

Université Lumière – Lyon 2
Institut des Sciences et Pratiques d'Éducation et de Formation
Département des Sciences de l'éducation

Apprentissage de la lecture et médiation parentale

par Christian ANDRÉ

Thèse de doctorat en Sciences de l'éducation
sous la direction de Guy AVANZINI
soutenue le 5 juin 2000

Table des matières

..	1
Remerciements . .	3
Introduction générale . .	5
1 Une interrogation issue de la pratique quotidienne. . .	5
2 A la recherche des « conditions d'élaboration » dans une logique compréhensive. ..	7
3. Une réponse constituant l'axe hypothétique de la recherche. . .	9
4 Les étapes de la recherche. . .	12
Première partie. Un nouveau regard sur la famille . .	15
Chapitre 1. De la notion sociologique de «Transmission» à la notion socio-constructiviste de «Médiation». . .	16
1-1. L'insuffisance du concept de handicap socioculturel. . .	16
1-2 L'insuffisance du concept de transmission d'héritage culturel. . .	19
1-3 Vers une évolution obligée de conceptualisation. . .	21
1-4 L'affinement de la conceptualisation de la médiation cognitive. . .	22
Chapitre 2. Sortir de la logique du don. . .	27
2-1 La petite histoire du gène de la grammaire. . .	29
2-2 Ne laissons pas le dernier mot à l'A.D.N. . .	31
2-3 Le don serait-il une réponse à la réussite scolaire ? . . .	31
Chapitre 3. Famille/école, une cohabitation en devenir. . .	36
3-1 Les représentations sociales de la lecture. . .	36
3-2 Une typologie des représentations parentales de l'apprentissage de l'acte lexique. . .	43
3-3 Trois tendances en œuvre dans les représentations. . .	50
Deuxième partie. Parents-enfant l'apprentissage de l'acte lexique ; la construction d'une relation originale . .	55
Chapitre 4. Apprendre : un processus socialisé. . .	56
4-1 Apprentissage ou et enseignement ? . .	57

4-2 Vers une définition sociale de l'apprentissage. . .	59
4-3 La part de l'endogène ; un modèle théorique bipolaire. . .	60
4-4 Une reconnaissance théorisée du social ; un modèle théorique tripolaire. . .	64
4-5 Un apprentissage médiatisé. . .	68
Chapitre 5. Apprendre à lire : des conceptions contradictoires ou complémentaires ? ..	69
5-1 Le poids de l'histoire ; L'oralisation, passage obligé. . .	71
5-2 Histoire de méthodes ; la syllabique et la globale. . .	74
5-3 Des divergences naissent d'autres méthodes. . .	80
5-4 Les années 1980 ; Une nouvelle définition de l'apprentissage de la lecture. . .	82
5-5 Rentrer dans la complexité de l'acte lexique. . .	86
Chapitre 6. L'enfant, acteur de son apprentissage de l'acte lexique dans la coexistence familiale. . .	89
6-1 Là où les représentations de l'enfant conditionnent la réussite future. . .	89
6-2 Là où l'élaboration des représentations affine le projet de sens du débutant lecteur. . .	90
6-3 Là où une coexistence médiatrice apparaît comme incontournable. . .	91
6-4 Là où le langage devient le vecteur le plus important pour la réussite. . .	93
6-5 Là où le contexte conforte l'apprentissage de l'acte lexique. . .	94
6-6 Là où l'enseignante ²³⁰ peut paraître démunie. . .	96
6-7 Là où les parents ont leur rôle à jouer. . .	97
Chapitre 7. Une définition des gestes de médiation. . .	98
7-1 Les «gestes» de la médiation cognitive parentale utiles à l'acte lexique. . .	98
7-2 Définition opérationnelle des gestes. . .	100
Troisième partie. Clarification des aspects méthodologiques retenus . . .	105
Chapitre 8. Deux méthodes d'investigation pour une seule recherche : une épreuve étalonnée et l'entretien semi-directif. . .	105
8-1 Choisir un cadre méthodologique. . .	106
8-2 La première méthode : Une investigation fondée sur l'évaluation des compétences lectorales à partir de l'épreuve du E 20 ²⁵¹ . . .	109

²³⁰ Le genre féminin a été choisi parce que l'on rencontre beaucoup plus de femme enseignant en C.P. Les enseignants homme y sont bien entendu inclus.

8-3 La deuxième méthode : Une investigation fondée sur l'analyse du discours des parents. . .	113
8-4 Un double regard sur le contenu. . .	118
Chapitre 9. Enfants : le choix et l'analyse des résultats. . .	121
9-1 Prendre en compte des réalités culturelles différentes. . .	121
9-2 Sélection des enfants dans le cadre des pré-enquête ²⁷⁰ : justification des enfants retenus. . .	123
9-3 Sélection des enfants dans le cadre de l'enquête : justification des enfants retenus. . .	124
9-4 Les enfants sélectionnés ²⁷⁵ . . .	126
Chapitre 10. Enseignantes : méthodes d'apprentissage de la lecture et expérience de la rencontre des parents. . .	128
10-1 Eléments sociologiques des enseignantes. . .	128
10-2 Méthodes utilisées par les enseignantes. . .	129
10-3 Le portrait type du parent modèle vu par les enseignantes. . .	133
10-4 Qualités et défauts chez les enfants de C.P. . .	135
Chapitre 11. Familles : état des lieux des aspects socio-économiques. . .	137
11-1 Logement des familles. . .	138
11-2 Le nombre d'enfants . . .	138
11-3 L'âge des parents. . .	139
11-4 Niveau de formation des parents. . .	140
11-5 Les Catégories Socioprofessionnelles ²⁹⁶ des parents. . .	142
11-6 Le temps de travail des mères. . .	144
11-7 Le revenu mensuel familial. . .	144
Quatrième partie. Les contextes familiaux de difficulté . . .	147

²⁵¹ KHOMSI, (A.).- *Epreuve collective d'évaluation de la compétence en lecture: lecture de mots et compréhension.*- Paris, ECPA, 1990.

²⁷⁰ Cf. ANNEXE N°1 TOME II tableau des résultats de la passation du E 20 pour les enfants des écoles de CHAUVÉ et BOUGUENNAIS lors de la pré-enquête.

²⁷⁵ Cf. ANNEXES N° 8 et N°9 TOME II, tableau des résultats de la passation du E 20 pour les enfants sélectionnés.

²⁹⁶ Rappel des CSP. **1**, agriculteur exploitant ; **2** artisans, commerçants, chefs d'entreprise ; **3** cadres, professions intellectuelles supérieures ; **4** professions intermédiaires ; **5** employés ; **6** ouvriers ; **7** retraités ; **8** inactifs.

Chapitre 12. L'affectif et le cognitif. . .	148
12-1 La famille GUILLE ²⁹⁹ . Solitude d'une mère et enfant en recherche d'identité. .	148
12-2 La famille DUBOIS ³⁰⁷ . Un traumatisme social altérant l'apprentissage : la séparation dans le couple. . .	152
12-3 La famille AULME ³¹⁶ . Apprendre dans un contexte familial déstabilisant. . .	157
12-4 La famille BONNE ³²² . Apprendre à lire ; une quête d'autonomie rapide sans soutien réel. . .	162
12-5 La famille COLAS ³²⁷ . Un rythme de vie et un changement de contexte défavorable à l'apprentissage. . .	168
La construction des liens avec l'acte lexique dépend des vécus. . .	175
Chapitre 13. La place de l'école dans l'apprentissage de la lecture. . .	176
13-1 La famille PAPIN ³³⁵ . Ecole et famille : deux univers distants l'un de l'autre. .	177
13-2 La famille ROMEL ³⁴³ . L'apprentissage de la lecture est de la responsabilité entière de l'école. . .	182
13-3 La famille LAURENT ³⁵¹ . Apprendre à lire : une implication très forte dans le scolaire. . .	186
13-4 La famille BOURGETON ³⁵⁹ . Un apprentissage basé fondamentalement sur des techniques scolaires. . .	190
La participation de la famille dépend de ses représentations. . .	196
Chapitre 14. Inquiétudes et souvenirs scolaires. . .	197
14-1 La famille SILLON ³⁶⁹ . Apprentissage de la lecture du fils et réminiscences de	198

²⁹⁹ Entretien N°17

³⁰⁷ **Entretien N°50**

³¹⁶ **Entretien N°45**

³²² **Entretien N° 36**

³²⁷ **Entretien N°25**

³³⁵ **Entretien N° 32**

³⁴³ **Entretien N° 35**

³⁵¹ **Entretien N°18**

³⁵⁹ **Entretien N°22**

³⁶⁹ **Entretien N°19**

l'échec scolaire du père. . .	
14-2 La famille BOUCARD ³⁸³ . L'angoisse des parents réduisant l'apprentissage de l'acte lexique. . .	204
14-3 La Famille OLIVE ³⁹² . Stress des parents et apprentissage de la lecture : une cohabitation difficile. . .	209
14-4 La famille DOUBET ⁴⁰¹ . L'apprentissage de la lecture passe par l'investissement familial et la collaboration avec l'enseignante. . .	215
L'appropriation du code et du sens de l'acte lexique dépend du degré émotionnel du contexte familial. . .	222
Chapitre 15. La part de la maturité et de la volonté de l'enfant. . .	222
15-1 La famille MOSTEUR ⁴⁰⁸ . L'apprentissage de la lecture ne commence qu'en C.P. et c'est l'affaire de l'école. . .	223
15-2 La famille PARIS ⁴¹⁷ . La difficulté d'apprentissage de la lecture : la part du génétique et du pédagogique. . .	228
15-3 La famille VILLE ⁴²⁹ . La méthode conditionne la réussite de l'apprentissage de la lecture. . .	234
15-4 La famille RIVIO ⁴³⁸ . Attendre que l'enfant grandisse dans sa tête. . .	239
Du statut affectif et cognitif de l'enfant dans sa famille dépend sa réussite. . .	245
Chapitre 16. Etre parents étrangers et avoir des enfants apprenant à lire le français : échec, difficulté et réussite dans l'apprentissage. . .	245
16-1 La famille SALGORI ⁴⁴⁸ . Apprendre à lire à l'école pour réussir plus tard. . .	246
16-2 La famille ALLAMED ⁴⁵⁵ . Apprendre à lire le français dans le mélange de deux cultures que tout oppose. . .	250

³⁸³ **Entretien N°28**

³⁹² **Entretien N°20**

⁴⁰¹ **Entretien N°43**

⁴⁰⁸ **Entretien N° 44**

⁴¹⁷ **Entretien N°27**

⁴²⁹ **Entretien N°26**

⁴³⁸ **Entretien N°51**

⁴⁴⁸ **Entretien N° 29**

⁴⁵⁵ **Entretien N°31**

⁴⁶⁵ **Entretien N°21**

16-3 La famille SOUHRA ⁴⁶⁵ . Entourer l'enfant d'une confiance vigilante. . .	255
16-4 La famille MOHAMMED ⁴⁷⁶ . Apprendre à lire le français et vouloir appartenir à deux cultures. . .	261
Cinquième partie. Les contextes familiaux de réussite .	269
Chapitre 17. Réussir son apprentissage de la lecture dans un contexte apparemment difficile. . .	270
17-1 La famille BOUCHER ⁴⁹⁴ . Une médiation parentale transposée : vecteur de réussite pour l'enfant. . .	271
17-2 La famille LEGENDRE ⁵⁰¹ . Reproduction d'un vécu ; Repères pour un apprentissage. . .	275
17-3 La famille JYLO ⁵¹⁵ . Apprendre à lire à sa fille : un plaisir partagé entre enfant et parents. . .	281
17-4 La famille ZAV ⁵²⁷ . Une mère seule, face à l'éducation de ses enfants ; réussir dans un tel contexte. . .	286
17-5 La famille BINTA ⁵⁴² . Un cadre obligeant à apprendre à lire. . .	292
Le cadre socio-économique de la famille n'est pas un indice essentiel favorisant l'appropriation de l'acte lexique. . .	296
Chapitre 18. Etre à la fois enseignant et parent d'enfant de six ans en cours préparatoire. .	297
18-1 La famille GELE ⁵⁵⁸ . Mettre en place une dynamique d'apprentissage avant le cours préparatoire. . .	298
18-2 La famille LEGEOT ⁵⁶³ . Précocité intellectuelle de l'enfant ou médiation appropriée des parents ? . . .	302
18-3 La famille POTIRON ⁵⁷¹ . Savoir prendre du temps avec son enfant. . .	307

⁴⁶⁵ **Entretien N°21**

⁴⁷⁶ **Entretien N° 39**

⁴⁹⁴ **Entretien N° 14**

⁵⁰¹ **Entretien N° 38**

⁵¹⁵ **Entretien N°42**

⁵²⁷ **Entretien N°47**

⁵⁴² **Entretien N° 48**

⁵⁵⁸ **Entretien N° 13**

⁵⁶³ **Entretien N°15**

⁵⁷¹ **Entretien N° 24**

18-4 La famille MEKAN ⁵⁸¹ . L'ambiance familiale, gage de réussite pour l'apprentissage de la lecture. . .	312
18-5 La famille LE MAT ⁵⁸⁷ . Un cadre structuré dans le respect de l'évolution de l'enfant. .	317
18-6 La famille DUPONT ⁵⁹⁶ .Suivre la demande de l'enfant ; susciter sa curiosité. .	322
18-7 La famille LEGARDE ⁶⁰³ . Un entourage bienveillant et des supports de lecture variés à portée de main de l'enfant. . .	327
Etre enfant d'enseignant favorise l'accès à la connaissance et au maniement de l'acte lexique .	332
Chapitre 19. La sensibilisation à l'acte lexique commence dans la famille. .	333
19-1 La famille COL ⁶²¹ . Offrir un environnement favorable à l'enfant . .	334
19-2 La famille FRANC ⁶³⁰ . Un environnement familial très favorable ; le rôle des parents et de la fratrie .	339
19-3 La famille DURANT ⁶⁴¹ . L'école et la famille : des rôles complémentaires mais bien distincts. . .	345
19-4 La famille THOM ⁶⁵¹ . Réussir à apprendre à lire : le C.P., étape incontournable. .	350
19-5 La famille BARDIN ⁶⁶⁰ . Savoir tisser un rapport de confiance : un dialogue permanent avec l'enfant, un lien constant avec l'enseignant. .	354
19-6 La famille GOURMEL ⁶⁷¹ . Raconter des histoires dans le plaisir des mots et des évocations. .	359
La réussite dépend de l'habitus culturel familial. . .	365
Conclusion. Entre école et famille : un espace à définir. . .	367

⁵⁸¹ **Entretien N° 30**

⁵⁸⁷ **Entretien N° 33**

⁵⁹⁶ **Entretien N° 40**

⁶⁰³ **Entretien N°46**

⁶²¹ **Entretien N°16**

⁶³⁰ **Entretien N° 23**

⁶⁴¹ **Entretien N° 34**

⁶⁵¹ **Entretien N° 37**

⁶⁶⁰ **Entretien N° 42**

⁶⁷¹ **Entretien N°49**

1 / De la question de recherche posée à ses réponses trouvées. . .	367
2 / De la nécessité à limiter l'interprétation des données statistiques. . .	369
3 / De la nécessité de renforcer le lien entre l'école et la famille. . .	371
4 / Du besoin de prévenir la cohérence familiale autour de l'acte lexique. . .	377
5 / Du bienfait de l'histoire lue. . .	379
6 / De quelques propositions . .	381
* Au niveau des enfants . . .	382
* Au niveau des parents . . .	382
* Au niveau des enseignants . . .	383
* Au niveau des institutions . . .	383
Bibliographie . .	385
Annexes . .	395
Corps de recherche (annexes immédiates) . .	395
ANNEXE 1 . . .	395
Annexe n° 2 . . .	397
Annexe n° 3 . . .	399
Annexe n° 4 . . .	401
Annexe n° 5 . . .	401
Annexe n° 6 . . .	403
Annexe n° 7 . . .	403
Annexe 8 . . .	404
Annexe 9 . . .	405
Annexe 10 . . .	406
Annexe 11 . .	407
Annexe 12. Notes additives à la cinquième partie . .	407
Annexe 13. Fiche synthétique des gestes de médiation . .	407
Annexes complémentaires. Intégralité des entretiens des parents dont les enfants ont réussi l'épreuve . .	409
Entretiens dans le cadre de la pré-enquête pendant l'année 1997 . . .	409

<i>Entretiens dans le cadre de l'enquête pendant l'année 1998 .</i>	507
Annexes complémentaires. Intégralité des entretiens des parents dont les enfants n'ont pas réussi l'épreuve. .	801
Avertissement .	801
<i>Entretiens dans le cadre de la pré-enquête pendant l'année 1997 . .</i>	801
Entretiens dans le cadre de l'enquête pendant l'année 1997 .	929

A celui qui apprit à lire en gardant les vaches aux prés, à l'aube de la Seconde Guerre mondiale

Remerciements

J'adresse mes remerciements à toutes ceux et toutes celles qui m'ont soutenu et qui ont contribué, à leur manière, à l'élaboration de cette étude.

J'exprime ma gratitude tout particulièrement à :

Monsieur Guy AVANZINI, pour sa disponibilité, son écoute active, et ses encouragements pendant tout le temps de la direction de la recherche.

Messieurs Antoine de la Garanderie et Guy Le Bouedec, pour l'approfondissement épistémologique que sous-tendait une telle recherche en Sciences de l'Education.

Messieurs Constantin XYPAS et Jean Pierre GATE pour leur lecture critique à l'égard de tel ou tel chapitre.

Enfin, sans la collaboration des enseignantes des C.P. qui m'ont accueilli dans leur classe, ce travail n'aurait pas été possible. Je remercie également les parents qui, par la sincérité de leurs propos, se sont livrés aux questions.

" Comme la perfection du beau décompose la durée en une pluralité dispersée, ainsi l'imperfection de toute vérité scientifique compose la suite d'une conquête indéfinie [...] La connaissance est par nature inachevée mais elle s'accumule sans terme". Raymond ARON.- Introduction à une philosophie de l'histoire. - Edition Gallimard, Réédition 1986, page 424

"...Les sciences sociales illustrent les vertus de l'incertitude. Contraintes à produire le plus souvent une intelligence plurielle de leur objet, marqués par l'arbitraire des choix qui les amènent à découper des événements dotés de sens [...] elles tissent et retissent indéfiniment la trame d'intelligibilité jamais achevée, témoignages toujours précaires et infiniment précieux de la construction historique de l'humain." Jean-Michel BERTHELOT.- Les vertus de l'incertitude, le travail de l'analyse dans les sciences sociales.- PUF, 1996, page 260

Introduction générale

1 Une interrogation issue de la pratique quotidienne.

Notre interrogation et notre besoin de recherche naissent de la confrontation journalière à la difficulté ou à l'échec de certains enfants lors de leur appropriation de l'acte lexique.

En examinant, avec quelques institutrices de C.P., les notes d'un contrôle effectué au mois de décembre, donc seulement après trois mois d'initiation à la lecture, il nous a semblé que les enfants qui obtenaient les meilleurs scores étaient ceux dont, apparemment, les parents soutenaient¹ l'activité de lecture déjà depuis plusieurs années (pendant leur scolarisation en classe maternelle). Les autres, supposés soutenus à la maison pendant ces trois premiers mois seulement, n'obtiennent pas d'aussi bons scores. Il va sans dire que les derniers, vraisemblablement non soutenus, sont en grande difficulté scolaire au bout du premier trimestre.

Ces observations n'ont rien de scientifique mais elles permettent de supposer que l'élaboration de cet apprentissage ne se situe pas uniquement à l'école maternelle. Pour sortir du champ intuitif du quotidien, il est donc souhaitable de codifier théoriquement ces

¹ Ce terme signifie que les parents développent des attitudes allant dans le sens de l'approche de la lecture (lire des contes, faire remarquer l'écrit quotidien à l'enfant, jeux éducatifs initiant l'enfant à la lecture, petits mots journaliers, etc.).

observations pour qu'elles deviennent réellement objet scientifique. Une analyse sommaire montre que les enfants dont les scores sont les meilleurs auraient bénéficié d'une mise en projet de "lecturisation" (FOUCAMBERT, 1976). Tout au long de leur petite enfance, ils se seraient alors construits, implicitement ou explicitement, des habiletés² de signification du langage écrit. Le signe écrit, s'il n'avait pas uniquement une valeur phonologique se rapprochant du code de l'oral, aurait pour eux une valeur sémiotique. En d'autres termes, ils reconnaîtraient déjà des mots en leur donnant une signification, sans en faire obligatoirement une analyse grapho-phonologique. Au travers de la forme logographique de certains mots, ils attribueraient un sens aux signes alphabétiques et élaboreraient incidemment une signification de l'acte lexique³. Le tracé ne revêtirait pas seulement pour eux une forme quelconque, mais représenterait le signifiant d'un signifié qui fait sens dans leur esprit. De là, on peut dire qu'ils ont élaboré, dans leur quotidien, un vécu de conscience de l'écrit, chargé, déjà à leur niveau, d'une intentionnalité qui continue à s'élaborer en classe de C.P.. Pour les autres, l'acte lexique commence seulement à se construire ; "débarquant" en quelque sorte dans le monde de l'écrit, les enfants non-initiés identifient, dans un premier temps, la lecture à un objet scolaire dénué de liens directs avec le vécu lectoral et scriptural intra-familial. Ce n'est qu'a posteriori qu'émane un sens et que se tissent des liens entre vécu d'apprentissage scolaire et vécu culturel. Nous serions tenté de dire qu'ils sont en cours "d'alphabétisation"⁴. La famille⁵, pour les premiers, est un lieu où ils s'approprient les écrits et l'acte lexique ; ils se construisent, très tôt, un sens dans le giron familial. L'école, pour les seconds, est un lieu où l'on enseigne la lecture.

Chacun de nos élèves de C.P. a donc des comportements de débutant-lecteur qui lui sont propres. Sans prendre garde à l'interpénétration d'un bon nombre de facteurs

² Ce terme renvoie à tous les éléments cognitifs indispensables à la construction de l'acte lexique. Ils feront l'objet de précisions importantes qui seront développées.

³ Le mot "lecture" apparaît équivoque car il désigne à la fois l'action de lire et l'objet à lire. Nous préférons le terme "acte lexique", moins équivoque, dans la mesure où il comprend non seulement le fait de la prise de conscience de "l'objet-écrit" mais suppose également qu'il y ait un motif suffisamment puissant pour que naisse l'intention de lire. En cela, de terme "acte lexique" paraît plus pertinent, car il engage le sujet apprenant dans un acte vis à vis de "l'objet-écrit". On peut apprendre à connaître le fonctionnement de "l'objet-écrit" sans pour cela savoir à quoi il sert.

⁴ Ce terme sera défini ultérieurement. Il est à mettre ici en opposition avec celui de lecturisation.

⁵ La signification donnée ici du mot "*famille*" reste encore ambiguë, dans la mesure où l'on ne perçoit pas ce tout à fait qu'elle revêt. Le terme "*adulte-référent-responsable*" paraît, malgré sa longueur, mieux s'adapter à différentes situations familiales. Ainsi, la mère ou le père élevant seul son enfant a toute sa place au même titre qu'une famille constituée des deux «*parents*». Ainsi la structure familiale (de la famille *monoparentale* à la famille mosaïque ou recomposée) est prise en compte. Il est même possible d'étendre ce terme à d'autres personnes telles que les membres de la fratrie ainsi qu'à l'éducateur ou l'éducatrice pour un enfant vivant dans une structure (foyer de l'enfance) en dehors de la famille. La complexité du groupe familial étant, la définition suivante paraît appropriée ; "*la famille d'un élève est le groupe dans lequel il vit et au sein duquel se trouve au moins un adulte réputé responsable de son éducation et de sa scolarité*". Les mots "*parent*" ou "*famille*" devront donc être compris à partir de cette dernière acception. MONTANDON (C) et PERRENOUD (Ph.).- *Entre «parents» et Enseignants ; Un dialogue impossible*.- Peter Lang, 1987, page 92.

intervenant dans le cadre de cet apprentissage, nous pourrions dire que chacun d'eux avance à son propre rythme, en fonction de sa maturité. Cependant, ces enfants faisant partie de la même classe d'âge, allons-nous seulement nous satisfaire de cette réponse, concernant uniquement la maturité intellectuelle ? Toutes les réponses données par un certain courant maturationaliste et constructiviste, pertinentes sur un certain nombre de points - la succession des stades du développement intellectuel et psychoaffectif n'a, à notre connaissance, jamais été fondamentalement remise en question ; il n'en est pas de même pour les modalités de succession d'un stade à un autre - désormais ne nous suffisent plus. Thomas, âgé de 6 ans, a été orienté directement en CE1, dès la fin de la grande section, parce qu'il avait un niveau de lecture d'un enfant 8-9 ans⁶ ; il n'a pas attendu d'avoir 6 ans pour apprendre à lire. Quittant le registre de la maturité, pouvons-nous, cette fois, tenir uniquement compte, dans notre tentative d'explication de la réussite et de l'échec en lecture, des origines sociales de l'enfant ? Non, ce n'est également pas suffisant. En effet, comment expliquer que Nathalie, dont les parents ont des revenus très modestes et sont dépourvus de diplômes universitaires, soit l'enfant qui réussisse la mieux de sa classe ?

Pour Thomas et Nathalie, il s'est passé quelque chose d'important en amont de l'école élémentaire et sans doute en amont de l'école préélémentaire ou parallèlement à elle. Tous deux ne sont-ils pas prêts à rentrer dans le monde abstrait de l'écrit parce qu'on les y a aidés d'une façon ou d'une autre ? N'ont-ils pas trouvé quelqu'un qui les a accompagnés dans leur quête d'apprentissage⁷ de l'acte lexique ? D'une certaine façon, n'ont-ils pas construit du sens dans l'action implicite qu'ils ont menée avec cet autre et créé des liens avec leurs savoirs antérieurs ? Ainsi, la présence active des parents⁸ est probablement un des vecteurs de leur réussite dans cet apprentissage.

Ces réflexions, issues de notre pratique, ont maintenant besoin d'être pondérées par la recherche. Dès lors, notre question générale sera la suivante :

Comment les parents aident-ils leur enfant à s'approprier l'acte lexique ?

2 A la recherche des « conditions d'élaboration » dans une logique compréhensive.

Hormis ces premières considérations et ces premiers éléments qui légitiment la question de recherche, quelle est sa raison d'être fondamentale ? Les définitions et le champ

⁶ L'enfant a été testé sur l'épreuve de compréhension lexicale E.20 de Khomshi et avait obtenu les notes Nlg : 12 Nlf : 5 sur un temps de 12 min.

⁷ Ce concept est à différencier de celui d'enseignement. Il sera approfondi ultérieurement. Dans un premier temps, l'expression "pendant que le maître enseigne, l'enfant apprend" montre bien les différences d'action et d'agents.

⁸

sémantique de la question sont importants, dans la mesure où ils donneront encore plus de précision à son objet.

L'adverbe "comment"⁹, préfigurant la question centrale, donne à penser que cette dernière s'oriente sur les manières, les façons de concevoir une aide. Trop proches du principe de causalité induisant le principe de déterminisme, ces termes (manières, façons) portent à confusion. La préférence a donc été donnée au concept de condition et non de cause. Néanmoins, il reste à préciser son acception. Dans le domaine de la logique¹⁰, ce terme désigne l'assertion dont dépend une autre, de telle façon que, si la proposition **a** est vraie (ou fausse), la proposition **b** l'est également. C'est notamment dans ce sens que l'on évoque une "condition nécessaire et suffisante". Ici, la condition s'identifie avec la cause, une seule condition bien définie suffisant à entraîner l'existence d'un phénomène.

Lorsque ce terme est utilisé pour une étude, on ne doit pas le confondre avec la cause, dans la mesure où la condition, bien que sa présence soit nécessaire pour que l'effet se produise, n'est pas entièrement déterminante. Claude BERNARD¹¹ fut un des premiers à utiliser ce terme dans sa méthode expérimentale permettant ainsi à la médecine de sortir de son contexte métaphysique. Il s'agissait pour lui d'étudier non pas les causes des phénomènes mais "leurs conditions de manifestations". C'est ainsi qu'il apporta une contribution scientifique à la compréhension de la fonction glycogénique du foie, de la digestion pancréatique et de la fonction neuromusculaire.

Plus précisément, dans le cadre de cette recherche, il s'agit d'étudier les modalités de fonctionnement de l'action parentale. Qu'en est-il exactement? Qu'est-ce que l'on connaît de ces premières interactions entre l'enfant et ses parents lors de l'apprentissage de l'acte lexique? Dans la mesure où les liens entre la famille et l'apprentissage se tissent dans la complexité et non dans la linéarité et la causalité d'événements ou de situations, il est impératif de sortir de la logique explicative (rapport de cause à effet) pour pénétrer dans la logique compréhensive (rapport de sens). Nous nous approchons ainsi de la phénoménologie¹² (Ed. HUSSERL 1859-1931) dont l'originalité est de privilégier une conception compréhensive des sciences humaines. Faisant référence à Wilhem DITHLEY¹³ (1933-1911), Alex MUCCHIELLI¹⁴ indique que "les sciences explicatives subordonnent "un certain domaine phénoménal à un système de causalité au moyen d'un nombre limité d'éléments bien déterminés, c'est à dire de parties constitutives du système. Cette

⁹ De l'ancien Français com, « comme » venant du latin quomodo signifiant de « quelle façon » auquel on a ajouté les sens de cum, in encyclopédie Hachette volume 1 page 292, 1989.

¹⁰ DUROZOI (G.), ROUSSEL, (A.) - *Dictionnaire de Philosophie*.- NATHAN, page 71.

¹¹ Claude BERNARD a formulé les règles de la méthode expérimentale dans son introduction à la médecine expérimentale (1865) sorte « de discours de la méthode » de la biologie, in encyclopédie Hachette, Volume 2, page 459.

¹² " Mouvement philosophique inauguré par Husserl pour fonder la philosophie comme une science rigoureuse, capable de fonder à son tour les sciences elles-mêmes dans leurs démarches spécifiques.... Les analyses de l'auteur privilégiaient l'expérience vécue....in *Dictionnaire de philosophie*, DUROZOI (G.) ROUSSEL (A.) Nathan, Paris 1990 page 253 et pages 160 à 163.

¹⁴ MUCCHIELLI (A.) - *L'analyse phénoménologique et structurale en sciences humaines*.- PUF, 1983, pages 16-17.

conception caractérise l'idéal scientifique qui résulte en particulier de la physique atomiste..." Au contraire, les sciences humaines doivent utiliser une méthode qui doit décrire un ensemble qui est donné primitivement..." Cette méthode, donc, ne doit pas être explicative ni historique, mais "descriptive" et tenir compte de tous les faits présents. Pour Dilthey, le cadre de référence objectiviste stérilise les sciences humaines"¹⁵. Chaque parent aborde donc l'apprentissage de l'acte lexique avec son enfant en tenant compte implicitement de ses attentes par rapport à l'école et à son enfant. En fonction de l'idée qu'il s'en fait, il élabore des actions qui lui sont propres.

3. Une réponse constituant l'axe hypothétique de la recherche.

Toute hypothèse, étant la réponse choisie élaborant l'axe directionnel de la recherche, s'inscrit obligatoirement dans un champ théorique spécifique. Cette recherche tend donc à développer le fait que la construction de cet apprentissage n'est pas exclusivement un acte dépendant du champ linguistique, ou psychologique ou sociologique. Les qualités de l'action parentale établissant une relation entre l'enfant et l'acte lexique ont probablement un impact sur cet apprentissage, dans la mesure où le cognitif et l'affectif sont des vecteurs concomitants qui s'interpénètrent. A leur tour, ils sont dépendants à la fois de deux aspects : individuel et social. Nous faisons donc les deux hypothèses suivantes.

Il s'agit, dans un premier temps, de clarifier la relation entre l'enfant et le parent au moment de cet apprentissage. De nombreux mots, dans la langue française existent, pour désigner ce type de relation entre "celui qui sait" et "celui qui ne sait pas" : aide, comme l'aide aux devoirs, qu'organisent certaines associations de quartier pour les enfants après l'école avant que leurs parents arrivent, accompagnement, compagnonnage, comme les jeunes artisans qui effectuent leur tour de France auprès de plusieurs maîtres de stage afin d'obtenir une expérience diversifiée. D'autres synonymes pourraient peut-être convenir comme soutenir, suivre, escorter, assister qui sont plus ou moins proches du sens d'accompagnement ou d'aide. Dans le champ de la psychologie cognitive, le terme de médiation apparaît comme le plus adéquat pour qualifier cette relation ; il se rencontre dans différents champs de recherche en droit ou en sciences sociales. Il a une acception particulière quand il s'agit de psychologie cognitive. Vu qu'il demande à être élucidé de la façon la plus précise, nous nous référons pour le moment à une citation de S. BRUNER qui, reprenant l'idée de "Zone de Proche Développement" théorisée par VYGOSTKY

¹³ "Philosophe allemand qui soutient que la philosophie est une "évaluation et que chaque système philosophique a pour but de révéler la "vision du monde" de son auteur. Attaquant le rationalisme et la méthode positiviste qui se proposent d'expliquer, par des relations causales, la réalité humaine, il formule une méthode compréhensive s'efforçant de saisir, par intuition, la situation sociale et historique du sujet" in *Dictionnaire de philosophie*, , DUROZOI (G.) ROUSSEL (A.) Nathan, Paris 1990 page 97.

¹⁵ Alex Mucchielli fait référence aux ouvrages de l'auteur : DILTHEY (W.) - *Le monde de l'esprit* - 2^{ème} volume, Aubier, (Trad. Franç.), 1947 pages 145-173. DILTHEY (W.) - *Introduction à l'étude des sciences humaines* - PUF, (trad. franç. 1942)page 49.

(1985), dit que "l'adulte, grâce à sa conscience, peut fournir un étayage à l'enfant dans le contexte de l'interaction sociale pour qu'il puisse accomplir des tâches lorsque sa capacité ne lui permet pas de les accomplir seul". Ainsi, mettant l'accent sur l'importance des interactions entre parents et enfants lors de l'apprentissage de la lecture, le concept de "médiation" apparaît incontournable pour cette recherche.

Prenant en compte cette définition, parallèlement à l'école et notamment, lors de la petite enfance (0 à 3 ans), pendant la période de la maternelle (3 ans à 6 ans) ou lorsque l'enfant est en C.P., nous partons donc du postulat que les parents aident peu ou prou leur enfant à s'appropriier l'acte lexique en assurant une médiation entre l'écrit et lui. Ils mettent en œuvre, implicitement ou explicitement, un style de relation de médiation cognitive s'inscrivant dans la durée entre la naissance et les six ans de leur enfant ; cette relation sera efficace ou pas pour l'appropriation de l'acte lexique.

Ce postulat posé, il est nécessaire de répondre à la question en exprimant le plus précisément possible les qualités (critères) même de cette médiation parentale. Sachant, par ailleurs que le traitement de l'écrit dépend largement des structures de projet que l'enfant lui assigne¹⁶, on peut dire que cette mise en projet ne peut être efficace que s'il y a parallèlement une médiation porteuse de sens à ce projet. En d'autres termes, dans des conditions favorables, l'enfant non seulement se constitue un sens de l'écrit mais élabore en même temps des habiletés mentales (conscience phonologique, savoir se repérer dans le temps et l'espace, construit des liens, avoir une capacité d'abstraction, savoir discriminer etc.) indispensables à l'acte lexique. Ainsi, implicitement ou explicitement, il prendra conscience de la valeur de l'écrit et de sa signification intrinsèque (lire un livre n'a pas la même signification que lire une lettre et n'exige pas les mêmes démarches).

Par conséquent, il est maintenant possible de poser l'hypothèse. Il semblerait que **c'est en offrant une médiation porteuse d'un projet de sens congru avec l'acte lexique que les parents faciliteront l'appropriation des habiletés indispensables à l'acte lexique.**

La difficulté d'une telle recherche réside dans le fait que, même si les deux concepts clés se situent dans le champ théorique de la psychologie cognitive, chacun d'eux revêt des contours épistémologiques différents. Le premier, "la médiation" devra être circonscrit en tant que se différenciant fondamentalement de la transmission culturelle. Le second, "apprentissage de l'acte lexique", non seulement sera expliqué dans les articulations qu'évoquent les différents termes qu'il sous-tend, mais devra montrer les liens avec le langage, vecteur de la construction des habiletés mentales indispensables à l'acte lexique. Par conséquent, il s'agira de chercher comment cet apprentissage est conditionné, entre autres, par la médiation des parents.

Nous nous éloignons ainsi des recherches psychologiques élaborant uniquement des hypothèses sur des aspects cognitifs de la lecture pour ne prendre en compte que l'aspect médiationnel dont il fait l'objet. Cette étude s'écarte également des recherches

¹⁶ GATE (J.P.)- *Gestion mentale et apprentissage du lire-écrire, vers une pédagogie phénoménologique.*- LYON II, Université Lumière, 1993, Thèse de doctorat en sciences de l'éducation, page 19.

sociologiques cernant des paramètres d'ordre strictement socio-économique et établissant ainsi des liens de causalité entre difficulté ou réussite et pouvoir économique. Il ne s'agit pas, de prime abord, de chercher à tisser un rapport causal entre milieu socioculturel et réussite en lecture. Ne construisant pas de protocoles expérimentaux, cette présente recherche a pour vocation d'étudier le phénomène dans un contexte social donné : la famille. Que s'y passe-t-il lorsque l'enfant commence cet apprentissage ? Pour cela, la psychologie, la linguistique, et la sociologie peuvent apporter leur contribution dans la mesure où l'on dépasse une certaine dichotomie entre ces différents champs de recherche ¹⁷ .

Plus précisément, nous sommes dans un contexte socio-constructiviste des opérations cognitives propres à l'apprentissage de l'acte lexique. Pourquoi ? Il est le premier code appris par l'enfant qui va le construire. Il s'inscrit dans une psychogenèse mais également dans une sociogenèse. Non seulement, il nécessite des compétences cognitives (moyens), mais il ne peut s'élaborer que si un sens (finalité) et un crédit à apporter soutiennent un tel investissement ; le contexte familial, omniprésent et incontournable depuis la naissance de l'enfant, aidera peu ou prou à cette construction. Ce sera donc l'occasion de voir si le projet de sens, tel que Antoine de la GARANDERIE le développe longuement dans son œuvre, peut être consolidé par autrui à partir du moment où ce dernier reste solidaire affectivement et cognitivement. Nous sortons quelque peu du registre endogène, propre à celui qui apprend pour apporter une dynamique exogène. Là, les travaux de VYGOTSKY, de BRUNER complétés de ceux de R. FEURSTEIN étayeront, également le champ théorique de la recherche ¹⁸ .

Il va sans dire que le développement intellectuel dépend en grande partie des activités et des stimulations que l'enfant reçoit du milieu dans lequel il vit. Dire que les différences de milieux sociaux suscitent des différences dans la construction et l'élaboration des structures intellectuelles apparaît ici comme une évidence. Ces différences apparaîtront d'elles-mêmes, mais elles ne suffiront pas à la compréhension de tel ou tel phénomène qui pourrait sembler important dans l'élaboration de l'apprentissage de l'acte lexique chez le jeune enfant. Il ne s'agit donc pas de vouloir orienter la recherche afin de confirmer ce point de vue (cela a déjà été fait) mais plutôt de tenter d'y trouver des explications plus fines en s'orientant vers une description et une compréhension de la relation médiationnelle entre le parent et l'enfant lors de l'apprentissage de l'acte lexique. La macrosociologie a déjà rendu compte d'un certain nombre de réponses concernant des faits sociaux sur une échelle suffisamment grande, en les transformant en chiffres. Elle est inopérante quand il s'agit d'expliquer avec finesse tel ou tel comportement d'acteur qui ne correspond pas exactement aux présupposés sociaux habituels (LAHIRE, 1995) ¹⁹ .

¹⁷ DOISE (W.), et MUGNY (G.)- *Le développement de l'intelligence*.- Sarcelles, Inter-Editions, 1981, page 26.

¹⁸ Les champs théoriques seront développés tour à tour, ultérieurement.

¹⁹ LAHIRE (B.)- *Tableaux de familles*.- hautes études Le Seuil, 1995.

4 Les étapes de la recherche.

Chacune des parties de cette recherche trouve sa raison d'être dans une logique argumentaire exposant, autant que faire se peut, le versant sociologique et cognitif de notre problématique.

Le concept de transmission d'héritage culturel, dans la littérature sociologique semble, à notre connaissance, constituer une argumentation théorique suffisamment étayée pour donner l'illusion que c'est la seule explication de la réussite ou de l'échec scolaire. Cependant, il reste trop flou et de moins en moins approprié dans le cadre familial. On peut parler de transmission d'héritage immobilier, financier, ou culturel, mais rien ne nous indique comment cette transmission s'effectue. Il nous faudra donc élucider cela. C'est pourquoi la première partie se situe en rupture avec l'idée selon laquelle le niveau socioculturel est à lui seul déterminant pour la réussite scolaire. Il s'agit de porter un nouveau regard sur la famille.

Dans la deuxième partie, le concept d'apprentissage/enseignement de la lecture et de l'acte lexique²⁰ est abordé en soulignant qu'il subsiste un paradoxe, une contradiction ou encore une interrogation : l'enfant est tenu d'approcher la lecture vers l'âge de 6 ans alors que certains, "lecturisés", en sont capables bien avant le CP. Est-ce à l'école ou à la famille de prendre la responsabilité d'un tel acte cognitif ? Telle pourrait être l'une des questions guidant la réflexion de cet apport théorique. Les deux concepts d'apprentissage et d'enseignement seront donc vus dans une perspective soulignant à la fois la démarche naturelle de l'enfant vers l'approche de l'écrit et la démarche artificielle ou systématique de l'enseignement de la lecture. Peut-on privilégier l'une par rapport à l'autre ou sont-elles complémentaires ? N'y en a-t-il pas une qui s'inscrit dans le sillage de l'autre ? Il est nécessaire de répondre à ces questions ou du moins esquisser des réponses sous cet angle, pour donner une perspective au reste de notre analyse théorique. On ne peut en faire l'économie. N'y a-t-il pas non plus à chercher dans l'histoire, des éléments de réponses à ces différentes questions ?

Le cœur de la recherche est bien de comprendre les conditions de l'élaboration de l'acte de lire. Après avoir décrit ce qu'on pouvait entendre par médiation, il sera intéressant de savoir ce que sont ces attitudes parentales, appelés gestes de médiation qui favorisent l'épanouissement de l'éveil à l'acte de lire. Comment sont-elles porteuses de sens pour l'enfant ? S'appuyant sur des critères précis, la troisième partie sera l'occasion d'exposer l'organisation du dispositif d'exploration des données. En effet, il nous faut confronter notre question de recherche, ainsi que l'axe hypothétique dans lesquels évoluent les différents apports théoriques, avec les données du terrain. L'explicitation des méthodes d'investigation utilisées, le choix des populations d'enfants et les conditions dans lesquelles se sont déroulées les rencontres avec les parents bâtissent le cadre de la méthodologie retenue. Ce long développement s'avère nécessaire car, tout en admettant

²⁰ L'acte lexique tel que nous le définissons ne s'enseigne pas.

les limites de tel ou tel outil, elles garantissent une certaine objectivité quant aux analyses effectuées à partir des données du discours des parents.

L'étude des cinquante entretiens sera l'objet des deux dernières parties. Comme chaque parent a développé ses logiques de pensée par rapport au thème qui lui a été proposé, sa parole se doit d'être restituée car, dans son genre, de par son vécu, son histoire, il reste unique. On y verra entre autres, comment chacun d'eux met en place les gestes de médiation, conditions d'élaboration de l'acte lexique. Tout en prenant garde à ne pas systématiser un discours sociologique traitant de manière quantitative les données, la conclusion offrira des considérations plus globales tout en donnant des réponses qui ne seront jamais définitives. Ce sera l'occasion de sortir de la logique du discours du sujet-parent pour aborder plus largement le problème posé.

Première partie. Un nouveau regard sur la famille

"Au-dessus du sujet, au-delà de l'objet immédiat, la science se fonde sur le projet. Dans la pensée scientifique, la méditation de l'objet par le sujet prend toujours la forme du projet." G. BACHELARD.- Le nouvel esprit scientifique.- Paris, PUF , 1946, page 11

Ne faut-il pas rompre avec une sociologie ne prenant en compte que des faits observables quantitativement pour aborder l'aspect (entre parents et enfants) qui doit ressortir comme un enjeu ? Deux mondes se côtoient, sans réellement se connaître ; les familles, régies chacune par une histoire singulière qui leur est propre, et l'école, une des premières étapes de socialisation de l'enfant, lieu symbolique des apprentissages scolaires.

Dans un premier chapitre, il s'agit de montrer que le concept de transmission d'héritage culturel, bien qu'il garde en soi toute sa validité, n'en reste pas moins insuffisant pour expliquer en totalité la réussite et l'échec scolaire. Un dialogue particulier, original s'instaurant entre le parent et l'enfant est à considérer comme un élément déterminant, réduisant ou favorisant la rencontre avec le savoir d'une manière générale.

La nature pour certains, Dieu pour les autres, auraient distribué d'une façon inéquitable des capacités innées aux individus. La transmission ne serait plus de l'ordre culturel mais génétique. Or, sans ignorer que certains enfants développent des capacités remarquables, il est, à notre sens, intéressant de s'interroger sur les conditions

d'élaboration de leur réussite. Le don existe, non pas sous la forme d'un avantage naturel, mais comme la juxtaposition, d'un projet de sens, mûri et élaboré en terme de moyens et de fin par l'individu apprenant, et d'une rencontre, quelle qu'elle soit, ayant suscité, par une médiation appropriée, le désir d'investir tel objet de connaissance ; la lecture et son apprentissage en sont un. C'est ce que nous développerons dans le second chapitre.

D'une façon générale, chacun a sa propre vision du monde et sa capacité à être-au-monde. Plus particulièrement, les parents se font une représentation particulière de l'apprentissage de la lecture. Sans analyser, pour le moment, en détail les conditions de réussite et d'échec de cet apprentissage, nous ferons état des représentations parentales et nous verrons en quoi il est important de les prendre en compte.

Chapitre 1. De la notion sociologique de «Transmission» à la notion socio-constructiviste de «Médiation».

1-1. L'insuffisance du concept de handicap socioculturel.

J.FIJALKOW balise le terrain de l'apprentissage en convoquant dans son ouvrage différents auteurs qui ont travaillé sur l'apprentissage de la lecture et ses difficultés. Pour lui, le milieu familial offre des perspectives de recherche expliquant l'échec ou la réussite scolaire. Ce courant d'idées l'amène à considérer le milieu sociofamilial comme handicap socioculturel. Ce concept, d'après lui, considère "les différences dues à l'origine sociale des enfants en termes d'infériorité ou en termes politiques d'inégalité"²¹. L'action pédagogique aura pour but essentiel de compenser les inégalités. Ce sont les enseignants eux-mêmes qui renvoient souvent à cette conception, où la difficulté n'est que le reflet d'un déficit familial. Toutefois, la notion de handicap socioculturel appliquée à la difficulté d'apprentissage de la lecture est peu spécifique. L'auteur fait remarquer, que malgré sa popularité, "les écrits qui exposent les principes de manière spécifique sont extrêmement rares"²². " Il est donc difficile de trouver dans la communauté francophone, des chercheurs présentant une théorie explicite du handicap socioculturel, tant celle-ci paraît évidente "²³. On fait comme si ce concept allait de soi, s'affiliant ainsi à une notion acquise sur laquelle il ne semble pas nécessaire de revenir. Seul LOBROT apparaîtrait comme ayant élaboré une théorie et explicité les relations milieu social et difficulté d'apprentissage. "Pour lui, le milieu social constitue l'origine de toute la chaîne causale qui

²¹ FIJALKOW (J.) - *Mauvais lecteurs, Pourquoi ?*.- PUF, 2^{ème} édition 1990, page 102.

²² Op. Cit. pages 101-102.

²³ Op. Cit. page. 102.

conduit aux difficultés d'apprentissage de la lecture"²⁴ .Il ajoute, "d'une manière générale, la dyslexie se manifeste d'autant plus qu'on a affaire avec des milieux socioculturels plus bas. Il ne s'agit probablement pas d'une influence directe du milieu socio-économique lui-même, mais d'une influence indirecte sur la médiation des attitudes pédagogiques et affectives du milieu. Les bas milieux ont des attitudes défavorables à l'égard de l'enfant "²⁵ .

Différentes expériences ont été réalisées montrant ainsi le rôle du milieu familial dans cet apprentissage. Elles ont été concrétisées par des épreuves de pré-lectures en laboratoire ou en situation scolaire. Mais, J. FIJALKOW invite le lecteur à voir si l'hypothèse d'un handicap socioculturel, c'est à dire le manque d'un certain capital culturel, est réellement capable de rendre compte de la relation entre milieu social et difficulté d'apprentissage. Des mécanismes existent bien dans cette relation, et il est difficile de tirer partie de tous les indicateurs objectifs qui sont en possession du chercheur. Par exemple, le pourcentage de livres dans une famille est-il un indicateur de son niveau socioculturel ou est-il un mécanisme explicatif ? Des travaux plus récents, chez les anglo-saxons, distinguent deux styles de variables : les variables d'état (distales) et les variables de processus (proximales). Les premières, qui rendent compte de la profession, du niveau d'étude et du revenu, etc., sont éloignées du sujet traité²⁶ ..

<p>- <i>Etude du père</i> - Etude de la mère - Profession du père - Revenu familial</p>	<p>- <i>Climat affectif du foyer</i> - Adaptabilité des parents - Attentes éducatives des parents vis à vis d'eux-mêmes - Attentes éducatives et professionnelles des parents vis à vis de l'enfant</p>	<p>- <i>Connaissance qu'ont les parents du processus scolaire</i> - Occasions offertes au développement de la communication pour l'enfant - Occasions d'apprentissage en général</p>
---	---	--

Les secondes, " constituées de facteurs supposés caractéristiques du milieu familial qui, médiatisant l'effet des variables d'état"²⁷ , permettraient d'expliquer les relations liant celles-ci aux difficultés d'apprentissage. DAVE²⁸ , en 1963, concrétise cette approche en

²⁴ Op. Cit. page 102.

²⁵ LOBROT (M).- Existe-t-il une pathologie de l'apprentissage de la langue écrite ?.- in *CRESAS, la dyslexie en question*, page 127 , Paris, A. Colin in FIJALKOW (J.).- *Mauvais lecteurs, Pourquoi ?*.- PUF, 2^{ème} édition 1990.

²⁶ FOTHERINGHAM et CREA in FIJALKOW (J.) .- *Mauvais lecteurs , Pourquoi ?*.- PUF, 2^{ème} édition 1990, page 107-108. Tableau

²⁷ FIJALKOW (J.).- *Mauvais lecteurs, Pourquoi ?*.- PUF, 2^{ème} édition 1990, page 107.

²⁸ DAVE (R.H)., The identification and mesurent of environnemental proches variables relate tau éducationnel achèvement, unpublished doctoral dissertation, université if Chicago, 1963. inFIJALKOW (J.) .- *Mauvais lecteurs , Pourquoi ?*.- PUF, 2^{ème} édition 1990, page 107-108.

proposant un questionnaire recouvrant 5 dimensions de ces variables proximales que l'on retrouve ci-dessous.

- <i>La pression vers la réussite</i> : aspiration des parents pour l'éducation de l'enfant - <i>Le modèle de langue</i> : qualité de la langue qu'emploient les parents (prononciation, vocabulaire.. etc.) - <i>L'aide scolaire</i> : importance de la supervision exercée par les parents et suggestions concernant le travail à l'école.	- <i>L'activité familiale</i> : variété et valeur éducative des jouets et des jeux dont dispose l'enfant: - <i>Les habitudes de travail de la famille</i> : degré de l'organisation et des habitudes dans la vie familiale
--	--

D'autres approches psycholinguistiques et sociolinguistiques éclairent différemment la conception du handicap socioculturel. La première suppose que la difficulté de l'apprentissage de la lecture soit la résultante d'une difficulté dans le développement du langage, dont la cause se réfère aux origines sociofamiliales. Pour la seconde, les difficultés s'expliquent par les différences linguistiques. Les conclusions de J.FIJALKOW ne font guère avancer le questionnement. Pour lui, la première approche ne nous concerne pas directement puisqu'elle n'aborde pas réellement l'apprentissage de la lecture et se situe en amont ou aval de celle-ci. La seconde garde des positions limitées, faisant émerger les réserves émises par les chercheurs eux-mêmes.

* Au niveau de la langue du côté syntaxique :

" Rien n'incite à penser qu'un quelconque vocabulaire non standard puisse être en soi un obstacle à l'apprentissage" (LABOV²⁹) "Pour certains auteurs, semble-t-il, l'échec de l'apprentissage de la lecture est dû avant tout à une interférence de structures de ces deux variétés de l'anglais. Nos recherches indiquent le contraire" (LABOV³⁰)

* Au niveau de la langue du côté du symbole écrit :

"Quoiqu'il existe des différences significatives entre les différents systèmes d'écriture, il ne faut pas décider d'exclure la possibilité que ces différences ne jouent qu'un rôle très minime dans l'habileté à acquérir la maîtrise de ce système, si on les compare à d'autres facteurs" (HALL³¹)

Ainsi, les différentes études qui tentent d'expliquer les difficultés dans l'apprentissage de la lecture se basent essentiellement sur les dichotomies "favorisés/défavorisés", "riches/pauvres" ou encore "instruits/ignorants". En créant ainsi des scissions, somme toute, subjectives dans les populations étudiées, elles n'apportent pas une compréhension complète du problème., En outre, on peut craindre que certains jugements de valeur plus ou moins exprimés aient guidé ces recherches, occultant ainsi

²⁹ Op. Cit. page 158.

³⁰ Op. Cit. page 159.

³¹ HALLE (M.), On a parallèle between conventions of versifications an orthography and on literacy among the cherokees, in J.F. KAVANAGH et I.G. MATTINGLY (édition) *Language by ear and by eye*, Cambridge, MIT, 1972, page 151.

une partie de leur intelligibilité. Par conséquent, elles amènent à prendre en compte des aspects socio-économiques de la famille qui ne sont pas entièrement satisfaisants pour expliquer les difficultés.

Quittant ce registre, il est intéressant comme le fait J. FIJALKOW, de s'interroger sur la place de la représentation sociale de l'école en général que se font les différentes populations de parents. En effet, il constate, selon la thèse du handicap socioculturel que "l'apprentissage de la lecture représente aux yeux des parents de milieux défavorisés davantage un mal nécessaire qu'une étape importante dont dépend l'avenir de l'enfant"³². Leurs attentes vis à vis de l'école et leurs représentations de celle-ci pourraient être une variable significative, dont les effets seraient conséquents aux difficultés d'apprentissage. Cependant, les différentes recherches francophones entreprises ont utilisé le questionnaire comme méthode d'investigation ; or, on en connaît les limites de validité. "Il apparaît donc que, dans le domaine des attentes comme dans celui des valeurs ou de l'aide scolaire, les recherches effectuées démentent l'existence d'un handicap socioculturel particulier des enfants de milieux défavorisés"³³. Comme le souligne l'auteur, il paraît nécessaire que l'étude de la relation entre parent et apprentissage de la lecture donne lieu à des recherches approfondies, que des questionnaires n'ont pas su mettre en évidence de façon cohérente.

Les chercheurs associent donc, en termes de causalité, difficulté ou réussite scolaire et appartenance à telle ou telle classe, favorisée ou défavorisée. Mais, dans la mesure où l'on cadre de façon définitive une famille dans une position bien particulière, on s'abstient de penser qu'elle peut être en évolution dans un sens ou un autre et on porte d'emblée un jugement de valeur sans raison objective, en opérant une distinction. Il est donc nécessaire d'affiner l'outil d'analyse afin de dépasser cette division. Ainsi, dans une démarche se voulant heuristique, il sera possible d'établir de nouvelles données de l'acte médiationnel de la famille en rapport avec notre objet de recherche, c'est à dire l'apprentissage de la lecture et, plus précisément, la découverte de l'acte lexique.

1-2 L'insuffisance du concept de transmission d'héritage culturel.

Nul ne peut ignorer que la famille est bien présente dans la vie intellectuelle de l'enfant et que l'école n'a pas l'apanage de sa construction. Les rôles des parents ont ainsi une place prépondérante dans l'évolution de ses processus d'apprentissage ; c'est une banalité de le dire. Ainsi, les théories du déterminisme social ne suffisent plus à donner des explications satisfaisantes. Dans les années 1960, les auteurs de l'ouvrage "les Héritiers" mentionnaient que "les étudiants les plus favorisés ne doivent pas seulement à leur milieu d'origine des habitudes, des entraînements et des attitudes qui les servent directement dans leurs tâches scolaires ; ils en héritent aussi des savoirs et un savoir-faire, des goûts et un "bon goût" dont la rentabilité scolaire, pour être indirecte, n'en est pas moins certaine"³⁴. Toutefois, leurs questions ne s'orientaient à l'époque que sur le

³² FIJALKOW (J.).- *Mauvais lecteurs, Pourquoi ?*.- PUF, 2ème édition 1990, page 112.

³³ Op. Cit. page 116.

statut socio-économique de la famille. Aujourd'hui, ce n'est plus suffisant pour élucider en quoi et comment de jeunes enfants (futurs étudiants potentiels en situation de réussite) réussissent à tirer partie de leurs divers environnements, dont la famille fait partie. Par conséquent, il est légitime de se poser la question de savoir si le concept de transmission de l'héritage du capital culturel est assez précis pour rendre compte de la situation.

Il ne suffit plus ici, car il semble seulement exprimer la passation d'un héritage ou d'un message d'un individu à un autre, sans en donner les attributs, comme si l'objet transmis restait inerte, sans aucune transformation. Dans la transmission d'un message, d'une information ou d'un héritage par exemple, il y a un transmetteur (A) ou donateur, d'un côté, et un récepteur (B) ou héritier, de l'autre. Tout se passe comme si rien n'était modifié. Ce modèle purement mathématique ou formel ne rend pas compte des qualités intrinsèques de nos deux protagonistes - dans le cas présent, le parent et l'enfant - à communiquer et de la valeur intrinsèque du message. Chacun à son historicité, ses représentations, ses attitudes, un vécu propre, qui échappent totalement à la transmission quels que soient le support ou le moyen pris. Selon l'objet qui se transmet entre individus, chacun lui attribuera une valeur par rapport à sa représentation du dit objet. C'est en ce sens que ce concept ne restitue que trop partiellement la situation. La connaissance ou, plus particulièrement, l'apprentissage de l'acte lexical n'est pas un objet neutre. Le parent, face à son enfant, va donc véhiculer, implicitement ou explicitement, un ressenti pouvant avoir des répercussions sur l'apprentissage. Dans la littérature sociologique récente, Bernard LAHIRE évoque le rôle de transmission d'héritage culturel des parents et remarque "qu'en l'absence d'un capital culturel ou en l'absence d'action expresse de transmission d'un capital culturel existant, les savoirs scolaires pouvaient tout de même être appropriés par les enfants"³⁵. Que cela signifie-t-il ? Le discours sociologique d'une transmission d'héritage culturel semble trop superficiel et ne suffit pas à expliciter les phénomènes sociaux étudiés dans le registre scolaire. Pour comprendre réellement ce qui se passe au moment de l'interaction entre enfant et adulte, il est nécessaire de s'intéresser aux qualités de la relation. D'ailleurs, quand il s'agit de capital culturel sous-tendant l'historicité même de la personne donatrice, peut-on dire réellement qu'il se transmet ? Bernard LAHIRE conclut en disant "que la notion de transmission rend compte ainsi relativement mal du travail"³⁶, d'appropriation et de construction, effectué par l'apprenti ou l'héritier. Elle ne parvient pas non plus à indiquer la nécessaire et inévitable transformation du capital culturel dans le processus de passation d'une génération à l'autre, d'un adulte à un autre adulte, etc., sous l'effet des différences entre ceux qui sont censés « transmettre et ceux qui sont supposés recevoir"³⁷.

³⁴ BOURDIEU, (P.) , PASSERON, (J.C.) .- *Les Héritiers, les étudiants et la culture.*- Les Editions de minuit, 1979, page 30.

³⁵ page 14.

³⁶ En italique dans le texte.

³⁷ LAHIRE (B)..- *Tableaux de Familles.*- Hautes études, Gallimard, Le SEUIL, page 277.

1-3 Vers une évolution obligée de conceptualisation.

Nous pensons, comme Françoise SUBLET(1993) que «l'élaboration des pratiques et savoirs sur la lecture-écriture est pleinement socialisée. Dans des relations diverses (duelles, groupales ou réticulaires, institutionnelles) les enfants apprennent progressivement à comprendre les fonctions de l'écrit, les valeurs qui leur sont diversement attribuées, leur place parmi d'autres objets médiateurs dans les relations sociales, les enfants se voyant reconnus, différemment selon le contexte, de par leurs propres positions vis à vis de l'écrit»³⁸. C'est ainsi que l'on peut dire que les parents se retrouvent être les premiers médiateurs du langage écrit. Ils ne sont donc pas des transmetteurs. De la même manière qu'ils développent des attitudes et des habitudes linguistiques (c'est en cela qu'ils sont médiateurs des structures orales de leur langue), ils vont devenir médiateurs d'écrits, parce qu'eux-mêmes en véhiculent toutes sortes en fonction d'intérêts divers. Les factures, les lettres, les publicités, les marquages quelconques, les livres, les annuaires, etc. dévoilent autant de possibilités et de façons de lire (FOUCAMBERT, 1976 ; CHARMEUX, 1987) ; on ne lit pas une recette de cuisine comme on lit la «Critique de la Raison Pure» de KANT. En d'autres termes, ils ne développent pas les mêmes compétences et les mêmes attitudes lectorales en fonction des écrits présents dans le foyer, de leurs aspirations et de leur culture, ou même simplement de l'intérêt qu'il porte à l'acte lexique. Par conséquent, les parents vont inciter explicitement ou implicitement, ou rester complètement neutres dans la présentation de ce nouveau mode de communication avec autrui. Leurs attitudes face à la lecture, leurs pratiques et les réponses qu'ils donnent à leurs enfants concernant l'acte lexique, sont autant d'éléments médiatisant la relation que l'écolier tisse ou tissera avec l'écrit. Si l'école, pendant longtemps, avait pour mission de réduire les inégalités sociales par l'appropriation du savoir, on peut comprendre que l'on parle de transmission d'héritage culturel. Est-ce vraiment son but aujourd'hui ? Les nouvelles instructions officielles concernant l'école primaire ne mettent plus seulement l'accent sur cet aspect mais plutôt sur le fait que les enfants doivent acquérir des connaissances pour mieux comprendre le monde qui les entoure. Aujourd'hui, la recherche d'égalité sociale, qui pouvait passer aux yeux de certains comme une sorte de nivellement, est dépassé ; nous sommes à l'heure de la différenciation cognitive, passant par le projet individuel de l'enfant, du jeune, ou de l'adulte qui se construit dans et par sa famille, même si elle n'est pas l'unique contexte³⁹ de référence l'aidant à s'approprier le monde. Comme le souligne C. BARRE de MINIAC, "il y a tout lieu de penser que les conventions sociales relatives à l'usage de l'écriture font l'objet d'une transmission particulière dans le milieu familial"⁴⁰. La société, dans son

³⁸ SUBLET (F).- Des lettres modernes aux sciences du langage et de l'éducation.- in *Perspectives en Education*, N°29, 1993, pages 42-54.

³⁹ TEBEROSKY (A).- *Les savoirs préalables de l'enfant sur l'écrit. Une expérience d'enseignement apprentissage*.- LYON: Voies Livres, 1989, page 7.

⁴⁰ BARRE de MINIAC (C.).- *Genèse du rapport à l'écriture*.- Voies livres, pratiques et apprentissages de l'écrit, page 7, Lyon 1995. C'est nous qui avons souligné le mot particulière.

contexte socio-historique, sort du rapport d'autorité, dont la transmission des valeurs, des savoirs et des savoir-faire était l'un des vecteurs, pour pénétrer dans celui d'une relation originale nommée médiation cognitive.

Ce concept de médiation renvoie ici à une acception circonscrite dans le champ particulier que l'on pourrait qualifier de socio-constructiviste. "Le bon éducateur, pourrait-on dire, est celui qui permet à l'enfant de se "détacher" de lui pour développer son propre itinéraire, ses espaces de liberté, de plaisir ou de travail, en fonction des contraintes et des opportunités caractéristiques de la vie quotidienne. Ce détachement fonctionnel n'exclut pas le maintien d'affection, ni même l'expression de demandes d'aides, mais les nouvelles relations seront fondées sur l'interdépendance articulée, qui implique à la fois différenciations et points communs"⁴¹.

1-4 L'affinement de la conceptualisation de la médiation cognitive.

Quand on parle de médiation cognitive, le registre de la transmission d'héritage culturel n'est pas, pour autant, quitté. Il est plutôt affiné, rendant mieux compte de ce qui se passe au sein de la famille. Il est approfondi pour donner du sens à la relation culturelle qui s'établit entre le parent et l'enfant dans le champ socio-cognitif (BRUNER, 1991). En effet, l'enfant n'effectue pas, seul, indépendamment des autres et du contexte culturel de sa famille, ce travail d'appropriation et de construction. Le parent, quant à lui, fait office de médiateur en lui proposant, par ses attitudes, un rapport spécifique avec l'objet culturel du lire-écrire. Il y a alors rencontre entre l'enfant et l'écrit par une ou des médiation(s) originale(s) qui restent à découvrir et à comprendre

A l'encontre du courant maturationniste, d'un courant psychosociologique, enfermant le problème de l'échec dans une causalité linéaire, et d'un courant innéiste dominant, le jeune enfant se construit une conscience de l'écrit à partir du moment où ses parents s'impliquent dans cet apprentissage. Chacun d'eux met en œuvre des logiques de moyens et de finalité(s). Dès lors, des *médiations éducatives et cognitives* se construisent, implicitement ou explicitement, lui permettant de s'approprier l'écrit. Ce concept de *médiation* auquel sont attribués les adjectifs *éducatif* et *cognitif* est central dans la perspective de cette recherche. A l'instar des théories socio-constructivistes, il montre que l'élaboration de la conscience de l'écrit chez l'enfant est conditionnée par un tiers, généralement l'adulte. Ce dernier véhicule, peu ou prou, dans ses attitudes implicites ou explicites, à l'égard de l'écrit, du sens. Il lui accorde un crédit en fonction de son éthos et parraine l'enfant dans ce nouvel univers abstrait de significations.

Ce n'est pas une nouveauté de dire que l'enfant, dans la plupart des cas, sera le premier acteur face à ce nouvel apprentissage. Cependant, l'objet de cette recherche a pour but de montrer que les parents ne seront pas assignés à un second rôle, dans la mesure où le vécu intra-familial agit sur le développement de l'enfant dans toutes ses composantes affectives, sociales et cognitives. C'est en ce sens qu'ils sont les premiers enseignants - les premiers à faire connaître - et la famille le premier lieu des

⁴¹ PRETEUR (Y), De LEONARDIS (M) .- *Education Familiale, image de soi et compétences sociales.*- Pédagogies en développement (Recueils), DE BOECK Université, Bruxelles, 1995.

apprentissages multiples et fondamentaux (POURTOIS et Coll. 1984). Par conséquent, ils seront, confrontés un jour ou l'autre à cet apprentissage et chacun d'eux réagira en fonction de la représentation qu'il s'en fait.

Cette *médiation parentale cognitive et éducative*, dont les indicateurs opérationnalisant l'hypothèse de la recherche seront définis ultérieurement, revêt un intérêt non des moindres, quand il s'agit d'apprentissage, notamment de la lecture. On commence à quantifier les réussites et les échecs scolaires à partir du C.P. comme s'il ne s'était rien passé avant. Là, à ce moment précis de la vie scolaire de l'enfant, le moyen de contrôle le plus important de l'évolution cognitive de l'enfant, est la lecture. La plupart des enseignantes de C.P. le sait bien et évalue les acquis partiels à la fin de chaque trimestre à la manière d'un expérimentaliste prenant les mesures sur ses observations de laboratoire. Certaines savent aussi que la difficulté ou la réussite se construisent bien ailleurs, en dehors de l'enceinte de l'école, dans le giron familial. Quand Colette CHILLAND (1989)⁴² écrit que les enfants en échec ou en difficulté scolaire ont un langage sans métalangage, sans interrogation et curiosité sur le langage, on peut se demander pourquoi ces enfants n'ont pas acquis, avant l'entrée au C.P., de structures mentales opérationnelles qui s'acquièrent, entre autres, dans la famille. L'enfant est un être de langage, qui installe progressivement sa compréhension du monde ; une fois qu'il maîtrise, par la relation qu'il tisse avec l'autre, les formes prélinguistiques adéquates, il peut les dépasser, pour évoluer dans les frontières du langage proprement dit (BRUNER, 1991). Pour les mêmes raisons, on peut dire également, avec François BRESSON (1982)⁴³, que ces enfants parlent mais ont à apprendre la gestion du langage, une certaine organisation de travail mental, et une attitude de connaissance. Ne faut-il pas non plus, comme le suggère Gilbert DIATKINE⁴⁴, attribuer la difficulté de ces enfants, à l'absence d'oppositions structurantes, par exemple entre le jour et la nuit (les ampoules restent allumées nuit et jour derrière des volets fermés), le travail et les loisirs (les parents n'ont pas de travail) ? Ces oppositions permettent à l'enfant, d'un point de vue cognitif, de se définir les choses et les êtres. Et ce qui est vrai pour le langage, peut l'être également, par extension, pour l'acte lexique.

Tous ces éléments de la vie quotidienne de la famille participent à la construction des schèmes mentaux qui aideront l'enfant dans son acquisition des savoir-faire lectoraux. Les rôles respectifs des parents ont, par conséquent, une place prépondérante dans l'évolution des apprentissages. Cependant, il serait tout à fait injuste de leur faire porter la responsabilité entière des difficultés d'apprentissage de l'enfant. Notons avec P. OSTERRIETH (1967) «qu'il est d'usage assez courant de décrire la famille et de la rendre responsable d'innombrables maux, en quoi on a simplement le tort de ne pas assez souligner que ce n'est pas «la» famille qui est en cause, mais bien la carence de la

⁴² CHILLAND, (C).- *L'enfant, la famille, l'école*.- P.U.F. le psychologue, 1989, page 146.

⁴³ BRESSON, (F).- Echec et Réussite à l'école.- numéro spécial de la revue *Animation et éducation* Septembre et Octobre 1982 page 9.

⁴⁴ DIATKINE (G).- Familles sans qualités : les troubles du langage et de la pensée dans les familles à problèmes multiples.- *la psychiatrie de l'enfant*, 22, 1, 237 - 273, 1979.

famille, son insuffisance psychologique, pédagogique et morale. C'est la «mauvaise famille », la famille insuffisante, qui est à l'origine de tant de vie manquées et de misère, de névroses, d'inadaptation et de troubles de toutes sortes... Il est injuste de ne mettre sur le compte de la famille que nos défauts et nos insuffisances, et d'insinuer ainsi que nos caractéristiques valables et positives auraient une autre origine... probablement situés en nous-mêmes»⁴⁵. La famille n'est pas seulement le lieu de l'échec de la difficulté ; elle réussit aussi à offrir des moyens de développement de la personnalité. L'auteur, ne s'interroge pas sur ses compétences éducatives et pédagogiques pour instruire et éduquer. Pour ce faire, il faut lui donner les moyens de l'exercice de son "métier" (LACAPERE, 1982). Or, pour mieux comprendre les enjeux du développement cognitif de l'enfant, il est nécessaire de s'interroger sur les relations qui interagissent entre parents et enfants lors des apprentissages, notamment celui de la lecture (premier code appris alors que l'enfant commence tout juste à rentrer dans la pensée symbolique). C'est la raison pour laquelle, les théories du déterminisme social, du maturationisme ou de l'innéité ne suffisent plus à donner des explications satisfaisantes. En ce sens, nous rejoignons les propos du sociologue A. ACCARDO quand il écrit que "rien ne se produit jamais socialement par le seul effet de l'âge ou du sexe ou du diplôme ou de la formation ou quelque propriété que ce soit"⁴⁶.

C'est la raison pour laquelle, l'école ne peut plus rester insensible ou ignorante de la place incontournable liée à la relation parent-enfant lors des apprentissages. Elle se doit d'en prendre conscience, non pour renforcer sa position critique face à la famille mais pour lui donner les éléments cognitifs les plus pertinents pour la réussite. Jacques FIJALKOW⁴⁷ relève que les enseignants eux-mêmes font porter la responsabilité de l'échec ou de la difficulté scolaire sur la famille, mais sans une véritable analyse. Sous la plume de Jean GUION, la même constatation est relevée ; "de nombreux auteurs évoquent la famille seulement sous l'angle de considérations sociologiques en affirmant que son action est tantôt positive tantôt négative"⁴⁸. Il ajoute "que ces auteurs ne précisent jamais ce que peuvent faire tels parents précis dans telles circonstances et n'envisagent pas qu'il puisse y avoir coopération active en vue de l'apprentissage de la lecture, en dehors de cas isolés où les parents sont intégrés à l'école". L'auteur interprète cette absence de coopération comme une crainte, de la part de l'école, de se faire prendre une parcelle de son pouvoir.

Dès lors, la médiation cognitive, dont les contours épistémologiques restent à définir, apparaît comme un concept beaucoup plus précis que la transmission d'héritage culturel. Le mot lui-même renvoie à la notion de milieu, de moyen ou d'intermédiaire, et son emploi dans différentes corporations met en évidence qu'il est depuis quelques temps une

⁴⁵ OSTERRIETH (P.) - *L'enfant et la famille* - Paris, Ed. du scarabé, 1967 pages 9-11.

⁴⁶ ACCARDO (A.) - *Initiation à la sociologie* - Le Mascaret, 1991, page 173.

⁴⁷ FIJALKOW (J.) - *Mauvais lecteurs, Pourquoi ?* - P.U.F., 2^{ème} Edition, 1990.

⁴⁸ GUION (J.) - *Contribution à une didactique scientifique de la lecture, Mythes et Sciences* - Thèse présentée en vue du Doctorat de 3^{ème} cycle devant l'Université LYON II, 1979.

référence (SIX, 1990), entre autres, dans la conciliation de protagonistes. Lorsque qu'une société industrielle ou marchande rencontre des problèmes avec son personnel, un médiateur est nommé pour trouver une sortie honorable au conflit. Au lieu de porter plainte auprès de qui de droit, un locataire et un propriétaire peuvent demander qu'un médiateur les aide à trouver des réponses à leurs oppositions, etc. Le médiateur est ainsi la personne qui met en relation des individus, des groupes de pressions, pour trouver un terrain d'entente permettant d'échafauder de nouveaux principes de négociation et d'accord afin d'assurer l'avenir des relations. Dès lors, chacun s'approprie les nouvelles données et règles, pour un fonctionnement plus harmonieux. Le médiateur s'est, à un moment donné de l'histoire des individus ou des entreprises, interposé entre des univers représentationnels différents, en tirant les écheveaux de ce qui paraissait inextricable, pour en donner un nouveau sens admis et entériné par tous. La construction des rapports sociaux, dans le contexte sociétal de cette fin de XX^{ème}, ne se fonde plus uniquement sur des relations d'autorité, mais tend au contraire à trouver les justes milieux pour le bien de tous.

Dans le contexte des relations humaines, Jean François SIX (1990) élabore quatre composantes incontournables, qu'il appelle d'ailleurs "les structures fondamentales de la médiation". Elles sont présentes tout au long de la médiation en cours. La première, allant de soi, est que toute médiation requiert la présence d'une tierce personne. Sa neutralité objective entre les parties et l'objet du conflit à traiter reste la qualité nécessaire ; sans ce préalable, la médiation sera difficile. Cette personne nommée doit être en mesure de poser le problème dans la sérénité et le calme. Ce n'est pas lui qui apporte des solutions, mais il élabore, avec les forces en présence, les conditions d'émergence des solutions répondant au mieux aux problèmes des uns et des autres. Enfin, l'acte de médiation ressemble à une catalyse ; la réaction sociale - à l'image de la réaction chimique - produite, allant dans le sens de la conciliation, le médiateur s'efface et laisse cheminer les acteurs sans qu'il intervienne ultérieurement dans leurs relations ; il a donné un nouveau sens à celles-ci, qui se construisent dorénavant sans lui. Toutefois, une médiation ne peut s'opérer qu'à la demande des intéressés. La démarche est volontariste et exige que toutes les parties en présence soient d'accord pour la mise en place d'une médiation.

A l'aide de ces caractéristiques, il est possible de les transposer à l'acte pédagogique. Tout d'abord, la tierce personne est toujours présente ; L'autodidaxie n'existe pas dans l'absolu car l'individu quel qu'il soit à toujours besoin de maîtres même si ces derniers restent dans l'ombre, cachés (LE BOUEDEC, 1998). Le médiateur, plus précisément, est celui qui s'interpose entre la tâche à effectuer et l'apprenant. Il participe pleinement à son développement cognitif. Son rôle ne se limite pas à l'apport incessant d'acquisitions, qui se ferait sans le consentement de l'apprenant au risque de le perturber. Bien au contraire, il est là pour activer la responsabilité de l'élève dans son acte d'apprendre. Pour ce faire, le médiateur doit le respecter, le considérant, comme un individu certes, apprenant mais aussi doté de compétences et de qualités ne demandant qu'à être dévoilées. Ce dernier doit accepter de se conduire en individu libre et responsable.

Ce n'est pas parce que le médiateur est détenteur d'un savoir qu'il doit pour autant l'imposer sans prendre en compte la capacité d'autonomie de l'apprenant à s'approprier

lui-même les connaissances dont il a envie. Sa responsabilité repose plus sur ses compétences à proposer des moyens d'apprendre, des savoirs nécessaires et souhaités que de conditionner l'apprenant pour tel ou tel type d'acquisitions qui se situeraient en dehors du champ de ses préoccupations. Par conséquent, le médiateur est dans une situation de non-pouvoir.

Comme le souligne J.F. SIX, le médiateur en pédagogie doit également être un catalyseur ; c'est lui qui favorise la rencontre entre savoir, connaissance et apprenant. Il est dans une dynamique tripolaire où, favorisant cette rencontre en convoquant tous les artifices que sont l'intérêt, la curiosité, le projet de réutilisation, une meilleure connaissance de soi, etc. il sait se retirer à temps pour laisser l'apprenant investir sa nouvelle acquisition, comme il le souhaite personnellement.

Enfin, dans les jeux de mise en relation du médiateur, la communication, reste une caractéristique dynamogène. Autrement dit, elle engendre chez l'apprenant, non seulement une autonomie, mais aussi une capacité à tisser d'autres liens de sens. Elle devient une communication participative avec le savoir. Le médiateur est là, présent, un moment plus ou moins long, dans la relation que l'individu entretient avec son objet d'apprentissage. Et lorsque, enfin, les prémices de l'appropriation se font sentir, le médiateur doit savoir partir et laisser, dans l'intimité de la réflexion, de la compréhension, de la mémorisation, l'apprenant qui s'active à saisir cette nouvelle connaissance qu'il ne possédait pas.

Structures fondamentales de la médiation	Implications du médiateur pédagogue
La présence d'une tierce personne	Activer la responsabilité de l'élève dans son acte d'apprendre Participer pleinement à son développement cognitif respecter l'apprenant Considérer l'apprenant doté de compétences et de qualités
Son non-pouvoir	Ne pas imposer son savoir Prendre en compte la capacité d'autonomie de l'apprenant à s'approprier lui-même les connaissances dont il a envie Proposer des moyens d'apprendre, des savoirs nécessaires et souhaités
Sa capacité à catalyser	Favoriser la rencontre entre le savoir, la connaissance et l'apprenant Savoir se retirer à temps pour laisser l'apprenant investir sa nouvelle acquisition
Sa capacité à établir une communication	Créer chez l'apprenant, une autonomie, Inviter à tisser d'autres liens de sens. La communication devient participative avec le savoir

Alors, au seuil de sa réussite, le médiateur se fait discret et "fait le deuil de la réussite de son action : "c'est à l'apprenant d'apprendre, et lui, il ne saura pas forcément quand ce qu'il a proposé est su vraiment"⁴⁹.

La famille est un lieu de médiation, comme l'école, où s'échangent des relations de savoir, qui s'inscrivent dans un processus dont CHARLOT et AI (1992) donnent la définition "d'un ensemble de phénomènes, dont on doit concevoir la dynamique non pas en termes de linéarité déductive, mais en termes de pluralité constructive. On doit, on peut donc, prévoir les effets d'un processus, à condition que toutes les chaînes causales soient connues, et que soient connues également leurs interactions dans le temps. Ce qui veut dire que, en fait, on ne peut pas prévoir l'issue d'un processus complexe : un tel processus est intelligible par îlots temporels ; on peut en penser des moments, des séquences, mais on ne parvient jamais à une intelligibilité totale, à une mise à plat du processus, celui-ci produit, dans le temps, un effet qui est toujours possible sans jamais être nécessaire, dont on peut rendre compte sans qu'il soit pour autant prédictible. En chacun de ces moments, le processus semble obéir à une logique de développement, mais il peut soudain s'arrêter, bifurquer vers un autre effet, voire s'inverser." La médiation, se définissant donc comme un processus, se caractérise, comme le souligne LE BOUEDEC (1998), par deux sens concomitants : l'intervention, car le médiateur intervient dans le temps à des périodes précises ; le cheminement, parce qu'il accompagne dans la durée.

Et c'est peut-être là que le concept de transmission d'héritage socioculturel n'arrive pas tout à fait à rendre compte de la réalité individuelle de la passation des savoirs. La médiation, en tant qu'intervention et cheminement dans la complexité du développement cognitif de l'enfant, apporte justement un cadre plus fin, permettant de saisir, à un moment donné de l'histoire de la famille et du sujet, des caractéristiques propres à chacun. L'intervention peut être rendue visible, c'est à dire que l'on peut connaître les actions en œuvre *hic et nunc*. Le cheminement peut se deviner par les intentions découvertes des médiateurs que sont les parents. Par exemple, lorsqu'ils vont à la bibliothèque de quartier ou lisent une histoire à leur enfant, ont-ils le souci de lui apprendre à lire ou de lui conter l'histoire pour le plaisir des mots ? Autrement dit, la médiation apporte la possibilité de comprendre les logiques de moyens et de fins que les parents médiateurs proposent à leurs enfants.

Chapitre 2. Sortir de la logique du don.

Un certain nombre d'auteurs orientent le débat de la difficulté ou de la réussite scolaire dans le champ culturel. Ils défendent la thèse de la transmission de l'héritage culturel. Mais, il existe une autre transmission qui, à lire certains comptes-rendus scientifiques, où à entendre certaines réflexions à bâtons rompus de l'expression populaire, risquerait, à notre sens, de nuire au questionnement de l'intelligence et à sa capacité de modifiabilité des structures cognitives⁵⁰. Le débat d'une possible transmission génétique de

⁴⁹ CARDINET (A.) - *Pratiquer la médiation en pédagogie*. - DUNOD, 1995, page 36.

⁵⁰ FEURSTEIN (R.) - Le P.E.I. Programme d'Enrichissement Instrumentale. - in *Pédagogie de la médiation*, Chronique Sociale, 2ème édition, pages 138 à 150.

l'intelligence ou du don refait surface. Si on ne prend pas garde de s'entourer de garanties suffisamment crédibles, on sait, sans ignorer les apports considérables de l'évolution de la science dans ce domaine particulier, où peuvent conduire ces données. Par exemple, Charles. B DAVENPORT, biologiste et eugéniste du début du XX^{ème}, pense que " les groupes sociaux à bas revenus ne sont pas pauvres en raison d'une inégalité de chance face à l'éducation et au pouvoir économique mais à cause de mauvaises dispositions morales et éducatives dues à leurs carences biologiques"⁵¹. L'humanité sait malheureusement où ce genre de système de pensée l'a conduite. Des politiques sociales à l'égard de telle ou telle population ou ethnie ont déjà, dans un passé proche ou lointain, montré leurs limites. Sans réserve, et sans garanties épistémologiques de ce champ scientifique sensible, tant au niveau de la science qu'au niveau social, elles peuvent mener au pire. Que veulent dire, aussi, les expressions courantes que l'on entend souvent dans les réunions d'enseignants : "il n'a pas les capacités", "les chiens ne font pas des chats" ou encore "cette enfant n'ira pas loin, elle n'est pas intelligente", "j'ai bien connu le père, son fils lui ressemble, c'est normal qu'il soit échec", "Lucie est douée pour la dictée" ? Que cela signifie-t-il ? Font-ils référence à la culture familiale ou à l'apport génétique qui doterait, naturellement, plus ou moins bien, tel ou tel enfant. Tous ces mots, dits sous le couvert d'une certaine autorité compétente, figent la représentation que l'on peut avoir de l'enfant - être, par essence, en devenir - en lui collant une étiquette sociale, psychologique, et cognitive définitive pouvant l'empêcher à terme d'évoluer. On sait que l'enseignant se construit implicitement une représentation de ses élèves, influencée par des facteurs inhérents à la représentation cognitive et socioculturelle qu'il s'en fait (ROSENTHAL R., JACOBSON L. 1972 ; MARC P. 1983). Cependant, ces mots lâchés, sans questionnement critique sur leur valeur épistémologique, peuvent supposer, parfois à leur insu, sans qu'ils comprennent les conséquences pédagogiques à court terme et socio-politique à long terme, une assise ancrée dans une discrimination plutôt génétique. Même certains parents évoquent la difficulté rencontrée par leur enfant sous ce même registre ; madame Ville ⁵² dira, par exemple, que la dyslexie de sa fille est héréditaire puisque qu'elle-même l'était. On retrouvera le même diagnostic chez madame Paris ⁵³ qui imputera la difficulté d'apprentissage de la lecture à un manque génétique venant cette fois-ci de son mari. Ces deux mères ont déclaré de façon explicite leur attachement à cette explication. D'autres (N°28, N°19) l'ont évoquée en nuancant davantage leurs propos. On fait comme si l'origine biologique de l'enfant était en soi la cause de ses difficultés. En banalisant trop rapidement ce type de discours aussi bien du côté des enseignants que des parents, le risque est grand de voir se minimiser la portée des médiations pédagogiques. Les argumentations qui sous-tendent de tels propos permettent aux uns et autres de se réfugier derrière l'impossibilité, pour tel ou tel enfant, d'accéder à un savoir quel qu'il soit. En connaissant, depuis ces dernières années, la formidable avancée de la génétique, entre autres, par la thérapie génique et la clarification

⁵¹ KEVLES (B.H.) et (D.J.) .- La biologie des boucs émissaires, la clé de la violence ne se trouvent pas dans les laboratoires.- *in La Recherche.- Sommes nous pilotés par nos gènes?* .- N°311, août 1998, page 58-63.

⁵² Entretien N° 26 Voir analyse dans la quatrième partie

⁵³ Entretien N° 27 Voir analyse dans la quatrième partie

de plus en plus précise d'un génome humain, est-elle pour autant une réponse solide aux difficultés cognitives que rencontrent certains ? Avant d'esquisser des pistes de réflexion à une telle interrogation, il est nécessaire dès à présent de convoquer des auteurs qui s'interrogent sur une possible action de l'innéité de l'individu. Autrement dit, la part de la transmission génétique est-elle une réponse sans ambiguïté à la question de l'apprentissage en général et l'appropriation de l'acte lexique plus particulièrement ?

2-1 La petite histoire du gène de la grammaire.

La presse s'empare vite de recherches en cours non abouties où les hypothèses de travail sont reconnues comme thèse définitive. Ainsi, dans un quotidien national, l'un des articles titrait : "trois gènes à l'origine de la dyslexie"⁵⁴. Bien qu'il ne soit pas un journal de réputation scientifique et que la plupart des lecteurs ne soit pas des spécialistes de la question, on peut légitimement s'interroger sur la valeur des propos tenus. " La dyslexie est d'origine héréditaire, selon une équipe de chercheurs britanniques qui affirment avoir isolé les gènes responsables de ce trouble [...] Les scientifiques ont étudié des extraits d'ADN prélevés dans le sang de parents et d'enfants souffrant de dyslexie. Ils ont isolé trois gènes communs associés à ce handicap, voisins de ceux qui contrôlent le système immunitaire de l'être humain"⁵⁵. Le journal *Le MUTUALISTE* reprendra cet article avec beaucoup de prudence en annonçant : "tout récemment, en février 1998, une équipe de chercheurs britanniques a affirmé avoir isolé le gène responsable de ce trouble, ce qui confirmerait l'hypothèse héréditaire"⁵⁶. Les parents sont à même de lire ce type d'informations, qui manque de précision. Pour le public non averti, il entretient ainsi une certaine conception de la difficulté d'apprentissage, dont l'origine et la véracité sont tout autres. Qu'en est-il plus précisément ? Sans que ce soit une référence scientifique, *LE FIGARO* du 21 et 22 février 1998 donnent parcimonieusement quelques données supplémentaires. Il s'agirait du gène, nommé SPCH1 (pour Speech 1) situé sur le chromosome 7 ; "il joue clairement un rôle crucial dans l'acquisition normale des performances verbales". Cet article se montre beaucoup plus prudent que les deux précédents et fait état d'une recherche sur le langage en tant que tel. Cependant, l'auteur s'autorise à penser "qu'il n'est pas impossible qu'une approche similaire permette de découvrir les bases génétiques d'autres troubles du langage, comme l'autisme, la dyslexie, le bégaiement"⁵⁷.

En fait, l'origine des recherches remonte réellement à 1990, due à la linguiste

⁵⁴ Anonyme .- Trois gènes à l'origine de la dyslexie.- *Le FIGARO* (tirage moyen journalier 1997 : 479 265, Diffusion moyenne journalière 1997 : 366 504) lundi 23 février 1998, Quotidien, N°16649, page 13.

⁵⁵ Op. Cit. page 13.

⁵⁶ HURE (F.) .- La dyslexie : comment lutter contre l'échec scolaire.- *Le mutualiste*, (tirage : 190 000 exemplaires) Septembre 1998, pages 7 à 12.

⁵⁷ GOZLAN (M.) .- Détectée chez une famille britannique la piste génétique du langage. Des chercheurs ont découvert un gène qui joue un rôle décisif dans l'acquisition des performances verbales .- *LE FIGARO*, 21 et 22 février 1998.

canadienne Myrna GOPNIK qui suggère l'existence d'un gène qui contrôlerait la capacité à faire des phrases. En Février 1998, le généticien Simon FISCHER, de l'université d'Oxford, annonce qu'il a localisé le gène responsable d'un grave trouble congénital. Trente-deux membres d'une famille anglaise, nommée KE, appartenant à trois générations, présentent des troubles héréditaires de la parole. Mais, comme le signale Fiona COWIE⁵⁸ "la route qui remonte de la recherche du gène SPCH1 au caractère inné de la grammaire universelle de CHOMSKY est pour le moins tortueuse". Les membres cette famille, explique l'auteur, sont atteints d'une dysphasie développementale - présence d'un grave retard ou d'une interruption du développement du langage chez des individus au QI non verbal normal et sans autre problème apparent -. Il ne s'agit pas de remettre en cause ce diagnostic mais de comprendre que le terme de dysphasie développementale (SLI) est "un fourre-tout prenant des étiologies très diverses"⁵⁹ Cela peut aller du défaut de l'aptitude au langage elle-même à un contrôle moteur déficient, en passant par une altération des capacités auditives inhibant l'apprentissage du langage, etc. Tout compte fait, "bien qu'il soit relativement facile de dire si une personne répond au diagnostic du SLI par lui-même, ce diagnostic donne peu d'indications sur ce qui ne va pas exactement chez cette personne"⁶⁰. Paul FLETCHER, linguiste à l'université de Reading, s'oppose à la conception de la linguiste canadienne, et suppose, "voyant que la moitié des sujets de l'étude qui, soi disant, ne voyaient pas les signes distinctifs, ont obtenu des résultats supérieurs à 60 % aux tests de connaissances morphosyntaxique de GOPNIK"⁶¹, que le fond du problème est dû davantage à une difficulté de production phonologique qu'à une quelconque lacune grammaticale. Autrement dit, la population étudiée présente un défaut de production de la parole et non un manque de connaissance de la grammaire. En fait, "ses membres souffrent d'une incapacité congénitale à contrôler leurs muscles faciaux"⁶². En tout état de cause, le gène SPCH1 existe bel et bien et sa défectuosité entraîne indubitablement un handicap constaté, mais est-il pour autant le gène de la grammaire?

Comme nous l'observons, une recherche linguistique, psychologique et génétique a posé une hypothèse de recherche sur la difficulté de production de la parole (contrôle neuromusculaire). Dépassant son cadre, via les média, elle est assimilée à une étude sur les causes génétiques de la dyslexie, dont la définition courante est "trouble de la capacité de lire, ou difficulté à reconnaître et à reproduire le langage écrit"⁶³. On est bien

⁵⁸ COWIE (F.) - Les avatars du gène de la grammaire, linguistes et psychologues sont divisés sur la part héréditaire de l'aptitude au langage.- *La recherche* N° 311, juillet/août 1998, pp 64-67.

⁵⁹ Op. Cit. page 67.

⁶⁰ Op. Cit. page 67.

⁶¹ Op. Cit. . page 67.

⁶² Op. Cit. .page 67.

⁶³ Dictionnaire Petit Robert.

dans le cadre de recherche sur le langage oral et non directement dans le langage écrit sans ignorer des interactions complexes entre eux. Derrière tout cela, la thèse nativiste du développement humain de CHOMSKY, selon laquelle nous sommes génétiquement préparés à apprendre une langue maternelle, reste présente. L'environnement, les apprentissages auraient ainsi un rôle mineur à jouer. Même si l'auteur n'a pas spéculé sur une base génétique, on perçoit les dangers à venir ; A quand le gène des maths, de l'apprentissage de la lecture ?

2-2 Ne laissons pas le dernier mot à l'A.D.N.

Malgré sa dotation génétique, l'individu est capable, tout au long de sa vie, de modifiabilité⁶⁴. Autrement dit, rien n'est jamais joué d'avance. Il peut changer, il possède une capacité d'adaptation intellectuelle qui lui permet le changement, entre autres, cognitif. Son génotype, c'est à dire sa collection de gènes, est singulier ; aucun être au monde, mis à part le cas des jumeaux monozygotes, ne lui ressemble fondamentalement dans sa structure biologique. Son phénotype, en revanche, est soumis aux variations de l'environnement aussi bien en termes biochimiques (chaleur/froid, nourriture, sommeil, rythme, etc.) que sociaux (éducation, société, guerre etc.). Autrement dit, le génotype est aux notes inscrites sur la partition ce que le phénotype est à la qualité des musiciens et à la personnalité du chef d'orchestre⁶⁵. Tout être est, par conséquent, doté d'un capital génétique - moitié de son père et moitié de sa mère - qui lui permettra de vivre et d'agir dans et sur le monde. Il est bien entendu comme le dit Albert JACQUARD, "que l'outil intellectuel que nous possédons à un instant donné résulte des informations génétiques que nous avons reçues"⁶⁶, c'est à dire de la base immuable, inaltérable transmise par voie cellulaire. Mais "il résulte aussi des matériaux dont nous avons disposé pour le construire et de l'usage que nous en avons fait"⁶⁷. L'environnement, par les expériences, les rencontres, les médiations, façonne le phénotype de l'individu qui s'approprie le monde en construisant sa personnalité sur sa base génotypique qui ne subira aucune modification.

A partir du moment où les gènes n'ont plus le monopole, l'éducation est donc possible. Alors, comment se fait-il que, dans une classe, des enfants manifestent certaines facilités apparemment innées telles qu'on dit d'eux qu'ils ont le don de la musique ou la bosse des maths ?

2-3 Le don serait-il une réponse à la réussite scolaire ?

⁶⁴ Terme emprunté à Raven FEURSTEIN

⁶⁵ JACQUARD, A.- *L'éloge de la différence*.- Seuil, 1978, page 23.

⁶⁶ Op. Cit. page 189.

⁶⁷ Op. Cit. page 189.

Pour répondre à cette question, peut-on circonscrire la définition du don ? Qu'est ce qu'un enfant ou une personne "douée" pour un art, une pratique sportive ou intellectuelle ? Quelle est la part de l'individu et celui de son environnement ? On ne peut ignorer que, dans les classes, dans les associations sportives ou culturelles existent des enfants doués dans telle ou telle discipline. A les voir, à les entendre, on est pris d'admiration, tant l'impression qu'ils dégagent est d'un naturel désappointant. Mais, la définition classique "dispositions innées pour quelque chose" nous laisse sur notre faim et assimile le don à un certain caprice de la nature, qui aurait octroyé à un individu en particulier des capacités remarquables dépassant l'imagination ; la perspective génétique lui servirait alors d'échos en se construisant une argumentation de type scientifique. "Affirmer que la différence vient ici de la présence d'un don, là de son absence, n'est pas du tout scientifique. C'est une élucubration purement idéologique, à laquelle on cherche par des tests, à donner forme scientifique"⁶⁸. Etant donné la prégnance de l'environnement, doit-on ou peut-on, pour autant, ignorer que l'enfant puisse développer de lui-même telle ou telle compétence ? Autrement dit, dans une perspective sociale, l'environnement est-il toujours la cause du développement de l'enfant ou ce dernier agit-il indépendamment du contexte dans lequel il vit ?

On peut dire, sommairement, qu'un être "doué" est motivé par ce qu'il entreprend et a rassemblé un certain nombre de qualités qui lui permette d'être reconnu comme tel. L'apprenant qui réussit mieux que les autres gère les événements différemment ; c'est ce que dit, en substance, Antoine de la GARANDERIE dans ses travaux sur la gestion mentale. Tout ce courant pédagogique et les auteurs qui s'y rattachent prennent en compte l'enfant ou, plus largement, l'apprenant dans sa globalité comme un être de sens qui est en recherche de significations et de directions. Quel que soit son génotype, il est un être à part entière, qui demande à apprendre et à développer des aptitudes intellectuelles ; faut-il pour cela qu'un tiers "experts" lui indique les moyens de les exercer et que l'apprenant soit motivé ? Comme le fait justement remarquer Antoine de la GARANDERIE, la motivation⁶⁹ ne suffit pas tout à fait à la réussite car, si la plupart des enfants motivés réussit, il en existe aussi qui échouent. De surcroît, il y en a même qui ne sont pas motivés et qui réussissent.

En psychologie, ce concept est utilisé *comme* "un terme général qui englobe tout ce qui pousse l'individu vers certains buts, certaines orientations, certaines finalités en provoquant des comportements adaptés à ces aspirations"⁷⁰. Néanmoins, cette définition reste trop imprécise car elle désigne "l'ensemble des forces affectives, conscientes ou inconscientes, qui sous-tendent les conduites animales ou humaines, besoins, mobiles, impulsions, tendances, intérêts, etc."⁷¹. La justification de cette définition est représentée par l'objet vers lequel elle se dirige. La motivation n'est pas le concept clé de cette

⁶⁸ GARANDERIE (A. de la) - *Critique de la raison pédagogique* - Paris, NATHAN, 1997, page 13.

⁶⁹ GARANDERIE (A. de la) - *La motivation, son éveil et son développement* - Bayard éditions, 1991, page 8.

⁷⁰ COLETTE (A.) - Introduction à la psychologie dynamique - in *Encyclopédie Hachette*, Volume 8, Mars 1988 page 2936.

⁷¹ Encyclopédie Hachette Volume 8, Mars 1988, page 2936.

recherche mais elle nous permet d'en jalonner le terrain. Muchielli écrit-il *pas* "l'un des fondements de la vie sociale est l'affrontement des êtres qui s'efforcent de réaliser leurs motivations, c'est à dire d'être à leur manière"⁷²? On ne peut en faire l'impasse. "La motivation est la recherche de cette interaction satisfaisante"⁷³. Joseph NUTTIN, quant à lui, propose une définition qui sous-tend deux aspects de la motivation humaine perpétuellement en interaction. Il emploie deux termes, définissant ainsi les deux faces de la motivation : l'intrinsèque et l'extrinsèque. On fait un acte uniquement en vue de réaliser quelque chose. Cette vision n'est plus restrictive, dans la mesure où elle tient compte de ce qu'elle est dans la profondeur du sujet. Il y a un lien, pour l'auteur, entre "motivation intrinsèque et autodéveloppement de la personnalité". "Le domaine de la motivation intrinsèque", pour Joseph NUTTIN, "connaît une extension importante du fait de son association avec l'autodéveloppement de la personnalité"⁷⁴. Elle est donc liée à l'identité et au parcours choisi par l'individu. Quant à la motivation extrinsèque, elle se définit "dès que l'objet-but, poursuivi par le sujet, n'est pas l'objet propre de l'activité déployée pour l'atteindre"⁷⁵. Dans la théorie de l'action, selon PARSONS⁷⁶, l'action humaine sous-tend quatre propositions : les buts, impliquant de la part de l'acteur des anticipations, les situations, structurées par les ressources, les normes régulant la relation de l'acteur aux moyens en le guidant et, enfin, la motivation, une dépense d'énergie s'appliquant à la relation de l'acteur au but qu'il poursuit.

Antoine de la GARANDERIE apporte des éléments nouveaux quant au versant pédagogique qui nous intéresse plus particulièrement. La question de la motivation en pédagogie suppose que l'apprenant n'est pas seul face au savoir qu'il veut se construire. Là où la psychologie renvoie uniquement au champ de la conscience de l'individu, via son comportement, et les moyens mis en œuvre, la pédagogie donne une place à l'éducateur, qui éveille l'apprenant en général et l'enfant en particulier au désir du savoir, à la motivation de connaître. Face à la difficulté, voire l'échec de leur enfant, les parents font ce style de réflexion : "il est pourtant curieux de tout ! Il se donne du mal ! il travaille beaucoup !". Mais répondent-ils de façon suffisante à ses demandes ? lui ont-ils montré le sens de son investissement scolaire et les moyens pour y parvenir ? "Conformément à ce qui a été établi par les observateurs de l'effet Pygmalion, il est sûr que l'éducateur ne doit pas être la Cassandre des élans, autant sinon plus par ses silences que par ses critiques"⁷⁷. On est bien dans une logique de médiation où la parole pour montrer, pour dire les choses, s'installe dans une "triangularité" qui rappelle le triangle pédagogique (

⁷² Muchielli (A.).- *l'identité*.- P.U.F, Que sais-je, 1^{ère} édition, 1986 page 123.

⁷³ Op. Cit.. page 25.

⁷⁴ Nuttin (J.).- *La théorie de la motivation humaine*.- 3^{ème} Edition 1991, P.U.F., 1991, page 121.

⁷⁵ Op. Cit. page 122.

⁷⁶ Dubar (C.).- *La Socialisation, Construction des Identités sociales et professionnelles*.- Armand Colin, 1991, page 49.

⁷⁷ GARANDERIE (A. de la) .- *La motivation, son éveil et son développement*.- Bayard éditions, 1991, page 9.

HOUSSAYE, 1992).

La douance - terme canadien signifiant la réussite particulière d'un individu dans un domaine particulier - ne naît pas du fruit du hasard, encore moins de la structure génétique de l'individu apprenant. Dire d'un enfant qu'il est doué et rester sur ce constat en admirant ses prestations font preuve d'une certaine paresse intellectuelle si, parallèlement, on ne s'interroge pas sur les éléments qui en ont été à l'origine. S'il a une part de responsabilité dans les succès qu'il engrange, dans la curiosité qu'il développe, dans l'appétit insatiable dont il fait preuve, c'est qu'il s'est doté implicitement d'un sens qui dirige ses actions et qu'il a trouvé auprès de son entourage les moyens qui lui ont permis petit à petit de structurer son espace mental. L'enfant construit du sens, même lorsqu'il est très jeune. Il ne peut pas le formuler explicitement avec des mots, parce que son bagage linguistique, ses capacités motrices ne lui permettent pas, mais il est un spectateur actif du monde qui l'entoure. De ses cinq sens, il est là en interrogateur discret, et c'est la raison pour laquelle, lors de l'enquête effectuée, la plupart des parents dit que leur enfant, qu'il soit en échec ou en réussite vis-à-vis de l'apprentissage de la lecture, est curieux, s'intéresse à tout. Cependant, comme nous le verrons dans l'analyse des entretiens, dans certaines familles une pédagogie dite familiale est mise en place, faisant partie intégrante de son ethos et de l'habitus qui en découle. C'est donc à partir des réponses qu'on aura données à l'enfant qu'il se construira son propre sens, sa propre vision du monde, son propre discours sur les choses. A l'école "l'enseignant transmet à l'élève des structures de sens devant lui abandonner le soin de découvrir par lui-même le sens de ces structures"⁷⁸. Autrement dit, il découvre à l'école les mécanismes de bases gérant l'univers des signes (l'apprentissage du code phonographique, l'addition, la grammaire etc.) des choses (le domaine des sciences, technique, etc.) et des événements (l'histoire, géographie, etc.). Cependant, il est maître du sens qu'il va pouvoir en dégager, pour sa propre vie ici et maintenant. Se rapportant toujours à l'école, "la pédagogie ne procurera jamais le sens à l'élève mais, elle est en mesure de lui proposer des projets de sens"⁷⁹. La famille est un cadre qui propose des projets de sens aux enfants et, si des oppositions de projets de sens - les sociologues disent des oppositions de culture entre univers scolaire et familial - sont trop divergentes, l'enfant ne peut pas se construire mentalement les structures nécessaires pour apprendre, parce qu'il ne fait pas du sens des mécanismes d'apprentissage."L'éducateur doit donc ouvrir le jeune aux richesses qui lui sont offertes de tous côtés et l'inviter à y regarder de plus près, pour en sonder le bien fonder"⁸⁰.

Plus concrètement, concernant maintenant l'apprentissage de la lecture, l'enfant a à se construire, dans un premier temps, le sens même de l'acte de lire. C'est la raison pour laquelle nous préférons le terme "acte lexique", car il englobe une réalité beaucoup plus grande que le simple fait d'apprendre à décoder des signes graphophonétiques ou de comprendre le sens sur un texte. S'inscrivant dans la temporalité, l'enfant élabore,

⁷⁸ GARANDERIE (A. de la) .- *Critique de la raison pédagogique* .- Paris NATHAN, 1997, page 22.

⁷⁹ GARANDERIE (A. de la) .- *Critique de la raison pédagogique* .- Paris, NATHAN, 1997, page 27.

⁸⁰ GARANDERIE (A de la) .- *La motivation, son éveil et son développement*.- Bayard éditions, 1991, page 89.

toujours implicitement, le sens de son action. Mais, comment peut-il appréhender l'acte lexique s'il n'a pas de quoi mettre dans son univers mental, les ingrédients favorisant le désir de connaître l'acte de lire ? Et c'est là que l'univers familial, puisqu'il est premier partenaire de l'enfant, joue un rôle essentiel. Sans parler d'apprentissage, l'enfant rentre d'abord dans le monde magique du récit qui excite ses phobies, ses lubies, ses fantasmes ; là, il est auditeur attentif, car les paroles lues le renvoient à un vécu de conscience qui lui appartient, tel que peut le décrire pour lui-même Jean Paul SARTRE⁸¹. Il découvre des images d'objets de scène, il écoute les déroulements des aventures - pour le cas des histoires narratives - il observe et se rend attentif à des textes plus scientifiques ou racontant la vie des hommes. Progressivement, il s'en fait des évocations⁸² qui lui servent et dont SARTRE disait : "c'est l'humus de ma mémoire"⁸³. Bien avant d'apprendre à lire ou, plus exactement, d'apprendre le code, l'enfant qui bénéficie d'un entourage familial où l'on prend du temps avec lui pour découvrir naturellement l'écrit est porté par un projet de sens. Autrement dit, sans même aborder le rapport phonographologique, il fait du sens sur les structures écrites. Il sait, sans même savoir lire, que les mots écrits lus par une personne "experte" ont une signification le renvoyant dans son vécu de conscience. D'ailleurs, il n'est pas rare qu'un enfant qui sait lire demande qu'on lui raconte une histoire, plutôt que de la lire seul. "Il suffit de voir comment l'enfant fait abstraction du monde environnant et oublie tous ses soucis lorsqu'on lui lit une histoire qui le passionne, comment il vit dans le monde imaginaire de cette histoire bien après la fin de la lecture"⁸⁴. On pourrait objecter à BETTELHEIM qu'il a un même comportement face à un film vu à la télévision. Ce à quoi il aurait pu répondre qu'il est fort probable qu'un enfant habitué tôt au livre s'intéressera davantage à l'écrit en général qu'un enfant rivé sur son poste de télévision. Cette dernière délivre un contenu synthétisé où le feed-back avec l'interlocuteur est impossible. Le rapport psycho et socioaffectif avec la personne "experte" lisante n'est pas neutre ; le discours, les postures, les lieux sont autant de signes qui imprègnent à plus ou moins long terme un niveau de convivialité avec l'objet écrit. En fonction de son intention à vouloir à son tour maîtriser le code, l'enfant s'initiera en interrogeant cette fois le sens des structures. Il demandera à son entourage, "c'est quoi qui est écrit là ?" désignant un signe, un mot, une phrase. A ce moment là, déterminant parce que les réponses qu'il recevra l'inviteront à d'autres recherches ou le laisseront sans assistance, il fait un effort de sens sur le sens des structures ; il pose un acte de connaissance⁸⁵. Il a le désir de connaître le code, et on pourrait dire qu'il n'y a pas forcément d'âge pour être motivé pour quelque chose. L'enfant n'apprend pas à lire pour un "plus tard" dont personne n'a la maîtrise d'une façon certaine. Il lit pour

⁸¹ SARTRE (J.P.) - *Les mots*.- Paris, Gallimard, 1994 pages 33-34.

⁸² GARANDERIE (A. de la) - *Les profils pédagogiques, discerner les aptitudes scolaires*.- Le centurion-formation, 1982, chapitre 5 pages 70-94.

⁸³ SARTRE (J.P.) - *Les mots*.- Gallimard, Paris 1994 page 34.

⁸⁴ BETTELHEIM (B.)- *La lecture et l'enfant*.- Paris, R. laffont, 1983, page 51.

⁸⁵ GARANDERIE (A. de la).- *Critique de la raison pédagogique*.- Paris, NATHAN, 1997, page 54.

aujourd'hui, au moment il le désire mais, incidemment, au fond de sa conscience, pour devenir chercheur de sens "il doit être convaincu qu'elle lui ouvrira tout un monde d'expériences merveilleuses, dissipera son ignorance, l'aidera à comprendre le monde et à maîtriser son destin"⁸⁶.

Doit-on encore s'interroger sur le don ou l'hypothétique gêne de la lecture ? A notre sens, nous avons mieux à faire. Sans ignorer qu'il existe des enfants qui réussissent à apprendre à lire plus vite que d'autres, il est intéressant d'interroger dans un premier temps les représentations que les parents se font de la lecture, pour ensuite comprendre comment ils médiatisent l'acte lexique auprès de leurs enfants. Ainsi, on sort de la logique du don pour pénétrer dans les rapports de médiation se tissant entre parents et enfant.

Chapitre 3. Famille/école, une cohabitation en devenir.

Ce chapitre fait référence à une étude antérieure⁸⁷ servant de repères originels à la recherche. En effet, Les actions que les parents mènent auprès de leurs enfants s'inscrivent dans un champ représentationnel qui leur est spécifique. L'école possède son propre champ d'investigation, dans lequel des repères précis balisent sa culture ambiante. De son côté, la famille a son univers propre de règles et de codes. Chaque individu, en fonction de sa culture et des réseaux sociaux qu'il côtoie, se construit des représentations des objets culturels tels que la lecture. Après avoir décrit le cadre du concept de représentations, nous présenterons, dans ce chapitre, le premier versant de l'attitude parentale orientée vers les prises de positions vis à vis de l'apprentissage de la lecture ; le second, concernant les gestes mis en œuvre par les parents, constitue l'objet même de la recherche.

3-1 Les représentations sociales de la lecture.

Il y a diverses façons de se représenter le processus d'apprentissage de la lecture. De nombreux ouvrages traitent différents aspects de ce concept aux multiples facettes. Toutefois, en remarquant l'évolution de la prise en compte par les médias, les hommes politiques, les enseignants et enfin les parents, il est possible de constater, depuis quelques années une prise de conscience accrue du phénomène "apprentissage de la lecture", comme si l'univers représentationnel de celui-ci changeait d'aspect. Il semblerait donc, parallèlement aux autres recherches menées dans ce domaine sous d'autres registres, que l'apprentissage de la lecture existe en fonction des représentations des individus.

⁸⁶ BETTELHEIM (B.).- *La lecture et l'enfant*.- Paris, R. Laffont, 1983, page 50.

⁸⁷ ANDRE (CH.).- *L'apprentissage de la lecture et la famille, essai d'une typologie des représentations parentales*.- D.E.A. LYON II Université, Institut des Sciences et Pratiques d'Education et de Formation, 1994, 178 pages.

3-1-1 Lire avant « l'âge » : provocation ou éventualité?

Dans la littérature française, on peut trouver des exemples. Marcel PAGNOL illustre, à sa façon, des attitudes particulières en reflétant une certaine représentation. Il fait partager le discours de sa mère, donnant ainsi un aperçu de l'idée que l'on pouvait s'en faire au début du XX^{ème}, surtout, si celui-ci commençait avant le prétendu "âge officiel". En effet, dans le discours de la mère du petit Marcel, sachant lire "avant l'heure", un gros risque de maladie pour son enfant apparaît et la nécessité du respect de l'âge conventionnel de l'époque pour commencer cet apprentissage est mis en avant. Revenons au texte :

"Lorsque ma mère survint, elle me trouva au milieu des quatre instituteurs, qui avaient renvoyé leurs élèves dans la cour de récréation, et qui m'entendaient déchiffrer lentement l'histoire du Petit Poucet.... mais au lieu d'admirer cet exploit, elle pâlit, déposa ses paquets par terre, referma le livre et m'emporta dans ses bras, en disant: "Mon Dieu! Mon Dieu!..." Sur la porte de la classe, il y avait la concierge, qui était une vieille femme corse : elle faisait des signes de croix. J'ai su plus tard que c'était elle, qui était allée chercher ma mère en l'assurant que "ces messieurs" allait me faire "éclater le cerveau" A table, mon père affirma qu'il s'agissait de superstitions ridicules, que je n'avais fourni aucun effort, que j'avais appris à lire comme un perroquet apprend à parler, et qu'il ne s'en était pas aperçu. Ma mère ne fut pas convaincue, et de temps à autre, elle posait sa main fraîche sur mon front et me demandait : " Tu n'as pas mal à la tête?"⁸⁸

Hormis le fait que la mère redoutait ce genre d'initiative pour la santé de son enfant, il ne faisait pas bon non plus de savoir lire avant l'âge devant les enseignants. PAGNOL le souligne un peu plus loin.

"Elle (sa mère) ne fut rassurée que deux ans plus tard, à la fin de mon premier trimestre scolaire, quand mon institutrice lui déclara que j'étais doué d'une mémoire surprenante, mais que ma maturité d'esprit était celle d'un enfant au berceau"

Son institutrice, en fait, ne reconnaissait pas les capacités de l'enfant. Lorsqu'il changea d'école, le problème fut le même avec une autre institutrice.

"Elle apprenait patiemment leurs lettres à mes petits camarades, mais elle ne s'occupait pas de moi, parce que je lisais couramment, ce qu'elle considérait comme une inconvenance préméditée de la part de mon père. En revanche, pendant les leçons de chant, elle disait, devant toute la classe que je chantais faux, et qu'il valait mieux me taire, ce que je faisais volontiers"⁸⁹ .

Le propos n'est pas orienté pour élaborer une critique sans fondement sur les attitudes de la mère de l'auteur et de ses enseignantes, mais plutôt de montrer qu'il s'agit là d'une certaine représentation qui devait être courante au début du siècle. Ce n'est pas là l'environnement "socio-religieux", dont on pourrait retrouver des exemples antérieurs à cette époque, qui influence directement les attitudes des individus autour du petit Marcel.

⁸⁸ PAGNOL (M.).- *La gloire de mon père.*- Paris, le livre de poche, 1957, pages 49 50.

⁸⁹ *Idem* pages 56 57.

C'est plutôt un bon sens qui se veut alors commun. En 1930, VYGOTSKY considérait déjà que le langage écrit comme une fonction psychique supérieure de l'être humain, demandant des capacités cognitives très importantes, au même titre que le raisonnement, la pensée verbale ou l'accès aux concepts scientifique.

Il a fallu attendre 1964, pour que Glen DOMAN bouscule d'une façon définitive les représentations de l'apprentissage de la lecture en proposant d'apprendre à lire aux très jeunes enfants avant même l'âge de deux ans. Pour lui et son équipe,

"La lecture est l'une des plus hautes fonctions du cerveau humain. De toutes les créatures terrestres, seul l'homme a la faculté de lire. La lecture est l'une des plus importantes fonctions de la vie, car, pratiquement, tout notre savoir repose sur notre aptitude à lire. Il est réellement surprenant qu'il nous ait fallu tant d'années pour nous apercevoir que plus jeune un enfant apprend à lire, plus cela lui est facile et mieux il lira. Les enfants sont capables de lire des mots à l'âge d'un an, des phrases à l'âge de deux ans et des livres entiers à l'âge de trois ans et cela, en y trouvant la plus grande joie." ⁹⁰

Le témoignage de l'académicien cinéaste et les prises de position de l'auteur américain montrent différentes représentations de cet apprentissage. Il va sans dire que l'histoire, les connaissances accumulées au cours des siècles, les individus et leur environnement socioculturel en ont fait évoluer la représentation. Mais, malgré les travaux de Glen DOMAN (1983), et les recherches effectuées en France par Rachel COHEN (1986) il reste encore attaché "aux notions de pré-requis, préalables nécessaires à l'apprentissage de la lecture, qui conditionnent, en particulier dans notre éducation française l'entrée au cours préparatoire et donc le début de l'apprentissage de la lecture"⁹¹. Il existe donc une mouvance de cette représentation qui non seulement s'inscrit dans les actes posés à l'école par des professionnels mais a, probablement, des répercussions dans les représentations des parents. Chacun des partenaires véhicule, parfois à son insu, des représentations qui lui sont spécifiques. C'est comme si l'apprentissage de la lecture était passé d'une conception d'alphabetisation à une conception de lecturisation (FOUCAMBERT, 1976), montrant une évolution de la représentation. Conception contre laquelle J.J. ROUSSEAU s'insurgeait déjà en disant "ils retiennent des mots, des sons, des sensations, rarement des idées, ni des liaisons entre celles-ci. En fait, l'enfant lit, ne pense pas, il ne fait que lire, il ne s'instruit pas, il apprend des mots"⁹². Depuis ce temps, il ne s'agit plus de s'arrêter sur l'impression donnée par le mot mais sur l'idée qu'il revêt.

Il ne semble pas qu'il y ait provocation de la part de qui que ce soit lorsque d'aucuns proposent cet apprentissage avant l'âge dit officiel. Il s'agirait plutôt de la représentation que chacun s'en fait. Mais, pour mieux comprendre par la suite celles des parents, une délimitation du concept de représentation est dès à présent nécessaire.

3-1-2 Une compréhension du concept de représentation.

⁹⁰ DOMAN (G.)- *J'apprends à lire à mon bébé, lire avant 4 ans.*- RETZ, Avril 1983, page 19.

⁹¹ COHEN (R.) dans préface DOMAN (G.)- *J'apprends à lire à mon bébé, lire avant 4 ans.*- RETZ, Avril 1983 page 6.

⁹² ROUSSEAU (J.J.) *L'Emile.*

Si MOSCOVICI considère les représentations sociales d'un objet - au sens sociologique du terme - "comme l'organisation durable de perceptions et de connaissances relatives à un certain aspect du monde de l'individu ", il y a, néanmoins, dans le contexte de cette recherche, des modifications du champ de la représentation du sujet. On dépasse l'univers des opinions et des croyances décrit par KAES (1972), pour se mettre à l'évidence que "la représentation est une modalité de connaissances particulières, expression spécifique d'une pensée sociale" (HERZLICH, 1972) qui s'inscrit dans une chronologie de l'histoire de l'homme et des espaces sociaux déterminés que sont l'école ou la famille.

Cela dit, ce concept de "représentation" désigne sous la forme "se représenter", la faculté qu'a un individu de désigner, évoquer, exprimer une abstraction par un symbole. D'emblée, est exclue ici la définition physique, qui n'a pas d'intérêt pour notre propos.

L'apprentissage de la lecture peut être considéré comme objet ou phénomène culturel, comme construction, qui emprunte à la fois à des éléments de réalité mais aussi à des éléments symboliques, liés d'une part, à notre perception⁹³ de cette réalité et d'autre part à nos pratiques culturelles. En d'autres termes, le langage écrit reflète une réalité physique, dans la mesure où il est matérialisé par une trace sur des supports spécifiques (livres, affiches, documents quelconques, bandes annonces en T.V. ou film etc.). Mais, il fait partie également de la symbolique car il renvoie l'individu, en contact avec sa réalité à un imaginaire qu'il se construit en fonction de son histoire et de la manière dont il perçoit cette réalité. C'est pourquoi l'individu élabore une partie de sa représentation de l'apprentissage de la lecture en lien avec sa propre pratique culturelle.

Les études sur la perception, quant à elles, montrent que percevoir la réalité, ce n'est pas seulement recevoir mais également comprendre. Ce besoin de compréhension d'un phénomène est donc fortement lié à l'importance de la représentation que chacun lui accorde en fonction de sa culture. Comme l'affirme BAHLOUL (1988), "la lecture n'est pas un acte de pure intimité ou de retranchement individualiste à l'écart du monde et de la société. C'est un acte social complexe, un acte partagé où chaque lecteur se distingue ou s'identifie à d'autres groupes de lecteurs en fonction de ses goûts qui n'ont rien de spontané ou naturel. Ces derniers sont la manière de l'individu d'exister culturellement. Ils sont également une manière particulière de remplir des obligations culturelles, d'autant plus pressantes que l'on appartient à, ou que l'on aspire à faire partie de la classe dominante dont la culture est un des attributs"⁹⁴. On perçoit ainsi mieux la nécessité d'aller au-delà de la simple perception du phénomène ou de l'objet, pour en saisir une signification intelligible. L'objet perçu (apprentissage de la lecture) aura ainsi, de par sa parenté avec la lecture, une impression significative à travers notre mode de pensée ; il est tributaire de notre culture, de notre histoire personnelle. Ainsi, une distanciation s'opérera entre l'objet réel et l'objet perçu par notre prisme culturel.

De plus, la représentation est à considérer comme un intermédiaire entre l'objet de

⁹³ STOETZEL (J.).- *La Psychologie Sociale*.-Flammarion1963,chapitre VII notamment.

⁹⁴ BAHLOUL (J.) .-" Les faibles lecteurs, pratiques et représentations".- in: *Pour une sociologie de la lecture: lecture et lecteur dans la France contemporaine*. Paris; Editions du cercle de la librairie, 1988 pages 103 à 124.

connaissance extérieure et l'univers mental d'un individu se réfèrent à ce qu'il considère comme réel. Il y aura donc, dans l'absolu, autant de représentations sociales de l'apprentissage de la lecture qu'il existe d'individus. Ainsi, le registre des opinions échappe à l'examen critique, pour se transformer en croyances ou assentiments qui, d'une part, peuvent comporter des degrés allant de la simple impression à la certitude et qui, d'autre part, portent sur la réalité ou la vérité d'une chose, selon une plus ou moins grande probabilité. Pour MOSCOVICI⁹⁵, la représentation est un processus de médiation entre le concept et la perception, qui peut s'assimiler dans le cas présent à une opinion ou une croyance. Il s'agit d'une construction cognitive, régie par les lois de la perception et non de la raison, dont on sait, depuis les analyses de G. BACHELARD⁹⁶, que l'esprit scientifique doit leur dire "non". On comprend ce dernier auteur dans la mesure où l'opinion n'est pas suffisante pour obtenir une bonne compréhension des phénomènes. Il s'agit de parler d'une transformation de la réalité et non de la réalité en elle-même, la représentation faisant en quelque sorte écran entre le sujet et l'objet. Nous percevons ainsi la réalité ou plutôt "nous sélectionnons dans la réalité ce qui est conforme à notre système de valeurs, à nos intérêts du moment, aux normes de notre groupe d'appartenance ou de référence"⁹⁷. Dans ce sens, la représentation est une forme de connaissance de la réalité, par le truchement de laquelle celui qui connaît se replace dans ce qu'il connaît. Elle est alors définie par un univers de croyances et d'opinions dont PASCAL disait déjà au XVII^{ème}, qu'elles sont "*reines du monde*" et font surtout "*force et loi*".

A notre sens, la représentation de l'apprentissage de la lecture est tributaire à la fois des perceptions, des systèmes de valeurs et des habitudes culturelles ; la raison et la compréhension ne sont peut-être pas toujours à l'œuvre. Notre travail consistera donc à établir une certaine intelligibilité entre ses différentes manières de penser ce phénomène.

3-1-3 Un concept médiateur de la représentation sociale : l'attitude.

L'existence de représentations ne nie pas celle d'une réalité ; cependant, elle montre un lien entre cette réalité et l'individu qui la perçoit. Ainsi, les représentations sociales de notre objet de recherche vont induire des attitudes chez le parent. Elles pourront être considérées comme les révélateurs des représentations, des signes dont il faudra, après analyse, tirer du sens car il va de soi qu'il est impossible d'accéder directement à l'univers des représentations des parents. Ce nouveau concept d'attitude est en fait le relais matérialisant ou formalisant la représentation. Pour le définir, le Petit Robert désigne par attitude, "la disposition à l'égard de quelqu'un ou de quelque chose, mais également l'ensemble des jugements et tendances qui pousse à un comportement". Cette définition renvoie donc à deux schèmes distincts et complémentaires, d'une part une prise de position à l'égard d'un problème et, d'autre part, un comportement, une conduite qui en découle.

⁹⁵ MOSCOVICI (S.).- *La Psychanalyse, son image et son public*.- PUF, 1961, Chapitre 1.

⁹⁶ BACHELARD (G.).- *Formation de l'esprit Scientifique*.-Librairie philosophique, 1980 11^{ème} Edit.

⁹⁷ LE BOUEDEC (G.).- *Contribution à la méthodologie d'étude des représentations sociales*.- U.C. de Louvain ,Thèse 1979.

Dégageant trois fonctions principales de l'attitude, J. MAISONNEUVE (1973) montre que, dans son aspect cognitif, cette notion est liée au champ des représentations par le biais des "stéréotypes et des opinions". L. BARDIN (1991), quant à elle, précise "qu'un stéréotype est l'idée que l'on se fait de..., c'est la représentation d'un objet (choses, gens, idées) plus ou moins détachée de la réalité objective, partagée par les membres d'un groupe social avec une certaine stabilité"⁹⁸. Pour STOETZEL (1963), "l'attitude désigne la manière dont une personne se situe par rapport à des objets"⁹⁹. Elle apparaît donc comme fondamentale pour expliquer les relations de l'individu devant des stimulations sociales, elle représente des dispositions mentales explicatives du comportement. Pour compléter cette approche théorique, J. MAISONNEUVE indique des éléments qui la caractérisent : "L'attitude consiste en une prise de position (plus ou moins cristallisée) d'un agent (individu ou collectif) envers un objet (personne, groupe, situation valeur...) elle s'exprime plus ou moins ouvertement à travers divers symptômes ou indicateurs (paroles, ton, geste, actes, choix ou leur absence). Elle permet de comprendre une action en saisissant le schème structurel qui relie ses différentes phases... Ces propriétés rapprochent ces phénomènes mentaux des comportements dont ils sont l'anticipation plus ou moins conscientes"¹⁰⁰.

Partant de ces propriétés, des constantes peuvent être dégagées. L'attitude est acquise et non innée, donc plus ou moins durable ; elle est susceptible de se modifier et, par conséquent, d'avoir une influence sur des changements possibles; elle maintient également une relation privilégiée du sujet avec l'objet. Cette relation, qualifiée de "*polarité affective*", provoque des prises de position "*entre le pour et le contre*" avec parfois "*l'éventualité d'ambivalence*"¹⁰¹. Enfin, elle exerce une fonction à la fois cognitive, énergétique et régulatrice sur les conduites qu'elle sous-tend et dont l'auteur décrit les contours. La fonction tonique ou énergétique se combine à la fonction cognitive. "Elle s'étaye sur les motivations et se cristallise socialement dans le système de valeurs"¹⁰² La fonction régulatrice se relie étroitement au caractère unifiant des attitudes... L'attitude apparaît partout comme une sorte de réaction secondaire, ayant pour fonction d'orienter (par anticipation ou compensation) le comportement de l'individu¹⁰³. Enfin, la fonction cognitive¹⁰⁴, quant à elle, guide "les processus d'estimation, de jugements de reconnaissance concernant les données perçues (expliquant) à la fois, la sélectivité, la

⁹⁸ BARDIN (L.), - *L'analyse de contenu*, - PUF, 6^{ème} Edition, Avril 1991, page 55.

⁹⁹ STOEZEL (J.), - *La Psychologie Sociale*. - Edition Flammarion, 1963, chapitre VII notamment.

¹⁰⁰ MAISONNEUVE (J.), - *Introduction à la psychologie*. - PUF, 3^{ème} Edition, 1973, page 107.

¹⁰¹ Op. Cit. page 108.

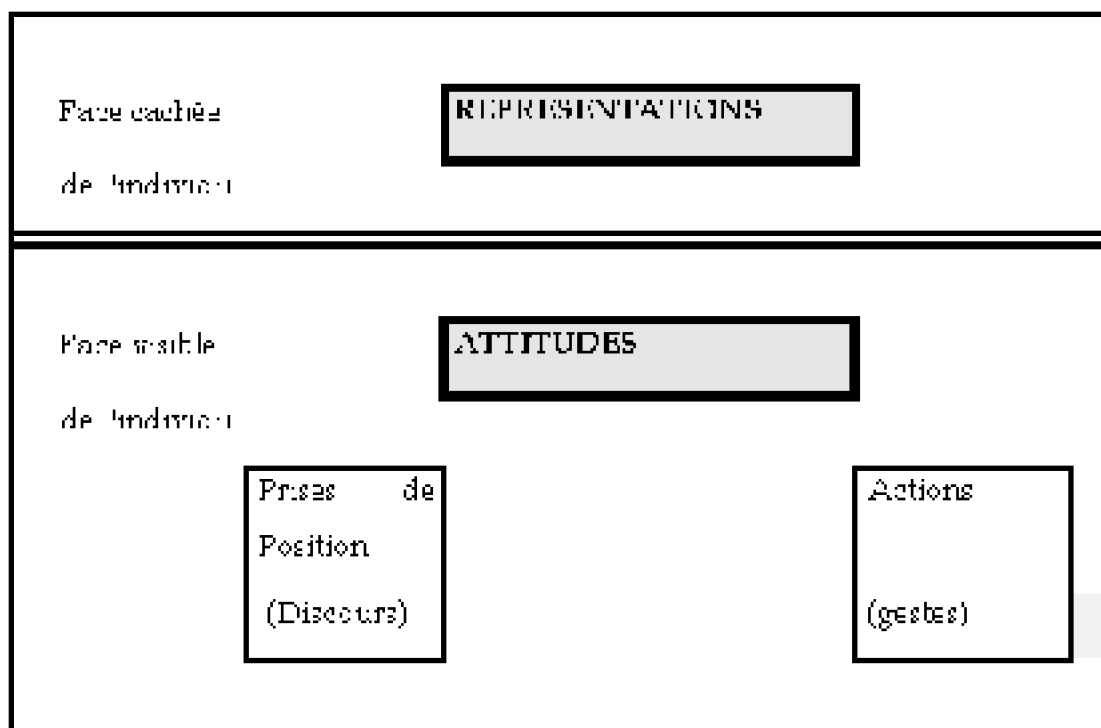
¹⁰² Op. Cit. page 110.

¹⁰³ Op. Cit. page 110.

¹⁰⁴ Op. Cit. page 109.

distorsion, et la stéréotypie".

Le tableau synoptique ci-après illustre à sa façon la liaison entre représentations et attitudes. Il éclaire ainsi les deux façons d'appréhender les attitudes et permet, dès à présent, de choisir l'un de ses deux registres. Dans un premier temps, pour mettre à jour, autant que faire se peut, les représentations familiales de l'apprentissage de la lecture, la méthodologie s'oriente du côté du discours et des prises de positions des parents ¹⁰⁵. Ainsi, la saisie de leurs attitudes a permis de relever des indices qui laissent entr'apercevoir leurs représentations. C'est bien à partir de ces dernières qu'ils se positionnent et se comportent par rapport à l'apprentissage de la lecture. La prise de position stigmatise, en quelque sorte, leur attitude, et constitue l'ensemble de l'opinion porté par leur discours ¹⁰⁶. Ce n'est que dans un deuxième temps qu'il sera possible de voir en quoi et comment l'attitude est médiatisée, par ce que les parents disent de ce qu'ils font. Alors, Il faudra questionner les faits et s'interroger sur leurs portées.



Visualisation de la relation représentations et attitudes

Les concepts "d'attitude" et "de représentation" sont ainsi dépendants l'un de l'autre puisque le premier est l'expression formalisée du second. Le parent ou "L'adulte-référent-responsable" qui agit, peut être considéré comme un sujet animé par un système de représentations ; la lecture, à ce titre, peut en faire partie. Il se construit sa propre vision du monde, qui deviendra en quelque sorte le spectre plus ou moins évolutif

¹⁰⁵ Cette recherche qualitative s'est effectuée auprès de 15 familles choisie au hasard dont les enfants étaient à l'époque en G.S.

¹⁰⁶ Cela n'est pas suffisant dans la mesure où le discours général sur l'objet de la recherche n'apportera pas forcément d'indicateurs précis. Nous précisons ces items dans le tableau indicateur des différentes tendances typologiques trouvées. Ils donneront sens à l'attitude dévoilée qui sera le reflet de leurs représentations mises en parole.

au travers duquel toute chose prendra du sens. Cette construction déterminera ses échanges avec l'enfant et avec les objets qui graviteront autour de lui. Avec les représentations, ce ne sont plus les caractéristiques même de l'apprentissage de la lecture qui sont déterminantes, mais c'est le système de représentations qui lui donne un statut particulier. Cette représentation désigne une double réalité. D'une part, la lecture et notamment son apprentissage peuvent être considérés comme un contenu, un produit, à savoir l'univers représentationnel auquel le parent fait référence, l'orientation affective vis à vis de celui-ci. D'autre part, cet "adulte-référent-responsable" se construit implicitement des processus d'élaboration et de ré-élaboration permanente de cet univers. Ceux-ci ne sont pas une sorte de négatif de la réalité, mais une construction obéissant à des règles particulières. En d'autres termes, la représentation de l'apprentissage de la lecture n'est pas stabilisée une fois pour toutes ; elle se transforme dans le jeu des interactions et du renouvellement de la connaissance du parent. En conséquence, cette remarque rejette la définition que donne MOSCOVICI de la représentation comme un phénomène durable, puisqu'il y a évolution de la pensée sociale sur le sujet. Cependant, tout en prenant conscience de la mouvance de la représentation de l'apprentissage, l'étude citée s'est limitée à une description et à une compréhension synchronique des représentations et des attitudes, sans faire référence à une mise en perspective diachronique des sujets interrogés.

Les différentes fonctions décrites par MAISONNEUVE ont, toutefois, été retenues. Elles ont servi à opérationnaliser le concept d'attitude car elles ont la prétention d'appréhender efficacement la réalité des familles par rapport à l'apprentissage de la lecture. Les paroles, à travers le discours des parents interviewés, les choix qu'ils opèrent ainsi que leur participation à la recherche ont été autant d'éléments essentiels qui ont dévoilé, pour une large part, leurs attitudes vis à vis de l'apprentissage de la lecture. Ces différents items, précisés ultérieurement, conviennent à l'objet de l'étude dans la mesure où chaque individu a une représentation des objets ou des phénomènes qui l'entourent, comme cela a été explicité précédemment. Or, la lecture ainsi que son apprentissage, étant issus tous deux de notre société, peuvent être rangés parmi ces objets ou ces phénomènes et, en conséquence, être sujets à des représentations médiatisées par différentes attitudes adoptées par les parents.

Puisque chacun construit ses propres règles vis à vis de son propre champ représentationnel de l'apprentissage de la lecture, il a été possible d'élaborer une typologie respectant et illustrant des régularités dans les représentations parentales. En d'autres termes, des constances dans les règles que chacun se donne "vis à vis" de son champ représentationnel de l'apprentissage de la lecture sont décelables.

3-2 Une typologie des représentations parentales de l'apprentissage de l'acte lexique.

On peut penser que les représentations et les attitudes parentales contribuent à l'élaboration progressive de la prise de conscience de l'écrit chez l'enfant. En effet, "les enfants, en tant que membres de différentes socio-cultures, attribuent des significations, des valeurs, construisent des interprétations de l'écriture et de ses usages dans les

interactions qui trament leur vie dans les formations sociales que sont l'école et la famille"¹⁰⁷. L'étude des représentations du parent, ou plus précisément, de ses prises de position constitue un préalable indispensable à la connaissance de la médiation qu'il tisse avec son l'enfant. Ses attentes vis à vis du corps enseignant et les attitudes spécifiques qu'il développe en témoignent. Pour ce faire, des entretiens auprès d'une quinzaine de couples ont fait apparaître déjà des divergences de représentations. Elles ont été classées dans le cadre d'une typologie¹⁰⁸. Cette dernière rejoint l'étude de Y. PRETEUR et F. SUBLET¹⁰⁹ sur certains aspects, notamment à propos du classement, de la dénomination et des critères de regroupements des différentes familles.

Trois questions fondamentales ont permis de cadrer cette recherche préalable. Comment le parent positionne-t-il l'enseignant par rapport à l'apprentissage de la lecture ? Comment se positionne-t-il par rapport à l'apprentissage de la lecture ? Quelles sont les attitudes qu'il développe face à "l'apprentissage-enseignement" de la lecture de son enfant ? Un seul critère pour définir la population avait été retenu : avoir un enfant en grande section. Mais pourquoi s'intéresser à cette période, alors que rituellement l'enseignement de la lecture se déroule pendant la sixième année de l'enfant, dans la classe du cours préparatoire de l'école élémentaire ? Trois raisons ont conforté ce choix. D'une part, les différentes caractéristiques de types de représentations apparaissent mieux, dans la mesure où l'enseignement de la lecture et la scolarité n'ont aucun caractère "obligatoire" ; les enfants ont cinq ans et sont à la maternelle. Là, les parents, librement et spontanément en fonction de leurs habitudes, de leur rationalité et de leur ethos, envisagent ou non des actions, à des niveaux multiples, en dehors de la contingence de l'obligation scolaire. En prenant des enfants issus du C.P., le risque de dilution des attitudes aurait pu apparaître plus grand, dans la mesure où ils commencent officiellement l'apprentissage de la lecture. D'autre part, les glissements possibles d'un type à l'autre sont tributaires de la notion de temps, dans la mesure où le parent, par diverses informations, évolue lui-même. Pour éviter de rencontrer ce genre de phénomène, le recueil de données s'est fait dans un temps limité. Au CP, ces glissements, auraient pu être déjà effectués entre les différents types, alors qu'en Grande Section ou au début du C.P., ils sont peut-être en cours mais moins visibles. Enfin, les parents, implicitement ou explicitement, en fonction de leur rationalité, ont une attente particulière concernant l'apprentissage de la lecture, qui se trouve amplifiée, surtout en fin de grande section et en début de C.P., par des attitudes pouvant apparaître moins perceptibles en cours d'année.. En allant donc à leur rencontre, l'analyse du discours a permis, en fonction des rationalités de WEBER (1971) de dresser une typologie.

¹⁰⁷ BARRE de MINAC, (C.)- *Genèse du rapport à l'écriture*.- Voies Livres, Pratiques et Apprentissages de l'Écrit, janvier 1995; LYON. page 4.

¹⁰⁸ ANDRE, (C.) - *L'apprentissage de la Lecture et la famille.. Essai d'une typologie des représentations parentales*.- Mémoire de DEA en Sciences de l'Éducation, LYON II, 1994.

¹⁰⁹ PRETEUR, (Y) . SUBLET,(F.) - *Conception et pratiques éducatives familiales, image de soi et acquisition de l'écrit*.- in *Éducation familiale , image de soi et compétences sociales*.- Yves PRETEUR, Myriam de LEONARDIS, Bruxelles, DEBOECK UNIVERSITE, Pédagogie du Développement, 1995, pages 189 à 192.

3-2-1 Elaborer un cadre théorique fondé sur la compréhension.

a) Construire des idéaux-types.

Pour une meilleure compréhension des représentations de l'apprentissage de la lecture vue par les parents, il est opportun de regrouper en paradigmes sociaux des attitudes particulières et significatives qui convergent vers une même direction. Il faut, comme le souligne Max WEBER, "saisir par interprétation le sens ou l'ensemble significatif visé a) réellement dans un cas particulier (dans une étude historique par exemple) ; b) en moyenne ou approximativement (dans l'étude des masses, par exemple) ; c) à construire scientifiquement (sens "idéaltipe") pour dégager le type pur (idéaltipe) d'un phénomène se manifestant avec une certaine fréquence"¹¹⁰.

Pour dégager une signification du discours par les prises de position des parents, le "sens idéaltipe" a été choisi et mis à contribution. Ainsi, les attitudes ont été classées dans un registre typologique précis. "On obtient un idéal type, dit l'auteur, "en accentuant unilatéralement un ou plusieurs points de vue et en enchaînant une multitude de phénomènes isolés, diffus et discrets, que l'on trouve tantôt en grand nombre, tantôt en petit nombre, par endroits pas du tout, qu'on ordonne selon les précédents points de vue choisis unilatéralement pour former un tableau de pensée homogène"¹¹¹. Dans le prolongement de l'idéaltipe, la typologie éclaire progressivement certaines de leurs prises de position. Cependant, elle n'est pas là pour enfermer d'une façon définitive tel ou tel discours dans un registre particulier. Elle n'est pas non plus le simple et pur effet de la réalité. Elle est uniquement un point d'ancrage dans le raisonnement et vise à faire rebondir la réflexion. Il ne s'agit pas, non plus, de vouloir "ranger" tel ou tel parent dans un type particulier, mais de donner une intelligence à ces attitudes différentes, qui démasquent plus ou moins des représentations distinctes.

Cette typologie illustre cinq types particuliers. Du fait qu'il existe une pratique sociale autour de l'apprentissage de la lecture, certains parents font confiance au "pouvoir savant" de l'enseignant sans l'altérer. D'autres s'ingénient, au travers des différents conseils prodigués par la maîtresse ou le contexte social ambiant, à apporter un soutien à leur enfant. D'autres encore, amorcent vraiment un apprentissage précoce de la lecture avant l'âge "dit officiel", c'est à dire avant la sixième année de l'enfant - voir la tendance DOMAN, citée plus haut -. Des parents peuvent également s'en remettre au pouvoir enseignant, sans pour cela croire réellement au bien fondé de l'apprentissage de la lecture. Enfin, on peut également imaginer un dernier cas extrême, où il y a absence totale de lecture. Cela signifierait, en quelque sorte, que le monde de l'écrit n'a pas pénétré l'univers mental de la personne. Dans la culture occidentale, cela apparaît impossible. Même si elle ne sait pas lire, son œil est sollicité par des messages écrits. Il suffit d'aller dans la rue pour s'en rendre compte. Dans la mesure où l'écrit envahit

¹¹⁰ WEBER (M.).- *Economie et société*.- Paris, PLON; 1971, T1, page 8.

¹¹¹ WEBER (M.).- *Essais sur la théorie de la sciences*.- page 181 in Julien FREUND, *la sociologie de Max WEBER* page 52, 2nd Edition, PUF, 1968.

l'espace - les tags sur les murs font partie de la trace écrite - il faut être atteint de cécité ou d'un sérieux handicap mental pour ne pas prendre conscience au moins de la trace écrite, sans pour cela lui donner une signification. Même une personne illettrée est capable, en voyant une trace écrite, de dire que c'est de l'écrit, sans pour autant décoder le sens véhiculé par les signes.

Ne tenant pas compte de ce dernier type, signifiant l'absence totale de prise de conscience du monde écrit, quatre types de parents apparaissent. La dénomination arbitraire ("perdant"¹¹², "conformiste", "entrepreneur" et "précurseur") met l'accent sur ce qui repère le mieux chaque groupe, ce qui fait sa particularité ou son signe distinctif, lui donnant ainsi, une coloration signifiante

b) Les rationalités.

Le concept "d'idéal type" de Max WEBER permet d'ordonner différemment une population. La construction des différentes stratégies proposées par Georges EID (1993), s'appuyant sur la même théorie de "idéal type" de M. WEBER en rapport avec l'école, a permis de procéder à un nouveau découpage de la population. La représentation sociale de l'apprentissage de la lecture vue par les parents se formalise donc par une mise en place d'attitudes qu'il s'agit de décoder, ces dernières étant révélatrices d'une rationalité implicite ou explicite.

- L'action émotionnelle ou sentimentale
- L'action traditionnelle
- L'action rationnelle par rapport à des fins clairement définies;
- L'action rationnelle par rapport à des valeurs;

Les quatre idéaux-types de rationalités de M WEBER, présentés ci-dessus, ont servi de guide dans l'élaboration de la typologie, afin d'illustrer les fondements même des raisons poussant les parents à agir dans tel ou tel sens particulier. Ces différentes rationalités, proposées par le sociologue, peuvent se refléter en partie dans les caractéristiques générales de l'attitude et les éléments développés plus-haut. "L'action que WEBER appelle affective - ou émotionnelle - est celle qui est dictée immédiatement par l'état de conscience ou par l'humeur du sujet"¹¹³. Elle relève ainsi d'une action de type impulsif, échappant au contrôle de l'individu. "L'action traditionnelle est celle qui est dictée par des habitudes, des coutumes, des croyances devenues comme une deuxième nature. L'acteur, pour agir selon la tradition, n'a besoin ni de se présenter un but, ni de concevoir une valeur, ni d'être agité par une émotion, il obéit simplement aux réflexes enracinés par une longue pratique"¹¹⁴. En d'autres termes, l'acteur respecte l'usage, l'habitude ou la coutume d'une façon mécanique. Il est en grande conformité avec la norme en vigueur.

¹¹² Mot emprunté aux travaux de G. EID (1993).

¹¹³ ARON (R.).- *Les étapes de la pensée sociologique*.-Gallimard1967, page 501.

¹¹⁴ Op. Cit. page 501.

Quant à la troisième, elle est définie comme rationnelle, dans la mesure où l'individu oriente ses fins selon des façons définies par un souci d'efficacité, de rendement et de performance, pour lui tous les moyens sont bons pour parvenir aux fins qu'il s'est fixées. "L'action est définie par le fait que l'acteur conçoit clairement le but et combine les moyens en vue d'atteindre celui-ci"¹¹⁵. Enfin, l'action rationnelle par rapport aux valeurs renvoie à l'idéal (honneur, foi, rang). "L'acteur agit rationnellement en acceptant tous les risques, non pour obtenir un résultat extrinsèque, mais pour rester fidèle à l'idée qu'il se fait de l'honneur"¹¹⁶.

3-2-2 Des prises de positions parentales spécifiques.

Appliquées à l'analyse des propos des parents, les rationalités s'en trouvent transposées. "Le conformiste" s'inscrit dans une action traditionnelle. Il se trouve donc dans une grande conformité avec le système et son souci est de faire correspondre ses attitudes avec la norme ambiante. "L'entrepreneur", dont la rationalité s'oriente vers des fins clairement définies, aura, quant à lui, une visée utilitariste. "Le précurseur" s'éloigne de la norme en considérant la capacité de lire comme un moyen d'ouverture à tout ce qui a trait au culturel au sens le plus large et en proposant lui-même à son enfant un éveil à la lecture. Enfin, "Le perdant" subit l'apprentissage de la lecture comme il peut subir déjà l'école dans sa globalité. Néanmoins, nous sommes amenés à penser que ce dernier peut être animé par d'autres valeurs, différentes des autres types. Désormais, à partir de ces quatre rationalités, la construction de quatre idéaux-types permet donc de comprendre sous un aspect particulier les représentations parentales.

a) D'un point de vue général.

En tout premier lieu, "le perdant" apparaît comme en rupture complète avec le système scolaire. Notre peu d'expérience dans les contacts avec ce type de parent nous permet seulement, à leur propos, une spéculation plus subjective que pour les prochains. L'acte de lire n'étant pas du tout ou très peu un mode de communication, l'apprentissage de la lecture de l'enfant serait davantage subi que souhaité. De toute évidence, un désintérêt total en serait la conséquence. Pour "le conformiste", les choses sérieuses concernant la lecture commencent avec l'entrée au CP et, pour lui, les enseignantes sont là pour apprendre à lire, à écrire et à compter à son enfant. Pour "L'entrepreneur", l'élève doit savoir lire correctement et rapidement, afin d'acquérir le maximum de diplômes en vue de la compétition professionnelle. Il met tout en œuvre pour que l'apprentissage de la lecture soit efficace par tiers interposé. Autrement dit, ce type ne s'implique pas directement dans l'apprentissage de la lecture mais use de moyens mis à sa disposition (cours particuliers, cours de rattrapage, travail supplémentaire etc.) dans le but d'un rendement optimal. Enfin, "le précurseur" n'a pas attendu les 5 ou 6 ans de son enfant pour lui faire commencer l'apprentissage de la lecture. Il s'implique directement, s'informe pour être, en quelque sorte, son précepteur. De plus, c'est dans une relation affective que s'élaborent

¹¹⁵ Op.Cit.. page 500.

¹¹⁶ Op. Cit. page 501.

progressivement les différentes étapes de la lecture

b) D'un point de vue particulier.

"Le perdant", "le conformiste" et "l'entrepreneur" s'attachent à reproduire leur propre apprentissage. Ils optent pour un modèle s'apparentant à la méthode syllabique (de la lettre à la syllabe, de la syllabe au mot et au sens). Ils conçoivent l'apprentissage de la lecture dans une "relation bipolaire" (GILABERT, H. 1992) entre l'enfant et la lecture et choisissent une implication minimale et/ou technique. Quant au "précurseur", il reste attentif aux informations qui concernent l'apprentissage et adopte une démarche de compréhension. Autrement dit, il ne s'attache pas forcément à entreprendre un enseignement de la lecture porté uniquement sur le décodage mais s'attarde sur le sens des mots, leurs supports sociolinguistiques. Pour cela, Il met consciemment en place un lien entre enfant et lecture, en instaurant une "relation tripolaire"(GILABERT, H. 1992). Son implication, contrairement aux deux autres types, est totale. Il s'appuie, consciemment ou non, sur le fait que "depuis les premiers jours du développement de l'enfant, ses activités acquièrent une signification par elles-mêmes dans un système de comportement social et, étant dirigés vers un objectif défini, elles sont réfractées à travers le prisme de l'environnement de l'enfant. Le chemin de l'objet à l'enfant et de l'enfant à l'objet passe à travers une autre personne. Cette structure humaine complexe est le produit d'un processus de développement profondément enraciné dans les liens entre l'histoire individuelle et sociale" ¹¹⁷ .

3-2-3 Comprendre un nouvel éclairage des représentations parentales.

Mis à part un intérêt gradué des parents en fonction de leur appartenance à un type particulier, chacune des personnes donne une définition apparemment similaire de la lecture. Toutefois, les uns insistent sur le côté utilitaire, d'autres sur les aspects scolaires, d'autres encore sur le côté ouverture d'esprit. Cette approche montre qu'il est possible, du moins en partie, de répondre aux exigences qualitatives qui étaient fixées : montrer qu'à travers le discours des parents on peut, sans prendre en considération les catégories sociales, percevoir différentes représentations de l'apprentissage de la lecture par le biais des attitudes particulières décrites par les parents eux-mêmes. Cette première étude a permis de décrire des idéaux-types demandant à être affinés. Hormis la présence de trois types "conformiste", "entrepreneur" et "précurseur", le "perdant" reste absent, à croire qu'il n'existe pas. Et quand bien même il existerait, aurait-il accepté de s'entretenir de l'apprentissage de la lecture ? Nous continuons à penser, malgré son absence dans cette enquête et bien qu'il paraisse "intouchable", qu'il est présent. Ci dessous, en dehors des prises de position spécifique à chaque type, de nouveaux éléments apparaissent.

a) La tradition alphabétique.

Dans l'ensemble des entretiens, chacun des parents s'est essayé, au moins une fois, à

¹¹⁷ VYGOTSKY, Mind in society, the développement of ligher psychological processus, Cambrige, Havard University Press, 1978 dans le texte de C MORO. C. RODRIGUEZ, l'interaction triadique bébé-objet-langage in *Enfance* N°1 2 1989.

faire découvrir le code grapho-phonétique à son enfant. L'essentiel semble être, de prime abord, la découverte de l'alphabet, puis la composition des syllabes et enfin la fabrication des mots. Cependant, quelques-uns remarquent qu'avec ce procédé l'enfant accède uniquement au déchiffrement du code, sans pour autant comprendre ce qu'il aura déchiffré - le travail de lecture fait en classe ne ressemble en rien à celui que les parents ont connu -. Plusieurs d'entre eux s'estiment déroutés par les propositions pédagogiques de l'enseignante qui a opté pour une démarche globale et de construction de sens avant l'analyse phono-graphologique. Ainsi, chaque parent interprète à sa façon - c'est la méthode du par cœur, c'est la méthode de photographie du mot - sans réellement comprendre les enjeux d'une telle démarche. On retrouvera, plus loin ¹¹⁸, lorsque les gestes de médiation seront abordés, cette même perplexité et doute quant aux méthodes d'apprentissage ne prenant pas en compte ou tardivement les aspects grapho-phonologiques de la langue écrite

b) La définition de l'importance de la lecture.

Chacun des parents considère la lecture comme un élément incontournable pour sa vie. Les aspects culturels et utilitaires ressortent principalement, dans chaque entretien, en donnant dans le discours une certaine priorité pour tel ou tel.

c) La lecture des parents.

Même s'il ne s'agissait pas d'interroger les parents sur leurs propres lectures, tous y ont fait plus ou moins allusion. Les uns se confondant en excuses parce que, à leurs yeux, ils ne lisent pas assez ; les autres inventoriant leurs styles de lecture. Sans doute y voient-ils un rapport éventuel entre leur lecture et l'apprentissage pour leur enfant. Certains ont même parlé de leur propre apprentissage . Bien qu'ils s'accordent pour mettre l'accent sur l'importance de la lecture, ils avouent comme un défaut de ne pas prendre le temps de se plonger dans un livre. Cette remarque ouvre ainsi un autre aspect de la recherche qui pourrait être formulé par la question suivante. Y aurait-il une corrélation entre la lecture des parents et l'apprentissage des enfants ? A quel niveau se situe-t-elle (affectif, mimétisme, cognitif etc.) ? Des réponses seront apportées ultérieurement.

d) La présence du père.

La présence du père au côté de l'enfant lors, entre autres, de la lecture du soir est grande chez les "précurseurs". Elle semble non seulement quasiment indispensable, mais les pères éprouvent aussi un réel plaisir à partager cet instant "magique". Chez les "entrepreneurs", il y a présence effective du père, mais elle semblerait moins active ou passagère. Quant aux "conformistes", il est complètement absent de cet instant. Cette relation est en lien avec les habitudes culturelles, puisque la femme a culturellement la charge de tous les soins d'éducation des enfants. Ce qui n'est pas forcément vrai pour "les précurseurs".

¹¹⁸ Cf. l'analyse des témoignages des quatrième et cinquième parties.

e)La demande des enfants.

Dans les entretiens, tous les enfants sont demandeurs d'histoires. Nous avons l'impression, à écouter les parents, que ces demandes sont naturelles. Le contact affectif, ainsi que l'appel à l'imaginaire sont probablement les causes de ces demandes. Tout dépendra de l'accueil que leur réserveront, les parents qui sont tributaires du temps, de leur culture, de leur connaissance et de leur attention au bien fondé d'une telle action.

3-3 Trois tendances en œuvre dans les représentations.

Les parents se font bien des représentations particulières de l'apprentissage de la lecture. Celles-ci sont bien également médiatisées par des attitudes spécifiques, renvoyant à des rationalités précises. Ainsi, les hypothèses concernant la construction des représentations sont vérifiées malgré les nuances et les prolongements à apporter. Indépendamment de l'absence du "perdant" dans cette recherche, les autres types existent. Cependant, des aménagements sont nécessaires pour certains parents qui ne "collent" pas au portrait-type défini mais possèdent une tendance vers un ou plusieurs types. La prudence est donc de règle, en n'enfermant à aucun moment le sujet dans un type particulier.

Indicateurs des différentes tendances typologiques trouvées.

	tendance "conformiste"	tend. "entrepreneur"	tendance " précurseur"
Posture par rapport à l'enseignant	Délègue "au pouvoir enseignant"	Exerce un contrôle sur l'action enseignante	Devance l'action enseignante
Direction de la rationalité	rationalités régies par les habitudes	rationalités régies par des visées utilitaristes	Rationalités régies par des visées axiologiques
Pourquoi lire?	important parce qu'on en	a besoin dans la vie et	cela donne une ouverture d'esprit
Limite de l'action	L'action est gouvernée par le respect de la norme en vigueur, Pas d'entreprise avant CP	L'action est menée dans un souci d'évaluation et de rentabilité	L'action est orientée vers l'éveil de l'enfant dans sa globalité sans souci de rentabilité immédiate
Responsabilité de l'apprentissage de la lecture	La responsabilité de l'apprentissage de la lecture est à charge de l'enseignant. Grande confiance au corps enseignant	La coopération est active soit avec ou en dehors du cadre scolaire	Le milieu familial se sent pleinement responsable de l'apprentissage. Il assure donc l'éclosion de la lecture chez l'enfant dans un souci d'éveil à la culture
Début de l'apprentissage de la lecture	Au Cours Préparatoire Aux six ans de l'enfant	Grande section Au Cours Préparatoire Aux six ans de l'enfant	Bien avant les six ans de l'enfant
Moyens d'action	livres	livres bibliothèque abonnement	livres , bibliothèque, abonnement, méthodes d'apprentissage précoce
Présence du père	Néant	Présente	Grande
Histoire Racontée	De temps en temps jusqu'à temps ce que l'enfant sache lire	Tous les soirs quand cela est possible	Tous les soirs très régulièrement Même si l'enfant sait lire
Scolarité en général	La scolarité doit s'élaborer jusqu'aux limites des possibilités de l'enfant	La scolarité est un investissement	La scolarité n'est pas l'essentiel de la vie du jeune enfant
relation "pédagogique" pour la lecture	relation bipolaire pédagogie de la découverte	relation bipolaire pédagogie de la découverte	relation tri-polaire pédagogie de la médiation

Le "perdant", absent de l'enquête, peut soulever la pertinence même d'une telle rationalité proposée par l'auteur ¹¹⁹ dans le cadre de cette recherche. En ce sens, le parent "perdant" peut très bien avoir une rationalité orientée vers des valeurs différentes des autres parents sans être forcément gouverné par "son état de conscience et son humeur" ¹²⁰. Cette absence ne signifie pas pour autant qu'il n'existe pas. Les

¹¹⁹ Il s'agit de Max WEBER dont les rationalités ont été décrites précédemment.

conformistes", par leurs attitudes correspondant à la norme, ne semblent avoir, au regard de notre recherche, aucun glissement vers le type "*entrepreneur*". Ils sont bien régis par une rationalité traditionnelle, telle que M. WEBER l'a définie. L'analyse des "*entrepreneurs*" est rendue plus compliquée dans la mesure où, même si l'action rationnelle est régie par rapport à des fins clairement définies, cette action s'appuie sur une base traditionnelle. En tout état de cause, "son action est définie par le fait qu'il conçoit clairement le but et combine les moyens en vue d'atteindre celui-ci"¹²¹. Enfin, l'analyse du dernier se complexifie car l'on peut se demander si les actions menées ne sont pas, elles aussi, tournées vers des fins clairement définies. Les seules grandes différences entre "*précurseur*" et "*entrepreneur*" se manifestent sous deux aspects. D'une part, elles se caractérisent chez le "*précurseur*", par une plus grande présence de l'adulte dans la relation pédagogique tripolaire, où le parent sert réellement de médiateur entre le livre et l'enfant. D'autre part, elles se remarquent, toujours pour "*le précurseur*", par la présence ou la volonté affichée de proposer un apprentissage précoce de la lecture. D'ailleurs, ces derniers désirent continuer à cheminer avec leur(s) enfant(s) bien au-delà de l'acquisition propre de la lecture ; quelques entretiens l'ont montré ¹²². La difficulté de l'analyse du parent "*précurseur*" montre toute la complexité de vouloir identifier objectivement ce parent dans ce type particulier, tant il y a chez lui des tendances, conformiste et entrepreneuriale.

En analysant les discours, on voit bien comment le parent s'inscrit dans tel type plutôt que tel autre, ce qui donne vraisemblance à la construction de la typologie. Au regard de l'enquête, il n'est pas, non plus, possible de le figer dans tel ou tel type particulier mais plutôt lui donner une tendance. Cette dernière illustre, quelque peu, sa mouvance, suivant son évolution sociale, psychologique et cognitive. En cela, la typologie, synthétisée dans le tableau ci-contre, repose bien sur les apports théoriques et empiriques des données recueillies à un moment précis de la vie du parent.

Désormais, à partir de toutes ces informations, il semble nécessaire de dépasser les rationalités de WEBER sur lesquelles cette recherche était fondée. La différence fondamentale entre les trois types pourrait être théorisée par une différence d'optimisation de la rationalité propre à chacun et sa faculté à dépasser ses habitudes culturelles. Chacun des parents se trouve limité par ses connaissances ou son habitus, qui aideront peu ou prou à l'organisation d'un certain seuil de changement. Il est présent notamment chez certains "*précurseurs*", qui ont la volonté d'aller plus loin, mais dont, parfois l'action est réduite par manque de connaissances et de temps. D'autres sont limités par leurs habitudes culturelles malgré l'ouverture et les savoirs qu'ils détiennent. D'autres encore sont tantôt tentés de dépasser leurs habitudes, tantôt enclins au retour à ce qu'ils ont connu. Les "*entrepreneurs*", quant à eux, cherchent en permanence un équilibre entre la tradition et l'innovation dans un but restant, un tant soit peu, utilitariste. Enfin, la rationalité

¹²⁰ ARON (R.) page 501.

¹²¹ Op. Cit. page 501.

¹²² ANDRE (C.) - *L'apprentissage de la Lecture et la famille.. Essai d'une typologie des représentations parentales.*- Mémoire de DEA en Sciences de l'Education, LYON II, 1994.

du "conformiste" reste réduite par sa propre histoire et son incapacité à innover jusqu'à dépasser les normes ambiantes. Nous sommes bien dans le cadre de rationalité limitée définie par H. SIMON où "l'homme est incapable de suivre un modèle de rationalité absolu, (.....) parce qu'il ne peut pas appréhender tous les choix possibles, d'une part, et parce qu'il raisonne séquentiellement et non synoptiquement"(.....)" Le décideur (le parent) ne cherche pas l'optimum, la meilleure solution dans l'absolu, qui est de toute façon hors de sa portée, mais il cherche pourtant toujours une solution "rationnelle". Quelle sera-t-elle ? la première solution qui répond aux critères de rationalité qui sont les siens. L'homme ne cherche pas l'optimisation mais la satisfaction"¹²³.

En d'autres termes, le parent se contente de la façon dont il fonctionne et cherche la satisfaction en poussant, à sa mesure, les limites qui, de temps en temps, l'empêchent d'être satisfait, pour des raisons que lui-même parfois ignore. La grille de lecture des représentations parentales ciblées sur des items choisis a le mérite de présenter des tendances. L'enjeu pédagogique d'une telle étude est important car elle montre un aspect non négligeable des représentations parentales qui influencent notablement les comportements scolaires des enfants avant leur rentrée en cours préparatoire. Néanmoins, elle manque de précision sur les actions concrètes mises en œuvre par les parents eux-mêmes. Elles pourraient donner des pistes aux enseignants pour mettre en place des moyens de prévention de façon à faire cohabiter les deux univers d'apprentissage de l'enfant.

Ce nouveau regard sur la famille a permis de tirer des constats d'ordre sociologique, de s'interroger sur la légitimité du don, de faire émerger les représentations des parents sur l'apprentissage de la lecture. Cette nécessité réside dans le fait que le pédagogue moderne se doit d'intégrer une réflexion nouvelle sur la famille et l'enfant, en tenant en compte du niveau de capacité de médiation de connaissance de cette dernière. Quelle que soit sa culture, une famille, c'est à dire un père une mère, se construit implicitement un projet de sens quand son petit s'approprie l'acte lexique. Dépassant le registre des idéaux-types, l'apprentissage de l'acte lexique s'élabore dans une relation originale. C'est ce que nous allons maintenant développer dans la prochaine partie.

¹²³ SIMON (H.),.- *Organisation..*- 1958, page 276.

Deuxième partie. Parents-enfant l'apprentissage de l'acte lexique ; la construction d'une relation originale

"Si la lecture est possible, c'est bien parce que le texte n'est pas fermé sur lui-même, mais ouvert sur autre chose ; lire, c'est en toute hypothèse enchaîner un discours nouveau au discours du texte. Cet enchaînement d'un discours à un discours dénonce dans la constitution même du texte, une capacité originelle de reprise qui est son caractère ouvert. L'interprétation est l'aboutissement concret de cet enchaînement et de cette reprise" Paul RICOEUR.- Du texte à l'action.- Seuil 1986, pp 151-153

L'auteur de cette citation nous invite à une redéfinition de l'acte de lire. Un texte reste par essence ouvert. Il ne faut donc pas déplorer l'interprétation qui en découle mais laisser ouverts toutes les phrases, tous les mots du texte au dialogue s'instaurant entre l'auteur et le lecteur. Comprendre un texte, c'est se l'approprier, c'est à dire enchaîner au discours du texte un discours pourvu de sens pour soi.

A partir du moment où le texte résonne pour soi, il atteint notre sensibilité, notre quotidienneté, nos actions, notre regard sur le monde, pour transformer la résonance des mots en raisonnement. Chaque mot, chaque construction syntaxique seront alors élaborés en fonction de notre propre historicité, pour en élaborer une représentation particulière. La plupart des adultes ont acquis des compétences pour lire. L'enfant, quant

à lui, découvre cette capacité propre à l'homme, mais encore faut-il, pour cela, que l'acte de lire ait une place dans sa vie. Quelle sera aussi la représentation de l'acte d'apprendre à lire pour les premiers éducateurs que sont ses parents ?

La relation sociale originale qui se tisse entre parents et enfants est au cœur de cette recherche, au même titre que l'apprentissage de l'acte lexique. Cependant, les contours socioculturels et affectifs de l'une ne doivent occulter les aspects cognitifs de l'autre. Cette seconde partie s'efforcera de donner, autant que possible, tous les éléments utiles à la compréhension de cette relation originale : la médiation parentale.

Pour ce faire, il a été nécessaire, dans un premier moment, de se dégager des ambiguïtés du terme apprendre afin de circonscrire le concept d'apprentissage pour s'interroger sur la dualité de deux modèles théoriques de relation pédagogique que nous allons découvrir.

Au gré des époques et de l'avancée des recherches, l'apprentissage de la lecture, par l'intermédiaire des méthodes, s'est affinée. Il n'en reste pas moins que des oppositions théoriques se sont longtemps affrontées entre les partisans des méthodes dites globales et celles déclarées syllabiques. Il ne s'agit pas ici de prendre parti pour l'une ou l'autre mais de donner des points de repères à cette évolution. Et, si la "guerre" entre les partisans de telle et telle démarche paraît révolue, il n'en demeure pas moins, qu'elle apparaît parfois dans le discours des parents. C'est en ce sens qu'il est intéressant de s'interroger sur ce qui fait leurs contradictions ou leurs complémentarités.

Comme leurs représentations ont déjà fait l'objet de notre part d'une attention toute particulière, celle de l'enfant paraît tout aussi essentielle. En effet, il est également acteur de son propre apprentissage dans la coexistence familiale. Le troisième chapitre, évoquera les représentations de l'apprentissage de la lecture chez des enfants de cinq ans ; elles peuvent conditionner leur réussite ultérieure tout en affinant leur projet de sens. Là, les parents sont les mieux placés pour donner le sens le plus adéquat possible à la question de la lecture. La coexistence médiatrice apparaît comme incontournable entre enfant et parent.

Revenant sur le principe de médiation, qui fait interagir des acteurs, et après avoir montré que l'enseignant(e) peut paraître démunie face à la complexité d'un apprentissage qui ne met pas uniquement en jeu les règles d'un code linguistique, nous donnerons une définition précise de ce que nous entendons par geste de médiation. Ce sera l'objet du quatrième chapitre de cette partie.

Chapitre 4. Apprendre : un processus socialisé.

La difficulté pour discerner tel ou tel aspect de l'apprentissage de l'acte lexique dans le cadre de cette recherche réside dans le fait qu'elle se situe au carrefour de deux disciplines, relevant tantôt de la psychologie cognitive en lien avec l'évolution des pratiques lorsque l'on parle d'apprentissage, tantôt de la psychosociologie lorsqu'on soulève les concepts de représentations sociales et d'attitudes. Une autre difficulté

s'inscrit également dans les rapports entre les concepts d'apprentissage de l'acte lexique et la représentation sociale qu'en font les parents. Tous deux s'adressent à deux acteurs différents, l'enfant et le parent. En effet, lorsque l'on parle d'apprentissage de l'acte lexique, cela concerne l'enfant. Or, notre cadre de recherche évolue chez un autre acteur, en la personne du parent qui, s'occupant de l'enfant, joue un rôle essentiel en fonction du rapport qu'il tisse lui-même avec l'écrit. Etant incontournable, il est non seulement important de préciser les principes théoriques sur lesquels s'appuient les définitions de l'apprentissage mais de comprendre également les articulations, les implications qu'il occasionne quand la famille devient le partenaire privilégié.

4-1 Apprentissage ou et enseignement ?

Si les définitions de la lecture restent, malgré leurs contradictions, faciles à circonscrire, le concept d'apprentissage de l'acte lexique est, quant à lui, difficile à cerner tant il existe un nombre considérable de méthodes d'apprentissage (techniques diverses, livres, fichiers, logiciels etc.) qui sous-tendent chacune des théories implicites ou explicites¹²⁴. Bien que l'apprentissage de la lecture reste circonscrit à quelques principes¹²⁵ théoriques fondateurs, on pourrait presque dire qu'au nombre d'instituteurs ou de professeurs des écoles enseignant en C.P. correspond le même nombre de méthodes ou de techniques. Rien que pour cette recherche, sur les 13 enseignants rencontrés, 7 méthodes ont été répertoriées¹²⁶. Vouloir faire un catalogue exhaustif serait d'une part fastidieux et risquerait à tort de nous éloigner de la recherche - des précisions abordant les grandes familles d'apprentissage de la lecture sont abordées dans le prochain chapitre -. N'y a-t-il pas d'ailleurs un risque de collusion à véhiculer sans cesse les termes de méthode et d'apprentissage dans l'expression courante "méthode d'apprentissage de la lecture"¹²⁷ entraînant souvent la confusion de la signification des termes et la distribution de bonnes et de mauvaises notes à telle ou telle méthode ? Cela se passe comme si les acteurs mêmes de l'apprentissage s'effaçaient au profit de la méthode. N'est-on pas en train de les confondre à tel point de les prendre l'un pour l'autre ? Qui apprend ? Le maître ? L'enfant ? Qui fait apprendre ? Le maître ou la méthode ?. Quand les professionnels sont confrontés à une difficulté d'apprentissage chez l'apprenant, il leur arrive même parfois de dire "cet enfant manque de méthode" lui ajoutant un sens nouveau, d'où la confusion entre les termes méthode et technique d'une part, apprentissage et enseignement d'autre

¹²⁴ LEBRUN (C.), professeur d'un C.F.P.P. (Centre de formation Pédagogique Privé) relève 15 méthodes entre 1962 et 1988 et en fait l'analyse des démarches méthodologiques. On y trouve des démarches allant de la méthode mixte (MICO le petit ours) à méthode idéo visuelle (la sorcière et moi) en passant par la méthode visua-phonotico-analytico-synthétique le sablier.. in "Voyage au pays de la lecture", *Bulletin de l'association des formateurs* en CFP INFOREC N°3, ANCFP, 277, rue Saint Jacques 75005 Paris

¹²⁵ Voir dans le prochain chapitre.

¹²⁶ Cf. chapitre 10 : Enseignantes : méthodes d'apprentissage de la lecture et expérience de la rencontre des parents.

¹²⁷ Des auteurs poussent la définition de leur méthode un peu plus loin. Par exemple, la méthode MIKA est intitulée « Méthode Interactive d'apprentissage de la lecture » signifiant que la méthode met en relation l'enfant et le livre ou l'acte lexique.

part.

Apprendre, c'est se donner les moyens à soi ou pour autrui, en vue d'obtenir ou de faire obtenir des connaissances ou un savoir-faire. On perçoit déjà la double signification de ce mot. Autrement dit, lorsque l'on se donne les moyens pour apprendre pour soi, il y a bien présence d'apprentissage. Lorsqu'un intervenant extérieur propose des moyens à l'apprenant, il y a enseignement de sa part. S'éloignant ainsi du champ des moyens mis en œuvre (méthodes) cette définition, sommaire et incomplète pour le moment, a le mérite de soulever l'ambiguïté du mot. Le télescopage volontaire et délibéré des deux concepts "*l'apprentissage/enseignement*" permet de mettre en perspective les données de notre questionnement entre le parent, l'enfant et l'apprentissage de l'acte lexique. Cette tripolarité prend en compte les données de l'apprentissage et également celles de la relation éducative et pédagogique (POSTIC, 1994) que l'on retrouve dans l'enseignement. En ce sens, quel que soit le degré d'implication - du retrait à la participation effective - par rapport à "*l'apprentissage/enseignement*" de la lecture, le parent, même en retrait, est acteur ; ne pas vouloir communiquer, c'est tout de même communiquer (Watzlawick, 1972).

Maintenant, un petit détours par la langue française permet de mieux saisir d'où viennent ces ambiguïtés lexicales. Les deux verbes issus de ces mots, apprendre et enseigner, ont deux significations distinctes, bien que le langage commun en fasse la confusion. Le premier "*Apprendre*" signifie que l'individu acquiert des connaissances qu'il ne possédait pas. Le second "*enseigner*" signifie montrer quelque chose à quelqu'un, comme peut le faire "*l'enseigne*" du magasin, donnant ainsi un sens sociolinguistique à l'espace de ce dernier. "En français, le mot apprendre signifie à la fois s'instruire (learning, lernen) et instruire (teaching, lehren) ; on apprend l'algèbre, on apprend l'algèbre à quelqu'un. L'ambiguïté est par la même significative. En effet, il n'y a peut-être pas d'opposition absolue entre celui qui instruit et celui qui s'instruit ; parfois c'est le même homme."¹²⁸ Cependant, dans cette remarque d'Olivier REBOUL, on perçoit que le verbe apprendre peut avoir la même acception qu'enseigner, d'où une certaine confusion. Il est nécessaire de revenir à une définition stricte de ces mots, souvent pris l'un pour l'autre. "Le maître enseigne, l'enfant apprend. Mais l'apprentissage n'est pas le résultat systématique de l'enseignement. Il peut y avoir apprentissage sans enseignement, par exemple dans les familles où l'enfant s'imprègne des us et coutumes de son milieu sans qu'il y ait la volonté délibérée de la part des parents d'inculquer tel ou tel savoir"¹²⁹. Par extension, le concept "d'apprentissage de l'acte lexique" signifie que c'est "l'apprenant" qui s'approprie le code de la langue écrite. Cela signifie qu'il existe une tierce personne, qui montre le fonctionnement du code de la langue écrite. Le premier terme, apprentissage, met l'apprenant seul face à l'objet de connaissance. Dans le second, enseignement, l'objet de connaissance est montré par une personne "experte" à un débutant, sans que l'on sache avec précision la qualité même de la démonstration ; on sait ce qui est enseigné, mais on ne connaît pas la manière dont la dite connaissance est présentée. Ces deux concepts ne sont pas en contradiction mais n'offrent pas

¹²⁸ REBOUL (O.).- *Qu'est ce qu'apprendre.*- Paris, PUF L'éducateur, 1980, page 9.

¹²⁹ GILABERT (H.).- *Apprendre à lire en maternelle.*- E.S.F., Paris 1992, page 44.

suffisamment de garanties quant à leur définition. Que comprend-on lorsque l'on parle d'apprentissage ou d'enseignement ? S'agit-il uniquement d'une relation au savoir que l'apprenant tisse ? Cette relation au savoir passe-t-elle par l'adulte ou par le pair, "expert" de la dite connaissance ?

4-2 Vers une définition sociale de l'apprentissage.

Quand H. BASSIS (1988) intitule l'un de ses livres "*Je cherche, donc j'apprends*", il inscrit d'emblée l'apprentissage dans un processus de recherche. L'acteur d'une quelconque recherche se pose d'abord un problème particulier sous-tendu par une question implicite ou explicite ; il a, par conséquent, un projet de réponses ou tout du moins une élaboration d'idées pour tenter des réponses possibles. Pour reprendre les termes de la gestion mentale, il a un projet de sens. Il se construit intrinsèquement un projet de sens, donnant sens à la recherche qu'il entreprend tout en construisant sa personnalité. "Il y a un va et vient permanent entre moi qui cherche et moi dans quoi je cherche"¹³⁰. Apprendre, c'est donc pour l'individu, s'inscrire dans un projet de sens, qui par essence, le motive cognitivement et affectivement.

On est, ici, loin du béhaviorisme où l'individu répond à des stimuli engrangés dans sa mémoire de façon stéréotypée, sans conscience ¹³¹. L'apprentissage spécifique de l'acte lexique ne peut se satisfaire de ce modèle. Autrefois, les bonbons ou les bons points étaient toujours donnés aux meilleurs de la classe qui réussissaient plus que les autres. Ils n'ont que rarement stimulé les derniers qui auraient bien aimé goûter aux fruits de la réussite. Dans de telles pratiques, c'est l'environnement extérieur de l'enfant qui exerce une autorité conditionnant l'apprenant à un mode particulier d'appropriation, sans obligatoirement faire appel à la conscientisation des gestes d'apprentissage. L'adulte montre le modèle et l'apprenant, par mimétisme et entraînement, exécute le bon geste. Il ne s'agit pas de rejeter tous les points de ce modèle. Le pianiste ou le musicien en général, lorsqu'ils jouent leurs gammes plusieurs heures par jour, enregistrent des automatismes. Le pilote de Formule 1, s'entraînant à piloter le plus rapidement possible sa machine sur les boucles infernales d'un circuit, conduit pour acquérir des automatismes. Tricoter des gammes ou boucler des virages des heures durant ne suffisent pas pour devenir virtuose ou champion en Formule 1. Ces personnes se conditionnent volontairement pour arriver à un niveau de compétences. Toutes leurs capacités musculaires, neurologiques, musicales, mécaniques, physiques sont, bien sûr, le fruit d'un conditionnement. Mais il est pour servir un projet particulier, faisant sens pour l'individu qui y consacre du temps. Le seul réflexe du chien de PAVLOV est de manger lorsqu'il entend la petite clochette ; il ne peut pas se poser la question du pourquoi mange-t-il ? Il est mû seulement par un automatisme physico-biologique.

¹³⁰ BASSIS .- *Je cherche, donc j'apprends*.- page 151

¹³¹ Piéron (1881-1964) Psychologue déclare "il est possible autant que nécessaire, non point de nier, mais d'ignorer la conscience dans ces recherches évolutives sur le psychisme des organismes ". Il rejette ainsi les phénomène de conscience se fondant uniquement sur l'observation des réactions d'un organisme à son milieu. In "Histoire de la psychologie" REUCHLIN (M.) P.U.F. page 27, 1984.

Le jeune apprenti lecteur, à qui on apprend inlassablement que le côtoiement des lettres P et A font le son /Pa/, est également dans un registre de conditionnement linguistique. Tout cela n'est pas suffisant à l'apprentissage de l'acte lexique. La seule possession d'un tel savoir-faire - déchiffrage syllabique - pourtant nécessaire, ne suffit pas à connaître l'acte lexique. Dans ce sens, on ne peut se satisfaire de la définition que WINNYKAMMEN donne de l'apprentissage. Pour elle "il ne serait pas autre chose que cet affinement progressif des actions du sujet par leurs conséquences(...) Apprendre, c'est apprendre à fournir des réponses d'un type donné, et modifier ou au contraire consolider l'activité des réponses en fonction des conséquences qu'elle provoque dans le milieu"¹³². Dans ces termes, on ne retrouve pas l'explication des enrichissements permanents qu'apportent les nouvelles connaissances aux anciennes.

En d'autres termes, l'individu ne réagirait non pas en réfléchissant et en interconnectant des nouvelles données aux anciennes mais plutôt adapterait ses comportements cognitifs en fonction des indices qu'il percevrait de son environnement. C'est le sac de billes qu'on remplit - les billes étant assimilées aux connaissances - sans se préoccuper de l'organisation même des billes à l'intérieur même du sac. Et qui est ce "on", dans la formule "on remplit"? Quel lien social, psychologique, affectif, institutionnel tisse-t-il avec ce personnage indéfini ? L'enfant débutant lecteur affine dans la durée sa compétence et son appétence lectorale en fonction des attentes du milieu. Cependant, les enfants réussissant n'ont pas été seulement réceptacle passif de connaissances répondant à des stimuli. Bien sûr, ils n'ont pas été insensibles aux encouragements ; bien sûr ils ont corrigé leurs erreurs. Mais ils ont été d'actifs penseurs, admettant la correction de leurs erreurs chemin faisant. On ne peut nier que l'enfant apprenne par imitation ou pour faire plaisir à un proche aimé. Son projet sera alors de ressembler à un modèle apprécié ou d'offrir en cadeau à la personne aimée son savoir-faire. On est proche du modèle béhavioriste, à ceci près qu'il y a une tierce personne qui joue quelque part un rôle particulier dans l'acquisition des nouveaux apprentissages. Ce courant (WATSON, 1917) basé sur la réception de stimuli et la quête de réponses conditionnées, a le mérite de poser diffusément le fait que l'apprenant est assujéti à un environnement exogène ordonnant le jeu des stimuli-réponses, organisant les stratégies d'apprentissages. Formalisé ainsi, tout en évoquant le rôle de l'extériorité, ce modèle n'est pas fiable dans sa totalité car il assimile l'adulte - le parent, le professeur, le maître, le pair - comme un dispensateur de savoir. Il ne semble pas y avoir une once d'interactivité entre le "maître" et l'élève. Dans l'apprentissage de l'acte lexique, il y a d'autres enjeux et on ne peut se satisfaire des versants comportementalistes et quantitativistes, qui ne tiennent pas compte du fait qu'il peut se passer autre chose, dans le cerveau de l'enfant, que des automatismes régis par les interactions stéréotypées avec le milieu.

4-3 La part de l'endogène ; un modèle théorique bipolaire.

Avec PIAGET, il en va autrement. Pour lui, même si la formule est un peu rapide, le développement précède l'apprentissage. Autrement dit, tant que l'individu n'est pas assez

¹³² WINNYKAMMEN (1982) in AUMONT (B), MESNIER (P.M.) - *L'acte d'apprendre* - PUF, 1992, page 24.

mûr pour tel apprentissage, il ne peut l'appréhender ; il faut attendre qu'il soit développé avant d'apprendre telle ou telle notion Cette expression, un tant soit peu réductrice, du psychologue genevois a le mérite de considérer le développement comme une activité dépendant de l'intérieur de l'individu et organisant a priori l'apprentissage. Nous ne sommes plus dans l'exclusivité des rapports sociaux mécanistes, puisqu'il y a considération de la part endogène de l'individu apprenant. Ce nouveau modèle met l'accent sur les différents stades du développement cognitif¹³³ auxquels l'enfant accède par le jeu d'équilibrations complexes où l'assimilation des schèmes anciens et l'accommodation des nouveaux lui permettent d'élaborer sa structure cognitive de manière de plus en plus complexe. Dans ses recherches, PIAGET montre qu'il est un constructiviste pour qui "les connexions nerveuses présentent une certaine structure isomorphe à celle de la logique : la loi neurologique du tout ou rien peut en effet se traduire par une arithmétique binaire (1 et 0) isomorphe à l'algèbre de BOOLE"¹³⁴ L'une des tâches de l'homme pour s'adapter est donc de fabriquer des structures de compréhension du réel. C'est ainsi, que l'on reprochera à PIAGET d'avoir étudié l'enfant épistémique, n'ayant pas de vie affective, mais seulement porté par l'envie de comprendre et de savoir¹³⁵.

A notre connaissance, dans ses recherches, il semble qu'il n'ait pas tenu compte de l'environnement et du facteur social, des interactions qui se nouent entre les différents partenaires lorsque l'enfant apprend. C'est peut-être un procès¹³⁶ d'intention à l'encontre de l'école Piagétienne dans la mesure où PIAGET lui-même déclare que "nous croyons que la vie sociale est une condition nécessaire du développement de la logique. Nous croyons donc que la vie sociale transforme l'individu en sa nature même, le faisant passer de l'état autistique à l'état de personnalité. En parlant de coopération, nous songeons donc à un processus créateur de réalités nouvelles, et non à un simple échange entre individus entièrement développés. La contrainte sociale n'est qu'une étape vers la socialisation"¹³⁷. Dans ce contexte, PIAGET prend acte que des pairs apprenant ensemble s'apportent mutuellement et construisent dans l'interaction mutuelle des stratégies de compréhension de plus en plus complexe. Il se trouve bien dans une

¹³³ Piaget identifie quatre stades du développement de l'enfant : – 1 de 0 à 2 ans, stade de l'intelligence sensori-motrice ; – 2 de 2 ans à 7/8 ans, stade de l'intelligence pré-opératoire ; – 3 de 7/8 ans à 11 ans stade, de l'intelligence opératoire concrète ; – 4 de 11/12 ans à 15/20 ans, stade de l'intelligence formelle.

¹³⁴ PIAGET (J.) - *6 études de Psychologie*.- collection Médiations, Denoël-Gonthier, Paris, 1965, page 136.

¹³⁵ COHEN (D.) - *Piaget, une remise en question*.- RETZ, 1992, 208 pages.

¹³⁶ Constantin XYPAS dans l'un de ses livres, *Piaget et L'éducation*, Paris, PUF, pages 36 à 45, considère que le modèle piagétien est "tripolaire et paradoxal". D'un point de vue théorique, nous ne nous permettrons pas de contester l'auteur, dans la mesure où son approche est englobée dans une perspective historique. Cependant, dans la plupart des cours dispensés à l'université ou en école supérieure, on occulte la partie coopération et socialisation de l'enfant pour aborder davantage l'enfant épistémique. "Contrairement aux idées reçues, le modèle que nous propose le psychologue genevois n'est pas bipolaire (sujet-objet) mais tripolaire. Son modèle comprend certes les opérations intellectuelles du sujet sur l'objet, mais aussi la coopération (au sens opérations conjointes du sujet avec autrui à propos de l'objet ". page 45.

dynamique socio-constructiviste quand il affirme que la coopération des individus est "au point de départ d'une série de conditions importantes pour la constitution et le développement de la logique"¹³⁸. Déjà en 1931, il synthétisera l'idée que la coopération individuelle est nécessaire à plus d'un titre pour la structuration de l'activité cognitive. En effet, il trouve "que la coopération est source de trois sortes de transformations de la pensée individuelle, toutes trois étant de nature à permettre aux individus une plus grande conscience de la raison immanente à toute activité intellectuelle. En premier lieu, la coopération est source de réflexion et de conscience de soi. Sur ce point, elle marque une inversion de sens non seulement par rapport à l'intelligence sensori-motrice propre à l'individu, mais encore par rapport à l'autorité sociale, laquelle engendre la croyance coercitive et pas la délibération vraie. En second lieu, la coopération dissocie le subjectif et l'objectif. Elle est ainsi source d'objectivité et corrige l'expérience immédiate en expérience scientifique, alors que la contrainte se borne à consolider la première en promouvant simplement l'égoïsme au rang du sociomorphisme. En troisième lieu, la coopération est source de régulation. Par-delà la simple régularité perçue par l'individu et la règle hétéronome imposée par la contrainte, dans le domaine de la connaissance comme en morale, elle instaure la règle autonome, ou règle de pure réciprocité, facteur de pensée logique et principe du système des notions et des signes"¹³⁹. Cependant, même si, pour lui "il est clair qu'il faut préserver une part au facteur social dans la construction de ces structures car l'individu n'agit jamais seul mais est socialisé à des degrés divers"¹⁴⁰, l'acquisition d'une connaissance ne peut-être le résultat d'une transmission éducative ou sociale seule.

Le développement cognitif reste un processus d'adaptation biologique, au même titre que n'importe quel mécanisme d'adaptation. Et c'est en ce sens qu'il est un constructiviste. Il semble y avoir dans l'école Piagétienne une primauté de la construction qui s'opère dans le for intérieur de l'individu. Dans ce modèle, l'enfant entre en interaction avec le monde par un apprentissage basé sur le principe de "l'assimilation/accommodation"¹⁴¹. Par l'assimilation, l'enfant ramène les nouvelles informations issues de son interaction avec son environnement à ce qu'il connaît déjà. Le principe d'accommodation demande de la part de l'enfant de trouver des moyens nouveaux pour une meilleure adaptation avec l'environnement. Dès lors, il élabore

¹³⁷ DAMON (W.), *the social world of the child*, San Francisco, Jossey-Bass, 1977. ALLER, (M.) *Soziales Lernen und Interaktionskompetenz*, Stuttgart, Klett-Cotta, 1978 in *le Développement Social de l'intelligence*, DOISE et MUGNY, Interéditions, page 30, 1981, 199 pages.

¹³⁸ PIAGET (J.) *.-La psychologie de l'intelligence.-* Paris, Armand Colin, 1956, page 194.

¹³⁹ GERSEN (R.P.), DAMON, (W.), *Moral understanding and children's conduct* » in W. DAMON, *Ne Directions for Child Développement*, San Francisco, Jossey-Bass, 1978, p 41 sq in *le Développement Social de l'intelligence*, DOISE et MUGNY, Interéditions, pg 30, 1981, 199 pages.

¹⁴⁰ PIAGET (J.) *.-Six Etudes de Psychologie.-* Paris, Coll. Médiations, Denoël-Gonthier, 1965, page 145.

¹⁴¹ PIAGET. (J) *.- La naissance de l'intelligence chez l'enfant.-* Delachaux et Niestlé, 1977, pages 10 à 14.

intrinsèquement un conflit cognitif continu, qui lui permet d'acquérir de nouvelles connaissances par un processus simultané de déséquilibre et d'équilibre entre les informations qu'il possède déjà et les nouvelles, issues d'un apprentissage. En d'autres termes, il réorganise perpétuellement les champs de ses connaissances à l'aide de ses nouvelles découvertes. Il tisse seul une relation entre les contenus d'apprentissage et lui-même. Le tableau ci-après illustre la relation ; l'enfant découvre la lecture comme un objet de connaissance et met seul en pratique le principe "assimilation/accommodation".

OBJET DE

ENFANT *assimilation/accommodation* CONNAISSANCE

apprentissage de la lecture

Pédagogie de la découverte

Tableau N°1 Relation pédagogique bipolaire

Ce modèle n'est pas à exclure de notre champ de recherche car la part intrinsèque de l'enfant dans son apprentissage de l'acte lexique n'est pas à sous-estimer

Les travaux d'Emilia FERREIRO donnent les bases psycho-génétiques de l'apprentissage de la lecture en correspondance avec ce modèle. Elle décrit avec précision le développement de l'apprentissage du lire-écrire. Il n'est pas possible de faire l'impasse sur ces travaux montrant les différentes étapes de la genèse du lire-écrire. Elle demande à ce que des jeunes enfants, non-lecteurs ou débutant-lecteurs écrivent des mots ou des phrases simples (le papillon vole, le chat, etc..) et recueille par la suite ce qu'ils disent de leurs productions écrites. Ces travaux, expérimentés en langue française, italienne, catalane, espagnole, ont permis de mettre en évidence que les jeunes enfants passaient par les mêmes étapes dans leur tout début d'apprentissage de la lecture. La méthodologie expérimentale employée par les auteurs a permis de relever les conduites du sujet face à l'objet "écrit". C'est en ce sens qu'elle donne une primauté à la reconstruction active de ce savoir par l'enfant, en s'inspirant du modèle psycholinguistique du constructivisme génétique et du structuralisme linguistique. Elle élabore dans ces champs d'études respectifs une psychogenèse de la lecture et de l'écriture, ordonnant les niveaux de conceptualisation par lesquels passeraient tous les enfants, et cela même avant leurs 6 ans, âge du cours préparatoire. Ainsi, elle répertorie différents niveaux (pré-syllabique, syllabique, syllabo-alphabétique, alphabétique) sans entrer dans le débat des méthodes d'enseignement de la lecture, sans proposer réellement d'innovation, ni d'application propre. Elle éclaire le pédagogue sur la genèse du lire-écrire, qui se métamorphose sous les yeux de l'observateur attentif et offre des points de repère constructivistes et psycho-génétiques pouvant guider et améliorer les pratiques et les théories éducatives.

Cependant, en se centrant uniquement sur les interactions entre l'enfant-cognitif et l'objet de connaissance -"le lire-écrire"-, elle occulte volontairement l'environnement social alors qu'elle affirme "qu'on le veuille ou non, il s'avère que les enfants n'attendent pas

d'avoir six ans et une maîtresse devant eux pour se poser des questions concernant l'écrit[...]. A mon avis, c'est comme l'acquisition du langage : un enfant de deux ans ne parle pas comme nous mais il parle, on ne lui nie pas le droit à la parole. Un enfant de trois quatre ans n'écrit pas comme nous mais il écrit. Il y a des activités d'interprétation et de production de l'écrit qui précèdent les activités de production et d'interprétation de textes propres à la lecture dans un système alphabétique»¹⁴². Evoquer cela, c'est tout d'abord être conscient du vécu extrascolaire, ayant des incidences sur le développement de l'apprentissage de la lecture. Par ailleurs, c'est également admettre que l'enfant ne franchit pas les différents niveaux de l'apprentissage de la lecture de la même façon, "tout dépend des informations qu'il a reçues et les expériences qu'il a faites."¹⁴³ On sait que l'enfant rencontre l'écrit bien avant l'école, qu'il gribouille sur le sable ou sur des feuilles de papier pour laisser une trace, sa trace, ou faire comme les grands. Il évolue avec sa propre conscience de l'écrit et de l'acte lexique. Mais qui le lui a montré ? Qui lui a donné une feuille, un crayon, un pinceau ? Qui a admiré l'œuvre de sa trace ?

L'enfant est bien acteur de son propre développement cognitif et il est bien en situation de découverte face à l'objet "lire-écrire". Cela dit, même si PIAGET attire notre attention sur les composantes sociales de l'apprentissage, il le fait, à notre connaissance, autour de la coopération entre pairs, sans l'éclairer d'un champ conceptuel. FERREIRO, quant à elle, montre qu'il y a une conscience de l'écrit qui s'élabore dans un processus ordonné en fonction de l'expérience de l'écrit qu'ont les enfants. Cela ne semble pas suffisant dans la mesure où les rôles des adultes environnant l'enfant sont primordiaux pour la construction de ses structures cognitives. Ils sont présents en permanence lors de l'édification de l'intelligence. Par conséquent, tout en conservant sa validité en terme de succession des stades de développement cognitif ou de niveau de conscientisation du lire-écrire, ce modèle bipolaire ne convient pas à la recherche menée, puisqu'il n'offre pas de place aux parents.

4-4 Une reconnaissance théorisée du social ; un modèle théorique tripolaire.

Il va sans dire que l'éducateur, au sens large du mot, dans son comportement et les attitudes qu'il développe donne un caractère tout à fait particulier à son enseignement. Il transmet peut-être plus ce qu'il est que ce qu'il est censé réellement transmettre (POSTIC, 1994). L'enfant épistémique se développe dans une relation bipolaire, tandis que l'enfant réel a besoin d'un étayage "à travers lequel l'adulte restreint la complexité de la tâche permettant à l'enfant de résoudre des problèmes qu'il ne peut accomplir seul"¹⁴⁴.

¹⁴² FERREIRO (E.).- *Apprentissage et pratique de la lecture à l'école.*- Acte du colloque de Paris 1979, CNDP.

¹⁴³ BESSE,(J.M.),GAULMYN de (M.M.),GINET (D.) Introduction in *.-lire-écrire à l'école comment s'y apprennent-ils? Analyses des perturbations dans les processus d'apprentissages de la lecture et de l'écriture.*- E. FERREIRO, M GOMEZ PALACIO, CRDP Lyon, 408 pages, page 26, 1988.

¹⁴⁴ BRUNER (J).- *Le développement de l'enfant, savoir dire savoir faire.*- Paris, PUF, mars 1991, page 288.

Il y a donc une dimension sociale à l'apprentissage qui est à considérer, et là les concepts piagétiens n'offrent pas un cadre théorique adéquat. La référence à VYGOTSKY est dorénavant nécessaire pour l'étude menée. Dans ses recherches, celui-ci introduit en effet la dimension sociale comme une composante au développement dans un contexte d'apprentissage. D'ailleurs, il affirme que "l'apprentissage et le développement représentent non pas deux processus indépendants mais un seul et même processus et qu'il existe entre eux des rapports complexes"¹⁴⁵. Contrairement à l'auteur genevois qui postule un développement cognitif précédent l'apprentissage, "l'apprentissage devance toujours le développement"¹⁴⁶. Cette formule phare indique le caractère prépondérant de l'apprentissage, quel qu'il soit, permettant à l'enfant d'organiser sa pensée. "L'enfant acquiert certaines habiletés dans une discipline donnée avant d'apprendre à les utiliser consciemment et volontairement"¹⁴⁷. Cela tendrait à dire que l'on peut posséder un savoir-faire relatif dans une discipline particulière sans pour cela avoir fait une étude systématique et approfondie de celle-ci. L'apprentissage de l'acte lexique pourrait donc s'entreprendre sans un apprentissage formel, tel que l'on peut l'imaginer en cours préparatoire dans nos écoles françaises. De plus "Si [...] l'on essaie de représenter symboliquement le déroulement du processus scolaire sous la forme d'une courbe et si l'on procède de même pour le développement des fonctions psychiques qui participent directement à l'apprentissage, on voit que ces deux courbes ne coïncident jamais mais font apparaître des corrélations très complexes"¹⁴⁸. L'apprentissage ferait donc partie de la clé de voûte du développement cognitif de l'enfant où sa pensée abstraite s'élaborerait à l'occasion de toutes activités sans qu'il y ait une réelle prise de conscience de sa part. Pour l'auteur, étant donné que chaque discipline scolaire a un caractère de discipline formelle, "la base psychique requise pour l'apprentissage des différentes matières est pour une large part commune"¹⁴⁹. L'apprentissage va donc exercer sur les fonctions cognitives une influence beaucoup plus étendue que les limites de son cadre. L'auteur pense aussi que "l'attention volontaire, la mémoire logique, la pensée abstraite et l'imagination scientifique se développent[...] en un processus complexe unique"¹⁵⁰. Ces trois caractéristiques donnent donc une primauté toute particulière à l'enfant en situation d'apprentissage. Sa démarche, s'appuyant notamment sur le processus dynamogène, repose également sur une conception sociale de ce dernier, dans un mouvement conduisant la pensée, du social à l'individuel.

Pour le psychologue russe, puisque les processus mentaux supérieurs sont des

¹⁴⁵ VYGOTSKY (L.V.).- *Pensée et Langage*.- Terrains, Messidor -Editions Sociales, 1985 page 258.

¹⁴⁶ Op. Cit. page 266.

¹⁴⁷ Op. Cit. page 266.

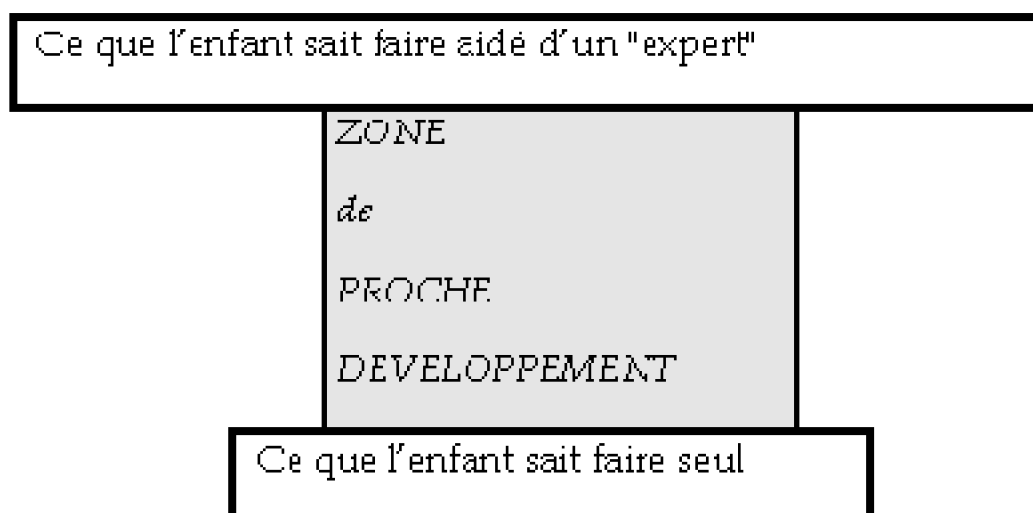
¹⁴⁸ Op. Cit. page 266.

¹⁴⁹ Op. Cit. page 269.

¹⁵⁰ Op. Cit. page 269.

créations socio-historiques, la base du développement repose sur un apprentissage et sur la trame socio-historique de l'individu. Elle est médiatisée par des outils sémiotiques et n'est pas directement issue de l'organisation biologique, comme le pense PIAGET. Le social est pleinement présent sous différentes formes. A partir de ce constat, on ne peut se satisfaire de ce que l'enfant est capable de faire seul pour que l'on puisse se permettre de juger de l'avancement de son développement cognitif. En ce sens "l'état du développement ne se mesure jamais aux seuls éléments venus à maturité"¹⁵¹. Il ne suffit donc pas de constater ce que l'enfant sait faire seul mais ce qu'il pourrait être capable de faire s'il était aidé par un "expert". Là, résident tous les fondements du concept de **Zone de Proche de Développement (Z.P.D.)**¹⁵² défini comme étant "la différence entre le niveau de résolution de problèmes sous la direction et avec l'aide d'adultes et celui atteint seul"¹⁵³.

Comme le montre cette visualisation de la **Zone de Proche Développement**, l'intervention sociale ne sera bénéfique pour l'apprentissage et le développement cognitif de l'enfant que si elle a lieu entre ces deux pôles.



Pour Lev Semionovitch VYGOTSKI, le rapport qu'entretiennent apprenant et "expert" est majeur pour la compréhension de l'évolution du développement cognitif à travers l'apprentissage. Tout en faisant l'éloge de PIAGET, il lui reprochera d'avoir sous-estimé le milieu social, considéré seulement comme un élément particulier de l'environnement, auquel l'enfant s'adapterait, contraint et forcé. Ainsi, "l'expert" joue pleinement un rôle d'acteur si sa présence devient une médiation possible et harmonieuse entre le sujet et l'objet de connaissance, dans un rapport dynamique."Ce que l'enfant sait faire aujourd'hui

¹⁵¹ Op. Cit. page 269.

¹⁵² Op. Cit. page 269. Suivant les traductions on peut trouver "Zone Proximale de développement" ou "Zone de Prochain Développement".

¹⁵³ SCHNEULY (B.) et BRONCKART (J.P.)- *Vygotski aujourd'hui*- Delachaux et Niestlé.

en collaboration avec quelqu'un, il sera demain en état de réaliser tout seul"¹⁵⁴. Nous ne sommes plus, comme précédemment, dans un cadre théorique bipolaire, où l'objet de connaissance se présente face à l'enfant. Il est substitué par un cadre théorique tripolaire, où - dans le cadre de cette recherche - le parent se trouve à jouer le rôle "d'expert". La pédagogie de la médiation se substitue à la pédagogie de la découverte. Cependant, il ne faudrait pas vouloir opposer ces deux modèles théoriques, qui sont complémentaires dans la mesure où l'enfant ou l'adulte apprenant peut se retrouver dans telle ou telle style de relation à des moments divers de leur "apprentissage/enseignement".

ENFANT-----LECTURE

Pédagogie de la médiation

PARENT

Tableau N°2 Relation pédagogique tripolaire

Quand il y a apprentissage, il n'y a pas forcément enseignement ; l'apprenant est en lien direct avec l'environnement, sans médiateur ou la médiation est trop diffuse et incertaine pour la constater. Dépassant le cadre de recherche, il est à noter qu'il peut y avoir aussi enseignement sans apprentissage. Dans un tel cas, c'est la médiation qui ne correspond pas à l'apprenant ; l'échec scolaire en est le symptôme. L'apprentissage de l'acte lexique, par tout son versant symbolique de communication, demande la présence de l'adulte. Comment s'établira-t-elle ? Dans une logique de découverte, où l'enfant apprend le code par "assimilation/accommodation", ou dans une logique de médiation, par l'adulte qui favorise au maximum les relations avec "l'environnement apprentissage de l'acte lexique" ? La médiation semble incontournable et nous partageons ce que souligne H. GILABERT lorsqu'elle écrit "l'apprentissage n'est pas une simple réplique du développement. Il est en réalité à la fois la source et le résultat du développement du sujet humain, vivant dans un milieu social et physique qui, certes, le façonne mais sur lequel il agit en retour et se construit sous l'effet de la médiation de l'adulte. Si cette médiation ne s'accomplit pas, la croissance mentale du petit ralentit, s'amointrit, voire même s'arrête. C'est à dire à quel point l'intervention opérante de l'adulte est la condition du développement des fonctions supérieures de l'intelligence de l'enfant, auquel participe à un très haut degré l'apprentissage de la lecture"¹⁵⁵. Dans cette perspective, on perçoit mieux le lien qui peut exister entre l'apprentissage de l'acte lexique avec ces aspects psycho-cognitifs et le contexte social dans lequel s'élabore cet apprentissage. On ne doit pas entendre contexte social dans l'acception qui prendrait en compte uniquement des variables socio-économiques. Il faut comprendre également toutes les variables (variables distales, variables proximales)¹⁵⁶. Comment le parent perçoit-il l'apprentissage de l'acte lexique ? Dans une relation pédagogique bipolaire, où son implication ne se résout qu'à

¹⁵⁴ VYGOTSKY .- *Pensée et Langage*.- Terrains, Messidor-Editions Sociales, 1985 page 270.

¹⁵⁵ GILABERT (H.) .- *Apprendre à lire en maternelle*.- Paris, E.S.F. 1992 page 47.

accompagner le développement de l'enfant ? Dans une relation pédagogique tripolaire, où l'accompagnement se transforme en médiation ? Ces questions semblent primordiales, dans la mesure où les rapports symboliques aux contenus d'enseignement peuvent être totalement différents. Dans le cas d'une relation bipolaire, l'accent est porté sur la recherche de connaissances. Dans la seconde, non seulement la recherche de connaissances est importante mais elle est parrainée par la médiation du contact social. Nous percevons peut-être mieux l'intérêt qu'il y avait d'interroger le parent sur ses propres représentations, dans la mesure où il est lui-même porteur d'une théorie implicite de l'apprentissage. Est-elle, pour lui, basée sur la découverte ou sur la médiation ? Le tableau ¹⁵⁷ des différentes tendances typologiques en a déjà précédemment donné un aperçu

4-5 Un apprentissage médiatisé.

Parler de médiation, prendre en compte les valeurs sociales dans le développement des structures cognitives du sujet, c'est se référer non seulement à VYGOTSKY mais également à BRUNER, pour qui "la culture (et non la biologie) donne forme à la vie et à l'esprit de l'homme, qu'elle donne signification à son action en situant l'intentionnalité qui la sous-tend dans un système interprétatif précis"¹⁵⁸. Et, comme pour VYGOTSKY, les interactions sociales sont décisives, car l'enfant est d'abord un être social et culturel avant même de s'individualiser. Cette conception s'oppose à celle de PIAGET pour qui le langage est d'abord égocentrique pour devenir socialisé. "PIAGET va trop loin, dira VYGOTSKY, lorsqu'il affirme que pendant toute la petite enfance jusqu'à sept ans, l'enfant parle de manière plus égocentrique que sociale et que c'est seulement au-delà de cette limite d'âge que prédomine la fonction sociale de la parole. Cette erreur est due à ce que PIAGET ne tient pas assez compte de la situation sociale. Que le langage de l'enfant soit plus égocentrique ou plus social dépend non seulement de l'âge mais aussi des conditions ambiantes dans lequel il se trouve...[...] l'enfant a tant à souhaiter et à demander pour ses besoins pratiques et spirituels, tant à questionner et à entendre que l'aspiration à comprendre et à être compris, donc à un langage plus socialisé, doit jouer un grand rôle dès les toutes premières années"¹⁵⁹. L'enfant est donc contraint, en quelque sorte, à une pratique sociale. Jérôme BRUNER partage cette conviction ; pour lui, l'enfant pénètre d'emblée dans la vie sociale tout en étant capable d'abstraction. On le voit à l'expérimentation dans les jeux de scénarios de cache-cache. Il se trouve capable également d'inversions de rôles. L'enfant est immédiatement chercheur de significations sociales et, en cherchant, il se cherche, il se structure, tant sur le plan affectif, cognitif que

¹⁵⁶ Cf. chapitre 8

¹⁵⁷ Cf. chapitre 3 Famille/école, une cohabitation en devenir.

¹⁵⁸ BRUNER (J.) - *Car la culture donne forme à l'esprit ; de la révolution cognitive à la psychologie culturelle*.- Coll. Psychologie, Paris, ESHEL, , 1990 page 28.

¹⁵⁹ VYGOTSKY.- *Pensée et Langage*.- Terrains Messidor-Editions Sociales, 1985 page 98.

social. "Il ne s'introduit pas dans la vie de son groupe comme un ensemble particulier et autistique de processus primaires. Il participe d'emblée à un vaste processus public où se négocient publiquement des significations. Et ces significations ne sont à son avantage aussi longtemps qu'il ne parvient pas à les faire partager par les autres"¹⁶⁰. Cette évolution, il ne la fait pas seul, il est aidé par l'adulte ou, plus précisément, le parent, qui va l'introduire à sa manière dans la culture. BRUNER attribue donc à l'environnement social et au langage, étant l'outil mental, une importance pour le développement des structures cognitives. Même s'il partage avec PIAGET une approche cognitive du développement, il affirme que la structuration de l'intelligence s'élabore par l'action de l'individu, c'est à dire par un apprentissage médiatisé par l'adulte. " Il nous semble toutefois que la nouveauté la plus importante, c'est l'introduction au cœur de ces processus de la médiation d'autrui : c'est autrui - en particulier l'adulte éducateur (pour la présente recherche, le parent) qui assure le monitorat de l'attention, les conditions pratiques de la réussite et la protection nécessaire pour que le jeu puisse remplir ses fonctions de modularisation"¹⁶¹

A partir du cadre théorique insérant la participation d'un tiers "expert" dans l'apprentissage de l'acte lexique, l'esquisse d'une définition de ce dernier, alliant à fois le "parent", le livre et l'enfant, devient possible. L'émergence de "l'apprendre à lire" est définissable en tenant compte de cette tripolarité. Il devient alors processus intégré dans la vie de l'enfant, par le parent qui médiatise l'acte de lire par des "gestes"¹⁶² en convergence avec l'acte lexique. L'enfant, en contact des signes et des supports psychos et sociolinguistiques, apprend leurs significations lorsqu'il adhère, implicitement mais aussi pleinement, à ce projet spécifique. Il accédera aux différents niveaux de conceptualisation décrits par FERREIRO. Il se l'appropriera s'il y trouve de quoi agrandir son capital socio-affectif et cognitif. "L'expert", quant à lui, veillera, au déroulement des acquisitions en tenant compte constamment et continûment, du niveau de proche développement (Z.P.D.) de l'enfant dans ses compétences, ses besoins et ses envies lectorales. Tout cela se passe, bien sûr, dans la simplicité du quotidien et du bon sens commun. Nul n'a besoin d'une formation en psychologie cognitive pour montrer et initier l'enfant à l'acte lexique. Les "gestes" de médiation décrits dans le chapitre 7 donnent des indications, que d'aucuns peuvent concevoir comme émanant du bon sens. Faire converger des éléments théoriques avec des pratiques usitées dans les familles permettent de mieux en comprendre les enjeux .

Chapitre 5. Apprendre à lire : des conceptions

¹⁶⁰ BRUNER,(J.)- *Car la culture donne forme à l'esprit ; de la révolution cognitive à la psychologie culturelle*.- Coll Psychologie, ESHEL, PARIS, 1990 page 28.

¹⁶¹ BRUNER (J).- *Le développement de l'enfant, savoir dire savoir faire*.- PUF, Paris , mars 1991, page 26.

¹⁶² Cf. chapitre précédent traitant de la médiation.

contradictaires ou complémentaires ?

Nous devons nous interroger maintenant sur l'histoire même de l'enseignement de la lecture, parce que les représentations véhiculées par chacun des partenaires entourant l'enfant sont issues d'une logique historique. Cet apprentissage a ses modes et se rattache à des définitions de la lecture ancrées socialement. Depuis une vingtaine d'années, des travaux tentent de faire émerger une nouvelle approche de la lecture et de son apprentissage, pour que son enseignement ne souffre plus des réductions apportées par les précédentes définitions. De ce fait, ces dernières entraînent des représentations erronées aussi bien chez certains professionnels (instituteurs, professeurs, orthophonistes) que chez les parents eux-mêmes, gênant l'appropriation de ce savoir-faire.

L'apprentissage de la lecture est, à notre connaissance, depuis son origine institutionnalisée. C'est à dire qu'il est l'objet d'intentions pédagogiques cadrées dans un espace-temps privilégié tel que l'école ou le préceptorat. On peut le comprendre puisqu'il s'agissait d'alphabétiser un pays tout entier. Personne sinon les "spécialistes", ne pouvait dispenser ce genre d'enseignement. Dans un contexte socio-historique de rareté des supports, le seul enseignement institutionnel d'alphabétisation a suffi pendant une longue période à donner à une population les éléments de bases de l'écrit. Mais l'information écrite, depuis une cinquantaine d'années, avec les progrès de la technologie, n'arrête pas d'évoluer. De leur côté, les conceptions de l'apprentissage de l'acte lexique ont évolué, ne prenant plus seulement en compte la lecture comme acte de déchiffrement ; elles intègrent l'apprentissage de l'acte lexique dans la complexité. Les supports sont différents et on doit se demander si l'institution scolaire peut, à elle seule, faire découvrir en profondeur tous les modèles d'écrits existants. Parallèlement, la famille devenue entre temps lettrée puis lectrice est sollicitée par les enseignants. Si elle était répétitrice de la leçon de lecture donnée par l'enseignante, elle est devenue aujourd'hui partenaire, en offrant la possibilité à l'enfant de découvrir non seulement le code mais aussi la littérature

163 .

Comme les représentations parentales de l'apprentissage de la lecture sont issues d'un vécu ou de connaissances éparses, il est important de développer les différents aspects de l'apprentissage de la lecture et les axes théoriques qui s'y rattachent. Nous partons d'une conception d'alphabétisation pour arriver à une conception de lecturisation englobant la complexité, parce que lire, aujourd'hui est une activité multiple qui, se référant aux divers aspects de la vie, continue à s'enrichir et à s'apprendre au travers eux. Puisque l'acte lexique suppose la prise en compte de la complexité, "cela suppose une coordination à l'intérieur de l'école, mais aussi avec l'extérieur"¹⁶⁴.

¹⁶³ Depuis une vingtaine d'années, les politiques successives ont favorisé les bibliothèques municipales, le financement de B.C.D. et de centres de documentation à l'école et au collège. Les éditeurs, de leur côté, ont conçu de nouveaux titres de mensuels, hebdomadaires pour des tranches d'âge ignorées jusqu'alors (POPI avant 18 mois, YOUPI, WAKOU, BLAIREAU dès 3 ans, TOUPIE dès 2 ans etc.) Dès lors, on peut penser qu'en lançant ce genre de magazines pour les jeunes enfants, ils sont portés par un courant qui se fait de plus en plus croissant.

¹⁶⁴ FOUCAMBER (J.)- *La manière d'être lecteur*.- Albin Michel, page 158, 2^{ème} édition, 1996.

Il ne s'agit pas ici d'une approche critique des différentes conceptions des méthodes utilisées dans l'apprentissage de la lecture et de prendre parti pour l'une plus que pour l'autre. Il faut entendre cette description comme un état des lieux qui s'imposait tant sur le point historique que celui de l'argumentation théorique soutenant les différentes conceptions.

5-1 Le poids de l'histoire ; L'oralisation, passage obligé.

On peut tout d'abord se poser la question de savoir ce que lire veut dire. "Savoir lire, écrit Gaston MIALARET, c'est être capable de transformer un message écrit en un message sonore suivant certaines lois bien précises, c'est comprendre le contenu du message écrit, c'est être capable de le juger et d'en apprécier la valeur esthétique"¹⁶⁵. L'ordonnancement d'une telle définition donne la primauté à une conception oralisante. En d'autres termes, il faut oraliser (lire à haute voix) le message écrit pour en comprendre le sens et en faire une analyse critique. Elle apporte tout de même une certaine modernité, en y incluant la compréhension et le sens critique, ce qui n'était pas forcément le cas au XVII^{ème}. En effet F. FURET et J. OZOUF rapportent que "chaque opération (lire écrire et compter) est difficile et toujours préalable à la suivante... D'abord lire ; mais là encore, les étapes sont nombreuses. La méthode qui consiste à syllaber d'emblée toutes les consonnes à l'aide d'une voyelle commence à se répandre et lentement, que vers la fin du siècle... L'Escole Paroissiale commence encore par la connaissance des lettres de l'alphabet, avant leur assemblage pour en faire des syllabes. cet apprentissage syllabique se fait dans un livre imprimé en gros caractère, et qui comprend l'Ave, le Pater, le Credo, le Confiteor, le Bénédicite; quand les enfants commencent à épeler pour former des mots, c'est dans un autre livre, composé du Magnificat, du Nunc Dimittis, du Salve Regina, des sept psaumes, des litanies des saints. Bref, ils apprennent d'abord à lire en latin"¹⁶⁶. Les enfants apprenaient donc à lire dans des textes très orientés religieusement puisque l'apprentissage de la lecture avait notamment comme finalité sociale de dire des prières ou de répondre à la messe. Bien que la langue française soit pourtant officialisée comme langue nationale depuis un édit¹⁶⁷ de François I (roi de France de 1515 à 1547), les auteurs de tels manuels ne s'embarrassent pas des aspects réels des deux langues, en défendant que cet apprentissage du latin était un préalable scolaire indispensable à l'apprentissage du français. Ils argumentent leurs positions pédagogiques en évoquant le fait que la langue latine est la matrice de la langue française. Ici, nous avons affaire à une représentation de l'apprentissage de la lecture puisant ses argumentations théoriques uniquement dans la culture religieuse de l'époque. Le mot dit avait une signification uniquement pour celui qui comprenait le latin. Qu'importe si l'enfant ne comprenait pas ce

¹⁶⁵ MIALARET (G.) - *L'apprentissage de la lecture*. - P.U.F., Paris, 1968, page 3.

¹⁶⁶ FURET, (F.) et OZOUF, (J.) - *Lire et écrire, l'alphabétisation des Français de Calvin à Jules Ferry*. - Edition de Minuit, 1977, page 89.

¹⁶⁷ L'édit de Villers-Cotterêts en 1539 prescrit l'emploi du français pour tous les textes administratifs, actes officiels décrets et loi . Cf. WALTER H. - *Le français dans tous les sens*. - Paris, Robert Laffont, 1988.

qu'il lisait, l'essentiel était dans la proclamation. Il faudra attendre les innovations des pédagogues de l'école de Port Royal (1637-1660) et de Saint Jean Baptiste de la Salle (1651-1719) pour voir apparaître les premières leçons d'apprentissage de la lecture du Français. Nous ne pouvons nier que la langue française soit issue en partie du latin mais toutes deux n'ont pas les mêmes fonctionnements lexicaux dans la mesure où il n'y a pas toujours correspondance de syllabe entre les deux langues. En effet, chaque lettre d'un mot en latin se prononce ; c'est loin d'être le cas pour la langue française. On peut également ajouter qu'il y a une différence dans une même langue entre les deux supports oral et écrit." L'adéquation entre écriture et langue parlée cesse dès lors de jouer le rôle dominant... Certes l'écriture n'a pas cessé de représenter des phonèmes et le code graphique d'aujourd'hui se laisse décrire en termes clairs. Mais l'autonomie de la langue écrite n'en est pas moins un fait acquis : elle fonctionne désormais pour elle-même... Relevant d'un système linguistique propre, l'énoncé écrit diffère toujours plus ou moins de l'énoncé oral correspondant"¹⁶⁸.

Chez les grecs, on retrouve couramment cette proclamation ou oralisation d'un texte."La façon normale de publier un livre était de le lire en public, ce que faisait l'auteur et ensuite les lecteurs ou les comédiens professionnels. La récitation publique est restée la méthode d'édition la plus courante longtemps après que les livres et la lecture se sont répandus"¹⁶⁹. La pratique de la lecture était d'abord diction d'un texte à un public par l'oral dans un but commercial ou de partage. Les romains avaient également ce genre de pratiques." Tacite raconte que les auteurs devaient eux-mêmes louer une maison et des sièges, et solliciter personnellement leur public ; et Juvénal se plaint d'un homme riche qui avait prêté une maison vide et envoyé, pour former l'auditoire, ses affranchis et ses clients pauvres, mais qui n'avait pas voulu payer le prix des sièges"¹⁷⁰. Cette anecdote rapportée par Frédérick KENYON a quelque chose de tout à fait contemporain ; pour faire entendre sa chanson ou son discours, les auteurs louent aujourd'hui encore des salles. Pendant longtemps, la lecture restera essentiellement orale, et le moyen âge considérera les paroles comme une "nourriture" spirituelle venant du divin. On est loin de la lecture dite silencieuse, où le lecteur est seul avec l'écrit, seul avec l'auteur. Lecture silencieuse et lecture orale n'ont pas du tout la même implication au regard du texte à lire. Un lecteur du Moyen Age lisant essentiellement des textes philosophiques ou théologiques de son époque avait une vocation à transmettre à d'autres les pensées d'auteurs autorisés. Alain de LIBERA montre le rapport qui rapprochait les rayons cosmiques des étoiles, ondes venant de Dieu, et la parole, qui pouvait être assimilé au rayonnement divin." l'idée d'une efficacité radiale de la parole permettait de donner un statut scientifique, quasi-matérialiste, à la magie, mais par un choc en retour, elle autorisait aussi une interprétation magico-astrologique des sacrements chrétiens exercés par ou dans un acte

¹⁶⁸ BLANCHE-BENVENISTE, (C.) et CHERVEL, (A.) - *L'orthographe*.- Paris, 1969, Librairie MASPÉRO, page 81.

¹⁶⁹ HADAS (M.) - Ancilla to classical learning.- in *La galaxie Gutenberg*, MAC LUHAN (M.), Gallimard, Coll. Idées, Paris 1977, page 166.

¹⁷⁰ KENYON (F.)- Books and readers in Ancient Greece and Rome.- in *La galaxie Gutenberg*, MAC LUHAN (M.), Gallimard, Coll. Idées, Paris 1977, page 166.

de langage "¹⁷¹ De même, DOM JEAN LECLERQ rapporte "qu'au moyen âge, comme dans l'antiquité, on lit normalement, non pas comme aujourd'hui principalement avec ses yeux, mais avec ses lèvres, en prononçant ce qu'on voit, en parlant, et avec ses oreilles, en écoutant les paroles qu'on prononce..."¹⁷²

La matière des supports de l'écrit (pierre, cire, tablette, papyrus, parchemin, etc.) n'offrait pas la souplesse d'utilisation du papier que nous utilisons aujourd'hui et ainsi limitait par leur encombrement et leur fragilité, leurs déplacements et leurs duplications. L'organisation des signes, quant à elle, (absence de ponctuation, de blanc entre les mots, d'illustrations etc..) caractérisait ces écrits, qui ne donnaient pas de repos à l'œil ; la structure compacte des textes favorisait peut-être davantage sa diction. Ce n'est que vers la fin du premier millénaire que le livre commençait à apparaître.

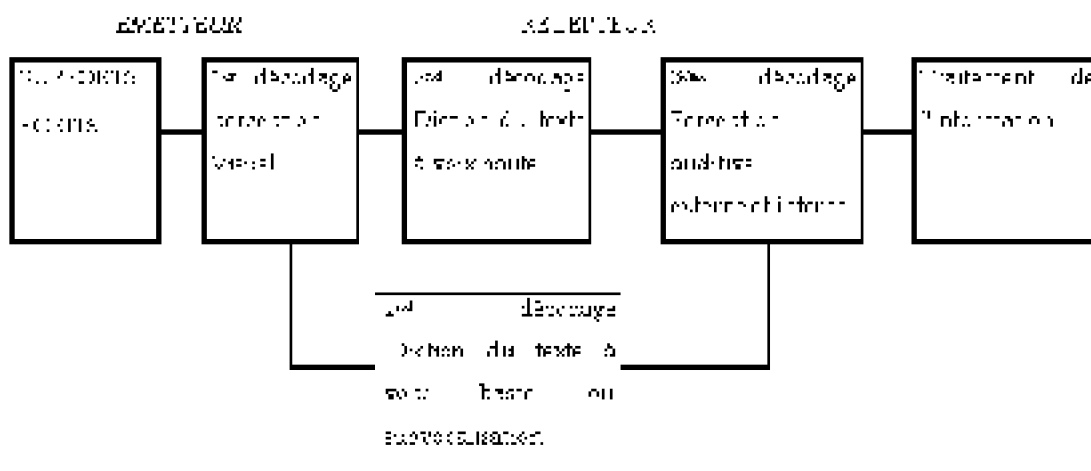


Schéma inspiré d'après les travaux de F. RICHAUDEAU et Al ¹⁷³

Là, les illustrations, les enluminures des textes firent leur apparition, donnant aux lecteurs plus d'intimité avec ceux-ci. Là où autrefois, ils étaient proclamés, cette fois-ci ils sont chuchotés, subvocalisés. Le schéma ci-dessus illustre, par ces différentes phases du traitement des signes écrits, cette conception oralisante ou subvocalisante de la lecture, telle qu'on pouvait la pratiquer dans le monde gréco-romain et au moyen âge. Il est à noter, dans le schéma précédent, que le récepteur (lecteur) peut être également l'émetteur (auditeur). Dans ce cas, il se lit à lui-même en subvocalisant. Même si la lecture du Moyen Age était essentiellement employée sur le mode de l'oralisation, la lecture silencieuse se pratiquait néanmoins. Saint AUGUSTIN, par exemple, est en admiration devant le silence d'Ambroise. Voici ce qu'il dit : "quand il lisait, ses yeux couraient sur les pages et le cœur creusait le sens tandis que la voix et la langue restaient au repos [...]". Nous l'avons vu lire aussi en silence et jamais autrement ; et nous restions assis

¹⁷¹ LIBERA de (A.).- *Penser au Moyen Age*.- Collect. Chemin de pensée, Mai 1991, page 266.

¹⁷² LECLERQ (D.J.).- *L'amour des lettres et le désir de Dieu, initiation aux auteurs du Moyen Age* .- PARIS : les éditions du Cerf, 3^{ème} édition, 1990 chapitre V, pages 70-87

¹⁷³ RICHAUDEAU (F.).- *La méthode complète, la lecture rapide*.- *Savoir communiquer*, RETZ, 1993, pages 34-35.

longtemps sans rien dire – qui eût osé importuner un homme aussi absorbé ?."¹⁷⁴

A partir de ces quelques exemples tirés de l'histoire occidentale, deux composantes sont présentes. L'apprentissage s'opère par la connaissance du mécanisme additif des signes ayant une correspondance phonie-graphique (une lettre est assimilée à un son et vice versa). La communication des écrits s'effectue par l'oralisation du texte écrit. Ces deux composantes ont des répercussions sur les conceptions théoriques et les représentations de l'apprentissage/enseignement de la lecture dans notre monde contemporain. Faut-il, pour les débutants lecteurs, commencer l'apprentissage à partir de la lettre, de la syllabe, du mot ou construire d'emblée du sens ? Quelle place doit-on donner à la lecture à haute voix ? Comment est perçue la subvocalisation ? Autant de questions qui demandent à être traitées pour mieux comprendre les représentations que les parents se font de l'apprentissage de la lecture.

5-2 Histoire de méthodes ; la syllabique et la globale.

Lorsqu'on les écoute, ils opposent souvent deux approches radicalement opposées ; globale et syllabique. Ce débat reste encore bien vivant dans leur discours car ils ont connu, pour la plupart, dans leur propre culture scolaire, la méthode syllabique. Il n'est pas rare que certains demandent à savoir la méthode utilisée par la maîtresse. Qu'en est-il aujourd'hui de ces approches ? Sur quelles bases s'appuient-elles pour se définir ? Toutes deux héritent d'une histoire et reposent sur des présupposés théoriques.

a) la méthode syllabique.

La méthode syllabique consiste à aller du plus simple élément au plus complexe. Elle opère au fur et à mesure de l'apprentissage de la lecture une synthèse puisqu'il s'agit, pour l'apprenant d'intégrer, des unités linguistiques de plus en plus complexes (de la lettre à la syllabe, de la syllabe au mot, du mot à la phrase, etc.). On dira qu'elle est une approche synthétique, parce qu'elle opère une synthèse en assemblant tous les éléments les uns après les autres. Comme nous l'avons vu précédemment, elle a son origine dans l'Antiquité et il fallait à un jeune lecteur plusieurs années pour lire intégralement un petit texte. Ce n'est qu'après 8 à 10 ans d'études de lecture qu'il atteignait l'équivalent d'une fin d'école primaire aujourd'hui (DENNARD, D 1981). Il fallait "diviser les difficultés en autant de parcelles qu'il se pourrait par les plus simples et les plus aisées à connaître..., refuser systématiquement à l'apprenti l'assistance du contexte et le contraindre ainsi à résoudre les difficultés une à une"¹⁷⁵. L'apprentissage de la lecture reste totalement décontextualisé de l'environnement du jeune lecteur puisque seul le signe graphique est porteur de sens. Il le sera à partir du moment où il l'associera à un son. Ainsi, la correspondance

¹⁷⁴ Saint AUGUSTIN.- *les confessions*.- (VI, III, 3).6 Livres de I-VII, 2^{ème} série : Dieu et son œuvre, Etudes Augustiniennes, Edition de M.SKUDELLA, 1992. Page 523. Sed cum legebat, oculi ducebantur per paginas et cor intellectum rimabatur, uose autem et lingua priescebant. [...] Sic eum legentum uidinus tacite et aliter numquam sedendesque in diuturno silentio –qui enim tam intendo esse oneri auderet ? page 522

¹⁷⁵ BELLANGER, (L.).- *Les méthodes de lectures*.- Paris, P.U.F., 1985, 3^{ème} édition, page 62.

phonie/graphie est le passage obligé pour la compréhension du texte. La maîtrise du code restait la seule préoccupation des enseignants pratiquant ce genre de méthode utilisée aujourd'hui encore dans certaines classes.

Pour cette approche spécifique, l'enseignant organise donc sa progression pédagogique en tenant compte tout d'abord du plus petit élément linguistique en vue d'atteindre le plus complexe. La correspondance phonie-graphie en sera le passage obligé, où le signe linguistique est le seul porteur de sens. La parole, quant à elle, par la lecture à haute voix, permettra cette compréhension (cf. schéma synoptique précédent). L'enseignant aura pour tâche de présenter à l'enfant successivement les différents signes graphiques et de montrer les mécanismes linguistiques. L'apprenant, quant à lui, devra faire preuve d'allégeance vis à vis de son maître et associera comme on le lui demandera les différentes unités linguistiques, de façon à construire des mots puis des phrases.

Plusieurs réserves peuvent être émises. Tout d'abord la correspondance phonie/graphie n'est pas toujours aussi stable dans la langue française qu'elle n'y paraît. En effet, pour prendre seulement un exemple, dans le mot "vent" comportant quatre lettres, se prononce phonétiquement /vâ/, ce qui ne représente que deux sons. La lettre "g", pour ne citer qu'elle, a deux statuts phonétiques en fonction de sa cohabitation avec la voyelle qui la suit - ge /je/ gu /g/ ga /ga/ gi /ji/...- L'association des lettres "ent" n'a pas toujours la correspondance phonique /â/. Dans l'exemple couramment cité "les poules du couvent couvent", il est nécessaire que le lecteur ait d'autres connaissances que de savoir combiner les lettres entre elle pour comprendre le sens réel de cette phrase. Dans ce cas précis, la compréhension du texte ne passe pas seulement par une bonne maîtrise du code.

Notre langue orale se superpose à la langue écrite mais elles se ne ressemblent pas. Chacune d'entre eux médiatise à sa façon le message transmis. Combien de lettres inutiles jalonnent notre langue écrite, témoins de sa propre histoire. Par exemple, le "s" de l'adjectif "plusieurs" ne s'entend pas, mais son absence choquerait à l'écrit. Le "p" de l'adverbe "trop" également. Ces petites lettres servent parfois d'indice pour la constitution de famille de mots (hasar d hasar d er) etc. Inutiles à l'oral parce qu'imperceptibles, elles sont autant de signes utiles à la reconnaissance des mots. Les sons oralisés correctement les uns à la suite des autres conformément au texte écrit ne sont pas gage d'une compréhension du texte lu à haute voix. Beaucoup d'enseignants se rendent compte qu'un bon lecteur lisant un texte à haute voix ne comprend pas forcément son texte malgré une diction irréprochable. De même, des élèves faibles en lecture peuvent mieux maîtriser certaines habiletés isolées que des élèves sans difficultés particulières¹⁷⁶ (ALWERTGER et al, 1987). Par conséquent, le sens ne se construit pas seulement avec le son émis ou la construction mécanique grapho-phonologique.

Cette approche trouve sa justification théorique dans le principe même de la double articulation. En effet, la langue peut être découpée en unités significatives appelées "monèmes", auxquelles MARTINET¹⁷⁷ attribue la définition de "plus petit segment du discours auquel on peut attribuer un sens" (première articulation). Décomposés en unités

¹⁷⁶ ALWERTGER, (B) EDELSKY, (C.) et FLORES, (B.).- "Whole Language/ What's New".- The reading Teacher, vol 41, N°2, pages 144-146.

encore plus petites, le phonème apparaît comme n'étant pas une unité significative. Le principe de la seconde articulation s'appuie sur le fait qu'avec des unités aucunement significatives (phonèmes), l'homme construit par son langage des monèmes. Autrement dit, avec des signes sonores dénués de sens assemblés les uns autres, l'homme élabore des unités de sens significatives. Il peut ainsi réaliser, à l'infini, avec toutes les combinaisons possibles, autant de messages qu'il désire. Lexèmes, morphèmes, syntagmes seront construits en fonction de la communication à établir par le langage. Cette conception linguistique suggère qu'une bonne connaissance du système graphophonétique est nécessaire à la construction du sens du message écrit. L'unité principale se trouve par sa transposition à l'écrit, dans le graphème image en tout point pareil du phonème à l'oral. Cependant, ce qui est vrai à l'oral ne peut pas être *ipso facto* transféré à l'écrit. "Le phonème n'est pas une unité de la langue écrite. L'écriture est une tentative de représentation graphique de la chaîne parlée qui, pour toutes sortes de raison, est le plus souvent inadéquate et donc trompeuse"¹⁷⁸. On peut donc douter que l'accès au sens du texte soit la seule résultante d'une bonne maîtrise des aspects grapho-phonologiques de notre langue. Cette conception reste cependant encore aujourd'hui majeure chez certains auteurs. P. LECOCQ¹⁷⁹ fait état de travaux anglo-saxons (EHRI, 1989 ; Hohn et EHRI, 1983) cherchant à démontrer que le principe alphabétique est essentiel pour la maîtrise de l'acte lexique." L'idée est de mettre les enfants directement en présence des lettres, leurs noms et leurs sons ; ils pourront associer des mots qu'ils mettront en mémoire".

La méthode syllabique, en posant ces deux postulats, - la lecture ne s'acquiert que par une progression allant de l'unité la plus simple à la complexité de la structure des mots et des phrases, la correspondance graphophonétique est essentielle à l'appropriation de la lecture - considère l'acte de lire comme un modèle séquentiel et linéaire, hiérarchisant les habiletés (IRWIN, 1986)¹⁸⁰ du lecteur en sous-habiletés. C'est la raison pour laquelle on mettait beaucoup d'énergie à développer l'habileté du déchiffrement car on pensait qu'elle était majeure dans la compréhension des textes. Par conséquent, ces derniers, servant à la pédagogie, n'avaient, pas beaucoup d'importance. Le test psychométrique de lecture de "l'alouette"¹⁸¹ en est d'ailleurs un fameux exemple. On y trouve des structures compliquées avec accumulations de compléments, des inversions, des groupes de mots décalés, des fausses répétitions, des constructions impossibles ("*le printemps a nids au bois*") etc. Ce genre de test tente de traduire la maîtrise phonologique de l'enfant ; l'écrit, dans ce cas précis, en tant que support de sens n'est pas la priorité.

¹⁷⁷ MARTINET, (A.).- *Eléments de linguistique Générale.*- Paris, Armand Colin, 1969.

¹⁷⁸ YAGUELLO, (M.).- *Alice au pays du langage, pour comprendre la linguistique.*- Seuil, 1981, page 72.

¹⁷⁹ LECOCQ, (P.).- *La lecture, Processus, Apprentissages, Troubles.*- Presse Universitaire de Lille, 1992, page 160.

¹⁸⁰ IRWIN, (J.).- *Teaching reading comprehension processes.*- Englood, New Jersey; Prentice-hall, 1986.

¹⁸¹ LEFAVRAIS, (P.).- *Test de l'Alouette.*- Paris, Edition du Centre de Psychologie Appliquée, 1967

La langue écrite avec tous les ingrédients qui la caractérisent par la diversité des supports psycho-socio-linguistiques, des caractères, des polices utilisées est intraduisible à l'oral. Les annonceurs publicitaires utilisent souvent tous les artifices visuels pour attirer l'œil ; il n'y a aucune comparaison possible avec l'oral. Toutes deux fonctionnent sur des registres différents et ne sont pas le miroir de l'une ou de l'autre, permettant à l'une d'être subordonnée à l'autre. Cependant, ignorer que la langue est alphabétique et ignorer qu'il y a bien des structures grapho-phonétiques, ce serait à notre sens une erreur pédagogique. Même si la lecture-déchiffrement n'est qu'une infime partie de la lecture, elle peut être utilisée.

Dans la mesure où cette conception ne s'attache qu'à conditionner un individu à un code sans tenir compte des éléments annexes qui s'y rattachent (le contexte de signification du texte, les images, le contexte d'énonciation etc.) force est de constater qu'elle s'apparente à un modèle béhavioriste. Il s'agit de faire assimiler un apprentissage par conditionnement et répétition ; la lettre P avec un A fait /PA/, la lettre B et A font etc. L'accumulation de mécanismes linguistiques dictés par l'enseignant et maîtrisés simultanément par l'apprenant garantit peu ou prou à ce dernier l'accès au code. Tout se passe en dehors de l'enfant. Il doit faire "rentrer dans sa tête" le code grapho-phonologique sans se poser de question. Malgré lui, Il devient acteur passif. Et son échec éventuel sera considéré comme un manque de maturité ou d'intérêt. Chez certains parents, cette conception peut rester bien ancrée. L'apprentissage de la lecture est réduit à la construction quasi mécanique de signes dictés par "l'autorité enseignante".

b) La méthode globale.

La méthode globale plonge ses origines dans un passé beaucoup plus récent que la méthode syllabique. Elle s'oppose à cette dernière dans la mesure où l'élément significatif n'est plus la lettre mais le mot, que l'enfant va d'abord apprendre par sa forme, pour en faire, par étapes successives, une analyse plus spécifique. C'est en ce sens qu'elle a une approche analytique.

Les premières bases de cette technique remontent au XVIII^{ème}, lorsque l'abbé de RADONVILLIERS s'oppose avec véhémence à la méthode syllabique, largement utilisée dans les écoles française de l'époque. " On épuise le peu d'attention dont ils sont capables à leur faire assembler des syllabes et on exige que par un raisonnement dont ils sont très incapables, ils concluent de la réunion des syllabes, le son du mot."¹⁸² Pour lui, il est nécessaire de présenter aux enfants un savoir-faire lui permettant de dépasser la syllabation, qui est la résultante de la décomposition systématique des mots. Un de ses contemporains, en 1787, Nicolas ADAM, proposa une technique d'apprentissage de la lecture par la reconnaissance des mots globalement. Il publie d'ailleurs un ouvrage intitulé "vraie manière d'apprendre une langue quelconque" où il expose sa méthode. "Eloignez d'eux les alphabets et tous les livres de français et latins, amusez les avec des mots entiers à leur portée, qu'ils retiendront bien plus aisément que toutes les lettres et les syllabes imprimés [...]. Votre jeune élève mettra moins de temps à savoir ces six mots :

¹⁸² RADONVILLIERS de (abbé) .- de la manière d'apprendre les langues.- Paris, 1768 in *L'apprentissage de la lecture par la méthode globale*, R. DOTRENS et E.MARGAIRAZ, Edition Delachaux et Niestlé S.A. 2^{ème} édition, pp 10 11

papa, maman, mon, ma, frère, sœur, qu'il n'en aurait fallu pour le rendre capable de distinguer sûrement un a d'avec un b ou un c"¹⁸³ Ces deux pionniers de la méthode globale sont guidés par une intuition très forte, que l'on retrouvera dans les dernières méthodes d'apprentissage contemporaines. Il s'agissait déjà pour eux de donner aux enfants de la vie à l'écrit en faisant reconnaître les mots connus phonologiquement, sans passer par le découpage mécaniste préconisé par les méthodes de l'époque.

A la fin du XIX^{ème}, Ovide DECROLY (1871-1932), médecin et pédagogue passe, comme Henri WALLON (1879-1962), de la pédagogie d'enfants inadaptés¹⁸⁴ à la pédagogie pour tous. Son souci majeur est de se préoccuper aussi bien de l'aspect intellectuel qu'affectif de l'enfant, tout en le considérant dans sa globalité. La justification psychologique se trouve dans la théorie de la psychologie de la forme ou gestalt-théorie¹⁸⁵, reposant sur la fonction de globalisation. Se rattachant à ce courant théorique, le médecin belge pense que l'enfant a une perception globale et confuse, dont il n'arrive pas à distinguer les éléments hétérogènes. Cette perception particulière et globalisante de l'enfant a été remarquée par CLAPAREDE¹⁸⁶, qui l'a nommée perception syncrétique. Jean PIAGET, à son tour, prendra part au débat en déclarant que "la perception syncrétique exclut donc l'analyse mais diffère d'autre part de nos schémas d'ensemble en ce qu'elle est plus riche et plus confuse qu'eux. C'est grâce à l'existence de ce phénomène du syncrétisme de la perception que DECROLY a réussi à apprendre à lire aux enfants par la méthode "globale", c'est à dire en leur apprenant à reconnaître les mots avant les lettres, en procédant donc, selon la voie naturelle du syncrétisme à l'analyse et à la synthèse combinées et non de l'analyse à la synthèse"¹⁸⁷. Dans ce cas, DECROLY s'oppose au système mécaniste ou atomiste de l'apprentissage de la lecture, basé sur une conception d'association de lettres pour former des syllabes puis, par la suite, des mots. L'enfant, pour l'auteur, ne peut apprendre à lire qu'à partir d'une démarche globale. En ce sens, on lui proposera, en partant de situations vécues ou d'une gravure, une phrase dont il identifiera les mots-clefs et les mots-outils (articles, auxiliaires, préposition). Par un système de classement et de tri, il décomposera le mot en syllabes puis en lettres. Puis viendra la reconstruction, à partir des mots et des phrases qu'il aura acquis auparavant. Ainsi, par un système de déconstruction et de reconstruction, il acquiert la langue écrite. "La méthode que nous employons en application même des principes qui sont à la base de cette psychologie part de l'idée, intéressante et vivante

¹⁸³ Op. Cit., page 12-13.

¹⁸⁴ BESSE (J.).-DECROLY.- Grands Educateurs, Privat, 1982, Notamment le chapitre II pp 43-67.

¹⁸⁵ Decroly se rend compte que l'idée de globalisation ou de perception syncrétique se rapproche nettement du terme de schématisation de Revault d'Alonnes qui emprunte ce terme à Kant, que les allemands sous le nom de strukturgestalt ou ganzheit-phénomène. In *le rôle du phénomène de globalisation dans l'enseignement 'bulletin SO. Roy. SC. Nat et Méd.* pp 65-79, 1926.

¹⁸⁶ CLAPAREDE.- *Psychologie de l'enfant et pédagogie expérimentale*.- Kündig, Genève 1916, 5^{ème} édition.

¹⁸⁷ PIAGET, (J.).- *Le langage et la pensée*.- Neuchatel, Delachaux et Niestlé, 5^{ème} Edition, 1952, page 134.

exprimé par la phrase et le mot, pour aboutir au moment voulu par l'analyse, à la syllabe et à la lettre et finalement par la synthèse à la reconstitution de nouveaux mots. C'est aussi par le jeu que nous amenons l'enfant à prendre intérêt aux leçons de lecture et nous nous servons des mots qui expriment les choses qu'il aime."¹⁸⁸

Dans le même état d'esprit, Célestin FREINET abandonne le syllabaire de la méthode BOSCHER du début du siècle (1ère édition 1913) pour travailler avec et sur le discours vivant des enfants. Il reprend à son actif les travaux de DECROLY car il pense lui aussi que l'élève ne part jamais d'éléments apparemment simples et, comme lui, demande à ce qu'on le plonge dans le grand livre de la nature, c'est la seule manière de le préparer à mieux comprendre le monde et les autres. Quand l'enfant parle, il n'analyse pas le mot, il le sent dans son ensemble comme une unité propre aussi bien à l'oral qu'à l'écrit. En partant de la vie de tous les jours, l'instituteur de Bar-sur-Loup va prendre les mots des rues, la vie quotidienne et en faire une étude systématique par une démarche globale. Tout devient occasion de lire ou de travailler avec l'écrit : le compte rendu de la visite du forgeron, la fête de la famille, la découverte d'une chenille dans la rosée du matin, etc. Tout servira de support à une analyse plus systématique. Par le biais de l'imprimerie, la correspondance scolaire, les enfants construiront du sens à leur lecture. "C'est en s'exprimant qu'on apprend à s'exprimer à prendre conscience de soi, à affirmer sa personnalité"¹⁸⁹ L'apprentissage de la lecture ne doit pas être déconnecté de la vie de l'enfant. Et lorsqu'il y aura les grandes controverses entre les méthodes, FREINET réaffirmera qu'il ne faut surtout pas dissocier la technique d'apprentissage de la signification affective et cognitive que les enfants ont projetée dans l'acte de lire. "L'école a pris dans la méthode globale, la mécanique mais elle a oublié la vie"¹⁹⁰

La méthode globale sera-t-elle vraiment appliquée en France ? Ses initiateurs, malgré l'élan qu'ils ont su faire partager à de nombreux enseignants n'ont pas forcément réussi à faire émerger un modèle paraissant non seulement innovateur mais reposant sur des critères scientifiques confirmés par des psychologues tels que PIAGET et CLAPAREDE. Cette méthode, ne comprenant pas seulement les aspects lectoraux, prend en compte également l'enfant, qui expérimente, qui tâtonne, qui expose, qui invente. Cette conception ¹⁹¹ le prend en compte dans ce qu'il est. La tradition scolaire, plus scolastique, refusera, du moins en partie, ces innovations, plus par tradition que par

¹⁸⁸ DECROLY, (O.).- *L'initiation à l'activité intellectuelle et motrice par les jeux éducatifs, contribution à la pédagogie des jeunes enfants et des irréguliers*.- 6^{ème} Edition, Delachaux, Niestlé, 1950 page 140.

¹⁸⁹ FREINET, (E.).-*Naissance d'une Pédagogie populaire*.- Maspero.

¹⁹⁰ FREINET,(C.).- *la méthode naturelle*.- TOME 1 Apprentissage de la langue, Paris, Delachaux et Niestlé, 1968, page 139.

¹⁹¹ " Il ne s'agit pas, on le voit, de se jeter aveuglément d'une mode de lecture dans une autre. La forme d'ailleurs importe peu. Si la lecture globale est employée pour initier l'enfant à la lecture plus ou moins rapide de mots dont le sens lui est inconnu, qui ne sont pas liés à sa vie, qui lui sont plus ou moins bien expliqués, et de façon parfois sensible, mais qui ne lui sont points essentiels, alors le vice est exactement le même que dans la méthode traditionnelle : une fausse technique déforme jusqu'à l'aberration la signification profonde de l'écriture et de la lecture" in FREINET, (C.).- *Méthode naturelle de lecture*.- bibliothèque de l'école moderne, 1961, page 85.

conviction scientifique et philosophique.

5-3 Des divergences naissent d'autres méthodes.

On peut dire que ces deux méthodes fédèrent des écoles de pensée entre lesquelles un certain nombre de divergences et de convergences apparaissent. Plusieurs auteurs ont proposé des classifications des différentes méthodes de lectures (GARCIA et PEARSEON, 1990 ; MARIA, 1990 ; et RAPHAEL, 1992)¹⁹². En s'en inspirant, les tableaux ci-après résument les différents indicateurs des deux approches. Des différences fondamentales apparaissent. La plus importante porte sur la notion de signification du message écrit ; la méthode globale prend en compte les vécus affectifs et cognitifs des enfants parce que toutes les phrases étudiées sont d'eux et n'ont pas le côté artificiel de la méthode syllabique.

Tableau concernant la conception Synthétique

Théorie d'apprentissage	Modèle behavioriste. centré sur l'enseignant La tâche à accomplir se fait par imitation du maître
Bases psychologiques	Association des éléments entre eux
Procédé	1) Aller de l'unité écrite la plus simple à la plus complexe 2) Correspondance phonie-graphie 3) Seul le signe est porteur de sens 4) Le son du signe graphique est porteur de sens
Tâche principale de l'enseignant	1) Organiser avec méthode l'assemblage des lettres
Tâche principale de l'enfant	1) assembler les signes graphiques en faisant du son pour faire du sens 2) l'enfant a peu d'autonomie
Authenticité des supports pédagogiques utilisés	Tolère beaucoup de textes artificiels durant l'enseignement
complexité de la tâche	Décomposition systématique de la tâche
Projet de sens	Il est tourné sur le texte lui-même

Cependant, toutes deux s'orientent vers le déchiffrement, la première en s'appuyant sur l'association des unités graphiques, l'autre par démontage successif des mots et reconstruction. Comme on reprochera à la première son côté mécaniste, on reprochera à la seconde ses aspects globalisants, donnant l'impression que l'enfant apprend par cœur les mots sans les lire - les parents tiennent parfois ce discours -. La "méthode mixte", associant à la fois le processus analytique et synthétique, sera de plus en plus utilisée.

Comme nous l'avons dit plus haut, la base théorique supposée de cette approche

¹⁹² GARCIA, (G.E.) et PEARSEON, (P.D.) .- *Modifying Reading Instruction to Maximise Its Effectiveness for all students.*- Champaign, Illinois, Center for the study of reading N°489, 1990. MARIA, (K.).- *Reading Compréhension Instruction.*- Parkton, Maryland, York Press, 1990. McCARTHEY, (S.J.) et RAPHAEL, (T.E.) " Alternative Research Perspectives" in J.W. Irwin et M.A. DOYLE, *Reading/ Writing connections: Learning from Research*, Newark, Ne Jersey, International Reading Association, P.2-30 (1992).

repose exclusivement sur le conditionnement et le renforcement. l'enfant enchaîne les lettres et leur attribue un son. La répétition des syllabes, parfois en chœur avec toute la classe, illustre ce modèle. Le bon point offert à chaque réussite permettait - ou du moins le croyait-on - le renforcement des acquisitions et la motivation de l'élève.

Tableau concernant la conception Analytique

Théorie d'apprentissage	Modèle constructiviste La tâche s'effectue en collaboration avec les enfants
Bases psychologiques	Théorie de la forme s'appuyant sur le syncrétisme infantin
Procédé	1) Proposer à l'enfant des mots vécus, des phrases etc.. 2) Procéder à la déconstruction des mots 3) Procéder à la reconstruction de nouveaux mots à partir du capital connu 4) Les mots et les phrases auront du sens qu'à partir du vécu authentique et ludique de l'enfant
Tâche principale de l'enseignant	Proposer des textes captivant la curiosité de l'enfant Aider l'enfant à la compréhension des mécanismes
Tâches principales de l'enfant	1) Construire un capital mot 2) Déconstruction et reconstruction de mots
Authenticité des supports pédagogiques utilisés	Les supports lectoraux sont en rapport avec la vie des enfants
complexité de la tâche	Etayage et coopération élève----- élève ----- maître
Projet de sens	Apprendre à lire pour communiquer à d'autres

Dans cette conception, on s'attache à voir comment cela se passe chez l'enfant qui se construit petit à petit le code. Ce n'est plus un modèle d'apprentissage imposé de l'extérieur. Il ne s'agit plus de monter un mécanisme en dehors de ses préoccupations. La construction du sens et la compréhension du code s'élaborent avec lui dans le respect des lois du développement génétique.

A partir de ces deux propositions originelles de lecture, de nombreux auteurs ont créé des méthodes prenant de-ci de-là des éléments de l'une ou de l'autre proposition. Considérant probablement que toutes deux opèrent tôt ou tard un déchiffrement des mots, G. BASTIEN¹⁹³, quant à lui, amalgame les deux méthodes de lecture, les considérant sous le registre des méthodes syllabaires et abécédaires à une période allant jusqu'aux années 1920-1930.

La méthode mixte, associant à la fois le processus analytique et synthétique, sera de plus en plus utilisée (1930-1970). Ce même auteur les appelle d'ailleurs les méthodes alphabétiques. Partant généralement au début de l'année de C.P. par une phase globale, l'enfant, dès ces deux premiers mois, commence à faire l'analyse des mots qui restera, pour la plupart de ces méthodes, le passage obligé pour l'acquisition des bases de la lecture. Elle garde les mêmes principes que les anciens syllabaires, l'ordre alphabétique en moins. Dans les années 1970-1980 fleurissent les méthodes phonologisantes¹⁹⁴

¹⁹³ BASTIEN (G.) - *l'étrange secret des méthodes de lecture*.- C.R.D.P. Lyon, 1988. Nous nous sommes inspiré de son ouvrage pour la présentation des méthodes mixtes.

prenant non plus l'écrit comme support de départ mais le langage oral pour lui-même, grâce aux moments d'entraînement de la discrimination auditive des enfants. On y distinguera deux voies importantes : la phonétique articulatoire et les exercices fondés sur les oppositions phonologiques. La progression n'est plus basée sur la lettre mais sur l'étude du phonème. Cela part de l'idée que pour mieux comprendre la langue, l'enfant doit prendre conscience du système phonologique de sa langue et pas conséquent, l'enseignement sera organisé en partant des sons et non des lettres.

Le schéma ci-dessous récapitule les apparitions successives des orientations des méthodes. L'apparition de l'une n'exclut en aucune façon la précédente. C'est la raison pour laquelle, les superpositions historiques sont possibles. Sous le terme générique de "méthodes phonographiques" apparaissent donc les méthodes basant l'apprentissage de la lecture sur le couple lecture/déchiffrement. A partir des années 1970 1980, une nouvelle conception apparaît.

Les méthodes phonographiques idéo-visuelles

Avant	1920	1930	1970	1980	1990
abécédaire					
	globale				
		alphabétique			
			phonologisante		
				idéo-visuelle	

5-4 Les années 1980 ; Une nouvelle définition de l'apprentissage de la lecture.

Vers les années 1980 s'opère un bouleversement provoqué par les prises de positions d'Evelyne CHARMEUX¹⁹⁵ et de Jean FOUCAMBERT¹⁹⁶ qui remettent en cause la lecture-déchiffrement présente dans toutes les méthodes. Ils ne seront pas les seuls et le colloque¹⁹⁷ sur la lecture de juin 1979 sera décisif pour ouvrir une nouvelle voie de réflexion ; l'enfant n'apprend pas à lire seulement par le conditionnement de déchiffrement de signes alphabétiques mais par compétence pour apporter de la signification aux textes lus. Il construit aussi son apprentissage à partir de son propre vécu. C'est en ce sens que Jean FOUCAMBERT écrira "on n'apprend pas à lire à un enfant ; il apprend seul. On peut seulement l'aider à conquérir l'écrit"¹⁹⁸. Autrement dit, c'est en l'aidant à créer du sens

¹⁹⁴ BONNET (J.) BARREAU (J.) - *L'esprit des mots, traité de linguistique française*. - L'école, 1974.

¹⁹⁵ CHARMEUX (E.) - *La lecture à l'école*. - CEDIC, Paris, 1975.

¹⁹⁶ FOUCAMBERT (J.) - *La manière d'être lecteur*. - Paris, Sermap-Hatier, 1976.

¹⁹⁷ Cf. Actes du colloque de Paris 13 et 14 Juin 1979, Apprentissage et pratique de la lecture à l'école, C.N.D.P. 1980.

avec l'écrit qu'il apprendra à lire.

a) L'acte lexique se construit en situation de communication.

Le lecteur est en situation de communication différée avec l'auteur d'un texte quel qu'il soit. L'enfant retrouve cette dimension présente dans toute situation de lecture lorsqu'il est face à un support écrit. C'est la raison pour laquelle, à l'école et hors l'école, il est nécessaire d'inciter à la découverte de tous les supports qui portent en eux une signification particulière et originale. En d'autres termes, la lecture des lettres et des mots n'est pas toujours suffisante à la compréhension du message adressé au lecteur.

Lorsqu'on est en situation de communication orale, la parole échangée entre les interlocuteurs peut être modelée, modifiée, reprise et reformulée au gré de la conversation pour qu'il y ait compréhension. Dans une situation écrite, le feed-back est impossible au lecteur. Le texte résonne en lui en fonction de ses propres connaissances et de son affectivité. A l'écrit, la communication est décontextualisée ; le lecteur est donc obligé de récréer le décor. Le débutant lecteur se retrouve dans la même situation de communication différée sans l'expérience du lecteur confirmé. Si lire, c'est tenir dans une situation de communication différée le rôle de récepteur, c'est aussi intégrer des actes facilitant cette situation de communication : se servir de ses yeux, aller vers l'inconnu, adapter sa lecture à des situations diverses, réagir et produire à son tour des textes. Pour Evelyne CHARMEUX, ce sont les caractéristiques de l'acte lexique. Dans cette perspective, cet acte dépasse la conception de la lecture-déchiffrement.

b) L'acte lexique s'élabore dans la production de sens.

Face au texte, l'enfant est donc dans la situation de chercheur. Les méthodes globale et syllabique se rejoignent, dans la mesure où toutes deux cherchent à faire comprendre à l'enfant qu'il existe une correspondance entre le son et la lettre.

La nouvelle conception cherche au contraire à installer chez l'enfant un comportement visuel et non plus qu'il oralise ni même ne subvocalise. A la seule vue du mot, le lecteur doit être non seulement en mesure de l'identifier comme une chaîne écrite mais capable de donner la signification. En d'autres termes, ce n'est pas parce que "je" déchiffre un mot que j'en comprends sa signification. Le lecteur, comme le débutant lecteur, doit anticiper, c'est à dire être en mesure de se créer des hypothèses prédisant le sens à donner à tel ou tel mot, expression ou phrase. En faisant des inférences avec le reste du contenu du texte (image, contexte, reconnaissance de mots déjà connus) il pourra vérifier la validité de ses hypothèses. A partir de cela, on comprend que la lecture n'est pas seulement un mouvement linéaire et séquentiel suivant imperturbablement la ligne écrite (SMITH F. 1990). La réflexion -ce qui se passe derrière les yeux- et des aller retour -les yeux qui voyagent dans le texte- sont nécessaires à la compréhension du texte.

Cette démarche échappe donc à l'acte de déchiffrement où l'enfant ne sera pas

¹⁹⁸ FOUCAMBERT,(J.) .- Apprentissage et Enseignement de la lecture.- in *Revue Communication et Langages*, n°24, 4^{ème} trimestre, C.P.E.L. Paris, 1974.

amené à décomposer d'une manière ou d'une autre (approche synthétique ou analytique) le système graphique pour retrouver sa correspondance dans le système oral. A en comprendre les auteurs, le signe graphique minimal est le mot. Par un renversement du raisonnement classique sur l'acquisition de l'acte lexique, Jean FOUCAMBERT ajoutera "qu'en réalité pour pouvoir commodément déchiffrer un mot, il faut déjà savoir le lire ou savoir de quel mot il s'agit"¹⁹⁹. Il faut pour cela mettre l'enfant dans des situations de sens, c'est à dire faire en sorte qu'il pratique la signification du texte.

Lorsque l'enfant apprend à parler, il intériorise, intègre des formulations orales par imprégnation due au bain culturel et linguistique qu'il interroge parfois. Mis en situation d'interaction orale et d'expression, il élabore progressivement son vocabulaire, sa syntaxe. A vouloir faire de la signification dans ces situations d'interaction avec ses pairs ou avec des adultes, il élabore implicitement son langage ; on pourrait dire sans enseignement. Pour l'apprentissage de l'acte lexique, dans cette nouvelle conception, il en est de même. Sa réflexion et son questionnement sur l'écrit seront la résultante d'un bain lectoral." Il découvrira très tôt qu'il existe une correspondance entre la parole et l'écrit (et non la lettre et le son²⁰⁰) en particulier lorsque tout jeune, il se fait lire des histoires par un adulte."²⁰¹

c) l'acte lexique s'inscrit dans un projet.

Le lecteur, quel que soit l'écrit qu'il lit, est en projet. Qu'il lise un annuaire téléphonique, qu'il lise un poème, ou une recette de cuisine, il est animé d'un désir d'accomplissement. Les genres de lecture ont beau être informels, romantiques, administratifs, narratifs, explicatifs, la démarche de projet sera identique, même si les modalités et les compétences de lecture sont totalement différentes. Chaque lecteur, en fonction des connaissances qu'il détient déjà du contenu de sa lecture, adaptera sa lecture. "*C'est toujours une activité qui trouve sa signification parce qu'elle est inscrite à l'intérieur d'un projet*"²⁰². Ce choix s'inscrira dans la liberté du lecteur maîtrisant le plus de situations, de contextes et de supports de lecture (on ne lit pas dans un livre de la même façon que sur un ordinateur)

Tableau concernant la conception Idéo-visuelle

¹⁹⁹ FOUCAMBERT, (J.).- *La manière d'être lecteur*.- Albin Michel, 2^{ème} Edition, 1996, page 76.

²⁰⁰ C'est nous qui ajoutons et soulignons.

²⁰¹ BEAUME, (E.) .- *La lecture, préalables à sa pédagogies*.- A.F.L., 1986, page 172.

²⁰² FOUCAMBERT, (J.).- *La manière d'être lecteur*.- Albin Michel, 2^{ème} Edition, 1996, page 65.

Théorie d'apprentissage	Modèle socio-constructiviste. Etayage et coopération entre pairs
Bases psychologiques	Théorie de la forme s'appuyant sur le syncrétisme infantin
Procédé	1) Prise en compte du développement cognitif et social de l'enfant 2) le sens du texte permettra la compréhension de certaines correspondances phonographologiques 3) la lecture étant un système holistique, son apprentissage sera un processus holistique
Tâche principale de l'enseignant	1) Rechercher les indices visuelssur le texte 2) Anticiper sur le texte. 3) Construire des inférences (texte - image) 4) Ne pas prendre appui sur le déchiffrement 5) Prendre la globalité du texte pour faire du sens. 6) Mettre l'enfant en situation de communication.
Tâches principales de l'enfant	1) Il construit du sens à partir de toutes les situations de lecture rencontrées (école et hors école) 2) Il est actif pour traiter l'information. 3) Il élabore des liens logiques entre les nouvelles informations et les anciennes
Authenticité des supports pédagogiques utilisés	Les supports lectoraux tendent à se rapprocher le plus possible de la vie de l'enfant et de ses préoccupations
Complexité de la tâche	Etayage et coopération élève-----élève----- maître
Projet de sens	Apprendre à lire pour communiquer à d'autres. L'apprenant élabore ses projets de sens étayé au besoin par l'adulte.

Ce tableau synthétise la nouvelle conception. On peut remarquer qu'il se rapproche de la méthode globale originelle²⁰³, dans la mesure où cette dernière considère que l'enfant doit être acteur de son propre développement. En effet, l'apprentissage de l'acte lexique passe par une capacité du jeune élève à mobiliser toutes ses énergies en vue de communiquer, de créer du sens et de se mettre en projet. Elle est socio-constructiviste parce qu'elle prend en compte toute la dimension sociale du groupe d'appartenance classe.

Dans un contexte d'apprentissage soucieux de respecter cette perspective de projet, la lecture devient fonctionnelle. Il s'agit d'offrir à l'enfant toutes les conditions pour qu'il puisse exercer ses capacités de jeune lecteur sur des textes, des supports divers et des situations socialement vraies. On voit que l'apprentissage réalisé uniquement dans un manuel scolaire réduit notablement les dimensions de la lecture risquant à terme de limiter ses capacités de lecteur. Lire, c'est aussi aimer aller vers l'inconnu et adapter, en fonction de son rythme de lecture, le choix des indices et, par conséquent, le niveau de signification désiré et obtenu²⁰⁴. En résumé, on ne lit jamais pour rien ; il y a toujours une finalité à l'acte de lire ; cela l'est également lorsque qu'on tue le temps dans une salle d'attente.

²⁰³ Nous ajoutons et soulignons cet adjectif pour bien montrer qu'il s'agit bien de la méthode globale initiée par Ovide DECROLY ou la méthode naturelle préconisée par Célestin FREINET (cf. pages précédentes).

²⁰⁴ CHARMEUX, (E.).- *La lecture à l'école*.- CEDIC, Paris, 1975, page 43.

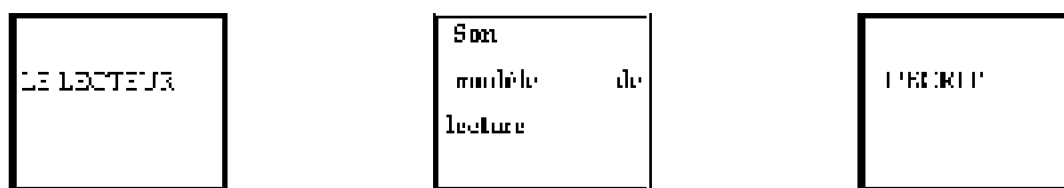
d) Décalage culturel et résistances.

On remarque donc que cette conception de l'acte lexique prend en compte des aspects qui n'ont jamais été soulevés par les méthodes phonographiques qui attribuaient à notre connaissance plus de place au code en tant que tel.

Les conceptions idéo-visuelles étant plus reconnues actuellement, les maisons d'édition ont répondu à la demande des enseignants en créant des ouvrages prenant en compte les dimensions de la lecture telles que cette conception la présentait. Or, la plupart des parents d'enfants de C.P. aujourd'hui ont reçu, lorsqu'il étaient eux-mêmes enfants, une culture scolaire qui ne prend pas forcément en compte les aspects développés par cette nouvelle conception, dont la lecture-déchiffrement ne présente qu'une faible partie de l'apprentissage de la lecture. Leur culture scolaire sera, par conséquent, empreinte d'aspects phonologisants, où la place du déchiffrement est importante. De ce fait, il ne faudra pas s'étonner de l'incompréhension de certains parents, si leur enfant apprend par une méthode dite idéo-visuelle. N'ayant pas les mêmes repères, ils ne comprendront pas la démarche nouvelle de l'enseignant. Alors, il pourrait arriver que l'enfant, pris entre deux cultures se trouve en difficulté. Des résistances peuvent se créer, favorisant des blocages dans l'apprentissage de la lecture.

5-5 Rentrer dans la complexité de l'acte lexique.

Dans la perspective historique décrite ci-dessus, la lecture et son apprentissage changent progressivement de statut. Pendant longtemps, on ne s'est pas interrogé sur les capacités de l'individu à rentrer en contact avec le texte. Dans une conception linéaire et séquentielle, le sens même du texte se trouve dans celui-ci et c'est au lecteur "d'aller à la pêche". En ce sens, le lecteur n'agit pas sur le texte ; il a une réception passive du texte. Il lit au travers du prisme de son modèle de lecture et le texte lui renvoie le sens. Ce modèle sous-estime la place de ses trois composantes, en les réduisant à leur plus simple expression.

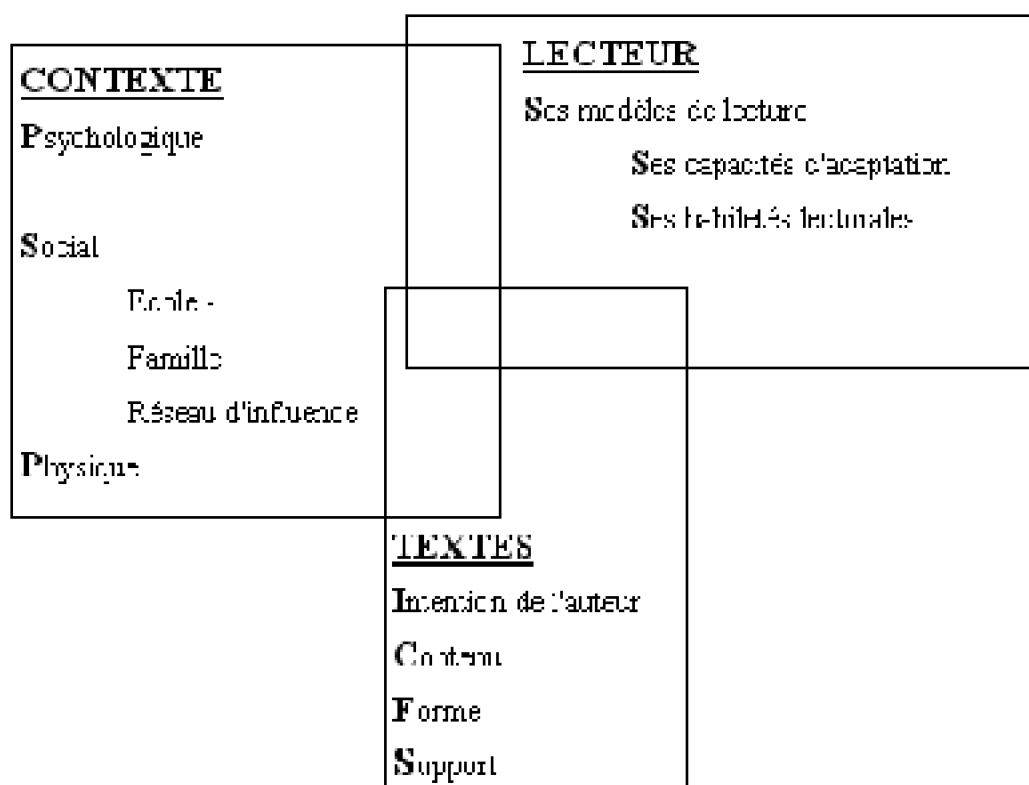


Ils ont chacun leur lot de complexité et la construction de la compréhension du texte dépendra de la qualité de chacun et des convergences des uns et autres (PAGES²⁰⁵, 1985). Les composantes texte et lecteur ne suffisent plus. Il faut entrer dans la complexité et faire intervenir l'environnement de l'apprenti lecteur qui aura des incidences sur les structures et les processus d'apprentissage qu'il mettra en œuvre. Comme nous venons

²⁰⁵ PAGES, (M).- *Lecture et interaction lecteur-texte. Contribution à l'élaboration d'un modèle interactionniste de la lecture.*- in *Didactique de la lecture au secondaire*, THERIEN et G. FORTIER, Montréal, Ville-Marie (Eds)., 1985.

de le voir, le déchiffrement n'est qu'un aspect de l'apprentissage de l'acte lexique ; la nouvelle conception offre d'autres perspectives, le complexifiant sans aucun doute. Le texte n'est plus seulement considéré comme une chaîne écrite. Le contexte ou l'environnement du lecteur et le lecteur lui-même font partie dorénavant des composantes de la compréhension de la lecture et de son apprentissage. Ce qui est vrai pour le lecteur le sera également pour le débutant, qui est assujetti pareillement à ces mêmes composantes.

Le schéma de la page suivante synthétise ces dernières. Leur cohérence, leur harmonie et leur interpénétration en constituent une base solide. La composante lecteur montre sa complexité au travers de la personnalité cognitive, affective et culturelle de l'apprenti lecteur. La forme du texte, ses caractères, le support utilisé et le style de l'auteur donneront à chaque écrit une coloration différente et personnalisée, avec lesquels le lecteur construira du sens. Enfin, si le contexte psychologique comprend notamment l'intention de lecture, nous étofferons la définition que J. GIASSON²⁰⁶ donne au contexte social. Quand il s'agit d'apprenti lecteur, il n'est pas seulement question du contexte classe ; l'univers familial au travers de ses représentations sur l'apprentissage de la lecture et de la lecture elle-même ont des incidences sur le devenir lecteur du jeune enfant. A ce titre, il fait partie du contexte d'apprentissage. Comme cela a déjà été dit, on dépasse le cadre de l'apprentissage de la lecture, faisant davantage penser au système graphique, pour prendre en compte une réalité que nous avons nommée l'acte lexique.



²⁰⁶ GIASSON, (J.) - *La compréhension en lecture*.- DE BOECK Université, Pratiques Pédagogiques, 1996, page 18.

La mise en valeur de ces trois composantes revient au principe decrolyen de la prise en compte globale de l'enfant. DECROLY ne l'a peut-être pas exprimé de cette façon. Cependant, comme Célestin FREINET, il a tout mis en œuvre pour justifier, d'un point de vue holistique, la question de l'apprentissage notamment celui de la lecture. Il passe par une redéfinition ou "un nouvel accord qui doit s'établir entre tous les participants, enseignants et non-enseignants, pour définir un projet éducatif dans lequel l'apprentissage de la lecture prend, mais en relation avec tous les apprentissages, un autre développement, une autre signification, d'autres valeurs"²⁰⁷.

Avec l'explosion de l'écrit sous toutes ses formes, sous tous ses supports, l'apprentissage de l'acte lexique exige un partenariat actif et attentif de plus en plus élaboré entre les institutions scolaires et les familles. La méthode de lecture prise au sens strict - ensemble de procédés, de moyens mis en œuvre pour arriver aux résultats escomptés - est-elle suffisante ? A.CONTENT et J. LEYBAERT²⁰⁸, au terme d'une étude comparative longitudinale sur les effets de la mise en œuvre de deux méthodes (globale et syllabique²⁰⁹), font le constat suivant. "Il ne semble donc pas que la méthode d'apprentissage de la lecture détermine des différences importantes dans les stratégies de lecture utilisée chez le lecteur habile²¹⁰, ni dans le chemin que l'enfant parcourt pour parvenir à la maîtrise de cette compétence"²¹¹. D'autres facteurs interviennent puissamment dans cette découverte de l'écrit et dans son maniement.

A partir de ce qui vient d'être développé, y a-t-il une réponse nette et précise à donner au questionnement concernant la contradiction ou la complémentarité entre des conceptions d'enseignement de l'apprentissage de la lecture ? A notre sens, cette question ne peut être tranchée par la négative ou l'affirmative, dans la mesure où les conceptions ont progressé et progressent encore avec et grâce à l'accumulation et à l'actualisation des connaissances sur le sujet. Si les débats théoriques opposant actuellement les deux grandes écoles²¹² de pensée font avancer la recherche dans ce domaine, il y a toujours un temps de retard pour que toutes les familles évoluent dans leur prise de conscience de l'acte lexique. Cela dit, lorsqu'il y a inadéquation et/ou rupture

²⁰⁷ FOUCAMBERT, (J.).- *La manière d'être lecteur* .- Albin Michel, 2^{ème} Edition, 1996, page 158.

²⁰⁸ CONTENT, (A.) et LEYBAERT, (J.) .- L'acquisition de la lecture : influence des méthodes d'apprentissage.- pages 181-212 in LECOQ, (P.).- *La lecture, Processus, Apprentissage, Troubles*.- Edition Presse Universitaire de Lille, 1992, 264 pages.

²⁰⁹ On peut supposer que la méthode globale utilisée dans la classe où s'est faite cette étude n'est pas pratiquée comme ses pères fondateurs, dans le même esprit ; les auteurs ne le spécifient pas et ignorent donc les valeurs et les sous-bassements philosophiques, pédagogiques et théoriques des deux méthodes .

²¹⁰ C'est nous qui soulignons.

²¹¹ Op. Cit. page 20.

²¹² Malgré les quelques points de convergence, les différences sont telles entre les deux méthodes (les méthodes dites phonographiques et les méthodes dites idéo-visuelles) qu'il s'agit bien de deux courants idéologiques différents de penser l'apprentissage de la lecture.

entre le vécu scolaire parental et le vécu scolaire de l'enfant, certaines perdent leurs repères, ce qui peut entraîner des perturbations cognitives chez l'enfant. D'où l'importance de quitter le contexte institutionnel scolaire pour interroger les représentations et les attitudes parentales lors de l'apprentissage de la lecture.

Chapitre 6. L'enfant, acteur de son apprentissage de l'acte lexique dans la coexistence familiale.

Les enfants eux-mêmes se font de l'apprentissage de la lecture des représentations spécifiques qui ne sont pas sans influencer leur comportement ultérieur d'apprenti-lecteur. Ils ne partent pas à l'assaut de l'apprentissage de la lecture sans leurs propres représentations et leurs attentes (CHAUVEAU (G.) et ROGOVAS-CHAUVEAU (E.), 1989). Chercheurs de sens et de code, ils interrogent le monde qui les entoure. Ils sont en quête de réponses aux situations-problèmes qu'ils rencontrent. Pourquoi ne le seraient-ils pas pour l'apprentissage de l'acte lexique ? Le lire-écrire est une situation-problème comme les autres. D'après les auteurs cités, pour s'y adapter, deux acquisitions conceptuelles et culturelles s'interpénètrent : "pouvoir élaborer des hypothèses sémantiques adaptées au type d'écrit rencontré et au but du lecteur et pouvoir élaborer des hypothèses sémantiques adaptées au fonctionnement du média qui véhicule le contenu"²¹³. Cette activité complexe demande donc des compétences érigées dans un projet de connaissances ne pouvant puiser ses racines que dans une représentation particulière de l'objet "lire-écrire". Où les enfants peuvent-ils se former cette représentation avant d'entrer à l'école ? C'est notamment dans le contexte familial qu'ils se construisent leur projet implicite de futur lecteur ou de débutant-lecteur. Lorsqu'ils arrivent en CP, ils ont non seulement des connaissances "tous azimuts", mais également leur propre système de pensée, lié à leurs capacités originelles et leurs habitudes culturelles qu'ils ont élaborées au sein de leur groupe d'appartenance²¹⁴.

6-1 Là où les représentations de l'enfant conditionnent la réussite future.

Gérard CHAUVEAU et Eliane ROGOVAS-CHAUVEAU ont réalisé des entretiens auprès de 200 enfants issus de fin de grande section et de début de CP, en formulant les hypothèses suivantes : "avant l'intervention didactique de l'enseignement, les élèves ont déjà des représentations sur le savoir ou la notion à acquérir. La qualité de l'apprentissage dépend de la qualité de ces représentations initiales. L'efficacité de l'enseignement dépend de la connaissance qu'à l'enseignant des représentations

²¹³ CHAUVEAU (G.) et ROGOVAS-CHAUVEAU (E.) page 8.

²¹⁴ WELLS (G.).- Preschool literacy-related activities and success in school.- dans *Literacy, language, and learning, The nature and consequence of reading and writing*, Cambridge university Press, 1993, . page 233.

préalables des élèves au sujet du savoir ou de la notion visée"²¹⁵. Les résultats montrent à l'évidence trois groupes d'enfants dont les comportements diffèrent. Ceux du premier expriment un projet personnel de lecteur, projet apparaissant comme l'une des conditions de la réussite. Ils fournissent des réponses "fonctionnelles", c'est à dire des explications démontrant leur goût de lire, leur volonté d'utiliser le savoir lire dans leurs activités quotidiennes; ils sont en situation de réussite. Le second groupe progresse difficilement ou piétine tant qu'il ne voit pas bien les finalités extrascolaires de la lecture-écriture, tant qu'il ne peut pas définir ses propres raisons d'apprendre à lire. Au lieu de vivre cet apprentissage comme en continuité avec ce qu'il connaît déjà, il le vit davantage comme une obligation et une menace. Le dernier groupe fait apparaître des enfants ayant acquis le caractère phonographique de notre langue écrite, sans en supposer la base alphabétique, sauf de manière intermittente et éphémère.

1 ^{er} groupe	Présence d'un projet de lecteur	Enfant en voie de lecturisation	En situation de réussite
2 ^{ème} groupe	Absence d'un projet de lecteur	en situation de difficulté	
3 ^{ème} groupe	Présence d'un projet partiel	Enfant en voie d'alphabétisation	en situation de difficulté

Avoir une bonne représentation de la lecture et de l'acte lexique tel qu'il a pu être défini dans les chapitres précédents semblerait donc conditionner fortement une bonne réussite. Certains, avant même d'entrer en CP, ont déjà une base de "lecturisation" ; ils savent interpréter les écrits, ils découvrent avec leurs parents les joies de la lecture des histoires. G. WELLS (1993) montre, par exemple, que la lecture à haute voix de récits, liée aux dialogues avec eux autour de ces mêmes récits, peut être un gage de réussite scolaire en lecture. De son côté, Daniel PENNAC (1992) donnera comme conseil, aux parents, de raconter des histoires à leurs enfants même si ces derniers savent déjà lire.

6-2 Là où l'élaboration des représentations affine le projet de sens du débutant lecteur.

Les idées approximatives sur la lecture entraînent les enfants vers les difficultés. Répéter ce que le maître ou un autre enfant vient de lire n'est pas apprendre à lire. Se rappeler uniquement ce que la maîtresse a lu n'est pas de l'apprentissage de la lecture à proprement parler. Se raconter des histoires ou les inventer, ce n'est pas lire non plus. En rester là risque de conduire l'enfant vers des difficultés probables. Certains parmi eux échouent ou éprouvent de la difficulté parce qu'ils n'ont pas intégré que lire, c'est comprendre, c'est donner du sens à, en s'appuyant sur la pertinence des signes linguistiques écrits. Il semblerait donc que la réussite de l'apprentissage de l'acte lexique soit conditionnée par une prise de conscience de trois aspects fondamentaux. Tout d'abord, Il est nécessaire que l'enfant ait une conscience métalinguistique et métacognitive de la lecture. Même s'il n'est pas capable de l'exprimer, il est nécessaire

²¹⁵ CHAUVEAU (G.) et .ROGOVAS-CHAUVEAU (E).- les idées des enfants de 6 ans sur la lecture écrite, réflexions sur la pratique.- *Psychologie Scolaire* N°68, 2^{ème} trimestre 1989, pages 10 et 11.

que l'enfant ait construit son propre projet de lecteur, qui fasse sens pour lui. Il doit également perfectionner ses représentations dans des séries de réussites et erreurs qui s'élaborent dans un tâtonnement expérimental, où l'adulte est plus présent comme médiateur que transmetteur de connaissances. La dimension psychosociale ne doit pas non plus être oubliée. Les auteurs nous en rappellent trois. S'appuyant sur des travaux²¹⁶ d'Emilia FERREIRO, ils évoquent, dans un premier temps, le fait que certains enfants interprètent, à leur façon, le fonctionnement de la langue écrite, sans qu'aucun adulte soit intervenu ; inconsciemment, ils ont leur propre raisonnement sur l'écriture. D'autres enfants s'inspirent de ce que la famille ou l'école véhiculent de stéréotypes; par exemple, lire c'est syllaber - faire du "b a ba" - ou encore, pour apprendre à lire, il faut bien écouter la maîtresse ou obéir, ou encore réciter. Enfin, les dernières représentations mentales touchent les éléments de la socialisation de l'enfant. "L'élaboration du projet de lecteurs serait inséparable d'autres processus psychosociaux (image de soi, rapport à l'environnement socioculturel, insertion sociale.."²¹⁷. Prenant en considération ses dimensions, on perçoit, par conséquent, l'effort demandé à l'enfant pour qu'il intègre un autre système de représentations si le sien ne correspond pas tout à fait à celui qu'il côtoie à l'école ; "Il doit se défaire ou se défier des fausses informations transmises par une partie de son entourage et conquérir une position d'acteur social, un statut de sujet autonome agissant dans son environnement"²¹⁸.

6-3 Là où une coexistence médiatrice apparaît comme incontournable.

Si cette étude présente un intérêt pour la remédiation pédagogique vis à vis d'un enfant qui aurait fait fausse route dans sa représentation de l'acte lexique, elle en présente un aussi pour cette recherche. En effet, sachant que l'enfant ne se contente pas de vivre sa scolarité préélémentaire mais qu'il s'en construit progressivement une image façonnée par diverses influences, dont celles du milieu scolaire et également de son milieu familial (LURCAT, 1976), elle montre aussi que l'enfant élabore son propre système de représentations de l'objet "lire-écrire" bien avant le C.P. Il ne se les construit pas tout seul ; ce sont bien les liens d'interdépendance de coexistence (LAHIRE, 1995) qui le font évoluer vers une conscience du monde et des apprentissages qu'il sous-tend ; là, la famille, dans son sens le plus large, a toute sa place. Elle est présente depuis le début et, par ce fait, incontournable. Nous savons, par les recherches de SONG et HATTIES (1984) que "les caractéristiques psychologiques familiales (encouragements, activités pédagogiques dans la famille, intérêts pédagogiques, évaluations parentales des qualités dans la famille, sanctions dans les récompenses et punitions) influencent directement

²¹⁶ FERREIRO, (E.).- La découverte du système de l'écriture par l'enfant.- In *Apprentissage et pratiques de la lecture*, MEN, CNDP, 1980.

²¹⁷ CHAUVEAU (G.) et .ROGOVAS-CHAUVEAU (E).- Les idées des enfants de 6 ans sur la lecture écriture, réflexions sur la pratique.- *Psychologie Scolaire N°68* 2^{ème} trimestre, 1989, page 24.

²¹⁸ Op. Cit. page 24.

l'image de soi et indirectement la performance scolaire"²¹⁹. On est bien loin du statut de l'enfant pensé comme investissement économique, que des générations antérieures ont connu. Son épanouissement et la construction de l'image de soi (PIERREHUMBERT, 1998) deviennent aujourd'hui la tâche centrale pour les parents, qui se dotent implicitement ou explicitement de moyens spécifiques (facilitateurs ou réducteurs à cet épanouissement) en fonction de leur culture et de leurs intentions. R MEYER, réaffirme dans une perspective proche de la nôtre, c'est à dire constructiviste, cognitiviste et phénoménologique que l'image de soi "ensemble de savoirs sur soi à valence positive ou négative, est le résultat d'une construction psychique et produit d'une activité cognitive. Ces savoirs sont alimentés par les informations provenant des milieux de vie (familiaux et scolaires) sous la forme de jugement auxquels l'enfant attribue des significations diverses" Ainsi, l'enfant, dès son plus jeune âge, sans attendre d'avoir franchi le seuil de l'école, reçoit une instruction et une éducation²²⁰ imbriquées l'une dans l'autre. Elles font toutes deux partie intégrante du milieu dans lequel il vit. Ainsi, quelle que soit sa configuration, la famille participe à l'élaboration de la personnalité de l'enfant. Sa contribution éducative apportera peu ou prou à son développement affectif et cognitif. Les parents, dans ce jeu des relations interpersonnelles (PERRENOUD, 1987), des styles adoptés en fonction de leur ethos (KELLERHALS et MONTANDON, 1991) et des identifications sont d'une importance primordiale dans le processus graduel de prise de conscience de soi et de construction des images de soi (PERRON, 1991) (PIERREHUMBERT, 1991). Des chercheurs comme MONTAGNER (1993) ont montré également que l'enfant, sous formes de mimiques, de gestes et de postures, interpellait son entourage. Ce sont les premières formes de langage invitant à la communication dans une relation. Ainsi, dans son milieu originel, il appréhende les autres, les objets, les écrits avec tous ses sens car, dès son plus jeune âge, il est capable d'un langage même si celui-ci n'est pas encore tout à fait normalisé. C'est en ce sens que Emilia FERREIRO (1979), affirme "qu'on le veuille ou non, il s'avère que les enfants n'attendent pas d'avoir six ans et une maîtresse devant eux pour se poser des questions concernant l'écrit (-). A mon avis, c'est comme l'acquisition du langage : un enfant de deux ans ne parle pas comme nous mais il parle, on ne lui nie pas le droit à la parole. Un enfant de trois quatre ans n'écrit pas comme nous mais il écrit. Il y a des activités d'interprétation et de production de l'écrit qui précèdent les activités de production et d'interprétation de textes propres à la lecture dans un système alphabétique"²²¹. Et, avec René DIATKINE (1990), nous soulignons le fait que "lorsqu'on réfléchit au problème de l'échec au cours préparatoire, on voit bien que, ce que les enfants ont vécu de leur naissance à cet âge (6

²¹⁹ SONG (I.S.) et HATTIES (J.).- Home environment, self concept, and académie achievement : a causal modelling approach.- *Journal of educational Psychology*, 1984, pp 1269 à 1281.

²²⁰ Education : "moyens par lesquels l'enfant est aidé dans son épanouissement personnel et dans l'acquisition des capacités, des modes de comportement, des valeurs considérés comme essentielles par le milieu humain où il est appelé à vivre." dans *Dictionnaire encyclopédique de pédagogie moderne* HOTYAT, F. et DELEPINE-MESSE, D. ,Bruxelles, Labor-Nathan, 1973, page 110.

²²¹ FERREIRO (E.).- *Apprentissage et pratique de la lecture à l'école*.- Acte du colloque de Paris 1979, CNDP.

ans) est déterminant, provoque la réussite ou l'échec"²²². Le vécu intra-familial, à travers des pratiques éducatives engendrées, consolide donc la réussite en matière d'apprentissage. J.P. POURTOIS (1979), dans une recherche où il compare à l'aide d'un protocole expérimental rigoureux les attitudes des mères pendant une séance d'apprentissage avec leur enfant de 5-6 ans, constate que "les résultats obtenus confirment l'opinion très répandue selon laquelle les pratiques éducatives marquent le devenir développemental et scolaire de l'enfant"²²³. L'auteur a pu "à de multiples reprises, souligner l'importance d'un certain nombre de facteurs psychosociaux interférant d'une manière significative avec le développement et la réussite scolaire de l'enfant"²²⁴.

6-4 Là où le langage devient le vecteur le plus important pour la réussite.

Un faisceau d'influences internes ou externes à la famille agit donc sur les relations entre l'enfant et ses parents, bien avant que la scolarité s'amorce.. Le langage oral articulé s'étoffera progressivement en fonction des attentes et des demandes du milieu socioculturel de l'enfant. Cela étant, ils le marquent de leur empreinte culturelle et, dans un long processus de maturation, il va se l'approprier, pour s'exprimer en fonction des éléments retenus de sa langue maternelle qu'il aura intégrée. Il charpentera d'une certaine façon sa faculté de communiquer et de recevoir des messages. Cela fera dire à Laurence LENTIN (1973), "qu'une insuffisance dans le fonctionnement du langage occupe, parmi les causes qui mettent les enfants en difficulté, une place tout à fait prépondérante"²²⁵. Ceci voudrait-il dire, pour autant, que les enfants issus de milieu socioculturels dits "défavorisés" auraient moins de chances de réussir scolairement que les autres ? BERNSTEIN (1975), ayant longtemps travaillé sur les populations dites "défavorisées", rejoint le précédent auteur en apportant un complément primordial. Les uns (appartenant aux classes "défavorisées") ont *un "code restreint"* ; les autres (appartenant aux classes "favorisées") *"un code dit élaboré"*. Il se trouve que le milieu scolaire utilise davantage le second que le premier. La cause des difficultés scolaires de certains est donc imputable davantage à un mode d'enseignement des connaissances différent des savoirs faire et des savoirs être qu'à la qualité même du code. L'auteur le réaffirme en écrivant «qu'il n'y a absolument rien dans le dialecte, en tant que tel, qui empêche un enfant d'intérioriser et d'apprendre à employer des significations universelles²²⁶». Le langage oral, construit dans le giron familial, pourra donc être source d'un handicap, pas tant par sa qualité mais par son utilisation dans un contexte qui ne lui est pas favorable. Le

²²² DIATKINE (R.).- La maternelle.- dans *Autrement*, Avril 1990, Paris, page. 20.

²²³ POURTOIS (J.P.).- *Comment les mères enseignent à leurs enfants de 5-6 ans.*- PUF, PARIS 1979, page 224.

²²⁴ Op. Cit. page 240.

²²⁵ LENTIN (L.).- *Apprendre à parler.*- E.S.F., 1973, page 22.

²²⁶ BERNSTEIN, (B.).- *Langage et classes sociales.*- Paris Editions minuit, 1975, page 260.

langage écrit et son apprentissage ont ceci de commun avec le langage oral. Ils sont dépendants du développement social de l'intelligence (DOISE, W., MUGNY, G., 1981). La prise de conscience par les parents des possibilités insoupçonnées de l'enfant à faire du sens avec l'écrit peut aider ce dernier à rentrer "en douceur" dans ce nouveau type de communication qui fait appel à l'abstraction et au symbolique.

6-5 Là où le contexte conforte l'apprentissage de l'acte lexique.

La prise en compte des processus mentaux d'apprentissage de la lecture sont importants pour qu'il y ait réussite effective. Mais, cela ne suffit pas. Projet de fin et projet de moyen sont ainsi indissociables pour le lecteur débutant. S'il faut tenir compte de la réalité mentale (GARANDERIE, A. de la, 1982.) reposant sur des bases ontologiques du sujet apprenant, les représentations qu'il se fait de ce nouvel acte de communication sont à prendre en considération. La position adulto-centriste de l'enseignant, consistant à ne proposer *ipso facto* qu'une seule méthode, qu'un seul chemin pour atteindre telle connaissance ou maîtriser tel savoir-faire ne tient plus. La représentation de l'enfant, l'analyse qu'il en fait, son histoire d'apprenti, les connexions ultérieures à y envisager entre les différentes informations sont trop présentes pour ne pas les prendre en compte.

L'enfant baigne dans un univers familial qui lui apportera peu ou prou des éléments qui vont structurer naturellement cette conscience de l'écrit. Avant même cette conscience de l'écrit, il y a tout d'abord une "conscience de l'oral" (HEBRARD, 1977). La consolidation des différentes structures du langage oral sont autant d'atouts pour une conscience effective de l'écrit. En effet, n'importe quel enseignant, notamment dans les classes primaires, lors d'entretiens avec des enfants en difficulté avec l'écrit, peut se rendre compte que, parmi eux, certains ne savent pas nommer ou décrire justement une gravure ; cela dénote une pauvreté tant sur le plan lexical que syntaxique. Certains n'ont pas suffisamment de lexique et de tournures syntaxiques à l'oral ; ils ne peuvent avoir qu'une communication restreinte les empêchant de tisser des relations en dehors de leur groupe d'appartenance ; ils sont également en difficulté face à l'écrit et la lecture (BENTOLILA, 1996). Des enfants, les jeunes de demain, sont parfois en grande difficulté ou en échec (MEIRIEU, 1988) face à l'apprentissage de la lecture car ils n'ont pas cette conscience de l'oral ; ils ne savent pas dire les choses telles qu'on le demande dans le contexte scolaire. Ils éprouvent également de la difficulté à la compréhension d'un principe logique simple ; il faut parfois leur arracher une maigre réponse. En tout état de cause, on peut dire qu'ils ont manqué d'expérience spécifique et de vocabulaire pour exprimer telle ou telle situation vécue ou traiter sur le plan linguistique telle information reçue. Ils n'arrivent pas à recontextualiser un savoir appris en dehors de l'école. En d'autres termes, le décalage est tel entre l'école et le milieu familial, que des enfants ne savent pas utiliser leurs connaissances apprises ailleurs pour le bénéfice des apprentissages dits scolaires. On pourrait dire que les contextes pédagogiques et culturels entre famille et école sont tellement éloignés dans leurs fins et leurs moyens que l'enfant se trouve en difficulté non pas pour un problème d'intelligence mais par un manque d'harmonisation entre les divers contextes d'apprentissage.

Il s'agit pour l'enseignant de tenter de prendre en compte le contexte dans lequel

l'enfant s'est approprié ses connaissances pour le faire aller plus loin. Plus la culture de l'enfant sera éloignée de celle de l'école, plus il lui sera difficile d'y accéder. Il y arrivera à partir du moment où elle fera sens pour lui. Le relais familial servira alors d'intermédiaire. Le dialogue, la concertation et l'écoute seront les seuls outils d'une relation à construire entre enfant et enseignant.

De toute évidence, quand l'enfant rencontre une difficulté pour nommer une chose ou avoir la compréhension d'un système simple, c'est qu'il n'y a pas été confronté ou l'a été, mais dans un contexte particulier. Il en sera de même pour l'écrit. Par exemple, il arrive que des enfants n'aient jamais vu une photo ou un dessin représentant un kangourou. La plupart d'entre eux peuvent l'avoir déjà vu dans un zoo. Dès lors, même s'ils connaissent l'animal, ils peuvent avoir une difficulté à le reconnaître, à le nommer lorsqu'on leur présente une photographie ou un dessin. L'enfant, en ayant eu l'expérience de voir, d'entendre, de sentir cet animal au zoo, possède ses caractéristiques globales s'il l'a introduit dans son espace mental comme connaissance à retenir. Sur une photo, un dessin, le kangourou est décontextualisé car il a perdu en quelque sorte la plupart de ses attributs (BARTH, 1989). Par conséquent, l'enfant peut être en difficulté, non pas parce qu'il ne connaît pas la réponse mais parce que la situation qu'on lui a présentée est hors de son contexte d'apprentissage. Cette notion de contextualité ou d'extra-contextualité liée à la résolution de problème ou d'échange d'informations apparaît ici fondamentale et tout à fait applicable lorsqu'il s'agit d'apprentissage de l'acte lexique. L'enfant n'ayant pas ou peu connu diverses formes d'écrits - sans même parler des formes des lettres - sera perdu quand il les rencontrera à l'école."En effet, avant même d'avoir été à l'école, certains enfants peuvent avoir déjà appris beaucoup concernant l'écrit, même s'ils ne savent pas encore lire et écrire parfaitement"²²⁷. Ces connaissances plus ou moins approfondies vont pouvoir les aider à mieux gérer des questions extra-contextuelles pendant leur scolarité. Les enfants sont alors en mesure de les projeter dans leur avenir, d'autant plus que le type de dialogue qu'entraîne la médiation favorise le rapprochement des deux cultures, scolaire et familiale.

Sans que WELLS dévoile avec précision le cadre méthodologique de sa recherche, il déclare : " Telle est l'interprétation que nous avons faite d'après les données du test et du questionnaire. De tous les tests que nous avons distribués à l'entrée à l'école, celui qui a obtenu le plus de corrélation avec l'acquisition globale 2 ans plus tard était la connaissance de l'alphabet ($r = .79$, $p < .001$) et, à son tour cette acquisition était en corrélation avec un certain nombre de variantes dérivées du questionnaire rempli par les parents quelques mois auparavant : le nombre de livres que l'enfant possède ($r = .38$, $p < .001$), l'intérêt de l'enfant à l'alphabétisation ($r = .48$, $p < .002$). et sa concentration lors des activités à l'alphabétisation ($r = .57$, $p < .001$). Ces variantes du test et du questionnaire étaient également clairement liées à la classe sociale de la famille de l'enfant ($r = .06$ à $.07$,

²²⁷ WELLS (G.) page 233. *This is indeed the interpretation we have put on the test and questionnaire data we have collected. Of all the test that administered on entry to school, the one that had the highest correlation with overall attainment 2 years later was knowledge of literacy ($r = .79$, $p < .001$), and this, in turn, was correlated with a cluster of variables derived from the questionnaire administered to the parents a few months earlier : number of books owned by the child ($r = .38$ $p < .05$), the child interest in literacy ($r = .45$, $p < .02$), and his or her concentration in activities associated with literacy ($r = .57$ $p < .001$). These test and questionnaire variables were also significantly associated the children's class of family background ($r = .6$ to $.7$, $p < .001$*

p<.001)"²²⁸

L'auteur montre que l'acquisition de l'écrit est fortement corrélée avec l'expérience du langage écrit dans les années préscolaires et leur connaissance des fonctions et mécanisme de la lecture et de l'écriture. "Ainsi, bien qu'il existe d'autres facteurs, au moins en ce qui concerne le langage, c'est à travers la place et la valeur données à l'alphabétisation dans les activités familiales quotidiennes que l'inégalité sociale et éducationnelle est transmise de génération en génération, plutôt qu'à travers l'utilisation d'un code ou d'un dialecte particulier"²²⁹. Cela dit, même s'ils ne sont pas considérés comme des facteurs importants, on peut admettre que le code ou les codes de communication utilisés dans une famille peuvent faciliter ou réduire l'accès à l'écrit.

6-6 Là où l'enseignante ²³⁰ peut paraître démunie.

L'enseignante est la première à reconnaître que la famille a un rôle primordial dans les apprentissages et, en même temps, pense important qu'elle ne soit pas trop mêlée à la pédagogie qu'elle exerce dans sa classe. Les parents n'étant pas des professionnels, ils n'ont qu'un droit de regard très limité sur la pédagogie. Tel est l'un des paradoxes de la situation. La caricature pourrait faire parler l'enseignante □ de CP de cette façon : "Aidez vos enfants comme je vous l'ai dit à la réunion de classe sans vous poser de questions et s'il y a un problème, remettez-vous en cause sur la façon dont vous élevez votre enfant, et allez voir un psycho ou une orthophoniste".

Une telle prise de position montre qu'elle ignore le fait qu'en connaissant mieux les représentations des parents et des enfants, son enseignement gagnerait largement en efficacité (TIBERGHEIN A. 1985, VERGNAUD G., 1986). Elle s'appuierait ainsi sur les acquis, les vécus lectoraux de chacun pour échafauder une pédagogie différenciée, cherchant plutôt à modifier ou affiner les représentations existantes qu'à imposer un nouveau style de communication. D'ailleurs, lorsqu'arrivent les mois de décembre, janvier, un vent de panique s'empare d'elle si un enfant ne "démarré" pas. Les rencontres avec les parents se multiplient. Face à la difficulté de la correspondance phonie-graphie, l'orthophoniste est sollicité. Devant le comportement passif ou hyperactif, le psychologue peut être alerté. Cependant, on se pose très rarement la question de savoir si l'enfant s'est construit des représentations efficaces sur l'acte lexique et encore moins sur le projet de sens implicite qu'il a pu élaborer avant d'entrer de plein pied dans l'apprentissage.

Malgré les nombreuses recherches démontrant que le tout phonétique, le tout global ou le tout sens ne sont qu'un des aspects de l'apprentissage, l'enseignante □ qui a

²²⁸ WELLS (G.) page 234.

²²⁹ WELLS (G.) page 234.

²³⁰ Le genre féminin a été choisi parce que l'on rencontre beaucoup plus de femme enseignant en C.P. Les enseignants homme y sont bien entendu inclus.

charge le CP, suit généralement la progression du livre, même si celle-ci ne correspond pas au vécu et à la langue maternelle pédagogique²³¹ de l'enfant. Elle a été formée, autant que faire ce peut, à enseigner l'apprentissage de la lecture. On ne les a pas forcément informées sur la complexité des enjeux relationnels, cognitifs et sociaux à l'œuvre dans cette situation particulière d'apprentissage. C'est parfois, dans certains quartiers, un véritable défi, qu'elle ne peut soulever à elle seule. Elle est bien consciente que la réunion de début d'année ne suffit pas pour éclairer le questionnement des parents. Si Alain BENTOLILA (1996) constate son "repli frileux"²³² sur elle-même une fois les premières informations données, ce n'est pas seulement, à notre sens, qu'elle ait envie de garder "sa liberté de choisir sa méthode et de suivre sa propre démarche"²³³ mais qu'elle ne sait pas aussi, comment tisser une relation originale avec des parents eux-mêmes en difficulté et parfois en rupture avec le système scolaire. Par ailleurs, à l'intérieur même de l'institution scolaire, elle n'a pas, à elle seule, la responsabilité de cet enseignement ; c'est bien dans une réflexion d'équipe, notamment cycle I et cycle II, que doit s'élaborer "un partenariat pédagogique dans lequel l'action des parents compléterait harmonieusement la démarche scolaire"²³⁴.

6-7 Là où les parents ont leur rôle à jouer.

Et eux, dans tout cela, quelle est leur place ? Ou, plus exactement quelles attitudes vont-ils mettre explicitement ou implicitement en œuvre ? On sait déjà qu'ils se font des représentations spécifiques de cet apprentissage. Arrivé à ce point, une remarque semble nécessaire. Il est évident que tout texte véhicule du sens, même pour un lecteur occasionnel. Il ne s'agit donc pas ici de vouloir montrer une telle évidence, qui découle du bon sens, mais de chercher et de trouver une signification aux attitudes des parents lorsque que son enfant débute son apprentissage. Est-il seulement dans une logique utilitariste (apprentissage du code pour lire uniquement) ou rentre-t-il aussi dans une logique porteuse de sens ? Ces deux questions fondamentales renvoient aux rationalités dont ils sont porteurs et reflètent les attitudes qui les médieront. Soit, ils attendent qu'un "déclic" s'opère par les bons soins de la maîtresse, soit s'appliquent du mieux possible à suivre les instructions qui leur ont été données. Soit encore ils s'investissent par un complément d'informations, en donnant à leur enfant d'autres possibilités de lecture ; dans ce cas, il ne s'agit plus d'une logique d'enseignement mécanique mais d'un apprentissage qui le baigne dans une culture de lecturisation²³⁵ à tout vent, dans lequel peut s'inscrire la méthode de la maîtresse. On dépasse alors le côté mécaniste de

²³¹ GARANDERIE de la (A.).- *Les profils pédagogiques, discerner les aptitudes scolaires* .- Centurion, février 1982, page 96.

²³² BENTOLILA (A.) .- *De l'illettrisme en général et de l'école en particulier* .- Plon, 1996, page 184.

²³³ Op. Cit. page 184.

²³⁴ Op. Cit. page 184.

²³⁵ Néologisme introduit par Foucambert en opposition au terme d'alphabétisation.

l'enseignement de la lecture.

Les gestes de médiation, définis dans le prochain chapitre, servent non seulement de base pour opérationnaliser les hypothèses de la recherche, mais donnent des précisions sur l'importance et la qualité du rapport que le parent construit avec son enfant quand il s'agit de l'apprentissage de l'acte lexique.

Chapitre 7. Une définition des gestes de médiation.

Après avoir eu un nouveau regard sur la famille et clarifié un certain nombre d'éléments constituant l'apprentissage de l'acte lexique, il est désormais utile, nécessaire, d'apporter des précisions quant aux gestes de médiation. Ce chapitre permet de faire le lien entre les définitions conceptuelles nécessaires à la recherche et sa concrétisation qui permettra d'opérationnaliser l'hypothèse énoncée dans l'introduction.

7-1 Les «gestes» de la médiation cognitive parentale utiles à l'acte lexique.

Nous pensons qu'un enfant réussira son apprentissage de l'acte lexique à partir du moment où il rencontrera des adultes dont les "gestes" (PENNAC, 1996) favorisent l'acte lui-même. Avec ce terme "geste", nous percevons mieux, nous semble-t-il, les actions, les attitudes parentales. Ils favorisent l'appropriation du sens de l'acte lexique. Ils se voient par l'enfant, qui en donne sa propre signification. Il va de la grimace et de l'attention que l'on peut voir sur le visage d'un lecteur à l'action de lire un conte tous les soirs. Ainsi, l'enfant n'aborde pas d'abord l'apprentissage de la lecture, il élucide dans un premier temps le ou les "gestes" de l'acte lexique dont il est tour à tour spectateur à son insu (maman décachetant la lettre reçue) ou acteur (papa racontant l'histoire du soir). On peut définir ces "gestes" comme des conduites ou des actions que l'enfant voit. Il s'en imprègne au contact des adultes proches. A quoi cela sert-il, en effet, de lire si je ne sais pas d'abord à quoi cela peut servir, si je n'ai jamais vu personne lire ou manipuler un écrit ou si on ne me donne pas entre les mains un livre, peut se dire inconsciemment l'enfant.

Les adultes entourant l'enfant doivent donc nourrir un enthousiasme par rapport aux livres ou autres supports lexicaux ainsi qu'à l'acte lexique lui-même. Montrer un enthousiasme, c'est inscrire déjà l'objet de connaissance dans un projet de sens bien précis. On ne rentre pas dans le monde de l'abstraction ou le chat (l'animal) que j'aime bien se transformer en quatre signes distincts C H A T appelés lettres. Ils sont le fruit d'un long travail historique et sociolinguistique de toute une société qui a choisi ce code écrit plutôt qu'un autre. Cela n'est pas à la portée de celui qui ne sait pas déjà que la lecture nous abstrait du monde concret pour lui en donner un sens nouveau (fantastique, romantique, comique, burlesque, administratif, juridique, disciplinaire, informatif etc.)

Faire naître le désir d'apprendre à lire et le stimuler demande du temps, de la patience, le plaisir de raconter, la volonté de tisser des liens positifs avec le livre. Ce n'est

pas parce que le parent lit que son enfant lira. Il ne transmet pas une connaissance ou un savoir-faire seulement par son propre comportement face aux livres, mais il doit médiatiser ce savoir-faire afin que l'enfant s'approprie l'acte lexique pour le propre compte de sa liberté culturelle. L'adulte est là pour l'accompagner tout au long de son apprentissage - et d'ailleurs, on peut se demander si cet apprentissage a une fin dans la mesure où nous n'avons pas toutes les capacités pour comprendre tous les écrits - dans son travail de déchiffreur de signes et de défricheur de texte. En effet, on n'entre pas dans le royaume des signes par la grande porte sans l'initiation préalable au sens de l'écrit. Un long voyage initiatique inscrit dans la durée est nécessaire pour l'enfant, qui a besoin de maîtres ou plutôt, de passeurs, qui lui feront franchir tous les caps difficiles de l'apprentissage, pour le laisser ensuite à sa propre liberté de lire. Nous ne parlons pas ici exclusivement de l'aspect grapho-phonologique, qui demande peut-être quelques compétences professionnelles. Non, nous insistons simplement sur le fait qu'offrir à son enfant du temps pour lui raconter une histoire est le geste primordial qui va lui permettre de se donner, dans un premier temps, un sens au sens de l'acte de lire. On me raconte une histoire et moi, dans ma tête d'enfant j'imagine, je spécule, je réinvente ma propre histoire, avec ma propre langue pédagogique maternelle²³⁶.

Pour cela, le temps est le meilleur allié de cette triade parents-enfant-livre. On ne peut pas entreprendre un tel voyage dans la précipitation, et les moments passés à relire parfois le même conte ne doivent pas être rangés dans les pertes de temps inutiles et inefficaces pour l'appropriation de l'acte lexique. Dans le langage métaphorique du texte, l'enfant peut y résoudre ou faire raisonner (résonner) ses propres craintes existentielles (BETTELHEIM, 1998) Les contes ont aussi la faculté de pouvoir réactiver chez lui son inconscient, de stimuler la mémoire de ses oublis, de susciter un autre regard sur le monde et sur lui-même et, enfin, d'être porteur d'énergie créatrice (SALOME, 1993). En ce sens, l'enfant aime entendre chanter les mots, s'inventer dans sa propre langue pédagogique des images (visuelles, auditives, olfactives, kinesthésiques) qui construisent incidemment des schèmes mentaux de compréhension du texte narré, augurant les prémices de liens logiques qui se complexifieront au fur et à mesure des écrits rencontrés. L'enfant augmente petit à petit ses capacités lexicales, syntaxiques, morphosyntaxiques et opère des inférences de plus en plus complexes entre les différents éléments du texte. Cela l'amènera parfois à demander des explications complémentaires sur tel terme ou telle expression. Là, la parole explicative le rassurera sur sa propre ignorance et, à partir des données nouvelles, il connectera son nouvel acquis sur ce qu'il sait déjà. Son mode de pensée s'étoffera en tissant de nouveaux liens entre les concepts nouveaux et les objets qu'il rencontre. L'histoire, le conte et les discours attenants renforceront sa personnalité affective, tout en augmentant sa conceptualisation du monde.

Le livre ou, plus largement, la trace écrite n'est pas une trace morte, vide de sens. Un écrit vit et parfois meurt. C'est le cas du message informatif, qui n'a plus sa raison d'être une fois qu'il a été lu. Mais, au moment où il a été conçu et au moment où il a été consulté, il a servi. Il avait un sens qui lui était propre. Dans un autre registre, les contes de Charles PERRAULT, comme tous les textes littéraires, sont des textes pleins de vie

²³⁶ GARANDERIE (A. de la.)- Les profils pédagogiques, discerner les aptitudes scolaires.- Le Centurion, 1982, notamment le chapitre 6 pp 95-113.

dont il est nécessaire de faire vibrer le sens au présent. Il ne sont pas un investissement direct pour l'avenir social de l'enfant mais ils en tissent petit à petit la trame socio-historique. Tous ces textes emmagasinés, tous ces écrits rencontrés (l'abonnement mensuel à une revue mensuelle, le courrier des parents ou de la fratrie, la carte postale des grands-parents qui sont en voyage en Norvège, etc.) constituent déjà pour le jeune enfant une conscience psycho et sociolinguistique du "geste" de lire. Sans en donner une définition académique, l'enfant vit au présent l'acte lexique sans se soucier de l'avenir. Et, quand on sait que la notion de temps est la plus difficile à maîtriser pour l'enfant, on ne peut se contenter de lui dire que son appropriation progressive de l'acte lexique n'est seulement qu'un investissement pour son avenir.

Et quand cette rencontre avec le livre se produit dans la joie et le plaisir partagé, l'enfant en demande encore. Si ces premières rencontres se transforment en déplaisir, en humiliation, en échec, il s'en détourne pour sauver son image de soi. L'anthropologie n'enseigne-t-elle pas que l'homme dans son essence est, entre autres, un être qui cherche le plaisir et plus largement le bonheur ? Ce plaisir, il le transformera, à sa mesure, en devoir naturel de s'informer, de s'instruire, de se cultiver, de se détendre, d'inventer, d'imaginer. Il le fera sien dans sa propre autonomie, libre de lire ou de ne pas lire, de lire ce qu'il veut. En ne s'étant pas approprié l'acte de lire dans toutes ses composantes, l'adulte illettré sait pertinemment que sa liberté est restreinte. Ne pas savoir lire c'est rognier sa propre liberté.

Cependant, nous savons aussi, par expérience professionnelle, que ces postulats optimistes, chargés quelque peu de militantisme, ne sont pas, de toute évidence, efficaces dans chaque famille où le jeune enfant commence à côtoyer plus ou moins l'écrit. C'est la raison pour laquelle il est important de les raisonner et de les mettre à l'épreuve du "terrain", qui sera défini, avec le maximum de précision dans la troisième partie. D'ores et déjà, nous pouvons synthétiser ces différents "gestes" médiatisant l'acte lexique en n'oubliant pas que cet apprentissage ne se réduit pas uniquement aux techniques utilisées en classe de C.P.. Bien entendu, ces dernières confortent le pouvoir-lire (efficacité, rapidité...) du débutant-lecteur, en lui offrant la possibilité de formaliser des acquis qu'il ne possède pas, ou de renforcer des prérequis lectoraux qu'il a glânés ici ou là. Mais, elles ne sont pas suffisantes au vouloir-lire (plaisir, culture du goût de lire, diversité...) qui fait référence aux "gestes" mêmes de l'acte lexique définis plus haut. Huit "gestes" ont été choisis et dénommés, apparaissant comme les plus caractéristiques de la médiation de l'acte lexique ; les parents, à différents niveaux de résolution peuvent les mettre en œuvre implicitement ou explicitement. La rencontre avec des parents a donc été nécessaire.

7-2 Définition opérationnelle des gestes.

Ces "gestes" sont opérationnalisés avec des critères. Tour à tour, ils vont être décrits avec précision, ainsi que la raison d'être de leur choix.

Geste 1

Construire un lien cohérent entre école-famille afin que, de part et d'autre, les projets d'apprentissage ne soient pas en contradiction.

On sait que les liens que les parents tissent avec le monde scolaire sont importants pour l'enfant. Trois critères précis peuvent être décryptés dans les entretiens avec les parents.

- Critère 1 La confiance des parents vis à vis des enseignantes.
- Critère 2 La connaissances par les parents de la méthode d'apprentissage de la lecture utilisée par l'enseignante.
- Critère 3 Le degré de satisfaction à l'égard de la méthode d'apprentissage de la lecture utilisée par l'enseignante

Geste 2

Constituer un lien de cohérence entre apprentissage de l'acte lexique et vécu scriptural et lectoral de la famille

Les critères sont moins faciles à mettre en place. Ceux qui sont évoqués ci-dessous sont accessibles par le discours des parents. Cela dit, même si leurs attitudes envers l'écrit quotidien et la lecture sont décryptées, le lien de cohérence à effectuer avec l'apprentissage de l'acte lexique n'est pas si évident qu'il y paraît. Il est évoqué sans vraiment être circonscrit. En d'autres termes, on ne saisit pas tout à fait le lien entre le vécu lectoral et scriptural des parents et la communication qu'ils en font avec leur enfant ; on ne fait que le supposer. Pour ce faire, deux critères ont été retenus :

- Critère 4 Attitudes scripturales de la famille
- Critère 5 La lecture des parents

Geste 3

Stimuler du désir d'apprendre à lire. En d'autres termes, proposer d'une part une palette variée à l'enfant pour qu'il puisse affiner ou trouver ses goûts, ses styles et d'autre part susciter chez lui les interrogations en lui offrant des lectures qui le captivent et l'interrogent. Ce faisant, l'enfant développe des compétences métalinguistiques.

C'est par la variété des supports écrits présentée à l'enfant qu'on arrivera à graduer ce geste. Les trois critères ci-dessous expriment ce geste de médiation. L'ordinateur, comme support de lecture et d'écriture, a été évoqué succinctement pendant les entretiens en terme de présence ou d'absence. Il ne sera donc pas pris en compte d'autant plus que, sous le terme générique d'ordinateur, il y a confusion dans la terminologie, les parents assimilant console vidéo à ordinateur. La différence entre les jeux avec clavier et petit écran à cristaux liquides et micro-ordinateur est également loin d'être nette.

- Critère 6 La fréquentation de la bibliothèque par les enfants et leurs parents

- Critère 7 L'abonnement de l'enfant à la presse enfantine
- Critère 8 Le nombre de livres que possèdent les enfants

Geste 4

Aménager du temps pour la triade parent-enfant-livre. Dans cette triade, le contexte affectif sera le ciment consolidant le goût et le plaisir de lire. Il consolide sa connaissance des caractéristiques générales de l'écrit.

Les parents passent plus ou moins de temps avec leur enfant autour du livre. Ce temps de partage peut être perçu à l'aide des deux critères suivants. Comme il l'a déjà été dit plus haut, l'histoire narrée permet à l'enfant, dans un contexte psycho et socioaffectif, de renforcer un ancrage positif vis-à-vis de la lecture. Il s'imprègne petit à petit d'une conscience linguistique.

- Critère 9 La fréquence de l'histoire lue
- Critère 10 L'âge de l'enfant au début des histoires lues

Geste 5

Répondre aux interrogations que l'enfant se pose pour lever les voiles d'incompréhension autour d'un mot ou d'une expression.

A partir du moment où l'enfant est confronté à l'écrit, il se pose des questions sur le sens de l'histoire racontée (dessins, photographies, contenu narratif de l'histoire), il se construit un sens qui n'est pas forcément celui de l'auteur. Le dialogue qui s'établit à propos du livre avec une tierce personne à propos de l'écrit permet des réajustements sur la signification de l'histoire. A la relecture de chaque entretien, il est possible de proposer un niveau de dialogue qui dépasse même celui de la simple interrogation de l'histoire racontée. Il s'agit là d'une estimation qui n'est pas forcément quantifiable.

- Critère 11 Le dialogue parent-enfant
- Critère 12 La participation du père

Geste 6

Aider implicitement ou explicitement l'enfant dans la maîtrise formelle des habiletés lectorales favorisant l'apprentissage de l'acte lexique.

Ici, ont été rassemblés des éléments annexes qui ont également leur importance. Le jeu permet la construction affective, sociale et cognitive de l'enfant. Les compétences telles qu'émettre des hypothèses, se déplacer dans un sens ou un autre (linéarité et directionnalité de la lecture de gauche à droite sur une ligne), respecter les règles, etc. sont autant d'éléments participant à l'élaboration de schèmes indispensables à la lecture. La leçon du soir, quant à elle, est une démarche plus formelle et scolaire que le jeu. En demandant aux parents de décrire ce moment et de demander la durée qu'ils y consacrent, on peut avoir le niveau de résolution de leur adhésion.

- Critère 13 Les débuts du geste graphique chez l'enfant
- Critère 14 La participation des parents avec l'enfant aux jeux stratégiques
- Critère 15 La leçon du soir

Geste 7

Partager de l'enthousiasme de l'acte de lire. L'acte lexique ne doit pas être vécu comme une activité négative.

Pensum ou plaisir de lire se retrouvent dans l'ambiance du discours de chaque parent. Les parents connotent le livre et l'acte lexique à la notion de plaisir. Mais parfois, le texte raconté peut se transformer en leçon de lecture, où l'enfant ânonne sur les mots. Pour saisir ce geste, les parents, par leurs propos, donnent des indications, soit en scolarisant la lecture, soit en débridant l'acte de lire, en lui donnant un caractère de gratuité propice au plaisir. Ils montrent, inconsciemment ou pas, à l'enfant que l'acte lexique s'enracine dans la gratuité de tout apprentissage culturel.

Critère 16 Le partage de l'enthousiasme de lire.

Geste 8

Lire au présent. C'est proposer incidemment à l'enfant de se construire sa personnalité dans sa culture d'origine qui prend par essence acte d'un passé. Avec ces racines, il construit son avenir.

Dans le discours du parent, il y a une trame axiologique qui se détache, donnant du sens à ce dernier. Chacun n'a pas forcément une grande conscience de ce qui émane de ce geste. Il dira que lire c'est indispensable dans la vie de tous les jours, mais certains ne se limiteront pas seulement au côté matériel, utilitaire, informatif de l'écrit ; ils lui conféreront des prérogatives plus larges, existentielles pourrait-on dire. Il sera difficile de "saucissonner" le discours et de "servir" uniquement les tranches afférentes à ce geste. C'est la tonalité même des propos de notre interlocuteur qui lui donnera du sens.

Critère 17 La construction du lien vie au quotidien et lecture

Ces remarques ont permis de positionner le concept central de la recherche : l'apprentissage de l'acte lexique. A partir du premier chapitre, nous avons montré que l'apprentissage de l'acte lexique ne pouvait pas se poser dans une relation pédagogique uniquement bipolaire et que l'intervention d'un tiers était nécessaire. Cela n'est pas sans rappeler le triangle pédagogique (HOUSSAYE, 1992).

La question du chapitre suivant a permis de dégager les grandes lignes conceptuelles de ce que l'on pouvait communément dire de l'apprentissage de la lecture. Les méthodes sont-elles contradictoires ou complémentaires ? Une réponse par l'affirmative ou la négative n'est pas satisfaisante dans la mesure où les recherches dans ce domaine offrent plutôt des nuances pour tel ou tel choix. D'un point de vue pédagogique, les nouveaux manuels d'apprentissage de la lecture ont en commun de prendre en compte par des exercices appropriés le sens de l'écrit ; ils ne s'arrêtent plus à

la connaissance unique du code. Cela dit, on verra dans l'analyse des entretiens (quatrième partie notamment) issus des propos des parents rencontrés, la prégnance du code et de la correspondance phonie-graphie, figeant à l'unique maîtrise des signes, l'apprentissage de la lecture.

En évoquant le fait que l'enfant élabore dès son plus âge des représentations sur l'écrit, nous admettons le principe qu'elles dépendent de son environnement proche, qui les véhicule plus ou moins fortement, suivant le rapport qu'il entretient avec l'écrit. C'est en cela qu'il est acteur de son apprentissage de l'acte lexique dans la coexistence familiale. Cela suppose qu'une relation de médiation s'établisse entre l'enfant et le parent ; elle sera teintée de toute la culture familiale et de la perception sociale de la lecture. En ce sens, les critères, regroupés sous le vocable "*gestes*", donnent enfin des éléments concrets, permettant la validation de l'hypothèse posée.

Troisième partie. Clarification des aspects méthodologiques retenus

" Un concept est formé par une expérience, analysé par des actions" Gaston BACHELARD, la dialectique de la durée, Quadrige, 1989, page 9

Il nous faut, dès à présent, choisir une démarche méthodologique délivrée d'un cadre trop rigide, qui occulterait, par ses dispositifs audacieux, des paramètres précieux pour la recherche. Dans cette partie, nous présenterons donc toutes les bases méthodologiques assurant la cohérence de l'analyse des propos tenus par les parents. Dans un premier temps, les deux modes d'investigation retenus seront déterminés avec le plus de précision possible. Le second chapitre permettra de justifier le choix des deux populations d'enfants. Un aperçu de la population des onze enseignants ayant participé à la recherche sera exposé. Enfin, le dernier donnera une description complète des cinquante familles ayant participé aux entretiens pendant les deux années²³⁷ de recherches.

Chapitre 8. Deux méthodes d'investigation pour une

²³⁷ L'année scolaire 1996-1997 a permis dans le cadre de la pré-enquête de visiter 11 familles. L'année scolaire 1997-1998, quant à elle a permis la rencontre de 39 familles. Nous n'avons pas cherché expressément à obtenir 50 familles, c'est le pur hasard si au total le nombre de familles rencontrées est un nombre "rond".

seule recherche : une épreuve étalonnée et l'entretien semi-directif.

8-1 Choisir un cadre méthodologique.

8-1-1 La difficulté du choix de la démarche méthodologique de recherche.

Pour ce faire, il faut d'emblée écarter des démarches qui ne pourront qu'être moyennement satisfaisantes. La première, éthologique, qui consiste en l'observation des acteurs en situation, comme le propose Hubert MONTAGNER²³⁸, est délicate, dans la mesure où l'observateur est déjà acteur rien que par sa présence. De plus, les protocoles expérimentaux ne sont pas intéressants d'un point de vue épistémologique car ils ont tendance à éloigner l'enfant de son cadre naturel. A partir de ce constat, même si des études très argumentées, tant sur le plan théorique que méthodologique donnent des résultats dignes d'intérêts dans un milieu particulier, telle que la crèche ou le laboratoire de psychologie, il n'en est pas moins audacieux de vouloir tirer des conclusions qui prétendraient se transférer dans le domaine familial, où les interactions entre les protagonistes diffèrent. Malgré ces réserves, ces expériences réalisées et les conséquences qui en découlent n'empêchent en rien de poser un regard nouveau sur l'enfant. La prudence est donc de rigueur comme le montre Jacques LAUTREY, qui se propose dans le cadre de son travail, de mettre au point "une stratégie de recherche qui concilie les exigences de la démarche expérimentale avec les limitations qu'impose la nature du problème posé"²³⁹. Ces propos confortent nos intuitions méthodologiques, en montrant l'impossibilité scientifique, déontologique et pratique de pénétrer dans les familles afin d'en étudier les comportements, comme pourrait le faire un ethnologue. Cela tient du risible ou de la boutade. Nous constatons, comme ce même auteur, qui se réfère à une dimension plus large que la nôtre, puisqu'il aborde le développement cognitif dans son ensemble, "que le cadre théorique de départ, susceptible de fonder une définition des pratiques éducatives et d'être source d'hypothèses relatives à leurs effets sur le développement cognitif est probablement ce qui a le plus manqué aux travaux consacrés à ces questions par le passé"²⁴⁰.

Jean Pierre POURTOIS²⁴¹, quant à lui, offre une démarche de type expérimental, en proposant un certain nombre de facteurs d'influences qui caractérisent la structuration de l'enfant en lien avec les pratiques éducatives. Il analyse ainsi le développement

²³⁸ MONTAGNER (H.).- *L'enfant acteur de son propre développement*.- Stock, mai 1993. MONTAGNER (H.).- *L'enfant et la communication*.- Paris, Stock, Laurence PERNOUD, Juin 1986.

²³⁹ LAUTREY (J.).- *Classe sociale, milieu familial, intelligence*.- Paris PUF, 1980, page 19.

²⁴⁰ Op. Cit. page 19.

²⁴¹ POURTOIS (J.P.).- *Comment les mères enseignent à leurs enfants de 5-6 ans*.- PUF, Paris, 1979. pages 22-32.

intellectuel, l'adaptation scolaire, l'origine sociale (échec à l'école, appartenance sociale) et les facteurs d'influence (héritabilité, facteurs psychologiques, facteurs sociologiques, milieu familial, milieu socio-économique et culturel, caractéristiques de la personnalité, caractéristiques de l'adaptation sociale et personnelle, attitudes éducatives et pratiques éducatives). Aussi, décrit-il abondamment les variables dont il se sert pendant sa recherche (variables distales, proximales, de référence). Si le champ théorique est séduisant par sa rigueur et son originalité, les moyens d'investigation et de vérification d'hypothèses nous surprennent. Les deux postulats²⁴² qui servent de base à l'analyse différentielle ne sont pas satisfaisants, dans la mesure où l'on croit comprendre que la présence de la caméra servant à filmer les séquences qui seront analysées par la suite n'altère en rien les comportements de la mère et de l'enfant au cours de l'expérimentation. Même si le protocole est le même pour toutes les familles, servant ainsi à l'établissement de différences, cette analyse reste purement expérimentale et n'apporte que des réponses partielles à la compréhension. Néanmoins, comme le souligne l'auteur, il a pu "à de multiples reprises, souligner l'importance d'un certain nombre de facteurs psychosociaux interférant d'une manière significative avec le développement et la réussite scolaire de l'enfant"²⁴³. C'est peut-être là que réside la complexité de la tâche du chercheur, car les variables sont nombreuses, complexes et leurs interactions diversifiées. Ces deux techniques d'approche du réel, éthologique et expérimentale, sont à écarter car elles n'abordent que des aspects particuliers.

Sortant de la logique méthodologique, Georges EID situe dans un contexte plus large que le nôtre le rôle de la famille, en la proposant comme génératrice d'échec et ou de réussite scolaire. Elle en est l'élément fondamental. Pour cela, il convoque un certain nombre de travaux de recherche dans lesquels la famille est privilégiée comme objet de recherche. Comme nous le percevons, nous sommes encore dans une logique de réussite ou d'échec scolaire, dont les causes sont imputables à différents facteurs inhérents au vécu familial. Ainsi, psychologues et sociologues ont tenté de décrypter les styles d'éducation des parents (REUCHLIN, POURTOIS, DESMETS)²⁴⁴, la constitution de la famille (T.TAP)²⁴⁵, Le concept d'attitude (POURTOIS, DESMETS), la trajectoire familiale (PERCHERON)²⁴⁶, le souci d'avenir (M.SEGALEN)²⁴⁷, le code linguistique

²⁴² Idem pages 31-32. PREMIER POSTULAT: "Nous considérons que les comportements d'enseignement que la mère manifeste au cours de la séquence filmée au foyer reflètent les comportements d'enseignement que la mère a utilisés antérieurement à notre visite". L'auteur ajoute "qu'on peut accepter ce postulat sans craindre d'introduire de profondes distorsions dans les observations, ceci dans la mesure où les comportements d'enseignement expriment des conduites et des traits de la personnalité de base et d'autant plus que les phénomènes de dédoublement de la personnalité s'observent assez rarement." DEUXIEME POSTULAT: La séquence d'interaction filmée au foyer est issue de l'univers des séquences au cours desquelles des pratiques éducatives peuvent être observées. Dans cette optique, les caractéristiques enregistrées reflètent des dimensions des pratiques éducatives qui peuvent être observées à d'autres occasions.

²⁴³ POURTOIS (J.P.) .- *Comment les mères enseignent à leurs enfants de 5-6 ans.*- Paris, PUF, 1979. page 240.

²⁴⁴ REUCHLIN Les facteurs socio-économique du développement cognitif, dans DYCKAERTS (F.).- *Milieu et développement.*- pages 60-136, PUF, 1972, POURTOIS (J.P.). et DESMET (H.), l'éducation familiale, dans *Revue française de pédagogie* n° 86, pages 69-101.

(BERNSTEIN)²⁴⁸. Toutes ces études montrent que l'on porte un intérêt croissant à la famille et aux relations qu'elle tisse en son sein et à l'extérieur d'elle-même. Bien que nous ne soyons pas dans la même logique, c'est à dire centré sur l'échec scolaire, il est important de prendre en considération ces recherches, qui soulèvent tous les facteurs psychosociologiques dont les variables apparaissent parfois comme insaisissables.

8-1-2 Prendre appui sur le discours des parents

L'orientation de la présente recherche a pour but de comprendre un phénomène qualitativement, de façon à appréhender les conditions d'élaboration du savoir-faire lectoral de l'enfant à l'intérieur même de la relation parents-enfant. Ainsi, elle s'éloigne des différents travaux dont les contours ont été esquissés précédemment. Les données obtenues à l'issue des rencontres avec les premiers acteurs de cette médiation permettent maintenant de donner des réponses à la question posée²⁴⁹ et d'alimenter les éléments théoriques déjà exposés. Cette recherche n'a pas exigé une population très importante, comme dans le cadre d'une étude de type macrosociologique. Elle s'est centrée plutôt sur des phénomènes diffus et discrets, à observer et à comprendre. Cependant, le choix même de nos interlocuteurs s'est dessiné à partir de l'enfant. Le nombre d'entretiens se justifie donc par la stabilité des données recueillies. En effet, lorsque les derniers entretiens n'ont plus apporté d'éléments pertinents, une "saturation théorique des matériaux empiriques recueillis" s'est fait sentir ; il n'était plus nécessaire d'en rajouter d'autres. C'est en ce sens que nous nous sommes contenté d'une population non représentative de plusieurs classes de C.P., en choisissant d'aller à la rencontre des parents dont les enfants furent en échec ou en réussite lors d'une épreuve de compréhension lexicale, le E 20. Cette passation a permis la constitution de deux groupes d'enfants : les premiers ayant des résultats se trouvant au-dessus X+ET²⁵⁰ et les seconds dont les résultats se trouvent au-dessous de X-ET. Plusieurs groupes ont été ainsi obtenus dans différents cours préparatoires. L'effet "établissement", afférent à un contexte géographique particulier ayant pu s'avérer déterminant si l'on avait expressément choisi un contexte socio-géographique précis, est quelque peu annulé. En choisissant de prendre uniquement les enfants en réussite et en échec scolaire lors de l'épreuve, le décalage fait apparaître des contrastes qui offrent une plus grande compréhension des mécanismes à

²⁴⁵ TAP (P.) - *Masculin et féminin chez l'enfant*. - Privat, 1985.

²⁴⁶ PERCHERON, Stratégies éducatives, normes éducatives et classes sociales, in F. MARIET, *L'enfant la famille et l'école*, ESF, 1981.

²⁴⁷ SEGALIN (M.) - *Sociologie de la famille*, - A. Colin, 1981.

²⁴⁸ BERNSTEIN (B.) - *Class, Code and control : théoretical studies toward sociology of language*. - Vol 1, Toutleige an kegan Paul, 1973

²⁴⁹ Cf. introduction page 14.

²⁵⁰ X = moyenne ; ET = Ecart-Type.

l'œuvre.

En utilisant un outil psychopédagogique reconnu par la communauté scientifique, l'écueil de la subjectivité des enseignantes a été évité. En effet, l'utilisation de cette épreuve offre, autant que faire se peut, la neutralité du choix des "forts et des "faibles" en lecture. Ainsi, l'enseignante n'a pas été actrice de ce choix, car l'épreuve ne tient pas compte de ses propres représentations de l'apprentissage de l'acte lexique. Elle n'a pas été sollicitée pour nommer les enfants. La part de subjectivité des maîtres est ainsi neutralisée ; comme le souligne Pierre MARC lors d'une étude entreprise dans des écoles primaires suisses, "plus les parents d'un élève appartiennent à une zone défavorisée du tissu social, plus cet élève risque d'être durement jugé par son instituteur, plus les parents d'écolier exerçant une profession socialement favorisée, plus cet écolier risque d'être estimé positivement par son maître". Une fois l'épreuve corrigée, les parents dont les enfants ont été sélectionnés ont été rencontrés, pour savoir ce qu'ils font ou ont déjà fait avec leur enfant en matière d'apprentissage de l'acte lexique. Ce n'est qu'une fois tous les entretiens des familles terminés que nous sommes allés à la rencontre des enseignantes, pour obtenir d'elles des compléments d'informations sur les élèves et leur famille, ainsi que sur leurs pratiques pédagogiques.

Maintenant, la description des deux méthodes d'investigation s'impose. La première a permis de sélectionner les enfants et de constituer les deux groupes (GROUPE I, GROUPE II). La seconde s'appuie sur le discours des parents et expose les critères précis d'analyse.

8-2 La première méthode : Une investigation fondée sur l'évaluation des compétences lectorales à partir de l'épreuve du E 20²⁵¹ .

Présentée sous forme de 20 planches comportant chacune 4 dessins au-dessous desquels une phrase figure, l'épreuve E 20 consiste à évaluer de façon rapide la compétence en lecture d'enfants d'âge scolaire. Il s'agit simplement, pour lui, de cocher le dessin correspondant le mieux à la phrase écrite. La présentation lui permet de gérer au mieux différentes modalités de lecture (retours en arrière possible, corrections, inférences texte-image). Il prend le temps qui lui est nécessaire. La vitesse à laquelle il réalise l'épreuve donne simplement une indication et n'est pas traitée directement, même si nous sommes conscient de l'importance de cette variable."Le but visé est l'évaluation de la compétence et non de la performance des lecteurs. Il s'agit pour nous, de déterminer le type de stratégies disponibles pour les enfants, tant au niveau de l'identification des mots qu'au niveau de la compréhension"²⁵² .

A. KHOMSI repère trois types de stratégies en situation de compréhension orale

²⁵¹ KHOMSI, (A.).- *Epreuve collective d'évaluation de la compétence en lecture: lecture de mots et compréhension.*- Paris, ECPA, 1990.

²⁵² KHOMSI, (A.).- *Evaluer la compétence de lecture ; travaux de psycholinguistique N°2.*-, 1989, page 65, Département de psychologie de l'université de Nantes.

(lexicale, morpho-syntaxique, et narrative) qui se reporteront à l'évolution de l'enfant. Cette évolution génétique de la compréhension est fondée sur la taille linguistique traitée. Ces trois stratégies apparaissent successivement entre 3 ans et 7 ans ; elles s'appuient sur une prise d'indices, un traitement linguistique de taille et de fonctionnement différents. L'enfant, au moment de l'apprentissage de la lecture, a normalement dépassé le stade lexical correspondant à la phrase-mot. Par conséquent, on ne tiendra pas compte directement de cet aspect de la langue qui sera remplacé par des phrases de la première catégorie ci-dessous. Pour ce faire, l'épreuve recense différentes formes d'énoncés²⁵³ regroupés en trois catégories.

6 énoncés à contenu morpho-syntaxique

- n° 1 Les enfants mettront leurs chaussures.
- n°2 Le monsieur va partir.
- n°3 La petite fille le regarde.
- n°6 La voiture est poussée par le camion.
- n°9 La petite fille lui brosse les cheveux.
- n°12 Le camion est suivi par la voiture.

Ces phrases simples constituant ces énoncés doivent être comprises par l'enfant, qui est tenu de prendre en compte la valeur syntaxique de chaque mot. Les pronoms, les terminaisons (genre et nombre) sont des entités qu'il est obligé de comprendre pour réussir.

7 énoncés à contenu méta-discursifs

- n°5 La petite fille est-elle tombée?
- n°8 L'ours dort.
- n°11 Maman a dit que je mette ma veste.
- n°13 L'enfant joue.
- n°15 Qui est cette fille?
- n°18 Mais où est le poisson que j'avais posé sur ce plat ?
- n°20 Pourquoi as-tu cassé le jouet de ta sœur ?

Pour ces énoncés, qui sont en lien avec une image, il est nécessaire que les enfants se décentrent par rapport à eux, tout en faisant une analyse fine mettant en rapport les images, leur contexte d'énonciation et l'énoncé en lui-même. "La difficulté ne réside donc pas dans l'énoncé mais dans la prise en compte de son rapport au contexte image"²⁵⁴.

7 énoncés ou (micro-récit) à contenu narratif.

²⁵³ Op .Cit. pages 64-66.

²⁵⁴ Op.Cit page 68.

- n°4 La petite fille à qui le garçon a tiré les cheveux a des lunettes.
- n°7 Le chat dont j'ai tiré la queue m'a griffé.
- n°10 Luc a lancé son ballon trop fort. Le carreau s'est cassé. Sa maman l'a grondé et puni.
- n°14 Je mange des cerises que maman cueille.
- n°16 Après avoir traversé la rue, le garçon va à la boulangerie pour acheter des bonbons.
- n°17 La petite fille, dont c'est l'anniversaire, a invité ses amis. Ils vont manger un gâteau.
- n°19 Le facteur a apporté une lettre à Antoine qui l'a lue et l'a posée sur un coin de la table.

Pour comprendre ces énoncés, l'enfant doit traiter les propositions et, d'autre part, tenir compte du déroulement dans le temps des différentes phrases d'un même énoncé. De plus, il est nécessaire qu'une prise de conscience s'opère entre l'énoncé et les différentes images qui suggèrent des décalages de sens très proches, qu'il fasse ce qu'on appelle des inférences.

L'analyse statistique ayant permis d'étalonner cette épreuve sur une population d'enfants de C.P. montre que, sur les 20 énoncés, 12 sont compris majoritairement dès le CP. Pour évaluer le niveau de compréhension de lecture, 5 notes ont été établies en fonction de leurs réponses. Tout d'abord, la note **Nig** correspond aux 12 énoncés pouvant être compris par les enfants de fin de C.P.. Les 6 morpho-syntaxiques (n°1, n°2, n°3, n°6, n°9, n°12), les 5 méta-discursifs (n°8, n°13, n°15, n°14, n°18, n°20) ainsi que l'énoncé à contenu narratif n°14 en font partie. Ils sont majoritairement réussis dès la fin du cours préparatoire. Par exemple, le n°8 « *l'ours dort* »²⁵⁵ demande des compétences minimales de lecture. Elle demande également des compétences grammaticales implicites précises puisque, en lui montrant 4 dessins, dont un présente deux ours dormant, il lui faut reconnaître la présence du singulier.

Les 8 autres (n°5, n°11, n°4, n°10, n°14, n°16, n°17, n°19) demandent, de la part de l'enfant, l'élaboration d'inférences. Il doit prendre en compte toutes les données de la phrase écrite, pour en dégager le sens global et non parcellaire. Il a à faire à un micro-récit, où il doit non seulement être attentif à l'observation de la gravure mais utiliser un raisonnement déductif, lui permettant implicitement de reconstituer des successions temporelles ou causales. Par exemple, dans l'énoncé n°7« le chat dont j'ai tiré la queue m'a griffé », ²⁵⁶ la succession de deux actions, circonscrites dans deux propositions distinctes *le chat m'a griffé* et *dont j'ai tiré la queue*, s'inscrit bien sur un axe temporel et les propositions sont liées l'une à l'autre par un facteur de causalité. En le comprenant dans sa globalité, l'enfant choisit en connaissance de cause le dessin le plus significatif. Le décodage syllabique et la reconnaissance lexicale ne suffisent pas à la compréhension

²⁵⁵ KHOMSI, (A.).- *Epreuve d'évaluation de la compétence lexicale, livret enfant.*- planche 4, phrase 8.

²⁵⁶ KHOMSI, (A.).- *Epreuve d'évaluation de la compétence lexicale, livret enfant.*-, planche 4, phrase 7.

de cette phrase. Les enfants qui traitent sans problème particulier cet énoncé et les autres ont donc bien dépassé l'identification lexicale, pour mettre en œuvre des stratégies de compréhension du niveau de complexité exigées par les traitements inférenciels (liens logiques, construction de chaînes causales, prise en compte de la temporalité et de la succession des événements, rapport texte-image). Ces énoncés constituent dans cette épreuve la note **Nif**. Les deux autres sont prises en considération dans ce type d'épreuves. Tout d'abord, l'addition des notes (**NLg + NLf**) constitue une note **N** de compréhension globale de lecture. Enfin, la note **DA** indique le nombre de réponses aberrantes et permet d'identifier les enfants à risque, insuffisamment outillés sur le plan lexical et syntaxique pour comprendre les énoncés. Enfin, la note **Tps** donne une indication sur le temps passé par l'enfant au cours de l'épreuve. Celui qui l'a brillamment réussie en très peu de temps développe des compétences lectorales performantes. Un autre, dont les résultats seraient inférieurs à l'écart type de la classe avec un temps minimum peut interroger le chercheur, le psychologue ou, tout simplement, l'enseignant.

Le dépouillement des résultats consiste donc à prendre en compte ces 5 notes (**Nlg, Nif, N, DA, Tps**) et à choisir, pour les besoins de l'étude, les enfants qui se situent au-dessous et au-dessus de l'écart-type de chaque classe.

En conclusion, cet outil puissant et pertinent permet rapidement de connaître le niveau de compréhension d'un énoncé pour un enfant. La lecture des notes désignant l'utilisation de stratégies inférencielles et le nombre de désignations aberrantes nous renseignent sur "la maturité de lecture des enfants". A l'origine construite pour répondre à une demande de la part des professionnels de la rééducation, développée dans le cadre scolaire, en soutien ou aide psychopédagogique et même orthophonique, cette épreuve peut se pratiquer dans le cadre d'une passation collective ou individuelle. Elle permet ainsi de détecter les enfants à risques d'une manière rapide et peu onéreuse. Elle présente donc un double intérêt dans notre étude : sa rapidité de passation et sa fiabilité, puisqu'elle se trouve, à notre connaissance, l'une des dernières²⁵⁷ mises au point par un département de psychologie universitaire. L'auteur reconnaît que ce nouveau type d'épreuve permet de discriminer les lecteurs débutants²⁵⁸ et des confirmés et, d'autre part, les mauvais lecteurs des bons lecteurs²⁵⁹. Evaluer la lecture, ce n'est pas seulement mesurer la capacité d'identification des mots et la rapidité de traitement de l'enfant. Quand tout lecteur a un texte sous les yeux, c'est bien pour en comprendre le sens. Les inversions de lettres, les confusions visuelles et auditives, les erreurs de sons complexes (aim, ein, ent etc.) ainsi que les omissions ou les ajouts ne sont pas traités dans ce genre d'épreuve, qui s'attache à évaluer plus précisément la compétence lexicale

²⁵⁷ L'auteur a édité depuis une autre évaluation consistant à tester les compétences scolaires aux cycles des apprentissages fondamentaux. Il s'intitule ECS. Cycle II Edition du Centre de Psychologie Appliquée.

²⁵⁸ KHOMSI, (A.).- *Epreuve collective d'évaluation de la compétence en lecture: lecture de mots et compréhension.*- Paris, ECPA, 1990.

²⁵⁹ SPENGER-CHAROLLES et KHOMSI.- Les stratégies d'identification de mots dans un contexte imagé: comparaison entre bons et mauvais lecteurs.- in L.RIEBEN et C.A.PERRETI (EDS), *L'apprenti lecteur. Recherches empiriques et implications pédagogiques* (PP 307-329 Neuchâtel, Delachaux et Niestlé. 1989.

en présentant différents styles d'énoncés (morpho-syntaxiques, méta-discursifs, et narratifs). En ce sens, il répond le mieux à nos exigences de recherche, de trouver dans un premier temps des enfants en situation de grande réussite et en situation d'échec en lecture. A lire J. GREGOIRE ²⁶⁰, les épreuves de lecture ne s'intéressent pas toutes à la compréhension de l'acte lexique. Celle-ci semble être la plus aboutie puisqu'elle prend en compte l'identification de mots et la compréhension, qui sont les deux capacités essentielles de l'acte lexique.

8-3 La deuxième méthode : Une investigation fondée sur l'analyse du discours des parents.

8-3-1 Précautions méthodologiques.

Notre position à la fois d'instituteur et de chercheur ne nous autorise pas à enquêter sur les populations d'enfants et de parents issus des lieux scolaires où nous travaillons. Il n'existe pas dans l'absolu de neutralité chez le chercheur. Pour construire le protocole le plus objectif possible, il aurait fallu que les entretiens soient menés par d'autres personnes que celle qui énonce la problématique et les hypothèses. Mais le manque de moyens ne permet pas cette lourde logistique. Néanmoins, rien n'empêche d'obtenir une objectivité relative dans les données recueillies. A charge, pour le chercheur, de veiller au maximum, lors de l'enquête auprès des parents, à ne pas induire les réponses. L'orientation de la recherche, comme nous l'avons indiqué à plusieurs reprises, a pour but de comprendre un phénomène d'un point de vue qualitatif. Autrement dit, savoir avec précision comment les gestes de médiation propres à l'apprentissage de l'acte lexique sont mis en œuvre dans les familles. Ainsi, elle s'éloigne des différentes démarches macrosociologiques qui mettent une distance effective et épistémologique entre le chercheur et sa population de recherche.

Nous ne pouvons nous satisfaire complètement du simple questionnaire envoyé aux familles. D'une part, vu le nombre de documents en tous genres (publicité, journaux etc.) qu'elles reçoivent, elles risquent d'assimiler le questionnaire à une publicité et on peut penser qu'il serait traité comme telle. D'autre part, étant donné la recherche d'informations qualitatives demandées, ce moyen de recueil de données ne paraît pas à la hauteur des ambitions de l'étude car il ne demande pas une grande implication personnelle ; il n'existe pas de feed-back avec l'enquêteur, comme on peut l'envisager par une interview.

8-3-2 S'entretenir avec les parents.

L'entretien semi-directif, à partir d'une grille élaborée couvrant des critères précis, a permis d'appréhender ce que les parents pensent de l'apprentissage de la lecture, de saisir dans leur discours la place qu'elle occupe et les actions qu'ils ont développées en sa faveur. En dehors d'une technique d'observation directe des comportements

²⁶⁰ GREGOIRE, (J.) - Les diagnostics des troubles de l'acquisition de la lecture.- *in Evaluer les troubles de la lecture, les nouveaux modèles théoriques et leurs implications diagnostiques*, DEBOEK Université, 1994, pages 33-50.

objectivement observables, elle apparaît comme la technique la plus appropriée pour obtenir des informations qualitatives, parce qu'elle permet un approfondissement des réponses exprimées par les sujets interrogés. Cela dit, il faut avoir conscience que ce type d'enquête renseigne seulement sur la manière dont les parents se représentent leur propre investissement. Ici réside la limite de cette procédure, qui n'atteint qu'indirectement et à travers la subjectivité des personnes interviewées le phénomène étudié. Nous avons conscience que les précisions demandées sur les comportements sont délicats à obtenir dans la mesure où elles peuvent dévoiler une partie de la vie personnelle de l'individu. Les informations obtenues sont donc plus ou moins fortement personnalisées et l'analyse des résultats doit en tenir compte, car c'est seulement à partir de ce que les parents ont dit qu'il est possible de répondre à la question de recherche sous l'éclairage de l'hypothèse. Pour garder le maximum de vérité au discours du sujet, les entretiens ont laissé une large part à la spontanéité, à la digression ; le parent, en fonction de sa capacité à s'exprimer, a eu l'occasion de laisser son discours filer à sa guise. De temps à autre, des recentrages furent nécessaires pour les besoins de la recherche. Cela, dans les limites de l'entretien semi-directif, engendra de notre part des attitudes de compréhension, d'empathie, de facilitation et d'ouverture à l'autre, telles qu'elles sont décrites par Carl ROGERS ²⁶¹

8-3-3 Des questions au service de la problématique posée.

Dès le début de l'entretien, la question " Quand je vous dis le terme apprentissage de la lecture, qu'est-ce que cela évoque pour vous ?" introduit le cadre du propos. Cette question très large permet, d'emblée, à nos interlocuteurs d'entrer dans leur propre représentation du sujet. Cette question a le mérite d'ouvrir l'entretien, sans pour autant donner des éléments servant à l'analyse. Le choix des questions qui vont suivre est orienté par l'hypothèse de recherche. Elles ont servi à mettre en évidence les indicateurs précis des conditions d'élaboration de l'apprentissage de la lecture au sein de la famille, sous forme de critères ²⁶². Ils concrétisent le niveau de présence des gestes de médiation opérationnalisant l'hypothèse.

Pour ce faire, il est possible de répartir l'ensemble du questionnement en deux grands axes. Le premier concerne les critères d'état, qui rendent compte de la profession, du niveau d'étude, du revenu, de la lecture des parents, de leurs attitudes scripturales, de leur degré de confiance vis à vis des enseignants, de connaissance et de satisfaction de la méthode utilisée. Ces critères sont quelque peu éloignés du sujet traité, tout en donnant un état, une position à instant particulier. Ils sont distants car ils ne sont pas directement en lien avec l'apprentissage de l'acte lexique. Ils se distinguent des variables de

²⁶¹ ROGERS (C.).- *La relation d'aide et la psychothérapie* .-Paris, ESF, 1970.

²⁶² Ce terme a été retenu pour sa définition de principe ou point de repère auquel on se réfère pour énoncer une proposition, émettre un jugement, distinguer et classer des objets, des notions. La définition mathématique énonçant le principe de condition nécessaire et suffisante est ici à exclure. En effet, si chacun des 16 critères possède une particularité sans partage avec les autres, les implications, les interactions entre les critères sont tels que la prudence est de règle pour pouvoir déclarer que tel critère plutôt que tel autre suffit au condition d'élaboration de l'apprentissage de l'acte lexique.

processus (DAVE ²⁶³, 1963) constituant le deuxième axe de questionnement. Celles-ci "sont constituées de facteurs supposés caractéristiques du milieu familial qui, médiatisant l'effet des variables d'état"²⁶⁴, permettraient d'expliquer les relations les liant aux difficultés d'apprentissage. Dans la présente recherche, ce sont eux qui favorisent ou réduisent l'appropriation de l'acte lexique. Ils seront nommés critères de processus.

a) Les critères d'état.

Pour obtenir une vue d'ensemble de la famille dans laquelle évolue l'enfant, il est intéressant de prendre en compte ces critères. Certaines conclusions de type sociologique seront émises à partir de l'ensemble des données.

Le père	la mère
Diplôme le plus élevé profession(<i>temps partiel, temps complet</i>) Age	Diplôme le plus élevé profession(<i>temps partiel, temps complet</i>) Age
Revenu familial mensuel, habitat (<i>propriétaire, locataire</i>) sit. famil., nbre d'enfants	

D'autres éléments annexes éclairent les différents moments du recueil de données, pour offrir le maximum d'informations sur les personnes, et sur l'ambiance dans laquelle s'est déroulée l'entretien. Elles complètent l'ensemble de critères d'état.

Date de passation des épreuves	lieu (école, habitat)	nombre d'enfants
date de passation des entretiens	présence (père, mère)	place dans la fratrie

Tout en restant dans le cadre des critères d'état, il est intéressant de s'interroger également sur les attitudes scripturales et lectorales des familles. Certes, avoir un certain nombre de livres chez soi n'est pas forcément déterminant par rapport à l'apprentissage de la lecture. Cela dit, si, dans la famille, aucun support n'existe, cela donne une indication du rapport qu'elle tisse avec l'écrit. Cependant, mettre directement ce rapport en lien avec la réussite ou l'échec dans l'apprentissage de la lecture n'est peut-être pas opportun. Ces attitudes scripturales offrent néanmoins des indications sur le cadre familial où s'élabore la conscience de l'écrit chez l'enfant.

Questions relatives au geste de médiation n°1 (Ces critères décrivent la relation plus contractuelle avec l'école et l'apprentissage de la lecture, formalisé par la méthode de lecture.)

²⁶³ DAVE (R.H.), The identification and measurement of environmental process variables related to educational achievement, unpublished doctoral dissertation, university chicago, 1963 pris dans FIJALKOW, J. in *Mauvais lecteurs, Pourquoi ?*, PUF, 2^{ème} édition 1990, page 107-108.

²⁶⁴ FIJALKOW (J.) - *Mauvais lecteurs, Pourquoi ?*.- PUF, 2ème édition 1990, page 107.

Apprentissage de la lecture et médiation parentale

Critère 1 La confiance des parents vis à vis des enseignantes	Cela vous arrive-t-il de rencontrer l'enseignante de votre enfant?	
Critère 2 La connaissance des parents de la méthode d'apprentissage de la lecture utilisée par l'enseignante.	Quel est le meilleur moyen, d'après vous, pour que votre enfant apprenne à lire ? Quel est le titre de la méthode de lecture utilisée en C.P. ? Votre enfant a-t-il de la lecture le soir ? D'après vous où votre enfant a-t-il commencé son apprentissage de la lecture ? D'après vous quand votre enfant a-t-il commencé son apprentissage de la lecture ? Connaissez-vous la méthode d'enseignement d'apprentissage de la lecture de votre enfant ?	
Critère 3 Le degré de satisfaction de la méthode d'apprentissage de la lecture utilisée par l'enseignante.	Etes-vous satisfait de la méthode?	

Questions relatives au geste de médiation N°2.

	classement écrit	Faites-vous le classement des photos dans un album familial ? Classez-vous tous vos papiers administratifs? Recopiez-vous des recettes de cuisine ? Avez-vous un carnet sur lequel vous avez copié des adresses et des numéros de téléphone?
Critère 4 Attitudes scripturales de la famille	mémoire écrite	Pour faire vos courses, faites-vous des listes de choses à acheter ? Vous arrive-t-il de constituer des listes des choses à faire ? Quand vous partez en voyage, constituez-vous la liste des affaires à emporter ? Tenez-vous un livre de compte pour la famille ? Utilisez-vous un pense-bête ?
	rapport au temps	Utilisez-vous le calendrier? Utilisez-vous un agenda dans la vie familiale? Y inscrivez--vous des événements à venir ?
	Communication	Faites-vous des petits mots quotidiens entre membres de la famille? Ecrivez-vous du courrier?
Critère 5 La lecture des parents	Est-ce que vous lisez ?	Quels types d'écrit lisez--vous ? quantité lue ?

Ces questions, sériées en trois domaines, constituent le critère N°4, intitulé attitudes scripturales de la famille et permettent l'opérationnalisation du geste de médiation N°2 décrit précédemment. Il en sera de même pour le critère N°5.

b) Les critères de processus.

Ils décrivent plus précisément la relation tissée entre l'enfant et ses parents lors de l'apprentissage de la lecture.

Questions relatives au geste de médiation N°3.

Critère 6 La	Y - a-t-il une bibliothèque près d'ici ? Allez-vous à la bibliothèque ?
--------------	---

en vertu de la loi du droit d'auteur.

fréquentation de la bibliothèque par les enfants et leurs parents	pourquoi n'y allez-vous pas ? Pour qui empruntez-vous les livres ? Quand êtes - vous allé à la bibliothèque pour la dernière fois ?
Critère 7 L'abonnement de l'enfant à la presse enfantine	Votre enfant est-il abonné à une revue de la presse enfantine ? Quels sont ou quel est le titre ? Autrement , lui achetez-vous des revues enfantines ? Si oui quand lui avez-vous acheté une revue enfantine ? Donnez le titre de la revue achetée dernièrement.
Critère 8 Le nombre de livres que possèdent les enfants	Votre enfant a-t-il des livres qui lui sont personnels ? Combien ?

Questions relatives au geste de médiation N°4.

Critère 9 La fréquence de l'histoire lue	Racontez-vous des histoires à votre enfant ? Qui raconte des histoires à l'enfant ? Pourquoi racontez - vous des histoires à votre enfant ? Quand avez vous raconté une histoire à votre enfant pour la dernière fois ? Comment lui racontez-vous les histoires ? De quels genres d'histoires s'agit-il?
Critère 10 L'âge de l'enfant au début des histoires lues	Depuis combien de temps avez-vous commencé à raconter des histoires à votre enfant ?

Questions relatives au geste de médiation N°5.

Critère 11 Le dialogue parent-enfant	Les indications seront données par les propos des parents et non la réponse à une question directe.
Critère 12 Participation des pères	Les indications seront données par les propos des parents et non la réponse à une question directe. A la mère, sera demandée la place du père. Lorsqu'il est présent, il est possible de le lui demander directement.

Questions relatives au geste de médiation N°6.

Critère 13 Les débuts du geste graphique chez l'enfant	Votre enfant aime-t-il dessiner ? Votre enfant écrit-il ?
Critère 14 La participation des parents avec l'enfant aux jeux stratégiques.	Quels sortes de jeux dits éducatifs avez-vous pour votre enfant ? A la maison, avant d'entrer à l'école, avait-il la possibilité d'écrire ou de dessiner? Sur quels supports ? Possède-t-il des jeux éducatifs ? Joue-t-il seul ou avec qui ?
Critère 15 La leçon du soir.	Le travail du soir, comment le fait-il ? Qui aide l'enfant en général ? Quels exercices faites-vous avec votre enfant ? Utilisez-vous d'autres supports de travail non proposés par les enseignants ? Si oui, quels genres de travail ? Aime-t-il faire la lecture à la maison ? L'enfant est-il gardé par une nourrice ? Comment le fait-il ? Seul ou présence de quelqu'un ? Combien de temps journalier y passez-vous ? Racontez comment se passe ce moment de lecture.

Questions relatives au geste de médiation N°7.

Critère 16 Le partage de l'enthousiasme de lire	Le discours se suffit à lui-même. Il n'y a pas de question directe abordant ce critère. Les parents partagent-ils avec leur enfant la joie de lire ? Donnent-ils du plaisir dans l'immédiat ?
---	---

Questions relatives au geste de médiation N°8.

Critère 17 La construction du lien vie au quotidien et lecture	Les propos tenus par les parents donneront des indications. Construit-il un lien entre la vie de tous les jours et l'écrit ou se résout-il à réduire l'acte de lire à son insu en un enjeu purement scolaire n'ayant pas de sens que dans l'avenir de l'enfant? (<i>Lire pour faire une recette aujourd'hui, ou lire pour avoir un bon métier plus tard quand tu seras grand</i>)
--	---

8-4 Un double regard sur le contenu.

8-4-1 Portraits instantanés.

Les parents livrent ce qu'il leur semble bon de donner à l'enquêteur. Ils se représentent ce dernier comme un étranger, qui s'introduit dans une relation (apprentissage de la lecture et l'enfant) qui n'a pas été forcément réfléchi, hormis peut-être les discussions ou réunions avec l'institutrice. Même si le sujet n'est pas des plus sensibles, s'y intéresser peut être vécu comme une intrusion dans leur rapport entre leur enfant et eux-mêmes. Refuser l'entretien, comme l'ont fait quelques familles, dont les enfants avaient échoué lors de la passation de l'épreuve E 20, c'est montrer une rupture entre l'école et la famille, c'est refuser le regard inquisiteur de la norme scolaire, c'est cacher peut-être quelque chose qui ne doit pas être vu ou entendu. Accepter d'en parler, c'est vouloir exposer

librement les pratiques culturelles que l'on trouve légitimes, avouables face à l'étranger représentant tout de même, qu'on le veuille ou non, l'institution scolaire. Chaque silence, chaque hésitation, le décor dans lequel vit l'enfant sont dignes d'intérêt et intraduisibles directement, car transformés par le prisme culturel de celui qui entend et qui voit. Chacun se fait une représentation de l'autre et interprète à sa manière. Comment sommes-nous perçu quand nous pénétrons dans l'univers familial ? Notre présentation, comme enseignant faisant une recherche sur la lecture, peut lever chez certains des doutes, des interrogations quant à leur propre façon d'envisager l'apprentissage de la lecture avec leur enfant. L'essentiel, pour eux, est d'avoir un discours digne d'être présenté. Est-il possible, dans de telles conditions, d'obtenir "la" vérité ? Il ne s'agit pas tant de vérité que, plutôt, de sincérité. Et portés par cette dernière, il est possible d'atteindre leur vérité sociale sur l'apprentissage à l'instant même où on les entretient. Les contradictions, les allers-retours sont autant de signes montrant des prises de positions qui demandent sans doute à évoluer. Les renoncements, les regrets, les questions formulées sont des points d'orgue sollicitant parfois des réponses. Dans ces micro-récits de vie pratique, l'interrogation consiste donc à comprendre plus les enjeux d'une relation et du rapport tissé à l'écrit que les effets mêmes de la scolarisation et des apprentissages scolaires.

Pour montrer cette sincérité du discours, il est essentiel, à notre sens, de retrouver les éléments épars qui ont jalonné cette heure de tête-à-tête avec chacun des parents. Chacun a développé, à sa manière, une logique de discours et on y trouve des lignes de force qui risqueraient d'être noyées si on procédait d'emblée à une analyse des critères. On perdrait l'originalité de leurs propos. En présentant le portrait instantané - c'est-à-dire à un instant T de leur pratique familiale - de chaque famille sous la ligne de force qu'est la sienne, on la situe dans le contexte socioculturel qui est le sien, tout en respectant l'élément conducteur mettant en perspective son discours. En résumé, le portrait, au travers la subjectivité de l'œil du chercheur, donne une âme aux propos du parent. Bien sûr, l'analyse est là pour interpréter chaque signe émis et les estimations des 17 critères retenus ont été traduits pour chacune des familles.

8-4-2 Montrer les gestes mis en œuvre dans les familles.

C'est en ce sens que, pour comprendre les propos tenus par les familles, chaque critère, dans un deuxième temps, a été pris en compte et visualisé en final à l'aide du graphique ci-dessous. Cela n'a pas la même vocation que le portrait ; ces critères synthétisent les éléments éparpillés de tous les entretiens, pour donner une intelligibilité transversale à tout l'ensemble des discours. Ils permettent de rassembler les points convergents et divergents à partir des informations recueillies de tous les entretiens, en vue de donner du sens aux critères récurrents. Ce sont des gestes positifs favorisant l'acte lexique, présents ou pas dans les différents entretiens effectués (cf. partie 5). Leur présence ou leur absence donne la photographie ou la coloration de la médiation pratiquée dans telle ou telle famille. Mais, il faut se garder de ne prendre en compte que ce graphique et oublier ainsi les propos tenus par les parents ; ce serait réduire la parole donnée.

Entretien N°	date de l'entretien								famille							
Geste	1	2	3	4	5	6	7	8	1	2	3	4	5	6	7	8
Degré																
3																
2																
1																
0																

Visualisation des 17 entretiens

En abscisse, les chiffres indiquent les 17 critères de médiation dont les définitions se trouvent dans les pages précédentes. En ordonnée, les degrés estiment leur niveau de présence et donnent une signification aux "gestes". L'absence de l'un d'eux est signalisée par un blanc. Chacun des trois degrés correspond à une "qualité" particulière, dont le tableau en annexe²⁶⁵ donne avec précision la signification du niveau de résolution. D'une manière très générale, le degré 1 signifie que le critère est évoqué mais sans réelle prise en compte, le degré 2 signifie qu'il est pratiqué régulièrement et, enfin, le degré 3 signifie qu'il fait partie des habitudes de vie de la famille.

8-4-3L'analyse de contenu des entretiens.

Cette démarche méthodologique a nécessité principalement le concours de deux outils méthodologiques : un test psychopédagogique et l'entretien semi-directif. Pour clarifier plus nettement les attitudes scripturales des parents, un questionnaire à choix multiples a complété le recueil de données ; les informations recueillies directement manquaient de précision.

Chaque entretien a été intégralement écrit²⁶⁶. Ensuite, les 17 critères ont été recherchés et regroupés dans leur catégorie (par ex : le critère 1 du geste de médiation 1 de chaque entretien ont été mis ensemble, le critère 2 de... etc. On peut craindre, à juste raison, le caractère subjectif de ces qualifications²⁶⁷. Comme il l'a déjà été dit, le chercheur, à son insu, peut manquer d'objectivité en donnant un degré plutôt qu'un autre, tellement il est pris par le discours des entretiens et la recherche de validation de ses hypothèses de travail. Pour pallier cette faille méthodologique, il a été fait appel à deux tierces personnes. Sans qu'elles connaissent l'appartenance des parents à l'un des deux groupes, elles ont relu chaque entretien et chaque regroupement de critères, en ayant comme consigne de joindre un degré en fonction des échelles préétablies ; trois²⁶⁸

²⁶⁵ Cf. Tableau des désignation des degrés ANNEXE N° 10 TOME II.

²⁶⁶ Le tome III et le tome IV regroupent respectivement l'intégralité des entretiens des deux groupes de parents ; ceux dont les enfants ont réussi l'épreuve du E20 et ceux qui ne l'ont pas réussi.

²⁶⁷ Voir page précédente.

degrés étaient ainsi affectés pour chaque entretien et chaque critère. En cas d'attribution différente, il a été pris la moyenne des trois et le résultat a été corrigé en arrondissant au degré supérieur. Par exemple, si pour le critère 4 du geste 2, les trois correcteurs ont donné respectivement les degrés suivants (correcteur N°1 : degré 3, correcteur N°2 : degré 2 ; correcteur N°3 : degré 1), le résultat sera donc de 6 (1+2+3). En étant divisé par 3, le degré estimé sera donc 2. Cette technique de clarification des données est bien de l'ordre de l'estimation pour certain des critères recouvrant uniquement une parole donnée. Tous, hormis les N°11, N°16 et N°17, ont été soumis à cette technique. Cela amoindrit l'écueil de la subjectivité du chercheur sans réellement la neutraliser, car nous sommes dans un domaine où des variables sociales insoupçonnées peuvent agir sur le discours.

Chapitre 9. Enfants : le choix et l'analyse des résultats.

Ici ont été rassemblés les différents résultats chiffrés des passations collectives du E 20. Les tableaux sont uniquement là pour présenter la population des enfants testés dans chacune des neuf écoles. La comparaison entre les différents groupes est inutile, dans la mesure où les moments de passation sont différents : ils s'étalent de janvier à mars. En effet, l'objet de la recherche n'est pas de comparer des populations entre elles mais d'extraire de chacune les enfants qui ont le mieux réussi ou le plus échoué pour aller, ensuite, à la rencontre de leurs parents. Ils ont donc été sélectionnés à partir du moment où leur note **N** obtenue se trouvait au-dessus ou en dessous de l'écart-type de leur classe d'origine. La note **D.A.** a servi également à repérer ceux qui n'ont manifestement pas réussi l'épreuve. Les deux premières classes constituent la base des rencontres des onze familles dans le cadre de la pré-enquête, les autres, le recrutement des autres familles. Il n'y a aucune différence de procédure de choix entre la pré-enquête et l'enquête.

9-1 Prendre en compte des réalités culturelles différentes.

Pour prendre en compte ces réalités, des explications sur la diversité des écoles retenues s'imposent. Il a donc été proposé à plusieurs de participer à cette recherche, aussi bien dans le milieu rural qu'urbain, suburbain ou dans une cité. Une autre caractéristique des écoles de Loire Atlantique réside dans le fait que l'enseignement privé catholique y est fort implanté ; 30 à 40 % des enfants y sont scolarisés. On ne peut nier cette réalité socioculturelle, qui crée parfois, en fonction des individus rencontrés, des réactions épidermiques quand on annonce notre appartenance au corps du "privé". Pour cette recherche, il aurait été souhaitable de rencontrer équitablement (d'un point de vue numérique) aussi bien des parents dont les enfants sont dans l'enseignement privé que dans l'enseignement public. Des autorisations administratives ont été nécessaires auprès

²⁶⁸ Le nôtre, et les deux autres. Lorsque le critère n'est pas directement accessible, c'est nous-mêmes qui avons réalisé l'estimation.

de la direction diocésaine de Loire Atlantique et d'un certain nombre d'inspecteurs de circonscriptions (I.D.E.N.). Un dépliant a même été composé à leur intention pour qu'ils comprennent les enjeux d'une telle recherche sans que la question de recherche et l'hypothèse soient explicitées. Malgré l'accord écrit d'un inspecteur de circonscription et l'accord verbal de plusieurs directeurs d'écoles publiques, l'autorisation donnée fut retirée au dernier moment alors que les contacts étaient sur le point de se faire. Compte tenu des contraintes d'organisation de passation du E 20 et de disponibilité professionnelle, notre choix s'est orienté vers d'autres écoles plus faciles d'accès.

Cet incident de parcours montre qu'il existe encore de nos jours des tensions issues du contexte historique du département. Pour autant, les parents qui inscrivent leurs enfants dans des écoles privées catholiques ne sont pas si différents de ceux de l'enseignement public. En ce qui concerne la Loire Atlantique, leurs origines diverses sont constituées des différentes strates sociales et les raisons de leur choix sont multiples ; elles sont motivées en partie par leur appartenance à la culture catholique, le mécontentement à l'égard de l'école publique du quartier, ou bien encore par l'idée que le contexte éducatif privé favorise nettement le travail de l'enfant ²⁶⁹. Ces écoles appartiennent à une culture puisant ses racines dans les aspects fondamentaux de la religion catholique, mais elles ont aussi le projet d'accueillir les enfants de toutes origines dans le respect des convictions de chaque famille. L'aspect financier, quant à lui, par la demande de rétribution scolaire mensuelle pour chaque enfant scolarisé dans une école primaire, est un indice d'accueil. Une trop forte rétribution peut exclure en effet certaines ; la rétribution scolaire dans le département se situe entre 50 francs et 140 francs par mois. Elle permet de couvrir les frais d'investissement et de fonctionnement des écoles (le traitement des enseignants est versé par l'état pratiquement dans les mêmes conditions que le public). Cela n'a rien à voir avec des sommes plus importantes, parfois supérieures à 1000 francs mensuels, demandées dans d'autres départements. En disant cela, il ne s'agit pas de gommer l'effet du choix de l'école. D'ailleurs, l'analyse des entretiens dévoilera justement quelques familles ayant opté pour l'école privée parce qu'elle correspondait mieux à leur culture et s'inscrivait dans la continuité de leurs valeurs familiales et éducatives. Autrement dit, sans ignorer l'importance de la préférence de lieu de scolarisation de l'enfant, d'un point de vue sociologique la variable choix d'école n'a pas beaucoup d'incidence sur les données de l'enquête. Quels que soient le milieu d'origine familiale de l'enfant ou le lieu de sa scolarisation, une relation éducative originale d'aide s'installe entre l'enfant et ses parents. Elle contribuera ou pas, par son potentiel de médiation, à l'élaboration des apprentissages et, plus particulièrement, celui de l'acte lexique. Le tableau suivant montre la diversité des écoles retenues pour cette étude. Elles sont implantées dans le milieu rural (2 écoles, dont une implantée dans une commune sans école publique), le milieu suburbain (4 écoles), dans les cités (2 écoles), le centre ville (1 école). Sur ces 9 écoles, 7 sont privées, 2 sont publiques. Chacune représente une culture particulière de par son implantation dans le quartier, son histoire et sa situation géographique. L'école du centre ville a été choisie parce que son recrutement s'effectue généralement dans les couches sociales "dites aisées". Les deux écoles de

²⁶⁹ A ce propos, différents parents dont les enfants ont échoué à l'épreuve du E20 disent avoir changé d'école leur enfant parce qu'à l'école privée, les enfants sont mieux tenus et on y travaille mieux. (cf. Partie 5).

cités, quant à elles, recrutent exclusivement des enfants de celles-ci.

Tableau récapitulatif des 9 écoles

Commune	Ecole primaire	implantation géographique	statut	Nombre d'enfants testés	Nombre d'enfants retenus	
					GRUPE I	GRUPE II
CHAUVE	A	rural	privé	16	2	3
BOUGUENNAIS	B	suburbain	public	31	3	3
GENESTON	C	rural	privé	10	2	1
BASSE-GOULAIN	D	suburbain	privé	27	3	5
NANTES	E	urbain centre ville	privé	36	4	5
NANTES	F	urbain cité	public	23	3	1
VERTOU	G	suburbain	privé	40	3	2
NANTES	H	urbain cité	privé	23	2	3
NANTES	I	suburbain	privé	21	2	3
			TOTAL	227	24	26

9-2 Sélection des enfants dans le cadre des pré-enquête²⁷⁰ : justification des enfants retenus.

9-2-1 Ecole A de CHAUVE .

Le groupe classe est constitué de 17 enfants ; seuls 16 ont participé à la passation de l'épreuve, l'enfant absent lors de l'épreuve étant malade. Ils ont été sélectionnés selon le principe énoncé plus haut. Le tableau ci-dessus présente les résultats de cette petite classe de milieu rural. L'enfant N° 9 a été retenu, mais l'entretien passé auprès des parents n'a pu être exploité pour des raisons techniques (panne de magnétophone).

9-2-2 Ecole B de BOUGUENNAIS

On peut remarquer que ce second groupe est plus important que le premier. Il est constitué, en fait, de deux classes issues d'une même écoles. Les enfants sont tous originaires d'une commune de la banlieue nantaise ; à ce titre, nous l'avons appelée milieu suburbain. Ils sont 31. Sur les 8 retenus, seules deux familles dont les enfants avaient échoué n'ont pu être entretenues. Le refus de nous rencontrer (n°31) et le manque de coordonnées précises de l'adresse des parents (n°8) n'ont pas permis de les interviewer. Malgré sa note en **D.A.**, Emilie a été sélectionnée parmi les plus performants, dans la mesure où sa note **TPS** est très au-dessous de l'écart-type.

²⁷⁰

Cf. ANNEXE N°1 TOME II tableau des résultats de la passation du E 20 pour les enfants des écoles de CHAUVE et BOUGUENNAIS lors de la pré-enquête.

Les populations présentées dans ces deux premiers tableaux ci-contre ont servi de bases de recrutement pour la pré-enquête. La présentation de l'ensemble des autres tableaux constitue la base des entretiens.

9-3 Sélection des enfants dans le cadre de l'enquête : justification des enfants retenus.

9-3-1 Ecole C de GENESTON ²⁷¹

Sur ce petit groupe de 11 enfants d'une classe de milieu rural, 4 pouvaient être retenus. Les parents du N°11 faisant partie du GROUPE II n'ont pas été rencontrés, dans la mesure où nous les avons connus dans une autre école ou nous occupions d'autres fonctions.

9-3-2 Ecole D de BASSE-GOULAIN

Les enfants dont les numéros d'ordre sont respectivement, le 5 et le 8 auraient pu être choisis, leurs scores étant très proches de la limite supérieure. Cependant, ils ont obtenu une note **DA** dépassant l'écart-type, montrant qu'ils avaient commis des erreurs de compréhension alors que les autres n'en avaient fait aucune. Reste l'enfant N° 2 qui a été sélectionné comme ayant réussi. L'entretien avec les parents ne se fera pas, par manque de disponibilité ; ce sera le seul refus de coopération parmi les 24 familles retenues au titre des enfants ayant réussi l'épreuve du E 20.

9-3-3 Ecole E de NANTES (NDBP) ²⁷²

Dans ce groupe qui rassemble deux classes, 7 enfants se trouvent au-dessus de l'écart type et 6 en dessous. Ceux du GROUPE I auraient pu être sélectionnés, il en a été retenu 4 au hasard. Le GROUPE II, quant à lui, est composé de 5 enfants ; les parents des enfants N°6 et N°22 n'ayant pas souhaité participer à l'entretien.

9-3-4 Ecole F de NANTES (C.T.)

Si la sélection des enfants peut être facile à partir de ce tableau, elle l'est beaucoup moins pour les parents. 23 sont issus de deux classes de cours préparatoires se situant dans une cité H.L.M.. L'école ne fait pas partie d'une Z.E.P. mais, à entendre les enseignants, elle recrute une population pouvant justifier les moyens que lui conférerait ce statut. Cinq enfants se trouvent au-dessus de l'écart-type avec des notes **N** ne dépassant pas 10 et s'apparentant à un niveau moyen des autres écoles ; seul, Hakim, avec 14 points en **N** et

²⁷¹ Cf. ANNEXE N°2 TOME II tableau des résultats de la passation du E 20 pour les enfants des écoles de GENESTON et BASSE-GOULAIN lors de l'enquête.

²⁷² Cf. ANNEXE N°3 TOME II tableau des résultats de la passation du E 20 pour les enfants des écoles E et ANNEXE N°4 pour l'école F de NANTES.

une erreur aberrante (**DA**), sort du lot. Il a donc été choisi de visiter trois familles dont les enfants avaient le mieux réussi ; elles constituent la population du GROUPE I de cette école.

Quatre familles dont les enfants avaient eu le plus grand score en **DA** ont été sélectionnées (N°7, N° 8, N°18, N°19) et devaient constituer la population du GROUPE II. Même avec l'aide des enseignantes et du directeur, vu le temps qui nous était imparti, il n'a pas été possible de prendre contact avec elles (N° 8, N°18, N°19), les adresses et les numéros de téléphones donnés ne correspondant en rien à leurs coordonnées réelles. Seule, la famille de (N°7) nous accueille, non sans difficulté ; le barrage de langue créa un obstacle supplémentaire de communication.

9-3-5 Ecole G de VERTOU²⁷³

7 familles correspondant aux 7 enfants (enfants N° 1, N°7, N°8, N°14, N° 27, N° 35, N°38) ayant le mieux réussi auraient pu être entretenus. L'enfant N° 27 a été exclu, dans la mesure où sa passation est beaucoup plus longue que les autres. Sur les 5 restants du GROUPE I, il n'a été retenu que le N°1, N°35 et N°38, les deux autres restant en réserve, en cas de non-acceptation de la part des autres familles.

Cinq enfants composent le GROUPE II de cette école. L'équipe pédagogique, afin d'éviter d'altérer les suivis psychologiques conduits avec certains de ces enfants, n'a pas voulu que ces parents soient au courant de cette enquête et y participent. C'est la seule école, sur les neuf rencontrées qui a posé ces conditions. Peut-on percevoir, dans cet avis donné, une certaine résistance de la part des enseignants ? Où s'agit-il réellement d'une protection des suivis en cours ? Ces questions restent en suspens, tout en ne gênant pas la recherche. En effet, cette dernière ne cible pas une population rattachée exclusivement à une culture scolaire mais tente de montrer que, quels que soient l'école ou le milieu d'origine de l'enfant, le lien parent enfant, qui existe par essence, est facilitateur ou réducteur pour les apprentissages.

9-3-6 Ecole H de NANTES (M.C.)

Cette école, par sa situation géographique (zone urbaine H.L.M.) s'apparente à l'école F. Par conséquent, il fallait s'attendre à certaines difficultés ou à une certaine méfiance de la part des parents, même si l'enseignante avait pris la peine de nous mettre en contact avec les familles. Dans le tableau ci-contre, cinq enfants se trouvent au-dessus de l'écart-type du groupe de la classe (N°2, N°3, N°5, N°7, N°14) et pouvaient ainsi constituer le GROUPE I. Cinq autres (N°6, N°8, N° 11, N°14) forment le GROUPE II. Sur cet ensemble de neuf enfants, cinq familles seulement pourront être rencontrées. Les quatre autres ont manifesté des résistances, en évoquant le manque de temps disponible, ou la peur de la démarche commerciale. D'autres, à l'aide d'un répondeur téléphonique, filtraient leurs appels téléphoniques et ne répondaient pas aux messages laissés.

²⁷³ Cf. ANNEXE N°5 TOME II tableau des résultats de la passation du E 20 pour les enfants des écoles G de VERTOU et ANNEXE N°6 pour l'école H de NANTES.

9-3-7 Ecole I de NANTES ²⁷⁴ .

Le même genre de difficulté que pour l'école précédente a été rencontrée pour entretenir des parents (N°4, N°15). On remarque aussi, que deux enfants sont réellement au-dessus de l'écart-type avec chacun 17 points en note **N** alors que ET+ moyenne se situe à 13, 62. Ces deux élèves, Corentin et Astrid, font partie des trois premiers du GROUPE I.

9-4 Les enfants sélectionnés ²⁷⁵ .

Pour plus de clarté, les enfants de chaque école ont été regroupés au titre du GROUPE I et du GROUPE II. Ils sont donc répartis par école comme le montrent les tableaux ci-dessous. Concernant les âges, on peut également noter qu'il n'y a pas de différence notable entre les deux groupes. En regroupant les mois de naissance, on note un $\text{Khi}^2 = 3,53$ (dl = 3 et $\alpha = 0,10$, le $\text{Khi}^2_{\text{théorique}} = 11,34$). D'un point de vue statistique, le Khi^2 étant inférieur $\text{Khi}^2_{\text{théorique}}$, il n'y a pas de différence significative entre les deux groupes. Cependant, malgré l'absence de différence, il est à noter avec relativisme, que la maturité affective et cognitive peut-être un élément fiable modulant la réussite au CP.

En effet, des auteurs (DUTHOIT, 1989 ; TISON, 1988) ont montré qu'entre les enfants nés en janvier février et ceux du dernier trimestre, la différence dans le taux de redoublement du C.P. est de 5,6 %. Cela dit, ce phénomène est beaucoup plus marqué chez les sujets issus de catégories "défavorisées" (ouvriers, personnel de service, salariées agricole, inactifs et divers). Ainsi, l'impact de l'âge se trouve quelque peu contrecarré et ne concerne qu'un type de population.

	N	Nlg	Nlf
Ecart-Type (ET)	3,32	2,55	1,48
Moyenne (X)	11,47	8,78	2,79
ET+X	14,79	11,33	4,17
X-ET	8,10	6,23	1,21

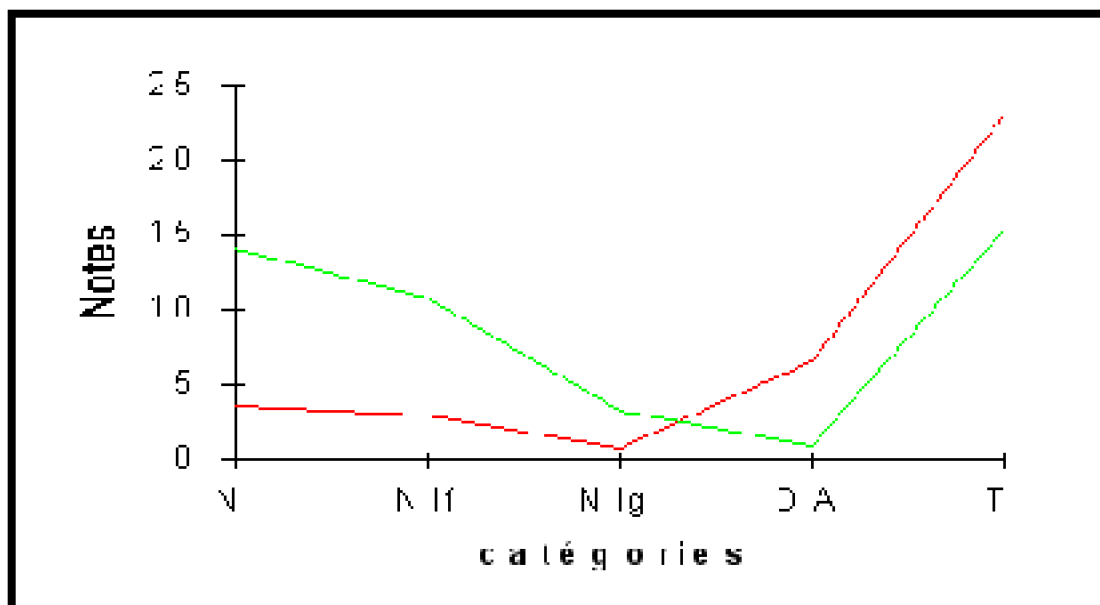
Comparativement à la population dont l'auteur du E20 s'est servi pour étalonner son épreuve, le tableau ²⁷⁶ ci-contre peut servir de référence. La moyenne des notes des enfants sélectionnés au titre du GROUPE I est nettement supérieure au groupe de référence utilisé par l'auteur. La remarque inverse est également vraie pour les enfants sélectionnés du GROUPE II.

²⁷⁴ Cf. ANNEXE N°7 TOME II, tableau des résultats de la passation du E 20 pour les enfants des écoles I de NANTES .

²⁷⁵ Cf. ANNEXES N° 8 et N°9 TOME II, tableau des résultats de la passation du E 20 pour les enfants sélectionnés.

²⁷⁶ KHOMSI, (A.).- *Evaluer la compétence de lecture ; travaux de psycholinguistique N°2*.- 1989, page 65, Département de psychologie de l'université de Nantes page 74.

Il est intéressant de comparer les deux groupes par rapport à leur note N ayant servi de référence jusqu'ici. Comme nous sommes en présence d'une distribution normale paramétrique, le test du $|t|$ de student convient parfaitement. Comme cela était à prévoir le $|t|$ de student pour les deux groupes est de 18,11 alors que le $|t|$ théorique = 2,66 pour $\alpha = .010$ et un $dl = 60$. Les courbes ci-dessous, quant à elles, illustrent les écarts pour les quatre catégories de notes de cette épreuve.



A l'issue de cette sélection, une réflexion s'impose quant à la difficulté rencontrée pour constituer un effectif de parents pour le GROUPE II. Manque de coordonnées fiables, rendez-vous remis à plusieurs reprises, portes closes, filtrage d'appels téléphoniques, peur de démarche commerciale, barrage de la langue, autant d'indices montrant sans doute une rupture entre vécu scolaire et vécu familial. Dans ce refus de coopération, l'apprentissage de l'acte lexique est dépassé. Ne voit-on pas, à travers cette difficulté de communication, que le rapport de sens que se font les parents du lire-écrire est bien autre chose que la compréhension de signes graphiques sur un support ? L'habitus du lire-écrire de chaque famille s'élabore sur le rapport de sens culturel qu'elle tisse avec lui. On peut risquer ici une interprétation donnant aux conditions d'élaboration de l'apprentissage de la lecture une dimension de sens culturel. Deux cultures s'opposent ; l'une, par décision socio-politique veut imposer son ordre et sa logique, l'autre fait de la résistance passive, se repliant sur elle-même, montrant qu'elle n'a besoin de personne pour dicter sa conduite culturelle.

Le lire-écrire est un moyen d'entrer dans une société codifiée parce que ce qui est écrit reste et apporte la preuve, tout en organisant le temps, l'espace et la loi. La parole émise, quant à elle, a moins de valeur dans une société dont il est important de respecter les règles prescrites. Elle fait partie du présent, du vécu spontané, comme on peut l'entendre dans une société orale²⁷⁷ ; dans notre société, elle n'a valeur que de persuasion, elle perd toute justification contractuelle. Les parents du second groupe ayant accepté la rencontre dévoilent une partie d'eux-mêmes et leur vécu avec le lire-écrire,

mais en aucun cas ne représentent en quoi que ce soit ceux qui ont refusé l'entrevue. Chaque enfant, qu'il soit dans l'un ou l'autre groupe, vit dans sa famille une alchimie culturelle complexe, qui lui est propre. De son côté, chaque famille a sa cohérence de fonctionnement et se rallie plus ou moins fortement aux us et coutumes de la société, quitte, pour certaines, à être quasiment marginalisées.

Chapitre 10. Enseignantes : méthodes d'apprentissage de la lecture et expérience de la rencontre des parents.

Les enseignantes de C.P. rencontrées ont leur point de vue sur l'apprentissage de la lecture. Chacune choisit, en fonction de ses critères personnels, la méthode qui lui semble la plus appropriée (VERGNEAUD (G.), 1994). Même si elles reprennent les grands thèmes des avis partagés par l'ensemble de la profession, leurs propos, dont nous allons rendre compte, ne doivent pas être considérés comme représentatifs de la population générale de toutes celles qui enseignent dans cette classe. Après les avoir décrites sommairement sur les éléments sociologiques, une description rapide de leurs méthodes pratiquées sera présentée. Le portrait-type du parent modèle et celui de l'enfant tels qu'elles se le représentent, nous amèneront à esquisser des réponses politiques sur la difficulté de rapprocher univers scolaire et familial.

10-1 Eléments sociologiques des enseignantes.

²⁷⁷ Dans les sociétés où l'oral fait loi. Des dispositions symboliques ont été prises. Un lieu (l'arbre à palabres, où la case du chef, un conseil réunissant des "sages"). L'authenticité de la parole est gardée , sauvegardée, transmise et rappelée par ses témoins. Ce fonctionnement est possible dans une société réduite numériquement et géographiquement. Cela ne peut pas être le cas pour une société complexe comme la nôtre.

	Profession du mari	Année de naissance	Situation familiale	Ancienneté dans C.P.	Ancienneté dans profession	diplômes
Prof. 1	agent EDF	1963	mariée 2 enfants	6 ans	15	D.E.U.G. E.N.
Prof. 2	comptable	1964	Mariée 1 enfant	6 mois	10	DEUG Anglais E.N.
Prof. 3	électricien	1949	mariée 3 enfants	10 environ	30	C.A.P.
Prof. 4	néant	1944	célibataire	30 environ	30	C.A.P.
Prof. 5	analyste programmeur	1971	mariée	2 ans	5	Licence de Science
Prof. 6	néant	1943	célibataire	30 ans	37	Brevet et CAP
Prof. 7	professeur d'université	1943	Mariée 2 enfants	14 ans	37	BAC + CAP. CAEI
prof. 8	plâtrier	1949	Mariée 2 enfants	3 ans	29	BAC + CAP Dipl. d'éduc. jeun. enft
Prof. 9	néant	1951	célibataire	18 ans	24	bac et CAP
Prof. 10	naturopathe	1945	mariée 2 enfants	15ans	35	BAC + CAP
Prof. 11	directeur d'école de Langues	1953	Divorcée 3 enfants	3 ans	25	BAC + CAP

Le tableau illustre une population d'enseignantes assez hétérogène au point de vue des items sociologiques choisis. La plupart a une expérience importante puisqu'une seule déclare enseigner en C.P. depuis seulement six mois. Cet ensemble montre aussi une certaine disparité tant des âges, et des niveaux de formation initiale que des situations de famille. Chacune possède, en fonction de son histoire personnelle et de ses convictions éducatives et pédagogiques, une culture professionnelle et familiale qui lui est propre.

Méthodes	Nbr
Méth. Feuilleton ²⁷⁸	2
LIRE AU CP	3
BOULE et BILL	1
GAFFI le FANTOME	4
MIKA	1
ABRACADALIRE	2

10-2 Méthodes utilisées par les enseignantes.

Par conséquent, pour leur classe, elles ont fait délibérément le choix de leur méthode qui

²⁷⁸ Concerne uniquement les enseignants de la pré-enquête.

n'a été ordonné ni par les inspections académiques, ni par la direction de l'école. Certains parents (entretiens N°18 et N°24) pensent, en effet, que les méthodes sont imposées par la hiérarchie. Le tableau ci-contre les énumère. On remarque bien une certaine diversité en fonction des aspirations des enseignantes. Deux ouvrages emportent toutefois l'adhésion, Gafi le fantôme et lire au C.P. Les deux enseignantes²⁷⁹ vues dans le cadre de la pré-enquête, tout en étant dans deux écoles différentes, utilisent quant à elles la méthode feuilleton. Dans l'analyse de chaque entretien²⁸⁰, nous verrons comment quelques parents peuvent avoir des représentations erronées à propos de la méthode de lecture employée. En effet, certains diront qu'ils sont contre parce qu'ils la qualifieront de visuelle alors qu'objectivement elle utilise bien les aspects graphophonétiques de la langue. Sans vouloir faire une analyse exhaustive et une critique comparative des méthodes, nous allons néanmoins présenter leurs grandes caractéristiques de façon à avoir un repère objectif (celui des auteurs) qui pourra, le cas échéant, être mis en perspective par rapport aux propos tenus par la famille.

- LIRE au CP²⁸¹ (première parution, 1977).

Cette méthode mixte est à départ phonétique. Elle diffère la synthèse. Elle raconte l'histoire de la vie quotidienne de Sophie et Julien. Dès les premières leçons, l'enfant est invité à se constituer un capital-mots à partir de petits textes, mais, très rapidement, dès la leçon quatre, l'accent est mis sur le rapport phonographique, en prenant l'étude de la première lettre, a. L'un des principes directeurs est de mettre en place chez l'enfant un comportement de lecteur, dans le prolongement des actions entreprises à l'école maternelle ; c'est aussi de lui donner le goût de la lecture, de l'aider à découvrir le plaisir qu'elle procure, de les convaincre de son utilité et d'acquérir les connaissances et les techniques nécessaires pour bien lire²⁸².

- BOULE et BILL (première parution, 1988).

C'est à partir des deux héros de la bande dessinée, que les auteurs ont créé une méthode. On peut la considérer comme mixte, avec un progression graphique. Un travail de globalisation s'opère sur la phrase et les mots ; vient ensuite l'étude des grapho-phonèmes. Dans un premier temps, les supports diapositives et les leçons de langage au départ de chaque leçon invitent l'enfant à rentrer dans l'univers de l'histoire contée. La trace sonore du texte racontée et, le support des vignettes de la B.D. lui permettent de s'approprier l'histoire ou la saynète, par le texte écrit. Les fiches sur lesquelles les enfants réinvestissent les éléments du code portent notamment sur le repérage de graphèmes, les signes de ponctuation, les syllabes, et les mots.

- GAFI LE FANTOME²⁸³ (première parution, 1992).

²⁷⁹ Elles ne figurent pas dans le tableau précédent.

²⁸⁰ Dans la quatrième et la cinquième parties.

²⁸¹ DEBLAYE (J.), TOUYAROT (M.), GIRIBONE (Cl.), VITALI (D.) - *Méthode de lecture, Lire au CP.*, Nathan, 1990

²⁸² Op. Cit. page 3.

Elle présente de façon humoristique tout au long de l'année les aventures d'un petit fantôme. Sept principes fondamentaux fondent les choix méthodologiques des auteurs : avant de commencer l'apprentissage méthodique de la lecture, l'enfant doit apprendre à explorer le langage écrit et oral ; l'enseignement de la lecture doit nécessairement prendre en compte une approche progressive de la correspondance entre les sons du langage et les lettres qui les traduisent ; l'identification automatique des mots est une condition nécessaire mais non suffisante pour devenir un bon lecteur ; la prise en compte du contexte, ainsi que la conscience implicite des relations syntaxiques liant les mots entre eux contribuent à l'évidence à construire le sens des phrases et des textes ; les textes proposés doivent être intéressants, drôles, variés, ils doivent aussi suivre l'évolution des capacités de décodage de l'enfant ; pluridisciplinaire par essence, la lecture exige un apprentissage fonctionnellement diversifié, ouvrant à une compétence polyvalente ; l'enseignement de la lecture s'adresse à des enfants qui effectuent chacun leur parcours d'apprentissage à un rythme propre et souvent selon des modalités distinctes. Comme on peut le constater, cette méthode prend en compte rapidement les éléments phonographiques de la langue, tout en demandant à l'enfant de faire du sens à partir des textes lus. Il est amené à lire dans un livre, sur des affiches, et à écrire sur un livret prévu à cet effet.

- MIKA (première parution, 1996)

Elle se présente comme une méthode interactive d'apprentissage de la lecture. Pour les auteurs l'interactivité, c'est comprendre et décoder, entrer dans le système écrit et la culture écrite, s'approprier de vraies situations de communication écrite et enfin maîtriser les mécanismes de la lecture-écriture. C'est à partir de quatre romans que l'enfant découvre au fil de l'année, les éléments de la langue écrite. On remarque, contrairement aux autres méthodes décrites succinctement ici, que l'analyse grapho-phonologique ne guide pas directement la progression annuelle. D'ailleurs, dans les fichiers de l'enfant, tous les exercices s'y rattachant se trouvent à la fin. Tous les autres prennent en compte davantage le sens même de l'histoire et la mise en mémoire d'un capital-mots. "Menant de concert, dès le début du C.P., l'étude des quatre niveaux linguistiques de l'écrit : le texte, la phrase, le mot, le phonogramme. C'est pourquoi elle propose en même temps la lecture découverte de vrais textes et un travail systématique sur le code grapho-phonétique"²⁸⁴. Même si les auteurs ne font pas fi de la dimension phonographique en la développant comme une des bases de la compréhension de notre langue écrite, il n'en demeure pas moins qu'avec la présentation de ses supports pédagogiques et ses modalités de fonctionnement, la méthode s'apparente à une méthode feuilleton.

- ABRACADALIRE²⁸⁵ (première parution 1996).

²⁸³ .- *Gafi le fantôme, méthode de lecture, cycle des apprentissage fondamentaux, 2ème année, guide du maître.* - CP Nathan page 15- 20.

²⁸⁴ CHAUVEAU (G.), DE SANTI - GAUD (C.), USSEGLIO (M.) .- MIKA Méthode interactive d'apprentissage de la lecture .- livre du maître, NATHAN Diffusion, RETZ Scolaire, page 5.

Celle-ci établit sa progression sur trois textes d'auteurs intégrés à même les deux livres dont l'enfant se servira pendant l'année scolaire. Après l'épisode de quelques lignes, des exercices nombreux et variés sont proposés. Deux grands principes, étayés par huit étapes, assurent le socle théorique de cette méthode. Le premier, construire du sens, est partagé en quatre, expression orale avec émission d'hypothèses sur le sens du texte à lire, lecture du texte de base, constitution d'un capital-mots, découverte du fonctionnement de la langue par de la manipulation de structures simples. La seconde s'oriente vers l'étude du code par l'étude de la relation graphophonétique, le travail de retranscription calligraphique, la construction de syllabes et de mots et enfin le réinvestissement des acquis pour la lecture d'un texte. Comme le disent les auteurs "au rythme d'un ouvrage tous les deux mois, ces romans écrits et illustrés par des spécialistes de la littérature de jeunesse plongeront les enfants dans des univers différents, tantôt réels, tantôt imaginaires"²⁸⁶ Il s'agit donc de susciter le plaisir de lire, de développer la culture textuelle et de mieux gérer l'hétérogénéité en proposant, des lectures de dépassement. Tout en intégrant le sens du texte, l'analyse phonique est rapidement présente ; dès la page 6 du livret, l'enfant doit colorier les dessins où l'on entend /a/.

En résumé, mis à part la méthode MIKA qui attache peut-être une importance moindre à la découverte phonographique, elles ont comme prérogatives fondamentales de faire découvrir le sens des textes, quels qu'ils soient, et d'apporter aux enfants un bagage minimum quant à la connaissance du code. Toutes, avec des supports extrêmement différents, invitent à la construction du sens. Elles s'inscrivent dans une conception théorique analytique, dans la mesure où l'enfant doit travailler dans la déconstruction et reconstitution de mots. Les plus récentes l'invitent à rechercher des indices visuels sur le texte, à anticiper, à construire des inférences (texte-image) ; en cela, en y ajoutant un travail régulier, progressif et spécifique sur le code, elles s'apparentent quelque peu à la conception idéo-visuelle²⁸⁷.

On constate ainsi que les enseignantes ont toutes, pour point de départ, une méthode de lecture s'appuyant sur un manuel dans lequel chacune puise la vérification des acquis en terme de lecture orientée vers la construction du sens, mais aussi l'évaluation de l'habileté à discriminer lettres et syllabes. On peut, à l'instar de FIJALKOW (1991a, b), chercher à les classer sous trois types ; "les enseignantes dites classiques"²⁸⁸ paraissent avoir une représentation centrée sur le code, les novateurs, une représentation centrée sur le sens et le groupe mixte, des représentations variés"²⁸⁹. Celles qui ont été rencontrées ne s'apparentent pas au type 1, classique, mais plutôt au type 2 et au type 3 où, par exemple la lecture à haute voix ne va pas seulement servir à la vérification mais à

²⁸⁵ FABRE (E. et D.) .- *ABRACADALIRE, méthode de lecture*.- HATIER, Tours janvier 1996.

²⁸⁶ Op. Cit. page 5.

²⁸⁷ Cf. chapitre 5.

²⁸⁸ En italique et non souligné dans le texte.

²⁸⁹ VERGNAUD (G.) .- *Apprentissages et didactiques, où en est-on ?*.- Hachette Education, 1994, page 30.

la communication de résultats.

Les trois types de base ²⁹⁰

Aspects de l'écrit privilégié	Indices utilisés	Activité psychologique principale
TYPE 1 Lettre => syllabe => mot	0	Analyse - synthèse
TYPE 2 Mot entier	Forme graphique globale	Reconnaissance visuelle
TYPE 3 Contexte de mot de phrase, de texte, texte antérieur	Tous	Anticipation du sens

Seuls, les premiers enseignants dans le cadre de la pré-enquête (école A et B) s'échappent du recours au code d'une façon pratiquement systématique et s'apparentent, de fait, au type 3 pratiquant la voie directe (FOUCAMBERT, 1998), évitant ainsi le passage par le code.

10-3 Le portrait type du parent modèle vu par les enseignantes.

Les enseignantes ont bien conscience que le travail d'appropriation des habiletés lectorales ne se réalise pas seulement en classe. Les classes maternelles offrent aussi les bases formelles de l'apprentissage, mais le vécu familial, c'est à dire tout ce qui se situe en dehors du champ de leur responsabilité pédagogique d'enseignante, constitue, à leur avis, l'essentiel pour l'enfant. L'une dira : " Je crois quand les enfants arrivent en C.P., ils n'ont pas les mêmes chances par rapport à ce qu'ils ont vécu avant". En agglomérant tous leurs discours, l'élaboration d'un parent modèle est possible. Il doit tisser des rapports avec l'enfant à trois niveaux différents. Le tableau à la page suivante ordonne ses caractéristiques.

²⁹⁰ Op. Cit. page 30.

Le rapport avec le livre	Rapport avec l'école
<ul style="list-style-type: none"> - Être un parent lecteur. - Emmener son enfant à la bibliothèque. - Raconter des histoires. - Acheter des livres. - Montrer à l'enfant lire sur n'importe quel support. - Donner envie d'apprendre. - Faire remarquer leur présence dans des choses intéressantes dans les livres. - L'accompagner dans ses découvertes. - Le solliciter naturellement. 	<p>Au niveau de l'enseignant</p> <ul style="list-style-type: none"> - Être tagé par un maître pour le faire à l'enfant. - Faire confiance à l'enseignante. - Echanger souvent sur le mode informel. <p>Au niveau de l'enfant</p> <ul style="list-style-type: none"> - Montrer qu'il a envie qu'il réussisse et l'aider. - Lire avec son enfant soigneusement et signer les cahiers. - Parler de montrer son inquiétude. - Être intéressé par ce que fait l'enfant à l'école. - Être un parent patient par rapport à sa progression.

Rapport avec l'enfant			
1) <u>Aspect relationnel</u>	2) <u>Le parent et le livre</u>	3) <u>Le parent et l'enfant</u>	4) <u>Le livre et l'enfant</u>
relationnelle avec l'enfant			
Le parent doit pouvoir	Le parent doit pouvoir	Le parent offre la possibilité pour :	Le parent doit pouvoir :
- être en harmonie avec lui,	+ Parler et échanger sur les choses quotidiennes,	+ qui se détend,	+ Éveiller son enfant sensoriellement dès la naissance
- l'encourager,	+ Parler le plus tôt possible,	+ qui ait son propre livre,	+ des plans, auditif, tactile, visuel.
- comprendre ses limites,		+ qui s'enrichisse par des appuis extérieurs à l'écrit,	+ Choisir de façon appropriée les jeux,
- bien le connaître dans les deux registres, scolaire et familial,		+ quantitatifs du livre pour éveiller	- Jouer avec son enfant.
+ savoir écouter ses demandes,			
- lui apprendre à être autonome.			

Comme on peut le constater, ces enseignantes s'échappent du contexte scolaire pour donner une grande importance à la relation parent-enfant, comme si l'apprentissage de la lecture, en tant que tel, passait au second plan. Elles ont bien conscience que ce portrait qu'elles dépeignent ne correspond pas tout à fait à la réalité du vécu quotidien de leur classe. Néanmoins, s'il apparaît idyllique, il est très proche de certains parents dont les enfants sont en très grande réussite scolaire²⁹¹. En effet, cet ensemble de rapports que le parent tisse, soit avec le livre, soit avec son enfant, est proche des gestes de médiation dont nous avons décrit les contours²⁹² précédemment.

10-4 Qualités et défauts chez les enfants de C.P.

²⁹¹ On peut citer les enfants qui sont au-dessus de X+ET ou très proches cf. ANNEXE 10 concernant les enfants du groupe I.

²⁹² Cf. chapitre 7.

Le tableau ci-dessous récapitule les éléments développés par les enseignantes, en termes tant de qualités que de défauts.

QUALITES	REQUIS	REQUIS
<p>Capacités cognitives</p> <p>L'enfant doit être</p> <ul style="list-style-type: none"> - curieux (être chercheur), - Autonome (agir et savoir demander), - disponible dans sa tête, - capable d'attention, - capable de <u>réflexion</u>, - motivé 	<p>Contact</p> <p>avec le livre ou "le lire"</p> <p>En termes de sens des et mots :</p> <p>L'enfant doit pouvoir :</p> <ul style="list-style-type: none"> - maîtriser un certain nombre de pré-requis, <p>En termes de structure de sens</p> <p>L'enfant doit</p> <ul style="list-style-type: none"> - saisir ou voir un livre, - être chercher dans un livre, - avoir envie de découvrir, - être ouvert sur le monde de la lecture - avoir envie de lire, 	<p>Capacités sociales</p> <p>L'enfant doit être capable de :</p> <ul style="list-style-type: none"> - respecter les règles de la classe, <p>L'idéal serait qu :</p> <ul style="list-style-type: none"> - il n'ait pas de problèmes familiaux, - il ait un ou deux écussons,

DEFAUTS ²⁹³	CONSTATES	
Le langage	Capacités sociales	Capacités cognitives
-Le manque d'échange	-Le refus des contraintes et des règles	-L'inséparabilité cognitive
-Le manque de vocabulaire	-Le manque de repère, de valeur, et de consistance	-L'absence de curiosité
	-L'hypersensibilité, instabilité	-Le désintérêt
	Sécurité	-La passivité
	-Le manque de rythme biologique (sommeil, nourriture etc.)	

Chaque item répertorié ici a donc été émis par une ou plusieurs enseignantes, permettant ainsi de constituer deux ensembles. Le premier regroupe les qualités ou plutôt les compétences que l'enfant maîtrise, au moins partiellement, avant d'entrer au cours préparatoire. Le second inventorie les manques empêchant les possibilités de son apprentissage. La grille de lecture qu'offre la gestion mentale peut tout à fait convenir à ces qualités. En effet, les enseignantes évoquent d'elles-mêmes les gestes mentaux devant se créer avant même l'entrée au C.P. de l'enfant. Tous ces manques ou ces compétences, l'enfant les acquiert, avant d'entrer en cours préparatoire, à l'école maternelle, dans sa famille. Il est unique et a son bagage de joies et de souffrances, de connaissances et de curiosités ; il arrive avec sa propre culture, ses envies, ses désintérets.

En cela, les enseignantes rencontrées, du moins dans leur discours, ont conscience qu'il faut respecter les attributs de chaque enfant, fondant ainsi leur personnalité propre. En même temps, elles soulignent fortement ce qui empêche l'émergence de son apprentissage ; elles ont l'impression de tout mettre œuvre pour l'enfant qui, parfois, peut les décevoir par rapport à l'investissement pédagogique et éducatif. Il leur arrive d'être démunies devant l'ampleur du décalage entre école et famille. Devant cette incapacité à remplir la mission d'enseignement et d'éducation qu'on leur a confiée, on peut légitimement se demander si elles ne souffrent pas d'isolement face à certaines familles.

Chapitre 11. Familles : état des lieux des aspects socio-économiques.

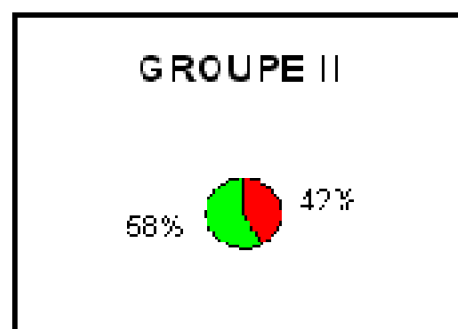
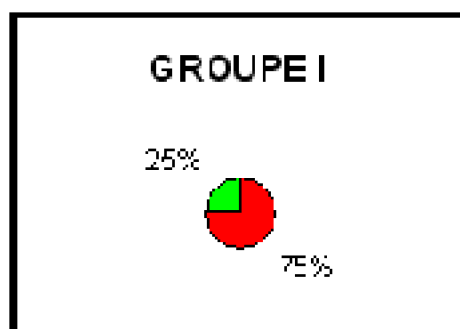
Comme cela a été déjà dit, la sélection des 50 familles s'est effectuée à partir des résultats de l'épreuve de compréhension lexicale (E20) passée auprès de 227 enfants de 11 classes de cours préparatoires issues de 9 écoles différentes. Maintenant, tour à tour, les différentes variables ²⁹³ concernant les familles vont donc être présentées. Ces

²⁹³ Les données brutes se trouvent en annexe

données n'ont pas pour but de démontrer des aspects sociologiques ayant déjà fait l'objet de recherche mais d'apporter tout simplement un panorama de l'ensemble des deux groupes. Les tableaux et les graphiques permettent une analyse générale. Ils rappellent l'origine des deux groupes de familles concernées par l'enquête.

GROUPE I 24 familles Les familles dont les enfants lors de la passation du E20 ont des résultats au-dessus de (X+ET)		GROUPE II 26 familles Les familles dont les enfants lors de la passation du E20 ont des résultats au-dessous de (X-ET) ²⁹⁴
5 familles en pré-enquête		6 familles en pré-enquête
19 familles en entretien		20 familles en entretien

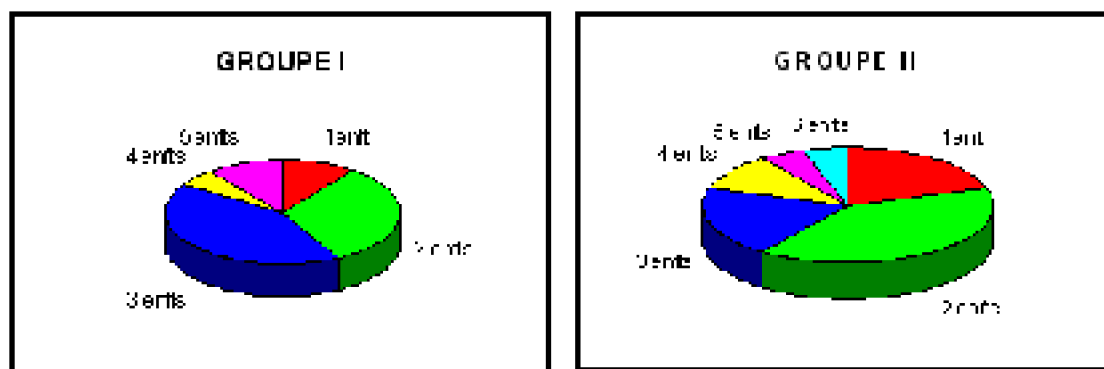
11-1 Logement des familles.



Dans le groupe I, il y a beaucoup moins de locataires(25%) que de propriétaires (75%). Cela s'explique en partie par le fait que ces parents ont des revenus mensuels plus élevés. Les locataires du GROUPE I sont issus, en majeure partie, des écoles situées près des H.L.M.. Les logements des familles du GROUPE II restent assez partagés entre les deux modalités.

11-2 Le nombre d'enfants

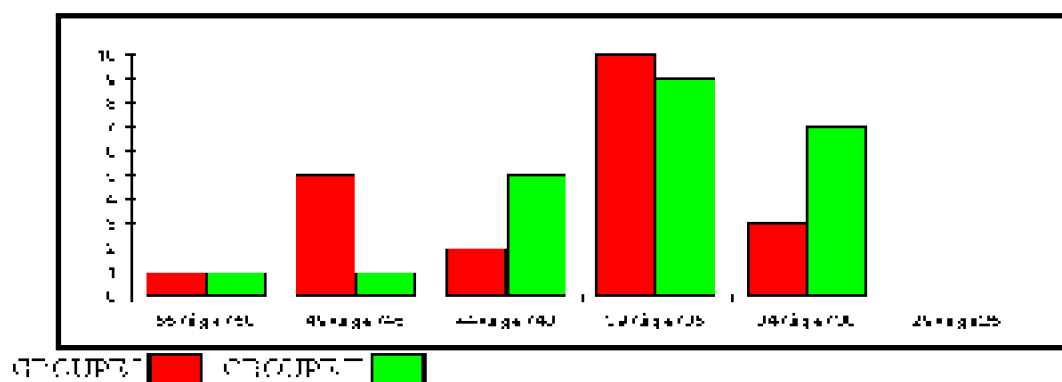
²⁹⁴ X = Moyenne ; ET = Ecart -Type.



Avec la fratrie, dans le jeu avec ses pairs, l'enfant apprend des connaissances, des savoir-faire. Il était donc intéressant d'avoir une vue d'ensemble des familles sous cet angle. A l'aide de ces deux graphiques, la répartition des familles par nombre d'enfants est assez homogène ; il n'y a pas de différence notable entre les deux groupes. Les modalités 2 enfants et 3 enfants sont les plus importantes dans les deux groupes de familles. Cela ne vient pas confirmer l'étude faite par (DUTHOIT, 1989) pour le taux de redoublement qui est de 7,6% chez les enfants issus de famille de un ou deux enfants alors qu'il est de 16,7 % dans celles de trois enfants et plus. Il ne nous est pas possible de tirer les mêmes conclusions, dans la mesure où la présente étude ne procède pas à une analyse longitudinale de la scolarité des enfants sélectionnés.

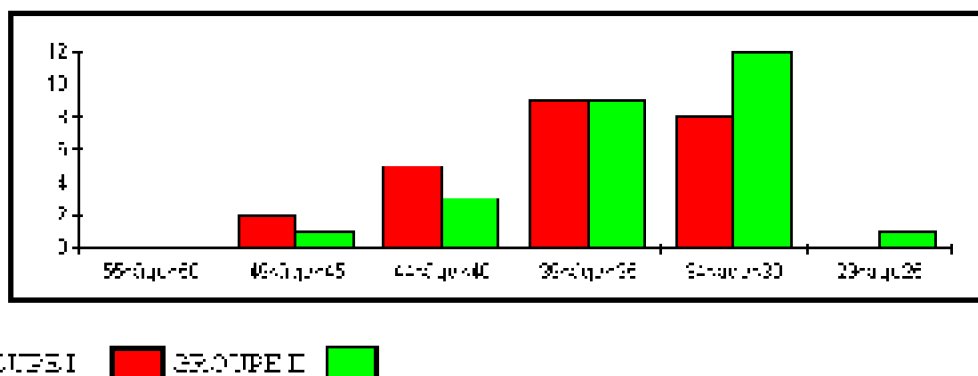
11-3 L'âge des parents.

a) Age des pères.



Entre les deux groupes, il n'y a pas de différence significative entre les âges des pères ($df = 4$ $Khi^2 = 5,53$ $p = .001$ $Khi^2_{th} = 13,28$)

b) Age des mères



Entre les deux groupes, il n'y a pas de différences significatives entre les âges de mères ($dl = 4$ $Khi^2 = 2,56$ $p = .001$ $Khi^2 th = 13,28$). La comparaison entre les pères et les mères ne révèle pas non plus une disparité significative ($dl = 5$ $Khi^2 = 3,99$ $p = .001$ $Khi^2 th = 15,09$).

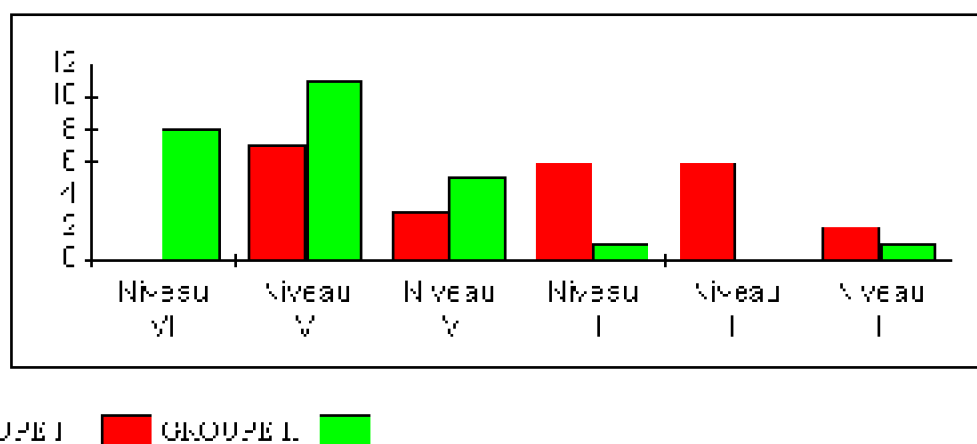
11-4 Niveau de formation des parents.

Pour plus de clarté, la formation des parents a été classée par niveau de formation selon la classification INSEE²⁹⁵. La répartition des niveaux de formation, illustrés ci-dessous par le tableau et l'histogramme, montre nettement une différence entre les deux groupes de femmes ($dl = 5$ $Khi^2 = 18,83$ $p = .001$ $Khi^2 th = 15,09$). La différence de répartition des niveaux de formation chez les pères, quant à elle, est un peu moins significative ($dl = 5$ $Khi^2 = 14,24$ $p = .005$ $Khi^2 th = 11,07$). Ces constatations confirment des études antérieures. En effet, pour eux, on note que leur niveau de formation est un indicateur plus sensible - concernant plus largement la scolarité primaire - que leur profession et leur revenu (TRUCHOT, 1984). Aussi, lorsque l'enfant profite de l'apport culturel de ses deux parents, il aura plus de chances de réussite de son parcours primaire ; c'est ce que CLERC démontre (CLERC, INED, 1970) en notant le fait que l'enfant bénéficie d'un "stock minimal d'instruction". Autrement dit, plus ce capital (niveau de formation) est élevé, meilleure sera sa scolarité primaire.

a) Niveau de formation des mères.

²⁹⁵ Niveau VI : sortie du collège (sans qualification professionnelle). Niveau V : sortie de l'année de terminale de CAP et de BEP et sortie de 2nd cycle long avant la terminale. Niveau IV : Sortie des classes de terminale des lycées ou abandon des scolarisations post-baccalauréat avant d'atteindre le niveau III. Niveau III : Sortie avec diplôme de niveau BAC + 2 ans. Niveau II : Sortie avec un diplôme de second cycle (licence, maîtrise). Niveau I : Troisième cycle universitaire ou diplôme des grandes écoles.

Diplôme	Niveau VI	Niveau V	Niveau IV	Niveau III	Niveau II	Niveau I	Total
GROUPE I	0	7	3	6	6	2	24
GROUPE II	8	11	5	1	0	1	26



Cet histogramme et ce tableau montrent qu'il y a plus de mères du GROUPE I ayant au moins le niveau II ; elles sont 14 à être titulaires au moins du baccalauréat, contre 2 dans le GROUPE II qui se caractérise par un nombre important de femmes du niveau VI, c'est à dire, dépourvues de diplôme, donc avec une culture scolaire moins étoffée que les précédentes. Dans ce même groupe, 24 sont au-dessous du niveau de formation du bac contre 10 seulement dans le GROUPE I. Cela tend à confirmer des analyses antérieures (SINGLY (de), 1987). En effet, l'auteur remarque que, dans les familles où les mères possèdent un niveau de formation élevé, les enfants réussissent le mieux.

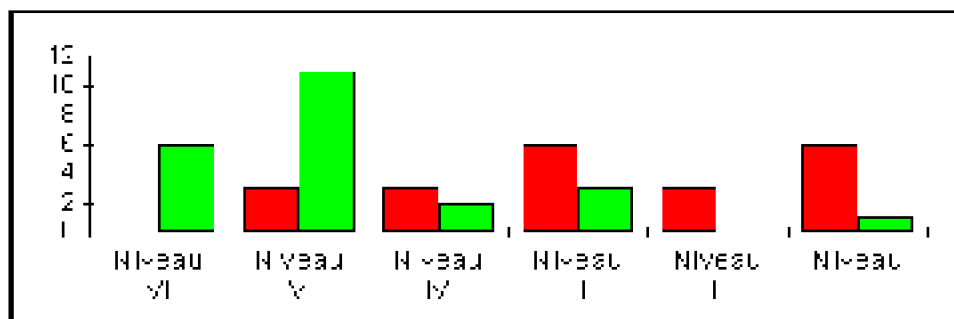
b) Niveau de formation des pères.

Diplôme	Niveau VI	Niveau V	Niveau IV	Niveau III	Niveau II	Niveau I	Total
GROUPE I	0	3	3	6	3	6	21
GROUPE II	6	11	2	3	0	1	23

Aucun des pères du GROUPE I n'est sans diplôme. Ils peuvent donc prétendre à un emploi qualifié. Le niveau scolaire de ce groupe est nettement plus important, dans la mesure où ils ont bénéficié d'un temps scolaire beaucoup plus long, 15 sont titulaires au moins du baccalauréat, contre 4 seulement du GROUPE II. A l'inverse, 6 dépourvus de diplômes se retrouvent dans ce même groupe, justifiant ainsi une scolarité très courte.

D'un point de vue sociologique, la répartition des niveaux de formation des parents

confirme bien des études antérieures, à savoir que les enfants dont les parents ont un niveau de formation élevé ont des chances d'être en situation de réussite scolaire, comme c'est le cas ici.



GRUPE: [Red Box] GRUPE 1 [Green Box]

Il est peut-être difficile, de prime abord, d'admettre l'existence d'un lien entre réussite ou difficulté de l'apprentissage de l'acte lexique et niveau de formation des parents mais ces résultats illustrent bien l'existence d'une corrélation. Les différentes données montrent que cette variable participe à l'apprentissage de l'acte lexique. En effet, il est possible d'interpréter ce constat dans le rapport que les parents tissent avec l'écrit. Plus leur niveau de formation est élevé, plus le rapport à l'écrit est important dans le cursus de formation ; moins le niveau est important, moins le rapport à l'écrit est nécessaire. Autrement dit, les parents établissent un rapport de sens à l'écrit qui sera fonction de leur niveau de formation. Même si les deux groupes considèrent, par leurs propos, que l'écrit et la lecture sont indispensables pour vivre aujourd'hui, que l'on ne peut pas s'en passer, le rapport de sens qu'ils font avec, est différent suivant qu'ils ont tel ou tel niveau de formation. Ce rapport de sens sert, en quelque sorte, de base culturelle à la personne qui se construit un habitus lectoral et scriptural. Dit sommairement, un parent de niveau élevé de formation est plus en mesure de mettre en place les conditions d'élaboration de l'apprentissage de l'acte lexique pour son enfant.

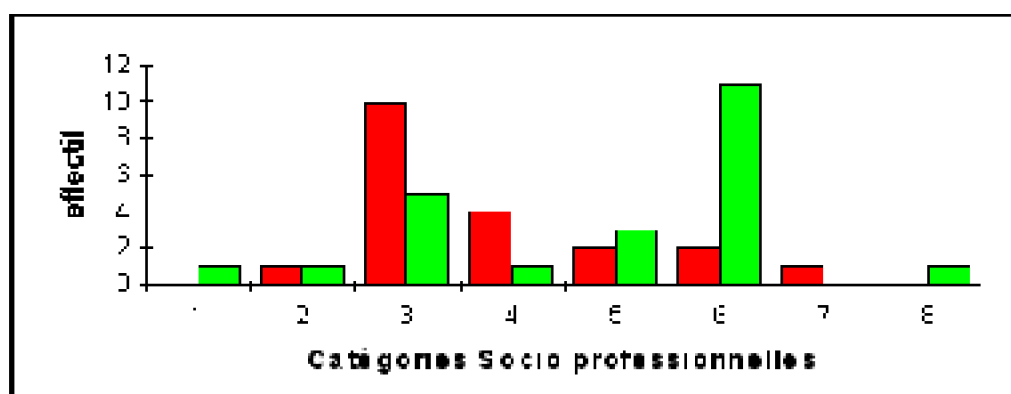
Si ce raisonnement peut être défendu au regard des données chiffrées, il n'en demeure pas moins qu'il doit être corrigé pour comprendre les situations particulières ; en effet, comment se fait-il qu'il y ait des parents du niveau V dont les enfants sont en situation de réussite ? L'inverse est également vrai. C'est la raison pour laquelle il est nécessaire de dépasser ces constats microsociologiques, pour appréhender de plus près ce qui se joue réellement dans la famille.

11-5 Les Catégories Socioprofessionnelles²⁹⁶ des parents.

a) C.S.P. des pères

²⁹⁶

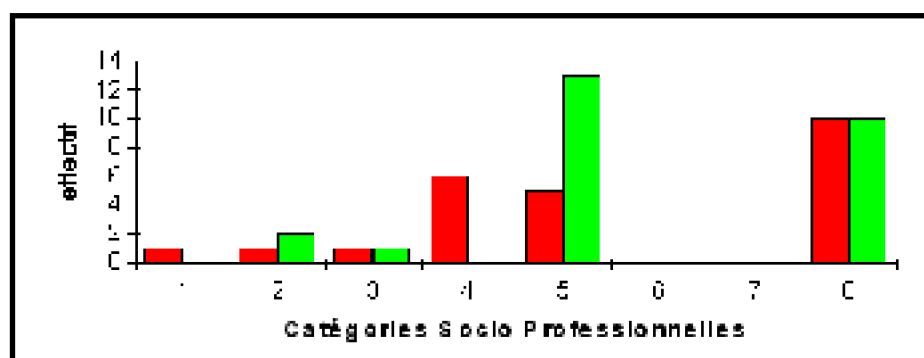
Rappel des CSP. 1, agriculteur exploitant ; 2 artisans, commerçants, chefs d'entreprise ; 3 cadres, professions intellectuelles supérieures ; 4 professions intermédiaires ; 5 employés ; 6 ouvriers ; 7 retraités ; 8 inactifs.



GROUPE I : ■ GROUPE II : ■

Cet histogramme montre nettement les modalités dominantes dans chacun des deux groupes. La CSP N°3, correspondant aux cadres et professions intellectuelles supérieures, domine largement pour le GROUPE I. La CSP N°6, correspondant aux ouvriers, domine largement pour le GROUPE II.

b) C.S.P. des mères.



GROUPE I : ■ GROUPE II : ■

Les femmes, pour la plupart, travaillent. Il était intéressant de connaître la fonction qu'elles occupaient. Cet histogramme montre nettement les modalités dominantes dans chacun des deux groupes. La CSP N°8 est dominante dans les deux groupes. Elle correspond au fait que les femmes ont répondu qu'elles restaient à la maison ; par choix ou non, elles assurent ainsi la charge de la famille. La modalité N°5, correspondant aux employés, vient en tête pour le GROUPE II. La modalité N°4, correspondant aux professions intermédiaires, est la deuxième du GROUPE I.

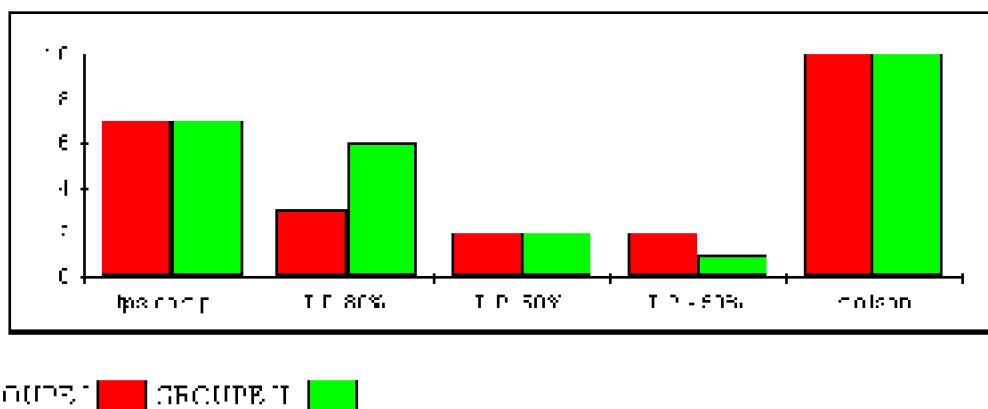
Dépassant le cadre de cette recherche, il semblerait que les femmes, ne pouvant s'investir dans un travail rémunéré, trouvent, du moins pour le GROUPE I, des professions qui ne sont pas tout à fait en correspondance avec leur niveau de formation.

Toujours est-il que la profession des parents, notamment celle du père, peut-être considérée comme une variable à prendre globalement en compte ; elle est en lien avec

le niveau de formation. Tout en restant modeste quant à l'effectif de la population de cette recherche, le fait, pour un enfant, d'avoir des parents cadres ou de professions intellectuelles supérieures est une chance. Cependant, dans cette analyse succincte, il n'est pas dit en quoi cela est une chance. C'est la raison pour laquelle une analyse plus approfondie des discours peut permettre de dépasser tableaux et graphiques qui ne donnent qu'un aperçu global de la réalité.

11-6 Le temps de travail des mères.

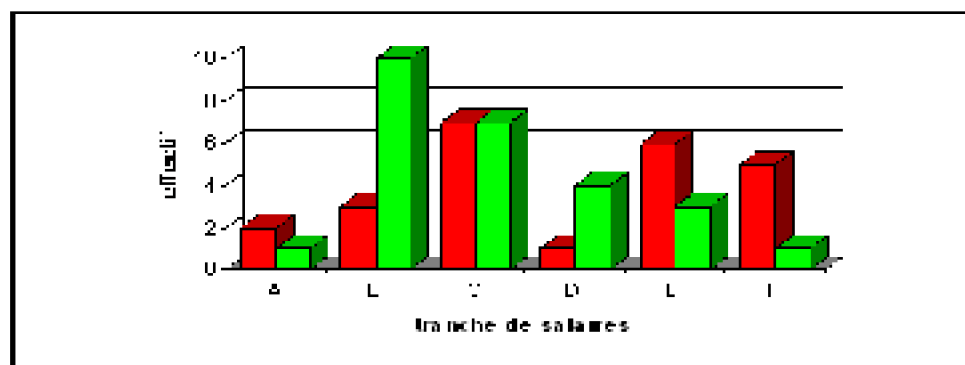
Le temps de travail des pères n'est pas significatif, dans la mesure où tous, sauf un, travaillent à 100% du temps. L'histogramme ci-dessous représente, quant à lui, le temps de travail des mères. A très peu de chose près, les durées professionnelles sont équivalentes pour les deux groupes.



11-7 Le revenu mensuel familial.

		entre 6000	entre 10000	entre 15000	entre 20000	plus de 25000	Total
	-6000 frcs	10000 frcs	15000 frcs	20000 frcs	25000 frcs	25000 frcs	
	A	B	C	D	E	F	
GROUPE I	2	3	7	1	6	5	24
GROUPE II	1	10	7	4	3	1	26

Le graphique ci-dessous montre la répartition des revenus familiaux par groupe. Elle est sans surprise et correspond au niveau de formation des parents et à la profession exercée. La tranche B est la plus élevée du GROUPE II ; elle correspond à la valeur du SMIC et des allocations familiales. La tranche C est la modalité la plus élevée du GROUPE I. Ce dernier détient les salaires les plus élevés. Tous ces chiffres corroborent les différents éléments précédemment cités, à savoir le niveau de formation et la profession exercée.



GROUPE 1 : ■ GROUPE 2 : ■

Après une description exhaustive des deux groupes de familles, la variable niveau de formation des parents, notamment des mères, est significative. Le reste des données fournit un aperçu sociologique des populations. Il est possible de dire que la plupart des couches sociales en mesure d'avoir des enfants en cours préparatoire est bien représenté. D'un point de vue strictement scientifique, il n'est pas possible d'affirmer que c'est un échantillon représentatif de la population des parents dont les enfants sont en C.P. mais, au regard de ces critères d'état, ces 50 familles tendent à donner une représentation de ce qu'on peut s'attendre à trouver dans une classe de C.P.

Sur les 9 écoles, 7 sont privées (dont une se trouve la seule de la commune) et 2 publiques. L'exposition de nos deux groupes ne montre pas en excès des données sociologiques exposant des familles dites aisées susceptibles de fréquenter des établissements privés. Comme cela a déjà été dit, les écoles privées catholiques, notamment primaires, accueillent tous les enfants dans le respect des convictions de chacune des familles.

La description précise des démarches méthodologiques convoquées pour cette recherche permet maintenant l'analyse compréhensive de chaque famille rencontrée. Les deux parties suivantes présentent, tout à tour, l'analyse qualitative de chacune d'entre elles.

Quatrième partie. Les contextes familiaux de difficulté

"Pour penser, pour sentir, pour vivre, il faut mettre de l'ordre dans nos actions, en agglomérant des instants dans la fidélité des rythmes, en unissant des raisons pour faire une conviction vitale." Gaston BACHELARD, la dialectique de la durée, Quadrige, 1989, page 20.

Comme ce titre l'indique, cette partie ²⁹⁷ veut rendre compte du discours des parents dont les enfants ont été en difficulté lors de la passation de l'épreuve de compréhension lexicale. Les gestes de médiation, dont nous avons précédemment décrits les contours et l'assise théorique, vont être ici développés de façon la plus exhaustive possible. En même temps, pour ordonner notre action dans l'agglomérat des données du discours des vingt familles, nous avons choisi de les organiser en fonction de ce qui pouvait au mieux les assembler. Pour la clarté de l'exposition, cinq chapitres cadrent ²⁹⁸ ainsi toutes les analyses.

Les cinq premiers entretiens montrent comment des conditions de déstabilisation environnementale génèrent des difficultés, voire de l'échec, chez les enfants concernés.

²⁹⁷ Les analyses des entretiens de la pré-enquête figurent en annexe dans le TOME III.

²⁹⁸ Les notes reprenant des passages du discours des parents ont été regroupées en **Annexe 11** page 458. Pour une meilleure compréhension du texte, le lecteur peut se reporter à l'**Annexe 13** qui regroupe les gestes et les critères sur une même feuille.

Les familles, regroupées sous le second chapitre, développent, quant à elles, des oppositions aux pratiques scolaires, comme si les deux univers de l'enfant, école et famille, étaient distants sur leurs pratiques. Le troisième met l'accent plus particulièrement sur le fait qu'un stress ou une angoisse émanant des parents peuvent entraîner des difficultés notables. Quelle est la part de la maturité et de la volonté de l'enfant lors de son apprentissage ? D'autres expliquent, dans le quatrième, comment ils perçoivent ces deux vecteurs comme responsables des difficultés de leur enfant. Enfin, sans vouloir généraliser quatre témoignages de familles d'origine étrangère, nous verrons comment la difficulté d'intégration culturelle n'est pas suffisamment explicite à elle seule pour comprendre l'échec de certains enfants.

Chapitre 12. L'affectif et le cognitif.

Un enfant peut vivre un changement de vie et de repères de différentes façons. Les cinq familles dont nous allons maintenant faire les analyses ont ceci de commun ; chacune développe une modification des habitudes ou offre à l'enfant un univers fragile, dépourvu d'une véritable stabilité, ne pouvant pas, par conséquent, assurer un équilibre favorable à l'éclosion de l'acte lexique. Madame Guille et madame Dubois vivent une solitude marquée par la séparation ; elles sont seules face à l'apprentissage de leur enfant. Madame Aulme vit sa solitude différemment ; elle réussit, dit-elle, à bien s'occuper des apprentissages de sa fille, mais on saura par ailleurs que les services sociaux sont en alerte. Madame Bonne, contrairement aux précédentes vit avec son mari et ses deux enfants, mais on peut se demander si elle n'est pas quelque peu désemparée et seule face aux difficultés de son fils. Enfin, Monsieur et madame Colas sont en train de gérer volontairement une mutation profonde dans leur famille ; ils viennent de quitter la région parisienne. Les parents et les deux enfants reconstruisent leurs repères environnementaux et spatio-temporels.

12-1 La famille GUILLE²⁹⁹. Solitude d'une mère et enfant en recherche d'identité.

"C'est une petite fille qui est en attente de quelque chose et elle ne s'investit pas du tout dans ce qu'elle fait. [...]. L'enfant suit une psychothérapie actuellement, elle avait de gros problèmes à régler"³⁰⁰.

- Résultats au E 20 : Note Générale : 4 - Nlg : 2 - Nif : 2- D.A. : 9 - Tps : 7 min
- L'enfant : Déborah née le 11- 91 est fille unique
- Le père : l'enfant ne voit presque jamais son père

²⁹⁹ Entretien N°17

³⁰⁰ *Propos recueillis auprès de l'enseignante*

- La mère : née en 1971, travaille à temps complet comme aide-soignante dans une clinique. Titulaire d'un C.A.P de collectivité et du diplôme d'aide-soignante
- Divers: Locataire depuis deux ans dans un appartement où la mère vit seule avec sa fille. Revenus situés en 5000 et 10 000 francs.

Depuis la séparation avec son mari, madame Guille vit seule avec sa fille dans un appartement qu'elle loue depuis deux ans. Le mobilier sobre pare à l'essentiel et s'apparente davantage à de simples étagères dont la disposition donne un caractère, somme toute, harmonieux au petit salon qui jouxte la kitchenette. Quelques magazines sur un petit meuble seront les seuls écrits visibles. C'est autour de la table du salon, face au grand écran de la télévision allumée, dont madame Guille a coupé le son, que l'entretien se déroule.

Déborah, le regard capté par le défilement incessant des images de la télévision, est présente, tantôt assise, tantôt allongée au côté de sa mère sur le petit canapé ; elle prendra quelquefois la parole sur notre invite, sans trop s'investir. Elle ne vit pas très bien le groupe-classe alors qu'elle s'extériorise beaucoup plus facilement dans une relation plus individuelle. C'est une enfant en grande difficulté scolaire. En fin d'année, la mère a même demandé à ce que sa fille redouble pour repartir sur de nouvelles bases. Cependant, d'après l'enseignante, tant que Déborah n'aura pas fait le deuil de l'absence de son père (d'ailleurs, n'est-ce pas trop demandé à une enfant de 7 ans ?), elle n'arrivera pas à investir le monde de la connaissance de façon adéquate. Déborah semble vivre mal cette séparation. Elle ne s'investit pas dans ce qu'elle fait, elle n'est pas du tout motivée par ce qu'on peut lui proposer à l'école³⁰¹.

Geste n°1

Le rapport que tisse cette maman avec l'école semble basé sur le registre de la confiance, attendant beaucoup des enseignants qui entourent sa fille. Sur les conseils du psychologue scolaire, l'enfant est même suivie en psychothérapie depuis quelques mois maintenant. Elle est satisfaite de l'école et sollicite des rendez-vous auprès des deux enseignantes en fonction des problèmes rencontrés par sa fille. Elle ne comprend pas tout à fait la méthode de lecture préconisée par l'école ; la réunion de classe ne lui a rien apporté et madame Guille aurait préféré qu'elle ait lieu dès les premiers jours de la rentrée. *"J'ai pas compris le système"* dira-t-elle, *"à l'école il fonctionne, c'est un peu bizarre. Elles³⁰² ne nous expliquent pas en fin de compte comment elles fonctionnent"*.

³⁰¹ E Ça vous arrive souvent de rencontrer la maîtresse ? — M Bien là, régulièrement, parce qu'avec le problème de Déborah, elle est suivie... moins maintenant, suivie par un psy.. un psychiatre, parce qu'elle avait des problèmes avec son père et je voudrais savoir l'évolution de son comportement en classe, donc la maîtresse suivant le problème me contacte ou moi je la contacte. — E Le problème est lié à la séparation ? —M Oui. mais.. Enfin... Pas spécialement lié à la séparation parce qu'elle était trop petite pour comprendre donc elle a bien accepté la vie séparée mais c'est le manque de son père. Parce que son père n'est pas venu la chercher pendant un petit moment et elle a trouvé le manque et ça a été très dur dur, elle et comme moi je ne savais pas lui répondre, je ne pouvais pas lui répondre à ses questions.

³⁰² Il s'agit des deux enseignantes travaillant à mi-temps

Elle ne comprend pas la méthode qui a un départ global (GAFI), certes, mais qui propose très vite des mises en situation phonie/graphie. Pour combler ce manque, apparent pour elle, au moment de l'aide à apporter à l'enfant, elle va reprendre ce qu'elle a elle-même connu, c'est à dire le départ grapho-phonétique systématique qui n'est pas tout à fait la démarche préconisée : " *moi, j'ai pris dans mes souvenirs, je lui ai appris en syllabes d'abord, et à l'école c'est d'abord visuel. Je ne suis pas trop pour. J'aime mieux les syllabes et là, elle comprend mieux avec les syllabes. Les premières lettres, comment on fait. Détailler le mot... [...] syllabes par syllabe voire même si la syllabe ne fonctionne pas, lettre par lettre pour associer les sons*". Cette incompréhension vis à vis de la méthode ne s'est pas transformée en hostilité radicale, comme on peut le voir chez certains. Elle aime bien le support du livre, sans réellement bien saisir la logique interne de la méthode³⁰³. Lorsqu'elle dit à un moment que le meilleur moyen d'apprendre à lire, c'est tout "*d'abord aimer la lecture, avoir envie*", il faut le comprendre dans le sens d'une capacité d'attention pour connaître les lettres, les syllabes et les mots. Cela est bien entendu fondamental, mais elle omet la dimension du sens même de l'acte lexique. Il semblerait qu'il y ait, dans son propos, une représentation de l'apprentissage le réduisant en une décomposition mécanique de lettres et de sons.

Geste n°2

Cette maman utilise peu l'écrit pour elle. "*C'est pas mon fort*" dit-elle en substance. Son agenda semble être le seul support où elle écrit vraiment. Elle dit beaucoup lire mais le seul ouvrage cité fut lu pendant le dernier été, il y a six mois.

Geste n°3

Elle n'a jamais emmené sa fille, ne serait-ce qu'une seule fois, à la bibliothèque : "*je ne me suis pas posé la question*". Autrement dit, cela ne lui paraît pas évident. Elle ne l'a jamais abonnée à une revue enfantine et sa fille connaît par cœur les 50 livres qu'elle possède. "*Depuis toute petite qu'elle les a, c'est vrai que je lui lis beaucoup. Moins maintenant parce qu'elle commence à les lire toute seule mais c'est du par cœur, c'est l'histoire par cœur, elle arrange son histoire à elle toute seule*". Avec le peu d'ouverture aux livres, Déborah ne peut pas réellement s'approprier l'acte lexique dans sa plénitude.

Geste n°4

Et pourtant, cette maman a commencé très tôt à raconter des petites histoires tous les soirs : "*dix minutes et puis ça suffisait*" mais "*maintenant, (je) lui laisse le livre et qu'elle essaye de lire parce qu'autrement...*", sous-entendu, elle ne ferait pas l'effort de s'y mettre toute seule. Comme on voit, cette maman a stoppé ce rituel. Désormais, sa fille est

³⁰³ E Au niveau de l'apprentissage de la lecture, qu'est-ce qu'il faut pour qu'un enfant apprenne bien ? — M (silence). Un livre... leur livre qu'ils ont, il est très bien. Parce que c'est pas, y'a des petites phrases, « papa, maman s'en vont au marché », là c'est vraiment l'histoire de tous les jours avec Gafi, il est marrant... toute une histoire qui peut se passer... et puis c'est des prénoms assez... j'aime bien ce livre là. Mais, autrement elle a des fiches de lecture. J'ai bien aimé les supports qu'ils ont mais... ce qu'il faut ? Je dirais une maîtresse patiente.

grande, elle apprend à lire, il est donc nécessaire qu'elle lise seule : *"Ca la forcera à lire toute seule"*. Cette mère veut, plus fort que tout, que son enfant sache lire *"qu'elle aille [même]³⁰⁴ jusqu'au bac"*. Elle ne se sert pas du levier fantastique de la triade parent-enfant-livre, qui est un moment magique, pour la plonger dans l'univers de l'écrit. Cet enfant qui a besoin, peut-être plus que quiconque, de par son histoire affective et les soubresauts de la vie familiale, qu'on aménage un temps pour se retrouver accompagnée devant le monde magique du livre, est laissée seule devant l'univers des signes. Cette mère pourrait trouver dans la grande variété des éditeurs et des écrivains, des livres lui permettant de mettre des mots sur les maux de leur histoire familiale. De là, naîtrait un dialogue mère-fille, salvateur pour les deux. Mais la douleur affective de la séparation du père et le manque d'habitude d'utilisation du livre semblent tels que la mère ne peut avoir recours aux contes, à l'histoire banale, pour dépasser la souffrance de l'absence.

Geste n°5

Un dialogue s'établit certainement avec sa fille sur un mode fusionnel. *"Elle doit vivre en vase clos avec sa petite fille... et pas très épanouie en fait"* ajoute l'enseignante, percevant chez cette femme une grande douleur affective. Même si la séparation est ancienne, Déborah porte le poids de la double séparation du père : la sienne et celle de sa mère. Comme beaucoup d'enfants dans ce genre de situation, elle peut même se croire être l'origine de la séparation.

Geste n°6

Elle joue très peu avec sa maman à des jeux de société, seulement de cette année au UNO, et le Scrabble cité est trop complexe pour ses capacités. Elle n'est pas non plus attirée par le dessin et l'écriture. Les habiletés mentales de logiques propres au jeu et à la lecture (inférences, lecture de symboles, communication avec partenaire ou autrui, séquentialités, linéarités, respect de règles, etc.) doivent donc s'élaborer ailleurs.

Geste n°7

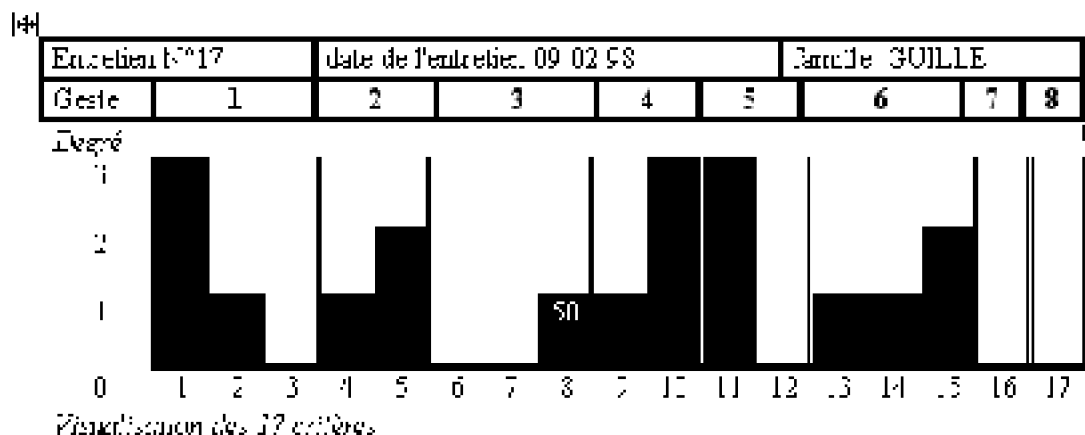
Déborah n'est pas du tout entrée dans la logique de l'écrit et sa mère réduit notablement la lecture à un acte scolaire, ayant comme seul projet de sens la réussite à l'école. D'ailleurs, la leçon du soir donnée par la maîtresse remplace l'histoire du soir³⁰⁵. Elle reste dans une logique purement scolaire, sans comprendre que les enjeux de l'acte de lexique se jouent également en dehors l'école.

GESTE N°8

³⁰⁴ C'est nous qui rajoutons

³⁰⁵ E Comment est-ce que c'est organisé à peu près ? — M Nous on la fait au moment de se coucher. Sauf, quand t'es chez mamie, je monte la faire ou tu la fais avec mamie. Mais généralement, ici elle la fait au moment du coucher, à la place de son histoire... C'est vrai que c'est... ça travaille pendant la nuit, elle retient mieux.

Tout est donc basé sur la fiche de lecture à finir. Il n'y a pas de transcendance vers une lecture beaucoup plus gratuite, où l'enfant répond incidemment aux questions qui la tenaillent, où elle s'invente des mondes imaginaires dans lesquels elle joue l'héroïne lui permettant de sublimer toutes ses peurs et ses angoisses.



Les aventures du petit fantôme Gafi (méthode) sont amusantes mais ne doivent pas directement correspondre à son vécu. Dans ces conditions, si cela ne répond à aucun de ses besoins, si cela n'ajoute rien à sa vie, pourquoi investir tant d'énergie ne répondant pas à ses interrogations existentielles ? En ce sens, Déborah ne se construit pas de lien entre sa vie et l'apprentissage formel de la lecture à l'école.

Comme tous les parents dont la tendance est "**conformiste**"³⁰⁶, madame Guille se repose complètement sur l'école. Comme on peut le voir sur le graphique de la page précédente, les gestes de médiation qu'elle met en œuvre pour le développement de l'acte lexique de sa fille sont tronqués. Le projet de sens de l'acte lexique en est réduit à sa facette scolaire, dotée seulement d'un apport minimum venant de l'extérieur. "Le problème de Déborah c'est qu'il y a un très gros manque de confiance en elle, ça n'arrange pas les choses" reconnaît la mère. Le départ définitif du père, la reprise des études de la mère en même temps que son placement provisoire chez ses grands-parents, ne l'ont peut-être pas aidé à se construire une personnalité solide. Cette mère, ne pensant pas pouvoir assumer totalement l'éducation de sa fille, s'en remet en quelque sorte à l'école, aux maîtresses, qu'elle admire : " en fin de compte, on laisse la vie future de nos enfants à nos maîtresses, nous, on soutient..."

12-2 La famille DUBOIS³⁰⁷. Un traumatisme social altérant l'apprentissage : la séparation dans le couple.

"Amandine, dans sa tête, elle ne sait plus trop où elle en est".

- Résultats au E 20 : Note Générale : 5 - Nlg : 5 - Nif : 0- D.A. : 2- Tps : 35 min

³⁰⁶ Cf. tableau reprenant la typologie des différentes tendances chapitre 3 TOME I

³⁰⁷ **Entretien N°50**

- Les enfants : Amandine 6 ans, Alexandre 4 ans et Justine 5 mois.
- Le père : il ne vit plus avec la maman depuis quelques mois.
- La mère : née en 1964, elle vit seule avec ses enfants, elle est titulaire d'une équivalence au baccalauréat..
- Divers : la maman touche moins de 5000 francs mensuel, elle est sans travail et vit pour le moment dans une maison de famille.

Depuis que son mari l'a quittée, madame Dubois vit seule avec ses trois enfants dans une maison de famille qu'il va falloir laisser dans quelques semaines pour rejoindre l'appartement qu'elle avait précédemment avec son mari. "Je voudrais me mettre avec mon mari" dit-elle, mais l'avenir lui semble complètement incertain. Elle aurait souhaité profiter de l'entretien pour renouer avec son mari, mais cela ne fut pas possible. Après avoir été absente à un premier rendez-vous qu'elle avait oublié, l'entretien fut possible dans sa petite maison avec ses trois enfants. La toute petite dernière était dans un transat auprès de sa mère, à même le sol ; le garçon, Alexandre, avait envie qu'on le remarque et, à plusieurs reprises, la mère dut intervenir pour que l'entretien se déroule au mieux. Il passa la moitié du temps sur nos genoux, posture dénotant un manque flagrant de repères paternels. Quant à Amandine, elle vaquait à ses occupations, allant et venant dans la maison.

"Amandine a bien démarré son apprentissage de la lecture" dira l'enseignante, "et puis, bon, dès la Toussaint, on a senti la dégringolade avec des conséquences sur son comportement dans la classe. L'humeur, tout ça a été chamboulé par les troubles de la famille. Elle avait l'esprit ailleurs, elle n'arrivait plus à être présente en classe alors qu'au mois de septembre c'était relativement net. Ce témoignage sera corroboré par celui de la mère : "avec les problèmes, on ne sait pas trop où en est la famille. Donc, ça tourne dans sa tête, forcément. Donc, elle ne peut pas être bien à l'école et en même temps être bien dans sa tête". L'enfant effectivement ne peut pas s'investir d'un point de vue intellectuel dans un apprentissage demandant une grande mobilisation cérébrale, alors qu'elle est fragile d'un point de vue émotionnel. Pourtant, à entendre les propos de la maman lors de l'entretien, on peut penser qu'elle met en œuvre un certain nombre d'éléments pour que son enfant réussisse. Toutefois, Amandine est en échec solaire lors de la passation du E 20. Hormis cette épreuve, tous ses résultats scolaires sont en dents de scie, avec des pointes suffisamment bonnes qui font dire à l'enseignante qu'elle a quand même des acquis. Elle ajoute que ses résultats sont très honnêtes pour ce qu'elle a vécu. Ses difficultés scolaires moyennes ne nécessitent donc pas un redoublement de C.P.. Puisqu'ils sont en lien direct avec le vécu familial, les huit gestes de médiation seront traversés obligatoirement par le traumatisme social de la séparation.

Geste 1

Ce geste montre une confiance relative envers le corps des enseignants notamment quant aux conseils qu'il peut donner aux parents : " je dirais simplement que les maîtres ne devraient pas attendre le C.P. pour apprendre aux enfants à lire mais qu'ils devraient être à l'écoute des enfants". Cela dit, les visites à l'enseignante, le beau cadeau³⁰⁸ qu'elle

lui a offert en fin d'année montrent une part de satisfaction.

Quant à la connaissance de la méthode, elle reste sur ses positions, sans vraiment chercher à comprendre les fondements de celle proposée par l'école. Par conséquent, elle n'en est pas satisfaite. L'apprentissage, bien que le meilleur moyen pour elle soit de "prendre des livres, de s'informer de s'intéresser à tout", c'est aussi pour elle "apprendre les syllabes". Elle y reviendra à plusieurs reprises en ayant une forte critique vis à vis de l'école publique sans qu'on en connaisse réellement les raisons ; elle évoque seulement le fait qu'on ne l'ait pas conseillée pour son enfant et qu'en C.P. on apprend avec une méthode de "par cœur", comme elle dit. Sont-ce vraiment les raisons suffisantes pour enlever son enfant d'une école ? Peut-être. Elle donne sans doute une partie de la réponse lorsqu'elle dit que "l'école publique apporte rien de plus tandis que la privée, ils apprennent la politesse, mais ils la connaissaient déjà. Ils apprennent la politesse, le respect de l'autre, le catéchisme". Ces dires dépassent sans doute sa pensée, et l'apprentissage des syllabes reste pour elle fondamental, elle y reviendra à plusieurs reprises au cours de l'entretien. Cette conviction s'oppose à la méthode de lecture préconisée par le C.P. (BOULE et BILL), dont les bases théoriques ne reposent pas sur le syllabique. Lorsque madame Dubois parle de syllabes, on est bien dans le registre syllabique, c'est à dire la connaissance des sons par juxtaposition de lettres. Il y a une certaine contradiction³⁰⁹ entre les deux conceptions, scolaire et familiale. Cela ne veut pas dire, pour autant, qu'il y ait une méthode plus adéquate qu'une autre mais le propos de madame Dubois montre bien une opposition entre ses convictions et la méthode pratiquée en classe. "L'apprentissage, c'est syllabe par syllabe" ajoutera-t-elle à plusieurs reprises..... "J'estime que ce n'est pas la peine de leur apprendre des mots par cœur. Faut pas leur faire faire des lectures apprises par cœur. Mais, qu'ils puissent se diriger autrement. Il faut qu'ils apprennent des syllabes et qu'avec les syllabes qu'ils puissent former d'autres mots qu'ils n'ont pas appris [...]C'est ma conviction. Ça ne sert à rien d'apprendre des mots par cœur". Pour répondre au désir de sa fille d'apprendre à lire, elle lui a même proposé très tôt d'apprendre à lire dans une méthode de lecture basée sur le déchiffrage.

Geste 2

Les attitudes scripturales de la famille sont limitées. Les différents items sont bien présents mais pas régulièrement utilisés. Cela dit, elle aurait bien voulu et aimé écrire davantage. Et le souvenir ancien d'un poème écrit, ayant retenu l'attention d'un professeur de français, est revenu à sa mémoire. Ce n'est pas non plus une personne ayant une

³⁰⁸ E " Y a-t-il un rapport de confiance qui s'installe entre l'école et elle ? — I Elle est venue me dire au revoir hier..... Vraiment, je pense que oui, je pense que oui. Elle a offert un petit cadeau. Elle n'était pas du tout obligée compte tenu de sa situation financière aussi..... Elle a fait quelque chose en fonction de mes goûts qu'elle avait cru capter pendant l'année..; j'ai trouvé de sa part à elle c'était quand même énorme donc je pense qu'il y a eu une certaine confiance".

³⁰⁹ E Et qu'est-ce que vous pensez de la méthode de lecture actuellement ? — M Justement, je dis que c'est nul. C'est pas en leur apprenant des mots par coeur qu'on arrive à apprendre à lire à un enfant. Faut savoir les diriger. Faut pas qu'ils deviennent des ânes et qu'après ils répètent tout par coeur. Non, ça ne sert à rien.

lecture régulière. Elle dit adorer lire mais, depuis six mois, n'a pas lu un livre, sous prétexte qu'ils étaient restés à l'appartement. Les magazines "Voici", "Maxi" "ou "Nous Deux" sont ses seules références lectorales.

Geste 3

Les critères du geste 3 sont référencés au degré 0 dans la mesure où il n'y a pas de fréquentation de bibliothèque ni même d'abonnement à une revue enfantine. Le peu de livres déclarés (inférieur à 50) ne permet pas de dépasser le degré 1. En effet, Amandine ne va jamais à la bibliothèque avec sa mère, faute de temps, mais fait de la musique, de la danse et rencontre d'autres enfants dans le cadre d'un centre aéré, tout cela malgré la durée des déplacements. On peut peut-être craindre un certain activisme chez cette maman, mais ses convictions éducatives qui ne sont peut-être pas suffisamment explicites, montrent plutôt une femme qui se démène pour l'avenir de ses enfants. Par exemple, Amandine voulant apprendre à lire très tôt, elle demanda conseil à l'enseignante de moyenne section, qui le lui déconseilla ³¹⁰. Ce souhait concerne ce qu'on pourrait appeler l'apprentissage de la lecture explicite, c'est-à-dire avec une méthode spécifique. Madame Dubois parallèlement met aussi en place un apprentissage de la lecture implicite, en lisant des histoires à sa fille régulièrement mais la variété de livres reste limitée ³¹¹.

Geste 4

Malgré tout ce que peut vivre cette femme, elle dit avoir su aménager du temps pour lire régulièrement des contes à ses enfants ³¹², et cela relativement tôt. Dans ce cas, elle ne reste pas seulement attachée aux textes. Des dialogues ³¹³ peuvent s'instaurer entre elle et ses enfants.

³¹⁰ M Avant, y'a eu un moment où je me suis fâchée... enfin pas fâchée avec la maîtresse, parce qu'Amandine en moyenne section je dirais, elle voulait commencer à apprendre à lire, je me suis intéressée auprès de la maîtresse pour savoir si il y avait des livres qu'elle connaissait pour lui apprendre à lire. La maîtresse a dit non il est trop tôt pour lui apprendre. Ce que j'ai fait, j'ai trouvé un vieux livre, un livre... beaucoup ont dû apprendre avec ça. Avec ça, tous les soirs on essayait de voir quelque chose. Mais elle a réellement à lire qu'en CP parce que la maîtresse était contre. Par contre, Alexandre, en même temps que sa soeur, il commence. Là je n'écoute pas la maîtresse, je ne vais même pas demander à la maîtresse si c'était bien ou pas mais si Alexandre veut apprendre un mot et bien il va l'apprendre."

³¹¹ E Elle aime bien lire ? — M Oui. — E Depuis longtemps ? —M Avant elle ne savait pas lire mais elle prenait des livres, on en a plein là où on habitait. On doit en avoir 20 à peu près. — L'enfant : non y'en a plein, y'en a pas 20. —M Y'en a peut-être un peu plus que ça. Là, j'en ai 3 ou 4, elle se met à lire... là, je lui ai acheté un livre sur les contes, elle se met à lire les mots. Dès fois, on se dirige toutes les deux, enfin se diriger... pas se diriger, toutes les deux, on fait la lecture pour le petit frère.

³¹² M Des contes, des histoires. Quand elle est née, j'ai eu des livres sur Walt Disney, des livres sur les animaux, sur tout ce qui est monuments, tout ça. C'est assez développé et puis après on en discute. — E Vous en discutez ? — M Déjà, je leur pose des questions pour voir si ils ont bien suivi la lecture. Ça va être des questions peut-être idiotes, mettons si y'a des canards dans l'histoire, combien y'a de canards dans l'histoire et après on en discute.

Geste 5

La participation du père apparaît dans le discours de cette femme meurtrie par la séparation. Vu son absence, il est sûr que, depuis la séparation, il ne participe pas activement au développement de l'apprentissage de la lecture de sa fille. Mais, d'après les dires de la mère, on peut supposer qu'il aidait, sans forcément être initiateur, dans les tâches éducatives. Ce n'est pas lui qui racontait l'histoire du soir, ce n'est pas lui non plus qui s'investissait dans les tâches domestiques de préparation de repas quand sa femme allait vendre des roses dans les restaurants ; c'est bien elle qui préparait tout. Il n'est jamais allé rencontrer l'enseignante de sa fille et son engagement pour participer aux activités occupationnelles du midi n'était pour la mère "qu'un alibi qu'il s'était monté pour aller voir sa maîtresse plus tard". Compte tenu de ces propos, on peut estimer qu'il n'y a pas eu de participation active de sa part.

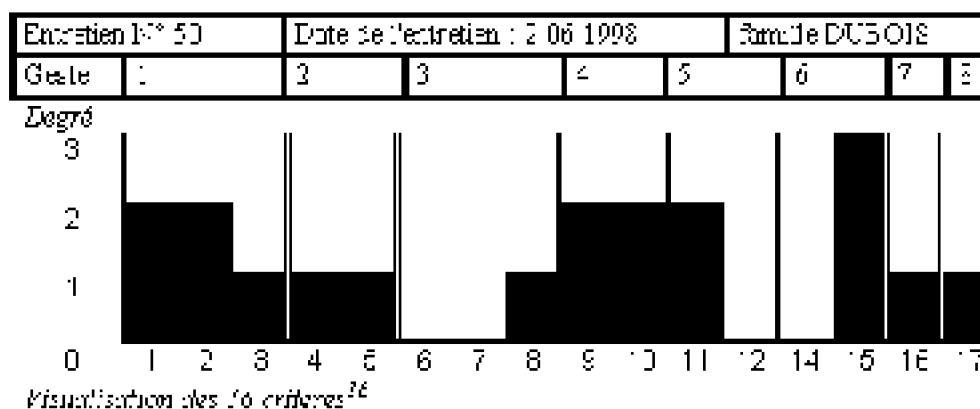
Geste 6

Madame Dubois veut partager avec sa fille le plaisir de lire mais en reste trop à un niveau d'apprentissage. Cela dit, elle invitera sa fille au quotidien à décrypter les mots : " Y'a son livre, y'a ses devoirs, y'a la maîtresse qui est là pour diriger, mais à la maison, ça peut être des choses pas idiotes mais... Les panneaux publicitaires par exemple, elle déchiffre les mots. On lui dit si c'est bon ou c'est pas bon." De son côté, Amandine aime beaucoup le dessin et l'écriture ; pendant un moment de l'entretien, elle sera même en train d'écrire. La participation au jeu reste sans doute épisodique. Depuis leur déménagement, elle n'a jamais joué avec ses enfants à des jeux éducatifs. On peut supposer que ce n'est pas une habitude. Le travail du soir, quant à lui, est fait très régulièrement et prend une ½ heure à ¾ d'heure.

Geste 7 et geste 8

Dans toute l'analyse, on perçoit bien que la famille vit un traumatisme qui bouleverse son fonctionnement. L'enthousiasme et la construction du lien entre la vie au quotidien et la lecture sont faiblement affichés. On ne peut pas dire que l'acte lexique soit vécu comme une activité négative, mais il reste limité à une activité scolaire. La maman n'a pas le loisir - on peut comprendre qu'elle soit perturbée, elle-même, en tant qu'adulte - de proposer à sa fille de se construire une personnalité lectorale avec un apport varié de livres et un dialogue s'établit autour des questions qu'ils susciteraient.

313 .E L'histoire dure combien de temps ? — M Un ¼ d'heure, 20 minutes, moins parfois, 8 minutes. A chaque fois sur ce livre de contes, y'a le temps qui est donné pour... — E C'est toujours le même livre de contes ? — M Non, y'en a d'autres mais ça me permet de voir à peu près combien de temps ça dure et après je leur pose des questions. — E C'est assez scolaire ? — M Assez scolaire, euh... un petit peu.



L'histogramme ci-dessus³¹⁴ visualise le degré de chaque critère de médiation mis en place par cette femme marquée douloureusement par la solitude et, accablée par la tâche éducative qu'exige ses trois enfants. Elle n'attend pas tout de l'école et voudrait certainement leur proposer autre chose dans son cadre familial. Elle aurait une tendance "**précurseur**"³¹⁵ car elle voudrait devancer l'enseignant. Mais, si cela est possible à d'autres familles, elle n'a pas la culture lui permettant de se passer de l'école. Les moyens d'actions qu'elle met en œuvre sont insuffisants et s'apparentent à une démarche relativement scolaire, que l'on retrouve dans la tendance "**conformiste**". Elle veut que ses enfants réussissent, et notamment sa fille, mais la deuxième séparation affective qu'elle vit entame son équilibre psychique ; "Y'a des moments, où j'ai envie de souffler. Et ce n'est pas possible".

12-3 La famille AULME³¹⁶ . Apprendre dans un contexte familial déstabilisant.

"Justement, on essaie de séparer l'école et les problèmes à la maison, les choses comme ça."

- Résultats au E 20 : Note Générale : 3 - Nlg : 3 - Nlf : 0 - D.A. : 0 - Tps : 25 min
- Les enfants : Adriana (6 ans), Bérénice (5 ans), Lauriane (1 an), Yvan et Antoine enfants jumeaux (10 ans).
- Le père : absent.
- La mère : née en 1966, elle est sans emploi et a un niveau V de formation.
- Divers : habitat en HLM.

Il fallut attendre quarante-cinq minutes dans la cage d'escalier pour que l'entretien se

³¹⁴ le critère N°13 n'a pas été évoqué

³¹⁵ Cf. tableau reprenant la typologie des différentes tendances chapitre 3 TOME I

³¹⁶ **Entretien N°45**

fasse ; madame Aulme avait oublié le rendez-vous. Elle vit ici dans cet appartement H.L.M. en location, avec les trois plus jeunes de ses enfants. Les deux autres, plus grands, sont placés en famille d'accueil et suivis dans le cadre d'une A.E.M.O.. Elle prend le temps de déposer les achats qu'elle a effectués et l'entretien peut se dérouler autour de l'unique table servant probablement aux repas ; quatre à cinq gros volumes de l'encyclopédie "TOUT L'UNIVERS" reconnaissables à leur reliure rouge cohabitent avec une petite pile de magazines "Femmes Actuelles" près du banc sur lequel nous nous sommes assis. Adriana s'installe sur une chaise à côté de sa mère, avec un cahier d'écolier acheté récemment. L'interrompant parfois dans son propos, elle écrit des mots pendant pratiquement tout l'entretien. Bérénice, la petite sœur de cinq ans, s'occupe tantôt avec les jeux vidéo, tantôt à gribouiller également sur un cahier d'écriture. Lauriane, la petite dernière (1 an), quant à elle, n'est pas présente.

Les contradictions et les non-dits s'égrainent tout le long des propos de madame Aulme. Elle fait tout pour montrer l'image la plus acceptable mais son discours est-il vraiment en cohérence avec ses actes ? L'enseignante confirmera ces craintes. Cette maman a une personnalité hors du commun. Les cinq enfants sont issus de pères différents et les fils aînés, jumeaux, sont placés dans une famille d'accueil, d'où ils reviennent une fois par quinzaine et pendant les vacances scolaires. Ce qu'elle ne dit pas et que l'enseignante dévoilera, c'est que la petite Adriana est suivie dans le cadre d'une A.E.M.O.³¹⁷ par un éducateur et était, jusqu'au début de la grande section, placée en famille d'accueil. Dans un tel contexte familial, cette maman confie ce qui lui semble le plus avouable et correspondant le mieux à la norme, quitte à dire des banalités ou à modifier son propre vécu familial pour qu'il soit perçu comme l'image d'une famille qui fonctionne bien malgré son histoire. La mère n'a peut être pas directement des démêlés avec la justice mais, lorsque l'enseignante raconte comment les gendarmes se sont introduits dans l'école pour pouvoir simplement la rencontrer pour l'interroger sur les activités plus ou moins légales de son compagnon de l'époque, l'attitude de la mère dénote un comportement fuyant. "Je n'ai pas eu de trop mauvais rapport avec la maman" dira l'enseignante, mais des discussions qu'elle eut avec l'éducateur, on retiendra tout de même une relation manquant quelque peu de netteté : "je pense que c'est flagrant pour l'éducateur, Adriana perçoit toutes les faiblesses de sa mère et puis la mère, c'est quand même une magouillarde, sûrement que ce papa qui faisait des coups, je ne suis pas étonné que la police l'ait interrogée. L'éducateur l'a dit, il est très méfiant, elle le baratine, elle est hyper intelligente cette femme, mais très baratineuse". Dans un tel contexte, les propos de madame Aulme doivent être accueillis avec prudence. De même lorsque l'enseignante ajoute que le "petit bébé est tombé deux fois de la baignoire [.....] et y'avait des brûlures de fer à repasser", l'inquiétude persiste et l'hypothèse de violence est tout à fait plausible. Enfin, elle confiera avec certitude : "elle a une agressivité et ce sont les enfants qui trinquent et se serait centrée sur une enfant en particulier".

Malgré cette instabilité familiale, l'apprentissage de la lecture se construit petit à petit,

³¹⁷ L'Aide Educative en Milieu Ouvert est un suivi éducatif comme son nom l'indique par un éducateur spécialisé qui veille entre autre à la protection de l'enfance. Il y a deux styles de suivi, soit dans le cadre d'une AEMO judiciaire suite à un signalement d'enfant en dangers soit dans le cadre d'une AEMO administrative suite à une demande parentale via l'assistance sociale pour aider la famille et l'enfant à un moment difficile à passer.

non sans problème, comme le souligne la mère et l'enseignante. Adriana a des possibilités, "elle est toute droite et on s'est dit : ça compte d'avoir été mise en famille d'accueil [...] Cette famille d'accueil a fait un boulot extraordinaire avec cette enfant, d'amour et d'entourage"³¹⁸. Connaissant cela, il faut prendre conscience que les estimations qui vont suivre pour les gestes de médiation ne prennent en compte que les deux années de vie familiale partagée avec la mère, puisqu'auparavant l'enfant était en famille d'accueil.

Geste 1

Une certaine confiance s'établit entre l'enseignante et la mère. Cela dit, même si celle-ci dit avoir un "accès facile", celle-là, de son côté, reste vigilante³¹⁹. Il est vrai qu'elle a fait un choix d'école et le discours tenu établit un certain contrat de confiance implicite. Il n'est pas sûr non plus qu'elle ait une grande connaissance de la méthode employée et une grande confiance dans le processus pédagogique mis en place : "Y'a beaucoup trop de par cœur, trop de par cœur, le par cœur, il est toujours là et c'est vrai que c'est... C'est bizarre de faire du par cœur avant d'apprendre... et c'est vrai que si on faisait la lecture, ce serait plus long peut-être". Non satisfaite, elle a proposé à sa fille de décomposer les mots. Pourtant, la technique d'apprentissage employée par la classe n'a rien d'idéo-visuelle (J'apprends à lire au CP, NATHAN). Mais son départ global suffit à l'assimiler à une méthode dite globale. On ne peut pas dire que la maman en soit entièrement satisfaite.

Adriana est en difficulté et l'apprentissage de la lecture n'a pas été chose facile. La mère dit s'en occuper beaucoup mais des points de contradictions apparaissent fortement. Elle déclare que le début de la lecture a commencé grâce au fait qu'elle ait proposé à sa fille de syllaber les mots. "D'abord j'ai pris un système, où je mettais O et U, j'ai décortiqué aussi le travail de Nelly (l'institutrice) où je décortiquais le /U/. Je la mettais toute seule et on cherchait /U/ un peu partout". Cet exercice demande du temps et un investissement journalier, pour que l'enfant comprenne les bases phonographologiques de notre langue. Et, quand on demande à la mère si elle passe du temps à travailler avec sa fille, elle répond : "honnêtement non ! Je ne veux pas la bourrer... Elle me disait qu'elle lisait le soir. On s'est fâché parce que je lui faisais confiance, elle est un peu jeune. Elle me disait "je lis, je lis" et je me suis rendue compte qu'elle ne lisait pas". Il y a bien un manque de rigueur³²⁰ dans le suivi de l'enfant, même si la mère est convaincue que c'est grâce à elle qu'Adriana sait maintenant lire.

Geste 2

Cette femme développe des compétences d'ordre scriptural et lectoral. A plusieurs reprises, elle dit qu'elle aime lire un peu tout ce qui lui tombe sous la main, notamment les

³¹⁸ Propos tenus par l'enseignante.

³¹⁹ Je suis convaincue que quand elle vient au devant et qu'elle demande à nous voir, c'est qu'elle a chose à cacher et je pense qu'il va falloir avoir énormément l'oeil parce que moi elle cherchait beaucoup à me parler, à être gentille avec moi, au moment où il y aurait eu les accidents.

magazines, pour compléter ses connaissances : "Je prends de tout, des magazines, des revues, tout ce qui vient. Moi aussi je complète mon apprentissage en quelque sorte, on a tous besoin d'apprendre tous les jours. Je suis toujours restée livres... télévisions, émissions. Je suis très à l'affût. J'ai que ça à... C'est pas que j'ai pas que ça à faire mais bon..." Cela dit, elle reste dubitative sur la lecture de romans. La présence de magazines épars dans l'appartement montre qu'il y a lecture, sans que l'on puisse mesurer sa qualité même et l'impact réel sur les enfants.

Geste 3

Le niveau de résolution d'au moins deux critères est nul dans la mesure où elle déclare ne jamais aller à la bibliothèque, que l'enfant n'a pas d'abonnement. Le nombre de livres possédés par celle-ci ne dépasse pas une cinquantaine. Malgré la faiblesse de ce geste, elle a tout de même la possibilité de feuilleter les écrits à sa portée (magazines, encyclopédies). La diversité reste maigre.

Geste 4

Lorsqu'on pose la question de savoir si Adriana aime qu'on lui raconte des histoires, madame Aulme reste très évasive : "oui, ça va... oui... bah... si les histoires, c'est un... Y'a le bibliobus aussi.....donc.... les aussi, donc....[...] ça arrive , mais c'est vrai que c'est rare". Le début des histoires lues régulièrement a pu s'effectuer avant les cinq ans de l'enfant, mais nous n'en avons pas connaissance, dans la mesure où Adriana était en famille d'accueil. Vu le peu de détails que nous fournit la maman sur sa pratique réelle, il est très probable que l'enfant ne bénéficie pas régulièrement d'un conte lu.

Geste 5

Lors de l'entretien, cette maman donne l'impression d'être très attentive aux dessins et aux écritures que l'enfant exécute pendant que nous nous parlons, comme si cela était habituel. Le dialogue mère enfant semble en être l'image. Cependant, les propos rapportés par l'enseignante offrent une autre perspective au dialogue. "En début d'année, elle (la mère) avait l'air soucieuse des leçons du soir, mais à tel point qu'un jour elle m'a parlé qu'elle ne voulait pas faire et que j'avais peur qu'elle tape la petite[.....] Je ralentissais, car j'avais peur avec cette maman avec la violence". Ce discours trouve son écho dans un propos furtif de la mère " Y' a des fois c'est vrai que... quand on se fâche... parce que des fois elle aime bien que je me fâche après elle.... c'est vrai que j'essaye de

³²⁰ M Dans sa chambre, son livre de lecture parce qu'elle a de la lecture à faire à l'école. Et au bout d'un moment je me suis rendu compte qu'elle ne lisait pas alors que je pensais qu'elle lisait donc on a repris tout ça en route et puis maintenant sa lecture, elle la fait quand elle le sent, quand elle a un moment ou qu'elle le sent, c'est pas de telle heure à telle heure tu vas faire tes devoirs. — E Sa lecture elle la fait toute seule ? —M Elle la fait toute seule ou dès fois, je prépare à manger, elle vient, elle lit. Moi, je lis avant parce qu'elle ne peut pas me gruger de toute manière, ça , s'est sûr et certain. Elle l'a fait quand elle me disait qu'elle lisait et qu'elle ne lisait pas. Sur un mot, quand un mot est écrit, si c'est pas ça, c'est pas ça. Elle ne peut pas lire sa phrase en m'inventant des mots. Si elle lit sa phrase elle la lit complètement... je ne peux pas rester sur le livre... mais j'apprends moi aussi pendant qu'elles apprennent.

pas trop les.... pas trop centrer sur la scolarité mais c'est vrai que.....". Il est arrivé à tout parent de se fâcher après ses enfants, mais de là à dire que les enfants aiment bien qu'on se fâche après eux, cela relève quelque peu du sado-masochisme.

Adriana a eu sans doute, dans sa famille d'accueil, un substitut de père qu'elle n'a apparemment plus depuis qu'elle vit à nouveau dans sa famille. Il y aurait tout de même un soi disant "tonton" mais "c'est bizarre ce tonton qui s'occupe de la petite comme ça" dira l'enseignante. Toujours est-il que la maman n'en fera absolument pas mention et, lorsque nous soulevons la question de la présence du mari, Adriana dit "Moi, j'en ai un mais je ne le vois jamais". A ce moment là, la maman coupe court et dit, "c'est pas pareil, ça c'est pas un mari, c'est une autre histoire, Adriana". Ces petits faits rapportés montrent bien que nous sommes dans un milieu familial où les non-dits et les bribes d'informations obtenues indiquent une certaine censure ; des "choses" ne doivent pas être connues en dehors de la famille.

Geste 6

La mère, si elle s'investit dans les activités scolaires exigées, ne prend pas le temps de jouer avec sa fille. "Adriana joue au Monopoly avec ses frères" lance-t-elle - rappelons que les grands frères ne viennent que tous les quinze jours et pendant les vacances scolaires -. Ce jeu ainsi que le YATZHEE qu'elle évoque sont relativement complexes, ne correspondent pas aux enfants de cet âge et demandent la présence d'un adulte pour mener à terme une partie ; d'autres jeux seraient plus à sa portée. L'enfant se lance spontanément dans le dessin et l'écriture depuis assez "longtemps" ; la maman achète pour cela des cahiers qu'elle ne compte plus. Mais, une fois encore, que veut dire pour elle "longtemps", dans la mesure où elle n'avait pas son enfant constamment avec elle ? Le niveau de résolution de ce critère ne repose que sur cette affirmation et reste par conséquent fragile.

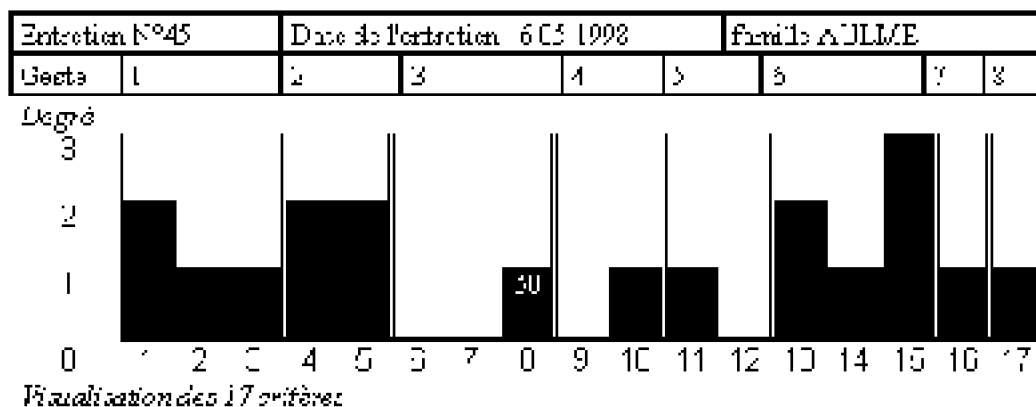
Geste 7

La maman a vraiment un discours d'intention quand elle dit partager avec ses enfants des moments forts de lecture et de savoir ; "le savoir, c'est la vie. Faut que les enfants aiment, je suis heureuse parce que mes enfants aiment apprendre, je trouve ça, c'est vrai, c'est... c'est pas gratuit". En disant cela, elle fait peut-être référence à ses aînés, qui ont un bon parcours scolaire mais qui sont en famille d'accueil depuis plusieurs années déjà, bénéficiant ainsi d'une structure familiale a priori plus stable que la sienne. Elle ne dit pas qu'elle met explicitement des actions en place, elle en reste au niveau des intentions.

Geste 8

Il est difficile d'estimer ce critère, dans la mesure où il n'y a pas de proposition réelle de la mère en faveur de la construction du lien vie au quotidien et lecture. Elle dit bien que les parents doivent s'investir dans l'apprentissage de la lecture et elle retient sans doute des propos de la maîtresse qu'ils sont là "pour leur donner le goût à la lecture, l'écriture". Mais que fait-elle pour construire ce lien entre vie au quotidien et apprentissage de l'acte lexique ? Quand elle a cinq minutes, elle s'assoit dans un coin et raconte une histoire ;

c'est rare, elle le dit elle-même : "Il faut compléter, on a fait une ouverture à d'autres niveaux, si, il y a d'autres façons de lire, on a pris d'autres bases, [...] les jeux, la télé, on complète quoi". Mais elle ne dit pas clairement comment elle complète.



Le projet de sens qu'elle se fait de la lecture est très important et elle sait ce qu'il faut faire. Elle soutient le fait que les parents doivent s'investir dans la lecture de leurs enfants : "la maîtresse ne peut pas tout faire et c'est vrai que si les parents n'aident pas... [...] les enfants automatiquement... [...] n'accrochent pas". Elle est donc bien consciente de l'enjeu de la relation se tissant entre parents et enfants lors de l'apprentissage de la lecture, mais n'est-ce pas seulement une intention non suivie d'actions ? Occupée à gérer une vie sentimentale tumultueuse, à éduquer trois jeunes enfants et tout ce qui touche aux tâches domestiques, a-t-elle tous les moyens pour le réaliser ? Cependant, trop préoccupée de gérer une vie familiale, qu'elle qualifie elle-même "acadabrante", les actes concrets facilitant l'appropriation de l'acte lexique chez sa fille sont limités. L'enfant passe en CE1 en bénéficiant d'un soutien pédagogique spécifique. L'école est perçue comme "un complément de la famille", un lieu sécurisant pour Adriana qui n'est peut-être pas toujours sécurisée dans sa famille. Madame Aulme développe ainsi une tendance "**conformiste**"³²¹, dans la mesure où elle se repose sur l'école, qu'elle considère comme un lieu de garderie apportant la sécurité : "Ils vont à l'école, c'est pour apprendre, pour jouer avec les petites amies, ils mangent à l'école avec leurs amies le midi, ils vont jouer, bon, quand j'ai des choses à faire, c'est un endroit où ils sont..." C'est important pour elle et elle se repose sur l'école pour que son enfant réussisse "Si y'a échec dans la vie familiale, il ne faut pas qu'il y ait échec dans la scolarité".

12-4 La famille BONNE³²². Apprendre à lire ; une quête d'autonomie rapide sans soutien réel.

"Apprendre à lire, c'est s'avoir s'ils ont envie de prendre un livre, se débrouiller tout seul pour pouvoir lire l'histoire".

³²¹ Cf. tableau reprenant la typologie des différentes tendances chapitre 3 TOME I

³²² Entretien N° 36

- Résultats au E 20 : Note Générale : 5 Nlg : 4 - Nlf : 1 - D.A : 3 - Tps : 33 min
- Les enfants : Alexandre (7 ans) Delphine (9 ans).
- Le père : né en 1965, il est non diplômé et travaille dans la voirie comme manoeuvre.
- La mère : née en 1960, elle est non diplômée et ne travaille pas.
- Divers : loc. d'une maison HLM. leurs revenus se situent entre 5000 et 10 000 francs.

Madame Bonne assiste seule à l'entretien. Son mari reviendra de son travail, mais ne nous adressera nullement la parole. Delphine, l'aînée des enfants, reste par curiosité, sans mot dire, pendant tout l'entretien, qui se déroule dans la salle à manger au premier étage de leur petite maison. La famille est ici depuis quatre mois. La fenêtre donne sur le petit jardin familial. Cela les change largement de la cité où ils vivaient depuis plusieurs années. Très peu de livres sont en apparence dans cette salle disposée avec goût : grand voilage aux fenêtres, grand miroir stylé offrant de la grandeur à la pièce, bibelots posés ça et là donnant du caractère à l'ensemble et, dans un coin, la harpe celtique de madame Bonne qui n'a plus le loisir de se consacrer à cette passion musicale.

La famille est heureuse de ce nouveau logement, mais Alexandre, habitué auparavant à dormir dans une chambre jouxtant celle de ses parents, se retrouve éloigné d'eux. En effet, elle est au rez-de-chaussée, alors que celle de ses parents se situe au second étage ; il a du mal à s'y faire. Un déménagement perturbe aussi bien l'adulte que l'enfant, dans la mesure où les repères spatio-temporels sont changés. L'adulte est capable de raisonner et lorsque le changement est pour un mieux vivre, il en tire rapidement les avantages, il ordonne et planifie dans sa pensée l'organisation de son nouveau gîte. Pour l'enfant, il en est tout autrement. Il avance vers l'inconnu et là, où il y a raison et langage pour l'adulte, lui n'a pas toujours la capacité intellectuelle de verbaliser et de projeter quelque chose qui le dépasse. Il quitte son univers familier pour un univers inconnu ; lors d'un déménagement, il y a séparation et perte de repère. Le langage parents enfant, la disposition des objets familiers de l'enfant, l'attitude positive des parents vis à vis de ce changement sont autant d'atouts positifs pour qu'il soit bien vécu par chaque membre de la famille. On saura que ce déménagement a été dur à vivre pour Alexandre, qui n'a sans doute pas tout compris.

Il est en difficulté lors de la passation du E20. Il en est à son deuxième C.P. Son apprentissage de la lecture s'étale donc sur deux ans. Dans sa première année, "il y avait des choses qui donnaient envie de dire que c'était du niveau de la moyenne section qu'il se trouvait" dit son enseignante. L'histoire de la relation de mère-fils semble générer des difficultés. La mère, de son côté, est "très angoissée par rapport à l'école, très inquiète, faisant rejaillir cette inquiétude sur Alexandre". Ces propos tenus par la maîtresse ouvrent à de plus amples informations. Là, où la mère dit qu'il est suivi par "une orthophoniste depuis l'âge de trois ans", l'enseignante complète en disant que "la maman est accompagnée par un centre médicopsychologique et allait tous les quinze jours échanger et essayer de comprendre comment elle pouvait s'impliquer en tant que parent dans la scolarité de ses enfants". En disant "ses enfants", elle englobe la grande sœur qui suit sa scolarité en CE2. Alexandre reste "une énigme" pour les enseignants. La maman, elle, est convaincue que l'origine des difficultés comportementales et scolaires se greffe sur une surdité³²³ dans la petite enfance. Actuellement, l'enfant a récupéré son audition qui n'a

été nullement évoquée par l'enseignante.

Les gestes de médiation qui vont être maintenant évoqués montrent le niveau des conditions d'élaboration de l'apprentissage de l'acte lexique.

Geste 1

Il semblerait que la maman ait une grande confiance dans le monde enseignant. En tout premier lieu, c'est grâce à la maîtresse de petite section que l'enfant a pu être suivi en psychothérapie et son problème auditif a été dépisté. Cette femme s'investit maintenant dans l'école et accompagne les sorties scolaires beaucoup plus qu'elle ne le faisait. Cette confiance n'était sans doute pas acquise, il a fallu la gagner. La maîtresse en parle en ces termes : "Avec l'enseignante en poste d'adaptation, on a rencontré les personnes du centre médicopsychologique avec la maman d'Alexandre pour faire le point et puis voir les choses un petit peu comment on pouvait soulager cette angoisse et donner le positif des choses malgré les difficultés de l'année dernière. Et, c'est vrai que ça a été dur mais cela a été très positif après. La confiance est revenue. Il y a une bonne relation entre nous-mêmes et la maman". Cette relation s'est tissée au fil du temps, grâce à un partenariat entre mère, enseignants, et psychothérapeutes. Une certaine honte ou une culpabilité d'avoir un enfant "hors norme" peut empêcher des parents de pénétrer dans l'univers scolaire Et pour peu qu'ils aient un souvenir désagréable de leur propre scolarité, il faut que le monde enseignant fasse preuve d'imagination pour les amener à discuter des problèmes éducationnels qu'ils rencontrent. Vu le niveau d'étude de madame Bonne, il est tout à fait possible que l'on se trouve dans ce cas de figure.

Cette femme est attentive scolairement à son fils. Elle connaît la méthode de lecture (Boule et Bill) et semble en partie satisfaite de la démarche. "Au début, elle (je) pensait que ce n'était pas idéal comme façon de faire et en fin de compte, même s'ils apprennent des mots par cœur au départ, après en coupant les mots ça doit les aider quand même puisque [...] les mots, ils les savent". On ne peut pas dire qu'elle soit réellement convaincue mais puisque "cela marche", elle commence à y croire. Baignée dans une méthode de lecture syllabique, elle s'en accommode, en la trouvant gaie et amusante ³²⁴.

Geste 2

Madame Bonne a une pratique quotidienne de l'écrit utilitaire. C'est elle qui s'occupe de toute la gestion administrative du foyer. Son mari, en lui disant "je te ramène la paye et tu te débrouilles", se décharge en quelque sorte de tous les écrits et formalités administratives du quotidien. Elle adorait lire, dit-elle, mais trouve comme prétexte le manque de temps, occasionné par les allées et venues à l'école et son travail de femme au foyer : "Il y avait une période où je lisais facilement un bon livre par trois semaines à

³²³ M "De toute façon tout est lié. Dès le départ, comme il n'entendait pas. Tout s'est répercuté."

³²⁴ [...] On sent que ça l'intéresse. En plus, ils ont eu une lecture, c'est Boule et Bill. La maîtresse, elle commence par des diapos, donc je pense que ça les intéresse davantage et après ça vient tout seul. C'est vrai qu'il a encore des difficultés ; il est pas comme ... Y'a certains enfants qui savent lire à Noël, d'autres avant. Lui, je pense que ce sera plus.... maintenant.. Il arrive à mieux....."

peu près, ça dépendait de son temps de lecture que j'avais le soir". Quant à son mari, il ne lit jamais, mais s'adonne au bricolage.

Geste 3

L'enfant sera abonné à une revue pendant seulement un an, mais voyant manifestement qu'il ne la découvrirait pas par lui-même, la maman stoppa : "c'était un peu tôt". Elle n'a pas compris qu'elle pouvait l'accompagner sans imposer trop rapidement une autonomie. La fréquentation de la bibliothèque est rare et, depuis le déménagement, ils n'y vont plus du tout. Quant aux livres qui lui sont personnels : "il les lira plus tard [...] je lui fais la collection de Walt Disney, il doit en avoir une dizaine ou une quinzaine maintenant. C'est vrai que ce sont des livres qu'il lira plus tard". Il est vrai que ces livres ne sont pas accessibles à un tout jeune lecteur débutant ; il ne peut les lire tout seul, mais ils peuvent être lus par les adultes. Mis à part ceux qui sont pour plus tard, 4 ou 5, accessibles pour lui - aux dires de la mère -, traînent dans sa chambre. Tenant compte du peu d'ouvrages et d'une variété limitée, l'enfant n'a pas les moyens de prendre la peau du héros, d'écouter le flot de mots écrits, d'alimenter sa capacité d'imagination, de se mettre en projet de lecteur, de se constituer un bagage métalinguistique. En effet, il est toujours plaisant, surtout pour un enfant, de se laisser conter des histoires reprises par la production Disney. Ils sont encore largement à sa portée mais, lorsqu'il sera réellement en mesure de les lire tout seul entièrement, l'intérêt pour ces ouvrages sera émoussé. Alexandre devra y accéder de lui-même par sa propre lecture. Madame Bonne aménage "au compte-gouttes" avec très peu de moyens ce contact direct et sensible avec le livre et l'écrit. Il n'y a que les BABAR qui l'intéressent ; livres conçus pour des enfants plus jeunes et dont on peut critiquer parfois les contenus.

Geste 4

Depuis le déménagement, ils ne vont plus à la bibliothèque, le nombre de livres est limité à moins d'une vingtaine. Devant le peu d'outils, comment l'enfant peut-il se construire au fil du temps des habitudes de lecteur ? Madame Bonne a commencé à raconter des histoires régulièrement depuis qu'il est en C.P, jusqu'au déménagement. "Lui, il a sa chambre en bas et y'avait plus d'appréhension, pour lui, on a arrêté un peu le système de la lecture le soir, et c'est vrai qu'il y a eu toute une organisation" confie-t-elle. Elle aurait pu justement se servir du livre pour atténuer les fantasmes, les peurs de l'enfant, pour atténuer cette angoisse de séparation. En fait, elle ne semble pas suffisamment informée de tout ce que peut apporter la lecture d'une histoire.

Geste 5

De ce qu'elle apporte lors de l'entretien, on a le sentiment que le dialogue parent-enfant est assez faible. D'ailleurs, avec Delphine qui était présente, aucune parole ne sera échangée. Cependant, cette maman s'intéresse à la vie de l'école où elle a pris un engagement au sein d'une association de parents. Le père semble, quant à lui, totalement absent de l'éducation des enfants. Il commence tout juste à prendre sa place de père. De par sa profession, il n'a pas une grande présence au foyer. Au niveau scolaire, il ne s'en

occupe pas ou très peu : "De temps en temps, ça lui arrive, si moi je suis occupée et que je peux pas m'occuper le soir, c'est lui qui le fait. Mais c'est rare. Mais, c'est plutôt moi". L'enseignante et la mère l'ont invité à venir à l'école. Pendant toute la première année de C.P., il ne s'est pas du tout manifesté. Et cette année, il n'est venu qu'une fois au cours de l'année. Cependant, dans le discours de la mère, il sera appelé pour faire respecter la loi symbolique : "Avec le déménagement, Alexandre a changé de comportement. Il était énervé, il avait du mal à rester en place à l'école, donc la maîtresse a voulu convoquer mon mari pour essayer d'avoir plus d'impact sur Alexandre". Là où la mère a besoin de faire respecter l'autorité parentale et la loi par une présence ponctuelle du père, l'enseignante a des propos³²⁵ beaucoup plus nuancés. Elle aurait souhaité que ce père prenne sa place, bien sûr, pour faire respecter cette loi symbolique, mais également qu'il aménage une autre relation avec son fils.

Dans cette famille, les tâches éducatives sont dévolues à la mère. On a le sentiment qu'elle est la seule à porter les difficultés de l'enfant et le père ne semble pas du tout concerné par les consultations médicopsychologiques.

Geste 5

Concernant la participation des parents au jeu de l'enfant, on peut supposer qu'elle n'est pas habituelle : "ça nous arrive le mercredi. Avec mon mari, ça fait un moment que ça n'est pas arrivé. C'est à moi d'être le plus disponible" dit-elle. Non seulement cette activité semble rare, mais c'est encore à la mère de se rendre disponible. Autant dire que l'habitude de jouer à des jeux de stratégie n'est pas prise. Sur le registre scolaire, la leçon du soir sera accompagnée exclusivement par la mère, cela semble une formalité par rapport à l'année dernière ; vingt minutes suffiront, elle ne veut pas insister.

Ce geste est très peu mis en valeur par les parents. La mère n'a pas de grandes exigences quant aux savoirs, hormis le fait que l'enfant sache lire. Le père, de son côté, est bien présent mais sans réel impact éducatif. Tout est orienté scolairement et, lorsque sont évoqués le dessin et l'écriture, la mère répond : "c'est recopier ses leçons qu'il apprend".

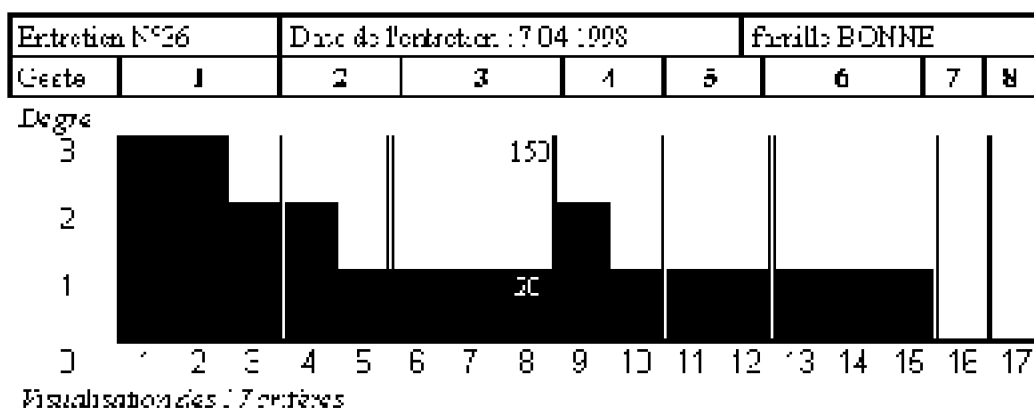
Geste 6 et geste 7

Tout au long de la description des gestes, l'enfant accède à la lecture par le prisme scolaire qu'est l'apprentissage formel. On ne lui donne pas les moyens d'appréhender le

³²⁵ E " Et le Papa dans tout cela.? — I L'année dernière je n'ai pas vu le papa et cette année j'ai demandé du coup, je me suis permise de demander la rencontre avec les deux parents d'Alexandre. Donc , je l'ai vu. parce que je trouvais que l'année dernière c'était vraiment uniquement la maman, uniquement la maman et c'était gênant, gênant. Donc là..... Alexandre, prenant confiance en lui, s'affirmait beaucoup à la maison et là, le papa a senti qu'il fallait que lui aussi il fallait qu'il prenne sa place. — E Et le papa, l'a-t-il compris? — I Je pense que oui. Avec un temps de décalage. Laissant l'éducation des enfants à sa femme, parce que lui n'allait pas à la consultation. Il n'y avait que la maman qui se sentait tellement concernée qu'il fallait qu'elle y aille. Lui est resté en retrait dans un premier temps. Il s'est impliqué davantage . Et puis, il a eu cette année des déplacements pour son travail, il a senti que ce n'était pas une bonne chose pour Alexandre, et il a fait tout ce qu'il a pu malgré ses déplacements à l'extérieur pour être plus présent avec son garçon. C'était un plus."

plaisir du livre autrement. Madame Bonne ne décontextualise pas l'apprentissage de la lecture en offrant la possibilité à son enfant de vivre l'écrit en dehors de cet apprentissage. Il n'y a donc pas d'enthousiasme à l'acte lexicique et l'enfant peut vivre son redoublement comme un ancrage négatif vis à vis de ce dernier. Elle pense que "c'est important de lire et de s'intéresser aux choses". Elle ne demande pas non plus "à ce qu'il lise un livre par jour mais qu'il s'intéresse un peu à la lecture" parce qu'en fait "ça ne peut que l'aider dans son travail à venir". L'apprentissage n'est pas pour aujourd'hui, dans l'ici et le maintenant, mais dans une perspective d'avenir très lointain. Le lien avec le quotidien ne se construit pas. Elle dit qu'on apprend beaucoup de choses avec le journal et les magazines, mais ne met pas en pratique ; la famille n'a ni journal, ni revues.

Au terme de son redoublement de C.P., Alexandre a bien acquis les savoir-faire lectoraux, mais on peut craindre qu'ils restent vides de sens s'ils ne sont pas décontextualisés du registre scolaire. Les structures de projet de sens implicites de la famille sont bien orientées vers une alphabétisation, c'est à dire une connaissance du code. Elles ne sont pas orientées vers un habitus lectoral qui prend ses racines dans le contexte familial dans lequel évolue l'enfant.



Il est peut-être réel qu'il a traversé un moment de handicap par sa surdité, évoquée par la mère. Cependant, le graphique et l'analyse de chaque geste montrent bien que celle-ci - puisque le père semble absent du contexte de développement cognitif de l'enfant - ne met pas en place les conditions d'élaboration de l'apprentissage de l'acte lexicique. Elle a bien une tendance "**conformiste**"³²⁶, dans la mesure où elle délègue au pouvoir enseignant les prérogatives scolaires. De plus, elle a une attitude attentiste, en se fiant à la progression de la maturité de l'enfant, sans réellement prendre les moyens de la stimuler. Elle ne comprend pas qu'elle a une place essentielle, avec son mari, dans le développement de l'acte lexicique de son enfant. Alors qu'il existe des magazines pour les moins de deux ans, à lire par les parents bien entendu, elle pensait sans doute que l'enfant allait découvrir son pomme d'api tout seul : "c'est pareil, c'est moi qui étais obligée de lui faire découvrir le livre, car il ne prenait pas [...] c'était moi qui étais obligée de lui faire découvrir, il n'était pas trop motivé pour le lire tout seul".

³²⁶ Cf. tableau reprenant la typologie des différentes tendances chapitre 3 TOME I

12-5 La famille COLAS³²⁷ . Un rythme de vie et un changement de contexte défavorable à l'apprentissage.

" Sur le premier trimestre ça a été difficile. Puis on est reparti sur une deuxième maison et il a fallu gérer tous les rendez-vous, les constructeurs etc. Le premier trimestre ça été dur de se recalibrer".

- Résultats au E 20 : Note Générale : 4 - Nlg : 3 - Nif : 1 - D.A. : 7 - Tps : 28 min
- Les enfants : Ronan (6 ans), Elodie (9 ans)
- Le père : né en 1964, titulaire d'un CAP il est ambulancier fonctionnaire.
- La mère : née en 1958, titulaire d'un CAP, elle est secrétaire administrative, fonctionnaire.
- Divers : la famille vient de déménager. Revenu mensuel entre 10 000 et 15 000 frcs.

Locataire depuis la rentrée scolaire, la famille Colas vit dans un appartement récent au plein cœur de la ville ; c'est un choix. Ils ont quitté la région parisienne pour s'installer en province. Ils attendent que leur nouvelle maison se construise dans la banlieue proche. Pour le moment, depuis que Ronan est rentré en C.P. *"ils font du camping"*, comme ils disent, dans leur duplex à l'architecture moderne. En effet, les meubles sont posés ici et là. Seules les plantes vertes donnent un peu de gaieté à l'appartement. Pas de gravure, pas de rideau, pas d'abat-jour, pas d'écrit non plus en apparence dans cette salle. On voit que la famille attend un gîte meilleur.

Madame Colas s'exprime avec beaucoup d'aisance, contrairement à son mari. Chacun d'eux, à sa manière, est très enthousiaste à répondre aux questions mais, lorsque leur propre scolarité est abordée, une large émotion peut se lire sur les visages, notamment celui du père ; des événements familiaux douloureux, une scolarité chaotique à partir de la sixième ont profondément perturbé cet homme qui, à ses dires, a dû tout reprendre à l'âge de 25 ans. Ils ne veulent pas que leurs enfants passent par un cursus scolaire aussi pénible que celui qu'ils ont connu. Leur grand désir est qu'ils réussissent beaucoup mieux qu'eux ; l'accession à une vie professionnelle est tellement difficile ! Après toute une vie familiale et professionnelle parisienne, les deux parents ont réussi à se faire muter en province. Six mois auparavant, seul le père était venu habiter ici avant d'être rejoint par la famille. Par choix, ils ont quitté leur vie trépidante. Ils se reprochent, quelque peu, avec du recul, l'univers clos de la nourrice ayant élevé Ronan avant qu'il entre en maternelle : *"il avait le contact avec la mamie (nom donné à la nourrice) qui le chouchoutait toute la journée mais qui ne lui a fait aucun apprentissage d'écriture, de dessin, ce qu'il aurait certainement eu ou en crèche collective ou même dans une autre structure d'accueil"*. Son entrée en maternelle a été mal vécue aussi bien par l'enfant - dans son comportement social et scolaire - que par les parents qui travaillaient à plein temps *"avec deux heures et demi de transport tous les jours"*. Depuis la première année d'école, vu des problèmes d'élocution et de placement de langue, leur fils suit même des

séances d'orthophonie, qu'il n'a pas arrêtées depuis.

Les déménagements successifs de la famille, pendant les deux mois de grandes vacances, juste avant la rentrée en C.P. n'ont sans doute pas permis à Ronan de se stabiliser au niveau comportemental. De plus, en l'espace d'un an, la famille a subi quatre profonds bouleversements. En avril, le père quitte le foyer pour travailler en province et habite un appartement sur place. En août, de la même année, la famille pense au déménagement et à la vente de la maison ; pendant un mois et demi, les enfants passent leurs vacances chez les grands-parents paternels et maternels. Enfin, la maman obtient sa mutation au mois de septembre et toute la famille se retrouve réunie dans un appartement qui s'avère trop petit. Une autre location est alors rapidement envisagée. Simultanément, avec la nouvelle rentrée scolaire, les parents entreprennent des démarches pour l'achat d'un terrain et la construction d'une nouvelle maison dans la périphérie nantaise qu'ils habiteront en décembre de l'année suivante. Cette succession d'événements fait dire à madame Colas : *"le premier trimestre ça été dur de se recalier"*. La fin de son travail, fixé à 18 heures alors que l'école finit à 17 h 45, oblige également le jeune enfant à rester pratiquement tous les soirs à l'étude organisée par l'école. Les journées chargées (accueil périscolaire le matin, cantine le midi et étude le soir) ainsi que la prise de nouveaux repères spatio-temporels et d'organisation et la construction de nouvelles relations sociales ne lui permettent pas, d'emblée, d'investir un nouvel apprentissage demandant, comme celui de la lecture, un haut niveau d'abstraction et un maximum de disponibilité intellectuelle. Avec tout ce qu'il vit, Ronan est, quelque peu, en surcharge cognitive ; il y a trop d'apprentissages nouveaux en même temps³²⁸.

"Le problème majeur de cet enfant se situe plus au niveau de son comportement" constate l'enseignante. Les résultats scolaires comme ceux du E 20 en témoignent : *"c'est à cause de son incapacité ou presque à se concentrer, à réfléchir, lié au comportement [...] Il y eut un démarrage et puis petit à petit.... C'est un enfant qui passe en CE1."*³²⁹ .. Bien que le rythme familial fut soutenu par des déménagements successifs, les parents montrent, malgré tout, une certaine attention à leurs enfants. La maîtresse en témoigne.

Geste n°1

Ils expriment également une grande confiance vis à vis de l'enseignante qui comprend très bien Ronan. Ils la voient régulièrement pour faire le point, soit lors de rencontres tout à fait informelles, soit lors d'entretiens plus formels où sont évoqués les problèmes de comportement. Ils ont tenu à discuter avec la maîtresse rapidement en début d'année pour qu'elle comprenne bien leur situation vécue ces derniers mois. La méthode de lecture ne reçoit pas l'approbation des parents qui sont quelque peu perdus : *"je trouve que c'est du par cœur parce que nous, on a pas étudié comme ça. C'est vrai que c'est*

³²⁸ Perdu dans son emploi du temps et des allées et venues de ses parents, il lui arrivera même un soir de retourner chez lui alors qu'il devait aller à l'étude. Se repérant dans les rues nouvelles, il trouva la porte de l'appartement familial close. Ne sachant que faire, il alla dans le square d'à côté et se mit à pleurer. Là, un vieil homme le voyant, le prit sous sa protection et attendit avec lui l'arrivée de ses parents.

³²⁹ Propos de l'enseignante

beaucoup de par cœur". Ils n'ont pas appris comme cela lorsqu'ils étaient enfants et ne comprennent pas la démarche de globalisation des mots dans les premières pages de la méthode : *"Moi, je vois l'inverse, je me dis pourquoi on n'apprend pas d'abord les syllabes, puisque c'est la base. Nous, on lit bien... C'est quand même les syllabes qui important, les sons."* En mettant en avant la méthode de lecture comme meilleur moyen pour apprendre à lire, la maman donne une priorité à l'apprentissage de la lecture formelle à l'aide d'une démarche méthodologique précise. De plus, tout en avouant son incompetence en la matière, elle pense que le système le plus adéquat est celui qui consiste à prendre comme point de départ les lettres puis leurs combinaisons et enfin la construction de mots (modèle dit de bas en haut). Le par cœur, c'est à dire la globalisation au départ d'un capital de mot sans décomposition systématique en syllabes et en lettres n'est pas sa perception de l'apprentissage de la lecture. C'était également vrai lorsque l'aînée était au C.P. : *"elle avalait des pages entières par coeur. Et, quand on voulait décrypter le mot par syllabe, elle ne savait pas le faire"*. Et pourtant, la méthode de lecture utilisée en classe est à départ phonétique. Ces parents ne peuvent guère trouver un moment pour approfondir la démarche préconisée par la méthode de lecture. Ils en ont une connaissance insuffisante, ne leur permettant pas d'être satisfaits.

Geste n°2

Cette famille utilise l'écrit domestique très régulièrement. L'écrit est important pour eux ; les messages entre parents sont habituels et les mémoires familiales (photos, films, comptes et administratifs) sont organisées scrupuleusement. Chacun d'eux lit *"moyennement"* ; monsieur est plus tenté par toute sorte de magazines et madame s'adonnait à la lecture de romans lorsqu'elle avait ses deux heures et demi de R.E.R. entre son habitation et son lieu de travail ; maintenant, elle ne peut plus s'y consacrer. Dans leurs propos, la lecture est un passe-temps, qui devient de plus en plus un plaisir chez le père. En effet, ce dernier y a pris progressivement goût en occupant ses périodes d'attentes professionnelles par la lecture de magazines - Il est ambulancier de profession -. Il a réappris à lire³³⁰, comme il dit, en lisant des revues et en voyant son fils commencer son apprentissage. Dans ces propos, il la réinvestit d'une autre façon. Ces deux parents ont bien un "bagage lectoral" qui s'est construit dans l'événementiel ; Des circonstances particulières - au train (R.E.R.) et à la profession d'ambulancier - ont fait qu'ils sont devenus lecteurs.

Geste n°3

La bibliothèque des enfants atteint les 50 ouvrages et ce nombre est largement compensé par les visites régulières à la bibliothèque de quartier. *"A C., on y allait toutes les semaines, ici on n'y va pas très souvent ; on est inscrit, c'est la première chose qu'on a faite en arrivant"* dira la mère. Ronan est abonné uniquement depuis cette année à une revue de presse enfantine. Le contexte, tel qu'il est posé dans le cadre de ce geste de

³³⁰ " Moi, je réapprends à lire continuellement parce que j'ai pas fait des études.[...] J'ai appris à lire des revues que je ne lisais pas avant. Je lisais sans comprendre [...] Et avec Ronan, je réapprends à lire, aussi indirectement parce que, t'arrives à « redécomposer » une phrase, tu ne lis plus bêtement.

médiation, semble tout à fait favorable à l'apprentissage de l'acte lexique ; les parents proposent bien une diversité de lecture qui va stimuler l'envie de lire. C'est d'ailleurs leur souci majeur. Mais une interrogation reste en suspens tout au long de l'entretien : n'ont-ils pas "tué" le goût de lire en forçant à lire ?.

Geste n°4

Régulièrement, des histoires ont été lues aux enfants et le père pense qu'ils ont un peu forcé la main à l'aînée pour qu'elle lise coûte que coûte, qu'elle prenne un livre spontanément : *"avec Emmanuelle, on a eu tort parce qu'on a eu envie de lui inculquer l'envie de lire et c'est vrai qu'on a fait un choix étant petite, plutôt que de lui payer des jeux à foison, on lui achetait des livres. On se demande, si cela n'a pas fait l'effet l'inverse".* Ils ne veulent pas réitérer la même chose avec leurs fils. Dès qu'elle a commencé à apprendre à lire, ils l'incitaient à la lecture. Mais peut-être l'enfant ne désirait-elle pas lire ? Aujourd'hui encore, ils obligent leur aînée à lire quotidiennement mais *"spontanément, ils (on) sentent qu'elle ne va pas le faire. Si elle a un moment de libre dans la journée, elle leur (parents) dit souvent "qu'est ce que je fais ?", et la mère lui répond "écoute, prends un livre et lit".* La seule réponse donnée à l'enfant qui s'ennuie est le livre.

Les parents bénéficient de l'expérience de l'aînée et veulent être plus vigilants avec leur deuxième enfant, Ronan. *"On a porté plus d'attention"* dira le papa au tout début de l'entretien. Mais, en cette année de changement, (déménagement, construction) ont-ils vraiment du temps à consacrer à leur fils ? Pour la lecture du conte, on apprend que *"c'est parfois la grande sœur en solution de remplacement"*. Mais, comme cette dernière n'aime pas tellement lire, fait-elle transparaître un réel plaisir dans sa lecture ? Et, a-t-elle toutes les compétences requises pour conter à merveille une histoire ? Même le père avoue : *"certains soirs, j'étais persuadé que je lisais même très vite parce que je savais qu'il y avait quelque chose à faire derrière, qu'il fallait... c'est vrai y'a certains soirs, on prenait pas bien le temps..."*

Geste n°5

On ressent bien un dialogue entre parents et enfant, mais n'est-il pas conditionné par le temps ? Les temps de présence au travail, les temps dans les trajets, le temps à penser l'organisation de la famille. La mère a bien son mercredi disponible à la maison mais les tâches domestiques doivent être accomplies, réduisant cette disponibilité aux enfants. Le soir, en tout début d'année, elle n'arrivait pas au foyer avant 18 heures, voire 18 heures 45. Sa présence avec ses enfants était d'autant plus réduite. *"Y'a jamais de télé en mangeant, nous, on estime que c'est le seul moment, où on peut échanger dans la journée, où on est détendu [...] c'est le seul moment où on est disponible pour eux et eux pour nous. Déjà y'a pas trop le temps, tout le monde a des choses à dire donc, ça systématiquement la télé est coupée"*. Ces propos illustrent de la part des parents, notamment de la mère, la volonté d'aménager des moments pour le dialogue. La télévision sera ainsi exclue au moment des repas, pour laisser place à la parole. Dans la formule *"Déjà y'a pas trop le temps"*, on sent cette famille comprimée par la gestion des contingences de la vie quotidienne. Le père, quant à lui, a une présence auprès de ses enfants mais ne s'occupe pas de l'apprentissage de la lecture ; *" tu as moins de*

lui dira ouvertement sa femme.

Geste n°6

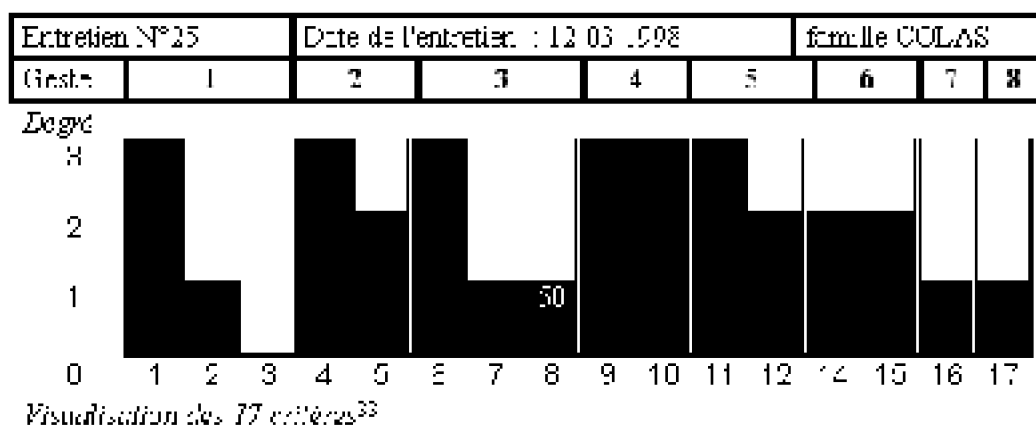
Malgré cela, la famille s'aménage des moments de jeux et de nombreuses soirées se passent à jouer au "Taboo" et au "triomino". Renseignements pris, ces deux jeux cités plus particulièrement demandent néanmoins des compétences linguistiques et de raisonnements qu'un enfant n'a pas encore à cet âge là. Le jeu de petits chevaux est évoqué, correspondant davantage à la maturité de l'enfant. Le travail du soir, quant à lui, a été difficile à mettre en place ; les horaires de travail de la maman étant contraignants (arrivée à la maison entre 18H et 18h 45). Elle a bien réussi à se rendre disponible le mercredi après-midi mais *"le premier trimestre on travaillait un peu le soir mais malheureusement on était beaucoup pris..."* Elle écoute et met en application les conseils de l'orthophoniste et exige de son enfant qu'il fasse son travail demandé : *"en ¼ d'heure 20 minutes, c'est réglé"* comme elle dit. On comprend que, après des journées scolaires aussi denses, l'enfant tombe de fatigue. Malgré cela, elle veut toujours être présente et contrôle assidûment le travail de Ronan. Quoi qu'ils en disent, malgré toute la bonne volonté affichée, ils ont eu du mal, notamment dans les premiers mois (septembre à janvier), à suivre la scolarité.

Geste n°7

Les parents Colas désirent plus fort que tout que leur enfant aime lire, pour combler peut-être leurs propres échecs scolaires, comme si la réussite dans ce domaine ne passait que par la lecture. Telle qu'ils peuvent la lui présenter, par les propos tenus lors de l'entretien, l'activité lectorale s'apparente à de "l'acharnement pédago-éducatif".

Geste n°8

Le trait est peut-être un peu forcé mais quand la maman dit *"c'est vrai qu'on est fonctionnaire tous les deux ... on veut toujours plus, si on veut plus, faut un salaire plus, et un salaire plus, il faut le justifier, c'est un enchaînement. Et c'est vrai qu'on ne voudrait pas les voir peiner comme nous"*, elle met en perspective l'apprentissage de la lecture comme l'une des bases fondatrices de la réussite sociale. En ce sens, un lien essentiellement utilitariste de l'apprentissage de la lecture se construit, mais n'est pas forcément directement rattaché à la volonté, au désir du moment présent de l'enfant. Les propos sont tels qu'ils ne font penser qu'à l'avenir et que les enfants ne peuvent vivre le présent ; le temps manque tant.



³³¹ L'apprentissage de la lecture reste une difficulté pour Ronan qui ne redoublera pas son C.P. Il a bien compris les mécanismes alphabétiques de base de la langue et possède de réelles compétences en mathématiques mais il n'a pas pris la mesure de l'apprentissage de l'acte lexique dans sa totalité. Quand on lit la description des gestes de médiation, on se rend compte que la famille Colas les met majoritairement en place. Et pourtant, l'enfant est en difficulté.

Les conditions d'élaboration de l'apprentissage de l'acte lexique dans lesquelles il se trouve ne sont pas naturelles mais orientées formellement. L'objectif principal à atteindre est le "savoir lire" et le "aimer lire", sans pour autant que les parents montrent de façon concrète ces deux facettes (ils lisent en dehors du milieu familial). Cela donne l'impression que chaque événement doit se caler dans un temps imparti et génère dans cet entretien une oppression, une angoisse ³³² de ne pas y arriver. A ce propos, madame Colas reprendra une expression jadis utilisée par une enseignante qui lui disait "pas si vite, ne lui transmettez pas votre angoisse". La volonté que leurs enfants réussissent mieux qu'eux "qu'ils ne passent pas par où ils (je) sont passés" mettent les enfants en situation particulière ; ils grandissent entre "la course au temps" de leurs parents et l'angoisse de la difficulté voire de l'échec scolaire. La pression de la réussite scolaire, quoiqu'en disent les parents, pèse sur leurs épaules enfantines. On peut également se demander si les enfants ont le droit de ne pas lire. Toute la vie trépidante menée à Paris et les divers changements intervenus ces derniers mois n'ont rien arrangé non plus à la situation comportementale de Ronan, et on comprend peut-être mieux les difficultés qu'il rencontre pour investir le code.

Monsieur et madame Colas, quant à eux, sont ressentis par l'enseignante comme "très attentifs et désolés de voir le comportement de leur fils". Même s'ils "n'exigent pas à ce qu'il soit carrément en haut du groupe" (notes scolaires) leur tendance s'assimile aux

³³¹ le critère N°13 n'a pas été évoqué

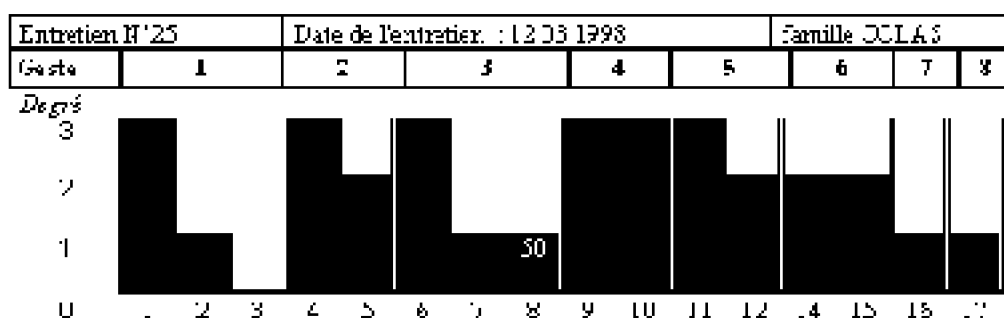
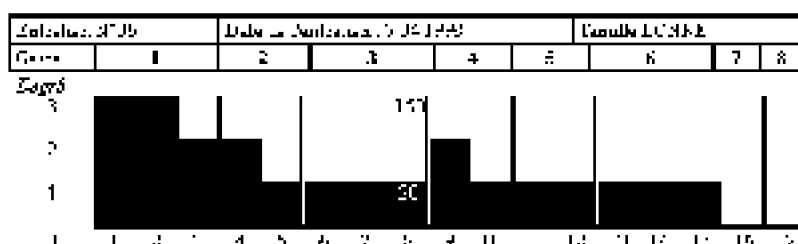
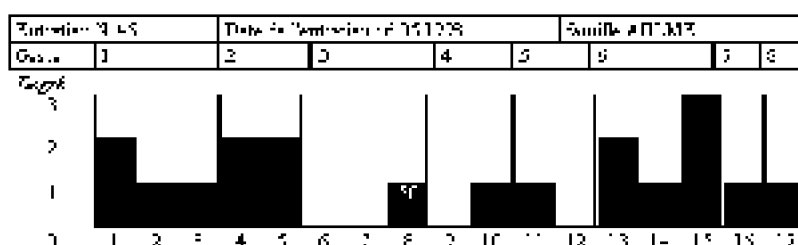
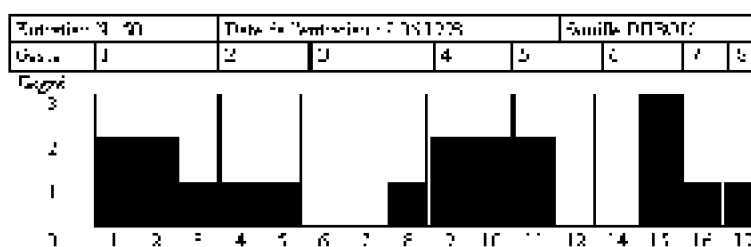
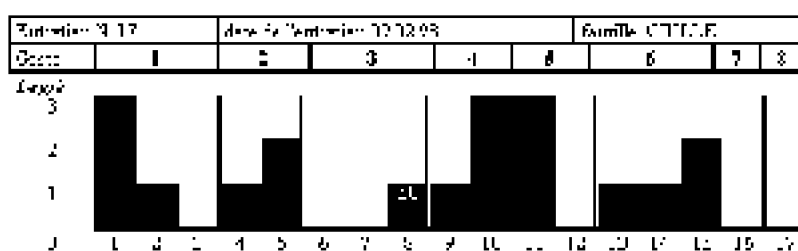
³³² E Ça venait de quoi cette angoisse... —M Je pense que, parce que je la voyais en difficulté, ça ne se passait pas aussi bien que je ne l'avais rêvé certainement... et donc, je ne sais pas, je trouvais que c'était difficile, à Noël elle ne savait pas lire, à Pâques ça commençait à être un petit mieux, mais ce n'était pas parfait, et puis un jour on m'a dit : « mais attendez, elle a le CP et le CE1 pour acquérir la lecture, paniquez pas ». Oui, je me remettais en question et certainement je transmettais, à mon mari et à mon enfant.

"entrepreneurs"³³³ dans la mesure où leur action pédagogique et éducative est menée dans un souci d'évaluation et de rentabilité³³⁴. Leur projet de sens est bien orienté vers une rentabilité scolaire. Ils oublient tout le côté ludique important dans la construction de la personnalité de l'enfant qui demande. Pour cela, il faut du temps.

Récapitulation des histogrammes

³³³ Cf. tableau reprenant la typologie des différentes tendances chapitre 3 TOME I

³³⁴ E Cette anxiété était venue au départ du CP ou un petit peu avant... ? — M Un petit peu avant mais plus au départ du CP, car je pense qu'on se formalise, plus au démarrage du CP, et on a envie que notre enfant réussisse, je pense qu'on a tous les mêmes objectifs là-dessus et... — P Qu'ils réussissent mieux que nous. — E Et qu'ils réussissent mieux que vous ? — M Oui, voilà. — P Et qu'ils ne passent pas par où je suis passé. — M Toi, t'as pris conscience beaucoup plus tard qu'il fallait travailler... moi c'est par concours, c'est pas facile... c'est vrai qu'on est fonctionnaire tous les deux... on veut toujours plus, si on veut plus, faut un salaire plus, et un salaire plus, il faut le justifier, c'est tout un enchaînement. Et c'est vrai qu'on ne voudrait pas les voir peiner comme nous... enfin peiner, on ne se plaint pas, ce n'est pas la question mais... — P On voudrait qu'ils aient un déroulement de carrière et au niveau scolaire et une carrière après. — M Ça on essaye de leur expliquer. A notre époque, je pense qu'on avait pas non plus ce problème, on suivait notre scolarité, y'avait pas le chômage au bout, y'avait pas, c'est vrai... Maintenant, on essaye aux enfants de leur faire valoir que plus ils travailleront, peut-être qu'on se trompe complètement... quand on voit les affiches à l'ANPE, actuellement on demande plus des enfants manuels, on ne demande plus des fraiseurs, tourneurs, boulangers ou.... C'est sûr comme on n'a pas fait beaucoup d'études, on aimerait qu'ils nous dépassent. Ca, c'est clair. — P Qu'ils ne soient pas obligés de se refaire après. — E Qu'ils ne soient pas obligés se refaire après. —P Moi, j'ai tout repris



La construction des liens avec l'acte lexique dépend des vécus.

Ci-contre, la juxtaposition des histogrammes décrit un certain nombre de ressemblances. On constate, mis à part le dernier que les parents tissent un faible rapport avec l'écrit (

en vertu de la loi du droit d'auteur.

critères N°4 et N°5), ce qui se ressentira sur l'apport de divers d'écrits (critères N°6, N°7, N°8). Aussi, constate-on globalement que l'acte de lire n'est pas une activité chargée d'enthousiasme et que l'enfant construit sa personnalité en dehors du principe de la lecture libre et consentie (critère N° 16 et N°17). Autrement dit, sa culture globale peut se passer de l'apport du livre. Enfin, la famille Colas, par la description qui en a été faite et la comparaison de son graphique par rapport aux autres, se détache du groupe. Bien que chacune ait un fonctionnement unique en son genre, celle-ci a seulement en commun de se trouver déstabilisée à un moment de son vécu, ce qui n'est pas forcément le cas pour les autres.

A des degrés divers, hormis probablement la famille Colas, des enfants sont en grande souffrance psychologique. Croyant à l'éducabilité de chaque être humain, nous pensons qu'ils ne sont pas forcément démunis intellectuellement pour apprendre à lire comme leurs camarades. Ils sauront lire, nous en sommes convaincus, mais leur intérêt sera différent puisque, pour la plupart, leur environnement ne leur a pas appris à tisser des liens avec l'acte lexique en tant que tel. Hormis cet aspect conjoncturel donnant à leur vécu personnel une coloration tragique, trop envahis parfois par leurs émotions, leurs questions existentielles sans réponses, ces enfants, vivant des grands bouleversements dans leur famille, ne peuvent pas investir d'un point de vue cognitif un apprentissage demandant un haut niveau d'abstraction. Sans vouloir exclure la possibilité que des traumatismes psychologiques ou sociologiques n'empêchent en rien à l'apprenant d'investir l'acte lexique et l'apprentissage de la lecture, nous pensons tout même que cela lui est beaucoup plus difficile.

Chapitre 13. La place de l'école dans l'apprentissage de la lecture.

Les instructions officielles ont imposé pendant une longue période le début de l'apprentissage de la lecture au C.P.. Avec l'arrivée, en 1989, de la répartition scolaire en cycle et non plus en classe, il est permis aux écoles d'avoir plus de souplesse dans l'organisation même de la gestion des apprentissages. La grande section (aux 5 ans de l'enfant), tout en se trouvant attachée à la maternelle (cycle I), fait partie également du cycle II appelé cycle des apprentissages fondamentaux.

Que l'on soit dans un contexte scolaire légiféré ou un autre, certaines familles remettent la responsabilité de l'apprentissage de la lecture à l'école sans prendre conscience réellement de la part importante qu'ils ont dans ce processus. Ils n'osent pas ou ne savent pas entreprendre avec leur enfant la fameuse découverte du livre. Les quatre familles regroupées ici, malgré leurs pratiques différentes, ont en commun le fait que l'apprentissage de la lecture reste attaché à une pratique scolaire dont l'école serait en quelque sorte l'organisateur suprême. A des niveaux différents, "ils sont derrière leur enfant" comme ils disent pour suivre leur apprentissage de la lecture, tout en déléguant l'entière responsabilité à l'école ou en renforçant eux-mêmes la scolarité, quitte à lui

donner des exercices complémentaires. En résumé, l'apprentissage de l'acte lexique est réduit à un apprentissage formel, s'attachant plus au code qu'au sens fondamental.

L'enfant, en pénétrant à l'école, est amené à regarder le monde des objets et des personnes d'une façon particulière, organisé par une codification précise. Le prisme de ses habitudes familiales généré en partie par l'habitus culturel des parents lui a déjà donné un cadre de référence pour s'approprier le monde. Quoi qu'on en dise, l'enfant entre, pour ainsi dire, dans une autre culture, différente de son univers familial. Dans ce chapitre, chacun des discours des parents met en évidence la liaison famille école et montre les décalages des attentes, pouvant être cause de la difficulté lors de l'apprentissage de l'enfant. Il est intéressant d'en faire une lecture sous cet angle particulier.

Les deux premières analyses illustrent la manière dont, dans la tenue de discours contradictoires entre méthode préconisée en famille et à l'école, l'enfant perd confiance, en n'ayant plus suffisamment de repères cognitifs stables, assurant une cohérence d'ensemble. Les suivantes, possédant leur originalité, montrent comment l'apprentissage de la lecture reste avant tout une expérience cognitive circonscrite au registre scolaire.

13-1 La famille PAPIN³³⁵. Ecole et famille : deux univers distants l'un de l'autre.

"Ils commencent à apprendre à lire à l'école; et après, on est là que pour pousser derrière".

- Résultats au E 20 : Note Générale : 7 - Nlg : 7 - Nlf : 0 - D.A. 3 - Tps : 20 min
- Les enfants : Ludovic (6 ans), Mélanie (8 ans).
- Le père : né en 1957, sans diplôme, il est viticulteur sur une exploitation de 13 hectares
- La mère : née en 1958, titulaire d'un CAP de vendeuse, sans profession mais s'occupe de la partie administrative de l'exploitation.
- Divers: revenus estimés entre 10 000 et 15000 francs, propriétaire de 7 ha de vigne et de leur maison.

C'est en pleine campagne que se trouve la maison de la famille Papin, propriétaire d'une exploitation viticole. Monsieur Papin assiste à l'entretien et montre une certaine fierté d'être viticulteur et en mesure d'assumer sa totale indépendance. Les premières minutes d'entretien, uniquement en tête-à-tête avec la maman, sont pesantes ; la parole n'est pas facile, les mots exprimant les choses ne sont pas aisés, les réponses semblent arrachées. Elle s'occupe plus particulièrement de l'éducation des enfants. Lorsque monsieur Papin apparaît quelques minutes après, le ton est plus léger, avec un brin d'humour bien à lui. Mais, monopolisant la parole avec de nombreuses digressions sur son travail, il occulte la place de sa femme. Il se montre très peu intéressé par la scolarité de ses enfants et s'en

³³⁵ **Entretien N° 32**

remet directement à son épouse, c'est de son ressort. Les rôles sont ainsi bien partagés ; madame s'occupe de la maison et de l'éducation scolaire des enfants, pendant que monsieur s'affaire à l'exploitation. Cette famille vit en quelque sorte en autarcie et les rares sorties sont réservées aux cousins ou aux oncles et tantes habitant à l'autre bout du département. Leur maison, sur un grand sous-sol, est spacieuse. La pièce dans laquelle on nous fit rentrer est aménagée coquettement ; rien n'est laissé au hasard, les meubles de la partie salle à manger sont de style breton, et la cuisine est aménagée de façon rustique. Aucun écrit en apparence et les quelques gravures, sans style particulier, décorent les murs de ces deux pièces communes. Ludovic, quant à lui, joue au sol dans la salle à manger, pendant que nous nous entretenons avec ses parents.

Monsieur Papin donne le ton : *"Nous, on a été élevé un petit peu à la dure aussi. La taille ³³⁶, y'a pas de problème, à l'âge de Mélanie on y allait. On a été élevé comme ça, moi, j'estime, ils ont à être élevés comme ça"*. Il a gardé ses racines paysannes et ses dires ancrent actuellement la vie de famille dans les us et coutumes de cette tradition. C'est ainsi que les enfants vont partager cette culture familiale en participant à la récolte de pommes de terre ou à l'entretien du tracteur. Puisque le père le faisait quand il était jeune, il n'y a pas de raison que ses enfants ne le fassent pas. Ce discours peut paraître rude pour notre époque. Cependant, même si ce père a envie de transmettre cet héritage familial du travail de la vigne, il veut aussi les préserver ³³⁷, leur inculquer le métier de la terre petit à petit, pour qu'ils l'apprécient. La participation aux tâches de l'exploitation sera à la mesure de ce que l'enfant aime faire, sans oublier une double exigence. Il doit être doté, d'une part, d'une éducation morale de façon à vivre en bonne intelligence avec les autres et, d'autre part, d'une volonté de travailler. *"Je ne veux pas faire des fainéants"* et *"l'éducation morale,[...] c'est aussi important que la lecture"* dira-t-il.

Le discours de ce père sera empreint de son propre parcours scolaire ; il n'était pas un bon élève. Orienté en classe de transition puis en section agricole, il s'ennuyait sur les bancs de l'école. Sa seule envie, c'était de travailler à l'exploitation. Il n'a donc jamais fini ses études agricoles et s'est installé en prenant tranquillement la succession de son père. L'école n'a pas trop de sens à ses yeux, dans la mesure où elle est trop théorique et n'amène pas l'enfant et le jeune à faire autre chose que de tenir un crayon : *"tenir un crayon, c'est bien, mais pour moi, c'est pas l'idéal, faudrait qu'à l'école on apprend les deux"*, c'est à dire la pratique, travailler de ses mains, faire des expériences..

Ludovic, quant à lui, vit une scolarité moyenne. *"Il a appris à lire sans difficulté, à déchiffrer, et à décoder sans difficulté, mais c'est au niveau de la compréhension que c'est juste. Sur un petit texte, ça va, mais sur un long texte, ce sera une lecture artificielle"*. Les propos de l'enseignante corroborent les résultats de l'épreuve E20. On ne peut pas dire qu'il soit complètement en échec ³³⁸ mais il a été choisi car ses notes étaient en

³³⁶ De la vigne

³³⁷ P De toute façon, faut pas les mettre tout de suite parce qu'ils voudront pas du métier après... Non, un petit peu tous les jours. Il faut vivre aujourd'hui. Il ne faut pas vivre comme un malade, non, non.

³³⁸ Les résultats de l'enfant sont en dessous X-ET de la classe. C'est la raison pour laquelle il a été choisi de rencontrer la famille.

dessous de l'écart-type de la classe. Autrement dit, en ayant passé l'épreuve dans un autre groupe classe, il n'aurait pas été sélectionné. Peu importe, il est tout de même intéressant de voir comment s'organisent les conditions d'élaboration de l'acte lexique par les critères choisis.

Geste 1

Les liens des parents avec l'école sont ténus, dans la mesure où ils n'y vont jamais. L'enseignante n'a vu la maman qu'une fois, lors d'une fête, pour habiller son enfant d'un costume. Le père, quant à lui, n'y est jamais allé. Connaissant mieux maintenant les parents, on peut dire, comme l'institutrice, qu'ils ont une certaine peur de pénétrer dans cet univers, qui réveille peut-être en eux des souvenirs négatifs. Aussi, *"Ils ont peut-être peur de ne pas s'exprimer correctement"*. N'ayant aucune emprise sur lui, ils s'en remettent à lui pour l'éducation scolaire de leurs enfants. Mélanie, l'aînée, souhaiterait vivement que sa maman prenne contact avec la maîtresse mais, comme il n'y a pas de problème particulier, *"la mère (je) ne voit pas l'intérêt d'aller la voir"*. Cela sera également vrai pour Ludovic : *"C'est pareil, [pour Ludovic], je suis allée à la réunion. Mais, c'est tout. Mais tant que ça va, y'a pas...Peut-être à la fin de l'année. Mais... il faut voir"*. La maman a une connaissance partielle de la méthode d'apprentissage de la lecture. Cela ne l'empêche pas de suivre assidûment son fils, même si elle en ignore le titre. Sans trop se poser de question, elle est satisfaite de la façon dont il apprend à lire. Elle a le souvenir que le départ de l'apprentissage est une affaire de mémoire et qu'ensuite des décompositions successives s'opèrent. Même si cela ne correspond pas tout à fait à son vécu personnel, la progression la satisfait et elle fait entière confiance³³⁹ à l'enseignante. Le père est content : *"Ils apprennent bien quand même dans cette école, on ne va pas critiquer. Moi j'étais pas plus intelligent à cette époque là [...]. Moi, je dis que c'est bien. Très très bien, on ne connaît pas. Moi, je dis, vu les notes qu'elle a Mélanie P P P P P, moi, je me satisfais de ça. Si ! C'est vrai !"* Ce discours peut s'attribuer également à Ludovic.

Geste 2

Monsieur Papin semble fâché avec l'écrit. Très bon manuellement, il est fier de dire qu'il répare son matériel agricole. *"Par contre, il (je) n'est pas fort au niveau crayon"*. Il le reconnaît simplement et s'en remet directement à sa femme. C'est elle qui tient aussi bien les papiers administratifs familiaux que ceux de l'entreprise : *"genre papiers, moi j'aime pas, tout ce qui est bureau, c'est Marie qui s'en occupe"*. Lui ne s'occupe que des papiers viticoles. L'un et l'autre parent, en dehors de leurs préoccupations professionnelles, lisent très peu. *"On n'a pas le temps !"* dira la mère. Monsieur lit les grandes lignes du journal de l'oncle qui habite de l'autre côté de la route et la mère évoquera sa lecture occasionnelle de magazines.

Geste 3

La rencontre avec le livre est rare et la diversité viendra probablement des abonnements

³³⁹ M Quand on voit comment ils débutent, c'est bien....[...] Mélanie, elle sait lire couramment.

dont les enfants ont bénéficié avant d'entrer en C.P.. Ludovic a été abonné dès l'âge de 4 ans et bénéficie probablement de ceux de sa sœur. Ce sera la seule réelle ouverture à l'écrit ; Ludovic n'est jamais allé avec ses parents à la bibliothèque³⁴⁰ et possède une cinquantaine de livres.

Geste 4

Quand on évoque avec la mère les histoires racontées, elle fait tout de suite référence aux livres que l'enfant rapporte de la bibliothèque lorsqu'il y va avec sa classe ; cela est récent. Et comme il n'a bénéficié d'abonnements qu'à partir de la moyenne section, on peut fixer le début des histoires à ce moment là. L'abonnement semble pour lui une véritable ouverture à l'écrit par l'histoire lue : *"Dès qu'on le recevait, de toute façon, il fallait le lire"*. Cependant, pour Ludovic, la fréquence n'est pas d'une grande régularité. Ce qui ne fut pas le cas pour sa grande sœur, qui a bénéficié d'une lecture quotidienne.

Geste 5

Ludovic est bercé par le rythme professionnel de son père qui le fait un peu participer aux menues tâches de la vigne. Ce n'est pas lui qui prend le temps de lire une histoire à son enfant. Cependant, il a sa place de père, imposant implicitement un ordre dans la famille. Les apprentissages scolaires ne le concernent pas, ils sont dévolus à sa femme ; il n'y participera absolument pas. Il est là uniquement pour superviser les notes de ses enfants : *"j'en ai rien à foutre (des notes)"*. Dans la façon d'exprimer les choses, le dialogue parents-enfants semble pauvre. Dans le même ordre d'idée, l'enseignante notera un très grand manque de vocabulaire chez l'enfant, qui n'arrivera pas à construire à l'oral des phrases simples correctes. Il manque de structures linguistiques et *"les mots pour lui ne font pas forcément image"*.

Geste 6

L'enfant aime bien dessiner mais on a très peu de renseignements sur les débuts de cette activité. On joue beaucoup dans cette famille, aussi bien aux jeux de cartes qu'aux petits chevaux. C'est un grand souhait de la part de l'enfant qui demande à jouer tout le temps, à pratiquer les jeux dits de société. Si le père manifeste un certain dégoût pour les activités scolaires, il se dit très enclin à jouer avec ses enfants et le baby-foot se trouvant au sous-sol rassemble la famille. D'une façon plus explicite, le travail du soir est fait très régulièrement. Ludovic aime le faire et sa mère veille à ce qu'il le soit bien. Elle l'accompagne dans sa lecture *"à sa façon"* et elle est contente de ses résultats. Pour elle, *"il se débrouille bien"*.

Geste 7

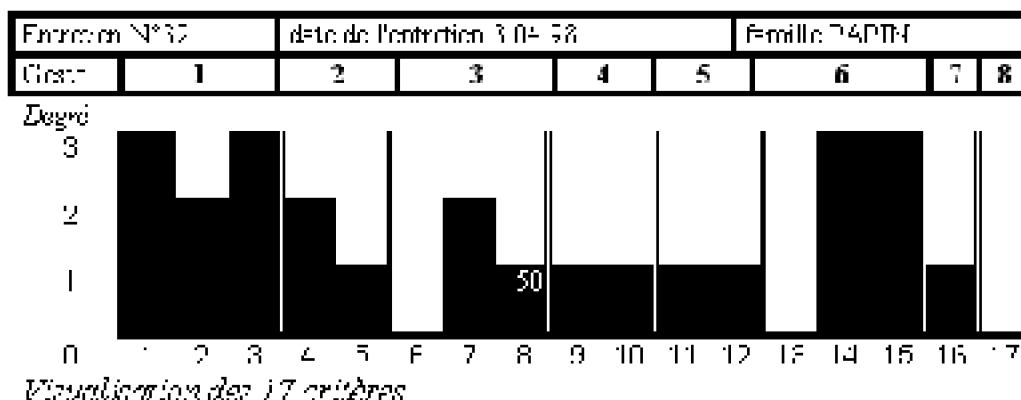
Dans cette famille, la lecture et son apprentissage font partie du domaine scolaire et les

³⁴⁰ Propos rapportés par l'enseignante : " Il a oublié chez lui son livre de bibliothèque. Je lui dis : " écoute, tu le rapporteras avec ta maman, tu iras le porter toi-même là-bas, parce que c'est la fin de l'année et on n'y va plus. Et bien il m'a répondu : " je n'y vais pas avec maman, je vais jamais à la bibliothèque".

activités complètement indépendantes de l'apprentissage de la lecture ne semblent pas "décontextualisées" de l'empreinte culturelle scolaire. Autrement dit, l'acte de lire n'a de sens qu'à l'école et ne prend pas explicitement place dans la sphère culturelle familiale. Il n'existe pas un réel plaisir du "lire" et du livre. L'enfant n'a pas été entraîné à jubiler devant un texte et encore moins eu à voir des adultes prendre plaisir à lire. "Docile"³⁴¹, il applique les mécanismes de la loi générale de la combinatoire et engrange des mots qui font sens pour lui. Il aime bien réaliser sa leçon de lecture, et qu'on lui raconte des histoires. On ne peut pas dire pour autant qu'il ait un réel enthousiasme face à l'acte lexicale. Cela dit, au vu des résultats de l'enfant et des propos tenus pas la maîtresse, il est en émergence.

Geste 8

Ayant peu d'expérience de l'acte lexicale et possédant un sens restreint de l'acte de lire (le journal de l'oncle et les écrits domestiques), il est normal que l'enfant ait du mal à construire du sens en lisant des textes un peu plus complexes. Il a du mal à comprendre, "il a du mal à justifier tout ce qu'il affirme" complétera son institutrice. Il en a aussi pour créer du lien entre l'abstraction de l'écrit et son vécu au quotidien. Par conséquent, sa lecture et son apprentissage ne sont pas traversés par un profond désir d'appartenir à une culture "lisante" puisque sa famille ne l'est pas. L'écrit est essentiellement utilitaire et ne dépasse pas la sphère domestique et professionnelle.



En conclusion, l'intérêt d'une telle analyse montre que la culture familiale, par la mise en place des critères, n'incite pas directement l'enfant à se tourner naturellement vers l'écrit. Il a peu d'importance dans l'habitus, mais le minimum est assuré par la maman, qui est, en quelque sorte, garante de la stabilité scolaire. L'enseignante confirmera que le travail scolaire est fait. Elle ne sent pas un élan culturel, au-delà de ce qu'elle exige, pour intéresser l'enfant au monde de la connaissance en dehors de l'école : "Si je lui donne une page de lecture, il va la faire, si je donne une page de calcul, il la fera. Une liste de mots à apprendre, il le fera. Ca en restera là, il n'ira pas plus loin. Lui, il ira courir les vignes, je ne sais pas où. C'est un enfant intéressé par le travail de son père". L'enfant est réduit à l'univers professionnel de son père et tisse des liens minimums de sens entre

³⁴¹ Propos de l'enseignante de l'enfant

sa culture d'origine et l'école. Pour tout ce qui est de l'écrit et l'apprentissage de l'acte lexique, la famille s'en remet à l'école. C'est en ce sens que l'on peut dire que sa tendance est " **conformiste**" ³⁴² ; les items de cette typologie lui conviennent bien. Le cadre familial est posé en offrant certainement une stabilité psychoaffective à l'enfant. Cela dit, l'enfant évolue dans un univers peu ouvert vers l'extérieur.

13-2 La famille ROMEL ³⁴³ . L'apprentissage de la lecture est de la responsabilité entière de l'école.

"Moi, je dis que, y'a des maîtresses qui sont là pour."

- Résultats au E 20 : Note Générale : 5 - Nlg : 4 - Nif : 1 - D.A. : 7 - Tps : 21 min
- Les enfants : Ludovic (6 ans), Marine (10 ans), Ophélie (13 ans).
- Le père : né en 1964, sans diplôme, il est intérimaire en peinture.
- La mère : née en 1961, sans diplôme, elle est femme de ménage.
- Divers : les revenus mensuels s'élèvent entre 5000 et 10000, locataire H.L.M.

Lorsque madame ROMEL ouvrit la porte d'entrée de son appartement après qu'on eût sonné, elle fut surprise de nous voir. Elle avait oublié l'entretien et, malgré notre proposition de revenir plus tard, insista pour que l'entretien se fît une bonne fois pour toutes, pour qu'on en parlât plus par la suite. Il se déroula dans la cuisine, en présence d'une autre jeune femme, qui ne dit rien. L'accueil fut plutôt froid et l'intérêt de continuer un entretien dans de telles conditions se posa à plusieurs reprises.

Le discours de la mère est fuyant, les réponses courtes, il faut faire vite pour ne pas déranger. Après avoir vérifié que sa machine à laver, placée dans l'entrée de l'appartement, fonctionne bien, elle vient tout de même s'asseoir, autour de la petite table de Formica de la cuisine, près de son amie, toujours silencieuse. Pour cette mère, il faut aller à l'école parce que c'est obligatoire, et il n'y pas d'autres raisons plus convaincantes et profondes de sa part. Son manque de coopération aux questions posées montre manifestement qu'elle ne trouve pas d'intérêt à ce genre d'entretien. Les questions concernant l'écrit la dérangent et nous sentons que nous sommes à la limite de la rupture de communication. Elle répond parce qu'elle se sent obligée de répondre. Les invites à approfondir les réponses données semblent la dépasser. Un peu plus tard, un jeune homme viendra nous rejoindre. Après nous avoir salué rapidement, il se fera un café ; c'est un habitué de la maison, il connaît bien la cuisine où sont rangées les affaires. Malgré cela, l'entretien continue, ponctué des injonctions de la mère à ce jeune homme qui peut être son frère ; on n'en saura rien. Le comportement de cette mère peut s'expliquer par le paradoxe de la situation. Aux yeux de l'institution scolaire, elle ne peut pas se défausser par rapport à l'entretien avec lequel elle était d'accord auparavant. Aux regards de ses amis, appartenant à la même culture qu'elle, elle ne peut se prendre trop

³⁴² Cf. le tableau regroupant la typologie des familles et ses différentes caractéristiques, chapitre 3 TOME I

³⁴³ **Entretien N° 35**

au sérieux. Elle brave en quelque sorte en "son territoire social", ce que nous pouvons représenter : le savoir et l'institution scolaire. Ludovic sera absent de l'appartement, joue-t-il peut-être avec des camarades de la cité ? Les deux grandes sœurs sont également parties.

"Les deux parents sont au chômage " dira l'enseignante mais la mère a, en réalité, quelques heures de ménage dans une société et le père travaille par intérim dans la peinture. *"Il n'y a pas d'apports au niveau de l'ouverture de ce qui se passe autour de lui et dans le monde de l'écrit. Je ne sais pas ce que cela peut donner. C'est vraiment pauvre et j'ai ressenti cela toute l'année [...] Il n'y a pas d'émulation mais je pense que les parents sont désarmés quelque part".* C'est le constat impuissant de l'enseignante, qui voit Ludovic plein de bonne volonté³⁴⁴ pour réussir mais manquant de stimulations familiales.

Le degré de présence de chaque geste de médiation est à la hauteur de la pauvreté culturelle, comme si les deux univers, scolaire et familial, étaient des mondes indépendants. La définition de l'apprentissage de la lecture pour cette mère est un *"mystère"* ; elle ne veut même pas esquisser une réponse et dira simplement que *"c'est le premier pas pour apprendre à lire"*.

Geste 1

Dans un tel contexte, la confiance est donnée à l'école mais le lien de cohérence est faible. La maman délègue au pouvoir enseignant la "tâche d'instruction" à l'apprentissage de la lecture³⁴⁵. Elle est satisfaite de la méthode de lecture qui, pour elle, est basée uniquement sur les sons³⁴⁶, comme si la lecture se réduisait à cela. Elle la trouve gaie et attirante pour les enfants. Elle reprochera tout de même à l'enseignante le travail du soir qui, selon elle, est *"idiot"* ; *"ils ont plein de mots à apprendre et il faut qu'ils dessinent par rapport à ces mots là. Je vous dis que dès fois, c'est pas évident. Ca, ça m'énerve ! [...] Je trouve ça bête"*. Elle n'ira pas rencontrer spontanément la maîtresse. Elle est allée en *"tout début d'année la voir pour parler de son enfant parce qu'elle sentait qu'il aurait des difficultés quelque part"*³⁴⁷. Cela a permis à l'enfant de travailler rapidement avec une orthophoniste. Mais, tout le long de l'année, les échanges étaient rares³⁴⁸ ; elle est revenue seulement en fin d'année. Là, il y a une contradiction entre les dires de la mère et ceux de l'enseignante. Elle se perd devant notre demande de précision de ses réponses.

³⁴⁴ | " Je pense qu'il y avait beaucoup de volonté de la part de Ludovic voyant les autres participer, apporter des choses, ayant vu et entendu que... Lui était là pas les mains vides....; il aurait eu envie lui aussi mais il n'y pas ce soutien derrière qui lui permette à lui de...."

³⁴⁵ " Moi, je dis que y'a les maîtresses qui sont là pour. C'est tout !"

³⁴⁶ "Dans ce livre, y'a pas mal de sons qu'ils apprennent". "C'est vrai qu'il y a pas mal de sons. Y'a beaucoup de sons, il est bien comme livre". "Quand ils ont le son [an] à faire, ils ont plein de mots avec ce son là. Ils ont à apprendre par coeur".

³⁴⁷ Propos de l'enseignante

³⁴⁸ Propos de l'enseignante

Prenant en compte uniquement son avis, elle rencontre souvent l'enseignante, au moins une fois avant chaque période de congés scolaires. *"C'est pour voir comment cela passe globalement"* dit-elle, *"cela ne lui vient pas de demander comment on fait"* ; elle se repose totalement sur la démarche formelle pratiquée en classe, sans trop, semble-t-il, la comprendre. Elle dit être allée à deux réunions, alors que l'enseignante n'en a fait qu'une pendant toute l'année. A nos yeux d'enquêteur reflétant l'institution scolaire, son image de bonne mère est sauve ; elle s'occupe bien de son enfant.

Geste 2

Les habitudes scripturales de la famille sont limitées. Aucun écrit n'apparaît dans la cuisine. Madame Romel, dans son propos, n'a pas souvent recours à l'écrit. Elle écrit lorsqu'elle est vraiment contrainte de le faire et elle cite la bonne année comme exemple : *"Même la bonne année, je n'écris pas. Le téléphone, ça va beaucoup plus vite"*. D'ailleurs, ses numéros de téléphone, *"elle (je) les a dans la tête"*. Au niveau de sa lecture, elle ne lit que le programme de télévision. *"C'est pas son truc"* ni à elle ni à son mari. Et pourtant, *"c'est pas que ça ne l' (m') intéresse pas, mais elle (je) n'a pas le temps"*. Pourtant, ne travaillant pas à plein temps, elle pourrait avoir du temps. Ce prétexte est là pour masquer la qualité du rapport de sens qu'elle tisse elle-même avec l'écrit. Autrement dit, dans son attitude, elle n'est pas en projet de sens vis à vis de l'écrit, réduit seulement à la lecture des programmes de la télévision. Prise par son travail à temps partiel et par ses tâches domestiques, elle avouera même un certain dégoût pour tout ce qui est lecture : *" Je n'ai pas le temps de lire. Je vais au supermarché, et j'ai autre chose et puis, je n'aime pas trop. J'aime pas du tout, carrément"*. Nous voilà fixé quant au projet de sens qu'elle a elle-même de la lecture.

Geste 3

Sa lecture est réduite. Elle n'incite pas non plus son fils à se construire un projet de lecteur. Concrètement, elle ne met pas de moyens à la disposition de son enfant. Il n'a pas d'abonnement car *"il n'aime pas lire, si en plus... Déjà pour lui, le livre de l'école c'est une corvée"*. Il ne va pas non plus à la bibliothèque avec sa mère. Et le nombre de livres qui lui sont personnels est réduit à 5 ou 6 qui sont *"de petites B.D. à grosses lettres. Un petit livre, c'est clair à grosses lettres. Il en a 5-6, comme ça, chaque truc a son thème"*. Il n'y a pas de variété pour l'enfant et les seuls livres qu'il possède sont probablement au-dessous de son niveau intellectuel. A entendre la mère, il semblerait qu'elle en reste au niveau de la lecture déchiffrement.

Geste 4

Là où Ludovic a besoin de temps pour élaborer du sens avec l'écrit, le manque de temps est le prétexte, dans les propos de la mère, aussi bien pour raconter des histoires que pour jouer avec lui. Il va donc demander à ses grandes sœurs de lire des histoires et, comme il n'y a pratiquement pas de livres dans cette famille, on peut se demander ce qu'elles peuvent bien lui raconter. *"Moi, c'est vrai que je n'ai pas beaucoup le temps non plus, je travaille, je n'ai pas beaucoup le temps. Y'a de ça, c'est peut-être pour ça qu'il va*

voir sa sœur".

Geste 5

Elle renvoie son fils à ses grandes sœurs, âgées respectivement de dix et treize ans. Dans de telles circonstances, on peut penser que le dialogue parent-enfant est assez réduit. Elle ne lui raconte jamais d'histoires, elle ne joue pas avec lui. Les activités de l'enfant se réduisent à *"embêter le monde"* pour la mère, signe probable que l'enfant invite les autres à s'intéresser à lui. Quant à la place du père, l'enseignante s'interroge sur sa présence effective dans cette famille. Et, la mère semble un peu embarrassée quand on lui pose la question de la place du papa : *" Pffff... La place du papa ?..... Oh ! bah... Le papa, il s'en occupe...Enfin... Au niveau des leçons pas trop... Jouer, oui... Voilà... Autrement les leçons non. C'est plus moi....."* Il ne travaille pourtant pas à temps complet et pourrait s'investir davantage dans la scolarité de son enfant. Du reste, il n'a jamais rencontré l'enseignante et n'a pas assisté à la réunion de présentation de la classe de C.P.

Geste 6

Le dessin et l'écriture n'ont pas été évoqués de façon explicite mais on peut supposer que, n'ayant pas autour de lui l'exemple de personnes maniant des crayons, l'enfant n'est pas directement amené à écrire ou dessiner spontanément. En revanche, aux dires de la maman, la famille a énormément de jeux, mais n'y joue pas souvent.

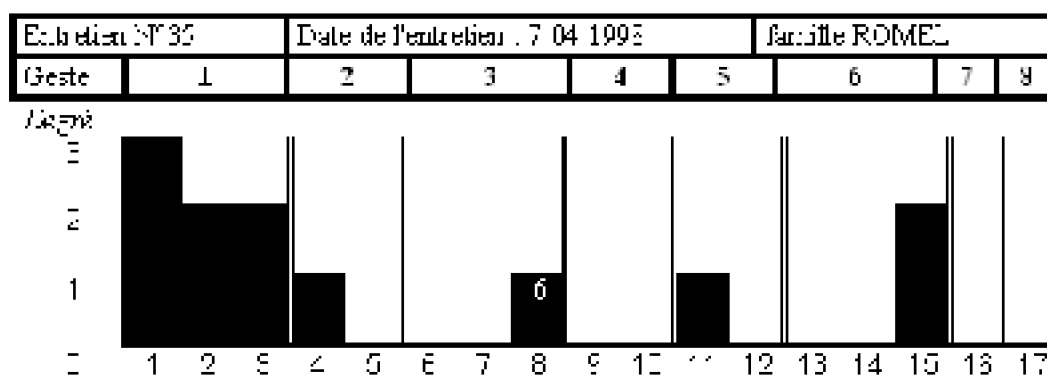
La leçon du soir est faite régulièrement. L'enseignante pense qu'il aurait presque fallu guider la mère quatre ou cinq fois dans l'année pour lui expliquer l'évolution du travail du soir, puis, à partir de là, voir comment aider l'enfant pour que ce travail ne se réduise pas simplement à des répétitions ou à des relectures sans aiguillonner son questionnement. Il ne suffit pas de lire tous les soirs, rajoute l'enseignante. La mère suit son enfant. Elle lui demande de préparer sa lecture tout seul, puis l'interroge, *"mais dès qu'elle(je) le laisse pour deux ou trois mots, il dit n'importe quoi "*. La demande de prise d'autonomie ³⁴⁹ semble prématurée comme si la maman voulait qu'il se débrouille rapidement sans son aide. Cet enfant a besoin de sentir une présence pour pouvoir se rassurer mais la mère le culpabilise et lui renvoie sa propre incapacité à se prendre à charge : *" Il ne veut pas se donner un peu plus faire d'effort"*.

Geste 7 et geste 8

³⁴⁹ .M Ou dès fois, il ne cherche pas, il me dit des mots au hasard. C'est comme ça. En plus si on ne s'occupe pas de lui, on laisse tomber. A l'école, il est déjà comme ça, la maîtresse m'a dit qu'il fallait toujours être derrière lui. Parce que dès qu'il est tout seul... ou bien il se sent tout seul, comme ça, il est complètement perdu, même à la maison, c'est pareil, il suffit que je le laisse un peu tout seul, et il fait n'importe quoi. — E Ça vient de quoi, ça tient à lui ? — M Il ne veut pas se donner un peu plus faire d'effort. — E Il veut être coucouner. — M Voilà, des fois je lui dis il faut essayer un peu... — E C'est pas volontaire de sa part.. — M Oui, sinon il n'y arrivera jamais. Je lui dis, « on ne peut pas toujours être derrière toi, t'as besoin, c'est vrai... ». Dès que je le laisse pour deux ou trois mots, il me dit n'importe quoi. Moi, je sais les mots qu'il a à apprendre donc, je ne suis pas loin. —E Vous n'êtes pas forcément toujours avec lui quand il fait sa lecture. —M Non, dès fois je lui dis « tu lis un peu ta lecture tout seul et après je vais venir ». Sa maîtresse me l'a dit, qu'il fallait le laisser se prendre en charge. C'est ce que je fais, il est du mois d'avril.

Autant dire que le partage de l'enthousiasme de lire et le lien de vie au quotidien et la lecture ne sont pas "opérationnalisés". La famille n'aime pas lire et la construction de la personnalité de l'enfant se passe de la lecture : pas de contes pour imaginer et pour avoir le sentiment de partager avec d'autres personnes de sa culture la joie ou le plaisir de lire ou d'écouter ; pas de découvertes d'un lieu comme la bibliothèque pour ouvrir à la diversité des écrits ; ne parlons pas des musées ou des expositions possibles.

Madame Romel est certainement soucieuse pour son enfant, mais elle n'a pas compris que son implication dans l'apprentissage de l'acte lexique était importante. On perçoit donc que toute la responsabilité de cet apprentissage est confiée à l'école et c'est à l'enfant d'exprimer sa volonté d'y arriver.



Visualisation des 17 critères

La tendance "**conformiste**"³⁵⁰ de cette femme est bien confirmée et le projet de sens de l'acte lexique n'est pas tout à fait cohérent avec celui de l'école. Lire, pour elle, c'est déchiffrer des sons, c'est apprendre des mots. Elle n'a pas compris qu'il fallait du sens à tout cela, donner à son enfant le goût de lire, le plaisir de questionner l'écrit, l'envie d'écrire et de communiquer. Elle "essaie de le pousser", comme elle dit, mais elle le fait à coup d'injonctions "il faudrait que tu lises un peu.". Pour que Ludovic accède à une certaine autonomie et au nombre élevé d'automatismes qu'exige le maniement de la langue écrite, il est nécessaire qu'il soit aidé. Dès lors, voyant le faible niveau de mise en œuvre des conditions d'élaboration pour cet apprentissage, on comprend mieux la réflexion de la maman quand elle dit : "il n'est pas trop attiré".

13-3 La famille LAURENT³⁵¹ . Apprendre à lire : une implication très forte dans le scolaire.

" La scolarité, c'est la seule chose où je suis le plus strict".³⁵²

³⁵⁰ Cf le tableau regroupant la typologie des familles et ses différentes caractéristiques, chapitre 3 TOME I

³⁵¹ Entretien N°18

- Résultats au E 20 : Note Générale : 0 - Nlg : 0 - Nlf : 0 - D.A. : 0 - Tps : 17 min
- Les enfants : Kévin (6 ans).
- Le père : né en 1952, titulaire d'un bac + formation complémentaire, il est cadre commercial.
- La mère : née en 1964, titulaire d'un bac G1, elle est secrétaire médical fonctionnaire.
- Divers : propriétaire d'une maison salaire entre 20 000 et 25 000 frcs.

Kévin vit seul avec ses deux parents dans une maison située dans un quartier pavillonnaire. Ils travaillent tous les deux à plein temps et c'est souvent la maman qui va chercher son fils après l'accueil périscolaire du soir (garderie). C'est elle qui nous reçoit et nous fait asseoir dans la salle à manger richement et soigneusement décorée : petite vitrine de verre, grand miroir, meubles de style plutôt moderne, voilage en parfaite harmonie avec le reste du mobilier ; rien n'a été laissé au hasard. Monsieur Laurent viendra nous rejoindre un peu plus tard et collaborera pleinement à l'entretien.

Les notes de l'enfant au E 20 peuvent surprendre. Au bout des 17 minutes de la passation, il avait barré toutes les images des planches 1,2,3 et 4, comme s'il n'avait réellement pas compris le travail qu'on pouvait lui demander. Cependant, dans la classe, il ne fait pas partie des enfants en difficulté scolaire. L'enseignante en parle en ces termes : "J'étais très surprise de voir qu'il était parmi les plus faibles, parce que l'apprentissage de la lecture ne s'est pas fait avec des difficultés majeures, non, il n'a pas eu de difficultés majeures pour apprendre à lire. Je pense que c'était plutôt un manque de motivation". Quand un enfant passe une épreuve de ce type dans un grand groupe (15 enfants), il peut toujours y avoir des éléments extérieurs perturbant la passation. Il peut ne pas être en forme ou être distrait au moment de l'explication collective. Toutefois, c'est le seul qui ait rendu sa feuille en barrant toutes les photos d'une planche alors qu'il ne devait en choisir qu'une. Malgré ces résultats, il est intéressant de se pencher sur le style de médiation apportée par les parents.

Geste n°1

Ces parents sont trop occupés par leur profession ³⁵³ pour consacrer du temps à la rencontre de l'enseignante. Elle dit en substance, "on a toujours peur de déranger" et fait confiance à l'enseignante en cas de problèmes particulier. "Aucun rapport. Aucun. Des rapports très superficiels, le papa venant le conduire le matin, l'amenant en haut, en disant, je vous souhaite une bonne journée. On ne me posait jamais la question "comment va Kévin, comment ça se passe ? " non, des rapports très extérieurs" confirmera l'enseignante, déçue du manque de lien entre l'école et la famille. La méthode, quant à elle, séduit les deux parents. "Le support de lecture est intéressant. Des histoires assez sympas qui vont bien avec les gamins de cet âge là. Un fantôme, c'est sympa".

³⁵² *Propos tenus par le père.*

³⁵³ E Vous êtes pris professionnellement ? — P On planifie pas mal de choses mais c'est dur dans la vie actuelle de concilier, c'est difficile.

Cependant, madame Laurent a eu un petit peu peur en tout début d'année parce qu'on donnait à son enfant des mots et des phrases entières qu'il lisait par cœur, sans savoir réellement associer les sons avec la graphie. Penser cela, c'est oublier que la méthode utilisée prend en compte dès la première leçon les deux aspects de la langue, à savoir l'analyse phonologique et la constitution rapide d'un capital-mot³⁵⁴. Le père pense qu'on n'a pas à juger telle ou telle méthode car, en tant que parents, ils ne sont pas les mieux placés. Ils ne sont pas des professionnels. "Ce que nous pouvons faire, c'est simplement aider en parallèle l'éducation nationale, qui a adopté une méthode pour que notre enfant assimile du mieux qu'il peut en lui faisant faire des travaux extrascolaires, donc le faire lire, lui expliquer la signification de tel mot s'il n'a pas compris, le conforter dans ce qu'il fait à l'école". En d'autres termes à chacun son travail et faisons confiance à la compétence des professionnels, sans nous ingérer dans la méthode. L'aide à la maison est importante, dit le père, mais que mettent-ils en place exactement ?

Geste n°2

Ils sont appelés l'un et l'autre à écrire souvent, leur profession respective les y oblige. Cela dit, l'écrit quotidien n'est pas utilisé de façon systématique ; le portable, c'est pratique. Ils lisent rarement à la maison, de temps en temps un livre, notamment en été pour la maman, et des revues spécialisées en informatique pour le père.

Geste n°3

Quant à Kévin, il n'est pas abonné à une revue de presse enfantine et n'est jamais allé à la bibliothèque municipale. Il possède une vingtaine de livres en tout. Ces trois critères montrent que le geste de médiation consistant à stimuler le désir d'apprendre à lire n'est pas opérationnel. Ce n'est donc pas chez lui qu'il découvrira, pour le moment, le monde des livres.

Geste n°4

Kévin a bénéficié régulièrement d'une petite histoire le soir lorsqu'il était plus jeune. C'était sa maman qui la racontait. "Vers quatre ans, en moyenne section, on a dû commencer. C'était tous les soirs. Ca s'est calmé depuis l'entrée au C.P.. Y'a moins ce besoin de lire tous les soirs. Disons qu'avant c'était tous les soirs. Là, ça va être une fois de temps en temps". Maintenant, l'enfant manifeste moins l'envie de lire. On peut le comprendre dans la mesure où il n'y a pas de renouvellement d'ouvrages ; ayant toujours les mêmes styles de livres et grandissant, il n'a plus envie de les écouter car, hormis la lassitude des textes connus, ses centres d'intérêts se sont déplacés.

Geste n°5

Il ne semble pas que les parents prennent du temps rien que pour lui. Une course avec le temps semble être installée et l'enseignante apportera la précision que c'est un enfant

³⁵⁴ BENTOLILA (A.), DESCOUENS (M.), REMOND (G.), ROUSSEAU(J.P.), Gafi le fantôme, guide du maître, Nathan Paris, 1994, page 17

livré à lui-même "qui doit faire un peu ce qu'il veut chez lui". Elle considère les parents un peu "démissionnaires, le papa parce qu'il a d'autres chats à fouetter, la maman parce que c'est son petit trésor". Elle a été obligée à plusieurs reprises de formuler les règles de conduites à l'école pour que Kévin réussisse à se structurer aussi bien mentalement que cognitivement.

Geste n°6

Les parents n'ont pas le temps de jouer avec lui. Aucun jeu de société ou jeu de stratégie n'a été évoqué. Ce n'est donc pas par ce biais qu'il arrivera à mettre en place un certain nombre de règles sociales et cognitives qui pourraient l'aider dans la construction de l'apprentissage de la lecture. Le temps -" de $\frac{3}{4}$ d'heure à 1 heure 30 de la rentrée jusqu'à Noël"- sera passé exclusivement pour la leçon du soir. Même si ces propos sont peut-être un peu exagérés, il est préférable, pour cette mère, de s'investir avec son enfant davantage dans le scolaire que dans le jeu.

Geste n°7

L'enthousiasme du partage de l'acte de lire dans de telles conditions est affiché faiblement. Il est loin d'être négatif mais tout semble le réduire au scolaire ; il n'y a pas, dans les attitudes parentales développées, réellement de gratuité envers la lecture

Geste n°8

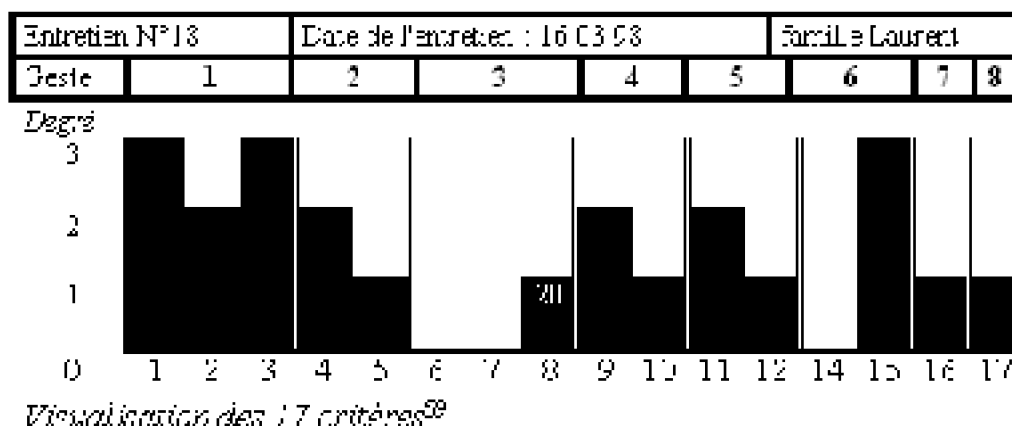
Le lien reliant la vie de l'enfant et la lecture est également faible. Il n'y a pas d'imprégnation "lectorale". C'est en ce sens que l'on peut dire que le milieu familial n'est pas directement porteur. Au niveau scolaire, l'enfant ne redoublera pas son C.P., mais l'enseignante sent qu'il n'est pas réellement motivé par ce qu'on exige de lui. Incidemment, on apprend que ce sont les premiers mois de l'année dans cette école pour Kévin. Son intégration dans ce nouveau groupe d'enfants, les habitudes des lieux à peine rodées, Kévin doit se construire de nouveaux repères. La peur d'aller à l'école pendant la première période de l'année est peut-être une réponse au malaise de l'enfant qui "a besoin des interdits, d'accepter les interdits, d'accepter les contraintes"³⁵⁵ pour se construire.

Le projet de sens des parents, quant à lui, est tourné vers l'apprentissage de la lecture³⁵⁶, qui sera concrétisé par l'apport scolaire. Il délègue au pouvoir enseignant la responsabilité de cet apprentissage, sans faire directement le lien avec la vie de l'enfant au quotidien.³⁵⁷

³⁵⁵ Propos recueillis auprès de l'enseignante

³⁵⁶ Dans notre propos, l'apprentissage de la lecture est à différencier de l'apprentissage de l'acte lexique. cf pag

³⁵⁷ Le critère 13 n'a pas été évoqué



En ce sens, ils ont une tendance **"conformiste"** ³⁵⁸, d'autant plus qu'ils ont une totale confiance en l'école. L'enfant ne peut pas actuellement compter sur ses parents pour élaborer son apprentissage de l'acte lexique. Ce n'est pas que les parents soient défavorables à cela, bien au contraire, mais ils ne donnent pas à leur enfant les clés de cette appropriation, ils n'en prennent pas le temps. Savoir lire, ce n'est pas seulement décoder, mais c'est aussi être libre et savoir chercher les écrits qui suscitent notre curiosité. L'enfant, devant la pluralité des écrits qui inondent les rayonnages de bibliothèque, a besoin d'être initié.

13-4 La famille BOURGETON ³⁵⁹. Un apprentissage basé fondamentalement sur des techniques scolaires.

"Pour le moment, pour lui, l'école, c'est un jeu. C'est pas encore entré que l'école c'est pour apprendre et tout ça..."

Résultats au E 20 : Note Générale : 4 - Nlg : 3 - Nlf : 1- D.A. : 6 - Tps : 21 min

- Les enfants : Christopher (05 1991).
- Le père : né en 1963, titulaire d'un C.A.P, il travaille à temps complet comme ouvrier spécialisé dans une usine.
- La mère : née en 1968, titulaire d'un CAP, elle est arrêtée pour congé de maternité, elle travaille dans la confection à temps complet.
- Divers: propriétaires de leur maison et le revenu mensuel entre 10 000 et 15 000 francs.

La famille Bourgeton habite une maison d'un petit lotissement en périphérie du bourg. Elle est bien clôturée et quiconque essayant de pénétrer dans la petite propriété s'attire probablement des ennuis avec le chien de garde. Il faut attendre qu'il soit amené dans le

³⁵⁸ Cf. le tableau regroupant la typologie des familles et ses différentes caractéristiques, chapitre 3 TOME I

³⁵⁹ **Entretien N°22**

garage pour que nous puissions entrer. Seule, la maman a choisi de participer à l'entretien, et c'est dans le salon que nous sommes reçu. Tout est bien à sa place dans cette grande pièce, rien ne traîne ; cela tient de l'ordre et la rigueur, où l'on a recherché l'harmonie dans les couleurs des papiers peints et des voilages réalisés. Aucun écrit n'apparaît. Quelques photos sont affichées sur le buffet de la salle à manger. Cette maman attend son deuxième enfant et profite de son congé de maternité. L'échange l'a laissée peut-être sur sa faim, elle qui tentait de se rassurer en nous disant qu'il fallait que les parents soient derrière leur enfant pour qu'il réussisse à apprendre à lire.

Geste n°1

Le lien entre l'école et la famille est réalisé partiellement. A plusieurs reprises dans le courant de l'année, les parents ont rencontré l'enseignante. Il est vrai que Christopher pose des problèmes de comportement et à ce titre le père s'est même déplacé pour mettre les choses au point avec son fils. "C'est un enfant d'une instabilité, très difficile à cerner. Il recherche en même temps l'adulte, il recherche l'enfant, il peut être violent [...] il a un contact violent" dira l'enseignante de cet enfant. Les réprimandes de l'école sur son comportement sont reprises³⁶⁰ à la maison apparemment de manière ferme - peut-être même "musclée"-. Dans cette confiance livrée par la maîtresse de l'enfant, la confiance vis-à-vis de l'école se résume à ce qu'il y ait adéquation du comportement social de l'enfant par rapport aux lieux où il vit. Autrement dit, il se doit d'être discipliné et obéissant et, à ce titre, le père réagit rapidement comme pour dire "mon enfant doit se tenir correctement, autrement ce sera la punition". Les parents ne cherchent apparemment pas la raison de cette instabilité dans le dialogue avec leur fils et dans la reprise (sept fois) du mot dur concernant le père -"il est très dur"- invite à penser que ce dernier peut être même violent. De nombreuses études ont montré le fait qu'un enfant dit violent ne fait que reprendre le traitement qu'on lui inflige à la maison. La mère, quant à elle, essaie de temporiser, tout en disant de son mari, "il est très rigoureux avec lui-même donc il est très rigoureux avec les autres"³⁶¹.

La méthode de lecture ne convient pas tout à fait à la maman, qui s'occupe le plus souvent du travail scolaire : " je trouve que ce n'est pas évident au départ, je trouve que c'est trop du par cœur, c'est trop le mot qu'ils visionnent, ils arrivent pas...". En effet, la méthode de lecture utilisée dans cette classe, appelée méthode feuilleton, est basée sur le principe de faire mémoriser assez vite des mots et de permettre ainsi aux enfants de les reconnaître, afin de les réutiliser plus aisément dans d'autres phrases. Dans cette méthode - MIKA-, l'étude de la correspondance phonie-graphie n'est pas tout à fait exclue mais se tient au second plan. Dans un tel contexte d'apprentissage, la maman perd ses

³⁶⁰ Un père très très dur, ça, je le sais autrement et j'ai eu une fois à le constater parce que j'avais donné une punition à Christopher. Ils ont déboulé tous les deux et puis lui a abordé son fils et c'était ferme. A la maison, il est très très dur avec lui. Elle, elle temporiserait certainement un peu plus. Mais,...bon... je pense qu'ils ont raison quelque part. Il faut être ferme avec Christopher. Il lui faut des limites à cet enfant là. maintenant de quelles façons et comment s'y prendre ? Je n'en sais rien.[...] mais un père très très dur.

³⁶¹ Propos recueillis auprès de l'enseignante.

propres repères et aurait souhaité autre chose : " j'aurais préféré, par exemple que R et A ça fait /RA/. Pourtant, il a appris en maternelle sauf que pour lui, il s'est retrouvé en C.P.... pouf... c'était oublié. Alors en fin de compte, il faut reprendre". A notre connaissance, il n'y a aucune méthode qui préconise l'étude de la correspondance phonie-graphie en maternelle de façon systématique. Madame Bourgeton doit confondre avec les jeux de découverte sonore (reconnaissance de phonèmes simples, de bruits : tondeuse, porte qui claque, instrument de musique, etc. ; jeux de reproductions sonores (faire un rythme avec les mains, constituer un algorithme sonore avec instrument à percussion, etc...)). Revenant à la lecture de son enfant, elle ne comprend pas, par exemple, qu'il ne soit pas capable de reconnaître un mot en dehors du contexte où il l'a appris : " Je trouvais si y'avait un mot par exemple "maison", s'il connaissait pas le mot, il était incapable de me dire parce que /M/ et /AI/, ç'a fait /MAI!". Elle reste, comme beaucoup de parents, à ce qu'elle a elle-même connu et complète l'apprentissage de la lecture à sa manière.

Geste n°2

Ces parents utilisent souvent l'écrit domestique, mais lisent très peu. Le manque de temps est évoqué comme la raison majeure. Mais madame Bourgeton se défend bien vite en disant : " avant, quand j'étais plus jeune oui. C'est vrai, j'avais le temps et tout ça et c'est vrai avec Christopher, on a moins le temps". Monsieur, dans les propos de sa femme, ne lit pas.

Geste n°3

Le manque de temps est l'alibi majeur pour ces parents, qui n'ouvrent pas un livre et rarement un magazine. Ils ne stimulent pas non plus leur enfant à la découverte de la lecture en ne fréquentant pas la bibliothèque tout près de chez eux (10 minutes à pied), et en ne lui offrant aucun abonnement. La maman part du principe qu'elle lui achètera une revue "dans les années à venir, oui, quand il sera vraiment intéressé. Là, je le trouve un peu juste encore[...] immature". Elle n'est pas au courant ou ne se tient pas informée - et c'est plus lourd de conséquence ; elle ne comprend pas le sens d'un tel achat - des différentes revues existant pour tous les âges (les maisons d'édition envoient dans les écoles tous les ans des dépliants pour chaque enfant depuis la petite section jusqu'au CM2). Enfin, Christopher possède en tout et pour tout une vingtaine de livres. C'est en dire la variété extrêmement limitée. La maman a pourtant dit à la maîtresse "qu'il a plein de livres à la maison et il n'en ouvre pas"³⁶². Une vingtaine seulement, sans apport extérieur, mis à part le livre de la bibliothèque de l'école, ne suffit pas à construire chez cet enfant un appétit et une curiosité lectoraux.

Geste n°4

On a "commencé vers 3 ans" à lui raconter des histoires au rythme d'une fois ou deux par semaine. Le nombre de livres qu'il possède n'augure pas qu'on lui en ait raconté une grande variété et qu'il ait pu en rêver ou transférer ses angoisses et ses questions

³⁶² Propos recueillis auprès de l'enseignante

existentielles. D'ailleurs, ce temps des histoires racontées est fini : "maintenant, je le fais lire les histoires. Faut le faire travailler un peu. Avant c'était moi qui lui lisais, maintenant c'est lui qui le fait" dira la mère.

Geste n°5

Comme on a pu le voir ci-dessus, les relations parents-enfants sont basées sur un mode punition-récompense. L'enfant a son espace de liberté mais semble devoir obéir rigoureusement, sinon la sanction risque de tomber violemment. Il ne doit pas gêner et la maman se désole que son fils ne sache pas faire son travail tout seul. Il y a une espèce de mise à l'épreuve lorsqu'elle lui accorde une bonne mémoire et qu'en même temps elle essaye de lui faire lire des mots nouveaux en dehors du contexte du livre de lecture en lui demandant de les syllaber. Aussi, " pour obtenir quelque chose [...] il faut marcher au bâton et à la carotte. Là, ce matin (pendant les jours de vacances) je lui ai dit, tu travailles un petit peu et cet après-midi t'auras le droit d'aller jouer. Faut un peu marcher comme ça[...] C'est pas systématique encore". Le père, quant à lui semble présent pour jouer les "pères fouettards". Comme le dit l'enseignante : "je ne vois pas ce père prendre Christopher sur ses genoux et lui lire une histoire".

Geste n°6

La mère est très évasive quant à leur participation à des jeux dits de société. Il jouerait avec sa grand-mère une fois de temps de temps. Il a bien un petit ordinateur mais il est trop jeune pour jouer tout seul, à la grande désolation de la maman. Il faudrait pour ainsi dire qu'il s'occupe toujours tout seul, alors qu'il est en pleine demande de communication avec autrui. Le jeu est pourtant un moyen parmi d'autres pour se construire socialement et d'un point de vue cognitif. Par contre, la maman passe davantage de temps au travail scolaire, qu'il faut faire coûte que coûte, quitte à en rajouter un peu, surtout au moment des vacances. Tous les soirs, elle y passe $\frac{3}{4}$ d'heure. Et, malgré sa fatigue de la journée d'école, elle le considère "un peu fainéant [...], il faut le pousser un peu" et pendant les vacances, elle complétera³⁶³ à nouveau.

Geste n°7

Dans un tel contexte familial, la lecture n'est pas un acte gratuit et libre, elle est connotée constamment au devoir scolaire. On peut dire que Christopher ne se construit pas son apprentissage de l'acte lexique mais appréhende son apprentissage de la lecture. Autrement dit, il doit apprendre le code sans avoir goûté aux joies de la lecture. Dans la relation tissée avec ses parents, on perçoit bien qu'il n'existe pas de sens de la lecture en

³⁶³ E Et puis, autrement, quand il a ses $\frac{3}{4}$ d'heure de travail avec vous, est-ce que vous lui donnez autre chose à faire, est-ce que vous lui donnez d'autres supports de travail ? — M Quand il y a l'école, dans la semaine, non. — E Non. — M Non, par contre si par exemple le mercredi, je suis là, comme là pendant les vacances, par contre, c'est moi... je lui fais un peu d'écriture, je lui fais de la lecture. Bon il a des livres, donc je change un petit peu. Pas toujours dans le même contexte de l'école, je lui donne des choses nouvelles pour qu'il arrive à lire autre chose que ce qu'il a. Parce que bon je m'aperçois trop que c'est du par coeur. Parce qu'il retient très bien alors je lui donne des choses nouvelles pour que les mots il les retrouve dans une autre histoire.

dehors du contexte scolaire. A l'école, il apprend le code ; il ramène un livre de bibliothèque³⁶⁴. C'est bien l'école et uniquement par elle que le savoir et le plaisir de la culture sont divulgués. Pour le moment, apprendre à lire, pour Christopher, passe par un travail besogneux de répétition. Même sa "fabuleuse" mémoire semble être soupçonnée pour l'apprentissage de la lecture. On n'est pas dans un contexte d'enthousiasme, favorable au développement de l'apprentissage de l'acte lexique. Cette maman ne prendra guère un moment pour lui raconter une histoire³⁶⁵. D'ailleurs, elle ne semble pas comprendre que son enfant ait une grande demande d'affection et de communication.

Geste n°8

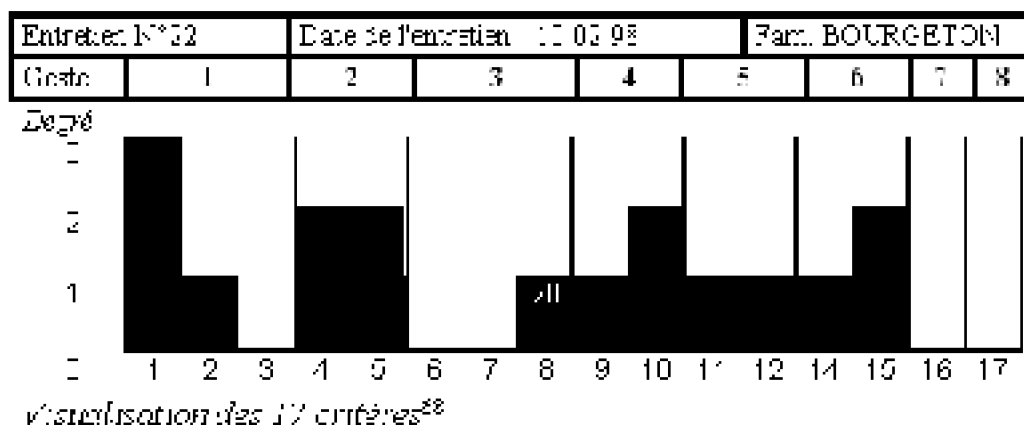
La lecture n'a de sens, ici, que par la construction du lien qui la rattache à l'école. Dans le discours de la mère, il y a bien une dimension cherchant à dépasser le code ; l'apprentissage de la lecture "c'est apprendre à lire des mots, des phrases, c'est la langue française" dira-t-elle dans un premier temps, donnant à son propos une dimension cognitive ne s'arrêtant pas seulement au code. " C'est aussi devenir plus grand" pour l'enfant qui passe d'une étape à une autre à l'école. Mais que met-elle pratiquement en place pour qu'il se construise réellement une personnalité avec l'outil lire-écrire ? C'est un discours d'intention qui se trouve en décalage avec les habitudes de la famille.

En fin d'année, l'enseignante n'envisage pas pour lui un redoublement "parce qu'il a acquis la lecture dans sa technique, son déchiffrement et la compréhension[...] mais maintenant l'intérêt[...] Est-ce qu'il voit ses parents lire? Comment et quelle importance a le livre à la maison ?" L'enfant s'est bien construit une technique tout au long de l'année mais il n'en a pas encore fait du sens pour lui, pour sa vie. Il en est resté à un côté purement scolaire de la chose alors que toute l'année l'enseignante s'est efforcée de lui faire aimer les livres en dehors de la contrainte du code, "l'ouvrir au monde de la lecture rien que sur le temps de lecture loisir. Il est encore au stade où je leur dis : " vous prenez un temps de lecture plaisir" et bien il va te lire la bibliothèque en ¼ d'heure. Que je tourne les pages et que je tourne les pages".

Tout au long de cette analyse, on perçoit que le sens même du lire-écrire se trouve dans un rapport uniquement scolaire. Les parents comptent sur l'école pour qu'enfin leur enfant soit socialisé, autonome et parfaitement lecteur. La maman est seule à gérer la délicate question de l'école et le père vient en renfort, le cas échéant, pour que son fils file "plus droit". Elle est derrière lui pour tout ce qui est scolaire et le livre de bibliothèque se transforme en un travail supplémentaire de lecture.³⁶⁶

³⁶⁴ E C'est des livres, des histoires que vous trouviez dans des livres que vous avez actuellement ? — M Oui. Dès fois, aussi, de l'école. Parce que chaque semaine, il a un livre de la bibliothèque de l'école, donc je lui lis le livre quand même. — E Maintenant, vous arrêtez en même temps, vous ne lui racontez plus d'histoires ? — M Disons que c'est lui qui les lit.

³⁶⁵ M Pour le moment, l'école, pour lui, c'est un jeu, c'est... c'est pas encore entré que l'école c'est pour apprendre et tout ça, je crois que... il a trop besoin de l'adulte en fin de compte, faut qu'on soit toujours un peu derrière pour le motiver, autrement ça vient pas de lui-même. — E Ça veut dire que quand vous êtes à côté de lui, vous êtes obligés d'exiger des choses de lui, forcer un petit peu la main ? — M Oui, parce que autrement ça ne vient pas de lui-même. Parce que même pour la lecture, on est toujours obligé de lui dire : «"va dans ta chambre, va lire un livre"... mais ça viendra pas de lui même.



Le sens que se font les parents de la lecture n'est pas dans la lecture plaisir des contes ou des bandes dessinées, il est dans la volonté que l'enfant sache lire le plus rapidement possible, qu'il n'ait plus besoin d'eux. Les gestes de médiation développés plus haut parlent d'eux-mêmes, ils sont quelque peu escamotés et l'ensemble du propos tenu confère à cette famille un statut dont la tendance est **"conformiste"**³⁶⁷. Cette mère ne comprend pas que son enfant a besoin d'un autre étayage³⁶⁸ que celui du rapport uniquement scolaire aux choses et aux savoirs d'une façon plus générale. Elle se convainc de la nécessité qu'un parent doit être derrière son enfant, en oubliant à son insu, que l'accompagnement de celui-ci dans son apprentissage à la découverte de l'acte lexique n'est pas uniquement scolaire.

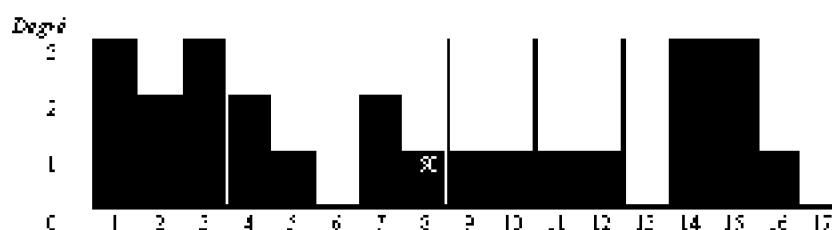
Récapitulation des histogrammes

³⁶⁶ Le critère 13 n'a pas été évoqué

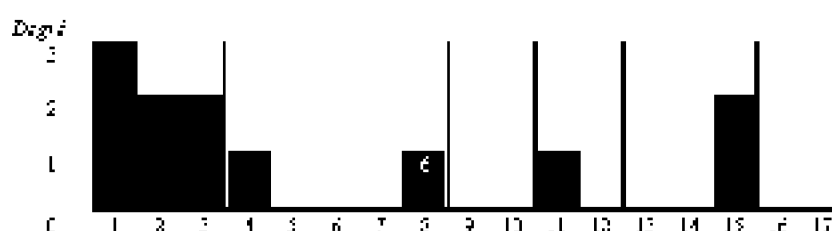
³⁶⁷ Cf. le tableau regroupant la typologie des familles et ses différentes caractéristiques chapitre 3 TOME I

³⁶⁸ au sens "Brunerien"

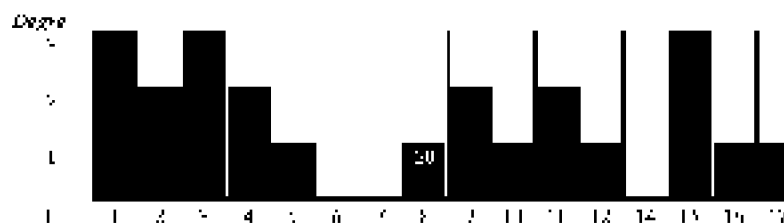
Entretien N°20	Date de l'entretien : 14/02/08					Famille : FALLOU		
Geste	1	2	3	4	5	6	7	8



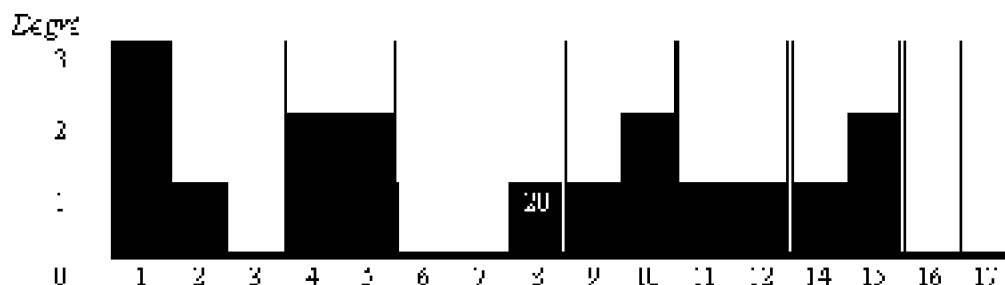
Entretien N°21	Date de l'entretien : 17/02/08					Famille : BOUVEAU		
Geste	1	2	3	4	5	6	7	8



Entretien N°22	Date de l'entretien : 14/02/08					Famille : ALLARD		
Geste	1	2	3	4	5	6	7	8



Entretien N°22	Date de l'entretien : 10/02/08					Famille : BOURGETON		
Geste	1	2	3	4	5	6	7	8



La participation de la famille dépend de ses représentations.

en vertu de la loi du droit d'auteur.

Lorsqu'on observe l'ensemble des histogrammes ci-contre, on peut être amené à tirer plusieurs conclusions. La confiance des parents vis-à-vis des enseignantes est relativement grande. Ils sont satisfaits, voire très satisfaites de la méthode utilisée. On reviendra ultérieurement sur leur rapport que les parents ont avec l'écrit. Quand on observe maintenant le geste N°4, ceux de ce groupe ont tardé pour raconter des histoires, et leur fréquence est très large. Le travail du soir est suivi assidûment. Enfin, les gestes N°7 et N°8 illustrent bien le fait que les familles n'ont pas installé une relation avec l'écrit suffisamment riche et suffisamment proche de leur vécu pour le médiatiser auprès de leur enfant

Ces quatre familles, comme sans doute beaucoup d'autres, ont une conception dichotomique de l'apprentissage de la lecture. Sans considérer la méthode, l'apprentissage de la lecture se passerait en deux temps : l'enfant apprendrait à lire pendant une période donnée, puis il saurait lire pour le restant de ses jours. En d'autres termes, malgré la sensibilisation à l'écrit pendant la maternelle (cycle I), il n'apprend pas à lire, il s'amuse, pour reprendre les propos d'une des mamans. Arrivé en CP, il apprend les fonctionnements de la lecture - la représentation diffuse qu'il en a alors, se fonde sur un système mécaniste et non sur un processus - et puis il lit. Par conséquent, à l'issue de l'apprentissage, il n'a plus besoin qu'on lise pour lui, puisqu'il sait le faire tout seul.

Les parents réduisent ainsi, par méconnaissance, le long processus d'acquisition de compétences "lectorales", à un enseignement sur une période donnée. Ils le considèrent comme un apprentissage simple (genre réflexe). Ils ne pensent pas que l'acte lexique, de par la complexité de tous les vecteurs le composant, demande plusieurs années de bain "lectoral" pour arriver à obtenir un certain nombre de compétences. Cette conception s'apparente au béhaviorisme ; l'enfant part d'un état A, ignorant, pour arriver à un état C, savant. Entre temps, une période B de conditionnement mécaniste donne les rudiments au débutant lecteur. Or, de nombreuses recherches ont montré que l'apprentissage de la lecture exige des savoir-faire complexes, ne pouvant se réduire à cette conception.

Si l'habitus peut être considéré comme un ensemble de comportements s'acquérant dans le temps auprès d'une communauté socialement définie, la description d'un apprentissage réalisé sur une courte période ne peut entrer dans la définition d'un habitus. C'est la raison pour laquelle, nous semble-t-il, ces enfants dont nous venons de décrire leur cheminement de lecteur ne créent pas de sens sur le sens même de l'acte de lire - ils n'ont pas la motivation - ; la famille n'ayant pas un habitus "lectoral" suffisamment porteur. De ce fait, elle ne peut à elle seule, malgré sa bonne volonté, aider son enfant. La représentation qu'elle se fait de l'apprentissage est restrictif ; axée sur l'apprentissage mécaniste, elle néglige celui de l'acte lexique, qui sous-entend beaucoup plus de choses que le simple rapport au code.

Chapitre 14. Inquiétudes et souvenirs scolaires.

Dans les différents entretiens qui vont suivre apparaissent le stress des parents ou le souvenir de leur propre vécu scolaire. Dans l'analyse, non seulement les gestes de

médiation peuvent ou non favoriser la progression cognitive de l'enfant mais ces deux facteurs s'ajoutant altèrent la continuité de l'apprentissage de l'acte lexicale. Les deux premières familles se caractérisent justement par une présence auprès de l'enfant pouvant être comme envahissante, générant ainsi un certain stress dans la médiation. La famille Olive, quant à elle, développe incidemment un stress continu véhiculé par la maman qui ne sait sans doute pas trop comment s'y prendre avec son garçon un peu turbulent. Enfin, dans la dernière famille décrite, malgré tous les gestes de médiation nettement "opérationnalisés", nous verrons comment son investissement peut être une des causes de difficulté passagère de l'enfant.

14-1 La famille SILLON³⁶⁹. Apprentissage de la lecture du fils et réminiscences de l'échec scolaire du père.

"Je reflète mon apprentissage de lecture qui a été fait par Monsieur A. à l'époque et puis j'en ai souffert, j'ai fait deux C.P.. je sais ce que cela veut dire deux C.P. et puis après on m'a encore refusé un CM1....."

- Résultats au E 20 : Note Générale : 3 - Nlg : 3 - Nif : 0- D.A. : 7 - Tps : 12 minutes
- Les enfants : Jean Baptiste (09-1991), François (20 mois).
- Le père : né en 1964, titulaire d'un C.A.P. d'horticulture, horticulteur travaillant à plein temps dans une commune avoisinante.
- La mère : née en 1966, titulaire d'un bac et d'un niveau Bac + 2, travaille comme fonctionnaire dans l'administration à la ville.
- Divers: Ils sont propriétaires de leur maison depuis 7 ans et leurs revenus mensuels se trouvent entre 10 000 et 15 000 francs.

Une toute petite maison basse abrite la famille Sillon. Depuis quelques mois, les deux époux pensent à sa rénovation, les devis et les plans leur prennent du temps, au détriment de celui qu'ils pourraient consacrer à leurs enfants, comme ils le disent. La petite pièce dans laquelle nous sommes reçu n'a pas de style particulier ; elle est aménagée de bric et de broc. Le foyer de la cheminée est audacieusement bricolé pour recevoir la télévision, la petite chaîne HI-FI et les disques vinyle 33 tours. Au devant de celle-ci, une moquette faisant environ le tiers de la pièce permet au plus jeune de jouer en compagnie des adultes ; des jeux sont à sa portée. La chambre de Jean-Baptiste jouxte de la petite salle. Une vingtaine de livres sur une étagère, un tableau magnétique, un lit, un bureau et quelques jouets épars en constituent l'ensemble visible.

Pendant l'entretien, Jean Baptiste joue dehors avec sa pelle et son camion à imiter les ouvriers qui réparent une fuite d'eau sur la route. François, le cadet, participe à sa façon à la discussion. Pendant une heure, dans une grande confiance, les deux époux se livrent facilement aux jeux des questions et des réponses. L'un et l'autre parent parlent avec franchise et l'un des faits marquant de cet entretien réside probablement dans la souffrance affichée du père vis à vis de sa propre scolarité ; son propre redoublement de

CP a laissé des traces indélébiles. Il porte cela comme un véritable fardeau et ne veut pas que son fils revive les mêmes choses.

Or Jean-Baptiste est en difficulté lors de la passation du E 20, comme il l'est dans la classe. La maîtresse a passé beaucoup de temps avec lui mais, devant le manque flagrant d'intérêt, rien n'y fait. Il s'est même permis de "*l'envoyer sur les roses*" en déclarant : "*moi je n'ai pas envie !*"³⁷⁰ .

Geste n°1

"On a toujours "positivé" l'école [...] on a toujours dit l'école, c'est fantastique, c'est quelque chose que tu... On découvre beaucoup de choses à l'école" tels sont, de prime abord, les propos du père vis à vis de l'école. Selon ses dires, Jean Baptiste aime l'école, à tel point qu'il y va même quand il est malade : "*Il a été y'a quinze jours à l'école, il avait 38 de fièvre. Je lui ai dit quand même, c'est courageux de ta part ; même si tu n'y as pas fait grand chose, c'est courageux, tu as participé quand même*". Il faut relativiser cette anecdote dans la mesure où d'une part cette température n'est pas forcément élevée et d'autre part, les parents ne se sont peut-être pas rendus compte tout de suite de cette petite fièvre. L'enfant avait-il réellement le choix de rester à la maison sachant que ses deux parents travaillaient ? Monsieur Sillon voit un acte de courage et valorise son enfant malgré les difficultés qu'il rencontre. Il a beau mettre en avant les qualités de l'école comme lieu de savoir et de culture, la confiance aux enseignantes, à l'école, à la méthode n'est pas entière et plus on s'avance dans l'année scolaire, plus elle se dégrade. La maman, de son côté, sans vouloir charger les enseignantes, pense³⁷¹ qu'il y a des choses à faire dans la classe, comme si purement et simplement on ne pouvait répondre aux difficultés de Jean Baptiste qu'en apportant des solutions dans la classe. Elle ne sait qui croire, le fils ou l'enseignante³⁷² . L'échec étant progressivement de plus en plus probable, la tension monte entre l'école et la famille. Les deux parents ne comprennent pas très bien la méthode de travail et "*ça va beaucoup trop vite pour Jean Baptiste*". Le père a pourtant lu la préface du livre (Méthode GAFI) destinée aux parents mais n'a pas compris son contenu. Et la mère ne comprend pas que l'enfant n'apprenne pas d'emblée les lettres, les syllabes avant même de globaliser des mots. Incidemment, elle remet en cause l'année de grande section : "*Alors, est-ce qu'au niveau de la grande section, il a eu un travail qui n'est pas assez approfondi, plus détaillé pour qu'au niveau C.P. ils arrivent mieux à s'adapter*". Il n'arrive pas à "*ingurgiter*"³⁷³ la technique d'apprentissage de la lecture et pour ces deux parents, il faudrait reprendre la connaissance des lettres et

³⁷⁰ Propos recueillis par l'enseignante.

³⁷¹ M ..."Est-ce qu'il n'y a pas quelque chose à faire ou alors est-ce qu'il n'y a pas des choses à réorganiser au niveau du CP pour que cela se passe mieux, je sais pas y'a quelque chose. A mon avis, y'a certainement quelque chose, je ne sais pas quoi mais.."

³⁷² M "Des fois, je me dis j'aimerais être une petite souris pour voir comment c'est, en fin de compte parce que l'instit me dit que ça se passe comme ça et Jean Baptiste me dit que ça se passe comme ça"

³⁷³ Propos du père

demander à l'enfant d'écrire beaucoup plus qu'il ne le fait à l'école : *"y'a un manque de travaux pratiques manuels avec l'écriture. C'est vrai."*

Ces parents et notamment le père pressent l'échec de son fils. Les difficultés accumulées pendant ces quelques mois n'augurent effectivement pas un passage en CE1. La mère sent bien les choses : *" je ne sais pas ce que cela va donner, mais c'est vrai qu'une année scolaire ça passe vite. Mai, juin, si ça ne marche pas, on va dire bon, eh bien Jean Baptiste, il va rester en C.P.. Si c'est exactement la même chose, est-ce que ça va encore être..."*, le père continue en ajoutant *le "même problème..."*. Autrement dit, faire une deuxième C.P., dans la même école, avec les mêmes enseignantes, la même méthode de lecture, est-ce que cela va réellement changer les problèmes de l'enfant ? La confiance en l'école, en la méthode, aux enseignantes de C.P. va se désagréger très rapidement, à en arriver à un point de non-retour. Eux qui attendaient tout de l'école, les voilà déçus quand on leur apprend, quelques jours avant les vacances de Pâques, qu'il faudrait envisager un redoublement. Cette proposition est insupportable pour le père, qui revit douloureusement son propre échec scolaire à travers celui de son fils. C'en est trop pour lui et, du jour au lendemain³⁷⁴, Jean Baptiste sera inscrit dans une autre école, sans même attendre la fin du second trimestre de l'année scolaire.

Geste n°2

L'un et l'autre parent utilisent l'écrit domestique relativement souvent, avec un avantage certain pour la mère qui s'en occuperait un peu plus. C'est elle qui classe et range les papiers administratifs et gère le budget familial. Elle lisait quand elle était plus jeune mais le temps lui manque maintenant : *"deux ou trois dans l'année pas plus, vraiment les bons livres "*. Monsieur Sillon avoue ne pas *"avoir la fibre pour la lecture"* tout en se le reprochant³⁷⁵ et en regrettant que sa famille ne l'ait pas porté davantage à lire.

Geste n°3

Ce père désire plus fort que tout que son enfant soit lecteur. Pour cela, il lui a acheté des livres *" 40 à 50 bouquins"* alors que sur l'étagère nous n'en avons vu qu'une vingtaine. Jean Baptiste est abonné depuis longtemps, semble-t-il, sans qu'on ait de précision exacte sur les premiers abonnements, à une revue de presse enfantine. En ce moment, il reçoit *"les belles histoires de Pomme d'api"* et curieusement le dernier arrivé n'a pas été décacheté. La mère relève qu'il ne veut pas le lire et le père ajoute *"alors qu'avant c'était une sacrée fête, maintenant ce n'est plus la fête"*. Que s'est-il donc passé pour que cet enfant n'ait plus d'intérêt pour ce qui le captivait auparavant ?

³⁷⁴ Propos de l'enseignante : " Le lendemain matin, le gamin est arrivé à l'école avec un courrier disant qu'il ne reviendrait pas à l'école jeudi et qu'il irait à l'école publique."

³⁷⁵ E Et vous, en fin de compte, vous vous reprochez un petit peu de ne pas lire? — P Bah oui, parce que je me dis si Jean Baptiste me voit travailler dans la terre, il va travailler dans la terre et si il me voyait plus dans les bouquins, peut-être il copierait quoi. Quand on est petit, je crois qu'on copie ses parents. Moi, quand on lisait, on lisait dans sa chambre tout seul. Donc, je ne voyais pas des gens ouvrir un bouquin devant moi. Des fois dans certaines familles, on lit en famille.

Geste n°4

La réponse peut se trouver dans le manque de variété du support de lecture. L'enfant grandit et les histoires qu'il aimait plus jeune ne lui conviennent peut-être plus parce que ses centres d'intérêt ont évolué. Concernant Jean Baptiste, on remarque que les parents ne lui lisent plus d'histoires alors qu'ils disent l'avoir fait pendant longtemps d'une façon régulière. *"Il va dans sa chambre, il prend un livre, il se sert, il aime bien... bon, il dit qu'il lit l'histoire, mais il est incapable de lire une histoire"*. Cette réponse manque de clarté. Tout ce que l'on sait, c'est que, pendant une période, ils lui en ont raconté régulièrement pendant six mois dans le même grand livre - du genre 365 jours 365 contes – où chaque récit est tronqué de façon à ce qu'il ne dépasse pas une dizaine de minutes. La lecture de "Blanche Neige" une quarantaine de fois sera également évoquée. La variété de lecture est réduite, d'autant plus que la famille ne fréquente pas la bibliothèque. Et depuis quelques mois, trop occupés sans doute par la rénovation de leur maison, ils ne lui en lisent plus et puis, de toute façon, la mère renchérit en disant : *"il avait moins envie qu'on lise. Pour lui, la lecture c'était un peu ses fiches de lecture de l'école"*. A croire que le travail scolaire est venu supplanter la "lecture-plaisir" du conte lu.

Geste n°5

Le père est très présent et passe beaucoup de temps avec son enfant. Il a le désir profond qu'il *"fonctionne"* mieux que lui. Il s'est beaucoup investi pour que Jean Baptiste apprenne un tas de petites choses (le bleu pour l'eau froide, le rouge pour l'eau chaude, la conception d'étiquettes pour connaître les jours de la semaine, l'achat et la manipulation de lettres magnétiques pour qu'il joue avec les lettres). Pendant un moment, il s'est occupé du travail scolaire sans grand succès. Ce dialogue entre le fils et son père est déjà faussé au départ dans la mesure où ce dernier exige de son enfant des résultats scolaires. Il veut à tout prix qu'il réussisse là où lui-même a échoué. Le jeune garçon doit ressentir la pression de l'exigence paternelle toujours présente réagissant à la moindre erreur. Ce père est toujours dans l'anticipation et ne lui laisse peut-être pas tâtonner dans ses expériences. Il devance son désir si bien qu'il n'existe plus comme être libre mais comme "enfant-objet" du père imposant sa façon de voir le monde. A ce propos, la mère dira à son mari : *"t'as tellement envie que Jean-Baptiste ne fasse pas comme toi que t'as tendance à comment dire [...] de mettre les choses dans un ordre, alors qu'en fin de compte, si tu laissais faire...[...] c'est toujours par anticipation, et c'est la façon que tu fais pour tout. Je veux dire que c'est toi, donc avec Jean-Baptiste tu agis pareil. C'est sûr.."*

Geste n°6

Concernant maintenant le jeu, il ne supporte pas, par exemple, que son fils ne respecte pas tout à fait les règles d'un jeu de société et ne comprend surtout pas qu'il n'aime pas perdre³⁷⁷. Et, comme il n'arrive pas à négocier ou à aménager la règle, cela se termine

³⁷⁶ E Est ce que vous lui racontez des histoires des fois le soir ? — P Alors là, on a un peu stoppé. Mais autrement, on en a lu, on en lira encore, pour vous dire vrai, on a stoppé. — M Disons qu'il y a plein de choses, depuis deux trois mois. — P On ne lit plus actuellement, mais il adore ça.

en rupture : *"alors non ! On joue, si tu triches, on ne joue pas"*.

Plus jeune, Jean-Baptiste aimait faire de la peinture et écrire mais depuis ses difficultés scolaires, il semblerait que tout cet intérêt soit délaissé. Ecrire doit représenter pour lui une mise à l'épreuve de ses capacités ; la peur de se tromper et le renvoi par l'autre (le père ou la mère ou autre...) de l'erreur potentielle offrent une image négative de sa personnalité et annihilent son action. Il est préférable de ne rien faire que de décevoir son père quand il se trompe.

Dans le registre de la leçon du soir, alors que le père est très soucieux de l'avenir de son fils en termes de réussite scolaire, on est étonné de l'entendre dire *"qu'au début de l'année on le laissait tout seul"*. Et ce n'est que depuis que les résultats ne sont pas brillants que le père annonce *"maintenant, carrément, je prends le cahier de textes comme ça, c'est marqué tous les jours et puis après, ensemble on voit les choses"*. Même si maintenant la mère travaille plus avec son enfant, c'est bien le père qui semble avoir la maîtrise des choses. Néanmoins, les propos tenus sur de cette leçon journalière sont ambigus et le temps passé s'étalant pour la mère entre un quart d'heure et une heure laissent perplexe.

Geste n°7

Dans l'expérience que l'enfant a pu avoir avec le livre, il y a certainement eu des moments de joie et de bonheur avant l'apprentissage formel de la lecture. Mais très vite, l'angoisse de l'échec est telle chez le père qu'il transforme, à son insu, ce moment de rêverie en un temps négatif ne permettant pas à son enfant de s'approprier sereinement l'acte lexique. Ce père lui a répété, à de nombreuses reprises, qu'il avait lui-même échoué et qu'il faudrait qu'il *"se bouge un petit peu plus"*³⁷⁸. *"Tu risques de végéter comme moi"* lui assènera-t-il. L'inquiétude et l'échec du père font, en quelque sorte, un ancrage négatif pour les possibilités ultérieures de l'enfant qui a du mal, dans ce contexte, à se construire une personnalité avec un regard positif sur lui-même. Il se désintéresse totalement des apprentissages scolaires et notamment de la lecture, dira l'une de ses enseignantes³⁷⁹ en fin d'année.

Geste n°8

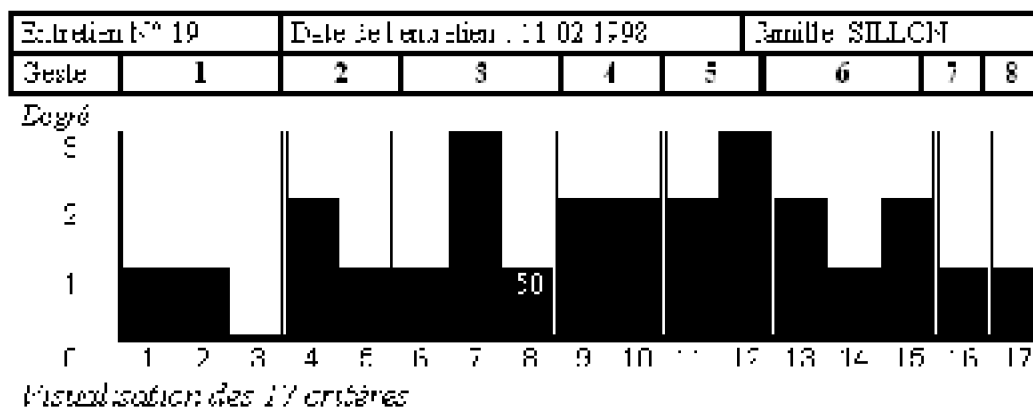
Cette personnalité de lecteur, Jean-Baptiste ne peut que difficilement se la construire entre un père revivant son échec scolaire et se sentant humilié et une mère n'arrivant pas à contrecarrer les effets néfastes du discours négatif de son mari. Il doit apprendre un code pour le "plus tard" afin d'éviter d'être comme son père. Il doit déchiffrer lettres et mots et aimer l'école, source de savoir. Mais dans sa tête, il a certainement d'autres

³⁷⁷ P On joue, on ne triche pas ! Si on commence à apprendre en trichant dans un jeu de société, il va apprendre à jouer en trichant puis le jour où il tombera sur quelqu'un à règle....

³⁷⁸ Propos de la mère

³⁷⁹ Ayant fait le troisième trimestre dans une autre école, l'enfant a eu donc une autre enseignante de C.P. Elle n'a pas été rencontrée pour obtenir des informations complémentaires.

préoccupations et n'a que faire du dictionnaire offert en cadeau de Noël. C'est beaucoup trop tôt et le lecteur travaillant avec ce genre d'ouvrage est un individu qui commence à s'intéresser à l'écrit d'une façon plus approfondie ; même des élèves brillants en collège et lycée rechignent à utiliser le dictionnaire. D'ailleurs, cet achat n'est-il pas davantage pour le père, qui veut combler son manque de savoir ? On peut se poser la question. Prisonnier de la difficulté d'entrer dans le code, non entraîné de façon régulière et gratuite dans le monde magique de l'histoire racontée, Jean-Baptiste de ne peut affiner harmonieusement une personnalité de lecteur.



Tous les gestes de médiation mis en place sont teintés de cette angoisse permanente comme pour éviter que l'histoire humaine ne se répète pas une deuxième fois. Hélas, elle se reproduira. L'enseignante qualifiera cet enfant "comme limité intellectuellement". "C'est le seul qui m'a semblé vraiment sot", ajoutera-t-elle. Aucun test psychologique n'ayant été effectué, il n'est pas possible de tenir compte d'une telle affirmation gratuite. En revanche, les causes de la difficulté de l'enfant sont peut-être à chercher ailleurs et il semble, à l'issue de cette analyse, que les parents, dans leur médiation, n'aient pas réussi à apporter des éléments solides à une contribution efficace pour l'élaboration de l'apprentissage de l'acte lexique. Elle est étouffée par l'histoire d'un père revivant, au travers de son fils, la douleur affective de ses premières années de scolarité. A plusieurs reprises, il s'identifie à son fils. Par exemple, lorsqu'il lui est demandé si on lui a conseillé l'orthophonie pour Jean Baptiste, le père parle du psychologue qu'il a vu une fois, enfant. Dans son propos, il aime aussi que son fils fasse les choses comme lui ³⁸⁰. Il semble sans cesse derrière lui, exigeant de lui qu'il soit un grand ; il s'en rend bien compte mais c'est plus fort que lui : "Jean Baptiste, il n'a que 6 ans, mais il en paraît huit, bâti comme il est bâti. Et peut-être aussi sa corpulence phénoménale, nous, peut-être qu'on lui donne beaucoup trop de choses, de choses intellectuelles. On voudrait qu'il soit déjà grand. C'est vrai qu'il sera grand un jour. Peut-être qu'on a envie qu'il soit. Et peut-être que dans sa petite tête, il est encore enfant". Malgré lui, pour sublimer son propre échec vécu et l'échec potentiel à venir de son enfant, il le pousse bien au-delà du niveau intellectuel actuel. Dans ses propositions, il

³⁸⁰ P " J'aime bien que Jean Baptiste soit dans son lit, qu'il soit douché, qu'il soit bien sympa, qu'il soit bien détenu comme pour moi....." P " Il dit des super gros mots, il est super vulgaire comme moi, mais autrement il a un super dialogue. Un dialogue pas d'adulte, mais bon, il dit des choses...."

se pourrait qu'il se trouve en dehors de la Zone Proximale de Développement³⁸¹ intellectuel de son enfant. La mère, quant à elle, ne semble pas très présente dans l'éducation cognitive et laisse volontiers la place à son mari. Elle est "insipide" dira l'enseignante, n'ayant pas une réelle présence auprès de son enfant, demandant que l'école la renseigne sur son évolution sans réellement s'impliquer.

Ces deux parents développent des tendances à la fois "**conformiste**"³⁸² et "**d'entrepreneur**". En effet, dans un premier temps, ils font confiance à l'institution scolaire et, n'étant plus satisfaits par sa prestation, ils sont capables d'envisager un autre avenir. Même si on peut penser que ce n'est pas le bon choix qu'ils font en retirant leur enfant, ils ne se résignent pas. Comme des consommateurs, ils vont voir ailleurs, sans pouvoir remettre en question leur propre attitude. Le projet de sens que se font les parents de l'acte lexique n'est pas orienté d'une façon adéquate pour leur fils, mais vers le modèle cognitif du père que paradoxalement, ce dernier ne veut pas pour son enfant. Il veut pour son fils un autre avenir : "justement, j'ai un manque de savoir et bon, je sais lire, je pourrais accéder au monde du savoir en lisant, mais comme je n'aime pas lire, je ne lis pas et j'aimerais pas que Jean-Baptiste ait cet handicap pour discuter".

14-2 La famille BOUCARD³⁸³ . L'angoisse des parents réduisant l'apprentissage de l'acte lexique.

"J'en ai souffert quand j'étais enfant.[...] Je n'ai pas envie qu'elle subisse ce que j'ai subi, c'était quand même dur".

- Résultats au E 20 : Note Générale : 2 - Nlg : 2 - Nif : 0 - D.A. : 2 - Tps : 35 min
- Les enfants : Claire (7 ans), Alain (23 ans).
- Le père : né en 1959, Titulaire d'un CAP de cuisine, il fait du portage de repas à domicile.
- La mère : née en 1954, sans diplôme, elle travaille à mi-temps comme agent de service auprès de personnes handicapées.
- Divers: locataires de leur appartement, ils ont des revenus situés entre 5000 et 10 000 frcs.

Le petit appartement des Boucard, dont ils sont locataires depuis une dizaine d'années est modeste. Agréable et coquet, il est situé au cœur de la ville, tout près de l'école. Ils ne comptent pas y rester et envisagent de construire bientôt. Très bricoleuse, la maman nous montre dès notre arrivée ce qu'elle fabrique de ses mains (moulage, peinture) ; elle initie sa fille. Nous sommes reçu dans la petite cuisine, où très peu d'écrits sont en apparence, ne serait-ce que le tableau pense-bête. L'accueil est très chaleureux de la part de la

³⁸¹ Cf. le chapitre 4 TOME I

³⁸² Cf. le tableau regroupant la typologie des familles dans chapitre 3 TOME I

³⁸³ **Entretien N°28**

maman, et plus réservé de la part du papa, qui sera de plus en plus coopératif au fur et à mesure du déroulement de l'entretien. Une inquiétude latente, quant à l'avenir de leur fille, se fait sentir dans leurs propos.

Chacun des deux livre discrètement, à l'enquêteur que nous sommes, des douleurs personnelles. Le papa semble avoir souffert de sa scolarité ; il a redoublé, a effectué un cheminement scolaire peu ordinaire et souhaiterait, comme sa femme, que leur fille réussisse mieux qu'eux. Il est déçu que sa fille ne soit pas encline à la découverte de la lecture : "j'aurais voulu qu'elle fasse des choses que moi je n'ai pas faites mais que j'ai voulu faire. Mais je n'étais pas motivé quand j'étais petit. J'étais le huitième des enfants, mes parents ne m'ont pas surveillé pour les devoirs. Ils regardaient si je les avais faits ou pas, mais ils n'étaient pas à côté de moi pour m'aider". Ce passé lui pèse fortement. La maman, quant à elle, évoque le décès de son père et la maladie³⁸⁴ de sa mère, qui ne lui ont pas laissé le temps d'investir non seulement la lecture mais le domaine de la connaissance en général. Beaucoup de souffrances qui servent de toile de fond au climat familial ; une morosité ambiante.

Malgré le grand frère de 23 ans, absent du domicile des parents, Claire est considérée comme la petite fille unique. Elle assiste à l'entretien tantôt sur les genoux de son père, tantôt sur ceux de sa mère, avec un doudou dans la main. Remuant sans cesse, elle ne répond pas quand on veut la faire participer au débat. Par rapport à ses huit ans d'âge, elle montre une certaine immaturité affective. Elle vient d'arriver à cette école. Elle a fait un premier cours préparatoire dans un C.P. d'adaptation³⁸⁵ à l'école publique du quartier. Dès le mois de septembre, elle a été intégrée dans un C.P. de la même école. Cependant, dès le mois d'octobre de l'année, les parents, sentant le manque de disponibilité de la maîtresse, ont retiré leur fille : "avec la nouvelle maîtresse, oui. Je ne sais pas ce qu'elle faisait dans cette école à faire des cours à des enfants. Claire avait des difficultés, elle (l'enseignante) s'en foutait, elle veut pas travailler, elle ne travaille pas". Comme la carte scolaire n'offrait pas d'autres possibilités, ils se sont tournés vers l'école privée³⁸⁶ du quartier. C'est ce qui est avoué, mais n'y a-t-il pas une autre raison

³⁸⁴ M J'ai pas de diplôme. Je me suis arrêtée dans ma 16^{ème} année, j'étais en préparation en CAP couture. J'ai pas pu continué, mon père était décédé, j'étais l'aînée des enfants, une maman malade donc mon oncle qui avait été nommé tuteur avait décidé que j'entretenne la maison et que je m'occupe des plus jeunes car la dernière avait 3 ans et ½. Donc je n'ai pas de diplôme. J'ai évolué dans la restauration et en colonie de vacances.[...] On ne venait pas vérifier si j'avais fait mes devoirs. Quand je rentrais de l'école, il fallait préparer à manger, y'avait du linge à laver, y'avait plein de chose comme ça... j'étais pas brillante à l'école, pourtant j'aimais beaucoup le français, l'histoire, la géographie, et la chance d'avoir des enseignantes qui comprenaient bien la situation et qui animaient bien leur cours.. surtout l'histoire, j'aimais beaucoup, elle animait tellement bien... j'étais complètement transportée et je regrette justement de ne pas avoir pu... j'ai toujours regretté de ne pas avoir lu beaucoup de livres, c'était très très rare, j'ai eu 3-4 livres quand j'étais enfant. C'est pour ça que je suis maintenant boulimique des livres.

³⁸⁵ Le C.P. d'adaptation, ou CLAD est une classe à faible effectif (12 enfants maximum) permettant à des enfants ayant des difficultés scolaires légères, d'effectuer une ou deux années de transition pour être ensuite réintégrés dans un CP ou CE1 ordinaire.

³⁸⁶ P Elle a changé d'école. Avant elle était à la Moricière, pas très loin non plus. On n'a pas été satisfait de la rentrée avec la nouvelle maîtresse, alors on l'a changée. Ça va beaucoup mieux. J'étais contre le privé, je ne sais pas pourquoi, et je m'aperçois qu'en fin de compte, c'est très bien pour elle. Je suis content, j'en suis satisfait.

peut-être plus religieuse ? " Je reviens à l'école, parce que, elle aime bien cette école, c'était un choix d'elle, parce qu'elle voulait absolument faire du catéchisme, et ça c'est très important pour elle". A ces propos, peut-on réellement dire que c'est l'enfant qui choisit son école ? Elle est trop jeune et n'a pas tous les éléments pour faire un tel choix. Madame Boucard est en recherche spirituelle et "sa boulimie de livre" s'oriente vers des ouvrages particuliers - elle lit en ce moment "la prophétie des hommes" -. C'est non seulement une curiosité mais "un travail personnel" qu'elle dit accomplir sur elle-même. Sans en prendre conscience³⁸⁷, du moins dans son propos, elle imprègne son enfant de cette dimension mystique³⁸⁸.

Dans ces portraits se dégage un trouble : la souffrance d'un passé douloureux donnant à ces parents une image négative d'eux-mêmes, tout en se répercutant sur leur fille qui n'arrive pas à grandir comme ils le souhaiteraient. Pourtant, ces parents, dans leurs propos, disent qu'ils font tout ce qu'ils peuvent pour Claire : "on s'en occupe de cette petite puce. On ne voudrait pas faire les mêmes erreurs... pas des erreurs mais...". Ils sont peut-être, tout simplement, trop présents, renvoyant leurs douleurs existentielles sur leur propre enfant. "Je n'ai pas envie qu'elle subisse ce que j'ai subi, c'était quand même dur", rajoutera le père en évoquant son passé d'enfant. C'est dans ce contexte particulier qu'ils mettent en œuvre des moyens plus ou moins "facilitateurs" pour l'apprentissage de l'acte lexique de leur enfant.

Geste n°1

La maman a confiance en la maîtresse, avec laquelle elle échange régulièrement. Même si "c'est de courte durée[...], c'est très important". Elle considère cela comme un travail d'équipe, où elle implique sa fille dans les décisions³⁸⁹. La connaissance de la méthode est partielle ; il est vrai qu'au début, les deux parents étaient un peu perdus avec cette méthode "semi-globale" surtout qu'ils ont loupé les deux premiers mois. Une explication avec l'enseignante, pour comprendre en quoi apprendre les mots par cœur était utile, a permis de cadrer rapidement les choses. Maintenant, ils s'y font bien. Ils la préfèrent à celle de l'année dernière qui était plus globale ; pour eux, Claire ne s'en sortait pas. "Je la trouve mieux. Moi, je m'y retrouve mieux pour pouvoir aider Claire ; on retrouve la méthode de lecture qu'on a connue" dira madame Boucard.

Geste n°2

³⁸⁷ A un moment de l'entretien pour expliquer les inversions que l'enfant fait, madame BOUCARD choisira le mot prier ." Par exemple, dit-elle "je vais lui dire d'écrire "prier", elle va écrire "pirer.... trier ou tirer". Ce mot n'est pas si anodin.

³⁸⁸ M On est croyant mais on n'est pas pratiquant. C'était très important. — E Y'a peut-être une certaine recherche de votre part. — M C'est-à-dire que très jeune, le soir, quand je la couche, on faisait comme un examen de conscience, on voyait les choses qui n'étaient pas bien dans la journée pour voir comment on pouvait y remédier, mais sans s'adresser spécialement à Dieu. Ça c'est passé comme ça en fait.

³⁸⁹ On peut d'ailleurs se demander si la mère ne "charge " pas trop son enfant de décisions ou d'orientations qui sont plus du ressort des adultes.

L'un et l'autre des deux époux utilisent de façon régulière l'écrit au quotidien. Madame écrit du courrier en plus et s'adonne de façon habituelle à la lecture au rythme d'un livre par mois à peu près. Elle ajoute même : "j'ai plusieurs livres en même temps". Monsieur avoue de son côté qu'il "n'est pas très lecture" et pense dans un premier temps qu'il porte une responsabilité quant aux difficultés scolaires rencontrées par sa fille. De quel ordre est-elle lorsqu'il dit : "Ca tient de moi à ce niveau là. Quand j'étais petit... j'étais dur à ce niveau là. [...] J'ai jamais été trop lecture. Je ne suis pas du genre de personnage à prendre un livre systématiquement" ? Annoncer cela, c'est quelque peu donner une perspective de transmission génétique de la difficulté de lecture. Il complétera en donnant une autre dimension culturelle à son propos : "je pense, je ne sais pas, mais ça ne m'étonne pas si elle n'a pas... Elle nous voit pas lire souvent, si elle nous voyait lire plus souvent, elle ferait peut-être plus, je pense que ça décalque pas mal un enfant. Un père ou une mère qui est très littéraire, l'enfant va automatiquement le voir, le sentir". Le meilleur moyen d'apprentissage de la lecture à proposer à un enfant, pour cet homme, est qu'il soit en contact avec des personnes intéressées par la lecture. Ce père semble se dévaloriser et se compare indirectement à d'autres familles qui peuvent donner plus à leur enfant : "à notre niveau. Y'a des parents qu'ont plus de facilité à pouvoir aider leurs enfants par rapport à leurs connaissances aussi. Si un enfant à des parents qui sont plus instruits, je ne dis pas intelligence, mais d'instruction, il aura plus de facilité. Claire a besoin de nous. Si Chantal avait un plein temps, on serait à jongler avec elle. Le mercredi après-midi elle est avec elle". Ils font le maximum pour leur fille et se sous-estiment par rapport à d'autres familles.

Geste n°3

En revanche, ils ne lui offrent pas une grande variété de lecture. Le père dit bien, à un moment, qu'il allait à la bibliothèque lorsque sa fille allait à la crèche, car elle se trouvait sur son passage ; c'était l'occasion. Mis à part cette période qui est lointaine maintenant, le livre enfantin et le magazine de presse enfantine, sont rares.

Geste n°4

Les parents annoncent qu'ils lisent des histoires à leur fille tous les jours depuis l'âge de 2-3 ans. Vu le peu de variété de livres et d'histoires racontées à l'enfant, on peut penser que ce sont toujours les mêmes. Une certaine lassitude s'opère chez ce dernier qui, si elle a aimé cela, se détourne, faute d'intérêt. Certes, les séries Walt DISNEY captivent les enfants, elles leur font revivre les instants féeriques et magiques d'un dessin animé de qualité mais, à la longue, en fonction de sa maturité et de ses goûts, qui évoluent constamment, elles peuvent lasser et émousser le plaisir de lire. Dans le cas présent, la palette de livres à la portée de l'enfant manque de diversité.

Geste n°5

Et pourtant, comme on a pu le voir dans l'esquisse du portrait de famille, ce papa et cette maman sont aux petits soins pour leur enfant. Le dialogue semble permanent à tel point que l'on peut se demander si elle a son jardin secret. Rencontre-t-elle d'autres enfants en

dehors de l'école ? Commence-t-elle à se construire petit à petit une personnalité dans l'indépendance de ses parents ? Il est difficile de donner dans le cadre de cette recherche des réponses sans tomber dans l'interprétation rapide. Pour y répondre, il faudrait une meilleure connaissance des pratiques de cette famille. Ce sont les propos tenus par ces parents, le ton sur lequel ils sont dits, l'ambiance générale et le discours de l'enseignante qui donnent des indices sur la teneur même de ce critère. Plus précisément, le père est très présent et participe aussi bien au travail du soir qu'à l'histoire lue quotidiennement. Lorsque la mère est absente, c'est bien lui qui prend le relais.

Geste n°6

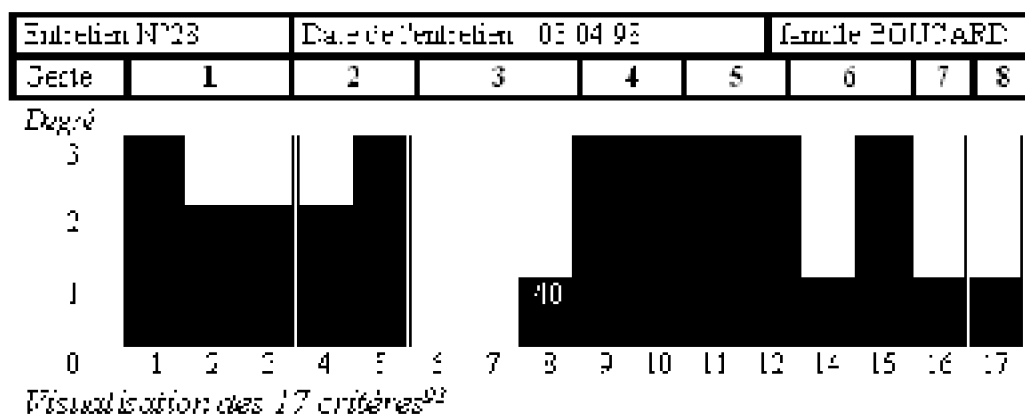
Mis à part la console vidéo, Claire n'est pas une habituée des jeux dits de société. Cela ne commence que cette année. Le travail scolaire, quant à lui, est strictement suivi à la maison. Chaque jour, les parents y passent facilement trente minutes et le père ajoute qu'il lui a acheté un "tableau pour y mettre l'alphabet et les chiffres". Cet achat est bien orienté dans une perspective scolaire.

Geste n°7

L'enthousiasme de l'apprentissage de la lecture n'est pas tout à fait partagé. Le père souhaiterait vivement que sa fille aime lire mais lui, de son côté, n'y éprouve pas de plaisir. Ce n'est pas tout à fait la même chose avec la mère, qui accroît son domaine de connaissance par le biais d'une lecture assidue. Claire, dans tout cela, évolue difficilement, dans la mesure où le savoir lire est connoté d'une obligation quelque peu moralisante.

Geste n°8

Claire commence certainement à aimer lire mais le peu de diversité de livres à sa portée ne lui permet pas, dès maintenant, de se construire une personnalité de lectrice, avec des goûts particuliers pour tel ou tel genre. Apprendre à lire suppose une capacité à faire de l'abstraction, c'est à dire avoir l'esprit suffisamment disponible, libéré d'émotions embarrassantes, pour investir un code demandant une grande disponibilité cognitive. Claire semble envahie par un "quelque chose". Dépassant le registre de l'apprentissage de l'acte lexique, elle ne semble pas se construire comme une petite fille grandissant dans la joie et la bonne humeur, portant uniquement les soucis de son âge. Son esprit semble occupé par des tracas plus profonds, s'assimilant peut-être à ceux de ses parents.



Ce graphique ³⁹⁰ montre, en apparence, la présence de gestes de médiation. Ils ne suffisent pas à eux seuls à expliquer les difficultés que rencontre Claire. Cette famille, par l'orientation des items, a plutôt une tendance **"entrepreneur"** ³⁹¹. Cela dit, les moyens d'action sont limités au peu de livres que possède Claire. Un mal-être règne chez ces deux parents, dû probablement, à leur histoire singulière et, par imprégnation culturelle, il transparaît chez cette enfant instable, bougeant beaucoup, dansant sur sa chaise, cherchant constamment à attirer l'attention de l'enseignante. On ne peut pas sérier la part de l'inné et de l'acquis dans son comportement, mais l'ambiance familiale décrite donne une piste possible à l'explication de sa difficulté voire de son échec en début d'année. Claire a certainement les capacités cognitives pour accroître ses compétences en lecture, mais l'anxiété existentielle des parents fait écran à la mise en place de ses capacités. Ils ont peur pour eux et pour leur fille et amplifient, sans doute, cette anxiété en la surprotégeant. Elle reste "une enfant très difficile sur le plan comportemental[...], et c'était dans la relation" confirmera sa maîtresse.

14-3 La Famille OLIVE ³⁹². Stress des parents et apprentissage de la lecture : une cohabitation difficile.

"Je ne sais pas si je dois m'alarmer ou pas, parce que, y'a des jours, sur les quatre phrases qu'il a à lire[...] il fait vraiment appel qu'à son imagination. Je me dis "mince ce n'est pas possible" et après je me ressaisis, et je me dis "il va y arriver, y'a pas de raison."

- Résultats au E 20 : Note Générale : 2 - Nlg : 2 - Nlf : 1 - D.A. : 9 - Tps : 10 minutes
- Les enfants : Morgan (07-1991) Clara (3 ans)
- Le père : né en 1960, titulaire d'un bac + 1 année de prépa HEC, il est responsable

³⁹⁰ Le critère 13 n'a pas été évoqué

³⁹¹ Cf. tableau reprenant la typologie des différentes tendances chapitre 3 TOME I

³⁹² **Entretien N°20**

d'agence dans la métallurgie

- La mère : née en 1967, titulaire d'un bac G2, elle est assistante commerciale dans la même agence que son mari
- Divers : propriétaire d'une maison, salaire mensuel familial entre 20 000 et 25 000 frcs

A un kilomètre environ du centre d'une petite commune de la périphérie nantaise, la famille Olive habite une maison ancienne qui n'a pas de cachet significatif, vue de l'extérieur. L'intérieur, modifié profondément par les mains de monsieur Olive, a résolument un caractère moderne ; tout est en ordre et impeccable, rien ne traîne. Tout est propre, une maison de catalogue. Un piano droit, dans un coin montre qu'on s'intéresse à la musique ; madame Olive, depuis trois ans, s'adonne à cette passion. La cuisine, d'un style moderne, s'harmonise avec le grand salon. Tout est rangé. Exceptée la partition ouverte sur le pupitre du piano, il n'y a pas d'écrit, en apparence, dans cette salle où tout est soigneusement disposé. Une petite bougie dans une lanterne de terre est même allumée dans une des niches aménagées à cet effet dans la cuisine. Des plantes vertes ornent un coin de fenêtre. Comme tous les mercredis, madame Olive ne travaille pas, elle s'est rendue disponible aux questions. Les deux enfants sont absents, même en ce jour de congé ; la nourrice les garde pendant la durée de l'entretien. Les autres jours, Morgan et sa sœur vont chez la nourrice matins et soirs ; c'est une habitude depuis plusieurs années

Il est à noter que cette maman a changé de poste de travail. Il y a six mois encore ; avant la rentrée de Morgan au C.P., elle travaillait à temps complet. Elle a changé par goût, mais n'est-ce pas aussi pour avoir une plus grande présence³⁹³ à la maison ? Inquiète du comportement de son enfant, anxieuse quant à l'évolution de son apprentissage de la lecture, elle aurait adapté son temps de travail pour être plus proche de lui. Pour autant, cela n'empêche pas qu'elle finit tous les soirs vers 18 heures et le "récupère" chez la nourrice.

L'enfant, quant à lui, a échoué, lors de la passation du E20 et, d'après les propos recueillis auprès de l'enseignante, il faudra sans doute envisager une année supplémentaire dans le cycle. "Sa lecture est syllabique, automatique, sans prise en compte du sens [...]. Même pour une phrase très courte, il lit mot à mot. Il est en cette fin d'année au déchiffrage"³⁹⁴.

Geste n°1

L'enseignante juge la maman sévèrement : "une gamine, une vraie gamine" dira-t-elle. Cela signifie-t-il, pour sa part, qu'elle n'est pas à la hauteur de la tâche éducative qu'exige son enfant ? On sait aussi qu'il s'agit d'un enfant issu d'une famille recomposée - Morgan

³⁹³ M Moi j'étais pendant 11 ans assistante commerciale,[...] Je suis plus dans le marketing, plus dans le secrétariat, j'avais envie de changer [...] — E Pour se renouveler? —M Oui parce que bon, au bout d'un moment, c'est vrai que. Donc voilà ! Et puis, je prends tous mes mercredis pour être avec mes enfants

³⁹⁴ Propos recueillis auprès de l'enseignante

a une demi-sœur du côté de son papa -. Dans son expression : "là aussi, c'est pareil, je crois que c'est un remariage", la maîtresse renforce l'idée que l'enfant peut être déstabilisé psychologiquement par cette situation familiale. Ces deux éléments, une maman adolescente par son tempérament et une famille recomposée sont, pour elle, suffisants pour que l'enfant rencontre des difficultés.

Et pourtant, la famille fait confiance à l'école et aux deux enseignantes - il s'agit de deux mi-temps -. La maman ira même jusqu'à téléphoner pour demander conseil lorsque son enfant pleurait, ne voulant pas, en tout début d'année, aller à l'école. Elle affiche sa confiance aussi bien en la personne en tant que telle mais aussi en la professionnelle ; la directrice qui lui fait l'école, "c'est quelqu'un que je trouve sympa et lui aussi" dira-t-elle. Mais, il faudra qu'elle attende la réunion de classe pour mieux comprendre ce qu'on exige d'elle en tant que parent. Cette femme est déjà inquiète avant même la rentrée au C.P. de son fils et il lui arrivera de le faire travailler durant une heure tous les soirs. Elle ne comprend pas trop qu'il globalise des mots pour les retenir sans faire une décomposition systématique. Elle est perdue avec cette méthode de lecture sans pour autant émettre un avis défavorable : " je ne pensais pas que c'était comme ça. J'ai pas dit que c'était pas bien...". Pour elle, l'apprentissage de la lecture a réellement commencé en ce début de C.P. Elle ne prend pas en compte dans son propos toute l'initiation proposée en maternelle.

Geste n°2

Morgan entame donc l'apprentissage de la lecture sans qu'il y ait une prise en compte du travail de sensibilisation effectué au cours des classes enfantines. Le contexte familial est pourtant sensible au "lire-écrire". Monsieur et madame sont adeptes de l'agenda et des plannings et il arrive de temps à autre que le papa laisse le mercredi matin un petit mot à sa famille endormie. Leurs professions les invitent également à utiliser l'écrit quotidiennement. Madame aime lire et il n'est pas rare d'ailleurs qu'elle ait deux livres en cours. Monsieur est plus porté sur les bandes dessinées, qu'il lit occasionnellement.

Geste n°3

Tous les livres des parents sont achetés ou empruntés. Morgan, lui, a sa bibliothèque qui, dans un premier temps, guidé par les propos de la mère apparaît conséquente. En demandant plus de précision, nous saurons qu'il a tout au plus une vingtaine de livres réellement à lui et à sa portée. L'abonnement récent à une revue de la presse enfantine "je lis déjà" complète pour la première année son petit capital. La maman pense bientôt l'emmener à la bibliothèque municipale, mais cela reste encore une éventualité possible et non une démarche et une habitude entreprise de longue date.

Geste n°4

Morgan a ainsi un nombre réduit de livres et n'a goûté que très peu au plaisir de l'histoire racontée. Avant le C.P., aux rares moments où on le faisait, il ne pouvait donc entendre que les histoires issues des livres de sa bibliothèque. Parfois, il arrivait même au papa lorsqu'il était disponible, de lui lire des histoires³⁹⁵. Maintenant, depuis que Morgan est

en C.P., il n'en a pas plus sauf celles de l'abonnement, où on lui demande, de surcroît, de déchiffrer certains mots censés connus. La maman ne lui lira d'ailleurs qu'une fois l'histoire³⁹⁶.

Geste n°5

Il semblerait que, dans cette famille, on n'ait guère le temps ou le loisir d'échanger à partir de l'écrit ou du livre. Le soir, avant que la lumière ne soit éteinte, les parents invitent Morgan à aller dans sa chambre pour y lire : "on lui dit tous les soirs, tu vas dans ta chambre et tu lis un quart d'heure". Là, seul, doté d'une compétence minimale de lecteur, il peut aller à l'assaut des signes ; il ne peut faire fonctionner son imaginaire. La maman lui lira bien sûr quelques mots avant qu'il ne s'endorme, mais il faudra qu'il prenne tout de même la peine de déchiffrer. Tout l'ensemble du propos de cette mère, le cadre dans lequel cette famille vit font penser à un contexte aseptisé, où tout doit être cadré, normalisé. La maison ne ressemble pas à une maison où vivent deux enfants avec tout ce que cela comporte (le petit coin jeu, un gribouillis sur une feuille, une poupée ou une voiture traînant ici ou là, etc..). Autrement dit, on a l'impression que l'enfant est présent, mais qu'il ne doit, en aucune façon, déranger l'espace et les adultes. Le père s'intéresse à ses activités scolaires sans pour cela dire qu'il est réellement présent dans sa vie. De temps à autre, il lui arrive même de refaire le travail scolaire déjà fait une première fois avec la maman.

Geste n°6

Celle-ci attache beaucoup d'importance à la leçon du soir réalisée exclusivement avec elle. Par ignorance et angoisse, la mère faisait en tout début d'année de "l'acharnement pédagogique" sur le petit travail demandé par l'enseignante : "les premiers soirs, dès fois on passait une heure. Heureusement, qu'il y a eu la réunion deux mois après, avec les parents d'élèves, on nous a bien dit la lecture ça doit pas durer plus d'un quart d'heure, faut pas non plus les saouler les enfants pendant une heure après les cours et puis on a autre chose à... Donc maintenant, c'est assez, s'il n'y arrive pas, je sais que je ne m'acharne pas, ça c'est clair. Je lui dis le mot carrément". Cela dit, elle lui donne, en plus de son travail journalier, des petites dictées ou le force pour qu'il effectue des exercices supplémentaires et, le soir avant de se coucher, en guise de lecture, il faudra que Morgan déchiffre quelques mots.

Le jeu dit de société, quant à lui, n'est pas pratiqué ; ce n'est que depuis très peu de

³⁹⁵ E Vous lui racontiez des histoires ou lisiez des histoires avant, autrefois ? — M Oui. — E Souvent. — M Pas tous les soirs. Je ne lui ai pas donné l'habitude tous les soirs. Ca c'est vrai que — E 2 fois par semaine ? — M Oui, quand même. Moi ou mon mari. Souvent lui d'ailleurs, il aime bien. — E Et c'étaient des livres que vous piochiez dans la bibliothèque familiale ? — M Oui, dans les livres qu'il a déjà avec en plus un peu d'imagination. — E C'est-à-dire ? — M Mon mari aime bien... bien il brode un peu les histoires. C'était pas... — E C'était pas texto ce qu'il y avait écrit dedans !

³⁹⁶ M En ce moment ah ! Non ! Non ! Il a déjà sa lecture. Les histoires de l'abonnement.... — E Vous lui lisez peut-être ? — M Non, je lui demande de déchiffrer certains mots qu'il connaît déjà, et autrement je lui lis l'histoire, dès qu'on le reçoit il veut que je lui lise donc je lui lis l'histoire mais autrement il essaye de la déchiffrer. — E Vous lisez une fois ou plusieurs fois ? — M Une fois.

temps qu'il est présent dans la famille. Les propos, à ce sujet, sont équivoques : "autrement y'a une mallette de jeux [...]. On essaie de jouer, on trouve des jeux à jouer avec lui en fait". Madame Olive ajoute un peu plus loin : "mais disons que [si nous ne jouions pas], c'est peut-être aussi parce qu'on n'avait pas de jeux de société". Toujours est-il que, dans cette confidence, on voit que cette maman a commencé très récemment à jouer avec son enfant. Et Morgan, depuis un mois, en redemande tous les soirs : ", ça va faire un mois que ça dure, faut jouer tous les jours un petit quart d'heure au UNO". Il a besoin de cette dualité dans l'affection pour se construire socialement et "cognitivement". Ainsi, il apprend, par le jeu, à user de stratégies mentales qui ne sont pas si éloignées des habiletés exigées pour l'apprentissage de l'acte lexique (faire des inférences, anticiper, lire les nombres, se déplacer linéairement sur une ligne, respecter des règles de fonctionnement etc.).

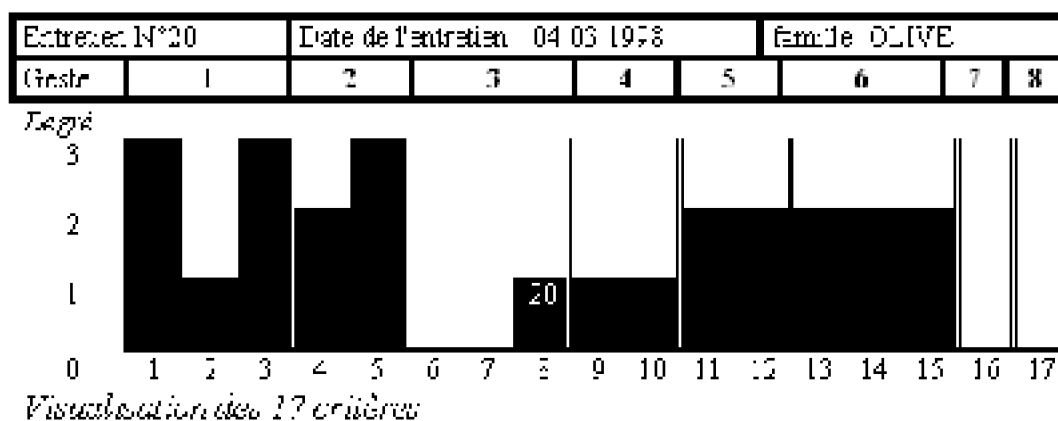
Geste n°7

Dans une telle description des gestes de médiation, il n'y a pas réellement d'enthousiasme dans l'apprentissage de la lecture. Toute la lecture est ramenée au scolaire, amplifiée par l'angoisse de la mère. Peut-être effectivement, ne le sentait-elle pas très prêt à un C.P., mais elle a d'autant plus accentué son angoisse en lui répétant sans cesse : "t'inquiète pas, tu mettras le temps qu'il faudra, y' a pas de raison, t'es pas bête". La seule solution trouvée était de faire davantage de scolaire sans l'aider à trouver le sens même de ce qu'il apprenait.

Geste n°8

Au-delà du projet de sens que ses parents se font de la lecture et de son apprentissage, Morgan "est en crise existentielle" car il ne trouve pas les réponses mêmes aux questions qu'il ne peut linguistiquement se poser. Ne pouvant pas tisser des liens au quotidien dans sa propre vie, il n'est pas possible pour lui de se construire sa personnalité avant même d'élaborer ses goûts de lecteur. Il a trop de questions sans réponse. "C'est un enfant excessivement nerveux, très intériorisé et qui explose à tout bout de champ, et qui explose constamment, se contrôlant mal au niveau moteur, des tremblements, des paroles incontrôlées, des gestes incontrôlés, constamment un manque de contrôle sur lui-même évident"³⁹⁷. Il n'y a pas de lien concret entre son quotidien et la lecture. Il ne sait pas encore pourquoi il apprend à lire. Cela ne lui sert à rien puisque, exceptées les injonctions des adultes le lui demandant, il ne fait pas de lien entre cette obligation et son besoin fondamental d'apprentissage. "Pourquoi lire puisque je sais déjà plein de choses ?" Peut-il se dire. Il a envie, mais ne voit pas suffisamment encore la nécessité d'apprendre à lire. Il n'est pas en projet.

³⁹⁷ Propos recueillis auprès de l'enseignante



Il a probablement un rythme de vie personnel ne lui convenant pas. Ses longues journées de huit heures à dix-huit heures à l'école, quatre jours par semaines ne sont pas là pour le stabiliser. Cela dure depuis qu'il est rentré en maternelle. "Ce gosse veut travailler mais il ne peut s'investir"³⁹⁸, comme s'il était préoccupé par autre chose. Il a envie d'apprendre, il est plein de bonne volonté mais il est incapable de mobiliser son esprit. Pourquoi ? La question reste posée. Au regard des gestes de médiation décrits, on perçoit bien que la famille met en place des moyens sans pour cela aller jusqu'à leur accomplissement. L'angoisse de la mère qu'elle lui a fait transparaître avant l'entrée au C.P. n'a pas dû également faciliter la représentation qu'il pouvait se faire de l'apprentissage de la lecture. Morgan est un enfant, pour l'heure, qui souffre. Il se situe mal dans sa famille quand il annonce à sa maîtresse qu'il a plusieurs frères aînés, alors qu'il n'a qu'une demi-sœur. En résumé, il ne peut investir l'acte lexique pour deux raisons : des questions existentielles l'empêchent d'investir un code linguistique demandant un niveau d'abstraction et la médiation parentale, en partie tronquée, ne suffit pas à l'aider dans ses débuts.

Ces parents, se font-ils un projet de sens congru avec l'acte lexique ? Ou plutôt, prennent-ils le temps nécessaire avec leur enfant pour l'amener à devenir un lecteur ? A leur insu, ils sont loin de se poser ce genre de questions et, de bonne foi³⁹⁹, ne comprennent pas les problèmes existentiels qu'il rencontre. La mère nous semble indépendante et le père très pris par son travail. Comme bon nombre de parents à tendance "**conformiste**"⁴⁰⁰, ils n'ont que la solution de déléguer la responsabilité de l'apprentissage de la lecture à l'école et lui faire confiance au maximum. Lorsque l'enseignante dit que "l'enfant aura des limites intellectuelles", nous disons plutôt, qu'aujourd'hui il n'est pas en mesure de gérer mentalement un apprentissage demandant une très grande disponibilité intellectuelle. Ces parents, et notamment la mère malgré son angoisse, l'aident certainement dans la découverte du code (déchiffrage ou découverte

³⁹⁸ Propos recueillis auprès de l'enseignante

³⁹⁹ M Je sais toujours pas ce qui s'est passé, il a fait ça (le fait qu'il voulait pas aller à l'école, pleurant, refusant tout systématiquement) à l'école, mais il va le mercredi après-midi à l'école de sports et c'est la même chose

⁴⁰⁰ Cf. tableau reprenant la typologie des différentes tendances, chapitre 3 TOME I

des structures de sens phono-graphologiques) mais ne mettent pas suffisamment en œuvre la découverte du sens (le sens des structures de sens phono-graphologiques, et le sens même de l'acte lexique).

14-4 La famille DOUBET⁴⁰¹. L'apprentissage de la lecture passe par l'investissement familial et la collaboration avec l'enseignante.

"L'apprentissage de la lecture, ça évoque un travail qui doit être fait en collaboration avec les enseignants et les parents"

- Résultats au E 20 : Note Générale : 6 - Nlg : 5 - Nlf : 1 - D.A. : 4 - Temps : 18 min
- Les enfants : Dimitri (6 ans) et Frédéric (10 ans).
- Le père : né en en 1965 est responsable commercial dans une société de vêtements, il est titulaire d'un BTS.
- La mère : née en 1965, elle a arrêté ses études secondaires pour devenir coiffeuse. Elle est artisan et coiffe à domicile..
- Divers : le revenu mensuel s'élève autour de 25 000 francs

Cela fait trois ans que la famille Doubet est propriétaire d'un petit pavillon se situant dans un lotissement. L'intérieur est richement décoré. La pièce dans laquelle nous nous sommes rencontrés est harmonieusement arrangée avec beaucoup de goût, ne laissant apparaître aucun livre, la télévision est éteinte, des fauteuils entourent une petite table de salon, des gravures représentant des paysages de bords de mer sont accrochées aux murs. C'est autour d'une grande table que l'entretien se déroule avec les deux parents. D'emblée, monsieur et madame Doubet se montrent très soucieux pour l'avenir de leurs enfants. Les difficultés de lecture de Dimitri les ont inquiétés. Dépassant le cadre de l'entretien, monsieur Doubet remet aussi en cause l'existence de la primauté des cycles longs par rapport aux cycles courts dans le secondaire. Ces derniers assurant parfois une meilleure professionnalisation du jeune qui entre dans le monde du travail. Dimitri, pendant ce temps, vaque à ses occupations enfantines. Il viendra un petit peu se joindre à nous, pour dire bonjour, et ira faire son travail scolaire au moment où sa mère se rendra disponible pour lui. Madame Doubet semble régenter la famille en veillant à ce que tout se fasse à l'heure comme il le faut. L'entretien fait transparaître une vie régulière, la mère s'occupant justement de la régulation du foyer et de l'éducation des enfants ; elle a fait le choix de ne pas travailler le mercredi pour être avec eux. Le père, présent lors de l'entretien, donne un avis éclairé, montrant qu'il est participant dans l'éducation et le suivi scolaire.

Les notes de Dimitri lors de la passation du E 20 sont bien en dessous de son groupe classe⁴⁰² mais sont au-dessus de la moyenne + écart type du GROUPE II⁴⁰³. Par

⁴⁰¹ **Entretien N°43**

⁴⁰² Rappel des notes avec moyenne moins l'écart-type (X-ET) (: **Note Générale** : X=11,66 ; X - ET = 8,81 -**Nlg** : X=9,37, X - ET = 7,23 5-**Nlf** : X=2,29, X-ET =.88-**D.A.**: X=1,37 X-ET = 0 4

rapport aux moyennes et écart-types des autres groupes classe, l'enfant se trouve avoir des résultats compris entre les deux écart-types ($X+ET < \text{note de l'enfant} < X-ET$). Ce constat permet de relativiser son échec lors de la passation de cette épreuve. Autrement dit, il a été sélectionné comme un enfant étant en difficulté dans un groupe classe dont la moyenne est la plus élevée de toutes les autres classes et dont l'écart-type est plus réduit. Dans un autre groupe classe, il n'aurait pas été choisi.

La description des gestes de médiation montre maintenant comment la famille Doubet collabore à l'élaboration de l'apprentissage de la lecture.

Geste 1

La confiance vis à vis de l'enseignante est pour eux "primordiale, s'il n'y a pas de discussion entre les parents et les enseignants, ça ne sert strictement à rien". Ce dialogue quasi permanent que madame Doubet met en place avec l'enseignante va lui permettre d'épouser, en quelque sorte, la culture scolaire du C.P. de son fils. Cela dit, l'enseignante a vécu comme des intrusions dans son domaine professionnel, les fois où elle venait la voir les premières semaines de l'année : "j'ai eu un petit peu de mal. J'ai, au début, eu une petite appréhension par rapport à la maman. Elle rentrait dans la classe[...]. Elle donnait des éléments différents de ce que je donnais. J'avais peur qu'on soit en désaccord". Cela s'est vite dissipé et si, en tout début d'année, l'enseignante a eu une appréhension et interprétait sa relation comme peu amicale considérant madame Doubet comme une femme hautaine, tout cela "s'est estompé et puis, finalement, elles (on) ont (a) eu une bonne relation". Pour les deux parents, il est essentiel qu'existe une certaine harmonie entre les deux cultures, familiale et scolaire : "si on ne va pas dans le même sens, ça ne sert à rien. Ils (les enfants) vont entendre deux sons de cloches, et l'enfant ne va plus savoir sur quel pied danser". Ils s'intéressent au travail scolaire de l'enfant, ils vont s'introduire dans son univers scolaire, non pas pour juger telle ou telle façon mais pour questionner son nouvel univers afin d'être en congruence avec le faire et le dire de l'enseignante. Monsieur Doubet fera référence à la petite feuille donnée par cette dernière en début d'année sur la façon d'écrire les lettres, le sens (direction du geste calligraphique) de l'écriture. Il s'est rendu compte qu'il ne procédait pas du tout de cette façon. Il a compris que, pour débiter correctement, il est important de suivre quelques règles simples de calligraphie. S'il n'y avait pas eu une relation avec l'enseignant, l'enfant aurait pu être induit en erreur. De son côté, madame Doubet, a pris conscience, pendant la première réunion (au mois de novembre) de parents, qu'elle faisait faire les devoirs de Dimitri d'une façon inadéquate. Elle a, bien entendu, changé rapidement sa façon de procéder. Si Dimitri a eu beaucoup de mal en tout début d'année, on peut chercher si ses premières difficultés n'ont pas servi d'ancrage négatif ayant du mal à se résorber par la suite. La mère avouera sa grande inquiétude du début de l'année : "j'avais peur qu'il n'arrive pas, qu'il ne suive pas[...] au début, ça m'inquiétait, maintenant, non". Elle essayait de ne pas le montrer, mais l'enfant a probablement senti des tensions autour de ses débuts. Il y aura toujours quelque chose d'indiscernable dans cette relation mère-fils, lié à leur propre histoire. De son côté, l'enseignante aura du mal à discerner tous les

⁴⁰³ Regroupement de tous les enfants des 11 classes ayant obtenu une note globale en dessous le moyenne - écart type

éléments et dira seulement : "j'avais l'impression qu'elle me laissait son fils mais c'était elle qui... C'était son fils et c'était à elle de lui apprendre les choses". On a l'impression dans ce discours que dans un premier temps, il y avait confusion des rôles, que la mère voulait jouer les deux rôles. Maintenant qu'une relation de confiance s'est instaurée, chacune des femmes tient sa place, l'enseignante de son côté à l'école, la mère à la maison, avec les tâches de parent qui lui incombent. Cette confiance s'est construite petit à petit au cours de l'année, pour devenir participative.

Peu gênée par la méthode de lecture, il a fallu tout de même que la maman se mette au point parce qu'elle n'avait pas cette culture. C'est bien elle qui s'occupe particulièrement de ce travail. Le père, attentif à l'évolution scolaire de son fils, avoue qu'il en a raté une partie. Cela dit, ayant connu différentes méthodes (RATUS, GAFI), le père dira : "Il faut qu'on ait aussi une approche positive, si ça permet d'évoluer et d'avoir une lecture meilleure, pourquoi pas". Madame Doubet a su se remettre en cause par rapport aux erreurs commises en début d'année et arrive bien, en cette fin d'année, à suivre son enfant ; elle connaît la méthode (ABRACADALIRE) qui, pour elle, n'a pas essentiellement changé depuis son fils aîné. Les personnages et les styles changent. Mis à part cela, l'essentiel reste. Même si elle trouve que la progression va très vite, elle reste confiante et ne se prononce pas contre cette méthode : "nous sommes ouverts à toute évolution d'éducation".

Geste 2

Les deux parents ont une attitude habituelle d'écriture. Le recours à l'écrit est systématique et constitue un habitus dans cette famille. Madame Doubet déclare aimer lire et se passionne pour les magazines de vulgarisation touchant les sciences humaines et l'éducation. Monsieur, quant à lui, ne consacre pas beaucoup de temps à la lecture détente mais lit beaucoup de revues professionnelles. Cependant, dernièrement, il s'est passionné pour des romans et a envie qu'on lui offre une collection sur RAMSES ; il tient à les lire "absolument". La lecture de ces deux parents n'est peut-être pas habituelle mais régulière.

Geste 3

Hormis l'absence d'abonnement, Dimitri a, à sa disposition, une palette variée de livres. Non abonné à une revue, il profite tout de même des anciens abonnements de son frère aîné. La fréquentation de la bibliothèque est régulière : "on y va deux fois par mois à la médiathèque, il choisit des livres.. C'est lui qui choisit". Le nombre de livres déclaré par les parents tournent "entre 50 et 70".

Geste 4

Tous deux aménagent du temps avec leur enfant pour lui raconter des histoires quasiment tous les soirs. "Dès qu'il s'est tenu assis, on va dire 7-8 mois, il avait des livres en plastique, des images... Dès qu'il s'est tenu assis, y'a toujours eu des livres à la maison" dira la mère. On note également dans son discours les raisons qui les ont amenés à lui raconter des histoires. A la question, pourquoi vous lisiez des histoires ?

Voilà ce qu'elle répond : "Pour qu'il ait envie quand il est entré en C.P., qu'il ait envie de lire tout seul de lui-même pour qu'il ait envie de ... apprendre à lire. Je disais : "quand tu seras en CP, tu vas apprendre à lire, tu te rends compte, c'est toi qui va lire des histoires après, c'est super". Moi, je lis beaucoup. Mon fils aîné lit beaucoup, donc j'aimerais que Dimitri fasse pareil". Elle a le profond désir que son fils se passionne pour la lecture. Mais, cette volonté de faire partager cette passion n'a-t-elle pas l'effet inverse ? Cette question posée ne peut rester qu'en suspens, dans la mesure où il n'y a pas ici assez d'éléments pour apporter une réponse nette. Toujours est-il qu'une volonté d'autonomie apparaît chez l'enfant. Arrivé en cette fin d'année de C.P., Dimitri dit "c'est moi qui lis" et il prend un livre, il lit une page [...] et quand il n'arrive pas à lire un mot", sa mère est là pour l'aider. Et ce n'est pas parce qu'il commence à savoir lire qu'elle le laisse se débrouiller avec son livre. Les deux parents médiatisent bien l'acte lexique. Et dans son discours, la mère fait le lien entre le conte lu par l'adulte et le développement du goût pour la lecture. Spontanément, elle déclare : " je lui lis des histoires tous les soirs, tous les soirs... C'est important, autrement, il ne va pas avoir envie de lire, un enfant".

Geste 5

Dans tout ce qui ressort de leurs propos, le dialogue parents-enfant semble favorable à la construction des habiletés "lectorales". Ils ont envie de donner du temps à leurs enfants. "S'il y avait un reproche à faire à mes parents c'est à ce niveau là, c'est peut-être effectivement ils ne se sont pas occupés de moi comme on fait, nous. C'est peut-être une des raisons qu'on est impliqué, ou du moins on essaye plus ou moins d'être assez impliqué dans la démarche scolaire" dira le père. Même si sa participation n'est pas directement évoquée dans cet entretien, sa présence et les propos tenus lors de rencontres ⁴⁰⁴ avec l'enseignante montrent qu'il est bien présent dans le développement de la vie intellectuelle de son enfant. Il ne sera pas présent pour la leçon du soir mais s'arrangera pour raconter l'histoire du soir ⁴⁰⁵.

Geste 6

Le jeu dit "de société" ne semble pas systématique dans cette famille, bien qu'il soit pratiqué." Ca ne va pas très loin" dira la mère. On a l'impression plutôt que Dimitri commencerait juste à s'intéresser à ces activités. A l'inverse, il s'est intéressé très tôt, à l'écrit. Spontanément, l'enfant aime bien colorier, les traits correspondaient à des mots pour lui. Maintenant qu'il possède un savoir-faire scripto-lectoral plus important, " il va assembler des lettres qui ne veulent rien dire du tout[...], il forme des mots qui ne veulent rien dire". Il s'amuse en quelque sorte avec l'écrit et se construit, probablement, dans son imaginaire enfantin, un sens.

La leçon de soir s'inscrit journalièrement comme un rituel dans la vie de l'enfant. Pendant l'entretien, la maman s'absentera discrètement quelques minutes pour la faire

⁴⁰⁴ Enseignante ... "Avec son papa, j'ai eu un rapport beaucoup plus franc et il voyait plus justement, parce que je lui parlais des difficultés, elle n'ajoutait rien, elle ne disait rien."

⁴⁰⁵ P "Moi, j'ai participé, en ce moment je participe peu au suivi de la lecture qu'il doit faire, je suis plutôt à lire l'histoire du soir."

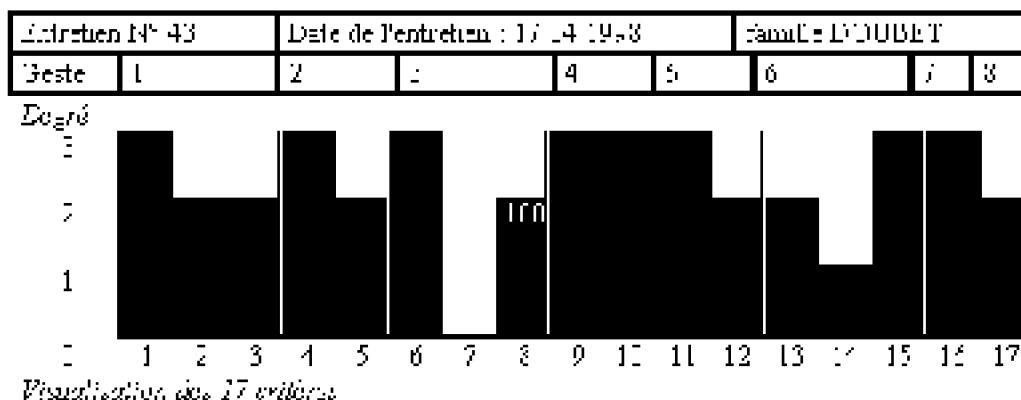
avec son fils. Elle y passera en cette fin d'année ¼ d'heure maximum pour ne pas le surcharger, tout en respectant les consignes données par l'enseignante. Cela ne fut pas le cas en début d'année : "je lui faisais faire ses devoirs pas du tout comme il fallait". La réunion du début novembre a permis de mieux cadrer son attitude. Elle est donc très attentive, et contrôle systématiquement l'évolution de l'apprentissage.

Geste 7

Dans cette famille, il y a réellement un enthousiasme pour la lecture. Tous aiment lire et ont envie de faire partager ce goût au plus jeune. Les histoires racontées journalièrement sont de véritables contes enchanteurs, où la diction et les intonations font vivre⁴⁰⁶ le texte. L'intérêt, pour tous deux, c'est aimer lire. "Si demain, ils veulent bien s'exprimer, avoir une grammaire et une orthographe correcte, ça passe par une envie de lire" dira le père.

Geste 8

La construction du lien entre vie au quotidien et lecture n'est peut-être pas aussi clair qu'il n'y paraît. Il y a bien une volonté de faire aimer lire, que l'enfant réussisse scolairement, mais elle ne semble pas directement en lien avec le présent. "Le fait de lire, c'est hyper important pour pouvoir se cultiver, s'informer, écrire du mieux possible" ; lorsque le père dit ceci, il est dans un avenir. "Pour lui donner envie de lire il faut déjà avoir préparé l'enfant, cela avant le C.P." ; Lorsque la mère ajoute cela, même si, par ailleurs, elle veut lui donner le goût à la lecture, elle inscrit ces démarches dans un avenir scolaire sans réellement prendre en compte le quotidien. Ce critère n'est pas totalement inscrit dans une habitude familiale ; apprendre à lire, c'est, en quelque sorte, pour l'avenir.



Au vu de ce graphique et à la description des différents critères, on peut s'interroger sur les difficultés relatives de l'enfant, d'une part lors de la passation du E20 et, d'autre part, en classe. Les conditions d'élaboration de l'acte lexique telles que nous les avons décrites précédemment sont, semble-t-il, mises en œuvre. Elles ne sont pas pour autant les seuls éléments à intervenir dans le développement de l'apprentissage de la lecture. Cet enfant, inhibé, peu demandeur, ayant souvent un temps de retard par rapport aux

⁴⁰⁶ P "Si dans le film, y'a à un moment donné... dans le livre pardon, un moment donné, W. Disney; par moment le tigre rugit, on va rugir comme le tigre".

autres enfants de la classe, est un enfant attentif, aux dires de l'enseignante. Au cours de l'année de C.P., même si cela l'étonne, Dimitri installera tout doucement les habiletés "lectorales" nécessaires et suffisantes pour continuer sa scolarité en C.E.1.

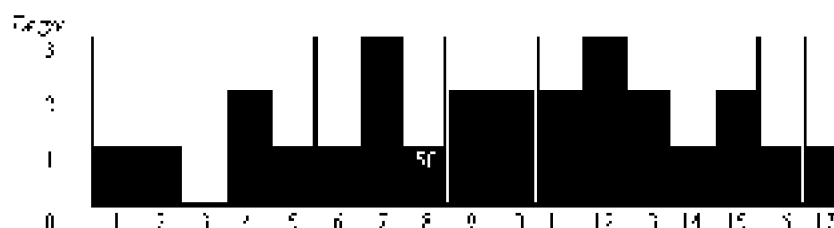
On peut émettre des hypothèses complémentaires pour expliquer les difficultés relatives de l'enfant. Celui-ci n'a peut-être pas un projet de sens concernant les structures de l'apprentissage de l'acte de lexique, alors qu'il goûte avec plaisir une histoire racontée. Quand un enfant écoute une histoire, il est en projet d'écouter, d'imaginer, d'injecter le texte lu dans sa propre histoire personnelle. Il est en projet de se la reconstruire et de la traduire en évocations. Lorsque l'apprentissage formel de l'acte lexique arrive dans sa vie, il ne s'agit plus tout à fait du même projet de structures de sens. L'investissement personnel diffère ; il faut qu'il se préoccupe du code et uniquement de lui. Son implication intellectuelle et cognitive change alors de direction. D'auditeur reconstruisant un imaginaire à partir d'un texte, il devient lecteur construisant du sens avec un texte d'auteur lu. La difficulté de Dimitri réside peut-être dans ce passage d'auditeur à lecteur. Il n'a pas compris tous les éléments pour avoir une implication plus grande dans son propre apprentissage. Finalement, il aurait tout, sauf le projet d'investir le code. Le problème ne se situerait pas sur un décalage éventuel entre la culture de l'école et celle de la famille, mais serait davantage liée à sa capacité de mettre cet apprentissage en perspective par rapport à ses propres besoins (motivation, plaisirs) et sa propre connaissance de ce qu'il sait déjà de la lecture. L'enfant ne se construit pas des projets de structures de sens adéquats à l'apprentissage de la lecture. Bien qu'on lui lise des histoires, il ne fait pas directement le lien entre l'apprentissage et l'histoire qu'on lui raconte. En d'autres termes, il ne sait pas ce qu'on attend de lui. Il n'arrive peut-être pas à faire exister dans sa tête ce qu'on lui demande quand il aborde les premiers éléments de l'initiation. On verra cela notamment dans les textes de mathématiques, où il semblerait avoir du mal à comprendre les consignes. Quittant ce registre pédagogique, les psychologues pourraient sans doute donner une explication tendant à prouver que c'est dans la relation mère-fils que se joue la difficulté. En effet, les propos de l'enseignante montrent clairement qu'il existe un fond d'anxiété chez la mère. Elle ne veut pas "le lâcher", elle a peur pour lui.

En conclusion, cette famille rassemble bien tous les indicateurs indiquant une tendance "**entrepreneuriale**"⁴⁰⁷. Elle met aussi en place, d'une manière significative, les critères d'élaboration de l'apprentissage de l'acte lexique. L'enfant, situé dans le GROUPE II, profite peut être maintenant, de ce que ses parents ont mis en place pour faciliter son accès à la lecture. En cette fin de C.P., la mère est beaucoup moins inquiète. Contrastant avec ses débuts, "au niveau de la lecture, ça va, Dimitri est demandeur donc je trouve que ça va. Pour l'écriture aussi. Il a eu un démarrage difficile, très difficile. La maîtresse me disait qu'il y avait amélioration".

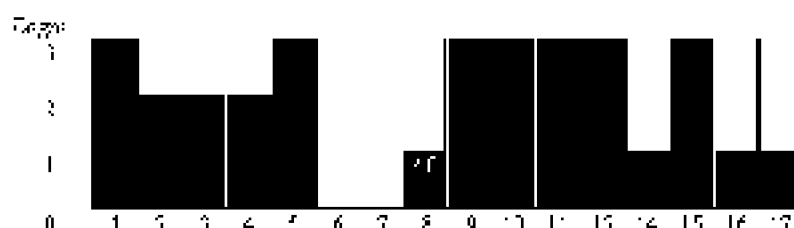
Récapitulation des histogrammes

⁴⁰⁷ Cf. tableau reprenant la typologie des différentes tendances, chapitre 3 TOME I

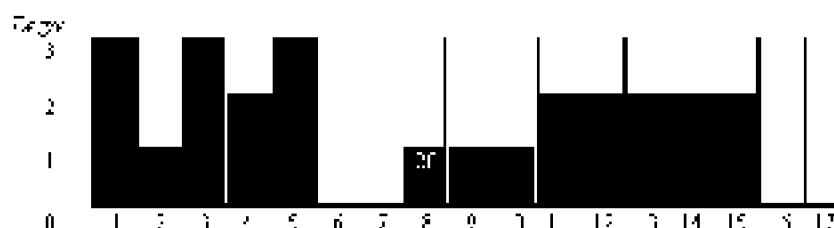
Extorsion N° 3	Date de l'extorsion : 1 02 200					famille DITTON		
Geste	1	2	3	4	5	6	7	8



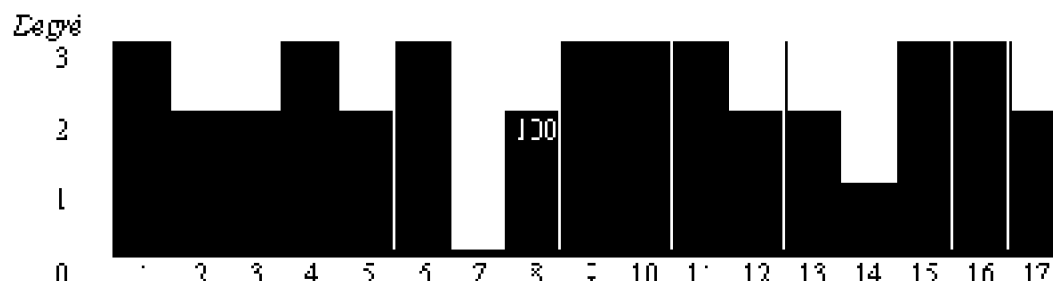
Extorsion N°22	Date de l'extorsion : 03 07 20					famille TOUSSAERT		
Geste	1	2	3	4	5	6	7	8



Extorsion N°27	Date de l'extorsion : 21 07 1998					famille DUFFY		
Geste	1	2	3	4	5	6	7	8



Extorsion N° 43	Date de l'extorsion : 27 04 1998					famille DUCHEI		
Geste	1	2	3	4	5	6	7	8



L'appropriation du code et du sens de l'acte lexique dépend du degré émotionnel du contexte familial.

En observant les graphiques ci-contre, on remarque que les gestes de médiation sont mis en œuvre, notamment dans le dernier. Comme cela a été dit plus haut, il est nécessaire de relativiser les notes obtenues par l'enfant lors du E 20. La famille Boucard offre aussi une médiation importante à sa fille mais on a vu comme pour la famille Sillon, que le contexte familial était porteur d'une ambiance générant le stress.

L'enfant, quel qu'il soit, comme l'adulte, a un rendement intellectuel amoindri lorsqu'il est sujet à ses émotions, son stress. Ici, dans les descriptions successives qui ont été faites, les parents sont bien attentifs à leur enfant, mais dans la relation affective qu'ils ont avec lui, ils génèrent en même temps une tension, une pression scolaire de peur qu'il n'y arrive pas. L'enfant perd confiance en lui, pensant qu'il n'est pas à la hauteur des exigences de ses parents, qui sont ses référents affectifs, ses modèles. Ces derniers n'apportent peut-être pas suffisamment de variété de supports. Les critères 6, 7 et 8 illustrent ce manque de diversité, ce qui confirmerait l'idée selon laquelle, tout en "opérationnalisant" nettement des gestes de médiation, ils fonderaient leur conception de l'apprentissage de la lecture comme un acte s'appropriant à l'école par des exercices scolaires. Les critères N°16 et N°17 de ces quatre entretiens confirment que le rapport tissé avec le lire, soit par l'enthousiasme de celui-ci, soit par la construction du lien vie au quotidien et lecture, est ténu et qu'il y a de leur part une certaine confusion entre l'apprentissage formel de la lecture - mise en place des projets de moyens - et l'élaboration quasi naturelle d'un long processus d'initiation de l'acte lexique - mise en place de projets de fin -.

Chapitre 15. La part de la maturité et de la volonté de l'enfant.

L'être humain est en perpétuelle évolution psychologique, sociale, et cognitive. Chaque rencontre, chaque événement contribue à son épanouissement. L'enfance est une période de la vie où le processus de maturation est peut-être le plus visible, tant sur le plan physiologique qu'au niveau du développement (langage, motricité, pensée, affectif) ; de nombreux chercheurs, dans les chemins tracés par la psychologie ou la psychanalyse ont permis de théoriser et de conceptualiser ce processus inhérent à l'évolution de tout être humain qui s'arrête, à notre sens, qu'avec la mort de l'individu.

Dans le déroulement des quatre entretiens regroupés ici, les mamans parlent de la maturité de leur enfant non pas en termes de processus s'organisant dans le temps mais plutôt comme des paliers qu'il doit gravir d'un seul coup lorsqu'il atteint l'âge. La maturité sera alors prise dans son sens le plus restrictif ; l'enfant est lui-même responsable de sa propre maturité, lui seul l'organise et l'environnement social et familial a peu d'influence

sur son évolution. La composante génétique a pour les deux dernières mères une influence notable et se trouve être une des causes essentielles de difficultés des enfants.

15-1 La famille MOSTEUR⁴⁰⁸. L'apprentissage de la lecture ne commence qu'en C.P. et c'est l'affaire de l'école.

"Il faut attendre, il va avoir 7 ans, c'est vraiment sa première année.. C'est pas grave, il faut qu'il joue !"

- Résultats au E 20 : Note Générale : 4 - Nlg : 3 - Nlf : 1 - D.A : 8- Tps : 24
- Les enfants : Alexandre(6 ans).
- Le père : né en 1963, cet homme a fait plusieurs métiers dans la distribution avant d'avoir la gérance d'un restaurant. Il se dit avoir un niveau V.
- La mère : née en 1964, elle est titulaire d'un CAP vente, elle aide son mari dans sa profession.
- Divers: leurs revenus se situent entre 10 000 et 15 000 francs ; ils sont locataires en HLM.

C'est la maman qui nous a accueilli dans la petite salle à manger décorée sommairement ; un très vieux piano, dont il ne reste probablement que le meuble et les touches, agrémente la petite pièce. Une petite télévision sur une table dans un coin près de la fenêtre et un petit canapé au ras du sol sont disposés harmonieusement en vis à vis, sous la surveillance de deux éléphants hindous en céramique. Une table ancienne et quatre chaises finissent de meubler cette pièce. Le père participe à l'entretien tout en continuant à vaquer à ses occupations culinaires ; un osso-buco est en préparation pour le repas du soir, les bonnes odeurs se répandent dans tout l'appartement. Alors qu'il peut s'installer près de sa femme autour de la table, monsieur Mosteur préfère s'asseoir sur le canapé et s'intéresse de loin à l'entretien, sans que cela l'empêche de dire son avis. Le langage est simple, dépourvu d'artifice. Quelques difficultés lexicales seront audibles, de la part de la maman notamment.. Restaurateur dans un camping affilié au "Tour Opérateur", monsieur Mosteur s'y trouve bien et en est fier. Il a cette gérance qu'il tient depuis plusieurs années, avec sa femme pendant la saison estivale sur la côte. Pendant la saison creuse, ils louent cet appartement, au quatrième étage, au cœur d'une cité H.L.M. Quant à madame Mosteur, elle aide son mari au restaurant et taille de la vigne pendant l'hiver. Ils sont aussi propriétaires d'une petite maison en campagne qu'ils rénovent à temps perdu.

Alexandre, quant à lui, est et sera⁴⁰⁹, sans doute, l'enfant unique de ce couple. Pendant que ses parents travaillent au restaurant, c'est à dire de mi-mai à la mi-octobre, il vit chez sa grand-mère, du moins pendant la période scolaire. Le reste du temps, il le passe avec eux. Il est présent lors de l'entretien, ils y tenaient. Il joue par terre sans déranger.

La description de chaque geste ci-dessous complète le portrait instantané et montre

bien la dissonance entre les attentes familiales et le projet de sens que demande l'apprentissage de l'acte lexique.

Geste 1

Les parents font confiance à la maîtresse, sans pour autant l'exprimer de façon claire. Quand la mère dit "pour l'instant (je fais confiance) oui, parce que bon, il commence. Il commence, c'est sa première année. le programme est à suivre avec les autres enfants". Cela veut-il dire qu'elle peut retirer sa confiance si l'enfant a de mauvais résultats ? On peut le craindre, dans la mesure où elle projette de l'enlever de l'école en fin d'année alors que c'est seulement sa première année. Le père s'oppose à une telle éventualité⁴¹⁰. Dans de telles circonstances, comment l'enfant peut-il se construire des repères spatio-temporels et sociaux ? Même si les programmes des écoles privées sous contrat ou publiques sont les mêmes, chacune a son projet en fonction des personnalités des enseignants qui y travaillent. De plus, chacune a sa coloration culturelle, ses lois et ses fonctionnements que les enfants apprennent implicitement. Il faut être conscient qu'un changement d'univers scolaire demande une nouvelle adaptation.

Maintenant, quant à la connaissance de la méthode, la maman n'a pas l'air de bien connaître son fonctionnement. Aucun des deux⁴¹¹ ne se rappelle le titre de la méthode de lecture et il faudra que l'enfant aille chercher son livre pour qu'on le connaisse. Ils ne disent pas non plus leur niveau de satisfaction quant au travail entrepris à l'école et se réfugient dans la crainte de ne pas faire comme la maîtresse. Madame Mosteur fait juste, quand elle est présente, ce que demande la maîtresse. Le père rajoute même : "là, ils ont commencé. Avec le Bois Joubert⁴¹², la lecture a été faite au départ, et le travail de groupe a été fait sur les animaux [...] c'est pour ça si maintenant on lui parle tout le temps du bord de la mer et qu'il est en train d'apprendre la ferme, tous les mots sont basés

⁴⁰⁹ M Nous, on est droit dans la vie, par rapport à Alexandre On veut qu'il soit... — P Il fait ce qu'il veut plus tard mais pour l'instant c'est comme ça, c'est comme ça. Moi je suis fils unique et ma femme aussi est fille unique Alors, il sera fils unique, d'autres enfants, c'est fini..... — M Pour l'instant ?..... — P Non non non ! Il faut être patient et puis. Regarde, quand on l'a gardé avec Pauline, ah bah dis donc, 2 ah ! Non ! 1, oui ! — E C'est votre métier qui vous..... — P Oui, y'a ça aussi Il faut tout le temps, tout le temps. Faut tout le temps répéter, c'est pas que c'est de la méchanceté, ou quoi que ce soit, mais je ne peux plus et je n'ai pas la patience.

⁴¹⁰ P Là, faut le laisser là, tu voulais le changer c'est pas parce que c'est dur, faut le laisser, le programme est prévu, elle l'a dit sa maîtresse vis-à-vis de l'autre classe où qu'il va aller après, ce qu'elle fait c'est en parallèle avec l'autre maîtresse. Autant le laisser, faut rien changer. — E Ça c'est l'avis du papa, vous êtes sceptique ? — M C'est vrai que, ce n'est pas rapport à l'école, c'est vrai que... je me suis dit, si je le change à chaque fois, c'est peut-être un peu le déstabiliser par rapport à..... Déjà c'était dur quand il est rentré au CP. C'est vrai que là.... je réfléchis... Ce n'est pas en l'enlevant...

⁴¹¹ E Et au niveau de la méthode qui est utilisée comment s'appelle-t-elle? Il a un livre de lecture. — P Je ne sais pas. Là, on a pas demandé. — M Non je ne connais pas. E Vous ne vous en souvenez pas comme ça? — M Non (Alexandre est allé chercher le livre de lecture et la maman lit le titre). "Méthode d'apprentissage de la langue".

⁴¹² Ce travail sur ce thème pédagogique a été fait en début d'année. L'entretien, lui, se passe en fin d'année.

là-dessus. Faut pas trop qu'on le change. C'est un programme que la maîtresse a fait. Les animaux... ils ont des papillons, des choses comme ça qui font... à l'école". Il y a bien un respect de la méthode, mais jusqu'à quel point en sont-ils satisfaits ?

Geste 2

Les parents sont obligés, de par leurs activités professionnelles, d'utiliser l'écrit, mais le père avouera sa difficulté à rédiger du courrier. Leur lecture reste limitée à un hebdomadaire (VSD) et à quelques livres de cuisine. Ils ont essayé un abonnement à France-loisirs, mais ont arrêté car c'était trop onéreux.

Geste 3

Le manque de temps évoqué empêche l'enfant de fréquenter assidûment la bibliothèque ; il profite seulement du bibliobus qui passe régulièrement à l'école. La mère pense d'ailleurs qu'il ne vient plus dans cette école, mais l'enfant la reprend et dit spontanément "le bibliobus est venu hier". Cette anecdote montre un oubli ou un désintérêt de la part de la mère, qui semble bien loin du développement cognitif de son enfant. Quant au nombre de livres qu'il possède, il se limite à une dizaine.

Comme on peut le voir, l'enfant ne reçoit pas suffisamment de stimulation pour pouvoir vraiment faire du sens avec l'apprentissage de la lecture. Il ne connaît pas le sens même de l'acte de lire. Il n'a pas de projet de sens de lecteur et sa famille ne met pas suffisamment d'écrits à sa portée.

Geste 4

Là encore, les parents évoqueront le manque de temps ⁴¹³ pour lire des histoires. Ils le prennent parfois et la grand-mère le fait également diront-ils, mais lui, présent lors de l'entretien tout en jouant au sol, s'autorisera à dire : "chez mamie, elle ne lit pas d'histoire. Tu ne me racontes jamais d'histoire". Il ne faut peut-être pas prendre pour argent comptant la parole de l'enfant mais cela montre bien que la lecture d'un livre est rare.

Geste 5

Dans la mesure où les parents n'ont pas leur enfant "à charge" pendant toute l'année, ils échappent à son développement. Occupés, comme ils le disent, pendant les mois de restauration, n'ayant pas de temps et de patience, leur dialogue doit être réduit. Leur manque d'investissement et de connaissance des pratiques scolaires montrent un déficit de dialogue sur ce qui fait la vie de Alexandre. C'est la grand-mère qui sert de relais, semble-t-il, entre l'école et la maison, mais on a l'impression, à entendre l'enseignante "qu'elle angoisse" plus que les parents. Le père est bien présent mais sa participation au travail scolaire reste réduite, il ne s'occupe pas du travail du soir, il ne raconte pas d'histoire "puisque la majorité du temps il est chez la grand-mère" et "c'est normal, les

⁴¹³ E tous les soirs, lisez-vous des histoires ? — M Non pas tous les soirs [...] quand j'ai le temps. Oui, c'est vrai parce que nous, c'est pareil, on travaille.

grands-mères, c'est fait pour ça". D'ailleurs, la mère rajoutera que "la grand-mère a plus de temps par rapport à nous de s'en occuper".

L'apprentissage de la lecture et plus largement la scolarité d'Alexandre en primaire ne semblent pas inquiéter outre mesure son père : "je pense que c'est à cette période, l'année prochaine qu'on pourra être fixé vraiment s'il y a vraiment de gros problèmes [...]. Il faut qu'il joue aussi parce que, c'est ça, il vient juste de sortir, ça fait quoi ? Ca fait 8 mois qu'il est dans cette école, avant il était en maternelle, ils arrivaient le matin, c'était pour jouer. Ils repartaient le soir, c'était encore pour jouer. Donc, c'est normal". Il ne se rend pas compte des difficultés rencontrées par son fils et pense sans doute que le temps sera favorable pour sa réussite. Pour lui, "il ferait mieux d'apprendre à l'école" que de lui lire des histoires. Il se réfugie, aussi, dans son manque de disponibilité : "on n'est pas là. On a un restaurant à la Tranche sur mer, on part quatre mois là bas... On a pas le temps de trop faire". Comment, dans un tel contexte, est-il possible que l'enfant puisse se construire un projet de sens général tourné vers la quête du savoir et, plus précisément, vers l'apprentissage de l'acte lexique ? Les attentes familiales et les attentes scolaires divergent aussi bien sur le fond que sur la forme.

Du côté de l'enseignante, c'est un peu l'inquiétude et au moment de l'entretien (en juin), rien n'est encore décidé. Un maintien en C.P. lui permettrait peut-être de repartir plus confiant. Un passage en CE1 avec un soutien serait peut-être souhaitable ; elle n'en sait encore rien. Les deux parents semblent un peu perdus face à l'éducation de leur enfant et ne pensent peut-être pas qu'il a déjà 6 ans. L'enseignante rapporte qu'elle eut beaucoup d'absences justifiées ou non les samedis matins et autres. Elle juge son bagage scolaire "hyper léger". La vie de ses parents, plus ou moins mouvementée, par une profession apparemment très prenante, ne doit pas lui permettre d'avoir des repères stables. Il se réfugie dans le rire, "vive la vie" ajoutera la maîtresse. Le petit, comme elle l'appelle, "ne réagit pas par la violence mais par une immaturité". Cette vie professionnelle est une chose mais elle n'explique pas à elle seule les difficultés scolaires que rencontre Alexandre. Bien des parents commerçants ou restaurateurs ont des enfants ayant une scolarité sans trop de problèmes.

Geste 6

Compte tenu de ce qui vient d'être dit, on comprend qu'ils n'ont pas le temps non plus de jouer avec l'enfant à des jeux stratégiques ou de société. Alexandre participe⁴¹⁴ aux jeux des adultes, sans toutefois qu'on joue réellement avec lui. Cependant, l'enfant aime bien dessiner et faire de la peinture chez lui. Ca arrive qu'il en fasse, mais le plus, comme le dit madame Mosteur, "c'est à l'école qu'il a commencé... les écritures. En petite section, c'est pas l'écriture exactement, c'est des dessins".

Quand il n'est pas chez sa grand-mère, sa maman s'occupe des devoirs auxquels elle consacre globalement $\frac{3}{4}$ d'heure tous les jours. Les parents ne semblent pas comprendre les enjeux de la scolarité primaire et lorsque Alexandre fait sa leçon du soir, c'est l'impatience et l'énervement à croire que l'enfant fait exprès : "moi, je m'énerve un

⁴¹⁴ P Des fois, quand on fait une belote avec des amis le samedi soir, il est là, il prend les cartes, il sait que c'est du coeur ou du carreau mais ça.....

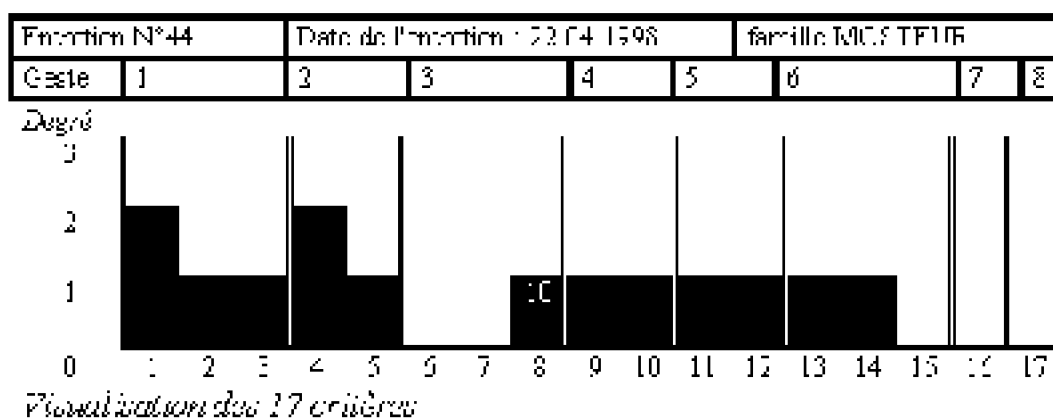
peu pour sa lecture. Je lui dis, au lieu de dire une, si c'est un ou une, il sait ce que c'est exactement. Si c'est marqué une, il va dire un, c'est comme si il me contrarie parce qu'il le sait, et ça m'agace un peu, je suis obligé de lui refaire lire. [...] Je sais qu'il le sait, c'est comme si il voulait me contrarier. Je pense qu'il le fait exprès". Cela ne favorise absolument pas l'éclosion de la lecture.

Geste 7

L'enthousiasme de l'acte de lire n'est pas partagé de façon pleine et efficace. Dans cette famille, on ne joue pas avec l'écrit, on ne raconte pas d'histoires dans l'unique but de faire plaisir et de se faire plaisir en racontant. Des livres qui constituent le fonds de bibliothèque de l'enfant, la mère dira "qu'ils sont assez compliqués à lire". L'apprentissage de l'acte lexique est vécu comme une exigence scolaire, qui n'est pas tout à fait en adéquation avec le mode culturel de la famille. Il n'est pas question, pour les parents, de s'en occuper, ils se reposent donc sur l'école. Le père dira d'ailleurs : "Il est en train de faire le /r/, le //, le /a/, tout ça. Donc, c'est plus à l'école qui gère pour l'instant. Ce serait à nous de le faire lire, il va lire des mots, des phrases entières. Non !"

Geste 8

Le recours à l'écrit et au lire n'est pas une composante essentielle dans l'habitus de cette famille. Cependant, il arrivera parfois au père de faire participer son fils à la cuisine, avec la recette. Mais, à l'entendre, cela en reste là. L'écrit, le lire ont une part extrêmement réduite dans la construction de la personnalité de l'enfant. Il n'y a pas, pour ainsi dire, de lecture au présent permettant à cet enfant de s'élaborer une culture basée entre autres sur le lire-écrire. Il apprend un code à l'école, qui n'a pas encore réellement de sens pour lui.



"C'est pas bien encore rentré dans la tête [...], il est turbulent, quoi instable [...] Il se laisse entraîner facilement quoi, les résultats sont là quoi." Par leurs propos, les parents se rendent bien compte que Alexandre n'est pas attentif en classe et ils lui font porter la responsabilité sans prendre réellement conscience qu'ils pourraient, en tant que parents, changer le cours des choses. C'est un discours d'injonction : "il ne comprend pas dans sa tête, je lui ai dit, tu as la récré pour jouer et la classe, c'est fait pour travailler", mais c'est

tout le temps "l'amuserie". La mère a bien conscience qu'il est resté bébé "il est encore dans son "cocombre" de bébé. Il faut le sortir, du "cocombre" familial, c'est encore le petit bébé à sa maman" et le père comprend qu'il ait envie de s'amuser "il pense uniquement au jeu.. C'est pas une mauvaise maladie". Ils semblent être dans une impasse éducative et ne comprennent pas bien ce qu'exige de patience et de temps un enfant de cet âge. La grand-mère, s'occupant de l'enfant pendant environ quatre mois de l'année scolaire est très inquiète pour son petit garçon en cette fin d'année. Quand elle s'est confiée à l'enseignante, elle a parlé d'eux comme "des parents égoïstes qui ne pensaient pas particulièrement à leur fils" ⁴¹⁵. Cette grand-mère, apparemment discrète, est sortie quelque peu de sa réserve pour confier son désappointement. Elle aurait vivement souhaité que la maîtresse voie les parents avant qu'ils partent commencer la saison mais l'enseignante n'a vu personne

La médiation que cette famille entretient entre le lire-écrire et l'enfant réduit notablement les chances pour Alexandre d'accéder rapidement à la maîtrise du lire-écrire. Il ne fait pas partie des habitudes culturelles et ces parents délèguent largement, comme le font les familles à tendance "**conformiste**" ⁴¹⁶, au pouvoir enseignant la responsabilité de l'apprentissage de la lecture, qui commence pour eux en C.P.. Auparavant, il n'est pas possible de proposer des éléments de construction de l'acte lexique et à 6 ans, âge de l'entrée en C.P., c'est juste, "il faudra attendre l'année prochaine pour voir si l'enfant est réellement en difficulté", dira le père. Il y a ici un net décalage entre la demande scolaire, qui correspond à une norme culturelle, et l'exigence familiale.

15-2 La famille PARIS ⁴¹⁷. La difficulté d'apprentissage de la lecture : la part du génétique et du pédagogique.

" On peut peut-être mettre ça ⁴¹⁸ sur le plan médical mais la part de la technique de la maîtresse pour moi, reste un gros point d'interrogation."

- Résultats au E 20 : Note Générale : 1 Nlg : 0 - Nlf : 1 - D.A. : 13 - Tps : 17 min
- Les enfants : Aymeric (6 ans), Nicolas (8 ans), Caroline (11 ans), Eglantine (16 ans).
- Le père : né en 1955, titulaire d'un BAC + 2, il est Cadre commercial.
- La mère : née en 1960, docteur en médecine, elle travaille dans un hôpital.
- Divers : le revenu mensuel de la famille est supérieur à 25 000 francs. Ils sont propriétaires.

Lorsque nous franchissons le pas de la grande maison bourgeoise du début du siècle

⁴¹⁵ Propos recueillis auprès de l'enseignante

⁴¹⁶ Cf. le tableau regroupant la typologie des familles et ses différentes caractéristiques, chapitre 3 TOME I

⁴¹⁷ **Entretien N°27**

⁴¹⁸ Le "ça" évoque, dans cette expression, les grosses difficultés de l'enfant.

entourée d'un parc de la famille Paris, madame est au téléphone avec un (e) de ses étudiants en médecine. Elle travaille au C.H.U. et est conférencière spécialiste d'une maladie spécifique chez les enfants ; elle prépare aussi une thèse scientifique à ce sujet. Le père, quant à lui, est responsable régional d'une grande société technique. Ils ont tous les deux des vies professionnelles très intenses. Nous pénétrons dans ce qui pourrait s'apparenter à une bibliothèque où apparaissent dans un meuble spécifique, de nombreux livres, encyclopédies, ouvrages de photographies artistiques etc. Même dans le vestibule, un certain nombre de documents (revues, livres) sont pêle-mêle sur un fauteuil. Les deux pièces ne sont pas particulièrement rangées, mais peu importe, on sent une maison qui vit. On ne peut pas dire qu'il y ait de l'ordre ; c'est la maman qui fait tout, dit-elle, mais vu la grandeur de la maison, les occupations professionnelles du couple et le nombre d'enfants, il est tout à fait probable qu'elle se fait aider, néanmoins il n'en sera fait aucune allusion. La pièce dans laquelle se déroule l'entretien est richement décorée ; beaucoup de toiles sont suspendues aux murs, dénotant un style très recherché. Monsieur et madame PARIS sont propriétaires de ce petit manoir depuis 4 ans. Madame, assise dans un fauteuil assez haut, surplombe quelque peu son mari et nous même installés dans un canapé dont les ressorts sont bien fatigués. Ainsi, elle maîtrise la situation et, malgré son accueil tout à fait sympathique, prend un ton plus ou moins péremptoire. Le papa nous quittera un instant pour aller conduire l'aînée à sa répétition de théâtre. Bien que la responsabilité de la famille leur incombe à tous les deux, c'est madame Paris qui organise la maison, régente l'organisation en faisant le planning hebdomadaire pour la famille en indiquant à son mari ce qu'il faut faire. A ses dires, tout est cadré, tout est planifié.

Cet environnement culturel semble porteur au niveau de la lecture. Cependant, Aymeric, le petit dernier de cette famille de quatre enfants est en difficulté quant à l'apprentissage. Pour cette mère, médecin, le problème rencontré par son enfant est d'ordre médical et génétique⁴¹⁹ dans la mesure où son mari, sans avoir redoublé, a éprouvé des difficultés similaires dans sa scolarité, ce qui ne l'a pas empêché de réussir. Le frère et la sœur cadette⁴²⁰ d'Aymeric ont eu également des difficultés et ont tous bénéficié, à un moment ou à un autre, d'un soutien orthophonique. L'origine de la cause des difficultés n'est donc pas à chercher dans le contexte éducatif parental mais a sa

⁴¹⁹ M Je pense que Aymeric, bon ils sont tous différents, est plutôt comme son père génétiquement... — E Vous qui êtes médecin, vous pensez qu'il y a une tare génétique. — M Oui. Je suis assez d'accord. Mon mari a eu une dyslexie pareille.. Bon, ce n'est pas choquant. — P Oui, je crois. C'est un héritage familial. — M Et tous ses frères et soeurs sont comme ça. —P Enfin, ça ne les a pas dérangés car j'ai un frère qui est rédacteur en chef de l'Est Républicain. J'ai une soeur qui est prof d'histoire géo et qui est maintenant en retraite, qui a inventé des jeux pour apprendre la grammaire, le "scarcoumie", la cour du lion et elle en met un sur C.D. rom et elle est en train d'en faire un sur la lecture aussi. Comme c'était une de nos soeurs aînées, elle nous a pas mal aidés à démarrer. J'avais un frère qui était froussard comme tout qui a réussi à lire quand même. Et, au début il ne faisait rien. Même...

⁴²⁰ M J'ai analysé la chose du côté familial, où était le problème. Le problème a été vu sur le plan médical et les 3 ont fini chez l'orthophoniste. 3 cas de dyslexie dysorthographe ont été prouvés et les deux premiers s'en tirent bien. Caroline n'a plus de difficulté, elle a de très bonnes notes en lecture, elle est en CM1 non en CM2, c'est vrai, elle rentre en 6^{ème}. Nicolas il a 9, 5 ou 10 sur / 20 pour les trois bilans en lecture, donc j'estime que ça doit être récupéré et Aymeric a eu un échec de démarrage très sévère sur l'apprentissage de la lecture. On peut peut-être mettre ça sur le plan médical mais la part de la technique de la maîtresse pour moi, reste un gros point d'interrogation.

source dans l'inné de l'enfant, ce qui le construit "biologiquement", dans le génotype de l'enfant, diraient les biologistes. Une certaine part pédagogique, revenant plus à l'école, y est aussi pour quelque chose ; il en sera question un peu plus loin.

Effectivement, Aymeric est en difficulté, voire carrément en échec, lors de la passation de l'épreuve de compréhension lexicale. Il est intéressant maintenant d'orienter notre attention sur ce qui se passe réellement au sein de cette famille en matière d'apprentissage de la lecture. Les gestes de médiation donnés apportent d'autres perspectives de réponses au raisonnement "biologisant" de la mère.

Geste n°1

L'essentiel, pour la maman, repose sur un bon suivi scolaire de la part des parents, mais se dit complètement incompétente pour apprendre à lire à ses enfants. Cependant, elle n'a pas pour autant confiance en l'enseignante et dans la méthode. Elle la trouve en partie responsable de la difficulté scolaire de ses deux autres enfants et de l'échec de Aymeric⁴²¹. Sans forcément la critiquer, elle dira à trois reprises, que la maîtresse "a perdu pied avec son enfant". Et, dans son propos, un certain ressentiment vis-à-vis d'elle apparaît. Deux de ses amis orthophonistes lui "ont (d'ailleurs) conseillé de prendre en charge ce que ne pouvait pas prendre en charge la maîtresse. Donc on est parti sur l'ordinateur avec des phonèmes, et j'ai l'impression que c'est à partir de ce moment là qu'il s'est mis en route". Elle lui a donc proposé de revoir l'aspect phonétique de la langue en jouant avec lui sur ordinateur. Toujours d'après madame Paris, c'est grâce à cette prise en charge spécifique que l'enfant a commencé réellement à apprendre à lire. Cela étant posé, deux remarques s'imposent. Premièrement, la méthode⁴²² (lire au C.P.) utilisée dans le cadre de cette classe prend en compte les aspects phonétiques de la langue. Deuxièmement, en travaillant plus particulièrement avec son enfant l'apprentissage des phonèmes de la langue sur son ordinateur personnel, l'enfant investit non seulement la technique de la lecture mais "possède" sa mère dans la relation qu'il tisse avec elle à ce moment précis. Elle, qui ne l'a jamais intéressé au domaine de l'écrit, lui offre la possibilité enfin de partager une partie de son univers : l'écrit et le lire. La maman, même si elle s'en défend, est trop occupée par son travail et ses recherches universitaires pour avoir le temps nécessaire auprès de son enfant. Elle ne supporte pas l'injonction de la maîtresse, lorsque cette dernière écrit sur un cahier à l'adresse des parents : "sortez-les !". Malgré la présence d'une structuration familiale solide, on ressent, vu les activités de l'un et l'autre époux une certaine absence de leur part. L'enseignant dit à ce propos avec beaucoup de prudence : "On se connaît bien, parce que j'ai eu les autres enfants. Ce sont des parents qui suivent bien leurs enfants... Je dis "bien", mais je crois qu'il faudrait mettre "bien" entre guillemets. J'ai l'impression qu'il y a une certaine absence des parents étant donné leur travail. Je ne sais pas... Et qu'il y a un certain cafouillis général au niveau de l'organisation et que les enfants se débattent là dedans comme ils le peuvent".

⁴²¹ M Le deuxième point, sur la technique de l'apprentissage, je crois que je n'ai pas de chance parce que 3 des 4 enfants sont tombés sur la même maîtresse en CP, et je pense que c'est une très mauvaise méthodologie, surtout qu'il y a eu 3 échecs relatifs.

⁴²² Voir chapitre 10 TOME I

Tout va trop vite pour son enfant et la méthode n'est pas attrayante pour lui, affirmera à plusieurs reprises la maman. Reprenant les propos de (BETTELHEIM, B.1983) qu'elle a lus, elle adhère tout à fait à la réflexion "qu'on comprenait qu'on n'avait pas envie d'apprendre à lire avec des livres qui n'étaient pas marrants". Le père, qui ne s'est jamais préoccupé de l'apprentissage de la lecture de ses enfants, a son avis sur la question : " il vaut mieux déchiffrer par syllabe parce que la lettre S + E ça fait se /SE/... Je pense que par saccades, c'est plus logique que d'apprendre tout un mot en entier, à la fin.....". Ce père n'a pas une bonne connaissance de la méthode employée qui prend parfaitement en compte cette dimension phonologique.

Geste n°2

Au fur et à mesure de l'entretien, il se dégage une atmosphère livresque. En effet, l'un et l'autre époux déclarent beaucoup lire. Ce sont de grands lecteurs et utilisent les supports modernes de la communication, ordinateur, serveur électronique (Tadoo, Kobby). Madame est dans l'écriture d'une thèse. Elle partage donc son temps professionnel entre sa recherche, l'hôpital, la préparation de ses conférences et l'aide apportée aux étudiants en médecine. Elle lit beaucoup sur un autre domaine de connaissances, l'histoire. Le père fait ses vingt minutes de lecture d'un roman quotidien, "je m'assomme avec à un bouquin... c'est plus ludique" dit-il en plaisantant.

L'organisation d'une famille de six personnes doit se gérer, et madame a tout sur son ordinateur, les comptes de la maison, les listes pour les vacances et le fameux tableau magique rappelant les consignes à ne pas omettre ; par exemple, "ne pas oublier les enfants", mentionnera monsieur Paris avec une petite pointe d'humour. C'est lui, entre autres, qui classe les diapositives.

Geste n°3

Et pourtant, cela ne suffit pas pour que Aymeric soit en réussite au niveau de la lecture. En demandant des précisions sur la fréquentation de la bibliothèque de quartier, on sait que la famille l'a fréquentée et que la mère l'a stoppée. La fermeture pendant les vacances, et l'éloignement géographique ⁴²³ du nouveau domicile de la famille sont les arguments de la mère pour que la famille ne la fréquente plus. Il y a "une armoire de livres pour enfants. Tous ses frères et sœurs sont très contents dès qu'ils passent une étape ou dans une autre classe, ils descendent les livres à l'autre en se disant ce n'est plus pour moi". Avec une telle annonce, on s'attend donc à ce que l'enfant ait un très grand nombre de livres ; en demandant encore plus de précision, cela tourne autour d'une cinquantaine. Ce garçon, décrit comme très curieux, à l'affût de toute connaissance nouvelle, interrogeant le monde qui l'entoure n'a pas des moyens écrits suffisants pour s'imprégner de l'acte lexique.

⁴²³ Renseignement pris au centre municipal de la ville concernée, la bibliothèque centrale et les bibliothèques de quartier sont toujours ouvertes même pendant les vacances scolaires, sauf quelques jours aux vacances de Noël. Autrement, la bibliothèque de quartier se trouve à environ à une dizaine de minutes en voiture du domicile de la famille.

Geste n°4

Lire, c'est pour les plus grands, pour les adultes. Aymeric n'est pas entraîné dans le monde magique du livre et de l'écrit. Non seulement il n'a pas une palette suffisamment variée pour affiner ses goûts de lecteur en devenir, mais son proche entourage ne lui montre pas le chemin de l'histoire racontée, de la délectation du conte lu gratuitement sans préméditation d'ordre scolaire. "Il ne demande pas. Lui, c'est un sportif, quand ça s'arrête, c'est le premier couché, il dit moi je suis fatigué, il se couche et il dort deux minutes après" dit la mère montrant ainsi que l'enfant n'a pas de goût à se faire raconter une histoire. A notre connaissance des enfants de différents milieux (scolaire, centre socioculturel et familial), il serait bien le seul à ne pas aimer cela ! Ses livres sont pourtant bien rangés et peut-être trop, si bien que, lorsqu'un livre dépasse un peu, la mère est là pour remettre un peu d'ordre.⁴²⁴ Il est bien évident que, dans un tel contexte, le début des histoires racontées est très flou et ne peut pas être mentionné avec précision. Et d'ailleurs, connaissant maintenant ce que nous savons de ce geste de médiation, cela ne rajoute rien à l'analyse⁴²⁵.

Geste n°5

L'estimation du dialogue parents-enfant a été portée au degré 2, dans la mesure où il y a bien une relation qui se tisse entre l'enfant et les parents. Elle semble bâtie sur le modèle d'indépendance. Chacun vit sa vie indépendamment l'un de l'autre dans le respect des règles familiales et scolaires. Le père, comme il n'est pas toujours présent le soir, suit les décisions de sa femme. Il est bien présent, mais sous l'autorité "compétente"⁴²⁶ de son épouse.

Geste n°6

Quand il était plus jeune, Aymeric aimait bien écrire et dessiner, il a perdu cette envie. Il ne s'intéresse pas non plus aux jeux de société ou de stratégie. Il préférera passer son temps à taper dans un ballon. Mais les adultes trouvent-ils du temps pour jouer avec lui ? Dans la réflexion de la mère "les dames chinoises, il m'a tannée"⁴²⁷ pour qu'on y joue à ça. C'est quand même hyper simple", on sent les tentatives de l'enfant pour attirer sa

⁴²⁴ E De lui-même, il ne prend pas livre en fin de compte? — M Non, ils sont pourtant bien rangé dans sa chambre, pas toujours du côté tranche, de l'autre côté. Je lui dis : "comment veux-tu trouver un livre, ça ne veut rien dire ça... Non, je crois que cela l'intéresse pas."

⁴²⁵ C'est la raison pour laquelle nous avons estimé le critère 10 au degré 1.

⁴²⁶ E Votre mari, la place de votre mari dans l'apprentissage de la lecture... — M Mon mari n'est pas là tous les soirs, sûr. Parce que quand il est sur Brest, il est pas là. En plus, la lecture c'est pas son truc. Au moment où cela n'allait pas bien du tout j'avais dit, « je m'en occupe » et lui il prenait les autres. Maintenant, c'est indifféremment. Maintenant, c'est Nicolas qui a baissé en moyenne en français, mais il ne va plus chez l'orthophoniste donc je pense qu'il ne faut pas s'occuper tout le temps de Aymeric. Ce n'est pas très bien. Maintenant si il y a des urgences avec les autres, s'il y a des choses particulières, je lui dis « écoute, tu lui fais faire sa lecture ». Là, c'est autre chose.

mère dans une autre relation que celle qui est vécue. Il n'en est pas tout à fait de même avec la leçon du soir où voyant les difficultés de son enfant, elle a pris, du moins pendant un moment, les choses en main en le faisant travailler sur les aspects phonétiques de la langue. Cette prise en charge maternelle temporaire et la relation avec l'orthophoniste ont changé le cours des choses, comme cela a été expliqué plus haut.

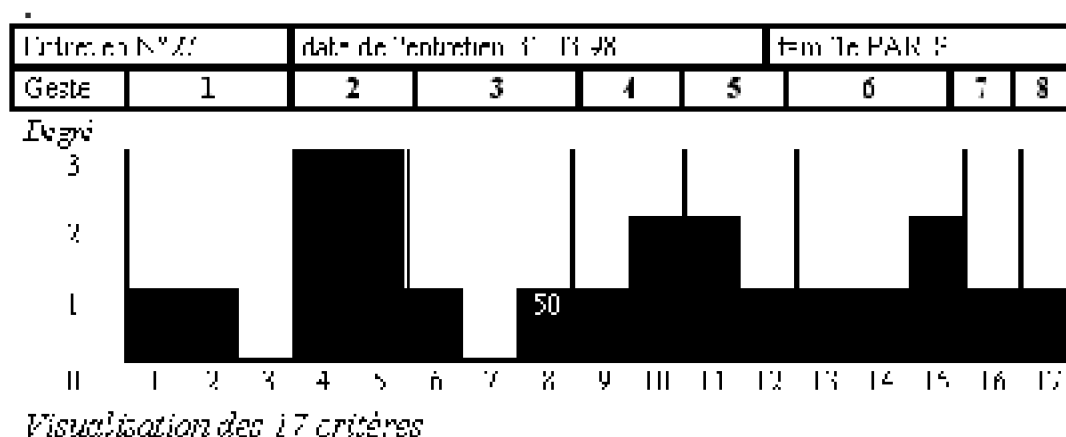
Geste n°7

Pour Aymeric, il n'y a pas plaisir de lire. Il n'a pas goûté au plaisir d'écouter et n'est pas encore rentré dans une dynamique de mimétisme. Lire et écrire ne forment-ils pas l'écran empêchant une relation plus importante avec sa mère ? Elle qui aime lire ; elle qui aime écrire. L'enfant en est réduit à commencer à faire de la décomposition, à comprendre comment cela marche, avant même de savoir au quotidien à quoi la lecture peut lui servir. Jusqu'à présent, il s'est parfaitement débrouillé sans comprendre, pourquoi aujourd'hui les adultes veulent absolument qu'il sache lire ? Lui qui comprend vite habituellement, il n'a pas envie de s'encombrer d'un code, de respecter des règles qui lui renvoient une image négative de lui-même. "C'est une tare. Il a des idées très arrêtées" dira la mère de son fils se dévalorisant aux yeux de ses camarades : " moi, je ne sais pas lire, lui, il sait lire, lui il est fort.....". Loin de lui donner de l'enthousiasme, la lecture et son apprentissage le dégoûtent.

Geste n°8

C'est un peu comme si l'on demandait à quelqu'un, sans qu'il ait forcément une conception de la conduite automobile, de comprendre et d'analyser les mélanges gazeux dans les chambres à combustion d'un moteur à explosion, en lui disant que c'est important pour plus tard, lorsqu'il sera un conducteur. Autrement dit, on exige de Aymeric de comprendre des unités significatives (mots et phrases) et non significatives (lettres et syllabes isolées) de structure de sens (linguistique pour le débutant lecteur, lois mécaniques de la compression et de la composition des gaz pour le débutant conducteur) avant même de faire du sens sur les structures. Il ne saisit pas tout à fait à quoi cela va pouvoir lui servir au juste. Il ne construit pas de lien direct entre son vécu quotidien et l'utilisation du lire-écrire.

⁴²⁷ Les synonymes de ce verbe sont lourds de signification : lasser, harasser, agacer.



Les critères 4 et 5 sont très bien représentés par rapport aux autres. Malgré l'apport culturel de la famille, il semblerait que les préoccupations professionnelles des parents réduisent la médiation culturelle. Les livres sont là, le savoir et une certaine conception de la connaissance sont bien présents. Aymeric est rentré dans une démarche d'apprentissage de la lecture sans pour autant avoir appréhendé la démarche de l'acte lexique. La nuance est de taille, car elle implique que la dimension d'imprégnation de l'écrit n'existe pas encore chez lui. Dans les propos des parents, aucun titre de livres en dehors de la méthode de lecture n'a été mentionné. On comprend que Aymeric, enfant curieux d'habitude, se lasse rapidement d'une histoire où l'on parle de tortue, de vélo de petit garçon et de petite fille ne faisant pas partie de ses préoccupations du moment. L'apport d'autres livres aurait pu compenser cette lassitude. Il en est réduit à la "micromécanique" de la lecture.

Bien qu'ils ne soient pas d'accord avec le faire et le dire de la maîtresse, ces parents, comme la tendance "**conformiste**"⁴²⁸, s'en remettent totalement à elle. Et, l'échec en lecture sera la cause pour la mère, comme on l'a vu plus haut, d'un mauvais équipement génétique de l'enfant, et d'un traitement pédagogique inadéquat.

15-3 La famille VILLE⁴²⁹. La méthode conditionne la réussite de l'apprentissage de la lecture.

" Je dis que c'est le syllabique qui est la base de la lecture [...] Je pense qu'il faut démarrer avec plus de syllabique que du par cœur."

- Résultats au E 20 : Note Générale : 3 Nlg : 3 - Nlf : 0 - D.A. : 10 - Tps : 13 min
- Les enfants : Valentine (18 mois), Inès (6 ans), Philippe (8 ans), Thomas (10 ans), Julien (11 ans).
- Le père : née en 1962, bac +5, est cadre dans une grande entreprise.

⁴²⁸ Cf. le tableau regroupant la typologie des familles et ses différentes caractéristiques chapitre 3 TOME I

⁴²⁹ **Entretien N°26**

- La mère : née en 1961, infirmière s'étant arrêtée de travailler pour le petit dernier.
- Divers: revenus mensuel entre 15000 et 20 000 francs, propriétaires.

La famille vient juste d'arriver dans sa nouvelle maison dont elle est propriétaire pour la première fois depuis 6 mois. Les postes successifs occupés par monsieur Ville n'ont justement pas permis à cette famille de se sédentariser. Avec ses quatre enfants, la maman a toujours travaillé à temps partiel ; elle s'est arrêtée simplement pour le cinquième, qui a dix-huit mois maintenant. L'intérieur de leur maison, en cours de rénovation, augure dans l'avenir une belle habitation, même si l'extérieur ne le soupçonne pas. Sur l'invite de madame, nous nous installons dans la salle à manger salon ; pièce harmonieusement installée et décorée avec un piano $\frac{1}{4}$ de queue dans un des angles. Il n'y a pas d'écrit en apparence, pas de grande bibliothèque dans la salle, pas de journaux à traîner, seules quelques gravures sans style particulier sont accrochées au mur. Les enfants finissent de regarder un film et la maman les invite à aller se coucher aussitôt. En ce jour de mars, il commence à faire nuit. Monsieur Ville viendra beaucoup plus tard et s'intéressera à l'entretien en y apportant quelque peu sa contribution.

Les premières paroles prononcées par la mère donnent déjà des indications sur le reste. L'apprentissage de la lecture pour elle *"c'est une étape à ne pas louper, l'année à ne pas louper. Pas d'anxiété particulière, non c'est une étape que l'enfant attend avec impatience généralement. En grande section, il a hâte à commencer à apprendre à lire. Pourvu qu'il ne soit pas déçu, parce qu'à la première difficulté, l'enthousiasme retombe un peu. Mais, je n'ai pas d'états d'âme particuliers sur la lecture"*. Elle expose à son insu, son anxiété, sa déception, tout en valorisant la place importante de cette classe dans la scolarité et la vie de l'enfant. Inès est arrivée pour la première fois dans cette école, en découvrant un nouvel environnement, en même temps qu'elle explorait l'apprentissage de la lecture. L'inquiétude de madame Ville se formalisera de plus en plus nettement au cours de l'entretien, pour dire à la fin : *" Là, j'avoue que je ne pensais pas que cela allait être aussi difficile au niveau de la lecture [...] C'est une inquiétude..."*. Et pourtant, elle a l'expérience de ses trois premiers. Là aussi, au fil de son discours, elle livrera leurs difficultés.

Inès n'était pas prête pour le C.P.. Petite fille du mois de décembre, elle a tout à gagner d'un redoublement, dira sa maîtresse. Pour la mère, les causes sont à chercher dans l'hérédité et la méthode utilisée. D'après ses dires et ses convictions sur le sujet, c'est elle qui a transmis du moins à trois de ses enfants des gènes responsables de la dyslexie et de la dysorthographe : *"la dyslexie... Je pense y'a une hérédité. Moi je sais très bien. Moi, je l'étais enfant. Je suis d'autant plus vigilante au départ parce que je l'avais dit à la maîtresse. J'ai un autre enfant qui l'est donc si vous voyez la moindre des choses vous me le dites tout de suite pour que je puisse la faire suivre en orthophonie. La maîtresse ne s'en est pas rendue compte tout de suite. C'est moi, quand j'ai été la voir, je trouve qu'elle est un peu dyslexique. Alors, on a repris son cahier. Aux dictées, effectivement, elle confondait le /PE/ et le /TE/, mais c'était pas frappant car l'enfant au départ fait beaucoup de confusions. La maîtresse ne s'était pas alarmée tout de suite..."*

Geste n°1

La méthode employée est largement critiquée par cette maman nostalgique des bonnes vieilles méthodes⁴³⁰, qu'il s'agisse de la lecture ou de l'écriture. Ce qu'elle ne sait pas, c'est que la méthode "AU FIL DES MOTS" n'a rien d'avant garde si tant est que l'on puisse définir avec précision ce terme quand il s'agit de méthode de lecture⁴³¹. En revanche, en reprenant les propos de la mère *"l'aîné qui a eu la même méthode de lecture n'a eu aucun problème"*. Sa bonne mémoire est la raison évoquée de sa réussite. Le cadet a eu la méthode "RATUS" et a éprouvé des difficultés d'apprentissage : il a actuellement des séances d'orthophonie pour dyslexie et dysorthographe.

Tout en voyant la différence entre les deux méthodes, elle préfère la seconde à la première. Si on suit son raisonnement, la méthode "AU FIL DES MOTS" (1977) a réussi à l'aîné et pas à Inès ; la méthode "RATUS"⁴³² (1987) n'a pas réussi au cadet. L'échec ou la réussite n'incombent donc pas exclusivement à la méthode. Les deux sont très proches et sont de type mixte.

Cette insatisfaction n'entame en rien la confiance qu'elle accorde à l'enseignante : *"Inès, Dieu sait pourtant elle était contente, elle adorait sa maîtresse, sa classe, donc, c'est pas un problème de maîtresse ni d'ambiance de classe. [...] Elle éprouve des difficultés mais elle a un bon contact avec la maîtresse"*. Les contacts enfant-enseignante sont très bons et à aucun moment, cette maman n'évoque un manque de confiance. Ce n'est pas la démarche pédagogique globale qui est remise en cause mais plutôt la méthode en tant que telle. Pour suppléer à ce manque d'analyse phonologique - le /B/ /A/ /BA/ -, elle ira jusqu'à employer la méthode BOSCHER⁴³³. Comme pour se garantir de la légitimité d'une telle initiative, elle ira même jusqu'à dire que c'est l'enseignante qui lui a proposé de procéder ainsi. Pourquoi pas mais, renseignement pris auprès de celle-ci, cette affirmation est démentie. Même si cette mère comprend⁴³⁴ tout à fait qu'avec 27 enfants dans cette classe, elle ne peut pas faire face à tous les problèmes, ce procédé altère quelque peu sa confiance. Elle rajoutera même : *" Et puis tout ce que dit la maîtresse, c'est parole d'évangile. A cet âge, on ne peut pas démolir ce que dit une maîtresse. Moi, je ne l'ai pas fait sur la méthode en quoi que ce soit mais..."*. Pour la mère, c'est donc grâce à son intervention personnelle, que sa fille a commencé en lecture. Pour qu'elle réussisse normalement à apprendre à lire, il aurait mieux valu, d'après elle, proposer dans la classe, dès les premières difficultés, une autre alternative à l'enfant.

Le problème se situe sans doute ailleurs. Dans l'insistance de la formule *"Inès n'était*

⁴³⁰ M J'ai un aîné qui a eu une maîtresse qui était un peu l'ancien modèle, elle était près de la retraite, alors c'était des cahiers où on écrivait énormément, et je vois la différence, je trouve qu'il écrit mieux.

⁴³¹ Cf. le chapitre sur les méthodes de lecture, chapitre 3 TOME I

⁴³² C'est une méthode mixte à progression graphique. Des textes sont proposés aux enfants qui doivent reconnaître globalement les mots. Immédiatement une analyse grapho-phonétique se fait dans le schéma syllabes - mots - phrase - texte.

⁴³³ Voir chapitre 5 TOME I

⁴³⁴ M " C'est énorme le C.P.. je me dis peut-être que dans une école à moindre effectif, elle (Inès) aurait mieux réussi. Je ne peux pas mettre en cause la maîtresse qui est adorable, mais elle n'a eu aucun soutien".

pas prête", l'enseignante signifie qu'à son entrée en C.P., l'enfant n'était pas encore rendue à un niveau de conscience de l'écrit suffisant pour commencer un apprentissage formalisé.

Geste n°2

Les deux époux sont des lecteurs. Pour arriver au niveau de formation auquel ils ont tous les deux accédé, il a bien fallu qu'ils soient lecteurs et scripteurs. Cela dit, madame Ville évoque son manque de temps actuel pour se plonger dans un livre, alors qu'elle aimait beaucoup le faire lorsqu'elle n'était pas chargée de famille. Elle lit pour le moment des revues et le dernier livre acheté et lu, du moins en partie, traite de l'éducation des enfants.

A la question : "êtes-vous lectrice ?". Sa première réponse fut : *"Oui, c'est ça qui me fait garder espoir. Maman me disait, car je lui disais pourquoi elle a autant de mal à comprendre à lire et elle me disait : " Quand t'étais petite la maîtresse m'a dit, mais si elle arrivera à lire". Mais, je me suis dit qu'elle n'arrivera jamais." J'avais les mêmes difficultés enfant"*. Dans ces propos, elle se rassure en pensant que, malgré son "déficit génétique", elle aime lire. Son "handicap" a été surmonté et, dans l'expression, *"c'est ça qui me fait garder espoir"*, elle croit que sa fille prendra le même chemin. La représentation des causes génétiques responsables de la difficulté, voire de l'échec, de sa fille sont tenaces.

Geste n°3

" J'adore les livres, ma détente, c'est d'aller acheter des livres. J'adore ça. Je me dis... C'est ça qui me fait garder espoir. Je me dis même si Inès a du mal comme enfant, ça viendra plus lentement que d'autres, mais j'espère que ça viendra si elle garde le goût de lire". Mais, pour garder ce goût de lire, cette mère met en place des moyens limités. La fréquentation de la bibliothèque est actuellement nulle et l'enfant doit se contenter de l'unique apport des livres du bibliobus alors que la famille habite à dix minutes à pied de la médiathèque centrale de la ville. Aucun des enfants n'est abonné à une revue de la presse enfantine et, dans la cinquantaine de livres pour enfants, on retrouve, les traditionnels "Martine", "Caroline" et les "Walt DISNEY". Il est clair que la variété reste limitée et que le désir de mère de voir ses enfants aimer lire n'est pas soutenu par la mise en place de moyens adéquats.

Geste n°4

Madame Ville s'organise pour raconter des histoires à ses enfants, un jour sur deux les uns, puis un jour sur deux les autres, comme elle dit, et cela depuis qu'ils sont tout petits. Les seuls titres qui reviennent pour Inès sont ceux qui ont été évoqués plus haut. Avec si peu de livres, même si l'enfant aime qu'on lui répète inlassablement les mêmes histoires, on peut douter quelque peu de la véracité de ses propos. Là, se pose la limite de la méthodologie, qui repose implicitement sur le postulat de la sincérité d'emblée acquise.

Geste n°5

La mère est réellement disponible depuis la naissance de Valentine (18 mois). Travaillant

à mi-temps en tant qu'infirmière, organisant les déménagements successifs (3 en 5 ans), il est légitime de se poser la question de sa disponibilité et sa capacité à être réceptive aux demandes de ses enfants. Elle semble assumer une large part des tâches familiales. *"Le père n'est là que le week-end, comme beaucoup de papa"*, dit-elle montrant ainsi la disponibilité limitée de son mari. Il ne s'occupe pas du travail d'Inès et ne lit que très rarement des histoires à ses enfants ; lorsqu'il arrive ⁴³⁵, ils sont couchés. Par conséquent, avec ce que nous connaissons de lui, monsieur Ville se situe à l'écart des apprentissages vu son travail qui le prend beaucoup.

Geste n°6

L'activité scolaire domine à raison de trente minutes journalières, avec en plus le complément syllabique auquel tient madame Ville. Connaissant mieux la situation familiale, on comprend qu'elle n'a pas le temps de jouer avec sa fille à des jeux de stratégie ou de société. La petite fille aime bien faire de la peinture et dessiner, alors, quand elle le désire sa maman lui installe le matériel. Autrement, *"Jouer... Non !...[...] Je n'ai pas vraiment pas le temps"*, avoue la mère.

Geste n°7

Inès aime qu'on lui raconte des histoires, mais il semblerait que la maman fasse une fixation sur l'apprentissage formel de la lecture. Pour elle, tout commence par la lettre, puis viennent ensuite les sons, les mots et les phrases. Elle ne fait pas les liens indispensables qui se tissent entre ces mécanismes linguistiques de bases et le texte, le conte lu. Réduit à une palette limitée de livres, on peut craindre très rapidement qu'il y ait chez l'enfant une lassitude à entendre les mêmes histoires. C'est pourtant *"un milieu porteur"* pense l'institutrice, mais le plaisir de lire n'est pas forcément présent. L'enthousiasme ne s'exprime pas pleinement, car bloqué par le souci permanent d'une scolarité réussie à tout prix.

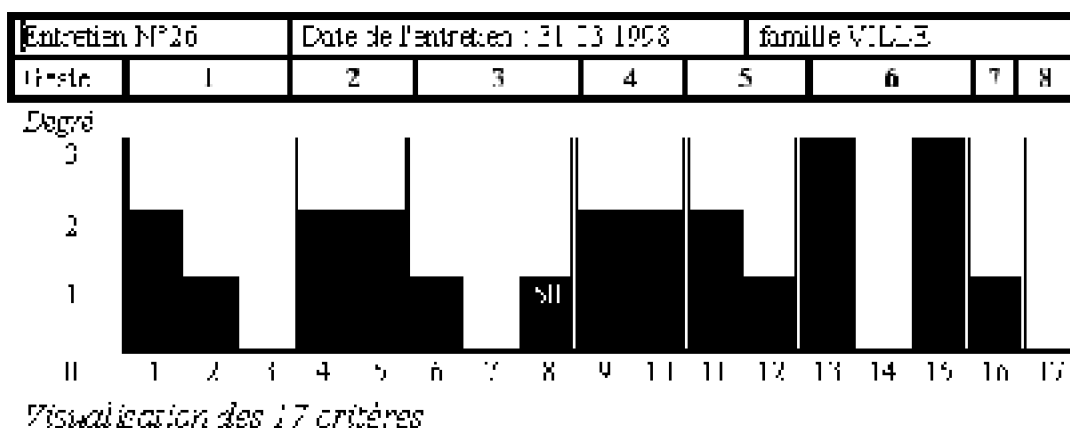
Geste n°8

La maman fait ce qu'elle peut pour ses enfants mais reste constamment dans le registre scolaire. Le code et son apprentissage prévalent ; ils ne sont pas reliés à la vie quotidienne de la famille. Réduite à l'apprentissage méthodique, la lecture est désincarnée. La joie de lire, de découvrir gratuitement sans rendre compte à quiconque, est absente du registre éducatif. La jeune Inès ne peut, dans ces conditions, affiner ses goûts, se construire une personnalité de lectrice.

Cette mère est très inquiète de la tournure des événements et trouve dommage que sa fille redouble son C.P.. Elle a bien un discours d'intention mais la médiation reste scolaire. Pour elle, il n'existe pas de lien direct entre le fait de raconter des histoires à l'enfant et sa propre capacité à lire seule. Apprentissage de la lecture et goût de lire sont distincts ; lorsqu'elle raconte une histoire, *"c'est seulement un moment de complicité, c'est pour lui donner l'envie de lire une histoire, de lire un livre"*. Aimer lire et apprendre à lire

⁴³⁵ Le soir de l'entretien, il est arrivé vers 22 h 30 min.

sont ainsi dissociés comme si le premier ne pouvait pas être le stimulateur du désir d'autonomie en lecture. L'anxiété de cette mère, qui a probablement dans sa propre scolarité vécu des choses semblables⁴³⁶, peut être le déclencheur de cette série de difficultés chez ses enfants. Cela part de la croyance due au fait que, puisqu'elle a connu des difficultés scolaires, ils en connaîtront eux aussi. Pour contrecarrer cela, elle s'entoure de conseils sur la méthode de lecture qui, à son sens, finit par n'être pas la bonne pour sa fille. Par conséquent, elle propose un complément syllabique et projette fermement de faire de même pour sa petite dernière (18 mois au moment de l'entretien) quand son tour viendra. Enfin, elle demande une aide orthophonique sans que la maîtresse en manifeste le besoin immédiat.



Dans la description des actions entreprises, la confiance vis à vis de l'institution scolaire reste relative et, sans qu'il y ait un contrôle sur les activités de l'enseignante, les moyens utilisés s'apparentent à la tendance "**entrepreneur**"⁴³⁷; la famille s'en remet dans un premier temps à l'école et comme cela ne marche pas, elle met en place des moyens sans réellement tenir compte de l'avis de l'enseignante.

15-4 La famille RIVIO⁴³⁸. Attendre que l'enfant grandisse dans sa tête.

"A 6 ans, il est temps qu'il apprenne à lire, mais y'a des spécialistes pour ça."

- Résultats au E 20 : Note Générale : 3 Nlg : 3 - NLF : 0 - D.A : 8 - Tps : 15 min
- Les enfants : Thibaud (6 ans), Frédéric (18 ans)
- Le père : Zaïrois d'origine, né en 1963, il est formateur dans une association loi 1901, il est titulaire d'un DEUG.

⁴³⁶ Cette mère raconte que toute sa scolarité primaire s'est effectuée à l'étranger par correspondance avec le C.N.T.E.. C'est donc sa propre mère qui lui a fait l'école.

⁴³⁷ Cf. le tableau regroupant la typologie des familles et ses différentes caractéristiques, chapitre 3 TOME I

⁴³⁸ **Entretien N°51**

- La mère : née en 1965, elle prépare un diplôme d'aide soignante.
- Ils travaillent tous les deux 40 heures par semaine.
- Divers : Thibaud est l'enfant d'un second mariage.

Dans leur appartement situé au quatrième étage d'un immeuble au cœur de la cité H.L.M., la famille Rivio vit avec ses deux derniers fils. Les deux autres garçons, plus âgés, issus d'un autre mariage, ont pris leur indépendance. Le père, zaïrois d'origine, vit avec eux seulement depuis un an à peine. Autour de la table du petit salon, madame Rivio parle librement sans toutefois aller en profondeur dans ses réponses. Thibaud, quant à lui, est parti jouer avec les enfants de la cité. L'enfant a été élevé pendant cinq ans exclusivement par sa mère et sa grand-mère et on imagine que la situation de dernier enfant arrivant assez tard après les autres lui donne un statut de petit, face aux grands et aux adultes qui gravitent autour de lui.

Madame Rivio semble commencer à comprendre que les difficultés rencontrées par son fils pendant toute cette année sont imputables à une relation avec lui qu'elle aurait souhaitée différente. A plusieurs reprises, elle se culpabilise de ne pas être assez présente aussi bien dans les activités de l'école : *" Je m'investis moins que j'ai fait pour les autres "[...] "j'ai un manque de dialogue avec Thibaud, c'est vrai, je le reconnais".* Elle l'a retiré en fin de grande section de l'école où il était scolarisé depuis le début de sa scolarité parce que sans doute, les enseignantes de l'époque lui avaient renvoyé une image négative de la relation éducative qu'elle avait avec son garçon.. Pour y échapper, elle s'est donc démarquée de cette école, tout en accusant les enseignantes d'un certain laxisme ; *"c'était une garderie...C'était un peu le laisser-aller, si l'enfant suit, il suit, s'il ne suit pas tant pis"* dira-t-elle. Dans son propos, ses attentes concernant la maternelle ne sont pas en adéquation avec la réalité. Autrement dit, il n'y avait pas assez de cohérence entre les deux cultures, familiale et scolaire. Elle inscrit donc son enfant dans une école privée, probablement avec l'arrière-pensée qu'il sera mieux "tenu", comme si son comportement dépendait exclusivement de l'environnement scolaire. Cette décision a permis de repartir sur d'autres bases et augure un changement d'attitude parentale.

La difficulté relative de Thibaud lors de l'épreuve du E 20 montre bien qu'au moment de la passation, il n'a pas toutes les habiletés lectorales requises pour réussir.

Geste 1

Ce geste montre un aspect nuancé, dans la mesure où la mère fait confiance à l'enseignante de C.P., tout en ayant une compréhension partielle de la méthode de lecture employée. Elle n'en connaît pas le titre et la définition qu'elle en fait reste limitée à la lecture à haute voix bien théâtrale⁴³⁹. L'important pour elle, c'est que *"le texte vibre"*, que ce soit vivant et que l'enfant respecte la ponctuation. Elle reste donc satisfaite de la méthode sans pour cela en faire des éloges. Même si maintenant, c'est à dire en fin d'année, l'enfant lit bien, à ses dires, elle a été surprise qu'à Noël, il ne sache pas lire. On remarque, dans son propos, que la lecture reste cantonnée à la sphère scolaire et quand on l'invite à dépasser cet aspect, elle fait référence uniquement au bibliobus⁴⁴⁰ qui passe périodiquement à l'école. Apparemment, elle ne fait pas encore le lien direct entre la

lecture d'un livre ou d'un magazine, le plaisir qui peut s'en dégager et, d'un autre côté, l'apprentissage de la lecture. Même si elle souligne maintenant le nécessaire coopération des parents, l'école reste le lieu essentiel d'apprentissage de la lecture. Nous sommes dans un contexte familial où l'enfant n'est pas en projet de sens "lectoral". Le manque de temps évoqué en serait la cause et si la mère était libérée des contraintes économiques que lui impose travail, elle s'occuperait mieux de son enfant : *" Je lui ferais découvrir certaines choses, ce que j'ai fait avec les autres, que là, il découvre un peu tout seul"* dira-t-elle.

Geste 2

Les critères 4 et 5 sont au premier degré, illustrant que le lien de cohérence entre l'apprentissage de l'acte lexique et vie scripturale manque de cohérence. Les parents Rivio, dans la vie quotidienne, utilisent très peu l'écrit et lisent peu.

Geste 3

Il n'y a pas de réelle stimulation implicite et les parents n'offrent pas à leur enfant une grande variété de proposition de lecture. Cela est perceptible dans son autonomie par rapport aux livres ; *"il a des livres mais il n'est pas encore prêt à ouvrir et dire bon, je vais lire "*. On le voit également aussi pour la bibliothèque ; *" y'a une bibliothèque, je l'emmènerai. J'attends qu'il soit plus... Au niveau de la lecture, qu'il comprenne facilement les histoires"*. L'enfant ne va donc jamais à la bibliothèque et ne possède pas d'abonnement personnel.

Geste 4

Il est dans la continuité du précédent, le manque de disponibilité en serait la cause.

Geste 5

Peut-on noter simplement comme une simple coïncidence l'installation⁴⁴¹ du père dans le foyer juste un mois avant la rentrée de C.P.? *"C'est vrai que le papa et la maman sont*

⁴³⁹ M L'apprentissage de la lecture, c'est apprendre à lire d'abord. En ce moment y'a plusieurs méthodes, méthode globale... Comme on dit, la façon dont on présente ça, on est un peu perdu nous les parents. C'est d'abord du par coeur. Quand ils arrivent, c'est des phrases qu'ils ont apprises par coeur, on croit tout de suite qu'ils savent lire. Par rapport à mes autres enfants, à Noël généralement, ils savaient lire. Thibaud, j'étais surprise qu'à Noël il ne savait pas lire. Maintenant il se débrouille, c'est bien. — E Savoir lire qu'est-ce que cela veut dire ? — M Savoir lire, c'est lire une phrase, apprendre la construction d'une phrase, avec le sujet, le verbe, le complément et le comprendre surtout. Moi je sais que je mise beaucoup sur les intonations et tout ça. Quand Thibaud me dit, c'est mot par mot. Je lui dis y'a des points, des virgules, tout ça, faut savoir. J'aime bien que ce soit vivant. — E Que le texte vibre... — M Voilà et qu'il comprenne aussi. — E Vous assimilez la lecture à une méthode plus particulière. — M Oui, à une méthode. Un peu comme... apprendre à lire par le théâtre et tout ça, faut que ce soit vivant. Faut pas que ce soit...

⁴⁴⁰ E A l'école, ce qui est important de lire et en dehors de l'école c'est... — M Il aime bien aussi au niveau du bibliobus de prendre des livres et de lire. — E Le bibliobus passe à l'école et... — M Il prend un livre de bibliothèque et puis il choisit... pour l'instant c'est encore bébé. C'est normal il n'a que 6 ans.

venus me voir très inquiets" dira l'enseignante " que j'avais à reprendre un enfant qui arrivait d'ailleurs, et un enfant qui n'était pas prêt à lire, qui ne pensait qu'à rire et s'était enfermé dans un monde de rigolade et d'amusement, très très ancré de la grande section et quand on l'a mis devant les rigueurs de la vie de C.P., il était dépassé, la maman s'y attendait.....". La question reste sans réponse. Cependant le manque de disponibilité⁴⁴² du père, malgré son désir de bons résultats scolaires, gêne probablement la mise en place d'un cadre stable. Il veut que son fils réussisse, *"il est intelligent comme moi"* dira-t-il à l'enseignante. Il se projette dans l'avenir en *"voulant que, plus tard, ça marche bien ses études"[...]"pour moi, ça n'a pas été facile, mais on a réussi quelque chose, il est comme moi, il a des possibilités, il doit y arriver"*⁴⁴³. Nous sommes bien dans le cadre de projet de fin orienté uniquement sur le fait scolaire, mais les moyens mis jusqu'ici en place ne correspondent pas tout à fait à l'objectif visé. L'apprentissage de l'acte lexique exige le respect des règles prescrites et un enfant comme Thibaud, probablement, ne s'est pas fait ce projet de sens. En conséquence, le niveau des critères du geste 5 reste bas dans la mesure où la mère dit ne pas avoir de dialogue, et que, pendant ces cinq premières années, elle a élevé, seule, son fils.

Geste 6

Il a été mis 2 au degré du critère N°14, car il arrive souvent à la famille de jouer à des jeux de société sans la participation réelle de l'enfant. Madame Rivio y fait très peu allusion.

Gestes 7 et 8

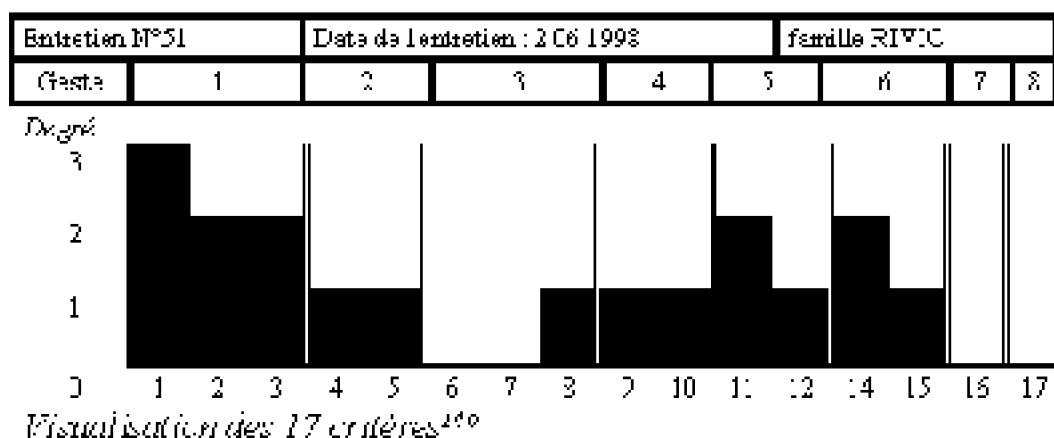
Devant le peu de sollicitation à la lecture, les deux critères ne peuvent même pas atteindre le premier degré. On ne peut pas dire qu'il n'existe pas d'enthousiasme à la lecture, mais il est tellement rare et tellement connoté de scolaire que ce critère ne peut pas être considéré comme existant à part entière. Le plaisir de lire gratuit n'est effectivement pas présent. Il n'y a pas non plus de construction de lien entre le vécu de lecture au quotidien et l'apprentissage. Dans de telles conditions de médiation parentale, l'enfant ne s'élabore pas une culture basée sur le lire - écrire.⁴⁴⁴

⁴⁴¹ M On s'entend bien c'est sûr. C'est pas si vieux que ça qu'il est avec moi. On a été... on est ensemble... J'ai élevé le petit toute seule jusqu'au mois d'août l'année dernière. Il avait son appartement, il venait tous les soirs quand même mais on a décidé d'être ensemble et bientôt le mariage peut-être. Moi, ce serait plus du ménage etc... et de Thibaud.

⁴⁴² E Et votre mari, ça lui arrive de lui lire des histoires ? — M Non, c'est assez difficile. Il va lui parler, de lui lire des fois, ça arrive. Mais c'est rare. S'il emmène son livre de bibliobus, il va le prendre et il va le lire. Il aime bien lire tout haut. Son père, il aime bien lire tout haut avec le ton, il aime bien. — E C'est occasionnel ? — M Oui c'est occasionnel. Tout ça aussi par le travail. — E Il est pris ? — M Oui il est animateur de vente à et il fait beaucoup de route....."

⁴⁴³ Propos rapportés par l'enseignante lors de l'entretien qu'elle a eu avec les parents.

⁴⁴⁴ Le critère N°13 n'a pas été évoqué



L'enseignante de C.P. a dû travailler pendant toute l'année sur le sens même de ce qu'on attendait et exigeait de lui à l'école. Lorsqu'elle dit de lui qu'il n'était pas prêt à lire, "mais qu'il avait des possibilités qu'elle avait tout de suite repérées", c'est qu'auparavant on ne l'avait pas fait entrer dans une culture "lectorale". Les enseignantes de maternelle ont certainement proposé différents moyens pour la découverte de l'acte lexique mais, comme ils n'étaient pas soutenus par la famille, les éléments cognitifs n'ont pu se mettre suffisamment en place, pour qu'on dise de Thibaud qu'il était prêt pour l'apprentissage.

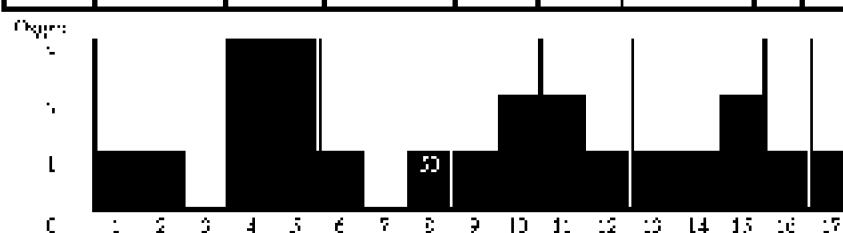
Dans la famille, les conditions d'élaboration de l'apprentissage de l'acte lexique ne sont pas réunies. Les mauvais résultats de l'enfant lors de la passation du E 20 augurent peut-être un redoublement. L'enseignante vue en fin d'année scolaire propose un passage en CE1 avec certainement du soutien scolaire et une mise en confiance de l'enfant. Mais, comme dit madame Rivio : "il est heureux d'aller à l'école, il est content de savoir lire et tout ça mais ça ne va pas plus loin. Je me dis, il a 6 ans, ça viendra peut-être, faut pas non plus pousser les choses". Elle se repose sur l'évolution de la maturation de l'enfant et s'en remet à l'apport pédagogique et éducatif de l'école. Elle est en situation d'attente par rapport et délègue largement au "pouvoir enseignant" sa capacité à médiatiser l'acte de lire. Même s'il y a eu une rupture dans la confiance donnée aux enseignants à un moment particulier de la scolarité de l'enfant, on peut dire que celle-ci est maintenant restaurée. Dans toute cette analyse, la famille développe bien une tendance "**conformiste**" ; cet attentisme est une des raisons de la difficulté que rencontre l'enfant pour lire.

Récapitulation des histogrammes

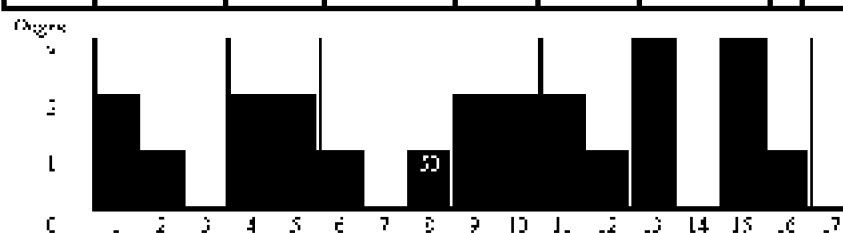
Entretien N°44		Date de l'entretien: 22/04/1998					famille MOSTEUR	
Page	1	2	3	4	5	6	7	8



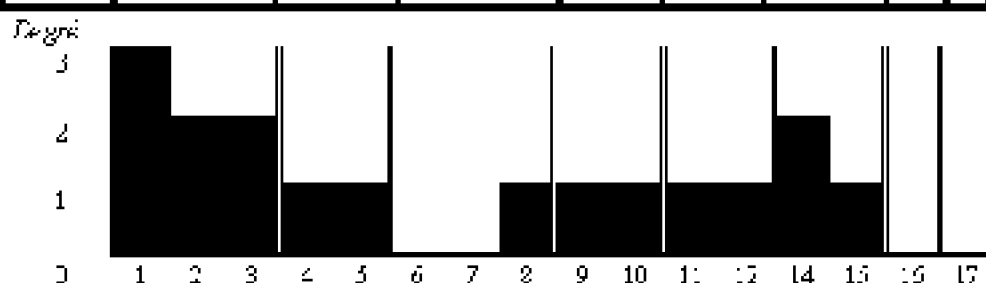
Entretien N°27		Date de l'entretien: 21/03/98					famille PAGES	
Page	1	2	3	4	5	6	7	8



Entretien N°25		Date de l'entretien: 01/03/1998					famille FILLI	
Page	1	2	3	4	5	6	7	8



Entretien N°51		Date de l'entretien: 2/06/1998					famille RIVIC	
Page	1	2	3	4	5	6	7	8



Du statut affectif et cognitif de l'enfant dans sa famille dépend sa réussite.

On peut s'interroger sur le statut affectif et cognitif de ces enfants et de la qualité de la place qu'ils occupent dans la famille. Autrement dit, leur évolution dépend du regard qu'on porte sur eux et la façon dont on les considère en tant qu'être humain à part entière. Veut-on vraiment qu'ils grandissent et accèdent à leur propre autonomie ? N'est-on pas plutôt dans un cadre particulier où, les mères désirent inconsciemment qu'ils gardent leur statut "*d'infans*"⁴⁴⁵. Auquel cas, l'apprentissage de l'acte lexique vient comme un perturbateur de la dyade mère-enfant. Il les détourne d'elles, en faisant naître un autre désir, celui de lire pour connaître⁴⁴⁶ autre chose que l'univers maternel et maternant.

Le livre, par le désir d'apprendre à lire est un émancipateur de l'enfant. La mère, par les liens cognitifs et affectifs avec son enfant, détient les clés de l'émancipation de ce dernier. La volonté de l'enfant d'apprendre à lire et de lire naîtra dans le prolongement de son changement de statut ou du regard qu'elle porte sur lui. Ce désir d'apprendre n'est pas naturel- au sens inné-. Il se construit, comme le rapportent B. AUMONT et P.M. MESNIER, "*tout au long de son histoire, à commencer dans cette relation première avec le sein maternel qui se présente pour le bébé à la fois comme un "bon" et un "mauvais" objet, selon les termes introduits par M. KLEIN (1967, page 134). L'enfant est en relation d'objet avec sa mère, dans la mesure où celle-ci est la visée de toutes les pulsions qui sortent de lui dès son "ex-pulsion" hors d'elle*"⁴⁴⁷.

Chapitre 16. Etre parents étrangers et avoir des enfants apprenant à lire le français : échec, difficulté et réussite dans l'apprentissage.

Etre étranger vivant dans un pays d'accueil suppose une adaptation des pratiques culturelles pour les personnes qui en font l'expérience. Chacune des familles, dont on va décrire la mise en place des gestes de médiation propres à l'apprentissage de la lecture du français de l'un de leurs enfants, s'oblige plus ou moins à conserver les us et coutumes de son pays d'origine. Chacune d'elle adopte des stratégies d'assimilation ou d'intégration culturelle se faisant ressentir dans l'accompagnement éducatif et pédagogique de leur enfant. Nous allons découvrir tout d'abord une famille portugaise investissant les apprentissages pour l'avenir de l'enfant. Ensuite, l'illustration de la médiation d'une famille

⁴⁴⁵ L'étymologie du mot enfant en dit effectivement long. Venant du latin *infans*, celui qui ne sait pas parler.

⁴⁴⁶ L'étymologie de ce mot veut dire naître avec.

⁴⁴⁷ AUMONT (B), MESNIER (P.M.) - *L'acte d'apprendre*. - Paris, PUF, 1992, pages 138-139

d'origine somalienne permettra de comprendre que l'isolement culturel rend difficile ou empêche la réussite scolaire en matière d'apprentissage de la lecture. Enfin, les deux dernières, d'origines tunisienne et algérienne, montrent qu'une famille peut tout à fait conserver ses racines culturelles originelles et conduire son enfant vers la réussite de l'apprentissage de la lecture.

16-1 La famille SALGORI ⁴⁴⁸. Apprendre à lire à l'école pour réussir plus tard.

"Oui, je n'ai au c un diplôme. Je regrette. C'est pour ça, j'aimerais qu'elles travaillent bien et qu'elles aillent le plus loin possible."

- Résultats au E 20 : Note Générale : 2 Nlg : 2 - Nlf : 0 - D.A. : 9 - Tps : 20 min
- Les enfants : Sandrine (6 ans), Alicette (10 ans), Marie (3 ans).
- Le père : d'origine portugaise, né en 1965, non diplômé, il est enduseur de maison.
- La mère : d'origine portugaise, née en 1968, non diplômée, elle est femme de ménage.
- Divers: le revenu familial se situe en 5 000 et 10 000 francs, la famille est locataire.

Dans son petit appartement au second étage d'un immeuble HLM madame Salgori nous reçoit chaleureusement. Pendant que la cocotte minute siffle dans la cuisine annonçant le dîner familial, elle se prête aux questions, tout en ayant un œil et une oreille attentifs aux enfants. C'est donc dans la petite salle à manger meublée modestement, jouxtant la cuisine, que se déroule l'entretien. Jérôme, le petit voisin que madame Salgori garde le soir, regarde une cassette vidéo tout près de nous. Ses enfants jouent. Le père, en arrivant de son travail, participera un peu à l'entretien, sans apporter d'éléments notables. L'un et l'autre maîtrisent bien le français. Madame est arrivée en France lorsqu'elle avait 10 ans. Ses parents y venaient pour chercher du travail. Elle ne connaissait pas un mot de français lorsqu'elle est arrivée et a intégré directement une classe de CM1. Sa mère, illettrée, et son père, connaissant peu le français, n'ont pas souhaité, faute probablement de moyens financiers, qu'elle poursuive une scolarité normale pour devenir coiffeuse. Monsieur Salgori, lui, a quitté le Portugal depuis 10 ans avec pour seul bagage scolaire un niveau de CM2, il sait lire le français mais ne peut l'écrire.

Leurs trois enfants sont dans une école privée ⁴⁴⁹ et, ce sont justement les grands-parents maternels qui ont hébergé à la semaine les deux plus grandes pendant quelques années, avant la naissance de la petite dernière. Lorsque ces grands-parents

448

Entretien N° 29

449

M Elles étaient plus souvent chez mes parents. Elles ne rentraient que le week-end à la maison, Je les ai eu un peu plus quand j'ai eu la petite dernière, j'étais en congé parental mais autrement... — E Elle a vécu chez vos parents ? — M Oui, chez mes parents Le grand père et la grand mère. Maintenant, ils sont repartis au Portugal et elles ont vécu même la grande. Elles venaient en week-end à la maison et elles repartaient. Ils habitaient quai de la fosse,... c'est pour ça qu'elle allait à l'école NDBP, c'était juste à côté.

sont retournés au Portugal pour y vivre leur retraite, Alicette et Sandrine âgées respectivement de 2 ans et 6 ans sont parties avec eux dans l'espoir que leurs parents reviendraient les rejoindre⁴⁵⁰. Deux ans se sont écoulés et l'arrivée de la petite sœur a modifié le projet initial de la famille. Les deux filles sont revenues en France ; Sandrine rentrait alors en grande section et Alicette, l'aînée, un CM1. La famille est bien intégrée⁴⁵¹ à la culture française et si madame Salgori concocte des plats portugais, il s'agit pour elle d'un moyen pour vivre au mieux le décalage culturel en recréant un lien avec ses origines. Ce dernier est également conservé par la langue pratiquée à la maison, par les rencontres avec la communauté portugaise vivant à Nantes et les voyages au pays d'origine. Les enfants vivent donc sur les registres de deux cultures.

Le rappel de cette histoire illustre le fait que les deux enfants ont pratiquement vécu plus de temps avec leurs grands-parents qu'avec leurs propres parents. Cela n'est pas sans incidence sur leur développement psychoaffectif et cognitif. Ces enfants ont été immergées par le contact au quotidien de la langue et des traditions de la culture portugaise ; la plus grande serait d'ailleurs bilingue et sa scolarité ne pose pas de problème. Sandrine, quant à elle, éprouve quelques difficultés de compréhension qui ne se révèle pas seulement à l'apprentissage de la lecture : *"Je pense que chez Sandrine, il n'y a pas eu la même difficulté de déchiffrage que chez certains enfants, mais pour autant, elle ne mettait pas de sens "*. Les résultats à l'épreuve de compréhension (E20) corroborent bien les propos de l'enseignante.

Le vécu de ces enfants avec leurs grands-parents est incontournable et nous n'avons malheureusement que le discours de la mère pour le retranscrire. Cela dit, il y a bien la présence de gestes de médiation favorisant l'appropriation de l'acte lexique

Geste n°1

Quand on demande à cette mère ce qu'évoque pour elle l'apprentissage de la lecture, elle n'a pas d'idée, renvoyant ainsi la question aux spécialistes que sont les institutrices. Cette confiance envers le monde enseignant n'est pas, pour autant, aveugle. Elle rencontre régulièrement la maîtresse, même si cette dernière aurait souhaité plus d'entrevues. Ce sont des parents volontaires qui ont même entrepris la démarche de lui faire passer un bilan orthophonique sans qu'on les y ait invités. Les résultats ne sont pas alarmants et la maîtresse pense qu'avec le travail du CE1 et la maturation pendant les mois d'été, les choses vont se mettre en place.

Le degré de satisfaction de la maman concernant la méthode de lecture est ambigu : *"je trouve que ça va trop vite "*, et paradoxalement est surprise des résultats : *"ça va vite, mais elle arrive bien à apprendre même les devoirs le soir, aussi maintenant, elle a beaucoup de choses à faire"*. Tout en ne connaissant pas le fonctionnement de la méthode, elle en est tout de même satisfaite et est contente des résultats : *" C'est venu*

⁴⁵⁰ Nous, on pensait aller s'installer définitivement là-bas et justement on n'attendait pas la petite dernière, elle est venue, elle est arrivée... et finalement on a fait revenir tout le monde ici..

⁴⁵¹ La famille conserve ses modèles culturels qui lui sont propres, tout en intégrant des traits culturels spécifiques à la culture du pays d'accueil, ce que Carmel CAMILLERI appelle l'intégration.

vite, quand même, parce que là, avant Noël, elle savait bien lire. Elle se débrouille très très bien quand même. Elle a un peu de mal des fois, elle accroche un peu mais....." Ce propos est en contradiction avec les résultats au E20. Savoir lire à Noël, pour un certain nombre de parents, c'est savoir déchiffrer des mots, même des phrases entières.

Geste n°2

Cette famille ne manipule pas beaucoup l'écrit au quotidien. Madame Salgori utilise davantage sa mémoire pour les achats, les numéros de téléphone et fait confiance à sa banque pour la gestion de son argent. Par contre, elle se dit lectrice. Elle aimait, avant l'arrivée de la petite dernière, lire et affectionnait la collection Arlequin. Le journal, acheté quotidiennement, sera lu par les deux parents. Le programme télé fera partie, lui aussi, des lectures quotidiennes de cette famille.

Geste n°3

Les enfants, quant à eux, auront un seul abonnement, le journal de Mickey destiné plus particulièrement à l'aînée ; ils y sont abonnés depuis plusieurs années. La bibliothèque ne sera fréquentée que par l'intermédiaire du bibliobus venant régulièrement à l'école, cela lui suffit : *" ma grande y allait, mais je ne sais pas si elle y va toujours avec l'école, mais elle ne m'a jamais demandé donc, alors je ne cherche plus"*. Elle fait référence à son aînée et oublie que sa cadette la fréquente également. Est-elle vraiment attentive aux livres amenés par Sandrine ? Ou a-t-elle oublié de nous le mentionner ? Toujours est-il qu'elle ne fera pas la démarche personnelle d'y amener ses enfants régulièrement. Le nombre de livres personnels⁴⁵² est limité et appartiendrait davantage à l'aînée. D'ailleurs, la majorité est restée au Portugal, lors des dernières vacances chez les grands-parents.

Geste n°4

Comme la plupart du temps, Sandrine était chez sa grand-mère maternelle illettrée, elle n'a pas bénéficié de lecture de contes lorsqu'elle était plus jeune. Elle aurait entendu des histoires en portugais mais par qui puisque la grand-mère ne lit pas ? La maman, ne lit pas naturellement des histoires à ses enfants ou très peu ou de façon très occasionnelle. L'école serait donc le lieu privilégié d'apports et d'éveil "lectoral".

Geste n°5

Le dialogue parents-enfant a été, à plusieurs reprises, coupé par les différentes séparations. Cela ne veut pas dire pour autant qu'il n'existe pas. Les grands-parents se sont substitués aux parents et ont naturellement instauré un dialogue, cela va de soi. Mais quelle a été sa qualité ? Le dialogue effectif entre parents et enfant est considéré faible, parce qu'il y a eu séparation sous diverses formes. La participation du père est, elle aussi, faible ; il n'est pas partie prenante de la scolarité des enfants. Il est bien présent, il signe les documents scolaires mais n'est pas actif.

⁴⁵² E Elle a des livres personnels ou c'est partagé ? — M C'est partager, surtout ce qu'elle voit souvent, ce sont les Mickey. C'est pour tous, l'abonnement, c'est pour eux tous, elles avaient le roi Lion, Cendrillon.....

Geste n°6

Le jeu a de l'importance pour la famille et, très régulièrement, on sort le "QUIZARD" ou les jeux de cartes⁴⁵³. Pendant l'absence du père qui joue au foot souvent les week-ends, la maman se retrouve seule avec ses enfants et organise des parties. Le travail journalier est régulièrement contrôlé par la maman qui y attache une grande importance ; c'est tout juste si elle ne le devance pas pour la semaine à venir : *"je m'avance, je lui fais écrire, je lui fais déjà les dictées pour voir si elle arrive à les écrire"* ; elle y passe la demi-heure, tous les jours, et quand on lui demande pourquoi elle procède ainsi, elle répond que *"c'est pour qu'elle ait de bonnes notes. Pour qu'elle soit bonne en classe quand même"*. Il est possible qu'elle se rende compte des difficultés de son enfant et qu'elle compense par un travail plus fourni et plus précis à la maison - le désir de faire un bilan orthophonique est également un indice de cette prise de conscience -.

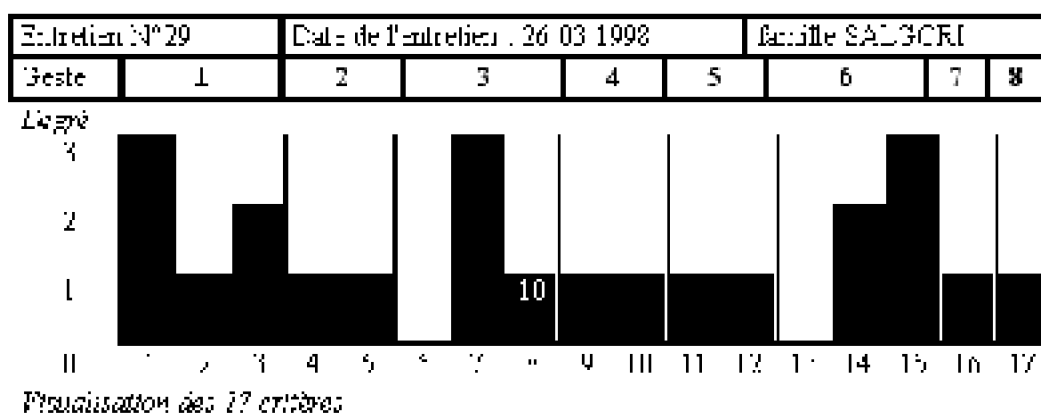
Geste n°7

L'investissement est d'ordre scolaire et toute action entreprise par la mère ne dépasse guère cette sphère. Elle ne met pas en place d'autres moyens d'action pour sa cadette. Cette mère aime lire mais fait très peu partager cet enthousiasme. Sa disponibilité en temps n'est pas en cause, elle ne cherche d'ailleurs pas d'excuses à ce niveau là. Lire ne semble pas ancré dans les habitudes de vie de la famille.

Geste n°8

Lire, c'est pour plus tard : *" Pour tout... ; je ne sais pas, pour plus tard.... je ne sais pas.... quand elle sera plus grande, c'est important quand même... Il faut savoir lire, parce que si on sait pas lire..."*. Lire, pour elle, est un investissement pour l'avenir. Spontanément, il n'y a pas d'implication dans le présent. Il y a une visée utilitaire dénuée du plaisir immédiat. L'enfant n'accumule pas incidemment au gré de ses lectures, des plaisirs et des savoirs enrichissant sa personnalité. Vu le peu de variété de livres qu'elle possède à la maison ou qu'elle rencontre, elle ne peut se forger une personnalité de lectrice. La construction du lien vie au quotidien et lecture est donc réduite au décryptage des emballages publicitaires.

⁴⁵³ E Ça vous arrive de jouer en famille ? — M Aux cartes, surtout aux cartes, même la petite elle joue souvent, mon mari et les petits et autrement y'a un jeu qui était là, on joue souvent avec mon mari, y'a des réponses il faut qu'on appuie, le QUIZARD, on joue souvent à ça, souvent. — E C'est-à-dire ? — M Les week-ends. — E Tous les week-ends ? — M A peu près. Quand on ne sort pas. Mon mari joue au foot. Quand c'est pas loin, on va le voir à Bellevue, autrement quand il joue loin, quand il joue à 1 heure de l'après-midi, quand il revient. Autrement entre nous, quand on ne sort pas et quand il ne fait pas très beau. Moi, je joue avec les filles on joue, à ça ou aux cartes.



L'école est le seul endroit offert à cette enfant pour s'approprier non seulement l'apprentissage de la lecture mais l'acte lexique dans toutes ses caractéristiques. Sandrine a réussi à comprendre et à intégrer les lois du code alphabétique mais ne semble pas s'être imprégnée du sens de l'acte de lire. Autrement dit, elle ne possède pas tout à fait le sens encore des structures linguistiques de la langue écrite ; elle ne l'a pas encore fait sien.

La mère, par le scolaire, désire que sa fille réussisse, en oubliant qu'elle pourrait lui proposer d'autres moyens d'actions. Ainsi, elle donne une place importante au code et ne l'imprègne pas de sa signification. Cette grande confiance à l'école, à l'enseignante, et les limites de ses actions en tant que parent situent cette maman dans la tendance **"conformiste"**⁴⁵⁴. Pour elle, c'est important que ses enfants réussissent à l'école et investissent l'apprentissage uniquement sur le versant scolaire - lire ce que demande la maîtresse dans le livre de lecture de la classe-. Elle ne veut pas que ses trois filles connaissent le même sort qu'elle a connu : " Déjà que moi, j'ai pas eu d'études, j'ai rien eu. [...] A 16 ans, j'ai arrêté l'école, je suis allée faire les ménages..... Maintenant, je regrette".

16-2 La famille ALLAMED⁴⁵⁵. Apprendre à lire le français dans le mélange de deux cultures que tout oppose.

" Ils parlent la langue de leur mère, en langue somalienne, on explique des histoires comme ça. "

- Résultats au E 20 : Note Générale : 7- Nlg : 6 - Nlf : 1 - D.A. : 11 - Tps 20 min
- Les enfants : Nasser (6 ans), Naker (8 ans), Yazid (5 ans), Hamed (4 ans), Farah (11 mois)
- Le père : né au Yémen en 1961, titulaire d'un CAP de peinture.

⁴⁵⁴ Cf. tableau reprenant la typologie des différentes tendances, chapitre 3 TOME I

⁴⁵⁵ **Entretien N°31**

- La mère : née en 1967 en Somalie, n'est pas diplômée et parle un peu français
- Divers : habitent en HLM depuis 1992

La famille loge au premier étage d'un HLM dont la cage d'escalier est sombre et mal entretenue. Monsieur Allamed nous accueille chaleureusement dans son appartement vétuste ; le couloir de l'entrée n'a aucun revêtement et des traces noires dénotent un manque de soins ou de financement pour restaurer le lieu. En entrant, on peut entendre une musique et un chant arabe en fond sonore. La salle à manger, dans laquelle on nous fait pénétrer, est arrangée sommairement ; des meubles sont bien sûr présents, mais on sent le strict nécessaire pour vivre, pas de décorations ou de tableaux aux murs. Seule une pendule incrustée d'un verset du Coran orne le mur opposé au canapé où nous sommes assis.

Pendant tout l'entretien, madame, malgré nos invites à participer, est restée à l'écart, assise dans la cuisine avec la toute petite dernière, Farah, âgée de 11 mois. Elle est habillée d'une djellaba et coiffée d'un shador. Etant loin de nous et parlant très peu français, elle ne comprend sans doute pas vraiment ce que nous lui demandons. Son mari traduit parfois, mais les réponses sont courtes et parfois inaudibles. La tradition arabe est respectée, l'homme reçoit son invité et la femme reste à l'écart de la conversation. Les quatre autres enfants, quant à eux, sont bien présents et entourent le père tout en gesticulant et criant⁴⁵⁶ et c'est Naker, le plus âgé, qui répondra à quelques questions embarrassant le père. Il est habitué ; c'est lui que nous avons eu au téléphone pour convenir du rendez-vous. Il est, en quelque sorte, l'interprète entre sa mère et le monde extérieur pendant les déplacements de son père⁴⁵⁷. Ce dernier parle relativement bien le français.

Cette mère est malhabile avec la langue française, et la famille semble très peu intégrée⁴⁵⁸ dans la cité. Elle parle le somali et par voie de conséquence les enfants bénéficient de cet apport culturel ; l'enseignante le confirmera. Le père le fera également : *"ici, ils parlent la langue de sa mère en langue somalienne, on explique des histoires comme ça"*. Lui, Yéménite d'origine, parle l'arabe et propose à ses enfants des cours pour qu'ils connaissent également cette langue. Nasser est au carrefour de deux cultures - malgré leurs différences, les cultures somaliennes et yéménites sont considérées, ici, proches - et on sait que lorsque des cultures se rencontrent, des pratiques socioculturelles, qui peuvent être très différentes voire incompatibles, se trouvent confrontées les unes aux autres. Nasser doit donc modifier notablement son comportement en fonction des lieux qu'il pratique. D'une part l'école, avec une langue officielle à apprendre, le français et, d'autre part, la famille avec la langue maternelle le somali. Deux langues et deux cultures différentes. Un processus d'acculturation

⁴⁵⁶ Le bruit fait pas les enfants n'ont pas permis la retranscription intégrale de l'entretien.

⁴⁵⁷ Le père achève une formation de peintre en bâtiment à Angers et vient d'obtenir son C.A.P. Il n'est donc pas présent pendant la semaine.

⁴⁵⁸ Propos de l'enseignante I Mohammed, c'est une famille qui reste chez elle, qui a du mal à communiquer et tout d'abord, je crois qu'ils parlent un dialecte particulier, je ne sais plus lequel".

(CAMILLIERI, 1989) est en mouvement. L'enfant doit faire vivre en lui ces deux cultures au risque de s'exclure de l'un ou l'autre groupe d'appartenance (TABOADA-LEONETTI, 1987). Ce processus décrit l'influence qu'une culture exerce sur une autre quand elles rentrent en contact, *"c'est la résultante de l'ensemble des phénomènes du contact direct et continu entre les deux groupes d'individus de cultures différentes, avec des changements subséquents dans les types de culture originaux de l'un ou des deux groupes"*⁴⁵⁹. Portant le costume traditionnel somalien, parlant très peu le français, madame Allamed ne semble pas être intégrée⁴⁶⁰. Elle n'a, semble-t-il, pas trouvé un équilibre au sein de la culture du pays d'accueil ; elle reste très attachée à ses références culturelles originelles. Pourtant, son mari apparaît ouvert à la démarche d'intégration culturelle de sa femme. *"Pour elle, le français, c'est dur, il faut rentrer avec les gens ! C'est tout !"* dira-t-il, signifiant peut-être qu'il faut aller vers les autres pour apprendre. Dans la continuité de ce qui vient d'être écrit, les gestes de médiation de l'apprentissage de l'acte lexique seront donc sans surprises.

Geste n°1

Monsieur Allamed pense que l'apprentissage va beaucoup trop vite pour ses enfants. Il se repose énormément sur l'école comme si tout, éducation et intégration sociale passaient exclusivement par l'école. A plusieurs reprises, il apportera une vive critique envers le monde enseignant, sans forcément donner un avis sur la maîtresse actuelle de son fils : *"ils s'en foutent si quelqu'un n'apprend pas. Si la deuxième année, c'est la même chose, si on lui demande ce qu'il a fait l'année dernière, il n'a rien fait"*. Il pense, tout bonnement, que les enfants ne sont pas réellement aidés. Ce père aurait aimé davantage de travail scolaire avant même l'entrée en C.P. : *"ici, on donne pas grand chose, dessin, chanson... Chanson, c'est bien, le dessin, c'est bien aussi mais il faut donner les maths... Un petit peu, comme quoi, quand il arrive en C.P. il connaît un peu mais quand il arrive à 0 en C.P."*. Autrement dit, monsieur Allamed n'a pas compris le projet de la classe de grande section qui n'est pas justement de faire un pré-C.P. mais d'apporter à l'enfant les prérequis indispensables à l'appropriation de l'acte lexique et de lui donner des bases de calcul et de repérages spatio-temporels. Il est en décalage culturel quand il évoque son propre apprentissage de l'arabe en rythmant et psalmodiant les premières lettres de l'alphabet⁴⁶¹. N'ayant pas assisté lui-même à la réunion de parents, il ne comprend pas les objectifs de la classe de C.P. et sa manière de fonctionner. Il connaît bien le livre de lecture pour l'avoir eu dans les mains, mais ne comprend pas, pour autant, la difficulté de

⁴⁵⁹ Cité CAMILLIERI (C.), COHEN-EMERIQUE (M.) .- Choc de cultures .- l'Harmattan, Paris, 1989, page 29

⁴⁶⁰ Op. Cit., page 30

⁴⁶¹ P Si maintenant, il lit quelque chose, il faut écrire encore, sinon c'est pas la peine. Sinon. c'est comme une chanson quoi.. on chante, on chante... Mais comment on écrit Gafi ? — Un enfant : KA.... — P Comment on écrit Gafi (à son enfant) Si on dit GAFI, G A (le père le chante) — E En rythmant... vous avez appris comme ça ? — P L'arabe c'est comme ça. On commence par A B C D, après on prend, on prend un son... — E Par syllabe ?... — P oui ! Comment ? On ajoute les mots... — E Les lettres vous voulez dire ? — P Voilà et après.... —E Et tout ça en rythmant aussi? — P Oui, mais moi, quand j'étais petit, j'avais beaucoup de chance, j'allais à l'école, j'avais deux soeurs; un était prof, l'après-midi, le soir j'étais chez elle, j'avais beaucoup de chance.

son fils. Ce père est insatisfait de la manière dont on s'y prend et n'a pas compris que la réussite scolaire de Nasser passe également par son propre investissement en tant que médiateur de connaissances. Il confie l'instruction et l'éducation de ses enfants à une école dont il ne reconnaît pas la crédibilité. Ces derniers le sentent et ne peuvent pas, à leur tour, construire, dans de telles conditions, un projet de sens, s'ils ne font pas leur, le projet global de l'école.

Geste n°2

Dans son ensemble, la famille n'est pas une grande utilisatrice de l'écrit. La mère, vivant au quotidien avec ses enfants, n'en éprouve pas le besoin, répertoire téléphonique, liste de courses etc., tout est fait de mémoire. Seul le père, lisant et écrivant, s'occupe des factures. Les rôles parentaux sont bien partagés. La mère s'occupe de la petite maisonnée pendant que le père poursuit son stage de peinture à une centaine de kilomètres du domicile. Il lui donne toutes les consignes administratives et financières de la semaine, elle n'a plus qu'à exécuter : *"elle s'occupe entre le marché, le bouffe tout ça, et moi, je m'occupe des factures"*. Aucun des deux parents ne lit. Ni journal, ni magazine, encore moins un roman pénètre dans cette sphère familiale. Pourtant, lui, sait lire un peu le français ; il vient d'obtenir son CAP de peintre en bâtiment et affirme avoir beaucoup lu lorsqu'il était au Yémen. Elle, par le biais du centre socioculturel, fait des recettes de cuisine et commence à apprendre le français. Son mari la pousse à prendre davantage d'initiatives : *"Je dis, moi, je suis à Angers, s'il y a le papier, un rendez-vous, c'est toi qui te débrouilles. Elle va à la poste, elle prend les rendez-vous "*. Mais elle ne fait rien par écrit.

Geste n°3

Dans un tel contexte familial, la stimulation du désir d'apprendre à lire est réduite au strict minimum, c'est à dire l'apport scolaire. Et comme celui-ci n'est pas directement en phase avec les attentes familiales, on comprend mieux les difficultés de l'enfant. De plus, la famille n'est abonnée à aucun magazine de presse enfantine et si les enfants fréquentent de temps à autres la bibliothèque de quartier, c'est par l'intermédiaire de l'école que se font les emprunts. Ce seront d'ailleurs les seuls livres qui transiteront dans la famille.

Geste n°4

Il n'y a apparemment pas d'histoires lues en français. *"Ici",* dira le père, *"ils parlent la langue de sa mère en langue somalienne, on explique des histoires comme ça"*. Des histoires ne sont pas lues, elles sont racontées dans une langue rarement usitée, le somali. Leur berceau culturel linguistique n'est pas le français, ni même l'arabe mais bien le somali dont on ne trouve pas, dans une bibliothèque de quartier, de livres écrits. Les enfants sont donc en contact permanent avec une culture beaucoup plus orale qu'écrite, ce qui a pour effet d'agrandir le fossé culturel entre les deux cultures. D'un côté, une tradition et une langue essentiellement orale et rare, et de l'autre une culture, une langue orale, écrite, officialisée et expansionniste.

Geste n°5

Le dialogue, qu'il soit en somali, en arabe ou en français est bien existant. Il gravite essentiellement autour de la mère, puisque c'est elle qui a la charge du foyer. Cependant, il est estimé faible dans la mesure où l'on ne sent pas réellement une implication cognitive de sa part. Il est présent pour gérer la communication au quotidien, sans pour autant proposer une dimension plus profonde, culturelle, cognitive ou autre. Le père⁴⁶² est bien là pour donner le sens de la loi morale à laquelle il tient, tout en déléguant l'éducation des enfants à sa femme.

Geste n°6

Il ne sera fait aucunement allusion aux jeux dits "de société" ; le jeu vidéo sur le poste de télévision familial semble être le seul. Limité à deux personnes, il ne peut faire participer le reste de la famille. Le travail du soir est supervisé par la maman⁴⁶³ et quand on sait qu'elle n'a pas une maîtrise parfaite de la langue, il est légitime de se demander ce qu'elle peut bien contrôler. Nasser bénéficie de l'aide au devoir tous les jeudis et le père, conscient de la difficulté de son fils, vient de trouver une jeune fille pour qu'elle lui apporte un soutien à la maison ; ses débuts sont un peu difficiles et ne se font pas encore ressentir. Cela dit, ce recours semble déconnecté de la vie scolaire puisque à aucun moment, Nicole, la jeune fille en question, n'a rencontré l'enseignante de l'enfant.

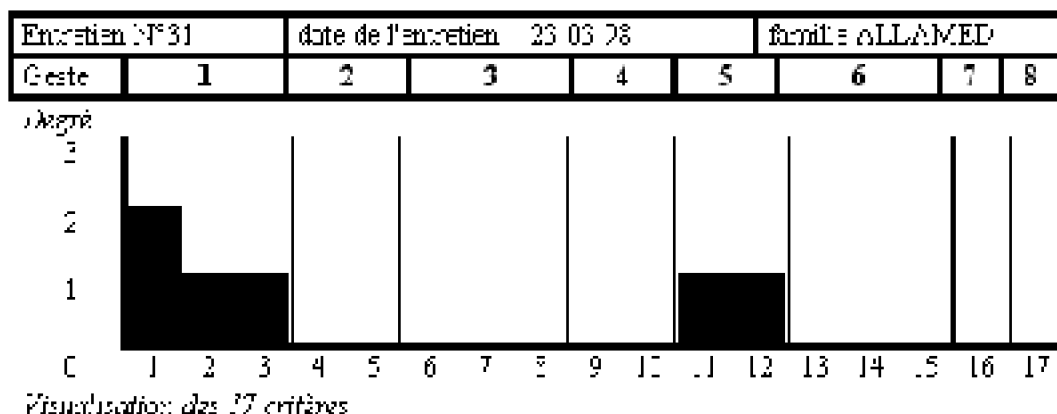
Geste n°7 et geste n°8

L'appropriation de l'acte lexique passe obligatoirement par un apprentissage scolaire. L'enfant ne peut pas s'imprégner de la lecture de l'écrit en général par sa famille si celle-ci n'a pas d'habitudes "lectorales" et scripturales. Nasser devra donc trouver l'enthousiasme de la lecture en dehors de son milieu familial. Le quartier, le centre socioculturel, l'école, la bibliothèque de quartier sont apparemment ses seuls recours. Sa culture familiale, étant énormément en décalage culturel par rapport à la culture scripturale et "lectorale" française, qu'il ne peut pas, pour le moment, s'y retrouver. Il est dans l'impossibilité de se créer une personnalité de lecteur puisqu'il ne puise pas dans le livre ce qui pourrait l'aider à se construire. Les seules histoires qu'il peut entendre lui sont lues à l'école ; là, il peut

⁴⁶² E Il faut absolument qu'il travaille... — P Voilà, si il étudie bien, il travaille bien même lui .. si il a fait mal, il dit.... —E Vous pensez que c'est l'école qui peut apporter ça ? — P Non, pas tout l'école. L'école, les parents et la morale l'enfant. La première fois, c'est la morale l'enfant. Si il n'a pas de morale. — E Pour vous c'est important. — P Je vois....Le grand il aime l'école, même s'il est malade il dit : « je veux aller à l'école ». Il aime beaucoup l'école. Il n'était jamais absent. Même si il était malade un matin, l'après-midi il était à l'école. — E Quand vous dites morale, ça veut dire avoir une conscience de bien faire son travail ? — P Oui. Un jour qu'il me donnait sa note, j'ai dit un mot : « il faut faire mieux que ça ». Il pleurait tout de suite. J'ai dit pas que vous êtes mal, c'est bien, mais il faut aller encore... Lui, il a compris que « vous êtes mal » mais non, je ne dis pas ça mais j'ai dit il faut vous améliorer. Il m'a dit d'accord. — E La morale de l'enfant et l'école c'est important. Avoir confiance dans les enseignants. — P Oui, les profs, ça dépend, y'a des profs qui sont bien et quelquefois moins...

⁴⁶³ P Quand je ne suis pas là, chacun prend son boulot, il reste tranquille et ma femme contrôle, c'est elle qui contrôle parce que moi je ne suis pas là pendant la semaine

s'inventer un imaginaire, fantasmer, rêver, rentrer dans la peau d'un héros, mais l'intimité de la rencontre avec le livre restera toujours limitée tant qu'il n'aura pas élaboré un autre sens à ce vécu "lectoral" que celui que lui apporte sa famille. Autrement dit, l'acte de lire sera circonscrit à la sphère scolaire.



La langue écrite est un des véhicules d'une culture et avant d'entrer dans la pratique de l'écrit de celle-ci, il est un préalable indispensable : vouloir créer du sens qui sera reconnu par les autres. En d'autres termes, ce que je suis en train d'apprendre, ce que je suis en train de faire, doit avoir un sens cognitif et ou culturel. Pour Nasser qui parle couramment le somali et le français, quel sens se fait-il de l'écrit quand on sait, par ailleurs, que sa mère dans son pays a peu fréquenté l'école et qu'elle ne pratique absolument pas la lecture ? Elle semble imperméable à la culture française, il y a "ghettoïsation" pour reprendre les termes de Carmel CAMILLERI car pour protéger sa personnalité, elle s'enferme dans sa culture d'origine. Le père joue la carte de l'intégration et essaie de trouver un équilibre entre les cultures. Pour Nasser, c'est difficile et en cette fin d'année, la décision du redoublement du C.P. est prise

Dans le rapport qui se tisse entre l'école et la famille, cette dernière délègue à l'école, les missions d'enseignement et d'éducation. A ce titre, la typologie de cette famille s'apparente à celle du "**conformiste**"⁴⁶⁴, à ceci près qu'il n'y a apparemment pas une complète adhésion au projet de l'école. La famille, au travers des propos du père, subit, plutôt qu'elle n'adhère. Elle se repose sur l'institution scolaire parce qu'elle y est bien obligée, cela fait partie du cadre de la loi. Cependant, le décalage et les attentes entre les deux normes culturelles ne sont pas là pour aider l'enfant à se structurer d'un point de vue cognitif et culturel. De plus, les difficultés d'intégration de la mère dues au barrage de la langue, le scepticisme du père par rapport à l'école et le rapport spécifique que cette famille entretient avec l'écrit, sont les ingrédients n'aidant pas Nasser dans l'élaboration de son acte lexique.

16-3 La famille SOUHRA⁴⁶⁵. Entourer l'enfant d'une confiance vigilante.

⁴⁶⁴ Cf. tableau reprenant la typologie des différentes tendances chapitre 3 TOME I

"Le plus important, c'est les premières années de l'école [...]. Après, soit, il se dirige... tout en restant vigilant (les parents) bien sûr mais en lâchant du lest un peu..."

- Résultats au E 20 : Note Générale : 4 - Nlg : 3 - Nif 1 - D.A. : 2 - Tps : pas terminé.
- Les enfants : Marwène (6 ans 08-91) Sabrina (20 ans), Yamina (19 ans), Nizar (17 ans).
- Le père : né en 1949 en Tunisie, il est titulaire d'un C.A.P. de serrurerie et a fait de nombreux petits boulots avant d'être en invalidité. Scolarité suivie en Tunisie.
- La mère : née en 1957 en Tunisie, elle est femme de ménage à temps partiel, elle n'est titulaire d'aucun diplôme puisque sa scolarité s'est terminée en fin de CM2 en Tunisie.
- Divers : Propriétaires de leur maison depuis 14 ans, la famille a un salaire mensuel situé entre 5000 et 10 000 francs.

Respectant la tradition arabe, c'est monsieur Souhra, tout en regardant un film tunisien en langue arabe (via le satellite) dont le volume sonore n'empêche en rien le dialogue, qui assiste pleinement à l'entretien. Madame Souhra, occupée par le quotidien domestique de la maison, participe à sa façon, en s'éclipsant à plusieurs reprises. De toute manière, quand elle est invitée à répondre sur les apprentissages de son fils, elle décline la question en disant que c'est davantage son mari qui s'occupe de tous les éléments concernant la scolarité de Marwène. L'entretien se déroule autour de la table de la petite cuisine. Bien qu'ayant les yeux sur le téléviseur, monsieur Souhra est attentif aux questions posées, comme si les images défilaient sans qu'il s'attache à en construire du sens. Sa femme éteindra même la télévision sans que ce dernier s'offusque. Cette télévision est là, comme faisant partie du décor, au même titre qu'un tableau. Des plantes séchées et accrochées au plafond ornent cette petite pièce. Les meubles, sans unité de style apparent, donnent une impression de convivialité et de chaleur. Une banquette de bois recouvert d'un coussin est installée autour de la table. Dans l'un des fours, un plat cuit tandis que sur un meuble de cuisine quelques gâteaux attendent de se faire déguster. C'est dans cette ambiance que l'entretien débute, uniquement avec le papa qui a, lors de l'installation du magnétophone, un air circonspect, s'atténuant très rapidement. A travers la fenêtre, on aperçoit Marwène jouant dans le jardin clos de la petite propriété familiale.

L'institutrice est surprise qu'on l'ait choisi comme enfant ayant des résultats en dessous de l'écart-type de la classe, alors qu'en cette fin d'année, il se situe dans la moyenne de la classe (moyenne de l'enfant 8,05 ; moyenne de la classe 8,13). Marwène se trouve dans l'écart-type des enfants du second groupe. Cependant, il est à noter que, lors de la passation collective de l'épreuve, alors qu'il ne nous connaissait pas, nous avons été contraint de lui faire une remarque désobligeante à son égard, pour qu'il ne gêne pas le reste du groupe classe. Suite à cela, il est tout à fait probable que l'enfant, en situation de stress, ne fut pas dans les meilleures conditions psychologiques pour réaliser l'épreuve. Cela étant posé, regardons maintenant comment les gestes de médiation

parentaux peuvent réduire ou favoriser l'apprentissage de l'acte lexique.

Geste n°1

Une grande confiance est accordée à l'école en générale et à l'enseignante en particulier qui sera plus reconnue comme directrice de l'école que comme enseignante de C.P.. Les parents ne sont pourtant pas venus la voir de façon régulière⁴⁶⁶. Satisfait des remarques positives inscrites sur le carnet de notes de l'enfant, le père dira : *"je ne vais pas chercher midi à quatorze heures"*. L'enseignante confirmera cette impression : *"des parents musulmans, mais alors une confiance totale à l'école. Le livret scolaire, ce sont les seules personnes qui m'ont écrit "merci pour tout ce que vous avez fait, on vous souhaite de bonnes vacances"*.

Monsieur Souhra n'a pas forcément une connaissance globale⁴⁶⁷ de la méthode de lecture, mais il trouve qu'elle est très satisfaisante pour son fils : *"je ne vais pas aller chercher la petite bête pour rien du tout, ça ne sert à rien. Je ne vais pas critiquer la méthode, elle se révèle correcte"*. Il ne fait pas foncièrement de différences avec la méthode qui, autrefois, lui a permis d'apprendre à lire. On pourrait croire à une confiance aveugle. Non, les parents sont attentifs au travail de leur enfant et, sont certainement prêts à réagir en cas de problèmes majeurs. Ils sont globalement satisfaits : *"la méthode de lecture, à l'école S. M., c'est une excellente méthode parce qu'elle rallie deux choses à la fois : y'a la lecture d'un livre et puis y'a la lecture des fiches, des lettres et tout ça, les prononciations et tout ça"*. Quand on interpelle la maman sur la raison de la scolarité de Marwène dans l'école privée catholique de la commune alors que les autres poursuivent leur scolarité dans le secondaire public, elle répond : *"moi ce qui m'intéresse dans l'école, c'est la réussite et l'éducation, c'est ça. Je trouve que l'éducation est mieux que l'école publique. Faut dire la vérité, parce que j'en ai deux, j'ai essayé avec le petit, il est à Sainte M. maintenant, je trouve l'éducation très bien. C'est le plus important pour moi, le reste, c'est mon mari..."*. Le choix de l'école n'est donc pas anodin, et cette maman y tient. Il est en lien avec les valeurs éducatives que l'école catholique⁴⁶⁸ affiche, auxquelles cette maman semble adhérer. Pour le reste, c'est son mari qui s'en occupe.

Geste n°2

L'écriture domestique n'est pas utilisée de façon permanente dans cette famille et ce serait plus à la mère qu'incomberait ce rôle (liste de courses, administration, etc.). Le père n'est pas porté sur l'écrit mais quand il se doit d'écrire, il cherche à s'appliquer au

⁴⁶⁶ E Cela vous arrive-t-il de rencontrer la maîtresse? – M Avec Marwène, c'est rare. Sauf s'il y a quelque chose. — M Moi, je ne la connais pas. De cette année non. — P Moi je la connais, je l'ai rencontrée une fois. Je lui ai parlé mais je ne me souviens pas de son visage.

⁴⁶⁷ P[...] parce qu'il y a une méthode à l'école que je n'ai pas demandé à savoir, c'est leur méthode, leur méthode, je ne demande pas — E Vous faites confiance. — P Je fais confiance. Une fois, j'ai demandé à la maîtresse et elle m'a dit : " il fait ce qu'on lui demande" donc il se révèle que la méthode qu'on pratique tous les deux (la maîtresse et le père)... elle est bonne.

⁴⁶⁸ Remarque : la famille est de confession musulmane et se trouve tout à fait intégrée à l'école de confession catholique.

maximum. *"J'aime écrire le plus correctement possible pour que ça accroche "* dira-t-il. Cependant, il s'intéresse aux livres. Il ne se dit pas un grand lecteur, mais son abonnement régulier à France Loisirs lui permet de lire avec régularité quand il est en forme ⁴⁶⁹. Il est bilingue, il lit et écrit aussi bien l'arabe que le français et, le fait d'en parler, il évoque spontanément des auteurs comme Dostoïevski (Crimes et Châtiments) lu en arabe et en français, Maguib Mahfouz prix Nobel de littérature ou encore Agatha Christie. Il a même lu la thèse de sa belle-sœur, professeur de théologie, en Tunisie. Monsieur Souhra a intégré la culture française tout en conservant ses racines tunisiennes ; la télévision avec ses programmes arabes, l'intérieur de la maison avec l'originalité de la décoration, la lecture du père qui n'a rien perdu de ses origines sont autant d'éléments donnant à toute la famille du sens à sa filiation culturelle.

Geste n°3

Marwène vit dans cet univers où existent des liens entre les origines passées de sa famille et son présent. Il vit entre son frère et ses sœurs qui jouent avec lui, l'aident à faire, de temps en temps, ses devoirs. Par contre, il ne reçoit pas d'abonnement et ne fréquente pas du tout la bibliothèque municipale. Il bénéficie seulement des livres de la fratrie sans qu'on en sache réellement le nombre.

Geste n°4

Il aime qu'on lui raconte des histoires depuis qu'il est tout petit. Et chaque membre de la famille se relaie pour le faire. *"Depuis longtemps, depuis l'âge de deux ans, deux ans et demi... il regarde tous les livres"* avec peut-être actuellement un intérêt orienté vers les animaux. En cette fin d'année, il y a maintenant, avec le père, coopération dans la lecture du livre qu'il ramène toutes les semaines de la bibliothèque de l'école : *" je lui lis deux ou trois pages comme c'est dit et puis c'est tout.."*. La maman est plus loquace quand il s'agit de parler de cet aspect : *"des petits livres, moi aussi (j'en lis). Avant de dormir, c'est tout le temps qu'il veut ça"*.

Geste n°5

Dans cette famille de six, tout semble cadré entre un père très présent à la maison, à cause de son invalidité, et une mère partagée entre sa vie professionnelle intermittente et les tâches domestiques. Une certaine cohérence et une harmonie éducative se ressentent, *"une éducation très stricte, assez rigide, mais d'un autre côté l'enfant adulé et adoré"* ⁴⁷⁰. Le dialogue parents-enfant est bien présent et une attention est apportée à Marwène. La mère comprend le désir de son fils d'avoir des outils "vrais" pour son Noël. Le père connaît les centres d'intérêts spontanés de son enfant. Il est là, présent, lui

⁴⁶⁹ E Vous lisez ? P De temps en temps. J'aime bien la lecture.... mais tout dépend de mon humeur. C'est lié toujours à ma maladie (Mr Souhra est en invalidité). lire, je pense, cela veut dire se concentrer, si je n'arrive pas à me concentrer, j'arrive pas à lire et ainsi de suite.

⁴⁷⁰ Propos recueillis auprès de l'enseignante.

faisant faire son travail du soir, sans forcing : " *il est tout à fait normal que s'il commence à lire un texte, il faut qu'il le connaisse parfaitement. Evidemment, on reste le temps qu'il faut. S'il dit correctement une fois, une deuxième fois, une fois juste pour faire plaisir à papa, je passe. S'il me lit une bonne fois ou une deuxième bonne fois et puis c'est tout, j'insiste pas*".

Geste n°6

Il est là aussi pour jouer avec lui de temps à autres à des jeux où l'enfant sait pertinemment qu'on va le faire gagner. Le jardin, le bricolage et le vélo sont ses jeux favoris. Marwène, dans sa famille, a toujours quelqu'un qui puisse trouver un moment pour jouer avec lui sans que ce soit forcément un jeu de société. Et, quand vient la lecture du soir, il la fait en cinq dix minutes, sans pression aucune, sous l'œil vigilant des parents, notamment le père.

Geste n°7

Même si cela n'est pas expressément dit dans leurs propos, l'enfant a certainement plaisir à lire, à chercher. Il est curieux de nature, affirmeront parents et enseignant. Il aime faire comme ses grandes sœurs, lire et écrire et prend spontanément des livres, maintenant en cette fin d'année. Ce n'est peut-être pas si "*inné*"⁴⁷¹ que cela. L'enfant est porté par sa famille. Le père aime lire, et prend du temps, comme son épouse, pour faire lui partager des histoires. Sa grande sœur, en faculté, fait du sens avec le lire-écrire ; elle consacre également du temps à son petit frère pour la lecture du soir (histoires ou leçons).

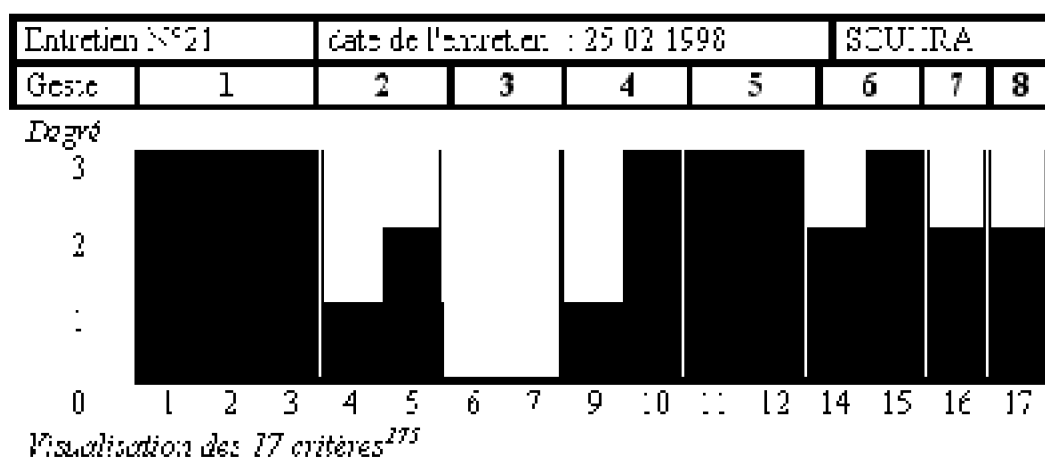
Geste n°8

Sans pression d'aucune sorte, l'enfant est porté par une ambiance familiale favorable à l'apprentissage de l'acte lexique. Le père ne veut pas "*en faire un Einstein*" comme il le dit, mais souhaite qu'il ait un bagage minimum pour la vie. Il a, vis-à-vis de ses enfants, une confiance vigilante et veut laisser au temps, le temps de faire grandir Marwène : "*on lui laisse le temps d'assouvir son enfance, bien remplir son enfance, ça sert à rien de commencer trop tôt comme je vous ai dit, ce qui explique que je ne veux pas en faire un Einstein*". Cette formule reviendra à trois reprises comme pour dire : "*attention les études ne font pas tout dans la vie*"⁴⁷². Il respecte le temps présent de l'enfant. Cela dit, il ajoutera également : "*mon principe, c'est celui que j'ai inculqué à mes enfants, il vaut mieux pointer au chômage avec des diplômes que sans rien du tout*". Cette opinion donnée, il faut laisser à Marwène le temps de son enfance tout en exigeant qu'il fasse son travail scolaire correctement pour assurer son avenir. Les deux parents en gardant des

⁴⁷¹ mot dit par le père à propos de la curiosité de son fils

⁴⁷² E Mais vous ne voulez pas en faire un Einstein. — P Ah non, absolument pas. Pas un Einstein mais pas un illettré non plus. — E Je comprends. — P On est modeste et on restera modeste et puis terminé. — M Si ils veulent aller plus loin, pourquoi pas, on va pas l'arrêter. — P On ne connaît pas, s'il veut aller plus loin, il va aller plus loin. De toute manière, arrivé à un stade ou nous, on sera plus rien dans l'affaire.

éléments de la tradition arabe (émission de T.V. tunisiennes, livres en arabe, intérieur de la maison, langue arabe dialectale utilisée en famille) donnent, en dehors même du champ de la lecture, une vie aux origines culturelles de la famille. L'enfant rassemble incidemment et petit à petit les écheveaux de sa filiation historique. Ses parents l'aident à comprendre et habiter la culture du pays d'accueil en le laissant libre de choisir plus tard sa nationalité. Ils se sont intégrés et font du sens et du lien entre les deux cultures. Marwène, comme son frère et ses sœurs, profite de cette intégration qui ne veut pas pour autant dire soumission d'une culture par rapport à l'autre mais connaissance et vécu des deux. Elles sont là, présentes et indispensables pour former leur personnalité sociale et historique. Cependant, dans ce contexte familial particulier, la construction du lien entre vie quotidienne et lecture n'est pas affichée clairement.⁴⁷³



Marwène est en échec face au E20, et réussit, aux dires de son enseignante, son C.P.. L'échec face à l'épreuve n'a pas forcément, dans ce cas précis, une grande importance. Comme cela a déjà été dit plus haut, des circonstances particulières (stress, fatigue, peur de l'inconnu) ont pu altérer sa passation et ses résultats. Dans d'autres conditions plus favorables, ses résultats auraient sans doute été, au mieux, dans l'écart-type de la classe.

Mis à part le fait que la famille ne propose peut-être pas assez de variété de lecture à l'enfant, nous constatons que Marwène bénéficie d'un cadre familial stable, ordinaire, favorable à l'éclosion de la lecture. Cela n'entre pas dans les habitudes de la famille de fréquenter une bibliothèque ou d'acheter des abonnements, mais à aucun moment le manque de temps ne sert d'alibi. Bien au contraire, le temps, la patience et le respect de l'enfance semblent être les vecteurs transmettant le goût à la lecture et à la curiosité. L'enfant est écouté, il a sa place en tant que personne, il a son rôle à tenir dans la famille. Le projet de sens de la famille, et notamment du père vis à vis de la lecture est bien présent - il y trouve lui-même du plaisir -. Comme tout un chacun, il souhaite que son enfant sache lire et fait confiance à l'école pour qu'elle lui donne les bases fondamentales de la lecture⁴⁷⁴. Lui et sa femme sont là pour offrir un cadre stabilisant. Leur tendance

⁴⁷³ Le critère N°13 n'a pas été évoqué

"conformiste"⁴⁷⁵ n'empêche en rien la réussite mesurée de Marwène.

16-4 La famille MOHAMMED⁴⁷⁶. Apprendre à lire le français et vouloir appartenir à deux cultures.

" Lui on lui apprend sa culture et quand il sera grand, ce sera à lui de choisir. "

- Résultats au E 20 : Note Générale : 14 - Nlg : 11 - Nif : 3 - D.A. : 1 - Tps : 16 min
- Les enfants : Hakim 6 ans (6/91)
- Le père : né en 1948 en Algérie, titulaire d'un C.A.P., il est contremaître dans une société de déménagement.
- La mère : née en Algérie, d'un niveau terminale, elle est femme au foyer.
- Divers : ils sont locataires de leur appartement et les revenus mensuels se situent entre 10 et 15 000 francs.

L'entretien avait été convenu un samedi après-midi avec monsieur Mohammed mais, son épouse se réveillant de sa sieste nous fit comprendre que son mari n'était pas présent. Il a donc fallu décider d'un autre moment avec le père. Ce qui fut fait, et au jour dit, monsieur Mohammed se trouva une nouvelle fois absent, du moins au début de l'entretien. Voyant son retard, nous étions prêt à remettre le rendez-vous ultérieurement, mais sa femme prit l'initiative de nous faire rentrer et se prit au jeu des questions, s'excusant dans un premier temps de l'absence de son époux.. Cette famille, d'origine algérienne, respecte les traditions. L'homme est le chef de famille et, à ce titre, se doit en premier lieu de recevoir l'étranger et converser avec lui ; il est aussi garant de l'éducation des enfants. Cette mère, fait une légère entorse à cette règle d'autant qu'on apprendra, dans les faits, que la charge éducative lui revient. Elle s'occupe attentivement de toute l'éducation cognitive de son enfant, tout en ayant des contacts fréquents avec l'école. Son

⁴⁷⁴ E Mais vous ne voulez pas en faire un Einstein. — P Ah non, absolument pas. Pas un Einstein mais pas un illettré non plus. — E Je comprends. — P On est modeste et on restera modeste et puis terminé. — M Si ils veulent aller plus loin, pourquoi pas, on va pas l'arrêter. — P On ne connaît pas, s'il veut aller plus loin, il va aller plus loin. De toute manière, arrivé à un stade où nous, on sera plus rien dans l'affaire. — M Parce que nous, on en a quatre. — P Le plus important, c'est les premières années de l'école. Ce que je vois, c'est vraiment les plus importantes premières années. Après, soit il se dirige..., tout en restant vigilant, bien sûr, mais en lâchant du lest un petit peu... — E Vous faites confiance. — P "Confiance" entre guillemets. — E C'est-à-dire ? — P Restons vigilants. — E C'est à dire ; on lui donne des principes d'éducation ? — P Oui, et puis il va là-dessus et puis il les suit et puis c'est tout. N'empêche, même j'ai mes filles, j'ai entière confiance en elles, mais n'empêche que nous restons un petit peu vigilants. Moi, je peux parler au non de ma femme, parce qu'elle comprend ce que c'est. Nous restons vigilants tout en leur donnant la compréhension, la confiance... mais on est obligé, c'est-à-dire, par exemple, si on s'abstient, ça donne rien et si on donne trop trop de confiance, l'enfant même quel qu'il soit, le meilleur éduqué du monde, il a des entraves, c'est instinctif. Il arrive un moment où il fait des entraves, des entraves... à tout. C'est avec l'âge.

⁴⁷⁵ Cf. tableau reprenant la typologie des différentes tendances, chapitre 3 TOME I

⁴⁷⁶ **Entretien N° 39**

mari est venu sur l'entrefaite et a complété les propos de sa femme

Cette petite famille loue un appartement au 7^{ème} étage d'un immeuble situé en pleine cité. Il n'est pas spécialement ordonné, les choses sont posées ça et là sans, semble-t-il, un ordre précis. Le ménage n'est apparemment pas fait, des bibelots restent à traîner sur le sol. Madame Mohammed souffre vraisemblablement de son dos et n'a peut-être pas la santé pour ranger de façon adéquate son appartement. La salle, dans laquelle nous sommes, est partagée en deux parties par un voilage. Derrière, on y distingue un bureau, probablement celui de son mari ; des papiers, des carnets et des revues y sont entassés. Assis dans la partie s'apparentant à un salon, on peut y voir d'autres signes d'écrits ; deux ou trois livres d'enfants empilés sur une étagère, le programme T.V. sur la petite table de verre du salon ; sur un mur une pendule stylée, incrustée d'un verset du Coran. La maman fera allusion au drame algérien qui l'émeut terriblement. Très croyante, elle prie beaucoup et invite matin et soir, son fils à la prière, en récitant des versets coraniques.

Lors de l'entretien, Hakim est présent, demandant parfois un câlin de sa maman, s'allongeant sur le canapé et jouant avec une figurine et des voitures miniatures. Pendant tout ce temps, il est étonnamment calme et poli. Eu égard aux notes qu'il a obtenu lors de l'épreuve, l'enfant est brillant par rapport à sa classe de référence.

Geste n°1

La maman est très attentive au vécu scolaire de son enfant. C'est la raison pour laquelle elle tissera, autant que possible, de bons rapports avec les enseignantes. Elle a confiance en elles, même si parfois elle a un regard critique sur des façons de procéder. Elle ne comprend pas, par exemple, que le travail à la maison exigé⁴⁷⁷ de l'enfant ne soit pas quelquefois revu et corrigé ou demandé le lendemain par la maîtresse. Dans ses propos, la confiance donnée à la maîtresse est en état de vigilance. Autrement dit, elle ne délègue pas au pouvoir enseignant l'éducation et les apprentissages cognitifs de son enfant, comme peut le faire une famille à tendance "conformiste". Elle exercerait plutôt un contrôle sur leur action, se permettant d'apporter sa critique. C'est une certaine forme de prise de responsabilité. Malgré cette exigence, la maîtresse de l'enfant sent bien que la relation parent-enseignant est régie sur le mode de la confiance.

Quant à la méthode⁴⁷⁸ utilisée en classe, madame Mohammed la trouve "*intéressante*". Le fait que l'enseignante, parallèlement à la démarche préconisée par les auteurs, ait choisi de faire lire les enfants dans des livres de la bibliothèque, permet à ceux-ci d'élargir leur capital culturel. En ce sens, cette maman est très satisfaite à tout ce qui touche de près ou de loin à l'apprentissage de la lecture.

Son mari, suivant, de plus loin, la scolarité de son enfant, admire tout le travail réalisé

⁴⁷⁷ On veut donner à l'enfant.... un devoir... demain y'a une dictée ou un poème. L'enfant il apprend sa dictée ou son poème et le lendemain la maîtresse ne fait pas ce programme... c'est pas respecté. C'est parfois fait l'autre semaine... si on demande d'apprendre quelque chose pour le lendemain il faut le faire

⁴⁷⁸ Gafi le fantôme

au quotidien. " *Je félicite sa maîtresse qui est à l'école parce qu'il apprend bien et sa mère, bien suivi à la maison*" dira-t-il, avant même qu'on lui pose une question. Le projet d'apprentissage de la lecture de la part de l'école trouve tout à fait écho dans les moyens que la maman offre à son fils. Ecole et famille sont ainsi des partenaires qui ne s'opposent en aucune façon sur le fond.

Geste n°2

Que remarque-t-on maintenant au niveau des attitudes scripturales de la famille ? L'écrit au quotidien est souvent utilisé par la maman et le père, par sa profession, l'utilise beaucoup. Hakim le voit souvent le soir en train d'établir des devis sur le petit bureau de la salle à manger. Qu'en est-il de la lecture des parents ? Madame Mohammed, très croyante, lit régulièrement le Coran. Elle ne dit pas de façon explicite qu'elle lit autre chose mais déclare connaître parfaitement les deux langues arabe et française aussi bien à l'écrit ⁴⁷⁹ qu'à l'oral. Son mari, quant à lui, aime bien la lecture, mais ne trouve pas souvent le temps nécessaire pour se plonger dans un roman ; on sait qu'il est abonné à une revue de bricolage. Ces deux parents, par leur pratique de l'écrit à ces deux niveaux - écritures domestiques et lecture - aménagent un lien de cohérence avec l'apprentissage de l'acte lexique de leur enfant.

Geste n°3

Ces deux liens vont être renforcés par un apport complémentaire de livres et magazines qui pénètrent dans le foyer. L'enfant ne va pas très souvent à la bibliothèque de quartier mais, des parents interrogés de sa classe, il est le seul à y aller de temps en temps avec sa mère ou son père. Certes, il ne reçoit pas d'abonnement de revues enfantines mais son père déclare "*à chaque fois qu'on va dans un bureau de tabac, je lui achète*". Enfin, la trentaine de livres qu'il possède ne lui offre sans doute pas une grande variété. A l'aide de cet ensemble, pouvant paraître de prime abord limité, l'enfant a la possibilité de s'ouvrir vers le monde de la lecture. Ce geste ne constitue pas une condition majeure concernant sa réussite, mais y participe tout de même car l'intérêt que l'enfant y porte est amplifié par le désir des parents.

Geste n°4

En effet, non seulement leur désir est présent, mais la joie de raconter des histoires régulièrement se manifeste et cela, dès les deux ou trois ans de l'enfant. Même si aujourd'hui ⁴⁸⁰ Hakim arrive à lire, il aime encore qu'on lui raconte chaque soir des histoires issues des livres de la bibliothèque qu'il emprunte à la semaine par

⁴⁷⁹ Titulaire de diplômes dactylographe arabe-français et de comptabilité.

⁴⁸⁰ M A partir de 2,3 ans. On commençait, on lit l'histoire quand il s'est mis en pyjama, il a des petits livres que son père achète, que moi j'achète. Il va chercher un petit livre. Maintenant, il va chercher ses livres tout seul.... Quand c'est Noël, un anniversaire et on achète des livres. Il me dit « maman j'arrive à lire, mais j'aime bien que tu me lises toi aussi, parce que j'aime bien l'histoire de maman ». Je lui dis tu sais lire, il lit bien. Je lui dis " oui, je vais te lire, c'est à toi aussi d'apprendre ".

l'intermédiaire de l'école. Ainsi, dans un climat ⁴⁸¹ serein et peut-être fusionnel, la maman aménage bien une relation tripolaire entre elle, son fils et le "lire". Elle consolide son goût et son plaisir de lire.

Geste n°5

La mère et son fils sont très proches. Le dialogue et le respect permanent entre eux deux semblent naturels. Elle est fière de lui et désire, plus que tout, qu'il fasse des études ; en somme, qu'il aille plus loin qu'elle . Ces propos le confirment nettement : *" Moi, je voulais avoir un enfant qui suit bien, sans problème, à l'école et tout... Ca marche bien avec mon fils. Seigneur, merci ! Y'a eu un tas d'empêchement, je voulais faire des études, comme ça et je voulais un enfant qui... "* Elle ne peut qu'être satisfaite, en voyant les résultats scolaires de son fils ⁴⁸² . Le père, quant à lui, est présent, mais sous une autre forme ⁴⁸³ . En effet, comme il le dit, ce n'est pas lui qui s'occupe au quotidien de la leçon du soir ou qui va visiter la maîtresse, bien qu'il corrige parfois des petites choses qui échappent à la maman. Mais il est là, pour aller acheter un livre de temps en temps, pour l'emmener au cours d'arabe à la mosquée tous les dimanches matins. Il y a également entre eux deux, un rapport de connivence ⁴⁸⁴ quand il s'agit d'acheter des petits jeux au supermarché. Là, le père, tout en cédant à son fils sur tel ou tel achat, lui apprend la valeur ⁴⁸⁵ des objets achetés. Avec ces exemples, on perçoit bien que le dialogue est un attribut incontournable pour cette famille. A des niveaux divers, en fonction de leur disponibilité et de la répartition des tâches et rôles institués, l'un et l'autre parent maintiennent un dialogue constant avec l'enfant.

Geste n°6

Même si la maman n'aime pas trop jouer, les quelques jeux de sociétés qu'elle pratique avec son fils sont un moyen de dialoguer. Comme elle dit : *"il aime bien quand il y a quelqu'un avec lui, ses copains et tout, avec son père"*. Toutefois, cette mère relève, que

⁴⁸¹ E Vous continuez à lui lire une histoire à ce moment là ? — M Il aime bien. (sourire) S'il n'a pas sa petite histoire il me dit « je dors mal ». Quand je raconte une histoire, en 2 minutes il est parti. Un petit câlin comme ça, et puis il est parti.

⁴⁸² Fière de ses résultats, elle nous a montré sa fiche d'évaluation du second trimestre ou l'enfant n'a qu'un seul point orange (en cours d'acquisition) en face d'une notion. Le reste des items retenus par l'enseignante est couvert de points verts (notion acquise)

⁴⁸³ P J'ai le travail toute la journée, j'ai les devoirs le soir. Je ne peux pas m'occuper de mon travail et de mon fils. Je m'occupe quand même un peu de Hakim mais sans plus.

⁴⁸⁴ M Quand on va au magasin, il prend un livre, il dit : "maman, c'est celui-là que je veux". — P Il sait ce qu'il veut. — E Vous ne rechignez pas. — P Non, je ne rechigne pas. Quand il veut, il veut ! il a ! Quand on est avec sa mère, devant sa mère je dis c'est trop cher, je l'envoie faire un truc, une course, ailleurs du rayon, et je lui achète et je lui mets dans le chariot. Et quand on passe à la caisse, c'est trop tard (rires).

⁴⁸⁵ P Le livre, il vaut (par exemple) cent francs, je vais lui acheter, mais je lui explique quand même que ça vaut très cher. Il faut l'utiliser et pas le prendre et le jeter...Mais, c'est ce qu'il fait. Il l'utilise pour lui.

Hakim aime bien faire avec elle, quand l'occasion se présente, des mots croisés ou des mots fléchés. Tout cela favorise indirectement et innocemment la consolidation de l'acte lexique. Dans ce même registre de l'écrit, on apprend qu'on a offert très tôt à l'enfant, la possibilité d'écrire. *"A deux ans, il faisait du gribouillage"* dira la maman. Autrement dit, le rapport que la maman a avec l'écrit et la connaissance du potentiel cognitif en devenir du jeune enfant sont suffisamment accomplis pour qu'elle lui propose naturellement du papier et des crayons.

D'un point de vue plus formel, la maman attache une grande importance au niveau des leçons du soir. On ne sait pas avec précision le temps passé mais on apprend qu'elle a mis en place très tôt une démarche d'apprentissage. A la sortie de la moyenne section, elle lui a appris l'alphabet. L'enfant s'y est intéressé à tel point que ses connaissances ainsi que ses compétences scolaires pouvaient lui faire raccourcir son cycle I. Une proposition des enseignantes - d'après ce qu'on a pu comprendre - allait dans ce sens, mais la maman a refusé⁴⁸⁶. Maintenant qu'il est en C.P., sans pour autant avoir "sauté" une classe, la maman travaille assidûment avec lui. Ainsi, tous les jours, pendant les vacances, elle lui donne un petit exercice à faire. *"C'est une habitude"*, et il le fait *"sans rechigner"*.

Geste n°7

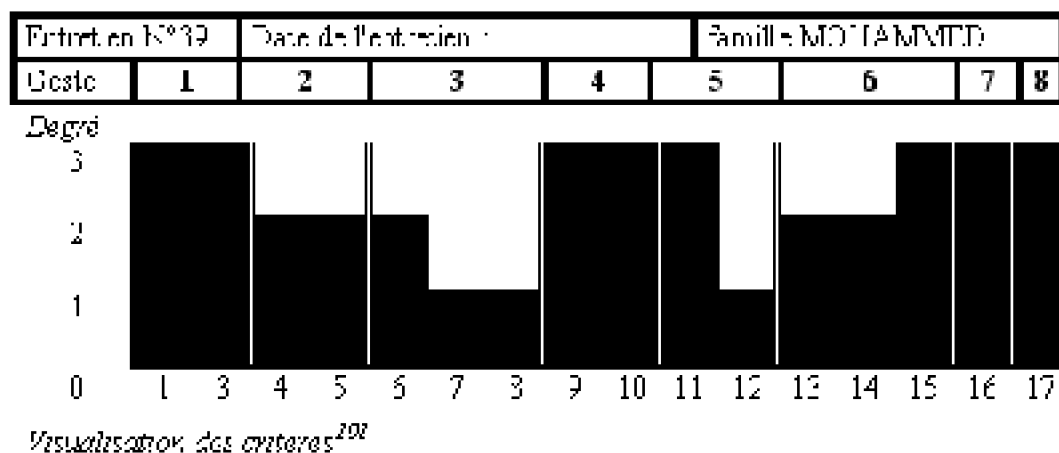
L'activité de lecture n'est pas, pour cet enfant, une activité négative. Elle est tournée substantiellement vers l'écriture sainte du Coran en arabe et d'une façon plus large vers tout ce que peut être amené à lire un enfant de son âge. La leçon journalière, donnée en plus, n'est pas une corvée. *"Je veux bien faire le travail"*⁴⁸⁷ dira l'enfant à sa maman, qui l'incite à se surpasser pour devenir le meilleur. Il est dans une dynamique positive et sa motivation semble être de faire plaisir au maximum à ses parents et, notamment à sa maman qui se dévoue pour lui.

Geste n°8

Connaître par cœur une quinzaine de versets du Coran et les redire avec sa mère tous les matins sur le chemin de l'école sous forme de prière, et prendre des cours de langue arabe sont deux indicateurs forts montrant que les parents tiennent à ce que leur enfant puisse intégrer les cultures dont il est issu. A partir de cela, il reconstitue au fur et à mesure les racines de sa filiation. Religion arabe, vécu occidental forment ainsi le socle de sa personnalité culturelle dont il accepte les préceptes. Il est entré très tôt dans la langue écrite française et il connaît déjà l'alphabet arabe. Sortant du registre scolaire, il se sert déjà de l'écrit. L'anecdote de sa petite escapade dont les parents aiment à retracer avec fierté les faits, en est un exemple⁴⁸⁸. L'enfant est bien entré simultanément dans une logique d'appropriation de l'acte lexique et d'apprentissage du code.⁴⁸⁹

⁴⁸⁶ M La maîtresse m'a dit : " Mais dites donc, normalement Hakim cette année, on peut le faire passer une classe. J'ai dit " non, il va terminé l'année et on verra l'année prochaine".

⁴⁸⁷ Propos rapportés par la mère



En conclusion, l'enfant évolue très favorablement dans ses initiations linguistiques (arabe et français). Dans un souci permanent, la maman veut qu'il soit le meilleur. On pressent la tendance "**entrepreneur**"⁴⁹⁰. Sa scolarité est, pour elle, un investissement personnel. Tout en lui laissant une certaine marge de liberté, elle y consacre apparemment beaucoup de temps. C'est une femme nostalgique, son pays, l'Algérie, semble lui manquer. Elle tient coûte que coûte à garder l'empreinte de sa culture d'origine et à l'inculquer à son fils. Son mari, dans une moindre mesure, car intégré à la société française depuis plus longtemps, éprouve ce même sentiment. Hakim, quant à lui, se situe, par toute l'histoire familiale qu'il l'a précédée, au carrefour des deux cultures. Son père et sa mère lui font partager de façon explicite⁴⁹¹ les versants culturels qui les ont façonnés au cours de leur propre histoire personnelle. Il s'agit pour eux, maintenant, de lui transmettre cet héritage culturel en le médiatisant par les moyens qui sont à leur portée dans le respect de sa liberté : " Lui on lui apprend sa culture et quand il sera grand, ce sera à lui de choisir".

Récapitulation des histogrammes

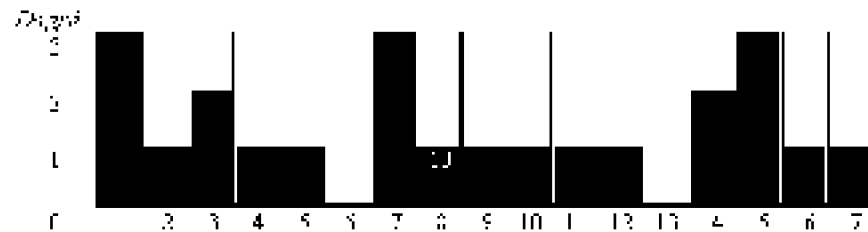
⁴⁸⁸ E Il sait lire l'heure. — P On lui a appris quand même. Une fois j'étais vraiment content de lui. Il était là tout seul. Je lui dis je vais au bureau et je reviens je suis parti au bureau, sa mère n'était pas là.. Un copain a appelé pour jouer un petit moment. Il a laissé un mot à sa mère pour dire je suis juste en bas en train de jouer. — M Non, c'était pour voir le spectacle sur la place. — P Oui, c'est ça, il a écrit un mot, je suis sur la place au spectacle. C'est la première fois qu'il a fait sinon il sort pas. Et pour une fois qu'il est sorti sans autorisation il a écrit un mot, là j'étais content, il a écrit de lui-même. — M Il a écrit, « je suis (suis sans s) à la place, et j'ai fait ma prière, j'ai mangé mon goûter et j'ai fait ma prière ». — P Pour moi, c'était très important pour son âge. J'ai dit à son âge, il est quand même intelligent, on serait rentré, pas de gosse, on aurait été inquiet. C'est gentil.

⁴⁸⁹ le critère N°2 n'a pas été explicitement formulé

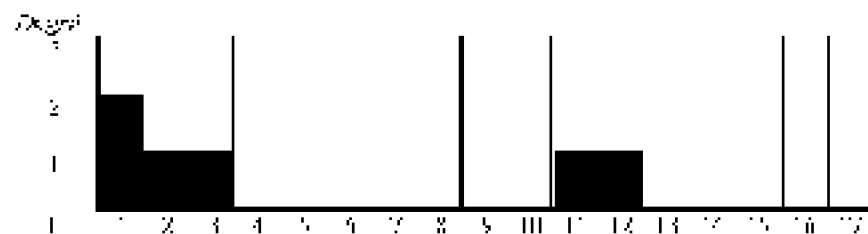
⁴⁹⁰ Cf. tableau reprenant la typologie des différentes tendances, chapitre 3 TOME I

⁴⁹¹ L'enfant est invité expressément à parler en arabe chez lui. Les cours d'arabe hebdomadaire. Une connaissance du Coran. Le travail scolaire (en français), la lecture de livre (en français)

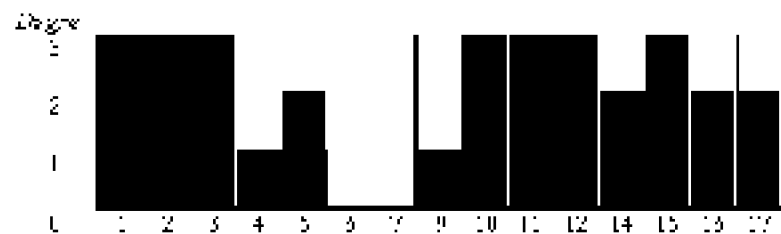
Entretien N°80	Date de l'entretien : 24 03 1998					famille SALDORI		
Geste	1	2	3	4	5	6	7	8



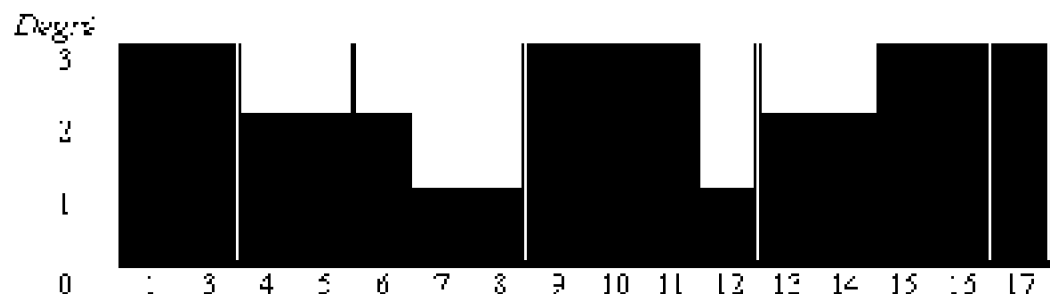
Entretien N°81	Date de l'entretien : 23 03 98					famille ALLAMED		
Geste	1	2	3	4	5	6	7	8



Entretien N°81	Date de l'entretien : 20 02 1998					famille SOULALA		
Geste	1	2	3	4	5	6	7	8



Entretien N°89	Date de l'entretien :					famille MOHAMMED		
Geste	1	2	3	4	5	6	7	8



La réussite dépend du respect de la filiation historique de l'enfant et du vécu "lectoral"

de la famille.

La présentation des quatre graphiques ci-contre est évocatrice. Tout d'abord, dans les deux premiers, on remarque que les gestes de médiation ne sont pas ou peu pratiqués, surtout dans le second. Les deux suivants montrent des familles "opérationnalisant" concrètement les différents critères que nous avons retenus. L'enfant Souhra n'a pas réussi de façon satisfaisante l'épreuve du E 20 mais, aux dires des enseignantes, achève correctement son année de C.P. et sait bien lire ; comme nous l'avons exposé, les conditions de l'enfant lors de la passation semblent être une des raisons de son échec. Le dernier histogramme présente, quant à lui, des critères avec de forts degrés de résolution ; il va sans dire que l'enfant est en grande réussite dans sa classe et fait partie du GROUPE I.

En regroupant ces quatre entretiens, nous avons voulu montrer modestement que l'intégration culturelle, telle que nous l'avons définie dans ce chapitre, est une condition de réussite de l'apprentissage de la lecture. En relevant les contrastes éducatifs, pédagogiques et culturels des familles Allamed et Mohammed, on se rend bien compte de ce qui s'y joue. Dans la première, les enfants subissent l'activité scolaire qui n'a aucune filiation avec le registre familial ; les apprentissages viennent se rajouter à la culture familiale sans qu'il y ait nécessairement une implication de sa part, une volonté intéressée d'aller au devant de la culture du pays d'origine. L'enfant, dans ce cas, fait partie de deux cultures sans qu'elles aient de points de convergence, l'une reprochant implicitement à l'autre de ne pas partager les mêmes choses ou les mêmes valeurs. Cela se passe différemment dans la famille Mohammed ; des liens se tissent entre les deux cultures et l'enfant grandit en apprenant à les connaître à l'école, dans le milieu familial et en allant tous les dimanches à la mosquée.

Comme nous pouvons le percevoir ici, l'origine étrangère et la maîtrise relative de la langue ne suffisent pas à expliquer les difficultés ou les réussites dans l'apprentissage de la lecture. A notre sens, elles se trouvent dans le rapport des parents et plus largement de la famille (la fratrie) avec l'écrit. Sans vouloir faire une généralisation de ces quatre rencontres, on note que les familles Souhra et Mohammed pratiquent beaucoup plus l'écrit que les deux précédentes. En comparant les niveaux de formation respectifs des mères, seule madame Mohammed n'a pas le niveau VI. Son mari est également le seul à détenir un CAP et à occuper une place de cadre dans une entreprise. On sait aussi que les écrits arabes et français circulent dans la famille. Ce rapport que tissent ces familles avec l'écrit aurait un lien avec leur propre scolarité et leur parcours de formation. Autrement dit, moins elles sont imprégnées de cette culture d'écrit, moins elles sont en mesure de la médier auprès de leur enfant. Sans implication de la famille dans le geste même de l'acte de lire - sans parler de l'apprentissage formel de la lecture, le code - une liaison difficile voire impossible s'établit entre les univers familiaux et scolaires. Et, on sait qu'à long terme, l'école et le collège un peu plus tard, dans la vie de l'enfant ou du jeune, ne pourront pas remplir leur mission d'enseignement parce que le rapport à l'écrit, que ces derniers ont, est déjà altéré dès le départ de leur scolarité.

Cinquième partie. Les contextes familiaux de réussite

....."L'éducation ne peut donc avoir pour fin de façonner l'enfant au conformisme d'un milieu familial, social ou étatique, ni se restreindre à l'adapter à la fonction ou au rôle qu'adulte, il jouera. La Transcendance de la personne implique que la personne n'appartient à personne d'autre qu'à elle-même. L'enfant, il n'est ni RES sociatatis, ni Res familiae, ni Res ^{éclési}ae"..... MOUNIER Emmanuel.- Le personnalisme Que sais-je, page 125, 12^{ème} Edition, 3^{ème} trimestre.

Les analyses ⁴⁹² des entretiens ⁴⁹³ des parents, dont les enfants ont réussi l'épreuve de compréhension lexicale, ont été répertoriées sous trois chapitres distincts, respectant ainsi, les données de type sociologique. Dans le premier, seront exposées les familles qui évoluent apparemment dans un contexte économique et social parfois difficile et qui savent médiatiser l'apprentissage du lire-écrire. Nous verrons, en relativisant les scores des enfants lors de l'épreuve de compréhension lexicale et en prenant en compte le contexte de leur classe de référence, comment ces derniers développent les habiletés cognitives pour l'appropriation de l'acte lexicale. Viendra ensuite un ensemble de familles, dont la particularité réside dans la profession des parents. En effet, au moins un des deux

⁴⁹² Pour éviter les surcharges et les répétitions, nous n'avons pas jugé utile, à l'issue de chaque chapitre de récapituler les histogrammes comme cela s'est pratiqué dans la précédente partie.

⁴⁹³ Les analyses des entretiens de la pré-enquête figurent en annexe dans le tome IV

est en lien avec la formation ou l'enseignement. Enfin, les autres, indépendamment de données sociologiques homogènes qui les rassembleraient sous une même caractéristique, mettent en place des moyens permettant à leurs enfants de s'approprier l'acte lexique rendant parfois inutile l'apprentissage formel.

Qu'il appartienne à une famille de contexte familial difficile ou soit issu de parents enseignants, chacun des enfants développe des compétences qui lui permettent de comprendre le sens de la langue écrite. Parallèlement, nous verrons comment chacune de ces vingt-trois familles lui offre une médiation porteuse d'un projet de sens congru avec l'acte lexique.

Chapitre 17. Réussir son apprentissage de la lecture dans un contexte apparemment difficile.

Les familles dont il va être question maintenant, illustrent une autre frange de la population des parents rencontrés. Le vocable de "famille défavorisée" ne leur convient pas car beaucoup trop imprécis. Si on fait référence uniquement au revenu mensuel entrant dans chacun de ces foyers, alors effectivement, elles le sont car, sauf une, chacune ne perçoit pas 10 000 francs mensuels. Il est temps de dépasser cette notion qui ne fait que le constat de situations familiales sans donner avec précision en quoi une famille peut être favorisée ou défavorisée.

Hormis la faiblesse de leurs moyens financiers, elles savent mettre en place des systèmes de régulation et d'appropriation de l'acte lexique. Tout d'abord, les unes comme les autres, avec les moyens dont elles disposent, ont des rapports relativement élaborés avec l'univers scolaire de l'enfant. Elles tissent également un lien culturel avec l'écrit qui n'est pas sans importance ; les parents, pour la plupart, sont des lecteurs occasionnels (sauf entretien N°14) et renforcent implicitement l'environnement "lectoral" de la famille. En effet, il va de soi qu'il est plus facile de lire si l'on a à sa portée de quoi satisfaire son goût pour la lecture. Les entretiens montrent bien qu'en ce domaine, les parents ont une pratique habituelle (journaux, magazines et livres) et entraînent imperceptiblement leur enfant dans le monde des signes. En cela, ces familles n'ont rien de "défavorisées" puisque culturellement elles ont une base suffisamment solide, pour à leur tour, médiatiser l'acte de lire. On le voit très bien dans la constitution de la triade parents-livre-enfant ou chacune - notamment entretiens N°2, N°42, N°47, N°48 - consacre un temps de partage où le livre n'est plus, pour l'enfant, un support de signes sans signification mais se transforme, comme par magie, par la bouche du parent, en une chaîne de mots dits faisant naître en lui des évocations correspondant à ses attentes ou à son vécu. Cela dit, comment se fait-il, en comparaison des familles dont les enfants ont échoué, que ces enfants soient considérés en situation de réussite ?

Tout d'abord, comme il le sera rappelé pour chacune des analyses qui vont suivre, il est nécessaire de relativiser les scores obtenus lors de la passation de l'épreuve lexicale. Les enfants issus de ces quatre familles (entretiens N° 38, N°42, N°47, N°48) ont des

résultats qui les situent au-dessous de l'écart-type du GROUPE I et, tout en étant accepté comme enfants ayant le mieux réussi de leur classe de référence, il n'en demeure pas moins qu'ils n'auraient pas été retenus s'ils avaient appartenu à une autre classe de notre population. Ils se seraient situés alors, juste dans l'écart-type. Ce n'est pas tout à fait le cas pour les deux autres familles où nous découvrirons au moins pour l'une d'entre elles (entretien N°14) comment, malgré l'angoisse de la mère, et le peu de sollicitation tournée vers l'acte lexique, l'enfant arrive à se construire un projet de lecteur.

17-1 La famille BOUCHER⁴⁹⁴. Une médiation parentale transposée : vecteur de réussite pour l'enfant.

"Il passe énormément de temps avec lui. Quand il est en vacances, il va là-bas. [..], il joue avec Aurélien à faire des mots mêlés, fléchés"

- Résultats au E 20 : Note Générale : 14 - Nlg 12 - Nlf : 2 - D.A. : 0 - Tps : 12 minutes
- Les enfants : Aurélien (12- 1991), Guillaume (1994).
- Le père : . Né en 1962, titulaire d'un C.A.P. de mécanicien agricole. Il est artisan à son compte en travaillant plus spécialement dans le terrassement.
- La mère : Née en 1967, titulaire d'un bac, elle aurait aimé continuer ses études en chimie en faisant un I.U.T. Elle fait des ménages à hauteur de 107 heures par mois. Elle aide son mari à la comptabilité de l'entreprise.
- Divers : Les fluctuations des gains de la petite entreprise familiale ne permettent pas de chiffrer exactement le revenu mensuel. Autrement, ils sont propriétaires depuis 9 ans de leur petitemaçon.

Madame Boucher avait oublié le rendez-vous et semblait ce soir-là un peu dépassée par les événements ; les enfants à faire dîner, le mari discutant probablement avec un client potentiel dans la salle à manger de leur maison. Pour autant, elle n'a pas voulu le remettre. Le supposé client parti, l'entretien a pu commencer. Elle était exaspérée par la turbulence de ses enfants, notamment le cadet qui, visiblement, avait besoin que l'on s'occupe attentivement de lui. Des menaces de fessées, des regards fustigeant à l'encontre du plus petit n'ont pas permis à la mère de calmer son petit monde. Le père, quant à lui, n'est intervenu que sur l'invite de sa femme. Tout le début de l'entretien s'est passé dans une ambiance où l'essentiel pour la mère était de faire respecter, autant que possible le silence. Une fois Guillaume sur les genoux de son père, la tension s'est un peu atténuée. Les invectives répétées de la mère se sont, elles aussi, espacées rendant l'entretien possible.

Leur petite maison basse dont ils sont propriétaires est attenante à l'exploitation artisanale de monsieur Boucher. Elle n'est pas meublée dans un style particulier et la disposition du mobilier n'offre pas une grande rigueur esthétique. Malgré l'embarras de la maman, l'accueil est plutôt chaleureux et le papa n'hésitera pas à nous offrir un verre en signe de bienvenue. Petit à petit et sans crainte, les parents dévoileront leurs réponses.

⁴⁹⁴ **Entretien N° 14**

Geste n° 1

Bien qu'elle fasse confiance à l'école, cette mère est de nature inquiète. Dès les premiers jours de la rentrée en cours préparatoire, très vite, l'enseignante s'en rend compte. *"Elle venait le conduire jusque dans la classe, le déshabiller dans le couloir"* dit-elle. Elle, qui a une très grande expérience du C.P., comprend fort bien que les parents agissent ainsi en tout début d'année. Il a fallu qu'elle explique tout de même à la maman que son fils grandissait et qu'on pouvait lui laisser une certaine autonomie, lui montrer qu'on pouvait compter sur lui. Même si cette angoisse est toujours latente jusqu'en fin d'année chez cette mère, elle est très heureuse de la progression de son fils et de l'organisation pédagogique de l'école.

La méthode de lecture proposée (Gafi le fantôme) n'est pas basée comme le dit la maman sur *"l'apprentissage de mots par cœur"* en début d'année. Les auteurs sont clairs là-dessus⁴⁹⁵. Cela dit, ces deux parents font confiance à l'enseignante et n'ont surtout pas de critique à lui formuler. Ils sont très satisfaits de la méthode puisque Aurélien sait lire. Ils ont eu peur ou plus exactement leur angoisse était la résultante de leur méconnaissance du C.P. des pratiques pédagogiques. Ils ne se rappellent plus de leur propre apprentissage de la lecture et auraient sans doute aimé retrouver celle qu'ils avaient connue.

Geste n° 2

Les deux parents manipulent au quotidien l'écrit plus pour des raisons professionnelles que domestiques. En effet, l'entreprise artisanale du père exige un minimum d'écrit pour les devis, les factures, les comptes d'exploitation, les déclarations aux administrations diverses. Un petit meuble est prévu à cet effet, à même la salle à manger. Là, l'épouse s'occupe des rendez-vous quand elle ne fait pas les ménages à l'extérieur. La maison et l'entreprise ne font qu'un et les enfants sont "aux premières loges" pour voir leurs parents quotidiennement travailler à l'exploitation. Tous deux se servent de temps en temps de la machine à écrire et il arrive à Aurélien de tapoter sur le clavier.

Monsieur et madame Boucher ne lisent que très rarement. *" Je feuillette mais je ne lis pas beaucoup. Je ne suis pas quelqu'un qui lit beaucoup"* avoue la maman. Le papa ne lit pas du tout ou une revue de temps à autre. Il ajoute même : *"on n'a jamais acheté le journal"*. Aurélien, mis à part le fait de voir de temps en temps ses parents s'affairer autour de la gestion de l'entreprise familiale, n'a donc pas l'occasion de les observer avec un magazine et encore moins avec un livre entre les mains.

Gestes n° 3 et 4

On sait que les parents ne fréquentent pas la bibliothèque communale et que l'enfant n'a pas d'abonnement. Le nombre de livres qu'il détient ne dépasse pas la quinzaine. Devant le peu de variété, il a moins de chance pour affiner ses goûts de lecture, pour susciter dans sa conscience des interrogations, ou trouver des réponses aux questions qu'il serait

⁴⁹⁵ Cf. chapitre 10

amené à se poser. La mère a, de temps en temps, aménagé des moments avec lui pour lui lire des histoires depuis qu'il a quatre ans. Mais, comme le montre l'extrait ⁴⁹⁶ de l'entretien, ce n'est pas systématique et le peu de livres qu'il possède ne doit pas activer sa curiosité. L'un et l'autre sont pourtant bien conscients que cela peut lui apporter pour sa lecture ultérieure, mais on est obligé de se rendre à l'évidence que le discours qu'ils tiennent n'est pas suivi de faits.

Ces deux gestes de médiation, par les critères qu'ils représentent, ont des niveaux de résolutions très faibles. Il serait tout à fait logique, comme nous l'ont montré les entretiens précédents, que l'enfant soit en échec ou plus modérément en difficulté. Il n'en est rien, et les résultats ⁴⁹⁷ à l'épreuve de compréhension lexicale du E 20 sont sans appel. Il est en situation de réussite. Les propos de l'enseignante confirment les scores. Dès le début du C.P. elle n'avait pourtant pas décelé chez lui une aptitude particulière à la lecture. C'était plutôt, le genre timide, discret n'ayant qu'un seul copain dans la classe. Dans les faits l'éclosion de la lecture a été rapide. "*Il était capable de passer dans la compréhension rapidement par rapport aux fiches*" ⁴⁹⁸ que la maîtresse lui donnait.

Geste n° 5

Alors qu'il a peu de sollicitation de son environnement, l'enfant est tout de même en situation de réussite. Qu'en est-il alors du dialogue qu'il tisse avec ses parents ? La maman nous est apparue, pendant ce temps d'entretien très énervée, excédée même par la présence de ses enfants, leur répondant par des injonctions, voulant que son mari sévisse un peu plus. Lui, calmement, a pris le plus jeune sur ses genoux et le reste du temps s'est bien passé. Il s'occupe très peu d'eux. "*Je m'en occupe rarement des enfants. C'est toujours ma femme qui... c'est rare*" dit-il à plusieurs reprises. Il s'occupe de son exploitation et n'est guère à la maison.

Dans les propos de l'enseignante, on sent que cette maman ne pense pas que son enfant soit capable d'assurer des menues tâches. Par exemple, pour le déguisement de la kermesse de fin d'année, il a fallu qu'elle revienne demander à la maîtresse alors qu'il lui avait communiqué les informations par écrit. La maîtresse, rapporte également que, lorsque Aurélien avait des choses à dire, à apporter, c'était toujours la maman qui venait en parler ou apporter, alors qu'il en était tout à fait capable. Ces instants de communication de messages sont des occasions pour l'enfant de formuler son vécu. La

⁴⁹⁶ E Lui avez-vous raconté des histoires lorsqu'il était plus jeune ? — M Oui, de temps en temps — E C'est à dire ? — M Pas tous les soirs. Je ne sais pas..... 2 fois par semaine à peu près. — E Et depuis quand ? — M Depuis qu'il est en moyenne section ou peut-être un petit peu avant.... — E Et c'étaient quels style de livre ? — M Oh bah ! Ce qu'il avait à la maison. Il aime bien les chansons, les poésies. — E Est-ce que le fait de lire des histoires pour vous, ça peut faciliter l'apprentissage de la lecture ? Ou cela n'a aucun rapport ? — P Ah, je pense si. — M Ah ça pas aucun rapport, moi je dirais que ça aide à découvrir les livres et à aimer la lecture sûrement. — P Je pense qu'il faut absolument, le motiver et puis il faut lui faire comprendre le sens des phrases qu'on lui lit. C'est surtout ça, parce que c'est ça qui est moins évident.

⁴⁹⁷ Voir les résultats en tête de l'analyse du propos de cette famille et chapitre 2 de la quatrième partie au paragraphe 3.

⁴⁹⁸ propos recueillis auprès de l'enseignante

maman, par souci de bien faire ou de non-confiance aux propos de son fils, saborde ce dialogue original ; cela pourrait être l'occasion pour elle d'échanger avec son fils sur l'école.

Dans le court moment de l'entretien, nous avons perçu une personne qui ordonnait plutôt qu'elle écoutait. A l'école, l'enseignante la perçoit très attentive aux détails de la vie scolaire et qui agit à la place de l'enfant alors qu'il se montre capable de plus d'autonomie.

Geste n° 6

Cela dit, elle prend le temps de jouer avec lui, beaucoup plus que son mari. Aurélien a commencé très tôt à s'intéresser aux cartes avec lesquelles il aime beaucoup jouer, la belote notamment. Lorsqu'il était seul, elle ne travaillait pas et était donc disponible, lui faisait des dessins, lui montrait et coloriait avec lui en lui apprenant les couleurs et les formes.

La leçon du soir, quant à elle, est faite quotidiennement en d'une dizaine de minutes et le contrôle de la maman est systématique. De toute façon, à un moment ou à un autre, il faudra que Aurélien fasse son travail. Elle a une exigence scolaire importante. Voilà comment elle le dit : *" Je ne l'oblige pas parce que ça vient de lui-même mais même s'il n'a pas envie, et c'est déjà arrivé, il fait quand même ses devoirs. Il faut qu'il apprenne à faire des devoirs tous les soirs parce qu'il en aura de plus en plus. Là, ils n'ont pas grand chose, mais à l'avenir ils en auront tous les soirs, et ça faut qu'il sache qu'il faut qu'il le fasse. Ça c'est une chose obligatoire pour lui. Je trouve ça important, mais après le reste, je ne l'oblige pas à faire autre chose, non."* Ces propos tenus montrent aussi qu'elle projette bien l'avenir scolaire de son fils.

Gestes n° 7 et n° 8

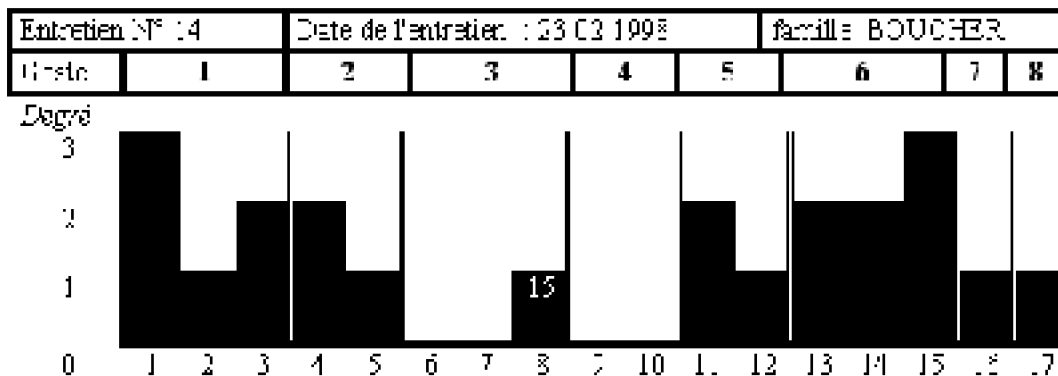
Comparativement aux autres enfants se situant au-dessus de l'écart-type de leur classe, nous ne pouvons pas dire a priori que Aurélien bénéficie d'un environnement favorable à la lecture. Nous ne pouvons pas dire non plus qu'il est défavorable. Cependant, il est légitime de se poser la question suivante. Comment se fait-il, qu'avec un encadrement apparemment ⁴⁹⁹ peu sollicitant au niveau lecture, il soit en situation de réussite ? D'où lui vient cette capacité à entrer rapidement dans l'écrit ? Le partage de l'enthousiasme pour la lecture est faiblement affiché mais, au détour de la conversation, une personne en dehors des parents semble importante.

Le grand-père maternel pourrait jouer un rôle essentiel. Depuis l'âge de trois-quatre ans, Aurélien passe ses vacances avec ses grands-parents. On sait qu'il a appris à jouer à la belote avec son grand-père, à connaître le sens des cartes. Il l'a initié aux mots croisés et fléchés et passait du temps à lui raconter des histoires. Aurélien l'a vu lire aussi bien des romans que le journal. Il est probable qu'il a puisé chez lui, cet enthousiasme pour l'écrit et la lecture.

Tout en étant affectivement lié avec cette personne chérie qui lui consacrait du

⁴⁹⁹ Cet adjectif est important, car tout le dispositif de recherche repose sur l'apparence que donne les parents et comme tout à chacun sait, l'apparence n'est qu'une partie de la réalité, la manière dont elle se présente.

temps, l'enfant a mis implicitement en place des habiletés indispensables à l'acte lexique. On peut dire que la construction du lien entre vie au quotidien et lecture s'est probablement tissé par le jeu avec son grand-père et sa mère mais également par l'école qui continue à donner de la consistance au projet de sens de lecteur qu'il s'est finement élaboré.



Les parents se reposent totalement sur l'école en déléguant au pouvoir enseignant la totale responsabilité des apprentissages. Ils sont, bien sûr, présents pour aider leur enfant dans ses tâches scolaires, mais lui ont proposé très peu de moyens en amont du cours préparatoire. Le grand-père semble être, à notre connaissance, le personnage clé de cette réussite. Il a déclenché le projet de lecteur chez son petit-fils en respectant sa liberté d'enfant, en lui consacrant des temps de jeux, tout en lui faisant partager sa passion de la lecture. On peut dire que les parents ont les traits de la tendance "**conformiste**"⁵⁰⁰. Le grand-père, quant à lui, innocemment éveille son petit-fils à l'acte lexique dans la gratuité des gestes ; il s'apparente un peu à la tendance "**précurseur**".

17-2 La famille LEGENDRE⁵⁰¹. Reproduction d'un vécu ; Repères pour un apprentissage.

"On n'a jamais fait des choses "olé olé". Tout était calculé pour différentes raisons. Nous, on a connu que ça et comme on a trouvé ça bien pour nous, on le reporte sur mes enfants. parce que ma sœur est exactement pareille".

- Résultats au E 20 : Note Générale : 10 Nlg : 9 - Nlf : 1 - D.A. : 2 - Tps : 20 minutes.
- Les enfants : Fiona (6 ans 9/91), Audrey (4 ans).
- Le père : le père est séparé de la mère depuis plusieurs années.
- La mère : née en 1967, titulaire d'un B.E.P. sanitaire et social. Elle est caissière dans un supermarché.

⁵⁰⁰ Cf. tableau reprenant la typologie des différentes tendances, chapitre 3 TOME I

⁵⁰¹ Entretien N° 38

- Divers : des revenus situés entre 5 000 et 10 000 frcs.

Vivant seule avec ses deux filles, Madame Legendre loue un appartement dans une cité H.L.M. qui défraie parfois la chronique des journaux. L'intérieur est modeste, propre, sans gravure aux murs, le strict nécessaire sans aucun superflu. La petite famille vient juste d'y aménager. Auparavant, elle habitait dans un autre, beaucoup trop petit au goût de la maman. Elle nous reçoit avec beaucoup de suspicion, s'interrogeant sur le fait qu'elle n'ait pas été avertie de notre venue par l'école elle-même. Pourtant, à plusieurs reprises par téléphone, nous lui avons bien expliqué notre démarche. Il a fallu préciser à nouveau l'origine de la recherche et souligner l'importance de sa participation. Voyant son inquiétude, nous avons même songé à annuler purement et simplement l'entretien. Après de plus amples explications et après qu'elle nous eût dit qu'elle en voulait aux enseignants de ne pas lui donner suffisamment de renseignements sur le suivi des enfants et la progression en cours préparatoire, elle nous fit asseoir autour de la table de la petite salle à manger.

Elle paraît tendue au début de l'entretien. Ses filles, présentes à ce moment là, n'ont pas le droit de bouger. Le moindre bruit ou réflexion de leur part, lui font plisser le front et jeter sur elles un regard de réprimande. Elle se dit sévère et parfois intransigeante vis à vis de ses enfants, car, pour elle, la vie ne semble pas aussi "rose" qu'elle paraît. Il faut se mettre des limites⁵⁰² pour ne pas être déçu. Au cours de l'entretien, son attitude se détendra progressivement jusqu'à nous remercier à la fin.

Avant d'examiner les gestes de médiation mis en œuvre par cette femme, il est important de revenir sur les scores de Fiona lors de l'épreuve. La note **N**⁵⁰³ de 10 points regroupe l'ensemble des deux notes **NLF** et **NLG**. Elle a permis de sélectionner l'enfant dans son groupe classe⁵⁰⁴ comme faisant partie de ceux qui avaient le mieux réussi. Elle se trouve être l'un des plus bas de l'ensemble des enfants du Groupe I⁵⁰⁵. Cette note s'apparente à un niveau moyen des autres écoles. Autrement dit, l'enfant n'aurait pas été retenue comme ayant parfaitement réussi l'épreuve si elle avait fait partie d'une autre école.

Connaissant maintenant les limites de validité du choix de cette enfant au titre du GROUPE I, il est intéressant de voir comment les gestes de médiation sont installés dans cette famille.

Geste n° 1

⁵⁰² E Vous préférez donner à votre enfant un cadre relativement stricte. — M Pour moi, c'est une solidité pour la suite. Si il arrive à se mettre des limites pour lui, plus tard, il arrivera davantage à s'en sortir, il tombera de moins haut que si ... la chute pour moi, elle serait vraiment... Peut-être non plus qu'on a pas eu la vie très facile avec maman aussi, tout était calculé pour toute chose et par le temps et par l'argent..

⁵⁰³ Cf. chapitre 8 TOME I

⁵⁰⁴ Cf. chapitre 9 TOME I, concernant les enfants sélectionnés du GROUPE I et GROUPE II

⁵⁰⁵ idem

Depuis le début de l'année, aucune rencontre n'a été aménagée entre l'enseignante et la maman, aussi bien d'un point de vue formel qu'informel. Elle ne reçoit jamais d'informations et en tient rigueur à l'école : *"On nous demande jamais notre avis, on nous impose"*. Elle souhaiterait en savoir beaucoup plus. Le jour de la rentrée en C.P., au moment de l'appel des enfants sur la cour, a été, pour elle, le seul moment où elle a pénétré dans l'enceinte scolaire. Pendant toute cette année, elle a eu trop peu de renseignements et trouve déplorable que l'école ne l'avertisse pas des différentes choses qui s'y vivent. Pour elle, il n'y a même pas eu de réunion de présentation des contenus scolaires.

Dans les faits, l'enseignant confirme qu'elle ne connaît pas la mère mais a rencontré plusieurs fois la grand-mère qui s'occupe des enfants pendant les temps professionnels de la maman. La seule fois où elle s'y est rendue, a été, lorsque sa fille a rencontré un problème particulier à l'étude avec l'une des personnes responsables de ce service. Preuve en est qu'elle est en mesure de prendre contact avec l'école pour régler des problèmes. Elle le confirme implicitement lorsqu'elle évoque les bonnes appréciations de Fiona. Pour cela, elle ne juge pas nécessaire de se déplacer. Malgré son manque de communication avec l'école, générant un déficit d'informations sur les événements scolaires, elle a tout de même une certaine confiance vis à vis de ce qui s'y fait. De plus, sans que nous ayons de grandes précisions sur les rôles que tient la grand-mère, l'enseignante nous dira, par exemple, qu'elle l'a vue à la réunion de parents en début d'année. C'est elle qui construit le lien entre l'école et la famille, *"venant quelquefois en remplaçante de la maman, venant poser des questions relatives sur le travail de Fiona ou de l'étude parce qu'elle y reste jusqu'à 6 heures"*⁵⁰⁶. Cela dit, cette même enseignante ajoute: *"je n'ai jamais eu de contact avec la maman [...] mais les cahiers sont signés régulièrement par la maman exclusivement. On la sent présente mais jamais dans l'école"*.

Madame Legendre dit n'avoir aucune connaissance du travail de lecture de Fiona. Elle connaît tout de même le livre (Gafi le fantôme) puisqu'elle est capable de le citer et l'a vu entre les mains de sa fille. Elle en formule même un jugement critique : *"il est bien fait, assez complet et rapide [...], assez détaillé pour que l'enfant puisse poursuivre sur la page suivante, y'a un enchaînement, c'est vraiment bien fait "*. Somme toute, malgré son ignorance du vécu scolaire de son enfant, elle est très satisfaite de la méthode de lecture.

Hormis la critique formulée globalement à l'encontre de l'école, cette maman construit avec sa mère (la grand-mère de l'enfant) un lien de cohérence entre l'école et la famille.

Geste n° 2

Madame Legendre, travaillant à temps complet et élevant seule ses enfants, organise avec rigueur sa disponibilité. *"Tout est calculé par rapport à mon temps, je suis obligée de régler tout ça. Je regarde, tel jour, telle heure, il faut que je m'arrange de façon à ce que ce soit, je puisse faire les choses "* dit-elle. Le calendrier est donc l'outil indispensable dont elle ne sépare pas. Les photos familiales sont classées, les papiers administratifs rangés, le répertoire téléphonique utilisé pour les numéros importants. Cela montre bien

⁵⁰⁶ propos recueillis auprès de l'enseignante.

qu'elle entretient un rapport avec l'écrit domestique. On apprend aussi qu'elle *lit "plus d'un livre par mois"* et cela depuis toujours. Elle dévoile même un trait de sa personnalité : *"chez maman, moi, j'étais une personne qui ne sortait pas. On ne sortait pas, les loisirs, c'était la lecture."* Le niveau de résolution des deux critères de ce geste de médiation constitue bien un lien de cohérence entre le vécu d'apprentissage et l'habitus "lectoral" et scriptural de la maman.

Geste n° 3

Dans cette famille, le livre est un objet qui s'achète ou que l'on emprunte, du moins pour la maman. Fiona n'a pas jamais eu d'abonnement pour le simple fait qu'elle ne le demande pas et ne s'y intéresse pas, d'après sa mère. Avec sa grand-mère de temps à autre, et tous les jeudis avec l'école, elle va à la bibliothèque. Les livres sont encore dans les cartons du déménagement et on ne saura pas avec précision leur nombre. Elle a certainement des livres qui lui sont personnels mais ils sont comptabilisés⁵⁰⁷ avec ceux de la mère. Les propositions de diversité de lecture apparaissent faiblement, mais sont bien présentes.

Geste n° 4

Dans la même logique que précédemment, le discours de la maman ne révèle pas avec une grande clarté la fréquence et le tout début des histoires lues. Il semblerait qu'elle fasse un amalgame entre histoire lue d'un conte et lecture dans le livre Gafi le fantôme propre à la méthode. Cela note, que la délimitation entre plaisir d'écouter une histoire et apprentissage de la lecture est confuse dans son esprit. *" On prend le livre" dit-elle, " on s'installe, elle essaye de reconstruire par rapport aux images et après on lit le texte".* Toujours est-il, qu'en procédant ainsi, quel que soit le livre, elle installe son enfant dans une logique d'apprentissage. Madame Legendre, avant le cours préparatoire, en restait à la description de l'image et lui lisait de temps en temps des histoires, lorsque sa disponibilité le lui permettait. Dans la description qui en a été faite, on perçoit que la triade enfant-parent-livre est tenue mais effective.

Geste n° 5

Seule, cette mère fait face à la responsabilité éducative de ses enfants. Le père est absent. La grand-mère, par sa présence active, comble l'indisponibilité professionnelle de sa fille. Le dialogue entre mère et enfants semble construit sur un mode éducatif strict, où les repères sont érigés en limites à ne pas dépasser. Elle évoque, que naguère, l'école était *"plus stricte, bien plus cadrée"* et son regret en est à peine voilé. Elle aurait souhaité la même rigidité pour ses enfants et on sent bien que leur participation aux décisions quotidiennes reste limitée. Elle le dit avec ses mots : *" Ils en ont une mais c'est limité."*

⁵⁰⁷ E Vous avez des livres à la maison ? — M Oui, pas mal, tout est là-haut. Je ne peux pas vous les montrer, ils sont là-haut. (la famille vient d'aménager dans son nouvel appartement depuis une semaine ou deux) — E Combien ? — M Je ne sais pas. Peut-être une centaine vraiment variés. Ca peut-être le domaine animalier, des livres de cuisine, tous mes livres qui étaient à moi... c'est ce qu'il y a.

Mais c'est pas "tu feras ça comme ça" sans que l'enfant comprenne le pourquoi. Mais si elle cherche à savoir, je lui explique et je lui demande son avis et si elle me dit qu'elle n'est pas d'accord, je lui demande le pourquoi. En fin de compte, on finit souvent de la façon que moi j'ai demandé". Il semblerait que la parole de l'enfant soit peu prise en compte pour le préserver de l'avenir⁵⁰⁸. Il doit prendre les mêmes habitudes de vie que sa mère pour n'avoir aucune surprise. Le cadre relativement strict défini ainsi par la mère, "c'est la solidité pour la suite".

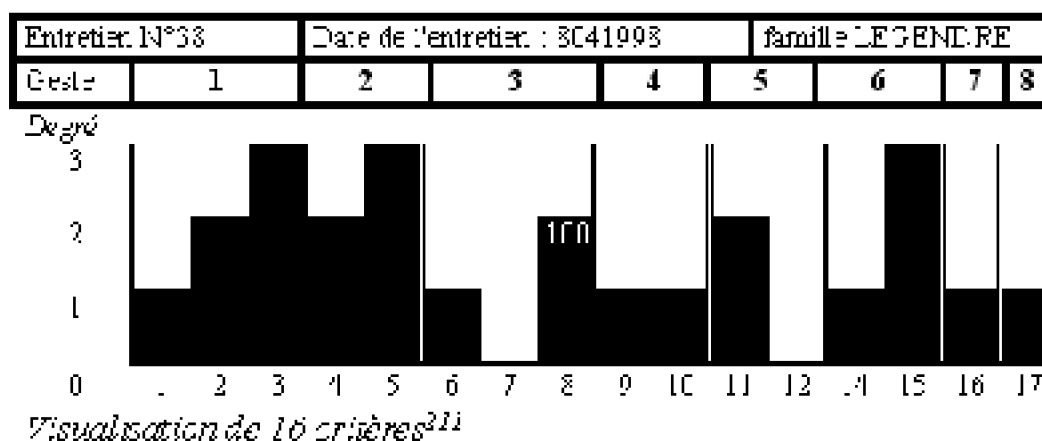
Geste n° 6

Le mercredi et le dimanche sont les seuls jours où elle peut prendre le temps avec son enfant. Là, elle joue aux dames, aux dominos plus pour la calmer ou occuper l'ennui de sa fille que par goût du jeu en lui-même, de se confronter à l'autre. Sa démarche est occupationnelle où de prime abord le plaisir de jouer avec elle, de lui apprendre des règles, de partager l'altérité n'émanent pas dans ses propos. Le travail du soir, quant à lui, est réalisé la plupart du temps à l'étude. "Elle supervise " tous les soirs, et en cette fin d'année passe un peu plus de temps pour faire la dictée de mots.

Gestes n° 7 et N° 8

L'enfant vit et apprend dans un cadre familial rigide où les limites sont posées par la mère de façon "stricte". D'emblée, l'enthousiasme de l'acte lexique ne se dégage pas nettement dans cette ambiance familiale particulière. La maman aime lire mais, apparemment, n'a pas fait partager très tôt cette passion. C'est depuis que Fiona est au cours préparatoire qu'elle aime lire comme si l'apprentissage, formalisé par la méthode, l'avait entraîné à élaborer et consolider son acte lexique. En effet, dans les propos de la mère, rien n'indique d'une manière claire une initiation à l'acte lexique et sa référence en matière de lecture est constamment orientée vers les aspects scolaires. Sa définition est sans ambiguïté "c'est apprendre l'alphabet avant tout et puis après arriver à joindre deux lettres, faire des syllabes, et reconnaître dans un texte les mots qu'elle a pu voir en classe". L'enfant apprend à lire parce qu'en cours préparatoire, il faut apprendre à lire; si cette réflexion résume trop hâtivement le critère dix-sept du dernier geste de médiation, c'est du moins l'impression que cela donne. Le lien vie au quotidien et lecture est faible dans la mesure où la lecture et son apprentissage sont circonscrits à la sphère scolaire. Madame Legendre met très certainement des actions en place mais, spontanément elle n'en fait pas état, comme si ces actes n'avaient pas d'incidence pour l'apprentissage.

⁵⁰⁸ E Tout est bien cadré dans la mesure, où vous pensez que votre mère faisait ce qu'elle pouvait pour vous élever. — M C'est bien pour moi, car à la limite on peut apprécier les petites choses. Je vois, quand on était jeune Nous, on appréciait des petites choses et nous nos amies, il leur fallait des grosses choses à côté en comparaison, du coup, on appréciait pas ce qu'elle pouvait apprécier..... — E Cette rigidité permet de savoir où l'on va. — M Voilà, oui, d'assumer un peu plus les choses de la vie, et être un peu plus responsable et se dire que la vie, elle est loin d'être rose. Elle est loin d'y être.



En regardant la projection des 16 critères⁵⁰⁹ sur l'histogramme ci-dessus, rien n'augure la réussite relative de l'enfant. Nous n'avons pas, entre autre, suffisamment d'informations concernant le lien qui se tisse avec la grand-mère - comme Aurélien⁵¹⁰ avec son grand-père - qui pourrait nous faire penser que cette relation est une condition importante. Le milieu familial, malgré l'angoisse⁵¹¹ de la maman, est suffisamment favorable pour que l'éclosion de l'acte lexique se fasse. "Elle a toujours eu des livres, elle en a toujours eu dans les mains dès toute petite" ; cette réflexion montre bien que l'environnement offre, autant que possible, des moyens favorisant l'acte lexique. La présence de ces livres à la maison est aussi une des conditions, ayant probablement suscité, chez Fiona, une certaine curiosité qui a aiguisé au fil du temps son projet de lectrice. Elle a manipulé le support écrit avant de s'approprier le code dans un cadre strict maternel⁵¹² la rassurant et convenant à son tempérament. Enfin, on peut dire aussi qu'elle veut maîtriser le code des grands qui du coup l'émancipera aux yeux de sa mère.

Toujours est-il que la maman n'a jamais devancé l'action pédagogique et délègue à l'enseignante tout pouvoir pour que sa fille apprenne à lire. Les items décrivant la tendance "**conformiste**"⁵¹³ conviennent tout à fait à cette personne qui semble courir entre les impératifs professionnels et les soins apportés à ses enfants. Enfin, les attitudes éducatives sont peut-être en partie une reproduction des conduites de sa propre mère⁵¹⁴. En effet, elle fait souvent référence au passé, comme si elle regrettait un peu cette époque.

⁵⁰⁹ le critère N° 13 n'a pas été évoqué de façon explicite.

⁵¹⁰ Voir l'analyse de l'entretien N° 14

⁵¹¹ M [...] En maternelle, j'ai eu peur par rapport à sa rentrée scolaire en C.P. car par rapport à sa dernière année de grande section, je me suis dit, ça va être limite. [...] — E Vous étiez inquiète à l'entrée du C.P. ? — M Ah! Oui ! Complètement. Fiona, c'est une personne qu'il faut toujours pousser tout le temps pour arriver à un résultat, il faut de la patience.

⁵¹² mère et grand-mère

⁵¹³ Cf. tableau reprenant la typologie des différentes tendance, chapitre 3 TOME I

17-3 La famille JYLO⁵¹⁵ . Apprendre à lire à sa fille : un plaisir partagé entre enfant et parents.

" Ca demande du boulot d'avoir des enfants, c'est pas le tout de les faire et de les laisser tomber. Moi, c'est ma philosophie à moi [...] Je trouve que c'est vachement important de... quelque part, c'est quand même, je dirai glorifiant..

- Résultats au E 20 : Note Générale : 9 - Nlg : 9 - Nlf : 0 - D.A. : 2 - Tps : 22 min
- Les enfants : Audrey (6 ans 9/91), Julie (4 ans).
- Le père : Né en 1966, titulaire d'un CAP auto et divers C.Q.P.Le Certificat de Qualification Professionnel est délivré par branche professionnelle. C'est grâce à un décret ministériel que certaines branches professionnelles se sont permis d'établir un processus de qualification sous l'égide des commissions paritaires de l'emploi (C.P.N.E.). (cf C.E.R.E.Q. : Centre de Recherches et d'Etudes sur les Qualifications), intérimaire en industrie.
- La mère : Née en 1967, titulaire d'un B.E.P., vendeuse et responsable d'un magasin de fleurs.
- Divers : Ils sont locataires de leur appartement et leur revenu mensuel se situe entre 5 et 10 000 francs.

Locataires de leur appartement au troisième étage d'une tour située au cœur d'une cité H.L.M., monsieur et madame Jylo vivent avec leurs deux filles Audrey et Julie. La mère travaillant au magasin de fleurs, le père assiste seul à l'entretien. Dans leur logement, tout est ordonné dans un mobilier modeste. Une centaine de cassettes vidéo est disposée sur une étagère, des C.D. sont empilés soigneusement et des livres et magazines dont on perçoit la tranche, sont rangés à part dans un petit meuble vitré. Plus loin, dans un coin, un clavier électronique témoigne que l'on porte intérêt au jeu musical. Tous ces indicateurs décrivent déjà un climat familial témoignant d'une certaine curiosité à l'égard de la culture sous ses différents supports.

D'emblée, dans son discours, le père lit beaucoup et essaie de se rendre le plus disponible à sa fille pour lui donner toutes les chances de réussite. C'est mercredi et les deux enfants sont là, tantôt participant indirectement à l'entretien, tantôt jouant sur le piano ou allant et venant dans le logement. Leur père, tout en parlant, est serein et attentif

⁵¹⁴ M C'est bien pour moi, car à la limite on peut apprécier les petites choses. Je vois, quand on était jeune, nous, on appréciait des petites choses et nous nos amies il leur fallait des grosses choses à côté en comparaison..... — E Vous préférez donner à votre enfant un cadre relativement stricte. — M Pour moi, c'est une solidité pour la suite. Si il arrive à se mettre des limites pour lui, plus tard il arrivera davantage à s'en sortir, il tombera de moins haut que si ... la chute pour moi, elle serait vraiment... Peut-être non plus qu'on a pas eu la vie très facile avec maman aussi, tout était calculé pour toute chose et par le temps et par l'argent.. — M Oui. Disons que chez nous, on fonctionne que comme ça. Maman, même en dehors de l'école, ça a toujours été par rapport à des choses bien précises, on n'a jamais fait des choses "olé olé", tout était calculé.

⁵¹⁵ **Entretien N°42**

à elles, sans montrer une quelconque impatience, relativisant le fait qu'elles sont encore petites et que ce n'est pas la peine de leur exiger le calme absolu comme on pourrait le demander à des plus grandes. Bien que les notes obtenues par Audrey dans le cadre de l'épreuve de compréhension lexicale soient à replacer dans leur contexte, il est intéressant d'apprécier maintenant la mise en place des différents gestes de médiation.

Geste n°1

Le père, s'efforce au maximum de construire un lien cohérent entre l'école et la famille. Elle est inscrite au quotidien comme "un élargissement du cercle familial". Il fait confiance aux professeurs et est satisfait du rapport sympathique entretenu : "ce qui est bien, je ne sais pas comment sont les autres, mais ils sont très attentifs aux parents et je trouve que ça c'est bien. Ils sont toujours disponibles, on va les voir.....". De là, une grande confiance s'installe. Il va voir l'enseignante ⁵¹⁶ régulièrement et quand les devoirs sont un peu compliqués où qu'il ne les comprend pas exactement il n'hésite pas à aller la rencontrer spontanément. Madame Jylo semble, à ses dires, aussi disponible, mais cette révélation ne sera pas confirmée par l'enseignante. Peu importe, l'essentiel, pour cet homme, se borne à ce que sa fille soit heureuse aussi bien à l'école que dans la famille. Pour ce faire, il veut lui donner un cadre structuré, car il a bien conscience qu'une vie familiale perturbée entraîne un parcours scolaire semé de difficultés : " Nous, ce qu'on essaye d'éviter, c'est ça, d'avoir une vie de famille relativement posée de façon à ce que les enfants soient moins stressées à l'école". A l'entendre, l'école et la famille doivent former, avec leurs spécificités propres, un ensemble cohérent où l'enfant peut apprendre sereinement.

La méthode de lecture peut être prise comme un exemple. Il ne la comprend pas tout à fait mais, pour autant, la respecte et veille à ce que son enfant exécute bien le travail exigé. Son incompréhension partielle ne l'empêche pas du tout d'en être satisfait.

Geste n°2

En analysant les réponses croisées de l'entretien et du questionnaire, on remarque que l'écrit domestique est souvent utilisé. Monsieur Jylo ajoute qu'il n'écrit pratiquement pas de courrier. Par contre, la lecture est son domaine. Il lit tout ce qui lui tombe sous la main ⁵¹⁷, et son abonnement à la société de vente de livres par correspondance complète au fur et à mesure la bibliothèque familiale. Sa femme, quant à elle, semble moins gourmande de lecture et "s'initie petit à petit" ⁵¹⁸ à la B.D.. Lire n'est donc pas un acte

⁵¹⁶ Les visites régulières du père à l'enseignante sont confirmées par les propos de l'enseignante elle-même.

⁵¹⁷ E Vous lisez énormément. — P Pas énormément mais beaucoup. — E De tout. — P De tout. Ça va de la BD à Agatha Christie en passant par plein de trucs quoi. Dès que j'ai un truc à lire, je le lis, que ce soit le journal, que ce soit la revue Nantes-Passion, n'importe quoi, je lis. Faut que je lise. Le soir, je ne peux pas m'endormir si je n'ai pas lu deux ou trois pages. Y'a même des bouquins, je suis obligé de lire trois chapitres. — E Ah oui, vous êtes tellement accroché... — P Ah oui, je suis tellement dedans... le style Agatha Christie, c'est infernal de s'en défaire. C'est tellement bien fait, on veut savoir, on veut savoir, qu'au bout d'un moment on ferme un peu les yeux parce qu'on fatigue, on met un petit marque page et on s'endort.

⁵¹⁸ propos du père

isolé, il fait sens pour cette famille. C'est tout naturellement que l'enfant est bercée dans un milieu lui offrant un habitus lectoral. Ce père définira cet apprentissage "pouvant amener plein de choses, c'est en définitive⁵¹⁹ une ouverture de l'esprit". Par conséquent, lui et dans une moindre mesure sa femme, tissent un rapport de cohérence entre l'apprentissage formel de la lecture et les habitudes scripturales et lectorales ayant cours dans le foyer.

Geste n°3

Monsieur Jylo est clair quand il dit "on n'apprend pas forcément à lire à l'école, mais faut aussi qu'il y ait un suivi à l'intérieur d'un cadre, comme par exemple, les emmener à la bibliothèque, des choses comme ça, pour qu'ils voient autre chose que les livres de l'école". Or, on constate au fil de son discours, que la diversité apportée à l'enfant n'est pas aussi explicite qu'on aurait pu le penser. En effet, en adoptant un tel point de vue, on peut s'imaginer une fréquentation de la bibliothèque quasi hebdomadaire, et des abonnements réguliers. Il n'en est point. Ce père boude la bibliothèque⁵²⁰ de quartier parce que, soit disant, il y a très peu de livres. Il fait bien référence à la médiathèque de la ville mais, malheureusement, il ne prend pas le temps d'y aller. L'abonnement d'un magazine n'est pas inscrit au registre des habitudes familiales : "on n'a pas encore fait cela parce qu'on a estimé que cela n'était pas encore assez ça pour avoir quelque chose comme ça, car c'est toujours dans le sens de la récompense". Ce dernier mot donne, à lui seul, un des aspects de la relation que ce père tisse avec le livre en tant que tel. Bien entendu, savoir lire, cela ouvre l'esprit comme il le dit, mais lorsqu'il achète un livre, "c'est plus une histoire de récompense, une récompense accompagnée de d'autres choses, mais c'est avant tout, une récompense". L'objet-livre devient donc symbole de gratification et c'est dans ce registre que progressivement l'enfant se constitue avec sa sœur un fonds d'une soixantaine de livres.

Ces parents offrent à leur enfant une diversité limitée de livres, et le niveau de résolution des différents critères de ce geste de médiation reste malgré tout peu élevé. Ce papa a donc, à ce sujet, des propos d'intention dépourvus en partie de faits.

Geste n°4

Cependant, malgré le peu de variété d'ouvrages détenus, monsieur et madame Jylo savent entretenir un lien tout en fait particulier entre le livre et leurs enfants. En effet, "Depuis que Audrey est tout bébé ou (avec plus de précision) autour de ses deux ans", les parents ont commencé à lui raconter des histoires le plus régulièrement possible. Dans cette triade livre-père-enfant improvisée, tout le monde s'y retrouve. " Pour moi, c'est vachement intéressant [...]. J'aime bien pouvoir passer un petit temps avec les enfants" dit le père, goûtant au plaisir de partager un moment avec ses enfants autour d'un livre. C'est aussi, pour ces derniers, un instant "qui leur donne un genre d'idéal de

⁵¹⁹ C'est nous qui rajoutons l'expression.

⁵²⁰ Il est noté que la bibliothèque dont il parle est une annexe de la médiathèque centrale de la ville de Nantes et qu'à ce titre, un roulement de livres s'opère en fonction des demandes.

rêve, ça leur donne un genre d'évasion" ajoute-t-il. Tous les ingrédients fusionnels semblent présents pour amplifier le ciment affectif consolidant l'acte lexique. Les effets ne se font pas attendre longtemps ; il arrive maintenant à Audrey de raconter à sa petite sœur un livre qu'elle affectionne particulièrement. "elle prend un bouquin et puis en rapport à une image - elle ne s'occupe pas forcément du texte - elle imagine des choses qui pourraient se produire par rapport à la photo". Ainsi, même si l'histoire n'est pas lue dans sa version textuelle - la maîtrise du code graphophonologique est peut-être encore insuffisante à son niveau - elle la réinvestit d'un point de vue sémantique. De ces bribes de phrases réelles du texte, de la part imaginative qu'elle concocte à l'appui des images, elle réinvente une histoire pour la plus grande joie de la petite. Mine de rien, Julie élabore incidemment ses premières compétences de lectrice - savoir écouter une histoire et en tisser la trame événementielle (lieu, circonstances, personnages) -. Audrey, quant à elle, s'initie aux compétences oratoires - savoir raconter une histoire pour les autres -.

Geste n°5

Le dialogue parents-enfant est grand et la participation du père est importante. Cela ne semble faire aucun doute. Son concours au suivi de l'enfant le satisfait : "on avance, on les voit grandir, ça nous⁵²¹ rend heureux". Ce sont des parents présents dans l'évolution cognitive et affective de leurs filles et monsieur Jylo en affichera nettement sa fierté⁵²².

Geste n°6

Dans le travail scolaire à effectuer le soir, les deux parents aident leur enfant chacun à sa façon sans que les manières de faire de l'un soient en contradiction avec celles de l'autre⁵²³. L'enfant, aussi bien par les visites régulières du père à la recherche de renseignements auprès de la maîtresse que par le soutien effectif et réel pour l'apprentissage formel de la lecture à l'aide du livre "Gafi le fantôme"⁵²⁴, n'est pas livrée à elle-même.

⁵²¹ Le pronom indéfini "on" et notamment le pronom personnel "nous" indiquent très probablement qu'il inclut sa femme dans ce bonheur.

⁵²² E Vous les voyez évoluer et vous êtes content. — P Oui, oui, surtout pour Audrey. Julie est en maternelle, on ne sait pas encore ce que ça va donner mais Audrey, c'est vrai, je suis relativement fier d'elle parce qu'elle avance bien, elle a une bonne mémoire, on sent bien qu'elle apprend bien. Une poésie par exemple, elle va la lire une fois, elle va lire une deuxième fois, à la troisième fois elle la sait par coeur, y'a plus besoin de la lire et... — E et chez vous, vous avez un sentiment de fierté par rapport à ça. — P Oui, tout à fait, je suis assez fier de ça. Est-ce que ça fait que l'on s'en occupe ou quoi, je m'en fous, ce que je vois c'est le résultat.

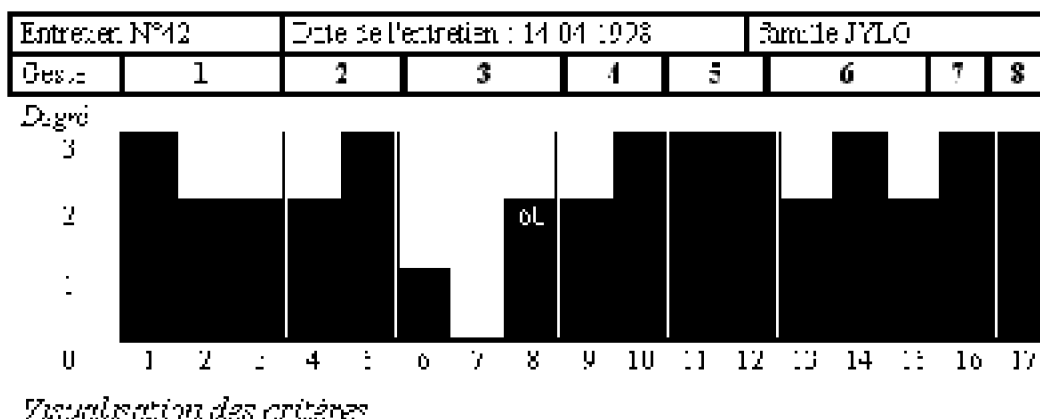
⁵²³ E Vous pensez que (les bons résultats de l'enfant) viennent de vous.. —P Oui, du fait qu'on est tous les deux avec elle à travailler. Un coup c'est ma femme, un coup c'est moi, dès fois... c'est rare parce qu'on a pas la même façon de faire donc on travaille rarement ma femme et moi avec Audrey, c'est ou l'un ou l'autre. Oui, c'est vrai, je pense que ça vient de ce fait là. Qu'on est souvent ensemble, qu'on ne la laisse pas tomber, quoi, elle n'est pas livrée à elle-même pour ses devoirs.

⁵²⁴ Méthode de lecture utilisée par l'enseignante

Ils ne sont pas non plus indifférents aux jeux de société ou de stratégie qu'ils partagent avec elle. C'est ainsi que la bataille navale électronique, les cartes de sept familles, les petits chevaux viennent ponctuer, plusieurs fois par semaine, la vie familiale. Il n'y a pas forcément de régularité en la matière, avoue le père qui trouve très important de prendre du temps pour jouer avec son enfant. "Quand c'est le moment de faire des jeux, on fait des jeux ; quand c'est le moment de faire des devoirs, on fait des devoirs " telle est sa devise. Parallèlement à ces activités, on apprend aussi que Audrey aime écrire et dessiner, comme si elle commençait à percevoir les liens existant entre la lecture et l'écriture ; là, ses parents mettent à sa disposition crayons et papiers pour qu'elle puisse s'adonner en toute liberté à ce nouveau loisir.

Geste n°7 et n° 8

Ce témoignage apporte bien tous les éléments qui montrent l'existence, au sein de cette famille, d'un enthousiasme partagé autour de l'aventure de l'apprentissage de la lecture. Cette activité n'est pas du tout vécue comme négative. Cela se ressent dans l'expérience scolaire de l'enfant qui cherche toujours à pousser les limites de ce qu'elle connaît déjà. L'enseignante rapporte l'anecdote suivante. Audrey s'intéresse beaucoup à la présentation de livres préparée par les plus grands de la classe⁵²⁵. Une fois l'histoire exposée dans ses grandes lignes par ses camarades, il lui arrive parfois de la reprendre à la bibliothèque, pour que son père la lise à nouveau. Ce fait, tout en paraissant peut-être anodin, montre à quel point elle concrétise la relation entre le vécu lectoral effectué à l'école et l'écho positif qu'elle reçoit à la maison. Il constitue un maillon fort de la construction du lien qui s'établit entre l'apprentissage et la vie au quotidien. Autrement dit, l'activité engagée par l'enfant n'est plus circonscrite, comme faisant partie uniquement de l'univers scolaire, mais se décontextualise pour résonner - ou raisonner - dans la sphère familiale. Dans le choix de ses ouvrages, elle se construit progressivement une personnalité lectorale.



Les notes de l'enfant, malgré la réunion de toutes les conditions d'élaboration de l'acte lexique et le bon score obtenu par rapport à la classe, se retrouvent être dans l'écart-type inférieur du GROUPE I. On peut émettre plusieurs hypothèses à cela. Tout

⁵²⁵ La classe est constituée de façon originale. Elle est composée d'enfants de C.P. et de C.E. 2.

d'abord, l'analyse de certains entretiens montre que la place de la fratrie joue un rôle parfois déterminant comme stimulant à l'activité lexicale ; Audrey, aînée, ne bénéficie pas de cet apport. On note également une variété de livres relativement limitée. On peut croire le père disant qu'il est heureux de lire des histoires à sa fille régulièrement, mais le peu de diversité n'offre pas à l'enfant, la possibilité de goûter à différents styles de narration. Enfin, il y a bien dans cette famille un capital culturel s'enrichissant entre autre par le livre et les supports écrits. Toutefois, en comparaison avec les autres enfants faisant partie du GROUPE I, on constate, pour la plupart, que le cadre familial offre des conditions plus favorables encore. Audrey a été sélectionnée parce que ses notes étaient au-dessus de l'écart-type de la classe. Dans un autre contexte scolaire, son score se serait situé dans l'écart-type lui-même. Dans une telle situation, la famille n'aurait pas été rencontrée.

Monsieur Jylo offre, manifestement, la possibilité à sa fille de s'éveiller à la lecture dans son cadre familial. Néanmoins, on sent tout de même, que la référence à l'école est forte. Il a besoin d'elle comme soutien à sa pratique pédagogique de parent. Sa participation au conseil d'école, même s'il n'existe pas de liens directs avec la pédagogie, laisse à penser qu'il veut s'intéresser encore plus au nouvel univers de son enfant. Dans la mise en pratique des moyens d'action, on ne peut pas dire de façon formelle que la famille ait une tendance "**précurseur**", bien que sous certains aspects cela lui ressemble. Leur image de l'école, même si la responsabilité de l'apprentissage n'est pas uniquement à la charge de l'enseignante, reste importante et correspond davantage à la tendance "**conformiste**"⁵²⁶. De toute façon, il est clair que ces parents, en fonction des moyens disposés, mettent en œuvre des actions en faveur de l'éveil lectoral. Ils ont plaisir à le faire et comme le dit le père : " moi, c'est ma philosophie à moi [...] Je trouve que c'est vachement important de... quelque part, c'est quand même, je dirai glorifiant".

17-4 La famille ZAV⁵²⁷. Une mère seule, face à l'éducation de ses enfants ; réussir dans un tel contexte.

"Guy est très éveillé malgré la séparation. Lui, il a pas eu ce climat (familial) comme Jean-Paul."

- Résultats au E 20 : Note Générale : 11 - Nlg : 9 - Nif : 2 - D.A. : 2 - Tps : 15 minutes
- Les enfants : Guy (6 ans 1/91), Jérôme (13 ans), Jean-Paul (15 ans).
- Le père : absent du foyer.
- La mère : née en 1961, titulaire d'un C.A.P., en formation d'aide soignante.
- Divers: locataire de son appartement, revenus mensuels inférieurs à 5 000 francs.

Madame Zav vit seule avec ses trois garçons au quatrième étage d'un immeuble situé dans une cité H.L.M.. L'appartement est modeste mais soigneusement arrangé ; des gravures sont accrochées aux murs dont les propres dessins de ses enfants. Là, elle est

⁵²⁶ Cf. tableau reprenant la typologie des différentes tendances dans le chapitre 3 TOME I

⁵²⁷ **Entretien N°47**

en vacances et prend le temps de nous recevoir. Titulaire d'un C.A.P., elle est actuellement en formation pour obtenir le diplôme d'aide soignante ; elle souhaiterait tellement travailler dans le secteur hospitalier. Depuis longtemps, elle s'intéresse et pratique la photo, la peinture, et s'adonne à la lecture, mais cela coûte cher, et le manque de moyens financiers freine ses envies.

Tout l'entretien sera marqué par la présence de son fils aîné de quinze ans qui, après deux ans de vie avec son père, est depuis peu, revenu vivre avec sa mère et ses frères. La mère y fait longuement référence dans son propos. Tout en regardant la télévision, allant et venant dans l'appartement, l'adolescent participera à l'entretien, en donnant parfois des précisions utiles. Ce jeune, déjà très marqué dans sa toute jeune vie et en rupture avec le scolaire⁵²⁸ depuis deux ans environ, vient d'être à nouveau scolarisé par sa mère. On sait aussi qu'il a commis des actes violents vis à vis d'elle. D'ailleurs, elle nous confiera qu'il l'a frappée et qu'elle a déjà fait appel à la police des mineurs pour que les exactions de son fils cessent. Dans de telles circonstances, on comprend mieux que cette femme se soit exprimée autant sur le contenu même de ce qui nous intéressait que sur sa vie familiale lourde à supporter qu'elle essaie d'affronter bravement. Voulant un suivi d'aide psychologique ou la mise en place d'une procédure de A.E.M.O.⁵²⁹ pour ses trois enfants, elle nous a même fait part du courrier qu'elle écrivait au juge. Décachetant l'enveloppe dans laquelle elle avait glissé la lettre, madame Zav, en fin d'entretien, nous la fit lire et demanda notre avis. Malgré sa bonne humeur apparente, cette femme souffre et essaie de rétablir un certain équilibre pour sa famille.

Guy, dernier enfant de famille, suit, quant à lui, sa scolarité en C.P.. En raison des notes obtenues, il est en situation de réussite par rapport à son groupe classe. Or, comme les autres enfants regroupés dans ce chapitre, il se trouve en dessous de l'écart-type du GROUPE I. A partir de la description de chaque geste de médiation, nous allons maintenant voir comment il s'approprie l'acte lexique.

Geste n°1

Les mots de l'enseignante sont forts et chargés de compassion à l'égard de cette femme : " La maman, je ne sais pas quoi en penser. Je fais toujours confiance, même si la directrice me dit quelquefois..... Elle a tellement de misère cette femme là. Moi, elle m'a toujours accordée confiance, même au creux de sa misère et sa souffrance. [...] Du fait qu'elle m'a fait confiance, je pense avoir réussi à faire certains progrès avec Guy mais qui restent fragiles". De son côté, la maman est très satisfaite de la relation qu'elle a pu tisser avec elle : " Nadine⁵³⁰ fait du travail exceptionnel. J'ai été appelée plusieurs fois quand

⁵²⁸ Rappel : l'instruction est obligatoire en France jusqu'à 16 ans.

⁵²⁹ L'Aide Educative en Milieu Ouvert est un suivi éducatif comme son nom l'indique par un éducateur spécialisé qui veille entre autre à la protection de l'enfance. Il y a deux styles de suivi, soit dans le cadre d'une A.E.M.O. judiciaire suite à un signalement d'enfant en danger, soit dans le cadre d'une A.E.M.O. administrative suite à une demande parentale via l'assistance sociale pour aider la famille et l'enfant à un moment difficile à passer.

⁵³⁰ Enseignante de l'enfant (nom d'emprunt)

même par rapport au comportement de Guy et c'est vrai qu'il faut être tenace quand je vois les élèves qu'elle a. Non, je trouve que c'est très bien ". Comme le dévoilent ces propos, les deux adultes représentant famille et école se concertent régulièrement pour comprendre au mieux le comportement de Guy qui, depuis le retour du grand frère, se dégrade. Sa douleur existentielle, ne pouvant être intelligible et exprimable par des mots mis sur son mal être, se traduit par un langage "ordurier" et une violence incontrôlée.

Par rapport à la méthode, la maman semble en être très satisfaite. A aucun moment, elle affiche une position contraire. Quand elle dit qu'elle est en satisfaite, elle inclut, non seulement la relation, mais également le travail effectué ; l'expression " travail exceptionnel" témoigne de cette satisfaction. Pour compléter son action, chaque mois, la maîtresse se rend disponible à la demande de rendez-vous de madame Zav qui cherche à comprendre le suivi scolaire et comportemental de son enfant. Partant de ces indicateurs, on perçoit bien le lien de cohérence s'établissant fortement entre la famille et école.

Geste n°2

Mis à part des revues qui traînent sur la table de la salle à manger, il n'y a pas, dans la pièce où se déroule l'entretien, de signes apparents, montrant qu'on pratique couramment la lecture ou l'écrit. Madame Zav avoue tout simplement ne pas trop s'intéresser à l'écrit domestique." J'ai horreur d'écrire" dit-elle, mais maîtrise parfaitement l'écrit ⁵³¹ . La formation d'aide soignante qu'elle poursuit exige d'elle quoiqu'elle en dise, certaines habiletés vis-à-vis de ce dernier. C'est seulement dans la poésie, qu'elle retrouve le plaisir d'écrire quand le temps le lui permet. La lecture est aussi, pour elle, un réel dépaysement. "L'art d'être grand-père" ⁵³² est son roman actuel et elle dit lire habituellement soit en achetant, soit en empruntant à des amies. L'apprentissage de Guy n'est donc pas un acte isolé dans une famille ne se passionnant pas ou peu à l'écrit et au lire, bien au contraire. Même si la méthodologie employée pour recueillir les données ne font apparaître que des apparences, cette maman, dans son discours, par ce qui émane d'elle lors de l'entretien - intraduisible à l'écrit - construit manifestement un lien cohérent naturel entre cet apprentissage et l'habitus lectoral qu'elle véhicule au sein de sa famille.

Geste n°3

D'ailleurs, avant d'être en formation, lorsqu'elle vendait des magazines dans un bureau de tabac, elle était au courant de ce qui se faisait en matière de revues enfantines. Guy a donc été abonné à POMME D'API, BAMBI et ABRICOT et, avant que la bibliothèque ne brûle par un incendie criminel, elle s'y rendait une fois par semaine. De plus, elle déclare que son fils possède environ une centaine de livres en pensant que cela ne fait pas beaucoup ⁵³³ . Sont-ils confondus avec ceux de ses frères ? On ne le saura pas. Peu importe, toujours est-il qu'il y a, non seulement une volonté de sa part de lui faire aimer les livres, mais elle lui offre également une certaine variété de documents et de supports.

⁵³¹ Nous avons lu le contenu de la lettre et avons pu remarquer que cette mère s'exprimait fort bien.

⁵³² HUGO (V.) - *L'art d'être grand-père*.- Edit. Mille et une Nuits, 1996, 128 pages

Geste n°4

On retrouve le même le schéma de comportement dans la fréquence de l'histoire lue et le début des histoires racontées. Vers l'âge de deux ans, l'enfant aimait beaucoup regarder les livres en plastique qu'on lui donnait. On sait aussi que tous les soirs, "il lui faut son bisou, son câlin, sa petite histoire". Chaque jour, il aime également lire et relire son livre de lecture dans lequel il raconte à haute voix les différentes aventures de Julien, Sophie et la tortue Lola - la méthode "Lire au C.P." -. On ne sait pas avec précision le début des histoires racontées mais, comme l'enfant a été très tôt abonné à des revues enfantines, il paraît évident que sa mère les lui a lues au moment où il les recevait. Ces exemples donnés apportent bien la preuve que Guy a bénéficié très rapidement d'un contexte favorable à l'appropriation de l'objet-livre et de son contenu.

Geste n°5

La maman, seule, et sans l'aide de son mari même lorsque celui-ci était présent dans le foyer⁵³⁴, a assuré cette tâche éducative. Elle établit, semble-t-il, une relation privilégiée avec Guy, le dernier de ses fils qui est apparemment plus proche d'elle. Il est "exceptionnel", dira-t-elle, à plusieurs reprises, décrivant en lui des qualités d'enfant discipliné et aidant : " Là, je suis en train de lire "l'art d'être grand-père" de Victor HUGO, Guy demande ce qui se passe dans le livre. Les autres (ses frères) ne s'intéressent pas du tout. Et Guy, quand je dis qu'il est exceptionnel, c'est différent. C'est un petit garçon qui va vous tendre la main chaque fois". D'ailleurs, quand elle déclare cela, on peut se demander si elle n'a pas une petite préférence pour son dernier. Il est vrai que les problèmes rencontrés ces derniers temps avec son aîné mettent en évidence les différences de tempérament entre les enfants. Il n'en reste pas moins qu'elle semble établir un dialogue avec les trois. Pour parfaire la relation qui est difficile, elle demande même une aide éducative. Tous ces éléments plaident en faveur d'une volonté d'un grand dialogue entre mère et enfants et, notamment Guy, le dernier plus dépendant de l'adulte parce que plus jeune - les adolescents, tout en ayant une demande affective sur un autre mode de relation avec leurs parents recherchent, quant à eux, l'autonomie et l'indépendance -. Avec ses mots, seule, madame Zav tente au maximum de répondre aux interrogations de l'enfant.

Geste n°6

La participation à ses activités ludiques est aussi, pour elle, un moyen d'être avec lui. Il leur arrive de faire de la peinture, d'aller au cinéma. Jean-Paul, présent au moment où l'on évoquait les activités partagées, ajoute que la construction d'objet en pâte à sel fait partie

⁵³³ E Guy a une bibliothèque aussi ? — M Oui, il a son étagère..... — E Combien de livres ? — M Pas beaucoup, une centaine à peu près. — E C'est pas énorme pour vous. — M Non, mon rêve c'est d'avoir une bibliothèque mais bon ça coûte très cher et ici je ne vois pas où je la mettrais. J'aime tout ce qui est joli.

⁵³⁴ Le couple s'est séparé lorsque l'enfant avait 4 ans. Avant, du fait des déplacements professionnels du mari, il était présent tous les quinze jours pendant les week-end.

des occupations de son petit frère. L'enfant aime aussi concocter avec sa mère des recettes de cuisine. Enfin, l'adolescent mentionnera également le fait que Guy joue beaucoup aux jeux de société et sur son petit ordinateur qui se branche sur la télévision ; il lui a été offert à un Noël. La mère évoque aussi que les deux frères aînés participent à cet éveil par le jeu ; ils sont bien présents et prouvent que la fratrie joue, malgré tout, peut-être un rôle décisif dans l'appropriation de l'acte lexique de leur petit frère. L'enfant aime écrire et dessiner : "il va faire des chiffres, des lettres, sans qu'on lui demande, ou alors il va se mettre à copier n'importe quoi. Il recopie une page mais tout l'intéresse, tout, tout..." confirme la maman.

Le travail du soir, quant à lui, est fait très régulièrement. "Ca va chercher une heure parce qu'il ne fait pas qu'une page" dit madame Zav. L'enfant a vraiment plaisir à le faire et l'explique très bien : "je veux avancer, je veux avancer, après je serais mieux que les autres"⁵³⁵. Il a le projet de se surpasser et de dépasser les autres en matière d'apprentissage. La famille - la mère mais aussi les frères aînés - malgré le climat familial chargé d'émotion et de tension affective, l'aide explicitement ou implicitement à la maîtrise formelle des habiletés lectorales favorisant l'apprentissage.

Geste n°7

Le milieu familial, tel qu'il est, l'aide ainsi à découvrir le monde magique de la lecture. Il a envie d'apprendre, d'en savoir toujours plus. Cet enthousiasme est partagé par la maman qui est contente et fière de voir enfin l'un de ses fils s'intéresser à ce qu'elle aime. Il ne s'agit pas du tout, pour Guy, d'une activité négative, bien au contraire. "C'est le seul qui aime lire [...], il aime l'école [...] il me faisait acheter que des livres que des livres ", telles sont les réflexions de la maman exprimant cet appétit et ce bonheur de la lecture.

Geste n°8

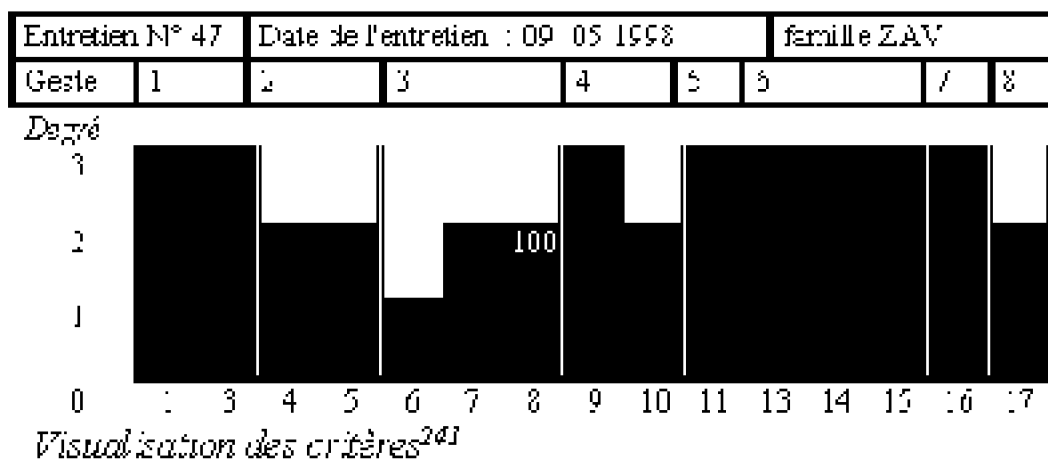
La construction du lien entre vie au quotidien et lecture est moins bien affichée que le précédent critère. Toutefois, le soutien apporté incidemment à l'enfant, sa motivation personnelle et les encouragements constants de la maman l'incitent à aller plus loin, à chercher, à comprendre l'écrit d'une façon encore plus précise⁵³⁶. En cela, il est vraiment différent de ses frères qui ne trouvent pas d'intérêt dans la lecture. C'est ce que relate la maman, en maintenant constamment une comparaison entre l'aîné et son petit dernier. Elle est bien consciente que ses trois enfants n'ont pas bénéficié du même vécu⁵³⁷. Et là, on peut supposer que Jean-Paul et Jérôme ont peut-être davantage souffert du climat familial lors de la séparation des deux parents. Il semblerait que Guy fasse fi tout cela.

Si Jean-Paul est, par l'aveu même de sa mère, "la photocopie conforme de son père",

⁵³⁵ Propos exprimés par la maman

⁵³⁶ M Pour moi... je trouve que Guy lit très très bien donc moi, c'est pour approfondir parce que la lecture amène pas mal de connaissances donc c'est assez vague. Guy, il va prendre n'importe quel livre et il va lire une phrase à lui tout seul et je lui dis que la lecture c'était bien parce que moi je lis beaucoup, j'ai plein de livres tout ça. L'orthographe en français, ça peut amener toujours plus. Moi je lis énormément.

par contre, Guy lui ressemble. Or, l'enseignante dépeint en Guy, un autre enfant. Elle l'assimile à ces enfants qui "vivent de grandes souffrances et qui sont quelquefois de bons éléments mais qui tournent dans un comportement tellement perturbé qu'en cycle III, on n'arrive plus à les gérer. La violence et l'agressivité sont entrées et l'enfant ne sort plus de son monde". En cours préparatoire, cette enseignante sent déjà, chez ce jeune garçon, les prémices de comportements à risques. Ayant discuté avec l'enfant, cette dernière sait que ses grands frères lui ont été bénéfiques en lui répondant à ses questions, en s'occupant de lui. Cela rejoint aussi l'avis de la mère disant que "Guy a toujours été entouré de ses frères" ; "il était présent lors des leçons à faire le soir" et aimait jouer avec eux. Le contexte familial, bien qu'il fût perturbé à un moment de son histoire par une séparation qui se fait encore ressentir, offre tout de même à cet enfant suffisamment d'éléments pour l'élaboration de son apprentissage. Ses frères, quant à eux, plus vieux que lui, sont en rupture ou en difficulté scolaire. Il faut dire que leur vécu personnel est tout à fait différent de leur frère benjamin qui a su peut-être tirer partie de tous les moments positifs s'offrant à lui.⁵³⁸



Madame Zav n'a pas devancé, de façon explicite, l'action enseignante. Cependant, elle a mis en place incidemment un certain nombre de moyens utilisés par la tendance "**précurseur**"⁵³⁹. La bibliothèque, les livres, les abonnements, la lecture du soir sont autant d'éléments qui le montrent. Dans son désarroi, elle est en quête d'informations auprès de l'enseignante en qui elle a confiance. Elle sait trouver, auprès de cette femme, une certaine écoute, sans pour autant lui déléguer complètement la responsabilité de l'apprentissage. Beaucoup d'éléments sont en jeu dans la réussite relative de cet enfant.

⁵³⁷ M Guy ne bénéficie pas du climat familial comme lui (Jean-Paul) il a bénéficié. Disons, j'avais mes parents, ses parents à lui (le père). Le climat familial était là que Guy il ne l'a pas eu du tout. — E Il a eu simplement votre contact Guy ? — M Non, il a eu aussi celui de son papa, mais beaucoup moins que les deux autres. Jérôme, c'est différent, parce qu'il n'aimait pas son père étant, dès le départ... — E Jérôme est le plus vieux ? — M Non, Jérôme a treize ans. Il n'a jamais aimé son père, qu'il soit là, qu'il ne soit pas là, ça ne le dérangeait pas du tout. Par contre, il faut que je sois présente. Il me prend énormément de temps.

⁵³⁸ Le critère N°2 n'a pas été explicité de façon précise

⁵³⁹ Cf. tableau reprenant la typologie des différentes tendances, chapitre 3 TOME I

Tout laisse à penser que, sans la surcharge négative émotionnelle d'un passé familial traumatisant, - séparation du couple, départ, retour et violence de Jean-Paul etc. - Guy aurait atteint un autre score dans l'épreuve. Autrement dit, dans un milieu plus équilibré, mu par ses motivations scolaires⁵⁴⁰ et professionnelles⁵⁴¹, l'enfant serait en mesure de mieux réussir. Pour le moment, cette femme, dans le discours qu'elle livre à l'étranger que nous sommes, veut s'entourer de moyens pour mener à bien son rôle de parent responsable.

17-5 La famille BINTA⁵⁴². Un cadre obligeant à apprendre à lire.

" Elle est bien obligée de lire parce qu'on lui fait faire ses devoirs "

- Résultats au E 20 : Note Générale : 11 Nlg : 10 - Nlf : 1 - D.A. : 1 - Tps : 26 minutes.
- Les enfants : Caroline (6 ans 6/91), Philippe (4 mois), Eloïse (10 ans).
- Le père : né en 1962, titulaire d'un C.A.P., il travaille de nuit comme employé dans une imprimerie.
- La mère : née en 1963, titulaire d'un C.A.P. elle est mère au foyer.
- Divers : locataires dans un H.L.M. Leur revenu s'élève entre 10 et 15 000 francs.

Lorsque nous pénétrons dans l'appartement de la famille, monsieur Binta est seul avec son fils dans les bras. Ce petit bébé de quatre mois vient juste de boire son biberon et pleure par à coups. Son père le garde quelques instants et, le voyant toujours insatisfait, décide de le coucher. Pendant ce temps, nous attendons dans la cuisine où se déroulera l'entretien. Là, tout est ordonné dans un mobilier modeste. A gauche de la porte, une petite ardoise sur laquelle sont écrits les menus de chaque jour de la semaine. Sur le buffet de la cuisine en pin, des magazines récents ont été déposés et des médicaments sont soigneusement rangés à côté d'une ordonnance. Ce sont les seuls écrits en apparence dans cette petite pièce. Après avoir prodigué les soins à son enfant, monsieur Binta s'assoit à la table et se livre aux jeux des questions. Ses réponses sont courtes et nous regretterons l'absence de la maman qui aurait certainement donné un complément d'informations enrichissant l'analyse du contenu de l'entretien. Pendant ce temps, Caroline et Eloïse jouent, dehors, avec leurs amies de la cité. Il fait beau, on entend des cris d'enfants par la fenêtre entrouverte de la cuisine.

Comme il l'a été spécifié en introduction de ce chapitre, les notes de l'enfant à l'épreuve de compréhension lexicale doivent être relativisées. En effet, Caroline a obtenu des notes la plaçant au-dessus de l'écart type de sa classe et en dessous de l'écart-type du groupe I. Voyons maintenant, à partir du discours du père la portée de la médiation parentale.

⁵⁴⁰ " Je serais mieux que les autres" (propos de l'enfant rapportés par la mère)

⁵⁴¹ "Je veux aller au Brésil ", " je veux être médecin" (propos de l'enfant rapportés par la mère)

⁵⁴² **Entretien N° 48**

Geste n°1

La confiance vis à vis de l'école semble s'établir sur une cohérence de visées pédagogiques et éducatives. Aucun reproche n'a été émis à l'encontre de l'enseignante et les différentes rencontres augurent une collaboration étroite. La méthode est connue du père et la façon dont il en parle montre qu'il en est très satisfait. Par conséquent, il existe un lien de cohérence entre l'école et la famille.

Geste n°2

Les deux parents utilisent l'écrit relativement souvent, mais monsieur Binta regrette ne pas l'utiliser davantage. Par contre, travaillant dans une imprimerie, il lui arrive souvent de lire des revues qu'il ramène chez lui, notamment tout ce qui est sport automobile. *"Pratiquement tous les jours, je ramène de la presse. Je ne lis pas tout, je lis surtout la presse"* dit-il, montrant qu'il tisse tout de même un rapport quotidien avec la lecture. Même s'il reconnaît ne pas lire régulièrement des romans, cela lui arrive tout de même. Sa femme, quant à elle, lit occasionnellement des revues, des romans-photos.

Un second lien de cohérence, tout en apparaissant diffus, s'établit bien, cette fois-ci, entre apprentissage et vie lectorale et scripturale de la famille.

Geste n°3

On découvre que l'enfant n'a jamais fréquenté la bibliothèque de quartier avec ses parents et, jusqu'à ce jour, n'a reçu aucun magazine de presse enfantine. Par contre, Caroline possède personnellement, une cinquantaine de livres de tout genre et profite⁵⁴³ largement de ceux de sa sœur. Le père insistera sur le fait que les livres rapportés de la bibliothèque de l'école chaque semaine sont lus régulièrement, soit par les parents, soit par la grande sœur. Et c'est là, que l'on perçoit le rôle important d'Eloïse dans l'apprentissage de l'acte lexique de sa petite sœur. En effet, comme le souligne avec fierté le père, son aînée est une très bonne élève⁵⁴⁴ et il est tout à fait probable que son comportement scolaire et, plus largement, son appétit de connaissance influe sur sa sœur cadette. Le geste de médiation, concernant la diversité des ouvrages mis à disposition de l'enfant, n'est peut être pas ample mais, les attitudes des personnes gravitant autour de l'enfant suscite son intérêt.

⁵⁴³ E Elle a combien de livres ? — P Beaucoup. — E Combien ? — P ... peut-être des livres à elle, à sa soeur, des comptines, toute la collection des Martine, plein de petits livres, les premiers livres de lecture, les livres cartonnés de 5 ou 6 pages, le Petit Ours Brun, quelques uns aussi... — E Ça fait autour de 30, 100 ? — P Entre 50 et 70 et elle a aussi ceux de sa soeur. — E Elle a ceux de sa soeur, ça fait combien ? — P Oh ! Plus de la centaine. Y'a des bandes dessinées aussi.

⁵⁴⁴ P ... ben... je peux faire un comparatif car ma première fille c'est une très bonne élève, ça en fait toujours une, Caroline, elle suit moins bien. Je ne peux pas faire de comparatif avec sa soeur ça la vexerait ou je ne sais pas... non j'espère que ça va s'améliorer tout bêtement. Elle est petite encore...[...] (Eloïse) c'est une très très bonne élève. [...] Toujours première. Depuis le CP jusqu'au CM1... [...] Elle aime bien l'école, c'est une fan de l'école

Geste n°4

Pour ce faire, les parents ont mis en œuvre très tôt la lecture du conte même si elle est irrégulière. Le père, malgré sa disponibilité réduite, participe à cette action : *"si ma femme fait boire le petit, je lis aux filles"* dit-il. Il se rappelle aussi qu'Eloïse, également, racontait des histoires à sa petite sœur lorsqu'elle était en maternelle. Il y a bien dans cette famille l'aménagement d'un temps pour la triade enfant-livre-parents que l'on pourrait étendre à la triade enfant-livre-grande sœur, montrant l'importance de la fratrie.

Geste n°5

Le petit frère est né, au moment même où Caroline débutait son apprentissage de la lecture et, où les contraintes du C.P. se faisaient sentir, annonçant un changement avec le vécu de la grande section. L'enfant, comme le comprend son père, s'est sentie délaissée, au profit de son petit frère qui demandait beaucoup d'attention⁵⁴⁵. La prise de conscience de la perturbation psychologique par la naissance du petit frère est admise, mais le père est marqué par la *"grosse bêtise"* que sa fille a faite. S'agit-il du jour où elle n'a pas voulu manger à la cantine ou celui où elle a grimpé sur le toit du préau ou, encore celui où, escaladant le grillage de l'école, elle était partie manger chez elle⁵⁴⁶. On ne le saura jamais. Ces faits montrent que l'enfant a un tempérament particulier, pouvant parfois excéder les parents. Ces *"bêtises"* sont le signe, le symptôme d'un mal être que l'enfant veut signaler aux adultes. Elle ne se sent peut-être pas tout à fait comprise et veut que ses proches s'intéressent à elle. Les parents le comprennent bien, mais la réponse à ses tracas existentiels se solde en punition : *"là, elle n'est pas gentille.... Sur plein de trucs, on la punit..... Son petit frère.... Elle veut montrer qu'elle existe. On ne la laisse pas de côté mais....."*. Même si on sent que l'éducation et le suivi scolaire sont des tâches plus dévolues à la mère, ce père est présent dans la vie de son enfant, lui raconte parfois des histoires, lui fait exécuter son travail et, de temps à autres joue avec elle.

Geste n°6

Comme toutes les petites filles, elle aime jouer aux poupées et participe à des jeux de société davantage avec son père que sa mère occupée probablement par les diverses tâches domestiques. Eloïse joue, de temps en temps, avec sa petite sœur, mais comme le dit son père, *"ce n'est plus tout à fait les mêmes jeux"*. Le travail du soir, quant à lui, est fait régulièrement aussi bien par le papa que par la maman. Elle y passe entre trente minutes à une heure chaque jour. L'enseignante, voyant que l'enfant n'admettait pas toujours les contraintes, a eu des craintes, quant à l'apprentissage de la lecture. Mais, comme elle le dit, *"la maman avait envie que ça réussisse, avait envie que ça marche"*

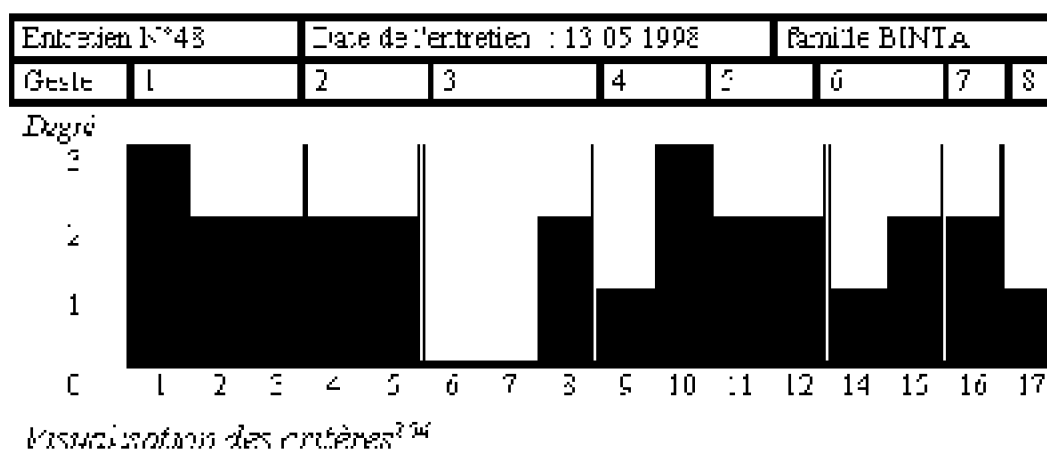
⁵⁴⁵ E Le petit frère est arrivé au moment où elle est entrée en CP. — P Oui. Peut-être que... pendant un moment, c'est pas qu'on peut dire qu'on l'a mise de côté mais inconsciemment peut-être que... comme le petit dernier, y a plus d'attention sur le petit, on se s'est pas trop rendu compte que Caroline était un peu jalouse, un peu. — E Ce qui est somme toute normale. — P Oui, c'est normal mais ce n'est pas facile à vivre.

⁵⁴⁶ Propos recueillis auprès de l'enseignante

bien son C.P." et rapporte ses propos : "J'en ai passé du temps le soir à lui apprendre les mots, à réviser avec elle". Il ne semble pas que ce soit seulement un discours d'intention de la part des parents. En effet, malgré le tempérament "capricieux"⁵⁴⁷ de l'enfant, sa progression montre qu'un travail important s'est effectué. Soutenue par ses parents, comprise par l'institutrice⁵⁴⁸ au moment de ses conduites à risques, elle s'est impliquée⁵⁴⁹ dans cet apprentissage.

Gestes n°7 et n°8

L'enthousiasme de lire est affiché moyennement dans le discours de ce père. Par les moyens modestes qu'ils ont pu lui mettre à sa portée, l'activité lectorale n'est pas, pour autant, vécue comme une activité négative. L'enfant prend⁵⁵⁰ spontanément des livres et s'intéresse à leur contenu. Le lien qui peut se construire cette fois-ci entre la vie au quotidien et la lecture n'est pas explicité de façon formelle et, par conséquent est affiché faiblement. Bien que l'on sente la présence bénéfique de la grande sœur en matière d'apprentissage, l'enfant semble élaborer son apprentissage, grâce à l'apport scolaire et au soutien qu'il trouve dans ce registre auprès de ses parents.



L'histogramme⁵⁵¹ de la médiation vécue s'apparente à ceux du GROUPE II. Toutefois, l'enfant par rapport à son groupe d'appartenance est en situation de réussite. Le milieu familial, "conformiste"⁵⁵² sous plusieurs aspects offre, tout de même, une

⁵⁴⁷ Terme utilisé par l'enseignante

⁵⁴⁸ Enseignante: " j'ai beaucoup discuté avec elle, j'en ai parlé à j'ai dit il va falloir essayer de maîtriser tes crises et arriver à rentrer en classe parce que tu vois tu étais en risque, j'en ai discuté avec la maman de la sécurité et autre..."

⁵⁴⁹ Enseignante : " Elle a fait un travail important la maman et la petite fille voyant cette maman qui en voulait, qui voulait que ça réussisse, bon gré, mal gré, elle a fait un apprentissage bon gré, mal gré, est entré dans le jeu."

⁵⁵⁰ P Elle essaye. Quand elle va lire, elle va demander à sa mère ou à moi. Quand elle arrive à lire, elle lit. Sinon, quand il y a un truc qu'elle ne comprend pas.....(elle demande)

⁵⁵¹ Le critère N° 13 n'a pas été formulé explicitement

médiation, permettant à l'enfant d'appréhender la lecture. Peut-on dire, pour autant, qu'elle est assez autonome et que ses goûts sont suffisamment affinés pour qu'on puisse dire qu'elle a une personnalité lectorale ? Les indices sont trop peu nombreux pour répondre avec précision à une telle question. Cela dit, il paraît évident, que l'aînée joue un rôle dynamique dans cette aventure cognitive. Elle entraîne sa petite sœur à se construire petit à petit des habiletés lectorales. Caroline veut devenir grande, elle souhaite qu'on s'intéresse à elle. La naissance du petit frère, au moment crucial où on lui demandait de fournir un effort intellectuel important, l'a marquée profondément. On peut dire enfin que le suivi parental et le cadre familial ont permis la réussite de cette enfant. " Elle est bien obligée de lire parce qu'on lui fait faire ses devoirs" ; cette expression montre bien, que malgré tout, l'apprentissage de la lecture se construit pour le moment sur le registre de l'obligation.

Le cadre socio-économique de la famille n'est pas un indice essentiel favorisant l'appropriation de l'acte lexique.

Pour conclure l'analyse de ces cinq entretiens, nous constatons que la faiblesse socio-économique n'entrave en aucune façon l'appropriation des habiletés indispensables de l'acte lexique et la consolidation des principes liés aux aspects grapho-phonologiques de notre langue écrite. Tout au long de ces analyses, nous avons pu nous rendre compte, tout en relativisant le degré de réussite des enfants, comment les familles avaient su installer, dans des circonstances sociales et psychologiques parfois extrêmement difficiles, un ensemble de conditions adéquates aidant l'enfant dans son apprentissage.

L'enfant n'est pas seulement une existence mais aussi une coexistence ; il se construit surtout au contact des autres. " Les actions sont des réactions qui se calent relationnellement sur les actions des adultes qui, sans le savoir, dessinent, tracent des espaces de comportements et de représentations possibles pour lui"⁵⁵³ Il vit donc en interdépendance avec le milieu dans lequel il vit. En ce sens, il y a donc " une pluralité de formes sociales et de pensées et de comportements"⁵⁵⁴ qui participent à l'élaboration des habiletés mentales. Il est donc nécessaire de prendre en compte le réseau d'interdépendance familiale pour comprendre l'évolution ou les compétences de l'enfant. L'élève en échec scolaire, est, en quelque sorte, seul. Il ne peut intégrer ou intérioriser les structures scolaires ; son système de coexistence avec le monde ne l'a pas préparé à cette éventualité. L'échec et la réussite scolaire sont " le résultat d'une plus ou moins grande contradiction, du degré plus ou moins élevé de dissonance et de consonance des formes de relations sociales d'un réseau d'interdépendance à l'autre"⁵⁵⁵. Dans ces familles, le minimum de cohérence culturelle facilite le lien social pour le bénéfice de la

⁵⁵² Cf. tableau reprenant la typologie des différentes tendances, Chapitre 3 TOME I

⁵⁵³ LAHIRE B. Tableau de familles pg 16

⁵⁵⁴ Op. Cit. page 17

⁵⁵⁵ Op. Cit. page 18

construction cognitive de l'enfant.

Chapitre 18. Etre à la fois enseignant et parent d'enfant de six ans en cours préparatoire.

Les familles, dont on analyse maintenant la médiation, ont en commun le fait que l'un des deux parents ait un lien professionnel, soit avec la formation, soit avec l'enseignement d'une façon générale. Le tableau ci-dessous synthétise les variables distales retenues. Les notes à l'épreuve de compréhension lexicale de chaque enfant y ont été rajoutées. Cet ensemble de données appelle certains commentaires.

N° de l'entretien	Nom famille	Profession mère	Profession père	Note générale au E 20	Position par rapport à l'écart-type du GROUPE I
13	GELE	prof. des écoles	prof. des écoles	13	dans l'écart-type
15	LEGEOT	formatrice	ingénieur	16	Au-dessus
24	POTIRON	mère au foyer	formateur	12	dans l'écart-type
30	MEKAN	orthophoniste	médecin	15	dans l'écart-type
33	LEMAT	mère au foyer	prof. second	15	dans l'écart-type
40	DUPONT	prof. des écoles	gendarme	16	Au-dessus
46	LEGARDE	prof. des écoles	cadre recruteur	17	Au-dessus

Tout d'abord, sur l'ensemble des enfants sélectionnés dont l'un des parents est enseignant ou exerce une profession de formateur (entretien N°15 et N°24), aussi bien dans le cadre de la pré-enquête (11 enfants) que dans l'enquête (39 enfants), aucun ne se retrouve dans le GROUPE II⁵⁵⁶. De ce fait, ils appartiennent tous au GROUPE I. On note également que les enfants, ayant obtenu les meilleurs résultats (N°2 et N°46), sont issus de famille, dont au moins l'un des deux parents est professeur des écoles.

Explorons maintenant ces différents cadres familiaux développant dans le cadre de leur histoire, de leur vécu et de leur environnement, des gestes de médiation dont la qualité leur est propre.

En effet, les résultats confirment le fait que ces enfants bénéficient, encore plus que les autres issus de la même P.C.S.⁵⁵⁷, d'un soutien familial. Autrement dit, ils sont mieux équipés en termes de prérequis et savent mieux comprendre et déchiffrer les codes et les attentes de l'univers scolaire. Leurs parents, comme nous allons le voir d'une façon plus

⁵⁵⁶ Le GROUPE II sont les enfants se retrouvant au-dessous de l'écart-type de leur classe de référence. Cf. le chapitre 9 TOME I concernant les enfants : le choix et l'analyse des résultats.

personnelle, les ont dotés, avant qu'ils ne pénètrent à l'école maternelle, d'un capital de connaissances et d'us et coutumes de la praxis scolaire. Sans qu'il fasse explicitement un lien entre le rapport qu'il élabore autour de l'apprentissage et son enfant, un parent enseignant est normalement mieux placé pour connaître les objectifs scolaires à atteindre à tel ou tel âge respectif. Ainsi, il élabore un style de relation éducative particulier - utilisation sur différents registres (moyens matériels, types d'attitudes, type de dialogue) structurant de fait une médiation favorable aux apprentissages.

18-1 La famille GELE⁵⁵⁸. Mettre en place une dynamique d'apprentissage avant le cours préparatoire.

" Je pense qu'un enfant à qui on a proposé justement, pas imposé, ça se fait naturellement, apprendre à lire, c'est quelque chose assez naturel, mais y'a tellement des choses à mettre en place avant."

- Résultats au E 20: Note Générale : 13 - Nlg : 10 - Nlf : 3- D.A. : 0 - Tps : 7 minutes
- Les enfants : Camille (03-1991) Elodie (1993) Marion (1996).
- Le père: Enseignant dans le primaire, il est titulaire d'un DEUG de Sociologie, il travaille à temps complet, il est né en 1963.
- La mère: Enseignante dans le primaire, elle est titulaire d'un DEUG de Sociologie, elle travaille à temps complet, née en 1962.
- Divers: Ils sont propriétaires depuis deux ans et le revenu mensuel de la famille est situé entre 15 000 et 20 000 francs.

L'architecture de la maison de la famille Gelé présente un style moderne où chaque chose semble avoir été choisie pour garder une même unité. Seul le bureau, lieu de travail des deux époux, dans lequel se déroule l'entretien avec la maman, semble avoir été oublié dans cette recherche d'unité ; les livres et les papiers s'amoncellent probablement en fonction de l'usage qu'on en fait. Le moment de cet entretien n'est peut-être pas très bien choisi ; la petite dernière est malade et la famille part en vacances ; le départ en semble imminent. C'est la raison pour laquelle monsieur Gelé s'affaire aux préparatifs du voyage ; il sera absent de l'entretien. Cela dit, malgré l'absence du mari, madame Gelé l'associe complètement à son discours en livrant l'essentiel.

Lorsqu'on est enseignante, il est difficile de garder uniquement la place de parent pour aborder d'une façon neutre la question de l'apprentissage de la lecture. Madame Gelé réussit à quitter son registre professionnel pour donner dans les moindres détails son avis de parent. Son enfant lit de mieux en mieux et commence à être autonome par

⁵⁵⁷ Professions et Catégories Sociales. nouvelles dénominations des C.S.P. . On y retrouve les catégories : **1)** favorisées (cadres supérieurs, enseignants, industriels, gros commerçants et professions intermédiaires) ; **2)** moyennes (employés, artisans, petits commerçants, contremaîtres, armée, police, agriculteurs) ; **3)** défavorisées (ouvriers, personnel de services, salariés agricoles, inactifs et divers)

⁵⁵⁸ **Entretien N° 13**

rapport à la lecture. Toute cette aventure ne se réduit pas à la tranche de vie scolaire du premier trimestre du cours préparatoire." *Ca a été passionnant*" dit-elle, et le désir d'apprendre à lire est arrivé sans qu'ils s'en rendent compte, le plus "naturellement"⁵⁵⁹ possible. Avec son mari, ils en sont même "épatés".

Geste n° 1

La relation avec l'institutrice est satisfaisante et un rapport de confiance est maintenu entre école et parent. Etant donnée l'avancée importante de l'enfant en matière d'apprentissage, la maîtresse a su adapter le contenu scolaire pour qu'elle ne s'ennuie pas : " *Ca a tout de suite été basé sur le sens en fait, [...] elle est toujours en lien avec le groupe mais la maîtresse lui propose autre chose et c'est bien aussi,*" confie la mère. Tous deux connaissent bien la méthode et la trouve appropriée à l'enfant qui a tiré partie très rapidement des histoires présentées. Gafi le petit fantôme lui plaît bien, et elle s'est attachée à faire d'emblée du sens avec les différentes aventures arrivant au héros. Elle questionne ses parents lorsqu'elle prend conscience de phonèmes un peu plus complexes tels que /AN/ ou /OU/ non connus comme telle. Elle est contente d'aller à l'école et les premiers mois de l'année scolaire ont permis de formaliser toutes les connaissances qu'elle détenait. " *Elle n'arrivait pas à tout lire mais elle avait l'essentiel déjà sur les phrases et les petits textes*" dira la maîtresse, constatant que Camille avait largement dépassé la connaissance du code sans le connaître totalement. Elle était prête parce qu'elle avait envie de connaître davantage, en posant des questions sur l'écrit en tant que code mais aussi, en tant que message à comprendre. Elle avait également le plaisir, dès la rentrée de C.P., de découvrir les livres. D'emblée, l'enseignante " *sentait que Camille avait le contact avec le livre et ça c'est important*". Ce qu'elle allait découvrir en entrant en C.P. était en totale adéquation avec ce qu'elle vivait déjà au sein de sa famille. La confiance réciproque entre les deux univers (famille-école) congruents l'un l'autre ne pouvait que faciliter l'émergence rapide de la lecture.

Geste n° 2

Il faut dire que le fait d'avoir deux parents enseignants, convaincus à l'idée que l'apprentissage de l'acte lexique est également une affaire de famille, facilite les choses. L'écrit y est utilisé quotidiennement et il n'est pas rare que les enfants voient leurs parents dans le petit bureau pour la préparation de leurs cours, ou la correction des cahiers de leurs élèves. Chacun lit également journalièrement et reçoit comme les enfants son abonnement.

Geste n° 3

La diversité des livres possédés par Camille dépasse les 150 livres environ. Depuis l'âge de trois ans et encore aujourd'hui, elle fréquente habituellement la bibliothèque où chaque fois, elle emprunte environ une dizaine de livres. Ses deux abonnements réguliers depuis plusieurs années complètent le volume de livres existant. Elle a donc une variété

⁵⁵⁹ Mot utilisé à plusieurs reprises par la maman.

importante de styles et de supports qui lui permettent d'affiner ses goûts et de se construire incidemment une personnalité lectorale.

Geste n° 4

Les parents lui ont lu tous ses livres. Chaque soir, comme un rituel, même si elle sait lire, elle a le droit à son histoire et profite de celle racontée à sa sœur cadette. Elle a ses parents à elle *"c'est le petit moment où elle (on) se retrouve et ça permet aussi de parler d'autres choses quelquefois, autour du livre"*. Elle a le plaisir d'évoquer mentalement les personnages des histoires se succédant, *"c'est un plaisir d'entendre bien lire, les parents (on) y mettent le ton"*. C'est le moment de calme et de chaleur affective, *"le plaisir d'être sur les genoux de papa ou de maman avec un livre"*.

Geste n° 5

Le dialogue semble constant et les filles ont leur juste place d'enfant avec le respect qu'il se doit. Même si les deux parents travaillent à temps complet, leurs horaires professionnels et leur disponibilité leur permettent de prendre du temps pour leurs enfants. Les deux sœurs vont et viennent dans la maison, s'intéressant de temps à autre à ce que font leurs parents lorsqu'ils lisent ou écrivent dans le bureau. Ils sont présents et attentifs aux demandes successives de leurs enfants. De toute façon, les deux époux voulaient faire partager⁵⁶⁰ cette passion du livre ; ils l'ont fait dans la simplicité et la gratuité du geste de lire des histoires, de répondre à leurs questions et de mettre à la portée de leurs mains une variété de supports écrits. Par leurs attitudes, ils ont réussi à médiatiser leur passion tout en continuant d'étayer⁵⁶¹ leur savoir et savoir-faire en fonction de leurs niveaux cognitifs et des intérêts du moment.

Geste n° 6

Camille est une passionnée des jeux de cartes, elle y joue souvent avec ses parents et sa sœur cadette. Son père et sa mère lui donnent du temps pour jouer également au nain jaune, au mille bornes, le rubis cube etc. Le dessin et l'écriture lui sont également des activités prisées.

Geste n° 7

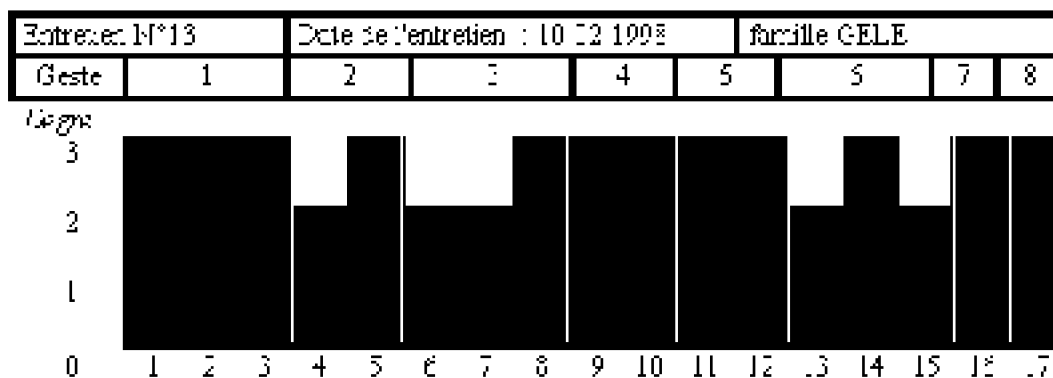
Madame et monsieur Gelé ont mis, naturellement à la disposition de leurs enfants, tous les dispositifs nécessaires à l'appropriation de l'acte lexique. Il ne s'agit pas pour autant d'enfermer cet acte dans le seul but de rendement scolaire. Non, le but est ailleurs : dans le partage du goût et le plaisir de lire. Tout au long de l'entretien, un enthousiasme émane en permanence aussi bien à l'école qu'à la maison et quand soudain le code fait obstacle à la compréhension de tel ou tel mot, l'adulte est présent pour y répondre.

⁵⁶⁰ M " Et puis , on savait nous le plaisir qu'on avait à lire donc on se disait forcément qu'elle allait trouver du plaisir. Et puis cela avait l'air de lui plaire donc ça nous engageait à continuer."

⁵⁶¹ Ce mot fait référence à l'étayage proposé par BRUNER

Geste n° 8

L'apprentissage de la lecture, tel que nous l'avons défini comme action pédagogique formalisée pour découvrir le code écrit de la langue, n'est qu'une petite partie. Camille, depuis sa naissance, a été installée dans un processus de lecturisation, prenant en compte, par définition, le sens de l'écrit. Elle se construit, au travers des histoires lues et des discussions autour des mots ou des images vus et entendus, des schèmes de raisonnement qui questionnent implicitement le sens des messages (le contenu de l'histoire). Progressivement, elle prend conscience qu'elle peut posséder à son tour ce code parce qu'elle *sait "pourquoi elle a envie de lire, et à quoi ça sert de lire"*. Jusqu'à 5 ans, à la maison comme à l'école, elle s'élabore un projet de sens aux histoires qu'on lui raconte, aux mots qu'on lui montre, aux sonorités qu'on lui fait entendre. Animé de ce projet de sens inscrit dans sa culture familiale, l'enfant est même allée plus loin. En grande section, elle a commencé à s'intéresser au code mettant en place des projets de moyens finalisés pour s'approprier un code faisant sens pour elle. Autrement dit, dans un premier temps (de 0 à 5 ans), ses parents l'ont inscrite dans un habitus lectoral où s'est installé le sens même de l'acte lexique (le "pourquoi" lire). A partir de 5 ans, elle s'est mise en projet de moyens (constitution progressive d'un capital mots et connaissance des règles phono-graphologiques) pour répondre elle-même à la question comment s'approprier le code (le "comment" lire). Pendant toute cette période, les parents étaient présents parce qu'ils savent que ce qu'ils proposent aujourd'hui à leur enfant en termes de lecture lui sera bénéfique demain pour la construction de sa personnalité.



Un tel histogramme montre à quel point tous les gestes de médiation sont accomplis. Il ne s'agit pas, pour cette famille, de laisser seule l'enfant avec le livre ou d'axer leurs intentions éducatives uniquement sous le contrôle de l'école. Elle n'est qu'un lieu de savoir parmi d'autres. Elle n'est qu'un prolongement de ce qui se fait déjà en famille. Madame Gelé est claire, il n'est pas question de mettre la responsabilité de l'éducation et des apprentissages sur l'école : *"je crois que c'est là que justement dès fois, on peut arriver à un échec, dans le sens où l'école est présentée comme l'autorité ou comme "tu verras, quand tu seras à l'école, tu pourras pas faire ça"... Non, là c'est peut-être plus l'enseignante qui parle, mais je trouve que c'est un peu ça et c'est une fausse image qu'on se fait de l'école quelquefois [...]. Et puis l'école, c'est pas l'endroit du tout savoir, et du tout pouvoir ... Je trouve que ça s'inscrit dans la vie de l'enfant et faut pas qu'il y ait*

cette barrière quoi".

Tous ces traits familiaux et toutes les actions mises en place aux bénéfices de la culture et de l'éveil de l'enfant font apparaître une tendance "**précurseur**"⁵⁶². En effet, le milieu familial se sent pleinement responsable, sans pour autant, devancer l'action scolaire de façon formelle. L'action éducative est orientée vers un éveil global. Camille est respectée et écoutée en tant qu'enfant et prend sa place comme une personne à part entière. *"On fait confiance quelque part [...] qu'elle se laisse respirer un peu, qu'elle reste petite fille, elle était en maternelle, qu'on la laisse grandir"* dira madame Gelé, montrant que l'essentiel est de la laisser grandir naturellement, tout lui proposant un accompagnement à sa mesure.

18-2 La famille LEGEOT⁵⁶³ . Précocité intellectuelle de l'enfant ou médiation appropriée des parents ?

"On a mis en œuvre le fait qu'on lui met des livres à sa disposition."

- Résultats au E 20 : Note Générale 16- Nlg 12 - Nlf : 4 - D.A. :0 - Tps 12 minutes
- Les enfants : Jean (02- 1992) Joséphine (1994).
- Le père : Titulaire d'un bac + 5, il est ingénieur informatique. Il travail à temps plein.
- La mère : Titulaire d'un bac + 4, formatrice en comptabilité et secrétariat, travaille à 80% .
- Divers: le salaire mensuel familial s'élève entre 20 000 et 25 000 francs. Ils sont propriétaires de leur maison.

La maison des Legeot, récemment construite, présente un décor homogène, recherché et pensé par ses propriétaires. Rien n'a été laissé au hasard. Même si les murs n'ont pas encore reçu leur revêtement, le mobilier semble s'agencer dans un style qui se définit peu à peu. La table, dont le plateau s'apparente à de la céramique, en est un exemple ; le carrelage couleur brique, comme on le trouve dans les vieilles maisons paysannes, en est un autre. Des étagères soutiennent des rangées de livres entre les baffles de la chaîne HI-FI, et le salon, encore modestement équipé, s'organise autour d'un petit canapé, d'une table et de la télévision posée sur un petit meuble blanc. Les deux parents assistent à l'entretien qui se déroule autour de la grande table de la salle de vie, pièce centrale de la maison, ouverte sur la cuisine et le salon. Ils prennent tour à tour la parole. Jean, en pyjama, par cette fin de matinée, s'assiera dans l'un des fauteuils de la salle, un livre documentaire entre les mains. Quant à Joséphine, la cadette, bien qu'étant discrète, elle viendra, de temps à autre, nous voir et nous interpeller pour qu'on s'occupe d'elle. Ses parents, dans une attitude bienveillante, lui feront comprendre de nous laisser converser dans le calme. Et c'est autour d'un petit café que débutera spontanément l'entretien.

⁵⁶² Cf tableau reprenant la typologie des différentes tendance pg

⁵⁶³ **Entretien N°15**

Jean fait partie de ces enfants "extra ordinaires" dans la mesure où il n'est pas tout à fait dans la normalité scolaire. On peut même avancer que Jean se caractérise par la grande précocité de son développement intellectuel. Cela dit *"cette précocité peut être évaluée par référence au rythme moyen de développement de l'ensemble des enfants, rythme qui a contribué à déterminer le cursus scolaire à tous les enfants"*⁵⁶⁴. En effet, né en février 1992, l'enfant a un an d'avance et, ayant suivi le cours préparatoire dans une classe à cours double CP - CE1, l'enseignante lui propose depuis le mois de janvier des travaux de cours élémentaire première année ; ce qui n'est pas sans poser de problèmes ou du moins de questions, quant à son avenir scolaire pour l'année prochaine. A l'épreuve du E 20, il se trouve placé à la limite de l'écart-type supérieur (X + ET)⁵⁶⁵.

Que s'est-il donc passé pour qu'un enfant de cet âge apprenne rapidement à lire, avant même d'entrer au cours préparatoire ? Les premières réponses des parents donnent à penser que tout émane de l'enfant lui-même sans aucune intervention de l'adulte. *"Il a appris tout seul, vraiment"*, dira d'emblée le père, annonçant que Jean a commencé réellement son apprentissage de la lecture alors qu'il avait trois ans. *"Il était curieux"* ajoutera la mère, soulignant une de ses qualités. Cependant, malgré cette spontanéité naturelle apparente de l'enfant, il est intéressant de s'interroger sur ce qui a réellement été mis en place.

Geste n° 1

Tout d'abord, nous constatons, au fil du discours, qu'il y a une grande confiance envers l'enseignante de C.P.. Il y a même de la part de la maman une certaine admiration. Même si l'enfant suit parfaitement en classe, ils n'hésitent pas à la rencontrer pour évaluer avec elle, son décalage par rapport à sa classe d'âge. Si certains s'inquiètent pour des difficultés d'apprentissage, eux, s'interrogent quant à l'écart qui s'accroît ; Jean va très vite pour s'approprier de nouvelles connaissances. Il ne s'agit pas pour eux de faire pression sur l'enseignante pour que leur enfant soit dans le cycle III dès l'année prochaine⁵⁶⁶, mais de trouver les réponses les plus adaptées pour qu'il ne s'ennuie pas, se sente à l'aise psychologiquement et qu'il soit intégré normalement avec les autres enfants. Ils ont laissé l'enseignante libre d'organiser le travail scolaire de Jean, comme elle l'entendait. Ils ne lui ont jamais demandé, par exemple, qu'il soit dans le cours supérieur et elle dit elle-même : *"je me suis sentie libre et c'est moi qui leur disais ce que je faisais avec leur enfant. Ils sont venus très peu me voir mais régulièrement"*.

Il va sans dire qu'ils ne sont pas préoccupés de la méthode, puisque Jean savait déjà lire en entrant en C.P.. Ils ne la connaissent pas, pour ainsi dire, puisqu'il lit comme un adulte. Cela suscite d'ailleurs une interrogation de fond, quant à l'organisation même de l'école pour ce genre d'enfant qui connaît bien le "programme scolaire" avant même d'y rentrer. D'ailleurs madame Legeot soulève ce problème à l'institution : *"je me dis que c'est*

⁵⁶⁴ TERRASSIER (J.C.)- *les enfants surdoués ou la précocité embarrassante*.- ESF, 1971, page 22.

⁵⁶⁵ Cf. chapitre 9 dans : les enfants sélectionnés du GROUPE I et du GROUPE II.

⁵⁶⁶ Cela lui ferait deux ans d'avance par rapport à sa classe d'âge.

dommage que les structures ne soient pas un petit peu plus souples [...] y'a des enfants qui peuvent s'intéresser plus rapidement à la lecture". Autrement dit, elle souhaiterait qu'elle soit plus adaptée aux centres d'intérêts des enfants. Cependant, elle a bien conscience que ce n'est pas forcément toujours facile à l'enseignante de proposer des activités convenant juste à leurs intérêts. Pour Jean, cela s'est passé autrement, et les parents sont entièrement satisfaits, non pas de la méthode en tant que telle, mais de l'adaptation du programme de la maîtresse à ses capacités. Pour eux, elle a su tirer partie de ses compétences, en lui proposant des activités qui le faisaient progresser à son rythme.

Geste n° 2

Le cursus scolaire des deux parents n'est peut-être pas la cause essentielle de sa réussite. Néanmoins, plus la scolarité est longue, plus le rapport à l'écrit est important. Tous deux utilisent journalièrement et abondamment l'écrit dans leur profession ; elle implique obligatoirement l'investissement scriptural et lectoral. Toutefois, les propos tenus n'indiquent pas un investissement scriptural domestique habituel. La lecture, quant à elle, est moins importante qu'elle n'a pu l'être. Ils adorent lire⁵⁶⁷, les bandes dessinées pour le père, les romans pour la mère, mais actuellement les préoccupations professionnelles et familiales réduisent notablement la disponibilité nécessaire à la lecture. Quotidiennement, le journal sera tout de même lu, au moins dans ses grandes lignes.

Geste n° 3

Dès la première année de Jean, sa maman allait déjà lui acheter des livres : *"c'est vrai, que j'ai toujours acheté beaucoup de livres pour le..... Tout petit, pour lui faire découvrir les sons, les couleurs, plein de choses comme ça. Donc beaucoup de bouquins très orientés certainement"*. Jean totalise maintenant environ 150 livres, est abonné à deux revues (PERLIN et TERRES SAUVAGES) et fréquente très régulièrement la médiathèque de Nantes où pour lui *"c'est la caverne de Ali Baba"*. Ses parents lui offrent la richesse de tous les supports possibles de lecture, les C.D. rom compris.

Geste n° 4

Il est évident qu'ils ne lui lisent plus d'histoires puisque, de lui-même, il préfère lire tout seul. Cela ne l'empêche pas de lire souvent une petite histoire à sa sœur. Dès sa première année, sa maman lui lisait des petits livres : *"souvent c'était des petits bouquins avec des grosses pages cartonnées pour qu'il puisse lui-même tourner les pages [...] et après je pouvais lui laisser à sa disposition"*.

Geste n° 5

Une des premières qualités attribuée à l'enfant, est sa curiosité. C'est ce qui en fait, pour la mère, la raison de sa précocité dans le domaine de l'apprentissage de la lecture.

⁵⁶⁷ P Moi, j'aime bien la lecture mais je n'ai pas du tout le temps de lire. Oui, j'aime bien, mais je ne pratique pas. M Moi, j'aimerais prendre un bouquin et puis m'installer, tranquille, bien. C'est un petit bonheur.

Néanmoins, le père nous indique qu'ils étaient toujours prêts à satisfaire son besoin de savoir. : *"il posait des questions, on lui répondait, mais, ça s'est passé comme ça. Qu'est ce que c'est que cette lettre là, bah ! C'est le A, deux fois, c'est le A, après le A, on connaissait. Il connaissait toutes les lettres à deux ans....."*. Ils ont répondu constamment à sa demande. Avec le travail, les préoccupations domestiques, madame Legeot estime même ne pas avoir assez de temps pour être avec ses enfants. A ce propos, sa disponibilité du mercredi ne lui suffit pas et elle souhaiterait vivement travailler à mi-temps pour mieux s'occuper d'eux, mieux répondre à leurs attentes parce que, pour elle, l'école ne peut pas tout apporter aux enfants. Ils se doivent de répondre le plus et le mieux possible à leurs besoins. Pour le moment, elle n'est pas satisfaite, et souhaiterait être encore plus proche d'eux. Elle ne comprend pas que, certains parents pensent le temps passé avec leur enfant pour lui apprendre des choses, comme une contrainte. *"Ca fait partie du rôle de parents à part entière, s'aménager un temps [...] un quart d'heure le soir pour lire ensemble une page, pour moi, c'est très important"* dira-t-elle avec force et conviction. Ils sont heureux de voir leurs enfants grandir et réussir et ne comprennent pas les parents qui se privent de ce temps de partage et de dialogue : *"quand on voit l'enfant progresser, c'est une source de satisfaction énorme, je trouve que rien n'équivaut à cela. C'est formidable, c'est magnifique"*.

Geste n° 6

Le papa ne compte pas son temps à jouer avec son fils à des parties d'échec. Parfois, la maman joue le soir au UNO ou au jeu de 7 familles. Jouer avec leurs enfants à des jeux de société est un moment privilégié qui arrive souvent à cette famille. C'est un plaisir partagé. Par contre, le dessin et l'écriture ne sont pas les activités préférées de Jean qui a beaucoup de mal, même à l'école. Le travail scolaire, quant à lui, reste une formalité qui n'est pas forcément faite régulièrement, dans la mesure où il sait parfaitement l'effectuer sans pour cela y consacrer un temps supplémentaire à la maison.

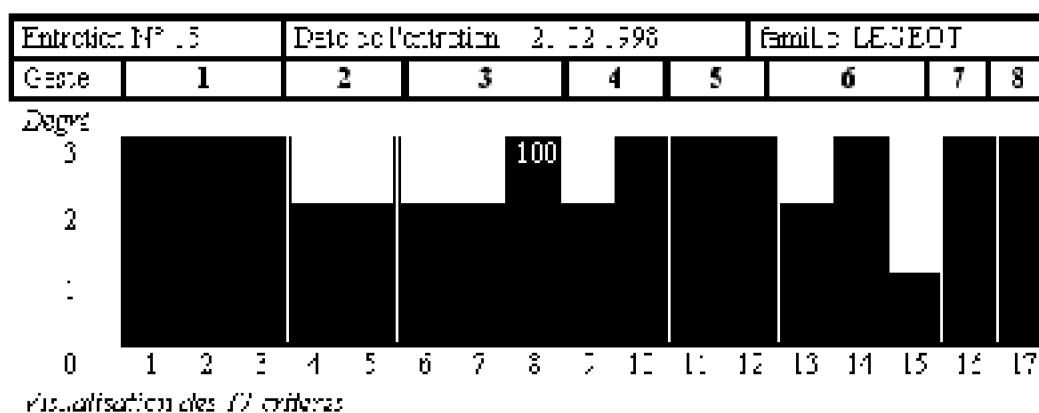
Geste n° 7

Sa curiosité et l'ensemble des actions mises en place implicitement pour qu'il aime lire ont fait de Jean un enfant qui trouve dans le livre, la bande dessinée, la fiche technique ou le CDROM une source de plaisir et de détente. Les parents en sont étonnés et surpris parce qu'ils ne se sont pas rendus compte qu'ils ont mis implicitement en œuvre une dynamique d'apprentissage de l'acte lexique.

Geste n° 8

Jean s'est élaboré, chemin faisant, une personnalité de lecteur. Actuellement, ses goûts sont orientés vers les fiches techniques, les livres scientifiques et les bandes dessinées. Ses parents l'ont aidé à capitaliser un certain nombre de comportements qui l'aide dans son appropriation de nouvelles connaissances. Maîtrisant parfaitement le code, possédant dorénavant de nombreuses clés pour pénétrer dans divers supports de lecture, en fonction de ses goûts, on peut dire qu'il est devenu un lecteur averti. Il a même quitté le registre de l'apprentissage en tant que tel. En répondant à ses questions, en lui offrant

la possibilité d'exprimer, et d'exercer ses compétences de lecteur, ses parents l'ont aidé au quotidien à améliorer ses capacités.



Quand le père dit "qu'ils n'ont rien fait pour", il veut sans doute dire qu'ils n'ont pas mis en place d'une façon formelle un apprentissage dans le but qu'il lise tôt. Néanmoins, il est évident que les différentes mises en situation de lecture l'ont fortement aidé à prendre possession du code et du sens de l'acte de lire. Le fait qu'il se soit très tôt intéressé à l'écrit, au symbolisme même des lettres est encore plus surprenant. Cet enfant était en quête de sens sur les symboles qu'il voyait. Il cherchait à percevoir le rapport phono-graphologique des mots tout en appréhendant le sens. A deux ans, il connaissait ses lettres, à trois ans, il commençait à déchiffrer les mots et vers quatre ans, il savait lire. Il semblerait qu'il ait choisi la voie ascendante dans son apprentissage⁵⁶⁸.

La curiosité de Jean semble en être le moteur. Cela dit, si elle s'est exercée à tel point qu'il a réussi à mettre en place toutes les habilités mentales requises pour ce genre de compétence, c'est que quelqu'un l'a mis sur la voie et lui a fait désirer l'acte de lire. Quand le père dit en préambule de l'entretien "Il appris tout seul, vraiment", il omet l'action fondamentale menée spontanément qu'il dévoilera très peu de temps après en déclarant "on a mis en œuvre le fait qu'on lui mette des livres à disposition". Ce premier geste est fondateur pour la suite et marque déjà un coup d'arrêt au phénomène de l'heureux hasard de la nature qui laisse évoquer son côté un brin surnaturel. Il est indéniable qu'il n'a pas suffi de lui-même à déclencher très rapidement chez lui un appétit du lire et du comprendre la symbolique des signes. Cet enfant s'est construit petit à petit le sens même de l'acte de lire, grâce à ses questions et aux réponses qu'on lui donnait. Il s'est imprégné très rapidement des histoires racontées par ses parents et, très tôt, il a posé un acte de connaissance, à savoir, comprendre les mécanismes de la langue écrite pour s'approprier à son tour la langue. C'est peut-être cela qui est surprenant chez cet enfant ; sa précocité intellectuelle réside dans le fait qu'il a fait rapidement l'effort de sens⁵⁶⁹ sur les structures de la langue en opérant rapidement des classifications et des correspondances phono-graphologiques. Tout en choisissant la voie ascendante, l'enfant, par l'écoute des histoires, s'était déjà construit les prémisses de l'acte lexique qui se sont

⁵⁶⁸ SMITH (F.) - *Comment les enfants apprennent à lire*. Traduction et adaptation de Michèle Proux. RETZ Paris 1980, 169 pages

⁵⁶⁹ GARANDERIE de la (A.) - *Critique de la raison pédagogique* - NATHAN, Paris 1997, page 53

affinés petit à petit. Quand son père dit de lui "qu'il a pas appris à lire pour dire j'apprends à lire, c'est vraiment pour lire" cela veut dire, que Jean s'est mis en projet de moyens pour s'accomplir en tant que lecteur.

Dans la description des gestes qui ont été faits, ils ont une tendance "**précurseur**"⁵⁷⁰. Ils n'ont pas explicitement utilisé une méthode de lecture, mais leurs propres habitudes lectorales, le souci du bien être physique et intellectuel de leur enfant lui ont donné toutes ses chances à l'éclosion de l'acte lexique. Toute leur médiation s'est élaborée naturellement dans la spontanéité du moment : "On n'avait pas d'idées préconçues du tout. On a simplement répondu à sa demande mais... moi ça me plaisait bien de répondre à sa demande, de voir un petit garçon curieux, moi ça me plaisait bien. A tel point que je pensais que c'était une histoire de but, il voulait, il voulait absolument lire. Bon, très bien on va t'accompagner pour que tu puisses lire. Il a lu assez rapidement."

18-3 La famille POTIRON⁵⁷¹ . Savoir prendre du temps avec son enfant.

"C'est l'enfant qui a besoin de sa famille, pas forcément les parents mais quelqu'un, qui porte intérêt à ce qu'il apprend, à ce qui est nouveau pour lui."

- Résultats au E 20 : Note Générale : 12 - Nlg : 9 - Nif : 3 - D.A. : 0 - Tps : 10 minutes
- Les enfants : Luc (10-1991) Ronan (1989) Mélanie (1996).
- Le père : Né en 1963, cuisinier dans un centre de formation, il est titulaire d'un B.P. Il participe à la formation de jeunes se destinant vers les métiers de la restauration.
- La mère : Née en 1963, Elle a choisi de rester à la maison pour élever les enfants. Elle est titulaire d'un Bac + 4 en architecture.
- Divers : Propriétaires de leur maison depuis 5 ans. Le revenu mensuel s'élève entre 10 000 et 15 000 francs.

La petite maison de la famille Potiron est pleine de vie et coquettement arrangée. Les travaux de rénovation en cours bouleversent un peu l'habitation. L'intérieur n'est pas strictement ordonné. Par exemple, la petite télévision et le magnétoscope ne trônent pas au milieu de la pièce comme chez beaucoup de familles ; ils se trouvent juste sur le bord d'un meuble sans style particulier, coincés entre un bouquet de fleurs et la table à repasser. La bibliothèque, organisée par des étagères disposées du sol au plafond sur une largeur d'un mètre environ, est assaillie par des livres de toute sorte rangés dans un ordre n'appartenant qu'aux seuls utilisateurs. La maison par ce petit désordre semble vivre.

Les deux parents assistent à l'entretien qui s'est déroulé dans le salon - la maman s'absentera seulement une dizaine de minutes pour conduire l'aîné au sport -. De prime

⁵⁷⁰ Cf. tableau reprenant la typologie des différentes tendances, chapitre 3 TOME I

⁵⁷¹ **Entretien N° 24**

abord, madame Potiron reste un peu méfiante à nos questions, mais l'entretien se déroulant, elle apporte des réponses qui lui sont très personnelles. Son mari, quant à lui, prend plus facilement la parole en livrant davantage ses impressions. Cela dit, l'un et l'autre apportent des arguments qui étoffent tour à tour leurs idées dans un langage et un vocabulaire cherchant la précision des termes. Des références religieuses sont souvent évoquées (notion de partage, de communion, l'exemple de la lecture des moines pendant les repas, la lecture de la vie des anges à la petite) montrent que la famille a une culture religieuse prégnante.

Geste n°1

La famille fait confiance à la maîtresse, tout en étant partie prenante des activités organisées par les associations de parents d'élèves⁵⁷². L'enthousiasme professionnel de l'enseignante renforce cette confiance. *"Il faut qu'il y ait une confiance entre le côté familial et le côté école"* dira la maman, pour que l'enfant puisse gravir les étapes de l'apprentissage successivement. Elle se construit dans la *"coopération"* ou plus exactement dans *"la coordination"* pour *"qu'un lien"* fort soit établi entre famille et école dans le souci du suivi de l'évolution de l'enfant.

Cependant, monsieur et madame Potiron ne comprennent pas trop la méthode de lecture et, à ce sujet, sont très arrêtés sur *"la méthode syllabique semi-globale"* qui serait à leurs yeux la meilleure. Ils pensent aussi que c'est l'Education Nationale qui, au plus haut niveau, oblige les enseignants à utiliser telle ou telle méthode. Ils ne savent pas que cela fait partie des prérogatives de l'enseignante qui est tout à fait libre, en fonction de sa formation pédagogique, de ses recherches personnelles et des techniques qu'elle maîtrise, de choisir celle qui *"lui"*⁵⁷³ convient le mieux. La mère *"a bien du mal à s'y retrouver"*, dans la mesure où leur aîné n'a pas eu la même méthode. Tous deux pensent que les enseignantes sont ballottées d'une méthode à une autre, sans jamais pouvoir en imposer une d'une façon définitive. Celle qui est utilisée en classe n'est ni syllabique ni semi-globale. Elle prend d'autres aspects de la langue⁵⁷⁴. Cela dit, ils s'en satisfont.

Geste n°2

Les deux parents utilisent souvent l'écrit, sans que ce soit systématique. Beaucoup de choses se font oralement et la maman, par sa disponibilité, est présente pour organiser la maisonnée. Elle se dispense d'utiliser les messages écrits. *"Je n'ai jamais lu"* dit-elle mais parallèlement se passionne pour tout ce qui est recettes de cuisine. Là, elle copie des recettes, les illustre. Pour faire cela, elle est motivée, *"ça vient tout seul"* dit-elle. Pour écrire, il lui faut beaucoup de temps et beaucoup de calme. Par contre, son mari aime bien lire, sans avoir pour cela un goût particulier pour tel ou tel genre d'ouvrage⁵⁷⁵.

⁵⁷² L'enseignante relate le fait que les deux parents ont participé récemment à la peinture d'une fresque murale.

⁵⁷³ On peut penser aussi que les enseignantes recherchent des techniques d'apprentissage qui conviennent le mieux aux enfants.

⁵⁷⁴ Cf. chapitre 10 TOME I

Geste n°3

La famille s'entoure de livres, et la maman plus particulièrement "*fouille en ville*" pour trouver ceux qui conviennent le mieux à ses enfants. "*On adore les livres*" dit-elle, ce qui peut paraître paradoxal, dans la mesure où elle ne lit jamais. Elle ne lit pas, mais elle est sans doute attirée par l'objet livre, sa forme, ses couleurs, "*son côté pictural*". Les achats sont réguliers et la fréquentation de la bibliothèque l'est également. A ce sujet, elle préfère faire vingt kilomètres pour se fournir à la médiathèque du centre ville, plutôt que d'aller à la bibliothèque de la commune qui, à son avis, n'offre pas une grande diversité. Les enfants n'ont pas d'abonnement mais se prêtent leurs livres.

Madame Potiron est très vigilante sur leur qualité, et des messages dont ils sont porteurs. Elle ne laissera pas libre son enfant prendre n'importe quel ouvrage car certains, à l'entendre, sont "*nocifs*" et peuvent entraîner chez lui des attitudes verbales déplacées

576 .

Geste n°4

L'un et l'autre ont lu des histoires régulièrement à leurs enfants selon la disponibilité de chacun. Ils continuent encore et la petite qui n'a que deux ans aime s'en faire raconter. Comme la famille est imprégnée d'une culture religieuse très forte, ils lui lisent actuellement un livre sur "*les anges et la religion chrétienne*". Des questions vont jaillir et c'est dans le dialogue avec ses parents qu'elle construit tranquillement ses schèmes de pensées. Luc a bénéficié de cela quand il était plus jeune et profite de son frère aîné qui lui en lit à son tour.

Geste n°5

Le père ne s'arrête pas seulement à lire l'histoire, il prend également du temps pour que son enfant exprime ce qu'il a ressenti ou ce qu'il a apprécié dans cette lecture. La mère qualifiera ce moment comme "*une expérience de partage*" et l'apprentissage n'en reste pas seulement à l'histoire racontée. C'est aussi, parler avec lui pendant la journée, utiliser un vocabulaire approprié. Apprendre à lire et vivre en harmonie avec l'enfant dans les convictions qui sont les leurs, forment un tout qui ne doit pas se résoudre seulement à l'apprentissage de la lecture.

⁵⁷⁵ P C'est pas vraiment des romans. Disons, que moi je lis plusieurs livres en même temps. J'ai deux trois livres qui sont entamés en même temps, donc je les prends au fur et à mesure, comme ça vient. Comme je le sens, ce sont trois-quatre livres différents. Y'en a qui lisent comme ça, y'en a qui lisent un livre d'un seul trait bon,...

⁵⁷⁶ M Ils sont même nocifs à la limite. Alors, ce qui me gêne beaucoup, c'est certains discours que des personnes ont, pour dire qu'il faut laisser l'enfant lire absolument tout ce qui lui passe sous le nez, il triera plus tard, ça je suis absolument contre ce genre de choses. Sans avoir une directive stricte, il faut quand même faire un tri avant. — E C'est-à-dire ? — M Je sais pas, même dans le langage qui est employé dans certains livres. C'est vrai que si après on leur demande d'avoir un langage correct en classe ou d'apprendre des choses qui correspondent à un français normal, ils vont avoir du souci quand même. Y'a des façons de faire, de parler, automatiques. Comme le langage comme tu disais abrégé, qui envahit nos bouches. Anglais, franglais, tout ce qu'on veut.

Les deux parents disent passer du temps avec eux et la formule *"on n'a pas trois enfants en bas âge toute sa vie"* montre bien l'importance de cette période vitale pour l'accroissement des potentialités de l'enfant. Et pour cela, le père se rend disponible assez régulièrement (malgré ses horaires professionnels) aussi bien pour les leçons du soir, que pour la lecture d'une histoire. Même, en début d'année, c'est lui qui est allé à la réunion de parents organisée par la maîtresse et il lui arrive de la rencontrer pour faire, de temps à autre, le point sur la continuité de la progression de Luc.

Geste n°6

Les enfants savent également qu'ils se rendront disponibles pour jouer avec eux. Cela se fait par période et comme le dit monsieur Potiron *"on a envie de partager, d'être avec eux"*. Alors, les enfants viennent les chercher pour jouer à des jeux de constructions ou autres. Madame Potiron trouve cela tout à fait normal et dit : *"si on a des enfants, c'est pour vivre avec eux."* Et, il n'est pas rare que monsieur Potiron passe une heure ou une heure et demie seulement pour le jeu.

Ce sera du même ordre pour la leçon du soir. La mère s'en occupe davantage et, le père sait aussi se rendre disponible. Les deux grands, assis à droite et à gauche de l'un des deux parents, font ce qui est demandé. Luc profite certainement des acquis de son frère aîné qui l'aide parfois pour telle ou telle chose. Mélanie, la petite dernière, quant à elle, bénéficie des habitudes de régularité de travail de ses deux frères pour demander elle aussi des leçons. Dans ces moments là, la mère n'hésite pas à donner une feuille et des crayons pour qu'à son tour, elle s'adonne au graphisme spontané.

On perçoit dans cette famille que, suivant la disponibilité de l'un ou de l'autre parent, il y a toujours la présence d'un adulte pour accompagner l'enfant dans ses apprentissages.

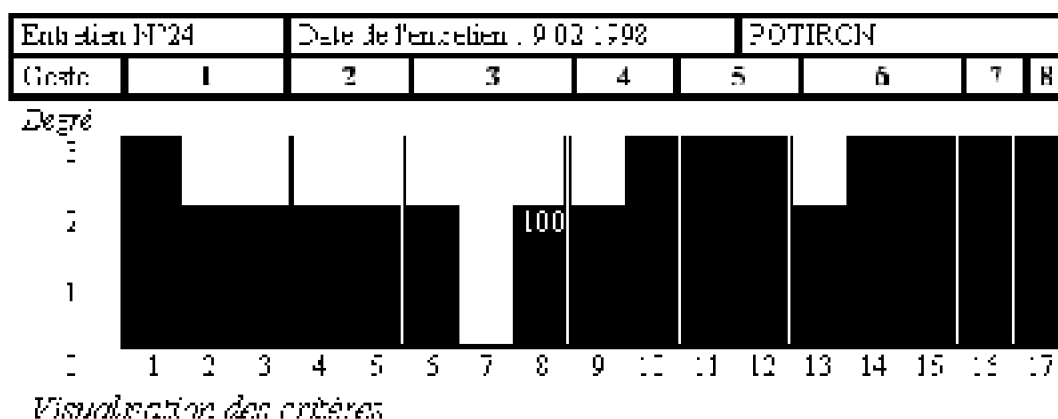
Geste n°7

Luc, dans son apprentissage de l'acte lexique est accompagné depuis longtemps. Comme dit la maman, la lecture *"c'est un processus qui se met en route dans la personne"* et pour cela, il faut du temps. Tout cela s'est donc préparé au fur et à mesure de sa maturation. Cela n'est pas venu d'un seul coup au moment de l'entrée en cours préparatoire. *"C'est comme la parole. L'enfant enregistre et puis un jour, il va dire des mots. Il a travaillé avant"* dit madame Potiron. Toute cette découverte de l'écrit s'est déroulée dans le temps prenant en compte l'évolution de l'enfant sans le forcer. L'activité "lecture" est naturelle et un certain enthousiasme s'en dégage. Ils aiment lire et Luc, même s'il ne lit pas entièrement un livre, aime le feuilleter où découvrir ici ou là, des mots, des bribes de phrases avec lesquelles il reconstitue le sens de l'histoire. Lire, pour les enfants de cette famille n'est pas perçu comme une activité négative.

Geste n°8

Des liens se sont construits tranquillement entre la vie au quotidien de l'enfant et son apprentissage. La recette de gâteau lue et faite en famille, les histoires religieuses lues en lien avec la culture familiale, les contes régionaux achetés pendant les vacances pour

être lus ensuite, sont des exemples qui favorisent le lien culture familial et apprentissage. En effet, apprendre à lire, c'est posséder un code servant à décrypter les éléments de sa propre culture d'appartenance. Luc, par l'initiation au lire et à l'écrire s'inscrivant dans le temps, se construit également un lien avec le monde scolaire puisque l'essentiel du programme de l'école primaire est fondé sur l'acquisition et la manipulation de la langue écrite. Ainsi, il ne se trouve pas en décalage.



Luc, avant même de rentrer en cours préparatoire, avait déjà une très bonne conscience de l'écrit et savait déjà écrire des phrases sensées⁵⁷⁷. Une épreuve passée en grande section s'inspirant des travaux de Emilia FERRERO⁵⁷⁸ laissait à penser qu'il était arrivé à un niveau alphabétique suffisamment élaboré pour que l'on comprenne ses écrits. Sa progression en cours préparatoire n'a pas été extraordinaire. Il a seulement affiné des habiletés et a appris à se positionner vis à vis des textes, en les questionnant davantage. La maîtresse avoue même qu'on aurait pu certainement lui demander beaucoup plus. Mais, travaillant dans une classe à deux cours (CP - CE1) avec des enfants en grandes difficultés, elle n'a pas pu exiger davantage de lui. "Il a réussi" dit-elle "à plus analyser les textes mais au niveau du goût de lire, du plaisir de lire, il n'a rien appris en cours préparatoire. C'était déjà acquis". Autrement dit, avant même de rentrer en cours préparatoire, l'enfant s'était élaboré un projet de sens en direction de la lecture. Il savait ce que lire voulait dire. Il était motivé pour le faire.

Mais, on n'est pas motivé tout seul⁵⁷⁹. Luc, comme nous l'avons vu plus haut, a été bercé dans un milieu familial pour qui, le livre a une importance. Le père le reconnaît bien en disant, "c'est vrai que nous, on a pas mal de livres quand même mais même si on ne lit pas beaucoup, ça incite tout de même à la lecture". Ils l'invitent en permanence à lire ou à

⁵⁷⁷ Propos recueillis auprès de l'enseignante : " J'avais fait faire à ma collègue de grande section, le test de lecture écriture de grande section vu en formation. On demande aux enfants d'écrire des mots, il y en a chez qui on ne va voir que des boucles, d'autres des lettres scriptes ou d'autres qui ont déjà un sens pour l'enfant. Et bien Luc, il arrivait à écrire des phrases sensées".

⁵⁷⁸ FERREIRO (E).- *Lire, écrire à l'école, comment s'y apprennent-ils?*.- Lyon CRDP, 1988, pages 95-96.

⁵⁷⁹ GARANDERIE de la (A.) - *La motivation, son éveil et son développement.*- Bayard éditions, 1991, notamment le chapitre 4, pages 87 - 112

écouter des histoires, si bien que le support écrit devient compagnon. Le livre n'est pas obstacle à la communication, bien au contraire, il incite à la parole, aux questionnements existentiels, à la "communion" et au "partage" dira la maman. Il fait partie de sa vie d'enfant.

Dans toute l'initiation mise en place depuis qu'ils sont nés, on reconnaît une dominance de la tendance "**précurseur**"⁵⁸⁰. Le milieu familial a assuré l'éclosion de la lecture, dans un souci d'éveil global à la culture. Le dialogue permanent autour de l'écrit est également un signe d'une relation tripolaire entre parents, livre, et enfants installé depuis la prime enfance. Pour les parents, être courageux devant l'effort, savoir structurer l'espace temps, sont aussi des qualités dont il doit se doter pour continuer à apprendre. Leur culture religieuse soutient probablement toutes leurs actions. Le respect du temps et l'écoute de l'enfant semblent être les meilleurs alliés. "Faut y (l'apprentissage de la lecture) prêter intérêt, mais après faut essayer de comprendre son enfant, donc forcément prendre du temps, du calme et puis, une histoire de façon de vivre, un peu ; [...] Ca ne s'arrête pas qu'au mécanisme de la lecture forcément" dira la maman en forme de conclusion.

18-4 La famille MEKAN⁵⁸¹. L'ambiance familiale, gage de réussite pour l'apprentissage de la lecture.

" Je ne pense pas que c'est une question de milieu mais d'équilibre familial[...], d'ambiance familiale."

- Résultats au E 20 : Note Générale : 15 - Nlg : 12 - Nif : 3 - D.A. : 1 - Tps : 14
- Les enfants : Grégoire (6 ans), Alice (10 ans), Benoît (14 ans), Delphine (15 ans)
- Le père : né en 1955, il est médecin généraliste.
- La mère : née en 1959, elle est orthophoniste. Arrêt de travail pendant 10 ans.
- Divers : propriétaires de leur maison, revenu mensuel, plus de 25 000 francs.

La famille habite dans une maison individuelle au bord d'un grand boulevard nantais. Dans la pièce où se déroule l'entretien, des meubles de style ancien sont disposés avec équilibre, le piano est ouvert avec des partitions prêtes à être jouées, des livres sont en apparence. La maison vit, bien ordonnée, avec un petit peu de bazar ici et là. Une aquarelle en cours est disposée sur un petit chevalet ; c'est monsieur qui peint à ses heures perdues ; il est médecin généraliste. Seule, madame Mékan se rend disponible pour participer à cet entretien. Lorsqu'elle a été contactée pour la première fois, elle a longuement hésité avant de l'accepter. Reprenant son travail d'orthophoniste après dix ans d'interruption pour s'occuper plus particulièrement de ses enfants et la peur de questions trop techniques concernant l'apprentissage de la lecture, elle était, dans un premier temps embarrassée d'accepter la rencontre. Il a fallu bien argumenter qu'il

⁵⁸⁰ Cf tableau reprenant la typologie des différentes tendance pg

⁵⁸¹ **Entretien N° 30**

s'agissait de son rôle de parent et non de professionnelle. Vigilante au départ par rapport aux réponses d'ordre général qu'elle donnait, au fil de l'entretien, les questions s'ajoutant les unes aux autres, elle affina son propos en s'impliquant davantage en tant que mère.

Pour elle, l'apprentissage de la lecture est un non-sens ; tout cela doit se passer dans un bain de lecture et non dans un apprentissage formalisé comme on le fait à l'école. Par conséquent, la famille est le premier lieu de sensibilisation et de découverte de la lecture, aussi bien au niveau de l'acte lexique en tant que tel qu'au niveau de la découverte du code.

Geste n°1

Lorsqu'on a un enfant qui suit bien en classe, la tendance est d'avoir des contacts avec l'enseignante relativement espacés. C'est un peu le cas avec Grégoire qui ne pose pas de problèmes scolaires. Cela dit, il est tout de même difficile d'interpréter un refus de réponse⁵⁸² par rapport à une mise au point qui a dû se faire entre elle et l'enseignante. Des points de désaccord existent certainement entre les deux parties, mais ne sont pas évoqués face à l'enfant. Entre autre, elle ne comprend pas que la maîtresse donne aux enfants des lignes à copier pour servir de pensus, c'est, dit-elle "ceux qui ont le plus de problèmes (avec la langue et l'école) qui ont le plus de lignes. [...] Je trouve que c'est une violence...". La maîtresse, quant à elle, évoque de bonnes relations avec la maman. Cette dernière prend la défense des enfants les plus démunis et ne supporte pas qu'on agisse de la sorte mais, en même temps comprend la difficulté à gérer les étapes d'apprentissage de trente enfants qui parfois sont "déchaînés".

Elle connaît bien la méthode utilisée en classe avec ses particularités techniques et lui reproche son côté répétitif. Comme son fils maîtrise la lecture, "elle ne regarde pas trop le livre ". Elle sait, en tant que professionnelle, qu'elle commence par une phase plus globale pour arriver à prendre en compte les aspects phono-graphologiques de la langue. Le problème d'une méthode pour elle se situe dans le fait où l'on oblige l'enfant à passer dans un moule bien spécifique, cadré ; peu de place est faite à la gaieté, à l'humour, à la surprise. Il est vrai que pour cette mère, tout s'est passé autrement. Elle a initié ses enfants au plaisir de lire par l'imprégnation progressive de la lecture : "il s'imprègne petit à petit, plutôt qu'il n'apprend".

Grégoire n'est pas le seul ayant appris à lire avant même le C.P., son frère et ses sœurs ont bénéficié de ce même bain lectoral qui leur ont permis, dès la fin de grande section, de savoir lire. A ses yeux, la méthode ou plutôt la démarche⁵⁸³ est simple. Il s'agit de lire des histoires aux enfants, et répondre à toutes leurs questions aussi bien sur le sens même des messages (compréhension des textes lus, des images vues et les inférences possibles entre elles) que sur les structures linguistiques de la langue écrite

⁵⁸² E Ça vous arrive de rencontrer l'institutrice de temps en temps ? — M De temps en temps oui. — E Sur votre demande ? — M Sur ma demande oui. — E Pour faire des mises au point. Vous avez été satisfaite ? — M Non, je ne veux pas répondre à cette question. — E Vous avez pris souvent des rendez-vous avec elle ? — M Une fois, mais Grégoire était malade donc je n'ai pas pu aller la voir... et en fait on s'est parlé 5 minutes après l'école, sans rendez-vous. Quand il n'y a pas de problèmes majeurs, on ne peut pas leur imposer des conciliabules... on sait que les instituteurs ne peuvent pas répondre à la demande de chaque parent, parce qu'ils ont leurs propres soucis et on ne va pas imposer, faut prendre du recul...

(correspondances phonie-graphie, connaissances des lettres, constitution d'un capital-mots).

Geste n° 2

Les deux parents sont des utilisateurs professionnels de l'écrit, lui en tant que médecin, elle en tant qu'orthophoniste. Toutefois, ils n'utilisent pas forcément de façon constante l'écrit dans le cadre domestique. Madame aime bien écrire de long courrier de temps en temps mais dédaigne s'occuper des comptes de la maison. L'utilisation du serveur bancaire informatisé lui permet de les suivre vaguement sur l'écran de son Minitel ; c'est aussi une forme de lecture. Monsieur est "saturé" d'écrits ; il prescrit à longueur de journée. L'un et l'autre lisent, mais beaucoup moins qu'autrefois. Leur vie professionnelle et familiale leur laisse peu de temps et lorsque madame Mékan achète, de temps en temps, un livre ou un magazine, c'est pour se distraire.

Geste n° 3

Les quatre enfants ont eu beaucoup de livres et Grégoire, en bon benjamin de la famille a hérité progressivement de ceux de son frère et de ses sœurs. Ainsi, il bénéficie de "plus de cent livres" sans compter ceux qu'il emprunte régulièrement à la médiathèque depuis l'année dernière. Madame Mékan trouve les revues intéressantes, malgré les publicités intégrées n'étant pas utiles à l'épanouissement de l'enfant. "Ce serait l'idéal pour eux" dit-elle en substance. Le coût, s'il fallait en acheter pour les quatre, serait trop élevé. Cela la freine et compte sur "les tantes pour les abonner". Néanmoins, de temps à autre, elle lui en achète une. Les livres achetés régulièrement, la collection de livres de la maman lorsqu'elle était enfant et les périodiques pris de temps à autres forment une diversité de supports lectoraux intéressants pour l'éveil de l'enfant.

Geste n° 4

Madame Mékan a commencé très tôt à raconter des histoires. Ils étaient très jeunes, un an. Elle leur parlait et leur lisait ou racontait toujours avec un support écrit. Ce n'était peut-être pas forcément tous les soirs, institué comme un rituel, mais elle le faisait avec beaucoup d'entrain. Elle se rendait disponible.

Actuellement, elle lit rarement des histoires à son petit dernier. D'une part, il est autonome au niveau de la lecture puisqu'il en a une bonne maîtrise. En effet, il est capable de s'intéresser à une histoire du genre "j'aime lire" sur plusieurs soirs en mettant, comme les grands, une marque là où il est rendu. Il arrive même, de temps à autre, qu'une de ses sœurs lui raconte une histoire pour lui faire plaisir.

Geste n° 5

⁵⁸³ Nous différencions la méthode de la démarche. Pour nous la première fait appel à l'autoritaire. Autrement dit, la méthode implique un cadre relativement strict guidant la progression de l'apprentissage. La seconde se distingue par le fait qu'elle ne s'encombre pas d'un dispositif audacieux prescrit à l'avance. Tout en ayant un axe pédagogique et éducatif précis, il est possible d'interroger constamment les faits pour progresser en fonction de l'événementiel.

Le temps que cette maman passe avec lui n'est pas compté. Même si elle avoue modestement "qu'à quarante ans, on s'occupe moins de son enfant qu'à trente", elle a tout de même choisi, au moins pendant dix ans, de sacrifier sa carrière professionnelle au profit de ses enfants. Quand elle parle de l'ambiance d'une famille porteuse⁵⁸⁴ d'une manière générale, comme chaleureuse, où l'enfant peut poser certaines questions quand il veut, où il ne se sent pas bridé ni jugé encore moins jaugé, où on le laisse évoluer à son heure, on peut penser qu'elle dépeint sa propre famille ou plutôt l'idéal vers lequel elle tend à l'organiser. Pour s'en convaincre, elle ajoutera même : " je ne pense pas que c'est une question de milieu mais plus d'équilibre familial". Elle se sent garante de cet équilibre où chaque enfant a sa place en tant que personne.

Son mari, par sa profession, est beaucoup moins présent mais, à aucun moment, il n'est absent du discours de la mère. Elle l'associe par l'utilisation de pronom indéfini "on". L'apprentissage de la lecture, ça l'a toujours intéressé, mais il ne s'occupe pratiquement pas du travail scolaire. Cela ne l'empêche pas de répondre aux questions des enfants et d'apporter au cadre familial une autorité paternelle reconnue.

Geste n° 6

Le jeu n'est pas forcément très pratiqué dans cette famille. On dirait que la fratrie se suffit à elle-même. Elle a joué, mais le fait beaucoup moins. "On est un peu négligent" avouera madame Mékan, mais cela arrive parfois le samedi soir où la disponibilité apparaît plus probable. Grégoire jouera plutôt aux cartes avec sa sœur, sans que cela soit d'une grande régularité.

Le travail du soir, quant à lui, est fait régulièrement sans grande conviction. En effet, le travail demandé correspond à des enfants qui sont en cours d'apprentissage et comme Grégoire sait lire, il ne lui est pas tout à fait nécessaire d'effectuer la leçon journalière. Madame Mékan est beaucoup plus vigilante au travail des trois autres. Grégoire le fait tranquillement, sans rechigner ; il écrit des mots pour parfaire sa calligraphie demandant à être travaillée un peu plus, des additions et le tout est effectué en dix minutes à peine. Ensuite, il lit ou pas ; comme elle sait pertinemment qu'il va y arriver, elle ne le force jamais à lire le texte.

Geste n° 7

Grégoire, en ce tout début de cours préparatoire, savait déjà lire un certain nombre de mots, déchiffrer une quantité de syllabes suffisamment importante pour qu'il soit vite autonome. Parallèlement, le climat familial lui a apporté le goût de lire. Cela s'est fait d'une façon discrète sous forme de propositions gratuites venant de la part de la mère. Elle a apporté une certaine fantaisie, sans anxiété, à cette découverte.

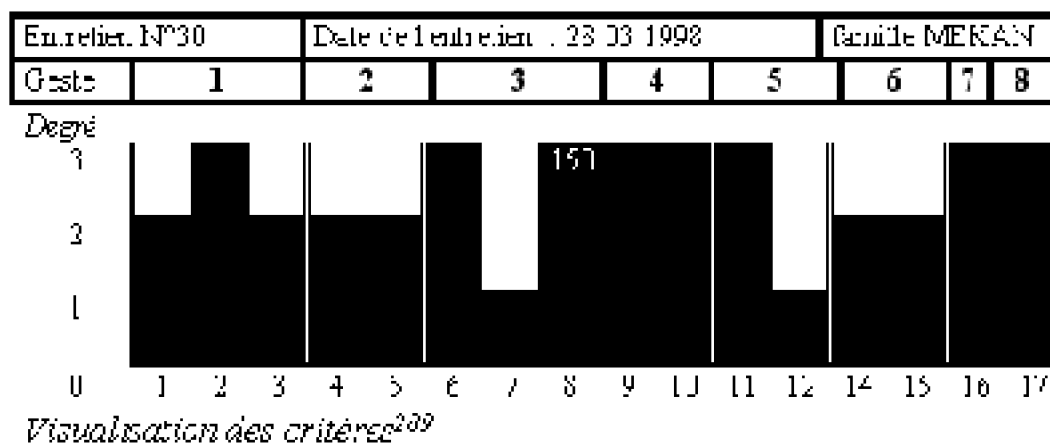
Geste n° 8

Il s'est construit tranquillement, par imprégnation, son capital d'habiletés qu'il a glané ici et

⁵⁸⁴ Au sens d'être capable d'apporter à l'enfant suffisamment d'éléments de connaissances pour qu'il accroisse sa culture et ses compétences en termes de savoir-faire.

là par l'apport de sa maman mais également par celui de la fratrie. En ayant des goûts de plus en plus affirmés, il s'est même élaboré une personnalité de lecteur. On sait qu'il aime les bandes dessinées, les histoires de sorcières. Plus jeune, au quotidien, on a répondu à toutes ses questions sans vraiment aborder d'une façon explicite l'apprentissage de la lecture en tant que telle. Et c'est là qu'on perçoit qu'incidemment le lien entre la vie et la lecture s'est construit au fur et à mesure. Madame Mékan le traduit dans ces mots : "je crois qu'on n'en parle pas vraiment, c'est l'enfant qui décrypte lui-même des choses... Par exemple, il regarde une affiche dehors, il dit : "tiens qu'est-ce qu'il y a là-dessus ? » Il ne parle pas de lettres d'abord, il dit : "qu'est-ce qu'il y a marqué ? qu'est-ce que ça veut dire ?". Et petit à petit, quand on répond, plus ou moins patiemment parce que quelquefois on ne se rend pas compte que c'est primordial, je crois, qu'il se rend compte que petit à petit, de ce que les choses veulent dire, et ça se met en place comme ça. Ça peut être n'importe quoi, un paquet de lessive, une BD, n'importe quoi..."

Comme on peut le voir, d'une façon ou d'une autre, Grégoire a bénéficié d'un apport familial indéniable. Le projet de sens de sa maman est bien orienté vers une prise en compte de l'acte lexicale. A sa manière, elle y apporte sa contribution et pour elle, il est clair que toute famille, en réunissant des conditions adéquates, peut faire rapidement de son enfant un lecteur. Elles sont simples pour elle, il suffit d'une ambiance familiale détendue sans trop de perfectionnisme ni d'autoritarisme, complétée d'une certaine fantaisie, sans pour autant définir strictement des étapes. C'est donc, sans angoisse particulière, sans pression aucune, mais par un bain lectoral pouvant être défini par l'installation des gestes de médiation que madame Mékan a fait de ses enfants des lecteurs. En cela, et compte tenu des items retenus pour définir précédemment les tendances typologiques des familles, la famille Mékan s'apparente à la tendance "précurseur"⁵⁸⁵.



⁵⁸⁶ Elle porte un regard critique par rapport au monde de l'éducation et toutes les corporations qui gravitent autour de l'enfant. "Il faudrait plus de cohésion entre les

⁵⁸⁵ Cf. tableau reprenant la typologie des différentes tendance, chapitre 3 TOME I

⁵⁸⁶ Le critère N°13 n'a pas été formellement évoqué.

différentes professions et tenir plus compte de l'intérêt de l'enfant plutôt que nos petits intérêts" lance-t-elle à un moment. Faisant référence à sa profession d'orthophoniste, elle pense que l'enfant en difficulté se retrouve "coincé" entre l'instituteur, l'orthophoniste et parfois le psychologue, le psychiatre et ses parents qui sont de plus en plus anxieux. Tout en lui proposant, à son rythme, des éléments de culture et de savoir-faire, on peut lui laisser le temps de vivre sa période d'enfance, d'appréhender le monde, et de décrypter les signes qui l'entourent. " Ca va très vite" dit-elle en substance et "On n'a pas le temps, on est bouffé complètement". L'apprentissage du lire, en son sens, n'a pas besoin d'être formalisé comme il est actuellement. D'une façon plus générale, cette maman a plutôt le sentiment qu'on pourrait leur laisser le temps de s'approprier les choses pour qu'ils en fassent vraiment du sens. Pour cela, une ambiance familiale chaleureuse et écoutante est nécessaire.

18-5 La famille LE MAT⁵⁸⁷ . Un cadre structuré dans le respect de l'évolution de l'enfant.

" Je c rois qu'on a bien préparé le terrain[...] elle était demandeuse aussi."

- Résultats au E 20 : Note Générale : 15 - Nlg : 12 - Nif : 3 - D.A. : 0 - Tps : 12 min
- Les enfants : Agathe (6 ans), Julien (11 ans), Pierre (14 ans).
- Le père : né en 1957, titulaire d'une maîtrise en biologie et d'un CAPES, il est professeur dans un Lycée d'Enseignement Professionnel (L.E.P.).
- La mère : née en 1956, titulaire d'un D.E.S.S. en biologie animale. Elle est mère au foyer.
- Divers : propriétaires de leur maison et revenu mensuel familial entre 10 000 et 15 000 francs.

Leur maison, petit pavillon à étage situé dans un lotissement près du bourg de V., est parfaitement ordonnée. Ils en sont propriétaires depuis une dizaine d'années. La salle, dans laquelle nous sommes pour le déroulement de l'entretien, est très harmonieuse ; les couleurs des voilages et les meubles en rotin sont assortis. Le tout, dans des verts pastels, s'harmonise avec les revêtements muraux et le coin salon. Derrières les grandes baies vitrées, un jardin d'agrément bien entretenu se laisse apercevoir. Des livres à la tranche dorée sont installés sur une étagère accrochée à la cloison mitoyenne de la cuisine. L'accueil est très chaleureux et l'on entend des notes de piano s'essayant à monter une mélodie ; c'est Pierre, quatorze ans, le plus grand des enfants qui s'entraîne dans la pièce à côté.

Tout est calme, la plus jeune, Agathe 6 ans, viendra sur les genoux de sa maman un moment et repartira s'habiller. Elle dégage une certaine maturité affective et une autonomie dans les gestes du quotidien. Le reste du temps, elle vaquera à ses occupations enfantines.

L'un et l'autre parents livrent leurs impressions sur le déroulement de l'apprentissage de l'acte lexique de leur petite dernière qui se déroule très bien. Les résultats de l'épreuve attestent cette réussite et les propos de l'enseignante le confirment. Voyons maintenant comment les gestes de médiation sont mis à profit dans l'élaboration de cet apprentissage.

Geste n° 1

Lorsque les enfants ne rencontrent pas de problèmes particuliers, les parents vont moins voir leur maîtresse. C'est le cas pour madame Lemat qui n'a vu, en tout et pour tout, qu'une seule fois l'institutrice pour parler de son enfant. "Je pense que je la reverrai" dit-elle. Ce sera sans doute pour faire le point vers la fin de l'année. Disponible, puisqu'elle ne travaille pas, elle vient tout de même, lui donner ponctuellement "un petit coup main".

Cette maman fait confiance à l'école, même si elle apporte une critique sur son inadaptation lorsque les enfants vont un peu plus vite dans leurs apprentissages. Pour elle, Agathe aurait pu apprendre à lire bien avant le cours préparatoire et l'école - d'un point de vue général - ne le lui a pas proposé. C'est dommage, car elle avait vraiment envie d'apprendre et madame Lemat, en tant que mère, par crainte de commettre des erreurs pédagogiques à plus ou moins long terme, n'a pas osé le faire. Son mari aurait bien volontiers essayé une méthode d'apprentissage précoce de la lecture. Il a même acheté et lu le livre de Françoise BOULANGER⁵⁸⁸, mais devant la réticence de sa femme, il s'est abstenu. Elle préfère que des professionnels s'en occupent mais elle constate la grande difficulté de la mise en place des cycles. Elle le dit en ces termes : "tous les enfants n'ont pas le même éveil, la même maturité à 6 ans. Il devrait y avoir une souplesse à ce niveau là. On parle de cycles d'enseignement, d'adapter à chaque enfant la vitesse d'apprentissage mais dans les faits, ça n'existe pas". En fait, en approfondissant le propos de cette maman, elle aurait peut-être souhaité que sa fille raccourcisse son cycle Il pour gagner un an⁵⁸⁹. Cela ne s'est pas fait. Les enseignantes de l'époque ne l'ont pas proposé. Elle se satisfait en se disant qu'Agathe s'est constitué son réseau de relations, et qu'en fin de compte, ne s'ennuyant pas en classe, elle suit sa scolarité normalement. Toutefois, dans l'esprit des cycles, elle affirme que "les enseignants pourraient, en quelque sorte, jauger les enfants. Dire celui-là, il est un peu endormi, 6 ans ça suffit, par contre cette petite fille qui est plus en avance, plus mûre plus éveillée, elle peut passer une classe, "sauter une classe" entre guillemets" de façon à ce que les enfants puissent être au maximum de leur potentialité et qu'ils ne s'ennuient pas.

La méthode de lecture satisfait totalement cette maman. Basée sur un départ global

⁵⁸⁸ BOULANGER (F.).- *Lire à 3 ans.*- NATHAN, Avril 1992, Paris, 261 pages

⁵⁸⁹ E Ce que vous auriez souhaité pour Agathe ? — M Peut-être, oui, peut-être mais elle ne l'a pas fait et puis je pense que ça a bien marché. On se pose toujours la question. On ne sait jamais vraiment... mais peut-être... Je pense qu'elle aurait pu suivre. — E Quel aurait été l'intérêt... — M Je ne sais pas. De gagner une année (rire). Alors voilà, la question est de savoir si... — E gagner une année sur quoi ? — M C'est la compétition effectivement par rapport aux autres. Si vous arrivez au bac avec une année d'avance pour entrer dans une école ou autre cela peut-être un avantage.

pour arriver à la décomposition syllabique, elle convient aussi bien à l'enfant qu'à la mère. En marge de cette satisfaction, elle s'oppose violemment contre la méthode globale et l'accuse, tout comme son mari, d'avoir favorisé l'échec de l'apprentissage de la lecture. "C'est dommage" dit le père "parce qu'il faut qu'on fasse le procès de ces méthodes qui ont sacrifié tant de générations. En terme de coût, c'est un coût considérable". Les mots sont durs et, aussi paradoxal que cela puisse paraître, la méthode de lecture précoce qu'il voulait utiliser est basée essentiellement sur la globalisation des mots. Ces parents semblent parler de méthodes, sans réellement connaître leurs fondements linguistiques et pédagogiques et là, il est intéressant de se poser la question de ce qu'on entend par méthode globale⁵⁹⁰.

Ces remarques qui ont été émises lors de l'entretien n'entachent en rien la cohérence du projet scolaire et familial. La confiance entre parents et enseignante est bien là et la méthode, même si elle ne résout pas tous les problèmes, contente les parents qui sont très attentifs à l'épanouissement de leur fille.

Geste n° 2

Au niveau des attitudes scripturales, les parents utilisent l'écrit d'une façon quotidienne sans réellement y attacher une grande importance. Les comptes, "c'est au feeling" dit la mère et le classement des films est fait "au minimum par fainéantise et manque de goût" confie le père. Par contre, tous les deux aiment beaucoup lire ; lui, plutôt des revues scientifiques, même s'il commence à s'intéresser de plus en plus aux romans ; elle, des romans qu'elle achète ou qu'elle emprunte à la bibliothèque.

Geste n° 3

Elle l'a toujours fréquentée avec ses enfants et continue aujourd'hui, aussi bien pour elle que pour sa fille. Cela lui permet de varier avec ceux lui appartenant déjà sans l'obligation de l'achat. Globalement, les cent cinquante livres à la portée de l'enfant, ne constituent pourtant pas pour le papa "une quantité astronomique de livres". Cependant, on constate dans leurs propos, qu'il y a une diversité de supports. Cela va des bandes dessinées aux romans, en passant par les albums de contes traditionnels. On sait aussi que les achats sont réalisés aussi bien dans le neuf que dans l'occasion. Pour compléter cela, les trois enfants reçoivent, depuis plusieurs années, un abonnement personnel et, à entendre madame Lemat, ce n'est pas prêt de s'arrêter. La variété des écrits est pour Agathe un formidable stimulant lui permettant de chercher, d'affiner ses goûts de lecture en fonction de ses intérêts du moment.

Geste n° 4

L'enfant n'est pas laissée seule devant les ouvrages détenus par la famille. Non, elle est accompagnée depuis toute petite. Des histoires prises dans des revues (ABRICOT, POPI, POMME D'API etc..) lui ont été racontées très régulièrement tous les soirs. Son autonomie, au niveau de la lecture, ne les empêche pas de continuer à le pratiquer encore

⁵⁹⁰ Cf. chapitre 5 : Apprendre à lire ; des conceptions contradictoires ou complémentaires

maintenant, tout en étant peut-être moins régulier.

Gestes n° 5 et n° 6

La mère prend le temps de s'occuper de sa fille comme des autres enfants. Elle a poursuivi des études dans l'agroalimentaire sans grande motivation. Pour sa part, rester à la maison ne fut donc pas réellement un choix au départ. Ce n'est qu'après coup, devant les déménagements successifs dus au divers emplois occupés par son mari, qu'elle s'est ravisée. "Les enfants sont arrivés et j'ai préféré l'option de la qualité de vie pour me consacrer plus aux enfants. Avoir une qualité de vie supérieure, être plus cool" confie-t-elle. Les deux parents ne se considèrent pas comme très autoritaires ; humbles⁵⁹¹ devant la difficulté de cheminer avec leurs enfants, ils affichent plutôt leurs doutes. Le dialogue entre membres de la famille est courant, tout se passe dans la négociation à partir du moment où le respect des personnes et des consignes de vie sont observés.

Plus spécifiquement, le père est présent dans le développement de la personnalité de son enfant, même s'il considère que c'est surtout sa femme qui est la plus proche. On sait qu'il raconte des histoires à sa fille, répond à son envie de découvrir le monde. Devant sa demande, il a même voulu, comme on l'a dit plus haut, l'initier à la lecture avant le cours préparatoire. Occupé par son travail, il délègue facilement à sa femme, plus disponible, le travail scolaire qu'il supervise.

Comme tous les enfants, Agathe aime jouer avec des enfants de son âge.. "Pour ça, un lotissement, c'est vraiment pratique" constate la mère qui toutefois joue parfois avec elle. Agathe est assez autonome et adore aller à leur rencontre et lorsque ses amies sont absentes, les jeux sur ordinateur la ravissent. Quant au travail scolaire, il est toujours fait dans la bonne humeur en l'espace de dix minutes un quart d'heure. Bienveillante et confiante, la mère contrôle assidûment son travail, sans pour autant en faire une fixation.

Dans leur style familial, qui leur est propre, ils aident leur enfant à se construire. "On sent qu'il y a quelqu'un derrière Agathe. Je veux dire par-là qu'on s'occupe de la petite. On lui explique les choses, il y a une ouverture autre que le livre de lecture par exemple" dit l'enseignante, voyant bien qu'elle n'est pas laissée à elle-même dans ses découvertes et ses curiosités.

Geste n° 7

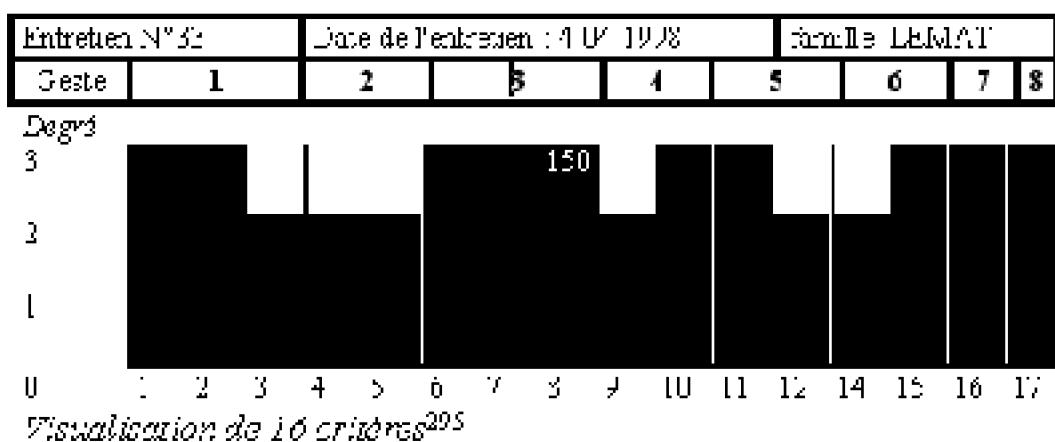
Un cadre éducatif et pédagogique est bien posé. Autrement dit, tous deux donnent à leur enfant des repères qui lui permettent de se construire une personnalité affective et cognitive dans l'enthousiasme d'apprendre. La mère veut que le travail soit bien fait mais, parallèlement avec son mari, ils ont installé une atmosphère suffisamment propice pour aiguïser, affiner et consolider l'apprentissage de l'acte lexique.

Geste n° 8

Elle aime lire et s'est construit incidemment une personnalité lectorale sous le regard

⁵⁹¹ P Y'a peut-être une part de fainéantise aussi. On démissionne un petit peu. On culpabilise un peu... on n'est pas des dieux.

attentif de ses parents. L'école n'est pas un lieu en disjonction avec la famille. Ils font partie d'un même univers pour l'enfant, l'un enrichissant l'autre. Au cœur de cet environnement (fratrie, copines, école, parents), Agathe a toujours fait des rencontres lui rendant possible la construction des habiletés mentales indispensables à l'acte lexique. En rentrant au cours préparatoire, l'enfant était prête, "elle connaissait des mots globalement, elle savait un petit peu lire. Elle pouvait lire toutes les syllabes simples". Toutefois un élément apparaît comme déterminant au yeux de l'enseignante : " C'est une petite fille pour qui le livre avait un sens. C'est quelque chose qu'on prend dans ses mains, on le regarde, on le lit, on le raconte, on cherche, on pose des questions, on se pose des questions". Elle est convaincue que tout ce dynamisme n'est pas le pur fruit du hasard ou de la nature même de l'enfant.⁵⁹²



Le débat "nature-culture"⁵⁹³ est plus ou moins lancé lorsque la maman dit de ses enfants qu'ils ont "tous des facilités". Les comparant à d'autres, elle pense qu'il y en a effectivement qui ont plus ou moins une bonne aptitude à la lecture. "Je pense, dit-elle, qu'on a eu la chance d'avoir des enfants qui ont une bonne aptitude à la lecture. Elle, Agathe a une bonne aptitude, elle comprend vite et bien, elle aime ça. Là je pense que je n'y suis pas pour grand chose, c'est la nature qui a bien fait les choses". Elle oublie tout ce qu'elle a mis en place avec son mari pour qu'Agathe s'épanouisse au mieux. Il saura tempérer le propos de sa femme en disant qu'ils ont bien préparé les choses. Ce à quoi elle répondra que leur "enfant était demandeuse". On peut se poser la question en quoi et pourquoi l'enfant était-elle encline à s'interroger sur l'écrit.

Un tel contexte familial est porteur de sens, dans la mesure où les parents font eux-mêmes sens avec l'écrit. Ce n'est pas acte rébarbatif, il fait partie intégrante de leur habitus. Tout indique que l'acte lexique pour cette fille s'est construit petit à petit - avant même celui de la lecture - par imprégnation culturelle. Les gestes de médiation parentale en sont un exemple, sa capacité de mimétisme de ses grands frères, et sa volonté de devenir grande en sont d'autres. Elle était même prête avant l'heure pour approfondir les

⁵⁹² Le critère N°13 n'a pas été évoqué de façon explicite.

⁵⁹³ Cf. chapitre 2 TOME I

habiletés indispensables à la lecture. Cela dit, tout en reprochant à l'école son manque d'audace quant aux propositions de raccourcir un cycle chez un enfant plus "précoce", elle n'a pas voulu devancer l'apprentissage. Néanmoins, il ne s'est pas construit dans la précipitation d'une période donnée déterminée par un "diktat scolaire". Bien au contraire, c'est au cours d'un long processus d'imprégnation, par la familiarisation de l'écrit que l'apprentissage de l'acte lexicale s'est d'abord enclenché, pour laisser place ensuite aux procédures plus fines telles que la reconnaissance phono-graphologique ou l'élaboration d'un capital-mots. Dans cette famille, on note aussi une certaine régularité "biologique" permettant à l'enfant de posséder des repères stables qui la rassurent même si plus tard ils tendent à évoluer et à changer. La leçon de piano ou l'heure du coucher en sont des exemples⁵⁹⁴.

Pour cette famille, il ne s'agit pas de devancer l'apprentissage, mais d'offrir à l'enfant des compétences pour être le plus à l'aise possible d'un point de vue scolaire. Cela montre une tendance "**entrepreneur**"⁵⁹⁵. Toutefois, ce n'est pas aussi clair que cela. Dans le fait de respecter la demande scolaire sans vouloir la surcharger, on distingue la tendance du "**précurseur**". Toujours est-il, que l'essentiel pour eux est d'apporter une qualité de vie familiale structurée favorisant l'équilibre de l'enfant.

18-6 La famille DUPONT⁵⁹⁶ .Suivre la demande de l'enfant ; susciter sa curiosité.

"Le meilleur moyen d'apprendre à lire c'est déjà le bain de lecture. Les parents qui lisent entre autres... et les sensibiliser à tout ce qui est écrit dans l'environnement parce qu'on en a partout autour de nous."

- Résultats au E 20 : Note Générale : 16 - Nlg : 12 - Nif : 4 - D.A. : 0 - Tps : 15 min
- Les enfants : Sophie (6 ans), Clothilde (9 ans), Marion (4 mois).
- Le père : né en 1960, il est gendarme.
- La mère : née en 1963 est titulaire de son BAC et du D.E.S.I., elle est institutrice.
- Divers : la famille habite la caserne et les revenus mensuels se situent entre 10 000 et 15 000 francs.

Puisque le papa est gendarme, la famille est obligée de loger dans la caserne. L'appartement qui se situe au deuxième étage d'un petit immeuble est sobre, meublé sans style particulier. Il n'y a pas forcément de livres en apparence sur une étagère ou dans une bibliothèque, seuls des journaux traînent par-ci par-là. Madame Dupont assiste

⁵⁹⁴ On n'est pas du genre très strict mais y'a des choses... Nos enfants font du piano, bon je suis là pour dire tu sais que tu as ton exercice de piano à faire ou... pour les heures de coucher aussi, quand il y a de l'école, je suis stricte. Ils se couchent à heures régulières. Luc moins il a 14 ans, mais Agathe à 9h30 elle monte sachant qu'elle se lève à 8 ¼ .

⁵⁹⁵ Cf. tableau reprenant la typologie des différentes tendance, chapitre 3 TOME I

⁵⁹⁶ **Entretien N° 40**

à l'entretien qui se déroule autour de la table de la salle à manger. Monsieur Dupont, de par sa profession, est absent ; il est très peu disponible, mais aurait souhaité participer à l'entretien. En tant que mère et en tant qu'institutrice de grande section cours préparatoire, madame Dupont est très à l'écoute des questions et se montre vraiment participante.

Geste n° 1

Dans la mesure où la maman et l'enseignante ont travaillé ensemble et se sont appréciées mutuellement, la confiance est d'emblée acquise. "Je me faisais aucun souci et je sais que Dany⁵⁹⁷ me préviendrait s'il y avait le moindre problème" dit-elle, montrant qu'elles se connaissent suffisamment bien. Elle sait qu'elle peut compter sur sa collègue et admire sa façon de travailler avec les enfants. Elle ne l'a jamais rencontrée de façon très formelle ; les contacts à la sortie de classe suffisent à faire le point rapidement sur la progression de l'enfant. De toute façon, il n'y a pas d'inquiétude particulière à avoir pour Sophie qui n'a pas de difficultés majeures pour apprendre.

Bien qu'elle soit institutrice, la maman ne connaît pas trop cette méthode de lecture. Elle n'a d'ailleurs pas pu se rendre à la réunion d'informations. Néanmoins, elle la trouve tout à fait adaptée à sa fille qui est passionnée par les différents textes qu'elle lit. Cependant, elle apporte un avis critique sur l'apport excessif de mots que les élèves doivent connaître globalement. Elle pense que certains, ne possédant pas une bonne mémoire visuelle, risquent de se retrouver en difficulté face à cette approche trop visuelle à son goût. En contre partie, connaissant bien l'enseignante, elle sait aussi que c'est une professionnelle sachant aménager une méthode pour qu'elle réponde le mieux possible à l'enfant.

Entre famille et école il existe donc bien un lien de cohérence naturel allant de soi. Les projets pédagogiques ne peuvent pas être en contradiction avec les actes posés en famille.

Geste n° 2

La famille est une habituée de l'écrit. Comme dit la maman, "il y a toujours des crayons à traîner à la maison". Sa profession l'amène à écrire beaucoup à la maison comme à l'école. Ce n'est peut-être pas forcément le cas pour son mari. Cela dit, c'est lui qui fait les courriers administratifs quand il y en a besoin. Madame, sans lire beaucoup, aime bien les bandes dessinées, les livres humoristiques. Monsieur n'a pas beaucoup de temps, mais ses filles le voient lire le journal quotidiennement et des revues de temps à autre. Les actes d'écriture et de lecture posés par les parents, même s'ils ne sont pas extraordinaires, offrent aux enfants un modèle éducatif de lecteur et de scripteur. Cela constitue un lien de cohérence entre l'apprentissage de l'acte lexique et la vie scripturale et lectorale de la famille.

Geste n° 3

Depuis la naissance de la petite sœur, madame Dupont va moins à la bibliothèque, mais

⁵⁹⁷ prénom de l'enseignante de Sophie

elle continue à y aller régulièrement pour compléter la variété de livres appartenant aux enfants. Sophie n'est pas abonnée cette année à une revue. Toutefois, elle profite largement des magazines de sa grande sœur qui sont toujours à portée de main. Elle l'a été et le sera à nouveau et ne jalouse pas trop le fait que ses deux sœurs, l'aînée et la petite dernière, reçoivent chacune la leur. Madame Dupont aime bien aller acheter des livres en librairie. Elle y va en moyenne une fois par mois avec ses deux grandes et là, découvrant, feuilletant et lisant à la sauvette, les filles ne manquent pas de lui demander de leur acheter un nouveau livre ou un nouvel album. Là, elle se laisse séduire et "craque" ; cela complète la bibliothèque de l'enfant qui tourne autour de 150 livres.

Geste n° 4

Bébé, Sophie a toujours eu des livres. Dès l'âge de 18 mois, elle bénéficie de lecture que sa maman lui raconte ou qu'elle lit à sa grande sœur. Elle feuillette comme sa petite sœur de 4 mois les livres en plastique conçus pour les enfants de cet âge, déchire les feuilles de papier. Clothilde, la sœur aînée, a sans doute bénéficié davantage d'histoires qui lui ont été lues mais Sophie était là pour en profiter. Maintenant, les deux sœurs sont un peu plus complices et il n'est pas rare que l'aînée raconte à son tour des histoires à sa sœur cadette. La mère se rappelle aussi que toute petite "Sophie aimait déjà qu'on lui lise des histoires". Elle ajoute ces mots : "elle regardait le livre, les images, et essayait de repérer des mots et on lisait ensemble. Après, on l'entendait se redire l'histoire toute seule". La relation mère-fille relayée par celle des deux sœurs a permis à l'enfant d'avoir un contact précoce avec le livre et plus largement avec l'écrit.

Geste n° 5

Lorsqu'on lui demande la raison qui l'a poussée à proposer très tôt des livres, son propos s'oriente vers la notion de plaisir à donner à l'enfant, répondre à son besoin de toucher, d'être avec lui pour parler les choses. La relation parents-enfant est fondée sur la parole ; "on racontait les histoires, on parlait des objets, des couleurs, des formes". Le monde des objets, par le langage, commençait à faire un sens ; l'univers des images, par la parole, permettait, dès les neuf mois, à ce qu'elle entre, par imprégnation, dans la représentation des choses. Sophie n'est pas seule, on répond à ses questions. Elle partage des activités avec sa mère et sa grand-mère. L'institutrice, connaissant bien la maman puisqu'elles étaient collègues, confirme l'existence d'un dialogue entre la mère et sa fille : " Elle regarde beaucoup sa mère sûrement et elle est très active avec sa mère. Je sais que pour la cuisine, elle va prendre la recette et faire". Sophie est heureuse également de partager en classe les activités qu'elle fait avec sa grand-mère⁵⁹⁸ .

Le père est très sollicité par les horaires d'astreinte de sa profession de gendarme. Il n'est pas, pour autant, relégué au second plan. Il contrôle les leçons du soir, corrige les fautes d'orthographe oubliées, lit des histoires quand sa femme n'est pas disponible. Ses enfants le lui réclament, autant qu'à son épouse, et lorsqu'elles ont à demander une information, elles n'hésitent pas à lui faire appel. Madame Dupont dira par ailleurs "on est tous les deux interpellés par les enfants", montrant ainsi que le père, malgré ses obligations professionnelles, reste proche de ses filles.

Geste n° 6

De temps à autre, la mère prend des moments pour jouer avec ses enfants à des jeux structurés⁵⁹⁹. " J'essaie de prendre le temps" dit-elle. Par exemple, elle propose à Sophie de jouer au loto pour qu'elle connaisse mieux les nombres de 0 à 100. C'est une façon ludique d'aborder un apprentissage beaucoup moins fastidieuse que la répétition inlassable des nombres. La famille partage aussi des moments pour jouer aux cartes ou plus largement aux jeux de société. Mais ce que Sophie aime surtout le plus, c'est écrire et dessiner. Madame Dupont retrouve des bouts de papier dans la chambre et se rend compte que sa fille écrit comme elle prononce. Peu importe, elle le lui dit pour qu'elle approfondisse petit à petit la langue écrite. Ce n'est pas que de cette année que Sophie s'intéresse à l'écrit comme cela. Plus petite, vers quatre ans elle prenait des publicités et retapait les mots sur le clavier de l'ordinateur. Elle se faisait aider par sa mère ou sa grande sœur, lorsqu'elle rencontrait une difficulté particulière.

Le travail scolaire demandé par la maîtresse, quant à lui, est effectué très rapidement. Au bout de cinq minutes, c'est fini et il n'est pas question de donner des exercices supplémentaires, cela suffit bien comme ça. Elle construit naturellement ses habiletés nécessaires à son apprentissage.

Geste n° 7

Les lectures spontanées, les jeux de cartes et de société, la complicité avec sa sœur, la grande écoute de ses parents ainsi que les mots dits permettent à cette enfant de se constituer un ensemble cohérent d'habiletés mentales nécessaires à l'appropriation de l'acte lexique. Tout cela se fait dans la spontanéité et l'enthousiasme où la lecture n'est pas réduite à un simple apprentissage mécanique et scolaire.

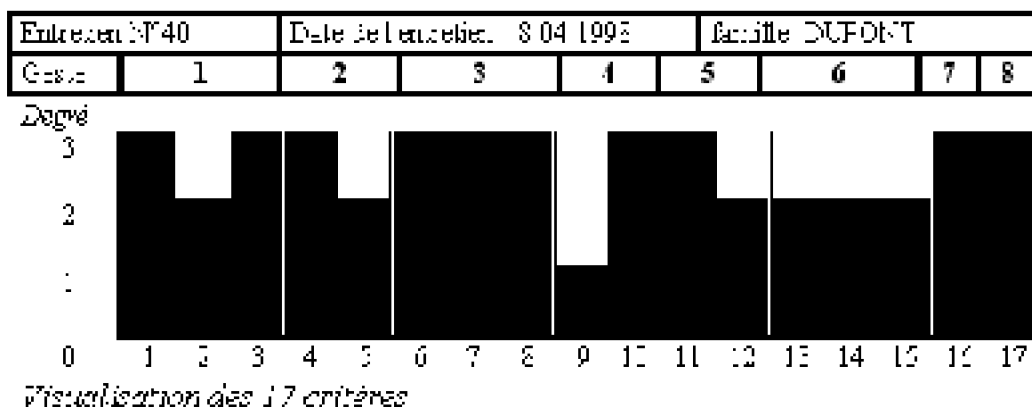
Geste n° 8

La construction du lien entre l'apprentissage de l'acte lexique et la vie quotidienne est bien assurée par tout l'apport de l'écrit à la maison et l'ambiance qui y est faite autour. La recette des bananes flambées prise dans le magazine de l'enfant et concoctée avec lui,

⁵⁹⁸ | Sophie, je pense qu'elle est plus dans les livres. Et puis, elle regarde beaucoup sa mère sûrement et elle est très active avec sa mère. Je sais que pour la cuisine, elle va prendre la recette et faire. — E Vous sentez une connivence entre — | Oui c'est ça, il y a une imitation des adultes des mères et notamment de sa grand-mère. — Sa jeune grand-mère, qui, par exemple, elle m'en parle beaucoup plus depuis un moment parce que Sophie a vu ce que je faisais avec les enfants en activités artistiques et quand on fait quelque chose, elle dit oui, c'est comme avec mamie ou avec mamie... Elle m'explique ce qu'elle fait avec sa mamie par exemple, en dessin. Elle doit faire de la gravure sur bois. Et elle m'en parle et elle m'apporte des oeuvres de sa grand-mère. Et donc elle est dans la phase d'imitation. Mais elle fait aussi. Elle ne se contente pas de regarder. Elle fait beaucoup avec sa mère et sa mamie

⁵⁹⁹ | On appelle jeux structurés, tous les jeux qui demandent le respect de règles et qui permettent à l'enfant d'élaborer des stratégies particulières. Les petits chevaux, les dames, les échecs sont des jeux permettant la structuration intellectuelle et cognitive de l'enfant. Un loto d'animaux, de fleur ou d'objet, ou un simple domino en sont également.

ses allées et venues dans la classe de sa maman assistant à la préparation des séquences pédagogiques, le bricolage fait avec la mamie sont autant d'éléments concrets qui favorisent son épanouissement cognitif et lectoral. Sa liberté est respectée ; il ne s'agit pas pour la mère de forcer en quoi que ce soit son enfant à lire.



Tout réside dans des propositions informelles dont la mère prend petit à petit conscience. Le fait qu'elle soit enseignante en maternelle, qui plus est, en grande section - cours préparatoire, là où justement commence chez la majorité des enfants l'émergence de l'acte de lire - l'aide à mieux saisir l'importance de cette période clé de l'histoire de l'enfant. Elle le dit avec ses mots : "C'est un avantage d'être dans le milieu. Je suis en grande section, j'ai fait deux C.P.. Involontairement, je guide Sophie à la maison, ça peut être un défaut aussi. Mais je ne pense pas parce qu'elle a envie donc je la suis, c'est à la demande, je ne l'obligerais pas à faire quelque chose". Autrement dit, elle prend conscience entre autres que son habitus professionnel engendre un habitus lectoral chez sa fille Sophie.

Concrètement, la maman s'est inspirée de ce qu'elle faisait avec les enfants dont elle avait la responsabilité en grande section. "Je faisais un peu ce que je faisais en classe avec les grandes sections" dit-elle. Ainsi, tout en s'inspirant du modèle pédagogique scolaire, la maman répond à la demande de son enfant qui a toujours envie de savoir plus. Toutefois, elle veut la préserver d'un surinvestissement scolaire. Ce n'est pas une démarche volontariste de sa part, qui consiste à faire en sorte qu'elle sache lire "avant l'heure". Non, c'est la faire progresser tranquillement à son rythme⁶⁰⁰. D'ailleurs, l'enseignante de grande section lui avait proposé un passage anticipé en cours préparatoire. La mère a refusé, pour qu'elle prenne le temps de vivre⁶⁰¹.

Sophie a certainement profité de la découverte de l'écrit de sa sœur aînée. Elle était présente lors de son apprentissage, lors de ses premiers déchiffrements sur les publicités des emballages. Leur complicité dans les jeux, dans les lectures a contribué à la mise en place de l'acte lexicale chez Sophie. C'est là que l'on voit toute la complexité des relations

⁶⁰⁰ E C'est un petit peu volontariste votre démarche ? — M Non je n'avais pas envie de la faire avancer mais bon autant le faire. Je remarquais qu'elle voyait sur les paquets, elle a envie après tout ! Donc on suit. Pas la pousser mais la faire progresser dans le sens, à partir du moment où elle avait remarqué qu'il y avait des mots, y'avait des photos, dans la recette, avec des mots en dessous, moi je lui lisais la recette, des petites recettes pour les enfants, simples.

qui se nouent entre les personnes autour de l'écrit.

Cette famille a une tendance "**précurseur**"⁶⁰², d'une part, par ce qu'elle apporte à ses enfants, et d'autre part, grâce aux convictions éducatives et pédagogiques dont elle témoigne. Les gestes de médiation sont porteurs d'un projet de sens en adéquation avec l'acte lexique. Sophie "était prête pour apprendre à lire" pour reprendre l'expression de son enseignante. Elle l'était parce qu'elle savait ce qu'était une histoire lue. Elle possédait un vocabulaire suffisamment étoffé, preuve d'un bain de langage. Elle était capable de réflexion lui donnant des compétences de raisonnement. Enfin elle connaissait un certain nombre d'éléments du code (correspondances phonie-graphie, constitution d'un capital-mots). Sa curiosité, son envie de grandir et de faire comme les grands y ont certainement contribué. La sensibilisation par la famille, à tout ce qui est écrit, a éveillé, consolidé et enrichi l'acte lexique naissant.

18-7 La famille LEGARDE⁶⁰³. Un entourage bienveillant et des supports de lecture variés à portée de main de l'enfant.

" La lecture reste un cheminement naturel."

- Résultats au E 20 : Note Générale : 17- Nlg : 12 - Nlf : 5 - D.A. : 0 - Tps : 21 min
- Les enfants : Corentin (6 ans), Justine (9 ans) Philippe (5 ans).
- Le père : né en 1961, est titulaire d'un bac +5, exerce la profession de cadre recruteur.
- La mère : née en 1966, est titulaire d'un bac + 3, est en formation I.U.F.M.
- Divers: propriétaires de leur maison et salaire mensuel entre 25 000 et 30 000 francs.

Monsieur et madame Legarde habitent avec leurs trois enfants, depuis quatre ans, une petite maison à étage sans style particulier. Dans le jardin, les fleurs printanières, en ce début de mois de mai, ont un peu de mal à se frayer un chemin parmi les branches d'arbustes non taillées. L'entretien s'est tenu dans la cuisine avec la mère. Cette pièce, très peu ordonnée, semble à l'image du reste de la maison. Des choses traînent ici et là et elle est tout à fait consciente de cet état de fait mais ne s'en offusque pas. Pour elle, il y a d'autres choses plus importantes à faire que de s'occuper exclusivement de l'entretien domestique.

Tout en jouant, les enfants sont venus nous voir tour à tour ; par cette belle journée,

⁶⁰¹ M Au premier trimestre de grande section, déjà on avait repéré et son instit m'avait dit, parce qu'elle a fait passer une gosse de grande section en CP en novembre, elle m'a dit que Sophie pouvait le faire mais j'ai dit non. — E Vous vous y êtes opposée. — M Oui. — E Pourquoi ? — M C'est une gosse qui a été toujours stressée, tendue et moi je ne veux pas la forcer parce que je veux qu'elle prenne le temps de vivre. Elle vit déjà à 380 à l'heure, on va se poser un peu... et on prend le temps de vivre.

⁶⁰² Cf. tableau reprenant la typologie des différentes tendances, chapitre 3 TOME I

⁶⁰³ **Entretien N°46**

ils en ont même profité pour aller jouer dans le bac à sable du jardin. Corentin, quant à lui, était fier de montrer l'avion qu'il avait construit en pièces K NEX⁶⁰⁴ et l'autre imaginé et scié avec son père à la petite scie électrique ; il a participé par bribes, donnant parfois son avis. Vers la fin de l'entretien, comme il ne s'occupait plus des enfants, monsieur Legarde a rejoint sa femme pour exprimer avec beaucoup d'intérêt son opinion. .

Geste n°1

Ils ont confiance en l'enseignante même si madame Legarde reste critique par rapport à ses exigences. Il est vrai qu'elle est en formation à l'I.U.F.M. pour devenir professeur des écoles, et c'est à ce titre seulement qu'elle se permet, avec mesure, d'aborder le problème de l'apprentissage de la lecture. Elle est en recherche de modèles pédagogiques pour démystifier au maximum cet apprentissage qui se focalise malheureusement sur cette année de cours préparatoire⁶⁰⁵. Elle sait aussi que tout ne se passe pas à l'école. " Je laisse l'école faire son travail" dit-elle "et puis moi, à la maison, on vit d'autres choses. Je fais confiance à l'école dans cette mesure là". Dans ce propos, elle se refuse à déléguer à l'institution scolaire toutes les prérogatives d'ordre de connaissances, d'éveil à la culture et d'apprentissage quels qu'ils soient. Elle entend, avec son époux, apporter le maximum de choses à son enfant. Autrement dit, l'école n'a pas, dans une mesure relative, à se substituer à la famille en matière d'apprentissage et de culture.

Madame Legarde prend la question de la méthode avec un recul professionnel. Elle connaît bien les fondements théoriques de la méthode BOULE et BILL. Elle ne la critique pas en tant que telle mais, pense, dans l'absolu que l'apprentissage ne devrait peut-être pas passer par une méthode où les aspects répétitifs risquent, à plus ou moins long terme, de rendre la lecture fastidieuse et détourner l'enfant du livre. Elle est bien consciente qu'il a besoin d'une structuration plus affirmée (connaissances du code et des correspondances phono-graphologiques), mais il serait ennuyeux de ne lui proposer que cela. Les leçons, les formes des exercices et les processus pédagogiques itératifs peuvent aider certains enfants à structurer les habiletés mentales et linguistiques nécessaires à la langue écrite. Corentin "en a marre de BOULE et BILL"⁶⁰⁶, parce qu'il possède un bagage lectoral suffisamment étayé et varié qui pourrait lui permettre de passer à un autre niveau.

⁶⁰⁴ Jeu de montage mécanique avec des pièces en plastique nécessitant une certaine abstraction. A l'instar du traditionnel jeu de Mécano, il permet de construire cette fois-ci sans outil, ni vis ni écrou des objets connus ou sortant purement et simplement de l'imagination de l'enfant.

⁶⁰⁵ Dans les textes officiels, il en est tout autrement. L'installation des cycles doit contrecarrer cette opinion largement répandue que l'enfant apprend à lire à partir du C.P. La grande section, le cours préparatoire et le cours élémentaire première année font partie du cycle nommé "cycle des apprentissages fondamentaux" et c'est bien pendant ces trois années que s'installe normalement l'apprentissage de la lecture et plus largement celui de l'acte lexique qui seront confortés dans le cycle suivant. Pour cette maman,

⁶⁰⁶ Propos tenus par l'enfant lui-même lors de l'entretien.

Geste n°2

L'un et l'autre époux utilisent l'écrit à longueur de journée dans leur registre professionnel respectif. L'écrit domestique ne sera pas absent, chacun l'utilisera comme bon lui semble.

Parallèlement, ce sont de grands lecteurs. Lui est boulimique de lecture ; il est issu d'une famille de lecteur. "Dans ma famille, on passait deux à trois heures en famille à lire par jour" dit-il et aujourd'hui, il n'est pas rare qu'entre frères et sœurs, ils se prêtent des livres. Madame aime bien lire ; ses lectures et ses écrits professionnels prennent son temps actuel. Néanmoins, malgré l'importance qu'ils attachent tous les deux à la lecture, elle s'est très vite aperçue compte qu'il ne fallait pas mettre "la pression " sur les enfants pour qu'ils lisent tôt. Il était nécessaire d'adjoindre à l'acte de lire, la notion de liberté de lire ou de ne pas lire.

Geste n°3

Avec les 2500 livres de tout genre, sans compter ceux qui appartiennent exclusivement aux enfants, la famille s'offre une grande variété de supports d'écrits. Bandes dessinées, romans, albums y figurent, sans penser aux abonnements de chacun. Le père est un passionné de lecture et achète très souvent des livres. Ce fonds est complété régulièrement par les nombreux ouvrages empruntés régulièrement à la médiathèque : "c'est 11 B.D. à chaque fois et puis y'a 5 ou 6 livres pour enfants, 4 romans...". Cela dit, ce père a senti qu'il ne fallait pas les forcer à venir systématiquement à la bibliothèque ; il y va donc seul ou accompagné de ses enfants lorsqu'ils le désirent. Lors des achats de livres, la mère respectera leur goût sans insister sur tel ou tel ouvrage⁶⁰⁷. Cela ne la gêne pas, par exemple, de voir sa fille aînée lire un "j'aime lire" alors que cette revue est conçue davantage pour les enfants de 7 ans.

Geste n°4

Les parents, malgré leurs professions, trouvent des moments à consacrer à leurs enfants pour leur lire des histoires. Pour la mère, leur en lire est l'un des éléments fondamentaux pour qu'il s'ouvre à la lecture. "Corentin a toujours eu envie qu'on lui raconte des histoires" dit-elle et régulièrement, elle prend du temps pour une rencontre privilégiée avec un livre. "Ce n'est peut-être pas habituel, pas un rituel le soir, mais c'est régulier quand même" ajoute-t-elle. Cela veut dire que, malgré les compétences lectorales de son enfant, elle continue à le faire. Avec l'aînée, elle a fait de même⁶⁰⁸. Cela ne s'arrête pas

⁶⁰⁷ M " j'ai l'impression, que c'est normal qu'un enfant ait peur de l'histoire un peu longue et tout et qu'il vaut peut-être mieux lire des choses un peu faciles et puis les lire avec plaisir que de se dégoûter par des choses trop difficiles et la contrainte des parents derrière qui a peur, qui veulent absolument que l'enfant lise, ou qui disent c'est pas normal qu'il ne lise pas encore etc. Je dirais que j'ai essayé que ça reste un cheminement naturel. Ici y'a toutes sortes de livres et puis après je ne vais pas chercher à savoir, ce que l'aînée par exemple va avoir envie de lire ou pas. Là elle commence, elle a reçu « fais-moi peur », c'est un livre plus gros avec des chapitres et je me suis dit tiens je vais essayer d'en trouver un autre.

⁶⁰⁸ M Mais je pense, pour le moment, lire un livre tout seul, je vois pour Marine (la grande soeur), ce n'était pas venu avant le début de CE1, je dirais le plaisir de prendre un livre et... il faut que tout le reste soit dégrossi, j'ai l'impression.

aux parents ; avec les grands-parents, conteurs, les enfants, dès tout petits, ont bénéficié d'un bain de langage et d'écrit.

Geste n°5

Dans de telles conditions familiales, où l'on sait prendre le temps de lire ou de raconter, on sait également écouter les enfants et installer un dialogue avec eux. De cette ambiance familiale émane un sentiment de liberté ou chacun vaque à ses occupations, en fonction de ses envies. Ils ont leur salle de jeux dans laquelle ils peuvent construire, faire et défaire leurs royaumes imaginaires. Ils ne sont pas non plus sous la pression du rendement scolaire. Les parents leur font confiance et les intègrent dans la communauté familiale comme des êtres à part entière. Malgré ses occupations professionnelles, le père est présent et instille incidemment le goût de lire. Adorant les livres, il souhaite ardemment qu'ils partagent cette même passion. "Mon père racontait des histoires" dit-il et "j'ai récupéré des personnages. Les histoires sont inventées soit avec des personnages que j'ai connus petit, soit des personnages que j'invente au fur et à mesure. Parfois, je leur raconte des histoires par rapport à des livres que j'ai lus et je brode autour. Je l'ai fait très récemment, après je leur donne le livre. Du style Rahan, par exemple, je raconte l'histoire de Rahan petit, adulte et autre et après je leur donne le livre. A eux de consulter eux-mêmes le livre, la BD"... Il apporte une valeur de "témoignage" à ses enfants et a été rassuré par l'apport pédagogique de sa femme qui a, selon lui, dédramatisé l'apprentissage de la lecture. Sans elle, il aurait été un père inquiet. Lire, c'est tellement important pour lui qu'il les aurait, sans doute, plus poussé. Sa femme l'a rassuré, en lui disant que d'une manière ou d'une autre, ses enfants sauraient lire.

Geste n°6

L'un et l'autre ne jouent pas forcément beaucoup avec eux, mais passent autrement du temps. La construction de l'avion avec son papa citée plus haut, en est un exemple. L'idée de leur ménager un espace privilégié pour qu'ils se retrouvent à des moments particuliers, participe à l'idée qu'ils peuvent avoir un jardin secret ou chacun se construit sa personnalité dans le jeu. C'est une chance dit la mère "d'avoir une salle où ils ont des petits bureaux, ils peuvent faire ce qu'ils veulent, ils peuvent bricoler comme ils veulent, plein, plein de trucs, des petits papiers des trucs qui gardent". Prise par sa formation à l'I.U.F.M., elle n'a pas forcément beaucoup de temps pour jouer avec eux et c'est la grande sœur de 9 ans qui anime parfois les jeux, en faisant participer ses deux frères. Connaissant bien la famille, l'enseignante confirme par ses propos, la grande écoute des parents : "ils sont très proches de tous les questionnements de leurs enfants. J'avais déjà eu leur fille aînée et je connaissais la famille. Bon, c'est vrai, ils accompagnent les questions et les réponses sont données avec ce que l'enfant peut recevoir où il en est rendu, mais avec le petit suspense qu'il faut pour continuer à interroger. Il y a quelque chose de dynamique."

Pour Corentin, la leçon du soir reste une formalité dont il faut s'acquitter régulièrement plus par obligation scolaire que par souci de formation. Lorsque madame Legarde voit que son fils s'intéresse à tout ce qui peut se lire journalièrement (boîtes de conserves, grands titres sur les magazines, etc..) et qu'il prend spontanément des livres,

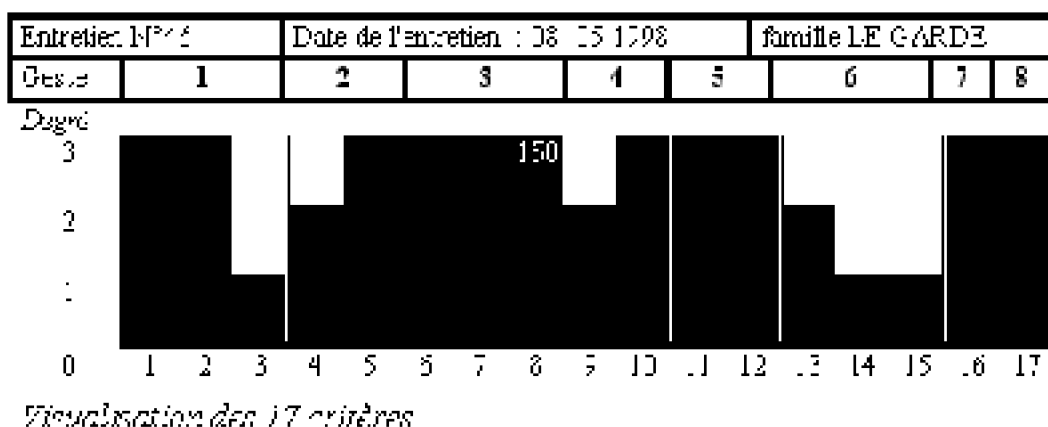
elle ne se formalise pas, devant cette lecture du soir qui n'est sans doute pas toujours faite. "J'ai pas l'impression que ce soit grave" dit-elle. Par ailleurs, comme l'enfant est suffisamment curieux, ce travail du soir, exécuté sans trop d'entrain, n'a pas beaucoup d'influence sur la perception que l'institutrice se fait de lui. "C'est un enfant très ouvert sur le monde de l'écrit parce qu'il y a un va et vient entre ce qu'il vit chez lui et ce qu'il vit à l'école. Il fait le lien entre les deux" dit-elle. Corentin ne rapporte pas seulement ce qu'il a vu, entendu, et fait dans le cadre de sa famille mais amène dans la classe, des écrits qu'il partage avec ses camarades.

Geste n°7

Corentin, son petit frère et sa grande sœur baignent dans un univers familial favorisé où l'écrit est constamment présent sous diverses formes. Dans un tel contexte, Corentin "a sûrement éclaté le cadre scolaire"⁶⁰⁹ en appréhendant le monde de l'écrit avec tous les signes qu'il comporte autrement que par l'école. Pour lui, c'est une activité positive, où il partage l'enthousiasme de lire, tout en se construisant une personnalité de lecteur. Il est porté par sa famille, son père, sa mère et plus largement ses grands-parents. Une synergie de lecture est maintenant enclenchée par sa sœur aînée qu'il voit lire.

Geste n°8

Tout en étant libre dans ses acquisitions, l'enfant, par ce contact régulier avec le livre, élabore inconsciemment des liens entre la lecture et sa vie quotidienne. Depuis sa naissance, il est dans un système de relations familiales qui fait sens avec la lecture, si bien qu'il est amené - malgré lui pourrait-on dire - lui aussi à faire du sens avec ce média. Ses parents prennent en compte sa maturité et lui proposent, au fur et à mesure de son évolution affective, physique et cognitive, suffisamment de supports pour qu'il puisse se construire une personnalité de lecteur.



Dès sa naissance, l'enfant a été intégré à un processus de lecturisation, sans volonté opiniâtre de la part de ses parents qu'il apprenne à lire. Cela "reste tout un cheminement

⁶⁰⁹ Expression de l'enseignante de Corentin

naturel". Par l'installation consciente de leur démarche particulière, ils s'apparentent à la tendance "**précurseur**"⁶¹⁰. Mis à part le fait qu'ils ne devancent pas l'action de l'enseignante par la proposition d'une méthode, ils présentent l'acte de lire en dehors de toute rentabilité scolaire dans le souci, avant tout, de son éveil dans sa globalité. Ainsi, cette famille se sent pleinement responsable de l'éveil lectoral.

Le projet de sens orienté vers l'acte de lire va de soi puisqu'il est complètement inclus à l'habitus familial et les gestes de médiation seront globalement présents pour assurer l'éclosion de la lecture et l'autonomie progressive de l'enfant. L'essentiel se trouve dans la confiance qu'on lui accorde et c'est en ce sens qu'il faut le laisser cheminer à son rythme dans ses acquisitions personnelles. Cela prendra le temps qu'il faut, et Justine⁶¹¹, qui à ses 9 ans, commence maintenant à être totalement autonome par rapport aux livres. Cette maman a "confiance dans l'évolution des gens, par expérience personnelle parce que chacun change en fonction de sa vie, ce n'est jamais figé". En annonçant cela elle croit à "l'éducabilité" permanente de l'individu.

Etre enfant d'enseignant favorise l'accès à la connaissance et au maniement de l'acte lexique

De ce chapitre, on peut retenir que, pour la plupart de ces familles, l'apprentissage de l'acte lexique est en amont du C.P. et qu'il se construit naturellement. Aucune n'utilise une méthode qui, par définition, inscrit une progression de façon stricte. Cela se passe dans la spontanéité, par l'utilisation de moyens qu'on pourrait appeler parascolaires (bibliothèque, lecture du soir, possibilité donnée à l'enfant d'écrire, etc.). Autrement dit, L'Ethos familial enseignant favorise indubitablement l'éveil à l'acte lexique. Même si tous les parents rencontrés ne sont pas professeurs en C.P., par essence même ils ont une sensibilité particulière au savoir, à la culture. Ils connaissent aussi les rouages et les clés du système scolaire ou du moins ils s'autorisent à l'interroger. C'est ainsi que les enfants d'enseignants ont un taux d'accès en 4^{ème} et en 2^{nde} respectivement de 97,2% et 89,6%⁶¹² les situant même avant ceux issus des cadres supérieurs (96,7% et 85,5%). Nous situant plus exactement à un autre niveau scolaire, la population de cette recherche, sans faire office d'échantillon, est suffisamment importante pour être considérée - 271 enfants testés (enquête et pré-enquête confondues). Rappelons que, d'un point de vue statistique strict, les résultats obtenus confirment bien le fait qu'ils bénéficient, encore plus que les autres issus de la même PCS⁶¹³, d'un soutien familial. Autrement dit, ils sont

⁶¹⁰ Cf. tableau reprenant la typologie des différentes tendances, chapitre 3 TOME I

⁶¹¹ Après renseignements pris auprès de l'enseignante de l'enfant, elle est la première de sa classe.

⁶¹² Cité in DURU- BELLAR (M.), HENRIOT-vanZANTEN (A.) - Sociologie de l'école.- Armand Colin, Page 37

⁶¹³ Professions et Catégories Sociales. nouvelles dénominations des C.S.P. . On y retrouve les catégories : **1)** favorisées (cadres supérieurs, enseignants, industriels, gros commerçants et professions intermédiaires) ; **2)** moyennes (employés, artisans, petits commerçants, contremaîtres, armée, police, agriculteurs) ; **3)** défavorisées (ouvriers, personnel de services, salariés agricoles, inactifs et divers)

mieux équipés en terme de prérequis et savent mieux comprendre et déchiffrer les codes et les attentes de l'univers scolaire. Leurs parents, les ont dotés, avant même qu'ils ne pénètrent à l'école maternelle, d'un capital de connaissances et d'us et coutumes de la praxis scolaire.

En effet, sans qu'il fasse explicitement un lien entre le rapport qu'il élabore autour de l'apprentissage de la lecture et leur enfant, un parent enseignant est normalement mieux placé pour connaître les objectifs scolaires à atteindre à tel ou tel âge respectif. Ainsi, il construit un style de relation éducative particulier - utilisation sur différents registres (moyens matériels, types d'attitudes, types de dialogue, etc.) structurant de fait une médiation favorable aux apprentissages et notamment celui de la lecture. Ils ne sont pas l'apanage du milieu enseignant et, nous allons voir, dans le prochain chapitre, comment des parents, n'ayant pas de lien direct par leur profession avec le monde enseignant, mettent en place aussi les gestes de médiation retenus.

Chapitre 19. La sensibilisation à l'acte lexique commence dans la famille.

L'originalité des entretiens qui vont suivre se situe dans le rapport précoce aux livres et à l'écrit en général et contrairement au précédent chapitre aucun des parents, cette fois-ci, ne participe à l'univers professionnel de l'éducation ou assimilé (orthophoniste). En effet, chaque famille avec ses pratiques propres, favorise au quotidien l'acte lexique en offrant pratiquement dès la naissance un bain lectoral. A l'issue de l'épreuve d'évaluation de la compétence lexique⁶¹⁴ (E20), tous ces enfants ont des résultats dépassant la moyenne et l'écart-type de leur classe servant de référence. Ils ne sont ni des déchiffreurs, ni des liseurs (CHILAND C., 1972). Ce sont vraiment des lecteurs, munis de compétences qui leur permettent de faire des inférences et de comprendre les structures profondes d'un texte.

L'apprentissage de la lecture devient un lieu commun quand il s'agit de décrire techniques, méthodes et exercices servant à l'enseignant, pour former un bon lecteur. A l'écoute de ces cinq familles, il ne semble pas s'agir uniquement d'apprentissage. Le contexte favorable d'écoute, le rapport de confiance, le lien naturel avec l'écrit, la mobilisation des ressources propres à chacune d'elles sont autant d'atouts aux conditions de son élaboration. C'est bien l'enfant qui s'apprend à lire (SMITH, F. 1990), un étayage (BRUNER J. 1993, VYGOTSKY, 1985) l'aidant dans ses découvertes successives. En ce sens, n'évoquer que l'apprentissage de la lecture, en tant que tel, ne suffit plus à comprendre tous les paramètres de sa réussite. Outre le fait qu'il ait capitalisé un certain nombre d'acquis culturels, il a construit, dans son for intérieur, avant d'aborder le code dans toute sa complexité, un sens à donner à son apprentissage. Certes, chemin faisant, il élabore des habiletés cognitives⁶¹⁵ dans son rapport textuel précoce, mais elles sont seulement les moyens mis au service d'un projet implicite de sens : la quête de savoir ou

⁶¹⁴ Pour plus d'explication voir le chapitre X page Y

du savoir au sens le plus général du terme. Tourné vers le monde, avec ses questions enfantines, auxquelles l'adulte prête attention, il échafaude avec ses proches experts⁶¹⁶, une autonomie ne s'arrêtant pas aux portes du C.P. et encore moins aux portes du Cycle III⁶¹⁷. L'apprentissage de la lecture est l'aboutissement naturel de tout un long cheminement qui prend naissance dans cette capacité à savoir.

Peut-on dire que les enfants sont doués ou dotés d'une intelligence précoce ? Nous n'en savons rien, mais l'intérêt d'une telle question ne repose pas sur l'attente d'une éventuelle réponse. C'est plutôt en quoi sont-ils doués et par rapport à qui et à quoi ? Aux normes d'un test d'intelligence ou d'un groupe donné ? En développant l'histoire peu ordinaire d'un certain Valentin Jamerey-Duval au XVII^{ème} siècle, connu analphabète à 13 ans, lecteur à 15 ans, professeur d'histoire et d'antiquité à l'Académie de Lunéville à 25 ans, Jean HERBRARD⁶¹⁸ nous dépeint un villageois dont le rapport culturel à l'écrit dans sa jeune enfance n'était pas aussi rare et anodin qu'il n'y paraît. Était-il doué lui aussi d'une intelligence précoce ? On aurait pu croire effectivement que ce jeune garçon était un génie hors du commun mais, l'auteur nous montre que son parcours a commencé auprès de proches experts. En effet, "lorsque à vingt-deux ou vingt-trois ans, il éprouve le besoin de retrouver son aïeul, c'est parce qu'il souhaite "avec passion de retrouver quelqu'un qui (lui) expliquât..."⁶¹⁹. *La complaisance à l'égard de son acculture essentielle, le souci de se signaler comme précocement animé d'une sensibilité particulière à l'égard de la seule nature se déchirent un instant ; il existait bien dans son entourage immédiat des adultes qui ont su expliquer, i.e. jouer à son égard le rôle de référence culturelle"⁶²⁰. Nous sommes bien là aussi dans un contexte d'accompagnement et d'étayage qui s'apparente aux médiations parentales que nous allons découvrir ci-dessous.*

19-1 La famille COL⁶²¹. Offrir un environnement favorable à l'enfant

"Un enfant qui n'a jamais vu un livre, ça va pas être tenté de chercher

⁶¹⁵ Voir chapitre X traitant les aspects linguistiques de l'apprentissage de la lecture.

⁶¹⁶ Les proches sont ceux qui sont effectivement près de l'enfant et qui à ses yeux sont des "experts" puisqu'ils sont plus grands et qu'ils savent par conséquent plus de choses.

⁶¹⁷ Ce n'est pas parce que l'enfant sait lire seul, que l'adulte doit arrêter d'entretenir l'étayage lorsque ce dernier rentre dans le cycle des approfondissements, étape terminale du primaire.

⁶¹⁸ HERBRARD, (J.).- Comment Valentin Jamerey-Duval apprit-il à lire, L'autodidaxie exemplaire.- in *Pratiques de la lecture*, sous la direction de Roger CHARTIER, Rivages, 1985, pages 23 à 60

⁶¹⁹ Entre guillemets dans le texte

⁶²⁰ Op. Cit. page 35. C'est nous qui soulignons dans le texte

⁶²¹ **Entretien N°16**

particulièrement ce qu'il y a dedans... Pour moi, c'est un peu le principal. Je crois que l'environnement est quand même important".

- Résultats au E 20 : Note Générale : 15 - Nlg : 9 - Nlf : 6 - D.A. : 0 - Tps : 15 minutes
- Les enfants : Camille (6 ans 6/91), Grégoire (6 ans), Amélie (8 ans), Estelle (11 ans), Julian (13 ans).
- Le père : né en 1951, il est titulaire d'un BAC + 4, il est cadre bancaire
- La mère : née en 1956, elle est titulaire d'une maîtrise en gestion et ne travaille pas.
- Divers : Ils sont locataires d'un appartement situé dans le centre ville, le revenu mensuel se situe entre 20 000 et 25 000 francs.

La famille Col habite dans le centre de la ville de Nantes, au 3^{ème} étage d'un immeuble bourgeois du début du XX^{ème} siècle. Le vaste appartement se situe dans les "beaux quartiers nantais". Locataires des lieux, monsieur et madame Col ne se permettent pas de rénover leur logement ; les revêtements muraux sont un peu passés et les plinthes, les cymaises se décollent par endroit. En entrant dans le vestibule, on peut voir une bibliothèque vitrée où des livres sur les peintres et leurs œuvres sont alignées avec d'autres, évoquant aventures et voyages ; madame Col s'intéresse à la peinture et peignait avant d'avoir ses 5 enfants.

L'entretien se déroule en tête-à-tête avec elle dans la salle à manger autour d'une grande table, seul meuble entouré de quatre chaises. C'est un mercredi matin, les enfants jouent dans leur chambre, sans aucunement nous déranger. Un grand sac de sport traîne devant la petite cheminée de marbre. Le discours de madame Col est simple et les réponses données semblent aller de soi. C'est comme ça, ce n'est pas la peine de se "creuser les méninges". Mettre des livres très tôt à la disposition des enfants et les aider dans leur appropriation de la lecture est, pour elle, une affaire de bon sens.

Geste n° 1

Les relations qu'elle tisse avec l'école sont qualifiées de positives aussi bien par elle-même que par l'enseignante. Ce sont des parents qui se tiennent régulièrement au courant de l'évolution de leur enfant. Ils participent à la vie de l'école en s'occupant de la kermesse ou en assistant aux réunions, confiera la maîtresse. Lorsque la famille était domiciliée ailleurs et les enfants scolarisés dans une autre école, la mère raconte qu'elle donnait un complément de travail de lecture à ses aînés. Elle l'a toujours fait dans la discrétion, sans que l'enseignante le sache afin d'éviter qu'elle se vexe. La confiance règne, sans pour autant, qu'elle délègue au "pouvoir enseignant" la responsabilité des apprentissages. Il y aurait plutôt une complémentarité des deux lieux de vie de l'enfant. Elle est satisfaite de la méthode qui introduit très rapidement dans sa progression pédagogique, l'analyse phonie-graphie tout en conservant l'habitude de globaliser les mots. Elle le dit en ces termes : *"ce que je veux dire, c'est que j'aime bien ce genre de méthode où à la fois on leur montre des textes qu'ils sont obligés de globaliser forcément et à la fois, on leur apprend quand même qu'on peut décomposer pour aussi lire des mots qu'on a jamais vus"*. Effectivement, le livre de lecture employé dans cette classe a une logique prenant en compte ces deux aspects de la langue écrite⁶²².

Les trois critères de ce geste de médiation, à savoir la confiance s'établissant entre l'enseignant et la famille, sa connaissance de la méthode et son degré de satisfaction constituent un lien cohérent entre les deux lieux d'apprentissage de l'enfant. Les projets de sens et les attentes ne sont pas en contradiction.

Geste n° 2

Les parents Col utilisent l'écrit domestique de façon habituelle. Les papiers administratifs sont rangés. Les photographies de vacances sont classées. Les comptes sont tenus et quand il y a du courrier, la maman essaie de trouver du temps et du calme pour s'y mettre. Elle aime lire et *"a dévoré tout ce qui lui tombait sous la main"* quand elle était plus jeune. *"J'ai lu pratiquement tous les livres qui sont ici"* dit-elle, *"je lis encore. Généralement, j'essaie de lire les livres que les enfants rapportent pour voir ce qu'il y a dedans"*. La charge de famille ne lui permet pas d'avoir suffisamment de temps pour se consacrer à une lecture suivie. Son mari aime lire mais, son manque actuel de disponibilité l'empêche de s'y consacrer avec assiduité.

Geste n° 3

Les mille ouvrages de la bibliothèque familiale lui font dire que la famille *"croule"* sous les livres à tel point qu'elle *"ne sait plus où très bien les ranger"*. Dans ce chiffrage, elle ne compte pas ceux des enfants se comptant par centaines⁶²³. L'apport est effectivement impressionnant et cela ne s'arrête pas là. Les anciennes revues prises par abonnement pour les plus grands servent maintenant pour les plus jeunes. Camille en a bénéficié et a eu les siens en son nom propre (Pomme d'Api et les Belles Histoires) qui n'ont pas été renouvelés cette année. La bibliothèque, quant à elle, a été fréquentée régulièrement, sans tenir compte des déménagements successifs de la famille. A chaque lieu de résidence, madame Col amenait ses enfants, soit à la bibliothèque de la commune, soit au bibliobus lorsqu'il n'y en avait pas. Elle avoue que, depuis qu'ils sont arrivés en ville, ils y vont beaucoup moins souvent ; la famille s'est également agrandie accroissant les charges. La diversité de livres et ses lieux de rencontres permettent aux enfants de s'approprier petit à petit les secrets des signes et des formes de cet objet magique dans lequel "on parle".

Geste n° 4

Le nombre d'enfants dans la famille n'empêche pas la maman de privilégier des moments de rencontre avec le livre. Camille *"adorait"* qu'on lui raconte des histoires quand elle était

⁶²² DEBLAYLE (J.) TOUYAROT (M.) GIRIBONE (C.) VITALI (D.) Le nouveau fil des mots, Lire au C.P., méthode d'apprentissage de la lecture .- Nathan, octobre 1992, pages 4 -5

⁶²³ E Combien de livres a-t-elle personnellement ? — M Personnellement, je ne peux pas vous dire parce qu'ils sont un peu à tout le monde, j'ai cinq enfants. Je peux vous dire au point de vue de livres adultes on en a plus de mille et au point de vue livres d'enfants, on en a plusieurs centaines. Y'a des livres partout. Livres de CP, de niveau débutant lecture, elle en a sûrement plus d'une centaine, entre les petits livres de poche, les albums, plus les abonnements divers... Des livres y'en a.

plus jeune. Madame Col se rappelle : *"elle écoutait les histoires des grands. Elle venait toujours au moment de l'histoire. A l'âge de un an, elle était sur les genoux au moment de l'histoire des autres"*. Elle leur lisait des revues enfantines, des contes, mais souligne que, malgré son goût pour la bande dessinée, elle ne leur en a jamais lues. En même temps, elle pense, que maintenant, les plus jeunes bénéficient moins de ce temps privilégié avec elle, mais en contrepartie se rattrapent en écoutant les histoires contées par les aînés. Dans un tel contexte affectif propice, l'enfant consolide son projet de sens de lecteur.

Geste n° 5

Madame Col répond à la demande de ses enfants en se rendant disponible. Comme elle le dit : *"c'est Camille qui voulait lire, c'est une démarche de son côté et moi j'ai pensé quand on demande, je réponds. Je réponds, mais je n'ai pas non plus poussé"*. Elle est donc dans une démarche d'écoute. On le voit également quand elle fait référence à l'apprentissage de la lecture de ses deux aînés. Là, attentive aux démarches personnelles différentes des deux enfants, elle n'a pas hésité à s'interroger sur la façon dont ils appréhendaient cet apprentissage, complétant ainsi les activités scolaires. Enfin, son choix d'être mère au foyer constitue un indice de qualité de vie pour la famille. Elle a le temps pour répondre aux besoins de chacun d'entre eux.

Le père, par sa profession a une disponibilité réduite. Cela n'a pas toujours été le cas. Il lui arrivait de raconter l'histoire du soir une fois sur deux et se tenait au courant des activités scolaires. Madame Col insistera bien sur le fait que l'indisponibilité de son mari est conjoncturelle et *"que cela n'a pas été au départ institué comme ça"*. Autrement dit, ce sont les événements familiaux et professionnels qui ne permettent pas au mari d'avoir la même présence que sa femme auprès des enfants. Malgré son manque de temps libre, il reste un père présent.

Geste n° 6

Appartenir à une fratrie aussi importante que celle-là n'est pas sans donner quelques avantages aux enfants. Camille a joué et joue encore à l'école où ses sœurs tiennent le rôle de la maîtresse. Elle y a beaucoup joué et la mère pense *"que pour l'apprentissage de la lecture, et des lettres elle a sûrement appris en partie comme ça. Elle a fait des kilomètres de lignes d'écritures en jouant à l'école"*. Elle ne s'est jamais immiscée dans leurs jeux. Elle les a laissés libres d'inventer, d'imaginer. Elle sait bien qu'ils aiment les jeux de société mais n'impose rien. Ce serait plus pendant les vacances que la demande des enfants se ferait sentir ; là, elle participe⁶²⁴.

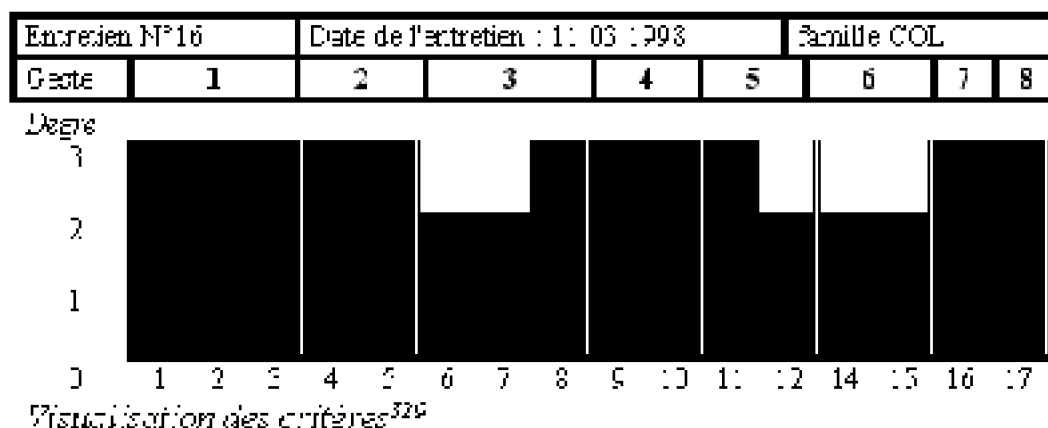
Le travail du soir, quant à lui, ne pose aucun problème particulier. Camille fait sa ligne d'écriture et de lecture et il est rare qu'elle reprenne l'exercice effectué. Les frères et sœurs, dans un tel contexte familial, l'aident implicitement ou explicitement à consolider ses habiletés lectorales naissantes. La maman ne délègue pas ses responsabilités

⁶²⁴ M Elle aime bien jouer aux jeux de société. Je n'ai pas beaucoup le temps pour jouer avec elle, et les autres... Ca se passe toujours bien, donc, Ca, on fait plutôt pendant les vacances. Pendant l'année, on n'en fait pas tellement, pendant les vacances, oui, on en fait pas mal.

éducatives aux aînés mais veille et favorise par ses attitudes, l'émulation, l'entraide par compagnonnage.

Geste n° 7 et geste n° 8

Camille est dans une dynamique culturelle de lecture. Ce partage continu avec sa famille est facilité par un habitus qui fait une large place à l'écrire et au lire. Ce n'est pas une activité qui vient en plus se greffer à la vie quotidienne des enfants. Elle est présente naturellement. La place des jeux de lecture spontanés montre bien à quel point les enfants partagent un certain enthousiasme pour la lecture⁶²⁵. Camille est entrée dans une démarche de l'appropriation de l'acte lexique bien avant d'accéder aux codes. Autrement dit, ce contact précoce avec l'écrit, grâce à la diversité des supports et l'ambiance positive autour de l'acte de lire, lui ont permis d'entrer dans une démarche de lecturisation.⁶²⁶



La mère a bel et bien favorisé cette découverte. Elle le dit d'ailleurs avec ses mots en associant son mari : "Nous, on a toujours voulu qu'ils aiment lire. On a toujours pensé que c'était un plus de pouvoir lire ce qu'on voulait, d'apprécier les livres, d'aller y chercher ce qu'on voulait". Comme on a pu le voir, Camille n'est pas laissée seule et le discours de sa mère ne se limite pas à des intentions mais est bien suivi de faits concrets.

Pour elle, différents moyens doivent être mis à la disposition de l'enfant pour qu'il apprenne facilement à lire. Tout d'abord, il faut qu'il ait envie, qu'il soit motivé pour le faire. Camille a vu et entendu ses frères et sœurs prendre possession de ce code lors de leur apprentissage. Elle est allée sur les genoux de ses parents lorsqu'ils racontaient des histoires. Elle est entourée d'ouvrages lui offrant une grande diversité. Ce désir de lire n'est pas venu tout seul, comme par enchantement, mais l'enfant a su profiter comme ses

⁶²⁵ M Je pense que oui, dans la mesure où elle regardait les livres, elle... un de ses jeux, à une époque, avec sa soeur, c'était d'essayer de se raconter une histoire telle qu'on avait pu leur raconter, en essayant de pas se tromper de pages. Bon, c'était uniquement de la mémorisation, évidemment, c'était quand même, quelque part... elles arrivaient, « regarde, maman, je sais lire », et elle me racontait l'histoire que j'avais racontée la veille. Ça, elles le font assez vite...

⁶²⁶ Le critère N°13 n'a pas été évoqué explicitement.

frères et sœurs de cet environnement social favorable. Madame Col ajoute subrepticement, qu'il y a des enfants "qui sont gênés par des choses et autres et qu'on n'y peut pas faire grand chose au départ". Cette réflexion est floue car elle cache deux tendances explicatives de l'échec ou de la réussite scolaire. Tout d'abord la vision culturaliste qui confère à la culture ambiante de la famille et à ses différents réseaux de socialisation de l'enfant, une responsabilité sur l'appropriation de ses schèmes comportementaux et cognitifs. Le versant naturaliste, de son côté, octroie à l'enfant une certaine innéité à ses capacités de connaissances et ses conduites sociales. Dans son discours, les deux orientations sont présentes. Tantôt, elle insiste sur le côté environnemental de l'enfant en déclarant "je crois que l'environnement est quand même important ", tantôt, elle accentue sur le fait que ses enfants "ont une bonne mémoire", "qu'ils ont l'esprit bien organisé" et "qu'ils sont intelligents". Elle ne se rend pas tout à fait compte que le climat de famille favorable à l'acte de lire qu'elle a instillé, a facilité chez Camille comme chez tous ses enfants aînés l'appropriation du goût de lire. Quand cette maman dit : "je pense que la méthode est importante, ne serait-ce aussi que pour leur donner le goût de lire", elle évoque implicitement tous les moyens qu'elle a mis en place en amont de la classe de cours préparatoire.

En cela, cette famille développe une tendance "**précurseur**"⁶²⁷. Elle s'apparente également à la tendance "**entrepreneur**". En effet, dans les exemples que madame Col donne au sujet de ses filles aînées, elle montre qu'elle exerce discrètement un contrôle sur l'action enseignante⁶²⁸. Même si elle semble très ouverte sur l'éveil global de l'enfant, son action est menée dans un souci de rentabilité et il est souhaitable qu'il sache lire⁶²⁹ à Noël. Dans tout son propos, la culture doit se travailler sur deux registres, pour le scolaire d'abord, puis par plaisir : "au niveau scolaire, s'ils sont capables d'aller faire une recherche dans un bouquin, c'est quand même beaucoup plus intéressant que de se cantonner à ce que l'on leur a mis sous le nez. Et puis par goût, moi j'ai toujours aimé lire et j'ai toujours pensé que c'était sûrement... un bon moyen aussi d'appréhender le monde, de se faire une idée de ce qu'il peut se passer même si on n'est pas forcément à l'endroit où cela se passe".

19-2 La famille FRANC⁶³⁰. Un environnement familial très favorable ; le rôle des parents et de la fratrie

" Déjà petit, il voyait ses frères lire. Donc, il aimait bien les images, mais de là,

⁶²⁷ Cf. chapitre 3 TOME I concernant les différents tendances typologiques.

⁶²⁸ Contrairement à la maîtresse qui pensait que ses enfants se débrouillaient très bien, la maman dispensait des cours complémentaires de lecture pour qu'elles aient un meilleur niveau de lecture. Cela dit, madame Col relativise l'époque et n'en veut pas aux enseignantes qui devaient s'occuper d'enfants ayant des niveaux scolaires probablement beaucoup plus bas que ses filles.

⁶²⁹ M Moi, quand à Noël, ils ne lisent rien, je m'inquiète. En gros , c'est ça.

⁶³⁰ **Entretien N° 23**

vraiment à apprendre la lecture, peut-être pas, mais déjà les images. On lui lisait aussi des histoires, fallait bien qu'il ait un livre. Donc, il a appris à l'école c'est vrai, mais il a appris aussi à la maison, je pense"

- Résultats au E 20 : Note Générale : 14 Nlg : 10 - Nlf : 4 - D.A. : 0 - Tps 10 minutes
- Les enfants : Jérôme (6 ans 8/91) Paul (9 ans) et Damien (14 ans).
- Le père : Né en 1954, est titulaire du BAC + formation entreprise. Il est cadre et exerce la profession d'inspecteur à la Poste, il travaille à 80%.
- La mère : Née en 1958, est titulaire du BAC + formation entreprise. Elle est fonctionnaire à la Poste et travaille à temps plein.
- Divers : propriétaires de leur maison, leurs revenus mensuels s'élèvent à plus de 20 000 francs.

La famille Franc habite une maison à étage aux abords d'un petit lotissement dans une commune rurale. La pelouse du jardin devant la façade n'est pas très entretenue et les arbustes non taillés poussent follement. Monsieur Franc nous accueille avec circonspection ; le silence et le regard fuyant n'auguraient pas le climat d'écoute et de confiance qui se révélera par la suite. Il nous fait entrer dans la cuisine où sa femme nous rejoint très rapidement. Là, des écrits sont en apparence : une encyclopédie de recettes de cuisine, des feuilles rassemblées sur une étagère à la portée de main. Il y règne, somme toute, un "désordre organisé".

Madame Franc est dynamique dans sa façon de répondre et son mari, au fur et à mesure que la confiance s'installe, donne des indications pertinentes sur les relations qu'ils tissent avec leurs enfants à propos du livre. On saura, par exemple, qu'ils sont très actifs sur le plan de la vie associative (bibliothèque municipale, association de parents d'élèves, association pour la recherche sur le patrimoine de la commune). Les enfants, quant à eux, viendront, tout à tour, écouter discrètement ce qui peut bien se passer autour de la petite table de cuisine.

Geste n° 1

Le rapport à la culture est entretenu, l'engagement associatif est présent et le soutien à l'école est naturel. Il en découlera une grande confiance vis à vis de l'école et, notamment vis à vis de l'institutrice de Jérôme. Le père s'occupe de la bibliothèque municipale, fait partie de la commission patrimoine de la commune, a été trésorier de l'accueil périscolaire et est membre actif d'un centre de soins. La maman, de son côté, a été présidente de l'A.P.E.L.⁶³¹, pendant plusieurs années. L'engagement de ces deux parents au sein d'associations en lien avec la culture, l'enfant, l'éducation et la santé montre leur mobilisation en faveur de l'homme dans sa globalité. Dès qu'il y a une action à faire au niveau de l'école, ils sont prêts à agir. En accord avec l'enseignante, monsieur Franc a participé aux ateliers de lecture, aussi bien dans le cadre de la classe que dans celui de la bibliothèque qu'il aime à faire découvrir. Lorsque l'enseignante a demandé des grands-mères pour animer un projet sur "l'école autrefois", celle de Jérôme est venue

⁶³¹ Association des Parents de l'Ecole Libre

pour montrer aux enfants comment elle écrivait dans son temps avec la plume, le porte-plume, le buvard et l'encrier. La maman, postière de profession, a même proposé une visite du bureau de poste. On peut dire qu'ils participent pleinement à la vie scolaire de leur enfant et que se tisse un lien de filiation culturelle entre l'école et la maison. Ils n'ont pas vu l'enseignante de façon formelle pour discuter de son travail et de sa progression. Une poignée de minutes, en fin de réunion de classe en tout début d'année, a suffi à l'enseignante pour dire qu'elle les avertirait s'il y avait un problème particulier.

Ils ne maîtrisent pas très bien la méthode de lecture utilisée. *"Y'a les sons, y'a le global aussi, y'a des mots"*, voilà ce que sera capable de dire madame Franc comme description. Même si, pour son fils, elle en est très satisfaite, elle pense que *"les gamins qui ont des difficultés d'oreille, ça peut être un handicap, cette méthode par le son"*. A entendre cela, on peut penser que la méthode préconisée par la maîtresse est basée notamment sur le son. Ce n'est pas du tout le cas puisqu'elle prend d'autres aspects de la langue⁶³²

Geste n° 2

A voir l'encyclopédie de recettes de cuisine envahir une étagère de la cuisine, on peut penser que les parents ont un certain goût aussi bien pour la lecture que pour la gastronomie. C'est monsieur qui aime bien faire la cuisine comme beaucoup de tâches ménagères dans la maison, hormis le repassage. L'utilisation de l'écrit est quasi quotidienne aussi bien dans les professions qu'exerce chacun des deux parents que pour les activités domestiques. Les activités associatives et plus particulièrement les postes (trésorier, président, bibliothécaire bénévole) qu'ils ont occupés ou qu'ils occupent actuellement exigent un certain niveau de maîtrise d'écrit et de lecture. Le père aime aussi écrire et cela ne le gênerait pas d'écrire une cinquantaine de cartes de vœux en début d'année ou trente à quarante pendant les grandes vacances. Il participe même à l'élaboration d'un livre racontant l'histoire locale de sa commune. *"Il est féru de lecture"* dira de lui sa femme. Effectivement, cela ne le gêne pas de lire *"une à deux heures par jour tous les jours"*. Le père confirmera les propos de sa femme en disant : *"même s'il est minuit, une heure, c'est rare que je ne lise pas dix pages avant de me coucher ou vingt"*. La maman lit beaucoup moins mais commence à se prendre au jeu de la lecture quotidienne.

Geste n° 3

Cette passion pour le livre est vivement partagée avec les enfants. Puisque le père s'occupe de la bibliothèque, il en profite pour emmener régulièrement son petit dernier qui choisit toutes les semaines des bandes dessinées, des romans ou des albums pour lui et ses frères. Toutes les semaines, il reçoit en plus sa revue "PERLIN"⁶³³ dans laquelle il

⁶³² Cf. chapitre 10 TOME I

⁶³³ E Vous faites la cuisine, vous écrivez des recettes. On fait des recettes, oui... Jérôme est abonné à Perlin, toutes les semaines il lit son Perlin. Il sait très bien le jour. Il sait que le grand le mercredi il reçoit son Info Junior. Il sait que le lendemain il reçoit son Perlin.

puise, entre autre, des recettes qu'il fait avec ses parents. Il bénéficie de la bibliothèque familiale où cohabitent LES TINTIN ET MILOU avec les encyclopédies Bordas ou "TOUT L'UNIVERS". Les collections entières des "LUCKY LUKE" et des "ASTÉRIX" sont avec les livres de géographie de la région ou d'histoires des guerres de Vendée que son père affectionne tout particulièrement. Il a le droit de tout prendre, dira son père, à partir du moment où il respecte le livre et qu'il ne le sort pas de la maison⁶³⁴. Dans cet environnement, l'enfant est quotidiennement entouré d'une grande diversité de livres stimulant son désir d'apprendre à lire, d'aller un peu plus loin que les dessins ou les photos.

Geste n° 4

Le nombre de livres détenus à la maison ne constitue pas à lui seul un argument amenant Jérôme à s'approprier l'acte lexique. Depuis qu'il est tout petit, ses parents lui ont raconté en général des histoires tous les soirs. Luc, au bout de sept mois de lecture à l'école commence à bien se débrouiller et ses parents, notamment sa mère, continuent à lui en raconter. Lorsqu'elle ne peut pas le faire pour une raison ou une autre, le frère cadet la remplace de bon cœur.⁶³⁵ Dans cette famille, on a toujours aménagé du temps pour la triade parents-enfant-livre où Jérôme consolide ses habilités linguistiques au fur et à mesure des rencontres qu'il a avec les différents supports écrits. Comme son père, la dernière fois qu'il est allé chez le dentiste, il a apporté un livre pour patienter en lisant dans la salle d'attente.

Geste n° 5

Par leurs attitudes, ces parents offrent à leurs enfants la possibilité de s'interroger sur les choses qu'ils sont en mesure de découvrir. En vacances, ils prennent du temps pour répondre à leurs questions, leur faire découvrir telle ruine, telle église ou château. Le père s'est même dégagé du temps professionnel pour être avec eux le mercredi et le samedi. Il en profite aussi pour faire partie de différentes associations. Cela lui aurait été impossible de concilier ses activités avec un temps complet ; il ne s'en cache pas. Ce temps disponible leur permet de répondre aux interrogations que l'enfant se pose lorsqu'il est à la découverte des choses et du monde. La vie de famille, les visites à l'extérieur sont autant de moments qui complètent sa culture, au-delà même de l'apprentissage de la lecture.

Geste n° 6

⁶³⁴ E Tintin et Milou cohabitent avec les encyclopédies ! — P Voilà, y'a tous les Lucky Luke, tous les Astérix, toute la collection de Hergé en fait. Ils ont de quoi apprendre l'histoire. J'ai toute l'histoire en bandes dessinées racontée en bandes dessinées etc... j'ai en fiches tous les personnages de l'histoire, un résumé de chaque personnage. Quand ils ont besoin, ils peuvent consulter. Ils ont leurs petites fiches...

⁶³⁵ E Vous continuez à lui lire des histoires... — M Ah oui. Parce que je trouve que c'est important. Et si j'ai pas le temps, c'est le deuxième qui couche dans la même chambre qui lui lit l'histoire et le grand faisait ça avec le deuxième. Il me dit « moi, ça me fait un exercice de lecture ». C'est vrai, à parler tout haut aussi, faut bien qu'il lise haut aussi parce que sinon il lirait n'importe quoi.

Avoir deux grands frères permet à Jérôme de s'approprier un certain nombre de connaissances. Par exemple, il ne lui arrive pas tellement de jouer avec ses parents à des jeux de société bien qu'il ait demandé au dernier Noël qu'on lui offre un coffret regroupant les traditionnels jeux de petits chevaux, de dames, de loto, de l'oie etc. Les parents mentionnent seulement le fait qu'ils jouent avec les plus grands au Monopoly et que Jérôme fait la banque. Là, il s'initie au comptage de sommes avec les billets, mais cela reste limité. Cela dit, il s'amuse souvent avec ses frères qui lui apportent certainement beaucoup de choses au niveau stratégique et cognitif. L'ordinateur en est un exemple. Il arrive souvent que les trois enfants soient devant l'écran et réfléchissent ensemble aux stratégies pour élucider tel ou tel problème.

La leçon du soir se passe très rapidement. Dans la mesure où il est autonome, il fait son travail seul et, par acquis de conscience, la mère vérifie. Il arrive, de temps à autre, qu'il n'ait pas envie d'effectuer ce qu'on lui demande. Elle contrôle et exige que cela soit fait pour le lendemain.

Geste n° 7

Après toute cette description, il va sans dire que l'enfant partage un certain enthousiasme de l'acte de lire. Il aime cela. Avant même d'entrer en cours préparatoire, l'enseignante relevait que la technique était pratiquement acquise aussi bien au niveau de la connaissance du code qu'au niveau du goût et du plaisir de lire. *"C'est un enfant autonome "* dit-elle *"qui se prend en charge, qui ne restera pas les deux pieds dans le même sabot. Il va chercher un atelier, il va prendre un livre. C'est plus ou moins souple en cette fin d'année, il va faire spontanément une fiche de lecture"*.

On peut noter aussi, dans le discours du père un suivi scolaire très précis, notamment pour le plus grand des enfants. Là, nous ne sommes plus dans le registre l'apprentissage de la lecture du petit dernier. Monsieur Franc, par exemple, n'hésitera pas à faire copier une vingtaine de fois un mot mal orthographié. A ce sujet, il est trop rigoureux au goût de Jérôme. Ce dernier souhaite que sa mère s'occupe de son travail en disant *"je préfère que ce soit toi qui fasses les devoirs parce que papa est trop perfectionniste, il est trop pointilleux"*⁶³⁶.

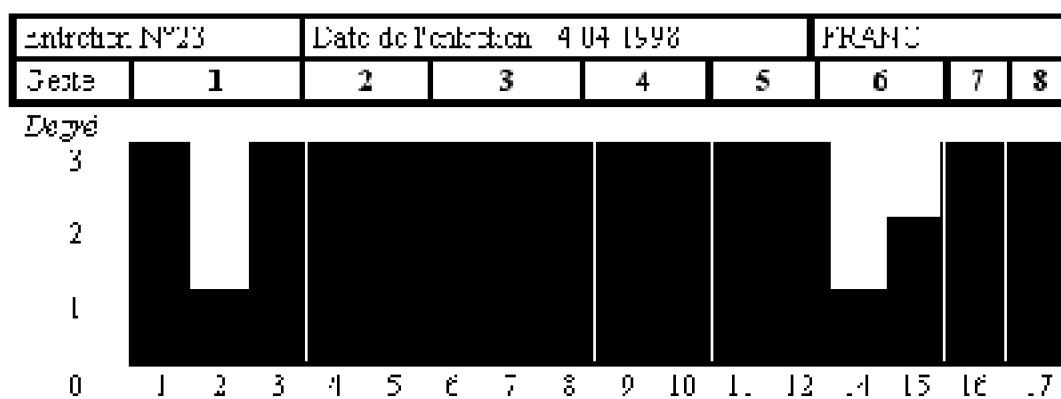
Geste n° 8

Jérôme, dans son approche du lire, n'a pas vécu de décalage entre sa culture familiale et le monde de l'écrit. Il y a adéquation. L'écrit fait partie à part entière du quotidien de la famille. Il lit parce qu'il éprouve du plaisir et que cela répond sans doute à ses questions. Dans la famille, on lit aussi pour se cultiver et le père en est le modèle incarné que Jérôme a envie, pour le moment, d'imiter. Les parents Franc ont réussi à faire cohabiter la détente et la culture à partir de l'acte de lire. *"La lecture, c'est pour une découverte du monde extérieur, du monde qui nous entoure, du monde précédent"* dit la maman, affirmant ainsi que cette initiation s'est faite *"en s'amusant"* avec comme objectif apprendre et connaître le monde et cela, sans forcément réduire l'apprentissage à la

⁶³⁶ Propos rapportés par la mère lors de l'entretien

maîtrise d'un code.

Il y a bien eu, tout au long des premières années de la vie de l'enfant, une familiarisation de l'écrit qui s'est composée à partir de plusieurs niveaux. Tout d'abord, les parents eux-mêmes ont été bercés dans un milieu qui favorisait l'accès à l'écrit⁶³⁷. Le père, comme cela a été décrit plus haut, est un grand lecteur. Ensuite, tout en initiant l'enfant à la pratique lectorale plus fine⁶³⁸, ils ont envie de respecter son rythme sans trop le pousser. Il est nécessaire "*de lui laisser sa part de rêve*" dira la maman. Enfin, la fratrie stimule l'appétit de Jérôme qui a envie d'accéder au statut de grand, de posséder à son tour, ce que ses frères maîtrisent avec une certaine habileté. Paul (9 ans) et Damien (14 ans) partagent avec lui des moments de jeux ou d'histoires racontées, permettant à leur petit frère d'avoir le sentiment très fort de partager une même culture. Il a vu et entendu son frère cadet apprendre à lire. Tout cet environnement familial porteur a favorisé son appropriation de l'acte lexique. Ses projets de sens de lecteur ont pu trouver constamment des appuis pour les renforcer.⁶³⁹



Visualisation des 16 critères⁶⁴⁰

Les deux tendances "**entrepreneur**"⁶⁴⁰ et "**précurseur**" se retrouvent bien dans cette famille. La première se manifeste notamment par la rigueur du père, les compléments scolaires qu'il peut apporter aux enfants et la coopération active des deux parents dans le cadre scolaire. La seconde se caractérise par la multiplicité des moyens

⁶³⁷ M Moi, j'ai des tantes qui étaient religieuses, directrices d'école, j'étais bercée là-dedans, ma soeur est prof, c'est vrai que le milieu enseignant c'est un milieu que je connais bien si on veut aller par là.

⁶³⁸ P A la bibliothèque, il vient avec moi et a commencé à lire tout seul. Il sait comment sont formées les lettres, il fait une association. — E Vous l'avez fait quand il était petit? — P Vers 3, 4 ans. — E Vous lui avez montré ? — P Oui — E Vous décomposez ? — P Non pas jusque là. — M Dès fois, quand je lui lisais, je mettais mon doigt. On disait, tu vois ça veut dire /a/ — P On épelaît quand même les syllabes. — Et par le son aussi. — E Pourquoi vous faisiez cela ? — P Pour qu'il puisse repérer plus facilement, c'est ça.

⁶³⁹ Le critère N° 13 n'a pas été évoqué explicitement

⁶⁴⁰ Cf. tableau reprenant la typologie des différentes tendance, chapitre 3 TOME I.

d'actions qui ont favorisé l'éclosion de la lecture très rapidement. Livres en quantité importante, fréquentation très régulière de la bibliothèque, amorce de la découverte des correspondances phonie-graphie, abonnement régulier en sont tous des indices. L'histoire lue tous les soirs et la relation tripolaire où l'enfant se retrouve avec son livre et ses parents en sont d'autres.

Dans un tel contexte, ils lui ont offert une médiation porteuse d'un projet de sens congru avec l'acte lexique. "Il a appris à lire à l'école" dit la maman. Mais, elle rajoute rapidement : "l'école a contribué, mais comme on lui lisait des histoires, on peut dire qu'il appris aussi à la maison", montrant ainsi que les deux lieux d'apprentissage cognitif de l'enfant sont en adéquation.

19-3 La famille DURANT⁶⁴¹. L'école et la famille : des rôles complémentaires mais bien distincts.

" Je pense qu'il faut ce soit l'école qui apprenne à lire. Par l'environnement, on lui a peut-être donné le goût à apprendre à lire et puis certaines bases [...] L'éducation, la vie... Mais l'apprentissage réel de la lecture, c'est l'école. On lui a très peu fait lire ou lu d'histoires avant. Très peu. "

- Résultats au E 20 : Note Générale : 14 Nlg : 11 - Nlf : 3 - D.A. : 1 - Tps : 17 minutes
- Les enfants : Pierre louis (6 ans 8/91).
- Le père : Né en 1963. Titulaire BAC + 2. Responsable commercial d'un secteur régional..
- La mère : Née en 1964. Niveau IV (arrêt en 1ère) Employé dans un cabinet d'assurance.
- Divers : propriétaires de leur maison, le revenu mensuel se situe entre 20 000 et 25 000 frcs.

La famille Durant est propriétaire depuis peu d'une maison ancienne qu'ils ont fait rénover petit à petit. Extérieurement, elle n'a pas de cachet particulier. L'intérieur est soigneusement arrangé dans un style plutôt ancien où les meubles présentent une certaine unité. Nous sommes accueilli dans la grande salle et l'entretien se déroule autour de la table ronde en compagnie des deux parents. Parmi les meubles de cette pièce, une bibliothèque est installée de part et d'autres d'une fenêtre donnant sur le jardin et, couvrant le mur du sol au plafond sur une largeur d'un mètre environ. On y trouve différents styles. Des collections entières de bandes dessinées, des livres d'histoires, des romans. Une vitrine agréablement décorée de bibelots exhibe dans le coin salon des livres de collection.

Geste n°1

Ils sont admiratifs du travail fait par l'enseignante en qui ils ont entière confiance. L'école

⁶⁴¹ **Entretien N° 34**

dans laquelle est scolarisé Pierre-Louis est privée mais, d'après leurs propos, ils l'ont choisie pour deux raisons. Elle était proche de leur habitation - depuis, ils ont déménagé mais l'enfant s'y trouve toujours - et les valeurs éducatives qui y sont entretenues leur correspondent. Ils prennent contact avec l'enseignante régulièrement pour faire le point sur l'évolution scolaire. Ils apprécient ses côtés pédagogiques éducatifs, et relationnels.

Dès le début de l'année, ils pensent que la maîtresse a une bonne technique même s'ils avouent être un peu perdus⁶⁴² par la méthode. Comme beaucoup de parents, ils croyaient que le début de l'apprentissage allait commencer par la connaissance des lettres et ont été surpris par le "*par cœur*" des premières leçons. Dès qu'ils demandaient à Pierre-Louis un mot connu globalement de lui mais sorti du contexte du livre, il ne le reconnaissait plus. La réunion d'explications⁶⁴³ en octobre leur a permis de mieux comprendre la progression pédagogique.

Famille et école tissent un lien de cohérence dans la complémentarité des actions qui sont mises en place. La première, par l'environnement, donne le goût d'apprendre ; elle est de la responsabilité des parents. La seconde propose une technique qui permet de formaliser l'apprentissage des signes ; c'est la tâche des enseignants. Voilà comment ce père et cette mère résument l'ensemble des données de l'apprentissage de la lecture.

Geste n° 2

Dans la vie courante, ils sont tous les deux, par leur profession respective, amenés à utiliser l'écrit. "*J'ai toujours un crayon à la main*" dit la mère auquel le père ajoute "*moi aussi*". A la maison, cela est moins courant, tout en restant habituel.

Autrement, ils aiment lire tous les deux. On peut même dire que c'est une passion. "*C'est quelque chose de sacré... et de tout... Pour moi, c'est l'ouverture*". "*Ca peut traiter de guerres thermonucléaires jusqu'à des livres sur des amours très simples, sur des choses très terre à terre. On aime beaucoup la mer, traitant sur l'aventure maritime*" confie le père, montrant son enthousiasme. Madame Durant lit moins. "*J'ai moins le temps ou plutôt je prends moins le temps*" dit-elle, accentuant une petite différence vis à vis de son mari. Même s'il s'occupe parfois de la cuisine, c'est bien elle qui, la plupart du temps, s'occupe le plus souvent des charges domestiques.

Il n'est pas rare que Pierre-Louis voie son papa prendre soin des livres. En effet, Monsieur Durant reconnaît un peu son côté maniaque. Comme il l'avoue, "*j'ai horreur qu'on prenne un livre complètement, qu'on replie, qu'on le reprenne n'importe comment, j'aime garder un livre à l'état neuf*". Le livre devient également un outil sur lequel il met parfois des annotations. Passionné de course à pied et de plongée, il s'informe, retient

⁶⁴² E Vous étiez un peu perdue ? — M Non, mais la réunion n'était qu'en octobre. Donc elle nous a expliqué sa façon de travailler, après et puis, elle sait ce qu'elle fait, après c'était fait, ça allait. Les premiers jours où il est arrivé avec son cahier où ils apprennent des mots par cœur, je me suis dit, ils apprennent des mots, c'est pas... ça nous a un peu étonné.

⁶⁴³ M Au début, ça nous a étonné la technique, d'apprendre des mots par cœur. Et puis après... — P Et même des phrases entières. — M Ils ont une mémoire qu'il développe... Heureusement on est allé à la réunion qu'elle a fait, elle nous a expliqué tout ça... et puis en fait pour lui c'est très bien.

des éléments, en faisant un condensé de sa lecture pour intégrer à sa façon les informations. Ainsi, après la cohérence établie entre la famille et l'école, un autre lien se constitue entre vie scripturale et lectorale des parents et l'apprentissage.

Geste n° 3

Ce lien est, bien entendu, renforcé par la présence d'une bibliothèque familiale conséquente rassemblant de nombreux ouvrages comme on a pu le décrire précédemment. *"Tout ce qui est à sa hauteur, il peut prendre"* dit le père et puis *"il possède une étagère dans sa chambre qui rassemble plus de 100 livres"*. *"Les cadeaux seront en priorité des livres"* ajoute la maman.. Il leur est arrivé aussi d'aller régulièrement à la bibliothèque lorsqu'ils habitaient à côté. Plus petit, il avait également POMME D'API, revue qu'il recevait tous les mois ; les parents ont bientôt l'intention de le réabonner.

Geste n° 4

Dès sa première année, les parents lui ont mis entre les mains des livres cartonnés avec des images. Le père annonce même, avec un brin d'humour, que son fils l'a découvert en même temps que son biberon. Comme les enfants de cet âge, à qui l'on donne des livres, il les dévorait au sens littéral du terme. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, ils ne lui ont pas souvent lu d'histoires. Il prenait quotidiennement des livres, il aimait les regarder. Sans doute, cela lui permettait-il d'élaborer un discours intérieur où son imagination vagabondait à loisir. Par contre, il s'intéressait énormément à ce que ses parents lisaient. Le papa l'évoque ainsi : *"quand il me voit lire, pour lui ce ne sont que des mots. Pour lui, pour comprendre qu'un mot signifie ou correspond à quelque chose, il nous demandait de quoi ça parlait. En général, il valait mieux poser le livre. Je lui expliquais et ça permettait de repartir sur autre chose"*. En guise d'histoire, le dialogue s'installe autour du livre et lorsqu'il est demandeur, là les parents lui lisent. Parfois, cela arrive tous les soirs pendant une semaine et, par la suite, la demande peut être moins pressante.

Geste n° 5

L'écrit sert de lien entre parents et enfant, non pas dans la lecture, mais dans le questionnement de ce qui est lu. Le père prend le temps avec son fils *"pour lui essayer de faire comprendre que chaque mot correspond à une chose"* comme il dit. Il prendra l'exemple de Helen Keller⁶⁴⁴ pour expliquer qu'il tente de faire la même chose⁶⁴⁵. La maman remettra en cause sa propre absence de la maison et fera le choix de ne pas travailler la journée de mercredi pour se rendre disponible auprès. Les parents Durant

⁶⁴⁴ KELLER Helen, Sourde, muette, aveugle, : histoire de ma vie.- Payot, 1991, 336 pages. voir aussi, l'analyse qu'en fait Antoine de la GARANDERIE dans *Comprendre et imaginer, les gestes mentaux et leur mise en oeuvre* pp 29-33, le Centurion, 1991

⁶⁴⁵ P C'est un peu, comme cette gamine américaine, Helen Keller aveugle sourde, muette. Il a fallu qu'on lui fasse toucher la fontaine pour qu'elle comprenne qu'on essaye de lui faire comprendre quelque chose et que cette chose correspondait à un langage. A partir de ce moment là, elle a pu communiquer. C'est toujours ce que j'ai essayé de lui faire passer.

sont bien dans cette logique de dialogue qui permet à l'enfant de consolider ses connaissances, et où le livre, sans que l'on puisse parler de code plus particulièrement, est une référence incontournable.

Geste n° 6

Ses dessins reflètent les lectures de son père ; c'est l'attaque des japonais contre les Américains. Les promenades seront reprises sous formes de graphisme : *"même chose en allant courir, j'ai vu un écureuil, on a entendu des piverts, il les a retranscrits dans ses dessins, ça ressort après... Pas tout de suite"*. Pierre-Louis aime le contact avec le papier qui lui permet d'avoir une première approche de la symbolisation. L'enfant pressent le code écrit⁶⁴⁶ et s'initie naturellement aux représentations spontanées, premières esquisses abstraites d'un vécu mental personnel et social.

Comme bon nombre d'enfants de son âge, il n'aime pas perdre aux jeux de société. Il faut respecter les règles et admettre que l'autre peut être plus fort que soi. *"On n'est pas trop jeux de société"* dira le papa, qui préfère amener son fils à faire des activités plus sportives telles que le vélo, le ballon.

La leçon du soir est faite régulièrement. Comme il a beaucoup de facilités constate sa maman, le travail est plutôt fait rapidement. Le lundi et le jeudi, étant donné que la maman travaille, il est attendu, à la sortie, de l'école par sa tante. Là, il fait ses devoirs avec ses trois cousins et, avant de se coucher, il refait sa lecture. Les autres jours, il va à la garderie et est pris par une tierce personne à la maison avant que ses parents arrivent. On voit donc que l'enfant est bien pris en charge juste après l'école. En comptabilisant le temps passé sur la leçon du soir, l'enfant y consacre en général quarante cinq minutes.

D'une manière informelle davantage par le dessin que par le jeu structuré, l'enfant met en place une logique d'appropriation de l'écrit. De façon plus formalisée par la régularité du suivi scolaire, il s'approprie le code.

Geste n° 7

La façon dont les parents se comportent vis à vis de la lecture et le témoignage qu'ils apportent à leur fils sont porteurs d'un enthousiasme pour son initiation à l'acte lexique. Cela dit, on peut s'interroger sur ses débuts au cours préparatoire. En effet, le père raconte *"Au bout d'un mois et demi, les devoirs, c'était mal fait. Les cahiers étaient mal tenus, on sentait que ça n'allait pas et c'était novembre. Là on devait partir au sport d'hiver à Noël, et on a dit, non ça va pas, on a piqué vraiment une grosse colère"*. L'effet s'est fait immédiatement sentir. Quinze jours plus tard, il travaillait et écrivait mieux.

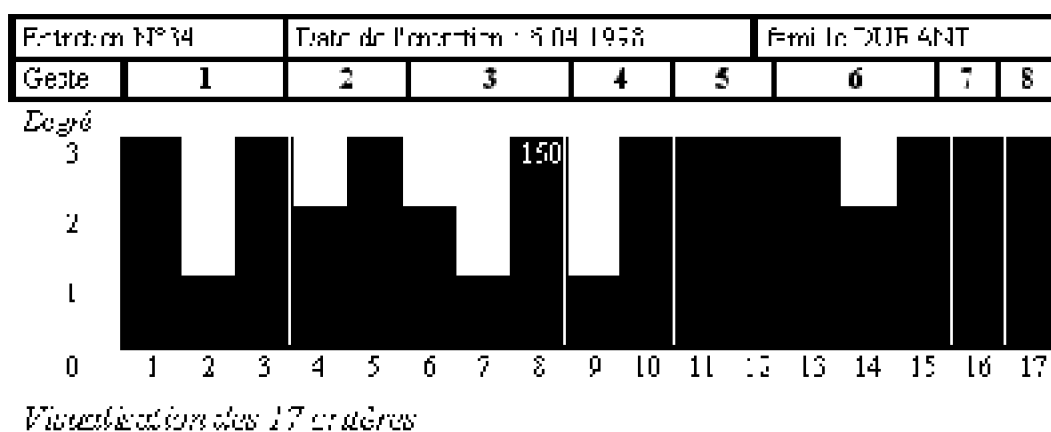
Cette anecdote n'est-elle pas le signe que l'enfant n'avait pas tout à fait saisi le sens même de ce qu'on exigeait de lui, juste au moment où il rentrait en C.P.? Autrement dit, il ne s'était pas construit implicitement le projet de devenir un lecteur et un scripteur. Ou plutôt, il s'était fait un projet de fin - "je veux lire comme papa" - et non un projet de moyen - "Je vais apprendre toutes les règles qui me permettront de savoir lire comme papa" -. Et là, l'école pouvait l'aider à structurer cet apprentissage. Le père, sous forme peut-être de

⁶⁴⁶ FILY (D.) - *Faut-il enseigner la lecture.* - Syros, 1997, notamment chapitre VI

réprimandes, lui a expliqué le bien fondé de certaines règles de travail ⁶⁴⁷, de rigueur personnelle ; qu'en s'y tenant, il y arriverait. Pierre-Louis était encore dans le jeu et n'avait pas compris qu'il fallait utiliser les structures de projet de sens ⁶⁴⁸.

Geste n° 8

Les réponses données à l'enfant, le dialogue parents enfant montrent qu'ils l'initient en l'intéressant petit à petit aux livres. Il les aime comme son père. Comme son cousin, il s'invente des bandes dessinées. Dans ce sens, Pierre-Louis se construit bien une personnalité lectorale qui s'affine progressivement. Son environnement familial qui possède cet habitus lectoral, favorise son développement.



Pour ces parents, l'apprentissage reste circonscrit à l'école. Elle est essentielle et déterminante pour l'avenir même s'ils reconnaissent que certains y arrivent sans elle. Comme dit le père : "aujourd'hui, si on loupe le passage, bon... y'a des cas d'enfants qui ne vont pas à l'école et qui se débrouillent très très bien. Aujourd'hui, y'a 95 % la réussite sociale, elle passe par l'école et l'éducation. Et si cela est loupé au départ".

On reconnaît la tendance "**conformiste**" ⁶⁴⁹, dans la mesure où les actions menées sont gouvernées dans le respect de la norme en vigueur. Autrement dit, ils n'entreprennent aucun apprentissage formalisé du code. "On n'a jamais essayé de lui apprendre à lire. Chaque chose en son temps. Faut pas forcer. Ca, c'est de la responsabilité de l'école" dit la maman, montrant sa grande confiance au corps enseignant. Contrairement au père "conformiste" qui ne s'occupe généralement pas des apprentissages scolaires, monsieur Durant est très attentif à la progression de son fils. Sur fond d'anxiété ⁶⁵⁰, il y participe même, ne reléguant pas sa place à sa femme.

⁶⁴⁷ M Il s'est rendu compte qu'il fallait quand même un petit peu travailler. — P On lui a expliqué qu'on n'avait rien sans rien et [...] il suit, il comprend, on n'en demande pas plus... Il comprend... de rester dans le flot. Et voilà, c'est à peu près tout ce que je voulais dire.

⁶⁴⁸ GARANDERIE de la (A).- pédagogie des moyens d'apprendre.- Le centurion, 1985, page 18

⁶⁴⁹ Cf. tableau reprenant la typologie des différentes tendance, chapitre 3 TOME I.

L'histogramme visualise qu'ils ont bien offert une médiation porteuse de projet de sens, ayant facilité l'éclosion de la lecture. Leur angoisse n'a pas altéré d'une façon significative son évolution. Le contact précoce avec le livre lui a permis de rentrer dans un bain lectoral particulier. A son tour, avec sa personnalité, il se construit un projet de sens de lecteur.

19-4 La famille THOM⁶⁵¹. Réussir à apprendre à lire : le C.P., étape incontournable.

"Ca vient quand même de nous. Le fait qu'on les ait habitués à avoir une histoire, le fait qu'on aime lire. [...] Le C.P., c'est l'aboutissement ou au moins la découverte de la lecture seule ."

- Résultats au E 20 : Note Générale : 17 - Nlg : 12 - Nlf : 5 - D.A. : 0 - Tps : 12 minutes
- Les enfants : Astrid (6 ans 1/ 91), Philippe (11 ans).
- Le père : né en 1961, titulaire d'un B.T.S., il est agent de maîtrise en gestion de trésorerie.
- La mère : née en 1961, titulaire d'un bac, elle est secrétaire médicale.
- Divers : propriétaires de leur maison. Revenus mensuels entre 20 000 et 25 000 francs.

Monsieur et madame Thom vivent dans un petit pavillon proche du centre ville et de l'école fréquentée par Astrid. La maison est en cours de déménagement. La plupart des affaires sont dans les cartons. La décoration en est réduite à son strict minimum mais, ici et là des livres, le journal, des feuilles de papier, montrent tout de même une activité de lecture de documents. Assis dans le salon, au ras du sol, l'entretien se déroule en présence des deux parents. Les deux enfants, quant à eux, sont dans leurs chambres et feront de temps à autre de courtes apparitions.

Geste n° 1

Le père est très engagé au sein de l'école de ses enfants puisqu'il est le président de l'O.G.E.C.⁶⁵². C'est presque une histoire de famille. Monsieur Thom raconte qu'un de ses beaux-frères est également président d'O.G.E.C. et qu'une de ses sœurs est présidente d'A.P.E.L.⁶⁵³. Il ne s'agit pas pour eux, par cet engagement, de contrôler en quoi que ce

⁶⁵⁰ E Est-ce qu'il y avait une part d'anxiété de votre part ? — M mmm. — P Je pense qu'il la ressent, oui, j'ai une peur de l'échec scolaire. Ca, je pense qu'il la ressent [...] Le fait qu'on ait qu'un enfant, j'ai une peur de l'avenir qui est toujours présente."

⁶⁵¹ **Entretien N° 37**

⁶⁵² Organisation de Gestion des Ecoles Catholiques. Comme son nom l'indique, cette association, régie par la loi 1901 concernant les associations à but non lucratif, a pour but de gérer les finances de l'école. Elles arrivent sous la forme de subventions de la municipalité (dans le département le montant dépend du conseil municipal de chaque commune et se situe entre 500 et 3500 francs par an et par élève) et de cotisations des parents (dans le département, cette cotisation se trouve entre 50 et 140 francs mensuel).

soit l'activité des enseignants. D'une part, cela n'est pas dans leur esprit et d'autre part, vu la forme de contrat de l'école entre la mairie et l'état, monsieur Thom n'a aucun pouvoir sur le corps enseignant. Ils font confiance à la maîtresse et savent, qu'au moindre souci, elle les contacterait rapidement.

La méthode de lecture ne leur a pas posé de problème particulier. Ils la connaissent bien puisqu'en grande section elle était déjà pratiquée⁶⁵⁴. La mère est allée à la réunion de présentation en tout début d'année et a bien compris sans inquiétude, la démarche préconisée. Elle est *"admirative"* devant les maîtresses qui, face aux enfants de début d'année ne sachant absolument pas lire, arrivent progressivement à leur faire comprendre l'écrit. La confiance règne entre les deux univers de l'enfant qui ne peut être sécurisée par ce lien de cohérence établi.

Geste n° 2

Dans leur activité professionnelle, ils utilisent tous deux l'écrit d'une manière ou d'une autre. Dans l'écriture domestique, on retrouvera cette même tendance. Ils disent également aimer lire. Tous les jours, le journal est lu, du moins, dans ses grandes lignes. Passionné par le sport, monsieur s'achète régulièrement "L'EQUIPE MAGAZINE" et il n'est pas rare qu'il ait un roman en cours. Il aime lire et quelle que soit l'heure à laquelle il se couche, il ne peut se passer de cette poignée de minutes de lecture. Il raconte même, que lorsqu'il était plus jeune, cela lui arrivait de finir un livre à cinq heures du matin. Madame Thom aimerait bien, mais elle évoque le manque de temps dont elle dispose pour le faire. Elle travaille à temps complet et se trouve fatiguée quand elle revient le soir.

Pour ce père, cela ne fait aucun doute, l'environnement familial a fortement influencé l'acquisition de la lecture chez ses enfants. *"Ca vient quand même de nous"* dit-il, *"le fait qu'on les ait habitués à avoir une histoire, le fait qu'on aime lire. Etre dans une famille où personne lit, où y'a pas de livres, pas de journal. On a une bibliothèque. Les enfants ont leurs livres dans leurs chambres. J'en ai plein dans mon grenier⁶⁵⁵, trois caisses pleines. On aime lire"*. Ils ont bien conscience, qu'en lisant et écrivant devant leurs enfants, ils établissent un lien de cohérence avec l'apprentissage de l'acte lexique

Geste n° 3

Et pourtant, il n'y a pas beaucoup de livres à la maison *"une cinquantaine au plus"*. Astrid a toujours été abonnée. "POMME D'API" est une de ses revues ; elle reçoit aussi un livre par trimestre par France Loisirs. Enfin, on sait aussi que la famille ne fréquente pas la bibliothèque assidûment. Néanmoins, la place des grands-parents semble jouer un rôle important. Ils servent de "plaque tournante" car il y a toujours de nouveaux livres qui arrivent par leur intermédiaire. La variété de livres, de magazines, à la portée de l'enfant

⁶⁵³ Association des Parents d'Ecole Libre. Cette association s'occupe plus particulièrement de l'animation pastorale de l'école et de son caractère propre.

⁶⁵⁴ La méthode Boule et Bill présente une première approche dès la maternelle

⁶⁵⁵ La famille est en cours de déménagement. Elle prépare les cartons.

semble peut-être limitée mais suffisante pour stimuler l'envie de lire. Cela peut être des bandes dessinées, des WALT DISNEY, tout est bon pour qu'ils lisent. Le père ajoute même, *"je vois maintenant Astrid qui lit le programme télé..."*. Ceci est bien le signe qu'elle a cultivé une certaine autonomie⁶⁵⁶ à se servir de l'écrit en fonction de ses goûts et de ses besoins.

Geste n° 4

Cet appétit pour la lecture n'est pas venu tout seul. *"Dès qu'elle a pu se déplacer, elle venait dans le lit de son frère"* se rappelle la maman. Elle venait écouter l'histoire du soir. C'est une habitude qui ne s'est pas perdue. *"C'était pour ainsi dire, tous les soirs, y'avait une histoire dans le lit. Ça a été la même chose pour son frère. C'était l'habitude"* rajoute le père. Comme Astrid maîtrise parfaitement la lecture à haute voix, et qu'elle est devenue plus autonome, c'est elle qui lit seule trois à quatre pages que les parents écoutent.

Pendant une longue période, les parents ont installé la lecture du conte dans un rituel affectif de rencontres : rencontre avec papa ou maman le soir après une journée de séparation ; rencontre d'une histoire, contant des aventures dans lesquelles l'enfant a pu jouer et rejouer des héros et des situations imaginaires. Tous deux, en pratiquant régulièrement cette médiation au livre, lui ont permis d'appréhender le livre et de consolider ses connaissances générales de l'écrit.

Geste n° 5

Astrid est *"considérée comme une personne"* particulière qui a droit à tous les égards. Elle est partie prenante de la vie familiale et même si ce sont les parents qui décident, son avis est consulté. La voiture récemment achetée a fait l'objet d'une discussion. Le choix de la nouvelle maison que la famille va bientôt habiter a été aussi négocié. *"On leur fait confiance"* dira la mère et *"on les associe à la vie de famille"* ajoutera le père. Les enfants sont ni trop petits pour ne pas comprendre les décisions des adultes, ni trop grands pour leur faire porter le poids de décisions importantes. Le père, quant à lui, semble très présent, malgré son travail à temps plein et ses responsabilités associatives. C'est surtout lui, entre autres, qui raconte l'histoire du soir et qui les initie au plaisir du lire.

Geste n° 6

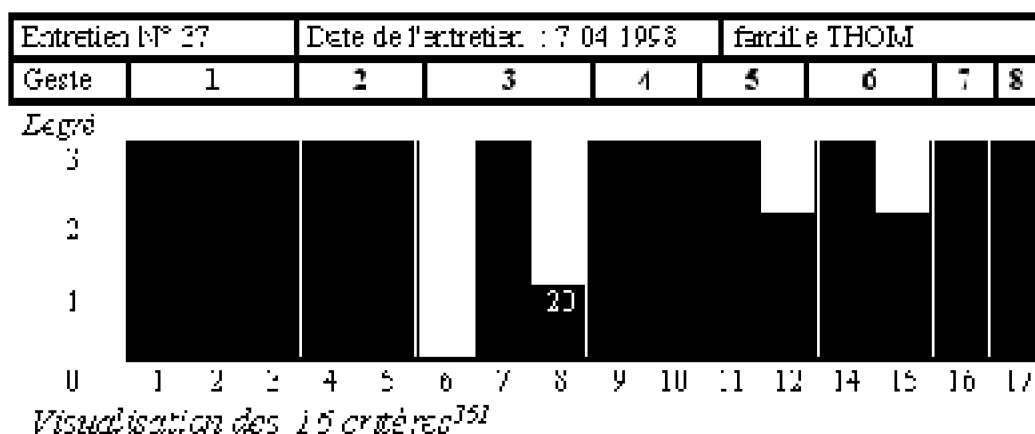
Il aime jouer avec ses enfants aux cartes. Astrid ne se fait pas prier, elle adore cela. "La Bonne Paye", "le Monopoly", "le UNO", semblent être ses préférés. Les parents y jouent et c'est la grand-mère qui l'aurait initiée au jeu de cartes "la Bataille". Elle aime dessiner, écrire, découper, faire des "messages secrets" à découvrir par les membres de la famille. Elle est dans cette phase de maturation symbolique⁶⁵⁷ où l'usage signifiant de l'écriture commence à s'élaborer. Le soir, le travail est vite et bien fait. L'enfant fait sa page de

⁶⁵⁶ P Je pense que les enfants ont l'habitude de nous voir lire, de voir ce qu'on fait, de toute façon. Y'a toujours le journal, les magazines à disposition. Ils ont quand même tendance à s'en servir. Si Astrid cherche des images, elle sait que c'est ici, elle ira d'elle-même, elle nous demande même plus. Elle prend le catalogue. Elle sait qu'elle va trouver ce qu'elle cherche. Ils vont chercher assez facilement.

lecture en cinq minutes et souhaite parfois continuer alors que l'enseignante ne le lui a pas demandé. Très autonome, elle cherche et trouve toute seule les images dont elle a besoin.

Gestes n° 7 et n° 8

"L'enfant était prête" quand elle est rentrée en cours préparatoire. L'enseignante rapporte également "qu'elle avait envie apparemment depuis plusieurs mois d'apprendre à lire". L'enfant souhaitait et l'école ne répondait pas tout à fait à cette exigence. Elle a donc fait sa grande section normalement comme ses petits camarades et dès les premières semaines de C.P., elle a su lire. Autrement dit, sachant en quoi consistait le "savoir lire", elle désirait obtenir rapidement "le pouvoir lire". Sa maîtresse le dit en ces termes : "elle avait cette demande de lecture pour pouvoir lire par elle-même". Sans exclure d'autres aspects importants, ayant permis l'éclosion de la lecture chez cette enfant, le partage de l'enthousiasme de la lecture, notamment avec son père et la possibilité d'avoir des écrits à lire toujours à portée de mains, ont contribué à la consolidation et l'affinement de son projet de lecteur. Quand le papa dit "Ca vient de nous", cela veut bien dire qu'il a conscience d'avoir construit un lien entre la vie de tous les jours et la lecture.⁶⁵⁸



Apparemment, dans tout ce que les parents ont pu confier pendant cette heure d'entretien, il est clair qu'ils ont mis en place des gestes de médiation facilitant l'appropriation de l'acte lexique. Pour autant, on remarque également, qu'ils n'ont jamais voulu devancer l'apprentissage avant que leur enfant ne rentre en cours préparatoire. "La classe de C.P., c'est apprendre à lire, c'est savoir lire" dit la mère. De son côté, le père fera référence à la méthode qui a commencé depuis que son enfant était en petite section, "le CP c'est l'aboutissement ou au moins la découverte de la lecture seule [...] c'est la suite logique de trois années de maternelle". On perçoit bien, dans leurs propos, que la référence à l'école en matière d'apprentissage de la lecture est forte. Ils délèguent à l'enseignante la responsabilité de l'apprentissage, comme les familles à tendance

⁶⁵⁷ LURCAT (L.) - *L'activité graphique en maternelle* - ESF, Paris 1979

⁶⁵⁸ Le critère 13 n'a pas été évoqué

"conformiste"⁶⁵⁹. Cela ne les empêche pas d'en prendre part, en s'intéressant au vécu cognitif de leur enfant. Les responsabilités de la famille prises dans la gestion scolaire montrent son implication dans les choix "politiques" au sein de l'école. Cet investissement public, pour le bien-être des enfants n'est pas seulement un engagement de surface. L'entretien, en privé, met en évidence des relations profondes et respectueuses de leur développement. Il est vrai que l'enseignante ne les a pas beaucoup vus, mais lorsqu'on lui demande son avis sur la famille, elle répond sans hésiter "face à son enfant. Oui ! Oui ! Il y a une grande présence entre l'enfant et ses parents".

19-5 La famille BARDIN⁶⁶⁰. Savoir tisser un rapport de confiance : un dialogue permanent avec l'enfant, un lien constant avec l'enseignant.

" On a tous une part de responsabilité quelque part. "

Résultats au E 20 : **Note Générale : 15 Nlg : 12 - Nlf : 3- D.A. : 0 - Tps : 13 min**

- Les enfants : Hélène (6 ans 9/91) Clémentine (9 ans), Philippe (13 ans), Caroline (15 ans) Pierre (16 ans)
- Le père : né en 1955, titulaire d'un DESS, il est expert comptable.
- La mère : née en 1959, elle est titulaire du BAC, elle est mère au foyer.
- Divers : Ils sont propriétaires de leur maison et le revenu mensuel est au-delà des 25 000 francs.

La grande maison pour loger sept personnes (les cinq enfants et les deux parents) est retirée du bourg. Là, loin du tumulte, la famille vit dans le calme d'un petit hameau. La maison aux volets bleus est coquette et l'intérieur reste ordonné et cosu. Le mobilier est stylé, les voilages harmonieux. Dans un coin de la salle à manger, de son balancier, une horloge comtoise rythme le temps et sonne chaque quart d'heure. Sur un pan de mur, une peinture portant la signature de la maman est accrochée. Tous les jeudis après-midi, elle s'échappe du cadre familial pour pratiquer ce hobby. Il n'y a pas d'écrits en apparence. Cela dit, un certain nombre de feuilles de papier traînent et un cartable adossé à un pied de la table de cette salle montre la présence d'une activité d'écriture ou de lecture de la part du mari dont elle parlera dans le courant de l'entretien. Attentive, cette maman est disposée aux questions, essayant de trouver les mots justes pour fournir des réponses les plus précises possibles. L'enfant, quant à elle, est en situation de grande réussite ; on lui a même proposé de raccourcir son cycle I. Par conséquent, elle se retrouve en cours préparatoire avec une année d'avance.

Geste n°1

Le rapport de confiance avec l'enseignante est, de l'avis de madame Bardin, la base vitale

⁶⁵⁹ Cf. tableau reprenant la typologie des différentes tendances, chapitre 3 TOME I

⁶⁶⁰ **Entretien N° 42**

pour la réussite de l'enfant. C'est la première chose qu'elle s'empresse de dire en ouvrant l'entretien : "je pense que le rapport amical, ou même sans être très amical, avec l'instituteur ou l'institutrice peut permettre à l'enfant de se sentir bien. Si cette relation n'existe pas, c'est certainement préjudiciable à l'enfant parce que c'est un climat de confiance qui peut justement engager l'enfant à faire des efforts et à progresser". Pour elle, il doit donc exister un rapport de "connivence" entre le maître et l'élève et une confiance réciproque entre parents et enseignante dans le but de le soutenir au maximum. C'est un discours suivi de faits puisqu'en début d'année, elle convient avec elle, des rencontres avant chaque vacances pour faire le point. La confiance semble totale et la méthode ⁶⁶¹ lui paraît très satisfaisante. Elle semble bien comprendre son principe et note que l'initiation ne se fait pas forcément d'abord par la connaissance des lettres et des syllabes, bien que celles-ci soient indispensables. Elle trouve aussi attrayant le fait que les auteurs aient proposé trois à quatre livres indépendants. Ainsi, tout en apprenant le code grapho-phonétique de la langue, l'enfant manipule différents styles d'écrits (dialogues, contes, documentaires, fiches techniques) qui n'utilisent pas tout à fait les mêmes registres de la langue écrite. Un premier lien de cohérence s'installe entre les deux univers symbolisés par le maître et les parents.

Geste n°2

L'utilisation quotidienne de l'écrit par monsieur Bardin, aussi bien à son bureau qu'à son domicile, a une vocation professionnelle. C'est lui notamment qui supervise les comptes familiaux - il est expert comptable -. Madame Bardin, quant à elle, veut faire travailler sa mémoire, elle n'utilise donc, ni de répertoire téléphonique - elle a mémorisé les numéros essentiels dont elle a besoin - ni de liste de courses - elle sait de quoi elle a besoin quand elle le fait et tant pis pour "la savonnette oubliée" -. Cette maman aime lire, mais depuis qu'elle élève ses enfants, elle a moins de temps. Elle se tient au courant de l'information, en lisant le journal pendant une demi-heure chaque jour. Passionnée d'histoire et de géographie, elle emprunte, pour elle, à la bibliothèque des revues comme GÉO et HISTORIA. Son mari, en lien avec son métier, lit des revues professionnelles pour se tenir constamment au courant. A partir de ces éléments, un second lien de cohérence vis à vis de l'écrit est ainsi mis en place. En effet, par les attitudes scripturales et notamment par le fait qu'ils lisent habituellement, monsieur et madame Bardin entretiennent au sein de leur foyer une ambiance où l'écrit se véhicule sous des formes variées.

Geste n°3

Cette diversité s'offre à la fille différemment. Tout d'abord, par le nombre de livres que la famille possède. La maman déclare que Hélène détient au plus une cinquantaine d'ouvrages lui étant personnels "sans compter les livres des plus grands qui lui servent". En imaginant que chacun des cinq enfants possède le même nombre de livres que la benjamine, le nombre d'ouvrages avoisinerait les deux cent cinquante. La famille va aussi "très régulièrement" à la bibliothèque, ce qui sous-entend qu'un roulement continu de livres s'opère multipliant la variété ; l'enfant ramène également chaque semaine un

⁶⁶¹ Il s'agit de la méthode "Abracadalire"

nouveau livre emprunté à l'école. Les abonnements⁶⁶² à PERLIN PINPINET POMME D'API viennent enfin compléter la palette. Ces différents éléments, concernant la richesse des supports écrits proposés, illustrent bien les indicateurs de ce geste de médiation. Paradoxalement, la maman avoue modestement qu'ils ne détiennent pas beaucoup de livres, mais "qu'ils ont beaucoup servi et en sont réduits presque à des reliques".

Geste n°4

Hélène aime lire toute seule, puisqu'elle maîtrise globalement le code. Cela se résume aux petites histoires et, la maman ne met aucune pression pour qu'elle lise. "Faut aussi qu'on mette la pédale douce par moment. Je pense, en tant que parents, il ne faut pas non plus enfoncer le clou" dit-elle, exprimant ainsi qu'il y a nécessité de respecter⁶⁶³ son rythme d'acquisition. C'est en ce sens que, chaque soir "systématiquement" les parents - même le père⁶⁶⁴ qui rentre plus tard - ménagent un temps précis avec elle pour lire une petite histoire ou discuter. Bien avant qu'elle ne rentre à l'école maternelle, elle avait bénéficié de cet instant privilégié où, dans le contact affectif, elle a pu imaginer, rêver, prendre la place du héros dans l'histoire lue. Incidemment, elle s'approprie des caractéristiques générales du récit, étape indispensable pour l'approche de l'acte de lire - savoir écouter, reconstituer gratuitement la trame événementielle d'une histoire ou d'un conte, enrichir son vocabulaire, repérer les notions de temps et d'espace, découvrir les personnages et les rapports qu'ils tissent entre eux, l'espace et le temps etc.-.

Geste n°5

Comme on peut le constater, la participation des parents est grande. D'ailleurs, madame Bardin dira que rien ne remplace le dialogue et qu'il est nécessaire de le maintenir constamment avec l'enfant. Suite à une expérience vécue avec sa petite dernière, elle confiera que "ça tient à très peu de choses, un petit grain de sable de rien, une incompréhension qui dépasse l'entendement des adultes". Le père, quant à lui, fait figure de papa joueur de ballon quand l'occasion se présente. Il est là, aussi, pour faire le bisou et le câlin du soir. Néanmoins, tout en ayant sans doute une attention particulière sur le cursus général de ses enfants, il n'est pas présent au quotidien dans le suivi scolaire. Cela ne l'empêche pas d'être très vigilant aux contacts affectueux qu'il noue avec eux. Dans l'ensemble, on constate que ces deux parents ont le souci de répondre aux

⁶⁶² M Une année de Perlin et une année de "Belles Histoires" sans compter les livres des plus grands qui lui servent.

⁶⁶³ E Et pourquoi avez-vous fait ça, pour le plaisir de le faire ou parce que vous saviez qu'il y avait des incidences plus tard ? — M Ah non, tout à fait un plaisir, les incidences, quand les enfants sont petits, on ne se les imagine pas, pour les aînés du moins. — E Pour le plaisir de raconter des histoires que vous faisiez... — M Justement ça créait un moment privilégié, d'intimité, si on peut dire. Parce que bon on est pris par la vie trépidante. J'ai un mari qui ne rentre pas toujours très tôt, mais il a fait de façon, il s'est rendu compte que c'était important. Il essaye, même s'il y arrive qu'à 8H30 - 9 moins le 1/4, son premier travail avant de manger, c'est de faire le tour des chambres.

⁶⁶⁴ M Mon mari, lui, il est vraiment très très pris par son travail, donc il fait l'effort... il s'est rendu compte que cette présence ponctuelle était très importante.

interrogations⁶⁶⁵ de l'enfant.

Geste n°6

Outre le fait qu'il y ait une formalisation des caractéristiques de l'écrit qui s'imprime dans la conscience de la petite fille, les habiletés lectorales s'affinent pareillement par le jeu, le plaisir d'écrire et, dans une moindre mesure, par la leçon du soir. Hélène aime jouer aux jeux de société qui, comme nous avons pu le voir, permet la structuration de schèmes cognitifs servant aux apprentissages tels que celui de la lecture. Et c'est avec sa sœur, Clémentine âgée de 9 ans et demi, qu'elle apprend les règles et pratique puzzles et jeux de cartes qui sont ses préférences. Les parents, quant à eux, participent peu à ce genre d'activité. Parallèlement, la fratrie joue dans ce domaine particulier, un rôle important, tant en termes de consolidation et d'appropriation des règles, qu'en termes d'imprégnation des lois sociales et du respect de l'altérité.

Le plaisir du dessin et de l'écriture éprouvé par Hélène est aussi un ingrédient qui lui est très favorable. Clémentine, par son travail scolaire quotidien qu'elle exécutait assidûment chaque soir devant sa petite sœur, a permis à cette dernière d'appréhender, dans un premier temps, les outils (papier, crayons). Par la suite, on peut dire que Hélène s'est élaborée, grâce à la force du mimétisme, au plaisir de faire et sa motivation, un sens au geste calligraphique ou graphique qu'elle fait sien. La mère le dit avec ses mots : "Elle a toujours fait ça. C'est-à-dire comme je m'occupais des plus grands, sa sœur a quatre ans de plus qu'elle, ce qui fait qu'elle était donc bébé quand Clémence s'est trouvée à avoir un petit peu de travail à faire le soir en CP. Elle avait à peine deux ans, je la mettais dans sa chaise, un papier, un crayon et le temps que je m'occupais de sa sœur, elle griffonnait sur son papier donc, je pense que c'est une habitude quoi, c'est venu comme ça". Progressivement, de cette façon, Hélène a affiné son geste, demandant à l'adulte des approbations⁶⁶⁶ critiques. La leçon journalière, quant à elle, se fait toujours avec la maman, mais comme elle le dit "c'est fait en dix minutes et je compte large". Dans la mesure où elle dispose de compétences suffisamment accomplies, il est normal que le temps passé soit court. Cependant, la mère est présente et exige qu'il soit bien fait, tout en ayant une certaine souplesse dans la vitesse d'assimilation de l'enfant. Ainsi, elle la respecte dans ses rythmes d'acquisition.

Geste n°7

Dans tout de qui vient d'être décrit précédemment, il ne fait pas l'ombre d'un doute que l'enthousiasme de lire est partagé au sein de la famille. Lire fait partie intégrante de

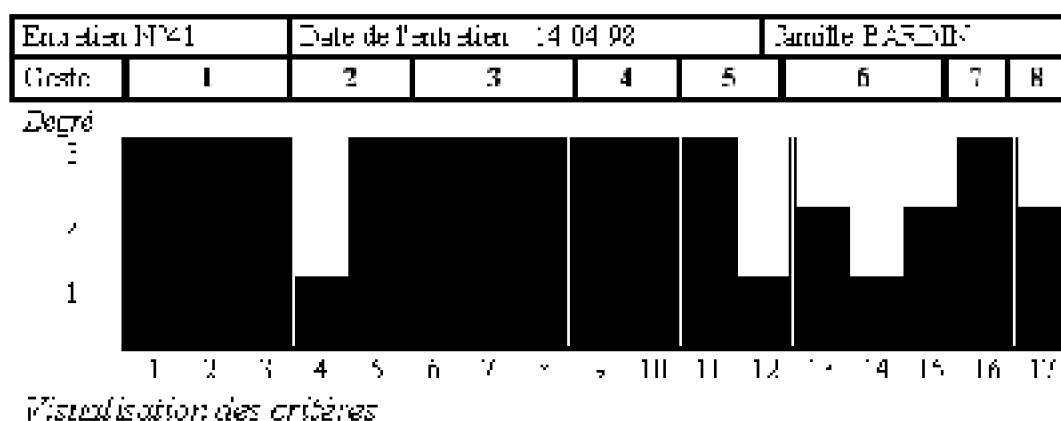
⁶⁶⁵ Alors, on ne lit pas le livre entier, parce qu'on n'a pas forcément le temps mais on lit deux pages, donc le lendemain on dit « est-ce que tu te rappelles où on était rendu ». C'est des petites choses de mémoire qui font que je pense que ça aide, pour comprendre à quoi ça sert la lecture. Racontez une histoire pour raconter aussi une histoire, je crois qu'il faut une compréhension et une sorte de mémorisation pour que ça progresse.

⁶⁶⁶ M Ecoutez on ne peut pas réagir autrement que en disant que c'est bien. Ou ça arrive quelquefois que je lui ai dit « écoute, franchement, tu as tout fait au crayon de bois, mets donc un peu de couleurs, quand même, tu ne crois pas que cela serait plus beau en couleur ». Alors elle se met à sortir ses crayons de couleur et elle fait couleur.

l'habitus familial. On y lit par habitude sans trop se poser de questions et, vraisemblablement, chaque membre de la famille y retrouve son compte. Hélène profite de ce cadre et de l'acquis⁶⁶⁷ de ses aînés pour avancer apparemment un peu plus vite⁶⁶⁸. L'apprentissage de l'acte lexique n'est pas seulement une activité de la sphère scolaire, elle trouve largement écho dans la famille, rien que par le fait au moins qu'on prenne, ne serait-ce, le temps d'ouvrir des livres, de gribouiller, de dessiner, d'écrire sur des feuilles.

Geste n°8

La construction du lien entre la vie au quotidien et la lecture est affichée avec moins de netteté. En effet, on ne sait pas avec précision si l'enfant s'est construit au fur et à mesure une personnalité lectorale en affinant ses goûts de lectrice. Ce lien est certainement présent dans la vie de cette petite fille ; malgré l'attention de ses parents, il passe peut-être inaperçu aux yeux de la mère. Dans la mesure où la famille est nombreuse, Hélène n'est pas toujours sous son regard. Ses frères et ses sœurs lui servent quotidiennement de modèles de référence pour grandir et apprendre à être. Elle se forge sa personnalité entre autres, grâce à leurs contacts.



On est bien dans le cadre d'une famille porteuse d'un projet de sens en adéquation avec l'acte lexique. En d'autres termes, par son habitus culturel, elle entretient des liens suffisamment riches vis à vis de l'écrit pour impulser naturellement chez ses enfants le désir de le maîtriser. Pour ce faire, la maman pose les grands principes d'éducation. Pour elle, il est nécessaire qu'ils aient une vie calme, un vie structurée, des parents vivant harmonieusement en couple. Ces derniers doivent prendre conscience que la période entre zéro et six ans est essentielle ; l'enfant met en place par imprégnation la base de

⁶⁶⁷ M De toute façon elle a l'expérience de ses frères et soeurs, malgré elle, je pense quelque part, nous aussi mais c'est quand même en elle... Même avant d'aller à l'école elle était toujours très... c'est une gamine très observatrice, très méticuleuse, qui fait toujours le rapprochement entre ce qu'elle a vu déjà et ce qu'elle vient de voir et elle est très, au niveau... dans le temps autant que dans les directions géographiques, elle se repère très vite. Ça a toujours été, on ne lui a pas inculqué l'heure, elle connaît l'heure. Elle a très vite compris jeudi, après demain, avant jeudi y'a... et je pense que c'est en elle.

⁶⁶⁸ L'enfant a "sauté" une classe

ses schèmes éducatifs⁶⁶⁹. Tout cela pose fondamentalement le rôle primordial de l'action familiale se situant bien avant l'école.

Les valeurs évangéliques dont elle est porteuse, expliquant en partie l'inscription de ses enfants dans des structures de confession catholique, renforcent ses convictions au sujet de l'école qui doit apporter le maximum aux enfants en grandes difficultés. Cela se concrétise par une plus grande présence à ses côtés, lui offrir une aide aux devoirs plus précise, tisser un rapport constant de confiance par le dialogue avec sa famille et enfin, respecter son rythme d'acquisition.

Les prises de position à la fois en faveur du dialogue ouvert avec l'enfant et du lien à maintenir avec l'école montrent un aspect de la tendance **"précurseur"**⁶⁷⁰. Le fait que toute son éducation ne soit pas forcément axée sur des prérogatives scolaires, mais orientée vers son éveil dans sa globalité, sans souci de rentabilité immédiate, renforce l'idée du choix de cette tendance. Il est vrai qu'elle n'a pas mise en place une méthode d'apprentissage précoce mais, en installant une relation tripolaire enfant-livre-parents, elle a naturellement devancé l'apprentissage de la lecture.

Comme elle le formule "on a tous une part de responsabilité quelque part". Et, prenant comme exemple les parents ayant de grandes difficultés avec leurs enfants, elle ajoute "ces gens là oublient qu'ils sont un petit peu responsables et rejettent (la responsabilité) sur l'interlocuteur d'en face". Dans de telles conditions, elle comprend le problème de celui qui se trouve alors dans une situation d'ambivalence entre ses parents, modèles de référence, et l'instituteur censé lui apporter des connaissances. Prenant ce recul et analysant les circonstances favorisant des difficultés, elle a conscience que l'existence d'une telle fracture entre école et famille cause des préjudices d'un point de vue affectif et cognitif. Tout cela est dommage parce que "les enfants ont tous des possibilités".

19-6 La famille GOURMEL⁶⁷¹. Raconter des histoires dans le plaisir des mots et des évocations.

"Il est absolument certain que ce n'est pas l'école qui a fait ce qu'ils sont dans l'appréhension de la lecture. C'est avant l'école et c'est en parallèle de l'école, c'est la vie de famille. C'est entre nous que ça s'est passé."

- Résultats au E 20 : Note Générale : 14 - Nlg : 11 - Nif : 3 - D.A. : 0 - Tps : 16 min
- Les enfants : Audrey (9 ans), Thibaud (6 ans), Eglantine (4 ans).

⁶⁶⁹ Par schèmes éducatifs nous entendons en général, les repères de règles sociales (respect de l'autre, respect du matériel) les interdits, les repères spatio-temporels, une connaissance des relations entre les personnes (qui est mon père, ma mère, ma fratrie et les relations des autres personnes en lien avec ma famille) etc.

⁶⁷⁰ Cf. tableau reprenant la typologie des différentes tendances, chapitre 3 TOME I

⁶⁷¹ **Entretien N°49**

- Le père : né en 1957, titulaire d'un DEUG et école de commerce, il est directeur commercial.
- La mère : née en 1955, titulaire d'un DEUG de droit. En arrêt de travail depuis qu'elle a ses enfants.
- Divers : propriétaire d'une maison, revenu mensuel, au-delà de 25 000 francs mensuel.

Il aura fallu prendre plusieurs rendez-vous successifs pour obtenir réellement l'entretien de cette famille. Madame Gourmel aurait pu, par sa disponibilité plus grande que son mari, nous recevoir plus tôt dans l'année. Cependant, intéressé par la question traitée, le père tenait également à y assister. Ce fut chose faite et c'est dans leur maison style des années trente, au cœur de la ville de Nantes, que l'entretien se déroula. Le mobilier n'est pas d'un grand style et des magazines traînent dans un coin du salon près de la bibliothèque remplie de livres de tout genre. Assis autour de la petite table de verre du salon, les deux époux s'expriment sans détour, se complétant l'un l'autre.

Thibaud viendra de temps à autre nous rejoindre. Il serait plutôt du genre timide, "un peu fermé pourrait-on dire[...], il va falloir qu'il développe une capacité de communication. Il sera malheureux autrement"⁶⁷². Mais à côté de cela, scolarisé en cours préparatoire dans une classe de C.P./CE1, et "hyper autonome" dans sa façon de travailler, il profite largement des enseignements dispensés à ses camarades de cours élémentaire.

Pour cette famille, la question générique posée⁶⁷³ en ces termes n'a pas vraiment eu de réponse car dans les faits, l'apprentissage de la lecture n'a pas de réalité puisque que l'enfant savait déjà lire en entrant en cours préparatoire : "il savait parfaitement lire alors moi, si vous voulez, j'ai eu l'impression de ne rien lui avoir appris. C'est un petit peu comme ça. Il connaissait déjà toutes les bases, il savait comment il fallait lire. Il s'était approprié tous les phonèmes tout seul..."⁶⁷⁴. Il n'a pas eu besoin d'apprendre à lire au sens conventionnel du terme, suivre une progression scolaire déterminée à l'aide d'une méthode formalisant étape par étape toutes les connaissances indispensables. Pour Thibaud, tout s'est passé autrement. "On n'apprend pas..... on vit. T'as pas appris, tu as vécu ta lecture", dira le père, s'adressant furtivement à son fils qui vaque à ses occupations enfantines. "L'apprentissage de la lecture, ça s'est fait tellement naturellement qu'on n'a pas eu du tout l'impression d'avoir un apprentissage de la lecture à vrai dire" ajouta la mère. Tous deux sont intimement persuadés que l'apprentissage, et entre autre celui de la lecture, est issu du nombre d'heures passées avec lui, à lui lire des livres pour que les sonorités éveillent en lui l'envie de reproduire le même schéma. Ainsi, ils lui ont donné le plaisir de lire et Thibaud a fondamentalement envie de reproduire les mêmes processus de séduction, de joie et de plaisir personnel. Par conséquent, il fait des efforts pour apprendre à lire, puisqu'il va aimer entendre la lecture de sa mère et son père

⁶⁷² Propos recueillis auprès de la maîtresse

⁶⁷³ Quand je vous dis apprentissage de la lecture, qu'est ce que cela évoque pour vous ?

⁶⁷⁴ Propos recueillis auprès de la maîtresse

: "je pense que pour notre fils qui est en CP ou notre fille qui est 2 ans au-dessus, y'a pas eu de sentiment de travail, d'éducation mais de filiation naturelle. J'apprends à lire parce que j'ai tellement pris du plaisir à écouter la lecture de mon père et de ma mère que ça me vient naturellement d'avoir envie de lire". En résumé, il n'y pas eu d'apprentissage formel mais une lente acquisition de l'acte lexique et de la maîtrise du code par une imprégnation culturelle constante. Il est intéressant de voir maintenant quels sont les degrés des différents gestes de médiation parentale.

Geste n°1

Avec la maîtresse, tout va bien ; avec les parents, également. Il y a une confiance réciproque entre les deux partenaires que sont école et famille. Les parents ne sont pas venus souvent voir l'enseignante, mais elle les a sentis présents : "la maman, je la rencontre très régulièrement ; elle vient amener les enfants à l'école. Le papa aussi. Ce sont des gens très peu communicatifs [...] Ils ne sont jamais venus de façon formelle. Je n'en ai pas eu besoin non plus. La maman, je la voyais par petits bouts. [...] Le papa, cela se résumait à un salut". Mais l'important, pour monsieur Gourmel, se situe ailleurs. Rencontrer de temps à autre l'enseignante, c'est bien mais être proche de l'enfant avant ses 6 ans, c'est encore mieux : "j'étais définitivement intégré à l'idée que tout se jouait avant 6 ans [...] sur le plan psychologique comme sur le plan éducatif" dit-il. Pour lui, l'essentiel se situe là et "avant les 6 ans de l'enfant, ce sont les parents qui sont responsables". Ainsi, prenant du recul par rapport à l'éducation de son propre enfant, il est convaincu que le milieu familial est déterminant quant à sa réussite ou son échec⁶⁷⁵. Constatant que son aînée et son cadet réussissent fort bien à l'école, il est assez content de lui : "à mon avis, on n'a pas si mal géré que ça parce qu'ils réussissent tous les deux. Ils sont sur la trajectoire de la réussite".

Sur la méthode de lecture, ils n'ont rien de spécial à dire. Madame Gourmel la trouve "intelligente". Là, au moins, les enfants apprennent la signification des mots contrairement à ce qu'elle a appris, enfant, où elle ne travaillait que sur les sons. Pour sa fille aînée, demandeuse de découverte d'écrit, elle avait même acheté la méthode BOSCHER pour lui apprendre à lire avant le C.P.. Très vite, elle déchantait : "C'était un peu idiot ! Parce que apprendre que des sons ! ...". Pour elle, à l'école, c'est tout à fait différent : "Là, ils apprennent le sens en même temps, c'est très bien". En effet, la méthode utilisée, (Au fil des mots) utilise les deux aspects de la langue. Tous les textes sont le support de l'activité de lecture-recherche de sens. Les activités d'analyse et de synthèse quant à elles, nécessaires pour maîtriser l'écrit et sa relation avec l'oral, sont effectuées à partir de mots connus et organisées selon la relation son-graphie, sans que l'on veuille épuiser toutes les combinaisons graphiques en 4 ou 5 mois⁶⁷⁶. Une progression qui correspond tout à fait à Thibaud. "On n'a aucune critique face à la méthode utilisée puisque pour Audrey, c'était impeccable. Notre fille marche du tonnerre de Dieu, elle aime lire, Thibaud aime lire, donc la méthode est bonne" dit le père. Mais de quelle méthode s'agit-il au juste

⁶⁷⁵ P "Pour moi, si les parents font un effort véritable et profond d'éducation pour leurs enfants, jusqu'à 6 ans, tout est possible..."

⁶⁷⁶ *Lire au C.P.*, méthode d'apprentissage de la lecture livre de l'enfant, NATHAN, 1992, Pg 5

? Madame Gourmel réajuste les propos de son mari, en se disant que la méthode leur convient mais qu'elle ne convient peut-être pas à tous les enfants de la classe. Pour plus de clarté, monsieur Gourmel donne enfin sa définition du mot "méthode" : "Pour nous, ça marche bien parce qu'il y a eu les sonorités de lecture qui ont été utilisées par toi et par moi avant qu'ils apprennent à lire". La méthode dont parle le père n'est pas réduite seulement à celle utilisée dans la classe mais enrichie par tout ce qui a précédé le cours préparatoire ; un environnement familial favorable aux conditions de son élaboration.

Geste n°2

Le lien de cohérence entre vécu scriptural de la famille et apprentissage de la lecture existe ; la famille utilise au jour le jour l'écrit. L'un et l'autre sont également lecteurs et, même si le temps leur manque pour se pencher sur des lectures plus "intellectuelles", madame prend des moments "pour lire des polars" comme elle dit et monsieur s'achète régulièrement des revues : "on a acheté 6 ou 7 revues ce week-end... Les enfants nous voient donc souvent acheter des livres". Autrefois, l'un et l'autre lisaient davantage mais les préoccupations professionnelles du père, les tâches domestiques de la mère réduisent actuellement leur disponibilité vis à vis du livre. En d'autres termes, ils ont adapté leurs lectures aux contingences de la vie professionnelle et familiale.

Geste n°3

Le livre n'est pas statique dans cette famille, il circule. La médiathèque, qui ne se trouve pas très proche du domicile, est fréquentée habituellement pour les trois enfants de la famille. Les achats de livres sont également réguliers et la mère évalue à une centaine de livres la possession de chaque enfant. Quant aux abonnements éventuels, madame Gourmel estime que la fréquentation régulière de la médiathèque et l'achat de livres suffisent à la diversité de lecture.

Geste n°4

Installée comme un rituel, la lecture d'une histoire a été très vite mise en place. Non seulement le soir, les deux parents s'y mettaient mais également dans la journée en fonction de la demande. Madame Gourmel se souvient d'un voyage de plusieurs centaines de kilomètres où Audrey, l'aînée des enfants, alors qu'elle n'avait que 7 à 8 mois, avait passé son temps à regarder un livre. "Je pense qu'on a commencé à lire des livres à notre premier enfant avant qu'elle soit capable, sur le papier de comprendre quoi que ce soit. On lui a fait entendre des sonorités à 7/8 mois" ajoutera le père. Ils étaient là tous les deux présents, sans angoisse, sans objectif de rentabilité scolaire pour leurs donner le goût et le plaisir du livre raconté dans un premier temps et, par la suite, la joie de découvrir la lecture par et pour soi-même.

Geste n°5

Dans les propos des deux parents, dans leur disponibilité (temps et ouverture) le dialogue semble grand. Il ne s'agit pas pour eux d'obliger leurs enfants à faire des choses mais de prendre du temps avec eux pour leur donner le goût de faire. La mère le formule ainsi :

"Moi, je n'ai pas envie de leur apprendre des choses, je pense qu'il y a des tas de gens qui sont mieux placés que moi, mais j'espère leur donner l'envie d'apprendre, l'envie de faire des choses, de bouger, l'envie de vivre". Et le père, quant à lui, même s'il est moins présent actuellement, a tout fait dans les années passées pour se rendre disponible le plus possible auprès de ses enfants : "j'ai estimé qu'il était essentiel d'accorder beaucoup de temps en tant que père et Catherine, en tant que mère à nos enfants. On l'a fait...". Ils restent intimement persuadés que tout se joue avant 6 ans⁶⁷⁷ et font le maximum pour que cette ouverture d'esprit et cette disponibilité restent d'actualité.

Geste n°6

Les voyages en famille, les promenades, tout est prétexte au jeu. Parents et enfants aiment bien jouer ensemble non seulement aux jeux dits de société mais aux jeux informels qu'on invente dans la spontanéité du moment présent où l'enfant élabore intellectuellement des stratégies : "quand on marche, on marche pendant 1,2,3 kilomètres et chacun son tour, on dit le nom d'un animal. Il est féru pour ça". Même chez la grand-mère, les enfants s'inventent des jeux et les partagent avec les adultes. Il faut dire que la grand-mère, professeur de philosophie à la retraite, passe du temps avec ses petits enfants : "c'est faire aussi des créations de vêtements, en même temps, ils participent à l'idée physique de faire des jeux, c'est pas uniquement l'intellectuel, c'est le mariage de l'intellectuel avec le geste". Tout cela concourt à organiser chez eux des habiletés cognitives qui sont en adéquation avec les apprentissages scolaires.

Comme il faut s'y attendre, le travail quotidien n'a pas besoin de s'étendre dans la soirée. Cinq petites minutes suffisent pour que la leçon soit apprise ou que la lecture soit faite. "Tant que ça roule, si un jour y' a un problème, on sera là pour essayer de palier un petit peu mais on ne va pas en rajouter, il n'a que 7 ans. On ne va pas quand même lui mettre du travail... Si ça marche, ça marche. Il fait son travail et il va jouer à faire ses petits trucs". Il n'y aura donc pas "d'acharnement pédagogique", ce qui irait à contre sens par rapport à tout ce qui a été vécu auparavant.

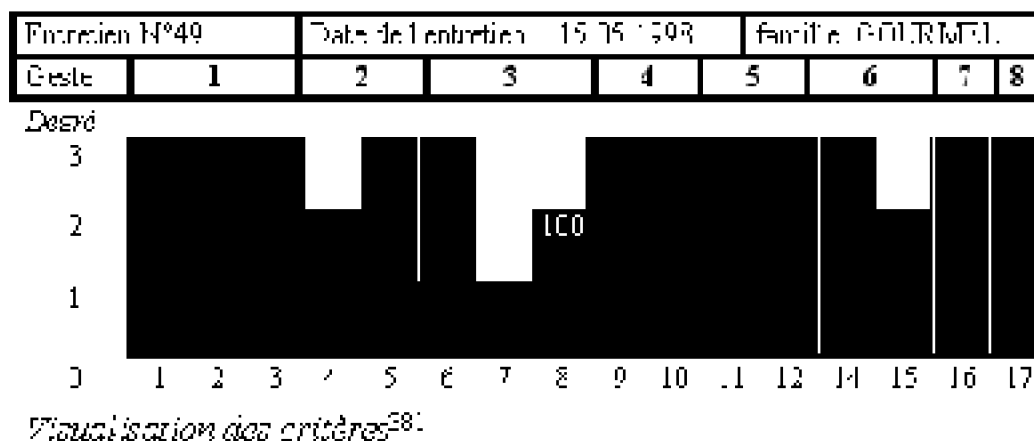
Geste n°7

Dans un tel contexte familial, il y a de l'enthousiasme partagé entre les différents membres de la famille. Parents et enfants trouvent une certaine complicité par l'intermédiaire du livre. Savoir, détente, découverte et humour sont ainsi rassemblés autour de l'histoire racontée. Thibaud est demandeur de nouveautés mais à aucun moment, les parents ne forcent la main. Leurs enfants sont libres de ne pas lire : "je ne les force pas à lire du tout, ils lisent ce qu'ils veulent et quand ils veulent donc, selon les périodes". L'essentiel, pour eux, c'est "leur faire passer le plaisir de lire plutôt que l'obligation de lire".

Geste n°8

⁶⁷⁷ les parents font référence au livre de DODSON qu'ils ont lus attentivement. DODSON (F.)- *Tout se joue avant 6 ans*, LAFONT.- 1972 Paris, 432 pages

L'apprentissage n'est pas vécu comme un pensum pour Thibaud et le travail à l'école est en lien avec ce qu'il aime à la maison. "A l'école, y'a une continuité du plaisir aussi de la lecture parce que leur façon de lire maintenant, ce sont des histoires amusantes, c'est pas du travail... rébarbatif. C'est le plaisir de lire des histoires". Incidemment, il affine, au gré de ses lectures, sa personnalité lectorale où il invente, rêve et apprend. Aucune rupture n'existe alors entre sa vie quotidienne et la continuité de son apprentissage. Ainsi, l'outil "lecture" est mis en perspective et prend sens pour sa vie d'enfant.⁶⁷⁸



Tout ce témoignage indique que l'enfant est entré naturellement dans un processus de lecturisation où l'écrit a fait tout d'abord sens pour lui dans ses préoccupations enfantines. Les deux parents se sentent pleinement responsables de son apprentissage et l'ont devancé, en partie ; on le retrouve notamment dans l'achat de la méthode BOSCHER pour Audrey. La présence incontournable du père, la régularité de l'histoire racontée, le sens de leurs responsabilités en tant que parents devant les apprentissages de leurs enfants sont autant d'éléments montrant le fait qu'ils ont une tendance **"précurseur"**⁶⁷⁹.

En effet, ils ont établi entre le livre (le code) et eux, une médiation de type naturel, les invitant, sans forcing, à rentrer dans le monde abstrait de la lecture. Le terme "apprentissage" sera d'ailleurs rejeté par le père ; ce mot est incongru, *"hors sujet"*, puisqu'il fait le plus souvent appel à la méthode, à la leçon parfaitement organisée par le maître. Là, il s'agit davantage d'une initiation prenant en compte l'expérience au sens du vécu de l'enfant. Il y a bien un souci ou une arrière pensée de réussite scolaire chez le père, mais l'action naturelle menée par ces deux parents pour qu'il s'approprie le langage écrit est orientée, semble-t-il, vers son éveil, dans sa globalité sans souci de rentabilité immédiate. Leur habitus de lecteur facilite grandement l'acquisition du code et en engendre un chez leurs enfants. Cela va de soi, mais, pour ce faire, ils ont tout mis en œuvre. L'enfant arrivant à l'école, dans cet univers d'apprentissage de la culture, n'est pas

⁶⁷⁸ Le critère N°13 n'a pas été formellement évoqué.

⁶⁷⁹ Cf. tableau reprenant la typologie des différentes tendance, chapitre 3 TOME I ³⁸³ CHARTIER (A.M.), CLESSE (C.), HEBRARD (J.).- Lire écrire I. Entrer dans le monde de l'écrit.- Hatier 1991, page 46-47.

dérouté car, au fur et à mesure de sa vie préscolaire, il a déjà engrangé des schèmes d'interrogations du monde s'apparentant à ceux de l'école. Autrement dit, il y a une adéquation entre les deux cultures familiale et scolaire qui facilite grandement les choses.

La réussite dépend de l'habitus culturel familial.

Comme les familles d'enseignants, celles qui ont été rencontrées et dont l'analyse vient d'être décrite élaborent des conditions de genèse du sens de l'acte lexique qui s'appuient sur une médiation sociale forte et donnent raison au vécu et l'acquis socioculturel. Elles tissent un rapport avec l'écrit car il est inscrit dans leur habitus culturel. De ce fait, ce patrimoine n'est pas transmis mais plutôt médiatisé par les parents eux-mêmes qui mettent en œuvre, avec efficacité, les gestes de médiation.

Voir ses parents lire et écrire renforce l'image que l'enfant se fait de l'adulte : "Pour être grand, il faut que je sache lire et écrire". Contrairement à d'autres, les livres n'ont pas cette connotation négative ou ambivalente comme dans certaines familles où (ils) sont trop respectés, rangés à peine offerts, où l'enfant n'a plus le droit de les toucher seul, ou offerts comme jouets avec lesquels les enfants sont censés se débrouiller seuls d'emblée"⁶⁸⁰. Même si on constate globalement que le nombre d'ouvrages possédés par les enfants est important, il n'en demeure pas moins que sa présence est moins essentielle que le statut et la représentation que lui confèrent les parents. L'écriture est aussi à prendre en compte, dans la mesure où elle donne une signification d'utilité. On écrit pour quelque chose, pour quelqu'un. Elles développent des attitudes favorables à la médiation de ce deuxième versant du "lire-écrire".

Conclusion. Entre école et famille : un espace à définir.

L'ensemble des données recueillies au sein des familles ne doit nous faire oublier sa non-représentativité. Tout en donnant des perspectives intéressantes, on peut reprocher à ce type d'étude de se limiter à quelques aspects du comportement pédago-éducatif des parents. De plus, malgré la précision de son choix, l'effectif n'est pas suffisant pour tirer des conclusions définitives. La méthodologie employée a, elle aussi, ses seuils de validité ; même si le propos des parents est sincère, il renvoie à leur subjectivité. Cependant, sans vouloir la conclure, cette investigation permet de lever le voile sur l'interaction active de l'éducation parentale, quels que soient ses fondements et son ethos, en jeu dans la situation de l'apprentissage de l'acte lexique. Dans ces dernières pages, nous tenterons, d'une part, de dégager les grands principes qui sont en œuvre lors de cette médiation et, d'autre part, d'émettre de modestes propositions pour favoriser, dans un espace défini, le rapprochement entre école et famille.

1 / De la question de recherche posée à ses réponses trouvées.

La réussite et l'échec de l'apprentissage de la lecture ne sauraient être réduits seulement

en vertu de la loi du droit d'auteur.

à l'impact de la médiation parentale. Les attitudes pédagogiques des maîtres, le désir de l'enfant, sa personnalité, un handicap sensoriel, physique ou mental peuvent être des conditions qui affectent plus ou moins fortement un bon processus d'apprentissage. Néanmoins, la famille, dans son ethos et son habitus culturel a un rôle prégnant. Dans cette étude, avec un souci permanent d'objectivité, nous avons tenté de montrer justement en quoi et comment il l'était. Notre projet est parti de l'idée qu'il était nécessaire de faire évoluer le questionnement sur les conditions d'élaboration de l'apprentissage de l'acte lexique. A l'école, lorsqu'un enfant se trouve en difficulté, on applique une remédiation pédagogique qui, comme son nom l'indique, s'effectue en terme de "guérison", dans un "après coup". La réussite, quant à elle, se constate sans état d'âme, comme si elle était naturelle. Sans ignorer l'importance du vécu familial, on "traite" le symptôme sans réellement le prendre en compte. Bien qu'il y ait adaptation de son comportement en fonction de son environnement, le petit garçon ou la petite fille, allant à l'école maternelle puis primaire, n'est pas tantôt élève, tantôt enfant. Il s'agit bien du même être humain, avec ses composantes psychologiques et culturelles. Il fait aussi partie d'une famille qui le porte et le supporte, assistant comme acteur ou spectateur de son évolution cognitive. Elle est là, lui donnant avec plus ou moins de maladresse ou de compétences, des moyens pour qu'il puisse construire sa personnalité affective et cognitive. Comment le prépare-t-elle et quels points d'appui lui propose-t-elle ? En tant qu'enseignant, nous ne pouvons pas rester insensible à cette interrogation.

Le cadre méthodologique avait pour objectif de donner au maximum la parole aux parents. La répartition, tout d'abord en deux populations distinctes d'enfants, s'est appuyée sur des résultats échelonnés d'un point de vue statistique. La sélection des plus "forts" et des plus "faibles" a permis le choix des parents. Leur rencontre a mis en évidence l'état des représentations et des actions mises en place avant le C.P. et celles qui ont cours. Toute l'analyse a été fondée pour trouver des explications les plus fines possibles, en s'orientant vers une description et une compréhension de la relation médiationnelle qui se jouait. Nous savons bien ce que parler veut dire et leurs propos, quels qu'ils soient, n'ont dévoilé qu'une partie, à l'étranger que nous étions, de ce qui pouvait être avouable. Cela n'a nullement empêché leur sincérité. L'analyse, à l'aide des critères choisis, opérationnalisant les gestes de médiation, donne des arguments singuliers et ne s'apparente pas à une conception macrosociologique où, justement, ce qui est particulier à tel ou tel parent risque de se perdre dans un cadre chiffré plus global.

*Il s'agissait plutôt, par notre hypothèse et la concrétisation en termes de gestes de médiation, de montrer, suivant les populations concernées, que des familles, dans le concret du quotidien, mettaient en place, à des niveaux de résolution divers, des gestes de médiation. Compte tenu des différents paramètres retenus, il est maintenant admis que **l'appropriation des habiletés indispensables à l'acte lui-même dépend des conditions d'élaboration de l'apprentissage de l'acte lexique proposées par la famille avant que l'enfant n'entre en cours préparatoire. On remarque aussi que, lorsque la médiation parentale est porteuse d'un projet de sens congru à l'acte lexique, il y a réussite de l'enfant** . Cette recherche a permis de mettre en évidence qu'apprendre à lire n'est pas un acte s'inscrivant exclusivement dans le champ linguistique, psychologique ou sociologique mais bien dans la complexité des relations*

entre les trois.

L'action parentale dans la relation enfant-acte lexique a donc bien un impact. Les parents l'aident peu ou prou à se l'approprier, en assurant une médiation entre l'écrit et lui. Implicitement ou explicitement, ils mettent en œuvre un style, des postures éducatives, efficaces ou non qui s'inscrivent dans la durée entre la naissance et ses six ans. L'enfant non seulement se constitue un sens de l'écrit, mais il élabore en même temps des habiletés mentales (conscience phonologique, métalinguistique, repérage dans le temps et l'espace, construction de liens, capacité d'abstraction, discrimination etc.). Ainsi, il prend conscience de la valeur de l'écrit et de sa signification intrinsèque ; son être-au-monde ne peut qu'évoluer. D'une manière générale, plusieurs constats peuvent désormais être posés. Le tableau ci-dessous les synthétise.

1. La participation de la famille dépend de ses représentations.
2. La construction des liens avec l'acte lexique dépend des vécus.
3. L'appropriation du code et du sens de l'acte lexique dépend du degré émotionnel du contexte familial.
4. Du statut affectif et cognitif de l'enfant dans sa famille dépend sa réussite.
5. La réussite dépend du respect de la filiation historique de l'enfant et du vécu "lectoral" de la famille.
6. Le cadre socio-économique de la famille n'est pas un indice essentiel favorisant l'appropriation de l'acte lexique.
7. Être enfant d'enseignant favorise l'accès à la connaissance et au maniement de l'acte lexique.
8. La réussite dépend de l'habitus culturel familial.

2 / De la nécessité à limiter l'interprétation des données statistiques.

Une comparaison statistique des données peut s'effectuer en globalisant les différents degrés distribués à chaque entretien pour chacun des critères. Elle donne un panorama de nos deux populations. On peut craindre à juste raison le caractère subjectif de l'attribution de ces qualificatifs. Tout ne peut pas être quantifié et les résultats affichés dans le tableau suivant englobent les singularités, sans leur apporter réellement du sens, lequel ne peut être développé que dans une analyse qualitative, comme cela a été réalisé pour chacun⁶⁸¹ des entretiens. C'est la raison pour laquelle ils ne doivent pas, non plus, nous faire perdre de vue que les gestes de médiation se pratiquent dans la singularité, au sein de la famille. Ces données chiffrées sont là simplement pour confirmer des constats sociologiques au travers de la macrosociologie. Elles ne dévoilent en rien la singularité de

⁶⁸¹ Cf. Parties 4 et 5

la relation qui se tisse entre parents et enfant, mais sont nécessaires pour comparer les deux groupes. Cependant, considérant l'effectif de 50 familles comme petit, la prudence, quant à une généralisation des résultats, est de règle.

GESTE	Item	Intitulé	Comparaison statistique	Observation
1	1	Connaître les lettres enseignées	$\chi^2(1, N=50) = 3,33$	(p=0,06) = 0,33
	2	Connaître la méthode	$\chi^2(1, N=50) = 1,77$	(p=0,18) = 0,18
	3	Connaître l'enseignant	$\chi^2(1, N=50) = 0,28$	(p=0,60) = 0,60
2	4	Connaître les lettres enseignées	$\chi^2(1, N=50) = 1,48$	(p=0,22) = 0,22
	5	Connaître la méthode	$\chi^2(1, N=50) = 0,71$	(p=0,39) = 0,39
3	6	Facilité de lecture	$\chi^2(1, N=50) = 0,28$	(p=0,60) = 0,60
	7	Apprentissage de la lecture	$\chi^2(1, N=50) = 0,28$	(p=0,60) = 0,60
	8	Maîtrise de la lecture	$\chi^2(1, N=50) = 0,71$	(p=0,39) = 0,39
4	9	Maîtrise de la lecture	$\chi^2(1, N=50) = 0,28$	(p=0,60) = 0,60
	10	Maîtrise de la lecture	$\chi^2(1, N=50) = 0,28$	(p=0,60) = 0,60
5	11	Maîtrise de la lecture	$\chi^2(1, N=50) = 1,48$	(p=0,22) = 0,22
	12	Maîtrise de la lecture	$\chi^2(1, N=50) = 1,48$	(p=0,22) = 0,22
6	13	Maîtrise de la lecture	$\chi^2(1, N=50) = 0,71$	(p=0,39) = 0,39
	14	Maîtrise de la lecture	$\chi^2(1, N=50) = 0,71$	(p=0,39) = 0,39
	15	Maîtrise de la lecture	$\chi^2(1, N=50) = 0,71$	(p=0,39) = 0,39
7	16	Maîtrise de la lecture	$\chi^2(1, N=50) = 0,28$	(p=0,60) = 0,60
	17	Maîtrise de la lecture	$\chi^2(1, N=50) = 0,28$	(p=0,60) = 0,60
8	18	Maîtrise de la lecture	$\chi^2(1, N=50) = 0,28$	(p=0,60) = 0,60
	19	Maîtrise de la lecture	$\chi^2(1, N=50) = 0,28$	(p=0,60) = 0,60

A la lecture de ces comparaisons statistiques, on remarque que, globalement, les deux groupes se distinguent nettement. Dans le geste 1, les parents du GROUPE I ont une meilleure connaissance et sont satisfaits de la méthode de lecture employée. Les autres la connaissent peu ou prou et possèdent donc plus ou moins d'informations leur permettant d'aider leur enfant à la maison. En d'autres termes, grâce aux données chiffrées, les parents des deux groupes ne se sentent pas équitablement informés. Il en sera de même de leur degré de satisfaction. Cependant, que leur enfant soit en échec ou en réussite, il n'y a pas de différence significative, concernant la confiance vis à vis des enseignants.

La comparaison réalisée sur les critères du geste 2 montre des attitudes différentes entre les deux populations. Il en sera de même pour le suivant, mis à part dans

l'abonnement à une revue de presse enfantine ; qu'il fasse partie d'une famille ou d'une autre, l'enfant a autant de chance de bénéficier d'un abonnement. En revanche, s'il appartient à une famille du GROUPE II, il aura moins le bonheur de se faire raconter des histoires et les entendra relativement plus tard qu'un enfant issu de familles du GROUPE I. La comparaison du geste 5 doit être accueillie avec beaucoup de prudence. En effet, la méthodologie employée nous permet seulement de dire que, en apparence, le dialogue parent-enfant, utilisé entre les deux populations, est différent. C'est à la relecture de l'analyse qualitative qu'on peut noter, ici ou là, en quoi ils ne se ressemblent pas. De même, la comparaison statistique de la participation des pères n'est pas très significative mais, lorsqu'on lit le contenu des entretiens, on ne peut pas rester insensible à telle ou telle démarche entreprise, à telle ou telle posture éducative. C'est en ce sens, notamment pour ce critère, que les données chiffrées ne peuvent rendre compte du vécu. Mis à part la participation des parents dans les jeux stratégiques (N° 14), les critères 13 et 15⁶⁸² semblent être vécus de la même façon pour toutes les familles. Cependant, on note, au passage, que celles du GROUPE II passent plus de temps avec leur enfant pour la leçon du soir. Cela tendrait à signifier qu'elles investissent le scolaire davantage que les autres. Enfin, les deux derniers gestes dévoilent des contrastes vraiment significatifs. Chacun des deux groupes ayant des vécus lectoraux différents, il est normal que l'enthousiasme face à la lecture ainsi que les liens tissés entre leur vie au quotidien et l'apprentissage le soient aussi.

Qu'elles soient d'ordre qualitatif ou quantitatif, que peut-on faire de ces différentes données, qui montrent bien que la famille, dans tous ses attributs, joue un rôle essentiel dans l'apprentissage de l'acte lexique de son enfant ? Que peut faire l'école pour donner du sens au vécu de lecteur et amener la famille à prendre conscience qu'elle n'est pas la seule, en tant qu'institution de spécialistes, à ouvrir l'enfant au domaine du "lire" et de "l'écrire" ? Tout en respectant les différences culturelles de chaque lieu, est-il envisageable d'imaginer des actions en faveur d'un rapprochement entre les deux univers de l'enfant ? N'est-il pas illusoire, aussi, à plus ou moins long terme, de vouloir renforcer ce dialogue entre parents et enseignants ? Et d'ailleurs, compte tenu des pressions exercées par la société en général, de ses mutations, est-il tout simplement possible ? Sans prétendre à l'exhaustivité, nous tenterons d'esquisser quelques réponses.

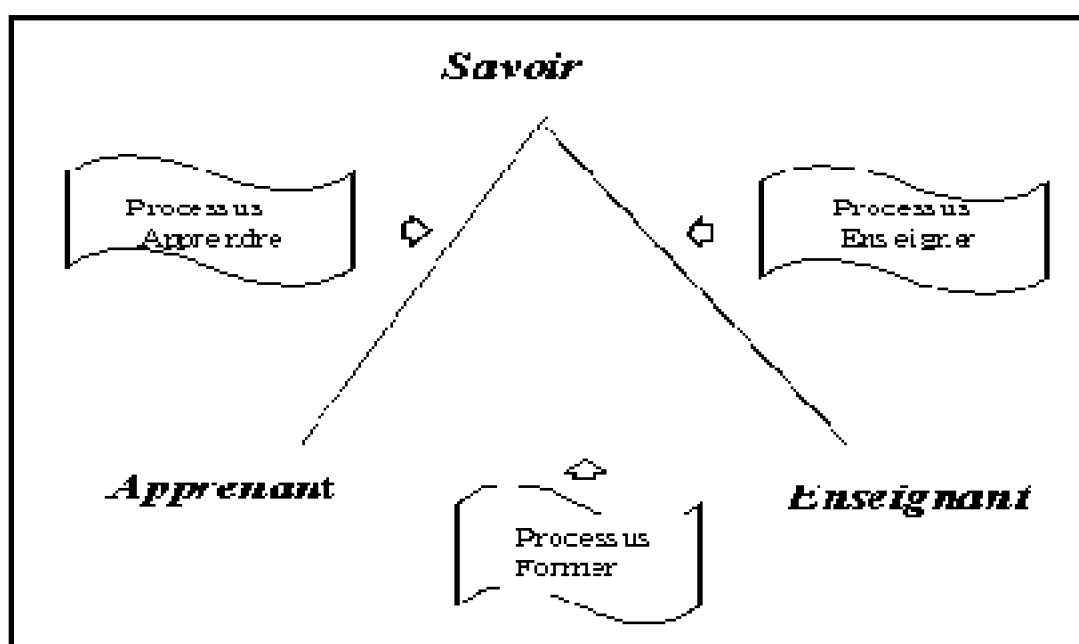
3 / De la nécessité de renforcer le lien entre l'école et la famille.

Longtemps dans l'histoire, on pouvait considérer que l'action des parents s'arrêtait aux portes de l'école et que le pouvoir du maître s'estompait à sa sortie. En somme, peu de communication entre parents et enseignants et, par ricochets, très peu entre les deux univers respectifs. Depuis peu, sans doute avec la conscience que tous deux doivent de plus en plus se rapprocher pour le bien de l'enfant, on perçoit des signes en faveur de

⁶⁸² **Critère N°13** : Les débuts du geste graphique chez l'enfant. **Critère N° 15** : Leçon du soir.

construction de liens. L'initiative du ministre de l'éducation dans le courant de l'année 1998-1999 par "La semaine de la famille à l'école" en est un exemple, les "actes de la lecture"⁶⁸³ en est un autre. L'état, sous la pression des idées et des actions entreprises aux seins d'écoles et d'associations, officialise, en quelque sorte, l'idée selon laquelle la cohérence culturelle entre les deux milieux favorise un autre rapport, en général, au savoir et, en particulier, à l'apprentissage de l'acte lexique. Les sollicitations diverses dans les années quatre-vingts pour l'installation ou la modernisation de bibliothèques de quartier et municipales ont aussi favorisé, ce qu'on pourrait appeler la "décontextualisation" de la lecture.

L'enfant n'est pas qu'un simple écolier, circonscrit seulement dans une relation qu'évoque le triangle pédagogique.



Le triangle Pédagogique

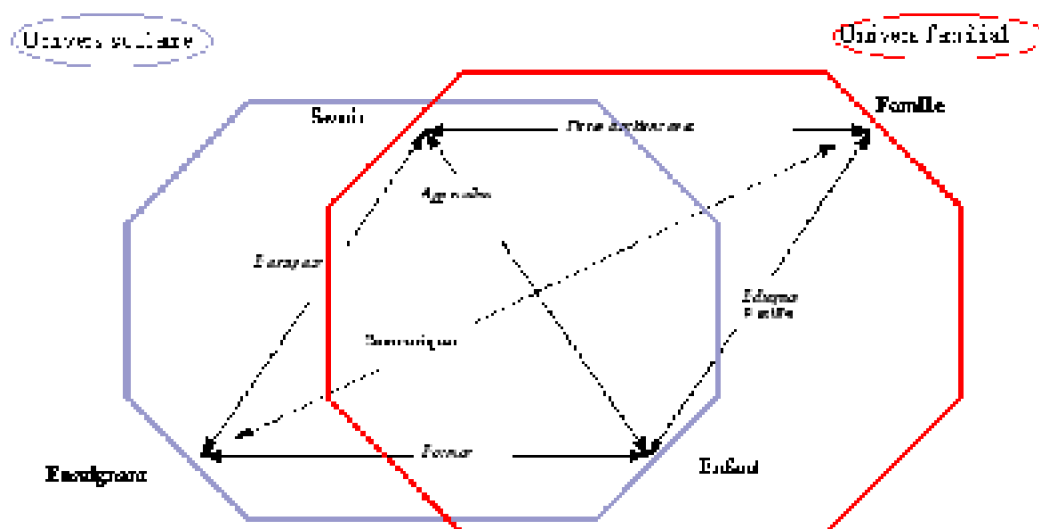
Il est sûr, comme le souligne Jean HOUSSAYE, qu'il existe bien à l'intérieur même de l'enceinte scolaire, une triangularité qui s'installe entre Savoir, Maître et Apprenant. D'ailleurs, n'est-elle pas présente en toute situation d'apprentissage, indépendamment du lieu ? Dans l'action d'éduquer ou instruire, ces trois pôles ont une réalité et sont incontournables. Chaque côté de ce triangle représente un processus particulier. Il fonctionnerait, selon l'auteur, sur le principe du tiers exclu c'est à dire, qu'en privilégiant une relation particulière on exclut forcément l'un des trois pôles, qui ferait "le fou" ou "le mort". Cette relation s'installe dans trois processus particuliers. Dans "Enseigner", entre les deux pôles, Enseignant et Savoir, la relation privilégiée est celle du Savoir-Professeur. Le maître est alors centré uniquement sur le contenu. Une pédagogie trop orientée sur ce versant risque, à tort, d'oublier l'apprenant ; ce dernier alors "fait le mort" – reste passif- ou "fait le fou" – dérange le cours par des procédés divers-. Dans "Former", entre les deux

⁶⁸³ Ils ont été organisés à Nantes sous l'autorité du M.E.N. à Nantes courant mai 1999

pôles Enseignant et apprenant, le professeur exclut d'emblée le rapport au savoir et privilégie la relation Enseignant-Apprenant ; du coup, c'est le savoir qui "fait le mort". Enfin, le processus "Apprendre", entre les pôles Apprenant et Savoir, favorise la relation entre les deux. Là, l'enseignant est, quelque part, l'organisateur de situations pédagogiques où il met directement en contact élèves et savoir. Lui-même n'est plus le médium direct par lequel passe cette connaissance. Ce modèle théorique des relations lors d'apprentissage, rappelé dans ses grandes lignes, a le mérite de décrire avec finesse toutes les implications pédagogiques et éducatives. Des postures vis à vis du savoir, de la façon de le transmettre ou de le médiatiser favorise des comportements de désir ou de rejet de la part des apprenants. L'enseignant ou, plutôt, l'école prend alors toute sa part de responsabilité, suivant qu'elle adopte plus ou moins fortement tel ou tel type de pédagogie.

Cependant, dans le cadre plus particulier du jeune apprenant, un quatrième pôle surgit, dont on commence à parler aujourd'hui. Comme nous l'avons développé longuement lors de cette étude, la famille, avec son ethos et son propre rapport au savoir, forme bien ce quatrième pôle de la relation éducative, lorsque l'école prend en charge une partie de l'instruction et de l'éducation de l'enfant. On ne peut s'y soustraire, dans la mesure où l'apprenant vit à l'école avec sa propre référence culturelle qui, le plus souvent, est en lien, notamment pour les plus jeunes, avec son vécu familial. On imagine donc un nouveau modèle théorique, où la famille trouve sa juste place dans les relations pédago-éducatives, sans avoir essentiellement la place du "fou" ou du "mort". Encore faut-il, pour cela, que le Savoir ait le même sens pour ces deux univers, qu'il ne soit pas une ligne de démarcation servant à délimiter deux espace-temps, opposés à tel point qu'il suscite l'un pour l'autre violence et mépris. Pour envisager leurs rapprochements culturels possibles, il est nécessaire d'inventer des situations où l'un et l'autre partenaire puissent apprendre à se connaître, s'estimer, se faire confiance, partager leur culture sans impérialisme de l'une sur l'autre. Pour ce faire, les savoirs fondamentaux, c'est-à-dire le "lire", "l'écrire", "le compter" et "le parler", ne doivent pas être désincarnés des cultures familiales. Au contraire, ces dernières peuvent servir de point d'appui, comme le montrent les articles diffusés dans la presse⁶⁸⁴ pour l'unique année scolaire 1998- 1999.

⁶⁸⁴ JEANNIOT (M. C.) .- Vive les parents qui vont à l'école.- in *LA VIE HEBDO*, N° 2802, du 13 au 26 mai 1999, pages 20 à 25.
KLOTZ (E.) .- Ecole contre parents ? .- in *Education Infantine*, N°1004, 3 novembre 1998, pages 4 et 5. ELBAZ (J.) .- Une école ouverte sur la vie .- in *Education Infantine*, N°1004, 3 novembre 1998, pages 62 à 66 POLLET (D.) .- Favoriser une cohérence éducative .- in *Education Infantine*, N°1004, 3 novembre 1998 pages 66 et 67 SEVERAC (J.) .- Un même enfant dans la famille et l'école .- in *Education Infantine*, N°1004, 3 novembre 1998 pages 68 à 70 LEBRETON (N.) .- Co-éducation, entre parents et école, la concertation est primordiale .- in *Famille et Education*, N° 419, mai 1999, pages 36 et 37. BOYAVALLE (I.) .- L'école des trois sources.- in *Famille et Education*, N° 419, mai 1999, pages 40 et 41



Le polygone de la co-éducation

Dans ce modèle, de nouveaux processus sont en jeu ; entre professeur et la famille, "le processus Communiquer". Cela sous-tend que les partenaires co-animent, en ayant au moins quelques références communes sur les objectifs à poursuivre, et autant que possible, sur la façon de les mener. Comme chacun est fondamentalement différent par ses compétences, la place qu'il occupe, l'autorité symbolique qu'il détient vis à vis du jeune apprenant, il est donc nécessaire que tous deux se fassent mutuellement confiance, afin que l'enfant ne se retrouve pas l'otage d'une situation dont il ne sortirait pas gagnant. En effet, ce dernier n'est pas suffisamment construit psychiquement pour faire une analyse critique d'une situation de conflit entre deux adultes référents pendant des moments différents de la journée. L'injonction contradictoire et paradoxale est à éviter car il risquerait de se retrouver dans un conflit interne qui se manifesterait par une passivité ou une hyperactivité. Autrement dit, il est nécessaire que le parent montre qu'il est d'accord avec l'enseignant, et inversement, et qu'en cas de désaccord, il s'adresse réellement à la personne intéressée, sans se servir de lui comme facteur de ses revendications. Cela n'a l'air de rien, mais des petits mots, du style *"Je ne suis pas d'accord avec la réflexion que vous avez mise sur le cahier de correspondance"* ou *"l'institut de CM1 est très dur avec les enfants"*, peuvent créer des perturbations chez l'enfant qui perd quelque peu ses cadres habituels de références.

A écouter les enseignantes rencontrées lors de cette étude, il semblerait qu'il reste beaucoup à faire en matière de communication. L'essentiel, pour ces professionnelles, est de maintenir constamment un dialogue ouvert avec les parents, d'établir un climat de confiance et de communication, notamment avec ceux qui sont en rupture avec l'univers scolaire ; ce n'est pas facile et parfois impossible (barrière de la langue, échec scolaire des parents, écart culturel entre école et famille trop important, peur de l'institution école etc.). La plupart ne se satisfait pas de la réunion d'informations qu'elles proposent juste après la rentrée scolaire. Pourtant, elles ont le souci d'inventer autre chose, mais la charge professionnelle ne leur permet pas toujours de s'arrêter pour penser une meilleure communication. Les parents, de leur côté, sont demandeurs de plus d'informations, mais comment harmoniser au sein de l'univers scolaire des rencontres régulières et

constructives pour les partenaires de l'enfant ? Quels styles de communication mettre en œuvre (réunion de classe, entrevue individuelle, fête, débat - discussion, échanges multiculturels, etc.) ? Quels partenaires trouver pour élaborer et animer régulièrement ces rencontres ? Tout ne peut être demandé à l'enseignante qui a la charge pédagogique de sa classe. Des intervenants extérieurs, (psychologue, animateur socioculturel, travailleurs sociaux, artistes et autres) à partir d'un projet concerté, peuvent offrir des solutions adéquates pour élaborer du lien social entre les univers d'apprentissage de l'enfant. C'est en ce sens que l'école ne peut être le sanctuaire du savoir et du savoir-faire ; elle doit être ouverte à toutes les personnes désireuses, spécialistes ou non, de faire partager son savoir, sa culture, pour que les apprentissages fondamentaux puissent "prendre racine" dans un quotidien réfléchi et partagé.

A notre sens, devant la solitude des difficultés de communication rencontrées et les décalages culturels existants, le travail en équipe pluridisciplinaire peut être une réponse, à condition qu'il soit orienté vers des projets dont on puisse, à plus ou moins long terme, mesurer les effets. L'école ne peut pas être son propre recours. Ni le parent modèle, ni même l'enfant modèle, heureusement, n'existent ; comme à l'hôpital, il n'y a pas de malade modèle. Chaque être humain est sa propre histoire, et dans une société où l'on exige de l'autre des informations, il est nécessaire d'inventer de nouveaux échanges interpersonnels. La famille sera alors considérée comme un véritable allié, pour aider l'enfant dans sa découverte du monde et des choses.

Apprentissage de la lecture et médiation parentale

Type de rencontre	Objectifs généraux	Qualités exigées
Réunion de classe	* Informer les parents de façon générale sur la conduite pédagogique de l'année (information, débat). * Accueillir les parents (verre de l'amitié).	* Connaître parfaitement les objectifs de la classe et les projets. * Etre disponible aux parents.
Rencontre individuelle formelle	* Dialoguer avec les parents sur un problème spécifique.	* Ne pas réduire l'enfant aux aspects scolaires. * Savoir écouter et ouvrir des pistes
Rencontre individuelle informelle	<u>La rencontre de proximité</u> (le bonjour, le bonsoir) * Favorise la confiance et l'estime de soi de chacun des interlocuteurs. * Renforce la mise en confiance de l'enfant.	* Etre disponible aux parents.
Les équipes éducatives	* Rassembler les partenaires (assistante sociale, médecin scolaire, psychologue, éducateurs ; orthophoniste, instituteur spécialisé) de l'enfant en souffrance, sous l'initiative du directeur de l'école..	* Cerner la problématique de l'enfant. * Proposer des solutions.
Rencontre d'information ou de formation	* proposer quelquefois dans l'année des temps de réflexion sur un thème précis (1 heure, 1 thème), (La leçon du soir, l'apprentissage de la lecture, l'accueil des petits à la maternelle, etc.)	* Connaître le thème * Savoir animer le débat autour de la question traitée.
Les portes ouvertes	* Ouvrir l'école aux parents pour qu'ils puissent comprendre ce qui s'y passe.	* Etre disponible aux parents * Connaître les objectifs visés pour telle ou telle activité proposée
Les parents « experts »	* Demander à des parents de venir en classe faire découvrir ce qu'ils connaissent et savent faire. (L'infirmière explique aux enfants son métier, le boulanger montre comment il pétrit la pâte).	* Etre disponible aux parents * Faire confiance * Formaliser en écrit (dessins, photos, histoire) ce qui a été vu.
L'heure du conte	* Inviter des conteurs (parents, enfants plus âgés, artistes) à venir raconter régulièrement des histoires.	* Organiser la rencontre.

Différents écrits peuvent aussi circuler entre école et famille (le cahier de vie, le cahier de liaison, les affiches et invitations réalisés par les enfants, les menus du jour ou de la semaine, le cahier de travail du soir, etc.). Cette récapitulation ci-après des différentes rencontres est loin d'être exhaustive et demande de la part de l'enseignant une disponibilité et une grande ouverture d'esprit. Cela n'est pas dû à tous d'organiser telle ou telle rencontre, et c'est la raison pour laquelle il est nécessaire que l'équipe pédagogique à l'intérieur de l'école et les réseaux de professionnels (Assistants sociaux, orthophonistes, etc.) doivent pouvoir travailler ensemble dans ce même souci d'écoute de la famille et de l'enfant.

4 / Du besoin de prévenir la cohérence familiale autour de l'acte lexique.

Comme nous avons pu le constater lors de l'analyse de chaque entretien, plus la famille établit un lien de cohérence avec l'acte lexique, plus il y a de chance que l'enfant soit en situation de réussite. Autrement dit, son éveil à l'acte lexique dépend des moyens lectoraux⁶⁸⁵ mis à sa disposition. Cela implique que chaque parent s'investisse dans l'apprentissage de la lecture de son enfant en fonction non seulement de ce qu'il est mais également de ses propres connaissances et la valeur qu'il accorde à l'acte de lire. En se situant par rapport à l'apprentissage de son enfant, il se positionne aussi par rapport à son vécu de lecteur. L'histoire de la personne, le rapport qu'elle tisse avec la lecture auront ainsi des répercussions sur l'apprentissage. BOURDIEU et CHARTIER le soulignent fortement en écrivant "qu'historiciser notre rapport à la lecture, c'est une façon de se débarrasser de ce que l'histoire peut nous imposer comme présupposé inconscient. Contrairement à ce que l'on pense communément, loin de relativiser en historicisant, on se donne un moyen de relativiser sa propre pratique, donc d'échapper à la relativité. S'il est vrai de ce que je dis de la lecture est le produit des conditions dans lesquelles j'ai été produit en tant que lecteur, le fait d'en prendre conscience est peut-être la seule chance d'échapper à l'effet de ces conditions. Ce qui donne une fonction épistémologique à toute réflexion historique sur la lecture"⁶⁸⁶.

Dans le cadre de l'apprentissage au C.P., cette dimension échappe totalement à l'école en général et aux enseignantes en particulier. Les méthodes de lecture, les postures pédagogiques et les moyens utilisés peuvent être complètement inefficaces car l'acte lexique ne peut se résoudre en un assemblage mécanique de signes et de sons ou de construction de sens. Il y a dans nos écoles, des parents, qui accablés de problèmes de tous ordres, ne sont pas en mesure de prendre du recul par rapport à leur pratique de lecteur. A partir de ce constat comment les y aider ? L'école n'est pas le seul lieu où se vivent les découvertes et les apprentissages. Les éducateurs de jeunes enfants, à la crèche ou en halte-garderie, se situent en amont de l'école maternelle. Placés dans la toute petite enfance, ils ont à informer. Les animateurs socioculturels de quartier peuvent aussi participer à l'imprégnation lectorale. Les assistants sociaux et les conseillères en éducation sociale et familiale et les éducateurs spécialisés peuvent être sollicités pour aider, dans le souci de prévenir la difficulté, voire l'échec.

A notre connaissance, l'apprentissage de la lecture reste de la seule responsabilité de l'école, alors que toutes ces catégories professionnelles pourraient tout à fait initier l'enfant à l'acte lexique et scriptural. "Lire, c'est vraiment simple quand c'est l'affaire de

⁶⁸⁵ Nous entendons par « moyens », tous les critères décrits dans cette recherche

⁶⁸⁶ BOURDIEU P. et CHARTIER R.- La lecture, une pratique culturelle.- in *Pratique de lecture*. Marseille, Editions Rivages, 1985, pages 220 et 221

tous " titrait un petit fascicule de l'A.F.L. (1989) mais savent-elles qu'elles ont aussi un rôle à jouer ? Les a-t-on formées ou du moins informées de l'importance de leur action tout au long de la scolarité du jeune enfant, aussi bien auprès de ces derniers qu'auprès des parents ? Et les bénévoles (GLASMAN, 1992) dans les associations qui s'occupent du travail du soir avant que les parents rentrent de leur travail, ont-ils reçu un minimum d'informations ? Ont-ils pris contact avec les enseignants ou bien sont-ils seulement armés de leur charisme, de leur disponibilité et de leur bonne volonté ? Il serait pourtant bien nécessaire de créer ici et là des commissions de pilotage des actions menées, pour créer un minimum de cohésion entre elles. L'enfant, notamment en cité, évolue dans différentes sphères, et ses connaissances, qu'elles soient acquises dans le milieu scolaire ou extrascolaire, le construisent, s'affinent à partir du moment, où on lui donne la possibilité d'effectuer des transferts. C'est en ce sens que "l'apprentissage est bien production de sens par interaction d'informations et d'un projet, stabilisation de représentation, puis introduction d'une situation de dysfonctionnement ou l'inadéquation du projet aux informations ou des informations au projet, contraint à passer à un degré supérieur de compréhension"⁶⁸⁷. Pour ce faire, il est nécessaire que l'enfant trouve des médiateurs qui reflètent dans leurs propos une cohérence partagée.

Des solutions restent encore à trouver. Pour compléter la panoplie d'intervenants, en accord avec Yves CAREIL (1994), on peut envisager des postes d'instituteurs détachés "dotés d'une véritable capacité d'écoute et soucieux de contribuer à l'apaisement des conflits, ayant en outre et surtout le rôle d'informateur auprès des parents sur ce qui se fait à l'école, et d'une manière plus large un véritable rôle de médiateur entre l'école et l'extérieur"⁶⁸⁸. Cela étant, dans cette éventualité, il est essentiel, que la définition (ce n'est pas notre propos ici et la discussion reste ouverte) de ces postes prenne en compte largement les dispositifs mis en place par les travailleurs sociaux. Là encore, la nécessité d'une collaboration étroite entre intervenants exige de la part des uns et des autres, sans corporatisme exacerbé, écoute et discernement des problématiques rencontrées. Comme le suggère Gordon WELLS (1993), pour éviter l'illettrisme à plus ou moins long terme, on pourrait proposer à des professionnels d'initier, dans le cadre même de la famille, les jeunes enfants à la découverte de l'acte lexique. Cela n'est pas nouveau, les bibliothèques de rue sous l'impulsion d'A.T.D. Quart Monde en sont la preuve. Instituée à l'échelle locale sur du long terme, aidée de moyens financiers et d'intervenants rémunérés, sans oublier la participation de bénévoles formés ou éclairés sur le problème, cette initiative pourrait relever le défi de l'illettrisme et éviterait la ghettoïsation de certains quartiers. Ainsi, parents, enfants, s'imprèneraient de l'écrit et de la complexité de son usage toujours progressif. Mais, tout cela ne relève-t-il pas, pour le moment, d'une certaine utopie, laissant croire en permanence à l'éducabilité de l'individu quels que soient son logement, son quartier et son ethos ? Ne faut-il pas non plus un certain courage politique pour mettre en place un tel style d'intervention auprès des familles ? Et quand bien même un tel projet verrait le jour, ne serait-il pas critiqué, car faisant montre

⁶⁸⁷ MEIRIEU (P.) - Apprendre ... oui mais comment ? - page 62

⁶⁸⁸ CAREIL (Y.) - Instituteurs des cités H.L.M., radioscopie et réflexion sur l'instauration progressive de l'école à plusieurs vitesses.- P.U.F., 1994, page 227

d'ingérence dans l'éducation des enfants ? Hélas, les initiatives dans tel ou tel quartier ne sont pas encore assez connues pour qu'elles en engendrent d'autres.

5 / Du bienfait de l'histoire lue.

Lorsque l'on parle de l'acte lexique, on peut effectivement s'attendre à découvrir la complexité. Les parents rencontrés, notamment ceux du GROUPE I, nous ont fait découvrir comment ils s'y prenaient. Leurs actions menées sont très simples et ne sont pas déconnectées du vécu quotidien. Le fait de lire des histoires, par exemple, accroît la perception du monde qu'a l'enfant, en l'étendant au-delà du réel concret qu'il côtoie. Il entre, pour ainsi dire, dans l'abstraction, l'imaginaire. Il construit des relations entre les personnages, les lieux et les scénarios évoqués par le déroulement de l'histoire. Evoque-t-il ces histoires sur un mode visuel ou auditif (GARANDERIE A (de la), 1982) ? Qu'importe, il se construit petit à petit des schèmes de raisonnement logique et littéraire qui lui seront bénéfiques pour étendre ses compétences à l'égard de l'écrit. Lire une histoire à son enfant est à la portée de n'importe quel parent lecteur. Cela dit, tous ne le pratiquent pas, car chacun porte en lui sa propre représentation, et le vécu qui s'y rattache peut être déterminant. Amener son enfant à la bibliothèque, l'abonner à un magazine de presses enfantines et lui acheter des livres, tout cela fonctionne sur le même principe : trouver son bonheur dans les histoires lues et aimer les faire partager. Tout cela ne peut se faire qu'à partir du moment où le rapport au lire est suffisamment présent et vivant, en dehors même de tout souci d'apprentissage du code.

Les parents du GROUPE II, comme le montre la plupart des témoignages, délèguent l'apprentissage de la lecture à l'école et, mis à part les abonnements, où il n'y a pas de différence significative entre les deux groupes, les résultats des gestes ⁶⁸⁹ 3 et 4 montrent des décalages. Pour ces familles, tout se passe comme si aucun lien n'existait entre imprégnation naturelle et acte formel d'apprentissage. Celui-ci est renvoyé à la responsabilité de l'école au cours préparatoire. On rejoint ainsi l'étude de PETONNET (1985), pour qui les familles les plus démunies de la banlieue parisienne marquent bien une séparation entre vécu familial et vécu scolaire. Autrement dit, l'école remplit sa mission d'enseignement de son côté tandis que la famille éveille son enfant en fonction de son ethos sans qu'il y ait, entre les deux, communication et interaction. Des parents rencontrés évoquent bien cela et, de plus, trouvent des prétextes d'indisponibilité pour ne pas emmener leur enfant à la bibliothèque ou ne pas leur raconter des histoires. Sans vouloir faire une extrapolation, la bibliothèque, par ce qu'elle représente, est un lieu de culture et de savoir qu'ils pensent inaccessibles. Leur manque de temps est, sans doute, à leurs yeux, avouable. Ils ne veulent probablement pas en franchir le seuil, car elle ne

⁶⁸⁹ GESTE 3 : *Stimuler du désir d'apprendre à lire. En d'autres termes, proposer d'une part une palette variée à l'enfant pour qu'il puisse affiner ou trouver ses goûts, ses styles et d'autre part susciter chez lui les interrogations en lui offrant des lectures qui le captivent et l'interrogent. Ce faisant, ils développent des compétences métalinguistiques ;* GESTE 4 : *Aménager du temps pour la triade parent-enfant-livre. Dans cette triade, le contexte affectif sera le ciment consolidant le goût et le plaisir de lire. Il consolide sa connaissance des caractéristiques générales de l'écrit*

correspond pas à leur histoire et renvoie peut-être à une notion d'échec ou de difficulté vécue lors de leur propre scolarité. N'oublions pas que, sur les 26 familles du GROUPE II, 19 mères ont un niveau de formation de niveau VI et V, ce qui représente 73% de notre effectif – par comparaison, dans le GROUPE I, elles ne sont que 29,5%. De même, la représentativité du niveau de formation des pères appartenant au niveau VI et V, est de 78,2 % – par comparaison dans le GROUPE I, ils ne constituent que 14,2 %. Le rapport à l'écrit s'en trouve forcément altéré.

N'avons nous pas affaire globalement à deux styles partenariaux précis ? Avec le GROUPE II, telle que nous avons défini la famille conformiste, les parents se déchargent de leur responsabilité d'instruction sur l'école. Ils délèguent et la seule initiative prise sera d'assurer à la maison le travail scolaire exigé. Les parents du GROUPE I présentent une autre alternative, il s'agit pour eux de jouer un rôle complémentaire à l'école (HENRIOT van ZANTEN, 1990). On le perçoit dans la lecture du soir. L'un et l'autre groupe y portent intérêt. Même si des familles, notamment du GROUPE I, disent y attacher moins importance, il n'en demeure pas moins qu'à la comparaison statistique, il n'y a pas de différence significative entre les deux groupes. Cependant, on note, au passage, qu'il en existe bien une sur le temps passé journallement. Les parents du GROUPE II consacreront davantage de temps à la leçon journalière. Ils se situent dans une dynamique scolaire de répétitions et ne cherchent pas, d'une manière ou d'une autre, à le rattacher à une pratique d'imprégnation naturelle qui permettrait à l'enfant, de mettre en interaction ses deux univers culturels. Le travail scolaire est ainsi désincarné de réalité. Il ne vient pas compléter les connaissances dans une complémentarité des vécus cognitifs. Dès lors, on comprend mieux la différence vraiment significative pour le critère 10⁶⁹⁰. Les parents du GROUPE II commencent à raconter des histoires beaucoup plus tard que ceux de l'autre groupe. Ce n'est pas la peine de le pratiquer puisque, pour eux, l'enfant n'est pas assez grand. Quand il sera en C.P., là, il sera toujours temps. La lecture du soir demandée par la maîtresse est un devoir, une obligation. Cela rejoint l'idée que le système éducatif familial le moins adapté au développement cognitif de l'enfant est non seulement celui qui valorise l'obéissance mais également celui qui lui offre une structuration rigide (LAUTREY, 1984).

A de très rares exceptions, tous les enfants éprouvent une grande joie lorsqu'on leur raconte des histoires. Cela tient de l'évidence. Plus le milieu familial partage l'enthousiasme dans l'acte de lire, plus l'enfant pénètre et interroge ce nouveau code. Des valeurs y sont transcendées, des questions sont posées, et l'enfant construit sa propre perception du monde en le questionnant. Le langage, par des aller-retour, entre réalité (le quotidien) et fiction (les histoires), par le dialogue, pour peu que le parent y attache de l'importance, va justement permettre de rectifier le discours enfantin dans son vocabulaire au sens lexical, dans son énonciation au sens syntaxique. L'enfant, comme on a pu le percevoir⁶⁹¹, se construit alors une personnalité lectorale en possédant des goûts pour tel ou tel genre littéraire qu'il affine.

⁶⁹⁰ Critère 10 : L'âge de l'enfant au début des histoires lues.

⁶⁹¹ Pour affiner les goûts littéraires des enfants lecteurs, il aurait été intéressant de les interroger les enfants du GROUPE I.

Pour que l'enfant puisse rentrer dans l'écrit, il est nécessaire que la famille, dans son habitus, imprime le sens de l'acte et invite au désir de lire. Il ne suffit pas qu'il écoute bien en classe et obéisse aux règles prescrites. Il a besoin d'être actif pour acquérir ses connaissances. S'approprier le sens de ses apprentissages est essentiel, cela permet d'indiquer la direction, le projet de fin servant de boussole. Toutefois, les moyens sont aussi importants. L'école ne remplace pas la famille, mais elle la complète. Dans un contexte de socialisation de l'enfant, elle lui propose une palette plus variée de moyens que ses parents. Tous les exercices faits sur le temps de classe viennent renforcer les acquis, et il est vrai, que s'ils ne sont pas rattachés au sens que peut en faire l'enfant, l'efficacité en sera amoindrie. Tout le travail de codage et de décodage, de mémorisation de mots, en respectant autant que possible, la langue maternelle pédagogique de l'enfant, est nécessaire pour qu'il acquière la complexité du fonctionnement linguistique de l'écrit de notre langue. Tous les parents souhaitent ardemment que leurs enfants réussissent à l'école, d'autant plus qu'ils savent aussi que les diplômes professionnels et universitaires permettent, même s'ils ne sont pas suffisants, d'assurer un avenir⁶⁹². La médiation parentale décrite dans les huit gestes est dépendante en partie du vécu des familles et corrobore l'idée selon laquelle " l'identité socioculturelle des familles véhicule des différences de niveau de développement et d'adaptation scolaire"⁶⁹³. En cela, cette recherche rejoint les conclusions de J.P. POURTOIS (1979). Cependant, on a pu constater, que indépendamment de leur milieu, des parents apparemment démunis ou en très grande difficulté, mettaient en place des conditions adéquates à l'élaboration de l'apprentissage. De multiples variables influencent les réussites de ces enfants et, dans le cadre de cette étude, on remarque que chacun d'eux tisse un rapport au lire. Il n'y a donc pas transmission de connaissances ou de savoir-faire mais, dans ces cas précis, médiation. En effet, le parent s'interpose entre le lire et l'enfant pour l'amener à posséder le code et le sens de sa fonction, non pas pour un avenir hypothétique mais pour un présent immédiat.

6 / De quelques propositions

Il ne s'agit pas ici de vouloir mettre au point, de façon précise, différentes actions. De nombreuses écoles ont déjà mis sur pied, du moins partiellement, les diverses suggestions présentées dans leur projet d'école. Le souci majeur de telles initiatives est de définir avec exactitude la place qu'occupe chacun pour que l'enfant, à la recherche de cadres psychosociologiques structurants, puisse développer harmonieusement sa personnalité. Nous sommes apparemment loin de l'apprentissage/enseignement de la lecture. Mais apprendre à lire ne s'inscrit-il pas dans une culture ? L'école, en

⁶⁹² Plusieurs parents lors de l'enquête, conscient du problème de la lecture et de l'illettrisme ont évoqué le fait statistique qu'un enfant redoublant en C.P. avait peu de chance d'obtenir le baccalauréat. Pratiquement tous ont déclaré l'importance de la lecture au quotidien, et pour l'avenir de leur enfant.

⁶⁹³ POURTOIS (J.P.).- *Comment les mères enseignent à leurs enfants de 5-6 ans* .- Paris, PUF, 1979, pages 215 et 216

aménageant, autant que faire se peut, des espaces d'échanges interculturels, favorise à son tour l'éclosion de l'acte lexique. Elle peut aussi donner des repères à la famille. A notre sens, cet espace-temps à définir se situe à quatre niveaux.

* **Au niveau des enfants**

L'enfant, à l'école, est cloisonné dans une tranche d'âge, un espace précis, et un programme à réaliser en une année. La prise de conscience de son univers scolaire se résume donc au groupe classe et, lorsqu'on l'informe de ce qui se passe dans une autre classe, il ignore tout. Il n'a pas une conscience globale de l'école parce que son vécu est réduit à son univers classe. L'enfant de 10 ans a perdu les traces de sa petite enfance et, grandissant, il oublie le long développement par lequel il est passé. Devenu parent, il peut oublier cette notion et avoir un comportement complètement inadapté face à son propre enfant. Tout en respectant des temps à son niveau pour le développement de ses connaissances, les enfants, dans le cadre scolaire, peuvent tout à fait porter intérêt aux plus petits lors d'activités multi-âges. Ces dernières ne viennent pas se greffer en plus du programme, elles lui font sens. Par exemple, lors du repas de midi pris au restaurant scolaire, au lieu de faire un service pour les petits et un pour les grands, on peut imaginer des services mixtes, où des grands, volontaires, s'occuperaient des plus jeunes ; le repas se ferait ainsi avec davantage de langage. La même idée peut s'envisager pendant les récréations. Des temps d'activités en commun, où chacun partage ses expériences cognitives, peuvent aussi être pensés. On peut instituer aussi des moments où les plus grands viennent raconter des histoires aux plus jeunes. Dans ce partage de compétences, les activités scolaires véhiculent constamment des échanges oraux ou écrits variés. Par ce genre de procédés, leurs richesses en sont démultipliées. Pendant ce temps, l'enfant plus âgé prend conscience progressivement de ce qu'est un jeune enfant. A son tour, ce dernier anticipe sur son avenir et, en voyant faire ses aînés, aspire à grandir et à faire de même. Il y a alors synergie éducative entre enfants.

* **Au niveau des parents**

Il arrive que les parents, notamment en maternelle, soient refoulés à la rentrée de la classe. Leur accueil est essentiel, il conditionne parfois le restant des relations. Pourquoi ne pas les intégrer dans la classe, comme le suggère KUPPENS (1996) ? Ils peuvent participer également à des activités variées (heure du conte, aide au travail dans des ateliers, présentation d'une spécialité professionnelle, bricolage, artistique, etc.). Cela est courant dans certaines classes, mais ce sont souvent les mêmes qui se déplacent. L'enseignant doit être vigilant pour tenter au maximum d'intégrer à la dynamique de classe, par un biais ou un autre, les autres parents, ceux qu'on ne voit jamais ou dont on parle souvent de façon négative. On peut imaginer, toujours dans la convivialité, des temps d'informations ou de formations sur un thème précis. L'apprentissage doit être désacralisé. Lors de l'étude, certains ont dit qu'ils ne voulaient rien entreprendre de peur de faire différemment de la maîtresse. Alors que, de tout temps l'homme a eu plaisir à raconter et écouter des histoires, d'autres se posent la question de savoir à quel âge on le

peut. Ils ont besoin de réponse de la bouche même des spécialistes reconnus. Ils ont perdu, quelque peu, le bon sens même. La mise en confiance, dans leur rôle de parent, doit leur être donnée.

* Au niveau des enseignants

Compte tenu des propositions faites ci-dessus, le cadre professionnel de référence de l'enseignant est profondément modifié. Il n'est plus le maître, dans le sens le plus fort du terme, c'est à dire qu'il n'est plus le seul à avoir la maîtrise du dispositif scolaire. La formation en dynamique des groupes et sur le fonctionnement cognitif des enfants est nécessaire pour le rassurer sur le bien fondé de telles options éducatives. Mais, comme toutes institutions démocratiques se respectant, une telle entreprise de renouveau ne peut se faire que sur la base du volontariat. La peur de ne plus avoir le contrôle de tels ou tels aspects de sa mission d'enseignant, la perte de repères spatio-temporels des évolutions scolaires – tous les apprentissages ne font pas uniquement en classe –, l'angoisse des parents envahissant son domaine professionnel ne sont pas faits pour le rassurer. Il est tout à fait légitime, compte tenu des contextes socioculturels dans lesquels il s'est formé, qu'il soit réticent⁶⁹⁴.

* Au niveau des institutions

Pour le rassurer, des dispositifs prenant en compte justement la dimension culturelle familiale et les rôles respectifs de chacun doivent être précisés, leurs limites respectées. Des temps de régulation sont nécessaires pour la réflexion et tous les partenaires de l'école doivent être invités. Penser l'école en termes de programmes à boucler en année, c'est réduire sa mission éducative. Orienter le débat qui l'anime vers une réflexion écologique⁶⁹⁵, c'est lui donner une ouverture vers les savoirs fondamentaux qu'exige toute société moderne telle que la nôtre. C'est lui offrir aussi la possibilité de tenir compte

⁶⁹⁴ Philippe MEIRIEU in « *La pédagogie le dire et faire*, » explique en quoi l'enseignant est en crise d'identité. Pour lui, les points de stabilisation de la société, la famille, la religion et l'école, n'offrent plus de repères structurés et structurant qui permettaient une « *transmission mécanique* » (page 231) et « *une relation marchande* ». L'enseignant doit constamment déployer son inventivité sans chercher dans l'affection des élèves une introuvable et dangereuse gratification. Il souligne avec François DUBET (voir bibliographie), que son autorité et sa légitimité ne vont pas de soi. Certains enfants, avant même d'arriver à l'école, ne les ont pas compris et intégrés. « *Même dans les établissements faciles, l'enseignant doit construire la situation sociale qui lui permettra d'exercer son métier ; c'est à lui que revient la tâche de réguler les comportements anormaux comme de justifier auprès des parents et des élèves eux-mêmes les principes de son enseignement. La situation n'est plus contrôlée a priori par la norme sociale ; elle repose largement sur l'investissement de l'enseignant qui doit, tout à la fois, établir et faire respecter les règles qu'il juge nécessaires, expliquer sans relâche pourquoi il fait cela plutôt qu'autre chose, justifier les sanctions qu'il est amené à prendre, motiver les élèves que la seule perspective d'un avenir professionnel hypothétique ne convainc plus, persuader son chef d'établissement qu'il prend bien des initiatives requises par « le projet d'établissement » et son inspecteur que ces initiatives ne l'amènent pas à sacrifier les programmes nationaux.* » (Page 232).

⁶⁹⁵ Ce mot doit être pris à son sens strict. Il ne s'apparente nullement à un courant politique.

des données culturelles de son environnement pour le bien de l'enfant et des familles les plus démunies face au savoir.

Toutes ces propositions peuvent paraître utopiques et une réflexion épistémologique sur ce qui se pratique déjà est nécessaire pour baliser de nouvelles initiatives. Mais, arrivé au terme de cette recherche, nous percevons ses limites, tant les résultats, malgré un souci constant d'objectivité, restent partiels. Cependant, elle confirme la prégnance du rôle parental dans la médiation qu'elle apporte lors de l'apprentissage et décrit précisément ses critères. Combattre l'échec et la difficulté d'appropriation de la langue écrite est une des priorités de l'école maternelle et primaire. Cette étude met en évidence que l'école, avec tous ses partenaires culturels, doit se positionner clairement pour que la famille, berceau d'éveil de l'enfant, puisse avoir une place réellement définie. Des expériences d'intégrations de familles dans des projets d'école sont vécues ici et là. Il serait intéressant maintenant de prolonger la réflexion sur ce qui fonde leur légitimité et sur les effets réels et attendus. L'apprentissage de la lecture et, qui plus est, celui de l'acte lexique tel que nous l'avons défini, ne sont pas une fin en soi. Lire et savoir lire permet à l'homme moderne de communiquer par delà le temps et l'espace. Au fur et à mesure des écrits qu'il rencontre et de sa volonté d'accroître son champ de connaissance, le lecteur petit à petit s'engage dans une réflexion sur lui-même et sur le monde. L'enfant, déchiffreur de signes et défricheur de sens est spontanément en appétit de connaissances. Puisse-t-il trouver des passeurs qui lui permettent de quitter son statut d'infans ? Pour cela, ne faut-il pas mettre tout en œuvre pour que le parent, avant même que son enfant ne franchisse les portes du cours préparatoire, devienne un médiateur possédant les moyens de faire émerger la conscience de l'acte lexique chez son propre enfant ?

Bibliographie

- ACCARDO (A.) .- Initiation à la sociologie.- LeMascaret, 1991.
- Actes de la lecture .- *Apprentissage et pratique de la lecture à l'école*.- colloque de Paris 13 et 14 juin 1979, C.N.D.P. 1980.
- A.F.L. .- *Lire, c'est vraiment simple quand c'est l'affaire de tous*.- Paris : M.D.I., 1989, 141 pages.
- ALWERGER, (B) EDELSKY, (C.) et FLORES, (B.) .- "*Whole Language / What's New*".- The reading Teacher, vol 41, N°2.
- ANDRE (C) .- *L'apprentissage de la lecture et la famille, Essai d'une typologie des représentations parentales* .- Mémoire de DEA en science de l'éducation, Université Lyon II, 1994.
- ARON (R.)- *Les étapes de la pensée sociologique*.- Paris : Gallimard, 1967, 663 pages.
- AUMONT (B), MESNIER (P.M.) .- *L'acte d'apprendre*.- Paris : PUF, 1992, 289 pages.
- BACHELARD (G.) .- *Formation de l'esprit Scientifique*.- Librairie philosophique, 1980, 11^{ème} Edit., 256 pages.
- BAHLOUL (J.) .- "Les faibles lecteurs, pratiques et représentations".- dans *Pour une sociologie de la lecture : lecture et lecteur dans la France contemporaine*.- Paris : Cerclède la Librairie, 1988, page 103 à 124.
- BALION (R) .- *les consommateurs d'école, stratégies éducatives des familles*- Paris :

- Stock, 1982, 310 pages.
- BARDIN (L.)- *L'analyse de contenu*.- Paris :PUF, 6^{ème} Edition, avril 1991, 291 pages.
- BARTH (B.M.) .- *L'apprentissage de l'abstraction : méthodes pour une meilleure réussite à l'école* .- Paris : Retz, 1987,192 pages.
- BASSIS.- *Je cherche, donc j'apprends*.- Paris : Scandéditions, 1988, 170 pages.
- BASTIEN (G.) .- *l'étrange secret des méthodes de lecture*.- Lyon : C.R.D.P. 1988.
- BEAUME (E.)- *La lecture, préalables à sa pédagogie* .- AFL, octobre 1986, 215 pages.
- BELLANGER, (L.)- *Les méthodes de lectures*.- Paris : P.U.F., 3^{ème} édition, 1985.
- BENTOLILA (A.), REMOND (G.), ROUSSEAU (J.P.) .- *Gafi le fantôme, méthode de lecture*.- livre du maître, Nathan, 219 pages.
- BENTOLILA (A.), REMOND (G.), ROUSSEAU (J.P.) .- *Gafi le fantôme, méthode de lecture* .- livret 1 C.P. Nathan, 95 pages.
- BENTOLILA (A.)- *Maîtrise de la langue et destin scolaire.- dans gestion mentale et recherche de sens*, colloque international de gestion mentale, pages 23 à 32, Nathan, 1996, 224 pages.
- BENTOLILA (A.) .- *De l'illettrisme en général et de l'école en particulier* .- Plon, 1996, 217 pages.
- BERNSTEIN (B.)- *Langage et classes sociales*.- Paris : Edition de Minuit, 347 pages.
- BESSE, (J.)- *DECROLY, Grands Educateurs*.- Privat, 1982.
- BETTELHEIM (B.) .- *La lecture et l'enfant*.- Paris : Edit R. Laffont, 1983, 254 pages.
- BETTELHEIM (B.) .- *Psychanalyse des contes de fées*.- Hachette Littératures, 1998, 512 pages.
- BLANCHE-BENVENISTE, (C.) et CHERVEL, (A.) .- *L'orthographe*.- Paris : Librairie Maspero, 1969, 240 pages.
- BONNET, (J.) BARREAU, (J.) .- *L'esprit des mots, traité de linguistique française*.- L'école, 1974, 318 pages.
- BOUEDEC (G. Le) .- *Le sens de la médiation, ou la médiation comme processus*.- in *La médiation en pédagogie, enjeux anthropologique*. Groupe d'étude du laboratoire en Education et formation de l'ISCEA, cahiers Universitaires et Professionnels Angevins, 1998, 191 pages.
- BOULANGER (F.) .- *Lire à 3 ans*.- Paris : Nathan, avril 1992, 261 pages.
- BOURDIEU(P.) et PASSERON (J.C.) .- *Les héritiers*.- Paris : Edition Minuit 1964, 191 pages.
- BOYAVALLE (I.) .- *L'école des trois sources*.- in *Famille et Education*,, N° 419, mai 1999, pages 40 et 41.
- BRESSON (F.) .- *Echec et Réussite à l'école*.- Numéro spécial de la revue *Animation et éducation*, septembre et octobre 1982.
- BRUNER (J) .- *Le développement de l'enfant, savoir dire savoir faire*.- Paris : PUF, mars 1991, 311 pages.
- BRUNER (J.) .- *Car la culture donne forme à l'esprit ; de la révolution cognitive à la psychologie culturelle*.- Paris : coll. Psychologie, ESHEL, 1998,176 pages.

- BRUNER (J) .- *Comment les enfants apprennent à parler* .- Retz, 1993, 127 pages.
- CAMILLERI (C.), COHEN-EMERIQUE (M.) .- *Choc de cultures* .- Paris : l'Harmattan, 1989, 398 pages.
- CARDINET (A.) .- *Pratiquer la médiation en pédagogie*.- Dunod,1995, 186 pages.
- CAREIL (Y.) .- *Instituteurs des cités H.L.M., radioscopie et réflexion sur l'instauration progressive de l'école à plusieurs vitesses*.- P.U.F., 1994, 268 pages.
- CARTHEY Mc (S.J.) et RAPHAEL (T.E.)-" Alternative Research Perspectives.- in *Reading/ Writing connections : Learning from Research*, J.W. Irwin et M.A. DOYLE, Newark, New Jersey, International Reading Association, 1992.
- CHARMEUX (E.) .- *La lecture à l'école*.- Paris : CEDIC, 1975, 174 pages.
- CHAUVEAU (G.) et ROGOVAS-CHAUVEAU (E.) .- Les idées des enfants de 6ans sur la lecture écriture, réflexions sur la pratique.- in *Psychologie scolaire N°68*, 2^{ème} trimestre 1989 pages 7 à 25.
- CHAUVEAU (G.), DE SANTI-GAUD (C.), USSEGLIO (M.) .- *MIKA Méthode interactive d'apprentissage de la lecture* .- Livre du maître, Nathan Diffusion, Retz Scolaire, 230 pages.
- CHARTIER (A.M.), CLESSE (C.), HEBRARD (J.)- *Lire écrire I. Entrer dans le monde de l'écrit*.- Hatier, 1991, 155 pages.
- CHILLAND (C)..- *L'enfant, la famille, l'école*.- Paris : P.U.F., le psychologue, 1989, 264 pages.
- COHEN (D.) .- *Piaget, une remise en question*.- Retz, 1992, 208 pages.
- COHEN (R)..- *Découverte et apprentissage du langage écrit avant 6 ans*.- Vendôme : PUF, déc. 1986, 182 pages.
- COHEN (R.) - *Apprentissage précoce de la lecture*.- Vendôme : PUF, nov. 1977, 222 pages.
- CONTENT (A.) et LEYBAERT (J.) .- L'acquisition de la lecture : influence des méthodes d'apprentissage page 181-212 in LECOQ, (P.)- *La lecture, Processus, Apprentissage, Troubles*.- éd. Presse Universitaire de Lille, 1992, 264 pages.
- CLAPAREDE.- *Psychologie de l'enfant et pédagogie expérimentale*.- Kündig, 5^{ème} édition, Genève, 1916.
- DAVE (R.H.) "The identification and measurement of environmental process variables related to educational achievement" unpublished doctoral dissertation, university of chicago, 1963, pris dans FIJALKOW, dans *les cahiers pédagogiques, spécial lecture*, le rôles des interactions sociales, janvier 1989, page 8 à 10.
- DECROLY (O.) .- *L'initiation à l'activité intellectuelle et motrice par les jeux éducatifs, contribution à la pédagogie des jeunes enfants et des irréguliers*.- Delachaux et Niestlé, 6^{ème} Edition, 1950, 169 pages.
- DEBLAYE (J.), TOUYAROT (M.),GIRIBONE (Cl.),VITALI (D.) .- *Méthode de lecture Lire au CP*.- Nathan, 1990.
- DIATKINE (R.) .- La maternelle.- in*Autrement*, Paris, avril 1990, , 230 pages.
- DIATKINE (G.) .- Familles sans qualités : les troubles du langage et de la pensée.- in *les familles à problèmes multiples, la psychiatrie de l'enfant*, 22, 1, 1979.

- DODSON (F.) .- *Tout se joue avant 6 ans.*- Paris : R. Lafont, 1972, 432 pages.
- DOISE et MUGNY .- *Le Développement Social de l'intelligence.*- Interéditions, 1981, 199 pages.
- DOMAN (G.).- *J'apprends à lire à mon bébé.*- Retz, 5^{ème} Edition, avril 1983, Paris 158 pages.
- DOTTRENS et E.MARGAIRAZ (E.).- *L'apprentissage de la lecture par la méthode globale.*-Edition Delachaux et NiestléS.A., 2^{ème} édition.
- DUROZOI (G.) ROUSSEL (A) .- *Dictionnaire de philosophie.*- Paris : Nathan, 1990, 367 pages.
- DUBET (F.) .- *Les lycéens.*- Paris : Le Seuil, 1991.
- DUBET (F.) .- Les mutations du systèmes scolaire et les violences à l'école.- *Les cahiers de la sécurité intérieure*, 15, 1994.
- DUBET (F.) .- *Sociologie de l'expérience.*- Paris : Le Seuil, 1994.
- DURU-BELLAT (M.) et HENRIOT van ZANTEN (A) .- *Sociologie de l'école.*- Paris : Armand Colin, 1992, 233 pages.
- DUTHOIT (M.) .- L'enfant et l'école.- in *Education et Formation*, N°16, 1988, pages 3 à 13.
- DUTHOIT (M.) .- Entrer à l'école.- in *Education et Formation*, N°19, 1989, pages 31 à 40.
- DILTHEY (W.) .- *Le monde de l'esprit.*- 2ème volume, Aubier, (trad. Franç., 1947).
- DILTHEY (W.).- *Introduction à l'étude des sciences humaines.*- PUF, (trad., franç., 1942.
- EID (G.).- Ecole, Famille et Echecs scolaires quelles relations ? .- in *cahiers Binet Simon*, N°635 1993 pages 55-88.
- ELBAZ (J.) .- Une école ouverte sur la vie .- in *Education Infantine*, N°1004, 3 novembre 1998, pages 62 à 66.
- FABRE (E. et D.) .- *ABRACADALIRE, méthode de lecture.*- Tours : Hatier, janvier 1996.
- FERREIRO (E.) .- "Apprentissage de la lecture et pratique à l'école".- *Acte du colloque de Paris*, CNDP, 1979.
- FERREIRO (E) GOMEZ PALACIO (M.) .- *Lire, écrire à l'école, comment s'y apprennent-ils ?.* *Analyses des perturbations dans les processus d'apprentissages de la lecture et de l'écriture* .- Lyon : CRDP, 1988, 408 pages.
- FIJALKOW (J).- Le rôle des interactions sociales .- in *les cahiers pédagogiques, spéciale lecture*, janvier 1989, pages 8 à 10.
- FIJALKOW (J.).- *Mauvais lecteurs , Pourquoi ?.*- Paris, PUF, 2^{ème} édition 1990, 225 pages.
- FIJALKOW (E.), FIJALKOW (J.) .- Lecture-écriture, les pratiques pédagogiques au cours préparatoire.- in, *Département de l'évaluation et de la prospective, Ministère de l'Education Nationale*, Paris 1991 a.
- FIJALKOW (E.), FIJALKOW (J.).- Lecture-écriture, les pratiques pédagogiques : les groupes d'enseignants.- in *Département de l'évaluation et de la prospective, Ministère*

- de l'Education Nationale, Paris 1991 b.
- FILY (D.) .- *Faut-il enseigner la lecture.*- Syros, 1997, 157 pages.
- FOUCAMBERT (J.)- *La manière d'être lecteur.*- Paris : OCDL SERMAP, 1987, 127 pages.
- FOUCAMBERT (J.)- Du message au code... ou le rappel des principes qui nous guident .- in *Les actes de lecture, Lire au Cycle 2, N°64, AFL*, décembre 1998.
- FOUCAMBERT (J.) .- *La manière d'être lecteur.*- Paris : Sermaphatier, 1976, 174 pages.
- FOUCAMBERT (J.) .- Apprentissage et Enseignement de la lecture.- in *Revue Communication et Langages*, n°24, 4^{ème} trimestre, Paris : C.P.E.L., 1974.
- FREINET (C.) .- *Méthode naturelle de lecture.*- Bibliothèque de l'Ecole Moderne, 1961, 132 pages.
- FREINET(C.) .- *La méthode naturelle.*- Paris,TOME 1, Apprentissage de la langue, Delachaux et Niestlé, 1968, 294 pages.
- FREINET, (C.) .- *Méthode naturelle de lecture.*- Bibliothèque de l'Ecole Moderne, 1971, 132 pages.
- FREINET (E.) .- *Naissance d'une Pédagogie populaire.*- la Découverte, 1981, 360 pages.
- FREUND (J) .- *La Sociologie de Max WEBER.*- Paris : PUF, 1968, 258 pages.
- FURET (F.) et OZOUF (J.) .- *Lire et écrire, l'alphabétisation des Français de Calvin à Jules Ferry.*- Edit de Minuit, 1977, 390 pages.
- GARANDERIE (A. de la.) .- *Les profils pédagogiques, discerner les aptitudes scolaires* .-Centurion, février 1982, 259 pages.
- GARANDERIE (A. de la.)- *Défense et illustration de l'introspection au service de la gestion mentale.*- Centurion, avril 1989,179 pages .
- GARANDERIE (A. de la.)- *pédagogie des moyens d'apprendre.*- Le centurion, 1985, 131 pages.
- GARANDERIE (A. de la.)- *Comprendre et imaginer, les gestes mentaux et leur mise en oeuvre* .- Le Centurion, 1991, 193 pages.
- GARANDERIE (A. de la) .- *La motivation, son éveil et son développement.*- Bayard Editions, 1991, 129 pages.
- GARANDERIE (A. de la.)- *L'intuition, de la perception au concept.*- Bayard Editions, 1995, 103 pages.
- GARANDERIE (A. de la.) .- *Critique de la raison pédagogique* .- Paris : Nathan, 1997, 350 pages.
- GARCIA, (G.E.) et PEARSEON, (P.D.) .- *Modifying Reading Instruction to Maximise Its Effectiveness for all students.*- Champaign, Illinois, Center for the study or reading N°489, 1990.
- GATE (J.P.) .- *Gestion mentale et apprentissage du lire-écrire, Vers une pédagogie phénoménologique.*- Thèse en Sciences de l'éducation, Université Lumière, LYON II, 1993, 286 pages.
- GIASSON, (J.) .- *La compréhension en lecture.*- De Boeck Université, Pratiques

- Pédagogiques, 1996, 255 pages.
- GILABERT (H.) .- *Apprendre à lire en maternelle*.- Paris : Edit E.S.F., 1992, 157 pages.
- GLASMAN (D.) et al. - *L'école hors de l'école, soutien scolaire et quartier*.- Paris, E.S.F., 1992, 173 pages.
- GUION (J.) .- *Contribution à une didactique scientifique de la lecture, Mythes et Sciences*.- Thèse présentée en vue du Doctorat de 3^{ème} cycle devant l'Université LYON II, 1979.
- GREGOIRE, (J.) .- Les diagnostics des troubles de l'acquisition de la lecture.- in *évaluer les troubles de la lecture, les nouveaux modèles théoriques et leurs implications diagnostics*, Deboek Université, 1994, 272 pages.
- HADAS (M.) .- Ancien to classical learning.- in *La galaxie Gutemberg*, MAC LUHAN (M.), Paris : Gallimard, Coll. Idées, 1977.
- HENRIOT-Van ZANTEN (A.) .- L'école et l'espace local. Les enjeux des zones d'éducation prioritaires, Lyon : PUL, 1990, 288 pages
- HEBRARD, (J.) .- Rôle du parler dans l'apprentissage de l'écrit.- *dans du parler au lire , interaction entre l'adulte et l'enfant*, Laurence LENTIN, Edition ESF, 1977 , page 57-90, 196 pages.
- HERBRARD (J.)-. Comment Valentin Jamerey-Duval apprit-il à lire, L'autodidaxie exemplaire.- in *Pratiques de la lecture*, sous la direction de Roger CHARTIER, Rivages, 1985, 241 pages.
- HOUSSAYE (J.) .- *Le triangle pédagogique* .- Peter Lang, 1992, 267 pages.
- HOTYAT (F.) et DELEPINE-MESSE, (D.) .- *Dictionnaire encyclopédique de pédagogie moderne*.- Bruxelles : Labor-Nathan, 1973.
- HUGO (V.) .- *L'art d'être grand père*.-Mille et une Nuits, 1996, 128 pages.
- IRWIN (J.) .- *Teaching reading comprehension processes*.- New Jersey : Englood, , Prentice-hall, 1986.
- JEANNIOT (M. C.) .- Vive les parents qui vont à l'école.- in *LA VIE HEBDO*, N° 2802, du 13 au 26 mai 1999, pages 20 à 25.
- KELLER (H;) .- *Sourde, muette, aveugle, : histoire de ma vie*.- Payot, 1991, 336 pages.
- KELLERHALS (J.) et MONTANDON(C.) .- Les styles éducatifs..- dans *La famille. l'état des savoirs*, Paris : La Découverte, 1991, pages194-200.
- KENYON (F.)-. Books and readers in Ancient Greece and Rome.- in *La galaxie Gutemberg*, MAC LUHAN, (M.), Paris : Gallimard, Coll Idées, 1977.
- KLEIN (M.)-. Essai de Psychanalyse.- Payot, 1967, 456 pages.
- KLOTZ (E.) .- Ecole contre parents ? .- in *Education Infantine* , N°1004, 3 novembre 1998, pages 4 et 5.
- KHOMSI (A.)-. *Evaluer la compétence de lecture ; travaux de psycholinguistique N°2*.- Département de psychologie de l'université de Nantes, 1989.
- KHOMSI (A.)-. *Epreuve collective d'évaluation de la compétence en lecture: lecture de mots et compréhension*.- Paris : ECPA, 1990.
- KUPPENS(G.)-. *Emile, ou l'école retrouvée : l'idée pédagogique du plan d'IENA de P. PETERSEN* .- Namur : Erasme 1996, 178 pages.

-
- LAHIRE (B.) .- *Tableaux de familles*.- Hautes Etudes, Gallimard, le Seuil, 1995, 291 pages.
- LAUTREY (J.) .- *Classe sociale, milieu familial, intelligence*.- Paris : PUF, 1984, 283 pages.
- LEBRETON (N.) .- Co-éducation, entre parents et école, la concertation est primordiale .- *in Famille et Education*, N° 419, mai 1999, pages 36 et 37.
- LECLERQ (D.J.) .- *L'amour des lettres et le désir de Dieu, initiation aux auteurs monastiques du Moyen Age*.- PARIS : les éditions du CERF, 3^{ème} édition 1990.
- LECOCQ, (P.) .- *La lecture, Processus, Apprentissages, Troubles*.- Presse Universitaire de Lille, 1992, 264 pages.
- LEFAVRAIS, (P.) .- *Test de l'Alouette*.- Paris : Edition du Centre de Psychologie Appliquée, 1967.
- LIBERA de (A.) .- *Penser au Moyen - Age*.- Collection Chemin de pensée, mai 1991, 410 pages.
- LURCAT (L.) .- *L'échec et le désintérêt scolaire à l'école primaire*.- Paris : Cerf, 1976.
- LURCAT (L.) .- *L'activité graphique en maternelle*.- Paris : ESF, 1988, 152 pages.
- MAISONNEUVE (J.) .- *Introduction à la psychologie*.- PUF, 3^{ème} édition, 1973.
- MIALARET (G.) .- *L'apprentissage de la lecture*.- Paris, : P.U.F., 1968, 136 pages.
- MARIA, (K.) .- *Reading Comprehension Instruction*.- Parkton, Maryland, York Press, 1990.
- MARC (P) .- *Autour de la notion pédagogique de l'attente* .- P. Lang, 1983, 235 pages.
- MARTINET (A.) .- *Eléments de linguistique Générale*.- Paris : Armand Colin, 1969, 216 pages.
- MEIRIEU (P.) .- *Apprendre... oui, mais comment*.- E.S.F., 1988, 187 pages.
- MEIRIEU (P.) .- *La pédagogie, entre le dire et le faire* .- E.S.F. 1995, 281 pages.
- MONTAGNER (H.) .- *L'enfant et la communication*.- Paris : Stock, Laurence Pernoud, , juin 1986, 402 pages.
- MONTAGNER (H.) .- *L'enfant, acteur de son propre développement*.- stock, mai 1993, 274 pages.
- MONTANDON, PERRENOUD (PH.) .- *Entre parents et enseignants; dialogue impossible ?*.- P. Lang, 1987, 233 pages.
- MOSCOVICI (S.) .- *La Psychanalyse, son image et son public*.- PUF, 1961, 506 pages.
- MUCCHIELLI (A.) .- *L'analyse phénoménologique et structurale en sciences humaines*.- PUF, 1983, 328 pages.
- MURAIL (M.A) .- Continue la lecture, on n'aime pas la récré.- *in Ecole des lettres*, I, N° 1 1993-1994 page 25, écrit par J. TURIN.
- OSTERRIETH (P.) .- *L'enfant et la famille*.- Paris : scarabée, 1967.
- PAGNOL (M.) .- *La gloire de mon père*.- Paris : Le livre de poche, 1957.
- PERCHERON .- Stratégies éducatives, normes éducatives et classes sociales.- *in l'enfant, la famille et l'école*, MARIET (F.), ESF 1981, 136 pages.

- PERRENOUD (P.) .- Le go-between : entre sa famille et l'école, l'enfant messager et message .- dans *Entre parents et enseignants : un dialogue impossible ?*
MONTANDON(C.) et PERRENOUD (P.) Berne : Peter Lang, 1987, pages 49-87.
- PAGES (M) .- Lecture et interaction lecteur-texte. Contribution à l'élaboration d'un modèle interactionniste de la lecture .- in *Didactique de la lecture au secondaire*
THERIEN et G. FORTIER (Eds). Montreal, Ville-Marie, 1985.
- PENNAC (D.) .- *Comme un roman.*- Folio, 1992, 198 pages.
- PETONNET (C) .- *On est dans le brouillard. Ethnologie des banlieues* .- Paris : Galilée, 329 pages.
- PERRON (R.). sous la direction de - *Les représentations de soi.*- Toulouse : Privat, 1991, 255 pages.
- PIAGET (J.)- *Le langage et la pensée.*- Neuchâtel : Delachaux et Niestlé, 5^{ème} Edition, 1952, 216 pages.
- PIAGET (J.) .- *6 études de Psychologie.*- Paris : Denoël-Gonthier, collection Médiations, 1965.
- PIAGET (J) .- *La naissance de l'intelligence chez l'enfant.*- Delachaux et Niestlé 1977, 370 pages.
- PIERREHUMBERT(B.)- *Estime de soi et alternatives pédagogiques.*- in *Estime de soi perspectives développementales*, sous la direction de M.BOLOGINI et Y. PRETEUR, Delachaux et Niestlé,1998, pages183 à 194, 310 pages.
- PIERREHUMBERT (B.) .- *Elève, cherche modèle.*- Cousset (Fribourg) , Suisse, Delval, 1991.
- POLLET (D.) .- *Favoriser une cohérence éducative* .- in *Education Infantine, N°1004* , 3 novembre 1998 pages 66 et 67.
- POSTIC .- *La relation éducative.*- PUF, 1994, 296 pages.
- POURTOIS (J.P.)- *Comment les mères enseignent à leurs enfants de 5-6 ans* .- Paris : PUF, 1979, 248 pages.
- POURTOIS (J.P.) et DESMET (H.) .- *L'éducation familiale.*- in *Revue française de pédagogie*, n° 86.
- QUERIOZ (J.M. de) .- les familles et l'école.- in Singly de F (ed), pages 201- 210.
- RADONVILLIERS de (abbé) .- de la manière d'apprendre les langues.- Paris 1768 in *L'apprentissage de la lecture par la méthode globale*, R. DOTRENS et E.MARGAIRAZ, Edition Delachaux et Niestlé S.A., 2^{ème} édition, pages10 et 11.
- RAMIANDRISOA (J.) .- *La méthode ARTHUR.*- Paris : Fixot, août 1992, 290 pages.
- REBOUL (O.) .- *Qu'est ce qu'apprendre?.*- PUF, 1980, 206 pages.
- REUCHLIN .- Les facteurs socio-économiques du développement cognitif.- in *Milieu et développement*, DYKAERTS (F), PUF 1972.
- RICHAUDEAU (F) .- *Sur la lecture.*- Paris : Albin Michel, 1992, 207 pages.
- RICHAUDEAU (F.) .- *La méthode complète, la lecture rapide* .-Retz, 1993, 351 pages.
- RICOEUR (P.) .- *Du texte à l'action.*- Seuil, 1986, 409 pages.
- ROGERS (C.) .- *La relation d'aide et la psychothérapie*, Tome 1.- Paris : ESF, 1985,

,235 pages.

- ROSENTHAL (R), JACOBSON (L) .- *Pygmalion à l'école : l'attente du maître et le développement intellectuel des élèves*.- Paris : Casterman, 1975, 293 pages.
- ROUSSEAU (J.J.) .- *L'Emile ou de l'éducation*.- Classique Garnier, 1964, 666 pages.
- SAINT AUGUSTIN.- *Les confessions*.(VI, III, 3)..- Livres de I-VII, 2^{ème} série : Dieu et son œuvre, Etudes Augustiniennes, Edition de M.SKUDELLA, 1992
- SALOME (J.) .- *Contes à guérir, Contes à grandir* .- Albin Michel, 1993, 376 pages
- SARTRE (J.P.) .- *Les mots*.- Paris, :Gallimard, 1994, 210 pages.
- SCHNEULY (B.) et BRONCKART (J.P.)-. *Vygotski aujourd'hui*.- Delachaux et Niestlé.
- SEGALEN, (M.) .- *Sociologie de la famille* .- Armand Colin, 1981.
- SEVERAC (J.) .- Un même enfant dans la famille et l'école .- in *Education Infantine*, N°1004, 3 novembre 1998 pages 68 à 70.
- SIMON.(H.) .- Organisation .- in *l'acteur et le système* de CROZIER (M.) et FRIDBERG (E.), Points Politiques, 1977, 504 pages.
- SINGLY de (F) .- *Fortune et infortune de la femme mariée* .- Paris : PUF, 1987.
- SINGLY de (F) .- *Lire à 12 ans: une enquête sur les lectures des adolescents* .- Paris : Nathan., 1989, 223 pages.
- SINGLY de (F.) .- *L'enquête et ses méthodes le questionnaire*.-Paris : Nathan, 1992, 126 pages.
- SIX (J.F.) .- *Le temps des médiateurs*.- Paris : Seuil, 1990.
- SMITH (F.) .- *Comment les enfants apprennent à lire*.- Traduction et adaptation de Michèle PROUX, Paris : Retz, 1980, 169 pages.
- SONG (I.S.) et HATTIES (J.)-. Home environnement, self concept, and académie achievement : a causal modelling approach.- *Journal of educational Psychology*, 1984, page 1269 à 1281.
- SPENGER-CHAROLLES et KHOMSI .- Les stratégies d'identification de mots dans un contexte imagé : comparaison entre bons et mauvais lecteurs.-, in *L'apprenti lecteur. Recherches empiriques et implications pédagogiques*,L.RIEBEN et C.A.PERRETI (EDS) Neuchâtel : Delachauxet Niestlé, 1989.
- STOEZEL (J.) .- *La Psychologie Sociale*.- Flammarion, 1963, 317 pages.
- TABOADA-LEONETTI (I.) .- *L'immigration en France. le choc des cultures*.- Actes du colloque : problèmes de culture posés en France par le phénomène des migrations récentes. L'ARBRESLE : Centre Thomas More - La Tourette, 1987, 219 pages.
- TAP (P.) .- *Masculin et féminin chez l'enfant*.- Privat, 1985.
- TERRASSIER (J.C.) .- *Les enfants surdoués ou la précocité embarrassante*.-ESF, 1971, 125 pages.
- TIBERGHEIN (A.) .- Eléments sur l'évolution de la recherche en didactique de la physique.- in *Revue française de pédagogie*, N°72, 1985.
- TISON (D.) .- De l'avenir scolaire des balances, scorpions et sagittaires.- in *Psychologie scolaire*, N°64, Pages 69 à 76.
- TRUHOT G.- Niveau d'étude des parents et scolarité primaire des enfants.- in

- Education et Formation*, N°6, 1984, Pages 3 à 15.
- VERGNAUD (G.) .- *Apprentissages et didactiques, où en est-on ?*.- Hachette Education, 1994, 206 pages.
- VERGNAUD (G.) .- Présentation, Psychologie et apprentissage des Mathématiques.- dans *Journal européen de psychologie de l'éducation*, 1, 2, 1986.
- VYGOSTSKY (L. S.) .- *Pensée et Langage*.- Paris : Messidor, 1985, 419 pages
- VYGOSTSKY (L.) Mind in société, the développement of ligher psychological processus , cambridge, havard University Press, 1978 dans le texte de MORO (C) RODRIGUEZ (C.), "l'interaction triadique bébé-objet-langage" dans *enfance* N° 1 2, 1989.
- WATZLAWICK .- *Une logique de la communication*.- Points, 1972, 277 pages.
- WEBER (M.) .- *Economie et société*, Tome I.- Paris : Plon,1971.
- WELLS (G.) .- Preschool literacy-related activities and suces in school .- in *Literacy, language, and learning, The nature and conséquence of reading and writing*, Cambridge university Press, 1993, 438 pages.
- XYPAS (C.) .- *Piaget et L'éducation* .- Paris : PUF, 1997 128 pages.
- YAGUELLO, (M.) .- Alice au pays du langage, pour comprendre la linguistique.- Seuil, 1981, 208 pagesuite)

Annexes

Corps de recherche (annexes immédiates)

ANNEXE 1

Tableau : Ecole A de CHAUVE (44) Passation le 14 Mars 1997

Apprentissage de la lecture et médiation parentale

N° Entretien	Enfant	N°d'ordre	N	position ET	Nlg	Nlf	DA	Tps
		1	10		8	1	1	25
2 (Gr I)	Lucie	2	12	+	10	2	3	16
3 (Gr II)	Aurélien	4	4	-	3	1	8	33
		5	10		9	1	1	24
		6	9		6	3	4	25
10 (Gr II)	Miguel	7	4	-	3	1	9	18
		9	12	+	10	2	1	24
5 (Gr I)	Romain	10	12	+	10	2	1	23
		11	9		9	0	3	23
		12	5		4	1	2	29
4 (Gr II)	Laëtitia	13	3	-	2	1	9	15
		14	11		9	2	1	27
		15	9		8	1	0	23
		16	7		5	2	6	29
		Ecart-Type (ET)	3,20		2,93	0,76	3,20	5,01
		Moyenne	8,36		6,86	1,43	3,50	23,86
		ET+ Moyenne	11,56		9,79	2,18	6,70	28,86
		Moyenne - ET	5,16		3,93	0,67	0,30	18,85

Tableau : Ecole B de BOUGUENNAIS (44) Passation le 22 Mai 1997

N°entret.	Enfant	N° d'ordre	NOTE	position	Nlg	Nlf	DA	Temps
8 (Gr II)	Dany	1	1	-	1	0	15	35
		2	6		5	1	4	40
		3	10		6	1	7	27
		4	10		9	1	1	35
		5	9		9	0	0	35
		6	6		4	2	6	30
		7	5		4	1	6	30
		8	1	-	1	0		pas fini
		9	13		11	2	0	22
		10	11		9	2	1	22
		11	9		8	1	2	20
12 (Gr I)	Suzy	12	18	+	12	6	0	20
		13	13		11	2	3	20
9 (Gr I)	Emile	14	16	+	11	5	1	15
6 (Gr I)	Amélie	15	16	+	11	5	0	10
		16	9		8	1	3	14
		17	9		7	2	2	40
		18	12		11	1	0	14
		19	5		5	0	3	22
		20	8		7	1	5	20
		21	6		3	3	6	22
		22	13		10	3	4	23
		23	6		4	2	7	25
		24	7		4	3	8	30
7 (Gr II)	Yoann	25	3	-	1	2	0	pas fini
		26	5		4	1	9	45
		27	9		5	4	4	35
		28	11		7	4	2	35
11 (Gr II)	Ophélie	29	4	-	3	1	7	35
		30	7		7	0	2	45
		31	3	-	2	1	1	35
		Ecart-Type (ET)	4,30		3,37	1,59	3,47	9,52
		Moyenne	8,42		6,45	1,87	3,63	27,62
		ET+Moyenne	12,71		9,83	3,46	7,10	37,14
		Moyenne-ET	4,12		3,08	0,28	0,16	18,10

Annexe n° 2

Tableau : Ecole C de GENESTON (44) Passation le 27 01 1998

Apprentissage de la lecture et médiation parentale

N°entr.	Enfant	N°ordre	Note	position	Nlg	Nlf	DA	Tps
22 (Gr II)	Christopher	1	4	-	3	1	6	21
23 (Gr II)	Jérôme	3	14	+	10	4	0	10
		4	7		5	2	8	11
		5	9		7	2	3	13
		6	9		7	2	4	16
		7	10		8	2	3	22
		8	9		8	1	1	30
		9	7		6	1	4	17
24 (Gr II)	Luc	10	12	+	9	3	0	10
		11	0	-				non fini
		Total	81		63	18	29	150
		Ecart-type (ET)	2,92		2,12	1,00	2,68	6,71
		Moyenne	9,00		7,00	2,00	3,22	16,67
		ET+moyenne	11,92		9,12	3,00	5,90	23,37
		Moyenne-ET	6,08		4,88	1,00	0,54	9,96

Tableau : Ecole D de BASSE-GOULAIN (44) Passation le 03 02 1998

N°entr.	Enfant	N°ordre	Note	Position	Nlg	Nlf	DA	Temps
		1	9		7	2	2	21
		2	12		9	3	0	20
		3	6		3	3	4	21
		4	5		5	0	4	21
		5	12	+	10	2	1	16
17 (Gr II)	Déborah	6	4	-	2	2	9	7
		7	10		8	2	2	12
		8	12	+	10	2	2	18
18 (Gr II)	kévin	9	0	-	0	0	0	
		10	10		10	0	1	17
20 (Gr II)	Morgan	11	2	-	1	1	9	10
		12	10		10	0	1	16
		13	8		6	2	6	7
19 (Gr II)	J. Bapt.	14	3	-	3	0	7	12
21 (Gr II)	Marwène	15	4	-	3	1	2	
		16	11		9	2	1	17
		17	8		7	1	7	21
		18	9		8	1	4	16
		19	7		4	3	3	22
14 (Gr I)	Aurélien	20	14	+	12	2	0	12
		21	11		10	1	1	14
		22	11		9	2	0	17
13 (Gr I)	Camille	23	13	+	10	3	0	7
15 (Gr I)	Jean	24	16	+	12	4	0	12
		25	11		8	3	2	11
		26	6		4	2	5	14
		27	9		8	1	1	18
		Total	233		188	45	74	379
		Ecart-type (ET)	3,86		3,40	1,11	2,78	4,66
		Moyenne	8,63		6,96	1,67	2,74	15,16
		ET+moyenne	12,49		10,37	2,78	5,52	19,82
		Moyenne- ET	4,77		3,56	0,56	-0,04	10,50

Annexe n° 3

Tableau : Ecole E de NANTES (44) Passation le 23 02 1998

Apprentissage de la lecture et médiation parentale

N°entr.	Enfant	N°ordre	Note	position	Nlg	Nlf	DA	Temps
		1	12		10	2	2	19
		2	13	+	11	2	0	23
		3	13	+	9	4	0	14
16 (Gr I)	Camille	4	15	+	9	6	0	13
25 (Gr II)	Ronan	5	4	-	3	1	7	28
		6	0	-	0	0	5	13
34 (Gr I)	Pierre-Louis	7	14	+	11	3	1	17
		8	6		5	1	4	28
		9	12		11	1	1	23
		10	6		4	2	3	35
		11	11		7	4	1	19
		12	11		9	2	3	28
		13	10		9	1	1	17
		14	10		9	1	5	28
		15	11		10	1	1	13
		16	9		8	1	0	28
30 (Gr I)	Grégoire	17	15	+	12	3	0	14
27 (Gr II)	Aymeric	18	1	-	0	1	13	17
		19	13	+	11	2	0	10
		20	10		9	1	1	24
		21	6		3	3	9	10
		22	4	-	4	0	4	17
		23	10		10	0	1	13
29 (Gr II)	Sandrine	24	2	-	2	0	9	20
		25	4		4	0	8	15
		26	11		10	1	0	17
26 (Gr II)	Ines	27	3	-	3	0	10	19
		28	6		3	3	5	9
		29	11		9	2	3	29
		30	8		7	1	3	14
49 (Gr I)	Thibaut	31	14	+	11	3	0	16
		32	7		6	1	5	24
		33	7		5	2	4	28
		34	8		7	1	8	17
		35	12		9	3	0	25
28 (Gr II)	Claire	36	2	-	2	0	2	35
		Total	311		252	59	120	719
		Ecart-Type (ET)	4,20		3,47	1,38	3,41	7,00
		Moyenne	8,64		7,00	1,64	3,33	19,97
		Et + moyenne	12,84		10,47	3,02	6,75	26,97
		Moyenne -ET	4,44		3,53	0,26	-0,08	12,98

Annexe n° 4

Tableau : Ecole F de NANTES (44) Passation le 28 02 1998

N°entr.	Enfant	N°ordre	Note	position	Nlg	Nlf	DA	temps
		1	8		4	4	9	14
31 (Gr II)	Mohamed	2	7	-	6	1	11	20
		3	6		5	1	6	25
39 (Gr I)	Hakim	4	14	+	11	3	1	16
		5	4		1	3	7	12
		6	5		4	1	7	20
38 (Gr I)	Fiona	7	10	+	9	1	2	20
		8	3	-	2	1	13	15
		9	6		6	0	7	21
		10	4		3	1	3	35
		11	8		5	3	4	25
		12	3	-	2	1	10	30
		13	6		2	4	9	24
		14	4		1	3	10	32
		15	9	+	6	3	7	20
		16	4		4	0	5	32
		17	7		4	3	2	20
		18	4		3	1	16	27
		19	3	-	2	1	13	14
		20	6		3	3	7	30
		21	4		3	1	8	22
42 (Gr I)	Audrey	22	9	+	9	0	2	22
		23	6		4	2	7	16
		Total	140		99	41	166	512
		Ecart-type (ET)	2,70		2,60	1,28	3,91	6,44
		Moyenne	6,09		4,30	1,78	7,22	22,26
		ET + moyenne	8,78		6,91	3,06	11,12	28,70
		Moyenne- ET	3,39		1,70	0,50	3,31	15,82

Annexe n° 5

Apprentissage de la lecture et médiation parentale

N°entr.	Enfant	N°ordre	Note	position	Nlg	Nlf	DA	Temps
33 (Gr I)	Agathe	1	15	+	12	3	0	12
		2	12		7	5	1	40
		3	10		7	3	3	29
		4	13		10	3	1	25
		5	10		9	1	2	25
		6	9		9	0	3	10
		7	15	+	11	4	0	12
		8	15	+	11	4	0	12
		9	11		11	0	0	15
		10	10		8	2	1	15
		11	8	-	7	1	3	18
		12	14		12	2	0	19
		13	13		10	3	1	22
		14	15	+	12	3	0	22
			6	-	5	1	3	22
		16	9		7	2	4	23
		17	7	-	6	1	1	20
32 (Gr II)	Ludovic	23	7	-	7	0	3	20
		24	9		7	2	4	20
		25	13		9	4	1	20
		26	13		11	2	0	21
		27	16	+	11	5	0	35
		28	10		8	2	3	30
43 (Gr II)	Dimitri(d)	29	6	-	5	1	4	18
		30	11		10	1	1	18
		31	13		11	2	2	23
		32	14		12	2	1	18
		33	12		11	1	1	18
		34	12		9	3	1	17
40 (Gr I)	Sophie(d)	35	16	+	12	4	0	15
		36	11		11	0	2	15
		37	14		11	3	0	13
41 (Gr I)	Hélène(d)	38	15	+	12	3	0	13
		39	11		8	3	0	27
		40	13		9	4	2	32

	Total	408		328	80	48	714
	Ecart-type (ET)	2,85		2,14	1,41	1,35	6,84
	Moyenne	11,66		9,37	2,29	1,37	20,40
	ET + Moyenne	14,51		11,51	3,69	2,72	27,25
	Moyenne- ET	8,81		7,23	0,88	0,02	13,55

Annexe n° 6

Tableau : Ecole H de NANTES (44) Passation le 26 03 1998

N°entr.	Enfant	N°ordre	Note	position	Nlg	Nlf	DA	Temps
		1	6		5	1	2	26
47 (Gr I)	Guillaume	2	11	+	9	2	2	15
		3	12	+	10	2	1	16
		4	8		7	1	1	21
		5	11	+	10	1	1	19
45 (Gr II)	Adriana	6	3	-	3	0	0	25
48 (Gr I)	Carolane	7	11	+	10	1	1	26
51 (Gr II)	Thibaut	8	3	-	3	0	8	15
		9	9		8	1	3	29
		10	7		7	0	2	28
44 (Gr II)	Alexandre	11	4	-	3	1	8	24
		12	2	-	2	0	1	35
		13	5		5	0	2	24
		14	2	-	1	1	12	20
		15	7		6	1	4	21
		16	10		7	3	3	29
		17	6		5	1	6	21
		18	14	+	12	2	1	21
		19	8		8	0	4	19
		20	5		4	1	8	21
		21	9		7	2	1	15
		22	6		5	1	4	28
		23	8		7	1	1	14
		Total	167		144	23	76	512
		Ecart-type (E T)	3,32		2,86	0,80	3,10	5,48
		Moyenne	7,26		6,26	1,00	3,30	22,26
		ET + moyenne	10,58		9,12	1,80	6,40	27,74
		Moyenne - ET	3,94		3,40	0,20	0,21	16,78

Annexe n° 7

Tableau : Ecole I de NANTES (44) Passation le 26 03 1998

Apprentissage de la lecture et médiation parentale

N°entr.	Enfant	N°ordre	Note	position	Nlg	Nlf	DA	Temps
		1	12		10	2	1	35
36 (Gr II)	Alexandre	2	5	-	4	1	3	33
		3	10		8	2	1	35
		4	9		8	1	0	35
		5	4		4	0	13	10
50 (Gr II)	Amandine	6	5	-	5	0	2	35
		7	12		10	2	0	20
46 (Gr I)	Corentin	8	17	+	12	5	0	21
		9	7		6	1	4	35
		10	10		10	0	0	20
		11	13	+	11	2	1	17
		12	10		7	3	2	21
		13	9		9	0	1	15
		14	12		8	4	2	22
		15	4	-	3	1	2	32
35 (Gr II)	Ludovic	16	5	-	4	1	7	21
		17	8		8	0	1	35
		18	7		6	1	3	27
37 (Gr I)	Astrid	19	17	+	12	5	0	12
		20	11		7	4	1	15
		21	10		10	0	0	28
		Total	197		162	35	44	524
		Ecart-type (E.T)	3,76		2,72	1,65	3,02	8,63
		Moyenne	9,38		7,71	1,67	2,10	24,95
		ET + moyenne	13,14		10,44	3,32	5,11	33,59
		Moyenne- ET	5,62		4,99	0,01	0,92	16,32

Annexe 8

Tableau : Les enfants sélectionnés GROUPE I

N°entret.	Ecole	Enfant	naissance	N° d'ordre	NOTE	Nlg	Nlf	DA	Temps
2 (Gr I)	A	Lucie	02/90	1	12	10	2	3	16
5 (Gr I)	A	Romain	04/90	2	12	10	2	1	23
6 (Gr I)	B	Amélie	10/90	3	16	11	5	0	10
9 (Gr I)	B	Emile	07/90	4	16	11	5	1	15
12 (Gr I)	B	Suzy	11/90	5	18	12	6	0	20
23 (Gr I)	C	Jérôme	8/91	6	14	10	4	0	10
24 (Gr I)	C	Luc	10/91	7	12	9	3	0	10
13 (Gr I)	D	Camille	3/91	8	13	10	3	0	7
14 (Gr I)	D	Aurélien	4/91	9	14	12	2	0	12
15 (Gr I)	D	Jean	2/92	10	16	12	4	0	12
16 (Gr I)	E	Camille	6/91	11	15	9	6	0	13
30 (Gr I)	E	Grégoire	6/91	12	15	12	3	1	14
34 (Gr I)	E	Pierre-Louis	8/91	13	14	11	3	1	17
49 (Gr I)	E	Thibaut	3/91	14	14	11	3	0	16
39 (Gr I)	F	Hakim	6/91	15	14	11	3	1	16
38 (Gr I)	F	Fiona	4/91	16	10	9	1	2	20
42 (Gr I)	F	Audrey	09/91	17	9	9	0	2	22
33 (Gr I)	G	Agathe	10/91	18	15	12	3	0	12
40 (Gr I)	G	Sophie(d)	3/91	19	16	12	4	0	15
41 (Gr I)	G	Hélène(d)	12/91	20	15	12	3	0	13
47 (Gr I)	H	Guillaume	1/91	21	11	9	2	2	15
48 (Gr I)	H	Carolane	6/91	22	11	10	1	1	26
37 (Gr I)	I	Astrid	1/91	23	17	12	5	0	12
46 (Gr I)	I	Corentin	3/91	24	17	12	5	0	21
	E			Total	336	258	78	15	367
				Ecart-type	2,34	1,19	1,57	0,88	4,70
				Moyenne	14,00	10,75	3,25	0,63	15,29
				Et+moyenne	16,34	11,94	4,82	1,50	20,00
				Moyenne-ET	11,66	9,56	1,68	0,25	10,59

Annexe 9

Tableau : Enfants sélectionnés du GROUPE II

Apprentissage de la lecture et médiation parentale

N°entret.	Ecole	Enfant	naissance	N° d'ordre	NOTE	Nlg	Nif	DA	Tps
3 (Gr II)	A	Aurélien	10/90	1	4	3	1	8	33
4 (Gr II)	A	Laëtitia	10/90	2	3	2	1	9	15
10 (Gr II)	A	Miguel	09/90	3	4	3	1	9	18
7 (Gr II)	B	Yoann	03/90	4	3	1	2	0	
8 (Gr II)	B	Dany	05/90	5	1	1	0	15	35
11 (Gr II)	B	Ophélie	01/90	6	4	3	1	7	35
22 (Gr II)	C	Christopher	5/91	7	4	3	1	6	21
17 (Gr II)	D	Déborah	11/91	8	4	2	2	9	7
18 (Gr II)	D	kévin	11/91	9	0	0	0	0	
20 (Gr II)	D	Morgan	7/91	10	2	1	1	9	10
19 (Gr II)	D	J. Bapt.	9/91	11	3	3	0	7	12
21 (Gr II)	D	Marwène	8/91	12	4	3	1	2	
25 (Gr II)	E	Ronan	11/91	13	4	3	1	7	28
26 (Gr II)	E	Ines	12/91	14	3	3	0	10	19
27 (Gr II)	E	Aymeric	3/91	15	1	0	1	13	17
28 (Gr II)	E	Claire	1/91	16	2	2	0	2	35
29 (Gr II)	E	Sandrine	08/91	17	2	2	0	9	20
31 (Gr II)	F	Mohamed	5/91	18	7	6	1	11	
32 (Gr II)	G	Ludovic	10/91	19	7	7	0	3	
43 (Gr II)	G	Dimitri(d)	8/91	20	6	5	1	4	
44 (Gr II)	H	Alexandre	9/91	21	4	3	1	8	24
45 (Gr II)	H	Adriana	6/91	22	3	3	0	0	25
51 (Gr II)	H	Thibaut	7.91	23	3	3	0	8	15
35 (Gr II)	I	Ludovic	4/91	24	5	4	1	7	21
36 (Gr II)	I	Alexandre	5/91	25	5	4	1	3	33
50 (Gr II)	I	Amandine	12/91	26	5	5	0	2	35
				Total	93	75	18	168	458
				Ecart-Type (ET)	1,70	1,66	0,62	4,02	9,10
				Moyenne	3,58	2,88	0,69	6,46	22,90
				ET+moyenne	5,28	4,54	1,31	10,48	32,00
				Moyenne-ET	1,88	1,23	0,07	2,44	13,80

Annexe 10

Tableau : Désignation des degrés

Degré 3	bonne globale	Très satisfait	Toujours habitué	habitué	Abonnement régulier et actuel depuis plusieurs années	100>nb>150	quel depuis plusieurs années et continuité	0<âge<2	grand	Très présent et participa beaucoup

									en C.P. tous les soirs				
Degré 2	moyen	partiel	le satisfait	souvent	De temps en temps	De temps en temps	Abonnement pdt période comprise entre 1 an à 2 ans puis arrêté	50 < nb < 100	environ 3 fois par semaine	3 < âge < 4	moyen	présent et participan	re p c r
Degré 1	faible	insuffisant	insatisfait	rare	rare	rare	Abonnement pdt 1 an	0 < nb < 50	une et ou 2 fois par semaine	4 < âge < 6	faible	uniquement présent	en e à
critère	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
GESTE		GESTE 1		GESTE 2			GESTE 3		GESTE 4		GESTE 5		

Annexe 11

[Voyez les notes n° 299 à 493.]

Annexe 12. Notes additives à la cinquième partie

[Voyez les notes n° 494 à 680 ;]

Annexe 13. Fiche synthétique des gestes de médiation

- Geste 1

Construire un lien cohérent entre école et la famille afin que de part et d'autre, les projets d'apprentissage ne soient pas en contradiction.

- Critère 1 La confiance des parents vis à vis des enseignantes
- Critère 2 La connaissance des parents de la méthode d'apprentissage de la lecture

en vertu de la loi du droit d'auteur.

utilisée par l'enseignante.

- Critère 3 Le degré de satisfaction de la méthode d'apprentissage de la lecture utilisée par l'enseignante

- Geste 2

Constituer un lien de cohérence entre apprentissage de l'acte lexique et vécu scriptural et lectoral de la famille

- Critère 4 Attitudes scripturales de la famille
- Critère 5 La lecture des parents

- Geste 3

Stimuler le désir d'apprendre à lire. En d'autres termes, proposer d'une part une palette variée à l'enfant pour qu'il puisse affiner ou trouver ses goûts, ses styles et d'autre part susciter chez lui les interrogations en lui offrant des lectures qui le captivent et l'interrogent.

- Critère 6 La fréquentation de la bibliothèque par les enfants et leurs parents
- Critère 7 L'abonnement de l'enfant à la presse enfantine
- Critère 8 Le nombre de livres que possèdent les enfants

- Geste 4

Aménager du temps pour la triade parent-enfant-livre. Dans cette triade, le contexte affectif sera le ciment consolidant le goût et le plaisir de lire. Il consolide sa connaissance des caractéristiques générales de l'écrit

- Critère 9 La fréquence de l'histoire lue
- Critère 10 L'âge de l'enfant au début des histoires lues

- Geste 5

Répondre aux interrogations que l'enfant se pose pour lever les voiles d'incompréhension autour d'un mot ou d'une expression.

- Critère 11 Le dialogue parent-enfant
- Critère 12 La participation du père

- Geste 6

Aider implicitement ou explicitement l'enfant dans la maîtrise formelle des habiletés lectorales favorisant l'apprentissage de l'acte lexique.

- Critère 13 Les débuts du geste graphique chez l'enfant
- Critère 14 La participation des parents avec l'enfant aux jeux stratégiques
- Critère 15 La leçon du soir

- Geste 7

Partager de l'enthousiasme de l'acte de lire. L'acte lexique ne doit pas être vécu comme une activité négative.

- Critère 16 Le partage de l'enthousiasme de lire

- Geste 8

Lire au présent. C'est proposer incidemment à l'enfant de se construire sa personnalité dans sa culture d'origine qui prend par essence acte d'un passé. Avec ces racines, il construit son avenir.

- Critère 17 La construction du lien vie au quotidien et lecture

Annexes complémentaires. Intégralité des entretiens des parents dont les enfants ont réussi l'épreuve

Dans ce tome, figure l'intégralité des entretiens des parents dont les enfants ont réussi l'épreuve de compréhension lexicale E 20. C'est à partir de cassettes de quatre-vingt-dix minutes que ce travail de retranscription fut possible. Il a exigé un travail considérable, d'autant qu'il est arrivé quelquefois que la saisie de la parole donnée soit parfois difficile à traduire ; les temps de silence, les hésitations dans les formulations propres aux personnes ne sont pas toujours faciles à exprimer par écrit. Nous avons, autant que faire se peut, essayé de traduire au maximum cette réalité avec les mots, les néologismes, les expressions empruntés par les parents eux-mêmes. Au hasard d'une phrase, malgré la correction effectuée de cet ensemble, il peut arriver que des erreurs d'orthographe subsistent. Nous prions le lecteur d'accepter nos excuses.

Dans le sommaire, les numéros ⁶⁹⁶ d'entretiens y figurant annoncent l'ordre dans lequel ils ont été passés. On peut retrouver les numéros absents dans l'autre tome qui regroupe l'autre série d'entretiens dont les enfants ont réussi l'épreuve.

Entretiens dans le cadre de la pré-enquête pendant l'année 1997

⁶⁹⁶ Les entretiens du N°2 au N° 12 correspondent à la pré-enquête. Les numéros d'entretiens du N° 13 au N° 51. correspondent à l'enquête

Entretien n° 2. Pré-enquête famille BERDAUT, le 3 mai 1997

E : Quand je vous dis A.L. qu'est-ce que cela évoque pour vous ?

M : Apprendre à lire.

E : Apprendre à lire et encore.

M : Disons que ma fille est en CP, c'est apprendre à lire, apprendre à écrire. *Elle prend énormément, disons des petits livres qu'on a parce qu'on est adhérent de la bibliothèque donc on prend beaucoup de livres de la bibliothèque ; c'est très varié. Donc c'est l'A.L.*

E : Vous allez souvent à la bibliothèque.

M : *Oui toutes les semaines.*

E : *Toutes les semaines.*

M : Oui

E : Vous allez avec elle, votre mari vient aussi.

M : Non, je n'ai pas de mari.

E : Vous vivez seule. D'accord.

M : Donc on y va toutes les semaines avec le petit. J'ai un fils qui a 4 ans et on prend différemment évidemment, lui c'est plutôt des petits livres d'images. Pour elle, ça commence à être des livres de lecture.

E : Qu'est-ce que vous entendez par livre de lecture ?

M : Disons que c'est des livres avec une seule image et avec le texte en dessous. Ce ne sont pas des BD. Elle n'est pas tellement BD, d'ailleurs pas encore, mais par contre elle adore prendre un petit livre que je pourrais vous faire voir d'ailleurs parce qu'il y en a quelques uns là. Et puis son plaisir c'est de me faire voir en fait qu'elle apprend, qu'elle réussit à peu près à lire couramment.

E : Et cela vous l'avez commencé depuis longtemps ou c'est de cette année.

M : Disons que depuis Noël, elle commence déjà à bien savoir lire. Il y a quelques mots ou elle bute encore et c'est vrai que depuis les vacances de Noël, elle a vraiment sauté un stade.

E : Avant le CP vous arrivait-il d'aller à la bibliothèque.

M : Oui.

E : Oui, pendant la petite, moyenne, grandes sections ?

M : Cela fait 2 ans en fait que l'on y va vraiment régulièrement.

E : D'accord, vous allez 2 fois 3 fois par semaine ?

M : C'est en général toutes les semaines, 1 fois par semaine.

E : Et cela depuis le début de l'année.

M : Ah oui oui. C'est elle qui me le rappelle parce que des fois je n'y pense plus. Elle

me dit ça y est mes livres sont lus, parce que des fois elle a 3, 4 livres, mais bon, il n'y a pas beaucoup d'écrits dans le livre. En 10 minutes, le livre est raconté.

E : Vous racontez le livre ou c'est elle qui...

M : *Ça dépend des livres, il y'en a qui sont vraiment trop longs avec des textes, y'a quand même pas mal de pages, donc c'est avant de se coucher qu'on raconte l'histoire. Si c'est vraiment trop long, je n'en raconte que la moitié et on continue le lendemain.* Quand c'est des textes plus petits elle me moi j'aimerais bien commencer alors elle commence, elle m'en lit 2,3 pages et après est-ce que tu continues et selon le livre, c'est elle qui lit tout.

E : Et quand vous lisez un livre et qu'il y a un mot difficile à comprendre qu'est-ce que vous faites ?

M : Ça oui, c'est à chaque fois qu'est-ce qui se passe Maman qu'est-ce que ça veut dire ! Donc qu'est-ce que ça veut dire ce mot là, c'est vrai même dans les p'tits livres d'enfants il y a beaucoup de mots qui ne savent pas ce que cela veut dire. Je leur explique ce que cela veut dire.

E : Tout simplement ?

M : Oui, je remplace un mot par un autre mot qui veut dire la même chose.

E : Vous lisez le mot ?

M : Ah ! oui je lis le mot.

E : Et vous le remplacez par un synonyme ?

M : Par un synonyme voilà.

E : D'accord.

Pour vous est-ce que c'est un moyen qui permet d'apprendre à lire ? ou c'est quelque chose qui n'a rien à voir avec l'A.L.

M : Ah si ! si si ! Je pense que ça aide beaucoup les enfants le fait d'avoir les livres vous voulez dire !

E : Le fait d'avoir des livres.

M : Oui.

E : Et le fait de raconter des histoires ?

M : Oui, bien sûr, c'est ce qu'ils font aussi à l'école, parce que je vois avec la maîtresse, ça m'arrive d'aller en classe pour aider dans la classe, et ben, c'est exactement pareil. Ils prennent un livre, ils l'étudient pendant une semaine et à chaque fois il ressort des mots ou des expressions qui remettent eux sur des fiches et puis ces mots là reviennent admet-on pendant quinze jours et font l'apprentissage de ces mots pendant quinze jours.

E : Vous avez raconté des histoires à partir de quels âges ?

M : Ah ! tout petit !

E : C'est-à-dire avant la maternelle ?

M : Peut-être pas, mon fils a 4 ans. Euh, disons que *vers 3 ans parce qu'avant, ils sont trop petits, ils ne comprennent pas (silence)*. Oui à peu près, il y a vraiment 2 ans que je m'y suis mis parce qu'avant je travaillais et donc je n'avais pas tellement le temps ici. On ne rentrait pas avant 8h et ½ le soir. Donc, c'était très rapide, Manger, dodo (rire) maintenant j'ai un peu plus de temps, aussi, donc ça y fait.

E : *Vous dites que vous avez raconté des histoires, il y a simplement depuis le début de la rentrée de la maternelle ?*

M : *Oui.*

E : *Avant vous ne le faisiez pas.*

M : *Ah si, c'étaient des petites histoires mais pas de grandes histoires comme maintenant.*

E : *Quand le faites-vous ? A un moment particulier de la journée ou*

M : *En général, c'est le soir, quand elle rentre de l'école, elle me dit selon qu'elle a des devoirs ou pas, ce ne sont pas vraiment des devoirs, ce sont des fiches de lecture d'ailleurs. Ce sont des mots qu'ils ont appris dans la journée parce qu'eux on leur dit... ou alors des syllabes. Ils sont dans les syllabes, le RAM, le PAM. Il faut donc qu'ils retrouvent des mots avec ces syllabes là. Donc, on fait la fiche de lecture et après le soir, au moment de les coucher en va prendre le temps de faire ça, on prend à peu près ¼ d'heure pour faire cette lecture là. C'est une lecture plaisir, c'est pas « il faut que tu lises ça ». Ah non non pas du tout, c'est eux d'ailleurs qui demandent.*

E : *Ce sont eux qui la lisent avant ou après, comment cela se passe ?*

M : *Cela dépend des fois. C'est plus souvent moi parce que bon ma fille, elle aime s'y mettre d'elle-même me dire, c'est moi qui raconte.*

E : *Ce ne sont que des livres de lecture pour des histoires ou cela peut-être des livres de découverte de quelque chose ?*

M : *Oui tout à fait.*

E : *Par exemple ?*

M : *Oui, le livre de l'éléphant, parce qu'ils avaient parlé d'éléphant en classe. Donc elle a trouvé à la bibliothèque un livre sur les éléphants, donc c'était la vie des éléphants en Afrique, c'était vraiment un beau livre, les autres sont beaux aussi, c'est vraiment le livre déjà fait plus pour adulte. Vraiment avec toute la vie.*

E : *Vous l'avez parcouru avec votre enfant .*

M : *Oui, cela peut être aussi bien l'autre fois, elle me demandait un mot ou alors tiens l'autrefois, on a vu un serpent, dehors. Elle voulait savoir ce que c'était bon, j'ai des encyclopédies, donc a repris les encyclopédies et regardé serpent, toutes les sortes de serpents. Elle aime bien aussi se plonger dans les... Bon, j'ai aussi des « FOCUS » aussi. Ça commence à l'intéresser. L'histoire du temps, comment, ça se passe, ce sont des livres qui sont très bien faits aussi donc je lis un petit peu ce que c'est les nuages, tout ça. C'est varié.*

E : *C'est varié.*

M : C'est varié.

E : Et vous faites cela depuis longtemps !

M : Disons que elle cela fait vraiment 2 ans depuis qu'elle est entrée en G.S., qu'elle s'intéresse beaucoup plus, le petit va regarder, il a 4 ans seulement.

E : Et le petit, vous lui racontez des histoires aussi ?

M : ah oui, il se met à côté de nous et il regarde.

E : Et c'est quelque chose qui se fait en famille.

M : Ah oui oui.

E : Votre enfant est-elle abonnée à une revue enfantine ?

M : Non parce que du fait qu'on est abonné à la bibliothèque disons que par l'école, on reçoit toujours aussi des feuillets pour les abonnements. En général, ce n'est pas donné déjà et c'est vrai que cela fait reculer un petit peu. Mais autrement ce sont des pommes d'Api ou des trucs comme ça et autrement par la bibliothèque, il y en a pas mal...

E : Ça vous suffit.

M : Ça nous suffit. De temps en temps au marchand de journaux, je prends ce qu'elle a pris l'autre fois, je ne sais plus, c'est un genre de petit livret Pomme d'Api, y'a des jeux un petit peu de tout, des devinettes, des labyrinthes des trucs à faire dedans.

E : Donc, elle lit en dehors de livres qui sont pris en dehors de la bibliothèque.

M : D'accord.

E : A-t-elle des livres qui sont à elle ?

M : Oui.

E : Rangés dans un petit coin !

Oui

M : Elle n'en a pas beaucoup, pas encore, *une dizaine environ, ce sont des « Caroline » « Martine »*, ce sont des livres qui sont faits pour cet âge là (elle va en chercher 2). C'est le genre de livre *qu'elle commence déjà à bien lire comme Martine* parce que c'est écrit, comme vous devez le savoir, à l'école on apprend toutes sortes d'écritures. Donc, elle arrive très bien à lire ça, une image le petit texte et elle les lit vraiment bien.

E : Ça l'intéresse ?

M : Ah oui, c'est pas parce que je lui lis, il faut que tu lises ça, la maîtresse leur dit quand vous êtes à la maison lisez un petit peu, un petit texte court et puis vous lisez. D'elle même quand je ne lui dis pas, elle aime bien.

E : D'accord.

M : Les choses qui lui plaît.

E : Au niveau de la leçon de lecture le soir comment cela passe ? Vous pouvez me décrire la leçon de lecture le soir s'il y a un travail du soir en lecture !

M : Ce n'est pas tous les soirs, *c'est 2 fois par semaine*, c'est donc, cette fiche de lecture, où ils ont appris des petits tronçons de mots des sons, par exemple hier, c'est [à], il faut mettre des consonnes devant, c'est [Mà] [Rà] [Tà] tout ça, ils l'écrivent si vous voulez et le soir il faut que ce soit la maman qui dise pas dans le bon sens, il faut pas qu'il fasse de bêtise, parce qu'elle au début qu'elle a appris à lire, il y avait des problèmes avec les [Pà] [Bà] et elle confondait les deux. C'est l'histoire d'avec boucle à gauche et le b à droite. Elle a tendance un petit peu à inverser. Maintenant ça va nettement mieux. Ça c'est pour éviter ce genre de problème ensuite, une fois qu'ils ont trouvé ces morceaux, il faut qu'ils les trouvent dans des mots qu'ils connaissent. Donc chacun cite un mot en face il marque leur prénom. Celui qui a trouvé le mot, il met son prénom en face et ensuite il faut qu'il retrouve une phrase avec ces mots là. Ça part à petit et ça finit à grand.

E : D'accord, donc ça arrive 1 fois ou 2 par semaine.

M : Ça arrive 2 fois par semaine, le mardi et le vendredi.

E : Elle le fait toute seule ou il y a quelqu'un avec elle.

M : C'est moi, elle le fait avec moi.

E : Elle le fait toujours avec vous.

M : Hm.

E : D'accord, Donnez vous autre chose que ce support de travail ?

M : Autre chose de ?

E : C'est-à-dire, la maîtresse a donné un travail de lecture.

M : Oui.

E : Est-ce que vous rajoutez quelque chose.

M : Ah non, mis à part de la lecture comme ça.

E : La lecture plaisir.

M : Oui oui

E : Cela dure combien de temps.

M : La fiche de lecture, ça dure ¼ d'heure (...)

Ils ont le calcul aussi, cela dépend, ils ont des fiches de calculs aussi de géométrie, c'est pareil, c'est relire un petit peu pour bien arriver à se rappeler ce qu'ils ont vu en classe.

E : Et le petit frère là-dedans, qu'est-ce qu'il fait ?

E : Il regarde.

M : Il vient un petit peu de dire Maman tu viens on va faire autre chose, non, généralement je lui dis d'aller jouer pour qu'on soit un peu tranquille, autrement, ce n'est pas facile d'avoir quelqu'un à côté ; « Maman c'est quoi ? » C'est vrai qu'il s'intéresse bien dans un sens ma fille par exemple ne va pas apprendre quand son petit frère est à côté.

E : Elle lui dit : « Va-t-en »?

M : Oui, elle dit ça, tu me gênes.

E : Lucie, a-t-elle des jeux éducatifs ?

M : Qu'appellez-vous jeux éducatifs ?

E : C'est tout mise à part le livre, d'autres jeux de construction, jeux de...

M : Elle a des jeux, tout ce qu'il y a là (me montrant une pile d'environ 5 jeux) le qui est-ce, les visages, les jeux de construction, elle commence à jouer avec le petit. Autrement c'est tous les jeux de dame, de petits chevaux, des trucs comme ça.

E : Vous jouez avec elle ?

M : Oui.

E : Vous jouez avec elle souvent ?

M : En général, je dirais que quand il fait beau, bon on ne joue pas tellement à ces jeux là, dès qu'il pleut et dès qu'ils sont enfermés dans la maison, il faut bien les occuper, donc ce sont des jeux comme ça. Sinon, elle a son petit ordinateur aussi, elle y joue pas mal. *Elle l'a eu à Noël, donc le petit ordinateur un peu plus sophistiqué que ce qu'elle avait avant. C'est Ingénus celui-là.*

E : C'est le deuxième qu'elle a.

M : Oui, il faut dire qu'elle en avait un, c'était vraiment un petit truc avec les fiches qu'on mettait devant ; là maintenant, comme elle dit c'est un ordinateur de grand parce que c'est un écran. Donc déjà, elle connaissait parce que moi je travaillais sur, j'en avais un donc, elle voyait un petit peu, je la faisais pianoter, voyez y'a 2 ans, donc déjà, elle avait 6 ans, elle n'avait que 4 ans, elle a toujours aimé ça pianoter. Là maintenant qu'elle en a un, elle a tout de suite compris, même plus vite que moi comment cela marchait. Donc c'est basé sur l'orthographe, le vocabulaire, le calcul, il y a plein de choses dessus et c'est très souvent qu'elle, j'dirais pas tous les jours, parce que bon, parce que tous les jours, elle joue dehors aussi. Mais.

E : Ça lui plaît bien aussi.

M : Ah oui, bien sûr, il y a aussi les jeux de poupées et tous ces trucs là.

E : En dehors des jeux éducatifs, la télévision, la regarde-t-elle ?

M : Oui.

E : Oui, combien en moyenne ?

M : De temps ?

E : Oui. Grosso modo !

M : C'est pareil, c'est en fonction du temps aussi, bon autrement le soir, on se met à table, on se met une cassette, en général, ce sont des dessins animés, ou des films pas pour adultes mais pour enfant, comme Beethoven ou Superman, des machins comme ça, donc je mets ça jusqu'avant qu'ils aillent se coucher.

E : Ce sont des films que vous regardez avec eux.

M : Oui, enfin, je regarde comme ça, parce que ce sont des films que l'on a déjà vus.

Donc

E : Vous discutez sur le film avec eux un petit peu.

M : Oui, ça dépend ce que c'est... si bien sûr, si elle voit un film qu'elle ne comprend pas. Pourquoi ça se passe comme ça ? Enfin par exemple Superman, ils se posent plus la question. Du pourquoi il vole ? Il ne vole pas en fait, il faut expliquer souvent des films qu'on voit, non non ça n'existe pas. Ce sont des films de science-fiction. L'autre fois on a regardé Au delà du réel, celui-là, j'ai choisi, parce qu'il y en a qui sont assez. Celui-là, c'était les extra-terrestres c'est quoi maman, je n'en ai jamais vu ?

E : Il y a une discussion qui s'installe ?

M : Oui.

E : Revenons à l'écrit maintenant. Quand Lucie a commencé à vouloir prendre un crayon une feuille.

M : Oh ! très petite !

E : Très petite !

M : Toute petite, je dirais, je ne sais pas, sur les coups de 2 ans, elle crayonnait déjà un petit peu.

E : Elle aimait bien !

M : Des dessins, des machins comme ça plus que son frère, elle a toujours aimé ça, d'ailleurs je peux vous dire c'est tous les jours que, j'en ai un paquet derrière, c'est tous les jours que j'ai droit à un dessin avec. Elle fait des écritures, par exemple hier, c'était « c'est la fête du muguet ». Je ne sais pas comment elle a marqué ça, mais c'est vrai ce qui est marrant un petit peu, c'est que quand elle fait des phrases comme ça, elle le fait selon ce qu'elle entend. L'orthographe, ce n'est pas ça, c'est ça que j'aime bien moi. En fait, ce seront des souvenirs pour plus tard. Bon le muguet gait, enfin bon, on s'en fiche. Alors là, à ce moment là elle me dit, t'as vu ce que j'ai marqué c'est bien ? Je lui dis que c'est très bien mais par contre muguet ça ne s'écrit pas comme ça. Alors je lui remets le mot. Des fois, elle s'en rappelle et d'autre fois elle ne s'en rappelle pas. Je lui fais quand même la phrase pour bien lui faire voir que ça s'écrit pas comme ça. La façon dont elle a marqué, c'était très bien, j'ai réussi à le lire mais ce n'était pas écrit comme ça.

E : Quand elle dessinait autrefois vous arrivait-il d'écrire au-dessous ce qui était dessiné ?

M : Oh non, je marquais les dates.

E : Elle a commencé très tôt à vouloir connaître les lettres de l'alphabet.

M : Les lettres de l'alphabet (sourir) elle a surtout appris surtout en moyenne section. Quand ils sont tout petit, sur les coups de 3 ans, ils apprennent à compter un petit peu parce que je vois mon fils commence à compter en ce moment, c'est à peu près cela. C'est surtout sur les coups de 5 ans qu'ils commencent à apprendre les lettres.

E : Avait-elle des jeux pour apprendre avant ?

M : Oui, elle avait des cubes pour former des mots qui étaient en bois.

E : Avait-elle un tableau pour écrire ?

M : Elle avait des ardoises.

E : D'autres supports aussi ?

M : Non, elle n'avait pas de tableau.

E : Vous maintenant, utilisez-vous un calendrier ? pour le repérage de date ?

M : J'en ai un (me le montre accroché au mur) autrement j'ai mon agenda.

E : Vous êtes une adepte de l'agenda ?

M : Oui.

E : Vous planifiez dans le temps.

M : Non, je ne planifie pas dans le temps, mais bon, j'ai un rendez-vous je le marque pour être sûr puis que bon, ben, je vous dis par exemple. Je suis souvent appelé par l'école pour faire des sorties, les ateliers cuisine, il faut bien marquer parce qu'il ne faut pas oublier non plus que telle date, on est pris et que. C'est surtout à cela que ça sert. Pour planifier non, je ne planifie plus rien. (rire).

E : Plus rien d'accord.

M : Enfin.

E : Utilisez-vous des pense-bêtes ?

M : Euh, oui ! oui ! ça m'arrive.

E : Cela vous arrive de façon régulière.

M : Non pas régulièrement.

E : Quand vous faites vos courses, vous faites une liste ?

M : C'est quelque chose d'automatique.

E : C'est automatique et si vous partez en voyage est-ce que vous faites une liste de choses à apporter.

M : Oui, disons que je fais une liste, c'est pour ne pas oublier les choses principales, le restant tant pis. Je le fais une semaine avant de partir, c'est principalement pour les enfants. Ne pas oublier, je ne sais pas, tout ce qu'il faut emmener.

E : D'accord. Tenez-vous un livre de comptes ?

M : Non, disons en fait, ce que je fais, mon agenda me sert à tout ça, c'est à dire je note, moi je fais les courses une fois par semaine parce que bon, j'ai un budget très serré, donc il faut que je fasse très attention. Je sais qui y'a l'assurance auto tout ça, pour savoir à quelle période cela va retomber.

E : C'est une forme de planification.

M : Oui, en quelque sorte.

E : Vous n'avez peut-être pas un livre de comptes ?

M : Non non non.

E : Mais un cahier sur lequel vous notez

M : Ben, l'agenda, à la fin de chaque mois, j'ai le récapitulatif du mois, c'est plus facile de mettre sur le mois d'après donc c'est comme ça que je me repère. Si, admet-on au mois de janvier, j'ai payé mon assurance, ce sera dans 6 mois . C'est pour se repérer, ça évite de ressortir tous les papiers à chaque fois pour s'y retrouver. Cela m'évite de ressortir les papiers à chaque fois.

E : Au niveau du classement, vous avez des photos, des films, classez-vous vos photos ?

M : Je classais mes photos, mais ça fait un bout de temps que je ne l'ai pas fait. Oui j'en ai dans des albums.

E : Dans des albums ! Mettez-vous des indications derrière par la date.

Quant à vos papiers administratifs, classez-les vous ?

M : Oui, ils sont classés, j'ai des pochettes dans lesquelles je mets EDF, Maison, téléphone.

E : Je sens que ça sent bon, est-ce que vous recopiez vos recettes, avez-vous un livre de cuisine ?

M : Ah oui ! (sourire). Quand j'en trouve une bien dans un livre, dans un magazine plutôt, je la découpe. J'ai un gros cahier où je colle mes recettes dedans.

E : Vous avez un téléphone, avez-vous un répertoire téléphonique.

M : Oui !

E : Faites-vous des mots quotidiens avec les membres de votre famille ? Je sais que vous êtes toute seule maintenant. Est-ce que cela vous arrive de temps à autre ? Ou est-ce que cela vous arrivait ?

M : Oui cela m'est arrivé.

E : Et au niveau du courrier, vous arrive-t-il d'écrire ?

M : Oui.

E : Oui ? Souvent ?

M : Souvent disons, assez régulièrement. J'ai de la famille assez loin sur la côte d'Azur, c'est vrai que le téléphone ça coûte assez cher, on se téléphone très souvent aussi,...

E : Oui.

M : Oui, quand j'écris, c'est carrément 6 à 8 pages (sourires).

E : D'accord.

Maintenant, au niveau de votre lecture. Lisez-vous ? Prenez-vous des livres à la bibliothèque ou en achetez-vous ?

M : Oui, j'en achète ou j'en prends à la bibliothèque. Si...

E : Que lisez-vous en ce moment ? Un roman ?

M : Non, là j'ai arrêté, autrement j'étais branchée dans la science-fiction.

E : C'est l'époque qui veut ça !

M : Ah non ! Ça fait très longtemps, déjà petite... petite ! quand j'avais 15 ans, je lisais plus de ... c'était plus roman, maintenant c'est plus des encyclopédies, oui non j'aime bien.

E : Quel est le dernier roman que vous avez lu ?

M : Le dernier ouvrage que j'ai lu ? C'était un livre de la bibliothèque mais vous redire comment ça s'appelle ? Euh ! je sais que j'ai lu les « Mystères de l'île de Pâques ». Ce sont de gros livres mais le dernier ? non ! Celui que j'ai emprunté à la bibliothèque je ne m'en rappelle plus, c'était un livre sur les civilisations perdues mais le titre exact, je suis incapable de le dire.

E : Au niveau diplôme, le diplôme le plus élevé obtenu ?

M : J'ai passé BEP et CAP de secrétariat.

E : Votre activité professionnelle ?

M : Disons que, en fait ce qui s'est passé, il y a 2 ans, mon mari est parti, donc, nous avons un garage, donc en fait lui, il s'occupait de la mécanique et moi, c'est tout ce qui était au bureau, secrétariat, téléphone, factures client, recevoir les clients, comptabilité, tout ce qui se fait dans un commerce.

E : Bien sûr. Vous n'avez plus d'activité professionnelle ?

M : Ben non, depuis non, je suis à la recherche d'un emploi.

E : D'accord (silence). La dernière école fréquentée ?

M : C'était un C.E.T.

E : Avez-vous fait d'autre formation après ?

M : Non.

E : Age de la maman.

M : 1959

E : Faites-vous parti d'une association ?

M : Non.

E : Sans rentrer dans le détail de votre revenu mensuel ?

M : *Largement moins de 5.000 francs.*

E : Connaissez-vous le système scolaire ?

M : Oui.

E : Pouvez-vous me dire comment cela fonctionne au niveau des classes, de la succession des classes.

M : C'est-à-dire les classes. Donc ma fille est en CP, après cela c'est le CE1, CE2, CM1, CM2 ici cela s'arrête au CM2, après pour aller au collège, il faut aller à Saint-Père.

E : Au niveau du CP, savez-vous où s'arrête le programme de Mathématique.

On vous l'a dit en réunion de classe.

M : Non exactement, je ne saurais pas vous le dire. Pour le moment, ils ont fait la table de Pythagore, ils ont appris, non, ils sont en train d'apprendre, non, ils ont vu déjà depuis un bout de temps, les tables par coeur d'addition, la multiplication, ce n'est pas encore ça.

E : Que peut-on faire pour qu'un enfant connaisse le maximum de choses ?

M : Lui apprendre déjà. Je pense surtout qu'un enfant quand il apprend bien, c'est qu'ils sont intéressés parce qu'il apprend.

E : Oui, il y a des enfants qui vont être plus intéressés et d'autres pas du tout intéressés. Qu'est-ce qui fait que ces enfants sont plus ou moins intéressés par des choses ou par d'autres ?

M : Il faut qu'il y a déjà *une bonne méthode à l'école*. Je pense qu'il faut déjà qu'ils aient une maîtresse à l'école. Je pense qu'il faut déjà qu'ils aient *une maîtresse qui soit ouverte*. Moi je ne sais pas, j'ai connu des cas où c'est vrai quand les profs ne sont pas sympas, on n'a pas envie d'apprendre non plus. Et puis là, ce qu'il y a c'est je pense qu'ils apprennent bien parce que *c'est très varié*, c'est vraiment très bien fait, de la façon dont ils le font.

E : Vous êtes contente de l'école.

M : Oui.

E : Vous pensez que leur rôle d'éducation et d'instruction, c'est uniquement à l'école de le faire.

M : Ah non non non, ce n'est pas qu'à l'école parce que ben c'est sûr, c'est pas une maîtresse qui va leur dire. Si, c'est quand même pour se laver les mains avant de manger. Ça ils leur apprennent aussi, mais il y a beaucoup de choses à faire à la maison aussi, ce n'est pas que l'école.

E : Il y a beaucoup de choses à faire à la maison ?

M : Ah ! bah ! oui ! *je ne pense que. C'est vrai que l'école on apprend beaucoup de choses mais il y a beaucoup de choses qu'on fait apprendre à la maison sans vraiment que ce soit un apprentissage, une prise de tête, ou ... (silence).*

E : C'est-à-dire d'une façon naturelle.

M : *C'est-à-dire d'une façon naturelle tout simplement quand on va à la mer, leur faire voir ce que c'est des coquillages, le pourquoi qui y'en a qui est vide. Tout c'est trucs là, ça se fait... je ne sais pas... je pense que les miens sont un peu comme tous les autres, ils aiment bien poser des questions.*

E : Oui, ça ne vous paraît pas extraordinaire ?

M : Non, c'est vrai que dès fois, c'est un peu... (rire).

E : C'est-à-dire ?

M : Disons qu'en plus, étant toute seule, ce n'est pas toujours, mais bon, mais non,

j'aime bien au contraire qu'ils posent des questions.

E : Vous aimez bien qu'ils vous posent des questions ?

M : Oh ! bah ! oui ! plutôt que. *J'aimerais pas avoir un enfant léthargique à la maison, qui s'intéresse à rien ah non non non.* C'est vrai que dès fois, c'est un peu soûlant (rire) pourquoi le ciel est bleu, l'arbre vert ? Y'a des moments où tu... ?

E : Et vous répondez ?

M : J'essaie (rire)

E : Oui. (silence). C'est la fin de l'entretien, avez-vous d'autres choses à rajouter.

M : Non, j'espère que ça va continuer comme elle est partie.

E : Oui ! Parce que ça marche bien actuellement ?

M : Ah oui ça a l'air oui, là j'ai eu le compte-rendu puisqu'ils font un compte-rendu tous les trimestres.

E : Oui.

M : C'était, oui c'était bien. En fait, ils sont notés *sur 100, elle avait 96*, donc c'est pas mal. Enfin, la classe ça s'échelonne de 68 à 97 exactement. Donc *c'est vrai que cela fait plaisir quand on voit ça.*

E : Pourquoi est-ce que cela vous fait plaisir ?

M : Ça me fait plaisir parce que ça m'embêterait disons qu'elle se retrouve. Moi, je trouve que c'est quand même bête disons de se retrouver après l'école et de dire ah je n'ai pas travaillé et j'aurais dû travailler pendant que j'y étais. *Donc, c'est vrai que je la pousse.* Dès fois, elle me dit, à quoi ça sert alors après ? Je lui dis, tu sais quand tu seras plus grande, il faudra que tu choisisses un métier, donc il n'est pas question non plus de dire, je ne suis pas pour dire allez je vais la pousser jusqu'à l'université, loin de là, elle fera ce qu'elle a envie de faire. *J'espère qu'elle trouvera un boulot intéressant.* C'est vrai que ça fait plaisir de voir qu'elle travaille bien, c'est sûr, c'est toujours embêtant d'avoir un enfant à la maison qui a des problèmes et de se dire bon sang qu'est-ce qu'on pourrait faire pour que ça aille mieux.

E : Est-ce que Lucie voit son père ?

M : Oui, tous les 15 jours.

E : C'est institué tous les 15 jours.

M : Oui (hésitant)

E : Plus ou moins.

M : Plus ou moins.

E : D'accord (silence)

Elle a dans sa tête une bonne image de son père ?

M : Non.

E : D'accord.

M : Bah non, parce que quand ça s'est passé, elle avait 5 ans, *elle en a beaucoup souffert*, ça ne s'est pas très bien passé du tout même... Plus la séparation a évolué sur 6 mois ça c'est donc très très mal passé. Donc, c'est vrai qu'elle a beaucoup. Pas du tout. Et c'est vrai qu'en fait d'ailleurs mon mari je le vois le samedi, il me dit : « tu vois, elle me fait la tête » je lui dis « non, elle ne te fait pas la tête, elle prend ses distances », c'est différent. Et c'est vrai qu'elle n'est pas.. Mon fils lui avait 2 ans à l'époque bon quand par exemple, son père, parce qu'en fait il n'a pas le droit de prendre les enfants, il ne vient qu'ici donc il passe *quelques heures le samedi après-midi* ; mon fils, quand il le voit arriver en fait, il lui saute au cou « ah ! voilà papa ». Elle, si elle est en train de dessiner, elle continue à dessiner. Bon, après une fois qu'il est là, elle va lui dire bonjour, elle lui fait des bisous, c'est normal, *mais c'est sûr qu'elle n'a pas la relation qu'elle avait avec lui avant. C'est différent, ça c'est certain.*

E : Vous disiez tout à l'heure que votre enfant aimait bien connaître les choses.

M : Hm.

E : Vous y êtes quand même pour quelque chose ?

M : Ah bah oui ! je pense !

E : Vous pouvez expliquer un petit peu ?

M : C'est-à-dire que si par exemple, ils me demandaient je ne sais pas, je vais citer l'exemple de la mer, s'ils me disaient bah tiens pourquoi il y a ces coquillages là parce que c'est comme ça. C'est vrai que le fait de leur expliquer oui, il faut prendre le temps d'expliquer.

E : Elle a 96/100 à son dernier contrôle, c'est du fait de quoi ? De la maîtresse ? d'autres choses aussi !

M : *J'espère que ça vient aussi d'un petit peu de moi aussi.*

E : C'est-à-dire !

M : ben quand par exemple *je lui dis, il faut que tu apprennes bien ces choses là parce que plus tard tu verras que ça te rendra service, elle me dit « ah bon » je ne sais pas. Le pense-t-elle vraiment ? J'espère.*

E : Vous pensez que vous êtes pour quelque chose quand même

M : Ben oui... oui... je ne dis pas que tout vient de moi, loin de là, c'est vrai que la maîtresse est quand même disons qu'elle a un rôle vraiment important. C'est vrai que...

E : C'est essentiel ?

M : Ah bah oui... oui

E : D'accord.

M : C'est vrai qu'ils *ont une bonne maîtresse, elle est très gentille, elle leur fait faire des sorties, donc, des sorties éducatives aussi.* Bon l'autre fois on est allé dans la ferme, on a fait une sortie dans la ferme un peu plus loin voir des batteries, voir comment cela se passait, les petits veaux donc tout ça ce sont des choses... Elle voit les vaches dans les champs alors que là, elle était un petit peu « Ah, c'est si petit que ça ». Il y avait des petits veaux de 2 jours, alors là, elle était, ou plutôt, ils étaient la plupart... J'ai quand même des

enfants de fermiers qui ceux-là sont blasés. Ceux qui n'ont jamais vu de petits veaux, c'est marrant, c'est intéressant à voir. Là, le mois prochain, on va aller au musée des beaux-arts, alors là ça va être complètement autre chose, ça va être intéressant aussi.

E : Vous accompagnez tout le temps, puisque vous êtes disponible.

M : Disons que je leur ai dit à l'école, le temps que je suis disponible, si vous avez besoin de quelqu'un, c'est vrai quand il y a des sorties, et moi ça me plaît aussi (sourire).

E : Cela vous fait sortir.

M : Oui cela me fait sortir et puis oui, c'est intéressant.

E : Je vous remercie du temps passé.

ANALYSE. La FAMILLE BERDAUT⁶⁹⁷, Une présence naturelle près de l'enfant pour lui donner envie d'apprendre.

« Je pense surtout qu'un enfant quand il apprend bien, c'est qu'il est intéressé par ce qu'il apprend »

- Résultats au E 20: Note Générale: 12 - Nlg : 10 - Nlf: 2 - D.A.: 3 - Tps : 16 minutes
- Les enfants : Kévin (4 ans), Lucie(6 ans)
- Le père : séparé de la mère depuis quelques mois.
- La mère : titulaire d'un CAP et BEP secrétariat, elle travaillait avec son mari dans un garage. Elle est mère au foyer actuellement et cherche un emploi. Née en 1959.
- Divers: Propriétaire de sa maison, salaire mensuel moins de 6000 francs
- Milieu Rural.

Dans sa petite maison perdue dans la campagne, madame Berdaut vaque seule à ses occupations domestiques. Elle s'est séparée depuis peu de son mari. Ils tenaient tous les deux un garage, lui s'occupait de la mécanique, elle du secrétariat. Depuis la séparation, elle vit avec "*largement moins de 5000 francs*" par mois dont il faut retirer une partie pour payer les mensualités de remboursement d'emprunt de la maison. L'herbe pousse follement aux abords de cette petite maison plantée au bout d'un petit village. Seul un petit grillage la sépare de la route. Une caravane attend, là, un éventuel acheteur qui se perdrait dans les routes sinueuses de cette campagne. Madame Berdaut nous accueille dans la salle à manger salon où un désordre relatif règne. Tout semble rangé sans ordre dans un mobilier sans unité ; là, des étagères près de la fenêtre avec des livres, là des papiers empilés sur la table du salon, là encore une petite télévision près de la chaîne HI-FI un peu démodée. On entend le sifflement de la cocotte minute dont la soupape de sécurité commence à tourner. Cette pièce de vie n'est séparée de la cuisine que par un bar. Sur un mur, un calendrier noirci par les annotations étalées dans le temps. Installée autour de la grande table de verre, madame Berdaut se prend au jeu des questions en voulant répondre avec le plus d'exactitude possible. Elle nous confie aussi sa solitude même si elle ne fait pas mention directement de son mari. Kévin et Lucie vivent donc avec

⁶⁹⁷ Entretien N°2 issu de la pré-enquête faite dans le courant de l'année scolaire 1996-1997

leur maman et rencontrent leur père *"quelques heures le samedi après-midi"*, une fois toutes les deux semaines en présence de la mère. Lucie n'a pas une bonne image de lui, car, d'après la maman, *"elle en a beaucoup souffert[...]". "C'est sûr qu'elle n'a pas la relation qu'elle avait avec lui avant. C'est différent, ça, c'est certain"* dit-elle en substance.

Toutes ces difficultés familiales n'entravent pas la bonne marche scolaire de Lucie qui obtenu 96/100 au dernier contrôle. *"C'est vrai que cela fait plaisir quand on voit ça"* dit la maman, souhaitant que sa fille *"trouve un boulot intéressant"* quand elle sera plus grande. *"Donc, c'est vrai,[elle] la pousse"*. Mais à l'entendre, elle le fait naturellement en l'accompagnant dans toutes menues découvertes : *"à l'école, on apprend beaucoup de choses, mais il y a beaucoup de choses qu'on fait apprendre à la maison sans vraiment que ce soit un apprentissage, une prise de tête où..... c'est à dire, d'une façon naturelle.... poser des questions"*. Elle est donc à l'écoute et prend le temps de fouiller avec sa fille dans l'encyclopédie familiale ou dans « FOCUS » pour mettre des mots sur les rencontres⁶⁹⁸ inopportunes de la vie. A ses dires, elle a commencé tard à raconter de façon régulière des histoires à sa fille. Quand elle dit, à un moment *"avant trois ans, [pour elle], ils sont trop petits, ils ne comprennent pas "*, elle fait allusion aux grandes histoires⁶⁹⁹, mais au fil du discours, nous apprenons qu'avant, elle en racontait des plus courtes demandant beaucoup moins d'attention de la part de l'enfant. Cela ne l'empêchait pas non plus d'être attentive à toutes les questions posées, *"c'est un peu saoulant"* confie-t-elle mais *"[elle]"⁷⁰⁰ n'aimerait pas avoir un enfant léthargique, qui s'intéresse à rien "*. Dans tous ce jeu de questions-réponses entre la mère et l'enfant augurent un dialogue, une dynamique culturelle tournée vers le monde des connaissances. Ainsi, le langage oral simple et le rapport aux livres devant des questions difficiles permettent d'accroître chez l'enfant comme chez la mère leur connaissance du monde et des choses. Mine de rien, sans tambour ni trompette, elle conduit sa famille dans une dimension axiologique. L'encyclopédie, ainsi que les FOCUS⁷⁰¹ sont accessibles à l'enfant, ils ne sont pas juchés en haut d'une étagère comme une citadelle interdite et imprenable.

Apprendre à lire, c'est pour donner du sens aux choses de la vie. L'évocation de l'apprentissage de la lecture est directement assimilé à la lecture du message ou de l'information et non au décodage grapho-phonétique auquel cette maman ne fera pratiquement pas du tout allusion pendant l'entretien. Quand elle répond à la question générique - le terme apprentissage de la lecture qu'évoque-t-il pour vous ? - elle met tout de suite en scène sa fille et le livre : *"elle (Lucie) prend énormément de petits livres parce*

⁶⁹⁸ « ... L'autrefois, on a vu un serpent, dehors. Elle voulait savoir ce que c'était. Bon j'ai des encyclopédies. Donc, on a repris les encyclopédies et regardé serpent, toutes les sortes de serpents. Elle aime bien aussi se plonger dans les... Bon, j'ai aussi des "FOCUS" aussi. Ça commence à l'intéresser. L'histoire du temps, comment ça se passe, ce sont des livres qui sont très bien faits aussi. Donc, je lis un petit peu ce que c'est les nuages, tout ça. C'est varié.... »

⁶⁹⁹ « E Vous dites que vous avez raconté des histoires, il y a simplement depuis le début de la rentrée de la maternelle ? – M Oui. – E Avant vous ne le faisiez pas.– M Ah si, c'étaient des petites histoires mais pas de grandes histoires comme maintenant.... »

⁷⁰⁰ Elle parle à la première personne (changement de la formulation pour une meilleure compréhension du texte)

⁷⁰¹ Encyclopédie sur la nature.

qu'on est adhérent de la bibliothèque, c'est très varié. Donc c'est l'apprentissage de la lecture". La structure de projet de sens de l'apprentissage de la lecture n'est pas tournée sur le code mais sur ce à quoi il sert. La connaissance tout azimut du monde et des choses est la finalité même de l'apport de la lecture et c'est comme ça que Madame Berdaut l'envisage. "[Elle] pense que ça aide beaucoup les enfants le fait d'avoir des livres". Et pourtant, l'enfant ne possède "qu'une dizaine de livres, et ce sont des "Caroline" et des "Martine"[...] qu'elle commence à lire seule". Le reste est pris à la bibliothèque où elle se rend avec ses deux enfants « toutes les semaines ». Elle y prend "3 ou 4 livres" qui seront lus, soit par l'enfant, soit par la mère. Cette dernière distingue bien les choses. Tout d'abord, "quand Lucie rentre de l'école [...] donc, on fait la fiche de lecture. [Ensuite], après le soir, au moment de les coucher, on va prendre le temps de faire ça, on prend a peu près ¼ d'heure pour faire cette lecture là. C'est une lecture plaisir, c'est pas "il faut que tu lises ça". Ah non ! Non ! Pas du tout, c'est eux d'ailleurs qui demandent". Du livre documentaire en lien ⁷⁰² avec la vie de l'enfant au petit conte de la littérature enfantine, tout est bon pour l'enfant qui pioche son bonheur de lire dans les rayonnages de la bibliothèque municipale. Le petit frère suit, entraîné dans la découverte de sa soeur. Le soir, une complicité ⁷⁰³ s'installe entre le livre, la mère et l'enfant. C'est ainsi que l'imprégnation lectorale s'installe petit à petit dans la vie de l'enfant. Faute de moyens financiers, "en général, ce n'est pas donné déjà, et c'est vrai que cela fait reculer un petit peu", Lucie ne bénéficiera pas d'un abonnement à la maison. Elle se contentera de les emprunter à la bibliothèque municipale.

Le travail scolaire est fait assidûment "les deux fois par semaine" qu'elle en a. La maman, attentionnée par les exercices à effectuer, reste près de sa fille pendant le ¼ d'heure consacré à cela sans rajouter d'exercices supplémentaires. Pendant ce temps, Kévin (4 ans) regarde sa grande soeur ou sollicite sa maman pour qu'elle s'occupe de lui ; bien normal, à cet âge, on a du mal à partager sa maman. Le jeu de Lucie est également partagé avec sa mère quand le temps ne le permet pas. Depuis qu'elle manipule d'avantage le code alphabétique, elle légende elle-même ses dessins. Et toujours dans une écoute active, la mère corrigera les petites maladresses orthographiques ⁷⁰⁴. Le monde des connaissances, les sciences naturelles, la physique, la chimie etc. ne se sont-ils pas construits, à l'instar de Lucie, dans le tâtonnement expérimental et l'erreur ?

Nous apprenons même qu'on lui a offert "un autre ordinateur, un peu plus sophistiqué que ce qu'elle avait avant". Depuis un certain temps déjà, elle est au contact de l'écrit non seulement avec le support traditionnel le livre mais également l'ordinateur. Elle aimait pianoter sur l'ordinateur de l'entreprise familiale quand cette dernière fonctionnait. Cela met en évidence que cette enfant a bénéficié très tôt d'un bain scriptural, et manipulait

⁷⁰² « E Ce ne sont que des livres de lecture pour des histoires ou cela peut-être des livres de découverte de quelque chose ? – M Oui tout à fait. — E Par exemple ? — M Oui, le livre de l'éléphant, parce qu'ils avaient parlé d'éléphant en classe. Donc elle a trouvé à la bibliothèque un livre sur les éléphants, donc c'était la vie des éléphants en Afrique, c'était vraiment un beau livre, les autres sont beaux aussi, c'est vraiment le livre déjà fait plus pour adulte. Vraiment avec toute la vie... »

⁷⁰³ « ... Ça dépend des livres, il y'en a qui sont vraiment trop longs avec des textes, y'a quand même pas mal de pages, donc c'est avant de se coucher qu'on raconte l'histoire. Si c'est vraiment trop long, je n'en raconte que la moitié et on continue le lendemain.... »

déjà au travers d'outils ludiques ou professionnels l'abstraction de la désignation. Avec l'ordinateur, Lucie construit petit à petit ses clés de compréhension du monde magique de l'écrit. En commençant à ordonner très tôt des *"lettres sur des cubes de bois pour former des mots"*, elle apprend maintenant à manipuler le code de l'écrit sur son petit ordinateur *"Ingénus"*. *"L'orthographe, le vocabulaire, le calcul, il y a plein de choses dessus"* ajoute cette maman montrant qu'elle connaît bien le jeu dont elle fait référence.. Quant à la télévision, on semble privilégier la cassette cadrant bien le sujet, où le dialogue s'installe au détour d'une scène.

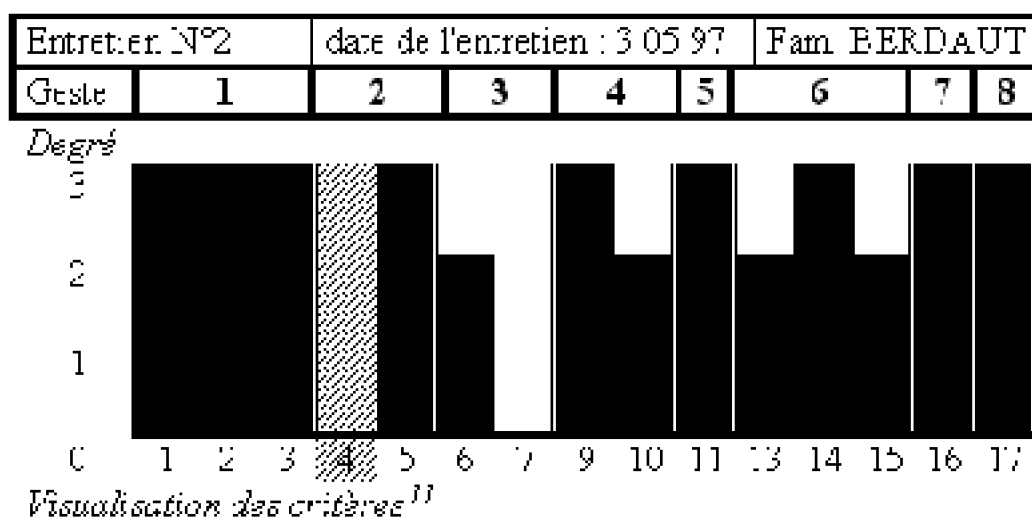
Cette mère, seule, pare à l'éveil lectoral de sa fille. L'école, dans son discours, tient toutefois une place importante. L'essentiel, pour que les enfants soient intéressés, et ce sont les qualités qu'elle lui donnera, se trouve dans *"une bonne méthode[...], une maîtresse ouverte"* et de la variété dans la présentation des apprentissages. Elle donnera donc toute sa confiance à l'institutrice qui est *"une bonne maîtresse, très gentille [leur faisant] faire des sorties éducatives"* auxquelles elle participe pour encadrer le groupe. L'allusion qu'elle fait concernant la sortie de la ferme et la visite du musée des beaux arts est loin d'être neutre. Mis à part le fait que cela lui permet de s'enrichir en sortant de chez elle, elle montre au-delà même de l'apprentissage de la lecture que tout apprentissage doit être tourné vers le sens de la connaissance. Nous sommes loin des considérations du code. Le projet d'apprendre est orienté vers une fin en soi. Et à partir de la visite de la ferme, les enfants écriront, et liront. De la visite au musée des beaux arts, les enfants dessineront, peindront à "la manière de", ou imagineront. Cela rejoint ce que nous disions plus haut, à savoir que l'apprentissage, comme celui de la lecture, est pas uniquement tourné sur le code mais sur ce à quoi il sert.

Madame Berdaut entraîne son enfant dans une logique de sens tournée résolument vers l'avenir : *"je lui dis, il faut que tu apprennes bien ces choses là, parce que plus tard, ça te rendra service. Elle me dit « Ah bon! je ne sais pas. ». Le pense-t-elle vraiment? Je l'espère"*. Nombreux sont les parents formulant cette expression pour montrer l'ultime finalité des apprentissages. Quand on sait que les enfants vivent le temps présent et que la dimension temporelle d'un futur éloigné les dépasse totalement, il peut-être vain, de s'exprimer de la sorte. Mais, leurs questions existentielles, sans la maîtrise apparente du temps passé et futur construisent leur personnalité existentielle. Et là, madame Berdaut, dans toutes les occasions d'apprendre, dans les questions paraissant anodines de son enfant, donne du temps d'écoute, et d'accompagnement. Elle médiatise le monde de la connaissance et de l'écrit pour que sa fille s'installe des repères spatio-temporels et de communication. Ces attitudes sont tellement naturelles, remplies de bon sens qu'elle

704 « ... Des dessins, des machins comme ça plus que son frère, elle a toujours aimé ça, d'ailleurs je peux vous dire c'est tous les jours que, j'en ai un paquet derrière, c'est tous les jours que j'ai droit à un dessin avec. Elle fait des écritures, par exemple hier, c'était « c'est la fête du muguet ». Je ne sais pas comment elle a marqué ça, mais c'est vrai ce qui est marrant un petit peu, c'est que quand elle fait des phrases comme ça, elle le fait selon ce qu'elle entend. L'orthographe, ce n'est pas ça, c'est ça que j'aime bien moi. En fait, ce seront des souvenirs pour plus tard. Bon le muguet G A I T, enfin bon, on s'en fiche. Alors là, à ce moment là elle me dit, t'as vu ce que j'ai marqué c'est bien ? Je lui dis que c'est très bien mais par contre muguet ça ne s'écrit pas comme ça. Alors je lui remets le mot. Des fois, elle s'en rappelle et d'autres fois elle ne s'en rappelle pas. Je lui fais quand même la phrase pour bien lui faire voir que ça s'écrit pas comme ça. La façon dont elle a marqué, c'était très bien, j'ai réussi à le lire mais ce n'était pas écrit comme ça... ».

s'étonne même d'en être à l'initiative. Elle fait preuve de modestie en souhaitant humblement être actrice du développement cognitif de sa fille : *"J'espère que ça vient aussi d'un petit peu de moi, aussi"*.

Elle a peut-être une tendance "**conformiste**"⁷⁰⁵ sur certains points parce qu'elle délègue au pouvoir enseignant et qu'elle n'a pas proposé à sa fille une méthode d'apprentissage de lecture avant l'heure. Cependant, par son souci d'éveil à la culture et par la relation qu'elle tisse entre elle, sa fille et l'écrit, elle se rapproche sur d'autres points des "**précurseurs**". D'aucun pourrait dire que cette enfant, vues les difficultés familiales qu'elle a rencontrées fait du surinvestissement scolaire. Tout parent ne dit-il pas de son enfant comme cette femme *"son plaisir, c'est de me faire voir en fait qu'elle apprend, qu'elle réussit à peu près à lire couramment"* ? Surinvestissement scolaire de l'enfant ou pas, cette maman développe des attitudes en cohérence avec l'apprentissage de l'acte lexique.



Cet histogramme⁷⁰⁶ illustre bien l'ensemble des gestes de médiation que cette maman, malgré ses difficultés financières et d'isolement met en place pour l'apprentissage cognitif de sa fille.

Entretien n° 5. Pré-enquête famille LENOIR

le 15 mai 1997

(Sans question, l'entretien démarre sans protocole particulier)

M : Pas penser que le lundi que le magasin était fermé, comment je fais ? Alors, s'en aller chez les voisins, le premier coup on dit rien mais quand cela arrive pour la troisième fois, on finit par dire prévoyez ? C'est bien d'habiter en campagne, mais faut s'adapter à la campagne aussi.

⁷⁰⁵ Cf. tableau reprenant la typologie des différentes tendances dans le chapitre 3 TOME I

⁷⁰⁶ Le père étant absent du foyer, le critère N°12 ne pas être pris en compte.. Le critère 4 n'est pas suffisamment explicite pour être retenu et visualisé.

E : Je suppose que lorsque vous partez, vous faites une liste de commissions pour ne pas oublier les choses ?

M : Oui ! On est obligé. Il arrive un événement à la campagne, on est bien obligé de faire face. On peut prendre le volant comme ça. Si il y en a qui le font. Mais ce n'est pas. Quand on est une petite famille, ça commence à.

E : Vous avez 2 enfants ?

M : 3.

E : 3 enfants

M : Romain à 7 ans, Antoine 5 ans, Marina, le numéro qu'est là à 2 ans et $\frac{1}{2}$ (l'enfant est présent lors de l'entretien).

E : Romain se trouve en CP ?

M : Voilà !

M : Vous avez dû le rencontrer ?

E : Je l'ai rencontré, oui.

Début de l'entretien réel.

E : Tout ce qui tourne autour de l'AL, qu'est ce que cela évoque pour lui.

M : La lecture, c'est pas, c'est tout un ensemble, c'est pas tout seul. Pour moi, ça commence dès l'âge de Marina (2 ans $\frac{1}{2}$) même avant. Tout petit, on ne sait pas lire, c'est la copie de. Ils copient sur nous, ils nous voient remuer des lèvres, alors on essaie de faire pareil et c'est comme ça que ça commence pour moi la lecture, et puis ensuite ça se concrétise avec les écrits, le A, le B, le C. Mais avant tout, c'est l'enfant qui arrive à s'exprimer et ensuite il découvre que tout ce qu'on dit oralement et bien ça s'écrit. *C'est la finalité de tout un début qui se passe de O, je dis, au CP. Ça, c'est mon point de vue.*

E : Oui, c'est votre point de vue qui m'intéresse.

M : *Pour moi la lecture c'est la finalité de tout un début qui se passe à la maison et ensuite, si l'enfant va à la crèche, il entend les autres qui parlent. S'il ne va pas à la crèche, il reste avec nous, mais tout d'un coup on va à l'école. Puis on s'aperçoit, que y'a des choses qui sont écrites sur les murs. Tiens au fait ce son là, c'est comme ça qu'il se fait: « C'est un rond maman avec une queue ».*

E : C'est ce que les enfants vous ont dit ?

M : bah ! ils. On se rend bien compte. Surtout pour mon deuxième qui est en moyenne section. Le grand, dès qu'il a commencé à parler, tout le monde le comprenait, beaucoup moins de difficulté. Le deuxième, j'ai eu plus de difficulté, il a fallu, en tant que mère s'y prendre autrement.

E : L'A.L. ça commence quand ?

M : à 0 ans.

E : (Redéfinition du cadre de l'enquête pour rassurer la personne).

M : *Mon mari pense comme moi mais du fait du travail, il a beaucoup moins de*

disponibilité que moi, donc, le soir au coucher, on a la petite histoire, on a... ça ne les empêche pas par contre de venir sur les genoux de papa, avec un livre, et papa il faut que tu me le lises. Donc papa va le lire.

E : hm hm ! Et c'est tous les soirs ?

M : A peine, parce que suivant les activités, on est pas mal pris, nous

E : oui.

M : Je dirais pas mal, oui. Quand on peut, on le fait

E : C'est-à-dire ?

M : Bah ! De toute façon, on peut louper un soir, sur les 7 soirs, mais ça ne va pas être 5 soirs qu'on va louper, et que 2 soirs de lecture. C'est plutôt comme ça, y'a toujours des livres.

E : Donc, vous lisez l'histoire à partir d'un livre aux 3 enfants.

M : Oh oui ! Les 2 garçons ensemble, la troisième est plus instable comme on peut le voir en ce moment. Donc, je n'arrive pas à la tenir avec nous. Je n'arrive pas à la tenir, mais justement, c'est pour ça que je veux qu'elle soit avec nous parce que quand elle reprend le livre, et bien, même qu'elle ne comprend pas forcément l'histoire, elle reprend les mots. Y'a des mots qui remontent. Ce matin, elle était aux une toute petite, elle se trouvait la grande. Elle a pris le livre et bien, elle a ressorti des mots. Ça, ça se... C'est parce que... Nous l'utilité de la lecture, c'est très très important. Y'a des familles qui sont pas... Mais moi je... Si tout le temps qu'on a... *Un dessin, ça se lit, c'est pas des lettres. Un dessin ça se lit. Tout se lit.*

E : Vous avez commencé à lire des histoires à Romain à partir de quel âge !

M : Tout petit, y'a des choses qui sont adaptées. *A partir du moment où nous, on a le besoin en tant qu'adulte, on se dit que on veut donner une chance à nos enfants. Ce qu'on n'a pas forcément eu, on le donne après nous.*

E : Vous dites par là que vous voulez donner une chance à vos enfants. C'est-à-dire ?

M : C'est-à-dire que nous, comme on a déjà le souci de la lecture, *on veut leur donner aussi la chance de pouvoir lire et découvrir autre chose ; nous après, on va être saturé, plus tard, c'est eux ; ce sera une habitude de prendre le dictionnaire, de prendre le livre, d'aller chercher où l'information se trouve.* On donne le goût quand ils sentent que les parents s'en intéressent. Ils sont contents parce que bon parce que maman va être contente si j'arrive à faire ça ou papa va être content. Si les parents s'en désintéressent...

E : Et les livres, où les prenez-vous ? Vous avez une collection de livres ici ?

M : Ah non non, justement, mais je vais à la bibliothèque,

E : Vous allez à la bibliothèque.

M : Oui. A la bibliothèque, quand ils étaient petits, j'avais acheté des livres cartonnés et puis si il y a des gens qui ont envie de faire plaisir pour une occasion ou un Noël, Ah ce serait bien un livre.

E : hm hm

M : Mais là, souvent, c'est la bibliothèque.

E : Et allez-vous souvent à la bibliothèque ?

M : Euh (soupir) Non maintenant parce que de par l'école, ils ramènent des livres, des « Perlins » des « Fripounets ». Ce n'est pas la peine d'en *avoir des tonnes et de ne pas les lire*. Donc, de par l'école, en ce moment, ça nous suffit. Mais après quand je vois que on est à chercher chez nous des livres puis qu'« on a déjà la maman », et bien, on va à la bibliothèque.

E : Vous y allez toutes les semaines ?

M : *J'y allais, mais maintenant pour l'instant, actuellement pendant l'école, je n'y vais plus, parce que j'ai ce qu'il faut par l'école, et puis voilà... Je ne vais pas courir...*

(L'enfant 2 ans ½ prend mes crayons et une petite discussion s'installe entre moi et Marina)

E : Vous avez donc peu de livres à la maison ?

M : Oui

E : Et les livres appartiennent particulièrement à Romain ou à tout le monde ?

M : Ils appartiennent à la famille.

E : Ils appartiennent à la famille, hm ; et vous-même lisez-vous ?

M : Oh... ! oui... euh ! Disons que le temps ne me permet de lire ni de roman ni quoi que ce soit. C'est plutôt des informations ; le journal, et puis, on lit... à par le journal, tout ce qui est professionnel ; comme je suis secrétaire d'une association, ben ben, oui... lire vraiment, *le temps de s'évader avec des livres*, je n'ai pas le temps. Je n'ai plus le temps.

E : Vous avez une lecture utilitaire.

M : Oh bah ! oui parce que je n'ai plus de temps pour moi.

E : Vous n'avez plus le temps de vous plonger dans un roman.

M : Non... non... Je ne l'ai plus. C'est fini...

E : Vous lisez quand vous aviez davantage de temps ?

M : Oh oui, j'avais mon livre.

E : Pardon ?

M : *J'avais mon livre de chevet* (sourire).

E : Tout le temps.

M : Oui ! (enthousiaste) (rire)... Je ne l'ai plus. *Ce sont les enfants qui me prennent mon livre de chevet*.

E : Vous prenez donc du temps avec les enfants pour raconter des histoires.

M : Mais je n'en souffre pas. Plus tard, quand ils seront plus grands, ils liront tout seul. Ce sera moi qui prendra mon petit livre.

E : Et vous pensez arrêter quand de leur raconter des histoires ?

M : Ah, je ne sais pas. Je ne me suis jamais posé la question. Ça va être longtemps qu'ils vont me dire : « Maman, tu peux me lire l'histoire » donc, ils sont contents aussi d'écouter.

E : Romain sait lire maintenant.

M : Oui.

E : Il pourrait lire tout seul !

M : Oui, mais il ne le partage pas à Antoine (le second). *Donc... pour moi, une histoire ça se partage.*

E : Oui.

M : *Alors il (Romain) lit sa petite histoire tout seul. Mais quand on est dans la chambre, vu qu'ils sont tous les 2 dans la même chambre, euh... C'est l'histoire pour tout le monde. Parce que c'est arrivé que lui, il voulait lire sa petite histoire « maman, tu me déranges, maman tais-toi, tu me déranges ». Bah, non, il faut que je lise à Antoine ou alors toi tu lis ton histoire à Antoine. Alors, comme ce n'était pas d'accord, « Tu fermes tout, tu écoutes avec nous ».*

E : Oui... Et vos enfants sont-ils abonnés à une revue.

M : J'ai abonné Romain à « je lis déjà ». Enfin, ce n'est pas à Romain, enfin, y'a un abonnement chez nous qui vient. Je sais que c'est « Je lis déjà » mais Antoine qui est plus jeune, ça l'intéresse autant que Romain. Marina, (2 ans ½) beaucoup moins parce qu'elle est plus petite mais y'a les images qui l'amuse. C'est suffisant aussi... parce que je ... Mais c'est vrai que chez nous, la lecture y'a toujours quelque chose. Ils vont jamais rester sans livre.

E : Que voulez-vous dire ?

M : Ce n'est pas parce que je n'ai qu'un seul abonnement pour les 3 enfants que ils vont être 8 jours à lire ce livre là et puis qu'après, il n'y a plus rien, qu'on attend le prochain livre dans un mois.

E : Vous voulez dire par là , que la quantité, ce n'est pas suffisant, il faut aussi la qualité...

M : Oh bah oui !

M : C'est pour ça d'ailleurs, à la bibliothèque, je n'en trouve plus le besoin d'y aller parce que le livre y'a toujours quelque chose de nouveau sur celui qu'il ramène de l'école, et puis ils posent des questions. Ce n'est pas la peine d'essayer de leur mettre autre chose dans la tête si celui là. Ils n'ont pas eu tout ce qu'il voulait. *Ils ont toujours des questions à poser sur l'histoire.*

E : Pouvez-vous expliquer davantage pourquoi vous faisiez cela ? Pourquoi vous racontez des histoires ?

M : Pourquoi on le fait ?

E : Oui.

M : Parce que c'est quelque chose, ... je ne sais pas comment vous dire ? Pourquoi je le fais? Parce que *c'est utile de savoir lire et puis ça permet de voir autre chose que son environnement. De par le livre, on sort de son école, de la famille, on sort de ses jeux. On voit qu'il y a autre chose. Qu'il y a d'autre chose qui se font à côté en même temps que vous. Le livre, ça permet de voir qu'il y a plein de choses qui se font. Sans le livre, y'a bien les informations, mais ce n'est pas. Les enfants sont trop petits pour... Romain, tout juste, on regarde les infos, il arrive tout juste à transposer. « Maman, tu sais chez nous, il s'est passé ci, il s'est passé ça, tout juste », mais les enfants autrement, pour s'évader de leur monde, enfant, pour moi y'a le livre, la lecture, c'est indispensable de connaître*

E : Au niveau de... Vous m'avez dit tout à l'heure que vous faisiez une petite liste pour vos courses. Vous-mêmes, vous écrivez l'écriture journallement ?

M : Oui.

E : Vous pouvez expliquer un petit peu ?

M : Ah, je l'utilise oui, on est tout le temps à ... un coup de téléphone, paf, il faut prendre le message, pour le transmettre à celui qui doit le recevoir. D'abord, chez nous, on est toujours à courir après les crayons... bah ! ... une prise de rendez-vous, sur le calendrier, il faut qu'on écrive.

E : Donc, vous avez un calendrier.

M : Le calendrier est près du téléphone pour pas que je... 14 h. M. ANDRE Christian... Mon mari voit ça sur le calendrier. « C'est qui ce Monsieur là » Ah c'est un Monsieur qui fait des études » « bon, c'est pour toi ! ». La transmission du message se fait tout le temps par écrit. Et si on oubliait ? Si toutefois je ? Y'a un souci aussi de par la profession, on écrit. Ce matin on avait quelque chose d'anormal, on écrit sur l'ardoise pour celui du soir parce que si toutefois, j'étais absente le soir à faire le travail (traite des vaches) il faut pas de bêtise de faite.

E : Expliquez un petit peu.

M : Dans le boulot. Dans le travail.

E : Alors qu'est-ce que vous faites ?

M : Mon métier.

E : Oui, c'est important.

M : Je suis agricultrice et c'est moi qui s'occupe de la traite, je ne vais pas rentrer dans la technique ; Donc, on est au contact des animaux et il faut, y'a des impératifs et pour qu'ils soient bien respectés, on les écrit sur une ardoise, de façon à ce que si le soir je ne peux pas faire le travail pour quelques raisons que ce soient. Si c'est un salarié de « l'association de remplacement ou même si c'est mon mari, qui me remplace, paf, il regarde sur l'ardoise « Attention, cette vache a eu ça ou ci ce matin ». Donc, le lait, il ne faut pas vendre le lait. Il faut faire attention, il faut la soigner. Ça c'est impératif. Si on sait pas écrire, comment transmettre ? Si vous êtes absente, vous ne risquez pas de transmettre à votre remplaçant ce qu'il faut faire. Tous les jours, on écrit. On s'occupe de l'association de remplacement, on reçoit un coup de téléphone, ça ne me concerne pas mais le responsable de plannings, paf, on écrit. Y'a des personnes, qui sont venues tout à

l'heure, là, « bon, est-ce que tu peux me faire ça ? » Alors qu'est-ce que tu veux au juste. Paf, t'écris.

E : Vous faites partie de l'Association de remplacement ?

M : Oui, secrétaire de l'Association.

E : C'est-à-dire ?

M : C'est-à-dire que ?

E : C'est une coopérative entre agriculteur ?

M : Oui, si vous voulez, *c'est une association à loi 1901, y'a des adhérents et quand les agriculteurs sont malades, ou accidents ils téléphonent au responsable de planning et ensuite après, c'est ensuite que mon travail vient. C'est à moi d'établir des factures, la correspondance avec les organismes sociaux, avec les assurances..*

E : Vous avez un travail d'agricultrice et en même temps un travail de secrétariat.

M : Bénévole !

E : Bénévole de façon à coordonner un ensemble d'agriculteurs dans leurs actions au jour le jour. Vous avez l'utilité du calendrier et je suppose que vous avez un répertoire téléphonique.

M : Oui, j'en ai 2. Un personnel et un pour l'association. Comme ça si je suis malade, n'importe qui peut prendre ma suite sur le secrétariat de l'Association. Donc, c'est pareil, il faut écrire pas mal pour transmettre. J'ai fait ci, j'ai fait ça. Je pars toujours du principe que il m'arrive quelque chose, on peut me remplacer.

E : Quand vous partez en vacances, faites-vous une liste pour vos bagages ?

M : Ah ! (sourir) c'est... non non... C'est plutôt quand j'organise, pas pour nous partir en vacances, parce que si on part en vacances, ce n'est pas pour s'embarrasser avec des ... Mais je ferais la liste si on faisait un rassemblement familial, vu que la famille est grande. Là je ferais une liste. Mais pas pour partir en vacances. C'est le vide-cerveau dans tous les coins.

E : Au niveau de la comptabilité, vous avez un cahier de comptes.

M : Oui, un cahier de comptes ? bah ! c'est informatisé maintenant donc, j'aime bien ça, donc pour l'exploitation, mais on a beau aimé ça, il faut savoir lire, c'est pareil. Si on ne sait pas lire, l'ordinateur, ce ne sera qu'un jeu, ce ne sera pas autre chose.

E : Vos papiers administratifs sont rangés.

M : Oui mais pas forcément bien, le manque de temps ne nous permet pas de bien ranger et puis, y'a les petits qui viennent, qui nous forcent à sortir du bureau avant qu'on ait envie de sortir, bon, souvent le bureau, il est resté en plan. Ça c'est pas bien parce que si quelqu'un veut venir par derrière, il ne retrouve rien. Mais ça viendra.

E : Vous vous faites des petits mots dans la famille. Au niveau des enfants et entre vous et votre mari ?

M : Si je m'en vais, y'aura toujours un mot sur la table. La porte est fermée à clé, celui qui a envie de rentrer, il sait où se trouve la clé. Mais y'aura toujours un mot. Il rentrera

pas à la maison, tiens ! elle est où ? Ou il regarde sur le calendrier. Et là ce sera marqué. Il y aura toujours toujours un mot. Et maintenant que Romain sait lire, c'est d'autant plus pratique, parce que quand ils reviennent tous les deux de l'école, si je suis absente, il arrive à lire « Je suis partie pour .. 5 ou 10 minutes chez untel ».

E : Donc, Romain sait lire maintenant.

M : Oui.

E : Il a appris avec la méthode de la maîtresse ?

M : Oui.

E : Ou, il savait lire un peu avant ?

M : Non, je n'ai pas voulu le forcer à lire parce que ça aurait pu le contrarier ne sachant comment la maîtresse faisait, parce que Romain, c'est l'aîné. Le deuxième, si c'est toujours la même maîtresse, je sais comment elle se débrouille la maîtresse. Mais, euh, non, je n'ai pas voulu. Je ne voulais pas aller plus vite que la course, parce qu'on a nos méthodes à nous, et ce sont pas forcément les bonnes. On n'est pas... Je n'ai pas eu d'éducation pour savoir comment faire. *Chacun sa place. Je suis la mère de famille, la maîtresse est la maîtresse. Quand la maîtresse, elle fait faire quelque chose, alors là, on fait pareil qu'elle.* Ce n'est pas moi qui vais dire à la maîtresse « il faut pas que vous fassiez comme ça ! parce que je trouve que votre méthode est mauvaise ».

E : Connaissez-vous la méthode de lecture de la maîtresse ?

M : Elle nous l'a expliquée au début d'année.

E : Vous pouvez me l'expliquer.

M : C'est d'abord du global, euh... il y a une petite phrase, elle dit aux enfants de la répéter donc, il la mémorise, et ensuite au cours de l'année, elle fait syllabe par syllabe. Donc, au départ, Romain se ramenait, je sentais vraiment que c'était du par coeur, les yeux ne suivaient pas forcément le livre mais je laissais faire et maintenant c'est syllabe par syllabe donc on continue... (soupir). Pour moi, *le travail des instituteurs, ils savent ce qu'ils ont à faire.* Si je vois que ça ne colle pas, et bien je m'en vais les rencontrer et puis là elle me dit, là oui. Y'a telle ou telle chose qu'il faudrait que vous fassiez à la maison ou qu'il faudrait que vous arrêtiez de faire. Moi, je ne suis pas contrariante. Je ne suis pas du tout contrariante.

E : Vous trouvez que la méthode de lecture qui est utilisée est bien en fin de compte ?

M : Moi je pense que à mon niveau, *je n'ai pas de jugement parce que je ne suis pas capable de faire apprendre à lire aux enfants correctement.* Donc, ça veut dire que si la maîtresse fait d'une manière et bien *c'est à nous d'être contents de la méthode de la maîtresse parce que si on est content, de toute façon, l'enfant le sent. S'il sent qu'on a une réticence sur n'importe quel sujet, il vous fera ressentir d'une autre manière. S'il sent que bon « écoute, c'est ta maîtresse qu'il l'a dit », ben, il ne discute plus. Il doit faire ce que la maîtresse a dit.* C'est curieux mais, y'a des gens qui se plaignent tout le temps mais si on fait que se plaindre vous n'êtes jamais content de ce qui vous entoure. Il faut être content de ce qui se passe. S'il y a des lacunes, il faut en parler, mais il faut pas dire,

je ne veux pas que mon enfant fasse ci parce que ci, parce que ça. Elle ne va pas faire une méthode pour l'un, une méthode pour l'autre. C'est comme dans une famille. Pour faire à manger, on va pas faire pour un et faire à manger pour les 4 autres.

E : Hm !

M : Moi, je ne suis pas exigeante, donc ce genre de question, je me plierais quoi. Je ne vais pas porter un jugement sur la méthode de travail de quelqu'un. Et puis, je me rends compte que Antoine qui en moyenne section c'est pareil. Ce n'est pas la même maîtresse que Romain avait eu à la même époque. Elle avait une autre manière, moi je n'ai rien dit. Il arrivera bien. Ce qui compte à la fin de l'année, qu'il ait les mêmes éléments, qu'il ait acquis ce qu'il doit acquérir d'une manière ou d'une autre.

E : Comment se passe le travail le soir quand il arrive ? Y en-a-t-il d'abord ?

M : Oui, il en a du travail le soir mai, le problème, c'est qu'ils arrivent chez nous, il est 5h10. Donc, c'est le goûter et puis du fait qu'il y ait Marina, je ne veux pas que Romain fasse ses devoirs, parce que Marina se permet de fouiller dans son cartable. Donc elle abîmerait les cahiers. Qu'est-ce qui se ferait rouspéter ? C'est Romain, alors que c'est Marina. Alors, je lui demande de jouer, de distraire, de jouer avec son frère et Marina pendant que je suis en train de traire. Quand, je suis à préparer à manger, c'est là qu'il se met dans la cuisine à faire son travail avec moi. Et les deux autres restent à jouer ici.

E : Vous êtes avec lui, ou il le fait tout seul ?

M : Je ne suis pas loin. Il est sur la table, donc quand c'est une page à lire, il me la lit et puis quand et puis... parce que on arrive à lire à l'envers. Donc j'arrive tout le temps à reprendre. On ne peut pas me tromper parce que des fois ça peut-être « Oh, bon elle ne regarde pas et hop, je mets un autre mot qui veut dire la même chose. Donc, il est avec moi. Il est avec moi à faire ses devoirs.

E : Y'at-il d'autre travail que la lecture ?

M : Qui viennent de l'école ?

E : Oui !

M : Il a de la copie à faire ; ... il a à apprendre ses tables +,

E : Oui.

M : Il a ses tables +, c'est tout. Je pense.

E : Mise à part la lecture à haute voix, c'est ce que vous voulez dire ?

M : Oui.

E : Y'a-t-il autre chose à faire ?

M : *Il y aura, ... euh... Non pas plus, ce que je lui fais faire aussi avant de me la lire toute haute, l'histoire, plutôt que d'accrocher à un mot et hop on s'arrête, moi, je préfère qu'il me lise dans sa tête et puis après « essaye de me la lire mais sans t'arrêter ; doucement mais sans t'arrêter ». Mais ça c'est maintenant. Parce que au départ, il ne lisait pas dans sa tête. Parce qu'il avait pas confiance en lui. Ce que je lui ai fait faire aussi, « tu lis l'histoire et maintenant, tu me la racontes après » parce que c'est vite lu, je sais après les thèmes « Tu me la lis dans la tête et après tu me la racontes ». Je vois bien*

si c'est cohérent ou pas.

E : Vous me disiez tout à l'heure, qu'ils jouent ?

M : Oui !

E : A quoi joue-t-il souvent ?

M : Ah la la ! A l'extérieur en ce moment. Monter dans les arbres, un souffre douleur, un arbre où ils bricolent toute façon (soupir), je ne peux pas être derrière eux je suis à la traite, donc il y a une confiance qui s'établit entre eux. Entre nous, entre les enfants et puis nous. « De toute façon, les enfants, vous savez bien que vous allez vous faire mal ». « Oui ! oui ! Maman je sais ! » Y'a une confiance parce que si on ne fait pas confiance. Ils vont faire les pires bêtises. La pauvre salle de séjour, elle en souffre (elle fait allusion, au dessin, aux coups de crayon sur le plâtre de la salle). Ça c'est autre chose, c'est l'hiver. L'hiver c'est plus dur parce qu'ils sont enfermés. Donc, ça allumait la TV alors j'arrive de la traite, ce sont des films qui sont plus ou moins bien alors je leur dis, vous mettez les cassettes vidéo, les dessins animés, bon ils la mettent et tout à coup, ça se chamaille, et puis sur le canapé. L'hiver c'est plus difficile, l'été ils peuvent venir avec nous parce qu'il ne fait pas froid, ils peuvent venir avec nous dans la salle de traite. Marina, elle vient avec moi dans la salle de traite. Mais, l'hiver, ce n'est pas possible, ils ont l'onglé, ils se mettent à pleurer, je ne peux pas les garder avec moi. Donc, il y a un climat de confiance à la maison. On est obligé de l'avoir. Y'a des parents qui me disent, je me demande comment tu fais, comment tu peux faire. Ils ne te font pas de bêtises. Ah si ! les murs en souffrent mais ils n'ont jamais cassé de vaisselle.

E : Est-ce que cela vous arrive de jouer avec eux ?

M : Oui, les petits chevaux.

E : Souvent ?

M : Le UNO, non l'hiver. En ce moment, c'est le jeu de carte UNO. Je ne sais pas si vous connaissez (explication du jeu qu'elle va chercher pour me le montrer). C'est bien parce qu'Antoine a bien appris les couleurs avec ce jeu là. C'était un jeu de carte que la maîtresse avait et puis. On a joué avec ce jeu et on s'est aperçu qu'il était rigolo, qu'il était aussi bien pour les grands que pour les petits ; y a les couleurs.

E : Ça vous arrive souvent de jouer à ce jeu ?

M : Oh oui ! le dimanche plutôt que de regarder la TV et puis avant de sortir hop, on se fait une petite partie. (La maman s'adresse à sa petite en lui demandant comment cela s'appelait). Souvent, ça dépend, c'est pas au moins 1 fois par semaine. Oui 1 fois par semaine à peu près Donc, ça a permis à Antoine (4 ans) de bien mémoriser les couleurs et puis les chiffres aussi (me montrant une carte n° 6à. Là ils ne savent pas si c'est 6 ou 9.

E : C'est principalement ce jeu. Ont-ils d'autres jeux ? de style éducatif ?

M : Le puzzle est-ce que cela en fait partie ?

E : Oui !

M : Mais, ils ne sont pas tellement ça. Non, c'est (soupir) des jeux éducatifs. Ça

prend beaucoup le crayon chez nous, ça dessine beaucoup. J'ai mon tiroir, ils savent qu'ils ont droit de prendre ces feuilles là. Bah ! (me montrant un coloriage sur un cahier de coloriage sur la table) ça, ça été fait hier. C'est beaucoup le crayon chez nous. Les jeux éducatifs, c'est le légo qui autrement, c'est de la construction... soupir... Par contre, maintenant, à l'âge qu'ils sont ils sont plus... ils veulent comme nous. « Maman est-ce que je peux t'aider ? » « Maman est-ce que je peux te faire ci ou ça », y'en a un qui va avec papa. Des fois, s'il a envie de prendre un marteau ou une pointe, il a sa planche, ses planches, ça dépend du caractère. Y'en a un qui va être plutôt avec moi qui aimera faire les gâteaux, donc maintenant, il lit les recettes mais des jeux éducatifs ce n'est pas... Dans l'armoire, vous allez trouver les légos. Vous allez trouver ça (cahier de coloriage) qu'est-ce qu'il y a d'autres ? Des puzzles, un petit peu, pas beaucoup et puis des feuilles de papier à traîner partout. Et puis Marina, elle a ses poupées. Marina (2 ans) s'amuse à les habiller et maintenant elle veut faire les puzzles aussi. Voilà. Et puis Romain, sur l'ordinateur, il voulait jouer aux cartes aussi. Alors lui, ça l'apprend à faire, à mettre en ordre si... 1 - 2 - 3, on sait que ça se suit mais par contre, les jeux de cartes, la dame le roi, parce que on joue avec ensemble, mais il ne veut pas jouer avec les vraies cartes. Alors, sur l'ordinateur, il y a le jeu qui s'appelle le Solitaire, il le fait. Il commence à s'intéresser. Maintenant on peut jouer à la bataille parce qu'ils sont lequel qui est le plus fort.

E : Au niveau de la TV, les enfants regardent souvent la TV ?

M : Oui, l'hiver.

E : Que regardent-ils ? Programme ou cassette ?

M : Je leur dis maintenant de mettre une cassette parce que pendant le programme, ils font le bazar, alors que quand ils regardent une cassette vidéo, et bien ils sont ½ heure tranquilles, ça leur fait plus qu'1h ½ à... Parce que quand je reviens à la maison, il y a un travail à faire. Alors... Autrement la TV ce qui se passerait avec Romain, les petits camarades, ils se lèvent de bonne heure, moi je ne connais pas les programmes, alors « Maman, il y a ci et 9a à la TV et chez nous, on a pas le droit de regarder ». En fait, chez nous les enfants se lèvent à 8 heures, ce n'est pas 7h ½ ou 7 h et je l'ai fait comprendre à Romain ; pour l'instant, il arrive à comprendre. Mais on est pris dans le collimateur on est pris dans le collimateur (sourir). Ça n'est jamais arrivé de venir du travail le mercredi et puis que voir que la TV était allumée. Ils étaient à jouer. Ils sont en haut (étage) à faire leurs jeux ou ils sont en bas dans le canapé.

E : Cela vous arrive-t-il de regarder la TV avec eux.

M : Papa, le dimanche matin, mais sur les trois enfants y'en a un qui s'en intéresse. La TV de toute façon, pour l'instant, je vous dis, ils sont petits donc ils m'écoutent et après, ils vont dire maman tu m'embêtes. Je ne pourrais pas contrôler, je ne suis pas là. C'est la confiance qui marche chez nous, je suis obligée. Si je ne leur faisais pas confiance, ils me feraient les pires bêtises. C'est une histoire de confiance, si je ne leur faisais pas confiance, ils me feraient les pires bêtises. Je suis obligée d'agir comme ça pendant 2 heures tout seuls, l'hiver, il fait noir dehors, ils sont à la maison, je préfère qu'ils soient à la maison que d'être dehors à geler et à courir dans la salle de traite. Et puis autrement, il y a une chose aussi. Les enfants, ils nous voient travailler et je me rends

bien compte, quand, papa et maman, pour les autres parents, papa et maman, le matin, ils les laissent, maman est habillée comme ci, papa est habillé comme ça. On revient le soir, donc on a passé un certain nombre d'heures chez la nounou ou à l'école. Papa et maman étaient à travailler et le soir on est tous ensemble. Ils n'ont pas l'impression que papa et maman vont travailler. Ils ne se rendent pas compte de la fatigue qui s'est faire alors bon ben. Et moi, je me rends bien compte dans les amis, la différence entre les enfants. Et bon écoutez, « taisez-vous on est fatigué, qu'est-ce que ça leur dit les enfants ? Petits, ça ne fatigue pas, ils se rendent pas compte. Si ça dort paf, ça ne s'en rend pas compte de la fatigue. Alors que nous, ils nous voient. Quand je dis le midi aux enfants, maintenant, il ne faut pas parler à table, il faut que vous vous taisiez, parce que papa a travaillé dur et bien ils le savent parce que des fois ils sont avec nous à travailler. *Ils se rendent compte de l'effort, de ce qui se passe.* On n'a pas de difficulté. Mais les enfants qui ne voient pas leurs parents, ils ne savent ps ce que c'est le travail. C'est quoi le travail ? Quand ils sont plus grands, oui, c'est pour faire vivre la famille. C'est quoi le travail, maman travaille au bureau, c'est quoi travailler dans les bureaux ? elle (en parlant de Marina) elle a horreur de me voir travailler dans le bureau parce qu'elle a envie de venir sur les genoux. Vous voyez, là elle essaie de jouer aux cartes. Bon elle, c'est de prendre un crayon et de taper sur le clavier (de l'ordinateur se trouvant dans le bureau). On ne fatigue pas dans les bureaux. Et puis maintenant les garçons quand ils me voient ce que je suis en train de faire et qu'ils savent et bien tiens, c'est plus pareil maintenant. Donc, « les enfants, il faut que vous fassiez pas trop de bruit parce qu'on est fatigué » et bien ça passe. C'est l'avantage de notre métier et puis ils sont à côté de nous. « Maman j'ai envie de venir avec toi » « oui, tu peux venir mais tu nous laisses travailler ». Oui, et ils vont être avec nous.

E : Qu'est-ce que l'on peut faire pour qu'un enfant s'exprime davantage avec les autres ?

M : Est-ce que ça se fait pas naturellement ça ? Si la famille est déjà ouverte. Si vous, vous avez déjà... Parce que les enfants, si déjà il y a déjà du dialogue entre, dans la famille, si vous leur parlez aux enfants, automatiquement ils parleront aux autres parce qu'ils auront envie de parler aux autres. Mais, si vous ne leur parlez jamais aux enfants ; ce matin, j'avais une petite fille que les parents bon... Et bien Marina parlait, parlait, parlait mais la petite ne disait rien. Elles ont trois mois d'écart, à cet âge là ça fait énorme mais si vous n'avez pas de dialogue à la maison, si vous n'avez pas envie d'échanges vous-mêmes, les enfants n'en auront pas. Ils n'en auront pas besoin finalement. Ils seront dans leur petit monde. Pour la communication...

E : Pour vous, c'est ça.

M : Oui. Si vous restez tout le temps enfermés dans votre truc. C'est comme entre adulte. Y'en a qui vont toujours parler de leur profession. On sait très bien que lorsqu'on va rencontrer untel, il va nous parler de sa profession, il n'y aura pas autre chose que sa profession, alors que si on rencontre quelqu'un d'autre, on sait que l'on va pouvoir s'évader sur n'importe quel sujet.

E : Vous faites partie d'Association ?

M : Une et c'est bien suffisant. C'est venu par hasard. Je travaillais à l'extérieur,

ensuite je suis revenue ici parce que j'ai vu qu'il fallait faire un choix au niveau famille. Les membres du conseil m'ont demandé si je ne pouvais pas les aider à faire la partie administrative pour l'association. J'ai bien voulu et ça me permettait de continuer de travailler avec mon mari. J'ai bien voulu et j'aime ça. Y'a aussi toute l'activité au niveau de la paroisse. Si on a envie qu'il y ait des choses qui vivent, il faut bien du monde qui fasse le... A l'école, si on voulait, si on se laissait faire, on serait aussi dans les bureaux de l'école. On a tenu le coup en disant non ce n'est pas possible. On participe aussi à la vie de la commune. Y'en a qui se plaigne parce qu'il n'y a jamais rien de fait, mais si vous ne participez à rien, c'est trop facile. Tout ça, c'est une ouverture de la famille en même temps, les enfants vous suivent. Et puis ça vous ouvre dans les autres, on ne reste pas que dans notre ferme. En campagne, c'est facile, c'est comme en ville. Vous habitez dans votre appartement, vous partez le matin, vous revenez le soir, vous venez voir vos parents à la campagne, mais nous ne vivons pas en ville. C'est le dortoir et c'est tout. En campagne, c'est exactement pareil.

Diplômes

Mère : Diplôme agricole fait en formation adulte au niveau général, je suis montée jusqu'au BEPC et j'ai fait un BEP de sténo dactylo parce que j'ai été découragé de monter au BAC .Un prof qui m'a découragé, j'ai travaillé dans un bureau d'assurance et j'ai monté, monté, monté. De par ce travail là, ça m'a ouvert déjà l'horizon et quand je suis restée, ... arrêtée de travailler, j'ai décidé de rester avec mon mari. Ignorante dans le travail de la ferme j'ai fait une formation.

Père : Il a le BTA.

Mère : Pas un temps plein sur l'activité professionnelle.

Père : Oui

M : Revenu mensuel pour nous, cela ne veut pas dire grand chose, je peux dire que nous avons besoin de 6.000 francs à 8.000 francs en comptant les allocations familiales.

E : Connaissez-vous un peu le système scolaire ?

M : Oui, parce que le directeur en début d'année, il nous a expliqué les trois cycles de la maternelle jusqu'au CP du CE1 jusqu'au... du CP au CE1, ensuite du CE2 au CM2. Donc, ce n'est plus comme autrefois, il fallait à la fin de tel cours, il fallait que vous ayez ci ou ça ; ce sont des connaissances sur 3 ans dès acquis sur 3 ans, ça je le sais que de cette année.

E : Comment vous situez Romain ? Au niveau scolaire ?

M : S'il suit le groupe ou s'il ne suit pas ?

E : Oui.

M : Il suit, il faut vraiment l'encourager quoi ! Parce que Romain, il est pas en retard.

E : C'est un bon élève ?

M : Je dirais que cet un élève moyen à partir du moment où il faut toujours le stimuler. Un bon élève, c'est quand, même s'il n'y arrive pas, on sent qu'il veut travailler, pour moi c'est un bon élève. Romain, c'est du genre. Bon, ça y est j'ai réussi on s'arrête là quoi ! IL

faut pas que j'en fasse plus parce que la maîtresse, elle m'a dit « Maman, il faut que je fasse que ça, alors que la feuille est bien entière ». Pour moi c'est pas un bon élève, c'est un élève moyen parce que s'il était consciencieux dans son travail, et bien il ferait mieux. Un élève qui a de la peine à y arriver mais qui s'accroche et qui veut y arriver, c'est un bon élève pour moi.

E : Il ne réussit pas trop mal ?

M : Romain. Oh ! non, il ne réussit pas trop mal mais c'est un élève moyen parce que il s'endort sur ses lauriers. Donc, ce n'est pas un bon élève et ce n'est pas agréable pour l'institutrice non plus parce qu'elle est obligée de le réveiller en disant « Romain, tu pourrais faire mieux. Alors, du moment qu'on l'a stimulé, à la maison comme la maîtresse et bien ça marche Donc (en souriant), ce n'est pas un bon élève.

Age du père :

Age de la mère :

Superficie de l'exploitation :

Analyse. La famille LENOIR⁷⁰⁷ : apprendre à lire s'inscrit dans un rapport de confiance

« ...Lire, c'est la finalité de tout un début... »

- Résultats au E 20 : Note Générale: 12 - Nlg : 10 - Nlf : 2 - D.A.: 1 - Tps : 24 min.
- Les enfants : Romain (6 ans), Julien (5 ans), Manon (2 ans)
- Le père : Exploitant agricole, titulaire d'un B.T.A., possède un exploitation d'une quinzaine d'hectares né en 1965
- La mère : a arrêté son travail de secrétaire pour travailler avec son mari à l'exploitation. Titulaire d'un B.E.P. de sténodactylo. née en 1968
- Divers: le revenu mensuel se trouve dans un fourchette de 6000 à 8000 francs

Seule, la maman nous a accueilli pour une heure d'entretien. L'habitation des Lenoir est inscrite dans un corps de ferme ou plusieurs logements se joutent. La petite porte d'entrée s'ouvre sur un couloir restreint débouchant sur une salle dont les murs n'ont pas encore reçu de revêtement. Nous nous sommes installés dans la salle à manger ; très peu d'écrits en apparence, des graffitis sur un mur laissés par la petite dernière, Manon qui tente de faire la sieste sur le canapé. Elle nous rejoindra vite et prendra spontanément des crayons pour gribouiller sur un cahier de coloriage laissé sur la table. Par l'entrebâillement d'une porte, nous apercevrons un bureau servant probablement à l'association dont madame Lenoir est secrétaire, tâche bénévole lui prenant beaucoup de temps. Un tableau noir trône dans un coin de cette grande pièce près de la cuisine ; les enfants peuvent y dessiner à volonté. La mère excusera l'absence de son mari qui, pour elle, a les mêmes convictions qu'elle. Les choses seront dites dans la simplicité donnant encore plus de sincérité au discours.

⁷⁰⁷ Entretien N°5 issu de la pré-enquête faite dans le courant de l'année scolaire 1996-1997

Madame Lenoir a une vision globale de la lecture. Elle l'inscrit d'emblée dans un registre beaucoup plus vaste. *"La lecture, c'est tout un ensemble, c'est pas tout seul"* dira-t-elle en début d'entretien montrant ainsi que cela fait partie de l'éducation d'ensemble de l'enfant. Elle le dit avec une telle évidence qu'on sent un discours sans artifice. Cela dit, nous remarquons la place importante faite à l'enfant considéré comme une personne à part entière. Il est là, présent, il regarde les adultes vivre autour de lui et puis ensuite au travers du langage, de son langage, il s'exprime, et il découvre. Il y a, pour elle, une forte présence du mimétisme enfantin, renvoyant le parent comme modèle dont l'enfant s'inspire pour évoluer dans le monde qui l'entoure. Pour la lecture, nous sommes dans une perspective de bon sens, ça va de soi. L'enfant écoute, regarde, et le parent est là pour montrer que ce qu'il entend peut s'écrire avec des signes s'appelant des lettres.

Dans le flot de son discours, rapide, convaincu, le mot *"finalité"* n'est pas lâché par hasard. Elle le redit une deuxième fois marquant ainsi une insistance : *"C'est la finalité de tout un début qui se passe de tout petit, de 0 à ... je dis... au C.P. [...] Pour moi, la lecture, c'est la finalité de tout un début qui se passe à la maison, si l'enfant va à la crèche, il entend les autres qui parlent"*. Derrière ces mots, il y a un projet de sens qui est donné à l'action de lire dès le début de la vie de l'enfant. Et là, où certains parents pensent que la lecture commence au C.P., elle fait arrêter l'apprentissage de l'acte lexique au C.P.. Ne veut-elle pas dire, en fin de compte, que la finalité, en terme de projet de fin (A. de la GARANDERIE, 1995), s'enrichit par les moyens - apprentissage de la lecture - que l'on va mettre en place pour que l'enfant soit plus autonome par rapport à l'acte de lire ? L'apprentissage de l'acte lexique débute bien, pour elle, dès la naissance, elle l'associe d'ailleurs au langage. Pour elle, cela forme un tout homogène.

Le père est présent dans ses propos⁷⁰⁸. Sa disponibilité est moins grande du fait de son travail d'exploitant agricole. Il est là tout de même pour raconter des histoires le soir, il est volontaire et est en accord avec sa femme. L'histoire du soir est racontée aux trois enfants, les deux plus grands sont attentifs tandis que la petite derrière est *"plus instable"*. Cela n'empêche pas la maman de porter attention à celle-ci et de lui raconter l'histoire à elle aussi. Malgré cette instabilité apparente, l'enfant enregistre le discours littéraire d'un conte. La maman raconte que dernièrement, l'enfant s'est imprégné d'une l'histoire pour *"ressortir plus tard les mots qu'elle a entendus tout en feuilletant le livre. Y'a des mots qui ressortent. Ce matin, elle était avec une toute petite, elle se trouvait grande. Elle a pris le livre et bien, elle a ressorti les mots"*.

Cette mère attache de l'importance à toutes transcriptions graphiques ; *"un dessin, ça se lit, c'est pas des lettres. Un dessin ça se lit. Tout se lit"*. Ainsi, elle insiste sur le fait que le rapport que l'être humain a avec les objets, quels qu'ils soient, est un rapport de compréhension, un rapport de sens. Ce *"tout se lit"* peut s'interpréter comme tout se comprend et renvoie l'individu à sa manière de se comporter face au monde et à la connaissance. Ce n'est pas dit comme ça et on pourrait croire à l'extrapolation subjective, mais vue la conviction qui se dégage de la parole de cette femme, l'interprétation reste

⁷⁰⁸ M « ... Mon mari pense comme moi, mais du fait du travail, il a beaucoup moins de disponibilité que moi, donc, le soir au coucher, on a la petite histoire, on a... ça ne les empêche pas par contre de venir sur les genoux de papa, avec un livre : " eh ! papa il faut que tu me le lises". Donc papa va le lire.... »

fondée. Pour Romain, ses parents ont donc commencé à lui raconter des histoires très tôt pour lui faire connaître ce savoir-faire : lire. Cependant, il n'y a pas, dans les propos de cette maman, le souci permanent de l'apprentissage formel de la lecture tel qu'on peut l'entendre. Elle le dira plus tard d'une façon beaucoup plus explicite. En incluant ces deux autres enfants, elle veut avant tout, "*leur donner la chance de pouvoir lire et découvrir autre chose*". Elle reste toujours dans le registre de la finalité et ajoutera : "*à partir du moment où nous, on a le besoin en tant qu'adulte, on se dit que on veut donner une chance à nos enfants. Ce qu'on n'a pas forcément eu, on le donne après, nous*". Par leurs attitudes éducatives, ils veulent donner plus à leurs enfants de ce qu'ils ont reçu eux-mêmes de leurs parents. Et avec le peu d'ouvrages possédés à la maison, elle va mettre ses enfants au contact du livre en leur lisant des histoires et en leur faisant partager sa passion de lire. La bibliothèque municipale sera moins utilisée qu'au début, sans doute par manque de temps⁷⁰⁹, l'école offrant un roulement de livres et de magazines suffisamment important. Et peut-être par souci d'économie, l'unique abonnement au nom de Romain servira aux trois enfants.

La quantité de livres n'est pas essentielle pour elle. Elle le dit d'ailleurs avec bon sens : "*Ce n'est pas la peine d'avoir des tonnes de livres et de ne pas les lire*". Elle privilégie donc la qualité dans le rapport que les enfants peuvent tisser avec lui plutôt que la quantité. La lecture est aussi un moment de partage. Elle qui aimait "*son livre de chevet, [...]ce sont [ses] enfants qui lui prennent [son] temps*", elle n'a plus le loisir de le faire. Mais qu'importe, elle "*n'en souffre pas*". Lectrice de romans avant d'être bien occupée par son exploitation et ses enfants, elle n'a plus le temps de lire mais "*plus tard, quand ils liront tout seuls, ce sera [elle] qui prendra [son] livre*". Pour l'instant, elle consacre toujours un moment de partage avec ses trois enfants quitte à dire à son aîné (C.P.) de ramasser son livre et d'écouter l'histoire de la famille s'il trouve qu'on le dérange⁷¹⁰. L'histoire racontée n'est pas seulement le texte littéraire qui se déroule de façon linéaire. Il est prétexte permettant l'appropriation de connaissances⁷¹¹ à l'aide du méta-discours qui se construit autour, grâce aux questions des enfants, au dialogue constant entre mère et enfants : "*ils ont toujours des questions à poser sur l'histoire*". Cette dernière suscite l'imagination romanesque ou aventurière, elle devient aussi source

⁷⁰⁹ M « ...J'y allais, mais maintenant pour l'instant, actuellement pendant l'école, je n'y vais plus, parce que j'ai ce qu'il faut par l'école, et puis voilà... Je ne vais pas courir... »

⁷¹⁰ M « ...Alors il (Romain) lit sa petite histoire tout seul. Mais quand on est dans la chambre, vu qu'ils sont tous les 2 dans la même chambre, euh... C'est l'histoire pour tout le monde. Parce que c'est arrivé que lui, il voulait lire sa petite histoire « maman, tu me déranges, maman tais-toi, tu me déranges ». Bah, non, il faut que je lise à Julien ou alors, toi tu lis ton histoire à Julien. Alors, comme ce n'était pas d'accord, « Tu fermes tout, tu écoutes avec nous ...».

⁷¹¹ M « ...c'est utile de savoir lire et puis ça permet de voir autre chose que son environnement. De par le livre, on sort de son école, de la famille, on sort de ses jeux. On voit qu'il y a autre chose. Qu'il y a d'autres choses qui se font à côté en même temps que vous. Le livre, ça permet de voir qu'il y a plein de choses qui se font. Sans le livre, y'a bien les informations, mais ce n'est pas les enfants sont trop petits pour... Romain, tout juste, on regarde les infos, il arrive tout juste à transposer. « Maman, tu sais chez nous, il s'est passé ci, il s'est passé ça, tout juste », mais les enfants autrement, pour s'évader de leur monde, enfant, pour moi y'a le livre, la lecture, c'est indispensable de connaître... »

de questionnement sur le monde et sur la langue. L'enfant construit en même temps des liens logiques entre les personnages, les lieux et les événements. Il élabore la notion de temporalité et de spatialité ; deux notions fondamentales pour la connaissance du monde.

Manifestement, le temps manque à cette famille, mais les choses doivent se faire car il faut donner à l'enfant toutes ses chances. Le relais doit être passé, coûte que coûte, pour qu'ils puissent *"aller chercher où l'information se trouve"*. Elle se consacre à la fois à ses enfants, à l'exploitation, et à l'association dont elle est secrétaire⁷¹². Et ce n'est pas parce que Romain sait lire qu'elle le renvoie à la solitude de la lecture. Pour elle, *"une histoire ça se partage"*. Non seulement, il y a un rapport de connaissance mais également un rapport de médiation. Cela va beaucoup plus loin que la simple transmission⁷¹³. La mère, et on peut y inclure le père, veulent donner à leur enfant *"la chance de pouvoir lire et découvrir autre chose"* et aussi le *"goût"* de connaître afin qu'il aille beaucoup plus loin qu'eux-mêmes dans la connaissance. L'expression, *"nous après, on va être saturés"*, indique un seuil que les enfants doivent dépasser. Nous sommes bien dans un contexte de médiation cognitive telle qu'elle a été définie plus haut où les parents cherchent à ce que l'enfant, dans un accompagnement adapté, puisse acquérir son l'autonomie sans contrainte.

Il y a adéquation entre la culture familiale et la culture scolaire ou plutôt respect du cheminement proposé par la maîtresse. La mère ne s'oppose pas à la méthode d'apprentissage proposée, elle fait confiance. *"[Elle] n'a pas de jugement à porter sur le travail de la maîtresse"* parce qu'elle n'est pas *"capable de faire apprendre à lire aux enfants correctement"*. Pour elle, c'est *"le travail des instituteurs, ils savent ce qu'ils ont à faire"*. De plus, elle positionne clairement ses rôles de mère : *"chacun a sa place. Je suis la mère de famille, la maîtresse est la maîtresse"*. Il n'y a pas d'équivoque possible. Et, *"quand la maîtresse, elle fait quelque chose, alors là, on fait pareil qu'elle"*. Ce n'est pas une résignation ou un respect aveugle de l'institutrice ; elle n'hésitera pas à la rencontrer pour un problème particulier. Mais, elle veut éviter à tout prix l'injonction paradoxale, qui consiste à donner deux ordres contradictoires laissant l'enfant, ou plus largement celui qui la reçoit, dans l'expectative. Elle le dit avec ses propres mots. : *"c'est à nous d'être contents de la méthode de la maîtresse parce que si on est content, de toute façon, l'enfant le sent"*. En d'autres termes, la contradiction entre deux discours, deux façons de faire, déroute l'enfant et le manque de confiance peut entraver le bon déroulement de l'apprentissage de la lecture : *"si l'enfant sent qu'on a une réticence sur n'importe quel sujet, il vous fera ressentir d'une autre manière"*. Autrement dit, s'il y a solidarité entre les adultes référents, il se sentira rassuré affectivement et libéré d'un point de vue cognitif : *"bon écoute , c'est ta maîtresse qu'il l'a dit, ben, il ne discute plus. Il doit faire ce que la maîtresse a dit"*.

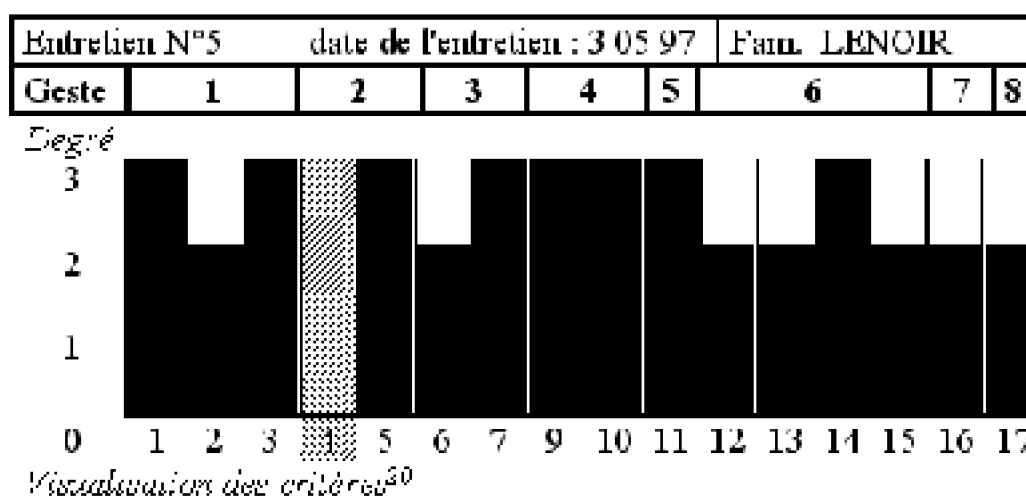
Le travail du soir, quant à lui, se fait simplement au moment où la mère se rend

⁷¹² M « ...c'est une association à loi 1901, y'a des adhérents et quand les agriculteurs sont malades, ou accidents ils téléphonent au responsable de planning et ensuite après, c'est ensuite que mon travail vient. C'est à moi d'établir des factures, la correspondance avec les organismes sociaux, avec les assurances... »

⁷¹³ Pour plus de précisions cf. chapitre 1 TOME I

disponible. A l'entendre dire, sa disponibilité reste limitée. Elle s'affaire au repas ou aux autres occupations domestiques pendant que l'enfant se met à son travail du soir. Avant même que l'enfant lise sa lecture à haute voix, elle lui demande de gérer mentalement le texte qu'il va restituer oralement à sa mère lorsqu'il aura fini son travail préparatoire⁷¹⁴. Ca n'a l'air de rien, mais cela donne confiance à l'enfant ; on lui donne vraiment les moyens de comprendre le texte pendant ce temps de préparation. Le rapport de confiance s'installe constamment entre l'enfant et les parents par des petits moyens qui le sécurisent et le renforcent dans sa quête de savoir. Cette confiance en devient un principe d'éducation. D'ailleurs, avec le travail de l'exploitation agricole, pourraient-ils faire autrement ? Seuls, pendant que la maman est à la traite des vaches, les enfants jouent en l'attendant ; la télévision ne sera pas allumée inopinément et les programmes vus le seront sous le contrôle de la mère qui les sollicite plutôt à mettre une cassette quand le film n'est pas, à ses yeux, de bonne qualité. Ils partagent, ainsi, le travail de leurs parents. Ils les voient s'affairer à l'exploitation, "ils se rendent compte de l'effort, de la difficulté". Malgré tout, on prend aussi le temps de jouer en famille où l'on sortira volontiers petits chevaux ou "UNO". La maman fera une recette de cuisine avec l'un pendant qu'un autre clouera des pointes sur une planche.

Savoir lire ne se résume pas uniquement à la connaissance des lettres. Madame Lenoir inscrit ses actions dans une conscience plus globale de l'homme et du monde. Elle le dit à sa manière et met avec son mari des moyens cohérents au développement de l'éclosion de l'acte de lire.⁷¹⁵



Tout en ayant une vision traditionnelle des rôles partagés entre l'école et la famille,

⁷¹⁴ M « ... Il y aura, ... euh... Non pas plus, ce que je lui fais faire aussi avant de me la lire toute haute, l'histoire, plutôt que d'accrocher à un mot et hop on s'arrête, moi, je préfère qu'il me lise dans sa tête et puis après « essaye de me la lire mais sans l'arrêter ; doucement mais sans l'arrêter ». Mais ça c'est maintenant. Parce que au départ, il ne lisait pas dans sa tête. Parce qu'il avait pas confiance en lui. Ce que je lui ai fait faire aussi, « tu lis l'histoire et maintenant, tu me la racontes après » parce que c'est vite lu, je sais après les thèmes « Tu me la lis dans la tête et après tu me la racontes ». Je vois bien si c'est cohérent ou pas... ».

⁷¹⁵ Les critères N°4 et N°8 ne sont pas suffisamment explicites pour être retenus et visualisés.

cette dernière n'en reste pas moins attentive aux moyens qu'elle met intuitivement en place. Sa visée s'apparente à celle des "**précurseurs** " ⁷¹⁶ qui est, rappelons-le, axiologique. Avant d'être une histoire de confiance, apprendre à lire est d'abord une question de bon sens qui s'inscrit dans une finalité.

L'histogramme ci-dessus illustre bien les critères et gestes de médiation mis en oeuvre par monsieur et madame Lenoir. On est bien dans le cadre d'un projet de sens congru avec l'acte lexique qui facilite l'appropriation de l'enfant.

Entretien N° 6. Pré-enquête famille NERRAUD

le 3 juin 1997

E : Quand je vous dis le terme apprentissage de la lecture qu'est-ce que cela évoque pour vous ?

M : Pour moi l'apprentissage de la lecture, c'est euh..., c'est *le processus qui conduit à savoir lire*.

E : Oui.

M : *Alors le processus pour moi, il commence, il commence très tôt, très jeune, enfin avant 6 ans. Il commence quand ils sont tout petit, bien c'est la reconnaissance des signes, après reconnaissance des lettres, des syllabes, des mots peut-être et voilà.*

E : hm, pour vous c'est cela.

M : Pour moi c'est cela.

E : Voilà ça commence par là. Euh, est-ce que cela vous arrive de raconter des histoires aux enfants ? Des petites histoires aux enfants ?

M : Oui, je leur ai toujours raconté des histoires, enfin lu des histoires. Raconté non je ne les ai pas inventées. Par contre maintenant la grande sachant lire, je raconte moins d'histoires.

E : Vous racontez moins d'histoire !

M : Oui, je

E : Sachant qu'elle sait lire.

M : Elle lit toute la journée donc je me suis un peu déchargée sur elle.

E : Voilà. Et vous avez commencé très tôt à raconter des histoires, à lire des histoires aux enfants, à votre enfant ?

M : Oui, euh, *à l'âge des petits livres cartonnés, les épais petits livres. Enfin je sais pas, vers 9 mois quoi, enfin quand ils ont l'âge par exemple d'essayer de comprendre ce qu'on leur raconte... ou bien y'a des petits livres aussi enfin avec un objet, seulement un mot, c'est aussi la lecture*

E : Pour vous l'apprentissage de la lecture commence par là ?

M : Oui.

⁷¹⁶ Cf. tableau reprenant la typologie des différentes tendances dans le chapitre 3 TOME I

E : Oui.

M : Oui, moi j'ai commencé très tôt.

E : C'est dans un but d'apprentissage de la lecture ou c'est ?

M : Non, pas du tout, non, *c'est pour les distraire et pour me faire plaisir aussi.*

E : Oui, oui, d'accord. Et d'après vous, c'est un moment d'apprentissage de la lecture, on commence par là. Vous pouvez expliquer un petit peu ?

M : Pourquoi ? Euh, parce que, si je ... *Mais je n'ai pas fait dans le but de leur apprendre à lire, ou de leur donner envie de lire, mais avec le recul je me rends compte que le fait d'avoir pris des livres très tôt et puis moi même de lire, ça leur donne envie de prendre des livres et de lire. Alors ils lisent pas les mêmes livres que moi, quoique parfois il feuillette les magazines, mais euh les livres étant en libre service en permanence, euh la petite qui a 4 ans déjà prend des livres toute seule et invente l'histoire, bien sûr elle ne sait pas lire, elle voit qu'il y a une petite abeille et elle suppose qu'il y a du miel. Voilà, pour moi c'est ça.*

E : hm, hm. On peut dire qu'il y a une certaine liberté, que le livre est courant dans la maison

M : Ah oui, oui. Il est dans des petites cagettes, il est à côté des lits, *y'en a en haut, y'en a en bas, y'en a partout des livres.*

E : Cela vous semble naturel en fin de compte, enfin pourquoi se pose t-on une question pareille

M : Oui, oui, les livres quand je vais faire mes achats, bon, bah souvent j'achète un livre, le livre qui me plaît, donc je ne sais pas si la grande un jour s'interroge sur les châteaux forts, alors à la prochaine occasion je vais acheter un livre sur les châteaux forts.

E : Et est-ce que cela vous arrive d'aller à la bibliothèque de Bouguenais ?

M : Oui, à la bibliothèque, oui.

E : A la bibliothèque, cela vous arrive souvent d'y aller ?

M : J'y suis souvent allée euh quand la grande avant 2 - 3 ans, parce que nous n'avions pas constitué une grande bibliothèque encore, mais maintenant j'y vais moins, je prends seulement les livres que nous n'avons pas, des j'aime lire beaucoup parce que j'ai pas beaucoup de livres à la maison où il y a beaucoup de lecture à faire. Donc, je prends plus pour la grande. Je prends aussi pour la petite pour qu'il n'y ait pas de jalousie, mais...

E : C'est-à-dire que vous voulez par là que vous avez que des livres où il y a beaucoup d'images, j'ai pas bien compris, là ?

M : Ici, non j'ai pas beaucoup de livres de bibliothèque rose, vous voyez, les «J'aime lire», où il y a du texte, beaucoup de textes.

E : Vous voulez dire le roman.

M : Voilà, lecture roman qu'ils lisent à 6-7 ans. Voilà, j'ai pas beaucoup... j'en prends à la médiathèque.

E : Hm, hm. Et pour vous, en fin de compte, c'est un apprentissage naturel de la lecture, ça commence par là.

M : Oui.

E : hm hum. Comment tu t'appelles ? (à l'enfant)

Pauline Pauline.(intervention de la cadette)

E : Moi je m'appelle Christian. Tu as 4 ans. J'ai un grand garçon qui a 4 ans aussi, tu vois, comme toi.

Vos enfants sont abonnés à une revue enfantine?

M : Non, mais ils ont été abonnés, et je ne les ai pas abonnés cette année. Y'a la médiathèque, y'a les livres, y'a plein de choses, alors...

E : Y'a l'école.

M : Y'a l'école, y'a les activités, y'a plein de choses à s'occuper.

E : Et d'après vous, quand est-ce que votre enfant a commencé à apprendre à rentrer dans la lecture ?

M : A rentrer dans la lecture ?

E : Très jeune ou maintenant ? Pour vous ?

M : Ah non non, On parle d'Amélie qui a 6 ans. Ah non non, elle a commencé à rentrer dans la lecture à 3 ans, je crois

E : 3 ans.

M : *On avait acheté un logiciel qu'on appelle Adibou. Vous connaissez Adibou ?*

E : Ça me dit quelque chose oui.

M : *Où il fallait recopier les lettres du haut et pour moi cela a commencé là. Elle connaissait déjà ses lettres et elle a voulu savoir que b et a ça faisait ba, elle a essayé de comprendre, elle a compris très vite.*

E : hm hm.

M : Je veux dire elle avait 3 ans, elle avait 3 ans quand elle a commencé à tapoter sur Adibou mais elle avait peut-être 4 ou 5 ans quand elle a commencé à essayer de repérer les syllabes, enfin le rapport entre les lettres.

E : Vous-même vous lisez ?

M : Oui.

E : Vous lisez beaucoup ?

M : Non.

E : Qu'est-ce que vous lisez comme

M : Euh, qu'est-ce que je lis ? Maintenant je ne lis plus de romans, plus tellement. Des livres, plus de culture générale ou des choses que je vais apprendre, en ce moment je vais apprendre le dessin, la peinture, bien je vais lire sur ce sujet.

E : D'accord, vous êtes une famille où le livre circule !

M : Oui.

E : Votre mari ou votre ami fait pareil !

M : Oui oui, mon mari, oui, bah maintenant lui aussi il puise des revues, il ne lit pas de livres euh... que quand on était adolescent quoi. En fait, on a pas... , les enfants sont dits chronophages aussi donc...

E : Ils sont ?

M : dits chronophages. (rire)

E : dits chronophage, pourquoi ?

M : Donc, on n'a pas de temps, de garder du temps pour lire.

E : . Autrement au niveau de la famille, est-ce que l'écrit sert énormément chez vous ? Je m'explique, par exemple, utilisez-vous un calendrier, un agenda ?

M : Oui.

E : Est-ce que ce sont des choses qui sont courantes dans la maison ?

M : Oui, oui.

E : Et qui s'en sert dans la famille.

M : Alors moi j'ai un agenda, car je fais du travail à domicile, tous les jours les filles me voient effectivement travailler sur cet agenda. Il y a un calendrier sur lequel je note mon roulement, pour que les enfants sachent quels jours où je travaille, quels jours où je ne travaille pas donc y'a un calendrier en libre service. Donc, y'a un agenda, un calendrier, sinon l'écriture si les enfants dessine un poisson, bah a marquer..... un poisson dessous.

(petite discussion avec Pauline)

E : Je suppose que vous allez en vacances, est-ce que, par exemple, au moment où vous partez en vacances, vous faites une liste pour partir ?

M : Oui.

E : Oui, euh, un autre détail. Un détail important au niveau de l'habitude de la famille au niveau de l'écriture et de la lecture, est-ce que par exemple vous classez vos photos, vos films que vous faites ?

M : Plus ou moins, oui. Quand on a le temps, oui. Oui, on les classe oui.

E : Au niveau de vos comptes familiaux, est-ce qu'ils sont inscrits, est-ce qu'ils sont écrits? ou est-ce ...

(rire)

M : Je concevrais mal de ne pas les écrire. Oui ils sont écrits, par contre les enfants ne savent pas qu'on fait des comptes, on ne les fait pas devant eux particulièrement, enfin, on se consacre plus à eux quand on est avec eux, on fait pas les comptes avec eux.

E : Oui, bien sûr.

M : Mais, ça ils ne le savent certainement pas que les comptes sont inscrits.

E : Ça veut dire qu'ils savent quand même que quelque part, il y a un endroit, où il y a des papiers, papiers qui sont plus ou moins administratifs !

M : Oh oui, oui, j'imagine que oui, qu'elles le savent. Ça je n'en ai pas la preuve mais j'imagine qu'elles le savent.

E : Est-ce que cela vous arrive de recopier des recettes de cuisine ?

M : Oui.

E : Numéros de téléphone, également, vous avez un répertoire téléphonique ?

M : Oui.

E : Que vous utilisez régulièrement.

M : bah oui.

E : Ce sont des questions qui vous paraissent un petit peu euh...

M : Oui oui, bien je veux dire que c'est le b à ba d'une vie de famille euh...

E : Enfin, c'est pas si évident que cela.

M : Oui, c'est peut-être pas évident, enfin je connais pas... je ne sais pas si c'est une histoire de milieu, où une histoire, y'a des gens qui ont une mémoire phénoménale aussi, ils se souviennent peut-être de tout. Les comptes familiaux par exemple, je les conçois mal de, enfin si j'avais regardé ce matin, je ne me souviendrais pas encore maintenant combien j'ai sur le compte.

E : C'est sûr.

M : Enfin à peu près, mais...

E : Ce qui veut dire que quelque part vous êtes prévoyante !

M : Ah, nous sommes très prévoyants. (très insistante)

E : Voilà, vous êtes très prévoyants. Vous pouvez expliquer ?

M : Pourquoi !

E : Pourquoi et comment. Qu'est-ce que vous...

M : Bah je crois que c'est l'éducation qu'on a reçue quand on était gamin. Moi, j'ai toujours vu mes parents faire leurs comptes. Enfin, je veux dire par rapport à ça par exemple. J'ai toujours vu mes parents bien calculer combien qu'il restait pour la fin du mois peut-être parce que nous étions une famille modeste et ça se répercute sur nous, et ça se répercute certainement sur nos enfants, et j'essayerai de leur inculquer ça aussi, la prévoyance oui.

E : Oui, ce que vous dites là est important mais dans certaine famille, par contre, ce n'est pas la même évidence.

M : Oui. bon certainement. On a tous eu un milieu de vie différent. Déjà sinon le fait qu'on a été élevé en ville ou en campagne, je pense que cela a une grosse importance et

bon, bah nous on est des gens de la terre, quoi donc, les idées, je fais mes confitures, je fais mes conserves, enfin malgré que j'habite en ville ou près de la ville je continue à vivre pas comme ma mère, mais j'essaie de garder les choses que j'ai trouvées bonnes.

E : Hm hm. il y a en fait conversation entre les choses faisant partie du patrimoine culturel intéressantes pour vous...

M : Oui, mais pour moi c'est un peu un patrimoine culturel. J'explique à mon aînée comment on fait les confitures, et comment... elle sait faire un gâteau, elle lit une recette, et elle... ça m'arrive souvent, j'ai des petits livres de recettes pour les enfants. *Elle lit la recette de A à Z, bon elle a parfois des problèmes pour les dosages, 100 gr, 250 gr, je l'aide, mais elle fait la recette, c'est elle qui mélange comme elle le lit. Bien, elle fait ces choses.*

E : Donc elle rentre de pleins pieds dans la lecture !

M : Ah elle lit parfaitement.

E : Maintenant, au niveau de la méthode de lecture qui est utilisée en CP actuellement à l'école.

M : C'est-à-dire qu'Amélie en rentrant en CP elle savait déjà lire. Je lui avais déjà appris à lire. Donc, bon elle n'a pas du tout adhéré à la méthode de lecture de CP.

E : Vous lui avez déjà appris à lire. Est-ce que vous pouvez expliquer un petit peu ?

M : Bah *elle était demandeuse, elle était demandeuse et moi j'avais aussi envie... enfin j'suis peut-être quelqu'un qui avait envie d'être instit et puis qu'a pas fait instit, j'ai fait infirmière, j'ai fait autre chose...*

E : Oui, c'est un beau métier.

M : Oui, c'est un beau métier, mais j'avais envie d'être instit moi quand j'étais jeune. Je pense que c'est ça aussi, enfin le désir d'apprendre aux autres, infirmière y'a aussi le plaisir d'éduquer les gens..

E : Bien sûr.

M : Donc Amélie a appris à lire, elle a dû commencer cinq mois avant d'entrer au CP. Elle est entrée au CP elle savait lire. Je lui donnais un texte, elle le lisait. Donc l'apprentissage de la lecture, à l'école il utilise la méthode globale, moi j'avoue j'ai pris la méthode syllabique, parce que c'est celle que j'avais apprise et puis c'est celle qui était le mieux expliqué dans le bouquin...

E : Vous pouvez m'expliquer comment vous avez fait ? Vous avez acheté un livre ?

M : *J'ai acheté un livre qui s'appelle la méthode BOSCHER.*

E : Oui.

M : Qui à mon avis à un défaut quand même c'est qu'elle divise les mots en syllabe. C'est très bien au début quand on apprend les syllabes. Donc, je lui ai appris par les syllabes de a... et puis c'est parti.

E : C'est un livre que vous avez acheté en supermarché ?

M : Oui, en supermarché.

E : Oui. Et vous passiez beaucoup de temps à cet apprentissage de la lecture ?

M : Je ne me suis pas rendu compte si j'ai passé beaucoup de temps ou pas. Oui, j'ai dû passer du temps quand même.

E : Cela se faisait naturellement.

M : *C'était une demande. C'est-à-dire que c'était une période où le soir avant je lisais des histoires et puis elle avoulu j'ai acheté ce livre parce que je sentais qu'elle était prête et après le soir elle voulait lire une page du livre, ses syllabes. C'est à dire qu' elle n'était plus demandeuse de textes, d'histoires, mais elle était demandeuse d'apprentissage. Donc, ça nous a pas passé plus de temps que de lire des histoires le soir.*

E : *Ça rentrait naturellement.*

M : *Oui, ça rentrait naturellement. Enfin c'est pas du tout... bon, on pourrait supposer que j'ai forcé à lire, non pas du tout, elle a voulu, elle a vraiment voulu apprendre à lire. Parfois, moi je la voyais l'après-midi elle prenait son petit livre et elle regardait les syllabes, elle lisait toute seule, je ne sais pas si elle faisait bien ou pas bien parce que je n'étais pas derrière pour écouter, mais elle faisait toute seule.*

E : Hm. Et maintenant, au niveau de la méthode de lecture qui est utilisée en CP ?

M : Je ne me suis pas occupée de la méthode de lecture. (désabusée)

E : Vous vous êtes pas occupée.

M : *Je ne m'en suis pas occupée du tout, non. Bon, personnellement je ne suis pas pour la méthode de la lecture complètement globale, mais cela n'engage que moi...*

E : Est-ce que vous pouvez expliquer un peu, comment est-ce que vous percevez la méthode qui a été utilisée cette année ! Quels étaient les exercices, quels étaient ... ?

M : J'ai pas tout compris, moi de la méthode qui était utilisée cette année pour l'apprentissage de la lecture euh.. je pense qu'ils avaient un texte, y'avait des mots à repérer dans le texte, y'a eu un article de journal sur le carnaval, donc tous les mots carnaval ou carnavalesque étaient surlignés. Les enfants n'avaient à lire que le mot carnaval. *J'ai trouvé cela absurde, j'ai .. ça m'a un peu, non j'ai pas tout compris, cela ressemblait plus à du par coeur qu'à un apprentissage de la lecture.* Je ne sais pas si vous avez vu les petits livres de lecture qu'ils ont eus, les histoires de Monsieur Le Loup, y'avait deux lignes, deux lignes par jour à savoir lire, je ne sais pas ce qui relevait du par coeur ou de l'apprentissage. Mais, y'a encore une fois c'est vrai qu'on n'a pas pris le même cheminement, parce que Amélie ouvrait son livre, *elle lisait trente secondes et c'était fini*, enfin, on a pas eu l'apprentissage de la lecture en CP.

E : Hm hm.

M : Moi je ne me suis pas rendu compte de la façon dont ça été utilisé

E : Donc, un petit peu en décalage.

M : Complètement en décalage, oui.

E : D'accord, mais vous savez sans doute les exercices que..... probablement

!

M : Je sais les leçons qu'il y avait le soir, mais les exercices en classe, non.

E : Au niveau du travail le soir, vous passez du temps avec elle ?

M : Non, pour les leçons, non. Déjà je pense que c'est une école qui donne très peu de leçons et puis non, absolument pas.

E : C'est une école qui donne très peu de leçons.

M : Je crois que c'est une école, enfin d'après ce qu'on entend des autres mamans venant d'autres écoles, c'est une école qui à mon avis donne peu de leçons. Bon encore, bon c'est vrai qu'il y a des enfants qui passent une demie heure sur leur leçon le soir. Nous c'est une minute.

E : Ça vous permet de faire autre chose ou trouvez-vous ça dommage !

M : Je trouve ça dommage, moi j'aurais voulu qu'elle avance un peu plus dans un apprentissage quelconque, *parce qu'elle a pris une année sabbatique.*

E : Pour vous c'est pas profitable.

M : Bien je crois... quand on entre en CP, bon c'est pas plus quand on entre en CP qu'une autre classe, mais j'aurais voulu qu'elle sache ce que c'est que de faire des leçons un peu le soir.

E : Vous dites que ça, ça un peu de ce côté là !

M : Oui, pour moi ça un peu.

E : Et autrement quand elle fait sa minute de lecture, elle trouve cela intéressant, même pas.

M : C'est fou quoi, !

E : C'est fou. Elle préfère faire autre chose !

M : Oui, c'est ça.

E : Et avancer euh... de quelle façon... vous compléter un petit peu ce travail là ?

M : Oui, *quand j'ai le temps. Je fais des petites choses avec elle. On fait du bricolage, on fait des activités manuelles ou bien, quand elle a envie de faire des activités que j'ai pas envie donc on reste près d'elle pas trop longtemps. Elle a aussi... elle continue sur Adibou, elle a des petits logiciels de jeux, de jeux éducatifs et elle avance un peu dessus quoi.*

E : Donc elle utilise parallèlement des jeux éducatifs ?

M : Elle a des jeux éducatifs. Des jeux en boîte hein... et des jeux ordinateur.

E : Que vous avez achetés, que vous avez cherchés dans les magasins ?

M : Que non. Qu'on a eu par des amis, que nous aurions achetés si nous ne les avions pas eus, c'est hors de prix. Donc on avait « champion tout en s'amusant » je ne sais pas si vous connaissez ?

E : Non.

M : Et là dessus, elle a appris par exemple à faire des multiplications toute seule, des

choses toute seule.

E : Des multiplications ?

M : Ah oui, c'est fou. Un jour elle m'a fait des multiplications, je ne savais pas qu'elle savait faire. Parce que c'est vrai qu'on est pas toujours derrière elle. C'est pas parce qu'elle a appris avant les autres que j'ai envie de la faire avancer enfin, elle va pas toujours avoir une année d'avance sur les autres, quoi, donc. Je ne vois pas beaucoup l'intérêt.

E : Bien sûr. Donc c'est vous exclusivement, votre enfant n'a pas de nourrice, c'est vous exclusivement qui prenez du temps avec votre enfant !

M : Si, si elle est en nourrice. Moi je travaille, j'ai une nourrice périscolaire, le matin elle va à l'école, le midi elle la récupère pour manger, et après le goûter quoi. Euh... si la grande de la nourrice est en CP aussi, même école, quand elle fait les leçons, elle fait les leçons pour deux, mais comme la petite copine suit très bien elle aussi, je ne pense pas qu'elle passe beaucoup de temps à faire les leçons.

E : D'accord. On va vite. On va davantage s'intéresser aux jeux éducatifs. Quand vous parlez de jeux éducatifs est-ce que vous jouez avec elle, est-ce que cela vous arrive de jouer avec elle ?

M : Oui.

E : Vous avez dit que vous jouiez tels que la cuisine etc. Mais maintenant au niveau des jeux éducatifs, est-ce que vous participez à ces jeux éducatifs ?

M : Oui, oui oui.

E : C'est-à-dire qu'il y a des jeux interactifs probablement.

M : Oui. bon je sais pas un simple jeu de Memory par exemple. Oui on joue aux échecs, à son niveau. Qu'est-ce qu'on fait comme jeux éducatifs ? Bon quand elle prend un puzzle, c'est certain, elle le fait toute seule. Euh... si on a inventé un jeu de petites croix ... le jeu puissance 4, ça m'amuse. Je joue pas énormément... comment dire... je préfère qu'elle joue avec sa petite soeur parce que la petite soeur est quelqu'un de dynamique et ça dynamise un peu l'aînée, parce que autrement, elles ont 2 et 1/2 ans de différence, Amélie a passé 3 ans de sa vie quasiment sur un bureau a essayé d'écrire ou dessiner ou parce qu'elle ne voulait pas bouger. Là encore c'est année je ne peux pas lui faire des activités où on bouge, il faut des activités calmes, l'année prochaine elle va faire du théâtre et du dessin enfin j'veux dire que c'est très très calme. Donc elle a besoin de bouger, de dynamiser, donc au maximum j'essaie de la faire jouer dehors ou de la faire jouer avec sa soeur.

E : Donc dans tout ça, on n'a pas expliqué la part du papa.

M : Alors le papa qu'est-ce qui fait. Le papa lui, c'est plus le jeu d'échecs, parce que maman joue aux échecs c'est parce que vraiment papa ne veut pas jouer, c'est pas mon truc. Euh qu'est-ce qui fait papa ! Donc il joue un peu aux échecs, euh c'est plus le bricolage, quand il bricole il prend un petit peu temps avec elle.

E : Et la part du papa par rapport à l'apprentissage dit naturel de la lecture ?

M : Mais en fait c'est moi qui l'ai fait. C'est moi qui s'y amusait le plus, donc . Il l'a fait aussi, mais c'est plus moi qui l'ai fait.

E : Lui il était un petit peu en marge !

M : C'est pas qu'il était en marge mais enfin bon quand il a eu l'occasion de le faire c'est que je m'occupais plus de Pauline.

E : Ça lui est arrivé quand même de lire des histoires,

M : Ah oui, non non mais il lit des histoires aux enfants le soir. Mais quand je travaille soir je finis à 8 heures donc c'est lui qui s'occupe de tout ce qui est nourriture, habillage et déshabillage et puis l'histoire le soir. On a un petit roulement.

E : Un roulement de famille

M : Un roulement de famille où les deux travaillent.

E : J'connais cela.

M : Donc, tout le monde met la main à la pâte.

E : Et au niveau de l'histoire, quand elle se raconte, c'est un petit peu tout, sauf vous m'avez dit tout à l'heure, sauf des romans, c'est davantage des histoires d'albums !

M : Des histoires courtes.

E : Des bandes dessinées également ?

M : Bien un peu, j'ai un peu lu des histoires dessinées mais pas tellement. Non parce que qu'en on lit des histoires, on les lit pour deux maintenant

E : Alors qu'avant

M : Alors qu'avant c'était pour Amélie toute seule, mais maintenant c'est on passe à peu près $\frac{1}{4}$ d'heure...

E : Donc maintenant

M : C'est un peu l'histoire pour les deux oui. Mais c'est des histoires sympas pour les deux. Mais c'est vrai que c'est plus des histoires du le niveau de Pauline mais Amélie est ravie aussi d'écouter... et ça lui permet de revenir un petit peu en arrière quoi, de lire ces petites histoires.

E : J'ai déjà vu ça...

M : Oui maman m'a déjà lu ça, ou bon y'a des histoires nouvelles aussi, les nouveaux magazines, elle les découvre.

E : Tout cela va se passer..

M : Oui, puis elle lit par dessus l'épaule.

E : Oui, tout à fait. Je comprends. Si vous pouvez me dire dix mots proches de apprentissage de la lecture... Qu'est-ce que vous diriez !

M : Dix mots proches. (réflexion) Dix mots proches de apprentissage de la lecture.

E : Pour vous.

M : Pour moi, pour expliquer, pour définir apprentissage de la lecture.

E : Oui, dans son sens le plus général. Définir..... ce livre

M : Apprentissage de la lecture. Alors comprendre, euh... ça peut-être aussi apprendre, en fait je n'ai que des mots qui me viennent une fois que l'apprentissage est fait. Comprendre, oui, j'en ai pas dix.

E : Ben, ça fait rien.

M : Euh, oui. Patience aussi, pour tout le monde, pour celui qui apprend à l'autre, pour celui qui reçoit l'apprentissage. Euh, non j'en ai pas. Apprentissage de la lecture? ben c'est la vie quoi. La vie professionnelle, plus tard, c'est le plaisir de lire, c'est pas des mots tout seuls qui me viennent en fait...

E : Oui c'est ça, des mots, des expressions, déjà quatre

M : Plaisir de lire, loisir, euh... c'est aussi comprendre ce qu'on voit dans la rue, quand on voit c'est marqué, je sais pas moi, vente de télévision, ben savoir c'est vente de télévision ben...

E : hm, hm

M : Oui.

E : Et par rapport au mot école.

M : C'est éducation, règle dans le sens on fait ou on ne fait pas. Apprentissage aussi, euh... camaraderie, tout ce qui est jeux, vie en société, euh... bah... envie d'apprendre, comment dire, qu'il y ait le plaisir d'être bien avec un instituteur et d'avoir envie, envie d'apprendre, je pense qu'on a tous eux, enfin j'espère, un instituteur qui nous a donné des envies, des envies d'apprendre des choses qui étaient passionnantes.

E : Hm hm.

M : Pour moi c'est ça, c'est doit être ça l'école.

E : Maintenant, à un autre niveau, est-ce que vous, vous avez des aspirations par rapport à votre enfant, est-ce que vous vous dites tiens plus tard

M : Je pense que... *J'ai entendu mon père dire une fois un jour qu'on a toujours envie que les enfants fassent mieux que nous-mêmes. J'adhère à ça. J'ai envie qu'elle fasse mieux que moi. C'est pas mal ce que j'ai fait. Qu'elle fasse plus que bac + 3, oui j'aimerais qu'elle mène des études.*

E : C'est votre souhait.

M : Ce n'est pas qu'elle fasse des études pour faire des études mais pour avoir un travail qui lui plaise

E : Et qu'est-ce que vous faites pour encourager cela, dès maintenant !

M : Dès maintenant ? Bah je lui explique que si elle travaille à l'école elle fera un métier plus tard qu'elle aimera et elle a très bien compris le message.

E : Est-ce que vous faites partie d'une association ?

M : Euh oui, en tant que utilisateur. Gym. Moi personnellement ?

E : La famille.

M : La famille. Bah, les enfants. Pauline n'a pas encore l'âge des activités, l'année prochaine elle en fera, Amélie, oui cette année elle faisait du théâtre, des échecs, de la danse à travers d'associations.

E : Oui, d'accord. Maintenant on va arriver à des éléments d'ordres un peu plus sociologiques, euh, quel est votre dernier diplôme que vous avez obtenu ?

M : Infirmière.

E : Votre mari ?

M : BTS Electrotechnique.

E : Vous avez une activité à temps plein ! Un mi-temps !

M : C'est un mi-temps, $\frac{3}{4}$ temps.

E : Un mi-temps, $\frac{3}{4}$ temps, et votre mari ?

M : Un plein temps. Il a pas toujours fait du plein temps. A une période où j'ai travaillé plus, lui a travaillé moins.

E : Bon d'accord. Cela veut dire que les dernières années étaient dans un institut universitaire pour votre mari ?

M : Non, BTS, c'était à l'école.

E : C'était à l'école. Bah oui, BTS c'est technique, c'était école professionnelle d'accord. Question indiscrete qu'on ne doit jamais poser aux femmes, quelle est votre année de naissance ?

M : J'ai 30 ans.

E : D'accord, et votre mari ?

M : 33.

E : D'accord. Sans rentrer dans le détail de votre revenu familial mensuel. Se situe t-il en dessous de 6.000, ou entre 6.000 et 15.000, 15.000 et 25.000, ou au-delà de 25.000 ?

M : Au delà de 25.000 F.

E : Au delà de 25.000 F.

Connaissez-vous un petit peu le système scolaire ? Est-ce que vous pourriez m'expliquer comment fonctionne le système scolaire actuellement au niveau du primaire, avez-vous une vision ?

M : Au niveau du primaire.

E : Oui.

M : Le seul souvenir, pour moi...

E : C'est pas sur les souvenirs

M : Pour moi le système scolaire, ce que j'en comprends de la Croix Jeannette, par exemple, sur, l'apprentissage par heure ou par demie heure ou des maths, ou du français ou du matériel informatique, plein de choses là-bas. Y'a des moments qui sont plus des moments de récréation, pour moi, c'est les activités bibliothèques, les activités

manuelles le samedi matin principalement, euh... y'a des récréations, y'a du sport, y'a des préparations de spectacles, euh... pour moi, ça m'a pas l'air très rigide quoique y'a un moment pour chaque chose.

: Les cycles c'est grande section, CP, CE1, CE2, CM1, CM2. C'est ça.

E : Oui.

M : J'vois pas bien à quoi ça sert un cycle. A mon avis, si on avait vraiment des cycles, je pense que Amélie aurait fait sa grande section, CP, CE1 en 2 ans au lieu de 3 ans. J'vois pas pourquoi on nous donne des notions de cycles maintenant. Ils sont encore séparés par classe, pour moi, ils sont pas par cycles. Qu'en pensez-vous ?

E : Tout à fait.

M : J crois qu'il est complètement inutile ...

E : Là ce sont des démarches, des démarches d'institutions, pas à l'école.L'année dernière y'avait deux écoles, il y en avait une qui travaillait avec la logique de cycle, une autre avec la logique de classe. Sur la logique de cycles, on a réussi à dire à des parents que leur enfant pouvait faire un cycle en 2 ans. Sur l'autre école c'était pratiquement impossible, certaines familles ont été obligées de faire du forcing pour sauter une classe. Moi je n'aime pas du tout qu'on saute une classe, parce que en réalité on ne saute pas de classe. C'est à dire que l'enfant fait le programme en l'espace de 6 mois à la place de le faire en 1an.

M : Parce qu'en fin grande section, la maîtresse s'était déjà rendue compte qu'Amélie savait lire. Donc, si il y avait vraiment une notion de cycle, elle aurait transmis au collègue du dessus et il aurait fait CP, CE1, même dès le début du CP la maîtresse s'est encore rendu compte qu'Amélie savait lire parce que elle avait un petit..... , il y avait une grappe de raisins parait-il marquée colorie la grappe de raisins Avant même que la maîtresse avait dit ce qu'il fallait faire, Amélie avait commencé son coloriage. Bon, donc elle a dit « Amélie, c'est bien », et puis ça reste là, bon. Puisque c'est une petite fille pas trop dynamique, pas trop sportive, euh... j'aime autant qu'elle reste avec des enfants de son âge plutôt que d'être avec des enfants de 7 ans, car elle sera encore plus défavorisée au niveau sport, je pense, parce que cela me semble important de savoir tout faire, mais si il y a vraiment des notions de cycles, ça

E : Tout à fait..... Que peut-on faire pour qu'un enfant, vous y avez déjà répondu donc je pense question posée, que peut-on faire pour qu'un enfant connaisse encore plus de choses ?

M : Connaisse encore plus de choses, c'est s'y intéresser soi-même, à mon avis, c'est s'intéresser à ce qu'il fait, qu'il arrive à apprendre, comment pour qu'il connaisse encore plus de choses. Bah c'est c'est aussi avoir des outils divers à la maison pour son apprentissage.

E : Des outils divers !

M : Des outils divers, bon ça peut être différents livres, parce que y'a des livres, des encyclopédies, un petit livre, c'est sortir, allez au musée et puis lui montrer les animaux, je pense au musée d'histoires naturelles de Nantes. S'intéresser à ce qu'il fait,

faire avec lui... voilà.

E : On a circonscrit l'ensemble. Vous avez répondu à l'ensemble des questions. Est-ce que vous-même vous avez quelque chose d'autre à dire.

M : J crois que c serait bien que les parents s investissent un peu plus pour les apprentissages en tout genre. J ai souvent entendu parler les parents se plaindre des instituteurs, et en général quand ils se plaignent, c est des mauvais instituteurs parce que ils n ont pas été capables d apprendre à lire à leurs enfants. J pense que déjà si on commençait, *quand ils ont 1 an à leur mettre un crayon entre les mains*, ça commençait peut-être à leur apprendre à écrire, à utiliser un petit crayon et puis écrire des petits mots. Je pense que si les parents se déchargeaient sur le système éducatif, je pense qu'il n'y aurait pas les mêmes risques, y'aurait pas les mêmes..., les parents sachent lire aussi, qu'ils s'intéressent. Moi je pense que si on met les enfants au monde c'est pour leur donner matière, on les met simplement au monde pour les mettre à la garderie puis après à l'école.

Voilà, donc ce que j'ai à dire bien c'est cela.

E : Il y a une place plus importante de la famille

M : Oui, je me revois encore avec mes souvenirs de gosse, en primaire, je me souviens qu'il y avait des petits garçons dans la classe qui regardaient la télévision le soir, qui regardaient le film du soir, ils ont été incapables d'apprendre à lire pendant deux ans ; ça commence par leur *donner une hygiène de vie, en sommeil, en calme, en* Ils vont à la maternelle qu'à 3 ans. *Entre 0 et 3 ans, on peut leur apprendre des choses. Voilà.*

E : Vous parlez de télévision, est-ce que les enfants regardent la télévision ?

M : Peu.

E : Peu.

M : Ils regardent la télévision, il y a vraiment des dessins animés qui sont hyper intéressants pour les filles, euh, quand ils veulent regarder une cassette vidéo, car on a aussi des cassettes de dessins animés, mais je n'en achète pas, ce sont des cassettes cadeaux, *c'est vrai que je ne favorise pas la télévision. Je surveille ce qu'elles regardent.* Parfois elles regardent des dessins animés qui ne me plaisent pas euh *je leur dis que cela ne me plaît pas, je n'éteins pas pour autant, mais je leur dis que à mon avis c'est trop violent*, enfin c'est de la bagarre, ça ne me plaît pas. Bon ils écoutent plus ou moins mais ils entendent quand même le message.

E : Quand vous regardez la télévision, vous la regardez avec eux ?

M : Non, nous regardons peu la télévision, nous regardons quand elles sont couchées, euh, parfois le soir, c'est ou télévision ou lecture, ou jeux, jeux entre couples, jeux de société, quoi, non la télé est très peu allumée.

E : Vous avez parlé de l'implication de la famille et de l'école, maintenant plus particulièrement au niveau de l'école, est-ce que vous aurez quelque chose à rajouter ?

M : Quelque chose à rajouter ?

E : Vous avez parlé davantage de la famille et qu'elle a un rôle très important, par rapport à l'école, pour l'apprentissage de la lecture ?

M : L'école, l'apprentissage de la lecture, ben euh, je pense qu'il y avait un manque cette année, c'est celui de faire avancer Amélie. Moi je pense, c'est pas facile, ça demande de l'individualité au niveau de l'instituteur, ça demande un cours pour 30, plus particulièrement pour certains enfants, moi j'aurais souhaité qu'Amélie ait un minimum de leçons le soir. Faut qu'elle sache que l'école c'est pas simplement d'être toujours la première de la classe. Voilà, pour l'instant elle est la première de sa classe, elle ne sera pas toujours la première de sa classe, ça va bien au CP mais plus les années vont passer, et moins elle aura de chance de *Je souhaiterais qu'elle ait le désir de travailler pour gagner sa place.* Pas la compétition, compétition, mais quand même, c'est pas qu'elle a pas envie, c'est qu'elle sait pas qu'on peut faire. Voilà. *Aller au rythme de l'enfant, c'est pas seulement aller au rythme des derniers de la classe, c'est aller au rythme de tout le monde.* Il va y avoir un gros paquet, les moyens, puis il va y avoir quelques gamins qui sont les premiers et quelques gamins qui sont les derniers. *Pour moi le rythme de l'enfant c'est en gros faire 3 groupes pourquoi.* Voilà. *C'est pas simplement rattraper par le bas, c'est avancer aussi*

E : C'est avancer aussi au niveau des enfants qui vont un peu plus vite.

M : A mon avis. Cela n'engage que moi et puis ça va bien parce que j'ai un enfant qui avance bien. J'aurais peut-être un autre discours si j'avais un enfant qui apprenait mal. Euh. c'est mon discours d'aujourd'hui

E : Tout à fait.. bon, on a fait le tour, je vous remercie

Analyse. La famille NERRAUD⁷¹⁷ : l'apprentissage de la lecture, c'est avant tout l'affaire des parents

« ...lire , c'est un processus qui commence très tôt... »

- Résultats au E 20 : Note Générale : 16 - Nlg : 11 - Nif : 5 - D.A. : 0 - Tps : 10 min.
- Les enfants : Amélie (6 ans), Pauline (4 ans)
- Le père : Il est technicien en électronique et titulaire d'un B.T.S. (BAC + 2), il travaille à plein temps et est né en 1964
- La mère : Infirmière en libérale (BAC + 3), elle travaille à ¾ de temps et est née en 1967
- Divers : propriétaires d'une maison. leur salaire s'élève au delà de 25 000 francs.

La famille Nerraud habite dans une vieille maison bourgeoise rénovée dans un style plutôt moderne. Assis autour de la table-billard, dans la grande salle, espace de la sphère publique de la maison, l'entretien se déroula pendant une heure. De l'escalier, donnant accès à l'étage et desservant les chambres, descendra Pauline (la plus jeune) ne voulant pas faire de sieste aujourd'hui. Une cheminée finit d'orner cette pièce. Un petit bureau d'enfant se trouve près d'une fenêtre. Divers papiers et bricolages montrent que la petite

⁷¹⁷ Entretien N°6 issu de la pré-enquête faite dans le courant de l'année scolaire 1996-1997

soeur cadette s'adonne au crayonnage, à la peinture et au découpage. Par une porte entrouverte, on peut apercevoir une pièce dans laquelle des jeux sont rangés soigneusement sur des étagères. Dans la bibliothèque vitrée, on peut y voir des livres ordonnés. La télévision, une caméra ainsi qu'une chaîne HI-FI sont disposées dans la partie salon de cette même salle. Quant à la cuisine, on la devine jouxtant la pièce dans laquelle nous sommes. Madame Nerraud dira qu'elle est contente de ce qu'elle a réussi. Fille d'ouvrier vivant à la campagne, elle a su garder les bonnes traditions pour elle et ses enfants. Nous saurons qu'elle travaille comme infirmière libérale avec deux autres collègues et qu'elle tient plus fort que tout à garder son mercredi pour être disponible à ses deux enfants.

A la question concernant l'apprentissage de la lecture, madame Nerraud donne une définition encyclopédique "*processus qui conduit à savoir lire*". Cela dit, le terme de processus n'est pas employé au hasard. "Développement temporel de phénomènes marquant chacun une étape"⁷¹⁸, le processus s'inscrit dans la durée. Ainsi, par ce mot, madame Nerraud indique clairement que l'enfant s'imprègne de sa langue écrite par un bain culturel favorable à l'acte de lire s'inscrivant dans le temps. C'est dans la première phrase de l'entretien qu'elle dira que "*le processus commence très tôt, très jeune, enfin avant 6 ans. Ils commencent quand ils sont tout petits,...] c'est la connaissance des signes, après la reconnaissance des lettres, des syllabes, des mots peut-être et voilà*". Convaincue à posteriori que l'apprentissage de la lecture commence très tôt, elle initie⁷¹⁹ les enfants au plaisir de lire très rapidement pour uniquement "*les distraire et [se] faire plaisir aussi*". "[*Elle*] ne l'a pas fait dans le but de leur apprendre à lire ou de leur donner envie de lire". Elle prend conscience que cette initiation naturelle, évidente, facilite grandement la prise de conscience des signes écrits chez l'enfant. L'achat du logiciel ADIBOU - nécessitant l'achat d'un ordinateur - et de la méthode BOSCHER autorisent à penser que ses intentions vont au delà du simple désir d'éveiller globalement l'enfant à l'écrit. Elle souhaite ardemment lui apprendre à lire avant le C.P. et c'est ce qu'elle fera par petites touches successives. Bien sûr, elle s'en défend un peu. Mais, l'investissement matériel (livre, logiciel, méthode) n'est pas neutre et il dépasse la simple histoire lue le soir pour uniquement se faire plaisir.

Nous pouvons dire que pour l'enfant, tout a débuté avec le logiciel ADIBOU où "*il fallait recopier les lettres du haut et [pour la mère] cela a commencé là*". Voyant l'enfant s'intéresser de plus en plus aux signes graphiques créant dans son esprit enfantin probablement du sens, la mère a proposé une méthode de lecture - méthode BOSCHER -. Elle n'a pas choisi la plus récente, soit dit en passant ; elle a été utilisée au début du XXème siècle par les enseignants du primaire de l'époque. Dès lors, nous sommes persuadé qu'il s'agit bien d'une démarche intentionnelle de sa part dépassant en tout premier lieu le souhait de sa fille. Laissant tomber les craintes du début de l'entretien, elle dira en toute confiance que non seulement "*[sa fille] était demandeuse mais[elle aussi]*

⁷¹⁸ Encyclopédie Hachette Volume DIC. 3 page 1102

⁷¹⁹ M « ...à l'âge des petits livres cartonnés, les épais petits livres. Enfin je sais pas, vers 9 mois quoi, enfin quand ils ont l'âge par exemple d'essayer de comprendre ce qu'on leur raconte... ou bien y'a des petits livres aussi enfin avec un objet, seulement un mot, c'est aussi la lecture... »

avait envie". Son désir d'être institutrice quand elle était plus jeune est probablement l'un des vecteurs de cette démarche⁷²⁰ entreprise.

Les deux supports de lecture utilisés ont des démarches opposées et complémentaires oserait-on dire. La méthode BOSCHER⁷²¹, en présentant le découpage systématique des mots pour les rassembler par la suite s'inscrit dans les méthodes synthétiques. Par contre, le logiciel ADIBOU dans un environnement ludique et interactif offre à l'enfant la découverte des mots et des chiffres. Connaissant ce logiciel, nous ne pouvons pas affirmer qu'il est à part entière une méthode d'apprentissage de la lecture. Il a, au niveau des mots à lire, il est vrai, un départ analytique. Par son interactivité, dans sa simplicité de fonctionnement, il initie l'enfant au sens de sa propre action. Autrement dit, l'ordinateur donne à l'enfant la possibilité de voir tout de suite la ou les conséquences de ses gestes. La virtualité de cet outil va ainsi lui permettre de pénétrer dans l'abstraction tout en construisant des liens de cause à effet. Dans cette perspective, ce logiciel n'est pas seulement axé sur la lecture ; il permet à l'enfant de se construire des schèmes mentaux indispensables à l'acte lexicale. En ce sens, il peut effectivement favoriser l'apprentissage de la lecture.

Le recours à la bibliothèque est moins prégnant. Elle y allait lorsque l'enfant était petite et que la bibliothèque familiale n'était pas tout à fait constituée. *"Maintenant,[elle] y va moins.[Elle] prend des livres qu'[ils n'ont] pas, des « J'aime lire » parce que ce sont des petits romans".* Il y a une grande présence du livre dans la maison. *"Il y en a partout" dira-t-elle "en haut, en bas".* Il y a également une implication de l'enfant dans la vie scripturale de la famille. L'enfant n'est pas sans voir sa mère avec son agenda ou son répertoire téléphonique et quand cette dernière prépare confitures ou gâteaux, la petite est présente. *"Elle lit la recette de A à Z " [...] la mère l'aide, "mais, elle fait la recette, c'est elle qui mélange comme elle le lit".* L'enfant a non seulement intégré les éléments du code grapho-phonologique qui régissent sa langue maternelle mais elle l'utilise pour ses projets personnels. Elle donne sens à ce code. La construction de la langue écrite pour cette enfant se construit également dans un contact socioaffectif positif vis à vis de ce nouveau code. A son tour, après la proposition de la mère, l'enfant devient demandeuse et c'est ce qui fait dire à la mère *"qu'elle ne l'a pas forcée à lire"* se défendant ainsi contre toute attaque de personne qui verrait en cette proposition du "bourrage de crâne". L'enfant est passée, à un moment de son histoire, de lectrice débutante par une phase d'observation ou d'auditeur (écouter les histoires) à une phase d'acteur (lire seule). Et, c'est à ce moment que la mère a proposé une méthode d'apprentissage de lecture. *"C'était une demande. C'est-à-dire que c'était une période où le soir avant je lisais des histoires et puis j'ai acheté ce livre [méthode d'apprentissage de lecture BOSCHER] parce que je sentais qu'elle était prête et après le soir elle voulait lire une page du livre, ses syllabes, elle n'était plus demandeuse de textes, d'histoires, mais elle était demandeuse d'apprentissage. Donc, ça nous a pas passé plus de temps que de lire des histoires le soir, ça rentrait naturellement. Enfin c'est pas du tout... bon, on pourrait supposer que j'ai*

⁷²⁰ M « ... J'suis peut-être quelqu'un qui avait envie d'être instit et puis qu'a pas fait instit.[...] J'avais envie d'être instit, moi quand j'étais jeune. Je pense que ça aussi, enfin le désir d'apprendre aux autres, enfin y' a aussi le plaisir d'éduquer les gens ... »

⁷²¹ M « ...J'ai acheté un livre qui s'appelle la méthode BOSCHER... ».

forcé à lire, non pas du tout, elle a voulu, elle a vraiment voulu apprendre à lire. Parfois, moi je la voyais l'après-midi elle prenait son petit livre et elle lisait les syllabes, elle faisait toute seule, je ne sais pas si elle faisait bien ou pas bien parce que je n'étais pas derrière pour écouter, mais elle faisait toute seule". C'est donc une conjoncture d'événements qui a amené l'enfant à s'intéresser plus particulièrement au code.

L'enfant sachant lire avant même d'entrer au C.P., la mère s'est désintéressée de la méthode de lecture proposée dans la classe de sa fille. Elle s'oppose à la méthode préconisée par le maître de sa fille car elle se dit n'être *"pas pour la méthode globale"*. Elle trouve que les exercices s'apparentent trop à du par coeur et que certains d'entre eux sont *"absurdes"*. Le travail de lecture du soir se résume donc à *"trente secondes et c'est fini"*. Il y a une déception de la part de la mère car elle aurait souhaité que *"sa fille avance un peu plus vite dans un apprentissage quelconque"*. Elle ira même jusqu'à dire *"elle a pris une année sabbatique"* montrant que sa fille n'a rien fait.

Nous apprendrons que l'enfant aime jouer à des jeux dits éducatifs ou de société. L'ordinateur semble y tenir une place importante, mais d'autres jeux plus interactifs tels que le jeu d'échecs ou puissance 4 sont utilisés en famille⁷²². Les parents jouent avec leurs enfants montrant qu'il y a une dynamique familiale autour du jeu. Le père est bien présent dans le discours même s'il faut la solliciter sur cet axe là. *"Il n'était pas en marge"* dira-t-elle même quand elle a initié Amélie à l'apprentissage de la lecture. Et, il prend largement sa part quand il s'agit de raconter des histoires aux enfants lorsque, notamment la maman n'est pas arrivée de son travail. C'est lui, entre autre, qui joue le plus avec sa fille aux échecs, ou qui prend du temps avec elle quand il bricole. Il y a donc bien dans cette famille partage des tâches entre les parents même si la mère prend peut-être plus d'initiatives vis à vis des enfants.

La télévision, quant à elle, semble sous surveillance. En effet, la mère *"surveille ce que les enfants regardent .[Elle] dit [son] avis sur les dessins animés que [ses] filles regardent sans pour autant éteindre la télévision"*. A l'entendre, le petit écran est peu allumé. Les parents la regarderont une fois que les enfants sont couchés. La préférence sera plutôt pour les cassettes vidéo qui ont été offertes aux enfants. En résumé, *"[elle] ne favorise pas la télévision"*.

Si au tout début de l'entretien, nous pouvions sentir une femme légèrement réticente aux questions, chemin faisant, la parole s'est déliée jusqu'à nous confier certaines convictions sur la place des parents dans l'éducation, caractérisant ainsi son appartenance à un type plutôt qu'à un autre. En effet, les propos de Madame Nerraud s'orientent plus vers les tendances *"entrepreneuriale"* et précurseur⁷²³ tout en étant dominante pour la première. A ce titre, la scolarité est considérée comme un investissement et l'action est bien menée dans un souci d'évaluation et de rentabilité. C'est bien le cas des convictions de cette maman. Sa tendance précurseur apparaît

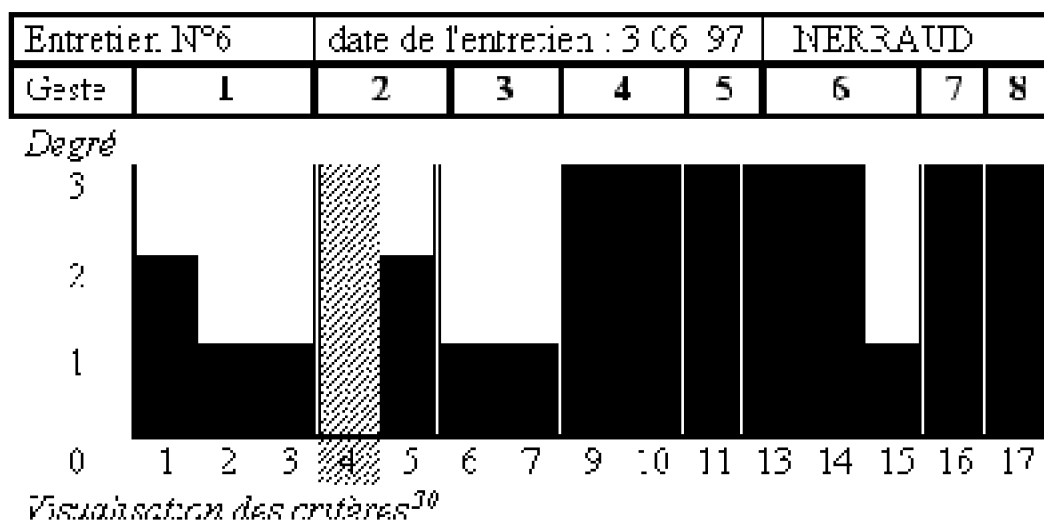
⁷²² M « ...quand j'ai le temps. Je fais des petites choses avec elle. On fait du bricolage, on fait des activités manuelles ou bien, quand elle a envie de faire des activités que j'ai pas envie donc on reste près d'elle pas trop longtemps. Elle a aussi... elle continue sur ADIBOU, elle a des petits logiciels de jeux, de jeux éducatifs et elle avance un peu dessus quoi.... »

⁷²³ Cf. tableaux des différentes tendances typologiques dans le chapitre 3 TOME I

quand elle annonce qu'il faut donner le maximum aux enfants. Pour elle, on devrait *"quand ils ont un an... leur mettre un crayon entre les mains"*. De même, elle est convaincue qu'il ne faut pas attendre que les enfants aillent en maternelle pour apprendre. *"Entre 0 et 3 ans, on peut leur apprendre des choses"* à condition qu'une *"certaine hygiène de vie en sommeil et en calme"* soit respectée.

Cette mère formule également un regret vis à vis de l'école ; sa fille n'a pas avancé comme elle aurait dû. Dans son désir qu'elle fasse beaucoup mieux qu'elle ⁷²⁴, elle aurait *"souhaité qu'Amélie ait un minimum de leçons le soir"* pour que se forge en elle la volonté du travail *"pour gagner sa place"*.

La mère - et probablement le père - est, sans aucun doute, dans une logique entrepreneuriale. Elle est désireuse de respecter l'enfant dans ses rythmes biologiques et d'acquisitions de connaissances tout en lui proposant le maximum. Par conséquent, elle pense que dans le projet de l'école où est inscrite sa fille, la définition *"aller au rythme"* de l'enfant, ce n'est pas suivre en priorité le rythme de croisière du dernier de la classe. Pour elle, plus exactement *"c'est faire en gros 3 niveaux [...] ce n'est pas seulement rattraper par le bas"*, c'est avancer aussi. Elle interroge ainsi l'institution scolaire qui n'a pas offert suffisamment de connaissances à sa fille cette année. Si, comme nous pouvons le comprendre, l'apprentissage de la lecture, c'est avant tout l'affaire des parents, l'école doit être capable de se mettre au niveau de chaque enfant. Convaincue de cela, elle met en oeuvre tout ce qui lui est possible pour médiatiser l'acte lexique.



Le graphique ci-dessus ⁷²⁵ illustre bien les contradictions opposant les deux sphères scolaire et familiale. Cela dit, la maman est suffisamment avertie des conséquences d'une opposition affichée devant sa fille pour ne pas lui en faire état ; elle n'en parle qu'aux

⁷²⁴ M « ...J'ai entendu mon père dire une fois un jour qu'on a toujours envie que les enfants fassent mieux que nous-mêmes. J'adhère à ça. J'ai envie qu'elle fasse mieux que moi. C'est pas mal ce que j'ai fait. Qu'elle fasse plus que bac + 3, oui j'aimerais qu'elle mène des études... »

⁷²⁵ . Les critères 4 et 8 ne sont pas suffisamment explicites pour être retenus et visualisés.

adultes intéressés par la question. Le critère huit n'a pas été affiché volontairement par souci d'objectivité - la maman n'a pas fait état du nombre de livres possédés - mais on peut penser un nombre élevé dépassant les cent cinquante ouvrages. Comme on a pu le voir, même si tous les critères ne sont pas remplis, cette famille, avec les particularités qui sont les siennes, ménage un équilibre éducatif et pédagogique, offrant ainsi une médiation porteuse de sens.

Entretien n° 9. Pré-enquête famille LECHAREAU

Fait le 9 Juin 1997

E Quand on parle d'apprentissage de la lecture, qu'est-ce que cela évoque pour vous ?

M Bah, le tout début, le b a ba, je dirais, ben apprendre à savoir lire, à avoir le contact avec les lettres, avec les livres, avec le papier et vouloir lire, apprendre à transmettre la lecture, savoir faire lire aux enfants. L'apprentissage, c'est... on apprend les mots, savoir reconnaître les mots sur un papier, sur un support.

E Alors c'est votre avis.

M C'est mon avis, alors après.

E C'est-à-dire que c'est une chose que je dis aux parents également, y'a pas de postulat scientifique, ce qui m'intéresse, c'est vous.

M Voilà.

E Le reste, moi je m'en balance, parce qu'il n'y a pas de vérité en soi, dans ce genre de truc. Alors quand vous dites, c'est apprendre, c'est travailler, qu'est-ce que cela sous-entend également ?

M Mais il faut que l'enfant, ben je sais pas moi, j'essaie de, ma petite fille, je lui apprends à lire, ben ... je ne lui ai pas appris à lire mais je lui lis des livres pour qu'elle est envie après de connaître des histoires et après se dire tiens, si moi j'arrive à lire toute seule, ce serait bien. Et je pense que c'est comme cela qu'elle a eu envie de lire, et qu'elle a eu envie de connaître les mots, les lettres.

E Vous lui avez raconté des histoires ?

M Ah oui, nous on raconte beaucoup d'histoires. Moi je suis très lecture, donc on a raconté des histoires depuis qu'elle a, moi je sais pas, deux ans, tous les soirs on lui raconte une histoire et là on continue, le petit frère est né et on continue, on lit l'histoire aux deux enfants, la même histoire tous les soirs, tous les soirs on lit une histoire aux deux enfants, ils sont tous les deux réunis dans la même chambre et on lit une histoire.

E Quand vous dites on lit...

M Y'a papa ou moi. C'est moi ou le papa. Les deux. Souvent c'est moi parce que le papa est un peu moins disponible mais... sinon c'est moi quoi. Quand le livre est trop long, on partage, on se met d'accord, on dit on lit trois chapitres puis on lira la suite demain, c'est en fonction du livre que les enfants choisissent. Ce sont les enfants qui choisissent les livres qu'on va lire le soir.

E Ou est-ce qu'ils choisissent les livres ?

M Alors bon on va à la médiathèque de Bouguenais. Ou bien c'est des livres qu'Emilie ramène de l'école ou bien ce sont des livres qu'on a à la maison parce que c'est des cadeaux, ou bien des livres qu'on achète, ou bien... Emilie est abonnée à une revue, donc y'a des petites histoires dessus...

E Emilie est abonnée à quelle revue ?

M Elle est abonnée à Winnie mais là on va changer parce que on trouve que ça fait un peu bébé maintenant. On va changer, je ne sais pas ce qu'on va lui prendre comme revue à la rentrée, on attend la fin de l'abonnement...

E Oui et puis vous allez choisir autre chose.

M Sinon avec l'école, elle avait commandé... elle aime beaucoup les « J'aime lire » et puis elle avait commandé « Les belles histoires » aussi. Donc on continue, on les prend, une fois à la bibliothèque, une fois à la médiathèque c'est selon.

E Et vous allez souvent à la médiathèque ?

M Tous les mercredis, moi j'adore être à la médiathèque.

E C'est votre truc pour vous aussi !

M Ah oui mais moi toute seule j'y vais. L'après-midi je passe un moment à la médiathèque. J'aime bien, je suis entourée de livres, c'est...

E Vous aimez lire.

M J'adore lire. J'adore lire. C'est mon élément ça la lecture...

E Et quel est votre roman ou votre livre actuellement ?

M En ce moment je relis les Agatha Christie. Je redécouvre les Agatha Christie et je me fais plaisir.

E Et les enfants, Emilie aime lire !

M Emilie aime lire, le frère pour l'instant, il a d'autres sujets d'occupation mais Emilie aime lire, oui. Elle lit beaucoup. Au début je me disais qu'elle avalait un peu, je me demandais si elle comprenait ce qu'elle lisait ou si c'était juste le plaisir de tourner les pages et puis de savoir un peu. Et puis en fait elle comprend puisqu'il y a des livres où il y a moins d'images et elle est capable de nous raconter ce qu'elle a lu avec ses mots à elle, donc je me dis c'est peut-être ça aussi de savoir lire, c'est savoir... non seulement déchiffrer mais aussi comprendre l'histoire, comprendre le sens, savoir que c'est la princesse qui doit faire un truc et pas l'autre (rire). Mais c'est vrai qu'on lit. Le papa ne lit que des BD. Parce qu'au bureau il lit beaucoup de revues spécialisées pour son travail donc à la maison c'est spécialement les BD et Emilie a essayé les tintins, bon mais c'est déjà un peu compliqué quoi à lire, mais sinon elle lit.

E Vous voulez dire par là qu'elle commence à prendre un livre toute seule...

M Ah oui, mais ça elle le faisait, elle le faisait bébé, de prendre un livre, mais les livres pour les tout petits où il y a que les pages avec les cartons très épais. Elle prenait son livre, elle s'asseyait et elle regardait les images. Pas forcément avec le livre dans le

bon sens d'ailleurs, mais elle aimait bien déjà avoir un livre quoi. Et c'est que nous on avait envie, qu'elle est envie de lire quoi, qu'elle est envie de...

E Et vous trouviez ça important.

M Oui, je trouvais ça important parce que je me disais que ça allait lui permettre, ça allait lui donner certainement plus de facilité à l'école, si elle s'y intéressait le plus tôt possible.

E Et vous êtes satisfait ?

M Oui, parce que, à la Toussaint, elle savait lire couramment quoi, donc c'est vrai que, moi j'étais contente... et on a la même démarche avec le petit frère, mais ça marche pas du tout.

E Qu'est-ce que vous entendez par là, ça marche pas du tout ?

M Disons, Emilie elle aimait lire, elle aimait... et puis elle prenait un papier, elle faisait un dessin, elle écrivait, elle..., en petite section elle savait écrire son prénom par exemple... alors que le petit frère il s'appelle Quentin, alors pour faire son Q, il dessine un ballon quoi. Donc...

E Ça veut dire qu'Emilie, vous avez donné un petit coup de pouce, un petit coup de pouce, non c'était naturel, en fin de compte !

M Oui, on ne lui a pas appris à lire. Je lui ai pas dit : « c'est le mot maman, où ça c'est un b, un a ça fait ba ou maison ça s'écrit comme ça ». Ça j'ai pas fait, je me suis dit ça c'est l'école. Moi j'ai voulu lui donner le goût de lire, de prendre un livre et puis si on sait pas lire et bien on regarde les images et puis quand elle me posait des questions... Un jour elle a fait un livre, c'est-à-dire qu'elle a fait une histoire, alors elle m'avait demandé d'agrafer ses fiches, on a agrafé, elle a fait des dessins qui avaient une histoire et elle m'a demandé de lui écrire l'histoire. Alors moi sur un papier je lui écrivais et elle dessinait le graphisme des lettres quoi, on ne pouvait pas dire que c'était de l'écriture mais elle a fait son livre comme ça. Donc ça, c'était un succès pour moi, j'étais...

E Vous étiez contente, satisfaite...

M Ben j'étais contente parce, je me suis dit elle a, non seulement elle a envie de lire mais elle a envie elle aussi de composer et puis je trouvais que c'était bien pour son imaginaire à elle. C'était riche.

E Mais quand elle a commencé à écrire son prénom en petite section, vous lui aviez déjà donné des indications pour écrire correctement !

M Ben en fait non. Un jour on s'est rendu compte, on a emmené Emilie à l'école et le maître nous a pris à part. Voilà je suis embêté, Emilie s'est écrite son prénom en lettre bâton, mais nous on lui demande de ne pas l'écrire en lettres bâtons, si elle doit l'écrire il faut que ce soit en lettres attachées. Et moi je lui ai dit, mais c'est vrai que j'ai vu qu'elle savait écrire en lettres bâtons mais moi j'ai cru que c'était le maître qui leur avait appris. Mais en fait on s'est rendu compte que... c'étaient les petites jeunes filles qui viennent des fois jouer avec elle ou qui viennent la garder quand on sort qui, bah elle demandait aux jeunes filles : « Comment ça s'écrit Emilie ». Et les jeunes filles lui écrivaient en lettres bâtons parce qu'elles trouvaient que c'était mieux pour un enfant de cet âge et en fait

c'est comme ça. Elle a recopié ce que les grandes filles lui avaient montré. Mais en fait moi je croyais que c'était le maître, lui croyait que c'était nous et en fait c'était ni l'un ni l'autre, c'était une source extérieure.

E Et est-ce que c'était grave ?

M Non c'était pas grave, mais disons que le maître m'a dit lui il trouvait que fallait commencer par la cursive quoi...

E Dès la petite section ?

M Voilà, que lui les lettres bâtons, c'était...

E C'est quoi qu'on appelle les lettres bâtons, les lettres majuscules ?

M Donc lui ça l'intéressait pas trop qu'elle écrive... J'étais contente elle savait écrire son prénom, elle l'écrivait partout, sur son tableau, sur tous ses papiers, moi je trouvais ça bien, elle était fière d'elle de savoir écrire son prénom, elle écrivait que ça. Mais elle savait l'écrire, c'est vrai que c'est pas difficile mais pour elle c'était déjà un exercice assez ardu et c'est comme ça qu'on s'est aperçu qu'elle savait écrire et donc reconnaître son prénom comme les enfants le font sur les étiquettes à l'école.

E Alors pour vous, quel est le meilleur moyen pour apprendre à lire ?

M J'en sais rien. J'en sais rien car pour Emilie la méthode qu'elle a utilisée à l'école en grande section, parce que c'est surtout là que ça a commencé, de connaître les lettres et puis de reconnaître papa, de leur montrer les mois de l'année, les jours, les mots comme ça, le loup, selon les histoires qu'ils étudiaient. Je dis que ça fonctionnait pour Emilie parce que c'était la méthode, je sais pas, qui lui convenait, mais je sais pas si une autre méthode lui aurait peut-être convenu tout autant. C'est peut-être son envie de savoir lire qui a fait qu'elle s'est bien adaptée à sa méthode...

E Qu'est-ce qui a fait qu'elle avait envie de lire ?

M Je pense que c'est, parce qu'on lisait beaucoup, elle nous a vu lire et puis elle trouvait que c'était bien. Qu'on lui achetait des livres avec des cassettes, ou quelqu'un raconte l'histoire et puis l'enfant suit sur son livre et puis une petite clochette quand il faut tourner la page, enfin, tout ça, je pense que, c'est un tout, c'est pas...

E Alors pour vous l'apprentissage de la lecture, ça commence quand ?

M Je pense que ça a réellement commencé en grande section maternelle. Où elle savait reconnaître non seulement son prénom mais aussi le prénom de ses camarades sur les étiquettes... et puis là la maîtresse lisait une histoire et puis ils l'étudiaient et puis je sais que le loup, je sais plus ce qu'il faisait, et puis elle savait lire le mot loup, quoi, et puis les couleurs, comment on écrivait noir, bleu, rouge. Bon, je pense que c'est en grande section de maternelle que là le déclic s'est fait, quoi.

E Oui, alors qu'avant, y'avait quand même des choses.

M Alors qu'avant elle apprenait les lettres... elle apprenait à écrire, mais enfin bon c'était surtout basé sur du graphisme pas forcément les lettres ou les chiffres, non je pense que c'est en grande section et en plus ça a très bien collé avec la maîtresse, elle s'entendait vraiment très bien avec sa maîtresse, c'était vraiment le bon tandem, quoi, qui

fait que, je pense qu'un enfant qui se sent à l'aise dans une classe, le savoir peut passer.

E Oui. Est-ce qu'on peut dire qu'il y a un lieu privilégié où l'on apprend à lire ?

M (silence) oui je pense que c'est l'école.

E Pour vous c'est l'école.

M Oui.

E Parce qu'en vous entendant parler, on a l'impression qu'il y a une partie école, et qu'il y a une partie famille...

M Nous on a donné l'envie...

E Voilà.

M ... et la maîtresse lui a donné le pouvoir quoi. Je dirais. Nous, on lui a donné l'envie et puis la maîtresse a su combler, faire le lien avec la lecture, et puis après bon en CP, elle avait très très envie d'aller en CP, c'était vraiment la grande école, c'était là où elle allait faire des devoirs. Parce que son rêve c'était de faire des devoirs, donc... maintenant qu'elle en a, elle le veut plus... Mais, non, elle avait vraiment envie de grandir quoi, je pense que c'est ça. Et c'est peut-être parce que c'est l'aînée, donc on a été très... Je pense que c'est surtout ça parce que le petit frère il se laisse vivre, mais je pense qu'elle avait... je pense qu'on lui a donné beaucoup de chance de lire, de lire, d'écouter des histoires, et à l'heure du conte le mercredi après-midi, alors on y va...

E Qu'est-ce que vous appelez l'heure du conte ?

M Bah c'est une dame qui prend les enfants qui sont dans la bibliothèque et qui les réunit dans une salle et puis elle leur lit des histoires pendant 40 minutes, $\frac{3}{4}$ d'heure à peu près..?

E Tous les mercredis ?

M C'est un mercredi sur deux...

E Sur Bouguenais...

M Oui, une fois c'est ici, et une fois c'est au bourg, euh aux Couëts. Alors ça, ils appellent ça l'heure du conte et moi je sais que mes enfants y vont. Tous les mercredis, ils ont ça.

E C'est de quelle heure à quelle heure ?

M C'est de 14 heures, disons... non ça commence à 15 heures parce que le petit faisait la sieste, ça commence à 15 heures jusqu'à à peu près 4 heures moins le quart.

E Et vous n'en ratez pas une !

M On essaie de ne pas en rater, mais j'ai la dame de la bibliothèque la liste des mercredis où il y a l'heure du conte. Je trouve que c'est bien. Moi je trouve que tout ce qui est..., je trouve que c'est bien, parce que c'est bien que ce soit nous qui racontions les histoires mais aussi des personnes, comme on n'a pas de famille sur la région, y'a pas de mamie qui peut raconter d'histoires quand elle vient les garder, je trouve que c'est bien qui ait aussi d'autres personnes extérieures, parce qu'on lit pas tous pareil les histoires. Et puis à l'école, y'avait aussi des mamans qui venaient faire la lecture le vendredi matin et

elle aimait bien quoi. Maintenant moi je le fais aussi, je vais en maternelle lire le vendredi parce que je trouve, les enfants aiment beaucoup. On les laisse choisir des livres et puis on leur dit allez hop on va raconter ton histoire, c'est eux qu'on choisit l'histoire, et puis bon... ils la connaissent par coeur souvent mais enfin bon...

E Ils aiment bien réécouter...

M Ils aiment bien réécouter voir si on change pas le sens de l'histoire, ils aiment ça.

E Ils sont à l'affût des mots.

M Oui, c'est vrai.

E Vos enfants, ont des livres qui leur sont personnels, vos enfants...

M Oui.

E ... comme vous avez dit tout à l'heure, qui ont été acheté par les uns ou par les autres plus les livres de la médiathèque.

M Oui, plus les livres l'école, enfin l'école, ils ont une bibliothèque qui est assez fournie, je ne sais pas si vous avez vu dans cette école.

E Je n'ai pas eu l'occasion...

M Ah ils ont une très très belle bibliothèque, dès qu'ils ont de l'argent, hop ils investissent dans des livres (rire). Donc ça... ils sont très fiers de leur bibliothèque d'ailleurs. C'est un peu pour leur école.

E Qu'est-ce que vous pensez autrement de la méthode de lecture qui est utilisée ?

M Elle est bonne pour ma fille, elle a été bonne, il semblerait, parce que ça marche. Mais, j'ai beaucoup d'amies qui ont des enfants qui ne savent toujours pas lire en fait, en fin de CP, les mamans sont désespérées, les enfants n'en ont rien à faire mais les mamans sont... catastrophées, elles se disent que bon, c'est pas cette méthode là qu'il aurait fallu employer.

E Qu'est-ce que vous en pensez vous ?

M Je pense que c'est chaque enfant.. Je pense qu'il faut essayer une méthode et puis quand on se rend compte que ça ne convient pas à l'enfant, il faudrait pouvoir changer rapidement quoi. Mais là, pour la fille d'une amie en particulier, là... bah on est resté toujours à la même méthode et ça n'a pas marché en septembre et ça ne marche toujours pas début juin. Donc... je pense qu'il faut essayer... Nous on a appris d'une façon quand on était petit et puis, moi j'ai pas appris du tout comme ma fille, parce que moi j'avais pas d'école maternelle là, le petit village où j'habitais, c'est maman qui m'a appris à lire.

E C'est votre maman qui vous a appris à lire ?

M Oui.

E Comment est-ce qu'elle s'y est pris alors pour vous apprendre à lire ?

M Ben d'abord, je me souviens et puis après elle m'a bien confirmé. Elle prenait le journal et puis il fallait que j'entoure toutes les lettres A et puis après toutes les lettres B. Et puis après elle a fait l'association un B et un A ça fait BA, quoi. Et moi j'ai appris à lire

comme ça, parce que je pense, peut-être cette méthode là qui lui avait permis de savoir lire là elle aussi. Ou alors qu'on avait employé pour mes frères et soeurs, je ne sais pas... ça a marché, à 5 ans et demi je savais lire et...

E Elle vous racontait des histoires, votre maman aussi ?

M Maman non, on était 5 enfants, on avait pas franchement beaucoup le temps, c'était plus mes grands frères et mes grandes soeurs qui racontaient des histoires. C'était pas tellement maman quoi. Mais bon y'avait quand même une personne plus âgée qui savait lire et qui transmettait ça. Mais c'était pas tellement, non pas tellement mes parents qui lisaient. Elle m'a appris à lire parce que bon, elle voyait que j'étais demandeuse, parce que tout le monde savait lire sauf moi dans la famille...

E Vous étiez la plus jeune ?

M Voilà, donc j'avais envie.

E Comme les grands.

M Ben oui voilà, je pense que c'est ça aussi, j'avais envie de faire comme les grands, donc maman a dit bon bah, comme il n'y avait pas de petite école, bon ben je vais... tu vas d'abord me reconnaître tous les A, tous les B, puis quand elle a vu que ça marchait, elle a eu envie peut-être aussi de jouer à la maîtresse avec moi. Puis ça a marché parce que sinon j'aurais attendu le CP comme tout le monde, comme les autres enfants... Mais sinon, je sais pas, la méthode... elle fonctionne avec Emilie parce qu'Emilie très vite, a su lire couramment et très vite elle nous a dit, non, le soir, c'est moi qui lit l'histoire à Quentin. Alors bon quand elle balbutie un peu, on l'aidait parce qu'il y avait des mots qu'elle ne connaissait pas mais elle avait envie puis elle cherchait quoi. Quand c'était des mots qu'elle ne connaissait pas, elle essayait de trouver des mots qui ressemblait quoi, qui, phonétiquement il fallait que ça soit à peu près pareil, parce qu'elle reconnaissait qu'il y avait un tre, tre ça fait train mais il n'y avait pas marqué train, c'était autre chose, mais bon elle avait envie de le reconnaître, quoi. Donc on a joué comme ça aussi. Elle lisait l'histoire à son petit frère. Maintenant on a repris le relais parce que maintenant elle veut plus lire, elle lit elle toute seule mais souvent on l'a retrouvée à sept heures du matin dans son lit, en train de lire une histoire. A lire un livre toute seule, si bien qu'elle a envie de lire parce que si à sept heures du matin, c'est pas nous qui lui disons...

E Les personnes que vous connaissez sont un petit peu déçues, sont un petit peu..?

M Oui, ah oui... là j'ai ouh... au moins 4-5 mamans, les enfants sont pas tous dans la même classe mais donc sont quand même dans le même groupe de lecture. Elles sont pas très contentes parce que... enfin pas très contentes, elles sont déçues parce que, parce qu'elles voient que les autres y arrivent et pas leur enfant et... je sais pas quelle magie... y'a des déclics, enfin Gérard nous a expliqué qu'il y a des déclics qui se sont du jour au lendemain, sans qu'on sache pourquoi, qu'est-ce qui fait que l'enfant tout à coup ben... sait lire ou il croit qu'il sait lire. Du moins dans sa tête ça y est quoi. Tandis que là les petites filles, parce que ce sont des petites filles, je sais pas si pour les garçons c'est autre chose, elles sont 5 petites filles et... puis ça les intéresse pas. Puisque les mamans m'ont dit ah... on va te les emmener, Emilie va jouer et elles vont essayer de faire un truc... bon fallait faire une mise en scène pour qu'Emilie leur montre qu'elle savait lire et

qu'elles aient envie de faire comme la copine. En fait...

E Et ça vient de quoi qu'elles n'aient pas envie de lire ?

M Je ne sais pas. Je les trouve... elles sont encore bébés quoi, elles ont pas envie de grandir peut-être. Il y en a une particulièrement qui n'a pas envie de grandir et savoir lire je pense que ça veut dire qu'elle va être grande et elle, elle a pas envie parce qu'il y a le petit frère qui est bébé et puis qu'elle va passer à côté de ses parents. Je sais pas. Elle a peut-être peur que les parents ne s'intéressent plus à elle parce qu'elle ne sait pas lire, alors que pour l'instant ses parents sont peut-être trop sur son dos, je sais pas... mais c'est pas facile de juger l'attitude qu'on peut avoir.

E hm hm.

M C'est peut-être un problème de maturité aussi. On peut avoir une maturité pour la lecture et pas du tout pour l'écriture par exemple, ou pour les mathématiques, parce que les petites filles dont je vous parle sont très à l'aise en mathématiques par exemple. Pourquoi une matière et pas une autre déjà... Je ne sais pas. Je ne sais pas du tout.

E Une difficulté !

M Il semblerait ou qu'il y a un obstacle à surmonter et que... on n'est pas trouvé le moyen de le surmonter. Mais je ne sais pas ce que ça peut être, si c'est... je pense qu'ils ont pas envie de grandir, moi je crois.

E C'est votre analyse.

M Oui, je crois que c'est parce que... Autant y'en a qui ont envie de grandir parce qu'ils ont envie de passer chez les grands, de..., ils rêvent d'être en CE1, ma fille l'autre jour m'a dit : « Maman, à quel âge on est adulte ? ». (soupir). Bon.

E Question philosophique.

M Bon, voilà. Elle commence les questions embarrassantes, mais bon je pense que c'est une grande partie ça. Mais par contre pour d'autres choses elle a pas envie du tout de grandir quoi. (silence). C'est un peu sélectionné tout ça (rire).

E Et vous par exemple, dans la maison, vous avez des écrits, ce que j'appelle des écrits familiaux. Est-ce que vous utilisez un agenda ?

M Oui, j'ai un agenda.

E C'est un outil précieux ou c'est un outil...

M C'est pour me faire plus de pense-bêtes, pour ne pas oublier.

E Oui.

M Non, ce n'est pas aussi précieux que ça. Je pense que... non. Non, je note parce qu'il y a des semaines où il y a beaucoup de choses, et on se dit s'y jamais j'en rate, vous voyez (rire).

E Même avec...

M Voilà, c'est ça, même avec un agenda on peut oublier, c'est pour ça que je note. C'est précieux pour se souvenir, pour dire tiens quand est-ce qu'on a vu le pédiatre la dernière fois mais sinon, je ne compte pas dessus. Si jamais je le perds, ce n'est pas

grave, quoi. Tout ne va pas s'écrouler parce que j'ai perdu un... (rire)... l'agenda.

E Est-ce que par exemple pour vos comptes, vous avez un cahier de comptes ou...

M Non.

E Non, vous faites confiance à la banque.

M Ben... je fais mes comptes, mais je n'ai pas de cahier. J'ai mon relevé de comptes, j'ai mes chèquiers, j'ai mes relevés de carte bleue et puis... Et mon mari a tout ce qu'il faut dans un ordinateur au bureau, parce qu'il travaille dans une banque donc. Quoique là avec la poste ça va se passer différemment, je le sens (rire).

E Parce que vous avez un problème avec la poste.

M Voilà. (rire).

E C'est votre mari qui s'occupe plus des affaires financières de la famille !

M Voilà. Voilà. Oui.

E C'est une espèce de complémentarité familiale entre le mari et la femme.

M Voilà.

E Et au niveau... quand vous partez en vacances. Est-ce que vous faites une liste des choses que vous avez à emporter ?

M On fait une liste des choses à ne pas oublier.

E A ne pas oublier.

M Mais on ne fait pas de liste, on ne marque pas qu'on a emmené trois culottes, deux pantalons... mais on fait une liste des choses... surtout on fait une liste des jouets que les enfants emmènent.

E Oui, bien sûr.

M Pour être sûr de ne pas en oublier...

E parce que ça va être la catastrophe...

M parce que ça va être la catastrophe, soit à l'aller, soit au retour. Si on n'a pas emmené les bons jouets, parce que c'est eux qui les choisissent et là on fait une liste, oui, que l'on met dans le sac, et on dit à la fin du séjour il faut récupérer tous les jouets. Mais c'est là qu'on a une liste. Elle est partie en colonie Emilie, là on a fait tout son trousseau, ce qu'ils demandaient, c'est elle qui cochant...

E ... qui cochant pour savoir si on avait pas oublié une paire de chaussettes ou...

M Voilà. C'est elle qui a fait ça.

E Autrement, au niveau de vos photos de vacances, vous les classez régulièrement ?

M Oui, elles sont dans des albums.

E Elles sont dans des albums. Oui. Donc il y a une trace continue de la vie de l'enfant.

M Oui, on a des cassettes vidéos parce qu'on a un caméscope, tout est rangé...

E tout est bien rangé.

M ... par ordre chronologique.

E Et au niveau de votre téléphone, vous avez un répertoire, oui ? Dans lequel vous mettez tous vos numéros de téléphone...

M Oui.

E ... que vous utilisez quand vous en avez besoin.

M Oui.

E Oui d'accord. Et quand il vous arrive de vous absenter, est-ce qu'il vous arrive de faire des petits mots entre vous, pour vous dire je ne suis pas là, je suis absent... ?

M Entre vous ?

E Oui, entre vous, entre mari et femme, entre enfants etc...

M Non, parce que moi je suis là. Moi je suis le pilier de la maison parce que moi je ne travaille pas, enfin je ne travaille pas. Je travaille à la maison pour que... non je suis là. Non, si je sais qu'il va arriver... que je pars au judo, ou que j'emmène Emilie et puis, je sais que mon mari va arriver, ben je laisse un petit mot. Je laisse un post-it sur la porte... ou bien je mets un post-it sur la table de cuisine pour qu'il voit bien que j'ai quelque chose d'important à lui marquer, quoi.

E Tout à fait, d'accord. Emilie fait du judo, donc elle fait une activité sportive en dehors du temps scolaire.

M Oui.

E C'est la seule ?

M Oui, parce que ça lui prend déjà 3 heures et demie par semaine, c'est déjà pas mal.

E Et ça lui plaît.

M Oui, oui, elle adore ça. Elle nous a dit qu'elle voulait recommencer l'année prochaine donc.

E C'est sa première année cette année.

M Oui, oui. C'est l'activité qui lui convenait parce qu'elle est assez sportive. (rire). Dynamique.

E Alors on va vite, très très vite. Au niveau des jeux, les enfants aiment jouer, bien sûr, mais à quoi jouent-ils ?

M Bah, on s'est demandé. En fait, Emilie a eu sa période jouets quand elle était toute seule, son petit frère est né elle avait 3 ans, elle avait énormément de mal à jouer toute seule, c'est-à-dire qu'il fallait toujours qu'elle soit avec nous et qu'on joue avec elle. Elle ne jouait pas toute seule. Maintenant le petit frère est né, après elle a appris à jouer toute seule parce qu'on était plus assez disponible pour elle alors il a fallu qu'elle s'y mette à jouer toute seule. Alors à quoi elle joue, ben elle joue à tout. Ils ont des pirates, vous devez connaître... elle joue beaucoup... en ce moment ils font des jeux... je dirais des jeux

de société qu'ils inventent. C'est-à-dire qu'elle se fait un circuit de l'oie, par exemple, et elle met des chiffres puis des cases où il y a marqué « rejoue » ou des cases « saute ton tour ». Enfin bon ils jouent à ça... Elle est pas du tout fille alors les poupées ça l'intéresse pas du tout. Elle se déguise, quand même, et elle joue au ballon, alors ça... et au vélo. Elle fait beaucoup de jeux moteurs, je dirais.

E Mais quand vous me disiez, tout de suite, qu'elle aimait bien jouer avec vous un moment de temps, elle jouait à quoi à ce moment là ?

M Alors on faisait des puzzles, des dominos, des jeux où il faut reconnaître les cartes, on met toutes les cartes à l'envers, enfin la face contre la table et puis il faut reconnaître les emplacements...

E Oui, Memory.

M Oui, Memory. On jouait à tous les petits jeux de tout petits. Quand elle était bébé, il fallait reconnaître la forme pour mettre dans la boîte, ou on jouait au ballon. Elle aimait déjà beaucoup, les bébés aiment ça... oui, on jouait aux cartes, on jouait...

E Et là maintenant, vous jouez avec elle ?

M Oui, oui oui. Là on s'est lancé dans la pâte à sel. Je ne sais pas si ça on peut appeler ça un jeu ou une activité... c'est un jeu, parce que c'est elle qui choisit les formes, donc on fait ça avec le petit frère aussi. On fait de la pâte à modeler, des choses comme ça, des moulages, mais ça rate, je ne suis pas très douée pour les moulages. Et on fait des activités manuelles comme ça. Par contre la peinture, ça la branche pas. On a essayé de faire de la peinture. Y'a des mamans qui me disaient : « Oh la la, ils passent des mercredis à faire de la peinture ». Moi non.

E C'est pas son truc.

M Non. Non non. Sinon ils sont comme tous les enfants ils aiment bien regarder la télé, donc on limite mais...

E Ils la regardent souvent ?

M Elle la regarde quand elle revient de l'école, qu'elle a pris son goûter, y'a des dessins animés qui durent 20 minutes, elle les regarde parce je pense qu'elle a besoin d'une pause, parce qu'elle revient de l'école et elle est toute excitée, donc là ça la remet à niveau et après on éteint et elle fait autre chose. Elle joue ou elle va faire du ballon, ou elle prend son vélo ou... On fait pas les devoirs tout de suite.

E Et les devoirs vous les faites un petit peu après !

M Oui, on les fait plus vers 6 heures, 6 heures et demie.

E Et elle a du travail à faire ?

M Oh là. Elle, elle dit oui. Elle a un mot par soir à écrire. Donc nous ce qu'on fait, on fait trois phrases pour écrire le mot dans la phrase. Elle invente, c'est elle qui invente la phrase qu'elle veut écrire. Elle écrit puis après elle me montre, je lui explique si il y a des fautes ou pourquoi il ne fallait pas mettre comme ça. Et sinon des fois elle a de la lecture, oui. Mais la lecture je trouve que c'est faussé parce qu'il l'on déjà fait à l'école. Alors quand je vois le temps sur lequel elle me lit l'histoire, c'est pratiquement du par coeur.

Donc c'est pour ça je trouve que c'est un peu faussé. Je préfère à la limite qu'elle lise un livre où elle est vierge dans sa tête quoi.

E Oui ...

M Où je sais qu'elle fait un effort. Alors là elle me lit les... les histoires. Je dis : « vous l'avez déjà lu ». Elle me dit : « oui, on l'a lu une fois à l'école ».

E Ça l'intéresse plus, c'est ça.

M Ben oui. Elle lit, alors elle met le temps. Alors c'est rigolo parce qu'on sent que c'est le ton sur lequel le maître a raconté l'histoire, parce que si c'était elle qui devait le lire, elle le lirait de façon plate. Alors que là, lalalalala... (rire).

E C'est très théâtral.

M Voilà, c'est littéraire, elle le mettrait presque en scène. Et il y a de petites poésies de temps en temps.

E Et Emilie passe beaucoup de temps...

M Non, dix minutes à peu près.

E Et vous rajoutez un petit peu de travail...

M Je rajoute, non. Elle a un cahier. Elle a demandé un cahier en début d'année. Donc c'est elle qui est allé choisir son cahier. Elle marque la date du jour, elle souligne et elle fait, je vous dis, trois phrases avec le mot. Le maître a dit qu'il fallait écrire le mot, donc nous on le met dans une phrase, parce que je trouve qu'écrire des mots comme ça c'est un peu... donc elle invente trois phrases. Donc si c'est le verbe jouer. Elle peut très bien mettre : « Mon petit frère ne veut pas jouer ». Alors après c'est pareil, elle peut mettre « Mon petit frère ne veut pas jouer », « Ma grande soeur ne veut pas jouer », enfin bon, les phrases ne sont jamais très compliquées mais au moins...

E Et elle l'écrit ?

M Elle l'écrit oui.

E Elle aime bien !

M Oui, oui oui, oui oui. Elle aime bien écrire oui. Quand elle est allée en colonie elle avait un courrier, elle est partie une semaine donc elle avait un courrier à faire au moins pour dire qu'elle était bien arrivée. Elle nous en a fait deux.

E Pour dire qu'elle était bien arrivée !

M Oui, elle en a fait deux dans la semaine alors que normalement il y en avait au moins un. Et on a vu une carte arrivée, qu'elle avait achetée avec ses sous, le timbre et tout. Donc c'est bien qu'elle avait envie de nous l'écrire. Et y'avait pas de faute...

E Quand vous dites qu'il n'y avait pas de faute, ça veut dire qu'elle même elle avait... corrigé ses fautes.

M Ah oui, parce que on voit qu'elle corrige elle-même ses fautes. Elle met entre parenthèses quand elle fait une faute. Comme à l'école, quoi. C'est très scolaire les lettres. Les traits qui étaient tirés pour écrire droit. A mon avis elle avait dû demander à la monitrice de colonie de faire des traits parce que je la vois mal faire ses traits elle-même

et...

E Quand vous jouez avec votre enfant, ça, ça vous arrive une fois de temps en temps quand même à des jeux de style éducatif, ça vous arrive ? Aux jeux de société ?

M Oui, on joue beaucoup, aux petits chevaux. Le papa a acheté un jeu d'échecs, moi je sais pas jouer mais elle sait, donc ils jouent au jeu d'échecs. Oui, c'est souvent, c'est souvent qu'on joue... enfin souvent... ça dépend ce qu'on appelle souvent, y'a des parents qui disent souvent et puis en fait c'est pas beaucoup.

E Par exemple dans une semaine...

M Dans une semaine, au moins trois fois. Mais c'est aussi parce que je suis à la maison, je pense, donc j'ai peut-être plus le temps que d'autres mamans qui travaillent donc... Et puis elle descend, elle descend avec son jeu et puis elle dit on joue. Je dis : « je finis ce que je fais et puis après on joue ». Je ne refuse pas de jouer.

E Elle joue à l'ordinateur aussi.

M Elle a un petit ordinateur qu'elle a eu pour Noël. Mais nous on n'a pas d'ordinateur à la maison. Mais elle a un petit ordinateur...

E Ordinateur ou ce style là...

M Oui, c'est, je sais plus, Vtech je crois. D'ailleurs c'était très bien, je trouvais, elle jouait au pendu, aux choses comme ça où il faut qu'elle devine... elle me dit : « oh la la, je savais pas que le loup... pas le loup parce que c'est un mot qu'elle connaît... Elle me dit, oh la la j'avais jamais pensé qu'un bout, un bout de bois par exemple, il fallait un T à la fin. J'ai fait faux parce que j'avais pas pensé qu'il y avait un T. Donc je me dis que peut-être ça l'aide aussi à retenir un petit peu l'orthographe des mots. Je sais pas, je me fais peut-être des idées. C'est peut-être une envie que j'ai et en fait c'est faux.

E Mais vous avez l'impression quand même que votre enfant avance au niveau de la lecture, au niveau de l'orthographe...

M Oh oui, au CP elle a fait...

E ... un bond prodigieux.

M Oh oui. Et très vite quoi. Parce qu'à la Toussaint c'était, enfin en septembre elle ne savait pas lire, elle savait reconnaître des mots mais pas beaucoup et à la Toussaint elle lisait quoi.

E Vous n'avez pas l'impression qu'elle s'ennuie en classe, à présent non ?

M Ben j'ai eu peur un moment donné, j'ai eu peur au mois de janvier parce que des fois quand elle revenait elle disait qu'elle avait fait rien. Alors elle nous avait fait le coup en maternelle aussi. Y'avait des jours où elle faisait rien. Ça nous inquiétait toujours. En fait c'est qu'elle ne faisait rien de nouveau quoi. Elle continuait par exemple un travail qu'elle avait commencé la veille donc pour elle c'était rien parce qu'il n'y avait pas eu de nouveauté et puis en fait, avec Gérard on en a parlé, ils ont des fichiers lecture, ils ont des choses sur ordinateur aussi qui prennent le relais. Parce que c'est vrai que Gérard nous a dit que du coup en janvier tous ceux qui savaient déjà lire ils les mettaient un peu à part de façon à s'occuper principalement de ceux qui avaient besoin... d'apprendre... donc

c'est vrai que là je me suis dis oh la la elle va pas aimer là. Mais ma fois elle a trouvé, elle avait d'autres centres d'intérêt quoi. Il lui avait trouvé d'autres activités parce qu'elle est revenue un jour avec son cahier de dessin archi-plein. Elle m'a dit : « ben oui, quand j'ai fini mes maths, il m'a dit de faire un dessin ». J'ai dit : « va moins vite, des maths au moins est-ce qu'elles sont justes ? ». C'était juste c'est parce qu'elle travaillait vite quoi. Bon, quoique maintenant il a trouvé autre chose pour l'occuper parce que bon je me disais le dessin c'est bien gentil mais...

E Ça va pas loin...

M Elle va finir par croire que... qu'on fait des dessins pour combler le temps que c'est plus...

E C'est plus une activité lucrative au niveau de la connaissance.

M Voilà.

E Oui. Votre mari joue avec les enfants, il raconte les histoires quand il a du temps.

M Il trouve toujours du temps...

E ...de s'occuper...

M Oui.

E Je pense qu'on a fait le tour de tout l'ensemble de famille lecture. Maintenant des questions pas plus personnelles mais qui ont plus attiré à vous et à votre mari. Par exemple, vous, quel est le dernier diplôme que vous avez obtenu ?

M Ben j'ai un BTS de secrétariat de direction.

E Donc très à cheval sur l'écriture.

M Voilà. (rire). Et sur l'orthographe. Bon c'est littéraire quoi. J'ai fait un bac littéraire, j'ai continué dans le littéraire. Et mon mari, pas du tout.

E Oui.

M Mon mari a une maîtrise de sciences économiques.

E Oui.

M Donc lui c'est pas du tout. Lui il fait des fautes d'orthographe quoi.

E Il est plus chiffre.

M Il est plus maths oui. Alors c'est pour ça, il dit : « tu as de la chance, maman va t'aider en français, moi je vais t'aider en maths. Tu vas voir ça va aller ».

E Et votre mari, quelle est sa profession actuellement ?

M Il est... il est chargé d'études à la Banque Populaire. Il est cadre bancaire.

E Cadre bancaire. Oui, oui d'accord. Il travaille à plein temps ?

M Oui.

E Et vous, vous êtes femme au foyer !

M Oui, et je m'occupe des petites Ner.....

E Oui, mais normalement on devrait pas le savoir. C'est ce que j'ai dit.... Et en plus c'est vrai que je garde ses petites filles parce que la maman travaille le matin de bonne heure. Donc elle me les amène le matin vers 7 heures, 7 heures et demie, je les ai jusqu'à l'heure de l'école, le midi, l'heure du déjeuner et deux fois le soir. Jamais les vacances, jamais le mercredi. En fait je fais le lien avec la maman et l'école. Voilà donc, je garde ses petites filles. Je les garde parce qu'elles ont l'âge de mes enfants. Parce que mon petit garçon percevrait très mal, quand je regarde déjà les autres bébés, il aime pas du tout.

E Il est jaloux.

M Oui, oui. Très. Donc je garde cette petite fille qui est en petite section maternelle donc en fait ça fait un copain..., ça fait des camarades de jeux. Je trouve que c'est bien aussi. Donc je garde ces petites filles mais j'espère quand le petit frère ira en primaire reprendre une activité de...

E professionnelle.

M Oui, ou dans une association, enfin faire quelque chose, de ne pas rester chez moi.

E Oui, et sans rentrer dans le détail, au niveau salariale, au niveau mensuel vous touchez plutôt entre 5 et 15.000, moins de 6.000, entre 6 et 15, entre 15 et 25 ou au-delà de 25.

M Entre 6 et 15.

E D'accord. Je pose la question de façon un petit peu à avoir les conditions de vie des personnes.

M Oui.

E D'après vous, une question peut-être plus profonde. Que peut-on faire pour qu'un enfant développe au mieux la communication avec les autres, au mieux la connaissance des autres etc. ?

M Faut lui parler. Parce que la communication c'est aussi oral. Je pense qu'il faut beaucoup parler déjà avec le tout petit enfant et je pense qu'il faut le mettre très tôt en contact avec les livres. Ne serait-ce que feuilleter les pages, ils aiment bien les tout petits et puis raconter des histoires, c'est sympathique c'est... Contact avec la lecture. Moi j'aime beaucoup les activités bibliothèque, toutes ces activités littéraires. C'est peut-être un grand mot pour les tout petits mais euh... en fait c'est peut-être ce qui leur donne envie de lire plus tard. Mais je sais pas, je dis ça, ça marche pour ma fille mais... ça marchera peut-être pas pour le second enfant ; ça tout dépend des enfants quoi.

E Quand vous dites ça, vous n'avez pas l'air convaincu de ce que vous dites. (rires). Vous dites quelque part je suis convaincu...

M Je suis convaincue, moi ça a marché pour moi quand j'étais petite, ça a marché pour ma fille mais je vois déjà au même âge mon petit garçon n'en ait pas au même stade quoi.

E Et qu'est-ce que ça prouve quelque part, parce que vous lui racontez des histoires...

M Je lui raconte des histoires mais lui on lui donne, par exemple, c'est ce que je disais à la maîtresse l'autre jour, on lui donne le choix entre un crayon et un ballon ou une petite voiture, il n'hésitera pas du tout, il prendra la petite voiture ou le ballon. Le crayon il s'en contrefou. La maîtresse m'a dit : « il a bien raison, il faut encore qu'il en profite, il est en petite section parce qu'après cela va se compliquer donc pour lui c'est... ». Mais peut-être qu'en fait il aura les mêmes facilités mais que pour l'instant il n'a pas envie. Il est plus bébé dans sa tête.

E Une question un petit peu audacieuse par rapport à ce que vous avez dit tout à l'heure concernant vos amies qui sont un petit peu embêtées avec leurs enfants, est-ce que vous oseriez dire, elles ne racontent peut-être pas suffisamment d'histoires à leurs enfants.

M Oh non, parce qu'elles racontent plein d'histoires. Elles vont à la bibliothèque aussi. C'est ça qui est bizarre quand même. C'est des petites filles pareilles, très éveillées, très ouvertes de plein de choses mais qui préfèrent qu'on leur lise l'histoire, qui attendent que ça leur tombe tout crû quoi. Tout cuit plutôt. Elles attendent que ce soit les autres qui fassent l'effort quoi.

E Oui.

M Et en même temps par contre, à l'oral, elles sont capables de vous raconter une histoire qu'elles se sont inventée quoi. Donc pourquoi. C'est pas un manque d'imagination parce qu'il faut avoir un peu d'imagination pour...

E Bien sûr.

M ... pour apprendre à lire parce que sinon cela ne marcherait pas mais là non, je ne comprends pas, parce que c'est les petites copines de ma fille donc c'est vraiment les mêmes types de petites filles et ça marche pas. Donc je sais pas, la recette n'a pas prise, je sais pas pourquoi. C'est triste parce que, parce que c'est les mamans qui sont tristes en fait, les petites filles elles sont tristes quand elles voient que leur maman n'est pas contente mais ... quand moi je leur dis tu viens je vais de faire lire... non non on est pas venu pour lire, on est venu pour jouer. Par contre elles savent lire les mots qu'elles ont appris à l'école. Elles ont 8/8 aux dictées. Les mots appris à l'école ça marche, mais des que c'est un mot inconnu, y'a rien. Elles ne font pas le lien.

E Donc ce n'est peut-être pas si catastrophique que ça.

M Bah pour les mamans c'est catastrophique. Moi je leur dis : « C'est pas grave, elles ont deux ans, parce qu'on dit qu'elles ont deux ans CP, CE1 ».

E Grande section, CP, CE1 on pourrait même dire.

M Oui, voilà, parce que là... on dit qu'elles ont jusqu'au CE1. Mais en même temps les mamans disent : « Oui mais je suis sûr qu'elles ratent plein de choses, qu'il y a plein de choses qu'elles pourraient faire et qu'elles font pas parce que »... ça doit pas bien les limiter au niveau scolaire, parce qu'elles arrivent à suivre et elles font, ce que le maître demande, elles le lisent mais les poésies elles les connaissent, elles savent reconnaître la lecture mais en fait, c'est vrai, c'est beaucoup de la mémoire, plus que de la, des essais de compréhension quoi. C'est plus, peut-être visuel. Je sais pas, elles font travailler la mémoire comme quand elles étaient en maternelle quoi.

E Oui, oui. Vous voulez dire par là qu'elles ont oublié peut-être quelque chose au niveau de la lecture ?

M Bah oui, parce que, je sais pas... la lecture c'est aussi, c'est une alchimie entre toutes les lettres quoi.

E Vous avez travaillé un petit peu cette alchimie avec Emilie ?

M Non. (silence). Non, sauf quand elle l'a demandé. Nous avec Emilie, on a fait... comme elle était très curieuse... par exemple le matin au petit déjeuner Emilie met plus d'une demie heure devant son bol parce qu'elle lit la boîte de Corn flakes. Et ça depuis toute petite, « qu'est-ce qu'il y a écrit là ». Donc on lui lit et le lendemain elle sait. C'est la même boîte (sourire). Donc elle sait et elle a retenu certainement le graphisme, je sais pas, et puis c'est comme ça que cela s'est fait. Et quand elle savait pas elle me demandait et nous, comme on avait été un peu échaudé avec l'histoire du prénom qu'elle savait écrire et que nous on était fier et le maître pas du tout, au lieu d'aller au devant de ses désirs on attendait que ce soit elle qui demande.

E hm hm.

M On faisait le service... on attendait que ce soit elle qui demande, on lui disait pas tiens aujourd'hui on va faire ça... on attendait que ce soit elle. Ça tombait bien parce qu'elle est curieuse. Mais un enfant que ça n'intéresse pas, peut-être ne demandera pas donc que ça ne marchera pas, donc faudra faire autrement. Faudra essayer par un autre biais de... de développer cette curiosité. Alors là...Faut bien connaître son enfant, je pense, pour que ça marche.

E Hm hm. Je pense qu'on a fini tout l'ensemble mais...

M Quand il y a des difficultés, les mamans pensent que c'est un échec, de ne pas savoir lire en fin de CP, les mamans pensent que c'est un échec alors que les maîtres ils ne prennent pas ça du tout comme un échec. Les mamans j'ai l'impression se... ben sont toutes seules quoi.

E hm hm.

M Sont toutes seules face à ce problème, parce que pour elle c'est un problème insurmontable et les maîtres disent : « écoute, ta fille, elle a 8/8 à la dictée, que veux-tu qu'elle fasse de plus ». Je... eux ils savent qu'il y a jusqu'à la fin du CE1. Ils se disent l'enfant va aller à son rythme quoi. Forcément que cela va se faire et que les mamans aimeraient un peu... déclencher le déclic quoi. Et elles cherchent toujours une manière et je me demande si elles ne vont pas après buter les enfants. Les enfants vont se dire, la lecture... si ça doit être tous les soirs maman qui se fâche parce que j'arrive pas à lire. Est-ce que au contraire, on fait le contraire de ce qu'on voudrait, au lieu de leur donner envie de lire, on les dégoûte...

E On les dégoûte, parce qu'il y a le forcing qui se fait.

M Parce que on insiste trop mais en même temps c'est compréhensible de la part des mamans de... de se dire pourquoi, pourquoi, pourquoi. Alors ce que je me dis c'est que, si la méthode globale ne marche pas, quand on s'en rend compte, enfin en décembre, janvier ou février, pourquoi on essaie pas une autre méthode tout de suite,

quoi.

E Et est-ce qu'on vous a parlé de méthode globale à l'école, est-ce que...

M Ils ont pas employé le mot. Nous on le sait parce que... parce que on voit comment les autres enfants, les petits voisins apprennent à lire, nos connaissances, comment leurs enfants apprennent à lire et tout le monde apprend comme ça et on a toujours entendu des parents se plaindre de la méthode globale quoi.

E Et est-ce que l'instituteur a parlé de méthode globale ?

M Je ne pense pas. La dernière réunion, je ne pense pas qu'il ait employé le mot méthode globale. Non, lui il a parlé d'apprentissage de la lecture, il n'a pas parlé de méthode globale ou pas globale. Non. Je ne pense pas. Je ne suis pas allée à la première réunion, c'est mon mari qui est allé.

E Il y a eu plusieurs réunions dans l'année ?

M Oui. Il y a une première réunion en septembre pour expliquer le fonctionnement parce que y'a des nouveaux parents. Comme c'est une école ouverte, c'est pas évident de savoir untel fait le groupe de base, la lecture et quand les enfants vont faire des maths, ils se déplacent avec leur cahier faire des maths dans une autre salle. Il y a vraiment tout un cheminement alors quand on, il commence déjà en maternelle, donc nous on est habitué, alors que les nouveaux parents ne comprennent pas trop tout ce cheminement alors pour les devoirs le soir c'est pas toujours simple. Surtout qu'au début il donne les mots et on ne sait pas quoi en faire alors « Qu'est-ce t'as fait faire à ta fille avec ses mots ? », « Oh, bah moi rien, elle m'a lu le mot et puis c'est tout ». Donc au début, ils nous ont laissé tâtonner une quinzaine de jours, et après il y a eu une réunion où là tous les parents ont posé leurs questions, leurs inquiétudes, surtout face aux devoirs d'ailleurs. C'était surtout face aux devoirs plus que le fonctionnement de la journée en fait. Et après il y a eu une autre réunion en mars je crois. Où là justement les mamans ont dit « Qu'est-ce qu'on fait quand notre enfant ne sait pas lire? Qu'est-ce qu'on peut faire ? » Et Gérard a dit : « Ne vous inquiétez pas, le déclic va venir mais pas forcément et un jour comme ça, sans savoir, en lisant un texte que vous avez lu quinze fois, tout un coup le déclic va se faire et il va vouloir le lire à votre place et... ». Et les parents sont restés sceptiques.

(rires)

M Je dois dire que cela ne les a pas trop rassurés, quoi.

E D'accord, une dernière question avant qu'on se quitte, une question indiscreète qu'on ne pose jamais à une femme, quelle est votre année de naissance ?

M 1964

E Et l'année de naissance de votre mari.

M 1960

E Voilà c'était important... Voilà je crois que l'on a circonscrit l'ensemble.

Analyse. La famille LECHAREAU⁷²⁶ : l'apprentissage de la lecture : une

complémentarité entre l'école et la famille.

« *Savoir lire, c'est savoir, non seulement déchiffrer mais aussi comprendre l'histoire, comprendre le sens* »

- Résultats au E 20 : Note Générale : 16 - Nlg : 11 - Nif : 5 - D.A. : 1 - Tps : 15min.
- Les enfants : Emilie (6 ans), Quentin (3 ans)
- Le père : Cadre dans une banque, il est chargé d'étude. Il travaille à temps complet et est titulaire d'une maîtrise en Sciences Economiques. Né en 1960.
- La mère : elle a arrêté son travail pour être auprès des enfants. Titulaire d'un B.T.S. en secrétariat, et née en 1964.
- Divers : Propriétaires d'un pavillon à 200 m de l'école. Le salaire familial est entre 6000 et 15 000 francs, estimé à 13 000 francs.

Pendant que Madame Lecharreau nous faisait entrer dans son petit pavillon de banlieue, elle s'empressa de reprendre son téléphone pour régler un contentieux bancaire. C'est elle, en effet, qui, déchargée de tout emploi professionnel par choix, s'occupe des enfants et de la gestion quotidienne du foyer. Nous l'attendons dans la salle à manger-salon où elle nous fait asseoir. Là, tout est ordonné : un grand living où l'on peut apercevoir livres magazines, bibelots et verres, une table de salon avec des livres d'enfants épars, les photos de Emilie et de Quentin sur le buffet. L'entretien, quant à lui, se déroulera autour de la table de style de la salle à manger et, d'emblée, madame Lecharreau nous donne la visée de leur action de parents vis à vis de l'apprentissage de la lecture : "nous, on avait envie qu'elle ait envie de lire[...], je le disais que ça allait lui permettre... ça lui donnerait certainement plus de facilité à l'école, si elle s'intéressait le plus tôt possible".

Ils sont très pragmatiques et veulent donner le maximum de chances à leur enfant. Ils s'apparentent ainsi au type entrepreneur que nous avons décrit. Néanmoins, si cette visée est bien présente, elle sera beaucoup moins marquée dans la suite du discours de cette femme. Nous sentons une mère très impliquée dans cet apprentissage. Elle revendique en partie " la maternité " du succès de sa fille ; "c'était un succès pour moi, j'étais[...] contente...". Cela ne l'empêche pas d'associer son mari. Le pronom indéfini " on " qu'elle utilise n'est pas choisi au hasard des mots ou de la conversation. Quand elle veut indiquer qu'elle est seule, impliquée dans telle ou telle attitude, elle le dit avec le pronom " je " - "J'étais contente...je croyais.... j'adore lire"...-. Le pronom " on " associe le père dans son discours.

Nul doute, l'enfant construisait du sens en s'appropriant le livre dès son plus jeune âge et c'est ce qui fait prendre conscience à la mère que "savoir lire, c'est savoir, non seulement déchiffrer mais aussi comprendre l'histoire, comprendre le sens" . Elle prolonge ainsi la première définition qu'elle donnait au tout début de l'entretien quand elle disait "le tout début, le B.A. BA, je dirais, savoir lire, c'est avoir le contact avec la lettre, avec les livres, avec le papier et le vouloir lire". Autrement dit, elle s'éloigne des considérations du déchiffrement pour aborder rapidement la notion de sens. Connaître les lettres indique qu'il est nécessaire de savoir, un tant soit peu, le code pour le maîtriser

ultérieurement. Avoir le contact avec le livre renvoie le lecteur à une dimension sociétale inscrivant le livre comme objet à part entière original tissant des liens entre les hommes. Avoir contact avec le papier, même si cela peut paraître anodin, cela nous rappelle que le support a toute son importance - le journal n'est pas écrit sur n'importe quel papier, un roman non plus, un bottin téléphonique encore moins, etc -. Enfin, vouloir lire, expression venant éclairée la précédente, explique que l'acte de lire s'inscrit dans une dynamique individuelle et volontaire. Bien sûr, madame Lecharreau ne pensait peut-être pas à tout cela mais quand elle dit " qu'il faut mettre l'enfant très tôt en contact avec le livre ", cela indique qu'elle insiste sur le fait que lire est, pour l'homme, une activité incontournable et par conséquent importante pour sa vie au jour le jour.

Emilie accédera, à ses quatre dimensions par une aide, un soutien, une médiation que ses parents lui apporteront. Tout d'abord "[ils] racontent beaucoup d'histoires". "Moi je suis très lecture ", déclare la mère en ajoutant qu'ils ont raconté "des histoires depuis qu'elle a deux ans, tous les soirs " et ils continuent depuis que Quentin le petit frère est né. "[Ils] lisent l'histoire aux deux enfants, la même histoire tous les soirs, tous les soirs. Ils sont tous les deux réunis dans la même chambre et [ils] lisent une histoire". Il y a partage de la lecture du conte. Même si le plus petit ⁷²⁷ ne s'intéresse pas directement à l'histoire, comme le dit la maman, il s'imprègne du discours raconté dans un livre et rentre petit à petit dans la codification de la langue écrite. Le choix revient aux enfants et "quand le livre est trop long, on partage, on se met d'accord, on dit on lit trois chapitres puis on lira la suite demain, c'est en fonction du livre que les enfants choisissent. Ce sont les enfants qui choisissent les livres qu'on va lire le soir". La Médiathèque a une place importante également où les enfants vont avec leur mère "tous les mercredis". Et là, nous découvrons que la mère a une passion pour les livres. C'est son "élément". Elle dira d'ailleurs, avec simplicité qu'elle "redécouvre les Agatha Christie". Elle partage avec sa fille un même plaisir, lire et cela la rend heureuse.

"[Elle] n'a pas voulu lui apprendre à lire " et a renvoyé la responsabilité du déchiffrage à l'école. C'est davantage vouloir "lui donner le goût de lire, de prendre un livre et puis si on ne sait pas lire, on regarde les images". La lecture d'une histoire est aussi le prétexte aux dialogues et aux questions que l'enfant va poser. Cela lui permet de construire des liens dans l'histoire lue et d'accroître son volume de connaissances tout azimuts. Aussi, parallèlement, elle participe activement aux jeux d'écriture ⁷²⁸ que lui propose sa fille. C'est ainsi que Emilie a commencé l'apprentissage de la lecture dans cette ambiance harmonieuse. Non seulement, la maman - le père est sans doute partie prenante des actions mais étant moins présent n'en a pas l'initiative - favorise le contact avec la langue écrite mais également donne la possibilité à l'enfant d'exprimer son imagination sans forcer, en écoutant, ou en proposant. Ce contact, depuis les deux ans de l'enfant a été alimenté également par une revue de la presse enfantine (WINNIE), par la fréquentation

⁷²⁷ M « ... Emilie aime lire, le frère pour l'instant, il a d'autres sujets d'occupation... »

⁷²⁸ M « ..Un jour elle a fait un livre, c'est-à-dire qu'elle a fait une histoire, alors elle m'avait demandé d'agrafer ses fiches, on a agrafé, elle a fait des dessins qui avaient une histoire et elle m'a demandé de lui écrire l'histoire. Alors, moi sur un papier je lui écrivais et elle dessinait le graphisme des lettres quoi, on ne pouvait pas dire que c'était de l'écriture mais elle a fait son livre comme ça. Donc ça, c'était un succès pour moi, j'étais... »

spontanée et naturelle de la bibliothèque d'école où l'enfant aime prendre des revues (J'aime Lire, Les Belles HistoireS) et dernièrement par les rendez-vous au conte tous les quinze jours à la médiathèque de la ville.

Cette mère, comme nous l'avons dit plus haut, n'est pas toute seule dans ce projet. Le père a toute sa place. Il est présent pour la petite histoire du soir ⁷²⁹. Elle indique même qu'il lit des B.D. montrant que c'est un lecteur lisant pour se détendre car au bureau "il ne lit que des revues spécialisées". On saura aussi que Emilie s'initie à ce style de support par la présence de B.D. à la maison. Elle apprend à jouer aux échecs avec son père. Malgré son activité professionnelle, "il trouve toujours du temps " pour jouer ou raconter des histoires.

On a offert à cette enfant - et les parents continuent de le faire - un bain culturel d'écrits où elle enrichit son imaginaire et construit les habiletés indispensables à l'élaboration de l'apprentissage de l'acte lexique. L'enfant n'a pas appris la codification graphophonétique de la lecture à la maison. Madame Lecharreau est convaincue que cela s'est fait en grande section. Elle, en impliquant son mari, nous dira "nous, on a donné l'envie", voulant dire par là qu'ils ont offert à leur enfant un projet de fin pour qu'elle ait envie de lire. Quant à la maîtresse, "elle lui a donné le pouvoir de lire [...], elle a su combler, faire le lien avec la lecture " montrant ainsi que les bases nécessaires à ce projet de fin se sont élaborées à l'école.

Sommes-nous en présence d'une enfant intellectuellement précoce ? En effet, la maman s'étonne qu'Emilie ait commencé à écrire son prénom à deux ans sans son intervention ⁷³⁰. Aussi, évoquant le parcours scolaire des copines de sa fille n'évoluant pas de la même façon -"Les mamans en sont catastrophées"-, elle fait implicitement une comparaison entre les enfants. La question de la part de l'inné chez cette enfant se pose continuellement lors de cet entretien dans la mesure où les amies d'Emilie réussissent apparemment moins bien. L'essentiel, ici, n'est pas de répondre directement à cette interrogation. Il faudrait d'abord redéfinir avec précision ce qu'est un enfant intellectuellement précoce (TAVERNIER, 1991). Prolongeant le questionnement sur l'écart considéré comme tel entre les enfants, la mère le relativise toutefois en fin d'entretien puisque ces dits enfants, d'une part, n'ont pas du tout été retenus comme enfant en difficulté ou en échec scolaire par l'épreuve du E 20 et, d'autre part, par rapport

⁷²⁹ M « ... Mais c'est vrai qu'on lit. Le papa ne lit que des BD. Parce qu'au bureau il lit beaucoup de revues spécialisées pour son travail. Donc à la maison, c'est spécialement les BD et Emilie a essayé les Tintin. Bon! Mais, c'est déjà un peu compliqué quoi à lire, mais sinon elle lit... »

⁷³⁰ M « ...Un jour on s'est rendu compte, on a emmené Emilie à l'école et le maître nous a pris à part. Voilà je suis embêté, Emilie sait écrire son prénom en lettres bâtons, mais nous on lui demande de ne pas l'écrire en lettres bâtons, si elle doit l'écrire il faut que ce soit en lettres attachées. Et moi je lui ai dit, mais c'est vrai que j'ai vu qu'elle savait écrire en lettres bâtons mais moi j'ai cru que c'était le maître qui leur avait appris. Mais en fait on s'est rendu compte que... c'étaient les petites jeunes filles qui viennent des fois jouer avec elle ou qui viennent la garder quand on sort qui, bah, elle demandait aux jeunes filles : " Comment ça s'écrit Emilie ? ". Et les jeunes filles lui écrivaient en lettres bâtons parce qu'elles trouvaient que c'était mieux pour un enfant de cet âge et en fait c'est comme ça. Elle a recopié ce que les grandes filles lui avaient montré. Mais en fait moi je croyais que c'était le maître, lui croyait que c'était nous et en fait c'était ni l'un ni l'autre, c'était une source extérieure... »

à leurs notes en dictée de mots et leur comportement scolaire (bons résultats en math), tout laisse à penser que ce sont des enfants ayant un scolarité ordinaire. Précoce ou pas, Emilie a été soutenue dans ses différentes approches avec le monde de l'écrit. Il est vrai que cela peut nous interpeller mais, nous n'avons pas d'éléments objectifs - le Q.I. si tant est qu'il puisse à lui tout seul donner des éléments objectifs - pour dire dans le cadre de cette recherche si l'enfant est précoce intellectuellement. Nous pouvons seulement affirmer que, très tôt, l'enfant a reçu des stimulations cognitives ayant favorisé rapidement l'éclosion de la lecture.

Nous saurons également que l'enfant est dynamique et aime la pratique du judo "pendant 3 heures et demie par semaine c'est déjà pas mal". Comme on peut le voir, l'enfant est très occupée quand on sait qu'elle participe aussi à la lecture du conte⁷³¹ tous les quinze jours. Cela n'empêche pas qu'il y ait des temps où parents et enfants jouent ensemble (jeux de cartes ou de bricolage). Quant à la télévision, l'enfant la regarde tous les soirs après l'école sous le contrôle attentif⁷³² de la maman qui limite le temps.

La perception relative de la méthode de lecture semble une interrogation délicate. "C'est peut-être son envie de savoir lire qui a fait qu'elle s'est bien adaptée à sa méthode" nous confie la maman. En d'autres termes, qu'importe la méthode puisqu'elle avait envie de lire. Cela nous renvoie directement aux débats des méthodes de lecture plus ou moins accusées à tort ou à raison de favoriser ou non l'orthographe ou de faire une place plus ou moins importante au sens plutôt qu'aux sons où l'inverse. La méthode de lecture utilisée dans la classe de Emilie sera d'ailleurs qualifiée de "globale" sans pour autant que l'instituteur ait prononcé ce mot. Il est probable que le recours à la forme visuelle des mots soit privilégié mais, d'après les dires de l'enseignant, la méthode est axée sur le sens réel de l'histoire racontée. On n'est donc pas dans une méthode globale originelle⁷³³. Il est vrai, par contre, que la méthode, au moins dans les premiers temps, ne favorise pas le recours systématique à la combinatoire, système connu des parents et ancré dans leur histoire de débutant lecteur. Madame Lecharreau est contente parce que sa fille a réussi à apprendre à lire, mais pour compatir aux déceptions de ces mamans catastrophées, elle prend leur partie en disant qu'il faut proposer aux enfants "Une autre méthode tout de suite quand on se rend compte en décembre, janvier ou février que la méthode globale ne marche pas".

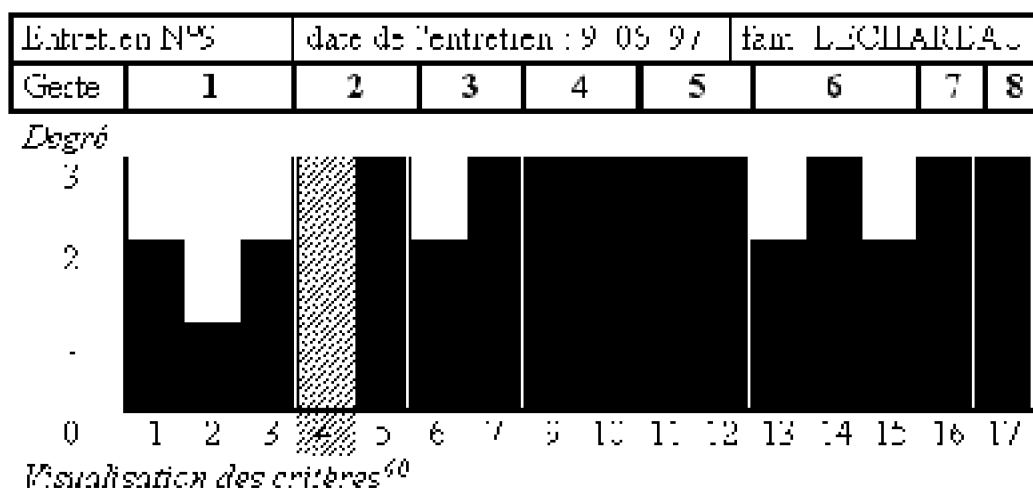
Toutes les actions menées par ces parents et leur choix de vie (arrêt du travail de la mère) ont probablement favorisé chez leur enfant l'éclosion de la lecture. C'est en ce sens qu'on peut affirmer qu'une médiation parentale est à l'oeuvre. Le langage oral, le discours

⁷³¹ La médiathèque de la ville organise un mercredi tous les quinze jours un temps où un conteur raconte une histoire aux enfants présents.

⁷³² M « ... Elle la regarde quand elle revient de l'école, qu'elle a pris son goûter, y'a des dessins animés qui durent 20 minutes. Elle les regarde parce je pense qu'elle a besoin d'une pause, parce qu'elle revient de l'école et elle est toute excitée. Donc, là, ça la remet à niveau et après on éteint et elle fait autre chose. Elle joue ou elle va faire du ballon, ou elle prend son vélo ou... On fait pas les devoirs tout de suite... »

⁷³³ Voir chapitre 5 dans le TOME I

sur les choses, faisant partie de cette médiation, sont très importants. Ils permettent à l'enfant de conceptualiser progressivement le monde qui l'entoure ; madame Lecharreau en est convaincue ⁷³⁴ au même titre que de mettre très tôt un livre entre les mains d'un enfant. Une complémentarité entre les deux univers familial et scolaire a aussi facilité l'appropriation de l'acte lexique où l'école a offert les moyens pour l'élaboration de ce sens pendant que la famille a suscité un climat propice à l'acte lexique. ⁷³⁵



A partir de cet approfondissement de la relation se tissant entre parents, enfant et livre, nous percevons les limites d'une typologie trop restrictive qui enfermerait les parents dans un carcan théorique ne donnant pas suffisamment de significations à leurs attitudes. Tout d'abord, ils ont bien une démarche "**entrepreneuriale**" ⁷³⁶ dans la mesure où, en proposant la lecture, ils pensaient que leur enfant aurait plus de facilités. Ils sont traditionnels car ils s'en remettent à l'école pour l'apprentissage de la lecture. Ils sont enfin précurseurs, car ils proposent des moyens pour faire découvrir l'acte lexique à leur enfant. A l'écoute de l'enfant, en lui laissant une certaine liberté, ces parents médiateurs d'écrits sont bien conscients que l'acte lexique ne s'arrête pas seulement à la découverte et la compréhension des signes. Comme nous avons tenté de le démontrer, ils ont installé une médiation forte tout en tenant compte du dynamisme de leur fille.

Entretien n° 12. Pré-enquête famille PRATOU.

Fait le 26 Juin 1997

E Quand je vous dis apprentissage de la lecture, qu'est-ce que cela évoque pour

⁷³⁴ M « ...Faut lui parler. Parce que la communication c'est aussi oral. Je pense qu'il faut beaucoup parler déjà avec le tout petit enfant et je pense qu'il faut le mettre très tôt en contact avec les livres. Ne serait-ce que feuilleter les pages, ils aiment bien les tout petits et puis raconter des histoires, c'est sympathique c'est... Contact avec la lecture... »

⁷³⁵ . Les critères 4 et 8 ne sont pas suffisamment explicites pour être retenus et visualisés.

⁷³⁶ Cf. tableau reprenant la typologie des différentes tendances chapitre 3 TOME I

vous ?

(silence).

E Alors je sais que vous êtes enseignants,...

M Ah oui, c'est pas facile de sortir...

E tant pis ! c'est pas grave.

M Ça évoque pour moi, la possibilité pour l'enfant de... d'ouvrir son livre et de comprendre les mots qui sont dedans, enfin le sens des mots qui sont dedans.

E L'exercice va être difficile parce que vous êtes enseignants, ce que je vais vous demander, c'est pas facile, c'est prendre la position de parents. Bah tant pis si on se dirige sur le terrain professionnel, c'est pas grave. Qu'est-ce que ça évoque pour vous ?

P Je saurais même pas répondre à cette question.

M Non parce que, en fait, moi en tant que parents, j'ai pas envie de dire que c'est un apprentissage, c'est envie de dire que c'est euh... quelque chose de nature, comme de mettre ses chaussures ou... ou...

P Moi si j'avais à répondre à ça, bah je dirai...

E Bah vous avez à répondre à ça.

P ... il existe un volume incommensurable qui s'appelle les livres...

E oui.

P ... on a un enfant, en fait on a envie de lui faire le cadeau de ce qu'il existe et puis il faut bien passer par une phase d'apprentissage, donc... voilà... moi je la prendrais plutôt comme ça. Pour moi l'apprentissage de la lecture, c'est un passage obligatoire pour l'accès aux livres quoi.

E Oui. Et quand vous dites c'est naturel comme lacer ses chaussures ou faire du vélo, qu'est-ce que vous entendez par là, est-ce que vous pouvez approfondir ?

M Oui, je veux dire que c'est pas à un moment précis, on doit s'y prendre et l'enfant doit apprendre à lire. On a une petite fille qui a 1 an, elle est déjà inscrite à la médiathèque, elle a déjà des livres qui font partie de ses jeux. Ça commence par être un jeu parce que le livre ça doit faire partie des jouets et puis on raconte des histoires tous les jours et puis, et puis ben voilà. Et je pense que en fait, j'ai cette idée, je ne sais pas si ça marche à tous les coups, ça a marché pour Suzy, j'espère que ça marchera pour Huguette. Mais quand ça fait partie de l'univers de tous les jours, je crois que cela devient naturel et qu'un jour elles ont envie de... de lire. Donc elles vont après attraper les clés qu'on va leur donner pour apprendre à lire.

P Mais y'a même pas, y'a même pas de déterminisme là-dedans. C'est-à-dire que, effectivement...

E Quand vous dites, il n'y a pas de déterminisme, qu'est-ce que vous entendez par là ? Qu'est-ce que vous sous-entendez par là ?

P Y'a pas de notre part la volonté d'avoir des enfants qui savent lire. C'est pas comme ça que ça se pose. Les livres ça existent quoi, peu à peu on les suit dans le

cheminement, mais on les suit plutôt qu'on les pousse en fait.

E Qu'est-ce que...

M Non, y'a pas de volonté de leur apprendre à lire mais y'a volonté de considérer que les livres font partie de la vie.

P Oui, mais ils font... pour nous.

M Oui.

E C'est votre discours. C'est pas le discours supposé de tel parent scientifique ou de tel parent, c'est le vôtre qui est intéressant.

P Ils font partie de la vie comme je sais pas... je sais pas, tu disais lacer ses chaussures ou brosser les dents, je ne vois pas...

E Vous n'êtes pas d'accord ?

P Mais non parce que, brosser les dents c'est une activité humaine, écrire des livres et les lire aussi mais... y' a une espèce de volonté de santé là-dedans. Ça me paraît aussi naturel de lire que de regarder les oiseaux qui volent, ou l'herbe qui pousse, ou les fleurs qui sont belles ou... On prend l'histoire du livre à une époque où il existe déjà et puis... il est là.

E Il est là, il est présent donc on l'offre !

P Bah oui.

E Mais vous êtes un petit peu d'accord avec votre femme pour dire bon, c'est dans un accompagnement naturel !

P Bah il me semble que c'est vraiment... si le livre n'existait pas, on pourrait... je ne sais pas... il me semble que si le livre n'existait pas on trouverait matière à faire la relation comme ça entre les choses... entre les choses inscrites, enfin. La relation entre les yeux et l'expression quoi. On pourrait... faire des dessins sur le sable, ou des trucs comme ça. On arriverait à recréer cette relation qui existait entre le fait d'avoir sous les yeux et le fait d'en concevoir...

E L'idée même qui est sous-jacente à travers la lecture.

P Oui. Il me semble. Enfin je sais pas.

E Hm.

P On ferait des dessins sur les murs des grottes... on ferait ça je crois. Tout à fait naturellement.

E A la limite, ... Lasco ou autre peinture, c'est un geste de lecture ou d'écriture.

P Je pense que oui. Mais même (silence)... le fait d'exister, s'inscrire soi-même dans un paysage, c'est déjà, c'est déjà quelque chose qui est un livre quoi. Voir sa mère dans tel décor ou dans tel autre, etc... son chat... ses parents. C'est déjà un geste... le geste de lecture est déjà je trouve.

E Oui, ça s'inscrit pas forcément dans la calligraphie, c'est ce que vous voulez dire !

P Pas forcément, d'ailleurs, y'a cas regarder les premiers dessins des enfants pour

voir que... ça c'est difficile à transcrire ce qu'ils dessinent sur une feuille... soi-même... et on voit bien qu'il y a un geste d'inscription euh... y'a quelque chose quoi.

E La transposition de soi-même sur quelque chose ?

P (silence) ou êtes soi-même. Je sais pas. Oui. (rires). De soi-même je sais pas. De soi-même je sais pas. Je sais pas ce qu'ils essayent de passer... non mais... oh la lecture c'est vraiment un truc... je sais pas... Ça vient de tellement loin quoi c'est... On sent que c'est tellement une activité humaine, tellement naturelle, enfin... c'était obligé qu'on invente le livre... enfin c'était obligatoire.

E Mais c'est tellement naturel, est-ce que l'on considère, alors je pousse un petit peu, est-ce que l'on peut considérer cela comme un apprentissage, au départ ? Parce que vous disiez tout à l'heure que vous étiez un petit peu réticent sur le terme apprentissage.

M Bah moi, je n'arrive pas à répondre, parce que j'arrive effectivement pas à sortir... parce que sur le naturel je suis pas d'accord, mais je suis pas d'accord quand on parle, je suis pas d'accord parce que je sais que c'est pas naturel en vrai.

E Alors expliquez-vous. Même bon si vous n'arrivez pas à faire la fracture entre...

M C'est-à-dire que... y'a des enfants ou des gens pour qui lire, lire c'est d'abord un travail difficile et puis y'a des gens qui n'y arrivent pas et qui n'y arriveront jamais. Enfin qu'ils n'y arriveront jamais, je sais pas mais...

E Mais quelle est votre analyse, pourquoi en fin de compte ?

M (silence). C'est pour ça que je trouverais intéressant d'avoir les résultats du test. Moi je crois quand même que ça dépend pas mal de la place du livre dans la maison.

P Alors moi je pense que c'est.... Je pense que c'est vraiment naturel. Je pense que ça l'est et que c'est des blocages qui font que cela passe pas. Je pense que tout le monde est fait pour lire. Vraiment. Et que si il lit pas, c'est pas qu'on l'incite pas ou que machin, c'est qu'on l'accompagne pas quoi. C'est que... c'est que quelque part, je ne sais pas si le cas est possible, soit on met la barre trop haute, on lui dit que le livre c'est vraiment un truc énorme, soit bah on a soi-même aucun intérêt ou on a soi-même des comptes à régler avec... et qu'on transmet ça. Et je pense que chaque même, on le laisserait avec des livres dès l'âge de 6 mois et puis tu l'accompagnerais bêtement comme ça. Parce que qu'est-ce qu'on fait d'autre nous, accompagner nos mêmes...

M Oui, bon on est d'accord.

E On est d'accord. (silence)

P Moi je pense que c'est un passage naturel la lecture.

M Oui, naturel dans ce sens là. D'accord. Je n'avais pas compris le « naturel ». C'est pas forcément acquis.

P Après ... effectivement, on arrive à mettre entre l'enfant et le livre des tas de barrières qu'il arrive pas à franchir, je ne pense pas.

M Bon bah nous sommes d'accord.

E Vous êtes d'accord. Je laissais exprimer la parole mais je ne voyais pas trop une

divergence entre les deux. Et bon... vous foutez en l'air toutes mes questions. Bon parce que les autres questions, parce que ce que vous avez dit en fin de compte, il semble que c'est l'essentiel. Toutes les autres questions sont un peu formaliste, mais c'est pas grave, on va pouvoir continuer la discussion que l'on a. Donc, si je vous pose la question, d'après vous, quand est-ce que votre enfant a commencé son apprentissage de la lecture, est-ce que vous allez me répondre ?

M Avant la naissance. (rire)

P Non, non je ne penserais pas. Moi je pense le jour où on l'a mis dans sa chambre et qu'on avait soigneusement choisi le papier peint.

M Oui.

E C'était volontaire ?

P Oui.

E Et c'était quoi comme genre de papier peint ?

P Des dessins, plein de dessins.

M Y'avait des lettres.

P Des lettres, etc. Bah on a fait exprès.. non. Encore une fois y'a pas dans notre attitude de déterminer ... je ne pense pas qu'on fasse partie de ces parents qui veulent avoir des petits génies quoi. Qui vont tout faire pour que leur même sache lire...

M Ah non c'est pire que ça. Oui. C'est vrai... faut quand même qu'on dise qu'on ne pousse pas nos enfants. A la limite on ne s'occupe pas des devoirs. La lecture, on l'a fait parce qu'il faut la faire, mais on la fait avant de se coucher, ça passe dans l'histoire du soir. A la limite si un soir elle me dit j'ai pas envie de faire ma lecture, il se peut très bien qu'on dise, bon c'est ton problème. Bon alors, c'est vrai qu'on a quand même la chance que ça c'est bien passé. Je ne sais pas quelle aurait été notre attitude si on avait eu un enfant qui avait eu des difficultés d'apprentissage. Bon là ça c'est fait bien, vite, rapidement. Mais... bah enfin moi, je sais pas... je suis contente qu'elle ait appris à lire très vite...

P Y'a un autre enfant ici qui lit pas.

M Oui, qui sait lire mais qui lit pas beaucoup. Euh... j'ai la même attitude avec la deuxième, on recommence pareil, on lit des livres, on lit des histoires tout ça... Mais on pousse pas scolairement. Le but c'est pas qu'elle sache lire la première et que... le but c'est qu'elle soit bien avec ses livres et qu'elle ait envie lire.

E Donc tous les débuts de cette prise de conscience de la lecture s'est faite à la maison ?

M Oui.

E Alors vous disiez tout à l'heure en aparté, y'en a un qui lit pas, vous voulez en dire plus ?

P Y'a un garçon à la maison. Y'a trois filles. Enfin moi j'ai qu'un enfant, Lisa en a que deux ici. La première elle a 17 maintenant, elle dévore et je ne suis pas bien sûr qu'elle sache faire la relation entre ce qu'elle lit et ce qui est écrit, c'est à dire qu'au niveau... c'est

un bon exemple par exemple. Elle a l'amour de la lecture, c'est-à-dire quand elle a un ... elle considère que la lecture c'est une activité. Elle est tout le temps en train de chercher quelque chose à lire, elle lit quoi. Je ne suis pas certain qu'elle... qu'elle quoi... qu'elle soit en relation avec la profondeur du texte, quoi. Qu'elle profite... je ne suis pas certain qu'elle profite à 100 % de la richesse qui est contenue dans ce qu'elle lit. Ça c'est des trucs qu'on voit maintenant, qu'elle est étudiante, qu'elle a commencé à être au lycée. Qu'avec tout ce qu'elle a lu, elle devrait normalement avoir un niveau de culture, et vraiment elle a lu, elle dévore, c'est ... vous lui lisez un livre de 200 pages et puis en gros vous venez trois heures après il est terminé quoi... euh... c'est pas bien sûr que la richesse du texte soit entrée dans son cerveau et puis après à la suite, y'a un garçon, il sait lire, qui lit des magazines, qui parcourt des bandes dessinées, mais qui... manifestement n'a pas un extrême plaisir à lire.

M Qui lit rarement des romans.

P Si on lui dit, qu'on voit qu'il ne sait pas quoi faire, il s'embête. Si on lui dit prend un livre, il le prend, il le lit. D'ailleurs, je pense qu'il est plus, au fond finalement, plus sensible au fond du texte. De suite, une fille, Suzy, donc et puis à suivre une autre fille qui est pareille, elle a des livres, donc elle commence à lire, elle a un an et elle commence à dire ce qu'il y a sur l'image.

E C'est ça.

P Mais euh... est-ce que c'est parce que c'est un garçon ou ... je sais pas.

E Mais il lit. C'est ça qui est important.

M Oui.

E C'est-à-dire qu'ils peuvent avoir des phases dans leur vie d'adolescent ou d'adulte ou on va lire un paquet puis après on lit pas, on passe à autre chose. Puis on retourne à la lecture sans pour cela être des analphabètes...

P Non c'est sûr.

E je pense que c'est important aussi. Donc l'enfant, votre enfant Sucy est inscrite à la médiathèque, vous y allez souvent sans doute ?

P Deux fois par semaine à peu près.

E Régulièrement oui. Et au niveau du travail qui est fait à l'école, elle passe beaucoup de temps le soir ? Non vous avez dit que c'est très...

M Non parce que c'est aussi, là y'a pas plus de devoirs et d'abord c'est une école où il n'y a pas de devoirs donc... donc en fait elle a pas de travail, elle a une lecture à faire, mais qui est faite en classe donc... à la limite en fait ça sert à rien, moi je trouve. Ce qui est intéressant, c'est quand elle ramène tous les jours des livres de la bibliothèque de l'école. Donc ceux là on les lit. La lecture faite en classe, pour elle, je ne vois pas tellement l'intérêt puisqu'elle l'a déjà lue, qu'elle la connaît par coeur.

E Oui, oui. Quand vous dites « on la lit », ça veut dire quoi exactement ?

M Ben on regarde ce qu'elle a fait quoi.

E Oui, mais le livre de lecture, on le lit, on lit le livre de bibliothèque, c'est vous qui le

lisez, c'est vous...

M Ça dépend des soirs, ça dépend de son envie, soit c'est moi, soit c'est elle. C'est aussi... enfin là c'est un discours que j'ai par rapport aux parents, mais je vais quand même le dire. Y'a beaucoup de parents en CP qui disent : « depuis que mon enfant est en CP, je ne veux plus lui raconter d'histoires, c'est à lui de le faire » et je réponds systématiquement : « c'est à cause de ça qu'il n'apprendra jamais à lire ». C'est horrible quoi. Donc je ne veux pas tomber là-dedans. Son histoire du soir je lui raconte. Si un jour elle dit et ça arrive : « bah attends, c'est moi qui te racontes ». Bah je la laisse faire.

E La question que je vais poser, la question est délicate parce que c'est un collègue. Qu'est-ce que vous pensez de la méthode de lecture, c'est l'anonymat, je ne le répéterais pas.

M Je suis à fond pour et je la défends. Et en plus c'est moi qui faisais le CP jusqu'à cette année. Là j'étais en congé maternité et que j'ai repris à mi-temps...

E Donc vous êtes encore plus à l'aise pour répondre...

M ... il a été préférable que je laisse le CP. Donc il faut que je m'explique sur la méthode.

E Ah bah si vous voulez, allez-y oui.

M Ah bah, moi j'ai... en fait au départ, j'étais un peu sceptique, c'est-à-dire que je me suis longtemps demandée si c'était bien de pas faire de syllabique du tout parce que y'a des enfants qui sont perdus. Maintenant je suis convaincue que si on veut que effectivement, un enfant peut apprendre à lire par la méthode syllabique, à la limite, il apprendra plus vite à lire. Seulement je crois qu'il ne va rien comprendre à ce qu'il va lire et donc la méthode globale, et bien c'est l'intérêt, c'est plus long... on apprend des mots, sur un ensemble de classe c'est souvent plus long... et puis les parents s'inquiètent... et puis ça démarre moins. Mais j'ai l'impression qu'en fin de cycle, faut presque regarder en CE2, donc c'est vrai que dans cette école, c'est un suivi du CP en CE2, faut suivre la même méthode. Et a priori, les enfants lecteurs qui sortent de l'école, et ils sont pratiquement tous lecteurs... comprennent ce qu'ils lisent. C'est vraiment... le but c'est le sens, quoi, tout le temps. C'est pas le mot qu'ils sont capables de lire qui nous intéressent c'est ce qu'ils sont capables de comprendre. Bon j'ai l'impression que ça marche... je ne sais pas trop quoi dire d'autre. C'est vrai que je ne vois pas d'autres façons d'apprendre à lire... si on peut dire B et A ça fait BA, mais je crois que ça fait des enfants qui déchiffrent mais qui ne sont pas lecteurs.

E Ça ce sont vos convictions professionnelles. Hm hm. Alors vous, vous étiez plus nuancé, j'ai crû comprendre, non ? Sur ce que vient de dire votre femme !

P Non. non non... non je ne suis même pas convaincu de ça, moi.

M Non, je crois vraiment qu'à la période, enfin en CP, je sais pas, vers janvier février, quand les enfants n'ont pas commencé à lire et ça arrive souvent. Une idée qui vient souvent, bah maintenant on va leur faire comprendre que... si on met un L avec un O ça va faire LO euh... et puis c'est souvent ce que les parents font. Et moi j'ai remarqué que quand on continue, nous, notre méthode globale, et que par derrière les parents font du syllabique, alors c'est une catastrophe parce que l'enfant ne sait plus rien du tout. Par

contre, moi c'est vrai aussi, à partir du moment, et je l'attends toujours ce stage, c'est-à-dire qu'il y a un moment où l'enfant comprend tout seul ce qui se passe parce il a vu le.. je sais pas... le an de maman et il le retrouve dans je sais pas quel mot, et donc là, il fait le rapprochement. Et effectivement, là, on s'en sert. C'est-à-dire je vais dire c'est le OI de oiseau, mais une fois que eux, l'ont trouvé tout seul. Donc on peut pas dire qu'on fait pas du tout de ...

E syllabique...

M Mais, on apprend pas quoi. Il faut que ça vienne tout seul. Et puis en plus, je crois qu'une fois qu'ils ont compris, ben ça veut dire que ça y est quoi. Ils savent lire. Bon mais y'a quand même des enfants qui ne voient jamais ce qui se passe. Qui ne sont pas capables de reconnaître un mot dans l'ensemble mais même pas deux lettres.

E Et ils restent très à l'écart de tout ça. Et d'après vous c'est dû à quoi ?

M (sourir). (silence). Je sais pas tellement. C'est pas facile... c'est quand même souvent, mais là j'ai pas assez d'expérience pour vous dire, mais c'est quand même souvent, y'a quand même un rapprochement entre ce qui se passe à la maison et ce qui se passe à l'école. C'est-à-dire que... (silence) en gros, y'a souvent une relation entre le milieu social de l'enfant - enfin social, je sais pas si c'est ça - culturel, je crois... et puis (silence).

E Différenciation entre social et culturel, vous pouvez approfondir ?

M Oui, ben non, social c'est plus au niveau de vie des gens, pour moi.... à la limite je ne sais pas si ça a de rapport culturel, ça veut dire...

P Des parents non lecteur n'ont pas d'enfant lecteur.

M Oui par exemple.

P C'est pas évident !

M Non c'est pas évident non plus. Moi je sais pas trop. Mais ce qu'on peut dire en gros...

E En gros oui.

M ... c'est qu'un enfant qu'arrive pas à apprendre à lire, quand on convoque les parents, c'est toujours le même genre de parents. C'est soit des parents qui ne s'occupent pas de leurs enfants, qu'on pas le temps, ou qui ont autre chose à faire, ou des parents qui boivent ou des parents qui ont des problèmes. C'est souvent ça quand même. C'est assez exceptionnel de voir mais alors je sais pas trop dire...

P C'est 50 % de la réponse je trouve. On peut pas laisser intellectuellement la réponse comme ça. On est obligé de dire, y'a quand même des gens pour qui la méthode ne doit pas fonctionner quoi.

M Oui.

P Quand même! Y'a 50 % des cas ou effectivement, c'est comme je le disais tout à l'heure, je pense qu'il y a un barrage fort contre la lecture, qui peut être d'origine familial. Pourquoi pas d'origine je sais pas. Ou des fois c'est la vieille méthode qui ne marche pas quoi. On est obligé d'envisager la possibilité.

(rires)

M Je pense qu'un enfant qui n'a pas réussi à apprendre à lire au bout d'un an de CP à la Croix Jeannette. Bon, il va recommencer, nous on a le cas, on en fait redoubler et après ils y arrivent. Mais là on a le cas d'une petite qui n'a pas réussi les deux années de suite. Donc que moi, j'avais l'année dernière, qui est encore en CP, et qui a priori n'a pas décollé du tout. Alors là, moi je suis persuadée, alors là, persuadée, on la change d'école, et elle n'y arrivera pas. Même si elle y arrive un peu, de toute façon elle sera toujours en échec scolaire.

P C'est un peu déterminisme quand même.

E C'est un peu déterminisme, expliquer, c'est pas la première fois que vous utilisez ce mot là, qu'est-ce que vous entendez par déterminisme ?

P La vie est plus formidable que ça, je veux dire, y'a des enfants de cancre qui sont des génies, enfin c'est évident, c'est évident. On ne peut pas considérer que, parce que les parents étaient des cancre, les enfants seront forcément des cancre, et que les parents boivent et que...

M Oui, c'est pas une histoire de méthode, donc..

P Les enfants seront donc nuls. Non, tu ne peux pas exclure quand même la possibilité que des fois ce soit la méthode qui soit pas adaptée. Tu ne peux pas l'exclure. Intellectuellement quoi, bah oui.

(rire)

P On peut pas. On n'a jamais trouvé de méthodes qui marchent à 100 % quoi. Je ne sais pas quoi dire. Y'en a d'autres des méthodes qui marchent pas des méthodes, avec des mômes, ça marche pas. Y'a des mômes qui font des bêtises dans les rues, dans 95 % des cas, le fait de les mettre en surveillance judiciaire ça fonctionne parce qu'ils ont un animateur aux fesses et que ça leur apprend à se tenir bien, quoi. Et puis il y a 5 % des cas, ça marche pas, ça marche pas. Alors effectivement, la méthode globale, moi je partage ton opinion, je pense que c'est... sûrement une des meilleures méthodes pour pouvoir apprendre à lire parce qu'elle privilégie le sens et je pense que c'est le fond du problème mais je pense qu'il faut quand même admettre, ne serait-ce qu'intellectuellement, et même si à ton avis c'est pas démontré il faut quand même admettre, il y a des enfants pour qui cette méthode n'est pas adaptée.

M D'accord, je veux bien admettre...

P Comme l'autre n'est pas adaptée à certains enfants.

M Non, mais je peux pas l'admettre... Mais non parce que moi je suis pour cette méthode, je considère donc que les autres sont mauvaises.

P D'accord, tu peux être pour... et considérer que c'est la meilleure méthode possible mais considérer néanmoins qu'il y

M Oui, mais nous on a appris par la méthode syllabique... on sait lire.

P Tu sais pas lire ?

M Mais si... justement bien sûr que ça marche, mais ça marche pour les mêmes donc

on est d'accord là-dessus. Si on prend la place de Suzy...

P Mais c'est pas évident, ça me rappelle un débat que je viens d'avoir récemment avec des amis qu'il y a un déterminisme sur... le niveau des rémunérations des familles et le niveau de pensée des enfants. Le..... non non non non non. On peut pas dire ça, on peut absolument jamais dire ça.

E Alors des études qui contredisent. Y'a...

P En plus. Mais ça va contre tout. On se bat comme des fous, comme des fous pour faire reconnaître tel ou tel crime contre l'humanité parce qu'on est sûr, absolument sûr, que c'est Mozart qu'on a assassiné, que parmi tous les enfants qu'on vient de tuer au Rwanda etc., enfin rien ne prouvait qu'un de ces enfants n'allait pas changer la face de la planète. C'est pour ça qu'il fallait les garder parmi nous, tous..., tous parce qu'on sait jamais quoi. Mon dieu, on va pas le faire chez nous avec des méthodes de lecture...

(rires)

E Pour revenir sur la lecture, au niveau de la lecture familiale, vous lisez vous. Vous dites des parents lecteurs, enfin pour rire, mais pour apprendre à lire, vous lisez ? vous êtes de grands lecteurs ?

M Grand, je sais pas...

E On différencie par rapport à petit mais comme on sait pas ce que c'est un petit lecteur. Vous êtes des lecteurs ?

M Moi, je suis plus, à mon avis, je lis un peu n'importe quoi. Je suis un peu comme ma fille aînée, je prends un livre, je le dévore et puis je le referme et puis toi... plus... pas n'importe quoi. Peut-être moins en quantité mais bon ce n'est pas le même genre de livres.

P Moi c'est par période quoi. C'est pour ça que je m'affole pas sur mon fils parce que je pense qu'il y a une certaine relation, y'a une certaine similitude c'est-à-dire moi, pré-adolescence et adolescence. Je peux pas dire que je lisais pas, c'est-à-dire que je lisais plus que lui... j'étais moins attaché aux images je pense.

E Vous êtes un parent lecteur de toute façon, vous lisez actuellement !

P Oui.

M Non, mais on lit le journal tous les jours. On lit par forcément...

E Au niveau de, toujours de la lecture familiale, est-ce par exemple, des traces écrites de la famille, est-ce que vous utilisez un calendrier ou agenda ? Est-ce que cela c'est votre truc ?

M et P Oui.

P Oui, y'en a plein. On les garde tous les calendriers des années précédentes. Sur lesquels on inscrit les trucs importants qu'on a fait l'année, et puis ça nous fait des souvenirs pour 15 ans plus tard.

E Vous avez une trace écrite !

P et M Oui

E Maintenant vos photos par exemple, est-ce que vous les classez...

P Oui.

M Oui, on fait des albums pour les enfants.

E Oui, vous faites des albums. Oui c'est ça, ça s'entend. On fait des albums. Au niveau des albums vous avez un répertoire téléphonique ou vous connaissez tous vos numéros par coeur ?

.....

E Ben voilà il les a classées avec en plus...

P Papa et maman petits, papa et maman ensemble, la naissance de la

M Oui, c'est d'accord, on a aussi un paquet de photos comme ça en vrac.

E Oui, bien sûr, y'en a peut-être plus. Vous avez des rochers comme au cinéma, où vous avez choisi des photos qui vous intéressaient... Alors au niveau du téléphone vous avez un répertoire téléphonique ou vous n'avez pas de répertoire téléphonique ?

M Si, bah si. Sinon comment on fait pour se souvenir...

E Ah bah y'a des gens qui n'ont pas de répertoire téléphonique. Quand vous partez en vacances, est-ce que vous faites une liste de ce que vous emportez ?

M Non.

P Oui.

E Vous, vous dites oui.

P Oui. Si on fait pas la liste, on écrit au tableau...

E Vous écrivez ! Est-ce que vous avez genre pense-bêtes, communication entre vous d'eux, je veux dire les petits mots : « je suis parti, je fais-ci, je fais ça » au niveau du fonctionnement de la famille ?

M Oui.

E Quand vous allez faire vos courses, est-ce que vous faites une liste des affaires que vous allez acheter ?

P (silence) ça dépend. Si c'est moi qui va faire les courses... non.

M Si c'est moi oui (rires) si il y en a pour longtemps et pas cher. Sinon non.

E Au niveau des papiers administratifs, est-ce que - c'est un véritable interrogatoire - vous les rangez, vous les classez...

M Moi non.

P Oui.

E Grosso modo. Et puis la dernière question très formelle, au niveau des comptes de la famille, est-ce que vous avez un cahier de tenue de compte où vous écrivez journalièrement, hebdomadairement ou mensuellement. C'est important tous ces éléments là. Ça veut dire qu'il y a une trace écrite, utilisez l'écrit dans la famille. Bon ben je crois qu'on a fait le tour. Vous êtes rapides. Vous avez tout dit pratiquement. Quand même des

questions concernant Suzy, davantage au niveau de ses jeux, est-ce qu'elle joue, comme un enfant elle joue, mais elle joue à quoi ?

M A la maîtresse (rires)

E Oh mince c'est pas la réponse que je voulais.

M Elle joue beaucoup dehors avec ses copines, elle passe pas mal de temps dans la rue.

P Elle fait des galipettes, en ce moment, c'est son truc. Elle fait des roues... Au moment de l'apprentissage de la lecture, elle nous a fait des livres.

E Ah oui d'accord.

M Elle agrafe...

P Elle agrafe des feuilles puis elle nous fait des livres.

E Là vous avez une collection.

M Non mais elle joue...

P Elle nous faisait des livres, mais vraiment des livres.

M Mais elle faisait plus ça quand elle savait pas écrire...

P Oui oui, au moment de l'apprentissage quoi.

E Elle a appris en maternelle en fin de compte à lire.

M Non elle est arrivée en CP, elle ne savait pas lire.

P La fierté de la maman là.

M Non.

P Si si tu as la fierté, « je n'ai jamais poussé ma fille », « je ne fais pas partie des parents qui apprennent à lire » avant que ce soit lire.

M Non, je disais elle aurait pu savoir lire en grande section si on avait fait ce qu'il fallait.

P Si nous on était intervenu sûrement.

M Mais elle est arrivée en CP comme les autres.

E hm hm.

P Elle joue à la maman et à la maîtresse.

E Est-ce qu'elle joue aussi aux jeux de société ?

(silence) (soupir)

M Aux petits chevaux, des trucs comme ça ?

E Ou aux jeux dits entre guillemets éducatifs comme si les autres n'étaient pas éducatifs ?

M Non.

E Ça vous arrive, peut-être, de jouer avec elle aux jeux de société ou...

M Oui, mais c'est pas, elle est pas du genre patiente. C'est pas... elle est pas. C'est plus, quand je pense à elle comme ça, je l'imagine à faire du vélo dans la rue, à être avec ses copines dehors. C'est vrai qu'elle est... je sais pas. Moi je vois pas tellement.

P Elle se déguise.

M Hier c'était son anniversaire, y'avait toutes ses copines. Elles sont montées, elles ont joué à la maîtresse pendant deux heures.

P Quand y'a pas ses copines, elle étale ses nounours, elle leur distribue chacun un document et puis... alors aujourd'hui on va apprendre telle chose. C'est vraiment... la réponse à la loi mais le jeu qu'elle préfère c'est la maîtresse.

E Jouer à la maîtresse et jouer à la poupée. C'est-à-dire que jeux de société, jeux dits entre guillemets éducatifs ou utilisation de l'ordinateur, ben c'est pas son truc !

P Ah l'ordinateur elle aime bien.

M Ça elle aime bien, on en a un, elle joue.

P On a Adibou sur ordinateur, et elle aime bien.

E Elle aime bien, elle y joue régulièrement...

P Non ça la prend...

M Ça la prend comme ça.

E Et ça vous arrive de jouer avec elle aussi ?

P En général on l'accompagne.

E Mais d'après vos dires j'ai l'impression que c'est rarement quand même!

P C'est pas son activité principale non.

E D'accord.

M Oui, en fait c'est pas facile, parce que je crois si on lui disait : « viens on va jouer à quelque chose », elle dirait oui, elle serait contente. Oh c'est vrai aussi, que nous, on a plutôt tendance à dire à nos enfants que...,bon, on joue avec eux à certains moments, pendant les vacances, bon le soir après l'école mais on a tendance à leur dire de se débrouiller quoi, qu'on est pas forcément là pour jouer avec eux, donc on aime bien aussi qu'ils fassent des choses un peu sans nous.

P Sinon on joue au pendu avec eux quand on a le temps de jouer.

M Oui.

E Vous jouez au pendu !

M Et puis bon les semaines sont bien remplies, quoi, parce qu'il y a les activités extérieures, elle fait du piano, de la gym...

E Du piano, et de la gym.

M du théâtre et du patin à glace.

E Ah oui d'accord. C'est une enfant hyper associative. D'accord.

P Un peu trop.

M Et puis elle a besoin de bouger aussi. Elle tient pas en place quoi.

E Oui d'accord.

M C'est pas que nous. On l'a pas vraiment poussé à faire plein de choses, de toute façon e elle est comme ça.

E C'est son truc.

M Elle s'endort quand elle se couche mais c'est tout.

E Voilà, au niveau de la télévision, comment cela se passe. Elle ne regarde jamais la télévision, elle a pas le temps ?

M Même si elle avait le temps, ça fait pas partie de...

P Bah si, si elle a des cassettes quand même.

M La télé c'est les cassettes.

P Les mercredis après-midi où il pleut et qu'elle sait pas quoi faire...

M Ça c'est rare.

P ... elle demande si elle peut regarder un film. En général, en général, elle le regarde 10 minutes, et puis elle dit bon aller « je vais faire autre chose ».

M Mais y'a pas de télé régulière, ça pas... c'est pas le soir, elle ne regarde jamais la télé le soir. Alors c'est effectivement un mercredi si il n'y a pas d'activité, qu'il pleut ou un dimanche. Et puis en gros c'est Mary Poppins et puis Mary Poppins.

P Succès n° 1 : Mary Poppins.

M Mais la télé, non, ça fait pas partie de leur éducation. Enfin si si, c'est pas ça. C'est que nous, nous on est plutôt contre.

E Contre l'utilisation de la télévision d'une façon abusive.

M et P : oui

P Enfin abusive, même nous on abuse, les enfants ne la regardent jamais quoi.

E Vous faites autre chose, avec eux, vous faites autre chose que regardez la télévision ?

P Oui, enfin on s'arrange toujours...

M Oui, enfin même si on faisait rien...

P que ce soit pas au programme. Eventuellement on est un peu intégriste là-dessus...

M ...on est contre.

(rire)

M Parce que il arrive le grand, qui va avoir 15 ans, des fois des soirs des films...

P Il voudrait regarder la télé.

M Et puis on dit non systématiquement.

E D'accord. C'est très intéressant... Le dernier volet de cet entretien c'est ce qui concerne davantage ce qu'on appelle le talon sociologique, qui vous êtes d'un point de

vue très très formel. Quels sont les diplômes que vous avez ? Vous qu'est-ce que vous avez comme diplôme ?

M Rien du tout (rire).

E Si vous avez quand même le DESI ou le...

M Ben le diplôme d'instit...

E C'est déjà pas mal.

M Bon, j'ai un parcours un peu bizarre. Ben en fait j'ai arrêté en terminale, je n'ai pas mon bac. Après j'ai fait cinq ans d'animation péri-scolaire...

E Oui.

M Et puis je voulais absolument être instit et en fait je suis rentrée... j'ai passé le concours d'entrée à l'Ecole Normale avec... ben j'ai eu le droit de passer ce concours parce que j'avais élevé trois enfants... enfin je me suis servie du fait qu'il avait deux enfants et que Suzy était née. J'ai demandé disant qu'on était marié et que est-ce que je pouvais... on m'a dit oui, donc j'ai passé le concours et je l'ai eu... donc voilà.

E Donc vous avez le diplôme d'instituteur ?

M Oui, parce que j'ai passé le concours, je l'ai eu...

E Bien sûr.

M ... mais euh... j'ai eu de la chance.

E Oui c'est vrai vous avez de la chance. Et vous ?

P Moi, euh... moi. (rire). J'ai fait... bac + 4 et demi un truc comme ça, en physique et chimie. J'ai été prof de physique jusqu'en ... 86 et puis j'ai, j'ai arrêté le professorat et puis depuis... j'ai fait d'abord l'artiste de variété, j'ai fait père au foyer aussi et puis voilà, j'ai traîné ma bosse...

E Et votre profession actuellement, père au foyer ?

P Oui, j'....., depuis 84 je suis élu à la Mairie de Bouguenais. Je suis adjoint au...

E Adjoint au Maire.

P Adjoint au Maire. C'est un boulot... c'est un boulot.

E C'est un boulot, véritable, ça vous prend énormément.

P Oui.

E Parce que Bouguenais c'est quand même une grande ville.

P Oui.

E Donc vous vivez des que la Mairie vous donne ?

P Non, non parce qu'elle donne pas grand chose. Non ben je vis du fait que j'avais travaillé quand même pendant pas mal de temps donc... j'ai une retraite. Et puis j'ai quitté l'éducation nationale pour raison de santé.

E Oui. Alors vous... comment. Est-ce qu'on peut dire grosso modo que vous êtes

dans le monde associatif et dans le monde politique oui politique tout à fait...

P Oui, si on veut.

E Bah si. Si vous avez un engagement. Alors deux questions indiscretes, votre année de naissance ? à chacun.

M 1967.

E Et vous ?

P 1952.

E 52. Voilà c'est tout. Alors une dernière question quand même qui est une question... une dernière question au niveau de votre salaire, sans rentrer dans le détail du salaire, votre revenu familial est entre 0 et 6.000, entre 6 et 15, entre 15 et 25 ou au-delà de 25.000 F ?

P Entre 15 et 25.

M Ah bon, il fallait répondre entre 6 et 15.

P 22.

M Bon voilà.

E Bon voilà, la réponse est donnée. Est-ce que vous avez d'autres choses à dire par rapport à ce qu'on s'est dit sur l'apprentissage de la lecture ?

P Moi, j'ai un truc à dire. Je trouve que... ça fait plaisir que vous soyez là parce que je trouve que c'est un truc très intéressant et la première question qui était est-ce que l'on sera au courant des résultats. J'espère qu'on sera au courant des résultats.

E Moi j'aimerai bien.

P Je trouve cela très intéressant.

E J'aimerai bien parce que vous avez... vous avez dit en fin de compte tout le fond, avec vos mots, le fond du travail de recherche, avec le problème de la méthode, c'est un sous-jacent, me semble-t-il.

M Le problème de la méthode fera partie de la recherche ?

E Oui, je ne pensais pas du tout l'aborder et puis au fur et à mesure des entretiens, il y a quand même des choses qui apparaissent.... pas sur le fond de la méthode même, euh... méthode globale ou... moi j'aime pas trop qu'on dise méthode globale parce que c'est pas la méthode globale qu'on utilise. Mais les gens, les parents, pratiquement tous les parents que j'ai eu considèrent que c'est la méthode globale. Quand on entend Chirac qui a fait un tollé sur la méthode globale..., des conneries en fin de compte, fallait pas dire ça. Pour un Président de la République il a pas à donner son avis là dessus, ce n'est pas la méthode globale qu'on parce que la méthode globale, faudrait remonter à De.....

M Mais je crois quand même que le problème de la ouverte, c'est un problème un peu à part. Au fond c'est une école assez décriée... quoi je sais pas... c'est vrai que c'est un engagement d'y entrer parce que c'est une école spéciale, quand on est instit en fait, c'est pas une école de ça ne les intéresse pas de travailler... mais

bon en fait c'est quoi, y'a deux écoles comme ça sur la Loire-Atlantique, donc à la limite je ne sais même pas si c'est très important...

P Moi ce que j'ai cru percevoir, ce n'est pas un problème de méthode seulement, c'est un problème aussi, d'abord des parents...

E Tout à fait. (silence). Y'a la culture qui est derrière. Tout le culturel, je crois que vous avez soulevé le problème, ... le problème. Je me rappelle un collègue m'a dit : « est-ce qu'on apprend à lire ? » Est-ce qu'on apprend à lire ? Je ne pense pas qu'on apprenne à lire... normalement on devrait pas apprendre à lire au sens scolaire du mot. Je veux dire pourquoi est-ce qu'on apprend à lire à l'école, qu'on apprend pas à monter à bicyclette à l'école, pourquoi ça se fait pas. Alors que monter à bicyclette, c'est drôlement important dans la vie.

M Oui, mais j'imagine, allez dire aux parents qu'à partir de demain on apprend plus à lire mais que par contre on va apprendre à faire du vélo parce que c'est important... et puis on ferme l'école. Je suis d'accord là dessus.

P On ferme l'école à cause de ceux qui savent lire ou à cause de ceux qui savent pas lire ?

E Et en même temps l'école est un moyen d'intégration aussi, un moyen d'intégration, un moyen de socialisation, un moyen d'acquérir les lois de la République, les lois qui vont cadrer l'individu pour éviter que ce soit la loi de la jungle, même plus fort que la loi de la jungle, l'école a son importance. Mais dire que l'école a une responsabilité entière et complètement pleine par rapport au processus de lecture, ça c'est une question !

M Oui, c'est pour ça que pour les histoires de méthodes moi ça m'énerve un peu, là on est un peu, on a le genre de problème... Dans notre école viennent les gens... alors finalement je sais pas au fond si vous êtes très bien tombé parce que au fond on a deux catégories de gens. On a les enfants de médecins, les enfants d'avocat... et puis on a les enfants de milieux très défavorisés. Alors ce qu'il se passe c'est qu'ils mettent leurs enfants, les parents mettent leurs enfants dans notre école comme, en espérant que ça marche. Donc on a beaucoup d'enfants en difficulté seulement au bout d'un an si ça marche pas bah au bout d'un an les parents ils disent ça nous plaît pas, on retire notre enfant, donc ils vont ailleurs. Euh... bon et moi ça me pose un problème parce que, parce que ça marche pas comme ça l'école et puis c'est pas... on est jamais garanti d'y arriver. On sait pas, on essaye, on y croit mais si ça marche pas. Mais je pense quand même si tous ces parents qui tirent leurs enfants parce qu'on a pas su faire. Je suis sceptique sur ce qu'ils auront ailleurs. Je crois que ce sera pas mieux, seulement ils ne se poseront pas la question. Un enfant qui n'y arrive pas dans une école traditionnelle, alors soit c'est l'institut qui est nul, c'est ce qu'on dit, enfin les parents disent ça mais aussi dès fois c'est peut-être mon enfant qui a un problème. Mais chez nous de toute façon c'est une..... si l'enfant n'y arrive pas c'est que on sait pas faire.

E Hm hm.

M Alors qu'au fond on est pas si loin des autres, on est pas des farfelus...

P Je sais pas, si ... à l'école qui est au bout de la rue, quand il y a un enfant en

situation d'échec scolaire, je suis pas bien sûr que les parents s'interrogent sur lui.

M Non, parce que c'est vrai que souvent, quand même, c'est à l'institut que c'est renvoyé, c'est pas possible, c'est un peu pénible ce discours qu'on ne sait pas faire. Parce que même je crois que si on prend 10 instituts qui, dont le boulot c'est d'apprendre à lire à l'enfant, même si ils sont pas tous très performants, même si, ça va varier quoi sur 1 ou 2 gamins, mais en gros. Je pense qu'il y a des enfants qui auront du mal à lire quel que soit l'institut.

E Hm hm.

M Alors c'est vrai qu'après il y a tout un côté affectif.

Analyse. La famille PRATOU⁷³⁷ : l'apprentissage de la lecture est un non sens

« La lecture n'est pas un apprentissage, c'est quelque chose de naturel comme de mettre ses chaussures »

- Résultats au E 20 : Note Générale : 18 - Nlg : 12 - Nif : 6 - D.A. : 0 - Tps 20 min.
- Les enfants : Marie (17 ans, à l'université.), Julien (15 ans au Lycée), Suzy 7 ans (C.P.), Huguette 1 an,
- Le père : Enseignant de physique à la retraite, engagé politiquement, Niveau D.E.A, né en 1952
- La mère : Institutrice, BAC + D.E.S.I, travaille à temps partiel, née en 1967
- Divers : le père est un élu depuis 1984, ils sont propriétaires de leur maison, le salaire familial s'élève à 22 000 francs mensuel.

Madame et Monsieur Pratou nous ont accueilli chaleureusement dans leur petit pavillon situé au coeur même de la ville. La maman a bien joué le jeu de prendre la place de parent qui lui revenait. Difficile, en effet, d'être juge et partie quand on est institutrice dans la même école que sa fille, et qui plus est, la mère d'une enfant qui a été sélectionnée par l'épreuve. Cette double fonction donne une autre richesse à l'entretien grâce à l'analyse qu'elle en fait aussi bien en tant que parent qu'enseignante. Le papa, quant à lui, tout en répondant aux questions, offre une réflexion humaine et sociologique dépassant, ainsi, le cadre de l'entretien. La pièce dans laquelle il se déroule montre qu'une certaine vie y règne ; petite pagaille organisée autour d'une cheminée centrale où cohabitent livres, magazines, cassettes vidéo, dessins d'enfants. Un tapis sur lequel sont disposés des jouets d'enfant indique la présence d'un tout petit (Huguette 1 an). C'est autour de la table de pin que nous nous installons pour un entretien convivial et réflexif d'une heure qui commença par un petit café.

La définition de madame Pratou sur l'apprentissage de la lecture est directement orientée vers le sens : *"ça évoque pour moi, la possibilité pour l'enfant d'ouvrir son livre et de comprendre les mots qui sont dedans..."*. Elle ajoute une ultime précision : *"enfin, le sens des mots qui sont dedans"*. Ce n'est pas seulement l'enveloppe du mot que l'enfant

⁷³⁷ Entretien N°12 issu de la pré-enquête faite dans le courant de l'année scolaire 1996-1997

doit comprendre mais son sens précis dans un texte donné. On est loin de la connaissance des lettres, des syllabes et des sons. Pour en arriver à comprendre les mots, l'enfant doit être mis en contact avec le livre très tôt. Il doit faire partie de son univers proche. La petite dernière (1 an) est déjà inscrite à la médiathèque. *"Elle a déjà des livres qui font partie de ses jeux [...] Quand ça fait partie de l'univers de tous les jours, je crois que cela devient naturel et qu'un jour elles ont envie de lire"*. Madame Pratou pose ainsi le postulat sous forme d'un paradoxe qu'apprendre à lire ce n'est pas un apprentissage, *"c'est quelque chose de naturel comme de mettre ses chaussures"*. Monsieur Pratou se rallie à cette version par une analyse plus anthropologique. Même si *"ça [lui] paraît aussi naturel de lire que de regarder les oiseaux qui volent, ou l'herbe qui pousse, ou les fleurs qui sont belles"...* le livre, et l'acte de lire s'inscrivent dans une histoire humaine qu'on aurait tort d'oublier : *"on sent que c'est tellement une activité humaine, tellement naturelle, enfin... c'était obligé qu'on invente le livre... enfin... c'était obligatoire"*. En d'autres termes, s'il n'avait pas existé, on aurait trouvé matière à mettre en relation les choses avec une codification précise. Dessiner, gribouiller, c'est laisser une trace de soi et là, qu'importe le support sur lequel on inscrit le message. Lorsque Suzy confectionne des petits livres avec du papier et agrafes, ils sont attentifs à ce jeu et les conservent précieusement. La différence d'opinion entre les deux époux se situe dans le mot "naturel" où ils ne lui donnent pas tout à fait, dans leur discours respectif, la même portée. Si lire doit être naturel, l'apprentissage et la codification le sont beaucoup moins. Pour comprendre le sens des signes graphiques, il faut d'abord apprendre sa signification et c'est en ce sens qu'il devient apprentissage et *"qu'il n'est pas naturel en vrai"*. Le rôle des parents est ainsi de créer autour de l'enfant un univers propice à la découverte du livre et de l'acte de lire afin de susciter chez lui l'envie .

Les aspects professionnels de madame Pratou prennent le dessus en offrant une analyse pessimiste : *"y a des gens ou des enfants pour qui lire, c'est d'abord un travail difficile puis y'a des gens qui n'y arrivent pas et qui n'y arriveront jamais. Tout cela dépend pas mal de la place du livre dans la maison "*. *" Tout le monde est fait pour lire"* renchérit le mari. Ce sont des blocages successifs qui empêchent l'éclosion du vouloir lire. Les parents sont là pour accompagner l'enfant dans son apprentissage. Les difficultés surgissent à partir du moment où la découverte n'est pas adaptée à l'enfant - on dépasse la Z.P.D. que VYGOTSKY a décrite -. Le livre peut également être maladroitement présenté comme un objet trop inaccessible. L'envie de lire peut éclore lorsque l'enfant voit autour de lui des personnes proches lire ; bon nombre de psychologues ont décrit cette phase de mimétisme où l'enfant cherche à reproduire les gestes, les postures, les expressions verbales de ses proches. Il veut appartenir ainsi à une communauté en les adoptant et en les pratiquant inconsciemment. Enfin, Il peut arriver qu'un parent n'ait aucun goût pour la lecture parce que lire suscite des émotions telles que cela lui renvoie trop de choses négatives. Ces quatre attitudes ⁷³⁸ soulevées par le père dans sa réflexion sont *"comme des tas de barrières entre le livre et l'enfant qu'il n'arrive pas à franchir"*.

"C'est un passage naturel la lecture", conclut le père juste après avoir dit qu'ils accompagnaient depuis longtemps ⁷³⁹ leurs enfants dans l'acte de lire. N'est-on pas

⁷³⁹ . « .. Parce que qu'est-ce qu'on fait d'autre nous, accompagner nos mômes... » [...] « ...[la lecture] Ça commence par être un jeu parce que le livre ça doit faire partie des jouets et puis on raconte des histoires tous les jours... »

proche de la définition du médiateur faisant passer l'apprenant d'un état de non savoir à un état de savoir tout en lui laissant sa liberté d'action ? La lecture n'est pas naturelle en soi, elle le devient ; *"c'est pas forcément acquis"* complète la mère, voulant signifier sans doute que l'environnement devait montrer une certaine cohérence dans son ethos pour que l'enfant accède à l'autonomie de lecture. Ils se défendent bien de ne pas pousser⁷⁴⁰ leur enfant coûte que coûte, mais ont commencé à l'initier en couvrant les murs de sa chambre, avant qu'elle naisse, d'un papier peint orné de lettres de l'alphabet. *"Le but, c'est pas qu'elle sache lire la première et que ... le but, c'est qu'elle soit bien avec les livres et qu'elle ait envie de lire"*. Et, le travail du soir ne sert pour ainsi dire à rien. *"Ce qui est intéressant, c'est quand [l'enfant] ramène des livres de la bibliothèque de l'école"* qui seront lus soit par lui-même soit par ses parents. L'enfant, dans ce contexte favorable d'apprentissage de la lecture, construit ainsi du sens. Les moyens, elle les a. Les finalités, elle les construit au fur et à mesure des rencontres qu'elle peut faire avec tel ou tel livre. Son imagination est sollicitée, elle suit les intrigues des ouvrages, élabore les liens qui se tissent dans le déroulement d'une histoire. L'écho de la voix des parents lui permet de théâtraliser les événements lus lorsqu'elle se retrouve seule devant son livre, son histoire, ou son texte. Comme le montre l'épreuve psychopédagogique E20, elle est capable de faire des inférences complexes entre textes et images pour déceler avec finesse la réponse la plus adéquate. Elle est à la limite de la saturation de ce genre d'épreuve que l'on peut proposer à des adolescents de 13 ans. Nous pourrions dire qu'elle a des compétences lui permettant d'avoir une autonomie suffisamment importante pour se passer de ses parents. Et pourtant, elle demande son histoire le soir où elle retrouve l'un ou l'autre parent dans un rapport socio-affectif intense. Le livre est le rassembleur de la famille au moment du crépuscule. Il est là au travers d'une voix connue, chaleureuse, aimante pour alimenter illusions et fantasmes, pour mettre des mots sur les maux et répondre par le discours métaphorique du texte aux interrogations existentielles, pour calmer les peurs et relativiser la hantise du noir et des cauchemars. La mère - et probablement le père - laisse le choix à leur fille de lire ou de ne pas lire l'histoire du soir mais, reprenant son discours de professionnelle, en tant qu'institutrice, elle pense que lire des histoires à ses enfants est une condition essentielle⁷⁴¹ au bon déroulement de l'apprentissage de la lecture.

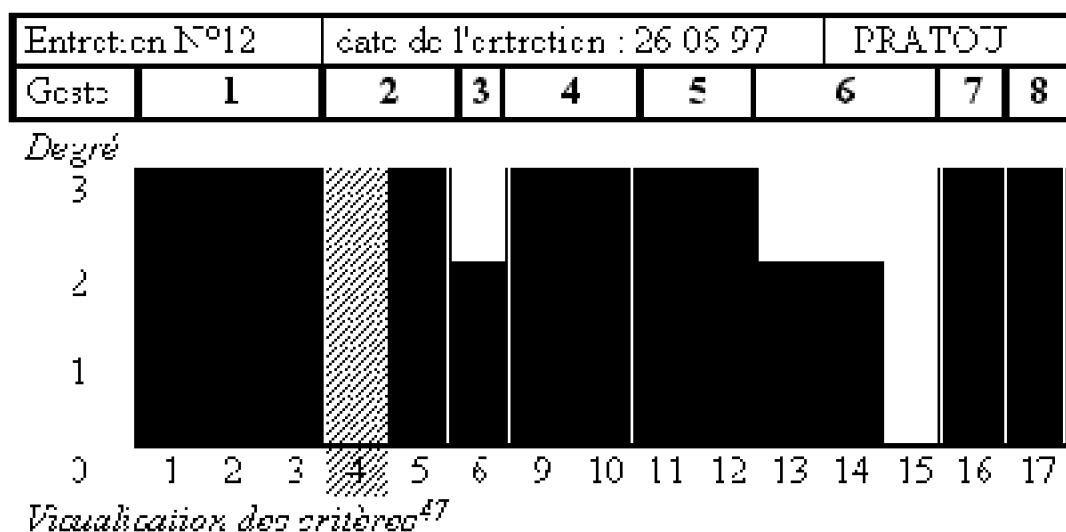
Toute la famille est lectrice, de la plus grande (17 ans) à la plus jeune (1 an). Chacun a sa technique, chacun a ses goûts, chacun a ses périodes, c'est comme ça chez les Pratou. Suzy, à son tour, devient lectrice confirmée. Deux fois par semaine, elle puise, en

⁷³⁸ « ...Alors moi je pense que c'est.... Je pense que c'est vraiment naturel. Je pense que ça l'est et que c'est des blocages qui font que cela passe pas. Je pense que tout le monde est fait pour lire. Vraiment. Et que si il lit pas, c'est pas qu'on l'incite pas ou que machin, c'est qu'on l'accompagne pas quoi. C'est que... c'est que quelque part, je ne sais pas si le cas est possible, soit on met la barre trop haute, on lui dit que le livre c'est vraiment un truc énorme, soit bah on a soi-même aucun intérêt ou on a soi-même des comptes à régler avec... et qu'on transmet ça. Et je pense que chaque même, on le laisserait avec des livres dès l'âge de 6 mois et puis tu l'accompagnerais bêtement comme ça. Parce que qu'est-ce qu'on fait d'autre nous, accompagner nos mômes... »

⁷⁴⁰ E Elle a appris en maternelle en fin de compte à lire. — M Non elle est arrivée en CP, elle ne savait pas lire. — P La fierté de la maman là. — M Non. — P Si, si, tu as la fierté, « je n'ai jamais poussé ma fille », « je ne fais pas partie des parents qui apprennent à lire » avant que ce soit lire. — M Non, je disais elle aurait pu savoir lire en grande section si on avait fait ce qu'il fallait. »

plus de la bibliothèque de l'école, d'autres nouveautés non lues. Elle joue également comme une enfant de son âge et partage de temps en temps des jeux avec ses parents. Dynamique, elle fait beaucoup d'activités, du piano, de la gymnastique, du théâtre, du patin à glace sans que ses parents la sollicitent. Pour le père, *"elle en fait de trop"*. Avec tout cela, elle n'a pas le temps de regarder la télévision, ce qui arrange bien les parents qui sont un peu *"contre son usage abusif"*. Tout est fait pour que l'enfant s'exprime au travers de ce qu'elle est. Les parents l'accompagnent dans sa découverte continue.

Cette famille, dans le discours qu'elle nous offre, donne un cadre cohérent pour la progression cognitive de l'enfant.⁷⁴²



L'apprentissage de la lecture a été proposé très tôt à l'enfant plus par un bain culturel et livresque que par un apprentissage méthodique à proprement parler. Ils en sont même fiers ne pas avoir poussé leur enfant. Nous pouvons les considérer comme des **"précurseurs"**⁷⁴³ dans la définition que nous en avons donnée en amont car, d'une part ils ont une visée axiologique donnant sens aux attitudes qu'ils développent et, d'autre part ils offrent à l'enfant des moyens d'épanouissement uniquement pour son bien-être présent - bases évidentes pour l'avenir -.

La médiation cognitive parentale est effective et forte. Elle est consciente et explicite car les parents peuvent décoder leurs attitudes et y mettre un sens. "L'essentiel [dans

⁷⁴¹ « ...E le livre de lecture, [...] c'est vous qui le lisez ?... — M Ça dépend des soirs, ça dépend de son envie, soit c'est moi, soit c'est elle. C'est aussi... enfin là c'est un discours que j'ai par rapport aux parents, mais je vais quand même le dire. Y'a beaucoup de parents en CP qui disent : « depuis que mon enfant est en CP, je ne veux plus lui raconter d'histoires, c'est à lui de le faire » et je réponds systématiquement : « c'est à cause de ça qu'il n'apprendra jamais à lire ». C'est horrible quoi. Donc je ne veux pas tomber là-dedans. Son histoire du soir je lui raconte. Si un jour elle dit et ça arrive : « bah attends, c'est moi qui te racontes ». Bah ! Je la laisse faire. »

⁷⁴² Les critères N° 4, N°7 et N°8 ne sont pas suffisamment explicites pour être retenus et visualisés.

⁷⁴³ Cf. tableau reprenant la typologie des différentes tendance dans chapitre 3 TOME I

l'apprentissage de la lecture] c'est le sens, tout le temps. C'est pas le mot qu'ils sont capables de lire qui nous intéresse, c'est ce qu'ils sont capables de comprendre". Madame Pratou le formule ainsi en tant qu'institutrice en soutenant la démarche originale de lecture inscrite dans le projet de l'école où elle travaille. Différemment, dans la famille, avec des moyens adaptés à leur fille Suzy et à leurs autres enfants, les deux parents offrent un ethos cohérent du point de vue de l'apprentissage de la lecture, tout en mettant en oeuvre leurs convictions professionnelles et humanistes

Entretiens dans le cadre de l'enquête pendant l'année 1998

Entretien N° 13. Famille GELE

Le 10 février 1998

E Qu'est-ce que ça évoque pour vous. C'est peut-être un peu difficile pour vous dans la mesure où vous êtes enseignante mais tant pis... d'avoir cette double casquette de parents et d'être enseignante.

M C'est sûrement difficile, moi je vais essayer de parler plus en temps que parent. Ça a été passionnant. Alors au niveau de l'apprentissage de la lecture, c'est tout ce qui contribue à amener l'enfant à avoir envie d'apprendre à lire. Ça s'est fait naturellement et en fait on a sûrement été très vigilant par rapport à ce souci là mais c'est arrivé comme ça sans qu'on s'en rende compte, ce désir d'apprendre à lire. Ça c'est fait naturellement et on a été un peu épaté quoi.

E Vous avez fait des choses ?

M Oui, c'est vrai qu'au départ, l'aînée, la première, on lui a lu des petits livres on a tout mis en place, pour résumer, on a un peu oublié et c'est elle qui progressivement est rentré, nous a sollicité énormément pour qu'on en fait parce que c'était vraiment un désir d'apprendre.

E Et si vous aviez une définition à donner sur le terme d'apprentissage de la lecture, qu'est-ce que vous diriez ?

M L'apprentissage de la lecture, c'est... c'est dur à définir... c'est ... le désir d'apprendre, désir de lire mêlé à l'attrait des lettres, des écrits... mettre du sens sur des dessins, quoi en fait. C'est marrant comme cela se fait naturellement en fait, je crois.

E Ça veut dire que vous avez commencé avant le CP ?

M Oui. Oui. Le CP ça a été une finalité pour elle. Oh oui, ça a été une finalité. Elle sait dit « je suis en CP, ça y est maintenant, je peux apprendre à lire » mais en fait elle était prête. Tout était mis en place.

E Qu'est-ce qui avait été mis en place ?

M Je crois que c'est ça, ce qui avait été mis en place, c'était « pourquoi j'ai envie d'apprendre à lire, à quoi ça sert de lire ». En fait c'est ça, c'est ça qui a été mis en place, tout au long de la maternelle et puis en grande section ça a commencé, grande section, CP et bien maintenant on va arriver à la technique. Le petit truc qui me manquait. Mais

enfin la technique elle... moi ça m'a épaté, parce que la technique elle est venue toute seule, ça a été très rapide.

E Vous aviez mis des choses en place avant ? Qu'est-ce que vous faisiez comme actions pour...

M En fait, c'était d'une part, on lui a sûrement lu des livres très vite...

E C'est-à-dire à partir de quel âge ?

M Autour d'un an peut-être. D'autre part elle nous posait énormément de questions, c'est une enfant très curieuse donc on lui a toujours répondu à ses questions. Et puis après, progressivement... mais, c'est venu par rapport à l'écrit, c'est vrai quand on lisait, bon, des réflexions qu'elle se faisait par rapport aux mots qui étaient... un mot qu'elle retrouvait qui était écrit gros par exemple, ou des lettres qu'elle retrouvait, qui étaient dans son prénom et puis à chaque fois elle me demandait comment est ce que cela ça chante cette lettre... donc on lui répondait à chaque fois, inconsciemment, je pense que cela c'est mis en place comme ça. Et puis, le fait qu'elle a été inscrite à la bibliothèque très vite.

E Elle est inscrite à la bibliothèque, à l'âge de ?

M Trois ans. A la médiathèque, parce qu'on habitait à Saint-Sébastien et puis nous-mêmes on y était inscrit, donc ça c'est fait naturellement aussi. Elle a des abonnements...

E Elle a combien d'abonnements ?

M Elle en a eu deux, tout le temps. Un magazine et autrement des livres de " l'Ecole des Loisirs".

E Des livres que vous lui lisiez ?

M Oui. Disons que c'est autour d'un rituel. On lit dans la journée et puis il y a le rituel du soir, on choisit chacune un livre, donc il y a deux livres le soir.

E Pour retracer la famille, vous avez deux enfants ?

M Trois. L'aînée va avoir 7 ans, la seconde va avoir 5 ans et la petite dernière qui a eu 1 an.

E Et vous faites la même chose pour les autres enfants je suppose.

M Et même la deuxième, cela va presque plus vite. La deuxième a eu les lectures de l'aînée tout de suite beaucoup plus longues, bon elle les entendait, elle l'écoutait pas forcément jusqu'au bout au départ et puis après progressivement...

E Est-ce que vous continuez à raconter des histoires à la grande ?

M Oui, elle y tient. C'est autour d'un rituel, le soir elles savent, qu'avant de se coucher, elles ont droit à une histoire chacune, et comme on les lit ensemble, ça leur fait deux histoires.

E Alors qu'on pourrait penser que maintenant elle sait lire, on n'a plus besoin de la lecture.

M Mais je crois qu'on a un plaisir qui est différent. C'est-à-dire que là on est sur les genoux, c'est le petit moment où on se retrouve et ça permet aussi de parler d'autre

chose quelquefois, autour du livre. C'est pas forcément... et puis c'est un plaisir d'entendre bien lire, d'entendre, on y met le ton. Ça lui permet aussi d'intervenir dans l'histoire, différemment que... Là, elle vit peut-être mieux l'histoire, parce que c'est vrai qu'elle a une lecture qui est encore assez... qui est pas très rapide et qui est plus attaché à tout ce qui est lettres et mots et donc elle a un petit peu de mal à prendre un peu de recul par rapport à sa lecture, c'est encore un peu trop frais. Mais je pense que ça risque de durer un moment... le plaisir d'être sur les genoux avec un livre.

E Ça lui plaît ?

M Oui, ça lui plaît, pour l'instant.

E Au niveau de la méthode de lecture qui est utilisée, qu'est-ce que vous en pensez, en tant que parent ?

M En tant que parent, c'est à dire que ça s'est passé. C'est pas très facile, avec Camille parce que disons à la Toussaint elle savait lire. En septembre, elle s'est dit « ça y est, je vais apprendre lire » donc elle était obnubilée par ça donc en très peu de temps elle a appris à lire, donc la maîtresse a été amenée à lui proposer autre chose, donc toute de suite elle lui a fait lire des livres, des petits livres, des histoires entières. Y'avait pas de méthode à proprement parler, quoi, qui passe par quelquefois le syllabique... donc en fait, nous on en est très content parce que c'est tout à fait adapté à Camille qui s'est jamais ennuyée et qui se trouve très très bien en CP, même ayant appris à lire très vite. Disons qu'elle fait autre chose.

E Autre chose que la méthode de lecture à proprement parlé.

M Tout à fait. Ça tout de suite été basé sur le sens, en fait. Elle est partie tout de suite partie sur des histoires, donc elle avait des questions sur ces histoires, elle avait dessiné ce qu'elle avait lu, des choses comme ça, c'était bien. J'ai trouvé bien, c'était tout à fait approprié à l'enfant.

E Donc elle a pas eu ce temps de méthode de lecture...

M Disons, elle y retourne de temps en temps parce qu'au niveau de l'écrit, cela peut lui poser des problèmes, donc elle revoit tous les sons, tous les différents AN, tout ça, avec les autres bien sûr. Elle est toujours en lien avec le groupe, mais elle lui propose autre chose donc c'est bien aussi.

E C'est-à-dire que les enseignantes on su s'adapter à l'enfant.

M Oui.

E Et vous trouvez ça bien !

M Oui. Dans le sens, on elle est toujours très très contente d'aller à l'école, même, elle est très contente de lire avec les autres, on a vu comment ça s'écrivait an aujourd'hui. Donc elle se trouve tout à fait à l'aise dans le groupe.

E Et au niveau de la bibliothèque, vous y allez souvent actuellement ?

M Alors on y va... on peut garder les documents un mois maximum, donc on y va entre trois semaines et un mois. Elles ont droit à 8 livres chacune, cinq livres et trois magazines, quelque chose comme ça.

E Donc une quantité...

M Oui, y'a quoi de faire.

E Elle a des livres aussi ici ?

M Oui, du fait de ses abonnements et puis aux anniversaires, souvent y'a un livre...

E Est-ce que vous pouvez chiffrer globalement le nombre de livres qu'elle a ?

M A quelque chose près de livre livre?

E Oui avec les magazines cela va faire plus.

.E Oui surtout qu'on en a achetés autrement en dehors des abonnements. Elle en a entre 100 et 150 peut-être.

E Qu'elle partage avec frère et soeur ?

M Ses soeurs, puisqu'elles sont trois filles. La petite a récupéré tous les livres en carton et donc, autrement c'est à peu près ça qu'elles se partagent entre toutes les deux. Y'a des livres dans les deux chambres, mais l'aînée c'est elle qui en a le plus dans sa chambre. Elle a tout gardé. Tout ce qu'elle a depuis sa naissance.

E Je vois que vous partez en voyage. Je change un petit peu de registre, est-ce que avant de partir vous faites une liste de tout ce que vous avez à faire, ou c'est comme ça ?

M Non je ne fais pas de liste.

E Est-ce que vous utilisez un calendrier ? un agenda ?

M Oui. Elle en a un dans sa chambre aussi

E Et vous ?

M Oui

E Vous y inscrivez les événements à venir, c'est votre planning ?

M Oui.

E Autrement, au niveau d'un pense-bête, vous utilisez ?

M Non.

E Quand vous faites vos courses, vous utilisez la liste de course ?

M Oui, pas toujours. Tout dépend du temps que j'ai. Si j'ai peu de temps je fais une liste mais sinon, pas forcément.

E Est-ce que vous tenez un livre de compte dans la famille ?

M Non.

E D'autres questions par rapport à vos habitudes, quand vous partez en vacances, vous prenez des photos, ou vous filmez, est-ce que vous classez tout ça ?

M Oui, c'est dans des albums.

E Et vos papiers administratifs, qu'est-ce que vous en faites, est-ce que vous les classez ?

M Ils sont classés.

E Oui, d'accord. Au niveau des recettes de cuisine, est-ce que vous les copiez ?

M Oui, j'ai un livre. J'ai un cahier.

E Aussi bien vous que votre mari, est-ce que vous lisez ?

M Ah! Oui Oui. Nous aussi, on a des abonnements. Et on lit tous les jours

E Tout à l'heure on parlait de l'histoire qui était racontée, qu'elle est la place du papa là dedans ?

M On fait, un soir sur deux. Chacun son soir.

E C'est-à-dire qu'il participe pleinement...

M Ah oui oui. C'est vrai que spontanément elles viennent demander une histoire ou ça arrive qu'elles nous voient en train de lire, bon, elles veulent une histoire elle aussi. Oui, ça peut-être à n'importe quel moment dans la journée. Cela peut correspondre à un moment où elles s'énervent, pour les calmer. Quelquefois elles ne savent pas trop comment s'occuper, ça permet de relancer aussi des moments de la journée. Oui oui! Tout à fait!

E Au niveau de la leçon le soir, comment cela se passe ?

M C'est-à-dire que le soir elles vont à la garderie. Quand on les récupère, c'est soit l'un ou l'autre, vers 5 heures et demie et toute de suite, elle aime bien nous lire son histoire qu'elle a à lire tous les soirs. Alors, là du coup c'est elle qui nous lit quelque chose. Mais c'est tout ce qu'il y a.

E Combien de temps passe-t-elle, un quart d'heure ?

M Même pas. Surtout qu'en fait, et en plus c'est même pas systématique, y'a des soirs où elle a pas envie. Donc, je pense qu'elle doit pas mal s'investir dans la journée, donc le soir... ou cela vient plus tard dans la soirée. Quelquefois, elle a pas avant de la faire, donc elle la fait, et au moment de lire l'histoire dans son lit le soir « ah, j'ai pas fait ma lecture » et puis il y a une petite angoisse. Donc elle va la chercher et on la lit toutes les deux. Mais...

E Ce sont des choses qui sont faites rapidement !

M Oui, très rapidement.

E Au niveau des jeux, est-ce que votre enfant joue à des jeux « éducatifs », comment ça se passe ? Quels sont ses jeu en général?

M Ses jeux. C'est une fana des jeux de cartes. Donc tous jeux de société et puis elle joue bien avec sa soeur. Elles ont deux ans de différence, la plus jeune, elle s'y met aussi. Donc à deux, c'est plus facile, parce que nous ça nous permet de nous dégager aussi, donc elles jouent beaucoup aux cartes... le nain jaune... mille bornes... le rubi-cube, des choses comme ça. Elles sont très jeux de société.

E Et puis aux poupées aussi ?

M Ah oui. Ça c'était pour parler de tout ce qui était jeu de ... jeux de poupées, alors, poupées.. marchandes... il leur faut beaucoup d'espace quand elles jouent. Donc les chambres deviennent des pièces... Autrement, elles sont très vélo, tout ce qui est jeux

dehors, parce qu'on a la chance d'avoir un jardin, donc elles y sont très souvent. Là je pense plus aux jeux de société parce que cet hiver c'était vraiment leur truc... mais ça correspond aux saisons aussi. Là elles commencent à sortir.

E Vous jouez avec eux, ça vous arrive ?

M Oui.

E L'un ou l'autre.

M Oui, ou tous ensemble. Surtout... j'ai plus ça en mémoire, parce que l'hiver c'est plus des occupations très importantes mais sinon... c'est vrai que là maintenant, c'est vrai qu'elles sont plus dehors maintenant.

E Vous jouez avec eux.

M Oui. Mais elles jouent bien toutes les deux. Aussi, quand elles jouent toutes les deux, elles sont en bas, à côté de nous.

E Y'a toujours une présence.

M Oui, elles aiment bien parce que... elles sont très dessins. Elles font énormément dessins, des dessins on en a.. Elles sont très dessins.

E Elles écrivent beaucoup ?

M Camille, elle commence à écrire ... non elle écrit pas sur son dessin.

E Davantage du dessin.

M Oui, elle écrit un peu, parce qu'en haut elle a un tableau, elle écrit de temps en temps. Non, non c'est des dessins.

E Je vois qu'il y a un ordinateur ici, est-ce qu'elle utilise l'ordinateur ?

M Elles ont eu deux CD-ROM à Noël. Donc, là ce sont des histoires ou il faut... c'est à partir de .. j'aime lire... là pour l'instant elle écoute les histoires. Y'a des histoires qui sont entières qui sont racontées mais après y'a possibilité de se raconter, de prolonger l'histoire en inventant la suite... mais pour l'instant elle n'a pas envie de ... d'y toucher. Autrement, elle a eu des petits jeux.

E Des choses qu'elle utilise régulièrement, ou qu'elle utilisait avant ou c'est récent ?

M C'est récent. On l'a eu depuis la rentrée Septembre. C'est pareil ça a été pas mal au début, autour de Noël, mais ça y est, c'est passé, ça va, ça vient. Ça lui prend dès fois, si l'après-midi est un peu plus long, c'est vrai que les activités, ça changent encore beaucoup... donc là des fois elle a envie de venir, mais cela ne dure pas très très longtemps parce que elle se retrouve toute seule, je crois que c'est ça aussi, face à son écran, elle est un peu toute seule, elle aime autant les autres jeux parce que cela lui permet de jouer avec sa soeur ou avec nous.

E Et au niveau de la place de la télévision dans votre famille ?

M Alors... pour l'instant elles ne la regardent pas en fait. Ce qu'elles regardent, on doit avoir deux cassettes de dessins animés, deux Walt Disney, donc cela leur avait été offert, sinon elles n'ont pas l'habitude de regarder la télé le soir, ni le mercredi. Elle la regarde quelquefois le matin, parce que le matin elles ont parfois dix minutes avant de

partir.

E C'est une chose régulière ?

M Non, pas du tout, c'est très occasionnel. Ça dépend si un matin, il s'est trouvé qu'elle était prête plus rapidement et puis, nous on a un petit peu de temps pour faire autre chose, c'est vrai que quelquefois elle demande. Non, non c'est très occasionnel.

E C'est un petit peu réglementé chez vous ?

M Ah non, pas du tout. Non. Elles ne le demandent pas. C'est vrai que nous, on ne la regarde que quand elles sont couchées en fait le soir, donc, c'est vrai qu'elle est pas allumée dans la journée. Et puis elles n'ont pas l'habitude, comme y'a pas d'émission qu'elle regarde régulièrement, elles n'en font pas la demande...

E ... systématiquement.

M Oui, oui c'est vrai. Maintenant on commence à être un peu plus attentif mais pour ça faut avoir un programme télé plus détaillé par rapport à des émissions qui sont intéressantes, notamment sur la 5. Mais faudrait prendre le temps de regarder le programme. C'est vrai qu'on ne prend pas le temps de le faire, donc voilà, en fait on ne la regarde pas.

E Pour revenir à l'histoire racontée le soir, est-ce que vous pouvez réexpliquer pourquoi vous racontiez des histoires le soir ? Quand vous avez commencé au départ ...

M Pourquoi, quand... Ça correspondait au moment du soir, c'est calme, je trouve que c'est un moment propice...

E le soir ou le matin peu importe mais pourquoi est-ce que vous le faisiez ?

M Pourquoi ? Je sais pas. Déjà moi, j'ai toujours lu avant de m'endormir donc je pense, que moi, lire une histoire sans dormir... ça correspondait quand même plus au soir, donc je me disais, bon ça va... la nuit va être meilleure, ça va permettre de partir avec des images plein la tête. Mais en fait, quand elles étaient toute petites, on en lisait, parce qu'elles venaient sur les genoux, donc ça permettait d'avoir aussi un câlin. Camille était très très indépendante, donc c'était un moment qui permettait de l'avoir un peu avec soi. Elle a marché très tôt, elle a été très vite indépendante, et puis elle aimait pas trop ça les câlins. En fait, oui, ça peut-être été aussi un moyen de l'avoir aussi sur les genoux et puis après, ça c'est prolongé... et puis on savait, nous le plaisir qu'on avait à lire donc on se disait donc forcément qu'elle allait trouver du plaisir. Et puis cela avait l'air de lui plaire, donc ça nous engageait à continuer.

E Ça vous engageait à continuer...

M Oh bah tout à fait.

E Ça lui plaisait ?

M Oui, ça lui plaisait et puis ça leur plaît toujours. Quand on va à la médiathèque, on y passe bien plus de temps qu'on voudrait, nous. Parce que faut lire d'abord les livres là-bas avant de les relire ici, donc, ça prend un peu de temps mais ça fait partie des activités du mercredi souvent.

E Vos enfants font beaucoup d'activités autrement ?

M Y'a que l'aînée qui fait du sport le mercredi matin, du multisports...

E Sur Basse-G.

M Sur Basse-G.

E Entre vous et votre mari, faites-vous de petits mots quotidiens ?

M Oui, ça nous arrive de laisser des mots mais c'est pas... non, c'est pas systématique mais ça arrive occasionnellement, oui c'est pareil. Autour du bureau, on laisse des choses...

E C'est une pièce importante là où on est dans ce bureau ?

M Nous, on y passe beaucoup de temps, donc c'est vrai que les filles viennent du fait de l'ordinateur, maintenant, un petit peu. Mais c'est vrai que nous, soit l'un, soit l'autre, on est souvent là.

E Elles viennent souvent ici...

M Oui, elles savent qu'on est là, donc elles viennent, elles aiment bien voir ce qu'on est en train de faire, des choses comme ça.

E Des questions, plus en rapport avec la vie générale de la famille, quelles sont vos exigences par rapport au travail scolaire ? Par rapport à la scolarité générale de l'enfant.

M Nos exigences, c'est-à-dire... je ne sais pas si on n'a vraiment d'exigences, parce qu'en fait... on fait confiance quelque part. Jusque là, on a toujours été satisfait de ce qui leur avait été donné, oui, plus ou moins. Pour Camille, souvent très bien... je trouve qu'on a su prendre en compte vraiment sa personnalité. Je trouve que c'est surtout ça qui m'a plu dans les... dans la relation qu'elle a pu avoir avec les enseignants qu'elle a eus. Parce qu'en fait, c'est une petite fille qui est assez angoissée, qui se pose beaucoup de questions. Je trouve que ça a été très très bien perçu et on a su la... l'entourer, la rassurer, tout ça. Je trouve que c'est important. Surtout qu'elle est très exigeante par rapport à son travail. Nous, ce qu'on voulait justement c'est que... qu'elle se laisse respirer un peu, qu'elle reste petite fille, elle était en maternelle, qu'on la laisse grandir.

E Une petite qui a envie de grandir...

M Oui, un peu trop dès fois. L'année dernière, avec l'enseignant, j'avais beaucoup parlé, j'étais en congé maternité, ça tombait bien. Mais, par contre, ce que je trouve intéressant au niveau du travail scolaire, c'est prendre l'enfant vraiment où il en est, c'est-à-dire que, je vois Camille, elle avait envie de faire des choses au niveau scolaire, donc l'enseignante lui proposait aussi. Je pense que, autrement, elle se serait un peu ennuyée, donc fallait bien gérer ça, fallait pas trop lui en donner, parce que je trouvais qu'elle s'en donnait suffisamment elle mais fallait pas lui faire baisser son intérêt pour la suite.

E Est-ce que dans la maison, vous avez ce qu'on pourrait appeler « des règles d'éducation » ?

M Sûrement, oui.

E A quoi vous tenez par exemple ?

M A quoi on tient ?

E Dans le quotidien?

M Dans le quotidien, oui, tout ce qui est autour de la politesse, du respect de la personne, du respect de son travail, de son... et beaucoup, ... ce qu'elle nous renvoie quand elle revient de l'école, moi ce qui me gêne un peu, quelquefois, « bah tu sais, y'en a un, il a pas réussi, vraiment c'était facile, il a pas réussi sur... » c'est ce côté compétition qui est un peu, on a du mal à leur faire comprendre que chacun va à son rythme et que chacun en est là où il en est et s'il a pas réussi aujourd'hui, il réussira demain quoi. Je trouve que dans leur tête d'enfant ils ont déjà ce souci de comparaison et d'évaluer l'autre tout le temps. C'est un peu... c'est un peu énervant. Le soir, au moment des repas, on est souvent obligé de remettre ça à plat. C'est là qu'on se parle davantage, même la petite qui n'a que 5 ans, est capable de redire des choses comme ça, je trouve ça un peu..

E Disons que ça se passe dans le débat familial...

M Oui, mais c'est vrai que souvent on est obligé de remettre des pendules à l'heure, autour de ça. Je trouve que c'est quelque chose qui est important, le respect de l'autre, aussi bien dans sa différence que...

E Est-ce qu'il vous arrive autrement de contrôler son travail ? Vous avez parlé un petit peu mais comment est-ce que vous contrôler son travail ?

M Oui, dans le sens que dès qu'elle rapporte quelque chose de l'école, elle me montre ce qu'elle a fait et elle nous réexplique, y'a des choses où elle a pu se tromper, des choses comme ça, de voir si elle a su pourquoi elle s'était trompée, si elle souvient, des choses qui lui ont plu par rapport à ce qu'elle a fait. Oui, bien sûr, on regarde ce qu'elle fait. Et puis d'ailleurs elle a à coeur... à coeur et pas à coeur... parce que j'ai l'impression qu'elle fait bien la part des choses entre l'école et la maison. Quelquefois elle rentre de l'école, elle pose son cartable et puis l'air de dire c'est terminé, maintenant je suis à la maison et puis ça revient un peu plus tard. J'ai l'impression qu'il y a un moment quand elle rentre le soir, qu'elle a besoin de faire un break...

E de couper...

M oui.

E C'est quelque chose que vous respectez en fin de compte ?

M Oui, oui. C'est pour ça que certains soirs elle va prendre son livre spontanément pour faire sa lecture et puis d'autres soirs où elle sera pas du tout décidée... mais c'est vrai qu'on en avait parlé avec l'enseignante qui disait que le travail du soir, c'était pas du tout, pour elle, cela n'avait pas un caractère obligatoire, on le fait si on en a envie. C'est vrai que les journées sont suffisamment longues pour se permettre des tolérances comme ça.

E Quand vous dites « on », vous associez aussi votre mari ?

M Oui, oui. Parce qu'en fait quand on va voir l'enseignante, on est toujours tous les deux.

E Et c'est quelque chose que vous faites souvent ?

M Non.

E Ou d'un point de vue informel ?

M Oui, là ça correspondait plus... on est allé vers le mois de décembre parce que ça correspondait à un moment où Camille était bien fatiguée, elle voulait plus aller à l'école. Je pense qu'elle s'était bien donnée et puis, le mois de décembre était un peu long. On était allé pour ça... parce que le matin elle avait du mal à partir... donc ça correspondait plus... on se disait elle avait peut-être envie, elle, qu'on aille voir ce qui se passe. Et je crois que c'est Camille, c'est la maîtresse qui avait dit à l'école « il serait bien que je commence à voir vos parents ». Elle m'avait dit au début de l'année, bon c'est pas la peine de venir tout de suite. Et je pense que Camille avait dû me le redire ça, et puis comme ça lui tient à coeur, elle avait dû nous relancer... et puis ça correspondait à un moment où je pense qu'elle en avait besoin.

E Au niveau de la famille, qui décide, qui organise les différentes tâches à la maison ? C'est partagé ?

M Oui, c'est tout à fait partagé. Comme on a la même profession donc on a les mêmes horaires, donc c'est bien partagé... y'a pas de tâches particulières qui reviennent plus à l'un qu'à l'autre. Sauf tout ce qui est autour de la voiture, là pas du tout... mais sinon, sinon.

E Pour le talon sociologique, votre année de naissance ?

M 1963.

E Votre mari.

M 1967.

E Vous êtes propriétaire depuis ?

M 2 ans.

E Au niveau du salaire mensuel, entre 5 et 10.000, 10 et 15, entre 15 et 20...

M Entre 10.000 et 20 000

E Vous travaillez tous les deux à mi-temps ?

M A temps complet tous les deux.

E Je pense qu'on a fait le tour. Est-ce que vous auriez quelque chose à rajouter ?

M Non, je vois pas trop. Hormis le fait, pour revenir à l'apprentissage de la lecture... Ce qui me gêne dans cet apprentissage, c'est le côté réglementaire, un peu. Dans le sens, où il est décidé qu'à un moment donné, un enfant doit apprendre à lire alors qu'en fait certains sont prêts plus tôt et c'est dommage qu'ils soient freinés et d'autres ça viendrait peut-être plus tard. Je trouve dommage que certains subissent un échec, l'échec de cet apprentissage, parce qu'ils sont pas prêts lorsqu'ils arrivent en CP. Ça... c'est plus ça que je remettrais en question quoi. Je trouve qu'on n'arrête pas d'en parler, qu'on en parle... qu'on en parle quoi.

E Et on fait pas grand chose.

M Si, dans le sens, comme je disais par rapport à Camille, si cela a été pris en compte du fait que... elle était prête à apprendre à lire, elle a appris à lire et ça a été pris

en compte... mais c'était plus facile de le prendre dans ce sens là, parce que bon, un enfant qui sait lire, après on lui donne une petite activité, il se débrouille tout seul. C'est plus dans l'autre sens, un enfant qui arrive en CP et qui n'est pas prêt, il lui manque peut-être pas grand chose...

E D'après vous, qu'est-ce qui a fait que Camille est allée très vite dans son apprentissage de la lecture ? En deux mois...

M Parce qu'elle avait très envie quoi. Je crois que l'envie, ça fait 80 % et puis après... elle nous avait tellement demandé, « je comprends pas parce que dans ce mot là, tu viens de me dire maman, je vois deux A et je n'en entends qu'un », donc on est amené à dire, oui parce que le A quelquefois avec le N il se change en AN et puis ça s'est fait comme ça, elle avait tout intériorisé...

E Mais, qu'est-ce qui a fait qu'elle a eu envie, comme ça ?

M Parce que je crois qu'on lui a mis plein de livres. Et puis, elle a vu les livres, y'avait ça parce que d'abord on se faisait plaisir et puis lire, ça pouvait permettre aussi de faire plein de choses, parce qu'en fait on les emmène partout. Quand on fait les courses, on lit les prix et puis, elle me demandait... La lecture ça sert tout le temps. C'était les panneaux quand on partait en vacances. On se disait pour passer le temps. On regardait les panneaux et sous forme de jeux... c'est vrai que la lecture, elle s'est vite rendue compte qu'on s'en servait tout le temps.

E C'est une imprégnation à long terme.

M Oui, moi je crois. Et je pense qu'un enfant à qui on a proposé justement, pas imposé, ça se fait naturellement, apprendre à lire, c'est quelque chose assez naturel, mais y'a tellement de choses à mettre en place avant, c'est ça. Y'a des enfants qui arrivent, à qui on a pas proposé ça, ils se retrouvent après en décalage, et puis ils ne sont pas prêts quoi. L'école elle doit justement leur permettre de pouvoir rattraper ce décalage.

E C'est votre conviction.

M Oui, je pense. Et en fait, je pense qu'il y a des enfants qui arrivent à l'école et qui disent, tiens on va apprendre à lire, à faire des choses...

E Et puis y'en a d'autres...

M Y'en a d'autres qui arrivent et puis « c'est maman qui a dit que j'allais aller à l'école parce que j'ai trois ans ». Mais bon qu'est-ce qu'on va y faire, alors là ?

E C'est-à-dire que vous situez davantage l'école dans une continuité de travail qui a déjà été entamé par la famille ?

M Oui, quelque part, oui sûrement. Et puis l'école, c'est pas l'endroit du savoir, et du tout pouvoir et du ... je trouve que ça s'inscrit dans la vie de l'enfant et faut pas qu'il y ait cette barrière quoi.

E Vous ne mettriez pas la responsabilité de l'éducation de l'enfant à l'école ?

M Non, non non. Parce que je crois que c'est là que justement dès fois, on peut arriver à un échec, dans le sens où l'école est présentée comme l'autorité ou comme « tu verras, quand tu seras à l'école, tu pourras pas faire ça »... non, là c'est peut-être plus

l'enseignante qui parle, mais je trouve que c'est un peu ça et c'est une fausse image qu'on se fait de l'école quelquefois. C'est difficile.

E Un détail, j'ai oublié vos diplômes ?

M Le plus élevé, mon diplôme d'institut.

E Vous avez un DEUG en sociologie ?

M Oui.

E Votre mari ?

M Pareil, DEUG de sociologie et école d'institut.

E Je vous remercie. C'est dommage que votre mari n'ait pas pu participer.

M C'est vrai, mais on a une fille qui est malade et on prépare tout de même notre départ en vacances.

Avis de l'enseignante sur l'enfant et sa famille

Entretien N° 13 enfant GELE Camille

E On va parler de Camille.

I Déjà, elle est arrivée en C.P., elle avait déjà de grandes connaissances en lecture. C'était déjà... l'amorce était bine préparée. Ça été plutôt prolonger la découverte de la lecture qui n'était plus lire pour lire des petits livres mais déjà passer pour elle dans l'autre domaine de la lecture, différents types de lectures, c'est à dire le plaisir de lire et lire pour faire un tas de choses.

E Elle avait passé le cap de l'apprentissage?

I Oui, elle savait pratiquement lire. pas entièrement, mais elle avait de grosses connaissances quand même. Donc, là c'était difficile parce que je ne me suis pas rendu compte justement à quel moment elle a continué à faire cet apprentissage, parce que, on n'était pas à étudier les sons qu'elle ne connaissait pas, mais cela s'est intuitivement.

E c'est une enfant qui a appris à lire qui connaissait donc le maniement de la lecture sans pour cela à connaître tout mais qui arrivait en C.P. avec une connaissance suffisamment grande pour pouvoir dépasser les petits livres qu'elle lisait. c'est ça en fin de compte ?

I Dans les petits livres, elle n'arrivait pas à tout lire, mais elle avait l'essentiel déjà sur les phrases et les petits textes qu'on aborde, quand on débute la lecture. Donc, pour elle c'était déjà passé. elle a continué un petit peu toute seule par rapport à des textes plus complexes parce qu'elle demandait, qu'elle s'intéressait, elle recherchait et puis comme il y avait une classe de C.P. / C.E., je crois que le fait d'entendre d'autres enfants plus âgés, elle a découvert par elle beaucoup.

E Et au niveau du lien avec la famille?

I Alors là ! Le lien.... je les connais en tant que enseignant comme ça. Mais très très peu. je les ai très peu rencontrés, un peu vus. Camille a eu des difficultés en début

d'année scolaire. ca a duré d'ailleurs, les chagrins du matin, l'appréhension, elle n'était pas bien, elle avait du mal à quitter son père. je crois qu'il y avait beaucoup de choses... Il fallait se presser le matin, et plus l'anxiété parce que je crois qu'elle avait mis la barre très haute. est ce que c'était par rapport au C.E.1 du fait qu'elle était en C.P., mais ce que faisaient les C.P., elle connaissait. Et il m'a semblé qu'elle se comparait au C.E.1. Et elle ne savait pas faire le travail des CE1 et elle le vivait mal. Je crois qu'il y avait cela. Et elle voulait absolument faire plus tout le temps. Et ce n'était pas le but demander et je pense qu'elle mettait la barre assez haute.

E Y avait-il un rapport de confiance avec la famille ?

I Oui oui oui.

E Ils sont venus de temps en temps vous rencontrer pour...

I Oui. C'est à dire que les ai vus, toujours très vite parce que comme il m'était leur fille à la garderie à côté, on se voyait à ce moment là où ils la reprenaient, ou le matin justement. C'était surtout le matin que c'était difficile. Cela se passait très très vite. C'était au moment de la garderie plutôt. Dès qu'elle venait avec moi, on parlait, ça se passait. je ne sentais plus l'appréhension dans la journée mais il y avait toujours ce souci et c'est ce qui fait que lorsque j'en parlais aux parents, ils me disaient, ce qui est étonnant, c'est qu'après, elle ne le manifeste pas, elle n'est pas.... Elle avait besoin de câlins, elle avait besoin de..... se sentir quand même réconfortée.

E C'était une enfant qui était prête entre guillemets?

I Oui tout à fait.

E Une enfant prête, qu'est ce que cela veut dire pour vous?

I Elle avait passé le seuil, elle était bon.... au niveau des histoires qu'elle écoutait, qu'elle racontait, elle avait très envie de connaître un tas de choses et p par rapport aux histoires et au plaisir de la lecture parce que je lis énormément de livres, surtout en début d'année comme ça, je passe beaucoup de temps comme à leur lire des... Et même après avec les C.E.1. Et donc, elle avait se plaisir de retrouver les livres, d'aller vers ces livres là mais aussi poser des questions. c'est venu très très vite, sur le livre qu'elle même lisait, qu'elle prenait. On sentait qu'elle avait le contact avec les livres. je trouve que c'était important.

E C'est quelque chose qui s'est fait avant le C.P.

Complément d'enquête

- Présentation

Comme je vous ai l'ai annoncé par téléphone, voici les questions concernant vos habitudes d'écriture domestique et de lecture. Répondez simplement en mettant une croix sur l'une des réponses de votre choix. Une fois fait, glissez la feuille dans l'enveloppe timbrée. Merci beaucoup de votre participation.

- Questionnaire

1) Utilisez-vous un pense-bête, petit tableau ou post-it ou autre pour écrire des choses que vous avez à faire ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

2) Cela vous arrive-t-il d'écrire des messages pour les membres de famille ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

3) Avez-vous l'habitude d'utiliser un calendrier ou un agenda ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

4) Avant de faire vos courses, faites vous une liste sur laquelle vous marquez les choses à acheter ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

5) Si vous prenez des photos ou si vous faites des films, prenez vous l'habitude de les classer ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

6) Tenez vous régulièrement vos comptes bancaires (sur Minitel, ordinateur, simple cahier) ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

7) Rangez-vous vos documents administratifs ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

8) Avez vous l'habitude d'utiliser un répertoire téléphonique ou un carnet où sont inscrits vos numéros de téléphone ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

9) préparez-vous une liste des choses à emporter lorsque vous partez en vacances ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

· Identification

Nom de la famille :

Entretien n° 14 avec Famille BOUCHER

Le 23 février 1998

E Lui avez vous raconté des histoires lorsqu'il était plus jeune ?

M Oui de temps en temps

E C'est à dire

M Pas tous les soirs. je ne sais pas 2 fois par semaine.

E Et depuis quand ?

M Depuis qu'il est en moyenne section

E Et c'était quels style de livre ?

M Oh bah ! Ce qu'il avait à la maison. Il aime bien les chansons, les poésies.

E Est-ce que le fait de lire des histoires pour vous, ça peut faciliter l'apprentissage de la lecture ? Ou cela n'a aucun rapport ?

P Ah, je pense si.

M Ah ça pas aucun rapport, moi je dirais que ça aide à découvrir les livres et à aimer la lecture sûrement.

P Je pense qu'il faut absolument, le problème qu'il a, le motiver et puis il faut lui faire comprendre le sens des phrases qu'on lui lit. C'est surtout ça, parce que c'est ça qui est moins évident.

E Qui lit le plus souvent de vous deux, les histoires...

M C'est moi.

P ... J'ai pas le temps, je suis débordé, c'est rare que je suis à la maison.

E D'accord. Au niveau de sa bibliothèque, Aurélien, a beaucoup de livres ?

M Oh oui, il a beaucoup de livres.

E Il en a combien grosso modo. Est-ce que vous êtes capables de dire ?

M Il a eu 4 gros livres épais comme ça à Noël et puis deux petits.

P Il en a bien une quinzaine.

M Oh oui, il en a une quinzaine autrement que je lui ai acheté depuis qu'il a quatre ans à peu près.

E Vous n'achetiez pas de livres avant ?

M Non. Bah si, y'en avait des petits livres qui lui avaient été offerts. Des petits livres avec une photo et une phrase en dessous, il en a eu bien sûr.

E Pas tellement?

M Non.

P C'est depuis qu'il a commencé à vouloir lire, à vouloir apprendre. Ce qui y'a de bien c'est qu'il veut apprendre de lui-même.

E Il aime bien découvrir?

M Il a toujours aimé.

E Quand vous dites qu'il a toujours aimé, ça veut dire...

M Depuis tout petit.

P Il aime bien être sur un livre, sur des choses...

M Pas spécialement lire, dès fois il était tout petit « quelle couleur c'est maman ». Dès qu'il savait parlé il me demandait, il voulait tout savoir. A quoi ça fonctionne, n'importe quoi, il voulait tout savoir.

E Autrement, au niveau des habitudes de la vie familiale, est-ce que vous utilisez facilement l'écrit, est-ce que vous écrivez souvent, soit à la machine ou...

M Non. Pour le travail bien sûr, professionnellement. On est obligé.

P Professionnellement, on tape beaucoup à la machine.

E C'est vous qui tapez ?

M Les deux.

E C'est vous qui faites les devis d'entreprises.

P Oui.

E Et Aurélien vous voit quand vous faites ça ?

M Oui, il veut taper à la machine. Sur l'ancienne qu'on avait, il tapait dessus bien sûr.

E Vous utilisez la machine à écrire ou l'ordinateur ?

M P La machine à écrire, on n'a pas d'ordinateur.

E Ça viendra peut-être ?

P Ça viendra peut-être mais chaque chose en son temps.

E Je suppose que vous avez un agenda ?

P Oui.

E Au niveau de la famille, vous utilisez ce genre d'agenda ?

M Non, mais professionnellement oui.

P On marque sur un calendrier mais moi je ne m'en occupe pas. Tout ce qui est familial c'est pas moi qui m'en occupe, c'est ma femme.

E D'accord, les rôles sont bien partagés...

M Voilà je ne m'occupe pas de ses rendez-vous.

P Moi je m'occupe de l'entreprise, facture, devis etc.

E Si je comprends combien bien, maison et entreprise sont imbriquées c'est-à-dire que vous n'avez pas besoin de bureau à Nantes par exemple ?

P Non non, c'est la même chose.

E Ça fait un petit peu comme les agriculteurs qui habitent dans leur ferme.

P Voilà.

E Au niveau du téléphone, est-ce que vous avez un répertoire téléphonique ?

M Oui.

E Est-ce que vous avez l'habitude d'écrire des courriers autrement ?

M Pas beaucoup.

E Ça vous arrive quand même ?

M Par obligation, ça m'arrive mais je ne le fais pas... y'en a qui aime bien écrire aux gens, je ne sais pas quoi. Moi je n'aime pas ça.

P On n'écrit pas pour la moindre bricole. C'est très peu. C'est plus professionnel qu'amical parce que nous on envoie rarement des lettres...

M Quand on est obligé c'est tout. Que ce soit professionnel ou de la maison, quand on est obligé de faire des papiers, je l'a fait, parce que je suis obligée de la faire pas parce que j'aime ça.

E Est-ce que vous lisez autrement ?

M Non.

E Vous ne lisez jamais. Des magazines par exemple ?

M Je feuillette mais je ne lis pas beaucoup. Je ne suis pas quelqu'un qui lit beaucoup.

E Vous, peut-être des revues professionnelles ?

P Un peu oui...

M Oui, quand on les reçoit.

P Les revues qui m'intéressent, sinon non on lit pas du tout.

E D'accord.

P Tout ce qui concerne le professionnel, je m'en occupe à peu près mais autrement...

E Ça vous arrive peut-être de lire le journal ?

M Non, on ne prend pas le journal.

P Le journal jamais. On n'a jamais acheté le journal.

E Je suppose que vous partez en vacances ?

M P Oui.

E Vous prenez des photos ?

M Oui.

E Est-ce que vous rangez vos photos, ou vous les classez ?

M Oui, je les mets dans des albums.

E C'est régulier ?

M Oui. J'aime bien classer les photos.

P On aime bien avoir certains souvenirs. On n'est pas parti pendant quelques années, on n'avait pas de souvenirs mais là on est recommencé à partir et puis... On classe les photos. On se rappelle quand on ouvre les albums...

M Aurélien aime bien regarder les photos.

E Les photos des années passées.

M Oui.

E Tous vos comptes par exemple, les comptes familiaux, vous suivez le relevé bancaire...

M Oui, bien sûr, j'ai un cahier de comptes et je marque toutes mes dépenses.

E Donc vous écrivez...

M Oui, bien sûr. Je tiens mes papiers.

E Quand vous faites vos courses, vous faites une liste ?

M Une liste bien sûr. Dès que je pense à quelque chose, je marque.

E Vous faites vous aussi ? Les courses c'est pas vous qui vous en occupez ?

P Jamais. Je m'occupe vraiment que de l'entreprise, tout ce qui est maison, c'est ma femme.

E Les rôles sont bien partagés. Au niveau de l'apprentissage, comment vous situez Aurélien dans la classe ?

M Oh, pas trop mal. Je sens qu'il se débrouille bien.

E Vous sentez qu'il se débrouille bien. Quels sont les signes qui vous disent qu'il se débrouille bien ?

M Parce qu'il aime ce qu'il fait et quand il revient de l'école, il veut faire tout de suite son travail et puis il arrive bien à lire. Et puis il aime bien me raconter tout ce qu'il fait dans la journée. Je pense qu'il se plaît à l'école, il aime ce qu'il fait.

E Il est curieux ?

M Il est très curieux.

E Ça vient d'où d'après vous ?

M Ça, j'en sais rien. Je ne sais pas si j'étais curieuse quand j'étais petite, je ne m'en souviens plus.

E Il aime ce qu'il fait. Et quand il était plus jeune, est-ce qu'il aimait écrire ?

M Oui, faire des dessins, des gribouillages, n'importe, ce qu'il savait faire. Ah oui toujours. Il a toujours aimé prendre un crayon...

E Et vous l'aidiez ?

M Oui, bien sûr.

E Et comment vous l'aidiez ?

M Bah, je lui faisais des dessins, je lui montrais. Je lui apprenais les couleurs, les formes. Pour l'aîné, j'ai pris peut-être plus de temps que pour la deuxième.

E Vous ne travailliez peut-être pas à ce moment là ?

M Non.

E Vous pensez que ça peut avoir un effet ?

M Oui. Je pense, peut-être un petit peu. Ça dépend surtout de l'enfant, si il n'aime pas ça, il n'aime pas ça, on n'y change rien. Mais si on l'intéresse, je pense ça doit l'aider.

E Et vous pensez que vous l'avez aidé à tout ce qui était écriture, dessin ?

M Je ne dirais pas que je l'ai vraiment intéressé mais enfin je l'ai peut-être motivé un petit peu. Mais c'est lui qui demandait.

P Oui, ça vient de lui.

M J'ai jamais forcé, j'ai jamais dit aujourd'hui on fait de l'écriture ou du coloriage, il m'a toujours demandé, « maman, est-ce que tu veux faire un dessin avec moi, est-ce que tu veux me lire une histoire », c'est lui qui me demandait. C'est pas moi qui obligeait à faire ça.

E Quelle était votre réponse ?

M « Ah bah oui bien sûr ». Ah oui, quand les enfants me demandent, j'essaye d'être disponible, quand je le peux.

E Et vous de votre côté ?

P je m'en occupe rarement des enfants. C'est toujours ma femme qui... c'est rare.

E Vous souhaitiez que votre mari vienne à cet entretien ?

M Oui, bien sûr.

E Est-ce que vous pouvez expliquer pourquoi ?

M Pourquoi, je ne sais pas trop. Pour être soutenue par quelqu'un, pour ne pas être trop seule.

E Vous êtes timide ?

M Oui, je ne parle pas beaucoup.

E Concernant les jeux d'Aurélien, a quoi joue-t-il ?

M Il aime beaucoup les jeux de société. Les jeux de cartes, de découverte, tout ce qui se relie à ça.

E Ça vous arrive de jouer avec lui.

M Ah oui, souvent, tous les jours.

E Et vous est-ce que vous jouez ?

P De temps en temps.

M Maintenant oui. A l'âge qu'il arrive maintenant oui. Aurélien réclame alors, de temps de temps, il fait un effort, une partie de cartes, une partie de petits chevaux.

E Quels sont ses jeux favoris ?

P Lui, les cartes...

E La belote ?

M Oui beaucoup.

P Oui, énormément la belote.

E Et vous, Monsieur vous aimez jouer à la belote ?

M Un petit peu sans plus.

P Sans plus. Je ne suis pas un gros joueur.

E C'est quelque chose que vous avez fait depuis longtemps ?

M Moi, j'ai appris à la belote toute petite. Papa m'avait appris déjà et puis Aurélien voyant jouer les grands, il voulait savoir, alors que lui ai appris et il a joué avec nous.

P Il a commencé à quel âge ?

M A quel âge, ça fait deux ans qu'il a appris.

P Ça a commencé avec son grand-père, et puis après il est venu avec nous.

E Votre père a de l'importance pour Aurélien ?

M Ah oui, bien sûr, son grand père a de l'importance, oui. Oui, parce qu'il joue beaucoup avec lui.

P Il passe énormément de temps avec lui. Quand il est en vacances, il va là bas. Son papy c'est tout.

E Y'a beaucoup de chose qui se passe avec ce papy.

M Oui.

E Alors qu'est-ce qui se passe avec ce papy ?

M Il prend le temps de jouer...

P Il prend le temps de lui apprendre certaines choses comme la belote, ça vient beaucoup de..

M Je lui ai appris avant.

P Tu lui as appris avant mais il a appris le sens des cartes avec son papy quand même. Il lui a appris la valeur des cartes, pas mal de choses...

E Il va régulièrement chez son papy ?

M Non, pas tous les jours. Pendant les vacances il y a été une semaine et puis il ira pendant les grandes vacances... On se voit tous les quinze jours ou les trois semaines le dimanche. Il joue aux cartes avec nous ou n'importe.

E Est-ce que le papy est un lecteur autrement ?

M La lecture, ah! oui. Il aime beaucoup.

E Il aime beaucoup lire ?

M La lecture, les mots croisés, toutes ces choses là oui.

E Qu'est-ce qu'il aime lire ce papy ?

M Ah...

P Le journal.

M Le journal tous les jours. Les livres autrement...

E Des romans ?

M Oui, des romans. C'est un ancien compagnon, tout ce qui se relie à ça, il aime bien ça.

E C'était un artisan avant ?

M Oui, un artisan menuisier.

P Pas artisan.

M Ben, il était ouvrier menuisier.

E C'était quelqu'un, les compagnons du tour de France ?

M Voilà.

E Je suppose qu'Aurélien a vu son papy lire...

M Oui, faire les mots croisés aussi. Parce qu'Aurélien fait les mot cachés, il essaye les mots croisés aussi, les plus simples, il aime bien faire ça aussi.

E Il aime faire les mots croisés avec son papy.

M Oui, les mots croisés, tous ces jeux là, les mots cachés.

E Et, est-ce que son papy lui lisait des histoires quand il était plus jeune ?

M Oui, pareil.

E C'est important pour toi, Papy, Aurélien, tu fais des choses avec lui ?

A Oui.

E Qu'est-ce que tu aimes bien faire avec lui ?

A Des jeux.

E Quoi comme jeux, par exemple ?

A La belote....

E Papa et maman parlaient de mots croisés. Tu aimes bien faire les mots croisés avec lui ?

A Oui.

P Les mots fléchés...

E Les mots barrés, je crois.

P Les mots mêlés. Comme papa quand il était malade...

A J'en ai des mots mêlés. C'est facile à faire.

E Donc, il était avec un papy qui lisait. Au niveau de la télévision, est-ce qu'il la regarde souvent ?

M Moins qu'il a fait. Quand il était tout petit, 4 ans, 5 ans, il a beaucoup regardé. Mais maintenant moins. Il regarde un petit peu et il s'en va. Il va faire autre chose. « Tu joues avec Maman ». Ça ne l'intéresse moins qu'il a fait.

E Et quand on dit qu'il regarde la télévision, il la regarde souvent dans la semaine ? Une heure par jour ?

M Oh même pas. Pas dans la semaine quand il y a de l'école. Une heure par jour le mercredi, peut-être, mais pas dans la semaine, pas une heure.

E Est-ce que Guillaume, il aime bien aller chez son papy aussi ?

M Il n'y est pas allé encore en vacances. Il ira cette année. Il était petit, je ne l'ai pas encore laissé.

E Aurélien, il y va depuis beaucoup plus longtemps ?

M Depuis l'âge de son frère, 4 ans c'est tout. Et puis on se voit souvent le dimanche.

E Et quand il regardait la télévision, vous étiez avec lui ou il regardait tout seul ?

M Tout seul souvent. Parce que moi je ne suis pas télévision.

E Et ça vous arrive de jouer avec vos enfants, Monsieur ?

P Oui, ça m'arrive mais faut vraiment que j'ai le temps.

E Oui, parce que vous êtes pris par votre entreprise.

P Moi, entre le boulot, quand j'ai fini ma journée de travail après, j'ai l'entretien du matériel et tout et j'ai envie d'être un peu tranquille. Y'a des fois, je suis des jours sans jouer avec eux, et dès fois je ne les vois pas. En période d'hiver,... en période d'été, je ne les vois pas.

M Ils sont couchés.

P Je prends plus de temps à présent parce que le week-end j'essaye de ne plus travailler maintenant. Le samedi après-midi j'essaye d'être là, je prends un peu plus de temps mais y'a pas longtemps.

E Au niveau de l'école, qu'est-ce que vous pensez de la méthode de lecture ?

P Moi, personnellement, je pense qu'on leur fait réciter la lecture, et le sens des phrases ils le comprennent pas, c'est un petit peu dommage. Nous, à l'époque, si mes souvenirs sont bons, on apprenait un sens de lecture, on apprenait une phrase, on apprenait le sens qu'elle avait. Alors qu'à l'heure actuelle, eux ce qu'ils font, ils apprennent la phrase sans absolument comprendre le sens...

M Par coeur.

P C'est du par coeur voilà.

E Quand vous dites le sens, ça veut dire qu'ils ne comprennent pas comment ça marche la lecture ?

P Voilà ce qu'il lit, il est incapable de nous expliquer ce qu'il écoute. Moi, à l'époque

où moi j'avais appris à lire, il fallait que l'on sache répondre à ce que ça voulait dire. On apprenait pas une phrase sans savoir le sens.

E Vous vous rappelez un petit peu cette époque là ?

P Vaguement. C'est ce que je trouve. On n'apprend pas à lire aux enfants d'aujourd'hui comme nous on a appris.

E Oui, et ça tient à quoi, pour vous ?

P Je ne sais pas. Peut-être le système qui est comme ça.

E Et vous sentez que c'est plus ou moins bien par rapport...

P Ah non je n'ai pas de critiques à faire... C'est une constatation. Je constate qu'ils ne savent pas le sens de la phrase même qu'ils savent très bien lire. Il sait lire couramment

M Il comprend ce qu'il lit, maintenant.

P Il arrive à comprendre maintenant.

M Tu lui poses des questions sur ce qu'il a lu, il y répond. Au départ c'est sûr.

P Il a été longtemps sans comprendre ce qu'il lisait. Maintenant ça commence à venir. Autrement non...

E Et vous, que pensez-vous de la méthode de lecture ?

M Euh... je n'ai pas eu trop de problèmes avec Aurélien. Je ne trouve pas trop de défaut. C'est vrai qu'au début le par coeur ça m'a fait un peu peur. Je me suis dit comment est-ce qu'ils apprennent à lire en apprenant des phrases par coeur ? Pour moi, l'important c'étaient les syllabes, quel son ça faisait cette lettre, cette syllabe, et quand j'ai vu qu'il apprenait une phrase, fallait qu'il l'apprenne par coeur, en fin de compte il ne regardait même pas son livre qu'il lisait, sans voir ce qu'il lisait. Donc pour moi au départ j'ai eu du mal à accepter cette méthode, et puis après quand il me demandait « quel son ça fait maman, pourquoi c'est comme ça ? », j'ai vu qu'il s'y intéressait, qu'il a appris autrement. Après ça a été mais au départ, c'est vrai qu'il m'a fait peur.

E Pourquoi ça vous a fait peur ?

M Parce que j'avais l'impression qu'il aurait jamais su lire parce c'était du par coeur. Il récitait tout haut sa phrase sans regarder ce qu'il lisait. Je me suis dis avec ça... Mais après, c'est venu progressivement mais au départ...

E Vous vous rappelez de votre apprentissage de la lecture ?

M Non. Je ne peux pas vous dire... si la méthode était mieux avant que maintenant, ça...

E Au niveau du travail du soir à la maison, que fait-il et qu'est-ce que vous faites avec lui ?

M Il fait sa lecture, ses devoirs bien sûr.

E Il y passe combien de temps à peu près.

M Ça dure pas longtemps, dix minutes. Il lit sa lecture. Au départ ça durait plus longtemps, je lui faisais relire ce qu'il n'arrivait pas à faire mais maintenant comme il lit sa

lecture sans problème, ça va vite et après il aime bien que c'est moi qui lise, et je lis autre chose et puis voilà.

E C'est un petit peu selon le désir d'Aurélien.

M Voilà. Y'a des soirs où il fait juste ses devoirs parce qu'il faut bien faire ses devoirs et puis y'a dès fois il a pas envie de faire, il ferme son livre et il va jouer. Ça dépend des soirs. Mais quand il a envie de faire plus, et bien il fait, je le laisse.

E Tout à l'heure, vous disiez qu'il avait un certain nombre de livres à la maison, est-ce qu'il les relit actuellement ?

M Bien sûr, il les lit. Il lit ceux qu'il a eu à Noël. Il a une carte dedans pour marquer la page et il lit. Il va dans sa chambre au moment de la sieste et il lit. Il lit tout seul.

E D'après vous, quand est-ce qu'Aurélien a commencé à apprendre à lire ?

M Le déclenchement, quand est-ce que cela s'est fait ?

E Oui.

M Je dirais avant les vacances de Noël.

E Quels sont les signes qui vous ont...

M Il a toujours voulu apprendre mais dès qu'il n'arrivait pas il s'énervait. Quand j'ai vu qu'il arrivait à lire une phrase sans hésiter surtout, sans répéter dans sa tête, sans dire ça, ça fait quel son parce qu'il réfléchissait longtemps sur un mot, mais avant Noël il arrivait à lire comme ça et puis il savait ce qu'il lisait. Si je posais une question sur l'histoire il pouvait me répondre. Avant il ne pouvait pas le faire.

E Tandis que maintenant il peut le faire davantage...

M Oui, pas parfaitement, dès fois il se trompe mais...

E La lecture c'est relativement difficile.

P Il a commencé tout ce qu'il trouvait sur la table ou sur une boîte de lait par exemple.

M Quand il a commencé à lire, il voulait lire tout ce qu'il voyait. Y'avait des médicaments sur la table fallait qu'il les lise...

P Les bouteilles d'eau, les bouteilles de vin...

M « maman, qu'est-ce qui est marqué dessus » ou il essayait tout seul. Quand il voyait qu'il n'arrivait pas à lire le mot, il me demandait, « quel son ça fait, pourquoi c'est comme ça ». Il voulait savoir. Maintenant il lit tout ce qu'il voit.

E Il ne le faisait pas avant ?

M Non.

E Vous l'habituez à lire un petit peu les affiches, ou les choses comme ça...

M Ah non, je ne l'ai jamais habitué avant. C'est depuis qu'il a appris à lire qu'il essaye. Non avant, l'année dernière... non non, c'est de lui-même qu'il cherche à...

E Et avec son papy, lui l'habitue à lire des choses ?

M Non.

E Vous ne savez pas ?

M Peut-être. Ils étaient en vacances ensembles.

E Il te raconte des histoires papy ?

Aurélien Un petit peu.

E Dans des livres ?

A Dès fois dans le journal.

E Tu lis le journal avec lui ?

A Oui, dès fois.

E Et qu'est-ce que tu lis dans le journal avec lui ?

A Bah...

E Tu ne t'en rappelles pas ? Est-ce que tu fais les erreurs, tu sais y'a des jeux...

A Ah oui, c'est facile.

E Tu fais les erreurs avec lui, tous les jours ?

A Oui.

M Tous les jours quand il y est. Il n'y est pas tous les jours. Mes parents habitent de l'autre côté de Nantes donc... que quand il y est en vacances. Il prend le temps de le faire avec lui.

E Est-ce que vous contrôlez le travail de votre enfant de façon régulière ?

M Oui, bien sûr.

E C'est vous qui le faites, peut-être moins vous ?

P Ma femme regarde en premier, et moi je jette un oeil vite fait.

M Je lui fais voir. Son cahier ou n'importe quoi... le cahier de mathématiques, la maîtresse fait signer les pages, je le regarde et quand mon mari rentre le soir, je lui dis regarde ce qu'a fait ton petit garçon, qu'il soit au courant de son évolution.

E Est-ce que vous avez des règles d'éducation autrement ?

M Qu'est-ce que entendez par règle ?

E Des règles d'éducation qui sont importantes...

P On est assez tolérant. Peut-être un peu trop dès fois.

M Y'a pas de règles.

P Le principal c'est qu'on arrive à s'en aider.

E Et qu'est-ce que c'est que pour vous « s'en aider » un petit peu ?

P Bah, faut qu'ils soient obéissants à peu près. Quand ils sont obéissants, ils ont ce qu'ils veulent, si ils demandent quelque chose, ils auront le retour. Si ils ne sont pas obéissants, et bien ils sont punis. N'est-ce pas ?

A Non.

E Vous pensez pareil ?

M Oui.

E Au niveau des exigences par rapport au travail scolaire de votre enfant ?

M Je ne l'oblige pas parce que ça vient de lui-même mais même s'il n'a pas envie, et c'est déjà arrivé, il fait quand même ses devoirs. Il faut qu'il apprenne à faire des devoirs tous les soirs parce qu'il en aura de plus en plus. Là ils n'ont pas grand chose mais à l'avenir ils en auront tous les soirs, et ça faut qu'il sache qu'il faut qu'il le fasse. Ça c'est une chose obligatoire pour lui. Je trouve ça important, mais après le reste, je ne l'oblige pas à faire autre chose, non.

E Vous ne donnez pas de travail supplémentaire ?

M Non.

E Pas de cahiers de vacances, cahiers de coloriage ... ?

M Non. Coloriage oui, c'est lui qui en demande. Je ne l'ai jamais obligé à colorier ni à faire quoi que ce soit.

E Ça vous arrive de rencontrer l'enseignante ?

M Oui, je l'ai rencontrée avant les vacances de Noël, je voulais savoir comment Aurélien se comportait dans la classe. Au début, quand il est rentré au CP, c'était une classe CP-CE1, comme Aurélien est du 30 décembre, par rapport à des différences d'âge de d'autres enfants, j'ai eu peur qu'il soit pas bien intégré dans la classe. C'est pas que j'avais peur qu'il suive mal, j'avais peur qu'il se bloque de lui-même. C'est quelqu'un de bien réservé, pour savoir si il jouait bien avec ses camarades, s'il évoluait pareil, comme il était un peu plus jeune, j'avais un peu peur. L'année dernière, j'avais dit à la maîtresse, en grande section, elle m'a demandé mon avis, je voulais bien essayer le premier trimestre mais si ça marchait pas, de ne pas le forcer non plus.

E Et vous avez été rassurée ?

M Oui, parce qu'elle m'a dit que ça allait bien. Par contre il reste toujours avec ses camarades de l'année dernière. A la récréation, il retrouve toujours des camarades de son âge. A son anniversaire, il a invité que des camarades de la classe de Nicole, ses camarades de l'année dernière. Dans la classe, il s'est bien intégré, donc ça va.

E Vous êtes allée à la réunion...

M A la réunion de début d'année bien sûr.

E Comment cela se passe ?

M C'est une réunion globale, c'est différent, je trouve que c'est pas mal ce qu'ils font. Ils font pas mal de choses différentes et puis ils changent de maîtresse. Je trouve que c'est une bonne idée. Là, ils sont quatre maîtresses, je trouve que c'est bien. Ils font pas mal d'activités différentes donc...

E Et vous monsieur, vous avez rencontré l'enseignante ?

M Oui, il était avec moi à la réunion, aux deux.

E Il y a deux réunions dans l'année ?

M Une réunion globale et une réunion...

E ...un entretien avec Aurélien.

M Voilà.

E Qui organise les différentes tâches qui incombent à la famille, c'est davantage vous ?

M Oui.

E Et vous, vous êtes sur l'entreprise.

P Moi, je m'occupe très peu de la maison. C'est toujours ma femme qui prend la décision, j'en prends quelques unes mais c'est minime.

E Vous êtes née en quelle année ?

M 1967.

E Et vous ?

P 1962.

E Votre revenu mensuel.

M Mensuel, on ne peut pas dire, mon mari est artisan, comme c'est un bilan de fin d'année. Je prends comme j'ai besoin.

P Dès fois ça va bien, dès fois ça va pas.

M C'est pas régulier.

E Vous pouvez pas faire une côte sur l'année ?

P J'ai passé de bonnes années, j'ai passé des mauvaises. On ne peut pas juger. Sur une moyenne.

M Moi, j'ai mon salaire, je peux dire mais mon mari, je prends ce que j'ai besoin pour le mois.

E Vous travaillez à temps plein ?

M A temps partiel.

E C'est-à-dire à 60 %, 80 %.

M Je suis mensualisée à 108 heures par mois.

E Vous, plus qu'à temps plein ?

P Oui.

E Vous êtes propriétaire de votre maison ?

P Oui.

E Depuis ?

M Neuf ans.

E Est-ce que vous auriez autre chose à rajouter.

P Non, vis-à-vis d'Aurélien, on n'a rien à dire parce qu'il apprend bien donc... je ne

sais pas comment ce sera avec le petit, à mon avis ce ne sera pas la même chose.

M Il s'intéresse différemment. Il n'aime pas colorier, il n'aime pas regarder les livres, les jeux de cartes, non...

P La motivation ne sera pas la même.

M Jouer, c'est les machines, c'est l'extérieur.

P Lui sera plus avec moi, qu'Aurélien à la maison. C'est complètement différent.

M Peut-être qu'il apprendra bien, j'en sais rien.

E Est-ce que vous avez redoublés une classe ?

M Moi je n'ai pas redoublé de classe.

P Moi, j'en ai redoublé.

E Laquelle ?

P CM2 ou CM1. L'un des deux.

E Je vous remercie d'avoir participé à l'entretien. Je pense à une chose. Le papy semble avoir une importance. Est-ce qu'il serait possible de rencontrer ce papy ?

M Oui, mais... je peux lui en parler d'abord.

E On a le temps, mais ce serait intéressant d'avoir son avis.

P Son papy a une importance. Il sait que son papy il va jouer avec lui, il va faire des choses avec lui.

M Ils font pas mal de choses ensemble.

P Depuis qu'il va en vacances.

M Quand il était petit, c'était le dimanche mais c'était pas pareil mais depuis qu'il va en vacances. L'été dernier il y était trois semaines sans que nous on ait de contact avec Aurélien, trois semaines avec son papy et sa mamie. Il a fait plein de choses évidemment. Maman c'est différent, elle aime pas jouer. Papa a toujours aimé ça, même avec nous. Il a sûrement fait beaucoup de choses avec, ça je ne sais pas tout.

E Au niveau de vos diplômes, vos derniers diplômes ?

M Moi, c'est le bac. J'ai fait la fac mais je n'ai pas continué.

E Vous vous êtes arrêtées ?

M Je voulais faire un IUT. Mon dossier n'a jamais été accepté.

E IUT de quoi ?

M Biochimie.

P Moi, c'était mon CAP de mécanicien agricole. Ça date de.... 18 ans.

E Et puis vous avez passé tous vos permis ?

P Oui, à l'armée.

E Vos permis de conducteur d'engin ?

P Y'a pas de permis. Maintenant y'a des examens mais avant y'en avait pas. C'était le permis poids lourds.

E Y'a conducteur d'engins ?

P Y'a cariste, ça c'est un engin spécial, c'est un engin de manutention, comme les grues etc. Les engins de terrassement, y'a aucun examen...

***Avis de l'enseignante sur l'enfant et sa famille. Entretien N° 14 enfant
BOUCHER Aurélien***

E Alors, là, justement là c'était très très différent. Aurélien, je ne voyais pas. Au début, très très enfermé, très inquiet. c'est à dire que là par rapport à la maman, j'avais senti que la maman était inquiète par rapport au C.P. . Je pense qu'il y avait une grosse pression par rapport à cette classe, cette nouvelle rentrée et découvrir. Et puis, lui-même pas très sûr, ayant toujours besoin d'être rassuré et j'ai été agréablement surprise. J'ai trouvé qu'il s'est éveillé à la lecture très.. assez vite. Alors qu'il ne communiquait pas beaucoup à l'oral ni avec les autres non plus. Il jouait énormément .. mais pas beaucoup... pas avec tout le monde, il avait un petit copain et puis c'était tout et puis après ça s'est vraiment décanté. Il a participé avec plusieurs; il est entré en communication, il a pris la parole en classe alors qu'il ne le faisait pas. Il attendait toujours

I c'est un bon élève ?

E Oui oui oui oui. Moi, je le considère comme un bon élève d'autant plus qu'il est très jeune. Il est du mois de Décembre et justement j'ai été surprise , qu'il fasse cet apprentissage très tôt pour son âge.

E C'était un enfant qui était prêt pour l'apprentissage de la lecture?

I Je n'avais du tout déceler au début pas du tout. je ne savais pas du tout qu'elle était sa relation avec le livre ailleurs, à la maison. La maîtresse de grande section ne m'avait pas dit, parce que des fois elle me dit pour certains enfants des informations pour tel ou tel enfant. Lui, non, elle ne m'avait rien dit de spécial le concernant. Donc, à ce niveau là, je ne sais si elle même , elle l'avait senti ou pas.

E C'est un enfant qui paraissait discret au départ et qui a démarré.

I Oui? Il n'a pas démarré rapidement. Ca s'est fait un petit peu. J'ai été surprise car il ne manifestait pas donc à partir du moment où je me suis rendu compte qu'il était capable de faire telle ou telle chose ou de répondre, de passer dans la compréhension rapidement par rapport à des fiches de compréhension, je me suis dit, il se passe quelque chose, u il le sait, il ne manifeste pas tellement autrement. oralement surtout. Il est discret.

E Au niveau des liens avec la famille ?

I Alors, les liens, il y en a eu très peu. Le papa, je ne le connais pas, la maman oui. la maman est venue beaucoup en début d'année. c'était pour des questions, c'était elle-même qui assumait et qui avait peur. bon, quand il fallait dire quelque chose, c' était elle qui venait me le dire ou apporter et puis après... Elle venait le conduire jusque dans la classe. Elle venait le déshabiller dans le couloir. Tout ça pendant très longtemps et puis après... On fait ça en début d'année et puis après on dit bon ça y est maintenant, le matin

, il reste sur la cour ou bien ils viennent, il y a toujours un maîtresse, ils viennent dans la classe... mais ce n'est pas nécessaire de venir jusque dans la classe. Maintenant, ça y est , il est habitué. il a fallu mettre le holà pour que, la maman le lâche, qu'elle le laisse un petit peu. quand il y avait quelque chose à dire, quelque chose à apporter, c'était toujours elle qui venait m'en parler ou m'apporter quelque chose et je disais mais Aurélien peut le faire, il peut.... Oui mais elle me disait : " vous savez, il est très timide, et il n'osera pas>". Il le fait, il fait plein de choses tout seul.

E c'était elle qui avait une grande inquiétude par rapport au C.P.

I Oui oui. Et j'ai retrouvé à la fin de l'année au moment de la fête de l'école par rapport à tout ce qu'il fallait justement.. On avait écrit sur l'agenda ce qui était nécessaire. il a fallu qu'elle me redemande en particulier..(....) Il fallait qu'elle soit elle même rassurée en particulier.

* * * * *

Complément d'enquête

Complément d'enquête

· Présentation

Comme je vous ai l'ai annoncé par téléphone, voici les questions concernant vos habitudes d'écriture domestique et de lecture. Répondez simplement en mettant une croix sur l'une des réponses de votre choix. Une fois fait, glissez la feuille dans l'enveloppe timbrée. Merci beaucoup de votre participation.

· Questionnaire

1) Utilisez-vous un pense-bête, petit tableau ou post-it ou autre pour écrire des choses que vous avez à faire ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

2) Cela vous arrive-t-il d'écrire des messages pour les membres de famille ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

3) Avez-vous l'habitude d'utiliser un calendrier ou un agenda ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

4) Avant de faire vos courses, faites vous une liste sur laquelle vous marquez les choses à acheter ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

5) Si vous prenez des photos ou si vous faites des films, prenez vous l'habitude de les classer ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

6) Tenez vous régulièrement vos comptes bancaires (sur Minitel, ordinateur, simple cahier) ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

7) Rangez-vous vos documents administratifs ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

8) Avez vous l'habitude d'utiliser un répertoire téléphonique ou un carnet où sont inscrits vos numéros de téléphone ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

9) préparez-vous une liste des choses à emporter lorsque vous partez en vacances ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

Identification

Nom de la famille :

Entretien n° 15 avec Famille LEGEOT

Le 21 février 1998

M Nous c'est un peu particulier où Jean, ça fait un petit moment qu'il sait lire. Donc, à partir de là, je ne sais pas... les questions portaient sur...

E Sur l'apprentissage de la lecture. Mais c'est très intéressant s'il sait lire. Ah oui, ça ne gêne absolument pas au déroulement de l'entretien.

P Parce que l'apprentissage de la lecture, lui, il ne l'a pas fait au CP, il l'a fait...

M Il avait quatre ans.

P Il savait déjà bien lire à quatre ans et à trois ans, ils savaient déjà lire un petit peu.

E Qu'est-ce qui a fait d'après vous qu'il savait lire à trois ans ? à trois quatre ans ?

M La curiosité, je pense.

P Totalement spontané, il a appris tout seul, vraiment. Il posait des questions, on lui répondait, mais ça c'est passé que comme ça. Qu'est-ce que c'est que cette lettre là, bah

c'est le A, deux fois, après le A on connaissait... il connaissait toutes les lettres à deux ans. Il savait reconnaître les lettres à deux ans et puis il a commencé à les enchaîner B A, BA, C A, CA... à deux ans et demi. A trois ans, il savait commencer à lire en déchiffrement et puis à trois ans et demi, quatre ans il savait lire. Et totalement spontané. On l'a pas poussé, on l'a pas du tout retenu bien entendu. On l'a pas poussé non plus et c'est vraiment spontané, il a appris à lire, il était en moyenne section et après il savait lire.

M Non, parce qu'il n'a pas fait sa moyenne section, il était en maternelle, en dernière année de maternelle.

P Il a pas fait toute sa maternelle, il était juste tangent, il était du premier février donc la maternelle, quand ils ont vu qu'il savait lire en deuxième année, en première année il savait déjà déchiffrer les lettres, ils l'ont passé en grande section. Il a fait que deux années de maternelle. Donc, en CP, il est arrivé en CP, il lit comme moi.

E Il lit couramment.

P Il lit tout à fait couramment.

E Qu'est-ce que vous avez mis en oeuvre implicitement ? Rien vous dites.

P Rien. Bah rien...

M On a répondu à sa demande.

P Bah si, il a appris à lire, c'était vraiment pour mettre en pratique, pour lire. Il lit énormément. On a mis en oeuvre le fait qu'on lui met des livres à disposition quoi. On lui achète des livres bien entendu... il a vraiment envie de lire tout le temps.

E Il a envie de lire.

M Oui.

E C'est ça, c'est important.

P Il a pas appris à lire pour dire j'apprends à lire, c'est vraiment pour lire.

M Moi, je me souviens d'une anecdote. Je ne sais pas si tu te souviens au mariage de Sylvie et Olivier, il y avait une petite fille qui entrait au CP et qui apprenait à lire et Jean avait trois ans et demi et quand il a vu cette petite fille qui apprenait à lire, je me souviens de sa réaction, il tapait, parce qu'il était vexé, lui, de ne pas savoir déchiffrer ce que la petite fille lisait. Il y avait déjà, dans son esprit, une démarche, il voulait absolument déchiffrer tout ce qui pouvait y avoir dans les bouquins.

P Ah oui, l'envie de lire. Donc l'apprentissage de la lecture, c'était pas le CP. Par contre, ça c'est au niveau de la lecture, ça a pas suivi aussi spontanément au niveau de l'écriture. Au CP, il a appris à écrire. Il a appris plus facilement à écrire. Il a tellement lu que l'orthographe il n'a pas de problème en orthographe mais par contre il avait des problèmes de graphisme, d'habileté manuelle.

E Est-ce qu'il dessinait quand il était plus jeune, il dessinait, il écrivait ?

M Oui. Il dessinait beaucoup parce que c'était très petit. Il occupait tout l'espace mais c'était tout petit. Donc c'était particulier. Et puis quand il a commencé à lire, c'est vrai que le dessin il a un peu plus laissé tomber. A l'école cela ne l'intéressait pas, en maternelle, ça ne l'intéressait pas du tout avec les gros pinceaux, ça ne l'intéressait pas du tout, en

revanche, y'a un an, un an et demi, il a recommencé à dessiner, mais c'est particulier, c'est monochrome et également c'est très détaillé, il occupe bien l'espace, mais c'est très détaillé, plein de petits dessins, toujours en monochrome. Il n'y a pas 36 couleurs.

E Mais avant, il dessinait moins, c'est ce que vous voulez dire ?

M Avant cette période ?

E Oui, il était investi dans la lecture ?

M Ah oui.

P Ça lui arrivait de dessiner... pas réfractaire mais...

E C'est pas son truc.

M Joséphine dessine beaucoup, lui n'a jamais beaucoup dessiné.

E Quand vous dites que vous avez acheté des livres. Ce sont des livres que vous avez achetés, vous alliez souvent à la bibliothèque, comment cela se passe là ?

M Tout petit, j'ai acheté souvent des bouquins. A partir de... même avant un an, on achetait beaucoup de bouquins et puis on s'est inscrit à la médiathèque... avant on habitait A. donc...

P Lui, quand il arrive à la médiathèque, c'est la caverne d'Ali Baba.

M Oui.

P Il est vraiment très attiré par les livres.

E Avant un an, vous alliez déjà à la médiathèque ou ...

M A un an, non on allait pas à la bibliothèque... on était dans la région parisienne. En revanche c'est vrai que moi j'ai toujours acheté beaucoup de livres pour le... tout petit, pour lui faire découvrir les sons, les couleurs, plein de choses comme ça. Donc beaucoup de bouquins très orientés certainement.

E C'est-à-dire que quand vous dites par exemple, on allait à la découverte des sons, c'est-à-dire que vous lisiez...

M avec lui.

E Vous lisiez avec lui, comment vous faisiez, vous lui faisiez découvrir la lecture ?

M Bien c'est très simple. Y'avait un petit train. Alors tu vois Jean, ça c'est le train, le train ça fait "Tchou Tchou", on passe, voilà le camion de pompier, le camion de pompier, il est rouge, ça fait "pin pon pin pon", et voilà les petites choses...

E Et après c'était les histoires sans doute ?

M Et après on est passé aux histoires.

E Quel âge ?

M Aux alentours d'un an.

E Ça a été rapide, en fin de compte. Vous êtes passés très vite aux histoires ?

M Oh oui, parce qu'il était attentif, il aimait beaucoup.

E Et quel genre d'histoire, tout ou alors réservé à un style d'histoire ? Vous vous en souvenez plus ?

P Moi, je suis moins concerné, là, parce que... J'ai beaucoup moins le temps de m'en occuper.

M Tout, bah c'est-à-dire, c'était des petites histoires pour les petits. Souvent c'était des petits bouquins avec des grosses pages cartonnées pour qu'il puisse lui-même tourner les pages et donc c'est des petits bouquins pour enfants, bébés, des histoires très courtes. Je lui faisais découvrir dans un premier temps mais après je pouvais lui laisser à sa disposition pour qu'il tourne lui-même...

E Et ça c'est très tôt en fin de compte. Et la médiathèque, vous y allez maintenant encore?

M Ah oui.

E Régulièrement.

M Régulièrement, à Nantes oui.

P Ça lui plaît.

M C'est vraiment la caverne d'Ali Baba.... C'est vraiment son truc. Mais bon, dans son comportement, Jean, quand il veut se reposer, il prend un bouquin et puis il s'installe au calme, il lit son bouquin, il en lit pas mal.

E C'est tout genre, ou c'est réservé à des romans ou des BD ?

M C'est tout genre, BD, bouquin scientifique...

P Fiche technique, scientifique.

M On lui a montré quelques petits romans, des petites choses très simples, mais ça il accroche moins.

P Oui, il accroche moins. Il accroche pas tellement sur les romans, c'est soit BD, soit scientifique, tout ce qui est scientifique.

E Et autrement, est-ce que cela vous est arrivé de raconter des histoires aux enfants. Vous l'avez dit, en montrant des petites images avec des mots en dessous, mais maintenant des grandes histoires, est-ce que vous racontez des histoires à Jean ?

M Oui, mais ça remonte à un certain temps, dans la mesure... Oui, je lui racontais des histoires un peu plus...

E Mais maintenant vous ne lui racontez plus ?

M Maintenant je ne lui raconte plus, dans la mesure, ou Jean préfère lire le bouquin tout seul, plutôt que ce soit moi qui raconte des histoires.

P Il raconte des histoires à sa soeur.

M Voilà, c'est lui.

E Jean tu racontes des histoires, tu lis des histoires plutôt ?

J Oui.

E Tu aimes bien lire des histoires.

J Oui.

E Il est intimidé.

E Est-ce que vous lui avez acheté des revues enfantines autrement, ou abonné ?

P Il est abonné à Perlin et puis terres sauvages.

Josép Et puis moi je suis abonnée à Youpi.

E Tu es abonnée à Youpi Joséphine.

M En revanche, on avait essayé Wakou et puis non...

E Ça fait longtemps qu'il est abonné ?

M A Perlin ?

E Oui.

M Depuis la rentrée.

E Et puis avant il était abonné à autre chose ?

P Non, on achète ponctuellement.

M Ou alors à la médiathèque. Nous parlons de la lecture Jean (s'adressant à son fils)

J Je sais.

E Tu es au courant.

J Oui.

E Même si c'est un petit peu loin, parce que l'apprentissage de la lecture, maintenant, il continue à apprendre à lire parce qu'il découvre autre chose, on apprend toujours à lire, quand je vous dis le terme apprentissage de la lecture, qu'est-ce que cela évoque pour vous ?

P Pour nous, c'est assez bizarre, on aura certainement l'expérience avec Joséphine, on voit, y'a tout une technique qui est mise en oeuvre pour l'apprentissage de la lecture et puis nous c'est vrai, que ça c'est fait spontanément. C'est vrai c'est intrigant, d'un côté y'a vraiment toute une technique, un tas d'études qui sont faites sur l'apprentissage de la lecture, c'est vrai que c'est pas facile, et puis nous on a eu la chance, ça c'est fait vraiment spontanément. Y'a eu aucune question à se poser. C'est vraiment tout seul.

M Y'a quand même eu une démarche. L'apprentissage, même si on répondait à sa demande, y'a quand même eu une démarche. Y'a d'abord eu les lettres. Il voulait absolument connaître toutes les lettres, ensuite il nous a demandé certains mots. Il nous demandait « écrit : papa », alors on écrivait « papa ». Après y'a eu certains mots et lui-même à décortiquer les voyelles en faisant P A, PA, par lui-même. Y'a eu les lettres, ensuite les mots et ensuite il a essayé de décortiquer les syllabes en faisant des associations.

E C'était aussi dans le but de faire quelque chose ?

P C'était pour lire, c'est clair. Il voulait lire. Il a mis en oeuvre ce qu'il fallait pour

pouvoir lire.

E Vous conceviez l'apprentissage de la lecture comme ça ou vous conceviez d'une autre façon ?

M On avait pas d'idées préconçues du tout. On a simplement répondu à sa demande mais... moi ça me plaisait bien de répondre à sa demande, de voir un petit garçon curieux, moi ça me plaisait bien. A tel point que je pensais que c'était une histoire de but, il voulait, il voulait absolument lire. Bon, très bien on va t'accompagner pour que tu puisses lire. Il a lu assez rapidement.

P C'est pas un but que l'on s'était fixé.

M Non, mais bon.

E C'était l'accompagnement naturel.

M Oui l'accompagnement.

P De toute façon, c'est vraiment spontané. A ce niveau là, y'a pas d'ambiguïté, c'est spontané.

E Concernant la méthode de lecture qui est utilisée à l'école, qu'est-ce que vous en pensez ?

M C'est-à-dire que l'on a pas eu le loisir de voir.

P On n'a pas suivi ça. Il est arrivé au CP, il lit comme moi, il lit vraiment très couramment donc. Par contre, on s'est penché davantage sur l'écriture, parce qu'il n'est pas en phase au niveau de l'écriture. Au niveau de la lecture, on ne s'est pas intéressé à ce qui s'est passé... en plus, il est dans une classe CP-CE1, là il est plus en CE1 qu'en CP. Sa maîtresse a bien vu qu'il n'y avait pas de besoin au niveau lecture.

E Et puis au niveau du travail du soir ?

P Il n'en a pas beaucoup, elle lui en donne ?

M Oui, quelques mots à apprendre mais il ne le fait pas. Je vais devoir être plus vigilante dans la mesure où il arrive le matin « Ah zut, j'avais toute une série de mots à écrire », non il ne le fait pas spontanément.

E Il ne le fait pas spontanément.

P Pour l'instant, on ne suit pas ça tellement, parce qu'il n'a pas de problème.

M Tout à fait, mais bon, je devrais suivre cela un peu plus....

E C'est vous davantage qui suivez le travail de Jean ou tous les deux ?

P C'est ma femme.

M Moi, à la maison, je suis plus présente.

E Le soir, autrefois, au niveau de la lecture, des contes, c'est davantage votre femme également, vous le faisiez ?

P Oui, je le faisais. Mais c'est plus ma femme. Par contre, la grosse partie du temps avec Jean, c'est répondre aux questions. Question-réponse, question-réponse. Là on se partage...

E Et c'est quel genre de questions ? Tout ?

P Oui.

M Tous les bouquins qu'il lit. Y'a même des questions où je ne peux pas répondre.

E C'est sur les livres ou c'est aussi en dehors des livres ?

M En dehors également.

P En dehors aussi mais c'est souvent lié à des livres parce qu'il lit beaucoup de livres, donc fatalement y'a des choses qu'il ne comprend pas, y'a des questions sur tout et n'importe quoi dans ce qu'il y a dans les livres.

E Quand vous dites y'a beaucoup de livres, y'en a combien à peu près ?

M De bouquins ? Une centaine.

P Avec les bouquins de bébés, plus que ça. 150, je ne sais pas.

E C'est toujours difficile à chiffrer.

P Surtout qu'il en emprunte aussi.

M Et puis il en a chez les mamies, les papys.

E Chez les papys, il lit également ?

P Il emmène ses livres.

E Il emmène ses livres ou il y a des livres là-bas.

P Il en emmène, et il y en a aussi.

E Vous êtes une famille de lecteur ?

P Moi, j'aime bien la lecture mais je n'ai pas du tout le temps de lire. Oui, j'aime bien mais je ne pratique pas.

M Moi, je lis certainement un peu moins.

E Quand vous dites que vous aimez lire mais que vous n'avez pas le temps, vous aimez lire quel genre de magazines, tout ? C'est pas focalisé sur quelque chose de précis ?

P Non. Oui j'aime bien les romans. Les scientifiques aussi.

E Vous lisez peut-être pour votre profession aussi ?

P Moi, je travaille dans l'informatique donc je lis beaucoup de choses techniques.

E Davantage ancré sur l'informatique, c'est votre domaine.

P Oui.

E Et vous, vous lisez autrement ?

M Euh. Oui.

E Ou vous avez lu ?

M J'ai lu. Oui, c'est vrai que j'ai beaucoup moins de temps avec les enfants. Je lis beaucoup moins.

E Vous êtes quelqu'un qui aime lire !

M Ah oui.

E Y'a des parents qui disent : « moi, je n'aime pas ça, je n'aime pas lire ».

P M Ah si.

M Moi j'aimerais bien prendre un bouquin et puis m'installer, tranquille, bien. C'est un petit bonheur.

E Est-ce qu'on peut dire que les enfants vous voient lire ?

M Non, pas particulièrement.

P Non, parce qu'on a pas le temps de lire. On lit pas donc ils nous voient pas lire.

E Ils vous voient lire à la sauvette !

M Oui, certainement, lire à la sauvette.

P Oh bah oui, on lit le journal. On n'est pas...

E Vous avez le journal ?

M Ah oui.

E Donc régulièrement le journal arrive à la maison. C'est la lecture quotidienne ?

M Oui.

P Oui, pareil, on n'a pas trop le temps de le lire.

E Vous lisez les titres... Au niveau maintenant de vos habitudes d'écriture et de lecture, est-ce que vous utilisez un calendrier, un agenda, de façon régulière ?

P Moi ? Bah professionnellement oui,

E Est-ce que quand vous allez en voyages, vous préparez votre voyage en faisant une liste de vos bagages par exemple ?

M P

E Vos comptes, vous les suivez en dehors de la banque, du relevé de banque ?

M Pas trop non.

E Non plus. Est-ce que quand vous partez faire vos courses, vous faites une liste de courses ?

P Non pas tellement.

E Vos photos, vous les classez régulièrement ? Vos photos ou vos films ?

M Je ne les classe pas vraiment, je vois tous les paquets qui sont empilés. On n'a pas le temps.

P Si on l'a fait.

M Oui, on a des albums.

E Autrement, est-ce que vous utilisez le pense-bête ?

M Non, mais je devrais.

E Vous utilisez très peu l'écriture ?

M Très peu... ben... moi je vois.

P Pour la communication. On envoie pas mal de courrier.

M Moi je suis formatrice donc les petits me voient préparer les cours etc. donc il me voit lire, écrire en même temps. Ça c'est sûr. Je suis sur mon bureau, ils me voient lire. C'est marrant, parce qu'ils imitent leurs parents, quelquefois Joséphine dit : « oh, je vais préparer mes cours », quelque chose comme ça, c'est drôle. Elle me voit lire et écrire en même temps.

E Même si vous ne lisez pas de bouquins, vous lisez...

M Ah! Bah oui! Pour mon travail oui, je lis.

P Du côté professionnel, on lit et on écrit.

E Ça veut dire qu'indirectement vos enfants vous voient lire.

M Oui, certainement, certainement!.

E En dehors d'une pratique ludique ou de passe-temps, ils vous voient lire ou écrire.

M Oui, le soir ils nous verront pas devant la télé.

E Mais il y a quelque chose qui fonctionne...

M Lire et écrire, oui tout à fait.

E Car l'écriture et la lecture, c'est très vaste.

P Oui, on a tous les deux des métiers quand même... on fait pas des travaux manuels, on est plus dans la lecture et l'écriture, c'est sûr.

E Et au niveau de la télévision, est-ce que Jean regarde souvent la télévision ?

M Non.

P Ça c'est quelque chose sur laquelle on est attentif par contre, ça c'est un truc ou on a toujours porté attention. Il regarde la télé mais pas énormément.

M En fait, y'a des plages intéressantes, c'est quoi, le mercredi soir, « c'est pas sorcier » et puis maintenant il regarde beaucoup moins. Ou sinon le dimanche soir, sur Canal +, il y a, "Ca Cartoon". Et puis voilà c'est tout.

E C'est vous qui réglez, un petit peu ?

P On n'a pas besoin, car ils ne sont pas tellement attirés par la télé, mais si y'avait besoin oui. Nous on a toujours été contre les enfants qui regardaient la télé le matin en se levant. Ça ne nous plaît pas. On ne souhaite pas qu'il regarde la télé tout le temps.

E On peut dire qu'ils ne regardent pratiquement pas la télévision ou alors ...

M Très peu.

E Au niveau des jeux. Il lit, il regarde un peu la télévision, est-ce qu'il joue autrement ?

M Oui, les jeux de société.

E Ils jouent aux jeux de société.

M Actuellement, les échecs, le UNO, les jeux de 7 familles. Ils ont des tas de jeux, c'est ce que le Père Noël a apporté des tas de jeux de société qu'on a découvert ensemble.

P Il a pas mal de jeux aussi, j'étais pareil ... il joue tout seul avec des soldats. Il peut jouer deux heures à faire des scénarios.

M Et puis ce qu'il a fait depuis deux jours, puisque j'étais en vacances, des expériences. Il a eu une sorte de boîte d'expériences sur la physique et... il a fait que ça pendant deux jours, des expériences en physique.

E Ça l'intéressait.

P Oui, c'est pas nouveau ça.

E Et concernant ces jeux de société, il faut jouer à plusieurs, vous jouez avec lui ?

M Ah oui! ah oui oui! et avec Joséphine sa soeur.

E Qui joue aux échecs, c'est vous, n'importe ?

P C'est moi oui.

E C'est marrant c'est toujours l'homme qui joue aux échecs.. C'est quelque chose de régulier ?

M Ah si vraiment on veut leur faire plaisir, c'est vrai que nous... si on veut s'aménager un temps ensemble.. ce sera jeux de société, ça c'est sûr.

E C'est un moment privilégié. Et ça revient régulièrement dans la semaine ?

M Oui.

P Oui, le soir.

E A la place de la télévision, vous faites ça ?

M Ah! bah oui!

P Oui, ça dépend des soirs. Oui.

E C'est quelque chose de régulier ! Je crois qu'on a fait le tour. Maintenant sur les habitudes générales au niveau éducatif. Est-ce que vous avez des règles précises d'éducation ?

P Vous voulez dire...

E D'éducation au niveau de la famille, c'est-à-dire des préceptes sur lesquels vous n'avez pas envie de

P On en a certainement, comme tout le monde, mais on n'est pas très, on n'est pas très strict dans ce domaine là. On a des règles évidemment.

M Quelle règles ? Je ne sais pas.

E Vous en avez déjà une concernant la télévision.

M Voilà.

P Oui, mais bon. Ça je dirais, c'est une chose sur laquelle on a porté attention mais bon sinon on est pas...

M Sinon, au niveau éducatif, je veux qu'ils soient polis, c'est pas facile

P Evidemment, y'a toutes les règles sociales.

E Vous, vous les avez mais... y'a des parents qui ne les ont pas.

M Oui, également c'est pas toujours facile. Moi je veux qu'ils soient polis, c'est pas facile... quoi d'autres?...

P Ça, c'est du social, on veut qu'ils s'intègrent dans notre société...

M Oui, ça fait partie des règles...

P Oui, bien sûr. Oui.

M Chez nous, règles. Dans la maison, y' a pas trop de règles.

E Ça fait partie d'une implicite familiale. Ça fonctionne comme ça...

M Ça fonctionne comme ça. On essaye de, je sais pas..., j'essaye de leur faire ranger des choses, c'est pas facile. Cette règle qui voudrait qu'ils se prennent un peu plus en main, je vois là, il est onze heures, Jean est en pyjama. Je vois il y a dans des familles ou à 8 heures on doit être habillé au garde à vous. Je sais pas...

P On n'est pas strict.

M On n'est pas trop strict. Par contre, moi ce que j'aime bien également... je pense à quelque chose... avant ils étaient dans une école publique et là on les a mis dans une école privée, c'est vrai que l'école privée, je ne savais pas si ils allaient faire un petit peu de catéchisme ou je ne sais quoi, et c'est vrai ... et on se rend compte que Jean fait un petit peu de catéchisme et moi je ne suis pas, moi je suis contente qu'il ait ses règles de conduite de base. Quelquefois il m'a restitué certaines choses, je ne sais plus, untel il est pas gentil donc... les autres ne pourront pas être gentils avec lui, c'est la maîtresse qui a dit « le Seigneur ... », je ne sais pas quoi. Enfin des choses un petit peu comme ça et moi, je suis contente qu'il ait ces règles fondamentales, ces règles de base. Après, il en fera ce qu'il voudra, sincèrement. Je suis assez satisfaite de ça.

E C'est l'école privée qui a apporté ça à l'enfant sans que vous pensiez ...

P Oui, moi j'ai toujours été à l'école publique, je ne suis pas très porté sur la religion. Il se retrouve à l'école privée plus par hasard...

M Plus par hasard, c'est vrai. Moi j'ai toujours été en privée. Ces règles de base, pour moi, c'est important et donc je suis très contente.

E Qui organise, décide l'organisation de la famille, est-ce qu'il y a des rôles bien définis ?

M Vous entendez quoi par « organisation » ?

E Tout, si vous voulez. Est-ce que l'un de vous deux décide davantage que l'autre ?

M Je crois qu'on décide tous les deux.

P C'est toi la chef.

E C'est toi la chef.

M Y'a un dominant et un dominé.

P Non, on essaye quand même...

E Moi, j'ai vu dans des familles, « ah non, c'est mon mari qui décide... »

M Non. Tous les deux.

P Y'a des choses qui intéressent plus l'un que l'autre mais...

E C'est normal. Dans les activités familiales... l'homme s'intéresse généralement plus à la voiture que la femme.

P Par exemple.

E Est-ce que ça vous arrive de rencontrer l'enseignante autrement ?

M Ah oui. D'ailleurs là, pour moi c'est très important.

P On va la voir tous les trimestres. C'est pas pour le travail mais c'est surtout parce qu'on se pose la question, en ce moment il est un petit peu décalé, CP, on se doutait qu'il y avait un décalage, c'est pour ça qu'on était content qu'il soit dans un CP - CE1, donc là, la maîtresse nous l'a confirmé l'autre jour, apparemment, il suit beaucoup plus le cycle CE1. On se pose beaucoup la question, l'année prochaine, moi je pense qu'il faut qu'il soit en CE2 l'année prochaine sinon CE1, je ne pense pas que ce soit un intérêt qu'il en fasse deux, donc c'est pas très simple d'avoir un décalage, c'est pour ça...

M C'est vrai qu'il y a... c'est pas un problème ... mais ce côté. Rencontrer l'enseignant c'est très important. J'étais allée à une réunion que Madame M. avait organisée pour les CP. Jean était en CP - CE1 donc j'y suis allée. Pour moi; c'est très important, parce que la manière dont elle a parlé de son métier, de l'apprentissage de la lecture et tout, même si cela ne me concernait pas parce que Jean il savait lire, pour moi la manière dont elle en parlait c'était très important. Il fallait trouver quelqu'un qui était passionné par son métier, qui en parle tellement bien. J'ai trouvé ça rassurant, très rassurant et pour moi c'est très important de rencontrer les enseignants à n'importe quel niveau. J'ai rencontré la maîtresse de Joséphine, c'est pareil, c'est important de savoir à qui on a affaire, si c'est quelqu'un qui aime son métier, qui aime les enfants, y'a plein de choses comme ça.

E Y'a un rapport de confiance qui s'installe ?

M Voilà! c'est très important!. Quand je suis allée à cette réunion et que j'ai écouté Madame M., moi je buvais ses paroles, c'était vraiment très très intéressant. Pour moi c'est important de savoir à qui on a affaire pour avoir un rapport de confiance qui s'instaure.

E Et là vous disiez que ce n'était pas très simple au niveau de l'organisation pour l'année prochaine, en fin de compte !

M Non.

P Pas très simple, je ne sais pas mais on suit ça de près parce que c'est pas très simple d'avoir des enfants qui sont un petit peu décalés. Nous, ça fait deux trois ans qu'on est vigilant là-dessus. Faut pas ... il a pas la maturité pour être vraiment dans des classes supérieures par contre on est quand même vigilant à ce qu'il ne s'ennuie pas. C'est quand

même assez connu que ça peut créer des problèmes à terme ces enfants qui sont un peu en avance donc on est vigilant là-dessus. On s'intéresse à ça. Donc, l'avance qu'il a au niveau de la lecture, il l'a quand même dans pas mal de domaines. Ça a suivi.

M C'est vrai qu'il y a un décalage dans pas mal de domaines.

E C'est-à-dire qu'il y a décalage également dans le domaine des mathématiques, des sciences, tous les domaines qui concourent à l'activité scolaire ou à l'activité de connaissances.

M Ah oui, il va très vite dans tous ces domaines. Il va très très vite, et... c'est quand même un petit bonhomme de 6 ans, on verra, on verra comment cela va se passer mais on reste très très vigilant là-dessus. Je ne veux pas qu'il s'ennuie, surtout pas. C'est pourquoi on est amené à rencontrer Mme M. pour envisager l'année prochaine, pour savoir effectivement ce qu'il va faire parce qu'on ne sait pas.

E Des questions plus d'ordre social. Vos années de naissances respectivement ?

M 1964 et 1964.

E Vos professions respectivement ?

M Il est ingénieur informatique et moi je suis formatrice.

E Formatrice quoi.

M Compta gestion, mais j'essaye de me diversifier un petit peu.

E Vos niveaux d'études, votre mari ?

M Bac + 5, moi bac + 4.

E Vos salaires, je donne des fourchettes entre 5 et 10.000, entre 10 et 15, entre 15 et 20...

M Salaire global ?

E Salaire global.

M Entre 20 et 25.

E Est-ce que l'un ou l'autre vous avez redoublé des classes primaires ?

M Pas classes primaires, en revanche j'ai redoublé ma terminale.

E Est-ce que vous avez autre chose à dire sur l'apprentissage de la lecture ou sur l'école en général ?

M Moi, je dirais que l'apprentissage de la lecture est fait beaucoup trop tard à l'école.

E C'est votre conviction.

M C'est ma conviction. Dans la mesure où, Joséphine elle a presque 4 ans et demi, je ne sais pas si c'est parce qu'elle voit Jean, mais elle connaît ses lettres et elle commence déjà à me demander, bon j'aimerais bien que tu m'écrives tel mot, des choses comme ça pour qu'elle puisse déchiffrer. C'est vrai qu'à l'école en moyenne section, ils ont tous leur prénom d'afficher, elle les connaît tous et on sent déjà cet intérêt pour la lecture, pour l'apprentissage. Donc c'est dommage, à mon avis, c'est fait trop tard, trop tard non mais je pense qu'il y a beaucoup d'enfants qui pourraient aller vers la lecture

bien avant le CP. Je me trompe peut-être complètement mais c'est de l'expérience des enfants parce que je trouve qu'ils ont des capacités tellement énormes, tellement rapide, sincèrement pour moi la lecture c'est important, c'est très très important. A tel point, je le disais, quand on s'est rendu compte que Jean était curieux et avide de lecture, je dirais qu'on l'a accompagné. Moi sincèrement, j'étais contente de l'accompagner mais je croyais que c'était un but en soi la lecture et qu'il allait pouvoir avoir accès à des tas de choses et puis voilà... mais c'est là qu'a commencé les problèmes c'est là, à l'école que les instits nous ont dit, « eh bien écoutez, il faut qu'il saute une classe, et puis là il est décalé ». Voilà.

E En fin de compte son appétit vorace de lecture pose problème à l'institution scolaire.

M Ah oui. Ça a certainement posé problème.

E Au même titre qu'un enfant en difficulté, la même difficulté poserait à l'institution scolaire.

M Oui, certainement, voilà, les deux extrêmes, un enfant qui va trop vite peut poser problème.

E Et cela, qu'est-ce que cela suscite comme réflexion chez vous ?

M Et bien c'est un manque d'adaptabilité. Donc c'est pas facile pour une institution scolaire de s'adapter à chaque enfant. En revanche, moi je ne me suis jamais intéressée la question, mais il y a des méthodes pédagogiques qui sont différentes, la méthode FREINET, ou je ne sais pas quoi, je ne sais pas en quoi cela consiste, mais on a l'impression que la personnalité de l'enfant est mieux prise en compte et donc c'est pourquoi je me dis que c'est dommage que les structures ne soient un petit peu plus souples parce que également en moyenne section, Joséphine est en moyenne section, y'a des enfants qui peuvent s'intéresser plus rapidement à la lecture et donc pas les freiner mais leur faire suivre le programme qui a été établi et ne pas prendre en compte leur intérêt, comme ça, pour moi c'est dommage. Parce qu'on se rend compte qu'ils peuvent apprendre à la vitesse grand V. Moi en ce moment, je n'ai pas trop le temps de répondre à Joséphine, mais je pense que c'est un peu dommage parce que je suis sûre qu'il y a des enfants qui peuvent apprendre, qui s'intéressent à la lecture et puis on les freine parce que c'est pas prévu au programme. Ce sera l'année prochaine, c'est ça que je veux dire...

E Ce sentiment d'injustice par rapport au fait qu'ils sont plus ou moins curieux par rapport aux choses. Comme vous travaillez tous les deux, est-ce que cela vous arrive de faire des petits mots quotidiens pour dire telle ou telle consigne ?

M Non, pas trop. Une fois j'avais essayé, en fait il n'y a que Jean qui peut le lire...

E Entre votre mari et vous ?

M Ah entre mon mari et moi, non jamais, si il y a des consignes, on se les dit oralement.

E Vous travaillez à temps plein.

M Moi, je travaille pas le mercredi, c'est important. Si je pouvais passer à mi-temps,

ce serait bien.

E Pour quelle raison ?

M Pour mieux m'occuper de mes enfants, mieux répondre à leurs attentes, parce que je considère.. Je n'incrimine pas l'école, l'école ne répond pas à tous les besoins ce qui est normal et nous en tant que parents on doit les accompagner, pour répondre à leurs besoins. Et je trouve que je n'ai pas assez le temps quoi. Ça c'est dommage.

E Vous aimeriez avoir du temps pour consacrer... l'éveil à la connaissance.

M Voilà, l'éveil à la connaissance dans les multiples domaines.

E Avec Joséphine, actuellement vous lisez des histoires le soir ?

M Oui.

E Jean le fait et vous également. Vous le faites régulièrement ?

M Pas... non, pas régulièrement.

E C'est Jean qui prend le relais ?

M Oui, beaucoup.

E Quand vous dites pas régulièrement, ça veut dire quoi, une fois par semaine ?

M Je dirais en ce moment, oui, on tournerait plutôt à une, deux fois par semaine. En fait c'est quoi, c'est essentiellement le week-end.

E Et Jean prend le relais ?

M Oui tous les soirs, il lit une petite histoire à sa soeur. Ou il lit une bande dessinée.

E On a fait le tour de toutes les questions. Une dernière question. Vous êtes propriétaires.

M Oui.

E Je vous remercie.

En complément de l'entretien.

M Pendant cette réunion avec Mme M., j'étais surpris de la réflexion de certains parents qui... demandaient à Mme M. si ils étaient obligés de lire une page chaque soir avec leur enfant. Parce que, a priori, il n'avait pas le temps ou ça ne les intéressait pas. Moi j'étais.... je ne veux pas du tout les incriminer... j'étais très surprise parce qu'en tant que parents, c'est tellement important et tellement... ça fait partie de notre rôle de parents à part entière d'accompagner nos enfants vers la lecture ou vers autre chose, notamment vers la lecture, s'aménager un temps, je ne sais pas... un quart d'heure le soir pour lire ensemble une page, pour moi c'est très important et euh...

E Pour vous c'est naturel et vous étiez surpris d'entendre des parents...

M qui étaient gênés par ça. Donc eux, comme c'était une contrainte pour eux, ça se passait pas bien parce que l'enfant le ressentait certainement. Et donc entendre également la réponse de Mme M. qui disait « écoutez, c'est vrai que je ne peux pas vous y obliger mais accompagner l'enfant et puis se réserver ne serait-ce que dix minutes chaque soir un moment de partage privilégié avec votre enfant », c'était assez rassurant

de la manière dont elle en parlait sans imposer quoi que ce soit. Donc pas j'étais très surprise... et en plus pas des parents d'un milieu défavorisé mais bon... moins de disposition à... mais là pas du tout, c'est des parentsqui ont l'air très bien. Donc j'étais très très surprise. Pour moi, tout ça c'est important.

E Bien sûr, on est surpris dans des réunions d'entendre ce genre de réflexions, tout à fait.

M Ce moment... quand on voit, enfin pour les parents, quand on voit l'enfant progresser, aaahh mais alors c'est une source de satisfaction énorme, je trouve que rien n'équivaut à ça. Quand on voit l'enfant progresser, c'est formidable, c'est magnifique. Donc, ils se privent de ça...

E C'est dommage.

M Oui, c'est terriblement dommage.

E C'est vrai qu'il y a des familles qui sont, qui ne comprennent pas l'importance du geste de lire et ça c'est vrai que, faut le dire, le redire et puis ça va fonctionner, y'a une prise de conscience qui se fera peut-être mais beaucoup plus tard mais peut-être.

M Ce qui est d'autant plus surprenant c'est que ce ne sont pas des familles défavorisées, ce sont des familles... ça m'a beaucoup surprise. De même les gens qui disaient, donnez-nous un planning et vous nous dites quand notre enfant saura lire. J'étais très surprise par ce genre de réflexion.

E Ce ne sont pas des étapes qui sont calculées dans le temps, on apprend à lire en 1 an ou en 4 mois. Il est davantage un processus comme vous avez dit, un processus d'accompagnement qui s'inscrit dans le temps.

M Voilà, qui s'inscrit dans le temps. Donc y'a des enfants qui vont aller plus ou moins vite mais peu importe, l'important c'est d'évoluer vers la lecture. Que l'enfant sache lire en février, en année de CP en février, y'en a qui vont aller un peu moins vite mais qui sauront bien lire en mai, mais l'important c'est qu'ils aient évolué vers la lecture et qu'au final ils sachent lire. Y'a pas un planning comme ça bien établi. Et justement je pense que c'est ne pas prendre en compte la personnalité de l'enfant. Je m'imagine mal poser cette question « quand est-ce que Joséphine va lire ? moi, à Noël il faut qu'elle sache lire », bah non. Donc..... très surprise par les questions. Pour moi cette réunion, ça a été intéressant. En plus, entendre Mme M. répondre à ses gens de manière très rassurante également, elle n'avait pas de jugements très carrés. C'était rassurant d'avoir affaire à une personne comme elle.

E Vous étiez en confiance même si Jean savait déjà lire.

M Ah oui. C'est vrai qu'à cette réunion, j'aurais très bien pu m'éclipser très discrètement parce... très rapidement ils ont décrit tout ce qu'il faisait en CP mais très rapidement c'est passé à la lecture parce que c'est le gros morceau du CP donc j'aurai pu m'éclipser discrètement parce que c'est vrai que cela ne concernait pas du tout Jean mais alors, la manière dont elle parlait, très très bien. Moi je buvais ses paroles, c'était très intéressant.

E Est-ce que Jean utilise l'ordinateur à la maison ?

M Oui. Mais modérément. On est très vigilant sur la télé mais là également, modérément. Donc on emprunte à la médiathèque des CD-ROM mais c'est même pas éducatif, ça va sur tous les domaines.

E Ce ne sont pas des logiciels éducatifs ?

M Non, ce sont des CD-ROM...

E Culturels ?

M Oui, culturel ça peut être ma première encyclopédie comme ça peut être je ne sais quoi, des tas de choses. Donc y'a un renouvellement tous les mois, on emprunte un nouveau CD-ROM

E Je vous remercie.

Avis de l'enseignante sur l'enfant et sa famille. Entretien N° 15 enfant LEGEOT

E Jean est encore très très différent. Alors lui, il savait parfaitement lire, je dirais parfaitement oui, pour une rentrée en C.P. En plus, j'avais remarqué qu'il lisait avec une rapidité très importante et il est capable de lire même seul et de comprendre un texte et je repérais, très tôt quand il lisait, je suivais son regard et il avait le regard qui passait de l'illustration au texte en même temps. Quand il lisait la phrase, il savait faire le lien pour voir si dans l'illustration ça se rapportait bien. A chaque fois il faisait le lien entre les deux. C'est par son regard que je voyais.

E C'était un enfant prêt pour la lecture.

I oui, et qui savait lire. Il savait lire et communiquer à voix haute avec une voix très forte et ... Oui, vraiment très à l'aise dans la lecture. il passait son temps, lui le matin s'il était à débarrasser sa table ou vider son cartable et tout ça, le temps qu'il aille dans le fond, il était capable de s'arrêter devant les étagères du fond et plof s'arrêter devant un livre et il ne décollait plus de là. il se serait même assis par terre devant les étagères et puis plongé dans un livre.

E c'est un enfant qui est lecteur avant l'âge

I Oui oui.

E Ca ne pose pas de problème.

I là, non parce que, il n'est pas passé par ce cap là... Il n'a pas fait ce que je demande aux autres. Il passe à autres choses. Et puis, j'ai essayé de voir, quels étaient ses centres d'intérêts. Il lit tout et j'avais remarqué qu'il était très intéressé par tout ce qui était scientifique et alors après des livres de technologie, tout ce qu'il pouvait trouver.

E Et le lien avec la famille ?

I Alors là, le lien est important parce que la maman... C'est surtout avec la maman que j'ai des contacts. Ils sont venus une fois tous les deux mais... parce que justement elle voulait savoir comment cela se passait par rapport à cet écart qu'il avait entre l'intellectuel et le physique parce qu'il n'était pas rendu au niveau psychomoteur. Il était comme un enfant de son âge parce qu'il est le plus jeune, il est seulement de 1992. Et même ce qui

s'est passé, c'est que lui en cours d'année à partir de Janvier, il a suivi le C.E.1 et au fur et à mesure de l'année il a fait entièrement le C.E.1, en terminant très très bon. Le retard qu'il avait, c'était par rapport à l'écrit. Tout ce qui était graphisme en maternelle, on sentait bien que. C'était moi qui écrivait à sa place pour tout ce qui était écrit..; Il s'intéressait énormément aux problèmes mais il est incapable de les rédiger. par écrit non mais oralement OK. Je lui ai demandé d'écrire même s'il n'aimait pas beaucoup. Il a senti par ce biais là qu'il fallait apprendre à écrire.

E Le lien avec la famille ?

I La maman me demande à) chaque fois ce qui se passait et en même temps inquiète du décalage, elle avait un peu peur. je lui disais ce qu'il en était mais je voulais pas non plus. J'avais un petit peu peur par rapport à cet enfant là. Ne pas faire de bêtises à le faire aller trop vite mais en même temps qu'il ait des bases? je pense qu'il y avait quand même la confiance dans l'un ou l'autre. Ils ne m'ont jamais demandé , ce que j'ai apprécié, qu'il soit dans le cours supérieur ou qu'il fasse autre chose. Jamais jamais. et cela j'ai apprécié. je me suis sentie libre et c'est moi qui leur disait ce que je faisais avec leur enfant. Ils sont venus très peu me voir mais régulièrement. Toutefois, ce sont des gens très pris qui ne participait pas activement à l'animation de l'école.

Complément d'enquête

- Présentation

Comme je vous ai l'ai annoncé par téléphone, voici les questions concernant vos habitudes d'écriture domestique et de lecture. Répondez simplement en mettant une croix sur l'une des réponses de votre choix. Une fois fait, glissez la feuille dans l'enveloppe timbrée. Merci beaucoup de votre participation.

- Questionnaire

1) Utilisez-vous un pense-bête, petit tableau ou post-it ou autre pour écrire des choses que vous avez à faire ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

2) Cela vous arrive-t-il d'écrire des messages pour les membres de famille ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

3) Avez-vous l'habitude d'utiliser un calendrier ou un agenda ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

4) Avant de faire vos courses, faites vous une liste sur laquelle vous marquez les choses à acheter ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

5) Si vous prenez des photos ou si vous faites des films, prenez vous l'habitude de les classer ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

6) Tenez vous régulièrement vos comptes bancaires (sur Minitel, ordinateur, simple cahier) ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

7) Rangez-vous vos documents administratifs ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

8) Avez vous l'habitude d'utiliser un répertoire téléphonique ou un carnet où sont inscrits vos numéros de téléphone ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

9) préparez-vous une liste des choses à emporter lorsque vous partez en vacances ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

Identification

Nom de la famille :

Entretien n° 16 avec Famille COL

Le 11 mars 1998

E Quand je vous dis « apprentissage de la lecture », qu'est-ce que cela évoque pour vous ?

M euh... pour moi, l'apprentissage de la lecture, ça s'est relativement pas mal fait à la maison, avec les enfants, donc c'est pas forcément école, dans la mesure où ils ont appris à l'école, mais ils ont fait aussi beaucoup de choses à la maison autour de la lecture en voyant d'autres ou...

E C'est-à-dire que pour vous, Camille a appris à lire à la maison ?

M Euh... elle a pas appris à lire complètement à la maison parce que, à l'école, elle était dans une grande section - CP, donc elle suivait aussi ce qu'il se passait à l'école. Mais par exemple, pendant les vacances, elle n'arrêtait pas de réclamer, de dire comment

ça se dit, qu'est-ce que c'est ce son, etc... elle a beaucoup travaillé toute seule à la maison. Pas toute seule, ou elle a joué à l'école avec les plus grands, elle a...

E Quand vous dites toute seule, ça veut dire qu'elle a trouvé ses réponses toute seule ?

M Non, elle a demandé des choses, elle a pas tout trouvé toute seule. Elle a écouté à l'école ce qu'il se passait du côté des CP, etc. Elle a pas inventé les choses, c'est évident. Personne n'invente rien sur la lecture, je pense. Mais, c'est elle qui voulait lire, c'est une démarche de son côté.

E Quelle a été votre réponse par rapport à ça ?

M Moi, j'ai pas pensé, quand on demande, je réponds. Donc, si ils sont intéressés, y'a pas de raisons de leur dire que ce sera pour l'année prochaine. Je réponds, mais je n'ai jamais, non plus, poussé. C'est-à-dire que je ne lui ai pas fait des heures de lecture le soir. Si elle voulait, elle faisait, si elle voulait pas... j'ai pas poussé avant le CP. En CP, si on fait la lecture le soir, avant le CP, si ils veulent ils font, sinon je ne vais pas pousser dans la mesure ou s'ils arrivent en CP sachant lire, de toute façon, ils s'embêtent toute l'année, donc ce n'est pas très intéressant.

E Est-ce que Camille a été environné de livres ?

M Oui. On croule sous les livres. Je ne sais plus où les ranger.

E C'est-à-dire ?

M Ben..

E Combien de livres a-t-elle personnellement ?

M Personnellement, je ne peux pas vous dire parce qu'ils sont un peu à tout le monde, j'ai cinq enfants. Je peux vous dire au point de vue de livres adultes on en a plus de mille et au point de vue livres d'enfants, on en a plusieurs centaines. Y'a des livres partout. Livre de CP, de niveau débutant lecture, Elle en a sûrement plus d'une centaine, entre les petits livres de poche, les albums, plus les abonnements divers... Des livres y'en a.

E Camille aimait lire quand elle était plus jeune ?

M Camille, elle a toujours adoré qu'on lui raconte.

E Des histoires ? A partir de quel âge ?

M Elle écoutait les histoires des plus grands. Elle venait toujours au moment de l'histoire, à l'âge de un an, elle était sur les genoux au moment de l'histoire des autres.

E Cela que vous aviez pris l'habitude de lire des histoires le soir à vos enfants, ou a un autre moment de la journée ?

M Oui, surtout les aînés. Pas trop de temps après. Elle est toujours venue pour les histoires, ils sont tous toujours venus.

E Et c'est quelque chose qui se faisait régulièrement, ou de temps en temps ?

M J'essayais de le faire tous les jours normalement.

E Quel style d'histoires ?

M On a beaucoup raconté « les belles histoires » parce qu'on était abonné et puis qu'eux ils aimaient bien. Des albums, des contes et des contes sans illustration quelquefois. Généralement ils préfèrent illustrées.

E Ah oui.

M J'ai jamais raconté, de moi-même, des BD. Une fois qu'ils savent lire, ils en lisent, j'ai jamais...

E Vous n'êtes pas BD ?

M Si, moi j'adore ça, mais je ne sais pas, je n'aime pas raconter une BD. je préfère une histoire qui coule.

E Oui, c'est pas facile. Quand vous dites « je », ça veut dire que vous vous impliquez vous-même ou est-ce que votre mari participait également ?

M Mon mari, il n'a pas vraiment des horaires compatibles avec ceux des enfants. Donc ça lui arrive en vacances mais le reste de l'année, c'est exceptionnel. Faute de temps. Quand il rentre à 9 heures, l'histoire du soir, elle est passée depuis longtemps.

E C'est-à-dire qu'il y a une régularité dans le sommeil des enfants, l'heure du coucher est fixée à une heure précise ?

M Oui, à une demi-heure près.

E Oui, de façon à ce que les enfants puissent se reposer, c'est ce que vous voulez dire ?

M Oui.

E Quels livres ont les autres enfants, parce que là y'a un petit peu un mélange, une fraternité, à travers la fratrie, est-ce que les enfants ont été abonné relativement tôt à des abonnements de livres ?

M Au début, j'ai acheté Popy , très vite, pour l'aîné de temps en temps, après Pomme d'Api, puis Les belles histoires et puis... j'abonne plutôt petit, et plus grand, je leur conseille d'aller plutôt fouiller dans les stocks ou d'aller à la bibliothèque. En fait, j'ai plutôt abonné entre trois et sept ans et puis après.

E Et Camille n'a pas son abonnement ?

M Camille n'a plus d'abonnement.

E Elle en avait avant ?

M Elle en a eu, oui. Elle a été abonnée à Pomme d'Api, Les belles histoires...

E Vous allez aussi à la Médiathèque de temps en temps.

M Cette année, pas beaucoup, parce que c'est pas ouvert le mercredi matin.

E D'accord, c'est une erreur de la municipalité.

M Tout à fait.

E Autrement, vous y alliez auparavant ?

M J'y allais plus là où nous étions auparavant, il y avait un bibliobus, donc on allait très régulièrement au bibliobus et un peu à la bibliothèque. Je dois dire qu'ici on y va moins, ils ont des bibliothèques à l'école, où ils prennent des livres. Donc du coup, j'y vais de temps en temps mais pas régulièrement.

E Tout à l'heure vous parliez du travail du soir de Camille, comment cela se passe ?

M Elle a toujours une ligne à faire, donc elle fait sa ligne. Eventuellement, elle la refait à côté si... et elle fait sa lecture. Elle l'a fait déjà très bien, donc c'est rare que je reprenne..

E Quand vous dites elle fait ou elle refait, qu'est-ce que cela veut dire ?

M Ben, elle lit.

E Elle lit. C'est pas une enfant qui accroche, elle se débrouille en lecture ?

M Ah oui. Depuis le mois de novembre elle lit des livres. Ce que j'appelle des livres, elle a démarré avec des albums où il y avait peu de choses d'écrites, maintenant elle lit des livres qui commencent à être un peu plus conséquent.

E Vous la considérez comme une enfant qui marche bien à l'école ?

M Oui, tant mieux.

E Aucun problème ! Ca vous désole on dirait ?

M Non, non, parce que j'ai assez à faire sans rajouter des problèmes scolaires. S'ils en avaient tous, je ne m'en sortirai pas, donc il vaut mieux que ça marche.

E C'est une enfant qui se débrouille bien au niveau de la lecture. Au niveau de ses jeux maintenant, que fait-elle ? Est-ce qu'elle aime bien jouer ?

M Oui, énormément. Elle fait... poupée... elle fait beaucoup de jeux de construction, des chalets, Kapla qui sont des lattes de bois qu'on empilent... en gros c'est ça.

E Est-ce qu'elle aime jouer à des jeux de société ?

M Elle aime ça mais, je n'ai pas beaucoup de temps pour jouer avec elle, et les autres... ça se passe pas toujours bien, donc... ça on fait plutôt pendant les vacances. Pendant l'année on n'en fait pas tellement, pendant les vacances, oui, on en fait pas mal.

E Camille est la plus jeune ?

M Il y en a un derrière.

E Camille profite un petit peu de ses aînés, en fin de compte, dans les apprentissages qu'elle peut faire ?

M Elle a beaucoup joué à l'école avec ses deux soeurs. Ça c'est sûr, pour la lecture, ça l'a... pour l'apprentissage des lettres, etc. elle a sûrement appris en partie comme ça. Elle a fait des kilomètres de lignes d'écriture en jouant à l'école. Donc, elle a appris comme ça en partie.

E Et là, vous n'aviez pas forcément une implication directe ?

M Non, là c'était pas moi. C'était quand elle jouait. J'allais pas toujours voir ce qu'elle faisait. C'est pas moi qui leur ai dit « faites comme ça, jouer à l'école comme ça, c'est elle

qui se sont débrouillées.

E C'était spontané.

M Oui.

E Et vous, est-ce que vous donniez des exercices supplémentaires à vos enfants ? Cahiers de vacances...

M Cahiers de vacances, ils en ont toujours réclamé l'été. Généralement on les fait mais j'ai jamais forcé. Si vraiment on me dit non... Mais à cet âge là, ils ont toujours voulu les faire, après c'est plus délicat. (rire). Jusqu'en CE1, ils ont toujours voulu les faire, ils les ont toujours faits. Ils en ont fait parfois deux dans l'été, parce que les journées pluvieuses, ils étaient très contents de les faire.

E C'était un passe-temps.

M Oui, ils étaient contents, puis ils sont très ludiques les cahiers de vacances. Sinon, pendant l'année, je ne donne pas de choses supplémentaires, sauf vraiment si il y a un point... mais pas à cet âge là, plus grand, si il y a un point mal compris, sur des leçons plus précises. C'est exceptionnel.

E Au niveau de la télévision, quel est votre point de vue par rapport à ça ?

M Euh... chez moi, ils regardent en priorité des cassettes.

E Oui.

M J'ai horreur qu'ils allument la télévision au hasard. Ils regardent plus cette année, parce que sur cinq, y'en a toujours un qui veut l'allumer, donc on est pas toujours derrière pour vérifier. Théoriquement, ils n'ont pas le droit de regarder le soir. Evidemment pas le matin, ça c'est évident.

E Si on pouvait chiffrer, grosso modo, en temps journalier ? un quart d'heure, une demi-heure ?

M C'est pas par jour. Le mercredi, si ils regardent une cassette complète, c'est une heure. Le week-end c'est pareil, si il fait pas beau, ils regardent une cassette complète, c'est une heure. Ils ne regardent pas dix minutes, parce qu'on a pas..., éventuellement le petit ça peu arriver, mais les autres ils ne s'arrêtent pas au bout de dix minutes. Ils regardent ou à la moitié du film, parfois on ne regarde pas forcément tout.

E C'est quel genre de cassettes ?

M Walt Disney, comme tout le monde, de préférence non violent.

E C'est un principe chez vous, la télévision est sous contrôle ?

M Oui. Les cassettes déjà sont sous contrôle. Même si l'aîné commence à enregistrer des choses, il n'enregistre pas ce qu'il veut.

E Et pourquoi ?

M Parce que moi je considère que la violence, si on en voit trop, elle est intégrée, on sait plus ce que sait. La deuxième raison, c'est qu'au niveau des petits, je tiens pas à avoir des cauchemars la nuit. (rires). L'aîné, peut-être moins, mais les filles, c'est vrai qu'il y a des choses qui les impressionnent et je ne vois pas l'intérêt de leur montrer des

choses qui vont les impressionner. Si elles peuvent attendre deux ans, elles les verront dans deux ans.... en gros, c'est ça. Et puis moi, personnellement, je ne suis pas une fan de télé, donc je ne les pousse sûrement pas à regarder la télé. J'ai plutôt toujours tendance à restreindre qu'à pousser.

E Vous n'êtes pas une fan de télé, mais par contre, quand vous me dites que vous avez beaucoup de livres, vous êtes peut-être une lectrice ?

M J'ai été... j'ai dévoré tout ce qu'il me tombait sous la main. Maintenant je ne lis presque plus faute de temps. J'ai lu, oui, pratiquement tous les livres qui sont ici, je les ai lus. Je lis encore, généralement, j'essaye de lire les livres que les enfants rapportent, pour voir ce qu'il y a dedans et puis éventuellement quand ils en parlent pour comprendre de quoi ils parlent.

E C'est-à-dire que c'est la charge familiale, de la maison, qui fait que vous n'avez pas le temps ?

M Oui, c'est pas seulement une question de temps. C'est que, il faut un minimum est tranquille pour lire un livre un peu intéressant. Et quand on est dérangé tous les trois minutes, on en sort pas.

E Votre mari est un lecteur également ?

M Mon mari lit, oui sans être un accro.

E Sa profession ne lui permet peut-être pas forcément de ...

M Il lit pendant les vacances surtout, ce soir, c'est sûr qu'il n'a pas beaucoup de temps.

E Au niveau de l'écrit, de la famille, est-ce que vous utilisez par exemple, un répertoire téléphonique ?

M Oui.(rires)

E Ça vous paraît...

M Ça me paraît (rire)... c'est peut-être pas évident pour tout le monde mais ...

E Non c'est pas évident pour tout le monde...

M Oui, j'imagine bien mais j'en utilisais déjà un quand j'avais cinq ans chez mes parents.

E Est-ce que vous utilisez également un agenda ?

M Oui.

E Et un calendrier. De façon régulière ?

M Oui.

E Vous partez en vacances, je suppose ?

M Oui, ça arrive.

E Vous prenez des photos ou des films ?

M Oui.

E Est-ce que cela vous arrive de les classer ?

M Avec deux ou trois ans de retard, oui. On finit par le faire.

E Au niveau de votre rangement administratif, est-ce que vous rangez vos papiers ?

M Il vaut mieux, oui.

E Vaut mieux. Au niveau de vos comptes, est-ce que vous faites confiance à la banque ou est-ce que vous suivez vos comptes personnellement ?

M Je suis.

E Je suppose que vous êtes cuisinière aussi. Ça vous arrive de copier des recettes aussi ?

M Oui, ça m'arrive, de temps en temps.

E Et ça vous arrive d'écrire autrement. Est-ce que vous avez une habitude au niveau de l'écrit ?

M Je fais un petit peu de courrier quand j'ai le temps.

E Qu'est-ce que cela veut dire un petit peu.

M Envoyer des lettres familiales, dans la mesure où on n'a pas de famille dans le coin. Ça prend beaucoup de temps, donc je ne le fais pas beaucoup, beaucoup.

E C'est régulier.

M Non, c'est pas régulier, c'est quand... de temps en temps je m'y mets et puis il y a des périodes où je ne le fais pas.

E J'ai eu un papa qui m'a dit : « nous on fait de temps en temps du courrier, c'est 50 cartes postales pendant les vacances, par exemple ».

M Ah non, ça m'arrive, mais je ne considère pas que c'est du courrier. La carte postale où l'on met « gros bisous », pour moi c'est pas... Non, j'en fais, c'est vrai qu'il y a des occasions où je me force à en faire, du style nouvel an, je me tape la corvée, mais je fais ça sous forme de lettre.

E C'est plus sympathique, plus...

M Je ne me contente pas de mettre « meilleurs voeux ». C'est ça que j'appelle du courrier.

E Pour en revenir aux attitudes scripturales de la famille, quand vous faites vos courses, vous faites une liste ?

M Généralement, oui.

E Et, est-ce que votre mari est impliqué dans ces trois ou quatre attitudes scripturales, est-ce que votre mari est impliqué dedans ? Non, pas forcément ?

M Pas trop dans le courrier. Y'a quand même un problème de temps. Au niveau des courses, si il en fait, on fait une liste, ou c'est moi qui la fait et je lui donne, ou on la fait ensemble, ça dépend du type de course... Au niveau des papiers, etc., c'est l'un ou l'autre, c'est celui qui a le temps de le faire.

E On sent que les tâches sont assez bien réparties. Vous êtes plus à la maison et votre mari...

M Oui, bien disons, c'est quelque chose qui est peut-être actuellement... il a effectivement, il a le boulot qui le prend beaucoup, ça pas toujours été à ce point là. Donc c'est vrai qu'il y a eu des époques où il rentrait un petit peu plus tôt. Quand il pouvait rentrer, avant le coucher des enfants, c'était à peu près un soir sur deux les histoires. Maintenant, de toute façon, c'est beaucoup plus tardif donc... C'est un petit peu conjoncturel, c'est pas... ça pas été comme ça au départ institué.

E Ce sont les événements qui ont...

M C'est vrai que actuellement, il n'a pas de temps de disponible. C'est comme ça. Ça changera peut-être.

E Cela ne l'empêche pas d'être proche de ses enfants.

M Oh oui, tout à fait.

E Comme vous dites, il participait à la lecture du conte le soir.

M Oui oui oui! Il regarde les cahiers, parfois avec des semaines de retard... mais il regarde.

E Pour revenir davantage sur la lecture maintenant, pour vous quel est le meilleur moyen pour qu'un enfant apprenne à lire, je dis pas forcément Camille mais... est-ce que vous avez votre idée à ce sujet ?

M Moi, je dirais, faut qu'il est envie d'apprendre à lire, parce que l'apprentissage en lui-même, ça dépend quand même beaucoup de la méthode, enfin... et puis y'en a qui sont gênés par des choses et d'autres, enfin, on n'y peut pas forcément grand chose au départ. Mais pour qu'il ait envie, je pense que si il n'y a pas de livres chez lui, il ne verra pas l'intérêt de lire, déjà. Ça, ça me paraît évident. Un enfant qui n'a jamais vu un livre, ça va pas être tenté de chercher particulièrement ce qu'il y a dedans... Pour moi c'est un peu le principal. Je crois que l'environnement est quand même important. En maternelle, j'ai vu des maternelles, on leur donnait énormément de livres... ils avaient déjà une bibliothèque en maternelle, y'en a d'autres où il y n'en ont pas. Ça me paraît assez intéressant d'avoir déjà une bibliothèque en maternelle.

E Vous m'avez dit tout à l'heure que vous avez fait l'expérience de plusieurs CP, puisque vous avez voyagé. Quel est votre oeil critique par rapport à tout ça ?

M La critique générale que je pourrais faire, peut-être moins pour le CP, mais en tout cas pour les trois autres, c'est que je trouve que l'on a pas assez de contacts avec les maîtresses et qu'en fait le comportement de l'enfant vis-à-vis de la lecture peut être très différent chez lui et à l'école. Et j'ai eu... deux problèmes inverses avec deux de mes filles. Y'en a une qui a fait un blocage au premier trimestre parce qu'en fait elle avait tellement une bonne mémoire qu'elle mémorisait, elle avait une méthode très globale, elle mémorisait tout, et du coup elle ne faisait aucun effort quand elle ne connaissait pas un mot. Donc au bout de trois mois, début décembre, quand elle voyait un mot inconnu mais qu'elle aurait pu trouver, elle disait « non, on a pas vu », donc blocage complet, elle ne voulait plus absolument voir un mot qu'elle n'avait jamais vu. J'ai essayé d'en parler à

l'école à la maîtresse qui m'a dit à l'école elle lit très bien. Non à l'école, elle récite très bien. Et la maîtresse n'a pas voulu comprendre et en fait, j'ai essayé d'en parler avec elle, et elle n'a pas voulu du tout comprendre le comportement que ma fille avait à la maison. Elle a pas voulu, ou elle a pas su comprendre. C'est vrai qu'a priori la mienne ne posait apparemment pas de problème par rapport à beaucoup d'autres de la classe et donc, en fait en février, voyant que c'était toujours au même point, je lui ai réappris à lire en syllabique. En disant : « quand tu vois un mot, tu fais lettre à lettre, tu assembles etc... » Sinon elle va rester avec les mots qu'elle connaît, ceux qu'elle connaît pas et elle n'arrivera jamais à lire un mot qu'elle ne connaît pas. Et donc elle a recommencé à ce moment là à lire. J'ai eu le problème inverse avec une autre, qui à l'école, elle faisait exactement ce qu'on lui demandait bien, mais elle ne montrait pas qu'elle pouvait faire plus, et à la maison, pendant ce temps là, elle me lisait des livres le soir. C'était elle qui me lisait l'histoire du soir. Et quand j'ai dit ça à la maîtresse à la Toussaint, la maîtresse m'a dit : « non, à l'école, elle ne lit rien, elle ne lit que ce qu'on a fait ». J'ai dit, « oui, mais à la maison, elle me lit l'histoire du soir ». Et y'a eu le même phénomène que la maîtresse n'a pas voulu me croire au départ et pendant un mois, elle m'a dit « mais non, je vous assure, qu'elle ne sait pas lire ». J'ai dit « non ». Et pendant un mois, elle m'a dit ça et un jour je suis allée la voir avec ma fille et elle lui a fait lire un livre qu'elle n'avait jamais lu et elle l'a lu. Mais il a fallu que j'y aille avec elle en disant : « mais, écoutez, faites lui lire quelque chose, vous verrez bien ». Parce qu'elle lui faisait lire que des... que des choses qu'elle avait lues et quand par hasard elle lui demandait de lire par exemple une consigne d'exercice, ma fille l'a lisait mais pas à haute voix parce que habituellement on leur demande pas de lire à haute voix, donc la maîtresse me disait : « vous voyez elle ne lit pas les consignes ». Et en fait, dans les deux cas, c'est quand même un problème de communication, c'est pas un problème d'apprentissage de la lecture. C'est un problème de communication qui fait que finalement... bon et bien dans un cas c'est plus embêtant que l'autre parce que quand le gamin sait déjà lire, c'est pas bien grave à la limite sauf qu'elle revenait tous les soirs en me disant : « je m'embête parce que l'on fait pas assez de choses », ce qui est un peu dommage. Dans l'autre cas, si moi je n'avais pas été derrière à vérifier etc., en juin elle ne savait pas lire. Elle serait passée en CE1, la maîtresse ne sachant pas qu'elle ne savait pas lire en fait. C'était ça le problème en fait. Redoubler son CP, c'était idiot, parce qu'elle était capable d'apprendre à lire, mais de toute façon elle ne l'aurait pas redoublé et elle serait arrivée en CE1 ne sachant pas lire une consigne d'exercice ou quoi que ce soit et la maîtresse de CP ne sachant pas... vous voyez ce que je veux dire.

E Oui. Et maintenant...

M Ça marche très bien, sauf que par rapport aux autres aux mêmes dates, elle est un petit peu plus hésitante en lecture à haute voix. Ca ne l'empêche pas de bien marcher.

E Vous attachez une importance à la lecture à haute voix ?

M Pour moi, c'est le seul moyen de voir si ils lisent vraiment tout. Elle, entre autres, j'essaye de la faire lire à haute voix ses consignes d'exercices etc. parce que je me rends compte qu'il y a beaucoup de mots que... elle lit la première lettre et hop elle invente la suite. C'est gênant.

E Est-ce que dans vos relations, vous maintenez toujours un contrat de confiance avec l'institut ?

M Oh, ça c'est toujours bien passé. Oui, mais c'est vrai... que je n'ai pas expliqué à l'institut que je lui réapprenais à lire par derrière. Parce que manifestement, au bout de deux mois, ça se débloquent pas et manifestement, j'en ai parlé plusieurs fois à l'institut que je connaissais en plus, parce qu'elle avait eu la précédente donc j'avais quand même un contact facile avec elle. Je l'avais eu pendant un an avec l'autre et manifestement, elle voyait pas le problème. Donc c'est vrai que je ne suis pas allée lui dire « je vais lui réapprendre à lire », je ne vois pas ce que cela aurait apporté, à part qu'elle se vexe.

E Et Camille, elle profite un petit peu de tout l'héritage de ses frères et soeurs pour bien lire sans problème en fin de compte. Alors, quelles sont ses qualités à Camille ? Comment vous la percevez ?

M Je pense que, pas forcément que Camille, ils ont tous une bonne mémoire, donc je pense ça leur facilite la tâche quand même, je sais pas, sûrement un esprit assez organisé, elle ne fait pas tellement de mélanges, par rapport à la lecture...

E Vous pouvez dire sur autre chose...

M C'est sûr qu'elle ne considère pas cela comme une corvée. C'est évident, ça l'amuse et en plus, j'ai quand même moins de temps pour lui lire des histoires donc elle est très contente de les lire toute seule, c'est évident.

E Elle a passé le cap de se faire lire des histoires...

M Elle aime toujours ça mais... quand vraiment elle voit que personne n'est disponible, elle va se les lire toute seule.

E Et le petit dernier, il profite des histoires des autres, et vous lui racontez des histoires aussi ?

M Oui, peut-être moins régulièrement.

E Il a quel âge ?

M Il a trois ans. Si moi je ne lui raconte pas, ses soeurs lui racontent aussi. Donc globalement, il doit en avoir autant que les autres, mais c'est pas moi forcément qui les racontent.

E La fonction est un petit peu partagée.

M C'est vrai que les grandes aiment bien lui raconter aussi...

E Est-ce qu'on peut dire que Camille a commencé à s'intéresser à la lecture au CP au bien avant ?

M Bien avant.

E Bien avant. Vers quel âge ?

M Et bien en grande section, elle me lisait déjà..., en moyenne section elle me disait déjà : « l'année prochaine, je ne veux pas aller en grande section, je veux aller au CP pour apprendre à lire ». Donc la moitié de l'année de grande section, elle m'a répété : « l'année prochaine, je vais aller au CP pour apprendre à lire » donc...

E Elle était curieuse...

M Oui, puis elle avait envie de faire comme les plus grandes, les autres...

E Elle a envie de grandir dans ce sens là...

M Oui.

E C'est-à-dire qu'elle avait envie d'être comme les autres, c'est ce que vous voulez dire.

M Oh oui, sûrement, oui. Elle avait envie de ne pas être la petite pendant que les autres sont les grands.

E Tout à fait. Et Camille a commencé son apprentissage de la lecture au niveau de la grande section. Est-ce qu'auparavant elle se sentait attirée par cela ou est-ce qu'on peut dire qu'elle a commencé à s'intéresser à tout ce qui était écrit bien avant ?

M Je pense que oui, dans la mesure où elle regardait les livres, elle... un de ses jeux, à une époque, avec sa soeur, c'était d'essayer de se raconter une histoire telle qu'on avait pu leur raconter, en essayant de pas se tromper de pages. Bon, c'était uniquement de la mémorisation, évidemment, c'était quand même, quelque part... elles arrivaient, « regarde, maman, je sais lire », et elle me racontait l'histoire que j'avais racontée la veille. Ça, elles le font assez vite...

E C'est-à-dire vers quel âge ?

M En moyenne section, elles le faisaient.

E C'est amusant comme jeu et c'est important en plus au niveau de la construction.. La méthode de lecture, vous la connaissez un petit peu ?

M J'avais pas eu ça pour les autres, mais pour l'aîné j'en avais une assez équivalente. C'était « lecture en fête » qui a priori suit à peu près le cheminement équivalent, je pense. Celle là va peut-être un petit peu plus vite au point de vue quantité de lecture, au niveau..... l'autre ça fait quelques années, alors comme je n'avais pas le bouquin, je ne me souviens plus très bien. Moi j'aime bien ce genre de méthode qui syllabe assez vite, qui dégage assez vite les sons. D'autant plus que maintenant, en grande section de maternelle, ils étudient quand même beaucoup les sons, donc je ne vois pas l'intérêt de ne pas l'introduire tout de suite en CP dans la mesure où ils l'étudient déjà en grande section, où ils sont déjà quand même assez familiarisés, ils les ont éventuellement déjà vus écrits pour un certain nombre.

E Je comprends ce que vous voulez dire.

M Je pense qu'attendre trois mois pour les réintroduire, c'est un peu dommage.

E C'est un peu dommage. C'est-à-dire que vous êtes plus, d'après ce que vous dites là, vous seriez plus proche d'une lecture syllabique qu'une lecture globale.

M Oui. Parce que les seuls problèmes que j'ai eus c'était avec la méthode très globale. Il faut bien le dire. Je crois que de toute façon, les deux sont on peut pas faire que du syllabique, on peut pas leur donner, comme on faisait à une époque, BOL B O L, parce que ça n'avance pas. Il faut bien qu'ils... et de toute façon, s'ils veulent lire vite, je pense qu'il faut, s'ils veulent lire avec une vitesse suffisante, il faut qu'ils aient

suffisamment de choses à lire en quantité... sinon ils essayeront pas de lire vite.

E C'est-à-dire qu'il faut qu'ils globalisent rapidement, c'est ce que vous voulez dire ?

M Non, ce que je veux dire, c'est que j'aime bien ce genre de méthodes où à la fois on leur montre des textes qu'ils sont obligés de globaliser, forcément et à la fois on leur apprend quand même qu'on peut décomposer pour aussi lire des mots qu'on a jamais vus. Qu'ils ne contentent pas de globaliser.

E D'accord. Et les autres enfants avaient d'autres méthodes de lecture ?

M Alors l'aîné a eu une lecture. En fait, je crois que c'est une lecture un peu ancienne « lecture en fête » maintenant, je crois que c'est un peu équivalent à celle-ci, je pense.

E C'est pareil.

M Les deux autres, la deuxième et la troisième ont eu, ce que j'ai crû au départ être la même méthode mais qui en fait comportait un certain nombre de différences à savoir que les enfants créaient leur livre. On leur faisait raconter ce qu'ils faisaient et après on faisait la phrase à partir de cela. Et puis il y avait les fiches de sons à introduite etc... Alors il y a deux choses, les fiches de sons étaient introduire très tard, pratiquement à Noël, sauf pour le A, les sons complètement basic qu'on ne peut pas se tromper, parce que le A... y'a pas cinquante façons de l'écrire. Donc, déjà les fiches ont été introduites très tard et ensuite au niveau du vocabulaire, d'abord ça faisait des textes très courts parce qu'au départ c'était une phrase. On restait la semaine sur la même phrase. Ensuite, les enfants, on leur demandait de refaire des phrases mais à partir de ce qu'ils avaient déjà vu, donc finalement ils réutilisaient toujours les mêmes mots. Y'avait très peu de mots nouveaux, et donc on se retrouvait à la moitié de l'année avec des enfants qui avaient vu un nombre de mots finalement très réduit, ils avaient vu une centaine de mots...

E très réduit.

M Bah finalement, ils avaient vu peut-être une centaine de mots. Par rapport à un bouquin comme ça, c'est pas beaucoup cent mots. Donc, j'ai trouvé que c'était plus intéressant d'en voir plus.

E D'accord, vous pensez que la méthode au "fil des mots" est une méthode...

M Avec aussi, l'inconvénient par rapport à un livre, qui a quand même été pensé, on peut l'imaginer, donc dans une même page, y aura quand même une étude d'un certain son de préférence et donc un certain nombre de mots différents contenant ce son, ce qui ne se passe pas du tout quand on fait ses phrases soi-même, parce que les enfants, eux, ils racontent ce qu'ils ont fait et s'il y a un son qui n'apparaît jamais, et bien il n'apparaît jamais, et c'est du coup beaucoup plus difficile de le, pour l'enfant de le travailler. Pour les sons un petit peu compliqué, finalement, ils n'apparaissaient pas souvent et les enfants butaient plus, sur des sons un petit peu compliqués, du style des AIE... qui sont pas courants. Donc les sons courants, ça ne pose pas de problème, mais dès que c'était un petit peu moins courant...

E Pour vous, les enfants doivent savoir lire à la fin du CP ?

M Qu'est-ce que vous appelez savoir lire ?

E Déterminez le vous-même.

M Moi, quand à Noël, ils ne lisent rien, je m'inquiète. En gros c'est ça. Quand je me suis rendue compte début décembre que j'en avais une qui, à mon avis, n'avait pas progressé depuis septembre, j'ai dit, faut faire quelque chose sinon à la fin de l'année ça va être...

E Vous commenciez à paniquer un petit peu...

M Paniquer, j'irais pas jusque là... mais il faut surveiller, il faut quand même, il faut pas se réveiller au mois de mai.

E Donc la maîtresse ne voyait rien en fin de compte.

M Non.

E Peut-être que vous étiez plus exigeante que la maîtresse ?

M Je pense que l'environnement faisait, effectivement, que la maîtresse en avait d'autres qui avaient bien d'autres difficultés et donc ça lui paraissait pas flagrant. Je pense aussi que le fait d'avoir eu la soeur qui n'avait pas fait la grande section au même endroit, qui donc avait fait un préapprentissage assez poussé, elle a pas vu la différence entre les deux, ça a dû jouer, effectivement. Sa soeur à Noël lisait sans problème et elle a pas réalisé que celle-là, elle récitait elle ne lisait pas, elle a pas vu... c'était pas évident à voir, parce qu'elle récitait très bien.

E Oui, elle se débrouillait quand même, elle comprenait ce qu'elle lisait ou ce qu'elle récitait.

M Oui, mais parce que de toute façon il l'avait déjà lu dix fois en classe et puis c'était justement la méthode ou c'est les trucs racontés par les petits copains, de toute façon on a déjà compris avant de le lire. Avant de le lire on sait ce qu'il y a dedans. A partir du moment où avant de le lire on sait ce qu'il y a dedans, effectivement, c'est pas forcément évident de déterminer si on le sait par coeur ou si on le lit.

E Tout à l'heure vous employiez un terme spécifique « les sons basiques », qu'est-ce que vous appelez sons basiques ?

M C'est tout, cet apprentissage de sons qu'on leur fait faire maintenant dès la grande section sur... par exemple le O qu'on traite au niveau du son O et non pas au niveau de la lettre O. Toutes ces...

E Est-ce que vous assimilez ça au B A BA ?

M C'est plus que le B A BA, je pense. Parce que, enfin, c'est aussi une visualisation du mot écrit, alors que le B A BA, on déchiffre, mais ça donne pas forcément, tout de suite la retranscription écrite, tandis que là, moi, ça très très bien marché pour l'aîné, qui après, quand il écrivait un mot, commençait par me dire, le son O, en l'occurrence parce que c'est celui qui est quand même le plus... le son O de quelle façon il s'écrit. Alors que la deuxième et la troisième qui ont étudié beaucoup plus tard ces choses là, sont beaucoup plus mauvaises en orthographe et écrivent automatiquement, quand elles ne savent pas, le O tout bête. Elles ne pensent pas à se dire « eh bien tiens, c'est peut-être un autre ». Je pense qu'à ce niveau là, effectivement, si c'est bien fait dès le début, ça donne tout de suite un autre raisonnement au niveau de l'orthographe.

E Il y a une maman qui m'a dit un jour « de toute façon, qu'importe la méthode de

lecture, du moment que l'enfant soit curieux », comment vous réagissez à cela ?

M Je crois que si effectivement si un enfant est bien environné et très intelligent, il s'en sortira toujours, je crois que bon... maintenant si il y a un problème particulier, ça me paraît pas aussi évident, je crois que la méthode est importante. Peut-être que ce ne sera pas la même qui sera la bonne pour tous les enfants, ça je ne peux pas juger, moi je juge sur ce que j'ai vu...

E Tout à fait.

M Je pense que la méthode a quand même de l'importance, ne serait-ce aussi que pour leur donner le goût de lire, parce que c'est vrai le B A BA tout bête, c'est quand même nettement plus casse pied que de pouvoir lire directement quelque chose qui tient debout.

E Donc on navigue un petit peu entre les deux, entre les trois, une conception syllabique, une conception de compréhension réelle de comment sont agencés les syllabes et les sons, et également un troisième vecteur qui serait peut-être plus de l'ordre de la compréhension du texte, c'est ce que vous voulez dire un petit peu ?

M Bah, je crois que la lecture, ça ne va pas sans la compréhension, sinon... lire un mot sans comprendre ce qu'il veut dire ce n'est pas la peine.

E Oui, ça vous semble important.

M On ne peut pas dire que quelqu'un sait lire si il sait juste déchiffrer les sons et si il n'est pas capable de comprendre ce que c'est.

E Pour vous c'est évident.

M Oui, ben ça sert à rien. C'est évident... ça ne sert à rien pour lui, c'est, à nonner quelque chose sans comprendre le sens ça ne sert à rien c'est, ça ne change rien par rapport à ne pas lire du tout.

E On a pratiquement fait le tour des questions. Des questions d'ordre sociologique vous et votre mari pour qu'on puisse avoir une cartographie de l'ensemble de votre famille. Pour ne pas vous demandez votre âge, votre date de naissance à vous ?

M 1961.

E Votre mari ?

M 1956.

E Le dernier diplôme que vous avez eu ?

M Maîtrise Gestion.

E Gestion commerciale ?

M Gestion plus commerciale, financière pour mon mari, et financière pour moi.

E Ça fait bac + 4.

M Oui.

E Et votre mari ?

M Le dernier diplôme universitaire c'était une maîtrise mais il a refait une formation.

E Il a fait une formation parallèle. Au niveau du revenu familial, sans entrer dans les détails, je vous donne des fourchettes, entre 5 et 10.000, entre

M Vous parlez en ...

E Pas en Euro, en francs.

M Non, en brut, en net. Ah ben, y'a 20 % d'écart.

E C'est vrai avec les cinq enfants, vous touchez..

M Y'a ça aussi, y'a les alloc... c'est très compliqué.

E Entre 5 et 10.000, entre 10 et 15, entre 15 et 20 et au-delà de 25 ?

M En rajoutant les alloc., c'est au-delà de 20.

E Dans le même ordre d'idée, la profession de votre mari ?

M Il est cadre à la banque.

E Il est cadre financier ?

M Non.

E Et vous, votre profession ?

M Je...

E Mère au foyer.

M Oui, je n'ai pas de profession déclarée, ni rémunérée.

E Si, un petit peu, par les allocations quand même. C'est un choix de ne pas avoir fait une profession et de...

M Un choix, oui et non. Ça a été pour raison de santé au départ, et ensuite pour raisons enfants et déménagements. C'est-à-dire que j'ai travaillé pendant très peu de temps, j'ai été obligé de m'arrêter pour raison de santé et après bon, ça été un choix de vie, on préfère avoir des enfants et puis, après, comme mon mari commençait à bouger, c'est même pas la peine d'essayer.

E Au niveau des associations, vous faites partie d'associations ?

M Association de parents d'élèves, mais de loin. Non pas vraiment.

E Camille fait des activités extra-scolaires ?

M Elle fait de la danse. Pour l'instant c'est tout.

E C'est déjà pas mal. Maintenant au niveau de l'organisation de la famille. Est-ce qu'il y a des tâches qui incombent au papa et des tâches qui incombent à la maman ?

M Disons, par obligation. C'est pas forcément maman qui passe l'aspirateur en théorie, en pratique c'est plutôt moi pendant la semaine. Mais y'a pas de créneau, c'est pas papa ne touche pas à la cuisine. Y'a quand même un créneau sur le repassage, sauf vraiment au fond du mal... il a du mal à repasser. Je ne pense pas que les enfants le ressentent dans la mesure où le week-end ou en vacances, c'est beaucoup plus flexible, je ne pense pas que les enfants ressentent que maman a fait le boulot à la maison et papa n'y touche jamais parce que c'est pas son rayon. On a jamais fait comme ça, au

début on faisait, quand on était étudiant, ensuite quand je travaillais, tout le monde faisait tout, ça n'a jamais été... après effectivement, ça se répartit, mais plus pour des questions de disponibilité que des questions de choix.

E Je vous remercie. Est-ce que vous auriez d'autres choses à rajouter plus spontanément sur l'apprentissage de la lecture ou vos convictions de façon générale, des choses qu'on n'a pas soulevées.

M Je pense qu'on a parlé de pas mal de choses. Non, nous on a toujours voulu qu'ils aiment lire. On a toujours pensé que c'était un plus de pouvoir lire ce qu'on voulait, d'apprécier les livres, d'aller y chercher ce qu'on voulait etc.

E Pourquoi.

M Pourquoi. Déjà tout bêtement, au niveau scolaire, si ils sont capables d'aller faire une recherche dans un bouquin, c'est quand même beaucoup plus intéressant que de se cantonner à ce que l'on leur a mis sous le nez. Et puis par goût, moi j'ai toujours aimé lire et j'ai toujours pensé que c'était sûrement... un bon moyen aussi d'appréhender le monde, de se faire une idée de ce qu'il peut se passer même si on n'est pas forcément à l'endroit où cela se passe. De faire un peu un préapprentissage des choses aussi. C'est sûr qu'à leur âge ils lisent plus des romans, faire un peu un préapprentissage de la vie quoi. Avoir...

E Des éléments de connaissance.

M Oui.

E Je vous remercie.

Avis de l'enseignante sur l'enfant et sa famille. Entretien N° 16 enfant COL Camille

E Ton avis sur cette enfant

I C'est une enfant qui fait sa scolarité très très facilement sans problème. Et elle a une compréhension très très rapide et aisée. Et l'an dernier, elle était dans une grande section cours préparatoire, et donc elle écoutait beaucoup ce qui se passait en C.P.

E C'est une enfant qui a démarré rapidement son C.P.

I Oui, sans aucun problème, tout coule de source. Je ne sais trop quoi te dire.

E D'après toi, cela vient de quoi que tout a bien marché.

I Elle a déjà une soeur qui a procédé de la même manière, je me demande si elle n'a pas sauté une classe d'ailleurs la maman, pour la soeur, avait demandé en quelque sorte si c'était possible qu'elle aille tâtonner du C.E.1. Mais moi j'y étais opposé parce que il faut tout un ensemble. Sur le plan intellectuel, il n'y avait aucune difficulté mais la maturité de l'enfant n'est pas en harmonie avec toutes ces capacités intellectuelles. D'une part ce n'est pas une enfant demandeuse, d'ailleurs j'ai été étonnée. Tous mes bons élèves ne demandaient rien de plus a, alors que l'an dernier, j'avais deux filles qui marchaient super bien et qui mordaient dans le travail et qui en voulaient toujours plus. Cette année, personne, et Camille ne s'est pas détaché du lot. Et assez bébé entre guillemets, suçant

son pouce. je pense que sur le plan des connaissances purement intellectuelles, c'est vrai pas de problème mais de là, faire un CE1 et tenir la cadence, je ne pense pas. Elle était bien à sa place. Une bonne élève.

E Et les contact avec la famille, comment cela se passait ?

I bien.

E Ce sont des parents qui participaient à la vie de l'école?

I Oui oui oui! La maman surtout. Il doit y avoir 5 enfants. Je n'ai pas tellement de connaissance avec la famille. C'est une famille qui bouge souvent qui déménage souvent.

E Tu as eu des contacts avec eux?

I Oui oui !. Les parents se tiennent au courant de l'évolution de l'enfant. Ah! oui oui! Ils sont très attentifs au suivi scolaire de leur enfant.

E Et quand tu dis qu'ils sont souvent actifs dans l'école c'est à dire.

I La maman participe au niveau de la kermesse, les réunions, elle y participe tout le temps. Ce sont des parents qui ne laissent rien passer.

E le travail scolaire ?

I Il est suivi et les cahiers sont vus régulièrement par les parents. Oui, c'est le genre d'enfant où on dit il n'y a rien à signaler.

Complément d'enquête

- Présentation

Comme je vous ai l'ai annoncé par téléphone, voici les questions concernant vos habitudes d'écriture domestique et de lecture. Répondez simplement en mettant une croix sur l'une des réponses de votre choix. Une fois fait, glissez la feuille dans l'enveloppe timbrée. Merci beaucoup de votre participation.

- Questionnaire

1) Utilisez-vous un pense-bête, petit tableau ou post-it ou autre pour écrire des choses que vous avez à faire ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

2) Cela vous arrive-t-il d'écrire des messages pour les membres de famille ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

3) Avez-vous l'habitude d'utiliser un calendrier ou un agenda ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

4) Avant de faire vos courses, faites vous une liste sur laquelle vous marquez les choses à acheter ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

5) Si vous prenez des photos ou si vous faites des films, prenez vous l'habitude de les classer ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

6) Tenez vous régulièrement vos comptes bancaires (sur Minitel, ordinateur, simple cahier) ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

7) Rangez-vous vos documents administratifs ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

8) Avez vous l'habitude d'utiliser un répertoire téléphonique ou un carnet où sont inscrits vos numéros de téléphone ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

9) préparez-vous une liste des choses à emporter lorsque vous partez en vacances ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

Identification

Nom de la famille :

Entretien n° 23 avec Famille FRANC

Le 4 mars 1998

E Ils n'ont pas fait les mêmes méthodes de lecture ?

M Si, ils ont fait les mêmes méthodes de lecture, je crois, Adrien et Jérôme, mais Ludovic, je ne me souviens pas, il ne me semble pas que c'était vraiment la même méthode, c'était globale... c'est pareil il me semble. Ce que j'ai trouvé en grande section, je me rappelle, les deux aînés ont 5 ans, déjà j'avais gardé les cahiers des plus grands, et ce que le grand faisait en CP, il le faisait déjà en grande section, donc l'apprentissage de la lecture s'est fait beaucoup plus rapidement en CP. En 3 ans, entre Adrien et le dernier, j'ai trouvé encore une autre évolution. Moi qui m'occupe plus des, c'est ce que j'ai dit à la maîtresse de grande section d'ailleurs. J'ai dit « mais même en trois ans, déjà en cinq ans j'avais trouvé, c'était la même maîtresse, c'était la même école, si déjà j'avais

en vertu de la loi du droit d'auteur.

trouvé un changement, là c'est vraiment, ne serait-ce que la lecture, les tables., l'année dernière il faisait des trucs... bon c'était sous forme de jeux mais pour moi ça ressemblait à des tables d'addition ». Elle m'a dit : « ben oui, mais je suis obligée de suivre l'évolution ! ». Ça fait plusieurs années qu'elle enseigne elle m'a dit : « je suis bien obligée de suivre... ».

E Et c'est dommage un petit peu,...

M Oui.

E Pourquoi vous trouvez ça dommage?

M Ben, je trouve que, bon, c'est bien, dans le sens que, c'est vrai qu'arriver au bout de trois ans de maternelle ils en ont marre aussi, c'est l'histoire des cycles aussi, c'est vrai que maintenant c'est différent. Y'a des passages, le grand n'a pas connu les cycles. Ça n'existait pas. Le deuxième l'a connu et le troisième est en plein dedans mais... je veux dire qu'en fin de compte c'est bien parce que dans le sens, je vois le grand, arrivé en grande section, il en avait marre aussi de jouer, il voulait apprendre mais c'est dommage dans l'autre sens parce que je trouve que c'est vraiment les pousser. Ceux qui suivent, ça va, mais ceux qui ont des difficultés, moi j'ai peur que ça les enfonce encore plus.

E Et votre dernier, comment il se situe ? Il suit ?

M Lui, oui. Y'a pas eu de problèmes. Mais bon déjà avec les deux autres devant, il cherchait à apprendre mais à la limite je trouve que c'est un peu dommage. C'est devancer les étapes pour moi, moi je vois cela comme ça.

E Et vous pensez que vos deux aînés ont favorisé...

M Oui, le fait que...

E Et en quoi l'ont-ils favorisé ?

M Déjà le fait de les voir lire, il voulait lire, il cherchait. Nous, il nous demandait qu'on lui lise des histoires. Comme il apprenait certains mots, il essayait de les retrouver, déjà en grande section, l'année dernière...

E Vous lisez des histoires à Jérôme ?

M Oui.

E Depuis quand ?

M Depuis tout petit. Tous les soirs (sur un ton d'évidence).

E Tous les soirs.

M Pratiquement, sauf les soirs où on n'a pas trop le temps. Dès fois ça arrive parce qu'il y a des réunions...

E C'est vous madame, ou vous monsieur ?

M C'est moi. C'est moi qui arrive la première et même le soir avant de se coucher c'est souvent moi. A tel point que le matin, le petit ne voulait pas faire les devoirs avec son père. Maman : « c'est à toi ». « Oui, mais maman peut un jour ne pas pouvoir les faire ». « Mais, oui, mais papa il fait pas comme toi », « Forcément ! ».

E (s'adressant au mari) C'est vous qui vous occupez du travail d'école aussi ?

M Oui. T'es déjà pris par ton travail, tu ne rentres pas toujours à la même heure.

E Vous êtes plus disponible ?

M Oui, le soir. Disons que, on se partage les tâches aussi parce que mon mari fait la cuisine pendant que je fais les devoirs donc...

E D'accord, y'a un partage des tâches.

M On est obligé de toute façon.

E Quand on vous dit « apprentissage de la lecture », qu'est-ce que cela évoque pour vous? Si vous aviez une définition à donner de l'apprentissage de la lecture ? Votre expérience de parents...

P On essaye de déchiffrer les mots, savoir connaître leur sens.

M Pas forcément le sens au départ.

P Comment est formé un mot, la structure des mots, des sons...

M Ou la structure de la phrase, savoir qu'il y a une majuscule au début, un point à la fin... Quand il y a un nom propre, si c'est un héros du livre, ils voient bien qu'il y a une majuscule et que c'est pas écrit pareil.

P C'est à dire qu'ils apprennent d'abord des sons, c'est la phonétique comme quand on apprend une langue étrangère, c'est pareil, on apprend d'abord la phonétique et ensuite on apprend à les écrire. Donc il y a deux étapes, y'a le son, ce qu'on entend et ce qu'on voit sur le papier. Donc, l'apprentissage de la lecture, la lecture normalement c'est ce qu'est écrit, ce qui n'est pas oral.

E Vous faites une distinction.

P Oui.

E Vous lisiez des histoires à vos enfants régulièrement ?

M Oui, et puis j'ai un mari qui est féru de lecture donc automatiquement ils le voient. Moi, je lis moins, je me force à lire, mais c'est vrai que, y'a la bibliothèque, on a pas mal de bouquins, histoire, la géo...

P .Y'a la bibliothèque de G.

M C'est beaucoup d'histoire, de géo, de documents, pour les enfants aussi parce qu'on a toute une collection de Larousse, de l'Univers.

E Vous êtes un grand lecteur vous ?

P Ah oui, j'ai toujours lu et j'aime lire, une à deux heures par jour. Tous les jours.

M Le soir, tu ne t'endors pas sans avoir...

P ...lu quelques pages. Même si il est minuit, une heure, c'est rare que je ne lis pas dix pages avant de me coucher ou vingt...

E Et qu'est-ce que vous lisez ?

P Surtout l'histoire, ce qui se rapporte à l'histoire. La guerre de Vendée, l'histoire de

la région...

E Ça vous intéresse. C'est votre pôle actuellement ?

P Oui, tout ce qui s'est passé dans la région pendant la guerre de Vendée.

E Et vos enfants vous voient lire ?

P Ah oui, de toute façon, tantôt je les ai menés chez le dentiste, dans la salle d'attente, moi j'amène un bouquin et je lis.

M Et le petit d'ailleurs a emmené son livre.

P Ah lui, lui aussi.

M Il nous avait fait rire parce qu'il a dit : « cette fois-ci maman, tu ne me le lis pas, la maîtresse elle a dit d'essayer de le lire tout seul ». Ils ont des étapes aussi. Celui qui a 14 ans, il a plus de devoirs, et il prend moins le temps de lire et c'est vrai qu'il lit moins qu'il a fait.

P Même en vacances, j'emmène toujours un bouquin. J'emmène un ou deux bouquins avec moi. Si je vais sur la plage, je lis. Si je vais dehors, je vais dans le hamac, je ne m'endors pas et je lis. Je ne lis pas le journal, les magazines rarement.

M Moi qui n'aimait pas lire et bien il m'a donné l'envie de lire. C'est vrai que je ne lis pas beaucoup par rapport à toi. C'est vrai que je me lève de bonne heure le matin, donc le soir...

E Vous êtes fatiguée.

M Oui. C'est vrai que les enfants... Mme B. avait fait un sondage, c'était... Adrien était en CP, donc ça remonte à 3 ans, elle avait fait un sondage sur les enfants qui regardaient la télé ou qui lisaient le matin. Et sur 20, y'en avait trois qui lisaient le matin. Les autres regardaient la télé le matin avant de venir à l'école.

E Et qu'est-ce que vous en pensez vous ?

M Je suis pas d'accord parce que justement dans le lot, y'avait mon gars qui lisait ou qui faisait un dessin, qui s'occupait quoi, ou il relisait ce qu'il avait à apprendre. La maîtresse, y'avait des parents qui lui avait reproché de... de y'avait été à la réunion des parents... tu sais, cela lui avait été reproché... tu sais, les parents. Face à la télé justement, qu'elle n'avait pas à poser cette question là. Elle, elle l'avait fait dans le but, comme ça, à titre gratuit et des parents lui ont reproché...

E Comme si il y avait une opposition entre la lecture et la télévision ?

M Pour eux, il m'était l'enfant devant la télé et c'était un moyen soi-disant de se détendre. Moi, je sais qu'ils regardent la télé, c'est vrai... Le matin non, je ne suis pas d'accord. Le soir, bon passe. On a compris après...

P On a jamais laissé d'enfants tout seul le matin. On a la chance d'avoir quelqu'un à domicile les garder, les emmener à l'école et tout ça, donc c'est différent aussi.

M Oui, mais je pense qu'on ne les a jamais habitués à regarder la télé le matin non plus.

P Le mercredi, dès qu'ils se lèvent, ils regardent la télé, ça ou l'ordinateur, c'est l'un

ou l'autre.

M Là, on se gendarme.

E Vous avez un ordinateur ?

M Oui.

E Un pour trois enfants.

M Oui, ils n'en ont pas chacun un. Déjà c'est déjà pas mal.

E Et Jérôme s'y met ?

M Oui. Le grand lui a adapté quelques petits jeux. J'ai un neveu qui lui a passé des jeux d'enfants, alors il est tout content parce que ça c'est des jeux à lui.

E Jérôme regarde souvent la télévision ?

M Le mercredi et le dimanche, sinon non.

P Pendant les vacances et en revenant de l'école, il regarde peut-être une demi-heure.

M Déjà j'arrive, il sait qu'on fait les devoirs.

E Et ses devoirs, comment ça se passe ?

M Hier soir, je me suis fait attraper, j'ai dit : « c'est mardi, tu les feras demain matin avec papa ». Il ne voulait pas les faire avec son père et c'est vrai... « non tu les feras avec papa, maman est fatiguée ce soir », « oui, mais papa il fait pas comme toi », « oui, mais peut-être mais un jour ou l'autre, je peux être absente aussi, il faut que tu t'habitues ». Et puis je suis arrivée du boulot : « maman, j'ai fait mes devoirs avec papa ».

E Généralement, ça se passe quand ?

M Quand j'arrive à 6 heures du boulot.

E Ça se passe bien ,.

M Oui, y'a pas de problèmes. Il sait déjà avant ce qu'il y a à faire, j'ai même pas besoin de regarder dans le cahier. Je regarde par acquis de conscience mais il sait très bien ce qu'il a à faire.

E Il passe combien de temps, un ¼ d'heure, une ½ heure ?

M Un ¼ d'heure sauf quand il y a une poésie à apprendre.

E Là, c'est un petit peu différent.

M Y'a dès fois, au bout de deux jours la poésie est sue. L'autre fois il y en avait une qui était un peu plus longue et il avait décrété qu'il n'arriverait pas à l'apprendre. Son frère le grand était malade, et il avait des poésies à choisir, et justement la poésie qu'il était en train d'apprendre était dans le lot des poésies à choisir en CM1. Donc il a été malin, « tu sais maman il a quinze jours pour l'apprendre, moi, je l'ai eue dans mes poésies, je l'ai prise celle là comme ça on va l'apprendre ensemble ». Et c'est vrai que le petit il a bien appris avec son frère.

E Il y a une coopération entre les enfants.

M Ah oui, pour ça.

P Par exemple, il regarde « télé 7 jours », il voit que les images, mais si il veut voir le film, parce qu'ils ont droit de regarder la télé le mardi soir et le samedi soir, si on est là et si on a personne. Il va essayer de voir ce qu'il y a comme film, il va essayer de découvrir. Si il y a des mots qu'il n'arrive pas à comprendre, il demande à ses frères de lui lire. Je vois dans la voiture, quand on allait à Nantes chez le dentiste, tous les mots qu'il n'arrivait pas à déchiffrer, il demandait au grand.

M Il a une soif d'apprendre.

E C'est un garçon qui a envie d'apprendre des choses ?

M Oui, je pense. Il a envie que ça soit parfait. Quand il ne réussit pas, il se culpabilise, il se renferme et puis... on a l'impression qu'il se punit lui-même. Alors je dis : « non, c'est pas parce que t'as fait une erreur... » mais non, mais pour lui ou alors il va me dire : « maman, l'évaluation c'était dur » et puis en fin de compte l'évaluation elle est bonne, mais si il bute sur un truc, il va...

E Il va un peu se bloquer. Et quand il joue à quoi aime-t-il bien jouer ?

M Ah, raconter des histoires, on entend des histoires lues ou vue à la T.V..

E A quoi joue-t-il, ses jeux favoris ?

M La bagarre avec ses autres frères, ça ils connaissent.

E Il aime bien le contact physique.

M Il joue au foot avec le deuxième, aux voitures, construire avec des légos... Mais il s'invente des histoires, il aime bien inventer des histoires, il aime bien dessiner.

E Tout à l'heure, vous disiez qu'il jouait à l'ordinateur. Est-ce qu'il joue à des jeux de société ?

M Oui, c'est ce qu'il nous a demandé à Noël. Un jeu avec plein de jeux de société. Vous savez, les grandes boites avec le jeu de petits chevaux, de dames, le jeu d'oie... la bataille navale. Il joue à des jeux de société, "pro action"..... son football, le foot, c'est avec son frère... Il joue au baby-foot. Des fois, ils jouent à l'instituteur

E Est-ce qu'il joue avec vous à des jeux ?

M Non ! pas forcément. Si, de temps en temps, ça leur arrive, au Monopoly... ça fait longtemps... parce que c'est long le Monopoly. Mais le petit, il ne joue pas. On joue avec lui.

P Il fait la banque. Il donne un billet de telle catégorie... C'est lui qui donne les billets. C'est un jeu que j'adore, parce qu'il faut calculer, c'est un jeu d'argent... y'a des recherches, c'est pas un jeu bête, il faut réfléchir.

M Sur l'ordinateur, ils ont un jeu sur Indiana Jones, il faut chercher des trésors... ils sont passionnés de ça...

E Et Jérôme s'y implique aussi ?

M Oui, ils sont tous les trois autour de l'ordinateur en train d'essayer, il faut faire comme ci ou comme ça..

P Hier c'est le deuxième qui a réussi à aller le plus loin dans la recherche.

M Le dernier n'arrive pas bien à manipuler, il va pas assez vite, ou il clique trop fort... il laisse cliquer les autres mais il leur dit, y'a des choses que c'est lui qui trouvent par rapport aux grands.

E On sent qu'il y a une coopération...

M Entre les frères oui. Ça n'empêche pas des éclats de voix.

E C'est normal. Ça vous est arrivé de rencontrer l'enseignante par rapport au travail ?

M Non, pas spécialement. Au début de l'année, elle connaissait déjà le deuxième. Quand elle est arrivée à G., c'est lui qu'elle a eu en premier peut-être bien. Je ne sais plus. Donc, elle le voyait donc elle le connaissait. Elle m'avait dit « si y'a pas de problème, je ne vois pas l'utilité... », on est allé à la réunion de classe, c'est vrai, on a discuté après un petit peu, comme elle disait : « si vraiment y'a un gros problème, d'accord »...

E Y'a pas de problèmes, c'est un enfant qui marche bien.

M Apparemment non. Oui c'est un enfant qui marche bien. La semaine dernière ils ont fait la fête des grands-mères, je ne sais pas si vous avez vu sur FR. 3.

E J'y ai contribué un petit peu, j'ai soulevé des tables, ils ont emprunté du matériel chez nous.

M Justement, ma belle-mère faisait partie des mamies. « Tu te rends compte, mamie elle écrivait avec une..... plume ». Et quand je lui ai dit qu'on écrivait avec ça, c'était pas vrai. « Papa et toi vous n'avez pas écrit avec ça ». « Tu sais papa il a encore ses cahiers d'école, je vais te les faire voir ».

P Il est parti voir si il les trouvait..... On avait encore l'encrier, les grandes tables où on se mettait quatre avec un banc, on n'avait pas de dossier. On allait à sa place un encrier en porcelaine. J'ai connu ça.

E Moi aussi j'ai connu. Il était content de faire ça.

M Oui oui, je crois que c'est un truc qui leur a bien plu. Je crois que Chantal était très contente de l'expérience. Justement, j'y suis allée la semaine dernière, mardi matin, parce que j'avais vu dans le livre de lecture qu'il parlait des facteurs. Jérôme m'a dit, « j'ai dit à la maîtresse que tu n'étais pas factrice mais que tu travaillais dans un bureau de poste ». Tu peux dire à Chantal que si elle veut venir visiter le bureau, avec la classe de Stéphane ils sont venus visités le bureau, les gamins ils aiment bien, je suis allée la voir justement pour lui en parler. Elle m'a dit : « je suis en plein dans la fête des mamies, c'est une idée à retenir mais pour l'instant, je n'y pense pas.. ».

E Donc vous êtes en lien un petit peu avec l'école, pas forcément pour parler du travail de Jérôme... (s'adressant au père) vous également, moins ?

P Si. A la kermesse, je participe. J'ai un stand.

M Et puis je fais partie des parents d'élèves.

P De l'A.P.E.L.

M Donc, j'ai arrêté cette année, mais ça me prenait du temps...

E Vous êtes une femme engagée...

M Oui, j'estime.

P J'ai été vice-président de la garderie périscolaire de G. pendant 8 ans...

M Tu fais partie de la bibliothèque aussi.

P Oui, je vais partie de la commission municipale, gestion patrimoine et culture. Là, ils ont demandé pour aller au musée des beaux-arts. J'ai pris une journée pour y aller, je ne sais pas parce que en Peinture, tout ce qui est art, ça m'intéresse beaucoup mais faut voir ... il n'y aurait pas assez de parents... alors il y aura une réunion de préparation... ce sera des recherches à faire sur la peinture et comment les amener à aimer la peinture. Après y aura un programme de fait, par catégorie, ce sera des questions à faire, faudra qu'ils trouvent les réponses, là-bas, dans les salles d'exposition, je pense que c'est un genre comme ça...

M On tient quand même à participer. D'ailleurs, au niveau de l'A.P.E.L., on avait fait il y a quelques années une réunion sur la lecture. On s'était rendu compte qu'il n'y avait pas beaucoup de parents qui étaient intéressés. Sur une centaine de familles, y'avait peut-être dix familles, on enlevait les bureaux d'A.P.E.L., les bureaux d'OGEC, ça faisait pas beaucoup de monde.

E Quel est votre réflexion par rapport à ça ?

M Je trouve que les parents ne s'investissent pas tellement.

E Quand on parle d'investissement comme vous le soulignez, qu'est-ce que cela veut dire ?

M Dans le sens, là c'était un sujet la lecture, on avait fait une autre fois sur le sommeil, c'était pareil, y'avait presque pas de parents. Et je sais que dans le cadre de la lecture, on avait invité le responsable de la bibliothèque, tout ça...

P Moi, le samedi matin, je prenais une classe. Y'avait CP. Le samedi je les prenais pendant une heure, deux heures et je racontais une histoire pour essayer de les intéresser à la lecture et de les faire venir à la bibliothèque après. Je recevais la classe, ensuite, soit je faisais par des cassettes sur le thème d'une histoire ou d'un conte, conte de PERRAULT, je prenais un thème à chaque fois et ensuite je racontais des histoires et c'était à eux de raconter la suite. A la fin de l'histoire, je leur demandais de raconter si il avait vécu une histoire semblable ou je faisais un rapprochement avec l'histoire qu'il avait entendue ou si ils n'avaient pas compris... ou si ils voulaient des explications, je donnais des explications. C'était en lien avec la bibliothèque. C'était intéressant, c'est vrai qu'il adorait venir, le samedi matin ils n'avaient pas trop envie de travailler, ... c'est une approche, ou alors je leur faisais découvrir des mots. C'était en accord avec la maîtresse, elle disait... moi je ne sais pas trop où ils en sont dans les cycles d'apprentissage ou d'approfondissement... comme c'était les petits, c'était avant le CP ou le CP, le premier cycle, donc fallait qu'ils découvrent des mots. Je leur demandais de rechercher certains mots, certaines phrases dans les livres. Je leur disais vous avez tous les livres à votre disposition, vous recherchez certains mots pour avoir..... le thème sur les animaux, la nature ou sur les plantes, fallait qu'ils me découvrent des mots, comme ça ils recherchaient des mots, comme ça ils avaient à les écrire...

E Vous êtes très impliqués à tout ce qui est attrait à lecture !

M Oh oui. Y'avait eu aussi un conte qui avait été raconté aux enfants.

P Oui, on avait fait venir une conteuse professionnelle...

M Pour intéresser la période CP, Adrien était en CP.

P Elle avait une petite maison en carton. C'était un genre de marionnettiste ambulante et elle a raconté 3 - 4 histoires, y'avait le Chaperon rouge, des contes beaucoup russes. Elle vivait ses contes, elle les mimait avec des marionnettes et cela les avait intéressés.

E Je suppose que Jérôme vient à la bibliothèque toutes les semaines ?

P Quand j'ai la permanence, en général, il vient avec moi. Pendant les deux heures le mercredi, quand je suis le mercredi ou le samedi matin.

E En tant que bénévole. Et Jérôme passe son temps à la bibliothèque...

P Oui, il aime bien.

E Et je suppose qu'il doit ramener sous son bras...

P Il ramène des livres à chaque fois.

M Il en ramène pour ses frères.

P Oui, il pense à ses frères. Des bandes dessinées mais bon...

E Au niveau du...

P Il lit bien. Très bien.

M Très bien, y'a des mots qu'il accroche bien sûr. Là il aime bien aussi le soir que je lui lise, il aime pas trop, lui, lire. Ce que je fais, on le lit chapitre par chapitre et quand il y a une grande feuille avec un dessin en bas, je lui dis : « tu lis jusqu'au dessin ». Il rouspète mais il le fait quand même. Il accroche mais...

E Vous continuez à lui lire des histoires...

M Ah oui. Parce que je trouve que c'est important. Et si j'ai pas le temps, c'est le deuxième qui couche dans la même chambre qui lui lit l'histoire et le grand faisait ça avec le deuxième. Il me dit « moi, ça me fait un exercice de lecture ». C'est vrai, à parler tout haut aussi, faut bien qu'il lise haut aussi parce que sinon il lirait n'importe quoi. Dès fois, je lui dis « tu as écouté ce que tu as dit ». « Ah oui, ça doit pas être ça ». Alors je lui dis : « écoute ce que tu as dit ». « Ah oui, c'est pas ça ».

E Au niveau de vos habitudes d'écriture, est-ce que vous écrivez autrement ?

P J'écris beaucoup quand je faisais la garderie scolaire, les lettres, les embauches, tout ce qu'il y a d'administratif, je faisais...

M On écrit, quand on est en vacances on envoie des cartes.

P Au premier de l'an, on fait 50 cartes de voeux à peu près. Quand on part en vacances on écrit 30 - 40 cartes. Ils font leurs cartes, on ne part pas sans qu'ils aient fait leurs cartes aux papys, mamies, parrains, marraines, frères et soeurs au minimum, y'a les amis en plus quelquefois. On consacre un après-midi ou une matinée, même si on va pas loin, si on va aux Sables.

M Ils regardent ce qu'on a écrit.

E Est-ce que vous avez un répertoire téléphonique.

M Oui, manuel. Et je ne veux pas mettre en mémoire. C'est pour faire travailler la mémoire justement et travaillant dans le milieu, je me suis aperçue que quand on met en mémoire, les chiffres on ne s'en rappelle plus après. C'est vrai, un copain le disait, il a mis en mémoire les numéros de téléphone, il s'est rendu compte qu'il ne savait plus les numéros de téléphone. Je dis que c'est là que c'est grave. « T'aurais pas mis en mémoire ». Ça m'oblige à chercher le numéro dans l'annuaire et dans un répertoire manuel. Il me dit « tu as peut-être raison parce que comme ça, ça m'oblige...

E Vous utilisez le calendrier, ou un agenda ?

M Agenda, non.

P J'ai mon bloc sur moi.

M On a un grand calendrier près du téléphone et on note ce qu'on a à faire.

P On a un grand calendrier, pour voir...

E Est-ce que vous utilisez le pense-bête ?

M Pour se souvenir... pas vraiment.

P Au travail, on est obligé.

M On fait travailler notre mémoire.

P Ici, on note pratiquement.

M Et on arrive à pas oublier trop de trucs. Ça arrive.

E Quand vous faites vos courses, vous faites une liste ?

M Non, je fais une liste dans ma tête.

P Si, quand on a beaucoup de choses à acheter.

E Quand vous partez en voyages, est-ce que vous faites une liste des choses à emporter ?

M J'ai un mari qui le fait, moi non.

P Oui, sinon on oublie toujours quelque chose, c'est fatal. Je prends un livre, je coche au fur et à mesure ce que je mets dans la valise pour rien oublier. Je la fais un mois avant. Quand une fête, c'est pareil.

M On est assez fête de famille pour se retrouver et tout.

P On est obligé de tout noter. On fait déjà un plan de table. On place les gens. Je suis très méthodique...

M Heureusement que tu n'es pas comme moi.

E Il y a une complémentarité.

M Voilà. Il aime bien faire ça.

E Vous faites la cuisine, vous écrivez des recettes. On fait des recettes, oui... Jérôme

est abonné à Perlin, toutes les semaines il lit son Perlin. Il sait très bien le jour. Il sait que le grand le mercredi il reçoit son Info Junior. Il sait que le lendemain il reçoit son Perlin.

E Y'a des recettes dedans ?

M Oui, des recettes de cuisine.

P Ils ont chacun leurs étagères, répertoriées.....

M Le grand a gardé ses « Je lis déjà », non ... « Les histoires vraies ». Ludovic était abonné à « Youpi ». Le dernier il .. (recherche du genre d'abonnement)...

E Vous classez vos papiers administratifs ?

P Oui, ça fait un moment. De temps en temps, j'ai un bureau pour ranger tout. J'ai une collection de livres...

M Ils peuvent les consulter pour faire des recherches.

P J'ai les « Tout l'Univers », les Larousse, encyclopédie sur la nature, on a tous les TINTIN...

E Qui sont accessibles aux enfants ?

P Oui. Ce sont des collections de luxe. Ils ont le droit de les prendre si ça reste à la maison.

E Tintin et Milou cohabitent avec les encyclopédies !

P Voilà, y'a tous les Lucky Luke, tous les Astérix, toute la collection d'Hergé en fait.

M Ce monsieur connaît ta maîtresse.

E Bonjour tu te rappelles de moi ?

J Oui.

M Tu ne me l'avais pas dit.

E J'étais venu dans la classe.

P Ils ont de quoi apprendre l'histoire. J'ai toute l'histoire en bandes dessinées racontée en bandes dessinées etc... j'ai en fiches tous les personnages de l'histoire, un résumé de chaque personnage. Quand ils ont besoin, ils peuvent consulter. Ils ont leurs petites fiches...

E Vous avez des documents en histoire en bandes dessinées ?

M Oui, c'est pas mal fait.

E Là ou je ne suis pas d'accord, c'est qu'il traite les Vendéens de brigands...

P A l'époque ils étaient appelés comme ça.

E Oui, mais moi ça m'avait marqué.

P Pour l'Assemblée Constituante, c'était des brigands parce qu'ils n'arrivaient pas à bout. Tous les gens qui n'arrivaient pas à bout, c'était des brigands automatiquement. Et le terme est resté.

E C'était dans la présentation...

P Mais dans tous les livres d'histoire de Vendée, ils en parlent.

E Jérôme fait du sport ?

P Non, il ne fait rien. Il voulait du foot cette année, mais c'était un peu jeune, et nos horaires, c'est pareil, c'est pas facile d'être disponible pour les trois. Donc, on a décidé d'attendre l'année prochaine. Il fera un multisport, c'est le mardi soir en sortant de l'école. Il fait de la musique, à M., c'est pas à côté, deux fois par semaine. Autrement l'autre fait du foot, le mercredi et le samedi après-midi.

E C'est toute une organisation de la famille aussi !

P Je fais du sport aussi. Y'a que ma femme qui ne fait pas de sport. J'en faisais cinq heures par semaine avant. Maintenant je fais une heure par semaine car je n'ai plus le temps matériel.

E Vous êtes très associatifs.

P On fait partie d'une association d'A., au centre de soins.

E Votre année de naissance, vous ?

P 1954. Ma femme 1956.

E Votre revenu mensuel familial ? Entre 5.000 et 10.000, entre 10 et 15.000, entre 15.000 et 20.000, ou entre 20.000 et 25.000 ou au-delà ?

P Plus de 20.000.

E Vous travaillez à temps plein ?

P Temps partiel. 80 %.

E Et votre femme ?

P A temps plein.

E C'est un choix ?

P Oui, je tenais à avoir mon mercredi. Le problème le mercredi, y'a pas d'activité. Alors je prends tous mes rendez-vous sur Nantes pour les yeux, les oreilles, les dentistes. L'aîné a un appareil, tous les mercredis on y allait. L'autre c'est l'orthophoniste un mercredi sur deux. Pour les oreilles, c'est pareil, j'y vais régulièrement, chacun leur tour. Les deux aînés, tous les six mois. Pour les yeux, une fois tous les six mois. Donc ça revient à peu près régulièrement. Y'a pas un mercredi où je n'ai rien, soit je vais à Nantes, soit chez l'orthophoniste.

E Vous aviez fait ce choix pour les enfants ?

P Oui, aussi, et puis comme j'avais beaucoup d'activités, il me fallait du temps disponible pour pouvoir m'occuper d'activités, sinon je n'aurais pas le temps de tout faire.

E Sinon votre femme est fonctionnaire...

P Elle a du temps dans la journée. Elle commence tôt le matin, elle fait deux heures, elle a une coupure de 4-5 heures et puis elle reprend l'après-midi jusqu'à 6 heures. Donc elle travaille un samedi sur deux. Moi je ne travaille ni le mercredi, ni le samedi. Autrement j'organise mon temps comme je veux.

E Votre profession ?

P Je suis à la poste aussi. Je suis responsable de bureau de poste. Je vais contrôler. J'ai 25 bureaux à m'occuper dans le département, j'organise mon travail comme je veux. J'ai un minimum de 2 heures le matin et 2 heures l'après-midi à Beaulieu. On se déplace dans les bureaux pour voir comment ça se passe. On vérifie la comptabilité, ils nous appellent quand ils ont un problème...

E Vous êtes inspecteur des PTT. C'est le terme ?

P Oui, maintenant c'est plus comme ça. C'est cadre.

E Et votre femme est cadre également ?

P Non.

E Vos diplômes ?

P On a le même niveau. Bac.

E Vous avez des formations PTT ?

P Oui, formation continue, on a passé des diplômes...

E Des examens « maison »...

P Oui, voilà on prend des cours par correspondance...

E Est-ce que ça vous arrive de faire des petits mots quotidiens entre vous ?

M Ça m'arrive de faire un petit message aux enfants, le soir quand ils arrivent de l'école par le grand ramène les deux autres...

E C'est rare ?

P Quand on se voit pas, quand je rentre tard le soir.

M Oui, voilà.

P Si il y a des choses à faire, parce que le matin on ne se voit pas tous les deux, quand j'arrive, bon quelquefois... ou j'ai une réunion...

M Non autrement, c'est vrai... les enfants nous voient écrire. Je vois au mois de septembre, mon filleul a ouvert trois places de foot à Nantes et à son parrain parce qu'il travaille à.... ... j'avais mis un gros papier sur lequel j'avais écrit " Bonne Fête" « y'a une grosse surprise, papa va arriver de bonne heure alors pressez-vous à manger »... ils se sont dit « c'est bizarre »... comme c'était mardi, les devoirs pouvaient être fait le lendemain. Ils se sont doutés que c'était une surprise mais ils ne savaient pas ce que c'étaient.

E Pour revenir à la lecture, quel est le meilleur moyen pour vous d'apprendre à lire ?

(silence)

P Le déchiffrement des mots d'un livre ou de quelque chose de concret...

M L'association d'images et de mots. Ils ont plus de... ils sont dans le monde du visuel, c'est vrai qu'ils arrivent à découvrir le mot grâce à l'image. L'association des deux. Les sons, c'est peut-être plus par l'oral. Si les parents parlent mal, automatiquement les

enfants parleront mal. Ce n'est pas pour incriminer les parents mais c'est vrai , on a notre rôle que si on parle mal, l'enfant entendra mal, répétera mal.

E D'après vous, Jérôme, il a appris à lire quand et où ? Quand a-t-il commencé son apprentissage de la lecture ?

P A l'école , oui.

M Déjà petit, si, parce qu'il voyait ses frères lire donc il aimait bien les images, mais de là vraiment à apprendre la lecture, peut-être pas, mais déjà les images. Déjà on lui lisait les histoires, fallait bien qu'il ait un livre. Donc, il a appris à l'école c'est vrai, mais il a appris aussi à la maison, je pense

E Il a appris à la maison également ?

M Pour moi je crois. L'école a contribué plus mais comme on lui lisait des histoires. On en lisait au grand et on en lisait au petit. A son niveau, parce qu'il y avait des livres épais, donc tout petit il avait ces livres là, il les a encore d'ailleurs.

E Vous pensez que le bain de lecture que vous lui avez donné, ça a favorisé l'éclosion de la lecture ?

M Oui, je pense.

P A la bibliothèque, Il vient avec moi et a commencé à lire tout seul. il sait comment sont formées les lettres, il fait une association.

E Vous l'avez fait quand il était petit?

P Vers 3, 4 ans.

E Vous lui avez montré ?

P Oui

E Vous décomposiez ?

P Non pas jusque là.

M Dès fois, quand je lui lisais, je mettais mon doigt. On disait, tu vois ça, ça veut dire [a]

P On épelait quand même les syllabes.

M Et par le son aussi.

E Pourquoi vous faisiez cela ?

P Pour qu'il puisse repérer plus facilement, c'est ça..

E C'est contradictoire par rapport à ce que vous disiez tout à l'heure, parce que vous disiez que ça avançait un peu trop ?

M Oui, ça avance de trop, dans le sens...

E Ça avance trop vite.

M Oui! c'est peut-être nous aussi qu'avons tort. Je trouve qu'on apprend la lecture différemment... qu'entre lire et faire entrer des règles... La lecture c'est pour une découverte du monde extérieur, du monde qui nous entoure, du monde précédent.

L'école... c'est contradictoire ce que j'ai dit, peut-être, mais pour moi, c'est plus forcé à l'école, c'est plus poussé. Que là on faisait en s'amusant. C'est vrai que c'est contradictoire avec ce que j'ai dit, c'était plus par un goût de la lecture qu'on le faisait. C'était pas pour apprendre, c'était pour apprendre aussi mais...

E Je comprends ce que vous voulez dire. Ça va bien pour Jérôme parce que Jérôme, il savait. Mais pour les autres qui ne savaient pas, les autres étaient défavorisés.

M C'est ce que je voulais dire. Un enfant dans la classe, y'a des enfants qui suivent moins bien et des parents sans pour cela les incriminer, mais qui n'ont pas le temps ou qui ne consacre peut-être pas le temps ou qui ne voient pas les choses de la même manière. Nous, le milieu sociologique... Moi, j'ai des tantes qui étaient religieuses, directrices d'école, j'étais bercée là-dedans, ma soeur est prof, c'est vrai que le milieu enseignant c'est un milieu que je connais bien si on veut aller par là. La lecture, le fait d'apprendre à lire, sans pour cela tomber dans l'excès, ma soeur, qui est prof, elle disait bien, pour ses filles qui sont plus grandes que les miens, elle trouvait que ça allait assez vite et elle, elle était pourtant prof. Elle dit « faut laisser aussi la part du jeu, du rêve, la part... ». Nous c'est pour ça qu'on lui laissait la part du rêve. Je pense qu'un gamin qui est bercé dans le milieu enseignant, il aura plus de chance car il sera aidé plus facilement. On a beau dire, les études, les études, moi encore, ça m'a choquée d'entendre une maman me dire, c'est pas de sa faute, elle n'est pas allée loin en études, elle m'a dit, sa fille est en quatrième : « je suis incapable d'aider ma fille ». Ça m'a choquée, et je me suis dit je vois le temps que je passe derrière le grand qui dès fois n'a pas envie de bosser, je suis à lui dire « va bosser, va bosser », sinon il ferait rien. Il a des possibilités, il a une mémoire... tous les profs me disent ils pourraient mieux faire, ça me mine de voir qu'il peut mieux faire mais qu'il a pas envie de bosser. Mais, je me dis, sa gamine elle ira pas loin, elle sera pas secondée par sa mère. Heureusement, elle a son père qui peut l'aider. Je me dis que cette gamine là n'aurait pas la même chance que mes gamins ont...

E Dans le sens que la famille , pour vous, est un relais important...

M Oui, je pense.

P Pendant les vacances, je les fais travailler, quand ils étaient petits je leur faisais des dictées à faire, le mercredi quand j'avais le temps, des dictées, des problèmes. On leur donne des cours pendant les vacances...

M Pas systématiquement...

P Mais si ils ont un problème ils auront des cours toute l'année, ou le samedi une heure de cours...

E Tout à l'heure, vous m'avez dit « Jérôme va chez l'orthophoniste » ...

M Oui, mais c'est par rapport à ses oreilles.

P Ils ont des problèmes d'oreilles. Y'en a un qui une greffe du tympan...

M Et le dernier, il bavait beaucoup, il ne mettait pas sa langue comme il fallait. L'oto-rhino nous a dit qu'il faudrait des cours d'orthophonistes. Il lui avait donné 30 séances, l'orthophoniste a dit : « j'ai fini les 30 séances mais il y a belle lurette que j'aurais dû arrêter ». L'orthophoniste voulait absolument que ça soit bien acquis dans sa tête et il

l'a très bien pris d'ailleurs. A partir de ce moment là, il a pris conscience... C'était pas pour un problème de parler, c'est par rapport qu'il ne savait pas placer sa langue et qu'il bavait beaucoup. Donc il avait des problèmes... il avait pas compris le système de sa langue, mais il a compris très vite.

E C'est vous qui vous en occuper davantage ?

P Oui, c'est moi le mercredi.

E Dans votre famille, vous avez réparti les tâches ?

M Oui, c'est suivant les horaires, c'est suivant... c'est pas attiré... c'est un complément.

E Y'a pas de chef de famille ou un chef ...

M Si on a quelque chose à dire à nos enfants, moi je le dis...

E Vous êtes interchangeable.

M Oui.

P Le ménage, c'est plus moi qui le fait parce que je suis là le mercredi, le samedi. Y'a que le repassage que tu fais. La lessive, j'étends...la cuisine, le ménage, c'est souvent moi qui fait la cuisine. Les devoirs c'est un peu moi, plus le mercredi et les vacances. J'ai les vacances scolaires, je suis plus disponible en temps mais moins le soir.

M Mon grand m'a dit : « je préfère que ce soit toi qui fasses les devoirs parce que papa est trop perfectionniste, il est trop pointilleux ».

P C'est vrai, si il y a une faute, je fais copier dix fois, un verbe irrégulier en anglais, il copie 20 fois, jusqu'à temps de le savoir. La semaine d'après, tout ce qu'il ne sait pas il le recopie encore 20 fois, après je double parce qu'il a eu le temps de... je ne fais pas de cadeau là-dessus... c'est trop important de savoir écrire... comme ils écrivent, les fautes qu'ils font à leur âge, qu'est-ce qui va leur rester à notre âge, c'est dommage. Après la quarantaine, on commence à perdre un petit peu, c'est vrai, on écrit moins... sauf la dernière fois, j'ai écrit un texte parce qu'on a sorti un bouquin, alors j'ai fait ma page d'écriture, à certains mots, je me demandais comment entourer les phrases parce qu'il y avait longtemps que j'avais pas écrit. Je sens qu'on perd quand même alors je me dis qu'est-ce qu'il va leur rester à notre âge, rien. Nous, on apprenait tout par coeur, et on avait à coeur.... maintenant c'est l'ordinateur qui travaille pour eux, ils ont la calculette à l'école, ils ne comptent pas. Nous on compte tous les jours. Par exemple de tête ça va très vite, quand je vais à l'épicerie, je fais ... j'ai déjà fait l'addition dans ma tête avant... Eux ne seront pas capables de faire cela car ils ont toujours leur calculette. Quand on passait le concours à la poste, on avait dans notre programme en maths une division à 8 chiffres, monter les tableaux et tout, et interdiction de calculette... On demanderait ça, ils seraient incapables, ils passeraient trois fois trop de temps...

M Une chose qui avait choqué mon grand. Ludovic était chez mes parents. Mon père s'est mis à réciter ses tables d'addition comme ça. Il voyait que j'étais à lui faire réciter... Il lui a dit « tu sais encore, toi ».

P Les fables de la Fontaine, il en sait par coeur, certaines...

M A Ludovic, la fois que tu as récité la poésie qu'il ne voulait pas apprendre, et que tu l'as apprise en même temps que lui et que tu as été plus rapide que lui à l'apprendre.

P Moi, en la lisant 3 - 4 fois et je savais la poésie, elle n'était pas très longue. Il n'en revenait pas que j'arrive à l'apprendre avant lui. Je lui ai dit : « tu vois quand on veut apprendre, on a de la mémoire, faut la travailler la mémoire ».

M Une fois, on lui a fait apprendre des mots en anglais et il a eu une récitation. Il était tout content de nous dire qu'il avait eu 18.

P J'étais fort en anglais. En anglais, je connais plus de mots que lui pour l'instant. Il a fait trois ans, j'en ai fait huit. Donc c'est vrai... ça reste. Pendant que j'étais à l'armée j'ai revu tout mon vocabulaire d'anglais. Quand j'avais une minute, mon bouquin d'anglais sur le lit, je l'ouvrais pour ne pas perdre mon anglais. Quand on était allé en Espagne en deux ans... Tu vois « quand tu vas voyager... maintenant on parle de l'Europe... c'est important de connaître les langues, de savoir se diriger et tout ». Pour changer de l'argent, heureusement qu'on parlait la langue sinon on aurait jamais pu faire notre change, c'est dingue.

E Quand vous partez en vacances vous prenez des photos... des films...

P On visite toute les ruines, les abbayes, les châteaux. On fait des albums à chaque fois. Ce qu'on aime comme pays c'est l'Egypte, la Grèce, Rome...

E Vous partez avec les enfants ?

P Pas beaucoup. A cinq quand on part ça revient trop cher.. quand on reste en France, on part...

M Quand on était dans le Gers, on est allé visiter des ruines romaines et tout ça, on est tombé sur un guide qui a su intéresser les enfants sur... la vie romaine, la vie antique et tout ça. Ça fait deux ans, le petit avait 5 ans, le jeudi ou vendredi de la même semaine, on est allé à AUCH, dans la cathédrale, le coeur de la cathédrale est magnifique et il y avait une céramique, on admirait... et le petit nous dit « regarde c'est le même dessin que l'autre jour, dans les ruines qu'on est allé ». Y'avait ce dessin là et on avait pas fait attention et il nous citait les noms que le guide nous avait dit...

P La visite était longue... ils ont passé trois heures à l'écouter sans dire "on s'en va". Intéresser même les petits de cinq ans, chapeau.

M Ils n'ont pas rechigné...

P Il connaissait toute la partie historique. Il faisait une partie plus technique, il disait comment on faisait cuire les carreaux à l'époque, comment on les installait, tels matériaux c'était fait avec telle association plus telle autre et tout... quand ça devenait fastidieux, il donnait une petite anecdote pour détendre et il repartait... c'était bien...

E Ce qui veut dire qu'avec vos enfants vous entretenez le jeu de questions... Vous êtes là pour répondre...

M Oui, ils le savent.

P Ça ne leur déplaît pas. A chaque fois que l'on va aux Sables on va visiter le Château de TALMONT, pourtant ils connaissent mais il y a toujours quelque chose qui a

changé...

M Le deuxième, il adore ça le Moyen-âge, il me dit : « maman je n'ai pas eu de difficulté, l'année dernière on a construit le château de TALMONT ». C'est vrai que dans la tour de TALMONT, ils ont reconstitué avec un puzzle et il donnait au gamin une partie du puzzle... Les guides arrivent maintenant à intéresser les enfants.

E Ils ont intérêt s'ils veulent avoir des jeunes dans leurs musées.

P Quand on va chez des amis à Tours, on fait les châteaux de la Loire, donc comme ça c'est intellectuel, c'est instructif, c'est la détente mais c'est aussi la culture. Quand on reçoit des gens, on les emmène au Château des Ducs, on les emmène au Puy du Fou, au Château de CLISSON, ou à Château de MACHECOUL..

E Et Jérôme suit ?

P Les spectacles de nuit, non... maintenant il va avoir sept ans, il pourra comprendre certaines choses. On va voir les vieux métiers.....

E Les enfants sont baignés dans toute cette atmosphère historique...

P Si ils n'aiment pas ça, ils sont mal tombés...

E Est-ce que vous auriez des choses à rajouter plus particulièrement concernant l'apprentissage de la lecture ou tout ce qui concerne la lecture ? Avez-vous autre chose à rajouter ?

M Ce que je pourrais dire c'est que... apprendre par le son, c'est bien mais après pour les fautes d'orthographe, bonjour, parce qu'ils écrivent comme ils entendent. Pas forcément comme ils parlent, ils écrivent par le son et c'est peut-être un danger pour les fautes d'orthographe.

E Vous êtes donc scrupuleuse sur la technique...

M Oui, c'est un peu ça que je reprocherai cela, ce que j'ai peur, le grand il a appris par la méthode des sons... J'ai peur que les AI, E, ça se mélange un peu dans leur tête et c'est pas facile de...

P Quand on écrivait à notre époque, je ne veux pas comparer les deux... C'est différent et on n'est plus à la même époque, les méthodes ont changé et évolué. Nous, on écrivait beaucoup, on répétait sans arrêt dans notre tête, à haute voix, on écrivait des pages et des pages... mais on écrivait 20 ou 30 fois le même mot. Eux, une ligne, deux lignes maximum mais pas dans tout.

M Hier, il avait une phrase à apprendre en auto dictée. Il a très bien écrit mais je me dis que c'est bien et pas bien. Pour moi, les auto dictées, c'est bien mais, si l'enfant ne lit pas à côté, des livres et tout ça, j'ai peur qu'il ne sache pas écrire...

P La lecture ça va avec l'écriture, c'est obligé.

E Vous faites le lien entre l'école et la famille.

M Oui, voilà. Si l'enfant fait que les trucs de l'école. S'il n'est pas bercé dans le sens où il faut qu'il lise...

P Quand on part en vacances, on prend tous les prospectus sur la région et puis

après on leur fait lire tous les prospectus et ils cherchent ce qui les intéressent, ce qu'on peut visiter.

E Vous faites ça tous les deux.

M Oui, oui ! Dans le Gers, c'était la propriétaire qui nous avait apporté tous les prospectus... elle se faisait sa petite bibliothèque et elle faisait connaître sa région comme ça.

E Elle arrivait à intéresser les gens à travers les prospectus.

P Elle nous emmenait aussi.

M Elle avait su intéresser les enfants... elle était sympa.

P

E Qu'est-ce que vous en diriez de la méthode de lecture qui se fait actuellement dans la classe ?

M C'est les sons ? non ?

E Je ne sais pas.

M Je ne sais plus, c'est... c'est les sons mais y'a le global aussi... y'a des mots...

E Est-ce qu'il y a un nom à cette méthode là ?

M Oui, elle l'a dit, mais je ne m'en rappelle plus. Vous demanderez à Chantal.

E Ce qui m'intéresse c'est ce que vous...

M Je sais que c'est par les sons, ça c'est vrai. Et puis y'a... par les sons, c'est ma crainte, parce que je m'en rends compte par rapport au grand. Et je me rends compte que Jérôme, il les perçoit bien mais quand c'est pour lire, il a encore pas fait... quand c'est Al il a pas encore compris, ou il a pas fait... c'est un petit peu juste. C'est vrai que dans son livre de lecture, je vois Ol et j'entends A, c'est vrai que c'est pas évident. Ceux qui ont des problèmes d'oreilles comme lui, ça peut poser problèmes. Ça lui pose pas de problèmes parce qu'il suit bien mais des gamins qui ont des difficultés d'oreilles, ça peut être un handicap cette méthode par le son.

E Si on n'entend pas le son...

M Si on n'entend mal le son, automatiquement on risque de faire des erreurs et de mal lire.

E Et bien, je vous remercie de tout ce que vous m'avez apporté.

Avis de l'enseignante sur l'enfant et sa famille. Entretien N° 23 enfant FRANC Jérôme

E Donne ton avis sur la famille FRANC.

I La maman a été présidente de l'A.P.E.L. elle connaît donc bien le fonctionnement de l'école. Ce sont des gens charmant.

E Et maintenant, l'enfant?

I Lui, Jérôme est un troisième enfant. Lui c'est pareil, au niveau lecture c'était bien parti, c'était.... Par contre c'est au niveau tempérament, Jérôme est beaucoup plus anxieux, il n'est pas sûr de lui. C'est davantage ça, mais autrement c'est pareil (que Luc). Il aurait fallu l'évaluer lui aussi en début d'année.

E Tu veux dire que la lecture était déjà acquise ?

I Moins que Luc. Mais, la technique était acquise au niveau du déchiffrement et au niveau du goût de lire, du plaisir. Jérôme est un garçon qui se prend en charge, il ne restera pas les deux pieds dans les mêmes sabots. Il va chercher un atelier, il va prendre un livre. C'est plus ou moins souple en cette fin d'année il va faire spontanément une fiche de lecture. Je vais te dire , sans vouloir faire de comparaison, que les parents François sont plus toniques que les parents Potage.

I Comment tu perçois la famille?

E Un père très particulier,..... j'ai appris des choses quand j'ai fait la rencontre des grands mères. Il a été élevé dans un milieu de femme. Nous, on le trouve efféminé et c'est vrai qu'on se disait que c'était plutôt lui la femme et sa femme plutôt l'homme. Mais avec du recul, on sent un homme qui manque d'assurance et ça, je retrouverais un peu chez Jérôme. Et une femme à côté qui est très présente, elle le poteau le pilier. C'est elle qui mène la barque.

Complément d'enquête

· Présentation

Comme je vous ai l'ai annoncé par téléphone, voici les questions concernant vos habitudes d'écriture domestique et de lecture. Répondez simplement en mettant une croix sur l'une des réponses de votre choix. Une fois fait, glissez la feuille dans l'enveloppe timbrée. Merci beaucoup de votre participation.

· Questionnaire

1) Utilisez-vous un pense-bête, petit tableau ou post-it ou autre pour écrire des choses que vous avez à faire ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

2) Cela vous arrive-t-il d'écrire des messages pour les membres de famille ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

3) Avez-vous l'habitude d'utiliser un calendrier ou un agenda ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

4) Avant de faire vos courses, faites vous une liste sur laquelle vous marquez les

choses à acheter ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

5) Si vous prenez des photos ou si vous faites des films, prenez vous l'habitude de les classer ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

6) Tenez vous régulièrement vos comptes bancaires (sur Minitel, ordinateur, simple cahier) ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

7) Rangez-vous vos documents administratifs ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

8) Avez vous l'habitude d'utiliser un répertoire téléphonique ou un carnet où sont inscrits vos numéros de téléphone ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

9) préparez-vous une liste des choses à emporter lorsque vous partez en vacances?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

Identification

Nom de la famille :

Entretien n° 24 avec Famille POT

Le 9 février 1998

En introduction avant l'entretien

E C'est relativement important, depuis qu'on a fait des études là dessus, comment se fait-il qu'on a pas encore réussi !

M Pas réussi, mais que cela pose encore autant de soucis. On a dû quand même quand même par rapport à la réaction des enfants à des constatations. C'est parce qu'on arrive pas à mettre en pratique qu'on continue à... je sais bien qu'il faut être en continuelle recherche mais...

E C'est sûr qu'on est à un niveau actuellement où l'on cherche encore. Il faut savoir que la recherche sur ce domaine là, domaine de la lecture, on peut dire, n'a que 20 ans.

en vertu de la loi du droit d'auteur.

C'est pas dire ça fait déjà 20 ans. Non il n'y a que 20 ans. Ça passe très très vite. Il y a encore un débat contradictoire qui s'installe au niveau de l'apprentissage de la lecture.

M On le sent.

E Des tenants pour telle ou telle chose, des tenants pour telle ou telle autre. Et puis il y a le travail que je ... que je consacre du temps. Actuellement, ça fait la deuxième année que j'y mets du temps. C'est tout ce qui se passe à l'intérieur de la famille, parce qu'au niveau des recherches francophones, il y a très peu de recherches par rapport à la famille.

M C'est toujours par rapport au scolaire.

E Par rapport au scolaire puis aussi par rapport à ce qui se vit dans la famille. Ce qui me fait venir chez vous. Vous faites partie des 40 à peu près...

E Et à l'école, ils vous ont fourni le téléphone et l'adresse comme ça. J'ai demandé l'autorisation...

M Je suis étonnée qu'ils nous en parlent pas.

E Y'a des parents qui sont étonnés et puis d'autres qui ne sont pas étonnés.

M On est peut-être méfiant, c'est pour ça.

Début de l'entretien

E Oui, mais vous avez raison d'être méfiants. J'ai bien prévenu Mme C. en disant est-ce que je peux avoir votre accord..., et la question générique de ce travail de recherche, quand je dis apprentissage de la lecture, qu'est-ce que cela évoque pour vous ?

M (s'adressant à son mari) Tu réponds ?

P Je réfléchis.

M Ben c'est une longue période pour moi.

P A la limite l'apprentissage de la lecture... Ca se fait toute sa vie. on fait un apprentissage de la lecture. C'est vrai que c'est un démarrage, le début d'une découverte de quelque chose qui n'est pas forcément... C'est la découverte du passage de l'écriture à la lecture. De pouvoir exprimer, de pouvoir découvrir quelque chose, pas forcément en le touchant mais en le lisant. Lisant une description. C'est quelque chose qui est très long, donc on découvre les mots, les assemblages de lettres, un petit peu comme on assemble un puzzle.

E Quand vous dites que c'est très long, ça veut dire que ça commence quand ?

M Tout petit, quand il commence à reconnaître une lettre. C'est un processus qui se met en route dans la personne.

P D'ailleurs on voit bien que tout petit il commence à faire des associations. Dès qu'il commence à énumérer des mots, s'ils voient des lettres et qu'il a l'habitude de voir un M, d'office quand il va voir ce M, ça va représenter MAMAN et non pas forcément M. Mais c'est parce que quand il aura vu écrit MAMAN ou BONNE FETE MAMAN et puis qu'on le lit en montrant du doigt, systématiquement cela va être visuel. En fait la vraie lecture c'est

pas ça.

E Qu'est-ce que vous appelez la vraie lecture ?

P La vraie lecture, c'est l'association de lettres M A, MA ça c'est de la lecture on lit MA on ne lit pas MAMAN, on lit MA et après on dit MAN. Ça c'est vraiment l'expression de la lecture.

E Et ça commence à partir de quel âge ?

M A partir du moment où il a envie, l'enfant.

P Dès fois, faut les inciter un peu.

M Ça dépend si c'est le premier, le second, le dernier. C'est vrai que ça compte.

P La vie également qu'ils ont chez eux. Un enfant qu'a sûrement des parents qui lisent beaucoup sont peut-être plus incités à lire...

M Pas forcément. Souvent.

P Non, pas forcément, mais ça va favoriser la lecture dans le sens qu'ils voient tout le temps des livres autour d'eux. C'est vrai que nous on a pas mal de livres quand même mais même si on les lit pas beaucoup, ça incite malgré tout à la lecture. C'est vrai quand on a besoin de lire un livre, on le prend, on le lit, on le trouve. Bon, pour un enfant c'est un petit peu pareil. Un enfant qui n'a pas de livres chez lui ne sera pas attiré par la lecture forcément. Mais bon, y'a des cas.

E Pour vous, quand vous dites que c'est un processus qui est long, c'est ça, ça commence tout petit, c'est ça que vous vouliez dire madame ?

M Oui, peut-être pas la lecture mais le...

P Qui est long si on veut aller jusqu'au fond. Pour vraiment lire correctement.

M Le fait de lire bien, ça s'étale sur peu de temps, mais je pense que l'être il se prépare, après... avant plutôt à ça. Ça vient pas d'un seul coup. C'est comme la parole. L'enfant il enregistre et puis un jour il va dire des mots. Il a travaillé avant.

E Vous faites un parallèle avec le langage !

M Je sais pas. j'en sais rien, je n'ai pas assez.....

P C'est-à-dire qu'il va apprendre à lire rapidement c'est vrai, un enfant normalement constitué va apprendre rapidement à voir que M et A ça fait MA, que B + A ça fait BA donc après il va continuer, il va faire ses assemblages pour lire, il va lire, mais après de là à lire correctement pour bien utiliser les ponctuations, les intonations et tout ça, ça c'est quelque chose qui est plus long. Le principe de lire les mots est assez rapide. En une année, si il est bien suivi, il est capable, je dis même pas une année, au bout de quatre mois, on voit qu'un enfant qui rentre en CP, de septembre à Noël il peut lire. Il est capable de lire. Il peut lire, mais par contre il va lire tous les mots sans tenir compte de la ponctuation, sans tenir compte de l'énergie qu'on pourrait mettre, des intonations et tout ça qui peuvent être donné pour rendre l'histoire vivante. Lui, il va lire les mots pour lire.

M C'est une technique en fait, il applique la méthode.

P C'est même pas ça, c'est qu'il lit les associations de lettres donc ça fait des

phrases. A la limite Y aurait même pas de séparation entre les mots, peut-être que ça changerait pas grand chose.

E Et vous, vous disiez tout à l'heure, y'a la technique mais y'a tout un vécu, c'est ça ?

M J'imagine, il semble que ça représente ça. Mais je suis pas sûr...

E Ça ne fait rien. Dites votre sentiment, c'est ce qui m'intéresse. c'est votre perception de choses qui nous intéresse..

M Déjà je pense que si on a bien enregistré les sons au niveau du langage, peut-être on aura moins de difficultés à appréhender l'écrit. Si on a des choses faussées au niveau sonorité, au niveau langage, peut-être on va des obstacles après, par rapport aux sons, aux associations de lettres, j'imagine ça mais... Ici, à la maison, ils n'ont pas eu de souci pour apprendre à lire donc...

E Ça tient de quoi d'après vous ?

M Je pense qu'il y a aussi beaucoup l'intérêt qu'on porte. Mais bon, peut-être que y'a des enfants qu'ont pas l'aptitude, moi je...

E Parlez de vous, de votre famille, c'est ça qui est intéressant. Quand vous dites l'intérêt que vous y portez, parce que vous y portez de l'intérêt vous ?

M Ah oui, c'est important de savoir lire.

P C'est vrai qu'on les incite facilement à prendre un livre à lire le soir, quand il se couche, de prendre un livre, même si ils lisent que deux trois mots.

M Là, on les empêche même.

P Oui, mais au départ on les incite. Maintenant on est obligé de les freiner parce que sinon...

M Ils ont besoin de leur petite lecture...

P Et puis après c'est contagieux. On en a trois. La dernière, elle a presque besoin de son livre pour aller au lit.

E Quel âge a-t-elle ?

P Elle a deux ans et demi, elle ne va pas à l'école donc... Elle aime déjà prendre un livre et regarder le livre, l'ouvrir, ça c'est quelque chose de très important.

M Elle fait semblant de lire, même si elle ne lit pas.

E Est-ce que vous racontez des histoires à vos enfants ?

P Dès fois.

M Là, depuis qu'on a notre troisième, on a beaucoup moins le temps, sinon on a fait beaucoup...

P Ça arrive quand même.

E Ça arrive quand même maintenant ?

P Oui.

E Mais autrefois, quand vos enfants étaient plus jeunes, que la dernière n'était pas là,

est-ce que cela vous arrivait souvent de lire des histoires ?

P Si c'était pas tous les soirs, c'était tous les deux trois soirs.

M Ah oui, c'était souvent.

E L'un et l'autre ?

M Oui. Selon le temps qu'on a.

P Dès fois les deux.

E Et c'était quoi comme genres d'histoires ?

P Tout, ça peut-être...

M Enfin quand même des histoires pour enfants.

P Bien sûr, ça peut être des contes,

M Des poèmes. Une période c'était des poèmes.

P On leur lisait un poème.

M On leur faisait apprendre un poème.

P Disons pour ce genre de chose, moi je sais, moi je m'arrêtais pas juste à le lire, on en parlait puis ils m'exprimaient un petit peu ce qu'ils en avaient ressenti et ce qu'ils avaient apprécié dedans plus ou moins.

E Un espèce de dialogue ?

M Oui. On essaye de voir ce qu'ils ressentent quoi.

P C'est ce qui est intéressant, sinon, s'il n'y a pas de dialogue...

M Faut avoir du temps. Faut vraiment consacrer du temps à ça, quitte à ce que rien ne soit fait, c'est le bazar, mais bon.....

E C'est vrai que vous avez pris le temps pour faire ça ?

M Parce que c'est aussi une expérience de partage.

P On a pas trois enfants en bas âge toute sa vie, donc... Mais je pense aussi pour l'apprentissage de la lecture, comme disait mon épouse tout à l'heure, c'est que la manière dont on leur parle toute la journée va modifier la compréhension de la lecture. Je pense que des enfants, je sais qu'ici, moi moins parce que je suis à mon travail, mon épouse essaye de leur parler correctement sans employer un certain vocabulaire argotique ou abrégé ou autre, ou vulgaire. Donc systématiquement l'approche ne sera pas la même non plus. Je pense que leur rapprochement auditif et visuel doit se faire aussi. C'est pas facile.

E Quand vous parliez de lecture, quand vous lisiez que vous lisez encore des ouvrages à vos enfants. Ces livres, où est-ce que vous les prenez ?

M On les achète.

E Vous les achetez.

M On va un peu en bibliothèque aussi, mais bon comme on adore les livres. Je fouille en ville.

P Et puis ça peut être au cours de voyages, des livres qu'on peut trouver sur des contes de région, des choses comme ça.

M On est aussi attiré par le côté pictural, l'image quoi.

P Ça peut être des contes religieux, ça peut être... là elle en a un sur les anges de la religion chrétienne. Ça va être l'histoire de tel ange avec tel prophète donc le rapport, c'est... c'est important quoi.

E Ça vous arrive d'aller en bibliothèque aussi ?

M Oui, mais je n'y vais pas parce que j'ai pas le temps. Plus tard j'irai beaucoup plus, pour pas acheter tout le temps des livres, ça coûte... Mais y'a des boutiques où l'on trouve des trucs pas chers, qui sont intéressants.

E Mais vous allez en bibliothèque ?

M Oui, y'en a une ici, elle est pas très grande. Plus tard, moi, j'aimerais bien aller à la médiathèque plus tard.

E La médiathèque de ...

M de Nantes.

E Et là, la bibliothèque, vous y êtes allés une fois de temps en temps ?

M Quand j'ai le temps parce que...

E C'est-à-dire une fois tous les quinze jours ?

M Oh non, une fois par mois. A peine. On prend les livres et ça passe tellement vite les semaines, trop de choses à faire, et encore je suis à la maison, je ne sais pas comment font les autres...

E Vous avez choisi d'être à la maison pour les enfants ?

M Oui, je peux rester pour l'instant. Je ne sais pas si cela va durer. Oui, c'est un choix, parce que j'avais une formation.

E C'est intéressant, vous voyez on a des choses à dire sur la lecture.

M Oui, mais vous ne dites pas grand chose.

E Je suis là pour vous posez des questions et ce que vous dites est très intéressant. Maintenant au niveau des livres, est-ce que les enfants ont leurs livres personnels ?

P Ils ont leurs livres.

M Oui. Ils ont leurs livres et puis ils se les prêtent.

P Ils ont des livres d'enfants qui sont à eux. Certains qui ont été offerts donc ils sont à eux, ils se les prêtent. Ils ont leur bibliothèque.

M A partir du moment où il y a trois enfants, on va pas faire une bibliothèque chacun donc... celui-là on sait qu'il est à Roland...

P Y'a la bibliothèque des enfants.

M Ils ont une bibliothèque dans un coin dans leur chambre.

E Ils ont un total de combien de livres au total grosso modo ?

M Je sais pas. Beaucoup.

P Une cinquantaine de livres.

M Plus, quatre-vingt à cent livres. C'est peut-être énorme par rapport à certains, mais par rapport à ce qui se fait et ce qui est édité, c'est rien du tout, faut voir la quantité de trucs qui sortent, y'a à prendre et à laisser. Je trouve où on rencontre des difficultés, c'est pour être capable de juger de la qualité d'un livre et ce qui est difficile c'est d'avoir le temps de le lire soit même avant pour savoir si si .

E Si il est valable.

M Ça c'est pas facile, je trouve. Parce qu'il y a quand même des livres qui sont zéro. Faut reconnaître, ils ne servent à rien du tout.

E C'est vrai.

M Ils sont même nocifs à la limite. Alors, ce qui me gêne beaucoup, c'est certains discours que des personnes ont, pour dire qu'il faut laisser l'enfant lire absolument tout ce qu'ils lui passent sous le nez, il triera plus tard, ça je suis absolument contre ce genre de choses. Sans avoir une directive stricte, il faut quand même faire un tri avant.

E C'est-à-dire ?

M Je sais pas, même dans le langage qui est employé dans certains livres. C'est vrai que si après on leur demande d'avoir un langage correct en classe ou d'apprendre des choses qui correspondent à un français normal. Ils vont avoir du souci quand même. Y'a des façons de faire, de parler, automatiques. Comme le langage comme tu disais abrégé, qui envahit nos bouches. Anglais, franglais, tout ce qu'on veut.

E Et vous, vous lisez beaucoup ?

M Moi, je n'ai jamais lu.

E Vous ne lisez pas.

M Jamais.

E Vous n'aimez pas lire ?

M Si maintenant, j'aimerais, mais je n'ai pas le temps.

E Et vous ?

P Moi, je lis plus que ma femme.

E Vous êtes lecteur de quoi en général ?

P Oh la la ! Je ne peux pas dire qu'il y ait un style particulier.

M Ce qu'on a pas chez nous c'est des romans.

P C'est pas vraiment des romans. Disons, que moi je lis plusieurs livres en même temps. J'ai deux trois livres qui sont entamés en même temps, donc je les prends au fur et à mesure, comme ça vient. Comme je le sens, ce sont trois-quatre livres différents. Y'en a qui lisent comme ça, y'en a qui lisent un livre d'un seul trait bon,...

E Au niveau de vos habitudes familiales concernant l'écrit. Est-ce que vous utilisez facilement l'écrit entre vous ?

P Non, malheureusement non.

M Pour faire quoi ?

E Par exemple, écrire des petits mots aux uns et aux autres quand vous partez ?

M Ça se présente pas. On a l'occasion de se parler pour mettre des choses. On le ferait quand même si on avait besoin...

P Oui, mais quand même, on écrit pas facilement.

M Moi je sais, quand j'ai besoin d'écrire, ça m'a toujours... j'étais très bonne en français, au niveau grammaire, construction de la phrase, vocabulaire, j'avais toujours 20 en dictée, tout ce qu'on veut, conjugaison, mais alors après pour élaborer un texte à partir des idées, ça m'a toujours causé des soucis. Donc quand j'écris une lettre à quelqu'un, il me faut un temps infini, faut vraiment que j'ai tout mon temps.

E Il faut que vous soyez calme, au calme pour pouvoir lire... ?

M Oh la la, c'est toute une affaire. J'peux pas être au coin d'une table à faire un petit mot vite fait, bien tourné, j'arrive pas, j'ai pas la facilité.

E Au niveau des écrits familiaux, par exemple, est-ce que vous utilisez un calendrier pour noter des choses ?

M Oui, mais on perd très régulièrement, on est pas très organisé...

P Pour faire quoi ?

E Pour écrire des choses, des rendez-vous... ?

M Non, c'est plutôt le pense-bête.

E Le pense-bête.

M Ou j'ai un calendrier journalier ou je marque... oui...

E L'agenda, non, mais le calendrier ?

M Pas tellement. Enfin les choses très importantes oui, je marque carrément, pas un calendrier, un placard pour ne pas oublier...

P Et encore, là elle va oublier.

E Est-ce que vous faites une liste de course, par exemple pour aller faire les courses ?

M Oui, je l'oublie souvent mais le fait de l'avoir écrit, souvent je retrouve tout ce que j'ai écrit. Mais c'est vrai que plus l'âge passe, plus le temps passe, plus elle est obligatoire.

E Et quand vous partez en vacances, est-ce que vous constituez une liste ?

M P Oui.

M Un carnet par type de choses.

E Et quand vos photos familiales, vos films, est-ce que vous les rangez, vous les mettez dans un album... ?

M Non, on a pas eu le temps.

P C'est une question de temps.

M C'est une histoire de temps. On voudrait tout ranger mais on a pas le temps. Moi je rêve de classeurs, de classer tout... j'ai pas le temps. Depuis on a nos enfants... on a consacré notre temps à autre chose.

E Vous avez un livre de comptes, un cahier de comptes où vous notez ?

M Au niveau financier ?

E Oui.

M Oh oui.

E Et vos papiers administratifs, vous les rangez ?

M Oui, on essaye, c'est pas toujours facile.

P Mais quel est le rapport de tout ça ?

M Le comportement global des gens.

E Le comportement par rapport à l'écrit. Est-ce que vous copiez des recettes de cuisine ?

M Oui, je l'ai fait beaucoup.

E Donc vous écrivez ?

P Oui, mais là c'est une question...

M Oui, mais là je suis beaucoup plus motivée, ça vient tout seul. C'est une histoire beaucoup de motivation. Quand c'est un sujet qui plaît, ou il y a de l'intérêt, y'a quelque chose en jeu, je pense que ça débloque. Quand dès fois on veut écrire à quelqu'un, qu'on a pas vu depuis longtemps, on s'est pas trop quoi lui dire, on va dire ceci cela, donc on est mal à l'aise ou ça vient pas tout seul ou... une recette, si on a bien fait son affaire, on a tout dans la tête, donc ça vient tout seul. Moi je fais des cahiers de recettes illustrés.

E Illustrés en plus.

M Y'a longtemps que je ne le fais plus, je n'ai plus le temps. J'avais commencé tout ça.

E Et au niveau de vos numéros de téléphone, vous les avez sur un papier, sur un carnet ?

M Oui.

E Tout ça a un rapport avec vos habitudes d'écrits... ?

M Ce qu'il y a... c'est que j'aime l'écrit, j'aime le fait d'écrire.

E Oui, vous aimez le fait d'écrire ?

P Moi j'adore ça.

M Faire des belles lettres...

E La calligraphie ?

M Oui

P Moi, c'est pas la calligraphie, c'est raconter une histoire.

M Peut-être que tu es plus inventif, beaucoup plus.

P Raconter une histoire, écrire et l'illustrer. C'est quelque chose qui me plaît.

M Tu faisais des poèmes...

E Au niveau plus scolaire, est-ce que vous connaissez la méthode de lecture employée en classe ?

M On a bien du mal à s'y retrouver, je ne vous le cache pas. On a l'impression que les enseignants, pas qu'ils ne savent pas... ils se ballottent quoi.

E Ils se ballottent, c'est-à-dire ?

M Pas c'est toujours pareil, global, semi-global, syllabique, on en sort pas. C'est toujours le même truc.

E Quand vous dites c'est toujours le même truc, qu'est-ce que ça veut dire ?

P Ils ne savent pas vraiment eux-mêmes

M Ben oui, on sent... on va privilégier... quand on dit vous savez il a du souci à faire comme ça, mais oui faut faire comme ça... mais bon, y'a pas de parti pris, on veut blesser personne, on veut faire plaisir à tout le monde, tout le monde marche. C'est très difficile, il y a un système un peu bloqué, je trouve.

E C'est-à-dire qu'il existe encore les tenants de telle ou telle méthode, c'est ce que vous voulez dire ?

P A mon avis, ils savent pas vraiment qu'elle est la méthode totale à adopter, donc ils sont pris un peu entre deux feux, on leur dit faites du global, faites du semi-global, faites du syllabique. Le syllabique se faisait avant. Que si le syllabique ne marche pas bien, maintenant on va faire du global, mais bon... ils s'aperçoivent que le global ne marche pas bien, alors on va faire les deux en même temps... ben non... non, là on va refaire du syllabique, on va refaire du global... D'une année, nous qui avons deux garçons, on voit bien que les méthodes sont pas les mêmes. A deux ans d'intervalle, ils n'ont pas appris de la même manière et on voit la différence.

E Et pour vous, quelle est la meilleure méthode ?

P Je pense que le syllabique semi-global, c'est ce qui a apporté le plus. C'est-à-dire que ça va être la lecture M A, MA.

E Et qu'est-ce que vous entendez par semi-global ?

P C'est-à-dire qu'ils vont apprendre du syllabique M A, MA et ils vont apprendre malgré tout à côté certains mots qui sont des mots qui sont difficiles à apprendre syllabiquement. Donc ils vont les apprendre visuellement.

M Ils vont les photographier. En grande section par exemple, ils font un petit peu de photographie de mots, bon ça peut aider mais même là je vois que Luc il a recommencé ces petits tableaux avec deux lettres, trois lettres...

P Ils ont réessayé de faire plus du global, photographier des mots et les enfants n'y arrivent pas. Ils ont appris du syllabique et c'est vrai qu'un enfant qui a appris du

syllabique a plus de mal à enregistrer des mots entiers alors qu'il va être capable de les lire sans avoir besoin de les apprendre par coeur. Il va lire « poste » parce qu'il va lire les lettres, il va faire « O S, poste », il va le lire comme ça et d'ailleurs c'est comme ça quand il lit un livre, il le lit comme ça, il déchiffre.

M Celui qui fait du global, il a tendance à faire du par coeur, alors il va se tromper, il va sauter un mot, changer un mot, qui ressemble au départ, alors il va dire un autre.

P Le début va être le même, il ne va pas regarder la fin.

E C'est important pour vous s'il se trompe par exemple ?

M Bien si vous vous trompez d'un mot, vous ne comprenez pas votre texte.

P Ben oui, ça change le texte.

M Vous mettez « de » ou « en » à la place de « de ».... ça change le sens. Donc après si l'enfant est tout seul à lire un petit livre et que vous n'êtes pas derrière lui, il va avoir l'impression d'avoir compris tout et puis peut-être que c'est une autre histoire qu'il a dans la tête.

P Par exemple au lieu de dire « dépendance », il va dire « dépense ». Ça commence de la même manière, donc en lisant vite il va dire « dépense » et il va pas voir qu'en fait c'est « dépendance ».

E Est-ce que vous voulez dire par là qu'on ne vous a pas trop bien expliqué la méthode ?

M On nous explique rien.

P Oh si, si si. Moi j'avais été à la réunion. Toi, tu n'étais pas allé.

M Si, si j'y étais.

P La méthode globale, la méthode syll... tout ça, c'est des méthodes, moi j'ai bien compris ce qu'ils voulaient dire mais... eux-mêmes ne savaient pas si c'était la bonne méthode. C'est vrai qu'ils ne peuvent pas... tant qu'eux ils ne l'ont pas expérimentée, ils ne peuvent pas dire « c'est la bonne méthode, ou c'est pas la bonne méthode ». Ça c'est l'éducation nationale qui dit « on va faire comme ça », eux on leur impose, on leur demande pas si ils sont d'accord. Il ne faut pas l'oublier quand même.

M Sinon ils sont influencés par les différents stages, ou les différents courants... on sait comment c'est... moi mon père était enseignant, mais c'est comme ça. Je pense que toute manière on est obligé de suivre quand même l'enfant à la maison pour voir si il a une lacune ou si quelque chose n'est pas passé, bon... pour rattraper un peu si il y a quelque chose...

E Vous pensez que le suivi est important à la maison ?

M Oh oui. Si il y a que l'école, c'est pas possible. Ou alors, bon c'est un grand. Je vois Luc, il a beaucoup appris avec Ronan, mine de rien.

P Oui, à l'écouter.

M Parce que même quand il lit le soir, si il se trompe d'un mot, son frère va lui dire « non c'est ça ». Bon mais y'a quelqu'un, il est pas livré à lui-même.

E Vous pensez, qu'en fin de compte, l'école a besoin de la famille pour aider l'enfant ?

M C'est l'enfant qui a besoin de sa famille, pas forcément les parents mais quelqu'un qui porte de l'intérêt à ce qu'il apprend, à ce qui est nouveau pour lui.

P Mais les parents n'ont pas le temps. Les parents, quand ils rentrent du travail ne peuvent pas les... les mamans qu'ont des enfants de nos âges, qui travaillent, ne peuvent pas, c'est pas possible. Elles ne peuvent pas.

M Celles qui y arrivent, j'aimerais voir comment.

P On on incite pas les femmes, si on ne les aide pas, à pouvoir rester chez elle pour élever leurs enfants jusqu'à un certain âge, et qu'elles puissent retravailler après si elle le souhaite, je pense que...

E Vous abordez une dimension politique, un petit peu...

P Oui. Sans parler politique, c'est plutôt familial que politique.

M de vie des humains, en fait. Maintenant... on accorde peu de temps à la communication directe entre les êtres maintenant.

E Et vous pensez que c'est important ?

M Ben, je pense. C'est très dur de rester dans le vrai. C'est peut-être un peu éloigné de la lecture mais...

E Non, non c'est très important.

M Si vous avez toujours un discours avec un truc allumé, un truc qui marche à fond et le téléphone qui sonne, le micro-onde qui hurle derrière, la machine à laver qui essore, que voulez-vous, y'a un manque de calme.

P Un gamin qui fait ses devoirs sur la table de la cuisine à 8 heures parce que la maman vient de rentrer et qu'elle prépare à manger pour tout le monde, il peut pas les faire de la même manière..

M Mais, y'en a qui y arrive...

P Oui, il y arrive mais on voit pas après... il peut pas les faire de la même manière qu'un gamin qui a passé une heure et demie avec sa maman à côté de lui, sur son bureau en train de lui expliquer...

M pas une heure et demie.

P Non, même trois-quarts d'heure, ça peut pas être fait de la même manière.

M Mais disons, si mettons, y'a un son qu'il n'a pas compris, c'est vrai que si les parents sont là pour rectifier un petit peu quelque chose qui ne va pas, la maîtresse elle aura du travail facilité, après c'est certain. Elle peut pas, elle, si il y en a 20 - 25, être absolument à l'écoute et se rendre compte de tout, tout ce que l'enfant voit ou ne voit pas, comprend ou ne comprend pas.

E Quand Luc arrive le soir, il a du travail à faire je suppose ?

M P Pas beaucoup.

M Un petit peu. C'est bien, juste bien.

E Juste bien. Et comment est-ce qu'il le fait, seul ?

M Là on aborde l'organisation familiale, en fait, ça c'est difficile. Parce bon, vous avez un enfant c'est facile, deux enfants et quand y'a un autre petit derrière qui veut faire les devoirs en même temps que les grands, alors tout ce complique.

P Faut imaginer des devoirs pour la petite.

M Faut lui mettre un papier si vous voulez avoir cinq minutes de paix parce que vous pouvez pas avoir un bureau chacun, ça ça marche pas non plus, euh... faut s'organiser...C'est vrai que ce n'est pas facile.

P C'est vrai qu'ils le font... ils le font sans... râler.

M Une fois que c'est parti, donc...

P Faut les inciter au départ. Bon ils arrivent de l'école, ils ont envie de jouer, ils ont pas envie forcément de les faire. Après quand ils sont dedans, ils les font sans problème mais comment on fait. Moi je sais que nous... moi je fais comme ça. Je me mets entre les deux, chacun de leur côté, d'abord, en général, je vois avec le grand, donc je vois ce qu'il a à faire, je lui dis « tu prépares ça, tu prépares ça, tu le vois tout seul et on le voit après ». Le temps qu'il prépare ça, je vois avec le petit ce qu'il avait à faire, on voit tous les deux ensemble, après je lui dis « tu travailles un petit peu tout seul et après on voit tous les deux ensemble ». Après je reviens au grand et puis ainsi de suite...

E C'est-à-dire que vous êtes continuellement auprès d'eux, à les encadrer ?

M P Obligatoire.

E C'est vous qui les faites en général ou c'est...

P Non, c'est Marianne.

M C'est selon. Selon la soirée, parce que mon mari n'est pas là certains soirs...

E Suivant la disponibilité de chacun mais il y a toujours quelqu'un...

M Mais on suit à peu près tous les deux... ou on se dit, tu peux finir, moi j'ai pas le temps, faut que j'aille faire quelque chose, je suis rendu là...

P Mais y'a toujours quelqu'un.

E Y'a toujours quelqu'un avec les enfants. Et la place de la télévision dans la famille ?

M P C'est réglementé.

E C'est réglementé.

P En semaine, c'est interdit le matin. Un petit peu le soir...

M En rentrant de l'école, pour les détendre un petit peu... un petit dessin animé, si il est bien. Si cela ne les énerve pas trop.

P Tout dépend ce que c'est. Et sinon le week-end, ça va être un petit peu le samedi matin, puis c'est pas la folie...

M Ou des documentaires...

P Oui, un petit peu le dimanche, dès fois, pour les documentaires ou des choses comme ça ou un film qu'ils ont envie de voir parce qu'il y a un film qui les intéresse.

M Mais le soir ils ne regardent jamais.

P Non. Ils ne regardent jamais la télé le soir.

M Nous on regarde pas tellement non plus.

E Ils passent grosso modo, un quart d'heure, vingt minutes, une demi-heure par jour ?

M Devant la télé ?

E Oui.

P Non.

E Si on faisait une moyenne, à peu près ?

M Bah si. vingt minutes.

P Même pas, un quart d'heure. Et encore c'est pas systématique parce que, à la limite, ils vont regarder plus quand ils sont en période scolaire que là pendant les vacances ou ils vont même pas y penser. En fait, ils vont être dehors à jouer, à se promener, ils vont pas penser à regarder la télé.

M Je pense que si on est dans un endroit, on peut aller dehors où y'a un jardin. ça facilite beaucoup que quelqu'un qui est dans un appartement, on est bien plus tenté... presser un bouton, c'est tellement facile. Mais bon on ne vit plus, on vit à travers les autres, mais soi-même on fait plus rien. On est passif.

P C'est la liberté des parents, la télé.

E C'est-à-dire la liberté des parents ?

P Les parents qu'ont envie d'être tranquille, c'est la baby-sitter gratis à la maison, si on peut dire gratis...

E oui, tout à fait... On paie la redevance quand même. Vous parliez des jeux des enfants, à quoi jouent-ils, est-ce qu'ils ont des jeux dits « éducatifs », est-ce qu'ils aiment ça ?

M Y'a de tout.

P Qu'appelle-t-on jeux éducatifs ?

E Des jeux je dirais de société ?

M Oui, dans la période de Noël, on en fait un peu plus, et après...

P On en fait un peu moins, mais bon ça n'empêche pas. Ça peut être des jeux de construction, des legos, Kapla....

E Quand vous dites : « on fait », ça veut dire que vous vous y mettez vous aussi ?

P Ben oui, dès fois je joue aux legos aussi.

(rires)

P On a envie de partager, d'être avec eux. On est peut-être un petit peu trop maman

papa poule...

E Vous jouez avec vos enfants ? Ça vous arrive souvent ?

M Ils viennent nous chercher. On va pas dire toujours non. C'est ridicule. Si on a des enfants, c'est pour vivre avec eux.

P C'est vrai que c'est par périodes. On joue moins. C'est vrai que là comme on a des travaux et que ça prend un peu plus de temps, tant que c'est pas fini... quand y'avait pas les travaux, ça m'arrivait qu'on passe... moi, de jouer une heure, une heure et demie avec eux.

M Oui, mais on fait rien d'autre.

P Après, on va faire un tour de vélo, pendant trois-quarts d'heure, tous ensemble...

M Nous, on est très famille...

P On va faire un gâteau, on peut très bien le faire ensemble, ou ... je sais pas.

E Vous utilisez l'ordinateur ?

M P Oui.

M Mon aîné, il adore ça.

E Vous avez un micro-ordinateur ?

P C'est pas un gros micro-ordinateur, c'est un petit... il a pas des grosses capacités, mais pour une initiation, c'est pas mal.

E Luc s'y intéresse, il est en CP ?

P Il est plus petit.

M Il ferait si Ronan n'était pas là. Faut être clair.

P Oui, mais il est ... Ronan a commencé plus tard. Il a pas commencé en CP. Ils ont pas la même approche.

M Ils sont différents.

E Par rapport à votre famille, est-ce que vous avez des règles d'éducation précises ?

M Qui concernent quoi ?

E Qui concernent la vie familiale de tous les jours ? A table, la politesse tous les éléments comme ça...

M On essaye.

P On essaye, c'est pas évident, parce qu'ils sont pervertis par l'extérieur.

M On ne peut plus faire ce qu'on veut

P A la limite, c'est difficile pour ça. Ils apportent un vocabulaire de l'extérieur, des manières de faire qu'ils empruntent à leurs copains, à l'école, à l'extérieur, dans les familles qui les entourent, donc systématiquement, ils essaient d'apporter cela à la maison. Donc c'est à nous de faire barrage ou de faire comprendre. Pas forcément de faire barrage par blocage, mais essayer de leur faire comprendre que ce n'est peut-être pas la bonne solution. Qu'il en existe d'autres ?

E Est-ce que vous avez des exigences scolaires ?

P Non. On en a pas besoin.

M Ils marchent bien.

P L'exigence scolaire ne vient que quand il y a problème. On exige pas d'un enfant un résultat si il l'a naturellement. Et si il l'a naturellement, c'est que quelque part il est bien.

M Oui, mais ce que l'on veut leur faire comprendre c'est que.

P C'est pour eux de toute façon

M Même si il y a des choses qu'ils comprennent facilement, il faut pas oublier que, quand il y a une petite difficulté, il faut travailler pour la surmonter.

P C'est ce qu'il y a de plus dur. Dans les devoirs, c'est ce qu'il y a de plus dur. C'est d'estimer la compréhension totale de son travail ou si c'est une compréhension partielle et que le reste est un automatisme. Et donc à ce moment là est-ce que c'est vraiment un travail qui est acquis ou s'il est juste acquis à moitié, après ça va pécher quelque part. Y'a des fois, faut savoir revenir dessus, et c'est dur à leur faire comprendre.

M Ils n'aiment pas. Le courage, recommencer, pas se décourager, en fait c'est aussi important que ce qu'on apprend. La manière de faire...

P Peut-être même plus important que le résultat. Il peut avoir des 20/20 tout le temps, et ne jamais apporter de gros travail. Alors qu'on peut avoir un enfant qui travaille énormément et qui a des résultats moyens et qui travaillent beaucoup. A mon avis, c'est bien plus important qu'un enfant qui a que des bons résultats. Le travail qu'il va fournir à côté est bien plus important. Après quand il va aller dans les classes, plus ça va aller, justement il va avoir du travail à fournir. Et si il a pris l'habitude dans les petites classes à fournir un travail, à travailler, à revenir sur ce qu'il a fait, c'est bon. Le courage.

M Il faut aller par petit morceau, des petites choses, pas tout à la fois.

P Pas forcément des grosses tâches.

M C'est là qu'on a tendance, dès fois, à ... tout le monde est comme ça, corriger tout à la fois, mais c'est pas possible.

P C'est comme, prendre l'habitude de ranger sa serviette, prendre l'habitude de...

M Oui, on essaye de les structurer.

P De faire sa toilette. C'est tout bête, c'est facile mais pour un enfant de 6 ans, 7 ans ou 8 ans, c'est pas si simple que ça. Il pense à autre chose et ce n'est pas sa première préoccupation, donc ranger sa serviette, il va poser son machin... il va partir. De prendre l'habitude de le faire, de le faire systématiquement, c'est un travail. Donc il fait malgré tout, l'effort, tous les jours... donc dans le travail après c'est pareil.

M On essaye de structurer leur espace temps, sinon tout dégénère et ils font n'importe quoi...

P On essaye de leur faire comprendre que le temps et la vie c'est quelque chose qui n'est pas forcément quelque chose à vivre minute par minute, comme elle vient, mais que

ça peut s'organiser, se prévoir.

E ...un espace temps... c'est pas courant ce langage là. Je ne l'entends dans la bouche d'un parent, qu'est-ce que vous entendez par espace temps ?

M s'organiser, quoi, au niveau volume, savoir bouger pour aller faire un truc... se remuer.

P Par exemple on a un aîné qui a tout le temps envie de bricoler, de faire des expériences. On essaye de lui faire comprendre que cela ne se fait pas comme ça, qu'il va pas faire son bricolage juste avant de partir, qu'il le programme dans son temps, dans sa journée, dans son après-midi, dans son retour de l'école pour le faire. Donc il faut pas qu'ils réagissent par instinct ou par pulsion pour certaines choses, mais par réflexion.

E Oui, je comprends ce que vous voulez dire. Et est-ce que cela vous arrive de rencontrer souvent l'enseignant ?

M Dès que j'ai quelque chose à demander, j'y vais, comme ça...

P Moi je suis allé la voir comme ça...

M J'aime bien connaître les personnes.

E Oui, vous êtes allés déjà plusieurs fois depuis le début de l'année ?

P Moi, je suis allé deux fois.

M Pas sur rendez-vous.

P Comme ça

M Juste... mais si il y avait un problème spécifique, je prendrai rendez-vous et puis j'irai discuter.

P Moi j'y suis allé parce Luc avait oublié un livre, ou quelque chose comme ça. Je lui avais dit, « j'irai voir ta maîtresse » et puis j'étais allé juste comme ça, ni pour réprimander, ni quoi que ce soit ... je lui avais demandé ça va, ça va pas... même si on sait déjà un peu ce qui va, ce qui va pas, mais... c'est tout. Et c'est pas pour autant qu'on va parler de l'enfant... je sais qu'on était venu à parler de recettes de gâteau, parce que y'avait un gâteau à cuire... donc j'avais dit « je vais le cuire », donc on avait parlé gâteau, on avait parlé cuisine, on avait parlé d'oenologie, d'un tas de chose qui ne sont pas forcément en rapport avec le travail de l'école.

E Tisser un lien informel avec la maîtresse ?

M Oui. J'appréhende justement le collège, parce que je pense que c'est beaucoup plus difficile. En primaire, c'est à côté, c'est à proximité, mais après je pense que c'est plus difficile d'avoir un lien avec les enseignants et puis on doit avoir des moyens pour se repérer beaucoup plus difficile. Y'a un souci à se faire au niveau des résultats, des choses qui ne sont pas comprises, c'est beaucoup plus difficile, faut passer par des commissions, ça doit être vraiment...

P Là, on est loin de la lecture.

E Oui, mais y'a tout un ensemble qui est derrière.

M Y'a tout un contexte qui fait... je pense que si l'enfant est heureux à l'école, s'il est

heureux de partir le matin...

P Il est heureux si il sait qu'il va être suivi.

M Je ne sais pas.... si vous êtes là, c'est qu'on a pas trouvé le mystère.

E On a pas trouvé le mystère de façon globale, ça c'est sûr. Est-ce qu'on le trouvera un jour, je sais pas. Mais au niveau de la famille, entre le papa et la maman, qui est-ce qui organise, qui est-ce qui décide...?

P C'est pas l'un. C'est pas l'autre. C'est en communion.

E C'est partagé. Les tâches sont partagées.

P Oui, y'a des choses que je lui dis « tu vois, tu décides, parce que je sais pas ou faut s'informer davantage », on alors on en discute et puis on se mettre d'accord.

E On a presque fini l'entretien, des questions qui sont plus d'ordre sociologique. Au niveau de votre profession, qu'est-ce que vous faites ?

P Moi, je suis cuisinier. Chef de cuisine, dans un lycée..., dans un restaurant d'insertion professionnel, auprès de jeunes qui font partie de la fondation des orphelins apprentis d'Auteuil, donc que des cas sociaux, si on peut dire. Je leur apprend, je peaufine leur métier...

E Vous êtes formateur en fin de compte ?

P Pas formateur, chef de cuisine, puisque c'est un restaurant, une SARL, un restaurant à part entière.

E Votre dernier diplôme.

P Brevet professionnel.

E Et votre femme ?

P Elle est collaborateur d'architecte, alors le diplôme que c'est... je sais pas exactement. Si c'est le BMAT ou ...

E C'est après le bac ?

P Oui, trois quatre ans après le bac.

E Et vous, c'est après le bac ?

P Non pas du tout, justement... c'est l'équivalent. Le brevet professionnel permet d'accéder aux études supérieures.

E Votre année de naissance ?

P 63.

E Et votre femme ?

P 62.

E Dans le même ordre d'idée, vous êtes propriétaire, je suppose ?

P Oui.

E Au niveau de votre revenu mensuel, grosso modo, entre 5 et 10000, entre 10 et 15,

entre...

P entre 10 et 15.

E Est-ce que vous auriez d'autres choses à dire ? Par rapport à ce qu'on a déjà dit ?

P Après y'a des choses qu'on sait pas. Là je ne peux pas savoir. Mais à mon avis, le meilleur apprentissage de la lecture se fait à voix haute et d'ailleurs si on approfondit l'apprentissage de la lecture, on s'aperçoit que dans les monastères, ils ont toujours une parfaite diction et si on recherche pourquoi, malgré tout, la raison principale, c'est parce que pendant qu'il mange y'a toujours la lecture des livres des de l'évangile, l'histoire des saints... et donc, à tour de rôle, ils lisent pendant que les autres sont en train de manger, dans beaucoup de monastères. Donc systématiquement on est obligé d'avoir une diction correcte et je pense que c'est la lecture à voix haute... la première chose qui fait qu'on lit bien. Et le fait de bien lire et de bien se faire entendre incite à lire.

E La lecture silencieuse, vous voulez dire ?

P Oui silencieusement, non, même à voix haute. Et le fait de bien lire et d'aimer lire incite à écrire. Moi je m'aperçois que mon aîné il aime lire, et il aime écrire. Il aime écrire, il aime utiliser les mots.

E Et Luc, il aime dessiner, il aime bien lire ?

P Il aime lire. Oui. Depuis qu'il a commencé à apprendre à lire, donc cette année, oui il aime lire. Tous les soirs, il prend un livre. Il le lit différemment que son frère, puisque son frère va lire, lui, tout de suite par les mots, l'histoire. Il a toujours fait comme ça. Luc va d'abord regarder toutes les images, après, il va relire, il va lire une fois en lisant l'histoire et après il va lire en regardant les images. Y'a une approche complètement différente qui est peut-être l'approche qu'ils en font à l'école. Ça je sais pas, on le voit pas. D'ailleurs on sait pas aussi si ils lisent à voix haute dans les classes. Je suppose que oui. Mais c'est vrai que c'est la lecture à voix haute qui fait qu'ils lisent bien ou qu'ils lisent pas bien. Nous ici, on leur fait lire à voix haute.

E Votre femme disait tout à l'heure, « on voit que la maîtresse aime son métier », tout ça. C'est quelque chose que vous sentez ?

P Oui, totalement. Vous savez quand les enfants n'ont pas envie de quitter leur maîtresse, c'est que... y'a quelque chose qui est passé. Et si quelque chose est passé, c'est que la maîtresse aime ce qu'elle fait.

E Et vous trouvez que c'est important...

P C'est très important, surtout au CP, c'est une classe charnière. C'est le début du travail. Je vois que la première année, au CP, notre aîné avait plus de travail qu'en a Luc. Il faisait tout, fallait qu'il satisfasse sa maîtresse donc il travaillait complètement tout ce qu'il avait à travailler. Même si y'avait beaucoup, il l'aurait fait, et si y'aurait eu plus, il l'aurait fait aussi.

E Donc l'envie d'aller à l'école grâce...

P La maîtresse, elle motive beaucoup. Après y'a le fait d'apprendre quelque chose, y'a les copains, y'a tout un contexte qui fait...

E Merci, je crois qu'on a fini l'entretien. Et vous est-ce que vous avez quelque chose à rajouter ? Votre mari a rajouté plus des éléments techniques concernant la lecture à haute voix et vous par rapport à l'apprentissage de la lecture et tout ce qu'on a vu, est-ce que vous auriez des choses à... ?

M C'est pas facile ce que vous demander. Quand on y réfléchit pas tous les cinq minutes.

E C'est ça qui est intéressant, parce que c'est un sujet qui n'est pas réfléchi.

M Faut y prêter de l'intérêt déjà au départ, comme dans tout ce qu'on fait dans la vie. Si c'est un cap difficile, ça à l'air d'être un cap difficile pour beaucoup... qui pose du souci, donc faut y prêter intérêt, mais après faut essayer de comprendre son enfant, donc forcément prendre du temps, du calme et puis, une histoire de façon de vivre, un petit peu. Peut-être que moi je résume ça trop facilement mais...

E Non je trouve que ce n'est pas du tout résumé.

M Ça s'arrête pas au mécanisme de la lecture, forcément. Ca , c'est certain. Je sais pas. J'ai pas assez d'enfant en face de moi pour comparer, y'a pas de règle générale, c'est ce qui fait la difficulté de la chose. Y'a peut-être des choses qui peuvent se regrouper mais chaque personne est un cas et c'est vrai que la lecture ça doit pas être si facile que ça à ingurgiter pour tout le monde.

E C'est pour ça qu'on fait des études là dessus. Et quand vous dites « cas par cas », c'est pour ça qu'entre autres je vais voir chaque famille les unes après les autres, parce que chacun à son discours sur la chose mais par contre ce qui est intéressant c'est qu'il y a des regroupements à faire.

M Je pense oui. Ce qu'il y a, ce qui est très gênant dans certains cas c'est que c'est la relation entre l'école et la famille. C'est-à-dire que si on voit que l'enfant a des difficultés, les parents qui ont envie d'agir, vont être tentés de prendre une méthode parallèle ou agir eux-mêmes, ou faire leur cursus à eux, je sais pas... j'imagine pendant les vacances et ça pose des soucis, car je pense que les enseignants n'aiment pas tellement ça, ça perturbe leur processus à eux, il faut joindre les bouts, c'est peut-être pas toujours facile alors qu'il y a quand même des cas où ça s'avère indispensable. Si c'est vraiment raté à l'école, heureusement que les parents réagissent, sans doute. Encore faut-il trouver une méthode qui va convenir à l'enfant mais de toute manière, on y passera du temps, je pense qu'on est obligé parce qu'on a pas le choix. On a beau nous faire croire aujourd'hui que tout va vite, on communique vite, au contraire... Mais je suis d'un esprit assez lent... donc je le ressens encore plus. J'ai besoin de digérer les choses avant.

E C'est pour ça que notre entretien vient comme une intrusion quelque part parce que j'ai ressenti...

M Comment ?

E Je viens un petit peu comme une intrusion puisque nous n'avez pas eu le temps de réfléchir à la question.

M Mais je ne me pose pas de questions continues à ce sujet puisque mes enfants n'ont pas de problème donc, je pense, que si ils avaient rencontré vraiment des soucis,

y'a longtemps que j'aurais fait quelque chose...

E Et comment vous placez Luc à peu près, dans son cursus scolaire ? Au niveau de ses capacités scolaires ?

P On voit qu'il travaille bien.

M Il suit régulièrement, je pense. Il va pas fournir des efforts énormes, mais il n'aime pas rater, il est vite vexé si cela ne marche pas donc faut l'encourager, lui montrer qu'il peut y arriver en travaillant. Mais il a des capacités. La lecture n'a pas posé de problèmes. Moins de soucis qu'à toi. La méthode a été différente. Est-ce que cela vient de l'école, de nous, ou du fait qu'il a un grand frère ?

P Mystère.

M Mais c'est vrai quand on se promène, on lit les panneaux, Tout le monde fait ça... très très vite, il a associé les sons, c'est un jeu, il a beaucoup joué... pour lire.

P Une publicité sur un mur, il va essayer de la lire.

M Ronan, quand il a commencé, il avait beaucoup plus de travail, c'était vraiment trop lourd.

P La méthode n'était pas la même

E Quand vous dites, il regardait les panneaux, mais ça depuis longtemps il a regardé les panneaux Luc, on s'est récent ?

M Si quand même.

P Depuis qu'il a commencé à apprendre les associations.

M Dès qu'ils ont commencé en classe à faire des petites choses...

E Il a commencé à s'intéresser à la lecture, Luc, vers quel âge ?

M A l'écrit ou à lire ?

E Lecture en général.

M Qu'est-ce que vous appelez tôt.

E Justement, définissez moi tôt, vers quel âge ?

M Là il a 6 ans et demi, ... quatre ans et demi, quelque chose comme ça.

P Oui, moyenne section.

M Y'avait un grand frère aussi avant.

P Ça l'a aidé.

M Ronan, je m'en souviens plus, c'est trop vieux. Comment il faisait. Ça lui plaisait aussi.

P Lui, il a toujours aimé.

M Mais c'est difficile quand on a pas rencontré un gros souci. Quand y'a des parents qui ont de gros gros échecs, là on commence à se poser beaucoup de questions.

E Vous parliez de confiance !

M Oui, dans la vie on a besoin de confiance pour avancer donc pour une étape comme ça, c'est pareil. Faut qu'il y ait une confiance entre le côté familial et le côté de l'école.

E Une confiance mutuelle entre les deux.

M Pas une confiance...

P Coordination, coopération, oui c'est le mot. Dans le sens que les parents il faut...

M Un lien.

Avis de l'enseignante sur l'enfant et sa famille. Entretien N° 24 enfant POT Luc

E Donne un avis sur Luc

I Il n'y a pas de comparaison à faire parce que ce sont deux milieux familiaux complètement différents. Luc, je regrette de ne pas avoir, par ce que j'avais deux cours (C.P. C.E.1) et cela ne m'a aidé en début d'année. Quelque part ce gamin, si j'avais eu un cours pur, il aurait fallu que j'évalue son niveau de lecture dès son entrée en C.P. Il avait un niveau de lecture au-delà de... J'avais fait faire à ma collègue de grande section le test de lecture écriture de grande section vu en formation. On demande aux enfants d'écrire des mots, il y en a chez qui on ne va voir que des boucles, d'autres des lettres scriptes ou autres qui ont déjà un sens pour l'enfant. Et bien Luc, il arrivait à écrire des phrases sensées.

E Il arrivait donc à lire avant même de rentrer en C.P. ?

I Oui il avait certainement..... Que je n'ai pas su, moi, voir parce que j'avais mon cour à gérer et je pense que Luc n'a pas fait une grosse progression en C.P. Honnêtement, il a progressé parce qu'il sait lire et tout mais je pense qu'au niveau lecture, il aurait pu faire davantage. Je vois bien comment il est avec du recul. Maintenant, il a appris à se positionner vis à vis des textes par rapport aux questions. La lecture, c'est une chose mais il n'avait jamais eu de questions en lien avec son texte. Il a fallu que..... Parce que Luc, c'est un peu dans le vent des fois..... Il a réussi davantage à plus à analyser les textes mais au niveau du goût de lire, du plaisir de lire, il n'a rien appris au C.P. C'était déjà acquis. La comparaison peut-être faite avec Christopher, ce dernier est l'aîné de famille, la petite soeur qui vient de naître, il y a quelque mois ; elle ne va peut-être pas avoir besoin de moteur, elle va peut-être prendre des livres toute seule. Tandis que Luc, il est de deuxième, ça joue quand même. Mais il n'est pas autonome, il ne vas prendre spontanément un livre ou fiche quand il n'y a plus rien à faire.

E Au niveau de la famille ?

I Ce sont des gens qui sont très particuliers. Un père qui est certainement très pris par son travail et une mère complètement submergée par ses enfants mais alors noyée par ses enfants. Qui voudrait être présente mais qui lest d'une drôle de façon. Elle s'y prend comme un pied. Je vais te dire, son Ronan par exemple ce sera l'anarchiste, il claquera la porte, il dira "merde" à ses parents à 15 ans parce qu'il est mal dans sa peau. Il demande à aller en boîte, un gamin de CE2. Je ne sais si tu vois. Parce que à la maison

qu'est ce qu'on écoute? Radio fidélité (radio religieuse) avec les prières et les machins. Qu'est ce qui vont faire comme concert? Ils vont aller écouter le chant grégorien par ce que madame fait partie d'un chant grégorien. Luc, encore ça va. Il est petit, il n'est pas encore au stade rebelle, alors que Ronan!

E C'est une famille relativement mystique?

I Très.... La mère, je l'ai eu lors d'un carrefour pédagogique, elle était dans mon groupe. On n'a pas rigolé parce qu'on est correct avec les mamans. On ne peut pas discuter avec cette femme. D'ailleurs, ce qu'elle vit dans sa famille, il n'y a qu'elle qui vit cela dans sa famille ! C'est vraiment très particulier !

E Une famille très proche de ses enfants?

I Mais oui ! Mais bizarrement proche ! L'autorité, je ne sais pas comment elle est perçue ? Que signifie le mot autorité ? Que signifie le mot limite ? Je n'arrive pas à la suivre.

E Au niveau du travail Luc fait bien son travail

I oui

E Ce sont des gens qui s'investissent dans l'école?

I L'année où j'avais Ronan, je faisais beaucoup d'activité. Le lundi, elle venait, pas de problème. Si on appelle la mère, elle vient . Autrement s'il y a besoin de faire des peintures ou..... Tiens pour la fresque murale, ils sont venus tous les deux. Elle est venue deux fois vernir. Monsieur est venu peindre avec les enfants. Ils s'investissent bien. Ils sont prêts à donner du temps, à donner un coup de main.

Complément d'enquête

· Présentation

Comme je vous ai l'ai annoncé par téléphone, voici les questions concernant vos habitudes d'écriture domestique et de lecture. Répondez simplement en mettant une croix sur l'une des réponses de votre choix. Une fois fait, glissez la feuille dans l'enveloppe timbrée. Merci beaucoup de votre participation.

· Questionnaire

1) Utilisez-vous un pense-bête, petit tableau ou post-it ou autre pour écrire des choses que vous avez à faire ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

2) Cela vous arrive-t-il d'écrire des messages pour les membres de famille ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

3) Avez-vous l'habitude d'utiliser un calendrier ou un agenda ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

4) Avant de faire vos courses, faites vous une liste sur laquelle vous marquez les choses à acheter ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

5) Si vous prenez des photos ou si vous faites des films, prenez vous l'habitude de les classer ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

6) Tenez vous régulièrement vos comptes bancaires (sur Minitel, ordinateur, simple cahier) ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

7) Rangez-vous vos documents administratifs ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

8) Avez vous l'habitude d'utiliser un répertoire téléphonique ou un carnet où sont inscrits vos numéros de téléphone ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

9) préparez-vous une liste des choses à emporter lorsque vous partez en vacances ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

Identification

Nom de la famille :

Entretien n° 30 avec Famille MEKAN

Le 28 mars 1998

E Apprentissage de la lecture, qu'est-ce que cela évoque pour vous ?

M Moi, je pense que le terme est péjoratif. Ça fait un peu technique, quand on parle d'apprentissage, on image des techniques bien élaborées, je trouve ça gênant. Pour moi l'enfant il apprend différemment. Il s'imprègne petit à petit plutôt qu'il apprend.

E Allez plus loin... ça peut être... l'apprentissage formel c'est un non sens...

M Non, mais il passe après une imprégnation. Je pense qu'il y a des étapes successives. Tout dépend aussi de l'enfant, de son tempérament, s'il est exécutant ou plutôt fantaisiste...

E En même temps, pensez-vous que tout se passe de façon naturelle ?

M Non mais y'a des tas de paramètres en jeu. Des paramètres familiaux aussi. Y'a des parents qui sont tellement obsédés par l'apprentissage proprement dit que, finalement ils ne se sentent pas capable d'être proche de l'enfant. Ils attendent le CP pour que l'enfant apprenne alors que finalement on peut parler de ça avant, 2 ans 3 ans.. Je crois qu'on n'en parle vraiment, c'est l'enfant qui décrypte lui-même des choses... Par exemple, il regarde une affiche dehors, il dit : « tiens qu'est-ce qu'il y a là-dessus ? » Il ne parle pas de lettres d'abord, il dit : « qu'est-ce qu'il y a marquer ?, qu'est-ce que ça veut dire ? ». Et petit à petit, quand on répond, plus ou moins patiemment parce que quelquefois on ne se rend pas compte que c'est primordial, je crois, qu'il se rend compte que petit à petit, de ce que les choses veulent dire, et ça se met en place comme ça. Ça peut être n'importe quoi, un paquet de lessive, une BD, n'importe quoi...

E Par là, il y a quelque chose de naturel qui s'installe chez l'enfant ?

M Oui, à partir du moment où les conditions psychologiques sont réunies.

E C'est-à-dire.

M Je ne suis pas assez qualifiée, mais j'entends une ambiance familiale assez détendue sans trop de perfectionniste, c'est-à-dire, je ne sais pas comment expliquer cela...

E Sans autoritarisme ?

M Sans trop d'autoritarisme oui, et une certaine fantaisie, un sens de ce qui vient comme ça, sans définir d'étapes successives, à tel âge il devra faire ci, faire ça, si il marche en retard, on s'en fiche, s'il parle en retard, après tout, ça n'a pas d'importance et les choses viennent... on est à une époque où tout est très très balisé, y'a énormément de cadres définis, de concurrence... Et donc les gens sont très anxieux.

E L'apprentissage de la lecture, c'est pas forcément un non-sens mais il y a quelque chose qui vous fait dire qu'il y a un certain paradoxe dans le terme d'apprentissage de la lecture?

M Oui. Effectivement, tous les ministres en parlent, c'est très institutionnel l'apprentissage de la lecture. Alors que ça devrait être instinctif avec une certaine maturité.

E Et qu'est-ce qui peut faire que cela se développe tranquillement ?

M Chaque cas est complètement différent de toute façon, pris dans son cadre. C'est peut-être plus difficile pour les instituteurs qui sont obligés de parler d'apprentissage parce eux sont face à une classe de 30 enfants qui proviennent de cadres différents, pas forcément de milieux différents. Je ne pense pas que c'est une question de milieux mais plus d'équilibre familial. Y'a des enfants qui se débrouillent très bien alors qu'ils ne vivent pas dans un cadre exceptionnel.

E Vous attribueriez une réussite à l'apprentissage de la lecture à un cadre familial ?

M A une ambiance familiale, je dirais.

E Comment est-ce que vous pouvez la décrire cette ambiance ?

M Je ne sais pas... Comment dire ça. Une ambiance chaleureuse, où l'enfant peut poser certaines questions quand il veut, il ne se sent pas bridé, il ne se sent pas jugé, il ne se sent pas... il ne se sent pas jaugé. On le laisse évoluer à son heure. S'il y en a un qui lit moins vite que son frère, on ne se pose pas trop de questions et... C'est un peu ça.

E Quand est-ce qu'il a commencé à apprendre à lire ?

M Tous mes enfants, j'en ai 4, entre 15 ans et 6 ans, ils ont appris en fin de grande section, ça s'est déclenché à ce moment là. Ils ont commencé par poser des tas de questions, et finalement ça s'est déclenché au moment de l'été, on est plus détendu à ce moment là, et on prenait un temps pour lire des livres avec lui, surtout moi car mon mari n'a pas trop le temps, il n'est pas très porté vers la lecture. Il choisissait quelques livres finalement, et on a lu pas mal de "oui-oui" et "mali-malou" c'est du syllabique, après coup, je ne leur donne pas ça tout de suite, après coup je me dis ils sont capables de lire un peu ça. Je lis trois lignes et puis lui, il lit deux lignes et après je lis 3 lignes et il puis quand il en a assez j'arrête, je fonctionne de cette fonction là, ça fait un peu apprentissage ce que je dis là... C'est un peu technique mais ceci dit, ce n'est pas complètement technique parce qu'on parle de ce qu'on lit, on se dit tiens qu'est ce qu'il a fait un tel et l'enfant participe à ce moment là.

E Vous avez commencé à lire des livres à vos enfants à partir de la grande section ?

M Non, non non ! Avant quand ils étaient tout petit ou 1 an quand ils étaient plus petit, deux ans même avant, sans lire vraiment, on parlait ensemble plus qu'on lisait mais avec un support quand même, un livre.

E Vous leur lisiez l'histoire ?

M Oui, mais pas mot à mot.

E Vous la narriez comme dans le livre...

M Oui, tout à fait. Et il y avait quelques temps mort où on lui montrait du doigt certaines choses. Petit à petit comme ça.

E C'étaient des livres que vous aviez achetés personnellement ?

M Oui, personnellement mais j'en ai pas pris à la bibliothèque municipale quand ils étaient tout petits, on a attendu pour ça qu'ils aient 5 ans parce que je n'étais pas assez motivée. On nous en offrait beaucoup étant petit, genre Père Castor et après que ma vision des livres s'est affinée car j'ai fait un stage à la médiathèque et là je me suis dit y'a plein de livres différents, d'approches différentes et c'est là que je suis mise à prendre des livres un peu plus New look, l'école des loisirs etc. et c'était très intéressant.

E Régulièrement vous racontiez des histoires à vos enfants...

M Régulièrement non, sûrement pas tous les soirs. Je ne suis pas du genre mère patiente, besogneuse. Y a des fois, moi j'avais qu'une envie c'était de les coucher... mais quelquefois quand j'étais vraiment motivée, on prenait une histoire. En fait les enfants ont la chance d'avoir un père qui rentre très tard dans un sens, j'étais beaucoup plus

disponible pour eux quand ils étaient petits. Leur père rentrait vers 9 heures. Y'avait 2 heures libres où j'étais avec eux.

E Grégoire a beaucoup de livres ?

M Oui, il a tous ceux de ces frères et soeurs...

E Combien grosso modo ?

M Je suis incapable de le dire. En fait, ça a défilé pas mal, entre les bouquins de la bibliothèque, ceux que j'avais quand j'étais petite que j'ai gardés, les documentaires que ces frères et soeurs ont eus, les périodiques...

E Il est abonné ?

M Non, les revues sont horriblement chères et ils sont quatre... on préfère louer, emprunter, y'a pas de stocks. Par contre y'a des stocks de beaux livres, quand ils ont reçu un beau livre, il est en évidence, chacun dans leur chambre, c'est à eux.

E Alors combien ?

M Plus de 100., oui même plus de 100.

E Il s'est intéressé aux livres rapidement ?

M Il a commencé à s'intéresser aux livres rapidement oui, je dirais. Il en avait plein comme les autres sont plus grands que lui. Il a récupéré progressivement tous les livres et ... en ce moment il s'intéresse plus aux BD, c'est peut-être une histoire d'âge, les copains... il lit peut-être moins qu'à une certaine période. Les « J'aime Lire » l'intéresse beaucoup. ce sont des histoires de sorcières qui l'intéressent

E Il lit.

M Ah oui, il lit complètement.

E Ça vous arrive de lui raconter des histoires encore ?

M Oui! de temps en temps, mais rarement. J'ai pas mal donné avec les enfants, y'a un moment où avec les quatre enfants, on sature un peu...

E Grégoire lit des livres tout seul, depuis quand ?

M Tout seul, depuis septembre mais ça dépend ce que vous appelez « livre ». C'est pas un gros livre, des petites histoires... genre « J'aime Lire », il n'en lit pas un entier en un soir, il le lit en plusieurs fois mais il s'y tient. Il continue. Il met une marque.

E Ça lui arrivait d'ouvrir un livre avant même qu'il sache lire ?

M Oui, bien sûr.

E Il était habitué à ce genre de pratique...

M Oui tout à fait.

E Où a-t-il commencé son apprentissage ?

M En classe ou ici. Ca dépend de ce que vous appelez apprentissage, est-ce que vous employez un terme technique ou pas ? Moi je pense que c'est plutôt ici qu'il a eu son apprentissage. En classe ils ont un livre, ils commencent par la méthode globale avec des

phrases et après tout ce qu'ils font maintenant ils le savaient déjà. Je ne sais pas si c'est très motivant pour lui. Quelquefois il n'a pas envie de lire dans le livre de classe car c'est toujours répétitif, c'est toujours les mêmes prénoms, et ça l'embête par rapport à ce qu'il a pu lire ici qui était plus complet... les histoires de Sophie et de... ça l'ennuie un petit peu, parce que c'est rengaine.

E Qu'est-ce que vous pensez de la méthode de lecture ?

M Je ne regarde pas trop le livre en fait (rire). Je sais que ça commence d'une certaine façon, ça se termine de façon plus syllabique etc. mais bon je trouve que c'est pas mal sûrement mais ça devrait faire moins répétitif, que ça fasse moins apprentissage justement. Ça se sent, un enfant sent qu'on veut qu'il fasse quelque chose, inconsciemment, il doit se dire on veut que je fasse ça, on veut que j'arrive

Eà apprendre à lire

M Voilà, et je pense que c'est peut être gênant. Je ne suis pas assez psychologue pour m'engager dans ce terrain là... Il faut que ce soit plaisir, mais pas rébarbatif, répétitif, que ce soit beaucoup plus disparate, plus gai, plus d'humour, je pense qu'un livre est mieux, c'est Ratus.

E Vous avez connu Ratus...

M Il l'a eu car comme il savait déjà lire, sa maîtresse lui a dit : est-ce que tu veux un autre livre que les autres pour lire en plus. Il a dit oui, et ils sont deux à avoir, où même plus maintenant à avoir Ratus, il aime bien parce que c'est plus drôle. Oui, il aime rire. C'est vrai que les histoires « maman va au marché », ça ne l'intéresse pas trop...

E Il fait son travail le soir... Combien de temps ?

M Oui... dix minutes. Ils ont peu de choses à faire. Une ligne à écrire ou deux, quelques additions à faire, il aime bien donc c'est vite fait, il considère ça comme un jeu... et il lit ou il ne lit pas, je ne le force pas à lire le texte comme je sais qu'il va lire dans son lit après... je devrais peut-être car il va peut-être se dire ce n'est pas la peine de travailler et peut-être qu'en CM1, il ne fera plus rien, je ne sais pas..

E Pour le moment ça ne vous inquiète pas ?

M Non pas du tout. Ils ont tous suivi leur classe un peu comme ça... par contre le problème c'est qu'il s'essouffle quand ils sont en secondaire. J'en ai un qui est en quatrième, il a de bonnes notes en français, mais par contre il ne travaille pas beaucoup, il fait ça par dessus la jambe, peut-être que petit on ne s'est pas assez inquiété. Et l'autre qui est en seconde, on ne sait pas si elle va passer en première parce qu'elle s'essouffle aussi un peu. Alors bon... y'a du pour du contre dans tout ça.

E Vous êtes lectrice ?

M Ça dépend des périodes, quand on a plus de tâches matérielles on sature, on lit trois lignes et puis on s'endort le soir. Mais j'ai lu beaucoup entre 14 et 25 ans. Beaucoup beaucoup.

E Votre mari ?

M Beaucoup moins.

E Quelle a été sa place dans l'apprentissage de lecture de Grégoire ?

M Ça l'intéressait beaucoup, mais il n'a pas participé directement. Il participait quand Grégoire posait quelques questions quand on était dans une voiture, là, ça l'intéressait mais sinon il ne lisait pas d'histoire le soir, c'est par manque de temps, je pense. Sinon il l'aurait fait, mais quand on rentre à 9 heures, on est fatigué... quand on arrive à 40 ans on s'occupe moins de son enfant qu'à 30 ans. Pour lui c'est un peu ça, le quatrième on s'en occupe moins que les premiers. Les autres peuvent lire avec lui.

E Les autres lui racontent des histoires ?

M Oui, Alice hier, lui a proposé parce qu'on était pas là, elle lui a dit "tiens, est ce que tu veux que je vienne dans ta chambre" et comme ils étaient tous les deux, elle lui a raconté une histoire....

E La fratrie joue un rôle..

M Ça fonctionne oui, dans ce sens là, oui, le fait qu'ils soient quatre, ça joue, faut pas voir tout en rose, c'est très rare ce genre de choses.

E Y'a une coopération qui se fait ?

M Coopération, non. Ils sont très individualistes et c'est normal quand même. Chacun vit sa vie, ils ont leurs soucis chacun, ils s'occupent du petit frère ou de la petite soeur quand ils sont bien lunés. En fait, c'est très épisodique....

E Avez-vous des habitudes d'écriture, utilisez-vous un calendrier, un agenda ?

M Oui, comme tout le monde, j'ai un agenda de poche. A un certain âge, on est obligé de planifier, sinon je ne suis pas quelqu'un d'organisé, je le suis devenue.

E Vous utilisez un pense-bête ?

M Non. Si je dois penser à quelque chose, je l'écris sur le frigo, après un post-it, je ne retrouve pas forcément les choses, j'écris des petits mots partout.

E Liste de course ?

M Pas systématiquement, quand je suis fatiguée.

E Liste de vacances ?

M En dernière minute, sur ma table de nuit, des choses que vraiment il ne faut pas que j'oublie, 2-3 choses c'est tout.

E Classez-vous les photos ?

M Non, j'ai horreur de ça.

E Votre mari est pareil.

M Mon mari, faute de temps, il est pareil. On a horreur de faire les comptes, il faudrait qu'on soit plus organisé, on le devient... mais c'est une obligation plus qu'un plaisir.

E Vos comptes.

M Je regarde sur le Minitel. Je coche mes chèques mais pas tous les jours.

E Utilisation de l'écrit par le Minitel ?

M Oui.

E Recettes de cuisine, vous en écrivez ?

M On écrit, y'en a entre les pages des bouquins de cuisine...

E Des courriers ?

M J'aime beaucoup écrire.

E Sous forme de courrier ?

M Oui, j'écris peu mais quand j'écris c'est une longue lettre. J'aime pas écrire une carte.

E Votre mari ?

M Il n'aime pas trop écrire car il écrit beaucoup à son travail, il est un peu saturé.

E Echange de petits mots avec mari et enfants ?

M Très rare.

E Lectrice de magazines ?

M De moins en moins, car je trouve de plus en plus superficiel. Avant ça m'amusait, maintenant ça ne m'amuse plus beaucoup. On ne lit pas de choses régulières, pas toujours les mêmes magazines. Je n'achète plus certaines choses qui m'énervent mais quand j'achète quelque chose c'est pour me distraire de temps en temps. On ne lit pas le journal tous les jours par manque de temps.

E Et pour Grégoire, vous achetez des magazines ?

M De temps à autre.

E Régulièrement.

M Non, de temps en temps pour lui faire plaisir, c'est pas régulier. On comptait sur les grandes tantes pour les abonner... quand un abonnement compte 600 F.... tout ce qui est Bayard Presse, c'est très bien mais c'est trop cher. J'achète de temps en temps mais pas systématique. Ce serait l'idéal pour eux...

E L'élément financier vous arrête...

M Oui, et je trouve que c'est du luxe... y'a beaucoup de publicités. C'est pas forcément utile à l'épanouissement..

E Grégoire est habitué à aller à des visites, musée ...

M On les emmène quelquefois, mais c'est rare. C'est surtout au cours de voyages itinérants, en France, l'année dernière c'était Turin car j'ai une belle-soeur qui y habite alors on est allé voir l'expo Dali, ils aiment bien. C'est drôle car les petits aiment plus que les grands. Les grands à 14-15 ans ça les embête, ils aimeraient mieux aller voir autre chose, mais celle qui a 10 ans aime beaucoup voir les expositions, plus les expositions que les musées, c'est plus vivant. Grégoire n'a pas eu l'occasion d'aller souvent parce qu'il n'a que 6 ans.

E A quoi joue-t-il ?

M Pas mal de choses. Ils inventent pas mal d'histoires, en fait. Ils aiment jouer aux play-mobil, les légos ne l'intéressent pas du tout. Il a quelques personnages, genre Batman avec qui il peut inventer pas mal de chose... Il aime beaucoup jouer dehors. Ils ont tous fait ça, inventer pas mal d'histoires.

E A des jeux de société ?

M Le problème c'est qu'on a la flemme de jouer avec lui à des jeux de société. Ils en reçoivent quelquefois. Il joue plutôt avec sa soeur qui a 10 ans. Les grands ne jouent pas avec lui parce qu'il est trop petit. Avec Alice quelques fois genre jeux de carte, Monopoly... plus rarement qu'il y a un an. Y'a des périodes. Il joueraient davantage, ça se tasse en ce moment, y'a des périodes.

E Ils le faisaient régulièrement ?

M Oui régulièrement, ensemble.

E Avec vous également ?

M Avec nous beaucoup moins. Mon mari il le fait. Il ne lit pas avec eux mais ils aiment bien faire ça un soir, un samedi soir, il ne faut pas qu'on sorte trop, faut garder des soirées avec les enfants.

E A quoi jouez vous avec eux ?

M Au Monopoly, jeux de cartes.

E Echec ?.

M Non, moi j'y ai joué avec mon fils aîné quand il avait 6-7 ans mais après non, mais mon mari ne sait pas jouer aux échecs. On est un peu négligent dans ce qu'on fait. C'est un peu au coup par coup et il n'y a pas de suivi...

E De temps en temps vous jouez avec eux.

M Oui.

E Il aime regarder la télévision ?

M Oui, beaucoup trop. Mais il ne regarde pas tout le temps. Je suis assez relax avec ça. Y'a certaines heures où ils peuvent et d'autres pas.

E Tous les jours.

M Oui, là je suis sûre qu'ils sont devant. Je ne vais pas leur dire d'arrêter ça. Le mercredi matin un petit peu, le soir non, c'est moins intéressant, il regarde ½ heure.

E Ça ne l'intéresse pas trop...

M Ça l'intéresserait, mais je suis obligée de dire non un moment sinon il passerait sa vie devant.

E Vous régentez la télévision ?

M Je suis obligée, sinon il serait beaucoup trop devant.

E Vous utilisez des cassettes.

M Oui, pas mal. On n'en achète pas beaucoup. On enregistre, on emprunte peu.

C'est cher et après ça devient systématique quand on emprunte une fois, après la semaine d'après on emprunte une autre fois, après d'un qu'on sort « maman, tu nous loues une cassette parce que tu sors », je ne veux pas que ça vienne systématique, parce que ça c'est encore la société de consommation et ça m'énerve...

E C'est un principe fort, ça...

M Oui, c'est un principe très fort sans qu'on soit à cheval sur le moindre sou. Je ne veux pas qu'ils deviennent esclaves de cassettes, de consommation, de tout... Je trouve ça très très important. Le problème c'est que leur père est assez accro de la télévision... alors on donne l'exemple en fait. J'aime bien regarder un film mais... faudrait qu'on donne l'exemple.

E Grégoire regarde ½ heure par jour...

M Il l'allumerait systématiquement. Enfin !S'il me demande avant...

E Le matin il la regarde ?

M Pas avant de partir en classe, non.

E C'est un principe ...

M D'ailleurs, ils se lèvent tard, surtout en ce moment, ils se lèvent à la dernière minute, y'a pas de télé, ils prennent leur petit déjeuner et ils partent. Ce n'est pas un principe, s'ils se levaient plus tôt, je ne serais pas contre, y'a des émissions qui sont intéressantes peut-être mais quand on se réveille et regarder la télé d'emblée, c'est un peu triste. Non, Je ne sais pas.

E Avez-vous des règles d'éducation ?

M Dans quels domaines ? Y'a tellement de domaines dans l'éducation, je ne sais pas , moi.

E Celui qui vous vient comme ça...

M Je ne suis pas très exigeante sur l'ordre... Moi-même, je ne suis pas très ordonnée. On donne des coups de collier de temps en temps. Chez les adolescents, on ne peut pas mettre les pieds dans leur chambre pendant 15 jours et après ils donnent un coup de collier, ça va, je donne un grand sac en plastique... Les petits je ne suis pas exigeante. Je fais peut-être un peu trop pour eux, ils seraient capables de ranger un peu plus. C'est le premier domaine qui me vient à l'idée, car une mère de famille, dans une maison, on est confronté à ça, sinon... on mange à heure fixe, ils n'ont pas le droit de sortir de table quand ils sont à table, c'est des règles un peu primordiales. Mon mari est d'accord avec moi, ça l'énerve quand un enfant sort de table à 6 ans pour aller faire autre chose... mais des règles définies...Je ne sais pas.

E Comment vous contrôlez le travail scolaire de Grégoire ?

M Le travail de Grégoire m'intéresse beaucoup moins que celui des grands déjà, donc je ne contrôle pas grand chose. C'est pas que ça ne m'intéresse pas mais comme ça va je ne regarde plus ce qu'il fait. Je dis : « est-ce que tu as bien fait ce qu'il fallait faire ? » On gomme quand il a écrit pas très bien, quelquefois il est un peu négligeant alors il écrit un petit peu dans tous les sens. Je dis « là, tu aurais pu faire mieux ». Il ne rechigne

pas, il sait très bien que de toute façon, il voit bien que c'est pas terrible...

E Ça vous arrive de donner du travail supplémentaire ?

M Non jamais. Une chose que je ne supporte pas c'est qu'on donne des lignes à faire à des enfants de 7 ans qui sont en C.P., parce qu'ils n'ont pas écouté par exemple. Des lignes comme « Je ne dois pas... ». C'est peut-être parce que je suis orthophoniste et que je vois l'hécatombe que ça peut donner, un enfant qui est dégoûté de l'école, déjà ses parents lui inculque des choses, la maîtresse est derrière parce qu'il est pas sage, parce que peut-être chez lui ça ne se passe pas bien ... en classe ça rejaillit forcément, et en plus on lui reflanque des lignes après, je trouve ça lamentable. Il faut absolument trouver d'autres moyens parce que ça les suit jusqu'en CM2 et ils finissent par écrire n'importe comment. Il faut trouver d'autres modes de punitions, je suis très virulente mais... à notre époque.

E Grégoire ça lui arrive...

M Une fois parce qu'il n'avait pas écouté, on a pris ça comme ça venait, je n'ai pas dit devant lui... il a fait, mais ceci dit, je ne trouve pas ça normal, que dès le CP ils aient 20 lignes, même 10 lignes, même 3 lignes, c'est pour le principe...

E Vous voulez dire qu'on ne peut pas faire aimer la langue française si cela devient un pensum...

M Non, et c'est ceux qui ont le plus de problèmes qui ont le plus de lignes, c'est ça qui est complètement fou...

E Vous considérez ça comme une violence...

M Oui, je trouve que c'est une violence. Je ne sais pas si c'est le fait de tous les instituteurs... remarquez ce n'est pas facile, je me mets à leur place, en face de 30 gamins déchaînés...

E Ça vous arrive de rencontrer l'institutrice de temps en temps ?

M De temps en temps oui.

E Sur votre demande ?

M Sur ma demande oui.

E Pour faire des mises au point. Vous avez été satisfaite ?

M Non, je ne veux pas répondre à cette question.

E Vous avez pris souvent des rendez-vous avec elle ?

M Une fois, mais Grégoire était malade donc je n'ai pas pu aller la voir... et en fait on s'est parlé 5 minutes après l'école, sans rendez-vous. Quand il n'y a pas de problèmes majeurs, on ne peut pas leur imposer des conciliabules... on sait que les instituteurs ne peuvent pas répondre à la demande de chaque parent, parce qu'ils ont leur propres soucis et on ne va pas imposer, faut prendre du recul...

E Vous aimeriez leur dire quelque chose de plus globale...

M Tous les instituteurs sont différents. Du moment où on sent qu'ils ne recherchent pas le contact avec les parents, je ne sais pas s'il faut les forcer.

E Vous pensiez qu'il ait plus de contacts avec les familles ?

M Il faut une réunion de parents, qui est bien sur le plan technique, et il faudrait peut-être qu'ils s'astreignent à des relations un peu plus chaleureuses avec les parents. Un peu plus... et que ça soit un peu dédramatisant. Qu'on parle moins du problème scolaire que ce que l'enfant peut vivre. Le problème, c'est que la communication est un peu tronquée, quelquefois, les parents ne disent pas forcément ce qu'il se passe chez eux, ou alors ils en donnent une interprétation et l'instituteur ne peut pas savoir exactement comment ça se passe. Tout ce que j'ai dit là c'est très idéalisé, y'a des moments un peu plus durs aussi avec ses enfants et qu'on ne dit pas forcément.

E Je l'entends bien

M J'idéalise peut-être, je ne sais pas.

E maintenant, de toute façon, on idéalise, mais l'intérêt d'un tel entretien, c'est ce qui fait émerger un petit peu un certain nombre de représentations qu'on a. Est ce qu'elles sont réelles, fondées dans la pratique quotidienne ; peut-être pas toujours, mais qu'importe, l'essentiel, c'est l'idéal souhaité. C'est comme ça qu'on l'envisage et puis, nous sommes humains, chargés de paradoxes et de contradiction.

M Il faut tenir compte de l'histoire des gens.

E Votre année de naissance.

M 1959, mon mari en 1955.

E Votre profession ?

M Orthophoniste.

E Vous avez arrêté volontairement.

M Mon mari a commencé deux ans avant que j'arrête. J'ai travaillé 7 ans et donc comme il commençait une profession libérale et moi aussi il a fallu que je m'arrête, j'ai eu un 3^{ème} enfant aussi à ce moment. Ça s'imposait, j'avais des horaires pas possible, toute la journée le mercredi non stop et le même qui avait 5 ans ne le supportait pas bien. J'ai stoppé assez net. J'ai arrêté pendant 10 ans pour m'occuper d'eux et après il y a eu le 4^{ème} et puis voilà..

E Votre objectif était de vous occuper d'eux.

M Oui.

E Profession du mari ?

M Médecin généraliste, avec des contraintes au point de vue horaire pas facile. Si j'avais continué de travailler cela aurait été très dur pour les enfants, ils ne nous auraient pas vu du tout. Cela aurait quelqu'un d'autres qui s'occupent d'eux et moi je ne voulais pas que quelqu'un d'autres s'en occupe., de leur scolarité, de ce qu'ils pouvaient vivre. Je crois que je ne me serais pas sentie bien.

E Vous aviez envie de participer...

M Oui.

E Revenu mensuel familial ?

M Au-delà de 25.000. Propriétaire de la maison depuis peu.

E Décisions familiales, qui les prend ?

M Les grandes décisions on les prend ensemble, les petites c'est moi, toutes les décisions matérielles c'est moi quand il n'est pas toujours joignable.

E Avez-vous autre chose à dire ? une mise en perspective peut-être par rapport à votre profession ?

M Il faudrait plus de cohésion entre les différentes professions et tenir plus compte de l'intérêt de l'enfant que nos petits intérêts.

E C'est-à-dire ? Tenir compte des intérêts de l'enfant par rapport aux intérêts des adultes ?

M Oui, je pense ! Parce que l'enfant est souvent coincé entre l'instituteur, l'orthophoniste, quand il a des problèmes, le psychologue, le psychiatre, entre les parents qui sont de plus en plus anxieux au fil des années car la conjoncture n'est pas idéale. Y'a le chômage, des tas de trucs. On est tous beaucoup trop spidé. L'enfant s'il échoue, y'a pas de miracles, c'est à cause de ça.

E On ne lui laisse pas assez de temps?...

M Pas assez de temps de vivre, on lui impose trop de choses, l'ordinateur... tout tout. Dès qu'ils ont 6-7 ans il faut qu'ils aient ci et ça, faut qu'ils soient équipés comme tout le monde, tous les engins possibles chez eux. Il manque une certaine poésie, un certain humour. Un ordinateur, c'est important mais bien dosé.

E Vous avez un ordinateur chez vous ?

M Pas encore, ça va venir (rire).

E Sous la pression des grands.

M Sous la pression des grands et mon mari s'informatise au cabinet donc à la maison il faudra aussi mais à mon avis, il va y avoir de belles digressions avec les jeux sur les ordinateurs. J'ai un fils qui a 14 ans et on peut difficilement passer outre, A notre époque, c'est sûr. La fille s'intéresse moins, elle n'est pas attiré par tout ça.

E Ça va vite.

M Ça va très vite mais est-ce qu'on a vraiment le temps d'appréhender tout, je suis sûre que non et surtout... de décrypter sur le plan psychologique, On n'a pas le temps on est bouffé complètement. C'est peut-être parce que nous on a un rythme de vie un peu trépidant...

E Vous voulez dire que l'enfant on lui demanderait de fixer ses apprentissages à un moment donné qui sont bien balisés... alors que vous, vous avez le sentiment que si on laisse le temps...

M Ça peut être beaucoup plus souple.

E C'est un reproche que vous pourriez faire à l'institution scolaire...

M Oui, quoi ça s'est amélioré maintenant avec les classes moyenne section grande section, CP - CE1, ça s'est assoupli. On a un enfant qu'on a fait sauté, qui a sauté le CP,

qui est passé de grande section en CE1, on ne sait pas trop inquiété, on nous a beaucoup poussé à le faire. Pour la troisième, on a dit non, elle était très enfant, elle avait besoin de repères affectifs alors que l'aînée paraissait très sociable, très gai, très communicative... alors on a dit attention, ça risque d'être dangereux... Pour Grégoire, on ne nous l'a pas proposé mais pour nous il n'en était pas question. Il savait lire à la fin de grande section mais il n'était pas mûr sur tous les plans, il était très bébé encore. Ça a suivi son cours. Il se sent bien je pense.

E Vous le situez où Grégoire au niveau scolaire.

M On me dit qu'il ne participe pas beaucoup en classe. Ça ce n'est pas le fait de tous les enfants. Mais l'aînée était très extravertie, ils sont tous différents. Chacun sa personnalité. Grégoire est craintif sur certains points, ceci dit il est équilibré, il dort bien, tout ne va pas forcément bien mais ceci dit je ne suis pas inquiète.

E Vous avez 4 enfants, 15 ans, 14 ans, 10 ans et 6 ans.

E Je vous remercie beaucoup du temps passé ensemble.

Avis de l'enseignante sur l'enfant et sa famille. Entretien N° 30 enfant MEKAN Grégoire.

I Grégoire est un enfant très effacé. Il était dans la même classe que Camille l'année dernière (G.S./C.P.) et donc il entendait beaucoup et je crois que Camille avait fait quelques exercices de C.P. l'année dernière. Grégoire est arrivé en C.P. en sachant lire. J'ai su par la maman que ça s'est fait tout seul au cours de l'été dernier, de lui-même comme ça, tranquillement. C'est aussi un enfant craintif ne mettant pas en valeur ses capacités, ne les exploitant pas à fond non plus. Du point de vue maturité par rapport à Camille, c'était à peu près pareil aussi. Ils sont tous les deux très bien en C.P., ça marche bien. Ça ne sert à rien de courir plus vite.

E Grégoire est un enfant qui a démarré d'emblée l'apprentissage de la lecture sans poser de problème?

I Sans poser de problèmes, Il savait déjà lire tout seul. Cet apprentissage a été certainement favorisé dans le fait d'avoir passé une année dans la G.S /C.P. et donc il a entendu beaucoup et puis après, ça s'est décanté après tout seul au cours de l'été.

E Et les contacts avec la famille?

I Ils ont été très très bons. Avec la maman. C'est une femme qui participe à l'animation de l'école. Ce n'était pas des contacts souvent souvent, parce que ça n'avait pas lieu d'être, l'enfant marchait tout seul, . On va moins voir la maîtresse quand ça va bien. Mais bien, de bonnes relations.

E Au niveau du travail qu'en est-il ?

I Oui, Grégoire avait une difficulté sur le plan de l'écrit. Il n'était pas très très à l'aise, il n'a pas une belle écriture. c'est un enfant très timide. Il ne participe pas tellement. Je ne pense peut-être par pour Pierre-Louis, mais pour Camille, elle savait déjà lire des mots. Pour Grégoire, La différence entre Grégoire et Camille c'est que Grégoire, savait déchiffrer complètement peut-être quelques sons lui étaient plus difficile mais Camille, au

départ ne devait pas le savoir ou quelques mots par ci par là. Et puis après, le travail s'est fait tout seul. . Le papa de Camille , je n'ai jamais eu l'occasion de le rencontrer non plus

Complément d'enquête

· Présentation

Comme je vous ai l'ai annoncé par téléphone, voici les questions concernant vos habitudes d'écriture domestique et de lecture. Répondez simplement en mettant une croix sur l'une des réponses de votre choix. Une fois fait, glissez la feuille dans l'enveloppe timbrée. Merci beaucoup de votre participation.

· Questionnaire

1) Utilisez-vous un pense-bête, petit tableau ou post-it ou autre pour écrire des choses que vous avez à faire ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

2) Cela vous arrive-t-il d'écrire des messages pour les membres de famille ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

3) Avez-vous l'habitude d'utiliser un calendrier ou un agenda ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

4) Avant de faire vos courses, faites vous une liste sur laquelle vous marquez les choses à acheter ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

5) Si vous prenez des photos ou si vous faites des films, prenez vous l'habitude de les classer ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

6) Tenez vous régulièrement vos comptes bancaires (sur Minitel, ordinateur, simple cahier) ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

7) Rangez-vous vos documents administratifs ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

8) Avez vous l'habitude d'utiliser un répertoire téléphonique ou un carnet où sont inscrits vos numéros de téléphone ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

9) préparez-vous une liste des choses à emporter lorsque vous partez en vacances ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

Identification

Nom de la famille :

Entretien n° 33 avec Famille LEMAT

Le 04 avril 1998

E Apprentissage de la lecture, qu'est-ce que cela évoque pour vous ?

M Pour moi, c'est savoir décrypter un texte et le comprendre, ça se résume à ça principalement, la lecture, et puis donner le goût de lire après mais dans un premier temps c'est surtout ça.

E Qu'est-ce que vous entendez par décrypter ?

M On peut savoir lire un texte phonétiquement et ne pas le comprendre, c'est ça que j'entends par décrypter, et puis surtout comprendre ce qu'on lit.

E L'essentiel, c'est de comprendre pour vous.

M Oui. Si on lit sans comprendre, ça n'a pas beaucoup d'intérêt.

P Y'a deux types de lecture : mentale et à haute voix. Certaines personnes peuvent lire mentalement sans pouvoir prononcer de façon très précise les mots. Y'a aussi ne pas accrocher sur chaque mot, commencer un mot et le finir mal, le confondre avec un autre mot, c'est ce qui peut arriver chez certains enfants.

E Quand, Agathe a-t-elle commencé son apprentissage de la lecture ?

M Vraiment la lecture à partir du CP. Elle savait lire quelque mots avant, mais... en grande section elle savait quelques mots, son prénom, papa, maman, des mots simples... mais nous on a été vraiment... oui, les prénoms de ses camarades de classe, elle savait déjà les lire l'an dernier, elle savait les reconnaître, mais le démarrage a été vraiment fulgurant... j'ai trouvé que c'était formidable...

P Oui, le démarrage a été fulgurant, très rapide.

M En février, elle savait presque lire couramment. La méthode y est certainement pour quelque chose... J'ai trois enfants, j'ai pu comparer, c'est elle qui a lu le plus vite et le mieux.

E La méthode de lecture vous la connaissez ?

M Oui, c'est, comment s'appelle ton livre : « Abracadalire ». C'est le nouveau livre. Ses frères c'était « au fil des mots » Ca a changé. Mais, l'esprit reste le même. Les histoires sont différentes mais l'évolution dans la façon d'apprendre à lire, c'est à peu près la même méthode. Un tout petit peu global au début et après le syllabique.

E L'enfant a-t-il du travail à faire le soir ?

M De la lecture. Elle a deux choses, son cahier de lecture, quelques mots à lire, c'est très succinct, et si elle le désire, elle peut ramener un petit livre de l'école. Et ça, elle le fait chaque soir, elle adore ça donc, elle lit ça en plus.

A Aussi on apprend des choses dans le grand cahier.

M Oui la découverte du monde un peu...

E Tu aimes bien lire Agathe ?

A Oui.

M Elle aime beaucoup. C'est vrai que je lui ai toujours lu des histoires le soir, ça lui a peut-être donné le goût de la lecture un peu.

E Vous pensez qu'il y a un lien ?

M Je pense que oui. Je pense que ça leur donne l'envie de lire. Ça joue !.

E Tous les soirs, vous lisiez des histoires ?

M Oui, au coucher.

E Depuis combien de temps ?

M Depuis que j'ai des enfants...

A Non, pas tous les soirs...

M Oh ! Pas tous les soirs mais très souvent quand même.

A Hier, on a ...

M Peut-être un peu moins qu'il y a quelques années. La télé remplace un peu parfois.

E Avant, c'était plus régulier ?

M Oui, c'était tous les soirs quand ils étaient petits.

P A partir de 2 ans, tu commençais à lui lire des histoires.

M Oui, c'est ça 2-3 ans.

E Des histoires que vous aviez...

M Des petits albums de la maison, elle a été abonnée à Abricot, Pomme d'Api, et puis plein d'albums.

E L'abonnement était régulier.

M Oui, ils ont toujours été... même encore maintenant. Ces frères qui sont plus grands ont un abonnement.

A Après j'ai envie de m'abonner aux « Belles histoires ».

M Oui, l'année prochaine...

E Les « Belles Histoires » de Pomme d'Api.

M Y'a Pomme d'Api et une autre revue « Les belles histoires », c'est toujours Bayard Presse.

E (s'adressant au père) Vous-mêmes vous lisez des histoires le soir ?

P Oui, tout à fait, peut-être moins souvent que toi, (s'adressant à sa femme). mais, au départ aussi fréquemment que toi et après j'ai laissé un peu ma femme prendre le relais.

E Quel genre de livres...

M Ah la la ! Ca peut être « Le petit chaperon rouge », les livres classiques, des tout petits livres..

P Tous les livres adaptés pour un enfant de son âge.

M Père Castor...

E Des livres que vous achetiez...

M Non

P Non, qu'on prend en bibliothèque.

M Les deux, on va à la bibliothèque mais il y a aussi des livres...

E Vous allez à la bibliothèque depuis combien de temps ?

M Depuis longtemps. J'ai toujours été plus ou moins à la bibliothèque, pour moi d'abord et pour les enfants ensuite. Maintenant, c'est beaucoup pour elle et pour moi. Ses frères ont un petit peu lâché... ils lisent moins.

P Même beaucoup lâchés.

M Ils lisent des revues plutôt que...

E Mais ils continuent à lire.

M Oui.

E Au niveau de la lecture, vous racontiez des histoires tous les soirs, avec un apport de livres de la bibliothèque et un apport de livres personnel. Est-ce que vous pouvez chiffrer globalement le nombre de livres qu'ont vos enfants ?

P Tous les enfants, combien ils ont de livres ?

E Est-ce que c'est supérieur à 50, à 100 ... ? Sans compter les abonnements.

P Une centaine peut-être.

M Oh oui ! une bonne centaine. C'est difficile, mais plus de 50, c'est certain.

P Si on rajoute les abonnements, les petits livrets etc. là ça fait beaucoup plus.

M Les BD, les Astérix... Et on est en dessous de la vérité

P Peut-être 150 . On n'a pas quand même une quantité astronomique de livres, on essaye quand même de limiter les achats...

M On emprunte beaucoup.

P ... compte tenu des prix.

M On n'en a acheté d'occasion.

E A vous entendre, vous aimez bien les livres.

P Oui, on aime bien les livres tous les deux.

M Moi, j'aime bien les romans, toi les livres plutôt scientifiques, avec ton boulot.

P Je ne lis pas beaucoup de romans, mais j'aime bien de temps en temps, de plus en plus d'ailleurs.

E Vous vous adonnez un peu aux romans ?

P Un petit peu mais j'ai quand même peu de temps, donc quand j'ai un peu de temps c'est ce que je fais.

M Moi, j'ai plus de temps, je ne travaille pas, j'élève les enfants.

E C'est un choix au niveau de la famille ?...

M Le fait de ne pas travailler ? Au départ c'était pas vraiment un choix, mon mari a beaucoup changé de travail, donc j'ai suivi un petit peu, et puis on a beaucoup déménagé... je n'ai pas non plus cherché... Et puis, on a eu les enfants et j'ai préféré choisir l'option, la qualité de vie, pour me consacrer plus aux enfants... Avoir une qualité de vie supérieure. Être plus cool.

E Agathe a été très rapide à la lecture, pour vous c'est dû à quoi. Vous ne vous y attendiez pas...

M Si, mais, pas à ce point là dans la qualité de la lecture car vraiment elle lit bien, elle fait les liaisons, elle ne lit pas vraiment comme un enfant de CP. Y'a plusieurs choses, le fait de s'en être occupé ça a joué, elle a aussi une facilité naturelle et je pense que la méthode a été bonne certainement. J'en suis tout à fait satisfaite

E Quand vous dites elle a une facilité naturelle, qu'est-ce que cela veut dire ?

M (rire) Je ne sais pas, y'a des enfants qui ont plus ou moins une bonne aptitude à la lecture quand même. Je pense qu'on a eu la chance des enfants qui ont une bonne aptitude à la lecture. Elle est à une bonne aptitude, elle comprend vite et bien, elle aime ça. Là je pense que je n'y suis pas pour grand chose, c'est la nature qui a bien fait les choses.

E Y'a un côté, un peu, un don, c'est ce que vous voulez dire?...

M Oui, y'a une part d'inné et une part d'acquis.

P Je crois qu'on a bien préparé le terrain. C'est sûr, on a quand même assez.. On était là...

M Elle était très demandeuse aussi.

P Oui, tout à fait. Elle a toujours répondu à ce qu'on lui a apporté, elle a toujours été très curieuse, très... elle participait facilement à ce qu'on pouvait dire, ça a joué un rôle, y'a eu des échanges très intéressants. On a joué aussi sur le côté humoriste, avec Agathe, j'aimais bien lui lire des histoires en changeant le ton sur le personnage qui...

pour essayer de rendre plus vivant..., d'apporter un côté comique des choses...ce qui fait... c'est vrai qu'elle-même répondait à ce genre de stimulations, je pense que le terrain était très favorable, arrivée au CP, elle ne demandait qu'à apprendre.

M J'ai même trouvé que c'était un peu tard pour apprendre à lire, je pense qu'elle aurait pu apprendre un peu plus tôt.

E On aurait pu décaler de 6 mois à 1 an l'apprentissage de la lecture.

M Oh oui ! certainement!

E Elle a peut-être un peu piétiné en grande section, c'est ce que vous avez senti ?

M Oui. Elle aurait pu apprendre plus jeune. D'un autre côté après, elle a démarré tellement vite qu'on se dit qu'en fait elle n'a pas perdu de temps, c'est une question qu'on peut se poser. Vraiment en grande section elle avait envie d'apprendre, elle avait les aptitudes pour apprendre et elle n'apprenait pas. Fallait attendre la rentrée et moi je n'ai pas cherché... le petit voisin que les parents lui ont appris avant parce qu'il sentait ce désir là... Moi je n'ai pas vraiment osé le faire.

E Vous aviez un petit peu peur ?

M Oui, à la limite qu'elle s'ennuie après, à l'école, ce qui s'est un peu passé pour ce petit garçon et puis faire des erreurs pédagogiques, enfin, je ne suis pas enseignante, en voulant faire le bien parfois on fait le mal.

P Mon épouse a un peu freiné. Moi je m'intéressais un peu à ça et j'avais lu un livre qui était une méthode de l'apprentissage de la lecture pour les enfants à partir de 3 ans. Et puis, j'en avais parlé à mon épouse et elle n'était pas d'accord pour les raisons qu'elle a évoquées, J'ai écouté ma femme, et je n'ai pas essayé de pousser, aussi peut-être par fainéantise et il ne faut peut-être pas aussi commettre des erreurs...

E Vous faites référence à quel livre ?

P « Apprendre à lire à un enfant à partir de 3 ans », Françoise M..

E C'est un grand livre bleu... C'est sorti chez Nathan y'a trois ans.

P Oui, mais c'est plus ancien que ça car je l'avais lu quand j'étais en stage cela fait 7 ou 8 ans.

E Vous auriez été attiré...

P Oui, ça m'intéressait, je me disais que c'est un petit peu dommage si on a un enfant qui est très éveillé, ne pas lui donner cette opportunité mais d'un autre côté il y a peut-être d'autres risques, d'autres conséquences et d'effets pervers qu'on ne connaît pas. Je préférerais être prudent.

E D'après vous, quand est-ce qu'on peut commencer à apprendre à lire ?

M Ça dépend des enfants, de la maturité. Pour Agathe, je pense qu'elle aurait pu apprendre à 5 ans, les autres enfants pas forcément. C'est le problème de l'éducation telle qu'elle est faite actuellement. Tous les enfants n'ont pas le même éveil la même maturité à 6 ans. Il devrait y avoir une souplesse à ce niveau là, on parle de cycle d'enseignement, d'adapter à chaque enfant la vitesse d'apprentissage mais dans les faits, ça n'existe pas.

P Je pense qu'on peut très bien apprendre à lire à partir de 3 ans comme le dit cet ouvrage,

M je n'irais pas jusque là.

P Mais c'est une lecture qui n'est peut-être pas très intelligente. L'enfant reconnaît une poire, on va lui mettre poire écrit, il va peut-être reconnaître le mot.

M Pas avant 3 ans.

P C'est intéressant mais compte tenu qu'il n'a pas un éveil important il ne va pas développer une lecture au véritable sens du terme.

M Pour moi c'est beaucoup trop tôt.

P Il peut très bien développer une certaine forme de lecture.

M Oui ! Est-ce que c'est bénéfique pour lui... ah c'est quand même ça.

E Vous êtes un peu...

M On cherche l'intérêt de l'enfant. On ne cherche pas un enfant qui va lire à 3 ans et puis qui va être en difficulté après.

P C'est comme les sportifs de hauts niveaux, on peut leur mettre des hormones etc mais, est-ce que c'est bon pour autant, faut voir les conséquences que ça engendre.

E Vous, vous seriez plus attentiste, vous essayez de voir comment ça se développe et puis.. Prudence.

M Oui, tout à fait, les enseignants pourraient, en quelque sorte, jauger les enfants... Celui-là il est un peu endormi, 6 ans ça suffit, par contre cette petite fille qui est plus en avance, plus mûre plus éveillée, elle peut passer une classe, « sauter une classe » entre guillemets.

E Ce que vous auriez souhaité pour Agathe ?

M Peut-être, oui, peut-être mais elle ne l'a pas fait et puis je pense que ça a bien marché. On se pose toujours la question. On ne sait jamais vraiment... mais peut-être... Je pense qu'elle aurait pu suivre.

E Quel aurait été l'intérêt...

M Je ne sais pas. De gagner une année (rire). Alors voilà, la question est de savoir si...

E gagner une année sur quoi ?

M C'est la compétition effectivement par rapport aux autres. Si vous arrivez au bac avec une année d'avance pour entrer dans une école ou autre cela peut-être un avantage.

P Actuellement, c'est un avantage mais, c'est une forme de sélection qui est peut être.....

M Mais pour elle-même je ne pense pas que ce soit un avantage.

P Il faut que l'enfant soit mûr physiquement à côté. Si il n'est pas mûr physiquement, si il est plus petit que les autres, si dans sa tête il n'a pas les mêmes raisonnements que

ses petits camarades, dans sa tête ça peut lui jouer des tours finalement. Donc, on ne sait pas à quoi on peut s'attendre quand on fait sauter une classe à un enfant.

M Disons pour Agathe, elle est attachée à ses petits camarades, ses petites copines... ça aurait été un peu dur de laisser ses copines. La question ne s'est pas posée.

E Ce que vous préférez, c'est laisser à Agathe tout son environnement tel qu'il est sans vouloir bouger quoi que ce soit, actuellement, elle ne s'ennuie pas, elle suit sa scolarité...

M Et pour moi c'est le plus important.

P L'environnement...

M Au bout du compte c'est ce qui paye, un enfant qui est bien dans sa peau, il a toutes les chances de bien s'en tirer...

E Les habitudes d'écritures. Vous écrivez...

M Je lis plus que je n'écris.

E Entre vous échangez vous des petits mots...

M Ça peut arriver mais c'est quand même rare.

P C'est exceptionnel car on se voit très souvent.

M C'est toujours pratique.

E Un carnet d'adresse, un répertoire ?

M Oui, bien sûr, pour téléphoner je prends le répertoire.

E Les comptes ?

M J'attends le relevé de la banque, je ne suis pas du tout chiffre, argent. J'ai du feeling, c'est au flair, je sais ce qu'il reste à peu près sur le compte mais ce n'est absolument pas écrit.

E Liste pour les vacances ?

M Oui. Toujours.

E Les courses.

M Toujours.

E Classez les photos.

M Par à-coup. Ce n'est pas quelque chose que j'aime beaucoup.

P On le fait un petit peu mais on n'est pas très photo, ni très organisateur à ce niveau là. Un peu fainéant.

E Vous n'utilisez pas l'album...

P Si on le fait, mais on a pas mal de retard. On a un caméscope, mais je fais très peu de films et je ne classe pas tellement. Classement minimum par fainéantise et manque de goût pour ce genre de chose.

E Profession ?

P J'enseigne les maths et les sciences en lycée professionnel.

E Vous êtes avec des enfants en difficultés en moyenne ?

P Oui plutôt, avec des enfants en échec scolaire qui se retournent vers ce genre de lycée... pas tous mais la majorité ont été en échec dans le système classique...

E Temps plein.

P Oui. Je suis enseignant depuis une dizaine d'année, j'étais dans l'industrie agro-alimentaire. Donc c'est un nouveau métier pour moi.

E Diplôme ?

P On est très diplômé. J'ai fait une maîtrise de biologie et un diplôme d'ingénieur en industrie alimentaire et j'ai fait deux années d'études pour faire l'équivalent du CAPES en lycée professionnel, j'ai fait une préparation + année de stage, au total j'ai fait neuf années d'études derrière, si on compte les deux années de formation en I.U.F.M.

M J'ai une maîtrise de biologie animale et un D.E.S.S. sur le lait.

P On s'est rencontré dans l'école l'industrie alimentaire.

E Vous avez travaillé ?

M Non. Le D.E.S.S. étant pointu, je n'ai pas trouvé le travail, je me suis mariée et vu le contexte économique. J'ai eu une erreur d'orientation, le D.E.S.S. laiterie ne me plaisait pas du tout en fait. J'ai fait ce diplôme pour essayer de trouver du travail avec une maîtrise et cela ne m'a pas plu. Je n'étais pas motivée pour ce travail.

P Tu as fait un bac D parce que tu n'étais pas capable de faire un bac C, ensuite une maîtrise de biologie parce que tu ne savais pas quoi faire avec un bac D...

M Je n'avais pas d'idée, on m'a poussé...

P Petit à petit c'était une erreur d'orientation depuis le départ.

M ... alors que j'étais plus littéraire. Jamais les langues, avec du recul, je ne referais pas du tout ce que j'ai fait.

P Elle s'est retrouvée avec un diplôme et un métier qui ne correspondait pas du tout à ses affinités.

M La maîtrise encore, c'était intéressant...

E Vous ne voudriez pas que ça arrive à vos enfants.

M Non, j'aimerais bien éviter cela. J'ai été un peu victime par la sélection du bac C, à défaut le bac D, éviter bac A et B. Comme je n'avais pas d'idée, je me suis laissée guidée et après coup je me suis rendue compte...

E On le ressent dans le discours par rapport à Agathe que vous ne souhaitez pas renouveler...

M Je pense qu'elle saura mieux ce qu'elle veut faire que moi...

E Vous lui avez donné...

M Non, mais elle a ce tempérament de... par contre mon fils aîné est un peu comme

moi, le même profil, très bon partout, moyen bon partout je dirais et il n'a pas vraiment d'idée.

E Il n'a pas forcément d'idée.

M Non, c'est difficile de faire un choix.

E Ce sont des enfants qui étaient bons en lecture.

M Oui. Ils ont tous des facilités, C'est la place du deuxième qui est un peu plus dissipé en classe, c'est pas un problème de capacités intellectuelles, c'est un problème de comportement.

E Sur le travail du soir, comment ça se passe ?

M C'est très rapide, elle goûte, elle va jouer un peu, puis elle va chercher son travail, toujours de bon coeur...

E 10 min., ¼ d'heure ?

M Oh oui, elle lit plus qu'elle ne devrait puisqu'elle prend son petit livre supplémentaire donc on y passe ¼ d'heure mais la lecture de l'école elle y passe 5 mn.

E Vous ne lui donnez pas de travail supplémentaire ?

M Ah !Non, jamais !.

E Les cahiers de devoir de vacances ?

M Oui, j'en ai toujours acheté l'été, mais ils n'ont jamais été vraiment faits. J'ai jamais trop poussé là-dessus. Les vacances sont les vacances sont quand il y a un petit retard, c'est le cas actuellement pour le deuxième, il a un retard en anglais, je m'en occupe. J'essaie de les laisser qu'ils acquièrent une indépendance, une autonomie pour le travail. Pour le premier qui est en 4 ème je ne m'en occupe pas sauf s'il me le demande, je pense que c'est important d'être autonome dans la mesure du possible. Alexis a plus besoin que je m'en occupe, donc je m'en occupe quand même, toujours dans le but qu'il soit autonome un jour et Agathe, oui, je m'en occupe, elle est encore petite.

E Les jouets préférés d'Agathe ?

M Les poupées, oui. Elle aime beaucoup jouer avec les copines, on est dans un lotissement, c'est très pratique. Ce qu'elle préfère c'est ça avoir les copines pour jouer. Si les copines ne sont pas là, y'a l'ordinateur... Avec ses copines, c'est jeux de société, à la maman, aux poupées...

E C'est quoi, comme jeux de sociétés ?

M C'est très varié, elles ont joué au Scrabble junior, mais c'est rare. "A la bonne main". A des trucs moins « intello », comme la chenille. Quand elle est seule, elle regarde la télé, des cassettes, l'ordinateur...

P On l'a depuis très peu de temps...

M Oui, mais depuis qu'on l'a.... elle dessine.

E Elle joue à l'ordinateur...

P Oui, on lui a acheté un jeu et elle joue beaucoup avec.

E Elle regarde beaucoup la télévision ?

M Elles regarde plus les cassettes plus que la télé.

P On est chez nous très télé. Le matin, quand les enfants se réveillent, quand on mange y'a la télévision...

M C'est ma faute...

P Y'a toujours la télé dans la cuisine, donc les enfants la regardent très souvent. Le goûter, la première chose qu'ils font ... ils regardent la télé.

M Mais pas le soir. Elle regarde la T.V. jusqu'à 6 heures.

P Mais elle n'est pas quand même accro, elle ne va pas rester toute la matinée devant la télé. Elle va regarder pendant qu'elle mange et ensuite encore quelques minutes et elle va préférer aller jouer avec ses copines. Elles aiment beaucoup aller jouer dehors et quand c'est dehors c'est des jeux, bac à sable, poupées, courir, toute sorte de petites choses.

E Ça vous arrive de temps à autre de jouer avec eux ?

P Plus ma femme que moi.

E Règles d'éducation précises.

M On est pas du genre très strict mais y'a des choses... nos enfants font du piano, bon je suis là pour dire tu sais que tu as ton exercice de piano à faire ou... pour les heures de coucher aussi, quand il y a de l'école, je suis stricte. Ils se couchent à heures régulières. Luc moins il a 14 ans, mais Agathe à 9h30 elle monte sachant qu'elle se lève à 8 $\frac{1}{4}$.

P On essaie à ce qu'ils ne soient pas trop désobligeants ou grossiers. La principale règle c'est ça, c'est un respect des parents et entre eux.

E Des règles de convivialité.

P Voilà, c'est ça, autrement on est assez souple. De temps en temps, on les rappelle à l'ordre pour aller se coucher, Agathe faut qu'elle se couche à des heures régulières... on a du mal à être très autoritaires, on essaye de dialoguer pour essayer de convaincre l'enfant pour lui prouver qu'il fasse comme ça. Par contre, je suis assez intransigent sur le respect.

E Tout se passe dans la négociation en fin de compte.

P Plutôt, oui !

M Moi ! Pas toujours mais j'essaye... Arriver à certaines limites il faut savoir dire c'est comme ça c'est pas autrement. Mais on n'est pas des parents très très autoritaires, quand même.

P On se culpabilise dès fois, on se dit qu'on devrait être plus autoritaires mais on n'y arrive pas on a du mal.

M Mais ça ne se passe pas trop mal quand même.

P Y'a peut-être une part de fainéantise aussi. On démissionne un petit peu. on

culpabilise un peu... on n'est pas des dieux.

E Ça vous arrive de rencontrer l'enseignant pour Agathe ?

M Je l'ai vu une fois, parce qu'elle aime bien nous voir une fois dans l'année. En général quand il n'y a pas de problème particulier. Je ne vais pas voir l'enseignante une fois dans l'année c'est tout. Je ne pense pas que je la reverrais. Pour le deuxième, je suis convoquée...

E Vous y allez tous les deux...

M C'est plutôt moi.

P J'y vais rarement. C'est plutôt ma femme, j'y vais rarement.

M Même les réunions de parents d'élèves...

P Ça m'est arrivé... Mais je préfère quand ma femme y va, parce qu'elle Elle joue plus son rôle

M Moi je m'occupe plus des enfants donc c'est mieux.

P Tu es plus proche des enfants.

E Au niveau des décisions de la famille, plus un que l'autre ?

M On discute quand même.

P Disons, c'est plus dans le dialogue. Quelquefois, on n'est pas toujours d'accord, c'est sûr un l'emporte sur l'autre, et on se dit pourquoi pas.

M On est assez d'accord en général. finalement. Ca se passe pas trop mal.

E Y'a 2 chefs de famille.

M (rire des 2)J'arrive... c'est souvent moi qui a le dernier mot. J'ai peut-être plus les pieds sur terre.

P Finalement... c'est toujours les femmes. Elle va prendre des décisions pour lesquelles je me laisse faire, j'ai peut-être moins de personnalité, pas de personnalité mais moins... de convictions et parfois pour certaines choses je dis je préfère que ça se passe comme ça et voilà. Je laisse faire parce qu'elle a un certain bon sens, plus de convictions et puis d'un autre côté, quand moi j'ai envie de quelque chose, j'arrive à avoir gain de cause.

E Le fait que vous êtes plus à la maison...

P C'est ça.

M Disons qu'il donne l'impulsion. Pour Luc on parle de lui faire faire un stage à l'étranger, c'est plus toi qui dit tiens on va faire ça, moi je vais avoir les réticences, les inconvénients possibles etc. et au bout du compte je pense que t'as raison et...

E Vous allez mettre en oeuvre.

M Voilà.

P Oui, je donne l'impulsion et si elle est d'accord, au bout d'un certain temps elle finit souvent par me donner raison.

M Tu es plus dynamique que moi.

E Au niveau des enfants, l'un et l'autre vous vous occupez des enfants.

P Surtout Anne-Marie, moi je ne m'en occupe pratiquement pas.

E Vous avez un regard.

P Oui, je suis assez dit... on aime bien laisser une certaine autonomie aux enfants. Moi j'ai autre chose à faire et je ne vais pas passer mon temps à aller voir ce qu'ils font, d'ailleurs ils sont assez réticents, les 2 garçons me rejettent. Finalement j'ai laissé tombé et c'est plus confortable pour moi. Si les notes, de temps en temps je regarde ce qu'ils font, ou ils m'appellent mais c'est rare, c'est Anne-Marie...

E Un garçon de 14 ans et de 12 ans, Agathe 6 ans.

E Année de naissance.

M 56 pour mon mari et 57 pour moi.

E Autre chose à dire ?

M Ce que je veux dire c'est qu'on est passé de la méthode globale à la méthode mélange un peu global et un peu de syllabique, heureusement. Dans ma famille, j'ai un exemple de nièce qui a été victime de la méthode globale qui ne sait pas lire ou très peu. Elles avaient sans doute peu de facilité au départ, c'est vrai. Mais, je pense que cette méthode là a fait des ravages, je tiens à le dire, même si tout le monde ne partage pas mon avis.

E C'est à dire ?

M A l'époque, quand on disait qu'on était contre la méthode globale on était un peu mal vu, on a fait un petit retour en arrière et heureusement même un gros retour en arrière. J'ai l'exemple de nièces qui ont été ratées au niveau de l'école, peut-être que les enseignantes n'étaient pas à la hauteur et qu'au niveau familial, sans doute qu'il n'y avait pas un encadrement comme il y a ici, c'est vrai, mais enfin, quand même, c'est pas normal. Je suis un peu rétrograde mais c'est quand même dommage. Pour les méthodes d'apprentissage de la lecture il faut faire attention. C'est trop important, la vie est conditionnée par ça presque.

P Moi, je ne connais pas trop bien les méthodes. Parmi mes élèves. J'ai beaucoup d'élèves qui ne savent pas lire ou écrire, c'est catastrophique en L.E.P.. Les élèves font des fautes d'orthographe à tous les mots, c'est épouvantable. La lecture, ils lisent un mot, ils ne finissent pas le mot ou ils se trompent, on se demande comment ils ont appris à lire et à écrire. Comme disait un de mes collègues, ils arrivent en 6^{ème} et ils désapprennent de la 6^{ème} à la 3^{ème} parce qu'ils n'ont pas l'encadrement nécessaire, style primaire. Et l'éducation nationale ne parle pas des raisons ses échecs. On parle des échecs mais pas des raisons. C'est dommage parce qu'il faut qu'on fasse le procès de ces méthodes qui ont sacrifié tant de générations. En terme de coût, c'est un coût considérable.

E Vous mettriez ça sur le dos d'une méthode de travail ?

M Je pense, l'apprentissage de la lecture à une époque a été vraiment mauvaise. Parce que les enseignants étaient les mêmes. c'est une question de méthode oui.

P Oui, c'est l'essentiel. Maintenant le système éducatif, de 6^{ème} à la 3^{ème} les enfants désapprennent parce que ceux qui ne sont pas encadrés qui n'ont un encadrement chez eux ou qui n'ont peut-être pas eu les structures mentales suffisantes pour pouvoir se prendre en autonome.

M Ceux qui ne savent pas lire en 6^{ème}, c'est malheureux à dire mais c'est fichu, c'est irrattrapable.

P Faut continuer le primaire, c'est ça, pour que tous ces enfants qu'on retrouve en 4^{ème} technologique et 3^{ème} technologique...

E Je vous remercie.

Avis de l'enseignante sur l'enfant et sa famille. Entretien N° 33 enfant LEMAT Agathe

E Donne un avis sur le petit Agathe

I La aussi, j'ai très peu vu les parents là aussi. La maman, quand je lui ai demandé de venir nous aider, elle était disponible par contre là, on sent qu'il y a quelqu'un derrière l'enfant même si je n'ai pas beaucoup rencontré les parents. On sent qu'il y a quelqu'un derrière. Je veux dire par là qu'on s'occupe de la petite. On lui explique des choses, il y a une ouverture autre que le livre de lecture par exemple. Je dirais qu'il y a une grande ouverture. Agathe est une petite fille très à l'aise. Qui sait très bien justifier ce qu'elle dit. Qui sait analyser presque toutes les situations

E Il y a une argumentation qui est donnée.

I Ah ! Oui ! Très forte. C'est même étonnant je trouve. Elle, elle a beaucoup de vocabulaire; c'est tout l'inverse de Ludovic.... C'est franchement tout l'inverse.

E le travail de l'enfant est fait.

I Ah oui ! C'est une enfant très étourdie mais..... (rire).. Il faut voir les étourderies qu'elle peut faire. Elle oublie des lettres, une feuille ou venir demander deux secondes après ce qu'on vient de dire. Mais, son travail est bon et très réfléchi.

E Au niveau de l'apprentissage de lecture comment a-t-elle démarré?

I l'enfant était prête et qui savait faire des choses, et qui avait envie de lire

E Quand tu dis qu'elle était prête, elle savait des choses, qu'est ce que tu veux dire?

I Elle avait déjà appris... Comment dire..... Elle connaissait déjà des mots globalement, elle savait un petit peu lire. Toutes les syllabes simples, elle pouvait les lire. Et puis, c'est une petite fille pour qui le livre avait un..... du sens. Oui, pour elle le livre c'est quelque chose. On prend un livre, on le regarde, on le lit, on le raconte, on cherche, on se pose des questions. On se pose des questions. Ce que Ludovic ne sait pas faire.

E Tu sens qu'il y a une pauvreté chez Ludovic de ce côté là?

I Oui, ça fait petit bonhomme. C'est le terme que j'ai envie de dire.

E C'est intéressant de comparer deux enfants. Est ce que tu irais jusqu'à dire que Ludovic n'a pas eu tout ce qu'a pu bénéficier Agathe.

I Oui, Je pense que c'est clair.

E Peut-on dire que Agathe a bénéficié de l'école avant l'école.

I Oui ! Mais je n'ai pas de preuve....(rire).. Si si ! Agathe a deux grands frères et Ludovic a une grande soeur,. Non ça ne prouve rien.

E Alors que Ludovic n'a bénéficié que de l'école.

I Oui. je pense que c'est...Là est la grosse différence. Ce qui fait que Agathe est très ouverte à autre chose que l'école justement. Que, Ludovic fait ce qu'on lui demande et ne va pas plus loin. Et au niveau compréhension, il est peut-être.... pas limité mais..... si c'est plus limité que Agathe.

E Et le père , tu l'as vu?

I Alors là non, je ne saurais pas qui il est, pas du tout. celui d'Agathe, non plus.

Complément d'enquête

- Présentation

Comme je vous ai l'ai annoncé par téléphone, voici les questions concernant vos habitudes d'écriture domestique et de lecture. Répondez simplement en mettant une croix sur l'une des réponses de votre choix. Une fois fait, glissez la feuille dans l'enveloppe timbrée. Merci beaucoup de votre participation.

- Questionnaire

1) Utilisez-vous un pense-bête, petit tableau ou post-it ou autre pour écrire des choses que vous avez à faire ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

2) Cela vous arrive-t-il d'écrire des messages pour les membres de famille ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

3) Avez-vous l'habitude d'utiliser un calendrier ou un agenda ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

4) Avant de faire vos courses, faites vous une liste sur laquelle vous marquez les choses à acheter ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

5) Si vous prenez des photos ou si vous faites des films, prenez vous l'habitude de les classer ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

6) Tenez-vous régulièrement vos comptes bancaires (sur Minitel, ordinateur, simple cahier) ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

7) Rangez-vous vos documents administratifs ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

8) Avez-vous l'habitude d'utiliser un répertoire téléphonique ou un carnet où sont inscrits vos numéros de téléphone ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

9) préparez-vous une liste des choses à emporter lorsque vous partez en vacances ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

Identification

Nom de la famille :

Entretien n° 34 avec Famille DURANT

Le 6 avril 1998

E Apprentissage de la lecture, qu'est-ce que cela évoque pour vous ?

P La découverte pour un enfant, l'accès à l'information à laquelle il n'avait pas droit auparavant.

E Pour vous, c'est important !

P Oui, ça leur permet de décoder, ce qu'il n'avait pas auparavant.

E Vous avez davantage sur la découverte et sur le code.

P Oui.

E (m'adressant à la mère) Et pour vous ?

M Pour lui, pour pouvoir se débrouiller tout seul aussi. Pour lui c'est intéressant dans le sens, que la lecture maintenant, il arrive, avant c'était les images, maintenant il prend un livre et il lit. Il arrive de l'école il prend son livre.

E Lequel ?

M Ça dépend. Y'a moins de lecture là... C'est surtout des BD, c'est vrai depuis 2

mois, il n'arrête pas. Le passage de Noël, non, il regardait mais sans plus, mais depuis mi Janvier, c'est incroyable, le déclic s'est fait d'un seul coup.

P Et puis il a accès, d'un côté on va voir les BD, en gros, tout ce qui est à sa hauteur il peut prendre dans la bibliothèque. Après y'a des livres, on essaye de limiter certaines images. On a beaucoup de livres sur la mer, sur les animaux... Ca c'est son plaisir.

E Vous avez une bibliothèque relativement conséquente ?

M Un peu de tout.

E Combien en a-t-il pour lui ?

M Pour lui, y'a déjà une étagère dans sa chambre.

E Inférieur à 50, supérieur à 100...

P c'est largement supérieur à 100.

E Des livres que vous achetez ?

M Oui, comme c'est le dernier de tous ses cousins, on lui en a donné beaucoup.

E Il a récupéré de ses cousins.

M Et puis quand on fait un cadeau c'est un livre en priorité.

E Ça se fait depuis longtemps que c'est un livre ?

M Depuis tout petit.

E Pourquoi un livre ?

P Moi, je vais être très clair. Le livre c'est ce que je respecte pratiquement au-dessus de tout, y'a vraiment pas grand chose au-dessus.

E Pour vous le livre c'est...

P C'est quelque chose de sacré... et de tout... Pour moi, c'est l'ouverture. Ça peut traiter de guerres thermonucléaires jusqu'à des livres sur des amours très simples, sur des choses très terre à terre. On aime beaucoup la mer, traitant sur l'aventure maritime...

E Donc, vous êtes un lecteur ? vous lisez beaucoup ? Tout.

P Oui ! Oui ! Tout.

M Moi, un peu moins, car j'ai moins de temps ou je prends moins le temps. En travaillant à temps complet, j'arrive le soir pour le repas, le repassage et tout ça.

E Quand est-ce a-t-il commencé à découvrir le livre ?

M La lecture ou le livre ?

E Répondez aux deux questions, comme vous voulez

M Le livre dès sa première année, les livres cartonnés avec les images...

P Et la découverte des mots, un livre, une image, qu'est-ce que c'est ? Ça commencé comme ça.

E Très tôt ?

M Dès la première année.

E Le biberon et le livre en même temps !

M Peut-être pas mais...

P Oui, il dévorait les livres littéralement. Il les mangeait.(rire)

M Oui (rires).

E Plus tard vous lui racontiez des histoires, ou vous lui lisiez des histoires ?

M Pas trop en fait. Ca , c'est marrant On lisait mais pour nous. Peut-être le fait de nous voir lire...

P Par contre quand il me voit lire, pour lui ce ne sont que des mots. Pour lui pour comprendre qu'un mot signifie, correspond à une chose, il nous demandait de quoi ça parlait. En général, il valait mieux je posais le livre, je lui expliquais et ça permettait de repartir sur autre chose.

E C'est-à-dire que vous ne lui lisiez pas des histoires de façon quotidienne ?

M Non, c'est vrai.

P Non, non, peut-être parce qu'il n'était pas très demandeur.

E Parallèlement, il aimait regarder des livres et est-ce qu'il prenait des livres d'une façon quotidienne ?

M Régulière oui. Avant c'était pour lire les images et souvent c'était les mêmes qui revenait.

P Toujours aujourd'hui. Y'a une préférence encore pour l'image. Mais...

M De lui même, sur sa table de nuit en général il y a trois quatre livres. Il va lire un chapitre, il va passer à un autre, il va revenir sur le premier, il va lire un autre chapitre, il met ses marques... pour savoir où il est rendu.

E Comme vous non ?

M Oui, certainement. Il sait qu'on ne plie pas les pages, donc il a ses marques. Une petite BD qui ne craint rien, il me dit : « je peux la plier »...

E Il vous demande.

M Oui. Comme il sait qu'on fait très attention aux livres.

E L'objet livre est sacré chez vous.

P Oui, quand il prend un BD, j'ai horreur qu'on prenne un livre complètement, qu'on replie, qu'on le prenne n'importe comment, j'aime garder un livre à l'état neuf. Mes livres, ma tranche est bien lisse (sauf quand je les prête après), sauf pour les livres de poche, je prends même un malin plaisir à les ouvrir à fond... Souvent c'est "fais attention aux livres, respecte-le, ne l'ouvre pas trop en tournant les pages, t'as les doigts propres"... ça passe par tout ça.

E Depuis tout petit, il est habitué à avoir des livres autour de lui.

M Oui.

E Et pourtant vous ne prenez pas nécessairement le temps pour lui racontez des

histoires à l'intérieur des livres.

M Oui, c'est marrant.

E Ça ne vous est jamais arrivé de lui lire des histoires ?

M Si ! tout à fait mais quand il le demandait. mais on n'allait pas au devant de lui pour lui raconter une histoire.

E Quand il vous le demandait vous y alliez, et c'était tous les combien ?

M Pas souvent. De lui-même, il regardait beaucoup les images. Donc, à la limite il n'a pas besoin qu'on lui raconte...

P C'est plutôt de commentaire de livre. « Mais pourquoi, pourquoi celui-ci est méchant... »

E C'est-à-dire que vous ne lui lisiez pas le texte mais vous lui répondiez à ses questions.

P Oui.

E Et ça de façon régulière ?

P A chaque fois qu'il le demande.

M A chaque fois qu'il pose la question...

P C'est vrai qu'on ne va pas au devant de lui pour lui raconter une histoire. Et c'est vrai que les questions, là-dessus, il en pose pas mal, quoi.

M C'est l'âge de la découverte.

E Maintenant, mais est-ce qu'avant il le faisait également ?

M Il a toujours posé des questions. D'ailleurs on lui dit si tu ne comprends pas, tu demandes, on te donnera l'explication. Dès fois, il lit un texte comme il lit tout haut maintenant. Je lui « dis ce mot là tu l'as compris ». Il me dit « non ». Je lui dis « demande, on va t'expliquer ». Maintenant il demande plus. Y'a un mois, ça venait comme ça, il ne coupait pas forcément les mots, mais comme ça il savait lire et c'était au kilomètre. Maintenant il fait plus attention, il met l'intonation, c'est marrant.

E Actuellement, pour vous, qu'est-ce que c'est l'apprentissage de la lecture ?

M la découverte

P Le Dégrossissage est fait aujourd'hui. Maintenant c'est plus apprendre un vocabulaire. Je ne suis pas sûr, j'ai pas encore fait l'expérience, que si on lui lisait un mot qu'il vient de lire, si il serait capable de le retranscrire.

M Non, il va tout coller, les articles qu'il connaît bien, oui, mais un mot qu'il ne va pas forcément connaître, il va en coller deux.

P Je pense que maintenant il faut pratiquer. L'apprentissage pour lui, c'est ça.

E Il est parti...

P Oui, il comprend tous les modes d'écriture, entre la majuscule, script ou pas, l'attaché et puis...

M Il va lire. Mais si après tu lui dictes la phrase, soit il va tout te coller, il va te lire mais pour écrire, c'est un petit peu plus difficile....

E Sur le travail scolaire maintenant, vous lui faites des petites dictées de temps en temps ?

M Des révisions de ce qu'il a fait dans la journée.

E Ça fait partie du travail demandé par l'institutrice ?

M Non, c'est en plus. Ou il va faire des petits textes... Il s'amuse, il a un cousin qui a 14-15 ans qui fait des BD en ce moment, alors comme c'est son idole, il veut faire comme lui. Il a commencé à faire ses petits carrés, ses petits dessins et ses petits commentaires, il écrit comme il le parle...

E Il invente, et vous êtes ses lecteurs à la limite.

M Oui.

E Au niveau du travail du soir, il passe beaucoup de temps.

M Il a beaucoup de facilités, il le sait, donc ce serait un peu trop rapide.

P Le lundi, et jeudi soir, ma soeur le récupère à l'école, à 5 heures moins le quart.

M Moi, je termine à 6 heures, alors, c'est vrai.

P Elle a quatre enfants, elle lui fait faire ses devoirs. Nous quand on le récupère on regarde ce qu'il a fait, y'a plus de travail...

M Par contre, avant de se coucher la lecture est refaite.

P Oui, le mardi et vendredi soir, il reste à la garderie, c'est l'assistance de Françoise qui s'en occupe, et là on regarde plus en détail...

E C'est une tierce personne tous les soirs...

P Oui, tous les soirs.

E C'est de la famille qui fait régulièrement son travail avec lui. C'est elle, « la patronne » du travail du soir.

P Oui.

M Oui, parce qu'autrement si il n'y avait personne, il arriverait là, le cartable reste là, et lui dans sa chambre. Faut être derrière pour travailler (rire). Jouer c'est plus marrant (rire).

E Combien de temps il passe à son travail ?

M C'est très rapide si on n'est pas derrière. Les fois où il a été suivi, et où les fois il a été tout seul, à l'écriture on le voit tout de suite. Tout seul il bâcle.

E Il préfère aller jouer, quels sont ces jeux favoris ?

P Le dessin.

E Il aime bien ce contact avec le papier...

P Oui, ce qui lui plaît un peu moins, c'est la guerre entre les japonais et les français... Je vous l'annonce ça va bientôt arriver, y'a énormément de japonais, d'avions, de

porte-avions, de sous-marins...

M (rire)de mitraillettes, camions...

P camions cachés dans les volcans...

E Ça fait penser à PEARL HARBOR tout ça...

P C'est vrai que j'ai pas mal de livres là-dessus... J'en lisais un dernièrement ça traitait de l'attaque japonaise contre les américains... Les américains pour lui c'est du bon côté. Y'a quelques bouquins sur le débarquement...

M Ils sont gentils ceux-là.

P Ce sont des gentils, ils aident les français.

E Donc, Il réinvestit un petit peu ce qu'il a vu dans le dessin...

P Même chose en allant courir, j'ai vu un écureuil, on a entendu des piverts, il les a retranscrits dans ses dessins, ça ressort après... pas tout de suite...

E quelques temps après, il ressort.

M Il regarde beaucoup de livres, mais ici il ne regarde pas beaucoup la télé.

E Oui, j'allais vous le demander.

M En semaine jamais.

P Il la voit un peu quand il est chez ma soeur. Y'a beaucoup d'enfants un peu plus grand... La télé est souvent allumée... Mais autrement

M Le mercredi il a eu droit à une heure de télé, point.

E C'est un principe d'éducation chez vous?

M Oui. il sait que... parce que autrement, il serait toujours devant.

E Y'a un contrôle.

P Même le week-end il ne la regarde pas, sauf quand il est à l'extérieur. Chez son grand-père, y'a ses cousins, y'en a qui sont très télé donc il en profite aussi. C'est un vrai buveur, on le met devant, vous êtes tranquille c'est une éponge. hein !

E Aime-t-il jouer à des jeux de société ?

M Déjà, il est tout seul donc...

P On joue aux dames, mais il n'aime pas perdre, il est mauvais perdant. Donc en général on fait une partie, la première, il gagne et puis la deuxième il perd.

E Ça vous arrive souvent ?

P Non, pas trop parce qu'on est pas trop jeux de société.

M Ca va être les petits chevaux...

P On joue au football dans le jardin... le vélo.

M Le dimanche, quand tu vas courir, il va faire du vélo.

P Il va faire du vélo à côté.

M Il fait du foot le mercredi, donc il est occupé le mercredi après-midi. Il est plus souvent dehors, en fait.

E Ça vous arrive d'emprunter des livres à la bibliothèque ?

M On l'a fait pendant un moment , quand on habitait à côté, et on a dit qu'il faudrait qu'on reprenne un abonnement.

P Ça revient côté maniaque du livre mais... J'aime pas trop prendre des livres des autres, je n'ai pas le même contact avec les mains, mais. C'est complètement maniaque, vous allez dire (rire de la mère) j'ai du mal à lire un livre et ne pas le garder après.

E Vous préférez le livre neuf au livre ancien ?

P Oui, pourtant on a des livres anciens.

E Vous voulez les garder.

M Tu les relis souvent.

P Oui, je relis beaucoup... En plus, c'est bizarre rire de la mère)

E Vous alliez régulièrement avant à la bibliothèque ?

M Oui.

P Et là on est un peu plus loin et c'est vrai qu'on en rachète souvent, peut-être qu'on n'en a pas tellement besoin...

E Il y a aussi peut-être l'apport de livres extérieurs par l'école, il y a une bibliothèque...

M Oui, il en prend de temps en temps.

P Laurence elle a tous ses livres « bibliothèque rose »...

M ... qu'il a retrouvé d'ailleurs.

E Vous conservez tous ces vieux livres...

M Ce sont des livres qui sont chez mes parents mais qui ne sortent pas de la maison. Quand les enfants viennent ils peuvent les lire, ils ne sortent pas sinon ils ne reviendraient pas. Ils le savent quand ils vont là-bas, ils prennent les livres qu'ils veulent.

P Je reviens au niveau du temps, c'est une heure par jour pour les devoirs, entre la lecture le soir et le temps passé chez ma soeur ou à l'école. Quand on le reprend ici, on n'est pas loin de l'heure, certaine fois un peu plus.

M Je ne dirais pas une heure. A la limite on fait deux fois la lecture, moi je dirais $\frac{3}{4}$ d'heure maxi.

E Il fait en double son travail en fin de compte...

M Sauf l'écriture. La lecture oui. A la limite la lecture il est tout content de nous montrer ce qu'il sait faire. Avant de se coucher, il va chercher son livre et puis il le lit.

P Y'a eu la première période, la rentrée... tout le monde lui disait, c'est bien tu vas apprendre à lire, lui c'était... l'inquiétude. « Je ne peux pas apprendre à lire, je ne sais pas lire ». Je lui ai expliqué... Oh la la !

M Pour lui, il ne voulait y aller parce qu'il disait je ne sais pas lire.

E Comment lui avez-vous expliqué ?...

M Que justement aller à l'école, c'était pour apprendre. Que nous on est passé par là...

P Qu'au départ, il ne savait pas marcher, ensuite il a su marcher, il a appris, c'était...

E Il y avait une part d'anxiété de sa part ?

M Oui, il est anxieux. Depuis qu'il est en CP, il se ronge les ongles, ce qu'il ne faisait pas avant.

E Est-ce qu'il y avait une part d'anxiété de votre part ?

M ... mum...

P Je pense qu'il la ressent, oui. Moi j'ai une peur de l'échec scolaire. Ça, je pense qu'il la ressent. Au bout d'un mois et demi, les devoirs, c'était mal fait, les cahiers étaient mal tenus, on sentait que ça n'allait pas et... C'était. Novembre.. Là, on devait partir au sport d'hiver à Noël, et on a dit, non ça va pas, on a piqué vraiment une grosse colère. Il a senti que c'était...

E Vous étiez anxieux au démarrage du CP ?

P Oui, je pense un peu. On ne le ressentait pas mais je suis sûr que lui il le ressentait un peu.

E De votre part également ? (s'adressant à la mère)

M Non, je ne l'ai pas ressentie.

P On apportait une grande importance à l'éducation scolaire, oui, c'est clair, je pense que j'avais cette anxiété. Au bout d'un mois et demi, Novembre, ça n'allait pas du tout. On a discuté très très fort...

M Du jour au lendemain, c'était le miracle.

P Du jour au lendemain, quinze jours après, la maîtresse nous a dit : « depuis 15 jours c'est pas le même, il travaille, il écrit mieux... »

M Il s'applique.

E Alors qu'auparavant il y avait une certaine lassitude...

P Oui...

M et puis jean-foutiste.

P Ca allait très bien pour lui, et puis d'un seul coup ça lui a fait un choc. Il a eu un électrochoc et puis...

E Cette anxiété que vous aviez au départ, elle venait de quoi...

M Peur qu'il n'y arrive pas.

P Oui, le fait qu'il n'y arrive pas. Le fait qu'on est qu'un enfant, j'ai une peur de l'avenir qui est toujours présente. Aujourd'hui si on loupe le passage, bon... y'a des cas d'enfants qui ne vont pas à l'école et qui se débrouillent très très bien... Aujourd'hui y'a 95 %, la

réussite sociale elle passe par l'école, et l'éducation. Si ça c'est loupé dès le départ...

E Quand vous dites elle passe par l'école, l'éducation, vous mélangez volontairement ?

P Oui, quand je parle éducation, je parle éducation scolaire, c'est pas l'éducation qui est réservée aux parents, qui n'est pas exclusivement réservée aux parents mais devrait l'être en tout cas..

E Cette anxiété présente au départ, elle s'est tassée au moment où il s'est rendu compte qu'il fallait qu'il travaille.

M Il s'est rendu compte qu'il fallait quand même un petit peu travailler.

P On lui a expliqué qu'on n'avait rien sans rien et...

E Et là, ça marche bien.

P Oui, c'est un élève moyen. Il suit, il comprend, on n'en demande pas plus... il comprend... de rester dans le flot. Et voilà, c'est à peu près tout ce que je voulais dire.

E Et vous-même, est-ce que cela vous arrive d'écrire...

M Tous les jours à mon travail. J'ai toujours le crayon à la main.

P Moi aussi.

E Et à la maison ?

M Non, hormis les papiers de maison.

E Vos courses ?

M Oui, j'écris tout. Même au bureau, un coup de fil, je note.

E Vos comptes ?

M Sur mon chéquier, je note au fur et à mesure et je pointe avec mon relevé. Mais je n'ai pas de cahier.

E Classez vos photos ?

M Non, tout est dans les pochettes. On n'a pas d'albums photos.

E Vous écrivez des recettes ?

M Monsieur, surtout.

P J'écris si je ne peux pas les photocopier par exemple mais autrement quand on est chez des amis, on recopie des recettes.

E Répertoire téléphonique ?

M Oui.

E Petit mot entre vous ?

M Si on se croise oui.

P Quand je lis un livre, je fais des annotations, pas sur le livre, mais quand c'est sur un sujet très particulier, on fait un petit peu de recherche. Là , je fais un planning d'entraînement pour la course à pied, c'est le condensé, on essaie d'attraper les idées et

puis de faire son truc à son idée..

E Votre lecture n'est pas linéaire mais aussi avec aussi avec un crayon...

P Oui et avec le dictionnaire aussi.

E Et votre enfant vous voit faire ça.

P Pas forcément pas trop parce que je lis beaucoup le soir, il est couché. Je suis là, je bute sur un mot, je prends le dico et je regarde. Ah , si il nous voit quand même écrire relativement.

E Est-ce que vous faites des courriers ?

P Non très peu, on est plutôt téléphone. Je m'occupe d'un club de chasse sous-marine, selon j'ai des cours à faire, je vais le préparer...

E Vous faites partie d'une association de pêches sous-marine.

P Oui. C'est l'occasion de préparer cela et de lui expliquer « tu as ta maîtresse, et moi les copains que je vais voir, c'est moi qui vais être leur maîtresse, je vais leur apprendre ». Ça fonctionne comme ça, faire des relations avec ... pour le coup de l'écriture, d'apprendre, sa peur, je m'en souviens maintenant. C'était l'occasion de dire, même les grandes personnes apprennent. Je vais faire un stage, je vais apprendre à d'autres, et pourtant ils sont plus grand que moi...

E Quel a été le meilleur moyen pour que votre enfant apprenne à lire ?

M Au début, ça nous a étonné la technique, d'apprendre des mots par coeur. Et puis après...

P Et même des phrases entières.

M Ils ont une mémoire qu'il développe... Heureusement on est allé à la réunion qu'elle a fait, elle nous a expliqué tout ça... et puis en fait pour lui c'est très bien.

P Il y a eu le déclic un peu avant Noël.

M Je dirais en janvier.

E Vous étiez un peu perdu ?

M Non, mais la réunion n'était qu'en octobre. Donc elle nous a expliqué sa façon de travailler, après et puis, elle sait ce qu'elle fait, après c'était fait, ça allait. Les premiers jours où il est arrivé avec son cahier où ils apprennent des mots par coeur, je me suis dit, ils apprennent des mots, c'est pas... ça nous a un peu étonné.

E Vous pensiez que la méthode c'était autre chose ?

M Oui, les voyelles, a, e i, o, u, y.... comme nous on a appris. Des choses comme ça.

E Et le fait de voir les mots ça vous a un peu étonné?

M Oui, au départ.

P Autant de mots à apprendre. Oui. On faisait des petits tests. On voyait bien que dès les mots sortaient de la phrase, de leur contexte...

M il ne savait plus rien.

P Et on se posait des questions pour ceux qui n'ont pas de mémoire. Ça ne doit pas être facile... Non, c'est vrai qu'on était quand même confiant, dans le fait de mettre son enfant dans une école, on estime que... pas qu'on soit pas capable de le faire, mais il y a des gens formés pour... Ils en forment depuis longtemps, j'ai une confiance dans l'école.

E Il a commencé pour vous, à apprendre à lire, à l'école.

M Oui.

P Oui.

M Oui, on n'a jamais essayé de lui apprendre à lire, chaque chose en son temps. Faut pas forcer. Ça, c'est l'école.

E C'est la responsabilité de l'école.

P oui

M Si on n'a pas une bonne technique, après il aurait été perdu. C'est vrai, il ne faut pas forcer les choses.

P Je pense qu'il faut que ce soit l'école. Par l'environnement, on lui a peut-être donné le goût à apprendre et puis certaines bases après,.....

M Le goût du livre, la lecture c'est venu après.

P ...l'éducation, la vie... Mais l'apprentissage réel de la lecture, oui, c'est l'école. On lui a très peu fait lire ou lu d'histoires avant. Très peu.

E Vous ne pensiez pas à l'intérêt de le faire.

P Oui, et puis il n'en ressentait pas tellement l'envie. Quand il était en train de lire son livre et qu'on venait un petit peu l'embêter, on l'embêtait plus qu'autre chose, je crois.

E Il était tout seul avec son livre. Plus BD, parce que je vois que vous avez beaucoup de B.D....

M Maintenant c'est mitigé.

P Non, je n'ai pas plus de BD mais elles sont de ce côté, c'est ma petite collection, c'est vrai que j'aime beaucoup les BD.

E Par exemple, les albums, Walt Disney etc., il n'a jamais eu l'occasion de...

M Si, il en a. Il a un peu de tout en fait.

E Il n'a pas découvert les textes ?

M Maintenant il les lit.

E Mais vous, vous n'avez jamais lu ?

M Pas ensemble.

P Sur certains livres, on lui lisait, c'était l'occasion pour lui de découvrir ou si c'était un film qu'il avait vu, alors à ce moment là... on lui a quand même lu des livres. Ce n'était pas une habitude quotidienne.

E Ni même hebdomadaire ?

M Non ! Ce n'était pas régulier.

P Oh si, au moins une fois par semaine.

M C'est pas régulier, y'a des semaines où on va le faire tous les jours...

E Parce que ça l'intéresse ?

M Voilà, c'est ponctuellement. Et puis une autre semaine, ce sera qu'une seule fois.

P C'est aléatoire.

M On va pas dire c'est l'heure, on va lire de telle heure à telle heure, c'est comme ça vient.

E Mais vous le faisiez.

M Oui.

P Oui, pour essayer de lui faire comprendre que chaque mot correspond à une chose.

E C'est un discours que vous dites après...

P C'est un peu, cette gamine américaine, Ann KELER aveugle, sourde, muette, il a fallu qu'on lui fasse toucher la fontaine pour qu'elle comprenne qu'on essaye de lui faire comprendre quelque chose et que cette chose correspondait à un langage. A partir de ce moment là elle a pu communiquer. C'est toujours ce que j'ai essayé de lui faire passer.

E C'est-à-dire à partir du moment où on lisait, il y avait une espèce d'interaction entre lui, vous et le texte pour lui expliquer les choses...

P Oui, ça très rapidement.

E Tous les deux. ou plus vous particulièrement (m'adressant au père)

P Tous les deux.

M Il va plus vers toi parce que tu lis plus.

P Et beaucoup avec ses cousins ,

E Alors ses cousins...

M De mon côté, ils sont plus jeunes, y'en a deux de 8 ans, lui qui va avoir 7 ans, un qui a 6 ans et l'autre 5 ans. Y'en a 5 très rapprochés. Par contre du côté de mon mari, l'aîné à 27 ans...

P Même plus que ça, et la plus jeune, elle a 10 ans, ensuite c'est 14 ans...

M Tu en as combien de neveux et nièce, tu en as 15.

E Il se retrouve avec..

M De son côté c'est le plus petit, donc c'est le gâté de la famille. De mon côté, il est dans la masse donc c'est différent.

E Il est souvent avec eux ?

M De ton côté, surtout ta soeur qui habite à côté de l'école et sa fille est dans la même école que lui. Mais ils sont plus grands. Pour lui les cousins, ce sont les modèles. Ce sont ses grands frères. Il aimerait bien avoir un grand frère... De mon côté il y a 2 cousins sur Nantes, les autres sont à Paris, donc ils sont très heureux de se revoir...

E Et qu'est-ce qu'ils font ensemble...

M Ils se revoient surtout chez mon père qui habite au bord de la mère, donc c'est la plage.

P Ramasser les coquillages, faire des châteaux de sable, lutter contre la mer en faisant des barrages.

E Votre travail ?

M Dans un cabinet d'assurance, sur ordinateur, 50 % de mon temps, employé.

P Moi je suis commercial, je vends des biens d'équipements, de la machine à glace, pour le traitement du poisson. Je suis responsable d'un secteur commercial, mais je ne suis pas cadre. Je suis souvent parti. Une semaine sur 2 ou sur 3.

E Temps plein, mi-temps ?

M Moi, j'ai mon mercredi. Depuis 2 ans. Avant il allait chez la nourrice et puis c'était les larmes pour y aller alors j'ai pris une solution, j'ai pu avoir mon mercredi, c'est bien. Il est tranquille, le matin c'est sa matinée, l'après-midi c'est le sport.

P Moi, c'est à temps complet. Je suis là tous les week-ends. Les semaines où je suis au bureau, je rentre tôt...

E Revenus ?

P Entre 20 et 25.

E Propriétaire.

M Oui, depuis 1 an.

E Avez-vous autre chose à dire ?

P Non, pas sur l'apprentissage de la lecture. Je pense que l'équipe de l'école est plutôt sympathique...

M Ils encadrent bien les enfants. Y'a une éducation, ils les suivent bien...

E C'est-à-dire...

M Quand un enfant a besoin d'être repris, il est repris. C'est, il n'a pas non plus repris avec le fouet, non, c'est bon enfant.

E Ça correspond à vos valeurs éducatives ?

M Oui, tout à fait. On a choisi cette école parce qu'on habitait à côté, c'était la plus près et d'après les dires elle était très bien à tout point de vue. N'hésitons pas, on s'arrête là. Et puis on a déménagé, mais il reste là-bas.

P Au niveau de nos valeurs, ça correspond assez. J'étais surpris et plutôt admiratif du travail des instits avec toutes les petites idées... Les jours... Le sens pour compter et tout...

M Et même le sens de l'écriture avec les flèches, des trucs tout bête qu'on ne pense pas.

P pour essayer d'apprendre des jours... plein de petites choses qui... et puis les

maîtresses... qui de temps en temps....

M ferme mais souple.

P Qui se font très bien respectées.

E C'est une sécurité aux enfants.

P Oui.

M Qui sait rire avec eux mais qui sait les tenir aussi.

E Vous avez un rapport de confiance...

M Oui ! Alors là ! Sans problème !

E Vous rencontrez l'institutrice autrement ?

M Je la vois tous les deux mois à peu près. Je vais lui parler pour voir comment ça se passe, le samedi j'ai plus de temps, on discute un petit peu dans la cour... Je ne suis pas toujours après.... En gros tous les deux mois.

P Oui ! prendre un petit peu la température.

E Sauf au mois de novembre.

M Oui on est allé la voir avant et... pour lui demander ce qu'elle en pensait.

P Là c'était tellement flagrant que y'avait même pas besoin de voir les annotations de la maîtresse. C'était... dégoûtant, protège cahier déchiré, le cartable, c'était un foutoir, alors là y'a eu un tri. Cartable poubelle. On a même pas dû accepter de signer son cahier.

E Vous avez marqué le coup.

P Oui, je crois même pas qu'il a eu le droit à une gifle ou quoi que ce soit... mais ...

M Il a compris.

E Ça a été une histoire de regards.

P De regards, et j'avais pratiquement perdu le contrôle (rires).

E Il a mieux compris de ce que l'on attendait de lui. Ce qu'il n'avait pas compris au départ.

P Oui, je pense oui. Il aurait trouvé une fessée bien plus facile. Ca l'a mis mal à l'aise et le bulletin d'après il nous a montré ses points verts.

M Il nous a montré tout de suite.

P Y'a encore quelques points orange. Là tu aurais pu faire un peu mieux, mais bon c'est bien, tu as fait quelque chose, il a été récompensé aussi. On a fait une émulation quand même. C'était la semaine dernière, je rentrais de tournée, « papa, regarde tous les points verts ». Il me masquait les feuilles avec les points oranges mais bon ça partait...

E D'un bon sentiment, il avait progressé. Qui organise la maison ?

P C'est mon épouse.

E Pour les décisions, pas forcément habituelles...

P On décide plutôt ensemble. Où alors l'un décide, l'autre s'adapte.

M Devant lui, même si on n'est pas d'accord, on ne va pas le montrer. On montre jamais notre désaccord devant lui. On en parle. Sinon ça dépend, c'est plutôt tous les deux. Ça dépend quoi. Il prépare les repas...

E Année de naissance ?

M 1963 et 1964.

E Un détail, il n'a pas de revues enfantines ?

M Non, on en a parlé y'a pas longtemps. Plus petit, on lui avait pris « Pomme d'Api », une année, on a arrêté..

P Je trouvais que ce n'était pas tellement conçu...

M Maintenant, c'est vrai, il faut que je demande à la maîtresse par rapport à son programme ce qu'il serait mieux pour lui, maintenant qu'il lit Ce serait plus intéressant pour lui.... Je sais qu'à l'école ils en ont à l'école. Moi étant gamine, y'avait Fripounet, Perlin Pinpin...

P C'était l'attente du mercredi pour avoir ce magazine, j'avais "Junior", "J magazine"..

M J'en avais parlé pour son anniversaire... C'est vrai qu'il aurait son journal qui arriverait là à son nom....Attention ! (l'air de dire qu'il serait fier et content)

P Quand il fait les courses avec nous, on prend souvent quelques choses pour nous au niveau lecture, donc il a son choix, il va dans son rayon, il se promène, il feuillette et après il vient me demander, est-ce que je peux prendre. On essaie d'alterner avec les tortues NINJA.

E Il a un ordinateur ?

M Il n'a pas de console.

P J'ai un vieux ordinateur, mais ça ne l'attire pas trop. Chez mon beau-frère ça l'attire pour les jeux... Je serais assez ouvert à ça car c'est un fameux outil de découverte avec tous les CD-ROM qui sortent. Là ça va faire mal ce que je vais dire car quelquefois je pense que c'est supérieur aux livres et pourtant je ne l'aurais pas dit y'a pas longtemps encore

M Quand on voit les encyclopédies...

P Sur le loup ou quand on voit un C.D. ROM sur le LOUVRE..

E Et vous voulez faire rentrer votre enfant là-dedans ?

P Oh oui ! oui ! oui ! ..

E Ça vous arrive d'aller dans les musées ?

P Oui. J'aime beaucoup l'histoire. Et quand on va à Paris, on va au LOUVRE ou voir des aquariums

E Vos diplômes.

M Je me suis arrêtée à la première B.

P Moi un bac de gestion et un DUT de techniques commerciales.

E Nous avons fait le tour des choses, il ne reste plus qu'à vous remercier.

Avis de l'enseignante sur l'enfant et sa famille. Entretien N° 34 enfant DURANT Pierre-Louis

I C'est un enfant qui a démarré très facilement aussi.. Un petit malin, un petit coquin et puis on a l'impression qu'il n'écoute pas, mais en fait, il doit enregistrer quand même. Et j'ai été surpris. Ca me donne l'impression d'un enfant qui travaille sans aucun effort. Il n'en fiche pas lourd. (rire). Ca se fait tout seul. Puis on n'a pas l'impression qu'il écoute vraiment. Il ne participe pas tellement. Il participe quand même.

E Son apprentissage de la lecture ?

I Il s'est fait naturellement.

E Et tes contacts avec la famille.

I Très très bons.

E Et avec le père?

I J'ai vu les 2. Ils étaient tous les deux à la réunions de parents Et pour Grégoire et Camille, les mamans étaient là mais pour Pierre Louis, ils étaient là tous les deux. Et puis divers reprises, j'ai vu la maman et parfois le papa ou les deux ensemble . Ils sont très très conscients aussi que Pierre-Louis ne se fatigue pas beaucoup. Que c'est plutôt, je cherche à m'amuser (rire). C'est peut-être dû à son âge, c'est un enfant de la fin d'année. Il est encore dans l'univers du jeu. Il fait partie des enfants qui sont prêts pour la lecture. Ils sont prêts, ils démarre vraiment le C.P.

E C'est tout juste s'ils n'ont pas démarré avant. On peut se poser la question.

I Oui. C'est possible. Je ne pense peut-être par pour Pierre-Louis, mais pour Camille, elle savait déjà lire des mots. Pour Grégoire, La différence entre Grégoire et Camille c'est que Grégoire, savait déchiffrer complètement peut-être quelques sons lui étaient plus difficile mais Camille, au départ ne devait pas le savoir ou quelques mots par ci par là. Et puis après, le travail s'est fait tout seul.

E Ce sont des enfants qui étaient prêts pour aborder ce cours préparatoire. Et pour toi qu'est que cela veut-il dire pour toi? c'est ce qu'ils ont faits en G.S.? Est ce que l'apport de la famille a été quelque chose de décisif pour eux?

I Tous les trois sont dans des milieux qu'on diraient "porteurs".

E quelle est ta définition de ce terme porteurs,

I Déjà, un milieu social assez privilégié. Des parents très attentifs à la réussite de leur enfant et qui favorisent cette adaptation rapide au C.P. en leur ouvrant des portes, sur le plan culturel, soit en leur proposant des livres, en les aidant d'une façon naturelle. Ils baignent dans un milieu culturelle assez riche. Pierre-Louis est enfant unique, Grégoire et Camille ont des aînés, il y a donc l'apport des aînés. Pour Pierre-Louis, je pense que le papa est très proche.

E A propos des pères?

I Le père de Grégoire, je n'ai pas eu l'occasion de le rencontrer, je ne le connaissais pas. C'était toujours les mamans qui venaient me voir. le papa de Pierre Louis, je l'ai rencontré avec sa femme mais également seul.

E est ce que tu sens une présence du père derrière les enfants?

I Non. Mais je pense que déjà par l'équilibre que dégage chacun des enfants le père tient certainement bien son rôle. Même si consciemment, je n'y ai pas réfléchi mais par ce que je perçois des enfants, la vie de famille est bien équilibrée.

Complément d'enquête

· Présentation

Comme je vous ai l'ai annoncé par téléphone, voici les questions concernant vos habitudes d'écriture domestique et de lecture. Répondez simplement en mettant une croix sur l'une des réponses de votre choix. Une fois fait, glissez la feuille dans l'enveloppe timbrée. Merci beaucoup de votre participation.

· Questionnaire

1) Utilisez-vous un pense-bête, petit tableau ou post-it ou autre pour écrire des choses que vous avez à faire ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

2) Cela vous arrive-t-il d'écrire des messages pour les membres de famille ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

3) Avez-vous l'habitude d'utiliser un calendrier ou un agenda ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

4) Avant de faire vos courses, faites vous une liste sur laquelle vous marquez les choses à acheter ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

5) Si vous prenez des photos ou si vous faites des films, prenez vous l'habitude de les classer ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

6) Tenez vous régulièrement vos comptes bancaires (sur Minitel, ordinateur, simple cahier) ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

7) Rangez-vous vos documents administratifs ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

8) Avez vous l'habitude d'utiliser un répertoire téléphonique ou un carnet où sont inscrits vos numéros de téléphone ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

9) préparez-vous une liste des choses à emporter lorsque vous partez en vacances ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

Identification

Nom de la famille :

Entretien n° 37 avec Famille THOM

Le 7 avril 1998

E Quand je vous dis le terme apprentissage de la lecture, qu'est-ce que cela évoque pour vous ?

M Apprendre à lire.

E Et encore.

P Apprendre à s'exprimer, aussi, c'est pas que apprendre à lire. A pouvoir se repérer tout seul. A mieux se situer, je pense. Astrid, c'est ce qu'elle voulait apprendre en fin de grande section, elle voulait apprendre à déchiffrer pour se débrouiller toute seule, ne plus avoir besoin des autres.

E Et vous comment voyez vous cela ? (s'adressant à la mère)

M Pour moi, c'est savoir lire, c'est essentiellement ça. La classe de CP, c'est apprendre à lire, savoir lire.

E La classe de CP est une classe importante pour l'apprentissage de la lecture ?

M Oui.

P Oui, c'est important mais c'est la suite logique des 3 années de maternelle quand même où il y a eu un préapprentissage. C'est une méthode particulière Boule et Bill. Ils connaissent Boule et Bill depuis la petite section, ou au moins la moyenne section. Après la grande section, y'a un préapprentissage assez important. Le CP c'est l'aboutissement ou au moins la découverte de la lecture seule.

E C'est-à-dire qu'avant il y avait une lecture plus accompagnée !

P Oui, c'était plus de l'écoute, du déchiffrement de sons, des images. Que là c'est la lecture seule, accompagnée aussi bien sûr. Je pense qu'ils savent en CP lire, de là à comprendre ce qu'ils lisent, je crois que c'est là que vient l'accompagnement.

E Et vous l'accompagnez dans la lecture ?

P Le soir elle lit mais avec nous à voix haute.

M Ses devoirs, sa page de lecture, on la suit, on la fait reprendre parfois le début d'un mot, pour elle, elle va dire autre chose si elle ne fait pas attention, elle va sortir un autre mot. Si on n'est pas là à suivre, à la reprendre. Le soir, si on est pas là à la suivre, il faut la reprendre

E Quand vous dites quand elle lit le soir, après, qu'est-ce que ça veut dire ?

M Quand elle est dans son lit, elle lit.

P Elle a un "Oui oui", elle lit le soir, on lit 2 à 3 pages.

E Quand vous dites, on lit 2 ou 3 pages, qu'est-ce que cela veut-il dire ?

P C'est elle qui lit à voix haute et on reste à côté d'elle pour qu'elle puisse, et qu'elle puisse et qu'on se rende compte de ce qu'elle lit. c'est vrai, que tout seule, on l'entend aussi, mais il n'est pas évident

E C'est elle qui veut lire à haute voix ?

P Ça dépend des soirs, ça dépend du temps que l'on a aussi on essaye d'être le plus possible d'être avec elle, parce qu'on leur dit "vous pouvez lire pendant 10 minutes" elle aime bien qu'il y ait quelqu'un avec elle.

M Elle lit à voix haute d'elle-même.

E Ça vous arrive de lui lire des histoires ?

P Oui.

M Moins maintenant. Jusqu'à l'année dernière on lui lisait des histoires le soir et maintenant c'est elle qui lit et on écoute. Et on est là, on l'écoute et c'est son frère qui....

E Avant c'était quelque chose de régulier ?

P Oh oui. C'était pour ainsi dire, tous les soirs, suivant notre emploi du temps. Y'avait une histoire dans le lit. Ça a été la même chose pour son frère. C'était l'habitude quoi.

E Des livres que vous achetiez ?

P Des Pommes d'Api pas mal et après des livres du bibliobus et de la bibliothèque.

E De la bibliothèque, en plus du bibliobus ?

P Oui, y'a une bibliothèque à l'école, non ?

M Non.

P Non, bah bibliobus, à ce moment là ou des livres d'ici, de contes, d'histoires de Walt Disney.

E Combien avez-vous de livres ?

P Pas mal.

M Elle en a deux de la collection mini rose, un livre de barbie, la collection de Walt Disney, elle est rendue au 5 ème, tous les Pommes d'Api...

E Combien... ?

P Une cinquantaine de livres, non, on est pas rendu à 100.

M Oui.

E Vous allez souvent à la bibliothèque ?

P Non, j'y allais. Mais, je suis quelqu'un qui aime bien lire, même si je me couche tard, je lis. On ne les emmène pas à la bibliothèque car ils ont toujours des livres nouveaux, qu'on récupère chez les grands-parents...

E Y'a un circuit de livres...

P Oui, Toujours. Y'a au moins un livre chacun par trimestre car je suis abonné à France Loisirs, un livre chacun. ça peut être une BD, Là, c'est vrai que c'est un livre de Walt Disney c'est vrai que moi je relis souvent les livres que j'ai.

E Et vous ? (s'adressant à la mère)

M Oui, j'aime bien lire mais je n'ai pas le temps ou je ne prends pas le temps. Je lisais beaucoup quand j'étais plus jeune. Le soir quand je me couche, je suis fatiguée, et je travaille à plein temps. Non, je n'ai pas le temps.

P Y'a le journal tous les jours, je m'achète l'équipe magazine, j'aime bien le sport et j'ai toujours un livre en cours. Les livres c'est relativement cher et j'ai une période précise, j'aime bien l'histoire, la deuxième guerre mondiale. En poche on a du mal à trouver ce qu'on veut et on achète de temps en temps. Mais, y'a toujours quelque chose à lire. Je vois maintenant Astrid qui lit le programme télé, ce n'est peut-être pas la meilleure lecture mais...

M Comme ça elle est plus indépendante. Elle n'a pas besoin de nous ou de son frère. C'est plus difficile de lui cacher des choses maintenant, elle se renseigne.

E Elle regarde, beaucoup la télévision ?

P Elle la regarde oui, mais le soir ils sont au lit à 8 heures et ¼ pendant l'année scolaire.

M Il la regarde un peu quand même en rentrant de l'école.

P Oui, quand ils ont fait leurs devoirs mais pas le soir.

E Le matin ?

P Oui.

M Oui, en attendant de partir à l'école.

E En volume horaire par jour ?

P Une heure. Le matin ¼ d'heure, c'est pas régulier, Astrid n'est pas comme son frère, elle a tendance de monter dans sa chambre et écouter de la musique, dessiner... son frère est plus télé.

E Elle aime dessiner ?

M Oui, dessiner, écrire. Depuis qu'elle est toute petite. Elle est assez inventive dans ce qu'elle fait.

P Elle va découper...

M Elle fait des montages avec du scotch que Alexandre n'a jamais eu l'idée de faire.... des dessins elle en ramène tous les soirs, ou elle va passer tout l'après-midi à faire des dessins. Des fois, on va en avoir 5 ou 6 à suivre

E Elle les fait pour vous ?

M Oui.

P Ou pour les papy, mamie... cousins, cousines... elle fait des petites enveloppes. Oui, elle prend intérêt de la personne. Hier soir, on avait chacun notre enveloppe avec un dessin dedans, pour la coupe du monde.

M Oui, on n'était pas habitué, Alexandre n'aimait pas dessiner sauf par obligation. Ils sont différents. C'est vrai.

E Elle aime jouer à des jeux de sociétés ?

P Oui. Ils adorent ça.

M Cette après-midi on a fait une partie de bonne paye.

P Le Monopoly. L'autre jour, elle a joué chez ma soeur, et elle disait qu'elle ne se fait pas avoir, même au niveau de l'argent, elle sait... elle a encore du mal à apprécier, mais elle savait gérer...

E Elle fait régulièrement, elle aime bien jouer ?

P Oui, y'a le Monopoly, la bonne paye, le UNO le jeu de cartes, elle aime bien jouer aux cartes. Toute petite elle jouait aux cartes, à la bataille avec sa grand-mère.

E Des habitudes qu'elle prenait depuis très longtemps.

P Oui.

E Est-ce qu'elle lisait avec sa mamie ?

P Je ne sais pas. Astrid tu lisais aussi avec Mamie ?

Astrid Non.

E Dans vos habitudes quotidiennes, vous écrivez ?

P Au travail, oui, toute la journée, y'a l'ordinateur mais on écrit. On est obligé, elle est secrétaire et moi aussi on n'arrête pas d'écrire.

E Vous faites une liste de course ?

P Oui et on s'y tient. On ne serait pas capable de faire les courses sans une liste, l'habitude est prise.

E Un répertoire pour le téléphone ?

P Non, mais on a des petits bout de papier partout. On utilise plus ou moins. On a enregistré des numéros sur le téléphone.

E Vous classez vos photos ?

P Oui, tout est classé dans les albums au fur et à mesure.

E Vous êtes précautionneux.

P Surtout ma femme.

M Je trouve que c'est plus pratique de regarder les photos quand elles sont dans les albums.

E Astrid aime bien lire et depuis longtemps vous lui lisez des histoires mais depuis quand ?

P Avant la maternelle, le soir, car on lisait à son frère, elle venait dans le lit avec son frère, pas bébé mais dès qu'elle a pu se déplacer. On les mettait tous les deux et on leur lisait l'histoire.

E C'est vous qui lisiez ?

P Oui, plus. Ma femme reste souvent à débarrasser, comme on termine de dîner vers 20 heures, 20 heures 15. Après y'a la toilette, les dents avant de se coucher. Quand moi je n'en m'occupe pas le matin, le soir c'est moi qui m'en occupe. C'est plus moi le soir, et c'est moi qui racontait l'histoire. Maintenant Alexandre est en CM2, il lit tout seul... enfin quand on l'oblige il lit tout seul. Astrid elle a son histoire. De temps en temps, c'était son frère qui lisait.

E Ça arrive avec son frère, il lit l'histoire ?

P Ça lui arrive, oui, mais même lui il réclame à ce qu'on lui lise des histoires, on lui dit du reste dans ta chambre à lire, il dit « je peux pas plutôt venir écouter... ».

M Il n'est pas trop attiré par les livres, à part les BD. On a réussi à trouver les livres qu'il l'intéresse « Chair de poule » mais autrement, il n'est pas du tout lecture. Les B.D., ça passe. On lui a dit que c'était aussi bien que de regarder la télé... Astrid n'est pas pareille, pourtant, elle aime bien... Et pourquoi ils sont comme ça?... on a procédé de la même manière.

P Ça vient quand même de nous. Le fait qu'on les ait habitués à avoir une histoire. Le fait qu'on aime lire, être dans une famille où personne lit, où y'a pas de livres, pas de journal on a une bibliothèque... les enfants ont leurs livres dans leur chambre. J'en ai plein dans le grenier trois caisses pleines. On aime lire. Si on rentre même tard, j'aime bien lire au moins 5 mn avant de m'endormir. (Les livres sont dans des caisses car la famille est sur le point de déménager)

M Moi je suis trop fatiguée. J'aimerais bien ça pourtant.

P Ça m'est arrivé, lorsque j'étais chez mes parents d'éteindre à 5 heures du matin. Il fallait que j'arrive à la fin. C'est vraiment un plaisir de lire, même le journal. C'est un plaisir, j'aime bien, ne ne lis pas tout dans le journal.

M Pas moi, pas le journal.

P Je pense que les enfants ont l'habitude de nous voir lire, de voir ce qu'on fait, de toute façon. Y'a toujours le journal, les magazines à disposition. Ils ont quand même tendance à s'en servir. Si Astrid cherche des images, elle sait que c'est ici, elle ira

d'elle-même, elle nous demande même plus. Elle prend le catalogue. Elle sait qu'elle va trouver ce qu'elle cherche. Ils vont chercher assez facilement.

E Et la méthode de lecture ?

M Elle convient pour les enfants..

P Elle convient. On n'a pas eu de problème. Alexandre, Astrid n'ont pas eu de problème, maintenant on n'est peut-être pas un bon exemple. En fin de CP ils lisaient très bien.

M Ils ont eu tous les deux la même méthode. Je suis un peu admirative devant les maîtresses. Au départ, ils ne savent pas lire deux lettres, et en fin du premier trimestre ou deuxième trimestre, ils savent lire, je suis admirative. Je ne comprends pas la façon dont elle procède pour arriver à ce résultat mais...

E Vous rencontrez l'institutrice ?

P Le fait que je suis président de l'OGEC, j'arrive à la voir assez souvent dans l'école mais c'est vrai, on ne la voit pas particulièrement. Je la vois, je lui demande si y'a pas de problème. Si on a un enfant qui a des problèmes on est plus tenté d'aller la voir mais... mais je pense qu'elle est assez occupée avec les enfants qui ont des problèmes. S'il y avait un problème, elle nous contacterait. Comme on la voit régulièrement...

E Vous êtes impliqués dans la vie de l'école ?

P Oui. Papa était instituteur donc ça aide aussi.

M Dans la famille, ils sont très...

P Une de mes soeurs est présidente d'APEL, un de mes beaux-frères président de l'OGEC... On est assez impliqué dans les associations

M Il en faut car il n'y a pas beaucoup...

E Vous, vous avez des engagements associatifs ? (s'adressant à la mère)

M Non.

P Moi, ça prend déjà pas mal de temps.

M Si je ne travaillais pas peut-être, mais le travail, les enfants et tout le reste...

E Vous avez deux enfants ?

M Oui.

E Ça leur arrive de coopérer, de jouer tous les deux ?

M Oh oui, ils jouent ensemble. Y'a 4 ans de différence mais ils jouent ensemble....

P oui ils jouent ensemble aux jeux de sociétés, à la console de jeux...

E Ça n'a pas l'air de vous plaire...

P Si, autant avant Astrid ça ne l'intéressait pas du tout, là depuis 2 ou 3 mois, elle s'y est mise mais pas autant que son frère, elle est capable d'aller jouer dans sa chambre alors que son frère ce serait toute la journée si on le laissait même pour jouer dans leur chambre. Ils se font des histoires...

M Les légos, ils se font des histoires....

E Y'a une entraide scolaire ?

P Non, pas pour l'instant. Ca viendra peut-être

M Si Alexandre a un problème, il s'adresse à nous et Astrid aussi. L'autre fois je lui ai demandé de faire lire la page de lecture de sa soeur, il l'a fait mais exceptionnellement, ça s'est passé sans problème..

E Le temps de lecture avec vous est court ?

M Oui, en 5 min. c'est fait. Même dès fois, elle veut lire une autre page alors que la maîtresse n'a pas dit d'aller plus loin. Mais autrement, c'est rapide.

E Aussitôt, l'école finie, elle va à l'accueil scolaire...

P Pas tous les soirs, 2 fois par semaine. Mais c'est de la garderie, du dessin, y'a pas de travail....

M Elle a une page de lecture, dès fois des dessins sur les mots qu'elle apprend, des images à chercher des mots dont il faut qu'elle trouve les dessins dans des catalogues..

E Ça ne lui pose pas de problème...

M Non. Quand elle lit sa page, je surveille et je la reprends.

E Pour vous l'apprentissage de la lecture, quand est-ce qu'il a commencé ?

P En grande section. Il commence à découvrir les enseignes de magasins, les lettres qui peuvent repérer, des noms de rues.

M Même des mots.

P Leur ville, leur nom, le nom des... C'est là qu'ils commencent à s'intéresser et puis avec la méthode de Boule et Bill. Un livre avec des mots dedans à regarder, à apprendre. C'est marrant de la voir lire ses mots avec les syllabes... les sons dans chaque syllabe et elle épelle les mots, je ne sais pas comment elle fait mais au départ c'était assez impressionnant... Bien apprendre par syllabes...

E La méthode, en tant que parents ne nous a pas causé de problème de compréhension ?

P Non. Mylène a eu les explications en début d'année pour voir comment ça se passait. Y'avait des parents qui ont des problèmes, car pour les enfants qui arrivent en CP d'autres écoles et qui n'avaient pas la même méthode, les parents étaient un peu affolés... Est-ce qu'ils vont s'adapter... C'est la semi-globale... apprendre les syllabes, on n'apprend plus comme nous on a appris, on récitait en chantant les lettres avec les syllabes... Je m'en rappelle, ça faisait B, A BA, on l'a chanté souvent.

M Moi, je m'en rappelle plus.

P Même plus vieux, ça chantait dans les classes. On chantait aussi pour les tables d'addition...

M C'était gai.

P Oui, on se planquait dans son coin, on chantait pas trop fort pour ne pas ne pas se

faire remarquer.

E Avez-vous des règles d'éducation ?

M La politesse, de se tenir bien à table...

P Se tenir droit, rester à table, avoir les mains sur la table... Ne pas se faire remarquer... Alexandre est parti en classe de neige 8 jours, la consigne « ne pas avoir d'écho défavorable quand tu rentres ». La politesse c'est des règles primaires, je dirais.

E Elémentaires.

M Pour nous, oui, c'est logique.

E Y'en a plus un qui décide que l'autre ?

P Non ensemble. Même les enfants participent.

M C'est en concertation.

P Hier, on a acheté une voiture, on les emmène avec nous, y'a pas de secrets particuliers... Tout le monde participe. C'est logique.

E La négociation.

P Voilà c'est ça.

E Avez-vous des choses à rajouter ?

P Y'avait une concertation avec les parents pour l'aménagement, les enfants ont un aménagement de rythme... y'a des matières qui ne sont pas enseignées juste après manger, en arrivant à l'école ou etc., ils ont des périodes plus longues, pour l'après cantine, des activités sont proposées aux enfants, des jeux de cours, la bibliothèque... je trouve ça très bien... Les allemands, les anglais y arrivent sans avoir de cours l'après-midi...

M Si ils n'avaient pas déjà de devoirs le soir.

P Cette fameuse loi qui disait pas de travail à la maison... là...

M Elle a été oubliée.

P Au début ça s'est fait et là c'est reparti.

M Ils ont quand même 6 heures de moyenne de cours par jour, je pense que c'est suffisant.

P C'est même trop je trouve.

M En Allemagne, il ne travaille pas l'après-midi, ils font du sport, des choses comme ça.

P C'est plus ludique l'après-midi.

M Et ils sont certainement aussi bons que les petits français... dans les langues, dans tout...

E Il devrait y avoir une coupure entre l'école et la famille ?

P Ah non, pas du tout. Non, pas du tout. Simplement que le rythme soit différent. Moins de vacances. C'est 2 mois de coupure, faut occuper les enfants. C'est comme le

travail le samedi matin. Avoir les enfants 2 mois à la maison, c'est pas évident, de les mettre en colonie etc. Y'aurait un mois l'été, ou le deuxième mois, plus basée sur des activités sportives ou musicales, Quand on entend les institutrices, ils n'ont pas le temps dans l'année d'appliquer le programme en entier, ça permettrait d'approfondir ce genre de chose sur un mois de vacances. Je trouve que c'est un peu dommage mais bon , le système est comme ça..

E Année de naissance.

P 1961.

M 1961.

E Revenu mensuel ?

P Entre 20 et 25.

E Avez-vous redoublé une classe primaire ?

P Non.

M Non, la sixième.

E Vous avez fait construire ?

P Oui.

E Vous étiez propriétaire depuis ?

P 8 ans. On le fait aussi pour le cadre de vie, l'environnement ici est trop urbain. On ne change pas vraiment de secteur mais dans un environnement plus calme.

E Vos professions ?

P Gestion de trésorerie.

M Secrétaire médicale.

E Vous êtes cadre ?

P Non, employé technicien et agent de maîtrise. ETAM. Un niveau BTS.

M Moi bac.

P On a pas eu de problèmes avec Alexandre,. Il est toujours en haut du tableau en CM2. Astrid non plus.

M On a eu de la chance d'avoir des enfants qui marche bien....

P C'est peut-être notre éducation qui leur donne la chance. Ça joue de toute façon.

M D'avoir une situation familiale stable. déjà dans un premier temps, Ça aide.

P On leur donne des responsabilités aussi. On les considère, comme des enfants mais, toutes proportions gagnées quand y'a une décision à prendre on leur en parle.

E Vous les considérez comme personne.

P Oui.

M On leur fait confiance. Quand on fait les courses, ils peuvent rester tout seuls. On sait qu'ils vont être tranquilles parce que des fois, on les laisse là tout seul.

P On les considère comme personne, il participe à la vie de famille. On leur demande leur avis, quand on a vendu notre maison, on leur en a parler.

E Comme avis consultatif.

P Oui, voilà ! on leur a demandé pour la maison... C'était quitter une maison c'est pas facile. C'était leur chambre... Ils se sont fait à l'idée. On donne une chance à l'enfant. Le degré de réussite vient aussi de l'environnement familial. J'ai eu la chance d'avoir des parents qui se sont occupés de nous et d'avoir une vie de famille tranquille. En 4 ème, j'ai eu le poil dans la main. On regrette toujours, j'ai une bonne situation, je ne regrette pas ce que j'ai fait mais c'est vrai on fait des erreurs... plus tard,... si on peut les aider, les pousser un petit peu. « Vous travaillez pour vous, ça vous fait plaisir bien sûr, on n'est pas content quand vous ramenez des mauvaises notes mais c'est aussi pour vous que vous travaillez ».

M Surtout Alexandre. Il a l'âge de comprendre

E Je vous remercie beaucoup de votre participation.

Avis de l'enseignante sur l'enfant et sa famille. Entretien N° 37 enfant THOM Astrid

I Alors là c'est pareil, je n'ai pas vu les parents de l'année, je connais les parents parce que j'ai eu le grand frère don je connais le milieu familial . Là, c'est autre chose pour Astrid. Elle était prête, elle avait envie apparemment depuis plusieurs mois à apprendre à lire et il y avait une demande de sa part. Mais, c'est peut-être un peu plus un peu moins largement ouvert que pour Corentin.

E quand vous dite Astrid était prête ; que cela signifie-t-il?

I Il y avait une demande de sa part. Avec la maîtresse de G.S. elle réclamait de choses qui ne lui étaient pas forcément offerte à l'école, mais c'était plus au niveau d'une lecture vraiment un peu plus traditionnelle, parce qu'elle aurait pu apporter des tas de choses. A ce niveau là, elle est peut-être moins participant, mais elle avait cette demande de lecture pour pouvoir lire par elle-même.

E La famille, vous ne l'avez pas vu mais vous l'avez sentie présente?

I Face à son enfant . Oui! oui! Oui! Il y a une présence entre l'enfant et ses parents.

E Est ce que les parents sont actifs dans l'école?

I Oui oui. Le papa est responsable des OGEC. Par contre la maman ne rentre pas. C'est son mari, mais bon, on peut dire que la famille est impliquée dans l'école.

Complément d'enquête

Présentation

Comme je vous ai l'ai annoncé par téléphone, voici les questions concernant vos habitudes d'écriture domestique et de lecture. Répondez simplement en mettant une croix sur l'une des réponses de votre choix. Une fois fait, glissez la feuille dans l'enveloppe

timbrée. Merci beaucoup de votre participation.

· Questionnaire

1) Utilisez-vous un pense-bête, petit tableau ou post-it ou autre pour écrire des choses que vous avez à faire ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

2) Cela vous arrive-t-il d'écrire des messages pour les membres de famille ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

3) Avez-vous l'habitude d'utiliser un calendrier ou un agenda ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

4) Avant de faire vos courses, faites vous une liste sur laquelle vous marquez les choses à acheter ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

5) Si vous prenez des photos ou si vous faites des films, prenez vous l'habitude de les classer ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

6) Tenez vous régulièrement vos comptes bancaires (sur Minitel, ordinateur, simple cahier) ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

7) Rangez-vous vos documents administratifs ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

8) Avez vous l'habitude d'utiliser un répertoire téléphonique ou un carnet où sont inscrits vos numéros de téléphone ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

9) préparez-vous une liste des choses à emporter lorsque vous partez en vacances ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

Identification

Nom de la famille :

Entretien n° 38 avec Famille LEGENDRE

Le 8 avril 1998

(Début de réunion pour enlever équivoques de communication)

E Y'a un manque d'informations entre l'école et la famille ?

M Oui, complètement. A la limite si y'a quelque chose à apprendre, je le sais directement par Fiona et les choses vraiment concrète au sein de l'école, ce qui peut se faire, les activités, on nous demande pas notre avis, on nous impose. Ce serait bien avant, étant donné qu'ils ont un budget bien précis pour telle et telle classe, ce serait bien qu'il y ait des réunions qu'ils demandent l'avis des parents.

E Vous n'avez pas eu de réunion ?

M Non. Moi, je sais, Non.

E Habituellement, dans certaines réunions y'a une réunion sur la méthode de lecture et là y'en a pas eu ?

M Non. Y'en a pas eu.

E Et vous avez trouvé ça dommage ?

M Depuis le début de la rentrée, la seule chose que je connaisse de l'école, c'est la cour où il y a eu l'appel général à l'entrée et la classe car j'ai été admis, par rapport à l'étude pour un problème car Fiona me disait certaines choses et donc je voulais si c'était vrai ou pas et c'est tout. Ça s'arrête là. Pas de visite de l'école.

E Vous n'avez pas visité l'école.

M Non

E L'enfant était en maternelle l'année dernière, elle est arrivée en primaire sans vraiment connaître les bâtiments...

M Voilà.

E Vous auriez souhaité que votre enfant et vous même.....

M Oui, on aime bien savoir où notre enfant travaille. J'ai été amenée à voir la classe pour le problème d'étude, sinon je n'aurais pas su.

E Avant en petite, moyenne et grande section car Fiona était à l'école du C.T. aussi, c'était différent comme ambiance...

M C'était différent, régulièrement y'avait des échanges avec l'institutrice. C'était vraiment différent.

E Vous avez senti un décalage au niveau du suivi.

M Complètement. Oui, Ah ça oui !

E Qu'est-ce que vous pensez de la méthode de lecture qui est utilisée en classe de C.P. ?

M A la limite je ne sais même pas de quelle façon elle est amenée à lire en classe. A la maison, si elle a envie de lire, elle va prendre son livre sans que je lui demande et elle va se mettre à lire, mais savoir comment elle procède en classe, je n'en sais rien. Je ne sais pas du tout

E Y'a un peu de travail le soir ?

M Y'a du travail, mais elle reste à l'étude car je ne suis pas là.

E Vous travaillez ?

M Oui, alors tout le reste au sein de l'école. A la limite je supervise, le soir, voir si le travail a été fait, regarde le cahier pour voir le travail qu'il y a à faire, là où elle a des points faibles je vois avec elle et puis c'est tout.

E Vous passez du temps avec elle pour revoir son travail ?

M Oui.

E Combien de temps ? 5 min. , 10 min. ? ou un peu plus ?

M Ça dépend, si je sais que le lendemain y'a la dictée, je sais que c'est son point faible, on va passer un petit plus de temps. Autrement en ¼ d'heure, 20 mn c'est fait.

E L'apprentissage de la lecture, pour vous qu'est-ce que c'est ?

M C'est apprendre l'alphabet avant tout et puis après arrivé à joindre deux lettres, faire des syllabes, et reconnaître dans un texte les mots qu'elle a pu voir en classe.

E Fiona aime lire ?

Fiona Oui.

E Tu aimes bien lire

E Elle lit depuis longtemps ?

M Non, depuis sa rentrée en primaire, elle lit et elle aime lire. Autrement d'elle-même en maternelle, non, elle ne cherchait pas à le faire, c'était à l'école. Elle avait les livres et elle regardait les images et au bout de 10 min. puis c'est tout.

E Vous avez des livres à la maison ? Beaucoup ?

M Oui, pas mal. Tout est là-haut. Je ne peux pas vous les montrer, ils sont là haut . (La famille vient d'aménager dans son nouvel appartement depuis une ou deux semaines)

E Combien.

M Je ne sais pas. Peut-être une centaine vraiment variés. Ca peut-être le domaine animalier, des livres de cuisine, tous mes livres qui étaient à moi... c'est ce qu'il y a.

E Vous lui en avez acheté ?

M Oui. Il y en a plus qu'on lui a acheté, que la mamie lui achète

E Vous m'avez dit au téléphone que c'était beaucoup votre maman qui suivait Fiona

?

M Oui.

E Elle lit aussi là bas ?

M Chez la mamie ,

E Oui

M Oui.

E Y'a des livres aussi ?

M Non. A la limite, Mamie lui achète des livres comme ça.

E Quand elle regardait les images, c'est vous qui lui lisiez le livre ?

M On prend le livre, on s'installe, elle essaye de reconstruire l'histoire par rapport aux images et après on lit le texte.

E Vous le faites régulièrement ?

M Oui, depuis sa primaire, depuis cette année. (discussion avec l'enfant la plus petite qui amène spontanément un livre et me le montre)

E Et avant ? Donc, régulièrement, vous lui lisiez des livres à Fiona, depuis le C.P. et avant, lui lisiez-vous des histoires ?

M Ça arrivait mais moins fréquemment parce que, je vous dit, ça s'arrêtait à l'image.

E Vous décriviez avec elle l'image où ça allait un peu plus loin...

M Non, ça en restait là.

E C'était très varié, domaine animalier et puis encore...

M de..... les bandes dessinées, elle aimait pas mal, les livres éducatifs, apprendre sur les couleurs, les formes.

E Avant le CP, vous preniez du temps ensemble pour regarder.

M Les jours où j'étais disponible, le mercredi et c'était souvent le dimanche après-midi.

E parce que, les autres choses vous travaillez tard le soir...

M Disons que quand j'arrive, faut que je m'occupe de la toilette et tout ça puis ça passe et c'est l'heure d'aller se coucher.

E Et la mamie, elle travaille aussi avec Fiona ?

M D'après ce qu'elle m'en dit oui. (s'adressant à l'enfant) Tu lis des histoires avec mamie.

F Oui, et quelquefois c'est moi.

E C'est toi qui racontes à Mamie et tu aimes bien ça.

F Oui.

M Oui, elle aime assez la lecture. Je suis même étonnée car comme elle ne prêtait pas d'attention en grande section, ça a été très très vite ce passage en CP, la lecture tout

de suite, elle s'y est mise.

E Ça vous arrive d'aller à la bibliothèque ?

M Non. Mais avec Mamie. Moi, je n'y vais pas mais je sais qu'elle y va avec la mamie.

E Tu vas avec Mamie à la bibliothèque de quartier ?

M Oui, sur la place.

E Elle y va régulièrement avec la mamie ?

M Alors, Je ne sais pas. (s'adressant à l'enfant) Tu y vas souvent avec mamie à la bibliothèque ?

Fiona Non.

M C'est souvent par rapport à la lecture qu'elle rapporte de l'école. Tous les lundis je crois, ils vont à la bibliothèque.

Fiona Non, c'est le jeudi.

M Ils ont 8 jours pour le rendre. Si il est bien complet elle ne va pas chercher à aller voir ailleurs, si il est facile à lire, pas grand chose en lecture, elle va en chercher un autre. Elle recherche la lecture mais vraiment lire..

E Vous, vous aimez lire ?

M Oui, tous les soirs.

E Votre goût ? Vous êtes peut-être sur un roman actuellement et votre goût pour la lecture ?

M C'est varié aussi. Je passe et je regarde le sujet et je prends...

E C'est un coup de coeur par rapport au livre. Vous lisez lequel actuellement ?

M Là je suis sur "L'innocent". Par rapport au film passé dernièrement, c'était Harisson FORD parce que... Je faisais partie de France Loisirs, j'ai arrêté entre temps, mais j'en faisais partie. Ils m'envoyaient d'office un livre, et c'est comme ça que j'ai reçu celui-ci, par rapport au film, c'est intéressant..

E Vous lisez combien de livres à l'année, 1 par mois ?

M Oh non ! plus d'un par mois.

E Des livres que vous achetez ?

M Non que j'emprunte la plupart du temps.

E A des collègues...

M Oui.

E C'est une habitude que vous avez pris à lire depuis longtemps en fin de compte...

M Oui, depuis toujours. Chez maman, moi j'étais une personne qui ne sortait pas. on ne sortait pas, les loisirs c'était la lecture...

E Est-ce que vous écrivez ?

M Non. Je ne suis pas très...

E Une liste de course ?

M Non.

E Un répertoire téléphonique.

M Oui, pour les numéros pas importants sinon je mémorise.

E Les papiers administratifs, vous les classez ?

M C'est classé, rangé et si tôt que je reçois, je ne laisse pas traîner.

E Photos, vous les classez ?

M Oui.

E Vous avez une habitude de rangement et de lecture.

M Oui.

E (s'adressant à l'enfant) Fiona, tu aimes bien jouer ?

F Les puzzles quelquefois.

M Disons que Fiona, ça me fait drôle car je n'étais pas comme ça, Fiona se fatigue très vite. Elle va prendre quelque chose et 5 mn après elle a plus envie elle va prendre autre chose, à la limite elle ne sait pas s'occuper toute seule.

E Vous jouez avec elle ?

M Oui, ça m'arrive. mais il faut être constamment derrière, elle s'ennuie très vite. Quand je joue c'est aux jeux de sociétés, dames, domino. des jeux qui auraient tendance à la calmer.. Quand je joue avec elle c'est qu'elle n'arrive plus à s'occuper d'elle-même et qu'elle devient brouillon, et grognon et faut calmer avant que ça chauffe de trop.

E Ça arrive souvent ?

M Oui, une fois par semaine environ.

E (s'adressant à l'enfant) Et la télévision, tu la regardes souvent ?

Fiona Oui.

E Tous les jours ?

M Oui. Le matin, ce n'est pas allumé. je l'écouterais, elle serait tout le temps allumée. Je ne suis pas d'accord. Au moment du petit déjeuner, à peine lever, elle viendrait s'asseoir, et elle part avec les images de la télé en tête, je lui dis : " tu ne peux pas être attentive , c'est pour ça que je suis contre ça....

E C'est un principe d'éducation chez vous ?.

M Oui. Le soir c'est différent. Elle a besoin de souffler, elle a fait ses devoirs. C'est sa détente pour elle, elle apprécie.

E Et la place du papa dans tout cela. Le papa, il s'occupe de la lecture, du travail d'école ?

M Non. Car quand elle va chez le papa, tout est fait. Au niveau scolaire, y'a aucun

suivi de sa part.

E Au niveau de la lecture, est-ce qu'il lui raconte des histoires ?

M Je n'en sais rien . De ce qu'elle m'en dit elle joue plus avec les filles avec qui il est. Y'a pas beaucoup d'échanges, c'est ce que j'ai compris.

E Le travail autour de la lecture se fait à la maison. Elle a débuté la lecture à l'école, en rentrant en CP. Pour vous, Elle n'a pas commencé avant ?

M Non, elle regardait les livres, elle savait ce qu'était un livre mais, non elle ne cherchait pas à aller plus loin.

E Elle savait ce qu'était un livre à partir de quel âge ?

M Elle en a toujours eu dans les mains dès toute petite, elle a toujours eu des livres..

E Au niveau de l'écriture, elle a commencé à écrire, à dessiner ?

M Pareil. Je vous dis, en maternelle j'ai eu peur par rapport à sa rentrée scolaire en primaire car par rapport à sa dernière année de grande section, je me suis dit ça va être limite, il faudra être toujours derrière, car il n'y a plus d'assistance de l'institutrice comme ça, être amenée toute seule à faire ses affaires, je ne crois pas qu'elle va s'y mettre... et en fin de compte elle s'y est très bien mise.

E Vous étiez un peu inquiète à l'entrée du CP ?

M Ah ! Oui ! complètement. Fiona, c'est une personne qu'il faut toujours pousser tout le temps, tout le temps pour arriver à un résultat, il faut de la patience. Si vous la lâchez un petit peu, il suffit qu'elle ne soit pas vraiment sur le sujet, elle va tout de suite passer à autre chose.

E Elle zappe ,.

M Ah Oui ! complètement, je me suis dit avec les cahiers de fin d'année, ce qu'elle pouvait faire, je me suis dit en plus elle n'est pas rapide de nature, elle est très lente, je me suis dit elle va prendre un retard terrible.

E Pour vous la classe de CP est importante.

M Oui, il y a un sacré changement, elle est livrée à elle-même.. et à la maison c'est toujours maman par ci, maman par là et... elle n'est pas très indépendante à la maison et à l'extérieur, c'est pareil.

E A l'école ça marche bien ,.

M Oui, j'ai été étonnée des résultats du premier trimestre, l'appréciation qui était positive par rapport à ses résultats, je m'attendais, honnêtement, c'est triste à dire, à pire.

E Vous avez eu des contacts avec l'institutrice ?

M Non.

E Vous en avez demandé ?

M Non, la fois où j'ai demandé à la voir c'est par rapport au problème d'étude, pour le suivi des devoirs.

E Vous trouviez que ça ne collait pas.

M Disons que, je lui disais, qu'est-ce que tu as à faire pour le lendemain, elle me montrait le cahier et puis je reprenais avec elle et je n'avais pas l'impression qu'elle avait déjà vu. Par contre, à l'étude, quand je reprends la lecture avec elle, tout de suite elle va savoir le lire, comme ça. Je vois là où elle a bûché, qu'elle a déjà lu le mot. Au début c'était pas ça, elle me ramenait des dessins. Je lui disais qu'est-ce que tu as fait à l'étude, elle me disait je dessine. Je me demandais si elle travaillait bien. J'ai demandé à la personne qui s'occupait des enfants. C'est le seul moment où j'ai vu l'institutrice. Je suis passée par elle.

E Vous n'avez pas osé ou pu la voir à un autre moment ?

M C'est surtout parce que je n'ai pas pu, et après quand j'ai vu qu'elle arrivait à se débrouiller je n'ai pas cherché à la voir après. Peut-être davantage si j'avais persisté dans ma conviction qu'elle a peut-être des difficultés mais par rapport aux appréciations, je me suis dit y'a pas de raison.

E Donc pour vous ça marche.

M Oui. Pour moi, elle fait une bonne année

E Est-ce que Fiona a une revue enfantine ?

M Non, elle ne cherche pas. Elle ne demande pas, non elle ne s'intéresse pas.

E Pour vous, Le CP c'est très important ?

M Pour moi, oui, Si on n'accroche pas au CP, la classe d'après, ça va chuter plus tard ça ne passera pas. Si on n'a pas les bases, je ne vois pas comment on peut pousser plus loin. Il faut avoir d'abord les bases.

E Pour vous le CP, c'est là où tout se joue, ou avant, après...

M Non, pour moi c'est le CP.

E C'est à dire, aux 6 ans de l'enfant ,

M Si l'institutrice me disait que ça ne marche pas et qu'elle me proposerait de recommencer, je dirais oui. Car vouloir la faire passer, je ne pense pas que ce serait bon.

E Vous seriez favorable à un redoublement.

M Oui.

E La télé, elle la regarde avec un adulte ?

M Oui ! Avec la mamie.

E Plus des cassettes, ou le programme ?

M Tout dépend, si le programme ne l'intéresse pas, elle va demander une cassette vidéo vue et revue. Elle aime donc, je me dis que c'est quelque chose qu'elle apprécie et quelque part ça la calme, la télé ça peut énerver certains enfants mais Fiona ça la calme. Quand elle a rien, elle demande sa cassette vidéo. Elle jouera en même temps mais...il faudra que ce soit allumée

E Ça vous arrive d'utiliser autre chose, que ce que donne la maîtresse ?

M Non.

E C'est le livre ?

M Oui.

E Vous savez quelle méthode est utilisée actuellement ?

M Non je ne sais pas, je vous dit !

E Le livre ?

M Je sais sur quel livre ils travaillent parce qu'elle le ramène le soir, c'est Gaffi. Par contre le livre par lui-même est très bien, il est assez complet, et rapide.

E Ça change de ce que vous avez connu ?

M Oui, je m'en rappelle un peu, c'était bien plus stricte, bien plus carré.

E C'est quelque chose que vous regrettez ?

M Non. moi personnellement non. Je sais que j'ai besoin de ça, je serais amenée dans un travail à superviser quelqu'un, je serais vite mise à la porte, j'ai besoin d'être dirigée, je ne pourrais pas diriger. J'ai besoin d'avoir des repères, je ne peux pas fonctionner sans être sûre....

E Telle que l'école est faite, ça vous convient où...

M Moi, je préférerais de mon temps.

E Et pour vos enfants ?

M Je trouvent qu'ils s'en sortent pas mal, c'est très bien, mais je trouve, c'était bien.

E Vous aimeriez une certaine rigidité pour vos enfants comme vous avez connu une discipline.

M Oui ! oui !.

E Vous pensez que c'est important.

M Oui. Disons que chez nous, on fonctionne que comme ça. Maman, même en dehors de l'école, ça a toujours été par rapport à des choses bien précises, on n'a jamais fait des choses "olé olé", tout était calculé pour différentes raisons, nous on a connu que ça et comme on a trouvé ça bien pour nous on le reporte sur mes enfants. Parce que ma soeur elle est exactement pareille.

E Vous considérez que vous êtes assez rigide ?

M Oui.

E C'est vous qui décidez les choses, les enfants n'ont pas une participation ...

M Ils en ont une mais c'est limité. Mais c'est pas « tu feras ça comme ça » sans que l'enfant comprenne le pourquoi, mais si elle cherche à savoir, je lui explique et je lui demande son avis et si elle me dit qu'elle n'est pas d'accord, je lui demande le pourquoi. En fin de compte, on finit souvent de la façon que moi j'ai demandé,...

E Vous expliquez toujours pourquoi.

M Oui, mais, je fais en sorte de pouvoir le faire il ne faut pas buter l'enfant. Et, il ne sera pas buté après.

E Vous préférez donner à votre enfant un cadre relativement stricte.

M Pour moi, c'est une solidité pour la suite. Si il arrive à se mettre des limites pour lui, plus tard il arrivera davantage à s'en sortir, il tombera de moins haut que si ... la chute pour moi, elle serait vraiment... Peut-être non plus qu'on a pas eu la vie très facile avec maman aussi, tout était calculé pour toute chose et par le temps et par l'argent..

E Tout est bien cadré dans la mesure, où vous pensez que votre mère faisait ce qu'elle pouvait pour vous élever.

M C'est bien pour moi, car à la limite on peut apprécier les petites choses. je vois, quand on était jeune Nous, on appréciait des petites choses et nous nos amies il leur fallait des grosses choses à côté en comparaison, du coup, on appréciait pas ce qu'elle pouvait apprécier.....

E Cette rigidité permet de savoir où l'on va.

M Voilà, Oui, d'assumer un peu plus les choses de la vie, et être un peu plus responsable et se dire que la vie, elle est loin d'être rose. Elle est loin d'y être.

E Pour vous la vie n'est pas rose.

M Ah non (rire).

E Certains éléments qui vous font dire que la vie est difficile...

M Oui, même sur le plan matériel on avait tout ce qu'il fallait pour faire les choses qu'on a envie de faire, ça veut pas dire forcément qu'on arriverait à le faire, faut vouloir le faire avant tout et après trouver les moyens.

E Y'a une volonté et après on met les moyens en place. La méthode de lecture vous l'avez trouvé intéressante par rapport à ce que vous aviez connu et vous n'êtes pas trop perdu par rapport à la méthode ?

M Non. Pas du tout.

E Même si vous n'avez pas eu tous les renseignements.

M Non, le livre je le trouve très bien, complet, rapide et assez détaillé pour que l'enfant puisse poursuivre sur la page suivante, y'a un enchaînement, c'est vraiment bien fait.

E Quand vous dites rapide, ça va pas trop vite, c'est juste bien.

M Voilà. Suffisamment pour faire avancer l'enfant, si on reste à stagner, l'enfant va fatiguer et il aura pas envie de continuer parce que ce serait trop long au départ et pas trop non plus de façon à ce qu'il est le temps d'assimiler les choses.

E A-t-elle des revues

M Non

.E Un calendrier ?

M Oui. Tout est calculé par rapport à un mon temps je suis obligé de régler tout ça, je regarde, tel jour, telle heure, il faut que je m'arrange de façon à ce que ce soit, j puisse faire les choses, oui, je travaille qu'avec ça....

E C'est en rapport avec l'argent ?

M Non rapport avec mon temps. Je dispose vraiment de très peu de temps. Le mercredi je ne travaille pas. La semaine je suis tellement prise, les coupures, je les passe à courir, Les devoirs, je n'ai pas beaucoup de temps, la lessive tout ça, c'est le mercredi matin, on n'en parle pas. L'après-midi je m'occupe de Fiona, ses devoirs si elle en a, pendant que la soeur elle fait la sieste.

E Vous assumez toute seule la charge éducative de vos enfants ?

M Oui.

E Votre travail.

M Caissière à Super U.

E Vous travaillez à 100 %.

M Oui, le mercredi. Le jeudi j'ai mes horaires pour la semaine qui arrive, déjà par rapport à ça, le mercredi matin c'est souvent les rendez-vous administratifs et autre...

E Revenu ?

M Entre 5 et 10.000.

E Année de naissance.

M 1967.

E Avez-vous redoublé une classe primaire.

M Non, je suis toujours passé limite. C'était toujours marqué « Elève attentive, la persévérance ». Avant d'arriver à quelque chose, je vois dans ma vie, il faut toujours que je fasse des détours.

E Diplôme.

M BEP Sanitaire.

E Vous avez un diplôme pour être caissière ?

M Non. J'avais renouvelé ma demande au CHU, résultat satisfaisant, mais pour être femme de service, y'en a énormément, et chercher du travail sans diplôme ?

E C'est important les diplômes pour vous ?

M Même si on voit autant de diplômés sans travail, je trouve que c'est important.

E Pour le travail, entre autres ?

M Pour le travail, et pour soi, c'est s'évader quelque part, si vous avez réussi à faire ça c'est que vous avez poussé et que vous avez réussi.

E C'est une espèce de valorisation.

M Oui.

E C'est vous qui organisez tout pour la famille.

M Oui.

E Vous avez autre chose à dire ?

M Non. Je ne peux pas en parler suffisamment dans la mesure où je n'ai pas de contact. A la limite je travaille avec l'intermédiaire qui est la mamie. Tout ce qu'elle fait, j'ai le rapport le soir.

E La mamie elle rencontre l'institutrice ?

M Avec l'institutrice, je ne sais pas, mais je sais qu'elle échange énormément avec les parents. Apparemment, elle en apprend pas mal.

E Et puis, elle vous retransmet ce qu'elle peut autrement.

M Oui, c'est cela.

E Je vous remercie beaucoup de tout ce que vous m'avez apporté.

***Avis de l'enseignante sur l'enfant et sa famille. Entretien N° 38 enfant
LEGENDRE Fiona***

E Donne ton avis sur Fiona ?

I En lecture, ça ressemble à Hakim, elle a plus de difficultés en mathématique. Mais en lecture, c'est pareil. Elle se sent à l'aise et elle participe bien.

E C'est une enfant active?

I Oui ! en français mais pas en Math., elle est moins active en Math.

E Cela pose des problèmes en math?

I Elle a plus de difficultés.

E Est ce que Fiona a démarré sa lecture un petit peu de la même façon que Hakim?

I Oui, très rapidement. C'était parti, dès le mois de septembre Octobre.. Elle avait compris et Fiona avait bien compris les mécanisme de la combinatoire.

E As-tu eu des relations avec les parents?

I Le papa , jamais. La maman jamais. Donc, c'est la grand mère qui est venue en réunion en début d'année qui devait transmettre. parce que la maman travaille et en fait je n'ai jamais eu de contact avec la maman. mais les cahiers sont signés régulièrement par la maman exclusivement. La maman, on la sent présente, mais jamais dans l'école. Ses horaires de travail ne coïncident pas avec ceux de l'école.

E Tu as senti une maman symboliquement présente ?

I Oui ! oui !

E Et la grand-mère, comment se comportait-elle vis à vis de l'école. Elle venait en tant que remplaçante de la maman ou simplement venant déposer les enfants.

I oui, elle venait quelquefois en remplaçante de la maman, venant poser quelques questions....

E des questions relatives à?

I Relatives sur le travail de Fiona , soit sur l'étude parce que Fiona reste à l'étude jusqu'à 6 heures le soir.

E Là, tu fait référence à l'étude, et au travail d'étude, comme est-elle organisée?

I Cela dépend de l'endroit. Avec Benoît, il vient leur donner un coup de main. Il les aide à lire à voix haute, avec Maxime, il se débrouille chacun tout seul. Maxime et Benoît sont des A.P.E.M. et ils sont de la mairie. J'avais vu Benoît en début d'année, on avait discuter un petit peu de ce que j'attendais des enfants à l'étude et du travail qu'ils avaient à faire tous les soirs, mes attentes et il les a bien respectés. Avec Maxime, cela s'est moins bien passé. Même si Fiona, est avec Maxime, ça va, je ne pense pas qu'elle ait des problèmes parce qu'elle est assez autonome, elle se débrouille par elle-même. Pour des enfants qui sont un peu en difficulté, ce n'est pas toujours l'évidence.

Complément d'enquête

- Présentation

Comme je vous ai l'ai annoncé par téléphone, voici les questions concernant vos habitudes d'écriture domestique et de lecture. Répondez simplement en mettant une croix sur l'une des réponses de votre choix. Une fois fait, glissez la feuille dans l'enveloppe timbrée. Merci beaucoup de votre participation.

- Questionnaire

1) Utilisez-vous un pense-bête, petit tableau ou post-it ou autre pour écrire des choses que vous avez à faire ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

2) Cela vous arrive-t-il d'écrire des messages pour les membres de famille ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

3) Avez-vous l'habitude d'utiliser un calendrier ou un agenda ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

4) Avant de faire vos courses, faites vous une liste sur laquelle vous marquez les choses à acheter ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

5) Si vous prenez des photos ou si vous faites des films, prenez vous l'habitude de les classer ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

6) Tenez vous régulièrement vos comptes bancaires (sur Minitel, ordinateur, simple

cahier) ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

7) Rangez-vous vos documents administratifs ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

8) Avez vous l'habitude d'utiliser un répertoire téléphonique ou un carnet où sont inscrits vos numéros de téléphone ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

9) préparez-vous une liste des choses à emporter lorsque vous partez en vacances ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

Identification

Nom de la famille :

Entretien n° 39 avec Famille MOHAMED

Le 8 avril 1998

E Quand je vous dis le terme apprentissage de la lecture, qu'est-ce que cela évoque pour vous ?

M L'enfant commence à chercher des petits mots, à lire, à devenir curieux. Comment je vais lire cette phrase ? Comment je vais former la phrase, Comment marche l'alphabet ? ça commence comme ça. Je prends l'exemple de mon fils, c'est tout.

E Et quand a-t-il a commencé l'apprentissage de la lecture ?

M A la grande section, il commençait à faire des petits mots. Et en CP, il n'a pas de problème. N'importe quelle page du livre, il lit correctement.

E Il marche très bien.

M Il marche très très bien. Il a fait son contrôle, il a pas plein de points rouges.

E Vous êtes contente.

M Oui, à la maison je suis toujours derrière, pour lire et pour écrire, même pendant les vacances tous les matins, il fait toujours un petit exercice et plus ou moins, on finit par une page de lecture.

E Vous vous en occupez beaucoup.

M Quand j'ai le temps. Je ne travaille pas pendant les vacances, je me réserve un peu à mon fils, ça lui fait du bien aussi. Le matin, il se réveille, il prend son petit déjeuner,

il regarde les dessins animés et après il sait qu'on va faire un travail. C'est par habitude, Il prend le temps, ça devient une habitude.

E Il aime bien être avec vous à ce moment là...

M Il aime bien, je suis content d'être avec maman, "Je veux bien faire le travail". « Est-ce que tu veux faire quelque chose qui te plaît ? », il me dit oui, « est-ce que tu veux être le meilleur ? », il me dit oui. Donc il faut bien travailler à l'école et c'est parti comme ça. c'est ça

E Depuis longtemps, il a cette idée là dans la famille ?

M Dans ma famille, j'ai des frères qui sont bien placés aussi, qui ont fait des études. Moi j'ai pas fait beaucoup, jusqu'à la terminale...

E Vous vous êtes arrêtée en terminale en France ?

M Non en Algérie et j'étais secrétaire pendant 18 ans au chemin de fer en Algérie.

E C'est un pays que j'aimerais découvrir...

M Maintenant. ce n'est pas souhaitable d'y aller. Nous, on est obligé d'aller voir la famille.. je ne conseille pas tellement. Je suis algérienne et c'est un beau pays mais.... C'était bien, c'était l'ambiance, mais maintenant.

E C'est la catastrophe humaine ce qui se passe là-bas. Donc, Il a commencé à lire en moyenne section ?

M Ils ont voulu qu'il va au CP direct, La maîtresse m'a dit, quand il voit sur le tableau, il lit direct. Ils m'ont dit, il fait tout, il voit quelque chose au tableau, il le lit directement. Il le savait par coeur. Avant le mois de septembre, pendant les vacances, je lui ai appris l'alphabet, quand il est retourné en grande section, il connaissait tout l'alphabet à lire et à écrire.

E c'est à dire que vous lui avez appris ?

M je lui ai appris pendant les vacances , on a acheté un livre un livre pour le CP et puis tu vas apprendre l'alphabet et on a commencé à apprendre l'alphabet. Quand il était en grande section, il connaissait tout l'alphabet. La directrice que je connais bien me disait qu'il connaissait tout l'alphabet de A jusqu'à Z. La maîtresse m'a dit quand j'ai été le chercher, elle m'a dit " Mais dites donc, normalement, Akim cette année, on peut le faire passer une classe ". "J'ai dit " Non, il va terminé l'année et on verra l'année prochaine "....

E Vous pensiez qu'il pouvait aller directement en C.P.

M C'est que la maîtresse et la directrice m'avaient dit. parce que tout ce qu'on apprend pour la G.S., il le connaît, tout, tout, tout, tout.

E Avant la GS vous lui aviez appris les lettres?

M les lettres oui, il aime bien et maintenant, il a tout ce qu'il faut, es livres de coloriage, rouge, vert, et tout et il va chercher l'alphabet. Y'avait des jeux, y'avait tout.

E C'était avant la G.S.?

M Oui! C'était avant la G.S.

E C'est à dire que dans la famille, vous travaillez un petit peu avec lui ?

M Oui, le matin, on dit on va faire un jeu de l'alphabet.... après on commençait à écrire le C, le A.

E Il avait 4 ans il allait sur 5 ans ? .

M Oui, il connaissait tout en grande section, et aussi ses lettres et 1, 2, jusqu'à 20.

E Et pourquoi avez-vous fait ça ?

M Je ne sais pas. J'aime bien. Ça fait du bien de... Moi je voulais avoir un enfant qui suit bien, sans problème, à l'école et tout.... Ça marche bien avec mon fils. Seigneur Merci ! Y a eu un tas d'empêchement, je voulais faire des études, comme ça et je voulais un enfant qui....

E Vous êtes contente ?

M Il marche très bien. Quand, je vais le chercher à 11 h 45 à l'école, il me raconte ce qu'il a fait. En math, il n'est pas mauvais du tout mais, parfois il ne comprend pas, il me dit « maman ça j'ai fait, ma maîtresse m'a fait très bien mais en mathématiques, je ne sais pas combien elle va me mettre », je lui dis « c'est pas grave, à l'école, tu es pour apprendre, pour faire des erreurs, pour faire du juste, t'es pas obligé de faire tous les jours, il ne faut pas que tu penses trop trop.... ». Il me dit parfois "maman, j'ai fini mon travail et la maîtresse a mis très bien et je peux jouer au puzzle, ou autre chose car j'ai terminé le premier". Quand je vois la maîtresse, elle me dit c'est pas la peine de venir pour Akim, on n'a jamais de problèmes. C'est un enfant très calme aussi. Il respecte. Je vais vous montrer son contrôle...

E Connaît la combinatoire, consomme + voyelle, connaît la combinatoire voyelle + consomme, peut lire un texte familier, répond à des questions sur un texte lu, retrouve le mot correspondant au dessin, retrouve la phrase correspondant au dessin, remet des mots dans l'ordre, trouve le mot manquant, est capable de trouver dans une liste le mot correspondant à un critère donné, reproduit le graphisme de différentes de lettres minuscules, reproduit correctement et lisiblement des mots. Ecrit en suivant une ligne. Transforme en écriture du cahier un mot du livre, copie une phrase sans erreur graphique ni omission, en orthographe fait une dictée de syllabes isolées, orthographie les mots usuels, écrit sans commettre d'erreur phonétique, complète les mots à l'aide de syllabes connues, grammaire, c'est identifié des phrases... c'est drôlement bien.

M Il a un petit point orange, mais ce n'est pas grave. Je lui ai expliqué. C'est pas grave et tu vas le comprendre. On va faire des petits exercices sur ça et puis tu vas comprendre ça... Sur son ordinateur aussi, il cherche les syllabes des mots manquants.; ça , il cherche dans l'ordinateur...

E Il a un ordinateur sur lequel il joue ? .

M Oui. A l'école, ils ont un ordinateur tous les jeudis et il m'a dit, "je fais bien, je travaille bien " Même la maîtresse le dit, il travaille bien sur ordinateur. Moi, je n'ai pas vu, mais la maîtresse "elle m'a dit sur ordinateur.....

E Il aime bien lire.

M Il aime bien lire et on achète des petits livres et il lit les livres.

E Depuis longtemps ?

M Avant il ne savait pas lire, moi je lui racontais des histoires, avant de dormir tous les soirs, on raconte une histoire..

E Depuis quel âge ?

M A partir de 2,3 ans. On commençait, on lit l'histoire quand il s'est mis en pyjama, il a des petits livres que son père achète, que moi j'achète. Il va chercher un petit livre. Maintenant, il va chercher ses livres tout seul.... Quand c'est Noël, un anniversaire et on achète des livres. Il me dit « maman j'arrive à lire, mais j'aime bien que tu me lises toi aussi, parce que j'aime bien l'histoire de maman ». Je lui dis tu sais lire, il lit bien. Je lui dis " oui, je vais te lire, c'est à toi aussi d'apprendre ".

E C'était vous et votre mari qui lisiez ?

M Je dis pas que mon mari ne s'occupe pas d'Akim, il s'en occupe mais il n'a pas beaucoup de temps.

E D'une façon différente.

M Oui, ça lui fait plaisir à Akim que son père aille le chercher, même en voiture. Ça lui fait plaisir. « C'est papa qui m'a accompagné... C'est papa qui est venu me chercher». Quand je travaille quelque fois, dans la semaine, je travaille, c'est son père qui lui demande ce qu'il a fait à l'école. Il lui montre ses devoirs...

E Est-ce qu'il écrit ?

M Il écrit beaucoup.

E Les dessins.

M Beaucoup de dessins. Les dessins, je ne vous dis pas, il fait beaucoup de dessins, il se met à plat ventre et pas sur le bureau

E Il le fait depuis longtemps ?

M Beaucoup de dessins depuis longtemps. Il dessine des petites figurines, des batmans, des superman, c'est ça qu'il dessine...

E Depuis quel âge fait-il cela ?

M 3- 4 ans. Avant, c'était du gribouillage sur des feuilles à 2 ans. Akim est né en juin, il a été à l'école en septembre 93. Il a fait 2 ans en juin. Il a été propre à 14 mois. Il a été à l'école, il ne faisait pas grand chose au début, jouer, dormir. Il aime bien les enfants, jouer depuis qu'il est tout petit. Il était fort aussi. On a commencé à lui donner des crayons pour faire des gribouillages comme il dit. je lui disais "c'était de beaux dessins, regarde, ce que tu as fait, les couleurs sont belles, oh Akim, c'est beau ce que tu as fait, refais autre chose "Et puis il a commencé comme ça.

E Ça lui plaît ?

M Ça lui plaisait. Quand il me voit écrire ou son père écrire, il vient chercher un stylo et il fait, il travaille.

E Il dit que c'est son travail.

M C'est son travail. « J'ai fait un travail »...

E A quoi aime-t-il jouer autrement?

M Les figurines... Il aime beaucoup jouer, il a toujours un jouet à la main. Quand il mange il a toujours un jouet à la main sur la table. Ça lui manque le jeu. Il ne peut pas rester sans jeu. Quand il part à l'école, il oublie dans le couloir, il revient toujours chercher un jeu. A l'école c'est interdit. Il le cache quelquefois. Il est très attaché à ses jeux (figurines)...

E Les jeux de société ?

M Oui, il joue mais moi je ne sais pas jouer bien aux cartes mais j'essaye quand même avec lui de jouer aux dominos, aux petits chevaux.. Il aime bien les jeux vidéo, la nintendo. Il aime bien quand il y a quelqu'un avec lui, ses copains et tout, avec son père. Moi, je ne sais pas. Il me dit " tu es nulle maman" Je sais que je suis nulle.

E Vous êtes plus jeu de petits chevaux ?

M Oui, je connais mais ce n'est pas mon truc. J'aime bien les mots croisés, les mots fléchés, et lui il commence aussi à aimer. Quand il trouve les mots croisés, quand on va chez le médecins, il cherche toujours " maman, y'a des mots croisés, est ce que tu veux les faire ?" le mots fléchés, j'aime bien ça, et lui, il commence à aimer parce que moi je cherche, comme je fais.

E Vous lisez beaucoup ?

M Le soir, j'aime bien lire le Coran. Même Akim, il apprend le Coran. Moi, je lis dans les 2 langues Il connaît au moins 15 citations du Coran par coeur.

E Parallèlement il a cette culture...

M Lui, on lui apprend sa culture et quand il sera grand, ce sera à lui de choisir.

E Vous y tenez, c'est important pour vous.

M Ah !J'y tiens beaucoup. Je suis très croyante. Je suis très croyante. Je respecte les deux religions. Mais ma religion, j'y tiens. Quand j'étais très petite, mes parents nous ont appris à faire la prière, c'est papa qui nous a appris, avant d'être à l'école.

E Vous avez envie de transmettre cela Akim.

M Il va à la Mosquée tous les dimanches. Akim, il lit bien mais il connaît l'alphabet arabe, il commence à faire des petits mots aussi. A la Mosquée, y'a des grands enfants qui sont en retard qui ne comprennent pas beaucoup. Mon mari dit qu'on ne peut pas le changer, il n'a que 6 ans, il est en avance sur le programme à la Mosquée. Y'a que le dimanche de 10 h à 1 heure. Je ne peux pas trop fatiguer Akim. On peut le mettre le mercredi ou le mardi mais c'est trop fatiguant pour l'enfant. Il est encore au C.P. Il ne faut pas trop le fatiguer. Pour l'instant, il va que le dimanche, il va jouer, il prend un chocolat, une petite chanson. Ils sont à la page 9 dans le livre, c'est pas beaucoup. Moi je lui apprends la lecture en arabe avant d'y aller et il sait déjà toute la page.

E Quand vous lui lisiez des histoires quand il était petit, vous lui lisiez aussi des histoires en arabe ?

M Non, je n'avais pas de livre arabe. L'histoire était en Français.

E Y'a des contes arabes...

M Je lui chante des petites chansons en arabe que j'ai apprises à l'école. et que j'ai encore en mémoire, je les chante à Akim, c'est tout

E Votre mari partage cette même chose ?

M Un petit peu. Son problème il n'a pas beaucoup de temps. Il fait, il organise des déménagements. Il ne rentre pas toujours de bonne heure. Il part à 6 heures du matin, à 2 heures ou 3 heures, il rentre à 6 heures ou à 22 heures. il n'a pas d'heure fixe. Quand ça se termine il rentre et quand ça ne se termine pas et bien il continue.

E Vous travaillez un peu ?

M Je travaille auprès des personnes âgées. Je suis assistante maternelle agréée, je gardais des enfants et maintenant j'ai préféré changé, parce que j'étais toujours à la maison. A la maison, j'ai envie de changer.

E Vos diplômes ?

M J'ai un diplôme de dactylographe arabe français et un diplôme de comptable, et j'ai exercé la fonction de secrétaire, la papperasse. P.V. tout ce qui est bureau.

E Votre mari ?

M Il a fait des études aussi mais il est là en France, il faut avoir la nationalité française pour avoir accès aux grandes administrations. Quand je suis arrivée, si j'avais demandé la nationalité française avec l'expérience que j'ai j'aurais essayé de trouver un poste dans les chemins de fer, mais je n'ai pas fait les papiers... Je ne sais pas trop. Il est bien instruit aussi. Lui, il a fait des études supérieures. Il écrit bien, il fait les devis, la comptabilité. Il est contremaître dans une entreprise de déménagement. mais il est déclaré comme chauffeur. C'est lui qui fait tous les devis...

E Revenu mensuel ?

M Entre 10.000 et 15.000.

E Année de naissance.

M Moi en 53 et mon mari 48. Mon mari a deux grandes filles. Akim a deux demi-soeur, une a l'université, une autre, elle va présenter son bac professionnel.

E Vous êtes en France depuis combien de temps ?

M Moi en 89, mon mari était plus jeune quand il est arrivé en France. Il a été adopté par une famille française. Il a été à l'école là-bas jusqu'en 6 ème et après il a fini ses études ici. Il a des diplômes français.

E Akim regarde-t-il la T.V. ?

M Les dessins animés, les films de Western, tous les films d'horreur, Akim, il aime les extra-terrestres...Tout ça, il aime.

E Il regarde beaucoup ?

M Quand il a l'école, il n'a pas beaucoup de temps, le matin si il se réveille avant 8 heures, il regarde un petit peu, et puis le temps de faire sa toilette, de s'habiller... et puis

le soir à 8h30 il est couché. Il ne fait pas l'étude, il rentre, il mange son goûter, il fait sa prière, si il a des devoirs, il fait ses devoirs et après il sort si il veut et puis on rentre, il mange, il regarde la télé un peu. A 8 moins le quart, il se lave et à 8h30, 9 heures moins le quart au plus tard il est couché.

E Vous continuez à lui lire une histoire à ce moment là ?

M Il aime bien. (sourire) S'il n'a pas sa petite histoire il me dit « je dors mal ». Quand je raconte une histoire, en 2 minutes il est parti. Un petit câlin comme ça, et puis il est parti.

E Comment vous trouvez la méthode de lecture ?

M Je trouve que c'est bien. Dans le temps, c'était difficile mais maintenant y'a beaucoup de choses pour que l'enfant se met à lire sans difficulté. C'est plus pratique maintenant. L'enfant commence à lire sans qu'il se rende compte, oui. La méthode est intéressante. Quand l'enfant commence à lire, la bibliothèque, il en ramène ça les aide aussi, quand il ramène un livre aussi, il a envie de lire, « j'ai choisi ce livre là », « je regarde le titre et je vais lire », . Il lit tout le livre de la bibliothèque.. quelquefois l'histoire se termine triste, quelquefois. c'est gai...

E Ces livres il va les chercher à la bibliothèque tout seul ?

M Avec la maîtresse.

E Ça vous arrive d'aller à la bibliothèque ?

M Oui. Ils ont une bibliothèque de quartier ici.

.....Arrivée du papa.....

E Vous me disiez qu'il faut féliciter sa mère, pourquoi ?

P Parce que sa mère s'en occupe à la maison, dès qu'il rentre, c'est les leçons, les dessins, avant de se coucher, faut qu'il répète ses leçons, son calculs... Avec le travail que j'ai, je félicite sa maîtresse qui est à l'école parce qu'il apprend bien et sa mère, bien suivi à la maison. Et je corrige un peu les trucs qui sont importants, si y'a des calculs qu'il ne comprend pas et que sa mère ne comprend pas non plus, j'essaie de les aider, c'est normal. Mais le plus important, c'est sa mère.

E Sa maman s'occupe plus de lui parce qu'elle a plus de temps. C'est ce que vous me disiez au téléphone l'autre fois.

P Oui. J'ai le travail la journée, j'ai les devis, le soir. Je ne peux pas m'occuper de mon travail et d'Akim Je m'occupe quand même un peu de Akim mais sans plus.

E Vous êtes cadre ?

P Oui, je suis contremaître.

E Vos diplômes ?

P Bac, + un CAP d'électricien, un CAP d'électromécanicien, une licence en soudure. Je devais être prof , cela ne s'est pas fait parce que je n'avais pas la nationalité française donc c'est râpé, je garde ma nationalité et je suis retourné chez mon patron comme contremaître et commercial.

E Vous allez à la bibliothèque ?

M De temps en temps avec Akim mais pas toujours.

P Moi non. J'ai été deux fois le chercher seulement. Je ne suis pas entré. Il aime y aller. On ne peut pas le laisser aller parce qu'il a quand même des petits cours à faire et ce que donne la maîtresse, il ne peut pas tout faire, la bibliothèque et les cours le soir. Mais il aime bien y aller.

E Vous y allez souvent ?

M Non pas souvent... Ces derniers temps, j n'y suis pas allé du tout. Il a sa carte A.C.C.O.R.D. Il ne me demande pas d'aller en ce moment à la bibliothèque.

P En plus des cours de Français Tous les dimanches il fait ses cours arabes à la Mosquées. Il apprend bien, son prof est content de lui. Normalement, c'est le mercredi, mais je veux qu'il se repose et tous les dimanches, il fait ses cours arabes. il est suivi par ça aussi.

E Vous tenez à sa double culture.

P Je préfère parce que moi je suis passé par là. Je suis rentré en Algérie, je ne parlais pas un mot arabe. Les copains ce qu'ils disaient, ils m'insultaient, ils m'insultaient pas, j'en savais rien et suite à ça, j'ai dit le jour où j'ai des enfants je leur apprend les deux, ensuite moi j'ai appris les deux, pendant trois ans en Algérie, j'ai appris l'arabe et je suis revenu en France. Ca s'est bien passé.

E Vous êtes d'origine algérienne ?

P Oui, je suis venu à l'âge de 9 ans et j'ai vécu en famille française jusqu'à l'âge de 16 ans. J'ai oublié complètement l'arabe et après, c'est vrai que j'ai vécu toujours avec des français et quand je suis rentré en Algérie, j'ai vu la différence il faut que j'apprenne ma langue et c'est comme ça que j'ai appris....

E Vous y tenez.

P J'y tiens beaucoup, oui !

E La langue arabe n'est pas une langue internationale mais presque...

P Presque. Il parle bien arabe, y'a des mots qu'il ne comprend pas mais moi je l'oblige. A la maison, il faut qu'il parle arabe. Dehors, il fait ce qu'il veut, il parle français mais à la maison je préfère qu'il parle pour qu'il n'oublie pas. Quand il est revenu d'Algérie, il parlait très bien arabe, il est resté 3 mois, il apprend vite.

E Ça vient de quoi qu'il apprend vite?

P Je ne sais pas. C'est en lui. Ça vient de lui. Sa première langue c'est le français, après c'est l'arabe. Il est né en France. je ne comprends pas, Y'a des mots qu'il apprend en cours d'arabe que je lui dis " Et bien demande à ta mère, moi je ne sais pas"

E Là, il comprend tout maintenant.

P Oui, il comprend tout, si on l'insulte,... écrire un petit peu, mais ça va venir.

M A la Mosquée, il est avec une classe où ils sont très faibles. Mais lui, il connaît tout l'alphabet arabe et l'écrire un peu

P Ecrire un petit peu l'arabe, mais ça va venir . On le met avec les enfants de son âge, mais comme il avance vite, parfois je le ralentis... moi j'aimais bien écrire, quand j'étais jeune. J'avais toujours un stylo et un papier et maintenant je me suis renversé, moi j'écris, mieux je me porte.

E Vous écrivez beaucoup moins. Est-ce que vous lisez ?

P Lecture oui, mais depuis 89, depuis que je me suis mariée, j'ai arrêté complètement la lecture. Quelquefois si j'ai un livre et que ça m'intéresse vraiment. Si j'ai de la route et que j'ai un chauffeur, je lis.

E Aussi bien en arabe qu'en français ?

P En arabe, pas du tout. J'essaie d'apprendre, je me pousse à ... j'essaie mais c'est plus dur.

E Vous parlez en arabe mais en lecture c'est plus difficile. Tandis que vous, vous êtes bilingue ? 's'adressant à la maman)

P Vous lui donnez le Coran , elle vous le lit.

M Quand j'écris, j'ai fait même la dactylo arabe. Je parle ou j'écris c'est pareil.

E Vous lisez des romans autrement ?

M Non.

P Rarement, c'est surtout le Coran. C'est la bible.

E Y'a beaucoup de variations.

P Y'a beaucoup de variations, mais quelqu'un qui aime lire la bible, chez nous c'est le Coran. C'est très dur. Il faut déjà une base pour pouvoir lire le Coran. Je n'avais pas cette base là. J'apprends quand même vite, si je m'y mets, je vais apprendre peut-être 4 ou 5 textes du Coran. Faut du temps pour les répéter. Plus on les répète, plus on apprend. Tandis que lui non, elle va lui apprendre un texte du Coran le soir, il va l'apprendre de suite.

M Il retient bien.

E Ça lui plaît.

P Oui, ça lui plaît.

M Tous les matins, quand on sort de la maison en allant vers l'école, on récite un petit peu dans la rue, comme ça, et en rentrant aussi tous les soirs.

E Est-ce qu'il a des magazines de lecture ?

P Oui. Mais, il ne reçoit pas. Je voulais l'abonner àet après j'ai réfléchi, non, ça sert à rien, à chaque fois qu'on va dans un bureau de tabac, dans un machin, je lui achète. C'est systématique, le livre qu'il l'intéresse, il va l'acheter. Je ne lui dis pas non. C'est régulier. Une fois tous les quinze jour et à chaque fois qu'on va dans une grande surface il y a un livre nouveau ici, tous les quinze jours environ. Sa mère c'est les livres de cuisine, les livres que je reçois de la maison du bricolage, je reçois une fois par mois. c'est un trucs d'homme, il demande à sa mère qu'est ce que c'est ça ou comment on fait ça. il regarde de temps en temps, il est un peu intéressé par ça.

M Il aime bien regarder et chercher..

P Quand il ne sait pas il demande à sa mère.

M Quand on va au magasin, il prend un livre, il dit : « maman, c'est celui-là que je veux ».

P Il sait ce qu'il veut.

E Vous ne rechignez pas.

P Non, je ne rechigne pas. Quand il veut, il veut ! il a ! Quand on est avec sa mère, devant sa mère je dis c'est trop cher, je l'envoie faire un truc, une course, ailleurs du rayon, et je lui achète et je lui mets dans le chariot. Et quand on passe à la caisse, c'est trop tard (rires)

M Samedi, y'avait un jeu, il a beaucoup de jeux, de retour, je trouve le jeu dans le chariot. Maman, on a acheté un jeu 40 F, 20 F ou 15 F alors que le jeu il coûte 3 fois le prix.

P Ça c'est lui. Il me dit : « papa, qu'est-ce qu'on fait », je lui dis : « écoute, tu dis que tu l'as trouvé en solde... », quand il rentre, lui c'est tout de suite...

M C'est bien jouer.

P Et pour les livres , c'est pareil.

E Vous estimez que c'est important...

P Oui. Je trouve que c'est important, c'est très important

E Pourquoi ?

P C'est pour lui, déjà il a que 7 ans. C'est le moment pour qu'il apprenne, qu'il sache que ça c'est cher, c'est pas cher. Si il a besoin 5 francs, si vous lui donnez 10 francs il refuse catégoriquement. Si vous lui donnez 10 francs, il vous rend la monnaie, il a toujours été comme ça. Depuis 3 ans qu'on lui donne de l'argent de poche, il a toujours été comme ça. Il apprend que 5 F c'est 5 F. Le livre il vaut 100 F, je vais lui acheter, mais je lui explique quand même que ça vaut très cher. Il faut l'utiliser et pas le prendre et le jeter... mais c'est ce qu'il fait, il l'utilise. C'est utile pour lui.

M Ca instruit beaucoup l'enfant, la lecture.

P S'il vaut 100 francs, je ne fais pas chipoter alors que c'est utile pour lui.

E Il a combien de livres ?

M Une quinzaine. comme ça

P Une quinzaine plus.

E Moins de cinquante ?

P Oui. Ah moins de 50, parce qu'il n'utilise pas les miens, parce que c'est trop compliqué, il préfère les siens.

M Avec des petites histoires...

P Avec des petites histoires une trentaine. Au début il demande à sa mère "tu me lis

l'histoire" mais maintenant il lit tout seul. Sauf, quand il ne comprend pas, il demande Il est intéressé aussi par la vidéo.

E Est-ce qu'il regarde plus le programme ou les cassettes ?

P Les deux. Quand un film l'intéresse il me dit : « tu l'enregistres », il va le regarder 3-4 fois et après c'est fini. Il va enregistrer lui-même le film dans sa tête et puis c'est fini, et si vous repassez la cassette, il va vous dire tout ce qui s'est passé....

E Vous regardez la télévision avec lui ?

P Quelquefois, mais il a sa télé dans sa chambre, il regarde ce qu'il veut, sauf ce qui sont interdit aux enfants, il ne regarde pas. Il regarde plus les films de bagarre, d'horreur, il aime ça beaucoup, que moi je n'aime pas...

E Ça ne lui fait pas peur ?

P Pas du tout, alors que moi si je regarde un film d'horreur je vais faire un cauchemar et je suis adulte Tout ce qui est film de bagarre,(etc... sur les films de bagarre).

E Avez-vous un carnet ou un répertoire téléphonique ?

P Oui.

E Liste de course ?

P Oui.

E Liste des choses à emporter ?

P On fait une liste pour nous et une grosse liste pour les autres. On note tout, on a beaucoup de famille en Algérie, des cadeaux...

E Pour vous et pour les choses à emporter à toute la famille. Et vous recopiez les recettes de cuisine ?

P Oui.

E En français.

P Oui.

E Les comptes, vous suivez avec le bordereau de la banque ou ...

P Non, quand ma femme fait ses course, elle garde le ticket de caisse, on note sur le carnet. Je mets les dépenses de mon épouse. On ne le faisait pas mais c'est important. Un mois, j'avais dépensé plus de 10.000 F, c'est trop, on a diminué le mois d'après, puis le mois d'après...

E Vous êtes prévoyants.

P Il faut.

E C'est vous qui faites les comptes ou vous ?

P Les deux.

M Ce que je dépense je fais les comptes, j'ai une page pour moi.

P Y'a le loyer, le téléphone, la voiture. Ma femme c'est les courses. Il vaut mieux que ce soit la femme qui fasse les courses, elle dépense moins.

E Utilisez-vous un calendrier ou un agenda ?

P Pour mon travail.

E Utilisez-vous un pense-bête ?

P Dans ma voiture ?

E Pour la famille ?

P On n'a pas de famille ici. Quelquefois elle note telle personne a téléphoné. Sur un bout de papier...

E Les rencontres avec l'institutrice, vous la voyez souvent ?

M Si Akim demande quelque chose, quelquefois en sortant de l'école... mais y'a pas de problème. Y'a un carnet de correspondance, entre la maîtresse et les parents. Si on a besoin de la voir, on met un mot et puis elle prend un rendez-vous tel jour.

E Au niveau des réunions, y'a-t-il eu une réunion ?

M Oui.

E Cela vous a satisfait ?

M On a eu deux depuis la rentrée. On en a 2 fois, c'est tout. C'était pour la rentrée, pour le conseil d'école.. Une fois c'était pour la rentrée, ... et puis la maîtresse, elle a fait une réunion, si les parents avaient des questions Et puis la maîtresse répond pour tel ou tel enfant.

E Règles d'éducation ?

P Non, pas de règles. Le gosse, si il sort, je lui donne une heure pour rentrer. C'est clair, Je ne veux pas qu'il joue avec n'importe qui, ça s'est certain aussi. Y'a des règles pour lui, pour sont bien. Je veux qu'il rentre à telle heure, il doit être là à cette heure, il ne faut pas qu'on aille le chercher. Il suit ça, si je lui dis 19 h, à 19 h il est là.

E Il sait lire l'heure.

P On lui a appris quand même. Une fois j'étais vraiment content de lui. Il était là tout seul. Je lui dis je vais au bureau et je reviens je suis parti au bureau, sa mère n'était pas là.. Un copain a appelé pour jouer un petit moment. Il a laissé un mot à sa mère pour dire je suis juste en bas en train de jouer.

M Non, c'était pour voir le spectacle sur la place.

P Oui, c'est ça, il a écrit un mot, je suis sur la place au spectacle. C'est la première fois qu'il a fait sinon il sort pas. Et pour une fois qu'il est sorti sans autorisation il a écrit un mot, là j'étais content, il a écrit de lui-même.

M Il a écrit, « je suis (suis sans s) à la place, et j'ai fait ma prière, j'ai mangé mon goûter et j'ai fait ma prière ».

P Pour moi, c'était très important pour son âge. J'ai dit à son âge, il est quand même intelligent, on serait rentré, pas de gosse, on aurait été inquiet. C'est gentil.

E Avez-vous autre chose à dire.

P Par rapport à l'école, j'y suis allé, il m'a dit : « y'a un gosse qui m'a donné un coup

de pied et il m'a dit sale arabe.». J'étais vexé, je lui ai demandé pourquoi « tu l'as frappé... », « non, je te jure, je ne l'ai pas touché ». C'est vrai qu'il dit toujours la vérité, qu'il n'a jamais menti. Je dis au directeur : « écoute, on va aller voir le directeur ». Je dis : « c'est la première fois que je rentre dans cette école mais je ne viens pas pour rien ». Y'a un gosse qui a insulté mon fils, qu'ils insultent entre eux, qu'ils se bagarrent, ça ne me dérange pas, mais « sale arabe », j'aime pas ça » Je lui ai demandé qu'il fasse quelque chose. Il a convoqué les deux gosses, et effectivement le gosse l'a insulté, l'a frappé, mais Akim n'a pas bougé du tout, il jouait, tout ça il jouait avec son copain, l'autre est devenu jaloux, pourquoi tu joues avec Akim et pas avec moi, et il a frappé Akim en lui disant « Sale arabe ». Après il me dit « pourquoi papa ils savent que je suis arabe ? ». Je lui ai dit écoute : « déjà tu es brun, tu t'appelles Akim MOHAMED, c'est pas français, c'est tout. Mais arabe ou français c'est pareil, je lui dis tu n'as pas à faire la différence, on est tous égaux, je lui ai expliqué, ça il a retenu. Ça l'a vexé, il me dit « tu rappelles papa... », ils se sont pardonnés, excusés. J'ai pris le gosse quand même tout seul et je lui ai dit : « écoute, je vais te parler gentiment, tu l'as insulté sale arabe, déjà il est pas sale, il est propre, il se change tous les jours, dès fois deux fois par jour, il est propre ». Et j'ai dit pourquoi tu as dit ça. Il me dit « pourquoi tu dis ça », il me dit « je ne sais pas j'ai entendu dire mon père dire ça ». J'ai pensé je vais voir son père... j'ai dit c'est bon, tu joues avec Akim, Akim il joue avec toi et on en parle plus. Il a dit : « j'ai dit au directeur que je ne dirais plus ce mot là ». « Tu diras quand même à ton père que je suis venu te voir », il est allé voir son père qui n'est jamais venu me voir. Tout ça parce qu'il a entendu son père dire ça.

E Vous laissez la place au dialogue ?

P Oui, je préfère ça sert à rien de se disputer. J'aurais pu dire à mon gosse, « il t'as donné un coup de pied, va lui donner un coup de pied », c'est une chaîne sans fin. C'est tout. Les enfants quand ils entendent parler les parents, il le répète. La vérité sort de la bouche des enfants. Ça ne vient pas des gosses mais des parents. Combien de fois qu'on l'entend... J'ai dit au gosse « c'est pas parce que ton père il a dit ça, que toi, tu dois le rouspéter à l'école parce que vous êtes des copains entre vous parce que vous êtes copain... »

E Et vous madame, auriez-vous des choses à rajouter?

M Faut s'occuper des enfants. Faire pareil pour tout le monde.

P Moi, je dis que l'école est mieux que l'année dernière.

M Y avaient des problèmes, avec l'amiante...

P Une maîtresse s'absentait beaucoup, tous les quinze jours. Le gosse était perdu, il ne savait plus quoi faire. Il apprenait à la maison ici.

(Discours sur un point particulier du suivi scolaire de l'enfant)

M Y'a un programme à l'école, qu'il faut le respecter. On veut donner à l'enfant..... un devoir... demain y'a une dictée ou un poème. L'enfant il apprend sa dictée ou son poème et le lendemain la maîtresse ne fait pas ce programme... c'est pas respecté. C'est parfois fait l'autre semaine... si on demande d'apprendre quelque chose pour le lendemain il faut le faire. Avec le remplaçant c'était respecté.

P La maîtresse ne corrige pas.

M Si elle corrige, si elle note sur le cahier pour le lendemain, le lendemain ils font autre chose mais pas ce qui était proposé.

P Il apprend le soir sa récitation et le lendemain ils vont faire autre chose. Si une semaine après, elle demande Akim sa récitation... C'est pas méchant mais...

E Je comprends ce que vous voulez dire..

M Je voulais parler à la maîtresse pour ça.

P Il faut voir avec la maîtresse, elle va te dire pourquoi.

E Soit on donne moins de travail, on peut être dépassé dans la journée par quelque chose d'imprévu, il ne faut pas que cela se répète. Parce que l'enfant se dit, peut-être pas du genre Akim car il est très scrupuleux, mais d'autres enfants vont se dire on ne le fera pas...

M Même Akim le dit : « maman ça sert à rien, demain on ne va pas le faire, on va faire autre chose ». C'est un peu négligé...

P Est-ce que c'est négligé ou est-ce que c'est voulu, on ne sait pas. C'est la maîtresse seule. Mais il vaut mieux lui demander.

E C'est important au niveau de la rigueur.

P Surtout pour l'enfant. Plus tard, il fera pareil, c'est une question à poser...

M Peut-être que ça remplace le programme...

E Et bien, il me reste à vous remercier

Avis de l'enseignante sur l'enfant et sa famille. Entretien N° 39 enfant MOHAMED Hakim

E Donnez un avis sur le petit Hakim

I Très bien, il n'y a aucun problème, Il comprend bien ce qu'il lit,

E Tu veux dire qu'il a acquis une lecture aisée.

I Oui, il met le ton, il comprend ce qu'il lit.....

E Ca marche bien. Qu'est ce qui fait pour toi, qu'il a réussi à gravir les difficultés de

I Je ne sais pas. C'est un élève qui est très attentif en classe, qui demande dès qu'il a un problème, il lève la main, il demande de l'aide.

E Cela , c'est général depuis le début de l'année ou c'est quelque chose qui est venu progressivement?

I Non, depuis le début de l'année.....

E Tu veux dire depuis le début de l'année, depuis les premiers jours.

E Dès les premiers jours, il a été demandeur, dès qu'il avait un petit problème. Il s'est senti à l'aise tout de suite en lecture. Il a compris tout de suite le mécanisme de la

combinatoire..

E Un enfant qui avait tous les éléments pour réussir.

I Voilà....

I Et quand on dit qu'il a tous les éléments pour réussir, c'est à dire qu'on lui avait apporté, l'école lui avait apporté des éléments auparavant?

I ben oui ! Sûrement sans doute. (rire)

E Et la famille, comment la perçois-tu?

I Bon, moi, je n'ai des relations qu'avec la maman. Je n'ai jamais vu le papa. La maman, je l'ai vu de temps en temps, ça va. Elle vient très très peu en rendez vous. Elle n'a jamais demandé de rendez-vous pendant l'année. Dès qu'il y a un petit problème qu'elle n'a pas compris quelque chose, elle vient mais bon...

E Tu sens une personne qui s'intéresse à la scolarité de son fils?

I Oui. Ah Oui oui oui ! Les cahiers sont signés régulièrement, je ne dirai pas cela de tout le monde, et puis elle vient me vois de temps à autre comme ça.

E Tu la sens proche de son fils?

I Oui Oui ! Même s'il y a un petit problème sur la cour, elle va venir. Au moindre petit truc, on la voit et demander ce qui s'est passé.

E Et puis, ça en reste là.

I oui oui....

E C'est une personne avec qui tu as établi une relation de confiance?

I Oui, mais je la vois peu, sauf quand il y a un petit problème. Pour le travail de Hakim, elle n'est jamais venu me voir. Et puis comme ça allait, Elle n'a pas dû estimer que c'était nécessaire de

E Et au niveau du comportement général de Hakim?

I Alors là, c'est très bien (rire), si tous les enfants étaient comme ça,. C'est vrai, c'est un enfant qui a.....

E Qui est en bonne réussite?

I Ah oui oui.

E A tous les points de vue tant cognitif que comportemental.

I oui oui oui! Il ne pose pas de problème.

E Et au delà de ne pas poser de problèmes, quand tu dis que c'est un enfant modèle que tu aimerais les avoir tous comme ça, qu'est ce que tu veux dire par là?

I Qu'il participe, qu'il est toujours actif en classe. Il n'est jamais éteint. Il a toujours envie d'apprendre. Dès qu'il a 5 minutes, il prend un livre et essaie de faire autre chose. Il est très demandeur.

E il est demandeur et chercheur?

I Oui oui.

Complément d'enquête

- Présentation

Comme je vous ai l'ai annoncé par téléphone, voici les questions concernant vos habitudes d'écriture domestique et de lecture. Répondez simplement en mettant une croix sur l'une des réponses de votre choix. Une fois fait, glissez la feuille dans l'enveloppe timbrée. Merci beaucoup de votre participation.

- Questionnaire

1) Utilisez-vous un pense-bête, petit tableau ou post-it ou autre pour écrire des choses que vous avez à faire ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

2) Cela vous arrive-t-il d'écrire des messages pour les membres de famille ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

3) Avez-vous l'habitude d'utiliser un calendrier ou un agenda ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

4) Avant de faire vos courses, faites vous une liste sur laquelle vous marquez les choses à acheter ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

5) Si vous prenez des photos ou si vous faites des films, prenez vous l'habitude de les classer ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

6) Tenez vous régulièrement vos comptes bancaires (sur Minitel, ordinateur, simple cahier) ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

7) Rangez-vous vos documents administratifs ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

8) Avez vous l'habitude d'utiliser un répertoire téléphonique ou un carnet où sont

inscrits vos numéros de téléphone ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

9) préparez-vous une liste des choses à emporter lorsque vous partez en vacances ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

Identification

Nom de la famille :

Entretien n° 40 avec Famille DUPONT

Le 8 avril 1998

E Quand je vous dis le terme apprentissage de la lecture, qu'est-ce que cela évoque pour vous ?

M Apprentissage de la lecture... Je pense qu'il y a déjà des bases en maternelle avant le CP... donc, c'est peut-être plus un approfondissement quand même. Avant c'est un petit peu plus dans la découverte des sons, c'est vrai qu'en grande section ils arrivent à en maîtriser quelques uns mais on va aller plus loin en CP. Je vois avec Sophie cette année, elle croque dedans... c'est, elle est très enthousiasme. La lecture c'est son dada maintenant. Elle avait déjà envie l'an dernier mais alors là c'est...

E Elle avait envie l'an dernier.

M Oui. Un moment, je ne souhaitais pas qu'elle avance trop vite. Je ne voulais pas qu'un prenne une année d'avance. Qu'elle prenne son temps parce que c'est une gosse assez stressée donc elle a fait sa grande section et cette année, ça va, elle se promène.

E Elle aimait lire ?

M Oui, elle aimait bien découvrir les mots et décoder sur tous les objets qu'elle rencontrait en grande section. Elle voulait toujours décoder, ce qu'il y a d'écrit. Elle commençait à faire chanter les lettres et elle essayait d'accrocher les sons les uns les autres. C'est déjà un bon point.

E Déjà en grande section, elle faisait cela.

M Oui. Au premier trimestre de grande section, déjà on avait repéré et son instit m'avait dit, parce qu'elle a fait passer une gosse de grande section en CP en novembre, elle m'a dit que Sophie pouvait le faire mais j'ai dit non.

E Vous vous y êtes opposée.

M Oui.

E Pourquoi ?

M C'est une gosse qui a été toujours stressée, tendue et moi je ne veux pas la forcer

parce que je veux qu'elle prenne le temps de vivre. Elle vit déjà à 380 à l'heure, on va se poser un peu... et on prend le temps de vivre.

E C'est une enfant dynamique.

M Oui, très.

E Trop à votre goût.

M Moi j'ai peur que ça lui cause des problèmes à un moment ou à un autre. Trop nerveuse, anxieuse en même temps, donc je me suis dit si c'est un échec, je pense qu'elle aurait des difficultés à l'accepter. Je préfère qu'elle prenne son temps et profiter aussi des temps de jeux, parce que en CP on a plus le temps de jouer, en grande section c'était bien.

E ... aborder l'apprentissage de la lecture tranquillement...

M Et au niveau maturité, elle en avait besoin aussi un petit peu. Le rythme aussi, moins dur en grande section. Elle peut se permettre d'être absente, alors qu'en CP on manque une journée, il faut rattraper. Quand il y a eu un phonème étudié, dur dur. Ça lui est arrivé de manquer deux jours, deux jours ça va mais il ne faut pas aller louper une semaine.

E Et elle aime lire ?

M Elle aime bien oui, elle va chercher des livres, elle va essayer de décoder, je vois hier soir, c'était le corbeau et le renard, y'a des termes assez difficiles pour elle mais on lui explique et elle essaye d'avancer.

E Elle est intéressée par l'écrit.

M Oui, toutes sortes d'écrits...

E Depuis quand est elle intéressée par la lecture ?

M Déjà en moyenne section, tous les pré-noms, elle repérait bien les pré-noms de la classe, ça c'est vrai. Le reste des activités, je ne m'en souviens plus trop en moyenne section.

E Ça reste centré sur l'école ?

M Oui, mais à la maison aussi. L'an dernier, en grande section, toutes sortes d'écrits, dans la rue, à la maison, c'était qu'est-ce qu'il y a d'écrit ou alors elle commençait à faire chanter les lettres pour décoder. Je ne sais pas si c'était un décodage mais pour moi c'était une forme de décodage.

E Elle essayait de...

M de deviner, de voir en lien aussi avec l'objet, des affiches dans la rue, des pré-noms, des panneaux de signalisation c'était marrant...

E Depuis combien de temps qu'elle ouvre un livre et qu'elle s'amuse à regarder ?

M Les livres, elle en a toujours eu, des livres de bébé et puis..

E C'est-à-dire quel âge ?

M 18 mois, elle en avait. On mettait des livres en plastique dans le parc et puis c'était

le plaisir de feuilleter à cet âge là, oui toute petite. Quand je vois la petite qui a 4 mois et qui commence à loucher sur les feuilles de papier quand elles tournent, c'est marrant.

E Vous avez des livres à la maison ?

M Oui et quand on peut, on va à la médiathèque, on va beaucoup à St-Sébastien parce celle de Vertou c'est pas... c'est assez pauvre et le cadre n'est pas agréable non plus. C'est plus rare depuis un an avec la grossesse. Mais sinon, quand j'allais pour l'école pour faire des recherches pour moi c'est vrai qu'elle suivait et qu'elle passait un bon moment à feuilleter à droite à gauche...

E Quand elle rapportait un livre, elle le lisait toute seule, vous lui lisiez ?

M Elle le regardait déjà, elle regardait les dessins, elle essayait de repérer des mots et on le lisait ensemble. Après on l'entendait redire l'histoire toute seule.

E C'est quelque chose que vous pratiquez souvent ?

M Pas systématiquement. Quand j'ai le temps. C'est comme on peut. Le papa n'étant pas toujours là le soir, c'est comme on peut

E Vous lisez des histoires le soir ?

M Je lisais à la grande soeur, c'est vrai qu'elle est venue écouter quoi ; la grande soeur, c'est pareil, elle a appris trois avant et cela c'est bien passé.

E Vous avez trois enfants ?

M Oui, trois filles, 10 ans, 7 ans et la dernière 4 mois.

E Et Sophie, vous lui lisiez des histoires ?

M Elle réclamait, elle demande beaucoup : "Maman, tu viens nous lire un livre ". Maintenant, ce qui est bien, c'est que la grande lit à la petite. Ça permet aussi de faire de la lecture à voix haute pour la grande, je trouve que c'est intéressant.

E Y'a une interaction qui se fait.

M Oui, hier soir, j'ai pris le temps de lire l'histoire, elle m'a lu une partie, et j'ai dit bon tu as bien travaillé, et j'ai lu le reste, ça ira plus vite, la petite commençait à grogner, elle avait eu son temps de lecture...

E C'est quelque chose de régulier...

M Non, deux trois fois par mois, une fois par semaine quand c'est possible. Oui, par semaine, autrement, elle me réclame.

E C'est la plus grande qui le fait ?

M Eventuellement quand je ne suis pas disponible. C'est la plus grande qui le fait.

E Quel genre de livres ?

M Alors là, les revues qu'elles reçoivent. L'an dernier, elle était abonnées, c'était "l'école des loisirs" Quand on recevait le livre, fallait le lire, c'était systématique. Cette année, c'est sa soeur qui reçoit son hebdomadaire, elle réclamait certains articles, elles vont lire ensemble, c'est marrant, c'est... Sinon, y'a toutes sortes, des BD, des livres écrits en gros caractères, ..., Les Ratus, les petits ours bruns... Y'a de quoi.

E Combien de livres ?

M Ah la la ! Bon, je ne sais pas du tout (rire). Y'a des livres que j'ai fabriqués en récupérant dans des magazines, les petits ours bruns, d'un truc comme ça, je colle et puis...

E Vous avez construit des livres.

M Oui, Y'a trois ou quatre étagères, je n'ai aucune idée.. y'a 150 livres environ.

E Vous avez un volume important.

M Oui, et comme on manque d'espace, je me suis dit il vaut peut-être mieux emprunter à la bibliothèque. Mais je sais que moi, j'achète facilement des livres quand elles réclament, bon.. on revendra, on redonnera, je ne sais pas ce qu'on n'en fera. C'est encombrant malgré tout...

E Avec la grande vous avez fait la même chose ?

M Oui, en fait c'est avec la grande, j'ai acheté surtout avec la grande et puis la petite récupère les livres, elles les ont toujours sous la main.

E Bien rangés...

M Peut-être pas toujours, mais c'est à leur portée, même si ce n'est pas trop organisé.

E La grande aime bien lire ?

M Ah ! La , la ! Elle dévore. Faut la réveiller, il faut la sortir de ses livres. Quand elle est dans une histoire, pour son anniversaire, elle a eu un livre, elle s'en rend pas compte, faut absolument aller la secouer pour la sortir. C'est l'heure du repas, il faut manger...

E Vous lisez beaucoup vous-même ?

M Non, mais elles nous voient lire. J'aime bien les choses, tous les livres humoristiques, j'en lis pour le travail, j'ai de toutes sortes, c'est vrai une B.D. je lis facilement..

E Votre mari lit aussi ?

M Non, pas beaucoup, peu, mais elles voient avec le journal, avec une revue, mais des bouquins, le livre en lui-même non. C'est un support différent. Il a peu de temps aussi. On le voit peu à la maison.

E Il travaille à temps plein.

M Oui Ils sont bien pris..

E Et vous-même ?

M Non, je reprends à mi-temps.

E C'est un choix ?

M Oui, je m'arrêterai peut-être en septembre, ça va dépendre du rythme. Je vais essayer jusqu'en juin et suivant le rythme, même au niveau de famille, si je me sens débordée, je m'arrête, je prends un congé parental, pour être disponible et être avec elles car on ne peut pas compter sur le papa Il faut bien que maman soit disponible.. Pour moi

la famille, c'est très important C'est très important. Ce serait un choix. j'ai cette possibilité de reprendre jusqu'en Juin, je fais l'essai. On verra en juin. Si je peux faire du mi-temps, ça m'évite de faire une trop grosse coupure avec le travail, parce que c'est difficile de reprendre après 2 ou 3 ans d'arrêt, dur dur. Après la deuxième, j'ai eu beaucoup de difficulté à me remettre dans le circuit.

E Sophie aime bien lire mais bien jouer aussi ?

M Oui, mais elle aime bien écrire. Je retrouve des bouts de papier ah ! la, la !.... dans la chambre, quelle horreur. c'est un champs de bataille. elle écrit comme elle prononce. Mais j'essaye de lui donner quand je peux,... je lui dit « celui là tu l'as appris ce son là, tu l'as appris, tu cherches.... », elle avance un petit peu.

E Elle aime bien dessiner aussi ?

M Oui elle passe beaucoup de temps.

E Elle écrit que de cette année ou depuis?

M En moyenne section, c'était j'écris mais en gribouillis pour faire comme papa, comme maman ou comme l'adulte et en grande section elle essayait d'écrire certaines lettres en fonction de ce qu'elle apprenait en classe et cette année, elle essaye d'écrire des mots. Déjà en grande section elle réclamait des mots. Quand elle me dit, il faut ceci, cela, sur le petit tableau véléda dans la cuisine, je lui fais rechercher l'écriture du mot et puis quand c'est trop difficile, je lui épelle, elle aime bien, bien jouer à la maîtresse avec les tableaux velléda, c'est supers..

E Et les jeux de sociétés, jeux de cartes... ?

M Jeu de cartes, jeux de petits chevaux. Elle nous a vu jouer au Scrabble plusieurs fois, Monopoly junior..., la petite classe c'était reconstituer des mots où on a des repères sur les lettres, ça lui arrive de jouer à ces jeux là. Alors, tout est à leur disposition dans leur chambre....

E Tout est à leur disposition ?

M Oui.

E Est-ce que vous jouez avec elle ?

M J'essaie de prendre le temps. J'avais remarqué qu'en Math, entre autre, la comptine numérique c'était assez difficile donc on faisait des parties de loto. Le soir quand on a fini, on faisait des parties de loto pour avancer un petit peu, c'est vrai que j'ai cette chance d'avoir fait du C.P..

E Vous disiez que vous aviez cette chance...

M Oui, de savoir là où ils vont. J'ai fait deux années de CP, j'ai travaillé avec leur méthode en maths, par contre, je ne connais pas le livre de lecture donc pour moi c'est une découverte mais en maths je vois où elle en est et je peux la faire progresser quand je vois des difficultés dans un domaine, j'essaye de pallier, enfin de l'aider du mieux possible..

E Vous connaissez la méthode de lecture ?

M Non très peu et je n'ai pas assisté à la réunion des parents, j'étais un peu déçu

mais j'ai rencontré D. après. Moi, je pense que c'est bien. J'ai une enfant qui n'a pas de difficultés donc ça va. Mais un gosse qui a des difficultés, je pense que ça demande beaucoup de mémoire visuelle pour les mots vus globalement.

E C'est un reproche que vous feriez à la méthode ?

M Oui, un petit peu. Par contre au niveau... je sais que Sophie croque encore dedans, au niveau des histoires, du support c'est extra.

E C'est quoi ?

M Abracadalire, je crois, cela passionne. L'histoire de la sorcière. J'en entendais parler le matin, midi, soir, les petites histoires elle aime bien, elle accroche énormément.

E Vous pensez que c'est un peu difficile pour le décodage ?

M Oui, pour les enfants qui ont des difficultés de mémoire visuelle entre autre, oh oui. Ça demande une bonne mémoire, les mots globaux sont assez nombreux. Danièle simplifie je pense mais...

E C'est une difficulté supplémentaire que vous jugez importante pour les enfants qui seraient en difficulté actuellement ?

M Voilà.

E Pour Sophie ?

M Aucun problème. Elle accroche bien et je pense que Danièle ça fait longtemps qu'elle fait le CP, elle sait aussi comment s'y prendre avec les enfants, elle a une façon de travailler avec eux, c'est extra.

E Ça passe bien, la confiance entre vous et la maîtresse est établie.

M Oui. Quand j'ai su qu'elle était dans sa classe, j'ai dit c'est bien, je ne me faisais aucun souci et je sais que Danièle me préviendrait s'il y avait le moindre problème.

E Vous vous connaissez personnellement ?

M Oui, on a travaillé ensemble. J'ai fait deux années de CP à mi-temps à Vertou avant de prendre la G.S.. C'est un avantage peut-être, peut-être un inconvénient aussi, je ne sais pas.

E Vous le vivez comme un avantage pour vous.

M Oui.

E Sophie aime bien la télévision ?

M Oui, mais je limite. Sinon elle pourrait passer une matinée devant la télé et je ne suis pas d'accord.

E Vous contrôlez d'une façon très... ?

M Non ! Mais, j'estime quand on a passé une ½ heure ¾ d'heure devant la télé c'est suffisant. Après il faut se défouler. Je ne suis pas d'accord pour regarder une demi-journée la télévision.

E En semaine, elle ne regarde pas souvent la télé ?

M La grande et la petite aimeraient bien regarder la télé avant de partir à l'école, alors là c'est négatif. J'ai l'impression que ça les endort, ça les enferme. Je n'aime pas que la télé soit allumée le matin, ça c'est un principe.

E C'est un principe ,

M Oui, j'ai l'impression que ça les enferme, les étouffe. Je leur dis, ça vous endort, je leur dis souvent. Par contre le soir, y'a le bonhomme du style « il était une fois la vie »... ça je les laisse regarder, un ou deux dessins animés et après on passe aux leçons et éventuellement elles vont jouer, lire, écrire, elles vont bricoler.

E Et les leçons le soir, c'est rapide ?

M Très rapide, en 5 mn c'est fait pour Sophie. Pendant les vacances elle avait une fiche ou deux à faire, elle a fait une fiche avec sa soeur, c'était pas maman, fallait que ce soit sa soeur. J'ai contrôlé pour voir un petit peu... et la faire lire à haute voix entre autre...

E C'est important de lire à haute voix ?

M Oui, niveau rapidité et le débit, je trouve cela important... car elle a tendance à hacher un peu les mots alors je lui dis de voir toute la phrase et de la lire après ou d'aller jusqu'au point ou la virgule. De lui donner des petits trucs, mais bon...

E Des éléments pour la faire avancer dans la lecture. Est-ce que vous lui donnez du travail supplémentaire ?

M Non ! C'est suffisant. Ils ont toute la journée quand même

E Pendant les vacances non plus ?

M Non plus. On fera des jeux de société, elle va sur l'ordinateur, elle écrit des mots sur ordinateur. C'est vrai que ça fait plusieurs années qu'elle le fait. Apprendre le clavier, elle essaie d'écrire telle ou telle chose.

E Elle écrit depuis longtemps ?

M Oh depuis 2 ans, elle prenait des publicités et elle retapait sur le clavier, les mots. En moyenne section, elle commençait déjà. Elle prenait un papier, une invitation, elle retapait les mots, quand il y avait une difficulté, des accents ou autre, elle m'appelait ou sa soeur.

E Elle aime bien écrire.

M Oui, y'a toujours eu cette envie d'écrire et de lire depuis la moyenne section. J'avais remarqué l'écrit en moyenne section... Y'avait eu dans les journées littéraires, ils avaient travaillé sur l'histoire du renard, ils avaient monté une saynète dans la classe, et je crois que c'est parti là. Ça l'avait stimulé, motivée. Y avait le support du livre et cela avait été mise en scène dans la classe et c'était dans la classe, y'avait un masque de renard, y'avait un coq... et elle nous a relu l'histoire, elle savait le texte par coeur, là c'était la mémoire..

E Géographiquement, où a-t-elle appris à lire, en classe, à la maison ?

M . Alors ! Comment dire cela ?.. Je pense qu'il y a une part des deux. On essaye de compléter. On voit ce qu'il y a en classe et on réutilise à la maison on complète, réutiliser plus peut-être. Quand on voyait qu'elle avait fait telle ou telle chose en classe, on

repretrait

E Maintenant ?.

M Oui ! Depuis deux ans. Moyenne section. On savait ce qu'elle avait fait comme lettre en classe, elle voulait écrire quelque chose, on disait ça tu l'as vu Tu sais comment cela s'écrit. Le e, le s de Sophie... y'a toujours cette relation à l'école aussi.

E Vous étiez toujours là pour dire les choses...

M Oui, rappeler les références de l'école, souvent, c'était cela. La première lettre des prénoms, elle savait nous dire, c'est comme untel ou comme untel. A force de l'entendre dire, on avait pris les mêmes références Je pense cela depuis la moyenne section. le déclic s'est fait en M.S.. Tous les prénoms, et la première lettre des prénoms elle commençait à écrire certaines choses. On réemployait ce qui avait été fait à l'école, pour mémoriser... et puis elle se sentait bien. On voyait qu'elle était heureuse, elle se sentait grande quand elle pouvait écrire.

E Pour vous, lire c'est important ?

M Oui. On en a besoin tous les jours. Pour faire une recette ou autre... Ça s'est un support que j'utilise beaucoup à la maison. Livres de recette pour enfants. Sophie adore cuisiner, donc !

E Depuis quel âge ?

M Toute petite. Depuis, 2 ans elle grimpait sur une chaise pour grignoter les carottes quand je les épluchais, mélanger la pâte pour les gâteaux donc j'avais acheté des livres de recettes, je pense que ça aussi, ça la peut-être motivée aussi. Car retrouver les mots, farine, levure, tout ça, on essayait de les retrouver sur les paquets... je faisais un peu ce que je faisais en classe avec les grandes sections.

E Très tôt ? .

M 3 - 4 ans, elle commençait à mettre la main à la pâte et j'ai utilisé un peu ce moyen là pour la mettre dans les livres.

E C'est un petit peu volontariste votre démarche ?

M Non je n'avais pas envie de la faire avancer mais bon autant le faire. Je remarquais qu'elle voyait sur les paquets, elle a envie après tout ! Donc on suit. Pas la pousser mais la faire progresser dans le sens, à partir du moment où elle avait remarqué qu'il y avait des mots, y'avait des photos, dans la recette, avec des mots en dessous, moi je lui lisais la recette, des petites recettes pour les enfants, simples.

E Que vous avez trouvez dans les Perlins ?...

M Oui, des bananes flambées, des trucs assez simples, en images. Y'a le support du dessin ou de la photo et le texte qui correspond.

E Sophie était abonnée à une revue ?

M Abonnée petite non, je prenais à la librairie.

E D'une façon régulière ?

M Irrégulière, quand ça me plaisait ou quand il y avait quelque chose qui

m'accrochait. Une fois par mois. Si ce n'était pas pour la grande c'était pour la petite.

E Et la petite profitait de la grande et la grande de la petite.

M Oui, il fallait qu'il y ait un thème qui plaît, ou une recette ou un bricolage ou autre dans le bouquin. J'avais pas d'abonnement. Elles ont été abonnées l'an dernier à l'école des Loisirs, tous les mois on avait un livre... Les Belles Histoires, je n'ai jamais pris, j'en avais beaucoup à la maison, je ne veux pas avoir toujours le même support écrit. Là, c'est l'institut qui ressort, j'essaye de varier, ça peut être le journal, là Anne-Lise est abonnée à Hebdo junior, on change, l'année dernière c'était un livre par mois, là, j'ai abonné pour me simplifier la tâche. Je ne vois pas faire les librairies avec la petite, c'est trop difficile.

E C'est la petite qui est abonnée ?

M Non la grande. La petite reçoit une fois par mois je suis perdue avec tout ce que l'on a... Youpi je crois.

E Elle est abonnée cette année ?

M Oui, mais une fois par mois et elle le reprochait, « Maman j'en ai qu'un et Anne-Lise, elle en a 4 ... », la comparaison « toi, c'est plus complet aussi, c'est différent et elle lit plus... ». Et c'est vrai Anne Lise lit ; en une journée, elle a dévoré.

E Donc cette année y'a un abonnement...

M Pour la grande et la petite.

E Alors qu'avant vous alliez au hasard ?...

M En librairie. On feuilletait, et c'est vrai que chez Leclerc à l'espace livres, il ne faut pas que j'aïlle avec elles sinon je suis coincée pendant plus d'une heure. C'est de la folie. Il faut se fâcher pour se ressortir, J'avance et je leur dis "je m'en vais" parce qu'on ne s'en sort pas. Tout les intéresse... elles veulent tout prendre et le budget, faut faire attention. Elles ressortiraient avec trois ou quatre livres à chaque fois

E Vous achetez des livres ?

M Quand on y passe, Souvent oui, un chacune (rire).

E Une fois de temps en temps.

M Là, moins depuis que Claire est née. Mais avant c'était une fois par mois. Je passais devant la librairie d'abord pour moi et elles sont dans leur petit coin, et puis "ça je veux, ça m'intéresse"... et on a tendance à craquer.

E Et le budget y passe.

M Une fois par mois ça passe, on peut se permettre quand même.

E D'après vous, quel est le moyen pour apprendre à lire ?

M Déjà, ce bain de lecture. Les parents qui lisent entre autre... et les sensibiliser à tout ce qui est écrit dans l'environnement parce que on en a partout, autour de nous.

E C'est quelque chose que vous avez fait très tôt ?

M Oui, peut-être, je ne m'en suis pas rendue compte.

E Ça s'est fait naturellement.

M Oui, voilà. Je pourrais me poser des questions maintenant, ça m'interroge, là il faudrait que je recherche... Je l'ai fait très naturellement. Bon, j'essaierais d'analyser quand je le ferais pour Claire, je l'ai fait.....

E spontanément.

M Voilà ! Y'avait la grande pour Sophie aussi. La grande, malgré tout a dû influencer peut-être.

E C'est-à-dire ?

M Quand on a appris à la grande, la petite était là, donc elle en profitait également. Quand c'était la découverte d'un mot sur un paquet ou autre, Sophie était à l'écoute malgré tout, car Sophie a une bonne mémoire (rire).

E Elle est à l'affût de tout.

M Oui. Elle croque dans tout ce qu'elle rencontre, elle a beaucoup d'énergie...

E Elle avait quelque part envie d'imiter sa soeur.

M Oui de grandir, d'être une grande comme sa soeur. Ca s'est vrai Elle nous reprochait : « je ne suis pas une petite, je suis une grande ». Peut-être sa place dans la famille...

E La deuxième qui a envie d'être grande comme sa soeur quelque part.

M Oui, Anne-Lise on l'avait sensibilisé très tôt. j'avais des livres. Toute petite elle en avait aussi...

E Pourquoi très tôt alors qu'on commence l'apprentissage de la lecture en CP ?

M Ah, alors, là ! Pourquoi ?... Le support, le besoin de feuilleter, c'est déjà très bon pour une motricité fine, un livre cartonné, le livre de bain en plastique, le plaisir de voir les images, de raconter, de parler... Ca , c'est vrai, on le faisait très tôt, les petits livres de bain à 9 mois elles l'avaient. Aussi, c'est facile à feuilleter, pour parler sur les images, les couleurs, y'a une imprégnation malgré tout. Après y'a les livres cartonnés, les petits livres plastifiés, et on arrive au livre... Le petit ours brun et tout ça... Popi. Je trouvais très agréable. Des grands dessins, les couleurs, papier légèrement cartonné...

E Tout ça c'est important pour vous ?...

M Oui, et elles aimaient bien. Anne-Lise les "Popi", elle les a eus très longtemps.

E Vous parliez avec elle ?

M Oui, on racontait les histoires, on parlait des objets, des couleurs, des formes, oui tout ça...

E Utilisez-vous un calendrier...

M Oui, on a un calendrier en permanence pour les filles. Anne-Lise adore savoir les anniversaires... On a fait un calendrier agrandi sur le frigo et tous les jours on déplace la petite épingle pour savoir...

E Et un agenda ?

M Oui.

E Répertoire téléphonique ?

M Oui, que Sophie sait utiliser maintenant, elle sait retrouver les noms et faire les numéros de téléphone.

E Les comptes ?

M Oui, c'est lui... elles ne nous voient pas systématiquement.

E Classez les photos ?

M C'est pareil, j'ai beaucoup de retard.

E Courses ?

M Oui, hélas, faudrait faire travailler sa mémoire. On a un petit tableau veleda sur la cuisine et les filles notent quand...

E Voyage, liste ?

M Oui, pour ne pas oublier.

E Vous copiez des recettes par écrit ?

M Oui.

E Est-ce que ça vous arrive d'écrire ?

M Ecrire... j'aime bien écrire les idées qui me passent par la tête pour l'école ou autre. Y'a toujours des papiers et des crayons à traîner à la maison.

E Y a un absent, votre mari. Quelle est la place de votre mari dans le développement de l'apprentissage de la lecture ?

M Il a tendance à faire attention aux mots quand elles écrivent l'une ou autre, il les corrige... à les corriger. Quand il est là et que je ne suis pas disponible, il fait lire ses filles, il surveille un peu les leçons aussi. C'est moi qui m'en occupe le plus. Il rentre il est 19 h, 20 h on ne sait jamais. Les histoires, lui aussi quand je ne suis pas disponible, c'est lui qui lit quand elles réclament.. Elles lui réclament autant qu'à moi, quand il y a un mot difficile, un texte qu'elles ne comprennent pas, on est tous les deux interpellés par les enfants.

E Le manque de temps n'affaiblit pas sa disponibilité ?

M Il essaye de répondre au maximum mais il est peu à la maison.

E Avez-vous des règles d'éducation comme la télé ?

M Contrôler la télé non, limiter oui. Je veux bien qu'elle passe $\frac{3}{4}$ d'heures devant mais pas plus. A la maison, des règles de vie Y'a un support visuel pour Sophie. c'était en Moyenne section, j'en avais marre de répéter, tu te brosses les dents.... tous les jours, on a mis ce support visuel dans la salle de bain et c'est resté depuis et de temps en temps je leur dis : "regarde l'affiche !"... la toilette, je peux me mettre avec, malgré l'affichage dans la salle de bains pour savoir l'ordre...

E Vous avez fait un support écrit.

M Visuel. Ce sont des petits dessins. J'avais marre de répéter... c'était en accord avec la grande... et c'est resté. Sinon essayer de rester calme au maximum dans la maison, ce que chaque famille vit, on essaye de se respecter les uns les autres. L'interdit,

j'essaye de l'éviter ou essayer de le faire de façon positive ce qui n'est pas toujours facile. Nous on a la chance ou la malchance de vivre en collectivité car ils sont nombreux dans le bâtiment donc ils sortent tous ensemble. J'insiste beaucoup sur le respect du matériel des autres, y'en a qui ne savent pas respecter et je ne suis pas d'accord pour qu'elles en fassent autant.

E Vous rencontrez l'enseignante...

M A la sortie des classes, un bonjour amicale. Elle me signale si il y a un petit problème.

E Votre année de naissance ?

M 1963. Mon mari 60.

E Diplôme ?

M Bac et le diplôme d'enseignant (Bac + 2). Mon mari était un cancre, il refusait peut-être le système, y'a eu un blocage. C'est vrai que je me pose des questions quelques fois, parce que pour rédiger une lettre, il se débrouille beaucoup mieux que moi.

E Il n'a pas le bac.

M Non. Il est rentré en gendarmerie. Il a passé des diplôme spécifiques

E Salaire mensuel.

M Entre 15 et 20.

E Avez-vous des choses à dire ?

M C'est un avantage d'être dans le milieu. Je suis en grande section, j'ai fait deux CP. Involontairement je guide Sophie à la maison, ça peut être un défaut aussi. Mais je ne pense pas parce qu'elle a envie donc je la suis, c'est à la demande, je ne l'obligerai pas à faire quelque chose. En maths, quand elle avait un petit problème, c'était un jeu, le loto quand elle en a ras le bol, on arrête et on fait autre chose. Les enfants ont une journée d'école qui est dure, fatigante, ils ont le bruit, ils ont besoin de repos, je les laisse vivre, je les laisse tranquille mes filles, je ne veux pas faire de forcing après la journée.

E Je vous remercie de tout ce que vous avez pu me dire.

Avis de l'enseignante sur l'enfant et sa famille. Entretien N° 40 enfant DUPONT Sophie

E Donnez un avis sur la petite Sophie

I Alors, c'est une petite fille qui a de bons résultats scolaires et qui aime bien participer et qui peu à peu au troisième trimestre, elle a toujours été active, mais je l'ai vu prendre une place de meneuse dans le groupe et même presque me seconder (rire). Je sollicite les enfants. Est-ce que tu veux montrer par exemple ou est ce que tu veux lire avec un tel ? Sophie est toujours prête , expliquant bien et aimant beaucoup ça. Elle a beaucoup d'humour et elle connaît bien ses amis et elle l'a fait depuis plusieurs fois à des petites occasions où elle a pris la parole à ma place pour remettre un enfant dans le droit chemin.

E Au niveau de l'apprentissage de la lecture?

I Cela s'est très bien passé. Elle lit bien. Par contre elle n'aime pas faire plus. parce qu'elle n'aime pas passer à l'écrit. Ou c'est vite fait. Elle fait ça un peu comme une grande personne. Tout à l'heure, elle avait un travail personnel. Je leur avais donné un travail assez libre sur quatre pages d'un livre. Elle a pris, elle pouvait dessiner, et elle pris un classeur, elle a mis sa feuille dessus et elle écrivait comme ça à la manière d'un adulte. Si je lui demande un travail écrit, production, elle va le faire mais très rapidement et son écriture n'est pas bien formée.

E C'est une enfant qui a débuté très vite en lecture?

I Cette année, Oui.

E Cela vient de quoi?

I Je ne sais pas. Elle était prête de toute façon.

E qu'est ce que cela veut dire quand vous dites qu'elle était prête?

I Cela veut dire qu'elle avait déjà compris ce que c'est une phrase, le déroulement d'un texte. Elle a un bon vocabulaire. Elle réfléchit et se donne des solutions... Elle connaissait les éléments de lecture. Et presque tous les enfants, quand ils arrivent en CP là, ces années ci, on l'a beaucoup senti, ils savaient ce que c'était la structure d'une phrase, les éléments qui composent une phrase. Presque la fonction des mots. Depuis quelques années, ça se sent nettement et au départ, assez vite dans la lecture de petits textes, dans la compréhension d'un texte parce qu'ils connaissent bien la forme d'un texte.

E Vous voulez dire qu'ils font du sens avec un texte?

I Oui oui. Et, Sophie aime bien aussi les histoires

E Peut-on dire que l'un était prêt (Sophie) et l'autre (Dimitri) qui n'était pas prêt?

I Voilà, oui. Dimitri, je ne sais s'il s'intéressait à l'histoire ou... Quand je raconte des histoires, je les raconte comme ça, il écoute mais je ne sais pas si cela l'intéresse beaucoup. Il ne va pas raconter euh.....

E Vous ne sentez pas la lumière pétillante dans ses yeux.

I Voilà. Lui, quand il va parler, ce sera sur des faits sportifs. Il va imiter des footballeurs en ce moment et peut-être que les centres d'intérêts sont différents. Il va peut-être plus regarder la télévision et se servir plus des modèles....

E Et Sophie ?

I Sophie, je pense qu'elle est plus dans les livres. Et puis, elle regarde beaucoup sa mère sûrement et elle est très active avec sa mère. Je sais que pour la cuisine, elle va prendre la recette et faire.

E Vous sentez une connivence entre

I Oui c'est ça, il y a une imitation des adultes des mères et notamment de sa grand-mère.

Sa jeune grand-mère, qui, par exemple, elle m'en parle beaucoup plus depuis un

moment parce que Sophie a vu ce que je faisais avec les enfants en activités artistiques et quand on fait quelque chose, elle dit oui, c'est comme avec mamie ou avec mamie... Elle m'explique ce qu'elle fait avec sa mamie par exemple, en dessin. Elle doit faire de la gravure sur bois. Et elle m'en parle et elle m'apporte des oeuvres de sa grand-mère. et donc elle est dans la phase d'imitation. Mais elle fait aussi. Elle ne se contente pas de regarder. Elle fait beaucoup avec sa mère et sa mamie

E Ce sont des relations plus de collègues que de parents à instit ?.

I Entre nous, je ne peux pas dire, parce que c'est vrai qu'elle est collègue mais on est pas amie dans la vie. On se connaît bien et on s'apprécie. On a fait une classe nature une année ensemble. Ce sont des relations ordinaires et elle sent bien aussi qu'on est en accord sa maman et moi sur le travail..... Et puis, elle a vu sa mère préparer le travail de C.P. Et je pense qu'elle discute avec sa maman parce qu'il y a eu une petite fille qui est née cette année, j'ai eu droit au compte rendu et puis, elle était tout à fait dans l'attente aussi..... Elle est joyeuse et de bonne humeur et donc , elle tout à fait disponible.

Complément d'enquête

- Présentation

Comme je vous ai l'ai annoncé par téléphone, voici les questions concernant vos habitudes d'écriture domestique et de lecture. Répondez simplement en mettant une croix sur l'une des réponses de votre choix. Une fois fait, glissez la feuille dans l'enveloppe timbrée. Merci beaucoup de votre participation.

- Questionnaire

1) Utilisez-vous un pense-bête, petit tableau ou post-it ou autre pour écrire des choses que vous avez à faire ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

2) Cela vous arrive-t-il d'écrire des messages pour les membres de famille ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

3) Avez-vous l'habitude d'utiliser un calendrier ou un agenda ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

4) Avant de faire vos courses, faites vous une liste sur laquelle vous marquez les choses à acheter ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

5) Si vous prenez des photos ou si vous faites des films, prenez vous l'habitude de

en vertu de la loi du droit d'auteur.

les classer ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

6) Tenez vous régulièrement vos comptes bancaires (sur Minitel, ordinateur, simple cahier) ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

7) Rangez-vous vos documents administratifs ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

8) Avez vous l'habitude d'utiliser un répertoire téléphonique ou un carnet où sont inscrits vos numéros de téléphone ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

9) préparez-vous une liste des choses à emporter lorsque vous partez en vacances ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

Identification

Nom de la famille :

Entretien n° 41 avec Famille BARDIN

Le 14 avril 1998

M Je pense que le rapport amical, ou même sans être très amical, avec l'instituteur ou l'institutrice peut permettre à l'enfant de se sentir bien. Si il n'y a pas une sorte de connivence entre les parents et ce qui représente après les parents quelqu'un d'essentiel dans la vie de l'enfant, qui est quand même l'instituteur, en CP, c'est quand même très important. Si cette relation n'existe pas c'est certainement préjudiciable à l'enfant parce que c'est un climat de confiance qui peut justement engager l'enfant à faire des efforts et à progresser.

E Quand je vous dis le terme apprentissage de la lecture, qu'est-ce que cela évoque pour vous ?

M Personnellement, j'ai des souvenirs avec des tableaux B, BA, des répétitions comme moi j'ai appris à lire. Je pense que maintenant c'est sous forme ludique que c'est apporté et ce n'est pas plus mal. On a connu l'époque. Dans l'apprentissage de la lecture, c'est ce qui me revient. Les sonorités, les syllabes les décorticages du mot. Quand ça c'est bien acquis, on a fait des progrès...

E Le reste suit.

M Oui, je pense. Plus tard, quand on voit les enfants grandir et dans leurs problèmes qu'ils ont en français. Ce découpage des mots, des syllabes, quand y'a des lacunes, ça ressort automatiquement.

E C'est ce que vous ressentez pour vos enfants.

M Oui.

E Au niveau de votre enfant, comment vous voyez l'apprentissage de la lecture, de la même façon ou différemment...

M Par rapport à ce qu'il me rapporte de l'école ?

E Oui.

M Ecoutez, ça c'est passé tellement facilement que je suis un peu ébahie, c'est-à-dire qu'Hélène n'a pas fait de grande section . Elle a vraiment une soif d'apprendre des choses nouvelles et bon pour elle ça a été très facile, donc je n'ai pas ressenti pour elle précisément de problème..

E Elle a sauté une classe.

M Oui, de moyenne section en CP. Et ça c'est très bien déroulé. Elle lit parfaitement sans accrocher et elle comprend bien ce qu'elle lit.

E C'est important qu'elle comprenne bien ce qu'elle lit.

M Oui, de toute façon parce si elle ne comprend pas... c'est alors une mécanique après il faut un minimum de compréhension pour pouvoir...

E Elle aimait bien lire avant, elle aimait bien regardé les livres ,

M On a toujours été assez enclin à privilégier un moment, souvent le soir de toute façon, où mon mari et moi on passait systématiquement dans les chambres, mon aînée a maintenant 16 ans donc cela n'est plus tellement d'actualité mais, on ménage un temps précis pour être seul avec l'enfant, ce qui fait qu'on lit une histoire, on dit une charade ou on raconte une histoire drôle ou... cinq enfants, on ne peut pas passer une ½ heure mais ça nous a souvent servi à dénouer un problème tout à fait autre ou s'apercevoir que l'enfant n'était pas réceptif qu'est ce qui se passe, ça va pas... L'enfant étant seul, cela nous permet d'avoir une approche plus directe. C'est vrai que les histoires, la lecture. Alors, on ne lit pas le livre entier, parce qu'on a pas forcément le temps mais on lit deux pages, donc le lendemain on dit « est-ce que tu te rappelles où on était rendu ». C'est des petites choses de mémoire qui font que je pense que ça aide, pour comprendre à quoi ça sert la lecture. Racontez une histoire pour raconter aussi une histoire, je crois qu'il faut une compréhension et une sorte de mémorisation pour que ça progresse.

E Et pourquoi avez-vous fait ça, pour le plaisir de le faire ou parce que vous saviez qu'il y avait des incidences plus tard ?

M Ah non, tout à fait un plaisir, les incidences, quand les enfants sont petits, on ne se les imagine pas, pour les aînés du moins.

E Pour le plaisir de raconter des histoires que vous faisiez...

M Justement ça créait un moment privilégié, d'intimité, si on peut dire. Parce que bon on est pris par la vie trépidante. J'ai un mari qui ne rentre pas toujours très tôt, mais il a fait de façon, il s'est rendu compte que c'était important. Il essaye, même s'il y arrive qu'à 8H30 - 9 moins le 1/4, son premier travail avant de manger, c'est de faire le tour des chambres.

E Pour Hélène, c'est régulier ?

M C'est systématique, tous les soirs.

E Depuis qu'elle est toute petite.

M Ah oui depuis tout le temps.

E Bien avant l'entrée en maternelle.

M Ah ! Oui !.

E Vous lui lisiez des livres mais quel genre de livres ?

M Hélène a profité des aînés. Aux aînés on avait donc pris des petites séries "Perlin Pinpin", "les belles histoires"...

E Vous étiez abonnés.

M Voilà, ce genre de livres qui font une histoire facile à comprendre, facile à lire aussi quand il commence la lecture et qu'on prend... étant donné que ce sont des mots qui sont repris plusieurs fois, surtout dans « les belles histoires », au cours de l'histoire, ça permettait de saucissonner un petit peu l'histoire et aussi pour que l'enfant puisse savoir aussi attendre.

E laisser le suspens ,..

M Oui! bah ! oui !

E Vous avez beaucoup de livres ?

M Pas énormément, ils ont beaucoup servis, ce sont presque des reliques. Ce sont toujours les mêmes.

E Les histoires que vous racontez à Hélène sont des histoires que vous puisez dans les magazines ou dans d'autres livres ?

M Ça peut être des histoires qu'on nous a racontées quand on était enfant... je sais pas... "le Chat botté", "les petits cochons"...

E Ce sont des livres que vous avez...

M Oui, ce sont les bases ... inter générations.

E ... qui vous semble important.

M Oui, oui.

E Combien Hélène a de livres grosso modo ?

M Je pense que ça serait plutôt, par rapport à l'âge d'Hélène, entre 30 et 50. Une année de Perlin et une année de "Belles Histoires" sans compter les livres des plus grands qui lui servent.

E Ça vous arrive d'acheter des livres autrement ?

M Pour l'âge d'Hélène ? Très rarement. Que pour son anniversaire ou des choses comme ça. On serait plutôt petite encyclopédie. Là dernièrement je lui ai pris un livre de Youpi car cela parlait des volcans, je me suis dit « tiens c'est intéressant ».

E Vous l'avez pris en librairie ?

M Oui, dans le commerce.

E Ça vous arrive d'aller en bibliothèque ?

M Ah ! oui ! Très régulièrement.

E Elle ramène des livres, vous allez avec elle ou avec eux ?

M Oui, mais je les laisse tout à fait libre du choix. Entendons-nous, si elle va me prendre un roman, je vais lui dire « faut peut-être pas exagérer », quand c'est dans le cadre du coin des livres pour enfant, ça ne pose aucun problème.

E Vous y allez toutes les semaines ?

M Pas autant que cela, car d'abord ils vont à la bibliothèque à l'école et puis pour une gestion de tous les livres qui peuvent être apportés par tout le monde, on va plutôt au moment des vacances. On est habitué à une bibliothèque donc on va surtout au moment des vacances.

E Vous êtes une maison où vos livres tournent.

M Beaucoup oui !.

E Le livre n'est pas forcément acheté, mais il est emprunté...

M Plutôt emprunté, parce qu'autrement...

E Quel genre de livre pour Hélène, ça se résume aux petites histoires ou est-ce qu'il y a autre chose ?

M Pour le moment c'est encore au stade des petites histoires.

E Parce que vous parliez d'encyclopédie tout à l'heure...

M Oui, parce que c'est arrivé qu'elle en est une d'adapté aux 3-4 ans, quelque chose... mais elle a beaucoup de plaisir à la regarder, car c'est très imagé, y'a un côté attractif par les images, donc je trouve c'est bien adapté parce que ça permet aussi de ne pas être là en tant que pédagogue, « tiens regarde ça », faut aussi qu'on mette la pédale douce par moments, je pense en tant que parents. Il ne faut pas non plus enfoncer le clou.

E Vous voulez dire que ça se fait d'une façon naturelle...

M Oh oui parce que, toute façon, vous ne ferez pas avancer un âne qui ne veut pas avancer.

E Et pour vous en même temps ça vous paraît important. Est-ce qu'il y a une relation pour vous entre le fait d'avoir cette expérience familiale de la lecture et le fait qu'elle a sauté sa classe pour vous ?

M Euh... c'est possible. De toute façon elle a l'expérience de ses frères et soeurs,

en vertu de la loi du droit d'auteur.

malgré elle, je pense quelque part, nous aussi mais c'est quand même en elle... Même avant d'aller à l'école elle était toujours très... c'est une gamine très observatrice, très méticuleuse, qui fait toujours le rapprochement entre ce qu'elle a vu déjà et ce qu'elle vient de voir et elle est très, au niveau... dans le temps autant que dans les directions géographiques, elle se repère très vite. Ça a toujours été, on ne lui a pas inculqué l'heure, elle ne connaît l'heure. Elle a très vite compris jeudi, après demain, avant jeudi y'a... et je pense que c'est en elle.

E C'est en elle et y'a la fratrie. Vous avez 5 enfants.

M Oui, certainement, ça a dû jouer.

E Les âges de vos enfants.

M 16 ans, 15 ans, 13 ans, 9 ans et demi et 6 ans.

E Elle est la dernière.

M Elle est de février.

E Que pensez-vous de la méthode de lecture ?

M Je pense qu'il faut beaucoup insister sur cette histoire de syllabes. Mais, c'est vrai que de partir de mots entiers pour que les enfants fassent travailler leur mémoire visuelle et puis décortiquer après, moi, je n'y vois aucun inconvénient, plutôt que de faire l'inverse comme nous. On a appris à mettre des lettres ensemble et après former des mots, je pense que les enfants... on a plus maintenant, enfin, une vie avec du visuel, il faut des choses qui accrochent, donc je pense que c'est une technique plus adaptée par rapport à la vie qu'on mène maintenant par rapport à ce que nous on avait à l'époque. Oui, parce que les enfants il faut les capter. C'est l'ère du zapping, donc ils sont assez papillons.

E Donc il faut leur donner tout de suite des éléments pour qu'ils puissent se repérer facilement.

M Oui, je pense.

E Ça vous semble important.

M Oui, parce qu'on vit une époque où il faut absolument aller vite.

E Quelle est la méthode de lecture ?

M Je ne sais pas, je ne sais même pas si elle a son livre de lecture. Avec 3 - 4...

E Je ne connais... Gaffi ? Ratus ? Abracadalire ?...

M Abracadalire, c'est ça. Avec 3 ou 4 histoires indépendantes dans le livre.

E Et vous pensez que c'est intéressant pour elle d'apprendre avec cette méthode ?

M Oui, parce que les histoires sont complètement indépendantes. Même si une histoire n'intéresse pas forcément l'enfant pour une raison x ou y, l'histoire d'après peu le remotiver.

E Quand Hélène a commencé à apprendre à lire ?

M Je pense qu'une partie du travail se fait en maternelle. Hélène en moyenne section elle avait déjà certaines bases certainement mais pas du tout de notre fait à nous, parce

qu'on ne lui a pas donné de cours particuliers pour la stimuler dans son travail...

E Le temps de travail de lecture ?

M Alors là, c'est fait en 10 mn et je compte large.

E Et vous êtes avec elle pour faire ce travail ?

M Ah oui. On peut quand même trouver 10 mn. Je pense qu'on peut trouver 1 à 2 minutes.

E Vous êtes avec elle ou vous lui dites "fais ton travail " et vous faites autre chose...

M Ah non non.

E Vous êtes exclusivement avec elle.

M Oui. Je pense que c'est quand même une année importante. Même pour le calcul, c'est important, je pense qu'il faut se ménager du temps.

E Avec vos 5 enfants vous arrivez à organiser du temps...

M Je passe un bon petit moment le soir c'est sûr mais j'essaie quand même de les lancer en autonomie assez rapidement.

E Vous ne travaillez pas ?

M Je suis mère active au foyer. (rires)

E Vous n'avez pas de profession à l'extérieur.

M Non, sinon je suis laborantine de formation.

E Pour revenir aux jeux de Hélène, elle aime jouer à quoi ?...

M Elle aime surtout dessiner.

E Depuis longtemps.

M Elle a toujours fait ça. C'est-à-dire comme je m'occupais des plus grands, sa soeur a 4 ans de plus qu'elle, ce qui fait qu'elle était donc bébé quand Clémence s'est trouvée à avoir un petit peu de travail à faire le soir en CP et dès, elle avait à peine deux ans, je la mettais dans sa chaise, un papier, un crayon et le temps que je m'occupais de sa soeur, elle griffonnait sur son papier donc, je pense que c'est une habitude quoi, c'est venu comme ça.

E Elle dessinait naturellement, elle écrivait aussi...

M Non. Je n'ai jamais cherché à lui faire écrire...

E Oui, mais elle, d'elle-même ?

M Ah oui, faire des séries d'écriture à elle. Une sorte de mimétisme quand même.

E Ensuite elle vous montrait, comment vous réagissiez à ses dessins...

M Ecoutez on ne peut pas réagir autrement que en disant que c'est bien. Ou ça arrive quelquefois que je lui ai dit « écoute, franchement, tu as tout fait au crayon de bois, mets dont un peu de couleurs, quand même, tu ne crois pas que cela serait plus beau en couleur ». Alors elle se met à sortir ses crayons de couleur et elle fait couleur. Et... ou ça peut-être, "Tu m'as fait quoi ? C'est un chat, tu trouves que ça ressemble à un chat ? tu

ne crois pas qu'il y a deux oreilles pointues un chat ». Donc je lui fais, la fois d'après elle ne va pas forcément me faire un chat avec deux oreilles pointues, mais il y aura au moins des oreilles.

E Tout ça naturellement.

M Oui.

E Avec les 4 autres enfants pareil ?

M Je dirais que ce serait l'aîné qui est quand même très individualiste de tempérament, je crois que ça joue pour beaucoup, qui par rapport à la lecture à... elle a appris à lire tout à fait normalement, on s'est rendu compte avec mon mari qu'il aimait bien qu'on lui lise des histoires mais qu'on lui lise. Donc, plus ça allait on s'est rendu compte qu'il prenait des livres avec peu de textes en bibliothèque par exemple. Et bon, il n'est pas mauvais en français mais ce n'est pas sa tasse de thé, il aime pas trop.

E C'est pas son truc.

M Là, il passe son bac de français...

E Pas trop convaincu.

M Pas vraiment. Mais, peut-être il finira par y trouver goût, il se rend compte quand même par rapport aux dossiers qu'il a à préparer dans son année scolaire, il faut quand même lire au minimum.

E Les autres suivent bien.

M Les autres y'a pas de problèmes.

E Hélène aime-t-elle jouer aux jeux éducatifs, de société ?

M Les puzzles énormément. Les jeux de cartes, elle aime bien aussi.

E Avec qui ?

M Avec sa soeur, surtout avec sa soeur. Pendant les vacances, ça a été le 1000 bornes, l'apprentissage du jeu du 1000 bornes. Je ne sais pas ce que ça a donné, je ne m'en suis pas inquiétée.

E Elle joue avec vous aussi ? ou avec son papa ?

M Non pas vraiment. A des jeux de société, oui c'est arrivé, mais pas d'une façon habituelle.

E C'est pas une habitude chez elle ?

M Les jeux de société avec ses frères et soeurs oui. Moi, je suis souvent occupée à faire autre chose, c'est vrai que je ne prends pas le temps de passer du temps avec eux pour les jeux.

E Et avec son papa ?

M Mon mari, lui, il est vraiment très très pris par son travail, donc il fait l'effort... il s'est rendu compte que cette présence ponctuelle était très importante. Lui ce serait plutôt les jeux extérieurs. Il va plutôt les emmener faire un tour de vélo, du ballon, des choses comme ça.

E La place de la télévision ?

M Alors la place de la télévision. C'est très peu. Comment vous expliquez. Ça représente peut-être quand même une ½ heure par jour, souvent le soir entre 5 H moins le ¼ et 6 H moins le 1/4. Pour faire un peu un break... le soir pendant les vacances, peut-être un peu plus. Si par exemple un mercredi il pleut, on a enregistré quelques films, ils vont regarder un film mais pas forcément le programme de la T.V.

E Vous privilégiez davantage la vidéo, ou les films enregistrés ou achetés, ou le programme de T.V. ?

M Y'a des programmes qui sont très instructifs mais là aussi il faut savoir faire des choix, il faut trier aussi parce que, ça beau être marqué des dessins animés parfois...

E Vous avez des surprises...

M Oui, en ce moment il passe, dans la série des Mini keums sur la 3 ème, une série concernant, c'est un petit peu romancé sur l'histoire de France, sur Marie-Antoinette... c'est fait dans un style un peu japonais ce qui fait c'est... y'a quand même de la violence, des images qui sont très fortes... Je ne vois pas l'intérêt, malgré que c'est bien enrobé dans un truc français on pourrait dire, tiens après tout ils en garderont toujours quelque chose. Je ne trouve pas ça...

E pas ça génial...

M Oui, y'a quand même cette violence qui n'a rien à voir...

E Vous avez un contrôle sur la T.V. ou ...

M Oui, quand même. Oui. On essaye de.... quand on a 1 ou 2 enfants, c'est peut-être à peu près gérable mais quand on en a 5... On les croit sur les 3, ils sont rendus sur la 2 à autre chose. Je dis « ça ne vous intéresse pas la 3, alors faut éteindre », c'est tout. Au départ c'était prévu la 3, y'a pas de raison, donc faut éteindre. Ça finit par faire son chemin...

E Vous régentez l'usage de la T.V....

M Oui, on est obligé parce qu'il y a plein de choses qu'ils n'ont pas besoin de voir où ils passeraient des heures de l'après-midi. Si on veut. Un enfant malade peut voir des séries américaines dans l'après-midi...

E Est-ce que vous êtes lectrice ?

M Oui, je suis très lectrice.

E Vous êtes sur un roman actuellement.

M Non, depuis que j'ai mes enfants, je lis très peu de romans car cela m'emmène trop... je passe à proximité de mon livre, je me remets dans mon livre et le reste je ne le fais pas. Non, je regarde plutôt des revues, Géo,... historia...

E Vous êtes abonnée ?

M Non à la bibliothèque.

E Vous allez autant pour les enfants que pour vous à la bibliothèque.

M Ah bah tout le temps, oui. Et puis de toute façon j'aime bien lire le quotidien Ouest France. Je prendrais 20 mn 30 mn par jour pour lire le journal.

E Pour vous tenir informée du...

M de tout

E Et votre mari ?

M Mon mari il compte sur moi pour lui dire les nouvelles parce qu'il n'a pas le temps de lire. Il lit toutes ses revues, je ne sais pas quoi... la revue fiduciaire, des choses comme ça, le droit civil, le droit des affaires, enfin... il lit son comptant en travaillant.

E Il n'a pas forcément une lecture plaisir...

M Il ne prend pas le temps et c'est bien dommage. Ah oui, car il ne s'évade pas assez de son contexte, il a de la peine à faire le break.

E Habitudes d'écriture. Vous écrivez beaucoup ? Votre mari ?

M Mon mari écrit beaucoup dans son travail.

E Ici ?

M Continuellement parce qu'il travaille autant ici qu'à l'extérieur. Il a toujours une bricole à écrire.

E Et vous vous écrivez ?

M Non.

E Du courrier ?

M Oui, du courrier mais sans plus.

E Liste de course ?

M Jamais je m'abstiens.

E Pour conserver une mémoire ?

M Ah oui, parce que je trouve ça d'un ridicule. Tant pis si on a oublié la savonnette, tant pis.

(Arrivée d'Hélène).

E Les comptes ?

M Oui, il faut parce que mon mari, c'est très structuré, il est comptable.

E C'est vous qui le faites ?

M C'est moi.

E Liste à emporter en vacances ?

M Non jamais.

E Cuisine, écrivez-vous des recettes ?

M Des recettes que je trouve, oh oui.

E Pense-bête, des post-it ?

M Non.

E Pour les rendez-vous.

M J'ai un petit agenda.

E Que vous consultez régulièrement.

M Une fois par semaine.

E Un répertoire téléphonique ?

M Non.

E Tout en tête.

M Non, quand j'ai besoin, j'ai l'annuaire.

E Donc pas de répertoire.

M Non.

E Petits mots quotidiens dans la famille ?

M Ça arrive. Par exemple, si mon fils vient déjeuner et je ne suis pas là de la journée, c'est « dans le frigo, y'a » ou « pense à étendre le linge ».

E Vous écrivez des éléments de la vie quotidienne...

M Oui, ça arrive.

E Règles d'éducation ?

M Oui, quand même. On essaye la politesse, bon, c'est pas toujours évident car ils passent par des périodes où ça passe bien et des périodes où c'est le rejet, enfin, faut faire avec... Je dirais aussi le goût de l'effort. Chez nous c'est important. Ça et le travail bien fait. Deux choses vitales pour moi. Je pense que ça les aidera plus tard, tôt ou tard. Je pense que c'est ça le plus important, le goût de l'effort, je pense qu'ils ont un ou deux jours dans la semaine où ils sont de corvées.

E C'est bien réglementé.

M Oui, il faut faire attention. Toi c'est 2 jours dans la semaine, lui il est en pension, il lui reste le samedi et le dimanche, toi tu le feras au moins le dimanche. C'est en fonction de leurs activités extra-scolaires aussi, quelquefois y'en a qui sont tard le soir. Pour mettre la table le soir, pour la débarrasser, c'est pas toujours évident. Donc on fait en fonction cela, chacun son jeu.

E Mais y'a des règles communautaires.

M Automatiquement. Faire son lit, laisser une salle de bain propre, c'est essentiel. Je ne suis pas là pour passer après tout le monde.

E Vos exigences par rapport à son travail scolaire d'Hélène ?

M Qu'elle me rende un travail correct. On ne peut pas obliger... y'a forcément des moments où ce travail scolaire n'est pas présent, et là faut s'expliquer, faut comprendre pourquoi.

E Vous me parliez du rapport de confiance avec l'institutrice. Ça vous arrive de

rencontrer l'institutrice, souvent ?

M Pas très souvent. Par rapport à Hélène on avait prévu de se voir régulièrement car on ne voulait pas, par rapport à son image, qu'elle et l'attention que demande le CP, qu'elle soit trop fatiguée, ou qu'elle ait un ras le bol par rapport à des choses précises de travail par rapport à ce qu'on demande. Donc on avait donc prévu des petits entretiens Toussaint, Noël, les vacances de février... mais comme ça se passe bien.

E Age ?

M 1959, mon mari 1955.

E Vous êtes laborantine, vos diplômes ?

M J'ai le bac. J'avais 16 ans et demi quand j'avais mon bac, j'ai fait un an de fac de pharmacie, je pense que j'étais trop jeune pour supporter la fac, c'est spécial. Là j'ai eu un ras le bol, j'ai recherché du travail, et ça s'est arrêté là. Mais ça aurait pu continuer.

E Votre mari.

M Son bac en 73, il a commencé à travailler. Et il a eu tout ses diplômes d'expertise comptable en travaillant.

E Il a fait un DESS en 4, 5 ans.

M Non, il a fait tous ses U.V., en cours du soir, par correspondance.

E C'est bac + ou 5.

M + 5.

E DESS Comptabilité. Il est cadre ?

M Oui, il est expert comptable.

E Revenu familial.

M Au-delà de 25.000.

E L'un de vous a-t-il redoublé une classe primaire.

M Non, moi j'ai sauté des classes.

E Avez-vous autre chose à dire ?

M Pour notre cas personnel, nous avons des enfants qui ont toutes les facultés pour pouvoir progresser. Je ferais, j'aurais plutôt envie de parler des enfants qui ont de gros soucis de compréhension, de langage... et là moi, quelque part ça m'interpelle justement... on essaye d'avoir une vie calme autant que faire se peut, je veux dire structurée. Alors que plus ça va, plus les gens ont des problèmes de couples, de travail, ça a une influence automatiquement sur l'attitude et la vie des enfants. On sait bien qu'à 6 ans les structures éducatives doivent être déjà mises en place donc un enfant qui se trouve avec des problèmes familiaux dans cette période de la vie, il faut l'aider donc, je pense il faudrait voir à être plus vigilant par rapport à ces problèmes là. Le groupe classe, l'instituteur il est bien obligé de faire avancer tout le monde, mais malheureusement pour beaucoup de raisons, y'a une partie des enfants qui ne peuvent pas donner plus que ce qu'ils peuvent, donc je pense que ce serait bien pour donner à ces enfants là d'avoir plus

de présence pour qu'ils aient au moins un pilier sur lequel se reposer...

E Vous pensez que la famille joue un rôle très important pour l'enfant ?

M Ecoutez si elle n'est pas capable, par les tas de problèmes qu'elle peut avoir, quelqu'un au chômage peut avoir la tête prise par ça et ne pas... comment laisser de côté des choses importantes pour leurs enfants. J'imagine bien, quand on a de gros soucis, on ne peut pas être partout à la fois. Justement, au niveau de l'école, par rapport au côté catholique, il peut y avoir quelque chose de fait pour donner un coup de main aux enfants...

E à travers d'autres structures...

M Je ne sais pas? Une aide aux devoirs plus précise, essayer d'avoir un contact de confiance. Quand on entend autour de soi, il y a des personnes qui ont systématiquement un peu la critique. « Il n'arrive pas, c'est à cause de... ». On a tous une part de responsabilité quelque part. Ces gens là oublient qu'ils sont un petit peu responsables et rejettent sur l'interlocuteur d'en face donc automatiquement l'enfant ne retrouve plus cette ambivalence, il a ses parents qu'il aime et qui sont un modèle pour lui et l'instituteur qui tient pas un autre discours mais presque alors... Voilà je trouve ça tellement dommage que les jeunes, les enfants ont tous des possibilités. Je ne sais pas comment ça peut se traduire, peut-être par des différences de rythme encore plus accentuées. Mais certainement par plus de dialogues.

E La place du langage pour vous est importante.

M Oui, parfois, ça tient à très peu de choses, un petit grain de sable de rien, une incompréhension qui dépasse l'entendement des adultes. On a vécu ça pour Hélène, j'étais vraiment estomaquée par rapport à ça. Parce que je suis allée voir sa maîtresse en moyenne section, elle pensait que le ciel allait lui tomber sur la tête, ça l'a perturbée alors qu'on ne lui avait pas dit quoi que ce soit. C'est à force de se remémorer les choses, de la faire parler, qu'on a fini par comprendre qu'elle avait peur du contact qu'on pouvait avoir sa maîtresse parce qu'en fin de compte mon fils qui était plus grand avait des problèmes dans son lycée et on avait été obligé de remettre les points sur les i et elle s'est dit « il va m'arriver la même chose » et nous on a pas pensé qu'elle aurait pu faire sa petite histoire et ça doit certainement arriver...

E Le fait d'en parler avec elle...

M Ça l'a complètement, ça a été tout de suite... Un ouf quoi ! On l'a senti revenir comme elle était.

E Ecoutez, je crois qu'on a fait le tour des questions, il ne me reste plus qu'à vous remercier.

Avis de l'enseignante sur l'enfant et sa famille

Entretien N° 41 enfant BARDIN

non évoqué avec l'enseignante

Complément d'enquête

- Présentation

Comme je vous ai l'ai annoncé par téléphone, voici les questions concernant vos habitudes d'écriture domestique et de lecture. Répondez simplement en mettant une croix sur l'une des réponses de votre choix. Une fois fait, glissez la feuille dans l'enveloppe timbrée. Merci beaucoup de votre participation.

- Questionnaire

1) Utilisez-vous un pense-bête, petit tableau ou post-it ou autre pour écrire des choses que vous avez à faire ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

2) Cela vous arrive-t-il d'écrire des messages pour les membres de famille ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

3) Avez-vous l'habitude d'utiliser un calendrier ou un agenda ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

4) Avant de faire vos courses, faites vous une liste sur laquelle vous marquez les choses à acheter ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

5) Si vous prenez des photos ou si vous faites des films, prenez vous l'habitude de les classer ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

6) Tenez vous régulièrement vos comptes bancaires (sur Minitel, ordinateur, simple cahier) ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

7) Rangez-vous vos documents administratifs ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

8) Avez vous l'habitude d'utiliser un répertoire téléphonique ou un carnet où sont inscrits vos numéros de téléphone ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

9) préparez-vous une liste des choses à emporter lorsque vous partez en vacances ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

Identification

Nom de la famille :

Entretien n° 42 avec Famille JYLO

Le 14 avril 1998

[..... Introduction de l'entretien sur la vie dans la cité]

E Vous êtes intérimaire dans le bâtiment ?

P Non, je suis dans l'industrie, secteur cariste, emballage, magasinage, autrement livraison.

E Votre femme ?

P Elle est fleuriste.

E Elle travaille dans un magasin de fleurs.(....) Quand je vous dis le terme apprentissage de la lecture, à quoi cela vous fait penser ?

P A quoi cela me fait penser. Euh... lecture, livres, mots, association de syllabes, plein de choses comme ça. A l'école. On n'apprend pas forcément à lire à l'école mais faut aussi qu'il y ait un suivi à l'intérieur d'un cadre, comme par exemple les emmener en bibliothèque, des choses comme ça, pour qu'ils voient autre chose que les livres de l'école. Parce que l'apprentissage de la lecture ça peut amener sur plein de choses, c'est une ouverture d'esprit disons.

E Pour vous ça semble important.

P C'est très important. Moi je n'aurais jamais été aussi bon en français comme j'ai été et puis que je suis toujours un peu, je fais très peu de fautes d'orthographe parce que je lis énormément.

E Vous lisez énormément.

P Pas énormément mais beaucoup.

E De tout.

P De tout. Ça va de la BD à Agatha Christie en passant par plein de trucs quoi. Dès que j'ai un truc à lire, je le lis, que ce soit le journal, que ce soit la revue Nantes-Passion, n'importe quoi, je lis. Faut que je lise. Le soir, je ne peux pas m'endormir si je n'ai pas lu deux ou trois pages. Y'a même des bouquins, je suis obligé de lire trois chapitres.

E Ah oui, vous êtes tellement accroché...

P Ah oui, je suis tellement dedans... le style Agatha Christie, c'est infernal de s'en

défaire. C'est tellement bien fait, on veut savoir, on veut savoir, qu'au bout d'un moment on ferme un peu les yeux parce qu'on fatigue, on met un petit marque page et on s'endort.

E Votre femme, elle est lectrice aussi ?

P Très peu. Elle lit peu. Elle commence à venir aux livres classiques. Je l'ai déjà emmenée sur la BD qu'elle n'aimait pas. Elle commence à... ça commence à venir.

L'enfant : Quelle BD ?

P Quelle BD, en ce moment elle est sur les Bidochons. C'est génial. Au début elle n'aimait pas Astérix parce qu'elle pensait du fait que le titre, Astérix le Gaulois était écrit plus ou moins en romain, elle pensait que tout le texte était comme, alors qu'en fait pas du tout. C'était par un défaut de connaissance. Alors je lui ai amené le bouquin et je l'ai fait lire. Tintin, elle commence à s'y mettre et puis petit à petit on complique un peu quoi.

E Et quoi tu aimes lire ? Oui ?

Audrey silence

P Fais pas ta timide. Oui, elle aime bien lire. Surtout raconter des histoires à sa petite soeur, elle prend un bouquin et puis, par rapport à une image, elle ne s'occupe pas forcément du texte, mais elle imagine des choses qui pourraient se produire par rapport à la photo.....

la petite : J'arrive pas à lire...

P Bah non tu n'arrives pas à lire, tu es trop petite, mais ça va venir. T'inquiète pas ça viendra, tu apprendras comme tout le monde.

E Bien sûr. Vous lisez des histoires aussi ?

P Le soir, oui, j'aime bien. Quand j'ai le temps. Le soir je ne vais pas pouvoir. Quand ma femme va arriver, elle finit à 9 heures, faut que tout soit prêt, faut qu'elle mange, faut qu'elle se détende un peu, faut que je couche les filles avant parce que demain y'a de l'école, ce soir je n'aurais pas trop de temps et demain matin, je commence à 5 heures, donc on n'a pas forcément le temps tout le temps, mais dès que j'ai 5 minutes et que je peux le faire, je le fais.

E Des livres que vous avez à la maison ?

P Oui, à un anniversaire ou à Noël, elle avait eu un gros livre de Pocahontas donc de temps en temps je lis une page ou deux, ou un petit chapitre. Ça va, ça ne se passe pas trop mal.

E C'est quelque chose que vous faites régulièrement ?

P J'essaye de le faire au maximum, c'est pas forcément régulier régulier.

E Et pourquoi est-ce que vous faites cela ?

P Pour moi, c'est vachement intéressant... et pour elle ça leur donne, comment je pourrais expliquer ça, ce serait plutôt dans le sens de faire une bonne nuit, ça leur donne un genre d'idéal de rêve, ça leur donne un genre d'évasion. Et c'est vrai, que les soirs, quand je ne lis pas d'histoire, c'est un peu plus dur pour les endormir. Elles sont moins... moins... comment je dirais... plus stressées, moins détendues. Et puis, en plus pour moi

c'est intéressant, j'aime bien pouvoir passer un petit de temps avec les enfants, parce que dans la journée on est toujours dans la course. Vous voyez, j'ai fini à 12h30, le temps de rentrer, d'aller les chercher, il était une heure, le temps de manger, de préparer à manger pour ma femme, bon... faut courir. Elles aiment bien aussi, je ne les oblige pas, et souvent c'est elles qui réclament.

E Vous faites ça depuis longtemps ?

P Depuis qu'Audrey est toute bébé quoi. Je dirais que j'ai commencé elle avait deux ans, deux ans et demi, quand on a commencé à se rendre compte qu'elle commençait à bien parler et à bien comprendre certains trucs, on a attaqué ça. Et puis petit à petit, c'est arrivé une tradition.

E Vous faites ça une fois par semaine, plus ?

P Y'a pas de régularité. Si on fait une moyenne, on va arriver à 2 ou 3 fois par semaine mais y'a pas de régularité. Y'a une semaine où cela va être tous les soirs et puis une semaine pas du tout, et puis une semaine deux soirs, y'a aucune régularité, c'est suivant le temps qui passe.

E Vous lisez n'importe quoi...

P Moi oui.

E Oui, mais pour les enfants ?

P N'importe quoi, non, parce qu'il y a des livres que j'évite quand même. Généralement la lecture pour enfants, Poncahontas... là on a été à la Foire Internationale lundi, on leur a ramené chacun un livre, pour la petite c'est lapinou qui va dans la forêt, pour la grande, c'est un peu plus, c'est quoi le titre ?

Audrey L'histoire de sandwiches.

P L'histoire des sandwiches, oui.

Audrey L'histoire DE sandwiches.

P Oui, l'histoire de sandwiches.

Audrey t'as dis DES...

P C'est pas grave... et puis voilà. Quand on peut et qu'on voit... le livre c'est une question... pour nous quand on achète un livre, c'est plus une histoire de récompense... une récompense accompagnée de d'autres choses, mais c'est avant tout une récompense. Si y'a une époque où elles ont envie de lire, elles reprennent leurs anciens livres mais elles n'ont pas de livres neufs si elles ne le méritent pas... Ça donne un petit air festif quoi. Parce que c'est une récompense, on est content parce qu'elles ont bien travaillé à l'école ou elles nous ont aidé à faire des trucs à la maison.

la petite : papa, je voudrais chercher mon livre

P Attends un peu, je parle avec le monsieur

E Elle a beaucoup de livres ?

P Oh la la, une caisse complète.

E C'est-à-dire grosso modo ?

P Si je dois avancer un livre, à eux deux, une bonne soixante de livres quoi. Ça permet de travailler pas trop mal quoi.

E Ça vous arrive d'aller à la bibliothèque de quartier ?

P Très rarement parce qu'à la bibliothèque de quartier, ils ont très peu de livres et puis, du fait qu'il y a peu de livres, ils sont souvent pris, y'a peu de roulement de livres, c'est assez embêtant et c'est vrai que je n'ai pas le temps d'aller malheureusement à la médiathèque, autrement j'irai. Je n'ai pas trop le temps.

(L'enfant joue du piano sur le clavier électronique des parents)

E Vous n'y allez jamais.

P Pratiquement pas.

E Au niveau des abonnements, des magazines ?

P On n'a pas encore fait cela parce qu'on a estimé que cela n'était pas encore assez ça pour avoir quelque chose comme ça, car c'est toujours dans le sens de la récompense. Par contre, nous on est abonné à France Loisirs donc...

E Vous recevez des livres...

P Régulièrement on reçoit des livres, on se déplace, on va au magasin. Surtout moi, car ma femme ne lit pas beaucoup. Elle commence un petit peu, faut pas la bousculer, la laisser aller à son rythme. J'avais ma mère qui lisait beaucoup donc moi ça m'a pris comme ça aussi donc du fait que je lis beaucoup, ça commence à l'intéresser, faut prendre son temps.

E Vous préférez..

P Je préfère qu'elle y vienne toute seule. Déjà moi personnellement j'aime pas être obligé à faire certaines choses alors je n'oblige pas les autres.

E Son travail d'école, c'est vous qui vous en occupez ?

P Tous les deux. Par contre, un coup c'est elle, un coup c'est moi, ça dépend comment ça tombe, si je travaille...

E Qu'est-ce qu'elle a comme méthode ?

P Méthode globale, c'est sur le bouquin de lecture, c'est comment ? c'est Gaffi ?

Audrey Gaffi.

E Vous trouvez bien ?

P Il est bien fait. Un petit peu compliqué pour nous parents mais je pense qu'au niveau de l'école il est très bien fait.

E Pourquoi est-il compliqué ?

P Je vois... on va voir...

(recherche du livre)

P Moi, je ne trouve pas facile, c'est ce système là, de lecture de syllabes. Je ne vois

pas l'utilité, c'est ce qui me gêne, du moment que je vois que ce n'est pas utile... ça me gêne un peu.

E Pourquoi pas utile ?

P Parce que ces syllabes là elle les retrouve dans les mots qu'elle sait. A priori, je vois là le O, le O on le retrouve partout. Maintenant ils font peut-être cela pour apprendre la diction, je ne sais pas. Mais moi personnellement, on ne m'a pas expliqué pourquoi c'était utile de le faire. Ça n'empêche pas que si elle a à faire, je lui fais faire, je la fais lire mais ça me choque un peu puisque je ne sais pas à quoi ça sert.

E Ça ne correspond à rien pour vous ?...

P Voilà, pour moi ça ne correspond à rien, pour eux ça correspond peut-être à quelque chose mais pour moi...

E Vous travaillez longtemps avec elle?

P Ça dépend, dès fois en ¼ d'heure ça va être fait, dès fois ça va être une heure, ça dépend du travail qu'elle a à faire mais on met relativement, de toute façon c'est jamais en dessous d'une ½ heure, ça c'est claire. Faut au moins une ½ heure pour que ça rentre bien...

E Vous trouvez ça important d'être avec elle... vous êtes tout le temps avec elle quand vous faites son travail ou vous la laissez faire son travail...

P Par exemple quand elle a le texte en entier à lire de Gaffi, elle le lit une première fois pour elle, toute seule, ça me permet de faire autre chose et quand elle a fini, elle m'appelle, on voit si elle a bien travaillé ou pas, on voit si il y a des mots qu'elle accroche ou si tout va bien quoi. et à ce moment là, elle travaille dessus.

E C'est important...

P Pour elle, c'est très important et pour moi aussi. Quelque part on avance, on les voit grandir, ça nous rend heureux..

E Vous les voyez évoluer et vous êtes content.

P Oui, oui, surtout pour Audrey. Coralie est en maternelle, on ne sait pas encore ce que ça va donner mais Audrey, c'est vrai, je suis relativement fier d'elle parce qu'elle avance bien, elle a une bonne mémoire, on sent bien qu'elle apprend bien. Une poésie par exemple, elle va la lire une fois, elle va lire une deuxième fois, à la troisième fois elle la sait par coeur, y'a plus besoin de la lire et...

E et chez vous, vous avez un sentiment de fierté par rapport à ça.

P Oui, tout à fait, je suis assez fier de ça. Est-ce que ça fait que l'on s'en occupe ou quoi, je m'en fou, ce que je vois c'est le résultat.

E Vous pensez que ça vient de vous...

P Oui, du fait qu'on est tous les deux avec elle à travailler. Un coup c'est ma femme, un coup c'est moi, dès fois... c'est rare parce qu'on a pas la même façon de faire donc on travaille rarement ma femme et moi avec Audrey, c'est ou l'un ou l'autre. Oui, c'est vrai, je pense que ça vient de ce fait là. Qu'on est souvent ensemble, qu'on ne la laisse pas tomber, quoi, elle n'est pas livrée à elle-même pour ses devoirs.

E Vous trouvez que c'est important...

P Ah ! bah ! Oui, tout à fait. C'est vachement important. A partir du moment où elle se débrouille toute seule, elle ne va pas pouvoir avancer parce qu'elle va arriver à un stade où elle va buter et du fait qu'elle sera toute seule, elle ne saura pas passer par dessus, elle ne saura pas comment faire pour avancer... pour faire une comparaison, ce serait un peu comme un jeu vidéo. S'il n'y a personne qui vous dit comment... vous êtes là avec votre joystick, vous être coincé, vous n'arrivez pas à vous décoincer, si personne vous le dit, vous n'y arriverez jamais ou alors vous reculez.

E Vous êtes là pour appuyer ?

P Voilà tout à fait. Faut assumer quoi, y'a beaucoup de gens malheureusement qui a l'heure actuelle font des enfants et un coup qu'ils sont faits, ils sont là, qu'est-ce qu'on fait, on s'en fou quoi. Si on les lâche dans la rue et les gamins vont vous insulter, vous jeter des pierres...

E C'est-à-dire qu'en dehors de l'apprentissage, vous, vous vous en occupez...

P Sincèrement, Ça c'est clair, j'ai jamais démissionné de mon rôle.

E En tant que père, vous disiez tout à l'heure vous êtes partis à la foire internationale, vous les avez emmenées...

P Non, par contre là je ne les ai pas emmenées, un truc comme ça, c'est crevant pour elle, c'est plus une corvée pour tout le monde, une corvée pour elle, une corvée pour nous et puis malgré ça, ça nous fait du bien à tous deux de se retrouver un petit peu sans les enfants. Pas tout le temps, tout le temps, mais une fois de temps en temps ça fait du bien... Ça fait un peu d'oxygène... faut se donner un petit peu de loisirs à nous aussi, il ne faut pas vivre que pour les enfants, il faut vivre aussi pour nous. Tout en étant très accro aux filles, on ne peut pas vivre que pour elles, parce qu'un moment elles, elles partiront et puis nous on sera tous les deux. A partir de là, faut qu'elles comprennent bien que y'a eux, y'a nous, qu'on peut tout ça mettre ensemble, mais un moment donné, de temps en temps aussi, un petit peu, laisser un petit peu d'air à tout le monde.

E Mise a part qu'elle aime bien lire, est-ce qu'elle aime bien écrire, dessiner ?

P Là, dessiner, elle n'arrête pas. De toute façon quand elle laisse tomber un bouquin c'est pour dessiner ou pour... je lui ai filé une petite règle avec des crayons. Elle s'amuse à tirer des traits, elle fait des choses de.... j'ai vu l'autre fois. Elle dit : « tiens je vais faire un truc pour papy Michel », mon beau-père, elle a fait un petit truc, c'était niquel, c'était bien.

E Ça fait longtemps qu'elle le fait ça ?

P Oui... depuis qu'elle sait tenir un crayon pratiquement.

E C'est-à-dire ?

P Depuis l'âge de deux ans à peu près. Quand elle était toute petit, on partait en vacances, on écrivait une petite carte à sa marraine, fallait qu'elle... on lui prenait la main et puis petit à petit, comme ça, on lui a appris à faire des mots quoi. Chaque fois c'était comme ça.... Ça réjouit tout le monde, et c'est comme ça que ça vient petit à petit.

E Elle aime bien dessiner ?

P Elle aime bien dessiner, elle aime bien écrire, elle aime bien tout ce qui est un petit peu scolaire. Tout ce qu'elle apprend à l'école, elle le reproduit à la maison.

E A quoi joue-t-elle ?

P Elle aime bien les légos. Les légos, les poupées, autrement elle joue à la maîtresse. Ah bah ça, elle joue à la maîtresse. Et puis c'est elle la maîtresse, elle s'imagine des enfants plein la classe, dès fois elle gronde, dès fois elle explique, dès fois c'est même marrant parce que « A qui elle parle comme ça » et en fait, elle joue à la maîtresse.

E Est-ce qu'elle aime les jeux de société ?

P Oui, elle aime bien les petits chevaux. Mais comme elle n'aime pas perdre, elle a tendance à tricher. Moi je ne veux pas jouer car j'ai horreur des tricheurs mais après tout, on ne gagne pas toujours à chaque fois, j'aime pas qu'on triche.

E Elle joue aux cartes autrement ?

P Très peu. Un petit peu des 7 familles mais ça la lasse vite quoi. C'est non, ça doit pas être assez speed pour elle, non je ne sais pas... non les cartes pas vraiment. Non, je vous dis c'est petits chevaux... elle commence à jouer à la bataille navale, avec une bataille électronique, elle commence à jouer avec. Elle a déjà compris le système comment rentrer ses positions de bateaux sur ordinateur, donc déjà c'est pas trop mal.

E Vous jouez avec elle quand elle joue à ça.

P En principe oui. Je joue quand, soit je joue avec Audrey contre ma femme, soit c'est ma femme qui joue contre moi avec Audrey.

E D'accord vous jouez ensemble. En dehors de la bataille navale, ça vous arrive souvent de jouer ensemble ?

P Oui, souvent, oui !.

E C'est-à-dire, une fois par semaine...

P C'est pareil, y'a pas de régularité, quand on a un petit moment. Deux ou Trois fois par semaine quand même, j'essaye de passer du temps avec elle parce que c'est important. A tous les niveaux. Aussi bien au niveau jeu, quand c'est le moment de faire des jeux, on fait des jeux, quand c'est le moment de faire des devoirs, on fait les devoirs. Ça reste relativement fréquent..

E une grande présence...

P Oui, ça demande du boulot d'avoir des enfants, c'est pas de tout de les faire et de les laisser tomber. Moi c'est ma philosophie à moi, maintenant celui qui pense différemment, ça les regarde, je trouve que c'est vachement important de... quelque part, c'est quand même, je dirai... glorifiant. On les voit grandir, on voit ce que cela devient, quand on se déplace, les gens ont tendance à nous faire des compliments. On peut être deux heures à table, elles sont relativement disciplinées. Bien sûr, faut pas leur demander de rester 6 heures à table les bras croisés, ça c'est pas question... Quand on se déplace et qu'on va manger chez des gens, ça se passe relativement bien parce que... y'a ça

aussi, y'a pas que dans la cellule familiale, on se déplace beaucoup, on a beaucoup d'amis donc... mais c'est vrai quelque part c'est glorifiant. On a été chez des gens dernièrement, il était temps qu'on s'en aille parce que les gamins à eux je ne les supportais pas, vraiment des teignes. Mais bon... est-ce qu'ils sont teignes parce qu'ils ne passent pas assez de temps avec eux, ou est-ce qu'ils sont teignes parce qu'ils leur cèdent de trop, on ne sait pas en fait, c'est difficile de juger, on sait que le résultat il est là. Pourquoi...

E Ce que vous évoquez c'est que la présence des adultes est importante pour les enfants...

P Tout à fait, c'est pas seulement la présence des adultes, c'est la présence des parents. Parce que je vois le cas des enfants dont les parents sont divorcés, c'est beaucoup plus difficile pour eux que les parents qui sont ensemble, moi j'ai mon beau-frère qui s'est mis avec quelqu'un qui est divorcé et c'est vrai que cette femme là a beaucoup de soucis avec ses enfants parce que justement ils ont mal subi le choc que ça peut être. De ce fait là, c'est mieux de voir les parents qui sont ensemble. Maintenant je dis ça, c'est vrai que moi je n'étais pas dans leur vie, je ne sais pas ce qu'il s'est passé. Quand ça va vraiment pas, c'est peut-être mieux pour les enfants de se séparer, quoi que.. Y'a du pour et du contre, c'est chacun leur histoire, je ne juge pas.

E Quand Audrey a commencé à découvrir le livre ?

P A l'école, en maternelle, moyenne section. En petite section, ils font du barbouillage, des dessins. Elle a commencé vraiment à découvrir le livre en moyenne section. C'est intéressant parce que comme y'avait le bibliobus qui passait, malheureusement il ne passera plus, trop vieux, trop de frais de réparation, et... il ne passera plus, parce que c'était marrant, toutes les semaines elle avait son petit livre le week-end et c'était une grande fierté, la fête, d'amener un livre à la maison.

E C'est vrai que ça l'a intéressée.

P Oui, ça l'a intéressé, et puis... du fait comme on voyait qu'elle était intéressée, moi je lis pas mal aussi donc, on n'a rien empêché, au contraire, on a laissé faire, je crois que cela n'était pas trop mal, et le résultat il est à peu près là.

E Est-ce que vous écrivez ?

P Comment ça ?... pour envoyer une lettre à des copains, des trucs comme ça ?

E Oui...

P Je suis téléphone, j'écris très peu. Je sais faire un courrier à une administration des choses comme ça, mais mes potes, c'est surtout le téléphone.

E Et votre femme elle écrit ?

P Non plus. Elle file son petit bonhomme de chemin tranquille.

E Avez-vous un répertoire téléphonique ?

P Oui, j'ai un répertoire téléphonique mais..... j'ai une bonne mémoire.

E Les courses, une liste ?

P C'est pareil, c'est un peu au hasard. On va regarder dans les placards, on va voir il

manque ça, ça et ça et puis arrivé dans le magasin, on va compléter ça.

E Vous suivez vos comptes ?

P C'est ma femme qui fait ça.

E Est-ce qu'elle note ?

P Tout le temps, oui. Avec les petits salaires qu'on fait. On n'a pas trop le droit aux écarts.

E Elle n'attend pas le relevé.

P Non. Dès qu'elle fait un chèque, ou une CB, elle note tout de suite, comme ça on est toujours à jour dans les comptes quoi.

E Vous partez en vacances ?

P On est parti une semaine.

E Faites-vous une liste des choses à emporter ?

P Non. Tout de mémoire.

E Un agenda ?

P Jamais, c'est mon calendrier qui est là. On est au téléphone, les copains demandent « qu'est-ce que tu fais ce week-end », « bien, j'ai encore rien, faut voir », on s'appelle.

E Vous mettez des post-it.

P Oui, les post-it parce qu'en ce moment, y'a tout un tas de cinéma à faire, je ne m'en rappelle pas de tout malheureusement. J'ai une bonne mémoire mais... y'a des choses qui sont importantes à faire.

E Vous classez vos papiers administratifs ?

P Ils sont classés dans un classeur, une petite boîte, un fichier quoi. Tout ce qui est classement, comptabilité, c'est plutôt ma femme.

E Les photos ?

P Je prends des photos. C'est le seul endroit où c'est le vrai bazar, on cherche...

E Vous ne les rangez pas ?

P Non. Elles sont dans un carton, bien conservé, les pochettes sont toutes à la file, on ne sait pas, par exemple si on veut retrouver les photos des vacances 95.... galère. Les photos ce n'est pas important. Quand on a envie de voir les photos, on prend le carton et « Tiens... », les photos classées, franchement je ne vois pas l'intérêt. Les souvenirs c'est dans la tête.

E Ça vous arrive avec votre épouse d'écrire des petits mots sur la table ?

P Oui mais rarement, mais ça nous arrive.

(coupure magnéto)

E Est-ce qu'Audrey regarde la télévision ?

P Oui, mais ça dépend quoi et je ne la laisse pas tout regarder, y'a des choses qui ne sont pas... les émissions le matin à 7h30, on a plutôt tendance à prendre le petit déjeuner sympa que plutôt de prendre le machin avec la télé dès le matin, non. Et puis, je vois par exemple, sans vouloir faire de prosélytisme, je dirai, y'a des chaînes de télévision, TF1 en autre, ils appellent ça des dessins animés, vraiment. J'aime mieux les petites émissions FR3 parce qu'on retrouve encore les petites choses comme le manège enchanté... Hier soir on a regardé Beethoven, c'est l'histoire d'un chien...

E Vous avez une collection importante de vidéo...

P De vidéo oui. Quand je ne suis pas à lire, je suis devant ma vidéo moi. Parce que les films à la télé c'est pas toujours.

E Ce sont des vidéos que vous achetez ?

P Non pas toutes, non, y'a quand même quelques unes que j'ai enregistrées mais y'a beaucoup de cassettes que j'ai achetées. J'en ai pas beaucoup, j'en ai 200 et quelque en tout...

E Et vous contrôlez ce qu'elle...

P J'essaye de contrôler, oui. Mais ce n'est pas toujours facile, dès fois, on se dit tiens ça peut être sympa et on se trouve devant le fait accompli... les trucs de Power-Rangers.

Audrey J'aime bien les Power-Rangers.

P Non, c'est pas pour toi, c'est trop violent.

E Vous vérifiez qu'elle ne regarde pas n'importe quoi.

P Oui, tout à fait. Y'a des films qui sont vraiment pas pour elle quoi. Dès fois elle me demande de mettre une cassette, elle choisit et je mets ou pas..... Y'a des films qui ne sont pas pour elle, vaut mieux éviter.

E Règles d'éducation ?

P Oui, y'a des trucs où je suis complètement intransigeant. Quand on arrive quelque part, l'obligation c'est de dire bonjour, au revoir, merci. Là dessus je suis intransigeant et je ne fais pas de cadeau. Ça arrive dès fois qu'on soit puni à cause de ça, hein mademoiselle. Si il n'y a pas de « s'il te plaît », on ne donne rien, c'est tout de suite réglé.

E Pour vous c'est important pour l'enfant.

P C'est important pour l'enfant, c'est important pour nous, c'est important pour... c'est le respect des autres, ça englobe tout ça, plein de chose, dont le respect, pour moi c'est vachement important de respecter les autres.

E Ça vous arrive de rencontrer l'institutrice ?

P Régulièrement je vais la voir pour savoir comment ça se passe. Régulièrement. Pour Coralline, je n'ai pas trop de souci, je suis assez au courant puisque je fais partie du conseil de l'école. Ah ! Si ! Si ! L'institutrice je vais la voir souvent.

E C'est-à-dire.

P Au moins une fois par mois, dès fois deux. Quand il y a des soirs où les devoirs sont un peu compliqués, où je ne comprends pas exactement ce qu'il y a à faire, les

histoires de fiches, Je vais voir la maîtresse pour qu'elle m'explique...Je lui explique que les devoirs n'auront peut-être pas de bons résultats parce que je n'ai pas compris.

E Vous allez la voir spontanément pour discuter avec elle.

P Oui, spontanément.

E Y'a un rapport de confiance.

P Oui, tout-à-fait. Surtout là que, là j'étais la voir un peu plus, là elle est remplaçante. Comment elle s'appelle ta maîtresse ?

Audrey Nathalie.

P Elle a remplacé Anne qui est enceinte. Donc là y'a eu un petit moment de flottement et puis ça c'est résorbé. C'est vrai quand on change d'institut, c'est pas forcément évident pour un enfant, faut qu'il reprenne des repères qui sont différents de celui qu'il avait avant. Y'a des petits flottements, j'en ai parlé avec elle et y'a pas de souci.

E Votre femme y va.

P Oui, aussi régulièrement. Souvent on y va ensemble, le soir, quand on est là tous les deux. On se met un jour où on est là tous les deux et on y va ensemble.

E C'est important pour vous.

P Oui, parce que si on attend qu'elle nous convoque, bien souvent c'est trop tard. Il convoque, ici, elle nous convoque quand ça va mal. Et quand ça va mal, c'est pas bien, c'est parce qu'un truc a pas été fait, ou mal fait et puis, généralement c'est trop tard.

E De rencontrer l'enseignant de façon régulière c'est important...

P Oui, ça permet de voir comment l'enfant évolue, ça permet de voir comment ça se passe dans la classe. Dans quel contexte, elle travaille. C'est important aussi. C'est pas le tout de faire n'importe quoi. J'admets dès fois que je suis peut-être un peu chiant. Elle n'a peut-être pas forcément le temps, l'envie... c'est pas que j'ai l'impression que je dérange mais c'est pas forcément facile à ce moment là mais c'est le seul jour où je peux y aller.

E Et vous pensez que c'est important d'y aller pour suivre votre enfant.

P Tout à fait. C'est toujours dans l'esprit du suivi.

E Qui décide de l'organisation ?

P Tous les deux. On discute, dès fois elle n'est pas d'accord, donc on discute encore plus. C'est à savoir qui va gagner son bout de gras quoi. C'est tous les deux, on décide ensemble. Il est pas question, si par exemple elle prend une décision et que ça ne me plaît pas il n'est pas question de le faire quand j'ai le dos tourné. Si par exemple, elle décide de les emmener au zoo par exemple et que moi je ne suis pas d'accord pour y aller parce qu'elles n'ont pas été bien sages ou x raison, et que je ne suis pas d'accord, on est discute, mais elle n'aurait pas idée d'y aller sans que je sois d'accord, et à l'inverse moi c'est pareil.

E Autre chose à rajouter ?

P Non, je n'ai pas grand chose à ajouter. Je crois que j'ai tout dit.

P Ce qui est bien, je ne sais pas comment sont les autres, mais ici ils sont très attentifs aux parents et je trouve que ça c'est bien. Ils sont toujours disponibles, on va les voir...

E C'est important que l'école soit disponible aux parents.

P Oui, parce que si, par exemple, il faut prendre rendez-vous, ça rebute un peu. Rendez-vous ça fait officiel, beaucoup moins... ça fait officiel, beaucoup moins spontané. J'aime bien voir les gens à l'improviste, c'est généralement comme ça qui sont naturels. J'aime pas les gens, les hypocrites, les gens comme ça. Quand on va les voir, il faut prendre rendez-vous, comme ça ils ont le temps de préparer leur réponse.

E Vous sentez un manque de convivialité.

P Oui, c'est ça, j'aime bien que les gens sont spontanés. Quand on a envie de me dire « merde », c'est pareil, faut me dire « merde ».

Audrey : « je vous emmerde »...

P bah ! Audrey , voyons ! C'est pas nécessaire de répéter toutes les bêtises que je dis (rires)

E L'école est inscrite dans la vie de tous les jours...

P Pour moi l'école c'est important que ce soit un élargissement du cercle familial. C'est pas inclus dedans... c'est frontière... je ne trouve pas mes mots.

E C'est lié.

P Oui, c'est lié, tout à fait. Pour moi un élève qui se comporterait mal dans son milieu scolaire, il se comporte mal, ou il y a quelque chose qui ne va pas dans le milieu familial parce que tout est lié

E Ça vous paraît une évidence.

P C'est flagrant. C'est sûr un enfant qui a des parents équilibrés ne se comportera pas du tout comme un enfant qui malheureusement a des parents alcooliques ou des parents violents. Il n'aura pas du tout les mêmes réactions, ça c'est clair. Généralement les enfants qui sont en grande difficulté, généralement c'est parce que le milieu familial n'est pas terrible. Nous ce qu'on essaye d'éviter, c'est ça, d'avoir une vie de famille relativement posée de façon à ce que les enfants soient moins stressés à l'école, moins...

E Redoublement de classe ?

P Primaire, non. J'ai redoublé ma 5 ème. J'étais un élève un peu pénible. Je travaillais très bien à l'école mais j'étais ce qu'on appelle un indiscipliné. J'ai toujours eu horreur de la hiérarchie et ça ne me plaisait pas. J'étais relativement dur en discipline mais par contre j'ai toujours eu de très bons résultats sauf en 5 ème c'est l'année où je me suis retrouvé pensionnaire donc, ça a été un peu dur, j'ai eu du mal à accepter ça...

E Et votre femme ?

P J'en sais rien.

E Année de naissance.

P Moi en 66 (32 ans) et ma femme en 67 (31 ans).

E Revenu familial ?

P Entre 5 et 10000.

E Diplômes ?

P J'en ai une pleine valise. un CAP de mécanicien auto, Certificat de capacité de cariste, Certificat de capacité pompier, j'ai un Brevet de formation magasinier en valeur, c'est tout je crois que c'est déjà pas mal.

E Votre femme ?

P BEP commerce et horticulture.

E Après le Brevet des collèges.

P Moi, c'était un cas. J'ai arrêté les cours normaux en 4 ème et j'ai fait un CAP de mécanique auto à la Joliverie. Ils ne voulaient plus de moi...

E Actuellement vous êtes intérimaire...

P Intérimaire dans l'industrie. En ce moment, je fais des remplacements par ci par là. Le gros du boulot c'est de l'intérim en industrie.

E Votre femme, vendeuse...

P Son titre exact sur son bulletin de salaire, c'est employé libre service, c'est plutôt fleuriste. Elle a un magasin, elle est pas responsable mais c'est comme si. C'est elle qui prépare ses commandes, ses compositions, qui fait... Ce matin, quand je l'ai livré, elle avait un deuil à faire... c'est elle qui fait tout ça.

E Je pense qu'on a fait le tout des questions, Je vous remercie de votre participation.

* *

Avis de l'enseignante sur l'enfant et sa famille

Entretien N° 42 enfant JYLO Audrey

E Donne un avis sur la petite Audrey

I En math, elle a plus de mal. La lecture, elle était vraiment motivée. Elle se sert de la lecture comme un moyen Elle l'utilise pour se débrouiller toute seule. Je vois par exemple, comme je travaille avec les CE2 puisque c'est une classe CP CE2, Elle suit un petit peu ce que je fais avec les CE2. Je les mets en travail autonome, elle ne vient pas me voir en me demandant " Qu'est ce qu'il faut faire ici ?" elle lit les consignes Elle est vraiment autonome.

E Au niveau de la famille, quel est ton aperçu?

I Je n'ai pas de problème avec ces gens là. J'ai aperçu une fois la maman, mais j'ai vu régulièrement le papa à la sortie de l'école. Pas très très longtemps mais il vient, il demande si ça va. Quand il a quelque chose à me dire, il met un mot dans le cahier de liaison. Ca se passe bien, je crois que les.....

E C'est le papa qui se manifeste davantage que la maman?

I Je n'ai croisé la maman qu'une fois pour qu'elle me dise que l'enfant était malade. Autrement, c'est toujours le papa que je vois. Ca se passe très bien.

E Quel est ton sentiment par rapport à cela ?

I Je sais que lui aime bien lire et peut-être le fait que sa fille lise beaucoup. Audrey, ma dit que sa maman n'aimait pas trop lire. Je ne sais pas le rapport..... je ne sais pas.

E Pour revenir à Audrey, qu'est ce qui fait que ça marche pour elle?

I Je crois qu'elle est très très motivée. Et elle a envie et je pense que quand un enfant a envie normalement, je ne sais pas mais...

E Tu penses que Audrey est une enfant qui est motivée?

I Oui.

E Et qu'est ce qui la motive d'après toi?

I je ne sais pas..... Elle voit son papa lire. Elle est intéressé par les livres. Par exemple, pour les CE2, j'avais installé un petit système de présentation de livres le mois dernier. Alors, en fait, ils avaient chacun un livre à prendre et il le présentait le matin. Ça durait 5 à 10 minutes à l'ensemble de la classe. En fait , les CP n'ont pas ce travail. Ils ont écouté chaque fois la présentation du livre. En fait, je me suis aperçu avec la jeune femme qui s'occupe de la B C D que les CP reprenaient les livres que les CE2 avaient présentés. Donc je vois bien qu'il y a un intérêt et Audrey me dit, je les ai relus ou je les relisais avec papa.

E Oui, penses-tu qu'il y a donc un soutien familial.

I Oui Oui

E la famille d'Audrey participe-t-elle à la vie de l'école ?

I le papa nous a accompagnés plusieurs fois en sortie scolaire. Autrement je ne vois pas. Dès que je lui demande et s'il est disponible, il est présent.

Complément d'enquête

· Présentation

Comme je vous ai l'ai annoncé par téléphone, voici les questions concernant vos habitudes d'écriture domestique et de lecture. Répondez simplement en mettant une croix sur l'une des réponses de votre choix. Une fois fait, glissez la feuille dans l'enveloppe timbrée. Merci beaucoup de votre participation.

· Questionnaire

1) Utilisez-vous un pense-bête, petit tableau ou post-it ou autre pour écrire des choses que vous avez à faire ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

2) Cela vous arrive-t-il d'écrire des messages pour les membres de famille ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

3) Avez-vous l'habitude d'utiliser un calendrier ou un agenda ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

4) Avant de faire vos courses, faites vous une liste sur laquelle vous marquez les choses à acheter ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

5) Si vous prenez des photos ou si vous faites des films, prenez vous l'habitude de les classer ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

6) Tenez vous régulièrement vos comptes bancaires (sur Minitel, ordinateur, simple cahier) ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

7) Rangez-vous vos documents administratifs ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

8) Avez vous l'habitude d'utiliser un répertoire téléphonique ou un carnet où sont inscrits vos numéros de téléphone ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

9) préparez-vous une liste des choses à emporter lorsque vous partez en vacances ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

Identification

Nom de la famille :

Entretien n° 46 avec Famille LEGARDE

Le 8 mai 1998

E Quand je vous dis le terme apprentissage de la lecture, qu'est-ce que cela évoque pour vous ?

M Pour moi ça évoque, rentrer dans le livre, donc en fait, avoir envie de lire, avoir

envie de lire. Je dirais en amont du CP, de la classe où on apprend à lire. C'est des choses qui peuvent se passer aussi bien au niveau de la famille, si y'a cette possibilité là pour les enfants, d'aller à la bibliothèque, de prendre des livres... un moment pour les enfants pour prendre cette habitude là parce qu'on aime bien lire et ça peut-être aussi en classe, à l'école maternelle, en amont, c'est aussi ça, ce contact avec le livre, avoir entendu plein d'histoires, savoir ce que c'est qu'un livre, avoir envie d'aller en chercher pour telle ou telle raison parce qu'on a envie de se documenter ou parce qu'on a envie de connaître l'histoire etc. C'est ça apprendra à lire... enfin je vois ça en amont de l'apprentissage proprement dit. Le mot apprentissage c'est peut-être un côté un peu laborieux, dans le sens on va commencer à apprendre à lire mais je vois ça bien avant quoi.

E Quand vous dites « apprentissage laborieux », qu'est-ce que cela veut dire ?

M Parce que... on imagine toujours le CP, y'a tout un tas d'idée par rapport au CP, le CP c'est la classe où on va apprendre à lire, donc le B A BA en quelque sorte, la technique. Alors, je trouve qu'il y a des tas d'idées un peu fausses parce qu'on transmet... Un enfant par exemple, en décembre, va lire. Moi-même pour mes enfants, je ne suis fait piéger par ça. Je me suis dit : « en décembre, ils vont être capables de ... », lire pour moi c'était aussi sortir de la méthode de lecture, aussi c'était aller chercher des livres, avoir envie de lire et en fait c'est vrai que c'est un apprentissage, quand on parle de cycle, qui se fait sur trois années et qui, voir avant et après. Mais je trouve que le CP, ça reste pour beaucoup de gens, et moi je me suis laissée aussi prendre par ça, la classe où on va apprendre à lire, on va se coltiner l'apprentissage lui-même.

E Pour vous, fondamentalement c'est pas ça ?

M Non, mais j'ai l'impression quand même que l'école, en tout cas, ce que j'ai ressenti pour les enfants qui sont passés au CP et pour moi ce que je vois aussi dans les CP où je suis passée, ça reste le CP, tout tourne autour de la lecture en CP, mais je dirais la lecture le côté un peu laborieux de la lecture. Malgré tout.

E Et ce n'est pas dans votre penchant naturel ?

M Non, ce n'est pas dans mon penchant naturel et je trouve ça dommage. Parce que je crains... je vois un peu que le CP souvent tuerait presque l'envie de lire qui a peut-être été mise en place avant, qui sera peut-être après... parce que c'est très dur en fait d'apprendre à lire pour un enfant, je pense que c'est quelque chose d'extrêmement difficile, de fastidieux. C'est dur dans le sens que ça leur demande une contrainte. De la manière où s'est aussi fait, d'écoute, d'attention, un saut énorme aussi entre la grande section et le CP et moi je trouve que c'est plus souvent vécu comme une contrainte pour les enfants alors que peut-être, peut-être... non, bien sûr il faut passer sans doute par une étape de contrainte, c'est peut-être un passage obligé, mais y'a quand même l'aspect livre et tout qui reste chouette, et je me dis peut-être que les enfants qui à la maison vont réussir à se récupérer, j'espère que d'autres ne seront pas être dégoûtés, quoi.. ou mettre plus de temps... je ne sais pas comment exprimer cela. J'ai peur que la méthode en elle-même, la méthode d'apprentissage ne donne plus envie de lire quoi.

E Pour quelle raison ?

M Parce que c'est très souvent fastidieux dans le sens où c'est... très très... c'est vraiment étape par étape. Une méthode de lecture, les enfants, ils en mangent, en tout cas celle que mes enfants côtoient de la grande section.. ça peut paraître un côté amusant, mais jusqu'à la fin du CP, c'est long quand même et donc... par exemple, ils n'ont pas plaisir à lire le soir, leur livre de lecture mais par contre ils vont avoir envie de prendre d'autres livres donc je ne focalise pas trop sur : « est-ce qu'ils ont bien lu la page tant etc. ». Et puis c'est fastidieux, tout tourne autour de ça quoi. Une méthode souvent... y'a les mots de la méthode, y'a les exercices autour de la méthode, y'a l'écrit autour de la méthode, on n'en sort pas. Je dirais que les productions qui sont décrits, limités aux mots de la méthode de lecture... et souvent les enfants n'osent pas écrire des mots qu'ils ne savent pas orthographier ou... Pour moi, j'aimerais, qu'il n'y ait pas un décalage entre l'envie de lire et l'apprentissage de la lecture.

E Pour vous, il se passe bien des choses avant le CP ?

M Oui, je pense et je pense qu'elles sont importantes.

E Vous pouvez dire un petit peu plus ..

M Il se passe des choses. Si je me dis que si l'enfant a déjà rencontré les livres, on a déjà créé cette envie d'aller voir un petit peu plus loin dans le livre, peut-être plus facilement je dirais, un petit peu se coltiner cet apprentissage laborieux parce que il se dit après tout, il va pouvoir lire aussi des choses qu'ont lui a racontées. Là je pense que c'est important. Y'a aussi en grande section un travail à faire sûrement... mais je ne dirais pas qu'il faut apprendre à lire en grande section aux enfants mais... des jeux sur les sons, les choses qui vont les aider à aborder la lecture de façon... qu'on ne commence pas à zéro, qui peuvent être faites de façon plus ludique parce que les instits sont moins souvent... « il faudra qu'il sache lire à la fin »; ça pourrait être fait de façon très ludique au CP, quoi... C'est peut-être fait aussi, il ne faut pas que je caricature, ce qu'il se passe avant oui, c'est ça , ça peut être des jeux, chercher un livre dans une bibliothèque, par rapport à un titre, discriminer un titre avec juste quelques lettres qui changent. Y'a plein de petites choses qu'on peut faire.

E Et pour Corentin, comment ça s'est passé ?

M Pour Corentin en fait, il a toujours aimé être dans les livres. Il a toujours eu envie qu'on lui raconte des histoires. C'est peut-être ça qui me fait dire tout ce que je dis là. Mais alors pour lui, le CP, c'est une vraie contrainte. C'est... il a pas tellement envie d'aller à l'école même si...

Corentin Maman, tu as vu mon avion.

E Bonjour Corentin, on s'est vu... avant les vacances de Pâques. C'est toi qui as fait l'avion, tout seul ?

Corentin On m'a un peu aidé pour faire le trou là.

E Et comment tu as scié ?

Corentin Avec une scie électrique. C'est papa... J'ai vu le morceau comme ça et je me suis dit que cela ressemblait un peu à un avion.

E Pour Corentin, comment s'est passé la lecture ?

M Je dirais, j'ai eu l'impression qu'en fait, il a suivi pas à pas... il est discipliné, en général, il fait ce qu'on lui demande donc, c'est un peu sa manière de fonctionner, c'est peut-être pas tous les enfants. Il a suivi pas à pas la méthode et j'ai l'impression que maintenant ça commence à décoller, il a envie de lire des choses en dehors du livre mais il y a peut-être eu quand même une saturation... de Boule et Bill, de la méthode annuelle quoi.

E C'est la méthode Boule et Bill.

M Oui. Donc c'est des personnages... au départ ça paraissait ludique et tout, mais comme c'est une méthode qui commençait déjà dès la grande section, je peux comprendre qu'au milieu du CP quand ça tourne qu'autour de ces personnages là, les mots, de la méthode, cela soit un peu fastidieux. Et le plaisir de prendre le livre de lecture de Boule et Bill, le soir,... il oublie complètement qu'il a de la lecture à faire avec mais comme il a d'autres lectures, d'autres choses pour essayer pour qu'on lui raconte des histoires...

E Avant la grande section et le CP ?

M Avant la grande section... j'ai du mal en fait.... je ne suis pas quelqu'un qui va trop chercher à savoir ce qui se passe à l'école, dans la classe... je vois un peu ce qui se passe à la maison. Je le voyais qu'il avait envie qu'on lui raconte des histoires... pour moi, ça me suffisait.

E Il aime qu'on lui raconte des histoires ?

M Oh oui encore. C'est vrai qu'il me reproche de ne pas lui raconter assez...

E Quand vous dites raconter, c'est lire des histoires...

M Lire des histoires, ils ont la chance d'avoir une mamie qui est conteuse alors ils entendent des histoires sans le livre de temps en temps. Ils aiment ça. Je trouve pas mal de cassettes à écouter aussi. Il aime les histoires ça c'est sûr. Mais je pense, pour le moment, lire un livre tout seul, je vois pour Marine, ce n'était pas venu avant le début de CE1, je dirais le plaisir de prendre un livre et... il faut que tout le reste soit dégrossi, j'ai l'impression.

E Vous avez pris l'habitude de lire régulièrement des histoires avec Corentin ?

M C'est pas habituel, pas un rituel le soir, mais c'est régulier quand même.

E Une fois par semaine ?

M Deux trois fois quand même. Et avec son papa ils vont à la bibliothèque souvent et là en général en revenant...

E Quand vous dites souvent ?

Corentin Tous les samedis

M Un moment c'était presque tous les samedis à la médiathèque et un moment ils en ont eu marre. Après ils y allaient plus. Maintenant ils y vont quand ils ont envie. C'était presque trop régulier.

E Il a connu le livre vers quel âge ?

M Toujours. L'aînée, Marine à 9 ans. Corentin tout petit, il tournait minutieusement les pages des livres. mais, tous ils le faisaient. Et moi, j'ai toujours eu des livres en fait, je me suis fait offrir des livres pour enfants depuis que j'ai 20 ans, j'ai toujours ici des livres que j'aime bien. C'est chouette, ils ont toujours eu des livres ici.

E Vous avez beaucoup de livres ?

M Pas mal.

E C'est-à-dire ?

M Une centaine de livres pour enfants, qu'on aime bien. Ils sont aussi abonnés à des revues. Y'a aussi « histoire de lire » qui arrive tous les mois. Y'a « j'aime lire », y'a « Youpi ». On a eu les « belles histoires »...

E Ça vient en plus...

M Voilà.

E Et Corentin est abonné depuis...

M ... ils ont toujours été abonnés. Y'a eu "Popi", c'était quand tu avais 2 ans... comme ils sont trois en plus et aussi, ils nous voient lire... moi je lis moins, mon mari lit beaucoup, plein de livres de toutes sortes, j'ai l'impression qu'il baigne dedans depuis toujours sans que ce soit non plus, je ne suis pas quelqu'un avec des rites et tout, c'est pas régulier, ni obligatoire, ni rien. Y'a des livres à la maison et quand ils ont envie, on leur en raconte.

E C'est quelque chose de naturel ?

M Oui, je pense que c'est quelque assez naturel. Je dis pas que le soir pour moi raconter une histoire ça peut être l'heure de la contrainte quand il y a eu la journée de classe avant, y'a eu autre chose mais ça dépend, y'a des histoires qu'on aime plus ou moins, qu'on va raconter avec plus de plaisir. C'est la contrainte avant de la raconter et après on se prend vite dans le jeu...

E Tout genre de livres ?

M Tout genre de livres. Dernièrement on a rencontré Claude Ponti à la bibliothèque " aux enfants terribles", on a racheté un livre de Claude Ponti. C'est assez spécial comme manière... comme scénario, Corentin aime bien. C'est des livres assez..... Y'a toute une série. C'est un petit peu fantastique quelque part, Corentin aime bien. Sinon dernièrement, qu'est-ce qu'on a acheté...

E Vous achetez régulièrement des livres ?

M J'en achète. J'aime bien. Je commence à acheter quelques romans pour Marine, l'aînée qui a neuf ans mais qui commence tout juste à avoir envie de lire des livres je dirais en dehors de l'album. Je pense qu'à un moment donné, l'enfant... c'est peut-être par ma formation, j'ai fait attention à ne pas leur proposer des livres trop difficiles à lire tout seul, à les inciter trop tôt à lire des livres tout seul trop dur. Par exemple, le mini roman sans images et tout. Ça ne me dérange pas du tout que Marine elle continue à lire des albums par exemple ou bien « J'aime lire » parce que ça reste assez facile parce que finalement j'ai l'impression, que c'est normal qu'un enfant ait peur de l'histoire un peu longue et tout et qu'il vaut peut-être mieux lire des choses un peu faciles et puis les lire

avec plaisir que de se dégoûter par des choses trop difficiles et la contrainte des parents derrière qui a peur, qui veulent absolument que l'enfant lise, ou qui disent c'est pas normal qu'il ne lise pas encore etc. Je dirais que j'ai essayé que ça reste un cheminement naturel. Ici y'a toutes sortes de livres et puis après je ne vais pas chercher à savoir, ce que l'aînée par exemple va avoir envie de lire ou pas. Là elle commence, elle a reçu « fais-moi peur », c'est un livre plus gros avec des chapitres et je me suis dit tiens je vais essayer d'en trouver un autre.

E Vous vous considérez comme une famille lectrice.

M Oui, je pense. Moi c'est vrai que cette année je lis moins. Je lis pas mal de trucs pour l'école, pour la formation, j'ai moins de choses, J'en lis quand même... j'ai quand même un par mois de livre pour le plaisir, mais je pense qu'on est une famille où on lit les histoires, c'est important...

E Vous-mêmes vous lisez ?

M Oui.

E Votre mari également ?

M Oui, beaucoup. Lui, c'est sa drogue. 10 bouquins à la médiathèque et dans 15 jours il en prend 10 autres etc. Ça peut être des lectures faciles ou des lectures plus... aussi bien de la science fiction par série ou... C'est une vraie détente. La BD énormément. Pour lui c'est une vraie détente, pour moi, ça ne me manque pas forcément si je n'ai pas un livre. J'ai plaisir d'être dans un bon livre..

E Vous avez le temps de lire ?

M Je le prends. Oui, j'essaye de m'arrêter, tant pis si le reste n'est pas fait... Quand j'ai un bon livre, je le prends, quand j'ai un mauvais livre, il peut rester trois mois... je pense qu'on est une famille où on lit. Mais c'est pas pour ça qu'ils ont su lire avant le CP, parce que je dirais, à la limite, j'ai pas cherché à ça non plus, non ils ont suivi vraiment par rapport à la méthode de lecture le cheminement classique et normal d'un enfant qui va commencer à sortir de sa méthode de lecture à la fin du CP. Parce que quelque part, je me demande si la méthode ne les ralentit pas un petit peu...

E Dans leur progression naturelle, vous y iriez jusqu'à dire cela ?

M Oui, dans leur progression. Je pense que certains enfants vont être obligés de repasser par des étapes, ... je comprends bien, c'est démocratique à la limite... par des étapes, bon on va apprendre le son, on va reconnaître la lettre A, on va apprendre à distinguer la lettre A, et en plus y'a une hiérarchie souvent alors que naturellement y'en a pas forcément. Y'a des instits qui fonctionnent beaucoup avec l'album en classe, y'a moins cette hiérarchie et cette lourdeur là. Mais en même temps, je me dis pour des enfants qui ont plus de mal, c'est peut-être important de faire toutes ces étapes là, peut-être que l'ensemble de la classe est obligé de les suivre, et ça peut freiner certains enfants qui auraient été plus vite. Si par ailleurs, ils peuvent retrouver ce plaisir de lire ailleurs, c'est pas très grave.

E J'ai vu sur votre visage une petite moue concernant les sons...

M Moi, je suis en plus en formation actuellement. Je ne peux pas dire que j'ai

expérimenté un CP. Ce que j'en dis c'est que c'est un passage obligé à un moment donné, sans doute y'a surtout des moments où il faut structurer, des temps de structuration mais que quelque part si tout l'apprentissage est basé là-dessus c'est très fastidieux et certains enfants eux vont avoir des stratégies de lecture, par exemple si on prend un album et qu'on travaille sur des mots qu'on connaît, des mots qu'on connaît pas, rechercher des stratégies sur des mots qu'on ne connaît pas, faire référence à des mots et tout, là, ils sont vraiment chercheurs. Certains enfants vont piger très vite et de savoir lire simplement par ça et par moment des structurations. D'autres, non. Eux ont besoin sans doute d'un apprentissage sans doute différencié avec... revoir vraiment les sons. Certainement pas tous les enfants et pas au mois de septembre A, O, U, au mois de novembre... j'ai l'impression qu'il faut peut-être plus voir ce qu'il se passe si on essaye de se dégager d'une méthode de lecture avec des albums, voir ce qu'il se passe dans des albums qu'on a choisis au niveau des sons et peut-être faire une structuration avec d'autres supports.

E Et pour Corentin ?

M Pour Corentin, ça a été assez hiérarchisé. "Boule et Bill" C'est quand même une méthode très hiérarchisée, qui part du global mais après j'ai l'impression que c'est étape par étape.

Corentin J'en ai marre de "Boule et Bill"

M Tu en as marre de "Boule et Bill"

E Au niveau des habitudes d'écriture domestiques ? Un calendrier.

M Oui, je note très peu de choses. J'ai un planning pour moi.

E Votre mari ?

M Il se déplace beaucoup, il note ses déplacements sur un autre planning.... On écrit là... les trucs à penser.

E Liste de course ?

M Je l'oublie toujours. Je fonctionne plus à l'oral en fait.

E Liste des choses à emporter en vacances ?

M Mon mari le fait, moi non. On ne fonctionne pas du tout pareil. Lui, il liste tout, beaucoup de choses, il est très organisé...

E Papiers administratifs ?

M Mon mari oui, moi un peu moins. On est très différent.

E Comptabilité familiale ?

M On a deux comptabilités différentes. Moi je suis plus fantaisiste que lui. Pour le moment avec les deux salaires, ça fonctionne. On n'est pas obligé de tout noter.

E Répertoire téléphonique ?

M Oui, on a.

E Classez les photos ?

M Oui, on a des albums.

E C'est régulier ?

M Oui, parce que, eux, ont toujours plaisir à les regarder, donc on l'a toujours fait régulièrement.

E Entre le mari et la femme, est-ce que vous faites des petits mots quotidiens ?

M Très souvent, quand il s'en va, il met un petit mot pour la famille, pour moi, pour les enfants. Ou simplement « au revoir », ou « gros bisou » ou une petite blague. Il le fait. Plus lui, parce qu'il s'en va. C'est pas des choses utilitaires, c'est plus des choses ludiques ou...

E Une marque affective.

M Voilà, plus comme ça. Plus qu'utilitaire... ou si par exemple il faut aller chercher la voiture au garage, il va le noter mais ce n'est pas que ça.

E A quoi joue Corentin ?

M (s'adressant à l'enfant) En ce moment tu es dans les jeux construction. Il aime bien bidouiller, les jeux électriques...

E Je vois que tu aimes bien bricoler.

C Là tu as découvert le « K'NEX », c'est un espèce de jeu d'assemblage, assez complexe. Il s'est fait un avion gigantesque , il a peut-être mis deux mois à le faire mais étape par étape.

E Jeux éducatifs ou société ?

M Moi, je ne suis pas très branchée là-dessus. Ils en ont. Entre eux ils en font un petit peu mais pas tant que ça. J'avais acheté le Scrabble junior, on n'a pas tellement joué. Ils ont joué un moment donné pas mal aux mille bornes, puissance 4, mais ce n'est pas vraiment institué. Je sais qu'il y a des familles où on joue beaucoup plus aux jeux de société.

E Vous jouez avec les enfants autrement ?

M Je ne joue pas tellement avec les enfants. Je me rends compte que eux entre eux ils jouent beaucoup, ils s'inventent des tas d'histoires, des jeux... ils jouent beaucoup « à l'école », pourtant je ne suis pas leur maîtresse... ils ont la chance d'avoir une salle où ils ont des petits bureaux, ils peuvent faire ce qu'ils veulent, ils peuvent bricoler comme ils veulent, plein, plein de trucs, des petits papiers, des trucs qui gardent

(l'enfant arrive avec l'avion qu'il a construit...)

E Tu as fait un bel avion, tu l'as fait tout seul ?

Corentin Avec un modèle.

E Oui, mais tout seul.

Corentin Oui. Sauf si il y avait des pièces difficiles à mettre.

M Qui te les a mis ?

C Papa. Mais après c'est moi qui ait tout placé.

M Il a peut-être demandé à Clotilde, c'est une jeune fille qui vient le soir pendant 1 heure. Car je suis en stage de responsabilité dans une école, plus loin, à CASAN, donc y'a quelqu'un. Sinon, y'avait quelqu'un le mercredi cette année, parce que j'étais à l'IUFM. En général je suis là aux heures de sorties. Ils ont un peu de garderie. Le soir, ils jouent beaucoup entre eux, ils ne me demandent pas tellement pour venir jouer avec eux. Peut-être aussi parce que je ne cherche pas à ce qui me le demande aussi.

E La fratrie est importante.

M Oui, ils se disputent aussi bien mais... ils inventent des trucs, Marine invente des jeux de piste, y'a plein de trucs écrits...

E Marine est-elle présente ?...

M Elle est un peu leader quand même, elle invente pas mal de jeux, ce sera les courses au trésor, où il y aura des messages à ... elle est un peu leader Marine, hein...

Corentin OOOui.

M C'est plutôt elle qui mène.

E La télévision ?

M Les règles, parce qu'il y a des règles.

E Vous établissez des règles.

M Oui, y'a pas de télévision quand il y a école le lendemain déjà. Le week-end, ils peuvent regarder les dessins animés un petit peu le matin, ce matin ils ont regardé une heure et puis dès fois en fin d'après-midi il peut y avoir une cassette, soit qu'on va louer, ou qu'on va prendre à la médiathèque. En gros, quand il y a l'école le lendemain y'a 0 télévision, sinon ça va jusqu'à... une cassette c'est assez long... deux heures dans la journée. C'est vrai quand ils savent qu'il n'y a pas d'école le lendemain, systématiquement, en rentrant de l'école ils réclament. C'est un sas de décompression, mais y'en a jamais le matin avant d'aller à l'école. Et puis jamais le soir quand y'a d'école le lendemain.

Corentin Si maman, le mercredi.

M Le soir, le mercredi ça arrive. D'autant plus que depuis deux ans je suis assez pas mal prise. C'est arrivé que j'aille bosser quand eux regardent une cassette mais bon... c'est jamais plus d'une cassette par jour. On fonctionne souvent avec le magnétoscope

Corentin Souvent deux fois dans la journée la télé.

E La télévision c'est quelque chose de contrôler ?

M Oui, complètement. J'espère qu'elle le restera un moment. Ils écoutent aussi pas mal de disques, d'histoires sur cassettes, j'essaye, ils aiment aussi...

E C'est après le travail du soir...

M C'est jamais très régulier. C'est vrai que le travail du soir, moi j'ai du mal à faire avec eux, peut-être parce j'en entends toute la journée à l'école et c'est mon métier. Et j'ai pas l'impression que ce soit mon rôle de maman, enfin... je pousse peut-être loin... mais Marine le fait avec son père le week-end le travail du soir, elle fonctionne très très bien à

l'école, elle est première de sa classe, je me dis, je ne mets pas de forcing, elle-même met la barre assez haut toute seule, je ne vais pas en rajouter. Elle le fait le week-end avec son père, elle peut s'avancer sur deux jours. Le mardi soir elle fait souvent à la garderie de l'école et je ne me remets pas là dedans. Et pour Corentin, y'avait que de la lecture à faire tous les soirs. Un soir sur deux, on l'oubliait. C'est pas trop sérieux, en fait, j'ai un petit peu souvent fait le travail pour qu'il ne soit pas embêté à l'école, quoi. Mais j'ai pas l'impression que ce soit ça qui le fera évoluer dans la lecture, pour lui.

E Vous pensez qu'il n'en a pas besoin.

M Je n'irai pas jusque là... il est surdoué. Non ce n'est pas ça. Quand je le vois lire autre chose, je le vois maintenant prendre un magazine, même les boîtes de Corn flakes, de lire ce qu'il y a dessus... je ne sais pas, j'ai pas l'impression... il faut le faire, la maîtresse l'a demandé, on ne va pas se mettre en porte-à-faux. Mais j'ai pas l'impression que ce soit très grave...

E Vous passez très peu de temps dessus...

M Non, très peu de temps. Le minimum quoi. C'est un petit peu contraignant. Et puis il a certains travaux par moment... on est toujours un peu critique quand on est du métier mais... des mots par exemple... il n'a pas trop de travail en CP, je crois que c'est bien mais y'avait quelquefois : « dessinez les mots nouveaux ». Quelquefois 15 mots nouveaux à dessiner, je comprends, c'est sous forme d'évaluation pour la maîtresse, parce qu'elle se dit : « dessinez, je sais qu'ils l'ont lu » mais tout le temps était passé au dessin finalement alors que le mot était passé en quelques secondes. Je n'ai pas toujours compris l'objectif de ça, on le fait, si c'était pas fait... c'est arrivé qu'on l'oublie, après on l'a fait quoi. La maîtresse très organisée, très structurée Je pense que c'est dans sa nature. Elle est ... assez rigide, assez dure , je pense. Je pense qu'entre la grande section et le CP, c'était difficile. Parce que fallait pas faire de bruit, parce que faut écouter, parce que... c'est tout ce côté lourd que je trouve pesant. Chacun réagit avec sa façon, sa personnalité...

E Malgré ça y'a un rapport de confiance ou pas ?

M Oui, j'ai toujours fait confiance aux instits. Et je sais que tout ne se passe pas à l'école. Je me dis qu'on a cette chance là que dans la famille ils vivent plein de choses parce... même pas de scolaire, c'est les projets qu'ils ont, nous-mêmes plein de trucs nous motivent, donc, je laisse l'école faire son travail et puis moi à la maison on vit d'autres choses et puis voilà, je fais confiance à l'école dans cette mesure là.

E L'école est complémentaire de ce qui se passe à la maison ?

M Je pense. J'espère quand même qu'elle ne tue pas l'envie d'apprendre, par moment, je vais assez loin là. Parce que je le ressens quand même assez souvent. Je ne me fais pas de soucis quand même parce que j'ai des enfants qui ont cette capacité à s'adapter à l'école, et à la maison ils découvrent autre chose. Souvent, je suis assez effarée de... Corentin il est passionné par un milliard de choses, c'est un enfant qui s'intéresse à plein de choses mais il n'a pas envie d'aller à l'école. Le bât blesse, car l'école, c'est quand même le lieu où on apprend tout ça. Alors pourquoi tu n'as pas envie ? Je ne sais pas. Maintenant ça va mieux la fin de l'année.

Corentin La maîtresse elle est trop méchante.

E Elle est trop sévère.

Corentin Oui.

E C'est ton avis.

Corentin Tout le monde dit ça dans l'école. Dans ma classe.

M Mais toi tu travailles bien, elle ne doit pas trop t'embêter ?

Corentin Bah... on n'a même pas le droit de parler, même chuchoter. Faut toujours lever le doigt. Elle dit faut dire non à quelqu'un quand il nous parle et puis quand on dit pas non, elle dit faut dire non, et puis quand elle dit non, elle nous gronde. Elle dit « ben fallait pas le regarder ».

M Je pense que c'est une maîtresse très très sérieuse, très travailleuse, le CP, elle le connaît depuis très longtemps. Extrêmement rigoureuse, je pense qu'elle a sans doute cette peur que ça ne fonctionne pas... elle a la pression.

E Le débordement.

M Oui, et c'est pas la classe facile non plus. Je pense que c'est ça. Je comprends très bien qu'en CP, y'a des moments très importants où il a une attention forte, mais ça doit être limité dans la journée car un enfant n'a pas cette capacité à avoir cette attention là... y'a des moments aussi où ils peuvent apprendre où ils peuvent communiquer.. Moi je le vois en ce moment en CP aussi. Là je suis dans une grande section, CP. Je remplace quelqu'un. L'ASEM le premier jour trouvait que je les laissais beaucoup trop prendre des initiatives et tout ça. D'ailleurs elle se permettait des choses, je lui ai dit que ce n'était pas de sa responsabilité... souvent le CP, c'est la classe où il ne faut pas qu'une mouche vole et les enfants ne sont pas prêts à ça, je pense que c'est trop. Pour marine, ça s'est bien passé. Cette fameuse lecture prend la tête des instits à mon avis...

E Vous voulez dire, le CP par sa structuration un peu rigide, par le mythe qui est autour, l'apprentissage de la lecture, on passe peut-être à côté d'un tas de choses...

M J'ai l'impression, et qui pourraient faire de toute façon qu'un enfant apprenne à lire. J'ai vu des classes fonctionner complètement différemment et c'est peut-être aussi ça qui me... par exemple autour de pédagogie de projet... je ne serais pas forcément capable de mettre en place moi-même parce que cela demande beaucoup de compétences par ailleurs, mais des enfants qui apprennent et qui sont hyper motivés, qui... c'est pas que naturellement parce qu'il y a aussi tout un travail de l'instit sur l'album et autre mais bon ça se fait avec des enfants très très, qui prennent des initiatives, actifs et autre, et je trouve ça super. C'est facile, j'ai pas encore eu un CP de A à Z... J'aimerais tendre à cela, si j'en avais un, un jour.

E Vous faites une analyse critique.

M Oui, un petit peu, mais même par rapport à moi, c'est un ensemble des choses mais qui est conforté par rapport à ce que disent les enfants dans l'école.

E D'ailleurs quand on est « débutant », on est toujours à la recherche de modèles...

M Oui, tout en sachant qu'il n'y en a pas un qui fonctionnerait parfaitement. Je pense

que ma pratique... ça fait 10 ans que je suis là-dedans... mais elle se construit encore. CP, je pense que la pression est trop forte, et les cycles auraient dû changer ça et je trouve que ce n'est pas encore vraiment au point...

E Quel est le meilleur moyen de l'apprentissage de la lecture ?

M Partir du livre, sans tout coller au livre non plus. Le danger... on voit des excès dans ce sens aussi. Enfin, partir de l'album, du vrai livre, faire en sorte que l'enfant devienne un peu chercheur, actif, un peu dans une démarche de résolution de problème et moi j'y crois. Devant une page on va repérer des mots... on va s'appuyer sur des mots qu'on va visualiser globalement mais aussi analyser des mots qu'on n'arrive pas à visualiser globalement, en décodant enfin... faire intégrer différentes stratégies, partir de l'album et si on a besoin de structurer les sons, peut-être le faire en dehors de l'album sinon l'album deviendrait un objet fastidieux et je trouve cela dommage mais... essayer de lier les deux, peut-être structurer les sons sur des supports hors de l'album, pourquoi pas avoir un livre de méthode de lecture qui rassure les parents et autres mais savoir en sortir.

E Et la place de votre mari dans l'apprentissage de la lecture ?

[Le mari arrive et accueil du père de façon bon enfant].

P Par rapport aux enfants en général.

E On peut élargir.

P Moi de mon côté, ce serait témoignage. Je suis plutôt... j'adore lire, donc toutes les occasions sont bonnes, j'essaye de les inciter à lire encore plus en les emmenant à la bibliothèque et je les ai lassés. Après c'est devenu une corvée, c'était tous les samedis et ils en avaient marre d'aller à la bibliothèque. Et à la bibliothèque je n'étais pas spécialement très disponible. Moi je choisissais mes livres et eux leurs livres. Donc peut-être pas assez d'accompagnement à ce niveau là... et on choisissait nos cassettes oui, il n'y avait pas que les livres. Je pense que c'est plutôt ça la valeur du témoignage. J'essaye de leur lire des histoires de temps en temps pour le plaisir d'être avec eux et puis les accompagner...

M Tu inventes les histoires, ça, c'est ce qu'ils réclament le plus.

E Vous les écrivez ?

P Non comme ça, ça vient tout seul.

M Avec des personnages qu'ils peuvent quand même retrouver.

P Mon père racontait des histoires et j'ai récupéré des personnages. Les histoires sont inventées soit avec des personnages que j'ai connus petit, soit des personnages que j'invente au fur et à mesure. Parfois je leur raconte des histoires par rapport à des livres que j'ai lu et je brode autour. Je l'ai fait très récemment, après je leur donne le livre. Du style Rahan, par exemple je raconte l'histoire de Rahan petit, adulte et autre et après je leur donne le livre. A eux de consulter eux-mêmes le livre, la BD. La dictée, le travail avec Marine...

E Vous faites le travail scolaire avec Marine ?

P Avec Marine, Corentin un petit peu. Quand il lit, c'est surtout du travail de lecture,

de déchiffrage de mots, de dessin à partir de mots dans son livre. Je suis là.

M Toi, tu fais faire le travail aux enfants et tu es plus neutre que moi, moi j'avais peur d'interférer en plus. Marine, je devenais un peu critique. Elle avait des trucs à apprendre par coeur, elle ne comprenait pas ce qu'elle apprenait puis... elle a une très bonne mémoire. Tu es plus neutre, tu fais le travail.. normalement quoi, comme n'importe quel parent lambda. Moi je suis très contente que ce soit toi.

P C'est neutre mais sans grande réflexion. Je fais confiance à ce qu'ils peuvent apprendre à l'école. A la maison, j'aide à la mesure de mes moyens, je leur montre que la lecture c'est super parce que je lis beaucoup, voilà. Y'aurait certainement plein de choses à dire car la lecture est au coeur de tout dans ma vie mais...

M Te priver de lecture, ce serait le truc pire.

P Moi, je suis obligé de lire quelques minutes au moins chaque jour pour être bien.

M C'est de la drogue.

P Quand j'étais petit on disait : « faut pas lire de BD, faut lire que des livres sérieux », je lisais des BD quand même et moi je suis un grand amateur de BD. Les enfants si ils adorent déjà la lecture à partir de documents divers, ils aimeront tout type de lecture.

M En BD on en a beaucoup, beaucoup.

P 2500 peut-être maintenant.

E De BD.

P Oui, et de livres on en achète tout le temps.

M Toi tu en prends beaucoup à la bibliothèque.

P Chaque semaine je prends une 20 ème de livres à la bibliothèque. Romans, BD, livres par enfant. J'y vais chaque semaine. C'est onze BD chaque fois et puis y'a cinq six livres pour enfants, 4 romans. C'est sûrement moins réfléchi pour la lecture que toi...

M Moi, je ne fais pas grand chose pour eux par rapport au scolaire, parce que je sens qu'ils n'ont pas besoin, par contre c'est certain si je les sentais en difficulté, là j'essaierai de trouver quelque chose, là y'a pas besoin, et le soir ils en ont vraiment ras le bol... parler de l'école.. Si ils jouent à l'école mais le travail...

P Y'a autre chose aussi, je pourrais dire que je suis content qu'il y ait une caisse de livres à côté de chaque lit d'enfants. Le soir quand on veut qu'ils soient calmes, on leur dit « OK vous pouvez aller dans votre chambre, dans votre lit, encore 10 m, ¼ d'heure dans votre lit, c'est pas pour jouer, vous prenez du temps, vous vous calmez, à partir de livres ». Des jouets dans un sens c'est des livres, mais y'a aussi ce moment.. je reproduis peut-être ce que j'apprécie mais c'est assez efficace. Chaque enfant a sa caisse de livres à côté de son lit.

E Quelque part vous êtes moteur, car vous avez envie que vos enfants lisent.

P Consciemment et inconsciemment. C'est pas tout le temps réfléchi. Je me suis pas dit : « je vais mettre une caisse de livres dans chaque lit pour qu'ils apprennent à lire, qu'ils aiment ça ». Ça c'est fait peu à peu...

E Ça c'est fait naturellement. Vous voulez dire par là vous-mêmes votre propre vécu de lecteur, le souvenir votre enfance, ont influé quelque part sur votre comportement...

P Enormément. Dans ma famille, en vacances, on passait 2 ou 3 heures en famille à lire par jour. A la sieste tout le monde lisait.

M Des séances de lecture en commun. C'est très rare.

E Vous êtes la première famille où j'entends ça.

M C'est très rare, nous on est incapable.

P Tout le monde a un bouquin, une revue à la main et c'est le silence, le silence complet. On n'échangeait pas trop sur la lecture, peut-être avant de se déclencher dans la lecture ou après. C'est un petit peu moins vrai maintenant

M Aujourd'hui, vous vous passez les livres entre frères et soeurs.

.P Oui et au moment où on lit, on lit. On part en vacances avec des livres qu'on a lus pour les donner aux autres, enfin qu'ils puissent choisir pendant les vacances...

E Vous êtes abonnés sur Internet ?

P Non, on n'est pas connecté.

E Vous avez un ordinateur ?

P Oui.

E Vous utilisez l'écrit informatique ?

M Un petit peu. Toi pour ton boulot. Les enfants un peu.

P Aujourd'hui informatique, pour moi c'est plutôt travail. Travail plaisir mais ce n'est pas détente alors que le livre c'est la détente complète. En vacances 2 - 3 heures par jour.

E Corentin, où a-t-il commencé à apprendre à lire ?

M Si on parle d'apprentissage décodage, c'est à l'école, il est encore dans le processus. C'est comme Marine... on s'est dit tiens c'est un peu long et c'est venu pendant les vacances de prendre des livres, maintenant, elle dévore Marine... Mais un moment donné, elle n'aimait pas lire, je me souviens très bien de cela au CP même d'ailleurs. Je m'en souviens avec ta soeur Nathalie... dans la famille d'Eric, y'a des orthophonistes... on est tous un peu..., Nathalie a eu le même problème avec Julie qui n'aimait pas lire à un moment donné, c'était en fin de CP. En fait, c'est venu l'envie de lire quand tout ça... il faut quand même qu'un moment ce soit automatisé, c'est ce travail là qu'on veut intégrer, là Marine, j'ai vraiment ressenti cela, elle a eu envie de lire quand tout ça a été fait. Et Corentin, il commence tout juste... il n'aime pas du tout qu'on le force à prendre un livre pour lire. Si je lui dis « tiens Corentin, lis ça, ça me ferait plaisir que tu lises... », il ne le fera certainement pas et il feuillette encore les albums, il commence dans le « J magazine », le « Youpi ». Je le sens depuis très peu de temps, 15 jours à peu près, « tiens maman, j'ai lu ça... là je sais ce que cela veut dire ». C'est très récent. Par contre pour les pages de Boule et Bill, il les lit sans problème, enfin celle du jour, je n'ai jamais cherché...

E Plus jeune, il prenait peut-être des livres ?

M Oui, feuilleter les livres, c'est sûr mais si on parle vraiment lecture au sens déchiffrement, vraiment lire le texte comme on l'entend, il commence à sortir du livre de lecture. Je ne sais pas dans la classe...

P Avant de savoir lire, ils avaient tous des livres dans leur lit.

M Ça c'est sûr. Plein de livres.

P Plein, plein. Des livres d'enfants, des catalogues, la Redoute, des choses pour feuilleter... avant la lecture c'était feuilleter des livres pour les déchirer, pour les manger...

M Ils n'ont jamais abîmé les livres.

P Oui, mais les découper.

M On a des albums qui ont été lus et relus et qui ne sont pas du tout abîmés. Peut-être qu'on leur a dit au départ.

E Règles d'éducation ?

M Tout n'est pas permis. La première règle c'est qu'on arrive à vivre bien tous ensemble. Quand le bruit me paraît trop insupportable, les enfants vont un peu plus loin, moi, je m'enferme dans une pièce toute seule. J'ai l'impression que les règles se font en fonction du bien-être de chacun. Un peu sur le moment quoi. Y'a des jours je vais supporter que tout le monde soit autour de moi, dans la cuisine si je fais le repas, puis d'autres jours, non, vous allez plus loin... Les enfants pareils, y'a des moments où personne ne rentre dans leur chambre, on l'accepte très bien.

P La chanson Dutronc pour la vie à la maison : « fais pas ci, fais pas ça »... parce que Marine dit « on n'a le droit de rien faire ». On a des valeurs fortes de politesse, de sociabilité, y'a des règles de vie.

M Qui paraîtront contraignantes, à table, par exemple, c'est vrai, on commence à les voir grandir. On leur dit de ne pas se tenir comme des cochons... J'ai pas l'impression... on est content que nos enfants, Corentin et les autres ont toujours su dire les choses gentiment aux autres mais j'ai pas l'impression... ça c'est fait au feeling, au fur et à mesure.

E Les décisions familiales ?

P Moi, j'ai un métier où je suis beaucoup à l'extérieur, donc je me repose énormément sur la vie familiale, sur Bénédicte.

M Il m'a toujours fait une grande confiance, Y'a pu avoir des moments, un peu lourds à porter. C'est bien gentil, mais bon.. Souvent c'est moi qui décide, pour les colonies de vacances... tu es de bonne composition...

E La feuille d'impôt, vous la remplissez ...

M Ah non, les comptes par contre ce n'est pas moi. (rires).

E Y'a quand même des choses partagées ?

M Tout à fait. Et puis depuis que je suis à plein temps... moi j'ai arrêté de travailler pendant un moment donc les choses étaient différentes.

E Année de naissance ?

P 37 ans.

M 32 ans. 33 ans dans quelques jours.

E Vos diplômes.

P Ecole de commerce, bac + 5.

M Bac + 3, première formation d'institut et maintenant après un DEUG, l'IUFM...

E Profession ?

P Je suis cadre recruteur. Je recrute des collaborateurs pour une entreprise Manpower.

E Salaire, tranche.

P Au environ de 30.

M Entre 20 et 30 je dirais.

E entre 20 et 25 ou 25 -30 ?

M 25-30.

E Vous êtes propriétaire ?

P Oui.

M Depuis 4 ans, grâce à la collaboration familiale.

E Vous avez arrêté un moment de travailler ?

M Oui, presque contrainte et forcée, d'une certaine manière. Y'avait les petits. Et puis je n'avais pas de poste, on n'a beaucoup déménagé. Dans le privé, le système c'est par le Diocèse, j'ai arrêté aussi ... j'ai fait des déplacements. J'ai arrêté quand même 3 années et puis on est allé en Vendée aussi. Un moment je n'ai pas recherché à travailler. J'ai vraiment repris depuis que j'ai décidé de commencer l'IUFM en fait parce que les remplacements c'était à la petite semaine en fait.

E Au niveau des enfants, Marine 9 ans, Corentin 7 ans et puis...

M Nicolas 6 ans.

E Autre chose à rajouter ?

M Toi tu aimes beaucoup lire, moi je suis lectrice. C'était quelque chose d'important d'aimer lire mais par contre assez tôt, je me suis rendu compte, c'était une pression qu'il ne fallait pas mettre. C'est-à-dire ne pas se dire « il faut que mon enfant aime lire » parce que c'est peut-être en même la formation à l'IUFM en parallèle et une prise de conscience et à un moment donné où ils n'ont pas aimé lire, j'ai essayé de me dire... je suis pour ça assez coulante, j'ai assez de confiance dans l'évolution des gens, par expérience personnelle parce que chacun change en fonction de sa vie, ce n'est jamais figé. Les moments où ils n'ont pas eu envie de lire, je ne me suis pas prise la tête avec ça, en disant c'est catastrophique. Je savais que ça changerait, j'avais l'impression que ça changerait. Parce que je me suis dit un moment donné, faut faire gaffe, on peut aimer lire nous, et que eux ils peuvent aussi n'avoir pas envie de lire, qu'on peut nous avoir envie d'aller à la bibliothèque, eux pas envie d'y aller... et que quelque fois le meilleur moyen de

dégoûter un enfant c'est de lui mettre la pression. C'est ce que je me suis vite rendue compte. Alors tant mieux, c'est la cerise sur le gâteau, si ils aiment lire, c'est chouette. Même si ça met deux trois années après le CP tant pis. Comme y'a des livres à la maison et tout je ne me fais pas beaucoup de bile, ils aiment écouter des histoires, qu'on leur en raconte. Un jour ils aimeront forcément prendre un livre. J'ai l'impression quoi. Je suis peut-être trop confiante mais... alors que j'aurais peut-être plus me prendre la tête avec ça y'a quelques années, c'est une évolution.

E Avez-vous redoublé une classe de primaire ?

M Moi non.

P jusqu'au CM2, non.

E Autre chose à rajouter ?

P La seule chose, c'est que tu m'as rassuré au fur et à mesure. J'aurais été un père inquiet par rapport à la lecture, parce que c'est tellement important pour moi dans ma vie, et j'aurais sans doute plus poussé et tu m'as rassuré en me disant de toute façon l'apprentissage se fera bien à un moment ou autre. Donc, quand je les emmenais à la bibliothèque c'était un peu dans cette optique, je les force et je le fais beaucoup moins maintenant. Par contre, toutes les occasions de lire sont bonnes, c'est ce que tu me disais aussi et ça me paraît important, ce qui me rassure, c'est comme y'a des mots partout, tous les moments propices pour pouvoir lire, j'y pense quand même avec Corentin, il est dans cette phase où il commence à apprendre les mots et à comprendre ce qu'il y a derrière donc quand on se promène, si on voit des mots je lui dis, tiens...

M Plus que moi.

P J'y pense souvent. Je me dis tiens comme ça c'est une bonne occasion et comme ça il peut voir l'utilité. Le nom d'un produit, le produit est derrière, c'est la meilleure illustration. J'y pense, j'y pense constamment. J'y pense pour Corentin, pas pour Marine, elle a tous les réflexes pour lire, et je ne pense pas encore pour Nicolas. Mais par contre, si Nicolas arrive à détecter des mots je vais commencer à plus le faire réagir. Voilà.

E Et bien, écoutez, je vous remercie beaucoup.

Avis de l'enseignante sur l'enfant et sa famille. Entretien N° 46 enfant LEGARDE Corentin

E C'est un enfant très ouvert sur le monde de l'écrit donc je n'ai eu aucun problème à l'accompagner. Il est très ouvert parce qu'il y a un va et vient entre ce qu'il vit chez lui et ce qu'il vit à l'école. Il fait le lien entre les deux. Il apporte des choses, il transmet des choses. De tous ordres pas simplement scolaire. Il arrive à éclater sûrement ce cadre scolaire et puis à apporter des informations beaucoup plus large. Par exemple, des animations dans la ville de Nantes, des choses de ses vacances. Mais, ce n'est pas simplement pour raconter, il apporte au niveau des papiers écrits. Au niveau oral, il rapporte ce qu'il a vu, ce qu'il attend. C'est une famille qui baigne dans un monde favorisé par rapport à l'ensemble des enfants

E quand vous dites que c'est une famille qui porte les enfant, c'est à dire comment

est ce que vous la dépeignez celle famille?

I Ils sont très proches de tous les questionnements de leurs enfants. J'avais déjà eu leur fille aînées et je connaissais déjà la famille. Bon, c'est vrai, ils accompagnent les questions et les réponses sont données avec ce que l'enfant peut recevoir où il en est rendu, mais avec le petit suspens qu'il faut pour continuer à interroger. Il y a quelque chose qui est dynamique.

E vous sentez qu'il y a un lien de confiance entre l'école et la famille?

I Je n'ai pas vu les parents cette année pour Corentin, donc..... Je n'ai eu beaucoup d'échanges avec eux.....

E Pourquoi? parce que ça marchait bien ?

I Je pense.... Mais sa maman a repris son travail d'enseignante ici en formation IUFM donc , c'est vrai qu'elle est moins disponible que quand j'avais l'aînée. Ils savent que les enfants marchent bien. Ils ont une opinion de leurs enfants qui est relativement vraie par rapport à d'autres qui font fausse route. Donc,.....

E C'est un petit garçon qui a bien suivi sa scolarité?

I Oui oui..... au niveau tempérament, ça été un peu plus difficile. Ce n'est pas toujours, mais sinon au niveau des apprentissages...

E Au niveau de l'apprentissage de la lecture, c'est un enfant qui a démarré tout de suite au mois de septembre.

I Ah oui !.... Mais dans notre école, l'apprentissage de la lecture commence en grande section pour la méthode de Boule et Bill. C'est vrai qu'ils sont lancés sur cette démarche là. Je n'ai pas refaire tout ce travail de mise en route . Tout le groupe qui arrive de chez nous a déjà évolué dans ce sens là.

E L'enfant était prêt d'un point de vue scolaire?

I Oui, il était prêt à rentrer en C.P., mais également au delà du scolaire. Il y a un soutien familial important qui sûrement contribué aux résultats de Corentin.

E Est ce que les parents sont actifs dans l'école?

I Oui ! oui !. C'est plus au niveau de l'animation dans le cadre de l'APEL.

Complément d'enquête

- Présentation

Comme je vous ai l'ai annoncé par téléphone, voici les questions concernant vos habitudes d'écriture domestique et de lecture. Répondez simplement en mettant une croix sur l'une des réponses de votre choix. Une fois fait, glissez la feuille dans l'enveloppe timbrée. Merci beaucoup de votre participation.

- Questionnaire

1) Utilisez-vous un pense-bête, petit tableau ou post-it ou autre pour écrire des choses

que vous avez à faire ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

2) Cela vous arrive-t-il d'écrire des messages pour les membres de famille ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

3) Avez-vous l'habitude d'utiliser un calendrier ou un agenda ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

4) Avant de faire vos courses, faites vous une liste sur laquelle vous marquez les choses à acheter ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

5) Si vous prenez des photos ou si vous faites des films, prenez vous l'habitude de les classer ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

6) Tenez vous régulièrement vos comptes bancaires (sur Minitel, ordinateur, simple cahier) ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

7) Rangez-vous vos documents administratifs ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

8) Avez vous l'habitude d'utiliser un répertoire téléphonique ou un carnet où sont inscrits vos numéros de téléphone ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

9) préparez-vous une liste des choses à emporter lorsque vous partez en vacances ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

Identification

Nom de la famille :

Entretien n° 47 avec Famille ZAV

Le 9 mai 1998

E Vous êtes aide-soignante ?

M Oui.

E Vous êtes en vacances ?

M Disons, on a arrêté pendant 3 semaines, disons, je viens de récupérer mon grand qui vivait chez son père et ça a été un peu compliqué, il a fallu que je me batte donc j'ai pris 3 semaines. C'est un recul de 3 semaines, le résultat sera le même. Je reprends lundi mais ça va me prendre énormément de temps.

E Quand vous dites que vous avez obligé de vous battre...

M Disons que c'est pas encore tout à fait clair, quoi.

E Le divorce n'est pas prononcé...

M Si, si tout ça a été fait, mais Jean-Paul a décidé d'aller vivre chez son papa, ça va faire 2 ans et puis sa petite vie d'adolescent a complètement dérivée pendant 2 ans et il ne savait plus trop où il en était, il était pas du tout scolarisé. J'estime quand on a 15 ans...

E Et la scolarité est obligatoire !

M C'est obligatoire et j'ai eu du mal à le ramener parce que je trouvais que ce n'était pas ce que je voulais pour lui déjà, comme c'était son choix à lui, je ne voulais pas m'y opposer. Il a quand même mis 2 ans à s'en apercevoir qu'il n'avait pas fait le bon choix du tout. Maintenant il revient à la maison mais la garde légale à son père n'a pu aboutir que le 15 septembre dernier. Il a fallu l'intégrer dans un lycée, au temps où il était à la maison il était à « la maison nantais », son papa, étant donné qu'il ne voulait pas payer, l'a retiré, l'a mis à COUERON, là il a pris des mauvaises tournures, des mauvaises fréquentations, à cet âge là... il a toujours voulu imiter son papa, à 15 ans il est assez influençable... il s'est rendu compte quand il venait me voir, ce n'était pas ce qu'il avait voulu au départ quand il était parti chez son père. J'ai eu du mal à pouvoir le remettre dans un lycée, j'ai réussi, mais question administrative c'est très dur, car je ne suis pas payée en conséquence, tant qu'il n'y a pas une décision du juge. Là j'ai eu toutes les fournitures... ça fait qu'une semaine qu'il est scolarisé, l'habiller, il avait rien. J'ai eu pas mal de chose à faire.

E Il revient de loin.

M Oui ! Oui ! Oui ! Disons, c'est pas très facile pour lui, même pour moi, la décision du juge j'en ai un petit peu peur. Je pense qu'elle ne le laissera pas de toute façon. Il a pris une très mauvaise tournure. Donc moi, faut être clair, j'en ai deux à la maison, ne serait-ce que pour l'équilibre pour les deux autres...

E Il faut temporiser...

M Oui, quand même, parce qu'il a un comportement qui est assez bizarre. Là j'ai du mal, ça fait un mois qu'il est là. Ça commence, mais l'obéissance il ne savait pas ce que

c'est. Donc c'est très dur parce qu'on repart à zéro, finalement.

E Et Guy ?

M Guy, c'est un cas exceptionnel. C'est le seul qui aime la lecture, il est un peu comme moi. Il aime l'école, les autres pas tellement puis, quand il était petit et que je l'emmenais avec moi il me faisait acheter que des livres, que des livres. C'est un petit garçon, depuis... trois semaines, un mois, il a eu un comportement assez braque par rapport à son frère. Ça a joué sur lui quand même. C'est quelqu'un de très gentil, très affectueux, très éveillé.

E Quand je vous dis le terme apprentissage de la lecture, qu'est-ce que cela évoque pour vous ?

M Pour moi... je trouve que Guy lit très très bien donc moi c'est pour approfondir parce que la lecture amène pas mal de connaissances donc c'est assez vague. Guy, il va prendre n'importe quel livre et il va lire une phrase à lui tout seul et je lui dis que la lecture c'était bien parce que moi je lis beaucoup, j'ai plein de livres tout ça. L'orthographe en français, ça peut amener toujours plus. Moi je lis énormément.

E Vous êtes une grande lectrice.

M Oui.

E Et quand on parle d'apprentissage de la lecture ?

M Ben pour apprendre plus. Moi je vois apprentissage toujours à la découverte de quelque chose, c'est pour apprendre plus.

E D'après vous, où a-t-il appris à lire ?

M Guy. Certainement à l'école bien sûr mais à la maison aussi parce que quand il était petit, je l'ai abonné à Pomme d'api, y'avait Pomme d'Api, Bambi, Abricot, tous ces petits livres là. En plus, à l'époque je travaillais dans un bureau de tabac presse. J'étais agent de commerce et donc ça m'était facile... et il a toujours aimé ça.

E Tout petit ?

M Il a commencé à 2 ans. Même avant quand il était en nourrice. Il aimait beaucoup regarder les livres en plastique, les dessins, les trucs comme ça, qu'on peut faire à tout âge... déjà tout petit.

E Quand vous dites qu'il est exceptionnel, c'est par rapport aux autres ?

M Oui, quelque part. Les autres n'ont pas réagi de la même façon... la lecture... y'a pas que ça. Jérôme est différent aussi, ils sont tous les trois différents.

E Est-ce que vous leur apportiez aussi des livres comme pour Guy...

M Oui, mais ils n'en voulaient pas donc je finissais par jeter, donc ce n'était pas la peine. Si mon grand m'avait demandé quand il était plus petit une étagère pour mettre des livres et tout ça donc j'ai commencé tous les mois par lui acheter un livre ou 2, et puis un jour il m'a dit, « ils sont nuls tes livres, j'en veux pas, je ne comprends rien et ça ne m'intéresse pas ». J'ai dû acheter 4 - 5 livres qui sont encore là et ça c'est arrêté voilà. Que Guy, c'est tout, n'importe quel livre. Là, je suis en train de lire « l'art d'être grand-père » de Victor Hugo, Guy demande ce qu'il se passe dans le livre, les autres ne

s'intéressent pas du tout et Guy, quand je dis qu'il est exceptionnel, c'est différent, c'est un petit garçon qui va vous tendre la main à chaque fois.

E Ça veut dire quoi ?

M Je vois ce qu'il m'a fait y'a pas si longtemps que ça. Il avait une petite copine, sa maman n'était pas là, il est venu à la maison, il m'a dit, « maman, la petite copine elle a rien à manger ». J'ai dit : « ah bon ! ». Il m'a dit « est-ce que tu veux bien lui faire des gâteaux ? », « j'ai dit oui, je veux bien ». Il m'a dit « oui, parce qu'elle est partie sa maman », mais sa maman était juste partie faire des courses. L'autre fois, je le voyais descendre avec un litre de lait, la personne du rez-de-chaussée, qui est... un petit peu spéciale, il ramenait du lait, des pâtes pour la voisine. Il m'a dit « les pauvres, ils ont rien à manger ». Je trouve que quelque part, il est exceptionnel à ce niveau là. Il ne demande jamais rien pour lui. Vous allez lui donner un paquet de bonbons, il va en prendre un mais il va distribuer avec ses frères...

E Il a le partage facile.

M Très facile, par contre c'est quelqu'un une fois qui dit non c'est non.

E Il aime qu'on lui raconte des histoires ?

M Beaucoup, je lui en lisais le soir.

E Quand ?

M Quand il allait s'endormir. Je m'en rappelle même plus. Quel âge il pouvait avoir Guy quand je lui lisais des histoires le soir ?

Jean-Paul Je ne sais pas.

M J'avais même acheté un livre de contes et tout, je sais même pas où il est ce livre là. Oui, avant de s'endormir, il lui faut son bisou, son câlin, sa petite histoire. Dès fois je finissais par m'endormir avant lui, c'est vrai qu'il est tout à fait différent des autres. Lui (Jérôme), la lecture ne l'a pas jamais vraiment intéressée.

E C'est peut-être lié à une histoire familiale différente ?

M Non pourtant, je ne pense pas. Parce que Guy ne bénéficie pas du climat familial comme lui (Jean-Paul) il a bénéficié. Disons, j'avais mes parents, ses parents à lui (le père). Le climat familial était là que Guy il ne l'a pas eu du tout.

E Il a eu simplement votre contact Guy ?

M Non, il a eu aussi celui de son papa, mais beaucoup moins que les deux autres. Jérôme, c'est différent, parce qu'il n'aimait pas son père étant, dès le départ...

E Jérôme est le plus vieux ?

M Non, Jérôme a treize ans. Il n'a jamais aimé son père, qu'il soit là, qu'il ne soit pas là, ça ne le dérangeait pas du tout. Par contre, il faut que je sois présente. Il me prend énormément de temps. Bon, c'est vrai quand il y avait des kermesses, etc., lui oui, lui (Jean-Paul) il demandait son père et tout ça, les deux autres non. Moi j'ai vu Jérôme inventer des excuses pour pas que son père y aille. Il disait : « Non..... y'a plus rien. Toi maman tu viens... », c'était moi, dès le départ par contre. Guy n'a pas eu... parce que son père à l'époque est parti en déplacements, donc il le voyait une fois tous les quinze jours,

après il est parti c'était une fois par mois et après la séparation s'est faite etc. Il est très éveillé malgré ça parce que lui il n'a pas eu ce climat comme Jean-Paul il a eu. Moi je n'ai plus mes parents, mes parents sont en vie, mais depuis la séparation ça c'est mal passé, je ne vois plus personne. Ça ne lui manque pas à Guy, dès fois ma mère arrive à appeler, pour son anniversaire, mais elle avait appelé deux jours après. Elle me demandait à parler à Guy, je lui ai passé Guy, et elle lui dit « mamie voulait de souhaiter un bon anniversaire », « c'est très bien qu'il lui a dit », « écoute mamie n'a pas beaucoup de sous, elle n'a pas pu d'acheter un cadeau et elle va te faire un gâteau ». Il a dit « c'est pas la peine, maman m'en a fait un et de toute façon c'était avant-hier, c'est plus aujourd'hui, au revoir mamie » et il a raccroché.

E Assez braque quand même !

M Disons que Guy est exceptionnel à ce niveau là. C'est quelqu'un qui va se laver les mains avant de manger, je suppose qu'à l'école il doit être différent, moi à la maison c'est les principes, laver les mains, mettre la table, débarrasser la table, quand on ne fait pas la vaisselle, on la met dans le lave-vaisselle, je n'ai pas besoin de lui dire à Guy, il va le faire.

E C'est tout simple.

M C'est naturel finalement. Jean-Paul c'est ... il ronchonne et je finis par le faire. Et c'est lui qui fait dès fois la morale à ses frères, c'est Guy. L'autre fois...

E Ça ne doit pas faire plaisir à Jean-Paul...

M L'autre jour il t'a dit « ouais, je veux aller au Brésil », parce qu'il aime le foot. « Pour aller au Brésil, il faut de l'argent, et pour gagner de l'argent, il faut que je travaille bien à l'école pour faire de bonnes études » et c'est vrai que ça a surpris les deux autres parce qu'il ne vient d'avoir que 7 ans.

E Il se projette dans l'avenir...

M Oui ! Tout à fait ! Lui, il veut aller au Brésil. Il m'a dit « je serais football... mais je serais docteur avant ». Il a cette idée depuis tout petit.

E Il a appris à l'école à lire ?

M Oui, plus ou moins mais même à la maison parce que dès fois avec ses frères. Même Jean-Paul, quand il était plus petit, qu'il arrivait à le garder, c'était les livres, les images. Quand Jean-Paul avait des leçons à faire ou Jérôme, il était présent pour les leçons. Déjà, quand il était à sa petite section, on lui avait acheté un petit cartable, et lui il arrivait il avait des leçons et puis lui il dit : « moi aussi, j'ai plein de leçons à faire », ça partait naturel. Je lui disais « qu'est-ce que tu as à faire ». « Il faut que je m'entraîne ». Il avait plein de leçons à faire alors qu'il était juste à la petite section.

E Le fait de voir ses frères...

M Peut-être, ça l'a beaucoup aidé. Mais il n'a jamais vu ses frères lire. Alors que c'est lui qui m'avait demandé à être abonné. Il m'avait dit « pourquoi tu ne t'abonnes pas maman, à des livres comme ça ».

E Jean-Paul et Jérôme ont été abonnés aussi ?

M Non, je leur achetais mais... jusqu'à quel âge j'ai acheté « J'aime lire ». Il regardait les images et posait, c'est tout.

E Vous leur racontiez des histoires ?

M Oui, mais il voulait toujours la même lui. Je m'en rappelle même plus ce que c'était..

Jean-Paul C'était l'ogre.

M Tous les soirs c'était la même.

E Tu t'en souviens encore ?

Jean-Paul Oui, c'était dans le placard...

M Il a toujours aimé cette histoire là, alors tous les soirs, j'en avais marre, je racontais la même histoire et puis son frère, c'était des différentes histoires.

E Il a commencé à lire à la maison ?

M Un petit peu quand même. Il a toujours été entouré de ses frères qui avaient des leçons, donc pour lui il en avait dès le départ. Mais il arriverait, il va vous écrire, il va prendre une feuille..

E Il aime bien écrire.

M Oui.

E Depuis quand ?

M Je ne m'en souviens pas mais ça démarre de petit. Assez jeune. Là il rentrerait maintenant, il entrerait dans le bureau, il prend une feuille, il va écrire. Il va faire des chiffres, des lettres, sans qu'on lui demande, ou alors il va se mettre à copier n'importe quoi. Il recopie une page mais tout l'intéresse, tout, tout...

E Vous-mêmes vous êtes intéressée par tout ?

M Moi, oui, beaucoup. J'aime beaucoup la lecture, la peinture...

E Vous pratiquez ?

M Oui, j'aurais voulu continuer aux beaux-arts mais malheureusement ça c'est pas fait...

E Vous avez commencé aux beaux-arts ?

M Non, je n'ai pas commencé, quand je suis tombée enceinte de Jean-Paul j'ai été obligé de tout arrêter, mais c'était mon rêve de faire de la peinture. Dès fois on fait de la peinture...

E La gravure, c'est vous qui l'avez faite...

M Oui, celle-ci c'est celle de Guy, celle de Jérôme et on va faire celle à Jean-Paul... Là on va me demander des rochers, de l'eau, des vagues, c'est pour un anniversaire, il faut que je m'y mette et je n'ai pas trop le temps, et puis y'a le matériel à acheter, c'est toujours pareil...

E La peinture ou en...

M En peinture.

E C'est votre...

M Ça, c'est pour... quand les enfants allaient chez leur père, je m'ennuyais, alors, pour... et puis j'aime ça. Bon, ça reste comme un loisir.

E Y'a beaucoup de photos ici.

M Oui de mes enfants. J'aime beaucoup faire la photo des enfants et tout... si j'avais un rêve à réaliser, c'est pas du tout dans ça, si je pouvais revenir, j'aurais aimé m'occuper des vieux armes pour en restituer du patrimoine français. Je crois, que c'est ce qui m'aurait beaucoup plu.

E Vous lisez actuellement un roman...

M Oui, « l'art d'être grand-père » de Victor Hugo.

E Vous avez une bibliothèque conséquente ?

M Non, je dois avoir une trentaine de livres simplement, mais je prête, on prête mais ceux là sont à moi...

E Guy a une bibliothèque aussi ?

M Oui, il a son étagère.....

E Combien de livres ?

M Pas beaucoup, une centaine à peu près.

E C'est pas énorme pour vous.

M Non, mon rêve c'est d'avoir une bibliothèque mais bon ça coûte très cher et ici je ne vois pas où je la mettrais. J'aime tout ce qu'il est joli.

E Vous emmenez Guy à la bibliothèque ?

M Ils étaient inscrits à la bibliothèque des Dervallières qui a pris feu mais depuis... étant donné, quand on s'est séparé, je me suis retrouvée sans rien, sans voiture, sans rien, leur père avait tout emmené, parce que la voiture que j'ai n'est pas à moi. Donc je ne peux pas faire des projets pour aller les emmener tel jour, en plus avec ma formation, j'ai des horaires un peu, assez spéciaux... je ne peux pas faire de projets tant que je n'ai pas un véhicule. Faut d'abord, que je me stabilise moi.

E Vous ne pouvez pas emmener...

M Non, déjà le mercredi, j'ai du mal à le faire garder.

E Vous aviez l'habitude avant d'y aller ?

M Oui, on allait une fois par semaine.

E Ça s'est arrêté quand ?

M Quand elle a pris feu y'a deux ans à peu près.

Jean-Paul Avant j'étais inscrit à la médiathèque.

M Moi j'aime beaucoup lire le soir. Ça reste... je suis quelqu'un qui est très littéraire, poétique, tout ça... énormément. J'ai écrit quelques petits poèmes...

E Que pensez-vous de la méthode de lecture ?

M Je pense qu'elle est très bien parce qu'il arrive à bien suivre, il arrive à reconnaître les lettres. Je n'ai rien à dire là-dessus. Nelly fait un travail exceptionnel. J'ai été appelé plusieurs fois quand même par rapport au comportement de Guy et c'est vrai qu'il faut être tenace quand je vois les élèves qu'elle a. Non je trouve que c'est très bien. J'en ai de bons résultats par rapport à mon fils (sans doute Jean-Paul).

E Qu'a-t-il comme méthode de lecture ?

M A part son petit livre de lecture, CP1, CP2, ils sont rendus au 2 ème livre, c'est les premiers livres qu'on donne, y'a une tortue Lola, Julien... il lit, il arrive le soir et il lit son livre, il dit « écoute ! Ecoute ! ».

E Combien de temps ?

M Le soir, dès fois ça va chercher une heure parce qu'il ne fait pas qu'une page, il me dit « je veux avancer, je veux avancer, après je serais mieux que les autres » qu'il me dit et il lit. Dès fois il me dit « maman joue avec moi », je lui dis « tu veux jouer à quoi », « tu me fais lire ». Alors je ferme le livre, et j'ouvre le livre au hasard « est-ce que celle-ci te vas ? » « Oh oui, c'est facile » et tout et il lit cette page là.

E Y'a une demande de jeux avec vous.

M Oui, toujours.

E Quand vous dites une heure avec lui, vous n'êtes pas toujours disponible ?

M Pas toujours, quand il me demande, je vois quand il arrive de l'école, il me dit « je vais dehors ». Je lui dis « tu as des leçons », il me dit « t'inquiètes, je vais faire mes leçons ». Il va jouer parce que sa petite copine a déménagé, elle n'habite plus dans la rue et comme elle vient juste après l'école pendant une heure, il va jouer avec elle dehors parce qu'après elle repart, et puis il remonte, il fait ses leçons et c'est vrai que dès fois je suis prise par mon travail et tout ça. Il me dit « t'écoutes ma lecture », je dis oui. Au départ il me lit sa lecture et j'ai tendance à lui faire confiance car comme je suis plus dans mon petit travail de la maison que je n'ai pas le temps de faire dans la journée, je commence à écouter et après je suis dans mes pensées. Il me dit « t'as écouté ? », « oui », « qu'est-ce que je t'ai dit ? » et là c'est la colle. Alors je dis « écoute, maman n'était pas concentrée ». « Bon je vais te la relire ». Là je suis obligée d'être présente. Il m'arrive de me coucher très tard pour finir pour que je puisse m'occuper d'eux.

E Est-ce que vous faites du travail supplémentaire avec lui ?

M Le mercredi, quand je peux, on fait de la peinture, on va au cinéma, de la pâte à sel (rajouter par Jean-Paul), que des trucs comme ça, parce que c'est lui qui choisit.

E Le mercredi vous l'avez disponible ?

M Non pas toujours. Mais, quand je peux on fait de la pâte à sel. Il aime beaucoup faire la cuisine.

E Ça arrive souvent que vous bricolez avec lui ?

M Oui, ça dépend ce que l'on appelle bricolage, car Guy bricolage, c'est la cuisine. Il adore la cuisine, il sait faire les gaufres, à son âge. Il casse les oeufs, il fait la farine, le

sucre, tout est manuel, ça s'apprend sur le tas. Il va faire le ménage par contre. Un jour, je suis arrivée, il m'a abîmé la porte de sa chambre, comme il m'avait vu passer un coup de chiffon, lui a voulu faire la même chose, il m'a enlevé de la tapisserie, il a vraiment frotté... « c'est pas grave, on va recoller de la tapisserie ». Il est assez exceptionnel parce qu'il va trouver une solution à tout. C'est Guy.

E A quoi joue-t-il ?

M C'est très varié. Il aime les jeux de société (rajouté par Jean-Paul), il aimait beaucoup les play-mobil, en ce moment c'est Dragon....., ce qu'on voit à la télé. Lui, c'est les petites figurines, c'est pas le dessin animé, la bagarre, non, lui, il a plus de 200 petites figurines de Dragon..., ça vaut quand même 15 balles la figurine. Il les installe par terre et il fait son film à lui tout seul. C'est pas du tout comme dans le dessin animé, lui il va mettre comme il a envie. Il va prendre une feuille, il va cacher un bonhomme, C'est très varié, il s'invente des scénarios...

E Les jeux de société...

M Le Monopoly, la bonne paye...

E Il joue avec qui ?

M Avec ses frères ou des copains.

E Ses frères ne sont pas toujours là.

M Le soir par contre, ils sont tous les trois là. Le soir ils ont une heure de jeux avant de se coucher, ou alors c'est le week-end. Quand la petite copine est là, Guy prend du temps avec sa petite copine qui est dans sa classe, Floriane.

E Il s'intéresse...

M à tout. à tout. Moi, je l'emmène se promener, je peux vous assurer que tout va l'intéresser. Il m'a surpris une fois, on a été au parc de Procès, y'avait un arbre en fleurs et il regardait l'arbre et il dit : « regarde... regarde, t'as vu il nous sourit ». « Pourquoi il nous sourit ». « Tu as vu ses fleurs, c'est parce que là il est content, y'a du soleil, il sourit, quand y'a plus rien, c'est qu'il pleure, il est triste ». Ça m'a surpris...

E Il est poétique...

M Il tient de moi, beaucoup. Moi je suis partie aux 24 heures moto le mois dernier et je l'ai laissé chez des amis, alors avec son frère Jérôme, Jean-Paul était chez son père... Ils sont partis à la SPA, il m'en parle encore aujourd'hui.

E Il s'intéresse à tout.

M Oui, il est curieux. Si c'était que pour lui, je crois qu'il irait chercher tous les animaux...

E Est-ce que vous jouez avec lui ?

M Oui. Alors il me demande beaucoup de guillis... il adore... ah ! Sa mère !... il vient dormir dès fois... c'est un enfant, il sait quand je vais pas bien, et ça ça m'a toujours surpris. Et Jérôme est comme ça, il est parti manger chez un copain l'autre jour et il m'a laissée. « Il m'a dit ça va maman », j'ai dit « oui ». C'est vrai que j'ai fait un début de dépression y'a pas longtemps, une grosse déprime et à midi ça sonnait en bas, je vais à

l'interphone et il me dit « c'est moi ». Je trouvais ça bizarre que Jérôme revienne et je lui dis « pourquoi tu es là ? », et il me dit « Je veux rester avec toi, je sentais que ça n'allait pas » et quand il m'a vu il m'a dit « t'as pleuré », j'ai dit « non, j'ai mal aux yeux » " mais oui! Mais oui !". On va rester ensemble qu'il me dit. C'est marrant, et Guy fait la même chose et Guy vient dormir avec moi. C'est marrant dès je lui dis « si tu ne veux pas aller voir ton père le week-end, t'es pas obligé de voir » « oui, mais le juge il l'a dit ». Y'a ce côté là..

E De respecter la loi.

M Oui, Ca m'a toujours surpris dès fois il disait à son frère « le juge il a dit que tu n'étais pas obligé de venir, alors pourquoi tu viens », c'est lui qui s'adresse à ces frères, il vient d'avoir 7 ans, il n'est pas si vieux que ça..

E Il a une prise de conscience...

M Enorme. Donc là il a eu un accident assez important ?

E Qui ?

M Guy. Je l'ai emmené aux urgences, je ne sais pas comment ça va pour son oeil, il est en soin pour son oeil, parce qu'il avait un problème... il a fait une allergie, et elle s'est infectée au niveau de la cornée, son oeil était collé et ça a fini un impétigo dans le nez et dans l'oeil et il a eu l'oeil caché. Je ne sais pas si c'est du fait d'avoir l'oeil caché, il est sorti dehors avec son frère. C'est lui qui me l'a ramené dans les bras. Je sors à la fenêtre et je vois Jean-Paul avec son frère dans les bras, je ne sais pas comment il a fait son compte, il s'est payé un arbre. Bien abîmé, c'était tout le côté, ça avait empiré au niveau de l'oeil, dernièrement il avait 7/10 ème, il a toujours l'oeil qui est caché. Pour la lecture, je ne sais pas si cela ne va pas

E Y'a une inquiétude.

M Pour moi oui, lui non mais moi non....

E Il a du courir et il a pas du voir...

M Ce qui m'a étonné, il est reparti voir l'arbre après.

E Il sait dit : « est-ce que j'ai abîmé ? » ... Et la télévision la regarde-t-il ?

M Oh oui ! mais ce n'est pas entre guillemet.

Jean-Paul Il regarde... le big bill (Lagaffe).

M Oui, les jeux télévisés. Et Motus, ça m'a surpris car c'est souvent les personnes âgées qui regardent. Motus c'est un jeu, c'est des numéros au départ de 1 à 70 ou plus, des billes qui sont numérotées, des femmes ou hommes tirent et puis soit il trace une ligne et après faut qu'ils trouvent des mots. Ils vont vous donner une lettre au départ, c'est un genre de chiffres et de lettres. Une chose qui vont commencer par la lettre M par exemple, 7 lettres (explications du jeu avec intervention de Jean-Paul qui est toujours assis dans son fauteuil devant la télé...)...

E Vous regardez avec lui de temps en temps ?

M De temps en temps mais je n'ai pas toujours le temps. Pendant les vacances scolaires c'est là que je m'en aperçois le plus sinon on va à l'école aussi bien lui que moi,

autrement y'a les vacances scolaires, si je suis de l'après-midi, du matin ou du soir. Le matin, où je suis libre je peux regarder avec lui pendant les vacances scolaires. Je sais qu'il regarde ça... il essaye lui de mettre dans l'ordre les lettres.

E Est-ce que vous écrivez beaucoup ?

M J'ai horreur de l'écriture. Ce n'est pas que j'aime pas écrire... Là j'écris une lettre au juge ça m'ennuyait. Je n'aime pas écrire dans ce sens là. Par contre écrire des poèmes, j'aime, donc...

E Liste de course ?

M Oui, mais j'en oublie la moitié. Soit j'ai oublié le papier ou dès fois je le prends et j'en ai marre d'écrire.

E Répertoire téléphonique ou de mémoire ?

M De mémoire.

E Vous classez les photos ?

M Oui. Y'en a partout.

E Livre de compte ?

M Non. Pour être honnête. Je fais mes comptes, comme tout le monde, je ne suis pas un fanatique.

E Vous avez un carnet ?

M Non, quand je travaillais oui. Maintenant c'est différent. Disons nos revenus ont encore baissé, je sais combien j'ai par mois, combien je sors et combien il me reste par mois donc je n'ai pas besoin d'un carnet.

E Au niveau de votre compte-chèques ?

M J'ai pas de chéquier.

E Papiers administratifs ?

M C'est un peu bordélique, papiers administratifs je n'aime pas du tout mais je fais comme tout le monde. Je suis obligée.

E Copier des recettes ?

M Certaines, pas toutes. Je suis une très bonne cuisinière et j'ai pas besoin... il y a des choses que je ne sais pas donc je marque. La dernière fois, c'était un truc thaïlandais, ce soir je veux en faire, je vais la sortir car je n'ai pas complètement enregistré.

E Mots quotidiens ?

M Pour mes enfants, oui. Le dimanche matin, je vais à la messe, il m'arrive de partir à 8 h pour la messe de 8 h 30. Comme je sais que la première chose qui vont faire c'est la télé, je leur laisse un grand billet sur l'écran. Faites pas ci, pas ça, prenez votre petit déjeuner, ranger votre chambre,... c'est un roman.

E Combien de temps par jour la télé ?

M Guy, il est pas trop, T.V.

E Vous contrôlez la télé.

M Oh oui, par exemple, là le grand (Jean-Paul) il m'agace devant cette T.V.. C'est pas... je trouve que les jeux vidéos c'est pas intéressant, ça leur prend beaucoup de temps. Guy il a un petit jeu, c'est une console instructif (compléter par Jean-Paul). C'est un livre. Tu veux bien aller chercher Jean-Paul, il est dans le débarras. Ça se branche sur l'écran de T.V., il dessine... Par contre il aime jouer des jeux comme ça mais j'éteins au bout d'une 1/2 heure.

E Avez-vous des règles d'éducation précises ?

M Pour Guy et Jérôme oui, pour lui, un peu moins parce que c'est dur en ce moment.

[...Présentation de la console de jeu. C'est Jean-Paul qui amène le jeu ...]

E C'est instructif.

M Ça se base sur des jeux vidéos, mais faut faire des musiques, des sons, faut... des lettres.

E Ça se branche sur la télé ?

M Oui. Il voit ça sur l'écran. Y'a de l'animation, reconnaissance formes et couleurs, les problèmes, les capacités motrices, les dessins. On a tout ça mais ça commence à être petit. Ça va jusqu'à cinq ans, 3 à 5 ans.

E Il y joue encore.

M Ça lui arrive parce qu'il aime ça. La télé, à part lagaffe, qu'il peut regarder une heure, mais il arrive jamais à la regarder entière parce qu'il coupe entre temps. C'est pas vraiment son fort la télé par contre si la nintendo est branchée, si je ne dis pas holà, il va rester parce qu'il aime ça.

E Les règles d'éducation ?

M C'est très dur parce qu'on n'a pas les mêmes règles qu'avec son père. Et moi j'ai des amis qui tiennent un café, mes enfants n'y vont jamais. Moi j'y vais parce que c'est le seul moyen de les voir... mais je trouve que ce n'est pas un endroit pour les enfants. Leur papa, il les ballade jusqu'à dès fois minuit. A table, on se lave les mains avant de rentrer. Il rentre de dehors, ils vont dans la salle de bain, ils font leur toilette, ils se lavent les mains, ils s'assoient à table, ils mettent leur pyjama et ils vont à table après, le soir, le midi ils mangent à la cantine. Le week-end c'est pareil, on lave ses mains avant de s'installer à table. Chacun débarrasse son assiette. Si on ne le met pas dans le lave-vaisselle, on le met sur l'évier, maman lave, c'est pas un problème mais le principe c'est de débarrasser son couvert. Jérôme m'aide beaucoup, à débarrasser le lave-vaisselle. Mais en général, c'est moi qui fait tout ça. Par contre, la seule chose que je leur demande, de demander « s'il vous plaît », « merci », j'ai du mal avec Jean-Paul. De faire leur lit et la politesse avant tout.

E C'est important pour vous ?

M Pour moi oui. J'ai du mal quand ils vont passer un week-end chez leur papa...

E Ça vous arrive de rencontrer l'enseignante ?

M Nelly oui ! oui ! oui !.

E Ça vous arrive souvent ?

M Oui, je vais lui demander ou elle me marque un petit mot par rapport au comportement de Guy. Là, dernièrement il était assez perturbé. Il arrivait même à dire à son frère « retourne chez toi ». Voilà.

E Parce que Jean-Paul prend un peu la place...

M Oui, mes enfants, quand il y a école le lendemain, au plus tard c'est 9 heures au lit. Mais bon dès fois c'est 8 h, 8 h30. J'ai mes horaires pour manger, entre 7 heures et 7 heures et demi... Après les enfants vont dans leur chambre, ils préparent leur cartable pour le lendemain et s'ils veulent regarder les infos, ils regardent les infos, sinon on regarde beaucoup « facile à chanter », Guy adore et à 8 h 30 ils vont se coucher. Mais Jean-Paul n'est pas habitué à aller se coucher de bonne heure et c'est vrai qu'au départ on a eu un petit problème, c'est que Guy disait « oui, pourquoi on va se coucher et pas lui ? ». Alors lui, il a pas d'école. « Oui, mais c'est pas normal, il a pas aller comme tout le monde ». Dès fois, je disais Jean-Paul tu vas te coucher, Jean-Paul allait se coucher mais Jean-Paul le faisait rire alors il se faisait punir ou Guy. Alors « j'en ai marre, c'est toujours à cause de lui, tu n'as qu'à retourner chez toi, chez ton père ». Là ça se passe mieux.

E Y'a une rivalité. C'est vous qui avez réorganisé la famille, dès fois ça peut être lourd ?.

M C'est très lourd. Avec les deux ça va, maintenant ça commence à rentrer un peu dans l'ordre.

E Faut laisser à Jean-Paul le temps de réagir.

M Oui, mais Jean-Paul ne comprend pas toujours. Il a été habitué avec un père qui l'a laissé tout seul pendant 2 ans. Leur père aime beaucoup la bringue, les boîtes, les cafés etc. et donc Jean-Paul il avait un toit, mais il était tout seul. Il a pris de très mauvaises fréquentations et les problèmes d'adolescents donc c'est pas facile. A son âge, il s'est mis à fumer, je ne tolère pas du tout, moi je ne fume pas. Il a l'exemple de pas mal de choses qui sont arrivées à la famille, par exemple j'ai un neveu à mon ex mari qui en est décidé. Il a commencé par un joint, il a fini autrement. C'est des exemples que Jean-Paul ne veut pas qu'on lui montre. Il ne veut pas admettre tout ça. La cigarette, je trouve que c'est un danger. Comme il veut faire du sport... et quand vous lui faites la morale... il est assez violent... il a hérité tout ce qui était pas bon à son père... c'est la photocopie conforme.

E Age ?

M 37 ans.

E Revenu ?

M Même pas 4.000. Y'a des fois où j'ai du mal à payer une paire de basket. Je touche 671 francs de Caf, j'ai pas de pension alimentaire.. il s'est mis au chômage, il peut pas m'en donner. J'ai ma formation, ça s'élève à 4300 F avec la formation.

E Vous pensez trouver du travail après.

M Je l'espère.

E En tant qu'aide-soignante.

M Oui, j'aimerais beaucoup.

E Votre diplôme.

M C'est très simple. J'ai obtenu un CAP de caissière vendeuse. J'ai suivi des cours par correspondance en Région parisienne car j'ai habité en région parisienne. J'ai touché à divers choses, l'informatique, au commercial et tout ça sans aucun diplôme. J'ai exercé des métiers sans diplôme.

E Dernier diplôme CAP caissière vendeuse. Vous avez fait un BEPC...

M Non mais parents m'ont mis à la porte donc je me suis arrêtée au CAP.

E Ils vous ont mis à la porte à quel âge ?

M Ça avait commencé à 15 ans déjà.

E Une histoire familiale relativement dure.

M Très dure, y'avait des préférences, et ça continue d'ailleurs. On vit avec, on n'a pas le choix.

E Vous avez redoublé une classe primaire ?

M Non. J'ai fait des stages par la suite, en informatique et en droit. Si j'avais eu peut-être pas les capacités... j'aurais eu, j'aurais voulu avoir un petit plus de chance que j'en ai eu, bien que je regarde toujours qu'il y a plus malheureux que moi, si c'était à refaire, j'aurais voulu faire des études, j'aurais voulu être juge d'enfants. J'ai vécu dans un contexte familial où on n'a pas été assez aidé. Actuellement ça m'aurait servi. C'est vrai que je suis toute seule à assumer tout ça... c'est très difficile... je suis toute seule à me retrouver avec tous les problèmes. Quand il est parti, il est parti avec 100.000 francs, avec la voiture, il m'a rien laissé, je suis reparti à zéro avec un interdit bancaire.

E Il est parti y'a combien de temps ?

M 3 ans.

E Un passage dur...

M Oui, puis j'ai eu la maladie qui s'est installée, j'ai fait deux cancers à moi toute seule mais voilà. On a des enfants qui n'ont pas demandé à être là, donc faut assurer.

E Autre chose par rapport à l'apprentissage de la lecture ?

M Moi j'aimerais faire un stage dans ce milieu là. Si j'avais pas pu faire une formation dans aide-soignante, si après je trouve pas de boulot, peut-être que je prendrais une formation dans la petite enfance, j'aimerais travailler, ne serait-ce que dans les cantines, ou comme ASEM. Je crois qu'il faut partir, dès le départ... Guy est comme ça, toujours aider les autres, ça restera.

E Est-ce qu'on peut dire « Jean-Paul est la copie conforme de son père et Guy la copie conforme de sa mère » ?

M Je crois oui. Guy n'est pas quelqu'un de violent. Jean-Paul est quelqu'un de très violent. Je suis arrivée d'appeler la brigade des mineurs encore la semaine dernière.

Jean-Paul m'avait donné un coup de pied dans le ventre alors que ça fait un an au mois de juin que je me suis fait opérée d'un cancer à l'utérus. Donc y'a plein de choses comme ça. Il n'est pas mauvais mais il faut partir du principe qu'il a vécu 2 ans tout seul sous la pression de son père, faut essayer de le comprendre, mais moi je ne suis pas la meilleure pour le comprendre car j'ai eu les violences de son père avant. C'est pas toujours facile même si y'a la rage qui est là pour tenir.

E Je tiens à vous remercier de votre témoignage. Merci beaucoup !

Avis de l'enseignante sur l'enfant et sa famille. Entretien N° 47 enfant ZAV Guy

N Il a un frère...

E Qui est revenu...

N qui est voisin d'un délinquant, ou des choses comme ça, et Jérôme qui a beaucoup redoublé, et une maman qui a contacté le juge dernièrement pour demander le secours d'un éducateur et pour placer l'aîné normalement dans un milieu de vie. C'est un aîné qui a tapé sa mère contre les murs, il battait sa mère un peu comme... fait revivre à sa mère ce que son père lui a fait vivre.

E Et Guillaume, au niveau scolaire point de vue apprentissage ?

N Alors très très bien. En ce moment il est capable de finir tout seul son fichier de maths, j'ai réussi à orienter ce besoin d'énergie qu'il avait, qu'il canalisait dans les bêtises de cours dans l'agressivité, j'ai réussi à le placer dans ses apprentissages. Il me finit vraiment bien l'année, il veut vraiment finir son travail et il voudrait entrer dans les apprentissages de CE1. Il est arrivé chez nous avec un petit capital, il savait compter jusqu'à 100, des petites choses comme ça, peu importe, par rapport à d'autres écoles où il ira, l'intérêt pour moi, c'est qu'il en veuille et qu'il est capable de travailler seul.

E Ton avis sur la famille, tu rencontres la famille régulièrement ?

N La maman je ne sais pas quoi en penser. Tu sais je fais toujours confiance, même si la maman... la directrice me dit quelquefois... elle a tellement de misères cette maman là, moi elle m'a toujours accordée confiance, même au creux de sa misère et sa souffrance, elle savait que son fils n'était pas facile. Quelquefois il était orduurier, beaucoup et puis il est violent dans ses comportements mais elle ne m'a jamais démolie vis-à-vis de son fils. A chaque fois que j'intervenais, elle savait qu'elle avait à faire face à ces problèmes là, elle aurait pu s'angoisser, ayant connu et ayant vu comment ça s'orientait mal pour les aînés. Et non. Du fait qu'elle m'a fait confiance, je pense avoir réussi à faire certains progrès avec Guillaume mais qui restent fragiles.

E Tu l'as rencontrée souvent cette femme ?

N Une fois par moi à peu près.

E Régulièrement.

N C'est pas moi qui demandais à la rencontrer. C'est une maman que je rencontrais toujours, j'ai toujours ce principe dans ce milieu là, quand ils en ont envie. C'était très curieux, en dernier, elle précédait les moments difficiles de son fils, donc je trouvais ça

bien. En me disant, vous avez peut-être eu des difficultés avant, donc elle n'attendait pas que je cherche absolument à la rencontrer. En ce sens, j'ai toujours pu réussir, cette année, à protéger Guillaume, car c'est sûr c'est un profil d'enfant par rapport à d'autres que l'on voit et qui vivent de grosses souffrances et qui sont quelquefois de bons éléments mais qui tournent dans un comportement tellement tellement perturbé qu'en cycle III, on n'arrive plus à le gérer, tellement la violence et l'agressivité sont rentrés et l'enfant ne sort plus de son monde. Guillaume, j'ai prévenu la directrice, j'étais prête à faire un travail, c'est vrai, je me rendais compte que c'est un enfant à risque au niveau comportement mais j'étais prête à faire un travail l'année prochaine. C'est-à-dire qu'on va essayer de faire un travail, ces enfants en grande difficulté, c'est difficile d'être tuteur de l'enfant et d'être à la fois et enseignante, surtout quand l'enfant a des difficultés, des angoisses, qu'il vit des moments durs, durs, ne peut pas toujours...

E normaliser...

N Non et il cherche l'adulte à qui le dire, et cette année, c'est vrai je suis habituée à travailler sur les enfants, au bout de 8 mois, certains, ont réalisé qu'ils pouvaient avoir confiance en moi.

E Et la maman, est-ce qu'elle vient pour des activités ?

N Non elle fuit. Elle fuit puisque, c'est un enfant qui a été... y'a d'autres parents qui se plaignent de Guillaume et ils règlent leur compte sur les parkings.

E C'est une maman qui fuit l'école.

N Oui, les autres mamans, elle vient me voir en cachette car elle sait qu'elle aura des réflexions des autres et qu'elle sera montrée du doigt. Elles se montrent du doigt. Elles règlent leurs comptes dans les vestiaires.

E Au niveau de l'apprentissage de la lecture, comment a-t-il démarré ?

N Pour Guillaume ?

E Oui.

N Comme un très très bon élève dans une autre école. Très très bon élève car moi je n'ai aucun...

E Dès le départ ?

N Dès le départ, et en fait...

E Ça vient de quoi d'après toi ?

N Je crois que ses frères ce sont... je pense que... ses acquisitions je lui ai demandé. L'enfant me disait qu'à la maison, ses frères lui parlaient beaucoup et ils s'en occupaient un peu. Ils avaient peut-être envie de sortir de leur monde de délinquants et celui là ils avaient peut-être envie de discuter avec. Il semblerait qu'il avait des acquisitions qui étaient un peu hétéroclites, je ne sais pas trop mais qui lui venait de grands. Il devait poser des questions et les grands répondaient. Parce que la grande section l'année dernière, ça a été très léger, les filles ont été débordées par un cours de grande section, CP. Donc, à la limite, c'est chez lui qui a piqué les acquisitions qu'il avait. Il savait compter jusqu'à 100 parce que son frère lui a appris.

E Y'avait la fratrie qui était là pour aider...

N Oui, comme si il voulait justifier ses grands frères. Ne pas passer à leur frère aîné, les vilains comportements, parce qu'il a vraiment de vilains gestes et tout ça, qu'ils voulaient aussi de temps en temps de se préoccuper de ce petit là et lui apprendre des choses. J'ai rencontré aussi les grands frères, deux fois, et je leur en ai parlé, je leur ai dit que cette année j'avais bien travaillé avec Guillaume et que de temps en temps maman n'était pas là et que c'est vrai qu'ils s'occupaient un peu de Guillaume et j'ai dit c'est bien ce que vous avez fait avec Guillaume, ça a été profitable à Guillaume, vous risquez de valoriser cet échange.

Complément d'enquête

- Présentation

Comme je vous ai l'ai annoncé par téléphone, voici les questions concernant vos habitudes d'écriture domestique et de lecture. Répondez simplement en mettant une croix sur l'une des réponses de votre choix. Une fois fait, glissez la feuille dans l'enveloppe timbrée. Merci beaucoup de votre participation.

- Questionnaire

1) Utilisez-vous un pense-bête, petit tableau ou post-it ou autre pour écrire des choses que vous avez à faire ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

2) Cela vous arrive-t-il d'écrire des messages pour les membres de famille ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

3) Avez-vous l'habitude d'utiliser un calendrier ou un agenda ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

4) Avant de faire vos courses, faites vous une liste sur laquelle vous marquez les choses à acheter ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

5) Si vous prenez des photos ou si vous faites des films, prenez vous l'habitude de les classer ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

6) Tenez vous régulièrement vos comptes bancaires (sur Minitel, ordinateur, simple

cahier) ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

7) Rangez-vous vos documents administratifs ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

8) Avez vous l'habitude d'utiliser un répertoire téléphonique ou un carnet où sont inscrits vos numéros de téléphone ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

9) préparez-vous une liste des choses à emporter lorsque vous partez en vacances ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

Identification

Nom de la famille :

Entretien n° 48 avec Famille BINTA

Le 13 mai 1998

E Quand je vous dis le terme apprentissage de la lecture, qu'est-ce que cela évoque pour vous ?

P Les bases. Ils commencent en CP à lire, un peu avant en maternelle, les bases, c'est apprendre, lire, écouter, écrire, savoir bien prononcer, c'est le début...

E Ils commencent en maternelle ?

P Oui ! Leur nom..... leur prénom, où ils habitent...

E Caroline, elle aime le domaine des livres ?

P Ça dépend dès fois. Par rapport à l'école, au début, elle était passionnée par la lecture parce que c'était nouveau et après c'était pas trop ça parce qu'elle a eu des difficultés. Et puis là depuis... y'a une amélioration. Y'a eu un petit passage à vide, elle n'arrivait pas à suivre car elle est un peu lente.

E A la maison, elle s'intéresse à la lecture ?

P Elle est bien obligée parce qu'on lui fait faire ses devoirs. Et autrement... elle essaye quand elle va lire, elle va demander à sa mère ou à moi. Quand elle arrive à lire elle lit, sinon quand il y a un truc qu'elle ne comprend pas...

E C'est sa maman qui s'en occupe davantage ?

P Plus sa maman oui.

E Et vous aussi ?

P De temps en temps.

E En dehors des périodes de travail ?

P Ben, ça dépend... quand moi... Pas tous les jours 4 fois par semaine je fais du sport aux alentours de 18 h, quand ma fille elle rentre de l'école, ça dépend du temps aussi, elle reste un peu dehors. Et quand elle fait ses leçons, dès fois je suis parti.

E Elle passe du temps sur son travail le soir ?

P Oui ! sa lecture. Elle fait le soir et le matin avant de partir.

E Ça demande combien de temps ?

P Approximativement... entre ½ heure et une petite heure.

E C'est vous qui vous en occupez ?

P Si, je lui fais faire ses auto dictées. Ma femme elle la fait lire. Après j'arrive, si elle n'est pas couchée, je l'a fait lire encore un petit peu lire.

E Vous et votre femme vous travaillez avec votre enfant.

P Oui ! C'est plus ma femme.

E Est-ce qu'elle aime bien Caroline qu'on lui raconte des histoires ?

P Elle adore.

E Vous le faites régulièrement ?

P Non ! Y'a eu une période où on faisait mais là elle n'est pas gentille. Sur plein de trucs, on la punit... son petit frère... elle veut montrer qu'elle existe. On ne la laisse pas de côté mais...

E Elle veut montrer qu'elle existe. Vous lui racontez moins d'histoires en ce moment pour lui dire... tu n'as pas été gentille...

P Elle a fait de grosses bêtises.

E Quand vous lui lisez des histoires, c'est souvent...

P Y'a des moments c'était trois fois par semaine, avant de dormir, elle a ...

E Une histoire par jour, c'est ça, donc dans les gros livres ?

P Oui, les gros livres avec une histoire par jour.

E Au niveau de sa lecture le soir, est-ce qu'elle s'y met facilement ?

P Sur des mots qu'elle connaît bien, pas de problème, elle va lire assez vite, sur ce qui est nouveau, dès fois elle accroche... D, B elle confond.

E Elle confond les deux lettres. Vous lui racontez des histoires 2 - 3 fois par semaine ?

P Ces temps-ci, c'est pas du tout.

E Depuis le CP.

P Pratiquement. J'en ai raconté quelques unes, c'est pas beaucoup.

[.....Le papa va coucher le bébé]

E Vous disiez que c'était dans les gros livres, mais est-ce que vous lui racontiez des histoires autres que dans ce gros livre ?

P Non ! Non ! Elle a d'autres livres, mais c'est dans les livres quoi.

E Elle a combien de livres ?

P Beaucoup.

E Combien ?

P ... peut-être des livres à elle, à sa soeur, des comptines, toute la collection des Martine, plein de petits livres, les premiers livres de lecture, les livres cartonnés de 5 ou 6 pages, le petit ours Brun, quelques uns aussi...

E Ça fait autour de 30, 100 ?

P Entre 50 et 70 et elle a aussi ceux de sa soeur.

E Elle a ceux de sa soeur, ça fait combien ?

P Oh ! Plus de la centaine. Y'a des bandes dessinées aussi.

E Elle aime bien regarder les livres quand elle est toute seule ?

P Oui, quand on la raconte bien, je la raconte, quand elle voit qu'il y a une belle image... Faut lui faire montrer

E C'est vous qui racontez plus, qui lisez ou c'est tout les deux ?

P Ça dépend, si ma femme fait boire le petit, je lis aux filles...

E Vous lisez le texte et vous regardez les images ensemble.

P Je lis le texte.

E Ça vous arrive ou avec Caroline d'aller à la bibliothèque de quartier ?

P Non, Non c'est qu'avec l'école mais pas dans le quartier.

E A-t-elle autrement des magazines qu'elle reçoit tous les mois ?

P Non.

E Ça se passe bien avec l'école en ce moment ?

P Là ça va un petit peu mieux, au niveau du travail autrement, elle n'est pas très école.

E Vous êtes déçu un peu de ce côté là.

P ... ben... je peux faire un comparatif car ma première fille c'est une très bonne élève, ça en fait toujours une, Caroline elle suit moins bien. Je ne peux pas faire de comparatif avec sa soeur ça la vexerait ou je ne sais pas... non j'espère que ça va s'améliorer tout bêtement. Elle est petite encore..

E Vous ne faites pas de comparaison avec sa soeur ?

P Non c'est une très très bonne élève sa soeur.

E Quand vous dites très très bonne élève...

P Toujours première. Depuis le CP jusqu'au CM1...

E C'est une enfant qui aime bien l'école ?

P Elle aime bien l'école, c'est une fan de l'école

E Elle lit tout ça...

P Elle lit tout.

E Alors que Caroline est plus...

P Caroline pense plus à s'amuser.

E Y'a le petit frère par derrière.

P Y'a ça qui joue aussi.

E Le petit frère est arrivé au moment où elle est entrée en CP.

P Oui. Peut-être que... pendant un moment, c'est pas qu'on peut dire qu'on l'a mis de côté mais inconsciemment peut-être que... comme le petit dernier y'a plus d'attention sur le petit, on se s'est pas trop rendu compte que Caroline était un peu jalouse, un peu.

E Ce qui est somme toute normale.

P Oui, c'est normal mais ce n'est pas facile à vivre.

E Et autrement, d'après vous où est-ce que Caroline a commencé à découvrir le livre ?

P Découvrir le livre... ça a commencé en maternelle. Parce qu'elle demandait à sa soeur de lui raconter des histoires. Quand Eloïse savait lire, elle lui demandait de lui lire des histoires...

E Quand elle était en maternelle. Ça se passait à l'école ou à la maison ?

P A la maternelle, elle ramenait des livres. Ils avaient un petit sac en toile chacun et ils ramenaient leurs livres. Ces livres là on les lisait tout le temps.

E Ils avaient un sac spécifique...

P ... pour ramener les livres.

E Ça marchait bien ?

P Ça marchait bien ça. C'est eux qui choisissaient et tout.

E Dans la bibliothèque de l'école.

P Oui.

E Et Eloïse lui lisait ?

P Oui.

E Et vous-même est-ce que vous êtes lecteur ?

P Je travaille dans la presse.

E Vous êtes lecteur donc ?

P Euh... oui. Je suis imprimeur, Quand je travaille je le lis mais... pratiquement tous

les jours je ramène de la presse. Je ne lis pas tout, Je lis surtout la presse.

E Vous travaillez à l'impression des...

P L'impression des journaux oui.

E Vous travaillez de nuit.

P Oui.

E Et vous lisez autre chose ?

P Des romans ça fait un moment que j'en ai pas lus. J'en ai lu un l'été dernier ah si. Non, ça va être des revues de sports, des trucs comme ça.

E Vous êtes abonnés aux revues de sports ?

P Non, non autrement revues mécaniques. De temps en temps.

E Et votre femme lit-elle ?

P Elle ça va être des romans, des romans-photos... occasionnellement.....

E Elle lit davantage des magazines.

P Oui.

E Vous lisez régulièrement des magazines dans la semaine ou c'est occasionnel ?

P C'est occasionnel.

E Est-ce que vous écrivez beaucoup ?

P Ah l'écriture... non. On le regrette aussi, maintenant y'a le téléphone, tous ces moyens là, on écrit beaucoup moins...

E Vous avez un agenda, vous notez quand même les choses de la vie quotidienne ?

P On est obligé de noter pour ne pas oublier.

E Vous notez les rendez-vous. Avez-vous un répertoire téléphonique ?

P Oui, un carnet.

E Vous l'utilisez régulièrement ?

P Ça arrive, comme tout le monde.

E Liste de course ?

P Oui. Si ma femme est occupée, elle me fait une liste sinon j'oublie des choses.

E En vacances vous prenez des photos ?

P Je suis beaucoup photos.

E Vous les classez après.

P J'ai plein d'albums.

E Les comptes ?

P On les suit.

E Votre femme ou vous ?

P Ma femme.

E Ça vous arrive de faire des recettes de cuisine ?

P C'est ma femme.

E Ça lui arrive d'écrire des recettes de cuisine ?

P C'est arrivé.

E Ce n'est pas quelque chose de...

P régulier, non.

E Ecrire à des amis.

P C'est arrivé mais ce n'est pas courant.

E Elle travaille de jour ?

P Elle ne travaille pas.

E Petits mots quotidiens ?

P Oui, mettre un mot... pour si il faut que...

E C'est quelque chose de régulier.

P Oui, les beaux jours, si ... je me réveille et je ne vois personne, y'a un mot...

E Pour que la communication passe.

P Ou qu'elle revient à telle heure.

E Vous connaissez la méthode de lecture ?

P La méthode de lecture qu'ils apprennent à l'école ? Je sais qu'au niveau des syllabes, pour les J c'est souvent Gue, Be, De...

E Vous avez vu le livre de lecture ?

P Oui.

E Ça doit être marqué dessus ?

P La méthode, je ne sais pas.

E C'est davantage votre femme qui fait la lecture ?

P Oui, je la fais lire moi aussi. Ils ont fini un livre, c'est un nouveau qu'ils ont.

E Vous suivez, vous êtes deux à suivre votre enfant.

P Oui.

E Vous savez s'il y a une bibliothèque de quartier dans le coin ?

P Oui, y'en a une.

E Vous n'utilisez pas ?

P Non.

E Votre enfant a appris quand ?

P En rentrant au cours préparatoire.

E Pas avant ?

P Non.

E Maintenant elle sait lire ?

P On va dire moyennement.

E Vous n'êtes pas très satisfait.

P Je ne peux pas dire que je ne suis pas très satisfait mais... je trouve qu'elle n'est pas très enthousiaste non. Elle est contente quand ça marche bien et quand ça marche pas... elle ronchonne.

E Ça vous arrive de rencontrer la maîtresse ?

P C'est pas moi.

E C'est sa maman et ça lui arrive de la rencontrer ?

P Elle l'a rencontrée plusieurs fois.

E Pour discuter des problèmes, oui...

P Oui, aussi pour dire, au dernier trimestre qu'elle avait fait beaucoup d'efforts, beaucoup de progrès mais par contre elle est turbulente.

E Qu'avez-vous envisagé ?

P Pour l'instant rien.

E Vous lui avez fait un petit peu la « morale » ,

P Oui, un petit peu, pour qu'elle se calme autrement le travail... je sais qu'elle travaille, mais je ne sais pas si c'est du fait qu'elle est gauchère, elle est plus lente que ses copines. La plupart du temps pour copier ses devoirs, elle finit à 16 h30, à 45 elle n'est pas sortie encore.

E Elle a du mal., elle est lente.. C'est une sportive non ?

P Non, c'est turbulente, par contre, elle écrit lentement parce qu'elle essaye de s'appliquer parce que si elle écrit vite, c'est pas terrible on ne comprend pas.

E Y'en a un qui décide plus que l'autre pour les projets... ?

P Oh... tout ce qui est vêtements, elle prend ce qu'elle veut. Pour les courses c'est pareil. Autrement les projets de vacances c'est toujours moi, on se concerte après quand même,, c'est à peu près à part égale, ça dépend du moment.

E Et les investissements financiers ?

P On va en avoir un... pour l'instant c'est un peu moi qui décide plus qu'elle... on vit dans un appartement et on a un projet de maison mais j'attends encore un petit peu. Si j'écoutais ma femme, on partirait cet été. C'est pas facile. j'attends encore un petit peu. c'est au niveau des banques.

E Pour vous installer en tant que propriétaire ?

P Oui.

E Pour sortir de la cité ?

P Oui.

E Vous habiteriez dans le coin ?

P Oui, ou périphérie nantaise.

E Pour en revenir à Caroline, elle aime jouer ?

P Là, c'est son petit frère. On rouspète pour ça. Là, vous avez vu, je l'ai couché, et bien, ça arrive qu'elle le prend, elle sait qu'elle n'a pas le droit de le faire. C'est pas une poupée. L'autre jour elle se déguisait, elle joue à la poupée, la barbie, comme les autres petits enfants... y'a plein de jeux. Faire du vélo, du patin à roulette.

E Dans la cité avec ses copines.

P Avec ses copines. Oui.

E Elle aime bien jouer à des jeux de société ?

P Oui, jeu de famille elle aime bien, un jeu de crocodiles, vous lui enlevez les dents et si c'est la dernière, elle a perdu (explications du jeu) ... plein de jeux.

E Vous jouez avec elle ?

P Oui.

E Votre femme aussi joue avec elle ?

P Moins que moi. On joue aux légos, play-mobil.

E Elle joue avec Eloïse ?

P Oui, de temps en temps. Eloïse elle grandit, elle a 10 ans, ce n'est plus tout à fait les mêmes jeux.

E Caroline regarde beaucoup la télévision ?

P Oui, mais on sélectionne un petit peu, elle ne regarde pas n'importe quoi.

E Vous contrôlez ?

P Oui, voilà. Des dessins animés et des séries américaines, comme ça s'appelle, genre « madame est servie » mais à 8h30 dodo, après manger, la toilette, pas de télé le soir. Sauf le mardi soir et le samedi soir.

E Qu'est-ce qu'elle regarde le samedi soir ?

P Les émissions de variétés, quand on sort pas, les chansons, des variétés...

E Combien de temps par jour ?

P Je ne pense pas le matin, le soir après les leçons, un peu avant manger, un peu après... mettons une heure par jour en période d'école.

E Année de naissance ?

P 62, ma femme 63.

E Revenu ?

P Entre 10 et 15.

E Locataire depuis ?

P 11 ans.

E Avez-vous redoublé une classe de primaire ?

P Non. Ma femme non plus. J'ai redoublé dans le secondaire car j'étais malade. J'ai redoublé la 6 ème.

E Diplôme ?

P J'ai pas grand chose, le certificat d'études, le BEPC.

E Vous avez fait une formation ?

P Non, j'ai appris sur le tas, j'ai fait une formation y'a pas longtemps une remise à niveau. Dans pas longtemps je vais faire une formation en informatique.

E Votre femme ?

P Comme moi. Le BEPC...

E Avez-vous des choses à rajouter ?

P Oh... sur l'écriture au début, quand Caroline commençait à apprendre, ils ont des manières de faire. Je faisais à ma manière et après la pauvre petite, elle s'embrouillait quoi. Donc, nous avons vu la maîtresse il fallait plutôt favoriser la manière de l'école pour l'écriture mais au niveau de la lecture, je pense que ça va, faut que ça vienne de notre fille automatiquement.

E Vous pensez que ça ne marche pas et que ça vient d'elle ?

P Oui ! Oui ! Oui !.

E Ça vient d'elle parce qu'elle est turbulente...

P Je ne sais pas si elle est turbulente en classe mais dans la cour elle est turbulente, en classe, elle a été punie parce qu'elle papotait aussi et lecture je pense qu'elle a un petit peu de mal aussi.

E En tant que père, vous avez vu la maîtresse ?

P C'est surtout ma femme, je l'ai vu mais c'était en début d'année.

E C'est dommage que votre femme ne pouvait pas être à cet entretien.

P Non ! Elle est partie, elle avait des trucs à faire cet après-midi.

E Bon, tant pis, Mr, je vous remercie beaucoup de cet entretien.

Avis de l'enseignante sur l'enfant et sa famille. Entretien N° 48 enfant BINTA Caroline

E La petite?

N Je vois la maman ce soir. Caroline a eu des difficultés pour rentrer dans la lecture tout simplement parce que Caroline s'est dit, elle a ses problèmes de comportements, c'est une petite fille qui n'acceptait pas les contraintes. C'est une petite fille vraiment à crises et à blocages. Un jour elle refusait d'aller manger à la cantine et puis vraiment l'enfant, blocage complet, on n'a jamais pu la lever, la mener à la cantine, la directrice et

moi on a essayé. La directrice a pris conscience..... je n'en reviens pas des blocages qu'elle peut faire. Elle en a fait un deuxième quand sa soeur a dû partir en voyage scolaire, je n'ai pas réalisé le lien, elle est un peu capricieuse quelque part, elle n'a pas du tout accepté que le voyage soit organisé le même jour que celui de sa soeur et ce jour là dans l'après-midi, elle a refusé de rentrer, elle a pris le prétexte d'une contrariété, elle a tenu le coup la matinée quand même, elle est restée sur la cour, par contre s'étant enhardie en cours d'année, elle commençait à faire de la gym, je l'ai presque trouvée grimpée sur le toit du préau. Après j'ai beaucoup discuté avec elle, j'en ai parlé à j'ai dit il va falloir essayer de maîtriser tes crises et arriver à rentrer en classe parce que tu vois tu étais en risque, j'en ai discuté avec la maman de la sécurité et autre...

E Son comportement au niveau de la lecture ?

N Pour en finir, elle finit très bien l'année. Est-ce que ce temps que j'ai pris avec la maman qu'elle était capable de maîtriser... En maternelle j'ai su, elle me l'a dit, qu'elle était passé par-dessus le grillage de la maternelle et qu'elle était rentrée toute seule chez elle. Autrement dans la lecture, avec un comportement comme ça, les contraintes de la lecture elle ne supportait pas.

E C'est pourtant un enfant qui a progressé ?

N Oui beaucoup. C'est une enfant qui a progressé. La maman avait envie que ça réussisse, avait envie, que ça marche bien son CP, donc la maman m'en a reparlé, j'en ai passé du temps le soir à lui apprendre ses mots, à réviser avec elle. Elle a fait un travail important la maman et la petite fille voyant cette maman qui en voulait, qui voulait que ça réussisse, bon gré, mal gré, elle a fait un apprentissage bon gré, mal gré, est entré dans le jeu.

E Et le papa ?

N Je l'ai vu très très peu, qu'au moment de la naissance. La maman a voulu occuper le terrain après, dès la reprise... après la naissance. Et le papa on l'a vu avant la naissance, gentil mais un papa débordé, avec la naissance qui allait arriver, et puis peut-être son travail qui l'accaparait mais relationnellement rien de spécial pour le papa.

Complément d'enquête

· Présentation

Comme je vous ai l'ai annoncé par téléphone, voici les questions concernant vos habitudes d'écriture domestique et de lecture. Répondez simplement en mettant une croix sur l'une des réponses de votre choix. Une fois fait, glissez la feuille dans l'enveloppe timbrée. Merci beaucoup de votre participation.

· Questionnaire

1) Utilisez-vous un pense-bête, petit tableau ou post-it ou autre pour écrire des choses que vous avez à faire ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

2) Cela vous arrive-t-il d'écrire des messages pour les membres de famille ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

3) Avez-vous l'habitude d'utiliser un calendrier ou un agenda ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

4) Avant de faire vos courses, faites vous une liste sur laquelle vous marquez les choses à acheter ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

5) Si vous prenez des photos ou si vous faites des films, prenez vous l'habitude de les classer ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

6) Tenez vous régulièrement vos comptes bancaires (sur Minitel, ordinateur, simple cahier) ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

7) Rangez-vous vos documents administratifs ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

8) Avez vous l'habitude d'utiliser un répertoire téléphonique ou un carnet où sont inscrits vos numéros de téléphone ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

9) préparez-vous une liste des choses à emporter lorsque vous partez en vacances ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

Identification

Nom de la famille :

Entretien n° 49 avec Famille GOURMELE

Le 15 avril 1998

E Quand je vous dis le terme apprentissage de la lecture, qu'est-ce que cela évoque pour vous ?

M Nous, je ne sais pas... l'apprentissage de la lecture, ça s'est fait tellement naturellement qu'on a pas eu tout l'impression d'avoir un apprentissage de la lecture à vrai dire. Ça s'est fait très vite pour les deux qui savent lire, donc c'est venu tout naturellement et on n'a pas eu le sentiment d'apprentissage, c'est... de progression. Y'a une progression qui s'opère.

P On n'apprend pas... on vit. T'as rien appris, tu as vécu ta lecture. (s'adressant à son fils qui va et vient dans la maison)

E Vous pouvez expliquer quand vous dites cela, qu'il a vécu sa lecture ?

P On est tous les deux, ma femme et moi, intimement persuadé que l'apprentissage de la lecture est issue de nombre d'heures passées avec l'enfant, à lui lire des livres pour que les sonorités éveillent en lui l'envie de reproduire le même schéma. On lui donne du plaisir à lui lire des livres. Il a fondamentalement envie de reproduire les mêmes schémas de séduction et de joie et de plaisir personnel, donc il fait des efforts pour apprendre à lire puisqu'il va aimer entendre la lecture de sa maman et son papa. Je pense que pour notre fils qui est en CP ou notre fille qui est 2 ans au-dessus, y'a pas eu de sentiment de travail, d'éducation mais de filiation naturelle. « J'apprends à lire parce que j'ai tellement pris du plaisir à écouter la lecture de mon père et de ma mère que ça me vient naturellement d'avoir envie de lire ».

M Ils sont contents d'arriver au stade de lire eux-mêmes.

P Faire eux-mêmes ce qu'ils ont appris par les autres.

M Y'a des mamans qui disent qu'elles sont obligées de courir après les enfants pour les faire lire, nous on n'a jamais eu ça. C'est eux qui viennent « je voudrais bien te lire même si je n'ai pas ça à te lire ». Il me lit même si il n'a pas à le lire. On n'a pas eu le sentiment d'apprentissage au niveau, effort si vous voulez.

E Le terme d'apprentissage était. dans votre cas incongru ?

P Exact. Hors sujet.

M Oui, c'est vrai. Ils apprennent à faire autre chose mais la lecture c'est venu de façon naturelle.

P Thibaud apprend le tennis... il est en CP. Y'a de l'apprentissage parce qu'on a pas passé des heures à le mener en état d'éveil face à l'apprentissage du tennis. Donc il apprend le tennis. Mais l'éveil à la lecture est venu extrêmement naturellement.

E Quand vous dites « éveil de la lecture », ça veut dire que vous avez raconté des histoires, lu des histoires.

M On a lu des tonnes d'histoires. C'est vrai que...

P En mettant l'intonation quand il y a plusieurs personnages, le père, la mère, l'enfant, le nounours, machin etc. En faisant vivre la lecture pour chacun d'entre eux.

M On a toujours été très livres. Anaïs, l'aînée a été très très livres très tôt. Je pense que Thibaud a suivi l'exemple.

E C'était installé dans un rituel ou spontané ?

M C'était la lecture, pas obligatoirement, mais tous les soirs pour les deux premiers, pour celle-ci un peu moins. Les deux premiers c'était tous les soirs une histoire et puis dans la journée, quand il y avait des moments de libre. C'est vrai qu'ils étaient demandeurs. On ne forçait pas, ils venaient demander des histoires.

E Vous avez commencé, à faire cela les enfants avaient quel âge ?

M Ils étaient tout petits. Je me souviens quand on habitait Clermont-Ferrand, la petite avait 7 mois, elle a passé tout son voyage de Clermont-Ferrand Nantes avec un livre, des livres à la main et on ne l'a pas entendue. Elle avait déjà ses livres, elle était très très jeune. Elle avait 7-8 ans

P Je pense qu'on a commencé à lire des livres à notre premier enfant avant qu'elle soit capable, sur le papier, de comprendre quoi que ce soit. On lui a fait entendre des sonorités à 7 - 8 mois.

M Même avant, après on a un petit peu moins de temps pour Thibaud et puis un peu moins pour Clarisse mais on a toujours le rythme, et puis ils sont demandeurs, c'est vrai qu'une fois qu'ils ont pris le pli, Clarisse maintenant des histoires régulièrement aussi et c'est dans leur esprit c'est quelque chose de naturel.

E On pourrait dire qu'ils ont découvert la lecture à la maison ?

P Bien sûr !

M Oui.

E En prenant le terme « apprendre » sans tirer sur le mot « apprentissage » formel. Ou on peut dire que l'apprentissage c'est fait à la maison ?

M Oui. C'est moi ou toi qui lui lisions des histoires...

P Il est absolument certain que ce n'est pas l'école qui a fait ce qu'ils sont dans l'appréhension de la lecture, c'est avant l'école et c'est en parallèle de l'école, c'est la vie de famille, c'est entre nous que ça s'est passé.

E Qu'est-ce qu'a apporté de plus l'école, ou de moins ?

P Je pense que l'école les a confortés... Thibaud est fier d'être le premier de sa classe aujourd'hui comme Anaïs peut l'être aussi, comme les parents peuvent l'être, comme tout le monde est fier, peu importe, peu importe la signification de la chose, ils ont eu des correspondances, tous les deux, nos deux enfants de 7 ans et de 9 ans, ont eu des correspondances à l'école de ce qu'ils avaient entendu et ce à quoi ils avaient été soumis par nous interposés, les parents. Donc il y a eu une convergence, voilà, convergence. Ça marche à l'école parce que ça marche à la maison c'est peu ça.

E Une correspondance de deux cultures, culture scolaire et culture familiale...

P Oui, ils ont été confortés. « Ah tiens j'ai vu ça avec papa, avec maman », « Ah tiens, c'est marrant, la semaine dernière on en a parlé », « ce mot là je le connais, je l'ai entendu à la plage avec papa et maman ». C'est de la concordance entre l'école et la maison sauf que la maison est antérieure à l'école.

E Volume de livres ?

M Là on était inscrit à la médiathèque. Donc on se prend un bon paquet à chaque fois et selon les périodes... ils ne lisent pas toujours... je ne les force pas à lire du tout, ils lisent ce qu'ils veulent et quand ils veulent donc, selon les périodes, là ils sont allés mercredi et apparemment ils ont fini leurs livres, on va retourner et y'a des périodes, 3 semaines, les livres ne seront pas lus. C'est vraiment des périodes... plus les livres qu'on achète, oui ça fait pas mal de livres plus les livres que vous lisez à l'école dans vos moments à l'école parce que tu me dis que tu lis pas mal de livres à l'école aussi dans vos moments de loisirs...

E Y'a pas une régularité...

P C'est par crise, Anaïs est capable de lire 5-6 livres de suite en 3 jours.

M Oui, mais elle ne lira pas peut-être pendant une semaine. On ne force pas, on les laisse...

E C'est naturel...

M Voilà, ils ont des moments, comme nous, y'a des moments où on a envie de lire, d'autres pas, on ne fait pas de forcing du tout à ce niveau là. Comme on sait qu'ils lisent bien et qu'on voudrait leur faire passer le plaisir de lire plutôt que l'obligation de lire. Ils lisent à leur à leur rythme...

E Davantage en terme de plaisir...

M C'est ça, que d'obligation parce qu'on n'a pas de problème avec eux. Je pense que les parents qui ont des problèmes forcent un peu plus, peut-être mais comme eux y'a pas de problème, on veut que ça soit du plaisir, y'a pas autre chose...

E Volume de livres qui leur appartient ?

[... le père est demandé au téléphone ...]

M Ça approcherait plus de la centaine, parce qu'on en a acheté beaucoup au départ et c'est vrai que vu les volumes, à trois enfants, on ne peut pas acheter des livres trop trop souvent maintenant avec la médiathèque on a réduit les achats mais autrement ils en ont une centaine chacun qui vont se passer, bien que toi (s'adressant à l'enfant), tu n'as pas envie de lire ceux d'Anaïs, on limite les achats parce qu'avec la médiathèque, ça nous permet de limiter.

E Thibaud est abonné à une revue ?

M Non. Il a été abonné aux « dinosaures » (édition Atlas) pendant un moment. J'ai arrêté parce que c'est un peu le fil à la patte, on n'arrête pas d'acheter pour avoir le prochain. On a arrêté ça et puis on n'a pas abonné les enfants.

E C'est davantage la médiathèque ?

M La médiathèque et comme ça, ça leur permet de choisir des livres dont ils ont envie, c'est eux qui vont les choisir, ils font ce qu'ils veulent. On a pensé un moment les abonner à la collection « j'ai lu », mais avec la médiathèque ça nous suffit plus avec les livres qu'on a nous.

E Vous êtes lecteurs ?

M On était très lecteur quand on était plus jeune. Maintenant on a moins le temps. On

a toujours un livre... toi tu lis beaucoup de magazine, figaro... ils nous voient souvent avec des livres mais ce n'est plus avec des livres « intellectuels » qu'on lisait avant. Moi maintenant c'est plus des polars... Ils nous voient tout le temps quand même avec des livres. Moi je lisais beaucoup étant plus jeune... Mon mari a toujours ses magazines et puis on a souvent un livre.

P On lit moins.

M Avec trois enfants, le travail et tout, c'est restreint quand même.

P On lit moins parce qu'on travaille plus. On a été fortement lecteur. Maintenant on se rend au courant de ce qui se passe par la presse.

M Moi, c'est pas livre pour se cultiver.

P On a été très « culture générale » tous les deux. On a tous les deux un bac littéraire, on a extrêmement lu et aimé ça... On a été Baudelérisé comme beaucoup.

M Y'en a qui continue, nous on a arrêté un peu quand même.

P Y'a un peu une rupture mais si un jour j'ai un point de rupture..... professionnel je vais le faire et ma femme aussi. On a l'amour de la lecture qui est transmis confusément à nos enfants, confusément. Pas d'une manière directive car on ne leur donne pas la visualisation de notre amour de la lecture en direct, on la donne sur le passé, sur le vécu mais pas sur le présent.

M Il nous voit quand même souvent avec des livres

E Quand je parle lecture, vous, vous polarisez sur le concept roman, littérature, quand je dis lecture c'est plus large..., On peut lire "femme actuelle " comme "la critique de la raison pure " de Kant.

P Dans ces cas là, on lit encore régulièrement. On a tiré un trait sur l'intellectuel...

M On a acheté 6 ou 7 magazines ce week-end... Ils nous voient donc souvent acheter des livres.

E Vous êtes donc lecteurs ?

P Oui.

E Au niveau des loisirs, qu'est-ce qu'il aime faire ?

P Toucher, manuel

M Oui ! En ce moment, c'est la période légo-system, bricolage, expériences. Il nous fait des expériences à tout va dans sa chambre. Il nous fait du Mac Giver, il nous fait des pièges partout, il est garçon.

P Quand on pousse sa porte, on s'expose.

M Il est très bricolage, très manuel, faire des expériences. Il aime beaucoup le tennis. Il aime pas mal de choses

E Les jeux éducatifs, de société ?

M Oui ! beaucoup !.

P On le fait sans arrêt quand on fait des promenades.

M Oui, mais Monopoly.

P Quand on cherche le nom des.... Quand on marche, on marche pendant 1, 2, 3 kilomètres et chacun à notre tour on dit le nom d'un animal. Il est féru de ça.

M Ou des mots qui commencent par un son... Oui, ça les amuse. Quand ils en ont marre de marcher, on trouve des jeux donc ils ne pensent plus à marcher.

P On marche beaucoup, tous les week-ends on fait beaucoup de marche à pied.

M Avec Anaïs, ils font beaucoup de jeux de société aussi. Elle aime beaucoup ça aussi et elle a entraîné son frère là dedans.

E Qu'est-ce que c'est pour vous, « jeux de société » ?

M Ils ont le "Monopoly", "le cluedo", "à la recherche des cités perdues", ils ont plein de jeux...

P "Le jeu du dictionnaire". Trouver la définition du mot, c'est des jeux très intellos qu'ils aiment...

M Chez ta maman, elle fait des phrases, elle coupe des petits papiers, elle va les cacher et ils vont les chercher pour refaire les phrases. Y'a des centaines de jeux à faire...

E Ce sont eux qui font ça...

M Oui, ils sont toujours partants, on a de la chance...

P Ce n'est pas eux qui ont inventé ces jeux là. C'est nous. Ils s'y prêtent avec beaucoup de joie ... et avec la mamie ils aiment ça aussi. Ils font beaucoup de choses, de peintures, de textes...

M Ils sont partants pour faire plein de choses, pourvu que ça dure; Avec la mamie, aussi, ils font des choses....

E La mamie est présente...

P La belle-mère, prof de philo, machin, truc et ça va dans le sens de l'éducation des enfants. A chaque fois qu'ils vont voir la belle-mère, c'est les jeux éducatifs dans le sens pur. C'est faire des créations de vêtements, en même temps, ils participent à l'idée physique de faire des jeux, c'est pas uniquement intellectuel, c'est le mariage de l'intellectuel avec le geste.

M On ne les force jamais à faire des jeux...

P Ils font des dessins. Le beau-père est artiste peintre, ils font des dessins, ils font des formes, ils organisent des jeux et ils entraînent avec eux d'autres enfants lors d'anniversaires...

M Comme beaucoup d'enfants, je suppose... Les enfants quand on les sollicite un petit peu, je pense qu'ils ne demandent que ça, jouer, apprendre des choses, par le jeu.

E Ça ne se passe pas dans toutes les familles.

M Y'a peut-être des personnes qui ont moins le temps.

P Sûrement pas, ça se passe extrêmement bien chez nous.

E Vous consacrez du temps.

M Beaucoup. Moi, je ne travaille pas donc à la limite, mes journées, un peu moins maintenant parce que au contraire on essaye de faire qu'ils soient un peu plus indépendants, mais les premières années de leur vie, 90 % de mon temps, c'était pour eux.

E Et vous monsieur?

P On a tous les deux été marqués, ma femme et moi, par un livre psychiatrique, qui est « tout ce joue avant 6 ans ». On l'a là. J'ai estimé qu'il était essentiel d'accorder beaucoup de mon temps en tant que père, et Françoise, en tant que mère, à nos enfants. On l'a fait. Il se trouve que depuis un an je travaille de plus en plus, je consacre moins de temps à mes enfants. Malgré tout, ils ont 9, 7 et 5 ans. Pour les deux aînés, 9 et 7 on a passé un temps tous les deux, infini avec eux, et ils ont une espèce de développement intellectuel dont je suis absolument sûr d'avoir une vraie quintessence qu'ils ont les armes pour réussir dans la vie. Les deux aînés de 9 et 7 ans, je suis sûr ils ont des armes, pour la troisième, la petite de cinq ans, moins, parce qu'on a passé moins de temps individuellement avec elle. Malgré tout, par capillarité, elle puise l'expérience des deux aînés donc elle va s'en sortir mais ça ne vient pas de nous directement, moins. Donc on est au stage de trois enfants dont deux où on est quasiment sûr de leur autonomie et un peu moins pour la troisième. C'est un peu ça oui ou non ? (s'adressant à sa femme)

M Oui, c'est une partie, ils ont plein de choses à apprendre en dehors de l'intellectuel. Maintenant on les force un petit peu à faire des choses par eux-mêmes, être plus indépendants, parce que dans la vie y'a pas que la tête..... il faut savoir se débrouiller pour des choses simples de la vie, donc maintenant on axe plus là-dessus.

P Oui, d'accord mais on parlait plus d'armes dans la vie de compréhension.....

M C'est une harmonie.

P Nos enfants ne sont pas acteurs, ils sont en l'état de comprendre les choses, pas en état d'agir sur elles..... aucun des trois.

M On essaye de faire en sorte pour qu'ils puissent agir...

E Que pensez-vous de la méthode de lecture utilisée ?

M On n'a pas grand chose à dire, comme on n'a pas eu de problème, moi je trouvais ça parfait. C'est vrai que c'est une méthode plus intelligente que d'apprendre comme avant (genre méthode Bocher), on apprenait des mots sans signification, des sons ?

E Vous connaissez la méthode Bocher ?

M Oui, parce qu'on avait acheté le livre pour Anaïs pour commencer à lui faire voir peu, tout ça... C'était un peu idiot parce que apprendre les sons. Là ils apprennent le sens en même temps, c'est très bien.

P Pour vous dire la vérité, ma femme et moi, tous les deux, on a appris à lire avant l'école. Je ne prétends pas que cela nous ait servi à quoi que ce soit, tous les deux on avait le sens du mot, à quel âge y'a 25-30 ans on apprenait à lire ?

M Je ne sais pas, Au même âge que maintenant ?

P Non, y'a une différence.

M On apprenait à quelle âge ?

E Dites le vous même comme vous le sentez !

P Je suis persuadé que je savais lire avant tout le monde, Je ne prétends pas être plus fort que tout le monde parce que mes parents m'avaient appris à lire avec leur propre méthode et ce n'était pas la méthode Bocher. C'était leur méthode à eux. Ca passait par le prisme de nos parents J'ai appris à lire avant tout le monde, ça ne donne pas une force particulière, ça donne simplement l'idée que c'est possible.

E Vous voulez dire aussi que vous étiez baigné dans un univers de livres quand vous étiez plus jeune ? Sans vouloir entrer dans les détails, on pourrait analyser ce côté là. Je lisais énormément et je me rappelle que

P Oui.

E Vous également ?

M Moins que toi. Le matin à 7 heures, je me faisais rouspéter parce que j'allumais pour lire...

P Je pense que pour nos parents, le symbole de la réussite éducative passait par le livre et la lecture des enfants. Mes parents étaient tout contents que je sache lire je ne sais pas... à 4 ans alors qu'à l'école ça venait à 5 ou 6.

E La méthode actuelle vous convient, Thibaud est en situation de réussite, il sait lire et la méthode de lecture utilisée importe peu puisque ça fonctionne.

M Oui, il a plaisir de lire la page machin... et il lit une histoire plutôt que de lire des mots. Là ce sont des histoires drôles pour les enfants, il plaisir à lire sa petite page.

P On n'a aucune critique face à la méthode utilisée puisque pour Anaïs c'était impeccable. Notre fille marche du tonnerre de Dieu, elle aime lire, Thibaud aime lire, donc la méthode est bonne.

M Les parents pour qui les enfants ont plus de mal trouvent peut-être la méthode moins bien, chacun voit selon...

P Pour nous ça marche bien, parce qu'il y a eu les sonorités de lecture qui ont été utilisées par toi et par moi avant qu'ils apprennent à lire...

E Ça a été engrangé.

P Oui.

M Y'a la continuité du plaisir aussi à l'école de la lecture parce que leur façon de lire maintenant ce sont des histoires amusantes, c'est pas un travail...rébarbatif. C'est le plaisir de lire des histoires, c'est moins

E Vous passez peu de temps au travail ?

M 5 minutes. Il me lit sa page, il écrit sa ligne et c'est bon on n'en rajoute pas du tout.

E Pas de travail supplémentaire ?

P Non, on est minimaliste sur l'organisation de la journée de travail tel qu'elle est écrite à l'école. Je pense qu'on a été maximaliste avant, on a fait un maximum avant, et

maintenant ça coule.

M Tant que ça roule. Si un jour y'a un problème, on sera là pour essayer de pallier un petit peu mais on ne va pas en rajouter, il n'a que 7 ans, on ne va quand même pas lui mettre du travail... si ça marche, ça marche, il fait son travail et il va jouer à faire ses petits trucs.

E Vous rencontrez l'institutrice ?

M Oui, je lui parle régulièrement. Dans la cour. Y'a quelque temps, le cahier était un peu moins bien. Je me dis qu'est ce qui se passe. c'était parce qu'il avait changé de maîtresse. On se parle comme ça, des petits mots. Je ne prends jamais de rendez-vous, je n'ai pas besoin. de prendre rendez-vous.

P Moi, je n'y vais jamais, je ne suis pas là.

M Non, on a un très bon contact. Comme on a eu l'aînée, les maîtresses nous connaissent.

E Place de la télévision ?

M Pas énorme. Thibaud regarde les dessins, ça c'est un peu un rituel, bon on laisse, le matin quand il se réveille, ils prennent leur petit déjeuner en regardant les dessins animés. C'est vrai ça fait une demi-heure de dessins, sinon rarement. Le soir, si on regarde un petit truc, ils regardent mais la télé n'est jamais allumée dans la journée.

E C'est quelque chose qui est contrôlé ou vécu spontanément ?

P Spontanément. On ne dit pas « la télé on ne veut pas ».

M On limite quand même volontairement.

P Ils n'ont pas une envie.

M Ils n'ont pas envie mais on l'a limitée volontairement, parce que si on les avait laissés au départ, ils seraient bien restés à regarder le petit dessin, la petite cassette. C'est vrai qu'on a préféré faire autre chose, maintenant ils ne sont pas demandeurs de télé.

P Ils sont très en dessous et en deçà de la demande pour les enfants de leur âge pour la télévision. On n'est pas dirigiste mais on ne veut pas faire en sorte que la télé... j'ai un ami professeur de français latin grec et qui a jeté la télé, et ses enfants n'y ont pas eu le droit et ses enfants ont été déconnectés de la réalité parce que dans la cour de l'école on parle de ce qui s'est passé la veille à la télé. Je ne reconnais pas le droit d'interdire à mes enfants de vivre tous les jours comme la vive tous les autres enfants de leur classe aux uns et aux autres donc l'interdiction de la télé ce n'est pas au goût du jour et ils ne sont pas dépendants de la télé, on en est ravi, mais on n'a mis aucune interdiction à cela.

M Ils regardent quelquefois des émissions mais il n'y a pas un système d'habitude. Ils n'arrivent pas en disant « tiens il faut que je regarde ci, ce soir y'a ça ». De temps en temps ils regardent, si il ne fait pas beau, si on ne sort pas. On n'a jamais interdit quoi que ce soit. Ça se fait très naturellement et ils ne sont pas scotchés devant donc on n'a pas à leur interdire quoi que ce soit, mais ils veulent la regarder, ils la regardent. On a regardé souvent des films pour enfants, on ne leur interdit jamais...

E Film au magnétoscope ou...

M On a beaucoup de cassettes, et ça marche pas beaucoup. Y'avait une période où ça marchait quand ils étaient plus petits avec tous les dessins animés...

P On a un paquet de cassettes, dessins animés...

M Clarisse est demandeuse, la plus petite, qui a 5 ans, elle me demande souvent des cassettes, je lui mets...

E Des cassettes de la médiathèque...

M Non, là on avait un stock. Les grands ne sont pas tellement demandeurs. Quelquefois on va leur en prendre... on est abonné à un vidéo club, donc quelquefois on leur prend une cassette. Y'a pas de système d'habitude. C'est ça qu'on veut essayer d'éliminer. Ne pas avoir la cassette le mercredi, le film tel jour, le dessin un autre jour. On essaye de faire selon l'humeur...

E Sans être polarisé sur la télévision.

M Non, par contre, c'est l'habitude du matin.

E Ça vous embête.

M Non ça ne m'embête pas mais c'est le problème habitude qui m'embête. Ceci dit on est allé en vacances aux sports d'hiver, y'avait pas de télé, je n'en ai pas demandé non plus, ils n'ont jamais réclamé la télé, le matin ils n'étaient pas à chercher la télé donc ce n'est pas grave...

P Si y'a une chose dont on peut être sûr, c'est qu'à 8 heures le matin, les jours d'école, ils sont là devant la télé, c'est le seul moment.

E En attendant que tout le monde soit prêt...

M Ils se réveillent tranquillement avec leurs dessins. Pendant ce temps, on prend notre petit déjeuner, c'est un peu le rythme du matin.

P De toute façon, je n'ai pas envie, et toi non plus, de les couper de ça parce que dès fois on parle à l'école, si on est pas en symbiose avec les autres.

M Il faut qu'ils soient au courant de tout ce qui se passe bien sûr mais pas du bourrage de crâne.

E Répertoire ?

P ...Je ne supporte pas l'idée de faire appel à un répertoire. Donc moi je connais, je pense que j'ai une trentaine de numéro de téléphone en tête.

E Vous avez quand même un répertoire sur lequel vous notez ?

P Bien sûr. J'essaye de faire en sorte de ne pas les utiliser. Je trouve ça complètement con, j'ai un portable ici sur lequel je peux mettre en mémoire un certain nombre de numéro de téléphone. Je n'aime pas ça. Ça choque tout le monde mais je n'aime pas ça. Je préfère composer le numéro parce que je suis un vieux con parce que ça m'excite de savoir que je sais et que je suis sûr de moi dans la composition de numéro de téléphone de untel et untel.

E C'est un défi.

P Oui, c'est un défi.

E Y'en a d'autre c'est les numéros de voiture. Petits mots quotidiens ?

M Oui, souvent, dès qu'on se croise, je lui laisse un petit mot. Je suis très petits mots.

P J'adore écrire des mots d'amour. C'est ma spécialité.

M On est très petits mots.

E Vous aimez écrire ?

P Oui, c'est mon truc, c'est mon plaisir, j'aime ça. Si je devais recommencer ma vie, je chercherais à être écrivain.

E Il n'est jamais trop tard.

P Oui, mais il faut nourrir sa famille.

E Ou parallèlement.

P Si je divorce, ma chérie, je te laisse avec les trois enfants et j'écris.

E Il n'y pas d'âge pour s'y prendre.

P Il faut s'y prendre très jeune. Je ne pense pas qu'il puisse y avoir d'avoir d'amour tardif, pour quoi que ce soit d'ailleurs.

M Oh si. Y'a des tas de gens qui ont des obligations et qui un jour peuvent se révéler.

P De la même façon que les enfants au CP.... quant au CP on écrit bien, on sait lire bien, c'est 90 % des perspectives de réussite ultérieure, oui ou non. (s'adressant à sa femme)

M C'est toi qui le dis, c'est un bon départ, simplement. Après y'a tout le reste.

E Vous êtes influencés par ce qu'on a dit. Vous ressortez les statistiques.

P Absolument pas. Je ne ressors rien du tout. Avant même que vous ne veniez, qu'on prenne contact ensemble, j'étais définitivement intégré à l'idée que tout se jouait avant 6 ans. Je vous l'ai dit tout à l'heure, je vous l'ai glissé dans la conversation sur le plan psychologique comme sur le plan éducatif, à tout point de vue. Pour moi, si les parents font un effort véritable et profond d'éducation pour leurs enfants, jusqu'à 6 ans tout est possible, dans le mélioratif comme dans le péjoratif, dans la réussite comme dans l'échec, tout est possible jusqu'à 6 ans. Après 6 ans, l'enfant lui-même qui va réussir, qui va gagner ou perdre. Mais avant 6 ans, ce sont les parents qui sont responsables. Notre responsabilité on l'a gérée avec nos enfants, nos deux aînées et à mon avis on n'a pas si mal géré que ça parce qu'ils réussissent tous les deux, ils sont sur une trajectoire de réussite.

M On a fait des erreurs comme tous les parents.

P Mais bien sûr, ils sont sur une trajectoire de réussite. Après, tout est possible...

E Vous avez utilisé la méthode Bocher. Pourquoi ?...

M Pour ma fille aînée, c'était une enfant relativement en avance, qui faisait des

choses, moi je trouvais ça normal, mais quand je voyais mes amies avec des enfants de son âge, je me disais « tiens, Anaïs ça fait longtemps qu'elle fait ça et tout » et c'est vrai qu'à la limite, je crois que c'est elle qui nous a demandé à commencer à apprendre à lire. C'est pas du tout nous, elle était très portée vers la lecture. Elle faisait des puzzles... elle a toujours été en avance sur les autres, maintenant l'écart est moindre. On n'allait pas la freiner. On n'a pas forcé, on a fait un petit peu de Bocher et après elle n'a pas eu envie donc on a laissé tomber. Elle a lu comme d'autres, à l'âge des autres.

E Règles d'éducation ?

M Le respect des autres, dans la famille et hors famille. On accorde beaucoup d'importance à ça. Qu'ils respectent des enfants ou des gens différents. Tout le monde n'est pas pareil et il faut respecter tout le monde.

P Respect du territoire, de la propreté des uns et des autres... classique. On invente rien.

M Surtout chacun respecte l'autre. Ils ont chacun leur territoire. Nous on a le nôtre. Chacun a sa façon d'être. Il faut que chacun navigue et arrive à trouver des..

P Moi, je mets une dimension psychologique à cela parce que sur le plan personnel, j'ai souffert de ne pas être adulte à l'âge où l'on est adulte. J'ai souffert de timidité malade transmise par les gènes. Je ne veux pas que mes enfants soient....

M Ils ont tendance à être timides.

P On essaye de contrebalancer la tendance de timidité et on espère, on souhaite terriblement l'ouverture à l'autre. On a des règles d'ouverture d'esprit, on veut s'ouvrir à l'autre dans le respect de l'autre. Chacun a son propre territoire, chacun a sa bulle, on pénètre dans la bulle, qu'est-ce qui se passe, qu'est-ce qui ne se passe pas, ce n'est pas essentiel. Mais respect de l'autre mais en même temps j'existe. Donc, on apprend une chose et son contraire. J'existe, mais l'autre existe aussi. J'emmerde l'autre, mais est-ce que l'autre ne m'emmerde pas. L'existence de l'autre s'arrête là où la mienne commence.

M On essaye de leur transmettre le goût du... moi je n'ai pas envie de leur apprendre des choses, je pense qu'il y a des tas de gens qui sont mieux placés que moi, mais j'espère leur donner l'envie d'apprendre. L'envie de faire des choses, de bouger, l'envie de vivre. Nous on bouge beaucoup, on ne va jamais au même endroit. On essaie de leur montrer un tas de choses. je ne veux pas leur apprendre des choses que d'autres sauront mieux faire que moi, mais c'est donner l'envie.

P Oui, pas d'habitude.

M Les week-ends, on était allé du côté de Bordeaux, y'a 15 jours dans le Morbihan, aux sports d'hiver. On essaye de faire en sorte qu'il n'y ait pas d'habitude. Peut-être qu'il en faut mais je crois qu'on a une stabilité familiale assez importante pour pouvoir aller à la découverte. Quand on a ça, on peut faire tout par soi-même, si on a envie de faire on peut faire.

E Age ?

P J'ai 40 ans et 6 mois. 1957.

M Moi en 55. (42 ans).

E Revenu mensuel familial ?

P A priori, on est au-delà de 25.000 F (depuis 1 an).

E Avez-vous redoublé une classe dans le primaire ?

M Jamais.

P Moi 5 ème.

E Propriétaire ?

P Oui depuis 4 ans.

E Autre chose à rajouter ?

P J'attache, comme ma femme, une importance considérable, con si dé ra ble à l'éducation des enfants. J'ai souffert sur le plan personnel de certains défauts d'adaptation de vie que j'ai mis sur le compte de l'éducation de moi-même que j'avais reçu. Mon père était chirurgien dentiste, donc à priori, une personne bien installée dans la vie sociale, bonne responsabilité, mais ses principes éducatifs nuls.... donc je ne veux pas, vous savez dans la vie, on agit soit dans la trajectoire qu'on nous a indiquée, sur le plan éducatif, soit on agit en opposition. Je pense avoir pris, sur le plan personnel, le meilleur de ce qu'on m'avait donné dans ma position éducative mais je récu se et je refuse ce qui n'était pas bon. En clair, je veux donner à mes enfants une chose et son contraire, je veux donner à mes enfants la capacité d'imaginer le meilleur et je veux qu'ils aient confiance en eux. Qu'ils soient capables de s'imaginer fort tout en se sachant moyen et je veux qu'ils soient... aussi très très forts. Comment dire ça ?... Je ne veux pas brider mes enfants, je veux qu'ils soient capables du meilleur et je veux qu'ils aient l'idée qu'ils sont capables du meilleur, mais en même temps, je ne veux pas qu'ils soient prétentieux.

E Qu'ils soient dans une dynamique de réussite et de bonheur personnel.

P Oui.

E Et vous ?

M Non, moi mon grand but pour les enfants de leur donner envie de faire des choses, qu'on essaye de leur donner les possibilités de faire le maximum de choses mais toujours, ce côté... j'ai du mal à faire le côté obligation. Leur faire faire des choses parce qu'on a envie qu'ils fassent ça. On a un piano et ils se débrouillent pas mal. « On va vous donner des cours de piano », « ah non, on n'en veut pas ». Je ne les force pas.

P Thibaud. J'étais prof de tennis quand j'étais jeune. Mon fils Thibaud, au tennis, je sais qu'il est moyen. Je ne fais pas une projection de mes échecs personnels sur mes enfants. Je sais que mon fils au tennis est moyen et qu'il n'arrivera jamais à des sommets.

M Oui, mais il aime ça.

P Par contre, sur l'expérience du piano qui est la mienne, je suis infiniment persuadé que Thibaud a une oreille extraordinaire.

M Oui, mais on ne force pas. On dit que ça viendra peut-être à un moment

P Faut-il le forcer à jouer du piano parce qu'il est capable ? (invitation à la réponse de l'enquêteur)

M Toi on t'a forcé pendant des années, c'est pas une réussite après.

P Si tu savais comment Thibaud met ses mains naturellement sur le piano, c'est extraordinaire. Il est capable de jouer des harmonies à l'oreille. On attend qu'il nous dise « j'ai envie de jouer au piano », parce qu'on lui a dit « on paye les leçons de piano, si tu le veux, avec un prof, tu le choisis, qui, quand, comment, où, tu choisis ».

M Mais moi j'aimerais que cela vienne de lui

M Il crie, " non jamais ! ".

P A mon avis on a tort, parce qu'il a du talent.

M On a été forcé tous les deux à faire de la musique.

E Vos diplômes ?

M DEUG de droit et un diplôme de touriste.

E Votre profession ?

M Avant j'étais hôtesse navigante et j'ai fait de l'immobilier après. J'étais responsable de bureau de vente de loisirs. 6 mois à la mer, 6 mois en montagne. J'ai arrêté de travailler à la naissance d'Anaïs, ça fait 9 ans.

P Moi, j'ai fait un DEUG de droit et après un IUT commercial tout simple à Saint-Nazaire. Donc j'ai une coloration commerciale depuis 15 ans.

E Votre profession.

P Directeur commercial d'une entreprise nationale, dans les produits de mode.

E Je vous remercie beaucoup de votre participation.

* * *

Avis de l'enseignante sur l'enfant et sa famille

Entretien N° 49 enfant GOURMEL Thibaud

I Il est d'abord parti... Il est plutôt très très riche, parce que au départ il savait parfaitement lire alors moi, si vous voulez, j'ai eu l'impression de ne rien lui avoir appris. c'est un petit peu comme ça. Il connaissait déjà toutes les bases, il savait comment il fallait lire. Il s'était approprié disons les phonèmes tout seul. Il donnait l'impression d'avoir fait le travail tout seul d'avance. Et alors, c'est un enfant très autonome déjà pour son âge, il est très très en avance. qui sait capter les informations qui lui sont nécessaires sans qu'on ait besoin de les lui dire. Si bien qu'il a profité d'une façon très pertinente de la continuité d'être dans une classe de C.P. CE1. Alors il devait entendre toutes les explications en lecture du CE1. Il bénéficiait des leçons qui étaient plus en avance sur son âge. Et, ça lui a permis d'appliquer tout ce qu'il avait appris dans les problèmes de lecture qui pouvaient se poser à lui. Alors donc, il a gagné en intelligence, en informations . Toujours, d'une façon hyper autonome. C'est une enfant qui ne manifeste pas le besoin de dialoguer avec l'enseignante. Il est très.. un peu fermé pourrait-on dire. C'est moi qui lui proposait parce que je pense qu'il aura besoin de communiquer. Puis il va falloir qu'il développe une capacité de communication. Il sera malheureux autrement. Au niveau de l'apprentissage de la lecture, tut était prêt. Tout était acquis.

E D'où est ce que cela peut venir?

I Il a certainement été stimulé à l'école et en G.S.. Je pense que... Ca vient de quoi? Lui, ça vient de sa richesse personnelle sûrement. Est ce que ça vient du milieu culturel où il évolue. C'est un milieu que je connais peu. je sais qu'ils sont assez... Ils sont d'un milieu bourgeois sans terme péjoratif. On est né dans un milieu, on y reste. c'est comme ça. C'est un milieu où il y a énormément de règles. c'est un milieu presque un peu trop rigide pour l'enfant. Très structuré, il doit y avoir des conventions. On s'adresse à telle personne comme ça et il me semble tellement Ces règles empêchent peut-être l'enfant de parler que c'est un peur nuisible. mais ça a développé chez lui une très forte aptitude intellectuelle.

E la famille, vous ne l'avez pas rencontré ?

I Si, plusieurs fois. ce n'est pas la première fois, puisque j'ai fait la classe à sa soeur aînée. J'ai rencontré la famille plusieurs fois pour Thibaud. la maman , je la rencontre très régulièrement. Elle vient amener les enfants à l'école. Le papa aussi. Ce sont des gens très peu communicatif.

E Ils discutent avec vous de temps en temps.

I Oui Mais non, ils 'ont pas de problèmes. Ils veulent que ça se passe très bien. Il semble qu'ils soient très perfectionniste.

E ce sont des parents qui viennent vous voir dans un cadre informel.

I Oui. Ils viennent comme ça. Ils ne sont jamais venus d'une façon formelle. Je n'en pas eu besoin non plus parce que je la voyais souvent par petits bouts. la maman de Thibaud.

E Plus la maman que le papa ?

I le papa, cela se résumait à un salut. mais je peux dire qu'au départ, le papa de Thibaud, c'est quelqu'un de très dur au niveau de l'enseignante. je suis en deuxième année avec cette famille là, et bon pas rapport au travail de la fille aînée, il était très dur. Et je me souviens que j'avais rédigé un bilan, il y avait à leur avis I une erreur parce que la réponse..... Pour eux la réponse était bonne et moi, j'avais noté faux. Alors ça venait de la question de la formulation. Eux, il l'avait comprise autrement. Il y a eu un heur. Ils avaient fait ça d'une façon un peu dur. Moi je ne suis pas susceptible. Ils ont le droit. Ca montre que ce sont des gens très rigoureux. très très exigeants.

E Il y avait une confiance entre vous et eux?

I Ah oui, la deuxième année certainement. Plus que la première année parce qu'on avait appris à ce connaître. Je le prends comme tel. La deuxième année à ce niveau a été très positive. la première , non, ils apprenaient à me connaître ; c'est logique.

Complément d'enquête

Présentation

Comme je vous ai l'ai annoncé par téléphone, voici les questions concernant vos

habitudes d'écriture domestique et de lecture. Répondez simplement en mettant une croix sur l'une des réponses de votre choix. Une fois fait, glissez la feuille dans l'enveloppe timbrée. Merci beaucoup de votre participation.

· Questionnaire

1) Utilisez-vous un pense-bête, petit tableau ou post-it ou autre pour écrire des choses que vous avez à faire ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

2) Cela vous arrive-t-il d'écrire des messages pour les membres de famille ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

3) Avez-vous l'habitude d'utiliser un calendrier ou un agenda ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

4) Avant de faire vos courses, faites vous une liste sur laquelle vous marquez les choses à acheter ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

5) Si vous prenez des photos ou si vous faites des films, prenez vous l'habitude de les classer ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

6) Tenez vous régulièrement vos comptes bancaires (sur Minitel, ordinateur, simple cahier) ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

7) Rangez-vous vos documents administratifs ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

8) Avez vous l'habitude d'utiliser un répertoire téléphonique ou un carnet où sont inscrits vos numéros de téléphone ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

9) préparez-vous une liste des choses à emporter lorsque vous partez

en vacances ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

Identification

Nom de la famille :

Annexes complémentaires. Intégralité des entretiens des parents dont les enfants n'ont pas réussi l'épreuve.

Avertissement

Dans ce tome, figure l'intégralité des entretiens des parents dont les enfants ont réussi l'épreuve de compréhension lexicale E 20. C'est à partir de cassettes de quatre-vingt-dix minutes que ce travail de retranscription fut possible. Il a exigé un travail considérable, d'autant qu'il est arrivé quelquefois que la saisie de la parole donnée soit parfois difficile à traduire ; les temps de silence, les hésitations dans les formulations propres aux personnes ne sont pas toujours faciles à exprimer par écrit. Nous avons, autant que faire se peut, essayé de traduire au maximum cette réalité avec les mots, les néologismes, les expressions empruntés par les parents eux-mêmes. Au hasard d'une phrase, malgré la correction effectuée de cet ensemble, il peut arriver que des erreurs d'orthographiques subsistent. Nous prions le lecteur d'accepter nos excuses.

Dans le sommaire, les numéros ⁷⁴⁴ d'entretiens y figurant annoncent l'ordre dans lequel ils ont été passés. On peut retrouver les numéros absents dans l'autre tome qui regroupe l'autre série d'entretiens.V

Entretiens dans le cadre de la pré-enquête pendant l'année 1997

Entretien n° 3. Pré-enquête famille DENIS

le 5 mai 1997

E Quand on parle A.L. qu'est-ce que cela évoque pour vous ?

(silence)

M Je ne comprends pas là. Qu'est-ce que vous voulez dire ?

⁷⁴⁴ Les entretiens du N°2 au N° 12 correspondent à la pré-enquête. Les numéros d'entretiens du N° 13 au N° 51. correspondent à l'enquête.

E Apprentissage de la lecture, ces 2 termes qu'évoquent-ils pour vous ?

M Bon ben apprendre hm.

E Oui.

M Apprendre.

E Il n'y a pas de bonne ou de fausse réponses, ce sont vos réponses qui sont intéressantes.

P Oui ! oui ! l'A.L.. euh... c'est le début de la lecture.

M Apprendre à lire, apprendre...

P Pour l'enfant c'est... *c'est à partir de 3 ou 4 ans même plus vite si on veut...*

E Oui...

P C'est le début de la lecture pour moi... euh... quoi d'autres.

M C'est compliqué.

E (m'adressant à la mère) Votre mari a dit 3 - 4 ans, vous vouliez dire

P J'ai dit 3 - 4 ans, non, j'ai pas réfléchi, c'est plus vite que ça peut-être.

M Disons que oui plus tôt, quand même...

P Tout dépend si on veut, c'est à partir de quand ils vont à l'école qu'ils apprennent à lire.

M *Sous une autre forme, tout petit, ils commencent petit à 2 ans 1/2, ils commencent sous une autre forme, en forme de jeux si on peut dire.*

P Si on veut quand ils sont enfants, on leur achète des petits livres si on veut mais euh. l'apprentissage, c'est à l'école à partir de quel âge ? (s'adressant à sa femme) 3 ans et demi, 3 ans.

M A l'école ?

P *Qu'ils apprennent à lire ?*

M *Vraiment l'A.L. c'est à partir du CP c'est là.*

E hm, hm !

M *C'est pas évident.*

E Non, ce n'est pas évident.

P Il faut réfléchir à ...

E je vous fais travailler.

P Oui, mais c'est bien.

M Là on se rend compte, moi je sais qu'Aurélien là depuis un bon mois comment il lit bien, il fait vraiment des progrès, c'est incroyable. Ils sortent de CP moi je dis, ils lisent comme oh oui...

E Alors ? Qu'auparavant ?

M Ah ! C'était quand même dur, c'était quand même dur, il y a pas très longtemps, ça file tout seul. On voit ça oui hum ! ...

E Quel est le meilleur moyen d'apprendre à lire ?

M Euh ! le meilleur moyen c'est (soupir) ... Disons, ce qui est bien qui motive les enfants c'est quand il y a des images quoi. C'est plus.

E Oui.

M Quand il y a des images au-dessus, ils comprennent mieux disons ben je ne sais pas moi... (silence) ce n'est pas évident.

E Vous pensez qu'il y a un rapport avec l'image.

M oui, oui, je trouve que ça aide beaucoup.

P Ah oui.

M Quand il y a un dessin, une image...

P Ils comprennent, ils comprennent la lecture si on veut.

E Oui

P mais... bon c'est sûr que pour prononcer les mots c'est différent, ils comprennent le texte.

M Le sens.

P Oui, le sens. Pour apprendre les mots, c'est autre chose...

E Et l'enfant où commence-t-il son A.L. ?

P Vous voulez dire à partir de quel âge ?

E Non ! où ?

P Ah ! où ? Ah oui.

E On peut dire quand, vous y avez répondu tout à l'heure en partie.

M Oui.

E Maintenant où ? ... pour vous ?

M Vous voulez dire à l'école ? A la maison ?

E Oui.

M C'est ça ?

E Oui.

M Ah ! euh ! bon. A la maison c'est...

P Il y a la maison beaucoup.

M Beaucoup à la maison.

P Parce qu'on les fait lire quand même.

M Y'a des livres, ils s'intéressent et puis il y a la bibliothèque aussi hein qu'est donc. C'est sûr qu'ils aiment bien mais bon ! euh ! euh ! à l'école, c'est sûr que c'est.

P A l'école oui on... Tu vas mieux savoir que moi (s'adressant à sa femme). Tu vas voir les professeurs.

M C'est différent (sous-entendu à l'école). C'est différent quand même. L'école, c'est beaucoup plus...

P Où exactement ? Pour nous, c'est chez nous, ben pour moi. Euh ! si on veut je ne contacte pas les professeurs, je ne peux pas savoir.

E (s'adressant à la mère) c'est vous qui prenez contact avec les professeurs ?

M Oui, en général, j'aime bien me rendre compte comment les enfants, j'aime bien de temps en temps aller trouver, parler et puis voir comment ça se passe.

E Vous y allez souvent ?

M Ah ! Souvent si on peut dire, assez régulièrement.

P Dès qu'il y a un petit problème si on veut.

M Des fois la maîtresse me dit, elle me fait un petit signe je voudrais vous voir donc j'y vais et des fois comme elle dit, il y aurait besoin d'un petit coup de pouce. On se met à discuter et après avec Aurélien faut faire ci faut faire ça. Et puis ça va toute suite mieux quoi et puis j'aimerais bien voir 8 jours après, je vous dirai ce que ça a donné en classe et ce que cela donne à la maison. Quoi, on échange.

E Bien sûr.

P Souvent sans que ça vient d'Aurélien ça ne va pas, il y a quelque chose qui ne va pas, il n'apprend pas. Quand il y a un petit problème ça ne va plus si on veut. Dès que tu vas voir la maîtresse.

M Ça va mieux.

P Ça repart.

M Ça repart oui. C'est bien, j'aime bien me rendre compte du comment ça se passe.

P C'est pas vraiment la question si l'on veut que vous avez posée.

E Si.

P Si, un peu.

E Aurélien fait un peu le lien entre l'école et la maison, c'est ce que vous voulez dire ? Il demande à ce que vous alliez voir la maîtresse ?

P Non c'est pas forcément ça.

M Non ce n'est pas lui qui demande, non mais c'est ce qui se passe, ce que je trouve bizarre, c'est vrai qu'à la maison quand je veux le faire travailler, ça se passe bien puis à l'école, y'a certaines matières qui passent moins bien qui je ne sais pas ce qui se passe.

P Il faut être derrière lui.

M Un petit peu derrière lui.

P Derrière lui, il est capable mais il ne veut pas travailler. Je pense.

M C'est qu'il ne veut pas.

P Il faut le pousser.

M Je crois qu'il a peur de s'affronter aux autres. Le travail de groupes, il n'aime pas trop hein ! ouais !

E Vous disiez tout à l'heure que vous alliez à la bibliothèque.

M Ah oui la bibliothèque de Chauvé, et puis ils prennent 2 bouquins chacun, on peut aller 2 jours dans la semaine le mercredi et le dimanche on peut aller, c'est gratuit en plus, c'est vrai que les professeurs le disent très bien à tous les élèves d'aller, ça coûte rien hein ! c'est gratuit, ils savent qu'il y a de très beaux livres, ils s'intéressent beaucoup à la lecture.

E Vous y allez souvent ?

M Disons que... C'est toutes les semaines pour changer les livres. Ça dépend de la grosseur des livres parce que des fois c'est plus long à lire. Toute suite en arrivant, c'est d'ouvrir le livre, et de regarder et de lire.

E C'est plus le mercredi ? Plus le dimanche ?

M Ce serait plus le mercredi.

E Oui ! et *tous les mercredis* ?

M *Ah ! Oui ! pratiquement. Mais tout ça dépend si jamais ils n'ont pas terminé leur livre, je préfère qu'ils gardent, ce n'est pas la peine de couper l'histoire, c'est vrai qu'ils aiment bien. Ils s'intéressent beaucoup à lire. Je vois Aurélien, plus. Depuis un petit moment qui sait lire, on voit. Il s'intéresse énormément. Le soir, il va prendre un bouquin pour lire dans son lit.*

E C'est lui qui lit ou c'est vous qui racontez ?

M Ah c'est lui qui lit. Au départ, moi je lisais un petit peu, je laissais lire les mots qu'il connaissait, parce que c'est vrai que y'a un certain temps, il savait pas trop lire, il y avait certains mots qu'il connaissait donc qu'il me lisait et c'est moi qui continuait l'histoire. Mais là maintenant tout seul son livre et vraiment bien.

E Et vous lui demandez après de ...

M Raconter l'histoire ? Ah ! il me raconte, il raconte tout seul.

E Sans que vous lui demandiez.

M Hein ! (s'adressant à son mari) Aurélien aime bien raconter. Comme ça.

P Oui (timide)

M Je sais que moi je m'en occupe plus, c'est vrai, hein mais

E Vous participez aussi un petit peu (s'adressant au père).

M Ah, tu t'en occupes un peu !

P Ah un peu.

M un peu mais moins. Tu as moins le temps aussi.

P Oui ! ça m'arrive.

M Oui.

P Oui ! ça m'arrive.

E D'accord, racontiez vous des histoires à Aurélien quand il était beaucoup plus jeune ?

A leur lire les livres hein ? Leur lire des livres ?

P Ça m'arrivait de lui raconter, ça m'arrivait de lui inventer des histoires.

E De lui inventer ?

P De lui inventer des histoires que je n'ai pas lu des livres, de petites histoires comme ça? Ça m'est arrivé.

M On leur chantait une petite chanson ; des trucs comme ça, tu le fais.

E Cela vous arrivait-il de prendre un livre quand ils avaient, avant de rentrer à la maternelle et au primaire, est-ce que cela vous arrivait ?

P Oui ! Je pense, oui mais pour Kévin, pas pour Aurélien.

M Moins pour Aurélien.

E Moins pour Aurélien.

P Ils ont 2 ans de différence Kévin a 8 ans.

M Mais par contre, Kévin sait bien le faire de prendre un bouquin, il le faisait ça, prendre un bouquin et le lire à son frère, lui lire l'histoire. Ça il le faisait, je me souviens, oui.

E Vous voulez dire par là que vous l'avez moins fait avec Aurélien.

M Oui, je pense.

P Pourquoi ? Je ne sais pas pourquoi.

M Kévin on a peut-être plus qu'Aurélien. On la fait tout petit, ils aimaient bien qu'on prenne un livre.

E Quel genre d'histoire ?

M Alors ils ont tellement de bouquins moi je (souple) là où y'a plusieurs contes.

P Oui.

M Y'a plusieurs contes quoi hein différentes histoires dans un livre d'histoires.

P Y'a ceux qu'ils ont appris à l'école aussi, tu veux dire .

M Non quand ils étaient tout petit, y'a un livre de petits contes, blanche neige, et puis ainsi de suite, vous voyez et l'histoire de Pinocchio, ça on l'a lu plusieurs fois l'histoire de Pinocchio. C'est vrai qu'ils l'aiment bien.

P La chèvre de Monsieur Seguin.

E Et c'est vous qui la racontiez.

M Ah oui ! oui ! on lisait maintenant qu'ils savent lire, ils lisent tout seul.

E Et ça vous les avez racontés quand ? A quelle époque ?

M A quelle époque ? Ah y'a bien, ils avaient quel âge ? Y'a 4 à 5 ans oh oui facile même avant des petits livres différents livres forcément plus petits. Ah si, on leur lisait des livres plus petits, ils étaient petits.

P Ah oui !

E C'étaient tous les soirs ?

M Ah non pas tous les soirs ?

P Pas régulièrement.

M Non pas régulier.

E 1 fois ou 2 par semaine.

M 2 à 3 fois par semaine que je dis.

E Qui lisait l'histoire ?

M Ça dépend.

P Je sais qu'on l'a fait mais il y a quelques années, on oublie.

M Puisque maintenant (sous-entendu ils savent lire).

M Si tu l'as fait toi aussi (s'adressant à son mari). C'est vrai que moi quand j'allais les coucher y'avait le petit livre bien assis tous les deux dans leurs lits à écouter, ah ! oui !

E Et votre enfant a-t-il des livres qui lui sont personnels ?

M Ah personnel ? Ils ont leurs livres ? Ils ont leurs livres.

E Ils en ont beaucoup.

M Ah oui !

E Combien à peu près.

M Y'en a pas mal.

P Si on veut, ce sont des livres tout, des bandes dessinées

M Y'a de tout autrement, Kévin on l'a abonné à Blaireau.

E Oui.

P A Blaireau.

M *Pendant 2 ans, il était abonné 2 ans de suite. Et puis après son frère, on ne l'a pas réabonné. S'il veut les voir son frère peut les reprendre, c'est vrai qu'ils ne sont pas abîmés. Autrement y'a des livres qui leur sont offerts et puis je vois l'arbre de Noël pour les cadeaux, ils ont chacun leur livre. C'est leur livre personnel, c'est à eux. Ils savent très bien que c'est à eux. La chèvre de Monsieur Seguin, c'est Kévin qui a dû l'avoir. Donc, c'est à lui? qu'est-ce qu'il a eu Aurélien la dernière fois ? Je ne sais pas, mais ils ont chacun leurs livres. Y'en a bien une soixantaine de livres, ça ne m'étonnerait pas plus les « Blaireau » ah oui, y'en a pas mal, ce sont de beaux livres.*

E Ils les rangent dans leur chambre.

M Ah ils sont rangés et puis, ils font leur choix quand ils veulent le bouquiner, ils font

leur choix.

E Vous parliez tout à l'heure du magazine pour enfant. Aurélien a-t-il un magazine pour enfant ?

M Non ! non , on n'a pas réabonné, vu, je me dis, qu'il y a la bibliothèque, je me suis dit, c'est gratuit, autant en profiter, et il y a énormément de choix.

P Dans la bibliothèque, il n'y a pas de magazine.

M Ah ! non !

P Y'a pas de... ça fait comme un petit journal si on veut.

M *Y'a des magazines quand même. POPI, des choses comme ça.*

P Moi j'appelle magazine, informations.

M Y'a des magazines à la bibliothèque.

E Les enfants ne sont pas abonnés.

M Non, je n'ai jamais pris d'abonnement.

E Kevin avait un abonnement ?

M *Oui ! Pendant 2 ans de suite à Blaireau et le petit, c'est vrai qu'il nous demande à ce qu'on l'abonne, je lui ai dit Aurélien « écoute on va voir », c'est vrai qu'il nous l'a dit et nous a ramené de l'école justement pour abonner, c'est possible qu'on le fera quoi.*

E Vous arrive-t-il d'acheter une fois de temps en temps une revue de presse enfantine ?

M Non

E *Au niveau de la méthode de lecture qui est utilisée au niveau de l'école, en avez-vous une idée ? Connaissez-vous bien la méthode d'A.L. qui est utilisée ?*

P *Moi non.*

E *Vous non.*

P *La méthode actuelle... non ! Je n'ai aucune idée comment un professeur.*

M *Disons que c'est en réunion c'est vrai que c'est moi qui y va.*

E *Vous pouvez m'expliquer un petit peu ?*

P *Elle, elle doit savoir mieux que moi.*

M *Ce n'est pas évident (rire)*

E *Oui.*

M *Je ne sais pas comment vous expliquer. De toute façon c'est quand même différent en... que autrefois hein.*

E *Oui.*

M *Ce n'est pas du tout pareil ?*

E *C'est à dire ?*

M (soupir) maintenant la lecture, c'est plus sous forme de comme je vous l'ai dit tout à l'heure. C'est plus sous forme de jeux si on peut dire. C'est (soupir) ... je ne sais pas comment vous dire ça... (silence)... euh, la lecture ils... ils commencent à lire euh... je sais que chez Etienne (la maîtresse), c'est des histoires disons que c'est pas histoire (elle fait des gestes avec ses mains montrant sa difficulté à exprimer) ce sont des histoires. Elle fait tout un (soupir)...

E Oui, elle.

M Juste un petit... euh ! ... Ah je ne sais pas comment vous dire.

E Vous voyez mais vous n'arrivez pas à me dire ?

M Voilà... Je ne sais pas comment vous dire.

E Oui, elle utilise des histoires.

M Oui voilà, des histoires et puis disons que c'est des mots après qu'elle reporte sur leur cahier de lecture, ils retrouvent, ce sont ces mots là qui font partie de l'histoire et puis, c'est comme ça ils arrivent.

E Est-ce que Aurélien a du travail le soir ?

M Ah oui ! des fiches de lecture.

E Pouvez-vous m'expliquer ce qu'il faut qu'il fasse ?

M Ce qu'il faut qu'il fasse ? Alors... euh...

E C'est pour apprendre ? Des syllabes ? non !

M Il y a des mots, oui.

P Tu n'as pas un cahier pour montrer ?

M Non

P C'est dans son cartable ?

M Oui, il a tout emporté dans son cartable hein ! Là, ils sont sur le G apprendre, il a des mots à apprendre. Il a des phrases à lire et puis il a un dessin secret, c'est une phrase qu'il sait lire et qui dessine un petit dessin secret. Là je vois comme hier, il avait une phrase à lire, c'était le coffret « hop » il y avait un mot manquant bijoux. Alors, il fallait qu'il trouve le petit mot qui manquait. Alors, il m'a dit le coffret de bijoux. Il fallait qu'il trouve le petit mot.

E hm, hm !

M Voilà, il n'a pas une fiche de lecture, pas tous les soirs mais presque tous les soirs.

E Ce travail, il le fait tout seul.

M Il commence.

P Aurélien travaille plus facilement tout seul.

M Il commence tout seul à lire, je le laisse lire tout seul et après je reviens le voir et il lit devant moi.

P Si on le met tout seul, il faut le dire, tu as ça à faire, il va le faire.

M Oui et il lit tout seul au départ et puis moi je vérifie, je suis derrière et il lit tout haut devant moi.

E Vous le faites à deux en fin de compte.

M Pour finir je vérifie s'il sait bien lire, c'est vrai qu'y a des mots, qu'il arrive pas mal à les dire.

E C'est exclusivement une lecture à haute voix.

M Ah oui ! à haute voix, et autrement, il a aussi le dictionnaire de mot. Alors il le ramène, pas souvent. En général, c'est le week-end, il a son cahier et puis les lettres de l'alphabet, toutes les lettres de l'alphabet.

P Les syllabes !

M Attends ! oui toutes les lettres de l'alphabet et la maîtresse leur écrit plusieurs mots, ils ont au moins une vingtaine de mots et justement ces mots là, il faut les classer dans leur cahier. Hein ! Admet-on, on a arbre, bon il sait bien que arbre ça commence par a alors il classe dans... voilà, je vois l'alphabet, il la sait très bien hein, ah oui !

E Il connaît bien ses lettres.

M Ah oui, il connaît très bien ses lettres. Très bien. Il y a un moment, il confondait, c'est vrai quelques lettres quand même.

P Au début.

M Le d et le b, je vois

P Il avait des problèmes un peu.

M Mais autrement ça y est. C'est classé. Mais le dictionnaire, il adore ça. Le dictionnaire de mots, il adore classer, découper ses mots, les coller, il le faut, après. Je le laisse tout seul faire ça. Et après je vérifie s'il n'y a pas des erreurs.

E Et s'il y a des erreurs ?

M S'il y a des erreurs, on décolle et puis on, je lui dis, c'est pas à sa place, il faut retrouver la place. Mais en général, il ne se trompe pas.

E Et il est content de travailler.

M Ah oui ! oui ! il est content de travailler.

E A-t-il été gardé par une nourrice ?

M Non.

E Faites-vous d'autres travaux de lecture avec l'enfant en dehors de la méthode de lecture qui est proposée, en dehors de ce que la maîtresse propose ?

M Ah ! non ! Par contre, je le ferai plus avec Kévin. Je lui dis des fois comme la méthode qu'ils apprennent je dis que notre méthode nous... Avec le petit on a pas... je garde la même méthode. Je crois pas qu'il faut changer de méthode.

E Est-ce que Kévin participe à l'A.L. de son frère ? Est-ce qu'il donne un petit coup de main à son frère ?

M Ah oui ! Il vient à côté de lui.

P On en a un peu parler tout à l'heure. Il lisait à son frère déjà un livre.

M Quand son frère est à faire Aurélien est à faire ses devoirs, Kévin vient lui lire des fois, il jette un petit coup d'oeil comme ça. Il suffit qu'Aurélien se trompe, ah bah non, c'est pas ça. Il vient, il s'en occupe. Il s'en occupe de son frère. Oui.

E Il s'en occupe en ayant un regard sur le travail qu'il fait.

M Un regard sur le travail qu'il fait et s'il voit que c'est pas ça, il va dire à son frère « C'est pas ça, cherche quoi (rire) ! »

E Quand vous racontez des histoires, vous êtes avec Kévin et Aurélien ou vous êtes...

M C'est tous les deux.

E La dernière histoire que vous avez raconté qu'est-ce que c'est ?

(silence)

P Je ne sais pas (timide)

(silence)

P Vous voulez dire la dernière histoire ?

E Je veux dire la dernière histoire que vous avez raconté.

M Histoires racontées ou je sais que.

E L'histoire que vous avez lue plutôt.

M Lues ah oui ! Qu'est-ce que c'est déjà ?

P Dernièrement euh ?

M *Qu'est-ce que c'est déjà ? Aurélien m'a ramené un livre de l'école. C'était quoi déjà ? « Le Renard et...*

P Qu'on leur a lu nous ?

M Oui.

P Si on veut, on en lit moins maintenant.

M Vu qu'ils savent lire maintenant.

P La dernière lue ?

E Il y a longtemps ?

P *Bah oui, puisqu'ils savent lire, ça c'est vieux, si on veut qu'on leur racontait des histoires.*

M Vu qu'il se débrouille tout seul Aurélien, maintenant.

P C'est pas vieux moins d'un an, mais pour vous dire laquelle ? Je ne sais pas exactement.

E D'accord, est-ce que les enfants ont des jeux éducatifs ?

M Ah oui.

E Quels genres de jeux ?

P Memory.

E Oui.

P Oui, je pense que c'est éducatif.

M Les mots... l'alphabet...

E Est-ce qu'Aurélien joue avec des jeux de labyrinthe, des jeux de société ?

M Ah ils ont beaucoup de jeux de société.

E Oui.

P Mais ça n'a peut être rien à voir avec la lecture.

E Ça ne fait rien, ça peut être autre chose, il y a le jeu qui est-ce ?

M Ah oui, on l'a le jeu qui est-ce ? On a tout un tas de jeux.

E Le jeu comme la bataille navale.

M Ça on l'a.

E C'est Kevin qui joue avec ça.

M Oui, Kevin.

P Autrement.

M *Puissance 4, on en a plein, il faudrait aller voir parce que.*

P *Y'en a une pile importante.*

E Les enfants jouent avec souvent ?

M Y'a des périodes.

E Oui.

P Souvent ? non ! c'est pas

M Y'a eu des périodes où il fallait faire des jeux avec eux.

P Oui, et puis après on a arrêté, c'est des périodes.

E Ce sont des périodes ?

P Oui.

E Et Aurélien aime bien qu'on joue avec lui ?

M Ah oui, ils aiment bien, mais je vois tous les deux ensembles, ils ne s'entendent pas, des fois c'est compliqué pour Aurélien.

P Et y'a Kevin qui en profite un petit peu.

M Comme le jeu qui est-ce c'est un peu dur pour Aurélien. Alors des fois. Alors toi, tu joues avec Kevin et moi je joue avec Aurélien. Il faut s'entendre pour jouer.

P Quand ils sont tous les deux ensembles, c'est pas facile à jouer il n'arrête pas de.

Pour eux, c'est gagner donc ce n'est pas facile. Kévin comprend plus le jeu, il est plus vieux donc ça s'arrête plus facilement.

E D'accord. Quand est-ce que vous avez joué pour la dernière fois avec eux ?

M C'est à la bataille navale.

P C'est pas très vieux.

M C'est pas vieux.

E Avec Kévin ?

P Oui.

E Avec Aurélien ?

P Avec Aurélien, la bataille navale, euh , il a joué avec son frère, mais j'ai pas joué.

M Je sais qu'ils ont fait Puissance 4 y'a pas longtemps, tous les deux.

E Vous avez-vous joué dernièrement avec eux ?

M Dernièrement non.

E La dernière fois quand est-ce que c'est ? Avec Aurélien

P On joue moins avec lui, c'est vrai. Je joue plus facilement avec Kévin moi.

M Parce qu'Aurélien peut prendre des jeux et jouer tout seul. Il fait beaucoup ça, y'a des jeux où il peut, là un petit jeu, je ne sais pas comment ça s'appelle, c'est avec des cartes et puis il faut trouver la bonne réponse, il appuie sur des boutons il faut trouver la bonne réponse et ça sonne bien si c'est bon et si c'est faux, ça fait un drôle de bruit, il peut jouer tout seul, il avait un jeu aussi. Y'a des maths, de la lecture. Il est pas mal ce truc là. Autrement en ce moment c'est les puzzles, aussi beaucoup de puzzles.

E Tout seul ?

M Ah tout seul, oui.

E On peut dire que vous jouez rarement avec Aurélien ?

P Moins.

M Et puis Aurélien est beaucoup plus personnel, il jouera plus tout seul je crois. Comme à l'école, le travail de groupe il n'aime pas trop, il aime faire son... personnel, son petit jeu tout lui-même. Ses petits trucs lui-même. Ah oui.

E Au niveau de la T.V., regarde-t-il la T.V. ?

M Ah oui, ah oui.

E Oui.

P Ah oui Aurélien.

M Je vois hier soir y'avait une émission, c'était très bien, c'était sur les pandas (hein ! (s'adressant à son mari !).

P Oui, c'était sur les animaux.

M C'était sur la vie des pandas. Ils étaient tous les deux assis là et Aurélien est

beaucoup T.V. beaucoup beaucoup. A des choses à des reportages, il aime beaucoup.

E Il la regarde pendant combien de temps par jour ?

P C'est le matin.

M Il aime bien regarder ces petits dessins animés.

E Pendant une ½ heure 1 heure

M Oh non pas 1 heure.

P ¼ ,20 min

M Ah oui ! oui !

E Autrement le soir ?

P Le soir euh !

M Le soir, souvent vers 5 h ½, c'est des animaux, ils aiment bien en général, ils aiment bien regarder ça.

E Et les dessins animés le soir ?

M Les dessins animés, non.

P Les dessins animés c'est principalement le matin.

M Le matin.

P Soit le mercredi matin ou le dimanche matin.

M Oui le dimanche matin... Et le sport aussi , ils aiment bien le sport.

P Oui.

E Il regarde la T.V. pendant combien de temps journalier ?

M *Je dirais bien pas loin de 2 heures par jour, ça ne m'étonnerait pas. Ça dépend le jour, ce n'est pas tous les jours. S'il regarde les animaux, ça sera ¾ d'heure.*

P Oui, le soir tu veux dire ? (s'adressant à sa femme)

M oui oui.

P Ah c'est possible.

M Mois je dis, pas tous les jours.

P *Moi je dirais 1 heure.*

E Oui 1 heure en moyenne par jour.

M Ça dépend ce que c'est ? Comme hier, ça a duré longtemps.

P Oui, d'accord mais, moi je dirais 1 heure en moyenne.

E 1 heure de moyenne... Aurélien aime-t-il écrire ? dessiner ?

P Dessiner tous les deux ! Ils aiment bien faire leur dessin.

E Et quand est-ce que ça a commencé ? Quand a-t-il aimé à dessiner ?

M Ah, il était petit ! il était petit ! peinture, dessin, il était petit je dirais (soupir) quand il

a commencé l'école, c'est là, c'est là que ça a commencé à... les premiers dessins.

P Ils ont commencé à faire des dessins beaucoup plus vite, si on veut.

M Oui du gribouillage. Quoi ! si l'on peut dire mais il a commencé jeune. Il avait bien 2 ans ½, 2 ans ½ quand il a commencé.

P Je ne m'en souviens plus.

M On ne s'en souvient plus trop. C'était plus, tout petit, c'était plus des petits livres qu'on leur achetait, livres cartonnés, vous savez, ce qu'ils avaient après, les crayons quand il a bien su tenir un crayon, c'était le gribouillage et ensuite, il y avait des progrès forcément.

E Et maintenant aime-t-il écrire ?

M (hésitation) il aime écrire ! Je pense et il s'applique beaucoup à écrire, oui.

E Vous l'aidez à écrire le soir ? ou c'est plus à l'école qu'il le fait ?

M Il le fait plus à l'école. Il le fait le soir mais bon. Il fait ses devoirs, il va nous demander une autre feuille pour écrire, écrire dessin il le fait mais, il y a déjà des devoirs le soir. J'estime que je ne veux pas lui faire faire davantage de choses. Bon, je trouve qu'à l'école ils écrivent pas mal.

E Et à la maison, spontanément, Aurélien va prendre une feuille de papier et puis dessiner ou écrire.

M Ah oui.

P Dessiner.

M Il écrit dessous. Il nous l'écrit. Oui des petites choses, des petits mots, oui, je vous dirais pratiquement, pas tous les soirs mais pas loin.

P Le dessin, souvent.

M J'en ai accroché un hier. Ah oui souvent le dessin. On a dû racheter un bloc de feuilles parce que c'est vrai que.

E Il aime beaucoup, beaucoup. D'accord. Au niveau de vous-mêmes. Lisez-vous beaucoup ?

M Moi je ne lis pas du tout mis à part le journal, à part ça non.

P Moi peut-être un peu plus mais

M Tu lis des revues, des trucs qu'on donne.

P N'importe quoi.

E Vous lisez n'importe quoi.

P Mais pas énormément.

E Quel est votre style de lecture ? les magazines ?

P Oui ! j'aime bien.

E Quel genre de magazine.

P Souvent, on a ...

M Des livres qu'on nous donne « femme actuelle », des choses comme ça.

P Le Pellerin.

M Autrement comme tu es chasseur, tu chasses.

E Vous êtes chasseur vous êtes abonné à une revue.

P Oui je suis abonné, je reçois tous les 2 ou 3 mois une revue.

E Et vous (s'adressant à la mère) vous ne lisez pas ? ni magazine, ni livres, mise à part le journal pour regarder les informations.

M Voilà ! Autrement bon, si ce que j'aime bien lire c'est les livres de cuisine (rire)

E Oui.

M Là je vais à la bibliothèque, moi je me sers aussi. J'ai le droit moi aussi et non autrement je ne m'intéresse pas.

E Votre passe-temps, c'est la cuisine, donc vous lisez des livres de cuisine ! Ça vous arrive de recopier des recettes.

M Ah oui, les découper surtout, dans les « femmes actuelles ». Ah oui je m'intéresse beaucoup.

E Et cela vous arrive de les classer vos recettes.

M Oui dans mon classeur d'école, classeur de cuisine.

E Au niveau du classement, des choses de la vie familiale, avez-vous un calendrier ou un agenda qui gère la vie familiale au jour le jour ?

M Non.

P Non, non rien n'est programmé.

E Vous n'avez pas de calendrier.

M Non.

E Avez-vous pour vos comptes un petit livre ?

M Ah bah oui.

P Oui oui.

E Quand vous faites vos courses, faites-vous une liste des courses.

M C'est très rare.

P Moi non, si je fais les courses plus rarement que toi, mais moi je la ferais la liste, je te dis des fois, tu aurais une liste ?

M Je l'ai fait un moment, et je ne le fais plus, c'est dans ma tête. Ça m'arrive d'oublier

P Ce serait moi qui ferais les courses, j'en aurais une, ça c'est sûr.

E Quand vous partez en vacances, faites-vous une liste des choses à emporter.

M Ça je l'ai vu faire.

E Vous le faisiez ?

M Je l'ai fait.

P On l'a fait pour ne pas oublier, ça, on l'a fait.

M Mais dernièrement, on ne l'a pas fait.

E C'est rare.

M et P Voilà, tout à fait.

E Utilisez-vous genre pense-bêtes ?

M Non.

P Non.

E Utilisez-vous un répertoire téléphonique ?

M Un petit carnet. On a un petit carnet mais en général tous les numéros de téléphone sont dans la tête.

E Les numéros de téléphone sont dans la tête ?

M Voilà.

E Classez-vous vos photos ?

M Non, elles ne sont pas classées, on en parle de le faire mais ce n'est pas encore fait.

E Vos papiers administratifs classez-les vous ?

P M Ça c'est classé.

M Je vois les albums photos, chacun des enfants a son album. Toutes les photos sont regroupées mais maintenant il suffit de les coller.

E Il suffit de le faire. Vous avez des albums photos déjà.

M Ah oui.

E Ecrivez-vous dessus.

M Dessous, c'est la date qu'on met, certaines, pas toutes.

E Faites-vous entre vous des petits mots ?

P Oui, ça arrive.

M Quand je m'absente oui, ça arrive.

P Quelquefois.

M Oui la semaine dernière. Que je sui partie, j'ai des lapins tout ça, tu donneras à boire aux lapins. Ah si, je laisse mon petit mot.

P Oui, mais quand il y a quelque chose à faire.

M Tu ramasseras mon linge.

E C'est quelque chose qui est courant ou rare ?

P Rare.

M Ah non, c'est pas courant.

Dernier diplôme niveau d'étude.

Père : CAP

Mère : raté mon CAP

Activité professionnelle

Père : Plein temps chauffeur-livreur

Mère : Femme au foyer.

Dernière école fréquentée

Père: C.F.A.

Mère : C.E.T. école ménagère

Année de naissance

Père : 1965

Mère : 1963

E Vos enfants qu'avez-vous envie qu'ils fassent plus tard ?

M On en parlait hier soir.

P Kevin on lui demandait avant, il ne savait pas.

M Et maintenant

P Bien c'était gendarme, pourquoi pas. J'aimerais être gendarme qu'il nous a dit. Je lui ai dit pourquoi pas.

Pourquoi, c'est parce qu'il a vu il y a quelques temps, c'est un petit peu pour ça.

M Peut-être (rire) ah oui. Il y avait une... par l'école. Je ne sais plus.

E La présentation routière.

M Oui, c'est cela et il l'a eu et il était content et est-ce que c'est depuis ça, je ne sais plus, mais il veut être gendarme. Le petit, on en a parlé mais il est trop jeune pour savoir je crois.

P Je lui ai dit quand même... ce qu'il y a de bien si on veut comme profession... je lui déconseille tout ce qui y a, tout ce que je fais si on veut comme chauffeur-livreur. Moi mon métier c'était la mécanique donc je lui conseille pas de faire ces choses là. Pas si on veut, travailler dans un atelier, je ne lui conseille pas. Tout dépend à quel niveau ? Autrement, comme mécanicien, c'est pas... je ne lui conseille pas.

E Oui ! parce que c'est...

P Bah si on veut.

M C'est une question de salaire.

P Y'a ça aussi et puis aussi les conditions... les conditions, c'est beaucoup d'efforts si on veut dans ce métier là si on veut.

E D'accord.

E Vous voulez dire par là que c'est un métier dur.

P Voilà.

E Vous espérez pour vos enfants un travail agréable.

P Oui ... plus cool.

E Oui, plus cool.

P Comme moi chauffeur-livreur...

M Ensuite le travail de force (évocation de la dureté du travail).

P Ils feront ce qu'ils voudront. On les informe un petit peu sur ce qui est bien et pas bien.

M C'est vrai qu'on avait parlé un moment, on a arrêté d'en parler, je ne sais plus pourquoi on en a parlé...

E Faites-vous partie d'une association ?

P Oui si on veut... oui... c'est une petite association. C'est pas vraiment une association mais y'a un groupe de chasseurs.

E Vous vous réunissez uniquement pour la chasse.

P Oui uniquement pour la chasse. Mais y'a pas de bureau, y'a rien, c'est de la chasse banale.

E Oui.

E Au niveau du travail de l'enfant, c'est davantage vous qui vous en occupez et vous (père) vous êtes pris par votre travail.

P Oui, si on veut.

M Ça arrive toi, tu t'occupes de l'un, moi je m'occupe de l'autre. Tu t'occuperas plus de Kévin et moi d'Aurélien.

P Oui.

E A niveau de la rencontre avec la maîtresse, c'est vous qui l'a voyez le plus souvent.

M Y'a pas très longtemps.

E Toutes les semaines.

M Ah non ! J'ai vu ça dépend, s'il y'a quelque chose qui ne vas pas, j'ai vu aller comme cette semaine et la semaine prochaine pour reparler pour voir si y'a eu des changements.

E Et que pensez-vous de la méthode utilisée actuellement ?

M Je trouve que c'est bien. C'est une bonne méthode.

E Vous pouvez expliquer pourquoi ?

M on voit que les enfants aiment aller à l'école. Je vois Aurélien, il ne se plaint jamais de l'école, content de sa maîtresse et content du travail, comment il travaille. J'aimerais être une petite souris pour voir comment ça se passe en classe. C'est vrai que bon quand

il y a des réunions, elle discute de comment cela se passe, de voir ce serait encore mieux ; de voir et d'entendre.

E Vous faites partie d'une association.

M Non non.

E Revenu familial mensuel.

P Entre 6.000 et 15.000 francs.

E Connaissez-vous le système scolaire, avez-vous eu des informations là-dessus.

P Je ne sais pas s'ils en parlent dans les réunions.

M Je ne vois pas.

E La succession des classes, vous connaissez ?

M Ce qui se passera après par la suite ?

E Oui.

M ... sans plus... quand même... Je vois Aurélien passe en CE2 l'année prochaine, non en CE1, je ne vois pas très bien.

E Et Kevin, dans quelle classe passe-t-il ?

M En CM1... Je sais qu'Aurélien fera de l'anglais l'année prochaine à Chauvé. Autrement, je ne vois pas très bien.

E (s'adressant au père) vous voyez comment il est fait le système scolaire ?

P Non pas spécialement. Je sais qu'il y a beaucoup d'ordinateur dans les écoles. Ils touchent de plus en plus à ça et c'est pas un mal.

M Et les enfants... Je vois l'Art Plastique, c'est nouveau pour moi. Kevin en fait auparavant non.

E Qu'est-ce que l'art Plastique pour vous ?

M Je ne sais pas si c'est quelque chose, c'est un truc que je n'ai pas bien compris, c'est un peu compliqué leur truc et Kevin ne m'en parle pas beaucoup.

P C'est peut-être les travaux manuels, ça a changé de mots.

M C'est un peu vague.

P Je pense que c'est des travaux manuels ; ça a changé de mots un peu.

(autour des Arts Plastiques)

E Que peut-on faire pour qu'un enfant développe la communication avec les autres ?

M Déjà nous, ce sont des enfants qui sont timides l'un comme l'autre, mais Aurélien quand même. Disons que

P Je ne sais pas trop.

M Ce qui est bien, je vois, pour rencontrer les autres ? Je vois le sport, en dehors de l'école,

P Le grand air.

M C'est vrai qu'ils se retrouvent entre copains de classe et tout, ils sont obligés de s'affronter les uns aux autres. Donc ça permet de discuter quoi et puis le travail de groupe hein énormément qui. Ils font beaucoup de travail de groupe à l'école aussi, et je dis que ce n'est pas un mal. Surtout je vois chez nous parce qu'ils sont tellement timides et c'était dur de s'intégrer dans le travail de groupe. Ça va mieux maintenant pour Kévin, mais Aurélien, c'est dur. Y'a du mieux, c'est qu'il serait plus personnel.

E Vous sortez en famille ?

M Ah oui ! oui. On va se promener dans la nature et les enfants réclament.

E Que peut-on faire pour qu'un enfant connaisse le maximum de choses ?

M Les sorties.

P Oui, les sorties et puis bon, on en revient, les revues, tout ça, la lecture et sortir.

M Sortie entre famille je parle et sorties école aussi. Quand il y a des sorties à l'école, en général, ils y vont, ils apprennent beaucoup pendant le petit voyage et il travaille sur ce qu'ils ont vu, et ça c'est bien.

E Je vous remercie.

E Une dernière question, comment situez-vous Aurélien au niveau de sa classe.

M Il ne se situe pas trop mal quand même, pas trop mal placé.

E Il se débrouille bien.

M Il pourrait faire mieux ça c'est sûr.

P Il est capable mais, c'est en travaillant qu'il y arrivera.

P et M Il est capable.

P Il sort des fois des phrases, des choses, il est intelligent.

M Il est très intelligent.

P Il a une logique que... il a beaucoup de logique mais il faut qui travaille pour...

M Il est capable.

P oh ! oui !

M Sitôt qu'on voit la maîtresse, s'il me voit parler avec le lendemain, il est sûr de faire un travail parfait. Vous voyez le dernier contrôle, pas trop mal, il aurait pu... Il a du avoir 73/100, il a remonté un peu, la prochaine fois, il faudra faire mieux.

P Je trouve bizarre avec la logique qu'il a de ne pas faire mieux pourquoi ?

M Il doit être un peu étourdi.

P Pourquoi je ne sais pas ? parce que je vois quand je bricole, il voit tout de suite alors que Kévin il ne voit pas ce qu'il faut faire. Lui tout de suite

E Il vient avec vous bricoler.

P Oui ça arrive, il veut faire donc il sait quoi faire.

M Et toujours à rendre service, c'est vrai que

P Mais à l'école ? Je trouve bizarre qu'il ne fait pas plus.

M Bah oui, ces appréciations, il pourrait faire encore mieux. Y'a un moment bon c'est vrai pour parler c'était en grande section, il faisait bébé, il voulait faire son bébé. Les mots qu'il déformait et tout la maîtresse de grande section c'est fort possible qu'en CP, il y aura besoin d'un orthophoniste. Et puis ma foi, y'a pas eu besoin. Maintenant, il parle très bien. Je peux vous dire qu'il n'est pas dans les derniers, il n'est pas dans les premiers mais bon je pense qu'il peut faire beaucoup mieux.

E Merci beaucoup.

Analyse. La famille DENIS : L'apport de l'école reste suffisant pour l'apprentissage de la lecture

« [Avant], on lisait, maintenant qu'il sait lire, il lit seul »

- Résultats au E 20 : Note Générale : 4 - Nlg : 3 - Nlf : 1 - D.A. : 8 - Tps : 33 min.
- Les enfants : Kévin (8 ans) et Aurélien (6 ans)
- Le père : travaille à plein temps comme chauffeur-livreur, a un niveau CAP de mécanicien. né en 1965
- La mère : elle est femme au foyer, non diplômée et n'a jamais travaillé. née en 1963
- Divers : Ils sont propriétaires depuis deux ans d'une petite maison individuelle à 1 km du bourg.

La petite maison de la famille Denis est à environ un kilomètre du bourg. Elle en est propriétaire depuis deux ans. Monsieur Denis nous fait rentrer dans le salon meublé sommairement et où n'apparaisse aucun signe d'écrits. Sa femme, lorsque son mari la prévient de notre arrivée, nous fait pénétrer dans la cuisine où nous nous installons autour de la petite table en Formica. La petite pièce étroite, claire, dont le revêtement mural a été retiré, ne présente, là encore, aucun livre et aucun signe d'écrit en apparence. Il n'y a que le strict nécessaire. L'unique fenêtre donne sur un vaste jardin se confondant avec le reste de la campagne. Manifestement, les deux parents sont contents de participer à un tel entretien. Madame Denis a tout fait pour que l'entretien se déroule en présence de son mari et s'est dépêchée de prendre des renseignements auprès du directeur de l'école pour en connaître le contenu. Cependant, tous deux se trouvent parfois déconcertés par rapport aux questions et des relances sont nécessaires pour obtenir des réponses manquant quelquefois de précisions comme si le sujet n'avait jamais été abordé, réfléchi même de façon implicite. Madame Denis aurait même aimé avoir les questions avant l'entretien pour qu'ils y réfléchissent avant. Tous deux ne sont pas de grands lecteurs ; les revues de cuisine intéressent madame ; les revues de chasse passionnent monsieur. Une grande écoute de l'enfant ressort dans le contenu même de l'entretien, où père et mère sont attentifs à leurs deux fils.

Aurélien, lors de la passation, quelques semaines auparavant, a tenu à finir l'épreuve alors que ses camarades étaient sortis de la classe. Il a mis trente-trois minutes et s'est appliqué jusqu'à la fin. Même s'il n'a pas parfaitement réussi l'épreuve, sa ténacité montre une capacité à vouloir finir un travail commencé. Cette volonté au travail scolaire sera

également présente dans le discours des parents : *"Aurélien ne se plaint jamais de l'école, content de sa maîtresse et content du travail, comment il travaille"*. L'enfant est à l'orée de l'apprentissage de la lecture, il s'y intéresse. Autrement dit, les signes graphiques commencent à faire sens pour lui. Le projet de sens tourné vers la lecture s'élabore dans son esprit. Considéré par ses parents comme un enfant très timide, il est du genre à connaître des difficultés pour s'intégrer dans un groupe. Il développe, aux yeux de son père notamment, une certaine logique qui lui fait dire qu'il est intelligent⁷⁴⁵. Cependant, il semblerait qu'en entrant au C.P., cet enfant ne soit pas entré dans une logique d'apprentissage de la lecture. Bien qu'il fût au contact avec le livre relativement tôt, le discours des parents en reste aux intentions quand il s'agit de l'approche de l'objet-livre. Il n'y a pas de véritable bain initiatique de lecture, et nous pouvons penser que c'est l'école qui réveille le projet de sens chez l'enfant qui, peu à peu, découvre la signification des signes graphiques. Les parents, dans le discours qu'ils offrent, ne donneront pas avec clarté un cadre explicite à l'apprentissage de la lecture et les questions se succédant n'offriront parfois que des réponses opaques. Cela donne l'impression qu'on apprend à lire parce qu'il le faut et qu'il n'y a pas lieu de se poser autant de questions. Se la sont-ils posée vis à vis du sens de l'acte de lire ? Il est probable que non. Ils en restent à une certaine "surfercialité".

Ils ne savent pas quand commence l'apprentissage de la lecture. Ils s'attendent dans leurs réponses. D'emblée, le père dira *"que c'est à partir de 3 ou 4 ans même plus vite si on veut"*. La maman, trouvant en elle-même la question ou la réflexion *"compliquée"*, pense *"qu'ils commencent petits, à deux ans 1/2, sous une autre forme, en forme de jeu"*. Cependant *"Ils apprennent vraiment à lire en C.P."* ; la réponse est diffuse. Ils sentent bien que quelque chose se prépare avant le C.P. mais ont du mal à le formuler où à constituer un lien entre les deux périodes. *"Ce n'est pas évident"* de donner un avis susurrera madame Denis.

Il est intéressant, maintenant de savoir ce qui se passe à la maison. *"Y'a des livres, ils s'intéressent et puis il y a la bibliothèque"* dit la maman. Tous les mercredis⁷⁴⁶, les enfants et leur mère vont changer leurs livres à la bibliothèque. Aurélien et son frère sont donc bien en contact avec le livre mais la mère, encore moins le père, ne prend pas le temps de façon régulière pour raconter le contenu des livres empruntés à ses enfants. Pour ainsi dire, elle raconte peu d'histoires à ses enfants. *"Ca lui arrivait de lui raconter"* dira le père. Cette expression indique bien le caractère épisodique. Elle déléguait facilement au grand frère qui *"sait bien le faire"*⁷⁴⁷ *de prendre un bouquin, il le faisait ça, prendre un bouquin et le lire à son frère. Ca, il le faisait, je me souviens*». L'utilisation de

⁷⁴⁵ P et M II est capable. — P Il sort des fois des phrases, des choses, il est intelligent. — M II est très intelligent. — P Il a une logique que... il a beaucoup de logique mais il faut qui travaille pour... — M II est capable. — P oh ! oui ! — M Sitôt qu'on voit la maîtresse, s'il me voit parler avec le lendemain, il est sûr de faire un travail parfait. Vous voyez le dernier contrôle, pas trop mal, il aurait pu... Il a dû avoir 73/100, il a remonté un peu, la prochaine fois, il faudra faire mieux.... »

⁷⁴⁶ « ...Ah ! Oui ! Tous les mercredis pratiquement. Mais tout ça dépend si jamais ils n'ont pas terminé leur livre, je préfère qu'ils gardent, ce n'est pas la peine de couper l'histoire, c'est vrai qu'ils aiment bien. Ils s'intéressent beaucoup à lire. Je vois Aurélien, plus. Depuis un petit moment qui sait lire, on voit. Il s'intéresse énormément. Le soir, il va prendre un bouquin pour lire dans son lit... ».

l'imparfait et l'insistance -3 fois le verbe faire - indique encore une fois que non seulement c'est une action passée mais également qu'elle était ponctuelle et n'était pas inscrite dans une régularité. On peut aussi s'interroger sur la qualité oratoire de Kévin, le grand frère, âgé seulement de 8 ans. Par conséquent, Il était rare que l'on lise un conte à Aurélien lorsqu'il était plus jeune et *"maintenant qu'ils savent lire, ils lisent tout seuls"*.

Il va sans dire que les deux garçons sont plus ou moins livrés à eux-mêmes dans la complexité de la lecture ; la médiation parentale est faible. On peut le comprendre pour le plus grand mais pour le plus jeune, il en va autrement. Aurélien a à peine pris possession du code, qu'on le laisse se débrouiller dans le dédale de signes construisant notre langage écrit. L'enfant n'a pas, au tout début de son apprentissage, la maîtrise de tous les éléments du code lui permettant de faire du sens sur un texte. La connaissance grapho-phonologique est un savoir dont il est nécessaire d'être imprégné mais elle ne constitue qu'une étape de l'apprentissage de la lecture. Elle n'est pas une fin en soi. Chaque livre, magazine ou support d'informations (Minitel, traitement de texte, tableur, Internet, affiches, formulaires, etc.) a ses propres clés de lecture et de fonctionnement lectoraux (lecture en colonne, lecture de menu, légende de photos, importance de la typographie, importance de la couleur, les chiffres indiquant page ou chapitre, le format, le style des gravures et les inférences à faire entre image et texte, la taille des bulles et la formes des vignettes et des caractères dans la bande dessinée etc.). Tout cela concourt à la compréhension du message et cela ne s'apprend pas sans le maximum de contact et d'imprégnation avec le code ou les codes. En ce sens, l'école n'est pas la seule dépositaire du savoir faire de lecteur et ne peut pas être rendue totalement responsable de telle ou telle difficulté ou de tel ou tel échec.

Même si les parents Denis ne sont pas conscients de tout cela, il semble qu'ils apportent en fonction de leur culture lectorale et scripturale, le maximum à leurs enfants. Madame Denis va bien à la bibliothèque régulièrement, elle les encourage et les accompagne dans leur travail scolaire tous les soirs mais il y manque la construction même du sens sur le sens même de l'acte de lire. Elle ne se souviendra plus de la dernière histoire lue à son fils ; *"qu'est ce que c'est déjà ? Aurélien m'a ramené un livre de l'école, c'était quoi déjà ? "le renard et"*. Le père ajoutera *"puisque'ils savent lire, ça c'est vieux, si on veut, qu'on leur racontait des histoires"* et dans le même sens, la mère complétera ; *"vu qu'il se débrouille tout seul Aurélien, maintenant"*. Enfin, pour rassurer tout le monde, monsieur DENIS conclura *"c'est pas vieux , moins d'un an, mais pour vous dire laquelle? je ne sais pas exactement"*.

Les parents n'ont pas compris non plus la logique du rite de l'abonnement où l'enfant est heureux de recevoir régulièrement par l'intermédiaire du facteur, son magazine. Un quelqu'un, autre que ses parents, quelque part pense à lui et lui envoie dans sa boîte aux lettres un beau livre. Aurélien demande ⁷⁴⁸ bien à ce qu'on l'abonne. Pour le moment, il doit se contenter de lire ceux de Kévin. *"Ils ne sont pas abîmés [...]; ce sont de beaux*

⁷⁴⁷ Nous soulignons pour mettre en évidence ce verbe redit trois fois dans la même phrase.

⁷⁴⁸ « ...le petit, c'est vrai qu'il nous demande à ce qu'on l'abonne, je lui ai dit Aurélien « écoute on va voir », c'est vrai qu'il nous l'a dit et nous a ramené de l'école justement pour abonner, c'est possible qu'on le fera quoi.... »

livres" renchérira madame Denis montrant que la famille en prend soin. Cela n'est pas un signe de qualité de lecture. On peut être "amoureux" des beaux livres, par le caractère esthétique (couleur de la couverture, forme du livre, photos, odeur, typographie, reliure, feuilles, dorure, etc..) sans pour cela connaître ou s'intéresser au contenu. Il faut bien faire la part des choses entre la forme (le contenant) et la signification du message, de l'information écrite (le contenu). Tout porte à croire, en y mettant bien entendu quelques réserves, que la famille est davantage dans une logique de contenant que de contenu. Au niveau du contenu, la mère ne donnera que le titre "POPI" comme magazine pouvant être emprunté à la bibliothèque. Le père, quant à lui, confond magazines de presse enfantine et magazines d'informations. Bien que la maman connaisse "BLAIREAU" - Kévin, le plus grand y a été abonné pendant deux ans -, elle désigne le titre d'une revue non adaptée pour Aurélien. Elle paraît donc démunie d'informations sur les revues enfantines alors que tous les ans, l'école fait une large publicité sur ce type de revues. De plus, lorsqu'elle donne des titres d'histoires, elle reste dans le répertoire des grands classiques⁷⁴⁹ montrant à la fois un certain attachement à ces contes et une méconnaissance de la littérature enfantine moderne.

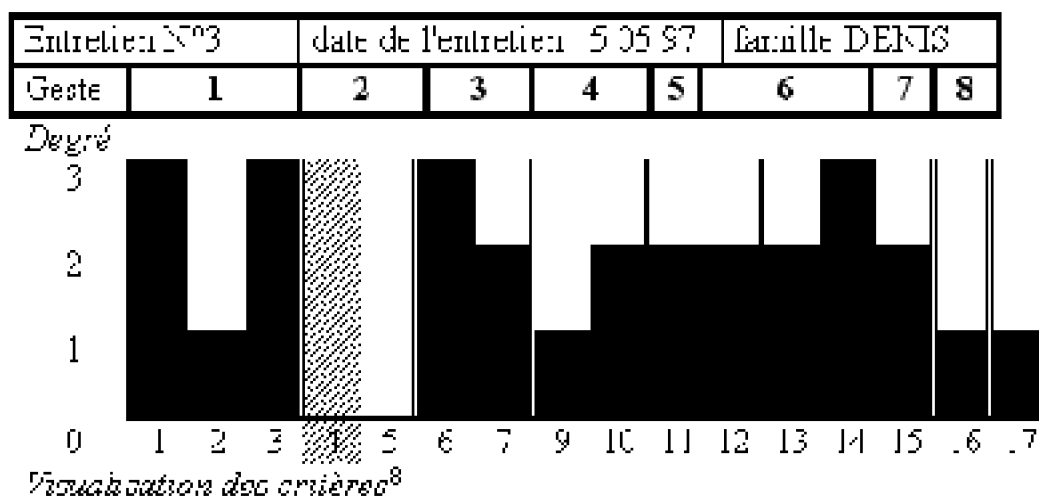
Par les rencontres avec la maîtresse et sa présence aux réunions, la maman montre un vif intérêt pour ce qui se pratique à l'école. Le soir, à la maison, c'est aussi le travail sur la leçon donnée par la maîtresse. La maman montre son attention aux exercices à réaliser tout en ayant de la difficulté à trouver ses mots pour nous donner une description succincte de la méthode : *"Je ne sais pas comment vous expliquer. De toute façon c'est quand même différent que autrefois hein. [...] (soupon) maintenant la lecture, c'est plus sous forme de comme je vous l'ai dit tout à l'heure. C'est plus sous forme de jeux si on peut dire. C'est (soupon) ... je ne sais pas comment vous dire ça... (silence)... euh, la lecture ils... ils commencent à lire euh... je sais que chez Etienne (la maîtresse), c'est des histoires disons que c'est pas histoire (elle fait des gestes avec ses mains montrant sa difficulté à exprimer) ce sont des histoires. Elle fait tout un (soupon).. Voilà... Je ne sais pas comment vous dire.[...] Oui voilà, des histoires et puis disons que c'est des mots après qu'elle reporte sur leur cahier de lecture, ils retrouvent, ce sont ces mots là qui font partie de l'histoire et puis, c'est comme ça ils arrivent"*. Ainsi, elle dévoile son attachement à la valeur de ce que l'école peut apporter à ses enfants. Quant au père, il ignore totalement la démarche d'apprentissage de la lecture de son fils. *"La méthode actuelle... non ! Je n'ai aucune idée comment un professeur"* ajoute-t-il.

On apprendra également que Aurélien est un assidu du petit écran où il passe⁷⁵⁰ pour la mère *"deux heures"* par jour ; les jeux de société et éducatifs sont nombreux. *"Y'en a une pile importante"* dira le père. Les deux enfants tenteront de jouer ensemble malgré le décalage d'âge et d'intérêt mais la mère constate que la coopération est difficile. Les parents, quant à eux ne partagent pas beaucoup de leur temps à ce genre de jeux. Nous saurons par les propos du papa *"que Aurélien peut prendre des jeux et jouer tout seul. Il fait beaucoup ça, y'a des jeux où il peut, là un petit jeu, je ne sais pas comment ça*

⁷⁴⁹ « ... quand ils étaient tout petit, y'a un livre de petits contes, Blanche-neige, et puis ainsi de suite, vous voyez et l'histoire de Pinocchio, ça on l'a lue plusieurs fois l'histoire de Pinocchio. La chèvre de Monsieur Seguin. C'est vrai qu'ils l'aiment bien.... »

⁷⁵⁰ Pour le père, il passe "1heure" par jour.

s'appelle, c'est avec des cartes et puis il faut trouver la bonne réponse, il appuie sur des boutons il faut trouver la bonne réponse et ça sonne bien si c'est bon et si c'est faux, ça fait un drôle de bruit, il peut jouer tout seul, il avait un jeu aussi. Y'a des maths, de la lecture. Il est pas mal ce truc là. Autrement en ce moment c'est les puzzles, aussi beaucoup de puzzles ». Malgré le fait que Aurélien aime de temps à autre bricoler avec son père, il y a rarement de temps où enfants et parents font une activité partagée. Seul, le temps de la leçon de lecture est privilégié. Là, adulte et enfant, sur un contenu typiquement scolaire échangent. Hormis ce temps, il semblerait que l'échange verbalisé autour des objets (pris au sens large) soit rare.⁷⁵¹



Cette famille est bien dans une logique traditionnelle où tout l'apport de l'école reste une chose suffisante pour l'apprentissage de la lecture. En ce sens l'acte lexique a du mal à être "décontextualisé" du cadre scolaire. Autrement dit, qui dit lecture, dit école. Et pourtant, il y a bien une prise de conscience tangible de la part des parents dans la mesure où ils veulent se montrer partenaire de l'apprentissage de l'acte lexique (inscription à la bibliothèque, discours sur le début de la lecture, histoires racontées). Cependant, tout au long du discours, ses actions ne semblent pas être menées naturellement comme si cela n'avait pas forcément d'importance pour la construction de l'acte lexique. Il y a un léger décalage entre le fait scolaire (l'apprentissage de la lecture) et l'habitus lectoral de la famille qui ne va pas jusqu'au bout de son action. La médiation parentale est bien présente. Cependant, elle n'englobe pas tout l'apprentissage de l'acte lexique. Elle semble réduire l'approche uniquement à l'apport scolaire de l'apprentissage de la lecture et ne fait pas directement et naturellement le lien nécessaire entre les écrits qu'ils soient scolaires ou non. L'école est la seule, pour le moment, à pouvoir étoffer et raffermir petit à petit les liens entre l'enfant, la famille et le livre, tout en lui faisant prendre conscience que la lecture doit dépasser le cadre scolaire.

Entretien N°4. Pré-enquête famille MEAUROU

Fait le 13 Mai 1997

⁷⁵¹ Les critères N° 4 et N° 8 ne sont pas suffisamment explicites pour être retenus et visualisés.

E Depuis combien de temps êtes-vous prioritaire ?

M Depuis 13 ans bientôt 14, alors bon, bon maintenant on se dit que c'est du matériel.

E Hum c'est vrai

M Mais quand même (rire) bon, on fait partie de pas mal de choses, bon, c'est vrai que les associations tout ça, dans les écoles, je sais que moi j'aime ça, je participe, je participe à l'éveil religieux. Bon, c'est vrai que ça me plaît surtout qu'on a beaucoup de mal à trouver des gens pour s'en occuper alors ça c'est le bénévolat, c'est (soupir) catastrophique.

E Vous vous occupez d'associations aussi ?

M Euh ! pour l'instant, j'ai laissé tomber un peu tout. Là y'a comment, le curé de la paroisse, à faire partir une séance de variété mais avec tous les âges, ça va du plus petit qui a 5 ans au plus vieux qui a 70 ans, et bon c'est vrai que c'est bien, bon y'a tous les âges y'a... C'est intéressant de travailler. J'ai travaillé plutôt avec les jeunes de 9 ans à 14 ans mais, c'est vrai que c'est très intéressant. Donc, là j'ai fait ça et l'éveil religieux autrement. Je m'occupe tout l'année dans le cadre de l'école avec les maîtresses et puis voilà quoi.

E Bien occupée alors ?

M Oui oui oui, bon, je suis à la maison, j'en profite. Je travaillerais je ne ferais pas. Quand j'ai travaillé, j'ai participé au sport basket et mon mari le foot. On a toujours connu ça les associations. Mes parents s'occupaient d'associations, on continue le flambeau.

E Vous portez le flambeau à votre tour ?

M (rire)

E Laëtitia, c'est la plus jeune ?

M Oui, la plus jeune, celle qui est en CP.

E C'est la première fois qu'elle aborde l'apprentissage de la lecture ?

M Oui tout à fait. En G.S. ils commencent quand même, en grande section, il y a un travail énorme qui a été fait. Euh. Quelques mots par rapport à des images, des syllabes, avec les sons avec... mais c'est vrai que la maîtresse les a beaucoup aidés par rapport à ça.

E C'est-à-dire ?

M Ils avaient déjà un acquis l'année dernière, y'avait un acquis.

E Oui.

M Et c'est vrai que c'est un plus pour le CP parce que le CP c'est lourd autrement, très très lourd.

E C'est lourd !

M Oui ! Je trouve parce que c'est vrai qu'il y a des enfants, moi j'ai 3 enfants différents mais j'en ai un qui marche très bien ; le problème ne s'est pas vraiment posé

mais ils ont un problème de direction dans l'espace. Ah je peux vous dire que c'est un gros problème avec mon aîné, j'ai eu des gros gros problèmes jusqu'en CME je dois dire. Problème droite gauche en fait au niveau des yeux, il était d'une façon et les mains d'une autre façon et c'est vrai que bon avec leur méthode ; je suis très sceptique sur la méthode qu'il y'a en ce moment. Sur la méthode visuelle c'est-à-dire des livres par l'image par la mémoire. Je peux vous dire que pour ces enfants là, ce n'est pas évident du tout. Ce n'est pas évident parce qu'ils lisent. Là, ils ont une histoire en ce moment. Ils lisent

E Vous parlez de Laëtitia ?

M Oui, ils lisent. Ils ont une histoire en ce moment. Alors en fait, depuis le début CP, ça ne change pas. Alors elle est là (regarde au plafond) puis elle regarde, c'est vraiment au hasard, au hasard par rapport à ce qu'elle a entendu. Alors elle se dit qu'elle lit en fait ça ne correspond pas. Je lui dis non. Je lui dis, si tu as les yeux en l'air et là, tu vois, ça ne correspond pas aux mots que tu viens de me dire. Alors, j'essaie de lui donner des livres à côté pour voir ce que cela donne. Et bien je peux vous dire que l'évolution n'est pas énorme depuis le début CP.

E C'est-à-dire ?

M Que elle accroche beaucoup. On revoit tout le temps les syllabes parce que elle a des syllabes où elle accroche tout le temps. Elle va lire, je vais lui dire par exemple une syllabe, je lui dis RI (en tapant sur la table). Alors, quand elle l'a lu la première fois et que je lui dis, pour elle ça fait [IR], parce qu'en fait, elle les a inversées. Alors je lui dis, tu fais attention parce que, tu n'es pas courageuse, il faut que tu fasses attention. En fait, tu regardes la première lettre c'est R et I ça fait /RI/ et je suis toujours obligée de refaire ça depuis le début de l'année. Et c'est vraiment un problème, je lui dis tu accroches. Mais c'est mieux. Elle arrive mieux à lire. Elle a lu un texte hier, bon, c'était un peu mieux.

E Et en grande section, vous aviez fait un peu la même chose ?

M Déjà dès la maternelle, tous les enfants ont eu... le premier a eu des problèmes, j'ai dit aux maîtresses, vous faites attention au niveau des inversements parce que j'ai dit y'a un problème donc, il faut faire attention dès le départ. Et c'est vrai que la maîtresse connaissant, c'est la même qui a eu mon aîné, donc tout de suite, elle a fait attention, en maternelle aussi, mais c'était moins flagrant en maternelle. Mais maintenant, elle (l'enfant) trouve dur, donc elle perd courage. Alors là, il faut qu'elle travaille, je lui dis qu'il faut que tu travailles plus que les autres. Et c'est vrai que c'est un problème... le problème de cette méthode là en fait n'est pas, pour moi, pour tout le monde. Pour celui qui mémorise bien, qui marche bien, qui n'a pas de problème du tout à la limite, ça marche très bien. Alors, pour ceux, ne serait-ce qu'un mini-problème, parce que vois mon deuxième qui marche très très bien. Mais je n'appelle pas ça lire couramment, les textes, la ponctuation ne va pas être mise là où il faut. Il accroche dans les mots (soupir) ça me décourage de voir ça.

E Quel est le meilleur moyen pour apprendre à lire ?

M Moi, je suis pour l'ancienne méthode. La syllabe, b a ba. Bon maintenant elle (la maîtresse) leur apprend mais après. Donc, ils veulent toujours reprendre la méthode qu'elle leur apprend. C'est toujours par la lecture d'un livre. Ils font 4 ou 5 livres dans l'année, par l'image et elle arrive à la syllabe après mais les enfants ne prennent pas cette

méthode là. Moi je la reprends à la maison. Je la reprends. De toute façon quand j'ai vu le problème de mon aîné je dis moi la méthode je veux la vieille méthode je la reprends à la maison.

E Quand est-ce qu'elle a commencé à lire ? A découvrir le livre.

M (Soupire) toute petite parce qu'en fait ses frères faisaient leur lecture ou moi, dès qu'elle a pu en moyenne section. Je ne l'ai pas mise tout de suite. Je ne l'ai mise qu'en moyenne section et dès qu'elle a pu regarder les livres, elle les a regardés. A trois ans, quatre ans, elle regardait les livres. Elle allait chez mamie, bon mamie tu prends un livre et tu lis l'histoire, ou à la maison avec ses frères.

E Mamie lit les histoires.

M Ah oui ! oui ! Les mamies sont là et puis bon elles s'en occupent.

E C'était souvent ou une fois de temps en temps.

M Souvent parce qu'on allait à la bibliothèque, parce qu'on va à la bibliothèque chercher des livres et puis on regarde l'image. Ça marche bien avec les images mais le texte. Maintenant qu'il y a le texte, c'est plus difficile.

E Vous allez à la bibliothèque.

M Oui. Et puis ils adorent aller à la bibliothèque. Laëtitia adore. Mais je prends un livre comme elle dit. Je prends un livre pour que tu lis maman. (rire). Alors il y a un livre pour que maman lit, mais tu prends aussi des livres pour lire. Elle aime bien lire mais quand elle voit les difficultés devant elle, elle se décourage et souvent ben, ou c'est par rapport à l'image. Petit ours brun, ça c'est très bien, parce que les textes sont courts et les images sont très précises, alors quelquefois, les mots c'est ça mais pas vraiment le texte. Bon , mais elle a très bien compris l'histoire parce que les images ont fait que.

E Vous lisez des histoires ?

M Ah oui, je lis des histoires.

E Oui, ça arrive souvent ?

M Oui toutes les semaines je lis des histoires bon ça va dépendre à quelle heure ils sont couchés, comme je leur dis, si vous êtes couchés de bonne heure à 8 heures, c'est bien, j'ai le temps de vous lire une histoire.

E Tous les jours ?

M Tous les jours sauf le mardi soir y'a pas d'école le mercredi, mais quand il y a de l'école le lendemain c'est à 8 heures au lit.

E Vous ne racontez pas d'histoire tous les soirs ?

M Ils ont toujours un livre si à 8 heures ils sont au lit, ils ont un livre de toute façon, si moi je ne la raconte pas y'a quelquefois le frère qui raconte, ça arrive. Le grand frère lit l'histoire à sa soeur.

E Et c'est quel genre d'histoire ?

M Ce sont des histoires qu'on prend à la bibliothèque que... des histoires d'animaux. Quelquefois ce sont juste des histoires, ce sont des livres qui sont bien faits, sur les

couleurs et les fruits ou c'est des animaux, c'est petit ours brun qui est bien. Qu'elle aime bien. L'autre jour, elle a pris Sylvain et Sylvette. C'est vieux parce que je connaissais ça de mon temps. Les histoires des trois petits cochons, Blanche Neige et les 7 nains, le chaperon rouge. Elle aime bien les livres qu'elle revoit en dessins animés. Mais... euh... Candy... autrement les histoires de petit garçon avec leur maman, elle aime bien.

E Vous prenez un temps pour elle tous les soirs pour lire une histoire ?

M Ah oui, j'essaie, si je peux j'essaie de prendre un temps.

E Comment vous vous y prenez ?

M Alors là, hier soir parce que je vois que ça, l'école commence à régresser en ce moment. Donc j'ai pris, elle a choisi son livre. C'est l'histoire de petits ours qui partent en vacances avec papa maman et les grands-parents, alors, on l'avait déjà lu un moment. Donc là, je lui ai fait lire le premier paragraphe et puis après je lui ai lu le reste. Je lui dis, tu vois demain soir, on reprendra le livre et puis tu liras un deuxième paragraphe. Et je te lirai encore l'histoire et petit à petit. Quand elle connaît l'histoire, pour elle c'est plus facile parce que bon entre la mémoire, le texte et tout.

E Vous faites cela depuis plusieurs années ?

M Euh ! depuis. euh de toute façon, la lecture, elle a tout le temps abordé depuis euh la maternelle. Elle a toujours eu ça depuis la maternelle. Là, maintenant depuis le CP bon, ça y est je lui fais lire. Et c'est marrant parce qu'en début de CP, petit ours brun, ce n'est pas de grands paragraphes donc, j'ai réussi à lui faire lire un petit ours brun en fin de premier trimestre entier. Bon, c'est une lecture, évidemment continue hein, mais, elle arrivait. Bon, je lui dis, c'est pas possible, tu as régressé depuis le CP.

E Hum quand elle était en petite ou moyenne section, est-ce que cela vous arrivait de lire des histoires ?

M Ah oui ! oui ! oui ! tout à fait mais elle a été qu'en moyenne section à l'école, je l'ai toujours gardé à la maison mais à la maison je lui lisais des livres et tout. Elle a toujours eu les livres, y'avait le crayon et le papier étaient toujours sortis et je peux vous dire qu'elle fait l'école dans sa chambre à ses poupées (rire).

E Vous m'avez dit que vous alliez à la bibliothèque.

M Oui

E Souvent ?

M Tous les 15 jours, 3 semaines parce qu'ils prennent trois livres, donc les trois livres, ils ont du mal à les lire.

E Quand vous dites qu'ils ont du mal à les lire c'est l'ensemble de la famille.

M Oui, ça dépend ce que c'est, oui,

E Vous y allez en famille.

M Oui. Mais c'est vrai que pour les pousser à la lecture, on m'a dit bon, je vois pour le grand, les bandes dessinées. Il est en collège maintenant, lui, il faudrait peut-être passer. Mais bon s'il n'aime pas lire, il faut en prendre quand même, bon il en prend quand c'est lui qui fait le choix, il ne prend que ça. Mais maintenant comme il a des loisirs qu'il aime,

comme la pêche, donc là dernièrement, pour lui faire plaisir, la pêche et le poisson, il aime bien Cousteau, Thalassa, des choses comme ça, donc on peut lui prendre des livres sur ça. Mais c'est vrai que pour lui, la T.V. c'est plus facile. Regarder une émission que de faire un livre.

E Laëtitia, quand vous allez à la bibliothèque, elle choisit ses propres livres ?

M Ah oui !

E Elle montre à maman quand même, tiens je prends ça maman. Alors je lui dis oui ou non parce que y'a des livres, je sais que ça va l'intéresser même si je le lis mais y'en a d'autres où c'est trop dur pour toi ça. Mais je lui laisse choisir ses livres. Elle en choisit deux pour elle et puis un que maman va lire en général.

E C'est vous qui allez à la bibliothèque ? (Sous-entendu pour le père).

M Ah oui ! oui ! oui !

E Et au niveau des histoires que vous racontez, c'est vous également ?

M Oui.

E Votre mari participe ?

M Non.

E Non

M Mon mari, il est pour jouer, pour... oui, au niveau école et lecture non. Ça lui arrive de lire parce que bon ils demandent, si maman n'est pas là, c'est lui qui lit mais bon c'est pas souvent.

E Votre enfant est-il abonné à un magazine ?

M Non, bon. Ils réclament, bon je suis de Jemmy fait du Fripounet donc il a toujours la lecture du Fripounet mais Laëtitia demande, je vais sûrement l'inscrire l'année prochaine autant les uns que les autres parce que bon ils réclament. Mais le fait qu'ils ont de la lecture de l'école, parce que bon à la limite de temps en temps je leur en achète.

E De temps à autre.

M Oui.

E Une fois par semaine.

M Ah non, ce n'est pas régulier, ils ont un mois entier sans en avoir mais j'en achète, « Winnie pour Laëtitia et puis « p'tit loup » pour le plus grand. Ça les intéresse bien.

E Et la bibliothèque vous allez pour vous également ?

M Un petit peu.

E Ou c'est exclusivement pour les enfants ?

M Beaucoup pour les enfants. Je lis en vacances (rire) mais autrement dans l'année, je lis des revues, des choses comme ça ou le journal que je lis.

E Tous les jours ?

M Oui tous les jours, je lis le journal. Mais les enfants. Je vois mon aîné un moment,

l'école l'avait intéressé au journal et je trouvais que c'était bien. Et bon après ça se passe. Il laisse le journal mais bon ça reviendra peut-être. On dit les informations ben oui. Vous voulez savoir, « Jemmy tiens, tu me disais que, pourquoi on parle des élections et tout » et ben il faudrait regarder les informations, tu en entendras parler et tu regarderas le journal et tu verras. C'est marqué aussi.

E Ont-ils des livres ? Laëtitia a-t-elle des livres qui lui sont personnels ?

M Bah ! en cadeau quelquefois, elle a des livres, euh ! là (soupir) qu'est qu'elle a eu ? « Babeth », elle a eu, c'est un truc qui existe depuis longtemps, c'est comment déjà ? Martine... oh ! non ! Comment cela s'appelle ? Je fais du jardinage. C'est très vieux comme collection çà. Je ne me rappelle plus du nom. Martine ? Ce n'est pas Martine ? Je pense que c'est quelque chose comme çà ? (soupir). Mais euh, ce sont des livres qui reviennent beaucoup sur ces livres là, comme Sylvain et Syvette. Comme les histoires du « Chaperon Rouge » ils adorent, les « 3 petits cochons ».

E Ce sont des livres que vous avez ?

M Oui qu'on a nous.

E Laëtitia a-t-elle des livres qui lui sont personnels ? ou ce sont des livres qui sont plus en commun avec ses frères ?

M Ah ! Elle a des livres personnels. Sa marraine lui avait offert à Noël trois livres de conte. Alors, ça lui plait énormément parce que c'est des grands livres avec des grandes images. C'est... je vais aller les chercher, vous allez voir justement ce que c'est... Elle aime bien parce que les images sont importantes. C'est vrai qu'ils sont beaux (on regarde les livres ensemble) [La maman a apporté sur la table 7 livres dont 3 de la bibliothèque]. Ce sont des livres avec de grosses lettres, c'est facile à lire aussi. Elle n'a pas commencé à les lire encore, je lui lis les histoires mais euh... Elle les a apportés à l'école, parce qu'ils ont droit d'apporter à l'école. Et la maîtresse lit, en prend quelques uns et puis elle les lit. Et c'est vrai qu'ils sont très bien faits.

E Vous les avez lus avec elle ?

M Oui (hésitant) certains. Elle a choisi son histoire. « La petite fille aux ... », « La petite fille aux allumettes », j'ai dû lui lire. Quelquefois, ils sont ramassés et tout d'un coup je lui ressorts voilà. Elle me dit « Ah bah oui, tu vas me lire cette histoire ». (Sourire). Elle redécouvre le livre en fin de compte. Mais, c'est vrai, le fait que c'est des grands livres, que c'est plein de couleur, les enfants, ils adorent. Ça marche très très bien. Alors hier soir (me montrant un livre des petits ours) çà c'est un livre à elle. « La famille ours ».

E Les autres sont à elle ? (montrant les derniers achetés par la tante)

M Oui oui, ils sont à elle bien sûr. Voilà, c'est ce que je vous disais Martine, çà, c'est ancien comme livre. Là c'est « Martine embellit son jardin » (en me montrant le livre). En plus, c'est bien, parce que ce sont des choses que maman elle fait. Alors, c'est très intéressant. Alors « Martine au Zoo », c'est intéressant. « Alibaba et les 40 voleurs ». Bon, ça elle l'a vu en plus à la T.V. Donc, ils aiment bien, ils ont un repérage par rapport à la T.V. Alors là ce sont les trois livres derniers qu'elle a choisis à la bibliothèque. Y'a « Sylvain et Sylvette », ce sont des livres maintenant qui sont comme ça. Elle a choisi deux « Sylvain et Sylvette » et ça c'est le livre que maman elle doit lire. On a pas lu

encore. « Le pays de Pierre ». Vous voyez ce sont des animaux et un enfant. Souvent, elle aime bien les petites histoires comme ça. Oui ! oui ! Les animaux et un enfant. C'est vrai qu'il y a de grandes images, ils aiment bien ça aussi. Voilà.

E Que lisez-vous comme livre ? Vous m'avez dit tout à l'heure que vous lisiez le journal ?

M Euh ! oui ! « Famille » aussi, ce genre de revue, qu'est-ce que je lis encore. Quelquefois, j'ai lu « panorama » et autrement sur la couture, la cuisine, des choses comme ça.

E Bous être une lectrice ?

M Oui

E Votre mari lit-il aussi ?

M En vacances, parce qu'en vacances on supprime la T.V. tout ce qui est (rire)... moderne et on prend des livres. Moi, je sais que j'aime bien les romans policiers, des choses comme ça, d'actions ou des histoires vraies et mon mari, c'est les policiers.

E Et au niveau de la T.V. Les enfants regardent la T.V. ?

M Ils aiment la T.V. mais quand il y a de l'école ils n'ont pas de T.V. le soir.

E Laëtitia regarde-t-elle la T.V. ?

M Oui, mais ce n'est pas comme une acharnée, oui franchement la T.V. c'est pas. Elle aime mieux aller dans sa chambre. Elle est très longtemps dans sa chambre à s'amuser. Alors, elle parle avec ses poupées et tout elle écrit,... elle a un petit jeu, un tableau, alors y'a des chiffres, c'est comme un tableau d'école et c'est une petite valise en fait. Pour elle, c'est son pupitre pour jouer à l'école.

E Elle aime bien écrire ?

M Oui ! oui !

E Elle aime moins depuis que le CP avance. A partir du moment où ce sont des dessins des choses comme ça, bon, c'est vrai que l'écriture, elle aime moins qu'elle a fait depuis qu'elle en fait à l'école.

E La T.V. elle la regarde tous les jours un petit peu ?

M Non, y'a des jours où elle ne la voit pas du tout. Je vois qu'il fait beau en ce moment, ils sont dehors, la corde à sauter, le ballon, là y'a pas de T.V. Mais y'a l'ordinateur qui est arrivé depuis décembre. Je peux vous dire que s'il ne fait pas beau, c'est l'ordinateur. Et elle a une approche de l'ordinateur, je peux vous dire elle est plus douée que moi. Ah oui ! c'est impensable. Elle a pigé tout de suite. Y'a des jeux qui sont très très bien faits, des jeux éducatifs euh sur se diriger dans l'espace. Par contre y'a de bonnes choses visuelles aussi. Y'a des jeux sur. Elle l'avait déjà découvert, je lui dis « tiens regarde, il y a un jeu qui est très bien ». Elle avait déjà découvert le jeu. Donc c'était sur le visuel, il fallait repérer, elle avait euh, par exemple une grille et sur cette grille, y'a des ronds et tant ronds qui sont cette couleur et l'autre de l'autre et elle mémorise ça et après, il faut qu'elle. Elle a une autre grille qui est cachée, à elle de trouver la bonne grille.

E Ça, ça lui plaît.

M Ah oui ! Enormément. Et il y a plein de jeux comme ça. De mémorisation.

E Elle joue toute seule devant l'ordinateur ?

M Ah oui ! oui ! tout à fait. Elle n'a pas besoin ni papa, ni maman pour jouer et aux jeux de Dames aussi, ah ça, elle adore. Elle a appris avec les garçons et mamie et aux jeux de carte. Elle adore les jeux de cartes. Et je veux vous dire et c'est pour ça je lui dis qu'elle est capable parce que quand je vois la façon dont elle joue aux cartes, je vous dis, elle joue au « 8 américain », à « la vache », et elle connaît, elle a appris avec son arrière grand-mère (rire) et je peux vous dire qu'elle connaît, vous pouvez jouer avec. Elle ne va pas pas laisser son morceau. Elle sait très bien si y'en a un qui... Moi, je dis que par rapport aux jeux qu'elle fait, le jeu de Dames, c'est pareil, et bien, elle est tout à fait capable.

E Elle joue avec ses frères ?

M Oui. Et ils vont jouer chez papi et mamie.

E Cela vous arrive de jouer avec eux. A ?

M Oui, aux jeux de Société.

E Souvent ?

M Mais, on privilégie, quand il ne fait pas beau, je le fais avec eux mais pendant les vacances, on privilégie ça, les jeux de cartes, de société. On les amène en vacances. C'est ça, y'a pas de T.V. Ce sont les jeux de cartes et la lecture.

E Parce qu'autrement, c'est la T.V. ?

M Plus facilement quand on est là. C'est plus facile d'appuyer sur le bouton.

E Votre mari participe aux jeux ?

M Ah oui ! oui ! Là on joue toute la famille. Je vois les grands, ils ont plusieurs jeux qu'ils font. Le jeu de « Belotte » qui est un jeu tactique, ça y est, ils ont compris. Mais Laëtitia à son âge, c'est vrai que ça épate beaucoup de gens qu'elle joue aux cartes elle le fait.

E Au niveau de l'école, elle réussit bien, vous avez l'ai d'émettre un doute entre ce qu'elle est capable de faire et...

M Je suis très sceptique sur la méthode de lecture de la maîtresse et d'ailleurs elle le sait. Parce que mon premier a fait de l'orthophoniste, il a fait psychomotricité, il a fait psychologue, il a fait encore orthophoniste. Et à la fin j'ai dit que j'en avais MARRE (insistant). Voilà, j'ai été voir autre chose qui est pas, bon, ... ils étaient sceptiques. J'ai dit de toute façon, j'essaie ça, vous faites ce que vous voulez, moi j'essaie, de toute façon ça ne marche pas, j'ai dit, en plus il se butte, il a des problèmes avec la maîtresse qu'il avait eue. Donc, il a fait de ... la kinésiologie... et ça lui a fait Enormément de bien. Et je peux vous dire là ça été le déblocage. Franchement, il y a été cinq fois et ça lui a fait beaucoup beaucoup de bien. Je sais que Laëtitia si je vois qu'il y a encore des problèmes, je peux vous dire je retournerai parce que ça lui a fait du bien. Et c'est vrai que bon, au début d'année, ça marchait bien, maintenant elle perd courage, elle trouve que c'est dur, elle le

dit. « C'est DUR, maman ». Et puis quelquefois bon, c'est vrai comme elle dit la maîtresse, elle a deux bonnes copines, le jeu de la cour n'est pas forcément fini rentré dans la classe (soupir) c'est un peu le problème.

E Pouvez-vous m'expliquer un peu la méthode de lecture ?

M Alors, c'est pas, elle choisit 4 à 5 livres pour l'année. Elle les raconte petit à petit donc, elle les photocopie. Chacun a son livre qu'il fait. Par exemple, elle photocopie, admet-on, c'est ce livre là, donc page par page, texte par texte. Au départ, il n'y a pas beaucoup de textes bien sûr. Il y a beaucoup d'images, par exemple, deux phrases, c'est tout. Par contre, elle photocopie c'est en noir et blanc. Donc, ils arrivent à la maison, c'est noir et blanc. Bon. Y'a ça d'abord, après, elle travaille là-dessus, elle cherche les mots, elle découpe les mots, les mots par exemple, les sons qu'ils entendent. Ça commence par les mots, ça finit par les sons, en fait. Petit à petit, ces mots là, elle fait un acquis, donc elle a un cahier c'est son dictionnaire, donc elle découpe ses petits mots alors par lettre alphabétique, donc, il faut acquérir ces mots là. Il faut les mémoriser dès le départ. Et puis après, on attaque tout de suite les phrases. Alors, moi je trouve que c'est catastrophique parce que en fin de compte, Laëtitia qui a beaucoup de mal. A, bah, le problème, ... elle se ramène avec ses feuilles, elle lit, « tatatatata tatata... ».

E Vous voulez dire qu'elle mémorise sans...

M Oui, c'est ça, elle ne lit pas le texte, elle lit ce qu'elle a entendu le matin à l'école, donc... déjà et puis quand on veut reprendre par exemple après la fin du premier trimestre, on veut prendre un livre, un livre comme ça, on prend, on fait le texte, c'est une catastrophe, parce qu'en fait, ils n'ont pas eu le temps de mémoriser les mots, les syllabes, ils ne les reconnaissent pas, puisqu'ils finissent pas les syllabes, ils n'ont pas tout acquis au premier trimestre, ni au deuxième non plus, donc en fait, c'est une catastrophe puisqu'ils sont là devant leur livre... Alors, moi je suis à chaque mot, maintenant c'est mieux, faut quand même pas... bon, mais à chaque mot, faut reprendre les syllabes, /AI/ c'est quoi, ON, ça veut dire quoi ? Toutes les syllabes, et bon, elle avait le problème du « b » et du « d ». J'avais, comme j'avais été chez l'orthophoniste, maintenant j'avais des techniques, j'ai dit de toute façon, elle n'ira pas chez l'orthophoniste, on est bien d'accord. J'ai dit pour moi, l'orthophoniste, je suis contre, et la maîtresse le savait parce que j'ai eu tant de problème avec David et ça n'a pas avancé. J'ai dit moi, je vais reprendre à la maison, je suis là, je sais m'en occuper. Alors le « b » et le « d » par contre, j'avais appris le « b » c'est la maman qui attend le bébé, et le « d », c'est le monsieur qui a une bosse, c'est un bossu. Bon, il y a une petite chose comme ça que je lui repère, le « m », il a trois ponts et le « n » n'a qu'un pont. Mais cela dépend parce que l'écriture fait que le script et la cursive est encore différente par rapport à la vision. Alors, bon, c'est beaucoup de travail, je me suis dit, c'est pas possible ou, le travail que je fais à la maison, je me dis c'est décourageant pour les gens qui n'ont pas le temps. Et moi, je dis ce n'est pas possible pour des enfants qui ont des problèmes, y'a pas mal d'enfants, ce n'est pas une réussite à 100 % (partant de la méthode) et je parle avec d'autres parents, je me suis dit, je suis peut être toute seule ; je parle avec d'autres parents, ils ont le problème en CE1, vu le programme qu'ils ont à faire en CE1, en CP pour eux, quand on a eu la réunion en début de CP, pour eux chacun va à sa vitesse, alors d'accord, même s'il y en a un qui ne sait pas lire à la fin de CP, faut pas catastropher. Et bien moi, je catastrophe. Quand je

vois le programme de CE1 à faire, moi j'ai dit non. Ça leur fait trop à faire en CE1 s'ils n'ont pas assimilé la lecture. Moi, pour moi, non. Parce que ça reste après. Moi, je vois mon fils qui marche très bien, hein, en CM1, la lecture non, et quand on voit les fautes. Imaginez qu'ils apprennent des mots, des phrases par coeur. Quand on voit les fautes qu'ils font, les fautes à la limite, c'est la prononciation, mais ils n'ont pas acquis le /c a n) du an du en, ils n'ont pas acquis les / Ê / n'importe quel / Ê / qu'il faut différencier. Ils ne l'ont pas acquis, vu les fautes qu'ils font non. Pour moi, ce n'est pas acquis.

E Donc, vous êtes assez douteuse de la méthode qui...

M Ah oui. Et moi je dis qu'il y a des retombées qui sont par la suite importantes. Parce que, je vois même en collège, je vois ma soeur qui est prof au collège, elle dit (soupir). Je lui dis oui ; justement cette méthode, bon ... elle aussi, elle est très sceptique.

E Quand Laëtitia revient ici, elle a du travail à faire ?

M Alors, c'est suivant son bon vouloir, mais elle a du travail à faire. Je dis, même si tu n'as pas de travail à faire, un petit peu de lecture, on nous dit, il ne faut pas les forcer, mais je dis aussi que si on ne les force pas, alors, elle, elle se décourage tout de suite. « Non, non, un petit peu tous les jours ».

E Quand elle a du travail à faire, que fait-elle ?

M Elle a des fiches, c'est-à-dire, c'est ce qu'elle a appris le matin donc, elle a eu dernièrement le son / gn / donc avec « gn » et ils ont cherché le matin, tous les mots où il y a (G N /. Tous les mots qui correspondent. En général, chaque enfant a dit un mot, donc tous ces mots là, sont écrits sur cette fiche, et elle doit les relire, et ces mots après, y'a encore un autre truc, c'est des phrases. Ils sont mis dans les phrases. Pour voir en fait ce qu'ils veulent dire. Donc, ils sont dans les phrases, c'est ceux qui ont trouvé les phrases ; y'a 5 ou 6 phrases qui sont choisies et qui sont mises sur cette page et à la fin, elle doit faire un dossier en dessous par rapport à cette phrase ou à ce mot secret à chercher.

E Elle passe beaucoup de temps ?

M Et bien, ça dépend. Si (rire) elle est très courageuse, si elle est décidée. Quelquefois, on reprend le matin avant de partir à l'école. C'est mieux.

E Cela veut dire que le soir, elle a passé ½ heure ? ¾ heure à faire ce travail ?

M Une ½ heure, ça dépend des jours. Quelquefois, elle a une copie, alors, c'est dans la semaine ça. Une copie à apprendre. C'est-à-dire que c'est un petit texte qu'on rallonge au fil des mois. Elle me dit qu'elle ne fait pas tout, la maîtresse lui a dit que c'était trop long pour elle. Donc, elle fait 4 à 5 phrases qu'elle doit écrire sans faire de faute. Elle doit les savoir par coeur et sans faire de faute pour le lendemain en général. Le lendemain, mais c'est souvent le lundi soir, donc elle a le mercredi encore pour apprendre.

E Une fois que le travail de l'école est fait, vous en rajoutez un petit peu à côté ?

M Ça dépend comment cela se passe. Parce que, si je vois que c'est très très dur, je n'en rajoute pas, et je fais, j'essaie que le soir, si je vois que c'est trop dur. Le soir, je lui dis, tu prends un livre, ou alors, le soir, je te raconte une histoire.

E Un livre qu'elle lit toute seule.

M Oui ! Qu'elle lit toute seule. Souvent, elle lit mais en fait (rire) elle regarde les images. Elle discute devant les images et je suis sûre que ce n'est pas le texte qu'elle lit, mais bon. C'est un apprentissage. Quelquefois j'avais arrêté de la faire lire, là je reprends la lecture, parce que je sens que ça.... s'écroule.

E C'est-à-dire ? Vous reprenez la lecture ?

M Je la fais lire un petit texte, comme là hier soir, je lui ai refait lire un petit texte pour voir où elle en est parce que je vois que bon, la maîtresse me dit que c'est en ce moment.

E Sauf le mardi soir ou il y a la T.V.

M Oui ! ou je lui fais quand elle fait ses devoirs. A moins que je ne suis pas là. Hier soir, je n'étais pas là, c'est une voisine qui était là, on lui a fait faire ses leçons.

E C'est elle qui lui a fait ses leçons.

M Oui ! oui ! Mais j'essaie quand ils arrivent, parce que j'ai essayé plusieurs choses, mais quand ils arrivent, ils prennent leur goûter et après on fait les leçons et après tu vas jouer. Là, il fait beau, elle va jouer dehors. Mais elle irait facilement jouer que de travailler.

E Vous sentez qu'elle s'échappe un petit peu, parce qu'elle pense que c'est un petit peu dur pour elle.

M Ah oui ! oui ! oui ! Je lui ai dit, « Il faut que tu fasses des efforts parce que. Elle m'a dit « De toute façon, ce n'est pas grave si je redouble le CP, ce n'est pas grave ! ». Parce que je ne veux pas non plus lui dire que c'est grave de redoubler le CP je ne veux pas non plus... Mais je trouve que ça n'a pas été une réussite le redoublement de CP de mon aîné, donc pour moi (soupir) il faut travailler au CP et puis pendant les vacances surtout ne pas faire la coupure des vacances et ne rien faire.

E Qu'allez-vous faire pendant les vacances ?

M Ils ont un cahier de vacances, c'est vrai que ça aide beaucoup, bon, euh, je reprends le travail de l'année mais les cahiers de vacances sont très bien faits. Ça leur change un peu de l'école. Ce n'est pas tout à fait la même chose qu'ils ont fait à l'école, donc l'approche est déjà meilleure et puis comme ils en font tous les trois, donc, ils se motivent l'un l'autre, « j'ai fait une page, moi j'ai fait deux pages ». Ils sont motivés. Laëtitia en a fait un l'année dernière, bon ça bien marché. Peut-être que cette année ça marchera moins.

E Dans un autre registre, au niveau de l'écriture familiale, est-ce que vous écrivez ?

M Je n'écris pas énormément, si des histoires quand il y a des fêtes, j'aime bien écrire euh. Ils savent les enfants. J'aime faire du théâtre, des choses comme ça.

E Vous participez au théâtre ?

M Ah oui ! oui ! oui ! C'est vrai que j'adore ça et c'est vrai quand il y a des fêtes et tout et bien souvent, je fais des histoires avec des chansons et tout. J'adore ça. Donc, eux ils aiment bien. Ils aiment bien le théâtre. Se déguiser le théâtre et tout. C'est une chose qu'ils aiment bien. Je ne sais s'ils en feront plus tard.

E Utilisez-vous autrement un calendrier ? pour noter des choses.

M Un calendrier pour noter des choses ? Certaines choses oui.

E Le rendez-vous d'aujourd'hui par exemple ?

M On a le tableau derrière vous pour s'en rappeler. C'est un grand pense-bête pour penser à tout, les rendez-vous, les réunions, les choses comme ça.

E L'agenda, vous ne l'utilisez pas ?

M Si, j'en ai un dans mon sac toujours. J'ai un agenda mais, je fais les deux parce que quelquefois, je ne garde pas toujours l'agenda.

E Au niveau du téléphone, avez-vous un répertoire téléphonique ?

M Oui, mais j'ai mémorisé un certain nombre de numéro.

E Vous n'utilisez pas tout le temps le répertoire ?

M Non ! Non !

E Au niveau des photos de famille, classez-vous les photos... ?

M Pas régulièrement, l'autrefois je le faisais et j'avais du mal par rapport aux dates à retrouver... voilà. Et c'est vrai que bon, il faudrait noter chaque date à chaque fois. On filme beaucoup. On a une caméra. C'est vrai que la caméra, c'est plus facile, parce que évidemment, y'a le mois, c'est telle date, la communion, on parle en même temps, donc, tout est, c'est mieux. Avant c'étaient des super 8, mon mari filmait, donc, il fallait mettre en dessous des textes et tout. Donc mon mari a fait ça fut un temps. Mais c'est beaucoup de travail ça. Maintenant c'est beaucoup évolué, on trouve la facilité (rire).

E Quand vous faites vos courses, faites-vous une liste de commissions ?

M Ah oui ! Tout le temps, je fais une liste de nos courses. C'est marrant, je fais une liste de mes courses et quand, bon, j'emmène les enfants...

E Oui

M Faire les courses de temps en temps et je leur dis, je leur dis bon vous allez chercher ça et ça. Et je dis « vous faites toujours attention aux prix et j'ai un fils à force de lui répéter, mon aîné, alors il avait des cadeaux, il devait avoir des cadeaux, il est allé avec sa marraine et il a dit, « c'est pas possible », elle dit, « il était toujours en train de regarder les prix » et j'ai dit « oui, c'est vrai que depuis un moment » c'est vrai il dit « c'est trop cher maman », non il ne faut pas prendre ça. Non, non c'est trop cher. Bon, il fait beaucoup attention à force de répéter et puis certaines choses, je leur dis « ça, c'est pas utile, c'est des choses dans la nourriture équilibrée que tu n'as pas besoin. Ça je,... il veut être cuisinier, ça, je lui rabâche assez. C'est vrai, même les petits, euh... je leur donne une pièce de 10 francs, je vois même Laëtitia bon, elle ne sait pas forcément lire, elle commence, mais... euh... elle va et puis elle dit « Est-ce que... ? » je dis « regarde ! non » cela ça fait plus que ta pièce de 10 francs et tu vois... Ils commencent petit à petit à s'apercevoir en fait... qu'on va pas loin avec tout ça. Mais de temps en temps, je leur donne une pièce pour dire vous voyez, vous avez cette pièce là mais nous ne pouvez pas acheter grand chose.

E En parlant de compte, vous avez un registre ou un cahier ?

M Oui un cahier de comptes, c'est moi qui fait les comptes à la maison.

E Cela vous arrive-t-il de faire des petits mots quotidiens ?

M Des petits mots quotidiens, qu'est-ce que vous entendez par là ?

E Des petits mots qu'on met sur la table pour communiquer entre les différentes personnes de la famille ?

M Quelquefois, quand on s'en va, on n'a pas prévu de sortir, on fait un petit mot, une petite plaisanterie quelquefois, ou quand on va chez quelqu'un et qu'il y a personne, un petit mot « nous sommes passés » avec une petite chose à côté : où quand j'écris une carte, ça dépend à qui, j'écris à quelqu'un, souvent il y a des petites anecdotes que je ressors.

E Votre dernier diplôme

M C'est très vieux, c'est un BEP sanitaire et social.

E Votre mari ?

M Mon mari a fait un BEP mécanique et là, il a suivi des stages au niveau de son boulot, ça aussi, je ne sais pas vous dire, c'était précis par rapport à son boulot. C'est question chaufferie... Là, il a fait un stage sur l'écriture, il a trouvé cela dur mais euh... sur l'écriture et ... l'écriture et le curriculum... et le curriculum vitae et savoir se vendre en fait. Ça c'est parce que la boîte fermait. C'était un stage en plus de réinsertion.

E Travaillez-vous ?

M Non, j'ai arrêté après mon deuxième et depuis, je n'ai pas repris.

E Vous étiez dans ?

M Je travaillais en usine, j'ai eu du mal d'ailleurs. Au départ, j'ai travaillé auprès d'une personne âgée qui était plus proche de ce que j'avais appris et puis la personne âgée est décédée. donc après j'ai travaillé dans une usine de tricot. J'étais à la coupe de tricot.

E Vous être actuellement mère au foyer à temps plein ?

M Voilà, et si je peux je le resterais le plus longtemps possible.

E Votre mari travaillait en temps plein ?

M Oui, il fait les 3 x 8

Année de naissance M : 1961

Année de naissance P : 1956

R.F.M. entre : 6000 et 15000

E Laëtitia a-t-elle été gardée par une nourrice ?

M Non, maman était là. Le seul qui a été gardé, c'est mon fils aîné par une nourrice, c'est une amie maintenant qui est en fait nourrice agréée depuis qu'elle a gardé mon fils. C'est vrai qu'il a été beaucoup avec papa, parce que papa était là du fait qu'il faisait les 3 x 8

E La dernière fois que vous êtes allés à la bibliothèque, il y a trois semaines environ ?

M Non, ça fait. C'est dimanche dernier.

Analyse. La famille MEAUROU : L'opposition des méthodes ne favorise pas

l'apprentissage de la lecture.

« ...Je veux la vieille méthode, je la reprends à la maison... »

Résultats au E 20 : Note Générale : 3 - Nlg : 2 - Nlf : 1- D.A. : 9 - Tps: 15 min.

Les enfants : Laëtitia (6 ans), Jimmy (9 ans), David (12 ans)

Le père : au chômage, titulaire d'un BEP mécanique, travaillait dans les chaufferies, né en 1956. faisait les 3 / 8

La mère : titulaire d'un BEP sanitaire et social, a travaillé et s'est arrêtée pour élever ses enfants, née en 1961

Divers : propriétaire depuis 14 ans, ils comptent déménager dans la région parisienne pour le travail du père. Salaire mensuel familial entre 6000 et 15 000

L'apprentissage de Laëtitia est du registre de la mère. A la lecture de l'entretien, il ne faut pas longtemps pour le comprendre. C'est tout juste l'affaire de la maîtresse et encore moins celle du père. Ce dernier, lors de notre visite, s'est contenté de nous saluer de loin. Il était affairé à l'entretien de sa maison. Lorsque le téléphone sonna pour lui au moment de l'entretien, il traversa la salle dans laquelle nous nous entretenions avec sa femme en nous faisant seulement un petit sourire amical ; il n' a pas pris part au contenu du débat. Pourtant, nous l'avions invité lors de nos premiers contacts téléphoniques.

Madame Meaurou ne donne pas une définition claire de l'apprentissage de la lecture mais fait à plusieurs reprises référence à l'ancienne méthode : *"moi, je suis pour l'ancienne méthode, la syllabe, /B/ /A/ /BA/"* dit-elle avec véhémence. Elle critique ouvertement la méthode utilisée à l'école, en montrant son incohérence : *"la maîtresse leur apprend [le /B/ /A/ /BA/] après [qu'ils aient découverts le livre]. Donc, ils veulent toujours reprendre la méthode qu'elle leur apprend. C'est toujours pas la lecture d'un livre, il font 4 à 5 livres dans l'année, par l'image et elle arrive à la syllabe après. Mais, les enfants ne prennent pas cette méthode là. Moi, je la reprends ! Je la reprends !"*. Son insistance dévoile sa non confiance et son scepticisme⁷⁵². Elle en ferait pratiquement une affaire de personne quand, se rappelant la période d'apprentissage de la lecture de son fils David, elle dit de lui *"qu'il se buttait, qu'il avait des problèmes avec la maîtresse"*. Elle décrit avec précision les différentes étapes de la méthode, montrant qu'elle s'intéresse de près au travail scolaire de sa fille. Néanmoins, *"[elle] trouve que c'est catastrophique parce que en fin de compte Laëtitia [...] ne lit pas dans le texte, elle lit ce qu'elle a entendu le matin à l'école"*. Madame Meaurou, pour renforcer ses arguments, fait appel à *"[sa]soeur, prof en collègue"* en lui faisant dire *"qu'elle aussi, elle est très sceptique"* ; l'autorité du professeur a ainsi parlé face aux techniques de la maîtresse. Implicitement, les difficultés d'apprentissage de la lecture viennent, par conséquent, de la méthode utilisée. *"Le problème de cette méthode là en fait, c'est pas pour tout le monde. Pour celui qui mémorise bien, qui marche bien, qui n'a pas de problème du tout, à la limite, ça marche bien"* renchérit-elle. Avec le mot limite, elle met une réserve quant à l'efficacité même de la méthode et prenant par exemple son fils cadet, Jimmy, qui soit dit en passant, marche bien à l'école, pour elle il ne sait *"pas lire couramment les textes, la ponctuation ne va pas être mise là où il faut. Il accroche dans les mots; ça la (me)*

752

« ... Je suis très sceptique sur la méthode de lecture de la maîtresse et d'ailleurs elle le sait... »

décourage de voir ça ". Une contradiction entre les définitions sur la lecture apparaît plus évidente quand elle fait le lien entre ce qu'elle voudrait entendre de la lecture lue par ses enfants et ce qu'ils sont capables de produire effectivement. Autrement dit, le projet, du moins au niveau du C.P., pour la maîtresse, s'oriente vers le sens, la compréhension de textes et non obligatoirement vers une lecture à haute voix ; cette forme de lecture requiert d'autres compétences - contrôle de ses émotions, écoute du public, respect des respirations du texte, intonations etc.- qui ne sont pas à la portée de tous les enfants de C.P.. Le projet de la lecture et de son apprentissage ou du moins la représentation que la mère se fait de celui-ci passe par l'oralisation du texte ⁷⁵³. Deux conceptions opposées (de bas en haut ⁷⁵⁴ et de haut en bas ⁷⁵⁵) sont présentées à l'enfant avec détermination, la première étant pour la mère beaucoup plus logique que la première. Il n'est donc pas possible pour l'enfant de choisir l'un ou l'autre modèle ayant chacun leurs cohérences théoriques, puisque la mère crée une opposition de faits, tant au niveau de l'efficience de la méthode qu'au niveau de la compétence de l'enseignante. L'enfant est plongé malgré elle dans un dilemme.

Pourtant, il semblerait qu'elle ait bénéficié très tôt de la découverte de l'objet livre. Cela dit, il nous faut distinguer le fait d'être en contact des livres et celui d'être initié naturellement à l'acte de lire. De quelles façons a-t-elle pu bénéficier de ses deux niveaux ? Les contradictions du discours de Madame Meaurou ne donnent pas une homogénéité du suivi "lectoral" tant au niveau du contact de l'enfant avec le livre que de l'initiation à l'acte de lire. Dans un premier temps, elle semble avoir découvert le livre vers quatre ans, *"quand ses frères faisaient leur lecture [où] elle l'a mise tout de suite"*. Comme nous savons que David et Jimmy ont eu du mal à apprendre à lire et que la mère se trouvait déjà en opposition avec la maîtresse, il est facile d'imaginer les scènes des leçons du soir après l'école, où Laëtitia assistait en spectatrice aux efforts de ses frères et à l'impatience et l'anxiété de sa mère. Inconsciemment, par mimétisme, Laëtitia peut reproduire ce qu'elle a vu des leçons du soir. De toute façon *"le C.P., c'est lourd"* ajoutera la mère, parallèlement, la fille dit *"c'est dur maman"* ⁷⁵⁶. David, dès la maternelle a eu des problèmes ⁷⁵⁷, il inversait les lettres ; le second marche très bien mais ne sait pas lire ⁷⁵⁸ et son orthographe pose des problèmes. Quant à la petite dernière, nous savons de quoi

⁷⁵³ « ...Mais je n'appelle pas ça lire couramment, les textes, la ponctuation ne va pas être mise là où il faut. Il accroche dans les mots (soupir) ça me décourage de voir ça.... »

⁷⁵⁴ Cette conception "suppose une démarche linéaire et hiérarchisée du lecteur allant des processus psychiques primaires (perception des signes graphiques et ensuite leur assemblage) à des processus cognitifs supérieurs (production de sens)." CHAUVEAU (G.), ROGOVAS-CHAUVEAU (E), les processus interactifs dans le savoir-lire de base, Revue française de Pédagogie, N°90, Pg 23.

⁷⁵⁵ Cette conception implique que "les processus mentaux supérieurs sont déterminants dans l'acte lexique : raisonnement, mobilisation de connaissances, anticipation sémantique, utilisation du contexte, formulation d'hypothèse". Op. Cit. Pg 24

⁷⁵⁶ Propos apportés par la mère

⁷⁵⁸ ".mon deuxième qui marche très très bien [...] Il accroche dans les mots (soupir) ça me décourage de voir ça...."

il en retourne puisque "l'évolution n'est pas énorme depuis le début du C.P. - l'entretien a été passé au mois d'avril -". La cause de ces difficultés est ancrée dans les enfants ; *"ils ont un problème de direction dans l'espace"* conclut la maman. Les aides orthophonique, psychologique et psychométrique n'ont rien apporté à David. Il est hors de question de réitérer avec Laëtitia le même parcours. Seule la kinésiologie rééducative⁷⁵⁹ a porté ses fruits auprès du premier, *"ça lui a fait énormément de bien, ça a été un déblocage"*. Elle envisage d'entreprendre la même démarche si les difficultés de la dernière persistent.

Qu'en est-il maintenant des premiers contacts avec le signe graphique pour Laëtitia ? Madame Meaurou ne nous parle de lecture qu'en termes d'apprentissage et ne construit aucun lien entre l'initiation au livre et les techniques d'apprentissage. Nous ne saurons pas exactement quand a commencé cette découverte du livre. Dans son discours confus, trois niveaux de lecture apparaissent. Tout d'abord, nous savons qu'elle essaie⁷⁶⁰ de prendre du temps ; le fait de raconter une histoire n'est donc pas régulier et naturel ; il est conditionnel puisque elle aura le temps de raconter une histoire que lorsque les enfants seront couchés à huit heures. Ensuite, à qui la raconte-t-elle ? Aux trois enfants à la fois qui ont, vu leurs âges différents, des centres d'intérêts et des niveaux radicalement différents ? Enfin, quand elle n'a pas le temps pour l'histoire du soir, c'est *"quelque fois le frère qui raconte. Le grand frère lit l'histoire à sa soeur"*. Lorsqu'elle nous dit auparavant que la qualité de narration de ses grands garçons laisse à désirer, on peut comprendre que le degré d'écoute chez la petite soeur en souffrira également. En effet, pour comprendre la signification d'un texte mal lu, il est nécessaire de le reconstruire mentalement. On imagine la difficulté pour un débutant-lecteur. La logique du discours de Madame Meaurou ne tient pas et ne peut nous satisfaire.

Qu'en est-il de la consistance des textes lus par la mère ? L'histoire se transforme parfois en leçon de déchiffrage⁷⁶¹. "Petit Ours brun" en aurait la préférence car le texte est court et les inférences entre image et écrit sont faciles puisque l'action décrite est tout de suite repérable sur l'image. Les contes traditionnels seront pris par Laëtitia lorsqu'elle va à la bibliothèque sous le contrôle attentif de la maman qui choisit au besoin le "bon" livre pour son enfant. "MARTINE", "PETIT OURS BRUN", "Sylvain Sylvette" seront les

⁷⁵⁷ « ... Ah je peux vous dire que c'est un gros problème avec mon aîné, j'ai eu des gros gros problèmes jusque en CM2 je dois dire. Problème droite gauche en fait au niveau des yeux, il était d'une façon et les mains d'une autre façon et c'est vrai que bon avec leur méthode[...] J'ai dit aux maîtresses, vous faites attention au niveau des inversements parce que j'ai dit y'a un problème donc, il faut faire attention dès le départ...»

⁷⁵⁹ Méthode Américaine qui prend en compte des éléments kinesthésiques pour corriger des déviations intellectuelles. Voir ce sujet, DENNISON, (P.) -Kinésiologie, le plaisir d'apprendre.- le souffle d'Or, 1990 166 pages

⁷⁶⁰ E Vous prenez un temps pour elle tous les soirs pour lire une histoire ? — M Ah oui, j'essaie, si je peux j'essaie de prendre un temps.

⁷⁶¹ « ...C'est l'histoire de petits ours qui partent en vacances avec papa maman et les grands-parents, alors, on l'avait déjà lu un moment. Donc là, je lui ai fait lire le premier paragraphe et puis après je lui ai lu le reste. Je lui dis, tu vois demain soir, on reprendra le livre et puis tu liras un deuxième paragraphe. Et je te lirai encore l'histoire et petit à petit. Quand elle connaît l'histoire, pour elle c'est plus facile parce que bon entre la mémoire, le texte et tout... »

livres vedettes qui sont également beaucoup appréciés par la mère. Ne retrouve-t-elle pas une partie de son enfance ? Les trois livres de contes magnifiquement illustrés offerts par la marraine de l'enfant à Noël "*seront ramassés*" et la maman les ressortira à un moment ou à un autre. Ces trois livres n'étant pas directement à la portée de l'enfant alors qu'ils lui appartiennent pose question quant à l'autonomie que peut avoir cette dernière par rapport à ses propres livres ? Ils sont effectivement beaux mais n'y a-t-il pas de la part de cette maman une certaine sacralisation du beau livre que l'on ne doit pas abîmer ? Elle lui en enlève quelque part la propriété. D'ailleurs, tout en nous faisant admirer un de ces ouvrages, elle nous montrera un livre de la collection "PETIT OURS BRUN", en disant "*ça, c'est à elle*", comme si les autres ne lui appartenait pas. A tort ou à raison, il semblerait qu'il y ait une arrière pensée de rentabilité d'apprentissage ne pouvant donner à l'enfant le goût de lire et encore moins l'autonomie.

Quant aux jeux, ils ont bien leur place dans la famille où les enfants jouent aux cartes et autres jeux de société. Laëtitia aime y participer. "*Elle joue au huit américain, à la vache et elle connaît. Elle a appris avec son arrière grand-mère et je peux vous dire qu'elle connaît. Vous pouvez jouer avec elle!*" dit-elle fièrement. C'est donc bien une enfant qui possède un niveau d'abstraction et de conceptualisation⁷⁶² certain. La mère ne l'a pas initiée ; ses frères et ses mamies s'en sont chargés : "*Elle n'a pas besoin ni de papa ni de maman pour jouer et au jeu de dames aussi*". Et c'est uniquement pour jouer en famille que le père entre en scène⁷⁶³ dans les activités des enfants ; on comprend mieux son absence lors de l'entretien. Nous saurons de lui qu'il ne lit que pendant les vacances parce "*qu'ils suppriment la télévision*". Autrement dit, ils ne l'emmènent pas avec eux en vacances.

Différents obstacles à l'éclosion de la lecture sont présents dans le parcours de débutant-lecteur que doit effectuer Laëtitia. Sa maman ne la rassure pas avec les propos⁷⁶⁴ qu'elle tient parfois devant elle. Ensuite, l'histoire du soir que d'aucun raconte pour le plaisir de lire, pour l'enchantement de l'écoute est dévoyée en étant transformée en mini leçons de lecture ne correspondant pas forcément au niveau d'intérêt de l'enfant. Elle sert de contrôle ou de soutien à l'apprentissage de la lecture et n'est pas gratuite. Globalement, les moyens mis en oeuvre manquent de cohérence ; ils sont pourtant bien présents mais sous une forme diffuse ou exagérée. Les contradictions et les oppositions de méthodes n'arrangent rien à la situation pédagogique de l'enfant qui possède un niveau intellectuel et des capacités lui permettant de lire comme un autre enfant. Comment peut-elle actuellement se faire un projet de sens qui animera ses évocations mentales autour de l'apprentissage de la lecture ? "*L'essentiel n'est-il pas que le geste de*

⁷⁶² « ... Le jeu de « Belote » qui est un jeu tactique, ça y est, ils ont compris. Mais Laëtitia à son âge, c'est vrai que ça épate beaucoup de gens qu'elle joue aux cartes comme elle le fait... »

⁷⁶³ E C'est vous qui allez à la bibliothèque ? (Sous-entendu pour le père). — M Ah oui ! oui ! oui ! E Et au niveau des histoires que vous racontez, c'est vous également ? — M Oui. — E Votre mari participe ? — M Non. Mon mari, il est pour jouer, pour... oui, au niveau école et lecture non. Ça lui arrive de lire parce que bon ils demandent, si maman n'est pas là, c'est lui qui lit mais bon c'est pas souvent.

⁷⁶⁴ « ... Bon, je lui dis, c'est pas possible, tu as régressé depuis le CP... »

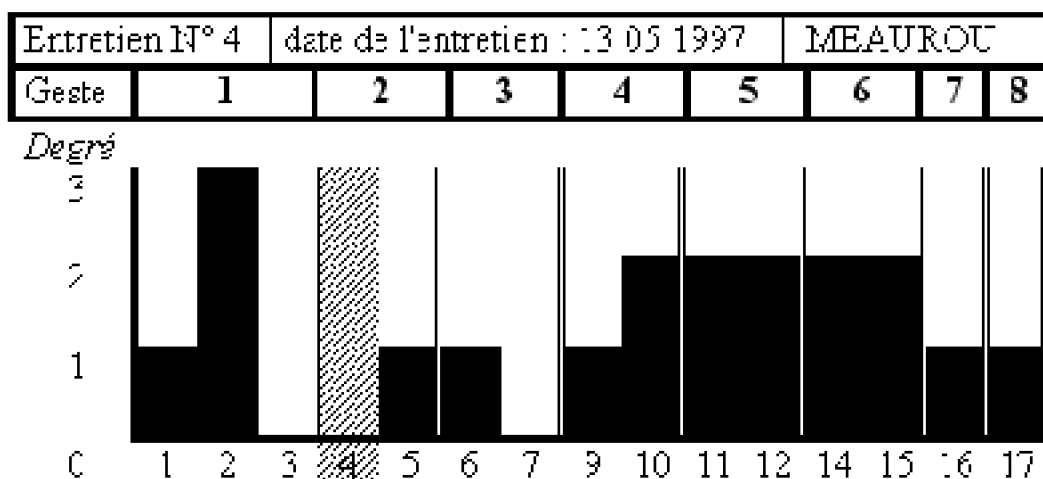
projet de retrouver demeure ouvert et porte le sens de ses avenir, tant avec le mot qu'on se dit, qu'avec des images visuelles qu'on se donne où ces avenir sont esquissés dans leur représentation ?".⁷⁶⁵ L'enfant ne peut assurer un statut solide aux différents éléments que comporte l'acte de la lecture car la perception qu'elle en a est floue. Le projet de sens qui est une structure implicite visant à évoquer le perçu ne peut pour le moment s'installer.

Nous ne pouvons pas dire que madame Meaurou ne s'occupe pas de l'apprentissage de la lecture de sa fille. Elle s'en occuperait peut-être trop et à mauvais escient. Elle a bien sa part active dans cette apprentissage. La mère reste dans une logique "entrepreneuriale"⁷⁶⁶ originale en monopolisant tous les rôles (de la mère à la maîtresse en passant par l'orthophoniste⁷⁶⁷), et fait en quelque sorte de l'acharnement pédagogique auprès de sa fille. Attachée à une conception traditionnelle de l'apprentissage de la lecture, elle se met en opposition avec la maîtresse. Ballottée entre deux conceptions (n'ayant pour la mère aucun point de convergence) l'enfant n'en retire aucun bénéfice. Dans de telles circonstances, la médiation parentale se trouve en contradiction avec les pratiques pédagogiques scolaires tant sur le fond que sur la forme. Prenant en compte la maturité cognitive de l'enfant et sa sensibilité affective considérant l'adulte comme protecteur et modèle, on peut comprendre que cette opposition, entre deux adultes "aimés" et de référence concernant l'apprentissage de la lecture, puisse entraîner des difficultés de repérage psycho et socioaffectifs. Par conséquent, comme tout apprentissage est socialisé et que de surcroît la lecture est un acte social, la médiation parentale, telle qu'elle se présente dans cette famille n'est pas efficiente.

⁷⁶⁵ De la GARANDERIE,(A.).- Pédagogie des moyens d'apprendre.- Paris, le Centurion, 1982, Pg 24

⁷⁶⁶ Cf. le tableau regroupant la typologie des familles au chapitre 3 TOME I

⁷⁶⁷ « ... J'avais, comme j'avais été chez l'orthophoniste, maintenant j'avais des techniques, j'ai dit de toute façon, elle n'ira pas chez l'orthophoniste, on est bien d'accord. J'ai dit pour moi, l'orthophoniste, je suis contre, et la maîtresse le savait parce que j'ai eu tant de problèmes avec David et ça n'a pas avancé. J'ai dit moi, je vais reprendre à la maison, je suis là, je sais m'en occuper. Alors le « b » et le « d » par contre, j'avais appris le « b » c'est la maman qui attend le bébé, et le « d », c'est le monsieur qui a une bosse, c'est un bossu. Bon, il y a une petite chose comme ça que je lui repère, le « m », il a trois ponts et le « n » n'a qu'un pont... »



Visualisation des critères⁷⁶⁸

La visualisation des critères de médiation⁷⁶⁸ illustre à sa manière que le projet de sens parental n'est pas congruent. La médiation que ces parents offrent à leur enfant, et notamment la mère, est tronquée puisque l'exclusivité de l'acte de lire est considérée comme un apprentissage scolaire sans qu'il y ait réellement de lien avec le vécu culturel de l'enfant.

Entretien n°7. Pré-enquête famille LOIRAIN

Fait le 5 Juin 1997

P Bah, de la grande section

M En fait, dans cette école, il commence vraiment en grande section, il commence à apprendre des lettres, quelques mots...

P Alors c'est ça oui, y'a la méthode traditionnelle de lecture, euh, bon cette méthode là on est tous passé par là, on a tous appris avec cette méthode. Moi j'arrive à lire par rapport à cette méthode, par contre la méthode où j'ai mes enfants, c'est une méthode globale, et la méthode globale nous par contre, on a été un petit peu effaré quoi. Savoir que la méthode globale on leur donne un texte euh, ils ne savent pas lire ni écrire on leur dit allez-y, lisez. Alors première réflexion que le petit nous a fait, Yohann, c'est bah il a presque dit mon professeur il est fou quoi, je ne sais pas lire. La méthode globale c'est mémoriser, mémoriser les mots. Mémoriser les mots, je trouve ça un peu ridicule, je n'arrive pas à comprendre, je trouve ça un petit peu absurde dans le sens où j'sais pas si vous on vous donne un texte en chinois, on vous dit écrivez, apprenez à lire et puis mémoriser euh, je trouve ça d'une longueur vraiment.

E hm hm.

P C'est interminable pour apprendre

⁷⁶⁸ .. Les critères N° 4 et N° 13 ne sont pas suffisamment explicites pour être retenus et visualisés.

M Pour moi le point de départ c'est la découverte des lettres quoi, euh, avant tout, c'est vrai qu'ils mémorisent des mots, mais avant tout c'est quand même de connaître les lettres,

P les syllabes,

M les sons

P Savoir décomposer les mots, savoir, disons on apprend comme ça, savoir écrire chaque lettre, après les décomposer, les associer, euh, alors que là...

M On peut commencer par, soit quand ils sont petits, on leur lit des textes les soirs, bon. Ils commencent par visualiser des mots. Mais vraiment le CP c'est commencer à décomposer ses mots, à connaître les lettres, à connaître les sons. Je pense que c'est vraiment là le tout début

P Le b a ba quoi, en fin de compte, pour nous c'est ça. On est peut-être un peu trop terre à terre mais enfin je veux dire que c'est une méthode qui a fait ses preuves depuis des lustres et puis du jour au lendemain on vient instaurer une nouvelle méthode qui casse un peu tout. Enfin nous personnellement on ne comprend pas quoi. On peut le dire..

E Vous êtes un petit peu perdu dans...

P Pas perdu mais on est un petit peu, comment dire, un petit peu étonné.

M C'est vrai, nos deux enfants ont juste un an d'écart, et Amélie a fait son CP l'année d'avant avec une méthode traditionnelle, une méthode classique. Et là Yohann commence avec la méthode globale un peu différente, donc ça s'est ressenti au niveau des leçons le soir, c'est complètement différent. Au départ c'était tout de suite, vraiment mémoriser des mots, il fallait lire le texte...

P sans même les comprendre, en fin de compte, simplement les mémoriser, quoi, on ne lui demandait de les décomposer, on disait même pas tel mot commence par telle lettre, il fallait qu'il mémorise simplement, c'est tout alors, on a un petit peu de mal à comprendre, puis en plus de ça il y a la longueur, la longueur dans l'apprentissage de la lecture par rapport à cette méthode. A savoir qu'Amélie en 1 an, c'est-à-dire à Noël, ou même pas 1 an j'aurais, en l'espace de 4 -5 mois ... elle savait lire, elle commençait à se débrouiller alors que là ...

M Là la méthode globale est basée sur...

P sur plusieurs années.

M sur plusieurs années, cela ne se fait pas en une année. C'est vraiment

P On voit pas trop l'avantage. L'avantage de cette méthode si euh.. si l'enfant met plus de temps à savoir lire, à savoir écrire.

E Vous savez, un petit peu, quelle est la méthode, la méthode vous la connaissez apparemment, quand Yohann arrive à la maison, est-ce qu'il a du travail à faire ? Quel genre de travail à faire ?

P Mémoriser, apprendre quelques mots. En général c'est un mot, un mot tous les soirs.

M Oui.

P Et arrivé en fin de mois, il a...

M depuis Noël, c'est un mot à apprendre chaque soir pour le lendemain et un petit texte qu'on revoit, ce qu'il a vu dans la journée. En général, là ça se passe bien parce que, en général, il a une bonne mémoire, il se souvient très bien du texte même si il ne reconnaît pas les mots automatiquement. Parce qu'au départ on lui demandait, tu nous dis ça mais montre moi ce mot, et bien il ne savait pas. Par contre, maintenant, il arrive à montrer le mot et à mémoriser à...

P il lit le texte mais si on lui demande où se trouve tel mot dans le texte, il est incapable de retrouver...

M au départ il ne savait pas, maintenant si.

P C'est du travail de longue haleine.

M Voilà.

E Le soir, quand il arrive, il travaille combien de temps, à peu près ?

M Je dirais que c'est $\frac{1}{4}$ d'heure, $\frac{1}{2}$ heure, cela va pas au-delà. C'est un maximum, des fois $\frac{1}{4}$, 20 minutes c'est bon.

P C'est vrai qu'à force... après une journée d'école, les enfants n'ont pas trop envie de passer une heure dans les devoirs.

M On garde un petit peu de temps, le soir avant de se coucher, pour la lecture. Donc, revoir des petites choses, des petits textes qu'il a vu en avec Gérard, revoir ça...

E C'est-à-dire qu'il a une seconde leçon de lecture !

M Voilà c'est ça. Mais qui est quand même plus détendu, puisque c'est le moment du coucher donc c'est pas pareil.

E C'est-à-dire que vous faites lire l'enfant à ce moment là.

M Voilà.

P Oui, c'est vrai qu'on essaye de lui lire un texte, que ce soit une histoire ou un livre...

M même des fois on a notre livre pour essayer exactement voir si il repère des mots...

P voilà, on essaye de lui faire repérer des mots.

M Mais en général, il est marrant, parce qu'il préfère quand même reprendre son cahier de lecture parce qu'il retrouve bien son texte, il s'en souvient, donc pour lui c'est plus facile, il a des repères. Alors qu'un livre inconnu, il essaye de reconnaître des mots comme ça, mais c'est beaucoup plus difficile quand même.

P C'est vrai que si on lui donne 4 mots dans un ordre précis et qu'il les a appris auparavant, il va les lire sans problème. Mais par contre si on cache 3 mots et qu'on en garde qu'un pris au désordre. Ça y'est, c'est fini il ne sait plus.

E hm hm.

M Maintenant, mieux, parce qu'ils ont commencé à apprendre des sons, les lettres, ils en font en écriture aussi, donc c'est vraiment

P C'est vrai que nous on avait tendance à associer aussi la méthode classique, un petit peu avec, à savoir qu'il fallait.. on a essayé de décomposer un petit peu les mots, quoi, pour l'aider à évoluer un petit peu plus vite, bon maintenant c'était peut-être pas ce qu'il fallait faire mais...

M moi, j'ai été voir à plusieurs reprises son instituteur pour en parler. Il m'a dit : « Oh, vous inquiétez pas ça viendra d'un coup, il faut surtout pas mélanger une autre méthode ça serait catastrophique ». Bon on a dit on insiste pas, cela va peut-être se débloquer d'un coup, comme il nous avait prévenus. Et puis on s'est rendu compte que là c'est vrai depuis 2 mois, on sent que déjà cela l'intéresse beaucoup plus, parce que au départ il disait : « j'y arrive pas, j'comprends pas ». Maintenant des qu'il voit un mot bah ça, ça veut dire ça, on sent que c'est parti. Doucement, mais c'est parti.

P Au début, c'est vrai qu'il était au début, même, lui, complètement il était paniqué, quoi, on l'a pas découragé, parce qu'il a vu que sa soeur, apprendre avec une autre méthode, bon, c'est vrai qu'il était attentif un petit peu à ça aussi..

M Amélie a fait la comparaison aussi, elle est très très pipelette, elle dit : « Qu'est-ce que c'est que cette méthode, on n'a pas du tout les mêmes devoirs le soir, moi je travaillais beaucoup plus, c'est pas normal » (rire). Elle commençait à protester, elle a qu'un an de plus pourtant. Et puis son frère c'est rendu compte de ça aussi.

E Pour vous qu'est la meilleure façon pour apprendre à lire ?

P Pour moi c'est la méthode traditionnelle, moi je

M Je pense que ça dépend de chaque enfant. Je pense qu'il y en a qui s'adapterait mieux à celle-ci et l'autre à l'autre. Je pense qu'on peut pas... mais bon pour Amélie la méthode classique était super, pour Yohann on ne sait pas comment cela se serait passé. Est-ce qu'il aurait eu des difficultés aussi au départ, c'est possible hein !

E Et l'apprentissage de la lecture, d'après vous, cela commence quand ?

P Je dirais que ça commence à la fin de la maternelle et encore...

M Ça commence avant d'apprendre à lire et à écrire, pas

P Je pense qu'on peut commencer très tôt quoi.

M Le soir, quand ils sont tout petits, tous les soirs, c'est une petite lecture. Petit à petit... au départ on leur montre les images, évidemment ils ne comprennent pas les mots, après on essaye d'associer les images et les mots. Je pense que c'est un travail de longue haleine.

E hm, hm.

M Ça se fait. Ça commence à 2 - 3 ans qu'on leur fait des petites lectures le soir, petit à petit puis après en moyenne section, grande section, ils commencent à repérer des mots, puis après en CP, ils apprennent vraiment.

E hm, hm.

M C'est important quand ils sont petits...

P de commencer, commencer à les mettre un petit peu en éveil.

M A les motiver, à les intéresser à regarder des livres. C'est vrai que si on ne les intéresse pas, des enfants ça viendra d'eux-mêmes puis d'autres bon,

P C'est vrai que ne serait-ce par rapport à la lecture, lire beaucoup apporte au niveau de l'orthographe, apporte au niveau de...

M et bien plein de choses.

P La façon de s'exprimer, par écrit, apporte un plus déjà, donc les motiver à lire beaucoup plus, je pense que ça ne peut que les favoriser pour la suite.

M Leur donner vraiment envie d'apprendre.

P Moi, personnellement, je prends mon cas, on prend jamais son cas, mais moi j'ai lu beaucoup étant petit, et c'est vrai, ça m'a apporté, déjà en orthographe et puis par la suite.

M C'est vrai que ça aide.

E hm hm.

P J'étais entraîné à la lecture.

M Je crois que ça dépend de chaque personne, ça l'envie de lire, mais c'est à nous effectivement de leur donner envie des qu'ils sont tout petits, dès 1 an ou 2 ans, leur montrer des livres...

P ça fait partie de l'éducation...

M oui, voilà. Moi j'ai toujours fait ça avec mes petits, le soir...

E Qu'est-ce que vous leur faisiez lire ?

P On se mettait chacun d'un côté dans une chambre et puis...

M oui, voilà.

P ... chacun un livre, ou nous on avait préalablement choisi et puis on leur lisait l'histoire.

E Tous les soirs !

M Ah tous les soirs ou alors même des fois sans livre, ils avaient envie qu'on leur raconte une histoire et dans leur tête ... là y'avait pas d'images, y'avait rien, c'était à eux...

P ... de faire travailler leur imagination.

M Voilà un petit peu.

E hm hm

M Mais tous les soirs, je trouve que c'est important ce moment de lecture, même si ils savent que c'est qu'un petit ¼ d'heure, c'est quand même... de toute façon ils nous le réclament, si on a le malheur un soir d'être pressé ou je sais pas de, ou de....

E Et quel genre de livres lisiez-vous ?

P Alors c'était de tout, cela allait des contes de fée aux livres de bibliothèque rose, je sais que maintenant Amélie c'est livres de bibliothèque rose maintenant, même si elle sait lire elle aime quand même qu'on lui lise encore. Je sais pas, cela lui permet peut-être

d'imaginer encore un petit peu plus aussi, c'est vrai. Maintenant elle lit mais elle lit, il faut qu'elle imagine aussi en plus, alors elle n'est pas encore arrivée à un stade où elle peut associer les deux, mais ... c'est un peu de tout.

M C'était beaucoup de livres avec beaucoup d'images de toute façon, et un tout petit texte, ça au départ, ça c'est sûr, pour les intéresser davantage et puis petit à petit il y a quand même beaucoup moins d'images, enfin je vois pour Amélie hein !

P Y'a eu beaucoup une période où il fallait que nous on invente des histoires, il fallait ... et que c'était à eux après d'imaginer... C'est pas facile pour nous non plus mais bon...

M Tous les livres, genre « Le Roi Lion », « Pocahontas », tout ça, ils avaient eu ça en cadeau et puis ils étaient enchantés qu'on leur raconte l'histoire en regardant les images, pour eux c'était vraiment super.

E hm. Ce sont des livres qu'ils ont eus en cadeau généralement ?

M Oui... enfin moi j'en avais acheté quand ils étaient petits mais sinon y'avaient beaucoup de cadeaux venant de mes frères.

E Ça vous arrive peut-être aussi d'aller à la médiathèque, non ?

M Moi, je leur ai proposé, en fait ils y vont avec l'école et en plus c'est le système de bibliothèque à l'école, c'est obligatoire, en fait tous les jours, Amélie m'a dit : « non, non c'est pas la peine de m'inscrire en plus, on peut changer tous les jours de livres à l'école », sinon moi j'avais proposé d'en emprunter quoi.

P Et puis,quand même ils auront le choix, j'ai conservé tous mes livres de bibliothèque rose et verte, j'en ai une quantité, et après, ils auront de la lecture aussi, par la suite.

E Ils ont des livres qui leur sont personnels ?

M Ah oui, tout à fait, c'est partagé (rire), dans chaque chambre. Ça c'est mon livre, tu me le ramènes. On échange des fois quand même... pour avoir un peu plus de lecture.

P Mais ils les ont tous lus, même certains livres qui réclament qu'on leur lise plusieurs fois. Même si ils connaissent l'histoire par coeur, faut que...

M Il y a aussi mami papi, qui, depuis quelques temps, font beaucoup de cadeaux de livres. Donc ça ils sont enchantés à chaque fois.

E Vous avez commencé à leur raconter des histoires vers 4-5 ans à peu près !

P Oui, oui.

M Oh avant, avant...

P Oui, dès 3 ans à peu près.

M Avant, même quand ils étaient tout petits... on leur parlait, on leur racontait des choses, même s'ils comprennent pas tout, ou on regardait des images et on commentait cela pendant ¼ d'heure, un simple petit truc.

P C'est vrai que ça peut aller aussi, maintenant, des livres sur des animaux, sur la nature, ça leur arrive d'emprunter ce type de livres à l'école,

M ... pour élargir un petit peu...

P ...voilà, puis on le lit avec eux et puis on commente aussi, on leur explique si il y a des choses qu'ils n'ont pas compris, qu'on leur explique, puis ils font des commentaires, ça été aussi, par rapport à ce type de livres, des formes de questions, questions par rapport à la lecture qui ont lue, ou on prenait un type d'animal, on posait des questions sur l'animal après pour voir si ils avaient bien enregistré, bien écouté. Bon ça les amusait, c'est vrai c'était... toi t'as un point parce que t'as bien répondu, toi t'as zéro point...

M Ah oui, c'est vrai, tu leur avais fait un petit questionnaire...

P ... oui, je leur avais fait un petit questionnaire aussi... un petit questionnaire de mémoire aussi oui.

E Ils sont abonnés, ou Yohann est abonné à une revue de presse enfantine autrement ?

P M Non.

M Non, moi je leur prends de temps en temps. Je préférerais ne pas m'abonner. Je leur prends de temps en temps des petites revues...

P ... on estime que ça coûte quand même assez cher quand même...

M Mais là du fait qu'ils peuvent en plus en emprunter à la bibliothèque, ce style de revue, là on s'est dit pour l'instant c'est pas la peine. Mais de temps en temps je leur en prends oui. Ça change, et puis avec des jeux des fois aussi, ... oui...

E Des jeux à découper ?

M Oui, en plus. Y'a une partie lecture, une partie jeux, une partie expérience, enfin... ça dépend des magazines qu'on prend... enfin toujours adapté à leur âge bien sûr (rire)

E Bien sûr. Tout à fait.(Et s'adressant au père) Et vous, vous me disiez tout à l'heure que vous lisiez beaucoup !

P Oui.

M Plus que moi, parce que moi je...

P Un petit peu moi maintenant, parce que bon j'ai d'autres activités, j'ai moins le temps, mais c'est vrai qu'il y a eu une période où j'ai lu beaucoup. Un petit de tout. C'est parti de l'enfance avec la bibliothèque rose, bibliothèque verte, les Jules Verne, et après ça été les romans policiers, fantastiques, enfin un peu de tout, j'étais pas ... sectaire. J'étais...

E Et vous ? (s'adressant à la mère)

M Un peu moins, parce que moi c'est vrai que l'école on devait étudier des livres et ça, ça m'a, un peu agacée, disons qu'on nous imposait un livre même si il intéressait pas du tout et c'est vrai que par rapport à ça, j'ai un peu arrêté de lire. Sinon je maintenant je dirais qu'avant. Sinon c'était quand j'étais petite, ben la bibliothèque rose, verte, beaucoup de bandes dessinées aussi, j'adorais ça, je trouvais ça super (rire). Maintenant ce serait les magazines et puis si j'ai le temps quelques romans, mais c'est pas évident.

E hm hm.

M Puis des livres sur les enfants, si, on essaie de lire. Sur l'éducation des enfants, ...

P La psychologie enfantine.

E Des ouvrages un petit peu plus scientifique ?

P M Voilà. c'est là.

M Les questions qu'on se pose un petit peu, on essaie de trouver les réponses, c'est pas toujours facile mais enfin bon.

E Est-ce que vous pouvez me parler, me raconter le moment de la leçon du soir, comment cela se passe ?

P Déjà il faut les motiver déjà. Il faut leur dire : « Maintenant c'est l'heure des leçons, vous arrêtez de jouer, vous pensez à autre chose, vous ne pensez qu'aux devoirs ». C'est déjà la première étape.

M Disons c'est déjà bien établi. On rentre, c'est le goûter, ils se détendent un petit peu, car je trouve que c'est quand même normal, et puis au bout d'une petite heure, des fois c'est des dessins animés, des fois c'est des jeux, et bien on arrête et hop on passe aux leçons.

P C'est pas toujours facile.

M Maintenant c'est chacun de son côté et chacun son tour, parce que quand ils sont ensemble avec moi, que toi t'es pas rentré, alors c'est le bazar : « Tais toi, tu m'embêtes, j'arrive pas à apprendre », enfin ça n'arrête pas. Alors on fait à tour de rôle et ça se passe bien parce que bon en plus, maintenant c'est vrai qu'ils ont envie de jouer dehors davantage alors « bon, alors maman on fait les leçons, comme ça après si je fais mes leçons maintenant je peux aller jouer ».

P Mais on essaye quand même que ce ne soit pas bâcler parce quoi, il faut respecter le temps des devoirs et que cela soit fait aussi bien comme il faut. Et ça, eux, ils ont du mal quand même.... à le gérer.

E hm hm.

P Ils arrivent à comprendre que les devoirs c'est important. On n'arrête pas de leur dire justement que les jeux nous à la limite on s'en fiche, pour nous les devoirs c'est plus important, l'école, les résultats, voilà. Si ils ne font pas le résultat... y'aura pas de récompenses derrière...

E Qu'est-ce que vous voulez dire quand ils n'auront pas de récompenses derrière ?

P Si ils ne font pas d'efforts, si ils n'ont pas de bonne note, parce qu'ils n'ont pas réussi parce qu'ils n'ont pas compris, bon, à ce moment là y'a aucune raison de les réprimander, quoi on va essayer de leur expliquer, par contre maintenant si ils ne font pas le devoir parce qu'ils n'ont pas envie de le faire ou parce qu'ils ne font pas d'efforts, parce qu'ils pensent qu'à jouer, là ce sera une punition.

M Si ils boudent pendant ¼ d'heure sur le cahier, parce que bon c'est arrivé aussi, on essaye de s'expliquer avant de se fâcher ou avant de sanctionner, mais non ça se passe bien, je sais que maintenant je n'ai pas à me plaindre. Ça y est ils sont pris le rythme,

c'est vrai que c'est la première année, CP y'avait pas de leçons avant. Je pense que c'est un rythme à prendre, maintenant il sait que c'est les leçons après le goûter et après il y a quartier libre jusqu'à ce qu'on mange quoi. Bon il sait qu'après il peut se défouler. Non j'avoue que cela se passe bien.

E Et puis quand Yohann fait son travail, vous êtes avec lui !

M ah bien sûr, ah bien oui. Ça les faire tout seul, c'est hors de question. Même sa soeur, c'est vrai qu'elle en ce moment, elle est en CE1, elle essaie, d'être un peu plus

P un petit peu plus autonome, ben...

M Mais je vérifie quand même si elle a envie, ça lui fait plaisir, pour montrer qu'elle est grande, de faire toute seule, bon maintenant tu viens après avec tes cahiers, et je vérifie après tout ce que tu as fait, et je lui refais faire, mais en général c'est bon. Mais ça se passe bien de toute façon.

P Non y'a pas de problème.

M Mais non jamais tout seul, sinon... je ne sais pas ce que ce serait.

P Non non, faut pas les laisser ... livrer à eux-mêmes. Non au contraire, ça c'est la pire des solutions, livrer à eux-mêmes, on sait bien, on a été pareil, on sait très bien qu'un enfant si on le laisse...

M Surtout à cet âge là,

P Ils pensent qu'à une chose, c'est jouer. Les devoirs ça va être mis dans un coin, donc...

M Bah des devoirs, c'est quand même une révision des choses qui ont fait dans la journée.

E En parlant de jeux, à quoi jouent-ils ?

P Avec leurs petits copains, dehors, ils jouent à un petit peu de tout, les jeux d'enfants, ça peut être une cassette vidéo à la télé ou leur console de jeux...

M Oh bah ça c'est rare, franchement.

P C'est un petit peu plus rare, mais ça peut être aussi le week-end, peut-être plus car on a un petit peu plus de temps ensemble.

M C'est faire du vélo dehors. C'est, les garçons, jouer à la guerre, ils font des clans garçons, filles alors ils se poursuivent, alors ça n'arrête pas, ils se cachent, y'a la balançoire, tu leur as fait une cabane, ils jouent dans la cabane. Les filles c'est jouer à la dînette, à la poupée... les garçons des fois, c'est jouer aux petites voitures, ou alors, en ce moment, on essaye de faire des jeux avec eux, ils aiment bien jouer au pendu en ce moment (rire). Cela leur apprend, c'est vrai. Au pendu, au petit bac...

P au petit bac, oui...

M C'était bien pour Yohann, c'était Amélie qui le faisait, au jeu de dames, ils réclament beaucoup les jeux de dames tous les deux, le jeux des petits chevaux...

P On essaye de les amener

M bataille navale aussi parce qu'il en a eu une à Noël et qu'il aime bien. Il a bien compris.

P On essaye de les amener petit à petit aux jeux de société, aux jeux de réflexion. Nous on est beaucoup plus pour les jeux, les jeux qui ouvrent leur esprit...

M Beaucoup de puzzle aussi, c'est-à-dire une période puzzle, ils étaient fiers parce qu'on leur avait pris des grands, combien ? 200 pièces Amélie puis 100 pièces Yohann, puis il était fier de le faire. Ça ça leur a plu.

P Bon le type de jeux...

M C'est par période

P Le type de jeux ou ils vont simplement s'amuser, sans réfléchir sans rien...

M Ses personnages, aussi, en ce moment il joue pas mal avec.. il s'invente des histoires, on l'entend.

E Vous jouez souvent avec Yohann, avec vos enfants ?

M Moi, oui, dès que je peux.

E Vous jouez à quoi ?

P Moi, j'ai beaucoup moins le temps, je suis beaucoup moins là. J'ai mon travail...

M En fait, c'est eux qui décident, ce qu'ils ont envie de jouer. Je leur propose, si ça leur plaît pas, eux ils décident. Alors dès fois, je me suis vu jouer à l'épée avec Yohann (rire) et puis Amélie on joue aux Barbies des fois, ou, ce qu'elle aime bien jouer, c'est à la maîtresse d'école, alors ça, et elle commande son petit frère, ça lui fait plaisir. Sinon avec Yohann, ça peut être des jeux, jeux de cartes aussi, jeu 7 familles aussi on a joué, puis il joue avec ses bonshommes... et puis oui, tu jouais bien aux voitures avec eux (s'adressant à son mari).. parce que moi les voitures.

P Oui, les voitures.

M Parfois je me mets là et puis il se met là bas et puis on se lance les voitures, allez hop...

P Oui, c'est varié...

M C'est des petits trucs tout simple et puis ça dure... ½ heure puis après on change. On essaye de jouer dès qu'on a un petit moment, c'est pas toujours facile. Y'a tellement de choses à faire..

P Ils adorent jouer au UNO, un jeu de carte...

M Au UNO, oui.

P Ils adorent jouer à ça, c'est une association de couleurs de formes et de chiffres aussi. Donc ça ils aiment bien et ils ont compris, même Yohann, c'est vrai qu'il commence...

M Ah oui il a bien compris... Comme le trimino.

P C'est vrai qu'on essaye de les amener un petit plus à des jeux de réflexion que des jeux un peu bête ou ils se cantonnent simplement à faire un geste et puis...

M Oui, mais enfin ils ont besoin quand même de jouer aussi à ça, bon et on a joué aussi à ça avec eux.

E Ils regardent souvent la télévision ?

P En semaine, pratiquement pas.

M Non non pas souvent.

P Non pas souvent. Surtout pas en semaine.

M C'est surtout je dirais éventuellement le mardi soir, car le lendemain y'a pas d'école et je vois même maintenant le mercredi elle n'est pas du tout allumée, c'est ... , ils sont toujours en train de jouer dehors...

P C'est vrai qu'on rentre dans une période où il fait beau dehors donc ils n'ont qu'une envie c'est d'aller dehors...

M Sinon quand il fait vraiment mauvais, moi je leur passe un petit dessin animé, une petite cassette mais... sûrement pas 4 heures d'affilée devant la télé. Après on éteint puis on fait autre chose, on va faire un tour, c'est pas week-end télé ou soirée télé. De toute façon à 8 heures ils sont couchés.

P C'est le soir, quand ils sont rentrés, quand il commence à faire tard, bon voilà, là c'est ou les jeux, ou si ils ont envie de regarder la télé, ou un dessin animé...

M Oui, le week-end on les laisse traîner un petit peu.

P Mais sinon dans la semaine...

M Mais même, non, ils sont à jouer dans leur chambre, ils n'ont même pas envie de regarder. Si des fois il y a quand même des émissions sur les animaux, ils aiment bien sur la 5, ça les intéresse.

P Oui, des émissions scientifiques mais à leur portée, comme l'émission sur la 3 « C'est pas sorcier ».

M Ah ça c'est pas mal.

P Où ils expliquent les phénomènes de la nature, là dernièrement c'était sur le cinéma, comment on fait un film, comment on fait les cascades, ça ils adorent regarder ça, tous ces trucs là. Ils prennent un thème et ils expliquent, et ça ils aiment bien.

M Oui, ou des émissions un petit peu rigolote, genre « Vidéo gags », ça les fait rire un bon petit moment (rire), c'est vrai c'est marrant.

E Est-ce qui aiment bien écrire ou dessiner, autrement, mise à part ?

P Dessiner, oui, ils aiment dessiner. Ils demandent et quelquefois ça fait partie justement des jeux ça.

M On a des très très grandes feuilles qu'on peut installer là ou par terre et je leur avais acheté des grandes mallettes de feutres, crayons de couleurs, enfin c'est vraiment complet, on s'installe, même toi (s'adressant à son mari) tu t'installes avec eux, maman aussi, mais enfin ils rigolent parce que c'est pas super, puis on se met tous à dessiner ou alors que tous les deux et puis ils font des supers dessins... et puis de la peinture aussi.

P De la peinture aussi.

M Ça ça les occupe bien, ils aiment bien dessiner. D'ailleurs on les garde toutes les grandes feuilles.

E Vous les conservez !

M oui oui, je les garde.

E Vous mettez la date dessus.

M Bah oui de toute façon, elle la marque d'elle-même, même pour Yohann on avait noté.

E Vous m'avez dit au téléphone que vous étiez inquiets avant, vos enfants étaient dans une autre école avant ?

M Oui, c'est ça.

E Et puis vous avez changé un petit peu et là y'avait, ce que j'ai senti, c'est une espèce de, pas de déception mais une espèce d'inquiétude.

M Tout à fait. Bien c'est ce qu'on vous a dit, c'est par rapport à la méthode d'apprentissage.

P C'est ça, surtout c'est cette fameuse méthode globale, c'est ça qui nous a surtout...

M C'est vrai qu'on arrivait là, on connaissait personne, y'avait l'école, c'était tout nouveau aussi, et en plus cette nouvelle méthode,

P ...on nous l'avait pas dit en plus...

M non,

P on nous l'avait pas dit. On avait tout expliqué par rapport à l'école, par rapport au fonctionnement mais en ce qui concerne au méthode d'apprentissage, rien du tout.

M J'avais discuté avec un instit, c'était au mois de juin, avant qu'ils commencent au mois de septembre, et il ne m'en avait pas parlé de cette fameuse méthode. J'avais trouvé ça super l'école, c'était par rapport...

P Il les responsabilise par rapport à plein de choses..

M Voilà.

P C'est vrai, ils changent de classe, faut qu'ils prennent leurs petites affaires...

M Un peu plus de liberté, un peu plus...

P Donc, ça les apprend un petit peu...

M C'est un petit peu le système du collège.

P Du collège, donc ils sont un petit peu recadrés par rapport à ça.

M Oui, j'ai trouvé cela très bien. Ils disaient que ça se passait très bien et c'est vrai que les enfants n'essayaient pas, il n'y avait pas trop de problème par rapport à ça.

P Et il y a beaucoup d'activités, ils font pas mal de sports, pas mal de sorties, y'a eu une période piscine, la dernière fois c'était une période patins à roulettes, y'a des activités manuelles, ça pour ça c'est très bien.

M Moi je pense que tous les jeunes parents qu'ont des enfants au CP, y'en a beaucoup qui se sont inquiétés en début d'année alors le pauvre Gérard en avait un petit peu marre parce qu'on arrêta pas, les mamans, d'aller le voir à la fin des classes pour demander un peu des explications.

P C'est vrai qu'il y avait énormément de parents qu'on côtoyait qui étaient complètement alarmés aussi, par rapport à cette méthode...

M Et il disait de ne pas s'inquiéter, que ça allait se débloquer, que c'était un apprentissage...

P ... un peu plus long. Voilà.

M Bon ben maintenant je me rends compte que c'est bon.

P Ça se débloque, enfin il nous reste 3 mois et que on se pose toujours des questions quant à cette méthode...

M Il a pas fini complètement d'apprendre à lire et à écrire, ça va continuer en CE1.

P La grande question pour nous ça reste quel est l'intérêt de cette méthode. Dire ça pour l'instant, même le professeur n'a pas répondu véritablement à cette question. Bon pourquoi...

M C'est basé sur la mémorisation, il travaille différemment.

P Pourquoi instaurer une nouvelle méthode alors qu'il y en a une qui a fait ses preuves, je veux dire, depuis des lustres et qui a toujours marché pour la majorité des gens. C'est ça que j'arrive pas à comprendre, pourquoi casser un petit peu le système.

M Par contre, il y a d'autres écoles qui partagent, qui font une partie méthode globale et une partie méthode traditionnelle quoi.

E hm hm.

M Moi je pensais qu'il y avait qu'une seule façon de lire et d'écrire...

P Voilà c'est ça. C'est vrai qu'on était même pas au courant qu'il y avait une autre méthode. Pour nous c'était la méthode classique, point final.

M Du fait qu'Amélie avait appris comme ça, bien c'était normal.

E Vous vous ne posiez pas de questions ?

P M Non non, absolument pas.

P On s'était jamais posé de questions à savoir s'il y avait une autre méthode, pour nous il n'y avait que celle-là.

M Je n'en avais jamais entendu parler non plus ou on ne s'y était pas intéressé avant. Ils étaient en maternelle. Moi je sais pas... non mais ça nous a vraiment étonné. Normalement, je suis rassurée.

E Qu'est-ce que vous faites pour que l'enfant connaisse davantage de choses, est-ce que vous avez des recettes ?

P On essaye de discuter beaucoup. Je veux dire que si dans une discussion ils sont amenés à parler d'un sujet ou d'un mot ou d'un thème qu'ils comprennent pas, une chose

qu'ils comprennent pas on essaye de leur expliquer avec des mots simples, des mots à eux et puis...

M Ou eux-mêmes ils posent des questions quand ils entendent un mot et qu'ils ne comprennent pas.

P Là je sais que très prochainement on va les emmener sur un sujet qu'on a sur un bouquin qu'on a eu, qui vient des allocations familiales sur la pédophilie, on veut aussi leur apprendre ce que c'est aussi la pédophilie et ...

M Leur expliquer aussi un petit peu les dangers.

E Bien sûr.

P Ça c'est un prochain thème que l'on va aborder.

E Comment vous allez l'aborder, vous allez l'aborder franco de port comme ça ou c'est dans la discussion ?

P Oh bah oui, on cherche pas d'avoir une règle....

E C'est comme ça.

P Oui, c'est comme ça, ça vient tout seul. Par rapport à la discussion ils vont poser des questions, ils vont demander des choses, puis on va continuer de leur répondre, puis de fil en aiguille...

M Oui, ben enfin là tu leur as dit quand même je vais vous faire une petite lecture...

P ... une petite lecture par rapport à ça quand même. Sur le livre, y'a une lecture par rapport à ça.

M On leur a dit, ça fait déjà plusieurs semaines qu'on vous en parle comme ça rapidement, parce Amélie mine de rien, elle écoute les informations et elle sait ce qui se passe, enfin ce qu'elle peut comprendre, et elle avait posé quelques questions là dessus, on lui avait expliqué brièvement...

P C'est vrai qu'elle s'intéresse énormément à ce qui se passe un petit peu partout, dans le monde.

M Là on lui a dit, bien justement par rapport à ce qu'on t'a dit depuis plusieurs semaines, ce qui se passe avec les messieurs méchants et tout cela, on va un petit peu vous en parler. Yohann a dit : « Ah bon, pourquoi ? ». On va t'expliquer un petit peu mieux et tu pourras poser des questions.

P C'est vrai qu'on essaye d'aborder un petit peu... on a pas de tabou nous ici, on essaye d'aborder n'importe quel sujet. On leur a expliqué du fait que...

E Vous êtes enceinte...

M Un bébé qui arrive bientôt, super.

P Qu'un bébé arrive bientôt. Il y a vraiment des questions qui arrivent par rapport à ça. Alors on leur a expliqué, de la conception du bébé jusqu'à...

M C'est incroyable toutes les questions. Et c'est bien ils attendent vraiment ça puis ils s'y intéressent vraiment, ils sont pas indifférents. Yohann tout à l'heure il m'a fait rire :

« Mais marche pas trop vite maman, tu vas te fatiguer ». (rire)

P Oui, ça peut être n'importe quoi.

M De toute façon avec Amélie tu peux, enfin même avec Yohann, si on se met à discuter comme ça, on est obligé de leur dire bon bah tu vois maintenant on va arrêter parce que il est l'heure soit de dormir soit de... C'est vrai quand on se met parler comme ça, ça peut durer un bout... sur plein de choses.

P C'est vrai que c'est pas toujours évident de trouver les mots justes, les mots qu'ils comprennent, il faut se mettre un petit peu à leur niveau, c'est pas toujours évident.

M Tu leur donnes une réponse et c'est : « Pourquoi ça », tu leur donnes une autre réponse : « Oui mais, pourquoi ça ». Et c'est beaucoup de pourquoi, pourquoi, pourquoi, c'est vrai. C'est pas évident des fois d'en finir avec ça, parce que on peut aller loin comme ça.

P C'est vrai qu'on arrive à s'expliquer, on arrive à leur faire comprendre mais, c'est pas toujours facile, même on essaye de répondre sur n'importe quel sujet, c'est pas toujours facile.

M Ou est-ce qu'on les avait emmenés aussi, au planétarium, cela les avait attiré aussi, on avait discuté après, on avait ramené les petites publicités, les petits dépliant, on avait discuté un petit peu, c'était un petit peu compliqué quand même, parce que même eux, même moi on aime bien comprendre...

E Mais vous étiez en contact avec eux !

P M Ah oui oui.

P C'est vrai que ça peut être les musées, ça peut être, pas beaucoup de musées.

M Bah si on était allé avec les enfants plusieurs fois...

P au muséum d'histoires naturelles, au planétarium, des parcs zoologiques, oui, on essaye de les sortir un petit peu...

M Et il y a des expositions qui peuvent être intéressantes pour eux aussi. Parce qu'il y a des choses, on essaye de les emmener.

E hm, hm. Maintenant vous concernant, quel est le dernier diplôme que vous avez eu maintenant Monsieur ?

P Dernier diplôme, le CAP de pâtissier.

E Et vous ?

M Moi c'était le bac G3. Commerce.

E Commerce, oui d'accord. Et vous avez suivi d'autres formations professionnelles après?

P Non du tout, bon moi j'ai été obligé d'arrêter mon métier à la suite d'un accident et je me suis reconverti dans le premier truc que j'ai trouvé. Maintenant je suis dans la fabrication de peintures, donc aucun rapport, c'est toujours des mélanges (rires), sans conviction, faut gagner sa vie, quoi, c'est tout.

E Et vous ?

M Moi j'ai commencé par le CAP, BEP, agent administratif, ça se faisait beaucoup à l'époque, après j'ai continué pour avoir le bac puis après j'ai eu du mal à trouver du travail, puis j'ai eu mes enfants, en plus ils sont très rapprochés, ils ont 14 mois d'écart, et puis après j'ai repris un petit travail à mi-temps parce que c'est vrai que ça tirait dur, et comme vendeuse dans un magasin parce que je trouvais rien dans ma branche et que j'avais pas d'expérience. Et puis après, les années passent vite, et puis là on a décidé de faire le troisième.

E Sans rentrer dans les détails votre revenu familial, il est au dessous de 6.000 F, entre 6.000 et 15.000, entre 15.000 et 25.000 ?

P Entre 6.000 et 15.000.

M Oui, voilà.

E Ce sont des questions que l'on pose pour avoir en jargon scientifique c'est ce qu'on appelle le talon sociologique.

P M oui, oui.

E Vous travaillez à temps complet peut-être, à temps partiel ?

P A temps complet.

E Et la dernière école ou établissement que vous avez fréquenté c'était un... ?

P C'était, qui n'existe plus maintenant... c'était la chambre des métiers.

E La chambre des métiers.

E Pour le CAP ? Mais après pour votre formation ?

P Non c'est-à-dire que j'ai commencé par un pré-apprentissage. J'étais dans une école spécialisée qui était à côté de Saint Philbert de Grand Lieu, c'était... je ne me rappelle plus du nom, donc on nous a pris en pré-apprentissage donc après l'apprentissage à la Chambre des Métiers. A la suite du CAP, juste après avoir passé mon diplôme, j'ai eu mon accident, donc ça n'a pas abouti à autre chose, j'étais en période de remise...

E Oui, d'accord. Vos années de naissance respectives ?

M 1966, moi.

P 1968.

E 1968, d'accord.

(rires)

E Je pense que l'on a circonscrit l'ensemble de votre discours sur la lecture, est-ce que vous vous avez encore autre chose à rajouter ? Par rapport à la lecture en général ?

P Non, non. Je pense qu'il ne faut pas les obliger à lire si ils n'ont pas envie de lire. Il faut quand même essayer de les motiver par rapport à ça. Leur donner envie. Ça, ça commence très tôt. Si on s'y prend trop tard pour essayer de les motiver pour la lecture, je pense que qu'on arrivera à beaucoup moins de choses. Donc cela commence très très

tôt. Je pense que ça, ça un apport bénéfique pour le reste, les motiver à lire.

E Et comment vous situez Yohann, les très bons élèves, les bons élèves...

P Je dirais dans les bons moyens, entre les deux...

M C'est pas mal, il est pas dans les plus mauvais, il est entre moyen et bon...

P oui, parce que en mathématiques, il se défend.

M Là son deuxième trimestre, c'était bien, il avait vraiment trouvé ses... j'ai discuté avec son instituteur, il s'y intéressait beaucoup plus.

E Au niveau lecture...

M C'est bien, mais bon c'est pas complet, il sait pas complètement lire, ça y'a pas de problème. Mais, c'est bien, par rapport à il y a quelques mois franchement, y'a une sacré marge...

P Y'a de l'amélioration. C'est vrai.

M Oh oui, quand même.

P C'est vrai, il avait été question un moment donné, si il n'y avait pas eu d'amélioration de le changer d'école. Ne serait-ce que pour avoir l'autre méthode.

M Pas en cours d'année...

P Pas en cours d'année bien sûr, mais pas l'année écoulée, ne serait-ce par rapport à ça, c'est pas possible il ne saura jamais lire.

E Vous étiez inquiets là...

P Ah très très inquiets, il ne saura jamais lire. On était un peu révolté.

M Parce que là on voit bien, Amélie qui est en CE1, elle me dit bien que ses petits camarades qui ont suivi la méthode globale, y'en a qui ne savent pas complètement lire, elle me le dit bien. Alors qu'elle, c'est pas pour la vanter, elle lit tous les mots, y'a pas de problème. Bah, j'en sais rien, elle a de bonnes bases, quoi, elle est bien partie, bon cela continue.

P Avoir de bonnes bases au départ, c'est très important. Si il y a un mauvais départ, après, tout s'enchaîne.

M Et elle veut aider son frère, pour ça elle est vraiment mignonne, pourtant elle a qu'un an de plus, mais elle veut l'aider, faire sa petite maîtresse. Mais lui parfois ça l'agace, il a moins de patience, il a envie de se débrouiller tout seul.

E Il a envie d'être autonome.

P Bah il aimerait être un petit peu comme sa soeur, c'est vrai.

M Davantage maintenant, parce qu'avant il était toujours à ses...

P C'est vrai que cela l'a découragé au début. Il disait moi j'arrive pas à lire qu'Amélie elle savait lire depuis longtemps. Le tort qu'on a eu c'est qu'on avait tendance à le dire, même devant eux.

M Et on a eu tort, car il a très bien su le répéter à plusieurs reprises. Ben oui, mais

c'est la méthode qui est différente...

P C'est vrai que ça on n'a pas fait attention, on n'a pas été prudent par rapport à ça. On était tellement révolté qu'en fin de compte on ne s'inquiétait même plus de...

M A force de l'entendre, bah il s'est dit c'est normal, je n'y arriverais pas, c'est pas bien cette méthode.

E Je crois que vous avez la clé de votre problème.

M oui, oui. Maintenant on lui dit non en fin de compte, c'est très bien ta méthode, on a discuté avec ton instituteur, mais c'est beaucoup plus long que ta soeur, mais tu sauras super bien lire, mais maintenant il a confiance en lui...

P C'est ça, juste au moment où on a dit on arrête d'en parler, on arrête de lui prendre la tête, comme on dit, on attend, puis on verra bien, ça bloquera ou ça débloquera pas.

M Bah oui, fallait qu'il suive, il faisait comme ses petits camarades, les autres auraient réussi ben lui c'est pareil, il n'était pas plus bête qu'un autre pour apprendre, ils sont tous le même niveau, quelque part. Maintenant il a confiance en lui, nous on voit que ça se passe bien aussi et ça l'intéresse beaucoup plus. Ça c'est déjà important. Il participe beaucoup en classe, ça se passe bien, donc on attend la suite, le passage en CE1 certainement.

Analyse. La famille LOIRAIN : L'apprentissage de la lecture s'établit par un minimum de convergence entre la représentation initiale de la famille et celle véhiculée à l'école.

"... Moi, je pensais qu'il y avait qu'une seule façon de lire et d'écrire..."

Résultats au E 20 : Note Générale: 4 - Nlg : 2- Nlf: 2 - D.A. : 0 - Tps: non terminé

Les enfants : Yoann (6 ans), Amélie (8 ans)

Le père : Il est technicien en peinture, travaille 40 h/semaine. Titulaire d'un C.A.P de cuisinier, né en 1968

La mère : Elle est vendeuse dans un magasin où elle travaille à mi-temps. Titulaire d'un Bac de gestion. née en 1966

Divers : Salaire mensuel est entre 6 000 et 15 000 francs

Les deux parents nous attendaient dans leur petite maison à étage dont ils sont locataires depuis peu. Entourée de verdure, elle se trouve au fond d'un cul de sac, pris en étau entre une voie ferrée industrielle et une voie expresse. Pendant une heure, assis autour d'une table, nous nous sommes entretenus avec les deux parents dans une petite pièce sombre leur servant de salle à manger. Tous les deux montrèrent un intérêt non dissimulé aux questions posées et l'ambiance sera courtoise, riche et chaleureuse. Chacun des deux époux s'exprimera équitablement sans que jamais l'un ou l'autre ne soit en contradiction avec son conjoint, le discours de l'un complétant l'autre.

Ils sont bien d'accord pour dire tous les deux que l'apprentissage de la lecture commence par une invitation à l'écrit par des contacts précoces avec le livre : *"le soir, quand ils sont tout petits, tous les soirs, c'est une petite lecture. Petit à petit... au départ*

on leur montre les images, évidemment, ils ne comprennent pas les mots, après on essaye d'associer les images et les mots. C'est un travail de longue haleine. Ça commence à 2 - 3 ans qu'on leur fait des petites lectures le soir ». Et aux dires de la maman " tous les soirs ou alors même des fois sans livre, ils avaient envie qu'on leur raconte une histoire et dans leur tête ... là y'avait pas d'images, y'avait rien, c'était à eux de faire travailler leur imagination". Et ce n'est pas parce que la plus grande sait lire que les parents ne lui racontent pas d'histoires. Un petit quart d'heure journalier était et est encore aujourd'hui consacré au conte lu. Un dialogue s'établit d'ailleurs entre enfants et parents quand "il y a des choses qui n'ont pas été comprises". La maman est allée même jusqu'à faire un "petit questionnaire [...] pour voir s'ils avaient bien enregistré, bien écouté". Yoann et Amélie sont donc bien entourés de livres. Ils semblent les côtoyer depuis longtemps⁷⁶⁹ et à écouter leurs parents, ils n'en sont pas dépourvus. Tous les genres sont admis dans le foyer et le père, ayant gardé les livres de son adolescence, leur donnera un peu plus tard⁷⁷⁰. Ce ne sont pas des enfants qui côtoient la bibliothèque de la ville ; celle de l'école leur suffit. Ils ne sont pas, non plus, abonnés à une revue de la presse enfantine, la mère en revanche " en prend de temps en temps". Le budget familial ne le permet pas ; " ça coûte trop cher " dira le père .

Apparemment, nous sommes dans un contexte favorable à l'éclosion de la lecture. Ces parents ont compris que lire n'était pas seulement l'affaire de l'école, la famille ayant un rôle incontournable dans cette initiation. Nous notons, au fil du discours, que le père est un lecteur assidu ; il a d'ailleurs "conservé tous [ses]livres de bibliothèques rose et verte". La mère, quant à elle, vu le côté obligatoire des lectures pendant sa propre scolarité, s'est détournée du livre. Cela ne l'empêche pas de s'intéresser à des questions importantes qu'elle se pose, par exemple sur "l'éducation des enfants" et de trouver des réponses dans des revues de vulgarisation scientifique ; c'est ce que l'on peut supposer en entendant le discours de la mère. Le dialogue est ouvert et une certaine liberté de parole transparaît ; il n'y a pas entre parents et enfants de questions tabous qui ne puissent être traitées. Nous constatons, dans la parole livrée, qu'une certaine harmonie règne dans cette famille ; les parents prennent du temps avec leurs enfants pour le travail scolaire ; la mère reste avec Yoann pour qu'il puisse réaliser ses exercices journaliers : "il est hors de question qu'il les fasse tout seul". Ils partagent avec eux des moments de jeux, la poupée, les voitures où "ils vont simplement s'amuser , sans réfléchir". "[ils] essayent de les amener petit à petit aux jeux de société, aux jeux de réflexion". Quant à la télévision, ils la regardent assez régulièrement au retour de l'école avant de se mettre à leur travail scolaire. Même s'ils s'en défendent et qu'ils respectent une certaine hygiène⁷⁷¹ de vie, les parents, tout en régulant et contrôlant ce qui est visionné, lui laissent une

⁷⁶⁹ . « ...Je pense qu'il ne faut pas les obliger à lire si ils n'ont pas envie de lire. Il faut quand même essayer de les motiver par rapport à ça. Leur donner envie. Ça, ça commence très tôt. Si on s'y prend trop tard pour essayer de les motiver pour la lecture, je pense que qu'on arrivera à beaucoup moins de choses. Donc cela commence très très tôt. Je pense que ça, ça un apport bénéfique pour le reste, les motiver à lire... ».

⁷⁷⁰ « ...ils auront de la lecture par la suite... ».

⁷⁷¹ « à 8 heures, ils sont couchés »

place non négligeable.

Après ce qui vient d'être décrit, toutes les attitudes sont présentes pour que Yoann devienne un bon débutant-lecteur. Et pourtant, il est en difficulté lors du passage de l'épreuve E20 et à entendre les parents, il l'est également en classe. Alors quels sont les éléments du discours des parents qui peuvent donner sens à ces difficultés ? En d'autres termes, comment comprendre que Yoann se trouve en difficulté alors que les parents semblent avoir mis l'enfant dans de bonnes conditions d'élaboration de l'apprentissage de l'acte lexique ?

Avant de chercher à comprendre ce qui pourrait être à la genèse des difficultés, regardons de plus près les résultats de l'enfant à l'épreuve du E 20. Il fait bien partie des enfants se trouvant au dessous de l'écart-type, c'est à ce titre qu'il a été retenu. Toutefois, nous notons que sa note globale de 4 points est proche de l'écart type ($X-ET = 4,1$). L'enfant pêche dans les images à contenus "imageables" où il est pratiquement à 8 points au dessous de ($X-ET$). Par contre, il obtient une note de 2 en *NLF* (Image a contenu inférentiel) le situant dans l'écart-type ($X-ET = 0,2$). Lors de la passation de l'épreuve, l'observation de l'enfant indique qu'il est allé au W-C. au bout de 20 minutes et qu'il n'a pas fini son travail au bout de 35 minutes. L'enfant s'est montré anxieux pendant la passation et seulement 7 planches sur 20 ont été cochées. Nous ne pouvons pas dire que cet enfant est en échec devant l'apprentissage de la lecture. Il est simplement mal à l'aise devant ce genre d'épreuve et n'a pas suffisamment automatisé⁷⁷² les tâches à effectuer pour réussir. Nouveauté de l'épreuve, difficulté dans la genèse de l'apprentissage de la lecture, et fragilité de l'enfant due à sa propre histoire sont, semble-t-il, des éléments le gênant. Cherchons maintenant à comprendre les éléments qui sont à la genèse de ses difficultés.

En se rapportant à l'entretien, il semblerait en effet que la représentation parentale de l'apprentissage de la lecture et la méthode utilisée par l'école concourent, entre autre, aux difficultés de démarrage de l'enfant. Les parents n'oseront pas dire qu'ils *"sont un peu perdus avec cette méthode mais restent étonnés"*. En effet, ils ne la comprennent pas et ce sera le père qui le dira un peu plus tard avec véhémence *"qu'une méthode (le /B/ /A/ /BA/) qui a fait ses preuves depuis des lustres"* soit en quelque sorte balayée *"du jour au lendemain [...] par un méthode qui casse un peu tout"*. Ainsi, dans ses propos, il réduira la méthode utilisée : *"c'est la méthode globale, c'est mémoriser, mémoriser des mots. Mémoriser les mots, je trouve ça un peu ridicule, je n'arrive pas à comprendre, je trouve ça un peu absurde"*. Pour les deux parents, le point de départ *"c'est la découverte des lettres avant tout [...] les syllabes, les sons; savoir les décomposer. On apprend comme ça, savoir écrire chaque lettre, après, les décomposer puis les associer"*. Et, le tout début de l'apprentissage de la lecture, même s'ils sont conscients que l'enfant visualise des mots lors de la lecture du soir, ils ne comprennent pas pour autant que l'enfant ne fasse pas d'exercices lui permettant d'apprendre lettres, sons et syllabes : *"c'est vraiment au C.P. qu'on commence à décomposer ses mots, à connaître les lettres, à connaître les sons"*. La comparaison avec l'apprentissage de la lecture de la soeur a renforcé cette prise de position : *"Qu'est ce que c'est cette méthode, on n'a pas du tout les mêmes devoirs le*

⁷⁷² NICOLSON, (R.I.), FAWCETT (A.J).- Automaticity : A framwork for dyslexia reseach ? Cognition, 35 , 1990, pg 159-182

soir, je travaillais beaucoup plus, c'est pas normal". Les propos ⁷⁷³ de la grande soeur tenus devant le petit frère bien hésitant face à sa leçon de lecture du soir n'ont rien qui peut le rassurer, bien au contraire. *"Pour l'aider à évoluer plus vite"*, les parents, comme ils le disent, *"ont eu tendance à associer une méthode classique"*, où il fallait décomposer les mots, à celle préconisée par l'école devant s'apparenter à la méthode feuilleton ⁷⁷⁴.

Yoann a donc vécu la contradiction de deux cultures d'apprentissage de la lecture véhiculées d'une part par l'école et d'autre part par la famille. La première est de nature idéo-visuelle et ne prend donc pas appui sur la lecture-déchiffrement. La seconde, dans les propos des parents, est de nature synthétique. Leur prise de position critique à l'égard de la méthode utilisée à l'école n'a rien arrangé ; l'enfant a été déstabilisé et a perdu confiance. A la fin d'année, même si la critique reste entière à l'égard de la méthode, les parents prennent du recul et se rendent compte que *ce "n'était pas ce qu'il fallait faire. Il a été beaucoup découragé dès le début, [l'enfant] disait "moi, je n'arrive pas à lire [alors] qu'Amélie savait lire depuis longtemps". Le tort qu'on a eu, c'est qu'on avait tendance à le dire devant eux [...]. A force de l'entendre, il s'est dit, c'est normal, je n'y arriverai pas, c'est pas bien cette méthode"*. En cette fin d'année, le discours devant l'enfant a changé. *"Maintenant, on lui dit [...] c'est très bien ta méthode, on a discuté avec ton instituteur, mais c'est beaucoup plus long que ta soeur, tu sauras super bien lire. Maintenant, il a confiance en lui [...] nous, on voit que ça se passe bien aussi, il a confiance, ça l'intéresse plus"*.

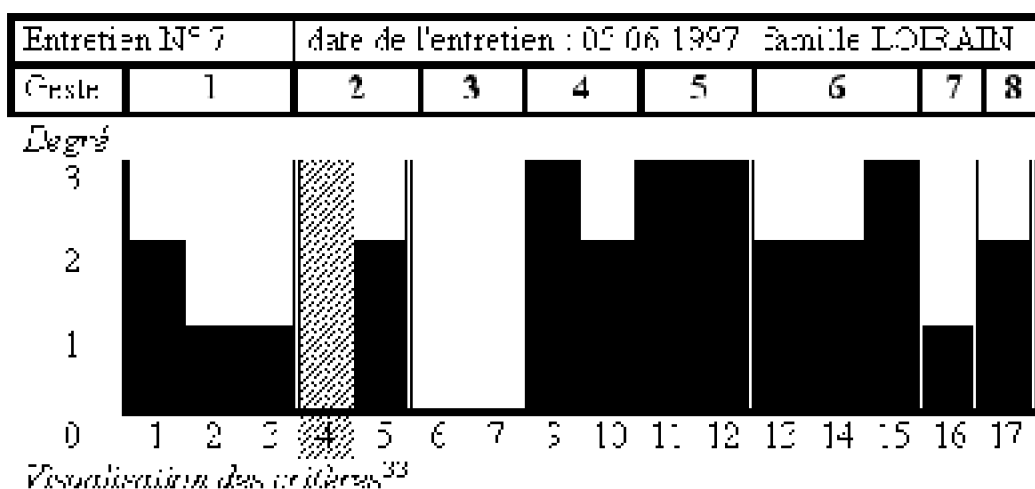
Les attitudes familiales, pour la réussite de l'enfant, sont apparemment présentes pour que maintenant, il n'y ait aucun problème particulier au niveau de l'apprentissage. Cependant, on peut noter deux facteurs réduisant la progression de l'enfant. La contradiction décrite ci-dessus et la rupture de sens entre écrits scolaires et écrits extra-scolaires. En effet, dans la représentation des parents, l'enfant commence son apprentissage de la lecture dès l'entrée au C.P. comme si la période de sensibilisation, appelée apprentissage de l'acte lexique, (découverte du livre au travers des contes lus, invitation aux dessins et aux premiers graphismes, etc.) était déconnectée de l'apprentissage formel de la lecture. En d'autres termes, il n'existerait pas de liens structurels explicites, du moins dans le discours des parents, entre le fait d'intéresser l'enfant au livre et l'apprentissage de la lecture. Autrement dit, il y a comme une sorte d'opposition ou de rupture entre la mécanique de l'apprentissage et la lecture, le goût de lire créant une indépendance entre les deux.

Il y a bien médiation de l'acte de lire. En ce sens, les parents sont à la fois conscients de la portée de l'acte de lire et actifs par des moyens concrets favorisant cette appropriation. L'enfant, malgré la difficulté, est volontaire pour réussir, l'acte de lire a pour lui une signification, un sens fondamental. Et c'est peut être pour cela qu'il est désolé de ne pas pour pouvoir y arriver comme les autres. Il est bien en projet de fin. Malheureusement, les moyens mis en oeuvre simplement au niveau de l'apprentissage formel à l'école entrent en contradiction avec la représentation parentale, entamant le

⁷⁷³ Ces propos sont rapportés par la mère puisque l'enfant n'était pas présente lors de l'entretien.

⁷⁷⁴ BEAUME,(R.). - La méthode feuilleton .- Retz, 1985

crédit que les parents pouvaient porter à l'école. L'un des vecteurs de la médiation, la confiance, n'était plus. Il faudra du temps et un changement dans le discours des parents pour que l'enfant reprenne confiance dans sa capacité à vouloir devenir lecteur. Pour éviter de genre de méprise, il est vital que les parents soient informés⁷⁷⁵ au maximum de ce qu'on attend d'eux et qu'en retour, l'école leur donne tous les éléments de la démarche qu'elle entreprend. Cette information a essentiellement pour but de coordonner les représentations mentales de tout à chacun, parents comme enfants, avec la manière dont celle-ci est effectivement opérationnalisée en classe. Un déficit d'information peut occasionner des incompréhensions mutuelles entachant la progression de l'enfant. Depuis, l'enfant a fait son entrée en CE1 où il progresse notablement dans tous les domaines.⁷⁷⁶



Comme on a pu le voir, cette famille a des attentes correspondant à leur propre vécu scolaire. En cela, ils ont une attitude "**conformiste**"⁷⁷⁷. Cependant, les parents sursoient à ce manque de repères en présentant à leur enfant une autre démarche qui pense en opposition alors qu'elle aurait pu être présentée comme un complément. Dès lors, on peut esquisser une réponse quant à la difficulté relative de l'enfant. Les gestes de médiation, qui pour la plupart d'entre eux, ont un niveau de résolution important ne peuvent pas directement contribuer à sa réussite parce qu'il est prisonnier des contradictions cognitives involontaires des adultes ; perdant confiance, les facteurs émotionnels l'envahissent réduisant son investissement intellectuel.

Entretien n°8. Pré-enquête famille HERNOU

Fait le 9 Juin 1997

⁷⁷⁵ « ...C'est vrai qu'on était même pas au courant qu'il y avait une autre méthode. Pour nous c'était la méthode classique, point final... »

⁷⁷⁶ ..Les critères N° 4 et N° 7 ne sont pas suffisamment explicites pour être retenus et visualisés.

⁷⁷⁷ Cf. tableau reprenant la typologie des différentes tendances au chapitre 3 TOME I.

E Une question, quand je vous dis apprentissage de la lecture, parce qu'on va parler uniquement de l'apprentissage de la lecture de Dany, des enfants et pourquoi pas de vous, on va être libre, qu'est-ce que ça vous dit pour vous apprentissage de la lecture ?

M C'est apprendre au niveau des sons... des sons oui, si on peut dire, des lettres aussi, ce que ça fait v e, ve, quoi, enfin bref c'est ça quoi. C'est apprendre en fait.

E C'est apprendre. C'est apprendre quoi, la combinaison des lettres ?

M Apprendre à savoir comment, comment dire, faire un mot, comment décomposer, quoi en fait. Moi c'est le problème que Dany il a justement, c'est que il sait pas les lettres encore, alors il peut pas me dire v e ça fait ve ou l a ça fait la, il se sait pas me le dire encore quoi. Il ne sait pas le « l » ça veut dire L, enfin bref quoi.

E Et ça c'est dû à quoi pour vous, vous savez ou vous dites...

M Il a eu un problème d'audition donc il a des diabolos qu'à partir du mois de mars donc maintenant je ne sais si cela venait vraiment de l'audition ou pas quoi. Parce que là apparemment ça va mieux quoi, mais il connaît pas encore la décomposition des mots.

E Et vous pensez que c'est important pour l'apprentissage de la lecture !

M La décomposition des mots ?

E Oui.

M Oh oui, oui. Enfin à mon avis oui.

E Mais c'est votre avis que je demande.

(rires)

E Mais on ne peut pas apprendre à lire sans passer par cette décomposition des mots !

M Si, parce que ma fille, elle a appris comme ça, elle a appris par coeur quoi. C'est ce qu'ils font ici actuellement, ils apprennent du par coeur en fait et ils arrivent à mémoriser les mots petit à petit.

E Et en fin de compte, votre fille ça a marché et votre garçon ça...

M Bah ma fille elle a redoublé son CP quand même.

E Oui.

M Et puis elle s'y est mis, d'elle même aussi, parce que c'est venu d'elle aussi, elle voulait apprendre, donc c'est venu tout seul quoi en fait après. Maintenant elle arrive à décomposer ses mots en ayant appris comme Dany quoi.

E Et l'apprentissage de la lecture pour vous, ça commence quand ?

M (silence). A quel âge vous voulez dire, à quel stade d'école ou ?

E Oui, c'est ça, pour vous...

M Oui. A mon avis... (silence), bien ça commence au CP, pas en CP en grande section de toute manière parce que en grande section il commence déjà à faire quelques mots et tout ça donc c'est en grande section apparemment.

E Apparemment, donc vous n'êtes pas trop sûr pour vous. Pour vous c'est pas très net.

M Bah euh... ils apprennent le minimum quoi en fait en grande section.

E hm hm.

M Déjà ils apprennent leur prénom, leur nom donc c'est le début quoi en fait.

E Et puis, ça s'accélère un petit peu en CP.

M En CP, bah même beaucoup. Y'a une grosse marge entre la grande section et le CP. Parce que le gamin il se retrouve qu'avec Dany Hervouet en grande section et puis en CP il se retrouve avec plein de lectures, plein de mots à apprendre. Le p..... le, quoi en fait parce que c'est dur pour lui, lui qui veut pas trop apprendre apparemment.

E Il veut pas apprendre.

M Bah il veut rester encore un peu bébé quoi. Il est pas encore mûr, mûr, mûr pour son âge.

E Il est pas mûr.

M bah il est pas mûr, il est resté un petit peu bébé, quoi en fait. Pour lui la grande section, le CP, il a pas fait trop la différence.

E Est-ce qu'il aime bien quand on lui raconte des histoires ?

M Oh bah oui. Oui, oui, il aime bien et des fois même, je sais quand j'ouvre un livre, il me stoppe sur un mot qui connaît. Il me dit celui-là c'est un.. ou le mot qui connaît en fait. Et puis sa soeur lui fait de la lecture aussi donc... il aime bien.

E Comment est-ce que sa soeur lui fait la lecture ? Comment est-ce qu'elle s'y prend ?

M Elle lit, puis Dany il écoute et il regarde les images quoi.

E hm hm.

M Que moi quand je lui lis sa lecture quand même je lui fais voir les mots. Donc.. mais ma fille, il sait pas ou est-ce qu'elle en est dans la lecture, il écoute puis c'est tout.

E Quand vous dites, « vous lui faites sa lecture », c'est sur un livre ou sur le livre de l'école ?

M Bien ça dépend, ça varie. Des fois c'est un livre de bibliothèque qu'il a emprunté.

E C'est-à-dire que vous lisez le livre, lui il relit après ?

M Non, si vous voulez, il regarde quand je lis car je mets le doigt sur chaque mot quoi...

E Oui.

M Donc, il me regarde quoi, il regarde les images en même temps mais il regarde mon doigt. C'est là justement ce que je vous disais qu'il me stoppe sur certains mots qu'il connaît.

E C'est-à-dire que quand vous racontez l'histoire, systématiquement vous mettez votre doigt...sous chaque mot.

M Voilà, moi je trouve que cela est nécessaire parce que, c'est bien beau de lire, mais lui, oui c'est que des mots, ben oui c'est vrai, donc en mettant le doigt, bon bah il arrive à situer où c'est qu'on en est.

E Puis vous racontez l'histoire comme cela.

M Moi, je lis pas l'histoire si vous voulez aller par là du conte... l'histoire je ne la lis pas comme il faudrait en fait, romantique ou n'importe quoi. Je lui lis le mot par mot, donc pour lui c'est pas vraiment une histoire, c'est plutôt en fait de la lecture, mais bon il regarde les images et tout ça, bon il aime bien mais il faut pas que je lui fasse plusieurs fois.

E C'est cette année que vous faites ça ?

M Oui.

E Oui, d'accord. Vous aviez commencé avant, non ?

M Avant, bah je lui lisais... bon mais sans mettre le doigt sous chaque mot.

E Tous les jours.

M Non, pas tous les jours parce que des fois il n'en voulait pas, il voulait pas que je lise, il voulait pas apprendre donc... Il aime pas qu'on lui prenne trop la tête avec ça et les profs, je sais qu'ils ont dit qu'il ne fallait pas trop leur en foutre... ¼ d'heure ça suffisait, quoi en fait le soir.

E hm, hm.

M Fallait pas trop trop non plus les bourrer quoi.

E hm hm. Faut pas trop les bourrer, pourquoi..., parce que...

M Ben parce que ils en ont marre à la fin. C'est vrai que ça doit être lassant, ils pensent à jouer à cet âge là donc...

E D'accord, oui. Mais vous avez commencé à raconter des histoires l'année dernière.

M Bah non, y'a deux ans. Je leur en lisais, c'était des petites, quoi, des petites histoires, et puis je vous dis, sa soeur l'aide beaucoup donc...

E Tous les jours ? non !

M Oh non non, pas tous les jours, quand ils ont envie en fait, si vous voulez aller par là, son frère et sa soeur sont beaucoup rapprochés, quoi et ils font beaucoup de choses ensembles. Quand Dany il a envie que Eugénie sa soeur lui lise une histoire, elle lui lit quoi.

E Et c'était quoi comme genres d'histoires ?

M Oh c'est... (silence), on y'a plein de choses, y'a..., Je ne sais pas moi, des histoires de fées comme Aladin, des trucs comme ça en fait.

E D'accord, d'accord. Il aimait bien Aladin...

M Déjà le fait de le voir à la télé, ça l'intéressait en fait. Bon on a acheté des livres à

Eugénie, quoi, sur Aladin, le Roi Lion, plein de trucs comme ça quoi, des trucs de Walt Disney quoi, beaucoup.

E hm hm.

M Et puis le fait de les voir à la télé, ça les intéressent un peu plus.

E Le Petit Chaperon Rouge, non moins.

M Si, si, il aime bien aussi. Il aime bien un peu de tout. Enfin je pense qu'il a pas de... des buts précis au niveau de lecture.

E Ce sont des livres qu'il a pour lui, ou c'est des livres que vous avez empruntés ?

M Non, c'est des livres, j'ai pas acheté pour Dany spécialement, j'ai acheté pour Eugénie, donc ma fille, parce que ma fille elle a 10 ans donc un moment donné c'est des livres de bébé en fait, pas de bébé, d'enfant quoi. Donc Dany lui, quand il va savoir lire lui-même je pense qu'il va vouloir prendre les livres à sa soeur. Donc c'est pour ça que j'achète pas pour Dany parce que ça fait les deux en fait.

E D'accord. Les livres appartiennent aux deux, et puis vous en avez beaucoup sans doute ?

M Oh bah, non, j'en ai pas une quantité, j'en ai peut-être une quinzaine quoi.

E D'accord.

M C'est style les « Editions Atlas », les petits livres avec des gros caractères en fait.

E hm hm, et vous-même vous lisez personnellement.

M Bah, euh.... quand j'ai envie oui je lis. Mais là en ce moment j'ai pas envie de lire.

E Vous n'avez pas envie de lire. Qu'est-ce que vous lisez actuellement ?

M Actuellement je ne lis pas.

E D'accord.

M Mais je lis de tout de toute façon, j'ai pas de livres préférés, je lis un peu de tout.

E Oui, d'accord.

M Parce que c'est pas des livres que j'achète c'est que j'emprunte. Bah ça dépend, soit j'achète des films de... des livres plutôt romantiques que je lirais moi. Bon c'est des livres d'adultes que je prends donc...

E Bien sûr, tout à fait. Et vous parliez de la télévision tout à l'heure, Dany la regarde la télévision ?

M Oui. Et il la regarde pas mal. Je sais que le matin il voudrait la regarder mais on évite qu'il la regarde le matin en se levant.

E Vous évitez parce que ça se faisait avant sans doute ?

M Avant, bah je le laissais un peu. Bon quand il était en grande section je le laissais regarder tout ça quoi. Mais là je me suis dit qu'avant d'aller à l'école c'est pas trop bon de voir des dessins animés de violence et tout ça parce que c'est beaucoup ça.

E On vous a peut-être conseillé plutôt qu'il ne fallait peut-être pas regarder la

télévision le matin ?

M Non je préfère qu'il ne regarde pas. Bon si y'a, si on est 5 minutes en avance, bon il la regarde quoi, mais ce ne sera que 5 ou 10 minutes quoi, en fait. Ce sera pas le petit déj. en regardant la télé quoi. C'est pas mon truc.

E Vous m'avez dit tout à l'heure qu'il la regardait souvent, c'est-à-dire qu'il la regarde le soir ?

M Le soir de toute manière, il se couche il est 8 heures. Approximatif, le temps de faire sa toilette et tout ça, il est 8 heures mais... c'est vrai que j'ai peut-être exagéré en disant souvent parce que il regarde la télé en rentrant de l'école parce que il y a les Mini Keums et tout ça sur la 3, il aime bien ces dessins animés là. Mais là, à l'heure actuelle, il fait beau donc il est plus souvent dehors. Il rentre de temps de temps, mais non il ressort de là...

E Il joue dehors.

M Oui. Il préfère aller dehors apparemment que de regarder la télé.

E Et à quoi joue-t-il ?

M bah à beaucoup de choses : vélo, aux boules de pétanque, à quoi qui joue, c'est vague... il joue à beaucoup de choses en fait.

E Est-ce que cela lui arrive parfois de jouer à des jeux plus de société...

M Bah actuellement il joue au Monopoly, avec sa soeur oui. Monopoly et puis c'est tout. Sinon il s'amuse à dessiner, à...

E Vous jouez avec lui vous aussi ?

M Bah j'ai pas trop trop le temps à vrai dire, ben non parce... et puis je vous dis, y'a sa soeur, elle est beaucoup derrière, donc elle adore s'occuper de lui, donc elle est beaucoup derrière, donc si vous voulez aller par là, j'ai pas vraiment besoin de m'occuper de lui pour question jeu. Oh si des fois ça m'arrive, mais je peux pas dire souvent, quoi. Non, et puis j'essaye de l'habituer aussi à prendre des responsabilités tout seul aussi, parce que, être toujours derrière lui, c'est pas trop bon non plus.

E Et la télévision, quand il regarde la télévision, il la regarde tout seul !

M Tout seul ?

E Oui, il la regarde tout seul ou avec sa soeur, quand il regarde la télévision.

M Ben, on s'assoit sur le canapé puis bon on regarde, quoi.

E Vous êtes avec eux ?

M Oui, ça arrive que je prends une minute, je fume ma petite cigarette, je m'assois sur le canapé puis bon ça m'arrive que je regarde la télé avec eux, quoi.

E hm, hm.

M Mais je suis pas, non parce que j'aime pas rester toujours assise, moi, donc, je suis 10 minutes, ¼ d'heure à regarder la télé et puis après je me lève.

E Ils ont du travail à faire le soir à faire ?

M Oui, bon y'en a pas beaucoup, il a juste un mot, bon ben donc, par là son mot moi je lui écris sur un cahier qu'on garde à la maison, je lui écris, puis lui le réécrit, enfin il le mémorise, parce que je le laisse faire tout seul et après, un coup qu'il l'a mémorisé il le réécrit tout seul sans regarder et après il vient faire voir comment qu'il l'écrit tout seul quoi en fait. Bon, ben quand il a faux je lui dis, je lui réécris devant lui, je lui fais la différence d'avec son mot qu'il a faux et puis bon il réécrit tout seul. Il essaye de mémoriser tout seul quoi.

E C'est son principal travail de lecture le soir, il n'en a pas d'autres ?

M Il a de la lecture aussi.

E Et comment cela se passe là ?

M Ben c'est pas... non c'est pas encore enregistré, il arrive pas à... y'a que des mots simples qu'il arrive à décrire. De toute manière je sais que la maîtresse de la grande section lui a dit, enfin m'a dit, qu'il avait la base de CP. Déjà je me suis dit, c'est déjà pas, pas une bonne nouvelle et là je sais qu'il va redoubler son CP et je préfère de toute manière.

E Oui.

M Je préfère qu'il redouble parce que c'est si il passe en CE1, c'est pas la peine. Mais là c'est la chute complète.

E Alors le soir, il se couche, vous lui racontez de temps en temps une histoire, c'est ça ? Tous les jours pratiquement ?

M Le soir, bah pas quand il se couche, c'est plutôt avant... pendant ses devoirs en fait. Mais c'est pas systématiquement tous les jours.

E Parce que vous n'avez peut-être pas forcément le temps.

M Bah non, oui c'est ça en fait.

E Et votre compagnon, et votre mari, si il vit avec vous, il fait sa part aussi ou..

M Je vais vous dire franchement, de toute façon il a part le temps de toute manière parce qu'il travaille de nuit. Il s'en va à 6 heures moins le quart donc, ce qui fait qu'il rentre à 3 heures, 3 heures et ½ donc le temps qu'il se... parce il mange en arrivant et tout ça donc... il voit pas beaucoup les enfants en fait. Il les voit... il va les chercher à l'école, disons 5 heures moins le quart, il les voit qu'une heure bon en fait. Donc...

E Il n'a pas le temps.

M Bah, il peut pas prendre le temps parce qu'ils sont pas là. Lui il aime bien se relaxer avant d'aller au boulot.

E C'est sûr.

M Bah, il peut pas quoi en fait. Bah si, ça arrive le week-end il arrive à s'en occuper, quoi, quand même. Mais ce serait plus ma fille qu'il demanderait pour ses mots et tout ça.

E Oui, d'accord. Le week-end il s'en occuperait davantage.

M Ben il a plus le temps, quoi, en fait.

E Et que fait-il avec lui, le travail scolaire ou autre chose ?

M Euh... comment dire, qu'est-ce qu'il fait, bah il lui.., je sais que des fois quand Dany, quand je suis occupée à ma popote, quoi, Dany va lui demander s'il le mot est bon ou quoi. Bah il fait le même système que moi en fait. Mais c'est pas spécialement... c'est plutôt moi qui m'en occupe que mon mari.

E D'accord. Au niveau de la famille, puisqu'on est dans le domaine de la famille, est-ce que vous avez un agenda sur lequel vous notez des choses ?

M Des choses !

E Des rendez-vous, ou des choses comme ça.

M J'ai un grand calendrier, vous savez les grands, les grands gros, que j'ai accroché derrière ma porte. Ça m'arrive de marquer des choses, quoi.

E Ça vous arrive, c'est quelque chose de régulier ou c'est pas souvent.

M Mais ça dépend ce que c'est comme rendez-vous que j'ai. Comme là bon, pour son anniversaire c'était le 2 mai, et quand ça a commencé à rapprocher, il me demandait de lui faire voir pour les croix, pour arriver jusqu'au 2 mai, vous voyez ce que je veux dire...

E Oui, oui bien sûr.

M ... et il comptait le nombre de jours qu'il restait, quoi. Il faisait sa petite croix tous les jours.

E D'accord. Et autrement, au niveau de la famille, est-ce que vous avez, au niveau des comptes, par exemple, est-ce que vous avez un relevé de compte, est-ce que vous relevez progressivement les comptes ou est-ce que cela se fait comme ça !

M Non, ça se fait. On note sur un bouquin, en fait. Sur un livre à nous, on note nos dépenses, et puis ce qu'on a reçu et puis ce qu'on dépense.

E Oui d'accord. Autrement au niveau... je suppose que vous faites des photos, est-ce que vous les classez les photos ou...

M Oui, le les mets dans des petits albums.

E D'accord. Et puis autre chose, au niveau de l'écrit familial. Est-ce que vous échangez des petits mots par exemple ? Quand votre mari est parti, est-ce qu'il vous met des petits messages, entre vous, avec les enfants et tout ça !

M Déjà une, mon mari, lui il ne me laisse pas de message, parce c'est toujours moi qui suis à la maison donc il s'en va. On est toujours ensemble au dehors du boulot quoi. Bon bah moi, ça m'arrive, je sais que je vais être un petit peu en retard, alors je marque je suis partie à tel endroit et puis c'est bon.

E Ça vous arrive souvent ?

M Non, non non. C'est rare, parce que je vous dis moi je ne travaille pas et j'ai des journées assez prises quand même quoi. Et, si vous voulez aller par là, j'suis, mon mari se lève, il est 1 heure de l'après-midi et moi bien souvent je suis là à midi donc, quand il se lève, je suis là. Donc c'est pas régulier.

E C'est une fois de temps en temps !

M Oui.

E D'accord. Toujours pour les notes, quand vous faites les courses par exemple, est-ce que vous faites une liste de course ?

M Oui.

E Toujours ?

M Oui.

E Ça c'est régulier.

M Oui, oui. Toutes les semaines.

E Et ça vous arrive de partir en voyage, de temps en temps, est-ce que vous faites une liste de ce que vous emportez ?

M Non, c'est vrai. Je fais une liste quinze jours avant. Pour dire, bien souvent il y a des choses qu'on oublie quand on fait les bagages quoi et, quinze jours avant je me dis « Tiens ça faut pas que je l'oublie », je le note quoi. Et c'est comme ça qu'on procède. Mais une liste des affaires qu'on a emmené, non on fait pas.

E Et vous m'avez dit tout à l'heure que vous aviez souvent le nez dans la popote, souvent dans la cuisine, est-ce que cela vous arrive de recopier des recettes ?

M Oui, ça m'arrive, mais je m'en sers pas spécialement en fait. Voilà.

E Vous utilisez également un répertoire téléphonique ?

M Oui.

E Souvent ? Sur laquelle vous notez des choses, quand je dis répertoire ou carnet...

M Bah comme je téléphone aux gens que je fréquente régulièrement, les numéros je les connais en fait. Donc je m'en sers pas souvent en fait du répertoire.

E Bon d'accord. Au niveau des enfants quand vous..., on parlait tout à l'heure de la bibliothèque, vous y allez de temps en temps à la bibliothèque ?

M Non.

E Non non, ce sont les enfants qui prennent les livres ici.

M Oui, parce qu'ils y vont régulièrement avec l'école donc voilà.

E Est-ce que Dany a une revue qu'il reçoit autrement ?

M Non.

E Non. Et ça vous arrive d'en acheter une de temps en temps ?

M Oui.

E Et quel genre de magazine que vous achetez ?

M Comme là, à l'école, ils vendent des petits livres de loisirs, je ne sais plus trop comment ça s'appelle et là, il a pris une histoire de petit ours. Il m'avait demandé de lui prendre donc... je lui ai pris. C'est divers, je ne sais pas trop, je ne m'en rappelle plus (rire)

E Voilà, c'est assez...

M C'est assez vague... dans ses livres.

E hm hm. Tout ce que vous dites, c'est drôlement intéressant, vous voyez on a un tas de choses à dire sur... ?

M C'est pas...

E C'est pas ?

M C'est pas évident.

E C'est pas évident. Qu'est-ce qui n'est pas évident ?

M Bah, parce que y'a des choses que vous nous posez, que nous on pense pas spécialement.

E Je suis là pour alimenter la conversation au niveau de la lecture. Et qu'est-ce que vous pensez, maintenant c'est une question plus technique, qu'est-ce que vous pensez de l'apprentissage de la lecture, ici à l'école, la méthode d'apprentissage de la lecture ?

M Ben, moi, j'suis pas tout à fait pour.

E Oui.

M Moi, je vous dis que je suis plus pour le système de dans le temps, quoi en fait, comme on peut le dire, le système des sons.

E hm, hm.

M Des sons. Ben je vais répéter ce que j'ai dit au début. Le système L A ça fait LA. Moi je suis plus pour ce système là et apprendre l'alphabet car apparemment il n'apprenne pas beaucoup l'alphabet ici.

E Vous vous sentez un petit peu perdu dans la technique d'apprentissage de la lecture !

M Pas moi spécialement, parce que moi je sais lire, c'est automatique quoi, c'est surtout l'enfant quoi. Quand je lui explique que ça, ça fait LA, donc le gamin, bon bah lui, oui ça fait LA, sur le coup il le sait, mais après c'est pas... c'est quand il le retrouve dans un autre mot en fait il arrive pas à le distinguer.

E hm hm. Ça lui arrive de prendre un livre à la maison et puis de se mettre à lire ?

M Pas à lire spécialement, regarder les images.

E Regarder les images.

M Oui.

E Ça lui arrive souvent ?

M Non, je ne peux pas dire que ça lui arrive souvent.

E Non. hm hm. Est-ce que vous pouvez me dire, un petit peu, comme ça, quel est la scolarité d'un enfant en général, les différentes classes par lesquelles il va passer ? Est-ce que vous savez à peu près ?

M Vous voulez parler des bases principales et tout ça !

E Oui.

M Ben moi, la base principale c'est le CP déjà, pour pouvoir suivre CE1, CM1, CE1, CE2, CM1, CM2. Et la deuxième base principale c'est la sixième pour pouvoir suivre ensuite l'autre base quoi.

E Là vous voulez peut-être dire que la petite et moyenne et grande sections ne sont pas forcément des classes importantes.

M C'est plutôt,... (silence), c'est pas que c'est pas une base principale... mais au niveau lecture, écriture, pour moi c'est le CP. De toute manière c'est à partir du CP qu'on apprend quoi. Par là, c'est plutôt pour jouer la petite section et tout ce qui s'en suit. C'est plutôt pour jouer.

E C'est plutôt pour jouer.

M Oui.

E Et le jeu n'est peut-être pas forcément important !

M Ben, si parce qu'il y a certaines bases où qu'ils leur apprennent certaines choses. Enfin en manière.. en jouant quoi en fait, en jouant ils leur apprennent certaines choses. Mais c'est pas ça qui leur apprend pour le CP quoi en fait.

E hm hm. Vous voulez dire que l'essentiel se trouve au CP.

M Oui. Parce que la petite et la moyenne sections plutôt que la grande, c'est bien aussi parce que l'enfant s'habitue avec les autres et puis ben voilà.(rire)

E L'apprentissage de la lecture, pour vous, c'est l'affaire de l'école !

M Vous voulez dire ça concerne plus l'école que moi, quoi en fait.

E Oui.

M Bah, oui parce qu'ils passent la journée à l'école. Donc pour moi c'est plus l'école qui serait... enfin je ne sais pas comment dire... C'est plus

E Responsable...

M Oui, dans un sens, oui. Ben nous on est responsable pour sa lecture le soir, mais c'est quand même le soir, mais.... disons, si vous voulez dire par là... je ne sais pas comment dire moi..

E Dites le simplement, c'est pas grave.

M Bah comme il est la journée à l'école, qu'ils ont leur manière d'apprendre, je pense que c'est plus à l'école de... de leur apprendre en fait, que nous. Parce que nous, c'est vrai que moi j'essaye de lui faire apprendre d'une autre manière de lecture et c'est vrai que ça peut perturber un peu Dany, en fait.

E Vous voulez dire par là que si il y avait deux méthodes, ça risquerait de les perturber !

M Bah oui, parce qu'ils vont mélanger un peu les deux systèmes. Ben à mon avis. C'est vrai qu'ils vont apprendre à l'école d'un sens puis moi je vais apprendre d'un autre sens. Il sait plus où qui...

E Ils ne savent plus où ils s'en sont.

M Oui.

E Très très bien. Je comprends tout à fait votre point de vue au niveau de lecture. Maintenant dans un autre registre, qui s'appelle, quand on fait une recherche, on essaye d'avoir un petit peu la photographie de la famille, quel est votre dernier diplôme ?

M Ben moi, déjà, j'ai fini... j'ai pas de diplôme (rire).

E Oui.

M Et... j'ai fait un trimestre de première année de sténo-dactylo et je suis tombée enceinte donc ce qui fait que j'ai arrêté quoi. Et ben voilà...

E Le dernier diplôme de votre mari ?

M Bah il n'en a pas non plus. Par contre il a été quand même plus loin que moi, il a fait, il a arrêté en quatrième ou en troisième parce qu'il est venu donc à Pablo M...rida, bon ben ça lui plaisait pas, bon le fait d'être assis et tout ça quoi... il a voulu essayer et ça marchait pas...

E J'ai pas bien compris, qu'est-ce qu'il a fait exactement ?

M Il a fait une année à Pablo Mer.....da...

E Je ne connais pas.

M ...en secrétaire, en secrétariat, au niveau écriture, ben bureau quoi en fait. Le fait d'être assis, ça ne lui allait pas, fallait qu'il soit debout, qui bouge. Donc l'année précédente, il est parti à Jean Perrin quoi. Il a fait de la soudure, de la... plus du travail d'homme quoi en fait.

E hm hm.

M Bon, il a pas eu de... Je crois qu'il a eu un CAP oral mais je le dis pas parce que je sais plus.

E Vous avez peut-être fait une autre formation après, vous vous êtes arrêtée en 5ème vous ! C'est ça ?

M Oui.

E Vous avez peut-être fait une autre formation après, non ?

M Ben après, par là, je suis tombée enceinte à 16 ans.

E Oui.

M Donc après le gars avec qui j'étais il voulait pas que je travaille. Déjà d'une. Et puis bon bah après je suis retom... j'ai eu trois enfants quoi en fait. J'ai donc eu mon troisième, mon deuxième à 19 ans, mon troisième à 22 ans. Donc ce qui fait j'ai pas travaillé entre temps.

E Donc Dany a trois frères...

M Non un frère et une soeur.

E Un frère et une soeur, puis là y'a un demi-frère, demie soeur.

M Oui.

E Je comprends. Actuellement, sans rentrer dans le détail, votre revenu mensuel c'est de l'ordre de : en dessous de 6.000, entre 6.000 et 15.000, entre 15.000 et 25.000 ou dessus de 25.000 ?

M Entre 6.000 et 15.000.

E Entre 6.000 et 15.000. E puis... c'est déjà pas mal... on a pratiquement tout dit... sur l'ensemble. Vous êtes propriétaire de votre maison ?

M Non locataire.

E Locataire. La question que je pose, parce que c'est la première fois que je la pose... vous n'avez pas voulu que je vienne chez vous, parce que vous aviez un petit peu peur?

M Non, parce que... ben voilà. Avec tout ce qui se passe actuellement...

E Vous n'étiez pas sécurisée !

M Voilà, non. Parce que moi j'ai pas confiance, si vous voulez aller par là.

E Non, tout à fait.

M C'est vrai que ça peut très bien être une magouille, en fait, au téléphone, je ne vous connaissais pas ni rien donc... et puis comme mon mari a entendu, parce que j'avais mis l'écouteur..., parce que ça m'avait un peu choqué quoi... et puis quand vous m'avez dit que vous vouliez venir à la maison et puis tout ça, j'ai... ça m'a déjà un peu fait peur.

E Vous avez eu peur.

M Puis mon mari, il me dit : « Non non, c'est bon... non, non ». Et puis à la finale, parce que je ne lui avais pas trop expliqué le système que, enfin que les papiers qu'on avait eu à remplir quoi, il m'a dit « t'aurais dû m'expliquer plus ça en détail, j'aurais pu.. ». Il aurait compris plus vite quoi...

E Parce que votre mari aurait pu venir à cet entretien. On aurait pu discuter. Je reçois des familles, le papa et la maman et on discute ensemble autour de la lecture. Voilà.

Bon, écoutez, cela n'a pas été trop pénible. Et vous maintenant, est-ce que vous avez quelque chose à nous dire, par exemple, on a parlé de lecture, d'apprentissage de la lecture, mais bon, vous, peut-être particulièrement, vous avez autre chose à me dire sur l'apprentissage de la lecture. Quelque chose qui vous aurait échappé dans ce cours entretien ?

M Non. Je n'ai rien à... (silence). Je n'ai rien à rajouter.

E Rien à rajouter. Dany, ça marche pas trop bien, c'est ce que vous avez, le sentiment de me dire !

M Oui, oui, non non. Il a pas le stade CP. Il est pas... non c'est pas ça, c'est pas la forme.

E Il est pas au niveau. En mathématiques comment se débrouille-t-il ?

M Ben apparemment, ça irait un petit peu mieux.

E Oui.

M Ce serait mieux que la lecture. A mon avis. Il cherche à compter. Ce serait mieux quand même, je pense.

E Une question, d'après vous, qu'est-ce qui faut faire pour améliorer... pour développer au mieux la communication d'un enfant ?

M (silence). Avec un adulte ou...

E Avec un adulte ou avec d'autres enfants.

M C'est une bonne question. Je ne me suis jamais posé cette question là... (silence). Ben c'est déjà de les écouter non même, je pense.

E Oui, pour vous c'est ça.

M C'est ce qui me vient dans la tête, quoi.

E Et comment les écouter ?

M Ben quand ils nous parlent... c'est vrai, des fois moi il me parle Dany... et comme je suis occupée à faire autre chose, ben il parle un peu dans le vide en fait. Ben je lui dis Dany, ben en fait je t'ai pas écouté, j'ai pas... j'ai pas pu t'écouter quoi en fait. Il faut être attentionné à lui quoi en fait, ben je pense.

E Et vous avez l'impression de ne pas l'écouter assez, c'est ce que vous dites ?

M Oui. Parce que des fois il me parle et par exemple si moi je fais quelque chose, j'écoute pas ce qu'on me dit derrière et... ce qui fait, il parle et puis j'écoute pas.

E Ça vient de quoi, ça, parce que vous êtes occupée ou...

M Ben oui, le fait d'être occupée, et puis je pense toujours à quelque chose d'autre. Faut que je fasse cela demain... faut pas que j'oublie de faire ceci... tout simplement.

E Si bien que Dany ne, a l'impression de ne pas être écouté ? C'est ce que vous voulez dire ?

M Oui, mais bon c'est vrai, lui même Dany parle pas mal, il parle beaucoup et... c'est vrai qu'on arrive après à se retrouver tout seul et après reparler quoi. Il parle de choses, de n'importe quoi en fait...

E Et au niveau des livres que vous avez dans la maison, en dehors des livres pour les enfants, qu'est-ce que vous avez comme genre de livres ? Est-ce que vous avez un dictionnaire par exemple ?

M Oui, un dictionnaire illustré qu'on a pris d'ailleurs.

E Une encyclopédie ?

M Oui.

E Une grande encyclopédie ?

M L'encyclopédie, elle est pas là, elle est restée chez ma mère, d'ailleurs je ne sais pas ce qu'elle fout chez ma mère. Elle serait mieux à la maison mais ma mère ne veut pas me les donner donc...

E Elle ne veut pas vous les donner...

M Non, ben... c'est le fait qu'elle a peur que je les abîme sûrement, que les enfants l'abîment, en fait ça sert à rien en fin de compte... mais on a un dictionnaire qui est comme ça quoi, et c'est vrai qu'ils s'en servent quand même, ils s'en servent pas mal. Sinon on a acheté Astérix, Tintin pour lire... Dany les a regardés, il les a feuilletés simplement, quoi en fait, il les a pas lus.

E Et vous lui avez lu ?

M Non, je n'ai même pas eu le temps de les lire moi-même.

E Et votre mari il lit où il n'a pas le temps de lire ?

M Il lit... quand on vient de les acheter, il les lit quoi en fait. Mais autrement en dehors de ça...

E Le dernier titre qu'il a lu vous savez à peu près ?

M Qui ça ?

E Votre mari.

M Ben c'est Astérix.

E Astérix.

M Que je lui ai acheté pour la Saint-Valentin d'ailleurs.

E D'accord, je vous remercie.

Analyse. La famille HERNOU : L'apprentissage de lecture est uniquement l'affaire de l'école

"...C'est plus à l'école de leur faire apprendre la lecture que nous.."

Résultats au E 20 : Note Générale: 1 - Nlg : 1 - Nlf : 0 - D.A. :15 - Tps : 35 min.

Les enfants : Johnny 13 ans (d'un autre père), Eugénie 10 ans, Dany 6 ans

Le père: Soudeur, titulaire d'aucun diplôme et né en 1962. Il travaille de nuit.

La mère: Elle est mère au foyer et n'a jamais exercé de profession. Née en 1966

Divers: Revenu mensuel entre 6000 et 15 000 frcs.

Madame Hernou a longtemps hésité avant d'accepter l'entretien qui se déroula à l'école où le directeur nous proposa une salle la plus neutre possible - salle appelée ludothèque -. Suivant les conseils de son mari, elle ne voulait pas que cela se passe chez elle, trop peur sans doute d'avoir à faire plus à un démarcheur commercial qu'à une personne faisant une recherche sur un sujet dont elle ne maîtrisait ni les tenants ni les aboutissants. Elle a été très impressionnée par le magnétophone et n'ayant pas toujours les mots pour dire, des rires ponctuèrent son discours montrant une certaine gêne présente tout le long de l'entretien. Ces réponses sont courtes et son discours est ramassé ne cherchant en aucune façon à esquiver les questions ; un parlé sincère, sans masque. Ce n'est qu'à la fin de l'entretien qu'elle s'excusera en disant qu'elle aurait pu nous recevoir chez elle.

Dany est le deuxième⁷⁷⁸ enfant de la famille, sa soeur "a 10 ans". Elle est présente dans le discours de la mère comme quelqu'un de proche de son petit frère : *"elle est beaucoup derrière [son petit frère], donc, elle adore s'occuper de lui,[...] donc si vous voulez aller par là, j'ai pas vraiment besoin de m'occuper de lui pour question jeu"*. Cela est vrai aussi pour le contact avec le livre : *"quand Dany, il a envie que Eugénie sa soeur lui lit une histoire, elle lui dit, quoi"*. Ils sont très proches à tel point que nous pouvons nous demander si Eugénie⁷⁷⁹ ne se substitue pas à la maman. *"[Elle.] l'aide beaucoup"* dira-t-elle. Quant à la mère, elle a commencé très tard à lui raconter des histoires et cela semble davantage vécu comme une contrainte : *"fallait pas trop les bourrer [...] parce qu'ils en ont marre. C'est vrai, ça doit être rasant, ils pensent à jouer à cet âge là donc"*. Dans son discours, elle continue à lui lire des histoires au moment de notre rencontre. Néanmoins, il y a une certaine confusion entre le fait de raconter une histoire pour le plaisir, l'émotion partagée, et le travail de lecture à proprement parler⁷⁸⁰. Les histoires qu'on raconte à l'enfant sont transformées quelque peu en leçon. Le rapport de sens est donc dénaturé, tronqué⁷⁸¹ et enlève tout le piment narratif de l'histoire. Seule, Eugénie narrerait les histoires spontanément sans prêter attention aux compétences "lectorales" de son frère⁷⁸². Madame Hernou ne pourra pas nous dire avec précision le ou les titres qu'elle a lus dernièrement à son enfant. Ne faisant pas partie de ses habitudes, elle ne peut pas consacrer du temps à ce genre de relation originale car elle n'en comprend pas forcément le sens. De ce fait, elle n'y attache pas d'importance et ne voit peut-être pas le lien existant avec l'apprentissage de la lecture. La quantité de livres à la maison, *"une quinzaine environ"*, renforce cette interprétation et tout laisse supposer que le contact avec le livre reste épisodique. Son manque de temps est aussi évoqué à plusieurs reprises, l'empêchant de raconter des histoires aux enfants, de les écouter, trop préoccupée par autre chose. Par ailleurs, le livre a un statut particulier dans cette famille. Nous apprendrons qu'il y a bien un dictionnaire illustré et une encyclopédie. Mais, cette dernière ne se trouve pas à la maison ; *"Elle est restée chez [sa] mère"*. Madame Hernou a bien conscience *"qu'elle serait mieux à la maison mais [sa] mère ne veut pas la lui donner [...] de peur que [sa fille] l'abîme ou que les enfants l'abîment"*. De peur que telle ou telle page soit écornée, l'encyclopédie, représentant la connaissance du monde

⁷⁷⁸ Il est le deuxième enfant du même père, mais a un demi-frère de 13 ans. C'est donc le troisième enfant de la mère.

⁷⁷⁹ L'enfant a redoublé son C.P

⁷⁸⁰ « ...Moi, je lis pas l'histoire si vous voulez aller par là du conte... l'histoire je ne la lis pas comme il faudrait en fait, romantique ou n'importe quoi. Je lui lis le mot par mot, donc pour lui c'est pas vraiment une histoire, c'est plutôt en fait de la lecture, mais bon il regarde les images et tout ça, bon il aime bien mais il faut pas que je lui fasse plusieurs fois.... »

⁷⁸¹ « ...il regarde quand je lis car je mets le doigt sur chaque mot quoi.

⁷⁸² M Oh bah oui. Oui, oui, il aime bien qu'on lui raconte des histoires et des fois même, je sais quand j'ouvre un livre, il me stoppe sur un mot qu'il connaît. Il me dit celui-là c'est un.. ou le mot qui connaît en fait. Et puis sa soeur lui fait de la lecture aussi donc... il aime bien. — E Comment est-ce que sa soeur lui fait la lecture ? Comment est-ce qu'elle s'y prend ? — M Elle lit, puis Dany il écoute et il regarde les images quoi.....Que moi quand je lui lis sa lecture quand même je lui fais voir les mots. Donc.. mais ma fille, il sait pas ou est-ce qu'elle en est dans la lecture, il écoute puis c'est tout.... »

symbolisé, reste, dès lors, hors de portée des enfants et même des adultes.

La relation aux livres ne semble pas être un élément important dans la vie culturelle de l'enfant et de la famille. Nous le verrons plus tard pour le père. Quant à la mère, elle semble aimer lire, mais on se demande, dans un petit lapsus⁷⁸³, si elle ne préfère pas davantage la télévision. Emprunte-t-elle ou achète-t-elle des films ? Ce lapsus nous laissera dans le doute. Qu'importe ! Non seulement, nous apprenons qu'il y a peu de livres, mais également peu de contact culturel avec lui ; il n'y aura aucune allusion aux livres de la bibliothèque de l'école empruntés par l'enfant ni même à la médiathèque de la ville qui offre de nombreuses animations autour du livre. L'apprentissage de la lecture se résume donc à *"la combinaison des lettres [...] la découverte des mots"*. Et le début réel se situe au *"C.P. [voire] en grande section où il commence déjà à faire quelques mots"*. Cependant, tout en pressentant que les trois années de maternelle offrent à l'enfant des éléments de connaissances - elle ne semble pas très convaincue - toutes les découvertes faites sont mises tout de même au rang du jeu et de l'amusement. *"C'est plutôt jouer; la petite section et tout ce qui s'en suit, c'est plutôt jouer"* pense-t-elle. L'essentiel se passe au C.P. comme si du jour au lendemain l'enfant était grand et qu'il pouvait sans base préalable aborder l'apprentissage de la lecture. Ces quelques éléments du discours de la mère montrent que nous sommes en présence d'un rapport uniquement mécaniste au niveau de la lecture et que l'enfant n'est pas considéré comme un être en perpétuelle évolution dans le temps depuis son plus jeune âge. L'enfant passerait d'un état bébé (de 0 à 5 ans) pour arriver d'un seul coup à un état d'enfant (à ses 6 ans) ; il serait enfin devenu mûr pour être enfant. Pour Madame Hernou, Dany n'a pas encore passé le cap ; il *"n'est pas encore mûr, mûr, mûr pour son âge"*.

L'apprentissage de la lecture commence donc pour elle par le déchiffrage en C.P.. Sa culture scolaire concernant ce sujet se trouve par conséquent en opposition avec celle de l'école proposant une méthode dont les fondements théoriques reposent sur une conception idéo-visuelle⁷⁸⁴. Voyant son enfant en difficulté, *"[elle] essaie de lui apprendre d'une autre manière la lecture"*. Elle ne peut faire que ce qu'elle connaît ; elle utilisera le /B/ /A/ /BA/ ; elle ne peut pas apporter autre chose à son enfant car elle ne comprend pas le lien existant entre le fait de lui lire des histoires et l'apprentissage de la lecture. Tout en parlant à son angoisse de mère, elle se réfugie dans sa propre conception car c'est la meilleure façon pour elle de faire du sens ; apprendre à lire, c'est assembler des lettres pour constituer des sons puis des mots. Elle est très loin des élaborations d'hypothèses, de la constitution d'un capital-mots qui n'a aucune signification. C'est en ce sens, ne répondant pas à sa propre conception qu'elle se fait de l'apprentissage de la lecture, qu'elle responsabilise l'école quand elle dit *"pour moi, c'est plus l'école qui serait... enfin je ne sais pas comment dire [...], c'est plus à elle de leur faire apprendre que nous "*. Tout en montrant un peu son désaccord avec l'école et percevant sans doute les limites de ses actions, elle s'en remettra aux professionnels. Il semblerait que l'apprentissage de la

⁷⁸³ « ...Mais je lis de tout de toute façon. J'ai pas de livres préférés. Je lis un peu de tout. [...] Parce que c'est pas des livres que j'achète c'est que j'emprunte. Bah ça dépend, soit j'achète des films de... des livres plutôt romantiques que je lirais moi. Bon c'est des livres d'adultes que je prends donc... »

⁷⁸⁴ Voir dans chapitre N°5 les définitions des méthodes synthétiques et analytiques

lecture et la pratique à l'école lui échappent complètement.

Elle est la seule à porter cette réflexion. Le père semble absent de la scène familiale et le peu de temps dont il dispose, aux dires ⁷⁸⁵ de la mère, il ne le prend pas pour ses enfants. La mère lui trouve peut-être une excuse en disant *"qu'il aime bien se relaxer avant d'aller au boulot"*. Et si « *Dany demande [à son père], si le mot ou quoi, il fait le même système que moi en fait. Mais spécialement... c'est plutôt moi qui m'en occupe que mon mari"*. Il n'est pas avare d'un renseignement mais ne doit pas suivre régulièrement la scolarité de son enfant. Nous saurons aussi que ce n'est pas non plus un lecteur assidu même si sa préférence se tourne vers les bandes dessinées d'Uderzo et Goscinny.

Il est rapide de dire que l'enfant est en échec vis à vis de la lecture parce que le milieu n'est pas porteur ou qu'il n'a pas les moyens de lui offrir ce nouveau moyen de communication. Tout au long de l'entretien, nous sentions bien la difficulté de langage de la mère pour exprimer son opinion. Le rapport à l'écrit (aux écrits) que tisse cette famille est sans doute confus manquant de repères rénovés. La médiation parentale en faveur de l'acte lexique sera par conséquent limitée car les parents eux-mêmes (dans ce cas précis) ne perçoivent pas tous les enjeux sociaux d'une bonne maîtrise de l'écrit. Dépourvus de ce sens et des projets de sens qui peuvent s'y greffer, Madame Hernou ne peut pas mettre en place les moyens indispensables à l'éveil de la conscience du sens de l'acte de lire. Elle se limite pour l'instant à l'apprentissage du code ; il n'y a que cela qui semble faire du sens. Pourquoi lire ? Pour quoi et pour qui lire ? Ces questions entraînent indubitablement un rapport de sens avec le support linguistique, les signes graphiques et le sens même du message communiqué. Il est un rapport au temps, à l'espace et à l'autre et le débutant-lecteur sans cet équipement implicite culturel ne peut pas construire ses habiletés lectorales ; le rapport mécaniste que lui offre le code ne suffise plus pour appréhender l'acte lexique dans toute sa plénitude.

Dany ne comprend pas le sens du sens de l'acte de lire ; sa famille ne peut lui donner toutes les clés de ce nouvel outil de communication. Par conséquent, apprendre à lire, pour lui, se résume à un mécano linguistique consistant à rassembler des lettres pour en faire des sons. Quelles représentations peut-il se faire dans des conditions aussi peu porteuses de sens ? Même la lecture de l'histoire (quand elle est effective) est transformée en leçon de lecture où la mère mettant le doigt sous les mots demande à l'enfant de lire pour que celui-ci intègre rapidement la lecture. Il n'y a pas plaisir de lire. L'enfant est dans une impasse. Seule l'école, sans la prise de conscience des parents, peut ouvrir l'enfant au sens. Elle est, pour le moment la seule à offrir une médiation au "lire" par l'enseignant qui la représente.

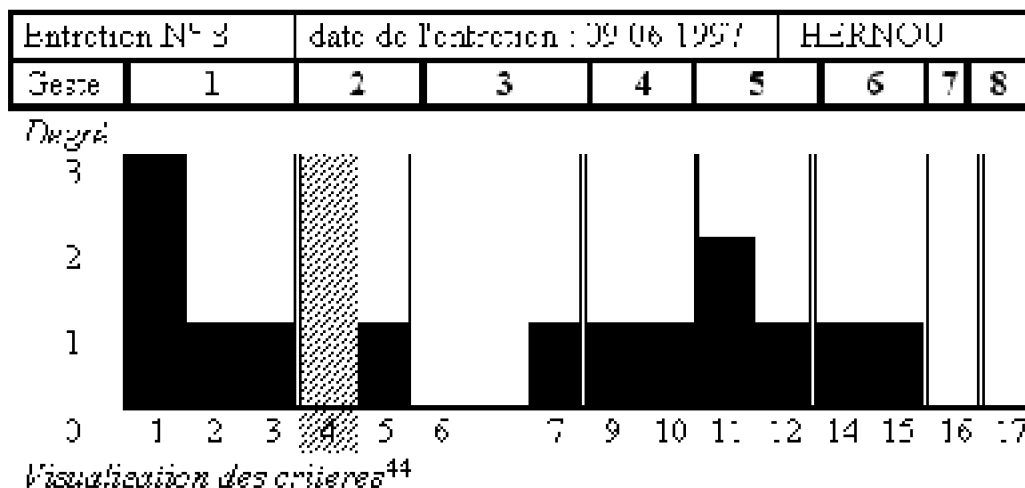
On ne saura pas grand chose de la leçon du soir, mais à l'écouter, nous sentons que l'enfant doit travailler seul avec une distance physique par rapport à l'adulte présent au moment du travail du soir : *"je lui écris [son mot à apprendre], puis le réécrit, enfin, il le mémorise, parce que je le laisse tout seul. Et après, un coup qu'il l'a mémorisé, il les*

785

« ...Je vais vous dire franchement, de toute façon il n'a pas le temps de toute manière parce qu'il travaille de nuit. Il s'en va à 6 heures moins le quart donc, ce qui fait qu'il rentre à 3 heures, 3 heures et ½ donc le temps qu'il se... parce il mange en arrivant et tout ça donc... il voit pas beaucoup les enfants en fait. Il les voit... il va les chercher à l'école, disons 5 heures moins le quart, il les voit qu'une heure bon en fait. Donc... »

réécrit tout seul sans regarder. Et après, il vient faire voir comment il écrit tout seul, quoi en fait ".

L'enfant a également le réflexe facile avec la télécommande de la télévision. Il aime consacrer du temps aux dessins animés le soir - estimé à 1 heure et demi par jour -. Le matin, juste avant d'aller à l'école, il la regarde même s'il le fait beaucoup moins maintenant ⁷⁸⁶. Quoiqu'elle dira pour se justifier, Dany est un assidu des programmes pour enfant où il restera la plupart du temps seul face au petit écran. ⁷⁸⁷



Ses parents, par leur habitus culturel, limite la médiatisation de l'acte de lire et son sens même. L'enfant ne pourra s'approprier l'acte lexique que par des tiers. La visée traditionnelle, où la responsabilité ⁷⁸⁸ entière de l'apprentissage de la lecture repose quasi en permanence sur l'institution scolaire, n'est pas facilitateur. Il faudra donc que l'école assume pratiquement seule ce défi à moins d'offrir aux parents, ayant certainement souffert dans leur propre scolarité, sous une forme ou une autre, l'occasion de se réconcilier avec l'école et avec l'écrit.

Entretien n° 10. Pré-enquête famille CHAVARD

Fait le 16 juin 1997

E La première question, qui est une question j'allais dire générique, puisqu'elle embrasse pas mal de chose, quand je vous dis le terme apprentissage de la lecture,

⁷⁸⁶ « ...Avant, bah je le laissais un peu. Bon quand il était en grande section je le laissais regarder tout ça quoi. Mais là je me suis dit qu'avant d'aller à l'école c'est pas trop bon de voir des dessins animés de violence et tout ça parce que c'est beaucoup ça.... »

⁷⁸⁷ .. Les critères N°4 et N°13 ne sont pas suffisamment explicites pour être retenus et visualisés.

⁷⁸⁸ E l'apprentissage de la lecture, pour vous, c'est l'affaire de l'école? — M Vous voulez dire, ça concerne plus l'école que moi, quoi en fait. Bah, oui parce qu'ils passent la journée à l'école. Donc pour moi c'est plus l'école qui serait... enfin je ne sais pas comment dire... C'est plus — E Responsable... — M Oui, dans un sens, oui. Ben nous on est responsable pour sa lecture le soir, mais c'est quand même le soir, mais.... disons, si vous voulez dire par là... je ne sais pas comment dire moi..

qu'est-ce que cela évoque pour vous ?

M Qu'est-ce que ...

E Apprentissage de la lecture, qu'est-ce que ça sous-entend pour vous ?

M Moi, moi au départ apprentissage c'est apprendre vraiment la base, lier les lettres entre elles, ce qui n'est plus le cas maintenant, mais moi au début c'était ça. Où on commence à apprendre chaque partie, bon les lettres, les syllabes, les mots. Je suis encore restée à cette méthode là.

E Oui.

M Je trouvais que c'était plus facile. Pour moi c'était ça l'apprentissage de la lecture. Je trouve que c'est plus compliqué maintenant pour un enfant... moi je prends par rapport à Miguel qui est resté bébé. Ben ça lui a fait beaucoup de choses d'un seul coup. Ça ne l'intéressait pas parce qu'au départ il ne devait pas comprendre donc, il essayait de suivre mais il n'était pas attiré. Mais bon en apprenant les syllabes, je sais pas, il aurait appris le E et le A, LA, dès le départ il l'aurait reconnu, plus facilement je pense. Donc ça l'aurait plus attiré. Voilà ce que je pense.

E Et vous l'avez trouvé en difficulté Miguel ?

M Oh Miguel oui, parce qu'il est très bébé. Alors il a eu le déclic comme ils disent les professeurs et l'orthophoniste au mois de mai. Donc il va passer en CE1 mais de justesse. Donc là il a fait de gros progrès mais pour lui ça été très dur. C'était trop gros pour lui, je crois, il était pas prêt. Non.

(silence)

E Oui.

M Il a mis très longtemps à reconnaître les mots. Pour lui, ça été très dur de reconnaître les mots, parce qu'il n'avait pas de mémoire visuelle, je sais pas. Parce qu'il y a des moments qu'il a bien commencé... pour apprendre l'alphabet déjà, il le savait à peine en CP. En arrivant en CP il le savait à peine donc il a été un peu, je crois, handicapé avec ça, il ne connaissait pas ses lettres, donc il n'arrivait pas à les associer. Donc, ce qui a fait, pour connaître les mots, il n'avait aucune idée de la première lettre comment c'était donc... soit c'était du par coeur ou alors c'était rien du tout.

E hm hm.

M Moi j'ai vu ça comme ça.

E Et il a commencé, disons à décoller, dans le courant du mois de mai !

M Oui. Au mois de mai il a eu, je sais pas, un déclic, en peu de temps il a réussi, pas à récupérer ce qu'il a perdu, parce qu'il peut pas, mais il arrive quand même maintenant à se débrouiller, il hésite, y'a des mots qu'il ne trouve pas mais bon il arrive à lire.

E Et vous attribuer à quoi ce déclic ?

M Je sais pas. Il a décidé de grandir je crois.

E Il a décidé de grandir, j'allais dire, d'un seul coup.

M Voilà. C'est un enfant, c'est le dernier, alors il boit encore son biberon. La

maîtresse me dispute. Il a dit à la maîtresse qu'il avait arrêté, ce qui est faux, il en boit moins, mais dans sa tête il avait grandi. Il a dit bon je veux bien grandir, qu'il m'a dit un jour et petit à petit après il s'est débloqué et maintenant il arrive, pas à lire couramment parce qu'il va faire un CP, un CE1 aménagé avec un peu de CP. Mais il a fait... il se débrouille quoi.

E Il reste à Chauvé l'année prochaine.

M Il reste à Chauvé oui bien sûr. C'est peut-être aussi le fait qu'il soit bébé. Un enfant qui est moins, lui c'est le bébé...

E Et vous attribuez ça à quoi ?

M Ben à nous.

E A vous ?

M Oh oui, sûrement. C'est le bébé, on veut pas qu'il grandisse. On l'a trop couvé et puis bon, le biberon, tout ça, toujours le bébé, quoi. On l'habille, on... Je crois que c'est nous qui les couvons de trop, on les laisse pas...

E C'est quelque chose qu'on vous a dit ou c'est vous qui en prenez conscience.

M Je le sais. On me l'a dit à tous mes enfants donc je suppose que cela doit être vrai... (rire).

E Oui. D'accord.

M Je crois que je suis un peu fautive. On me l'a dit à mon aîné en sixième, on me l'a dit à mon second en sixième, bon Jean-Mickaël un peu moins. J'avais moins le temps de m'en occuper puisque j'avais le bébé derrière donc... lui a moins souffert de ça. Pour Miguel c'est le même problème.

E Hm. Et l'apprentissage de la lecture, quand est-ce qu'il a commencé à apprendre à lire ? Pour vous.

M Pour nous ? Pour moi, il avait aucune notion de lecture avant le CP. Je vois des enfants des fois, je vois la petite voisine par exemple qui est plus jeune, y'a des mots qu'elle écrit déjà. Lui il n'écrivait rien du tout.

E Quel âge a-t-elle ?

M Elle est en grande section. Bon papa, maman, tout ça elle sait écrire, sans problème. Lui il n'avait aucune notion, aucune. Il est rentré en CP sans aucune notion de rien.

E Et à quoi attribuez vous ce décalage ?

M Je sais pas. Moi je crois que ça vient de lui. Il voulait rester. Je crois pas... je crois que c'est un problème personnel à Miguel. C'est pas un problème d'école. Ils sont tous allés à la même école. Elle, elle est toute seule. Non Miguel était bébé, et il voulait rester bébé, il voulait pas grandir. Il écoutait pas. Je crois qu'il était à l'école ... pour jouer. Malheureusement pour lui, il aurait fallu qu'il rentre en CP que maintenant, moi je crois. Parce que là il est prêt à apprendre mais avant il était pas prêt. Il était à l'école pour jouer mais pas pour apprendre et par rapport à ses copains c'est embêtant, je trouve.

E Oui, par rapport à ses copains, c'est embêtant ?

M Surtout à Chauvé, les écoles sont séparées donc si cette année on lui faisait redoubler carrément son CP, ça faisait vraiment une coupure avec ceux qu'il avait avant. Il y aurait eu deux classes côte à côte, ça se saurait moins vu parce que Miguel est petit de taille. Alors là y'en a qui arrive en CP, ils sont beaucoup plus grand que lui déjà. Donc être plus âgé et le plus petit, pour lui, je crois que cela aurait fait beaucoup étant donné qu'il a commencé, j'en avais parlé avec Madame Le..... parce qu'il avait fait beaucoup de progrès depuis qu'il se débloquent. Je préférerais qu'il passe en CE1, qu'il l'aide et puis qu'il refasse un CE1 à l'occasion, mais il serait là il vous le dirait : « Je passe en CE1 mais je refais mon CP ». Dans sa tête... c'est un enfant qui sait qu'il n'arrive pas à suivre, ça ne l'embête pas spécialement. Il essaye de faire, il peut pas mais il va en CE1 en pensant qu'il referra son CP en même temps. Parce qu'il dit « je peux pas ». Il voit bien que bon il suit pas...

E D'après vous, il a commencé l'apprentissage vraiment depuis le mois de mai alors...

M Ben oui, moi je crois que c'est là qu'il s'est dit... avant il comprenait pas, il comprenait pas, il avait pas compris le système.

E C'est-à-dire, avant, quand ?

M Ben le système qu'il fallait associer les lettres pour faire un mot. Ça il avait pas compris, je crois pas que... (soupir) moi je trouve que c'est un handicap son alphabet qu'il ne savait pas, qu'il ne savait pas bien ses lettres quand il est rentré en CP..., qu'il ne comprenait pas. Je crois que c'est ça.

E hm hm.

M Et maintenant ça y'est, il sait bien ses lettres et tout, bon ça vient plus intéressant. Maintenant il veut lire partout, il veut tout dévorer.

E Il veut tout dévorer partout maintenant.

M Oui. Là on voit il veut apprendre.

E Et est-ce qu'avant il s'intéressait aux livres ?

M Non. Ben les images, il les racontait mais c'est pas pour lire, ça ne l'intéressait pas de lire. Maintenant il essaye de lire.

E C'est-à-dire que vous racontiez les images ?

M Oui.

E Quand est-ce que vous faisiez ça ?

M Oh bah quelquefois, le soir, quand il ne voulait pas dormir. C'est lui qui prenait un livre et qui me le racontait. Mais essayer de lire en dessous, non ça ne l'intéressait pas. Maintenant ça y est il essaye.

E Et vous avez commencé quand à raconter des histoires ?

M Oh bah souvent on en racontait. Pas tous les soirs, faut pas exagérer, mais de temps en temps. On prend un livre et puis on raconte une histoire. Ils ont des livres mais

ce ne sont pas des enfants spécialement livres. Miguel peut-être plus maintenant, je vois que son frère..... un livre, oui j'arrive à lire dedans, mais c'est pas vrai, c'était tout petit et il était loin mais on voit qu'il veut, il veut découvrir, c'est vraiment...

E Il a commencé..., Miguel a commencé à découvrir le livre vers quel âge ?

M Il a toujours eu des livres entre les mains parce que moi j'adore les livres, mais... (soupir) le livre, les images, il aimait ça tout petit mais le texte, là, maintenant qu'il sait lire ça l'intéresse, avant ça ne l'intéressait pas.

E Vous, vous aimez lire vous ?

M Oui, je suis la seule de la famille.

E Vous êtes la seule de la famille à aimer lire !

M Oui, mes enfants n'aiment pas lire.

E C'est-à-dire ?

M Oh bah ils ne prendront jamais un livre... bon BD ils aiment... moi j'ai Tout l'Univers, ils les ouvriront jamais. Surtout ça, ça ne les intéresse pas du tout. Celui qui est en cinquième il était en train de lire un livre pour l'école, c'est la première fois que je le voyais lire, il me dit : « a y'est ça commence à m'intéresser ». Je dis : « il va être temps ». Est-ce qu'ils ont pas pris le temps de lire, je sais pas. J'ai pas beaucoup le temps de lire maintenant, j'ai lu beaucoup avant, mais maintenant devant eux je lis... pratiquement jamais, parce que j'ai pas le temps, c'est peut-être ça aussi, je sais pas.

E Vous êtes sur un roman actuellement ?

M Non, non j'ai rien. J'ai pas le temps, je travaille, les cinq enfants. J'ai **plus** le temps de lire.

E Vous n'avez plus le temps de lire.

M Mais je relirais, ça c'est sûr mais bon... plus tard.

E Et qu'est-ce que vous aimiez lire ?

M Oh, n'importe quoi. J'avais Tout l'Univers, quand j'étais petit je les ai lus du premier volume au dernier volume. J'adorais n'importe quoi, les romans, les livres autrement, j'aimais tout lire mais bon...

E Alors Miguel a découvert le livre vers quel âge, c'est-à-dire les images que vous lui montriez vers quel âge ?

M Je sais pas, un an et demi, deux ans. Les livres qu'il avait de ses frères, oh oui, je pense.

E Une fois de temps en temps.

M Oui, voilà. Bon ils en ont dans leur chambre, ils en ont partout, je crois qu'il a pu toujours en regarder... je sais pas. Il était pas tenté par la lecture, il était pas curieux, je sais pas.

E Et pourtant c'est un enfant dynamique ?

M Oui, oui.

E Oui.

M Oui.

E Est-ce qu'il est abonné à une revue enfantine ?

M Je l'ai abonné mais comme ça ne l'intéressait pas, j'ai arrêté.

E Quand vous dites que ça ne l'intéressait pas, ça veut dire... ?

M Il ne la regardait pas.

E Il ne la regardait pas.

M Bah il regardait les images et puis c'était tout. Non ça ne l'intéressait pas du tout. Je ne sais plus ce que c'était. Je ne m'en rappelle plus. Un, c'était Hibou, mais lui je sais plus.

E Et pour les autres garçons, c'était pareil ?

M Y'a que Jean-Mickaël qui aime lire, il va entrer en CM1, lui un livre il va le lire. Il est plus intéressé par la lecture, de toute façon il aime plus l'école. Moi ça c'est autre chose, c'est pas du tout pareil que les autres. Moi, je crois que si on aime l'école, si on aime le système d'apprendre, on aime la lecture. C'est un peu... Si on a envie de découvrir, un enfant qui n'aime pas la lecture n'a pas envie d'apprendre à l'école. Pour moi c'est ça.

E C'est-à-dire que pour aimer lire, il faut aimer l'école !

M Oui, moi, aimer l'école peut-être pas, mais il faut aimer apprendre, aimer découvrir quelque chose, la lecture c'est ça, ça apprend toujours quelque chose dans un livre quel qu'il soit, quand tu lis pas, tu n'apprends pas de chose. Moi c'est ça. La lecture c'est la base de tout. Même quand tu apprends pas à l'école, si tu lis tu peux apprendre quelque chose.

E C'est comme ça que vous voyez la chose !

M Moi c'est comme ça.

E Et l'apprentissage de la lecture, c'est la responsabilité de l'école ?

M La lecture, non je crois pas que c'est l'école. C'est l'enfant, je crois que c'est l'enfant qui veut ou qui veut pas. C'est ça. Un enfant qui a envie d'apprendre il apprendra assez vite. Jean-Mickaël, il a eu du mal à apprendre, du jour où il m'a dit : « tu veux que j'apprends », deux mois après il savait. Je crois que c'est eux qui décident d'apprendre on peut pas les... quelle que soit la méthode, si ils ont pas envie, on n'y arrivera pas. Faut qu'ils soient prêts à lire, comme ils disent « le déclic », le fameux déclic, je ne sais pas à quoi ça correspond mais y'a un moment où ils ont envie et ça y'est ça rentre. Vraiment je le vois comme ça. L'école je crois pas, je crois que... non c'est possible avec la méthode qu'ils ont c'est sûrement possible, mais il faut que l'enfant le veuille dès le départ. Faut qu'ils soient prêts à apprendre quand on leur propose. Je ne crois pas que ce soit ni les professeurs, ni... moi chez moi, je les ai fait lire, ils ont pas envie, ils ont pas envie ! On voit bien quand ça veut pas rentrer, ça veut pas rentrer ! Non je crois que c'est pas l'école.

E hm hm. Vous parliez tout à l'heure qu'ils avaient des livres. Ce sont des livres qui leur ont été achetés ou... ?

M C'est moi qui les ai abonnés souvent, le club des petits lapins, y'a souvent des livres qui traînent partout dans la maison. D'ailleurs la bibliothèque est dans un état épouvantable. Ils en ont partout dans leur chambre aussi, mais ils ne les ouvrent pas spécialement, non. Oh Miguel, ça y'est, le club des petits lapins, il commence à lire, on voit que bon il a envie.

E Ce sont des livres qui ont été achetés ?

M Des tout petits livres que j'ai abonné... des tout petits livres pour eux de 4 - 5 ans. dans leur classe, il retrouve tous ces livres là.

E Oui, mais ça lui plaît !

M Maintenant ça lui plaît. Il a envie de découvrir.

E Oui. Il y a une bibliothèque à Chauvé ?

M Oui.

E Ça vous arrive d'y aller ?

M Très rarement.

E D'ailleurs Miguel me dispute. Demain je vais à l'orthophoniste, tu m'emmènes après à la bibliothèque. Donc je crois que je vais commencer à y aller parce que bon... Je vois que Miguel a envie de lire donc c'est pas le moment de l'arrêter. C'est vrai que j'y suis allée quelques fois, pas souvent. Mais bon, il va falloir reprendre. Les enfants demandent. Il va surtout, je crois, les grands, parce qu'il y a un club vidéo plutôt que pour la lecture... je vais voir mais (rire) j'ai un doute.

E Oui, il y a un club vidéo et vous pensez que...

M Oui, un moment à la bibliothèque, on pourrait peut-être prendre des...

E des cassettes vidéo.

M Voilà, mais le petit, c'est pour la lecture. Il m'a dit : « On va chez l'orthophoniste... », parce qu'il est vraiment enchanté d'aller chez l'orthophoniste, c'est le plaisir de sa semaine « ...et après on va à la bibliothèque ».

E Pour quelle raison va-t-il à l'orthophoniste ?

M Bah euh... pourquoi il va à l'orthophoniste, parce que... il arrivait pas du tout à gérer cette lecture, il était complètement perdu. Il a commencé je crois au mois de janvier, parce que au mois de novembre, déjà quand il a commencé son CP j'ai été trouvé la maîtresse en disant : « comment vous trouvez Miguel, est-ce qu'il va suivre ? » Parce que je lui dis que pour moi il arrivera jamais son CP. Elle me dit : « non, pour l'instant ça va ». Et au mois de novembre, elle m'a appelé, et m'a dit : « non, c'est une catastrophe, il n'y arrive pas ». Moi je ne le voyais pas du tout son CP, donc ça m'a pas surpris. Donc on a décidé de faire de l'orthophoniste, et on a commencé mi-janvier je crois. Et ça lui a tout de suite plu et je crois que ça l'a beaucoup aidé. Je sais pas comment, comment ça l'a aidé, mais l'orthophoniste pour lui, ça a été un bien aussitôt. Le mardi soir il se couche, vite, vite, demain c'est l'orthophoniste. C'est la joie de sa semaine. On voit que... ah il faudrait pas rater l'orthophoniste pour rien.

E Et vous attribuez ça à quel élément ?

M Je crois que c'est la personne, je crois qu'elle l'a bien pris dès le départ et... je crois que c'est par rapport à la personne. Il a peut-être trouvé aussi que ça l'aidait, il me l'a jamais dit mais je crois que c'est la personne, il aime bien la personne, elle a bien su le prendre et ... Il a vu peut-être aussi qu'il faisait des progrès pas longtemps après, ça l'a encouragé, je ne sais pas pourquoi... mais il adore aller à l'orthophoniste.

E Et vous savez ce qu'elle fait pendant l'orthophonie ?

M Non. J'ai été la première fois quand elle a fait les tests. Là j'ai appris qu'il était gaucher et droitier. Des trucs que nous on voit pas. Pour nous il était carrément gaucher, c'est pas vrai il est gaucher et droitier. C'est tout ce que j'ai vu des tests puis bon... Ce que je trouve dommage, c'est qu'elles ont pas le droit de rentrer en rapport par écrit avec l'école apparemment. Parce que moi je pensais qu'elles allaient pouvoir correspondre...

E C'est-à-dire ?

M Moi apparemment, moi je pensais, à l'orthophoniste : « Vous pouvez peut-être écrire un mot à la maîtresse, ce que vous pensez de Miguel..... où vous voyez Miguel, où il en est. Et elle m'a dit : « On n'a pas le droit d'écrire aux écoles. On peut téléphoner mais on n'a pas le droit de laisser de trace de notre travail ». C'est dommage, parce qu'ils travaillent ensemble pour le même but.

E Elles peuvent se rencontrer normalement.

M Oui, ou se rencontrer, je sais pas, ou par téléphone, je sais pas si elles l'ont fait. Enfin bon... ça a marché. Y'a pas que les professeurs qui sont en jeu. Je crois que c'est les enfants d'abord, si l'enfant ne veut pas apprendre, on a beau... le professeur a beau être génial et tout ça, ça veut pas, ça veut pas.

E Alors vous disiez tout à l'heure que les enfants aimaient beaucoup la vidéo, ça leur arrive de regarder la télévision ?

M Oui, Miguel est très cassette vidéo. La télé ça ne l'intéresse pas.

E Et que regarde-t-il en cassette vidéo, qu'est-ce qu'il aime ?

M Les films d'aventure, les dessins animés, quand il y a un peu de bagarres, karaté, à part ça... la télé, les dessins animés ça ne l'intéresse pas, si c'est un dessin animé sur une cassette, ça l'intéresse. Après je sais pas, plus les cassettes ça l'intéresse.

E Il regarde souvent la télévision.

M Lui, oh oui, c'est son... il resterait des après-midi devant sa télé. Bon, maintenant, il fait plus beau, il a plus tendance à sortir, mais l'hiver il resterait toute la journée devant sa télé.

E C'est une moyenne de combien dans la semaine, 1 heure, 2 heures par jour ?

M Oh, une bonne heure par jour.

E Une bonne heure par jour.

M Là, moins maintenant, parce que j'ai changé mes horaires. Avant j'arrivais à 19 heures le soir, ils étaient tout seuls, donc il suffit que le papa travaillait aussi, donc ils regardaient la télé, y'avait que ça. Bon maintenant j'arrive à cinq heures et demie donc maintenant ça change, on bouge plus, on peut sortir, on fait d'autres choses, dont tout

change, mais y'a pas beaucoup temps, comme je viens de changer d'horaires, on a pas eu trop le temps d'apercevoir par rapport aux enfants. Pour cette année, l'année scolaire, ça a rien changé.

E Et le travail le soir, je suppose que la maîtresse donne du travail le soir. Comment se débrouille-t-il pour faire son travail le soir ?

M Bien c'est moi. Tout le monde m'attend.

E Tout le monde vous attend.

M Même mes grands parce que si je viens pas, si je ne dis pas mon mot, ils vont surtout pas les faire. Donc... Jean-Mickaël et Miguel, je les prends chacun leur tour. Donc quand je finissais à 19 heures c'était très rapide parce que j'avais pas le temps ; ça c'est sur, ça c'est flagrant. Si on a pas le temps de s'en occuper, ils en prennent partie. Donc Lucas, c'est un petit gars qu'on a en tutelle, il est en sixième, donc lui, je n'ai pas eu le temps de m'en occuper comme il fallait. Il ruse à chaque fois pour faire le minimum de leçons. Donc je surveille ses devoirs, je regarde par rapport au cahier de texte mais je contrôle pas. Pas toujours. Quand je contrôle c'est pas triste d'ailleurs. Mais les petits je les prends chacun leur tour, pour la lecture et pour les leçons, les deux petits.

E Et Miguel, vous pouvez me décrire un petit peu son travail du soir ?

M Miguel il a souvent de la lecture. Ben c'est la joie, Miguel il est enchanté de faire ses leçons, les deux petits. Il sort toutes ses leçons sans problème...

E Sur la table.

M Ah oui, oui. Il étale tout. Il sait très bien ce qu'il a à faire et c'est une joie de le faire. Même quand il n'arrivait pas à lire sa feuille, parce que la maîtresse m'avait dit : « Même si il lit que deux lignes c'est pas grave », comme il arrive pas. Non c'est la joie, il allait jusqu'au bout, enfin il répétait, je l'aidais. Non non, c'est la joie pour faire ses leçons.

E Il fait son travail tout seul ?

M Tout seul ?

E C'est-à-dire il a sa feuille devant lui, il fait son travail tout seul ?

M Non, je suis toujours avec lui.

E Vous êtes toujours avec lui.

M Oh, oui, autrement il ne sait pas. Sans maman il sait pas (rire). Ça c'est... bon... Jean-Mickaël se débrouille tout seul. Hier soir il a fait ses leçons tout seul, il les fait. Mais lui non.

E Jean-Mickaël est peut-être plus âgé ?

M Oui, il a deux ans de plus. Oui, et puis lui il aime ça l'école, il fait ses devoirs avec plaisir. Mais Miguel, non il faut que je sois avec lui, parce d'abord si il sait pas lire, il va lire... il va se tromper si je suis pas avec lui. Je suis bien obligée d'être avec lui. Non non, il est... non ses leçons il aime bien.

E Et qu'est-ce qu'il a de spécifique à faire ? Si vous pouviez être précise !

M Il a une page de lecture, pratiquement tous les soirs, une fiche et quelquefois des

numéros sur son de maths qu'il a, comme lui il est en retard sur les autres. Quelquefois il en a pas mal à faire, et puis c'est tout ce qu'il fait. Il n'a pas d'autres choses à faire. Mais même quand il y en a beaucoup, ça ne le dérange pas du tout.

E Pendant combien de temps travaille-t-il à peu près ?

M Un quart d'heure. Un quart d'heure, parce la fiche de maths, si il en a plusieurs à faire, ça va être sur plusieurs jours, donc on va étaler donc un quart d'heure vingt minutes, pas plus.

E Juste après l'école !

M Je débauche... à 18 heures à peu près. Je débauche à 17h30 donc après je les fais toute suite en arrivant.

E C'est-à-dire que les enfants arrivent ici vers 17 heures sans doute ?

M Oui, exactement.

E D'accord.

M Donc ils attendent que je débauche et puis bon on fait les leçons pas longtemps après.

E D'accord. Vous disiez tout à l'heure que vous lisiez autrefois pas mal, un peu de tout, mais maintenant au niveau des supports écrits que vous avez dans la maison ; est-ce que par exemple vous utilisez un agenda de façon quotidienne ?

M Ah non. Je n'écris pas. J'ai un calendrier où je mets tout ce que... tous les rendez-vous si vous voulez, mais c'est tout. C'est tout ce que je fais.

E Hm hm. Au niveau du téléphone, est-ce que vous avez un répertoire téléphonique dont vous vous servez ?

M Non, j'ai mon annuaire, non...

E Vous n'avez pas de répertoire téléphonique !

M Non.

E Maintenant au niveau de, je suppose que vous faites des photos ou des films de vacances ou autres, est-ce que vous ordonnez, est-ce que vous classez ces photos ?

M Je ne suis pas photos du tout.

E Vous n'êtes pas photos du tout.

M Le minimum et je n'ai aucun plaisir à ...

E Non, c'est pas votre truc.

M Non non c'est pas mon truc.

E Oui d'accord. Et au niveau des comptes de la maison maintenant est-ce que vous notez vos comptes... ?

M Oh, en gros. Je ne suis pas à noter tout ce que je dépense. On fait les factures qu'on gagnent et on sait à peu près ce qu'on dépense par semaine, mais c'est tout. On note pas tout tout.

E Donc, y'a pas de suivi ...

M Non.

E ... au niveau du carnet de chèque. Vous faites ça comme ça. Oui, oui.

M Oui.

E Et au niveau de vos papiers administratifs, est-ce que vous les ranger, ou est-ce ...

M Oh oui, là on les classe.

E Oui d'accord. Et entre les différents membres de la famille est-ce que vous vous faites des petits mots comme ça se fait des fois...

M Oh ben oui souvent. Moi, mon mari... c'est... on part chacun notre tour en fait. Les enfants aussi. Mon fils aîné a pris l'habitude, maintenant quand il fait quelque chose... le jour où..... n'est pas là c'est écrit. Oui. Oh les autres on est plus souvent là donc... on sait toujours où ils sont, ils improvisent pas encore. En général on ne préfère pas mais l'aîné a pris l'habitude... je suis là... je reviens vers telle heure où ...

E De façon à ce que les autres membres de la famille ne s'inquiètent pas.

M Oui, voilà.

E Je vois que vous avez de belles coupes là...

M Oh la la.

E Vous faites partie d'association ?

M Non, coupe de boules, coupe de judo, c'est tout... coupe de pêche au fond.

E Alors c'est des coupes qui sont gagnées par quelqu'un de la famille ?

M Oui.

E Vous-même peut-être ?

M Non. (rire). Non le mari et les enfants. Concours de boules, concours de pêche, coupe de judo je crois, un peu de tout.

E C'est-à-dire que votre mari fait partie des associations peut-être ?

M Non, il a eu des coupes avec les concours de pêches je et puis concours de boules. J'ai un fils qui a dû en avoir au judo et les médailles c'est le judo surtout.

E C'est pas mal ça. C'est impressionnant.

M Oui, mais ils sont pas tous grands. Ils sont pas tous grands. On va les mettre où ?

(rire)

M Arrêtez !

E Vous ne faites pas partie d'association ?

M Je ne fais rien du tout. Trop de boulot. Non.

E Vous dites cela avec un ton de déception !

M Oh oui. Ben c'est sûr. J'ai pas le temps.

E Vous n'avez pas le temps.

M On dit toujours quand on veut, on peut. C'est vrai. Mais arrêter de travailler, faire à manger, et aller recourir non. Non. Je n'ai pas le courage.

E Vous n'avez pas le courage. Vous travaillez à temps plein ?

M Trois-quart de temps.

E Trois-quart de temps.

M Je ne travaille pas le mercredi, mais je travaille quelques week-ends, donc...

E Vous êtes administratives dans une usine... ?

M Non non, cuisinière... à côté, une maison pour malades mentaux.

E Ah oui. D'accord, très bien. Oui, je suis passé devant.

M Oui. Donc, non, non...

E Vous faites la cuisine, donc vous êtes d'astreinte au moment des repas.

M Voilà, moi je fais toujours maintenant 9h30 - 17h30. Avant je faisais 11h - 19h. Ce qui expliquais que je n'avais pas toujours le temps.....C'était la course, faire les leçons, faire à manger, donc j'ai réussi à gagner un peu de temps, donc c'est très bien.

E Et votre mari, lui travaille dans... ?

M Donc..... lui il fait une semaine du matin, une semaine du soir. Alors lui, il ne fait pas les leçons.

E Il ne fait pas les leçons ?

M Jamais. Ou alors c'est des comédies épouvantables, donc les enfants ne veulent pas... (rire)

E C'est-à-dire ?

M Il est très très exigeant, beaucoup plus exigeant que moi. Moi dès le moment qu'ils ont compris, ça me suffit, je ne fais pas trop attention à l'écriture. Mon mari faut que ce soit parfait. Donc les enfants... ben... non, il préfère que ce soit moi. Non, puis ça l'intéresse pas trop. Vous lui avez demandé aujourd'hui pour faire à ma place ?

E Oui, pourquoi pas, oui.

M Bon il en est pas question.

E Même il aurait pu venir. Il aurait son avis à donner.

M Il aurait dit : « je ne m'en occupe pas ».

E « C'est pas mon truc ».

M Voilà. Non... Dommage... parce bon... j'aurais bien aimé.

E Hm hm. Il pense que c'est peut-être à la femme de faire ce travail là.

M Il croit que... il est pas capable.

E Ah oui ?

M Le sentiment d'infériorité... bon, je crois pas que c'est très très vrai, mais il s'est

mis ça dans sa tête et bon il s'en sent pas capable et donc il baisse les bras au départ.

E Donc il ne prend pas part... ça lui arrive de temps en temps de prendre un livre avec les enfants ?

M Non. Très très rarement.

E hm.

M Il va lire. Si, Miguel lui a ramené le livre « des trois brigands » qu'il a lu. Là il va le lire dans son lit le matin tout seul. Il va le relire. Bon, il regarde c'qui font les enfants mais il prend pas le temps, comme il dit : « j'ai pas le temps ». Un peu comme moi, c'est une excuse. Mais non je crois qu'il a pas... D'abord pour lui il lit pas assez vite... donc... je suis sûr qu'il a un problème d'infériorité par rapport à ses enfants parce qu'il lit très doucement et il dit les enfants vont lire... il lit mal, ils lui feront pas de cadeau, alors je crois que c'est pour il préfère ne pas affronter, ne pas essayer, comme ça il est sûr que personne ne dit rien.

E Ça lui fait peur un petit peu.

M Oui, c'est ça, je pense. Vous regardez la pendule, mais elle est arrêtée.

E Non non je ne regarde pas la pendule, je sais à peu près quelle heure il est... je ne veux pas trop vous gêner, c'est pour ça. Vous connaissez un petit peu la méthode de lecture qui est utilisée actuellement. Vous m'avez parlé tout à l'heure de méthode globale...

M Bah pour moi, c'est une méthode de mémoire. A force de voir des mots, il s'en rappelle, c'est ça. Une méthode de mémoire... oui c'est ça. Il voit tous les jours les mêmes mots donc... c'est vrai que ça rentre à force.

E Y'a un titre, y'a un livre que les enfants ont. Vous savez autrefois, y'avait un livre. Est-ce que là y'a un livre ?

M Non, non. C'est plusieurs petits livres qu'ils ont dans l'année. Ils ont feuillet par feuillet et voilà. Donc, je suppose que c'est un problème de coût. Comme ça ils ont qu'un livre les professeurs, ils font les photocopies et... Enfin je crois que c'est ça.

E Oui, un problème de coût...

M Euh... mais c'est bien aussi cette..... là parce que l'enfant découvre sa fiche tous les jours. Je pense que c'est bien pour eux. Et, quand l'année est finie, il agrafe, c'est finit. Ils ont leur petit truc...

E Ils sont rendus à combien de livres là ?

M Je crois que c'est le troisième cette année qu'ils ont fini.

E Le troisième.

M Alors, soit qu'ils vont pouvoir en recommencer un autre mais bon... Si c'est très intéressant, comment il faut que l'enfant faut qu'il pige dès le départ qu'il faut retenir les mots. Un enfant qui ne sait pas dès le départ photographier les mots ne peut pas apprendre à lire. S'il regarde les mots sans essayer de se les rappeler... il les voit, mais il ne les retient pas. Je crois qu'il faut l'enfant comprend dès le départ qu'il faut retenir, photographier ces mots là et je crois que mes gars n'avaient pas fait attention. Je crois

que c'est ça, parce qu'elle me disait que même les prénoms de ses copains, lui, ne les reconnaissait pas, alors qu'il y en a qui les reconnaissent dès le départ. Lui ne faisait pas attention.

E Il ne faisait pas attention.

M Non.

E Il ne les reconnaissait pas même quand il était beaucoup plus petit.

M Oui, voilà. En milieu de CP, il ne reconnaissait pas le prénom de ses copains, ça c'est sûr.

E hm hm.

M Là, maintenant ça y est. Il les lit.

E Tous.

M Pratiquement.

E Bon d'accord. Est-ce que ça vous arrive de donner des exercices supplémentaires à votre enfant après... ?

M Non.

E Non ?

M Non. Bon j'ai pris des cahiers de vacances, comme tout le monde. Une catastrophe ! parce que tous les jours il faut se battre pour les faire faire, donc non. L'année dernière, la maîtresse m'avait fait un.... La maîtresse à Miguel m'avait fait plusieurs fiches à faire faire à Miguel, parce qu'il avait des problèmes. Il les a fait. Mais hormis ça.

E Ça ne l'occupait pas en fin de compte.

M Ben là, ce que la maîtresse lui a donné à faire, je lui en donnerai plus, il les ferait peut-être, ça c'est pas évident qu'il ne les ferait pas. Ah non, parce que là ce matin on a trouvé un exercice, des jeux sur un livre, il a dit : « oh ben ça on l'emmènera ça en vacances », parce que ça lui a plu. Oh si, il ferait plus si je lui demanderais, il ferait.

E Il aime bien jouer autrement ?

M Jouer oui, il joue tout seul.

E A quoi il joue tout seul ?

M Ses Actions Man là.

E Oui.

M Les jeux de société, mais ses frères ne veulent pas toujours jouer avec, donc... y'a un gros problème. Puis aux voitures, comme tous les petits garçons.

E Il aimerait jouer aux jeux de société ?

M Oui. Si au nain jaune, il aime bien jouer, aux petits chevaux...

E Ça lui arrive souvent de jouer... ?

M On joue l'hiver... ben quand il y a les concours de cartes, nous on joue au nain

jaune, donc...

E Parce que papa aime bien jouer au cartes !

M Voilà. Il fait les concours de cartes, bon ben nous on s'occupe un petit peu dans la soirée. Alors eux il regarde la télé, parce que souvent j'ai pas le temps de jouer avec eux. Les soirs d'hiver, souvent on fait des jeux de société.

E Quand vous dites on fait des jeux de société, ça veut dire que vous jouez avec eux ?

M Ah oui.

E Et ça vous arrive souvent ?

M Quand on a le temps. Quand on est tous à la maison et que... quand papa est là c'est différent parce qu'il y a toujours des choses à faire. Mais quand on est que nous, oui, on joue plus souvent, oui. Mais quand on peut on joue. Bon pas l'après-midi mais le soir.

E C'est-à-dire deux ou trois fois par semaine ?

M Oh non. Surtout l'hiver. L'hiver ça doit être toutes les semaines parce que le papa fait des concours de cartes toutes les semaines, donc on peut jouer 5 - 6 fois en peu de temps et puis être un moment sans jouer. Mes enfants aiment bien, ils réclament à jouer aux jeux de société.

E Quand vous appelez jeux de société, qu'est-ce que vous appelez... ?

M Nain jaune, petits chevaux... qu'est-ce qu'ils ont encore... surtout le nain jaune. Ils aiment bien l'argent. Le Monopoly. Ils ont le Monopoly junior, ils ont bien aimé aussi, ils ont le Labyrinthe aussi, bon ça on a joué aussi. Un peu tous les jeux de société.

E Ils aiment bien...

M C'est le fait que je joue avec eux, je pense. Parce tous les deux, ils se battent au bout de... donc...

E ...c'est pas possible.

M Non.

E Et les grands...

M Ben les grands, oh bah non, celui de 13 ans et de 15 ans jouent avec nous. On est tous les cinq souvent à jouer. Ils ne sortent pas le soir encore donc... si on joue, eux ils jouent. Ou alors ils regardent un film à côté, autrement ils jouent avec nous aussi.

E Et Miguel est-ce qu'il aime bien dessiner, écrire ? On n'a pas soulevé ça en entretien.

M Il dessine oui, il se fait des petites histoires sur ses papiers. Il commence à dessiner, mais bon il dessine pas très bien donc ça l'encourage pas non plus. Avec sa main gauche c'est pas très facile apparemment mais il essaye, il essaye...

E Il essaye depuis peu en fin de compte.

M Oui voilà, comme la lecture, moi je crois tout ça, ça c'est... un déblocage... je sais pas.

E Quand il était en petite section, il n'avait pas trop envie de dessiner !

M Non. Non il n'y arrivait pas. Il dit : « je dessine mal ». Donc ça ne l'encourageait pas de ne pas réussir. De toute façon, il tentait une fois ou deux mais après ça ne l'intéressait pas, il n'y arrivait pas. Moins bien que d'autres sans doute, bon ben...

E Il a commencé à vouloir dessiner, à avoir une conscience pour pouvoir écrire et avoir un petit peu une connaissance de l'alphabet ces derniers temps en fin de compte !

M Oui. Au bon moitié de son CP. La première moitié, il était complètement perdu. De toute façon au mois de novembre, il était complètement perdu. Après les vacances de la Toussaint... avant on avait cru un moment que ça allait... y'a eu les vacances alors... tout... on aurait dit qu'il avait tout perdu ce qu'il avait appris. C'était une catastrophe. Il a fallu redémarrer. Au mois d'avril il a recommencé un petit peu...

E Est-ce qu'il a compris qu'il fallait mettre des lettres ensemble pour que ça fasse des sons ?

M Moi j'ai commencé à lui mettre, j'ai commencé à lui mettre le L et A. Quand il commençait à connaître les lettres je lui disais L et A, LA, je me suis retournée comme ça. Je ne sais pas si c'est ça, mais ça aide quand même.

E Vous avez fait ça quand ?

M Bien quand il a commencé à faire ses lettres.

.....

M Avant on lui disait : « qu'est-ce que tu vois comme lettres ? » mais il ne les savait pas donc on peut rien faire.

E Hm. Hm.

M Moi je crois que c'est le problème de pas savoir ses lettres alors ça l'a... il ne voulait pas apprendre, de toute façon, ça ne l'intéressait pas du tout.

E Ça ne l'intéressait pas.

M Non.

E D'après vous qu'est-ce qu'il faut faire un petit peu pour qu'un enfant... ait davantage de communication avec les autres ?

M Qu'est-ce qui faut faire ? Qu'est-ce que vous appelez « communication » ?

E Communication, expression, puisse aller vers les autres et tout ça.

M Miguel il va très bien avec les autres, il a aucun problème de communication, aucun problème... ni renfermé, ni... C'est un problème... il se sentait bébé je crois. Lui a aucun problème de société, si on peut dire société.

E Oui.

M Mais non sa maîtresse dit le contraire. Avec tous ses problèmes qu'il a, comme il est des fois loin derrière les autres, il devrait discuter... non c'est pas du tout son problème, il accepte son handicap, non, mais son retard, il fait avec, non il ... apparemment ça lui cause pas de problème. Il se fait accepter par les autres. Les autres

pourraient dire : « t'arrives pas, tu restes derrière », elle disait que non ça se passait très très bien. Comme il a bon caractère, bon il arrive à passer.

E Ça vous arrive de rencontrer les enseignants de temps en temps ?

M Ben quand je vois qu'il y'a des problèmes. Au mois de novembre quand j'ai vu que ça n'allait plus du tout j'ai dit bon... et puis autrement j'ai été la voir y'a un mois à peu près pour savoir ce qu'il pensait faire de Miguel, avant les décisions de classe. Je voulais leur dire que je ne voulais pas qu'il redouble son CP, pas parce qu'il n'était pas capable, pas parce qu'il avait réussi son CP parce que je voulais qu'il passe avec les autres c'est tout. Je savais bien qu'il n'avait pas réussi son CP mais je ne voulais pas non plus l'interrompre dans son...

E ... dans son élan ?

M Voilà. Parce que j'avais peur que ça allait casser. Bon ils ont respecté à peu près ce que j'ai demandé puisqu'il passe en CE1 aménagé en CP. Bon avec un bilan au début de l'année scolaire, pour voir comment ils vont faire, eux, pour aménager un temps... ce qu'il faut retrouver en CP, comment ils vont faire parce que c'est vrai que ça pose des problèmes dans les écoles, surtout à Chauvé, l'école séparée c'est pas évident. Mais je suis bien contente qu'ils ont accepté qu'il passe en CE1 parce que... lui est heureux.

E Il est heureux !

M Il est heureux en se disant : « je fais un CE1, mais je refais mon CP ». Je lui ai dit : « tu redoubleras sans doute ton CE1 ». « Oui, peut-être », l'air de dire on verra. Il va peut-être réussir en CE1 mais ça, ça m'étonnerait.

E Une question qui n'a rien à voir avec l'apprentissage de la lecture, c'est davantage par rapport à vous. Quel est votre dernier diplôme plus élevé que vous avez obtenu ?

M Moi c'est mon BEPC.

E Votre BEPC. Est-ce que vous avez fait une autre formation...

M Je n'ai rien fait du tout. Mes parents n'ont pas voulu me payer l'école. J'ai arrêté et après j'ai toujours travaillé.

E Bon d'accord, vous avez travaillé. Et votre mari ?

M Mon mari, il a son certificat d'études et il a dû rater son CAP de soudeur je crois.

E Il a le niveau de CAP Soudeur. D'accord. Et son activité professionnelle, il est dans les métaux en fin de compte ?

M Là il fait des armatures, il soude des tiges de fer mais c'est automatique, ça n'a rien à voir avec la soudure qu'il a appris donc...

E D'accord, il travaille à temps plein !

M Oui.

E Une question indiscrette toujours pour une femme, quelle est votre année de naissance ?

M 1958.

E Et votre mari ?

M 1960.

E D'accord. Ce sont des questions qu'on pose régulièrement dans l'ordre. Je pense qu'on a fait le tour du problème, sauf une dernière question, je vois ça sur mes notes ; sans rentrer dans le détail de votre revenu familial, vous avez un revenu inférieur 6000, entre 6000 et 15000, entre 15000 et 25000, ou au-delà de 25000 ?

M A tous les deux ? Allocations comprises ?

E Comme vous voulez, c'est pas grave.

M Au environ de 15000.

E Au environ de 15000, d'accord. Voilà, est-ce que vous de votre côté vous auriez autre chose à dire ? ... Par rapport à l'apprentissage de la lecture, école, famille ?

M Non, je crois que la base pour qu'un enfant apprenne, c'est que l'enfant il veut. On a beau lui mettre tout ce qu'il veut entre les mains si il comprend pas qu'il faut apprendre, ben il ne travaille pas.

E Mais qu'est-ce qui peu faire qu'il puisse comprendre !

M (rires) Si vous pouviez me dire. J'ai des enfants qu'aiment pas l'école alors c'est ça qui m'énerve. Non je ne sais pas. Si vous pouviez me dire ce qu'il faut faire ce serait bien.

E Hm hm.

M J'ai rêvé d'avoir des enfants qui fassent des études parce que moi j'ai pas pu en faire, je crois que non.

E Et vous auriez aimé en faire ?

M Ah oui, moi j'aurais bien aimé continuer. C'est comme ça.

E Actuellement c'est pas possible mais peut-être que...

M J'ai mon métier maintenant... faire quoi ? Non je sais pas.

E Vous avez appris votre métier sur le tas...

M Non. Oui, oui sur le tas. J'étais femme de ménage puis un jour il manquait une cuisinière et puis voilà.

E Et vous avez bien réussi à faire la cuisine...

M Voilà. Et je suis restée. C'est plein de choses qui ont fait que j'ai eu un poste, donc la chance quoi.

E Oui, parce que... vous préparez combien de repas par jour ?

M Deux services de 50 à peu près.

E C'est pas rien.

M Oui, ça s'apprend. On est toutes un peu cuisinière un peu chez soi donc, c'est les quantités.

E Oui, mais c'est des règles hygiènes à respecter.

M Ah oui ça...

E La fameuse marche en avant qu'il faut respecter.

M Oui, voilà. tout ça. C'est venu après, c'est depuis que j'y suis. On apprend ça petit à petit, donc... on apprend. Quand on veut apprendre on apprend. C'est le problème, adulte ou jeune, je crois que c'est le même problème, soit qu'on veut apprendre... L'autre jour y'a des dames de.... qui sont venues, alors elles m'ont un peu vexée parce qu'elles m'ont demandé si j'étais capable de faire faire les leçons à mes enfants. Alors ça, ça m'a pas tellement plu, parce elles ont l'air de dire... puisqu'on est..., moi ça fait vingt ans que j'ai arrêté l'école, on suit plus. Quand on a des enfants on est bien obligé de suivre surtout quand, comme nous l'aîné a vingt ans et le dernier à six ans donc on a toujours été dans les livres depuis plusieurs années. On arrive à suivre, ça, ça m'a pas beaucoup plus.

E Ça vous avait vexé.

M Oui, l'air de dire, puisque vous allez plus à l'école, puisque vous avez plus le temps de rien faire, de rien faire autre que votre travail, bah, vous perdez ce que vous avez appris. Ce qui est entièrement faux. On peut toujours apprendre même moi avec les enfants maintenant, et d'ailleurs des fois ils sont étonnés qu'on arrive à se souvenir de ce que on a appris, nous, à l'école. Je dis une fois qu'on a appris, c'est pour la vie, donc on perd pas. Surtout qu'on a toujours un truc pour nous... les enfants, pour nous entretenir, donc on ne perd pas... bon, un petit peu mais... on peut toujours rester à suivre à un certain niveau.

E Hm hm, je partage tout à fait votre avis. Et je trouve scabreux qu'on vous ait dit ça.

M Ah oui, oui. Vous arrivez à faire vos leçons...

E Parce que tout simplement, ils avaient envie de vous vendre quelque chose.

M Oui, Tout l'Univers, ça lui a pas plu, ils étaient en haut. C'est vrai qu'ils sont en haut pour les protéger... mais je vais les descendre je crois, mais... les enfants, moi je dis si ils ont pas envie, on peut pas les faire apprendre, si ils sont pas motivés, si ils sont pas... C'est agréable d'avoir un enfant qui veut apprendre, j'ai des enfants qui peuvent apprendre mais ils ne veulent pas apprendre donc... le minimum... ça c'est largement suffisant. Et je ne sais pas quoi faire.

E Je vous remercie. Je pense qu'on a arrivé à circonscrire l'ensemble de votre avis.

Analyse. La famille CHAVARD : L'apprentissage de la lecture repose sur la volonté d'apprendre de l'enfant

«On a beau lui mettre tout ce qu'il veut entre les mains s'il ne comprend pas qu'il faut apprendre, ben, il ne comprend pas »

- Résultats au E 20 : Note Générale 4 - Nlg : 3 - Nif : 1 - D.A. : 9 - Tps :18 min.
- Les enfants : Miguel (6 ans), Jean Mikaël (9 ans), Lucas (12 ans) en tutelle, Martial (13 ans) baptiste (15 ans)
- Le père : Soudeur en Maçonnerie, né en 1958, titulaire du certificat d'étude, niveau C.A.P. soudeur. 39 heures par semaine

- La mère : Cuisinière (100 repas journaliers) titulaire du BEPC, née en 1960 . 30 heures par semaine
- Divers : Propriétaires depuis 12 ans, salaire mensuel de 15 000 francs

Seule, taillant la haie entourant sa petite maison basse entourée d'une pelouse entretenue, Madame Chavard nous attend. Elle nous fait entrer dans la salle à manger agrémentée de plantes vertes. Nous nous asseyons autour de la grande table de cette salle et l'entretien se déroule dans un climat d'écoute. A plusieurs reprises, elle regrettera l'absence de son mari.

D'emblée, elle nous parle de Miguel comme un enfant en difficulté scolaire ; n'ayant pas le niveau souhaité, il passe tout de même en CE1 mais, en fait, referra un C.P. aménagé. Son retard, qu'il accepte bien, est même l'occasion d'un lapsus de la part de la maman quand elle dit de lui *"qu'il accepte son handicap"*. Elle semble désolée de ne pouvoir donner à ses enfants ce qu'elle voudrait donner : *"c est agréable d'avoir un enfant qui veut apprendre. J'ai des enfants qui peuvent apprendre, mais ils ne veulent pas apprendre [...] Et je ne sais pas quoi faire"*. Tout au long de l'entretien, dans l'expression de cette femme, une certaine démission subsiste face à la confrontation des difficultés scolaires plus ou moins importantes de ses cinq enfants.

Elle a réussi à devenir cuisinière pour une centaine de couverts journaliers. Elle aurait aimé faire des études mais *"[ses] parents [n'ayant] pas pu lui payer l'école [...] elle a toujours travaillé"*. C'est donc dans cet état d'esprit qu'elle rêve d'avoir des enfants qui fassent des études parce que *"[elle] n'a pas pu en faire"*. Elle ne peut compter sur son mari dont elle aurait souhaité la présence lors de notre rencontre ; elle invoque le manque de temps pour ne pas s'occuper des enfants et de leur travail scolaire : *"Il ne fait pas les leçons, jamais, ou c'est des comédies épouvantables, donc les enfants ne veulent pas..."*. Un cocktail de raisons suffit à son retrait : exigence⁷⁸⁹, désintérêt⁷⁹⁰, complexe d'infériorité⁷⁹¹. Par conséquent, il ne prend pas part. Le manque de temps n'est qu'un prétexte. Madame Chavard nous le confiera d'ailleurs : *"[il est] un peu comme moi, c'est une excuse. [...]D'abord pour lui, il lit pas assez vite donc... je suis sûre qu'il a un problème d'infériorité par rapport à ses enfants parce qu'il lit très doucement [...]. Il lit mal, ils lui feront pas de cadeau, alors je crois que c'est pour... Il préférera ne pas affronter, ne pas essayer. Comme ça, il est sûr que personne ne dit rien"*. La mère se retrouve ainsi seule face à l'épanouissement cognitif de ses enfants et les réponses qu'elle formulera seront en son nom propre.

Cette maman travaillant, avec 5 enfants à élever, nous dira *"qu'elle est la seule de la famille à savoir lire"* mais qu'elle n'a plus le temps. Plus tard, elle se convainc qu'elle relira. Mais alors, pourquoi ne lit-elle pas d'histoires à ses enfants ? Nous n'aurons pas de réponses claires à cette question. Néanmoins, elle évoquera le fait que Miguel ne

⁷⁸⁹ . «...Il est très très exigeant, beaucoup plus exigeant que moi... »

⁷⁹⁰ « ... Non, ça ne l'intéresse pas... »

⁷⁹¹ « ... Il croit que...Il est pas capable... »

s'intéresse pas à l'histoire mais seulement aux images qu'elle commentait. *"Il a toujours eu des livres entre les mains parce que moi j'adore les livres, mais ...le livre, les images, il aimait ça tout petit mais le texte... Là, maintenant qu'il sait lire, ça l'intéresse. Avant, ça ne l'intéressait pas "*. Elle a donc attendu que l'enfant sache lire - ou du moins prenne conscience des réalités graphiques que comportent un texte - pour comprendre qu'il porte un intérêt au texte. En d'autres termes, elle n'a pas, à ses dires, suscité la curiosité, stimulé l'imagination à travers un conte lu. Elle se contentait uniquement de raconter les images d'un livre *"quelquefois le soir, quand il ne voulait pas dormir"*. Elle n'a pas saisi tout le pouvoir de l'histoire lue dans un livre. Il semblerait donc que Miguel ait découvert le livre très tôt, mais ce dernier est resté inerte, sans vie avec un statut contradictoire, tantôt sacralisé, tous les volumes rouges de l'encyclopédie "TOUT L'UNIVERS", se trouvent perchés en haut de la bibliothèque sur la dernière étagère⁷⁹² et par conséquent inaccessible aux enfants, tantôt banalisés et non respectés : *"la bibliothèque est dans un état épouvantable [...] Ils en ont partout dans leur chambre aussi, mais ils ne les ouvrent pas spécialement"*. L'enfant est ainsi seul devant le livre sans mode d'emploi, lui permettant de le connaître. L'abonnement à une revue enfantine a été éphémère puisque l'enfant s'en désintéressait⁷⁹³.

Ne sachant pas lire en cette fin de C.P., l'enfant porte par conséquent en lui la responsabilité de son propre apprentissage de la lecture. Ni l'école, ni les parents ne peuvent faire quelque chose tant que l'enfant n'a pas décidé d'apprendre⁷⁹⁴. La mère reste en position d'attente. Pour elle, l'enfant, en grandissant petit à petit, aurait des déclics successifs pour apprendre. C'est lui le maître de sa destinée, sans influence extérieure : *"Il faut aimer apprendre, aimer découvrir quelque chose. La lecture, c'est ça. Ça apprend toujours quelque chose dans un livre quel qu'il soit. Quand tu lis pas, tu n'apprends pas de choses"*. Tout repose donc sur la capacité endogène de l'individu à appréhender le monde de la connaissance. Il n'y a pas ou peu de place à une médiation possible puisque, en écoutant Madame Chavard, seul l'enfant décide.

Dans la même logique, *"la lecture, c'est la base de tout. Même quand tu apprends pas à l'école, si tu lis, tu peux apprendre"*. Cette femme est consciente de l'importance de la maîtrise de la lecture mais ne sait pas comment médiatiser ce savoir faire auprès de ses enfants. Pour elle, l'apprentissage de la lecture commence par *"lier les lettres entre*

⁷⁹² «...Tout l'univers [...] ils étaient en haut. C'est vrai qu'ils sont en haut pour les protéger... »

⁷⁹³ « ...Bah, il regardait les images et puis c'était tout. Non, ça ne l'intéressait pas du tout. Je ne sais plus ce que c'était... »

⁷⁹⁴ « ...La lecture, non je crois pas que c'est l'école. C'est l'enfant, je crois que c'est l'enfant qui veut ou qui veut pas. C'est ça. Un enfant qui a envie d'apprendre il apprendra assez vite. Jean-Mickaël, il a eu du mal à apprendre, du jour où il m'a dit : « tu veux que j'apprends », deux mois après il savait. Je crois que c'est eux qui décident d'apprendre on peut pas les... quelle que soit la méthode, si ils ont pas envie, on n'y arrivera pas. Faut qu'ils soient prêts à lire, comme ils disent « le déclic », le fameux déclic, je ne sais pas à quoi ça correspond mais y'a un moment où ils ont envie et ça y'est ça rentre. Vraiment je le vois comme ça. L'école je crois pas, je crois que... non c'est possible avec la méthode qu'ils ont c'est sûrement possible, mais il faut que l'enfant le veuille dès le départ. Faut qu'ils soient prêts à apprendre quand on leur propose. Je ne crois pas que ce soit ni les professeurs, ni... moi chez moi, je les ai fait lire, ils ont pas envie, ils ont pas envie ! On voit bien quand ça veut pas rentrer, ça veut pas rentrer ! Non je crois que c'est pas l'école.. »

elles [...] les syllabes, les mots" et ne comprend pas la méthode préconisée par la maîtresse davantage attachée à mettre en valeur le sens véhiculé par l'histoire. Connaissant son histoire de débutant lecteur, nous pouvons dire que Miguel n'a pas le sens du sens de l'acte de lire. Autrement dit, ne sachant pas suffisamment ce que peut véhiculer une histoire, l'enrichissement personnel que cela peut lui procurer, comment peut-il s'intéresser aux moyens mis en place pour lire ? On lui donne des moyens mais, on ne construit pas de raisons suffisamment fortes pour qu'il les utilise à bon escient. Comment peut-il en plus s'approprier un nouveau mode de communication favorisant l'autonomie s'il n'a pas le souhait de grandir ou si on étouffe ce désir⁷⁹⁵ ? Il est en quelque sorte dans une double impasse ; une mère envahissante, dévorante diraient les psychologues - elle en prend conscience petit à petit - et, un contact tronqué avec le livre qui s'estompe par la présence de tiers (l'école et l'orthophoniste).

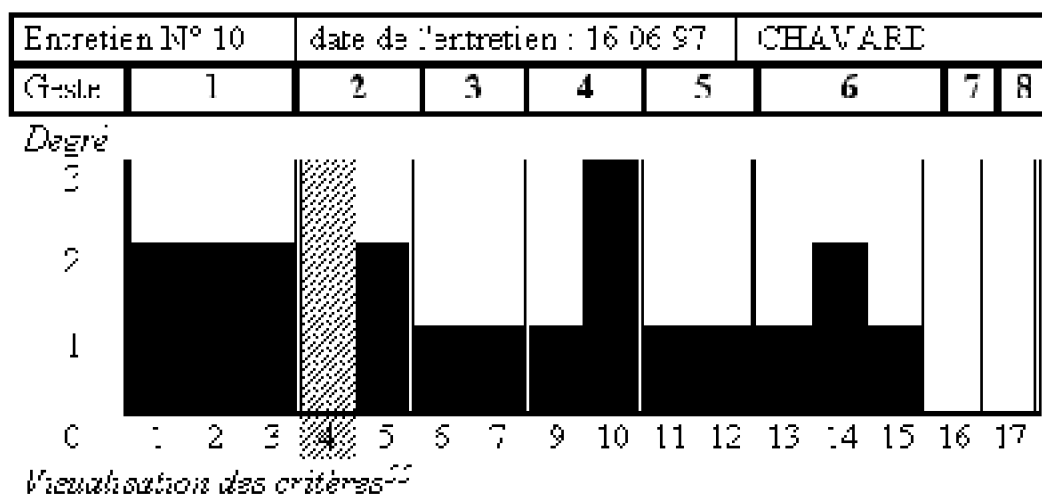
L'orthophoniste semble avoir joué un grand rôle dans le début de l'acquisition de l'apprentissage de la lecture de Miguel. Madame Chavard en prend conscience, mais ne saura rien du contenu des séances et dira à trois reprises que la personnalité même de l'orthophoniste a été probablement la cause du début en lecture de son fils. Tout laisse à penser que l'enfant ait trouvé dans cette professionnelle, un médiateur : *"elle a su le prendre"* et pour lui *"c'est la joie de la semaine [...] . Le mardi soir, il se couche vite. Demain, c'est l'orthophoniste. On voit que, il faudrait pas rater l'orthophoniste pour rien"*. Quoiqu'en dise la maman, Miguel a vraiment envie d'apprendre à partir du moment où l'on installe une relation privilégiée avec lui. Cependant, malgré le fait que l'orthophoniste ait su *"bien le prendre"* et que l'enfant ait envie d'investir la lecture, cette mère reste persuadée, que cela est arrivé d'une façon naturelle, comme par magie, oserait-on ajouter : *"Ca a marché. Y a pas que les professeurs qui sont en jeu. Je crois que c'est les enfants d'abord. Si l'enfant ne veut pas apprendre, on a beau.... le professeur a beau être génial. Et tout ça [si] ça ne veut pas, ça ne veut pas."*

Seule, puisque son mari ne désire plus s'en préoccuper, madame Chavard s'occupe des leçons du soir des enfants très régulièrement pendant ¼ d'heure, juste après son travail. Si la régularité s'est installée depuis quelques semaines due à un changement d'horaires⁷⁹⁶, lorsqu'elle *"finissait son travail à 19 heures, c'était rapide parce qu'[elle] n'avait pas le temps. Ca, c'est sûr. C'est flagrant. Si on a pas le temps de s'en occuper, ils en prennent partie"*. Autrement dit, elle n'a pas toujours pu, notamment en début d'année, s'occuper de son enfant comme elle l'aurait souhaité. Dans un tel contexte, on imagine bien la scène où l'enfant, fatigué, livré à lui-même pendant deux heures après la sortie des classes, ne peut pas se concentrer sur sa petite leçon du soir, même si celle-ci est simple. La télévision est là pour servir de baby-sitter pendant les absences de la maman.

⁷⁹⁵ « ... Oh oui, sûrement. C'est le bébé, on veut pas qu'il grandit. On l'a trop couvé et puis bon, le biberon, tout ça, toujours le bébé, quoi. On l'habille, on... Je crois que c'est nous qui les couvons de trop, on les laisse pas.[...]. Je crois que je suis un peu fautive. On me l'a dit à mon aîné en sixième, on me l'a dit à mon second en sixième, bon Jean-Mickaël un peu moins. J'avais moins le temps de m'en occuper puisque j'avais le bébé derrière donc... lui a moins souffert de ça. Pour Miguel c'est le même problème.... »

⁷⁹⁶ « ...Voilà, moi je fais toujours maintenant 9h30 - 17h30. Avant je faisais 11h - 19h. Ce qui expliquais que je n'avais pas toujours le temps.....C'était la course, faire les leçons, faire à manger, donc j'ai réussi à gagner un peu de temps, donc c'est très bien.... »

Tout au long de cet entretien, l'analyse de son discours montre qu'elle est dans une logique attentiste, où l'enfant doit déclencher lui même sa propre envie d'apprendre. A aucun moment, la maman ne va comprendre son rôle dans la relation. Le manque de temps, le sentiment d'être dépassée par les événements - l'absence du père près des enfants, cinq enfants, trente heures de travail hebdomadaire, rappelons le -, seront des attitudes réduisant notablement sa capacité médiatrice pour une relation favorable entre Miguel et le livre. Pourquoi lire ? A quoi cela sert-il lorsque, d'une part l'enfant ne voit pas les adultes lire et que, d'autre part, quand ces derniers ne prennent pas le temps nécessaire pour lui donner les clés de ce nouvel outil de communication? L'orthophoniste, seule avec l'enfant, a établi sans doute ce lien entre l'enfant et l'acte de lire. L'école, quant à elle, y ait certainement pour quelque chose mais reste discrète dans le discours de la mère. Elle n'est pas tout à fait d'accord avec la conception de l'apprentissage de la lecture de la maîtresse⁷⁹⁷. Pour elle, dans son for intérieur, il semblerait que l'école soit en partie responsable des grosses difficultés de son fils.



En résumé⁷⁹⁸, on peut dire que le projet de sens que se construit cette maman par rapport à l'apprentissage de la lecture n'est pas en totale adéquation avec celui de l'école. Les gestes de médiation sont trop peu mis en oeuvre pour que Miguel s'implique réellement dans l'acte de lire. La perception qu'il en a reste scolaire et sa maman, en ne comptant uniquement que sur les propositions des activités scolaires, a une position attentiste renvoyant la responsabilité de l'apprentissage à l'école ; à ce titre on peut dire

⁷⁹⁷ « ... Moi, moi au départ, apprentissage c'est apprendre vraiment la base. Lier les lettres entre elles, ce qui n'est plus le cas maintenant, mais moi au début c'était ça. Où on commence à apprendre chaque partie, bon les lettres, les syllabes, les mots. Je suis encore restée à cette méthode là. Je trouvais que c'était plus facile. Pour moi c'était ça l'apprentissage de la lecture. Je trouve que c'est plus compliqué maintenant pour un enfant... Moi, je prends par rapport à Miguel qui est resté bébé. Ben ça lui a fait beaucoup de choses d'un seul coup. Ça ne l'intéressait pas parce qu'au départ il ne devait pas comprendre donc, il essayait de suivre mais il n'était pas attiré. Mais bon en apprenant les syllabes, je sais pas, il aurait appris le L et le A /LA/, dès le départ il l'aurait reconnu, plus facilement je pense. Donc ça l'aurait plus attiré. Voilà ce que je pense... »

⁷⁹⁸ Le père étant absent du foyer, le critère N°12 ne pas être pris en compte. Le critère 4 n'est pas suffisamment explicite pour être retenu et visualisé.

qu'elle développe une tendance "**conformiste**"⁷⁹⁹ .

Entretien n°11. Pré-enquête famille LEMAHA

le 17 juin 1997

E Quand on vous dit « apprentissage de la lecture », qu'est-ce que cela évoque pour vous?

M Ah... plein de choses. (rire)

E Plein de choses !

M Non. Bah je sais pas. Apprendre donc les bases de la lecture, l'écriture et... qui sont difficiles, très difficiles.

E Qui sont très difficiles !

M Oui. Surtout quand on a un enfant avec un caractère de bébé.

E Oui.

M Oui. Que vous dire ? (silence)

E Ça commence par quoi l'apprentissage de la lecture ? (silence) Pour vous ?

M Pour moi. Bah déjà, connaître l'alphabet parce bon... ça il ne l'apprenne plus et malheureusement je crois que... ils ne savent pas trop reconnaître certaines lettres euh... faudrait qu'ils fassent les sons qu'ils n'arrivent pas... les O et le U qui font OU. Elle va le dire dans un mot et dans l'autre elle va pas le retrouver.

E hm hm.

M Non, je sais pas. Les mots globaux. Non. Moi je suis pas convaincue pour ça. Leur méthode globale actuelle, non.

E Ça veut dire que sur la méthode de lecture actuelle vous avez à redire !

M Oui, parce bon, qu'ils apprennent des mots globaux comme les mots généraux DE, les petits mots clés, mais tout ce qui mot est général, autrement qu'ils s'emploient pas souvent, elle va pas réussir à le retrouver, elle va pas... donc en décomposant les... par syllabe, elle y arrive un peu mieux. Mais bon elle va bien me détailler, elle personnellement, elle va bien me détailler par syllabes mais je vais lui dire de relire le mot entier après l'avoir détaillé, elle va pas le savoir, elle va pas pouvoir me le dire entièrement le mot.

E hm hm.

M Non, je sais pas.

E Pour vous l'apprentissage de la lecture passe donc par la décomposition des mots !

M Bah, peut-être. En général, comme ils font actuellement le mot en général mais il faudrait qu'ils apprennent aussi à détailler le mot syllabes par syllabes. Parce que des fois elle va me dire, je sais pas..., TOUTE par exemple, elle va me dire TE et OU ça fait TOU,

⁷⁹⁹ Cf. tableau reprenant la typologie des différentes tendances au chapitre 3 TOME I

mais des fois elle va me dire TE et O ça fait TO, après elle va rajouter le U, ça fait TO U, ça fait pas TOU.

E hm hm. Ça fait pas tout.

M Non

E D'accord. Et pour l'apprentissage de la lecture, ça commence quand exactement ?

M Je ne sais pas. (rire).

E Vous ne savez pas ?

M J'en sais rien. Ça commence en maternelle, c'est peut-être trop jeune. Pour eux,... enfin elle, elle sait pas lire, elle sait pas lire, on peut pas dire qu'elle sache lire un livre actuellement.

E Amélie ?

M Non. Alors est-ce qu'il lui faudra plusieurs années ? Eux, je crois qu'ils se donnent deux ans. Alors est-ce que elle va mûrir l'année prochaine, qu'elle va vraiment s'y mettre. Je sais pas.

E Qu'est-ce que vous appelez lire ?

M Bah...

E Quand vous dites « elle ne sait pas lire », qu'est-ce que vous appelez lire ?

M Ben, des phrases simples. Elle a des bouquins qu'ils ramènent. Ça va être beaucoup de mots à répétition et euh... elle va savoir lire le mot sur une page, la page suivante elle sait pas lire. Donc elle reprend la page suivante, elle relit sa phrase entièrement pour retrouver son mot. Elle va pas me dire tout de suite : « ça c'est tel mot ». Les mots qu'elle connaît par coeur, bon, maman, papa... ça elle peut le lire n'importe où, mais des mots qu'elle a pas souvent et bien d'une phrase à une autre elle va pas se savoir le retrouver, faut qu'elle relise la phrase précédente pour le retrouver.

E Et l'apprentissage de la lecture, pour vous, ça commence à l'école ?

M Non, je pense que ça commence à la maison aussi.

E Oui.

M Mais... elle s'intéresse... moi elle s'intéresse pas. Comme par exemple quand on voit la météo. Des fois, au début on a eu du mal à lui faire rentrer les jours de la semaine, ça on a eu énormément de mal. Les jours de la semaine, elle ne les savait pas. Donc quand on voyait la météo, on voyait un jour. Je lui disais : « c'est quoi comme jour ? » Bon au départ, ça a été dur, bon maintenant les jours elle les sait par coeur, mais bon... hier... je sais pas... des petits trucs simples même dans le programme télévision, des petits dessins animés, des choses comme ça, qu'elle connaît tous les jours, non, elle va pas s'intéresser, elle va pas prendre le magazine pour lire le mot qu'il l'intéresse. Faut qu'on lui dise.

E hm hm. Vous avez commencé à faire ça cette année ?

M Ça cette année, oui.

E Oui oui, d'accord.

M Parce bon avant non, avant non.

E C'était trop jeune ?

M Trop jeune oui. Et puis elle a un caractère bébé elle. Elle est pas encore mère comme sa soeur. Sa soeur, à la fin du CP elle savait pas. Elle, elle sait pas. Mi CP, elle savait lire comme elle actuellement.

E D'accord. Hm hm.

M Bon l'autre était peut-être plus mère malgré qu'elle était plus jeune, mais non... elle non.

E Et l'apprentissage de la lecture, il commence quand pour vous ?

M Oh, je sais pas.

E Vous ne savez pas.

M Non vraiment en CP, de toute façon. A l'âge de 6 ans, on fait la transition entre l'enfant et le bébé. Mais euh...

E Est-ce qu'elle lit des histoires à la maison ?

M Non pas vraiment. (silence). Elle a envie, elle me dit : « je veux prendre un livre » ; mais bon elle va lire n'importe quoi. Comme quand elle va écrire, ça va être pareil, elle me dit : « j'écris » ; mais elle va faire n'importe quoi. Elle va faire des gribouillages au lieu d'écrire quelque chose d'intelligent.

E Elle aime qu'on lui raconte des histoires ?

M Oh oui, ça oui. (rire). Même les écouter sur les cassettes, elle aime bien écouter des histoires, mais elle en écoute pas souvent. Elle préfère aller jouer.

E Elle écoute pas souvent !

M Non, elle va commencer... bon c'est pareil, les dessins animés, tout ça à la télévision, les Walt Disney tout ça, elle va les regarder, les écouter, les..... par coeur. Mais elle préfère jouer. C'est plus intéressant pour elle.

E Ça vous arrive de leur raconter des histoires de temps en temps ?

M Oh de temps en temps, oui, mais avec mes horaires, c'est pas toujours facile.

E C'est pas toujours évident quand on travaille.

M Non. Je travaille en grande surface donc c'est pas toujours évident, ou alors ils vont me demander ça quand je suis en train de faire quelque chose...

E Et vous avez commencé à raconter des histoires cette année ?

M Oh non. On en lisait un petit peu de temps en temps avant, mais... pas régulièrement.

E Pas régulièrement, oui...

M Non.

E Parce que vous n'aviez pas le temps, c'est ce que...

M Pas le temps... et puis moi je sais que... je suis pas très lecture.

E Vous n'êtes pas très lecture, ah oui.

M Pas trop lecture (rire). C'est pas pour ça que je n'ai pas appris, mais non je ne suis pas trop trop lecture.

E hm hm.

M Non. Y'a des périodes où je lirais plus mais non, en général... même me coucher une heure plus tôt pour lire non. Non.

E hm hm. Alors comme ça au niveau de l'apprentissage de la lecture, vous dites, vous êtes pas trop d'accord, en fin de compte qui est utilisée actuellement !

M Non.

E Oui.

M Non, parce que... je sais pas. Où faut qu'il ait une bonne mémoire visuelle pour retrouver le mot. Apparemment elle l'a pas elle.

E Oui.

M Je crois qu'ils devraient faire les deux méthodes. La méthode... le mot global et quand même la décomposition de... par syllabes.

E Et elle a du travail à faire le soir, Amélie ?

M Elle a une page de lecture, en général, une page de lecture en général et puis un mot tous les soirs à apprendre et au bout de la quinzaine elle a... au bout de la quinzaine une dictée de mots.

E Bon d'accord.

M Mais bon, c'est pareil. Quand elle va décomposer son mot pour l'apprendre à l'écrire, bon bah mettons CAR elle va mettre C A R mais elle sait pas ce que ça veut dire, elle sait pas dire CAR C A R. Elle va dire mon mot ce soir c'est C A R c'est pas CAR.

E Hm hm.

M Elle sait pas, non... puis elle fait pas d'effort, elle...

E Et qu'est-ce qu'il faudrait d'après vous pour que tout d'un coup il y ait... ?

M Un déclic ? ... Ben je sais pas. Parce bon. Ce qu'il y a c'est que aussi, bon c'est normal, il délaisse les enfants qui ont beaucoup de mal à apprendre.

E Oui. C'est ce que vous sentez ?

M Oui. Parce que... en fin d'année elle s'est améliorée, mais au début, bon... c'est normal aussi, ils privilégient ceux qui ont de l'avance et qui... mais bon, y'a ceux derrière qui apprennent pas, bah faut pas trop les délaisser aussi parce que bon ils ont plus envie d'apprendre non plus. Comme les mathématiques, elle aime les mathématiques, elle sait, vu qu'elle sait pas lire, elle comprend pas son problème. Elle le lit pas d'elle même donc elle va avoir faux automatiquement.

E Hm hm. Elle passe combien de temps à peu près de travail sur la lecture... tous les soirs ? Peut-être pas tous...

M Ben c'est tous les soirs, quoique des fois... en fin d'année, y'a un peu plus de relâchement...

E Oui.

M ... euh, c'est tous les soirs, on passe, ça dépend, y'a des fois on y passe une heure, franchement, on arrivait pas lui décoller un mot, fallait qu'on lui dise tous les mots, tous les mots, puis à la fin ben on en a marre, on lui lit le mot.

E Oui, d'accord. Ça...

M Alors dans sa petite tête, je suppose qu'elle se disait : « Ils vont bien finir par me le dire, pourquoi je me, je vais me creuser les méninges pour ce mot ».

E hm hm.

M Parce que quand je lui dis : « ben, tu commences à regarder, à lire... et puis j'arrive ». Et ben non, elle en est toujours au premier mot, elle n'en est pas rendue à la fin de la phrase. Elle est toujours à son premier mot et elle attend... que ça se passe. Alors là elle va à un goûter lecture, les personnes disent que ça se passe bien...

E Je n'ai pas compris ?

M Un goûter lecture.

E Qu'est-ce que c'est ?

M C'est, c'est un peu des cours de soutien organisés par la lecture et ils font de la lecture, de l'écriture, ils sont en relation avec la médiathèque donc y'a des personnes à la médiathèque qui viennent leur lire des histoires, elles font ça pendant une heure et demie.

E Toutes les semaines ?

M Toutes les semaines. Enfin c'est deux fois par semaine mais elle n'y va elle que le jeudi parce que je peux pas l'emmener. Alors tant que mon mari ne travaille pas, elle y allait le lundi, mais maintenant qu'il travaille, elle y va que le jeudi. Alors donc ils ont une phase de lecture, leur lecture à eux, ils appellent ça. Ensuite ils ont le goûter. Et après ils ont soit leurs leçons à faire, ce qu'ils ont à faire normalement, et après ils font un peu ce qu'ils veulent. Soit ils font des jeux éducatifs, soit ils regardent... y'a une personne qui vient leur faire lire une histoire.

E Vous parliez de votre mari. Votre mari participe au travail de la lecture le soir ?

M Ah oui, il est plus patient que moi.

E Ah oui, il est plus patient que vous.

M (rire) ah oui, il est plus patient parce que... mais c'est dur, pareil. Elle a pas envie. On lui dit : « on fait les leçons ! » bah non « attends », parce qu'elle a pas envie.

E hm hm.

M Non, elle a encore... elle a son caractère de bébé, encore.

E Et vous pensez qu'en grandissant, elle va réussir ?

M J'espère.

E Oui.

M J'espère. Ils m'ont donné l'espoir que toute façon tout le monde apprenait à lire et que tout le monde savait lire **un jour** donc ils m'ont dit de pas perdre espoir, mais c'est long.

E Donc, c'est Ophélie ?

M Ophélie oui.

E Ophélie va à la médiathèque de temps en temps ?

M Non, elle n'y va pas.

E Elle va peut-être... elle bénéficie de livres... ?

M Bah elle en a... ils y vont avec l'école donc déjà elle ramène des livres. Elle ramène souvent mais elle a pas envie de les lire parce que des fois elle ramène des livres, elle va pas me dire : « Tiens maman, j'ai ramené un livre... ». Alors des fois c'est des trucs qui sont hyper longs. Alors au début de l'année on les lisait mais bon... quand elle me ramène des plus courts maintenant qu'elle sait les lire, je lui lis une grande partie et les mots qu'elle... les mots qu'elle connaît, que je sais qu'elle connaît, elle va les lire. Je lui dis : « celui là tu l'as appris, tu le connais et...

E Donc tu le lis.

M donc tu le lis ».

E Et quand vous lui racontez des histoires, vous lui demandez de temps en temps de lire un mot qu'elle peut connaître ?

M Oui.

E D'accord.

M Ça je l'ai tout le temps fait, depuis le début de l'année. Bon en lisant un livre, y'avait le mot « maman », bon je lui faisais lire le mot maman, tous les mots qu'elle connaît. Ou que le mot « de » par exemple, que le « de », « ça tu le connais », le « de » elle le lisait. Autrement elle cherche pas à faire des phrases, alors c'est dur.

E C'est dur.

M Oh oui. (rire).

E Et donc vous n'allez pas à la médiathèque, mais est-ce qu'il y a des livres à la maison ?

M Oh oui, elle en a, oui. Elle en a. Sa soeur elle en a. Sa soeur lui lit des livres aussi. Ah oui, elles ont ce qu'il faut.

E (s'adressant à la soeur) Tu lui racontes des histoires de temps en temps ?

la petite fille répond :

M Oui, ça c'est un peu plus grand quand même. Bon elles ont les walt Disney, elles ont le « Roi Lion », elles ont « Les Aristochats ». Non si elle veut elle peut.

E Si elle veut elle peut.

M (rire) Si elle voulait, oui elle pourrait.

E Donc ça vient d'elle si elle...

M Je pense que ça vient d'elle. Bon elle a peut-être du mal à assimiler, aussi, mais bon... si elle voulait... si elle voulait se donner un peu de peine, elle pourrait. Parce qu'en fin d'année elle y arrivait mieux donc... il y a sûrement quelque chose. Pareil en maths, y'a un truc elle a été un trimestre pour le comprendre. Elle a été un jour malade, sa soeur lui a expliqué avec ses mots à elle, et bien pendant deux jours on a pas pu l'arrêter. Donc la lecture, je pense qu'elle peut faire pareil.

E D'accord. C'est votre conclusion un petit peu.

M Oui je pense... oui parce elle, elle est passée par là. Elle a que 12 ans, elle a pas 12 ans encore, donc avec ses mots à elle, elle a réussi à lui faire comprendre donc...

La fillette : c'est les maths ?

M Oui. le machin plus petit, plus grand.

E Plus petit, plus grand.

La fillette : oui, je lui faisais avec les bonshommes

M Le petit bonhomme, le grand bonhomme.

La fillette : parce que le grand nombre, c'est le grand bonhomme, c'est le grand côté, et le petit nombre, c'est le plus petit bonhomme, donc c'est le plus petit côté.

E Donc elle a réussi comme ça...

M Elle a réussi comme ça...

E ...à comprendre ce que ça voulait dire plus petit...

M ... et plus grand.

E Et plus grand.

M Et pendant un trimestre, ils ont pas réussi à l'école, à lui faire comprendre, elle avait tout faux (rire).

E Et à l'école, ils avaient pas fait ça sans doute ?

M Non, je ne sais pas comme ils lui ont expliqué à l'école.

La fillette : ils lui ont dit : « bah, quand c'est comme ça ben tu fais ça et quand c'est comme ça tu fais ça ».

E hm hm d'accord. Donc cela pose un problème la lecture pour vous !

M Ah oui.

E Oui l'apprentissage de la lecture. Et donc au niveau des livres qu'elle a, elle en a beaucoup, elle n'a...?

M Oh elles en ont pas mal oui. Pas mal.

E Pour toutes les deux je suppose !

M Pour toutes les deux. On a une amie qui garde des enfants, elle nous a donné les Popi, vraiment les choses de tout petits, avec des mots simples, si elle veut elle peut lire, sa soeur l'aider. Parce qu'elles sont souvent là-haut en train de jouer à la maîtresse, elles

aiment ça, mais y'a le petit déclic quand même qui lui manque pour pouvoir vraiment apprendre.

E C'est ça oui. Et on peut dire qu'elle a commencé à apprendre à lire... commencé à apprendre à lire... vers cette période-ci, maintenant !

M Oui, depuis le début du troisième trimestre,... vraiment qu'elle commence plus à s'y intéresser. Je pense que depuis le goûter lecture, parce qu'elle avait envie d'y aller et bien...

E Elle y va depuis combien de temps au goûter lecture ?

M Et bien euh... après les vacances de Pâques. Oui, parce que...

E Oui d'accord.

M Parce que je ne savais pas que ça existait avant donc je ne l'ai pas mis. Et puis là elle y va avec d'autres enfants, de son école je crois et...

E Autrement est-ce qu'elle est abonnée à une revue enfantine ?

M Non.

E Non, ça vous arrive peut-être d'en acheter de temps en temps ?

M Non, pas (rire). Là je vais lui prendre « les messieurs... », parce que ça passe à la télévision, les petits dessins animés « les messieurs bonshommes...

E Oui.

M Bon, je vais lui prendre les trucs comme ça, elle a envie de les lire donc... on va voir ... si ... si ça va l'intéresser. Parce que ça l'intéresse à la télévision en tant que dessin animé mais en tant que lecture est-ce que ça va l'intéresser, ca ?

E D'accord.

M C'est le... (rire). C'est le problème.

E Revenons plus à la famille, sur l'organisation de la famille, est-ce que vous utilisez un calendrier pour mettre des rendez-vous... ?

M Oui, mon calendrier ordinaire.

E Et autrement est-ce que vous utilisez un agenda, un petit peu plus perfectionné que le calendrier, pas forcément ? Non.

M Non, en plus j'ai une bonne mémoire, donc je note mais je ne regarde pas ce que... je ne regarde pas quand est-ce que j'ai un rendez-vous, je le sais...

E Vous le savez.

M ...je le sais, même un mois à l'avance, quel jour et à quelle heure... quand je vais avoir un rendez-vous.

E D'accord, pour vous c'est précis. Vous le notez pas forcément.

M Pas obligatoirement non. Je note au cas où... mais c'est rare que je regarde quand est-ce que j'ai le rendez-vous.

E Est-ce que vous avez des pense-bêtes ?

M Non aucun.

E Parce que vous pensez... tout.

M Oui, parce que une fois que c'est dit, c'est ancré dans ma tête.

E Donc...

M Si il en faudrait, mais pour mon mari. (rire).

E Et votre mari les utilise, non ?

M Non, il ne les utilise pas mais bon... il a une petite tête parce que... mes horaires ils sont affichés, tout le temps, au même... Mes horaires sont tout le temps changeants, donc ils sont affichés dans un endroit bien précis, ça ne bouge pas mais il va pas aller les regarder. Je lui dis : « je finis à telle heure », si il s'en rappelle plus il va pas aller le regarder.

E D'accord.

M Il se rappelle pas. Il se rappelle jamais.

E Il se rappelle jamais. Mais tous les hommes sont comme ça j'ai l'impression.

M Bon bah ça va alors.

E Et quand vous faites vos courses, est-ce que vous faites une liste de vos courses.

M Non rarement. J'en fais une mais elle reste à la maison. Une fois que ça été inscrit, je me rappelle ce que j'ai marqué, donc je l'emmène jamais.

E Vous ne l'emmenez jamais. Donc vous arrivez toujours à ...

M à avoir ce qu'il faut.

E Oui. Est-ce qu'il vous arrive aussi lorsque vous partez en voyage, un voyage assez long, en voyage ou en week-end...

M Ou en vacances.

E ... est-ce que vous notez les choses que vous avez à apporter ?

M Non.

E Non ?

M Non.

E Non plus.

M Je n'oublie pas. J'oublie rarement quelque chose (rire).

E Bon maintenant au niveau du téléphone, est-ce que vous avez un répertoire téléphonique ou un carnet ?

M J'en ai un oui.

E Que vous utilisez continuellement ?

M Que j'utilise vraiment pour des personnes à qui je ne téléphone pas souvent.

E D'accord.

M Autrement non. Tout est là.

E Tout est là. Tous vos numéros sont... Et puis pour vos papiers administratifs...

M C'est là, c'est dans ma tête aussi.

E Vous les avez peut-être classés, vous ne les classez pas ? Vous les mettez comme ça sans classement ?

M Euh... sans classement et puis quand il y a besoin je range. (rire).

E Et maintenant au niveau, excusez-moi, c'est un peu questionnaire, mais c'est intéressant de voir comment vous gérez l'écrit familial... et au niveau maintenant de vos comptes est-ce que vous notez...

M Au jour le jour. Dès que j'ai fait une opération c'est noté. Tout de suite.

E Vous l'écrivez là.

M Toute de suite.

E Vous l'écrivez tout de suite. Sur un carnet ou sur un cahier...

M Oui, sur un carnet de relevés, un petit carnet de relevés de compte quoi...

E Là vous l'écrivez...

M Tout de suite. Je ne mets jamais ça huit jours plus tard, ou faire une pile de tickets de caisse, jamais. Tout, tout de suite.

E Vous marquez même l'argent liquide.

M Si je retire du liquide, tout de suite je vais marquer ça sur mon carnet, tout de suite.

E Au niveau des photos, est-ce que vous faites des photos ou des films, est-ce que vous les classez ?

M Ah non. Ça, ça reste en bazar (rire)

E Est-ce que entre vous, vous vous faites des petits mots quotidiens ? C'est-à-dire quand vous partez...

M Moi je le fais, oui. Mon mari jamais. Si je veux savoir où il est je regarde le calepin téléphonique parce qu'en général il ne change pas la page.

E D'accord.

M Donc je sais à peu près où il est.

E D'accord.

M Mais autrement, non jamais il me fera un petit mot jamais. Moi oui. Parce que je sais qu'il ne pensera pas...

E Il y pensera pas.

M Il n'y pensera pas. Donc je lui marque, tu fais-ci, tu fais ça, faut que tu ailles là.. mais autrement non.

E D'accord. On va vite. A propos de la lecture, à propos de la leçon de lecture, vous m'avez dit tout à l'heure que elle met du temps à lire, que votre mari était patient

parcequ'il s'en occupait, est-ce qu'elle fait son travail seule, ou j'ai cru comprendre toujours avec vous ?

M Ah toujours avec nous. Ah non, elle a pas l'initiative de le faire toute seule.

E Vous aimeriez bien qu'elle le fasse toute seule ?

M Et j'aimerais bien... ne serait-ce que commencer, bon bah, qu'elle lise dans sa tête elle-même ses mots et puis même si elle se trompe tant pis. Après elle relit avec nous et qu'elle... même si elle a des fautes, qu'on corrige ensemble. Mais jamais elle va commencer toute seule, jamais jamais.

E Vous dites tout à l'heure, vous étiez pas tout à fait d'accord avec la méthode de lecture utilisée, est-ce que vous, vous utilisez des exercices complémentaires à ce qui est fait à l'école, ou au travail du soir qui est donné ?

M Non, parce qu'on sait pas trop ce qu'on peut leur faire faire.

E hm hm.

M Parce que elle a un petit cahier, c'est que des mots. Un petit livre, un peu style dictionnaire où c'est que des mots, mais ce petit livre là quand on l'a eu, on a pas eu d'explication, quand on a eu une réunion d'école, on a demandé ce que c'était que ce livre et puis ils nous ont dit : « et bien si ils ont envie de le lire, ils le lisent sinon ils ont pas envie, bah ils ne lisent pas ». Ils ne l'ont pas régulièrement, ils l'ont pas obligatoirement à chaque fois dans leur cahier...

E Ça vous laisse sceptique ça.

M Oui. Oui et puis elle a vraiment pas envie, toute seule de s'y mettre. C'est pareil, quand je vais lui dire : « apprend ton mot », elle va le regarder deux fois puis top ça y'est je le sais. Alors c'est sûr je lui fais recopier toute de suite son mot, elle le sait, mais le lendemain y'a plus personne. Quand il y a une dictée de mots, elle va aller dire... surtout la première je me suis fait attraper... la dictée de mot, c'est un soir je suis rentrée à 9 heures, parce que je terminais à 9 heures ce jour là, je regarde... j'ai l'habitude de regarder tous les soirs son cahier de correspondance... et j'ai dit : « t'as fait des leçons ? », « Oh, oui oui ». Bon bah, je regarde « et la dictée de mots, tu la fais ? » « Oh bah non ». Donc le lendemain, résultat on a passé une demie heure à apprendre les mots le soir, c'était pas évident avant d'aller se coucher...

E bien sûr.

M Et puis bon c'est pareil, elles ont besoin de sommeil. Et puis le lendemain le résultat si on avait bon on avait trois bonbons.

E hm hm.

M Parce qu'elle veut faire un mot. Le lendemain on fait l'autre mot. Alors c'est tout. Alors maintenant moi j'ai pris l'habitude, elle en plus maintenant, j'ai pris l'habitude quand... le lundi le premier mot pour le mardi, on faisait le premier mot. Le lendemain on faisait le premier mot mais le mot de la veille. Et ça ainsi de suite pendant les quinze jours. Tous les jours, on prenait les mots suivants. Donc au bout de deux semaines on faisait les huit mots comme ça on avait moins de travail.

E D'accord. Et vous disiez tout à l'heure que vous passiez énormément de temps quand même avec elle?

M quand même oui.

E Mais, ce temps varie en fonction de votre disponibilité sans doute ?

M Oui.

E Vous êtes dans la distribution, j'ai cru comprendre cela.

M Oui, la grande distribution.

E Oui d'accord. Au niveau de ce qu'on appelle, en terme scientifique, le talon sociologique, je vais vous expliquer ce que c'est. C'est un petit peu, disons... les diplômes et tout l'ensemble de vos caractéristiques en tant que parents. Quel est votre dernier diplôme ?

M BEP et CAP.

E BEP Vente.

M Non comptabilité.

E Comptabilité.

M Oui.

E Et votre mari ?

M Lui, il a un CAP paysagiste.

E D'accord.

M Il est pas du tout là dedans.

E Et maintenant j'allais vous demander, quelle est votre activité professionnelle ?

M Moi, je suis hôtesse de caisse.

E Hôtesse de caisse, oui.

M Hôtesse de caisse, oui, j'ai fait du bureau l'année dernière et puis là je vais en relevé de prix chez les concurrents, enfin je suis un peu polyvalente. Je fais beaucoup de choses...

E D'accord.

M ... dans mon métier.

E Donc c'est un travail dans la grande distribution, qui a des horaires un petit peu découpés.

M Ah bah complètement.

E Complètement.

M Complètement. On ne tourne jamais jamais avec les mêmes horaires. Bon maintenant avec mes relevés de prix que je fais. Je fais 12 heures de relevés de prix chez les concurrents. Donc le lundi, je finis à 17h30, le mardi après-midi je ne travaille pas, le mercredi je ne travaille pas. Donc là je suis un petit peu plus disponible au niveau des

enfants le soir, mais bon la fin de la semaine ça va varier, je vais finir soit à 17 h, soit à 18 h, soit 20 h, 21 h enfin bon ça varie. Je finis jamais à la même heure. Souvent je vais avoir des matinées, bon le matin ils sont pas là...

E Et votre mari ? Quelle est son activité professionnelle ?

M Alors là il est actuellement, cariste et manutentionnaire dans les produits dangereux. Bon bah il finit à 17h30. Il est là le soir.

E Hm hm.

M Mais bon à une époque il faisait de l'intérim, il faisait les 3x8, c'était pas facile non plus avec une enfant. Faut s'organiser.

E Vous travaillez tous les deux à temps complet ?

M Non, trente heures moi.

E Et votre mari, à temps complet.

M Temps complet, 42 heures.

E D'accord. Quelle est la dernière école, c'est pas forcément la même que le dernier diplôme, quelle est la dernière école que vous avez fréquentée ?

M Moi l'école de la Croix Jeannette. Le LEP.

E Le LEP. Et votre mari ?

M Oh, alors c'était... c'était à Vertou.

E Vous-même vous n'avez pas fait d'autre formation après le LEP ?

M Ah non.

E D'accord.

M Non je me suis arrêtée là.

E Vous vous êtes arrêtée là.

M Oui et après j'ai travaillé dans une carrosserie en tant que comptable...

E Oui.

M comptable et secrétaire. Avant j'ai travaillé dans une petite surface un Unico qui ouvrait. Donc j'ai travaillé là dedans, dans les rayons. Ensuite j'ai fait 7 mois dans la carrosserie puis après je suis rentrée chez Leclerc et puis j'y suis toujours.

E Question indiscrete qu'on ne pose jamais aux femmes (rires), quelle est votre année de naissance ?

M 64

E Et puis votre mari ?

M 61

E D'accord. Je dis toujours ça, ça fait rigoler les gens. Et toi c'est quoi ton année de naissance (s'adressant à la fillette) ?

La fillette : 85

E Ah 85.

M C'est un peu plus récent. Heureusement.

E Vous m'avez parlé tout à l'heure de la télévision, Ophélie aime bien la télévision ?

M Ah oui, elle aime bien ça.

E Oui.

M Elle s'en passe un peu plus maintenant qu'il fait beau.

E Oui.

M Mais bon, elle se réveille de bonne heure. Dès qu'elle entend du bruit, elle est debout. Un petit peu moins maintenant, elle doit être fatiguée avec la fin de l'année mais bon sa soeur commence à 8 heures, bon ben elle se lève à 7 heures et bon bah la petite, automatiquement, elle va se lever. Bon bah pendant une heure le matin, souvent y'a un petit peu de ménage à faire, des choses comme ça avant de partir, la toilette et tout. Bon bah elle, qu'est-ce qu'elle fait, elle prend son petit déjeuner et puis elle s'installe devant les dessins animés.

E D'accord.

M Moins maintenant.

E Moins maintenant. Disons qu'elle passe à peu près 1 heure, 1 heure et demie par jour devant la télévision ?

M Ah oui. Mais bon là, comme il fait beau, le soir elle va sortir avec les copains, les copines. Devant il y a tout le temps du monde.

E Et à quoi joue-t-elle autrement ? Vous m'avez dit tout à l'heure qu'elle jouait à la maîtresse ?

M Ah oui, avec sa soeur, beaucoup oui.

E (s'adressant à la fillette). Tu joues beaucoup à la maîtresse ?

La fillette : Oui, et en plus je lui fais des mots et puis il manque une lettre. Des mots qu'elle connaît et puis elle doit remettre la lettre. Et puis ça l'aide un petit peu je crois. Ben je crois, et je la fais lire aussi.

M Elle aime bien lire avec sa soeur. Parce bon des fois elle doit se dire, bon maman va s'énerver, ou je sens que ça va pas ce soir, elle est énervée donc, c'est Morgane qui m'apprend à lire ce soir. Elle aime bien apprendre avec sa soeur.

E Hm hm.

M Et peut-être aussi qu'elle a, bon, des mots, des façons d'enfants que nous... on n'a pas non plus la même méthode de lecture, à notre époque. Alors vu que eux ont à peu près la même façon d'apprendre, peut-être qu'elle arrive mieux avec sa soeur !

E Et vous jouez à quoi autrement ? Ça vous arrive de jouer à des jeux de société de temps en temps ?

M Oui, souvent elle joue toutes les deux.

La fillette : Mais un jour on a joué avec toi (s'adressant à sa mère).

M Ah oui. Ça nous arrive de jouer ensemble aussi mais... avec sa soeur

E Ça arrive une fois ou deux par semaine, ou plus ?

M Oh elles sont souvent dans leur chambre !

La fillette : moi je...

M Non pas automatiquement aux jeux de société, mais elles sont souvent à jouer dans leur chambre...

E Et vous, vous jouez avec elle souvent ?

M Non pas souvent. (rire). Non. Puis ça finit souvent en rouspétant parce que elle en a marre, parce soit c'est trop long, alors elle va s'énerver, et puis si elle perd, elle va s'énerver aussi parce bon... alors donc, non. On joue pas trop souvent, parce qu'elle en a souvent vite marre.

E Elle en a souvent vite marre. Est-ce que autrement, la famille, les uns ou les autres, faites partie d'association ?

M Non.

E Non, bon d'accord. Bon une dernière question concernant davantage la famille, sans rentrer dans le détail de votre revenu familial, vous touchez moins de 6.000 francs, entre 6 et 15, entre 15 et 25 ou au-delà de 25 ?

M Bah... ce serait plus près des 6 que des 15 (rire).

E Oui. Entre 6 et 15 grosso-modo. C'est pour avoir une fourchette.

M Oui. Est-ce que vous connaissez autrement le système scolaire après le CP, quelles sont les classes qui s'enchaînent, qu'est-ce qu'on y fait !

M Oui, qu'est-ce qu'on y fait. Oui, je sais ce qu'on y fait. Mais est-ce que c'est des fois pas trop tôt pour l'enfant, est-ce que CE1 je crois après qui va être assez compliqué, parce que on commence à y apprendre la grammaire je crois.

E Oui.

M Alors si elle sait pas lire, ça va être dure de faire la conjugaison, tout ça, apprendre le présent, l'imparfait, je ne sais pas si c'est ça qu'ils font en CE1.

La fillette : non, le présent.

M Il doit y avoir l'imparfait aussi.

La fillette : non, l'imparfait, c'est en CM1.

M Non CE2, avant.

La fillette : en CM2, c'est plus dur déjà.

M Donc si elle sait pas lire et en plus qu'il faut apprendre la conjugaison, je vous promets que ce sera pas triste.

E Vous pensez que ça va être dur.

M Oui, je pense. Oui parce que je sais plus si c'est le CE1 ou le CE2 mais il y a une des deux années où il y a un très gros programme.

E Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

M Les maths, les additions, les soustractions... Si y'a une année où il y a plusieurs choses qui sont assez importantes et que plus... en français beaucoup de conjugaison.... si... je sais plus quelle année exactement, mais il y a une année qui est très chargée. Donc si elle a pas...elle sait pas lire vraiment... pratiquement couramment, si il faut apprendre en plus les conjugaisons, les mots et tout ça. Je crois que ça va être dur.

E Hm hm.

M Et apparemment maintenant ils font pas redoubler non plus. C'est des programmes sur deux ou trois ans... si ils ont pas bien assimilé les deux... la première année... rattraper tout son retard en deuxième année, ça va être dur.

E hm hm. Donc vous la situez où, à peu près en classe, Ophélie ?

M Oh, elle est dans les dernières.

E Oui.

M Oh oui, enfin apparemment elle ne redouble pas parce que ses notes se sont bien améliorées. Mais... non de toute façon elle est plus près des derniers que des premiers, ça c'est sûr. Est-ce que maintenant elle est dans les moyens, je ne sais pas comment travaillent les autres non je vous dirais pas...

E D'accord.

M Donc c'est sûr qu'elle est sûrement très moyenne. Elle est très lente.

E Elle est très lente. Et toi Ophélie, qu'est-ce que tu en penses de tout ça.

M Oh elle vous dira pas.

La fillette : Elle est très timide.

E Tu ne le diras pas, tu es timide.

M Non, elle ne le dira pas.

E Tu aimes bien apprendre à lire ? Ça te plaît ?

M C'est pas... c'est pas qu'elle aime pas. Elle veut pas.

E Tu es timide un peu ?

M Y'a quelque chose qui bloque. Quand on lui demande quelque chose, quand j'avais été voir son professeur, et bien il lui a posé des questions pourtant, elle le voit tous les jours, elle le connaît, et bien non, elle lui a pas répondu. Elle lui a pas répondu sur la question qu'on lui posait. Hein ? Ah je vous jure (rire).

.....

E Une question plus générale, qu'est-ce qu'il faut faire pour améliorer justement l'expression de l'enfant, l'apprentissage de la lecture, tout ce qui tourne autour de la connaissance de l'enfant ?

M Je sais pas (rire). Je sais pas moi-même. J'en sais rien du tout.

E Vous n'avez pas d'idée. Qu'est-ce qu'on peut améliorer pour ... qu'est-ce qu'on

peut proposer à l'enfant pour qu'il améliore sa communication avec les autres ?

M Bah, elle, elle a la communication très facile. Là elle va être avec vous, au bout d'une demie heure, vous n'allez pas pouvoir l'arrêter.

E C'est ça, oui oui.

M Mais ce qu'il y a c'est qu'elle est timide, elle a pas envie de... alors quel remède miracle, je sais pas, je crois que c'est typique à chaque enfant aussi. Ça dépend de la personnalité de l'enfant. Sa meilleure copine, elles font de la danse ensemble, c'est moi qui la ramène de la danse, je la ramène chez sa maman, tous les panneaux publicitaires, tous les panneaux indicateurs, elle lit tout, elle lit couramment cette gamine. Bon bah les parents, je crois qu'ils ont aussi l'orgueil de... de... avant le CP elle savait lire, elle savait lire couramment avant le CP. Mais Ophélie ça ne la gêne pas, sa meilleure copine elle sait lire couramment, ça ne la dérange pas du tout du tout, elle s'en fiche. Elle est pas complexée. Mais moi ça me complexe.

E Vous, ça vous...

M Moi ça me gêne.

E Ça vous gêne.

M Oui, ça me gêne, parce que bon arrivez en fin de CP et pas savoir lire à peu près couramment, même qu'elle lise une phrase d'un trait sans la comprendre. Mais bon elle sait ni la lire d'un trait sans la comprendre, mais vu qu'elle hache après chaque mot, elle ne l'a comprend pas du tout non et elle va mettre une heure, une heure en général, à lire une phrase, donc... d'une façon ou d'une autre, qu'elle lise sa phrase couramment en vitesse ou hacher les mots, elle la comprend pas. Non le remède, je ne le connais pas. Je ne vous le donnerais pas.

E Je crois qu'on va arrêter là, je pense qu'on s'est dit pas mal de chose. Est-ce que vous, vous avez envie de rajouter quelque chose d'autre, par rapport à tout ce qu'on a dit ?

M Non pas spécialement.

E Une question, vous m'avez dit que vous étiez propriétaire ?

M Oui.

E C'était juste un complément d'information. Cela fait douze ans que vous êtes là c'est ça.

M 7 ans.

E 7 ans. Bon je pense qu'on a fini. Je vous remercie beaucoup.

M Je vous en prie.

E Une dernière question. Tu es en quelle classe, toi ? (s'adressant à la fillette)

La fillette : 6ème.

E 6ème. Tu passes en 5ème là ?

La fillette : oui.

E Oui. C'est bien. Bravo.

La fillette : Mais par contre, Madame ..., ma professeur principale, elle m'a dit qu'il fallait que je me rattrape en 5ème.

E Oui, faut que tu te rattrapes en 5ème.

La fillette : Oui, j'ai eu un peu de problème en français.

E Et ce sont des problèmes qui sont dus à quoi pour toi ?

La fillette : les dictées, la grammaire et l'orthographe. Parce que la première note de dictée a été très basse. J'ai jamais eu 0 mais c'est...

E ... pas loin.

La fillette : c'est 1, donc 1/20 en dictée...

M Y'a beaucoup de fautes d'inattention.

La fillette : mais je me suis un peu rattrapée.

E Bon, bah ça va marcher.

M Bah, ce qu'il y a, c'est qu'il y a beaucoup de fautes d'inattention.

La fillette : oui.

M Des pluriels où tu mets pas S

La fillette : y'a quatre élèves sur 21 qui redoublent. Mais y'en a une qui va dans une autre école et elle a dit à Monsieur « mais moi je m'en fiche parce que je vais dans une autre école ». Et Monsieur..... a dit : « de toute façon le dossier il va te poursuivre ».

E Bien sûr.

M De toute façon l'éducation sont les mêmes dans les autres écoles.

La fillette : elle s'en fiche quand même.

E Et toi tu t'en fiches pas de l'école !

La fillette : non... bah... elle est bien.

M Ça dépend des jours.

La fillette : ouais ! Parce que y'a des jours où j'ai pas trop envie, j'ai pas trop envie d'y aller, mais fallait bien...

Analyse. La famille LEMAHA : l'apprentissage repose sur la maturité de l'enfant

« Comme tout le monde savait lire un jour, ils m'ont dit de ne pas perdre espoir, mais c'est long.

- Résultats au E 20 : Note Générale : 4 - Nlg : 3 - Nif : 1 - D.A. : 7 - Tps : 35 min.
- Les enfants : Ophélie (7 ans) Amélie (12 ans)
- Le père : Cariste, travaille 42 heure par semaine, né en 1961, titulaire d'un CAP de paysagiste

- La mère : Hôtesse de caisse, travaille 30 heures par semaine, née en 1964, titulaire d'un CAP BEP vente
- Divers : Propriét. depuis 7 ans ; salaire entre 6 et 15 000 frcs ou estimé à 12 000 frcs

C'est dans sa maison perdue dans la campagne, coincée entre la Loire et le marais que madame Lemaha nous attend avec ses deux enfants, Ophélie sept ans et Amélie douze ans. Ces dernières n'ont pas été totalement présentes lors de l'entretien ; leur mère leur avait conseillé fortement de ne pas faire de bruit pendant l'enregistrement. Propriétaires depuis sept ans, monsieur et madame Lemaha vivent ici loin du bourg. L'intérieur de leur maison semble en cours de rénovation et la pièce, dans laquelle nous sommes, est agencée d'un mobilier hétéroclite. Pas de livres, en apparence, mais la mère nous dira plus tard que les filles en ont en abondance.

Sentant la confiance se dégager peu à peu durant l'entretien, les deux fillettes se sont assises avec nous autour de la table du salon, écoutant le discours de leur maman. Ophélie nous quittera et seule Amélie restera prenant part parfois à la discussion. Le père, quant à lui, sera absent, bien que ses horaires professionnels lui auraient permis de se joindre à nous. Le sujet abordé a surpris madame Lemaha, la laissant parfois sans réponse devant nos questions. A notre invite, la plus grande des filles participera mais c'est la mère qui répondra lorsque nous nous adresserons à Ophélie (la plus jeune), lors de sa présence. "Elle est timide" dira Amélie comme pour excuser sa petite soeur. "Elle est trop jeune" renchéra la mère "et puis elle a un caractère bébé [...]. Cela vient d'elle [...] si elle voulait, oui, elle pourrait [...] si elle voulait se donner un peu la peine, elle pourrait". La perception des capacités d'apprentissage de sa plus jeune des filles qu'en a la mère est basée sur la volonté - quand on veut, on peut - même de l'enfant. Mais, comme cette dernière apparaît aux yeux de sa maman comme immature, il n'y a guère de dynamisme d'apprentissage. Autrement dit, avec une telle vision des choses, il faudra que les uns et les autres attendent l'hypothétique "décliv [...] qui lui manque pour pouvoir vraiment apprendre" ou "le remède miracle". En fin de C.P.- moment où l'entretien s'est déroulé - l'enfant n'a pas tout à fait les compétences suffisantes pour qu'on puisse dire qu'elle sait lire. La responsabilité repose donc sur son unique volonté. Cependant, il semblerait que l'école la partage également : "l'apprentissage de la lecture commence par la connaissance de l'alphabet. Ca, il ne l'apprenne plus et malheureusement je crois que... ils ne savent pas trop reconnaître certaines lettres euh... faudrait qu'ils fassent les sons qu'ils n'arrivent pas... les "o" et le "u" qui font [U]". Manifestement, elle ne comprend pas la méthode utilisée qu'elle baptise promptement de méthode globale : "les mots globaux. Non. Moi, je suis pas convaincue pour ça. Leur méthode globale actuelle, non. [...]il faudrait qu'ils apprennent aussi à détailler le mot, syllabe par syllabe". Elle a même l'impression⁸⁰⁰ qu'on délaisse sa fille au profit d'enfants apprenant plus vite. Ainsi, l'école et l'enfant se retrouvent quelque peu responsables de la difficulté d'apprentissage de la lecture.

800

« ...En fin d'année elle s'est améliorée, mais au début, bon... c'est normal aussi, ils privilégient ceux qui ont de l'avance et qui... mais bon, y'a ceux derrière qui apprennent pas, bah faut pas trop les délaisser aussi parce que bon ils ont plus envie d'apprendre non plus. »

La mère, quant à elle, est dans l'incapacité de donner une solution au problème posé puisqu'elle résume l'apprentissage de la lecture à un mécano linguistique de lettres et de syllabes qu'il faut chercher à monter ensemble, formant ainsi les bases de la lecture et de l'écriture. La définition donnée par madame Lemaha reste donc axée sur la décomposition et n'envisage pas l'importance de la découverte du livre comme objet culturel, comme si livre et principes de base de lecture étaient disjoints. Bien qu'elle pense que "l'apprentissage de la lecture commence à la maison aussi", le C.P. reste le commencement et, par voie de conséquence, la classe primordiale pour cet apprentissage parce qu'il y a, entre autre chez l'enfant, un changement de statut⁸⁰¹ que l'on pourrait qualifier de biologique. Cela n'est pas le cas pour Ophélie dont l'immaturation (« elle est bébé ») et la timidité semblent être les facteurs gênants sa progression. Pour cette enfant, à quoi cela correspond de vouloir lire si elle ne sait pas à quoi réellement cela peut lui servir ? Même s'il y a présence de livres à la maison, la mère n'a pas toujours le temps, dit-elle, de lire avec son enfant. "Elle ramène souvent [des livres] mais elle a pas envie de les lire, parce que des fois elle ramène des livres, elle va pas me dire : "Tiens maman, j'ai ramené un livre...". Alors des fois c'est des trucs qui sont hyper longs. Alors au début de l'année on les lisait mais bon... quand elle me ramène des plus courts maintenant qu'elle sait les lire, je lui lis une grande partie et les mots qu'elle... les mots qu'elle connaît, que je sais qu'elle connaît, elle va les lire. Je lui dis : « celui là tu l'as appris, tu le connais et...". L'expression "hyper-long" (soulignée dans cet extrait) indique bien que la mère ne partage pas réellement le plaisir de lire et que son seul désir est que son enfant puisse déchiffrer correctement, qu'importe, pourrait-on dire, pour la compréhension⁸⁰². La lecture de contes et d'histoires se transforme quelque peu en leçon de lecture. Il y aura donc peu de place aux contes racontés par manque de temps et manque d'intérêt⁸⁰³. Ophélie aime tout de même qu'on lui raconte des histoires ; les cassettes audio lui permettent d'en écouter mais rarement. L'enfant a envie de découvrir le monde de l'écrit mais la tâche est trop ardue ; elle semble trop seule. Il n'y a pas de connivence entre elle et ses parents. Cela est vrai pour le contact avec le livre comme pour le jeu où ils ne jouent pas avec elles. Amélie et Ophélie se retrouvent donc ensemble complices dans leurs jeux enfantins. Ophélie ne découvrira donc pas, chez elle, ces jeux dits "éducatifs ou de société" qui permettent la construction de schèmes mentaux cognitifs, sociaux et affectifs. La mère ne comprend pas non plus les tâtonnements de sa fille : "elle a envie, elle me dit : "je veux prendre un livre" ; mais bon, elle va lire n'importe quoi. Comme, quand elle va écrire, ça va être pareil, elle me dit : "j'écris" ; mais elle va faire n'importe quoi. Elle va faire des gribouillages au lieu d'écrire quelque chose

801 « ...vraiment en CP, de toute façon. A l'âge de 6 ans, on fait la transition entre l'enfant et le bébé »

802 « ...parce que bon arrivée en fin de CP et pas savoir lire à peu près couramment, même qu'elle lise une phrase d'un trait sans la comprendre. Mais bon elle sait ni la lire d'un trait sans la comprendre, mais vu qu'elle hache après chaque mot, elle ne la comprend pas du tout non et elle va mettre une heure, une heure en général, à lire une phrase, donc... d'une façon ou d'une autre, qu'elle lise sa phrase couramment en vitesse ou hacher les mots, elle la comprend pas. Non le remède, je ne le connais pas. Je ne vous le donnerais pas... »

803 « ...Pas le temps... et puis moi je sais que... je suis pas très lecture... »

d'intelligent ». La seule revue ⁸⁰⁴, destinée à des enfants de 2-3 ans, qu'on ait donné à Ophélie (6 ans) ne peut l'intéresser. Elle ne peut susciter l'imagination, la construction d'hypothèses au travers de l'intrigue qui n'est plus du niveau culturel et intellectuel de l'enfant. Quel intérêt pour elle si on transforme d'autant plus la raison de cette revue pour en faire des micro-leçons de lecture ?

Nous sommes dans le cas où l'enfant ne comprend pas l'intérêt d'apprendre à lire. Elle ne peut pas se mettre en projet aussi bien en terme de fins que de moyens. La leçon du soir est pourtant bien rodée. Père et mère y participent. La gratification ⁸⁰⁵ matérielle est utilisée. La mère, tout en souhaitant que son enfant fasse son travail seule, l'accompagne dans sa leçon du soir ; il y a contrôle quotidien. Mais, lors de la dictée de mots en classe, l'enfant est souvent en difficulté, n'arrivant pas à mobiliser ⁸⁰⁶ les connaissances acquises avec ses parents la veille au soir. L'enfant vit les événements sans les projeter dans un avenir proche ou lointain ; il n'y a pas de réinvestissement parce que l'enfant ne fait pas de sens avec ses acquisitions.

Nous pouvons nous interroger sur la présence du père qui aurait pu être là pendant l'entretien. Dans le discours de la mère, il apparaît présent notamment lors du travail du soir de l'enfant où il se montre plus patient qu'elle. Nous saurons de lui uniquement le fait qu'il ne laisse pas de message écrit à sa femme quand il s'absente. Aucune allusion positive ou négative à son égard ne sera portée, quant à l'éducation des enfants. Il est possible, malgré sa présence physique, qu'il soit effectivement absent. Nous en resterons là.

Madame Lemaha semble être le pivot scriptural de la famille. En d'autres termes, elle est, malgré son travail (trente heures par semaine), l'organisatrice ⁸⁰⁷ de l'information de la maison. Elle utilise bien un calendrier mais ne le consulte jamais : "je note au cas où... mais c'est rare que je regarde quand est-ce que j'ai le rendez-vous". De même, elle n'a aucune utilisation de pense-bêtes "parce que une fois que c'est dit, c'est ancré dans [sa] tête". Le répertoire téléphonique existe, mais peu utilisé et la liste de course est écrite mais pas emportée au magasin. Quant aux photos de famille, "elle restent en bazar", comme les papiers administratifs "qui sont sans classement qu'[elle] range quand il y a besoin". Les deux genres d'informations écrites et utilisées durablement sont seulement

⁸⁰⁴ « ...On a une amie qui garde des enfants, elle nous a donné les "Popi", vraiment les choses de tout petits, avec des mots simples, si elle veut elle peut lire, sa soeur l'aide.... »

⁸⁰⁵ « ...Et puis le lendemain le résultat si on avait bon on avait trois bonbons.... »

⁸⁰⁶ « ...elle a vraiment pas envie, toute seule de s'y mettre. C'est pareil, quand je vais lui dire : « apprends ton mot », elle va le regarder deux fois puis top ça y est je le sais. Alors c'est sûr je lui fais recopier toute de suite son mot, elle le sait, mais le lendemain y'a plus personne... »

⁸⁰⁷ E Est-ce que entre vous, vous vous faites des petits mots quotidiens ? C'est-à-dire quand vous partez... — M Moi je le fais, oui. Mon mari jamais. Si je veux savoir où il est je regarde le calepin téléphonique parce qu'en général il ne change pas la page. — E D'accord. — M Donc je sais à peu près où il est.— E D'accord. — M Mais autrement, non jamais il me fera un petit mot jamais. Moi oui. Parce que je sais qu'il ne pensera pas...— E Il y pensera pas. — M Il n'y pensera pas. Donc je lui marque, tu fais ci, tu fais ça, faut que tu ailles là.. mais autrement non.

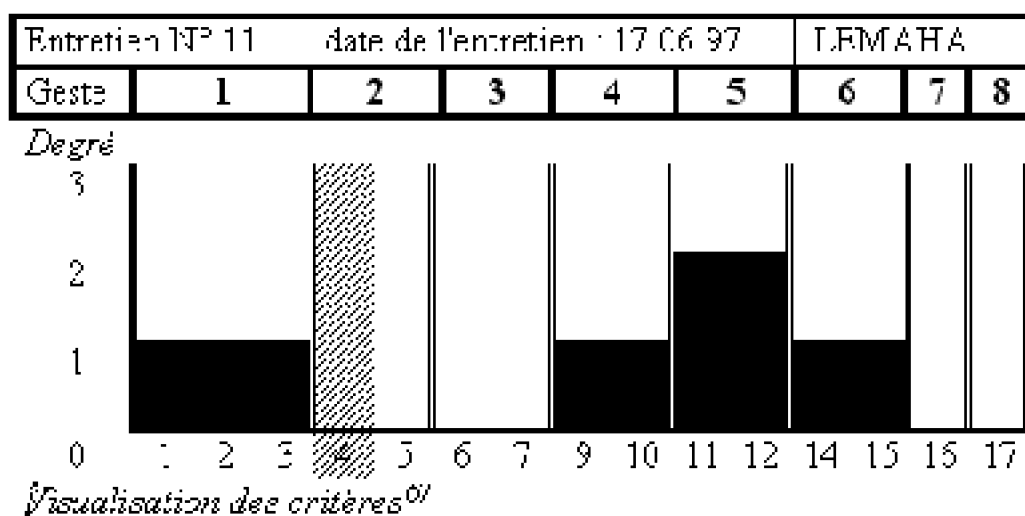
ses horaires restant affichés en permanence et les comptes qui sont soigneusement répertoriés " au jour le jour [où] dès qu'[elle] fait une opération, c'est noté [...].[Elle] ne met jamais ça à huit jours plus tard ou faire une liste de tickets de caisse, jamais. Tout, tout de suite". Cette famille, comme beaucoup d'autres, ne véhicule pas l'information par l'acte d'écrire. Madame Lemaha utilise l'écrit pour fixer l'information sans doute mentalement mais ne s'en sert pas comme une mémoire externe ; elle n'a pas recours au support écrit et les horaires notés régulièrement, le sont pour son mari principalement. Les comptes tenus scrupuleusement peuvent être interprétés comme un prolongement ou une réplique de sa profession puisqu'elle est hôtesse de caisse. Etant donné le statut familial qu'elle possède ou qu'on veut bien lui attribuer, Madame Lemaha organise l'information sous une certaine forme d'oralité, où l'écrit n'a pas tellement d'importance. Nous l'avons perçu pour la lecture, que nous pourrions qualifier de plaisir, de détente. Nous le voyons également pour l'organisation de l'écrit utilitaire et familial.

Ophélie a envie de lire, c'est ce qui se dégage des contradictions du discours mais ne comprend pas qu'il faut apprendre. La mère, et sans doute le père, souhaitent que leur fille déchiffre le système de lecture mais ne peuvent pas, de par leur habitus culturel, proposer des attitudes convergentes à l'acte de lire. L'école, les rencontres au travers du "goûter lecture"⁸⁰⁸ donnent à l'enfant une autre vision du monde de l'écrit que les parents ne peuvent médiatiser. D'ailleurs, l'enfant ne progresse que depuis le dernier trimestre. Il y a peut-être là, comme le souligne la mère, un lien entre progression⁸⁰⁹ de l'apprentissage de la lecture et le "goûter lecture" ou l'enfant commence à construire le sens même de l'acte lexique.⁸¹⁰

⁸⁰⁸ M Elle va à un goûter lecture, les personnes disent que ça se passe bien... — E Qu'est-ce que c'est ? — M C'est, c'est un peu des cours de soutien organisés par la lecture et ils font de la lecture, de l'écriture, ils sont en relation avec la médiathèque donc y'a des personnes à la médiathèque qui viennent leur lire des histoires, elles font ça pendant une heure et demie. — E Toutes les semaines ? — M Toutes les semaines. Enfin c'est deux fois par semaine mais elle n'y va elle que le jeudi parce que je peux pas l'emmener. Alors tant que mon mari ne travaille pas, elle y allait le lundi, mais maintenant qu'il travaille, elle y va que le jeudi. Alors donc ils ont une phase de lecture, leur lecture à eux, ils appellent ça. Ensuite ils ont le goûter. Et après ils ont soit leurs leçons à faire, ce qu'ils ont à faire normalement, et après ils font un peu ce qu'ils veulent. Soit ils font des jeux éducatifs, soit ils regardent... y'a une personne qui vient leur faire lire une histoire.

⁸⁰⁹ E Et on peut dire qu'elle a commencé à apprendre à lire... commencé à apprendre à lire... vers cette période-ci, maintenant ! — M Oui, depuis le début du troisième trimestre,... vraiment qu'elle commence plus à s'y intéresser. Je pense que depuis le goûter lecture, parce qu'elle avait envie d'y aller et bien...

⁸¹⁰ le critère N°13 n'a pas été pris en compte.. Le critère 4 n'est pas suffisamment explicite pour être retenu et visualisé.



Cette famille prend conscience petit à petit que l'acquisition de l'acte lexique passe par autre chose que l'apprentissage scolaire de la lecture. Ancrée dans une visée traditionnelle au départ - elle délègue comme un parent de tendance "**conformiste**"⁸¹¹ -, elle évolue pour proposer par institutions interposées une autre dynamique de lecture favorable à l'enfant. L'institutrice de CE1 pense que l'enfant est bien partie pour continuer son apprentissage malgré les grosses difficultés rencontrées au C.P.. La grande soeur, l'école et les animations diverses auxquelles assistera l'enfant lui permettront une prise de conscience de plus en plus fine de l'acte. Dans l'état actuel des événements, il semblerait que la médiation passe par ces personnes, les parents jouant pour le moment un rôle mineur.

Entretiens dans le cadre de l'enquête pendant l'année 1997

Entretien n° 17 avec la famille GUILLE

Le 9 février 1998

E Quand il s'agit d'apprentissage de la lecture, qu'est-ce que cela peut évoquer pour vous?

M Apprendre à lire et à écrire, apprentissage de la lecture, parce que cela va ensemble écrire. Lire et écrire.

E Vous savez comment cela se passe l'apprentissage de la lecture ?

M A l'école, il fonctionne c'est un peu bizarre. J'ai pas compris le système. Ils ne nous expliquent pas en fin de compte comment ils fonctionnent. Donc, moi j'ai pris dans mes souvenirs, je lui ai appris en syllabes d'abord, et à l'école c'est d'abord le visuel. Je ne suis pas trop pour. J'aime mieux les syllabes et là, elle comprend mieux avec les syllabes. Les premières lettres, comment on fait. Détailler le mot... Je ne sais pas comment

⁸¹¹ Cf. tableau reprenant la typologie des différentes tendances au chapitre 3 TOME I

expliquer ça.....

E Quand vous dites détailler le mot, c'est...

M Syllabes par syllabes, voire même si la syllabe ne fonctionne pas lettre par lettre. pour associer les sons, quoi. Parce qu'à l'école je ne sais pas comment ils fonctionnent, ils ne nous ont pas trop expliqués, et puis c'est vrai que c'est pas évident. Moi, c'est la première...

E Vous semblez un peu perdu par rapport à ça !

M Oui. Moi j'ai appris avec elle en fin de compte. Elle me disait comment elle faisait à l'école, bon, eux c'était pas trop clair non plus comment ils apprennent, donc on s'embrouillait un peu les pédales., hein, (s'adressant à son enfant). Maintenant c'est bon, c'est parti.

E C'est parti oui.

M Parce que elle est partie dans la lecture donc elle a compris le système. Ca va mieux tout de suite plus facilement.

E D'après vous, quand est-ce que Déborah a commencé son apprentissage de la lecture ?

M Je dirais y'a un mois qu'elle a compris... Avant c'était... elle a appris les lettres, elle a appris les sons, mais elle a commencé à lire vraiment et à comprendre y'a un mois, un mois et demi pas plus. Maintenant c'est les fiches de lecture, elle les lit pratiquement toute seule, sans aide, sans...

E D'accord, ça lui plaît de lire ?

M Ça dépend des jours. Y'a des jours, elle va vouloir lire deux trois feuilles, y'a des jours qu'elle va pas vouloir. Moi j'insiste pas. Je dis que c'est pas à la maison qu'en dix minutes je vais lui apprendre à lire. Donc j'insiste pas, je laisse mais si c'est plusieurs jours sans, je force un peu la main, je rouspète.

E Vous rouspétez.

M Oui, mais autrement, elle sait que des fois, je cède facilement, elle joue avec moi et là, je la force quand même un peu.

E Mais d'après vous, quel est le meilleur moyen pour apprendre à lire ?

M (silence)

E D'après vous, votre sentiment ?

M Faut d'abord aimer la lecture, faut d'abord avoir envie. Si ils ont pas envie, ils comprennent pas de trop aussi en plus, beaucoup d'attention, faut qu'ils aiment lire et qu'ils aiment bien apprendre.

E Vous dites beaucoup d'attention.

M Oui beaucoup d'attention quand même. Y'a des petits mots... (silence).... Comment expliquer ça...?

E Vous voulez dire par là dans l'enchaînement des syllabes, des mots.

M Oui, il faut faire bien comprendre que y'a une lettre qui va se prononcer comme ça et puis dans l'autre mot elle va pas se prononcer pareil... y'a deux lettres la même chose, faut bien lui expliquer... enfin même si on revient 36 fois dessus, faut lui expliquer à chaque fois pour qu'ils apprennent le plus vite possible. Dire le mot, parce que y'a des mots qu'ils connaissent pas ou... on leur dit mais il faut leur expliquer pourquoi on prononce comme ça.

E A-t-elle des livres personnels ?

M Oui, elle les connaît par coeur, c'est du par coeur. ... Depuis toute petite qu'elle les a, c'est vrai que je lui lis beaucoup. Moins, maintenant parce qu'elle commence à les lire toute seule mais c'est du par coeur, c'est l'histoire par coeur, elle arrange son histoire à elle toute seule. Je pense qu'il faudrait que je lui en achète des nouveaux pour qu'elle puisse...

E Quand vous dites qu'elle en a beaucoup, ça veut dire combien à peu près ?

M Une cinquantaine. Des petits livres, des petites histoires. Pas trop longues parce que qu'en on est petit on ne peut pas lire des grandes histoires parce qu'on en a vite marre mais...

E Vous racontez régulièrement des histoires ?

M Maintenant non. Je lui laisse prendre son livre et qu'elle essaye de lire parce qu'autrement..... Ça l'a forcera à lire toute seule.

E Avant vous lui racontiez des histoires.

M Oui.

E Souvent, pas très souvent ?

M Régulièrement. Dès qu'elle a commencé à comprendre des petites histoires...

E C'est-à-dire vers quel âge ?

M Elle était à la crèche, l'année d'avant la crèche. 2 ans. Elle a été à la crèche avant la rentrée de maternelle, vers 2 ans... tous les soirs, une petite histoire.

E Tous les soirs.

M Oui, dix minutes et puis ça suffisait, elle aime bien ses petites histoires.

E Mais maintenant vous avez arrêté ?

M Oui, pour qu'elle prenne l'initiative de le faire toute seule, qu'elle apprenne à lire toute seule.

E Est-ce que ça vous arrive de l'amener à la bibliothèque ?

M Non, pas encore. Je me suis pas posée la question encore.

E Il y a une bibliothèque à Basse G. ?

M Oui.

E Donc, vous n'avez pas pris le temps encore d'y aller.

M Non.

E Est-ce qu'elle a des abonnements ?

M Non.

E Elle n'en a jamais eu ?

M Non.

E Et vous n'en achetez pas régulièrement ?

M On en achète, si, quand on va... dans les magasins de presses... On en achète quand elle en veut un...

E Et quand vous lui racontiez les histoires le soir, comment procédiez-vous ?

M Je lui lis, et elle est à côté de moi, elle regardait les images en même temps avec moi.

E C'était quel style d'histoire par exemple ?

M Et bien tous les classiques. Le petit chaperon rouge, les trois petits cochons, Juliette s'en va en vacances chez papy mamie, elle en a plein de livres. Maintenant, je lui ai acheté le dictionnaire à Intermarché. A Intermarché ils font les dictionnaires... y'a camion, y'a la définition en dessous, c'est des petites définitions mais pour qu'ils comprennent... Beaucoup de contes quand même.

E Et vous-même, est-ce que vous lisez ?

M Oui ! beaucoup ! Enfin, moins en ce moment mais j'ai toujours aimé lire.

E Et votre dernier ouvrage, actuellement ?

M Le dernier que j'ai lu, c'est « L'enfant qui ne pleurait pas ». Oui c'est le dernier, en ce moment, c'est plus calme. Plutôt l'été que je lis...L'hiver c'est..... non....

E Et autrement, au niveau de l'écrit, est-ce que vous écrivez ?

M Personnellement non. Mais au niveau de mon travail beaucoup. On a beaucoup de transmission à faire, on est obligé...

E Quand vous parlez de transmission, vous êtes dans la fonction « santé » sans doute ?

M Oui, aide-soignante. Donc faut faire très attention à ce qu'on écrit.

E A la maison, est-ce que vous avez l'habitude de vous servir d'un calendrier ?

M Non.

E Au niveau de l'agenda, vous ne l'utilisez pas ?

M Si, j'ai mon agenda.

E Pour noter un certain nombre de chose. Vous y inscrivez des événements à venir ?

M Oui des rendez-vous, tout ce qui est prévu. Mon emploi du temps, parce qu'il change souvent. Ca me sert de pense-bête.

E Et pour faire vos courses, est-ce que vous utilisez...

M Non.

E Non c'est automatique. Des questions toujours dans le domaine de l'écrit, est-ce que vous utilisez par exemple un carnet sur lequel vous mettez vos numéros de téléphone et vos adresses ?

M Oui.

E Au niveau de vos comptes, est-ce que vous les écrivez ?

M Non.

E C'est quelque chose d'automatique ?

M Oui.

E Quand vous partez en voyages, vous faites une liste des choses que vous apportez ?

M Non, au pif.

E Et au niveau des photographies, vous les classez ?

M Non, mais là il faut que je les classe pour Déborah parce qu'elle aime bien les photos. C'est un peu en fouillis. C'est vrai... J'ai acheté les albums mais il faut que je prenne le temps.

E Au niveau de vos papiers administratifs, ...

M Tout est classé.

E Vous avez le profil de l'aide-soignante qui classe bien ses affaires.

M Ah oui.

E Est-ce que ça vous arrive également de classer des recettes de cuisine ?

M Oui.

E Au niveau de la communication, est-ce que vous écrivez des lettres...

M Pas tellement. Non. C'est pas mon fort. C'est vrai qu'il y a le téléphone maintenant, c'est rapide.

E Au niveau de l'école, y'a une méthode de lecture qui est proposée par la maîtresse, est-ce que vous la connaissez ?

M Non, ils nous ont expliqué à la réunion en début d'année succinctement. C'était du rapide. Y'a des petits symboles qu'ils utilisent. Il aurait fallu tout noter pour s'en rappeler..... pour savoir à quoi ça rime.

E Vous disiez au début de l'entretien que vous étiez un petit peu douteuse par rapport à la méthode de lecture employée.

M Oui, parce qu'au début c'était beaucoup du par coeur. C'est vrai qu'ils travaillaient beaucoup la fiche et moi je voyais elle suivait avec son doigt. Elle disait la fin de la phrase avant le début, elle savait de quoi ça parlait avant de savoir les mots. Donc, j'ai trouvé ça... Mais, ça a marché. C'est vrai qu'à notre époque, on apprenait l'alphabet, après... là y'a toute une méthode qui travaillé avec la grande section, ils apprennent tout différent de nous. Faudrait qu'ils nous qu'ils nous fassent une réunion, qu'ils nous expliquent bien tout ça...

E Vous avez été un petit peu déçu de la réunion à laquelle vous avez assisté ?

M Oui, ils nous ont expliqué beaucoup sur l'emploi du temps de la journée, quoi ils vont faire dans l'année, mais la lecture en priorité, même les maths, je n'en ai pas ressorti quelque chose d'intéressant qui m'auraient pu m'aider plus que ça.

E Et au niveau des leçons du soir, je suppose qu'il y a du travail le soir ?

M Oui, les fiches de lecture.

E Comment est-ce que c'est organisé à peu près ?

M Nous on l'a fait au moment de se coucher. Sauf, quand t'es chez mamie, je monte la faire ou tu la fais avec mamie. Mais généralement, ici elle la fait au moment du coucher, à la place de son histoire... C'est vrai que c'est... ça travaille pendant la nuit, elle retient mieux.

E Et qu'est-ce que vous faites ?

M Elle est dans son lit. Moi je m'assois à côté et puis elle lit. Ou, on est sur la banquette, ça dépend des soirs. Maintenant, tu vas aller sur ton bureau.

E Elle a sa fiche... elle fait son travail toute seule au départ, vous venez...

M Non, j'y vais directement. Parce qu'elle est encore un peu petite pour ... c'est vrai que je pourrai la laisser lire, préparer sa fiche toute seule et puis... c'est vrai c'est une façon de faire. Je l'ai toujours assistée depuis le premier cours...

E Et la dernière fiche de lecture remonte à quand ?

M Là, jeudi soir. Là, y'en a pendant les vacances. Tu as deux pages à lire. On va attendre la fin, un peu on va la laisser se reposer un peu.

E Au niveau de l'apprentissage de la lecture, qu'est-ce qu'il faut pour qu'un enfant apprenne bien ?

M (silence). Un livre... leur livre qu'ils ont, il est très bien. Parce que c'est pas, y'a des petites phrases, « papa, maman s'en vont au marché », là c'est vraiment l'histoire de tous les jours avec Gaffi, il est marrant... toute une histoire qui peut se passer... et puis c'est des prénoms assez... j'aime bien ce livre là. Mais, autrement elle a des fiches de lecture. J'ai bien aimé les supports qu'ils ont mais... ce qu'il faut ? Je dirais une maîtresse patiente.

E Une maîtresse patiente ?

M Oui, ça doit pas être évident pour eux de leur apprendre à lire et c'est vrai Déborah a décroché... elle est un peu plus lente que les autres. Il y en a trois quatre dans la classe, et elle les prend à part, donc ils travaillent ensemble la lecture et c'est vrai que ça lui a apporté... (s'adressant à son enfant) t'aime bien allé avec Nicole... ça c'est pour voir si tu as bien travaillé pendant le trimestre (le dossier de contrôle du trimestre) ...

E Alors est-ce que tu as bien travaillé pendant le trimestre ? Pour vous, où se situe-t-elle ?

M Je pense dans la moyenne. Le problème à Déborah, c'est qu'il y a un très gros manque de confiance en elle, ça n'arrange pas les choses, mais là, ça va. C'est bon. Elle

a compris que... Non, je pense qu'elle doit être dans la moyenne, elle est pas... La maîtresse m'avait dit, car j'ai pris rendez-vous y'a pas longtemps, elle m'a dit de ne pas me tracasser, ça allait.

E Le soir, lui donnez-vous d'autre travail que le travail de la maîtresse ?

M Non. Elle a des cahiers où elle écrit, des chiffres et tout ça. Elle a son ordinateur...

Déborah Non j'en ai pas d'ordinateur..

M Si, tu peux t'en servir aussi, on l'a réparé, tu peux t'en servir sans la souris.

E Tu as un ordinateur, et qu'est-ce que tu fais avec cet ordinateur ?

D J'aime bien

M Non, mais quand maman est avec toi, tu travailles bien. Y'a beaucoup de maths. C'est vrai qu'on en parlait avec la maîtresse, c'est pas du tout les mêmes méthodes que ce qu'ils ont appris donc elle me dit ça peut être un peu dur, mais non, apparemment, Déborah a bien compris. Elle avait bien eu ses 100 points, mais avec mon aide, mais elle a bien eu ses 100 points...

E Quand elle veut jouer avec l'ordinateur, vous êtes avec elle ?

M Oui, elle sait pas trop écrire encore, dont faut écrire les mots. Ils disent à partir de 6 ans les ordinateurs mais ...

E C'est quoi comme jeu ?

M Je vais aller le chercher. (recherche du petit ordinateur)Y'a la lecture, des jeux de lettres La lecture, c'est...

E Et tu l'as depuis quand ce petit ordinateur ?

M Depuis quand tu l'as ?

D Je l'ai eu à mon anniversaire de 6 ans.

M Tu as ton anniversaire depuis quand, depuis le mois de novembre. C'est un peu dur pour six ans, en lecture ils ne savent pas lire encore. C'est des mots assez dur...

E Assez dur. Autrement elle joue je suppose !

M Oui beaucoup.

E Ses jeux favoris sont quoi ?

M C'est la poupée. Beaucoup de poupée. Maintenant, un peu plus le dessin. mais ça a été long le dessin..

D J'ai plus de feuilles.

M Non, mais avant , tu en avais plein. Le dessin, ça ne l'a jamais trop attiré.

E Les jeux éducatifs ou dits « éducatifs » elle aime bien ?

M Oui, le Scrabble, mais, il est dur le Scrabble junior. Tata a pris le dur. Le UNO, elle aime bien y joué.

D Mais j'y joue plus.

M Chez mamie.

E Mamie et papy ont une grande importance, un petit peu, est-ce que vous pouvez expliquer ?

M Oui, parce que moi je me suis séparée, elle avait un an. Donc, après, je suis retournée chez mes parents six mois. J'ai pris un appartement à Rezé, après elle a été en crèche, je m'en suis occupée mais après j'ai fait mon année de préparation d'aide-soignante. Elle a vécu pratiquement un an chez papy et mamie, donc elle est très proche de papy et mamie et c'est la seule qu'il y a de mon côté, donc si on va pas une fois par semaine chez mamie, c'est la catastrophe.

E Et papy mamie racontent des histoires aussi ?

M Non. Et l'intérêt d'aller chez papy et mamie c'est que chez papy mamie y'a plein d'enfants. Mamie est assistante maternelle à la journée et à la DIS.

E Donc elle accueillait les enfants, elle était avec les enfants accueillis.

M Elle a une petite de la DIS qui a cinq ans, de l'âge de Déborah. Marine. A un an près.

E Quand elle jouait à un jeu, est-ce que quelqu'un jouait constamment avec elle ou elle joue toute seule ?

M Elle joue toute seule. C'est différent. Ici, elle va jouer toute seule mais chez mes parents elle va pas vouloir jouer toute seule, il va falloir qu'elle joue avec les autres enfants. Toute seule, elle sait pas jouer chez menti, il va falloir aller chercher quelqu'un d'autre. C'est différent de l'endroit où elle est. Ici, c'est vrai, je ne l'entends pas, elle fait ses petits trucs.

E Et au niveau de la télévision, est-ce que l'enfant regarde souvent la télévision ?

M Oui ...Des cassettes. Tout ce qui est film à base d'enfants elle aime bien.

E Quand on dit souvent, c'est combien...

M Une par jour.

E Même pendant les temps scolaires ?

M Oui.

E Est-ce qu'elle regarde la télévision accompagnée ou seule ?

M Non, toute seule.

D Je la regarde toute seule dans la chambre.

E Vous avez deux télévisions.

M Oui, le matin elle regarde ses dessins animés qui sont de bonne heure le matin.

E Ce ne sont pas forcément des cassettes...

M Non, là c'est le programme sur F.R.3, non la Une.

E Et vous, on entre dans la sphère privée, votre activité est aide-soignante, et votre dernier diplôme, c'est votre diplôme d'aide-soignante, qu'est-ce que vous avez eu avant ?

M J'ai eu, mon CAP d'employée famille.

E En terme de revenus, vous touchez entre 5.000 et 10.000, entre 10 et 15, entre 15 ou 20 ou au-delà ?

M entre 5 et 10.

E Vous êtes locataire, propriétaire ?

M Locataire.

E Votre année de naissance.

M 1971

E Maintenant quelles sont vos exigences par rapport au travail scolaire de votre enfant ?

M Moi, je voudrais qu'elle fasse le bac au minimum, après la filière, comme moi j'ai pris, formation professionnelle et tout, est très intéressante aussi. Donc avec les stages de formation, c'est différent, je sais pas. A voir suivant ce qu'elle désire. C'est vrai qu'on peut y arriver en dehors de l'école, on peut prendre des filières intermédiaires de façon à avoir une situation correcte. C'est vrai que c'est plus dur mais... au minimum le bac, je voudrais...

E Avez-vous des règles d'éducation ?

M Non.... Non....., Si, peut être la politesse. Du fait de mon métier, je veux qu'elle ait le respect de la personne âgée. C'est vrai que les jeunes n'ont pas le respect de la personne âgée et je veux qu'elle ait au moins ça.

E Et au niveau des règles quotidiennes, à table ou ... ?

M Non, qu'elle mange proprement. Si, c'est tout.

E Au niveau du contrôle du travail de votre enfant, comment est-ce que vous faites ?

M La maîtresse qui donne un dossier régulièrement, et on voit si toutes les fiches de travail sont reliées ensemble et on nous les envoie une fois de temps en temps et on regarde. J'en discute avec elle, je lui demande suivant les fiches si ça lui plaît, ou comment elle trouve ça, parce qu'elle a le pouvoir de savoir aussi si elle a bien travaillé ou pas. Le soir aussi, je lui demande si elle a bien travaillé ou pas.

E Ça vous arrive souvent de rencontrer la maîtresse ?

M Bien là, régulièrement, parce qu'avec le problème de Déborah, elle est suivie... moins maintenant, suivie par un psy.. un psychiatre, parce qu'elle avait des problèmes avec son père et je voudrais savoir l'évolution de son comportement en classe, donc la maîtresse suivant le problème me contacte ou moi je la contacte.

E Le problème est lié à la séparation ?

M Oui. mais.. Enfin... Pas spécialement lié à la séparation parce qu'elle était trop petite pour comprendre donc elle a bien accepté la vie séparée mais c'est le manque de son père. Parce que son père n'est pas venu la chercher pendant un petit moment et elle a trouvé la manque et ça a été très dur pur elle et comme moi je ne savais pas lui répondre, je ne pouvais pas lui répondre à ses questions.

E Donc un petit coup de pouce psychologique, ça lui a permis...

M ... de comprendre un peu que bon qui y avait des avantages et les inconvénients comme dans tout et puis pas mal de choses, quoi.. Hein ? (s'adressant à sa fille). Non ?

E Quand vous rencontrez l'enseignante, c'est à votre demande ou à sa demande ?

M La première fois c'est moi. La deuxième fois elle avait marqué un mot sur l'agenda de Déborah parce qu'elle avait changé de comportement. Donc, j'ai demandé un rendez-vous, et par contre je rencontre les deux maîtresses. La première fois, j'y ai été toute seule, mais la deuxième fois j'y ai été avec Déborah. Qu'elle entende un peu ce que la maîtresse dise sur elle. Je trouve que c'est important pour comprendre. Elle peut comprendre Hein ?...

D Les maîtresses me parlent...

M Oui, les maîtresses t'ont parlé à toi.

E Qui organise toutes les tâches de la maison ? C'est vous qui organisez en accord avec Déborah ou c'est vous qui ...

M Non, c'est moi qui le dit, parce que Déborah elle aurait un caractère assez fort... et en l'écouter on ferait ce qu'elle voudrait.

E Sur ce thème, avez-vous d'autres choses à rajouter ?

M Non pas spécialement. Une réunion plus importante pour nous apprendre nous parents à leur apprendre à lire, quoi ! On ferait une réunion, même avant l'école ou au premier mois de l'école pour qu'on puisse... je pense que cela serait bien.

E C'est votre regret... ?

M J'aurais eu cette réunion là, Elle aurait pu décrocher peut-être la lecture un peu plus vite.

E Vous auriez aimé qu'elle décroche la lecture plus vite.

M Oui.

E Et là, actuellement comment vous la sentez ?

M Bien, elle a fait des progrès. Je suis même étonnée, parce que en peu de temps, elle arrive à lire presque tous les mots, et partout où elle passe, elle essaye de lire aussi, elle ne le faisait pas avant.

E Mais est-ce que vous l'invitez à le faire ?

M Non pas spécialement, maintenant elle essaye de plus en plus à essayer de lire toute seule.

E D'après vous, quand un enfant peut commencer à apprendre à lire ?

M En fin de compte, je dirais un peu à n'importe quel âge. Parce que là c'est vrai, on leur impose six ans, mais je suis sûre qu'à quatre cinq ans, si on leur apprenait la méthode de lecture, il enregistrerait facilement.

E Qu'est-ce qui vous faire dire cela ?

M Ils apprennent facilement à leur âge. C'est comme nous quand on leur apprend à

parler, ça vient tout seul. Donc, la lecture pour eux c'est pareil, je pense que ce serait pareil, quoi !. Dans leur esprit à quoi correspond ce mot, donc il enregistre, je pense que plutôt il pourrait commencer à lire.

E Vous dites, on apprend à lire comme on peut parler, c'est ça ?

M Oui. Parce que ça va de paire en fin de compte, le visuel.... Parce qu'ils vont apprendre un mot par rapport à l'objet ou quoi que ce soit. Donc ils peuvent assimiler les lettres en même temps. Je pense, ce sera peut-être chargé mais en allant progressivement.

E Je pense qu'on a fait le tour.

M Par contre, là ils ont assimilé l'anglais, en même temps. L'approche de l'anglais, je trouve ça bien.

E Vous pouvez expliquer pourquoi c'est bien.

M L'anglais, la langue est plus facile que le français à apprendre et arriver en sixième, je dirais que c'est trop tard, parce qu'ils ont plein de choses à apprendre de nouveau, séparer un peu les matières, à différents moments de la période scolaire. Ils arriveraient plus à assimiler plus vite.

E Et vous pensez que c'est bien de le faire maintenant.

M Oui, elle ne déteste pas. Elle aime bien. Je lui ai acheté des cassettes d'anglais qui passent à la télé, elle aime bien. Je pense oui, tout en étant tout simple, c'est des mots, c'est pas des phrases entières qu'ils apprennent. Des simples mots, je trouve que ça peut être une aide pour plus tard. En espérant que cela suive jusqu'au CM2.

E Je pense qu'on a fait le tour. Vous lui achetez des livres de temps en temps, des livres de lecture ?

M Non, mais des petits livres, des contes, de lecture non. De conte, oui régulièrement.

E Les derniers, qu'est ce que c'était ?.

M Les dictionnaires, elle aime bien. A sa demande, elle demande toujours d'acheter un livre. Quand on va en ville, chez Maxi-livres, quand on passe devant, y'a tout un étalage pour enfants, elle demande à chaque fois de s'arrêter pour en acheter.

E Vous en achetez souvent, une fois par semaine ?

M Non, peut-être pas. Deux fois par mois à peu près, le temps qu'elle enregistre le livre et tout. Ce n'est pas le fait de les acheter, c'est le fait qu'elle le lise, qu'elle comprenne l'histoire et tout.

[éléments nouveaux. après la fin de l'entretien]

E Vous dites qu'il y a un fossé entre le CM2 et la 6ème et vous pensez que c'est bien qu'il y ait 4 adultes qui travaillent autour de l'enfant...

M Parce que Déborah manque de confiance en elle, elle est réservée, donc il lui faut une période d'adaptation assez importante en début d'année. Donc tout le retard qu'elle peut prendre, et là, ça lui permet de voir plusieurs maîtresses et de s'adapter le plus

rapidement possible et c'est vrai qu'en 6ème et je sais pas comment ça va se passer mais j'appréhende un peu. Quand je vois le nombre de profs qu'ils ont et je ne sais pas comment elle va faire.

E Vous avez l'air d'appréhender la scolarité après. Est-ce que vous pouvez expliquer un peu ?

M C'est tout à fait par rapport à Déborah. Elle a un caractère pas facile à gérer, elle change de personnalités par rapport aux personnes avec qui elle est. Avec moi elle va avoir une personnalité, chez ses grands-parents elle va avoir une personnalité, à l'école elle va être différente et quand la maîtresse elle me dit qu'elle parle pas et tout et qu'à la maison elle y'a des...

E Vous avez l'impression qu'on a affaire à des enfants différents ?

M Oui, mais c'est pas évident à gérer. Et le système de quatre maîtresses, c'est vrai.. elle se repère bien en fin de compte, elle comprend bien que le vendredi elle va être avec maîtresse. Le lundi matin elle a du sport, donc elle va me préparer ses affaires, elle a bien compris le rythme et j'ai trouvé cela très très bien. Par contre, faudrait que ça continue sur toutes ces années pour qu'elle s'habitue pour qu'en 6ème, ça fera moins de choses, parce que pour des enfants un peu plus réservés, c'est un peu dur quoi.

E Tu me montres des cassettes de super-noël, c'est ça ? Tu aimes bien les regarder ?

M On va voir comment elle va évoluer. En grande section, elle a eu des problèmes avec les maîtresses, donc c'est pour ça qu'elle a été en privé et puis en fin de compte, comme le CP est encore avec la maternelle, je trouve ça très bien, parce qu'en CP ils sont encore petits. Se retrouver avec une grande masse d'enfants comme ça, je l'imaginai mal au..... avec tous les enfants mélangés comme ça, petits et grands, j'en étais malade pour elle. C'est peut-être moi qui me fait des idées, mais je pense que saurait été dur pour elle.

E Vous trouvez que la structure de l'école...

M ... est très bien. Laissez le CP et le CE1 ensemble, c'est vrai déjà le CP c'est déjà différent de la maternelle. C'est un changement. Se retrouver en plus dans une école différente avec plein d'autres enfants deux fois plus grand qu'eux. Je trouve que là c'est très très bien.

E Vous êtes contente du choix de l'école.

M Oui, très très bien. C'était mon opinion de la mettre dès le départ mais étant donné que c'était chez les parents qu'elle était, c'était plus facile d'aller la chercher au niveau de mes parents. Ils sont que 20 dans la classe, en CP, c'est très bien. Avec des petites classes. Il y a un meilleur soutien, 20 enfants c'est suffisant. Je vois j'ai des amis qui sont 35 par classe. Je pense que la maîtresse elle doit en avoir marre au bout de sa fin de journée, il suffit qu'ils soient un peu turbulents et tout.

E Vous admirez les maîtresses.

M Oh oui, parce que là ils leur apprennent tout en fin de compte. Ils leur donnent leur départ dans la vie et c'est vrai que c'est... y'aurait pas d'école, on leur apprendrait

peut-être à lire mais peut-être pas aussi bien que les maîtresses.

E Vous voulez dire par là que l'école a une très grande responsabilité ?

M Ah oui, au niveau de l'apprentissage, leur vie future en fin de compte.

E Plus que les parents ?

M Non, on vient en plus, parce que nous on connaît pas tout, les parents ne savent pas tout. On va connaître certaines choses mais pas comme les profs. En fin de compte on laisse la vie future de nos enfants à nos maîtresses, nous on soutient derrière, mais autrement les maîtresses...

E Quand vous parlez de soutien, comment vous envisagez ce soutien ?

M Je sais pas encore. Je pense que ce serait au niveau des devoirs, au niveau surtout apprendre par coeur. Avec tous les stages de formation, on a eu plusieurs personnes qui sont venues nous donner des cours pour apprendre à apprendre. J'en ai tiré pas mal de choses.

E Qu'est ce que vous avez appris entre autres ?

M Quand on a des textes à apprendre par coeur, faut pas apprendre bêtement la page, faut d'abord faire un résumé pour apprendre... Même pour lire, les analyses de texte, de prendre les mots clés, c'est très intéressant.

E C'est ce que vous aimeriez offrir à Déborah ?

M Oui, pour qu'elle apprenne intelligemment, pas bêtement ?

E Est-ce que cela vous arrive de sortir avec elle au cinéma,...

M Non, j'ai jamais été avec elle au cinéma, là on va innover mercredi prochain voir Anastasia mais au musée, elle a été l'école récemment. Dans les zoos on a été...

E Expositions, tout ça...

M Non, pas encore. J'estimais qu'elle était un peu petite, mais maintenant je pense que je vais pouvoir faire plus de choses...

E Vous êtes allés au spectacle.

M Non.

D On va y aller.

M On avait plein de choses à faire. Je la sens plus... pas attirée... elle va plus se concentrer. Comme les films à la télé, les cassettes, ça fait pas si longtemps que cela qu'elle les regarde sans bouger, sans... sans éteindre la télé parce qu'elle en a marre. Les sorties c'est pas donné, si c'est rester 5 minutes et partir c'est pas la peine.

E Je vous remercie de votre témoignage.

Avis de l'enseignante sur l'enfant et la famille. Entretien N° 17 enfant GUILLE Déborah

E Deborah, comment a-t-elle abordé son CP ?

N C'est une enfant qui est immature et très inhibée qui vivait... qui vit un peu dans... enfin qui se protège du monde extérieur, parce que ses parents... elle a vécu une séparation, son père, tu as rencontré...

E J'ai rencontré la maman.

N Elle t'a expliqué le problème.

E Pas trop, elle n'est pas entrée dans les détails. Le père était absent, je n'en ai pas fait état, elle n'en a pas parlé.

N Un papa absent mais complètement absent, même affectivement très absent. C'est curieux car on a l'impression que Deborah est une petite fille qui est en attente, en attente de l'adulte, en attente de quelque chose et elle ne s'investit pas du tout dans ce qu'elle fait.

E Au niveau de l'apprentissage de la lecture comment s'est elle investie ?

N Pas du tout. Pas du tout motivée, pas intéressée par ce qu'on lui proposait. Elle ne réagissait qu'en relation individuelle et en relation individuelle, là, elle s'extériorisait beaucoup et elle se dévoilait. On avait en face de nous une petite fille qui s'exprimait très bien qui avait un vocabulaire très bien, enfin assez développé du moins, qui savait des choses, qui était intéressé par beaucoup de choses, alors que dans le grand groupe, elle donnait l'impression d'être ailleurs.

E Une petite fille étouffée...

N Très étouffée.

E Et les contacts avec la maman ?

N Plutôt bon. C'est elle qui a demandé le redoublement de Deborah, donc c'est génial. Très à l'écoute de sa petite fille et attendant beaucoup de nous aussi. Une grande aide de notre part. Elle a senti qu'on était proche de Deborah et qu'on sentait qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas, tout le monde lui disait, moi je lui disais, j'essayais de la voir, je disais, « vous savez Deborah cette semaine ça n'a pas été du tout, qu'est-ce qui s'est passé ? » et souvent elle était allée chez le papa, et ça ne s'était pas bien passé chez le papa. C'était souvent ça.

E Donc un rapport de confiance...

N Un rapport de confiance assez grand, je pense.

E Est-ce que c'est une femme qui s'investissait dans l'école ?

N Pas du tout. Très à l'écart, pas très à l'aise. Une dame qui ne donne pas l'impression d'être à l'aise dans ses baskets. Je ne sais pas si elle essaye de refaire sa vie. Elle a été maman très jeune, je crois, elle a connu ce gars très jeune, elle a eu ce bébé. Il l'a plaqué ou elle l'a plaqué très vite et je crois que pour elle ça a été un échec assez cuisant et qu'elle le vit très très mal. Je me demande quelle vie affective elle a cette femme, je ne pense pas qu'elle en ait. Elle doit vivre assez en vase clos avec sa petite fille... et pas très épanouie en fait.

E L'apprentissage de la lecture chez Deborah qui a été tellement lourd qu'il y a un redoublement ?

N Oui, parce qu'il y avait d'autres... c'est une gamine qui avait d'autres problèmes à régler. La maman l'a fait voir à un psychologue, elle suit une psychothérapie actuellement. Elle avait d'autres problèmes à régler, par exemple, j'ai dit à sa maman « il faut qu'elle fasse le deuil de son papa, il faut qu'elle règle son problème avec son père », et qu'elle se situe bien aussi par rapport à sa maman et aussi par rapport aux autres.

Complément d'enquête

· Présentation

Comme je vous ai l'ai annoncé par téléphone, voici les questions concernant vos habitudes d'écriture domestique et de lecture. Répondez simplement en mettant une croix sur l'une des réponses de votre choix. Une fois fait, glissez la feuille dans l'enveloppe timbrée. Merci beaucoup de votre participation.

· Questionnaire

1) Utilisez-vous un pense-bête, petit tableau ou post-it ou autre pour écrire des choses que vous avez à faire ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

2) Cela vous arrive-t-il d'écrire des messages pour les membres de famille ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

3) Avez-vous l'habitude d'utiliser un calendrier ou un agenda ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

4) Avant de faire vos courses, faites vous une liste sur laquelle vous marquez les choses à acheter ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

5) Si vous prenez des photos ou si vous faites des films, prenez vous l'habitude de les classer ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

6) Tenez vous régulièrement vos comptes bancaires (sur Minitel, ordinateur, simple cahier) ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

7) Rangez-vous vos documents administratifs ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

8) Avez vous l'habitude d'utiliser un répertoire téléphonique ou un carnet où sont inscrits vos numéros de téléphone ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

9) préparez-vous une liste des choses à emporter lorsque vous partez en vacances ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

Identification

Nom de la famille :

Entretien n° 18 avec Famille LAURENT

Le 16 mars 1998

E Apprentissage de la lecture, qu'est-ce que cela évoque pour vous ?

M C'est essayer de mettre les lettres les unes au bout des autres, de les assembler, de décrypter des sons, des syllabes aussi, des sons surtout, c'est ça un petit peu l'apprentissage. Oui, c'est ça en fait, non, c'est ça.

E C'est-à-dire c'est l'assemblage qui permettra la lecture ?

M C'est ce que je pense, je sais pas... Assembler, c'est ça, quand on lit un mot, y'a plusieurs syllabes donc, si on arrive à l'associer, l'enfant arrivera à lire, ça se décompose un petit peu comme ça, dans les livres qu'ils ont, ils apprennent lettre par lettre et en associant 1 lettre, 2 lettres, 3 lettres les unes avec les autres pour essayer effectivement de faire un mot, d'arriver à lire un mot.

E Kevin a commencé l'apprentissage quand ?

M Quand il est entré en CP. On leur apprend un petit peu en grande section maternelle mais bon ça ne s'est vraiment pas avéré positif, disons, il n'arrivait pas en fin de maternelle à lire ou à décrypter quoi que ce soit... Donc , ça a vraiment commencé dès qu'il est rentré en CP en fait... Je trouve que ça va très vite. On leur apprend des mots déjà entiers qu'ils mémorisent, et puis les lettres à mon avis, ça va très vite.

E Trop vite ?

M Au départ, ça m'a un petit peu effrayée oui. Je trouvais que ça allait très vite pour les enfants. On avait un peu de mal, on passait énormément de temps et je me suis dit mon Dieu et puis, il n'arrivait pas forcément... et puis tous les jours une nouvelle lettre à apprendre... alors il l'assimile. Moi je trouvais que ça allait vite mais maintenant arriver au mois de mars, c'est peut-être pas si mal que ça parce que le résultat est quand même assez positif.

E Vous passiez beaucoup de temps avec Kévin ?

M De la rentrée jusqu'à Noël, le minimum $\frac{3}{4}$ d'heure, ça pouvait aller jusqu'à 1 heure, 1 heure 30, le soir quand il en avait marre, on reprenait le lendemain matin avant qu'il ne parte à l'école, ce que l'on ne fait plus du tout maintenant. Ça me semblait impératif qu'il assimile au fur et à mesure. Je me dis si il est largué dès le départ, ça va être un petit peu difficile, comme tous les jours, y'avait quelque chose de nouveau, je me disais s'il n'assimile pas ce qu'il y a apprendre aujourd'hui pour le lendemain ça va être dur.. est-ce qu'il va prendre du retard. J'ai fait en sorte qu'il apprenne au fur et à mesure et cela ne s'est pas passé si mal que ça, maintenant le résultat est quand même positif, il arrive quand même à dire pas trop mal. Je n'ai pas de repère par rapport à d'autres enfants.

E Il a commencé son apprentissage au niveau du CP...

M Oh ! Oui ! Oui ! Oui ! En grande section maternelle, ils commencent quand même à leur montrer des mots ; c'est plus méthode globale, il repère au niveau des mots. Lui, ça n'a pas trop, il savait écrire son prénom, cela s'arrêtait là. Lire, il se lisait pas, c'est sûr. il ne lisait pas. Il avait des repères sur des enseignes, parce qu'on leur a appris tous les mots des supermarchés, donc ils se repéraient à la couleur, à la façon dont c'était écrit, ils avaient mémorisés ça...

E Quand vous dites « on » c'est l'école ?

M Oui, à l'école. Il savait que « Auchan » c'était comme ça, « Leclerc », c'est comme ça, Il les avait mémorisés dans la totalité du mots, mais ce n'est pas savoir lire. Il ne savait pas que A et U ça faisait AU.

E Il a appris à lire à l'école?

M Oui. c'est vrai qu'ici, il n'a pas appris avec nous à dire B et A cela fait BA ah ! Non !.

E Il ne s'est pas intéressé aux livres ?

M Il s'est intéressé aux livres, mais fallait que je lui lise alors il n'essayait de lire ou de dire ce que ça fait ça et ça... Je lui lisais mais ...;

E Il fallait que vous lui lisiez des livres, souvent ?

M Oui, pratiquement tous les soirs jusque en CP, après ça c'est tassé. Fallait lire une histoire, c'était quelquefois la même, une page, il aimait bien ça et maintenant, c'est vrai, c'est peut-être du fait qu'il lit plus à l'école, il lit un petit moins, non, il en a un petit peu marre...

E Quand vous lui lisiez des livres, c'était le soir ?

M Le soir avant qu'il se couche, quand il était dans son lit, je lui lisais une page...

E En grande section.

M Oui ! oui ! Ca a même commencé avant la grande section.

E Sur sa demande ?

M Oui, sur sa demande. C'était on lit une histoire, tous les soirs, il fallait qu'on lise une histoire.

E Quel genre d'histoires ?

M Des petits livres qu'on trouve, les lapinos, oursons, des choses comme ça, un petit bouquin sur des fables de la Fontaine, et puis Poncahontas, le Roi Lion...

E Des petites histoires ou des gros livres ?

M Non, des petits livres, des petites histoires parce que je pense que sur un gros livre il oublie, on va lire une page ce soir, une page le lendemain et puis il sait plus, il va plus trop savoir de quoi... et c'est un peu long... C'est bien de lire des histoires et ils aiment bien les enfants qu'il y ait un début, une fin, je préfère lire des choses un peu plus courtes.

E Des livres que vous avez achetés ?

M Ca a été souvent des cadeaux, à Noël...

E Il a beaucoup de livres...

M Une vingtaine de livres, peut-être plus.

E Ça vous arrive d'aller à la bibliothèque ?

M Non jamais. Je pense par manque de temps aussi. Je travaille, le mercredi il est chez une nourrice, c'est arrivé qu'elle les a emmenés à la médiathèque, c'est un peu compliqué parce qu'elle en a trois parce que amener les trois à la médiathèque, ce n'est pas évident. Si j'étais plus disponible, je le ferais sans doute plus mais...

E Les frères et soeurs lisent des livres à Kévin ?

M Kévin est tout seul. Il a un grand frère qui est à la fac, qui n'habite plus là, qui ne lui lit pas de livres.

E Votre mari le faisait aussi ?

M Pas trop souvent, c'est beaucoup plus moi. C'est arrivé quelquefois mais en règle générale mais c'est plus moi.

E Vous lisiez pendant comment de temps ?

M Cinq à dix minutes tous les soirs.

E A raison de 2 à 3 fois pas semaine ?

M Non, c'était tous les soirs.

E Depuis longtemps ?

M Vers 4 ans, en moyenne section, en moyenne section, on a dû commencé. C'était tous les soirs. Ça c'est calmé depuis l'entrée en CP. Y'a moins ce besoin de lire tous les soirs. Disons, qu'avant c'était tous les soirs. Là ça va être une fois de temps en temps.

E Ça vous arrivait d'oublier ?

M Je n'oubliais pas parce qu'il me le rappelait systématiquement.

E Concernant la leçon du soir, comment cela se passe ?

M Il est à côté de moi, je lui demande de lire. Si il ne sait pas un mot, je ne vais pas lui dire tout de suite, je lui dis, on cherche, essaye de trouver, maintenant il connaît un maximum de lettres, c'est plus facile. Si il n'avait pas vu une lettre, je lui disais la première partie du mot et puis si il savait la deuxième il cherchait la deuxième. Je ne lui donnais

pas forcément la réponse, je pense que c'est pas mal parce que cela le fait chercher, et si il se trouve sur un mot, je lui dis non, Kevin, c'est pas ça. Tu relis, tu connais, je ne te le dis pas et effectivement il va arriver à le lire...

E Il est assez conciliant pour le travail...

M Ça va, ça va. De toute façon, c'est un rythme à lui donner car le soir il a tendance à poser le cartable et à aller jouer. Donc quand il arrive, c'est la lecture. Il a pris le rythme, et on prend le livre ou le classeur et on lit et après il est débarrassé.

E Quelle méthode ?

M C'est le livre de Gafi.

E Que pensez-vous de la méthode ?

M Je la trouve pas mal. J'avais un petit peu peur au départ parce qu'on lui a donné des mots et des phrases entières donc forcément ils les lisent par coeur sans savoir comment ça s'associe, je ne trouvais pas ça génial. Après le livre, il est relativement bien fait. Il décrypte bien (l'enfant est allé chercher le livre)... C'est vrai que ce système là est pas mal. En fait, à l'école ils voient surtout la partie texte qu'ils relisent donc en général ça allait toujours assez bien et la partie ici, ça été beaucoup plus dur. Maintenant, ça va... Il arrive à bien lire. Y'a toujours les « on dit », les collègues, moi il savait lire à Noël, moi au mois de février, donc on se dit, on espère qu'il reste toujours dans la moyenne...

E Ça génère une inquiétude ?

M Un petit peu oui. Au début, je trouvais que c'était dur, mais finalement j'ai l'impression que ça s'est décanté d'un coup, après Noël, j'ai l'impression que ça s'est lâché d'un coup... parce qu'il lisait le mot très PI... RA...TE. Il accentuait assez fort sur la fin des mots que maintenant il arrive à lire les mots normalement. C'est quand même pas mal.

E C'est important.

M Oui, de ne pas lire comme un bébé /ME/ /ThO/ /DE/ mais plutôt /METHODE/ . Il sait qu'il faut lire comme ça.

E Quand vous lui racontiez une histoire, comment est-ce que vous faisiez, vous lui montriez les mots ?...

M Non ! Du tout ! Je lui lisais l'histoire. Ce qui l'intéressait c'était l'histoire et les images. Savoir comment cela s'écrivait, c'est vrai que il ne se posait pas la question parce qu'il n'avait pas appris à lire et puis moi non plus et je me disais que cela viendrait plus tard, chaque chose en son temps. Je lui lisais l'histoire. Ce qui le plus important, c'était qu'il comprenne ce que je lui lisais, ce qui n'était pas toujours évident, parce que quand je lui posais la question après, il disait je ne sais pas ou il n'avait retenu qu'une chose et, sur l'écriture par elle-même, non... Je n'essayais pas de lui montrer. Je ne voyais pas l'intérêt par ce que de toute façon... il ne savait pas quoi... Je ne sais pas si il aurait retenu quelque chose en faisant comme ça...

E Est-ce que vous lui donnez un autre travail à faire ?

M Non, par lui-même, il va essayer sur la table par exemple s'il y a des bouteilles, par

exemple, il va chercher à les lire.

E Depuis longtemps il fait ça ?

M Depuis qu'il connaît Depuis le début de l'année, avant un petit peu moins. Même si on est en voiture, quand il voit des pancartes, des choses comme ça, il essaye de les lire...

E Depuis cette année ?

M Oui, avant non ! non !.

E Vous ne vous en souciez pas non plus, vous voyez ça un peu prématuré...

M Oui, un peu prématuré quand même, parce que c'est vrai que Kévin est de la fin de l'année et je trouvais déjà qu'en maternelle il y avait une différence avec les enfants, il était encore très bébé... Même quand il est rentré en CP... Je me disais qu'il fallait quand même le laisser vivre avec l'âge qu'il avait. Il n'est pas plus idiot qu'un autre, il va apprendre à lire, je n'ai pas essayé de le faire avant l'heure.

E Est-ce qu'il avait un abonnement ?

M Non. Et là non plus. C'est vrai, qu'on aurait pu le faire. On ne l'a pas fait.

E Vous n'y avez pas pensé ?

M Non, c'est vrai (FFFFFFF...) qu'il y a beaucoup de petits magazines pour les enfants. Ça a été très ponctuel, Ca été une fois comme ça, mais je n'ai pas pris d'abonnement...

E Vous pensiez que ce n'était pas nécessaire pour l'enfant ?

M Non, de toute façon il ne l'aurait pas fait seul, donc j'aurais été obligé d'être avec lui pour le faire et c'est peut être aussi pour ça que je ne l'ai pas fait. Je verrais plus l'intérêt maintenant ou à la rentrée en CE1. Il pourra vraiment s'y pencher dans son livre tout seul.

E Maintenant lire un conte etc. c'est un peu dépassé, du moment où il sait lire ?

M Non ! Par contre, non ! Je veux bien encore si il me demande, je veux bien encore le faire parce que ça je crois qu'encore il n'est pas encore capable de le faire, prendre le livre et lire... même si c'est court, je crois pas qu'il arrivera à le faire... non si il le demande, je le ferais....

E Vous n'avez pas trop de temps...

M C'est vrai, c'est vrai que c'est un petit peu le manque de temps. Ca fait le soir quand je vais le coucher. C'est vrai que ça arrive encore. Là c'était plus les questions, sur les vacances je lui avais acheté un livre aussi bien sur la lecture que sur le calcul..

Kévin Il fallait répondre aux questions... par exemple qui mettait la tête dans le sable et tout ?...

E Tu aimais ça ? Tu as joué avec maman et papa aussi ?

Kévin Oui. Moyen

M Oui, un petit peu les tests, tu as fait avec lui, et puis c'était resté en suspend et puis

il a ressorti cela et ...

E C'est les incollables ?

M Oui, il a ressorti ça, ces jours-ci, il me dit on fait les questions, alors pas de problèmes, on fait les questions, c'est plus l'histoire mais ça va revenir parce qu'il aime bien changer, il aime pas faire systématiquement les mêmes choses... ça se situe plus le soir au coucher, le reste du temps, je ne fais pas, je ne peux pas. Le soir, on arrive il est 18 heures, la lecture de l'école, et après tout s'enchaîne, on n'a pas trop le temps et sur le week-end, c'est un peu relâche, parce que même quand ils ont école le samedi matin, on ne leur donne pas de lecture le week-end, je trouve cela pas mal d'ailleurs, parce que ça relâche l'enfant mais aussi les parents et...

E Ça vous prend du temps ?..

M Oui, moins maintenant parce qu'il s'y met mieux et puis il a acquis maintenant des connaissances au niveau de la lecture, mais au départ c'était un peu contraignant ?

E Tu joues à quoi ?

Kévin J'ai une manette de jeu, Des jeux.

E Avec la télévision, sur l'ordinateur ?

M Sur l'ordinateur, un petit peu. Dès qu'il fait beau, il est plus à l'extérieur qu'à l'intérieur. Il aime bien jouer mais il faut souvent s'occuper de lui. Je vois le Scrabble junior à Noël, c'est sympa pour les enfants, mais il ne va pas le faire tout seul, il faut être là avec la grille et puis lui dire et bien , tu cherches, alors là, il va le faire, ça va l'intéresser, si on n'est pas avec lui, il va tout replier et ne pas le faire....

E Ça vous arrive de jouer avec lui ?

M Non ! Ça arrive, mais pas aussi souvent qu'il le souhaiterait, (rire) parce que ce serait très souvent qu'on serait sollicité, pour les jeux, ou des choses comme ça . Quelquefois, on joue aux dominos.

Kévin C'est plus souvent qu'on joue aux dominos.

E Tu joues aux voitures ?

Kévin Oui.

M Oui !Voitures, Playmobil, légos. La une période où il jouait beaucoup avec les légos à créer des choses assez rigolotes d'ailleurs.

E La télévision, la regarde-t-il, beaucoup ?

M Oui !. Oui !. Oui !. Oui !. Oui !. Là, il regarde.

Kévin Tous les soirs.

M Le matin, les dessins animés en déjeunant et puis le soir, on limite. Quand on a fini la lecture. L'impératif, c'est les devoirs, la lecture après je ne mets pas d'interdit, si il veut regarder la télé, il regarde la télé, si il veut jouer dans sa chambre, il joue dans sa chambre. Quand il va faire meilleur, il ira dehors systématiquement, donc la télé beaucoup moins. l'hiver, je ne l'empêche pas de regarder la télé. Il est assez cassettes, dessins animés...

E Vous préférez la cassette vidéo ou le dessin animé de la télévision ?

M J'aime plus les cassettes, ses dessins animés qu'il va se repasser plusieurs fois.

E Il regarde longtemps ? 1 heure, 2 heures ?

M Non pas 2 heures. Une heure. pas trop le matin, parce qu'on n'a pas trop le temps. On déjeune et il se met son dessin animé c'est fini. Ca dure

Kévin Je joue avec mes jeux autrement...

E Tu aimes jouer avec tes jeux.

M Et puis sur le week-end pas trop. On limite beaucoup aussi parce que on ne souhaite pas trop qu'il reste (rire) en permanence devant la télé. C'est vrai que les enfants sont très accros. Pour les sortir de la T.V., ce n'est pas évident.

E Vous lisez ?

M Pas trop non. Pas trop. Plus, pendant les vacances. Je vais m'acheter un bouquin. Le reste de l'année non, si ce n'est que des magazines je veux dire mais les livres ... non

E Régulièrement.

M Oui.

.....arrivée du
père.....

P Je ne vois pas en quoi les parents peuvent influencer la méthode employée par l'éducation nationale pour former des enfants à l'apprentissage de la lecture. On n'est pas pédagogue pour pouvoir porter jugement, c'est bien, c'est pas bien, c'est trop complexe, c'est trop dilettante... ça me paraît.... Ce que nous pouvons faire, c'est simplement aider en parallèle l'éducation nationale, qui a adopté une méthode pour que notre enfant assimile du mieux qu'il peut en lui faisant faire ses travaux extra-scolaires, donc le faire lire, lui expliquer la signification de tel mot s'il n'a pas compris, le conforter dans ce qu'il fait à l'école, mais la méthode par elle-même, je ne vois pas si on peut faire évoluer ou changer la méthode. Sur d'autres sujets, on pourrait peut-être dire. Mais, sur la lecture... surtout, pour mon cas, je pense aussi pour celui de Valérie (la mère) on n'a pas été habitué à la méthode globale.

M Là, c'est quand même semi-globale. C'est la semi-globale. C'est ce que je disais, au début du CP, ça m'a un petit peu affolée, parce c'était très globale. Il avait des phrases, bon il commençait. On lui donnait des phrases entières à lire qu'il lisait par coeur sans savoir que le P et A ça fait PA. Je me suis dit si c'est comme ça tout au long de la méthode, qu'est-ce qu'ils retiennent de la lecture. Mais non, au fur et à mesure, Ils ont appris des phrases entières, y'a des mots au début qu'ils connaissaient par coeur mais ils ne savaient pas du tout comment ça s'écrivait... en fait en parallèle, quand même, y'avait des associations de lettres. Je crois que maintenant ça marche bien quand même parce qu'il arrive à lire des mots justement en associant les lettres.

P J'ai tendance à penser que c'est au contraire, une très très bonne approche de la lecture. D'abord, je pense qu'il suit à peu près correctement, ça assimile bien. Il fait ses devoirs, juste ce qu'il y a à faire, ce qui est convenu avec la maîtresse et puis on ne

l'enquiquine pas pour forcer la mesure... On laisse faire les choses à leur rythme parce qu'on pense que la pédagogie, c'est aussi bien structuré les connaissances et progressif et ça sert à rien d'en mettre plus que ce que le vase peut contenir, je trouve que cette méthode est très adaptée à un enfant de cet âge là. Même si parfois il rechigne, quand il arrive de l'école, il a assez de sa journée, il faut remettre de la lecture, c'est pas toujours évident, et monsieur n'est pas toujours très content, parce qu'il a plus l'intention d'aller jouer ou d'aller regarder la télé que de faire des leçons. Mais globalement c'est bien.

M Le support de lecture est intéressant. Des histoires assez sympas.

P Et qui vont bien avec des gamins de cet âge là. Gaffi, le fantôme c'est sympa...

K C'est bien à lire.

M C'est vrai que ça les intéresse assez. Il est assez bien fait ce livre.

P Ce qui est négatif, les gamins, je l'ai remarqué 2 ou 3 fois, quand j'ai fait les leçons avec lui, arrivent bien à lire, à peu près correctement le texte, par contre arrivent difficilement à mémoriser l'histoire ou des fractions de l'histoire car quand on revient aux questions, si on va un petit peu plus loin, même si ce n'est pas demandé... je vais les questions avec lui... dans la compréhension et la mémorisation du texte, là on s'aperçoit que... où alors il n'a pas l'attention assez portée sur le sujet parce qu'il a autre chose à faire derrière, à penser, et quand on pose la question « qu'est ce que Gaffi a donné à tel ou tel personnage ? », il ne sait plus répondre. Il faut vraiment l'aider... quand on le remet sur la voie, ça va mieux, y'a donc ça...

M C'était du fait qu'il lisait très lentement. Il se penchait plus sur la façon de décrypter le mot que de mémoriser vraiment ce qu'il lisait. Maintenant, ça commence, ça commence à associer les deux. Maintenant je commence à lui poser les questions qu'il y a dans le livre, comme il lit plus vite aussi, donc il comprend mieux. Donc, je pense que ça va aller mieux.

E Est-ce que vous lisez ?

P Je ne lis plus. J'ai lu assez longtemps. Maintenant, de par mon travail, je n'ai plus le temps, ou je ne prends plus le temps de lire.

E professionnellement parlant, vous êtes un lecteur?

P Oui., je lis des piles et des piles et souvent en diagonale, des données professionnelles, des marchés, etc. je suis obligé de lire de par ma profession..

M Tu as fait la méthode de lecture rapide.

P Oui, c'était justement pour aller plus vite, synthétiser plus facilement et puis on a un tas d'informations à ingurgiter mais lire plaisir, je n'ai plus le temps. J'ai pris d'autres médias pour prendre l'information, je suis beaucoup Internet, la télé, la radio, comme je vais beaucoup de voitures, je prends l'information par l'auditif que le visuel... D'ailleurs, je suis plus auditif que visuel... Ce sont des déformations professionnelles...

E Qu'est-ce qui vous fait dire que vous plus auditif que visuel ?

P J'ai déjà fait des tests là-dessus. Je mémorise beaucoup mieux par l'audition que par la vue. Même si le visuel est important pour moi, je suis très tableau, graphique mais

l'audition... Dans le métier que je fais, je fais beaucoup de voitures et l'Info je la prends par radio. Je suis sur France Info. La lecture, très peu maintenant, les magazines, je suis féru d'informatique. Plutôt que de prendre de la lecture plaisir, littérature, roman, je vais plus me faire plaisir dans l'information spécialisée.

E Vous, vous avez une lecture professionnelle aussi ?

M Non, mise à part le journal.

E Vos habitudes, vous utilisez un agenda ?

M Oui.

P Pour le travail et pour la famille. Obligé parce qu'il y a différents événements qu'on doit planifier, collationner des éléments professionnels et familiaux...

E Répertoire téléphonique ?

M Oui.

P Un agenda électronique que je traîne toujours avec moi. Et je remarque que Valérie va chercher pas mal d'information à l'intérieur.

E Les comptes ?

P On a un journal de banque informatique. C'est pas par rapport à la banque, c'est par rapport à nous, par rapport à nos obligations auxquelles on doit faire face. On essaye de planifier les événements.

E Liste pour le départ en vacances ?

M Oui, complètement. A chaque fois.

E Films, photos, vous classez ?

M Oui, ça traîne un peu plus mais...

P On fait un album pour avoir une mémorisation du temps passé. C'est classé mais pas de façon très pragmatique.

E Course, liste ?

M Ça m'arrive pour les choses que je ne veux vraiment pas oublier sinon non.

E Papiers administratifs, vous les rangez ?

M C'est rangé, classé... ordonné.

E Entre vous il y a-t-il un échange de petits mots ?

M Ça arrive, mais en fait maintenant on le fait par téléphone.

P C'est tu penses à ramener Kévin de chez la nourrice, ou tu vas chercher du pain...

E Itinéraris, c'est un médiateur.

P C'est extraordinaire. Ce qui devient gênant c'est que tout le monde en a et.... il faut se discipliner, il faut le couper. Si on va au restaurant, on le coupe. Dans le train, ça n'arrête pas, on est agressé...

E Vous êtes très branché sur la communication, l'information. Vous êtes dans

l'informatique.

P Commercial dans l'électroménager. Cadre.

M Moi, je suis secrétaire médico-social à la DISS.

E Diplôme ?

M Bac G1.

P G3 avec une formation de comptabilité derrière.

E Revenu ?

P 20-25.

E Année de naissance ?

M 1964.

P 1952.

E Avez-vous des règles d'éducation ?

P Oui, la scolarité, c'est la seule chose où je suis plus strict. Il m'arrive parfois avoir à donner un avis final pour des candidats, et je m'aperçois le diplôme devient fondamental de nos jours. Moi j'ai eu la chance, sans niveau universitaire, de m'imposer, je suis au première loge pour m'apercevoir. J'ai un fils qui est en 2ème année de sciences éco, il a 21 ans, il ne perçoit pas encore qu'il est essentiel d'avoir un diplôme quel qu'il soit pour pouvoir postuler et entrer dans la vie active et faire son trou. Avant il suffisait d'avoir un niveau de culture normal, d'avoir une capacité d'adaptation, avoir un peu d'ambition, avoir une qualité professionnelle et on arrivait à avoir des évolutions de carrière dans la normale. Pas être directeur général, mais on arrivait... c'est plus possible de nos jours.. diplôme tant c'est tel salaire, et les passerelles sont pratiquement impossible. Les grandes passerelles, c'est très difficile.

E Pour vous c'est la scolarité.

P Non, c'est pas que scolarité, il ne faut pas axer l'éducation des enfants que sur la scolarité mais c'est quelque chose que je suis plus intransigeant que sur le reste.

E Et vous madame ?

M Moins que lui sur la scolarité, c'est vrai que ça fait toujours plaisir un enfant qui réussit. C'est la politesse, c'est lui apprendre à vivre en communauté, les choses comme ça.. en espérant que ça marche.

P Plus vous avez des enfants qui poursuivent des études, plus ils sont en contact des autres tous les jours, ça aussi ça permet à des enfants d'acquérir le sens de la collectivité ou de l'individualisme... ça permet d'avoir également une vue globale, moins étriquée, quelles que soit les études. Quand je dis ça m'intéresse d'essayer de contenir ou de pousser un gamin à un développement maximum, c'est pas par ambition personnelle, tiens il sera mieux que moi, où il aura un super métier, c'est parce que ça donne une culture générale importante, ça lui donnera des assurances dans la vie, ça lui donnera des contacts sociaux qu'il ne pourrait pas avoir si il n'avait pas des camarades d'école ou de faculté ou... ça donne des points de repère, beaucoup d'assurance et d'avoir un travail

plus facilement et également un équilibre... y'a pas que ça mais je crois que ça fait partie de notre mission de parents, essayer de mettre le pied à l'étrier le plus loin possible et puis après les enfants ils deviennent grands, ils décident eux-mêmes...

E Rencontrez-vous la maîtresse ?

M Oui, mais moi je le récupère à la garderie. Le samedi matin, je lui demande... mais on a toujours peur de déranger. Je pense que s'il y avait un gros problème elle l'avertirait. Depuis le début de l'année, je ne lui ai pas reparlé.

P Il y a une correspondance avec les parents, des documents à signer, pour être certain que j'ai bien regardé, analysé, et il y a toutes les remarques sur le travail de l'enfant et on est un peu informé de l'évolution. Y'avait une petite réunion...

E Vous êtes très pris professionnellement.

P On planifie pas mal de choses mais c'est dur dans la vie actuelle de concilier, c'est difficile.

E Avez-vous redoublé une classe primaire ?

M Oui, mon CM2, c'était particulier parce que j'ai fait tout mon primaire dans une école de campagne, j'ai été élevée par ma grand-mère et quand je suis entrée en CM2, je suis revenue avec eux, je me suis sentie perdue à tout niveau, sur le plan scolaire que de me retrouver toute seule, mes parents travaillaient tous les deux. Ça a été l'échec scolaire. Je pense que si j'avais continué dans l'école, je n'aurais pas...

E Fallait retrouver des repères.

M Oui..., c'était plus sur le plan personnel, il fallait une réadaptation importante.

E Avez-vous autre chose à rajouter ?

P Y'a des compléments qu'on essaye de donner à Kévin, par le biais de l'informatique...

M C'est très récent.

P Un petit personnage qui se balade dans des rochers... Lui va faire attention d'emmener son petit personnage en fonction des nombres qu'on lui donne, c'est pour la fonction calcul et mémorisation des nombres et puis il y a la même version sur des mots avec des sons...

E C'est Rayman...

K C'est un petit bonhomme et des petites bêtes bleues.

P Ça lui plaît car c'est éducatif et c'est ludique. Ça mémorise bien. Dans les technologies modernes qui se développent actuellement, dans les écoles, il devrait avoir ce genre de matériel, ça rentre beaucoup mieux que... Les livres sont bien mais c'est plus moderne, y'a le son, y'a le jeu, les images, la couleur, une histoire aussi.

K Un labyrinthe.

P Et puis un matériel facile à développer. Si parallèlement à ça, quelle est l'évolution à lire dans deux langues simultanément, ça serait très intéressant avec l'école...

M Ils font de l'anglais.

P A ce stade d'ébauche de l'écriture et la lecture, les sons, les mots dans une langue à une autre, c'est pas idiot de faire les deux en parallèle sachant qu'il y a pas mal d'occasion, sur les jeux, sur les boîtes, il y a des mots en plusieurs langues. Il le lit en français. Il y a peut-être des ponts à faire, je suis très content quand j'entends qu'en maternelle on essaye d'inculquer une deuxième langue au gamin car ils ont une capacité de mémorisation énorme...

M Une maman faisait une initiative à l'allemand en maternelle, le problème il faut que ça continue après.

E Je vous remercie de ce temps passé pour l'entretien.

* * *

Avis de l'enseignante sur l'enfant et la famille

Entretien N° 18 enfant LAURENT Kévin

E Kévin

N Très immature, je dirais le bébé. Vraiment, le garçon qui ... pas sot du tout, je pense qu'il a d'énormes possibilités intellectuelles mais qui ne s'investit pas du tout dans le scolaire parce qu'il n'en a pas du tout envie. Pour lui l'important, dans l'immédiat, c'est de jouer, de s'amuser, c'est... très aduler par papa, maman. Je pense que c'est un remariage d'ailleurs.

E Oui, c'est un remariage.

N Ça c'est curieux, ce sont des enfants qui viennent du public donc des parents qui n'ont pas senti une certaine écoute à l'école publique et qui sont venus chez nous justement pour ça.

E D'accord, tu l'interprètes comme ça.

N Oui.

E Ils te l'ont formalisé aussi comme ça.

N Un peu.

E Changer un peu, pour avoir une plus grande écoute de la part du monde enseignant, ou de l'école.

N Oui. Et très curieusement, la maman de Kévin est venue me trouver vers la Toussaint en me disant que Kévin avait peur de venir à l'école, surtout quand c'était moi, parce que j'étais trop exigeante. J'exigeais trop. C'est vrai que c'est un enfant qui doit faire un peu ce qu'il veut chez lui. Des parents un peu démissionnaires. Le papa, parce qu'il a d'autres chats à fouetter, la maman, parce que c'est son petit trésor, et l'enfant pas habitué à avoir des exigences a mal réagi. J'ai été obligé de remettre les pendules à l'heure avec elle.

E Il me semble que c'est le seul enfant de cette femme là, me semble-t-il, il y a une différence d'âge entre la maman et le papa assez important, j'étais assez surpris, je pensais que c'était le grand-père qui arrivait.

N Un papa comprenant très bien nos difficultés, une maman plus à l'écoute de son petit, et ne voulant pas qu'il souffre, ne voulant pas qu'il soit malheureux.

E On évite la contrainte, un peu l'enfant-roi.

N Tout à fait, c'est tout-à-fait ce que j'ai ressenti par rapport à la maman.

E Un milieu pourtant privilégié ?

N Je pense oui. Un enfant pourri-gâté. Un enfant qui a de grandes qualités artistiques, qui adore chanter, qui chante très bien. Quand on faisait l'éveil musical, là premier participant, génial.

E Au niveau apprentissage de la lecture, il n'a pas démarré, ou qu'est-ce qui s'est passé ?

N Si, j'étais très surprise de voir qu'il était parmi les plus faibles, parce que l'apprentissage de la lecture ne s'est pas fait avec des difficultés majeures, non, il n'a pas eu de difficultés majeures pour apprendre à lire, je pense que c'était plus un manque de motivation et...

E Ça servait à rien.

N Ça servait à rien. Il n'en avait pas besoin dans l'immédiat car en fin d'année ça c'est très bien passé. Il était parmi les...

E C'est un enfant qui est dans la moyenne ?

N Oui, mais avec une petite note en français. C'est curieux, je ne pense pas qu'il aura des faiblesses en français, enfin en lecture, je ne pense pas. Je pense que son manque de motivation... il aura peut-être plus un profil de matheux, de scientifique, plus dans ces matières là que la lecture, que du français parce qu'il réagit bien en mathématiques.

E Rapport avec la famille ?

N Aucun rapport. Aucun. Des rapports très superficiels. Le papa venant le conduire le matin l'enfant, l'amenant en haut, normalement les enfants montent tout seul, en disant je vous souhaite une bonne journée. On ne me posait jamais la question « comment va Kévin, comment ça se passe ? » non, des rapports très extérieurs.

E Comme si l'école c'était l'école, la famille c'était la famille et qu'il n'y avait pas de pont entre les deux.

N Voilà c'est un peu ça. La seule fois où j'ai rencontré la maman, c'était en début d'année, elle était inquiète de voir que Kévin venait à l'école à reculons quand c'était moi, parce que j'étais un peu trop exigeante. C'est vrai que c'est un gamin dont il faut beaucoup exiger pour obtenir un peu, parce que, à la maison si il n'a pas envie, il ne fait pas.

E C'est un enfant qui va poursuivre sa scolarité en CE1...

N Je pense que c'est un enfant qui va trouver ses marques assez rapidement. Qui va voir qu'à l'école, y'a des exigences. Il a déjà remarqué d'ailleurs. Et ces exigences, il les retrouvera partout. Je crois que c'est un enfant qui a besoin d'avoir des interdits, d'accepter les interdits, d'accepter la contrainte.

E Les règles.

N Les règles, tout-à-fait.

E Qu'il n'a pas suffisamment acquises au sein d'un groupe classe, à l'école.

N Oui.

Complément d'enquête

· Présentation

Comme je vous ai l'ai annoncé par téléphone, voici les questions concernant vos habitudes d'écriture domestique et de lecture. Répondez simplement en mettant une croix sur l'une des réponses de votre choix. Une fois fait, glissez la feuille dans l'enveloppe timbrée. Merci beaucoup de votre participation.

· Questionnaire

1) Utilisez-vous un pense-bête, petit tableau ou post-it ou autre pour écrire des choses que vous avez à faire ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

2) Cela vous arrive-t-il d'écrire des messages pour les membres de famille ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

3) Avez-vous l'habitude d'utiliser un calendrier ou un agenda ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

4) Avant de faire vos courses, faites vous une liste sur laquelle vous marquez les choses à acheter ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

5) Si vous prenez des photos ou si vous faites des films, prenez vous l'habitude de les classer ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

6) Tenez vous régulièrement vos comptes bancaires (sur Minitel, ordinateur, simple cahier) ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

7) Rangez-vous vos documents administratifs ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

8) Avez vous l'habitude d'utiliser un répertoire téléphonique ou un carnet où sont inscrits vos numéros de téléphone ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

9) préparez-vous une liste des choses à emporter lorsque vous partez en vacances ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

Identification

Nom de la famille :

Entretien N° 19 Famille SILLOR

Le 11 février 1998

M On essaye de faire au mieux de nos possibilités.

P Bon... Euh... On essaye de suivre au maximum quand même... comme on peut.

E Comme vous pouvez !

P Comme on peut. Y'a des moments où on ne suit pas, et on suit, ça dépend...

E Qu'est-ce que vous entendez par y'a des moments vous suivez, y'a des moments vous ne suivez pas, euh...

P Par moments, on suit quand ça marche bien, quand on sent que Jean-Baptiste est accroché à ce qu'il fait... Quand on sent qu'il s'en fiche, on le lâche, parce que je suis rendu au bout là, avec lui, j'ai fait On avait pris un bon créneau horaire, on avait commencé, à la rentrée scolaire après Noël... on avait dit, comme moi je rentre le premier, donc, du travail, je prends Jean-Baptiste d'abord en mains pour le travail scolaire, la lecture et puis il s'est avéré qu'en fin de compte il travaille maintenant avec sa maman. Mais ça se place pas terrible...

M Disons, que c'est un petit peu plus tard dans la soirée. Quand il est fatigué, il n'a plus d'attention, il a faim, il y a tout plein de choses qui rentre en ligne de compte...

P Il est vite fatigué.

E Vous travaillez tous les deux ?

P On travaille tous les deux.

E A temps plein ?

P Oui.

M Moi, à 80 %, je suis là le mercredi, je suis là le mercredi, les garde le mercredi

parce que je sais que c'est important pour eux.

E Oui, d'accord.

M Ça passe tellement vite, qui si déjà le soir, on n'a pas le temps, c'est vrai, on court toujours après je ne sais quoi, c'est important que j'ai mon mercredi, c'est bien pour les enfants pour...

E Et quand on parle d'apprentissage de la lecture, qu'est-ce que ça sous-entend pour vous ?

P De repérer les lettres, les syllabes, après les mots bien entendu, dans le sens chronologique des choses. Apprendre après, à dire les choses, comment on dit ?... En plus français, parler la langue, parler correctement quoi. Eviter des mots de l'argot, les mettre au bon moment. C'est ça, l'apprentissage de la lecture. Découvrir le monde des livres, aussi, de ce qui est montré à la télévision, y'a des choses intéressantes, soit sur quelles chaînes, il y a des choses intéressantes. Jean-Baptiste, il est petit encore pour tout voir tout seul. Dès fois on lui dit, qu'il faut apprendre à lire parce que c'est intéressant d'apprendre à lire. Bon ben, c'est le développement intellectuel dans l'ensemble.

M Il sait que c'est important la lecture, parce que cela l'ouvre à des tas de choses, bon il est conscient de cela. Mais cela lui demande beaucoup d'efforts et de travail. Et je crois qu'à mon avis Jean-Baptiste n'est pas assez mûr encore, il manque la motivation. Tout petit, pour tout, il baisse vite les bras. Dès que cela demande trop d'efforts, d'attention, ça y est, c'est vite... et l'apprentissage de la lecture pour lui, c'est...

E C'est quelque de répugnant...

M Oui, c'est dur, parce qu'il faut vraiment qu'il...

P C'est colossal.

M Faut vraiment qu'il prenne sur lui, il n'est pas assez... parce que les jeux ou autres, ça va très bien, du moment qu'il n'a pas à réfléchir, y'a pas à se concentrer. L'écriture, je pense que cela va être pareil, parce qu'il faut quand même écrire bien par rapport aux lignes, donc, y'a vraiment plein de choses qui...

E ... qui rentre en ligne de compte.

M Voilà, il aime écrire, il va écrire sur des feuilles, il va faire des tas de choses. Mais dès qu'on lui dit d'écrire sur les lignes ou autres, ah la la, on n'a l'impression que c'est beaucoup quoi. Y'a plein de choses... Mais il est intéressé pourtant. On sent qu'il a envie de savoir mais en même temps, il n'est pas prêt pour donner autant d'efforts. Il s'est donné une limite. Il a dû se dire bon ben moi je fais ça, après bon, on verra quoi.

E Et il a commencé son apprentissage de sa lecture quand ?

M Bah, l'année dernière un petit peu. Les lettres, un petit peu, ils ont vu un petit peu les choses.

P Oui... son prénom...

M J'ai l'impression que par rapport à cette année, ça va beaucoup plus vite. J'ai l'impression que le rythme... moi, quand je vois les fiches de lecture, je trouve que ça va vite.

P Après on est vite passé à la page 42, à la page.....

M Oui, les lettres, les sons, il n'a pas acquis la précédente, qu'il en passe une autre et puis ça se cumule et j'ai l'impression que justement ça se bouscule et il ne sait plus trop où il en est.

E hum, hum.

M Bah, je ressens ça comme ça. J'ai l'impression que ça va trop vite pour Jean-Baptiste.

P Ça va trop vite pour lui, oui.

M Je pense qu'il est capable pour faire ça, mais faudrait lui donner plus de temps.

E Vous le sentez un petit peu en difficulté actuellement ?

M Oui, oui.

P Oui, tout à fait, faut pas se voiler la face. Madame D. est au courant, maintenant on est rendu, il est rendu avec ses contrats de travail, vous connaissez le...

E Moi, je fonctionne par contrat de travail.

P Si vous connaissez, bah, cette semaine, c'est sur le papier et lundi tu fais ça, tu fais ça, bon t'es d'accord, bon tu signes.

M S'il a décidé quelque chose, il doit mener à bout sa décision, donc déjà c'est bien, il a pris..., il est content de lui.

P Bon quand il a fini de remplir son contrat de travail, que l'institut lui a bien fait comprendre que c'est super, il est content de lui.

E Il est content de lui.

P Oui, il est content de lui.

M Oui, je pense que ça a bien... ça a bien fonctionné.

P Bon, nous on a toujours positivé l'école.

E Oui.

P On a toujours dit, l'école c'est fantastique, c'est quelque chose que tu... on découvre beaucoup à l'école. Positivé au maximum, donc c'est ça, que Jean-Baptiste, il a été y'a quinze jours à l'école, il avait une fièvre à 38, il a été quand même à l'école. Moi, je lui ai dit quand même, c'est courageux de ta part. Même si tu n'y as pas fait grand chose, c'est courageux, tu as participé quand même. Donc même malade il y va, donc c'est quand même, on sent qu'il est réticent sur pas mal de choses mais bon il y va, c'est déjà pas mal....

M Mais il aime l'école.

P Il aime l'école.

M Il aime le contact.

P Le contact enseignant, enseignant à l'élève, ça passe, bah à part une petite préférence pour sa ... Odile parce qu'elle est un petit peu plus souple.

M Mais je pense aussi, parce que Nicole est la directrice. Je pense que y'a une image aussi, c'est pas que l'institutrice, y'a aussi...

P La hiérarchie.

M Voilà, c'est ça, un peu qui doit l'impressionner, je suppose.

P Enfin, j'espère que ça va démarrer, quoi, Faudrait savoir... on nous a dit que la lecture c'était sur deux ans, donc cette année... l'année prochaine, j'espère que ça va bien démarrer. Bon, c'est vrai qu'en discutant avec d'autres instits qui ne sont pas avec Jean-Baptiste, bon j'en ai discuté avec un autre instit qui m'a dit si en février mars c'est pas démarré se sera juste pour aller en CE1 parce que si tu ne peux pas lire tes consignes, tu ne peux pas faire le reste du travail.

E Tout à fait.

P Si c'est marqué « souligne des mots qui finissent en ou » et que tu ne sais pas lire cette définition là, comment on peut après travailler. J'ai bien compris la démarche de l'instit qui m'avait dit cela...

E Quand vous dites que vous suivez Jean-Baptiste, ça veut dire que le soir quand il vient, il a son petit travail à faire, vous prenez du temps avec lui, l'un ou l'autre ?

P Oui, oui.

M Ah bah oui, y'a toujours l'un ou l'autre.

E Oui, combien de temps vous passez avec lui ?

P Ça varie, un quart d'heure.

M Un quart d'heure, une demi-heure à une heure si il a envie de faire...

E Et comment vous faites avec lui ?

P Comment on fait ?

E Oui.

P Bah, c'est-à-dire qu'au début de l'année, on le laissait faire tout seul. Et puis maintenant, carrément, je prends le cahier de texte comme ça c'est marqué tous les jours, et puis après, ensemble on voit ce qui se passe.

E Oui.

M Il nous dit beaucoup aussi ce qu'il a à faire. Il sait ce qu'il a à faire.

P Il sait ce qu'il a à faire.

M Il prend son cahier de texte, il a son agenda, mais il sait ce qu'il a à faire le soir. Quand je suis avec lui, on n'a pas à lui dire bon, je ne sais pas ce que je dois faire, il sait son travail. Mais bon, c'est pas pour autant qu'il a toujours envie le soir de faire son travail. Ou alors si il y a la lecture d'un texte, il va dire, bon je m'arrête là.

E Vous vous installez à la table...

P Oui, dans sa chambre, il a un petit bureau. On s'installe, on prend chacun une chaise et puis... on fait pas ça devant la télé. Sinon...

M Il a sa chambre, son bureau, il a déjà ses habitudes.

P On lui dit pas tu lis pas ton bouquin comme ça, dans le canapé, dans le canapé de la télé, tu te mets déjà en condition physique, enfin je veux dire tu te mets pas n'importe comment, pour lire au lit, peut-être qu'on est trop à cheval aussi et c'est pour cela qu'il ne fonctionne pas aussi...

E C'est-à-dire que vous êtes trop... vous avez trop de rigueur ?

P Oh, je suis...

M Bah, t'es un petit peu trop... c'est vrai qu'il y a dès fois que...

P Moi je suis trop...

M T'es trop exigeant.

P Je reflète mon apprentissage de lecture qui a été fait par Monsieur A. à l'époque et puis j'en ai souffert, j'ai fait deux CP. Je sais ce que cela veut dire deux CP et puis après on m'a encore refusé un CM1, bon au niveau des études après bon, petit à petit...

E Donc vous avez une certaine anxiété ? De l'inquiétude ?

P Donc j'ai envie que Jean-Baptiste ça fonctionne mieux que moi quoi.

M Oui, t'as tellement envie que Jean-Baptiste ne fasse pas comme toi que t'as tendance à, comment dire...

P Oui, peut-être à mettre la pression.

M De mettre les choses dans un ordre, alors qu'en fin de compte, si tu laissais faire...

P Oui, il y'a peut-être une maladresse de ta part...

M Tu demandes... c'est toujours par anticipation quoi. Et ça c'est la façon que tu fais pour tout. Je veux dire c'est toi, donc avec Jean-Baptiste tu agis pareil. C'est sûr...

E Oui, c'est pas toujours facile. Au niveau du contact qu'il a eu avec le livre. Quand est-ce qu'il a eu ses premiers contacts ?

M Il était tout petit. Tout petit il a toujours eu...

P Des petits livres pour les bébés. On avait des livres où il y avait les couleurs et les formes. On a eu tout ça.

M Tout petit, il a toujours eu des livres.

P J'ai beaucoup jouer avec Jean-Baptiste quand il était petit qu'avec François.

M Oui, mais François il va apprendre avec son frère. Donc c'est différent.

P On se mettait sur son tapis, on jouait aux cubes, on jouait à des tas de choses, on installait des choses.

M Il a toujours eu des livres tout petit.

P Il a toujours eu des livres à sa disposition.

M Il va dans sa chambre, il prend des livres, il se sert, il aime bien... bon il dit qu'il lit l'histoire, mais il est incapable de lire une histoire...

E Tout seul, dans son coin ?

M Il fait sa petite histoire rien qu'à regarder les images. Il raconte.

E Est-ce que vous lui racontez des histoires dès fois le soir ?

P Alors là, on a un peu stoppé. Mais autrement, On en a lu, on en lira encore, pour vous dire vrai on a un peu stoppé.

M Disons qu'il y a eu plein de choses, depuis deux trois mois.

P On ne lit plus actuellement mais il adore ça. Dans son lit...

E Vous lui racontez des histoires ?

P Bah ! Enfin ! Oui ! On lit des histoires, par contre je ne lui raconte pas des histoires.

E Oui, vous lui lisiez des histoires. Depuis quand vous faites ça ?

P Pas tout petit, mais presque.

M Ben si, parce qu'il avait ses petites histoires d'ours brun, là, donc y'a deux trois lignes, deux trois pages.

E Ça c'est arrêté à petit ours brun ?

M Y'avait quoi ? Winnie, y'avait...

P Blanche Neige...

M Blanche Neige, on a dû lui lire des centaines de fois.

P Je sais pas, je l'ai lu au moins 30 ou 40 fois.

M A chaque fois, c'était une histoire. Et puis il avait un livre aussi, il y avait une histoire par soir, on l'a fait un certain temps mais on ne l'a pas fait sur l'année. C'était une année complète de livre, et on l'a peut-être fait six mois ce truc là et il préférait des histoires plus longues, enfin différemment.

E Et c'est une chose qui arrivait une fois par semaine euh ?

P Ah non, c'était plus régulier que cela ! Pas tous les soirs mais presque...

E C'était vous... vous ?

M L'un ou l'autre.

P On inversait les rôles. Et puis ça permettait d'être plus calme par que là il était allongé...

M Ah et puis il était toujours dans son lit...

P Et puis après on discutait de l'école et tout ça.

Z Et là vous avez arrêté depuis quelque temps ?

P Oui, depuis quelque temps.

M Depuis quelque mois. Mais nous ça devient moins régulier.

P Depuis son entrée au CP...

M Il avait moins envie qu'on lise, pour lui la lecture, c'était un peu plus ses fiches de

lecture de l'école. Il accrochait un peu moins aussi. C'est vrai qu'on a un petit peu laissé... de peur qu'il soit trop saturé en fin de compte. Trop de... . Il va prendre des livres quand même mais bon vraiment la lecture c'est moins...

E Il a des livres qui sont à lui actuellement ?

P Ah, il a tout un placard.

E Oui, il en a combien à peu près ?

P Ah je sais pas mais il en a au moins, quand même... 40-50 bouquins.

M Moi, je l'avais abonné...

P Il est abonné aux belles histoires.

E Il est abonné aux belles histoires.

M Ça il les lit. On en reçoit un par mois donc c'est vrai que bon...

P Oui, mais tu vois, l'autre jour, je lui ai dit, tiens voilà ton bouquin, ben il l'a pas décacheté... il l'a pas ouvert.

M On l'a pas lu encore. Il est fermé. C'est vrai qu'il ne veut pas le lire

P Avant c'était une sacrée fête, maintenant c'est plus la fête. C'est pas comme avant quoi.

E Vous l'avez toujours abonné... ?

P Oh oui, à des petites choses... pour lui permettre...

M d'avoir son livre à lui.

P Les W. Disney, il tout plein de volumes...

E Vous parliez de Blanche Neige tout à l'heure, mais vous ne lui racontiez que Blanche Neige ou vous lui racontiez d'autres livres que Blanche Neige ?

P Ah bah il voulait que celui-là.

E Il voulait que celui-là.

M Ah pendant un moment, oui, c'était que celui-là.

P Oui, parce que y'avait une sorcière, y'avait la pomme rouge, y'avait tout un tas de trucs et puis après le beau prince qui vient après derrière, super.

E Y'a une bibliothèque à Basse G. autrement ? Ça vous arrive d'y aller ?

P Alors on a commencé... on s'était mis dedans.

M Il était en grande section.

P Et puis, C'était pas régulier, on lisait pas les bouquins, enfin bon... après ça s'est arrêté.

M Il n'aimait pas tellement allé chercher des livres. Il savait pas quoi choisir. Il était un petit peu perdu dans tous ces livres. A la maison, si il y a un livre qui arrive comme ça, il va prendre plus mais du fait d'avoir tous ces livres, il ne savait pas trop.

P C'était grand pour lui à l'époque.

M C'est vrai que tu as été plus avec lui à la bibliothèque que moi. Moi, je pouvais pas aller avec mes horaires..

E Et vous-mêmes, est-ce que vous lisez autrement ?

P Non.

E Vous, vous ne lisez pas.

M Moi, j'ai lu. J'ai dévoré des livres.

E Ce n'est pas une tare !

P Ce n'est pas une tare, mais y'a un moment où quand même je pourrai. Dans la journée, je pourrai lire une bonne demi-heure, entre midi et deux, je pourrai lire tranquille mais bon je n'ai pas la fibre pour la lecture.

E Et vous vous lisez ?

M Oh oui, moi j'ai dévoré. Maintenant, je n'ai plus de temps.

E Vous n'avez plus de temps de lire.

M Je vais lire pendant mes vacances ou alors des revues, des choses comme ça, mais vraiment le livre, lire, que pendant les vacances. J'en lis deux ou trois par an pas plus, vraiment les bons livres.

P Elle les lisait et puis après elle me racontait l'histoire.

E Et vous, en fin de compte, vous vous reprochez un petit peu de ne pas lire ?

P Bah oui, parce que je me dis si Jean-Baptiste me voit travailler dans la terre, il va travailler dans la terre et si il me voyait plus dans les bouquins, peut-être il copierait quoi. Quand on est petit, je crois qu'on copie ses parents, enfin je pense. Moi, quand on lisait, on lisait dans sa chambre tout seul. Donc, je ne voyais pas des gens ouvrir un bouquin devant moi. Dès fois dans certaine famille, on lit en famille.

M De toute façon, si les enfants sont bercés dans la lecture avec les parents, je pense que automatiquement ça suit, je veux dire y'a des choses, des habitudes que les enfants prennent avec les parents ça c'est sûr.

E Et au niveau des habitudes d'écrits dans la famille, est-ce que vous avez l'habitude d'écrire, enfin par exemple des petits mots comme vous travaillez tous les deux ?

P Ah oui, tous les mercredis... si je pars. comme ma femme reste à la maison, alors j'écris un petit mot. Alors ça dépend comment je suis en forme ou de l'heure où j'écris, j'écris un petit mot. Y'a un mot pour les enfants, y'a un mot pour ma femme. Chacun son petit mot.

E Chacun son petit mot.

P Et puis quand on était tous les deux, moi je partais de bonne heure, elle avait son petit mot tous les jours.

E D'accord, c'est quelque chose qui était habituel.

P Ah oui, c'était habituel. Jean-Baptiste, il va peut-être pas lire, pas écrire, mais il sait que j'ai écrit quelque part. Il recherche les billets. Les billets qu'on laisse traîner, il va

chercher les billets. Et puis j'aime bien ça...

E Est-ce que quand vous faites vos courses, vous faites une liste de course ?

M Oui.

E Dans le même registre d'activité d'écriture ou de lecture, est-ce que ça vous arrive quand vous partez en voyage de faire une liste des choses à emporter ?

P Ah oui, on part pas sans.

M Ah oui, y'a toujours des listes.

E Et quand vous prenez par exemple, je suppose que vous faites des photos, comme tout le monde, est-ce que vous classez vos photos, les organisez ?

P Non.

E Bah, vous faites comme moi.

M Au début, oui. Depuis quelque temps, non c'est vraiment les paquets.

E Et au niveau de vos comptes, est-ce que vous les tenez sur un cahier, ou vous suivez les comptes de la banque ?

M Ça, c'est moi. Je suis sur des petites feuilles. Je n'ai plus de cahier.

E Vous n'avez plus de cahier, donc vous n'écrivez pas...

M J'écris, je mets, mais c'est sur des petites feuilles.

E Vous suivez vos comptes au jour le jour.

M Ah oui.

E Chèque par chèque.

M Pas chèque par chèque quand même. Semaine par semaine, je fais, mais j'essaye.

E Et au niveau des numéros de téléphone, est-ce que vous avez un répertoire téléphonique ou un carnet tout simplement ?

P Elle a quelque chose pour écrire.

E Donc vous êtes des gens qui écrivez quand même ?

P Oh bah, oui. Je suis plutôt malhabile, mais c'est vrai... y'a des fautes.

M Oui, mais t'as de l'écriture, c'est pas comme si tu prenais jamais un crayon.

P Ça ne me dérangerait pas de prendre un crayon pour écrire quelque chose. Ça me permet de revoir des petites règles de grammaire qu'on a déjà oubliées.

E On a parlé de Jean-Baptiste tout à l'heure en arrivant, vous disiez qu'il aimait bien gratouiller et tout ça. Ça fait partie de ses jeux favoris ?

P Oui.

M Oui, il joue beaucoup à l'école, il joue beaucoup à l'écriture. Bon, comme là je... il commence maintenant à faire des petits mots, tout ça. Mais, il ne sait pas ce qu'il a écrit quand il joue, c'est des lettres pas attachées, sans faire des formes de mots. Donc, il a les

lettres mais pas le vouloir de faire des mots.

E Il écrit des mots ?

M Il écrit des lettres, les unes après les autres mais sans...

E Et comment vous réagissez par rapport à ses productions ?

M Je lui dis toujours que c'est bien parce qu'il y a l'effort d'écrire mais à chaque fois je lui dis ben essaye avec toutes les lettres que tu as mis sur ta feuille de mettre un mot que tu connais. Y'a certainement des syllabes mais ça non. Ça va être son prénom, ça va être papa, ça va être maman, mais ça va pas aller plus loin. Alors que bon avec l'école, normalement, il est capable de faire des mots quand même. Il aime énormément jouer... mais il a toujours le rôle, c'est le maître.

E C'est ça. Donc il aime bien écrire, il aime bien dessiner, il fait cela depuis longtemps ?

M Oui, il a commencé par la peinture. C'était la peinture parce que j'ai un frère qui faisait de la peinture, donc il a fait pareil. Avant de tenir un crayon, je crois qu'il a tenu le pinceau. Mais maintenant, c'est pareil, depuis un an, un an et demi, la peinture ça le, avant je le gardais à faire des mercredis après-midi entiers à faire de la peinture, y'avait des feuilles partout, des cahiers... Maintenant c'est fini, il a fait y'a quinze jours mais ça a duré dix minutes, juste le temps de sortir le matériel, il a fait un petit truc et après fallait ramasser. Il en avait marre. Avant c'était vraiment la passion la peinture.

E Est-ce qu'il aime bien jouer à des jeux tels des jeux de société par exemple ?

P Des jeux de société ? C'est pas facile de l'atteindre là, parce que, il y a un perdant et un gagnant. Et Jean-Baptiste c'est du genre j'aime pas perdre. Ou alors, je triche.

M Ah ! il veut tricher.

P Alors non. On joue, si tu triches, on ne joue pas. On joue, on ne triche pas ! Si on commence à apprendre en trichant dans un jeu de société il va apprendre à jouer en trichant puis le jour où il tombera sur quelqu'un à règle. Sa grand-mère maternelle, elle lui apprend à jouer aux dames. Avec la grand mère paternelle, c'est pareil. Tandis qu'avec moi, j'ai du mal à tenir aux dames.

M Nous deux on est pas jeux de société, non plus.

P On est pas très cartes, on n'est pas...

M On va pas sortir facilement un jeu de société pour dire.....

E Quand on dit jeux de société, ça peut être le jeu de cartes mais aussi le jeu éducatif que l'on vend dans les commerces, les puzzles...

P Les puzzles, c'est pas beaucoup..... y'a un petit jeu aussi où il y a une planche à trous, y'a des personnages de Disney. On cache tous les pions et on reprend les..... Faut mémoriser, savoir où ils sont cachés. Là, il a pigé le truc mais dès qu'on a mémorisé un petit peu plus que lui, c'est fini. La dominance du gagnant, il aime pas du tout.

E Au niveau de la télévision, est-ce qu'il la regarde la télévision ?

P La télévision, oui, il va regarder. Lui, ça ne le dérangerait pas d'être tout seul dans

son lit et puis de regarder la télévision...

E Il a la télévision dans sa chambre ?

P Non, il saute du lit, il se met sur le canapé. Alors bon ! Y'a des matins, je ne veux pas de ça, parce que c'est trop. A la limite il oublierait de déjeuner pour...

E Il la regarde régulièrement ?

P Le soir, non.

M Le week-end. Ce matin, il s'est levé, il a allumé la télé, il est allé dans sa chambre, il avait le bruit...

P Il avait le fond sonore, à la limite les fonds sonores, lui, impeccable. Après, il va jouer sur son tapis. Mais le fond sonore, oui.

M Il est pas télé. Bien disons qu'on a pas de magnétoscope non plus. Automatiquement, si il veut regarder les dessins animés, c'est quand cela se présente à la Télé.

E Combien de fois regarde-t-il la télévision par jour ? Une demi-heure, une heure par jour ?

P Une petite heure.

M Ça dépend des jours.

P Plus le mercredi avec toi, peut-être, quand il ne peut pas aller dehors. Autrement...

M C'est le maximum.

E Le matin, l'après-midi ?

P Si, en fin d'après-midi, chez la nourrice. Il a son petit quatre heure et après il demande. "est ce que je peux regarder la télévision ?".. Il a sa petite télévision pendant un quart d'heure puis après moi, je viens puis... c'est fini.

M Et puis l'été, la télé n'est pas souvent allumée...

P Nous, on regarde la télévision quand tous sont couchés. Mais il est 23 heures, 10 heures et demie, c'est des émissions pour les grands.

E Ils se couchent tôt ? Ils se couchent vers...

P C'est pas 20 heures. C'est 21 heures. On regarde la météo, le temps du lendemain, le temps du week-end et puis on va au lit...

E La télévision, c'est quelque chose qu'il regarde mais pas forcément...

P Oui, c'est pas un accro.

M Y'aurait pas la télé, je ne pense pas que cela lui manquerait.

P La télé serait en panne, bon... je ne sais pas... si, on la ferait réparer, bien sûr. On est parti quinze jours cet été, y'avait pas de télévision dans la location, un petite radio pour avoir les infos mais c'est tout !...

E Au niveau de la méthode de lecture qui est employée, est-ce que vous la connaissez, est-ce que vous avez été informé, et de façon générale qu'est-ce que vous

en pensez ?

P On a lu la préface de Gaffi, son premier bouquin à la rentrée. Honnêtement, j'ai pas compris grand chose.

E Vous n'avez pas appris grand chose ?

P Non, mais au fur et à mesure qu'on venait. Je crois qu'il est dans la méthode semi-globale je crois. C'est par rapport à soi, je ne comprends pas trop, on ne fait pas attention aux syllabes, c'est tout d'un coup quoi.

E Et vous êtes déroutés un petit peu par rapport à ça ?

M Oui, moi, au début j'ai eu du mal à lui faire la lecture. Enfin, l'aider parce que c'était les syllabes entières sans connaître. A chaque fois je lui disais ça c'est un l un a. C'est vrai qu'on avait vu Mme D., elle nous avait dit « faut faire chanter les lettres ». Mais c'est vrai qu'en fin de compte il devrait y avoir une réunion d'informations au début de l'année.

P D'information au début de l'année. Comment on apprend à lire à l'enfant. Ce serait très bien, une petite réunion, 15 jours après la rentrée, comme ça, on serait tous sur la même longueur d'onde. Je pense que ce qu'on fait on doit pas être loin de la vérité...

M Non.

E Mais vous vous sentez un petit peu déroutés ?

P Oui oui oui !

M Pour moi, ça va vite. Quand je vois toutes ces fiches, chaque fois c'est différent. Mais comment...

P Comment il va ingurgiter. tout ça. Et puis est-ce qu'il ingurgite ?

M Parce que la lecture de la veille, des fois, il s'en rappelle pas. On sent bien que il ne sait pas quel son il a vu à deux ou trois jours près. Automatiquement, je pense qu'après quand il retrouve ses lettres là, les sons, avec autre chose. Dans la mesure où c'est pas acquis avant... Moi à mon avis, ça va vite.

P Là je vois bien la 42ème leçon de Gaffi. On n'est pas rendu à la fin mais là il y a eu un léger décalage.

M Peut-être que pour des enfants qui assimilent ou qui... je sais pas. Y'a peut-être des choses différentes selon les enfants mais, je ne sais pas si c'est vraiment la méthode qui correspond à Jean-Baptiste.

E Vous penseriez qu'il y a une autre méthode ?

M Oui, y'a toujours d'autres solutions à.

E Quoi par exemple ?

M Reprendre les lettres. Avoir les lettres.

P Peut-être avant l'abécédaire des lettres. Comment approprier le A, le B.

M On en parle avec les collègues au boulot, les enfants c'est toujours un sujet. de conversation. J'ai une collègue, son fils a l'âge de Jean-Baptiste, il va à l'école à Château-thébaud et elle disait que son fils il connaissait l'alphabet. Il est sorti de la grande

section, il connaissait déjà l'alphabet. Ce qui fait que pour lui il connaît les lettres donc associer deux lettres... connaissant la lettre au départ, il arrive à faire pour le LA, le FA, il sait déjà... que Jean-Baptiste tout ça, il a découvert tout d'un seul coup. Alors est-ce qu'au niveau de la grande section, il a eu un travail qui n'est pas assez approfondi, plus détaillé pour qu'au niveau du CP ils arrivent mieux à s'adapter... je ne sais pas trop. Mais là peut-être que son fils a plus de facilité mais apparemment il lit déjà que Jean-Baptiste des tout petits mots, il accroche encore. A mon avis, y'a quelque chose qui n'a pas passé, y'a quelque chose qui ne va pas. Je ne sais pas ce que cela va donner mais c'est vrai qu'une année scolaire ça va vite. Mai, juin, si ça marche pas, on va dire bon et bien Jean-Baptiste il va rester au CP. Si c'est exactement la même chose, est-ce que ça va pas encore être...

P ... le même problème. Est-ce qu'il faut pas associer la lecture et l'écriture aussi. Parce que on lit d'accord, est-ce qu'il faudrait pas prendre le papier, le crayon et une feuille et dire bon et puis maintenant je copie ce que j'ai lu pour assimiler par la main au cerveau . Parce que des gens qui retiennent par la mémorisation de l'écriture, et puis visualiser ce qu'on lit quoi....

M Il faut que je visualise énormément et puis écrire en même temps, sinon je ne retiens pas. C'est les deux en même temps.

E Bon d'accord. Et vous ?

P Oh oui, moi je vois cela comme ça. Peut-être pas tout écrire mais au moins s'abstenir tous les soirs pour avoir un petit mot d'écriture, pas le pavé, mais quelques lignes. Peut-être pas la première journée d'école, mais les premières semaines...

E Ce que vous souhaiteriez, c'est que l'enfant fasse un petit peu d'écrit à la maison ?

P Oui, écrire à la maison. Ça va être un sujet à polémique auprès des parents. Faut que les parents visionnent ce que les enfants écrivent.

M Il avait été dit que le travail à la maison c'était que de la lecture et non de l'écriture.

E C'est intéressant votre réflexion.

M A mon avis, il faut de l'écriture. Jean-Baptiste, il n'arrive pas... peut-être que Jean-Baptiste est peut-être aussi trop... On voit que par lui parce que...

E C'est de lui dont il s'agit ce soir.

M Plus d'écriture d'associée, je pense ça marcherait davantage.

E Au niveau des rencontres avec les enseignants, est-ce que vous les voyez souvent ?

M Depuis la rentrée, trois fois.

P On l'avait vu une fois, j'étais tout seul, pour une réunion au début.

M Tout le monde, tous les parents.

P Et puis deux fois, on s'est vu en tête à tête avec Mme D. et Odile.

M Justement, Jean-Baptiste nous parlait de l'école et on sentait que cela n'allait pas trop et puis en effet ça n'allait pas.

P Ça n'allait pas du tout.

M Y'a pas eu la démarche non plus par rapport... je ne veux pas leur mettre sur le dos (des enseignantes), ils font déjà pas mal de choses pour eux, mais si on va pas vers les instits si vraiment y'a un problème, ce serait bien qu'ils nous disent, on est là de toute façon, tout le monde est là pour aider les enfants. C'est en moyenne section, on s'était dit, tient il faut peut-être que l'on voit l'instit quand même pour voir un peu, et Jean-Baptiste ça n'allait pas du tout. Si on n'avait pas fait le pas, je veux dire en fin de compte... à mon avis, il y a des choses encore, peut-être que pour certains parents c'est peut-être lourd...

E On vous avait dit que cela n'allait pas en moyenne section, qu'est-ce qui n'allait pas exactement ?

M C'était toujours sa motivation, qu'on retrouve encore.

P Il est pas motivé.

M Il baisse vite les bras, pour les petites activités. Dès qu'il faut chercher un peu plus, hop ça y est. Et on retrouve exactement le même problème pour la lecture qu'on avait avant pour les jeux. Pour le jeu, il a toujours ce... il y a un petit déclic ou je ne sais pas trop ce qu'il faut pour Jean-Baptiste mais en fin de compte cela le suit depuis le début de l'école. Y'a un petit quelque chose.

P Il traîne un petit boulet qui n'est pas (FFFFFF....) Ça m'agace. C'est pas net. ce n'est pas !..... Ou alors c'est collé sur le dos à Jean-Baptiste ou alors c'est dans sa tête.

M Mais il est très changeant aussi. Y'a des jours, ça va être formidable... si il a décidé, et si il a pas décidé, ça peut être l'enfer.

P C'est l'enfer.

M Il va mener une vie infernale à son entourage. Alors, il y a des choses chez lui qu'il faut expliquer ou bien on se pose trop de questions...

P Je suis cartésien.

E Vous êtes exigeant.

P Ah c'est vrai. Je suis exigeant avec moi-même, ma personne et je suis exigeant avec Jean Baptiste.

E Cela , ce manifeste comment ?

P Tu viens manger, on appelle une fois, deux fois, trois fois... quatre fois.

M Oui, mais justement quand tu dis « tu viens manger », tu lui donnes un ordre, c'est très « tu viens manger ». Tu pourrais exactement avec le même objectif avec une phrase « Jean-Baptiste tu peux venir manger c'est prêt ». Je sais pas y'a une façon... c'est tout de suite « tu viens manger », j'ai l'impression que c'est agressif. Moi je sais que... c'est pas la première fois que je t'en parle parce qu'on a déjà... et je pense qu'au niveau de l'enfant c'est important, cet ordre là. Tu peux avoir exactement le même résultat mais avoir une façon d'approcher l'enfant moins agressif.

P C'est vrai je suis trop...

M Parce que c'est toujours...

P généreux d'agressivité, peut-être.

M Mais il le ressent certainement comme ça. Alors automatiquement, sa réaction « attends ! Je finis ! », l'air de dire j'irai pas tout de suite. Y'a toujours le petit rebelle, il se rebelle.

E Est-ce qu'il le fait vraiment exprès ?

M Non, il a pris aussi une habitude par rapport à ce que... Comme chez toi c'est aussi habituel, tu viens, tu fais ci ou...

P Peut-être l'appeler une fois et puis dire nous on casse la croûte et puis dire « tu viens maintenant, trop tard, fallait venir avant ».

M On lui a fait ça déjà.

P On lui a pas fait souvent souvent.

M Non c'est vrai.

P Parce que c'est vrai que si tu n'as pas d'heure, c'est la débâcle.

M On essaye quand même de respecter une certaine...

E Est-ce que vous avez d'autres exigences ?

P J'aime bien que Jean-Baptiste soit dans son lit, qu'il soit douché, qu'il soit bien sympa....., qu'il soit bien détendu quoi, ben comme pour moi quoi. Après une journée de boulot t'as bien sué, bon à la douche. Et là ça me permet de rediscuter avec Jean-Baptiste, là seul, sans la maman. On discute pas d'école, on discute d'autre chose hein !

M Quand tu demandes quelque chose, tu aimes bien que ce soit fait à la seconde qui suit. Pour Jean-Baptiste, faut lui laisser... il est en train de faire quelque chose, tu l'interromps comme ça, tu voudrais qu'il lâche tout en une seconde et hop qu'il soit à toi, disponible. Je dois dire toi si à chaque fois on disait bon Jean-François, même nous un adulte y'a des choses qu'on n'apprécie pas, je pense que par rapport à un enfant y'a des choses que l'on doit respecter aussi. Mais c'est sûr qu'on a dès fois la fatigue de la journée...

E Vis-à-vis de l'école, on a parlé d'exigences scolaires, est-ce que vous en avez d'autres exigences scolaires ? Quelles sont vos exigences au niveau de son travail par exemple?

P ... Je lui ai dit que je veux que tu fasses ton travail à toi, je ne veux pas que tu fasses le travail de l'autre à côté. Parce que si l'autre s'est planté, toi tu vas te planter. Si toi t'a marqué la bonne chose et que lui il a fait une erreur, tu raye et tu recopies, c'est zéro ! Le travail, il est personnel, il est à toi ton travail. C'est ta propre recherche. Cela demande beaucoup plus de travail (L'enfant arrive dans le salon pour signaler un problème de fuite d'eau)..... Autrement, il est au top..... c'est vrai que De vocabulaire très bon, il dit des super gros mots, il est super vulgaire, comme moi, mais autrement il a un super dialogue. Un dialogue, pas d'adulte, mais bon, il dit des choses.....

E Il va souvent chez sa mamie !

P Oui, chez sa mamie du côté il ne va que quand on a des rendez-vous, on le dépose là-bas, sinon on a une nourrice qui a élevé Jean-Baptiste, qui le prend, il est bien là-bas, il

est comme chez lui. Il se tient d'une façon différente chez sa mamie, chez sa nounou, chez lui et à l'école. Donc il a quatre aspects, c'est comme ça.

E C'est normal.

P Normal, je sais pas parce qu'on a la même personnalité, pour nous, elle est la même au travail qu'à la maison, enfin à peu près Lui , c'est différent, c'est quatre facettes différentes.

E Oui, mais on s'adapte.

M On n'a pas une personnalité suivant avec qui on est.

P Non mais je veux dire, il a quatre facettes. Quand il est chez nous il a sa facette...

M Oui, mais à la maison, c'est aussi son chez lui. Si il a envie de se défouler. C'est sûr que je préfère qu'il se défoule ici et qu'ailleurs il se tienne bien. A la rigueur, c'est un enfant qui peut s'adapter en fonction d'où il est mais à la maison c'est aussi...

P Le défouloir.

M Bah, chez moi quoi.

P Je suis chez moi quoi. Y'a plus de retenues.

M C'est vrai qu'on aimerait qu'il soit un peu plus calme, c'est vrai faut qu'il arrive aussi à se défouler.

P Jean-Baptiste, il a que six ans mais il en paraît huit. Bâti comme il est bâti. Et peut-être aussi que sa corpulence phénoménale, nous, peut-être, qu'on lui donne beaucoup trop de choses, des choses intellectuelles, on voudrait qu'il soit déjà un grand. C'est vrai qu'il sera grand un jour, de toute façon. Peut-être qu'on a envie qu'il soit... et peut-être que dans petite tête il est encore un petit enfant.

M Je pense qu'il y a eu aussi l'arrivée du petit frère aussi. Il était tout seul pendant cinq ans. C'est vrai qu'ils ont 5 ans d'écart. Pour lui, c'est important, faut qu'il partage. Et puis on avait pris des habitudes avec lui, on avait fait des choses...

E Il n'a pas vécu cela comme une intrusion ?

M Non, il n'a pas fait de crises de jalousie, il a pas été... Bon en même temps, on sent quand même que dès fois, il aimerait que...

P Il demande, vous avez fait quelque chose avec François, est-ce que vous l'avez fait aussi à moi.

M Il a besoin d'être rassuré, de savoir.

P On lui dit « y'a pas de problème, tout ce que tu vois qu'on fait à François on l'a fait d'abord à toi ». On lui dit bien qu'un moment donné il a eu sa part... enfin pas sa part, ce qu'on a fait à François, on l'a fait à lui. Il a pas plus que l'autre que l'autre.

E Et au niveau de votre famille, pour vous deux, est-ce qu'il y en a un qui décide davantage que l'autre, est-ce qu'il y a un chef de famille déterminé, qui organise ?

P Oh y'a pas de...

E Vous, vous êtes plus fonceuse ?

M Oui.

P Moi, avant de sauter la barrière, je regarde à quelle hauteur elle est. Si je peux l'enjamber ou pas.

E C'est une qualité aussi.

P Si je peux l'enjamber c'est bon, si je ne peux pas l'enjamber, je me dis « oh la la », Marie est là pour me pousser derrière, donc ça va.

M De toute façon y'a toujours une solution à plein de choses, donc y'a pas de raison. Sinon on est inquiet, est-ce qu'on va réussir, est-ce qu'on va faire-ci, ça. Donc déjà on est pas mal inquiet ? donc, si..

E Vous êtes pas mal inquiets ?

M Ah oui. On est de nature inquiète. On pense longtemps les choses avant... avant de sauter la barrière.

E Au début de l'entretien vous parliez de l'inquiétude que vous aviez de l'entrée au CP de Jean-Baptiste, est-ce que vous, vous le manifestiez davantage ?

P Oui, c'est une classe que j'avais pas redoutée mais qui m'était tombée sur le poil, deux années de C.P. Alors là ! bon !.....

E C'est un souvenir pour vous ?

P Ah ! oui ! vraiment, après on en a discuté entre amis, adultes et tout ça. Et après on m'a dit, tu sais, c'est les statistiques...., quelqu'un qui passe pas au CP, en général va pas au bac. Pour moi, ça c'était bien passé comme ça les statistiques. Je peux pas dire que je n'ai pas mon bac et pas de boulot. Je voudrais dire, que c'est vrai que, intellectuellement il y a toujours quelque chose, j'ai pas vu des tas de trucs que Maryline elle a vu elle en tant que scolarité jusqu'au bac et après, elle a vu des trucs à l'école et ça me manque. Justement, j'ai un manque de savoir et bon, je sais lire, je pourrais accéder au monde du savoir en lisant mais comme je n'aime pas lire, je ne lis pas et j'aimerais pas que Jean-Baptiste ait cet handicap pour discuter. Enfin bon, on est pas obligé d'aller jusqu'à bac + 2, ou bac + 3 ou autre chose mais...

E Et vous, vous n'avez pas vécu cette inquiétude au niveau du CP ?

M Au départ, non. Maintenant un peu plus parce que je m'aperçois que Jean-Baptiste il y a quand même des choses qu'en fin de compte on aurait dû faire plus de choses avec lui...

E Quoi par exemple ?

M Je sais pas, peut-être plus de jeux, sous forme éducative. Peut-être plus de choses, je sais pas, des sorties... j'en sais rien. La façon dont on aurait pu... pour réveiller sa motivation, il y a quelque chose qui manque et lui donner plus envie de...

P de chercher. Regarde à Noël, il a eu le dictionnaire par sa grand-mère. Et ce dictionnaire il pensait que c'était un livre pour jouer. Manque de pot, c'était un bouquin

M Et pas n'importe lequel.

P Et pas n'importe lequel aussi. Je lui ai dit ce dictionnaire c'est un outil, ça s'utilise.

Je lui ai montré que bon en fin de compte, on est tombé sur un mot dans un livre et on savait pas ce que c'était le mot. Je lui ai dit, c'est pas grave, on a l'outil maintenant. J'ai ouvert le dictionnaire et je lui ai montré comment cela fonctionnait. Et je lui ai dit "tu vois ça sert un dictionnaire". Par rapport à un handicap qu'on a trouvé tous les deux sur un bouquin, j'ai pris le dictionnaire et en fait là il a compris ce qu'il voulait dire.

M Il a envie d'aller chercher aussi.

P Je lui ai montré à quoi servait ce livre là. C'était un outil qui servait. C'était spécifique.

M Le C.P., c'est vrai, c'est notre entourage aussi. Y'a des petits neveux, petites nièces qui n'ont pas bien passé le CP et qui ont maintenant des difficultés incroyables. Est-ce qu'il y a pas quelque chose à faire avant cette entrée au CP justement pour que cette classe se passe mieux ou alors est-ce qu'il y a pas des choses à réorganiser au niveau du CP pour que cela se passe mieux, je sais pas, y'a quelque chose. A mon avis, y'a certainement quelque chose, je ne sais pas quoi mais.

E Y'a quelque chose pour vous à faire, de quel ordre ?

M Bah, je sais pas.

E Donnez vos idées ? Au niveau de l'école ?

M Oui, éveillez l'enfant, donnez le goût à l'enfant, que cela ne soit pas bon, maintenant il a la fiche de lecture, la fiche de math, que ce soit moins...

P Bien avant le CP.

M Dès fois je me dis j'aimerais bien être une petite souris pour voir comment c'est, en fin de compte parce que l'institut me dit ça se passe comme ça et Jean-Baptiste me dit ça se passe comme ça... Mais réellement si c'était pas qui était à sa place à Jean-Baptiste, comment je trouverais la classe. Est-ce que pour moi ce serait simple ou difficile, j'arriverais peut-être mieux à comprendre Jean-Baptiste ou voir le rôle de l'institut. Mais plusieurs fois j'aimerais vraiment être dans le coin de la classe...

E Quelque part vous remettez en question l'école ?

M Oui, peut-être l'approche de l'école par rapport aux enfants. Maintenant c'est vrai les enfants sont différents par rapport à nous. Je vois même quand on arrivait le soir à la maison, j'avais pas papa maman derrière pour les leçons. C'est pas pour autant que je n'ai pas aimé les faire, ce n'est pas pour autant qu'on a pas réussi. Maintenant, j'ai l'impression qu'il faut passer énormément de temps avec les enfants... Alors si on est des parents disponibles alors ça va mais si on n'est pas disponible, comment vont faire les enfants ?

E Est-ce que vous vous considérez justement des parents disponibles ou indisponibles ?

P M Je pense qu'on est des parents disponibles quand même.

M On s'organise soit l'un ou l'autre mais y'a toujours un des deux, de toute façon pour... c'est primordial. Mais je sais pas, c'est l'école en général qui a dû évoluer aussi ou la façon de travailler. C'est pareil ils ont énormément de fiches, tout est photocopié. Si

c'était manuscrit, est-ce que pour l'enfant ce serait pas déjà plus une approche de l'écriture. Parce qu'ils écrivent en attaché alors qu'ils lisent en script. J'ai l'impression qu'il y a un mélange de plein de choses.

P Ils mixent pas mal de choses. Y'a un manque de repère, je trouve peut-être.

M Nous on avait beaucoup de choses, c'était écrit. On écrivait énormément de choses. Y'a toujours l'écriture, j'ai l'impression que ... (rire), on retourne encore vers l'écriture.

P Y'a un manque de travaux pratiques manuels avec l'écriture. C'est vrai, Faut pas prendre ça pour une punition l'écriture, faut pas prendre ça...

M Je vois quand il faut reconstituer une phrase avec un support d'images à remettre dans le bon ordre. Ça Jean-Baptiste ça marche, ça fonctionne. Mais dès que ce sont les mots à la place des images, la phrase il sait plus. Donc il a pas associé le mot à quelque chose, y'a pas de... c'est comme si c'était du russe ou du j'sais pas quoi...

E Le mot n'a pas de signification.

M Non, y'a pas de signification. Donc en fin de compte si on voit l'histoire, on va dire si c'est sous forme d'écriture, Jean-Baptiste connaît pas l'histoire, il n'a pas réussi, par contre si c'est sous forme de collage ou autre et bien Jean-Baptiste va très bien réussi. Je veux dire y'a des choses que, on a vu au niveau. de l'écriture, y'a certainement autre chose à faire, je ne sais pas quoi.

P Une manipulation de lettres à faire des lettres. A mon avis, il y'a ça. Jouer avec des lettres sur un tableau magnétique, je ne sais pas...

E Il a un jeu comme ça à la maison ?

P Oui. Il a son tableau magnétique...

M Il a son tableau magnétique, il colle les lettres, il les déplace, il essaye de faire des choses oui mais bon ?...

P J'avais commencé à faire le tour de la semaine, lundi, mardi, mais il n'avait pas accroché. J'avais acheté un paquet de lettres supplémentaires, alors bon !, mais ça marche pas. Même les jours de la semaine, maintenant c'est acquis mais il a été longtemps, il a fallu que je fasse sur une grande enveloppe, lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi, dimanche, que je mette des couleurs différentes et à côté j'avais mis un petit symbole. Lundi, une petite maison avec écrit dessus école, mardi école, mercredi j'avais dessiné un bout de jardin avec des ballons et un petit vélo, jeudi même topo, maison avec école, vendredi maison avec école, samedi la maison entière avec le bout de jardin, ça veut dire samedi matin à l'école, samedi après-midi à la maison. Et le dimanche tout le monde était réuni.

E Et il a réussi progressivement à comprendre ?

P Oui, il a réussi mais bon il a fini mais il a fallu passer par des enveloppes

E Maintenant il sait quel jour on est, il n'en a plus besoin.

P Il sait quel jour on est. c'est comme la gauche et la droite.

P Synonyme de la douche, pour l'instant, j'essaye... c'est une éducation, eau chaude,

eau froide, le bleu, le rouge... c'était des petits trucs que je voulais qu'il dissocie très vite.

M La notion de temps, les enfants ne savent pas ce que c'est. c'est pour ça que c'est plus dur. Ça , c'est tous les enfants. Même les repères dans la journée, il a du mal à se repérer pour savoir si c'était le matin ou l'après-midi.

P Maintenant on a un calendrier dans la cuisine à sa hauteur et tout avec tous les mois de l'année, tous les jours de l'année, c'est quelque chose, y'a de quoi potasser.

E C'est quelque chose que vous utilisez souvent le calendrier, l'agenda ?

P Oui.

E Vous écrivez journallement.

P Oui, pour mémoriser, tout ça.

E Et vous, vous en avez besoin.

P Moi, j'en ai besoin personnellement.

E Et puis Jean-Baptiste vous voit faire, sans doute.

M Oui, c'est vrai que ça a été long les jours de la semaine, quel jour on est, la journée, ça a été... C'est l'heure du repas, c'est le goûter, c'est... c'est tous les jours.

E Ça a été une découverte un petit peu cette longueur dans le temps, les choses à acquérir qui pour nous sont choses courantes.

M On pensait même pas que cela allait lui poser un problème. C'était pas une question qu'on s'était posé.

E Pourquoi se poser un problème alors qu'il n'y en avait pas.

M Il y a plein de choses comme ça, en fin de compte qu'on découvre que les enfants...

E Et ça ce genre de chose, vous auriez aimé être averti ?

M Moi, je pense, oui, on a pas assez... J'ai l'impression que le rôle de parents on le découvre au fur et à mesure avec..... Mais je pense qu'au niveau de l'école, on n'a pas toujours les programmes, ou il aurait fallu plus nous expliquer, à nous, plus dire, les enfants y'a pas que les notions de temps, y'a pas que ceci ou cela, ou faut approcher d'une certaine façon. Ça on l'a appris au fur et à mesure qu'on est allé aux réunions ou qu'on a demandé des rendez-vous avec les instits... On est allé devant pour essayer de répondre aux questions de Jean-Baptiste aussi, parce qu'il y avait dès fois on ne savait pas trop.

E Vous étiez un petit peu perdu.

M Y'a des choses maintenant qu'on saura. Y aura d'autres choses mais on est préparé. Ce sera différent parce que l'enfant est différent de toute façon. C'est vrai qu'au niveau de l'école, le CP, l'apprentissage de la lecture, on est un petit peu...

E Un petit peu ?

P Mieux vu, on a mieux vu ce qui se passait, oui , par rapport à ce qui se passait.

M C'est vrai que l'inquiétude que tu avais, il l'a peut-être ressenti.....

P Pour moi, de lui dire que j'avais échoué, peut-être...

E Vous lui avez dit que vous aviez échoué en CP ?

P Oui, j'aurais peut-être pas dû lui dire.

M Tu lui as dit dans le sens que si tu travailles pas un petit peu, si tu bouges pas un petit peu plus, ça risque après de...

P Tu vas faire comme moi, tu vas végéter quoi.

M Mais pour lui il sait pas...

P Tu vas rester tout petit, tu vas pas grandir. Je ne lui ai pas dit comme ça. Moi je vois ça comme ça. J'ai voulu assimiler. C'était tellement important pour moi, la scolarité, j'ai tellement été bouleversé de pas avoir réussi ma scolarité, c'est que après, ça c'est quelque chose, toute sa vie on s'en mord les doigts, mais bon...

E Quelques petites choses importantes pour avoir la photographie générale. Votre année de naissance ?

P 64

M 66

E Votre profession ?

P Horticulteur.

M Secrétaire adjointe administrative ?

E Vous êtes fonctionnaire ?

M P Tous les deux. Agent territorial.

E Le dernier diplôme que vous avez eu ?

P Le seul et unique : un CAP horticole en 82.

M Le bac après la filière CAP - BEP. J'ai repris une année d'adaptation. J'ai repris le bac général puis 3 ans en droit sans avoir de diplôme.

E Vous avez fait des années supplémentaires après le bac ?

M Oui, j'ai fait une année d'école de notariat et après la fac de droit.

E Au niveau de votre logement, vous êtes propriétaire là où vous êtes ?

P Oui, depuis 7 ans.

E Votre revenu mensuel global. Entre 5 et 10.000, entre 10 et 15, entre 15 et 20, au-delà de 20.

M Entre 10 et 15.

E Voilà. Avez-vous autre chose à rajouter ?

P Si cette étude peut servir, ce serait intéressant....

M On aura des résultats ? De voir un peu la démarche après, comment cela va suivre... Quand on parle avec d'autres parents des enfants comme Jean-Baptiste, on a l'impression que tout le monde a des soucis, j'ai pas eu encore, ou alors c'est le hasard,

on a pas entendu dire des parents que tout roule bien, à part un ou deux. Sinon j'ai l'impression que tout le monde est confronté au problème de lecture, au passage de CP, c'est pour ça je me dis y'a certainement quelque chose qui va pas. Pourquoi y'a autant d'enfants qui suivent des cours d'orthophonistes maintenant, dès qu'il y a un petit problème, il faut aller voir un psychologue pour les enfants. Est-ce que c'est pour développer des métiers maintenant par rapport à autrefois, est-ce que c'est un besoin...

E Jean-Baptiste ne voit pas l'orthophoniste ?

M Non. Mais ce sont des choses qui se sont énormément développées quand on entend parler autour de nous, la plupart des parents, tous les enfants vont chez l'orthophoniste. Moi, je me dis, si y'a l'école, en plus l'orthophoniste, on va tomber dans un engrenage, l'enfant va être complètement saturé, y'a l'école, y'a chez les parents, chez l'orthophoniste et c'est pas pour autant que les résultats soient merveilleux.

E On vous a conseillé des cours d'orthophonie ?

P Une fois un psychologue.

E Quel souvenir vous en avez ?

P Pas un grand souvenir. J'ai été montré, pour certifier sans doute, à ma mère sans doute, qu'intellectuellement j'étais constitué comme tout le monde, c'est ça J'avais des capacités mais comme tout le monde.

E Mais vous ne saviez pas les exploiter ?

P Je ne savais pas les exploiter sûrement.

E Il faut faire attention, à partir du moment où l'on propose l'orthophonie et le psychologue, c'est intéressant d'y regarder à deux fois parce que ça peut apporter des éléments de réponse. Je vois des enfants en difficulté scolaire et par le biais de l'orthophonie, les enfants réussissent à trouver en la personne de l'orthophoniste un tiers neutre.

P Pas les parents, pas les instits.

E Et la limite, ça peut faciliter certains problèmes. Elle ne fait pas de l'orthophonie au sens propre du terme, on redresse le son, elle fait pas d'orthophonie, elle rétablit un dialogue avec l'enfant, pour qu'il comprenne mieux de quoi il s'agit. A partir de cela, il y a une meilleure compréhension de l'enfant, on a déclenché tout d'un coup quelque chose. Je pense qu'on a fait le tour des choses... On va arrêter l'entretien là. Je vous remercie de votre témoignage

Avis de l'enseignante sur l'enfant et la famille. Entretien n° 19 enfant SILLOR Jean-Baptiste

E On passe à Jean-Baptiste

N Je l'ai quitté en plein échec.

E Il redouble son CP.

N Il redouble son CP. Les parents n'ont pas accepté qu'on ait un échec avec cet

enfant là, alors que vraiment je peux dire que j'ai donné tout ce que j'ai pu. Le prenant deux fois, en relation individuelle, le prenant deux fois par jour, laissant le groupe pour essayer de sortir quelque chose. Je pense un enfant limité intellectuellement. Je pense. C'est le seul qui m'a semblé vraiment sot, un enfant sot.

E T'étais inquiète pour cet enfant ?

N Oui très très inquiète. Et pas motivé, moi, il ne m'a jamais fait cela, mais manifestant, pas du découragement, mais plutôt un désintérêt total, pour ce qui est de scolaire, envoyant même ma collègue sur les roses, en disant moi je n'ai pas envie et soufflant.

E Ne s'intéressant pas à la cause scolaire.

N Aucun intérêt. Je crois que ce qui sera le plus difficile pour lui, ses limites intellectuelles et son désintérêt.

E Les liens avec la famille ?

N Des parents attendant beaucoup beaucoup trop de nous, beaucoup trop de nous !

E Se désinvestissant un petit peu ?

N Pas du tout, mais n'ayant pas les moyens de réagir.

E Désemparés un petit peu ?

N Complètement désemparés. Dans Jean-Baptiste, j'ai un peu retrouvé le papa. Quand j'ai vu le papa, j'ai un peu senti Jean-Baptiste. Malheureusement je dirais. Le papa qui vit son échec scolaire à travers son fils, son propre échec. Et une maman... je ne voudrais pas être méchante mais...

E Insouciante ?

N Non, pas insouciante du tout. Mais... insipide. N'existant pas.

E N'ayant pas de présence.

N Aucune présence. Et disant à Jean-Baptiste : « mais enfin Jean-Baptiste, faut travailler, tu nous as promis de travailler ». « Oui, oui, je vais travailler ». « Vous voyez il promet de travailler ».

E Un discours d'intentions.

N Plein de bonnes intentions. On a été piégé, on a vraiment été piégé.

E Piégé, ça veut dire quoi ?

N Parce que nous, on n'avait pas le droit à l'échec avec leur fils. Ils nous ont laissé cet enfant dans cette école pour qu'on réussisse. Et du jour au lendemain, de parler de redoublement, le lendemain ils allaient l'inscrire à l'école publique. Et il a voulu faire dire à son gamin que le gosse voulait changer d'école. Et le gamin disait : « non, je ne veux pas changer », le père a dit « mais si, tu as dit que tu voulais changer, que tu en avais marre », « non, je ne veux pas changer ». J'ai compris dans le discours du père que de toute façon, on avait raté, notre contrat était rompu, et on allait voir ailleurs.

E Un échec cuisant au niveau de la relation.

N Ah oui.

E Des parents qui n'ont pas bien compris tous les enjeux qu'il pouvait y avoir...

N Non et qui n'ont pas mis leur gosse en cause.

E Ils ont mis en cause l'institution.

N Oui, tout à fait. Nous, on n'a pas le droit à l'échec alors que je leur ai envoyé un courrier... il ne me l'a pas dit bien sûr. Il a fait envoyer par courrier par l'enfant. Le lendemain matin, le gamin est arrivé à l'école avec un courrier disant qu'il ne reviendrait pas à l'école jeudi et qu'il irait à l'école publique.

E Immédiatement ?

N Ah immédiatement.

E On n'attend même pas la fin de l'année ?

N Absolument pas.

E D'accord, c'est rare quand même.

N Alors je lui ai envoyé un courrier en disant que je pensais qu'on n'avait rien à se reprocher, qu'on avait fait le maximum pour Jean-Baptiste. J'étais très, vraiment très vexée... du jour au lendemain...

E T'envoie la lettre de redoublement et puis...

N Je n'ai même pas envoyé la lettre de redoublement. C'était au mois d'avril avant les vacances de pâques. Je lui disais qu'on pensait à un redoublement pour Jean-Baptiste.

E Et quelques jours après ?

N Le lendemain.

Complément d'enquête

· Présentation

Comme je vous ai l'ai annoncé par téléphone, voici les questions concernant vos habitudes d'écriture domestique et de lecture. Répondez simplement en mettant une croix sur l'une des réponses de votre choix. Une fois fait, glissez la feuille dans l'enveloppe timbrée. Merci beaucoup de votre participation.

· Questionnaire

1) Utilisez-vous un pense-bête, petit tableau ou post-it ou autre pour écrire des choses que vous avez à faire ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

2) Cela vous arrive-t-il d'écrire des messages pour les membres de famille ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

3) Avez-vous l'habitude d'utiliser un calendrier ou un agenda ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

4) Avant de faire vos courses, faites vous une liste sur laquelle vous marquez les choses à acheter ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

5) Si vous prenez des photos ou si vous faites des films, prenez vous l'habitude de les classer ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

6) Tenez vous régulièrement vos comptes bancaires (sur Minitel, ordinateur, simple cahier) ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

7) Rangez-vous vos documents administratifs ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

8) Avez vous l'habitude d'utiliser un répertoire téléphonique ou un carnet où sont inscrits vos numéros de téléphone ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

9) préparez-vous une liste des choses à emporter lorsque vous partez en vacances ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

Identification

Nom de la famille :

Entretien n° 20 avec Famille OLLIVE

Le 4 mars 1998

E Vous êtes bien ici, dans une vieille maison retapée ?

M Oui, ça fait cinq ans que nous avons acheté. C'était pas comme ça évidemment. On a fait beaucoup de travaux , On a fait faire et on fait nous même

(.....Discussion au sujet de la maison)

E Quelle est profession de votre mari ?

M Il est responsable d'agence dans la métallurgie.

E Et vous travaillez vous aussi ?

M Moi aussi je travaille.

E Dans ?

M Dans le plastique. Je suis dans la même société que lui.

E Vous êtes dans le bâtiment en fin de compte ?

M Oui dans le bâtiment. Moi, c'est plastique bâtiment et lui c'est tout ce qui est métallurgie.

E Qu'est-ce que vous faites exactement, vous êtes secrétaire...

M Moi, j'ai été pendant 11 ans assistante commerciale. Donc, j'avais un représentant sur la route et moi au bureau à prendre les commandes, relancer les fournisseur ou les client et tout ça... et puis depuis 6 mois, j'avais envie de changer, je suis secrétaire, je travaille sur micro, Je suis plus dans le marketing, plus dans le secrétariat. Je n'ai plus de contact avec les clients, j'avais envie de changer. J'ai repris des formations Word, Excel, Excel je n'ai pas commencé...

E Pour se renouveler !

M Oui, parce que au bout d'un moment , c'est vrai que. Donc voilà ! Et puis, je prends tous mes mercredis pour être avec mes enfants. Donc là, ils sont en face chez la nourrice, j'avais demandé si elle pouvait me les garder pendant une heure sinon... le grand ça va, mais la petite, elle aurait été là et puis elle nous aurait dérangé...

E Ils ont quel âge ?

M Morgan a 6 ans, il va avoir 7 ans le 29 juillet. Clara va avoir 3 ans dans trois mois. Ils sont derrière vous en photo.

E Ça marche bien l'école actuellement ?

M Actuellement, c'est un petit peu dur, quand même, j'ai l'impression... j'ai vu Mme D. a plusieurs reprises, il a un problème de concentration. Je crois qu'il est assez..... Je crois qu'il n'a pas encore bien compris que l'école c'était pour travailler, je crois qu'il pense beaucoup aux copains, aux jeux. Et puis c'est un enfant qui a besoin d'être assez cadré quoi. Il est vif d'esprit, il a toujours envie de faire plein de choses mais tout en même temps. Il s'intéresse à beaucoup de choses mais il a besoin d'être cadré sans arrêt.

E C'est-à-dire ?

M Et bien disons, il y a des journées où tout va bien se passer, il va être obéissant, il va faire tout ce qu'on lui dit, il va être assez... je dirais responsable et puis d'un seul coup il fait n'importe quoi, il n'obéit plus, il fait l'andouille. Donc l'école c'est ça. Je suis sûre qu'il y a des journées où il va très bien apprendre, il va très bien écouter et puis il y a des jours... Je crois qu'il a un problème de concentration, c'est surtout ça.

E Et au niveau de l'école, il se situe comment ?

M Il a eu un problème au début d'année, les deux premiers mois, il ne voulait pas aller à l'école. Un refus catégorique, il ne voulait plus y aller. En fait, il a eu un peu peur, il savait, bon depuis qu'il va à l'école c'est les copains et tout, et le CP je crois que cela lui a fait peur. J'ai eu Nicole plusieurs fois au téléphone, je suis allée la voir pour essayer de comprendre ce qu'il se passait quoi et l'angoisse... l'angoisse du CP...

E Et ça vient de quoi d'après vous ?

M Honnêtement, j'ai encore du mal à saisir. Là ça va mieux. Je suis allée voir l'homéopathe pour essayer de le calmer, pour savoir ce qu'il se passait, j'ai même voulu aller voir unquelqu'un de plus compétent en fait parce que j'essayais de mais je sais pas.

E Quand il était en grande section, c'était pareil ?

M Non, pas du tout. Je crois qu'il a eu peur, peut-être, il s'est dit... j'en sais rien... c'est moi qui dit ça... le fait que ce soit Nicole, directrice, est-ce qu'il avait une appréhension, je sais pas. Pourtant il l'aime beaucoup, ça se passe bien, c'est quelqu'un que je trouve très sympa et lui aussi. J'ai essayé de savoir, je lui ai posé plein de questions, on a parlé, je sais pas. Je crois qu'il a eu l'angoisse de pas réussir, de pas bien faire...

E Il était angoissé un petit peu ?

M Angoissé, oui. On lui a dit : « Tu as surtout rien à craindre, tu vas apprendre à lire à ton rythme ». Parce que, au début, Nicole voulait savoir comment on lui avait parlé en fait du CP. Y'a beaucoup de parents qui disent : « tu vas voir, le CP, c'est dur, il va falloir que t'apprennes ». Et en fait nous, pas du tout, on lui parlait cet été : « tu verras ce sera bien, tu vas apprendre à lire, t'as déjà plein de livres, ça va être sympa, mais sans pour ça le stresser finalement.

E Et vous le trouvez en difficulté actuellement ?

M D'après Nicole, elle me dit qu'il ne se concentre pas facilement.

E Au niveau de la lecture le soir, quand il fait son travail...

M Y'a des soirs où cela se passe très bien, il se concentre bien, on se met dans sa chambre, ça dure dix minutes. C'est impeccable. Dès fois je lui demande : « mais t'as fait cela avant de sortir de la classe ?, t'as déjà lu, c'est pas possible, c'est superbe, c'est bien », et puis il y a des soirs, c'est une catastrophe alors qu'il connaît les mots, il sait, il a du mal à se concentrer, il est là à bouger comme un ver de terre autour de moi, ça m'énerve. Je lui dis : « décompose bien ton mot », parce qu'en fait faut bien décomposer et tout et lui il fait appel à son imagination. Ça j'aimerais bien en discuter avec les autres parents, et même avec Nicole, la prochaine fois je lui demanderais... il me sort des mots, des synonymes qui ont avoir avec le texte mais y'a aucune lettre dans le mot, je ne sais pas si vous voyez ce que...

E Oui, je vois très bien. A la place de dire CABANE il va dire MAISON, ou au lieu de dire BATEAU il va dire NAVIRE.

M Voilà. Alors, je dis « non, stop, on arrête. Tu recommences. Tu connais bien ces

lettres », en plus il les connaît quoi, je crois pas qu'il soit bête mais... si il se concentre bien, s'il va doucement, ça va impeccable. Mais y'a des soirs oh ! mamie a!.....

E C'est dur.

M Oui. Et puis il y a la fatigue aussi. Les premiers soirs, dès fois on passait une heure. Heureusement qu'il y a eu la réunion deux mois après, avec les parents d'élèves, on nous a bien dit la lecture ça doit pas durer plus d'un quart d'heure, faut pas non plus saouler les enfants pendant une heure après les cours et puis on a autre chose à Donc maintenant c'est assez... si il n'y arrive pas, je sais que je ne m'acharne pas, ça c'est clair. Je lui dis le mot carrément.

E Il a beaucoup de livres autrement vous disiez ?

M Oh oui, je vous montrerai sa chambre si vous voulez. Il a une soeur qui a treize ans, qui n'est pas ma fille mais la fille de mon mari qu'on a tous les quinze jours, et y'en avait déjà plein, donc ils sont tous là et puis je l'ai abonné à « Je lis déjà ».

E Vous l'avez abonné depuis cette année ?

M Oui. C'est la première année que je l'abonne à quelque chose.

E Vous ne l'aviez pas abonné avant ?

M Non. Je trouvais qu'il avait assez de livres et puis... et puis là aussi, il s'intéresse pas mal aux jeux, tout ce qu'il y a dedans, c'est marrant.

E Vous lui racontiez des histoires ou lisiez des histoires avant, autrefois ?

M Oui.

E Souvent.

M Pas tous les soirs. Je ne lui ai pas donné l'habitude tous les soirs. Ca c'est vrai que
E 2 fois par semaine ?

M Oui, quand même. Moi ou mon mari. Souvent lui d'ailleurs, il aime bien.

E Et c'étaient des livres que vous piochiez dans la bibliothèque familiale ?

M Oui, dans les livres qu'il a déjà avec en plus un peu d'imagination.

E C'est-à-dire ?

M Mon mari aime bien... bien il brode un peu les histoires. C'était pas...

E C'était pas texto ce qu'il y avait écrit dedans !

M Non pas forcément.

E Il a combien de livres à peu près approximatif, Morgan ?

M Je n'ai pas compté.

E Moins de 50, plus de 50...

M Pour lui ?

E Pour regarder...

M Moins de 50.

E Moins de 50.

M Vous voulez les voir ?

E Non, c'est seulement pour dire.. Quel type de livres, un petit peu de tout ou plus particulièrement...

M Un petit peu de tout.

E C'est-à-dire ?

M Je ne sais même pas vous dire. Il a pas mal de livres de Walt Disney, en fait..

E Oui, grand classique.

M Les grands classiques donc c'est des gros livres. De sa soeur il a récupéré quelque « Martine » et puis des livres d'enfants mais je n'ai pas les titres comme ça..

E Montrez moi donc.

M Il s'intéresse aussi beaucoup à la bande dessinée.

E Ah il aime la bande dessinée.

M Les bandes dessinées... ça fait longtemps qu'il aime bien regarder.

(..... la maman va chercher les livres et me les montre)

E Ce sont les livres qu'il aime bien, y'en a d'autre autrement?

M non et puis y'a mon mari qui aime bien les bandes dessinées.

E Votre mari aime bien les bandes dessinées.

M Oui.

E Et vous, vous lisez autrement ?

M Oui.

E Qu'est-ce que vous lisez comme...

M Pas mal de romans Ca varie...

E Votre dernier actuellement, en ce moment...

M J'en ai deux en route. parce que c'est un petit peu compliqué. Je suis sur l'histoire de Dalaï-Lama et le guide du bouddhisme en parallèle.

E Et Morgan vous voit lire de temps en temps.

M Oui, déjà, presque tous les soirs. Je dis Presque parce qu'on est assez chronométré en temps, tous les soirs c'est pas facile...

E Pour vous ?

M Pour moi oui. Sinon tous les samedis matin et les dimanches matin...

E Vous lisez ?

M Oui, c'est les moments privilégiés, en moyenne une heure ou deux sûr

E Donc vous êtes une lectrice, vous lisez pas mal de livres dans l'année ?

M Oui.

E Vous en lisez combien à peu près ?

M Je ne sais si c'est beaucoup... au minimum un par mois Cela dépend.

E Et votre mari aussi ?

M Oui, un peu moins lui. Il aime bien les bandes dessinées.

E Vous trouvez ça dommage un petit peu ?

M J'aimerais bien qu'il lise un peu plus autre chose.

E Votre mari ?

M Oui, mais bon c'est...

E C'est une affaire de goût.

M Tout à fait.

E Et Morgan, qu'est-ce qu'il aimerait... il aime davantage lire les BD, quand il est avec vous ?

M Les BD, c'est surtout pour les photos et tout pour le moment, on ne lui lit pas de BD. Non, il aime bien les histoires...

E Qui sont ici... la vingtaine de livres.

M Oui

E Est-ce que vous lui lisez des histoires actuellement ?

M En ce moment ah ! Non ! Non ! Il a déjà sa lecture. Les histoires de l'abonnement....

E Vous lui lisez peut-être ?

M Non, je lui demande de déchiffrer certains mots qu'il connaît déjà, et autrement je lui lis l'histoire, dès qu'on le reçoit il veut que je lui lise donc je lui lis l'histoire mais autrement il essaye de la déchiffrer.

E Vous lisez une fois ou plusieurs fois ?

M Une fois.

E Au niveau de l'apprentissage de la lecture, quand on dit le terme « apprentissage de la lecture », qu'est-ce que cela évoque pour vous ?

M Apprentissage des mots... oui des mots.

E C'est-à-dire ?

(silence)

E C'est-à-dire que l'on apprend les mots... comme ça...

M Non, oui... mais j'essaie de réfléchir. Oui, d'apprendre des mots, d'apprendre... y'a pas que les mots, y'a aussi pour pouvoir... comment expliquer cela...

E Pour vous les enfants globalisent des mots, les savent et puis ils apprennent à lire comme ça !

M Non, je vois aussi derrière une histoire. Quelque chose de plus concret,

l'apprentissage de la lecture, c'est pour qu'ils puissent lire après... souvent.... quoi.

E Au niveau de la méthode de lecture qui est utilisée à l'école, qu'est-ce que vous en pensez ?

M C'est vraiment nouveau. Je ne connaissais pas. J'en avais entendu parlé. Je trouve que c'est assez rapide, c'est bien. Maintenant l'histoire des synonymes, comme je vous disais tout à l'heure, je trouve cela un peu dommage. J'espère qu'il n'y a pas que Morgan qui est comme ça parce que je trouve qu'il en fait beaucoup. Mais en même temps, ça développe... J'ai l'impression que justement il ne fait pas assez attention aux lettres. Pour lui, il a envie d'aller vite. Pour lui, c'est une méthode qui va vite. Il a aussi envie d'aller vite mais sans bien approfondir, sans bien... ça va peut être venir après, je vous parle au bout de 6 mois...

E oui, d'apprentissage.

M Mais par moment ça me fait peur. Je me dis ça va vite et il fait pas assez attention aux mots, enfin aux lettres.

E Vous pensez que c'est important la lettre ?

M Oui ! Ça viendra peut-être après, puisque que ça vient déjà. Au début, c'était vraiment des mots comme ça, maintenant c'est plus des lettres, c'est...

E Au niveau de la méthode ou au niveau de Morgan...?

M Au niveau de la méthode.

E Vous pensez qu'il a une phase...

M Au début assez rapide, fallait tout de suite apprendre le mot et puis maintenant on décompose un peu plus. Ça a été inversé.

E Inversé par rapport à quoi ?

M Par rapport à la méthode que j'ai pu avoir.

E Vous vous souvenez de la méthode que vous avez eu ?

M Pas très bien mais je sais que je n'avais pas celle-ci....

E C'était quelle méthode que vous aviez ?

M Je ne sais plus. Mais c'était d'abord les lettres de l'alphabet en premier et tout. ... Bon, si si cette méthode est bien... je veux dire, dès fois ça me fait un peu peur. Au début, je pensais que ça faisait un peu récitation ou imagination.

E Vous étiez un petit peu anxieuse par rapport à ça ?

M Oui.

E Et vous vous disiez Morgan ne rentre pas tout à fait dans la lecture comme vous vous le pensez ?

M Oui.

E C'est-à-dire que pour vous si je comprends bien, l'apprentissage de la lecture, c'est de faire correspondre des lettres adéquatement avec un son particulier. C'est ça pour vous ?

M Oui, un peu. C'est un peu comme ça que je le vois. Maintenant, si cette méthode... moi, je n'ai rien contre, je vous dis j'étais un peu impressionnée les deux premiers mois. La réunion avec les parents d'élèves, ça m'a un peu aidée, j'ai vu que je n'étais pas la seule dans ce cas là non plus. J'ai vu comment on s'y prenait.

E La réunion de classe vous a apporté des choses ?

M Oui.

E Quoi exactement, ça a eu tendance à baisser votre anxiété ?

M Oui. Complètement.

E En quoi elle a abaissé votre anxiété ?

M J'avais l'impression que je vous dis que Morgan récitait, ou essayait de se souvenir de mots qu'il avait appris, et puis qu'il imaginait certaines situations et le fait de discuter un petit peu avec la directrice, ça a changé un peu quoi.

E Ça vous a permis de mieux comprendre ce qui se passait !

M Oui.

E Et c'était le sentiment que vous avez ressenti par rapport aux parents aussi ?

M Oui.

E Et concernant maintenant plus Morgan, quand est-ce qu'il a commencé à s'intéresser à la lecture, à apprendre à lire ou est-ce qu'il a pas encore commencé ?

M Si, je pense qu'il s'y intéresse, il aime ça mais, c'est encore sous forme de jeux, j'ai pas l'impression qu'il ait encore bien compris, comme je le disais tout à l'heure, l'école c'est un peu les copains quoi... Même si il a envie de lire, je sais qu'il a, quand je l'ai abonné à ça, il était tout content. Il aime bien avoir son livre, il aime bien... Je pense qu'il s'y intéresse mais c'est pas assez, c'est plus dans sa personnalité. Non, je pense qu'il aime bien...

E L'apprentissage de la lecture, pour vous, ce que je crois comprendre, ça se passe à l'école ?

M Oh non ! ça se passe aussi ici.

E Oui, sous quelle forme ?

M Déjà, la lecture avec lui.

E Vous voulez dire le travail du soir, dix minutes, un quart d'heure avec lui.

M Oui voilà le travail du soir. On fait un peu d'écriture aussi.

E Oui.

M Certains mots écrits. Il commence à faire des lettres à ses cousins, C'est un peu ça aussi....

E Et ça lui arrive d'écrire des lettres, un petit peu, de temps en temps ?

M Oui.

E Mais c'est quelque chose de continuel ou c'est quelque chose qui est rare ?

M Hm Disons que ça ne fait pas très longtemps qu'il apprend. Disons que depuis le mois de septembre il a peut-être écrit trois ou quatre lettres.

E C'est sous votre invite ou de la vôtre ?

M Et bien je lui en parle et puis déjà avant qu'il apprenne à lire, je lui disais : « dès que tu vas apprendre à écrire bien et tout, tu pourras écrire à tes cousins » et puis ça dû venir de lui une fois et puis de temps en temps je lui propose et puis on le refait.

E Et ça l'intéresse ?

M Oui, ça l'intéresse. On fait ça sous forme un peu comme une dictée. Il me dit ce qu'il veut mettre dans sa lettre et je lui dis « comment tu imagines le mot, comment tu l'écrierais » et il me dit les lettres, en général, ça lui plaît, c'est bien..

E Il aime dessiner aussi ?

M Oui, beaucoup.

E A la maison, il dessine ?

M Enormément.

E Et ça il a commencé depuis quand à peu près ?

M Depuis tout le temps... Depuis l'âge de 2 ans, 2 ans et demi.

E Il aime avoir des crayons ? Il aime bien dessiner, colorier ?

M Plus dessiner que colorier. Le coloriage pas de trop. Mais dessiner oui...

E Pour vous, ça doit vous faire un petit rager, vous qui lisez beaucoup, ça ne vous fait pas rager ce piétinement de Morgan par rapport à vous qui aimez lire ?

M Un petit peu mais non. Il s'intéresse tellement à plein de choses que non, ça va venir. Non, et puis je crois qu'il est pas j'en sais rien... mais je pense qu'il n'est pas le seul dans ce cas là. Au bout de six mois, je ne vais pas non plus dire, je sais que tous les soirs il prend son livre, encore hier soir, après le repas, en plus donc de sa lecture... On lui dit tous les soirs, tu vas dans chambre et tu lis un quart d'heure. Donc, il regarde les mots, on vient le voir, on lit avec lui, il essaye de trouver des mots, c'est toujours pareil... après il se couche quand il est fatigué. Mais on essaye tous les soirs... non, je pense qu'il s'intéresse, le problème, c'est que toujours la même chose, il s'intéresse à plein de choses sans... Mais ça viendra. Je ne suis pas trop inquiète.

E Vous faites confiance.

M Oui.

E Vous faites confiance à l'école, à l'enfant, à tout le monde !

M Oui.

E Quand le soir vous dites qu'il est en train de lire son petit livre, il est tout seul à ce moment là ?

M Oui.

E Et puis il essaye de découvrir les mots.... et puis vous allez faire le petit câlin du soir...

M Voilà...

E Et puis il éteint sa lumière tranquillement.

M Oui.

E Et vous disiez tout à l'heure que vous ne lisez pas d'histoire le soir ?

M Si, de temps en temps. C'est pas tous les soirs.

E L'histoire que vous prenez...

M N'importe laquelle.

E Est-ce que cela vous arrive d'aller à la bibliothèque de la Municipalité ?

M Non, j'y pensais l'autre jour, je pourrais y aller.... je ne suis jamais allée à la médiathèque de Saint-Sébastien.

E Même pour vous ?

M Non, j'achète mes livres en général ou je me les fais prêter par des amis.

E Vous n'êtes pas une emprunteuse de livres.

M Plutôt acheteuse, ou emprunteuse au niveau d'amis...

E Mise à part la lecture, Morgan, est-ce qu'il aime bien regarder la télévision ?

M Oui, mais pas plus que ça.

E Pas plus que ça. C'est-à-dire ?

M Il regarde de temps en temps les cassettes vidéos de la maison. Non c'est pas... Tous les matins, il regarde pendant un petit quart d'heure, pendant que nous on se prépare, pour avoir de la tranquillité, pendant qu'il s'habille, il regarde les dessins animés du matin, mais c'est tout. Et le week-end pas trop.

E Pendant une petite demi-heure ?

M Oui, le temps que l'on se prépare tous.

E Et le soir, il regarde la télévision ?

M Non, en général, on l'éteint. Ça lui arrive mais ... je ne veux pas qu'il regarde donc j'éteins, le soir y'a une série qui ne me plaît pas du tout....

E Donc vous avez un contrôle sur la télévision !

M Oui, évidemment.

E Evidemment !

M Oui, on a une autre télé dans la chambre mais j'ai vu une fois, il m'a rusé, parce que je ne voulais pas qu'il regarde justement ce téléfilm à 6h30, je ne sais plus ce que c'est, honnêtement je ne retiens pas car je sais que je n'aime pas trop, un peu policier, et je trouve qu'à son âge il bouge déjà assez, j'ai pas envie qu'il regarde ce genre et je l'ai surpris dans notre chambre à regarder... Une fois que je ne veux pas qu'il regarde ça, y'a rien d'autres, il ne regarde pas les jeux ou je ne sais pas quoi... de 6 h à 8 h y'a pas mal de jeux, et il est pas du tout... Il joue dans sa chambre, aux légos, on lit...

E Le travail du soir. Il regarde une heure de télévision par jour ou un petit moins ?

M Oh non, moins, ... que le matin.

E Que le matin. Et ça arrive le week-end ?

M Le week-end... des cassettes avec sa soeur parce qu'elle est très télé, très cassettes, pas les films... elle n'a que 2 ans et demi, mais elle est très cassette vidéo, tous les Walt Disney, on en a pas mal.

E Elle aime bien.

M Elle adore ça.

E Et puis Morgan...

M Morgan, non pas trop, en plus, il les a déjà vus. Elle ne s'en lasse pas, elle est capable de les revoir 20 fois, 30 fois.

E Oui, tous les enfants sont comme ça.

M ... que lui, il va dans sa chambre. Il ne regarde pas trop la télé.

E Vous disiez qu'il aimait jouer dans sa chambre. Il a des legos, a quoi aime-t-il jouer encore ?

M Beaucoup legos, mécano... En ce moment, on joue aussi avec lui au UNO, je ne sais pas si vous connaissez ?

E UNO, oui, je connais...

M Ça c'est... ça va faire un mois que ça dure, faut jouer tous les jours un petit quart d'heure et puis autrement y'a une mallette de jeux. Je lui ai appris à jouer aux dames y'a pas longtemps. Y'a les dames, les petits chevaux, le jeu d'oie... On essaie de jouer, on trouve des jeux à jouer avec lui en fait.

E Vous jouez depuis longtemps avec lui, ou est-ce que c'est de cette année...

M Non, ça fait pas très longtemps. En fait, ça fait... à peu près six mois où on joue vraiment à deux. Je dis pas que de temps en temps, je vais dans la chambre pour jouer aux legos, ou mon mari joue aux legos un petit peu avec lui pendant un quart d'heure mais autrement des jeux comme ça... ça fait pas très longtemps, en fait.

E Il joue avec sa grande soeur, sa grande demi-soeur ?

M Depuis un moment, c'est pas trop ça tous les deux.

E Il aime bien jouer mais depuis peu de temps en fin de compte.

M Mais disons que, c'est peut-être aussi parce qu'on n'avait pas de jeux de société ou de jeux comme ça. Il a surtout des jeux de petites voitures, des actions man... Et là, il s'intéresse de plus en plus à ce genre de jeux et pour nous c'est bien aussi quoi.

E Et vous jouez régulièrement avec lui ?

M Oui, presque tous les jours. En ce moment au UNO, il faut jouer tous les jours. Donc, chacun notre tour on joue avec lui une ou deux parties. Le week-end beaucoup.

E Ça, depuis pratiquement six mois ?

M Oui. A deux comme ça oui.

E Alors qu'avant ?

M Avant, il était plus dans sa chambre avec ses légos, nous aussi... on ne le laisse pas aussi... on joue aussi avec lui.

E Aux legos, au mécano, vous faites des constructions avec lui...

M Oui, mon mari aime bien.

E Vous me disiez tout à l'heure, vous-même, vous ne lisiez pas très souvent des histoires à votre enfant, c'était davantage votre mari, c'est ça ?

M Je dirais que c'est à peu près pareil.

E Pareil. Maintenant.

M Oui.

E Alors qu'avant c'était peut-être plus votre mari, c'est ça ?

M Lui, c'était plus des histoires inventées, moi c'est plus avec un livre, lui c'est plus dans l'imagination.

E On va s'éloigner du contexte de l'apprentissage de la lecture, on l'a déjà fait concernant vos habitudes de lectrices vous et votre mari. L'écriture maintenant. Au niveau des habitudes d'écriture, est-ce que vous écrivez souvent ?

M Pas du tout.

E Dans votre travail, sans doute ?

M Voilà. Dans mon travail un petit plus maintenant, oui, avant non.

E Est-ce que maintenant vous avez un répertoire téléphonique pour écrire vos numéros de téléphone ?

M Oui.

E Vous l'utilisez ?

M Oui.

E Vos comptes, vous les suivez...

M C'est moi qui ...

E C'est vous qui les suivez, vous les écrivez vous les relevez, c'est vous qui vous en occupez ?

M Oui. Quand on s'est connu c'était lui, et puis j'ai pris la relève et maintenant c'est tout le temps moi et il veut que ce soit moi.

E . Un autre détail important. Vous prenez des photos, vous filmez, est-ce que vous classez, vous ordonnez vos photos ?

M Oui.

E Régulièrement ?

M Oui, dès que j'ai une pellicule à développer, j'achète l'album aussitôt. Mais y'a pas

longtemps que je fais ça. Ça fait deux ans que je fais ça. Si je ne le fais pas tout de suite, je ne le fais jamais, j'ai aussi des photos pas triées mais j'essaye...

E Quand vous faites vos courses, vos achats, vous faites une liste au préalable ?

M Oui, une liste... les grandes lignes, pas le détail.

E Est-ce que vous utilisez un agenda, un calendrier régulièrement ?

M Oui.

E Dans la maison.

M Non pour moi.

E Et au niveau du pense-bête, est-ce que vous avez un pense-bête ?

M Non. Dans la cuisine, où on note certaines choses, non.

E C'est quelque chose qui est...

M Mon pense-bête c'est mon planning, mon agenda qui est... je l'ai dans mon sac.

E Quand vous partez en voyages, est-ce que cela vous arrive de faire une liste des choses à apporter avant de partir ?

M Ça m'arrive.

E Mais c'est par régulier ?

M Si, plusieurs heures avant j'essaye de noter quelque chose.

E Et vos papiers administratifs, est-ce qu'ils sont classés, ils sont ordonnés ?

M Oui.

E Une dernière question concernant la maître cuisinière que vous êtes, est-ce que vous écrivez vos recettes de cuisine ?

M On me donne des recettes de cuisine, j'ai des livres...

E Et puis entre vous, entre votre mari et vous, est-ce que ça vous arrive d'avoir des petits mots dans la maison ?

M Mon mari beaucoup.

E Et vous vous le faites ?

M Pas tellement non.

E Est-ce que les enfants voient vos petits mots ?

M NON ! Ça dépend, ça arrive. Dès fois le mercredi matin, on dort tous, y'a un petit mot donc je leur lis. C'est pas fréquent, non !

E C'est pas régulier.

M . Non, ce n'est pas régulier,

E Concernant le travail de la lecture avec Morgan, est-ce que vous lui donnez du travail supplémentaire à faire, est-ce que cela arrive ?

M Non. Bien que si, cette semaine, ou la semaine dernière, dans son livre de Gaffi, il

avait deux paragraphes et lui étant donné qu'il a des difficultés en ce moment, il n'avait que le premier paragraphe à faire. Et ce soir là, impeccable, il les a tous lus. J'ai même pas eu à revenir sur certains mots, c'était... Je lui ai même demandé si il n'avait pas fait cela avant de sortir de la classe et comme c'était bien, je lui ai dit « même si on ne t'a pas demandé le deuxième, tu le fais quand même ». Au début, il ne voulait pas, il m'a dit non : « elle m'a pas dit le deuxième, elle m'a dit que le premier ». Je lui ai dit : « eh bien écoute, tu n'es pas obligé de lui dire, c'est pour toi personnellement, c'est la suite de l'histoire, tu continues quoi ». Il a bien voulu, et il l'a fait. Alors je lui ai dit : « demain, soit tu le dis à Nicole, tu peux très bien lui dire que tu l'as fait ». Je ne sais pas ce qu'il lui a dit. Donc il a fait les deux.

E C'est une chose qui n'arrive pas.

M Bah non, là c'était particulier qu'il n'ait qu'une chose à faire. Sinon c'est la page entière, donc il l'a fait mais je vais rarement plus loin. Déjà quand on travaille, le temps est assez court.

E Et c'est exclusivement avec vous qu'il le fait ou c'est avec...

M La lecture ?

E Oui.

M En ce moment, c'est plus avec moi. Ça dépend de la disponibilité de mon mari.

E Votre mari s'intéresse au travail...

M Oui, il s'intéresse. Ou alors, dès fois, moi je commence, je le fais lire quand je suis toute seule avec lui, comme il rentre plus tard, avant de se coucher, il lui refait, ils refont ensemble...

E Et c'est régulier ?

M Pas régulier.

E On peut dire qu'il est intéressé.

M Ah oui, tous les soirs, il me demande « est-ce que Morgan a lu, il a fait sa lecture ». Je dis « oui oui ». Dès fois, s'il a plus le temps, ils remettent ça ensemble.

E Au niveau de la gestion de la famille, est-ce qu'il y a des règles d'éducation sur lesquelles vous êtes intransigeante ?

M La politesse. Le respect de l'autre. Je crois que cela va aussi avec l'école. Le respect, le respect des parents tout ça. Je suis très à cheval sur ça. Le respect des autres...

E Vous disiez, ça va avec l'école ?

M Oui, je crois que cette école, à ce que j'ai crû comprendre, c'est assez... il apprend souvent ça dans sa classe.

E C'est-à-dire, parce que par rapport à une autre école, non ou ?

M Et bien, j'en sais rien. Oui, je crois que c'est possible par rapport à d'autres écoles. Quand j'en parle autour de moi, j'ai l'impression que... ça, ça me plaît bien.

E C'est une valeur pour vous importante.

M Oui. Il appelle ça « les consignes ». De rentrer dans une pièce et dire bonjour, toutes ces petites choses là, c'est... il s'y intéresse et je trouve cela important...

E Vous trouvez que c'est important.

M Oui, très important.

E C'est essentiel pour la vie de l'enfant.

M Oui, et puis ... On vit tous les quatre ici, autant que ce soit agréable, quoi. Et puis il en a besoin. Il a besoin sans arrêt de ces choses là, sinon il dévie très vite comme tous les enfants. Il faut qu'il soit bien cadré à ce niveau là. On n'est pas strict, on veut que ça se passe bien.

E Y'a des règles.

M Oui. On mange à table, on mange pas dans le canapé, ni dans la chambre. Ce sont toutes ces petites choses là.

E Vous pensez que c'est important pour l'équilibre de l'enfant ?

M Oui, je pense.

E Au niveau de l'enseignant, est-ce que cela vous arrive de la rencontrer souvent, vous disiez tout à l'heure que vous lui téléphoniez ?

M Oui, au début. Surtout au début puisqu'il ne voulait pas...

E Sur votre invite. ou sur l'invite de la maîtresse ?

M Dans les deux sens. Quand j'étais inquiète, j'appelais. Je lui avais dit dès qu'il y a quelque chose de me rappeler. Elle m'a rappelé pour me rassurer. Je sais toujours pas ce qu'il s'est passé. Il a fait ça dans cette école, mais il va le mercredi après-midi à l'école de sports et c'est la même chose. Il y a une appréhension pas possible. Il est impressionné. J'en sais rien. Au début, quand il rentre quelque part, à l'école de sports, il verse sa petite larme parce qu'il ne voulait pas y aller, mais je le laisse quand même et quand je le récupère une heure après, c'est plus le même.

E C'est-à-dire ?

M Il est très content, il explose de joie, on ne peut plus l'arrêter. On ne peut pas imaginer qu'une heure avant il était dans mes jupes à pleurer. Et à l'école, c'était un peu comme ça.

E Passer ce cap de l'anxiété relative et après... il se sent mieux.

M Le fait de le rassurer, de ne pas le stresser avec le CP, la lecture et tout ça, de lui dire, prends tout ton temps et tout... c'est ce qu'on a dit au début, parce qu'en septembre je ne voulais surtout pas qu'il stresse je lui ai dit : « t'inquiète pas, tu mettras le temps qu'il faudra, y'a pas de raisons, t'es pas bête ».

E Vous lui avez répété souvent ?

M Ah oui, ça on lui a dit souvent, on voulait surtout pas le stresser dans son CP et donc il nous écoutait... Mais en ce moment on a l'impression qu'il fait l'andouille. Il ne

prend pas ça au sérieux, c'est l'impression que j'ai. Là, ça fait l'effet inverse, du coup on a été un peu trop sympa là. Donc, en ce moment on lui fait une piqûre de rappel en lui expliquant qu'il faut qu'il travaille, que c'est sérieux. Mais, il a sans arrêt besoin ... qu'on cadre tout.

E Donc ça vous arrive de rencontrer l'enseignante, peut-être pas très souvent, mais... moins maintenant, surtout en début d'année.

M Là, non. Là déjà, ce n'est pas moi qui l'emmène et qui le... C'est la nourrice.

E C'est la nourrice. Il va souvent chez la nourrice ?

M Tous les matins pendant une heure (de 8 heures à 9 heures) et le soir de 4 heures et demie à 18 heures. Et le samedi matin, comme il a école, c'est mon mari qui l'emmène et moi je vais le chercher à midi et vice versa.

E Donc la nourrice a quand même...

M un rôle très important.

E Elle fait des choses avec Morgan ou...

M Elle a beaucoup d'enfants à garder... de 8 à 9 heures, il doit pas faire grand chose. Le soir, il dessine pas mal. Tous les soirs quand j'arrive, il est en train de dessiner avec sa petite copine. En une heure, ils peuvent dessiner, y'a le goûter...

E Ils regardent la télévision peut-être ?

M Là-bas, non. Ou c'est rare. La petite possible mais pas lui.

E Parce qu'il s'occupe en fin de compte.

M Oui.

E Il est avec plusieurs enfants ?

M Oui, y'a plusieurs enfants. Il s'intéresse aussi pas mal à la musique. Ça c'est marrant. Ecouter la musique. On essaye de lui faire écouter tous les styles de musiques et il s'y intéresse beaucoup. Danser aussi...

E Il aime bien danser.

M Oui, c'est marrant, il essaye de reconnaître les airs des instruments. Il est tout content quand il a trouvé ça lui plaît.

E Au niveau des tâches de l'organisation de la famille, est-ce qu'il y en a un qui décide plus que l'autre ?

M Non, c'est tous les deux pareils. On partage toutes les tâches. Les courses... le ménage, moins maintenant parce que j'ai pris quelqu'un mais... Mon mari a vécu tout seul avant et il sait tout faire et moi aussi. Y'en a pas un qui fait plus que l'autre, c'est pareil. J'ai plus de temps ici, parce qu'à 18 heures je suis là et lui, c'est minimum 19. Donc j'ai forcément plus de choses à faire mais autrement c'est ... tout est partagé.

E Vous m'avez dit tout à l'heure que vous avez pris le mercredi. Est-ce qu'il y a une raison ? C'est pour être avec les enfants ?

M Oui.

E Plus spécialement. Vous pensez que c'est important. Vous avez un temps partiel ou ...

M Un temps partiel, 80 %.

E Et votre mari travaille à temps complet ?

M Oui.

E Il me faut ces éléments concernant votre carte d'identité sociale. Vous m'avez dit que votre mari était chef d'agence et vous secrétaire. Vos années de naissance ?

M Moi j'ai 31 ans donc 1967 et lui 1960.

E Votre salaire mensuel, je vous donne des tranches. Entre 5 et 10.000, entre 10 et 15, entre 15 et 20, 20 et 25 et au-delà de 25. Le revenu familial...

M 20-25.

E Au niveau de vos diplômes, quel est le dernier diplôme que vous avez obtenu ?

M Le dernier, c'est un diplôme non reconnu par l'Etat, c'est un diplôme secrétariat comptabilité chez PIGIER.

E Au niveau national, qu'est-ce que vous avez ?

M Bac G2.

E Et votre mari.

M Bac D et après prépa HEC mais il n'a pas terminé.

E Il a fait un an, deux ans ?

M Je ne sais plus.

E Est-ce que l'un ou l'autre vous avez également redoublé une classe dans le primaire.

M Lui, je ne sais pas, moi non.

E Auriez-vous autre chose à dire quant à l'apprentissage de la lecture, autre chose à rajouter dont on aurait pu ne pas parler ? ... concernant l'école, la famille...

M Non, je ne vois pas trop.

E Vous me disiez que la famille c'était important dans l'apprentissage de la lecture.

M La famille, oui.

E En quoi elle est importante, de façon générale, pour vous.

M ... Faire que l'enfant s'intéresse à la lecture, que ce soit un appui supplémentaire pour qu'il ait envie de lire, d'apprendre. Maintenant c'est vrai que c'est nouveau, ça fait que 6 mois, d'être parents et d'apprendre, d'aider son enfant comme ça, je ne connaissais pas évidemment. Et... je ne sais pas trop comment le situer... on fait le travail, c'est sûr. Est-ce que c'est bien fait... j'ai pas assez de recul. Y'a des jours où je suis très très contente, ou je dis c'est bon, c'est bien et tout et il y a des jours où il est fatigué, où je vous dis, il bouge comme un ver de terre à côté de moi parce qu'il a du mal à se concentrer et tout...

E Vous n'arrivez pas à vous situer.

M Non, par moment, non.

E Parce que vous ne savez pas comment faire.

M Oui. C'est pas que je sais pas comment... je ne sais pas si je dois prendre ça au sérieux... pas ça au sérieux, c'est pas ça, si je dois m'alarmer ou pas, parce que y'a des jours sur les quatre phrases qu'il a à lire, ou cinq, il fait vraiment appel qu'à son imagination. C'est, le navire au lieu du bateau et tout comme ça. Et tout comme ça, même sur des trucs ou des lettres ou des mots qu'il a appris au tout début. Je me dis : « mais mince, c'est pas possible », et après je me ressaisis, je me dis « il va y arriver, y'a pas de raison ».

E Oui, ça fait que six mois.

M Oui, ça fait que six mois quoi.

E Vous laissez le temps, mais il y a quand même un fond d'anxiété chez vous. C'est ce que vous faites transparaître.

M C'est pas par rapport à moi, c'est par rapport à lui, on a toujours peur en fait que ça ne marche pas.

E Vous avez peur que ça ne marche pas dans...

M ... dans l'apprentissage. Je me dis le CP c'est quand même important...

E C'est une classe importante pour vous ?

M Oui, je crois... elles sont toutes importantes mais... pour les bases c'est important de... quoi dans cette méthode je ne sais pas où sont les bases vraiment. Ça me paraît continu, c'est quelque chose... le fait que ce ne soit pas les lettres comme on a pu apprendre nous... Je ne sais pas comment vous expliquez cela. Parce qu'il y a des mots, comme je vous disais tout à l'heure, qu'en septembre ils savaient parfaitement et puis six mois après il les invente et il dit n'importe quoi. Donc je me dis où sont les bases. Où sont les... J'aimerais bien avoir du recul par rapport à ça et pouvoir en discuter avec d'autres. Je n'ai pas de contacts avec les autres parents mais dès fois j'aimerais bien. Savoir comment... j'ai eu juste la réunion... mais bon, c'est pas trop là qu'on peut... Cet après-midi il est invité chez un petit copain. Je poserais la question, je vais demander un peu. Pour savoir comment sont leurs enfants, est-ce que eux aussi imaginent, est-ce qu'ils... comment cela se passe.

E Vous pensez que les autres parents pourraient vous donner des indications ?

M Oui, ou me dirent si eux c'est comme ça.

E Partager vos questions.

M Oui. J'ai vu une amie au mois d'août, son fils venait de finir son CP et elle m'avait dit : « tu verras, Morgan, quand il va apprendre, surtout ne t'énerve pas sur lui, fais pas comme j'ai fait le premier mois... parce qu'avec cette méthode, tu vas voir, au début j'ai vraiment crû que mon fils, il était idiot, parce qu'il inventait les mots, il faisait n'importe quoi ». Elle me disait : « surtout ne fais pas comme moi, je m'acharnais un peu trop dessus, j'avais l'impression de... qu'il savait rien ». En fait, à la fin de son année de CP, ça

s'est bien passé, il savait lire et... souvent je pense à elle.

E Avec cette méthode là, ça veut dire qu'il y a en a d'autres à côté, est-ce que vous pouvez aller plus loin... peut-être qu'il y a une méthode plus intéressante...

M Je ne sais pas si c'est plus intéressant ou plus... moi je ne savais pas qu'on pouvait lire comme ça. J'avais entendu parlé de la méthode, comment on appelle ça, je ne sais pas ?...

E Méthode globale ou méthode syllabique ?

M Oui, voilà. Je ne pensais pas que c'était comme ça. J'ai pas dit que c'était pas bien... Au niveau de la mémoire ça doit certainement être très bien. Je pense que c'est beaucoup basé sur la mémoire mais il ne faut pas que ça laisse trop d'imagination mais bon... Ca fait que six mois, dans six mois je me dirais peut-être complètement autre chose, j'en sais rien.

E C'est pour ça que je rencontre les parents ou justement à ce moment, de janvier à juin, c'est dans cette période, généralement que commence l'éclosion de la lecture. C'est à ce moment là que c'est intéressant d'en discuter. Voilà, on a tout fait et je vous remercie.

Avis de l'enseignante sur l'enfant et la famille. Entretien n° 20 enfant OLLIVE Morgan.

E Morgan.

N Je n'ai jamais vu le père, je ne sais pas qu'elle tête il a. J'ai vu la maman deux ou trois fois. Une gamine, une vraie gamine. Là aussi, c'est pareil, je crois que c'est un remariage. L'enfant m'a dit qu'il avait des frères aînés donc voilà, je ne vois pas la maman avoir des enfants de 15-16 ans, elle est trop jeune. Alors Morgan. Un enfant excessivement nerveux, très intériorisé et qui explose à tout bout de champ, et qui explose constamment. Se contrôlant mal au niveau moteur, des tremblements, des paroles incontrôlées, des gestes incontrôlés, constamment, un manque de contrôle sur lui-même évident.

E Au niveau de l'apprentissage de la lecture ?

N Très difficile. Difficile mais il avait très envie d'apprendre, je pense qu'il aura des limites intellectuelles certainement. Plein de bonnes volontés mais pensant que ça va lui tomber du plafond.

E Intéressé mais ne s'investissant pas.

N Non. Se dispersant très rapidement. Recherchant le gars qu'il va pouvoir faire rire ou qu'il va pouvoir l'embêter. Avec ma collègue, ça se passait plutôt mal parce que justement, il y avait des passages à l'acte constamment dans la classe. Il balançait des boules de papier aux copains qui étaient devant. Alors qu'avec moi, je n'ai jamais eu d'attitudes de ce genre, jamais.

E Y'avait plus d'attention.

N Beaucoup plus d'attention parce que j'avais plus d'autorité sur lui. C'est vrai que la

relation à l'adulte était très ambiguë parce qu'un adulte punisseur, un adulte gendarme et d'un autre côté l'adulte qui donne tout. Y'a pas de relation de confiance envers l'adulte. Profitant des faiblesses de l'adulte, c'est le cas avec ma collègue et par contre très sur la défensive si l'adulte montre de l'autorité vis-à-vis de l'élève.

E Au niveau de l'apprentissage de la lecture, c'est un garçon qui était prêt pour apprendre à lire ?

N Non. Y'avait plein de pré-requis qui n'étaient pas mis en place et ça partait trop dans tous les sens dans sa tête.

E L'enfant pour qui tu ne penses pas un redoublement ?

N Certainement un redoublement en CE1 ou CE2, très rapidement. Certainement.

E Mais qui a acquis quand même des bases...

N Oui, oui. Une lecture syllabique et une lecture automatique.

E Sans prise en compte du sens.

N Non, pas capable de prendre en compte le sens... pas capable de... ne sachant pas aller... quand on va plus loin dans la lecture... car dans la lecture je note toujours l'intonation, la rapidité de lecture, le respect de la ponctuation, le respect des liaisons...

E La lecture à haute voix...

N La lecture à haute voix et puis... je ne le dirais pas... quand l'enfant lit, il doit être capable de deviner...

E d'anticiper.

N Voilà l'anticipation. Pas du tout capable d'anticiper...

E Même sur un texte qu'il connaît, une histoire...

N Non, même sur une phrase très courte, il lit mot à mot. Il en est au déchiffrage.

E Il n'y a pas de saisie globale du sens.

N Non, pas du tout. Y'a un problème d'analyse assez évident.

E Des parents assez fuyants ?

N Non pas fuyants, mais ne s'investissant pas, faisant tout à fait confiance à l'école. Tout à fait confiance. Morgan, faut dire, que les premiers temps, arrivait tous les matins en pleurant. En tirant la main de sa nourrice, mal au ventre.

E C'est un enfant qui était là depuis longtemps à l'école ?

N Oui, mais très insouciant en maternelle, ne pensant qu'à jouer. Comprenant bien qu'arrivé en CP on allait lui demander un investissement et pas prêt à ça, alors malade, malade. Très curieux ce gosse, voulant travailler, mais pas capable de s'investir.

Complément d'enquête

· Présentation

Comme je vous ai l'ai annoncé par téléphone, voici les questions concernant vos habitudes d'écriture domestique et de lecture. Répondez simplement en mettant une croix sur l'une des réponses de votre choix. Une fois fait, glissez la feuille dans l'enveloppe timbrée. Merci beaucoup de votre participation.

· Questionnaire

1) Utilisez-vous un pense-bête, petit tableau ou post-it ou autre pour écrire des choses que vous avez à faire ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

2) Cela vous arrive-t-il d'écrire des messages pour les membres de famille ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

3) Avez-vous l'habitude d'utiliser un calendrier ou un agenda ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

4) Avant de faire vos courses, faites vous une liste sur laquelle vous marquez les choses à acheter ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

5) Si vous prenez des photos ou si vous faites des films, prenez vous l'habitude de les classer ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

6) Tenez vous régulièrement vos comptes bancaires (sur Minitel, ordinateur, simple cahier) ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

7) Rangez-vous vos documents administratifs ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

8) Avez vous l'habitude d'utiliser un répertoire téléphonique ou un carnet où sont inscrits vos numéros de téléphone ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

9) préparez-vous une liste des choses à emporter lorsque vous partez en vacances ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

Identification

Nom de la famille :

Entretien n° 21 avec Famille SOUASSA

Le 25 février 1998

P Moi, l'apprentissage de la lecture... je sais pas... quand j'étais à l'école, j'ai appris à lire et à écrire et puis je ne me suis pas posé tant de questions.

E Bien sûr.

P Et puis après, c'est le tour des enfants. Il est vrai que les temps changent, il y a des générations et des générations après... maintenant c'est beaucoup plus la lecture... je pense, parce que c'est le seul qui est en enseignement privé, c'est Marouen, les autres ont été tous en enseignement public. Et ce que j'ai remarqué sur l'avant dernier, avant Marouen, l'apprentissage beaucoup plus visuel que disons apprentissage... C'est-à-dire découper des trucs, des images de publicité. Y'a une fois, ce qui m'a marqué le plus, un sèche-cheveux, on dit en français correct sèche-cheveux, il a dit un séchoir. C'est ce qu'il voit lui. Une boîte de conserves, c'est ça... Le reste, c'est après qu'ils comprennent. Mais avec Marouen non. C'est sa première année. Pour moi, je pense ce que j'ai remarqué depuis le départ, que c'est une bonne méthode l'enseignement privé, sans prendre des gants, c'est par rapport à... y'a six ans de différence entre les deux. Et bizarrement, il apprend la même chose que moi y'a 41 ans, et je trouve cela formidable, même pour lui parce que ça lui permet de, à la télé, ou sur les livres, à lire les titres des livres comme je faisais avant aussi, de déchiffrer les lettres, lire parfois faux, si je trouve quelqu'un à côté de moi pour me corriger tant mieux, si je trouve personne, personne me corrige et puis ça reste comme ça jusqu'à ce que on me corrige...

E Vous êtes content de la méthode de lecture qui est utilisée à l'école !

P A l'école Sainte-Marie oui. Je suis content... content ou pas, moi personnellement, je dis ce que je pense.

E Et la méthode de lecture en particulier ?

P La méthode de lecture, à l'école Sainte-Marie, c'est une excellente méthode parce qu'elle rallie deux choses à la fois : y'a la lecture d'un livre et puis y'a la lecture des fiches, des lettres et tout ça, les prononciations et tout ça. Je trouve un plus que mon fils (l'avant dernier enfant) n'avait pas.

E Quand on vous dit « l'apprentissage de la lecture », à quoi cela correspond pour vous ?

M Je vous dis la vérité en face, c'est comme je vous ai répondu par téléphone. C'est mon mari qui comprend le plus. Moi ce qui m'intéresse dans l'école, c'est la réussite et l'éducation, c'est ça. Je trouve que l'éducation mieux que l'école publique. Faut dire la vérité. Parce que j'en ai deux cas, j'ai essayé avec le petit, il est à Sainte-Marie

maintenant, je trouve l'éducation très très bien. C'est le plus important pour moi, le reste, c'est mon mari qui comprend pour la lecture, pour le reste, franchement.

E C'est vous monsieur, qui êtes "branché" pour l'apprentissage de la lecture ?

P Branché personnellement non mais ce qu'il m'importe à lui apprendre. Si la maîtresse lui dit à lire... il est tout à fait normal que si il commence à lire le texte, il faut qu'il le connaisse parfaitement. Evidemment. On reste le temps qu'il faut. S'il me le dit correctement une fois, une petite deuxième fois une fois, juste pour me faire plaisir à papa, je passe, si il me lit une bonne fois, ou une deuxième bonne fois et puis c'est tout, j'insiste pas.

E Vous passez combien de temps à peu près par jour ?

P Et bien ça dépend.

M Ça dépend de lui, parfois 5 minutes, même pas.

P Ça dépend des journées, c'est-à-dire s'il a connaissance de son texte, je ne sais pas, parce qu'il y a une méthode à l'école que je n'ai pas demandé à savoir, c'est leur méthode, leur méthode, je ne demande pas...

E Vous faites confiance ?

P Je fais confiance. Une fois, j'ai demandé à la maîtresse et elle m'a dit : « il fait ce qu'on lui demande », donc, il se révèle que la méthode qu'on pratique tous les deux (la maîtresse et le père)...., elle est bonne.

E Est-ce que vous donnez du travail supplémentaire ?

P Non, non. Pas...

E Jamais.

P Non. Peut-être... non. Jamais. C'est exclu ça. Peut-être cette année...

M C'est lui qui a fait tout seul. C'était pendant les vacances, la deuxième semaine, parce que c'est toujours comme ça, la première semaine pas de travail, la deuxième semaine, y'a tout le monde à travailler... enfin, pas une journée entière, il fait ce qu'il veut...

P Pour lui, 5 - 10 mm.

M Pour lui... Les frères et soeurs sont leur bureau ils font leurs devoirs. Une fois il m'a demandé un cahier et tout ça et il voulait écrire. Il m'a demandé des choses j'ai dit « ce que tu veux ». Il a pris son cahier ou bien il prend des livres dans la bibliothèque, il prend des livres et il fait une lecture, mais lecture il sait lire, pas lecture comme ça pour écrire, c'est tout. Pour lire et écrire, copie et savoir lire aussi, il sait lire. Je l'ai laissé tout seul, non non je ne le force pas. En ce moment non. On a essayé avec les autres, ça n'a pas marché, donc pour lui non.

E Laissé...

M Laissé et ça marche très bien. Je vois ça. Je ne vois pas pourquoi...

E Et comment vous le situez dans la classe ?

P D'après les résultats, il est agréable, le travail est fait. Il faut tout d'abord mettre les choses au clair. Parce qu'on ne veut pas un Einstein, non. Et d'ailleurs, c'est le principe, même avec mes autres enfants, on dit, comme on dit maintenant comme on est angoissé pour plus tard, c'est-à-dire que, avec les diplômés

M Qu'est ce qu'on va faire ?

P On va pointer au chômage. Mon principe, c'est celui que j'ai inculqué à mes enfants, il vaut mieux pointer au chômage avec des diplômés que sans rien du tout. Il vaut mieux être instruit tout en pointant au chômage, chômeur, que de pointer illettré. C'est un avantage, et ça a marché. Je le ferai, je l'appliquerai même sur le dernier y'a pas de raison !

E Mais vous ne voulez pas en faire un Einstein.

P Ah non, absolument pas. Pas un Einstein mais pas un illettré non plus.

E Je comprends.

P On est modeste et on restera modeste et puis terminé.

M Si ils veulent aller plus loin, pourquoi pas, on va pas l'arrêter.

P On ne connaît pas, s'il veut aller plus loin, il va aller plus loin. De toute manière, arrivé à un stade ou nous, on sera plus rien dans l'affaire.

M Parce que nous , on en a quatre.

P Le plus important, c'est les premières années de l'école. Ce que je vois, c'est vraiment les plus importantes premières années. Après, soit il se dirige..., tout en restant vigilant, bien sûr, mais en lâchant du lest un petit peu...

E Vous faites confiance.

P "Confiance" entre guillemets.

E C'est-à-dire ?

P Restons vigilant.

E C'est à dire ; On lui donne des principes d'éducation ?

P Oui, et puis il va là-dessus et puis il les suit et puis c'est tout. N'empêche, même j'ai mes filles, j'ai entière confiance en elles, mais n'empêche que nous restons un petit peu vigilant. Moi je peux parler au non de ma femme, parce qu'elle comprend ce que c'est. Non restons vigilant tout en leur donnant la compréhension, la confiance... mais on est obligé, c'est-à-dire, par exemple, si on s'abstient, ça donne rien et si on donne trop trop de confiance, l'enfant même quel qu'il soit, le meilleur éduqué du monde, il a des entraves, c'est instinctif. Il arrive un moment où il fait des entraves, des entraves... à tout. C'est avec l'âge.

E Je comprends ce que vous voulez dire.

P On essaye d'être un petit peu vigilant puisqu'on peut.

E D'après vous, Marouen, il a commencé à apprendre vraiment la lecture, à partir de quel âge ?

P Là. Cette année. la lecture, le plus cette année.

M Le plus cette année.

P C'est-à-dire qu'il arrivait à dire et tout mais il n'arrivait pas à lire les autres années. Moi je veux, qu'à chaque année, quand il sera en CP, on commencera vraiment... On lui laisse le temps de... même, assouvir son enfance, bien remplir son enfance. Ça sert à rien de commencer trop tôt, comme je vous ai dit parce que... ce qui explique que je ne veux pas un Einstein... Je ne veux pas...

E Est-ce que quand il était plus jeune, vous lui lisiez des histoires ?

P De temps en temps.

M Marouen ? Non. Des histoires, lire des livres... c'est tout le temps Marouen.

P Des petits livres, faut dire.

M Des petits livres oui de son âge enfin pas

P Des petits livres , on lui lit.

M Il aime bien ça

P On les lit. Les grandes lectures, franchement,

M Non !

P tout dépend de mon humeur et...

E C'est vous, plus particulièrement qui lisez des histoires ?

P Pas toujours, parce qu'il y a ses soeurs aussi qui prennent aussi la relève.

M Des petits livres moi aussi. Avant de dormir, c'est tout le temps qu'il veut ça.

P Le livre 4 - 5 lignes. Maintenant il m'amène des grands livres... déjà que j'ai une bibliothèque, que j'aime bien lire et que je n'arrive pas. J'essaye en marchant tous les deux, tu me lis deux trois pages et je lui lis deux trois pages comme c'est dit et puis c'est tout...

E Ça, vous faites ça comme toujours, ou depuis cette année ?

P C'est-à-dire que faut mettre Marouen dans un contexte de très très... quelqu'un de très,... quelqu'un qui cherche à savoir, qui cherche à connaître, c'est inné. Surtout en ce qui concerne les animaux, la nature, la terre, tout. Il est vraiment, très très curieux, très bricoleur, très curieux pour son âge, et puis, on essaye de répondre à ça au maximum. Qu'est ce que vous voulez, moi je suis en invalidité et ma femme elle travaille, le plus souvent il est avec moi. On essaye de rêver ensemble par exemple aux animaux. Il veut être soit "véritinaire" avant de savoir vétérinaire," vériténaire", j'insiste sur le mot. Ce qui veut dire, il s'occupe beaucoup des animaux et il n'a pas peur des animaux, il adore les animaux, il aime les animaux, c'est pas uniquement le chat, le chien qu'on côtoie tout le temps, les animaux quels qu'ils soient. Dès fois, c'est qui le plus lourd, l'hippopotame ou l'éléphant, qui c'est le plus méchant... on lui met dans sa tête, parce que pour l'instant il ne s'approche pas ni de l'éléphant, ni de l'hippopotame ou de rien, que tous sont gentils, même le loup, y'a pas d'histoire de loup garou... J'ai pas l'intention de lui faire peur... dans le but de le calmer, non il est calme sans lui faire peur.

E Et vous lui lisez des histoires depuis quand ?

M Depuis qu'il est petit.

P Le plus, moi je poserais la question d'une autre manière. Depuis quand il regarde les livres ? Depuis longtemps, depuis l'âge de deux ans, deux ans et demi... deux ans. Il regarde tous les livres... surtout...

M les animaux et tout ça.

E Ça, ça lui plaît.

P Et tant qu'il est branché sur un truc, on l'envoie dessus.

E Et c'est des livres qu'il a personnellement.

P Il a oui, c'est-à-dire que c'était à ses frères et soeurs.

M Le reste c'est ce que l'on achète.

E Il a combien de livres grosso modo ?

M Il en a plein.

P Plein. Tous les jours, il met 5 minutes pour choisir le livre qu'il va lire.

M Le livre ou bien les cassettes pour les dessins animés et tout ça.

E Il aime les dessins animés ?

M Non, sauf si il y a des animaux, dessins animaux, il ne peut pas tenir 10, 15 minutes, un quart d'heure maximum. Tout à l'heure, j'ai mis le dessin animé ici, il l'a laissé, il est sorti faire le jardin.

P Tout ce qui a rapport à la nature.

M Il ne peut pas rester... une demi-heure c'est impossible.

E C'est impossible. Il la regarde tous les jours la télévision ?

M Non.

P Il la regarde dans la mesure où quand il arrive de l'école, on prend un goûter et la regarde dix minutes ¼ d'heure. Et c'est de lui que ça vient que bon il a plus envie.

M Il sait c'est quoi qu'il va regarder.

E Au niveau de ses jeux, à quoi joue-t-il ?

M Des outils.

P Bricolage.

M Des outils, comme Noël, j'ai cherché partout, il voulait des outils vrais.

E Des vrais outils.

M J'ai acheté des outils en plastique, il a pas accepté. J'étais obligée de chercher partout, j'ai trouvé une mallette où il y avait des outils, pour son âge, de 6 à 8 ans, mais vrais, il peut bricoler avec. Il était content comme tout. Ça, ses jouets, c'est les outils, c'est pas quelqu'un qui veut des voitures...

P Il joue avec les voitures.

M Oui, mais pas beaucoup.

E Est-ce qu'il joue avec vous à des jeux de société...

P Non.

E ... des jeux de cartes...

P Si.

M Jeux de cartes oui. Il voulait le Scrabble aussi. (rire)

P Au Scrabble à sa manière, jeux de cartes aussi à sa manière...

M Il faut jouer à sa manière.

P Ou on lui fait semblant que c'est lui qui gagne, et tout... déjà il sait, il dit : « vous faites exprès pour me faire gagner ». C'est lui qui impose ses règles qui lui plaisent et il sait que dans le fond on a fait exprès de le faire gagner.

E Vous jouez souvent avec lui ?

P Jouer avec lui, oui oui.

M Tous les jours. Tout à l'heure, j'ai rentré à midi, j'ai pris ma part pour ¼ d'heure, 20 minutes, on va jouer comme ça. J'ai laissé, j'ai laissé et à la fin j'ai dit je peux pas...

E Et puis y'a des choses à faire dans la maison.

M Oui, c'est fini maintenant, on arrête y'a la télé. Maintenant je ne suis plus un gamin pour faire la sieste. Regarde la télé, non, faire un tour, non enfin je le laisse ce qu'il veut, dans les limites, maintenant il a laissé tout, je voulais faire le jardin, il va faire le jardin, bon, c'est tout... Mais par contre il connaît ses limites aussi. Très très bien...

E C'est-à-dire ?

M C'est-à-dire là, par exemple, je voulais prendre un vélo, non papa ne va pas sortir, je peux pas de laisser sur la route tout seul, qu'est-ce que je vais faire ? J'ai dit : « tu veux faire le jardin », il m'a dit oui, il a pris... il est en train de faire le jardin. Il; est là bas ! voila ! (On voit l'enfant dans le jardin) Il aime bien

E Je vois.....

P bricoler ses... franchement, c'est pas lui qui apprend, c'est moi qui apprend avec le dernier.

E Est-ce que vous autrement vous avez l'habitude d'écrire ?

P Non, disons les choses clairement... j'ai la flemme d'écrire. Mais, quand j'ai envie d'écrire quelque chose d'important, je m'investis et je l'écris comme je pense, clairement, j'estime que j'ai une écriture très correcte avec des mots adéquats, y'a pas d'autres mots, ce qu'ils veulent dire. Je m'investis... bon si il s'agit de remplir des imprimés, ça c'est pas... Sinon pour écrire, non, je ne suis pas fana d'écriture mais quand j'ai envie d'écrire une lettre soit à une administration, soit à la famille, soit à n'importe... j'aime écrire le plus correctement possible pour que ça accroche.

E Est-ce qu'au niveau de la famille, par exemple au niveau de la comptabilité, vous avez un cahier pour écrire tous vos comptes ?

P Pas moi.

E C'est votre femme qui fait ça.

P Oui.

E Mais y'a quelque chose d'écrit.

P Apparemment, oui, elle fait ses calculs.

E Ça vous arrive de partir en vacances, de faire des photos...

P Ça nous arrive de partir en vacances, de faire des photos, prendre des films au caméscope ou autres.

E Vous les classez une fois que vous avez pris vos photos ou vous les classez dans les pochettes par exemple ?

P Non, je les ai mis sur cassettes.

E Vos photos, vous les mettez sur cassettes ?

P Toutes les photos, y'en a environ 2.000, je les ai mises sur cassettes. Ah non pas d'albums... l'avant dernier il m'a fait aimé la photo parce qu'il jouait au foot, et puis je le suivais partout...

E Vous êtes comme moi, vous ne classez pas les photos !

P Non, non. Ça c'est plutôt côté ma femme qui classe.

E Au niveau des courses, c'est votre femme qui fait ses courses, elle fait une liste ?

P Dès fois. La plupart du temps, elle sait ce qu'elle a à acheter.

E Au niveau de votre téléphone, vous avez un répertoire téléphonique ?

P Non, c'est dans la tête. Tous mes numéros sont dans ma tête.

E Est-ce que vous avez un agenda pour noter des choses...

P Non.

E ... ou un calendrier pour noter des choses ?

P Non, personnellement non.

E Votre femme non plus ?

P Non, elle a des mots par ci par là, des rendez-vous avec les médecins et tout mais sinon non.

E Les traces des différences choses qui sont à faire vous les mettez sur le frigo, comme ça ?

M Pas moi. C'est ma femme.

E Vous... ?

P Non c'est dans ma tête. Il m'arrive d'oublier.

E Au niveau de vos papiers administratifs, est-ce que vous les classez ou est-ce que votre femme les classe ?

P C'est ma femme qui a la relève, parce que ça fait un moment que je ne suis pas au point, c'est ma femme qui s'en occupe et là je ne vois rien...

E C'est elle qui s'en occupe.

P Même si elle s'entremêle et tout, c'est elle qui sait...

E Et vos filles, elles participent un petit peu ?

P La grande elle participe.

E Elle participe aussi à aider son frère dans la lecture ?

P Ah oui. Les deux filles. Y'a en une qui est à la fac, une autre en seconde, elles l'aident.

E Elles l'aident énormément.

P Elles l'aident quand il a besoin.

E C'est intéressant d'avoir quelqu'un pour un coup de main.

P Y'a pas que pour la lecture de mon enfant... tout le monde a son rôle à la maison et tout le monde le joue parfaitement. Pour la table, le ménage, la vaisselle...

E Tout le monde a son rôle.

P Tout le monde. On vit correctement entre guillemets son rôle.

E Chacun a sa place...

P Chacun a sa place...

E ... pour que la famille fonctionne bien.

P Normalement, on essaye de faire le mieux possible.

E Est-ce que cela vous arrive d'aller à la bibliothèque avec Marouen ?

P Non.

E Jamais. Est-ce qu'il y en a une à BASSE G. ?

P Y'en a une à BASSE G. mais, non...

E Vous y allez peut-être pour vous ?

P Non, même pas, moi j'achète mes livres.

E Vous achetez vos livres.

P J'essaye. Parce que je suis abonné à France Loisirs. Je ne suis pas un grand lecteur mais je m'intéresse à des livres.

E Vous lisez ?

P De temps en temps. J'aime bien la lecture... mais tout dépend de mon humeur. C'est lié toujours à ma maladie. Lire, je pense, cela veut dire se concentrer, si je n'arrive pas à me concentrer, j'arrive pas à lire et ainsi de suite.

E Oui, parce que vous êtes en invalidité actuellement ?

P Oui.

E Vous aviez une profession avant ?

P Oui.

E Qu'est-ce que vous faisiez comme...

P Oh, un peu de tout. Ma vraie profession c'était serrurier mais... je ne cracherais jamais dans la soupe, là où il y a du travail, je travaillais.

E Vous étiez quelqu'un de manuel, ouvrier spécialisé sans doute ?

P Oui. Je suis ouvrier spécialisé d'origine. Il a fallu un déplacement à Nantes qui a vraiment tout changé... j'ai été obligé d'assurer la manutention... c'est manuel, physique et parfois un peu... faut de la lecture pour lire... comme la manutention, il faut savoir les destinations, faut connaître tout ça...

E Votre femme elle travaille ?

P Elle travaille dans le ménage c'est-à-dire, maintenant elle est agent de propreté.

E Agent de propreté.

P Moi je suis pas d'accord avec ça. Parce que je pense, ça change pas grand chose à la fin du mois... femme de ménage, femme de ménage point. Mais si agent de propreté ça rapporte plus d'argent, je serais bien d'accord mais agent de propreté mais agent de je ne sais pas trop quoi pour faire intello...

E Elle travaille à 100 % ?

P Non elle ne travaille pas à 100 %. Elle travaille des heures partielles.

E Une question, il me faut pour vous deux votre année de naissance ?

P La mienne ?

E Oui.

P Entière, je peux vous la dire. 26 octobre 49.

E 49.

P A Tunis.

E A Tunis. Et votre femme ?

P Le 21 avril 57 à Tunis.

E Au niveau des revenus mensuels de la famille ? Je vous donne des fourchettes pour ne pas entrer dans l'indiscrétion. Entre 5 et 10.000, entre 10 et 15.000 entre 15 et 20.000 ou au-delà ?

P 5 et 10.000.

E Entre 5 et 10.000.

P 10.000 à peine, peut-être pas mais en tout.

E Votre dernier diplôme ? CAP Serrurier ?

P CAP. Oui, enfin une attestation d'aptitude professionnelle.

E Et votre femme ?

P Non, elle n'a rien. Aucun diplôme.

E Elle travaille, c'est déjà important. Est-ce que cela vous arrive de rencontrer l'enseignante ?

P En dehors de l'école, oh non.

E Pour parler de Marouen...

P Non, non. Y'a que dans ma propre famille qu'il y a des enseignants. Y'a des profs, mon frère il est prof de droit à la faculté de Tunis, de droit social, il enseigne à la fac. Mes cousines, y'a des profs d'anglais, y'a des profs de français, y'a des ingénieurs en informatique. On a une petite panoplie de...

E de métiers. Mais vous par exemple...

P Y'a qu'avec mes proches que je parle. C'est les seuls profs, seuls instituteurs avec qui je parle.

E D'accord, votre famille. Est-ce que cela vous arrive de rencontrer la maîtresse de votre enfant... ?

P Avec Marouen, c'est rare. Sauf si il y a quelque chose.

M Moi, je ne la connais pas. De cette année non.

P Moi, je la connais, je l'ai rencontrée une fois, je lui ai parlé mais je ne me souviens pas de son visage ...

M De l'année dernière oui, mais pas de cette année.

E Vous ne l'avez jamais vu.

M La directrice oui, j'étais. Pour payer l'école et tout ça. La dame qui s'occupe dans la cour... je la connais.

P Oui, cela je la connais.

M La maîtresse, jusqu'à présent, j'ai pas eu l'occasion de...

E Mais vous avez peut-être eu l'occasion de la rencontrer, vous Monsieur, pour lui parler du travail de Marouen non ?

P Non. C'est-à-dire tout ce qu'il nous rapporte sur son agenda et ce qu'on lui signe et puis c'est tout et en plus quand on vous dit dans son carnet : « agréable, travail correct et tout ». Je ne vais pas aller chercher midi à quatorze heures...

M Comportement agréable.

P Je ne vais pas aller chercher des petites bêtes pour rien du tout, ça sert à rien. Je ne vais pas critiquer sa méthode, elle se révèle correct.

E On a pratiquement fini, vous parlez bien, c'est agréable, parce que dès fois avec certaines familles c'est plus long, mais est-ce qu'au niveau de l'apprentissage de la lecture, est-ce que vous auriez des choses à dire en plus.

P Moi, franchement non.

E Vous êtes tunisien.

P Oui , on est étrangers, il faut le dire.

E Non, je ne le dirais pas comme ça, de souche étrangère.

P Non, c'est une autre génération ... disons les enfants ils sont nés ici, ça plus tard, comme la loi le stipule, libre à eux de prendre la nationalité qu'ils veulent.

E Et vous, votre scolarité, vous l'avez faites à Tunis ?

P A Tunis, oui.

E Comment cela se passe là-bas au niveau des classes, comme en France ?

P Non, là il faut situer les choses comme elles sont. Quand j'ai commencé, c'était au début de la décolonisation. On était un peu, même beaucoup,..... par la langue française, francophone quoi. Au début de la décolonisation, pour moi, personnellement, pour ma génération, tout se passait bien. C'est qu'après, je ne sais pas. Moi je peux vous dire, c'est comme ici. C'est dès fois, un pas, pour moi toujours, c'est mon point de vue, et je le compare à celui d'ici, c'est un pas en avant, quatre pas en arrière. Un pas en avant, cinq en arrière. C'est les mêmes scénarios qu'ici.

E C'est-à-dire ?

P Dans le sens où dès fois un cycle long, dès fois un cycle moins long, dès fois on va supprimer, SVT, on va appeler les sciences naturelles SVT, c'est le bricolage, c'est le remaniement des mots... En Tunisie, c'est pareil, dans la mesure, j'ai eu à travailler en Français, mon frère non, tout en Arabe, les maths, histoire géo, et tout ça. Moi, j'ai eu tout en Français. Mon autre frère, il a eu un petit mélange. Le dernier il a eu pareil un mélange parfois plus Arabe que Français parfois plus Français qu'Arabe. C'est un cycle perpétuel et ça... y'en a à qui ça plaît et donc à qui ça plaît pas.

E Ça plaît moins. Et vous, vous avez fait votre scolarité à Tunis ?

M J'ai pas fait beaucoup.

E Vous n'avez pas fait beaucoup d'écoles.

M Non, non. Je n'ai pas fait beaucoup donc je n'ai rien à dire.

P Elle a été jusqu'en CM2.

E Avez-vous redoublé des classes autrement ?

P Une fois.

E Classe primaire ?

P Oui, classe primaire.

E Et vous ?

M Primaire aussi.

E Vous êtes bilingue. Vous possédez deux langues...

P La langue Arabe que je lis et j'écris.

E Marouen et vos autres enfants, est-ce qu'ils intéressent ?

P Ils sont trilingues. Anglais - Français - Espagnol et Arabe ils le parlent. Ils le

comprennent plus qu'ils le parlent, mais ils le parlent aussi.

E Marouen parle Arabe ?

P Il comprend plus. Mais si il a envie de s'y mettre...

M des mots...

P Quelques mots.

E Vous entretenez...

P Ma femme et moi, on parle le plus souvent l'Arabe.

E C'est ça. Vous entretenez cette langue dans votre la famille ?

P L'Arabe dialectale, on ne parle pas l'Arabe littéraire à la maison. Au fond y'a personne qui parle l'Arabe littéraire, c'est que dans des comédies littéraires ou au théâtre...

E C'est vraiment différent ?

P Ah je veux. C'est totalement différent. Y'a comme en Français, y'a des règles de grammaire à respecter, faut pas mélanger le passé avec le futur...

E Vous écrivez en Arabe également ?

P Tout à fait.

E Est-ce que Marouen c'est amusé à écrire en Arabe ?

P Il veut. Il a envie. Il veut que, quand il va en vacances il veut savoir écrire.

E Il veut savoir écrire Arabe. Pour vous, est-ce que ça pourrait empêcher la bonne écriture du Français ?

P Absolument pas.

E Le Français écrit de gauche à droite.

P Et bien on lui apprend de droite à gauche, c'est dans les habitudes.

E C'est naturel.

P Oui, c'est naturel, pour mes autres copains aussi. Pour mes cousins, mes cousines, on sait... on en fait pas un problème là où y'en a pas. Disons que nous, on a eu cette chance là, si on peut appeler ça « chance ».

E Moi, je dis à mes filles, si il y a une langue à apprendre, apprenez l'Arabe !

P Je vous assure, c'est... une langue comme vous dites, « apprenez l'Arabe », c'est un conseil que j'estime bon. Mais quelqu'un qui connaît la langue française pas parfaitement, y'a personne qui connaît parfaitement quoi que ce soit, et personne ne le prétend de toute façon. La langue Arabe c'est une langue très très riche.

E Quand on sait que les grands philosophes grecs sont venus en France, grâce aux Arabes, ça fait réfléchir.

P C'est ce que j'explique et c'est ce qu'ils découvrent, mes enfants, au fur et à mesure qu'on l'enseigne. En parlant d'histoire, on fait un chapitre plus ou moins explicatif, l'invasion des arabes, les conquérants arabes, les sauvages arabes, les machins arabes,

mais quand on veut vraiment parler de l'architecture et de ce qu'ils ont laissé comme traces, y'a qu'à voir, partout où ils sont passés et les injonctions et tous les Français écrivent l'Arabe sans le savoir, les chiffres Arabes c'est...

E Toute notre numérotation est arabe.

P Moi ça m'est arrivé dans un hôpital, y'avait un prof de mathématiques, de lui poser la question qui sont les meilleurs en mathématiques, il m'a dit les Arabes et après c'est les Juifs. Effectivement, les Juifs, moi au premier cycle, avant le brevet, j'ai eu mes profs Juifs, c'était magnifique. On m'a fait rêvé tout en faisant des maths.

E Vous auriez peut-être aimé continuer vos études ?

P Oui, mais c'était à cause d'une adolescence très très très perturbée. Et puis, il y a eu une époque où on avait plus besoin d'argent, il fallait travailler mais ça, c'est secondaire mais personnellement c'était lié à l'adolescence.

E Peut-être lié à la décolonisation, l'histoire du pays ?

P Ah non, ça c'était après, c'est avant 65, disons qu'on avait 20 ans de dépendance. Il faut dire qu'après la décolonisation, il fut une période très stable, disons fin des années 60, début des années 70 où il y a eu des perturbations comme dans l'enseignement, dans tout, l'économie... mais avant on a connu un cycle tout à fait stable point de vue pédagogique. Pour revenir à la langue Arabe, elle est très très riche. Moi qui touche un peu à l'Anglais, je comprends parce que je n'ai pas côtoyé avec beaucoup d'Anglais, je n'ai pas eu l'occasion de converser... j'ai parlé plus à des touristes français, sinon j'aurais parlé pu parler couramment aussi l'Anglais mais je le comprends.

E Est-ce que cela vous arrive de lire des histoires en Arabe ?

P Tout à fait, j'en ai plein. C'est marrant tout ce que j'ai lu en Arabe qu'en j'étais petit, je l'ai relu en Français en grandissant. Le plus flagrant c'est « crimes et châtiments » de Tolstoïski, je l'ai lu en Arabe et je l'ai lu en Français. Y'en a plein, des romans d'Arsène Lupin, Maurice Leblanc, Agatha Christie, c'était en Arabe et ça m'est arrivé de les relire en Français.

E Qu'est-ce que vous préférez la version Arabe ou la version Française ?

P Disons, ce qui se passe, c'est plus occidental qu'arabe.

E Ça passe mieux en Français.

P On inverse la question, disons en parlant d'un prix Nobel de littérature qui est .. NARFO dans l'Egyptien, et il a son livre en Français que j'ai... Je préfère la version Arabe.

E A Marouen, est-ce que vous lui lisez des livres en Arabe ?

P Malheureusement, j'ai des livres mais il n'y a pas de photos, d'images. Il n'aime pas ça. Ce qui l'intéresse c'est les images. J'aime pas lui lire. J'ai pas de petites histoires, je ne suis pas à Tunis. C'est ça l'inconvénient. Je vais me mettre à lui lire des ... NARFO, il ne va rien comprendre, je n'insiste pas, je ne veux pas le dégoûter.

E Je vous remercie.

P Des questions qui nous a permis de bavarder un peu...

E C'est intéressant car votre discours est original. Après j'analyse tout ça.

P Ma belle-soeur est prof de théologie en Tunisie. Elle vient de passer une thèse pour sa titularisation. Elle m'a fait lire sa thèse en Arabe. J'ai trouvé cela excellent. Elle a fait comme vous faites, un petit mélange par exemple, un terme qui m'a plu, le mot recyclage pour les enfants mal adaptés et tout en gardant le mot Français. J'ai voulu être sur du mot, elle m'a dit oui, c'est recyclage, elle a eu une excellente note et appréciation.

E C'était sur quoi sa thèse ?

P Le comportement, l'aspect pédagogique d'une façon générale des élèves à qui elle donne des cours.

E Elle a dû entretenir des gens, les écouter ?

P Elle les écoutait. Elle s'est plongé dans des livres, des recueils. Ça m'a fait du bien de le lire et puis c'était ça, pour répondre à ce que vous venez dire.

Avis de l'enseignante sur l'enfant et la famille. Entretien n° 21 enfant SOUASSA

E Et Marouen ?

N Là je suis très surprise là. Je suis très surprise. 8,05 de moyenne. La moyenne de la classe est de 8,13 donc... Il a bien progressé en fin d'année, il a bien bien progressé en lecture.

E On s'est vu dans le courant de février, donc c'est possible qu'il y ait eu une évolution.

N Oui, une très bonne évolution. Des parents musulmans mais alors là faisant une confiance totale à l'école. Le livret scolaire ce sont les seules personnes qui m'ont écrit « merci pour tout ce que vous avez fait, on vous souhaite de bonnes vacances », par deux fois j'ai été obligé d'intervenir auprès de Marouen parce qu'il a eu des passages à l'acte pas évidents. Pas avec moi, toujours avec ma collègue. Des parents tout à fait d'accord avec la punition, intransigeants. Une éducation très stricte, assez rigide, mais d'un autre côté l'enfant adulé et adoré.

E Au niveau de l'apprentissage de la lecture ?

N Au départ, c'était un petit peu difficile mais je dirais que c'était plus par manque de maturité et par manque de motivation et après petit à petit il s'y est mis. C'est un enfant qui était très participant, un gamin très ouvert à beaucoup de choses, un gamin qui avait envie de connaître, qui s'intéressait à tout ce qui était éveillé. Une ouverture qui était intéressante et qui a pu se mettre en place au niveau de la lecture.

E C'est un enfant qui va passer en CE1 sans problème.

N Sans problème.

Complément d'enquête

- Présentation

Comme je vous ai l'ai annoncé par téléphone, voici les questions concernant vos habitudes d'écriture domestique et de lecture. Répondez simplement en mettant une croix sur l'une des réponses de votre choix. Une fois fait, glissez la feuille dans l'enveloppe timbrée. Merci beaucoup de votre participation.

· Questionnaire

1) Utilisez-vous un pense-bête, petit tableau ou post-it ou autre pour écrire des choses que vous avez à faire ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

2) Cela vous arrive-t-il d'écrire des messages pour les membres de famille ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

3) Avez-vous l'habitude d'utiliser un calendrier ou un agenda ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

4) Avant de faire vos courses, faites vous une liste sur laquelle vous marquez les choses à acheter ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

5) Si vous prenez des photos ou si vous faites des films, prenez vous l'habitude de les classer ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

6) Tenez vous régulièrement vos comptes bancaires (sur Minitel, ordinateur, simple cahier) ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

7) Rangez-vous vos documents administratifs ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

8) Avez vous l'habitude d'utiliser un répertoire téléphonique ou un carnet où sont inscrits vos numéros de téléphone ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

9) préparez-vous une liste des choses à emporter lorsque vous partez en vacances ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

Identification

Nom de la famille :

Entretien n° 22 avec Famille BOURGET

Le 10 février 1998

E Quand je vous dis le terme « apprentissage de la lecture », qu'est-ce que vous en pensez ? Qu'est-ce que cela évoque pour vous ?

M La lecture, l'apprentissage de la lecture... Oui, au départ c'est ça.

E Alors qu'est-ce que cela évoque pour vous l'apprentissage de la lecture ?

M Bah, apprendre à lire, des mots, des phrases, c'est la langue française.

E Quand vous dites « apprendre à lire », qu'est-ce que vous voulez dire par exemple ?

M Bah, disons... comme un livre, savoir le lire... tout ce qui... par exemple les pancartes, tout ce que nous on sait !

E Par rapport à l'enfant ?

M Par rapport à l'enfant ?

E Apprendre à lire pour lui, qu'est-ce que cela veut dire ?

M Pour lui, je sais pas trop. En fin de compte, c'est peut-être pour eux... apprendre enfin devenir plus grand en fin de compte, à passer de la maternelle à autre chose, en fin de compte. Bon et puis il a l'écriture aussi, y'a tout ça.

E Qui rentre en ligne de compte...

M Oui.

E D'après vous l'apprentissage de la lecture ça commence quand ?

M Y'a une préparation déjà en maternelle. Déjà pas mal. Surtout en grande section. Les enfants dès fois sont pas toujours mûrs. Dès fois en maternelle je trouve.... bon, c'est en forme de jeux au départ en maternelle, que en CP c'est terminé. En CP, c'est vraiment de la lecture.

E Pour vous l'apprentissage de la lecture commence en maternelle ?

M Oh oui, ça commence en maternelle. Là, je voyais, les autres années... même en petite maternelle. Ça commence, bon ils visionnent les mots et tout, c'est vrai que ça commence déjà. Et en grande section, déjà, ils apprennent le MA, le ME...

E Et l'apprentissage de la lecture, quand est-ce que cela commence, pour vous c'est à partir du cours préparatoire ?

M Oui, plus net. Après c'est en CP.

E C'est ce que vous ressentez.

M Peut-être pas le premier trimestre, c'est peut-être plus le deuxième.

E Plus le deuxième trimestre.

M Oui, je pense.

E Et votre enfant il a commencé à lire à partir de quand ?

M Euh... là ça été très très dur le début. Là ça commence à venir mais, bon... C'est pas évident.

E Expliquez un petit peu.

M Ben, disons que, faut l'aider un petit peu, et puis je trouve que c'est beaucoup du par coeur. Et en fin de compte, à force de lire, ils retiennent et ils visionnent les mots et en fin de compte, ils ne savent pas, si dans un autre contexte on met le mot, et ben je vois il ne retrouve pas toujours, il ne sait pas. Et c'est vrai... bon là ça commence à venir mais bon c'est... juste.

E Quand est-ce que Christopher a commencé à apprendre à lire d'après vous ?

M Pour moi, il sait pas réellement lire. Pour moi. Là, c'est un peu mieux, mais pour moi je pense que ce sera à la fin du CP qu'il saura lire.

E Et son apprentissage il a débuté quand pour vous ?

M Dès le début du CP. Parce qu'il a eu de la lecture, déjà, le soir, il a eu des mots, tout ça, bon... Déjà dès le départ.

E Il travaille un petit peu le soir ?

M Oui, oui oui. Tous les soirs, mais par contre faut être derrière. Faut que les parents... moi je passe au moins $\frac{3}{4}$ d'heure tous les soirs.

E Comment cela se passe ?

M Dès fois, c'est dur. Parce que bon dès fois, y'a la journée de l'école. Bon, pour lui, après c'est se remettre encore. Bon y'a la fatigue de la journée.

E Comment vous expliquez c'est dur. Y'a des faits, il a pas envie de travailler ?

M Il est un petit peu fainéant.

E Il est un peu fainéant.

M Disons qu'il faut le pousser un peu.

E Il ne s'intéresse pas à la lecture.

M C'est pas qu'il s'intéresse pas, c'est que... pour lui, il faudrait que cela vienne machinal, qu'en fin de compte faut qu'il se creuse un petit peu la tête... après cela deviendra bon machinal, comme nous, on arrive... Mais au départ, lui, faut qu'il essaye de chercher un petit peu, parce que bon, y'a des sons qu'il ne connaît pas. C'est vrai...

E Et il a des difficultés !

M Ben un petit peu oui.

E Et vous passez $\frac{3}{4}$ d'heure avec lui, le soir ?

M Oui, dès fois moins.

E Dès fois moins. Et tous les soirs, qu'il fait son travail ?

M Ben, ça dépend. Déjà le lundi soir, quand il y a de l'école le mardi. Autrement le mardi soir, bon il fait du sport donc c'est le mercredi. Mais autrement oui, tous les soirs.

E C'est vous, qui, régulièrement vous en occupez, c'est pas votre mari ?

M Actuellement oui c'est moi, mais autrement, oui, de temps en temps, ça arrive que ...

E Le plus souvent...

M Oui, c'est moi.

E Et puis, autrement, quand il a ses ¾ d'heure de travail avec vous, est-ce que vous lui donnez autre chose à faire, est-ce que vous lui donnez d'autres supports de travail ?

M Quand il y a l'école, dans la semaine, non.

E Non.

M Non, par contre si par exemple le mercredi, je suis là, comme là pendant les vacances, par contre, c'est moi... je lui fais un peu d'écriture, je lui fais de la lecture. Bon il a des livres, donc je change un petit peu. Pas toujours dans le même contexte de l'école, je lui donne des choses nouvelles pour qu'il arrive à lire autre chose que ce qu'il a. Parce que bon je m'aperçois trop que c'est du par coeur. Parce qu'il retient très bien alors je lui donne des choses nouvelles pour que les mots il les retrouve dans une autre histoire.

E Et là vous me disiez qu'il avait des livres qui lui sont personnels ?

M Oui.

E Il en a combien à peu près, grosso modo ?

M Oh, je sais pas, une vingtaine par là. Y'en a qui sont durs, je commence par, d'abord, les plus faciles...

E Quel genre de livre par exemple ?

M Walt Disney, qu'est ce qu'il a ?(FFFFFFF....) Les premiers mots. Enfin c'est des petites ...

E Des images avec des étiquettes ?

M Ah non. C'est quelques phrases, trois phrases par exemple. Bon il va lire deux trois pages et puis.(FFFFF....).. oui, c'est à peu près ça. Autrement des petits Walt Disney, c'est 7 petites histoires courtes, et c'est pas mal.

E Est-ce que cela vous arrive de lui lire des histoires ?

M Maintenant, je le fais lire des histoires. Faut le faire travailler un peu. Avant c'était moi qui lui lisait, maintenant c'est lui qui le fait.

E Vous lui racontez des histoires de temps en temps ?

M Maintenant, je lui raconte plus, c'est lui qui le fait...

E Mais avant vous lui racontiez des histoires.

M Ah oui, oui oui. Le soir avant de s'endormir.

E De façon régulière, tous les soirs ou... de temps à autre.

M De temps à autre.

E C'est à dire, une fois par semaine... vous ne savez pas.

M Oh, deux trois fois par semaine.

E C'est des livres, des histoires que vous trouviez dans des livres que vous avez actuellement ?

M Oui. Dès fois, aussi, de l'école. Parce que chaque semaine, il a un livre de la bibliothèque de l'école, donc je lui lis le livre quand même.

E Maintenant, vous arrêtez en même temps, vous ne lui racontez plus d'histoires ?

M Disons que c'est lui qui les lit.

E Avec vous.

M Avec moi.

E C'est-à-dire que vous êtes à côté de lui, et puis il vous montre avec son doigt et...

M Oui.

E Et quand avez-vous commencé à lui raconter, à lui lire des histoires ?

M En maternelle.

E C'est-à-dire vers 4 ans.

M Avant, même 3 ans.

E Et c'était quelque chose qui venait régulièrement ! Vous avez dit une fois ou deux fois par semaine, c'est ça ?

M Oui.

E D'accord. Est-ce que cela vous arrive d'aller à la bibliothèque avec lui à Gen. ?

M Non. Moi, personnellement je ne lis pas beaucoup.

E Vous ne lisez pas beaucoup.

M A part les revues, c'est vrai. J'ai pas trop le temps de lire.

E Et votre mari lit peut-être.

M Pas beaucoup non plus. C'est vrai qu'on est pas très...

E Vous n'êtes pas de grands lecteurs.

M Avant, plus jeune, oui. C'est vrai j'avais plus le temps et tout ça et c'est vrai avec Christopher on a moins le temps.

E Et avec ses frères et soeurs.

M Il est tout seul. Pour le moment.

E Pour le moment, vous attendez un autre bébé.

M Oui.

E Est-ce qu'il reçoit autrement des revues enfantines ?

M Non, je ne me suis pas, on s'est pas abonné.

E Jamais, vous ne vous êtes jamais abonné ?

M Non. Pas pour le moment.

E Vous envisagez de le faire ?

M Dans les années à venir, oui, mais quand il sera vraiment intéressé. Là, je le trouve un peu juste encore.

E Un peu bébé non.

M Oui, immature.

E Et comment est-ce que vous le qualifiez, un enfant dynamique... ?

M Il est très dynamique, ça c'est sûr, mais je pense qu'il manque un peu de maturité encore.

E C'est-à-dire ?

M Pour le moment, l'école, pour lui, c'est un jeu, c'est... c'est pas encore entré que l'école c'est pour apprendre et tout ça, je crois que... il a trop besoin de l'adulte en fin de compte, faut qu'on soit toujours un peu derrière pour le motiver, autrement ça vient pas de lui même.

E Ça veut dire que quand vous êtes à côté de lui, vous êtes obligés d'exiger des choses de lui, forcer un petit peu la main ?

M Oui, parce que autrement ça ne vient pas de lui même. Parce que même pour la lecture, on est toujours obligé de lui dire : « va dans ta chambre, va lire un livre... mais ça viendra pas de lui même.

E Quand vous disiez tout à l'heure, je lui racontais des histoires le soir, c'est vous qui la lisiez ou c'est votre mari qui la lisait ?

M C'est moi le plus souvent.

E Au niveau de vos habitudes d'écriture dans la famille, est-ce que cela vous arrive d'utiliser un calendrier ?

M Oui.

E Agenda aussi.

M Oui.

E C'est des questions qu'on pose à tous les parents pour savoir si ils utilisent l'écrit, c'est tout. Et est-ce que vous utilisez aussi des pense-bêtes ?

M Non, pas trop.

E Quand vous faites vos courses...

M Je fais une liste.

E Et quand vous partez en voyage, est-ce que vous faites aussi une liste des choses...

M Je fais une liste aussi.

E Est-ce que vous classez vos photos, autrement ?

M Oui.

E Vous les classez par chronologie ou par...

M par date, par période.

E Votre comptabilité, vos comptes familiaux, est-ce que vous les noter sur un carnet ?

M Non, c'est quand on reçoit le décompte bancaire.

E Quant à vos papiers administratifs, est-ce que vous les rangez ?

M Oui.

E Et la dernière question, est-ce que vous avez un carnet sur lequel vous marquez vos numéros de téléphone ?

M Oui.

E Entre personnes de la famille, est-ce que cela vous arrive de vous écrire des petits mots? Pour communiquer parce que vous n'avez pas eu le temps de vous voir dans la journée ?

M Moi ça m'arrive de laisser des mots.

E Plus vous ?

M Tous les deux.

E Vous parliez tout à l'heure de la lecture par rapport à Christopher, qu'est-ce que vous pensez de la méthode de lecture qu'il utilise actuellement ?

M C'est beaucoup des mots, ils apprennent pas à par exemple, un mot, par exemple comme y'a MA, ME. Et je trouvais que Christopher, il ne connaissait... comme le son OI, il connaissait pas. C'était beaucoup le mot global qu'il connaissait, en fin de compte, qu'il arrivait à visionner et qu'il retenait en fin de compte. Et après on est obligé un petit peu de reprendre. En fin de compte je lui disais M et E, ça fait ME. Je trouve que... c'est pas évident. Au départ, je trouve que c'est trop du... c'est trop le mot qu'ils visionnent, ils arrivent pas...

E Vous voulez dire c'est douteux par rapport à la méthode qui est utilisée actuellement ?

M Au départ oui, parce que en fin de compte... après quand je lui donnais un autre mot, il savait pas du tout, il avait beau chercher...

E Il ne comprenait pas.

M Non. Pour lui, c'était pas dans son esprit. Si c'était pas un mot qu'il connaissait, il arrivait. Bon maintenant, ça va mieux, parce que cela commence à venir.

E Vous auriez préféré qu'il ait une autre méthode de lecture ?

M Bah j'aurai préféré, par exemple... c'est vrai que R et RA. Pourtant je pense qu'il l'a appris en maternelle sauf que pour lui quand il s'est retrouvé en CP, pouf... c'était oublié. Alors après, en fin de compte, il faut reprendre.

E Il faut reprendre avec lui ces éléments là qui ne sont pas vus en classe pour vous ?

M Si, ils ont été vus en classe, peut-être furtivement, rapidement et bon... je trouvais si y'avait un mot par exemple MAISON, s'il connaissait pas le mot, il était incapable de me dire parce que M et AI ça fait MAI. Non c'est...

E Et vous pensez que c'est à l'école de faire ça ?

M Bah, oui, je pense quand même. !

E Et vous pensez que ce n'est pas fait en classe, vous ne savez pas ?

M Ben disons, pas tout en fin de compte. On les fait apprendre à lire, mais ils ne connaissent pas toutes les bases dès le départ. C'est au fur et à mesure, là je vois ils ont vu le son OI, mais ils ont déjà lu des mots avec OI. Donc comme VOITURE par exemple, en fin de compte, ils l'ont appris avant mais sans savoir ce qu'il y avait exactement dedans. Que là ils viennent juste d'apprendre le son OI, bon maintenant il sait ce que sait OI, mais avant non.

E L'école a quand même donné des bases à Christopher pour qu'il comprenne ce que voulait dire OI.

M Oui, là ils viennent de voir le son OI, enfin tous les mots avant le son OI. Avant c'était CHE...

E Est-ce que vous avez des informations sur la méthode de lecture qui est utilisée ?

M Non.

E Y'a pas eu de soirées d'information ?

M Je suis allé à la réunion de classe.

E Est-ce qu'on vous a exposé de façon claire ?

M C'est beaucoup l'emploi du temps.

E Pas spécifiquement les détails de la lecture.

M Non.

E Ça ne vous a pas manqué, ça ne vous manque pas de ne pas avoir tous ces détails là ?

M Non, parce que en fin de compte je crois comprendre sa façon de faire. Je pense que nous ce que l'on sait, on leur apprend à eux. C'est peut-être pas toujours la bonne, mais je pense qu'on essaye de faire au mieux.

E C'est-à-dire que vous donnez vos propres indications par rapport à la lecture. Vous faites ça un petit peu en plus du travail qui est proposé à l'école.

M Oui.

E Est-ce qu'il aime bien jouer Christopher ?

M Oui.

E Quels sont ses jeux favoris ?

M Le vélo. Autrement les voitures, c'est un garçon. Les petites voitures.

E Est-ce que cela lui arrive de jouer avec des jeux « éducatifs » ?

M Oui, les petits chevaux, le jeu de l'oie, le jeu "qui est-ce".

E Il joue seul, il joue avec quelqu'un.

M Il aime bien avoir quelqu'un. De toute façon, c'est des jeux on est obligé... c'est à deux. Et puis il a du mal à jouer tout seul.

E Il joue avec quelqu'un, c'est avec vous ?

M Oui, ou avec la mamie.

E Ça lui arrive souvent de jouer ou c'est rare ?

M De temps en temps.

E C'est-à-dire une fois ou deux par semaine ? Moins que ça ?

M Oui, à peu près.

E Est-ce qu'il joue avec un ordinateur ?

M Il a un petit Vteck. Oui, il joue. Disons, que c'est souvent à partir de 5 ans et à 5 ans ils sont même trop jeune, et c'est maintenant que bon... il sait un petit peu lire et compter, c'est la maintenant que ça commence à ...

E Et puis il joue tout seul.

M Là il joue tout seul.

E D'accord. Et la télévision ?

M La télévision oui.

E Il aime la télévision ?

M Oui.

E Il la regarde comment ?

M Pendant les vacances un peu le matin et autrement un petit peu le soir.

E Et même pendant l'année scolaire en fin de compte.

M Oui, mais pas beaucoup.

E C'est-à-dire grosso modo ? En volume horaire ?

M Pendant l'année scolaire ?

E Oui.

M En gros une heure.

E Une heure par jour ?

M Oui.

E Pendant les vacances, peut-être 2 heures par jour ?

M Oui, mais que le matin, par contre, et un petit peu le soir avec nous, autrement non pas dans la journée.

E Au niveau de la famille, est-ce que vous avez des exigences par rapport au travail

scolaire de votre enfant ?

M Euh... qu'il apprenne. Ben disons qu'on lui demande pas d'être super doué, c'est sûr mais bon qu'il suive. C'est tout ce qu'on lui demande. Qu'il soit moyen, qu'il arrive à s'en sortir.

E C'est-à-dire ? Qu'il suive la classe ?

M Oui, voilà.

E Est-ce que pour lui vous envisagez quelque chose ?

M Non, pas du tout. Il fera ce qu'il voudra faire. Je ne pense pas qu'on puisse obliger un enfant à faire ce qu'il n'a pas envie de toute façon. Ce qu'on lui demande c'est de suivre et d'avoir quand même un niveau scolaire bien. Parce que bon maintenant y'a des enfants qui ne savent même pas lire ni écrire, moi je ne voudrais pas de ça quand même.

E D'accord.

M Mais on lui demande pas d'être super doué.

E Est-ce que vous avez des règles d'éducation ?

M De la discipline ?

E Voilà.

M Oui. (rire)

E Vous pouvez m'en parler ?

M Ben disons, que... disons que pour rentrer et tout ça, faut qu'il rentre à l'heure, et c'est vrai qu'il ne fait pas ce qu'il veut, hein ! Disons que, faut qu'il range, faut qu'il.....

E Quand vous dites faut qu'il rentre à l'heure, ça veut dire qu'il peut sortir ?

M Il peut sortir. Ben bon, je vois là, à 5h30, il rentre. Par contre, il doit obligatoirement demander pour sortir. Il ne sort pas autrement.

E D'accord, et puis d'autres exigences propres à la famille ?

M Dire bonjour, dire merci, dire au revoir. S'il te plaît. Ce n'est pas toujours... c'est important mais c'est pas toujours dit.

E Qu'est-ce que vous faites quand c'est pas dit ?

M Je lui dis de dire.

E Vous trouvez que c'est important ?

M Oh, je pense que... mais plus petit ils le font plus facilement. En grandissant, c'est un petit peu... oublié.

E Est-ce que cela vous arrive de rencontrer l'enseignant ?

M Oui.

E Souvent, très souvent. Vous l'avez rencontré combien de fois depuis le début de l'année par exemple ?

M Je sais pas, trois ou quatre fois quand même.

E A sa demande, ou à votre demande également ?

M Ben disons quand je vais à l'école, parfois je vais dans la classe. Et par contre l'autre fois, j'étais avec mon mari et on a eu une discussion avec elle qui a duré 20 minutes à peu près.

E Votre mari vient également ?

M Ben disons, là, on a été tous les deux.

E Parce que habituellement il ne vient pas.

M Souvent ça été moi parce que c'est souvent moi qui vais le chercher à l'école, donc c'est souvent moi qui à affaire avec la maîtresse. Que là... ça c'est trouvé...

E Votre mari était disponible, il est venu avec vous.

M Oui.

E D'accord. Est-ce que vous contrôlez le travail de votre enfant, comment est-ce que vous le contrôlez ?

M Déjà, je regarde ce qu'il a fait, ce qu'il n'a pas compris, puis j'essaye de voir après... de faire refaire pour que ce soit assimilé.

E Et comment est-ce que vous vous y prenez à ce moment là ?

M Ben, je lui fais refaire.

E Systématiquement ?

M Oui.

E D'accord. De façon à ce qu'il...

M Que ce ne soit pas à reprendre après ou qu'il ait oublié, que ce soit rentré.

E Que ce soit rentré une fois pour toutes.

M Oui, voilà.

E D'accord. Au niveau de la famille, du couple, qui est-ce qui organise et décide un peu l'organisation des différentes tâches, c'est le mari, c'est la femme ?

M Différentes tâches ?

E Différentes tâches, qui se trouvent à l'intérieur de la famille, est-ce que les tâches sont bien partagées ou est-ce que l'un participe plus que l'autre ?

M Ben, mon mari est plus le chef de famille, disons surtout pour la maison, les trucs comme ça... ou autrement les tâches ménagères c'est moi, les courses c'est moi.

E D'accord.

M Chacun son domaine.

E D'accord. On a pratiquement circonscrit l'ensemble. Un détail qui me semble important, concernant vous et votre mari, ce qu'on appelle le talon sociologique, votre année de naissance ?

M 1968.

E Et votre mari ?

M 1966.

E Votre diplôme le plus élevé ?

M BEP.

E Quelle série, un BEP sanitaire et social, un BEP comptabilité, quel BEP ?

M Un BEP Coupe industrielle.

E Et votre mari ?

M Un CAP.

E De ?

M Ajusteur.

E Vous travaillez actuellement ?

M Ben là, je suis en arrêt maladie.

E En congé maternité, je suppose.

M Oui.

E Quelle profession faites-vous ?

M Préparatrice en confection.

E Vous travaillez à temps complet ?

M Oui, à temps complet.

E Et votre mari ?

M Il est technicien à l'aérospatiale.

E Oui, à temps complet également ?

M A temps complet.

E Et au niveau, sans rentrer dans le détail, au niveau de vos revenus mensuels, au niveau de la fourchette, entre 5 et 10.000, entre 10 et 15, entre 15 et 20, entre 20 et 25, et 25 au delà ?

M 10 et 15.

E Est-ce que vous avez autre chose à dire sur l'apprentissage de la lecture ?

M (silence)

E Par rapport à l'école, à la famille, par rapport aux méthodes d'apprentissage ?

M Ben disons, là, ça commence à venir, mais je sais que le départ était très très dur.

E Vous étiez inquiets.

M J'étais inquiète. Je me suis dis, je sais pas si il va réussir, et puis en fin de compte, là, ça commence à venir. Même lui s'en aperçoit. Mais, je pense que il faut que les parents soient là quand même, je pense que l'apprentissage de la lecture ne se fait pas... c'est sûr y'a l'école, y'a l'institutrice, mais si les parents sont pas derrière, à moins que

l'enfant soit surdoué, mais je pense que les enfants ont besoin des parents derrière, je ne pense pas que cela puisse se faire comme ça.

E Au moment du cours préparatoire ?

M Oui, je pense qu'on est obligé d'être là pour les aider. Enfin, pour moi, je serais sceptique qu'il y arrive autrement.

E Ça c'est important pour vous.

M Oui, parce que moi je sais que le mien aurait pas réussi si on était pas derrière.

E C'est-à-dire quand vous dites derrière, qu'est-ce que cela veut dire, qu'est-ce que cela sous-entend ?

M Bah, pour les leçons, faut être avec lui, autrement, y aura rien eu le lendemain. A l'école...

E Vous preniez le temps d'être avec lui pour travailler avec lui. Et faire ses devoirs avec lui.

M Oh bah oui. Autrement il y arriverait pas. Je pense que les enfants ont besoin des parents.

E Ont besoin des parents.

M Bah, c'est sûr, y'a l'école aussi mais je pense que les parents faut qu'ils suivent leurs enfants. Bah surtout en CP, peut-être qu'après c'est peut-être plus facile.

E Et avant c'est pas nécessaire ?

M Bah avant. Ils ont pas grand chose en fin de compte. C'est vrai on leur lit des livres, il faisait quelques exercices, mais... là au C.P. on est beaucoup plus...

E D'accord. Je pense qu'on a fait l'ensemble.

[...Autres éléments après la coupure du magnétophone sous forme de discussion

Qu'est-ce que vous vouliez dire qui était important, qui était important par rapport aux autres parents, vous vous posiez la question, par rapport aux autres parents, vous aviez des éléments, qu'est-ce que vous en pensez par rapport au fait d'être derrière son enfant ?

M Est-ce que les autres parents, par exemple, tous les soirs ils sont avec, au niveau de l'apprentissage de la lecture, ils sont obligés d'être là, je pense pas que cela vienne machinalement, enfin machinal de l'enfant, tout seul.

E Ça dépend si on considère que l'école est importante ou si on considère que la famille est importante, lequel est plus important ?

M Les deux je pense.

E Les deux, pour vous c'est important. Ça dépend d'un tas de chose. Ce qui est dit ne sera pas diffusé auprès de la maîtresse, c'est important, sinon on ne respecterait plus le cadre de la recherche. C'est vrai que ce que vous dites les deux sont importants, maintenant il faut voir comment cela se passe dans la classe et dans la famille.

M Je vois avec la maîtresse, on a des on a les mêmes, on voit les mêmes choses en fin de compte. Sur Christopher, on a vraiment, on a les même... comment dire ?

E Les mêmes impressions ?

M Oui. Disons elle, ce qu'elle pense de Christopher, on le sait et on pense exactement la même chose, donc on est vraiment sur...

E sur la même longueur d'onde. Et qu'est-ce que vous pensez de Christopher ?

M Ben disons, qu'il a beaucoup... parce que c'est un enfant très nerveux, donc il a beaucoup son comportement à gérer. Donc, forcément, il n'écoute pas toujours tout et donc faut qu'il surveille un peu ça et plus l'école, donc ça fait beaucoup à gérer.

E Ça fait beaucoup à gérer pour lui.

M Oui, voilà, c'est vrai que pour elle aussi, elle dit bien qu'il manque un peu de maturité, comme nous. C'est vrai que pour ça, je pense que...

E Il est de quel mois ?

M Mai.

E C'est pas toujours évident de ...

M La maternelle et après... c'est vrai que ça fait un grand bouleversement en fin de compte. Ça lui fait un grand changement. Vu que c'est un enfant qui est très nerveux, faut qu'il se dépense et tout. En C.P., il faut qu'il reste assis et tout, pour lui, c'est dur à...

E C'est pas facile pour lui.

M Pour lui c'est pas facile. En grandissant, je pense qu'il va se calmer un peu mais c'est sûr, il a de la facilité, mais bon...

E Il a de la facilité pour quoi par exemple ?

M Il retient très très bien. Au niveau des poésies et tout ça, j'ai aucun problème pour lui faire apprendre. Je suis même très étonnée et c'est vrai que il retient... c'est un peu ça qui le sauve. C'est pour ça que la lecture pour lui, on croyait qu'il savait lire dès fois mais en fin de compte c'était qu'il arrivait à retenir mais mots par mots et c'est vrai qu'après moi je me suis dis je change de texte au niveau de l'école. Je prends des choses nouvelles pour qu'il essaye de chercher. Que lui, c'était trop facile pour lui, parce qu'il arrivait tellement à retenir que ?

E Où est-ce que vous le situez au niveau de la classe ?

M Je sais pas. Je pense qu'il est moyen. Je sais pas, parce que y'a plus... maintenant, c'est pas mal le système, y'a plus de premier, de deuxième, y'a que la maîtresse qui sait. Je trouve ça très bien. C'est vrai qu'un enfant qui n'est pas très bon, c'est vrai il va se sentir un peu... par rapport au premier. Maintenant, ils ne savent pas à quel stade ils sont. C'est la maîtresse qui sait.

E Elle rencontre les parents...

M Oui, si il y a des problèmes.

E C'est bien.

M C'est vrai que je trouve que cette méthode là est bien et puis bon maintenant c'est pas des contrôles, avant, avant les vacances, c'était un contrôle, c'était toute une journée... Moi à l'époque c'était un peu ça. Maintenant c'est toute l'année, tous les vendredis ils ont des évaluations. Je trouve que c'est pas mal ce système là.

E Donc, c'est un garçon qui est dynamique, qui a des capacités, qui est intelligent en fin de compte.

M Oui, dans un certain sens. Il profite pas trop de son truc... il est un peu ailleurs. Il pense un peu à jouer encore. C'est sûr qu'il pourrait faire mieux si il voulait.

E D'accord. Donc ça passe par sa volonté.

M C'est un manque de volonté. Faut le pousser. Je vois ce matin je lui ai fait de l'écriture, je lui avais fait un texte et je lui avais coupé en quatre parties pour qu'il retrouve l'ordre... bah, j'ai pas envie...

E Et ça a duré pendant combien de temps ? Un quart d'heure ? 20 minutes ?

M Oh oui, même pas. Si je suis pas derrière et ben il va rester comme ça et puis il va attendre...

E Il va attendre patiemment...

M que cela se passe. Ben disons, faut un peu marcher à la carotte. Là ce matin, je lui ai dit tu travailles un petit peu, et cet après-midi t'auras le droit d'aller jouer. Faut un peu marcher comme ça.

E Le bâton et la carotte.

M Voilà, pour obtenir quelque chose. C'est pas systématique encore.

E Ça vient pas de lui.

M Non, ça vient pas de lui. Ça viendra peut-être.

E Faut croire. Faut espérer. Bien, c'est bien. Je vous remercie.

Avis de l'enseignante sur l'enfant et la famille. Entretien n° 22 enfant BOURGET Christopher

E Donne un avis sur le petit BOURGET

I C'est un enfant d'une instabilité très difficile à cerner. Il recherche en même temps l'adulte, il recherche l'enfant, il peut être violent. Cette instabilité se ressent dans son travail. Il a un contact violent. Cette instabilité se ressent dans son travail.

E et au niveau de l'apprentissage de la lecture?

I Ca va. Ca a mis du temps, ça mis beaucoup de temps. Peut-être qu'il a eu la chance d'avoir une maman en congé maternité. Ca l'a davantage épaulé. Mais au niveau lecture, c'est parti, au niveau de la compréhension de la lecture aussi, mais maintenant l'intérêt à la lecture. Il est encore au stade où je leur dis : "vous prenez un temps de lecture plaisir " et bien il va te lire la bibliothèque en ¼ d'heure. Que je tourne les pages et que je te tourne les pages.

E Tu veux dire par là qu'il a acquis le mécanisme de la lecture ?

I Je dirais qu'il a une lecture intellectuelle, une lecture scolaire, c'est à dire tu lui donnes le texte et des questions à faire, il va te le faire. Il est très scolaire. Maintenant, tu le laisses fouiller dans un livre et prendre ce qu'il veut, il ne va pas s'arrêter à l'intérêt de la lecture . Je ne sais pas. S'il aime les loups, il ne va pas chercher, tu vois ce que je veux te dire.

E Tu n'as pas penser le redoublement pour lui?

I Non parce qu'il a acquis la lecture. La technique, le déchiffrement et la compréhension. Donc , je ne vois l'intérêt de le garder. Mais maintenant, l'intérêt , c'est aussi la socialisation. Comment ? Je te dirais, est ce qu'il voit ses parents lire? Comment et quelle importance a le livre à la maison? C'est un peu ça aussi parce que ... Bon son instabilité joue certainement. Il a de la peine à se fixer. Se fixer sur un texte long , c'est énorme pour lui. Ecouter les autres ? Tu vois ce matin, on est sur Plume ; on lit l'album de plume. Ecouter l'histoire de Plume et ce sont les autres qui lisent, donc il arrive quand même à suivre, ils lisent correctement, ça reste intéressant et bien c'est déjà pas mal long. Et ça, ça a duré peut-être ¼ d'heure. J'en ai que 10 et ça revient vite. Et bien ça y est , il a été interrogé la deuxième fois, il ne savait plus où l'on était.

E Ton avis sur ses parents.

I Un père très très très dur, ça, je le sais autrement et j'ai eu une fois à le constater parce que vu que j'avais donné une punition à Christopher, ils ont déboulé tous les deux et puis lui, a abordé son fils et c'était très ferme. Et à la maison il est très très très dur avec lui. Elle, elle temporiserait certainement un peu plus. Mais ... Bon ... Je pense qu'ils ont raison quelque part. Il faut être ferme avec Christopher. Il lui faut des limites à cet enfant là. Maintenant de quelles façons et comment s'y prendre? Je n'en sais rien. C'est le rôle des parents, je ne connais pas assez le gamin Mais un père très très dur., très très dur.

E Et par rapport à l'apprentissage de la lecture comment tu sens ça?

I Et bien moi je pense que le père, il rentre dans le système scolaire. Ce qui fait que cela ne m'étonne pas trop. Je ne vois ce père prendre Christopher sur ses genoux et lui lire une histoire. Il m'a raconté une fois, un temps sur la télé parce que je leur demandais s'ils le questionnaient parfois. Ce qu'il entend ou ce qu'il regarde. Il m'a répondu : "oui l'autre fois, on a regardé une émission sur les animaux et il l'a interrogé mais il l'a interrogé de façon trop intellectuelle, trop scolaire. Et je ne sais pas quels temps il passe à jouer avec lui. Quel temps, il passe à faire autre chose. Je crois qu'il essaie Sa femme m'avait dit un jour : " Il très rigoureux avec lui même donc il très rigoureux avec les autres". Je ne sais même pas trop quel métier il fait d'ailleurs. Il est très très dur. Il doit être très dur à travailler. C'est comme ça que je le cerne.

E Et la maman?

I Je la vois plus souple, plus à l'écoute de son gars. Plus maternelle quelque part.

E Tu penses qu'ils ont aidé à l'élaboration de la lecture.

I Ils ont surtout aidé de le calmer je crois. C'est déjà pas mal.

E C'est un enfant qui est suivi en orthophonie ou en Psycho?

I Non, mais l'année dernière, il avait eu de gros problèmes, il était très dur, très agité. Ils ont quand même aidé dans le sens où il est plus calme. A chaque fois qu'il était puni à l'école, il était puni à la maison. Ce n'est pas la meilleur des choses, je n'en sais rien. Si tu veux la punition, elle portait aussi à la maison. Ils avaient bien compris que Christopher était bien trop agité.. C' est dans ce sens là qu'ils l'auraient aidé à la lecture. Si tu n'arrives pas à te fixer sur un mot sur un sens, on ne pas apprendre. C'est dans ce sens là. Maintenant, la lecture comment elle est présentée à la maison? Je ne peux pas te dire Mais, je peux dire que la maman a encore témoigné l'autre jour qu'il a plein des livres à la maison et il n'en ouvre pas.

E le travail était fait régulièrement.

E Oui, là il y a du suivi quand même. Tous les soirs, le cartable est ouvert, et heureusement.

I Tu disais, il a des livres mais il ne les ouvre pas. Qu'est cela que cela évoque pour toi?

E Cela évoque pour moi son côté scolaire, purement scolaire de la chose, et quelque part un échec scolaire parce que nous, qu'est ce qu'on essaie de faire ? C'est de les ouvrir aux albums. les ouvrir au monde de la lecture Rien que sur le temps de lecture plaisir. Tu vois bien les enfants qui vont essayer de les lire. Ils vont y arriver. Des fois, ils vont prendre des livres qui sont au-dessus de leurs moyens, mais au moins essayer de les déchiffrer, de les lire.

I Est ce que la famille s'implique dans la vie de l'école ou de la classe?

E C'est une famille qui ne s'implique pas du tout, mais alors jamais.

Complément d'enquête

· Présentation

Comme je vous ai l'ai annoncé par téléphone, voici les questions concernant vos habitudes d'écriture domestique et de lecture. Répondez simplement en mettant une croix sur l'une des réponses de votre choix. Une fois fait, glissez la feuille dans l'enveloppe timbrée. Merci beaucoup de votre participation.

· Questionnaire

1) Utilisez-vous un pense-bête, petit tableau ou post-it ou autre pour écrire des choses que vous avez à faire ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

2) Cela vous arrive-t-il d'écrire des messages pour les membres de famille ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

3) Avez-vous l'habitude d'utiliser un calendrier ou un agenda ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

4) Avant de faire vos courses, faites vous une liste sur laquelle vous marquez les choses à acheter ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

5) Si vous prenez des photos ou si vous faites des films, prenez vous l'habitude de les classer ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

6) Tenez vous régulièrement vos comptes bancaires (sur Minitel, ordinateur, simple cahier) ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

7) Rangez-vous vos documents administratifs ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

8) Avez vous l'habitude d'utiliser un répertoire téléphonique ou un carnet où sont inscrits vos numéros de téléphone ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

9) préparez-vous une liste des choses à emporter lorsque vous partez en vacances ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

Identification

Nom de la famille :

Entretien n° 25 avec Famille COLLAS - Notre-Dame du Bon Port

Le 12 mars 1998

M Ronan, c'est notre second enfant, donc on a eu quand même notre première expérience et en fait, déjà pour Emmanuelle, on a rencontré des problèmes de lecture. Donc, là on s'est efforcé d'être plus vigilant dès le départ. Mais on retrouve un peu les mêmes problèmes, peut-être en pire, parce que c'est un garçon. Aussi on a vu la différence entre l'aînée qui est une fille et le second qui est un garçon.

E Vous dites, que vous avez été plus vigilants, comment avez-vous montré cette vigilance particulière ?

P On a porté beaucoup plus d'attention. Déjà à son travail, on a plus approfondi le travail qu'Emmanuelle, on suivait le travail mais c'était peut-être plus superficiel, on avait pas d'expérience...

M On n'avait pas l'expérience, certainement, cela a dû jouer.

E Est-ce que vous considérez que votre enfant est en difficulté au niveau de l'apprentissage de la lecture.

M Ronan oui.

P Il a eu beaucoup de mal à démarrer.

M Dès la maternelle, ça nous a été signalé, nous , c'est vrai, on s'est culpabilisé quelque part, parce qu'Emmanuelle, dans sa petite enfance a été élevée chez une nourrice, à C.-P. à l'époque, c'était raccordé à une crèche familiale et puis, six mois avant le départ à l'école, à 2 ans et demi à peu près, la nourrice nous avait dit qu'elle était à la recherche d'un emploi, et ça s'est produit six mois avant la première année de maternelle. Là, on s'est remis un peu en question car la crèche familiale ne pouvait nous replacer notre enfant mais la nourrice, elle vivait en appartement, elle avait sa mère qui vivait chez elle, et elle nous a proposé pour ces six mois, nous on avait peur de déstabiliser la gamine dans la mesure où elle n'était plus dans le même appartement, plus le même environnement et tout, dans la mesure où la mère connaissait Emmanuelle et était d'accord pour la garder et pouvait la garder, on a trouvé ce compromis et en plus toi, à l'époque, tu étais de nuit. C'était pratiquement un mi-temps à la semaine car les hôpitaux ils travaillent le week-end et puis ça c'est passé comme ça et Emmanuelle n'a pas été stabilisée d'autant que sa tata, sa nounou rentrait à 13 heures le midi. C'était un espèce de mi-temps et y'avait beaucoup d'enfants autour. Ça nous a bien convaincu et on a opté pour ça plutôt que la remettre chez une autre nourrice, recommencer... Trois ans après, quatre ans après, on était resté en contact avec cette nourrice et quand Ronan est arrivé, la mamie nous a demandé si on accepterait de lui confier. On a réfléchi, et on s'est dit, après tout, pourquoi pas, c'est toujours un mi-temps, moi je travaillais à temps partiel. Mais entre-temps la mamie était partie de chez sa fille et Ronan s'est retrouvé dans un univers clos, il avait le contact avec la mamie qui le chouchoutait toute la journée mais qui ne lui a fait aucun apprentissage d'écriture, de dessin, ce qu'il aurait eu certainement où en crèche collective ou même dans une autre structure d'accueil... Quand il est arrivé en maternelle, on était en Seine et Marne, tout de suite la maîtresse nous a dit : « votre fils ne s'est pas tenu un crayon ». Ça nous a alerté.

E Il avait quel âge ?

M A peine ses trois ans, parce qu'il est de fin novembre. On s'est dit il est de la fin de l'année, il est très bébé, bon. Au départ on ne s'est pas trop affolé. Si il a trois années de maternelle à faire c'est pour acquérir tout ça. Et puis, nous on est pris par nos boulots... En fait, c'est vrai que ça nous a alerté la première année de maternelle, mais bon on travaillait à Paris, on avait chacun 2 heures et demie de transport tous les jours. C'est vrai qu'on court après le temps dans des conditions comme ça. Première année, ça s'est

passé difficilement, deuxième année aussi, troisième année, on a commencé l'orthophonie. On avait fait un bilan en fin de deuxième année de maternelle, toute l'année dernière il était en orthophonie toutes les semaines, sauf pendant les vacances scolaires.

E Sous les conseils des institutrices ?

M Oui, voilà, qui avait un bilan qui c'était révélé nécessaire. Et quand on est arrivé à Nantes, en septembre 1997. Quand même, à Ponton, ce qu'on nous a dit, ce qui nous a beaucoup contrarié, en fin de troisième année, de toute façon votre fils redoublera son CP. On a rien contre, mais d'emblée, je trouvais que c'était ne pas lui donner sa chance. Arrivé ici, c'est vrai que la maîtresse, elle a eu plutôt tendance à nous encourager, « on va voir, c'est un garçon, il est très bougeant, il a du mal à se stabiliser, à se concentrer donc ». C'est sûr que quelque part, ça lui nuit de ne pas pouvoir... Il continue l'orthophonie toutes les semaines, mais bon cette semaine y'a eu beaucoup de progrès. Petit à petit ça vient.

E Vous avez plus vigilants, qu'est-ce que vous avez mis en oeuvre à ce moment là ?

P On a essayé de ne pas faire comme Emmanuelle. Emmanuelle on a eu tort parce qu'on a eu envie de lui inculquer l'envie de lire et c'est vrai qu'on a fait un choix étant petite, plutôt que de lui payer des jeux à foison, on lui achetait des livres. On se demande même, si cela n'a pas fait l'effet inverse.

E C'est-à-dire, vous avez offert des livres ?

P Des livres pour se monter une bibliothèque, pour qu'elle s'intéresse et Emmanuelle a beaucoup de mal à lire, à s'intéresser à la lecture. Donc, on a essayé d'éviter cela à Ronan pour lui laisser une part de jeux beaucoup plus importante, une part de lecture aussi.

E Vous avez acheté des livres, beaucoup de livres ?

M Pour Emmanuelle oui.

E Qu'est-ce que vous en avez fait de ces livres ?

P Elle les garde, elle les lisait. Elle les regardait tout ça.

M Ben disons, qu'on lisait avec elle tous les soirs, on lui consacrait ¼ d'heure, 20 minutes à la lecture avant de dormir.

E Tous les soirs.

M Oui, pratiquement. On était plus disponible, on en avait avec un. C'était plus facile. Pour Ronan, on le fait aussi maintenant mais dès fois c'est sa soeur, en solution de remplacement le soir. Ça y est on commence à se stabiliser, le soir, au début l'organisation n'a pas été facile. En début 97, mon mari a été muté en début d'année, moi en septembre, donc il a fallu caler tout ça dans un nouvel environnement. Ca y est, tout ça commence à se stabiliser mais c'est vrai, Emmanuelle, tous les soirs on lui lisait une petite histoire et tout et après quand elle a commencé à apprendre à lire en maternelle c'était elle qui nous lisait quelques paragraphes, on faisait le relais et tout. Mais bon, d'emblée elle ne va pas prendre un livre.

E Comment vous faisiez quand vous racontiez l'histoire, que vous lisiez l'histoire à

Emmanuelle ou à Ronan, comment est-ce que vous y prenez ?

M C'est plus facilement moi. A l'époque, tu étais de nuit. Comment on s'y prenait... On se mettait dans le lit avec elle, elle se mettait à côté de moi, en principe c'était des livres avec images et des paragraphes donc je lui lisais après on faisait un petit commentaire et puis voilà.

E Vous l'invitiez à lire également ?

M Après. Quand elle a pu prendre le relais un petit peu. On se partageait la tâche.

E Vous forciez un petit peu la main...

P Voilà, c'est l'impression que cela me fait à l'heure actuelle. Ce que je n'ai pas voulu faire avec Ronan. Je l'ai laissé... Déjà ma manière de lui apprendre n'était peut-être pas la bonne.

E Comment est-ce que vous lui apprenez ?

P Moi je lui lisais tout en lui faisant voir les dessins de l'histoire, je lui lisais le texte comme ça, je ne le faisais pas participer, sauf si il me posait des questions. C'est vrai que la méthode, je pense qu'elle n'est peut-être pas très bonne.

E C'est-à-dire que vous lisiez l'histoire comme on peut raconter un conte ou vous lisiez l'histoire en disant tiens ici c'est telle lettre qui fait tel son...

P Non, comme on lit un conte. Et certains soirs, j'étais même persuadé que je lisais même très vite parce que je savais qu'il y avait quelque chose à faire derrière, qu'il fallait... c'est vrai y'a certains soirs, on ne prenait pas bien le temps...

M Tu lisais moins, tu étais moins disponible, à l'époque...

P Si j'arrive à 20 heures, c'est l'heure de dormir, je vais lui lire son histoire mais assez rapidement pour qu'il puisse dormir parce qu'il a énormément besoin de sommeil.

M Ronan oui.

E C'est un gros dormeur.

P Emmanuelle, on lisait plus facilement l'après-midi ou j'étais plus disponible.

E Et Emmanuelle tu aimais bien les histoires qu'on te racontait ?

Emmanuelle Je ne me rappelle plus.

M Tu ne te rappelles plus du tout. C'était surtout l'époque C..

Emmanuelle Je crois que le grand livre on l'a encore, dans la bibliothèque de Ronan, et chaque fois on lisait un conte.

M Celui ou il y a un jour un conte. Mais tous les Walt Disney... tu en as plus de 30 Walt Disney dans le placard. Maman, tu les as tous lu un par un mais tu ne t'en souviens plus trop.

Emmanuelle Non.

E Tu ne t'en souviens plus trop et c'est normal.

M C'était des séances d'1/4 d'heure.

P On lui a aussi acheté le dictionnaire des objets. Tu te rappelles. Elle avait l'objet et le mot en dessous.

M Ronan il le lit beaucoup.

E Vous regrettez ce que vous avez fait ?

P Pas un regret mais on se demande...

M ... On se demande si Emmanuelle maintenant, elle lit, on était chez France Loisirs, ils se sont chacun achetés un livre, là c'est nouveau, ils l'ont à proximité. Mais, c'est vrai que le fait de....On était tellement convaincu qu'en achetant des livres on lui aurait transmis l'amour des livres et en fait, Emmanuelle, elle lit chaque soir, on l'oblige à lire, mais spontanément on sent qu'elle ne va pas le faire. Si elle a un moment de libre dans la journée, elle me dit souvent « qu'est-ce que je fais ? », je lui dis « écoute, prends un livre et lire », on sent que ça la barbe.

E Tu n'aimes pas lire Emmanuelle ?

Emmanuelle Ça dépend des livres.

E Qu'est-ce que tu aimes les livres ?

Emmanuelle Comme ça. (l'enfant montre un livre qu'elle aime bien)

M Certaines séries, tu commences, mais pas tout. On avait essayé le « Club des 5 » mais ça t'as pas tellement pris au départ, tu pourras peut-être y revenir...

E C'est vous qui faites le choix plus particulièrement des livres ou...

M Ça dépend, quand on va à la bibliothèque, c'est eux qui choisissent complètement.

E Vous y allez souvent à la bibliothèque ?

M Ici, pas très souvent. On est inscrit, c'est la première chose qu'on a fait en arrivant.
A C. on y allait toutes les semaines.

Emmanuelle La bibliothèque de l'école et il y a le Bibliobus qui passe.

M Y'a le bibliobus qui passe aussi.

E A l'école ici. Tu as de la chance. Vous avez la médiathèque qui n'est pas loin.

M Oui, à Ponton on y allait souvent aussi.

Emmanuelle Tous les mercredis.

M Quand on avait plus de temps on y restait, justement pour l'environnement. A Ponton on a assisté une ou deux fois à des séances de contes, c'est très intéressant pour les adultes parce que c'est animé, c'est vivant. C'est vrai que souvent on s'est dit peut-être on lui a trop...

E Vous mettez en rapport le fait de la nounou au départ... Y'a quelque chose qui coince...

M On en a parlé à toutes les maîtresses. Souvent les maîtresses nous ont dit : « mais non vous n'avez pas à vous culpabiliser, votre enfant a été l'abri du bruit, de tout ce qu'il aurait pu subir en collectivité ». Mais quand on est arrivé à Ponton, on nous a reproché aussi qu'il ne savait pas vivre en collectivité. Au départ il avait tendance à se bagarrer, il

ne voulait pas prêter ses jouets, enfin... il était tellement habitué à être seul, la mamie lui cédait à ce qu'il voulait. Il y avait beaucoup d'anciens, elle était dans un immeuble où il y avait beaucoup d'anciens, je crois qu'elle faisait de la peinture sur soie etc. elle l'emmenait mais il était dans un club de personnes âgées. Donc, c'est vrai, il n'y était pas à temps plein, parce que moi je ne travaillais pas le mercredi, mais il y était trois jours par semaine, mais c'est vrai qu'après, on s'est beaucoup remis en question par rapport à ça. Quand on est arrivé à C. par rapport à Emmanuelle, on avait demandé en crèche collective, c'était pas possible, c'était une ville nouvelle et y'avait des mois et des mois d'attente. Donc moi, cela aurait été mon idéal, la collectivité, ça m'aurait beaucoup plu mais on n'a pas eu l'opportunité de le placer en collectivité et Ronan, ça s'est ressenti au départ.....

E Actuellement, vous le sentez en difficulté ?

P Moins, y'a un progrès. Le premier trimestre a été dur.

M Le premier trimestre a été très très dur.

E C'était dur en quoi ?

P Il disait n'importe quoi, même si il savait le mot, il disait n'importe quoi. Et ça lui arrive encore, s'il n'a pas envie de lire, il dit n'importe quoi.

M Je crois qu'ils enregistrent, qu'ils apprennent du par coeur aussi. Quelquefois, il va faire trois tentatives sans essayer de reconnaître ses syllabes, donc je pense qu'il a envie d'en finir vite aussi et quelque part il se dit si ça passe tant mieux, si ça passe pas tant pis. Ça ne se passe pas à toutes les fois.

E En mathématiques il se débrouille ?

M Oui, ça va, mais c'est pareil faut surveiller. Il veut faire vite et ...

E D'après vous, on sort du contexte particulier de Ronan, d'après vous quel est le meilleur moyen pour qu'un enfant apprenne à lire ?

M Le meilleur moyen ? Je sais pas. Je suis incompétente dans la matière, on n'est pas dans l'enseignement. Moi, j'ai le souvenir, quoique c'est relativement lointain... c'est ce que l'on appelle actuellement une méthode semi-globale dans l'ensemble, et j'ai le souvenir que l'on nous apprenait plus qu'on commençait par nous apprendre des syllabes, que là Emmanuelle, de la même façon que Ronan, ils ont un livre et au départ, c'est du par coeur. Au départ, elle avalait des pages entières par coeur. Et quand on voulait décrypter le mot par syllabe, elle ne savait pas le faire. Je pense que c'est par visualisation, y'a un certain nombre de critères qui doivent rentrer en ...

E Et vous quel est votre sentiment par rapport à ça ?

M Moi, je vois le sens inverse, je me dis : « pourquoi on ne leur apprend pas d'abord les syllabes puisque c'est la base ». Nous on lit bien... c'est quand même les syllabes qui importent, les sons. Là, on y revient après, ils y reviennent après dans leur méthode. Ça y ait ils ont un page tous les jours, du OU, du AN etc... mais je trouve qu'au départ dans l'esprit des enfants cela doit être apprendre par coeur.

E Et vous, vous êtes plus...

P J'ai pas trop l'habitude.

M Tu les suis moins. Et tu as moins de patience.

P Moi, j'ai appris à lire à l'école un peu. C'est vrai, j'ai pas fait des études trop trop poussées. J'ai appris à lire... mais j'ai pas souvenir de telle façon. Moi j'ai très peu lu étant gamin, j'ai lu après.

E Vous êtes des lecteurs tous les deux ?

M Moyennement.

P Moi, des livres j'en lis mais bon, je ne suis pas dévoreur de livres. Par contre des revues oui, beaucoup de revues....

M Toi, tu lis beaucoup de journaux. Tu as deux journaux par jour déjà,... tu es très actualités.

P Beaucoup de revues, beaucoup de magazines.

E Des revues spécifiques ?

P Sur le milieu médical, de la culture générale.

E Et vous ?

M Moi, je serais plus roman pour me détendre un peu mais je regrette Paris pour ça. A Paris, je lisais beaucoup. J'étais 2 heures et demi dans le RER entre le matin et le soir donc j'arrivais à lire, là je n'ai plus de transport, j'ai pas le temps de me plonger dans un livre. Le soir, quand j'arrive, y'a tout le courant à faire. C'est vrai qu'il y a la télé, faut pas rêver, qui a beaucoup de défauts, parce que c'est très facile d'appuyer sur le bouton et de la regarder, donc c'est vrai que quand on se couche, il est plus facilement 23 heures, le sommeil tombe plus facilement que. Je lis un petit peu, mais je ne vais pas lire des heures entières. C'est par manque de temps, si j'avais du temps au contraire, mais actuellement...

E Et vous, c'est pas...

P Non, je ne suis pas roman. Je préfère lire un livre sur une ville...

E Vous êtes plus branché sur l'événement, la vie, pas un roman qui raconte une histoire...

P Toute la culture générale.

M C'est aussi par manque de temps.

P J'en ai moins que j'en ai eu. Quand je travaillais de nuit j'en avais plus.

M On y reviendra, parce que, j'espère, on aura du temps. Plus tard, pour l'instant y'a les enfants, y'a des tas de choses à faire. Le week-end, on préfère aller marcher, faire du vélo, y'a d'autres loisirs à côté.

E Les enfants lisent autrement, est-ce que Ronan lit ?

M Le soir on fait un petit ¼ d'heure de lecture, déjà en rentrant de la classe. On a eu un premier problème à la première phase du CP parce que moi j'ai commencé un premier septembre et j'avais au départ des horaires difficiles. On voulait même me faire finir à 20

heures le soir, je n'ai pas accepté parce qu'avec les enfants, c'était impossible. Au départ je finissais à 18 heures, le temps de rentrer on pouvait pas se libérer à 18 h précises, quelquefois il était 18h30, 18H45, là ça nous a... Sur le premier trimestre ça a été difficile. Puis on est reparti sur une deuxième maison et il a fallu gérer tous les rendez-vous, les constructeurs etc... le premier trimestre ça été très dur de se recalculer. Je ne travaille pas le mercredi après-midi, donc là on prend notre temps, on revoit à fond mais le premier trimestre on travaillait un peu le soir mais malheureusement on était beaucoup pris ...

E Vous aviez du mal à suivre Ronan ?

P Oui, il arrive à 18 heures...

M Et il est fatigué. Il se lève plus tard aussi. Là maintenant, il a son doudou, il est fatigué. (l'enfant est fatigué) Le soir, il tombe. Ça y est, depuis le premier janvier, j'ai changé d'horaires, je me libère pas toujours de la même manière mais enfin, en principe, il rentre directement de l'école, ou il passe par l'étude. Si on n'arrive à ne pas le mettre à l'étude, on s'efforce d'être là et on les fait goûter. On fait d'abord les devoirs e parce que après 18 heures ce n'est plus possible ...

P On commence par la lecture.

E Comment ça se passe, pendant combien de temps ?

P Ça dépend. Y'a de jours ou il va lire sa page en dix minutes...

M Oui, s'il la connaît bien... et s'il veut bien. Y'a des soirs, et la maîtresse le dit aussi, l'orthophonie aussi, y'a des jours ça passe tout seul parce qu'il est bien décidé et le lendemain il a pas envie et là c'est beaucoup plus difficile. Faut répéter, reprendre.

P Il laisserait plus facilement la lecture pour faire de l'écriture.

M Oui, peut-être.

P Quand il veut l'écriture, il va faire une page alors qu'on ne lui demande rien. Il va la recopier plusieurs fois. Par contre la lecture c'est très difficile...

M Il est content quand il arrive sans trop d'embûches à ... quand ça va tout seul en ¼ d'heure, 20 minutes, c'est réglé. Par contre le mercredi, on reprend plus longtemps. Je suis plus disponible.

E Et qu'est-ce que vous faites pendant ce temps-là, le travail que la maîtresse demande ?

M Oui. On reste à côté de lui et puis on le fait lire, moi j'ai tendance... j'essaye de remettre en question là dessus, j'essaye de le conduire avec les doigts mais je pense qu'à l'école on doit pas lui faire ça.

P L'orthophoniste m'a dit de faire autrement.

E De faire comment ?

P De mettre, il faut que je fasse un petit triangle, de cacher la première syllabe à chaque fois, en avançant parce que j'ai un problème de vision que les gamins ont. Nous quand on a lu un mot on va vers le suivant, eux ont tendance à rester sur celui qui vient de lire voire celui d'avant. Donc il faut cacher ce qu'ils ont lu.

E Cacher le mot précédent...

P Pour qu'ils se concentrent sur le mot à lire.

E C'est le conseil de l'orthophoniste.

P Oui.

M Que moi j'ai tendance à lui mettre le doigt en face de la syllabe et je pense qu'il sait reconnaître. Si c'est bon, j'avance, si c'est pas bon je n'avance pas. Donc il sait, il recherche à nouveau...

P Avec toi, il lit plus facilement qu'avec moi.

M Oui, parce que je pense... je suis plus patiente et il le ressent.

E Et vous lui donnez du travail supplémentaire autrement ?

P Non.

M Oui et non. Moi un petit j'aurais un peu tendance, à élargir un peu.

P Moi, je ne fais pas trop parce que la maîtresse m'a dit qu'il ne fallait pas. Une demi-heure de travail le soir c'est amplement suffisant...

M C'est même de trop, je crois.

E Une demi-heure ?

P Sa lecture et son écriture, je compte et si il veut lire parce parfois il a envie de lire avant de dormir c'est lui qui lit au lieu que ce soit nous ...

M A 20 heures en le couchant.

Ronan Une cassette !

M Non ! pas ce soir !

P Au lieu de lui lire une histoire c'est qui dit « je vais lire »... donc en gros une petite demi-heure.

M Oui, un petite demi heure parce que quand tout va bien

P Avec son travail d'école plus sa lecture avant de dormir.

E C'est quelque chose qui revient tous les soirs ?

P Tous les soirs.

M Et on approfondit le mercredi et le week-end.

P Y'a que le mardi soir où c'est relâche parce qu'il travaille le mercredi après-midi.

E Il travaille le mercredi après midi, c'est à dire ? ...

M J'arrive à le reprendre parce que je ne travaille pas le mercredi après-midi donc, on travaille, pas toute l'après-midi mais une bonne demi-heure. On revoit les mots. Chaque jour il a une page, à peu près à lire et il a deux lignes à écrire. Et en fin de semaine, il faut qu'il connaisse les mots, il a une dictée, le vendredi ou le samedi. Le mercredi, on refait le bilan des quatre premiers mots de la semaine et puis le vendredi soir en principe, on reprend les 8 mots car le samedi matin en principe il a une dictée. Hier, ça a marché à

peu près bien, donc on a repris les mots de la semaine dernière. J'ai l'impression qu'il oublie vite, sur le moment il les enregistre et puis après, il passe...

P Il passe sur les mots qu'il apprend.

M Il doit lui rester quelque chose mais c'est vrai que...

E Au niveau des livres de bibliothèque, il en a combien grosso modo ?

M Il hérite un peu de la bibliothèque d'Emmanuelle. Lui on lui en achète moins. Du fait que la soeur en avait pas mal au départ.

E Il en a une vingtaine ?

M Oh oui, je pense quand même. Emmanuelle est passée à la gamme au dessus, ce sont des livres de bibliothèque, tous les livres illustrés sont..., ils montent dans la chambre au fur et à mesure. Emmanuelle aime bien, elle les lui lit de temps en temps...

P Plus un abonnement à « Je lis déjà ».

E C'est le premier abonnement qu'il a.

M Oui.

E Il n'a pas été abonné précédemment ?

M Non !

P On en revient à ce qu'on disait tout à l'heure, on a pas voulu griller trop les étapes parce qu'on a l'impression qu'avec Emmanuelle, on a fait trop vite. Moi, j'ai préféré qu'il découvre de lui-même vraiment la lecture plutôt que forcer la main.

M Emmanuelle, toute petite... on avait vu une publicité dans la boîte aux lettres, du genre vous recevez un livre tous les mois, pour tant de francs. On s'était dit ça va nous efforcer à nous faire un petit pactole de livres. Donc, on l'avait abonnée à ça, c'est vrai que le sujet était intéressant, ils lui serviront, ils lui servent et lui serviront encore. C'est sur des sujets variés, le ciel et la terre, les animaux... Elle le recevait tous les mois. Autrement, on est à France Loisirs donc on lui achète tous les Walt Disney. C'est vrai que Ronan, là on l'a abonné à « Je lis déjà », Emmanuelle, elle a les clés de l'actualité toute la semaine.

P Et puis du fait qu'ils allaient à la bibliothèque toutes les semaines...

M Oui voilà, y'a la bibliothèque. Là ils choisissent...

E Où a t il commencé son apprentissage de la lecture ?

P En maternelle.

M Oui, en maternelle.

P Un peu à la maison. Parce qu'il prenait des livres à Emmanuelle et il me demandait. Comme il avait le petit dictionnaire des objets, il demandait, il regardait le mot...

M Mais je ne pense pas...

P Est-ce qu'il mémorisait ? je ne pense pas. C'est plus par curiosité, il demandait ce qui était en dessous.

M Il n'avait pas d'acquis en arrivant en CP, Ronan, niveau lecture.

P C'est-à-dire pas d'acquis ?

M Y'a des enfants ils arrivent en CP, ils savent pratiquement lire déjà. Ronan non.

P Il a eu une maternelle assez dure. Il a beaucoup de mal à s'adapter.

E C'est-à-dire que vous avez changé à plusieurs reprises de logements ?

P On a déménagé, c'est la troisième fois qu'on déménage.

E Et vous pensez que les déménagements n'ont rien favorisé ?

M Je ne sais pas, parce qu'à chaque fois la transition était relativement bonne parce que Ronan est né à C....

P Il a été déstabilisé quand même.

M Quand on a acheté en Seine et Marne, il est arrivé en début de maternelle, je pense que la transition était bonne. On a déménagé fin juin et il a commencé sa scolarité début septembre de la même année, y'avait pas de problème. On a réussi à se caler sur l'année scolaire. Par contre cette année on va pas réussir à se caler parce qu'on déménage. (rire) C'est horrible.

E Vous "redéménagez" ?

M Oui, là on reconstruit, pour la deuxième fois. La première fois on croyait déjà que c'était définitif mais total ça ne l'a pas été mais là ça y est en fin d'année, on dépose nos valises dans le sud Loire et... Mais là malheureusement, on va pas réussir à se caler sur la rentrée scolaire. On pensait que la maison aurait débuté au mois de janvier et puis y'a eu des problèmes avec le lotissement et donc, elle va démarrer si tout va bien en mai et on y arrivera au mois de décembre.

E Y'a de très bonnes écoles à Vertou, à moins qu'il ne reste à Notre-Dame non ?

M Il va rester au mois de septembre, alors qu'Emmanuelle va commencer en 6ème à Vertou. Elle, on ne peut pas lui faire de cassure en milieu d'année, et puis Ronan, de toute façon, au niveau organisation, c'est inconcevable parce qu'on est pas du tout autonome, donc il faut qu'on les proche de nous.

E Vous habiterez où à Vertou ?

M A la Grammoire. Donc, c'est vrai que le déménagement qui nous a tous déstabilisé, c'est le dernier mais c'était un choix aussi. Ronan, je sais pas si... il a commencé son année à Notre-Dame, ça allait, et par contre, la maîtresse aussi l'a senti, le 11 novembre, y'a eu une cassure, on a l'impression qu'il a réagi à toute cette déstabilisé au mois de novembre au lieu de..., nous on est arrivé au mois d'août. Il aurait pu la vivre au mois de septembre et en fait non au mois de septembre il ne s'est rien passé si ne n'est qu'il s'est enfui de l'école le premier soir...

E Tu t'es enfui de l'école Ronan ? Pourquoi ?

Ronan J'avais peur...

E T'avais peur ?

M Non.

R Non, mais c'est l'étude.

M Il ne savait pas qu'il fallait rester à l'étude.

R Parce que j'attendais pour aller à l'étude.

M Il croyait qu'Emmanuelle l'attendait dehors.

E Et puis tu t'es trompé ?

R Je croyais que c'était une étude de la grande école.

M Tu croyais que tu devais monter à la grande école d'Emmanuelle ?

R Oui, pour faire une étude avec toi.

M Maman, elle était au travail pensant que tu étais à l'étude et puis total tu étais parti de l'école et personne n'était au courant où tu étais.

E Et tu étais où ?

P Il vagabondait dans le quartier.

M Il a réussi à retrouver le square du quartier...

E Vous avez du avoir peur.

M Alors qu'on est arrivé... surtout au mois d'août ils ont été plus chez papy, mamie, parce qu'on a déménagé, y'avait la vente de la maison à Paris et tout. Ils étaient plus dans le Morbihan et quand... Moi, le premier soir je me suis affolée en arrivant à l'école et apparemment non, il avait réussi à retrouver la descente de la maison, il a retrouvé le square et puis il était venu sonné une fois à l'interphone. Il a vu qu'il n'y avait toujours personne, il est retourné au square et après il a vu qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas et il s'est mis à pleurer. C'est un monsieur qui l'a emmené au Garage à côté, la première semaine a été difficile...

E Ah.. ça n'arrive pas qu'à toi, y'a des enfants à qui ça arrive. On peut dire qu'il a commencé son apprentissage de la lecture en cours préparatoire ?

M Réellement oui.

E Et vous dans la famille, au niveau des habitudes d'écriture, est-ce que cela vous arrive d'écrire l'un ou l'autre, des courriers ou différentes choses ?

P De moins en moins, on prend le téléphone.

M Moi j'écris.

P Toi t'écris. Moi j'écris autrement. Je reprends des cours de temps en temps. Tous les ans je refais des...

E des sessions de formation...

P Je fais des remises à niveaux. Je prépare des concours.

E Est-ce que vous avez un répertoire téléphonique ?

M Oui.

E Vous êtes un habitué du répertoire téléphonique ?

M Oui.

E Est-ce qu'au niveau de votre comptabilité, vous suivez ce que dit votre banque ou est-ce que vous même vous notez...

P On fait nous-mêmes.

E Donc vous écrivez.

M Oui.

E Quand vous partez en vacances, vous faites des photos ou des films, est-ce que vous les classez ?

M Oui.

E Régulièrement ?

M Disons...

P On a beaucoup de retard mais quand on s'y met, on va s'y mettre une soirée. Sur la pochette du développement on a déjà noté nos dates et à quoi cela correspond. Après on a plus qu'à les classer par albums.

M Oui, tout est classé. Là c'est en carton.

P A une époque on a fait un peu moins de photos parce qu'il y a la vidéo.

E Vous avez la vidéo.

P Oui, donc on a fait un suivi de...

M Quand les enfants étaient petits. Ça commence à se stabiliser un peu.

P De la naissance jusqu'à maintenant.

M On faisait des montages au début.

E Des montages vidéos, vous aviez une table de montages ?

M Non, avec le magnétoscope, avec des titres, on mettait un peu de musique avec la chaîne... Au début..

P On arrivait à faire des incrustations dessus...

M C'est pareil, c'est vrai, plus ça va, moins on a le temps. Avant je tricotais, je ne tricote plus.

E Quand vous faites vos courses, est-ce que vous utilisez une liste ?

M Oui, j'en ai toujours une en route.

E Quand vous partez en voyages, est-ce que vous faites la liste des choses que vous emportez ?

P Non.

M Ah si moi.

P Moi, je remplis mon sac...

M Et combien de fois je des doutes si c'est toi qui boucles les derniers bagages...

P Et encore j'en oublie.

E Est-ce que vous vous servez d'un calendrier pour noter les choses ?

P Sur un agenda.

M Chacun a un press-book.

E Au niveau des pense-bêtes, est-ce que vous utilisez...

M Y'a les post-it.

P Et on se fait des petits mots quand on ne voit pas.

M On a des horaires décalés. Y'a les répondeurs aussi quand on a un message, on a le tatoo aussi.

E Ça vous permet de vous mettre en communication.

P Ça m'a permis, quand j'étais seule ici. Ils étaient encore sur Paris...

M On n'avait pas de contact parce que toi tu étais sur la route, il est ambulancier. J'arrivais pas toujours à le joindre et puis eu un peu peur parce que c'était la première grosse séparation. Moi, je suis restée quatre mois avec les deux enfants dans la région parisienne. On avait notre maison en vente donc y'avait des décisions à prendre quelquefois des accords ou des décisions à prendre à deux. On s'était offert un tatoo pour ça pour garder le fil.

E Pour garder le contact...

P Et puis même pour les enfants. Ça leur faisait plaisir de m'envoyer un petit message.

M Il le dictait à l'opératrice.

E Est-ce que la télévision prend beaucoup de place dans votre famille ?

M Trop.

P C'est toujours de trop. C'est vrai qu'on essaye de sélectionner.

E Est-ce que Ronan la regarde beaucoup.

M On essaye, là on met des paramètres, on essaye d'être vigilant. Le soir, c'est interdiction. Le matin c'est interdit, ils ne la regardent pas ou alors cinq minutes si maman est partie avant.

P de 8h à 8H20, quand ils sont seuls. C'est très rare.

M Le matin c'est hors de question. De toute façon vous n'avez pas le temps. Vous n'avez jamais été habitué... Y'a des enfants, on en connaît dans notre famille, qui se lève plus tôt pour regarder un ¼ la télé.

Emmanuelle A C....

M A C., y'a une année... on avait des gros problèmes, quand mon mari était de nuit, c'est lui qui s'en occupait matin et soir donc pas de problèmes, et tu t'es mis dans un

planning de jour, y'avait beaucoup de transports, et moi je travaillais en plein coeur de Paris aussi. On habitait dans le Val d'Oise, le matin fallait qu'on parte tous les deux à 7H1/4.... y'avait un ¼ d'heure de battement, alors on s'est dit qu'est-ce qu'on va faire. Y'avait une voisine qui voulait bien nous prendre Emmanuelle mais on ne voulait pas lui imposer à 7 H du matin. En fait, entre 7H30 et 8H moins le ¼, on te prêtait le réveil, Emmanuelle, à 8 H moins le ¼ le réveil sonnait sur la table, tu avais déjeuné, tu étais habillée, ce quart d'heure là tu regardais F.R.3, on sélectionnait quelque chose. Ça a été la seule année où. vraiment..

P C'est vrai que la première chaîne était proscrite...

M Tu as fait une sélection.

E Vous aviez un contrôle relatif sur la télévision.

P M Oui.

E Est-ce qu'il regarde la télévision actuellement ?

M Ronan, il réclame des cassettes. Il sait que le lundi non. Le mardi soir un petit peu quand Emmanuelle va à la danse, il a envie d'une cassette, c'est des Walt Disney...

E Il se repose, il prend son doudou...

M Oui, et ça le calme.

E Si on chiffrait le temps en ¼ d'heure ou en ½ heure le temps journalier ?

M Y'a des jours elle n'est pas allumée.

E Par semaine, grosso modo ?

M Je ne sais pas. Hier ils sont restés....

P Ça arrive, le samedi soir, quelquefois.

M Si on a personne... si on ne sort pas.

E 10 heures par semaine ?

P Oh non ! maximum 5 heures.

M Les vacances un peu plus. Ils vont chez papi mamie et là, il n'y a aucun contrôle, d'un côté comme de l'autre. Mais, c'est vrai que pendant la période scolaire...

P Ça arrive qu'on leur enregistre "l'instit". Nous on le regarde pour voir si ils peuvent regarder. Il y a un contrôle.

E Au niveau des jeux, à quoi joue Ronan ?

P Aux voitures.

M Oui, il est très...

P Les Play-mobils, il fait énormément de vélo.

E Quand il peut en ville...

M Oui, là on a plus de difficulté, ça c'est dur pour tous.

P Si il aime bien participer quand on joue au Taboo, au Triomino.

E Ça lui arrive de jouer à des jeux collectifs ?

M Oui.

E Souvent ?

P Nous l'hiver, tous les hivers, beaucoup de soirée à jouer comme ça.

E Tous les deux ?

P Tous les quatre.

M Tous les trois.

P Tous les trois, il se met avec l'un ou l'autre, il participe et il regarde...

E Ça c'est des choses qui arrivent régulièrement ?

P Un peu moins. L'hiver.

M Ça dépend des périodes parce que quand on va au sport d'hiver on passe 4 heures à faire des jeux de société par jour. Quand on va en vacances à la montagne, parce qu'on rentre à 5 heures. Une année on était parti tout un groupe. On jouait au moins 4 heures par jour. On jouait de 5 à 7 en rentrant On dînait....

P avec les enfants. On dînait et après on couchait les enfants, après c'était les adultes.

M ... La Bonne Paye, on joue beaucoup à la Bonne Paye. Hier ils ont joué tous les deux à Dessinons la mode quand je suis arrivée...

E Donc des jeux de société, style petits chevaux, des dames aussi ?

P Dames, pas trop.

Emmanuelle C'est rare les dames.

M Des petits chevaux, tous les deux...

P Oui ! Ils font des parties tous les deux.

E Une autre question concernant la méthode de lecture, est-ce que vous pouvez me dire votre sentiment ?

P Je trouve qu'elle n'est pas idéale parce que nous on a pas étudié comme ça. C'est vrai que c'est beaucoup de par coeur...

M Au départ.

P C'est énormément de par coeur. Donc, c'est vrai que faire comme ça et après il va mémoriser les sons, pour revenir dessus. Mais si j'ai bon souvenir on a commencé par les sons, les syllabes...

M Oui, c'est vrai, c'est le sentiment que j'avais aussi. mais bon. Tout à évolué. Les méthodes ont certainement évolué dans le sens...

E Donc, c'est un petit peu le reproche...

P Je crois que ça peut-être un peu vite. On a l'impression que c'est un peu le bourrage. Faut qu'ils assimilent beaucoup de choses d'un coup et c'est vrai qu'après... ce qu'ils ont lu, un livre, depuis le début de l'année c'est pas énorme, 60 - 80 pages, c'est

pas énorme.

M Oui mais c'est pas la quantité, c'est la qualité...

P Non, non mais Je veux dire, c'est la façon qu'on leur fait ingurgiter...

M Bah justement, ça me paraît beaucoup.

P Au départ ça me paraissait beaucoup et c'est vrai qu'après... nous, on réapprend à lire avec eux.

E Vous voulez dire par là que vous réapprenez les mécanismes de base ?

P Oui.

M Après c'est par habitude... Je veux dire que l'on ne se pose plus la question après

P Moi, je réapprends à lire continuellement parce que j'ai pas fait des études...

M Oui, mais la base... comme tout le monde.

P J'ai appris à lire des revues que je ne lisais pas avant. Je lisais sans comprendre.

E Vous avez réappris à lire ?

P Oui, et avec Ronan je réapprends à lire, aussi indirectement. Parce que, t'arrives à redécomposer une phrase tu ne lis plus bêtement...

M Leurs histoires, moi j'aime bien regarder les histoires. Même sur les cassettes de Walt Disney, s'il y en a un et que j'ai le temps... on s'y laisse prendre.

P Je trouve que c'est intéressant, on redécouvre la lecture de A jusqu'à...

E Vous voulez dire par là qu'on a jamais fini d'apprendre à lire ?

P Voilà. Je prends un journal, je vais le lire pendant un ¼ d'heure, c'est vrai que je vais faire une synthèse de ce que j'ai lu parce que j'ai appris à faire des notes de synthèse. Maintenant le lire complètement...

E Vous allez au plus rapide...

P Voilà, qu'avec Ronan, je prends le temps de lire. Tu prends le temps de comprendre, de décortiquer ta phrase, de bien voir les sons que quand nous, on lit,

M C'est sûr qu'on ne se pose pas la question.

P On ne se pose pas la question. C'est une succession de mots, on lit. On cherche pas à décortiquer, et c'est pour ça qu'avec la technique qui arrive derrière, les téléphones et autres, on écrit plus. On perd énormément dans beaucoup de choses, en orthographe, décomposition d'une phrase et autre...

M Ça ! c'est le modernisme hein !

P Ben oui !.

E Est-ce que vous avez des règles d'éducation auxquelles vous tenez à coeur ?

P La politesse, le respect des autres. Ce qui est très dur...

M Ce qui est difficile à transmettre. Nous on sent déjà, la génération 30-40 ans, on sent la différence qu'il y a avec nos parents. On a des problèmes de conflits entre les

grands parents et les petits enfants, parce que nous on a jamais parlé à nos parents comme les petits enfants leur parlent donc, c'est sûr y'a un large fossé. Y'a jamais de télé en mangeant. C'est vrai que quand on est arrivé ici, on n'avait pas d'autres possibilités car la cuisine est très petite donc il a fallu implanter comme on pouvait ici. Là on aurait tendance à suivre un événement, les informations etc... Ça c'est hors de question. Quand la télé est en route, personne ne parle. Nous, on estime que c'est le seul moment où on peut échanger dans la journée, où on est détendu, donc c'est pareil on a eu des discussions avec des amis, chacun fait comme il l'entend mais on estime que c'est le seul moment où on est disponible pour eux et eux pour nous. Déjà, y'a pas assez de temps, tout le monde a des choses à dire donc, ça systématiquement elle est coupée.

P Sinon y'a plus de communication.

E Quelles sont vos exigences par rapport au travail scolaire de Ronan ?

M Nos exigences...

P On exige pas qu'il soit carrément en haut du groupe.

M C'est comme la première expérience où Emmanuelle s'est toujours située dans la moyenne et... on en a toujours eu conscience.

P Je préfère qu'il ait une moyenne toute l'année... pas qu'elle soit, c'est vrai 13-14 c'est un minimum. C'est vrai, que je préfère qu'il reste à 13-14... on ne parle pas encore de moyenne en CP mais à ce niveau là, s'il n'a pas 18 toute l'année je ne ferais pas la guerre, mais si je vois que tout ça c'est parce que c'est un manque de travail, s'il descend au-dessous de 13-14, là je pourrais punir plus facilement. Si je vois qu'il travaille et qu'il n'y a pas de suite, je ne dirais rien... on ne peut pas réussir partout.

M On a toujours le réflexe de, tous les soirs, de contrôler leurs devoirs et travailler avec eux. Emmanuelle, il a toujours fallu faire comme ça parce qu'elle ne travaillait pas seul, ça le mécanisme on l'a. Là, c'est pareil, je trouve qu'il y a une différence avec notre génération parce que moi mes parents, j'ai pas le souvenir qu'il était derrière moi. On s'assumait beaucoup plus.

E Ça vous arrive de rencontrer l'enseignante ?

M Oui, on vient de voir monsieur M. pour Emmanuelle, la semaine dernière.

P Au moins une fois par trimestre.

M Deux fois dans l'année. Une fois en début d'année et une fois en milieu, fin d'année.

P Ronan, plusieurs fois, parce qu'il y avait quelques problèmes de discipline...

M Mais en principe deux entretiens par an.

P Autrement, quand on la voit on discute un peu.

E C'est sur votre demande ou celle de l'institut ?

P Sur la nôtre.

M Souvent c'est sur la nôtre. A Paris, de la dernière année de maternelle, il y avait une petite évaluation, y'en a eu deux ou trois dans l'année donc, c'est vrai que là déjà ça

permettait de cadrer, on avait quand même un entretien d'un ¼ d'heure, 20 minutes avec la maîtresse, mais c'est à peu près la seule année où d'emblée ça se faisait...

P Ça m'arrive d'aller le chercher. Quand je vais le chercher, je vois la maîtresse... pendant deux minutes...

E C'est une discussion informelle...

M Autrement deux fois dans l'année, je trouve que ce n'est pas... un luxe quand même... on est allé en octobre novembre pour Ronan parce qu'on voyait qu'il peinait. On voulait quand même expliquer la situation car il est très agité... Je pense que la maîtresse ça lui a permis de cadrer un petit peu aussi parce que il est très agité dans la journée mais quand il s'éteint, il s'éteint. On a une vie régulière donc déjà, je pense que c'est déjà un point positif. C'est vrai à 20 heures, Ronan il est couché, à 20h15 il dort. En gros. Il tombe très rapidement sauf certains soirs le week-end ou quand on sort, c'est vrai qu'ils ont une vie régulière donc...

E Autrement dans la vie de famille, est-ce qu'il y en a un qui est plus chef de famille que l'autre ?

M Y'en a une qui parle plus que l'autre, moi en l'occurrence. Y'en a un qui est moins patient et plus sévère.

E C'est toujours le rôle des papas aussi...

P C'est vrai que dès fois je me dis : "j'aurais dû être plus patient". Ça dépend de la vie qu'on mène. Y'a des moments, nous on est énervé, fatigué...

M Où on a plus de soucis, ça dépend des périodes...

E Est-ce qu'il y a des tâches qui incombent plus à vous madame ou vous monsieur ou c'est partagé ?

M C'est relativement partagé, à part le repassage.

E C'est tout le temps.

M La cuisine, t'aimes bien le faire de temps en temps.... là on n'a pas le super équipement... Là, on campe ici, on a beaucoup de mal à vivre parce qu'on avait une maison relativement fonctionnelle, tout était fini, la cuisine était faite, le jardin était fait etc. et puis il a fallu revenir dans un appartement. Là, c'est l'enfer.

E Vous voulez dire que la famille est un peu déstabilisée

P Oui , quand même pendant un an

M C'est vrai qu'on a du mal. Disons, on a été séparé, moi ma mutation, je ne savais pas ce que cela allait donner, on a eu la vente de la maison, donc le souci financier au-dessus de la tête...

P Faut se réadapter à la vie de province aussi...

M Faut se réadapter, Emmanuelle a eu des difficultés puisque parce que dix ans, ça commence à être un peu limite. Et puis on était dans un lotissement très calme, on s'entendait très bien avec les voisins, on prenait le vélo, on était dans les bois, bon... c'est vrai que là, on a moins d'autonomie, les enfants aussi, c'est vrai qu'un jardin on y fait plein

de choses.

E Vous êtes ambulancier, fonctionnaire ?

P Oui.

E Et vous, qu'est-ce que vous faites ?

M Moi, je suis secrétaire administrative donc j'ai fait 13 ans en administratif à Paris et là j'ai été mutée à la préfecture.

E Vos années de naissance ?

M 1964. Je vais d'avoir 34 ans.

P 1958.

E Et puis vous êtes locataires en instance d'être propriétaires, avant vous étiez propriétaires. Au niveau de votre revenu mensuel familial, il se situe entre 5 et 10.000, entre 10 et 15, entre 15 et 20, entre 20 et 25 ou au-delà de 25.000 F ?

M 15 et 20.000.

E Une dernière question, est-ce que vous avez redoublé une classe primaire ?

M Non. Une troisième et une première.

P Non. Une sixième.

E C'est la classe primaire qui m'intéresse. Vous vous rappelez votre redoublement de 6ème ?

P Oui.

E Et comment vous avez vécu cela ?

P Mal. Très mal. En plus c'est là que j'ai changé d'école, je suis parti..... Et en plus j'ai pas vécu cela parce que j'ai échoué, c'était plus un problème personnel à régler avec un professeur. Je lui en ai toujours voulu, j'ai toujours dit que c'était lui qui m'avait... alors que c'était pas vrai, avec le recul, c'était moi, c'est vrai que je ne travaillais pas...

E Peut-être dans votre réflexion c'est que vous auriez peut-être vu dans ce professeur quelqu'un qui aurait peut-être pu vous aider à ce moment là !

P Peut-être, mais il était très dur. J'aimais les maths et c'était mon prof de maths et il était très dur, c'était l'ancienne méthode, avec des règles au carré. J'avais un caractère et ..les circonstances familiales qui faisaient...

E Autrement, est-ce que vous avez autre chose à rajouter ?

P Moi, je trouve, on parlait de télévision tout à l'heure, je trouve qu'il n'y a pas assez d'émissions de lecture consacrée aux enfants. Il y a Pivot, mais pour eux c'est pas la peine...

M « Les chiffres et les lettres », Emmanuelle a une fois ou deux regardé...

P « Les chiffres et les lettres » et « questions pour un champion ». C'est vrai que c'est d'un niveau beaucoup plus... Pour eux c'est trop haut. A ce niveau là y'a rien pour les enfants. Ça commence sur la 5. C'est pareil c'est à des heures où les enfants sont en

classe sans pour autant qu'ils passent énormément de temps devant la télé. C'est un regret que j'ai, au lieu de leur mettre ce qu'on voit à la télévision, ce serait mieux qu'on leur montre quelquefois des...

E ... des choses plus éducatives. Et vous Madame ?

M Je retournerais la question vers vous en tant qu'enseignant. C'est que là ça fait deux ans que l'on remet en question avec tous nos chamboulements. On aimerait acquérir un micro-ordinateur, un multimédia et je sais pas si, genre « Adibou » des choses comme ça, si ça peut être positif pour les enfants. Parce qu'ils commencent... y'a une relation à l'école... Pas Ronan mais Emmanuelle elle commence à s'y adapter. Ils ont des petites séances quand ils ont fini une matière de monter en salle informatique.

Emmanuelle On est deux groupes. On fait une demi-heure d'Allemand, pendant que ceux qui font de l'allemand on fait de l'informatique et après le contraire.

M Donc là on s'interroge si pour les enfants, je pense que c'est très positif, y'a pas de problèmes là-dessus mais vous, qu'est-ce que vous en pensez, dans la mesure où on a un enfant qui a des difficultés, si ça peut le faire aimer plus facilement la lecture par le biais du jeu...

E Et entre autres l'ordinateur, c'est la question que vous me renvoyez. Oui, je vais vous répondre.

P Si y'a des programmes accessibles à la télé, ça pourrait être un outil pédagogique au sein des écoles. Ils pourraient consacrer une heure dans la semaine... CE1, CE2 pour leur inculquer certaines choses. C'est visuel, ce serait peut-être plus facile pour eux. Même l'Anglais pour Emmanuelle, j'avais un ami qui était allé aux Etats-Unis et qui avait ramené des petits livres de Mickey en Anglais, c'est vrai qu'elle aimait bien les lire. Est-ce qu'on a pas un retard là-dessus dans l'enseignement...

E par rapport à ce lien télévision et puis...

P Pas télévision mais éducatif. la langue en dessins animés ou... Je me rends compte, quand je suis là le matin de regarder la 5, y'a des petites émissions dans une autre langue avec des petits dessins animés et c'est vrai les gamins ne sont jamais là à ce moment là, et au sein des écoles on ne pourrait pas...

(..... Discussion après la coupure du magnétophone.....)

E Vous étiez anxieuse...

M Oui, je me suis reprochée en me disant peut-être, on veut aller trop vite. Et souvent les instituteurs nous ont un peu tranquilisés quoi. En CP, l'institutrice d'Emmanuelle me disait : « pas si vite, ne lui transmettez pas votre angoisse »...

E Ça venait de quoi cette angoisse...

M Je pense que, parce que je la voyais en difficulté, ça ne se passait pas aussi bien que je ne l'avais rêvé certainement... et donc, je ne sais pas, je trouvais que c'était difficile, à Noël elle ne savait pas lire, à Pâques ça commençait à être un petit mieux, mais ce n'était pas parfait, et puis un jour on m'a dit : « mais attendez, elle a le CP et le CE1 pour acquérir la lecture, paniquez pas ». Oui, je me remettait en question et certainement je transmettais, à mon mari et à mon enfant.

E Cette anxiété était venue au départ du CP ou un petit peu avant... ?

M Un petit peu avant mais plus au départ du CP, car je pense qu'on se formalise, plus au démarrage du CP, et on a envie que notre enfant réussisse, je pense qu'on a tous les mêmes objectifs là-dessus et...

P Qu'ils réussissent mieux que nous.

E Et qu'ils réussissent mieux que nous !

M Oui, voilà.

P Et qu'ils ne passent pas par où je suis passé.

M Toi, t'as pris conscience beaucoup plus tard qu'il fallait travailler... moi c'est par concours, c'est pas facile... c'est vrai qu'on est fonctionnaire tous les deux... on veut toujours plus, si on veut plus, faut un salaire plus, et un salaire plus, il faut le justifier, c'est tout un enchaînement. Et c'est vrai qu'on ne voudrait pas les voir peiner comme nous... enfin peiner, on ne se plaint pas, ce n'est pas la question mais...

P On voudrait qu'ils aient un déroulement de carrière et au niveau scolaire et une carrière après.

M Ça on essaye de leur expliquer. A notre époque, je pense qu'on avait pas non plus ce problème, on suivait notre scolarité, y'avait pas le chômage au bout, y'avait pas, c'est vrai... Maintenant, on essaye aux enfants de leur faire valoir que plus ils travailleront, peut-être qu'on se trompe complètement... quand on voit les affiches à l'ANPE, actuellement on demande plus des enfants manuels, on ne demande plus des fraiseurs, tourneurs, boulangers ou.... C'est sûr comme on n'a pas fait beaucoup d'études, on aimerait qu'ils nous dépassent. Ca, c'est clair.

P Qu'ils ne soient pas obligés de se refaire après.

E Qu'ils ne soient pas obligés se refaire après.

P Moi, j'ai tout repris.

M Toi, t'estimes...

E Vous avez refait une formation complémentaire après...

P Moi depuis que je travaille... depuis 83, 84, tous les ans je fais...

E Qu'est-ce que vous aviez comme niveau d'études ?

P CAP, niveau BEPC, CAP.

E CAP de ?

P Electricien.

E Et vous, qu'est-ce que vous avez comme diplôme ?

M Moi, j'ai pas grand chose non plus parce qu'en fait... Malheureusement Yves a perdu son père tout petit, donc c'est vrai que pour toi, ça a été beaucoup plus difficile. Pour moi la vie a été beaucoup plus simple parce que mes parents, ils travaillaient tous les deux, ils avaient de l'argent, on n'a pas eu la même enfance et donc, là c'est pareil, à l'époque, j'en étais pas consciente, on n'est que deux parce que j'ai un frère et... mes

parents auraient voulu qu'on ait un bon métier. Mon père était inséminateur, il aurait voulu que son fils soit vétérinaire et que sa fille soit infirmière, un métier qu'il estimait correct. Jusque en troisième, j'ai eu un an d'avance et en troisième j'ai redoublé et après il voulait absolument me mettre dans un cycle secondaire. J'ai fait une seconde, après une première B, je me suis cassée la figure parce que je n'avais pas envie de travailler, parce que les copains et les copines c'étaient plus importants. Après j'ai redoublé ma première et après j'ai eu des problèmes dans l'établissement où j'étais, y'a eu des problèmes avec le directeur, j'étais dans le privé, c'est pas une raison mais... il n'a pas voulu me faire passer en terminale. J'avais 19 ans, je me suis retrouvée dans une impasse... sur Rennes on m'acceptait, mais il n'a pas voulu que je parte sur Rennes pour que je fasse une terminale donc je me suis retrouvée à 19 ans sans issue. Comme les parents avaient les moyens, ils m'ont payé une année d'école Pigier privée, et j'ai fait un CAP de secrétaire médicale, un CAP sténodactylo et puis après je suis partie dans la vie active... Ça a été un petit acquis pour après mes concours...

E Vous avez fait des concours administratifs...

M Oui voilà. J'ai réussi un petit peu à grimper, j'estime avoir récupéré un petit peu le niveau...

E Vous avez envie que vos enfants ne vivent pas la même galère...

M Qu'ils aient plus conscience que nous, parce que je pense que là-dessus nos parents nous faisaient pas valoir ces arguments parce qu'il n'y avait pas le problème du chômage comme actuellement, non on sait qu'il faudra gérer le problème du chômage à l'arrivée parce qu'on vit dans cette époque et on voudrait que socialement ils réussissent bien.

P A l'époque tu étais fils de médecin, tu devais être médecin, tu étais fils d'ouvrier, tu restais ouvrier. Y'avait du travail à l'époque. Tu ne marchais pas à l'école, on te mettait en apprentissage ou ... y'avait du débouché. C'est vrai que tu étais peut-être un petit ouvrier toute ta vie mais tu travaillais alors qu'à l'heure actuelle, même avec un bac, une licence ou une maîtrise ou plus, tu risques de rester sur le bord de la route...

M C'est pas la même époque, les enfants, on voudrait qu'ils réussissent. Chaque parent envisage ça pour ses enfants...

P Si ils échouent mais qu'ils ont travaillé ce sera plus facile à accepter que si c'est parce qu'ils n'ont pas travaillé. C'est là-dessus que je suis plus sévère. C'est vrai que quelquefois je me suis dis je suis sévère mais y'a pas lieu, on est au départ de leur vie scolaire, je ne peux pas leur faire apprendre tout d'un coup.

E Ecoutez, il me reste à vous remercier de cet entretien.

***Avis de l'enseignante sur l'enfant et la famille. Entretien n° 25 enfant
COLLAS Ronan***

I J'ai rencontré plusieurs fois les parents. d'abord la maman seule. Après j'ai eu l'occasion de rencontrer très souvent le papa parce qu'il venait chercher Ronan à l'école pour l'amener à l'orthophoniste. Donc, j'avais toujours quelques minutes où je parlais avec lui. Alors, la aussi, des parents très très attentifs qui étaient désolés de voir le comportement

de leur Ronan et puis même le papa se demandant s'il avait bien fait de le mettre en C.P. s'il n'aurait pas dû redoubler une G.S. Alors là, je les ai rassurés en disant que Ronan était tout à fait sur le plan des connaissances était prêt à faire un C.P.. c'était sur le plan comportemental que c'était plus difficile? Alors, ils m'ont expliqué qu'ils venaient d'arriver à Nantes et qu'ils avaient perdu ses petits copains. Ils habitaient en maison et maintenant ils se retrouvaient en appartement. Ils sont en train de faire construire. Désolé de son comportement, mais comme c'était un enfant qui avait énormément besoin de bouger, d'une part la perte de ses repères, d'autre part, d'être enfermé en appartement pour lui tout ce changement de vie a été très très difficile. Ils m'ont parlé de son manque de maturité. C'est un enfant de la fin de l'année. Il y a eu tout ça et ils m'ont même parlé de sa petite enfance pour essayer d'en connaître la raison mais ils n'en voient pas. Moi, c'est ce que je perçois.....

E C'est un enfant qui a des difficultés en lecture?

I Alors, difficulté en lecture, oui plus à l'aise en mathématique. Je plan auditif était assez difficile quand on a commencé les dictées de sons. C'est un enfant qui avait du mal. Alors, je le reprenais avec les autres enfants en difficulté. Tout seul, j'avais dû expliquer comment je procédais. je donnais la dictée à tout le monde. Avant je faisais l'inverse. Maintenant, je fais la dictée à tout le monde. L'enfant écrit ou n'écrit pas. Et ainsi, les parents voient ce que l'enfant, puisque les parents ont leur cahier tous les samedis, les parents voient exactement ce que l'enfant est capable de produire seul. Et après, dans l'après-midi ou en fin de matinée, je reprends ces enfants là avec moi et, je recommence la dictée en détachant bien chaque son et en faisant ce travail progressivement, et bien les enfants font des progrès et il est arrivé un moment où Ronan n'a plu eu besoin d'être repris à part. Il a démarré après d'un coup. Et, je suis en train de penser qu'il allait chez l'orthophoniste non pas pour des problème de lecture mais pour un problème de prononciation. parce que la maman a elle-même une difficulté au niveau de la position de la langue et Ronan, je ne sais pas si c'est exactement la même chose, il y a une difficulté aussi. Donc, il fallait travailler sur cette position de langue et, si après j'ai cru que c'était pour la lecture mais, en fait non. Et cela s'est mis en place d'une façon.... Il y a eu un démarrage et puis petit à petit. C'est un enfant qui passe en CE1. Pour Ronan, le problème se situe plus au niveau comportemental. Il a eu quelques difficultés d'apprentissage de la lecture et puis après, il n'y en pas eu. et si je pense que les résultats sont mauvais, c'est à cause de son incapacité ou presque à se concentrer, à réfléchir, lié au comportement. Dans tous les écrit en classe, il y avait ce décalage entre ce qu'il était capable d'écrire oralement et de ce qu'il était capable de produire par écrit.

E les parents s'investissent dans l'école ?

I Je pense que la maman souhaiterait le faire mais je pense qu'elle ne peut le faire en raison de son travail. Je pense que c'est cela. Je n'ai pas entendu cela mais je le ressens comme telle.

Complément d'enquête

· Présentation

Comme je vous ai l'ai annoncé par téléphone, voici les questions concernant vos habitudes d'écriture domestique et de lecture. Répondez simplement en mettant une croix sur l'une des réponses de votre choix. Une fois fait, glissez la feuille dans l'enveloppe timbrée. Merci beaucoup de votre participation.

· Questionnaire

1) Utilisez-vous un pense-bête, petit tableau ou post-it ou autre pour écrire des choses que vous avez à faire ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

2) Cela vous arrive-t-il d'écrire des messages pour les membres de famille ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

3) Avez-vous l'habitude d'utiliser un calendrier ou un agenda ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

4) Avant de faire vos courses, faites vous une liste sur laquelle vous marquez les choses à acheter ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

5) Si vous prenez des photos ou si vous faites des films, prenez vous l'habitude de les classer ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

6) Tenez vous régulièrement vos comptes bancaires (sur Minitel, ordinateur, simple cahier) ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

7) Rangez-vous vos documents administratifs ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

8) Avez vous l'habitude d'utiliser un répertoire téléphonique ou un carnet où sont inscrits vos numéros de téléphone ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

9) préparez-vous une liste des choses à emporter lorsque vous partez en vacances ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

Identification

Nom de la famille :

Entretien n° 26 avec Famille PARIS - NANTES

Le 28 mars 1998

E Apprentissage de la lecture, qu'est-ce que cela évoque pour vous ?

M En quels termes ?

E De façon générale.

M Ça doit être spontané, c'est une difficulté? un problème ?

E La question est ouverte, quand je vous dis apprentissage de la lecture, qu'est-ce que cela évoque pour vous, tout simplement ?..

M Pour moi c'est primordial, c'est la première chose parce qu'ici, c'est bourré de bouquin et c'est la priorité par rapport à tout ce qui est culture, télévisuel, médiatique, même vidéo, à tel point j'ai supprimé une des télés et que je supprimerais la prochaine et la dernière si je voyais que la lecture, c'était au détriment de la lecture, ce qui n'est pas le cas. Ça c'est une position qui m'est tout à fait personnelle et que je maintiendrais très vigoureusement. Le deuxième point, sur la technique de l'apprentissage, je crois que je n'ai pas de chance parce que 3 des 4 enfants sont tombés sur la même maîtresse en CP, et je pense que c'est une très mauvaise méthodologie, surtout qu'il y a eu 3 échecs relatifs. On se sait pas à qui l'attribuer. J'ai analysé la chose du côté familial, où était le problème. le problème a été vu sur le plan médical et les 3 ont fini chez l'orthophoniste. 3 cas de dyslexie dysorthographe ont été prouvés et les deux premiers s'en tirent bien. Caroline n'a plus de difficulté, Elle a de très bonne notes en lecture, elle est en CM1 non en CM2, c'est vrai, elle rentre en 6^{ème}. Nicolas il a 9, 5 ou 10 sur les trois bilans en lecture, donc j'estime que ça doit être récupéré et Emeric a eu un échec de démarrage très sévère sur l'apprentissage de la lecture. On peut peut-être mettre ça sur le plan médical mais la part de la technique de la maîtresse pour moi, reste un gros point d'interrogation.

E Parlons-en...

M Je pense qu'il y a une erreur, j'ai encore vu la maîtresse cette semaine, j'ai encore passé un moment avec elle. j'ai passé 20 minutes encore avec elle à ce sujet. On est allé la voir dès qu'elle me l'a demandé parce qu'elle me donnait l'impression perdre pied avec Emeric. Elle a voulu qu'il aille chez l'orthophoniste avant d'avoir passé 10 pages du livre de lecture et moi je pense que c'est inadmissible parce nous, dans notre esprit, l'orthophonie c'est quand il y a déjà une part de lecture d'acquise et qu'il y a une rééducation à faire, il y a des choses qui ont été loupés. Je pense, quand on a 27 élèves avec des rythmes d'acquisition différents, l'échec il est là. Lui, on sait quel est son déficit, mais il ne doit pas à avoir à appliquer un rythme qui est un rythme normal. Moi, je m'en étais rendue compte, je crois que la méthode qu'on lui a appliqué ne pouvait pas coller.

Déjà, j'ai appelé 2 orthophonistes que je connais bien dont une maman qui a un enfant dans cette classe là, qui m'a conforté dans mon opinion. Elles m'ont conseillé de prendre en charge ce que ne pouvait pas prendre en charge la maîtresse donc on est parti sur l'ordinateur avec des phonèmes, et j'ai l'impression que c'est à partir de ce moment là qu'il s'est mis en route. On a répété tous les soirs, on a fait les devoirs de la maîtresse et après on reprenait les phonèmes, des choses hyper simples avec toutes les lettres et on les répétait sans arrêt.

E Ça veut dire que quelque chose clochait dans la méthode...

M Si vous voulez, je n'en sais rien, je ne suis pas compétente sur les sciences de l'éducation...

E C'est ce que vous percevez.

M Je perçois que quand une chose n'est pas acquise et qu'on passe à la page suivante, et qu'on repasse à la page suivante qu'au bout de 3 semaines, que vous êtes rendu à la 21ème page et il y a déjà à la page 5 des choses où il est complètement les yeux dans le vide, je ne comprends pas l'éducation dans ce domaine là. J'ai essayé de reprendre au début du livre, les phonèmes...

E Qu'auriez vous souhaité ?

M J'aurai aimé ce qu'on fait en sport, vous avez 3 groupes de niveau et ceux qui sont au niveau 3, on doit les entraîner à leur niveau mais pas au niveau comme les premiers.

E Vous pensez que Emeric ce qu'il lui manquait c'était une base fondamentale...

M Il n'a pas la vitesse d'acquisition dans ce domaine là des autres, en lecture. C'était une surprise parce qu'il a une verbalisation affolante, qui nous paraît étonnante, par rapport aux autres et ceux qu'on voit, il retient des choses ou des phrases invraisemblables, il resitue des phrases ou des jugements qui nous surprennent un peu de temps en temps et on est étonné de le voir en retard dans ce domaine d'acquisition. Mais c'est comme ça...

E Vous voulez dire par là, qu'il aurait peut-être fallu prendre un cheminement moins rapide...

M Je pense que sa vitesse d'acquisition est deux fois moins rapide qu'un enfant normal. J'en suis convaincue. La maîtresse me dit qu'il est encore lent et qu'il apprend deux fois moins vite. Je suis d'accord. On devrait pas être à la page 10 du 2ème livre on devrait être à la page 40 du premier livre. Je pense moi, mais je n'en sais rien qu'on devrait passer à quelque chose d'autre quand c'est acquis, mais quand je vois que des mots comme « dans » qu'il n'est pas capable de les reconnaître, on a loupé une marche. On le refera pendant les vacances.

E La méthode en elle-même ?

M Moi, je m'étais intéressée à ça, j'avais lu un livre sur la lecture de l'enfant qui m'avait plu, c'était celui de BETTELHEIM, où il disait que les livres étaient quand même... qu'on comprenait qu'on avait pas envie d'apprendre à lire avec des livres qui n'étaient pas marrants. Je trouve que c'est une bonne réflexion. On fait la même chose, vous avez un journal qui ne vous intéresse pas, vous n'allez pas dedans. Je ne sais pas si cela les attire

tant que ça alors que je les vois se précipiter sur le quotidien...

E La méthode vous ne l'avez pas trouvé...

M Quand Emeric arrive : « Ah, ouffff, à une colonne, pas une colonne » je ne suis pas sûre que cela soit attractif. Si on doit passer par là, on y passe, de toute façon on a pas le choix mais l'ordinateur, on a été deux fois plus vite sur ordinateur pour les mêmes mots. J'ai mis dans un traitement de texte avec Emeric, les phonèmes... le L, LE, LA, LI, LO et puis, après on mettait des mots, LU avec une croix en dessous pour LUT... lui trouve les mots, on les écrit, il s'amuse. J'avais essayé de lui faire écrire; le passage par clavier, c'était une tâche qui était pour lui à éviter, alors on a arrêté, c'est moi qui écrit et c'est lui qui dicte après on revient. Si il fait une erreur on reprend la colonne.

E Vous faites ça tous les jours.

M On a fait ça tous les jours. Oui, et après j'ai abandonné. Après avoir vu la maîtresse qui avait perdu pied, qui ne savait plus comment faire, comment le prendre, c'était autour de la Toussaint. Moi, j'avais déjà vu, comme c'est moi qui le fait travailler tous les soirs, qu'il avait perdu pied et qu'on me demandait de voir une autre page... et il perdait pied, après c'était du style « tout le monde se moque de moi, je ne veux plus retourner à l'école ». Il perdait pied. J'avais envisagé de le changer d'école en cours d'année, quand on perd pied, il faut faire quelque chose, on va pas attendre un an.

E Vous passiez longtemps au travail du soir...

M Plus longtemps qu'il aurait fallu, la maîtresse disait 10 minutes, en 10 minutes, on n'y était pas. On passait ½ heure, parfois une heure.

E Tous les soirs ?

M Mais, lui n'en avait pas marre, on tenait compte du rythme, parce que il rentre, c'est une pile, il faut le lâcher, il n'en peut plus. Je le faisais après le bain, avant dîner, après dîner, au calme, toujours tranquille, dans le même endroit...

E Toujours vous-même ?

M Oui, A priori, oui !.

E Qu'est-ce que cela veut dire « a priori » ?

M Sauf, si je suis absente ce soir là. Si j'ai une réunion ce soir là. Au moment, où ça été très mal, il lisait rien, absolument rien. Il avait appris par coeur les trois premières pages, Sophie va chez Pierre, c'était du par coeur. Il essayait de mémoriser ce qui se disait en classe et puis devant un mot, il me disait n'importe quoi. C'était marqué « camarade », il me disait « Sophie, va chez un ami ». Il se souvenait vaguement du contexte, mais il ne lisait pas...

E Et avant, était-il intéressé par la lecture ?

M Non, mais je pense qu'il n'était toujours pas intéressé en rentrant Alors, c'était assez curieux parce que... nous on pensait qu'il allait apprendre assez vite puisque il apprend très très vite sur le reste, tout ce qui est mémoire, il est très rapide, et ça m'a surpris parce que la maîtresse m'a dit qu'il n'a aucune mémoire. Là, avec les 28 elle ne les rencontre pas, c'était complètement décalé....

E Avant de rentrer au CP, il aimait, ça lui plaisait..

M J'étais surprise aussi parce que les phonèmes ils les ont vus en grande section. En grande section, il n'y avait pas de problème, la maîtresse ne m'a jamais parlé de rien... Moi, je ne vais pas voir les institutrice s'il n'y a rien à en faire. Je passais à l'école, Je suis pressée et puis moi, je ne reste pas pour le plaisir de discuter, si il y a un problème, on y est. Mais, Je vois des mamans, toutes les semaines, qui cherchent le contact... C'est pas mon style. On n'a rien à se dire, c'est leur job.....

E Avant, est-ce qu'il s'intéressait aux livres ?

M Non. Je ne crois pas. Je crois qu'il est très fort sur l'informatique. Il est capable de rentrer dans n'importe quel logiciel. Il est capable de rentrer dans Window donc il connaît bien ses lettres pour rentrer dans Window. Toutes ces démarches oui, sur le magnétoscope, tout ça mais je crois qu'il n'est pas attiré par la lecture.

E Est-ce qu'il aime qu'on lui lise des histoires ?

M Il ne demande pas. Lui, c'est un sportif, quand ça s'arrête c'est le premier couché, il dit moi je suis fatigué, il se couche et il dort deux minutes après.

E Ce n'est pas un garçon qui a eu envie qu'on lui lise les histoires quand il était plus jeune ?

M Non il n'a jamais demandé ça.

E Et vous lui lisiez de temps en temps des histoires ?

M De temps en temps, pas souvent, il se couche, il s'endort, c'est mécanique. On voit bien son rythme, au maximum à 8h30, 9h00, il s'occupe d'un tas de truc et après c'est fini, ça tombe comme une masse.

E De lui-même, il ne prend pas de livre en fin de compte ?

M Non, ils sont très très bien rangés dans sa chambre, pas toujours côté tranche, de l'autre côté... Je lui dis comment veux-tu trouver un livre, ça ne veut rien dire ça... Non je crois que ça ne l'intéresse pas.

E Quand vous dites « je crois », vous avez un petit doute non ?

M Non, je pense que c'est devenu un problème psychologique. C'est un échec de ne pas savoir lire vis-à-vis des autres de la classe, il me l'a souvent dit « je passe pour un idiot maintenant que je ne sais pas lire ». J'avais posé la question à la maîtresse. D'abord, je me demandais qu'elle était son attitude à elle pour qu'il... lui qui était hyper gonflé... soit en échec. Elle avait dit, non, qu'ils étaient tous au même niveau. Il m'avait raconté qu'ils savaient tous lire sauf lui ou 2 ou 3.

E Il avait une mauvaise représentation de lui même par rapport à la lecture...

M Oui.

E Quand il était plus jeune il aimait écrire, dessiner...

M Pas tellement. C'est un hyper actif mais par rapport à ses frères et soeurs qui sont toujours en train d'écrire, l'autre elle veut être journaliste, elle écrit 5 lettres par jour, elle écrit au quotidien toutes les semaines, elle écrit des histoires... Les enfants sont

différents. Lui, il veut être fouteux, pompier, il passe son temps dehors.

E Vous lui lisiez des histoires quand il était plus jeune?..

M mais enfin, Ça arrivait mais ce n'est pas ce qu'il demande.

E Avec des livres que vous aviez à la maison...

M On a des livres d'enfants. On a quatre enfants, si vous voulez, c'est le dernier, je crois qu'on a le stock. On a une armoire de livres pour enfants. Tous ses frères et soeurs, sont très contents, dès qu'ils passent une étape, ou dans une autre classe, ils descendent les livres à l'autre en se disant ce n'est plus pour moi....

E Ça fait beaucoup de livres en fin de comptes ?

M Oui, ca fait pas mal de livres.

E Combien à peu près ?

M 30, 40, 50, je ne sais pas.

E Pas plus ?

M Sur les livres d'enfants ne sachant pas lire...

E ou même des petits romans... entre 5 et 7 ans.

M Bah ! Non ! Ça c'est son frère qui les a encore, c'est surtout sa soeur qui lit beaucoup, qui a beaucoup de bouquins.

E Ca tourne autour d'une cinquantaine de livres.

M Oui.

E Vous allez à la bibliothèque ?

M La médiathèque on n'y va pas souvent. On y allait quand on habitait place Graslin. On y allait très souvent. Là, c'est pas facile. Surtout que ce n'est pas ouvert pendant les vacances et pour moi c'est vraiment une erreur, parce que c'est là qu'on pourrait aller passer une journée.... Et puis, Il a du foot, on n'y va pas le samedi...

E Il fait du foot le samedi, c'est un garçon qui.....

M e Oui ! il a besoin d'une dépense énergétique élevée, je l'avais dit à la maîtresse. Elle nous met dans cahier « sortez-les ». Vous voyez (Elle me montre la propriété). On les met dehors, c'est pas le problème. Elle a un problème sur son groupe à mon avis. Je l'ai trouvé relativement fatiguée, la dernière fois que je l'ai vue, je l'ai trouvé... 27 c'est beaucoup trop. Je comprends qu'on doit..... une partie dans ses conditions. Le problème c'est que nous on n'est pas compétent.

E L'orthophoniste donne un coup de pouce...

M Y'a eu un truc assez marrant. La maîtresse a perdu pied à mon avis en même temps qu'Emeric, elle nous a convoqués. On a discuté et elle a dit il faut l'orthophoniste. L'autre était encore chez l'orthophoniste et lui Emeric, quand il a accompagné son frère chez l'orthophoniste il avait dit à l'orthophoniste : « je te préviens, toi, je ne te verrais jamais ». Ça nous a mis dans une situation assez délicate. On n'a pas pas plu le mettre d'emblée. J'avais demandé à l'orthophoniste de m'aider, j'avais dit je vais le prendre un

peu en charge et j'avais dit à la maîtresse que j'avais contacté l'orthophoniste et dans son esprit Emeric était suivi par l'orthophoniste, elle s'est rendue compte à Noël quand elles se sont téléphonées... Elle me dit vous voyez il a fait des progrès, ça sert à quelque chose et tout et en fait il n'y était pas, il y avait un contexte assez marrant....

E Il avait progressé mais pas grâce à l'orthophonie...

M Là, on lui a dit, écoute, faudrait y aller parce que il a des zéros en dictée. La dictée, c'est impossible. Acquisition impossible. Alors, là on a négocié on lui a dit, "Ecoute, tu vas voir quand même l'orthophoniste". On a fait un essai, un bilan, que c'était un essai qu'il n'était pas obligé...

E Vous avez négocié...

M Ah oui on a négocié, ça peut paraître étonnant de négocier avec un enfant de 6 ans.

E Pourquoi vous dites cela ?

M On peut aussi lui dire "Ecoute, ça va pas, tu vas chez l'orthophoniste". Donc y'a une part psychologique non négligeable dans le problème..

E Vous avez négocié l'orthophoniste avec lui. Au départ il ne voulait pas...

M Non, il ne voulait pas, y aurait eu un autre blocage. C'est étonnant qu'un enfant de 6 ans qui se dit : "de toute façon je n'irai pas chez l'orthophoniste, moi je ne suis pas malade".

E Il considère...

M C'est une tare. Il a des idées très arrêtées. « Moi je ne sais pas lire, lui il sait lire, lui il est fort »... Tout n'est pas nuancé.

E Est-ce qu'il a des jeux intérieurs ?...

M Il raconte beaucoup d'histoires, c'est un vrai charlot...

E un inventeur...

M Oui, il se fait son cinéma. Ils ont monté dans les tas de bois des réseaux de cabanes, c'est classique, ils ont leur village, tout leur monde là dedans.

E Il aime jouer à des jeux de société ?

M Non, Emeric c'est le foot dans le garage... Quand je suis là il me dit tu viens on fait du rugby, c'est pas mon truc, on se fait quelques passes mais ça ne va pas très loin... sinon il a son frère, ils ont 2 ans d'écart, ils font du foot.

E Il aime jouer avec vous ?

M Oui, il est assez possessif, je pense que vous vous en êtes rendu compte. D'abord, il veut être le premier, et c'est ça le problème à mon avis. Tout petit, c'est lui le meilleur le premier, au foot il s'est fait sortir mercredi de l'entraînement parce qu'il avait décidé d'entraîner l'équipe. L'entraîneur n'y allait pas... y'a un trait de personnalité...

E Il aime jouer aux jeux comme les cartes ?

M Non, par contre il connaît les cartes. En chiffre, il est assez fort, il aime bien ça. Les

deux garçons sont très matheux et ne sont pas attirés par les choses littéraires visiblement. L'autre il adore les maths..

E Il aime bien l'informatique aussi...

M C'est Paint Brush, c'est des trucs ludiques... les jeux de cartes sur ordinateur...

E Avec son frère.

M Ah lui tout seul, vous lui mettez un ordinateur, il rentre dans Window, il rentre dans les jeux, il va... Dès fois je me fâche parce qu'il va un peu partout...

E Les jeux...

M Les dames chinoises, il m'a tanné pour qu'on joue à ça. C'est quand même hyper simple.

E Vous jouez avec lui de temps en temps ?

M Oui, avec lui moins souvent qu'avec les autres. Les autres sont très jeux de cartes. Le samedi au café, on va se faire une petite partie avec les autres. Mais, lui veut gagner tout de suite, il est capable de piquer toutes les cartes, de tricher, il ne supporte pas un échec. Là, ça été un rude coup la lecture pour moi,. Bon, enfin, je pense que.... c'était pas dans son schéma. Lui, il ne peut pas ne pas être le premier. Il faut qu'on lui apprenne ça.

E Ça a été duré aussi pour vous ?

M Non ça a été une surprise. Non ! C'est pas dur, mais c'est un truc qu'on ne s'attendait pas....

E Vous ne vous y attendiez pas...

M Non ! Parce que, je pensais qu'il serait aussi rapide dans l'acquisition de la lecture que du langage. C'était une erreur. J'en avais parlé avec une enseignante que je connaissais bien, qui m'avait dit qu'on point de vue cerveau il est très développé sur l'aire langage, il n'est pas développé sur le reste, il y a un décalage. C'est vrai qu'on peut comprendre ça.

E Il est du début de l'année.

M Il est de mars.

E La télévision, il aime regarder...

M Ah oui, je crois (rire) il aime beaucoup regarder la télé.

E Il la regarde souvent ?

M Pas beaucoup, parce qu'on rentre, il est 5h30 6 heures. Il va à la piscine deux fois par semaine, on rentre à 6h30 ces deux soirs là. Après on les lâche sauf quand il y a piscine parce que là, il a son compte... après c'est soit goûter et une ½ ils font ce qu'ils veulent. Après je ramène les troupes et chacun fait ses devoirs. Là, y'a étude... La télévision c'est après la douche, avant le dîner, c'est pas un gros créneau. Sinon, c'est le dimanche matin, y'a des émissions spéciales jeunes.

E Vous voulez dire par là, la télévision Il aime peut-être mais vous régentez un petit peu....

M Je ne suis pas d'accord. Je ne suis pas d'accord parce qu'on voit à 18 heures, je ne suis pas d'accord. A 18 heures, c'est des coucheries américaines et le mercredi matin, il regarde les dessins animés, et souvent je loue des cassettes.

E Vous préférez louer des cassettes?

M oui ! On va les chercher, c'est sympa, on les choisit on va discuter un petit peu.

E C'est vous qui le faites.

M Oui ! Je pars avec les quatre.

E Votre mari , la place de votre mari dans l'apprentissage de la lecture...

M Mon mari n'est pas là tous les soirs, sûr. Parce que quand il est sur Brest, il est pas là. En plus, la lecture c'est pas son truc. Au moment où cela n'allait pas bien du tout j'avais dit, « je m'en occupe » et lui il prenait les autres. Maintenant, c'est indifféremment. Maintenant, c'est Nicolas qui a baissé en moyenne en français, mais il ne va plus chez l'orthophoniste donc je pense qu'il ne faut pas s'occuper tout le temps de Emeric. ce n'est pas très bien. Maintenant si il y a des urgences avec les autres, s'il y a des choses particulières, je lui dis « écoute, tu lui fais faire sa lecture ». Là, c'est autre chose.

E Le soir, les enfants font tous leur travail ensemble ?

M Non, c'est le bazar. On les met chacun dans une pièce. Moi, je me mets souvent dans ma chambre. J'en prends un, c'est souvent Emeric, sa lecture. Mais maintenant il fait son écriture tout seul. On a déjà gagné ça. Il va dans sa chambre. Il fait son écriture et il revient. Il s'est autonomisé là dessus, avant fallait se bagarrer, ... c'était le chantage... c'est fini. Son écriture il va la faire et c'est bien fait généralement.

E Et vous maintenant. Vous lisez beaucoup ou vous écrivez...

M Oui, j'écris beaucoup. Mon métier est de là j'ai plusieurs livres qui sortent. je suis chargé de publier

E Donc vous écrivez, c'est votre métier, vous êtes médecin, conférencière et vous écrivez sur un thème...

M Oh oui, sur un thème tout petit, c'est tout ce qui est retentissement du sport chez l'enfant et je suis chargée d'un labo d'exploration technique chez l'enfant, les enfants asthmatiques, les enfants malades, c'est des trucs hyper techniques.

E Vous êtes chargé de recherche à ce niveau là. Donc vous êtes quelqu'un qui écrivez

M Oui ! Il faut que j'écrive....

E Il faut ou vous aimez écrire ?

M J'aime écrire mais là y'a une demande qui est trop forte, il faut l'écrire. Faire une thèse , c'est sympa, mais il faut l'écrire. Les contraintes sont là.

E Quand on passe à l'écriture , c'est là que c'est dur. Vous écrivez à la maison ?

M A la maison. Oui ! parce qu'à l'hôpital je suis dérangée toutes les deux minutes. Pour écrire, il faut se mettre deux heures minimum. Il n'y a qu'ici que je peux avoir le temps.

E Vous lisez beaucoup ?

M Oui.

E Dans votre spécialité ?

M Non, ma détente c'est de lire autre chose.

E Des romans ?

M Beaucoup d'histoires.

P Oui parce que mon épouse voudrait finir

M Après la médecine, pour couper, j'ai fait une année d'histoire. Je trouve que c'est un bon plan de...Après la retraite, je vois des médecins s'accrocher et qui ne sont plus en état, je me dis c'est un bon plan de se dire, je pourrais repartir en fac d'histoires, je n'aurais pas de contraintes,

P Comme ça, tu ne risqueras pas de faire des dégâts.

M Oui ! c'est cela ! Pour le plaisir, je pourrais faire quelque chose. Et comme ça sert à rien, pas à grand chose.

E Vous vous lisez beaucoup ? (m'adressant au père)

P Moi, je lis beaucoup moins que mon épouse mais je m'y suis mis et maintenant je me force tous les soirs.

E Vous vous forcez...

M Oui ! (rire) C'est de cet ordre là.

P Oui, 2à minutes à peu près un bouquin, un bouquin qui m'endort. Je m'assomme avec un bouquin... C'est plus ludique. Ce sont des romans . En ce moment j'ai pris la série des Jean Dubois,(...) la lecture, c'est extraordinaire ce qu'on peut faire avec, c'est un des moyens de distraction les moins chers. On choisit son thème, on n'est pas devant un poste de télé à subir, comment on va subir cet été le football.... C'est intéressant la lecture. Pour les enfants, de bien apprendre les rouages au départ, c'est...

M Je pense qu'Emeric, bon ils sont tous différents, est plutôt comme son père génétiquement...

E Vous qui êtes médecin, vous pensez qu'il y a une tare génétique.

M Oui. Je suis assez d'accord. Mon mari a eu une dyslexie pareille,. Bon, ce n'est pas choquant.

P Oui, je crois. C'est un héritage familial.

M Et tous ses frères et soeurs sont comme ça.

P Enfin, ça ne les a pas dérangés car j'ai un frère qui est rédacteur en chef de l'Est Républicain. J'ai une soeur qui est prof d'histoire géo et qui est maintenant en retraite, qui a inventé des jeux pour apprendre la grammaire, le scarcoumie, la cour du lion et elle en met un sur C.D.-ROM rom et elle est en train d'en faire un sur la lecture aussi. Comme c'était une de nos soeurs aînées, elle nous a pas mal aidés à démarrer. j'avais un frère qui était froussard comme tout qui a réussi à lire quand même. et au début il ne faisait

rien. Même...

M Pourtant votre mère, elle lit beaucoup.

P Oui, Elle lit beaucoup. Mais ma mère dévore deux trois bouquins dans une nuit. Tout lui tombe sous la main. Des idioties, tout style, c'est une dévoreuse.

M Mais elle ne discute pas d'un bouquin. Moi, je vois avec Céline on discute de bouquins ensemble, on se passe des bouquins, ta mère non. Elle ne partage pas.

P C'est un passe-temps pour elle.

E Au niveau de vos habitudes de lecture, écrivez-vous des petits mots quotidiens entre vous ?

M Non, On est quand même 6 avec beaucoup de rendez-vous, c'est au tableau.

P Le tableau magique. On met : "Ne pas oubliez les enfants" On a maintenant le Coby, un petit appareil électronique. Vous pouvez dicter un message à un serveur... ça dit "je récupère les enfants, ou j'ai un rendez-vous à telle heure", quand on ne peut pas se joindre. On est obligé d'avoir de système là parce qu'on est très pris les uns les autres...

M Et puis l'aînée, on lui dit : "rentre".

P Ou la dernière fois , je lui avais mis : "arrête de téléphoner, ça coûte cher".

E Vos comptes, vous les suivez ou vous faites confiance...

M J'ai tout sur informatique.

E Course, une liste ?

M Oui, pour mon mari, sinon j'oublie les trucs. (...)

E Vous faites des photos, vous les classez ?

P Oui, j'ai mes boites de diapos, tout est classé... C'est important, si un jour, vous voulez faire un diaporama.

E En voyage, une liste ?

M Oui, y'a une liste vacances, neige sur ordinateur.

E Vous êtes féru d'ordinateur.

P C'est important pour les enfants ils vont vivre avec ça.

E Et vous vous écrivez sur ordinateur.

M Moi j'écris d'abord. Je pense, car j'ai du mal... Je ne pense plus vite que je ne tape. Je reste devant une feuille blanche je fais mes trucs et après je tape. Maintenant, j'en suis arrivé au stade où je dicte, surtout que ce sont des analyses, c'est de la synthèse, au point de vue recherche, c'est des mesures, on est obligé de discuter... je dicte. Je me dicte et puis je tape ce que j'ai dicté.(..... sur ses travaux de recherches...)

E Vous êtes une famille qui écrit beaucoup.

M Moi, j'écris beaucoup, j'ai beaucoup de plaisir à écrire. J'avais mis au point un truc où tout était codé, où tous les compte rendus malade étaient codés, je reviens à la dictée, à l'écriture.

E (s'adressant au père) Quel est votre sentiment au niveau de l'apprentissage de la lecture ?

P Je pense que les rouages au départ sont très importants et il faut y aller lentement et pas à toute vitesse..... Au lieu de faire ça sur une année ça pourrait se faire sur deux ans, peut-être que le système français est mal adapté, les petits anglais ne sont pas plus bêtes et ils y arrivent facilement. Mais, c'est très important. Bien comprendre les rouages, les méthodes, je ne suis pas assez calé si les méthodes globale, semi-globale...

E Vous les connaissez...

P Oui, avec les enfants, on a eu le droit à différents systèmes.

M Je ne pense pas, on n'a pas eu de globale.

P Non ! c'est Semi-global ?

E Qu'est-ce que vous appelez globale ou semi-global...

M d'après ce que j'ai compris la Globale, c'est qu'on apprenait les mots c'était presque de la mémorisation mot par mot. Alors que là...

P Il essaye par syllabe de déchiffrer. C'est mieux à mon avis parce que je vois Emeric, Il n'est pas bête parce qu'il voyait un mot, il l'avait appris par coeur et ça sortait d'un seul trait et c'était pas forcément le bon truc donc... il vaut mieux déchiffrer par syllabe parce S + E ça fait SE... Je pense par saccades c'est plus logique que d'apprendre tout un mot en entier, à la fin....

M Je pense à quelque chose qu'on n'a pas abordé sur la maîtresse. Je pense que c'est quelqu'un qui est très exigeant, très rigide, je ne la connais pas bien du tout, mais elle me paraît très rigide pour un CP, pas assez ludique. Elle m'avait répondu qu'on est obligé de leur apprendre aussi des règles d'organisation, d'écriture, mais je pense pas assez relax pour cette classe... on ne peut pas apprendre des choses lourdes, importantes, et puis apprendre en même temps la rigueur, l'écriture, la lecture. La lecture pourrait être plus ludique.

E Vous pensez aux aspects rigides du CP... y'a un changement brutal...

P C'est comme la grammaire, ma soeur vous dirait ça, on veut apprendre des trucs par coeur aux enfants et par le côté ludique de ces jeux des fables de la Fontaine, l'enfant, tout doucement arrive à bien à assimiler ces choses, autrement rabâcher le truc, bêtement, les gamins vont ressortir les règles de grammaire qu'on a tous appris par coeur et qu'on utilise pas forcément à bon escient. Par le côté ludique. Regardez les marchands d'ordinateur, (...)

E On ne travaille pas, on apprend en jouant.

P Oui ! Voila !

M L'apprentissage des phonèmes, c'était hyper sympa sur l'ordinateur. Chez l'orthophoniste, on va revoir ça avec l'ordinateur, ils partent, là on n'a pas de soupirs.

E Quand a-t-il commencé son apprentissage de la lecture ?

M Cet été, il me demandait que je lui apprenne à lire et moi je ne voulais pas parce que je pensais être incompetente ce qui est vrai et j'avais peur à ce qu'il prenne de

mauvaises habitudes et puis c'est vrai on s'est toujours fixé ça comme règle, c'est les maîtresses qui doivent apprendre. C'est pour ça que moi je n'interviens, je ne vais même pas en fin d'année, je ne vais pas faire changer une décision ou pas, je ne veux pas intervenir là-dessus, sauf quand je ne suis plus d'accord. Ça été le cas cette année.

E Sur l'apprentissage de la lecture, il a commencé en CP...

M Avec la maîtresse.

P Par contre, y'a d'autres petits enfants qui pendant les vacances les parents ont du leur donner des cours particuliers...

M Non y'avait une maman orthophoniste...

P Ils ne partaient pas avec...

M C'est vrai qu'ils ne sont pas arrivés avec le même bagage à la rentrée.

P On voit en maternelle, y'en a qui suivent des cours particuliers pour être les premiers, parce qu'il faut être le premier sans arrêt sinon vous êtes des nuls...

M On voit des mères qui demandent à faire sauter des classes, moi je suis très surprise. Je trouve ça dément. Je crois que c'est les enseignants qui déterminent si l'enfant est au-dessus du lot. C'est à eux d'en parler.... si ils ne disent rien, je ne vois pas pourquoi les parents... je vois assez le profil des parents qui demandent ça.

E Vous pensez que c'est une hérésie de le faire ?

M Oui tout à fait. Si l'enseignant ne demande pas c'est que l'enfant n'est pas dans le niveau supérieur...

P Je pense qu'il y a aussi un problème de maturité. Vous allez avoir des enfants qui ont deux ans d'avance, ils voudraient faire de la marelle et en fait on leur fait faire des jeux qui ne sont pas adaptés et après dans la vie active, il regretterons. Ils se diront : " moi quand j'étais jeune je n'ai pas eu le temps de m'amuser, jouer aux billes, il fallait tout de suite faire des mathématiques" la vie est tellement longues, vous savez.... rentrer dans la vie active à 26-30 ans... autant y aller piano, doucement, et que tous les rouages se mettent bien en place et après...

E qu'on prenne plaisir à faire les choses...

P Oui.

E Règles d'éducation au niveau de la maison ?

M Oui, on est six, sinon plus, les copains, la famille. Plus on est nombreux, plus on est obligé d'avoir des règles de la vie courante. Je crois qu'à partir d'un moment où on laisse relax ça va plus. Si on ne dit pas aux enfants vous vous douchez ou avant ou après dîner, on va se retrouver très vite à 10 ou 11 heures du soir, le lendemain ils sont crevés et c'est la désorganisation totale. Finalement, on se rend compte qu'il aime assez... ils arrivent tous à 6 heures avec leur cartable pour faire leurs devoirs alors qu'une ½ heure avant ils étaient nases, ils étaient incapables de faire leurs devoirs. Quand l'orthophoniste le prend à 5h30, la pauvre, les prendre sur le rythme de fin de journée... quand on a eu une ½ de détente, on part sur autre chose. Non ! Il sont contents de faire leurs devoirs hein ! C'est un moment qui est sympa. Emeric maintenant, comme les autres, il s'est

autonomisé, il fait sa page d'écriture tout seul, il arrive avec sa page de lecture alors que je l'ai pourchassé pendant deux mois.

E Il comprend mieux maintenant...

M Oui, il est assez content, je pense qu'il a passé le cap d'échec.

P De toute façon, il sait qu'il doit faire sa page d'écriture, et de lecture, il s'est fait une raison.

M Pour les règles familiales, je crois qu'ils sont assez contents, on sait que c'est la plage de travail. Après ils sont embêtés parce qu'ils n'ont pas fait leurs devoirs et y'a le rythme qui est affolant. Ils sont contents de revenir avec de bonnes notes. Finalement, faut pas les laisser trop lax... ils dînent tous ensemble, c'est assez sympa, c'est des grandes tables et après suivant la vitesse du dîner ils ont une heure, une demi-heure soit pour faire autre chose, si on se met ici tous les deux, ils vont vouloir faire une partie de cartes, ou me montrer un truc... y'a des projets, faut s'organiser,.. Là on a des week-end assez fou..... foot, théâtre...

E Vous êtes très sollicités.

M Ils ont leurs trucs. La grande est contente qu'on vienne voir la pièce, les frères et soeurs sont contents de voir jouer leur soeur dans une pièce.

E Au niveau des décisions, tous les deux...

M Moi, j'ai le programme de la semaine, entre les départs d'Henri (mari), les conduites, les rendez-vous, on est obligé de planifier sévèrement. Il peut y avoir des réunions à l'hôpital, des conférences ailleurs...

E C'est vous qui organisez au niveau famille...

M Oui, non. Moi je le mets sur informatique. Henri il l'a, il sait que tel soir, y'a tel rendez-vous... On en discute, à table, au café.

E En négociation.

M Oui. Y'en a pas un qui décide plus que l'autre... Moi, je dis à Henri quand il y a des conférences à Paris ou à l'étranger lui, il va mettre son programme de rendez-vous. Il va faire Nantes, la semaine où je suis à l'étranger.

E C'est une organisation qui tient compte des impératifs professionnels et des impératifs familiaux.

M Oui, moi je ne prendrais pas une conférence le jour de la kermesse.

E Vous êtes responsable d'une entreprise ?

M Non, Je suis responsable de la partie ouest pour Canon. Je m'occupe des centrales d'achats... je suis amené à bouger. Je suis à plein temps.

E Vous êtes médecin...

M Au CHU, je suis fonctionnaire. A plein temps. J'ai mes horaires de consultation, mais j'ai beaucoup de travail qui se fait ici. Je suis chargée de cours à l'université. Dans ma spécialité je fais des cours un peu partout, Angers, Rennes, Poitiers. J'étais à la Rochelle.(...)..... Spécialités : Médecine du sport et pédiatrie. Je fais des cours à l'IUFM...

M J'ai une thèse de science en cours à Montpellier, une thèse de 3ème cycle...

E Vos revenus mensuels...

M 25 et plus.

E Auriez-vous autre chose à rajouter ?

E Vous pensez que le CP vous conditionnez le reste ?

M Oui, parce que si on avait laissé filé Emeric, il aurait redoublé son CP. C'est pas le fait de redoubler le CP, c'est qu'en plus on aurait eu un problème psychologique majeur, il est fini, il est en échec scolaire, alors que c'est un type hyper gonflé, il pense qu'il est le meilleur, faudrait peut-être lui expliquer ce que c'est dans la vie. Pour l'instant il n'a pas compris qu'il pouvait prendre une claque pareille. Après il ne voulait plus rien faire...

E Avez-vous redoublé des classes primaires ?

M Primaire non.

P Non.

M Moi, j'ai redoublé ma 6ème, parce que je suis rentrée en 6ème à 9 ans et ils ne voulaient pas que je rentre en 5ème à 10 ans. J'ai commencé à exercer à 23 ans.

E C'était pour rattraper votre avance...

M Mais c'était très administratif. Je ne me souviens pas avoir travaillé cette année-là... à 23 ans c'est même trop tôt pour être médecin. C'est pour ça que j'ai fait une année d'histoire...

E Formation des parents...

M Je ne veux pas qu'un enseignant me dise : écoutez si cela ne marche pas c'est vous qui n'avez pas fait le travail le soir. On se met d'accord au début, il faut bien dire aux parents, c'est comme un contrat, vous avez une heure, ½ heure... elle nous dit 10 minutes, mais elle n'est pas dans le coup parce qu'un enfant, je vois aucun de mes enfants ne sont susceptibles de faire leur travail en 10 mn. Impossible. Si elle pense qu'en 10 mn on peut bâcler... c'est pas bien... le deuxième point c'est que je suis très réticence... je ne veux pas inculquer des choses... et le je disais à mon mari qui ne procédait pas de la même façon que je procédais... il ne faut pas leur donner 36 méthodes, il faut qu'ils apprennent avec une. La maîtresse nous donne ses conseils sur la page de garde du cahier à la rentrée, c'est déjà pas mal, c'est pas mal fait.

E Il me reste à vous remercier.

Avis de l'enseignante sur l'enfant et la famille. Entretien n° 27 enfant PARIS Aymeric

Il y a chez cet enfant, une grande difficulté auditive ; il n'entendait pas les sons. Sur le plan de l'orthographe, c'est catastrophique. Puis il n'avait pas du tout confiance en lui. Comme s'il avait peur de ne pas réussir, il préférerait ne rien faire, persuadé qu'il était incapable de faire quelque chose.. Cette famille là, j'ai eu des enfants, j'ai eu deux autres enfants, ils ont eu aussi beaucoup de difficulté sur le plan orthographe. Alors lui, c'était

encore pire que les autres. Et, au point de vue lecture, pire aussi.

E Aymeric était alors un enfant en difficulté pratiquement dès le départ ou

I Oui, dès le départ, l'enfant a éprouvé de grandes difficultés.

E au niveau de la famille maintenant ?

I On se connaît bien parce que j'ai eu les autres enfants. Ce sont des parents qui suivent bien leurs enfants.... je dis "bien", mais je crois qu'il faudrait mettre bien entre guillemets. J'ai l'impression qu'il y a une certaine absence des parents étant donné leur travail. Je ne sais pas.... Et qu'il y a un certain cafouillis général au niveau de l'organisation et que les enfants se débattent là dedans comme ils peuvent.

E tu veux dire qu'il n'y a pas de structuration familiale assez ferme.

I Non, non. Le couple, je crois que ça va bien mais, quand tu parles de structuration forte, c'est surtout au niveau de ce qu'ils peuvent offrir comme cadre et de repères et de règles à leurs enfants. Je pense que c'est là qu'est la déficience. C'est surtout à ce niveau là.

E Ce sont des parents qui ont participé à la vie de l'école?

I Non, je voulais dire aussi... elle a participé aux réunions. mais Ou, si ce n'était pas elle, c'était le papa. Autrement autre participation sur la vie de l'école, non. non.

E Y avait-il un rapport de confiance entre toi et la famille?

I Oui oui oui. Je les ai vus., mais je ne me suis jamais sentie à l'aise avec la mère qui en impose. le père paraît tout petit à côté.: Voyant au bout d'un mois que ... les grosses difficultés d'Aymeric et voyant que les parents ne bougeaient pas, je leur ai demandé de venir pour qu'on fasse le point et puis..... D'abord, je n'ai pas compris ce qui se passait. parce que j'avais l'impression d'avoir un enfant très intelligent devant moi et puis sur le plan de l'écrit il n'y avait rien. Il avait l'air complètement largué. Je ne comprenais pas et puis..... j'avais été éclairé en cours de concertation par une collègue qu'il a eu l'année dernière mais là j'ai un trou..(elle ne peut pas expliquer).....

Complément d'enquête

· Présentation

Comme je vous ai l'ai annoncé par téléphone, voici les questions concernant vos habitudes d'écriture domestique et de lecture. Répondez simplement en mettant une croix sur l'une des réponses de votre choix. Une fois fait, glissez la feuille dans l'enveloppe timbrée. Merci beaucoup de votre participation.

· Questionnaire

1) Utilisez-vous un pense-bête, petit tableau ou post-it ou autre pour écrire des choses que vous avez à faire ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

2) Cela vous arrive-t-il d'écrire des messages pour les membres de famille ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

3) Avez-vous l'habitude d'utiliser un calendrier ou un agenda ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

4) Avant de faire vos courses, faites vous une liste sur laquelle vous marquez les choses à acheter ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

5) Si vous prenez des photos ou si vous faites des films, prenez vous l'habitude de les classer ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

6) Tenez vous régulièrement vos comptes bancaires (sur Minitel, ordinateur, simple cahier) ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

7) Rangez-vous vos documents administratifs ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

8) Avez vous l'habitude d'utiliser un répertoire téléphonique ou un carnet où sont inscrits vos numéros de téléphone ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

9) préparez-vous une liste des choses à emporter lorsque vous partez en vacances ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

Identification

Nom de la famille :

Entretien n° 27 avec Famille VILLE

Le 31 mars 1998

E Apprentissage de la lecture, qu'est-ce que cela évoque pour vous ?

M Par rapport à l'enfant ? Par à moi ?

E A l'enfant et par rapport à vous.

M C'est une étape à ne pas loucher, l'année à ne pas loucher. Pas d'anxiété particulière, non c'est une étape que l'enfant attend avec impatience généralement. En grande section, il a hâte à commencer à apprendre à lire. Pourvu qu'il ne soit pas déçu, parce qu'à la première difficulté, l'enthousiasme retombe un peu. Mais, je n'ai pas d'états d'âme particuliers sur la lecture.

E C'est en terme d'étape, pour vous c'est une classe importante...

M Oui, le CP est une classe très importante pour l'apprentissage, c'est vrai. Jean-François ça se passe plus ou moins bien, Chaque enfant, ça se passe plus ou moins bien. Moi, c'est par rapport au méthode que je suis plus... Que je me sens plus en difficulté.

E Dites, la méthode actuelle...

M La méthode actuellement, c'est « Au fil des mots », c'est une méthode que je ne saisis pas, parce que je trouve que ça va très vite. L'enfant doit apprendre beaucoup de par coeur, y'a des enfants pour qui ça va, en visuel ça va bien. Les enfants qui sont plutôt auditif, ça va beaucoup moins bien. On arrive pas à retenir autant de par coeur. Je préfère les méthodes un peu plus syllabiques comme la méthode RATUS que j'ai eue pour d'autres enfants. Inès, là c'est très difficile cette année, je dis c'est dommage parce qu'elle a loupé un CP.

E Vous pensez que Inès a loupé...

M La maîtresse m'a dit qu'elle n'était pas prête et elle était pourtant tellement contente en début d'année, et tout ce par coeur, elle a été coulée complètement par ce par tout ce par coeur... très vite ce sont des petits textes qu'elle doit ressortir de manière, par mémoire, parce qu'elle déchiffre pas encore, donc elle s'est découragée relativement vite. La maîtresse m'avait dit : « essayez la méthode Bocher le soir ». Quand je faisais la méthode Bocher, ça allait très bien, on avançait petit à petit mais du coup, elle n'était plus du tout dans le fil de la classe, alors je me dis, en quelque sorte elle ne peut pas lire les textes actuels, parce qu'elle fait cette méthode Bocher le soir, je me dis, ça n'a pas été adapté... y'a des enfants pour qui ça marche. J'ai un aîné, ça a marché très bien, mais d'autres enfants ne sont pas... ils ne fonctionnent pas de la même manière... Inès ça ne marche pas.

E Quand vous dites « ils ne fonctionnent pas de la même manière », qu'est-ce que vous voulez dire par là ?

M Des enfants pour qui le par coeur ne leur pose pas de problèmes. Alors retenir des phrases entières, des mots clés sans avoir à les déchiffrer, ils les reconnaissent dans un texte tout de suite les mots clés. Mais y'a d'autres enfants ils ne les reconnaissent pas, il faudrait qu'ils les déchiffrer pour les comprendre.

E Là vous parlez avec l'expérience de vos différents enfants.

M Oui, voilà, là c'est une quatrième. 3 ont eu « Au fil des mots », 1 à eu « Ratus ». Je vois la différence. Moi, je me dis avec la même méthode, L'aîné qui a eu « au fil des

mots » n'a eu aucun problème, par ce qu'il a une très bonne mémoire. Pour lui apprendre par coeur ne l'a pas gêné. Après quand il en est venu au syllabique, il se rappelait bien les mots qu'il avait appris par coeur, donc il arrivait pratiquement vite à lire les phrases alors qu'Inès qui ne retient pas par coeur le mot, elle le déchiffre mais ne le retient pas par coeur donc elle n'avance pas dans cette méthode là. Je me dis... j'ai rencontré d'autres mamans qui avaient ces difficultés là... Je me dis si cela serait bien de revenir à d'autres méthodes un peu plus syllabiques parce que ça aide, C'est un support pour l'enfant...

E Pour elle ou pour tous les autres enfants ?

M Je trouve, quand même, Ratus est plus syllabique, on déchiffre plus, je trouve que c'était plus facile au niveau méthode de lecture. Bien sûr les enfants qui ont des facilités, ils arriveront avec n'importe quelle méthode, j'en suis certaine, mais je trouvais que Ratus était plus facile.

E Quand vous dites des enfants qui ont des facilités...

M Des enfants qui ont de bonnes mémoires ou qui retiennent vite... facilement, je pense qu'ils apprendront à lire avec n'importe quelle méthode mais des enfants qui retiennent difficilement, la méthode syllabique est un support et les aide plus. Inès, Dieu sait pourtant, elle était contente, elle adorait sa maîtresse, sa classe, donc c'est pas un problème de maîtresse ni d'ambiance de classe...

E Ni de confiance tout ça... vous êtes quatre enfants...

(Les enfants vont se coucher après avoir un film sur cassette vidéo à la télévision...)

M Cinq. J'en ai eu 3 à X et un à Y.. J'en ai 3 en primaire et 1 en sixième. CM2, CE2 et CP.

E Le petit dernier...

M qui a 18 mois.

M (Aux enfants).. Vous pouvez lire jusqu'à 9h30, à 9h30 vous éteignez.

E Inès a quelques difficultés par rapport à la méthode de lecture...

M Je suis bien déçue de ça, parce qu'un CP loupé c'est très embêtant. La maîtresse me dit qu'elle n'est pas prête.

E Inès éprouve des difficultés mais elle a un bon contact avec la maîtresse...

M Oui, ce n'est pas un problème de motivation, mais là je ne la sens plus dans le fil de la classe. Elle y va en ronchonnant le matin alors qu'elle était très contente... ça la dépasse, ça va trop vite pour elle. Comme c'est beaucoup de par coeur, et c'est comme une pyramide, elle a des phrases à apprendre, le lendemain on apprend une autre phrase et on revoit la phrase précédente, et donc, c'est une accumulation de phrases qu'on apprend par coeur et après l'enfant doit retrouver le mot sans avoir à le déchiffrer vraiment, et quand on rate des étapes, c'est difficilement récupérable. dans ce sens là, je me dis elle On arrive à Pâques et elle ne sait pas lire, elle ne reconnaît pas un mot. Certains petits mots, elle les reconnaît "avec", les mots outils qu'on appelle...

E Elle arrive à décomposer...

M Elle arrive à décomposer. La méthode Bocher, ça va très bien le soir. Parce que

en vertu de la loi du droit d'auteur.

elle connaît maintenant ses lettres mais quand elle va voir le mot, elle ne le lit pas encore comme ça, elle va le déchiffrer en syllabique, là ça va et elle le comprend très bien mais elle ne retient pas par coeur un mot, quand elle le voit elle ne le retient difficilement pas par coeur. Donc, la méthode « Julien et Sophie » qui marche beaucoup sur le par coeur, ça me gêne. Et je pense que la maîtresse a un rôle... parce que d'autres enfants qui ont eu cette méthode là mais la maîtresse adaptait du syllabique sur cette méthode ce qui fait que les enfants qui avaient un peu de mal se raccrochaient, il s'y retrouvaient. Cette maîtresse, ne les aide pas beaucoup avec du syllabique. Elle l'a fait un petit peu parce qu'il y a eu des mamans qui éprouvaient la même chose que moi, donc on a eu des petites fiches avec du syllabique mais ça a duré très peu de temps. Donc, elle a estimé que la classe n'en avait pas besoin... Du coup ça n'a pas aidé Inès.

E Inès a commencé son apprentissage de la lecture quand ?

M Je ne lui avais rien appris avant. Elle n'est pas arrivée... Parfois les mamans leur apprennent un peu pendant l'été... non je faisais confiance à la lecture, elle arrivait de sa grande section, elle ne savait pas les lettres mais elle arrivait sans apport en plus... elle a démarré à zéro sa lecture, vraiment.

E Donc, elle a commencé son apprentissage à l'école.

M Oui, tout à fait, tranquillement. Après, en n'en parlant avec des mamans, avec cette méthode là c'est bien que les enfants connaissent leurs lettres avant. Je ne savais pas en fait. Je dis, on a pas toujours le temps de leur apprendre avant d'arriver en CP, normalement c'est en CP qu'on apprend les lettres. Donc, je dis c'est dommage, je pense, Je ne la sens pas prête pour qu'elle passe en CE1, qu'elle va redoubler son CP. C'est très dommage. Elle est jeune, elle est de fin décembre. Elle est jeune par rapport à la classe. Mais... est-ce qu'avec une autre méthode cela aurait été mieux, je ne sais pas. c'est difficile.

E Est-ce qu'elle aime lire autrement ?

M Elle aime bien regarder des livres.(à l'enfant : "Tu te couches ma bichette ...") Je lui lis une histoire le soir maintenant., elle aime bien. Je me dis qu'il faut favoriser cela même si elle ne déchiffre pas sauf quelques petits mots... elle regarde les images, elle aime bien prendre un livre. Elle se rend compte qu'elle n'arrive pas à lire encore.

E Vous lui lisez des histoires le soir ?

M Le soir oui. Tous les soirs, sauf si il y a quelque chose comme ce soir. Mais elle a la petite histoire le soir pour lui donner le goût de la lecture.

E Qu'est-ce que vous lui lisez comme livre ?

M Cendrillon qu'on connaît par coeur.... les Walt Disney, Pinocchio... Mais, elle ne cherche pas à lire elle-même, c'est moi qui lui lit.

E Depuis longtemps...

M Oh non ! Depuis qu'ils sont petits, il s'aiment bien donc.... même les grands comme je ne peux pas faire pour les quatre. J'en fais un soir sur deux. Un soir deux qui sont dans la même chambre et un soir avec les grands, on prend un petit moment pour ou lire ou voilà ! Ils aiment bien ! Mais je ne peux pas faire chaque enfant tous les soirs, On fait un

soir sur deux . Elle aime bien Inès, mais je vois que Inès ne cherche pas à lire, elle n'est pas prête pour ça.

E Elle lit des livres que vous avez achetés...

M Oui, c'est ça, on a tous les « Martine », les « Caroline », tous ces petits livres là avec des illustrations.

E Combien à peu près ?

M Ça fait beaucoup, elle a tous ceux de ses frères, elle a une petite bibliothèque, elle a tous les « Caroline », « Martine », une petite bibliothèque sur trois étages, ça fait beaucoup de livres.

E Ça vous arrive d'aller à la bibliothèque ?

M Là où on était, à la Chapelle/Erdre on y allait très souvent parce qu'elle était tout près mais ici non, mais y'en a une à l'école, donc on a été en prendre à l'école. On en a beaucoup à la maison qu'elle n'a pas tous lu. Là J'avoue que je laisse un peu tomber la bibliothèque... Mais les garçons y vont, c'est bien..

E Vous venez d'arriver.

M Oui. On est arrivé dans le quartier en septembre, je ne connais pas encore de bibliothèque de quartier ici.

E Vous n'êtes pas loin, la médiathèque...

M Oui, la grosse médiathèque, les garçons y vont tout seul. Pour Inès je prends à la bibliothèque de l'école.

E Même pour Inès, en y allant tranquillement à pied...

M Oui, mais elle a tous ses livres là. Elle en déjà pas mal. Les garçons y vont, c'est vrai qu'elle est pas mal....

E Vous lisiez les livres qu'elle aime bien une fois de temps en temps...

M On lit tous les soirs. Un passage tous les soirs, ça dépend du livre,... Martine ça se lit en un soir, mais pas les Walt Disney qui sont assez épais, je ne peux pas les lire en un soir. On lit un ou deux chapitres. Ca dépend de la grosseur du livre..

E Elle aime jouer ?

M Elle aime dessiner, faire de la peinture. Elle est plus manuelle que poupée. Elle est à son bureau, les gommettes, découper, tout ce qui manuel...

E Travailler avec ses mains.

M Oui.

E Elle aime bien dessiner...

M Oui, elle a tout ce qui faut pour les poupées parce que c'était la troisième fille après les garçons mais elle ne joue pratiquement pas, elle est à son bureau, tout ce qui est manuel... Elle n'aime pas les puzzles, les garçons aimaient les puzzles. C'est créatif.

E Elle joue avec ses frères ?

M Oui, elle joue beaucoup. Aux légos, aux petites voitures... Les jeux de garçons.

E Et des jeux éducatifs...

M Pas du tout. Les lotos, j'avais tout ça pour les autres qui ont pas mal joué, mais je sens que ça n'accroche pas. Les lotos, les puzzles, non. Elle fera un puzzle, mais elle arrêtera très rapidement. Elle n'a pas cette passion. Je la sens plus..... C'est dessiner.

E La télé, elle aime bien ?

M Oui, ils aiment bien. Donc, ça je limite. Jamais en semaine, sauf le mardi soir. Là, c'était une cassette qu'on lui a prêtée du Bossu de Notre Dame mais c'est tout ce qu'il regarde ou presque....

E Vous contrôlez la télévision...

M Oui. En semaine, il n'y a pas de télévision, sauf une cassette, on marche par cassette. quand une amie a prêtée une cassette. Les aînés, je les laisse regarder Thalassa le vendredi soir, voilà. Il ne regarde pas la télévision en semaine.

E Vous contrôlez bien la télévision.

M Oui.

E Vous jouez avec elle ?

M Jouer, non. Je lui installe ses peintures quand elle veut et tout ça, Non... Je n'ai pas le temps.

E Et la place du papa dans tout cela ?

M Il est là le week-end surtout comme beaucoup de papa (rire). Il a une place très importante, il rentre très tard. Là, il n'est pas encore rentrée. Avec son papa, elle joue beaucoup, très tendre...

E Est-ce qu'elle travaille avec lui au niveau du travail scolaire ?

M Jamais ou il la fait lire si je n'ai pas le temps le week-end. Ce serait au niveau de la lecture et Pratiquement jamais. Il va plutôt aider les aînés s'ils ont un problème de Maths ou de... Mais pas du tout lecture.

E Pas pour la plus jeune disons.

M En semaine non. Le week-end, elle n'a pas beaucoup de travail et c'est moi qui m'en occupe.

E Et au niveau du travail scolaire, elle travaille le soir, elle passe combien de temps ?

M Elle a généralement deux mots à écrire et à apprendre pour le lendemain, deux petites lignes à écrire pour le lendemain et puis une lecture. Mais on ne fait pas dans le livre puisque je fais les petits mots en bas, parce qu'il y a une lettre et plein de mots avec la lettre dedans mais dans ces mots là y aura une lettre qu'elle n'aura pas apprise en fait. Donc la maîtresse m'a dit qu'elle pouvait en faire deux colonnes et après il y a la méthode Bocher, mais on ne fait pas le texte Julien et Sophie, parce qu'elle s'arrête au bout de deux mots, elle ne peut pas déchiffrer car il y a plein de lettres qu'elle n'a pas encore apprises en fait. Elle ne les retient pas par coeur. Elle ne le retrouve pas, on fait la méthode Bocher le soir, une page.

E Vous passez beaucoup de temps avec elle ?

M Non, ça ne dure pas trop longtemps, elle est fatiguée. Souvent, on fait la petite ligne d'écriture et si on ne fait pas la lecture entière le soir, je lui fais un peu le matin. Le matin, elle est plus prête pour ça. En gros je passe une ½ heure, même pas. Tout compris ½ heure, mais elle est très fatiguée, elle est très nerveuse. Elle ne tient pas beaucoup en place. Surtout le C.P., ils ont une grosse fatigue, on ne ressent pas après. Je me souviens que les autres étaient très fatigués aussi en CP. On leur demande beaucoup par rapport à la grande section

E Vous trouvez qu'il y a un grand décalage entre la grande section et le CP ?

M Oui, je trouve qu'elle est plus fatiguée, Inès tombe de sommeil le soir.

E Est-ce qu'en grande section elle a commencé à voir un certain nombre de choses au niveau de la lecture ?

M Oui, Ils avaient pourtant commencé un peu les lettres. je me souviens. Maintenant, le programme, devant, derrière, les symétries, savoir compter jusqu'à 5 ou 10. Apparemment, elle est assez dyslexique, donc c'est ce qui la retarde dans sa lecture.

E Qui vous a dit ça ..

M Je m'en étais rendue compte un peu en grande section. La maîtresse m'avait dit : « Je discerne une certaine dyslexie, il me semble qu'elle inverse un peu les lettres ». Et là c'était frappant, le De Be, le Pe et le Te, le Me... là, elle va avoir un bilan orthophonique et quand je lui ai fait faire une petite dictée de mots, elle le reconnaîtra sur le livre, le Te, et encore elle se trompe, mais quand elle l'écrit elle se trompe, Papa, elle écrira Tata, alors qu'elle lira Papa, elle le reconnaîtra, elle le lira mais elle l'écrira... ça doit la freiner aussi...

E Ça viendrait de quoi d'après vous ?

M La dyslexie... Je pense y'a une hérédité. Moi je sais très bien. Moi je l'étais enfant je suis d'autant plus vigilant au départ parce que je l'avais dit à la maîtresse, j'ai un autre enfant qui l'est donc si vous voyez la moindre des choses vous me le dites tout de suite pour que je puisse la faire suivre en orthophonie. La maîtresse ne s'en est pas rendue compte tout de suite, c'est moi, quand j'ai été la voir, je trouve qu'elle est un peu dyslexique. Alors, on a repris son cahier au dictée effectivement elle confondait le PE et le TE mais c'était pas frappant car l'enfant au départ fait beaucoup de confusions , la maîtresse ne s'était pas alarmé tout de suite....

E Vous avez un autre enfant qui est en orthophonie...

M J'en ai deux autres qui sont en orthophonie. Des problèmes de dyslexie dysorthographe. C'est vrai que je suis plus alertée pour ce genre de choses mais d'un enfant à l'autre l'enfant ne réagit pas de la même manière. Certains le seront mais qui compenseront par une rapidité par autre chose et apparemment Inès ça la freine au niveau lecture... Ca commence à venir, Le Be et le De, je n'arrivais pas à lui faire faire la différence. On lui faisait répéter 10 fois par jour le B de bébé et le D de dodo, maintenant ça y est ça commence... elle ne me fait presque plus de fautes, mais c'est pas une maîtresse de 28 élèves qui peut faire ça, c'est pas possible.

E Vous pensez qu'un complément est important ?

M C'est indispensable. Et encore c'est pas suffisant, je pense qu'elle va... A mon avis. Il faut que je reprenne rendez-vous. La maîtresse m'a dit dernièrement qu'elle ne la sent pas prête. Alors, est-ce qu'elle n'est pas prête ou est-ce que c'est cette... c'est pour ça que j'ai demandé un bilan orthophonique, elle est en liste d'attente, car il y a beaucoup de monde chez cette personne. Est-ce qu'elle n'est pas prête ou est-ce cette dyslexie qui l'empêche d'être au niveau des autres ? C'est difficile de se rendre compte. Je me dis si elle redouble... je préfère qu'elle ne redouble pas avec la même méthode parce qu'elle va se retrouver avec les mêmes difficultés, par contre si elle est prête à passer en CE1, y'a pas de problèmes. DoncC'est du tracass tout ça.....

E Ça vous inquiète...

M Ça m'inquiète parce que je me dis « zut », c'est dommage, je sens qu'elle a loupé son année.

E Peut-être pas entièrement quand même...

M Loupé dans le sens que si elle redouble un CP c'est bête, c'est dommage. Je pensais qu'elle aurait... si j'avais pu être alertée plus tôt... Je me sens frustrée

E Vous vous sentez coupable ?

M Pas coupable mais... Que la maîtresse me dit « faites la méthode Bocher le soir », je me dis c'est pas à moi de lui faire ça, je trouve qu'on superpose deux méthodes. C'est très gênant. Du coup, je la vois bien qu'elle n'est pas dans le fil, quand les enfants lisent à l'école, elle ne lit pas... elle ne peut pas suivre. Elle me dit : « on me dit que je ne suis pas bien, j'ai toujours point rouge dans mon cahier ». Elle est malheureuse. Je me dis si déjà elle sent en CP elle se sent en échec, c'est difficile. C'est des gros effectifs, 28 élèves. C'est énorme en CP. Je me dis peut-être que dans une école à moindre effectif, elle aurait mieux réussi. Je ne peux pas mettre en cause la maîtresse qui est absolument adorable, mais elle n'a eu aucun soutien. On ne m'a pas proposé aucun soutien scolaire, que quelqu'un vienne lui faire un petit peu plus de lecture, je comprends très bien que la maîtresse ne peut pas se multiplier. C'est pas possible, donc... On verra bien à la fin de l'année et puis je me dis, Inès est une petite fille anxieuse de nature, et je me dis si je lui fais revoir ça, je pense que si je lui fais reprendre un CP, pour bien... je pense qu'elle ne le prendra pas mal. J'ai mon second qui est dyslexique, qui est en orthophonie encore en CM2 qui a de grosses difficultés, et qui garde des difficultés de lecture. Il n'a jamais redoublé, il est toujours passé au ras, au ras... et enfin je me dis il arrive en CM2 avec une lecture, il déchiffre mais il comprend difficilement ce qu'il lit. Je me dis est-ce que c'est pas mieux de redoubler quand même pour partir avec une bonne base de lecture, parce qu'avec une mauvaise lecture, de toute façon ça se répercute sur toutes les matières, donc, l'enfant est freiné de toute façon, il ne comprendra pas l'énoncé de ses problèmes de maths, alors...

E De lire, c'est important pour le reste de la scolarité, c'est ce que vous voulez dire...

M C'est essentiel.

E Vous disiez tout à l'heure que pour vous c'était d'origine héréditaire, et que vous même vous disiez que vous étiez dyslexique

M Je l'étais enfant.

E ... Comment définissez-vous votre propre dyslexie.

M J'inverse. J'inversais. Et encore quand je suis fatiguée, je dis un mot à l'envers. Je serais incapable de le faire consciemment, c'est quand je suis fatiguée, je me rend compte et je me dis.... on se rééduque mais on le reste au fond de soi quand même... Moi c'est le mot qui est mis à l'envers. J'étais enfant comme ça. Donc..... Mais Inès n'inverse pas tout le mot...

E Quand vous dites à l'envers, vous écrivez en miroir...

M Je le parle en miroir, je l'écrivais aussi, maintenant je ne l'écris plus...

E C'est-à-dire que vous commencez par la fin...

M Voilà, tapis, je dirais itap quand je suis fatiguée, alors que j'écrirai jamais à l'envers. Inès n'a jamais écrit de mot à l'envers complètement, c'est les sons qu'elle confond.()

E Est-ce que vous êtes une lectrice ?

M Oui, c'est ça qui me fait garder un espoir. Maman me disait, car je lui disais pourquoi elle a autant de mal à apprendre à lire et elle me disait : « quand t'étais petite la maîtresse m'a dit, mais si elle arrivera à lire., mais je me suis dit elle n'arrivera jamais à lire ». J'avais les mêmes difficultés enfant. Ce qui m'a sauvé c'est que je n'étais pas en classe, à 6 - 7 ans j'étais en classe et après mes parents sont partis à l'étranger pendant de nombreuses années et j'ai travaillé par correspondance, donc en fait, je n'ai pas eu à rentrer dans une norme scolaire. C'est ma maman qui me faisait travailler. On envoyait des séries par correspondance. Ce qui m'a évité de redoubler certainement dans les petites classes et donc je n'ai pas été freinée pour la lecture, c'est venu quand c'est venu et en fait, c'est ma première passion. J'adore les livres. Ma détente c'est d'aller d'acheter des livres. J'adore ça; je me dis, C'est ce qui me fait garder espoir, je me dis même si Inès a du mal comme enfant, ça viendra plus lentement que d'autres, mais j'espère que ça viendra si elle garde le goût de lire.

E Vous êtes sur un roman actuellement ?

M En ce moment, je lis les revues parce que je suis complètement... trop de choses...

E La vie familiale, vous avez 5 enfants....

M Oui, c'est ça. Quand j'ai du temps, je prends un bouquin, mais là... j'ai un rythme soutenu.

E Avec cinq enfants...

M Ce week-end, j'étais en déplacement en train toute seule, voilà je m'achète un bouquin. J'ai acheté un bouquin intéressant, du professeur Gordon, un américain, comment être un bon parent ou un parent efficace. J'avais acheté ça, c'était sur une méthode d'écoute pour l'enfant. (la maman va chercher le livre)

E A l'intérieur de ce livre vous arrivez à trouver des choses intéressantes ?

M Oui, sur la communication avec son enfant, sur les obstacles... j'avais suivi un stage sur l'écoute et je retrouve exactement ça, en fait je me dis que le principal défaut c'est que quand un enfant vous dit quelque chose on ne s'en rend pas compte, on lui

répond et on le bloque dans sa communication en lui donnant des conseils ou ceci ou cela. Tous les obstacles classiques, et on se retrouve. Alors, comment faire une écoute passive pour que l'enfant... Voilà et je retrouvais un peu un séminaire que j'avais suivi y'a un mois sur l'écoute, j'étais avec des adolescents, c'est important de ne pas les bloquer sur...

E Les laisser parler...

M L'écoute active, faire effet miroir et reprendre la phrase de l'enfant. « Est-ce que tu veux dire que tu as fait ça », l'enfant si il a envie il peut continuer. j'avais trouvé cela intéressant...

E Ça vous a apporté des choses...

M Oui, avec un aîné qui rentre en 6ème, même dans les rapports avec les autres, on ne sait pas écouter toujours On peut être des parents dirigiste....

E Votre scolarité, vous avez suivi les cours du CNTE, votre mari a fait une scolarité tout à fait ordinaire, il n'a pas redoublé de classe ?

M Si

E Primaire ?

M Je ne sais pas. Je sais qu'il a redoublé une classe mais il ne semble pas que ce soit dans le primaire.

E Dans la famille, avez-vous des attitudes d'écriture. Est-ce que vous écrivez des petits mots quotidiens, aux enfants ou des messages écrits à votre mari ?

M Pas dans le quotidien.

E Pense bête, post-it.

M Non. Pour les personnes qui vivent en décalage, avec des horaires de nuit ou de jour et qui n'ont pas le temps de se voir, on peut communiquer comme ça mais moi il est là le soir mais... J'écris aux enfants quand ils sont absents mais dans le quotidien...

E Est-ce que ça vous arrive d'écrire...

M Oui, j'écris beaucoup quand les enfants s'en vont, les camps louveteau, chez les grands-parents...

E Une liste de course ?

M Toujours.

E Vacances, une liste...

M Je fais beaucoup de listes. J'étais infirmière dont j'avais l'habitude de lister ce qu'on peut avoir dans une chambre de malade ou autre. Quand j'ai souvent plein de trucs qui me passent dans la tête dans la journée, hop ça va partir, je note... J'ai des petits papiers partout, des post-it, mais pour moi.

E En voyage ?

M Si il y a des choses que j'ai peur d'oublier oui, mais pas pour tous les détails. Pour une chose particulière.

E Classez-vous les photos films ?

M Oui, on a beaucoup de retard.

E Avez-vous un répertoire téléphonique ?

M Oui, un agenda.

E Vous écrivez vos comptes ou vous suivez ça normalement ?

M Je suis.

E Oui, quand vous recevez vos bordereaux bancaires. Vous avez eu des soirées pour savoir comment fonctionnait la méthode de lecture ?

M On a eu une réunion en début d'année, c'est tout. Mais, qui n'expliquait pas spécialement la méthode, elle disait son programme de l'année, mais pas spécialement sur la méthode.

E Vous êtes un petit peu déçue ?

M Oui, dans le sens parce... je ne serais pas déçue si je voyais mon enfant marcher bien... on n'est pas très objectif quand cela marche moins bien.... Je pense qu'elle aurait pu être plus aidée Inès, c'est certain.

E Vous auriez aimé avoir plus d'informations à cette réunion ?

M J'aurais bien aimé qu'elle nous dise comment est ce qu'elle aurait.... Comment elle allait fonctionner..... Elle nous a dit parce qu'elle nous a montrer les lettres qui sont affichées au-dessus du tableau, le mot qui se rapporte à chaque lettre, bon ça, on savait. Mais je pensais qu'elle allait donner plus de travail syllabique pour que l'enfant démarre un peu seul sa lecture mais il n'y a pas eu tellement ça. Ce que je trouve étonnant par rapport aux autres, les petits mots qu'ils doivent écrire le soir, ce ne sont pas des mots... c'est des mots...; par exemple, il y aura "piscine", pour apprendre la lettre "pe" on va prendre piscine, dedans y'a sc.. on a pas appris, voyez c'est pas forcément un mot que l'enfant peut retrouver tout seul, c'est encore quelque chose que l'enfant va devoir apprendre par coeur, ou alors apprendre qu'elle, qu'il, elle a pas appris le « qu ».

E D'après vous ça manque de logique tout ça ?

M Elle a sa logique cette maîtresse, certainement, mais nous, on a du mal à suivre.

E Quand vous dites « nous »...

M Parce que j'en parle quelquefois avec d'autres mamans qui ressentent un peu la même chose même si l'enfant a peut-être moins de difficultés qu'Inès parce qu'ils n'ont pas cette dyslexie tout ça... J'ai une amie qui est orthophoniste.... et elle me dit "je suis étonné des mots qu'elle fait copier aux enfants car ce ne sont pas des mots que l'enfant peut déchiffrer par lui-même". C'est pas des mots que je ferais copier à un enfant pour du CP, c'est pas tellement ça qui va lui apporter quelque chose... Cela lui fait toujours écrire des mots, c'est toujours ça, mais en fait, je me dis y'a pas énormément d'écrit, dans les cahiers, je vois, je trouve. Car plus l'enfant écrit, plus ça rentre en fait et je me dis l'écrit est restreint.

E Vous attendiez un peu plus...

M Cela aurait bien un peu plus d'écrit. Parce que c'est beaucoup de petites fiches avec des choses à cocher à entourer, mais il n'y a pas énormément d'écrit.

E Cela se rapprocherait de ce qu'Inès aime bien...

M Elle aime bien écrire. C'est vrai qu'on voit les fichiers maintenant, c'est beaucoup de cases à compléter, de... l'enfant a moins besoin d'écrire. Je trouve qu'ils écrivent de moins en moins quand même. Alors qu'avant y'avait les cahiers, alors on écrivait plus. J'ai un aîné qui a eu une maîtresse qui était un peu l'ancien modèle, elle était près de la retraite, alors c'était des cahiers où on écrivait énormément, et je vois la différence, je trouve qu'il écrit mieux. Les autres, y'a juste trois petits points, on met la lettre qui manque, y'a moins d'écriture.

E Est-ce qu'il y a un moyen qui serait meilleur pour apprendre à lire...

M Plus de syllabique. J'en suis convaincue. J'ai deux enfants en orthophonie. L'orthophoniste dit : « quelle que soit la difficulté de l'enfant, je reprends forcément avec du syllabique, c'est la seule méthode pour que l'enfant redémarre ». Les enfants qui arrivent avec des trous, des sons qu'ils n'ont pas bien compris, elle dit « je reprends avec du syllabique ». Je dis c'est quand même la base de la lecture même si y'a du par coeur à greffer dessus, après l'enfant faut qu'il apprenne par coeur le mot, mais je pense démarrer avec plus de syllabique que du par coeur au départ. Ma dernière, je ne raterais pas ça. Je lui ferais faire avant les lettres avant avec la méthode Bocher et j'ai fait ça pour mon aîné parce que j'avais tout mon temps pour mon aîné. J'ai fait la méthode Bocher. On m'a dit « tu sais avant de rentrer en CP, il faut faire la méthode Bocher ». J'ai fait ce qu'on m'a dit et j'ai démarré la méthode Bocher pendant l'été ». Il a démarré sa lecture avec la même méthode très facilement donc je me dis, je refais la même chose...

E C'est-à-dire que vous lui donnerez des éléments...

M des outils pour démarrer.

E Pour pallier le manque de l'école...

M Oui, le manque de syllabique. Y'a des maîtresses qui en parallèle à cette méthode en donnent plus à la maison qu'à l'école, ils travaillent plus là-dessus. Et là je me rappelle en début d'année, Ca a un côté ludique, je comprends mais je trouvais que ça dirait beaucoup. On devait retrouver les sons à travers les noms des petits amis de l'école, y'avait Emilien, Clément, Alexandre, y'avait des mots qui ne savaient pas encore déchiffrer qui renaient par coeur pour retenir... Vous voyez, on partait vraiment du par coeur.

E Tout se passe l'école en fin de compte.

M Oui, parce que nous on a très peu le temps le soir pour pallier... et puis tout ce que dit la maîtresse c'est parole d'évangile à cet âge là, on ne peut pas démolir ce que dit une maîtresse, moi je ne l'ai pas fait sur la méthode ou quoi que ce soit mais...

E La lecture le soir, pour vous ça une incidence...

M Non pour moi, c'est pour lui donner... c'est un moment de complicité avec l'enfant, c'est pour lui donner l'envie de lire une histoire, de lire un livre. Je ne sais pas si c'est cela qui fera qu'elle sera bonne en lecture après, je ne pense pas mais elle aime bien prendre

un livre, c'est lui donner le goût du livre. Mais, si cela vient plus lentement chez elle, ça viendra bien un moment où un autre...

E Pour vous c'est deux choses distinctes, le goût de lire et l'apprentissage formel de la lecture ?

M Oui, parce que les enfants qui ont du mal à lire, ils aiment qu'on leur lise des histoires, ils aiment la lecture même si ils ont du mal eux à lire. Tous les enfants aiment qu'on leur lise des histoires. Même mes grands adorent ça, même si ils lisent un peu, mais tellement, spontanément, quand on lit quelque chose ensemble, ils aiment bien. Après, la difficulté, ça vient de l'enfant, de sa lecture à lui, mais pas de la lecture en général parce qu'ils aiment entendre raconter un conte, ils adorent écouter une histoire et quand je lis à Inès, ils viennent souvent écouter l'histoire.

E Elle se fait raconter des histoires par ses frères ?

M Non pas tellement. Si, un soir je n'ai pas le temps, je dis à mon aîné de lire l'histoire d'Inès mais... c'est rare.

E Le papa raconte des histoires ?

M Il lit l'histoire quand je n'ai pas le temps le soir... Il rentre vers 8h, 8h30, de temps en temps, il lit une histoire à Inès le soir mais au niveau travail non.

E Avez-vous des règles d'éducation ?

M Des points précis... la politesse. Pas chacun pour soi. L'entraide. A ce niveau là, on fait attention aussi. Le respect des autres et surtout l'entraide. Je leur demande de donner un coup de main, volontiers, sans qu'on le demande. On a la chance de vivre dans une famille nombreuse, mais tout ne repose pas sur maman, chacun doit participer un petit peu....

E Vous êtes la maîtresse de maison

M Oui, c'est sûr.

P C'est plus à vous qu'on s'adresse concernant les décisions ?

M Oui, c'est vrai. Concernant la maison oui, mais c'est à deux, c'est vrai avec mon mari, pour les détails matériels, ce sera maman. J'étais pas là, ce week-end et ils se sont passés de leur maman avec leur papa sans problème. Je me dis c'est bien. Tout le côté matériel c'est moi.

E Vous êtes infirmière ?

M Oui, j'ai arrêté à la naissance de Avant on était à ANGERS après à la Chapelle sur Erdre. Il y a deux ans maintenant que je suis arrêtée..

E Vous avez arrêté pour élever...

M Voilà.

E Vous étiez à temps plein ?

M Non, non à temps partiel. Et puis j'ai fait beaucoup d'arrêts, on a beaucoup déménagé. J'ai toujours été à mi-temps.

E Vous suivez votre mari?

M Oui oui, c'est un sixième déménagement donc

E Vous êtes habituez au déménagement.

M Oui. Souvent.

E Vous êtes locataire ?

M là, nous sommes propriétaire. Et si on s'en va, on louera.

E Votre mari que fait-il?

M Il est cadre chez Bouygue Télécom. Il est responsable immobilier, des sites Télécom.

E Diplômes, vous votre DE d'Infirmière et votre mari ?

M ISG (institut contrôle de gestion) qu'il a fait en formation le soir sur 18 mois. Il a terminé au mois de décembre. Il fait des formations continues. Sinon il a le bac et après il est autodidacte. Il doit être à bac + 5. (ISG, niveau ingénieur).

E Votre salaire mensuel familial ?

M Entre 15 et 20.

E Est-ce que vous avez autre chose à dire ?

M Moi , je, en en parlant parce que avec des enfant en difficulté de lecture, c'est un sujet quand j'ai quelqu'un ou dans le domaine de l'enseignement, on en parle. Je suis déçue par les méthodes qu'on propose actuellement. Les premières méthodes, mêmes les vieilles méthodes, J'ai retrouvé ça chez mes parents dans ma belle famille, des méthodes relativement classiques, les enfants apprenaient beaucoup plus facilement. Même l'orthophoniste me disait qu'ils avaient des problèmes avec ces méthodes parce qu'ils sont submergées d'enfants à difficulté (surtout les garçons, plus que les filles). Il n'y avait pas autant de problèmes avant et elle me disait que certainement la méthode a une grosse responsabilité. Peut-être, reviendra-t-on à des méthodes plus classiques qui sait ? mais je ne connais pas une famille où il n'y a pas un enfant en orthophonie. Y'avait pas ça avant quand même. D'où vient le problème, les orthophonistes sont débordées, problèmes d'orthographe... D'où est-ce que ça vient ça ? Elles ne risquent pas d'être au chômage avec les méthodes qu'on propose.

E Vous pensez que c'est dû à la méthode ?

M Oui, je pense. C'est pour le démarrage, y'a rarement un enfant chez l'orthophonie après un CM2, c'est surtout pour le primaire et c'est quand même pour des problèmes de lecture ou de dysorthographe qui viennent ... L'orthophoniste me disait parce que j'ai mon garçon de 8 ans qui a des problèmes, pas tellement de lecture parce qu'il lit bien quand il s'applique, mais il a des problèmes d'orthographe, donc il a un problème de dysorthographe, ça vient de la méthode certainement de la méthode qu'il a appris à lire. Il entend phonétique, et il réécrit phonétique en oubliant donc des lettres dans ce qu'il écrit. Il écrit un mot, et il oublie une lettre dans le mot, donc elle me dit ça vient certainement... Donc, il ne lit pas si mal que ça mais il écrit mal.

E Pour vous lecture, c'est lecture à haute voix ?

M Même lecture silencieuse, il lira mal un mot, il comprendra mal le sens de la phrase. L'orthophoniste me dit que la seule méthode, et les deux (orthophoniste) m'ont dit la même chose, il faut que l'enfant lise tous les jours à haute voix. C'est pas facile à trouver du temps à faire tout ça quand on a plusieurs enfants scolarisés. On va essayer de lire un chapitre à haute voix tous les soirs, y'a que ça pour que l'enfant devienne un bon lecteur et pas seulement déchiffrer.

E C'est un véritable boulot mère au foyer.

M Très, Là j'avoue que je ne pensais pas que cela allait être aussi difficile au niveau lecture. Quand on un enfant en difficulté, bon. Mais, quand on a plusieurs enfants en difficulté, il faut relativiser, ils y arriveront, mais ils mettront plus de temps que les autres. C'est préoccupant parce qu'on veut faire son possible forcément. Ça demande beaucoup et j'ai plein d'amie qui ont des difficultés avec le travail le soir parce que les enfants lisent mal. Ça se retrouve dans pas mal de famille ces difficultés de lecture. Chez certains enfants, pas chez tous, heureusement..

E Pour vous c'est une inquiétude.

M Oui, c'est une inquiétude, je relative. Je me dis y'a des choses plus graves dans la vie. J'ai des enfants en bonne santé et tout ça, c'est une question de patience avec l'amour on y arrivera mais... Inès redoublera peut-être, celui qui a des difficulté de lecture en CM2 va certainement redoubler un CM2, c'est du souci. Je me dis si on n'avait pas loupé cette étape de lecture, il en serait peut-être pas là aujourd'hui. Lui, je ne m'étais pas rendu compte tellement il était dyslexique, c'est en CE2 qu'on m'a dit... c'est tard.

E Inès a fait combien d'écoles ?

M La Chapelle sur Erdre, la maternelle, le CP ici... C'est son premier CP ici. Je veux relativiser parce qu'il y a des choses plus graves.... du moment que l'enfant est bien dans sa tête, épanoui, tout ça le reste suivra, même si c'est un peu plus lent, même si il ne rentre pas dans les normes exactement.

E C'est pas au CNTE, c'est un peu dommage...

M Oui, Inès, peut-être qu'elle n'aura pas eu... y'a pas de contrôle de fin d'année aussi strict que dans une classe normale, on est aidé par ses parents, donc c'est un peu faussé. L'enfant a plus de temps pour y arriver.

E Ecoutez , je vous remercie, je crois que vous m'avez donné tous les renseignements. Un détail, votre âge ?

M Moi 1962, mon mari 1961.

Avis de l'enseignante sur l'enfant et la famille. Entretien n°26 enfant VILLE Inès

I Elle n'est pas prête du tout, mais pas prête du tout. Il aurait peut-être fallu commencer 6 mois plus tard avec elle. Pas prête du tout sur tous les plans scolaires. Pas prête du tout. Donc, là, j'ai demandé un maintien en C.P., pas prête.

E C'est une enfant qui dès l'entrée n'était pas..

I C'est une enfant très éveillée mais sur le plan des acquisitions des prérequis, pas prête. C'est certain que quelques mois de plus en maternelle lui auraient fait du bien.

E Et les contacts avec les parents?

I Ils étaient très bons, très bons. Je ne connais pas le papa. Pas de problème. C'est un milieu social porteur aussi. Et puis ça ne joue pas forcément.

E Est ce que madame Villepied a compris les difficultés d'Inès rapidement?

I Oui oui. Elle était inquiète de voir que c'était si difficile. Alors, je lui ai dit tout de suite qu'elle n'était pas prête. E Ce n'était pas un problème de capacité personnelles. je voyais que c'était un problème d'un niveau qu'elle n'avait pas. C'était trop difficile pour elle. Je lui avais mis sur son premier bilan, que la marche à atteindre pour le C.P. était trop haute pour elle. C'était la grande difficulté.

Complément d'enquête

· Présentation

Comme je vous ai l'ai annoncé par téléphone, voici les questions concernant vos habitudes d'écriture domestique et de lecture. Répondez simplement en mettant une croix sur l'une des réponses de votre choix. Une fois fait, glissez la feuille dans l'enveloppe timbrée. Merci beaucoup de votre participation.

· Questionnaire

1) Utilisez-vous un pense-bête, petit tableau ou post-it ou autre pour écrire des choses que vous avez à faire ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

2) Cela vous arrive-t-il d'écrire des messages pour les membres de famille ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

3) Avez-vous l'habitude d'utiliser un calendrier ou un agenda ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

4) Avant de faire vos courses, faites vous une liste sur laquelle vous marquez les choses à acheter ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

5) Si vous prenez des photos ou si vous faites des films, prenez vous l'habitude de les classer ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

6) Tenez-vous régulièrement vos comptes bancaires (sur Minitel, ordinateur, simple cahier) ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

7) Rangez-vous vos documents administratifs ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

8) Avez-vous l'habitude d'utiliser un répertoire téléphonique ou un carnet où sont inscrits vos numéros de téléphone ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

9) préparez-vous une liste des choses à emporter lorsque vous partez en vacances ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

Identification

Nom de la famille :

Entretien n° 28 avec Famille BOUCARD

Le 3 avril 1998

E Le terme, apprentissage de la lecture, qu'est-ce que cela évoque pour vous ?

M Pour moi, c'est la lecture, comme par exemple... Blanche Neige, des choses comme ça... ça peut être en même temps mimer, ça peut être aussi...

P La question posée, c'était quoi ?

E Quand on dit « apprentissage de la lecture », qu'est-ce que cela évoque pour vous ?

P La correspondance.

E Qu'est-ce que vous entendez par « correspondance » ?

P La communication.

E Tout ce qui tourne ...

P Tout ce qui tourne autour de la personne, de ce qu'elle peut découvrir en quelque sorte... au sein de la lecture... commentaire, histoire, géographie... sur la connaissance.

E C'est tout ce qui est domaine de la connaissance. Et quand on parle plus de l'apprentissage, au niveau des enfants, qu'est-ce que vous avez envie d'évoquer ?

P L'apprentissage de la lecture ? C'est d'abord d'avoir bien interpréter les mots, bien les connaître. La langue française est assez dure à ce niveau là, y'a beaucoup de choses... qui font que pour un enfant c'est pas facile de faire la différence entre É, AI ou savoir dire É quand il y a ER à la fin ou des choses comme ça... Pour moi c'est ça le hic de la langue française.

E Vous pensez que c'est un problème ?

P Pour les enfants, c'est un problème. Je ne sais pas parce qu'on est pas dans leur peau pour le sentir mais on... on peut éventuellement imaginer que ça peut être un problème pour eux.

E Parce qu'il y a cette difficulté de rentrer dans...

P Le langage français quoi.

E Vous pensez la même chose madame ?

M Oui, c'est vrai... Nous pour Claire, on a remarqué qu'elle avait des difficultés, des confusions entre certains mots, les P, les B...

P Elle les mélangeait.

E Vous voulez dire des confusions qui se manifestent par la vision même des lettres, ou simplement au niveau du son ?

P M Les deux.

M Aussi bien à l'écoute du son qu'à l'écrit.

P Tous les lundis soirs, elle va chez un orthophoniste.

E Y'a des inversions qui se font...

M Oui, par exemple je vais lui dire d'écrire « prier », elle va écrire « pirer »... « trier », « tirer »...

E C'est-à-dire qu'elle n'a pas bien la succession des sons...

M Oui.

E Ça va mieux maintenant ?

P Oui, ça va mieux, y'a des progrès.

M Elle a été assez rapide en plus.

E Quand est-ce qu'elle a commencé l'apprentissage de la lecture ?

P Y'a un an à peu près. à 6 ans. L'apprentissage, c'est...

M Elle a commencé avant mais bon...

E Dites ce que vous voulez, c'est important... Vous dites qu'elle a commencé avant ?

M Bien sûr, quand on fait de la lecture, quand je faisais de la lecture avec elle...

E C'est-à-dire ?

M Comment elle s'appelait cette petite lecture. Y'avait une lecture avec des petits chats, elle me demandait, qu'est-ce que c'était ce son là, reconnaître un A, telle lettre...

E Elle avait quel âge à ce moment là ?

M Cinq ans.

E Oui, quand elle était en grande section. Et vous disiez, vous, l'apprentissage de la lecture, plus au niveau du cours préparatoire ?

P Oui, au niveau parce que elle peut prendre une boîte par exemple et arriver à déchiffrer ce qu'il y a marqué dessus. En gros, ça fait à peine un an, ça fait...

M . C'est vraiment récent .. qu'elle cherche.

P Maintenant, c'est une curiosité. Quand on va se promener, de voir une signe ou quoique ce soit, elle essaye de déchiffrer, elle se le fait elle même en quelque sorte... C'est une sorte de curiosité.

E Elle ne le faisait pas automatiquement avant.

P M Non.

P Depuis qu'elle va chez l'orthophoniste, elle progresse en cherchant, en essayant de lire...

M de trouver toute seule.

E Trouver toute seule ! Tu aimes bien Claire de trouver toute seule ?

Claire Oui.

P Dès fois, elle s'amuse aussi... elle prend un livre... Elle va épeler les lettres et elle va nous demander de deviner qu'est-ce que c'est ce mot ...

E Donc sous forme de jeux.

P Ca c'est naturel, ce n'est pas nous qui l'avons...

M On l'a pas imposé, non. Ça s'est mis en place tout seul.

E Ça c'est fait quand ça ?

P Y'a trois quatre mois.

E Avant elle s'intéressait aux livres ?

P Non.

M Elle s'est toujours intéressée aux livres, elle aime beaucoup les lire mais elle ne cherchait pas d'elle même par contre.....

P Elle regardait les images. Elle aurait tendance à laisser tomber.... ne pas persister pour bien apprendre les mots, même les mots difficiles, elle va déconnecter.

M Elle décroche très vite. Elle arrive pas à tenir. longtemps sur quelque chose,.. à se concentrer.

E Vous racontez beaucoup d'histoires ?

M Oui, pratiquement tous les soirs. Si elle est trop longue, on l'a fait en plusieurs fois.

E C'est quel style d'histoires ?

M Les trois petits cochons, Blanche Neige, Cendrillon, la Belle et le Clochard...

P La série des Walt Disney.

E Elle a beaucoup de livres ?

M Oui. Qu'est-ce que tu as comme livres Claire ? C'est à toi de dire ? Plus ce qu'elle emprunte à la bibliothèque de l'école... elle lit pas mal.

E C'est-à-dire, elle en a 20, 50, 100, 200...

M Non, une cinquantaine, oui. Et puis les Caroline, le trucs comme ça, les Tintin, les bandes dessinées c'est plus difficile, c'est encore un peu trop trop.

E Et vous lui racontez des histoires ?

M Oui, et elle-même elle raconte des histoires à ses poupées, ses nounous. Elle met en scène.

E Ça fait longtemps que vous lui lisez des histoires ?

M Depuis toute petite, je ne sais pas depuis 2-3 ans.

E Et vous pensez que c'est important pour l'apprentissage de la lecture ?

P On ne pensait pas... C'est plus pour un plaisir pour elle en quelque sorte, le soir... ça leur donne le sommeil quoi.

M C'est le moment de tranquillité, où je me rapproche de maman aussi, si maman peut pas, c'est papa.

E Tous les deux vous faites la lecture...

P Oui, et pour les leçons.

M C'est le soir, au moment du coucher, le plus souvent. C'est le moment de détente...

E C'est régulier.

M Tous les soirs.

E Depuis qu'elle est ...

P en CP.

M Même quand elle était à l'école en maternelle, depuis l'âge de 3 ans.

P Non, je parle de ses devoirs. La lecture par loisir c'est autre chose. Je pense qu'elle fait la différence entre les loisirs et la lecture qui lui est imposée.

M Elle aime bien les deux.

E Y'a une différence entre la lecture imposée et la lecture loisir ?

P Oui, disons qu'elle arrivera plus à lui prendre un livre qui lui est propre qu'un livre de l'école. Le système des devoirs, ça accroche.

M Elle a du mal.

P Ça, ça tient de moi à ce niveau là. Quand j'étais petit... J'étais un dur à ce niveau là

M hum hum ! Pas réceptif à l'école.

E Vous n'étiez pas réceptif par rapport à l'école ?

P Non, j'ai jamais été trop lecture. Je ne suis pas le genre de personnage à prendre un livre systématiquement. Je suis plus visuel, écoute, musique ou cinéma, c'est vrai que lecture, écriture, ça n'a jamais été mon fort.

E Vous pensez que vous avez transmis cela à votre enfant.

P Je le pense, je ne sais pas, mais ça ne m'étonne pas si elle n'a pas... Elle nous voit pas lire souvent, si elle nous voyait lire plus souvent, elle ferait peut-être plus, je pense que ça décalque pas mal, un père ou une mère qui est très littéraire, l'enfant va automatiquement le voir, le sentir...

M Pourtant, je lis.

P Mais tu lis pas spécialement dans la journée, mais tu vas lire un livre le soir avant de te coucher, elle est déjà couchée. Elle ne le voit pas spécialement.

M Hum !

E Il y a peut-être d'autres attitudes de lecture et d'écriture, je vois dans votre cuisine, il y'a un tableau avec des post-it, vous utilisez quand même l'écriture.

P Oui.

E Quand vous faites vos courses, est-ce que vous faire une liste ?

P Oui.

M D'ailleurs, elle fait dès fois avec nous.

E Vous avez un répertoire téléphonique, on a quand même des éléments d'écriture. Quand vous partez en vacances, faites-vous une liste... ?

M Oui.

P Oui, et puis on en oublie tout le temps.

M Oui, mais on écrit quand même. J'écris, j'envoie des cartes, des lettres...

P C'est toi, d'ailleurs qui écrit.

E (au père)Vous n'êtes pas quelqu'un qui écrit beaucoup.

P J'écris très rarement, quand c'est obligatoire. Dans mon travail, j'écris tous les jours. On a des comptes à rendre. C'est mathématique.

E Quand vous faites des photos, vous les rangez, vous les classez ?

P Certaines sont classées, d'autres pas.

M C'est par période. Quand on s'y met, c'est par série, parce que autrement... y'a une période où ça reste entassé, et puis on sélectionne.

P Quand j'en faisais, à l'époque où je développais, je faisais des tirages. Je ne classais pas. Juste mes classeurs pour mes négatifs. Les photos que je tirais, c'était dans les pochons noirs et ça y restait. Je notais l'année (...)

E Dans la vie familiale, utilisez-vous l'agenda ?

M Oui.

E C'est peut-être dû à vos professions ?

M Oui aussi.

E Qu'est-ce que vous faites comme profession ?

M Je suis agent de service dans deux foyers pour handicapés et également dans un bureau, je fais de la couture pour les handicapés et l'entretien pour leur linge. Ça fait un mi-temps au total. A côté de cela j'anime des ateliers, le mercredi soir avec des handicapés. Je ne le fais plus à l'école, parce que ça faisait trop lourd.

E C'était trop lourd.

M J'avais plus assez de temps pour peindre moi-même.

E Vous ?

P D'origine, j'ai une formation de cuisinier. Là, je suis rentré à la mairie. J'étais au développement culturel pendant 6 ans et j'ai passé un concours. Je fais maintenant du portage à domicile pour les personnes âgées, au centre d'action social, depuis l'année dernière.

E Avez-vous une idée claire de la méthode de lecture de Claire, comment elle fonctionne?

M Elle se rapproche de la semi-globale. Je préfère cette méthode qu'elle a cette année la que la méthode globale de l'année dernière. Claire ne s'en sortait pas.

P Elle a changé d'école. Avant elle était à la Moricière, pas très loin non plus. On n'a pas été satisfait de la rentrée avec la nouvelle maîtresse, alors on l'a changée. Ça va beaucoup mieux. J'étais contre le privé, je ne sais pas pourquoi, et je m'aperçois qu'en fin de compte, c'est très bien pour elle. Je suis content, j'en suis satisfait.

E Et vous aviez eu un mauvais contact avec la Moricière.

P Avec la nouvelle maîtresse, oui. Je ne sais pas ce qu'elle faisait dans cette école à faire des cours à des enfants. Claire avait des difficultés, elle s'en foutait, elle veut pas travailler, elle ne travaille pas. Ca reste comme ça.

E Elle ne s'interrogeait pas sur les difficultés...

P Oui, Et puis c'est aussi dû aux enfants. Y'avait pas trop d'enfants dans cette classe.

M Non ! Non ! Y'avait plusieurs classes de CP, ce qui avait permis de diminuer, de donner des classes de 23-24, voire 21.

E L'année dernière, elle était également en CP ?

M Oui, c'était un CP d'adaptation.

P En gros, on ne peut pas appeler ça du retard, elle a six mois de décalage par rapport aux autres enfants....

E Au niveau de la méthode de lecture proposée, qu'est-ce que vous en pensez ?

M Je la trouve mieux. Moi, je m'y retrouve mieux pour pouvoir aider Claire. On retrouve un petit peu la méthode de lecture qu'on a connu.

P Y'a un petit peu le côté rétro... De la façon dont elle prépare les enfants à la lecture. C'est pas mal du côté du jeu aussi. je trouve ça bien.

M Oui, c'est vrai.

E Vous trouvez ça bien, c'est quoi la méthode de lecture ?

M C'est le semi-global, elle arrive déjà, je ne sais même pas maintenant... faudrait que je repose la question... C'est vrai que je n'y ai pas repensé à ça. Elle dit qu'elle allait de plus en plus arriver à la fin de l'année, elle aurait lâcher la méthode globale totalement.

E Quelle différence faites vous entre la globale et la semi-globale ?

M La globale c'est, il faut visualiser le mot pour pouvoir le lire. Là, la méthode qu'elle emploie c'est par syllabe. C'est syllabaire, c'est ça, en fait.

E Actuellement, c'est plus syllabique et ça correspond mieux à ce que vous attendez ?

M Moi, je m'y retrouve mieux et je trouve qu'elle comprend...

P Elle comprend mieux... à enregistrer. Il lui faut un certain temps...

m Elle est un peu lente.

E Elle est un peu longue à la compréhension ?

M Oui. Elle est lente à se mettre au travail, c'est vrai qu'elle... Mais, qu'est ce qu'il a ton doudou? (s'adressant à l'enfant)

E Un peu lente dans son travail.

M Elle est lente à se mettre à son travail et c'est le reproche que fait la maîtresse à Claire. Elle est toujours un petit peu en retard. Je suis sûre que dans ses notes du trimestre elle aurait pu avoir deux points de plus, parce que y'a des devoirs qui ne sont pas tout à fait finis.

P Elle est très lente, étourdie. Et elle s'occupe de ce qu'il ne faut pas aussi...

M Elle papillonne.

E Et l'année dernière, elle était dans une école qui ne correspondait pas...

P Ça allait, l'année dernière mais c'est à la rentrée de septembre de cette année....

E C'est à la rentrée que vous l'avez changée d'école ?

M Oui, elle est rentrée au mois de septembre à la Moricière et fin octobre... elle a fait deux mois...

P Elle pleurait...

M Elle ne jouait plus, elle était dépressive. Elle ne s'intéressait plus à rien, elle rentrait avec le mal de tête et le mal de ventre tous les soirs. Elle n'était vraiment pas bien.

E Vous pensez que cela venait du rapport de non confiance qu'il y avait avec l'institutrice ? Alors que l'année dernière ça c'était bien passé.

M Oui, elle était en CP d'adaptation. Parce que, déjà, la dernière année de maternelle, c'était limite. On avait préféré...

P Prendre le temps.

E Prendre du temps.

P Avec la maîtresse d'adaptation, ils étaient dix ou douze. Pour elle c'était...

E Plus cool.

M Oui .. et Mme M. était extrêmement attentive.

E Vous en avez parlé avec le directeur de ce problème en CP ?

M Non, J'en ai parlé à la fin, au moment où j'avais pris la décision.

E Parce que vous sentiez même en discutant, c'était pas...

P Cela n'aurait pas changé grand chose.

M Même en cour de récréation, ça n'allait pas, elle n'était pas bien, des enfants se moquaient d'elle, qui lui baissait la culotte, elle se sentait humiliée. Pour moi, c'était fini.

E Vous sentiez que l'enfant n'était pas respecté et que la maîtresse n'arrivait pas...

P Moi, étant petit j'ai connu des problèmes comme ça, j'avais pas envie qu'elle connaisse...

E Vous avez eu des problèmes vous aussi ?

M D'intégration.

P Oui.

E Vous en avez souffert de ça ?

P Non, faut pas dire qu'après... J'en ai souffert qu'en j'étais enfant

M Tu en as souffert quand tu étais enfant.

P Oui, mais après ça m'a pas percuté dans l'adolescence. Je me suis fais mes copains. C'est du passé, y'a pas de traumatisme à ce niveau là. Je n'ai pas envie qu'elle subisse ce que j'ai subi. C'était quand même très dur.

E Vous avez redoublé des classes en primaire ?

M Moi, CM2.

P En CM2, j'avais deux années de retard, je suis passé directement en 5ème pratique, de transition. Après apprentissage. J'avais passé un concours pour rentrer à l'école hôtelière mais j'ai pas eu assez de points j'ai quitté l'école à 14 ans... J'ai fait pas mal de boîtes d'apprentissage, je ne tenais pas trop en place, ça ne m'a pas empêché d'avoir mon CAP, c'était peut-être mieux car si j'étais resté dans la première maison, j'aurai rien appris, c'était de l'exploitation, aucune base.

E Votre dernier diplôme c'était un CAP ?

P CAP de cuisine.

E Vous avez évolué en restauration en portage à domicile.

P Là, je vais passé un concours, pour agent qualifié.

E Vous êtes toujours dans la restauration quelque part.

P Oui, je fais du portage trois jours par semaine et les deux autres jours, je vais en renfort dans les restaurants club pour personnes âgées.

E A plein temps ?

P Oui, depuis 1991.

E Et vous, vos diplômes.

M J'ai pas de diplôme. Je me suis arrêtée dans ma 16ème année, j'étais en préparation en CAP couture. J'ai pas pu continué, mon père était décédé, j'étais l'aînée des enfants, une maman malade donc mon oncle qui avait été nommé tuteur avait décidé que j'entretienne la maison et que je m'occupe des plus jeunes car la dernière avait 3 ans et ½. Donc je n'ai pas de diplôme. J'ai évolué dans la restauration et en colonie de vacances.

E Vous avez passé le BAFA je suppose ?

M Même pas. C'était pas obligatoire. Maintenant les foyers pour handicapés.

E Vous, vous êtes plus sur une lecture comptable ?

P Oui, je suis plus arithmétique.

E Et vous, la lecture ?

M Oui.

E Vous êtes sur un livre actuellement ?

M Oui, je suis en train de terminer « la prophétie des hommes ». C'est un roman.

E Vous lisez un livre par mois.

M A peu près, parfois j'ai plusieurs livres en même temps... C'est une curiosité et en même temps c'est un travail personnel...

E C'est-à-dire ?

M De recherche.

E C'est à dire que la lecture vous permet d'apprendre un certains nombres de choses sur vous même et sur le monde.

M Oui, c'est tout à fait cela.

E Vous rencontrez la maîtresse quelquefois ?

M Oui, Presque toutes les semaines. Une fois par semaine, c'est de courte durée, c'est quand j'amène Claire le jeudi.. il me semble que c'est très important, aussi bien que quand je l'emmène chez l'orthophoniste. C'est un travail qu'on fait tous ensemble quoi.

E Vous pensez que c'est important ?

M C'est important pour Claire, et Claire le souhaite. N'est ce pas Claire, C'est toi qui a chois Hein ?

Claire Oui

E Au niveau de ses jeux, à la poupée et puis à quoi ?

M Elle va peut-être répondre.

P A quoi tu joues ? tu peux répondre

E A la maîtresse ?

C Oui. (signe de la tête)

E Avec papa et maman ?

M Au nintendo, tu joues avec papa.

E Est-ce que vous jouez à des jeux de société ?

M Un petit peu, on a commencé, il faudrait qu'on continue.

P C'est un peu tôt...

M Le jeu d'Excellence.

P C'est un Trivial mais plus facile. Autrement...

Claire au UNO.

E Au UNO, c'est cette année ou avant ?

M Cette année qu'on a démarré ça..

E Elle ne joue pas spontanément aux jeux de société...

P Non ! C'est une petite fille qui est toute seule, elle est habituée à se créer... elle se crée son univers... on l'entend parler, chanter...

M Elle chante toute seule, elle invente des textes. Elle a toujours des mots d'amour dans ses chansons. C'est vrai que, je reviens à l'école, parce que elle aime bien cette école, c'était un choix d'elle, parce qu'elle voulait absolument faire du catéchisme, et ça c'est très important pour elle.

E Oui ...

M On est croyant mais on est pas pratiquant. C'était très important.

E Y'a peut-être une certaine recherche de votre part.

M C'est-à-dire que très jeune, le soir, quand je la couche, on faisait comme un examen de conscience, on voyait les choses qui n'étaient pas bien dans la journée pour voir comment on pouvait y remédier, mais s'en s'adresser spécialement à Dieu. Ça c'est passé comme ça en fait.

E Et là, tu es toute contente de faire du catéchisme ?

M Et en ce moment ils n'en font pas assez. C'est ce qu'elle dit.

E Elle regarde la télévision autrement.

P Oui.

M Oui, pas mal, un peu trop

E C'est-à-dire ?

M Tous les matins.

E Avant de partir à l'école ?

M Non, jamais. Quand elle est en vacances.

P Une heure par jour minimum. En moyenne. Si tu comptes le midi... le soir Lagaffe, y'a bien une ½ heure, donc ça fait une heure. Et quand elle peut ne pas les louper, elle ne les loupe pas. Entre les jeux, les films d'une heure et demie. Elle regarde aussi les infos. Elle connaît les politiciens.

E D'après vous quel est le meilleur moyen pour qu'un enfant apprenne bien ?

M Pour moi, c'est sous forme ludique.

P Le meilleur moyen, c'est qu'elle voit les grandes personnes s'intéresser. Pour moi, au niveau de la lecture, il faut que son entourage il aime ça. Quand on est petit, on s'habitue. dans pas mal de métier, le fils va reprendre parce qu'il a baigné dedans. En règle générale... une personne qui lit pas mal, l'enfant décalque... Je pense que c'est la règle générale, je pense que si un enfant voit son entourage lire pas mal, l'enfant lira pas mal. Il ne lira pas les mêmes choses, mais il aura le nez dans...

E Quand est-ce qu'on peut dire que Claire a commencé à apprendre à lire ?

M La dernière année de maternelle.

P L'alphabet, elle a réussi assez vite à l'enregistrer sans trop se tromper.

E Pour vous, la connaissance de l'alphabet est importante pour apprendre à lire ?

P Pas spécialement. Je pense qu'on arrive à apprendre... faut faire la différence... non pas à cet âge là... je voyais les syllabes, ça peut encore attendre... je ne sais pas... je pense que là où on apprend mieux à lire c'est à force de lire, c'est pas en apprenant l'alphabet qu'on apprend à lire, un A c'est un A, un B, un B, ça fait pas tout, faut apprendre à les additionner ensemble, les conjuguer ensemble... le vocabulaire... la conjugaison, c'est énorme. On n'y est pas encore. Quand on va attaquer ça.

M Elle a commencé, le présent.

E Quand elle regarde la télévision, elle est toute seule ou accompagnée ?

M On est toujours présent. De temps en temps, quand c'est les vacances, on se fait une soirée film. On va choisir un film approprié pour Claire, elle aime bien ça.

P C'est des soirées cinéma. Si je propose à Claire regarder un film ou lire un livre, c'est le film qui va l'emporter.

E Ça vous déçoit ?

P Un peu. J'aurai voulu qu'elle fasse des choses que moi j'ai pas pu faire mais que j'ai voulu faire. Mais je n'ai pas été motivé quand j'étais petit. J'étais le 8ème des enfants, mes parents ne m'ont pas surveillé pour les devoirs. Ils regardaient si je les avais fait ou pas, mais ils n'étaient pas à côté de moi pour m'aider.

E Là, vous êtes près d'elle..

M Oui, que ce soit l'un ou l'autre.

E Vous passez du temps avec elle le soir.

P Oui. On s'en occupe de cette petite puce. On ne veut pas faire les mêmes erreurs... pas des erreurs...

M Ce sont les circonstances de la vie. Moi c'est pareil, j'étais d'une famille nombreuse, j'étais l'aînée, une maman qui était toujours malade, on ne venait pas vérifier si j'avais fait mes devoirs. Quand je rentrais de l'école, il fallait préparer à manger, y'avait du linge à laver, y'avait plein de chose comme ça... j'étais pas brillante à l'école, pourtant j'aimais beaucoup le français, l'histoire, la géographie, et la chance d'avoir des enseignantes qui comprenaient bien la situation et qui animaient bien leur cours.. surtout l'histoire, j'aimais beaucoup, elle animait tellement bien... j'étais complètement transportée et je regrette justement de ne pas avoir pu... j'ai toujours regretté de ne pas avoir lu beaucoup de livres, c'était très très rare, j'ai eu 3-4 livres quand j'étais enfant. C'est pour ça que je suis maintenant boulimique des livres.

E Et Claire, elle a beaucoup de livres ?

M 30-40 livres Oui, elle a pas mal de livres.

E Avez-vous des règles familiales ?

P Oui. Plein de choses... au niveau de la lecture ...

E De tout.

P On n'est pas stricte, du genre les mains sur la table...

M A partir du moment où il y a le respect des autres.

P Respect de l'alimentation.

M Ne pas gâcher. Le gaspillage, voyez ça c'est des règles de vie au quotidien. En de hors de ça, les choses que je n'aime pas. Je n'aime pas la vulgarité.

P Oui, tout à fait. Malgré qu'on en dit s'en faire exprès. Même Claire, elle se reprend toute seule.

E Vous passez énormément de temps avec Claire pour son travail ?

P Une bonne demi-heure.

E Avec un contrôle de son travail.

M A oui, si on ne le faisait pas, elle serait très contente qu'on passe au travers de ça.

P Elle nous a fait une ou deux fois le coup d'oublier son livre à l'école. Je regarde de près? Il y a le contexte de dire, j'ai oublié donc, je ne ferai pas.

M Je note sur un autre cahier à la maison les choses qu'il y a à faire.

E Vous surveillez bien le travail de l'enfant.

M Oui.

E Depuis la grande section.

M Oui. Quand elle était en CP d'adaptation, c'était la méthode globale, et je ne comprenais rien du tout la première semaine quand ils avaient commencé... je suis allée voir la maîtresse lui dire que je ne comprends pas et elle m'avait expliqué. C'était ces mots qu'il fallait visualiser et pouvoir les lire sans connaître l'alphabet, c'était quelque chose qui me dépassait. Je n'arrivais pas trop à comprendre.

P Fallait pas lui dire le /Pé/ mais le /Pe/. Moi j'écris vite, elle voyait mon écriture, elle

me disait c'est pas ça... On va t'apprendre parce que tu débutes, on va t'apprendre à bien. faire la boucle au niveau du "b".. quand on écrit normalement, on a pas la représentation... on dépasse

M Y'a eu un petit temps d'adaptation pour nous aussi en fait .

P On lui a acheté un grand tableau pour mettre tout l'alphabet et les chiffres aussi.... On a joué à la maîtresse, elle aime bien aussi.

E Elle est très entourée.

P Oui. Y'a des moments où elle est seule, on ne peut pas être constamment avec elle. On veut pas en faire une fille fragile et la voir chialer dès qu'on la quitte. Je crois qu'elle sait prendre son indépendance...

M Elle est très sociable.

P Non, elle a fait quelques colonies, assez jeune.

M Ça c'est toujours bien passé. Il n'y a jamais eu de problème.

E C'est important de vivre en communauté pour les enfants aussi.

M Elle est seule. Son frère est trop grand. Il est plus là. Il a 24 ans. Il est plus à la maison. Ça fait une petite fille toute seule, parfois elle s'ennuie. Ça commence, avant non. Elle a beaucoup de choses pour faire des travaux manuels, comme je suis manuelle. Elle fait avec moi, pas mal de petites choses... des pochoirs, de la pâte à sel, des tampons, elle a l'alphabet, des chiffres, des dessins, des fleurs...

E Talon sociologique, votre âge.

M 1954.

P 1959.

E Revenu familial.

P Entre 5 et 10.000 F

E Avez-vous autre chose à dire ?

P Le souhait, un petit plus d'entourage autour des enfants, il en manque. C'est un souhait global. Qu'il y ait plus de personnes et qu'on sache faire la différence entre une maîtresse et un éducateur par exemple. c'est à dire, Par rapport aux écoles de banlieue, on voit qu'il y a un manque de personnel énorme.

M D'encadrement oui.

P Le professeur, il va être obligé de jouer le rôle d'éducateur, de médiateur, de... pas de 36 métiers, il a un sacré boulot, quand on dit qu'il y a un surveillant pour 300 élèves c'est la folie. Y'a de la violence et tout ça et on dit qu'il y a un surveillant pour 300 élèves..

M Et je pense que l'instituteur aura plus de chance de déceler des anomalies s'il y en a, si il a un effectif minime que s'il est surchargé. Déjà, ils ont un cahier des charges à rendre énorme sur une année scolaire. C'est beaucoup. On demande beaucoup à l'enfant.

E Vous trouvez qu'on demande beaucoup à l'enfant.

M Oui.

P Ça va vite.

M Ça va très vite.

P Les enfants n'ont pas trop le temps de réagir. Tu suis ou tu ne suis pas, et puis on te remets à côté. C'est pour ça que je disais tout à l'heure qu'il manque d'encadrement pour faire... qu'ils prennent des enfants en charge pour les aider, ceux qui arrivent mieux, tant mieux et puis ceux qui n'arrivent pas, qu'on dise pas tant pis pour eux et qu'on dit on est avec eux...

M On peut toujours faire quelque chose.

P On peut s'entraider à ce niveau là.

M Il est important qu'on remette un peu d'éducation civique.

E Du côté de l'éthique, du civisme...

M C'est très important. Parce qu'à l'heure actuelle les jeunes ne savent plus ce que c'est. Les parents n'ont pas Malheureusement je ne sais pas... peut-être lâchent trop vite tout ça, parce qu'ils sont pris dans un engrenage de travail. C'est pour cette raison que je ne veux pas faire un temps plein je ne veux pas...

P Faire à manger correctement à un enfant, c'est important.

E C'est par choix votre mi-temps.

M Oui. Et je n'ai pas envie d'avoir plus.

P Peut-être plus tard, quand Claire sera plus grande.

M Oui, je pourrai prendre plus mais pour l'instant. Jusqu'à 14-15 ans, 16 ans, je trouve qu'il est indispensable d'être à leurs côtés.

P A notre niveau. Y'a des parents qu'ont plus de facilité à pouvoir aider leurs enfants par rapport à leur connaissance aussi. Si un enfant à des parents qui sont plus instruits, je ne dis pas intelligence, mais d'instruction, il aura plus de facilité. Claire a besoin de nous. Si Chantal avait un plein temps, on serait à jongler avec elle. Le mercredi après-midi elle est avec elle.

E Est-ce que vous allez à la bibliothèque ?

M A la bibliothèque de l'école.

E A la médiathèque ?

P Oui, quand j'y travaillais, à l'équipement. Régulièrement j'allais chercher Claire à la crèche et on empruntait des livres à cette époque, c'était intéressant.

E Je vous remercie de ce que vous avez pu me dire....

***Avis de l'enseignante sur l'enfant et la famille. Entretien n° 28 enfant
BOUCARD Claire***

I Elle est arrivée dans ma classe après la Toussaint. Elle était en échec. Elle avait fait un CP d'adaptation et puis avait une très mauvaise relation avec sa maîtresse et elle a

commencé par me dire "ma maîtresse était méchante". Alors au bout d'un moment, j'ai compris et je lui ai dit : "Ce n'est pas la maîtresse qui est méchante c'est Claire qui est méchante". J'ai dit cela en rigolant, quoi, mais c'est une enfant très difficile sur le plan comportemental si on veut. Ronan, c'était je bouge, je bouge. Elle, ce n'était pas tout à fait ça mais c'était dans la relation. c'était dans la relation. Elle s'est opposée, je n'en fait qu'à ma tête jusqu'à temps..; Elle pousse... Elle me poussait à bout. Et puis, bon quand elle a vu que ça ne marcherait pas et bien finalement, elle a arrêté cette façon de faire et puis très très instable, bougeant quand même beaucoup, dansant sur sa chaise cherchant quand même toujours à attirer l'attention. Et ne faisant pas grand chose, suçant son crayon au lieu d'écrire. Donc, une instabilité très très grande. très grande.

E Une enfant qui va continuer en CE1 l'année prochaine.?

I Oui. Il aurait fallu s'occuper d'elle toujours en particulier. Et tant qu'elle a été devant, elle a travaillé à peu près. Et puis j'ai changé, je fais un roulement, ceux qui ont été derrière, vous venez devant et ceux qui ont été devant , je vous change un petit peu. Claire, je l'ai mise dans le milieu et sur le côté, c'était fini, elle ne faisait plus rien du tout parce qu'elle n'était pas à côté de moi.

E Elle a besoin d'une très grande présence de l'adulte.

I Oui, et d'être encouragée et d'être reconnue. Il faudrait être toujours avec elle. La maman s'en occupe beaucoup. Il y a un très très grand frère qui n'est plus à la maison. Elle se retrouve en fille unique et elle est très captatrice alors ben au niveau d'une classe de 28, elle a essayé de reproduire le même schéma mais c'est difficile, pas possible..

E Au niveau de son apprentissage de la lecture, c'est un peu difficile?

I Oui. Il y a aussi une très grande difficulté sur le plan auditif. La maman m'a dit qu'elle a eu des problèmes auditifs.

Complément d'enquête

- Présentation

Comme je vous ai l'ai annoncé par téléphone, voici les questions concernant vos habitudes d'écriture domestique et de lecture. Répondez simplement en mettant une croix sur l'une des réponses de votre choix. Une fois fait, glissez la feuille dans l'enveloppe timbrée. Merci beaucoup de votre participation.

- Questionnaire

1) Utilisez-vous un pense-bête, petit tableau ou post-it ou autre pour écrire des choses que vous avez à faire ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

2) Cela vous arrive-t-il d'écrire des messages pour les membres de famille ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

3) Avez-vous l'habitude d'utiliser un calendrier ou un agenda ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

4) Avant de faire vos courses, faites vous une liste sur laquelle vous marquez les choses à acheter ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

5) Si vous prenez des photos ou si vous faites des films, prenez vous l'habitude de les classer ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

6) Tenez vous régulièrement vos comptes bancaires (sur Minitel, ordinateur, simple cahier) ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

7) Rangez-vous vos documents administratifs ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

8) Avez vous l'habitude d'utiliser un répertoire téléphonique ou un carnet où sont inscrits vos numéros de téléphone ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

9) préparez-vous une liste des choses à emporter lorsque vous partez en vacances ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

Identification

Nom de la famille :

Entretien n° 29 avec Famille SALGORI

Le 26 mars 1998

E Apprentissage de la lecture, qu'est-ce que cela évoque pour vous ?

M Je ne sais pas du tout.

E Vous n'avez pas d'idée, non absolument pas.

M Non

E C'est magique ?

M Non Je ne sais pas.

E Sandrine a commencé quand à apprendre ?

M Elle a commencé dès le mois de septembre, à lire des petits mots « Sophie et Julien » et puis...C'est venu vite quand même parce que là avant Noël elle savait bien lire. Elle se débrouille très très bien quand même. Elle a un peu du mal dès fois, elle accroche un peu mais...

E Elle a commencé en CP c'est ça ?

M Oui, en CP, c'est tout, pas avant.

E Vous lui avez raconté des histoires quand elle était plus jeune, elle s'intéressait à la lecture ?

M Pas trop. Elle avait des livres, elle s'amusait plutôt à gribouiller les livres qu'autre chose.

E A gribouiller les livres.

M Oui, avec les crayons. Mais à lire, non elle a jamais. Non..

E Elle a commencé...

M En CP, c'est tout. Je ne sais pas si en grande section ils ont commencé quelque chose, je ne pense pas mais... elle a commencé vraiment en CP.

E Vous lui lisiez des histoires avant ? Souvent ?

M Oui, pas souvent. Quand je travaillais je commençais à 5 heures du matin jusqu'à 9 heures du soir. Elles étaient plus souvent chez mes parents. Elles ne rentraient que le week-end à la maison, Je les ai eu un peu plus quand j'ai eu la petite dernière, j'étais en congé parental mais autrement...

E Elle a vécu chez vos parents ?

M Oui, chez mes parents Le grand père et la grand mère. Maintenant, ils sont repartis au Portugal et elles ont vécu même la grande. Elles venaient en week-end à la maison et elle repartaient. Elles habitaient quai de la fosse,... c'est pour ça qu'elle allait à l'école NDBP, c'était juste à côté.

E Vous êtes d'origine portugaise ?

M Oui, c'est ça, ils sont repartis là-bas, ma mère ne sait pas lire et mon père ne sait que le Portugais, c'est vrai que les histoires elle n'en racontait pas souvent. J'en racontais plus en congé parental. Non, autrement, ce n'était pas.

E On lui a lu des histoires plus en portugais ?

M Oui, elle est même partie deux ans au Portugal avec sa soeur aînée. Par contre, là-bas elles ont beaucoup de livres d'histoires beaucoup de choses comme ça....

E C'est-à-dire quand elles avaient ... ?

M 2 ans à 4 ans et ma fille aînée avait 6 ans à 8 ans. Nous, on pensait aller s'installer définitivement là-bas et justement on n'attendait pas la petite dernière, elle est venue, elle

est arrivée... et finalement on a fait revenir tout le monde ici..

E La lecture de livres ce n'est pas courant chez vous ?

M Voilà. On pensait y aller mais ils son restée la bas deux ans. On pensait rester un ana ou deux et puis repartir. comme la petite dernière est arrivée, on a décidé de rester. j'ai fait revenir la grande et puis Sandrine.

E la lecture de livre, ce n'est pas quelque chose de courant chez vous.

M Voilà, c'est ça.

E Comment est-ce qu'on apprend à lire au Portugal ? Vous devez avoir des souvenirs ?

M Oh ça fait longtemps, je ne m'en rappelle plus moi. Je sais que ce n'est pas comme en France, on apprenait lettre par lettre et après on additionnait deux lettres. Le P avec le A, des choses comme ça, pas comme maintenant, c'est vraiment des phrases, beaucoup de choses qu'elles ont à lire. Nous là-bas, c'était on apprenait toutes les lettres et puis on additionnait deux lettres et puis trois lettres....

E Vous êtes un peu perdu par la méthode proposée ?

M Oh oui, parce que pour ma grande, je ne sais pas, quand elle est rentrée au CP, elle a fait juste le mois de septembre et elle est repartie au Portugal. Je ne sais pas du tout si c'est la même méthode que celle de Sandrine, je ne sais pas.... Quand elle est partie au Portugal, moi j'étais ici, je ne sais pas comment ça c'est passé là-bas et ici je ne sais pas...

E Votre grande était scolarisée ici au Portugal ?

M Elle (l'aînée) est partie, elle avait 6 ans quand elle est rentrée au CP...

E Au CP au Portugal ?

M Oui, elle est rentrée ici au mois de septembre et est repartie au mois d'octobre, elle est restée même pas un mois. C'est tout. Sinon, elle est là depuis la maternelle, la petite section, elle a fait la grande section et le début CP, un mois c'est tout et elle est partie. Là-bas je ne sais pas si c'était la même méthode que c'était moi avant ou si c'était la même méthode qu'ici, j'en sais rien, je n'ai pas suivi.

E Et puis elle, elle est revenue en France....

M En moyenne section, elle a fait moyenne grande et CP...

E Et c'est là qu'elle a appris à lire.

M Oui.

E Mais, pour vous quand est-ce que l'apprentissage de la lecture a commencé ?

M Uniquement CP. Elle a jamais cherché à...

E Elle a jamais cherché...

M Non. Maintenant partout, on voit bien , sur des trucs de pub, n'importe quoi, elle va lire tout mais avant elle ne s'intéressait pas du tout, mais maintenant partout elle veut lire tout... dès qu'elle voit une boîte, il faut qu'elle essaie de lire... avant c'était pas son truc.

Elle s'intéresse maintenant.

E Elle préférerait gribouiller sur les livres ?

M Oui ! Oh écrire, elle adore ça. Elle me demande souvent de lui faire des dictées. Elle veut toujours faire des dictées. Ah ça écrire, elle demande, des mots qu'elle apprend à l'école, elle veut toujours, toujours... et lire aussi mais surtout des dictées elle demande souvent.

E Et vous-mêmes vous lisez le français ?

M Oui, mais pas trop dans la maison. On peut lire des livres qu'on a vu de la télé, des choses comme ça, mais vraiment un livre, on n'est pas trop...

E Vous êtes véritablement bilingue ?*

M Oui, oui, même ma grande pareille. Elle a un peu du mal à lire le Portugais, maintenant, elle a oublié un peu. Elle a fait le CP et le CE1 là-bas, elle parle très bien et elle le lit très bien aussi.

E Est-ce que vous allez à la bibliothèque ?

M Non. Ma grande y allait mais je ne sais pas si elle y va toujours avec l'école, mais elle ne m'a jamais demandé donc, alors, je ne cherche pas non plus....

E Est-ce qu'elle reçoit des abonnements ?

M Oui, la grande reçoit Mickey et elle, ce qu'elle aime bien faire dans Mickey c'est les petits mots qu'il faut rechercher pour barrer.

E Des mots fléchés, mots croisés ?

M Oui et puis y'a des mots tout mélangés, et après faut les trouver et les barrer, ça elle le fait bien elle y arrive toute seule, dès fois elle regarde bien mais elle veut toujours faire ça. Même avant de savoir bien lire et écrire, elle s'intéressait déjà à ça.

E Le travail du soir ?

M Le soir on le fait toutes les deux. Je lui fais faire les mots qu'elle a à faire, je la fait lire et puis je lui fais la dictée des mots et la dictée des tables d'additions, tout ça.

E Ça dure combien de temps, ¼ d'heure, 5 minutes ?

M Ah non, plus ¼ d'heure, une ½ heure. Même si elle a des mots à écrire, je les mots qu'il a à écrire pour les autres jours, je m'avance, je lui fais écrire, je lui fait déjà les dictée pour voir si elle arrive à les écrire.

E Vous forcez un peu sur le travail scolaire, vous prenez du temps...

M Oui, et puis là moi, parce qu'elle arrive mieux, au début tous les mercredis après-midi et même les samedis, ça arrive encore, tous les mots qu'elle a appris depuis le début de l'année sur son cahier, je lui fais une dictée de tout ça. Et sur le livre, dès fois, je prends des mots nouveaux, elle a un peu du mal mais j'essaye de faire des dictées aussi...

E Pourquoi vous faites ça ?

M Je ne sais pas, pour qu'elle ait des bonnes notes, j'en sais rien. (rires). Pour qu'elle

soit bonne en classe quand même...

E C'est votre souci...

M Non, Il faut quand même qu'elle arrive à apprendre bien. Je ne sais pas. Ça l'air d'aller pour l'instant.

E C'est important qu'elles réussissent bien à l'école ?

M Oh Oui ! Déjà que moi, j'ai pas eu d'études, j'ai rien eu... Je suis arrivée en France, j'avais dix ans, je suis allée en école maternelle, et puis en 6ème, 5ème et comme je n'aimais pas ça, je croyais qu'on pouvait arrêter l'école à 14 ans comme au Portugal, on n'avait pas 16 ans. Après je suis allée faire un CAP de couture mais je n'aimais pas. La coiffure, mais mes parents n'ont pas voulu payer les études, ils m'ont envoyée en couture mais je n'aimais pas ça. Et à 16 ans j'ai arrêté, je suis allée faire les ménages... maintenant je regrette.

E Vous faites les ménages actuellement....

M Oui, je n'ai aucun diplôme. Je regrette. c'est pour ça, J'aimerais qu'elles travaillent bien et qu'elles aillent le plus loin possible. je n'ai rien eu Mon mari n'a que le CAP ces parents n'ont rien fait non plus.... on aimerait bien que nos enfants ils puissent réussir...

E Votre mari aussi est arrivé en France ?

M Mon mari ça fait 10 ans qu'il est là, depuis qu'on est marié, ma fille est née là-bas, elle avait deux mois quand on est venu en France

E Quelle profession a-t-il ?

M Enduiseur. C'est ce qu'il a fait dans la cuisine, vous voyez ?

E Ah oui ! Il enduit les murs. On retrouve souvent les portugais dans ce genre de travail.

M Oui, ils sont maçon ou des choses comme ça.

E Vous avez choisi le congé parental pour élever vos enfants, depuis la dernière ?

M Oui, j'étais obligée, car aller travailler je n'avais pas assez d'argent, et si fallait que je paye quelqu'un... Mes deux premières, ce sont mes parents qui étaient là qui les ont élevées. je travaillais du matin au soir. Mais après la dernière j'ai voulu l'élever, ça ne valait pas le coup de travailler et payer quelqu'un, j'ai préféré le congé parental.

E Quels sont ses jeux ?

M (s'adressant à son enfant) Tu aimes jouer à quoi toi ?

Sandrine : Aux Barbies.

M Elle aime bien les poupées ou l'ordinateur de sa soeur, elle aime bien. Des petits jeux comme ça...

E Elle regarde beaucoup la télévision aussi ?

M Oui, mais je ne la laisse pas... elle regarde la télé le mardi soir et le samedi soir autrement quand il y a de l'école, elles ne regardent pas. Pendant les vacances, elles ont le droit, mais pas trop tard non plus...

E Après l'école...

M Non, si y'a des devoirs, c'est après que les devoirs sont faits, elles ont fait leur toilette, en attendant qu'on dîne, elle regarde la télé mais c'est dodo. J'essaie de les mettre au lit à 9 heures quand même.

E Elles préfèrent les cassettes ou le programme de la télé ?

M Le programme de la télé, ou des cassettes, ça arrive, Là, ils ont mis une cassette mais souvent le programme, mais des films qui ne sont pas violents, des choses comme ça sinon elles ne regardent pas.

E Ça vous arrive de rencontrer la maîtresse ?

M Oui, ça m'arrive. Je l'ai rencontré une ou deux fois là, et je les ai accompagnées à la Poste...

E Votre disponibilité vous permet d'aller avec la classe lors de sorties...

M J'ai recommencé à travailler, c'est peut-être un peu plus dur, mais quand je peux, oui...

E Vous avez recommencé à retravailler ?

M Oui, parce que mon congé parental finit début février et je commence de 5h30 à 7h30 le matin, même le samedi, c'est dur mais... Mon mari s'occupe d'eux jusqu'à 7h30. J'arrive, mon mari est déjà parti depuis 10 mn, ¼ d'heure. J'ai la grande alors ça va. Mon mari prépare le lait pour les petites, habille la petite, ça va, faut bien qu'on s'arrange. Là, je travaille l'après-midi mais pas tous les jours, pour l'instant... je cherche mais, je travaille quelque journée comme ça, c'est trois ans, j'ai plus droit à rien.

E Ça vous arrive de jouer en famille ?

M Aux cartes, surtout aux cartes, même la petite elle joue souvent, mon mari et les petits et autrement y'a un jeu qui était là, on joue souvent avec mon mari, y'a des réponses il faut qu'on appuie, le Quizar, on joue souvent à ça, souvent.

E C'est-à-dire ?

M Les week-ends.

E Tous les week-ends ?

M A peu près. Quand on ne sort pas. Mon mari joue au foot. Quand c'est pas loin, on va le voir à Bellevue, autrement quand il joue loin, quand il joue à 1 heure de l'après-midi, quand il revient. Autrement entre nous, quand on ne sort pas et quand il ne fait pas très beau. Moi, je joue avec les filles on joue, à ça ou aux cartes.

E Que pensez-vous de la méthode de lecture utilisée aujourd'hui ?

M Je trouve que ça va trop vite ! J'en parlais à l'école avec des mamans qui ont leurs enfants déjà avec Françoise, elles m'ont dit qu'au début ce n'était pas comme ça la méthode. Y'a une maman qui avait son fils de l'âge de Alicette, son autre fille aussi a eu Françoise, sa troisième fille, c'est pas du tout la même méthode, elle trouve que ça va trop vite. Moi aussi que, je trouve que la ... on est rendu au mois de Mars... Ils savent déjà lire..... je trouve que ça va vite, Oh la la !

E Vous êtes étonnée ?

M Oh oui ! Ça va vite mais elles arrivent bien à apprendre. Même les devoirs le soir, aussi maintenant, elle a beaucoup de choses à faire. ça change hein!

E Qu'est-ce qu'elle a comme qualités cette grande fille, comment vous la percevez ?

M J'en sais rien (rire). C'est une petite chipie, elle est très douce très gentille avec les autres, si elle va chez quelqu'un... mais à la maison elle n'est pas obéissante du tout, faut toujours lui crier dessus. Y'a des jours, c'est le contraire, elle fait tout, elle obéit, dès fois faut lui répéter plusieurs fois... Des fois on lui dit : " tu vas avoir une fessée, tu vas être punie". La seule chose pour qu'elle obéisse, si elle est invitée chez quelqu'un pour un anniversaire ou je lui dis « tu n'iras pas si tu n'obéis pas... » mais autrement non...

E Elle est correcte...

M Oui. Elle est allée à un anniversaire. La maman était très étonnée car elle était très polie, c'était s'il vous plaît et tout ça. A la maison, c'est pas toujours comme ça.

E Elle a des livres personnels ou c'est partagé ?..

M C'est partager, Surtout ce qu'elle voit souvent , ce sont les livres de Mickey. C'est pour tous, l'abonnement c'est pour eux tous, elles avaient le Roi Lion, Cendrillon...

E Les Walt Disney...

M Oui, mais la grande les a emmenés pendant les vacances au Portugal... y'avait le Roi Lion, Cendrillon... puis deux ou trois que j'avais achetés. Elles les a emmenés là-bas parce que pendant les vacances pour lire, autrement c'est tout. Y'a beaucoup de Mickey.

E Elles aiment bien.

M Oui.

E Et elle aime bien la lecture.

M Oui. Maintenant, partout elle essaye. Quand elle voit quelque chose de nouveaux...

E C'est important pour vous de savoir bien lire ?

M Oh oui ! quand même

E Pourquoi ?

M Pour tout.; je ne sais pas pour plus tard... je ne sais pas... quand elle sera plus grande, c'est important quand même..... Il faut savoir lire, Parce si on ne sait pas lire...

E Lire quoi en fin de compte ?

M ... (rire) Lire tout. Parce que je vois que ma maman elle ne sait pas lire, je vois qu'elle a des difficultés...

E Votre mère ne sait pas lire ? Elle sait lire le Portugais?

M Non, non ! Pas du tout, elle n'est jamais allée à l'école, ses parents ne l'ont pas mis à l'école. Je m'en rappelle dès fois elle aimerait savoir lire... mais c'est trop tard, elle a 66 ans maintenant. Au début mon père voulait lui apprendre quand ils se sont mariés mais elle voulait savoir plus que lui, il lui disait que c'était comme ça, elle disait que non ... il en a eu assez, il a arrêté.

(... La sonnette sonne, et Mme.... va voir. c'est son mari qui rentre du travail. Il ne vient pas directement participer à l'entretien))

E Votre mari s'occupe du travail des enfants ?

M Au début oui, quand elles commencent à apprendre à lire. Dès fois c'était moi, parce qu'au début on avait du mal, une fois c'était lui ou moi... maintenant non, mais comme il arrive souvent tard, les devoirs sont faits, plus maintenant mais il s'intéresse à voir les notes et tout. Il veut qu'elle travaille bien quand même. Il s'intéresse quand même.

E Vous n'avez pas le temps de lire ?

M Non pas trop, Je lis les livres , le programme télé. J'ai des livres d'Arlequin des choses comme ça, je lisais beaucoup, j'aimais bien quand j'attendais la petite dernière. Des choses comme ça mais autrement...

E Votre mari lit autrement ?

M Non, le journal c'est tout.

E Est-ce que vous échangez des petits mots ?

M Ça arrive.

E Souvent ?

M Oui. Quand il a besoin de quelque chose parce que quand j'arrive il n'est plus là alors il écrit ou dès fois y'a des soirées foot, comme je commence tôt à travailler, je me couche plus tôt que lui et ça arrive que le matin je vois un mot qui est écrit.. Oui, ça arrive quand même.

E Une liste de course ?

M Non, et je devrais faire par que la moitié des choses j'oublie. J'ai pas pris l'habitude, c'est vrai que c'est bien, la plupart des choses j'arrive à la maison.

E Numéro de téléphone, répertoire, carnet ?

M Je les ai mais je les connaît presque tous par coeur.

E Les comptes, vous écrivez ?

M Non, rien du tout.

E Vous faites confiance à la banque ?

M Jamais, pourtant on a eu des problèmes avec une banque qu'on a changé mais on ne fait jamais nos comptes.

E Vous classez les photos ?

M J'avais tout rangé mais les filles ont tout dérangé. Je mettais année par année, quand elles étaient petites surtout avec la petite dernière...

E Voyage, vous faites une liste ?

M Non, comme ça.

E Recettes de cuisine, liste...

M J'en ai beaucoup mais autrement c'est comme ça...

E Vous n'écrivez pas forcément les recettes ?

M La plupart on me les donne, ça m'arrive de copier aussi mais... quand je fais à manger, je n'ai pas besoin de recettes, dès fois je regarde les recettes quand on veut quelque chose de très bon...

E Vous faites des recettes portugaises ?

M Tout le temps. Française j'en fais, je fais de la blanquette, du lapin à la moutarde... mais c'est surtout de la cuisine portugaise.

P Moi je mange toujours français, au restaurant.

E Pour vous qu'est-ce que l'apprentissage de la lecture ?

P Je veux bien apprendre...

M Pour les petits.

P Je ne sais pas. Non !

M Tu te rappelles comment tu as appris au Portugal. Je sais que c'était lettre par lettre et puis on mettait une deuxième, c'était pas comme ça ?

P Ah oui, mais, ici,.. je ne sais pas.

M Quand je suis arrivée j'avais 10 ans, je suis entrée en CM1 pour apprendre à parler le français mais le CP, pas de CP non plus...

E quand vous êtes arrivée, vous n'étiez pas bilingue...

M Que le Portugais oui.

E Et vous ?

P Pareil.

E Quel courage quand on imagine tout ce que vous avez dû faire et apprendre à parler...

M Moi, j'ai été à l'école mais toi tu n'as pas été... on était marié, tu avais 21 ou 22 ans.

E Mais au Portugal !

M Oui, jusque en CM2, c'est ça ?

P Oui. C'est tout.

M Il se débrouille pas mal.

P Pour parler ça va encore, lire aussi mais pas pour écrire. Non non !

E C'est pas votre truc.

P Je ne sais pas.

E Vous écrivez en Portugais ?

P Ah Oui! Ca oui !

E L'écriture française ça pose problème.

P Oui.

M Moi j'écris, mais je dois faire des fautes, surtout pour accorder des verbes.

E Moi on me demanderait d'écrire Portugais, ce serait un problème, le portugais et l'espagnol c'est différent.

M Oui.

E Année de naissance.

M 1968 - 29 ans.

P 1965 - 32 ans.

E Revenu mensuel ?

M Entre 5 et 10. Tous les deux avec les allocations, entre 10 et 15.

E Les derniers diplômes, vous n'avez pas de diplômes, vous êtes enduiseur et vous femme de ménage.

M Je me suis arrêtée au milieu de la deuxième année du CAP couture, je n'aimais pas ça.

E Aucun diplôme. Est-ce que vous avez autre chose à dire ?

M Non, je suis contente.

E Vous êtes contente, vous êtes satisfaite ?

M Oui, ça se passe très bien.

E C'est davantage vous qui allez voir la maîtresse ?

M Oui, il les a accompagné, il a vu le directeur mais autrement il ne connaît pas la maîtresse de Sandrine, si ?

P Quand je vais là-bas, y'a tellement de monde.

M Au réunion de classe, c'est moi qui a été parce qu'il gardait les petites. Il connaît celle de la grande et le directeur...

E Vous êtes locataire ?

M Depuis octobre 90.

P 8 ans.

E Ecoutez, je vous remercie vivement.

***Avis de l'enseignante sur l'enfant et la famille. Entretien n° 29 enfant
SALGORI Sandrine.***

I Ce sont également de difficultés au point de vue de la lecture. Il n'y avait pas de difficultés au niveau des sons. mais c'était surtout de compréhension. Je pense que chez Sandrine il n'y a pas eu la même difficulté de déchiffrage que chez Aymeric et Ronan, mais pour autant elle ne mettait pas de sens. Donc, je crois que le code était dans l'ensemble assez bien compris mais le sens n'y était pas toujours. C'est malgré tout une enfant qui passe en CE1. je pense aussi ce qui intervient chez Sandrine ; les parents sont

portugais donc, il y a certainement une difficulté de plus pour... Et on parle le portugais à la maison. Donc ne pense-t-elle peut-être pas en français non plus?. je ne sais pas.

E C'est une enfant qui t'est apparue en difficulté dès le départ?

I Non. J'ai senti quelques difficultés mais ce n'était rien par rapport à des enfants plus faibles. Au niveau compréhension, je m'en suis aperçue très vite. Et ce n'est pas seulement au niveau français, au niveau lecture. dans d'autres circonstances de la journée, au niveau compréhension.....

E Et au niveau des constats avec la famille?

I Très bon. Je n'ai vu que la maman, mais la maman , il a fallu la provoquer en fait et encore, je l'ai rencontré surtout comme elle venait chercher Sandrine le midi. quand je descendais les enfants, elle était là bon, si elle avait un mot à me dire, elle en profitait, mais ne faisait pas la démarche de venir me voir. comme s'il y avait une crainte. de peut-être pas être à l'aise pour savoir dire les mots. Il y a un petit peu de ça, je crois. Mais, une confiance.

E des parents volontaires

I Oui, et d'elle même au courant du second trimestre, elle a fait une démarche pour faire un bilan à sa fille orthophonique parce que sa fille aînée était déjà en séance chez une orthophoniste, et voyant les difficultés de sa fille, elle a fait faire un bilan avant que le lui dise. Ce n'était pas alarmant, je pensais avec le travail du CE1 en consolidant avec la maturation de l'été et tout ça, les choses allaient se mettre en place. Pour moi, cela ne demandait pas une intervention dans l'immédiat chez une orthophoniste.

Complément d'enquête

· Présentation

Comme je vous ai l'ai annoncé par téléphone, voici les questions concernant vos habitudes d'écriture domestique et de lecture. Répondez simplement en mettant une croix sur l'une des réponses de votre choix. Une fois fait, glissez la feuille dans l'enveloppe timbrée. Merci beaucoup de votre participation.

· Questionnaire

1) Utilisez-vous un pense-bête, petit tableau ou post-it ou autre pour écrire des choses que vous avez à faire ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

2) Cela vous arrive-t-il d'écrire des messages pour les membres de famille ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

3) Avez-vous l'habitude d'utiliser un calendrier ou un agenda ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

4) Avant de faire vos courses, faites vous une liste sur laquelle vous marquez les choses à acheter ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

5) Si vous prenez des photos ou si vous faites des films, prenez vous l'habitude de les classer ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

6) Tenez vous régulièrement vos comptes bancaires (sur Minitel, ordinateur, simple cahier) ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

7) Rangez-vous vos documents administratifs ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

8) Avez vous l'habitude d'utiliser un répertoire téléphonique ou un carnet où sont inscrits vos numéros de téléphone ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

9) préparez-vous une liste des choses à emporter lorsque vous partez en vacances ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

Identification

Nom de la famille :

Entretien n° 31 avec Famille ALLAMED

Le 28 Mars 1998

E Apprentissage de la lecture, qu'est-ce que cela évoque pour vous ?

P Pour les enfants ?

E Même pour vous.

P Pour les enfants c'est bien, mais y'a des problèmes, dès fois j'étais à l'école... y'a un programme, y'a 25 élèves, si un élève travaille mal, mal lire ou mal écrire, le prof, je crois qui va faire marcher son programme quoi. Il ne s'arrête pas, on avance toujours.

Mounir, il écrit mal, même si écrit quelque chose, il ne peut pas le lire ce qu'il a fait. Ca veut dire il prend les choses encore comme ça, mais si on le donne à lire, il dit comme une histoire, les mots il ne sait pas. Il n'y arrive pas, c'est un problème. S'il y a un livre là je lui de lire, il lit mais . ça va pas, Il est petit encore..... Lire tout ça mais si je dis comment on va écrire « une », il connaît pas, et le programme à l'école, ça ne s'arrête pas ça, ça marche toujours.

E Vous voulez dire qu'on ne suit pas le rythme de l'enfant.

P (s'adressant à son enfant)Ali, tu peux lire ça...

Ali Le hérisson n'a pas de cheval.

E Alors que la phrase, c'est le hérisson veut faire une course avec une plume et Nagahouka....

P Il connaît encore mais si on lui demande un mot comme ça Ptfffff.....

E Ça vient de quoi d'après vous ?

P Je crois que c'était.. Comment explique ça ? Ils ont fait un programme sur l'année et il faut aller...

E Il faut rentrer dedans.

P Ils s'en foutent si quelqu'un n'apprend pas. Si la deuxième année arrive, c'est la même chose, si on lui demande ce qu'il a fait l'année dernière, il n'a rien fait...

E Vous voulez dire par là que le redoublement ça sert à rien ?

P Même si il double d'accord, je suis d'accord, mais après il apprend quelque chose.

E Savez-vous comment fonctionne l'apprentissage de la lecture ?

P Non, parce que moi j'ai appris au Yémen.

E Vous étiez Yéménite ?

P Oui, si quelqu'un il rate, il reste, et va apprendre en deuxième année, pour rattraper les autres, il va rester un deux ans mais ici, si ça marche, ça marche , c'est tout. c'est très grave pour les enfants. Si il arrive en 6ème, il ne connaît pas les maths, le divisions, il n'écrit pas bien le français, c'est très mal.

E Est-ce que vous lui avez raconté des histoires quand il était plus jeune ?

P Oui, quelquefois mais pas toujours, pour faire plaisir.

E En français ou en. Yéménite ?..

P . Non, ici, il parle toujours la langue de sa mère en langue somalien, on explique des histoires comme ça.....

E Vous racontez plus d'histoire

P Oui des histoire de la famille

E de la famille dans la langue somalienne ou arabe ?

P Oui en Somalien Personne ne comprend l'arabe, c'est déjà oublié.

E Vous parlez l'arabe.

P Oui, et le somalien aussi.

E Vous parlez le français.

P Un petit peu.

E Vous êtes trilingue.

P On parle trois langues, mais le somalien, c'est la première langue chez nous parce que la mère est toujours là.

E C'est la maman qui s'occupe de la famille.

P Voilà. c'est langue qu'on parle chez nous.

E c'est la maman qui s'occupe de la famille ?

P Voilà. Comme elle est toujours là. Moi, je suis à Angers toute la semaine, je reviens tous les vendredis et pour le français, l'écriture, j'ai pris une fille qui donne un coup de main..... je connais pas ici le programme comment ça marche comme ça j'ai pensé...

E Vous connaissez quelqu'un pour les enfants ?

P Elle arrive Deux jours par la semaine, 4 heures par semaine. non 2 heures

E 4 heures par semaine pour donner un petit coup de main aux enfants.

P Voilà, qui les fait travailler. Y'a maintenant trois mois, il a commencé très bien.....

E Vous avez cinq enfants ?

P Oui.

E C'est toi le plus vieux, quel âge as-tu ?

Le garçon : 8 ans et ½

E Et après ?

Les enfants : 5 ans et ½

E A quoi les enfants aiment bien jouer ?

P Chacun a son goût. exemple, Celui-là il aime pas jouer beaucoup mais, il aime bien les dessins. Celui-là « au papa ».

E A des jeux de sociétés, des jeux de cartes ?

P Oui beaucoup des jeux vidéo. Y'en a un qu'est déjà cassé.

E Ils jouent ensemble. La télé, ils aiment la regarder ?

P Les films pour les enfants.

E Ils la regardent tous les jours ?

Les enfants : oui, oui, des cassettes, des dessins animés, le roi Lion...

E Au niveau du travail le soir, c'est votre femme qui s'en occupe ?

P Quand je ne suis pas là chacun prend son boulot il reste tranquille et ma femme contrôle, c'est elle qui contrôle parce que moi je ne suis pas là pendant la semaine.

E Est-ce que vous lisez ?

P Avant oui, maintenant non. Quand j'étais chez moi, oui. Je travaillais dans un stock de magasin, de livres, au Yémen, j'avais le temps de lire. C'était une grande bibliothèque.

E Vous travailliez dans une bibliothèque.

P Oui.

E Vous lisiez ?

P Oui, même le français, j'écris comme ça. Quand j'ai rentré en France, j'étais zéro... Je crois que si j'avais tout le temps tout le temps, je crois que j'arriverais mieux. Ca fait 5 ans que je suis là. C'est en 5 ans que j'ai fait tout ça.

E Vous lisez le français ?

P Oui.

E Votre femme aussi, vous lisez le français ?

M Oui, un petit peu.

P Elle a fait un centre spécial. Trois jours. Faire la cuisine et tout...

M Le jeudi matin, le vendredi le lundi....

E Des cours de français, ça vous plaît ?

M Oui.....

P Je dis, c'est pas la peine, on reste comme ça. Je dis moi je suis à Angers, si il a le papier, un rendez-vous, c'est toi qui te débrouille, Elle va à la poste, elle prend les rendez-vous.....

E C'est elle qui prend les rendez-vous ?

P Oui quelque fois

E Elle les écrit ?

P Non, Elle les met dans sa tête. je téléphone de Angers et je lui demande ce qui se passe..... Elle me dit y'a quelqu'un qui a téléphoné.

E Vous vous mettez en rapport avec elle. C'est vous qui vous occupez des papiers.

P Oui. C'est moi j'écris les papiers. Quand je suis pas là, je dis il faut aller là de faire ça ou ça...

E C'est vous qui classez...

P Comme à l'hôpital, s'il arrive, y a deux semaines, le petit, il était malade moi je lui dis parce que moi je ne pouvais , j'avais l'examen (le père est en formation de peinture). je lui ai dit, je ne peux pas, tu prends le bébé et tu vas à l'hôpital et quand j'arrive, j'ai vu qu'elle s'était occupée de tout

E Entre vous est-ce que vous écrivez ?

P Oui, quelquefois je fais avec les enfants.

E Vos courses, c'est votre femme ?

P C'est elle.

E Est-ce qu'elle écrit ?

P Non, le marché, le magasin, c'est elle qui tient les économies...

E C'est elle qui s'occupe de la maison.

P Elle s'occupe entre le marché, le bouffe tout ça et moi je m'occupe des factures.

(la maman dit quelque chose à l'un de ses enfant en Somalien)

E C'est vous le comptable de la maison.

P Je ne suis pas le comptable mais comment on dit , on divise le boulot, quoi. Toi, tu connais ce qu'on mange, le manger et tout ça.... le loyer, le téléphone, et l'assurance c'est moi... Comme ça, elle ne me demande rien, et je demande rien elle a fait son budget pendant trois jours... elle arrive fin de mois pile poil.

E Est-ce que les enfants vont à la bibliothèque ?

Les enfants : oui, y a des livres qu'on peut emprunter.

E Avec papa, maman.

Les enfants : Non, on y va tout seul.

E Souvent ?

Les enfants : On emprunte des livres oui.

E Toutes les semaines. Surtout le mercredi. Et vous lisez les livres, c'est maman qui vous les lit ?

Un garçon (l'aîné) : c'est moi qui leur lit.

E C'est toi qui leur lit parce que tu es le plus grand.

L'aîné Parce que maman est occupée. Tu aimes bien lire toi aussi ?

E Maman est occupée. C'est toi qui leur les livres

L'aîné Oui, c'est moi.

E Toi, tu aimes bien lire toi aussi ?

l'aîné Oui

P C'est lui qui s'occupe de son frère.

E Au niveau du travail c'est le grand qui s'occupe...

P Au niveau du travail, quelquefois quand on fait les courses, on prend la voiture, on prend le petit et c'est lui qui s'occupe des enfants....

E Tu es en quelle classe ?

Le garçon : CE2

E Ça marche bien l'école ? Tu es content ?

Le garçon : oui.

Un autre : moi je suis en grande section.

L'aîné Surtout quand il y a des contrôles

E Tu a eu des contrôle?

L'aîné J'en ai eu que deux.

E Tu aimes bien t'occuper de tes frères ? Tu leur apprends des choses ?

L'aîné : oui.

E Tu leur lis des histoires aussi ?

.....

E Est-ce que cela vous arrive d'aller voir des choses en ville, des musées.... ?

Un garçon : papa avait dit qu'on irait dans un endroit où il y a des expériences...

P A Rezé.

Un garçon : c'est la maîtresse qui l'a dit.

P Y'a carnaval demain.

E Et vous y allez au carnaval demain ?

P Il est trop grand.

E Ça fait longtemps que vous vivez dans la cité?

P Trois ans.....

E Quatre ans. Vous étiez ailleurs ?

P . Non, j'étais dans un foyer. J'étais deux trois ans chez mon frère et j'ai trouvé un foyer.

Un garçon : 6ème c'est dur.

E Tu vas y arriver, Même si c'est dur y'a pas de raison.

Un autre garçon : moi je ne veux pas y arriver.

(.....)

E Et vous actuellement, vous entreprenez un CAP de peinture.

P Oui. Si même on connaît le boulot mais si on n'avait pas le diplôme, on trouve pas c'est dur....

E Vous êtes arrivés en France depuis combien de temps ?

P Fin 1992.

M Cinq ans On est arrivé ensemble en une fois

E Vous viviez au Yémen ?

P C'est en famille, tous on est venu. en France. Elle avait la nationalité. Toujours elle voulait France, France. J'ai dit si on n'y va, on va ensemble, c'est pas la peine, un là et toi là-bas....

E Vous aviez envie de partir du Yémen ?

P Oui.

E C'était trop dur là-bas ?

P C'est pas comme ici, c'est dur et c'est pas dur. C'est mieux et c'est pas mieux. c'est mieux. pour le travail, On peut travailler mais quand vous êtes au chômage.

E Vous avez du travail actuellement ?

P Quelquefois je travaille, quelquefois je n'ai pas. Mais au Yémen jamais.

E Jamais de chômage.

(les enfants font trop de bruits pour décrypter l'entretien)

P Mais ici y'a plus de chance,.... y'a plein de truc.... c'est comme la peinture.....

E Au Yémen, qu'est-ce que vous avez comme diplôme ?

P Juste avant le bac, je crois. J'étais en Somalie avant. Mon père a travaillé en Somalie. En 77, je suis rentré au Yémen.

E Vous êtes Somalien.

P Moitié, moitié.

E Votre femme a un diplôme ?

P Non.

E Elle est allée à l'école ?

P Elle connaît l'arabe, le lire Elle a laissé l'école, elle était petite encore.....

M (La femme dit quelque chose en arabe à son mari...)

E Elle dit qu'elle n'est pas allée à l'école.

P Si elle est allée à l'école mais elle a arrêté à 12 ans

E Mounir est en CP, quand pour vous a-t-il commencé l'apprentissage de la lecture ?

Le garçon : en CP.

P Trois quatre mois.

E Il a commencé au cours préparatoire. Il n'a pas commencé avant ?

P Ici, avant le CP, il n'a pas appris grand chose. Le dessin et puis, c'est tout. C'est ça qui est un problème

E Pour vous c'est un problème ? Vous auriez aimé qu'il commence...

P Avant. Comme ça quand il arrive au CP, il connaît déjà quelque chose, mais comme il arrive en CP, il connaît rien c'est très dur le CP. Ici on donne pas grand chose, dessin, chanson... chanson c'est bien, le dessin , c'est bien mais il faut donner les maths... un petit peu comme quoi, quand il arrive au CP, il connaît un peu mais quand il arrive à 0 en CP.

E Vous pensez que l'école, y'a pas suffisamment de travail ?

P Oui, il faut...

E Il faudrait qu'il y ait plus de choses.

P Comme il y a l'histoire de Gaffi, je demande comment on écrit Gaffi, il ne connaît

pas...

M (cette fois en Français) Si maintenant il connaît.

P Si maintenant, il lit quelque chose, il faut écrire encore, sinon c'est pas la peine. Sinon. c'est comme une chanson quoi.. on chante, on chante... Mais comment on écrit Gaffi ?

Un enfant : K A....

P Comment on écrit Gaffi (à son enfant) Si on dit GAFFI, G A (le père le chante)

E En rythmant... vous avez appris comme ça ?

P L'arabe c'est comme ça. On commence par A B C D, après on prend, on prend un son...

E Par syllabe...

P oui Comment on ajoute les mots...

E Les lettres vous voulez dire.

P Voilà et après

E et tout ça en rythmant aussi.

P Oui, mais moi, quand j'étais petit, j'avais beaucoup de chance, j'allais à l'école, j'avais deux soeurs; un était prof, l'après-midi, le soir j'étais chez elle, j'avais beaucoup de chance.

E Vous trouvez que là...

P J'étais chez ma soeur, elle était prof et elle m'a aidé pour j'écris mon nom, mon adresse.

E Vous avez appris le français comme ça.

P J'ai appris le français avec la télé et les gens.

E Vous avez pris des cours ?

P Pas beaucoup. Deux mois et demi, et trois mois.... cinq mois..... à.. l'AFPA...

E A l'AFPA, vous avez amélioré... vous savez écrire maintenant.

P Voilà, je fais des fautes mais ça va.. comme quoi le français toujours j'étais avec eux. ...

E Dans votre CAP, vous lisez beaucoup...

P Oui. y' a beaucoup sur la peinture. j'ai passé l'examen., bien, j'ai fait 68/120, maths, français, ça va. Je ne croyais pas que j'arriverais au CAP. Même le prof, je disais c'est dur pour moi, il disait, il faut aller... jusqu'au dernier jour...

E Donc vous avez votre CAP.

P Oui.

E Depuis combien de temps ?

P Deux semaines.

E C'est bine, toutes mes Félicitations.

P Maintenant, je vais continuer, parce qu'on fait la dalle, la moquette...

E Vous allez compléter votre formation. Au niveau des enfants qu'est-ce que vous voulez qu'ils fassent ?

P Quand ils vont grandir ?

E Oui.

P Chacun...

E Chacun son truc.

P Voilà. Une chose je dis... chacun peut faire ce qu'il veut sauf si il continue son étude, si il fait son boulot, moi je m'en fou ce qu'il a fait... l'important c'est qu'il travaille bien, les autres choses je m'en fous.

E C'est important qu'il travaille bien à l'école aussi ?

P Oui, parce que si l'enfant suit bien son étude , ... y'a pas de liberté, mais avec l'étude y'a pas de liberté. Il faut... c'est obligé.

E Il faut y arriver.

P On peut pas dire que c'est nous si il a fait quelque chose pour lui, c'est lui... mais pour moi c'est l'étude.

E Il faut absolument qu'il travaille...

P Voilà, si il étudie bien, il travaille bien même lui .. si il a fait mal, il dit....

E Vous pensez que c'est l'école qui peut apporter ça ?

P Non, pas tout l'école. L'école, les parents et la morale l'enfant. La première fois, c'est la morale l'enfant. Si il n'a pas de morale.

E Pour vous c'est important.

P Je vois...Le grand il aime l'école, même s'il est malade il dit : « je veux aller à l'école ». Il aime beaucoup l'école. Il n'était jamais absent. Même si il était malade un matin, l'après-midi il était à l'école.

E Quand vous dites morale, ça veut dire avoir une conscience de bien faire son travail ?

P Oui. Un jour qu'il me donnait sa note, j'ai dit un mot : « il faut faire mieux que ça ». Il pleurait tout de suite. J'ai dit pas que vous êtes mal, c'est bien, mais il faut aller encore... Lui, il a compris que « vous êtes mal » mais non, je ne dis pas ça mais j'ai dit il faut vous améliorer. Il m'a dit d'accord.

E La morale de l'enfant et l'école c'est important. Avoir confiance dans les enseignants.

P Oui, les profs, ça dépend, y'a des prof qui sont bien et quelquefois moins...

E Et puis , vous avez dit aussi la famille... comment ?

P La famille, il faut avoir du temps avec l'enfant. Il y a 7 jours dans la semaine il ne

faut donner tout le temps travaille ! travaille ! travaille ! . Parce que c'est pas un adulte lui. Lui besoin de sorties quand tout petit. Il y a mercredi, mardi, vendredi attention, y'a trois jours il faut travailler ce matin, samedi,.... y'a pas d'école, ils peuvent jouer.... après ils rentrent. A 3 heures et demi y'a quelqu'un qui leur apprend l'arabe jusqu'à 6 heures.

E Ils apprennent l'arabe aussi.

P Demain c'est dimanche, ils vont rester chez nous, personne il sort on est à la maison jusqu'à la soir..... lundi au boulot. Chacun regarde son boulot pour lundi mais y'a pas de travail. on prépare sa valise Lundi à l'école, mardi à 6 heures et demi, à la table, ils travaillent. Mercredi matin ils jouent, après midi ils travaillent. Jeudi à l'école. Vendredi après midi y'a la fille qui arrive...

E Le vendredi après-midi, une jeune fille vient les aider. Qu'est-ce qu'elle fait avec eux ?

Un garçon : de la grammaire, du français et des maths.

E Pour toi ou pour tout...

Le garçon : moi c'est français et maths, lui c'est l'écriture et maths.

E C'est quelqu'un que vous avez trouvé comme ça...

P Non, je la connais bien. Je parle avec elle, on se connaît. Une fois elle disait, si tu as un problème avec les enfants, tu peux m'appeler et après j'ai dit..... elle vient, elle donne. du travail.....elle est comme notre famille, cette fille là....

Le garçon : j'ai le cahier de ce qu'on a fait avec la dame qui vient.

E Ton prénom ?

Le garçon : Maer.

P Qu'est ce que tu apprends avec Nicole (la jeune fille) C'est mieux ? Elle t'aide ?

Le garçon surtout avec le passé composé et le c'est tout....

E Les tables de multiplication, des petits problèmes...

P Là, il a commencé bien, avant là c'était très mal.....

E Là, c'est de l'écriture, tu fais de l'écriture avec elle.

P Avant elle était très mal..... là, il a commencé...

E Est-ce qu'elle travaille avec l'institutrice, non pas du tout ?

P Non. Il y a l'école(paroles en arabe)..... et puis il y a l'étude....

Le garçon : Le soir, à 4 heures et ½ j'y vais.

E De 4 heures et ½ à 6 heures vous faites l'étude.

Le garçon : le lundi et le jeudi, lui c'est que le jeudi.

E Au centre socioculturel. Vous allez au centre. Là, on vous aide, c'est bien ?

Le garçon On travaille d'abord, on finit le travail que j'ai et on fait quelques révisions sur le français et après on fait un jeu.

Un autre garçon : on fait des maths, on lit et on fait de l'écriture.

E Tu aimes mieux ça que l'école ou c'est pareil ?

Le garçon c'est pareil.

E Est-ce qu'on vous raconte des histoires ?

Un garçon la maîtresse nous a lu une histoire, le titre c'était « le marchand de fessés » je crois.

E Et toi, tu t'en rappelles ? Tu t'en rappelles plus trop.

P On peut pas plus que ça, on ne peut pas donner autre chose. L'école deux fois, ici et un petit temps pour jouer.

E Bien sûr ils en ont besoin. Année de naissance.

P 1961.

E Votre femme ?

P 1967.

E Revenus ?

P 5 et 10.000 F. C'est pas l'argent... si les enfants sont bien.

E Ça vous arrive de rencontrer l'enseignante autrement ?

P Quelquefois.

E C'est vous ?

P Quelquefois ma femme, dès fois moi.

E Et pour Mounir, vous l'avez retrouvé ?

P Oui, la dernière fois, avant que je trouve la fille, j'ai dit que je vais chercher quelqu'un, parce que Mounir a fait trois quatre mois, on va voir le résultat. Si il est bien... parce c'est elle qui sait... je crois que c'est bien, mieux qu'avant. Ici, avec la fille, 2 ou 3 semaines, elle donne les maths elle donne les maths, mais il écrit rien quoi. Elle me disait Mounir ça ne va pas du tout. J'ai demandé un soir il m'a dit : « j'ai peur de Nicole »

E Nicole c'est la maîtresse ?

Le garçon : non c'est la fille qui est là... Il avait honte.

P J'ai dit si tu ne veux pas travailler tu le dis. Il me disait : « Je n'aime pas, je n'y arrive pas ». Après j'ai parlé à Nicole il faut que toi tu le tires.

E Faut l'appivoiser.

P Maintenant, ça marche bien avec elle. Il est content avec elle

E Ça marche bien avec Nicole maintenant ?

Le garçon : maintenant ça va bien.

E Tu avais peur au départ ?

Le garçon : oui.

Un autre garçon : non au début il avait pas, c'est après qu'il a eu peur.

P Maintenant voilà le plus jeune qui ira en CP l'année prochaine....

E Il a pas commencé l'apprentissage de la lecture.

P Il commence avec son frère.

E Ça l'aide un petit peu.

P Oui.

E Je vous remercie. Vous avez quelque chose à rajouter ? Votre femme ?

M Moi j'ai du mal en français.....

P Le français pour elle c'est très dur. Il faut entrer avec les gens, c'est tout. C'est pas facile. On dit que l'arabe c'est dur, mais le français c'est plus dur.

E Je ne me rends pas compte.

P Oui, parce que vous vivez comme ça (...) Moi j'ai appris comme ça et après il faut un petit courage.

E Faut avoir la volonté...

P Voilà à l'étranger, même si il parle mal le français..... il dit pas..... ils savent que ce mec là ils ne connaît pas bien le français..... les gens rigolent pas, Y'a des pays comme ça si tu vas quand tu parles la langues que tu ne connais pas, mais ici non, c'est ça qui est bien. J'ai jamais vu quelqu'un rigoler... (.... Sur la formation du père)

Avis de l'enseignante sur l'enfant et la famille. Entretien n° 31 enfant ALLAMED Mounir

E Décris - moi ses comportements.

I Pour lui, c'est beaucoup plus difficile, il va redoubler son C.P. Donc, il a quand même réussi à s'y mettre un petit peu en fin d'année. A comprendre quelques petites choses mais il y a beaucoup de choses qui ne sont pas acquises. Il y a beaucoup de compétences qui sont trop justes.

E et pour toi, cela est dû à quoi?

I Bon, déjà Mounir, à la maison les parents ne parlent pas français. Quand je vois la maman, j'ai beaucoup de difficultés à communiquer avec elle. Avec le papa, ça va un petit mieux. Mounir n'est pas du tout aidé et puis depuis le début de l'année, il n'a pas du tout accroché.

E Quand tu dis qu'il n'a pas accroché, c'est en terme d'apprentissage ou en terme de comportement?

I Ah, les deux un petit peu. De toute façon, c'est lié.

E N'y-a-t-il pas ici un décalage de culture?

I Ah ! bah ! Si sans doute, c'est flagrant. Pour Mounir, c'est évident..... Pour Hakim il a une maman qui a des difficultés en français mais ce n'est pas pareil, je le sens plus aidé à la maison. la maman vient ici, elle essaie de parler Français, de communiquer avec

nous. Mounir, c'est une famille qui reste chez elle , qui a du mal à communiquer et tout d'abord, je crois qu'ils parlent un dialecte particulier, je ne sais plus lequel.

E tu as rencontré la maman de temps en temps?

I très très peu et pour se faire comprendre c'est justement..... très très difficile. Et le papa, je l'ai rencontré 2 à 3 fois dans l'année.

E Et comment tu l'as perçu.

I Je le sens prêt à aider les enfants. Mais comme il dit, il a lui même des difficultés en Français en lecture, il ne lit pas le français..... Il a essayé de trouver quelqu'un pour aider Mounir le soir à faire ses devoirs. il a dit que c'était très difficile de trouver quelqu'un sur le quartier.

E et cet enfant là comment pourrait-il être aidé?

I Ce n'est pas évident. Si déjà la famille était plus intégrée, déjà ça, je pense que ça irait beaucoup mieux. Ce n'est pas facile d'aller chez les gens.....

E Comment cela ?

I Ce n'est pas facile à nous d'intervenir pour qu'ils s'intègrent aux autres. c'est tout. Nous , on ne peut pas.....

E C'est comme si il y avait un barrage entre l'école et la famille.

I Oui oui.

E Le travail de Mounir comment est-il fait?

I Les cahiers ne sont pas toujours signés le soir. Et en plus, je n'ai pas vu les parents à la réunion de classe de début d'année pour Mounir. C'est un signe.

Complément d'enquête

· Présentation

Comme je vous ai l'ai annoncé par téléphone, voici les questions concernant vos habitudes d'écriture domestique et de lecture. Répondez simplement en mettant une croix sur l'une des réponses de votre choix. Une fois fait, glissez la feuille dans l'enveloppe timbrée. Merci beaucoup de votre participation.

· Questionnaire

1) Utilisez-vous un pense-bête, petit tableau ou post-it ou autre pour écrire des choses que vous avez à faire ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

2) Cela vous arrive-t-il d'écrire des messages pour les membres de famille ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

3) Avez-vous l'habitude d'utiliser un calendrier ou un agenda ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

4) Avant de faire vos courses, faites vous une liste sur laquelle vous marquez les choses à acheter ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

5) Si vous prenez des photos ou si vous faites des films, prenez vous l'habitude de les classer ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

6) Tenez vous régulièrement vos comptes bancaires (sur Minitel, ordinateur, simple cahier) ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

7) Rangez-vous vos documents administratifs ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

8) Avez vous l'habitude d'utiliser un répertoire téléphonique ou un carnet où sont inscrits vos numéros de téléphone ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

9) préparez-vous une liste des choses à emporter lorsque vous partez en vacances ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

Identification

Nom de la famille :

Entretien n° 32 avec Famille PAPIN

Le 3 avril 1998

E Apprentissage de la lecture, qu'est-ce cela évoque pour vous ?

M Il faut apprendre aux enfants... je ne sais pas... la méthode qu'il y a pour apprendre à lire aux enfants.

E Apprentissage vous fait penser à méthode ?

M Oui, la méthode,... oui.

E La méthode qu'on utilise à l'école ou...

M Oui pour apprendre aux enfants.

E Vous la connaissez la méthode utilisée actuellement ?

M Il me ramène ses cahiers le soir et je le fais lire à ma façon, à l'école je ne sais pas comment ils font.

E Vous ne savez pas...

M Bah non. Je sais que ce qu'il ramène le soir, ils l'ont déjà lu à l'école, on sait que ça va vite, il s'en rappelle...

E Et qu'est-ce que vous en pensez de la méthode ?

M Ben, Moi, je n'ai rien à redire. Ma fille est passée par là, elle sait bien lire. Ludovic il se débrouille bien. Donc...

E La méthode en elle-même, vous pouvez me la décrire ?

M Au début c'est par mémoire, ils retiennent les mots. On voit bien que si il ne se rappelle plus du mot, au début, il n'arrive pas à le lire, donc c'est par mémoire au début et après c'est par syllabes. Bah... Je sais quoi rajouter...

E Vous avez assisté à la réunion de présentation de la méthode de lecture ?

M Il y a eu une réunion avec la maîtresse oui. On ne nous a pas expliqué le déroulement de la lecture.

E Elle ne vous a pas expliqué comment ça fonctionnait ?

M Bah Pffffff. Au début quand ils apprennent à lire, c'est toujours le même prénom, ils ont un livre, c'est toujours le même garçon, le même prénom de fille, déjà ça ils s'en rappellent et puis... elle nous a bien expliqué... elle nous a mis une phrase au tableau... que c'est par mémoire, au début ils apprennent carrément les mots, ça rentre comme ça.

E Ludovic a commencé à apprendre à lire quand ?

M En grande section, ça commence déjà des petits mots.

E Qu'est-ce qu'il a fait ?

M Il commence à connaître papa, maman, c'est en grande section. Les petits mots comme ça oui ? c'est en grande section ? Son prénom.

E Oui, pas forcément le mot...

M Il a commencé à savoir papa, maman... tout ça c'est en grande section. C'est en grande section qu'ils commencent. L'alphabet, déjà pas mal... avec Mélanie il apprend beaucoup, elle lui a appris l'alphabet.

E Tu as quel âge Mélanie ?

Mél. 8 ans.

E Tu as commencé à travailler avec ton frère ?

Mél. Oui.

M Oui, elle aime bien jouer à la maîtresse avec Ludovic. Alors dès fois ils rentrent de l'école et elle dit : « on va faire ça... », alors il dit : « moi, j'en ai marre, la journée est passée... »

E Il a du travail le soir autrement ?

M La lecture.

E Et comment cela se passe...il aime bien faire ça ?

M Oh bah oui ! Dès qu'il arrive, c'est son goûter, il prend son cahier et on fait la lecture...

E Ça dure combien de temps ?

M Ça va vite, 10 mn, ¼ d'heure. Pas de problème.

E C'est un enfant qui marche bien en lecture ?

M Oui. oui oui.... Il y a eu des périodes où il confondait le D et le B. Là, il vient d'apprendre avec les B et ça va mieux.

E Y'a moins de confusions...

M Oui, voilà. Tant qu'il n'avait pas appris ces syllabes là, ça confondait mais maintenant ça va.

E La méthode de lecture, vous la connaissez, qu'est-ce que c'est, le titre ?

M De son livre, c'est comment... alors là... le titre de son livre...

E C'est pas grave.

Mél. Tu veux que j'aille le chercher. C'est ABC.

M ABC, je ne sais pas.

E Est-ce qu'il aime bien lire par lui-même ?

M Oui. Ils ont été abonnés à plusieurs magazines, et ça lui arrive d'en reprendre. Maintenant qu'il arrive à lire, qu'il commence et bien ça l'intéresse.

E Tout seul.

M Oui, tous les deux. Ça leur arrive d'être tout seul dans leur chambre et ils se mettent à lire.

E Ils sont abonnés ?

M Là, ils n'en ont plus. Jusqu'à maintenant il ne savait pas lire tout seul, maintenant il les reprend et il les lit.

E A quelle revue ?

M Pomme d'Api, y'a eu BABAR, Popy...

E Ludovic a été abonné à quel âge ?

M En moyenne section il a commencé je crois avec BABAR...

E Tu aimes les lire toi aussi les magazines que tu recevais ?

Mél. Oui.

E Vous êtes des habitués des abonnements ?

M Oui. j'aime bien

E Vous les lisez avec eux ? Régulièrement ?

M Oui, dès qu'on le recevait, de toute façon il fallait le lire.

E Autrement, Ludovic a-t-il une bibliothèque... combien de livres...

Mél. Moi j'ai une bibliothèque.

M Oui, il en a moins que Mélanie. il doit avoir une vingtaine de livres.

E C'est quel genre de livres ?

M Il en avait un où on s'était abonné. tous les mois il recevait un livre mais c'est jamais le même, ceux là, il en a pas mal... toutes sortes de revues, tous les mois c'était différent. C'est varié.

E Des Walt Disney peut-être ?

M Oui, il en a.

E Vous disiez une vingtaine, c'est plus près de 20 ou de 50...

M Oui, c'est peut-être plus près de 50.

E Sans compter les abonnements ?

M Alors là Peut-être moins de 50 quand même.

E Quand il était plus jeune, est-ce que vous racontiez des histoires à Ludovic ?

M Oui. Il les ramène encore de la bibliothèque (de l'école)

E Ça vous paraît évidemment ces réponses...

M Bah oui. C'est logique.

E Pourquoi ?

M Qu'on le fait ensemble ? C'est normal, parce qu'il y a des mots qu'il ne comprend pas encore, faut quelqu'un pour lui expliquer.

E Vous racontez souvent des histoires à Ludovic ?

M Toujours avec un livre, oui.

E Tous les jours ?

M Ah bah non ! Non, pas tous les jours... Ça dépend. Souvent, il ramène un livre de la bibliothèque. En ce moment... on lit ensemble et...

E La bibliothèque de l'école ?

M Oui, sinon i autrement on n'y va pas.

E Il ne va pas à la bibliothèque.

M Non.

E Quand il était plus jeune vous lui lisiez des histoires ?

M Oui.

E Tous les jours ?

M Ah bah non ! Non, pas tous les jours Non.

E Une fois de temps en temps.

M Oui ! Avec Mélanie, on prenait plus le temps. Elle était toute seule déjà, c'était tous les soirs, on lisait une histoire avant de se coucher, pendant ¼ d'heure. Souvent, c'était comme ça...

E Avec Ludovic moins ?

M Moins, avec Mélanie on le faisait plus.

E A quoi joue-t-il ? Il aime dessiner ?

M Dessiner oui. Jouer comme tout le monde. Il aime faire des puzzles.

E Il joue avec vous ?

M Il aime bien jouer aux cartes, aux jeux de société.

Mél. Par contre quand il perd, il pleure.

M Ah si, les jeux de société, on aime bien

E En famille ?

M Oui.

E Quel type de jeux ?

Mél. Jeux de 7 familles.

M Jeu de l'oie, petits chevaux...

Mél Le jeu des mariages.

E Ça arrive souvent que vous jouez avec vos enfants ?

M Ils demandent tout le temps.

E Tous les jours.

M Oui. Y'aurait que lui , oui.

E La télévision, ils la regardent quand il veut ?

M Quand il veut... le mercredi quand ils sont là. Oui quand il y a un petit moment , quand il y a un dessin animé.

E Vous ne les laissez pas libres devant la télé ?

M Ah bah non....Le matin, ça arrivait qu'on se levait et qu'ils étaient devant la télé... après, ça ne marche pas. On avait dit pas de télé tant que vous n'êtes pas prêts sinon non. S'ils ont près et qui reste 10 minutes avant de prendre le car, d'accord.

E Ils regardent ½ heure, ¾ d'heure par jour ou un peu plus ?

M Oui, une petite heure.

Arrivée du père.....

E Bonjour Monsieur. Comment allez vous?

P Ca va ça va ! c'est vous qui deviez passer. (.....)

E Est-ce que ça vous arrive aussi de raconter des histoires à vos enfants ?

P Ce que je connais oui... Mais je n'ai rien en tête pour l'instant.

E Vous les lisez ?

P Non, pas du tout. C'est ma femme qui s'occupe des enfants. Moi, j'ai assez de mon travail. Je m'occupe, en ce moment je fais les vidanges des tracteurs... En ce moment y'a pas trop de travail. je m'occupe, je m'amuse, il faut bien faire... pendant les vendanges, C'est qu'il faut faire, c'est pas loin des 15 heures par jour, la nuit faut surveiller la fermentation, pas dire 24 h/24 mais pas loin. C'est qu'attention ! Les vacances on en prend très peu, on a pris les premières vacances depuis dix ans.

E Vous n'avez pas l'habitude de partir en vacances à cause de l'exploitation !

P Y'a ça et puis les finances. On n'a pas droit à la faute aujourd'hui... Aujourd'hui, il ne faut pas avoir un boulet au pied non plus mais il ne faut pas marcher sur des roulements à billes. Faut marcher et faut être clair. Faut tout tout impeccable.

E Ludovic il commence à comprendre...

P Oui.

M Il aime aller avec son père. Le tracteur...

P Ce matin il m'a donné un coup de main... il était à se promener avec moi, faire les vidanges, monter sur le tracteur, je sais que c'est interdit... mais moi je le faisais quand j'étais petit. Faut leur donner ce qu'ils aiment faire, et ils aiment s'occuper, mais je ne veux pas faire des fainéants, faut que ça tourne... des choses claires, nettes. Faut pas non plus faire deux journées dans la même. Faut faire une journée normale. Et puis c'est tout. J'estimeFaut pas les obliger non plus.

E Vous respectez leur rythme ...

P Oui. L'autre jour on mettait des pommes de terre... Tous les deux, ils nous donnaient un petit coup de main... faut savoir ce que c'est qu'une pomme de terre. Nous, on a été élevé un petit peu à la dure aussi, la taille, y'a pas de problème, à l'âge de Mélanie on y allait. On a été élevés comme ça, moi j'estime ils ont être élevés comme ça. C'est pas comme les arabes qui sont dans leur HLM, à 4-5 étages et à faire des conneries, avec leur mobylette. On connaît des cas, ils volent des scooters à Châteaubriant. Ils les emmènent au 4ème dans la lingerie, le scooter est volé, ils sont contents... Ils sont en train de repeindre là, dans la lingerie... c'est dégueulasse.

E Vous êtes attachés à des valeurs très importantes..

P Très familiales, moi, c'est comme ça que j'ai été élevé... c'est tout. Moi, je suis du caractère à ne pas me laisser faire. Genre papiers, moi j'aime pas, tout ce qui est bureau c'est Marie-Claude qui s'en occupe.

E L'administratif, c'est vous ?

M Oui.

E Vous classez bien...

M Oui, on sait retrouver un papier.

P Ah bah si.

E Vos courses, vous faites une liste.

M Oui, toujours.

P C'est Mélanie qui marque.

M Oui, je lui dis ça, « tu me marques ça sur la liste ».

E Vous avez un répertoire téléphonique ou c'est de mémoire ?

M Ah un répertoire... avec les clients., les beaux frères, les petites belles soeurs, on arriverait à retrouver mais les clients.....

E Photos, vous les classez ?

M Oui, on a des albums.

P On s'est fait cambrioler y'a un an. Fallait des preuves... des photos. On les a trouvé toute suite. Un collier sur une photo... on arrive à retrouver.

E Vous êtes très ordonnés...

P Pas moi, mais ma femme, oui....

E Vous vous occupez davantage des comptes de l'exploitation ?

P Des comptes de l'exploitation mais pas viticole.

E De la partie technique ?...

P Et papiers viticoles, c'est moi qui m'en occupe. Ah oui. C'est ce que je veux, je ne veux pas autre chose..

E Vous êtes des lecteurs ?

M Non, on a pas le temps.

E Le journal.

P Oui, le matin. Je traverse la route, je vais le lire en face, avec tonton, on discute, il est célibataire. C'est un bon vivant et on se donne des coups de mains. Je lis le journal à 7h30. On voit tout. Maurice Papon... Le Pen. Ce que j'aime bien c'est les décès, parce que j'ai un copain qui travaille au cimetière et je veux savoir s'il a du boulot... autrement..."non je blague".

E Et vous, le journal ?

M Non. Des magazines oui.

E Vous êtes abonnée ?

M Non, ça m'arrive d'en acheter de temps en temps. Où les journaux comme Nantes-Expansion, je jette un oeil.

E Pour voir si vous avez de bonnes affaires à faire ?

P Oui, je caresse des yeux. On a tout ce qu'il faut. Nantes Expansion, c'est pas mal... c'est comme l'Eclairer à Châteaubriant, c'est bien. On a changé de voitures, on va pas

changer tous les jours.

E Grâce à Nantes Expansion, vous arrivez à trouver la voiture qu'il vous convient...

P Oui, mais enfin, on arrive quand elles sont vendues. Ça fait 10 ans qu'on est marié, 12 ans qu'on doit l'avoir. Elle est de 81, on s'en suffit. Nous on est pas voiture du tout.

E Votre exploitation est grosse ?

P Non. 13 hectares, j'ai diminué cette année, j'étais à 15. La moitié en propriétaire, le reste en métayage.

E Vous avez essentiellement des vignes ?

P Je ne vis que de ça.

E Quelques légumes ?

P C'est ce que je dis au Crédit Agricole, on mange que des patates tous les jours.

E Du muscadet.

P Oui, et un peu de gros plant.

E Revenu mensuel ?

P Oui, le bilan de cette année, je me suis fait 20.000 F pour l'année. C'est tout, c'est pour ça qu'on ne part pas en vacances. Je peux vous le montrer

E Non, c'est pour avoir une fourchette...

P Les machines à vendanger, la maison... tout c'est pas fini de rendre.. Ca nous tire très dure, c'est pour ça que l'on ne peut pas se permettre..

E Vous ne fonctionnez pas en GAEC

P Je suis anti. (.....) Je tourne avec le frangin pour savoir comment s'y prendre. Il est célibataire, il a 35 ans, moi, j'en ai 40. Il demande..., on est tout le temps l'un avec l'autre...

E Au niveau des enfants c'est davantage votre femme qui s'occupe des enfants, tout ce qui concerne les contrôles, les notes. ?

M Oui. c'est uniquement qui signe les cahiers.

P Moi, j'en ai rien à foutre. Alors là ! De toute façon ils peuvent avoir n'importe quelle note, moi je n'étais pas un bon. J'ai fait la 5ème de transition, j'étais plus pratique qu'intellectuel et moi je trouvais que c'était nettement mieux. J'en ai fait des bricoles. Le pratique c'était super, Autrement le reste Pfffffffff... on s'amusait dans la classe. Après j'étais dans une école d'agriculture..., l'étude du lombric. Qu'est-ce que j'en ai à foutre du ver de terre, pour aller à la pêche oui c'est bon mais le reste, j'en ai rein à foutre... J'ai appris combien de choses comme ça j'ai perdu mon temps la première année. La deuxième année on a commencé à faire des analyses de pinard...

E Ça vous a intéressé ça...

P Un petit peu mais on aurait pu faire ça en 6 mois.

E Et vous qu'est-ce que vous avez fait comme études ?

M Je suis allée jusqu'en 5ème et après pour faire un CAP de vendeuse.

E Et vous votre diplôme ?

P Rien du tout. Fallait avoir 17 ans au mois de Juin ou Juillet et puis moi je suis du mois de Septembre. Je ne voulais pas aller à l'école... Fallait que je redouble ma classe à B.... et aller qu'ils se démerdent et j'ai dit aux parents : "J'en veux plus, j'en veux plus. et puis j'en voulais plus". Y'avait un commis à la maison.....

E Vous avez fait la succession de votre père...

P Petit à petit. Le père a fait le partage. Il m'a donné 3 hectares 10 de vignes. C'est pas déplorable. Il a fallu que je me débrouille, je rachète le matériel.

E Ça vous arrive de jouer avec les enfants, aux cartes...

P Je ne fais que ça.

E Vous aimez bien jouer.

P Ah oui. Y'a un baby au sous-sol, moi j'aime bien jouer au baby. Lulu, y'a pas d'histoire Mélanie pareil, tout le monde...

E Vous êtes une famille qui aimait bien jouer...

P de toute façon , nous on se déplace. Le week-end c'est rare qu'on est là, on se déplace... de l'air.. le métier, j'en veux presque plus. Je le fais c'est pas par amour... quand on peut, on prend du bon temps moi je le fais....

E Vous allez voir des choses, vous allez dans la famille ?

M On va voir la famille, moi je suis de Châteaubriant. On va dans la famille.

P On se déplace beaucoup. On ne reste pas là. C'est pas qu'on est mal là mais j'aime bien causer. On aime bien venir nous voir aussi. Je ne me prive pas

E Vous êtes propriétaire depuis... ?

P Je me suis mis à mon compte en 84 et la maison depuis 91. C'était un pré avant ici (..... sur la construction de leur maison.....)... Je pars d'un principe, on a un métier... et tout le monde devrait en faire pareil, un petit peu tous les jours, faut pas en faire beaucoup, mais avancer un petit peu tous les jours et c'est comme ça qu'on y arrive.

E C'est ça que vous avez envie de transmettre à vos enfants.

P De toute façon, faut pas les mettre à bosser tout de suite parce qu'ils voudront pas du métier après..... Non, un petit peu tous les jours. Il faut vivre aujourd'hui. Il ne faut pas vivre comme un malade, non non.

E Est-ce que vous avez des exigences d'éducation ?

P Là, valeur de l'éducation, bien élevé sans trop laisser aller. Faut savoir les reprendre. Moi, je connais un petit gars, dès qu'on a le dos tourné, faut voir toutes les conneries qui sont faites, on appréhende toutes les fois qu'il vient.

E Vous êtes pour un certain ordre...

P Oui, mais c'est pas la dictature... moi je sais quand les reprendre.

M Quand on voit les enfants qui sont dans les rues à faire des bêtises, c'est sur les parents qu'il faut taper pas sur les enfants.

P Faut voir les arabes, c'est dingue.. ah non.

E On fait partie de cultures différentes qu'on a du mal à accepter...

P Ils ont qu'à rester chez eux. Nous, on est bien chez nous... mais ils sont gênants. Moi j'ai eu de l'auto-rodéo... attention, j'ai eu 132 pieds qui ont été cassés avec une BM du Danemark. Faire faire un constat avec le gars du Danemark. Ils étaient à St Sébastien à l'hôtel Campanil... Heureusement le directeur du Campanil connaissait la langue, il a fallu... c'est pour ça que moi je suis agressif aujourd'hui.

E Vos enfants ont appris où à lire, à l'école, à la maison ?

P Y'a les deux.

E Davantage l'école ?

M Ils commencent à l'école, et après, on est là que pour pousser derrière.

P Le soir et puis le matin. A l'école, ils apprennent mieux que nous.

E Vous trouvez que c'est bien actuellement.

M Quand on voit comment ils débutent c'est bien... on dit quand ils arrivent en 6ème ils ne savent pas lire. On ne comprend pas ce qui s'est passé entre... on voit.... Mélanie elle sait lire couramment. Après, on entend dire en 6ème qu'ils ne savent pas lire, qu'est-ce qu'il s'est passé, y'a eu un trou ?

E Vous ne comprenez pas ?

M Ben oui.

P Ah, Si. Ils apprennent bien quand même dans cette école, on ne va pas critiquer. Moi, j'étais pas plus intelligent à cette époque là.

M Pour l'instant on a rien à redire, on ne s'en plaint pas.

P Moi je dis que c'est bien. Très très bien on ne connaît pas, moi je dis vu les notes qu'elle a Mélanie, PPPPP, moi je me satisfais de ça. Si ! C'est vrai !

E Et Ludovic ?

M C'est pas encore des notes, c'est des lettres.

P Ludovic, ce n'est pas pareil. Ludovic est plus jeune. Je lisais le journal ce matin et Lulu était là...

M On compare par rapport à Mélanie, ils se suivent, ils ont la même maîtresse. On reprend son cahier et on compare par rapport à lui. Y'a des fautes que Mélanie faisaient qu'il n'avait pas fait.

P Moi j'appelle pas ça des fautes. Ce matin je lui faisais lire « Nantes ». Je lui dis qu'est-ce que tu lis, il me dit /NAN/ /T/». Quand on réfléchit bien, normalement c'est /Nan/./tès/, c'est mal écrit Nantes.

M Ludovic, il ne sait pas que le S de Nantes ne chante pas.

E C'est sûr, c'est très difficile à lire.

P De toute façon, j'en parlais à tonton, il a pas fait la guerre, mais c'était la période, les allemands, ils demandaient /Nantès/. Conclusion, comment voulez-vous qu'ils se débrouillent les petits? Nous , ça passe encore...

M Nous ça arrive qu'on prenne le dictionnaire pour un mot qu'on ne connaît pas.

P La télé... aussitôt qu'il y a quelque chose, hop, le dictionnaire. Allez hop On sait bien où il est le dictionnaire. On est à tout bout de champs à regarder le dictionnaire à savoir ce que ça veut dire....

E C'est important.

P C'est à dire qu'on n'est pas assez intelligent donc...

E Vous trouvez tout dans le dictionnaire ?

M Parfois avec la définition on est pas plus avancé.

E Ça vous arrive de rencontrer la maîtresse ?

P Ca , c'est ma femme.

M Quand il y a des réunions. Mélanie me demande « pourquoi tu ne vas pas voir la maîtresse ? ». D'autres mamans y vont mais tant qu'il n'y a pas de problèmes, je ne vais pas allé la voir. Y'aurait des problèmes , oui. mais comme il n'y en a pas. Je ne vois pas l'intérêt d'aller la voir.

E Et Ludovic ?

M C'est pareil, je suis allée à la réunion. Mais, c'est tout. Mais tant que ça va, y'a pas Peut-être à la fin de l'année. Mais il faut voir.....

E Vous avez autre chose à dire ?

E Votre âge ?

P 1957.

M 1968.

(..... Autres éléments après la coupure du magnétophone.....)

P Quand j'étais petit... ce que j'aimais... la lecture c'est une chose mais c'est l'éducation morale. Comment vivre poliment. Bonjour Monsieur, Bonjour Madame... et ça c'est aussi important que la lecture.

E Pour vous c'est important de respecter..., de vivre gentiment avec les autres, en bonne compagnie...

P Mais oui, ce qu'y a, tous les matins, on avait un truc moral. Le prof expliquait quelque chose et nous demandait ce qui collait, ce qui ne collait pas. Et moi je trouve que c'était super c'est ça qui est le plus important à l'école. Le reste, bon, d'accord Moi je sais bien que les fautes, ils sont à tous les mots ou presque parce que je n'écris pas assez.... d'abord. Je fais un chèque une fois tous les 6 mois. C'est Marie-Claude qui les fait. Pour moi c'est le truc moral, c'est primordial.

E Vous avez redoublé des classes en primaire...

P Oui, j'ai redoublé une classe et puis après je ne m'en rappelle plus.

M Moi en 6ème, pas en primaire. Ma deuxième année de 6ème j'étais en pension.

E Vous avez vécu ça durement ?

M Oh non au contraire. J'étais avec les copines.

P Marie-Claude c'est la 10ème.

E Vous aussi une grande famille ?

P Quatre, le père c'était un diplomate il a fait les choses bien, une fille, un garçon, une fille, un garçon.

E La maman aussi...

P 50 -50.

M Les parents ne s'occupaient pas de nous comme moi je m'occupe de Mélanie. Ils n'avaient pas le temps.

P Y'a l'éducation qui est là. Attention.

E C'est important.

P Oh la la. L'homme et la femme qui travaillent. Marie-Claude est là et moi, j fais des petites journées.

M Ce qui compte, c'est qu'on est là le soir quand il rentre.

E Vous assurez la charge de l'exploitation en second. Vous avez un temps plein...

M L'hiver quand il a la taille. Je suis là quand il rentre. Autrement je vais à la taille mais je suis présente avec les enfants.

P On essaye que ça tourne, on fait ce qu'on peut, pour dire qu'on a un ménage parfait c'est peut-être pas..... On se débrouille comme on peut.

M C'est pour ça que les parents ils travaillent tous les deux je ne sais pas comment ils font.

P Ils délaissent les enfants de toute façon. Pour moi si il y a des petits trous à l'école, pour moi c'est ça. Maintenant y'en a qu'on a facilité et d'autres qu'ont pas. Ça dépend de la sévérité des parents, de l'ambiance de l'école, dans certaine classe, c'est pas jojo. Il faut faire attention à tout ça. ce n'est pas parce que c'est le privé ou le public, ça dépend des profs aussi. Parfois, y'a un manque envers les profs.

E Y'a la part de l'enfant, de l'école et de la famille ?

P Ah oui, si chacun y met du sien ça doit marcher

E Sans que tout le monde soit parfait, si les uns et les autres mettent de la bonne volonté..

P Si c'est comme dans une entreprise si y'en a un qui ne veut pas bosser, ça ne va pas aller...

E Ça vient de quoi les enfants qui ont plus de facilité ?

P En conclusion, moi je sens qu'on arrive au bout du tunnel. On a moins d'emprunt à

40. A 50 ans j'espère que j'en aurais plus. Je connais des gars qui sont sortis avec des bacs et aujourd'hui ils sont piliers de café. Ce que je veux dire, on peut bien apprendre et puis on peut être pilier de café, pas sot, mais pas savoir occuper ses connaissances.

E Vous voulez dire on peut ne pas avoir beaucoup de connaissance et savoir occuper son temps et être heureux d'être ça...

P Et puis en apprendre, c'est à force d'occuper son temps et d'occuper son temps, qu'on en apprend aussi. On est pas obligé d'apprendre tout à l'école, on peut apprendre après.

E Et vous ?

M Pourquoi Y'en a ils lisent la poésie et ils savent tout de suite, et y'en a il faut la lire 10 fois et ça rentre pas... De quoi, ça vient ? Je ne sais pas, je me demande.

P La pratique va avec la théorie. Que la théorie, il ne comprendra pas. Celui qui est que théorie, il ne peut pas comprendre. Et celui qui a un poil dans la main aussi long qu'une queue, ça va pas... Tenir un crayon; c'est bien, mais pour moi c'est pas l'idéal, faudrait qu'à l'école on apprend les deux.

E Pratique et...

P A l'école on devrait apprendre toutes sortes de métier : le bois, le fer, la terre. C'est comme ça que j'y arrive. Quand le matériel casse, Je prends le poste à soudure et allez je fais de la soudure... Par contre, je ne suis pas fort au niveau crayon...

E Vous avez votre femme qui est là !

M Aujourd'hui on pousse les enfants à avoir tout dans la tête et aujourd'hui il manque de manuel, y'a beaucoup de professions qu'on ne trouve pas aujourd'hui....

E Ecoutez, je vous remercie.

* * *

Avis de l'enseignante sur l'enfant et la famille

Entretien N° 32 enfant PAPIN Ludovic

E Donne un avis sur le petit Ludovic.

I Je dirai que c'est un enfant qui a de la mémoire. Donc, qui a appris à lire sans difficulté, à déchiffrer et à décoder sans difficulté, mais au niveau de la compréhension, c'est juste juste. Sur un petit texte, ça va, mais sur un long texte, ce sera une lecture artificielle.

E Est ce que c'est un enfant pour qui tu as pensé le redoublement.

I Ah non! Pas du tout. Il évolue, mais sa compréhension c'est quand même limite. Les subtilités, il passe complètement à côté.

E Si tu avais un avis général à donner sur l'enfant.

I C'est un enfant qui a peu de vocabulaire qui s'adresse à nous en disant "eh ben tu vois "

..... C'est toujours comme ça que ça commence " Tu vois, Tu vois. et ben moi...."

Beaucoup de mots, des phrases pas correctes et très peu de vocabulaire.

E On sent un enfant qui manque de structures (linguistiques)

I Oui ! Et d'images mentales, les mots pour lui ne font pas forcément image.. Moi je l'analyse comme ça.

E Je vois ce que tu veux dire. Il perçoit peut-être les choses mais n'arrive pas forcément à mettre les mots dessous.

I Et puis il a du mal à justifier, tout ce qu'il affirme.

E Et en mathématique, comment il se débrouille?

I Justement les problèmes, c'est là que ça coince. Par exemple, en dernier, on a vu l'addition à retenue, il est capable de faire parce qu'on a répété et répété, Mais une retenue, quand il la compte, il dira 10 + 2 au lieu de dire 1 + 2 mais il dira dix. Chaque mot n'a pas forcément le même sens....

E Et puis la famille?

I La famille, je ne l'ai pas vue de l'année. Sa maman est venue l'autre jour à la fête des jeux pour habiller son gamin, elle ne m'a rien demandé. Elle ne m'a pas parlé, rien du tout. J'ai eu la grande soeur, il y a deux ans j'avais vu la maman parce qu'elle avait des problèmes de vue et elle parlait très peu du travail de sa fille.

E Comment tu la perçois même si tu ne l'as pas vue?

I Des gens qui ne sont pas très à l'aise dans l'école. Ils ont sans doute peur de l'école. Je ne sais pas, c'est une analyse. Ils ont peut-être peur de ne pas s'exprimer correctement...; je ne sais pas.

E Il va sans dire que ce sont des parents qui ne sont jamais venus lors d'ateliers ou de sortie scolaire ?

I Ah bah non ! Je ne leur ai pas demandé en plus parce que bon.....(attitudes montrant une certaine distance)

E Ce sont des familles distantes de l'école?

I Oui ! En grande section, je ne sais pas, s'il y avait contact ou pas. Je ne sais pas.

E D'accord , donc une famille en retrait.....

I Un fait par rapport à Ludovic. Il a oublié son livre de bibliothèque. Je lui dis "écoute, tu le reporteras avec ta maman, tu iras le porter toi-même là-bas, parce que c'est la fin de l'année et on n'y va plus. Et bien, il m'a répondu : " Je n'y vais pas avec maman, je vais jamais à la bibliothèque". C'est un fait quand même révélateur. Alors que Agathe n'y va peut-être pas tous les jours, mais doit aller plus souvent.

E Ludovic, son travail scolaire était régulièrement fait

I Oui, oui oui. On fait ce qu'il y a à faire, c'est..... je dirais que c'est un enfant docile. tiens , c'est le mot qui faut dire. qui est bien gentil, qui veut faire plaisir. Si je lui donne une page de lecture, il va la faire, si je donne une page de calcul il la fera. Une liste de mot à apprendre, il le fera. Ca en restera là, il n'ira pas plus loin. Lui, il ira courir dans les vignes , je ne sais pas où. C'est un enfant qui est intéressé par le travail de son père.

E Et le père, tu l'as vu?

I Alors là non, je ne saurais pas qui il est, pas du tout. celui d'Agathe, non plus.

Complément d'enquête

· Présentation

Comme je vous ai l'ai annoncé par téléphone, voici les questions concernant vos habitudes d'écriture domestique et de lecture. Répondez simplement en mettant une croix sur l'une des réponses de votre choix. Une fois fait, glissez la feuille dans l'enveloppe timbrée. Merci beaucoup de votre participation.

· Questionnaire

1) Utilisez-vous un pense-bête, petit tableau ou post-it ou autre pour écrire des choses que vous avez à faire ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

2) Cela vous arrive-t-il d'écrire des messages pour les membres de famille ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

3) Avez-vous l'habitude d'utiliser un calendrier ou un agenda ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

4) Avant de faire vos courses, faites vous une liste sur laquelle vous marquez les choses à acheter ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

5) Si vous prenez des photos ou si vous faites des films, prenez vous l'habitude de les classer ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

6) Tenez vous régulièrement vos comptes bancaires (sur Minitel, ordinateur, simple cahier) ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

7) Rangez-vous vos documents administratifs ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

8) Avez vous l'habitude d'utiliser un répertoire téléphonique ou un carnet où sont inscrits vos numéros de téléphone ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

9) préparez-vous une liste des choses à emporter lorsque vous partez en vacances ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

Identification

Nom de la famille :

Entretien n° 35 avec Famille ROMEL

Le 7 avril 1998

E Quand je vous dis le terme apprentissage de la lecture, qu'est-ce que cela évoque pour vous ?

M C'est le premier pas pour leur apprendre à lire.

E Qu'est-ce que vous entendez par là ?

M Mystère, je ne sais pas moi.

E Vous ne savez pas ce qu'il se passe ?

M Non.

E Vous ne vous êtes jamais posée la question ?

M Non ! Peut-être bien oui. C'est là où il faut qu'ils apprennent à lire en CP. Bon ben ! C'est comme ça. Je ne sais pas. Ben, c'est tout, je ne sais pas.

E Pour vous l'apprentissage de la lecture se fait au CP ?

M Maintenant plus ça va, ils le font en dernière année de maternelle. Ça arrive... Là où est Ludovic, c'est ce qui se passe. Je trouve que c'est bien, ça les prépare un petit peu au CP. Voilà, c'est tout ce que j'en pense.

E Vous ne savez pas comment fonctionne l'apprentissage de la lecture ?

M Non.

E Ça vous est arrivée d'aller rencontrer la maîtresse pour en discuter ?

M Non, quand je vois la maîtresse, c'est pour voir comment ça se passe globalement, c'est tout. Il se débrouille en classe, Mais bon me demandez exactement ce qu'il fait en lecture non, du tout.

E Ça ne vous intéresse pas ?

M C'est pas que ça ne m'intéresse pas je ne sais pas, mais ça ne me vient pas... demander comment on fait. Moi, je dis que Y'a des maîtresses qui sont là pour. C'est tout;

E Vous vous en remettez à la maîtresse.

M Oui, ils ont leur façon de leur apprendre.

E Vous voulez dire par là que vous auriez peur de faire des choses à côté.

M Non, parce que il a bien des leçons de lecture, je le fais bien sûr à ma façon, mais je ne me verrais pas lui apprendre à lire moi-même. Peut-être que ce ne serait pas bien non plus. Ils ont une façon à eux de faire, c'est tout.

E Ludovic se débrouille bien ?

M En lecture. Couci, couça, ça dépend des jours. Il ne faut pas trop se plaindre. Mais bon, il a des difficultés un peu mais dans l'ensemble ça va. Moi, je lui apprends à couper les mots donc.

E Vous faites comment ?

M Comme bicyclette, je fais BI , C-CI et puis ainsi de suite. Je lui fais couper les mots quand il a du mal à sortir.

E Le travail de lecture se fait le soir avec vous uniquement ?

M Oui, le soir avec moi. J'ai deux autres grands mais eux ils ont déjà leurs devoirs et mon mari s'en occupe moins.

E Il s'en occupe moins ou pas du tout.

M Ah, il s'en occupe quand même. Moins que moi, il a peut-être moins la patience aussi. C'est davantage moi qui m'en occupe.

E Pendant combien de temps ?

M Ça dépend des leçons qu'il a à faire. 20 mn quand même pas plus. Quand il n'arrive pas dans le livre de lecture, je laisse tomber et après une demi-heure après je recommence. parce que au départ, il en plein la tête et il en a marre, et je laisse tomber, et je reviens et ça vient tout seul.

E Ludovic aime bien lire ?

M Non pas trop.

E Même en dehors du livre de lecture.

M Non, il n'est pas trop attiré par la lecture. Ça ne lui viendrait pas à l'idée de prendre un livre dans la chambre de sa soeur, des livres qui serait bien pour lui, non.

E Il a des livres personnels ?

M Non pas encore. Si, on a des tout petits livres, que j'avais acheté mais j'en ai pas racheté... j'attends qu'il lise un petit peu mieux pour pouvoir...

E Il en a combien...

M Une petite série 5 - 6 peut-être.

E Quel genre ?

M Un genre de petite BD, à grosses lettres. Un petit livre, c'est clair à grosses lettres. Il en 5 - 6 comme ça, chaque truc à son thème.

E Que vous lisez ?

M Ben. Moi j'en lis des livres, écouter c'est bien, mais lui faire lire un petit peu... tintin.

E Ça vous arrive de lui lire des histoires ?

M Pas souvent. Le plus qui le fait c'est la grande. Il va plus demander à sa grande soeur qu'à moi.

E Ça fait longtemps ?

M Pfffff... Depuis longtemps, oui et non je ne sais pas. Il est plus... quand il a besoin de quelque chose, il va plus demander à sa soeur qui est plus grande.. Déjà rien que pour ça d'ailleurs. Elle a une façon elle... Moi, c'est vrai que je n'ai pas beaucoup de temps non plus, je travaille, je n'ai pas beaucoup de temps, y'a de ça, c'est peut-être pour ça qu'il va voir sa soeur.

E Depuis quand sa soeur lui raconte des histoires ?

M Depuis la dernière année de maternelle parce qu'avant non. C'est mieux d'aller jouer, et même encore. J'peux vous dire, même encore, Il a raison.

E Il n'a pas d'intérêt au niveau des livres.

M Non, et pourtant j'essaye de pousser.

E Comment ?

M Je lui dis « il faudrait que tu lises un peu... » « oui, oui » qu'il me fait "oui oui oui ". Mais c'est tout. Il n'est pas trop attiré.

E Quand vous l'invitez comme ça, vous participez avec lui ou pas forcément ?

M Non, pffffff...pas forcément. Parce que, y'a déjà, J'ai pas beaucoup de temps. Faut déjà que j'ai le temps ! Donc.... Voilà.....

E Ludovic va-t-il à la bibliothèque de temps en temps ?

M Pffffff... Oh, il a dû aller deux trois fois. Mais bon, il regarde comme ça mais dire que ça l'attire non.

E Il n'est jamais allé avec vous ?

M Non.

E Vous, vous lisez ?

M Pas du tout.

E C'est pas votre truc.

M Non. Pas du tout.

E Votre mari ?

M Non plus.

E Le journal, des magazines ?

M Le journal oui, mais à part ça, c'est tout, même moi le journal, je ne le lis pas. je n'ai pas le temps de le lire, c'est pas que ça ne m'intéresse pas mais je n'ai pas le temps.

C'est tout.....

E Vous travaillez à plein temps ?

M Non, je travaille pas mal et après j'ai mon ménage à faire ou autre chose... Non, je prends pas le temps de lire. Je vais à Leclerc et j'ai autre chose et puis j'aime pas trop. J'aime même pas du tout, carrément....

E Vous n'aimez pas lire....Vous lisez peut-être pour la télé ?

M Le programme de télévision, oui, c'est quand même quelque chose que je lis, c'est vrai.

E Ludovic aime la télé ?

M Oui et non. Un peu les dessins animés mais ça va qu'un temps c'est pareil. Lui, il ne pourrait pas être sans arrêt assis dans le canapé devant la télé, c'est pas son style.

E Il la regarde souvent ?

M Un peu le matin car il est en vacances. Le soir souvent il est couché avant. Pas beaucoup.

E Qu'est-ce qu'il aime bien faire ?

M Ça c'est une bonne question... embêter le monde, déjà, d'une. (rires)

E C'est un taquin ?

M oh la ! la ! la ! Oui.

E C'est le dernier de la famille aussi ?

M Oui.

E Il a des grandes soeurs ?

M Oui. Qu'est ce qu'il aime bien faire ?. Jouer, oui. Ça va qu'un temps, après faut passer à autre chose, ça va qu'un temps et ainsi de suite comme ça. Il ne peut pas rester des heures sur place Non, ça va 1/4 heure, peut-être 1 heure maximum, après faut changer, il en a marre, embêter ses soeurs, c'est le meilleur truc. C'est son style.

E Les jeux de sociétés ?

M De petits chevaux, oh oui, ça lui arrive, en plus on en a beaucoup ?

E Ça veut dire quoi beaucoup ?

M Oui, on en a Beaucoup, petits chevaux complets. Le Monopoly, il ne joue pas car il ne comprend pas trop. Y'a Le Piège et puis ainsi de suite... On en a énormément.

E Il joue souvent ?

M Souvent, non. De temps en temps., 2 ou 3 fois par mois. Quand il fait beau, il est dehors. L'hiver, il est un peu plus, un peu plus à la maison. C'est tout ce que je peux dire.

E Pour vous, Ludovic a commencé son apprentissage à l'école en grande section.

M Oui, parce que lire en dernière année de maternelle, non.

E C'est ce que vous pensez.

M Où il était à l'école avant, il n'a pas appris à lire...

E Il a changé d'école entre temps.

M Oui, avant il était à X, maintenant, il est à Y

E Vous avez changé d'école parce que vous n'étiez pas satisfaite de quelque chose ?

M Non, parce que je n'aime pas le..... Qu'est ce que c'est après la maternelle?

X (... C'est l'amie qui est là depuis le début de l'entretien qui souffle le nom....) la primaire

M La primaire, je cherchais le nom. je n'aime pas la primaire là. J'étais déçu avec ma grande, donc je les ai tous enlevés. Donc, c'est pour ça. Pour pouvoir les enlever de là, dans le public, c'est le privé, autrement on n'a pas le droit. Sinon les écoles c'est par quartier, on n'a pas le droit de les mettre ailleurs. Donc, pour pouvoir les mettre ailleurs, c'est le privé, c'est ce que j'ai fait.

E Vous connaissiez...

M Non, maintenant je connais parce que ma grande qui a été... mais avant je ne connaissais pas du tout.

E Ça vous arrive de rencontrer l'institutrice de temps en temps ?

M Oui, j'y vais une fois... et ben juste avant les vacances parce que je laisse 2 ou 3 mois.. et en plus il fait des cours d'orthophoniste, donc, elle se met en relation et moi je vois l'orthophoniste aussi, elles me disent que....donc je vais aussi pour ça.

E Il va chez l'orthophoniste souvent ?

M Une fois par semaine.

E Sur les conseils de l'institutrice car il y avait quelque chose qui n'allait pas ?

M Oui, il avait un manque d'orientation. Les maths sont assez dures pour lui, donc il avait besoin... oh et puis l'écriture aussi. Faire manoeuvrer son poignet, ça s'est compliqué aussi.

E Il n'arrivait pas...

M Oui, c'est pour ça qu'il fait des cours d'orthophoniste.

E Et la place du papa dans tout cela ?

M Pffff La place du papa ? Oh bah, le papa, il s'en occupe, enfin. Au niveau leçons, non pas trop, jouer oui. Voilà.....Autrement leçons non. c'est plus moi.

E Il travaille peut-être à temps plein ?

M Non, il est intérimaire, donc il ne travaille pas toujours mais bon.. même il préfère me voir moi pour les leçons que avec papa par exemple. Ça arrive quand je ne suis pas là, c'est lui qui prend le relais mais c'est plus vite moi quand même.

E Sa profession ?

M Peintre.

E Vous ?

M Femme de ménage.

E A temps partiel ?

M Oui, tous les jours le matin dans une société le matin plus les particuliers que j'ai, 2 fois par semaine. Souvent, je suis là tous les après-midi.

E C'est un mi-temps

M Tous les jours de la semaine dans une société et 2 fois chez les particuliers

E Vous avez 2 grandes filles.

M 13 et 10 ans.

E Qui sont au collège et à l'école.

M Oui.

E Vous écrivez ?

M Quand il faut mais autrement... même à la bonne année, je n'écris pas. Le téléphone ça va beaucoup plus vite.

E Vous avez un répertoire téléphonique.

M Non pas spécialement.

E Vous n'avez pas un petit carnet...

M Oui, c'est noter mais c'est tout.

E Vous vous en servez régulièrement ?

M Non. Je les ai en tête.

E Liste de course ?

M Oui, mais je n'appelle pas ça écrire. J'en fais sinon j'oublierais la moitié des choses.

E Vous êtes du genre à l'oublier et à vous rappelez...

M Non, je l'emmène avec moi.

E Vous partez en vacances ?

M Oui, heureusement.

E Vous classez vos photos ?

M Oui.

E Dans un album ?

M Oui.

E Vos papiers administratifs, vous les rangez ?

M Je les range, j'aime bien m'y retrouver. C'est classé ordre par ordre...

E Vous lisez là...

M Non, je sais que les allocations , c'est les allocations je lis pas ce que c'est écrit. Je mets par ordre, je sais ce que c'est. J'appelle pas ça lire... jusque c'est écrit en tête, je n'appelle pas ça lire.

E Est-ce que vous avez des règles précises d'éducation par exemple ?

M A quel propos ?

E De façon générale ?

M La politesse ? Oui, on a besoin d'être ponctuel, exigeant plutôt..... Les règles générale..... Sinon je ne vois pas. Moi, les devoirs c'est normal, c'est obligé, des trucs comme ça. Ce qu'il faut qu'il fasse, il fait. Mais , c'est tout. Obligatoire, y'a des choses qu'on ne passera pas, d'autres qu'on passera, ça dépend... quand je donne une heure, faut pas qu'il rentre deux heures après, des trucs comme ça. Bon voilà... Je dis que c'est des trucs.... C'est normal. Qu'ils obéissent quand même un peu quand on y arrive. J'ai des enfants pas si faciles que ça.

E Vous considérez que Ludovic est un enfant dynamique ?

M Oh oui.

E Dur ?

M Non pas dur. Je ne peux pas dire qu'il est dur. Turbulent oui. Fatigant oui. Mais, dur non. Faire des bêtises et les 400 coups, non pas à ce point là. Mais autrement, c'est un bon vivant.

E Il aime bien le jeu, la fête.

M Oui. Il tient des parents pour ça.

E Il dort bien, mange bien.

M Oui.

E Il est très speed.

M Oui, il n'a pas une minute d'arrêt.

E Que pensez-vous de la méthode de lecture ?

M C'est bien, je trouve que c'est bien. C'est pas trop compliqué. Dans ce livre là y'a pas mal de sons qu'ils apprennent. Moi je le trouve bien ce livre. Moi j'ai fait une comparaison avec un de mes neveux en CP. Eux, ils ont vraiment un livre compliqué. Personnellement je trouve que c'est compliqué.

E Vous trouvez que celui-là est bien fait.

M Oui, et en plus Boule et Bill, ça les attire. Ça attire aussi l'enfant un petit peu.

E Cette année, il n'en a pas marre de Boule et Bill, un petit peu ?

M Non, dès fois on voit des affiches... oh maman mon livre, il aime bien, ça va. C'est vrai qu'il y a pas mal de sons. Y'a beaucoup de sons, il est bien fait comme livre.

E Vous le trouvez agréable, aéré, y'a de l'humour dedans...

M Oui, y'a des trucs marrants.

E Y'a beaucoup de sons dedans...

M Quand ils ont le son AN à faire, ils ont plein de mots avec ce son là, ils ont à apprendre par coeur.

E Il y a arrive à apprendre par coeur ?

M Oui, c'est bien fait.

E Ou est alors sa difficulté?

M Oui. Dès fois dans les mots nouveaux qu'il va avoir à apprendre, pour lui apprendre couper les mots, il les coupe mal, donc il lit par exemple /lam/ /pe/, il va me dire /lame/ /me/ /pe/. Je lui ai fait comprendre, c'est le son « an » que tu apprends. C'est à ce niveau là qu'il y a des difficultés. Ou dès fois, il ne cherche pas, il me dit des mots au hasard. C'est comme ça. En plus si on ne s'occupe pas de lui, on laisse tomber. A l'école, il est déjà comme ça, la maîtresse m'a dit qu'il fallait toujours être derrière lui. Parce que dès qu'il est tout seul... ou bien il se sent tout seul, comme ça, il est complètement perdu, même à la maison, c'est pareil , il suffit que je le laisse un peu tout seul, et il fait n'importe quoi.

E Ça vient de quoi, ça tient à lui ?

M Il ne veut pas se donner un peu plus faire d'effort.

E Il veut être coucouner.

M Voilà, dès fois je lui dis il faut essayer un peu...

E C'est pas volontaire de sa part..

M Oui, sinon il n'y arrivera jamais. Je lui dis, « on ne peut pas toujours être derrière toi, t'as besoin, c'est vrai... ». Dès que je le laisse pour deux ou trois mots, il me dit n'importe quoi. Moi, je sais les mots qu'il a à apprendre donc, je ne suis pas loin.

E Vous n'êtes pas forcément toujours avec lui quand il fait sa lecture.

M Non, dès fois je lui dis « tu lis un peu ta lecture tout seul et après je vais venir ». Sa maîtresse me l'a dit, qu'il fallait le laisser se prendre en charge. C'est ce que je fais, Il est du mois d'avril.

E Année de naissance ?

M 64.

E Votre mari ?

M 61.

E Revenu mensuel ?

M 5 et 10.000 F.

E Locataire ?

M Locataire ici depuis 86. mais j'étais locataire avant.

E Avez-vous autre chose à dire ?

M Y'a qu'une chose que je n'approuve pas avec cette maîtresse. Elle leur fait faire

des dessins par rapport aux mots qu'ils ont à apprendre. Je trouve ça idiot, moi personnellement. Ils ont plein de mots à apprendre et il faut qu'il dessine par rapport à ces mots là. Je vous dis que dès fois c'est pas évident. Ça ça m'énerve... par exemple, une ombre, faut qu'il dessine une ombre... il a eut des mots pas évidents à trouver même pour lui. Je suppose que c'est à propos de la lecture, je trouve ça bête. Les images à découper, oui, c'est bien parce que ça leur apprend à écouter les sons quand il cherche des images dans les publicités mais alors les dessins...

E C'est dur.

M Pour eux, je trouve que c'est dur. Y'a des dessins qui sont faciles par rapport aux mots mais y'en a d'autres, même nous, « qu'est-ce qu'on va te mettre comme dessin là.. ». C'est impossible. Le mot SI, fallait faire un dessin dessus. On va laisser tomber ce mot là, la maîtresse elle marque comme quoi il manque des dessins. Je trouve ça un petit peu...

E Vous avez rencontré la maîtresse pour discuter de tout cela ?

M Oui, mais ça toujours été sa méthode parce que j'ai ma fille qui a été à l'école chez elle et c'était pareil, c'est sa méthode de faire. Donc...

E Vous faites avec.

M Eh oui.

E Quels sont vos contacts avec la maîtresse ?

M Je prends rendez-vous le soir et puis comme ça je la vois..

E Souvent ?

M Oui, assez souvent, comme lui, il a besoin, et puis même... je prends assez rendez-vous. Une fois par mois, elle en aurait peut-être marre aussi, si je prenais plus souvent.

E Le papa vient avec vous aussi ?

M Non très peu. Toutes les réunions pas du tout.

E Y'a eu plusieurs réunions ?

M Et oui mais il ne vient pas. Y'en a eu, deux je crois.

E Vous avez trouvé cela intéressant ?

M Oui, ils disent ce qu'ils vont faire dans l'année. On sait un peu à quoi s'en tenir. Moi déjà le CP je connais, parce que c'est le deuxième qu'a été, le roulement c'est le même... Je suis allé quand même voir ça de près. je suis ça de près, oui, toute réunion j'y vais.

E C'est important.

M Oui, je dis que... c'est important pour l'enfant déjà.

E Avez-vous redoublé une classe en primaire ?

M Oui, enfin, oui j'ai redoublé le CE1 peut-être.

E Vous savez pourquoi.

M Oui, parce que j'ai manqué de perdre la vue.

E Un problème médical.

M Oui.

E Votre mari ?

M Je ne peux pas vous répondre du tout.

E Après le CE1 ?

M Fallait pratiquement que je recommence tout à zéro...

E pour rattraper le retard.

M Oui.

E Les revues enfantines, est-ce que Ludovic en a ?

M Non.

E Vous ne trouvez pas l'intérêt ?

M Non, déjà qu'il n'aime pas lire, si en plus... Déjà pour lui, le livre de l'école c'est une corvée. Quand je lui dis « y'a les leçons » c'est « pouf, j'en ai marre ! ».

E Au niveau de l'organisation de la famille, c'est vous ou tous les deux ?

M C'est Tous les deux quand même.

E Au niveau des décisions c'est tous les deux ?

M Oui, peut-être un peu plus moi quand même mais en gros c'est tous les deux.

E Je vous remercie beaucoup...

Avis de l'enseignante sur l'enfant et la famille. Entretien n° 35 enfant ROMEL Ludovic

I c'est pareil, j'ai déjà eu la grande soeur, donc je connais le milieu familial un petit peu..... la maman est venu tout suite dès la rentrée scolaire pour parler de son enfant parce qu'elle sentait qu'il y aurait des difficultés quelque part. Donc déjà ça a été plus facile de l'envoyer à l'orthophoniste afin de préparer une rééducation avec la prise en charge de la maman. C'est la maman qui intervient. Le papa, je ne sais pas trop comme il est impliqué là-dedans. Ca nous a beaucoup gêné avec la collègue du poste de soutien, parce qu'il y allait en petit groupe et l'orthophoniste. Quelque part, ca nous a gênés parce qu'on ne sentait pas le couple vraiment dans l'histoire de Ludovic.

E Et cet enfant, comment se comporte-t-il?

I Il n'était pas vraiment mûr pour..... Ca été dur au niveau du rythme de C.P., Et il est passé en CE1 vraiment de justesse. sous condition de continuer avec l'orthophoniste très régulièrement, de continuer la prise en charge dans le poste d'adaptation. Mais par contre il y a une énorme bonne volonté de la part de Ludovic qui fait que, la aussi, cela a été positif quelque part. Il n'y pas eu de refus systématique.

E L'enfant, est-il soutenu au niveau de la famille?

I Je crois qu'il y a Les deux parents sont au chômage. C'est un milieu très simple, mais un niveau culturel..... Il n'y a pas trop d'apports au niveau de l'ouverture de ce qui se passe autour de lui et dans le monde de l'écrit. je ne sais ce que cela peut donner. C'est vraiment pauvre, c'est ce que j'ai ressenti toute l'année. Et c'était vrai pour la grande soeur, c'était dur à ce niveau là. La curiosité de l'enfant n'est pas....., mise à jour, interrogée.... je ne pense pas que ce soit..... Il n'y a pas d'émulation mais je pense que les parents sont désarmés quelque part.

E Il faudrait aider les parents?

I Oui, je pense, de façon à ce que les enfants puissent s'éveiller. Je pense qu'il y avait beaucoup de bonne volonté de la part de Ludovic voyant les autres participer, apporter des choses, ayant vu et entendu que... Lui était là pas les mains vides ; il aurait eu envie lui aussi mais il n'y a pas ce soutien derrière qui lui permette à lui de

E Et Monsieur et Madame Romel. Comment.?.....

I Monsieur, je ne le connais pas du tout ni avec la grande soeur ni avec Ludovic et j'avais beau lui demander si le travail du soir était fait quelque fois avec le papa, je pense plutôt que c'est la maman qui s'en occupait.

E Vous sentiez que la place du père était importante.

I Pour Ludovic. Oui, mais je sentais l'absence du père quelque part. Bon, ce n'est peut-être qu'une impression. mais....

E Et cette maman comment l'avez vous senti ?

I Elle est déjà venu me voir en début d'année, oui elle est venue et il y a eu un grand vide dans le courant de l'année puis elle est revenue en fin d'année. moi j'ai échangé avec l'orthophoniste qui suivait Ludovic et qui voyait la maman pas souvent aussi. mais elle aussi elle a eu un passage à vide dans le milieu de l'année. où la maman ne venait plus. Ludovic se faisait accompagner par sa grande soeur à la place de la maman. Et les échanges étaient rares....

E Un comportement fuyant?

I Peut-être pas jusqu'à dire cela parce que bon, ils ont eu de gros problèmes financiers et avec l'orthophoniste et avec l'école si bien que ça a faussé un peu nos rapports sur la pédagogie. Ca a un peu brouillé les piste un moment.

E Cette maman, participe-t-elle aux activités de la classes?

I Non. Elle n'a pas l'occasion pour les activités de l'école. Ce n'est pas une famille qui s'implique dans l'école. Elle est un peu démuni pour s'impliquer vraiment. Elle a peur de l'école peut-être. Quelle image se fait elle de l'école et de ce qui s'y fait? Quels souvenirs en a-t-elle ?. Il y a peut-être une crainte quelque part qui reste une peu latente et qui empêche une bonne communication.

E Son travail scolaire journalier à la maison était il fait régulièrement?

I C'est dur, c'est dur. Il aurait presque fallu que là aussi je prenne la maman deux trois quatre fois cinq fois dans le courant de l'année pour lui expliquer l'évolution du travail du soir et puis comment aider Ludovic parce que ça se résout à des trop souvent à des

répétitions, à des relecture sans aiguillonner le questionnement. Elle ne comprenait pas la subtilité de la demande qui était faite. Comment questionner... Il ne suffit pas de lire tous les soirs comme ça et puis je ferme le livre. c'est vrai que pour Ludovic il faut quand même interroger parce qu'on aura pas la réponse.

Complément d'enquête

· Présentation

Comme je vous ai l'ai annoncé par téléphone, voici les questions concernant vos habitudes d'écriture domestique et de lecture. Répondez simplement en mettant une croix sur l'une des réponses de votre choix. Une fois fait, glissez la feuille dans l'enveloppe timbrée. Merci beaucoup de votre participation.

· Questionnaire

1) Utilisez-vous un pense-bête, petit tableau ou post-it ou autre pour écrire des choses que vous avez à faire ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

2) Cela vous arrive-t-il d'écrire des messages pour les membres de famille ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

3) Avez-vous l'habitude d'utiliser un calendrier ou un agenda ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

4) Avant de faire vos courses, faites vous une liste sur laquelle vous marquez les choses à acheter ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

5) Si vous prenez des photos ou si vous faites des films, prenez vous l'habitude de les classer ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

6) Tenez vous régulièrement vos comptes bancaires (sur Minitel, ordinateur, simple cahier) ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

7) Rangez-vous vos documents administratifs ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

8) Avez vous l'habitude d'utiliser un répertoire téléphonique ou un carnet où sont inscrits vos numéros de téléphone ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

9) préparez-vous une liste des choses à emporter lorsque vous partez en vacances ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

Identification

Nom de la famille :

Entretien n° 36 avec Famille BONNE

Le 7 avril 1998

E Vous êtes locataire ?

M Oui.

E Vous avez un petit jardin.

M Oui de l'espace vert pour les enfant. J'ai mon gars qui demande beaucoup de..... pour pouvoir s'ébattre. C'est vrai qu'on est rentré à la mauvaise période, mais quand il fera plus beau, profitera

E Vous avez un étage ?

M Deux.

E Vous êtes une grande famille ?

M Non on en non , on n'est que quatre. On a un chambre à chaque palier

E Quand je vous dis le terme apprentissage de la lecture, qu'est-ce que cela évoque pour vous ?

M Ça me fait penser à ce qu'il apprenne à lire quoi... Savoir S'il sont envie de prendre un livre, se débrouiller tout seul pour pouvoir lire l'histoire.

E C'est à l'école que revient cette charge ?

M Le plus gros, je pense hein.... et après nous parents, essayer de faire avancer l'enfant dans la lecture.

E Je suppose que vous l'aidez ?

M Oui, tout à fait..... De la façon.... euh..... comme je peux puisqu'on n'a pas la même façon de faire que les enseignants, et on essaye. De tout façon, c'est l'enfant qui nous guide aussi..... qui nous montre aussi comment ils apprennent et après nous on suit, pour les pousser.

E C'est quoi comme méthode ?

M Semi-globale, au début ils apprennent les mots par coeur et après ils découpent les mots par syllabes.

E Qu'est-ce que vous en pensez ?

M Au début, je pensais que ce n'était pas l'idéal, comme façon de faire et en fin de compte, même si ils apprennent des mots par coeur au départ, après en coupant les mots ça doit les aider quand même puisque, en coupant par syllabes, on se rend compte que les mots qu'ils ont appris, ils le savent.

E Alexandre arrive à se débrouiller.

M En plus ils apprennent l'alphabet, c'est A, B, C, c'est A, Be, Ce, quand ils associent les syllabes et les voyelles, j'ai l'impression que c'est plus facile. Be et i, Bl. Pour lui, c'est peut-être plus simple que Bé et l.

E Ça marche bien à l'école ?

M Pour l'instant oui, ça va. Il a redoublé son CP. Je pense que c'est une question de maturité aussi. Il n'était pas du tout prêt pour sa première année de CP, plus ça allait, plus c'était difficile. Là maintenant, je trouve qu'il avance bien.

E C'est plus...

M Au départ comme c'était du par coeur il avait déjà l'habitude, et maintenant que c'est par syllabes, il se débrouille mieux, il arrive mieux à déchiffrer son mot.

E Il est récemment à l'école à X?

M Depuis le mois de septembre.

E Il était dans la même école avant ?

M Dans la même école et la même classe.

E Il avance progressivement son apprentissage.

M Oui. C'est un petit garçon qui avance lentement mais sûrement. C'est vrai qu'il a fait beaucoup de progrès. On sent que ça l'intéresse. En plus, ils ont eu une lecture, c'est Boule et Bill. La maîtresse, elle commence par des diapos, donc je pense que ça les intéresse davantage et après ça vient tout seul. C'est vrai qu'il a encore des difficultés. Il est pas comme.... Y'a certains enfants qui savent lire à Noël, d'autres avant, d'autres après. Lui, je pense que ce sera plus maintenant... il arrive à mieux.

E Ca ne vous inquiète pas trop?

M La première année il avait beaucoup de difficultés, arrivé à cette période là de l'année, Pâques, c'était très très difficile. Il avait du mal à assimiler. Je ne sais pas pourquoi, parce que... Est ce que c'est une question de maturité maintenant ? est ce qu'il a ? Est ce qu'il se sent plus à l'aise maintenant ?

E Est-ce qu'il aime bien lire autrement ?

M Pas trop. En dehors de son livre Boule et Bill, il ne recherche pas trop. Maintenant, il arriverait peut-être mieux à déchiffrer sur une pancarte qu'il verrait dans la rue. Il

chercherait à lire le mot.

E C'est qu'il fait maintenant, avant il ne le faisait pas.

M Oui.

E Quand est-ce qu'il a commencé à avoir un livre entre les mains ?

M A la maison ?

E Oui

M Déjà je leur lis des histoires le soir. Y'a toujours eu des livres. Angélique, c'est vrai qu'elle est plus grande. Donc.... Il a commencé à s'intéresser quand il voyait que sa soeur savait lire couramment. Mais de dire de lire de lui-même non.

E Ça vous arrivait de lire des histoires de temps en temps ?

M Oui. Le soir avant de s'endormir.

E Quel style d'histoire ?

M Ils ramènent des petits livres de la bibliothèque ou que nous on allait chercher à la bibliothèque, des livres d'animaux ou, ils aiment des livres sur le cirque, des histoires comme ça.

E Vous allez souvent à la bibliothèque ?

M Depuis qu'on est là, moins souvent. Y'a tout un chamboulement pour arriver à la maison. On était plus sur la Botière (autre quartier) avant et puis y'a eu un temps d'adaptation ici, aussi. Lui il a une chambre qui est en bas et y'avait plus d'appréhension, pour lui, on a arrêté un peu le système de lecture le soir, et c'est vrai qu'il y a eu toute une organisation à mettre en place.

E Quand vous lui lisiez des histoires, c'était tous les soirs ?

M Oui.

E Depuis longtemps ?

M Non ! Depuis qu'il était en CP.

E Qu'est-ce que vous lui lisiez comme livres ?

M Comme j'ai dit, des livres d'animaux... comme c'est lui qui choisissait le livre, il en prenait 3 ou quatre, ce qu'il l'intéressait. Au départ, il prenait beaucoup de BABAR. Les grands livres avec des illustrations

E Et vous, vous lui lisiez l'histoire.

M Oui.

E Il a des livres personnels ?

M Oui, mais c'est vrai que ce sont des livres qu'il aura plus tard, qu'il lira plus tard, qu'il aura plus tard. Je l'ai abonné à France Loisirs, je leur fais la collection de Walt Disney. Il doit en avoir une dizaine ou une quinzaine maintenant. C'est vrai que ce sont des livres qu'il lira plus tard.

E Vous ne lui avez pas lu ?

M Quelques uns. Disons comme c'est déjà plus difficile à comprendre, ils sont moins simples à comprendre que des petits livres de son âge...

E Du style le livre de la jungle, le Roi Lion, ...

M Oui, c'est cela, voilà. Mais je trouve que c'est plus difficile à comprendre pour eux.

E Il préfère rester sur les livres de BABAR

M Oui et puis ce qu'il aime ce sont des livres sur les trains, les bateaux, les voitures... je lui ai offert trois livres comme ça, et ça lui plaisait aussi et il posait des questions, « qu'est-ce qu'une locomotive par exemple pour un train... », il aimait bien ce genre de lire.

E A la maison, Il n'aime pas lire tout seul.

M Non ! il aime bien que je sois là pour lire. C'est un petit garçon qui n'est pas sûr de lui non plus aussi, il n'ose pas se lancer. Il n'est pas encore... il n'est pas assez sûr de lui.

E Il n'a pas confiance en lui.

M Non, même au niveau lecture, si il voit qu'il voit... il ne peut pas le voir, si il fait une faute dans un mot, c'est vrai que ce mot il ne le comprendra pas. C'est vrai qu'il vient me demander si c'est bien ce qu'il a lu. Je pense que si lui tout seul il prenait un livre ce serait assez dur pour lui, je pense. Il n'est pas encore assez sûr de lui pour lire tout un livre.

E Vous aimeriez bien qu'il lise tout un livre ?

M Peut-être pas tout un livre mais au moins quelques pages pour qu'il commence à se sentir un peu à l'aise dans sa lecture.

E C'est un enfant assez autonome ?

M Non, il commence maintenant, mais l'année dernière, étant dans la même classe, il n'était pas du tout autonome, il avait toujours besoin de moi. Dans la classe, ils font des recherches sur des catalogues au niveau des lettres, c'était toujours à moi qu'il s'adressait pour chercher dans la publicité, il avait du mal. J'essayais toujours de lui dire essaye de chercher tout seul, chose qu'il fait plus maintenant, il arrive mais c'est encore dur.

E Ça vous inquiète un peu.

M Non, parce que c'est un petit garçon qui a eu des problèmes dès le départ, dès l'entrée en maternelle et ça se répercute maintenant.

E Quels genres de problèmes ?

M Il a eu des problèmes auditifs, il a eu 50 % de baisse d'audition et ce qui fait qu'il a pris du retard aussi bien dans son langage que pour faire des choses et ça se répercute maintenant.

E Il a récupéré son audition ?

M Oui.

E c'était dû à une maladie ?

M Non, est-ce que c'est héréditaire ou... mon père était comme ça, il a des problèmes d'audition.

E Actuellement il entend parfaitement?

M Oui, comme ça lui est arrivé à l'âge de 3 ans, la première année de maternelle, il se sentait complètement perdu parce que il n'entendait pas, il lisait sur les lèvres. Donc pour lui..

E Il a été angoissé. Vous vous en êtes rendu compte aussitôt ?

M Dès la rentrée de maternelle, c'est la maîtresse qui m'a demandé si il avait un problème. On pensait à un problème psychologique, on m'a envoyé au départ dans un centre de psycho...;... et on s'est aperçu que c'était un problème d'audition. C'était pas un problème psychologique, c'était tout simplement ça. Comme il n'entendait pas, il ne participait pas à la classe, il était replié sur lui-même. Il avait du mal à s'exprimer. Il ne parlait pas beaucoup et on s'est aperçu que cela venait de ça.

E Peut-être la peur de rater...

M Oui, je pense qu'il a certainement un manque d'assurance en lui, ça c'est certain.

E Ses qualités.

M Il est très remuant. Au niveau psychomoteur, Il n'y a pas de problème. Il s'est bien développé, je veux dire. Il n'y a pas de problème de ce côté là.

E Le problème de surdité étaient peut-être avant son entrée à l'  cole?

M Certainement. C'est vrai que Il répétait des mots, il lisait sur les lèvres, il les répétait, si vous voulez mais sans plus. Je ne pensais pas que c'était. On me disait t'inquiètes pas, le langage viendra.

E Progressivement, vous vous êtes rendu compte qu'il y avait un problème de ce côté là.

M Disons, quand on est allé dans ce centre, ils se sont bien aperçu que et moi de mon côté, je suis allé voir un O.R.L. et il m'a dit que   a venait de là et c'est vrai que par rapport à ça, il a pris beaucoup de retard dans l'évolution de son langage et puis son apprentissage à l'  cole.

E C'est un enfant qui aime bien écrire, dessiner ?

M Oui, tout à fait. Ce qu'il aime beaucoup, c'est recopier ses leçons qu'il apprend.

E Et ses leçons, il les fait rapidement ?

M Cette année, ça va mieux. Pas plus de 20 mn, j'essaie que ce ne soit pas trop long. Dès fois c'est un 1/4 d'heure,   a dépend de la leçon..... en général...

E Il a suffisamment dans la journée, c'est ce que vous voulez dire...

M Oui, et ... ben.... C'est vrai qu'au bout de 6 heures de travail, c'est vrai qu'ils sont fatigués, il a envie de se dépenser. Quand on arrive à la maison, on goûte, on se met à faire les devoirs, il n'a pas le temps encore de se dépenser.

E Quels sont ses jeux ?

M Il aime bien jouer au ballon. Il aime Surtout dehors, au vélo...

E Des jeux tranquilles à la maison ?

M Non. La seule chose qui peut le faire rester assis, c'est la télévision.

E Il aime beaucoup la télé ?

M Oui, beaucoup. Il aimerait bien regarder la télé souvent, mais moi, je n'aime pas trop l'habituer à regarder la télé.

E Combien de temps ? Le matin ?

M Non pas de télé le matin, le soir après ses devoirs, il va regarder peut-être une ½ heure, 1 heure, le temps que je prépare le repas... j'évite que ce soit trop.... mais je n'aime pas trop.

E Et la part de votre mari ?

M Mon mari, c'est difficile actuellement car il est en déplacement mais il ne s'occupe pas trop C'est plutôt moi qui m'en occupe que mon mari...

E Il ne s'occupe pas au niveau scolaire.

M Non. De temps en temps ça lui arrive, si moi je suis occupée et que je peux pas m'occuper le soir, c'est lui qui le fait. Mais, c'est rare. Mais c'est plus moi.

E Votre mari ne rechigne pas.

M Non. C'est de par son métier.

E Vous voulez dire qu'il n'a pas une grande présence à la maison.

M Non....

E Quand Alexandre joue, il aime jouer aux jeux de société ?

M Oui. Il aime bien jouer à ça.

E Vous jouez avec lui ?

M Oui. Ça nous arrive le mercredi. Avec mon mari, ça fait un moment que ça n'est pas arrivé. C'est à moi d'être plus disponible. Il ne jouerait pas tout seul avec sa soeur. Il n'aime pas perdre. C'est vrai que tous les deux, ce n'est pas trop... dès fois ça s'entend, dès fois, ça s'entend pas, des jeux de sociétés je préfère être présente.

E Qu'est-ce que vous entendez par jeux de sociétés ?

M Les petits chevaux, les dames, l'oie, l'échelle, les mallettes qu'ils ont eues à Noël.

E Ça fait longtemps qu'il joue à ça ?

M Non, un petit moment déjà, Ca fait 1 an ou 2 Il aime bien..... Sauf qu'il n'aime pas trop perdre. C'est parfois difficile ça , c'est un coup de chance.

E Combien a-t-il de livres ?

M ... Je ne sais pas combien il en a, moi. Un peu plus de 20. Les livres qu'il lit ou qu'il a ?

E Parce que vous faites une différence ?

M parce que, si vous voulez, les livres qu'il a, il a certain livre qui ne lit encore pas.. Ce sont , les Walt Disney qui sont un peu plus compliqués, qu'il a en stock, si vous voulez pour plus tard et les livres qu'il lit, il en 4 ou 5 livres de chevet, pour qu'on en ait assez

dans la semaine pour lire. Ca se chiffre autour de 10, 15 en tout.

E Des livres que vous avez...

M qu'on a pris à la bibliothèque. On y allait toutes les trois semaines. Elle (parlant de la fille qui est présente lors de l'entretien. Aussi elle aime bien lire.

E Vous aimez lire ?

M J'adore mais je n'ai pas assez de temps justement pour.

E Vous travaillez ?

M Non, J'ai pas beaucoup de temps libre parce que j'emmène les enfants à l'école donc ça me prend beaucoup de temps, parce que ce n'est pas tout près. Donc, entre les allées et venues, ça me laisse pas beaucoup de temps, parce que en dehors de ça il y a le travail à la maison... J'aime bien la télé aussi le soir, être dans mon fauteuil à regarder la télé. Il y avait une période où je lisais facilement un bon livre par 3 semaines à peu près, ça dépendait du temps de lecture que j'avais le soir.

E Votre mari lit-il ?

M Non. Lui, c'est le bricolage. Quand il arrive à la maison, il aime bien bricoler, n'importe quoi, mécanique, bricolage à la maison...

E Ce n'est pas un passionné de lecture.

M Non, c'est un manuel.

E Quand on dit lecture, pour vous, Vous, c'est le roman, ou le magazine.

M Oui, quand je lis en général c'est plus roman. J'aime bien la lecture dans les magazines de temps en temps. Mais j'aime bien avoir un bon livre.

E Ça vous arrive d'écrire ?

M D'écrire ?

E Du courrier, ou pour vous.

M Oui. Je peux dire que j'ai un petit livre, un livre intime si on veut.

E Un journal de bord.

M Oui c'est cela, si on veut.

E Liste de course ?

M Oui tout à fait

E Répertoire téléphonique ou vous utilisez ?

M Oui, aussi

E Vous êtes quelqu'un qui est habitué de lire et d'écrire.

M Oui.

E Les comptes vous les suivez ?

M Oui, tout le temps.

E Vous classez les papiers administratifs ?

M Oui, c'est moi qui m'occupe de tout.

E C'est vous le ministre des finances.

M Oui. Comme dit mon mari, « je te ramène la paye et tu te débrouilles ».

E Voilà c'est ça.

M Oui, c'est moi qui gère la maison.

E Peut-être que les décisions se font...

M Ah oui, quand il y a une décision à prendre, mon mari est là. Lui, il me donne ce travail ou plutôt, je fais ce travail parce qu'il n'a pas le temps de s'en occuper et c'est vrai qu'il n'est pas trop paperasses. Donc, ce qui est factures, les démarches administratives c'est moi qui les fait. Je suis disponible, je suis à la maison.

E Tout votre temps est consacré...

M à la famille.

E Revenu mensuel.

M 5 et 10.000.

E Année naissance ?

M 1960 et mon mari 1965.

E Pour votre enfant a commencé son apprentissage de la lecture cette année ?

M Un peu l'année dernière quand même, si vous voulez, le premier semestre, ça s'est à peu près bien déroulé, y'a eu au départ le premier trimestre consacré à la lecture du par coeur, donc, là ça pose pas trop de problème, dès l'instant où il commence à déchiffrer le mot, là ça devient déjà plus difficile.

E Et la difficulté d'Alexandre a été de suivre son année, Ca été trop vite ?

M Oui, ça a été trop vite. En plus, il a une maîtresse qui est très exigeante. Donc, pour lui ça l'a bousculé un peu. Ça a été trop vite pour lui, pour son rythme. Là, déjà au début de l'année, y'avait des choses qui l'avaient apprises l'année dernière, ça allait déjà mieux, c'est vrai, là on passe ¼ d'heure, 20 mn sur les leçons qu'en début d'année c'était 5-10 mn. Sa page était lue en peu de temps. Maintenant ils ont des textes plus longs donc... C'est la méthode où il commence par syllabes, donc y'a des mots nouveaux qu'il n'a pas vu donc ça devient un peu plus difficile, ça demande de la réflexion.

E La méthode de lecture, vous commencez à la connaître maintenant. Vous avez assisté à des réunions...

M Oui, y'en a eu qu'une en début d'année.

E Ça vous arrive de rencontrer la maîtresse de façon régulière ?

M Non pas trop. C'est vrai qu'au début de l'année, comme je la connaissais de l'année dernière, je savais à quoi m'en tenir et puis là un peu avant Noël, j'ai demandé si Alexandre ça allait bien et apparemment ça se passe mieux que l'année dernière.

E Vous êtes plus confiante ?

M Oui.

E Vous tissez une relation de confiance avec l'institutrice?

M Oui, ça se passe bien.

E Et votre mari rencontre l'institutrice ?

M Non, ou si vraiment la maîtresse... Non, je dis des bêtises, avant ou après Noël, mon mari est venu avec moi, car la maîtresse a voulu le voir puisqu'avec le déménagement Alexandre a changé de comportement. Il était plus énervé, il avait du mal à rester en place à l'école, donc la maîtresse a voulu convoquer mon mari pour essayer d'avoir plus d'impact sur Alexandre.

E Car Alexandre était un peu perdu.

M Je pense. Et étant tout seul en bas dans sa chambre, ça demandait un temps d'adaptation,. est ce que ça l'a énervé ? Je sais pas.

E Il était en bas et vous en haut, Il avait un petit peur, il était loin de vous....

M Oui, je pense que c'est la peur.

E Est-il suivi par un orthophoniste ?

M Oui, il arrête à Pâques, son dernier cours est demain.

E Ça a avancé avec l'orthophoniste ?

M Oui, très bien. De toute façon, il en avait besoin, c'était inévitable. Comme maintenant tout se met en place, elle voudrait qu'il commence à voler de ses propres ailes, qu'il n'ait pas besoin tout le temps de quelqu'un derrière lui pour avancer.

E Là, vous le sentez encore un peu...

M J'étais pas trop confiante, parce que j me suis dit, est-ce que vraiment, c'est le bon moment, est-ce qu'il n'aurait pas encore besoin de soutien, parce qu'il y a aussi du soutien à l'école. Y'a une maîtresse de soutien qu'il voit régulièrement. Tout en voyant bien l'évolution d'Alexandre est-ce que c'est le bon moment pour Alexandre. J'en ai parlé à l'orthophoniste, et elle m'a dit : « on ne va pas pouvoir non plus le suivre indéfiniment, faut bien qu'il arrive lui à se débrouiller tout seul ». Donc on va bien voir, on arrête jusqu'à la fin de l'année scolaire et si on voit que l'année prochaine il commence à avoir de la régression on reprendra.

E Vous sentez que c'est encore un peu fragile ?

M Moi je croyais que c'était fragile encore, et elle me dit que non. C'est vrai qu'Alexandre a beaucoup progressé et elle voudrait voir un peu comment il se débrouille tout seul. On va bien voir. Il va arriver sur 8 ans, il est pris en charge depuis l'âge de 3 ans.

E Il a été pris en charge au centre ?

M Oui.

E Et puis en charge à l'orthophonie.

M C'est dans ce centre. Y'a des orthophonistes et des psychométriciens, des

psychologues.

E Il n'a fait que des orthophonistes depuis...

M La première année, comme on ne savait pas trop comment le prendre, comme c'est un petit garçon remuant, ils ont procédé par...

E élimination un petit peu.

M Oui, et ils ont fait beaucoup par le jeu avec le psychométricien. Ils ont beaucoup travaillé avec lui tout en ayant l'orthophoniste aussi, avec. La première année, il était avec un groupe d'enfant, il n'était pas seul. La deuxième ou troisième année, il s'est retrouvé tout seul avec l'orthophoniste.

E Pour l'aider à développer son langage de façon plus approfondie.

M Oui.

E C'était dû à une mauvaise audition dès le départ?

M De toute façon tout est lié à ça. Dès le départ, comme il n'entendait pas. Tout s'est répercuté...

E Heureusement que l'institutrice s'en est rendu compte.

M Oui, parce que nous parents... Tout le monde me disait « t'inquiètes pas, les enfants ne parlent pas..... », il ne parlait pas beaucoup, c'est vrai mais maman me disait « t'inquiètes pas, ça va venir, la première année d'école ça viendra tout seul ». Le problème, c'est que ça ne venait pas.

E Est-ce un petit garçon curieux autrement ?

M Plus maintenant qu'avant. Oui, Maintenant, il chercherait plus à savoir les choses, dans la vie courante, aussi bien... Il me pose des questions, plus curieux qu'avant.

E Est-il abonné à une revue ?

M L'année dernière à Pomme d'Api.

E Qu'une année, avant il n'y était pas ?

M Non.

E Il les découvrait tout seul ou avec vous ?

M Je pense que c'était un peu tôt. C'est pareil, c'est moi qui était obligé de lui faire découvrir le livre, car il ne le prenait pas. Parce qu'on le recevait à la maison.. Il aimait bien le recevoir à la maison, c'était son courrier, c'était pas plus que ça, c'était moi qui était obligé de lui faire découvrir, il n'était pas trop motivé pour le découvrir tout seul.

(... La sonnette sonne à la porte, c'est le père qui ne s'intéressera pas à notre présence.....)

E Vous auriez aimé qu'il le lise tout seul ?

M Oui ! Peut-être pas le lire tout seul mais bon au moins, le feuilleter, voir ce qu'il y avait à l'intérieur, chose qu'il ne faisait pas beaucoup.

E Là, vous envisagez peut-être de prendre une revue ?

M Peut-être, je ne sais pas, maintenant l'année prochaine.

E Quand vous lisez des histoires, pourquoi est-ce que vous le faites ?

M Pour qu'il s'intéresse à la lecture, car je pense que c'est important de lire, de s'intéresser aux choses, tout simplement. Qu'il prenne goût à lire un peu. Je ne demande pas à ce qu'il lise un livre par jour mais qu'il s'intéresse un peu à la lecture. Je ne demande pas à ce qu'il lise un livre par jour mais qu'il s'intéresse un peu à la lecture et ça ne peut que l'aider dans son travail à venir. Parce que , c'est vrai que maintenant il demande à lire couramment et ça peut lui permettre d'évoluer aussi. Avec les lectures, c'est là qu'on apprend beaucoup de choses, ne serait ce que dans le journal, dans les revues.

E Vous avez le journal ici ?

M Non.

E Ça vous arrive d'écrire des petits mots quotidiens entre vous et votre mari ?

M Ça m'arrive mais ce n'est pas tous les jours.

E Ce n'est pas quelque chose...

M de quotidien non. C'est vraiment si je m'absente mais autrement...

P (s'adressant à sa femme) Où est parti Ludovic?

M Il est parti faire du vélo

P Depuis Longtemps ?

M Non, y'a 5 minutes.

E Vous avez deux enfants, Alexandre 7 ans, Angélique 10 ans.

M Oui.

E Au niveau de sa soeur, ils jouent ensemble ?

M Oui.

E Mais pas trop.

M Ça dépend de leur humeur, on ne peut pas dire que systématiquement ils jouent ensemble, si ils veulent bien.

E Et bien , je vous remercie beaucoup.

* * *

Avis de l'enseignante sur l'enfant et la famille

Entretien N°36 enfant BONNE Alexandre.

I là, c'est une histoire sur deux ans parce qu'il a redoublé. Donc, il arrive de loin. Il est... Il arrive de loin. C'est sûr, l'année dernière quand il a fait son C.P. il y avait des choses qui donnait plus envie de dire que c'était du niveau de la moyenne section pour certaines choses. Alors que cette année , il a quand même vécu une année de C.P. pas l'année dernière. Il n'accrochait pas. Il essayait, mais c'était...

E De quoi cela peut-il venir ?

I Là, c'est tout une histoire. La maman est accompagnée par un centre médico-psychologique et allait tous les quinze jours pour échanger et essayer de comprendre comment elle pouvait s'impliquer en tant que parent dans la scolarité de ses enfants.

E Une maman fragile.

I Très angoissée certainement par rapport à l'école, très inquiète, faisant rejaillir cette inquiétude sur Alexandre. Avec l'enseignante en poste d'adaptation, on a rencontré les personnes du centre médico-psychologique avec la maman d'Alexandre pour faire le point et puis voir un petit peu comment on pouvait soulager cette angoisse et donner le positif des choses malgré les difficultés de l'année dernière. Et c'est vrai que ça a été dur mais cela a été très positif après. La confiance est revenue. Il y a une bonne relation entre nous-mêmes et la maman.

E Est ce une femme qui s'investissait dans l'école autrement?

I Oui beaucoup. Dans l'association de parents. Et puis au niveau des sorties où ses enfants sont scolarisés. Elle s'est proposé très souvent pour m'accompagner. Le voyage de fin d'année, elle m'a demandé d'y aller pour voir des choses et en parler avec son garçon. Je pense qu'il y a eu un gros effort de la part de la maman.

E Vous ne la sentiez pas comme ça auparavant?

I Ca a été dur l'année dernière au début, parce que l'enfant était décalé par rapport à cette classe de C.P. A la limite, il aurait eu besoin de faire une année de grande section plutôt qu'un C.P.

E Une confiance qui est revenue de la part de la maman. peut-on se permettre de dire cela?

I Oui et puis une mise au clair aussi de l'histoire d'Alexandre avec le centre médico-psychologique et avec l'enseignante de poste d'adaptation.

E Alexandre a une histoire particulière?

I C'est un enfant qui n'a pas parlé jusqu'à l'âge de 2 ans je crois et puis c'était vraiment un langage pauvre, la prononciation catastrophique. c'est à la suite de cela qu'elle a vu une orthophoniste et qu'elle a suivi s ce suivi parentale au centre médico-psychologique. Cet accompagnement a permis d'éclairer cette incompréhension. c'était une énigme pour elle comme pour nus.

E Et le Papa dans tout cela.?

I l'année dernière je n'ai pas vu le papa et cette année j'ai demandé du coup, je me suis permise de demander la rencontre avec les deux parents d'Alexandre. Donc, je l'ai vu. parce que je trouvais que l'année dernière c'était vraiment uniquement la maman, uniquement la maman et c'était gênant, gênant. Donc là..... Alexandre, prenant confiance en lui, s'affirmait beaucoup à la maison et là, le papa a senti qu'il fallait que lui aussi il fallait qu'il prenne sa place.

E Et le papa, l'a-t-il compris?

I Je pense que oui. Avec un temps de décalage. Laissant l'éducation des enfants à sa

femme, parce que lui n'allait pas à la consultation. Il n'y avait que la maman qui se sentait tellement concernée qu'il fallait qu'elle y aille. Lui est resté en retrait dans un premier temps. Il s'est impliqué davantage . Et puis, il a eu cette année des déplacements pour son travail, il a senti que ce n'était pas une bonne chose pour Alexandre, et il a fait tout ce qu'il a pu malgré ses déplacements à l'extérieur pour être plus présent avec son garçon. C'était un plus.

E Son travail scolaire journalier à la maison était-il fait régulièrement?

I oui oui.

Complément d'enquête

- Présentation

Comme je vous ai l'ai annoncé par téléphone, voici les questions concernant vos habitudes d'écriture domestique et de lecture. Répondez simplement en mettant une croix sur l'une des réponses de votre choix. Une fois fait, glissez la feuille dans l'enveloppe timbrée. Merci beaucoup de votre participation.

- Questionnaire

1) Utilisez-vous un pense-bête, petit tableau ou post-it ou autre pour écrire des choses que vous avez à faire ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

2) Cela vous arrive-t-il d'écrire des messages pour les membres de famille ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

3) Avez-vous l'habitude d'utiliser un calendrier ou un agenda ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

4) Avant de faire vos courses, faites-vous une liste sur laquelle vous marquez les choses à acheter ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

5) Si vous prenez des photos ou si vous faites des films, prenez-vous l'habitude de les classer ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

6) Tenez-vous régulièrement vos comptes bancaires (sur Minitel, ordinateur, simple cahier) ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

7) Rangez-vous vos documents administratifs ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

8) Avez vous l'habitude d'utiliser un répertoire téléphonique ou un carnet où sont inscrits vos numéros de téléphone ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

9) préparez-vous une liste des choses à emporter lorsque vous partez en vacances ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

Identification

Nom de la famille :

Entretien n° 43 avec Famille DOUBET

Le 17 avril 1998

E Quand je vous dis le terme apprentissage de la lecture, qu'est-ce que cela évoque pour vous ?

M Quand vous parlez d'apprentissage de la lecture, je trouve que les maîtresses demandent beaucoup la participation des parents.

P Ça évoque un travail, qui doit être fait en collaboration avec les enseignants et les parents pour pouvoir faire appréhender à l'enfant notre langue et le fait qu'en plus de la parler on peut l'avoir sur un papier et puis la lire. Après, apprentissage, ça peut être sous le terme, d'apprendre des mots, des phrases et des syllabes, je suppose qu'il y a différentes façon d'appréhender le sujet. Exemple Est-ce qu'il faut commencer à apprendre l'alphabet ou apprendre les mots, ou les sons, les différentes façons de lire un O, AU etc.

E Vous disiez que ça demande beaucoup de travail de la part des parents, qu'est-ce que vous voulez dire par là.

M En plus de la journée d'école, ils ont des devoirs à faire. En CP, ça commence donc ça demande beaucoup de suivi le soir au niveau des parents, parce que l'enfant à 6 ans n'est pas capable de le faire tout seul. Pour lui donner envie de lire, il faut déjà avoir préparé cela avant le CP. Depuis qu'il est tout petit, je lui lis des histoires tous les soirs, tous les soirs... C'est important autrement, il ne va pas avoir envie de lire un enfant.

E Qu'est-ce que vous lisez comme histoire, ou lisez...

M On lit toujours. En ce moment, c'est des W. Disney, autrement avant c'était essentiellement, ce qu'avait eu mon fils aîné quand il allait à l'école, genre petit ours brun,

bobo, ce qu'il a eu à l'école et pas en dehors de l'école.

P Y'a eu un moment les TOUPIES Les revues en fait dites, plus ou moins prévue, pour le démarrage de la lecture quoi.

E Pourquoi vous faisiez ça, vous lisiez des histoires à vos enfants ?

M Pour qu'il ait envie quand il est entré en CP, qu'il ait envie de lire tout seul de lui même pour qu'il ait envie de.... d'apprendre à lire. Je disais : « quand tu seras en CP, tu vas apprendre à lire, tu te rends compte, c'est toi qui va lire des histoires après, c'est super ». Moi, je lis beaucoup. Mon fils aîné lit beaucoup donc j'aimerais que Dimitri fasse pareil.

P Je pense que ça fait partie de notre vie, la lecture, le fait de savoir lire est hyper important pour pouvoir se cultiver, s'informer, s'exprimer correctement, écrire du mieux possible... Savoir comprendre le sens d'une phrase etc. Si demain, ils veulent bien s'exprimer, avoir une grammaire et une orthographe correctes, ça passe par une envie de lire. On a beau enseigner la grammaire, la conjugaison, tout ce qui concerne en fait la lecture, si on ne lit pas on ne fera pas de progrès. Ça me paraît primordial.

E Quand a-t-il commencé à s'intéresser aux livres ?

M Tout petit.

P Oui assez rapidement.

E Quel âge ?

M Dès qu'il s'est tenu assis, on va dire 7-8 mois, il avait des livres en plastique, des images... Dès qu'il s'est tenu assis, y'a toujours eu des livres à la maison.

E Si vous pouviez, par exemple me dire combien vous avez de livres ?

M Oh, je ne sais pas., Y'en a plein.

E Donnez moi un chiffre comme ça.... Est ce que cela tourne autour de 20 ou de 30 ?

M Ah, plus que ça.. y'a un coffre rempli de livres.

P Une cinquantaine.

M Plus que ça Stéphane, de livres d'enfants... On va dire, peut-être moins de 100 parce qu'après ça passe dans la catégorie de Steve, on va dire entre 50 et 70.

P Y'a toutes sortes de livres.

M Ça va du premier âge à jusqu'à maintenant.

P Du livre...

M Toutes les collections de W. Disney. J'ai un coffre qui ne ferme même pas tellement y'a de livres dedans.

P Des livres sous forme de jeux, à mettre dans son bain, le ballon, un château fort... qui était dessiné... des petits bateaux, ... Tout de suite il arrive à mettre un nom sur une image. C'est un début en fait. Un rond en forme de ballon, tiens il arrive à dire ballon ou à reconnaître tout de suite.

E Il aime encore qu'on lui raconte des histoires.

M Oui.

E Qu'est-ce qu'il aime lire, en fin de CP ?

M Oui, y'a des soirs, il me dit, « c'est moi qui lis » et il prend un livre, il lit une page deux page, je le laisse, je l'aide quand il n'arrive pas à lire un mot et après il me dit « c'est toi qui continues ». Il aime ça et c'est tous les soirs...

E Comment vous lisez l'histoire...

M Moi quand je raconte l'histoire, je mets l'intonation.

E Vous êtes théâtrale.

M Ah! Oui très.

E Vous aussi je suppose ?

P Oui. Si dans le film, y'a à un moment donné.. dans le livre pardon, un moment donné, w. Disney, par moment le tigre rugit, on va rugir comme le tigre...

M Voilà, on change de voix à chaque fois que le personnage il change

P Dans Aladin, le fameux méchant Jaffar

M ... si il y a un méchant on fait le méchant. En ce moment c'est le W. Disney. C'est ce qui lui plaît en ce moment. Il va lire, il ramène un livre par semaine de l'école, de la bibliothèque. Y'en avait un hier soir. On va deux fois par mois à la médiathèque, il choisit ses livres, je le laisse choisir...

E Il amène La pile je suppose à la maison...

M Pas la pile parce qu'on est limité en nombre.

E Il est abonné à une revue ?

M Non, lui je ne l'ai jamais abonné. On a gardé tout ce qu'avait mon fils aîné, j'ai jugé qu'il pouvait faire avec.

E Votre fils aime bien dessiner, colorier ?

M Oui.

P Par contre, pour écrire, souvent quand je suis dans mon bureau, il vient s'asseoir sur son petit bureau et il écrit. Dès fois, il ne va pas écrire une phrase ou un mot, il va faire du gribouillage. Quand il écrit. Maintenant, il va assembler des lettres mais qui ne veulent rien dire du tout. Bon, c'est peut-être autre chose, mais il fait plutôt comme ça. Il fut un temps où il écrivait souvent son nom, son prénom, le nom de son frère, papa maman, etc. Maintenant, il prend une feuille et il écrit une succession de lettres, ça forme un mot qui ne veut rien dire.

E Cela se fait maintenant, c'est au niveau du C.P.

P et M Oui

E Avant, il aimait bien aussi écrire ou dessiner ? Il a commencé quand ?

M Oui, il a commencé par colorier, et après il a commencé à écrire en moyenne section. C'est beaucoup des traits, il faisait des traits et pour lui c'était un mot. Il a toujours

un papier, un crayon à la main, il fait le vendeur, ou ... et il a son papier et il écrit...

P ou le contremaître, ou le professeur.

M Il prend son mètre, qu'est-ce qu'il te faut comme carrelage, et puis il écrit, « tu signes » et voilà.

E Il s'amuse avec l'écrit.

M Oui.

E Actuellement, Comment marche-t-il à l'école au niveau de la lecture. ?

M Au niveau de la lecture ça va, il est demandeur donc je trouve que ça va. Pour l'écriture aussi. Il a eu un démarrage difficile, très difficile. La maîtresse me disait qu'il y avait amélioration. C'est en mathématiques qui freine, mais au niveau de la lecture et de l'écrit ça va.

P C'est cyclique aussi, il va avoir des périodes où tout va bien aller. Où la maîtresse va nous dire, ça fonctionne, il a fait des efforts, il s'améliore sur différents sujet même... sur la compréhension en classe et autre et puis y'a des moments où il y a baisse de régime, c'est peut-être dû à la fatigue, je ne sais pas du tout.

M Il est très fatigué. Il le dit lui-même. Quand il a compris la consigne, ça va tout seul, ce qu'il a du mal quelquefois à comprendre, c'est ce qu'on lui demande dans un exercice.

P Mettre en pratique en fait la consigne. Il est obligé de se repérer sur les autres.

E Il arrive à lire la consigne ?

M Il va la lire mais faut vraiment qu'elle soit simple la consigne.

E Il a du mal à comprendre la consigne, faire le lien entre ce qu'on lui demande et...

M Voilà il a du mal. Depuis qu'il est en CP, il rentre à la maison tous les soirs, il me dit qu'il est fatigué" C'était dur aujourd'hui, il est fatigué"

E Le travail le soir, combien de temps ?

M 10 m, ¼ d'heure, pas plus car je ne veux pas plus.

E Vous êtes toujours avec lui?

M Tout le temps. Là, normalement, on devrait y être. On a notre heure. Je ne l'assiste pas tout le temps. Je l'assistais au début. Je vois régulièrement la maîtresse, donc maintenant elle me dit « il faut le laisser tout seul », il sait ce qu'il a à faire, il a son petit carnet, il fait ses devoirs, je suis là si y'a un mot qui va pas, autrement je l'écoute, si je trouve que ça c'est passé trop vite les devoirs, je lui donne une page d'écriture. Depuis 2 jours, je le fais épeler, on ferme le livre, je lui dis un mot qui était écrit dans le livre et je le fais épeler ce mot là. Ca va, il arrive bien. C'est important aussi de savoir comment c'est écrit. Ce n'est pas facile.

E Il aime bien aussi épeler les mots.

M Oui. Il épelée de façon... que la maîtresse a appris. Ça aussi c'est pas facile, faut vraiment se mettre d'accord, quand nous on dit V ou F, eux ils disent Ve ou Fe. Là, il faut un rapport avec la maîtresse.

E Vous la voyez souvent ?

M Oui. Je la vois tous les jours, alors c'est vrai que ce qui est bien à l'école Y, dès que la maîtresse veut dire quelque chose, hop elle appelle et au début je l'ai vu régulièrement une fois par semaine parce qu'il avait du mal à démarrer. Alors, elle me disait ce qu'il fallait que je fasse à la maison, ce qu'il fallait faire et ne pas faire. Et maintenant, on se voit tous les 15 jours, on se parle 5 mn et dès fois c'est 1/4 d'heure.

E Vous pensez que ce lien est essentiel.

M Oui.

P Moi, je crois que c'est primordial, si il n'y a pas de discussion entre les parents et les enseignants, ça ne sert strictement à rien. Parce que les enseignants vous êtes avec les enfants en 5 et 6 heures dans une journée, où il travaille et autre, et après ils vont passer le reste avec nous à dormir ou à rester avec nous le week-end, si on ne va pas dans le même sens, ça ne sert à rien. Ils vont entendre deux sons de cloches, et l'enfant ne va plus savoir sur quel pied danser, sur quelle base de travail. Je fais souvent référence à la petite feuille qu'on nous avait donné en début d'année sur la façon d'écrire les lettres, le sens de l'écriture car si je reprends ça, je n'écris plus du tout comme ça. En fait, si on veut débiter correctement, il faut qu'il démarre comme ça. Le S d'une certaine façon, le O, etc. Si on avait pas une relation avec les enseignants, si l'enseignant n'avait pas fait son travail, si on avait pas eu cette feuille, et puis l'enfant en écrivant...

M On ne pourrait pas le diriger quand il fait quelque chose. A 6 ans, y'a des enfants qui racontent ce qu'ils font à l'école, mais Dimitri ne raconte pas, ou il a oublié la consigne et c'est important d'avoir l'avis de la maîtresse dans la façon de faire les devoirs à la maison sinon il nous ferait faire n'importe quoi. Avant la 1^{er} réunion scolaire, qui a du se passer au mois de novembre, 1 mois et demi après la rentrée, je lui faisais faire ses devoirs pas du tout comme il fallait faire. Suite à la réunion, hop j'ai changé.

E C'était important cette réunion.

M Oh oui, je l'attendais avec impatience, je trouvais qu'au mois de novembre c'était tard. Une fois qu'on a la démarche à suivre c'est bon.

P ... Et puis de temps en temps, comme le programme évolue en cours d'année, d'avoir un contact sur le perron de la classe ou éventuellement 5 mn, ça peut suffire pour expliquer une chose qui ne va pas. En plus,.. on a de la chance, ils ne sont pas beaucoup en classe. C'est une chance importante, c'est ce qu'on a pas eu au début pour Steve ou même Dimitri au début pour diverses raisons indépendantes de l'école, ils ont du être très nombreux en grande section 36...

M Dimitri, en grande section, il était 36.

P Je suis scandalisé de voir ça. Je ne sais pas comment un enseignant peut gérer 36 gamins. C'est ingérable. Donc, il ne peut pas faire son travail correctement même si il a une aide, c'est pas un enseignant c'est pas pareil. Là, y'a un gros travail en classe, y'a trop d'enfants en classe, pas assez d'enseignants ou je ne sais pas... Je crois que la moyenne doit être de 25 ou 26. L'idéal, je crois.

E Ça dépend. Pour vous, ce qui est important, c'est un petit groupe suffisamment

important mais pas trop petit ni trop grand..

M Ils sont 19...

P Pour que l'enseignant puisse avoir une vision de tous ses élèves, y'a pas que notre fils, y'en a d'autres, si y'en a plus que 30, il ne va pas pouvoir gérer les trente...

E Quand a-t-il commencé à apprendre à lire ?

M A apprendre à lire ? A apprendre à lire ? En CP.

P Peut-être avant.

M Avant, il ne savait pas apprendre à lire, il savait reconnaître un objet...

P Un moment donné, Comme je disais tout à l'heure,... le ballon, il voyait le ballon marqué ballon en dessous, c'est la forme en fait qui définissait le nom, il ...

M Si on montre « ballon » sans le ballon...

P Oui, mais à un moment donné, il sait reconnaître le mot. « Maman », un moment donné il s'est mis à reconnaître « maman », alors est-ce qu'on peut dire que c'est de la lecture, ou une mémorisation de la forme de l'écriture peut-être.

E Vous penseriez qu'il a commencé à l'école en CP, et vous davantage à la maison en découvrant les mots comme vous lui avez fait découvrir indirectement ?

P Oui, pour moi les deux sont liés en fait, il a commencé à la maison à reconnaître des noms très très simples, papa, maman... parce qu'à force de voir les formes...

M Dimitri n'était pas demandeur.

P C'était le début. Après t'as raison, c'est l'école...

E Il n'était pas demandeur ?

M Avant le CP, non. Il n'était pas curieux. « Ça c'est quoi, c'est écrit quoi », non jamais. Je connais des enfants qui sont comme ça, qui sont en grande section et qui sont très demandeurs... lui non.

E Vous auriez souhaité qu'il soit demandeur ?

M Oui. Ça m'est arrivé de lui dire, « Tien Dimitri, là c'est écrit ça », il s'en fichait, il passait à autre chose, donc je n'ai pas insisté.

P Est-ce que c'était de son âge aussi à la limite, on peut se poser la question.

M Si, chaque enfant, y'en a qui sont plus curieux que d'autres. Ils sont partis tous au même niveau au CP. Je trouve qu'il ne se débrouille pas trop mal. Ça va vite, hein...

E Ça va vite.

M Oh la la.

E Ça vous inquiétait un petit peu au départ.

M Oh oui, quand je vois les livres, ils sont rendus au 2ème livre depuis janvier, 2ème livre d'apprentissage, ils lisent déjà un texte de 15 lignes.

E Ça vous inquiétait au début et maintenant ça vous inquiète ?

M Maintenant non, au début oui, ça m'inquiétait.

E Qu'est-ce qui vous inquiétait ?

M J'avais peur qu'il n'arrive pas, qu'il suive pas.

E Et comment ça se manifestait chez vous ?

M Je ne le montrais pas, non. Non non j'ai toujours appuyé dans le sens : « j'ai jamais dit oh y'a beaucoup de chose à faire ». Et puis cela se passe bien.

E Et vous, vous sentiez aussi une inquiétude ?

P Moi, j'ai peu participé, en ce moment je participe peu au suivi de la lecture qu'il doit faire, je suis plutôt à lire l'histoire le soir. Mais, c'est vrai qu'un jour, je me souviens d'être arrivé dans la cuisine, parce c'est là qu'il fait ses devoirs. Tu m'as dit regarde si c'est correct, il doit lire ce petit texte. J'ai vu le texte, j'ai dit « tiens, effectivement déjà quoi !... » j'ai loupé une étape. je ne suis pas toujours là, tins, j'ai déjà loupé une étape. Ça m'a semblé qu'il avait franchi un pas supplémentaire plus important. En plus le texte n'était pas si simple que ça. Entre le début de l'année et maintenant, y' a eu.....

M En fait ils lisent, ils sont rendus à lire des mots bien souvent, ils n'ont pas appris, certaines lettres qui sont dans le mot; ça fait drôle.. Ils apprennent le son, là aussi faut vraiment se mettre au point avec la méthode d'apprentissage de la lecture de la maîtresse parce que nous on n'a pas appris comme ça.

P je ne me souviens pas d'avoir appris comme ça en tous les cas.

E Ça vous gêne ?

M Non.

P A partir du moment qu'on a la consigne tout du moins, je ne suis pas fermé à toute évolution d'éducation. Ça peut paraître. Il faut qu'on est aussi une approche positive, si ça permet d'évoluer et d'avoir une lecture meilleure, pourquoi pas.

M Ce qui me surprend, c'est qu'en CP, il change si souvent de livres de lecture.

E Dans la classe ?

M Non, pas forcément. Je ne sais pas comment cela se passe, si ils choisissent le livre au sein de l'école ou si c'est pour tout le département, mais mon fils aîné a eu un livre de lecture, deux ans après c'était un autre, et là Dimitri, c'était pas celui là non plus l'année dernière, enfin, je ne sais pas sur quoi ils se basent pour changer comme ça aussi souvent....

E C'est une grosse question.

M Oui. J'ai connu Gaffi, Ratus.

E Vous avez 3 enfants.

M Non, mon fils aîné, il a fait un CP, et un CP CE1 et après il s'est retrouvé en CE1 avec des CP qui n'avait plus Ratus mais qui avaient Gaffi. Dimitri, il a Abracadalire et l'année dernière il devait y avoir autre chose.

E Vous pensez que la méthode est importante.

P Oui.

M Oui. Je pense que la méthode est importante. Oui... Oui...La méthode n'a pas tellement changée, ils ont... Mon fils a 5 ans d'écart avec Dimitri, la méthode n'a pas changée, C'est les histoires qui changent, la méthode est sensiblement la même la même. La méthode a beaucoup a changé avec nous. Moi, j'ai toujours mon livre de CP, il est là...

E Et il y a un décalage important.

M Ah oui, on a appris l'alphabet, les voyelles, et là, ils apprennent les syllabes, les sons, c'est différent.

E Ça ne vous choque pas.

M Non, il y arrive donc ça va. Là où je suis surprise, arrivés en 6^{ème} y'a plein d'enfants qui ne savent pas lire, ça me surprend. Pourtant, ils ont tous eu pratiquement la même méthode.

P Savoir lire, c'est savoir lire correctement un texte, en mettant l'intonation, en s'arrêtant à la virgule...

E La question fondamentale, qu'est-ce que lire ?

P Oui. L'enfant de 6^{ème} arrive à lire, est-ce qu'il arrive à lire correctement C'est différent.

E Dimitri a-t-il des livres qu'il partage avec son frère ?

M Est-ce que Dimitri prend des livres de son frère ? Non. C'est mon fils aîné qui vient voir les livres de Dimitri...

E Y'a un partage au niveau des livres ?

M Oui.

P Je crois qu'il lui a demandé un Tintin ou un Astérix l'autre jour.

E Il n'a pas commencé à lire des Tintin...

M Non.

E Il est sur les W. Disney, qu'est-ce qu'il avait avant...

M Tout ce qui était Contes... j'ai un livre, avec une histoire par jour... donc on a lu ça. On lit des petits livres..... d'autres petits livres Blaireau, Abricot, Toupie... Les livres où y'a beaucoup d'images, ils aiment bien, il est demandeur, si je lui donne un livre où y'a pas d'images, ça l'intéresse moins.

E Quand vous lisez actuellement, les contes de W. Disney, vous lisez 2-3 pages ?

M Là, Par soir, une dizaine de pages. On arrête et on fait la suite le lendemain... on en prend un autre, dès fois il veut recommencer...

E Le livre fait une semaine à peu près.

M Oh oui. J'ai des livres qu'on a là qu'on relit 3, 4 fois de suite.

E A quoi joue-t-il ?

M Les petits bonhommes.

E Les jeux de société ?

M Pas encore.

E Il ne va jamais jouer à des jeux...

M Il a déjà joué mais il ne va pas jusqu'au bout.

E Quand je dis « jeux de société », c'est pas seulement les petits chevaux, c'est d'autres jeux où il y a une règle du jeu...

M Il va vouloir jouer et il va rester 5 mn il abandonne. Pour lui, c'est effectivement petits chevaux, jeu d'oie, jeux de cartes, 7 familles. Ca va pas très loin...

P L'autre jour, j'ai ramené les dominos, il l'a fait complètement. C'est rapide. Il avait compris le mode de fonctionnement du jeu et il l'a fait sur la table.

E Il commence actuellement ...

M Oui.

P Oui, c'est vraiment tout petit, tout petit.

E Vous restez avec lui ou c'est son frère davantage.

M Non je reste avec lui parce que j'aime bien jouer. Et mon fils aîné, il veut pas... il joue ensemble, on s'y met tous. C'est beaucoup pendant les vacances.

P C'est une règle qu'on se donne pendant les vacances. Les vacances c'est interdit T.V., la radio pourquoi pas à petite doses on amène les jeux de société surtout.

E Dimitri regarde-t-il la télé ?

M Oh oui.

E Combien ?

M Les jours d'école ils ne regardent pas. Par contre, le mercredi il regarde la T.V., parce que le mercredi je travaille et ils sont tous les deux ici, et je sais que c'est la T.V., au moins 3 heures d'affilée.

P Quand on leur dit de ne pas regarder, ça ne pose pas de problèmes majeurs.

E Ça fait partie d'une exigence d'éducation chez vous, contrôler la T.V.

P et M Oui

M Moi je vivrais sans T.V. mais mon mari adore la T.V.

P Moi, je le prends en détente. C'est ma parenthèse.... Mais, on part du principe pour nos enfants on veut éviter, je crois qu'ils vont être assez pollués par la T.V...

M Chez nous ils ne regardent pas la T.V.

P Je mets un peu dans le même panier, même si c'est différent les jeux type game-boys ou sur ordinateur. Y'a un écran. Même si le game-boy ou l'ordinateur, c'est moins passif, Il faut avoir une logique. La T.V. on l'allume, on regarde.

E Vous restez vigilant à ça. Autrement l'usage de l'ordinateur ; vous avez un

ordinateur à la maison...

M Oui, il demande

P Pendant l'année on lui a offert un petit ordinateur portable.

M Pas vraiment adapté à son âge.

M (s'adressant à son mari) Quelle heure, je vais aller me mettre à faire leur devoirs

P Je crois qu'on essaye, d'autant que le grand en fait à l'école, y'en a un à la maison, il me voit travailler dessus, ils veulent. Dimitri demande sur tableur, sur Word, et il inscrit des noms, il commence à ... je lui donne un exemple et il essaye de copier. C'est un peu compliqué, le clavier Azerti, c'est pas dans l'ordre dans l'alphabet, y'a un ordre un peu bizarre, donc il cherche. On avait aussi une table à dessin qu'on branche sur la télé. Le grand a joué beaucoup, le petit a joué aussi un petit peu avec mais bon... On est plus ouvert vers l'ordinateur que vers la T.V. La T.V. y'a des choses bien mais pour les enfants y'a plein de choses à jeter.

E Vous disiez que vous étiez plus télévision, et votre femme livre, est-ce que vous lisez ?

P Oui, mais pas assez. J'en suis conscient.

E Parce que vous n'avez pas le temps.

P Ou que je ne prends pas le temps.

E Vous lisez ?

M Oui, j'aime bien lire.

E En volume de livres combien par mois ?

M Beaucoup de revues, lorsque je lis des livres c'est essentiellement sur les enfants, des livres Françoise DOLTO, sur l'adolescence, tout ce qui est rapport avec des enfants, l'éducation, les religions...

E Ce qui se rapproche des sciences humaines.

M Voilà.

E Vous ?

P Beaucoup moins. Des livres professionnels qui sont liés à mon travail. J'ai lu récemment toute une collection de Victor Hugo. C'est l'occasion qui a fait laron. j'ai trouvé ça bien, « le tour du monde en 80 jours », c'est très bien, je me suis remis un peu plus dans mon enfance et je trouve que c'est bien. J'ai incité le grand à les lire aussi, mais ça ne l'a pas passionné. Sur les pages y'a énormément de textes. Moi, j'ai trouvé ça très bien et j'ai demandé à mon épouse de m'acheter toute les séries sur Ramsès de Christian Jacq. Je veux lire ça absolument.

M Je n'ai pas trouvé.

E Vous avez une bibliothèque conséquente...

P Non, parce qu'il y a beaucoup de choses qui sont de la médiathèque. C'est surtout une question de place.

E Vous empruntez énormément ?

M Pas énormément

P Mais pour les enfants entre autres.

E Calendrier ?

M Oui.

E Pense-bête ou post-it ?

P On est obligé.

E Liste de course ?

M Oui.

E Liste des choses à emporter en voyages ?

M Non.

E Photos classées ?

M Tout est classé.

E Papiers administratifs.

P Oui, tout est classé, par date, par thème. Pour retrouver très rapidement.

E Répertoire téléphonique ?

P Oui.

E Des petits mots entre vous ?

P Oui, le matin si un part plus tôt que l'autre. Ou un pense-bête du style « ce soir je serais en retard, tu fais ça aux enfants... ». Le post-it est très pratique de ce côté là.

E Vos professions ?

P Responsable de développement commercial dans une société du textile chez petit bateau. Cadre. Ma femme coiffeuse à domicile à son compte en tant qu'artisan.

E Temps, temps plein.

P Moi oui. Ma femme adapte son temps de travail pour les enfants. On a fixé la règle où y'a des jours je n'ai pas de rendez-vous, elle ne prend pas. De mémoire, le lundi matin elle ne travaille jamais, le mercredi matin non plus, le samedi elle s'arrête à 13 heures au maximum pour avec le mercredi matin ou après-midi avec eux. Elle s'arrange de rentrer à l'heure de la fermeture de l'école.

E C'est un choix.

P Oui.

E Vos diplômes ?

P Bac + 2 avec un complément à la chambre de commerce.

E Et vous ?

M J'ai un CAP mixte et un BEP. Je suis allée jusqu'en première. J'ai fait une seconde

littéraire A et je n'avais pas une assez bonne moyenne en maths pour faire une première A. Je me suis retrouvée en G derrière une machine à écrire et je me suis aperçu au bout de trois mois que ce n'était pas du tout ce que je voulais faire et j'ai fait un apprentissage. J'ai jamais regretté.

E Avez-vous redoublé une classe en primaire ?

P Oui, le CE2.

M Moi non.

P Non, le CM1.

E Vous avez encore en tête.

P Oui ça m'a marqué.

E Ça vous fait repenser là.

P Oui, ça m'y fait repenser parce que j'avais eu une année scolaire catastrophique en français, je m'étais promis que la deuxième année je finirais 1er de la classe et j'avais fini premier de la classe. Ça m'avait marqué, en faisant une parenthèse là dessus, si il y avait un reproche à faire à mes parents c'est à ce niveau là, c'est peut-être effectivement ils ne se sont pas occupés de moi comme on fait nous. C'est peut-être une des raisons qu'on est impliqué, ou du moins on essaye plus ou moins d'être assez impliqué dans la démarche scolaire.

E Est-ce que vous avez quelque chose à dire sur le redoublement qu'on fait actuellement dans les classes ?

P Non. Le redoublement, c'est un accord, d'abord c'est le constat d'une lacune quelconque qui peut bloquer plus tard dans le processus scolaire.. Je crois que c'est une discussion... on écouterait assez l'enseignant de ce côté là,... Mais c'est une question des parents, quand on est impliqué dans le processus scolaire, je crois qu'il faut. Au contraire,, si c'est pour qu'il fonctionne mieux après au contraire... On le voit. les gens qui arrivent sur le marché du travail arrivé de plus en plus tard, on essaye de blinder de diplômes, d'avoir un cursus scolaire important, c'est tant mieux, ça aidera plus tard.

E Pour vous c'est important les diplômes ?

P Pas forcément.

M Pas forcément.

P Non, moi j'en ai eu besoin, pour une histoire de reconnaissance aussi...

M De toute façon il en faut.

P Sans parler de diplôme, qui indique qu'on a eu un niveau, il faut aller au maximum pour plus tard. On est tous amenés dans des professions libérales à changer plusieurs fois de métier et dans le privé aussi, pour tel et tel service, privé ou public. Je crois qu'il faut un maximum de force...

E Pour pouvoir jongler sur plusieurs choses. Votre âge.

P 1965.

M 1965.

E Autre chose à dire ?

M Dès choses qu'on n'a pas dites ? Sur l'apprentissage de la lecture, non on a fait le tour.

P Aujourd'hui je suis effaré quand de voir que dans certaines professions où il faut un diplôme également professionnel, CAP ou BEP, y'a un souci, on ne dirige peut-être pas assez tôt les enfants à une profession qui pourrait plus coller à leur profil.

E La série bac, la série royale est sollicitée au détriment de certaines séries telle celle de l'apprentissage.

P Complètement... on a quelques amis qui sont artisans. Quand je les entends qu'aujourd'hui ils ne trouvent pas de plombier, mécanicien ou couvreur compétents et tout le monde ne peut pas être bachelier, bac + 2, 3 ou 4, ou enseignant ou cadre en entreprise etc., un poste élevé. On a aussi besoin de l'ouvrier.

E Et pourquoi pas un ouvrier avec un bac.

P Tout-à-fait, c'est pour ça que je dis l'ouvrier, après c'est un bac F ou un bac Pro, quelqu'un qui connaît son métier jusqu'au bout des doigts, qui est là pour conceptualiser, pour installer un chauffage. J'ai l'impression pas qu'on dénigre, mais qu'on oublie toutes ses professions qui peuvent être rémunérateur

Avis de l'enseignante sur l'enfant et la famille. Entretien n°43 enfant DOUBET Dimitri

E Donnez un avis sur le petit Dimitri

I Il est attentif, il semble attentif, les apprentissages sont bien installés, doucement. Il est attentif mais pourtant, je me demande toujours s'il a compris. Il applique ce que je dis, mais il n'a pas l'initiative de demander, de trouver des choses personnellement. En fait, ça toujours été comme ça et je m'étonne même que la lecture soit installée aussi bien, parce que je ne le sens jamais impliqué dans la lecture et même en dehors de la lecture. Dans la vie de la classe, il a toujours un temps de retard. Comme le matin, un exemple mais, c'est vraiment flagrant, tous les matins, toute l'installation qu'on fait, ticket de cantine etc. il n'est pas là, il faut lui dire lui rappeler. Alors, dans le travail scolaire, il écoute bien mais il ne va pas au-delà de ce que je dis. Il me suit. Mais... Ca s'installe bien. Ca m'étonne que la lecture s'installe comme ça.

E c'est une enfant qui va en CE1 l'année prochaine?

I Oui

E Il n'est pas suffisamment en difficulté pour qu'il y ait un maintien en C.P.

I Pas en lecture et puis en écriture, dictée et production d'écrits, il fait des phrases correctes. J'ai un exemple pour la dernière évaluation. Par contre, il avait plus de difficulté en calcul, parce qu'il faut peut-être réfléchir personnellement, ce n'est pas une application directe. Je pense qu'il a de la mémoire. Il applique ce que je dis....

E C'est une enfant, dit scolaire, qui applique strictement ce qu'on lui propose.

I Il applique strictement mais il se sert quand même de la méthode. Je vois qu'il se redit le déroulement, il se sert bien de la méthode que j'ai donnée. Mais ça s'arrête là. Enfin, je pense qu'il peut quand même réfléchir. Je suis quand même étonné des résultats. Je m'attendais à plus de difficultés.

E votre avis sur la famille.

I C'est.....J'ai un petit peu de mal. J'ai, au début une petite appréhension par rapport à la maman. Elle voulait rentrer dans la classe. Elle voulait participer par exemple aux sorties ou à des activités. Quand j'ai eu besoin, elle est venue et je la sentais un petit peu..... peut-être pas dans l'idée de peut-être pas dans le scolaire. Elle donnait des éléments différents de ce que je pouvais donner. J'avais peur qu'on soit en désaccord.

E Vous voulez dire pas là qu'elle donnait des informations à son fils....

I Peut-être plus rapide et plus forte que ce que je donnais moi. Un décalage dans les façons de faire. J'avais fait une réunion où j'avais expliqué comment je procédais, notre façon de collaborer, parents et moi-même. Je leurs ai demandé de faire de cette façon là pour que les enfants restent dans la méthode. Je pensais qu'elle allait faire différemment. cela a duré pendant un trimestre. J'avais une petite appréhension et puis elle ne venait pas vers moi d'une façon très amicale. Je la sentais un peu hautaine ou.... avec ses idées et puis après ça s'est estompé et puis finalement, on a eu une bonne relation

E Est ce que c'était de l'ordre de la confiance?

I Je ne sais pas si c'était de l'ordre de la confiance, c'était son fils et elle voulait donner ce qu'elle savait faire même dans le scolaire

E Elle ne savait pas faire la distinction entre le professionnel et ce qu'on pouvait demander à la maison qui était le rôle du papa et de la maman.

I Oui, c'est un petit peu ça. Par contre, après, il y a quelque temps, elle dévalorisait en employant le terme de paresseux lorsqu'on parlait des petites difficultés qu'il pouvait avoir. Moi, je lui disais non, je ne le sens pas Ca a changé. Je lui disais ses difficultés pour qu'elle aide aussi et pour qu'elle se rende compte de ce qui se passait en classe et c'est là qu'elle a employé des mots dévalorisants. Alors qu'avec son papa, j'ai eu un rapport beaucoup plus franc et il voyait plus justement, parce que lorsque je lui parlais des difficultés, elle n'ajoutait rien, elle ne disait rien.

E Comme si elle ne voulait pas les voir

I Oui, Peut-être.... mais, là, il doivent venir tous les 2 samedi et je la sens plus en demande pour l'aider. Elle va peut-être plus écouter ce que je vais dire pour pouvoir l'aider

E On a l'impression, dans votre discours, que dans premier temps, elle faisait la confusion entre les rôle de la maîtresse et de la maman et maintenant que son rôle est d'être maman avant tout et que l'on peut demander un coup de main à la professionnelle que vous êtes.

I Oui, c'est tout à fait ça. J'avais l'impression qu'elle me laissait son fils mais c'était elle qui..... c'était son fils et c'était à elle de lui apprendre les choses..... je pense que c'était ça

E C'étaient des parents qui avaient envie de s'immiscer dans la classe

I Aussi

E Pour contrôler un petit peu ,

I J'ai eu... Mais ce n'était peut-être pas ça, cette impression. ou alors, c'était par curiosité. Ca l'intéressait de voir comment on s'y prenait. Il y a peut-être ça aussi.

E Elle a un autre enfant je pense ?

I Oui, elle en a un qui entre en 6ème.

E Donc , elle sait comment cela se passe.

I Oui.

E c'est un enfant qui est suivi par un orthophoniste ou autre?

I Non, Là, il est suivi par la maîtresse de soutien qui lui donne du temps en calcul. Il a du mal au niveau des opérations

E Est ce que c'est une famille qui participe aux activités?

I Oui, au contraire, elle aurait souhaité venir beaucoup plus.

E Le papa se manifeste aussi?

I Oui, il est plus simple et voyait mieux les difficultés de son garçon ou du moins il me répondait et me donnait des mots. Sur les difficultés, il posait des mots alors qu'elle, elle ne parlait pas; Maintenant, on peut dire que ça va. On a une bonne relation en tout cas.

Complément d'enquête

· Présentation

Comme je vous ai l'ai annoncé par téléphone, voici les questions concernant vos habitudes d'écriture domestique et de lecture. Répondez simplement en mettant une croix sur l'une des réponses de votre choix. Une fois fait, glissez la feuille dans l'enveloppe timbrée. Merci beaucoup de votre participation.

· Questionnaire

1) Utilisez-vous un pense-bête, petit tableau ou post-it ou autre pour écrire des choses que vous avez à faire ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

2) Cela vous arrive-t-il d'écrire des messages pour les membres de famille ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

3) Avez-vous l'habitude d'utiliser un calendrier ou un agenda ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

4) Avant de faire vos courses, faites vous une liste sur laquelle vous marquez les choses à acheter ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

5) Si vous prenez des photos ou si vous faites des films, prenez vous l'habitude de les classer ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

6) Tenez vous régulièrement vos comptes bancaires (sur Minitel, ordinateur, simple cahier) ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

7) Rangez-vous vos documents administratifs ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

8) Avez vous l'habitude d'utiliser un répertoire téléphonique ou un carnet où sont inscrits vos numéros de téléphone ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

9) préparez-vous une liste des choses à emporter lorsque vous partez en vacances ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

Identification

Nom de la famille :

Entretien n° 44 avec Famille MOSTEUR

Le 22 avril 1998

E Il va chez l'orthophoniste ?

M Oui, parce que la maîtresse m'a dit par rapport à la lecture, qu'il avait des progrès à faire. Il est aussi agité aussi en classe et par rapport à sa lecture c'est incompréhensible quoi. Il mélange des mots comme des /GRE/, des /CRE/, et la maîtresse ne peut pas faire tout le monde en même temps, faire répéter tout le monde, quoi. C'est à chacun de s'y mettre. Je lui en ai parlé et elle est tout à fait d'accord dessus.

E C'est vous qui avez proposé l'orthophonie ou c'est la maîtresse ?

M Parce qu'elle avait déjà placée en orthophonie depuis sa petite classe, après j'ai arrêté, mais c'est moi qui l'a fait de moi-même.

E Vous avez pensé...

M Oui, je pense que même pour Alexandre, même pour la maîtresse, que ça ne lui donne pas trop de complications par rapport à sa place, moi j'ai dit à Ça à Mme H. que je l'avais inscrite chez l'orthophoniste pour la lecture.

E Quand je vous dis le terme apprentissage de la lecture, qu'est-ce que cela évoque pour vous ?

M Savoir couramment parler, comment elle disait, comme il allait au tableau pour réciter une poésie, c'était pas compréhensible, il faut quand même parler... la prononciation des mots.

E Et plus spécifiquement par rapport à l'apprentissage de la lecture ? Pour vous c'est savoir s'exprimer ?

M Oui, c'est l'expression.

E De façon plus claire.

M Oui, plus nette. Alexandre, il dira un mot pas jusqu'au bout. Comme DROLE, il dirait pas DRO-LE, il dirait DROL.

E Il s'intéresse à la lecture, Alexandre ?

M Ben oui, un petit peu oui. Mais j'ai remarqué qu'il n'y avait pas de bibliobus à l'école, que avant il faisait beaucoup de lecture par rapport où qu'il était en petite section. De la lecture qu'on amenait..

E Petite section, la première classe...

M Oui, jusqu'à la grande section. Y'avait un bibliobus qui venait et pendant le week-end, il avait un livre de lecture...

E Qui était prêté par l'école.

Alexandre Le bibliobus il est venu hier.

M D'habitude tu emmènes à la maison, pour le week-end.

Alexandre Oui, mais elle dit faut pas l'emmener.

M Les week-ends tu n'as rien à faire. Il a des livres, c'est pareil, c'est encore c'est trop long à lire, c'est compliqué aussi.

E Il a des livres.

M Oui, il a des livres...

E Il faut l'inciter pour qu'il lise de lui-même.

M Oui, autrement si on ne le lui dit pas, il ne ferait pas.

E Depuis combien de temps il s'intéresse aux livres et est-ce qu'il s'intéresse ?

M Bah, il s'intéresse. Oui, plus ou moins, hein. C'est vrai que. A cet âge là, il veut s'amuser...

E A cet âge là, le livre c'est pas encore...

M C'est pas bien encore rentré dans la tête. A l'école, comme il me disait même en classe, il est tout le temps c'est le premier, dès qu'il y en a un qui l'appelle, ça y est.... C'est l'amuserie.

E Il a envie de s'amuser...

M Il ne comprend pas dans sa tête, je lui ai dit, tu as la récré pour jouer et la classe c'est fait pour travailler.

E Ça vous arrive de temps en temps de lui raconter une histoire.

M Oui, le soir, dans son lit, avant de s'endormir.

E Qu'est-ce que vous lisez comme histoires ?

M Y'a le petit poucet, blanche neige, plein d'histoires que moi que j'avais dans mon enfance. Chez mamie pareil...

A Chez mamie, elle ne lit pas d'histoire. Tu m'en racontes jamais d'histoire.

M Bah si, un petit peu.

A Non, Jamais. Quand j'étais petit oui

P (arrivant de sa cuisine) Il ferait mieux d'apprendre à l'école. hein!

E Pour vous c'est important qu'il apprenne à l'école.

P Bah, bien sûr

M Ah oui. Là on vient d'apprendre que le CE1, ça va pas.....

P C'est 3 - 4 fois qu'on nous dit qu'il est turbulent, quoi instable. Je pense qu'il a les qualités pour ... pour mais bon c'est la patience peut-être. Il se laisse entraîner facilement, quoi, les résultats sont là, quoi..

E De temps en temps vous lisez des histoires à Alexandre ?

M Oui même quand on regarde le journal, ou les prospectus

P On l'intéresse à tout.....

M Parce que nous, on est restaurateur, déjà d'une, donc on travaille avec des anglais. Il parlerait plus facilement anglais que français avec des enfants de son âge...

E Tous les soirs que vous lisez des histoires ?

M Non. Pas tous les soirs.

E 2 - 3 fois par semaine.

M Quand j'ai le temps. Oui, c'est vrai parce que nous, c'est pareil On travaille.

E Vous êtes très très occupés. Vous lisez Toutes sortes de livres ?

M Des livres qu'il a dans sa chambre, des livres d'enfants.

P Il a en prend encore des livres au Bibliobus.

M Pour l'instant, j'en vois pas. Ce n'est pas le fait de ne pas avoir de livres de bibliobus., parce qu'il en a. Je pense qu'il est plus intéressé sur le livre qu'il apporte de

l'école d'avoir le livres de chez nous ...

E Il est plus intéressé par les livres qu'il rapporte de l'école que les livres qui sont ici. Sinon ça vous arrive d'aller à la bibliothèque ?

M Non.

P Non non !

E De quartier ?

M Non pas du tout.

E Vous ne trouvez pas ça nécessaire ?

P On est pas souvent là. On a un restaurant à la Tranche sur Mer, on part quatre mois là-bas... on a pas le temps trop pour faire.

E En hiver vous vivez à Nantes, et l'été à la Tranche sur mer.

P oui, c'est ça De mai à septembre.

E C'est-à-dire qu'Alexandre va être déscolarisé ?

P Non non ! Il est chez la grand-mère ou chez la nourrice

M Non, jusqu'au mois de juin, pour sa scolarité, il est chez sa grand-mère à Nantes et quand la scolarité est finie il vient avec nous.

P L'été, on n'a pas le temps, c'est terrible.

E Vous êtes occupé par la restauration.

M On a un travail autrement. Faut bien vivre aussi.

E L'hiver, vous travaillez autrement

M Oui, voilà.

E Est-il abonné à une revue ?

M Non, on a essayé à France Loisirs, c'est pareil...

P C'est plus pour nous. Y'a pour les enfants mais., c'est quand même des budget aussi qui faut avoir...

E Vous trouvez que c'est cher...

P Oui. Et c'est pas vraiment, Un jour on va prendre un livre de cuisine, on va prendre, je ne suis pas trop lecture de romans, et toi non plus. Je suis plus journal et puis S V B (VSD). Ca en reste là , voilà ou l'actualité quoi.

E Vous ne lisez pas de romans, vous êtes davantage magazines.

M Oui.

E Vous prenez le journal tous les jours ?

P A peu près.

E D'autres magazines ?

P Ça nous arrive.

E De cuisine peut-être.

M Non, des magazines comme « Elle », comme "travaux pratiques"...

P ou Paris-Match

E Vous n'êtes pas abonné ?

M Non.

E Il a des livres de bibliothèque.

M Des livres qu'il a oui, mais qui sont encore assez compliqués à lire.

E Qu'est-ce qu'il a ?

M Ah, les titres, je ne suis pas capable de vous les dire.

Alexandre Perlin Pinpin.

M Ça, c'était quand tu étais petit.

P Faut pas non plus, à l'école il commence juste à savoir lire...

M Oui, voilà... par rapport aux mots, il coupe les mots. Il faut savoir lire, parce qu'on pas dire tout entier, tout avec la maîtresse, ils ont commencé par couper par rapport au mot.. comme dans le livre de CP, ils ont commencé par là ...

E Vous disiez, faut pas...

P Il est encore en train d'apprendre le Re, le L, le A, tout ça, donc c'est plus l'école qui gère pour l'instant. Ce serait à nous de le faire lire, il va lire des mots, des phrases entières non.

M Je pense qu'ils ont leur manière d'apprendre. Nous on avait une autre façon avant quand on était petit...

P Là, c'est un programme qui est en parallèle avec l'année prochaine, une autre classe, quoi. C'est ce qu'elle avait dit la maîtresse.

E La responsabilité est plus de l'ordre de l'école...

P Oh oui. je pense oui. On voit bien son travail, ce qu'il fait et comment ça progresse. Tous les soirs, il fait ses devoirs, faut pas le déranger dans un autre. autre système..

E Et au niveau de la méthode qui est utilisée comment s'appelle-t-elle? Il a un livre de lecture.

P Je ne sais pas. La , on a pas demandé

M Non je ne connais pas.

E vous ne vous en souvenez pas comme ça?

M Non

E Combien de livres personnels a Alexandre ?

M Qu'il lit ou qu'il a ?

E Qu'il a.

M Une dizaine. Y'a des petits Larousse jusqu'à...

M (Alexandre est allé chercher le livre de lecture et la maman lit le titre).Méthode d'apprentissage de la langue.

E D'accord, « au fil des mots ».

M Vous voyez, il a commencé par... par mots, pour couper les phrases, pour arriver jusqu'à décomposer.

P Au niveau conjugaison, y'a rien. C'est plus apprendre par coeur à la limite

E Vous passez beaucoup de temps avec lui, le soir.

M A 4h30, il voit sa lecture, à 6h30 il mange.

E C'est vous qui vous en occupez, plus particulièrement, ou votre mari ?

M Non, c'est moi qui m'occupe. Ce qu'il a à faire pour le lendemain pour l'école, il fait ses devoirs. Même si il fait sa lecture, il faut que je lui fasse répéter 2 ou 3 fois je lui laisse une ½ heure d'attente pour qu'il recommence sa lecture.

E Ça vous prend combien de temps grosso modo tous les soirs ?

P 3/4 d'heure ?

M Oui, un ¼ d'heure.

E Vous travaillez un ¼ d'heure, puis vous arrêtez et vous recommencez un petit peu.

M Oui, voilà.

P Ou le matin.

E On relit le matin.

P Quand on a le temps, c'est pareil, quand on est pas en retard le matin. D'un côté, on lui met pas à apprendre un livre à nous... de prendre un livre à nous. Là c'est tout le temps les même mots

M C'est tout le temps le même personnage dans le livre...

E La maîtresse vous a expliqué comment fonctionnait la lecture en début d'année ?

M Oh oui, sûrement.

E Y'a eu une réunion de préparation ?

P On a été aux réunions..... pour savoir le programme, ce qu'ils allaient. Le thème, comment ça allait se dérouler quoi. Là, ils ont commencé . avec le Bois Joubert., la lecture a été faite au départ, et le travail de groupe a été faite sur les animaux. C'est pour leur apprendre aussi la vie quoi, au niveau des animaux., comment on fait le pain et tout ça.. et la lecture ça regroupe ça, ça rejoint ça.

E Donc y'a un lien entre les deux.

P Oui, c'est pour ça si maintenant on lui parle tout le temps du bord de la mer et qu'il est en train d'apprendre la ferme, tous les mots sont basés là-dessus. Faut pas trop qu'on le change. C'est un programme que la maîtresse a faite. Les animaux... ils ont des papillons, des choses comme ça qui font... à l'école..

E Vous faites une grande confiance à la maîtresse pour...

P Pour l'instant oui parce que bon, il commence. Il commence, c'est sa première année. Le programme est à suivre avec les autres enfants.

E Quand a-t-il commencé à découvrir le livre ?

P Par l'école. Nous on lui a acheté des petits livres quand il était petit. Comme sa grand-mère c'est beaucoup les cassettes.

E Les cassettes vidéos.

P Oui. Et l'anglais...

M Oui, beaucoup, surtout.

E L'anglais, pourquoi l'anglais ?

P Parce que nous on travaille avec les anglais.

M Et puis il est très... il a envie d'apprendre l'anglais avant tout. Je lui dis il faut apprendre le français avant d'apprendre une autre langue. Mais pour lui faire entrer ça dans son crâne, ce n'est pas

E C'est pas évident. Il aime regarder la T.V. ?

P Oui...J'aime pas trop les dessins animés. Mais bon.... A 7h30, 8 H, il est au lit tous les soirs.

E Il aime bien regarder la télé ?

M Il regarde les jeux de.... jusqu'à 7 h. Mais autrement même le matin...

E Il regarde combien par jour...

P Il regarde bien... il reste pas trop.

M Il s'intéresse pas...

P Il préfère jouer avec son garage que de regarder la T.V. Si Disney parade le dimanche, et Ababil. Le soir, le jeux, c'est un petit astronaute avec LAGAFFE ça lui plaît.

E Il regarde une heure par jour ?

P Oui, même pas. « Le juste prix »...

E Tout ce qui est jeu. Au niveau de ses jeux, à quoi aime-t-il jouer ?

P Quand il ne joue plus au garage, un petit ordinateur, il joue dès fois avec.

M Oui, l'ordinateur.

P Mais ça va être des cartons, quand on revient des courses, ça va faire une cabane quoi. C'est bien parce qu'en fin de compte on le laisse faire, il fait des petites maisons, il peint les cartons, il fait des voitures avec... il va mettre le volant, la plaque minéralogique...

M Oui, il bricole.

P Et moi j'essaye de l'attentionner quand je fais la cuisine, on fait des crêpes souvent, on fait des gâteaux, on fait la bouffe ensemble.

E Vous faites la cuisine ensemble. Avec un livre de recettes à côté.

P Non, non, moi je connais donc... je lui "tiens il faut de l'ail, ceci, cela" et ça

l'intéresse. Les gâteaux c'est pas des réussites, mais on essaye de faire. Faire des crêpes, c'est bien, ça permet de l'emmener au goûter, c'est des choses qu'il a fait. C'est à lui.

E Quand il était avec vous, est-ce qu'il joue à des cartes, à des jeux de société ?

P Non.

M 7 familles oui. Surtout...

A Au Monopoly.

M Au Monopoly, c'est trop grand pour toi.

P Il ferait plus des jeux d'adultes que de jouer...

E Il joue souvent ? Vous jouez souvent avec lui ?

M Oui quand il est avec nous

P Quand on va à la Tranche avec sa copine.

E Avec vous ?

P Dès fois quand on fait une petite belote avec des amis le samedi soir, il est là, il prend les cartes, il sait que c'est du coeur ou du carreau mais ça...

E Ça reste là. Une fois de temps en temps.

M oui à un moment on a joué, qu'il fallait jouer le jeu pour savoir compter, au loto.

E Pour connaître les nombres.

P C'est ça, Ça va être des images pour l'instant, il ne sait pas encore lire.... IL ne sait pas encore quoi...

E Ça vous embête un petit peu ?

P Ah, bah Non, c'est sa première année, c'est normal

M Moi ça m'embête un petit peu par rapport à son vocabulaire, quand même. C'est pour ça que j'ai repris l'orthophoniste, pour Alexandre...

P Je sais pas. A quel âge on sait lire ? Je n'ai aucune idée là-dessus. c'est sur les coups de 7 ans ?... je pense qu'il n'est pas plus en retard... il n'est pas en avance, mais il n'est pas en retard. C'est le programme de l'école qui va se faire, comme ça, hein §

E Tranquillement.

P Oui, là il va passer. sur son.. c'est en quoi qu'il va passer.

M Normalement.

P C'est pareil, on ne voudrait pas qu'il redouble parce que il va passer une année tranquille.... il va faire exactement la même chose, il n'apprendra pas plus quoi. Si il faut, il faut (à propos d'un redoublement éventuel).

M La maîtresse me disait en français c'est la matière le plus faible. En mathématiques, il est très bien. Mais en français c'est catastrophique...

P C'est dur le français, c'est vrai que c'est pas facile.

E Vous trouvez que c'est une langue difficile.

P Tout à fait. Je vois quand on fait les courriers, tout ça, ça prend un E, on se remet en question. On sait lire, mais après pour écrire, les conjugaisons, les choses comme ça, les compléments directs et tout ça, on fait pas ça à 7 ans hein

E Ça vous arrive d'écrire souvent ?

P Oui, c'est très souvent, on fait souvent du courrier. Pour envoyer nos charges, pour le comptable et tout ça. C'est énorme, Faire des lettres ou faire des formules Si Si...

E C'est vous qui vous en occupez ?

P Tous les deux. Là dessus... c'est soi, si je n'ai pas le temps..... là j'ai deux lettres à faire, je prendre mon temps, je le ferai demain... je ne suis pas à 5 mn près...

(L'enfant amène des livres)

E C'est les seuls livres qu'il a ?

M Non il en a d'autres. Mais n, ce sont des livres qui sont assez dire

P C'est des trucs qu'il a Chez la grand-mère.

M Chez la grand-mère puisque la majorité (du temps)

E La grand-mère raconte des histoires ?

M Oui, elle a plus de temps par rapport à nous de s'en occuper ?

P Ah ! C'est normal, les grand-mères, c'est fait pour ça. (rires)

E Calendrier ?

P Tout ce que j'ai en faire à peu près sur le lendemain. Sur un calendrier ou un papier qu'on met sur le frigo. Dans la journée on avait 7 choses à faire, je l'ai noté.

E Genre de pense-bête ?

P Oui.

E Petits mots entre vous ?

M Non.

P Non, c'est surtout ce qu'on a à faire.

E Répertoire téléphonique ?

P J'ai mon agenda. On a chacun le notre. Pour les fournisseurs, pour les copains. Je connais beaucoup de numéro de tête...

E Livre de compte personnel pour la famille ?

M Oui, pour la gestion quotidienne.

P Oui et non parce que les banques on sait ce qu'on a.

E Quand vous débitez un chèque, est-ce que vous retranscrivez...

P Moi jamais, toi tu le fais ça. Quand tu fais les chèques, tu notes.

M Oui.

P Tout ce qui est commerce oui. Tout ce qui est familial non.

E Mais vous le faites ?

M Oui.

P On est obligé de justifier...

E Liste de voyage ?

P Non jamais.

M Jamais.

E Classez photos ?

M Oui, je les ai classées mais Alexandre...

P Le gamin a joué avec, il a enlevé des photos...

E Ça vous arrive de recopier des recettes de cuisine.

P Oui, l'autre fois j'ai monté deux gâteaux au yaourt à une amie, j'ai été obligé de la noter et je garde.

E Vous classez ?

P Oui, j'ai une boîte et tout est dedans. On mange toujours la même chose, dès fois on veut changer. Ce soir, j'ai fait(sur la cuisine...)j'aime bien ça.

M C'est notre métier aussi.

E Vous êtes restaurateur à temps plein.

P Je suis que saisonnier. L'hiver c'est les vignes.

E L'hiver vous taillez les vignes.

P Je suis que saisonnier pour l'instant. On a un projet d'acheter un commerce, un, café brasserie... Donc pour l'instant les saisons, on ne peut plus aller assez loin... Avant oui, mais maintenant c'est trop dur. Et trouver du travail que pour 6 mois, c'est trop dur. Alors je reste saisonnier pour l'instant et puis...

E Vous êtes saisonnier, à votre compte.

M Oui.

E Revenu mensuel global ?

P Entre 10 et 15 à peu près.

E Age ?

P 1963.

M 1968.

E Vos diplômes ?

M CAP vente.

P J'ai fait agent de maîtrise en « poisson ». et en charcuterie, c'est des choses que j'avais en parallèle..... sous-directeur de cafétéria, agent de maîtrise chez un

charcutier-traîteur. Deux choses que j'ai fait en parallèle.

E Redoublé une classe primaire ?

M Moi, je crois que c'est mon CP.

P Ma 6ème je crois

E Vous n'êtes pas sûre. C'était dans les petites classes, je sais plus quelle classe exactement. Je pense que c'était le CP.

E Vous vous en souvenez ?

(.....Le père donne des consignes à Alexandre pour aller promener le chien....)

M Pas du tout. C'est très très loin. Je pense que... c'est pas question... peut-être que c'était la meilleure solution de redoubler parce que je suis allée jusqu'en 3ème après, ça pas été un échec après. Il vaut peut-être mieux redoubler dans un sens que de dire, il va passer et après il suit plus après. Moi, ça m'inquiète un petit peu qu'il repasse pas par rapport à Alexandre, moi je me dis, par rapport à moi, je ne voudrais pas qu'il redouble parce qu'il a toutes les capacités aussi...

E Qu'est-ce qui vous fait dire qu'il a toutes les capacités ?

M Par rapport à ce qu'elle dit la maîtresse, il a tout pour bien faire. Comme je dirais, Si il était tout seul dans une classe, là oui.....il penserait pour le français... mais dès qu'il y a un camarade, il ne pense qu'à jouer.

P Il pense uniquement aux jeux.....C'est pas une mauvaise maladie.

M Non, c'est pas une mauvaise maladie...

P Faudrait que s'assagir un peu après...Et puis en plus, il est tout seul

M Il est resté encore un peu bébé... Il est tout seul, La maîtresse l'a vu, il est encore dans son cocombre de bébé. Il faut le sortir de ça, du cocombre familial, c'est encore le petit bébé à sa maman.

E (m'adressant à l'enfant) C'est vrai que ce dit maman ?

(Le père continue à préparer son fils)

M Par rapport à l'école, y'a aucun problème, là où qu'il est. Y'a aucun inconvénient, même par rapport avec Marc, les activités qui font.

E C'est qui Marc.

Alexandre C'est un maître.

M Il fait quoi.

A De l'écriture.

(Le téléphone sonne souvent)

E Vous êtes beaucoup sollicités ?

P On connaît beaucoup de monde.

E Pour le travail de restauration ?

P Oui, et puis ça appelle.

E Qui s'occupe de l'organisation de la famille.

M C'est ensemble.

P C'est ensemble.

E Avez-vous des règles d'éducation ?

M Moi, oui. On a chacun sa règle, quoi. C'est vrai que...

P bah Oui. Moi, au restaurant je ne veux pas qu'il aille là-bas, c'est dangereux, y'a les fours pour les pizzas... tout ça. Là-bas, c'est moi qui dit. Il ne faut qui soit là. A la maison c'est cool, on est pas tout le temps derrière lui en train de le serrer. Il est pas trop dur, non plus...

M Moi, je m'énerve un peu pour sa lecture. Je lui dit, au lieu de dire une, si c'est un ou une, il sait ce que c'est exactement. Si c'est marqué une il va dire un, c'est comme si il me contrarie parce qu'il le sait, et ça m'agace un peu, je suis obligé de lui refaire lire....

P c'est la patience qui lui manque.

M Faut beaucoup de patience. C'est vrai que les maîtresses... Nous on en a qu'un et ils sont beaucoup par classe. Pour être professeur, il faut...

E Ça vous agace...?

M Oui, parce que je sais qu'il le sait, c'est comme si il voulait me contrarier. je pense qu'il le fait exprès.

P Il est malin. C'est un bon petit gars, Il faut le serrer, faut pas le laisser trop. Bien souvent, je lui répète trop souvent maintenant c'est une fois "Attention !" parce que autrement... on lui demande de venir manger, il ne vient pas tout de suite, on lui dit tout le temps, on est obligé de répéter deux ou trois fois. Alors on a pas lieu, c'est pas une éducation de se laisser bouffer, nous c'est comme ça.

M Nous, on est droit dans la vie, par rapport à Alexandre On veut qu'il soit...

P Il fait ce qu'il veut plus tard mais pour l'instant c'est comme ça, c'est comme ça. Moi je suis fils unique et ma femme aussi est fille unique Alors, il sera fils unique, d'autres enfants, c'est fini.....

M Pour l'instant ?.....

P Non non non ! Il faut être patient et puis. Regarde, quand on l'a gardé avec Pauline, ah bah dis donc, 2 ah ! Non ! 1, oui !

E C'est votre métier qui vous.....

P Oui, y'a ça aussi Il faut tout le temps, tout le temps.. Faut tout le temps de répéter, c'est pas que c'est de la méchanceté, ou quoi que ce soit, mais je ne peux plus mais je n'ai pas la patience.

E Vous auriez plus de patience.

M Non.

P Non, encore pire que moi. Non. quand on connaît..... C'est un défaut.... c'est pas

la peine...

E Est-ce qu'Alexandre dessine, prendre un crayon, écrire.

M Il fait de la peinture, du plâtre. A la maison, c'est lui qui fait de lui-même. Le Makomoulage, il me demande maman tu me mets de l'eau et il fait tout seul.

P En ce moment il peint beaucoup.

M Oui, la peinture. Il va prendre son petit verre d'eau ... Il va dans sa chambre.

E Quand a-t-il commencé à prendre un crayon dans les mains ?

M En petite section à l'école. C'étaient des ronds...

E A l'école ?

M C'était des ronds, c'était pas précis.

P Oui, il a commencé comme ça.

M Le plus c'est à l'école qu'il a vraiment commencé..... les écritures... En petite section c'est pas de l'écriture exactement, c'est des dessins. Moi, quand il est entré à cette école, on m'a demandé le livre qu'il avait avant.

E Vous voulez dire qu'il a changé d'école.

M Quand il a arrivé en grande section, il a changé d'école, il ne pouvait pas me reprendre Alexandre, à l'école où qu'il était et je l'ai inscrit à cette école.

E Il ne pouvait pas le reprendre...

P Non Ils ont pas mal de

M D'enfants, Ils ont pas mal d'élèves, et comme je ne fais pas partie du quartier, non plus c'est priorité aux enfants du quartier.

P Là, faut le laisser là, tu voulais le changer c'est pas parce que c'est dur, faut le laisser, le programme est prévu, elle l'a dit sa maîtresse vis-à-vis de l'autre classe où qu'il va aller après, ce qu'elle fait c'est en parallèle avec l'autre maîtresse. Autant le laisser, faut rien changer.

E Ça c'est l'avis du papa, vous êtes sceptique ?

M C'est vrai que, ce n'est pas rapport à l'école, c'est vrai que... je me suis dit, si je le change à chaque fois, c'est peut-être un peu le déstabiliser par rapport à..... Déjà c'était dur quand il est rentré au CP. C'est vrai que là... je réfléchis... Ce n'est pas en l'enlevant...

E Vous pensez qu'il vaut mieux le laisser

M Voilà.....

E ... Avez-vous autre chose à dire ?

P Non, faut attendre, il va avoir 7 ans au mois d'août, Il faut attendre un petit peu qui va..... c'est vraiment sa première année, donc ,il faut pas trop y penser. je pense que c'est L'année prochaine à cette période là, qu'on pourra être fixé vraiment si il y a vraiment de gros problèmes. Parce que ça revient toujours au même, Il joue, il joue. c'est pas grave, il

faut qu'il joue, hein ! Il faut qu'il joue aussi parce que , c'est ça, il vient juste de sortir, ça fait quoi ? Ca fait 8 mois qu'il est dans cette école, avant il était en maternelle, ils arrivaient le matin, c'était pour jouer. Ils repartaient le soir, c'était encore pour jouer. Donc, c'est normal.

M Y'a une période d'adaptation. Chacun à le ... caractère de l'enfant... C'est vrai que....

E Il me reste à vous remercier.

Avis de l'enseignante sur l'enfant et la famille. Entretien n° 44 enfant MOSTEUR Alexandre

E Le petit Alexandre?

N Je suis perplexe et c'est l'énigme de ma classe. Vraiment perplexe, c'est un enfant, la maman nous l'a mis cette année et il a eu un moment de cafard à la rentrée. Ça me permet de connaître la maman à travers les faits, sa maman deux jours après la rentrée, le voyant pleurer dit « ne te tracasses pas, si ce soir ça ne va pas, je te remets à l'école d'avant ». Alors j'ai dit à la directrice, je crois qu'on a un petit travail à faire pour rassurer l'enfant dans l'école et tout ça car voilà une maman qui au moindre pleur du petit met en jeu le changement d'école. Vraisemblablement j'ai pensé y'avait eu des passages d'école, où le changement d'école avait eu lieu tout bêtement après une contrariété avec l'institutrice. J'ai découvert des parents débordés, un peu style forains, après un rythme difficile professionnellement, fallait qu'ils se battent pour y arriver. Un papa très pris par une maison qu'il voulait retaper du côté de Châteaubriant. Moi je respecte les parents débordés professionnellement, y'a quelques années on leur demandait de penser à leurs enfants maintenant quand y'a de l'emploi, faut plutôt dire aux enfants... le contexte a complètement changé, et l'enfant accepte très bien... car vis-à-vis des parents qui n'ont pas d'emploi. Maintenant j'ai eu beaucoup d'absence de cet enfant là justifiée ou non. Des samedis matins et autres, j'ai été très tolérante, mais il a un bagage hyper léger et je pense que cette vie mouvementée, alors un dernier commentaire tout frais d'hier soir de la grand-mère, j'ai dit je ne vois plus les parents, la maman est venue me voir.... est-ce qu'elle voulait échapper à l'échange de fin d'année, elle me dit au mois de juin, il va être chez la grand-mère parce que moi je vais à tel endroit pour métier et mon mari je ne sais quoi, réalisant qu'il y avait des saisons pour ces gens-là, et ils me demandent rien de particulier pour le petit. Par contre le petit, dans cette vie tourmentée, n'a pas réagi par la violence mais par une immaturité. Un enfant cherchant à rire, vive la vie, tu vois par rapport aux violences que l'on voit, après tout... mais là ça doit être un sacré refuge qu'il s'est fait le petit. Nous on a toujours pensé avec Marc... quand même des possibilités à passer en CE1 parce qu'on les fait passer nous, même... on travaille en cycle. On leur donne leur chance. Là c'est le premier pour lequel je me pose la question pour son équilibre personnel. Je dis, on va le faire passer, la grand-mère s'angoisse, elle essaye de le faire relire le soir, il n'en peut plus et puis il a aussi besoin de jouer. C'est peut-être parce qu'il veut oublier... les parents doivent peut-être... elle m'a dit que c'était des parents égoïstes les parents, ça c'est des dires de grand-mère, qu'ils ne pensaient pas particulièrement à leur fils, je lui ai dit, l'emploi a de l'importance, pour amener un salaire

et ceci et cela. Elle me dit « oh, je ne peux pas vous dire... ». Très discrète me disant « j'aimerais bien que vous voyez ma fille ». Je lui ai dit que je souhaiterais bien la rencontrer mais apparemment il me semble que je ne vois plus personne. Alors j'ai dit : « écoutez, on va se positionner comme ça, je vais mettre passage en CE1 avec soutien mais en discutant avec Marc. Parce que voilà le premier enfant que je souhaiterais peut-être reprendre l'année prochaine en CP parce que plutôt de tirer un enfant vers le CE1 vu que les parents sont débordés, débordés par leur vie, peut-être que cet enfant là qui « vive la vie » garderait son équilibre avec un redoublement, parce qu'il aurait beaucoup moins de travail à faire à la maison. Y'aurait moins de tensions autour de lui, et puis j'ai dit il est immature quelque part, donc ça lui permettrait d'avoir une année de maturité. A la limite il se repositionnerait peut-être en tête de classe et il resterait peut-être en tête de classe après et il n'aurait peut-être plus besoin d'être, il souffrirait peut-être moins de cette vie mouvementée de ses parents. Ma position c'est celle là, mais j'en discuterai avec Marc. Nous par contre, on peut très bien, vu la façon dont on va voir cette année, enclencher pour lui donner sa chance un passage en CE1 et voir si en CE1, au bout de 8 jours, ça va pas, ce n'est pas le drame de revenir chez moi. On vit très décloisonner, y'a pas du tout de séparation, les cycles s'enclenchent chez nous. Il doit nous quitter, la maman avait dit qu'il partirait peut-être à l'école à Châteaubriant, alors j'ai dit à la grand-mère, par devoir, par conscience professionnelle, je vais quand même mettre les difficultés qu'il a eues au mois de juin, le manque d'encadrement qu'il a eu parce que si dans une autre école on demande tout de suite un redoublement, faudra pas être étonné. Il faudra le lui laisser ce redoublement.

E Tu as eu davantage de contacts avec la grand-mère qu'avec les parents.

N Qui a toujours été par rapport à d'autres grand-mères qui prennent la place à des parents, elle a très peu..., elle a conversé qu'à la fin de l'année, voyant que sa fille ne venait pas. Parce que, par devoir. Même quand je disais des choses, elle disait, oui mais c'est à ma fille que vous devriez... la grand-mère qui ne voulait pas entendre des choses qui ne l'a concernait pas. C'est elle que je voyais le plus et qui essayait de sauver son petit-fils parce que, elle me dit, dès peut-être se disputent-ils l'enjeu du petit.

Complément d'enquête

- Présentation

Comme je vous ai l'ai annoncé par téléphone, voici les questions concernant vos habitudes d'écriture domestique et de lecture. Répondez simplement en mettant une croix sur l'une des réponses de votre choix. Une fois fait, glissez la feuille dans l'enveloppe timbrée. Merci beaucoup de votre participation.

- Questionnaire

1) Utilisez-vous un pense-bête, petit tableau ou post-it ou autre pour écrire des choses que vous avez à faire ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

2) Cela vous arrive-t-il d'écrire des messages pour les membres de famille ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

3) Avez-vous l'habitude d'utiliser un calendrier ou un agenda ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

4) Avant de faire vos courses, faites vous une liste sur laquelle vous marquez les choses à acheter ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

5) Si vous prenez des photos ou si vous faites des films, prenez vous l'habitude de les classer ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

6) Tenez vous régulièrement vos comptes bancaires (sur Minitel, ordinateur, simple cahier) ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

7) Rangez-vous vos documents administratifs ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

8) Avez vous l'habitude d'utiliser un répertoire téléphonique ou un carnet où sont inscrits vos numéros de téléphone ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

9) préparez-vous une liste des choses à emporter lorsque vous partez en vacances ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

Identification

Nom de la famille :

Entretien n° 45 avec Famille AULME

Le 6 mai 1998

M Je trouve que la scolarité, il passe une bonne majeure partie de leur temps. J'ai fait

en vertu de la loi du droit d'auteur.

des réunions avec la maîtresse pour savoir un petit peu comment il fonctionnait. Mais , c'est vrai que c'est beaucoup plus facile quand on a un professionnel à côté qui nous explique, qui nous oriente. Je vois elle a eu du mal pour la lecture, ils font beaucoup de par coeur, et je me suis dit, elle ne va pas pouvoir continuer à apprendre, et j'ai pris ma méthode à moi quoi...

E Vous avez pris votre méthode ?

M Ma méthode. Je pense. Pour décortiquer les mots. C'est vrai que le fait qu'ils font beaucoup de par coeur, il ne se fatigue pas à lire. Ils voient la première.... on décortique les mots... les lettres, des petits repères mais apparemment, je suis contente, ça a marché ce que j'ai fait donc apparemment, c'était, en fait c'est le par coeur qui bloque, ils font que du par coeur. Et plein de mamans qui me disent, c'est du par coeur. Ce n'est que du par coeur. Et nous quand on fait les devoirs. Et nous quand on veut lire, ça bloque... et dès qu'on la remet dans un autre livre, elle est complètement perdue. Donc... Et ça me... c'est le CP, le CE1 après ce sera une autre étape... C'est vrai que le C.P., on est un petit peu perdue. J'étais un peu perdue quand elle est passée en CP et puis là y'a l'écriture. L'écriture, c'est pareil. Faut que l'enfant il faut qu'il soit décidé aussi. Les maîtresses nous donnent des petits repères mais quand l'enfant n'est pas décidé... on ne peut rien... on ne peut rien...

E Quand je vous dis le terme apprentissage de la lecture, qu'est-ce que cela évoque pour vous ?

M L'apprentissage, il se fait tous les jours en fait. Ça se fait partout, mais... la lecture, c'est tout ... Je ne sais pas, ça veut dire quoi la lecture ? ... apprentissage , Il faut que ce soit de l'apprentissage mais pas du bourrage de crâne. Il faut que ce soit l'apprentissage progressif. C'est vrai que l'enfant a des capacités, on le sait tous, capacités impressionnantes mêmes, et c'est vrai qu'en fait il en faut, il faut un apprentissage de tout manière, il faut qu'ils apprennent à lire, à écrire, c'est le b a ba de la vie, si on n'a pas ces deux minimums de repères, on est lancé plus facilement dans la vie. C'est vrai que tout est lecture, tout est écriture...

E Quand est-ce qu'elle a commencé à apprendre à lire, le livre...

M Je vais vous dire, y'a très peu de temps, Je vais vous dire ça fait même pas un trimestre. Comme avant c'était que du par coeur, donc il a fallu qu'on trouve une autre solution. Même si Nelly, elle fait son travail, il fallait compléter, on a fait une ouverture à d'autres niveaux, si il y a d'autres façons de lire, on a pris d'autres bases...

E D'autres bases ?

M D'autres livres, d'autres systèmes, bon, y'a la télé, les jeux, on complète, quoi.

E Depuis un trimestre.

M Au début, on était plus concentré sur le premier trimestre, la lecture à l'école, la méthode de la maîtresse et en fonction de comment elle apprenait, j'ai essayé de trouver des repères pour sa façon de ... les mots qui étaient entourés en bleus... des choses qui revenaient régulièrement, et puis on a étalé un petit peu les mots, les phrases...

E C'est quelque chose que vous avez fait avec elle en dehors du travail de l'école ?

M En plus du travail de l'école. Bah oui, de toute manière, si il n'y a pas ...

E Dites moi ce que vous faisiez ?

M On flashait sur des mots, ou on s'arrêtait sur une publicité et je lui disais « qu'est-ce que c'est comme lettre ». D'abord, j'ai pris un système, où je mettais le O U, j'ai décortiqué aussi le travail de Nelly où je décortiquais le O U, par exemple je le mettais tout seul et je le mettais dans un mot. Et on le cherchait un peu partout. Le A U, tout seul et puis dans un mot et on les cherchait un peu partout.

E Et vous faisiez ça souvent ?

M Régulièrement. Très souvent. Tout le temps en fait. Tout le temps, non, mais dès qu'il a une occasion ou que je sentais qu'elle était plus attentive hop. Quand elle ne voulait pas c'était pas la peine d'insister. Je repérais des choses et je lui disais « tiens c'est écrit quoi là ». Des trucs tout bête comme la publicité à la télé qui était raconté, on voyait des grands panneaux publicitaires où c'était que de l'écrit. On essayait de se souvenir de ce qu'elle avait entendu et ce qu'elle lisait, elle associait les mots.

E Vous avez fait cela avec les autres enfants ?

M Avec les grands non. Je l'ai fait... ils vont rentrer en 6ème, c'est vrai qu'ils prennent le bouquin eux-mêmes, ils recherchent beaucoup dans la lecture...

E Mais est-ce que vous aviez fait la même chose avec les grands qu'avec Adriana ?

M Le principe était le même, mais je n'étais pas disponible de la même façon, quoi. Disons... que le résultat est le même, mais j'étais moins disponible pour les grands. Y'avait pas de....

E Adriana aime lire, la lecture ?

M Et bien, oui, je supp... tu aimes ou tu n'aimes pas lire ?

Adriana J'aime.

M Tu aimes. Bon, y'a des fois elle n'aime pas trop. Y'a des fois c'est vrai que... quand on se fâche... parce que dès fois elle aime bien que je me fâche après elle... On écrit, la dictée (Adriana écrit à côté de nous sur un cahier fraîchement acheté)... C'est vrai que j'essaye de pas trop les... pas trop centrer sur la scolarité mais c'est vrai que.....

E Ça vous inquiète un petit peu ?

M Non pas trop. Non pas trop parce que je suis ça de près. Déjà je les ai mis dans une école où je sais que... c'est une petite structure, je sais quedonc on est un peu plus près de comment ça fonctionne, ils ne sont pas livrés à eux-mêmes pour l'apprentissage... y'a des réunions avec les maîtresses, bon on voit un peu plus si... ce qui me fait peur c'est plus le collège quoi. Une fois que le primaire est passé, le collège, c'est encore une autre façon d'apprendre. C'est vrai que dès fois je me dis : « est-ce que je fais bien, est-ce que je fais ... c'est pas trop". Des fois je ... des petits conseils mais on a toujours peur de mal faire, de mal les orienter. Bon, je pense que c'est notre rôle aussi à nous, de parents, de...

E Est-ce que Adriana aime qu'on lui lise des histoires, lui raconte des histoires ?

M (très évasive) Oui, ça va... oui... bahsi les histoires, c'est un... y'a le bibliobus

aussi... donc.... les aussi, donc...

E Vous lui lisez des histoires de temps en temps ?

M Oh ! Ça arrive mais c'est vrai que c'est rare. parce que je n'ai pas le..... Maintenant... c'est pas que j'ai pas le temps, c'est que bon... s'organiser, si dès fois on prend un bouquin, on lit et puis elle finit ou je raconte le plus gros, c'est euh... y'a la facilité aussi, y'a la télé... c'est vrai, c'est un... ça me relève un petit peu quoi. Je fais regarder une cassette et après on prend le livre. C'est plus facile de repérer des mots quand on les a...

E Quand vous lisez une histoire, c'est 1 fois, 2 fois par semaine ou de temps en temps...

M Je ne sais pas... ça peu être 1 - 2 fois dans la semaine ou 3 fois, ça dépend. Je suis installée, je fais une petite pose, y'a un livre qui arrive, on lit. Y'a pas de telle heure à telle heure on fait une histoire, c'est de temps en temps.

E C'est régulier ?

M Oh oui, oui, oui.Ça dépend quand elle m'interpelle, quand elle me demande..... c'est l'offre et la demande.

E Y'a des semaines où il n'y en a pas.

M Ça peut arriver. Ou, on a autre chose, on pense à autre chose...

E Et quand elle était plus jeune, est-ce que cela arrivait ?

M Beaucoup plus... beaucoup plus. Beaucoup plus et puis y'a les grands qui lisent aussi...

E Elle a des livres pour elle ? Combien ?

Adriana J'en ai hyper plein.

M Elle en a beaucoup, y'a de tout. Là, elle commence des fascicules, des petits... on a des livres qui accompagnent des cassettes et un autre livre. Bibliothèque de la nature. Ça c'est magnifique comme bouquin. Y'a le livre, y'a les explications sur l'auteur, ça concerne plus les grands. Y'a les petits jeux, elle peut faire toute seule, y'a les petits jeux qu'elle peut faire à deux. Si, au niveau lecture, on a quand même un bon matériel de base...

E Combien, beaucoup ça veut dire beaucoup de chose.

M Personnellement, elle a une vingtaine. Des tout petits, de poche etc. Y'a ceux de sa soeur, y'en a pour tout le monde, y'en a pour tous les goûts. Même les miens dès fois... Les miens je les ramasse parce qu'elle aurait tendance à lire mes bouquins... elle est très attirée. Y'a de la lecture pour tout le monde, pour tous les goûts. Y'a des histoires avec les images, avec une phrase, des plus longs textes, elle a le choix, ce qu'elle a envie de lire. La lecture domestique comme on dit, la lecture que tout le monde a.

E Qu'est-ce que vous appelez la lecture domestique ?

M La lecture de... de... maison. On a 5 minutes, on s'assoie dans un coin. Elle prend les BD aussi, elle commence à regarder les BD...

E C'est quelque chose que vous faites régulièrement, vous personnellement, vous lisez beaucoup ?

M Oui.

E Tous les jours ?

M Oh... tous les jours...

E La , je vois la collection de « femme actuelle » et l'encyclopédie ?

M Ça dépend... en voyant, on fait des Scrabble, on cherche un mot, hop... On est très... on a pas le temps de faire ailleurs, moi j'ai pas le temps de prendre des cours ailleurs. Donc on apprend, on essaye d'apprendre le plus possible dans des livres, à la télé...

E Vous lisez des romans ?

M Ça m'arrive.

E On peut dire que vous êtes une lectrice.

M Oui. Nous sommes tous des lectures.

E Votre mari ?

M Y'en a pas (rires)

D Moi, j'en ai mais je ne vois plus jamais.

M C'est pas pareil, ça c'est pas un mari, c'est une autre histoire Adriana.

E Vous vivez seule avec vos enfants ?

M Oui.

E Vous mettez en place plein de petites choses pour la lecture, pourquoi faites-vous cela, parce que vous aimez ou...

M Non, parce que je pense que c'est important pour les enfants, pour qu'ils aient des repères, un petit coin à eux où ils peuvent... j'ai proposé, ils prennent, donc c'est que ça les intéresse et ça les aide aussi pour l'école. C'est important.

E Ça vous arrive aussi de rencontrer la maîtresse ?

M Ça m'arrive oui. En ce moment, je n'ai pas eu trop de temps et Adriana, c'est vrai là, si, on a un accès facile à la maîtresse, si il y a quelque chose, bon. Si ça va pas pour les devoirs, si ça marche pas, je vais la voir 30 secondes et elle me dit un petit peu comment. Soit ,il faut arrêter, soit elle est fatiguée.... On fait ça en coordination quand même, la maîtresse, les parents. C'est normal qu'on fasse une paire.

E Vous la rencontrez souvent, une fois par semaine ?

M Oh! une fois par semaine (sur le ton du doute) !, Oh je la rencontre... là c'est vrai que dernièrement, depuis les vacances de Pâques, je n'ai pas eu l'occasion de la voir. Si elle a besoin de me voir, elle m'appelle ou... c'est pas tout le temps, tout le temps. Je lui dis : « je suis allée voir Nelly ». Nelly, elle fait des grosses... « je bavarde de trop avec ma copine Julie »... C'est pas dramatique. Ça veut dire « Adriana, il faut la rappeler à l'ordre, Adriana, il faut que tu te concentres ». C'est vrai, que tu as bien bossé, tu peux faire une

petite pause...

E Tu as bien travaillé ?

M Ça va, elle est assez studieuse.

E C'est une de ses qualités, studieuse ?

M Oui, elle fait... si un enfant n'est pas studieux... il ne peut pas être studieux... je ne devrais pas studieux alors que... c'est la conception d'un... c'est la conception quoi.

E C'est votre conception, il faut être studieux ?

M Il faut... on fait le maximum pour être studieux... On fait le maximum pour... On fait ce qu'on peut. Si on sent qu'elle peut mieux faire, on essaye de trouver autre chose....., quelque chose qui complète la scolarité.

E Par rapport à la méthode de lecture, qu'est-ce que vous en pensez ? Vous disiez « il y a trop de par coeur » ?

M Y'a beaucoup de par coeur, trop de par coeur, le par coeur il est toujours là et c'est vrai que c'est... C'est bizarre de faire du par coeur avant d'apprendre... et c'est vrai que si on faisait la lecture, ce serait plus long peut-être. La méthode de la maîtresse il ne se concentre pas sur l'apprentissage de la lecture, y'a plein de choses à côté. Y'a les chiffres, y'a plein de choses, c'est vrai que c'est ...

E Et qu'est-ce que vous en pensez ?

M Je ne sais pas trop justement ce que je doit en penser... si on doit... moi je sais que ça a bien fonctionné pour Adriana...

E Qu'est-ce qui a bien fonctionné ?

M L'apprentissage de la lecture, le par coeur d'abord, après décortiqué. Bon, je pense que si je n'avais pas suivi, elle n'aurait peut-être pas réussi, car j'ai rattrapé un petit peu. Je pensais que la maîtresse, c'est pas que je comptais sur la maîtresse, mais que ce que la maîtresse faisait, c'était suffisant, mais en fait c'était pas... c'était pas suffisant quoi. La maîtresse ne pouvait pas tout faire et c'est vrai que si les parents n'aident pas... on avait vu ça à la réunion d'ailleurs. Si les parents ne s'y mettent pas.... les enfants, automatiquement..., ils ne vont pas... vont pas faire accrocher les enfants. Si les enfants n'accrochent pas...

E Vous pensez que les parents tiennent une place importante ?

M Oh oui. Oh oui, Quand même. Leur donner le goût aussi de la lecture, l'écriture et l'apprentissage, c'est vrai... (L'enfant demande si son dessin est beau) Oui, c'est joli.

E C'est joli, tu dessines vraiment bien ? Elle dessine depuis combien de temps comme ça?

M Oh ça fait... ben depuis qu'elle est plus à l'aise dans la lecture, depuis qu'elle est plus à l'aise... je vois elle apprend, elle apprend... dès fois je suis même surprise parce que des fois... c'est vrai que sortir d'une grande section et entrer en CP, c'est vrai que le premier trimestre a été très, c'est vrai que c'est une autre méthode, c'est pas pareil. Quoique Nelly elle a quand même un suivi, je vois, elle les prépare pour aller en CE1, c'est assez... .. Je pense que l'école y doit y faire beaucoup...

E C'est-à-dire ?

M C'est vrai ils sont dans une structure où il n'y a pas beaucoup d'enfants, ils sont à peu près 200 à l'école.

Adriana A l'école on fait des fiches de CE1.

M Je pense que les maîtresses sont quand même plus... je sais pas... disponibles. L'apprentissage, il est pas pareil que dans les écoles privées, pas rentrer dans le système privé public, un petit peu si parce que bon, y'a une différence.

E C'est un choix.

M C'est un choix. Nous, on a une vie familiale qui est assez... bouh... c'est vrai que la structure scolaire est quand même importante. Y'a des problèmes humains...

E Vous voulez dire que vous avez une vie familiale mouvementée...

M Mouvementée, très mouvementée. Donc, il fallait quelque chose de structuré, pour qu'elle rentre progressivement dans la scolarité...

E C'est important pour vous ?

M Oh oui. Oh oui. Si y'a un échec dans la vie familiale, Il ne faut pas qu'il y ait un échec dans la scolarité quoi...

E Vous pensez qu'il y a échec dans la vie familiale...

M Non, je dis pas. Y'a pas... Y'a eu des échecs, y'a eu des hauts et des bas. Et dans la scolarité...

E Comme dans toutes les familles...

M Dans toutes les familles oui. Sauf que nous c'est un cas spécial.

E Vous vous considérez comme un cas spécial.

M Comme un cas, parce que je vous dis c'est tellement...

E Acadabrant..

M Oui, acadabrant et je voulais que les enfants soit protégés, façon de parler... dans la scolarité. C'est comme une vie familiale, si elle ne marche pas, il faut que la vie professionnelle soit plus...

E Plus cadrée...

M Oui, ça va. C'est leur petite base leur petit monde avec leurs amis...

Adriana Maman, est-ce que tu peux mettre les... là haut..

M Les accents. B, B. Ecris une « Pêche », je te ferais l'accent pour la pêche pour que le E il change.

Adriana C'est moi qui choisis.

E Tu faisais les mots que tu as envie d'écrire, c'est ça. Et au niveau de vous-mêmes, vous disiez que vous lisiez relativement souvent ?

M Oui.

E Vous prenez des magazines, des romans...

M Je prends de tout, des magazines, des revues, tout ce qui vient. Moi, aussi je complète mon apprentissage en quelque sorte, on a tous besoin d'apprendre tous les jours. Je suis toujours restée livres... télévisions, émissions. Je suis très à l'affût. J'ai que ça à... C'est pas que j'ai pas que ça à faire mais bon...

E Vous dites que c'est important.

M Oh oui.

E Vous avez des diplômes ?

M J'ai arrêté troisième, seconde. En entrant en seconde, j'ai arrêté. Je regrette un petit peu... je me dis « quel temps perdu ». J'aurais pu continuer, je pourrais reprendre mais... je me dis bon, on a la possibilité aussi d'apprendre le maximum et espérer que ça leur fera envie de continuer, envie d'aller plus loin. J'ai déjà des aînés qui ont déjà envie de continuer.

E C'est un regret de ne pas avoir continué ?

M Oh un regret... je ne sais pas. Je ne crois pas que j'ai perdu beaucoup. Je peux m'y remettre, mais c'est vrai que bon, la vie en a voulu autrement, bon... On a fait avec.

E Vous travaillez actuellement ?

M J'aimerais bien. Je recherche. Je suis préparée à..., je recherche.

E Vous êtes mère au foyer.

M Oui, mère au foyer. J'ai travaillé avant d'avoir mes enfants.

E Qu'est-ce que vous faisiez ?

M Je travaillais dans la restauration de collectivité. C'est vrai que j'ai travaillé avant les enfants, j'ai eu les enfants, y'a eu un machin...

E Un vide.

M Y'a eu un vide professionnel... y'a eu... (s'adressant à Adriana) : Un ou une... la table... les tables... Donc y'a eu trou, c'est pareil, je veux reprendre à travailler parce que les enfants.. C'est pas que je m'ennuie, mais j'ai envie de voir autre chose.

E Vous avez 5 enfants.

M 5 Oui, 2 garçons qui vont rentrer en 6ème, ce sont des jumeaux. Adriana qui va aller en CE1. Bérénice théoriquement qui devrait aller en grande section mais Bérénice elle a du mal à grandir, donc grande section pour l'instant c'est pas tout à fait ça.

A Y'en a une qui doit aller à la crèche.

M Et qui va sûrement aller à si ça continue comme ça. (rire). Elle est à la crèche, elle a tout juste un an. C'est vrai qu'elle se débrouille bien donc ça va.

E Bérénice a plus de difficultés ?

M Elle a beaucoup plus de problèmes, oui. Voilà le problème de Bérénice, c'est que, justement on essaye de séparer l'école et les problèmes à la maison, les choses comme ça. Là, on est en phase où on essaye de pas tout mélanger, parce qu'elle mélange... c'est

un petit peu mélangé. C'est pour ça que l'école... c'est pas structuré pour elle. Maryse elle lui dit d'apprendre son prénom. Ça fait trois semaines un mois qu'on... elle n'y arrive pas donc on va essayer. Elle va peut-être résoudre ses problèmes en ayant sa petite vie à l'école. Sa petite vie à l'apprentissage... je pense que ... ça ne peut pas aller partout bien. On ne peut pas tout bien faire donc... on va vu que là ça marchait pas trop, bon on va essayer de voir autre chose et on va essayer plus d'orienter vers l'apprentissage de l'écriture, si elle est décidée... faut voir aussi... elle n'a pas envie de grandir. Elle n'a pas envie, bon mais elle voit des enfants de son âge qui grandissent à l'école, qui savent lire, qui savent écrire, dans sa classe... donc...

E Vous pensez que ça va la pousser un petit peu...

M Oui, je pense oui. Elle le sait. Elle en est consciente. Elle essaye de faire son prénom, elle essaye de faire ça, elle essaye de voir, elle essaye de se retrouver elle aussi. A savoir ce qu'elle a besoin, ce qu'elle a envie, ce qu'elle a besoin et qu'elle a envie de faire. Hier, elle m'a dit qu'elle avait envie d'écrire donc je lui ai racheté un livre, un cahier. J'avais acheté le même y'a quinze jours et puis elle me l'a complètement déchiré... Hier elle m'a dit j'ai envie d'écrire mon prénom... d'accord, on va racheter un cahier. Je ne dis pas que ça fait pas 50.000 cahiers que j'achète.... (s'adressant à Adriana) moi le papy, je le mettrais avec un Y.

E On peut l'écrire comme ça.

M Quand tatie t'écrit, elle te met un Y.

E Vaut mieux l'écrire avec un i, c'est vraiment français. Tu écris drôlement bien Adriana.

M La plus petite s'appelle Lauriane. (...)

E Est-ce que vous écrivez ?

M J'adore écrire.

E Qu'est-ce que vous écrivez ?

M Je fais du courrier...

E Votre journal intime ?

M Un petit journal intime que j'écris, j'écris et puis hop... je déchire... ou dès fois quand je regarde une émission, j'écris, je prends des notes. Des choses comme ça. Bon... je fais les comptes... j'ai souvent un stylo à la main d'ailleurs. Ou alors, je passe et je corrige ses...

E Vous faites les comptes ?

M Oui, je fais les comptes, et je prends des notes sur les émissions que j'entends. Là j'ai une chanson en anglais...

E à réécrire...

M ... pour Fabien donc...

E Liste de course ?

M Toujours une liste.

E Des post-it pour vous rappelez de telle ou telle chose ?

M J'ai mon agenda.

E Vous utilisez régulièrement ?

M Tout le temps. Je ne peux pas m'en passer. C'est tout le temps. Je passe un coup de fil, j'ai mon agenda, j'ai toujours... je vais voir mes amis... hop... on se donne des rendez-vous...

E Vous êtes une personne qui écrivez énormément ?

M Oui, j'écris beaucoup, je m'organise, parce qu'on ne peut pas tout de tête...

E Vous avez un répertoire téléphonique ?

M Oui.

E Vous partez en vacances ? Vous faites une liste ?

M Les enfants partent en colonie par exemple, j'ai une liste. J'aime bien faire au plus pratique.

E Ecrire, ça vous aide à...

M Oui, je vois, c'est un truc qui est à part, mes garçons ne sont pas là en permanence (ils sont en famille d'accueil), y'a un relais. Même, à travers les personnes qui s'en occupent quand moi je ne m'en occupe pas, c'est la méthode du trousseau écrit.

E Un relais, un éducateur...

M Non ! Les garçons sont en famille d'accueil.

E Vous êtes en relais avec la famille d'accueil.

M C'est vrai que ça fait un petit peu « halte garderie », « colonie », y'a beaucoup d'enfants...

E Vous êtes en lien avec les services sociaux ?

M Oui, je ne dirais pas sociaux, plutôt éducatif. C'est plus un suivi éducatif.

E C'est AEMO sans doute.

M AEMO voilà. Le fait que je vive seule avec mes enfants, on ne peut pas tout porter quoi. Je ne dis pas que l'éducation je l'ai reportée à quelqu'un, j'ai demandé une aide.

E C'est vous-mêmes qui avez fait la demande ?

M Oui, j'ai fait la demande... voilà. C'est plus un suivi éducatif. J'ai pas fait des enfants... j'ai fait des enfants pour qu'ils aient une vie, un avenir, qu'ils se construisent quelque chose, c'est une conception.. Donc il faut leur donner les moyens aussi, et puis ils ont les moyens...

E Adriana aime jouer ?

M Oui, elle joue.

E A des jeux éducatifs ?

M Y'a des poupées, des BARBIE. Elle joue un peu moins en ce moment. Elle va avoir

sept ans, elle va avoir un petit chaton pour ses sept ans. Elle passe un autre cap. Elle grandit aussi. Elle a une autre approche.

E Vous jouez avec elle aux cartes... ?

M Oh oui. Au Yatsé...

E Au UNO...

M C'est plus avec mes amis. Je fais des Scrabble avec mes amis. Avec mes enfants des Monopoly...

E Avec Adriana ?

M Elle fait des Monopoly avec ses frères. Moi, je reste... je suis pour elle a envie d'apprendre à compter les sous. Y'a l'Euro qui va arriver, on va commencer. un petit peu.. je lui apprend déjà le franc français, l'Euro il peut être français. Le franc français déjà, le franc, les centimes, la valeur de la vie, elle veut. C'est elle qui fait la demande. Elle a de l'argent de poche, elle s'achète des petites choses. (s'adressant à l'enfant) Adriana, c'est bon, le scotch, c'est bon. Tu ne fouilles pas dans mes affaires s'il te plaît.

E Elle aime bien jouer, ces jeux sont différents de ce qu'ils étaient y'a quelque temps ..

M Y'a bien trois mois de ça. C'est vrai que quand la lecture et l'écriture sont rentrés dans ses jeux, parce qu'ils sont rentrés dans ses jeux aussi, elle a une autre approche des jeux. Y'a le Scrabble junior aussi. Elle sait que l'écriture et la lecture lui ouvrent des portes.

E La télévision, Adriana aime-t-elle bien ?

M La télé est allumée comme ça mais bon, sans plus.

E Les images suffisent (sans réellement la regarder.)....

M Voilà, et hop on va à un petit truc qui nous plaît, on s'arrête, y'a nintendo.

E Elle joue à Nintendo ?

M Ils y jouent tous, même la petite qui a un an avec les manettes... Elle sait que ça bouge, elle court derrière le petit Mario. Toi tu joues à Merlin en ce moment. C'est vrai... moi aussi j'y joue, aux voitures... Tout le monde s'y met. Y'a des amis qui ont une nintendo 64, c'est une nintendo en 3 D.. Ca fait partie de l'éducation aussi parce que ça nous ouvre aussi. Les garçons échangent des cassettes de nintendo avec leurs amis... On fait des échanges de vidéos aussi. Moi, j'ai l'impression d'avoir plus conscience qu'une famille normale avec le mari et tout le machin et tout, je sais que moi c'est mon lien avec les enfants...

E La télévision ?

M L'éducation de l'écrit, de l'école et tout ça. Pour nous, c'est important... (s'adressant à l'enfant) « Le B » il est plus comme ça (...) C'est vrai que c'est ma préoccupation (...s'adressant aux enfants qui se chamaillent un peu...)... On ne se dispute pas...

E Vos enfants c'est une préoccupation ?

M Oui, c'est... j'ai décidé de vivre avec mes enfants sans..... Donc , bon, je leur donne le maximum.... Je pense que ça a beaucoup de rapport avec la vie. Pour moi, c'est... c'est très important pour moi, pour nous.

E Qu'est-ce qui est important ?

M Bah, le fait que les enfants qui sentent que ça m'intéresse, ça me passionne...

E La lecture...

M Voilà.. apprendre... le savoir c'est la vie. Le savoir, c'est vrai que le savoir c'est important. Quand on sait des choses, c'est bien de savoir. Même des fois, je vois mes fils qui ont onze ans, dès fois, ils essaient de me bloquer sur des choses, des fois ils sont surpris, parce que ils pensent, des fois, ils posent des questions... Des fois je ne sais pas, je vais chercher un bouquin. On apprend tous les jours, on ne sait pas tout... C'est vrai que pour les enfants, c'est drôlement important de savoir...

E Vos grands garçons ça marche en 6ème actuellement ?

M Ils vont passer en 6ème. Ils ont 14-15 de moyenne. Ils sont très studieux. Alban est dyslexique. Un moment j'ai douté qu'Adriana était dyslexique, c'est un peu héréditaire aussi... héréditaire ? Si c'est héréditaire la dyslexie. J'avais vu une émission là dessus. Il était dyslexique, il a travaillé longtemps, longtemps, il a travaillé deux ans avec sa dyslexie. Il a travaillé tout seul. C'est un enfant qui lit beaucoup, il est toujours en train de lire, et il est très doué, en fait, malgré sa dyslexie qui a persisté quand même.

E Adriana n'a pas suivi de cours d'orthophonie ?

M Si elle a suivi l'orthophonie. Elle a fait de l'orthophonie parce qu'elle avait le frein sous la langue, elle avait du mal à prononcer les mots et tout et elle a fait de l'orthophonie et un moment avec Nelly je croyais qu'elle faisait de la dyslexie. D'ailleurs hier encore, je croyais que tu faisais de la dyslexie. D'AUTO.... en fait mon dos oui, tiens, j'ai mal au dos... J'ai douté, j'en ai parlé avec Nelly. Elle m'a dit que non. C'était peut-être de la fatigue. Nelly ne s'est pas rendu compte qu'elle faisait de la dyslexie. Mais, c'est vrai qu'elle confondait beaucoup des syllabes et c'est là que j'ai commencé à décortiquer le mots beaucoup...

E C'était important pour elle pour qu'elle puisse aller plus vite dans la lecture ?

M Pas plus vite, c'était une autre méthode, une méthode complémentaire, et c'est vrai que Nelly a vu qu'elle faisait beaucoup de progrès d'ailleurs dans la lecture. C'est vrai qu'on avait passé beaucoup de temps. Là, je dis ça bloque, y'a un problème, faut faire quelque chose.

E Le travail du soir vous passez beaucoup de temps avec elle ?

M Honnêtement non ! Je ne veux pas la bourrer... elle me disait qu'elle lisait le soir. On s'est fâché parce que je lui faisais confiance, elle est un petit peu jeune, Elle me disait : "je lis, je lis " et je me suis rendu compte qu'elle ne lisait pas.

E Le soir dans sa chambre.

M Dans sa chambre, son livre de lecture parce qu'elle a de la lecture à faire à l'école. Et au bout d'un moment je me suis rendu compte qu'elle ne lisait pas alors que je pensais

qu'elle lisait donc on a repris tout ça en route et puis maintenant sa lecture, elle la fait quand elle le sent, quand elle a un moment ou qu'elle le sent, c'est pas de telle heure à telle heure tu vas faire tes devoirs.

E Sa lecture elle la fait toute seule ?

M Elle la fait toute seule ou dès fois, je prépare à manger, elle vient, elle lit. Moi, je lis avant parce qu'elle ne peut pas me gruger de toute manière, Ca , s'est sûr et certain. Elle l'a fait quand elle me disait qu'elle lisait et qu'elle ne lisait pas. Sur un mot, quand un mot est écrit, si c'est pas ça, c'est pas ça. Elle ne peut pas lire sa phrase en m'inventant des mots. Si elle lit sa phrase elle la lit complètement... je ne peux pas rester sur le livre... mais j'apprends moi aussi pendant qu'elles apprennent.

E Qu'est-ce que vous apprenez ?

M Je reviens un petit peu..., je suis allée à l'école et j'ai arrêté, et je reviens un petit peu dans le système, et ça me revient un petit peu et je me suis dit que je pourrais passer mon bac avec eux.

E Vous avez suivi une scolarité ordinaire ?

M Ordinaire, en seconde j'ai arrêté. J'ai fait des cours par correspondance dans la comptabilité. Un BEP A.C. et j'ai arrêté...

E Les circonstances de la vie qui vous ont fait arrêter ?

M Voilà, des circonstances de la vie qui feront peut-être que je reprendrais peut-être...

E Avez-vous redoublé des classes en primaire ?

M Non, pas en primaire.

Adriana Moi, je vais redoubler.

M ... Pourquoi tu vas redoubler, tu as envie de redoubler, tu seras une grande avec les petits.... Tous ceux qui sont en grande section, tu les reverras l'année prochaine si tu redoubles... ça ne doit pas être intéressant, tu t'ennuieras....

E Quelle est la méthode de lecture utilisée par la maîtresse ?

M En fait, elle met des mots... je ne sais pas trop en fait... des RA..

E Y'a un livre de lecture ?

M Y'a un livre de lecture, je pense que la maîtresse, elle doit le lire. Elle doit ressortir des mots du livre pour les inscrire au tableau comme rat ou des syllabes qui reviennent... Comme dès fois je fais, je décortique des mots, avec le O I, j'essaye de trouver des mots... en fait... je ne sais même pas comme elle fait en fait. Je ne sais pas comment elle fait. Tout ce que je sais c'est que ce qui ressortait y'avait que du par coeur au début et que bon, c'est tout le monde, elle me disait Nelly, c'est toute les mamans, par coeur, par coeur, et c'est là justement que c'est à nous, les parents, quand on voit qu'il n'y a que du par coeur, c'est là faut qu'on accroche un peu plus. Si on laisse faire que du par coeur, il loupe après beaucoup de mots, de phrases, beaucoup de choses.

E Tu t'en rappelles Adriana, ton livre de lecture ?

...

M Elle sait lire, mais on est en train d'apprendre justement à lire et à comprendre ce qu'on lit.

E C'est le sens maintenant.

M Maintenant, on essaye de comprendre une histoire. Même sur une courte phrase elle a du mal. En ce moment on est plus...

E Vous passez plus de temps pour qu'elle comprenne le sens des phrases.

M Maintenant oui. On est à ce stade là. Elle lit quelque chose et il faut qu'elle sache... je pose des questions et là c'est autre chose.

Adriana Un photographe à l'école.

M Oui, on l'avait vu l'autre jour. « J'ai perdu ma clé aussi ». On le fait tranquillement, sur une phrase, sur le type....

Adriana On l'avait pas fait la lecture « le photographe à l'école ».

M On l'avait pas fait ? Un moment elle a eu 10 pages de retard en lecture. Les autres étaient arrivés... 10 pages de retard. Et on a rattrapé les dix pages en (peu de temps) ... plus que tes dix pages même. Donc, maintenant on peut passer à autres choses. C'est la compréhension du texte. Ça la bloque pour tous ses exercices. J'ai vu le travail... Maintenant, ça va partout sauf pour la compréhension du texte, c'est le point noir pour l'instant donc, c'est pour ça que je suis avec la maîtresse les cahiers de devoirs, de leçons, les choses à faire, les signatures et tout, c'est drôlement important parce qu'on sait exactement où ils en sont. On sait ce qu'il nous reste à faire. La maîtresse nous sollicite aussi, faut qu'on soit attentif aussi... C'est vrai que Nelly, par rapport à Adriana, après elle aura une autre approche de l'apprentissage, elle verra exactement ce qu'elle peut lui apprendre.

E Est-ce qu'Adriana va à la bibliothèque ?

M La bibliothèque est à la maison honnêtement, parce qu'il y a le bibliobus qui passe à l'école... (s'adressant à l'enfant) tu n'as pas pris de livres la semaine dernière ?

Adriana Si j'en avais pris mais c'était pour faire, pour essayer de lire chez Marc...

M Tu l'avais fait chez Marc...

A Autrement, on allait l'oublier...

M D'accord.

E C'est qui Marc ?

M C'est la classe de...

Adriana d'adaptation.

M Adaptation. Ils font le relais, Nelly fait le relais à Marc, ou à Claire qui fait le CE2. Y'a des enfants qui font le CE2 déjà. C'est vrai, on se passe tous le relais. Même moi avec mes aînés, Fabien a fait du travail avec Adriana, Adriana même avec Bérénice, elles font des choses ensemble.

E Les frères et soeurs se donnent des coups de mains.

M Ah oui, quand ils sont là.

E Ils sont là souvent ?

M Tous les quinze jours et pendant les vacances scolaires. Y'a pas beaucoup de temps, ça manque ça aussi où ils peuvent passer du temps. Je vois, Les garçons font leurs devoirs... c'est un petit peu la conception, je ne dis pas que c'est le rêve, c'est sympa, tout le monde travaille ensemble. les garçons font leur devoirs Fabien l'autre jour lui a fait voir des choses. Tout le monde donne un petit coup de main.

E Ils sont dans la même école que Adriana

M Non ! non ! Ils sont sur St Nazaire. Ils sont dans le public, c'est public mais..... je ne les aurais pas mis...

E Dans une grande structure.

M Non. J'ai mon frère qui est avec une femme, sa fille est à école Y....., déjà elle a redoublé son CE2, c'est pas très doué. Quand je vois le résultat de l'enfant, c'est pour ça que je vous dis y'a pas que l'école, en grande partie quand même, c'est une méthode qui ne m'intéresse pas quoi. Y'a pas de suivi, y'a pas un suivi comme ici...

E Vous trouvez que c'est important le lien entre ...

M Ah oui, parce qu'on ne peut pas laisser un enfant 8h30 le matin, allez pof, débrouille-toi, je viens de chercher à 5 h. C'est comme ça. c'est quand même Il faut quand même... je ne travaille pas à l'usine non plus. Y'a un minimum. Ils vont à l'école, c'est pour apprendre, pour jouer avec les petites amies, ils mangent à l'école avec leurs amis le midi, ils vont jouer, bon, quand j'ai des choses à faire, c'est un endroit où ils sont... c'est en fait, l'école est un complément de la vie de famille aussi...

E Au niveau de l'organisation des tâches ménagères, c'est vous qui vous occupez de tout en fin de compte ?

M Oui. C'est pas... tout, tout, les enfants me donnent un coup de main. Il faut... Ça été dur ça aussi, ils rangent leur chambre. Adriana commence à passer l'aspirateur... ça lui plaît, c'est elle qui le demande, je ne voulais pas qu'elle le fasse parce que je trouve qu'elle reste longtemps, ça fait beaucoup de bruits et tout, quand c'est moi qui le passe, ça va plus vite. Et bon, elle prend plaisir à le faire. Tout le monde participe...

E Votre âge ?

M 1966.

E Revenu mensuel ?

M Entre 5 et 10.

E Vous êtes locataire ?

M Locataire.

E Dans un appartement récent, ça fait longtemps que vous êtes là ?

M Ça va faire trois ans.

Adriana On va bientôt déménager.

M Oui, il faut qu'on trouve une maison, ... ça fait juste.

E Auriez-vous autre chose à dire ?

M Moi, je pense non, je pense qu'il faut juste, le savoir c'est la vie. Faut que les enfants aiment, je suis heureuse parce que mes enfants aiment apprendre, je trouve ça, c'est vrai, c'est... c'est pas gratuit.

E Quoi, qu'est ce qui n'est pas gratuit ?

M la... la... la ... La soif d'apprendre, c'est vrai que quand c'est fait avec plaisir, c'est tellement plus agréable... En plus ils font la demande, c'est un avantage que j'ai... qui m'ont donné, y'a des parents qui rament...

E Adriana n'est pas forcément en difficulté ?

M Oh Non ! ça va! On essaye de faire que ça se passe au mieux. Quand il y'a une difficulté, on essaye de le prendre tranquillement....

E Si y'a des difficultés, c'est dû à quoi ?

M Un petit coup de fatigue, ou elle a pas envie, ou elle pense à autre chose. Ça peut arriver, les gens qui travaillent y prennent bien des congés maladie des fois quand ils en ont marre.

E Pour vous c'est tout ça, c'est tous les éléments, le savoir ...

M Oui, c'est pas... Un plaisir parmi tant d'autres ou un plaisir parmi la morosité de la vie.

E Le savoir.

M Oui.

E Bon, voilà, je vous remercie beaucoup.

Avis de l'enseignante sur l'enfant et la famille. Entretien n° 45 enfant AULME

E Adriana maintenant, Adriana?

N Elle est suivie par un éducateur. Là, avec Adriana, on a eu droit aux deux gendarmes, l'année dernière dans l'école. Vraisemblablement, tu sais, nous on est très discret les unes par rapport aux autres, parce moins les problèmes des enfants sont sus, mieux c'est. On ne s'informe que quand... je savais qu'il y avait les gendarmes pour un enfant de l'école d'à-côté parce que la police est venue et qu'on a été un peu débordé, moi arrivant nouvellement dans l'école, on était deux ou trois, ne s'attendant pas à ce genre de démarche, et la directrice partie en classe de mer , parce qu'on aurait pu demander aux parents, à la limite de comprendre leur démarche, de demander aux gendarmes de rester à la porte de l'école, au portail et plutôt leur facilitant la démarche, ils auraient très bien pu trouver Mme Aulme au portail de l'école plutôt que de faire ça à la porte... tu sais ils ont fait ça comme quand ils vont dans un magasin, y'avait une maman de la classe d'à-côté qu'ils souhaitaient récupérer pour l'interroger donc ils se sont mis un à la porte du vestiaire et un à la sortie à la porte de l'autre classe sachant que la maman

était dans le vestiaire... Vraisemblablement, d'après l'éducateur, y'a 5 enfants, ils sont tous de père différent et que la maman pour les pères, elle ne se soucie guère de l'après, celui, comment a-t-elle été embobinée, est-ce que c'est le dernier père, j'en sais rien du tout. Adriana a été placée dans une famille, elle aurait été placée jusqu'à sa grande section et elle aurait été remise à sa maman l'année dernière et que justement l'éducateur est intervenu, l'éducateur ne surveille que deux enfants dans la famille sur quatre. Ils n'ont pas obligatoirement la surveillance de tous les enfants, et c'est vrai que concernant Mme Aulme avec qui je n'ai pas eu de trop mauvais rapports, le petit bébé est tombé deux fois de la baignoire. On savait que l'éducateur était très ... la surveillance, et y'avait des brûlures de fer à repasser. En surveillance de Mme Aulme. Tu vois cette hypothèse de violence qu'on a... alors est-ce que c'était des chutes liées à une maman fragile qui avait perdu le bébé ou est-ce que c'était des violences parce que de temps en temps elle a une agressivité et que c'est ses enfants qui trinquent. Y'a eu un bilan avec l'éducateur y'a quinze jours, il a resoulevé le problème qu'il surveille de façon très attentive les brûlures, il trouve que ça fait beaucoup et les institutrices aussi, et ce serait centré sur un enfant en particulier. Par contre la petite Adriana a des possibilités, il paraît que ses frères sont loin d'être sots et que ça fonctionnerait bien au niveau scolaire, elle est sortie de sa discrétion, c'était une petite fille avec ses lunettes qui était tout à fait renfermée, et j'ai vu qu'elle avait d'énormes possibilités et elle a fait exactement comme Floriane Millet, elle a fait un apprentissage très studieux, très classique, apprenant ses leçons le soir, d'ailleurs besoin de sa combinatoire même si je donnais des petites pistes pour qu'on continue ces apprentissages extérieurement parce que ce n'était pas expliqué à la maison, personne ne s'en occupait. Je sentais bien que j'étais uniquement la seule à donner les bases de la lecture et que c'était important pour moi de donner de réussir. Et elle est écrit très bien Adriana, et qu'Adriana aura du caractère, d'après l'éducateur, est très pertinente et qui sera sûrement à surveiller...

E Est-ce qu'il y a une évolution entre la première partie du début d'année et la fin ?

N Complètement, parce qu'on a pris conscience avec l'ordinateur... avec l'ordinateur ! avec l'éducateur que en fait...

E La prise en charge de l'éducateur, AEMO, a été faite quand ?

N Oui, AEMO... je ne sais plus.

E Est-ce qu'il y a une coïncidence avec l'évolution de l'enfant ?

N Si, l'éducateur a pris une suite, l'enfant a eu des choses très très bien placées, on en a eu conscience, quand elle est allée dans la famille d'accueil. Que ce passage, et je ne pense pas qu'à ce moment là l'éducateur intervenait. Que quand elle a été dans la famille d'accueil, elle a été très très très bien, elle en parle beaucoup mais elle m'a bien dit, ce que disait l'éducateur, elle commence à parler que maintenant. Il leur faut huit mois pour faire confiance à une institutrice alors elle m'a dit « tu sais je ne vois plus beaucoup ma tatie » et bon c'est une famille très très importante. Par contre je pense que c'est flagrant pour l'éducateur, elle perçoit toutes les faiblesses de sa mère et puis la mère c'est quand même une magouillarde, sûrement que ce papa qui faisait des coups, je ne suis pas étonnée que la police l'ai interrogée et on dit, l'éducateur a dit, il est très méfiant, elle le baratine, elle est hyper intelligente cette femme mais très baratineuse et en fait, on

s'attend à quelques problèmes relationnels entre la mère et la fille parce que elle, elle est toute droite donc on s'est dit ça compte d'avoir été mise en famille d'accueil jeune puisqu'elle n'a pas attrapé le côté.....on lui demandait d'être vigilante avec ces hommes, y'avait de papa, je ne connaissais pas la famille, alors à l'éducateur, c'était soi-disant un tonton. Un tonton, point d'interrogation, puisqu'il y a eu cinq papas. C'est bizarre ce tonton qui s'occupe de la petite comme ça, je trouvais drôle, y'avait de la surveillance à assurer pour le tonton... l'éducateur s'en souciait. Un jour il a demandé à la maman, où est-ce qu'il est. « Oh, ça fait longtemps que je ne l'ai pas vu, il est parti à Rennes ». Adriana n'est pas folle « Comment, tonton il était là la semaine dernière ». Là, elle a du caractère, c'est la droiture, la droiture a été placée, et ça ne peut être placé que par cette famille d'accueil. Il a dit qu'elle avait fait un boulot extraordinaire avec cette enfant, d'amour et d'entourage. Si bien que la maman nous alerte, tu vois, finaude, elle commence à avoir des problèmes avec sa fille parce qu'elle a de la personnalité. Elle est fine, y'a quelques vilains mots qui arrivent à la maison ou des choses comme ça avec ses copines, elle a des copines très très mûres, peut-être pas très intelligentes mais très mûres parce qu'elles sont dans des situations très dures.

E Est-ce que la maman coopère à la vie de l'école ou est-ce qu'elle est fuyante ?

N Elle est fuyante quelque part pour les activités, par contre elle est toujours très courtoise et elle vient au devant, maintenant, j'ai vu l'an dernier, elle n'avait rien à cacher, mais je suis bien convaincue que quand elle vient au devant et qu'elle demande à nous voir, c'est qu'elle a quelque chose à cacher et je pense qu'il va falloir avoir énormément l'oeil parce que moi elle cherchait beaucoup à me parler, à être gentille avec moi, au moment où il y aurait eu des accidents. Depuis un moment, sans doute contrôle de l'éducateur ou autre, sentant qu'on n'a pas les yeux derrière la tête, Yvette signalait quand elle voyait des choses avec les enfants et Maryse, si bien que, l'an dernier elle n'avait peut-être rien à se reprocher, c'est là que j'ai vu, parce qu'il y avait un changement complet. Une maman qui me disait bonjour gentiment, qui ne cherchait plus à me rencontrer, comme si elle voulait me mettre en confiance au moment où elle souhaitait n'avoir personne sur le dos, pour pas qu'on soit interpellé au cas où l'éducateur... par contre, toujours très maligne, sachant quand l'éducateur allait nous voir, « vous avez vu Monsieur Untel... » et tout ça, très magouillarde. Elle sentait que j'ai toujours été très discrète, elle a donc compris que je n'allais pas... toujours en étant aimable avec elle, et en reconnaissant le travail qu'elle faisait avec la petite fille et tout ça...

E Tu penses qu'il y avait du travail de fait avec la maman ?

N Je pense, mais comment, je ne sais pas. En début d'année, me raconte-t-elle des histoires, je ne sais pas. En début d'année, elle avait l'air très soucieuse des leçons le soir, mais à tel point, qu'un jour elle m'a parlé qu'elle ne voulait pas faire et que j'avais peur qu'elle tape la petite. Vraiment un jour j'ai eu peur. Si bien que j'ai ralenti, j'ai dit : « écoutez... » « vous savez elle ne veut pas faire ses leçons et ses frères marchent bien... », j'ai dit : « écoutez, elle est peut-être fatiguée », je ralentissais, car j'avais peur avec cette maman à la violence.

E Quand elle disait que ses frères marchaient bien, est-ce que c'est un discours qu'on peut croire ou...

N Oui, d'abord l'éducateur, les frères du point de vue intellectuel, suivent tranquillement leur année, pour lui, il ne les voit pas en difficulté scolaire donc au fond elle va ... valoriser quelque part...

E Ils sont suivis ailleurs ces enfants, ils sont en famille d'accueil...

N Oui voilà. Mais elle par contre c'est assez valorisant. Ils ne sont pas sur le chemin de la délinquance, je ne pense pas, l'éducateur nous dit pas tout, mais apparemment, intellectuellement, et puis il les suit pour le travail scolaire, le peut qu'il nous a dit, il n'avait pas trop de soucis pour ces enfants là qui sont donc placés ailleurs. A la limite c'est quand même ses enfants à elles, une démarche qu'elle a personnelle, elle voulait un enfant de chaque homme, si elle a l'air d'avoir des idées assez ...

Complément d'enquête

Présentation

Comme je vous ai l'ai annoncé par téléphone, voici les questions concernant vos habitudes d'écriture domestique et de lecture. Répondez simplement en mettant une croix sur l'une des réponses de votre choix. Une fois fait, glissez la feuille dans l'enveloppe timbrée. Merci beaucoup de votre participation.

Questionnaire

1) Utilisez-vous un pense-bête, petit tableau ou post-it ou autre pour écrire des choses que vous avez à faire ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

2) Cela vous arrive-t-il d'écrire des messages pour les membres de famille ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

3) Avez-vous l'habitude d'utiliser un calendrier ou un agenda ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

4) Avant de faire vos courses, faites vous une liste sur laquelle vous marquez les choses à acheter ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

5) Si vous prenez des photos ou si vous faites des films, prenez vous l'habitude de les classer ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

6) Tenez-vous régulièrement vos comptes bancaires (sur Minitel, ordinateur, simple cahier) ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

7) Rangez-vous vos documents administratifs ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

8) Avez-vous l'habitude d'utiliser un répertoire téléphonique ou un carnet où sont inscrits vos numéros de téléphone ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

9) préparez-vous une liste des choses à emporter lorsque vous partez en vacances ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

Identification

Nom de la famille :

Entretien n° 50 avec Famille DUBOIS -NANTES

Le 2 juin 1998

E C'est une belle petite maison de famille. Vous êtes là jusqu'au 1er juillet ?

M Oui. Ensuite on prend l'appartement qu'on avait.

E A la Bottière.

L Les enfants en ont besoin. Retrouver leurs copains, leurs copines, leurs habitudes.

E Vous êtes là depuis peu de temps ?

M Depuis le 26 décembre. Le 1er janvier plutôt. Du 26 décembre au 1er janvier, j'étais chez mon frère. 8 enfants, 3 adultes pour trois chambres. 3 jours ça suffisait.

E Y'a eu un déménagement.

M Y'a pas eu de déménagement, les affaires personnelles, les meubles sont encore à l'appartement.

E Quand je vous dis le terme apprentissage de la lecture, qu'est-ce que cela évoque pour vous ?

M Apprentissage de la lecture, leur permettre de reconnaître des mots. L'apprentissage c'est pas simplement apprendre des mots par coeur mais c'est apprendre par syllabes. Ensuite, pouvoir dire des mots qu'ils ne sont pas dans leur livre. L'apprentissage, c'est syllabe par syllabe.

l'enfant (l'enfant frappe des mains en même temps qu'elle prononce les syllabe du

mot) Par exemple MON DE

E Pour vous c'est important.

M C'est important oui. Ça leur permet de pouvoir se diriger dans la vie.

E Ça se passe où, à la maison, à l'école ?

M A la maison et à l'école.

E C'est-à-dire ?

M Ça veut dire que y'a dès fois où Amandine voit des mots à l'école. Y'a son livre, y'a ses devoirs, y'a la maîtresse qui est là pour diriger, mais à la maison ça peut être des choses, pas idiotes, mais... les panneaux publicitaires par exemple, elle déchiffre des mots. On lui dit si c'est bon ou pas bon. Y'a des mots où elle prend un livre et elle essaye de lire...

E Elle fait ça depuis longtemps ?

M Depuis qu'elle commence à comprendre les syllabes.

E C'est-à-dire ?

M Depuis trois mois à peu près. Entre deux et trois mois. Même pas, deux mois....

E Avant elle ne comprenait pas.

M Avant, elle apprenait les mots par coeur mais depuis qu'ils ont appris, depuis le mois de janvier, la maîtresse a mis ça en place. Peut-être pas janvier... janvier mais il lui a fallu 1 ou 2 mois pour comprendre. Elle a mis à travailler en classe, ça veut dire que ce n'est pas simplement apprendre des mots par coeur mais c'est apprendre des syllabes.

E Vous y tenez, vous aussi §

M Oui. parce que une syllabe d'un mot, il peut y avoir des syllabes qui ressemblent à un autre mot, ça permet de les diriger un peu mieux, de lire.

E Elle aime bien lire ?

M Oui.

E Depuis longtemps ?

M Avant elle ne savait pas lire mais elle prenait des livres, on en a plein là où on habitait. On doit en avoir 20 à peu près.

L'enfant : non y'en a plein, y'en a pas 20.

M Y'en a peut-être un peu plus que ça. Là, j'en ai 3 ou 4, elle se met à lire... là, je lui ai acheté un livre sur les contes, elle se met à lire les mots. Dès fois, on se dirige toutes les deux, enfin se diriger... pas se diriger, toutes les deux, on fait la lecture pour le petit frère.

E Vous racontez l'histoire.

M Oui et elle aussi.

E Comment vous racontez ?

M Je raconte l'histoire en lisant, en faisant attention aux sons, aux exclamations, aux

points, aux virgules, aux points d'interrogation. Je fais vraiment attention.

E Vous décomposez les mots bien correctement ou vous lisez d'une façon normale, théâtrale ?

M Oui, théâtrale.

E Vous faites ça depuis longtemps ?

M La théâtrale... oui, la lecture, j'ai commencé quand elle avait peut-être 2 - 3 ans. Même le bébé participe. On le met avec nous et elle entend la lecture si elle dort pas. C'est au moins 3-4 fois par semaine, plus si on peut. Tout dépend de l'heure où ils se couchent. Si on peut ce serait tous les soirs.

E C'est quel genre de livres ?

M Des contes, des histoires. Quand elle est née, j'ai eu des livres sur Walt Disney, des livres sur les animaux, sur tout ce qui est monuments, tout ça. C'est assez développé ... et puis après on en discute.

E Vous en discutez ?

M Déjà, je leur pose des questions pour voir si ils ont bien suivi la lecture. Ça va être des questions peut-être idiotes, mettons si y'a des canards dans l'histoire, combien y'a de canards dans l'histoire et après on en discute.

E L'histoire dure combien de temps ?

M Un ¼ d'heure, 20 minutes, moins parfois, 8 minutes. A chaque fois sur ce livre de contes, y'a le temps qui est donné pour...

E C'est toujours le même livre de contes ?

M Non, y'en a d'autres mais ça me permet de voir à peu près combien de temps ça dure et après je leur pose des questions.

E C'est assez scolaire ?

M Assez scolaire, euh... un petit peu.

(...pendant l'entretien, l'enfant lit sur un livre en syllabant à haute voix et en suivant avec son doigt....)

E Tu veux nous montrer comment tu sais lire, mais j'entends, tu sais bien lire...

M C'est vrai que c'est assez scolaire mais y'a des moments où c'est pas trop scolaire, on raconte l'histoire, c'est tout. Elle va passer en CE1 donc il faut que ce soit un peu scolaire...

E Comment vous la trouvez, ? prête ?

M Par moment elle est prête, par moment elle est immature. Il faut savoir qu'elle a un an de retard, enfin un an d'avance sur les autres.

E C'est-à-dire ?

M Normalement, elle devrait être en grande section. Etant donné qu'à 8 jours elle devrait être en grande section.

E A huit jours près, elle est du mois de décembre, c'est ça ?

M Oui, elle est du 23 décembre, donc vraiment par moment elle est immature, c'est encore une petite fille et par moment elle a envie d'être une grande fille.

E C'est pas toujours facile pour elle.

M Non, on m'avait prévenu pour elle. On m'avait dit qu'elle allait se retrouver avec des plus grands, y'en a qui auront 7 ans au mois de janvier, février, mars, ce qui fait qu'Amandine, elle aurait presque un an d'avance sur les autres et c'est pas toujours évident pour elle.

E Vous allez à la bibliothèque ?

M Non. Là, je me retrouve seule avec mes trois enfants. Je n'ai vraiment pas le temps. Il faut déjà que je continue les activités d'Amandine. Elle fait Musique et danse. L'année prochaine elle a décidé de faire que la musique. Normalement, elle voudrait se diriger vers le piano.

A On est quel jour ?

M Mardi.

Amandine Bah, je dois faire la musique et le mercredi je vais à la danse.

(.....Je suis obligé d'intervenir auprès d'Alexandre qui s'amuse avec le micro ...)

E Elle fait du piano ?

M Elle va faire du piano. Pour l'instant son activité musique c'est de l'éveil. Ça lui permet de savoir sur quoi, elle veut se diriger. Là, elle a décidé d'aller sur le piano.

E Elle fait d'autres activités ?

M Oui, la danse, et le centre aéré. Elle a vraiment beaucoup d'activités. Par contre, c'est dur en ce moment, car la maîtresse met beaucoup de devoirs le mardi soir. Entre la musique, la danse, la route qu'il faut faire pour rentrer...

E Vous supportez ça toute seule ?

M Oui.

E Depuis quand ?

M Le mois de décembre.

E Avant votre mari vous aidait ?

M Il est en arrêt de travail mon mari. Il est tombé de son camion. Depuis le mois de septembre il m'aidait. Là, on essaye de remettre les choses mais c'est lui qui bloque tout. De toute façon, j'attendrais pas éternellement, j'ai besoin de... tendresse et de me sentir pas toute seule, parce que c'est vrai une éducation de trois enfants...

E C'est pas évident pour vous.

M Y'a des moments où j'ai envie de souffler. Et c'est pas possible.

E Trois enfants c'est quand même une charge.

M Y'en a une qui a 9 mois, l'autre qui a 4 ans et demi et l'autre qui a 6 ans et demi.

C'est vrai.

E Combien vous voyez la scolarité d'Amandine ?

M Amandine, jusqu'au mois de janvier, elle était 5ème de sa classe, elle était dans les premières. Là, elle a chuté beaucoup. On m'a dit que c'était normal... Avec les problèmes. On ne sait pas trop où on en est la famille, donc dans sa tête ça tourne, forcément. Donc, elle ne peut pas être bien à l'école et en même temps être bien dans sa tête

E On ne peut pas mener tout de front.

M Et Amandine j'ai l'impression, elle est en train de s'essouffler d'un point de vue école. Justement, quand je disais qu'elle était immature, je m'aperçois que là, ça devient dur pour elle. C'est vrai, qu'elle n'a que 6 ans et demi. Et puis, elle est vraiment fatiguée. Il est temps que l'année se termine.

E A quoi joue-t-elle ?

M Elle aime bien faire la musique, j'ai la guitare là-haut, elle est toujours en train de me la piquer. Elle aime jouer au vélo, avec ses copines....., c'est une petite fille qui aime bien faire beaucoup de choses. Elle aime bien regarder la télé aussi.

E Elle la regarde souvent ?

M Oui. Mon Dieu. De trop.

E Trop à votre goût.

M C'est vrai qu'il n'y a pas beaucoup de choses à faire ici. Y'a le jardin mais il faut pas.... Ses copines lui manquent vraiment.

E Les jeux de société ?

M Ici, y'en a pas. Tous les jeux sont restés là-bas. On en a apporté très peu. Elle a très peu de choses ici. Vendredi on était de repas dans la famille et mon frère avait apporté un jeu de dames, des jeux de société, et c'est vrai qu'elle jouait. Elle a appris à jouer aux dames et à l'école il faut savoir qu'ils ont une activité A R V E tous les midis.

E C'est-à-dire ?

M Ils font soit de la terre, jeux de société, bibliothèque, ping-pong.

E Vous appelez ARDE ?

M Atelier, réflexe...

E Elle aime faire cette activité ?

M Oui. Elle aime bien dessiner aussi. Elle était content, il n'y a pas longtemps. Elle a eu le premier prix de dessins à Kiabi (magasin), son dessin a été encadré.

E Elle aime dessiner depuis longtemps ?

M Depuis très longtemps. Depuis qu'elle sait prendre un crayon dans sa main.

E Elle a toujours aimé faire ça.

M Oui, faut vraiment que ça bouge pour elle. La télé, oui, mais faut que ça bouge à

l'intérieur sinon si ça ne bouge pas elle va s'en aller.

E Vous jouez avec elle autrement ?

M Non. En ce moment, non. Ça m'arrivait avant mais en ce moment non, y'a trop de choses. Vraiment, être toute seule avec trois enfants en bas âge c'est vraiment.....

E Vous me disiez qu'elle avait chuté au mois de janvier, c'est ça ?

M Oui.

E D'après vous y'a un rapport avec le départ de votre mari ?

M Oui. J'ai demandé à la maîtresse. Là, on a passé tout le week-end avec mon mari, on l'a passé de samedi matin jusqu'à hier soir. Amandine, dans sa tête, elle ne sait plus trop où elle en est. Moi, j'ai tellement envie de rattraper mon mari que elle, ça lui a plu ce week-end parce qu'elle a vu ses copines, des choses qui l'intéressaient mais elle ne veut pas y aller, elle ne veut pas aller chez son père toute seule. Il n'en est pas question. Il n'est pas question qu'elle aille toute seule chez son père. Même mon fils, quand il a entendu qu'il allait chez son père toute seul, il n'a pas trouvé mieux que me donner un coup pied dans l'oeil parce qu'il ne veut pas y aller tout seul.

E Il a peur ?

M Non, ce n'est pas qu'il a peur. Peut-être un petit peu peur parce qu'il n'a rien fait mieux que d'envoyer le bébé au CHU mon mari, parce qu'il ne voulait pas s'en occuper avec sa maîtresse, à l'époque. Il les envoyait tous les deux au CHU si je n'avais pas été là à 18 heures le dimanche. Ça ne leur dit absolument rien d'y aller tout seul. C'est presque un refus, à leur âge...

E Quand vous étiez avec votre mari, il s'occupait des enfants ?

M Là, c'est lui qui va aux activités tous les midis, pas tous les midis, il va commencer tous les midis, jusqu'à maintenant il allait le lundi et le jeudi, oui il s'occupait un peu des enfants. Ce week-end il m'a un peu surpris une fois parce qu'il les a emmenés au parc tout seul. Moi, je m'occupais du bébé, j'avais autre chose à faire. Il les a emmenés au parc, mais ce n'est pas un père qui était très... père

E disponible. C'est pas lui qui racontait les histoires les soirs...

M Ah non, exactement c'est pas lui qui racontait...

E C'était vous.

M Oui. Et puis y'a des choses qu'il refuse. Comme les emmener au Mc Donald. C'est une chose que les enfants adorent, le père refuse. Y'a des choses qui refuse carrément qu'il peut faire avec eux. Ce n'est pas un père très disponible. Il m'a même étonné quand au mois de septembre il m'a dit « j'aimerais bien aller aux ateliers (proposés par l'école) ». Je trouvais ça très bizarre et après j'ai compris pourquoi.

E C'est-à-dire ?

M Ça lui permettait en sortant de l'atelier, d'aller voir sa maîtresse.

E Il trouvait un alibi ou il allait quand même à l'atelier ?

M Il y allait à l'atelier et après il partait directement voir sa maîtresse. Il l'a refusé cette

puce (En me montrant le dernier enfant qui est dans son transat près de sa mère), il l'a carrément refusé. Avec elle, je ne sais pas si il y aura beaucoup de choses, déjà si un jour elle l'appellera papa et je ne sais pas si vraiment y aura une bonne entente entre eux d'eux parce qu'il le dit bien vraiment qu'il l'a refusé. C'est comme un rejet. Il ne veut rien faire avec.....

E Vous sentez cette douleur en vous-même. Comment s'appelle-t-elle ?

M Angélique.

E Les leçons le soir, comment ça se passe avec Amandine?

M Ça se passe bien. Super je dirais. Elle veut bien faire, au contraire. Y'a une dame qui me disait à l'école qu'il fallait très longtemps pour faire les devoirs à son garçon, mais elle faut pas longtemps pour faire les devoirs.

E Combien ?

M Une demi-heure, à peine $\frac{3}{4}$ d'heure, tout dépend ce qu'elle à faire. Mais si ce n'est qu'une lecture, au deuxième coup, elle le sait par coeur, elle est capable de ne pas se tromper.

E Vous êtes avec elle ?

M Oui.

E Complètement ?

M J'essaye. Si j'ai le bébé avec moi, je donne à manger au bébé mais je reste avec elle.

E Vous êtes dans la cuisine ou...

M Ça dépend des soirs, j'essaye d'être avec elle mais ce n'est pas toujours évident.

Amandine Dès fois je fais mon travail toute seule.

M Je lui explique, surtout quand y'a ses dessins à faire. Je lui explique les mots et c'est à elle de dessiner. Je ne vais pas faire ses dessins à sa place. Je lui ai fait au début. (Alexandre fait des siennes). Il est fâché. Si je ne mets pas le holà, je suis dépassé. Pendant un moment tous les soirs, tous les soirs, tous les soirs c'était le bazar, on ne trouvait rien de mieux que de monter sur le toit donc non non non, tous les soirs j'étais obligée de monter en haut.

Amandine Hier soir, Alexandre il était puni, tu sais ce qu'il a fait au lieu d'être puni, il est monté sur le toit. Maman, elle disait « ou tu es, tu es sur le toit... tu vas prendre une fessé ».

M Là, il est parti bouder, qu'il reste à bouder.

E Vous êtes une lectrice ?

M Oui, tout ce qui est magazine. « Voici », « Maxi », « Nous deux » et des livres d'aventures également. J'adore ça lire.

E Actuellement ?

M « Maxi » des trucs comme ça, parce que tous mes livres sont restés là-bas.

E Vous écrivez également ?

M J'aurai bien voulu. Ça m'a arrivé d'écrire des poèmes. Je me rappelle à l'école, au moment du décès de Claude François, on avait un poème à écrire. J'en avais fait un sur Claude François et la prof m'avait dit, à l'époque, que c'était super.

E C'est quelque chose que vous aimez ?

M J'aime bien récrire oui.

E Les listes courses ?

M Ça m'arrive quelquefois.

E Agenda ?

M Oui, j'ai un carnet ou j'écris tout ce que j'ai à faire.

E Vous l'utilisez souvent ?

M J'essaye mais c'est pour ça que l'autre fois j'ai raté votre rendez-vous car ça m'arrive parfois d'oublier.

E Classez les photos ?

M Des photos....euh.... j'aime bien en faire, oui. Mais..... que je classe oui ça m'arrive. Mais en ce moment le temps, j'en ai pas assez du temps. Il faut savoir que tous les matins c'est une ½ heure de route pour aller à l'école, ensuite y'a une ½ pour revenir. Le mardi et le jeudi je vais chercher mon fils car il va chez l'orthophoniste, ça fait une ½ le midi, ½ pour revenir, ½ pour repartir, ½ pour revenir et le soir c'est ½ sur la route plus les activités d'Amandine.

E Et vous travaillez ?

M Non, pour l'instant j'essaye de reprendre mon travail, j'ai fait un bilan de compétence. Je vais sûrement reprendre à travailler mais ce serait que 20 heures par semaine, parce que c'est impossible de faire plus. Surtout une qui ne va pas à l'école et qui n'est pas prête d'y aller. Elle est loin d'avoir ses deux ans encore.

E travailliez Vous avant ?

M Jusqu'au mois de décembre, j'étais vendeuse de roses auprès des cafés et les restaurants. J'ai fait ça pendant plus de 2 ans, j'étais à mon compte. Tous les vendredis soirs et les samedis soirs, plus les jours fériés.

E C'était votre mari qui s'occupait des enfants ?

M Oui, c'était mon mari qui s'en occupait..... je dirais..... Un peu par obligation. Il fallait que je prépare à manger, que je prépare tout. Dans la journée, il fallait que je m'occupe de préparer les roses, d'aller les chercher, faire les bouquets parce que je travaillais les dimanches matin aussi.

E Là vous ne travaillez plus.

M Non, ce n'est pas possible. La dernière fois c'était le jour de la St Valentin mais ça n'a rien donné car il aurait fallu que je commence le matin et je n'ai pas pu. Par contre le 1er de l'an je l'ai fait, ça bien marché, mais j'ai fini, il était 5 heures du matin.. y'a des

moments où j'ai les enfants à m'occuper mais j'adore travailler à l'extérieur, je ne suis pas une femme qui est faite pour être à la maison. C'est pour ça que j'ai fait un bilan de compétence en sachant que je ne peux travailler que 20 heures par semaine, par contre je prépare des concours en même temps.

E Quels sont vos diplômes ?

M Un CAP, un BEP, une capacité de transports de marchandises, donc au niveau bac, j'ai préparé un DAEUA, une équivalence au bac pour rentrer à la faculté et j'ai une première année de capacité de droit. Il a fallu que j'arrête tout car mon mari était contre je continue des études.

E Il était contre...

M Il trouvait que je n'en avais pas besoin. Il pensait que c'était inutile, du temps perdu.

E Alors que vous, vous souhaitiez continuer vos études.

M Moi, j'ai arrêté mes études, c'est simple, quand j'avais à peine 19 ans car, j'ai vécu une adolescence qui n'était vraiment pas marrante, que je souhaite à personne. Quand on a une mère qui décède quand on a 14 ans et demi, qu'un an après y'a quelqu'un qui revient, on ne peut pas accepter.

(Le téléphone sonne)

E Tu aimes bien écrire des lettres ? (A Amandine).

Amandine oui

M Ah oui, elle c'est l'écriture sans arrêt.

E Toi aussi tu aimes bien dessiner Alexandre ?

Alexandre.....

M Oui.

E Quel est le meilleur moyen pour apprendre à lire ?

M C'est de Prendre des livres, s'informer, s'intéresser à un peu tout. Comme je disais, c'est apprendre des syllabes, s'intéresser à tout.

(.....Alexandre veut empêcher la conversation en s'interposant entre moi et sa maman, je lui dis de se mettre à côté de moi.....)

E Quand Amandine a commencé à apprendre à lire ?

M Réellement apprendre à lire ?

E Oui.

M Elle a commencé au mois de septembre, elle a commencé à apprendre...

E Tout ça pendant le CP.

M Avant, y'a eu un moment où je me suis fâchée... enfin pas fâchée avec la maîtresse, parce qu'Amandine en moyenne section je dirais, elle voulait commencer à apprendre à lire, je me suis intéressée auprès de la maîtresse pour savoir si il y avait des

livres qu'elle connaissait pour lui apprendre à lire. La maîtresse a dit non il est trop tôt pour lui apprendre. Ce que j'ai fait, j'ai trouvé un vieux livre, un livre... beaucoup ont dû apprendre avec ça. Avec ça, tous les soirs on essayait de voir quelque chose. Mais elle a réellement à lire qu'en CP parce que la maîtresse était contre. Par contre, Alexandre, en même temps que sa soeur, il commence. Là je n'écoute pas la maîtresse, je ne vais même pas demander à la maîtresse si c'était bien ou pas mais si Alexandre veut apprendre un mot et bien il va l'apprendre.

E Avec la vieille méthode que vous avez trouvée, c'est quoi comme méthode ?

M Je ne sais plus. Sur la première page, y'a une petite fille et un petit garçon qui sont assis avec un pommier à côté...

E BOCHER ça vous dit quelque chose ?

M Oui, je crois que c'est ça mais je ne suis pas sûre. De toute façon, c'est une vieille méthode pour moi.

E Qu'est-ce que vous appelez vieille méthode ?

M Si je m'en rappelle bien, c'est une méthode que moi déjà dans mon temps, on m'apprenait comme ça à lire.

E Avec des syllabes sans doute.

M Oui. Avec les lettres, les syllabes. Maintenant ce n'est plus la même chose, c'est des mots, au début. Nous, on apprenait pas comme ça, je m'en rappelle bien, on apprenait pas comme ça. On apprend comme maintenant elle apprend Amandine, c'est par syllabe.

E Vous avez un petit reproche par rapport à ça ?

M Oui. J'estime que ce n'est pas la peine de leur apprendre des mots par coeur. Faut pas leur faire faire des lectures apprises par coeur. Mais, il faut leur faire faire, qu'ils puissent se diriger autrement. Il faut qu'ils apprennent des syllabes et qu'avec les syllabes ils puissent former d'autres mots qu'ils n'ont pas appris.

E C'est votre conviction.

M C'est ma conviction. Ça ne sert à rien d'apprendre des mots par coeur.

E Et qu'est-ce que vous pensez de la méthode de lecture actuellement ?

M Justement, je dis que c'est nul. C'est pas en leur apprenant des mots par coeur qu'on arrive à apprendre à lire à un enfant. Faut savoir les diriger. Faut pas qu'ils deviennent des ânes et qu'après ils répètent tout par coeur. Non, ça ne sert à rien.

E Vous voulez dire qu'il faut qu'il comprenne comment ça fonctionne.

M Et c'est ce qu'a dit en classe la maîtresse justement. Et là, je l'approuve. Ce qu'elle ne faisait pas la maîtresse parce que là, j'ai une autre fille, mais là elle est chez son père, de mon premier mariage et elle était dans le public. Si j'avais voulu, c'est là-bas qu'elle aurait été, en public, toute l'année, c'était les mots par coeur. Là, la maîtresse n'a pas fait ça. Là, je l'approuve, mais il aurait fallu qu'elle commence un petit peu plus tôt. Au début... comme je vous ai dit, elle a dû commencer au mois de janvier, février à apprendre aux enfants à voir les syllabes, dans les mots, à les entendre, à les épeler et puis à taper dans

les mains dès qu'il y avait une syllabe. Si je fais MONDE, ça fait MON DE. Là, oui, je l'approuve la maîtresse, c'est pour ça que je l'ai mis en privé, hein..Je me suis dit que ce serait peut-être mieux qu'elle apprenne comme ça car au moins ils n'apprennent pas comme des ânes. Ils savent ce qu'ils lisent. Comme le mot TURBOT, c'est pas un mot qu'on trouverait dans les livres et c'est un mot qu'elle a trouvé sur un panneau publicitaire et elle a su le lire toute seule. Et y'en a plein de mots comme ça.

E Le fait qu'elle lise sur des publicités, elle le fait depuis longtemps ?

M Depuis qu'elle a compris comment on faisait avec les syllabes... y'a trois mois. Là, elle a compris qu'on pouvait lire les syllabes, et maintenant elle regroupe. (avec l'enfant) Voyez... c'est pas comme ça que ça s'écrit, mais c'est des syllabes, elle essaye de les regrouper ... FOU TI SE, ça fait trois syllabes, elle essaye de les écrire à sa façon, c'est pas comme ça qui s'écrit ce mot, vous voyez, elle apprend, maintenant, elle sait écrire des mots qu'elle n'a pas appris. Ah ! Ca, j'y tiens.

(.....J'invite Alexandre à monter sur mes genoux, il s'amuse avec quelques boutons du magnétophone, enfin il est calme....)

E Où elle a commencé à apprendre à lire ?

M A l'école, si la maîtresse ne nous avait pas empêché de le faire à la maison. Si la maîtresse nous avait conseillé des livres à acheter ou trouver en bibliothèque et que la maîtresse nous a dit, « non il est trop tôt, ne le faites pas », je pense que c'est à la maison qu'elle aurait commencé et pas en CP, mais en moyenne section.

E Et pourquoi vous avez commencé en moyenne section ?

M Parce que c'est elle qui en avait envie. C'est pas moi qui l'a obligé. Elle voulait déjà apprendre à lire et elle trouvait que le CP c'était trop loin. Donc, si elle avait envie de le faire autant le faire. On ne peut pas empêcher un enfant de faire... Franchement, je trouve... Parfois j'entends des mamans et des papas qui veulent faire leur apprentissage chez eux de leur enfant, si j'avais un peu plus de temps, j'estime que je le ferais. Parce que un enfant c'est pas comme la loi, enfin comme la loi... comme c'est fait mais c'est au moment où ils veulent faire. Si, ils veulent apprendre en moyenne section, je ne vois pas pourquoi on leur empêcherait de le faire. L'apprentissage à la maison, je trouve ça super, mais il faut du temps. L'école à la maison, c'est magnifique. Si je n'avais pas un bébé, je le ferais. Je ne suis pas la seule à...

E Qu'est-ce que l'école apporte de plus ?

M Publique, elle apporte rien de plus tandis que privé, ils apprennent la politesse, mais ils la connaissent déjà. Ils apprennent la politesse, le respect de l'autre, Le catéchisme. Ils apprennent à plusieurs, ils ne pourraient pas à la maison, et c'est ça qui leur manquerait le plus, Je crois c'est être à plusieurs et respecter l'autre. L'école, Autrement non. Ça leur permet de mettre des heures, s'habituer déjà aux horaires, ce qui est important pour plus tard.

E Pour s'habituer à un certain rythme.

M Oui, parce qu'on ne peut pas aller travailler à 10 heures le matin si on doit commencer à 8 heures. Ça, il faut leur mettre des horaires, sinon l'école, non, ce n'est

pas quelque chose de primordiale. Autrement, c'est pas que je suis contre les instituteurs, au contraire. Mais, je sais qu'il y a assez d'instituteurs qui sont assez intelligents pour dire « bon, votre enfant veut commencer à lire en moyenne section, laissez-là, si elle a envie », mais y'en a d'autres, où on était l'année dernière à l'école, c'était comme ça, c'était pas autrement.

E C'était une autre école l'année dernière ?

M Oui, Je les ai changés. Ils étaient dans le public l'année dernière. Et c'est là qu'ils m'avaient dit « non, c'est pas la peine de lui faire apprendre à lire ». Mais ce que je disais, c'est elle qui a envie, c'est pas moi qui ait envie, donnez moi une façon d'apprendre à lire à un enfant qui a envie de le faire. N'attendez pas qu'elle soit en CP pour dire « c'est l'âge ». Si elle a envie d'apprendre à un certain âge. Mon fils, le soir quand ils nous voient lire, dès fois il a envie d'apprendre tout seul. Je ne suis pas contre. (..... je signale à la maman, que le bébé a un petit objet dans sa bouche qui pourrait être avalé....) J'estime que la façon où est mon fils en moyenne section, il commence déjà un peu, parce qu'ils nous avaient dit au début de l'année que si on voulait leur apprendre, on pouvait acheter des tubes en bois où y'a l'alphabet, commencer un peu. Il ne nous empêche pas de le faire. Ça doit dépendre des instituteurs, je suppose. je répète que je ne suis pas contre les instituteurs.

E Oui oui, j'ai bien compris. Vous voyez la maîtresse d'Amandine ?

M Oui, ça m'arrive.

E Vous allez en réunion ?

M Réunion, c'est pas toujours évident. Mais, quand y'a un problème, je vais juste après la classe et je la vois la maîtresse. Mon mari, quand on était ensemble, c'est lui qui allait au réunion. On ne laissait pas passer une réunion. Là j'ai déjà une ½ heure de route. Quand on est rentré le soir, y'a pas mal de choses à faire...

E Vous vous faites aider par la dame qui se prénomme Christine, c'est ça ?

M Christine c'est une amie. Je ne me fais pas aider, disons qu'on passe des bons moments ensemble parce qu'on est toutes les deux dans le même cas, sauf que elle, elle a une grande chance de se remettre avec son mari au mois de septembre. Il y a vraiment une grande , grande chance que ça se fasse. Si elle a à gronder un de mes enfants, elle le gronde et si moi j'ai à gronder un de ses enfants parce qu'il a fait une bêtise, je ne me gêne pas.

E Vous rangez vos papiers administratifs ?

M Oui.

E Les comptes ?

M J'ai le Rib qui m'arrive, je marque dessus les chèques que j'ai faits, et je fais le calcul.

(..... Amandine continue d'écrire à côté de nous. Elle écrit très bien....)

E Vous calculez vous-mêmes ce que vous dépensez.

M Oui.

M Mais pas sur une feuille...

E Oui, tu écris bien et tu dessines bien... toi aussi tu arrives bien...

A Lui il arrive à faire que des A...

E Vos diplômes, vous les avez eus vers 18-19 ans ?

M Non, un CAP à 17 ans, employée de bureau. J'ai fait une première de BEP mais mon prof principal me voyait vraiment aller vers le bac pro, alors qu'à l'époque passer d'un BEP à un bac pro ça ne se passait pas beaucoup. Elle me voyait continuer et Moi, j'ai continué pour partir d'ici. Par contre, mon mari m'a laissé le faire, C'était en 1993 que J'ai recommencé mes études plus tard. En 93 j'ai passé mon CAP et mon BEP...

E Votre premier mari ?

M Non, le deuxième. En 93 il m'a laissé passer mon CAP et mon BEP, il était pas contre donc on avait commencé au mois de septembre, on a passé les examens en juin comme tout le monde. Ça fait cinq ans. J'avais 28-29 ans. Après j'ai toujours voulu progresser.

E Age ?

M 1964.

E Avez-vous redoublé une classe primaire ?

M Non pas primaire. Maternelle, mais point de vue de santé. Je n'avais pas le trop d'aller en récréation. J'avais des problèmes pour marcher. Je ne pouvais pas aller en récréation. Si je tombait, cela pouvait être très dangereux pour moi, je ne pouvais pas aller en récréation. Quand je devais passer en CP, je n'étais pas encore très, ça n'allait pas très bien encore.... fallait pas traîner encore. Ils ont préféré me faire redoubler, car comme ils ont expliqué à mes parents, si ils m'avaient fait passer une classe supérieure, c'était pas sûre que je puisse rester, ne pas aller en récréation, les autres enfants m'auraient peut-être poussé, ça aurait provoqué des choses très graves pour moi. J'ai redoublé ma grande section de maternelle et j'ai redoublé ma 6ème, non ma 5ème, mais j'ai refusé car ma soeur qui me suivait m'aurait dépassé et c'est là, que je suis passée en CAP, parce que je refusais de redoubler. Le problème que j'avais c'était les langues, et là ça me joue un mauvais rôle encore les langues. Je souhaiterais préparer des concours adaptés à mon âge, enfin à mon âge, à mon niveau mais y'a le problème de la langue. Anglais non merci.

E Revenu familial ?

M Entre 5 et 10.000 F.

E Aidée par les allocations familiales ?

M C'est que les allocations. Pour l'instant. Le problème c'est que je ne veux pas continuer comme ça. Je ne veux pas vivre sur les allocations. Là pour l'instant je pourrais très bien préparer des concours.....je ne veux pas vivre sur le dos des autres. C'est pour ça que je voudrais au moins travailler 20 h ce qui me permettrait de préparer autre chose en même temps.

E Autre chose à rajouter ?

M Je dirais simplement que les maîtres ne devraient pas attendre le CP pour apprendre aux enfants à lire mais qu'ils devraient être à l'écoute des enfants. C'est-à-dire que si un enfant demande, à n'importe quel âge, enfin pas n'importe quel âge mais demande à un moment d'apprendre à lire, à faire des choses, il ne devrait pas être figé l'instituteur mais il devrait être à l'écoute en disant « tu as envie, vas-y ». Surtout, Pas le pousser non plus mais « si tu as envie, vas-y fais-le » mais pas attendre le CP.

E C'est quelque chose de fort chez vous.

M Ah oui, je ne vois pas pourquoi on attendrait le CP à un enfant qui ne demande et qui le demande avec tellement de force et d'envie, pourquoi attendre le CP, pourquoi ?

E Y'aurait autre chose autrement.

M Que à tout moment on peut apprendre à lire. L'apprentissage n'est pas forcément... y'a des gens qui n'ont pas appris étant enfant et qui apprennent à tout moment, faut pas avoir honte de ne pas savoir lire. Si ils veulent apprendre à 30 ou 40 ans parce qu'ils en ont réellement envie, qui s'y vont, qui n'ont pas honte de ne pas savoir lire. Pourquoi les gens devraient se moquer en disant « tu ne sais pas lire, toi », pourquoi on se moquerait des gens, je trouve ça idiot.

E Je vous remercie beaucoup....

Avis de l'enseignante sur l'enfant et la famille. Entretien n° 50 enfant DUBOIS Amandine

I Elle a été très perturbée vue la situation de famille..... Elle a bien démarré son apprentissage de la lecture. Je ne connaissais absolument pas l'histoire de cette petite fille quand elle est arrivée. Elle est nouvelle, elle n'a pas suivi la grande section chez nous, ou elle est arrivée en fin d'année. Et puis bon, dès la Toussaint, on a senti la dégringolade avec des conséquences sur son comportement dans la classe. L'humeur. Tout ça a été chamboulé par les troubles de la famille. Elle avait l'esprit ailleurs. Elle n'arrivait plus à être présente en classe alors qu'au mois de Septembre c'était relativement net .

E A-t-elle réussi à démarrer par la suite ?

I Elle passe en CE1, oui oui ! C'était en dents de scie avec des pointes suffisamment bonnes pour se dire qu'elle avait des acquis quand même. Son résultat aux contrôles est très honnête pour ce qu'elle a vécu. Alors vraiment, ce sont des dents de scie. On ne peut pas tabler sur une régularité

E Peut-on dire qu'elle est en difficulté?

I Les résultats sont relativement bons, donc je ne peux pas dire que vraiment elle soit en difficulté. Il y a tellement pire à côté. Mais elle est en souffrance. Elle est en souffrance, ça c'est sûr. Elle lance parfois des SOS avec ses humeurs qui changent et sa façon d'être avec les autres. Il y a des grosses maladroites pour avoir des copains , des copines et essayer d'attirer l'attention. Et ça, c'est depuis qu'il y a eu les problèmes de couple.

E Mme DUBOIS, vous l'avez vue pour discuter avec elle?

I Oui mais elle arrive toujours à 9 heures moins le quart pour..... Ca a toujours été

des échanges comme ça très rapides entre deux portes avec des choses très importantes à dire. Alors..... On perçoit une maman très en souffrance aussi qui avait tendance à raconter ses histoires à elle avant de penser à celles d'Amandine.

E S'impliquait elle dans l'école?

I Non, il y a trois petits, et puis là, elle très loin de l'école. Elle fait des trajets..... Non elle est dépassée.

E Y a-t-il un rapport de confiance qui s'installe entre l'école et elle.

I Elle est venue me dire au revoir hier..... Vraiment, je pense que oui, je pense que oui. Elle a offert un petit cadeau. Elle n'était pas du tout obligée compte tenu de sa situation financière aussi..... Elle a fait quelque chose en fonction de mes goûts qu'elle avait cru capter pendant l'année..; j'ai trouvé de sa part à elle c'était quand même énorme donc je pense qu'il y a eu une certaine confiance. Par contre au niveau du papa, . le papa s'était impliqué au niveau de l'école dans le cadre du projet (A.R.V.) de 13 heures à 13 heures 45, il venait une fois par semaine pour assurer un atelier pour les enfants qui restaient à la cantine. Donc Amandine voyait occasionnellement son papa sans la permission de sa maman mais comme du fait qu'il était dans l'école, elle cherchait à le rencontrer. Il y a eu des arrêts au moment où ça allait très mal puis il a repris. la petite fille était contente de revoir son papa et, en même temps, elle savait que ça ne plaisait pas à sa maman. Il y avait pour Amandine des tiraillements.

E Son travail scolaire journalier à la maison était il fait régulièrement?

I Oui, c'était plus dur, heureusement qu'elle a des possibilités quelque part, elle pouvait assurer

Complément d'enquête

· Présentation

Comme je vous ai l'ai annoncé par téléphone, voici les questions concernant vos habitudes d'écriture domestique et de lecture. Répondez simplement en mettant une croix sur l'une des réponses de votre choix. Une fois fait, glissez la feuille dans l'enveloppe timbrée. Merci beaucoup de votre participation.

· Questionnaire

1) Utilisez-vous un pense-bête, petit tableau ou post-it ou autre pour écrire des choses que vous avez à faire ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

2) Cela vous arrive-t-il d'écrire des messages pour les membres de famille ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

3) Avez-vous l'habitude d'utiliser un calendrier ou un agenda ?

en vertu de la loi du droit d'auteur.

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

4) Avant de faire vos courses, faites vous une liste sur laquelle vous marquez les choses à acheter ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

5) Si vous prenez des photos ou si vous faites des films, prenez vous l'habitude de les classer ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

6) Tenez vous régulièrement vos comptes bancaires (sur Minitel, ordinateur, simple cahier) ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

7) Rangez-vous vos documents administratifs ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

8) Avez vous l'habitude d'utiliser un répertoire téléphonique ou un carnet où sont inscrits vos numéros de téléphone ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

9) préparez-vous une liste des choses à emporter lorsque vous partez en vacances ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

Identification

Nom de la famille :

Entretien n° 51 avec Famille RIVIO

Le 2 juin 1998

M Mon fils est à l'école Z, lui (l'enfant) il est sur deux cultures, son papa est un Zaïrois.

E Culture zaïroise et française. Comment le vit-il ?

M Très bien parce que son papa au contraire, il mise tout pour les études, la lecture pour lui, il est navré de ne pas être là.

E Quand je vous dis le terme apprentissage de la lecture, qu'est-ce que cela évoque

pour vous ?

M L'apprentissage de la lecture, c'est apprendre à lire d'abord. En ce moment y'a plusieurs méthodes, méthode globale... Comme on dit, la façon dont on présente ça, on est un peu perdu nous les parents. C'est d'abord du par coeur. Quand ils arrivent, c'est des phrases qu'ils ont apprises par coeur, on croit tout de suite qu'ils savent lire. Par rapport à mes autres enfants, à Noël généralement, ils savaient lire. Thibaud, j'étais surprise qu'à Noël il ne savait pas lire. Maintenant il se débrouille, c'est bien.

E Savoir lire qu'est-ce que cela veut dire ?

M Savoir lire, c'est lire une phrase, apprendre la construction d'une phrase, avec le sujet, le verbe, le complément et le comprendre surtout. Moi je sais que je mise beaucoup sur les intonations et tout ça. Quand Thibaud me dit, c'est mot par mot. Je lui dis y'a des points, des virgules, tout ça, faut savoir. J'aime bien que ce soit vivant.

E Que le texte vibre...

M Voilà et qu'il comprenne aussi.

E Vous assimilez la lecture à une méthode plus particulière.

M Oui, à une méthode. Un peu comme... apprendre à lire par le théâtre et tout ça, faut que ce soit vivant. Faut pas que ce soit...

E Thibaud aime bien lire ?

M Oui, il aime bien lire. Il commence, au début c'était difficile...

E Est-ce qu'il aime bien le livre en général ?

M Là non, c'est qu'au niveau de l'école pour l'instant. Il n'est pas encore, il a des livres mais il n'est pas encore prêt à ouvrir et dire « bon, je vais lire ». Il a une structure de l'école.

E A l'école, ce qui est important de lire et en dehors de l'école c'est...

M Il aime bien aussi au niveau du bibliobus de prendre des livres et de lire.

E Le bibliobus passe à l'école et...

M Il prend un livre de bibliothèque et puis il choisit... pour l'instant c'est encore bébé. C'est normal il n'a que 6 ans.

E Ça vous arrive d'aller à la bibliothèque ?

M Non. J'achète les livres. Je lisais beaucoup autrefois, maintenant je lis moins parce que par le travail et tout ça, mais de toute façon la littérature c'est bien, c'est une façon de s'évader, de... comme le théâtre, tout ce qui est. Avec l'inverse du papa qui lit, mais ce n'est pas des livres... il est plus mathématiques lui.

E Vous lisez actuellement ?

M Euh.....j'ai un livre sur la table de chevet mais bon. .. je le prends ... c'est "L'algérienne debout... c'est différents, c'est pas... .. Sinon par mon travail c'est assez difficile, j'arrive, je suis crevée. Je prends la facilité, je prends un film et puis voilà, on peut s'évader par le film. Voilà....

E Votre mari lit également ?

M Non.

E Il sait lire correctement le français ?

M Si, il est en sciences-éco donc je pense... si. Aussi, il aide Thibaud dans sa lecture, on est tous les deux à s'occuper de lui, y'a pas de problème au niveau lecture.

E Quand vous dites vous aidez Thibaud dans sa lecture, qu'est-ce que vous entendez par là ?

M C'est-à-dire que le livre de lecture et on le fait lire quoi, c'est tout et puis bon il écrit aussi.

E Ça dure longtemps ?

M Non, parce que je ne veux pas l'abrutir non plus. On essaye de l'amener à ce qu'il aime. Il ne faut pas que ce soit rébarbatif. A peu près 10 minutes tous les soirs, je ne veux pas trop. Il rentre de l'école, on fait les devoirs. C'est comme ça. C'est peut-être un principe idiot, j'en sais rien, après « tu vas jouer, tu vas te détendre ».

E Qu'est-ce que c'est comme méthode ?

M Je ne sais pas.

E Le titre ?

M Je ne m'en souviens plus. Ça d'abord été par les phrases par coeur. C'était plus visuel, et puis petit à petit ils sont venus à la lecture. C'est beau comme travail, je trouve, moi je ne m'en souviens plus de tout ça. Même les autres enfants je ne m'en rappelle plus.

E Avec les autres enfants vous trouviez ça peut-être plus facile ?

M Oui, peut-être, parce que j'étais peut-être plus jeune, j'en sais rien. C'est vrai que j'étais plus disponible car je ne travaillais pas à ce moment là. Le pauvre Thibaud il attrape tout. Le travail et tout.

E Vous avez recommencé à travailler depuis longtemps ?

M Oui, parce que Thibaud, c'est un second mariage. Donc, je me suis retrouvée seule avec mes trois enfants donc il a fallu que je trouve un travail et voilà. Depuis 1990, J'ai fait une remise à niveau, des études si l'on peut dire, pour avoir le statut d'aide-soignante. C'était infirmière que je voulais faire mais vu mon âge, j'ai 43 ans, ça allait un peu trop loin....

E Vous n'avez pas voulu pousser un peu plus loin pour devenir infirmière ?

M Financièrement, c'était la course au travail, j'avais besoin financièrement, c'était pour ça.

E Pour revenir à Thibaud, il aime bien prendre son livre de lecture et lire et ça en reste là, ou aime-t-il aller plus loin ?

M Non, pas trop, hein. Son livre de lecture et puis ... il a un petit truc d'ordinateur, Il aime bien jouer avec ça c'est des lettres, c'est le français, des phrases à découvrir, il aime

bien. Dès fois il va dans sa chambre, il prend son petit truc... mais on ne peut pas dire qu'il lise, comme ça, ces petits livres... Pour l'instant c'est jouer dehors, faire les copains et voilà. A l'école, si, il est heureux d'aller à l'école, il est content de savoir lire et tout ça mais ça ne va pas plus loin. Je me dis il a 6 ans, ça viendra petit à petit peut-être, faut pas non plus pousser les choses.

E Les autres années, qu'est-ce qu'il faisait en maternelle ?

M La maternelle... malheureusement, il était là..... On habite dans des grands ensembles, c'était plutôt la garderie, C'est pas autre chose. C'est pour ça que je l'ai mis à cette autre école, Je ne veux pas qu'il aille là. C'est mes idées. Là, c'est un peu le laisser aller, si l'enfant il suit, il suit, si il ne suit pas, tant pis. Et puis, il y a beaucoup de la part de démissions des parents. Ils le placent à l'école, c'est bien, c'est l'institutrice qui doit faire le travail mais je pense que les parents on doit aussi, j'aimerais bien qu'on éduque mon enfant. L'école, c'est l'école, ils vont apprendre à lire, c'est normal, mais niveau éducation, les parents sont là. Dès fois, ça me surprend quand l'institutrice me dit « faudrait reprendre Thibaud et tout ça », ça me fout en colère, je suis la maman je sais ce que j'ai à faire. C'est vrai..... Il ne faut pas me prendre non plus... je suis assez orgueilleuse... elle a compris là. Faut le suivre et tout ça... je sais que chez moi les devoirs c'est sacré, prendre notion que le travail c'est important.

E Thibaud aime-t-il qu'on lui raconte des histoires ?

M Oui, il aime bien ça. Mais bon, je ne le fais plus, par manque de... et je me culpabilise. Oui, raconter, rêver et tout ça, il aime bien.

E Par manque de temps, je suppose ?

M Oui oui. C'est vrai que J'ai un manque de dialogue avec Thibaud, c'est vrai, je le reconnais. On est énervé, c'est vrai, par le boulot. J'aurais un choix, je préférerais rester à la maison et m'occuper d'eux.

E Vous travaillez 40 heures par semaine ?

M Oui. C'est pareil quand il y a des fêtes ou des voyages, bien souvent, par le travail, je ne peux pas y aller. C'est énervant, c'est vrai. Je m'investis moins que j'ai fait aux autres. C'est vrai, que avant je participais à l'école et tout ça. Là c'est vrai...

E Vous voulez dire que si vous aviez plus de temps disponible auprès de votre enfant, votre enfant marcherait mieux ?

M Oui, il marcherait mieux, je crois. Je lui ferais plus découvrir certaines choses que j'ai faites aux autres, que là, il découvre un peu tout seul. Quoiqu'il y a sa grand-mère qui le garde, maman s'en occupe bien, aussi bien au niveau des devoirs. Vous parleriez avec elle, elle, elle lit beaucoup, elle est autodidacte parce que, elle n'a que son certificat d'études... elle a lu Châteaubriant, Molière et tout ça.

E Elle aime beaucoup s'investir dans la lecture ?

M Oui, déjà par sa grand-mère, c'est bien quand même.

E Il en contact souvent avec sa grand-mère ?

M Oui, comme nounou en fait c'était elle. Depuis tout petit, c'est toujours elle qui l'a

gardé. Et ils sont contents.

E Elle lui lit des histoires ?

M Oui....Peut-être un peu moins maintenant parce qu'elle trouve qu'il est grand, peut-être que c'est ça. C'est vrai aussi que Thibaud a pris son indépendance, oh là là, c'est dur.

E Quand vous lui lisiez des histoires, c'était régulièrement ?

M c'était irrégulier.

E 2 - 3 fois par semaine ?

M C'était sans régularité. C'était quand j'en avais envie...

E Et quand il avait 3 - 4 - 5 ans ?

M Oui.

E Est-il abonné ?

M Non pas encore. Mais bon, Y'a le bibliobus de l'école, je trouve que c'est pas mal aussi. c'est vrai qu'y a une bibliothèque aussi, un jour je l'emmènerais aussi. J'attends qu'il soit plus... au niveau de la lecture, qu'il comprenne facilement, plus davantage les histoires. Pour l'instant, il lit, mais au niveau compréhension, il faut..... il comprend, mais des fois...

E Vous ne voulez pas aller trop vite.

M Pas trop vite. Voilà.

E Vous lisez.

M Je lisais. je mentirais, si je disais que je lis actuellement.

E Votre mari lit plus des revues ?

M Oui, des revues ... C'est plus... c'est des revues.

E C'est habituel chez vous de lire des livres quand vous avez du temps ?

M C'était habituel, maintenant un peu moins. Je trouve que je m'encroûte. Je lisais de la poésie, c'est super.

E Vous écrivez également ?

M J'ai écrit mais j'écris plus. C'est pareil. Le téléphone c'est tellement facile.

E Vous avez un répertoire téléphonique ?

M Non, C'est dans ma tête.

E Liste de course ?

M Non. Je ne suis pas comme ça, je ne peux pas.

E Les rendez-vous, vous notez sur un calendrier ?

M Non, on me dit et ça y est.

E Vous avez votre agenda interne.

M Oui.

E Vous partez en vacances ?

M Oui.

E Vous prenez des photos ?

M Non pas trop.

E Vous les classez ?

M Non c'est le fouillis.

E Vous rangez les papiers administratifs ?

M Non, je suis une mauvaise gestionnaire en plus.

E Vous notez chaque chèque...

M Oui, ça m'arrive mais comme maintenant c'est beaucoup la carte bleue.

E Vous notez ce que vous...

M Non, je préfère avoir un comptable. Je dépense, enfin selon mes moyens.

E Vous supervisez globalement.

M Tout ce qui est question argent, administratif et même au niveau du boulot, pour les indemnités quand on travaille le dimanche et tout ça, c'est la surveillante qui le fait. Tout ce qui est papier, je préfère avoir ma secrétaire...

E Vous êtes un peu réticente à ce qui est...

M oui, l'écrit oui. je n'aime pas trop tout ce qui est écrit

E Pour vous, Thibaud a appris à lire où ?

M On a un peu dégrossis là. Non, pas vraiment ici, c'est plutôt à l'école. Plus, La méthode, j'aurais patouillé un petit peu. Je suis la maîtresse quand même, parce qu'on les suit quand même et les enfants à chacun son âge, faut pas non plus les abrutir. A 6 ans, il est temps qu'il apprenne à lire, il l'a fait, mais y'a des spécialistes pour ça, en fait, c'est vrai. Nous, on peut suivre, hein, c'est sûr, autrement l'école n'existerait pas si chaque parent pouvait...

E Si les parents pouvaient apprendre la lecture aux enfants.

M Oui, c'est cela.

E Donc vous avez une grande confiance dans l'école et vous estimez que c'est l'école qui doit prendre en charge l'apprentissage de la lecture.

M Oui, je crois mais avec le suivi des parents, accompagné des parents, c'est normal ça.

E C'est important cet accompagnement ?

M Oui, tout à fait, au contraire, oui.

E Ça revient à ce que vous disiez tout à l'heure que par rapport à l'autre école où était Thibaud, c'était sous forme de garderie et ça vous choquait.

M Voilà. La grande section, car c'est la grande section qu'il commence l'apprentissage et tout, c'était un petit peu la débâcle, c'était pas... non

E C'était la débâcle.

M oui... oui.... J'aime bien que ce soit.... Malgré tout, Je n'aime pas les habitudes mais j'aime bien les choses de structurées.

E Avoir des repères.

M Dans un travail, c'est ça. Avoir des repères. Quand on a une trame, après on fait ce qu'on veut, mais il faut avoir un cadre. Pour moi, je suis comme ça. Pour mes enfants, c'est comme ça.

E Et votre mari, ça lui arrive de lui lire une histoire ?

M Non, c'est assez difficile. Il va lui parler, de lui lire, dès fois ça lui arrive, mais c'est rare. Si, s'il emmène son livre de bibliobus, admet-on, il va le prendre et il va lire. Il aime bien lire tout haut. Son père il aime bien lire tout haut avec le ton, et tout ça, il aime bien.

E C'est occasionnel.

M Oui, c'est occasionnel. Tout ça aussi par le travail. je crois que c'est ça

E Il est très pris par son travail.

M Oui, il n'est pas représentant mais, il est animateur de vente aux "cannes blanches", et il fait beaucoup la route, il est sur 4 départements donc, le soir il est là à 8 h30. C'est lui qui l'emmène à l'école le matin. Quand même toujours le papa, et le week-end quand je travaille, il est avec son père aussi. les devoirs, il s'en occupe.

E Votre mari travaille 40 heures aussi.

M Oui.

E Revenu mensuel ?

M Entre 15 et 20.

E Vous êtes locataire ?

M Oui, en HLM. Tout ça par le divorce, en fin de compte... en grands ensembles.

E Vous souhaitez partir.

M Oui.

E Ça fait longtemps que vous êtes ici ?

M Depuis la naissance de Thibaud.

E Regarde-t-il la télé ?

M Pas tant que ça. Le matin, parfois avant de partir. On fait toujours un peu une révision de lecture le matin pour se remettre un petit peu... et après il regarde un peu les dessins animés, et puis après, il part à l'école. mains non, ce n'est pas un fana de télé.

E Est-ce que vous contrôlez la télé ?

M Oui, le soir c'est niette. Un peu le mardi soir, quand c'est des films pour lui. Mais comme on a des cassettes on essaye de...

E varier avec les cassettes.

M Mais on ne peut pas dire que... non. Il serait plutôt la rue, dehors, le vélo, le ballon, les patins à roulettes.

E Les jeux de société ?

M Dominos, jeux de cartes, 7 familles, les petits chevaux, oui.

E Ça vous arrive de jouer avec lui ?

M Oui, l'hiver surtout. Et puis le Yams, un jeu de dés. Il a le Scrabble aussi. On joue au Scrabble

E Depuis longtemps vous jouez avec lui ?

M Quand il était petit on jouait avec lui quand même.

E C'était régulier ?

M L'hiver davantage. Ah, oui oui, on jouait beaucoup avec lui. On aime bien les jeux de société. Même quand nous on jouait à Trivial Poursuit, il était là, il entendait. On joue au Scrabble, il était là aussi.

E Vous êtes une famille qui joue beaucoup ?

M Oui, on aime bien jouer.

E Régulièrement, toutes les semaines ?

M Pas toutes les semaines, mais quand ça nous arrive... En famille, frères, soeurs et tout ça, on se met par équipe et puis on joue.

E Combien a-t-il de livres ?

M C'est en vrac, il doit en avoir une vingtaine. Des petits livres, des Bandes dessinées aussi... Mais, il n'a pas touché aussi, c'est le restant des livres de ses frères aussi. Faut savoir aussi que Thibaud est baigné dans un monde d'adultes parce que les grands 23 ans, 21 ans, et Frédéric 18 ans, donc, c'est vrai, c'est normal qu'il fasse la coupure d'aller jouer dehors, il a besoin de retrouver des enfants de son âge.

E Les grands sont ici aussi.

M Non, l'aîné est parti et le deuxième aussi. Y'a Frédéric là.

E Il est un petit peu en tant que fils unique, c'est le petit dernier de la maison.

M Oui, il est heureux d'aller à l'école.

E Vos contacts avec l'institutrice.

M Ils sont un peu rares aussi. Elle ne me voit pas beaucoup. C'est la grand-mère qui va le chercher, le papa l'emmène le matin. Quand je vais le chercher à 4h30, y'a des fois elle n'est pas trop libre. C'est simplement pour me dire ça va, ça ne va pas. Quand ça ne va pas elle m'appelle quand même.

E Y'a une transmission...

M Oui, voilà une transmission. Si vraiment y'avait un gros pépin, elle me le ferait savoir.

E Y'a une confiance entière à l'école.

M Oui. Mais, je trouve que je ne m'investis pas assez. J'en reviens toujours par rapport aux autres enfants. J'étais plus présente à l'école. Je ne peux pas. Faut faire la part des choses.

E Organisation de la famille, c'est vous qui régentez la maison ?

M C'est tous les deux.

E Vous êtes un couple qui décidez à deux.

M On s'entend bien c'est sûr. C'est pas si vieux que ça qu'il est avec moi. On a été... on est ensemble... j'ai élevé le petit toute seule jusqu'au mois d'août l'année dernière. Il avait son appartement, il venait tous les soirs quand même mais on a décidé d'être ensemble et bientôt le mariage peut-être. Moi, ce serait plus du ménage etc... et de Thibaud.

E c'est vous qui vous occupez de Thibaud, Au niveau de l'éducation et tout ça...

M Oui, c'est cela.

E Quels sont vos diplômes ?

M Rien.

E Si, vous avez votre diplôme d'aide soignante....

M Oui, ça mais je suis allée jusqu'en première et c'est tout.

E Votre Brevet des Collèges.

M Même pas. J'ai préparé Talensac pour l'école d'infirmières. J'ai rencontré mon ex-mari, j'ai travaillé aux PTT pendant 4 ans. Après, j'ai pris une dispo, à ce moment là, ça ne se faisait pas, pour élever mes enfants... et puis y'a eu le divorce et je suis revenue à mes premiers amours à l'hôpital.

E Diplôme mari ?

M Bac et DEUG Sciences-Eco.

E Age ?

M 43 ans (1955) et mon mari il a 10 ans de moins.

E Avez-vous redoublé une classe en primaire ?

M Je crois mon CM1 et ma 6ème aussi.

E Une rupture à ce moment là...

M J'étais une fainéante un peu. Toujours « est capable de... mais ne veut rien faire ».

E C'était le sentiment que les autres tenaient de vous, mais est-ce que vous aviez le sentiment là ?

M Oui, parce que quand je voulais travailler, j'avais des résultats, de bons résultats. Je me laissais aller, c'était pof.....

E Avec regret ?

M Un peu oui. Je pense que si mes parents m'avaient donné un coup de pied au derrière, ça aurait été...hein (rires)... Mais on a eu de la chance, on a fait nos études, je n'ai pas à leur en vouloir. Là, je fais des modules de biologie et de français.

E Actuellement en plus de votre travail ?

M Oui, je suis en formation. C'est pour mon acquis personnel. Voir si on est encore capable.

E Biologie et français, c'est dans le cadre de votre travail ?

M Oui, c'est l'hôpital qui paye. Mais c'est difficile car on travaille en même temps que les cours. Demain matin, de 8h00 à 12h00, j'ai cours de biologie et l'après-midi je vais travailler. Il faut étudier mais je ne le fais pas... et les notes que j'ai... j'ai eu 10, c'est pas mal. Je suis satisfaite de moi car tout ça c'est en mémoire en fait, par les cours. Alors, je dis si je révisais un petit peu, j'aurais des meilleures notes que ça.

E Autre chose à rajouter ?

M Je ne vois pas. Si, il faut que les parents accompagnent les instituteurs et que les parents accompagnent l'enfant. Qu'on soit là au niveau des devoirs, y'a pas que l'école.

E C'est votre regret de ne pas être assez...

M Voilà, pas assez présente. Avant, même les mamans qui allaient chercher leurs enfants et tout ça, j'étais en contact avec eux... là non. Je vais chercher Thibaud, je n'ai même pas le bonjour. En fin de compte, c'est l'institutrice et c'est tout. Ça fait un petit peu neutre.

E Vous trouvez ça dommage.

M Oui. Faut pas non plus trop empiéter là-bas, être toujours là-bas mais un peu participer. Quand je vois des mamans qui s'occupent de ça... avant avec mes enfants, à chaque voyage, j'étais là. Il me connaissait, « encore vous », c'était bien. Là je n'ai vraiment pas le temps.

E Ecoutez, je vous remercie beaucoup.

Avis de l'enseignante sur l'enfant et la famille. Entretien n° 51 enfant RIVIOT Thibaud

E On passe à Thibaud

N Thibaud a deux... y'a un papa coloré, et une maman infirmière qui est dans le milieu médical. Sont-ils ensemble, je ne sais pas, peut-être ?

E Ils vivent ensemble.

N Par contre, comme j'essaye de vite faire que les enfants soient à l'aise dans la classe et bien, à un moment, est-ce que c'est qui a fait que les rapports ont été solides, on arrive à placer, on a fait beaucoup de choses avec Marc aussi, à placer et à les faire sortir de leur cocon de violence et de problèmes particuliers. Un jour, une qui était en grande difficulté d'ailleurs, j'ai rencontré Henri Walon à cause de cette affaire de divorce et... elle était en pleine crise et j'ai réussi à lui faire verbaliser et à lui faire comprendre, son

agressivité, c'est moi, elle m'en faisait supporter les conséquences, j'étais plutôt une personne qui cherchait à l'aider donc on n'allait jamais en sortir si devant les autres elle m'insultait, c'en était rendu là, elle courait sur les tables, elle déménageait la classe quand elle était en crise, c'est vrai que y'avait des risques parce qu'elle était certainement en léger danger avec son père quand elle vivait en week-end... une autre enfant, et ça a occasionné dans la classe un mouvement d'enfants qui tous sont en difficulté quelque part. Elle, elle a dit, « tu sais bien Nelly avec mes problèmes », et tout d'un coup ils ont dit « et on a des problèmes ». Alors j'ai dit « est-ce que ça peut vous faire plaisir, enfin pas vous faire plaisir, que vous les disiez, sans savoir, moi je n'ai pas besoin », alors j'ai été éberluée, les uns après les autres. « Et ben moi, j'ai des malheurs (il avait besoin de dire ce mot là) parce que... » et j'enfilais et je crois que tous, c'est vraiment le cas de cette école là, il y avait des difficultés. Arrivé à l'enfant Thibaud qui est l'enfant concerné il a répondu : « Moi... », tu sais les malheurs, y'en a qui avait un malheur, parce que, je ne sais plus, son frère l'avait bousculé quoi, c'était bien, c'était reconnu comme malheur. Et ça, ça permettait de dédramatiser des malheurs importants, quand Guillaume a dit « j'ai un malheur quand mon frère a attrapé maman et la tape contre les murs », il avait l'air de se dire lui aussi il en a, il ne voyait pas si c'était plus ou moins grave et Thibaud m'a dit : « Moi, ça ne va pas et je me sens triste quand papa et maman se disputent à cause de moi et que je ne travaille pas à l'école ». Alors je me suis dit tiens, ça lui a fait du bien de verbaliser. J'ai dit Thibaud « qu'est-ce qui reste donc à faire », c'était à la limite mettre les enfants en processus d'arranger leur situation. J'ai dit ma fois je vois l'affaire tout à fait rassurante, j'ai dit : « tu n'as plus qu'à essayer de progresser, continuer des progrès comme tu le fais et papa, maman, après, ils n'auront aucune raison de parler très fort ». En plus je dédramatise les mots, je dis « parler très fort », de la situation de conflits entre papa et maman, je la rabats tout de suite à une situation très simple et puis je les rapproche de leurs propres événements, je dis « c'est comme vous, quand vous n'êtes pas d'accord ». Alors donc, voilà de Thibaud. C'est vrai que le papa et la maman sont venus me voir très inquiets et que j'avais à reprendre un enfant qui arrivait d'ailleurs et un enfant qui n'était pas du tout près à lire, qui ne pensait qu'à rire, qui s'était renfermé dans un monde de rigolade et d'amusement, très très ancré de la grande section et quand on l'a mis devant les rigueurs de la vie CP et de la maternelle, il était dépassé, la maman s'y attendait, mais avec des possibilités, toute suite que j'ai repérées. Et le papa... une aisance, une mémoire et tout ça. Et y'a eu un énorme travail de fait, c'est pour ça que ça dû être laborieux pour la maman, et qui a porté ses fruits au niveau de la lecture, il est rentré après dans le système lecture, mais lui aussi, les contraintes de la lecture, ça ne lui plaisait pas trop mais grâce à sa super mémoire, il a pu quand même... et il a senti quelque part, peut-être récompensé au bout, de rentrer... et l'écriture qui était horrible, la maman s'en est beaucoup occupé et il a progressé. Donc il reste, compte tenu de ce tempérament là, les questions de réflexion où Thibaud il regarde partout, il répond un peu à côté, mais ce sera le travail que je laisse au CE1.

E Donc un travail avec la maman ?

N Oui.

E La maman était volontaire ?

N Ah oui. Et le papa aussi. Ils avaient tous un désir de vouloir, ils savaient que leur

petit garçon avait des possibilités. Qu'il était à la maison un peu fou fou et que justement en CP il fallait que les choses bougent pour lui donner une chance de réussite en primaire et ils voulaient... c'est des parents qui ont dû verbaliser une réussite même, « plus tard », « on veut plus tard, que ça marche bien ses études », ils voyaient l'avenir chez Thibaud.

E C'est un enfant qui redouble ?

N Le papa m'a même parlé, de lui, il s'est identifié. « Il sera comme moi, intelligent », et c'est sans doute un papa qui a eu des difficultés, donc à la limite, il souhaitait même fortement que son fils s'y mette pour s'en sortir comme lui parce que c'était peut-être dur dans sa famille et il ne voulait pas que son fils rate quelque chose.

E C'est un enfant qui va redoubler ?

N Pas du tout. C'est à dire qu'on est très habitué à ses enfants dont la réflexion et l'inattention et le manque de concentration fait qu'il donnera la réponse fautive parce qu'on sait que la réponse bonne il l'a. A partir du moment où tu fais des tests de logique aussi bien dehors, il est très pertinent pour certaines choses, mais je ne le vois pas... Par contre, tout dépend comment l'institutrice de CE1 va travailler avec lui. C'est pour ça qu'on souhaite, on est plusieurs avec Marc et autre, à rentrer dans un climat de confiance, à ne pas faire entrer non plus immédiatement l'enfant dans les notes, à travailler comme j'ai travaillé avec Thibaud : « Tu as appris à lire, Thibaud, tu es capable, si tu relis deux fois la question, de donner la bonne réponse » et à faire un peu l'individuel par exemple...

E C'est un enfant qui sait lire maintenant ?

N Oui, bien et qui lit même assez vite. Il se rend compte de sa mémoire. A la limite si il est en difficulté en CE1, voilà un enfant qui sera envoyé chez Marc, si l'institutrice est débordée pendant un mois pour que Marc lui apprenne à tempérer un peu, parce qu'il faut aller très vite avec Thibaud, la méthode si tu veux de travail pour rentrer dans la concentration et la réflexion et après le renvoyer en CE1 en disant : « écoute, voilà Thibaud, si tu prends le temps de lire, tu sais très bien, tu as de la logique, donc le reste suivant » et en orthographe, il devrait mémoriser puisqu'il a une bonne mémoire. Et la maman continuera, les leçons vont être reprises au sérieux. Je vois mal...

E Tu dis « vont être prises au sérieux », comme si avant ce n'était peut-être pas pris au sérieux...

N La maternelle. Absolument c'est vrai. J'ai vécu ça en maternelle, et je suis sûre que ces parents là on leur a dit en grande section que l'enfant allait avoir des difficultés en CP. Et je peux d'assurer que c'est tout-à-fait le type de parents, et la maman je la vois, sachant qu'elle allait affronter son mari qui est en exigence ce monsieur là, de résultats pour son fils et qui a dû lui dire : « Moi ce n'était pas facile pour moi, on a réussi à quelque chose ». J'ai entendu le papa dire : « il est comme moi, il a des possibilités, il doit y arriver ». Et cette maman là avait dû calmer l'affaire en disant « c'est la maternelle », elle s'est rassuré l'année dernière, parce que c'était encore la maternelle et que là, du fait que c'est le CP, elle s'est bousculée, c'était dur avec la mamie, y'avait des moments dur le soir...

E Avec la mamie aussi...

N Oui, avec la mamie. Et alors, en fait ils continueront. Toute la partie qu'ils pourront

voir... ils devançaient l'écriture cette maman là. Donc la partie orthographe, conjugaison, toutes ses parties là seront vues à la maison. Toute la partie qui est réponse aux questions, qui est plutôt de l'école, on l'a verra en complément à l'école, si l'autre est tempéré, ils seront en attente de résultats. C'est des parents... je lui conseillerai d'abord, de prendre contact avec l'institutrice et dès le début pour que Thibaud voit qu'on attend des résultats, que il a découvert le sens de l'effort, il faut qu'il continue, qu'il ne soit plus relax et que l'école, c'est effrayant chez Thibaud, l'école c'était le défoulement.

E Il n'avait pas vraiment pris conscience que c'était l'école.

N Comme la maman me dit pour sa chambre, c'est un vrai défoulement, tous les jeux « je prends les jeux, je les jette partout ».

Complément d'enquête

· Présentation

Comme je vous ai l'ai annoncé par téléphone, voici les questions concernant vos habitudes d'écriture domestique et de lecture. Répondez simplement en mettant une croix sur l'une des réponses de votre choix. Une fois fait, glissez la feuille dans l'enveloppe timbrée. Merci beaucoup de votre participation.

· Questionnaire

1) Utilisez-vous un pense-bête, petit tableau ou post-it ou autre pour écrire des choses que vous avez à faire ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

2) Cela vous arrive-t-il d'écrire des messages pour les membres de famille ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

3) Avez-vous l'habitude d'utiliser un calendrier ou un agenda ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

4) Avant de faire vos courses, faites vous une liste sur laquelle vous marquez les choses à acheter ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

5) Si vous prenez des photos ou si vous faites des films, prenez vous l'habitude de les classer ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

6) Tenez-vous régulièrement vos comptes bancaires (sur Minitel, ordinateur, simple cahier) ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

7) Rangez-vous vos documents administratifs ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

8) Avez-vous l'habitude d'utiliser un répertoire téléphonique ou un carnet où sont inscrits vos numéros de téléphone ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

9) préparez-vous une liste des choses à emporter lorsque vous partez en vacances ?

jamais	rarement	souvent	toujours
--------	----------	---------	----------

Identification

Nom de la famille :